UNIVERSIDAD COMPLUTENSE
5310798462
Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSIDAD COMPLUTENSE
5310798462
Digitized by Google

Digitized by Google

CTIC

UNI

S D

SIM

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DES DROGUES
SIMPLES.

Digitized by Google

Escuela Veterinaria

~~C 55 227~~

~~A 4~~

C 27

R 186

x-13-79771-5

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DES DROGUES
SIMPLES,

CONTENANT leurs Noms, Origine, Choix, Principes, Vertus, Etimologies; & ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Végétaux, & dans les Mineraux :

Ouvrage néceſſaire à ceux qui ont la PHARMACOPE'E UNIVERSELLE *du même Auteur :*

Par feu Monſieur LEMERY, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine.

NOUVELLE EDITION.

AVEC DES FIGURES EN TAILLE-DOUCE.

ESCUELA ESPECIAL DE VETERINARIA
BIBLIOTECA
MADRID
ESCUELA PRACTICA REAL Y MILITAR DE VETERINARIA
MADRID

A PARIS,
Chez D'HOURY, ſeul Imprimeur-Libraire de Mgr. le Duc D'ORLÉANS, ruë de la Vieille-Bouclerie, au Saint-Eſprit, & au Soleil d'Or.

M. DCC. LX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google

Explication de quelques meſures employées chez les Auteurs.

LA ligne en largeur eſt la plus petite meſure : c'eſt la moitié d'un grain, ou la huitiéme partie d'un doigt, ou la douziéme partie d'un pouce ; ſa largeur eſt à peu près ſemblable à celle d'un grain d'orge.

Le grain eſt le quart d'un doigt, ou la ſixiéme partie d'un pouce.

Le doigt comprend huit lignes ou quatre grains, ou la ſeiziéme partie d'un pied.

Le pouce comprend un doigt & le tiers d'un doigt, ou douze lignes, ou la douziéme partie d'un pied.

L'once eſt la même meſure qu'un pouce.

Le palme comprend cinq doigts.

Le double palme appellé des Grecs *dichas*, comprend huit ou dix doigts.

Le ſpitame comprend douze doigts ou neuf pouces.

Le pied comprend ſeize doigts ou douze pouces, ou environ quatre palmes.

La coudée comprend un pied & demi.

La braſſe comprend cinq pieds.

Nota. Par la meſure d'un doigt, on doit entendre la largeur d'un des gros doigts de la main ; & par la meſure d'un pouce, la largeur du pouce du pied, qui eſt plus grande que celle du pouce de la main.

Digitized by Google

AVIS
DU LIBRAIRE
SUR CETTE EDITION.

*L'*ESTIME *générale où ont toujours été les Ouvrages de feu M. Lemery, & en particulier ſon Dictionnaire ou Traité Univerſel des Drogues Simples, ont engagé le Libraire à en préſenter aujourdhui une nouvelle Edition : le grand nombre d'augmentations faites à la précédente par le Fils de l'Auteur, & M. de Juſſieu l'aîné, ſon ami, n'a rien laiſſé à deſirer pour la perfection d'un auſſi bon Livre ; d'ailleurs, comme il manque depuis quelque tems, on a cru rendre ſervice au Public en réimprimant ce Dictionnaire, qu'on a eu ſoin de revoir & corriger exactement ; c'eſt le but que le Libraire s'eſt propoſé. Il deſire que le Public en ſoit ſatisfait ; c'eſt ſon unique envie.*

Digitized by Google

ÉLOGE
DE M. LEMERY.

NICOLAS LEMERY nâquit à Rouen le 17. Novembre 1645. de Julien Lemery, Procureur au Parlement de Normandie, qui étoit de la Religion Prétenduë Reformée. Il fit ſes études dans le lieu de ſa naiſſance, après quoi ſon inclination naturelle le détermina à aller apprendre la Pharmacie chez un Apoticaire à Rouen, qui étoit de ſes parens. Il s'apperçût bientôt que ce qu'on appelloit *la Chymie*, qu'il ne connoiſſoit gueres que de nom, devoit être une Science plus étenduë que ce que ſçavoit ſon Maître, & ſes pareils; & en 1666. il vint chercher cette Chymie à Paris.

Il s'addreſſa à M. Glazer, alors Démonſtrateur de la Chymie au Jardin du Roi, & ſe mit en penſion chez lui, pour être à une bonne ſource d'expériences & d'analyſes; mais il ſe trouva malheureuſement que M. Glazer étoit un vrai Chymiſte, plein d'idées obſcures, avare de ces idées-là-mêmes, & très-peu ſociable: M. Lemery le quitta donc au bout de deux mois, & ſe réſolut à voyager par la France pour voir les habiles gens les uns après les autres, & ſe compoſer une Science des lumieres qu'il en tireroit. C'eſt ainſi qu'avant que les Nations ſçavantes communiquâſſent enſemble par les Livres, on n'étudioit guéres que par les voyages. La Chymie étoit encore ſi imparfaite & ſi peu cultivée, que pour y faire quelque progrès il falloit reprendre cette ancienne façon de s'inſtruire.

Il ſéjourna trois ans à Montpellier, penſionnaire de M. Verchant, Maître Apoticaire, chez qui il eut la commodité de travailler, & ce qui eſt plus conſidérable, l'avantage de donner des leçons à quantité de jeunes étudians qu'avoit ſon hôte. Il ne manqua pas de profiter beaucoup de ſes propres leçons, & en peu de tems elles attirerent tous les Profeſſeurs de la Faculté de Médecine, & les Curieux de Montpellier; car il avoit déja des nouveautés pour les plus habiles. Quoiqu'il ne fût point Docteur, il pratiqua la Médecine dans cette Ville, où de tout tems elle a été ſi bien pratiquée; ſa réputation fut ſon titre.

Après avoir fait le tour entier de la France, il revint à Paris en 1672. Il y avoit encore alors des Conférences chez divers Particuliers: ceux qui avoient le goût des véritables Sciences s'aſſembloient par petites troupes, comme des eſpéces de rebelles qui conſpiroient contre l'ignorance & les préjugés dominans. Telles étoient les Aſſemblées de M. l'Abbé Bourdelot, Médecin de M. le Prince le Grand Condé, & celles de M. Juſtel: M. Lemery parut à toutes, & y brilla. Il ſe lia avec M. Martin, Apoticaire de M. le Prince, & profitant du Laboratoire qu'avoit ſon ami à l'Hôtel de Condé, il y fit un Cours de Chymie, qui lui valut bientôt l'honneur d'être connu & fort eſtimé du Prince chez qui il travailloit. Il

fut ſouvent mandé à Chantilly, où le Héros entouré de gens d'eſprit & de ſçavans, vivoit comme auroit fait Céſar oiſif.

M. Lemery voulut enfin avoir un Laboratoire à lui, & independant. Il pouvoit également ſe faire recevoir Docteur en Médecine, ou Maître Apoticaire; la Chymie le détermina au dernier parti, & auſſitôt il en ouvrit des Cours publics dans la ruë Galande, où il ſe logea. Son Laboratoire étoit moins une chambre qu'une cave, & preſque un antre magique, éclairé de la ſeule lueur des fourneaux; cependant l'affluence du monde y étoit ſi grande, qu'à peine avoit-il de la place pour ſes opérations. Les noms les plus fameux entrent dans la Liſte de ſes auditeurs, les Rohaut, les Bernier, les Auzout, les Regis, les Tournefort: les Dames mêmes entraînées par la mode, avoient l'audace de venir ſe montrer à des Aſſemblées ſi ſçavantes. En même tems M. du Verney faiſoit des Cours d'Anatomie avec le même éclat, & toutes les Nations de l'Europe leur fourniſſoient des Ecoliers: en une année entre autres on compta juſqu'à 40. Ecoſſois, qui n'étoient venus à Paris que pour entendre ces deux Maîtres, & qui s'en retournerent dès que leurs Cours furent finis. Comme M. Lemery prenoit des penſionnaires, il s'en falloit beaucoup que ſa maiſon fût aſſez grande pour loger tous ceux qui le vouloient être, & les chambres du quartier ſe rempliſſoient de demi-penſionnaires qui vouloient du moins manger chez lui. Sa réputation avoit encore une utilité très-conſidérable; les préparations qui ſortoient de ſes mains étoient en vogue, il s'en faiſoit un débit prodigieux dans Paris & dans les Provinces, & le ſeul Magiſtere de Biſmut ſuffiſoit pour toute la dépenſe de ſa maiſon: ce Magiſtere n'eſt pourtant pas un remède, c'eſt ce qu'on appelle du *Blanc d'Eſpagne*; il étoit ſeul alors dans Paris qui poſſédât ce tréſor.

La Chymie avoit été juſque-là une Science, où, pour emprunter ſes propres termes, un peu de vrai étoit tellement diſſout dans une grande quantité de faux, qu'il en étoit devenu inviſible, & tous deux preſque inſéparables: à peu de propriétés naturelles que l'on connoiſſoit dans les mixtes, ou en avoit ajoûté tant qu'on avoit voulu d'imaginaires, qui brilloient beaucoup davantage; les métaux ſympatiſoient avec les plantes & avec les principales parties du corps humain; un alkaëſt, que l'on n'avoit jamais vû, diſſolvoit tout; les plus grandes abſurdités étoient révérées à la faveur d'une obſcurité myſtérieuſe dont elles s'envelopoient; on ſe faiſoit honneur de ne parler qu'une langue barbare, ſemblable à la Langue ſacrée de l'ancienne Théologie d'Egypte, entenduë des ſeuls Prêtres, & apparemment aſſez vuide de ſens; les Opérations Chimiques étoient décrites dans les Livres d'une maniere ſi énigmatique, & ſouvent chargées à deſſein de tant de circonſtances impoſſibles ou inutiles, qu'on voyoit que les Auteurs n'avoient voulu que s'aſſurer la gloire de les ſçavoir, & jetter les autres dans le déſeſpoir d'y réüſſir; encore n'étoit-il pas fort rare que ces Auteurs mêmes n'en ſçûſſent pas tant, ou n'en euſſent pas tant fait qu'ils le vouloient faire accroire. M. Lemery fut le premier qui diſſipa les ténébres naturelles ou affectées de la Chimie, qui la réduiſit à des idées plus nettes & plus ſimples, qui abolit la barbarie inutile de ſon langage, qui ne promit de ſa part que ce qu'elle pouvoit & ce qu'il la connoiſſoit capable d'éxécuter? & de-là vint le grand ſuccès. Il n'y a pas ſeulement de la droiture d'eſprit, il y a une ſorte de grandeur d'ame à dépouiller ainſi d'une fauſſe dignité la ſcience qu'on profeſſe.

Pour rendre la ſienne encore plus populaire, il imprima en 1675. ſon *Cours de Chymie*: la gloire qui ſe tire de la promptitude du débit n'eſt pas pour le Livres ſçavans; mais celui-là fut excepté; il ſe vendit comme un Ouvrage de galanterie ou de ſatyre: les éditions ſe ſuivoient les unes les autres preſque d'année en année, ſans compter un grand nombre d'éditions contrefaites, honorables & pernicieuſes pour l'Auteur; c'étoit une Science toute nouvelle qui paroiſſoit au jour, & qui remuoit la curioſité de tous les eſprits.

Ce Livre a été traduit en Latin, en Allemand, en Anglois, en Eſpagnol. Ce fut M. Tſchirnhaus qui par ſa paſſion pour les Sciences, le fit traduire en Allemand à ſes dépens. Le Traducteur Anglois qui avoit été écolier de M. Lemery à Paris, regrette dans ſa Préface de ne pas l'être encore, & traite la Chymie de Science qu'on devoit preſque entiere à ſon Maître. L'Eſpagnol Fondateur & Préſident de la Société Royale de Médecine établie

Voyez l'Hiſtoire de 1709. page 124. & 155. ed. d'Amſterd.

Digitized by Google

la Phyſique ; mais malheureuſement la curioſité phyſique a beaucoup plu d'étenduë que l'uſage médecinal. On pourroit apprendre par cet exemple, que l'étude d'un ſeul mixte eſt preſque ſans bornes, & que chacun en particulier pourroit avoir ſon Chymiſte.

Après l'impreſſion de ce livre, M. Lemery commença à ſe reſſentir beaucoup des infirmités de l'âge ; il eut quelques attaques d'apoplexie, auſquelles ſucceda une paraliſie d'un côté, qui ne l'empêchoit pourtant pas de ſortir ; il venoit toujours à l'Académie, pour laquelle il avoit pris cet amour qu'elle ne manque guéres d'inſpirer, & il y rempliſſoit ſes fonctions au-delà de ce que ſa ſanté ſembloit permettre. Mais enfin il falut qu'il renonçât aux Aſſemblées, & ſe renfermât chez lui : il ſe démit de ſa place de Penſionnaire, qui fut donnée à l'aîné de deux fils qu'il avoit dans la Compagnie. Il fut frapé d'une derniere attaque d'apopléxie qui dura ſix à ſept jours, & mourut le 19. Juin 1715.

Preſque toute l'Europe a appris de lui la Chymie ; & la plûpart des grands Chymiſtes François ou Etrangers, lui ont rendu hommage de leur ſçavoir. C'étoit un homme d'un travail continu : il ne connoiſſoit que la chambre de ſes malades, ſon Cabinet, ſon Laboratoire, l'Académie ; & il a bien fait voir que qui ne perd point de tems, en a beaucoup. Il étoit bon ami : il a toujours vêcu avec M. Regis dans une liaiſon étroite qui n'a ſouffert aucune altération, la même probité & la même ſimplicité de mœurs les uniſſoit. C'eſt une louange qui appartient aſſez généralement à cette eſpêce particuliere & peu nombreuſe de gens que le commerce des Sciences éloigne de celui des hommes.

PRÉFACE.

LA connoiſſance des Drogues ſimples eſt ſi belle & ſi relevée, qu'elle a fait l'étude & la curioſité des plus beaux eſprits de tous les ſiécles: pluſieurs Princes s'y ſont appliqués avec beaucoup de plaiſir & d'utilité, comme Méſué & Mitridate; & c'eſt à elle qu'on a l'obligation des premiers eſſais de la Médecine. Elle eſt d'une néceſſité indiſpenſable à tous ceux qui ſe mêlent de cette Science, mais principalement aux Apoticaires : c'eſt par là qu'ils doivent commencer lorſqu'ils embraſſent la Pharmacie ; car s'ils n'ont pas fait ce fonds avec aſſez d'éxactitude, il ſont ſujets à tomber dans des erreurs groſſieres & dans des mépriſes très-préjudiciables aux malades. Il faut qu'ils ſçachent, autant qu'il ſe peut, où les Drogues croiſſent & d'où on les fait venir ; car les differens climats changent leur couleur & leur conſiſtence. Ils doivent les diſtinguer par leurs noms, par leurs figures, par leurs ſubſtances, par le tact, par la peſanteur ou légereté, par la couleur, par l'odeur, par le goût, prenant garde que celles qui viennent des païs étrangers ne ſoient falſifiées ; car les Marchands entre les mains de qui elles paſſent, étant ſouvent très-avides d'un plus grand gain, les ſofiſtiquent & les contrefont ſi bien, qu'il eſt difficile de s'appercevoir de leur tromperie, ſi l'on n'y regarde de bien prés. Les Droguiſtes ou Epiciers des Villes y ſont quelquefois les premiers trompés, achetant en gros des Drogues fauſſes pour des bonnes, & les débitant de même ; c'eſt pourquoi il ſeroit bien néceſſaire qu'il fuſſent parfaitement ſtilés à diſtinguer les véritables d'avec les falſifiées ; ce qui s'apprend par le continuel commerce qu'on en fait, & par l'habitude de les voir. Un Droguiſte doit encore s'appliquer autant qu'il peut à tirer ſes Drogues des premieres mains, & à ſçavoir le lieu de leur naiſſance, & leur hiſtoire la plus véritable ; car pluſieurs Livres n'ont rapporté que des fables à ce ſujet : mais l'intérêt prévaut ordinairement ſur la curioſité; & l'on trouve très-peu de Marchands qui veuillent employer une partie de leur tems, ni faire la moindre dépenſe pour être inſtruits des circonſtances qu'ils croyent n'être point néceſſaires à leur négoce.

La connoiſſance des Drogues ſimples eſt néceſſaire à tous ceux qui ſe mêlent de Médecine.

Comment on les diſtingue, prenant garde aux tromperies des Sofiſtiqueurs.

Deſſein de l'Ouvrage.

J'ai entrepris ce Traité que j'ai crû très-utile dans une Pharmacopée univerſelle ; j'y parle non ſeulement de toutes les Drogues ſimples qui entrent dans la Médecine, mais auſſi de pluſieurs autres qu'on employe pour des uſages différens, & même pour la ſimple curioſité ; j'y rapporte leurs noms latins & françois, avec les étimologies, autant que j'ai pû les trouver ; j'y donne leur deſcription, leur hiſtoire que j'ai tirée des Auteurs anciens & modernes qui m'ont paru les plus dignes de foi, & des rélations de pluſieurs Voyageurs qui ſe ſont éclaircis de la vérité ſur les lieux ; j'y remarque le choix qu'on en doit faire, les ſubſtances ou principes dont chaque Drogue eſt compoſée, & ſa qualité ; le tout le plus ſuccinctement qu'il m'a été poſſible, pour donner une idée qui puiſſe ſatisfaire. L'on verra que j'ai eu ſoin de citer les Auteurs qui ont traité des matieres dont je parle, & que j'ai nul deſſein de dérober à perſonne l'honneur qui lui eſt dû.

D'où ſont tirées les Drogues.

Toutes les Drogues ſont tirées des Animaux, des Végétaux, & des Minéraux. Sous les Animaux ſont compris les animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en ſort, comme leur poil, leurs ongles, leurs cornes, leur chair, leurs os, leur lait, leur ſang, leurs excrémens. Sous les Végétaux ſont compris les arbres, les arbriſſeaux, les autres plantes, & ce qui en dépend, comme les racines, les écorces, les bois, les fleurs, les fruits, les ſemences, les champignons, les mouſſes, les gommes, les réſines, les poix, les terebenthines, les baumes. Sous les Minéraux ſont compris les métaux, les minéraux, les marcaſites, les pierres, les terres, les bitumes.

Origine des animaux, & comment ſe fait leur accroiſſement.

Tous les Animaux, ſuivant l'opinion la plus vrai-ſemblable & la plus reçûë, naiſſent dans des œufs, & ils y demeurent enfermés en abregé juſqu'à ce que la ſemence du mâle ait pénétré leur envelope, & les ait étendus ſuffiſamment pour les faire éclore ; alors il entre dans leurs vaiſſeaux des ſucs chileux, qui étant pouſſés par des eſprits, circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourriſſent & les dilatent peu à peu ; c'eſt ce qui fait leur accroiſſement. Cette circulation réïtérée un grand nombre de fois, rend ces ſucs nourriciers tellement raréfiés & atténués, qu'elle leur fait acquérir une couleur rouge, & les convertit en ce qu'on appelle *ſang*. Cette opération naturelle a beaucoup de rapport avec pluſieurs opérations de Chimie, par leſquelles en atténuant & diſſolvant des ſubſtances ſulfureuſes ou huileuſes, nous leur faiſons prendre une couleur rouge, quoiqu'auparavant elles en euſſent une beaucoup différente : par exemple, ſi on fait bouillir dans un matras une partie de chile ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle étoit deviendra rouge, parce que le ſel de tartre aura raréfié, diſſout & exalté la partie onctueuſe du lait, & l'aura réduite en une maniere de ſang. Si l'on fait bouillir enſemble dans de l'eau une partie de ſoufre commun & trois parties de ſel de tartre, la liqueur de blanche ou jaunâtre

Comment ſe fait le ſang.

Expérience de Chymie.

nâtre qu'elle étoit, acquerera une couleur rouge à meſure que le ſoufre ſe diſſoudra. Si l'on met en digeſtion ſur le feu de la fleur de ſoufre dans de l'eſprit de terebentine, la liqueur prendra une couleur rouge.

Les circulations qui ſe font perpétuellement dans les animaux, exaltent ſi bien leurs ſubſtances, & les rendent ſi diſpoſées au mouvement, que les principes qu'on en tire ſont preſque tous volatils. Il eſt vrai que ces principes ne ſont pas également volatils dans tous les animaux : car les poiſſons, par exemple, rendent moins de ſel volatil que les animaux terreſtres ; le ſcorpion, le crapau, l'écreviſſe, la grenoüille en rendent moins que la vipere ; les limaçons en rendent moins que les ſerpens ; l'yvoire en rend moins que la corne de cerf, & ainſi du reſte.

Les principes des animaux ſont preſque tous volatils.

Ces différens dégrés de volatiliſation qui ſe ſont fait dans les ſubſtances des animaux, leur ont donné des vertus un peu différentes les unes des autres ; celles dont les ſels ſont très-volatils, ont ordinairement une qualité céphalique & diaphorétique, comme il ſe rencontre en la vipere, au crâne humain, en la corne de cerf, au ſang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matieres étant échauffées dans les viſceres, pouſſent leurs ſels au cerveau & par les pores du corps. Celles dont les ſubſtances ſont moins volatiles, ont ſouvent une vertu apéritive, comme il ſe rencontre dans les cloportes, dans les écreviſſes, parce que les ſels de ces animaux ayant quelque peſanteur, ſont déterminés à ſe précipiter & à ouvrir les conduits de l'urine.

Vertus générales de quelques animaux.

Toutes les plantes naiſſent chacune dans ſa ſemence, renfermées en petit comme dans un œuf, de même que les animaux. La terre ſert de matrice à cette ſemence, elle l'amollit, elle en attendrit l'écorce, elle ouvre ſes pores, & elle y fait couler une humeur fine, qui pénetre, qui dévelope, & qui étend inſenſiblement les parties de la petite plante, auparavant ramaſſées & confuſes : c'eſt alors que cette petite plante commence à paroître ſur la ſuperficie de la terre, & que le ſuc nourricier circulant dans ſes fibres qui font l'office de veines, d'arteres & de nerfs, les dilate, les étend, & les fait croître juſqu'à une certaine grandeur qui a été limitée par l'Auteur de la Nature.

Origine des végétaux.

Comment ils ſe nourriſſent, & comment ils croiſſent.

La plante tire ſa principale nourriture par ſa racine, à cauſe que les pores y ſont plus diſpoſés qu'ailleurs à recevoir le ſuc de la terre. Il eſt à remarquer que ſi la racine de la petite plante contenuë dans la ſemence ſe rencontre en haut & la tige en bas, comme il arrive aſſez ſouvent, ce ſuc qui eſt entré par la racine & qui eſt pouſſé par la chaleur du ſoleil, fait faire un demi-tour à la tige, & la pouſſe en haut ſuivant ſa détermination.

Ce ſuc en paſſant dans les vaiſſeaux de la plante, s'y purifie, s'y raréfie, s'y éxalte & s'y perfectionne, de même que le chile & le ſang acquierent leur perfection par la circulation : alors les parties les plus éxaltées & les plus ſpiritueuſes de ce ſuc, qu'on pourroit appeller les *eſprits animaux*

Elaboration naturelle du ſuc de la plante.

Eſprits animaux des plantes.

de la plante, ſont employées pour les fleurs & les fruits : les parties un peu moins ſubtiles font la nourriture de la tige, des branches des feüilles, & de la racine : les parties les plus graſſes ſe congelent, & font les gommes, les réſines, les baumes : les parties le plus groſſieres produiſent l'écorce extérieure, & fourniſſent la nourriture à pluſieurs excroiſſances.

Quoique toutes les plantes reçoivent leur nourriture d'un même ſuc de la terre, elles acquierent pourtant des qualités bien différentes, à cauſe de la diverſité des fermentations & des autres élaborations naturelles qui y ſont produites & occaſionnées par les contextures ou diſpoſitions différentes des fibres.

Différence des gommes & des réſines.

On diſtingue les réſines d'avec les gommes, en ce que les réſines ſont plus graſſes, & qu'elles ſe diſſolvent par conſéquent plus facilement dans les huiles.

Origine des minéraux.

L'origine des Minéraux eſt différente de celles des Végétaux & des Animaux ; elle ſe fait par des congelations d'eaux acides ou ſalées, chargées de quelque matiere qu'elles ont diſſoute dans la terre.

Métaux, comment ils ſont produits.

Les Métaux ſont produits par ce qu'il y avoit de plus cuit, de mieux digéré & de mieux lié dans les minéraux, qui s'eſt ſéparé des parties les plus groſſieres dons les mines, de même que l'or & l'argent ſe ſéparent des autres métaux dans la coupelle. Toutes les mines ne ſont pas en état de produire les metaux : il eſt néceſſaire qu'il s'y rencontre une diſpoſition & une chaleur capable d'exciter des fermentations & des élaborations extraordinaires : les hautes montagnes ſont ordinairement les lieux les plus propres pour ces productions, parce que la chaleur s'y renferme plus éxactement qu'ailleurs.

Indices pour découvrir les mines.

Ce n'eſt pas le hazard ſeul qui conduit à la découverte des mines métalliques ; ceux qui s'y appliquent ont remarqué pluſieurs circonſtances qui leur indiquent les lieux où ils doivent s'attacher.

Par exemple, quand on trouve ſur une montagne ou dans ſes crevaſſes des marcaſites & des petits morceaux de mine peſans, ou qu'on apperçoit à la ſurface de la terre quelque veines minérales, ce ſont des indices ſur leſquels on peut entreprendre de travailler comme en ſûreté de réüſſir.

Quand en certains ruiſſeaux on apperçoit parmi le ſable, des petits morceaux de marcaſite ou de mine, c'eſt un indice qu'il y a une mine métallique dans un lieu voiſin ; car ces parcelles métalliques ont été détachées & chariées par les eaux qui ſortent ordinairement du bas de quelque montagne ; de ſorte qu'en rétrogradant vers la ſource du ruiſſeau, & ſuivant toûjours ces petits morceaux de marcaſite, on arrive à l'endroit où eſt la mine.

Quand l'aſpect d'une montagne eſt rude & ſauvage ; que la terre en eſt ingrate, nuë, ſans plantes, ou que s'il s'y trouve quelque peu d'herbe, elle eſt pâle & ſans vigueur, c'eſt un indice qu'il y a des mines dans cette montagne : car la grande ſtérilité de ſa ſurface ne peut provenir que des va-

peurs minérales qui brûlent les racines des plantes. Il n'arrive pourtant pas toûjours que les montagnes ſoient rudes & ſtériles ; on en voit pluſieurs qui ſont revêtuës d'une grande quantité de plantes, ſoit parce que les vapeurs qui s'élevent de leurs mines ne ſont point âcres ni mal-faiſantes, ſoit parce que ces mines ſont placées dans le lieu le plus profond de la montagne. Ceux qui ſont ſtilés à la découverte des mines, connoiſſent par les réflexions du Soleil ſur une montagne, s'il y a dedans du métal.

Quand on voit ſortir d'une montagne beaucoup d'eau claire & d'un goût minéral, c'eſt un ſigne qu'elle contient une mine métallique ; car les métaux ſont ordinairement accompagnés de beaucoup d'eaux, qui donnent bien de la peine aux ouvriers, étant néceſſaire de les épuiſer avant que d'aller chercher le métal.

Comment on entre dans les mines pour y aller chercher les métaux.

Lorſqu'on eſt à peu près certain par pluſieurs indices qu'une montagne contient du métal, on commence à la caver par le pied, afin de faire plus facilement écouler les eaux ; puis on approfondit juſqu'à ce qu'on ſoit à la groſſe maſſe du métal. Mais comme ce travail eſt ſujet à de grands riſques, à cauſe des pierres molaſſes qui peuvent être ébranlées, tomber en abondance, remplir les lieux que les ouvriers ont cavé, & les accabler eux-mêmes, on a coûtume, pour eviter ce péril, de voûter les caves avec des eſpêces de poutres qui puiſſent ſoûtenir les pierres & les terres : alors on travaille avec plus de ſûreté à détacher le métal.

Les métaux ſe diviſent en branches dans la mine.

Il faut remarquer que la matiere métallique étant encore fluide dans la mine, ſe diviſe en pluſieurs petits canaux ou veines, qui repréſentent des branches d'arbre ou des petits bras de riviere : les ouvriers ne doivent pas s'attacher à ces branches, qui ne leur produiroient pas grand choſe, & qui en ſe détachant ſeroient capables de faire des écroulemens de pierres & de terres dont j'ai parlé ; il faut qu'ils tendent droit au tronc ou à la groſſe maſſe du métal.

Différence des métaux d'avec les minéraux.

Les métaux différent des autres minéraux, en ce que la plûpart de ceux-ci ſont malléables, & les métaux ne le ſont point.

Les ſept métaux.

Il y a ſept métaux, l'or, l'argent, le fer, l'étain, le cuivre, le plomb, & le vif-argent. Ce dernier n'eſt pas malléable, s'il n'a été amalgamé avec les autres, mais comme on a crû qu'il étoit la ſemence des métaux, on l'a mis en ce rang : pluſieurs ne le qualifient que de demi-métal.

Imagination des Aſtrologues & des Alchimiſtes touchant les métaux & les Planetes.

Les Aſtrologues & les Alchymiſtes, qui ont toûjours eu entre eux une grande liaiſon de principes & de ſentimens, ont établi comme une verité inconteſtable, qu'il y avoit une grande correſpondance entre les metaux & les planetes, par des influënces qui ſortant de l'un ſe communiquoient à l'autre, & ſervoient réciproquement à leur nourriture. Quoique cette opinion ſoit ſans aucun fondement, elle n'a pas laiſſé d'avoir beaucoup de ſectateurs : les plus raiſonnables d'entre eux, pour l'expliquer phyſiquement, ont dit que le commerce de la planette avec le métal ſe faiſoit par

Digitized by Google

un écoulement de corpuſcules qui partoient de l'un & de l'autre, & qui faiſoient comme une chaîne de la planete au métal & du métal à la planete; que ces corpuſcules étoient diſpoſés à entrer par les pores de la planete & du métal, mais qu'ils ne pouvoient pas s'introduire ailleurs, à cauſe de la figure des pores qui ne ſe rencontroit pas toûjours propre à les recevoir.

Tous ces beaux raiſonnemens ſont dits *gratis* ? il n'y a nulle apparence que les planetes, excepté le Soleil & la Lune, faſſent impreſſion ſur notre terre; elles en ſont trop éloignées; & quand même elles pourroient nous communiquer quelques influënces, on n'auroit pas raiſon de croire qu'elles s'attachent plûtôt à des métaux qu'à d'autres matieres.

Noms des Planetes donnés aux métaux.

On a donné aux ſept métaux les noms des ſept Planetes, par leſquelles on a prétendu qu'ils étoient régis chacun en leur particulier; ainſi l'on a appellé l'or Soleil, l'argent Lune, le fer Mars, le vif-argent Mercure, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & le plomb Saturne.

Vertus imaginaires attribuées aux métaux.

On s'eſt encore imaginé que les influënces planétaires donnoient aux métaux des qualités ſpécifiques & particulieres pour fortifier les principales parties du corps; qu'ainſi l'or, qui, ſelon eux, reçoit les influënces du Soleil, qu'ils appellent *le cœur du grand monde*, étoit propre pour fortifier & rejoüir le cœur du petit monde, c'eſt-à-dire celui de l'homme; que l'argent qu'ils diſent recevoir les influënces de la Lune, laquelle ils croyent être formée en maniere de tête, étoit propre pour fortifier la tête; que le fer qui reçoit les influënces de Mars, étoit propre pour le foye; que l'étain qui reçoit les influënces de Jupiter, étoit propre à fortifier les poumons & la matrice; que le cuivre qui reçoit les influënces de Venus, étoit propre à fortifier les reins; que le plomb qui reçoit les influënces de Saturne, étoit propre pour fortifier la ratte.

Mais ce n'eſt pas dans les influënces planétaires qu'il faut aller chercher les vertus des metaux; nous voyons des cauſes bien plus prochaines, auſquelles il y a bien plus de raiſon de s'arrêter; comme à la diſpoſition de leurs parties, à leurs ſels, à leurs ſoufres; c'eſt ce que l'on trouvera expliqué dans le cours de cet Ouvrage.

Il ſemble que je devrois ſuivre l'ordre des trois claſſes dont j'ai parlé, & traiter premierement des Animaux, puis des Végetaux, & enfin des Minéraux: mais j'ai trouvé plus à propos de ranger les Drogues par ordre alphabétique en maniere de Dictionnaire, pour la commodité de ceux qui les cherchent; & comme une même Drogue a pluſieurs noms, j'ai été obligé de faire une Table Latine & une Table Françoiſe, pour y marquer ceux qui ne ſont point dans l'ordre de l'alphabet.

Beaucoup de Médecins & d'Apoticaires s'imaginent qu'il ſuffit, pour remplir les devoirs de leur profeſſion de connoître les Drogues les plus uſuelles, ſans ſe mettre en peine de paſſer plus avant: mais rien n'eſt plus contraire au progrès de la Médecine, qne cette opinion; elle empêche

Digitized by Google

qu'on approfondiſſe les ſecrets de la nature, & qu'on ne découvre un nombre infini d'excellens remédes qui nous ſont inconnus. Nous voyons que chaque ſiécle a mis en lumiere de nouvelles drogues ; & nous ſerions privés de la plus grande partie des meilleurs remèdes dont on uſe aujourd'hui, ſi les Chymiſtes ne les euſſent tirés des métaux & des minéraux, que les Anciens croyoient non ſeulement inutiles en Médecine, mais même pernicieux. Auroit-on trouvé le Quinquina, l'Ipecacuanha, qui produiſent tant de bons effets, ſi les Botaniſtes n'avoient pas pouſſé leur recherche juſques dans le nouveau monde ? & la matiere Médecinale ſeroit-elle auſſi abondante qu'elle ſe trouve de nos jours, ſi ceux à qui nous ſommes redevables de tant de précieuſes découvertes, s'en étoient tenus aux ſeules Drogues dont s'étoient ſervis leurs prédéceſſeurs ? Auſſi voyons-nous que les Médecins qui font la Médecine avec plus de réüſſite, ſont ceux qui ſe ſont les plus appliqués à la connoiſſance des Drogues. Nous en avons un illuſtre exemple en la perſonne de M. Fagon, Premier Médecin de Loüis XIV. car quoique ce grand homme ſe fût également attaché à toutes les parties capables de faire un excellent Médecin, on peut dire qu'aucune n'a plus ſolidement contribué à cette haute réputation où le ſuccès de ſa pratique l'a élevé, que l'étude & la recherche continuelle des remèdes qu'on peut tirer des animaux, des végétaux, & des mineraux.

On ne ſçauroit donc trop recommander à tous ceux qui ſe mêlent de Médecine, de s'appliquer ſérieuſement à la connoiſſance des Drogues, & à en pénétrer les vertus cachées, étant certain qu'il n'y en a aucune qui ne poſſede quelque qualité ſpécifique pour la guériſon des maladies.

J'avouë qu'il ſe trouve peu de perſonnes dont le loiſir & la fortune ſoient aſſez grands pour ſe donner tout entiers à cette occupation : mais je ſuis perſuadé qu'il n'y a aucun Médecin ni Apoticaire, quelqu'employé qu'il ſoit, qui ne puiſſe au moins dans le cours de ſa vie découvrir la vertu particuliere de quelque Drogue, s'il veut s'y attacher ; ce qui pourroit avec le tems enrichir la Médecine de remèdes plus ſimples, plus ſûrs, & plus efficaces que ceux dont nous uſons aujourd'hui.

EXPLICATION
DES NOMS DES AUTEURS
CITÉS DANS CE LIVRE.

Acad. Reg. Pariſ. Scientiarum Academia Regia Pariſienſis : Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Plantes, dreſſés par M. Dodart, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris 1676. in-fol.

Acoſt. Acoſta : Chriſtophorus Acoſta, en françois, Chriſtophle de la Coſte, Médecin & Chirurgien Africain ; il a fait en l'année 1582. un Traité des Drogues & Médicamens, qui a été traduit en latin, puis en françois, & imprimé à Lyon, in-8°.

Acoſt. Pater Acoſtæ Societatis Jeſu, qui conſcripſit Libros 4. Hiſt. Natural. & Moral Indiarum.

Acta Academ. Reg. Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, d'où l'on a tiré pluſieurs extraits inſerés dans ce Dictionnaire.

Ad. Lob. & Adv. Adverſariorum opus à Petro Pena & Matthia de Lobel ambobus Medicis. Ce Livre a été imprimé à Londres en 1570., à Anvers en 1576., & réimprimé à Londres en 1605., in-fol.

Agric. Georgius Agricola, de ortu & cauſis ſubterraneorum, Lib. 5. De natura eorum quæ effluunt ex terra, Lib. 4. De natura foſſilium, Lib. 10. De veteribus & novis metallis, Lib. 2. Bermannus ſive de re metallica dialogus, interpretatio Germanica vocum rei metallicæ.

Ald. Aldinus : Exactiſſima deſcriptio rariorum quarumdam plantarum quæ continentur Romæ in horto Farneſiano, Tobia Aldino Ceſenate autore. Romæ, 1626., in-fol.

Aldrov. Ulyſſis Aldrovandi Dendrologia. Bonon. in-fol.

Alpin. Vide Proſp. Alpin.

Amat. Amati Luſitani in libros 5. Diſcoridis enarrationes, additis diverſarum linguarum nominibus. Argentinæ, 1554., in-4°.

Ambroſ. Ambroſinus : Hyacinthi Ambroſini horti publici bononienſis præfecti Phitologiæ, ſive de plantis partis primæ tomus primus. Bononiæ, 1666., in-fol.

Amman. Ammanni Suppellex Botanica. Lipſiæ, 1675., in-8°.

Ang. Anguillara ; Aloiſius Anguillara horti Patavini tertius in ordine præfectus, de plantis ſuam ſententiam diverſis communicavit ; opuſculum in partes 14. diviſum, opera Joannis Marinelli italicè prodiit, additis duabus figuris chamæleontis & ſedi arboreſcentis. Venetiis, 1561., in-8°.

Apul. Apuleius Platonicus de herbarum virtutibus, additâ demonſtratione herbarum ſingulorum ſignorum Zodiaci, necnon & ſtellarum errantium ſcripſit. Lutetiæ, 1528., in-fol.

Barbar. Barbarus : Hermolai Barbari in Dioſcoridem coralloriorum libri 5. Coloniæ, 1530. in-fol.

Barthol. Thomæ Bartholini in Academia Hafnienſi Profeſſoris Regii, & Medicæ Facultatis Decani de Medicina Danorum domeſtica diſſertationes.

Bel. Vide *Hort. Bel.*

Bellon. Bellonius : Pierre Belon du Mans ; ſes œuvres ont été traduites par Cluſius, & placées dans ſon ſecond volume des Plantes, imprimé à Anvers. On a encore imprimé à Paris quelques Traités du même Belon, comme : De arboribus coniferis & ſempervirentibus, in-4°. De admirabili operum antiquorum præſtantia, in-4°. De medicato funere, in-4°.

Benzo. Hieronymi Benzonis Mediolanenſis, novi orbis hiſtoria, per Urbanum Calvatonem latinè reddita. Genevæ, 1600., in-8°.

Bocc. Icones & deſcriptiones rariorum plantarum, autore Paulo Boccone Panormitano Siculo. Oxonii, 1674. in-4°.

Bocc. Muſ. Paolo Boccone Muſeo de Fiſica, de Piante, &c. in Venet. 1697. in-4°. 2. vol.

Boerhaav. Herman. Boerhaave Index Plantarum horti Lugduno Bat. Lugd. Bat. 1710., in-8°. Idem Catalogus editus Lugd. Bat. 1720., in-4°. 2. vol. cum fig.

Boët. de Boot. Boëtius de Boot Brugenſis Rudolphi II. Imperatoris Medicus, gemmarum & lapidum hiſtoriam typis mandavit, in-8°. Lugd. Bat.

Bolivar. Le P. Bolivar, Hiſtoire d'Ethyopie.

Bon Diſſertation ſur l'araignée, contenant la vertu & les propriétés de cet inſecte, avec la qualité & l'uſage de la ſoye qu'il produit, par M. Bon, Aſſocié Honoraire de l'Académie Royale des Sciences à Montpellier, & Premier Préſi-

dent de la Cour des Comptes, des Aydes & Finances du Languedoc. Paris, in-8°.

Bont. Jacobus Bontius Medicus Bataviæ novæ, libros ſex Hiſtoriæ naturalis Indiæ Orientalis conſcripſit, quos morte præventus indigeſtos reliquit; poſtea Guillelmus Piſo eos in ordinem redegit, illuſtravit, & edidit ſimul cum hiſtoria naturali Indiæ Occidentalis. Amſtelodami, 1658., in-fol.

Botan. Monſpel. Petri Magnol, D. M. Monſpelienſis Botanicum Monſpelienſe. Lugduni, 1676. Ejuſdem Appendix. Monſpelii, 1686. Ejuſdem Prodromus hiſtoriæ generalis Plantarum. Monſpelii, 1699., in-8°.

Bot. Monſp. Ap. In Appendice horti Botanici Monſpelienſis.

Breyn. Jacobi Breynii Gedanenſis exoticarum, aliarumque minus cognitarum Plantarum centuriæ extant. Ejuſdem Prodromi duo Gedoni. in-4°. 2. vol.

Broſſ. Broſſæus, Deſcription du Jardin Royal des Plantes Médicinales, par Guy de la Broſſe, Médecin ordinaire du Roi, & Intendant dudit Jardin. 1633., in-4°.

Brunf. Brunfelſius: Othonis Brunfelſii ſimplicium hiſtoria latina, cum figuris, tribus tomis prodiit; primus anno 1530., alter 1531., & tertius poſthumus anno 1536. Argentinæ.

Brunſv. Vide. *Hier. Brunſv.*

C. *B.* Caſpari Bauhini pinax Theatri Botanici, &c. imprimé à Baſle en 1628., & réimprimé en la même Ville avec quelques changemens 1671., & augmenté de ſon Prodromus, avec fig. in-4°.

Cæſalp. Cæſalpinus: Andræas Cæſalpinus Aretinus in Academia Piſana Profeſſor, de Plantis libros 16. ſcripſit. Florentiæ, 1583.

Cam. Epit. Camerarius in Epitomen Matthioli. De Plantis Epitome utiliſſima, Petri Andreæ Matthioli Senenſis extat, à Joachino Camerario plurimis iconibus & deſcriptionibus aucta. Francof. ad Mœnum, 1588., in-4°.

Cam. Hort. Camerarius in Horto Medico & Philoſophico, edito Francofurti ad Mœnum. 1588. in-4°.

Cardan. Hieronymi Cardani de varietate rerum libri 17. Baſileæ, 1581., in-8°.

Car. Steph. præd. Ruſt. Caroli Stephani prædium ruſticum. Pariſ. 1629., in-8°.

Caſt. Dur. Caſtor Durante; herbario nuovo di Caſtore Durante Medico e Cittadino Romano. in Roma, 1685. Venet. 1684., in fol.

Cat. Altdorf. Vide *Flora Altdorffina.*

Cat. Georg. Vide *Hort. Pat.*

Cat. Plantar. Bat. Joannis Commelini, Catalogus plantarum indigenarum Bataviæ. Amſtel. 1683.

C. Biron. Curioſités de la Nature & de l'Art, apportées dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes d'Occident, 1698. & 1699., & l'autre aux Indes d'Orient en 1701. & 1702. avec une rélation abregée de ces deux voyages, par C. Biron, Chirurgien Major. Paris, in-12. 1703.

Chomel. Abregé de l'Hiſtoire des Plantes Uſuelles, par M. Chomel, Médecin du Roi, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences. Paris, 3. vol. in-12.

Cl. App. Cluſius in Appendice hiſtoriæ plantarum.

Cluſ. cur. poſt. Cluſius in curis poſterioribus: id eſt Caroli Cluſii Atrebatis curæ poſteriores, ſeu plurimarum ſtirpium non ante cognitarum deſcriptiones. Antuerpiæ, 1611., in-fol.

Cl. exot. Cluſius de Plantis exoticis. Caroli Cluſii Atrebatis exoticorum libri 10. Antuerpiæ, 1605, in-fol.

Cl. Hiſp. Caroli Cluſii Atrebatis rariorum aliquot plantarum per Hiſpanias obſervatarum hiſtoria. Antuerpiæ, 1576.

Cl. hiſt. Caroli Cluſii Atrebatis rariorum plantarum hiſtoria. Antuerpiæ, 1601., in-fol.

Cl. Pann. Caroli Cluſii Atrebatis rariorum aliquot ſtirpium per Pannoniam, Auſtriam, obſervatarum hiſtoria. Antuerpiæ, 1583.

Col. part. Columna parte prima: Fabii Columnæ Lincæi minus cognitarum ſtirpium. Romæ, 1606., in-4°.

Col. part. alt. Columna parte altera: Fabii Columnæ Lincæi minus cognitarum ſtirpium pars altera. Romæ, in-4°.

Col. Phytob. Fabii Columnæ Phytobaſanos. 1592., in-4°.

Col in Rech. Columna in Rechum: Rerum medicarum novæ Hiſpaniæ, Theſaurus à Nardo Antonio Recho, cum notis & additionibus Fabii Columnæ. Romæ, 1649.

Commel. Commelin: Plantæ rariores horti Amſtelodamenſis, & Præludia Botanica. Lugd. Bat. in-4°., 1703. & 1706., 2. vol. cum fig.

Conr. Geſneri de rerum foſſilium, lapidum & gemmarum natura, figuris & ſimilitudinibus liber. *Tiguri*, 1565., in 8°.

Contant. Les œuvres de Jacq. & Paul Contant Apoticaires à Poitiers. 1561., in-fol. avec figures.

Cord. hiſt. Valerii Cordi in Dioſcoridem annotationes.

Ejuſdem libri 4. de ſtirpium hiſtoria, cum figuris plurimis ex Trago & aliquot novis à Geſnero additis.

Ejuſdem ſylva obſervationum quæ omnia ſimul, Geſnero curante. Argentinæ, 1561., in-fol. edita fuere.

Ejuſdem diſpenſatorium ſæpius recuſum prodit.

Corn. Cornut. Jacobi Cornuti Doctoris Medici Pariſienſis, Canadenſium plantarum, aliarumque nondum editarum hiſtoria Pariſ. in-4°. 1635.

Cornar. Janus Cornarus Germanus Dioſcoridem tranſtulit, & ſingulis capitibus emblemata addidit. Baſileæ, 1557., in-fol.

Digitized by Google

Cort. Cortuſus : Jacobus Antonius Cortuſus, Patricius Patavinus, & horti Patavini præfectus, à Matth. Dodonæo & aliis frequenter citatur ob plantas ipſis communicatas, nil aliud edidit niſi Catalogum, horti Patavini, cum ejuſdem areis, italicè. Venetiis, 1591. in-8°.

Coſt. Joannis Coſtæi de univerſali ſtirpium natura libri duo. Taurini, 1578., in-4°.

Ejuſdem annotationes in Meſuæum, cum operibus Meſuæi. Venetiis, 1570., in-fol.

Creſcent. Petri Creſcentii Bononienſis de agriculturæ partibus, plantarum & animalium, natura & utilitate, libri 12., ante annos ferè ducentos ſcripti. Baſileæ, 1548., cum paucis figuris.

Cynoſura. Pauli Hermanni Medici & Profeſſoris Botanici Leidenſis Cynoſura materiæ medecinæ. Argentorati, 1710., in-4°.

Dalech. Dalechamp, Hiſtoire des Plantes, Lyon, 2. vol. in-fol.

De la Duquerie. Joan. Bapt. Callard de la Duquerie, Cadomi Regius Medicus, Profeſſor & Decanus, atque Academiæ Socius, Lexicon Medico-etimologicum edidit. Cadomi, 1693., in-12.

De la Voye. Lettre écrite à M. Auzout par M. de la Voye, touchant les vers des pierres, du 28. Juin 1666.

De Reaumur. Examen de la ſoye des araignées, par M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences. Paris.

Le même Auteur a donné encore pluſieurs autres Diſſertations de Phyſique inſérées dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.

Didace. Venerandus F. Didacus de Recollectorum Ordine, rariorum plantarum cultor eximius.

Dioſcor. Dioſcorides : Pedacius Dioſcorides Anazarbæus de materia medica, libros quinque græcè prodiit, quorum variæ editiones Græco-Latinæ extant cum interpretatione Marcelli Virgilii, Goupylii Auſſulani, Joannis Ruelli, Joannis Cornarii, Joannis Antonii Sarraceni, & aliorum.

Ejuſdem Pedacii Dioſcoridis libri 6. Ruellio interprete, cum parvis iconibus 350., additis cuilibet capiti hujus ſecundæ editionis annorationibus compendiariis, ab H. B. P. Medico! item & triginta icones ſtirpium nondum delineatarum à Jac. Dalechampio. Lugduni, 1552., in-8°.

Dod. Dodonæus : Remberti Dodonæi Mechlinienſis, Medici Cæſarei, ſtirpium hiſtoriæ Pemptades ſex, ſive Libri 30. Antuerpiæ, 1616., in-fol.

Dod. Gal. Ejuſdem hiſtoria Gallica Cluſ.

Dod. Belg. Ejuſdem hiſtoria Belgica.

Donat. Donatus : Trattato de ſemplici petre & peſci marini, di Antonio Donati. in Venet. 1631., in-4°.

Du Tertre. Hiſtoire générale des Antilles habitées par les François, compoſée par le P. du Tertre, Jacobin. in-4°., 2. vol. Paris, 1666.

Etienne François Geoffroy, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Profeſſeur Royal, a donné pluſieurs Diſſertations Phyſiques qui ont été inſérées dans les Mémoires de la même Académie.

Elem. Botan. Elémens de Botanique par Pit. Tournefort. Paris, 1694., 3. vol. in-8°.

Euric. Cord. Euricii Cordi Simeſuſii Medici, Botanologicum per dialogum propoſitum. in-8°. Coloniæ, 1534.

Eyſt. Eyſtettenſis : Baſilii Beſleri horti Eyſtettenſis deſcriptio. Norimbergæ, 1613., in-fol. 2. vol.

Ferr. Flor. Ferrarius da Florum cultura : J. Baptiſtæ Ferrarii Senenſis è Societate Jeſu, de Florum cultura Libri 4. Romæ, 1663. Amſtelodami, in-4°.

Feuillée. Hiſtoire des Plantes Médicinales qui ſont le plus en uſage dans les Royaumes du Perou & du Chily, par le R. P. Feuillée, Minime, Botaniſte du Roi. Cet Ouvrage eſt imprimé à la ſuite de ſes obſervations. Paris, 1714., in-4°. avec figures.

Flor. Altdorff. Floræ Altdorffinæ deliciæ ſylveſtres, ſiva Catologus Plantarum in agro Altdorf ſino ſponte naſcentium Hoffmanno. Altdorffii, 1677., in-4°.

Ejuſdem Florilegium Altdorffinum, ſive Catalogus plantarum horti Medici. Altdorffii, 1676. in-4°.

Flor. Bat. Floræ : Batavæ Flores Pauli Hermanni. Lugd. Bat. 1690., in-8°.

Fracaſt. Hieronymi Fracaſtorii Opera. Lugduni, 1590., in-8°.

Frag. Joannes Fragoſus Hiſpaniarum Regis Medicus & Chirurgus, aromatum, fructuum, & ſimplicium aliquot ex utraque India in Europam delatorum hiſtoriam hiſpanicè ſcripſit; Iſraël Spachius Medicus Argentinenſis edidit. Argentinæ, 1610., in-8°.

Fuch. Fuchſius : De hiſtoria ſtirpium Commentarii inſignes, &c. authore Leonhardo Fuchſio. Baſileæ, 1542., in-fol.

Gal. Claudius Galenus Pergamenus, Medicorum multorum poſt Hippocratem Princeps.

Garidel. Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux environs d'Aix, & autres lieux de la Provence, par M. Garidel, Médecin & Profeſſeur à Aix, 1715., in-fol.

Garz. Garzias ab horto : En françois, Garcie du Jardin : Garziæ ab horto Proregis Indiæ Medici, de aromatibus & ſimplicibus medicamentis apud Indos naſcentibus hiſtoria ordine alphabetico, per dialogos lingua Luſitanica conſcripta reperitur à Cluſio in Epitomen contracta & latinè facta. Ce Livre a été traduit en françois

ſous

ſous le titre de l'Hiſtoire des Drogues, Epiceries & Médicamens ſimples, in 8°.

Ger. Gerardus : Joannis Gerardi hiſtoria plantarum Anglica. Londini, 1597., in-fol.

Ger. emac. Gerardi hiſtoria emaculata & aucta à Thoma Johnſono. Londini, 1636.

Geſn. hort. Conradus Geſnerus in libro de hortis Germaniæ.

Geſn. Col. Conradus Geſnerus in libello de collectione ſtirpium.

Geſn. Cat. Geſnerus in Catalogo plantarum quadrilinguis.

Geſn. de fig. lap. Geſnerus de figuris lapidum.

Goedard. Voyez *J. Goedart.*

Griſl. in Epiſt. Dedicat. Ul. Griſlei in Epiſtolâ dedicatoria viridarii Luſitani.

Guil. Guilandinus : Melchioris Guilandini, quarti in ordine horti Patavini præfecti, Theon, ſive Apologia adverſus Matthiolum. Patavii, 1558., in 4°.

Guill. Homberg, de l'Académie Royale des Sciences, & premier Médecin de S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans, a donné pluſieurs Diſſertations Phyſiques qui ont été inſérées dans les Mémoires de la même Académie.

Guill. Piſo. Guillelmi Piſonis Medici Amſtelodamenſis de Indiæ utriuſque re naturali & medica Libri 14. Amſtel. 1558., in-fol.

Hariot. Thomas Hariot inſulam Virgineam deſcripſit. Cluſius latinè reddidit ; eſt prima pars Indiæ Occidentalis.

Herman. Hermanus. Vide *H. L. B.*

Hermol. Hermolaus Barbarus Patriarcha Aquileienſis ſcripſit quinque libros Commentariorum in Dioſcoridem, quos Corollarium vocat. Coloniæ, 1530., in-fol. Ejuſdem in C. Plinii hiſtoriam naturalem caſtigationes. Baſileæ, 1534. in 4°.

Hernand. Hernandez : Plantarum, animalium, &c. Mexicanorum hiſtoria, à Franciſco Hernandez primum compilata, & à Nardo Antonio Recho in volumen digeſta. Romæ, 1651., in-fol.

Hier. Brunſv. Hieronymi Brunſvicenſis Apodixis Germanica, Brunfelſii herbario addita. Argentinæ, 1531., in-fol.

Hippocr. Hippocrates Coii Medicorum Princeps.

Hoff. Flor. Altdorff. Vide *Flor. Altdorff.*

Hon. Bel. Honorius Bellus Vincentinus Medicus Cydonienſis in Creta inſula : extant Epiſtolæ ejuſdem de plantis ad Cluſium conſcriptæ, ejuſque hiſtoriæ additæ.

Hort. Amſtel. Rariorum plantarum horti Medici Amſtelodamenſis deſcriptio & icones, auctore Joanne Commelino. Amſtelod. 1597. in-fol.

Hort. Cathol. Hortus Catholicus, autore Franciſco Cupani. Neapoli, 1696., cum ſupplemento primo. in 4°.

Hort. Cathol. Suppl. alt. Supplementum alterum ad hortum Catholicum Franciſci Cupani. Panormi, 1697.

Hortus Edinb. Hortus Medicus Edinburgenſis, ſive Catalogus plantarum horti Edinburgenſis, autore Jacobo Suterland. Edinburgi, 1683., in 8°.

H. L. B. Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus, autore Paulo Hermano Medicinæ & Botanices Profeſſore. Lugd. Batav. in 4. 1687.

H. M. Hortus Malabaricus Indicus Amſtel. ab anno 1678. ad annum 1693., quo duodecima pars impreſſa eſt in-fol.

H. Pat. Catalogus Plantarum horti Patavini Georgii à Turre, Patavii, 1662., in-12.

H. R. B. Hortus Regius Bleſenſis. Pariſiis, 1655., in-fol.

H. R. P. Hortus Regius Pariſienſis. 1665, in-fol.

H. R. Monſp. Hortus Regius Monſpelienſis Petri Magnol. Monſpelii, 1697., in 8°.

J. B. Joannes Bauhinus ; Hiſtoria Plantarum, autoribus Joanne Bauhino Archiatro, necnon Joanne Henrico Cherlero, Doctoribus Baſilienſibus ; quam recenſuit & auxit Dominus Chabræus D. Genevenſis. Ebroduni, 1650., in-fol.

Icon. Robert. Icones Roberti variæ multiformes florum ſpecies appreſſæ ad vivum, autore Nicolao Roberto. Pariſiis, in 4°.

J. Goedart. Hiſtoire naturelle des inſectes, ſelon les différentes métamorphoſes obſervées par Jean Goedart. 3. vol. in-12. Amſterdam, 1700.

Imper. Ferrantes Imperatus Neapolitanus Pharmacopœus evulgavit hiſtoriæ naturalis libros 28. cum figuris lapidum, corallorum, ſpongiarum, &c. plantarum verò & fructuum 33. Neapoli 1599. & Venetiis 1672. in-fol.

Ind. Occid. part. Indiæ Occidentalis partes decem, cum additamento ad partem nonam in-fol.

Jonq. Hort. Dioniſii Jonquet Medici Pariſienſis hortus. Pariſiis, 1659. in 4°.

Jonſt. Jonſtonius : Hiſtoria naturalis de animalibus, cum figuris æneis, autore Joanne Joaſtonio Medicinæ doctore. Amſtelodami, 1657., in-fol.

Kempferi Amœnitates exoticæ.

Lac. Lacuna : Andreæ Lacunæ Commentaria in Dioſcoridem, cum figuris, Hiſpanicâ linguâ conſcripta. Salamant, 1552., in-fol.

Lælius Triumf. Apud fratrem Lælii Triumfeti Catalogus plantarum, cum obſervationibus Joan-Bapt. Triumfeti ejus fratris editus.

Lauremb. Petri Laurembergii Apparatus plantarius primus. Francof. 1632., in 4°.

Le R. P. le Comte, Jéſuite, dans ſes nouveaux Mémoires de la Chine, in-12.

Lem. Levinus Lemnius de plantis ſacris. Lugduni, 1595., in 8°.

Lemery. Voyez *Nicolas Lemery.*

Ler. Jo. Lerius Burgundus hiſtoriam Braſilianam gallicè primum, deinde latiè dedit. Genevæ, 1594., in 8°.

Linſc. Linſchotus : Jo. Hugonis Linſchoti Itinerarium ac navigatio in Orientalem ſive Luſitanorum Indiam, cum Bernardi Paludani annotationibus. Hagæ Comitis, 1599. in-fol.

Lob. ic. Matthiæ Lobelii plantarum ſeu ſtirpium icones. Antuerpiæ, 1581., in longa forma, in 4°.

Lob. obſ. Lobelii obſervationes ; plantarum ſeu ſtirpium hiſtoria Matthiæ de Lobel. Inſulæ & Antuerpiæ, 1556. in-fol.

Lochner. Michaelis Frederici Lochneri heptas diſſertationum ad hiſtoriam naturalem pertinentium. Norimbergæ, 1716., in 4°. cum figuris.

Lon. Adamus Lonicerus ; in herbarium Eucharii Roſlin ſui in officio Francofurti anteceſſoris, germanicè ſcriptum quartò auxit, & poſtremo anno 1569. prodiit ; poſtmodum remoto Eucharii nomine, ſuum præfixit, & cum figuris 833., circiter anno 1582. dedit Francofurti.

Louis Lemery, Médecin, dans ſon Traité des Alimens. Paris, 1709. in-12.

Lud. Rom. Ludovici Romani navigatio in Orientem Libri 7., Archangelo Madrigano interprete, cum aliis qui novum orbem deſcripſere. Baſileæ, in-fol.

Lugd. Hiſtoria generalis plantarum Lugduni apud Guillelmum Rovillium, 1586. On l'appelle ordinairement *l'Hiſtoire de Dalechamp*, à cauſe qu'elle a été dreſſée ſur les mémoires de cet Auteur.

Lugd. app. In appendice hiſtoriæ generalis plantarum Lugduni editæ apud Guillelmum Rovillium.

Marcel. Malpig. Marcellus Malpighius & Nehemiag Grew ediderunt anatomiam plantarum, utraque Londini impreſſa, in-fol.

Marcg. Georgii Marcgravii de Liebſtad Miſnici Germani hiſtoriæ rerum naturalium Braſiliæ Libri octo. Cet ouvrage a été imprimé en Hollande, avec celui de G. Piſon en l'année 1648., in-fol.

Marchand. J. Marchand Botaniſte, de l'Académie Royale des Sciences, a donné pluſieurs diſſertations Botaniques qui ſont inſerées dans les Mémoires de la même Académie. Paris in 4°.

Matth. Petri Andreæ Matthioli Senenſis Medici Commentarii in ſex libros Pedacii Dioſcoridis, &c. Venetiis, ex officina Valgriſiana, 1565. in-fol.

Matth. Lob. ic. Matthiole cité par Lobel dans le livre intitulé, Icones Lobelii.

Matth. Ic. Valgr. Matthiole de l'Edition de Valgriſe. in-fol.

Mentz. Chriſtianus Mentzelius Furſtenvald. March. Philoſophiæ & Medicinæ Doctor Sereniſſ. Electoris Brandeburgici Conſiliarius & Archiater, edidit indicem nominum plantarum univerſalem multilinguam, cum pugillo rariorum plantarum & figuris aliquot in æs inciſis. Berolini, 1682., in-fol.

Meſ. Joannis Meſuæ Damaſceni Medici clariſſimi Opera de medicamentorum purgantium delectu, caſtigatione & uſu libri duo, quorum priorem canones univerſales, poſteriorem de ſimplicibus ut vocant, &c. Venetiis, 1623., in-fol.

Michael Bern. Valent. Michaelis Bernardini Valentini, Profeſſoris Medici, & P. T. Academiæ Griſſinæ Rectoris, polyrecta exotica in curandis affectionibus contumaciſſimis probatiſſimiſque, ſcilicet, Faba ſancti Ignatii, Ipecacuanha, Pedra del porco, China-chinæ, Clyſter tabacinus, panacea Gallorum mercurialis, ut & nova herniarum cura, cum figuris æneis. Francofurti ad Mœnum, 1701., in-4°.

Ejuſdem Hiſtoria Simplicium reformata, cum Epiſtolis. Francofurti ad Mœnum, in-fol. 1716., cum figuris.

Mon. Monard. Hiſtoire des ſimples médicamens apportés de l'Amérique, deſquels on ſe ſert dans la Médecine, écrite premiérement en eſpagnol par Nicolas Monard Médecin de Séville, depuis miſe en latin par Cluſius, & enſuite traduite en François par Antoine Colin, Apoticaire de Lyon. Cet Ouvrage a été imprimé à Lyon avec ceux de Garcie du Jardin & d'Acoſta en l'année 1619., in-8°.

Mor. hiſt. Plantarum hiſtoriæ univerſalis Oxonienſis pars ſecunda, autore Roberto Moriſon. Oxonii, 1680., in-fol.

M. H. R. B. Hortus Regius Bleſenſis auctus, autore Roberto Moriſon. Lond. 1669., in-8°.

Mor. prælud. Moriſon præludia botanica.

Mor. umb. Plantarum umbellifetarum diſtributio nova, autore Roberto Moriſon. Oxoni, 1672. in-fol.

Munt. Muntingius in hiſt. Plantarum, in-fol. Amſtelodami, 1713., in-fol.

Muſc. Petiv. Muſæum Petivetianum, cujus Centuria prima 1695., ſecunda & tertia 1698., quarta verò & quinta 1699. Londini prodiere. in-8°.

Muſ. Reg. Soc. Cat. Catalogus Muſæi Regiæ Societatis, à D. Grew elaboratus.

Muſ. Vorm. Muſæum Vormianum, ſeu hiſtoria rerum rariorum, tam naturalium quam artificialium, tam domeſticarum quam exoticarum, quæ Hafniæ Danorum in ædibus autoris ſervantur, adornata ab Olao Vorm. Med. Doct. & in Regia Hafnienſi Academia olim Profeſſore publico, variis & accuratis iconibus illuſtrata. Lugduni Batav. 1655., in-fol.

Nicand. Nicandri theriaca & alexipharmaca ; cum incerti authoris græcis ſcholiis. Venetiis, 1523., in 4°.

Ejuſdem Editio Græco-latina, cum Gorræi ſcholiis. Lutetiæ, 1557., in-4°.

Nic. Lem. Cours de Chymie, contenant la maniere de faire les opérations qui ſont en uſage dans la Médecine, par Nicolas Lemery, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine, onziéme édition, in 8°. Paris, 1731.

Digitized by Google

Son Traité de l'Antimoine, contenant l'analiſe chymique de ce minéral, &c. in-12. Paris, ruë de la Harpe, 1707.

Sa Pharmacopée univerſelle, contenant toutes les compoſitions de Pharmacie, &c. in-4°. Paris, ruë St. Severin.

Son Dictionnaire, ou Traité Univerſel des Drogues ſimples, mis en ordre alphabétique, où l'on trouve tout ce qu'il y a de particulier dans les animaux, dans les végétaux & dans les minéraux, &c. troiſiéme édition beaucoup augmentée, avec des figures en taille-douce. Paris, ruë de la Harpe, au St. Eſprit, 1733., in-4°.

Le même Auteur a fait pluſieurs Diſſertations Phyſiques inſérées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Paris, in-4°.

Ovied. Conſalvi Ferdinandi Oviedi, Indiæ Occidentalis hiſtoria generalis. Cet Ouvrage a été traduit en françois par M. Durot, in-8°.

Palud. in Linſchot. Bernardi Paludani Medici Encuſani notæ ad Linſchoti hiſtoriam Indicam, additæ operibus Indicis.

Par. Bat. Pauli Hermanni Paradiſi Batavi Prodromus, in-12. Amſtelodami, in-8°.

Park. parad. Parkinſonus in paradiſo terreſtri: Joannes Parkinſonus Londinenſis, Pharmacopœus regius anno 1729., edidit paradiſum ſuum terreſtrem anglicè, in quo florum omnium hiſtoriam, quin & arborum fructiferarum, olerum & fructicum elegantiorum quæ in hortis aluntur, hiſtoriam latè perſequitur. in-fol.

Park. th. Parkinſonus in theatro: Joannis Parkinſoni theatrum botanicum. Londini, 1640. in-fol.

Paſſ. icon. Icones Criſpini Paſſæi Arnheminſis, 1607.

Pena. Petrus Pena. Vide *Adverſariorum opus.*

Phytol. Britan. Phytologia Britannica. Londini, 1650., in-12.

P. Renealm. Paulus Renealmus Bleſenſis ſpecimen hiſtoriæ plantarum, cum figuris 43. typis æneis expreſſis edidit. Lutetiæ, 1611., in-4°.

Pigaſet. Philippus Pigafetta regni Congiani hiſtoriam ſcripſit, quæ cum Indicis hiſtoriis edita invenitur.

Pellet. Caſpari Peleterii Middelburgenſis Medici, plantarum in Valachia Zeelandiæ inſula naſcentium Synonimia, alphabetico ordine propoſita. Middelburgi, 1610., in-8°.

Piſo. Vide *Guill. Piſo.*

Plin. Caius Plinius ſecundus plurima ſcripſit quæ injuria temporum interciderunt. Superſunt de hiſtoria mundi Libri 37. in quibus multa habet de plantis earumque cultura & viribus. Cet Ouvrage a été traduit en françois par M. Dupinet, & imprimé à Lyon en 1581., in-fol.

Pit. Tournef. Elémens de Botanique, ou Méthode pour connoître les plantes, par M. Pitton de Tournefort, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris & Profeſſeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes. Paris, de l'Imprimerie Royale, 1694., avec des fig. 3. vol. in-8°.

J. P. Tourn. Joſephi Pitton Tournefort Aquiſextienſis, Doctoris Medici Pariſienſis, Academiæ Regiæ Scientiarum Socii, & in Horto Regio Botanices Profeſſoris, inſtitutiones rei Herbariæ Editio altera gallicâ longè auctior, quingentis circiter tabulis æneis adornata. Pariſiis, è Typographia Regia. 3. vol. in-4°. 1700.

Ejuſdem. Relation d'un Voyage du Levant, fait par ordre du Roi, &c. Paris, de l'Imprimerie Royale, 1717., 2. vol. in-4°. avec fig. & Lyon, 3. vol. in-8°.

Ejuſdem materia Medica, quæ edita fuit anglicè 1708. in-8°., & gallicè à Domino Beſnier, Doctore Medico Pariſienſi. Pariſiis, apud Viduam L. d'Houry, 1714., 2. vol. in-12.

Pit. Tournef. Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris, avec leurs uſages dans la Médecine, &c. par le même Auteur, in-12. Paris; & réimprimé avec additions, par M. Bernard de Juſſieu. Paris, 1728., in-12. 2. vol.

Le même *Pit. Tournef.* a donné à l'Académie Royale des Sciences pluſieurs Diſſertations ſur divers ſujets, inſérées dans les Mémoires de la même Académie depuis 1700. juſqu'à 1708.

Pluk. Almag. Bot. Leonardi Plukenerii Almageſtum Botanicum. Londini, 1696., in-fol.

Pluk. Phytog. Leonardi Plukenerii Phytographia, cujus pars prima & ſecunda Londini 1661. tertia verò 1662., quarta demum 1696. exhibitæ ſunt. in-fol.

Plum. Plumérius: Deſcription des Plantes de l'Amérique, par le P. Plumier Minime. Paris, 1693., in-fol.

Ejuſd. nova Plantarum Americanarum genera. Pariſ. 1703., in-4°. cum figuris.

Pomet, ou *P. Pomet.* Hiſtoire générale des Drogues ſimples, Ouvrage enrichi de plus de 400. fig. en taille-douce, par Pierre Pomet Marchand Droguiſte. Paris, 1694., in-fol.

Pon. Joannes Pona Pharmacopœus Veronenſis Simplicium in Montebaldo naſcentium Catalogum ſcripſit, & nonnullarum deſcriptiones cum figuris 16. addidit, Cluſius ſuæ hiſtoriæ rariorum adjunxit. Cet Ouvrage après pluſieurs éditions, a été traduit en Italien par François Pona, Docteur en Médecine & fils de l'Auteur. Veniſe, 1717., in-4°. Baſle, 1608. & Anvers in-fol.

Port. Joannis-Baptiſtæ Portæ Neapolitani, villæ Libri 12. Francofurti, 1592., in-4°. Scripſit & alia opuſcula, quorum præcipuè ad nos attinet Phyſiognomia ſeu de plantis hiſtoria variis figuris referta. in-8°.

Proſp. Alp. Ægypt. Proſperi Alpini de Plantis Ægypt. Liber. Venetiis, 1633., in-4°.

Pr. Alp. exot. Proſperi Alpini de Plantis exoticis Libri duo. Venetiis, 1656., in-4°.

Quadram. Evangeliſtæ Quadramii Eremitæ Theol. D. & Ducis Ferrarienſis ſimpliciſtæ, tractatus de theriaca & mithridato. Ferrariæ, 1597., in-4°.

Rai Cat. Ang. Catalogus plantarum Angliæ & Inſularum adjacentium, operâ Joannis Raii è Societate regia. Londini, 1677., in-8°.

Raii Cat. Cant. Catalogus Plantarum circa Cantabrigiam naſcentium. Cantabrigiæ, 1660., appendix verò 1685., in-8°.

Raii hiſt. Hiſtoria Plantarum, autore Joanne Raio, è Societate regia, Londini, 1686., in-fol. 3. vol.

Raii ſyllog. Sylloge ſtirpium Europæarum J. Raii. Londini, 1694., in-8°.

Raii Synopſ. Synopſis methodica ſtirpium Britannicarum, eodem autore Joanne Raio. Londini, 1690., in-8°.

Rauwolf. Leonardus Rauwolfius, Medicus Auguſtanus in peregrinatione ſua in Orientem plurimas plantas deſcripſit, & icones adjecit. Lavingæ, 1583., in-4°.

Recchus. Vide *Hernandez.*

Renod. Joannis Renodæi Medici Pariſienſis inſtitutionum Pharmaceuticarum Libri quinque, quibus accedunt de materia Medica Libri tres. Pariſiis, 1608., in-4°. & in fol.

R. Hooke Micrographia. Or Some phyſiological deſcriptions, Of minutte bodies madeby magnifying glaſſes Vvith, obſervations and inquiries thereupon by R. Hooke, felloui the Royal Society. in-fol. London.

Reneaume. Louis Reneaume, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Regent en Médecine de la Faculté de Paris, a donné pluſieurs Diſſertations de Phyſique & de Botanique, qui ont été inſérées dans les Mémoires de la même Acad. Paris, in-4°.

Richer Onomat. Onomatologia, ſeu Onomenclatura ſtirpium quæ in Horto Regio Monſpelienſi recens conſtructo coluntur, Richerio de Belleval, Medico Anatomico & Botanico Profeſſore imperante. Monſpelii, 1599., in-12.

Richer Icon Plantarum. Richerii de Belleval elegantiſſimæ quidem, ſed nondum editæ, nec forſitan edendæ; quarum tabulæ æneæ proſtant Monſpelii in Muſæo Clariſſimi viri D. de Belleval.

Rivin. D. Auguſti Quirini Rivini Introductio generalis in rem herbariam, cum ordine plantarum quæ ſunt flore regulari monopetalo. Lipſiæ 1690., in-fol.

Ejuſdem ordo plantarum quæ ſunt flore regulari pentapetalo. Lipſiæ, 1699., in-fol.

Rob. Cat. Catalogus ſtirpium, tam indigenarum, quam exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur à Joanne Robino Botanico Regio, & Iatrici Horti celeberrimæ Scholæ Pariſienſis curatore. Pariſiis, 1601., in-12.

René Antoine de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences, a donné pluſieurs Diſſertations de Phyſique inſérées dans les Mémoires de la même Académie. Paris, in 4°.

Rochefort. Hiſtoire des Iſles Antilles. Paris, in-4°.

Roman. Romanus. Vide *Lud. Roman.*

Rondel. Guillelmi Rondeleti Libri de piſcibus. Lugduni, 1554., in-fol.

Ruel. Joannes Ruellius Dioſcoridem latinè vertit, de natura ſtirpium libros tres ſcripſit. Baſileæ, 1537., in-fol.

Scal. Julii Cæſaris Scaligeri animadverſiones in Theophraſti libros 6. de cauſis plantarum. Genevæ, 1566., in-fol. & in-8°.

Sc. Bot. ſive *Schol. Bot.* Schola Botanica. Amſtelodami, 1689., in-12.

Schrod. Joannis Schroderi Pharmacopœa Medico-Chymica, ſæpius impreſſa.

Schwenck. Gaſparus Schwenckfeldius ſcripſit Catalogum ſtirpium & foſſilium Sileſiæ. Lipſiæ, 1401., in-4°.

Sim. Paul. quadrip. Quadripartitum Botanicum Simonis Pauli. Argentorati, 1667., in-4°.

Sloane Cat. plant. Icon. Catalogus plantarum Inſulæ Jamaïcæ, autore hans Sloane, è Regia Societate. Londini, 1696., in-8°.

Ejuſdem Hiſtoria naturalis Inſularum Jamaïcæ, Barbado, &c. anglicè ſcripta. Londini, 2. vol. in-fol. 1707.

Stap. in Theophr. vel *Bod. à Stap.* Theophraſti Ereſii de hiſtoria plantarum Libri decem, quos illuſtravit Joannes Bodæus à Stapel. Amſtelodami, 1644., in-fol.

Sutherland. Vide *Hortus Edinburg.*

Swert. Emmanuelis Swertii florilegium, in quo præter figuras plurimas, etiam 47. plantæ ex India utraque allatæ haſtenuſque non deſcriptæ adduntur. Francofurti, 1612., in fol.

Sylvat. Matthæi Sylvatici opus pandectarum. Venetiis, 1499., in fol.

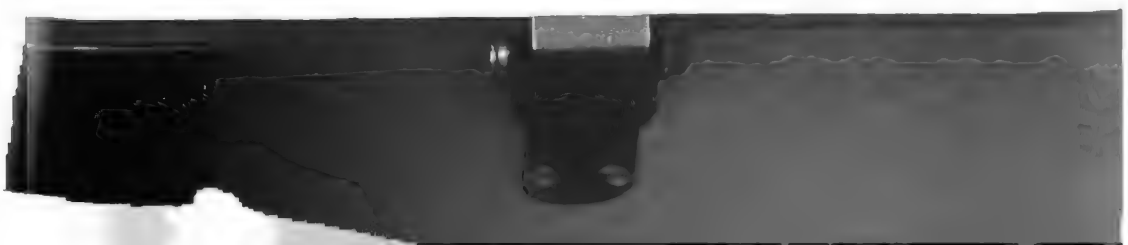
Tab. Jacobi Theodori Tabernæmontani Hiſtoria Germanica tribus partibus edita, cum figuris 2087. Francofurti, 1588., in-fol.

Idem emaculatus & auctus plantarum deſcriptionibus, figuris & medicamentis plurimis à C. Bauhino, anno 1613., in-fol.

Ejuſdem icones cum nudo nomine Latino & Germanico. Francofurti, 1590., in longa forma prodiere.

Thalius. Thalius, Sylva Hercinia, ſive Catalogus plantarum ſponte naſcentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ, &c. Francofurti ad Mœnum, 1588. Ce Catalogue eſt ordinairement joint & relié avec le Jardin Médicinal de Camerarius. in-4°.

Theophr. ſive *Theophr. hiſt.* Theophraſti Græci de hiſtoria & cauſis plantarum, editio Græco-Veneta, 1552., in oct. Baſileæ, 1541., in-4°. &



Gazæ verſio. Lugduni, 1552., in-8°. & cum Joannis Jordani correctione.

Stap. in Theophr. Theophraſti Ereſii de hiſtoria plantarum Libri decem, quos illuſtravit Joannes Bodæus à Stapel. Amſtelodami, 1644., in-fol.

Thevet. Andreæ Theveti Coſmographia gallicè edita cum figuris aliquot plantarum & animalium. Le même Auteur a écrit en françois une hiſtoire des ſingularités de la Nouvelle France en Amérique, où il a ajoûté onze figures de plantes. Paris, 1557., in-4°.

Tournefort. Voyez *Pit. Tournef.*

Trag. Tragus: Hieronymi Tragi hiſtoria, quæ ſæpius germanicè Argentinæ in-fol. prodiit, per Davidem Kyberum latinè reddita cum iconibus 567. liceta ab 808. deſcribantur. Argentinæ, 1552., in-4°.

Triumf. Obſervationes de ortu ac vegetatione plantarum, auctore Joanne-Baptiſta Triumfeti Bononienſi. Romæ, 1685., in-4°.

Triumf. Syllab. Triumfeti Syllabus plantarum Horto Medico Romano additarum. Romæ, 1688. in-4°.

Tur. Turnerus; Guilielmi Turneri Angli plantarum hiſtoria anglicè ſcripta, cum paucis figuris, Londini, in-fol.

Veſl. in Proſp. Alp. Veſlingius in Proſperum Alpinum: Joannis Veſlingii de plantis Ægyptiis obſervationes & notæ ad Proſperum Alpinum Patavii, 1638., in-4°.

Vepſeri. Tractatus de cicuta aquatica.

Vergil. Vergilius: Marcelli Vergilii Florentini Secretarii Dioſcoridis interpretatio, cum ejuſdem commentariis. Coloniæ, 1529., in-fol.

Vorm. Voyez *Muſ. Vorm.*

Vir. Luſ. Viridarium Luſitanum Gabrielis Griſley Ulyſſipone, 1660. in-12.

Zan. Iſtoria Botanica di Giacomo Zanoni Sempliciſta, è Sopra-intendente all'orto publico di Bologna. in Bologna, 1675., in-fol.

APPROBATION

De Meſſieurs les Doyen & Docteurs Régens de la Faculté de Médecine de Paris.

NOUS Doyen & Docteurs Régens de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, ouï le Rapport de Meſſieurs de Jouvanci, le Rat, de la Carliere, & de Vernage, auſſi Docteurs Régens de ladite Faculté, commis pour examiner un Livre intitulé, *Traité Univerſel des Drogues Simples*, compoſé par M. Lemery; certifions qu'il a ramaſſé dans ce Livre avec plus d'ordre & d'exactitude qu'on n'avoit fait juſqu'ici, tout ce qu'il y a de plus curieux dans la matiére Médicinale, & de plus utile pour la guériſon & le ſoulagement des malades: En foi de quoi nous lui avons accordé le préſent Certificat. Fait à Paris ce 15. Août 1697.

BOUDIN, *Doyen.*

DE JOUVANCI. LE RAT.
DE LA CARLIERE. VERNAGE.

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Académie Royale des Sciences, du 2. Septembre 1713.

MEſſieurs Homberg & Marchand qui avoient été nommés pour examiner les additions & les Corrections faites par M. Lemery à ſon Hiſtoire des Drogues Simples, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé qu'elles méritoient d'être données au Public dans la nouvelle Edition qu'il doit donner de cet Ouvrage, en foi de quoi j'ai ſigné ce préſent Certificat. A Paris ce 30. Septembre 1713.

FONTENELLE,
Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

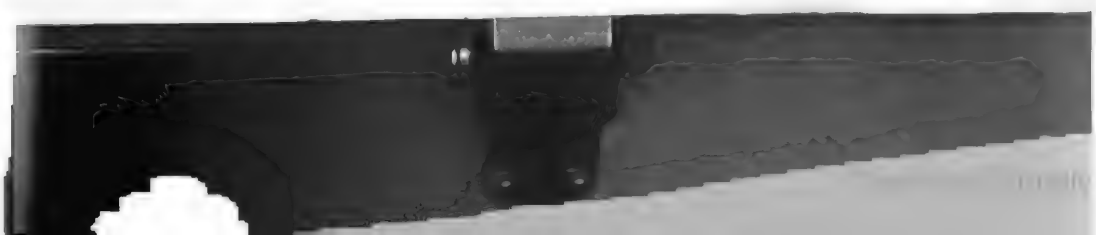
Approbation de M. ANDRY.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, cette nouvelle Edition du *Dictionnaire des Drogues Simples*, lequel j'ai paraphé partout; & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe empêcher cette Edition d'être donnée au Public. Fait à Paris ce Mardi 9. Septembre 1732. ANDRY.

Approbation du Cenſeur Royal.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *le Dictionnaire Univerſel des Drogues Simples, par feu M. Lemery*, & je penſe qu'une nouvelle Edition d'un Livre auſſi utile, pourra être bien accueillie du Public. A Paris ce 30. Juillet 1758.

DE LA VIROTTE.

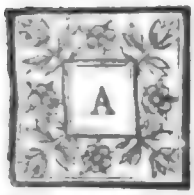


PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé LAURENT-CHARLES D'HOURY, Imprimeur-Libraire à Paris, & de notre très-cher & très-amé Couſin le DUC D'ORLEANS, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Nouveau Recueil de Remédes de Naudé, Dictionnaire Univerſel des Drogues Simples, par Lemery*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A ces cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes de faire imprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes ; faiſons défenſe à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſions étrangeres dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle, ſous le contre-ſcel des préſentes ; que l'impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725., qu'avant de les expoſer en vente, les manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans l'état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON ; & qu'il ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON : le tout à peine de nullité des préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie des préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin deſdits Ouvrages ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tout actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Norman-

TRAITÉ UNIVERSEL
DES
DROGUES SIMPLES,
MISES EN ORDRE ALPHABE'TIQUE.

ABELICEA.



Belicea. Hon. Belli. | *Pſeudoſantalum Creticum.* C. B.

En françois, *faux Santal de Candie.*

Eſt un grand & bel arbre droit, rameux, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Alaterne ; mais elles ſont plus arrondies, & dentelées profondément. Son fruit eſt une baye de la groſſeur & figure du poivre, de couleur entre verte & noire : ſon bois eſt dur, rouge, tant ſoit peu odorant, imitant le Santal, rouge, principalement quand il a été mis en poudre. Cet Arbre croît en Candie, aux ſommets des montagnes ; on s'en ſert pour faire les poutres dans les bâtimens ; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Faux Santal.

Il eſt déterſif & aſtringent : mais on ne l'employe point en Médecine. Vertus.

ABIES.

Abies, en françois *Sapin*, eſt un grand arbre toûjours verd, qui croît fort haut, droit en piramide ; il y en a de pluſieurs eſpêces ; je décrirai ici trois des principales. Sapin.

La premiere eſt appellée.

Abies. Cluſ. Hiſt.

Abies conis ſurſum ſpectantibus, ſive mas. C. B.

Abies fœmina, ſive ἐλάτη τυλλία. J. B.

Abies taxi folio, fructu ſurſum ſpectante. Pit. Tournefort. Sapin vrai.

Son bois eſt blanc, couvert d'une écorce unie, réſineuſe, principalement aux Pays froids blanchâtre : ſes rameaux ſont diſpoſés en aîles, faiſant des figures de croix, garnis de feuilles ſemblables à celle de l'If, oblongues, étroites, dures, un peu aiguës, naiſſant ſeules le long de leurs côtes : ils portent auſſi des chatons à pluſieurs ſommets ou bourſes membraneuſes,

Digitized by Google

qui s'ouvrent en travers en deux parties, & ſont chacune diviſées dans leur longueur en deux loges remplies de pouſſiere menuë ; ces chatons ne laiſſent rien après eux : les fruits naiſſent ſur le même pied de Sapin, formés par pluſieurs écailles en cone ou pomme de pin, oblongs tournés en haut : on les appelle en Latin *Strobili* ou *Coni*. On trouve ordinairement ſous chacune de leurs écailles, deux ſemences.

Strobili, Coni.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

La Peſſe.

Abies. Dod.
Abies, tenuiore folio, fructu deorſum inflexo. Pit. Tournefort.
Picea major prima, ſive Abies rubra. C. B.
Picea Latinorum, ſive ἐλάτη ἄρρην, *Abies mas*. Theoph. J. B.

Elle differe de la précedente en ce que ſon écorce eſt plus brune; en ce que ces branches & ſes fruits s'inclinent vers la terre ; en ce que ſes feuilles ſont plus menuës, noirâtres, moins dures, moins piquantes. Ces arbres croiſſent principalement aux lieux montagneux, pierreux ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Vertus. Leurs branches les plus tendres & leurs feuilles ſont bonnes contre le ſcorbut, contre la goutte, contre les rumatiſmes, étant priſes en décoction : elles excitent l'urine, elles ſoulagent le mal de dents. Leur écorce & leurs fruits ſont aſtringens ; leur bois n'eſt employé que pour la menuiſerie.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

L'Epinette ou Sapinette de Canada.

Abies canadenſis, fructu brevi.
Abies minor, pectinatis foliis, Virginiana ; *conis parvis, ſubrotundis*. Pluk. Phytogr. Tab. 121. fig. 1.

* Celle-ci eſt ſemblable à la Peſſe par ſon port ; ſes feuilles ſont cependant plus menuës, plus courtes, rangées en maniére de dents de peigne, ou de touches d'épinette, d'où lui vient ce nom ; ſes fruits ſont de deux tiers plus petits. Cet arbre vient du Canada, où l'on en tire une Terebentine qui eſt d'une odeur & d'un goût plus agréable que la Terebenthine ordinaire. On s'en ſert pour purger les perſonnes attaquées d'abſcès internes ; elle ſe donne à la doſe de deux & trois gros, dans quelques cuillerées de bouillon, ou dans de l'huile d'amandes douces, & quelquefois dans un jaune d'œuf ; elle ne cauſe aucune nauſée. On la nomme à cauſe de ſes bons effets, *Beaume de Canada*.

Vertus.

Baume de Canada.

ABROTANOIDES.

Madrepore.

Madrepora Abrotanoides. Pit. Tournefort.
Abrotanoides planta ſaxea. Cluſ. *ſive abrotano ſimilis ſaxea*. C. B.

C'eſt une plante pierreuſe, maritime, haute preſque d'un pied, belle, fort rameuſe, reſſemblant à l'Aurone femele, d'où eſt venu ſon nom : elle croît ſur les rochers. On ne s'en ſert point en médecine ; mais dans les mers des Indes où elle eſt commune, elle s'y employe pour en tirer par la calcination une chaux à bâtir.

ABROTANUM.

Aurone.

Abrotanum, en françois *Aurone*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces. Je ne parlerai ici que des plus communes, qui ſont auſſi les plus uſitées en Médecine. Elles ſont appellées,

Aurone mâle ou des jardins.

Abrotanum mas. Brunf.
Abrotanum vulgare mas. Dod.
Abrotanum maſ anguſtifolium majus. C. B. Pit. Tournef.
Abrotanum vulgare. J. B.
Abrotanum primum & minus. Trag.
Abrotanum nigrum, ſeu mas. Cord. in Dioſc. Hiſt.

En françois, *Aurône mâle*.

Elle croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, jettant pluſieurs tiges, dures, rougeâtres, fragiles, rameuſes, remplies de moëlle blanche ; ſes feuilles ſont étroites ou découpées me-

Digitized by Google

nu, d'une odeur forte aromatique, d'un goût amer & âcre : ſes fleurs & ſes ſémences ſont ſemblables à celles de l'Abſinte ; de couleur un peu plus jaune ; ſa racine eſt ligneuſe ; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & des ſels volatils & fixes.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, apéritive, déterſive, vulnéraire, réſolutive : elle réſiſte au venin, elle tuë les vers, elle excite les urines & les mois aux femmes : elle chaſſe les vents : elle fait croître les cheveux, étant écraſée & appliquée ſur la tête.

Les eſpêces d'Aurone différent de celles de l'Abſinte, ſeulement par leur port extérieur, comme l'a remarqué M. Tournefort.

Abrotanum mas, incanum. Col. part. 1. | C. B. Pin.
Abrotanum mas, anguſtifolium, incanum.

Aurone blanche. * On prendroit cette ſeconde eſpêce pour la petite Abſinte, ou Abſinte Pontique ; mais comme elle n'eſt ni amére, ni d'une odeur auſſi forte, on la diſtingue aiſément. Elle ſe trouve au pied des montagnes des Alpes.

Vertus. Sa vertu eſt la même que celle de la précédente & de celle qui ſuit.

Abrotanum campeſtre. C. B. Pin.

Auronedes Champs. * Cette eſpêce eſt tantôt verdâtre, tantôt blanchâtre, & quelquefois d'une odeur & d'un goût approchant de la Carline. Elle croît dans les lieux incultes, dans les champs.

Vertus. Elle eſt inciſive, apéritive, & agit comme l'Armoiſe ; auſſi les anciens la confondoient avec ces plantes.

Etimologie. *Abrotanum, quaſi* ἄβρωτον, *ex à privativo, &* βρώσκω *comedo* ; comme qui diroit, une plante qu'on ne ſçauroit manger à cauſe de ſa grande amertume.

ABSINTHIUM.

Abſinthe, Aluyne. *Abſinthium*, en françois, *Abſinthe* ou *Aluyne*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces. Je ne décrirai ici au long que la commune, à cauſe que nous nous en ſervons ordinairement en Médecine : on l'appelle,

Abſinthium vulgare majus. J. B. Pit. Tournefort. | *ficinarum, ſeu* Dioſc. C. B.
Abſinthium Ponticum, ſeu Romanum of- | *Abſinthium latifolium.* Dod.

En françois, *Abſinthe Romaine*, ou *grande Abſinthe.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuſes, blanchâtres, rameuſes : ſes feüilles reſſemblent à celles de l'Armoiſe ; mais elles ſont découpées plus menu, molaſſes, blanchâtres, d'une odeur forte aromatique, d'un goût très-amer : ſes branches ſont garnies tout autour d'un grand nombre de petites fleurs qui ſont autant de petits bouquets arrondis, compoſés de fleurons évaſés en étoiles, de couleur fauve : il leur ſuccéde des ſémences menuës, renfermées dans des calices arrondis, écailleux : ſa racine eſt groſſette, ligneuſe. Elle ſe cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle excite l'urine & les mois aux femmes : elle tuë les vers. On s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Abſinthium, ex à privativo, & ψίνθος, *delectatio* : comme qui diroit plante déſagréable, ou qui ne donne aucun plaiſir à cauſe de ſa grande amertume en toutes ſes parties.

Etimologie. *Abſinthium Ponticum, à* πόντος, *mare* : comme pour dire, plante déſagréable & amére au goût, de même que l'eau de la mer.

Abſinthium tenuifolium. Dod. Pempt. | *num.* C. B. Pin.
Abſinthium Ponticum, tenuifolium, inca-

En françois, la *petite Abſinthe*, ou *Pontique.*

Abſinthe Pontique, ou petite Abſinthe. * Quoique cette Abſinthe ſoit tout-à-fait différente de la précédente, on la met à ſa ſuite : ſes feüilles ſont plus courtes, plus finement découpées, & d'une odeur huileuſe ; ſes tiges moins hautes, moins ligneuſes, & ſes fleurs beaucoup plus petites. Elle ſe cultive dans les jardins.

Vertus. Ses vertus ſont les mêmes que celles de l'Abſinte commune ; elle eſt moins amére, & moins difficile à prendre en infuſion & en teinture.

Abſinthe de mer, ou Aluyne. *Abſinthium ſcriphium Gallicum.* C. B. Pin. l *Abſinthe de mer*, ou *Aluyne.*

Vertus. * En Languedoc, en Provence, & en Saintonge, où cette eſpèce croît le long des côtes maritimes, on s'en ſert, comme de la précédente, pour retablir l'appétit, guérir les fiévres, & fait mourir les vers des enfans.

Le Génepi, ou Abſinthe des Alpes. *Abſinthium Alpinum, candidum, humile.* C. B. Pin. l En françois, *le Génepi.*

Vertus. * Cette eſpèce s'éleve moins haut que les autres : ſes tiges ont à peine trois à quatre pouces, & ſortent des fentes des rochers des Alpes de Savoye, où elle s'y nomme *le Génepi.* On la regarde comme un ſpécifique pour les fauſſes pleuréſies ; ſa forte infuſion provoque des ſueurs ; elle n'eſt point déſagréable au goût.

ABUTILON.

Fauſſe Guimauve. *Abutilon.* Dod. Ang.
Althæa altera, ſive Abutilon Avicennæ. Matth.
Althæa peregrina. Geſn. Hort.
Althæa Thophraſti flore luteo. C. B. Pit.
Tournefort.
Ibiſcus Theophraſti. Dod. Gal.
Althæa Theophraſti flore luteo, quibuſdam Abutilon. J. B.

En françois, *fauſſe Guimauve.*

Eſt une plante qui pouſſe ſa tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, un peu dure, rameuſe, revêtuë de feüilles larges, preſque rondes en cœur, mais pointuës, molles, blanches, un peu veluës, ſenblables à celles des courges, attachées à de queuës moyennement longues. Ses fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feüilles, petites, jaunes, tout-à-fait ſemblables à celles des mauves. Son fruit eſt un chapiteau applati ordinairement par deſſus, arrondi par deſſous, canelé & compoſé de pluſieurs gaînes membraneuſes, noires, qui s'ouvrent en deux parties, & renferment quelques ſémences noirâtres, qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine ſe partage en pluſieurs petites branches menuës. Cette plante croît dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Elle eſt diurétique, pectorale.

Vertus. Elle eſt propre pour amolir, pour faire uriner, pour aglutiner, pour conſolider les playes.

ACACIA.

Vrai Acacia. *Acacia vera ſeu Ægyptiaca*, eſt un ſuc épaiſſi, dur, compact, aſſez peſant, caſſant, de couleur brune, rougeâtre, qu'on nous apporte formé en boules, peſant chacune cinq ou ſix onces au moins, enveloppées dans des veſſies aſſez minces. On dit qu'il eſt tiré d'une ſémence ſemblable aux Lupins, contenuë dans des gouſſes qui naiſſent à un arbre épineux d'Egypte, dont les branches ſont étenduës au large, portant des fleurs preſque ſphériques, de bonne odeur.

Choix. On doit choiſir l'Acacia net, ſolide, peſant, de couleur noirâtre, ou tant ſoit peu rougeâtre, luiſant, facile à rompre, d'un goût ſtiptique. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt fort aſtringent, il incraſſe les humeurs, il fortifie, il réſiſte au venin, il arrête les hémorragies & les cours de ventre, il eſt propre pour les maladies des yeux.

Etimologie. *Acacia ex ἀκάζω, acuo* ; parce que l'arbre *Acacia* eſt épineux ou garni de pointes.

Acacia noſtras. Comme le vrai Acacia étoit autrefois rare, parce qu'on en apportoit peu des lieux où il croît, on lui ſubſtitua en Allemagne le ſuc des petites Prunes ſauvages, épaiſſi ſur le feu en conſiſtence ſolide : c'eſt ce qu'on a appellé *Acacia noſtras*, *Acacia Germanica.*

ACAIA.

Acaja qua & Ibanetara Braſilienſibus. Marcgr. & Piſ. l En françois, *Prunes de Monbain.*

Digitized by Google

Acaia (G. Piſon) eſt un grand Prunier des Indes, dont les feüilles ſont longues, moyennement larges & pointuës : ſes fleurs ſont petites, mais abondantes, diſpoſées en rameaux jaunâtres : les Prunes qu'il porte ont la figure des nôtres, de couleur jaune, ſucculentes, d'un goût très-agréable & de bonne odeur ; on en exprime le ſuc, & l'on en fait du vin capable d'enyvrer.

Les ſommités de l'arbre ſont bonnes pour nettoyer les yeux, & pour éclaircir la vûë. Vertus.

Le fruit arrête le vômiſſement & les cours de ventre.

Les feüilles & l'écorce tempérent les inflammations de la gorge ; on s'en ſert en gargariſme ; elles arrêtent auſſi les cours de ventre, & elles fortifient l'eſtomac.

ACAJOU.

Acajou, Theveti, Lugd. | *Cojos*, Linſc.
Acaju, G. Piſon. | *Cajous*, Acoſtæ, Cluſ.

En françois, *Noix d'Acajou*, *Anacarde Antartique*, *Châteigne d'Acajou*. Acajou.

Eſt un fruit gros à peu près comme une châteigne, oblong, dur, liſſe en ſa ſuperficie, ayant la figure d'un rein de mouton, de couleur d'olive ; il naît au ſommet d'une pomme oblongue, groſſe comme une petite poire de bon-chrétien, à l'endroit où pluſieurs fruits ont une maniere de petite couronne. Cette pomme eſt d'un jaune rougeâtre, couverte d'une peau mince & tendre : ſa chair eſt ſpongieuſe & viſqueuſe, empreinte au commencement d'un ſuc laiteux, doux, acide & aſtringent ; mais la couleur & le goût de ce ſuc ſe détruiſent à meſure qu'il fermente ; & il devient vineux, en ſorte qu'il enyvre ceux qui en boivent beaucoup : on dit qu'il donne au linge une couleur de fer ſi forte, qu'il eſt impoſſible de l'effacer plûtôt que quand l'arbre qui porte ce fruit, recommence à porter des fleurs. Cette Pomme croît à un bel arbre du Breſil appellé *Acajaiba* ; il eſt haut & rond comme un châteigner ; ſes rameaux ſont fléxibles & ſe courbent. Son bois eſt fort dur, aſſez leger, tantôt blanc, tantôt rougeâtre, n'étant point ſuſceptible des vers, très-recherché pour faire des meubles & pour bâtir des navires ; il eſt couvert d'une écorce qui reſſemble à celle du chêne : il en ſort en Eté une gomme claire & tranſparente comme la gomme Arabique, odorante : ſes feüilles ont la figure & la couleur de celles du Noyer, mais plus odorantes, ſes fleurs ſont petites, compoſées chacune de cinq feüilles, & ramaſſées juſqu'à cent en une groſſe ombelle, de couleur blanche quand elles s'épanoüiſſent, ce qui arrive ordinairement au commencement du mois de Septembre ; puis elles deviennent incarnates, d'une odeur ſuave, approchante de celle du Lis de vallées : il s'éleve du milieu de chacune de ſes fleurs, un piſtile qui ſoûtient une petite tête formée en chapiteau.

Pomme d'Acajou.

Acajou ; *Voyez* Pl. prem. fig. 4.

Vin tiré de la pomme d'Acajou. *Acajaiba.*

Gomme d'Acajou.

Le fruit ou la noix d'Acajou eſt au commencement verte ; mais en mûriſſant & ſe ſéchant, elle prend une couleur d'olive ; ſon écorce eſt épaiſſe, dure, ligneuſe, ſpongieuſe ou poreuſe, noirâtre en dedans ; elle renferme une amande blanche. On fait cuire la noix dans les cendres chaudes comme les amandes ; on la caſſe, & on en tire l'amande qui eſt fort bonne à manger ; elle a un goût d'aveline.

Noix d'Acajou.

Amande d'Acajou.

La ſubſtance ſpongieuſe interne de l'écorce de la noix d'Acajou, eſt empreinte d'une huile noire, âcre & cauſtique, qui exude par un grand nombre de petits trous, principalement quand le fruit eſt récent, & qu'on la fait chauffer ; on s'en ſert pour manger & conſumer les cors des pieds. On tire cette huile de diverſes maniéres : les uns font chauffer l'écorce ouverte à la chandelle, & la font dégouter ſur le cor ; les autres la mettent à la preſſe, & ramaſſent l'huile qui en ſort. Quand le fruit eſt vieux, on a plus de peine à la tirer, parce qu'elle eſt preſque toute deſſéchée ou épaiſſe.

Huile cauſtique d'Acajou.

On l'employe pour les dartres, pour nettoyer les vieux ulcéres malins, & pour conſumer les chairs baveuſes. Vertus.

ACANTHUS.

Acante ; Branc-Urſine.

Acanthus. Matth. Cord. in Dioſc.
Acanthus verus. Trag.
Acanthus ſativus, *vel mollis Vergilii*. C. B. Pit. Tournef.

Voyez Pl. II. fig. 1.

Carduus Acanthus ſive Branca Urſina. J. B. | *Acanthus Sativus.* Dod.
Branca Urſina Italorum. Guil. Epiſt. | En François, *Acante*, on *Branc-Urſine.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles grandes, larges, belles, découpées profondément, molles, couchées à terre, empreintes d'un ſuc glutineux; il s'éléve d'entre elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, entourée depuis le milieu juſqu'en haut, de fleurs oblongues, blanches, compoſées chacune d'une ſeule feüille applatie par un bout en lame, découpée en lévre à trois piéces, retreſſie & terminée à l'autre bout par un tuyau le plus ſouvent aſſez court, & reſſemblant à un anneau: la place de la lévre ſupérieure eſt occupée par quelques étamines qui ſoûtiennent des ſommets aſſez ſemblables à une vergette. Aprés que la fleur eſt tombée, il paroît un fruit qui approche en figure d'un gland; il renferme en deux cellules des ſémences oblongues; ſes racines s'étendent en long & en large, de couleur noire en dehors, blanches en dedans. Cette plante croît aux lieux humides, pierreux, dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt émolliente, apéritive, réſolutive; on s'en ſert principalement pour les lavemens & les cataplaſmes.

Etimologie. *Acanthus ex ἀκὴ, ſpina*, parce que pluſieurs autres eſpéces d'Acante ſont épineuſes.

Branca Urſina, à cauſe d'une reſſemblance qu'on prétend qu'il y ait entre la figure de ſa feüille, & celle du pied d'un Ours.

Les découpures des feüilles de l'Acante ont paru ſi belles, qu'on les a choiſies pour ſervir d'ornement au chapiteau des colonnes de l'Ordre Corintien.

*On cultive dans les jardins deux autres Acantes qui appartiennent à ce genre, & qui ne différent de celle qu'on vient de décrire, que par leurs feüilles plus découpées, & dont les pointes des découpures ſont terminées par un aiguillon affilé qui les rend épineuſes.

ACARNA, *ſive* ACORNA.

Acarna flore luteo patulo. C. B. | *Acorna.* Cæſ.
Carlina ſylveſtris minor Hiſpanica. Cluſ. Hiſt. Pit. Tournef. | *Carduus Carlina minor ſylveſtris*, Cluſii, *flore luteo.* J. B.
Carlina ſylveſtris minor. Dod. Ger. | *Eryngium Archigenis.* Ang.

Eſt une eſpéce de Carline, ou une petite plante peu uſitée, que pluſieurs rangent entre les eſpéces de chardons: elle ne pouſſe qu'une tige qui s'éleve à environ la hauteur de la main, grêle, couverte d'une laine blanche; ſes feüilles ſont oblongues, fort rudes & épineuſes en leurs bords. Elle porte ordinairement en ſon ſommet deux petites têtes épineuſes, où naiſſent des fleurs radiées, jaunes, dont le calice eſt épineux: ſa ſémence eſt oblongue, & aſſez ſemblable à celle du Charthame: ſa racine eſt menuë, rougeâtre, ou rouſſe, d'un goût âcre. Cette plante fleurit ordinairement en Automne: elle croît principalement aux lieux chauds; arides & déſerts; elle périt chaque année.

Vertus. Sa racine eſt apéritive & ſudorifique.

Etimologie. *Acorna, ab ἄκαρνα, ſpinoſa ſtirps*, plante épineuſe.

ACARNAN.

Acarnan, ſeu Acarne (Plin. Rondelet) eſt un poiſſon de mer qui reſſemble en figure & en grandeur au Rouget; mais il eſt blanc, couvert d'écailles argentines; ſa tête eſt groſſe, ſon muſeau aquilin, ſa gueule petite, ſes dents menuës, ſes yeux grands: ſa chair eſt fort blanche, bonne à manger & de facile digeſtion; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatile.

Vertus. Il eſt eſtimé propre pour purifier le ſang, pour exciter l'urine.

ACARUS.

Ciron. *Acarus*, en François *Ciron*, eſt un inſecte ſi petit, qu'à peine eſt-il perceptible à la vûë, il eſt rond & blanc; il s'engendre ſous la peau de l'homme en pluſieurs endroits du corps, & particuliérement aux mains: il ſort de ſon œuf tout formé, & il ſe traîne ſous la peau en la rongeant, & y cauſant des démangeaiſons avec prurit; ce qui fait qu'on ſe grate

Digitized by Google

avec force, & il s'en éleve de petites ampoules. Le remède à cette incommodité eſt de percer l'ampoule & le ciron avec une aiguille.

Acarus ab à privativo, & κείρω, tondeo, feco, parce que le ciron ſemble inſécable à cauſe de ſa petiteſſe. Etimologie.

On croit que le nom françois de *Ciron* vient du mot grec χεὶρ qui ſignifie main parce que ce petit inſecte s'attache plus ſouvent aux mains qu'ailleurs.

ACCIPITER.

Accipiter, en françois *Eprevier*, eſt un oiſeau de proye des plus voraces: il y en a de différentes grandeurs; il s'en trouve qui ſont preſque auſſi grands que des aigles; mais ordinairement il n'eſt guéres plus gros qu'un chapon, couvert de beaucoup de plumes différentes en couleur: ſon bec eſt courbé en deſſous, ſes yeux ſont fort luiſans, ſa langue eſt large: ſa tête contient beaucoup de cervelle, ſes pieds ſont garnis d'ongles grands & forts. Il ſe trouve en Suede, en Livonie, en Ruſſie, en Angleterre: il fait ſon nid ſur les plus hauts arbres, ſur les rochers; il ſe nourrit d'oiſeaux, de lapreaux, de taupes, de grenoüilles; il eſt bon à manger pendant qu'il eſt encore jeune & tendre: il contient beaucoup de ſel volatile. Eprevier.

Sa chair, ſa graiſſe, ſes excrémens ſont eſtimés pour les maladies des yeux, & pour exciter l'accouchement. Vertus.

Accipiter ab accipiendo, parce que l'Eprevier eſt un oiſeau de rapine. Etimologie.

ACER.

Acer major. Dod.
Acer montanum candidum. C. B. Pit. Tournef.
Acer major multis falsò platanus. J. B.
Aceris prima ſpecies. Ang.
En françois, *Erable.*

Eſt un arbre de haute futaye, ou un grand & bel arbre, dont les rameaux s'épendent de tous côtés; ſon écorce eſt rougeâtre; ſon bois eſt blanc & aſſez fragile, ſes feüilles ſont amples, larges, anguleuſes, aſſez ſemblables à celles de la vigne, mais plus pointuës, découpées chacune en cinq parties, de couleur verte-brune en deſſus, blanchâtres en deſſous, unies, ſans poil, d'un goût amer & ſtiptique, attachées à des queuës rougeâtres, plus longues que celles de la vigne: ſes fleurs ſont diſpoſées en grappes ſur un pédicule long; elles ſont à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſes de couleur herbeuſe blanchâtre: il s'éleve de chacun de leurs calices un piſtile qui devient un fruit oblong, aîlé, dont pluſieurs pendent à un long pédicule, compoſé de deux ou trois capſules contenant chacune une ſémence ovale ou preſque ronde, dure, blanchâtre, de la groſſeur de celle de l'Orange, d'un goût déſagréable. Cet arbre croît dans les bois, dans les buiſſons; il y en a de pluſieurs eſpéces: il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Ses feüilles & ſes fruits ſont aſtringens. Vertus.

En Canada, il ſort de l'Erable une ſéve ou liqueur douce au goût, laquelle étant recuëillie & évaporée, il en demeure un ſucre gris qui a le goût du ſucre ordinaire, quelques-uns l'appellent *Manne d'Erable*, mais c'eſt plûtôt un ſucre. Sucre ou manne d'Erable du Canada.

ACETABULUM.

Acetabulum eſt un genre de plante aquatique, à qui M. Tournefort a donné ce nom, à cauſe que ſes feüilles ſont formées en petits baſſins aſſez ſemblables à une eſpéce de meſure dont les anciens ſe ſervoient, & qu'ils appelloient *Acetabulum*. Il y en a de deux eſpéces: la premiere eſt appellée, Etimologie. *Voyez* Pl. I. fig. 3.

Acetabulum marinum procerius. Pit. Tournefort.
Androſaces. Matth.
Androſaces petræ innaſcens, vel major. C. B. Premiere eſpéce.

Ses feüilles ſortent de ſes racines attachées à des queuës menuës comme des filets, de couleur cendrée, d'un goût ſalin. Cette plante naît ſur des pierres au fond de la mer.

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Acetabulum marinum minus. Pit. Tournef. *Androſaces Chamaconcha innaſcens, vel* Seconde eſpéce.

Digitized by Google

minor. C. R.
Androſaces, *Cotyledon folioſum marinum.* Ad. Lobel. Ionc.
Androſaces. Lobel. Lugd. & *Umbilicus marinus Monſpelienſis.* Cam. Ep.

Cotyledon folioſum marinum.

Umbilic. marin. Monſpel.

Elle différe de la premiére eſpêce, en ce qu'elle eſt plus petite, & en ce qu'elle naît ſur des coquillages, rarement ſur des pierres, on en trouve dans des étangs vers Magalone, vers Frontignan.

Vertus.

L'une & l'autre eſpêce, contiennent beaucoup de ſel; elles ſont apéritives, fort propres pour exciter l'urine, pour l'hydropiſie, étant priſes en décoction ou en ſubſtance dans du vin blanc.

Etimologie.

Acetabulum ab aceto, *vinaigre*, parce que ce nom étoit donné autrefois à un petit vaiſſeau ſervant à mettre du vinaigre.

ACETOSA.

Oſeille *ou* Surelle.

Acetoſa, *ſeu Oxalis*, en françois *Oſeille* ou *ſurelle*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces. Je ne parlerai ici que de trois principales, qu'on employe pour les alimens & pour la Médecine. La premiere & la plus commune eſt appellée,

Acetoſa. Brunſf. Lon. *major.* Caſt. Col.
Acetoſa pratenſis. C. B. Pit. Tournef.
Oxylapathum. Gal. Monardo.
Oxalis, *ſive Rumex acetoſus.* Ruel.
Oxalis vulgaris folio longo. J. B.
Oxalis. Trag. Matth. Dod.
Lapathum minimum Oxalis dictum major. Geſ. Hor.
Oxalis, *ſive Rumex propriè.* Hermolao.

Premiere eſpêce.

Ses feüilles ſont oblongues, vertes, luiſantes, remplies d'un ſuc acide: ſa tige monte à la hauteur d'un pied & demi, portant en ſa ſommité de petites fleurs à pluſieurs étamines, attachées au fond d'un calice, poſées comme à double rang trois à trois. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une ſémence à trois coins, rougeâtre, enveloppée d'une capſule: ſa racine eſt longue, rouge, donnant une couleur de vin aux tiſannes. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Acetoſa rotundifolia hortenſis. C. B. Pit. Tournef.
Acetoſa major, *qua & repens.* Renod.
Oxalis Romana & veterum. Dod. Gal.
Oxalis folio rotundiore repens. J. B.
Oxalis ſativa franca, *rotundifolia*, *repens.* Ad. Lob.
En françois, *Oſeille ronde* ou *franche.*

Seconde eſpêce d'oſeille.

Elle pouſſe des tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, menuës, rampantes. Ses feüilles ſont communément preſque rondes, quelquefois oblongues, & pointuës, de couleur verte-pâle: ſa fleur & ſa ſémence ſont ſemblables à celle de la premiere eſpêce; ſa racine eſt menuë, rampante. On cultive cette plante dans les jardins potagers; on en mange en ſalade, elle a un goût aigrelet agréable.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Acetoſa minor. Caſt.
Acetoſa ſylveſtris, *omnium minima.* Renod.
Acetoſa arvenſis lanceolata. C. B. Pit. Tournefort.
Oxalis parva auriculata repens. J. B.
Acetoſella. Lon.
Oxalis minima. Trag.
Lapatiolum. Dod.
Oxalis tenuifolia ſinuata vervecina. Ad. Lob.
Oxalis ſponte naſcens. Cæſ.
Oxalis ovina. Tabern. Icon.

En françois, *petite Oſeille*, ou *Oſeille ſauvage.*

Oſeille ſauvage. Troiſiéme eſpêce. *Oxalis ovina*, *ſeu vervecina.*

Elle n'eſt pas plus haute que la main; ſes feüilles ſont petites, & ayant la figure d'une lance; ſes fleurs & ſes ſémences ſont ſemblables à celles des précédentes eſpêces, mais plus menuës, diſpoſées par grappes. Cette petite plante paroît toute rouge ſur la terre, principalement quand les ſémences ſont mûres: ſa racine eſt rampante, ligneuſe, fibreuſe, rouge; elle croît dans les champs aux lieux ſablonneux: c'eſt la plus acide de toutes les Oſeilles; les brebis en mangent; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Oxalis ovina*, *ſeu vervecina.*

Toutes

Digitized by Google

Toutes les oſeilles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel : elles fortifient le cœur, elles excitent l'appetit, elles déſaltérent, elles réſiſtent au venin, elles arrêtent le cours de ventre & les pertes de ſang. Vertus.

Acetoſa ab aceto, *vinaigre*, parce que cette plante eſt aigre comme le vinaigre.

Oxalis ab ὀξὺς, *acidus*, parce que l'Oſeille eſt acide.

ACETUM.

Acetum, en françois *Vinaigre*, eſt une liqueur acide aſſez connuë : elle ſe fait par une ſeconde fermentation du vin, qui diſſout & raréfie ſon tartre. Cette diſſolution arrive naturellement, quand le vin commençant à vieillir, il s'eſt fait quelque legére diſſipation de ſes parties ſulphureuſes ou ſpirituelles les plus ſubtiles ; car le tartre s'introduiſant à leur place, fixe & embarraſſe ce qui eſt reſté d'eſprits dans le vin, en ſorte qu'ils ſont rendus incapables de produire leur action. Vinaigre.

Afin que le vin aigriſſe promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud ; s'il y a du tartre aux côtés, il ſe diſſoudra & ſe mêlera dans le vin : on remarquera que le vin en aigriſſant n'aura point diminué ſon volume, au contraire il l'aura plûtôt augmenté, parce qu'il ne s'y ſera point fait de diſſipation ſenſible, & que le tartre s'y ſera raréfié. S'il ne paroît point de tartre dans le tonneau de vin qu'on veut laiſſer aigrir, il faut y mettre de la lie, & l'agiter de tems en tems ; car cette lie eſt un tartre dont les parties les plus ſalines ne manqueront pas à ſe diſſoudre dans le vin.

Le vin clair, quoique ſéparé de la lie & de ſon tartre, ne laiſſe pas de s'aigrir facilement, quand il a été expoſé quelque tems à l'air, & principalement en Eté ; parce que cette liqueur, ſi dépurée & ſi tranſparente qu'elle ſoit, contient toûjours beaucoup de parties tartareuſes ou ſalines qui s'étendent & ſe raréfient tellement, qu'elles prennent le deſſus des eſprits volatiles : mais le Vinaigre qui ſe ſera fait de cette maniére, n'aura pas tant de force que celui qui aura diſſout beaucoup de tartre & de lie dans le tonneau.

Origine du Vinaigre.

Il eſt inutile de chercher l'origine du Vinaigre ailleurs que dans le tartre, puiſque ce tartre eſt la ſeule ſubſtance qui contienne le ſel acide du vin. Pendant que le vin eſt dans ſa force, l'eſprit ſulphureux qu'il contient écarte par ſon mouvement le tartre groſſier aux côtés & au fond du tonneau ; & il lie ſi bien par ſes parties rameuſes celui qui eſt diſſout, qu'il ne peut faire qu'une legére impreſſion ou un agréable picottement ſur les nerfs du goût : mais quand ce vin a été affoibli, ſoit par la diſſipation d'une partie de ſon eſprit, ſoit par une ſeconde fermentation, de quelque part qu'elle vienne, les parties tartareuſes ou ſalines ſe développent, ſe raréfient, ſe diſſolvent, & dominent à leur tour ſur l'eſprit ſulphureux qui les avoit tenus comme priſonniers : alors le ſel acide qui eſt compoſé de pointes fines, étant en liberté, produit ſon action, qui eſt de piquer aſſez âprement quand on les met dans la bouche.

Les Vinaigriers mettent dans la compoſition de leur Vinaigre du Poivre de Breſil, pour le rendre plus fort.

Il y a deux ſortes de Vinaigres : du Vinaigre rouge qui eſt fait avec du vin rouge, & du Vinaigre blanc qui eſt fait avec du vin blanc. Pluſieurs appellent le Vinaigre diſtilé, *Vinaigre blanc*. Vinaigre rouge. Vinaigre blanc.

Le Vinaigre eſt proprement un verjus revivifié ; car le ſuc de raiſin vert, après pluſieurs élaborations naturelles & artificielles, y reprend ſon acidité : il ne ſera pas hors de propos de faire ici un petit dénombrement de ces élaborations.

Le raiſin dans ſa grande verdeur eſt âpre & ſtyptique, parce que ſon ſel acide eſt embarraſſé dans quelques parties terreſtres qui n'ont point encore été aſſez digérées par la chaleur du Soleil. Raiſin ſtyptique.

Le raiſin ayant acquis plus de groſſeur par l'accroiſſement, ſon ſuc eſt devenu moins ſtyptique & plus aigre ; c'eſt ce qu'on appelle verjus : il s'eſt fait alors une legére fermentation, qui ayant un peu rarefié & attendri les fibres du fruit, les acides ſe trouvent moins engagés dans la partie terreſtre ; par cette raiſon ils picottent la langue plus qu'ils ne faiſoient. Verjus.

Le raiſin mûrit, & d'aigre il devient doux ; parce que la fermentation étendant les parties Raiſin doux, &

Digitized by Google

comment ſe fait ſa douceur. d'huile qui n'avoient point encore paru, quoiqu'elles fuſſent dans le fruit, elles enveloppent les pointes acides, & les empêchent de piquer les nerfs de la langue, comme elles faiſoient auparavant : ces pointes acides ſont pourtant utiles pour le goût, toutes enveloppées qu'elles ſont ; & ſi elles n'y étoient point, les parties d'huile paſſant trop légerement ſur la langue, ne feroient qu'une ſaveur fade : il eſt beſoin d'un acide qui ſerve de véhicule, & qui donne une pénétration à l'huile pour faire le doux ; car cette ſaveur n'eſt jamais excitée que par des ſubſtances qui ſont enſemble ſalines, acides, & huileuſes ou ſulphureuſes.

On pourroit encore conſidérer pluſieurs dégrés de fermentation dans le raiſin, qui font qu'à meſure qu'il mûrit, il acquiert plus de douceur, parce que l'huile embarraſſe mieux les acides.

Moût. Le ſuc de raiſin ne fermente point aſſez pendant qu'il eſt encore dans le fruit, pour devenir vin, quelque tems qu'il y demeure : mais quand par l'expreſſion qu'on fait, on a rompu les fibres du fruit & changé l'arrangement des parties, alors il ſe fait une fermentation violente qui rarefiant l'huile, redonne quelque liberté au ſel acide, & fait le picotement agréable qu'excite le vin ſur la langue.

Vinaigre, & ſa deſtruction. Enfin il ſe fait une derniére fermentation, qui fixant & détruiſant en quelque façon l'eſprit ſulphureux du vin, remet les acides en une pleine liberté, comme nous voyons au Vinaigre : ces acides durent long-tems en cet état ; mais étant mûs & agités continuellement par les parties ſpiritueuſes ou ſulphureuſes qu'ils tiennent comme enchaînées, ils ſe diſſipent en l'air, & le plus fort Vinaigre devient à la longueur du tems comme inſipide.

Le Vinaigre contient beaucoup de ſel acide ou fluor à demi volatiſé par quelque quantité d'eſprits ſulphureux, un peu d'huile & de terre, & conſidérablement du phlegme.

Vertus. Il eſt aſtringent, il réſiſte au mauvais air, il rafraîchit en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; il eſt propre pour les ſquinancies, pour les hémorragies.

Oxycrat. On fait de l'oxycrat en mêlant une cuillerée de Vinaigre ſur douze ou quinze cuillerées d'eau : on s'en ſert dans les lavemens, dans les gargariſmes, dans les fomentations.

ACHATES.

Agate. *Achates*, en françois *Agate*, eſt une pierre précieuſe plus dure & plus polie que le jaſpe, belle, luiſante, à demi tranſparente, de couleur tantôt brune, tantôt griſe, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt ornée de taches de différentes couleurs qui ſemblent repréſenter des arbres ou des fruits ou des herbes, ou des fleurs, ou des animaux, ou des nuages. Ces différences de couleurs ont fait diſtinguer cette pierre par différens noms : celle qui eſt de couleur de chair ou de cornaline, eſt appellée *Sardachates*, comme qui diroit Agate mêlée avec de la cornaline ; celle qui eſt de couleur blanche, a été nommée *Leucachates*, *à λευκὸς alba*, & *Achates*, Agate ; celle qui repréſente un arbre, eſt appellée *Dendrochates*, *à δένδρον arbor*, & *Achates*, Agate ; celle qui eſt de couleur rouge, eſt nommée *Corallachates*, *à corallo*, corail, & *Achates* Agate, comme qui diroit Agate qui reſſemble à du corail.

Etimologie.

Sardachates.

Leucachates.

Dendrochates.

Corallachates.

Les plus belles & les plus eſtimées pierres d'Agate naiſſent aux Indes, d'où on les apporte : les communes nous viennent d'Allemagne, de Boheme ; elles ſont de différentes grandeurs ; on en trouve d'aſſez groſſes pour en faire de petits vaſes, & pluſieurs autres inſtrumens.

Vertus. On a attribué autrefois à l'Agate une grande vertu pour réſiſter au venin, & pour fortifier le cœur ; mais cette qualité n'eſt qu'imaginaire : toutes celles qu'on peut accorder à cette pierre, eſt d'être alkaline, & propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, comme fait le corail, étant broyée & priſe comme lui intérieurement.

Etimologie. Cette pierre a tiré ſon nom d'une riviere de Sicile nommée *Achates*, proche de laquelle on dit qu'on a trouvé les premieres Agates.

ACHANACA.

Plante inconnuë. *Achanaca* (Thevet. Lugd.) eſt une plante des Indes, dont la feüille eſt grande & reſſemble à celle du chou ; mais elle n'eſt pas ſi épaiſſe, & les côtes en ſont plus tendres : ſon fruit eſt gros comme un œuf, de couleur jaune ; il naît au milieu des feüilles ; on l'appelle *Alfard* ou *Lefach*, noms qui lui ſont communs avec un ſerpent de ſa couleur ; ce fruit eſt en grande eſtime chez les Indiens : la plante croît au Royaume nommé *Mely*.

Alfard, *Lefach*.

La plante & ſon fruit ſont employés en décoction pour la vérole, comme le Gayac. Vertus.

ACHILLEA.

Achillea montana. Lugd. Tab.
Achillea montana, artemiſiæ tenuifoliæ facie. Ad Lob. Icon.
Chryſanthemum Alpinum, & Scherianum Jacobææ affine. J. B.
Jacobæa foliis ferulaceis, flore minore. Pit. Tournefort.
Chryſanthemum Alpinum incanum, foliis abrotoni multifidis. C. B.

Eſt une eſpéce de Jacobée, ou une plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de feüilles menuës, droites, reſſemblantes à celles de l'Aurône mâle, vertes, ayant une odeur déſagréable, ſi on les écraſe, & un goût tirant ſur l'amer peu agréable. Il s'éleve d'entre ſes feüilles des tiges à la hauteur d'un pied, revêtuës de petites feuilles, & portant en leurs ſommets des fleurs radiées plus grandes que celles de la Camomile vulgaire, jaunes par-tout, ſans odeur, enfermées dans un calice formé en tube, fendu, & diviſé en pluſieurs quartiers d'où ſortent des ſémences oblongues garnies d'aigrettes : ſa racine eſt noirâtre & eſt fibrée, ſe répandant de tous côtés ; elle croît ſur les montagnes ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Achillée. *Voy.* Pl. I. fig. 2.

Elle eſt bonne & beaucoup en uſage pour l'aſthme & pour les autres maladies du poumon ; on ſe ſert de ſa feüille & de ſa fleur en tiſanne, ou bien on la prépare en guiſe de thé pour en boire ſouvent. Vertus.

Achillea ab Achille, parce qu'on a crû que cette plante avoit été miſe en uſage par Achille. Etimologie.

ACONITUM.

Aconitum Lycoctonum luteum majus. Dod.
Aconitum Lycoctonum luteum. C. B.
Aconitum Lycoctonum vulgatius. Cluſ. Hiſt.
Aconitum foliis platani, flore luteo pallescente. J. B. Pit. Tournef.
Aconitum ſecundum. Matth.
Luparia. Trag.

En françois, *Aconit*, ou *Tueloup*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, menuë, ronde, s'inclinant un peu, ſe diviſant ordinairement en pluſieurs petits rameaux : ſes feüilles ſont amples, rondes, découpées en lanieres ou en beaucoup de parties ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets, de couleur jaune-pâle ; chacune d'elles eſt à cinq feüilles inégales, repréſentant en quelque façon une tête couverte d'un heaume ; quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place un fruit à pluſieurs gaînes membraneuſes, diſpoſées en maniére de têtes ; elles renferment des ſémences anguleuſes noirâtres ; ſes racines ſont ordinairement fibreuſes, noirâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes ; elle contient beaucoup de ſel âcre, cauſtique & d'huile. Aconit.

On peut ſe ſervir de cette plante en fomentation ou dans les onguens pour faire mourir les poux & pour la gale ; mais on doit bien ſe garder d'en faire prendre intérieurement, car elle eſt un grand poiſon. Vertus.

On dit qu'*Aconitum* vient d'Acone port de Heraclée, où cette herbe croiſſoit autrefois abondamment.

Lycoctonum à λυκος, lupus & κτεινω occido, parce que cette eſpéce d'Aconit tuë les loups qui en mangent. Etimologie.

ACONTIA.

Acontia. Jaculum. Sagittarium. Cherſidrum. Serpens volans. Cenchrio.

Eſt une eſpéce de ſerpent des Indes gros comme le doigt, & long de trois ou quatre pieds, de couleur cendrée ſur le dos, & écaillé blanc vers le ventre : il ſe tient aux champs ſous la terre & ſur les arbres, d'où il s'élance ſur les hommes qui paſſent, comme un dard ou comme une fléche, d'où viennent ſes noms *Sagittarium* & *Jaculum* : on l'appelle *Serpent volant*, parce qu'il ſaute d'une ſi grande vîteſſe, qu'il ſemble voler. Il vit d'inſectes & du ſang des animaux les plus grands qu'il peut attraper : ſa morſure eſt mortelle, ſi l'on n'y fait Etimologie.

promptement les mêmes remèdes que pour la morſure de la vipere. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour réſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour exciter l'urine : on le prépare comme la vipere.

ACORUS.

Le vrai Acorus. *Voy.* Pl. I. fig. 1. *Acorus verus*, *ſeu calamus aromaticus officinarum*, eſt une racine longue comme la main, groſſe comme le doigt, parſemée de petits nœuds & de filamens, legére, d'une ſubſtance raréfiée, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, odorante, âcre au goût ; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus aromaticus* ; on nous l'apporte de Lithuanie, de Tartarie, d'Hollande, de Canada ; il en vient auſſi de l'Iſle de Java. Elle produit des feüilles longues, étroites, approchantes de celles de l'Iris, & des fruits qui reſſemblent au Poivre long en figure & en groſſeur, mais qui ſont un peu plus longs.

Choix. On doit choiſir l'*Acorus verus* le plus récent, le mieux nourri, mondé de ſes filamens, difficile à rompre, le plus odorant, prenant garde qu'il ne ſoit vermoulu, car les vers s'y mettent ſouvent : il contient beaucoup d'huile exaltée, mêlée de ſel volatile.

Vertus. Il eſt ſtomachal & cordial ; il réſiſte à la malignité des humeurs, il eſt apéritif ; les parfumeurs s'en ſervent à cauſe de ſa bonne odeur.

Le faux *Acorus*, qu'on appelle en latin *Acorus adulterinus* (C. B.) *ſeu gladiolus luteis liliis* (Fuchs) eſt une eſpêce de glaïeul à fleur jaune, croiſſant dans les marais & autres lieux aquatiques : on ſe ſert quelquefois de ſa racine en Médecine, mais rarement.

Elle eſt attenuante, réſolutive, fortifiante, propre pour modérer le cours de ventre & les pertes de ſang.

ACUS.

Aiguille d'Ariſtote. Etimologie. *Acus Ariſtotelis*, en françois *Aiguille d'Ariſtote*, eſt un poiſſon de mer long d'un pied & demi, gros comme le doigt, jaunâtre, ayant en quelque maniére la forme d'une aiguille, d'où vient ſon nom : ſa tête eſt petite, ſon muſeau longuet & dur, ſes yeux gros comme deux grains de millet ; ſa chair eſt dure, ſéche & de difficile digeſtion ; il y en a de pluſieurs eſpêces qui différent en grandeur ; il contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. On l'eſtime apéritif.

ADAMAS.

Diamant. *Adamas*, en françois *Diamant*, eſt une pierre précieuſe eſtimée la plus dure de toutes les pierres : il en vient des Indes, de Macédoine, d'Arabie ; mais le Diamant le plus récherché pour ſa beauté, eſt celui qu'on apporte des Indes, & qui naît à Golconde dans les Etats du grand Mogol : il eſt entouré de ſable dans la mine ; il eſt gros comme l'amande d'une aveline, de couleur blanche & reſplendiſſante ; il n'eſt point employé en Médecine. Les Vitriers en attachent une pointe à un petit inſtrument, & ils s'en ſervent pour couper leur verre ; car on ſçait que le Diamant coupe le verre.

Le diamant coupe le verre.

Carat de diamant. On peſe le Diamant par carats quand on le vend, & chaque carat eſt de quatre grains.

Poudre de diamant, poiſon. La poudre de Diamant pourroit être un poiſon étant avalée ; parce qu'il ſeroit dangereux qu'il ne s'en attachât aux membranes du ventricule & des inteſtins, & ne les perçât par ſes pointes & par ſa dureté.

Etimologie. Le Diamant ne peut être mis en fuſion par quelque feu que ce ſoit, ni même par celui du miroir ardent, s'il n'a été mêlé avec de l'Emeraude ; alors il ſe fond ; c'eſt une expérience que nous a rapportée M. Homberg de l'Academie Royale des ſciences.

Diamans faux. *Adamas ab à privativo*, *& δαμάω domo*, parce que cette pierre, à cauſe de ſa grande dureté, eſt preſque indomptable.

Caillou de Medoc. Diamant de Brouage. Diamant d'Alençon. On voit beaucoup de Diamans faux, comme le caillou de Médoc, le Diamant de Brouage, le Diamant d'Alençon ; ce dernier naît dans un village nommé Hertré, ſitué à deux lieuës d'Alençon en Normandie : on les trouve tous dans des terroirs ſablonneux ; il y en a quelques-uns qui atteignent juſqu'à la groſſeur d'un œuf de poule : ils ſont ſi durs, & ils approchent ſi bien en ſolidité du Diamant, qu'ils ont trompé pluſieurs Lapidaires.

Digitized by Google

ADARCE.

Adarce, *ſeu Adarces*, eſt une écume ſalée qui s'attache aux roſeaux & à pluſieurs autres plantes, & qui s'y endurcit en tems ſec, on ramaſſe cette matiére, & on la garde : quelques-uns la nomment *fleur de ſel marin*. *Flos ſalis.*

Elle eſt déterſive, pénétrante, réſolutive, propre pour chaſſer les dartres, la lépre, & autres maladies de la peau ; on en mêle dans de la graiſſe, & l'on en frotte les parties. Vertus.

ADIANTUM.

ſeu CAPILLUS VENERIS OFFICINARUM.

Adiantum. Matth. Fuſch. Dod.
Adiantum foliis coriandri. C. B. Pit. Tournef.
Adiantum, ſive capillus veneris. J. B.
Capillus veneris verus. Ger.
En françois, *Capillaire* ou *Adiante*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un demi-pied, & quelquefois d'un pied, menuës, noirâtres, diviſées en rameaux très-déliés, où ſont attachées beaucoup de petites feüilles ſemblables à celles de la Coriandre, preſque triangulaires, decoupées, molles, tendres, douces au toucher, odorantes, d'un goût aſſez agréable. Cette plante ne porte point de fleurs : ſon fruit, ſelon les obſervations de M. Tournefort, naît ſur les plis des extrêmités de ſes feüilles, qui après s'être allongées, ſe réplient ſur elles-mêmes, & couvrent pluſieurs capſules ſphériques qui ſont collées contre ces mêmes plis, & qui ne peuvent être découvertes que par le moyen du microſcope ; ces capſules ſont garnies d'un cordon à reſſort, qui par ſa contraction les fait ouvrir ; elles contiennent quelques ſémences preſque rondes : ſa racine eſt fibreuſe, noire. Le Capillaire ſe trouve ſouvent entrelacé dans une maniére de gazon mouſſeux, roux ; il croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, contre les murailles, au bord des fontaines & des puits : le meilleur que nous voyions en France, naît au Languedoc, vers Montpellier. Adiante. Capillaire de Montpellier.

On nous apporte auſſi de Canada, du Breſil, & de pluſieurs autres lieux de l'Amérique, une eſpéce de Capillaire ſec, beaucoup plus grand que le nôtre : il eſt appellé par C. Bauhin, dans ſon *Prodr. Adiantum fruticoſum Braſilianum*, & en françois *Capillaire de Canada* ; il croît en la maniere de la fougere : ſa tige eſt menuë, dure, liſſe, de couleur rouge-brune ou purpurine, tirant ſur le noir, ſe diviſant en pluſieurs branches qui portent des petites feüilles preſque ſemblables à celles de l'Adiante ordinaire, mais obtuſes, oblongues, dentelées d'un côté, entiéres de l'autre, molles, tendres, odorantes. Ce Capillaire eſt le plus eſtimé de tous, parce qu'il a le plus d'odeur. *Adiant. fruticoſ. Braſilian.* Capillaire de Canada.

Il eſt ſi commun en pluſieurs lieux de l'Amérique, & principalement en Canada, que les Marchands en garniſſent leurs Marchandiſes au lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans les Pays éloignés ; c'eſt par ce moyen que nous en recevons beaucoup : mais il eſt meilleur quand il vient enveloppé à part dans des ſacs de papier, ou enfermé dans des boëtes, parce que ſon odeur s'y eſt mieux conſervée. On doit le choiſir nouveau, vert, odorant, entier, mou au toucher. Choix.

Les Capillaires contiennent peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Ils ſont pectoraux, apéritifs, ils excitent le crachat, ils adouciſſent les âcretés du ſang, ils provoquent les mois aux femmes. Vertus.

On a donné le nom de *Capillaire* à quatre autres genres de plantes, qui reſſemblent en quelque choſe à l'*Adiantum* & qui ont des vertus ſemblables ; ſçavoir au *Filicula*, au *Ceterach* ou *Aſplenium*, au *Ruta muraria*, & au *Politric*. Autres Capillaires.

Adiantum ab à privativo, & διαίνω humecto, comme qui diroit une plante qui ne ſe mouille point : en effet, l'*Adiantum ne ſe* mouille point, quoiqu'on le trempe dans l'eau. Etimologie.

Le nom de *Capillaire* a été donné à cette plante, à cauſe de quelque reſſemblance que ſes tiges ont avec des cheveux : on l'a ſurnommé *de Venus*, à cauſe qu'on employe les Capillaires pour adoucir les tranchées des femmes après l'accouchement.

ADIANTUM AUREUM.

Adiantum aureum minus. Tab.
Polytrichum Apulei aureum, vel 2. Lon.
Polytrichum aureum medium. C. B.
Muſcus Capillaris major, pediculo & ca-

pitulo craſſioribus. Pit. Tournef.
Polytrichum nobile, vel primum. Trago.
Muſcus Capillaris. Dod.
En françois, *Percemouſſe.*

Percemouſſe. Eſt une petite plante longue environ comme le doigt, portant beaucoup de feüilles preſque auſſi déliées que des cheveux, de couleur jaunâtre : ſes tiges portent en leurs ſommités de petites têtes longuettes; ſes racines ſont très-menuës, filamenteuſes. Cette plante croît dans les bois, contre les vieilles murailles crevaſſées & humides, entre la mouſſe des vieux arbres; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. C'eſt un fort bon ſudorifique ; on s'en ſert dans les pleureſies; on en met infuſer chaudement une poignée dans une livre d'eau, & l'on fait boire l'infuſion coulée au malade plein un verre à chaque fois.

Etimologie. *Adiantum aureum, ſeu Politricum aureum*, à cauſe que les feüilles de cette plante ont quelque reſſemblance avec les Capillaires, & que leur couleur approche un peu de celle de l'or.

Muſcus capillaris, parce que ſes feüilles ſont mouſſeuſes & déliées preſque comme des cheveux.

ADRACHNE.

Adrachne Theophraſti. Cluſ. Hiſt.
Adrachnes. Bellonio.
Adrahna Cretenſium. Hon. Belli.
Arbutus folio non ſerrato. C. B. Tournef.

Arbouſier de Candie. Eſt une eſpêce d'arbouſier, ou un arbre d'une grandeur médiocre, dont l'écorce eſt unie, blanche, luiſante, ſe fendant en Eté par la ſéchereſſe : ſon bois eſt fort dur ; ſa fleur & ſes fruits ſont ſemblables à ceux de l'Arbouſier. Cet arbre croît ſur les montagnes, aux lieux piereux : en Candie, ſon bois ſert à faire des fuſeaux & des inſtrumens pour les Tiſſerands.

Vertus. On eſtime ſa feüille propre pour réſiſter au venin.

ÆRUGO.

Viride æris. Verdet, Verd de gris. *Ærugo, ſeu viride æris*, en françois *verdet* ou *verd de gris*, eſt une roüillure de cuivre, ou un cuivre pénetré & rarefié par le ſel acide tartareux du vin: pour le faire, on ſtratifie des plaques de cuivre avec le marc du raiſin, quand le moût en a été tiré, & on les laiſſe en macération juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient en partie converties en une roüillure verte bleuâtre ; on la ſépare avec des couteaux, & on la forme en pains : on remet le reſte du cuivre dans le marc du raiſin, pour achever de le réduire en verdet. Cette opération eſt ordinairement l'ouvrage des femmes en Languedoc, en Provence, en Italie, où le marc de raiſin a beaucoup de force pour pénétrer le cuivre & pour l'empreindre de ſon ſel.

Vertus. Il déterge puiſſamment, il conſume les chairs baveuſes, il attenuë, il réſout : on ne s'en ſert que dans les remèdes extérieurs.

ÆS.

Cuprum, ſive Venus. Cuivre. Cuivre-vierge. Purification du cuivre. Cuivre de roſette. *Æs poloſum.* *Æs uſtum.* Cuivre brûlé. *Æs*, *ſive Cuprum*, *ſive Venus*, en françois *cuivre*, eſt un beau métal luiſant, reſplendiſſant, de couleur rougeâtre, facile à roüiller, abondant en vitriol. On le trouve en pluſieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede, en Dannemarc. On le retire de la mine en morceaux qu'on appelle *cuivre vierge*, leſquels on lave pour les nettoyer ſuperficiellement de la terre qui y eſt ; enſuite on les fait fondre par de grands feux. Notez que ce métal eſt fort difficile à mettre en fuſion ; il ſe purifie de ſes ſcories, & on le jette dans des moules. Si l'on fait refondre une ou deux fois le même cuivre, il ſera rendu encore plus pur & plus ductile, & l'on aura le cuivre de roſette plus beau que le commun ; on l'appelle en latin *Æs poloſum.*

Pour faire l'*æs uſtum* ou cuivre brûlé, on coupe le cuivre en petits morceaux quarrés plats, on les ſtratifie dans un creuſet avec du ſouffre & un peu de ſel marin, on les calcine par un grand feu juſqu'à ce que le ſoufre ſoit brûlé ; on retire alors ce cuivre du creuſet, & on le garde. Cette opération ſe fait pour purifier le métal d'une partie de ſon ſoufre groſſier.

Choix. Il faut choiſir l'*æs uſtum* en petits morceaux quarrés, plats, caſſans, de couleur noirâtre en dehors, rouge & brillante en dedans.

Pomet, Droguiſte, prétend que le ſel qu'on mêle avec le ſoufre dans la ſtratification, ſoit le

ſecret des Hollandois pour rendre l'*æs uſtum* plus beau qu'on ne le fait en France, où l'on n'en mêle point.

Le cuivre brûlé eſt déterſif ; on l'employe dans les emplâtres & dans les onguens, pour manger les chairs baveuſes. Vertus.

Le cuivre jaune eſt un mélange de cuivre & de pierre calaminaire. *Voy.* AURICHALCUM. Cuivre jaune.

Æs ab æere, parce que le cuivre, quand on le bat, frappe l'air avec beaucoup de force, & fait un grand bruit & raiſonnement. Etimologie.

Cuprum à Cypro, parce que le premier cuivre a été trouvé dans l'Iſle de Cypre en Sicile.

Venus, parce que les Aſtrologues prétendent que ce métal reçoit les influences de la Planette appellée *Venus* ; ou bien parce qu'on faiſoit prendre autrefois à la Déeſſe Venus les couleurs de cuivre.

On dit que les Romains adoroient autrefois la Déeſſe *Pecunia*, Eſculan ſon fils, & Argentin ſon petit-fils : ils attendoient d'Eſculan les monnoyes de cuivre, & d'Argentin celles d'argent ; ils ſuppoſoient qu'Argentin étoit fils d'Eſculan, parce que la monnoye d'argent n'avoit été en uſage parmi eux que beaucoup plus tard que celle de cuivre.

ÆTHIOPIS.

Æthiopis. Matth. Ang. Dod.
Æthiopis foliis ſinuoſis. C. B.
Sclarea vulgaris foliis ſinuatis. Pit. Tournefort.
Æthiopis, ſive Phlomitis. Ad Lob.
Cotonaria quorumdam.

Eſt une plante qui pouſſe de grandes feüilles larges, molles, blanches, lanugineuſes, ſemblables à celles du Boüillon blanc, mais plus blanches & plus chargées de laine, ſinueuſes & dentelées en leurs bords, couchées la plûpart en rond par terre. Il s'éleve d'entre elles une tige quadrangulaire, revêtuë d'une laine rude, blanche, & portant des feüilles pareilles à celles d'en-bas, mais plus petites : Cette tige ſe diviſe vers le haut en de petits rameaux qui portent des fleurs en gueule, aſſez ſemblables à celles du *Lamium*, de couleur blanche : il leur ſuccéde quatre graines dans le bas du fond du Calice ; ſes racines ſont longues, & elles noirciſſent en ſéchant. Cette plante a été apportée d'Ethiopie ; on la cultive dans les jardins : Pline dit qu'on l'appelloit de ſon tems *Meroïdes*, à cauſe qu'elle croiſſoit abondamment dans une Iſle du Nil nommée Meroé ; elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de ſel. *Æthiopis Phlomitis.* Méroïdes.

On l'eſtime propre pour la goutte ſciatique, pour la pleureſie. Elle arrête le crachement du ſang, étant priſe en décoction ; elle eſt vulnéraire. Vertus.

Æthiopis ab Æthiopia, parce que cette plante croît abondamment en Ethiopie.

Cotonaria, parce qu'elle eſt revêtuë d'une maniere de coton. Etimologies.

ÆTITES.

Ætites lapis, en françois *Pierre d'aigle*, eſt une pierre ordinairement ronde ou ovale, de la groſſeur d'une groſſe noix, & quelquefois d'un petit œuf de poule de couleur griſe ou obſcure, creuſe en ſon milieu, & renfermant une maniere de noyaux pierreux, qui fait du bruit quand on la ſecouë ; ou appelle ce noyau *Callimus*. Pierre d'aigle. *Callimus.*

On trouve de quatre ſortes de Pierre d'aigle : la premiere eſt naturellement ovale, raboteuſe, brune ; mais on la rend plus belle en la poliſſant.

La ſeconde eſt un peu plus petite, couverte d'ocre comme la marcaſite de fer, & paroiſſant être formée par couches : ces deux eſpéces ſe tirent des fondrieres du Cap S. Vincent en Portugal, & dans les montagnes proche Trévoux en la Principauté de Dombes. Voyez Pomet dans ſon Hiſt. gén. des Drogues.

La troiſiéme eſt raboteuſe, & ſemble compoſée des débris de petits cailloux luiſans de différentes groſſeurs, les uns bruns, les autres rouſſâtres, les autres comme tranſparens, unis étroitement par quelque ciment naturel ; & l'on ne trouve le plus ſouvent que des grains de ſable dans ſon creux. Celle-ci & la ſuivante ſont des Géodes.

La quatriéme eſt blanche cendrée, & elle renferme dans ſon creux de l'argile ou de la marne ; elle vient d'Allemagne.

On attribuë à la Pierre d'aigle la vertu d'empêcher l'avortement des femmes groſſes, ſi elles la portent attachée aux bras, & de faciliter l'accouchement, ſi elles l'attachent à la

cuiſſe dans le tems du travail. D'autres prétendent qu'étant pulvériſée, mêlée dans quelque onguent ou emplâtre, & appliquée ſur la tête, elle ſoit propre pour l'épilepſie : mais toutes ces qualités ne ſont qu'imaginaires, l'expérience ne s'y rapportant point. Ceux qui ont bien examiné cette pierre, la rangent parmi les mines de fer.

Vertus. Elle eſt aſtringente, & propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſe intérieurement : ſon noyau qui eſt plus tendre que la pierre, eſt auſſi plus convenable pour ces effets.

Etimologie. *Ætites ab* ἀετὸς, *aquila*, parce qu'on a crû que les Aigles garniſſoient leurs nids de ces pierres, pour préſerver leurs petits de l'injure du tems.

AGARICUS.

Agaricus. Dod. | Tournefort.
Agaricus, ſive fungus laricis. C. B. Pit. | En françois, *Agaric.*

Agaric. *Voyez* Pl. I. fig. 8. *Agaricus*, en françois *Agaric*, eſt une excroiſſance naiſſant en forme de *fungus* ou de champignon, ſur les troncs & ſur les plus groſſes branches de pluſieurs ſortes d'arbres : comme ſur le larix ou méléze, ou ſur les vieux arbres : il a pris ſon nom de la Province Agarie, ou du fleuve Agarus, où il croiſſoit autrefois abondamment : on en tire préſentement du Dauphiné, de la Savoye, des montagnes de Trente. Il y en a de deux eſpéces : un appellé *mâle*, qui eſt jaunâtre, compact, peſant, tenace ; c'eſt le moins bon ; il vient ordinairement des vieux chênes ; on ne s'en ſert point en Médecine. Les Teinturiers l'employent pour teindre en noir.

Etimologie.

Agaric mâle le moins bon.

Agaric femelle le meilleur. L'autre Agaric appellé *femelle*, a quelquefois la ſuperficie griſe, mais ſa ſubſtance eſt raréfiée, légere, friable, blanche, d'un goût tant ſoit peu doux à l'abord, mais enſuite fort amer, d'une odeur aſſez forte & pénetrante ; c'eſt le meilleur & celui qu'on employe : il naît ſur le méléze ; il contient beaucoup de ſoufre exalté, mêlé de ſel eſſentiel, peu de phlegme, & médiocrement de la terre.

Vertus. Il eſt purgatif, il évacuë par bas l'humeur pituiteuſe qu'il a raréfiée dans le cerveau & dans les glandes, par ſes parties volatiles que la chaleur des entrailles y a fait élever & diſtribuer : il leve les obſtructions, il excite l'urine : la doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme & demi en infuſion.

Doſe.

Iſca de Jaca. * A ces Agarics l'on peut rapporter celui qui croît ſur le Jaca dans les Indes, où l'on s'en ſert pour les maux de gorge ; il y eſt nommé *Iſca de Jaca*.

AGERATUM.

Ageratum purpureum. Lugd.
Ageratum ſerratum Alpinum. C. B.
Ageratum purpureum. Dalechamp. J B.
Ageratum ſerratum Alpinum glabrum, flore purpuraſcente. Pit. Tournef.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de petites feüilles oblongues, dentelées, éparſes ſur la terre, d'un goût tirant ſur l'amer ; il s'éleve d'entre elles pluſieurs petites tiges qui ſoutiennent un grand nombre de fleurs purpurines très-agréables à la vûë & à l'odorat. Chacune de ſes fleurs eſt un tuyau évaſé en haut, & découpé en pluſieurs parties.

Quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place une capſule membraneuſe, oblongue, aplatie, diviſée en deux loges qui renferment des ſemences menuës : ſa racine eſt petite, fibreuſe, jaunâtre ; cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, humides : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, cordiale, céphalique, propre pour réſiſter au venin.

Etimologie. *Ageratum*, *à* γῆρας *ſenectus*, *& à privativo*, comme qui diroit plante qui ne vieillit point : ce nom vient de ce qu'on prétend que la fleur d'une eſpéce d'*Ageratum* ſe garde longtems, ſans perdre de ſa couleur, ni ſembler vieillir.

AGIAHALID.

Agiahalid. Ægyptium. Alpin. *ſeu Lycio affinis Ægyptiaca.* C. B. Eſt un arbre grand comme un poirier ſauvage, peu rameux, épineux, reſſemblant au Lycium : ſes feüilles ſont faites comme celles du Buis, mais plus larges & plus éloignées les unes des autres : ſes fleurs ſont en

en petite quantité, blanches, ſemblables à celles de la jacinte, mais plus petites. Il leur ſuccede des petits fruits noirs, approchant de ceux de l'hyeble, d'un goût ſtiptique tirant ſur l'amer. Cet arbre croît en Ethiopie & en Egypte.

Ses feuilles ſont aigrelettes & aſtringentes; elles ſont eſtimées bonnes pour faire mourir les vers. Vertus.

AGNUS.

Agnus, en françois *Agneau*, eſt un jeune animal à quatre pieds connu de tout le monde; il eſt engendré de la brebis & du bélier; il demeure agneau cinq ou ſix mois, puis il devient bélier ou brebis: ſi on le châtre, il devient mouton. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile. Agneau.

Ses poumons ſont bons pour les maladies du poumon: ſon fiel eſt bon pour l'épilepſie; la doſe eſt depuis deux goutes juſqu'à huit. Vertus. Doſe.

La caillette qui ſe trouve au fond de ſon eſtomac, eſt propre pour réſiſter au venin; c'eſt une preſure dont on ſe ſert pour faire cailler le lait. Préſure.

Agnus ex ἁγνὸς caſtus, comme qui diroit animal chaſte. Etimologie.

AGNUS CASTUS, *ſive* VITEX.

Agnus Caſtus. Geſn. Hort.
Agnus, ſive Vitex. Bellon.
Salix amerina. Matth.
Vitex. Trag. Dod.
Vitex foliis anguſtioribus cannabis modo diſpoſitis. C. B. Pit. Tournef.
Elæagnon Theophraſti. Adv. Lob.
Agnus folio non ſerrato. J. B.
Vitex latiore ſerrato folio. Lob. Icon. Agnus caſtus.

Eſt un petit arbriſſeau qui jette pluſieurs branches longues aſſez déliées, pliantes, difficiles à rompre, couvertes d'une écorce cendrée: ſes feüilles ſont longues, étroites, pointuës, lanugineuſes, diſpoſées en deſſous comme celles du chanvre: ſes fleurs ſont en épis rougeâtres; ſa ſemence eſt preſque ronde griſe, groſſe comme le poivre, ayant un goût un peu âcre & aromatique; on l'appelle *petit poivre* ou *poivre ſauvage*. Cette plante croît aux lieux rudes, aux bords des torrents & des rivieres aux pays chauds: elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme. *Voyez* Pl. I. fig. 7. Petit poivre, ou poivre ſauvage.

Elle eſt appellée *Agnus caſtus*, parce qu'on prétend qu'elle réprime les ardeurs de Venus; on ſe ſert de ſa feüille, de ſa fleur, & principalement de ſa ſemence, pour reſoudre, pour atténuer, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour amollir les duretés de la ratte, pour chaſſer les vents; on en prend en poudre & en décoction; on l'applique auſſi extérieurement. Etimologie. Vertus.

Vitex à vieo *flecto*; parce que cette plante a des rameaux fléxibles comme ceux de l'oſier.
Salix amerina, parce que ſes feüilles ont quelque reſſemblance avec celles du ſaule.
Lygus à λύω ſolvo & ἄγω duco, à cauſe que cette plante eſt pliante & fléxible. Etimologies.

AGRESTA.

Agreſta. Omphax. Omphacium. Uva acerba. Vitis, uvâ peramplâ virente & acidâ.
En françois, *Verjus.*

Eſt un raiſin encore vert & aigre, qui a été cueilli auparavant qu'il fût en mâturité; ou une eſpêce particuliére de raiſin qu'on cultive aux environs de Paris, & dont on exprime le jus que l'on conſerve pour l'employer dans des ragoûts, ou pour en faire une confiture en gelée. Il contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre; il eſt employé dans les remèdes. Verjus.

Il eſt déterſif, aſtringent, rafraîchiſſant, il tempere l'âcreté de la bile; il rejoüit le cœur. Vertus.

Agreſta ab ἀκὶς acumen, parce que le verjus eſt rempli de pointes qui piquent la langue quand on en mange. Etimologies.

Omphax, ὄμφαξ eſt un mot grec qui ſignifie *raiſin vert*, d'où vient *Omphacium*, c'eſt-à-dire, *ſuc de raiſin vert*, ou *verjus*.

AGRIMONIA.

Agrimonia, ſeu Eupatorium. J. B.
Eupatorium veterum, ſive Agrimonia. C. B.
Agrimonia officinarum. Pit. Tournefort.
En françois, *Aigremoine.*

Digitized by Google

Aigremoine. Eſt une plante qui pouſſe des feüilles oblongues, rangées comme par paires ſur une côte, molles, veluës, crenelées tout autour, de couleur verte-pâle, d'un goût douceâtre & un peu aſtringent : il naît entre ces feüilles d'autres feüilles très-petites, mais de la même figure : ſa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuë, dure, veluë, de couleur obſcure, portant depuis la moitié juſqu'au haut, des petites fleurs jaunes à cinq feüilles diſpoſées en roſe. Quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit oblong, hériſſé de pointes vers ſa moitié, & renfermant quelques ſemences longuettes : ſa racine eſt longue, de groſſeur médiocre, noirâtre. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, aux bords des prez : elle contient de l'huile, peu de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente, elle purifie le ſang ; on l'employe dans les maladies du foye, pour les inflammations de la gorge, pour arrêter le cours de ventre : elle entre ſouvent dans les décoctions des lavemens aſtringens, dans les gargariſmes, & dans les apozemes.

Etimologie. *Agrimonia*, *ab ἀκὶς acumen*, parce que le fruit de l'Aigremoine eſt garni de piquans.

Eupatorium, *ab Eupatore Rege*, parce qu'on prétend que le Roi Eupator mit le premier cette plante en uſage.

AGUL, *ou* ALHAGI.

Agul. J. B.
Alhagi Maurorum. Rauvvolf. & Pitt. Tournef. *Itin.*
Geniſta ſpartium ſpinoſum foliis Polygoni. C. B.

Eſt un petit arbriſſeau fort épineux, dont les feüilles ſont longuettes & reſſemblantes à celles de la Centinode : ſes fleurs ſont légumineuſes, abondantes, de couleur rougeâtre ; il leur ſuccede des gouſſes rouges : ſa racine eſt longue, de couleur purpurine. Cette plante croît en Arabie, en Perſe, en Méſopotamie. On trouve le matin ſur ſes feüilles de la manne groſſe comme des grains de Coriandre, du même goût & de la même ſaveur que la nôtre ; mais ſi on laiſſe paſſer le ſoleil deſſus, elle ſe fond & ſe diſſipe.

Vertus. Les feüilles de cet arbre ſont eſtimées purgatives.

AHOUAI.

Ahouai Nerii folio. Plum. & Pit. Tournef. *Ahouai. Yccotli.* Hernand. 443.

* Eſt un arbre qui donne beaucoup de lait, & qui reſſemble par ſes feüilles au Laurier-roſe des Indes à feüilles étroites : ſes fleurs ſont jaunes, d'une ſeule piéce, de la figure de celles du Laurier-roſe, mais beaucoup plus grandes : ſes fruits ont la figure d'une poire : leur chair couvre un noyau triangulaire, diviſé intérieurement en deux loges ; dans chacune on trouve une amande ; ſouvent il n'y en a qu'une qui prend la place de celle qui eſt avortée. Cette amande tombe aiſément, lorſque ce noyau eſt ſec, parce qu'il s'entrouvre par ſon côté le plus large, c'eſt-à-dire, par ſa baze ; dans cet état il eſt un peu brun, très-dur. Les Indiens l'attachent à leurs jarretieres ou à leurs tabliers, à cauſe qu'il fait du bruit lorſqu'il heurte contre d'autres noyaux.

Noix de ſerpent. Le P. Labat, dans ſon nouveau voyage aux Iſles de l'Amérique, Tome III. page 31. appelle ce noyau *Noix de ſerpent*, à cauſe de la propriété qu'il aſſure que l'on lui reconnoît dans le pays, de guérir les bleſſures mortelles du ſerpent à ſonnette, par l'application en forme de cataplaſme qu'il dit qu'on fait de cette amande mâchée. Mais malgré les circonſtances auſſi préciſes que ce Pere rapporte des expériences qu'il a faites de la vertu de cette amande, nous avons lieu d'en douter, non-ſeulement par le peu de rapport qu'il y a de la deſcription & de la figure qu'il donne de l'arbre qu'il dit porter ce fruit, mais encore :

Premiérement, parce qu'aucune des branches ſéches de cet arbre qui nous ont été envoyées des Iſles par pluſieurs perſonnes, ne reſſemble à la deſcription qu'en donne le P. Labat.

Secondement, parce que les arbres que nous en avons élevé au Jardin du Roi, provenus des fruits que nous y avons mis en terre, & des pieds frais que nous y avons plantés, ne conviennent point avec la figure & la deſcription du P. Labat.

Troiſiémement, parce que tous les Auteurs qui ont parlé de cet arbre, & les perſonnes des Iſles qui nous l'ont communiqué, lui donnent tous une qualité venimeuſe, tout-à-fait oppoſée à celle que ce Religieux lui attribuë.

Digitized by Google

AIZOON.

Aizoon paluſtre. J. B.
Aloe 4. ſeu paluſtris. C. B.
Stratiotes, ſive militaris Aizoides. Ad Lob.
Stratiotes aquatica. Lugd.
Stratiotes potamios. Dod. Gal.
Sedum aquatile. Dod. Pempt.

Militaris.

Eſt une plante aquatique faite comme l'Aloës ordinaire : mais ſes feüilles ſont plus petites, épineuſes en leurs bords : il s'éleve de leur milieu des eſpéces de tuyaux ou de gaînes diſpoſées en pied d'écreviſſe, leſquels s'ouvrant, laiſſent paroître des fleurs blanches à trois feüilles, ayant en leur milieu des petits poils jaunes : ſes racines ſont des fibres longues, rondes, blanches, reſſemblant à des vers : cette plante croît dans les marets & dans les autres lieux aquatiques : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus.

Elle eſt propre pour rafraîchir & pour épaiſſir les humeurs, extérieurement appliquée.

Etimologie.

Aizoon, ab ἀεὶ ζωὸν vivens, parce que cette plante eſt un *ſempervivum*.

ALABASTRUM.

Alabaſtrites, Onyx. Albâtre.

Alabaſtrum, ſeu Alabaſtrites, ſive Onyx, en françois *Albâtre*, eſt une pierre très-blanche & tendre, qu'on trouve près les mines de marbre : ou plûtôt c'eſt un marbre qui n'a pas reçu une coction parfaite : on en forme des vaſes, des ſtatuës, des colonnes ; il ſe polit parfaitement.

Vertus.

Il eſt propre pour amollir les duretés & pour les réſoudre ; il appaiſe les douleurs de l'eſtomac, étant appliqué deſſus ; il abſorbe comme alkali, l'âcreté qui tombe ſur les gencives dans le ſcorbut ; il raffermit les dents en les nettoyant.

Etimologie.

Alabaſtrum, ſive Alabaſtrites, ab à privativo, & λαμβάνω corripio, parce qu'on fait des vaſes d'Albâtre ſi minces, qu'à peine peut-on les tenir dans la main ſans les rompre.

ALANA.

Tripoli.

Alana, en françois *Tripoli*, eſt une pierre légere, blanche, tirant tant-ſoit-peu ſur le rouge, laquelle on fait venir de pluſieurs endroits de Bretagne, d'Auvergne, d'Italie ; on croit que la légereté de cette pierre vient de ce qu'elle a été calcinée par des feux ſouterrains. Nous en voyons de deux ſortes en France : la premiére & la meilleure eſt celle qui ſe tire d'une montagne proche de Rennes en Bretagne ; on la trouve diſpoſée par lits épais d'environ un pied : elle ſert aux Lapidaires, aux Orfévres, aux Ghaudronniers, pour blanchir & polir leurs ouvrages.

Pomet.

La ſeconde & la moins eſtimée ſe tire d'Auvergne proche Riom ; elle ſe diviſe par feüilles, & elle ne peut ſervir aux Lapidaires, ni aux Orfévres, ni aux Chaudronniers ; on l'employe dans les ménages pour blanchir & éclaircir la batterie de cuiſine.

Vertus.

Le Tripoli eſt déterſif & deſſicatif, appliqué extérieurement ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

Samius lapis.

Quelques-uns tiennent que le Tripoli eſt ce que les Anciens appelloient *Samius lapis*.

ALATERNUS.

Alaternus. Cluſ. Hiſp. Pit. Tournef.
Spina bourgi Monſpelienſium. J. B.
Philica elatior. C. B.
En françois, *Alaterne.*

Alaterne.

Eſt un petit arbriſſeau grand à peu près comme le Troëſne, couvert d'une écorce noire & preſque ſemblable à celle du Cerifier : ſon bois eſt jaune-pâle : ſes feüilles ſont oblongues par le bout, aſſez grandes, fermes, armées autour ſans ordre de quelques petites épines, reſſemblant à celles du Phillyrea, mais rangées ſur les branches alternativement, au lieu qu'au Phillyrea elles ſont rangées deux à deux : ſes fleurs ſont petites, ramaſſées pluſieurs enſemble ; ce ſont des entonnoirs à pavillon découpé en étoile à cinq pointes, de couleur blanche, odorantes : il leur ſuccéde des bayes groſſes à peu près comme celles du ſureau, diſpoſées comme en grape, molles, ſucculentes, noires quand elles ſont mûres : elles renferment chacune trois ſémences jointes enſemble, arrondies ſur le dos, applaties par les côtés où elles ſe touchent : ſes racines s'étendent beaucoup dans la terre : il croît dans les hayes ; on le cultive dans les jardins : il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel : il y en a de pluſieurs eſpéces.

Vertus. Ses feüilles ſont détertives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les inflammations de la bouche & de la gorge en gargariſme.

Etimologie. *Alaternus ab alterno*, parce que les feüilles de cette plante ſont rangées ſur leurs branches alternativement, ou l'une après l'autre.

A L A U D A.

Alauda. Galerita. Caſſita. En françois, *Alouette.*

Eſt un petit oiſeau gris aſſez connu, & dont le ramage eſt agréable; il a coûtume de chanter le matin quand il fait beau tems; il couve en May, en Juillet, & en Août, & il met ſes petits en état de ſortir en dix ou douze jours.

Alouette crêtée. Il y a de deux eſpêces d'Alouette; une hupée ou crêtée, & une autre qui ne l'eſt point; cette derniere vole en troupe, & l'on dit que c'eſt le premier oiſeau qui annonce l'Eté: la crêtée va plus ſouvent à terre que l'autre: l'une & l'autre mange des grains, des vers, des

Choix. fourmis; on en garde quelques-unes en cage: étant jeunes, c'eſt un mets délicieux; leur chair eſt ferme, brune, de bon ſuc, facile à digérer; on doit les choiſir tendres & bien nourries.

Vertus. Le cœur & le ſang de l'Alouette ſont bons pour la colique venteuſe, pour la néphrétique, pour pouſſer le ſable & les phlegmes du rein & de la veſſie.

Etimologie. *Alauda, ab alarum inſigni agitatione*, parce que l'Alouette remuë ſes aîles avec beaucoup de vîteſſe.

Galerita & Caſſita, quod apicem criſtatum qui pultam ſive caſſidem refert, in capite habeat.

On dit que le nom *Alouette* eſt de l'ancien Gaulois, & que Jules Céſar ayant levé des Soldats en France, on les appella *Alouettes*, à cauſe de la figure de leur caſque qui reſſembloit à une Alouette crêtée.

A L A Q U E C A.

Alaqueca eſt une pierre qui ſe trouve en petits fragmens polis en Balagate dans les Indes.

Vertus. Elle eſt fort eſtimée pour arrêter le ſang, étant appliquée extérieurement.

A L B U R N U S.

Albe, Albette. *Alburnus Auſonii*, en françois *Albe* ou *Albette*, eſt un petit poiſſon de riviere qui reſſemble à l'Anchois; ſa tête eſt petite; ſes yeux ſont grands à proportion & rouges; ſon dos eſt verdâtre; ſon ventre blanc, avec deux lignes aux côtés.

Vertus. Il eſt apéritif étant mangé.

A L C E A.

Alcea vulgaris. J. B. Dod. | C. B. Pir. Tournefort.
Alcea vulgaris, major, flore ex rubro-roſeo. | En françois, *Alcée* ou *Mauve ſauvage.*

Mauve ſauvage. Eſt une plante qui croît juſqu'à la hauteur de deux pieds & demi ou de trois pieds: elle pouſſe des tiges veluës, rudes, remplies d'une moëlle fongueuſe; ſes feüilles s'élevent attachées à des queuës longues, veluës comme celles de mauve, mais plus grandes & découpées profondément en cinq ou ſix parties, veluës, de couleur verte-brune; ſes ſemences ſont ſemblables à celles de la mauve: ſa fleur eſt de belle couleur de roſe purpurine: ſa racine eſt longue comme le doigt; elle croît dans les champs; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel fixe.

Vertus. Elle digere, elle amollit, elle adoucit, elle arrête le ſang; on s'en ſert en lavemens & en fomentations; on en peut prendre auſſi par la bouche pour adoucir les âcretés d'urine.

Il y a pluſieurs eſpêces d'Alcée; elles ne different toutes d'avec la mauve, qu'en ce que ſes feüilles ſont découpées profondement.

Etimologie. *Alcea fortè ab ἀλκὴ, auxilio.*

A L C E D O.

Alcyon, Martinet, Pêcheur, *Alcedo, ſive Alcyon*, en françois *Martinet*, *Pêcheur*, ou *oiſeau de St. Martin*, ou *Drapier*, eſt un petit oiſeau maritime, gros à peu près comme une caille, de diverſes couleurs, comme bleu, purpurin, rouge ou jaune, ſon bec eſt long, menu, jaunâtre; il bâtit ſon nid

Digitized by Google

ſur les rochers & ſur les rivages parmi les roſeaux, il ſe nourrit de petits poiſſons ; il pond ſes œufs en hiver pendant que le tems eſt ſerein. On prétend qu'il ſoit un heureux préſage du calme & du beau tems : il contient beaucoup de ſel volatil. Oiſeau de S. Martin, Drapier.

On fait ſécher cet oiſeau, & on le pend au cou des enfans pour les préſerver de l'épilepſie : mais il pourroit produire un effet plus aſſuré, ſi l'ayant pulveriſé, l'on en faiſoit prendre tous les jours par la bouche un ſcrupule dans de l'eau de bétoine. Vertus. Doſe.

Les nids d'oiſeaux ſecs & blancs que les Siamois & pluſieurs voyageurs nous apportent en France, ſont de la façon des Alcyons des Indes, & principalement de ceux de la côte du Royaume de Camba : ces nids ont la forme de taſſes rondes ; leur matiére eſt une bave ou une écume blanche qui ſort des becs de ces oiſeaux quand ils font l'amour, & elle ſe rendurcit par la chaleur : le goût de ces nids eſt inſipide, glutineux ; les Chinois en ſont friands, ils les font boüillir avec du gingembre, & ils les mangent. Nids d'Oiſeaux des Indes.

Ils ſont propres pour reſtaurer les convaleſcens, pour fortifier l'eſtomac. Vertus.

Alcedo, ἀλκὴ τοῖς, ἀνδράσιν, quod in mari pariat illa avis ſpecies. Etimologie C. de la Duquerie.

A L C E.

Alce, ſive Alces, en françois *Elan* ou *Ellend*, eſt un animal à quatre pieds & à cornes, ſauvage, grand comme un cheval, qui tient du cerf, de l'âne, & du bouc ; il eſt barbu & chargé de longs poils depuis le haut de la tête juſqu'aux épaules : ſa couleur eſt ordinairement griſe, blanchâtre ; ſa tête eſt fort groſſe, ſes yeux étincelans, ſes lévres ſont grandes & groſſes, ſes dents ſont médiocres, ſes oreilles ſont longues & larges ; ſes cornes ſont figurées comme celles du daim, elles peſent juſqu'à douze livres les deux ; il en change toutes les années : ſa femelle n'en a point : ſon ventre eſt ampie comme celui de la vache ; ſa queuë eſt fort petite, ſes jambes ſont longues & menuës, ſes pieds noirs, ſes ongles fendus comme ceux du bœuf : ſon cuir eſt fort dur, garni ſur le dos de poil d'un beau gris de ſouris : cet animal ſe trouve en Pologne, en Pruſſe, en Suéde, en Norvege, en Canada : il eſt peureux : il ſe jette dans l'eau quand on le chaſſe, mais il a une grande force ; ſon rut eſt ſemblable à celui du cerf. Il eſt ſujet à tomber dans l'épilepſie ; & l'on tient que quand il eſt dans l'accès, il s'en délivre en fourrant l'ongle de ſon pied gauche dans ſon oreille : c'eſt pourquoi on eſtime en Médecine le pied gauche de derriére beaucoup plus que le droit : on ſe ſert de ſon ongle appellé *ungula alces* ; il faut le choiſir peſant, compact, uni, luiſant, noir ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Alces*, Elan, Ellend. *Ungula alces.* Choix.

On employe l'ongle d'Elan dans les remédes antiépileptiques, qu'on prend intérieurement ; on en pend un petit morceau au cou & l'on en fait porter des bagues aux doigts pour préſerver du même mal ; mais ces amulettes ne produiſent rien. Vertus.

Les autres pieds de l'Elan ſont auſſi ſalutaires que le pied gauche de derriére ; car l'effet ne vient que du ſel volatil, dont il y a autant à l'un qu'à l'autre : mais on ne les met point en uſage.

La peau de l'Elan eſt employée dans quelques arts & métiers, comme celle du buffle.

Alce, en grec ἀλκὴ, *id eſt, vis & robur*, parce que l'Elan eſt très-fort. Elan eſt un mot allemand qui ſignifie *miſere*, parce que cet animal eſt miſérable de toutes manieres, tant à cauſe du haut mal où il tombe ſouvent, que parce qu'il n'habite que les bois les plus déſerts & les lieux les plus ſauvages, où il ne trouve guéres de quoi ſe raſſaſier. Etimologie.

A L C H I M I L L A.

Alchimilla. Dod.
Alchimilla vulgaris. C. B. Cluſ. Hiſt. Pit. Tournef.
Pes leonis. Brunſf. Fuchſ. Lon.
Stellaria. Matth. Caſt. Lugd.
Leontopodium. Brunſf.
Pes leonis, ſive Alchimilla. J. B.
Patta leonis officinis.
Planta leonis. Dod.
Piſidium. Dioſc.
Droſera & Droſium. Cord. in Hiſt.
Stella herba Italis. Geſn. Hort.
En françois, *Pied de lion.*

Droſium. *Voyez* Pl. III. fig. 1.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles attachées à de longues queuës, veluës, courbées ou ſouvent couchées par terre : ces feüilles ſont preſque ſemblables à celles de la mauve, mais plus fermes, plus crêpées & plus blanches, dentelées, partagées chacune en huit

ou neuf quartiers ou angles : il s'éleve du milieu de la plante des tiges à la hauteur d'environ un pied, menuës, rondes, veluës, rameuſes, portant en leurs ſommets de petites fleurs étoilées à quatre étamines, pâles & herbeuſes, ou quelquefois blanches : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences menuës, rondes, jaunes, contenuës une à une, ou deux à deux, ou trois à trois dans des capſules qui ont ſervi de calice aux fleurs : ſa racine eſt longue, & preſque auſſi groſſe que le doigt, noire en dehors, entourée de fibres : cette plante croît aux lieux herbeux & humides, dans les prez, le long des vallées ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de ſel.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, déterſive, aſtringente, conſolidante ; elle arrête le ſang ; on s'en ſert en décoction pour les ulcéres du poumon, pour la phtiſie ; on l'employe auſſi extérieurement pour les ulcéres.

Alchimilla, parce que les Alchimiſtes vantent beaucoup les qualités de cette plante.

Etimologie. *Leontopodium ex* λέων *leo*, & πούς, *pes*, comme qui diroit *pied de lion*, parce qu'on a trouvé en la feüille de cette plante une figure approchante de celle du pied d'un lion.

Stella vel Stellaria, parce que ſa feüille & ſa fleur ſont en quelque maniere diſpoſées en étoile.

ALCYONIUM.

Ecume de mer. Merde de Cormarin. *Alcyonium*, *halcyoneum*, en françois *écume de mer*, ou *merde de Cormarin*, eſt une maniere de plante ſpongieuſe qui ſe trouve dans la mer ou ſur les rivages, ou plûtôt une écume de mer qui s'eſt endurcie par la chaleur du ſoleil, & qui a pris diverſes figures & couleurs : Dioſcoride en décrit de cinq eſpéces.

Alcyonium durum. La premiére appellée *Alcyonium ſpiſſum*, *ſeu durum*, reſſemble en quelque maniére à une éponge ; mais elle eſt dure, peſante, d'un goût acerbe, de mauvaiſe odeur, ſentant le poiſſon : elle ſe trouve ordinairemunt ſur le rivage.

Favago Auſtralis. La ſeconde appellée *Favago auſtralis* (C. B.) eſt légere, poreuſe comme une éponge, ſentant l'*Alga*.

Mileſium. *Alcyonium vermiculare.* La troiſiéme que quelques-uns appellent *Mileſium*, eſt en forme de petits vers, & de couleur tirant ſur le purpurin, quelquefois blanche, & d'autres fois jaunâtre : on la nomme *Alcyonium vermiculare*, ou *Tubuli de quibus vermes deliteſcunt.*

Alcyonium molle. La quatriéme appellée *Alcyonium molle*, eſt légere, molle, reſſemblante à de la laine graſſe.

La cinquiéme appellée *Alcyonium foraminoſum*, a la figure d'un champignon, douce au toucher extérieurement, âcre au goût, mais rude en dedans, & poreuſe à peu près comme la pierre ponce, ſans odeur.

Il y en a de pluſieurs autres eſpéces.

Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel, les unes plus, les autres moins.

Vertus. La premiére & la ſeconde eſpéce ſont propres pour les érépipeles, les dartres, la gratelle, la lépre, & les autres démangeaiſons du cuir, pour effacer les taches du viſage, étant appliquées extérieurement, ou en poudre, ou en décoction.

La troiſiéme eſt eſtimée bonne pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre du rein & de la veſſie, pour lever les obſtructions de la ratte, pour l'hydropiſie ; on la prend en poudre ou en décoction. Etant brûlée, elle fait revenir le poil, ſi on l'applique ſur la partie, délayée dans un peu de vin.

La quatriéme eſt réſolutive.

La cinquiéme eſt propre pour nettoyer les dents ; & ſi on la calcine avec du ſel, il s'en fait un dépilatoire ; étant appliquée ſur la peau, elle y excite des démangeaiſons.

Etimologie. *Alcyonium ab* ἅλς *mare*, *&* κύω *gigno*, parce que cette matiére naît dans la mer, & que les Alcions y attachent leurs nids pour y faire leurs petits.

ALGA.

Algue. *Alga*, en françois *Algue*, eſt un genre de plante qui naît dans les eaux. Il y en a de beaucoup d'eſpéces : la plûpart jettent des feüilles reſſemblantes à celles du gramen, d'autres à des cheveux. Je décrirai l'Alga le plus commun.

Alga anguſtifolia vitriariorum. C. B. Pit. Tourn.

Fucus marinus primus. Ang.

Alga marina. Lob. Icon.

En françois, *Algue.*

Digitized by Google

Eſt une plante marine, dont les feüilles ſont longues d'environ deux à trois pieds, molles, faciles à rompre, d'un verd obſcur, étroites les unes plus, les autres moins, reſſemblantes à des courroyes ou aiguillettes. Cette plante croît en grande quantité le long des bords de la mer Méditerranée & ailleurs; les payſans la font ſécher, & en tirent un fort bon fumier pour les terres. Les Verriers & les Parfumeurs en enveloppent leurs bouteilles.

On en fait auſſi du verre comme avec le Kali; car elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt apéritive, vulnéraire, deſſicative; on tient qu'elle tuë les puces & les punaiſes. Vertus.

Alga, quòd natanti vel ſubmerſo alligari ſoleat. Etimologie D. de la Duquerie.

ALISMA.

Aliſma. Matth. *ſeu plantago montana ejuſdem.*

Arnica, ſeu Betonica montana.

Doronicum plantaginis folio alterum. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Bétoine des montagnes.*

Eſt une eſpêce de Doronic, ou une plante qui jette de ſa racine pluſieurs feüilles reſſemblantes à celles du Plantain, nerveuſes, groſſettes, veluës, ſe répandant à terre. Il ſort de leur milieu une tige qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, veluë, portant des feüilles beaucoup plus petites que celles d'en bas, & en ſa ſommité une fleur jaune radiée, ſemblable à celle du Doronic ordinaire, mais plus grande, & d'une couleur d'or plus foncé. Sa ſémence eſt longuette, garnie d'une aigrette, âcre, odorante. Sa racine eſt rougeâtre, entourée de filamens longs comme celle de l'Ellébore noir, d'un goût âcre aromatique, agréable; elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Bétoine des Montagnes.

Elle eſt diurétique, ſudorifique, & quelquefois un peu vomitive; elle diſſout le ſang caillé; ſes fleurs font éternuër; leur infuſion arrête le crachement de ſang.

ALKEKENGI.

Alkekengi. Lon.

Alkekengi officinarum. Pit. Tournef.

Solanum veſicarium. C. B.

Solanum halicacabum vulgare. J. B.

Halicacabum veſicarium. Can.

Saxifraga rubra, & 4. Brunſ.

Halicacabum. Ang. Caſt.

Veſicaria vulgaris. Dod.

En françois, *Coqueret*, ou *Alkekenge.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, menuës, rondes, rougeâtres, ſe diviſant en pluſieurs petits rameaux. Ses feüilles ſont faites comme celles de la Morelle, mais plus grandes: ſes fleurs ſont des roſettes à cinq pointes, de couleur jaunâtre, ſoutenuës chacune par un calice fait en godet. Lorſque la fleur eſt tombée, ce calice ſe dilate en une véſſie membraneuſe, groſſe comme une noix médiocre, verdâtre au commencement, mais rougiſſant à meſure qu'elle mûrit. Elle renferme un fruit mou, rouge, reſſemblant à une ceriſe, d'un goût aigrelet & un peu amer. On trouve dans ce fruit des ſémences ordinairement applaties & preſque rondes: ſa racine eſt menuë, blanche, rampante dans la terre. Cette plante croît dans les vignobles & aux lieux ombrageux. On a toûjours placé les Alkékenges entre les eſpêces de *Solanum*; mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre ſéparé, ſeulement à cauſe des veſſies qu'elles portent. Alkékenge.

On ſe ſert en Médecine des fruits du Coqueret; ils contiennent beaucoup de phlegme, du ſel eſſentiel & de l'huile.

Ils ſont propres pour exciter l'urine, pour faire ſortir la pierre, la gravelle, pour la colique néphrétique, pour purifier le ſang; on les employe ordinairement en décoction, & quelquefois ſéchés & pulvériſés. Vertus.

Alkekengi eſt un mot arabe. Etimologies.

Halicacabum ab ἅλς mare, & κάκαβος vas; parce que la coque du fruit de cette plante a quelque reſſemblance en figure avec un vaiſſeau de mer.

Veſicaria, parce que le fruit de cette plante eſt renfermé dans une veſſie.

ALLA.

Alla. Halla, en françois, *Aile ou Hel.*

Eſt une eſpêce de biere qu'on prépare en Angleterre : elle eſt claire, tranſparente, jaunâtre, piquante au goût, plus agréable à la vûë & au goût qu'aucune autre biere ; mais elle donne un picottement dans le nez & dans la bouche de ceux qui en boivent, à peu près comme fait la moutarde : on dit communément qu'il n'entre point de houblon dans la compoſition de l'Aile, mais que la force & la ſubtilité de cette boiſſon viennent d'une fermentation extraordinaire, qu'on lui a donnée par le moyen de quelques drogues piquantes & des rameaux de bouleau : néanmoins *Stookius* dans un Traité qu'il a fait ſur la biere, rapporte que quelques Braſſeurs font entrer dans la compoſition de l'Aile un peu de fleur de houblon pour corriger le fade de l'orge.

On dit auſſi qu'on met dans les tonneaux de cette biere du liere terreſtre, afin de la faire dépurer en peu de tems.

On garde l'Aile quand elle eſt faite, dans des bouteilles bien bouchées avec des bouchons de bois : il faut avoir la précaution, quand on en veut verſer dans un verre pour la boire, de déboucher peu-à-peu & très-doucement la bouteille ; car ſi l'on retire le bouchon tout d'un coup, l'Aile qui a une grande diſpoſition à ſe fermenter, étant agitée par l'air qui y entre trop vîte, ſe raréfie & ſort avec tant de violence par le cou du Vaiſſeau, qu'elle s'élance toute en un moment juſqu'au plancher, ſans qu'il reſte rien dans la bouteille.

L'Aile contient beaucoup d'eſprit vineux, de phlegme, & de ſel volatil : elle enyvre quand on en boit beaucoup ; mais l'yvreſſe excitée par cette boiſſon eſt plus gaye & paſſe plus vîte que celle qui a été excitée par la biere ; la raiſon en eſt qu'elle eſt moins chargée de parties groſſiéres.

Vertus. Elle eſt inciſive, pénétrante, & apéritive.

Etimologie. *Alla* vient de *All*, mot Anglois qui ſignifie *totum* ; comme qui diroit *boiſſon qui peut tenir lieu de toute autre.*

ALLIARIA.

Alliaria. Dod. Trag.
Alliaſtrum. Geſn. Hort.
Heſperis allium redolens. Moriſſ.
Alliaris. Dod.

En françois, *Alliaire*, ou *herbe des aulx.*

Herbe aux aulx. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuës, un peu veluës : ſes feüilles ſont larges, pointuës, ou preſque rondes, vertes, entourées de petites dents, d'un goût & d'une odeur d'ail quand on les écraſe : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, petites, blanches, compoſées de quatre feüilles & d'étamines jaunâtres ; il leur ſuccéde de petites gouſſes longuettes, anguleuſes, leſquelles contiennent des ſémences oblongues, menuës, noires. Sa racine eſt longue, menuë, aſſez dure, blanche, ſentant l'ail. Cette plante croît le long des hayes ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi exaltée. Elle eſt inciſive, atténuante, déterſive ; elle excite l'urine ; elle eſt propre pour réſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, pour la dyſenterie, pour fortifier l'eſtomac, pour abbattre les vapeurs hyſtériques : on s'en ſert en décoction.

Vertus.

Etimologie. *Alliaria ab allio*, ail, parce que cette plante étant écraſée, rend une odeur d'ail.

ALLIUM.

Allium. Brunsf. Trag. Dod.
Allium ſativum. C. B. Pit. Tournef.
Allium hortenſe. Fuch.
Allium vulgare & ſativum. J. B.
Allium ſativum multifidum. Cord. Hiſt.
En françois, *Ail.*

Ail. Eſt une plante dont les feüilles ſont longues, & différentes de celle de l'oignon, en ce qu'elles ne ſont point fiſtuleuſes, mais approchantes en figure de celles du gramen ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, unie, portant en ſon ſommet une groſſe tête ſphérique, enveloppée d'une membrane blanche, laquelle ſe rompant par la maturité, laiſſe paroître des fleurs diſpoſées comme un bouquet, & compoſées chacune de ſix feüilles rangées en rond, blanchâtres.

Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits relevés chacun de trois coins, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſémences preſque rondes : ſa racine eſt un bulbe preſque rond, compoſé de quelques tuniques blanches, ou tirant ſur le purpurin, leſquelles enveloppent

Digitized by Google

pent pluſieurs tubercules charnus, oblongs, pointus, d'une odeur forte, & d'un goût âcre: on appelle vulgairement ces tubercules *côtes* ou *gouſſes d'ail*. Les Eſpagnols & les Gaſcons en mangent avec du pain. Sous ce bulbe ſont attachées pluſieurs fibres blanches qui affermiſſent la plante dans la terre; on la cultive en Eſpagne, en Gaſcogne, & aux autres pays chauds. On ſe ſert en Médecine du fruit & de la racine de l'ail. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil, acide, piquant, médiocrement d'huile & de phlegme.

Côtes ou gouſſes d'ail.

Ils ſont inciſifs, atténuans; il chaſſent les vents, ils excitent l'urine, ils pouſſent la pierre du rein & de la veſſie après l'avoir briſée; ils conſomment les viſcoſités de l'eſtomac, ils excitent l'appétit, ils réſiſtent au mauvais air étant pris intérieurement. On les employe auſſi extérieurement: car étant pilés, on les applique aux poings dans le tems du friſſon, ou au commencement de l'accès d'une fiévre intermittente; ils ſont bons auſſi pour conſumer les cors des pieds, étant écraſés & appliqués deſſus.

Vertus.

L'eau dans laquelle l'ail a trempé, caſſe les verres à boire qu'on fringue dedans, comme fait l'eau dans laquelle on a lavé du perſil, ce qui ne peut arriver que par une qualité très-pénétrante de ſon ſel.

Les Roquemboles qu'on appelle Echalottes d'Eſpagne, ſont des tubercules qui viennent ſur les têtes d'un autre ail, qu'on cultive en Eſpagne & dans nos jardins.

Roquemboles, ou Echalottes d'Eſpagne.

ALNUS.

Alnus. Brunſf. Trag. Matth. Dod.
Alnus vulgaris. Cluſ. Hiſt. J. B.
Alnus rotundifolia glutinoſa viridis. C. B.
Pit. Tournefort.
Amedanus. Creſcent.
En françois, *Aune.*

Eſt un arbre aſſez grand & droit; ſon tronc eſt couvert d'une écorce raboteuſe, fragile, noirâtre; ſon bois eſt pliant, rougeâtre, léger, ſe corrompant aſſez aiſément ſur la terre, mais étant comme incorruptible dans l'eau; d'où vient que l'on s'en ſert préférablement à tous les autres bois pour les fondemens des bâtimens que l'on fait dans les eaux: ſes branches ſont moëlleuſes, tendres, couvertes d'une écorce griſe en dehors, jaunâtre en-deſſous, d'un goût amer, accompagné d'aſtriction: ſes feüilles reſſemblent à celles du Coudrier, mais elles ſont plus rondes, dentelées autour, vertes, luiſantes, viſqueuſes: ſes chatons ſont compoſés de pluſieurs pelotons de fleurs attachées à un filet, & qui ſortent d'un calice à quatre pointes. Ces fleurs ne laiſſent rien après elles. Les fruits naiſſent ſur le même pied de l'Aune dans des endroits ſéparés des chatons; ce ſont des petites pommes écailleuſes, groſſes environ comme une mûre; rougeâtres; elles s'ouvrent en pluſieurs paquets d'écaille, & elles laiſſent voir dans les fentes quelques ſemences aplaties, rougeâtres: ce fruit eſt amer & acerbe, mais ſa ſemence eſt inſipide au goût. Cet arbre croît aux lieux aqueux, marécageux: on ſe ſert de ſon écorce pour teindre les cuirs en noir. Il contient beaucoup d'huile, peu de ſel preſque tout fixe.

Bois d'aune, & ſes uſages.

Ecorce d'aune, & ſes uſages.

Ses feüilles ſont réſolutives étant écraſées & appliquées ſur les tumeurs; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées; on s'en ſert en décoction pour laver les pieds des voyageurs afin de les délaſſer, & l'on en frotte les bois des lits pour faire mourir les puces.

Vertus.

Son écorce & ſon fruit ſont aſtringens, rafraichiſſans, propres pour les inflammations de la gorge, étant employés en gargariſme.

Alnus, quod amne alatur.

Etimologie D. de la Duquerie.

ALOÉ.

Aloé, vel Aloës, eſt le ſuc épaiſſi de pluſieurs plantes de même genre & portant le même nom, qui croiſſent à différentes hauteurs ſuivant le terroir & le climat où elles naiſſent: on trouve en Eſpagne & en pluſieurs autres pays chauds l'eſpêce ſuivante.

Aloës. *Voyez* Pl. I. fig. 6.

L'eſpêce la plus ordinaire eſt appellée.

Aloé. J. B. Pit. Tournef. Dod. Pempt. | *Aloé vulgaris.* C. B.

Ses feüilles ſortent de ſa racine longues, larges, fort épaiſſes, charnuës, pleines de ſuc, garnies de quelques piquans, & de couleur de vert cendré: il s'éleve de leur milieu une groſſe

tige qui ſoutient en ſa ſommité des fleurs jaunes découpées à leurs bords en ſix parties ; il leur ſuccède des fruits oblongs & comme cilindriques, diviſés chacun dans ſa longueur en trois loges remplies de ſémences plates. Sa racine eſt un pivot long & fibreux. Toute la plante a un goût extrêmement amer ; elle croît aux pays chauds, comme en Perſe, en Egypte, en Arabie, en Italie, & en Eſpagne.

Aloë fol. in oblongum aculeum abeunte. C. B. Pin.

Quelques Naturaliſtes ont dit que l'on cultivoit un Aloës qui ne fleuriſſoit que de cent en cent ans ; que quand ſa fleur s'ouvroit, elle faiſoit un grand bruit comme d'un coup de piſtolet, & qu'alors ſa tige s'élevoit tout d'un coup, & croiſſoit prodigieuſement en peu de tems. Cette opinion n'a pas été confirmée à Paris dans le Jardin du Roi ; au contraire on a vû fleurir pluſieurs Aloës ſans qu'il ſe ſoit fait aucun bruit.

Diviſion de l'Aloës.

On diviſe l'Aloës en trois eſpêces ; en Aloës ſuccotrin, en Aloës hépatique, & en Aloës cabalin, qui ſe tirent d'eſpêces d'Aloës différentes.

Aloës ſuccotrin.

Le premier eſt appellé en latin, *Aloës Succotorina*, *vel Succotrina*, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Iſle de Soccotra, c'eſt le plus beau & le meilleur de tous ; il eſt net, de couleur noire ou brune, luiſante en dehors, citrine en dedans, friable, reſineux, aſſez leger, fort amer au goût, d'une odeur déſagréable, devenant jaune quand on le pulvériſe.

Aloës hepatica.

Le ſecond eſt appellé en latin *Aloës hepatica*, à cauſe qu'étant rompu, il a la couleur du foye : il ne différe du ſuccotrin qu'en ce que ſa couleur eſt plus obſcure ; mais on confond ordinairement ces deux eſpêces d'Aloës ; & l'on prend l'une pour l'autre.

Aloës caballina.

Le troiſiéme eſt appellé en latin, *Aloës caballina*, parce qu'on ne s'en ſert que pour les maladies des chevaux : c'eſt le plus groſſier, le plus terreſtre, & le moins bon de tous. Pour le tirer on pile la plante, & l'on en exprime le ſuc à la preſſe ; on fait enſuite épaiſſir ce ſuc au ſoleil ou ſur le feu juſqu'à une conſiſtence ſolide. Il eſt fort noir, compact & peſant.

* L'aloës en calbaſſe ou l'Aloës des Barbades eſt ſemblable à cette derniere ſorte, lorſqu'il eſt nouveau ; en vieilliſſant il devient hépatique ; & étant gardé juſqu'à ce qu'il ſoit très-caſſant, il paſſe pour cela lucide ou tranſparent.

L'Aloës contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Il eſt fort purgatif, il raréfie le ſang, il excite les mois aux femmes & les hémorroïdes, il purge l'eſtomac en le fortifiant, pourvû qu'on le prenne en mangeant ; car ſi on le met dans un eſtomac vuide, il y cauſe beaucoup de tranchées, & il purge peu ; il eſt propre pour tuer les vers & pour les purger ; il déterge, il deſſéche, il conſolide les playes ; il attenuë & diſſout les humeurs pituiteuſes & gypſeuſes ; il réſiſte à la corruption étant appliqué extérieurement.

Etimologie.

Aloës ex ἁλς mare, parce que cette plante croît proche des bords de la mer.

ALOSA.

Chipea. Aloſe.

Aloſa, *ſive Chipea*, en françois *Aloſe*, eſt un poiſſon de mer qui paſſe ſouvent dans les riviéres ; il croît juſqu'à la grandeur du ſaumon, il eſt couvert d'écailles grandes, minces & faciles à détacher ; ſa tête eſt comprimée vers le haut de ſon corps, ſon muſeau eſt pointu, il n'a point de dents ; il paroît au haut de ſa tête, ſur ſes yeux un os ou une écaille de chaque côté, luiſante & reſplendiſſante ; ſa langue eſt noirâtre, ſon dos eſt de couleur blanche, jaunâtre, ſes côtés & ſon ventre ſont argentins. Ce poiſſon aime le ſel, il eſt délicieux à manger ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Quand l'Aloſe n'eſt pas bien fraîche, elle a un goût un peu âcre qui incommode les gencives de ceux qui en mangent.

Os pierreux de l'Aloſe.

On trouve dans la tête de l'Aloſe un os pierreux, qui eſt apéritif & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour abſorber les acides, car il eſt alkali.

Vertus.

L'eſtomac de l'Aloſe deſſéché & réduit en poudre, eſt propre pour fortifier l'eſtomac, étant pris par la bouche.

Etimologie.

Aloſa ab alendo, parce que ce poiſſon eſt fort nourriſſant.

ALSINE.

Morgeline.

Alſine, en françois *Morgeline*, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpêces ; je ne décrirai ici que celle qui eſt la plus uſitée en Médecine : on l'appelle :

Alſine media. C. B. Pit. Tournef. | *Alſine major.* Fuch.

Digitized by Google

Alſine minor. Dod.
Alſine vulgaris ſive morſus gallinæ. J. B.
Morſus gallinæ primum genus. Trag.
Hippia minor. Cord. Hiſt.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges menuës, rondes, nouées, rameuſes, ſe couchant & s'étendant à terre, les feüilles ſont petites, oblongues, oppoſées deux à deux le long des tiges; ſes fleurs ſont petites à pluſieurs feüilles, diſpoſées en roſe, blanches, ſoutenuës par un calice à cinq feüilles; quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un petit fruit membraneux, qui renferme des ſemences menuës, preſque rondes, rougeâtres ou brunes; ſa racine eſt menuë, fibrée: cette plante croît par-tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. On en nourrit les oiſeaux; on l'appelle Mouron. Mouron des petits Oiſeaux.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, adouciſſante, épaiſſiſſante, elle arrête le flux d'hémorroïdes, & elle en appaiſe les douleurs, étant priſe en décoction & appliquée extérieurement. Vertus.

Alſine, *ab* ἄλσος, *lucus*, parce que cette plante aime les petits bois épais & les autres lieux ombrageux. Etimologie.

Morſus gallinæ, parce que les poules en ſont friandes.

ALTHÆA.

Althæa. Brunſf. Matth.
Althæa vulgaris. Camer.
Althæa, ſive biſmalva. J. B.
Althæa ibiſcus. Dod.
Althæa Dioſcoridis & Plinii. C. B.
Malva ſylveſtris prima. Cæſ.
Ibiſcus. Lugd. Caſt.
Biſmalva. Ger.
Malva, ſive Malva viſcus. Ang.
Malva paluſtris. Geſn. Hort.

Malva viſcus.

En françois, *Guimauve ordinaire.*

Eſt une eſpêce de mauve ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges, à la hauteur d'environ trois pieds & demi, rondes, veluë, ou lanugineuſes, creuſes en-dedans; ſes feüilles ſont faites comme celles de la mauve ordinaire, mais plus longues, plus épaiſſes, pointuës, dentelées autour, molaſſes, cotonneuſes, blanchâtres; ſa fleur eſt une cloche coupée en cinq parties juſques vers la baſe, de couleur blanche tirant ſur la couleur de chair; il lui ſuccéde quand elle eſt tombée un petit fruit plat, & arrondi en forme d'une petite paſtille, comme en la mauve; dans ce fruit ſe forment des capſules qui renferment chacune une ſemence ayant ordinairement la figure d'un petit rein; ſa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, ronde, bien nourrie, mucilagineuſe, diviſée en pluſieurs branches, blanche en-dedans: elle croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel; il y en a de pluſieurs eſpêces. Guimauve.

Elle eſt émolliente, humectante, adouciſſante, pectorale, apéritive, propre pour les maladies des reins, de la veſſie, pour la toux, pour les âcretés qui deſcendent de la poitrine, pour les ardeurs d'urine, pour la colique néphrétique. Vertus.

Althæa, *ab* ἀλθαίνειν, *mederi*, parce que cette plante eſt propre à ſoulager pluſieurs ſortes de maladies. Etimologie.

Biſmalva, comme qui diroit mauve plus charnuë du double que la commune, & qui a le double de ſes qualités.

ALUCO.

Aluco, (Bellon, Aldrov. Jonſt.) Eſt une eſpêce de hibou ou un oiſeau de rapine nocturne, de différentes grandeurs; car les uns ſont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon: leur couleur eſt plombée & marquetée de blanc; leur tête eſt groſſe, ſans oreilles, couronnée de plumes; leur bec eſt blanc, leurs yeux ſont grands, noirs, paroiſſant enfoncés à cauſe de beaucoup de petites plumes qui les environnent, leurs jambes ſont couvertes de plumes blanches, leurs pieds ſont velus & armés d'ongles longs, forts & aigus; ils habitent les édifices ruinés, les tours, les cavernes, les creux des vieux chênes; ils rodent la nuit dans les champs; ils vivent de rats, & de petits oiſeaux; ils ont la gueule ſi grande,

Digitized by Google

qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois ; leur cri eſt effroyable ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Leur ſang eſt bon pour l'aſthme étant deſſéché, pulveriſé & pris par la bouche, la doſe
Doſe. eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; ſon cerveau eſt propre pour aglutiner les playes.

ALUMEN.

Alun. *Alumen*, en françois, *Alun*, eſt un ſel acide minéral tiré d'une eſpêce de pierre dure de différentes groſſeurs & couleurs, qui ſe trouve dans des carrieres en France, en Italie, en Angleterre : on calcine cette pierre, puis on la met dans des foſſés où l'on l'arroſe trois fois par jour pendant un mois, afin que les parties s'en dilatent, & l'on en tire enſuite l'alun par des lotions, filtrations & congelations, comme on tire le ſalpêtre ; il y a deux eſpêces d'alun, l'alun de Rome, l'alun de roche.

Etimologie. *Alumen*, *ab* ἅλμη *ſalſugo*, *ſaumure*, parce que l'alun étant diſſout dans une liqueur, a un goût approchant de celui de la ſaumure.

Alumen Romanum. L'alun de Rome ou de Civitavechia, appellé en latin *Alumen Romanum*, eſt un ſel en
Vertus. pierres de groſſeur médiocre, rougeâtres, tranſparentes en-dedans, d'un goût acide ſtyptique ; on l'employe extérieurement pour arrêter le ſang ; on en mêle dans les gargariſmes, pour les inflammations de la gorge ; on s'en ſert pour nettoyer les dents ; on en fait deſſécher ou calciner ſur le feu pour le priver de ſon phlegme ; puis on l'appelle *alumen uſtum*, & en
Alumen uſtum. françois *alun brûlé* ; il eſt eſcharotique, on s'en ſert pour conſumer les chairs baveuſes, &
Alun brûlé. les excroiſſances, pour ouvrir les chancres.

Vertus. L'alun de roche ou de glace, ou alun blanc, ou alun d'Angleterre, & en latin *alumen*
Alumen rupeum. *rupeum* ; eſt un ſel en pierres groſſes, grandes, claires, blanches, tranſparentes comme du criſtal, leſquelles on apporte d'Angleterre ; cet alun a les qualités du précedent ; mais il n'eſt
Alun de Roche. pas ſi employé en Médecine, parce qu'il eſt moins fort ; les Monnoyeurs & les Teinturiers
Alun de glace. s'en ſervent, il rend la teinture claire, vive & durable.

Alund'Angleterre. L'alun de ſucre appellé en latin *alumen ſacarinum*, eſt une compoſition faite avec l'alun
Alumen ſaccarinum. de roche, des blancs d'œufs & de l'eau de roſe cuits enſemble en conſiſtence de pâte, laquelle on forme pendant qu'elle eſt encore chaude, en petits pains de ſucre gros comme le pouce, qui s'endurciſſent en refroîdiſſant ; on s'en ſert pour les fards ; ſon nom vient de ſa compoſition.

Alun de ſucre. *Alumen catinum*, eſt la ſoude ou la cendre du Kali calcinée, ou la cendre gravelée, ou
Alumen catinum. quelque autre cendre, ou ſel alkali tiré des végetaux : on l'appelle *catinum*, parce qu'on le fait deſſécher dans un plat ou dans une écuelle.

Etimologie.

ALUMEN PLUMEUM VERUM.

Alumen plumeum.
Alumen trichites. Dioſc. Plin. | *Alumen ſciſſile.*
Flos Aluminis.

En françois, *Alun de plume.*

Voy. Pl. II. fig. 2. Eſt un ſel mineral formé en petits morceaux de deux ou trois pouces de groſſeur, compoſés d'un grand nombre de beaux filamens droits, très-blancs, criſtalins, reſplendiſſans, ramaſſés les uns proche des autres en touffe cylindrique, mais ſe ſéparant aiſément, ſoutenus par une terre brute, moins fibreuſe, & moins blanche que la partie fibreuſe. Cet alun ſe trouve en Egypte, en Macedoine, & aux Iſles de Sardaigne, & de Milo ; ſon origine vient d'une liqueur blanche, laiteuſe & alumineuſe de la terre qui ſe trouvant naturellement ramaſſée en certains lieux commodes ou bien diſpoſés, s'y congéle peu à peu, s'y criſtaliſe, & s'y éleve, de maniére qu'elle paroît plûtôt une végetation qu'une criſtaliſation. Ce véritable
Mém. de l'Acad. Alun de plume ſe fond dans la bouche, & a un goût doux & aſtringent, approchant de celui du ſel de Saturne, mais moins fort. En Eſpagne cet alun eſt joint à des criſtaliſations vitrioliques barbuës.

Vertus. Il eſt déterſif & aſtringent, propre pour rafermir les dents, pour les ulceres de la gorge &

Digitized by Google

de la bouche, étant employé en gargariſme ; pour les démangaiſons, pour empêcher ou modérer l'odeur qui vient de la ſueur des aiſſelles, des pieds, étant diſſous dans l'eau de morelle, & appliquée avec un linge ſur la partie.

Cet Alun de plume eſt le véritable; mais il eſt très-rare ; on n'en trouve que dans les cabinets des curieux : celui qui porte ce nom communément, & qu'on trouve chez tous les Droguiſtes, eſt une eſpêce de talc filamenteux, doux au toucher, reſſemblant à la pierre d'Amiante, mais beaucoup plus court, de couleur blanche, verdâtre, luiſante ; il naît dans les mines de Negrepont; il ne ſe diſſout point dans l'eau comme fait le véritable alun de plume; la calcination en eſt difficile, car il ne s'enflame ni ne ſe conſume au feu ordinaire ; il n'y a que le Soleil réfléchi par le miroir ardent qui ſoit capable de le mettre en fuſion : Quelques Chymiſtes le font ſervir de méche pour les feux de lampe, mais cette méche s'éteint ſouvent; il excite des démangeaiſons, & même des ampoules étant appliqué ſur la peau, parce que le duvet dont il eſt rempli, y entre inſenſiblement; on guérit ce mal en le frotant d'huile, parce que les liqueurs onctueuſes amoliſſent ou émouſſent la force des petites pointes qui compoſent ce duvet. Eſpêce d'Amiante. Ses qualités.

Alumen plumeum, parce que cette eſpêce d'alun reſſemble en quelque façon aux franges d'une plume. Etimologie.

Alumen ſciſſile, parce que cet alun, eſt facile à couper & à diviſer.

Flos Aluminis, parce que ce véritable alun, par ſa figure, par ſa pureté, & par ſa beauté reſſemble à une fleur.

Alumen trichites, *quaſi Capillare*, parce que les parties de cet alun ſont déliées comme les poils d'une chevelure.

ALYSSON.

Alyſſon incanum montanum luteum. P. Tournefort, *ſive Thlaſpi montanum luteum*. J. B. eſt une plante dont les feüilles ſont oblongues, blanches principalement en bas, rudes au toucher : ſes tiges s'élevent preſque à la hauteur d'un pied, cendrées, garnies de beaucoup de fleurs à quatre feüilles, diſpoſées en croix, d'une belle couleur jaune ; quand la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit aſſez petit & aplati, relevé en boſſette, diviſé ſelon ſa longueur en deux loges, remplies de quelques ſemences menuës, rondes; ſa racine eſt longue, ligneuſe, ſe diviſant & s'étendant beaucoup ; elle croît aux lieux montagneux.

Elle eſt eſtimée apéritive & propre contre la rage. Vertus.

Alyſſon ex ἀλύω rabie afficior., parce que cette plante eſt eſtimée bonne contre la rage. Etimologie.

AMARANTHUS.

Amaranthus. Matth. *parvus.* Cam.
Amaranthus vulgaris. Tab.
Amaranthus Plinii minor. Geſn. Hort.
Amaranthus communis minor. Eid. Col.
Amaranthus ſpicatus. Eyſt.
Flos amoris. Germ.
Amaranthus purpureus. Fuch. Tur.
Amaranthus ſimplici paniculâ. C. B.
Amaranthus anguſtifolius. Lugd.
Circæa. Trag.
En françois, *Amarante*, ou *Paſſe-velours*, ou *Fleur de jalouſie*. Paſſe-velours. Fleur de jalouſie.

Eſt une plante belle & réjouiſſante à la vûë ; elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur approchante du purpurin; ſes feüilles ſont faites comme celles de la blette, mais plus pointuës & plus unies, d'un vert brun, rougeâtres par les bords, d'un goût fade ; ſes fleurs ſont belles, de couleur d'écarlate, diſpoſées en épi, compoſées chacune de pluſieurs feüilles rangées en rond les unes proche des autres : il ſe forme dans le milieu un petit fruit membraneux ayant la figure ronde, & s'ouvrant en travers comme une boëte à ſavonette : ce fruit renferme de petites ſémences preſque rondes, unies, noires, luiſantes : ſa racine eſt groſſe, ſucculente comme celle de la blette, d'un rouge blanchâtre : on la cultive dans les jardins; il y en a de beaucoup d'eſpêces.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, agglutinative, propre pour arrêter ou modérer les pertes de ſang priſe en décoction ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine. Vertus.

Etimologie. *Amaranthus* vient des mots grecs ἄνθος *fleur*, & μαραίνω *je me flétris*, & de la particule privative *à*, comme qui diroit *une fleur qui ne ſe flétrit point.*

AMBARE.

Ambare Indica. Garz. Acoſt. Trag. *Ambares.* Caſt. | *Arbor indica, foliis juglandis, fructus nucis magnitudine.*

Eſt un arbre des Indes grand & gros, dont les feüilles ſont grandes comme celles du noyer, d'un vert un peu plus clair, parſemées de pluſieurs veines ou nerfs qui les embelliſſent beaucoup; ſes fleurs ſont petites, blanches; ſon fruit eſt gros comme une noix, vert au commencement, ayant une odeur forte & un goût âpre, mais en mûriſſant il acquiert une couleur jaune, une odeur agréable, & un goût aigrelet, plaiſant; il eſt rempli d'une moëlle cartilagineuſe & dure, entretiſſuë de pluſieurs petites nervûres; on le confit avec du ſel & du vinaigre.

Vertus. Il excite l'appétit, il précipite la bile.

Etimologie. On a nommé cet arbre *Ambare*, à cauſe de la bonne odeur de ſon fruit, comme qui diroit *ſentant l'ambre.*

AMBIA.

Ambia (Monard.) eſt un bitume liquide jaune, dont l'odeur approche de celle du Tacamahaca; il coule d'une fontaine ſituée aux environs de la mer dans les Indes.

Vertus. Il eſt réſolutif, fortifiant, adouciſſant; il guérit les dartres, la gratelle, on s'en ſert pour les humeurs froides; il a les mêmes propriétés que les gommes de Caragne & de Tacamahaca.

AMBRA.

Ambra cineritia. | *Ambra griſea.* *Ambarum griſeum.* | *Ambra cineritia.* En françois *Ambre gris.*

Ambre gris. Eſt une matiere précieuſe, ſéche, preſque auſſi dure que de la pierre, légere, opaque, griſe, odorante, qui ſe trouve en morceaux de différentes groſſeurs, flottant ſur les eaux en divers endroits de l'Ocean, comme vers les côtes de Moſcovie & de Ruſſie, & particuliérement aux rivages de la mer Indienne; il y en a des piéces d'une groſſeur prodigieuſe, & l'on dit qu'en l'année 1694. on en porta une en Irlande qui peſoit 182. livres.

Groſſes piéces d'Ambre.

Diverſes opinions ſur l'origine & ſur la nature de l'Ambre gris. Les Naturaliſtes ont été fort partagés ſur l'origine & la nature de l'Ambre gris: les uns veulent que ce ſoit une écume de la mer qui a été deſſéchée & durcie peu à peu par les rayons du Soleil; les autres diſent que c'eſt une écume de veaux marins condenſée; les autres prétendent que ce ſoit un baume qui découle liquide par les fentes de certains rochers dans la mer, & qui ſe corporifie & s'endurcit par le mélange de l'eau ſalée; les autres croyent que c'eſt un bitume ou une graiſſe de la terre, qui ayant été liquéfiée par des feux ſouterrains ou par le Soleil, a coulé dans la mer où elle s'eſt perfectionnée inſenſiblement; les autres, que c'eſt un amas des excrémens de pluſieurs oiſeaux qui vivent d'herbes odoriférantes dans les Iſles Maldives. Mais l'opinion la plus vrai-ſemblable, & la mieux reçûë chez les Modernes, eſt que l'Ambre gris prend ſon origine d'un amas de rayons de cire & de miel que les abeilles font ſur de grands rochers qui ſont aux bords de la mer des Indes; que ces rayons demeurant long-tems expoſés au Soleil, s'y cuiſent, s'y confondent, & y changent de forme; qu'enſuite ſe détachant d'eux-mêmes, ou par l'effort des vents, ou par l'élévation des vagues, ils tombent dans la mer, où ils reçoivent une nouvelle élaboration & une perfection par l'eau marine & par l'agitation des flots, pour être réduits en Ambre gris tel que nous le voyons.

Ce ſentiment eſt confirmé par pluſieurs expériences. Premiérement, quelques-uns aſſûrent avoir vû une piéce d'ambre gris qui étoit moitié ambre & moitié cire, parce qu'elle n'avoit pas reçu toute la coction requiſe pour être perfectionnée.

En ſecond lieu, on a pêché quelquefois de groſſes piéces d'ambre gris où l'on a trouvé au

Digitized by Google

milieu de leur ſubſtance en les rompant, des rayons de cire & de miel, parce qu'elles n'avoient pas atteint une entiere perfection.

En troiſiéme lieu, ſi l'on fait diſſoudre de l'Ambre gris dans de l'eſprit de vin, on trouve au fond du vaiſſeau une ſubſtance épaiſſe ſemblable à du miel.

Choix. On doit choiſir l'Ambre gris, bien net, bien ſec, léger, marqueté en-dedans de petites taches noires, d'une odeur douce & agréable : il faut éviter celui qui eſt humide, molaſſe, ſale. Il contient beaucoup de ſel exalté, & un peu de ſel volatil : il n'a pas beaucoup d'odeur pendant qu'il eſt en maſſe ; mais quand il eſt pulvériſé & mêlé avec d'autres drogues, ſes principes ſe raréfient & s'étendent en ſorte qu'il répand une odeur très-ſuave, très-douce, & très-agréable : on le nomme *Ambra cineritia*, parce qu'il a une couleur de cendre.

Vertus. Doſe. Il fortifie le cerveau, le cœur, l'eſtomac; il excite de la joye, il provoque la ſémence, il réſiſte au venin : la doſe eſt depuis demi-grain juſqu'à quatre grains; on s'en ſert dans les vapeurs pour les hommes ; il excite des vapeurs aux femmes.

Ambre blanc. On trouve quelquefois chez les Droguiſtes un Ambre blanc qui différe de l'ambre gris, non-ſeulement en couleur ; mais en ce qu'il eſt moins fort ; il ſert pour les mêmes uſages.

Ambre noir. On trouve encore un ambre noir qui n'eſt point en uſage en Médecine, mais qui eſt employé par les Parfumeurs.

Etimologie. *Ambra* eſt un nom arabe ; on l'appelle en grec ἄμβρα.

AMBROSIA.

Ambroſia. Dod. Pit. Tournef.
Ambroſia ſativa hortenſis. Dod.
Ambroſia maritima. C. B.
Ambroſia quibuſdam. J. B.
Connyza Hyppocratis. Ang.
Arthemiſia monoclonos. Col.
Herba vinoſa. Geſn.
En françois, *Ambroſie*.

Ambroſie. Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, ſe diviſant en pluſieurs rameaux en forme d'un petit arbriſſeau; ſes feüilles ſont découpées comme celles de l'abſinte, blanchâtres : ſes fleurs ſont rangées le long des rameaux; chacune d'elles eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunâtres, qui ne laiſſent aucune ſémence après eux : ſes fruits naiſſent ſur les mêmes pieds des fleurs, mais ſéparément ; ils ont la figure d'une maſſe d'arme, & ils renferment chacun une ſémence oblongue, noirâtre : ſa racine eſt longue comme la main, ligneuſe, menuë. Toute la plante rend une odeur ſuave, & un goût aromatique un peu amer, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée, peu de ſel & de phlegme.

Vertus. Elle réjouit le cœur & le cerveau ; elle arrête les fluxions, elle réſout, elle fortifie : on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Ambroſia à βρῶμα cibus ; & Θεὸς Deus* ; comme qui diroit *viande des Dieux* : car on croyoit autrefois que les Dieux ſe nourriſſoient d'ambroiſie.

Autres eſpêces d'Ambroſies. On appelle *Ambroſies* deux autres plantes qui ne ſont pas du caractere de celle-ci, & qui n'en ont que l'odeur : elles ſe nomment *Chenopodium Ambroſioïdes*.

AMETHYSTUS.

Ametiſte. *Amethyſtus*, en françois *Ametiſte*, eſt une pierre précieuſe, dure, belle, luiſante, tranſparente, dont il y a pluſieurs eſpéces : les unes ſont blanches, les autres rouges, les autres violettes; elle vient des Indes : on prétend qu'elle empêche l'yvreſſe, étant portée au doigt, ou broyée & priſe par la bouche ; mais ces vertus ſont imaginaires.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, & pour abſorber les acides qui ſont en trop grande quantité dans l'eſtomac, comme font les autres matieres alkalines.

Etimologie. *Amethyſtus ab à privativo, & μέθη vinum aut ebrietas* ; parce que cette pierre, dit-on, empêche qu'on ne s'enyvre.

Ametiſte d'Europe. Les Amethiſtes d'Europe ſont moins dures & moins eſtimées ; celles de Catalogne paſſent pour les plus belles, & celles d'Auvergne pour les moindres.

AMIANTUS.

Asbeſton Asbeſtes. *Voyez* Pl. II. fig. 3.

Amiantus. Asbeſton. Asbeſtes lapis, en françois ***Amiante***, eſt une pierre griſâtre, filandreuſe & talqueuſe, que l'on a ſouvent confonduë avec l'alun de plume; ſes filamens ſont plus ou moins longs, ſoyeux & ſouples, ſans goût & ſans odeur.

Les Anciens filoient l'Amiante, & en faiſoient des toiles incombuſtibles, qui entr'autres uſages ſervoient à envelopper les corps morts qu'on vouloit brûler pour en conſerver les cendres; les corps brûloient, & la toile demeuroit entiere. L'Amiante ſe trouve vers les Pyrénées dans des carrieres.

Si par curioſité on la met au feu, ſes filamens les plus déliés ſe greſilleront & ſe fondront, mais le feu ordinaire ne fera aucune impreſſion dans le reſte de la matiere; il faut une chaleur plus forte pour la pénétrer: ſi l'on l'expoſe au Soleil par le miroir ardent, elle ſe mettra en fuſion dans le moment, & il s'en fera un verre.

On trouve de l'Amiante dans la vallée de Campan aux Pyrénées: il y croît en maniere de plante ſur des marbriers juſqu'à la hauteur d'environ deux pieds; cette matiere eſt blanche, luiſante, argentine; elle peut être rouïe dans de l'eau comme le chanvre; on en retire une eſpêce de filace longue, douce au toucher, encore plus belle & plus blanche qu'auparavant, & qui réſiſte au feu.

On en ſépare auſſi la portion la plus groſſiere, la plus courte, la moins luiſante, & la moins belle, qui reſſemble aſſez à du coton: on peut filer ces filaces, & en faire des toiles incombuſtibles plus ou moins belles ſuivant la pureté de la matiere qu'on y a employée: c'eſt avec les plus menus filamens qu'on fait du papier incombuſtible.

Vertus. On employe l'Amiante dans quelques remèdes: on croit qu'il réſiſte au venin, qu'il guérit la galle, & qu'il eſt déterſif; mais je n'y crois aucune vertu médicinale.

Etimologie. *Amianthus*, en grec ἀμίαντος, *ab à privativo*, *& μιαίνω contamino*, parce que cette pierre n'eſt point altérée par le feu.

Asbeſton, *Asbeſtes*, *id eſt inextinguibilis*, *ab à privativo*, *& σβέννυμι extinguo*, parce que cette matiere demeure dans le feu comme éteinte & ne s'enflammant point.

AMMI.

Ammi perpuſillum. Lob.
Ammi parvum, *foliis fœniculi.* C. B. Pin.
Fœniculum annuum, *origani odore.* Tourn.
En françois, *Ammi de Candie.*

Semen Ammeos. *Voyez* Pl. I. fig. 12. *Ammioſelinum.*

Eſt une ſémence menuë, preſque ronde, reſſemblant à des grains de ſable, griſe brune, de goût & d'odeur aromatique, approchante de l'origan ou du thim: la meilleure nous eſt apportée d'Alexandrie ou de Candie; elle produit une plante aſſez haute, rameuſe, appellée *Ammioſelinum* (Tab.) *ſeu ammi vulgare* (Dod.) Ses feüilles ſont ſemblables à celles de l'aneth: ſes rameaux portent en leur ſommités des mouſchets garnis de petites fleurs blanches, après leſquelles ſe forment les ſémences; ſa racine eſt groſſette; on en cultive en France, mais la ſémence qui en vient n'eſt pas ſi bonne que celle de Candie.

Choix. On doit choiſir la ſémence d'Ammi la plus récente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt inciſive, apéritive, hyſtérique, carminative, céphalique; elle réſiſte au venin: c'eſt une des quatre petites ſémences chaudes.

Ammi de la campagne & ſans odeur. * La ſémence de l'Ammi ordinaire, ou *Ammi majus* (C. B. Pin.) n'eſt point aromaque & la plante qui la porte eſt très-différente par ſes feüilles, dont les découpures ſont à lobes étroits, dentelés, & rangés par paires le long d'une côte ſimple: cet Ammi ſe trouve à la campagne, dans les terres à bled, & le long des chemins.

Etimologie. *Ammi ab ἄμμος arena*, ce nom a été donné à cette plante, à cauſe de ſa ſémence qui reſſemble à des grains de ſable.

AMMITES.

Ammonites

Ammites, ſive Ammonites, eſt une pierre ſabloneuſe qui ſe trouve de différentes groſſeurs; car il y en a qui ſont du moins auſſi groſſes que des noix, d'autres comme des pois, d'autres

d'autres comme des orobes, d'autres comme des ſémences de pavot ou de millet. Ces petites pierres reſſemblent à des œufs de poiſſon ; on les appelle les unes *Cenchrites*, les autres *Meconites*. Celles qui ſont groſſes comme des pois, ſont appellées par quelques-uns *Bézoard Minéral*, parce qu'elles ſont formées par écailles ou petites lamines comme le Bézoard, & qu'elles ſont de la même couleur luiſante, ou un peu plus rougeâtres ; elles naiſſent ſur des montagnes, proche de Berne en Suiſſe ; on en trouve auprès de Montpellier & aux environs de Paris : elles ſe remettent facilement en ſable dont elles ſont compoſées. *Cenchrites. Meconites.* Bézoard minéral.

Ammites ex ἄμμος arena, parce que cette pierre eſt ſabloneuſe. Etimologie.

AMMOCHRYSUS.

Ammochryſus eſt une pierre quelquefois aſſez dure, mais qui ordinairement ſe pulvériſe entre les doigts comme en ſable ; ſa couleur eſt tantôt rouge, tantôt jaune, entremêlée de paillettes de talc de couleur d'or, en ſorte qu'on diroit qu'il y auroit dedans de la poudre d'or. On trouve cette pierre dans la Bohême & en pluſieurs autres lieux : elle ne ſert que pour mettre ſur l'écriture.

Ammochryſus ex ἄμμος arena, & χρυσὸς aurum ; comme qui diroit *ſable d'or*. Etimologie.

AMMONIACUM GUMMI.

Ammoniacum gummi, vel gummi hammoniacum, ſive gutta ammoniaca, en françois *Gomme Ammoniac*, eſt une gomme jaunâtre par dehors, blanche par dedans, d'une odeur déſagréable, approchante de celle du galbanum, d'un goût tirant ſur l'amer, elle découle en larmes blanches des branches & de la racine inciſées d'une eſpéce de férule appellée en latin *ferula ammonifera*, qui croît abondamment dans les ſables de la Lybie, & principalement aux environs du lieu où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon : quelques-uns appellent cette plante *metopion, à μετὰ trans & ὠπὴ foramen*, à cauſe qu'elle eſt fort poreuſe. *Gummi hammoniacum, Gutta ammoniaca* Gomme ammoniac. *Ferula ammonifera. Metopium.*

La meilleure gomme ammoniac eſt en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, ſéches, blanches, caſſantes, s'amoliſſant au feu, ſe réduiſant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur déſagréable. Etimologie.

On en vend auſſi chez les Droguiſtes en maſſe ; mais elle eſt chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretés : on employe celle-là dans les emplâtres ; il faut choiſir la plus chargée de larmes, & la moins ſale. Choix.

La gomme ammoniac contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil, peu de phlegme & de terre.

Elle amollit, elle attenuë, elle digere, elle réſout ; elle eſt apéritive ; elle eſt propre pour les duretés de la ratte, du foye, du méſentere ; elle leve les obſtructions ; elle excite les mois aux femmes : on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Ammoniacum ab ἄμμος arena, parce que l'arbre d'où découle cette gomme, croît dans les ſables. Etimologie.

AMOMUM.

Amomum racemoſum, en françois *Amome en grappe*, eſt une coque ronde, groſſe comme un grain de raiſin, & diſpoſée de même en grappe de couleur blanchâtre, fragile, contenant des grains purpurins preſque quarrés, joints enſemble en rond, mais néanmoins ſéparés par trois petites membranes fort minces, d'un goût âcre & mordicant, d'une odeur fort pénétrante. Cette coque n'a point de queuë, mais elle eſt jointe & comme collée avec pluſieurs autres, contre un nerf longuet en forme de grappe, d'où vient qu'on l'appelle *Amomum racemoſum*. Il nous eſt apporté des grandes Indes ordinairement en coques, mais rarement en grappes ; il croît à une plante dont la tige eſt rougeâtre, odorante, les feüilles longuettes, étroites, les fleurs blanches. Amome en grappe. *Voyez* Pl. I. fig. 2.

On doit choiſir l'Amome le plus récent, le plus gros, aſſez peſant, & rempli de grains bien nourris, de couleur purpurine, odorans, âcres au goût ; il en faut ſéparer la coque blanchâtre qui n'eſt bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile éxaltée. Choix.

Digitized by Google

Vertus. Il inciſe, il digere, il réſiſte au venin, il chaſſe les vents, il fortifie l'eſtomac, il donne de l'appétit & de la vigueur, il provoque les mois aux femmes.

Etimologie D. de la Duquerie. *Amomum quaſi ἄμωμος ſeu irreprehenſibilis & præſtans.*

Amomum falſum, Pſeudoamomum. Toutes les fois qu'on voit dans les Recettes *Amomum*, il faut entendre *Amomum racemoſum* dont on vient de donner la deſcription : mais on appelle encore *Amomum* pluſieurs autres petits fruits, comme *Amomum falſum*, *ſeu Pſeudoamomum* : (Geſn. Hort.) c'eſt un petit fruit noir, ou une eſpéce de groſeille groſſe comme les grains de geniévre, qui croît à un groſelier appellé *groſſularia non ſpinoſa*, *fructu nigro*, (C. B.) *ſive ribes nigrum*, (Dod.) on donne ſes vertus en parlant de différentes groſeilles.

Groſſularia non ſpinoſa, fructu nigro, Ribes nigrum.

Amomum Plinii. *Amomum Plinii*, c'eſt un fruit rouge, gros comme une petite ceriſe, qui naît à un arbriſſeau fort commum dans les jardins & ſur les boutiques des Apoticaires ; il n'a point d'uſage en Médecine : celui-ci eſt le *ſolanum fruticoſum bacciferum*, (C. B. Pit. Tournefort.)

Amomi Angl r. Ce que les Anglois appellent *Amomi*, & les François *Poivre de la Jamaïque*, eſt le fruit du bois d'Inde dont il ſera parlé en traitant de la canelle blanche, ou *coſtus coſticoſus.*

Poivre de la Jamaïque. Les Hollandois, les Portugais, les François l'appellent *Poivre de Thevet* ; il eſt rond, gros comme du poivre, & quelquefois plus gros, ridé, de couleur rougeâtre, portant à un de ſes bouts comme une petite couronne, d'une odeur & d'un goût de girofle, un peu âcre & aromatique ; il a auſſi la vertu du girofle ; on n'y trouve pas toujours ſa petite couronne attachée, car elle s'en ſépare aiſément pendant le tranſport.

Poivre de Thevet. Petit gyrofle rond. Quelques-uns l'appellent *petit gyrofle rond* ; on en trouvera la deſcription dans le ſecond Tome de l'Hiſtoire des Plantes de Jean Bauhin, page 194. ſous le nom de *Amomum quorumdam odore caryophilli.* Il croît dans les Indes.

Amomum quorumdam, odore caryophilli.

AMPELITIS.

Pharmacitis. *Ampelitis, ſive Pharmacitis*, en françois, *Terre Ampelite*, ou *Pierre noire*, eſt une terre fort bitumineuſe, noire comme du jays, ſe ſéparant par écailles, & ſe reduiſant facilement en poudre : on la tire d'une carriere proche d'Alençon ; il y en a de deux ſortes, une tendre, & l'autre dure : elle contient beaucoup de ſoufre & de ſel ; en vieilliſſant elle ſe pulveriſe d'elle-même, & l'on en tire du ſalpêtre.

Terre Ampelite, Pierre noire. Elle eſt propre pour tuer les vers étant appliquée ſur le ventre ; elle teint les cheveux en noir.

Vertus. Quelques uns l'appellent *terre à vigne*, parce qu'étant dans les vignobles, elle tuë les vers qui monteroient aux vignes.

Terre à vigne. On l'appelle *Pharmacitis à φάρμακον medicamentum*, parce qu'elle ſert de remède.

AMPHISBÆNA.

Etimologie. *Amphisbæna, vel Amphicephalos*, (Ælian. Nicand. Plin. Jonſt.) Eſt une eſpéce de ſerpent des Indes, long d'environ un pied & demi, ayant la queuë ſi obtuſe, qu'on a peine à la diſtinguer d'avec ſa tête ; d'où vient que pluſieurs Auteurs ont dit qu'il avoit double face ; une à chaque bout : ſa couleur eſt blanche, luiſante, parſemée de taches rougeâtres : ſes jouës ſont ſi groſſes, qu'elles cachent ſes yeux, ce qui le fait croire aveugle. On les trouve en l'Iſle de Lemnos & aux Indes ; ſa morſure eſt dangereuſe ; on y doit faire les mêmes remèdes qu'à celle de la vipére. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Amphicephalos. Double marcheur.

Vertus. Sa chair, ſon foye, ſon cœur ſont propres pour exciter la ſueur, pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration, pour réſiſter au venin ; on peut les préparer comme en la vipére.

Etimologie. *Amphisbæna ex ἀμφὶς utrinque*, & βαίνω *gradior* ; parce qu'étant ſuppoſé que ce ſerpent a une tête à chaque bout, ou a crû auſſi qu'il commençoit à marcher ou ramper tantôt par un bout, tantôt par l'autre.

Amphicephalos ex ἀμφὶς utrinque, & κεφαλὴ *caput* ; parce qu'on a crû qu'il avoit une tête à chaque bout.

AMURCA.

Feces d'huile. *Amurca*, en françois *feces* ou *lie d'huile*, eſt la réſidence qui ſe fait au fond du vaiſſeau où l'on a mis l'huile d'olive nouvellement exprimée, pour la laiſſer dépurer.

Digitized by Google

Elle eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive, propre pour calmer la douleur de tête, étant appliquée ſur le front, pour arrêter les fluxions. Vertus.

Amurca vient du mot grec ἀμύργη qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

AMYGDALA.

Amygdala, en françois *Amande*, eſt le fruit d'un arbre appellé en latin *Amygdalus*, & en françois *Amandier*, qu'on cultive dans les jardins : ſes feüilles ſont longues, étroites, pointuës, d'un goût amer agréable : elles reſſemblent ſi bien aux feüilles du Pêcher, qu'à peine peut-on les diſtinguer quand elles ſont ſéparées des arbres, excepté qu'elles ſont plus tenaces ou pliantes : ſa fleur eſt auſſi fort ſemblable à celle du Pêcher, mais elle eſt plus blanchâtre, & point purgative : il lui ſuccède un fruit dur, ligneux, oblong, couvert d'une peau veluë, verdâtre, charnuë; il renferme une amande oblongue & applatie, que tout le monde connoît. Amande.

Il y a de deux eſpêces d'amandes, les amandes douces, & les amandes ameres ; elles ſont égales en groſſeur ; il en vient de Barbarie, du Languedoc, de la Provence, de la Touraine ; mais les plus belles & les plus eſtimées des toutes ſont celles qui croiſſent dans le Comtat Venaiſſin près d'Avignon. Elles doivent être larges, & hautes en couleur.

L'Amande douce contient beaucoup d'huile, peu de ſel & de phlegme.

L'Amande amere contient beaucoup d'huile, plus de ſel que l'Amande douce, peu de phlegme : c'eſt pourquoi l'huile d'amande amere ſe conſerve plus long-tems ſans ſe rancir, que l'huile d'amande douce.

L'Amande douce eſt adouciſſante, amolliſſante, apéritive, pectorale, reſtaurante ; on s'en ſert dans les émulſions, & dans pluſieurs autres préparations de Pharmacie. Vertus.

L'Amande amere eſt déterſive & apéritive ; on prétend qu'elle empêche l'yvreſſe, ſi on la mange immédiatement avant que de faire la débauche de vin : elle modere la douleur de tête, étant pilée & appliquée en frontal.

Amygdala dicta, παρὰ τὸ ἀμύσσειν ἔχειν, quod poſt viride putamen nucleos ſcarificatos oſtendant, & in bivalvos debiſcant, quas τὰς ἀμύσσας vocant. Etimologie D. de la Duquerie.

AMYLUM.

Amylum, en françois, *Amidon*, eſt une pâte tirée de la farine & du ſon de froment macéré dans de l'eau commune, & ſéchée. Pour le préparer, on fait macérer du ſon de froment en le laiſſant tremper chaudement dans de l'eau, puis on le paſſe par des cribles pour en ſéparer l'écorce, & l'on diviſe par pains la pâte ou fécule qui reſte au fond de l'eau, & qui étant ſéchée, devient légere, friable, & d'une couleur blanche. Lorſque ces pains ont été bien ſéchés au ſoleil, on les rompt en petits morceaux, comme nous voyons l'Amidon chez les Droguiſtes : il ſe fait à Paris : il doit être très-blanc, net, en morceaux aſſez gros, friables : il contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel. Amidon. Choix.

Il eſt pectoral ; il épaiſſit & adoucit les ſéroſités âcres qui tombent du cerveau ; il arrête le crachement de ſang ; il eſt propre pour les maladies des yeux. Vertus.

L'Amidon eſt la baſe de la poudre à poudrer les cheveux. On en fait de l'empois blanc, en le mettant cuire dans de l'eau juſqu'à ce qu'il ait une conſiſtence de colle fort claire ; puis ſi l'on veut le rendre bleu, on y ajoûte de l'émail bleu broyé ; mais on lui donnera une couleur plus vive, ſi l'on y mêle tant ſoit peu d'alun & de ſuif de mouton. Empois blanc & bleu.

Amylum ex à privativo, & μύλη mola ; parce qu'en faiſant l'Amidon, on tire la plus fine farine du froment ſans l'aide de la meule. Etimologie.

ANACAMPSEROS.

Anacampſeros, vulgò faba craſſa. J. B. Pit. Tournef.
Telephium vulgare. C. B.
Telephium alterum, ſive craſſula. Dod.
Cotyledum alterum. Dioſcor. Col.
Scrofularia media vel tertia. Brunſf.
Fabaria. Matth.
Acetabulum alterum. Cord. in Dioſc.
Faba inverſa. Ad Lob.
Craſſula, ſive faba inverſa. Ger. *Faba craſſa.*

En françois, *Orpin. Repriſe. Joubarbe des vignes. Graſſette. Féve épaiſſe.*

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'un pied, ou plus haut : ſes tiges ſont droites, rondes, revêtuës de feüilles épaiſſes & remplies de ſuc comme celles du Pourpier, mais plus longues : de couleur verte-pâle, ſouvent mêlées d'un peu de rouge, les unes crenelées en leurs bords, les autres entiéres, d'un goût fade, viſqueux. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en gros bouquets, & preſque en paraſol, de couleur blanche ou purpurine : chacune de ſes fleurs eſt à cinq feüilles diſpoſées en roſes ; leſquelles étant tombées, il leur ſuccede un fruit compoſé de pluſieurs gaînes ramaſſées en maniére de tête, & remplies de ſemences menuës. Sa racine eſt glanduleuſe, ou formée de pluſieurs navets blancs, inſipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, reſolutive, déterſive, vulnéraire, conſolidante : propre pour les hernies & les hémorroïdes, pour effacer les taches de la peau, & deſſécher les dartres.

ANACARDIUM.

Anacardium. Acoſt. & Camil. Raii Hiſt. 3°. vol. p. 39.

Anacarde. *Anacardium*, en françois *Anacarde*, eſt un fruit gros comme une petite châteigne, ayant en quelque maniere la figure du cœur d'un oiſeau, d'où vient ſon nom, de couleur noire, luiſante, contenant une amande blanche. Il croît à un arbre des Indes, dont les feüilles ſont longues d'un pied : ſes fleurs ſont petites & blanches, & les fruits ſont charnus, & portent comme l'Acajou, à leur extrêmité le noyau qui eſt à proprement parler l'Anacarde.

Choix. On doit choiſir les Anacardes nouvelles, groſſes, bien nourries : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel : les Anacardes nous viennent de Calecut & de Malaca.

Elles raréfient & purgent la pituite ; elles ſont réſolutives ; elles recréent le cerveau, elles fortifient la mémoire étant priſes en décoction.

Etimologie. *Anacardium à ἀνὰ & κάρδια cor*, parce que ce fruit a la figure d'un petit cœur.

ANAGALLIS.

Mouron. *Anagallis*, en françois *Mouron*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpéces ; mais je ne parlerai que du commun qui eſt en uſage dans la Médecine. On en fait deux eſpéces, un mâle, & l'autre femelle. Le premier eſt appellé,

Anagallis mas. Dod.
Anagallis terreſtris mas. Thal.
Anagallis phœnicea flore. C. B. Pit. Tour.
Anagallis phœnicea mas. J. B.
Corchorus crateva. Theophr. & Nicand. Ang.

Mouron mâle. C'eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges tendres couchées par terres ; ſes feüilles ſont petites, preſque rondes, oppoſées le long des tiges deux à deux, d'un goût âcre & amer. Ses fleurs ſont en roſettes à cinq quartiers, de couleur rouge ; attachées chacune à un pedicule longuet menu, qui ſort de l'aiſſelle des feüilles. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede de petits fruits ſpheriques membraneux, qui s'ouvrent en deux coques comme des boëtes à ſavonettes, & qui ſont remplies de ſemences menuës, ordinairement anguleuſes. Sa racine eſt blanche, fibreuſe.

Le mouron femelle eſt appellé,

Mouron femelle.
Anagallis fœmina. Dod.
Anagallis terreſtris fœmina. Thal.
Anagallis phœnicea, foliis amplioribus ex adverſo quaternis. Raii. *Synopſ.*
Anagallis cærulea flore. C. B. Pit. Tournef.
Anagallis cærulea fœmina. J. B.

Il differe d'avec le précedent en ce que ſes feüilles ſont plus grandes, & en la couleur de ſa fleur qui eſt bleuë, ou quelquefois blanche, mais rarement.

L'un & l'autre Mouron croiſſent dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins ; ils ont une même vertu ; ils contiennent beaucoup de ſel, modérement de l'huile & du phlegme

Ils ſont déterſifs, vulnéraires, & propres contre la morſure d'un chien enragé, donnés intérieurement, & appliqués extérieurement. Vertus.

ANAGYRIS.

Anagyris fœtida. C. B. Pit. Tourn.
Anagyris vera fœtida. J. B.
Anagyris. Dod.
Acopon. Dioſc.

En françois, *Bois puant.* Bois puant.

Eſt un arbriſſeau fort rameux, dont l'écorce eſt verte-brune, le bois jaunâtre ou pâle, les feüilles rangées trois à trois, oblongues, pointuës, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, d'une odeur ſi forte & ſi puante, principalement quand on les écraſe, qu'elles font mal à la tête. Ses fleurs ſont jaunes, & reſſemblantes à celles du Geneſt; elles ſont ſuivies de gouſſes longues d'un doigt, ſemblables à celles des Haricots, cartilagineuſes: elles contiennent chacune trois ou quatres ſemences groſſes comme nos plus petites feveroles, formées en petits reins, blanches au commencement, puis purpurines, & enfin quand elles ſont tout-à-fait mûres, bleuës, noirâtres. Cet arbriſſeau croît aux pays chauds.

Sa feüille eſt réſolutive, ſa ſémence eſt vomitive. Vertus.

ANANAS.

Ananas. Acoſt.
Ananas, Ananaſa, Braſilianis Nana, Hiſpaniolam habitantibus Jayama, Hiſpanis Pinas dictus. Ind. Orient. part. 6.
Ananas. Lugd.
Carduus Braſilianus, foliis aloes. C. B.
Ananas aculeatus, fructu ovato. Plum. & Pit. Tournef.

* Eſt une plante que l'on cultive dans les Indes à cauſe de la bonté de ſon fruit. Sa racine eſt compoſée de pluſieurs groſſes fibres brunes; elle pouſſe de ſon collet pluſieurs feüilles ſemblables à celles du roſeau, longues de deux à trois pieds, de couleur vert-gay, quelquefois lavées de pourpre, fermes, creuſées en goutiere, & dentelées de dents aiguës, courtes & roides. Du centre de ces feüilles s'éleve une tige haute de deux pieds, de la groſſeur du doigt, quelquefois d'un pouce de diametre, ferme, caſſante, & garnie de quelques feüilles pareilles à celles du bas, mais plus petites. Cette tige ſoutient à ſon ſommet une roſe formée de pluſieurs feüilles très-courtes & pointuës, de couleur de feu ou de ceriſe, & qui cachent le fruit, qui dans la ſuite groſſit peu à peu, prend quelque tems après la forme d'une pomme de pin, & enfin ſe trouve chargé de pluſieurs fleurs bleuâtres d'une ſeule piece, à trois pointes, & longues d'un demi pouce: elles ſont ſoûtenuës chacune par un embryon qui eſt triangulaire, & qui reſſemble à l'écaille d'une pomme de pin. Cet embryon devient auſſi ferme que la chair du citron, jaunâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût très-agréable, pareil à ceux du meilleur melon, & de l'abricot le plus exquis, donnant un jus aigrelet qui lie les dents, & rafraîchit beaucoup. Les ſemences qu'il renferme ſont de moitié plus petites qu'une lentille, applaties & rouſſâtres. Ces embryons ſont étroitement unis enſemble, & ſont creuſés légerement à l'endroit où poſoit la fleur. Le ſommet de ce fruit eſt garni d'un paquet de feüilles colorées qui étant mis en terre pouſſe & produit une nouvelle plante.

Il y a cinq ſortes d'Ananas que l'on cultive aux Iſles d'Amérique.

Le premier appellé Ananas commun. Premiere eſpèce.

Ananas aculeatus, fructu pyramidato carne aurea. Plum. Pit. Tour. que l'on vient de décrire.

Le ſecond,

Ananas aculeatus, maximo fructu conico. Plum. En françois, *le Pain de ſucre.* Seconde eſpèce.

Sa figure eſt pyramidale & à peu près ſemblable à celle d'un pain de ſucre, il a les feüilles un peu plus longues & plus étroites que le premier, mais il ne jaunit pas tant; ſon goût eſt meilleur, il fait auſſi ſaigner les gencives.

Le troiſiéme, Troiſiéme eſpèce.

* *Ananas aculeatus, fructu ovato carne albida.* Plum. Pit. Tournef.

En françois *le Gros ananas blanc.*

Il a quelquefois huit ou dix pouces de diametre, & quinze ou ſeize pouces de haut;

ſon écorce devient jaune en muriſſant, mais ſa chair eſt blanche & fibreuſe; il répand une odeur raviſſante, approchante de celle de nos Coings, mais plus ſuave. Quoiqu'il ſoit plus beau & plus gros que les autres, ſon goût n'eſt pas ſi excellent; il agace les dents, & il fait ſaigner les gencives.

Le quatriéme,

Quatrieme eſpêce.

Ananas aculeatus fructu ovato, carne aurea. Plum. En françois, *Pomme de Rénette.*

C'eſt le plus excellent de tous, quoiqu'il ſoit le plus petit; il a l'odeur & le goût de la pomme de renette, d'où vient ſon nom; il n'agace point les dents.

Le cinquiéme,

Ananas non aculeatus pitta dictus. Plum. *L'Ananas pitte.*

Cinquiéme eſpêce.

On confond cette eſpêce avec le Caraguata; il eſt également bon à manger.

Vin d'Ananas.

On tire par expreſſion, le ſuc de l'Ananas, & l'on en fait un vin excellent qui vaut preſque de la malvoiſie, & qui enyvre.

Vertus.

Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour reveiller les eſprits engourdis; il arrête les nauſées, il excite l'urine: Les femmes enceintes s'en abſtiennent, car il les feroit avorter.

Ananas confits.

On confit des Ananas ſur les lieux, & l'on en envoye par-tout. Cette confiture eſt propre pour reveiller la chaleur naturelle.

ANAS.

Canart. Cane.

Anas, en françois, *Canart*, eſt un oiſeau aſſez connu, ſa femelle eſt appellée Cane; il eſt amphibie, car il vit ſur la terre & dans l'eau; il y en a de deux eſpêces générales; le Canart domeſtique & le Canart ſauvage. Le premier eſt appellé ou ſurnommé vulgairement barboteux, parce qu'il ſe veautre aux lieux bourbeux, dans les ruiſſeaux, aux bords des étangs & des marais; il s'éleve peu de terre, il marche lentement, mais il nage avec vîteſſe: L'autre eſt ſurnommé ſauvageon, parce qu'il va chercher de la nourriture dans les bois: il s'attroupe l'hyver avec d'autres Canarts, & il vole vers les rivieres, ſur les étangs: on l'appelle alors oiſeau de riviere; il y en a de pluſieurs eſpêces: mais le dernier eſt le meilleur & le plus eſtimé de tous, ſa chair eſt rougeâtre, brune, beaucoup plus ſavoureuſe que celle de l'autre. Il contient auſſi beaucoup plus de ſel volatil. Son petit Canart eſt appellé en latin *Anaticula*, & en françois Halebran ou Halebrent.

Barboteux. Sauvageon Oiſeau de Riviere. *Anaticula.* Halebran, ou Halebrent.

Œufs de Cane.

La Cane fait des œufs un peu plus gros que des œufs de poule & auſſi bons à manger; leur coquille eſt un peu plus épaiſſe. Si l'on a donné un œuf de cane à couver à une poule, quand cet œuf eſt éclos, & que le petit canart eſt en état de marcher, il donne bien de l'inquiétude à la poule, car il court ſans ſa permiſſion dans l'eau pour nager & barboter; & comme elle ne peut pas le ſuivre, elle eſt obligée de ſe tenir au rivage où elle l'appelle avec tendreſſe, & en gémiſſant en ſa maniere, & comme ſi c'étoit un enfant perdu.

Le Canart mange du pain, des grenouilles, & d'autres inſectes; il eſt naturellement fort goulu, il eſt ſouvent contraint de rejetter ce qu'il a pris de trop. La chair de cet oiſeau eſt un peu maſſive, peſante, & elle nourrit beaucoup, mais elle n'eſt pas bien facile à digérer.

Vertus.

On applique le Canart immédiatement après l'avoir ouvert vivant, ſur le ventre pour la colique venteuſe, ſon foye eſt eſtimé bon pour arrêter le flux hépatique.

Foye.

Sa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive.

Graiſſe de Canart.

Anas, en grec νῆττα à νέω, *nato*, parce que le Canart eſt un oiſeau nageant.

Etimologie.

Halebran, ou *Halebrent*, dérive du grec *ex ἁλὸς mare & βρέντες Anas*, comme qui diroit Canart de mer, parce que le Canart ſauvage va ſouvent nager aux rivages de la mer.

ANATRON.

Natron. Soude blanche, Nitre des Anciens.

Anatron, ſive Natron, en françois *Soude blanche*, eſt un ſel tiré de l'eau du Nil en Egypte par cryſtalliſation ou par évaporation; il pourroit bien être le Nitre des Anciens. On en trouve rarement en France. Il eſt un peu âcre au goût.

Choix.

Il faut le choiſir en maſſe blanche comme cryſtaliſé, peſant, d'un goût de ſel ordinaire, mais de mauvaiſe odeur, s'humectant aiſément à l'air. Les Blanchiſſeuſes l'employoient autrefois à la place de la ſoude pour blanchir leur linge, d'où vient qu'on l'a appellé Soude blan-

che improprement. Les Bouchers s'en ſervoient auſſi à la place du ſel marin pour ſaler leurs cuirs. Mais il a été défendu depuis pluſieurs années d'en apporter en France ; c'eſt ce qui l'a rendu fort rare.

Il eſt fort apéritif pris par la bouche, il déterge & deſſeche étant appliqué extérieurement; il réſiſte à la gangréne : il en entre dans la compoſition de la pierre de *Crollius*. Mais comme on n'en trouve point, on lui ſubſtituë le ſel de verre. Vertus.

Il y a auſſi l'*Anatron* artificiel, qu'on appelle en latin *Anatrum factitium* ; on le compoſe avec dix parties de ſalpêtre, quatre parties de chaux vive, trois parties de ſel commun, deux parties d'alun de roche, & deux parties de vitriol : on diſſout le tout dans du vin, on fait bouillir la diſſolution, on la coule & on la fait évaporer en conſiſtence de ſel. *Anatrum factitium.*

Il eſt employé comme le Borax pour purifier les métaux & pour les mettre en fuſion. Vertus.

ANCHUSA.

Anchuſa. Geſ. Hor.
Anchuſa puniceis floribus. C. B.
Anchuſa Monſpeliana. J. B.
Anchuſa minor, ſeu Alcibiadion, vel Onochiles. Ad.
Bugloſſa rubra, vel Anchuſa. 2. Lon.
Bugloſſum radice rubra, ſive Anchuſa vulgatior. Pit. Tournef. *Alcibiadion, Onochiles.*

En francois, *Orcanette.*

Eſt une eſpêce de Bugloſe, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, ſe courbant vers terre : ſes feüilles ſont ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, longues, garnies de poils rudes ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, elles ſont faites en entonnoir à pavillon découpé, de couleur purpurine. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît à ſa place dans le calice qui s'élargit, quatre ſémences qui ont la figure d'une tête de vipere, de couleur cendrée ; ſa racine eſt groſſe comme le pouce, rouge en ſon écorce, blanchâtre vers le cœur : cette Plante croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux ſablonneux : on fait ſécher ſa racine au Soleil, & on l'envoye aux Droguiſtes qui la débitent. Il faut la choiſir récemment ſechée, un peu pliante, de couleur rouge foncée extérieurement, blanche intérieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle ſert à donner une teinture rouge à l'onguent roſat, à des pommades, à de la cire, à de l'huile, étant infuſée dedans : mais toute ſa teinture vient de ſon écorce, le dedans n'en donne aucune. Elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. *Voyez* Pl. I. fig. 9. Choix.

La racine d'Orcanette eſt aſtringente, elle arrête le cours de ventre étant priſe en décoction : on l'employe extérieurement pour déterger & ſécher les vieux ulcéres : Il y a une eſpéce de conſoude dont la racine eſt rouge. Vertus.

On nous apporte quelquefois du Levant une eſpêce d'Orcanette, appellée *Orcanette de Conſtantinople* : C'eſt une racine preſque auſſi grande & auſſi groſſe que le bras, mais d'une figure particuliere ; car elle paroît un amas de grandes feüilles entortillées comme le tabac à l'andouille, de couleurs différentes, dont les principales ſont un rouge obſcur, & un très-beau violet ; il paroît au haut de cette racine une maniere de moiſiſſure blanche & bleuâtre. On trouve dans ſon milieu un cœur qui eſt une petite écorce mince, roulée comme la canelle, d'un beau rouge en dehors, & blanche en dedans ; il y a apparence que cette racine eſt artificielle. Mais quoi qu'il en ſoit, elle rend une teinture encore plus belle que la nôtre. Autre Orcanette qui eſt une eſpéce de conſoude. Orcanette de Conſtantinople.

ANDA.

Anda. (G. Piſon) eſt un arbre du Bréſil, dont le bois eſt ſpongieux & leger ; la feüille longuette, nerveuſe, pointuë, la fleur grande & jaune ; ſon fruit eſt une noix griſe, laquelle renferme ſous deux écorces, deux glands qui ont le goût de châtaignes.

On dit qu'ils ſont purgatifs & un peu émetiques, on en prend deux ou trois à la fois. On tire de ces glands par expreſſion de l'huile, de laquelle on ſe frotte les membres. Vertus.

L'écorce du fruit eſt eſtimée propre pour arrêter le cours de ventre : ſi l'on en jette dans les étangs, elle en fait mourir le poiſſon.

ANDIRA *Arbor.*

Andira, ſive Angelyn. (G. Piſon.) eſt un arbre du Breſil dont le bois eſt dur & propre pour *Angelyn.*

Digitized by Google

les bâtimens; ſon écorce eſt de couleur cendrée, ſes feüilles ſont ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites; il produit des boutons noirâtres, d'où ſortent beaucoup de fleurs ramaſſées, odorantes, de belle couleur purpurine & bleuë : ſon fruit a la figure & la groſſeur d'un œuf, vert au commencement, mais noirciſſant peu à peu, & ayant comme une ſuture à un de ſes côtés, d'un goût très-amer; il eſt couvert d'une écorce dure, & il renferme un grain ou une amande jaunâtre, d'un mauvais goût, tirant ſur l'amer avec quelque aſtriction.

Vertus. On pulvériſe ce noyau, & l'on en fait prendre pour les vers; mais il faut que ce ſoit au-deſſous d'un ſcrupule; car on dit qu'il tourneroit en poiſon ſi l'on en donnoit trop.

Autre eſpéce d'Andira ou Angelyn. L'écorce, le bois & le fruit de cet arbre ſont amers comme de l'Aloës, & c'eſt en quoi il différe d'avec un autre *Andira*, ſemblable en tout, excepté au goût qu'il a inſipide. Les bêtes ſauvages mangent de ſon fruit, & elles s'en engraiſſent.

ANDIRA, *Animal.*

Chauve-ſouris cornes du Breſil. *Andira, ſive Andira guacu* (G. Piſon.) ſont deux eſpéces de Chauve-ſouris du Breſil, dont les plus grandes égalent nos pigeons; on les appelle *Chauve-ſouris cornuës*, à cauſe d'une maniere d'excroiſſance ou de corps pliant qu'elles ont au-deſſus du nez; leurs aîles ſont longues de plus de demi-pied; leur couleur eſt cendrée; elles ont les oreilles larges, les dents blanches; leurs pieds ont chacun cinq doigts armés d'ongles aigus; elles courent après toutes ſortes d'animaux, & elles en ſucent le ſang ſi elles les attrapent : quelques-unes d'elles ſont dangereuſes, en ce qu'elles ſe gliſſent la nuit dans les lits, & elles ouvrent ſi ſubtilement les veines des pieds de ceux qui y ſont couchés, qu'ils ne s'en apperçoivent que par le ſang qui coule dans le lit, & qu'on a aſſez de peine à arrêter.

Les habitans du pays mettent la langue & le cœur de cet animal entre les poiſons.

ANDROSACE.

Androſace altera. Matth. Cluſ. Hiſt. J. B.
Alſine affinis Androſace dicta major. J. B.
Androſace vulgaris latifolia annua. Pit. Tournef.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur d'environ demi-pied, veluës, dont les ſommités ſe diviſent en ſix ou ſept petits brins, faiſant comme un ombelle; ſes feüilles ſont longues & larges, veluës, nerveuſes comme celles du Plantain, dentelées autour, ſe répandant à terre en rond; ſa fleur eſt petite, blanche, évaſée en haut & découpée en cinq piéces : quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme un petit fruit ſphérique gros comme un pois, contenant pluſieurs ſémences rougeâtres, longuettes; ſa racine eſt menuë, fibreuſe. Elle croît aux lieux maritimes, entre les bleds, dans les bois; elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt apéritive, propre pour l'hydropiſie, pour les retentions d'urine, pour la goutte. *Androſace quaſi ἀνδρὶ ἄκος φίγωσα, hydropi & podagra utilis.*

ANDROSÆMUM.

Androſæmum. Dod.
Androſæmum maximum fruteſcens. C. B. Pit. Tournef.
Alymenum. Ang. Geſ.
Siciliana aliis ciciliana vel Androſemum. J. B.
Siciliana Geſ. Hort.
Herba Siciliana. Tab.

En françois, *Toute-ſaine.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâtres, rondes, ligneuſes, dures principalement en bas; ſes feüilles ſont oblongues, ſemblables à celles du Millepertuis, mais trois ou quatre fois plus grandes, de couleur verte brune au commencement de l'Eté, & d'un rouge obſcur vers l'Automne, paroiſſant perforées d'un grand nombre de petits trous; mais en les examinant de près, on reconnoît que ces prétendus trous ou pertuis ſont de veſſicules remplies d'une liqueur claire balſamique. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feüilles jaunes diſpoſées en rond, plus grandes & plus belles que celles du Millepertuis; il leur ſuccéde un petit fruit ou une baye qui noircit en mûriſſant; il contient des ſémences menuës, brunes; ſa racine eſt longue, ligneuſe,

Digitized by Google

ligneuſe : toutes les parties de cette plante ont un goût réſineux. Elle croît dans les iſles, dans les jardins ; elle différe de l'Hypericum & de l'Aſcyron, en ce qu'elle eſt rameuſe comme un petit arbriſſeau : elle contient beaucoup d'huile, modérément de ſel & de phlegme.

On l'appelle *Tota-ſana*, Toute-ſaine, parce qu'on la croit propre pour toutes les maladies. *Tota-ſana.*

Elle eſt apéritive, vulnéraire, réſolutive, propre pour la pierre, pour chaſſer les vers, pour réſiſter à la malignité, pour éviter la rage : on l'employe extérieurement & intérieurement. Etimologie. Vertus.

Androſæmum vient du grec ἀνδρὸς génitif de ἀνὴρ, & αἷμα *ſanguis*, comme qui diroit *ſang d'homme* ; car la plante que les Anciens nommoient *Androſæmum*, rendoit du ſuc de couleur de ſang. Etimologie.

ANEMONE.

Anemone, en françois, *Anemone*, eſt une plante dont il y a deux ſortes ; une cultivée, & l'autre ſauvage : chacune de ces eſpêces eſt encore diviſée en pluſieurs autres, & principalement la premiere qu'on cultive avec ſoin dans les jardins, à cauſe de la beauté & de la variété de ſa fleur ; elles pouſſent de leurs racines des feüilles preſque rondes, reſſemblantes à celles du Ciclamen, ou à celles de la Mauve, ou à celles du Geranium, ou à celles du Sanicle, aux unes larges, & aux autres petites, découpées, les unes profondément, les autres plus légérement, toutes attachées à des queuës : il s'éleve du milieu de ces feüilles des petites tiges nuës juſqu'environ à leur moitié, garnies en cet endroit de trois feüilles diſpoſées en collet. Ces tiges ſoutiennent en leur ſommet chacune une belle fleur large, ronde, à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, ſimple ou double, jaune ou blanche, ou purpurine, ou incarnate, ou bleuë, ou rouge, ou violette, ou diverſifiée de pluſieurs couleurs, ornée quelquefois d'une touffe qu'on appelle vulgairement *la Pluche*. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place un fruit le plus ſouvent oblong, & couvert de pluſieurs ſémences couvertes chacune d'une coëffe ordinairement cottoneuſe : ſa racine eſt tubéreuſe ou noueuſe, garnie de fibres. L'Anemone ſauvage croît aux lieux élevés, montagneux ; l'une & l'autre eſpêce contiennent beaucoup de ſel & d'huile. Anemone. Pluche.

Elles ſont déterſives, apéritives, inciſives, vulnéraires, deſſicatives ; mais on ne s'en ſert guéres qu'extérieurement : on l'employe dans les errhines, dans les collyres pour les ulcéres des yeux. Vertus.

Anemone ab ἄνεμος ventus, parce que l'Anemone naît dans les lieux expoſés au vent, ou bien parce que le vent fait éclorre ſa fleur. Etimologie.

ANETHUM.

Anethum. Dod. J. B. Pit. Tournef. | *Anethum hortenſe.* C. B. En françois, *Anet.* Aneth.

Eſt une plante ſemblable au fenoüil ; ſes feüilles ſont découpées en des filamens menuës, odorantes, mais leur odeur n'eſt pas ſi agréable que celle du fenoüil ; ſes fleurs ſont en ombelles aux ſommités des branches, jaunes, chacune à cinq feüilles diſpoſées en roſe : quand elles ſont paſſées, il paroît en leur place des petits fruits compoſés chacun de deux graines ovales, aplaties & canelées ſur le dos avec une bordure aſſez déliée, cette ſémence a un goût âcre, approchant de celui du fenoüil, mais moins agréable : elle acquiert une couleur jaunâtre en ſéchant : ſa racine eſt dure, entourée de fibres ; on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel : on ne ſe ſert guéres que de ſa ſémence.

Elle chaſſe les vents, elle excite l'urine, elle adoucit le hoquet, elle provoque le lait aux nourrices, elle aide à la digeſtion. Vertus.

Anethum, παρὰ τὸ ἄνω θεῖν, *currere*, parce que cette plante croît en peu de tems. Etimologie.

ANGELICA.

Angelica, ſeu Archangelica, en françois, *Angelique*, eſt une plante qui pouſſe une tige haute de trois pieds, fort groſſe, d'un vert rougeâtre, principalement en bas, creuſe, odorante ; ſes feüilles ſont aſſez grandes, dentelées, rangées ſur une côte branchuë qui eſt terminée par une ſeule feüille : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en ombelles ou pareſols de couleur blanchâtre ; chacune d'elles a cinq feüilles diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice. *Archangelica.* *Voyez* Pl. 2. fig. 4.

Digitized by Google

Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines un peu longues, étroites, arrondies, & canelées ſur le dos. Sa racine eſt une tête aſſez groſſe, d'où ſortent pluſieurs fibres longues de demi-pied, noirâtres en dehors, blanches en dedans. Toute la plante a une odeur & un goût aromatique tirant ſur le muſc.

Angélique confite. Elle croît aux lieux humides, en terre graſſe : on confit au ſucre ſa côte & ſa ſémence, & l'on en mange pour ſe préſerver du mauvais air.

Choix. On nous apporte la racine d'Angélique ſéche de pluſieurs païs ; mais la meilleure eſt celle qui vient de Bohême, & enſuite celle d'Angleterre. Elle doit être aſſez groſſe, longue, brune extérieurement, blanche intérieurement, entiere & non vermoluë, à quoi elle eſt ſujette étant gardée ; d'une odeur ſuave, d'un goût aromatique tirant ſur l'amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt cordiale, ſtomacale, céphalique, apéritive, ſudorifique, vulnéraire : elle réſiſte au venin ; on l'employe pour la peſte, pour les fiévres malignes, pour la morſure du chien enragé, pour le ſcorbut.

Etimologie. On appelle cette plante *Angélique* ou *Archangélique*, à cauſe des grandes vertus qu'elle poſſede.

ANGUILLA.

Anguille. *Anguilla*, en françois, *Anguille*, eſt un poiſſon d'eau douce vivipare, qui deſcend quelquefois dans la mer ; il eſt fait comme un ſerpent, on peut dire même que c'eſt un ſerpent d'eau ; ſa bouche eſt garnie de dents très-petites ; il a des nageoires vers les ouïes ; ſa peau eſt onctueuſe, viſqueuſe & fort gliſſante dans les mains. Il y en a de deux eſpéces, un grand & un petit. On employe plus l'Anguille dans les cuiſines que dans la Médecine ; ſa chair eſt un peu indigeſte.

Graiſſe d'Anguille. Sa graiſſe eſt propre pour la ſurdité, étant miſe dans l'oreille ; pour les tâches de la petite vérole, pour les hémorroïdes, pour faire croître les cheveux.

Peau. Sa peau eſt employée pour amolir & réſoudre les tumeurs, & pour les hernies : on en fait

Vertus. un mucilage en la mettant infuſer & bouillir dans de l'eau.

Etimologie. *Anguilla ab angue* ſerpent ; parce que ce poiſſon eſt fait comme un ſerpent.

ANGUIS ÆSCULAPII.

Serpent d'Eſculape. *Anguis Æſculapii*, Jonſton, En françois *Serpent d'Eſculape*, eſt la ſeule eſpéce de ſerpent qu'on connoiſſe qui puiſſe être apprivoiſé ſans qu'il faſſe du mal ; on en rencontre en pluſieurs lieux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, d'Eſpagne, d'Aſie, d'Afrique, d'Amérique ; il eſt d'un naturel doux, & l'on ſe fie ſi bien à ſa débonnaireté, qu'on le laiſſe quelquefois dans les lits où l'on le trouve, ſans craindre d'en être mordu ; il eſt rempli de ſel volatil & d'huile ; on peut le préparer comme on prépare la vipére.

Vertus. Il eſt propre contre la peſte, il réſiſte au venin, il pouſſe les humeurs par la tranſpiration.

Etimologie de la Duquerie. *Anguis, quod complicari & contorqueri poteſt, atque ſemper ſit anguloſus, vel quod angat & premat.*

ANHIMA.

Anhima, (Jonſton.) eſt un oiſeau de rapine aquatique du Breſil ; il eſt plus grand qu'un cygne, ſa tête n'eſt pas plus groſſe que celle d'un cocq, ſon bec eſt noir & recourbé vers le bout, ſes yeux ſon beaux, de couleur d'or, entouré d'un cercle noir, ayant la prunelle noire : il s'éleve deſſus ſa tête vers le haut du bec, une corne groſſe comme une des plus groſſes cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en ſon extrêmité, ronde, blanche comme un os, entourée de petites plumes très-courtes, blanches & noires ; ſon cou eſt long de plus de ſept doigts, & ſon corps de preſque un pied & demi, ſes aîles ſont grandes & de différentes couleurs, ſa queuë eſt longue de dix doigts, & large comme celle de l'oye, ſes pieds ont chacun quatre doigts armés d'ongles ; ſa voix eſt forte, criant *vihu*, *vihu* ; on le trouve rarement, la femelle eſt toûjours accompagnée du mâle ; & quand un des deux meurt, l'autre le ſuit de près : c'eſt la femelle que j'ai décrite ; le mâle eſt encore une fois auſſi gros ; elle fait ſon nid de bouë en forme de four, dans les troncs des arbres, ſur la terre.

Digitized by Google

La corne de cet oiſeau eſt eſtimée un bon remède pour réſiſter au venin, pour les ſuffocations de matrice & pour provoquer l'accouchement ; on la met infuſer dans du vin pendant une nuit, puis on fait prendre l'infuſion. Vertus.

ANIL.

Anil. Garz. Acoſt.
Nil, ſive Anil. Cam.
Agnil. Fragoſ.
Cachira Indor.
Anil, ſive Indigo.
Gali, ſive Nil, herba roriſmarini facie. Linſc. 4. part. Ind. Orient. Gali.
Herba Anil, ſive Enger. 4. part. Ind. Orient. Enger.
Colutea Indica, Herbacea, ex quâ Indigo. Herm. Catalog. Indigo.

Eſt une plante du Breſil haute d'environ deux pieds ; ſes feüilles ſont rondes, aſſez épaiſſes ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des pois, rougeâtres, elles ſont ſuivies de gouſſes longues & recourbées, contenant des ſémences oblongues par ſes deux bouts, de couleur d'olive, toute la plante a un goût amer & piquant ; on en tire l'Inde & l'Indigo. On parlera de cette plante au long lorſqu'on traitera de l'Indigo. *Voyez* Pl. I. fig. 16.

Elle eſt vulnéraire, elle déterge & mondifie les vieux ulcéres, étant appliquée deſſus en poudre ; on s'en ſert auſſi en frontal pour les douleurs de tête. Vertus.

ANIMÉ.

Animé Gummi.
Minea. Galen.
Animea myrrha. Cæſ.
Gummi Animea. Serap.
Aniimum. Amat.
En françois, *Gomme animé.* *Gummi animé.*

Eſt une gomme ou une reſine blanche qu'on nous apporte d'Amérique, elle ſort par inciſion d'un arbre moyennement grand, dont les feüilles ſont deux à deux ; ſon fruit eſt aſſez gros, on le nomme *Lobus* ; la plante s'appelle *Courbaril.*

La meilleure gomme Animé doit être blanche, ſeche, friable, nette, de bonne odeur, ſe conſumant facilement quand on la jette ſur des charbons allumés ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt propre pour diſcuter, pour amolir & pour réſoudre les humeurs froides, pour la migraine, pour fortifier le cerveau ; on en applique deſſus la tête, & l'on en parfume les bonnets ; on s'en ſert auſſi dans les playes pour nettoyer & cicatriſer. Vertus.

ANISUM.

Aniſum vulgare. Cluſ.
Apium Aniſum dictum, ſemine ſuave olente majori. Pitt. Tournef.
Aniſum herbariis, ſemine majore. C. B. Pin.
En françois, *Anis.*

Aniſum herbariis, ſemine minore. C. B. P.
Apium Aniſum dictum, ſemine ſuave olente minori. Pit. Tournef.
En françois, *le petit Anis.*

Eſt une plante que l'on cultive dans les jardins ; ſa tige eſt haute d'environ un pied, ronde, veluë, creuſe, rameuſe ; ſes feüilles ſont découpées profondément, blanchâtres, odorantes, reſſemblantes à celles du perſil ; ſes ſommets ſoûtiennent des ombelles larges, garnies de petites fleurs blanches, ſemblables à celles de la pimprenelle ſaxifrage ; ſa ſemence eſt de couleur verdâtre, d'une odeur & d'un goût piquant, âcre, & agréable ; ſa racine eſt menuë : on cultive cette plante en terre graſſe ; ſa ſemence ſeule eſt employée en Médecine. On doit choiſir la plus groſſe, la mieux nourrie, la plus nette récemment ſechée, d'une odeur agréable, & d'un goût doux & un peu piquant ; on en apporte beaucoup de la Touraine, mais la plus groſſe & la meilleure vient de Malte & d'Alican, elle eſt plus griſe que celle de France, peut-être parce qu'elle eſt plus ſeche ; on trouve quelquefois l'anis de Touraine amer, il faut l'éviter. Anis. *Voyez* Pl. I. fig. 15. Choix. Anis vert. Anis couvert.

On appelle la ſemence d'anis, anis vert, pour la diſtinguer d'avec une eſpéce de dragée qui ſe fait en couvrant cette ſemence de ſucre, & qu'on nomme vulgairement anis couvert, ou anis à la Reine, ou petit Verdun. Anis à la Reine.

Vertus. La ſémence d'anis contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Etimologie. Elle eſt cordiale, ſtomacale, pectorale, carminative, digeſtive; elle excite le lait aux nourrices, elle appaiſe les coliques.

Aniſum quaſi ἀνίσων, quod ſibi appetentiam præſtet, vel forſan ὀνίσων τὸν ἀμπυκτῆρα μῦν quod tenſiones flatulentas laxet.

ANISUM CHINÆ.

Aniſum peregrinum. C. B.
Evonymo affinis, Philippinarum inſularum, Aniſum ſpirans, nuculas in capſulis ſtelliformiter congeſtis proferens. Pluk. Alm.

Zingi fructus ſtellatus, ſeu Aniſum indicum. J. B.
Aniſum ſinenſe, ſive Semen Badian. Offic.

En françois, *Anis étoilé, Anis de la Chine & de Siberie*, ou *la Badiane.*

Semen Badian. Anis de la Chine ou de Siberie. Dans la même fig. que deſſus. Vertus. Bois d'anis.

Eſt une ſémence qui a la figure & la groſſeur de celle de la Coloquinte, de couleur tanée luiſante, d'une odeur & d'un goût de notre anis, mais plus fort: elle naît dans une capſule épaiſſe & dure, qui ſert à former une étoile à ſept rayons, chacun deſquels contient une capſule; on l'appelle par cette raiſon *fructus ſtellatus*: la Badiane eſt le fruit d'un arbre qui croît en la Chine. Les Orientaux & les Hollandois à l'exemple des Chinois, mêlent la Badiane dans leur ſorbet & dans leur thé pour les rendre plus agréables: cette ſémence & ſa capſule contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Elle eſt carminative, ou propre pour chaſſer les vents du corps, pour fortifier le cœur & l'eſtomac, pour donner bonne bouche étant machée ou priſe en infuſion.

Le bois de cet arbre a l'odeur de l'anis; on l'appelle par cette raiſon bois d'anis; il a des vertus approchantes de celles de ſa ſémence, le bois du Perſea a auſſi l'odeur d'Anis.

ANSER.

Oye, Jars. Plumes d'Oye. Graiſſe d'Oye. Sang de l'Oye. *Chenocopus.* Etimologie. Vertus. Doſe. Peau des pieds de l'Oye.

Anſer, en françois, *Oye* ou *Jars*, eſt un oiſeau aſſez connu: il y en a de deux eſpêces, un domeſtique & l'autre ſauvage: on s'en ſert plus dans la cuiſine que dans la Médecine; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Cet oiſeau habite les lieux humides aquatiques, on en voit en tous païs, il vit long-tems; le domeſtique ne vole que difficilement, & ne s'éleve pas bien haut; mais le ſauvage vole haut, & avec beaucoup de légereté; il ne dort guéres profondément, & il eſt très-aiſé à éveiller; on l'a autrefois eſtimé autant que le chien pour la garde de la maiſon; auſſi-tôt qu'il entend le moindre bruit, il ſe débat des aîles, & fait de grands cris comme s'il vouloit avertir quelqu'un de venir à lui. On dit que les Oyes ont été jadis les gardiens du Capitole à Rome, & que par leur vigilance ils ont empêché une fois qu'il fût ſurpris par les Gaulois; quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que cet oiſeau eſt diſciplinable, j'en ai vû un tourner une rouë de chéminée comme un chien, pour faire rotir de la viande. Les groſſes plumes qu'on tire des aîles de l'Oye ſervent à écrire étant taillées.

La chair d'un Oye gras eſt bonne à manger; elle eſt ferme, compacte, nourriſſante, de bon ſuc, & agréable au goût, mais un peu difficile à digérer.

La graiſſe d'Oye eſt émolliente, réſolutive; elle lâche le ventre étant priſe intérieurement; on en frotte les parties attaquées de rhûmatiſmes: elle aide à la ſuppuration: elle appaiſe les bourdonnemens d'oreille, étant miſe dedans: elle adoucit les hémorroïdes; elle humecte la peau, elle remplit les cavités de la petite vérole.

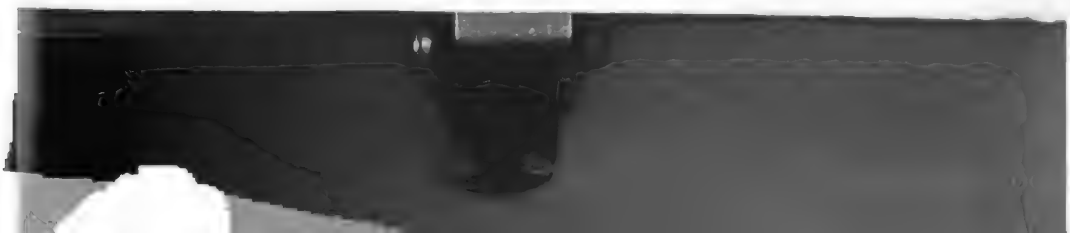
Le ſang de l'Oye eſt eſtimé un remède propre pour réſiſter au venin; la doſe eſt de deux ou trois dragmes.

L'excrément de l'Oye eſt appellé en latin *chenocopus*, *ex* χὴν, *Anſer*, & κόπρος *ſtercus*; il eſt inciſif, il attenuë les humeurs, il excite les urines & les mois aux femmes, il hâte l'accouchement étant pris en poudre; la doſe en eſt une dragme.

La premiere peau des pieds de l'Oye eſt aſtringente, & propre pour arrêter les hémorragies, étant priſe en poudre, la doſe eſt une demi-dragme.

ANTALIUM.

Antalium, ſive Antale, ſive tubulus marinus, (Rondel.) Eſt un petit coquillage fait en



tuyau long d'environ un pouce & demi, gros par un bout comme une groſſe plume, & par l'autre comme une plume menuë, ayant des petites lignes creuſes, droites, qui vont d'un bout à l'autre, de couleur blanche ou blanche-verdâtre; il ſe trouve ſur les rochers & au fond de la mer: il enferme un vermiſſeau marin; il contient un peu de ſel volatil & fixe, très-peu d'huile, & beaucoup de terre. Antale. *Tubulus marinus.*

Il eſt alkali, réſolutif, deſſicatif. Vertus.

ANTHORA.

Anthora. Ad. Lob. Dod.
Anthora. Matt. Geſ. Hor.
Aconitum ſalutiferum, ſeu Anthora. C. B. Pit. Tournef.
Napellus Moyſis, Avicennæ.
Antithora flore luteo Aconiti. J. B.
Aconitum ſalutiferum. Taber. Icon.

Eſt une eſpêce d'Aconit, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſe, ferme, un peu veluë, garnie de beaucoup de feüilles rondes rangées alternativement, découpées en laniéres & reſſemblantes à celles du pied d'Alouette, d'un goût amer & âcre: ſes fleurs naiſſent en haut de ſa tige en maniere d'épi; chacune d'elles repréſente en quelque maniére une tête couverte d'un heaume de couleur jaune-pâle, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme un fruit à pluſieurs grains membraneuſes, diſpoſées en maniere de tête, & renfermant des ſémences anguleuſes, ridées, noirâtres. Sa racine eſt compoſée de deux navets, ayant à peu près la figure & la groſſeur d'une Olive, de couleur brune, ou jaunâtre en dehors, moëlleux & blancs en dedans, garnis par le bout d'en-bas, ou en-deſſous de beaucoup de fibres, d'un goût amer & âcre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes; ſa racine eſt en uſage en Médecine; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil. *Voy.* Pl. I. fig. 14.

Elle eſt alexitaire, propre pour réſiſter au venin, à la rage, à la malignité des humeurs, pour la colique venteuſe, contre la morſure des bêtes venimeuſes, contre la peſte, contre le poiſon de l'Aconit & du Napellus. Vertus.

Anthora, quaſi Antithora, à cauſe que la racine de cette plante eſt eſtimée un remède contre le poiſon d'une eſpêce de renoncule appellée *Thora*, & dont il ſera parlé en ſon lieu. Etimologie. *Antithora.*

ANTIMONIUM.

Antimonium, ſive Stibium, en françois, *Antimoine.* Eſt un minéral approchant du métallique, peſant, luiſant, criſtalin, ou diſpoſé en longues aiguilles, de couleur fort noire, qui ſe trouve proche des mines des métaux en pluſieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Tranſylvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne: on le retire en morceaux, plus ou moins remplis de parcelles de pierre dure, ou roche, que les ouvriers appellent gangue. Il faut prendre le plus net ou le moins rempli de cette gangue, quand on veut s'en ſervir; car pluſieurs préferent cet Antimoine minéral à celui qui a été fondu & purifié. *Stibium.* L'Antimoine mineral. Gangue.

Pour purifier l'Antimoine minéral, on le met fondre au feu dans des pots ou dans des creuſets, puis on le paſſe par une eſpêce d'écumoire dans d'autres pots, afin de ſéparer la gangue. Cet Antimoine étant réfroidi, on caſſe les pots & on l'envoye en pains aſſez gros. C'eſt celui dont on ſe ſert ordinairement, & qu'on appelle *Antimoine cru* improprement, puiſqu'il a paſſé par le feu. Purification de l'antimoine. Antimoine cru.

L'Antimoine de Hongrie étoit autrefois apporté en France par petits pains remplis de petites aiguilles entrelaſſées les unes dans les autres, luiſantes, tirant ſur le blanc comme en la mine d'argent, mais depuis qu'on a découvert ce minéral en France, on ne fait guéres venir de celui de Hongrie; c'eſt pourquoi il eſt devenu rare. Antimoine de Hongrie.

L'Antimoine que nous employons ordinairement ſe tire du Poitou; il faut le choiſir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à caſſer: il eſt compoſé naturellement de beaucoup de ſoufre ſemblable au ſoufre commun, & d'une matiére reguline approchante du métal. On peut voir ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chimie, & dans mon Traité de l'Antimoine. Choix.

La décoction de l'Antimoine crû eſt ſudorifique; mais ſi l'on y mêle quelque drogue aci- Vertus.

Doſe. de, elle ſera vomitive. L'Antimoine en poudre excite auſſi le vomiſſement, ſi l'on en fait prendre depuis douze grains juſqu'à demi-dragme.

ANTIRRHINUM.

Antirrhinum vulgare. J. B. Dod. Pit. Tournefort.
Nares vituli, os leonis vulgò. Cæſ.
Antirrhinum majus alterum folio longiore. C. B.
Cynocephalos, Plinii.

En françois, *Muſle de Veau.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de deux pieds, remplie de moëlle blanche : ſes feüilles reſſemblent à celles du *Leucoyum*, ou gyroflier jaune, d'un goût tirant ſur l'âcre ; ſes fleurs ſont en épis aſſez longs ; chaque fleur a une figure oblongue, de couleur de chair, ou blanche, jaunâtre, ou autre couleur mêlangée, de figure oblongue ou en tuyau, qui repréſente par un bout le muſle d'un veau ou celui du lion, d'où viennent les noms de la plante. Après cette fleur naît un fruit reſſemblant à la tête d'un chien, ou plûtôt à celle d'un cochon, contenant des ſémences menuës, noires ; ſa racine eſt ligneuſe, blanche.

Le muſle de veau croît dans les champs, aux lieux ſablonneux, incultes, & dans les vignobles.

Vertus. Cette plante n'eſt guéres uſitée en Médecine : quelques-uns prétendent que ſa racine eſt propre pour adoucir les fluxions qui tombent ſur les yeux, & qu'étant portée elle réſiſte au mauvais air.

Etimologie. *Antirrhinum, ex ἄντι flos, & ῥὶς naris*, parce que la fleur de cette plante repréſente des narrines de veau.

Cynocephalos à κυνὸς canis & κεφαλὴ caput, parce que ſon fruit a la figure d'une tête de chien.

ANTHRISCUS.

Anthriſcus, Plin. *quibuſdam ſemine longo cicutariæ vel charophylli.* J. B.
Charophyllum ſylveſtre. C. B.
Cerefolium ſylveſtre. Tab.
Apium ſylveſtre. Ger. Ico.
Daucus ſepiarius. Geſ. Col.
Myrrhis ſylveſtris ſemine, ſtriato levi. Moriſſ. & Pit. Tournef.

En françois, *Cerfeuil ſauvage.*

Cerfeuil ſauvage. Eſt une plante haute d'environ deux pieds, rameuſe, veluë ; ſa tige eſt d'un vert brun, rougeâtre, veluë, moëlleuſe en dedans ; ſes feüilles approchent en figure de celles du cerfeüil ou de la ciguë, belles, d'un goût preſque inſipide ; ſes fleurs ſont en ombelles aux ſommités de ſes branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches : ſa ſémence eſt menuë, longuette, noire, d'un goût aromatique, ſemblable à celle du cerfeuil, mais plus petite : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, aromatique, de goût de panais. Elle croît dans les hayes : elle contient du ſel eſſentiel, de l'huile, beaucoup de phlegme.

Vertus. Elle eſt apéritive, mais peu uſitée en Médecine.

AOUARA, ou AYERA.

Aouara (C. Biron.) eſt un fruit gros comme un œuf de poule, qui naît avec pluſieurs autres en maniére de bouquet, enfermés enſemble dans une grande gouſſe que porte une eſpêce de palmier fort haut & épineux qui croît aux Indes Occidentales, à Cayenne, au Senega.

Quand la gouſſe eſt en maturité, elle ſe créve, & laiſſe paroître le bouquet de fruits, qui étant murs ſont charnus & de couleur jaune dorée ; les Indiens en mangent : ſa chair renferme un noyau très-dur, oſſeux, gros comme un noyau de pêche, ayant trois trous dont deux ſont plus petits : l'écorce de ce noyau a deux lignes d'épaiſſeur : l'amande de ce noyau eſt blanche ; étant mâchée, elle a d'abord un goût agréable, puis on y trouve ſur la fin une petite pointe piquante & qui approche du goût du fromage de Saſſenage : on tire de cette amande une huile de palme dont je parlerai en ſon lieu.

Noyau. Amande. Huile de palme.

L'amande de l'aouara eſt adouciſſante & aſtringente, & bonne pour arrêter le cours de ventre étant mangée. Vertus.

APALACHINE.

I.

Caſſine vera Floridanorum, arbuſcula bacifera, alterni fermè facie, foliis alternatim ſitis, fructu tetrapyreno. Pluk. Mantiſſ. | *Cacina Floridanorum.* Læt. Ind. Occid. En françois, *Apalachine* ou *Caſſine.*

II.

Alaternoides Africana, lauri ſerrata foliis. Commel.

III.

Caſſine vera, perquam ſimilis arbuſcula Phillyrea foliis antagoniſtis, ex Provincia Carolinienſi. Pluk. Mantiſſ.

Eſpêce de Thé.

* Eſt une feüille un peu brune, ferme & caſſante, longue d'un pouce ſur trois à quatre lignes de largeur : dentelée ſur ſes bords, & d'un goût de Thé : elle nous eſt apportée du Miſſiſſipi, & elle prend ſon nom des Apalaches, nation Indienne qui fait un grand uſage de l'infuſion de cette feüille : Ximenès & Laet ont parlé de cette boiſſon qu'ils nomment *Caſſine*, & ils aſſurent qu'elle garantit de la goutte & de la néphrétique ; effectivement elle adoucit beaucoup les urines. Elle ſert à une boiſſon au Miſſiſſipi. Vertus.

La troiſiéme eſpêce d'arbriſſeau qu'on dit être une Caſſine, eſt amere. Thé Paraguay.

Le Thé Paraguay pourroit être mis au nombre des Caſſines ; il en a l'odeur & le goût.

APARINE.

Aparine. Brunſf. Trag. Dod. J. B.
Aparine vulgaris. C. B. Pit. Tournef. | *Aparine aſpera.* Thal.
Omphalocarpon, philantropon, Plin. *Aparine.*

En françois, *Grateron* ou *Reble.*

Reble.

Eſt une plante qui jette pluſieurs tiges menuës, foibles, quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes, aux plantes voiſines, rudes au toucher, vertes : ſes feüilles ſont petites, longuettes, étroites, vertes, & diſpoſées en étoiles autour des nœuds des tiges, hériſſées de petits poils un peu piquans : ſes fleurs ſont très-petites, formées en campanes, blanchâtres, découpées chacune en quatre parties. Il leur ſuccede, quand elles ſont tombées, un petit fruit ſec compoſé de deux graines preſque ſphériques attachées enſemble, un peu creuſes vers le milieu, hériſſées de petits poils rudes & crochus, & remplie de pulpe blanche : ſa racine eſt petite, elle croît contre les hayes, aux bords des chemins, dans les champs : elle contient conſidérablement du ſel & de l'huile, modérément du phlegme.

Elle eſt déterſive, réſolutive, ſudorifique ; elle réſiſte au venin : on s'en ſert intérieurement pour la petite vérole, pour les fiévres malignes, & l'épilepſie. Vertus.

Aparine, parce que cette plante eſt rude au toucher.

Omphalocarpon, parce que ſa ſemence a quelque reſſemblance avec un ombilic, appellé en grec ὀμφαλος. Etimologie.

Philantropon, ἀ φιλέω amo, & ἄνθρωπος homo ; parce qu'elle s'attache aux habits des hommes.

APER.

Sanglier ; porc ſauvage.

Aper, en françois *Sanglier* ou *Porc ſauvage*, eſt un animal à quatre pieds, très-féroce, qui a la figure & la groſſeur d'un cochon ordinaire, mais dont le poil eſt plus rude, hériſſé & de couleur noirâtre ou rougeâtre obſcure : le mâle eſt appellé *verres ſylvaticus*, la femelle, *ſus fera, ſive ſcropha ſylveſtris*, en françois *Laye*, & ſon petit ſanglier, *porcellus ſylveſtris*, en françois *Marcaſſin*. Il habite les bois, où il vit de gland & de racines. Il ſort de chaque côté de ſon muſeau, vers le haut, deux dents plus longues que le doigt, & plus groſſes que le pouce, recourbées, pointuës, dures, blanches, fortes, robuſtes, tranchantes ; elles lui ſervent de défenſe, & elles ſont fort dangereuſes quand l'animal eſt pourſuivi à la chaſſe ; car d'un ſeul coup elles fendent le ventre d'un chien, & même celui d'un homme. *Verres ſylvaticus*, *Sus fera*, *ſcropha ſylveſtris*, *porcellus ſylveſtris*. Laye. Marcaſſin.

Digitized by Google

Dents de Sanglier. Les dents des ſangliers ſont employées à faire des hochets, qu'on donne aux enfans à mâcher afin d'exciter leurs premieres dents à ſortir. On apporte des Indes des dents de Sanglier bien plus longues & plus groſſes que celles de France : ces dents étant broyées en poudre très-ſubtile, ſont alkalines, ſudorifiques, apéritives, propres pour la pleureſie, pour adoucir les humeurs trop âcres du corps, pour arrêter le crachement de ſang : la doſe eſt un ſcrupule.

Vertus.

Doſe.

Graiſſe. La graiſſe du ſanglier eſt propre pour ramolir, pour réſoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs : on en frotte les parties malades.

Vertus.

Parties de la génération. Les teſticules & les autres parties de la génération du Sanglier ſont propres à exciter de la vigueur, étant priſes par la bouche.

Fiel. Son fiel eſt propre pour réſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes.

Excrémens Ses excrémens ſont réſolutifs & propres pour guérir la gratelle, étant appliqués extérieurement.

Vertus. Toutes les parties du Sanglier en général ſont remplies de ſel volatil, & propres pour exciter la tranſpiration.

Etimologie. Pluſieurs croyent que le nom de *Sanglier* dérive de *ſingulier*, parce que cet animal marche ſeul, excepté néanmoins quand il eſt encore jeune, car alors il va en compagnie avec les autres.

APIOS.

Apios. Matth. Ang. Dod. J. B.
Apios vera. Ad. Lob.
Tithymalus Charracias radice Pyryformi. Mor. H. R. B.
Tithymalus tuberoſa Dioſcoridis. Lugd.
Tithymalus tuberoſa Pyriformi radice. C. B. *Iſchas.* Cluſ. Hiſt.
Tithymalus tuberoſa radice. P. Tournef.

Eſt une eſpêce de tithymale, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges baſſes, menuës, rondes, rougeâtres, ſe couchant ſouvent par terre : ſes feüilles ſont petites, courtes : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités ; elles ſont petites, faites en godet, decoupées en pluſieurs parties, de couleur jaune pâle. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme en ſa place un petit fruit relevé en trois coins, lequel ſe diviſe en trois loges qui renferment chacune une ſemence oblongue : ſa racine eſt tubéreuſe, & elle a la figure d'une poire, plus menuë en-bas qu'en haut, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte de beaucoup de lait. On a remarqué que quand cette racine eſt groſſe & bien nourrie, la plante qu'elle pouſſe eſt petite ; mais quand la racine eſt moins groſſe, la plante eſt plus grande. Elle croît aux pays chauds, aux lieux montagneux. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile mêlés dans une grande quantité de phlegme & de terre.

Vertus. La racine de cette plante purge par le vomiſſement & par les ſelles avec violence. On prétend que ſa partie ſupérieure purge par haut, & que l'inférieure purge par bas ; mais toutes les parties de la racine ont une même vertu.

Etimologie. Quelques-uns appellent cette plante *Iſchas*, parce qu'ils prétendent que ſa racine eſt faite comme une figue appellée en grec ἰσχὰς.

Iſchas. *Apios*, ἄπιος eſt un mot grec qui ſignifie *poire* ; ce nom a été donné à cette eſpêce de tithymale, à cauſe que ſa racine a la figure d'une poire.

APIS.

Mouche à miel, Abeille, Averte. *Voyez* Pl. VII. fig. 1. *Apis*, en françois *Mouche à miel*, ou *Abeille*, ou *Avette*, (ce dernier nom n'eſt donné qu'aux petites.) eſt une eſpêce de mouche qui fait le miel & la cire ; on croit que ſon nom vient de ce qu'il ſemble qu'elle n'ait point de pieds, parce que quand on la tient, elle les joint & les cache ſi bien contre ſon ventre, qu'à peine peut-on les ſéparer ; elle a quatre aîles ; ſa langue eſt longue ; elle la porte ordinairement hors de ſa bouche ; elle a de petites dents ; ſon aiguillon eſt attaché à ſon ventre. Les Anciens prétendoient que ſa naiſſance vînt du taureau & du lion morts ; que ces animaux en pourriſſant ſe convertiſſoient en abeilles : mais les expériences que pluſieurs ont faites à ce ſujet en laiſſant pourrir des taureaux & des lions, ont fait voir que cette opinion n'étoit qu'une imagination de Poëte ; il ſe peut bien faire que ces mouches ſoient allechées & attirées par quelque vapeur qui ſort de la chair du lion, en ſorte qu'elles y accourent pour la ſucer ; puiſque nous voyons dans l'Hiſtoire ſainte, que Samſon

trouva

Digitized by Google

trouva dans la charogne d'ün lion qu'il avoit tué quelques jours auparavant, un eſſein d'abeilles & du miel ; mais elles n'avoient pas été formées de la chair du lion.

L'origine des mouches à miel vient d'un peu de germe ou frêlement blanc qui ſe trouve au fond des petits trous ou creuſets des gaufes ou rayons de cire qu'elles ont conſtruits dans leurs ruches : ce germe aidé de la chaleur naturelle des abeilles, ſe forme en une eſpêce de ver blanc qui en un mois de tems devient mouche. Origine des Abeilles.

La groſſe mouche à miel qu'on appelle *le Roi*, parce que les autres l'accompagnent & la ſuivent, eſt la mere qui a pondu toutes les mouches qui ſont des mulets, c'eſt-à-dire, qu'elles n'ont aucun ſexe, & ne peuvent ſervir à la génération : cette abeille eſt plus groſſe que les autres, mais elle porte des aîles plus courtes ; ſa couleur eſt rougeâtre, au lieu que celle des autres eſt plus brune. Les frelons ſont les mâles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* Le Roi des mouches à miel.

L'abeille ſucce la ſubſtance des fleurs, & elle la renferme dans une ſalle ou reſervoir qu'elle a vers la gorge, pour la revomir dans la ruche ; c'eſt dont ſe fait le miel ; elle y porte auſſi la cire attachée ou adhérente à ſes jambes, comme il ſera dit en ſon lieu.

Les abeilles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elles ſont propres étant ſéchées, pour faire croître les cheveux; on les réduit en poudre, & on les mêle dans de l'huile de lézard, pour faire une eſpêce de liniment dont on ſe frotte la tête. Vertus.

Apis, *ab à privativo*, *& πῶς pes*, comme qui diroit *mouche ſans pieds.* Etimologie.

APIUM.

Apium. Brunſf. Fuch.
Apium paluſtre. Matth.
Apium paluſtre, *& Apium officinarum.* C. B. Pit. Tournefort.
Apium vulgare ingratius. J. B.
Paludapium. Ad. Tab.
Eleoſelinum. Tur. Dod. Lob.
En françois, *Ache de marais.*

Apium officinarum.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, groſſes, canelées, vertes, creuſes en dedans ; ſes feuilles ſont faites comme celles du perſil, mais beaucoup plus grandes, vertes, liſſées, luiſantes, remplies de ſuc d'une odeur aſſez forte & déſagréable, principalement quand on les écraſe, d'un goût âcre & ingrat ; celles d'en bas qui ſortent de ſa racine ſont attachées à des queuës longues, rougeâtres, canelées, creuſes. Celles qui ſont attachées aux tiges, ſont moins longues ; il naît au haut de ſes branches des ombelles garnies de petites fleurs blanchâtres, compoſées ordinairement chacune de cinq feüilles égales, diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice.

Quand la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences fort menuës, plus petites que celles du perſil, arrondies ſur le dos, canelées, griſes, d'un goût âcre & déſagréable ; ſa racine eſt longue, groſſe, droite, blanche, deſcendant profondément en terre, & ſe diviſant quelquefois en pluſieurs branches : cette plante croît aux lieux aquatiques & marécageux ; on la cultive auſſi dans les jardins : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Elle eſt apéritive, pectorale, carminative, vulnéraire, hyſtérique; elle facilite la reſpiration; elle nettoye les ulceres de la poitrine par ſes parties pénétrantes ; elle provoque le crachat : ſa racine eſt une des cinq racines apéritives. Vertus.

On cultive une autre eſpêce d'Ache dans les jardins potagers, & cette Ache cultivée eſt appellée par les Botaniſtes,

Apium duce, *celeri Italorum.* Raii Hiſt. Pit. Tournef.
Belinum, *ſive Apium dulce.* Park.
En françois, *Céleri* ou *Scéleri.*

Celeri Italorum.

Cette plante eſt aſſez connuë, puiſqu'on la mange en ſalade : elle eſt différente de l'Ache commune des marais, par ſon goût moins fort, plus agréable, & parce que ſes tiges ſe blanchiſſent & s'attendriſſent en les couvrant de terre & de fumier.

Apium ab ape, abeille, parce qu'on a crû que les mouches à miel aimoient la fleur de cette plante ; *vel Apium ab apice*, ſommet, parce que les Anciens employoient l'Ache pour faire des couronnes dont ils ornoient le ſommet de la tête. Etimologie.

Paludapium ex palude marais, & *Apio* Ache, comme qui diroit *Ache des marais.*

Digitized by Google

Eleoſeliuum ex ἕλος palus, & σέλινον Apium, Ache de marais.
Céleri eſt un nom italien qu'on a rendu françois par l'uſage.

APOCYNUM.

Apocynum Ægyptiacum lacteſcens ſiliqua Aſclepiadis. C. B. Pit. Tournefort.
Apocynum Syriacum, ſeu Paluſtrinum, ſive Ægyptiacum. Cluſ. Hiſt.
Apocynum Ægyptiacum, floribus ſpicatis. Pit. Tournefort.
Beidelſar, Alpin. *ſive Apocynum Syriacum.* J. B.
Oſſar vulgo in Ægypto.
Eſſula Indica, quibuſdam.

En françois, *Apocin*, *Tue-chien*, *ou Herbe de la Houette.*

Voyez Pl. II. fig. 9. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou verges droites à la hauteur d'environ trois pieds : ſes feüilles ſont longues, larges & épaiſſes, oppoſées le long des tiges, blanches, remplies de même que les autres parties de la plante, d'un ſuc blanc comme du lait, amer & âcre : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches en maniere de bouquet ; elles ſont faites en cloche, découpées, & purpurines. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits gros comme le poing, oblongs comme de groſſes graînes, qui pendent attachés deux à deux à une groſſe queuë dure, courbée. Ce fruit eſt appellé en Egypte *Beidelſar* ; il eſt couvert de deux écorces : la premiére ou celle de deſſus eſt membraneuſe, verte ; la ſeconde reſſemble à une peau minée qui auroit été travaillée ou polie, de couleur ſafranée. Ces écorces contiennent une matiére filamenteuſe, ſemblable à de la mouſſe d'arbre, ſous laquelle toute la capacité du fruit eſt remplie d'une maniére de coton très-fin, très-mollet & très-blanc, qu'on appelle *Houatte* ou *Houette* : on trouve dans ce coton des ſémences faites comme celles des Courges, mais la moitié plus petites, rougeâtres, remplies d'une pulpe blanchâtre, d'un goût amer. Sa racine eſt longue, robuſte, entourée de fibres. Cette plante eſt d'un bel aſpect ; ſa tige & ſes feüilles ſont couvertes d'une eſpéce de laine, & elles rendent du lait ; elle croît en Epypte, en Alexandrie, aux lieux humides. Les Egyptiens la nomment *Oſſar*, d'où eſt venu le nom qu'on donne à ſon fruit *Beidelſar*, *quaſi Beidel oſſar*, c'eſt-à-dire en langue arabique, *œuf de Oſſar*.

Houatte ou Houette.

Etimologie.

Oſſar.

Beidel oſſar.

Oeuf de oſſar.

Ses feüilles étant pilées & appliquées en cataplâme, ſont eſtimées propres pour réſoudre les tumeurs froides : leur ſuc eſt un dépilatoire & un remède pour la gale & pour les autres maladies de la peau étant pris extérieurement ; mais c'eſt un poiſon pour ceux qui en prennent intérieurement ; car il purge avec tant d'âcreté & de violence, qu'il cauſe des diſſenteries mortelles.

Vertus.

Le coton appellé *houatte* qui ſe trouve dans ſon fruit, eſt employé pour garnir les habits ; les habitans du pays en mettent dans leurs lits. Il y a pluſieurs autres eſpéces d'Apocin, du fruit deſquels on peut tirer le même uſage.

Etimologie. *Apocinum ab ἀπὸ, & κυνὸς canis*, comme qui diroit *plante de chien*, parce que les Anciens ont crû que l'Apocin faiſoit mourir les chiens.

APOS.

Hirundo marina. *Apos* (Jonſton) *ſive hirundo marina quibuſdam*, eſt une eſpéce d'hirondelle, ou un petit oiſeau très-garni de plumes : ſa tête eſt fort large ; ſon bec eſt petit, noir, qu'il ouvre beaucoup pour avaler les groſſes mouches : ſon col eſt très-court, ſes aîles ſont longues, ſa queuë eſt fourchuë ; ſes jambes ſont petites, courtes, & entourées de plumes juſqu'aux pieds : ſes pieds ſont garnis d'ongles bien pointus, avec leſquels il ſerre & pénétre ce qu'il a pris ; il vole ſur la mer & ſur la terre ; il fait ſon nid dans les trous des tours, & en d'autres lieux élevés, ſur les rivages. Il vit de mouches & d'autres inſectes : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. On l'eſtime pour l'épilepſie, pour fortifier les yeux débiles, pour la douleur néphrétique, pour faire uriner étant pris intérieurement.

Nid. Son nid, comme celui des autres hirondelles, eſt propre pour la ſquinancie, appliqué extérieurement.

Etimologie. *Apos*, ἄπους *quaſi ſine pedibus*, parce que les pieds de cet oiſeau ſont ſi petits, qu'ils ne paroiſſent point.

APUA.

Apua. Aphya. Enchraſichalus. Lyroſtomus. En françois, *Enchois* ou *Anchois.*

Eſt un petit poiſſon de mer, gros & long au plus comme le doigt, ayant la tête groſſe, les yeux larges & noirs, le corps blanc & argentin, rougeâtre en dedans, le dos rond : il ne nage qu'en groſſe troupe d'autres Enchois, & ils ſe tiennent fort ſerrés les uns contre les autres : on en fait la pêche en différens endroits, comme dans la riviere de Gennes, en Catalogne, en Provence. Quand on les a pris, on en ôte la tête & les entrailles, qui pourroient les faire corrompre ; puis on les ſale, & on les garde dans des barils. On eſtime plus les petits Enchois que les gros ; on les choiſit d'une chair ferme, blancs en dehors, rouges en dedans, nouveaux : on en trouve qui ſont ſi mous, qu'ils ſe fondent preſque dans les doigts lorſqu'on les manie un peu fort. Ces petits poiſſons accourent au feu quand ils en voyent ; c'eſt un apas dont on ſe ſert pour les prendre plus facilement. *Apua. Aphia.* Enchois.

Les Enchois contiennent beaucoup de ſel & d'huile ; ils ſont apéritifs & propres pour exciter l'appétit : mais ils ſervent plus pour les alimens que pour la Médecine. Vertus.

La Sardine eſt une eſpêce d'*Apua* ; elle eſt un peu plus large & plus plate que l'Enchois ; elle n'a pas tant de goût. Sardine.

La Melette, petit poiſſon qu'on mange en Languedoc, eſt encore une eſpêce d'*Apua* très-délicate, plus petite que la Sardine. Melette.

Apua eſt un nom qu'on donne en général aux très-petits poiſſons, & en particulier à l'Enchois. Etimologie.

AQUA.

Aqua, en françois *Eau*, eſt une liqueur que tout le monde connoît. Elle s'éleve, étant raréfiée par la chaleur du Soleil, juſqu'à la moyenne région de l'air, où elle eſt ſoutenuë en nuées par les vents ; enſuite elle diſtille en pluye & en roſée ſur la terre, d'où elle coule dans les rivieres, dans les lacs, & dans une infinité d'autres lieux bas & profonds : elle acquiert en circulant des qualités différentes, ſuivant les impreſſions qu'elle prend des terres par où elle paſſe. Eau.

L'eau de pluye eſt empreinte de quelques ſels acides de l'air, qui la rendent plus pénétrante & plus déterſive que toutes les autres ; elle eſt plus propre auſſi pour ſervir de diſſolvant : on la fait diſtiler, afin de la conſerver mieux. *Aqua pluvialis.*

Elle eſt apéritive. Vertus.

L'eau de fontaine eſt la plus claire, la plus limpide, & la plus dépurée de toutes les eaux, parce qu'elle a été filtrée au-travers des terres ; mais ſouvent elle paſſe entre des pierres fort froides, qui la rendent ſi cruë & ſi condenſante, qu'elle excite à ceux qui en boivent des coagulations dans les humeurs, & des obſtructions qui cauſent pluſieurs eſpêces de maladies, comme le ſcorbut, la paralyſie, la pl[illegible]e, les catharres, les coliques, les indigeſtions. *Aqua fontana.*

L'eau de puits produit ſouvent les mêmes accidens que les eaux de fontaine qui ont paſſé entre des pierres, par la même raiſon : elle eſt peſante & indigeſte ſur l'eſtomac. *Aqua putealis.*

L'eau de riviere eſt la plus ſaine de toutes les eaux pour le boire ordinaire, parce que le Soleil ayant paſſé deſſus, l'a échauffée & corrigée : de plus elle eſt empreinte de quelque peu de ſel qui la rend apéritive, & en quelques-uns un peu laxative & facile à digérer : il eſt vrai qu'elle eſt ſouvent trouble ; mais on l'éclaircit en la laiſſant repoſer ou en la filtrant. *Aqua fluvialis.*

On en prend deux ou trois verrées le matin à jeun pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour humecter la poitrine, pour lâcher le ventre, & pour exciter l'urine. Vertus.

L'eau des marais ou celle des marres eſt une eau repoſée, mais qui n'eſt pas bien pure ; on n'en doit point boire, qu'on ne l'ait fait boüillir auparavant. *Aqua lacuſtris.*

Toutes ces eaux ſont appellées *eau commune* : Elle ſont diſtinguables par pluſieurs effets différens qu'elles produiſent non ſeulement dans la Médecine, mais dans les Arts ; par exemples, les blanchiſſeuſes s'apperçoivent bien que l'eau de riviere diſſout mieux le ſavon, & nettoye mieux le linge que ne fait l'eau de puits ou de fontaine : la raiſon en eſt que cette eau de riviere qui a long-tems circulé expoſée aux rayons du Soleil, eſt moins cruë, plus Eau commune. Pour le ſavonnage.

Digitized by Google

douce, plus onctueuſe, & qu'elle a par conſéqnent plus de facilité à s'unir aux parties d

Pour les Savonnettes. ſavon, & à les réduire en maniere d'écume. Ceux qui font des ſavonettes y employent auſſ l'eau de riviere par la même raiſon.

Pour les Teinturiers. Les Teinturiers ſe ſervent ordinairement de l'eau de riviere, parce qu'ils la reconnoiſſen être la plus propre pour pénétrer & étendre leurs couleurs, & les faire paroître : il eſt vra que quelques-uns d'eux employent de l'eau de puits quand ils ont beſoin que leur teintur ſoit aſtringente, comme pour teindre en rouge de la toile de coton ; de la futaine, & d'au tres matiéres molaſſes ; mais cette eau ne réuſſit pas quand il s'agit de teindre en bleu, et jaune, en verd ; elle fait paroître ces couleurs roüillées.

Aquæ minerales. Les eaux minérales ſont des eaux empreintes de ſel qu'elles ont tiré de pluſieurs terres minérales ou métalliques par où elles ont paſſé : il y en a de deux eſpéces générales : les unes ſont

Eaux minérales chaudes. chaudes, & les autres froides : les chaudes ſont comme celles de Bourbon, de Vichi, de Balaruc, d'Aix ; elles ont été échauffées par des feux ſouterrains ſur leſquels elles ont paſſé, ou même en traverſant des terres enflammées ; c'eſt la raiſon pourquoi l'on voit ſouvent du ſoufre que ces eaux ont entraîné, & qui ſe ſépare aux côtes du baſſin quand elles ſont en repos : il ſe peut faire auſſi que certaines eaux minérales prennent leur chaleur d'une chaux naturelle qu'elles rencontrent en leur chemin dans les entrailles de la terre, mais c'eſt toujours par les feux ſouterrains ; car cette chaux eſt une pierre qu'ils ont calcinée.

Elles contiennent ordinairement des ſels ſulfureux & volatils & du ſel fixe, qui viennent des terres & des mines par où elles ont paſſé : ces eaux agiſſent merveilleuſement bien, & elles produiſent des effets ſurprenans pour un grand nombre de maladies, pourvû qu'on s'en ſerve ſur les lieux, & qu'on ſoit conduit par un habile Médecin ; mais ſi on les tranſporte, elles n'ont plus la même vertu, parce que leurs parties volatiles s'échapent ou perdent leur mouvement en ſe condenſant.

Vertus. Les eaux minérales chaudes ſont particuliérement propres pour les rhumatiſmes, pour la paralyſie, pour la goutte ſciatique, pour l'apoplexie, pour la léthargie, pour les humeurs froides.

Les eaux minérales froides ſont comme les eaux de Forge, de Sainte-Reine, de Paſſy :

Eaux minérales froides. leurs vertus ſont différentes ſuivant les qualités des ſels qu'elles ont diſſouts, & ſuivant leur quantité, elles ſont ordinairement apéritives.

Eau de Forge. Les eaux de forge & de Paſſy participent du fer & du vitriol : pour l'eau de Sainte-Rei-

Eau de Ste. Reine. ne, elle contient très-peu de ſel, & elle ne paroît pas avoir aucune impreſſion de minéral, tant elle eſt inſipide ; il y a pourtant à obſerver en elle une circonſtance particuliere, c'eſt qu'elle peut être gardée pluſieurs années dans des bouteilles bien bouchées, ſans qu'elle s'alterre ni ſe corompe. Feu M. Dodart nous en fit apporter en l'année 1703. à l'Académie Royale

Eau de Paſſy. des Sciences une bouteille qu'il avoit gardée dans ſa cave depuis vingt-cinq ans : nous l'examinâmes ; elle n'avoit rien changé de ſon état naturel ; & nous n'y trouvâmes rien de différent de celle qu'on apporte tous les jours de Sainte-Reine à Paris, qu'en ce qu'elle avoit dépoſé davantage de terre au fond de la bouteille.

Aqua marina. L'eau de la mer eſt une eau ſalée & âcre qui prend ſa ſalure du ſel gemme, lequel ayant été premiérement diſſout dans la terre par des eaux douces, s'écoule par une infinité de canaux dans la mer : j'en parlerai plus amplement à l'article du *Sel marin.*

Vertus. Elle eſt purgative, réſolutive, déſſicative ; elle guérit les démangeaiſons de la peau ; elle préſerve de la rage ; elle eſt fâcheuſe à l'eſtomac quand on en boit.

Etimologie. *Aqua*, en grec, ὕδωρ *ab* ὕω *pluo* ; *aqua*, *quaſi à quâ ſunt omnia*, parce que l'eau entre dans la production de toutes choſes ; & même pluſieurs Philoſophes, comme Thales, Vanhelmont, ont crû que tous les mixtes ne tiroient leur nourriture & leur accroiſſement que de l'eau.

AQUIFOLIUM.

Aquifolium, *ſive Agrifolium vulgò.* J. B. Pit. Tournefort.
Aquifolia. Trag.
Agrifolium. Dod.
Ilex aculeata, *baccifera*, *folio ſinuato.* C. B.
En françois, *Houx.*

Eſt un arbre dont le tronc & les branches ſont fléxibles, couverts d'une écorce double,

viſqueuſe, griſe ou verte extérieurement, & pâle intérieurement, d'une odeur déſagréable quand on la ſépare : ſon bois eſt dur, compact, peſant, blanc dans ſa ſubſtance, & noirâtre vers le cœur : ſes feüilles ſont grandes comme celles du laurier, dures, aiguës, piquantes ou épineuſes tout autour, de couleur verte, luiſante, attachées à des queuës courtes : ſa fleur eſt ordinairement d'une feüille coupée en roſette à quatre quartiers : ſon fruit eſt une baye ronde, molette, rouge, d'un goût douçâtre déſagréable : elle renferme quatre oſſelets, ou ſemences oblongues & irrégulieres. Cet arbriſſeau croît aux lieux incultes, ombrageux, dans les bois déſerts : il contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Son écorce & ſa racine ſont émollientes, réſolutives, fortifiantes, propres pour la toux invétérée, étant priſes en décoction. Vertus.

Son écorce du milieu, tendre & verte, ſert à faire le glu : on la met pourir à la cave, puis on la bat dans des mortiers, pour la réduire en une pâte laquelle on lave & l'on manie dans de l'eau. Glu.

Le meilleur glu eſt verdâtre, le moins rempli d'eau, & le moins puant ; ſon uſage eſt pour attraper des oiſeaux. Choix.

Aquifolium, vel Agrifolium, vel Agria, ab Axis acies, acumen, & folium ; comme qui diroit *arbriſſeau dont les feüilles ſont armées de pointes.* Etimologie.

AQUILA.

Aquila, en françois *Aigle*, eſt un oiſeau eſtimé le plus grand & le plus fort des oiſeaux de proye, on l'appelle auſſi le Roi des oiſeaux : il y en a de différentes groſſeurs ; on en voit qui ſont d'une grandeur prodigieuſe. Sa tête eſt moyennement groſſe à proportion du reſte du corps : ſon bec eſt long, gros, crochu ou récourbé en deſſous, dur, robuſte, noirâtre : ſes yeux ſont petits, enfoncés, mais vifs & très-perçans ; ſes aîles ſont droites, étenduës : ſon plumage eſt de diverſes couleurs : ſes jambes ſont jaunes, couvertes d'écailles : ſon pied droit eſt plus gros que le gauche, tous deux armés d'ongles longs, crochus, pointus, forts : il ſe nourrit de pigeons, d'oyes, de cignes, de poules, de liévres, de petits cerfs, de tortuës, d'écreviſſes, de ſerpens. Cet oiſeau ſe trouve en Allemagne, en Pologne, en Dannemarc, en Provence ; il vit très-long-tems : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile dans toutes ſes parties. Ses excrémens ont beaucoup d'acrimonie ; ils pourroient être propres pour la galle, appliqués extérieurement : quelques-uns tiennent que ſon cerveau étant pris au poids d'une dragme, eſt un bon remède pour l'épilepſie. Aigle. Vertus. Etimologie.

Aquila ab acumine, id eſt celeritate volatus ; hinc etiam ventus dicitur aquilo. *Ventus aquilo.*

AQUILEGIA.

Aquilegia. Trag. Fuch.
Aquilegia ſylveſtris. C. B. Pit. Tournef.
Iſopyrum Dioſcoridis. Colum.
Aquilegia flore ſimplici. J. B.
Aquilegia. Dod.
Aquileia. Fuch.
Aquileia ſimplex. Cam.
Aquilina. Matth. Ad. Lob.

En françois, *Ancolie.*

Eſt une plante qui porte des feüilles ſemblables à celles de la grande Chelidoine, un peu plus rondes, de couleur verte, attachées à des longues queuës. Sa tige monte à la hauteur d'environ un pied & demi, menuë, ferme, un peu veluë, rougeâtre, rameuſe, portant au haut de chaque branche une belle fleur panchée en bas, compoſée ordinairement de deux ſortes de feüilles, cinq plates, & cinq creuſes, ſemblables à un cornet, entremêlées alternativement, de couleur bleuë, ou quelquefois rouge. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de pluſieurs gaînes membraneuſes, diſpoſées en maniere de tête, & remplies de ſemences menuës, ovales, aplaties, noires, luiſantes : ſa racine eſt plus groſſe que le pouce, blanche, garnie de fibres, douçâtre au goût. Cette plante croît aux lieux montagneux, rudes, dans les bois, dans les prez gras. On tranſporte dans les jardins une Ancolie qu'on nomme *Aquilegia hortenſis ſimplex*, qui prend par la culture une couleur rouge, ou blanche, ou bleuë, ou incarnate, ou de châtaigne, ou de couleurs mêlées : quelquefois *Aquilegia hortenſis ſimplex.*

ces fleurs deviennent doubles : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive, vulnéraire, déterſive ; elle leve les obſtructions du foye, de la rate ; elle excite les mois aux femmes & les urines ; elle réſiſte à la pourriture ; on l'employe en potion & en gargariſme pour les ulceres de la gorge, pour la corruption des gencives, pour le ſcorbut. Son odeur s'attache tellement aux mortiers dans leſquels on pile ſa graine, qu'il n'y a ni lotion, ni cendre, ni feu, qui puiſſent la diſſiper.

Etimologie. *Aquilegia*, *Aquileia*, *Aquilina*, *ab Aquila* ; à cauſe que les cornets qui compoſent la fleur de cette plante, ſont crochus comme le bec & les ongles de l'Aigle.

ARACHUS.

Aracaus. Lugdum.
Arachus, ſive Cracca minima. Ad. Lob.
Cracca alterum genus. Dod.
Arachus altera. Dod. Gal.
Cracca minor. Taber.
Vicia parva, ſive cracca minor, cum multis ſiliquis hirſutis. J. B.
Vicia ſegetum cum ſiliquis plurimis hirſutis. C. B. Pit. Tournef.
Vicia minima vel quarta. Trag.

En françois, *Veſſe ſauvage*, ou *Veſſeron.*

Veſſeron. Eſt une eſpêce de Veſſe, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, grêles, foibles, rameuſes : ſes feüilles ſont petites, étroites, vertes, oppoſées deux à deux, ou attachées par paires le long d'une côte qui finit par une main qu'on appelle *vrille*, avec laquelle elle s'attache aux blez ou aux autres plantes voiſines. Ses fleurs ſont petites, légumineuſes, ramaſſées cinq ou ſix enſemble en maniere d'un petit épi de couleur blanche. Quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des gouſſes veluës, remplies de ſemences preſque rondes, blanchâtres : ſa racine eſt petite. Cette plante croît dans les champs, entre les blez : ſa ſémence peut être de quelque utilité en Médecine, à la place de la Veſſe ordinaire : elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Il y a pluſieurs autres petites veſſes qui ſe nomment en latin *Arachus.*

On appelle *Arachus* la Vanille dont on parlera plus bas.

Vertus. Elle eſt aſtringente, étant priſe intérieurement ; & réſolutive, appliquée extérieurement en cataplaſme.

ARANEUS.

Araneus. Aranea. En françois, *Araignée* ou *Aragne.*

Eſt un inſecte aſſez connu, qu'on a crû venimeux, & qui ne l'eſt point : la Tarentule eſt peut-être la ſeule araignée qu'on puiſſe dire venimeuſe. Il y a pluſieurs eſpêces d'araignées, qui different en figure & en couleur : les unes ſont groſſes, les autres petites, les unes ſont grandes, larges & étenduës, les autres courtes : pour les couleurs, les unes ſont griſes, les autres brunes, les autres jaunes, les autres blanches, les autres noires, les autres de couleurs variées. On peut encore diſtinguer leurs eſpêces par les lieux où elles naiſſent & habitent, comme aux jardins & aux bois, dans les trous des arbres, ſur les plantes, aux angles des fenêtres ou des voutes, au-deſſus des entablemens, les édifices, ou autres lieux les moins expoſés au vent & à la pluye. Mais il eſt à propos de rapporter la diviſion des eſpêces d'araignées que M. Bon, premier Préſident de la Chambre des Comptes de Montpellier, & Aſſocié Honoraire de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville, a donné dans un beau & ſçavant Diſcours qu'il fit à l'ouverture de l'Académie en l'année 1709. & qu'il a fait imprimer depuis ce tems-là. Cet illuſtre Académicien diviſe les araignées en deux eſpêces générales ; les unes à jambes longues, & les autres à jambes courtes. Voici l'extrait ou l'abregé de ſon Diſcours, qui eſt non-ſeulement très-curieux mais utile pour les Arts.

Sentimens de M. Bon ſur les Araignées.

Cet inſecte eſt diviſé en deux parties : la premiere eſt dure, écailleuſe, remplie de poil ; elle contient la tête & la poitrine, à laquelle huit jambes ſont attachées, dont ſix ſont articulées en ſix endroits ; les deux autres jambes qu'on peut appeller leurs bras, & les deux pinces garnies de deux ongles crochus, ſont attachées par des articulations à l'extrêmité de la tête ; c'eſt avec ces pinces qu'elles tuënt les mouches & les autres inſectes qu'elles veulent manger, leur bouche étant immédiatement au-deſſous : elles ont auſſi deux petits ongles au bout de chaque jambe, & quelque petit corps ſpongieux entre deux coquilles, ce qui leur ſert ſans doute pour marcher avec plus de facilité ſur les corps polis.

La ſeconde partie du corps de l'araignée n'eſt attachée à la premiere que par un petit fil, & n'eſt couverte que d'une peau aſſez mince, ſur laquelle il y a des poils de pluſieurs couleurs; elle contient le dos, le ventre, les parties de la génération, & l'anus.

L'anus eſt l'endroit dont les araignées tirent leur ſoye; il y a tout autour cinq mammelons qu'on prend d'abord pour autant de filieres par où le fil doit ſe moûler: ces mammelons ſont muſculeux & garnis d'un ſphincter: on en voit encore deux autres un peu en dedans, du milieu deſquels ſortent pluſieurs fils en une quantité tantôt plus grande, tantôt plus petite. C'eſt par une mécanique fort ſinguliere que les araignées s'en ſervent lorſqu'elles veulent paſſer d'un lieu en un autre: elles s'y ſuſpendent perpendiculairement à un de ces fils, tournant enſuite la tête du côté du vent: elles en lancent pluſieurs de leur anus qui partent comme des traits; & ſi par hazard le vent qui les allonge, les cole contre quelque corps ſolide, ce qu'elles ſentent par la réſiſtance qu'elles trouvent en les tirant de tems en tems avec leurs pattes, elles ſe ſervent de cette eſpêce de pont pour aller à l'endroit où ces fils ſe trouvent attachés: mais ſi ces fils ne rencontrent rien à quoi ils puiſſent ſe prendre, elles continuënt toûjours à les lâcher, juſqu'à ce que leur longueur & la force avec laquelle le vent les pouſſe & les agite, ſurmontant l'équilibre de leur corps, elles ſe ſentent fortement tirer: alors en rompant le premier fil qui les tenoit ſuſpenduës, elles ſe laiſſent emporter au gré du vent, & voltigent ſur le dos les pattes étenduës. C'eſt de ces deux manieres qu'elles traverſent les chemins, les ruës, & les plus grandes rivieres. On peut dévider ſoi même ces fils, qui par leur réunion ſemblent n'en former qu'un lorſqu'ils ſont de la longueur d'environ un pied: M. Bon aſſure d'en avoir diſtingué juſqu'à vingt au ſortir de l'anus: ce qu'il y a encore de plus particulier eſt la facilité avec laquelle cet inſecte le remuë en tous ſens à cauſe de pluſieurs anneaux qui y vont aboutir, ce qui leur eſt abſolument néceſſaire pour dévider leurs fils ou ſoyes, qui ſont de deux eſpêces dans l'araignée femelle: cependant M. Bon croit que cette eſpêce d'inſecte eſt androgine, ayant toujours trouvé des marques du mâle dans les araignées qui font des œufs.

Le premier fil que les araignées dévident eſt foible, & il ne leur ſert qu'à faire cette eſpêce de toile dans laquelle les mouches vont s'embarraſſer: le deuxiéme eſt beaucoup plus fort que le premier; elles en enveloppent leurs œufs, qui par ce moyen ſont à couvert du froid & des inſectes qui pourroient les ronger. Ces derniers fils ſont entortillés d'une maniere fort lâche autour de leurs œufs, & d'une figure ſemblable aux coccons des vers à ſoye qu'on a préparés & ramollis entre les doigts pour les mettre ſur une quenouille: ces coccons d'araignées ſont de couleur griſe étant récens, mais ils deviennent noirâtres lorſqu'ils ont été long-tems expoſés à l'air. On pourroit peut-être trouver des coques d'araignées de différentes couleurs & d'une meilleure ſoye, ſur-tout celle de la tarentule, mais la rareté en rendroit l'expérience trop difficile: ainſi il faut ſe borner aux coques des araignées les plus communes, qui ſont celles à jambes courtes, & qu'on rencontre aux endroits qui ſont à l'abri du vent & de la pluye aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Italie; mais la plus grande partie de ces araignées qui font de la ſoye, ſe trouve à Saint-Domingue en Amérique: c'eſt en ramaſſant un bon nombre de ces coques en Languedoc, que M. Bon a trouvé le moyen de faire la ſoye d'araignée, qui ne céde en rien à la beauté de la ſoye ordinaire; elle prend aiſément toutes ſortes de couleurs, & l'on en peut faire des étoffes, puiſqu'il en a fait faire des bas & des mitaines que nous avons vûës & touchées à Paris.

Maniére de préparer les Soyes des Araignées.

Après avoir fait ramaſſer douze ou treize coques d'araignées, M. Bon les fit bien battre pendant quelque tems pour en faire ſortir toute la pouſſiere; on les lava parfaitement dans de l'eau tiéde, juſqu'à ce que l'eau en ſortît nette: on les mit tremper dans un grand pot avec de l'eau de ſavon, du ſalpêtre, & un peu de gomme arabique; on mit boüillir le tout à petit feu pendant deux ou trois heures, on relava enſuite toutes ces coques d'araignées avec de l'eau tiéde pour en bien ôter tout le ſavon, on les laiſſa ſécher, on les fit ramolir un peu entre les doigts pour les faire carder plus facilement par les cardeurs ordinaires de ſoye, excepté qu'on fit pour cette ſoye d'araignée des cardes beaucoup plus fines; on eut, par ce

Digitized by Google

moyen une ſoye d'un gris très-particulier ; on peut la filer aiſément, & le fil qu'on en tire eſt plus fin & plus fort que celui de la ſoye ordinaire.

La difficulté ſe reduit donc à avoir un aſſez grand nombre de coques d'araignées pour en faire des ouvrages conſidérables : M. Bon établit des preuves pour convaincre que les araignées fourniroient plus de ſoye que les vers à ſoye, à cauſe de leur fécondité ; car elles multiplient beaucoup plus que les papillons des vers à ſoye, & chaque araignée pond cinq ou ſix cens œufs, au lieu qu'un vers à ſoye n'en fait qu'une centaine, encore en faut-il rabattre plus de la moitié, à cauſe que ce ver eſt ſujet à pluſieurs maladies, & il eſt ſi délicat, qu'un rien l'empêche de faire ſa coque : au contraire les œufs de l'araignée écloſent ſans aucun ſoin dans le mois d'Août & de Septembre, quinze ou ſeize jours après qu'ils ont été pondus, & celles qui les ont fait meurent quelque-tems après. Pour les petites araignées qui ſortent de ces œufs, elles vivent dix à onze mois ſans manger, & ſans diminuer ni groſſir, ſe tenant toûjours dans leur coque juſqu'à ce que la grande chaleur les oblige de ſortir & de chercher leur nourriture.

Si donc on pouvoit trouver le moyen de nourrir dans des chambres des petites araignées, on auroit beaucoup plus de coques de cet inſecte que de celles des vers à ſoye, ayant toûjours vû, dit M. Bon, que de ſept ou huit cens petites araignées, il n'en mouroit preſque point dans une année ; & qu'au contraire de cent petits vers à ſoye, il n'y en avoit pas quarante qui fiſſent leurs coques.

On met les araignées à jambes courtes dans des cornets de papier & dans des pots ; on couvre ces pots d'un papier percé de trous d'épingle, auſſi bien que les cornets, afin qu'elles ayent de l'air ; on leur fait donner des mouches pour leur nourriture ; & l'on trouve quelque tems après qu'elles ont fait leurs coques, que treize onces de ſoye rendent preſque quatre onces de ſoye nette.

On n'auroit pas grande peine, pourſuit M. Bon, à trouver de ces coques d'araignées, s'il étoit permis d'entrer dans toutes les maiſons où l'on en voit aux fénêtres : il eſt aiſé de conclure qu'on en trouveroit aſſez dans le Royaume pour en faire de grands ouvrages, & que la nouvelle ſoye que je propoſe eſt moins rare & moins chere que n'étoit la ſoye ordinaire dans ſon commencement ; d'autant mieux que les coques d'araignées rendent à proportion de leur légereté, plus de ſoye que les autres ; en voici la preuve : treize onces en donnent près de quatre onces de ſoye nette ; il n'en faut que trois onces pour faire une paire de bas au plus grand homme : ceux que j'envoye (c'eſt toûjours M. Bon qui parle) ne peſent que deux onces & un quart, & les mitaines environ trois quarts d'once ; au lieu que les bas de ſoye ordinaire peſent ſept à huit onces.

Les bas de ſoye & les mitaines dont il eſt parlé, & que nous avons vûs, touchés, & examinés à Paris dans l'Académie Royale des Sciences, peu de tems après qu'ils eurent été travaillés par ordre de M. Bon à Montpellier, étoient forts, & auſſi parfaits que ceux qu'on auroit faits avec de la ſoye ordinaire, preſqu'auſſi beaux, polis, & luſtrés, d'une couleur griſe agréable, approchante du gris de ſouris : cette couleur étoit naturelle à la ſoye des araignées ; mais il ne faut pas douter qu'ayant été lavée dans de l'eau de ſavon dans laquelle on avoit fait diſſoudre du ſalpêtre & un peu de gomme arabique, elle n'eût acquis par-là plus de poli, plus de luſtre, & un certain éclat : on la devida alors, on la fila, & on la travailla comme la ſoye tirée des vers à ſoye.

Juſqu'ici j'ai parlé des obſervations de M. Bon. M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences à Paris, a auſſi travaillé ſur les araignées, dont il avoit ramaſſé & nourri un très-grand nombre ; il a auſſi fait une ſçavante Diſſertation ſur ce ſujet, qu'on verra rapportée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences : j'en ferai ſeulement ici l'extrait, afin que le Lecteur puiſſe mieux juger de la différence & de la juſteſſe des faits.

Sentimens de M. de Reaumur ſur les araignées.

M. de Reaumur ſoutient donc qu'il n'eſt pas poſſible de nourrir avec des mouches ſeules, autant d'araignées qu'il en faudroit pour fournir de ſoye aux Manufactures établies : de quelle adreſſe, dit-il, faudroit-il ſe ſervir pour prendre chaque jour une auſſi grande quantité de mouches, que celle qui ſeroit néceſſaire pour l'entretien de ce vil inſecte ? toutes les mouches du Royaume ſuffiroient à peine pour nourrir aſſez d'araignées qui puſſent faire une quantité de ſoye peu conſidérable.

Le

Le naturel vorace des araignées montre aſſez que leur nourriture ne doit pas être tirée des plantes ; qu'ainſi ni les feüilles, ni les fleurs, ni les fruits ne doivent pas être propres à les nourrir. M. de Reaumur n'a pas laiſſé de tenter ces ſortes d'alimens, pour n'avoir pas à ſe reprocher d'avoir négligé quelque choſe, & parce qu'il ſçavoit qu'en matiére d'expérience, il arrive ſouvent ce qu'on ne croyoit pas devoir arriver ; mais tout ce qu'il a éprouvé en ce genre, n'a point été une nourriture pour cet inſecte : il avoit pourtant bien crû que les mouches n'étoient pas le ſeul aliment qu'on pût donner aux araignées ; car quoique celles qui font leur toile dans les angles des murs & dans les jardins en vivent, il avoit obſervé plus d'une fois qu'elles mangent également les autres inſectes, lorſqu'ils s'embarraſſent dans leurs toiles : les araignées qui habitent des trous dans des vieux murs, lui avoient encore mieux appris que tous les inſectes leur étoient propres ; car ayant ſouvent viſité de pareils trous, il y avoit trouvé des cadavres de divers inſectes, comme de cloportes, de chenilles, de papillons. Il ne ſembla donc plus à M. de Reaumur s'agir que de trouver une eſpéce d'inſecte dont on pût avoir commodément le nombre qu'on voudroit : les ſeuls vers de terre lui parurent avoir cet avantage ; il y en a des quantités prodigieuſes ; les jardins & les champs en ſont remplis : à la vérité il n'avoit jamais trouvé de ces vers dans les trous des araignées, ni dans leurs toiles ; mais ces inſectes rampans ſur la terre, & ayant aſſez de force & de peſanteur, il étoit également impoſſible qu'ils ſe fuſſent jettés dans ces filets & dans ces trous, & que les araignées les y euſſent tranſportés. Il me parut donc, dit M. de Reaumur, qu'il n'y avoit point de nourriture dont je dûſſe me promettre davantage de réuſſite : l'expérience ne trompa pas mon attente, ayant renfermé dans des boëtes pluſieurs groſſes araignées de diverſes eſpéces qui avoient paſſé l'hyver, car il y en a qui vivent pluſieurs années, je leur donnai des morceaux de vers, & je les conſervai en vie par ce moyen.

Je tentai enſuite, pourſuit M. de Reaumur, diverſes ſortes de viandes, pour voir ſi elles ne ſeroient point également propres à les nourrir ; mais je ne vis pas qu'elles s'appliquaſſent deſſus, peut-être parce que le naturel féroce des araignées veut être excité par des animaux vivans.

J'imaginai cependant une autre nourriture qui ſupplée apparemment à cet avantage par le goût exquis que les araignées y trouvent ; les jeunes araignées qui ne font que d'abandonner leurs coques, la préferent à tout autre : je ne l'employai qu'à cauſe du rapport qu'elle me parut avoir avec la chair tendre & molle des inſectes que les araignées ſuccent ; elle conſiſte dans cette ſubſtance qui ramolit les plumes des jeunes oiſeaux avant qu'elles ſoient parvenuës à leur parfait accroiſſement : on a remarqué ſans doute que lorſqu'on a arraché de ces jeunes plumes, elles ſont ſanglantes par le bout ; que le tuyau eſt mou alors : ceux qui ſe ſeront de plus donné la peine de preſſer ce tuyau ou de le diſſéquer, l'auront trouvé rempli d'une ſubſtance tendre & garnie d'un grand nombre de vaiſſeaux qui laiſſent échaper du ſang lorſqu'on le coupe. Après avoir arraché de ces plumes à des pigeons jeunes & vieux, je les diviſois en petits morceaux de demi-ligne ou d'une ligne de longueur ; je les donnois aux araignées qui s'en accommodoient fort : les jeunes ſur-tout que j'avois gardées dans leurs coques, & qui en étoient ſorties depuis peu, ſembloient les préférer à toute autre nourriture ; j'en voyois quelquefois cinq à ſix aſſemblées ſur un même morceau de plume, que chacune ſuçoit du côté où il avoit été coupé.

Juſqu'ici, pourſuit M. de Reaumur, tout paroît aller à merveille pour les araignées ; voici des nourritures ſimples dont il ſemble qu'il étoit ſeulement queſtion ; peut-être en trouveroit-on d'autres auſſi commodes, même parmi les inſectes, pendant qu'on ſe ſervitoit de celles-là qui ne ſont pas plus difficiles à trouver que les feüilles de murier qu'on donne aux vers à ſoye : mais nous allons voir qu'il y aura beaucoup à décompter, lorſqu'il s'agira d'élever aſſez d'araignées pour fournir de ſoye les Manufactures.

D'abord que les jeunes araignées abandonnent la ſoye qui les envelopoit, elles paroiſſent de bonne intelligence, elles travaillent de concert à une même toile : les unes étendent de nouveaux fils ſur ceux que les autres avoient déja fournis ; mais cette union ne dure pas longtems. M. de Reaumur diſtribua en différentes boëtes quatre à cinq mille araignées auſquelles il avoit vû abandonner leurs coques ; ces boëtes avoient à peu près la longueur & la lar-

geur d'une carte à jouer: comme il avoit obſervé que ces petits animaux s'attachoient au verre qui couvroit ces boëtes, il leur avoit fait à chacune une ouverture à une ligne de diſtance de ce verre, par laquelle il faiſoit entrer une carte qui étoit appuyée ſur la largeur de la boëte; cette carte bouchoit aſſez exactement l'ouverture pour empêcher les araignées de s'échapper, & c'étoit ſur cette même carte qu'il mettoit la nourriture qu'il avoit trouvée leur être propre, il avoit eu la précaution de faire un grand nombre de trous à cette carte, afin que par ce moyen on pût donner à manger à beaucoup d'araignées en très-peu de tems. On les voyoit les premiers jours chercher cette nourriture avec empreſſement, & pluſieurs s'attachoient au même morceau de plume, mais leur naturel féroce ſe déclara bientôt; les plus groſſes prirent goût à manger les plus petites; & chaque fois, dit M. de Reaumur, que je les regardois, j'en voyois une petite qui étoit devenuë la proye d'une un peu plus groſſe, & au bout de quelque tems à peine m'en reſta-t'il une ou deux dans chaque boëte. Les groſſes araignées ſe battent quelquefois quand elles ſe rencontrent, mais elles ſe mangent beaucoup moins les unes les autres que les petites; ſoit parce qu'elles ont moins beſoin de nourriture, ou qu'étant plus peſantes elles ont moins de facilité à ſe remuer.

Apparemment que l'inclination qu'elles ont à ſe manger les unes les autres, eſt en partie la cauſe de ce qu'il y a ſi peu d'araignées à proportion de ce qu'il devroit y en avoir, faiſant une quantité d'œufs ſi prodigieuſe.

Il ne ſembleroit donc reſter d'autre parti à prendre pour élever des araignées, que de les loger ſéparément; on pourroit, par exemple, avoir des boëtes diviſées en pluſieurs petits compartimens qui formeroient pluſieurs cellules: mais de donner à manger à chacune de ces araignées ſéparément, engageroit à des dépenſes peu proportionnées au profit qu'on en tireroit; on pourroit en venir là, ſi nous n'avions la ſoye des vers d'une maniere infiniment plus commode.

La néceſſité où l'on eſt de diſtribuer les araignées dans les cellules, jette encore dans un autre embarras qui ne diminue pas peu l'avantage qu'elles ont ſur les vers du côté de leur fécondité: car pour profiter de cet avantage, il faut pouvoir garder un grand nombre d'œufs qui ayent été fécondés par l'accouplement, & pour cela il faut mettre néceſſairement des araignées enſemble. Je ſçai bien, pourſuit M. de Reaumur, qu'il eſt un tems où il ſe doit faire chez ces inſectes une douce fermentation qui leur ôte leur férocité naturelle, & qu'on pourroit alors les mettre enſemble ſans aucun riſque: mais comment connoître préciſément ce tems qui doit préceder de peu celui où elles ont envie de faire leurs œufs? il ſeroit aiſé à trouver, ſi elles faiſoient toutes leurs œufs à peu près dans les mêmes jours de l'année; mais il y a pluſieurs mois de différence entre le tems que les unes pondent, & celui où les autres pondent à leur tour.

La fécondité des araignées, comme M. Bon l'a obſervé, eſt prodigieuſe; mais après tout, dit M. de Reaumur, les vers ſont féconds de reſte quand on ſuppoſeroit qu'ils ne font qu'environ cent œufs, deſquels à peine quarante donnent des vers qui faſſent leurs coques; au lieu que les araignées produiſent ſix à ſept cens œufs.

Quoique j'aye remarqué dans tous les vers que j'ai élevés, pour faire une exacte comparaiſon de leur ſoye avec celle des araignées, qu'ils ont toûjours donné au moins trois ou quatre cens œufs; il eſt aiſé de voir qu'on peut multiplier le nombre des vers autant qu'on voudra, ſi cela dépendoit ſeulement de la quantité de leurs œufs; il n'en faut point d'autre preuve que la quantité de ſoye qu'ils fourniſſent aujourdhui à l'Europe, où il n'y avoit autrefois aucun vers.

Il ſemble donc juſqu'ici, pourſuit M. de Reaumur, que les vers l'emportent de beaucoup ſur les araignées par la facilité qu'on a à les élever, & par conſéquent qu'on doit peu ſe promettre de la nouvelle ſoye, ſi elle n'a quelque autre avantage ſur l'ancienne ſoye, par ſa beauté, ou par ſa force, ou par la quantité qu'on en peut tirer.

On pourroit avoir des ſoyes d'araignées plus différentes par leurs couleurs, que ne l'eſt celle des vers qui eſt toujours aurore ou blanche; au lieu que les coques d'araignées en donneroient de jaune, de blanche, de griſe, de bleu céleſte, & d'un beau brun caffé: les araignées qui donnent la ſoye de couleur de caffé, ſont rares; on n'en trouve guéres que

Digitized by Google

dans quelques champs de genêts, où l'on trouve auſſi de leurs coques dont la ſoye eſt forte & très-belle : elles ſont formées fort différemment de toutes les autres coques d'araignées ; ſes œufs ſont renfermés dans la ſoye brune qui eſt dévidée aſſez lâchement autour, comme dans toutes les autres coques ; mais cette ſoye brune eſt enveloppée elle-même d'une autre coque de ſoye griſe, dont le tiſſu eſt très-ſerré, aſſez épais, & ſemblable à ce qui reſte ſur la coque d'un vers à ſoye, lorſqu'on l'a dévidée en partie.

Les araignées font leurs œufs dans les coques où ſe trouve la ſoye qui les envelope pluſieurs mois de l'année : elles y travaillent non-ſeulement au mois d'Août & de Septembre, comme M. Bon l'a remarqué ; mais il y en a qui font ces coques dès le mois de May, & d'autres les font dès les mois ſuivans : ce ſont celles qui ont paſſé l'hyver, qui pondent de ſi bonne heure ; & M. Bon n'a pas ſans doute prétendu parler de celles qui ſont écloſes au printems, car elles font leurs œufs beaucoup plus tard que les précédentes.

Les deux ſortes de fils des araignées ne different l'un de l'autre que par le plus ou le moins de force ; & il eſt bon d'expliquer comment les araignées font ces deux ſortes de fils, ſelon qu'il leur plaît. Je ſuppoſe, dit M. de Reaumur, qu'on ſçait que les araignées ont près de leur anus divers mammelons, qui ſont autant de filieres dans leſquelles ſe moule la liqueur qui doit devenir de la ſoye, lorſqu'elle ſe ſera ſéchée après être ſortie par ces filieres.

Les araignées dont la ſoye eſt propre aux ouvrages, & deſquelles il s'agit ici, ont ſix de ces mammelons, dont quatre ſont très-ſenſibles, mais les deux autres le ſont moins, & on ne les diſtingue pas aiſément ſans le ſécours de la loupe : ces deux petits mammelons ſont poſés chacun proche de la baſe des deux gros qui ſont les plus près de l'anus ; chacun de ces ſix mammelons ſenſibles ſont compoſés eux-mêmes de petits mammelons, ou plûtôt de petites filieres inſenſibles ; il en ſort ſept à huit d'un même mammelon : il eſt aiſé de comprendre comment les araignées font des fils plus ou moins gros quand il leur plaît : car non ſeulement avant de commencer à filer, elles appliquent contre quelque corps plus ou moins de ces ſix mammelons ſenſibles de leur anus ; mais ſelon qu'elles les appliquent plus fortement, ou une plus grande partie de chacun de ces mammelons, elles font des fils compoſés d'un plus grand nombre d'autres fils, & par conſéquent plus forts & plus gros.

Il doit y avoir environ dix-huit fois plus de fils tels qu'ils ſortent des filieres qui compoſent un des fils des coques, qu'il n'y en a dans ceux des toiles, ſi la quantité des fils qui compoſent les uns & les autres eſt proportionnée à leurs forces ; car ayant colé un poids de deux grains à un fil de toile, il l'a ordinairement ſoutenu ſans rompre, & s'eſt rompu lorſque je lui en ai attaché un de trois grains ; au lieu que les fils des coques ſoutiennent environ trente ſix-grains, & ils ne caſſent que lorſqu'on les charge d'un plus grand poids.

Mais ſi les fils des coques d'araignées ſont plus forts que les fils des toiles, ils ſont auſſi plus foibles que ceux des coques des vers, quoique dans une moindre proportion : la force des fils que je devidois de deſſus ces dernieres coques, a été ordinairement juſqu'à ſoutenir un poids de deux gros & demi ; ainſi la force d'un fil de coque d'araignée eſt à celle d'un fil de coque de vers, environ comme un eſt à cinq ; c'eſt peut-être encore là un des endroits par lequel l'ancienne ſoye pourra paroître avoir quelque avantage ſur la nouvelle.

A la vérité chaque fil de coque d'araignée eſt à peu-près moins gros qu'un fil de ſoye, dans la même proportion qu'il eſt plus foible que lui ; mais cela ne compenſe pas entiérement ce déſavantage ; car il eſt plus difficile de joindre enſemble pluſieurs brins ; & ſans compter que c'eſt une peine de plus, il eſt toûjours à craindre que les fils ne tirent pas tous également, & par conſéquent que leur aſſemblage n'ait pas la ſomme des forces que chaque fil auroit ſéparément : cette multiplicité de brins qui compoſe chaque fil de ſoye d'araignée, pour le faire auſſi gros qu'nn fil de ſoye de vers, contribuë peut-être en partie à rendre les ouvrages faits de cette ſoye moins luſtrés que ceux qui ſont de ſoye de vers ; car leur luſtre eſt effectivement moins beau ; & la cauſe en eſt que plus un brin de ſoye a de petits vuides qu'un autre brin de ſoye, moins il paroîtra luſtré ; car il réfléchira moins de lumiére, à cauſe que ces petits vuides ſeront évidemment en plus grand nombre dans un

Digitized by Google

fil compoſé de pluſieurs fils différens & réellement ſéparés, que dans celui qui étant de même groſſeur, n'eſt point compoſé de différens brins : les parties de la liqueur viſqueuſe qui le compoſent, s'étant ſans doute appliquées plus aiſément les unes proche des autres, doivent ſe toucher en plus d'endroits, que ne peuvent faire divers fils réellement ſéparés; ainſi en ſuppoſant que chaque fil de ſoye d'araignée n'eſt pas plus luſtré naturellement qu'un fil de ſoye de vers, il eſt clair que lorſqu'on aura joint cinq de ces fils pour en compoſer un autre de même groſſeur que l'eſt le fil de ſoye naturellement, que ce fil compoſé & l'ouvrage qu'on en formera paroîtront moins luſtrés que le fil de ſoye de vers & l'ouvrage qui en ſera formé.

Quand on ſuppoſeroit qu'il n'y a eu que deux des mammelons qui ayent fourni des fils pour en faire un de toile d'araignée, & que chacun de ces mammelons qui fourniſſent eux-mêmes ſouvent un fil compoſé de pluſieurs autres, en auroit fourni un ſimple, ces fils de toile étant dix-huit fois plus foibles qu'un fil de coque, ce dernier fil que nous avons dit être cinq fois plus petit qu'un des ſoyes de vers, devroit être compoſé de trente-ſix brins pour le moins: or quelle doit être la petiteſſe d'un fil que les yeux pourtant apperçoivent, & qui n'eſt pas plus gros que la cent quatre-vingtiéme partie d'un fil de ſoye ſimple, lequel fil de ſoye ſimple n'eſt lui-même que la deux centiéme partie d'un fil de ſoye des plus fins de ceux dont on ſe ſert pour coudre : car, dit M. de Reaumur, j'ai ſouvent diviſé ces brins de ſoye en deux cens fils; ou à peu près; de ſorte qu'un brin de ſoye d'araignée de la groſſeur d'un brin de ſoye dont on ſe ſert pour coudre, ſeroit réellement compoſé d'environ trente-ſix mille fils, & l'on pourroit les diviſer naturellement en mille.

Le brin de ſoye d'araignée compoſé de ces trente-ſix mille fils de ſoye ſimple ſeroit peut-être un peu plus gros qu'un fil de ſoye de vers compoſé de deux cens fils ſimples de vers, quoique la ſomme de la groſſeur de trente-ſix mille fils & de deux cens ſoit la même, parce qu'il ſeroit difficile d'arranger enſemble un ſi grand nombre de brins, ſans qu'il reſtât pluſieurs intervalles vuides entre eux, qui paroîtroient augmenter le volume : c'eſt pour cela que la ſoye des araignées a paru rendre davantage à l'ouvrage que celle des vers ; mais ſi l'on avoit fait attention qu'en récompenſe elle doit être alors plus foible, loin de regarder cette circonſtance comme un avantage de cette ſoye, on auroit été diſpoſé à croire que c'étoit un des défauts, puiſqu'un plus gros volume de cette ſoye ne peut avoir que la même force d'un moindre volume de ſoye de vers. Mais enfin, pourſuit M. de Reaumur, venons au dernier point eſſentiel, ou voyons quel rapport a la quantité de ſoye, que chaque araignée donne par an, avec celle qu'on tire des vers à ſoye : j'ai peſé avec grand ſoin diverſes coques de vers, & j'ai trouvé que les plus fortes, c'eſt-à-dire, l'ouvrage d'une année de vers, peſoient quatre grains, & que les plus foibles en peſoient plus de trois; de ſorte qu'en prenant la livre de ſeize onces, il faut du moins deux mille trois cens quatre vers pour avoir une livre de ſoye.

J'ai peſé avec le même ſoin un grand nombre de coques d'araignées, & j'ai toûjours trouvé qu'il en falloit environ quatre des plus groſſes pour égaler le poids d'une coque de vers, & qu'elles peſoient chacune environ un grain; de ſorte qu'il faudroit quatre des plus groſſes araignées pour donner autant de ſoye qu'un ver, s'il n'y avoit pas plus de déchet ſur la ſoye des unes que ſur celle des autres, & ſi elles donnoient toutes de la ſoye; mais les coques des araignées ſont ſujettes à un grand déchet dont les coques des vers ſont exemptes : ce qui cauſe ce déchet dans les coques d'araignées, eſt qu'on les peſe remplies de toutes les coques des œufs qui envelopent les petites araignées avant qu'elles fuſſent écloſes, & de diverſes autres qui ſe trouvent mêlées parmi la ſoye.

Si l'on calcule donc le déchet de ces coques, il nous faudra rabattre plus de deux tiers de leur poids, puiſque de treize onces de ſoye d'araignée ſale, M. Bon n'en a retiré que quatre onces de ſoye nette : au lieu que les coques des vers n'ont point de déchet ; ou il eſt ſi petit, qu'on peut le compenſer en prenant ſeulement celui de la ſoye des araignées aux deux tiers : or nous venons de voir que le poids d'une coque d'araignée, avant que d'être nettoyée, eſt au poids d'une coque de ver à ſoye comme un eſt à quatre ; ainſi étant nettoyée, ſon poids ſera au poids de celle-ci comme un eſt à douze : il faudra donc douze des

plus groſſes araignées pour donner autant de ſoye qu'un ver : mais chaque ver fait une coque pour ſe métamorphoſer, au lieu que les araignées ne font les leurs que pour envelopper leurs œufs.

Si l'on regarde avec tous les Naturaliſtes qui ont précédé M. Bon, les eſpêces d'araignées comme formées de mâles & de femelles, je veux dire, ſi on ne les prend pas pour hermaphrodites, il n'y aura que les araignées femelles qui faſſent des coques ; d'où il s'enſuit que ſi l'on ſuppoſe qu'on a autant d'araignées femelles que de mâles, ce qui doit arriver à peu près, vingt-quatre des plus groſſes araignées ne donneront pas plus de ſoye qu'un ſeul ver ; il faudroit donc environ cinquante-cinq mille deux cens quatre-vingt-ſeize araignées des plus groſſes pour avoir une livre de ſoye, leſquelles araignées il auroit été néceſſaire de nourrir ſéparément pendant pluſieurs mois ; d'où l'on voit combien il eſt à craindre que la ſoye qu'on en retireroit n'engageât à des dépenſes peu proportionnées à ſa valeur, puiſqu'elle coûteroit vingt-quatre fois autant que celle des vers ; quand on ſuppoſeroit même qu'on n'eſt pas obligé de mettre les araignées ſéparément, & que chaque araignée n'occuperoit pas plus de place qu'un ver, ce qui ſeroit une ſuppoſition fauſſe ; car il faut leur en donner aſſez à chacune, afin qu'elles puiſſent faire leur toile : mais ſi l'on vouloit entrer dans le détail du calcul des fraix qu'elle coûteroit, étant obligé de les nourrir ſéparément, & de leur donner des eſpaces aſſez grands pour les loger chacune commodément, on verroit d'une maniere très-claire que la ſoye des araignées coûteroit incomparablement plus que celle des vers.

Qu'on ne croye pas au reſte, continuë M. de Reaumur, que tout ce que j'ai dit ne regarde que les araignées d'une groſſeur commune ; car ſi l'on vouloit ſçavoir ce que donnent de ſoye celles qu'on trouve dans les jardins de ce pays, & qui paroiſſent très-groſſes, on verroit qu'il en faut douze de celles-ci pour avoir autant de ſoye qu'on en retire d'une des coques de celles dont j'ai parlé, & que deux cens quatre-vingt ne donneroient pas le même poids de ſoye que fournit une ſeule coque de ver ; par conſéquent qu'à peine ſix cens ſoixante & trois mille cinq cens cinquante araignées pourront faire une livre de ſoye.

On aura ſans doute regret de ce qu'il nous reſte ſi peu d'eſpérance de profiter d'une découverte ſi ingénieuſe : après tout il y a encore apparence de quelque eſpêce de reſſource ; peut-être trouvera-t'on des araignées qui donneront plus de ſoye que celles que nous voyons communément dans le Royaume : il eſt déja certain par le rapport de tous les voyageurs, que celles de l'Amérique ſont beaucoup plus groſſes que les nôtres, d'où il ſemble auſſi qu'elles doivent faire de plus groſſes coques. Les vers qui, quoique originaires des païs éloignés, ont ſi fort multiplié en Europe, nous aideront même à eſpérer que les araignées de l'Amérique pourroient vivre dans ceux-ci : quoi qu'il en ſoit, il faut faire des expériences ; c'eſt la ſeule voye de découvrir des choſes curieuſes & utiles.

Ce ſont là les réfléxions de M. de Reaumur ſur les araignées ; elles diminuënt de beaucoup les eſpérances qu'on avoit conçuës du travail de M. Bon ſur la ſoye de ces inſectes : mais on peut remarquer en paſſant une petite différence entre le travail de M. Bon & celui de M. de Reaumur, c'eſt que le premier ayant travaillé ſur la ſoye des araignées de Languedoc, de la Provence, & des autres païs chauds, aura trouvé des coques plus abondantes & plus garnies de ſoye que ne ſont celles des araignées qui naiſſent dans nos païs tempérés, & ſur leſquelles M. de Reaumur a exercé ſon travail.

L'araignée & ſes toiles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

L'araignée eſt eſtimée pour les fiévres intermittentes, & particuliérement pour la fiévre quarte, étant écraſée & appliquée au poignet, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix, & attachée au cou à l'entrée de l'accès. Vertus

Sa toile eſt vulnéraire, aſtringente, conſolidante ; elle arrête le ſang étant appliquée ſur les playes ; on s'en ſert pour les coupures ; il en faut mettre dans la playe auſſi-tôt qu'elle eſt faite, afin qu'elle n'enfle point.

Elle eſt bonne encore pour la colique venteuſe, ſi l'on en fricaſſe à la groſſeur d'un œuf avec un peu de vinaigre, & qu'on l'applique chaudement ſur le nombril ; elle provoque la ſortie des vents.

Digitized by Google

Etimologie. *Aranea ab ἀράω compono, apto*, parce que l'araignée prépare ſa toile avec beaucoup d'induſtrie.

ARARA.

Arara (Cluſii) eſt un fruit de Cayenne, long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attachée à une longue queuë où ſe trouvent des inégalités qui ſemblent être les places des fleurs qui y ont été attachées; ce fruit enferme une noix noire, groſſe comme une olive ſauvage.

Vertus. Elle amolit le ventre étant mangée; on fait une décoction du fruit après l'avoir écraſé, & l'on en lave les vieux ulceres pour les nettoyer & les guérir.

Ce fruit eſt fort rare en Europe & quand on en a, on le garde pour la curioſité.

ARBOR TRISTIS.

Arbre triſte. *Arbor triſtis* (Garz. Acoſtæ) en françois *Arbre triſte*, eſt un arbre des Indes qui croît en Malabar, à Goa; ſa figure & ſa grandeur approchent de celle du prunier; ſes branches ſont menuës, ayant d'eſpace en eſpace un petit nœud duquel ſortent deux feüilles grandes & larges comme celles d'un prunier, molles & lanugineuſes, vertes: ſes fleurs ont la figure & la grandeur des fleurs d'orange, mais plus belles, plus déliées, plus minces, & plus odoriférantes, de couleur blanche; leur calice eſt rougeâtre: les habitans s'en ſervent pour donner couleur à leurs viandes, comme on fait en France avec le ſafran: ſon fruit eſt gros comme un lupin, vert, ayant la figure d'un cœur, & renfermant de part & d'autre une ſemence de la groſſeur d'un noyau de carrouge ou ſilique, & de la même figure de cœur, blanche, tendre, couverte d'une membrane verdâtre & tant ſoit peu amere. Cet arbre eſt appellé *triſte*, parce qu'il ne fleurit que la nuit, & qu'à l'approche du Soleil ſes fleurs tombent & ſes feüilles ſe flétriſſent; on le nomme en Canarin *Pariſataco*, en Malayo *Singadi*, en Decan *Pul*, en Arabe *Guart*, en Perſe & en Turquie *Gul*, à Pontichery, *fleur de ſafran*.

Pariſataco Singadi, Pul, Guart, Guil.

Vertus. Les fleurs de l'arbre triſte ſont eſtimées cordiales, & bonnes pour les inflammations des yeux; les gens du pays en mêlent dans leurs viandes, pour leur donner une bonne odeur & un goût agréable.

Il y a d'autres arbres qui portent ce nom; les Eſpagnols le nomment *Dama de noche*, à cauſe que leurs fleurs n'ont de l'odeur que le ſoir & dans la nuit.

ARBUTUS.

Arbutus. Matth. Dod.
Arbutus, ſive Unedo. Adv.
Arbutus, Comarus Theophraſti. J. B.
Arbutus folio ſerrato. C. B. Pit. Tour.
Comarus. Theophraſti.
En françois, *Arbouſier.*

Unedo.

Eſt un arbriſſeau ou un petit arbre dont le tronc eſt couvert d'une écorce rude, crevaſſée, pouſſant beaucoup de rameaux rougeâtres en haut; ſes feüilles ſont oblongues, larges comme celles du laurier, liſſes, vertes, dentelées ou crenelées en leurs bords; ſes fleurs ſont des grelots blancs, & quelquefois purpurins en un côté, diſpoſés en grape: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits qui ont quelque reſſemblance avec les fraizes, mais plus gros, de figure ſphérique, charnus, jaunes avant leur mâturité, mais d'un beau rouge quand ils ſont mûrs, d'un goût un peu auſtere. On appelle ce fruit en latin *Memacylon* ou *Unedo*, en françois *Arboux*: il eſt partagé en cinq loges qui renferment des ſemences oblongues: cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux, dans les bois: il s'éleve en Candie ſi haut, qu'il égale les plus grands arbres; & ſon fruit eſt gros comme une petite pomme, de couleur rouge noirâtre, plus mou & plus agréable au goût que celui de l'Arbouſier ordinaire.

Unedo, Memacylon.

Arboux.

Vertus. La feüille, l'écorce & le fruit de l'Arbouſier ſont aſtringens, propres pour arrêter les cours de ventre étant pris en décoction; on peut auſſi s'en ſervir pour les gargariſmes; ſa fleur eſt eſtimée bonne pour réſiſter à la malignité des humeurs.

Le fruit de l'Arbouſier eſt de difficile digeſtion, & il cauſe des maux d'eſtomac à ceux

Digitized by Google

qui en mangent : on dit qu'on l'a appellé *unedo*, *quaſi unum edo*, parce que ſi l'on en mange plus d'un, il fait du mal. Etimologie.

ARDEA.

Ardea, en françois *Héron*, eſt un oiſeau aquatique, dont le corps eſt menu, maigre, leger, le bec long, groſſet, robuſte, pointu par le bout, le cou long, les jambes aſſez longues ; chacun de ſes pieds a trois doigts joints par des membranes, & un quatriéme par derriere qui lui ſert de talon, tous armés d'ongles pointus : il habite vers les marais, ſur les étangs ; il vit de poiſſon ; il fait ſon nid ſur les ſaules & ſur les autres arbres qui croiſſent aux lieux marécageux ; il y en a de pluſieurs couleurs, de blancs, de cendrés, de noirs, de rougeâtres ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Héron.

L'Aigrette eſt une eſpêce d'*Ardea* étrangere.

Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour adoucir la goutte & pour diſſiper les nuages des yeux ; elle eſt peu en uſage. Vertus.

Ardea ab ardendo, parce qu'on dit que cet oiſeau eſt extraordinairement chaud dans la copulation, & que ſes excrémens ſont brûlans en ſortant de ſon corps ; ou bien *Ardea quaſi ardua*, parce qu'il vole fort haut. Etimologie.

ARDOSIA.

Ardoſia, en françois *Ardoiſe*, eſt une pierre feüilletée, ſulphureuſe, participant un peu du fer, de couleur bleuâtre tirant ſur le noir, qu'on trouve environnée d'eau dans certaines carrieres ou pierrieres appellées *Ardoiſieres*, aux environs d'Angers, en quelques lieux de la Normandie, aux côtes de Gennes : on la retire de ces carrieres, après en avoir épuiſé l'eau autant qu'on a pû ; on releve cette ardoiſe verticalement ; on la diviſe avec des ciſeaux qu'on a fait entrer dans ſes interſtices par le moyen d'un marteau, & on la reduit en feüilles ou lames minces & propres à couvrir les maiſons. Ce travail doit être fait dans le tems que l'ardoiſe eſt nouvellement tirée de l'ardoiſiere, & qu'elle eſt encore humide ; car ſi l'on attendoit qu'elle fût ſéche, on auroit beaucoup plus de peine à la ſéparer par lamines. L'ardoiſe d'Angers eſt la plus eſtimée, & particuliérement celle que les ouvriers appellent *la rouſſe noire* : celle qu'on tire des côtes de Gennes eſt la plus dure & la plus épaiſſe ; on en forme des tables, des carreaux. Ardoiſe. Ardoiſieres. Choix. Ardoiſe rouſſe-noire.

Nous n'avons pas de preuves que l'ardoiſe fût en uſage chez les Anciens ; peut-être n'en avoit-on pas encore fait la découverte.

La pierre d'Irlande dont on ſe ſert pour arrêter le ſang, eſt une ardoiſe plus tendre, moins feüilletée, & d'un goût ſtiptique.

L'ardoiſe eſt déterſive & deſſicative, étant pulvériſée & appliquée extérieurement. Vertus.

Ardoſia ab ardendo, parce qu'on a cru voir ſortir des volcans ou feux ſouterrains des premieres ardoiſieres qu'on a découvertes. Etimologie.

ARECA.

Areca palma ſpecies. Scalig.
Areca, ſive Faufel. Cluſ. in Garz. Lugd.
Palma cujus fructus ſeſſilis Faufel dicitur.
Faufel. Serapioni. *Filfel & Fufel.* Avic. Filfel.
Faufel, ſive Areca. Garz. Fufel.
Avellana Indica. Acoſtæ. *Avellana Indica.*

En françois, *Areque.*

Eſt une eſpêce de palmier fort haut & fort droit qui croît en Malavar, & en pluſieurs autres lieux des Indes : ſes fleurs ſont petites, blanches, & preſque ſans odeur : ſon fruit eſt de figure ovale, gros comme une noix, ayant une écorce verte au commencement, mais qui devient fort jaune en mûriſſant, molle & bourruë : cette écorce étant ôtée, il paroît un noyau gros comme une aveline, & quelquefois gros comme une châtaigne, tantôt à demi-rond, tantôt piramidal, plat au-deſſous, & un peu concave, fort dur, de couleur griſe, excepté en quelques endroits de deſſous où elle eſt blanche : ce noyau étant rompu, reſſemble à une muſcade caſſée, tant il eſt marbré de rouge & de blanc.

Ce fruit que les Indiens appellent *Chofool*, n'étant encore qu'à demi-mur, étourdit & eny- Chofool.

vre ceux qui en mangent ; étant mûr, il eſt inſipide & aſtringent ; ils le reduiſent en poudre après l'avoir fait ſécher au Soleil ; & l'ayant mêlé avec du Betel, & des huîtres brûlées, du Lycium, du Camphre, du bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre, auſſi pulvériſés, ils en forment des manieres de trochiſques, leſquels ils mangent pour ſe faire cracher, & décharger le cerveau.

Caché. Etimologie. Le ſuc de l'Areque mûr étant épaiſſi ſeul, eſt appellé par les Indiens *Caché* ; c'eſt peut-être d'où eſt venu le nom de *Cachou* : car on croit que le cachou eſt fait par le ſuc de l'Areque où l'on a mêlé quelque drogue aromatique : quoi qu'il en ſoit, les peuples des Indes mâchent le caché pour ſe donner bonne bouche. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

ARENA.

Arena. Sabulum. En françois, *Sable*, *Sablon.*

Eſt une matiere dure, pierreuſe, ou une terre calcinée réduite en poudre, & ſouvent même vitrifiée en chacun de ſes grains par une forte chaleur du Soleil ; c'eſt pourquoi les païs chauds dans l'Afrique, dans les déſerts de Zara, dans la Lybie, qui ſont les plus échauffés par cet aſtre, ſont des plus abondans en ſable : il y a de l'apparence que tout le ſable, de quelque nature qu'il ſoit, a été formé ſur la terre, & que celui qu'on trouve au fond de la mer & des rivieres, y a été pouſſé par les vents & entraîné par les eaux.

Les ſables ont différentes propriétés pour les Arts, ſuivant leur netteté, leur couleur, les lieux d'où ils ſont tirés, le mêlange qui s'y eſt fait : par exemple, le ſable blanc, & principalement le plus net qui paroît par le moyen d'un microſcope en petits criſtaux, eſt employé pour les verreries ; tel eſt notre ſable d'Etampes : le ſable de Pouzol eſt eſtimé le meilleur pour les édifices maritimes : le ſable de riviere eſt bon pour affermir & rendre praticables les avenuës, les allées, & pluſieurs chemins dans les jardins & ailleurs ; il eſt encore employé pour faire de bon ciment pour les ouvrages de maçonnerie, étant mêlé avec de la chaux.

Sable d'Etampes. Sable de Pouzol. Sable de riviere.

Arena foſſilis. Sable de cave. En creuſant aſſez avant dans la terre, on trouve quelquefois du ſable qu'on appelle *arena foſſilis*, & en françois *ſable de cave :* il y eſt peut-être entré par quelques crevaſſes ou ouvertures qui enſuite ſe ſont rejointes ; il peut encore avoir été fait par des feux ſouterrains ; quoi qu'il en ſoit, il eſt propre pour être mêlé avec de la chaux, quand on veut faire du ciment.

Arena gialla. Sable doré. On trouve aux environs de Rome, proche de la Porte de S. Pancrace, qui étoit le janicule de l'ancienne Rome, un ſable jaune que les Italiens appellent *arena gialla*, c'eſt-à-dire, *ſabre doré* ; parce qu'entre les paillettes blanches, brillantes, dont il eſt rempli, il y en a quelques-unes de jaunes qu'ils croyent être de l'or ; mais ce prétendu or n'eſt que des particules de talc, auſſi-bien que les autres paillettes : ce ſable ſe forme ſur une montagne qu'on appelle *montagne dorée.*

Sable de Pezaro. On trouve à Pezaro en Italie, dans la Marche d'Ancone, vers la mer Adriatique, un ſable brun ou rougeâtre, rempli de parcelles de talc griſes ou blanches qui le rendent brillant : ce ſable eſt ſi dur, qu'on s'en ſert pour couper du verre ; il n'égale pourtant pas en dureté la pierre d'émeri.

Sable d'Albanie. On trouve encore en Albanie, petite Ville proche de Rome, un ſable noir, péſant, & brillant ; il a apparemment pris ſa couleur d'un mêlange de ſoufre & de quelques portions de fer vitrifiées.

Sable pour l'Ecriture. Ces trois eſpêces de ſable talqueux d'Italie ſont employés pour mettre ſur l'écriture.

ARGEMONE.

Papaver ſpinoſum. *Argemone Mexicana.* (Pitt. Tournef.) *ſive Papaver ſpinoſum.* (C. B.) *Prod.* (J. B.) Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, rameuſe, parſemée d'épines fort petites, remplie de moëlle blanche : ſes feüilles qui ſortent les premieres de la racine, ſont oblongues & étroites ; mais celles qui les ſuivent & embraſſent la tige, ſont longues, déchiquetées comme celles du pavot cornu, liſſes, fermes, armées en leurs bords de pointes jaunâtres, fort aiguës, vertes par deſſus, excepté les nerfs qui ſont blanchâtres,

&

& ſur leſquels il ſemble qu'on ait fait tomber de la farine ; blanches en deſſous, & garnies tout le long des nerfs de petites épines : ſa fleur naît au haut des branches de couleur jaune, compoſée de quatre feüilles diſpoſées en roſe, d'une odeur approchante de la grande chelidoine : il lui ſuccede un fruit oblong, épineux, à ſix côtes, renfermant des ſemences preſque rondes, noires : ſa racine eſt longuette, menuë, fibreuſe. Cette plante croît dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile, & de ſel eſſentiel.

Vertus. Sa fleur, ſa tête & ſa ſémence ſont pectorales, anodines, ſomniferes : ſes feüilles employées extérieurement ſont propres pour adoucir l'inflammation des yeux, pour conſolider les playes, pour réſoudre : c'eſt le chardon-bénit des Amériquains.

Etimologie. *Argemone, quod ἄργεμα oculorum, ſive nubeculam, expurget.*

ARGENTUM.

Luna. Argent. *Argentum, ſive Luna*, en françois *Argent*, eſt un métal fort compact, peſant, dur, blanc, poli, reſplendiſſant, s'étendant beaucoup ſous le marteau, réſiſtant à la coupelle : on en retire de pluſieurs mines de l'Europe ; mais la plus grande quantité vient de l'Amérique, comme de Rio, de la Platta, du Pérou : on le trouve ſouvent embarraſſé dans des pierres blanches, criſtallines, & mêlangé avec de l'or, du cuivre, du plomb : on l'affine en ſortant de la mine avec du vif-argent, puis on le tranſporte : ceux qui veulent le rendre autant pur qu'il peut être, le purifient par la coupelle & par le départ en la maniére ſuivante.

Purification de l'argent par la coupelle. On fait rougir une coupelle dans le feu, & l'on y met quatre ou cinq fois autant de plomb qu'on a d'argent à coupeller ; on laiſſe fondre & étendre ce plomb, duquel une partie s'introduit en peu de tems dans les pores de la coupelle & les remplit ; on jette l'argent au milieu de la coupelle, il ſe met bientôt en fuſion : on pouſſe le feu fortement, en ſorte que la flamme réfléchiſſe ſur la matiére ; toutes les impuretés alors s'uniſſent au plomb, parce que ce métal étant ſulphureux, il accroche & embraſſe bien mieux les corps groſſiers que ne fait l'argent : le feu chaſſe ce mêlange impur à la circonférence en maniére d'écume ou de ſcorie, & l'argent demeure pur & net au milieu : on connoît que la purification eſt achevée, quand il ne s'éleve plus de fumées : on verſe l'argent dans une lingotiere pour l'y laiſſer refroidir ; c'eſt ce qu'on appelle *argent de coupelle*. Les ſcories de l'argent mêlées avec le plomb, ſont la litarge dont je parlerai en ſon lieu : ces ſcories ne conſiſtent qu'en quelques parties d'autres métaux ou de marcaſites qui ſont demeurées attachées à l'argent quand on l'a tiré de la mine.

Argent de coupelle.

Il faut remarquer que l'argent étant jetté dans le plomb fondu, eſt bien plûtôt mis en fuſion, que ſi on l'avoit fait fondre ſeul dans un creuſet, parce que les parties ſulfureuſes du plomb ſervent beaucoup à exciter la fuſion des métaux.

Cette purification nettoye l'argent de tous les autres métaux, excepté de l'or qui réſiſte comme lui à la coupelle ; ainſi l'on ne peut pas être aſſuré que cet argent de coupelle ſoit tout-à fait pur : il faut avoir recours à une autre opération qu'on appelle *départ*, ſi l'on veut le dépoüiller de quelque petite quantité d'or qu'il peut contenir. Voici la maniere de procéder à cette opération.

Départ.

On fait fondre enſemble dans un creuſet, par un grand feu, trois parties d'argent & une partie d'or ; on jette peu à peu le mêlange fondu dans de l'eau froide ; il s'y condenſe en grenailles ; on jette l'eau, on fait ſécher ces grenailles, & on les met diſſoudre dans deux ou trois fois autant d'eau forte : l'argent ſe diſſout, & l'or ſe précipite au fond du vaiſſeau ; car il ne peut être pénétré par ce diſſolvant.

Or de départ. Il eſt à remarquer que dans cette opération on mêle de l'or avec de l'argent, afin que ſi cet argent contenoit quelque petite portion d'or, il ſoit entraîné & précipité avec celui qu'on a ajoûté : cet or précipité s'appelle *or de départ* ; on peut facilement le remettre en lingot en le faiſant fondre dans un creuſet ſur le feu avec un peu de borax, & le verſant dans une lingotiere.

On jette la diſſolution d'argent dans une terrine où l'on a mis beaucoup d'eau & une plaque de cuivre ; on laiſſe le mêlange cinq ou ſix heures en repos, ou juſqu'à ce que tout

Précipité d'Argent. l'argent ſoit précipité & comme adhérant à la plaque de cuivre ; on le ramaſſe alors & on le fait ſécher ; c'eſt ce qu'on appelle *précipité d'argent* ; & quelquefois *chaux d'argent* : l'eau qui a ſervi à cette précipitation eſt devenuë bleuë, à cauſe d'une portion de cuivre qu'elle a diſſout ; on l'appelle *eau ſeconde* : on s'en ſert pour déterger, pour manger les chairs baveuſes appliquée extérieurement.

Chaux d'argent.

Eau ſeconde.

Vertus. On pourroit encore faire précipiter l'argent diſſout, en mêlant dans la diſſolution de l'eau ſalée ; car le ſel marin produiroit le même effet que les parties de cuivre, c'eſt-à-dire, que ſe choquant rudement contre les pointes de l'eau forte qui tiennent les particules de l'argent ſuſpenduës, il les romproit & leur feroit lacher priſe ; en ſorte que l'argent n'ayant plus rien qui le ſoutînt, tomberoit par ſon propre poids.

Précipitation de l'argent par de l'eau ſalée.

On remet le précipité d'argent en lingot, en le faiſant fondre dans un creuſet avec un peu de ſalpêtre, & le verſant enſuite dans une lingotiere : cet argent eſt le plus pur de tous, & à douze deniers s'il y en avoit ; mais on trouve toujours un peu d'alliage de cuivre dans l'argent, ſi bien purifié qu'il ſoit.

Ce qu'on appelle un *carat* en l'or eſt un denier en l'argent ; ainſi une once d'argent bien pur eſt de vingt-quatre deniers ou de vingt-quatre ſcrupules, qui font vingt-quatre fois vingt-quatre grains : cette once d'argent ne devroit point diminuër dans les épreuves ; mais ſi elle diminuë d'un ſcrupule à la coupelle, l'argent n'eſt que de vingt-trois deniers ; ſi elle diminuë de deux ſcrupules, il n'eſt que de vingt-deux deniers ; mais on ne s'exprime pas en matiére d'argent par vingt-quatre deniers, comme en matiére d'or par vingt-quatre carats ; on double le denier d'argent, & l'on dit de l'argent à douze deniers, pour faire entendre de l'argent bien pur ; de l'argent à onze deniers & demi, de l'argent à onze deniers, pour faire entendre les dégrés de pureté, & ainſi du reſte.

Denier d'argent, ce que c'eſt.

Argent de vaiſſelle. L'argent de vaiſſelle contient une partie de cuivre ſur vingt-quatre parties d'argent, & l'argent de coupelle n'en contient qu'un quart de partie ſur vingt-quatre parties d'argent.

On bat l'argent le plus pur, & on le réduit en feüilles très-minces & très-déliées ; nous les employons en Médecine ; on peut auſſi ſe ſervir du précipité d'argent à la place des feüilles.

Vertus. L'argent eſt propre pour ceux qui ont reçu une trop grande quantité de vif-argent, ſoit par les frictions, ſoit par la bouche ; car il ſe lie ou s'amalgame avec lui dans le corps, & l'appeſantiſſant il lui ôte ſa vertu : on en fait prendre par la bouche depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule : on peut même en donner une plus grande doſe, ſans craindre qu'il faſſe du mal : on a prétendu qu'il étoit propre pour les maladies du cerveau, mais il n'a pas paru juſqu'ici qu'il y fût bon.

Doſe.

Etimologie. *Argentum*, *à græco ἄργυρος*, *argent*.

Luna, parce que les Aſtrologues & les Alchymiſtes ont cru que ce métal étoit de la même matiere que la Lune, & qu'il en recevoit perpétuellement des influences pour ſa nourriture.

ARGILLA.

Terre glaiſe ou graſſe. *Argilla*, en françois *Argille*, ou *terre glaiſe*, ou *terre graſſe*, eſt une terre graiſſeuſe, viſqueuſe, ordinairement griſe, & quelquefois rougeâtre, qui ſe trouve par-tout ; les Potiers s'en ſervent pour faire leurs pots, des tuiles, des briques.

Tuiles, Briques.

Vertus.

Etimologie. *Argilla ab ἄργος*, *albus*, parce que cette terre a une couleur griſe tirant ſur le blanc ; *vel ab ἄργος ſterilis*, parce qu'elle eſt ordinairement ſtérile, à cauſe qu'elle eſt trop graſſe.

ARIES.

Bélier. *Aries*, en françois *Bélier*, eſt un mouton entier, ou qui n'a point été châtré ; ſes cornes ſont faites en volute ; il a une toiſon de laine : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Sevum arietinum. Son ſuif appellé en latin *ſevum arietinum*, & ſa moëlle, ſont ramollitifs, réſolutifs, anodins ; on s'en ſert dans pluſieurs onguens & emplâtres.

Etimologie. *Bélier* vient de *Belin*, vieux mot françois qui ſignifioit *ſot* & *mouton*.

Digitized by Google

ARISARUM.

Ariſarum latifolium majus. C. B. Pit. Tournefort. | *Ariſarum latifolium alterum.* Cluſ. Hiſp. & Hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine trois ou quatre feüilles reſſemblantes à celles du Lierre ou à celles du Smilax, pointuës, vertes, molles, aſſez charnuës, âcres & brûlantes au goût, ſoutenuës par des queuës longues; il s'éleve d'entre elles une petite tige marquetée de tâches rouges, portant en ſa ſommité une fleur formée en capuchon, de couleur blanche & brune: ſes fruits ſont des bayes rouges; ſa racine eſt plus petite que celle de l'Arum, ronde, & quelquefois oblongue comme une olive, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût à l'abord doux, puis âcre: il ſort du haut de cette racine quelques fibres; elle croît aux lieux pierreux, dans les hayes, le long des chemins. Elle contient beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Sa feüille & ſa fleur ſont vulnéraires, déterſives, propres pour les fiſtules des yeux en collyre, pour les ulceres malins, appliqués deſſus en onguent ou en décoction.

Sa racine eſt eſtimée contre la peſte, étant priſe en poudre: la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

ARISTOLOCHIA.

Ariſtoloche. *Ariſtolochia*, en françois *Ariſtoloche*, eſt une plante dont il y a quatre ſortes employées en Médecine. La premiere eſt appellée *Ariſtoloche ronde*: on en voit de deux eſpêces, une nommée,

Ariſtoloche ronde. *Ariſtolochia rotunda.* Matth. Dod. J. B. | *Ariſtolochia rotunda, flore ex purpura nigro.* C. B. Pit. Tournefort.
Ariſtolochia rotunda vera. Trag. | *Ariſtolochia prima.* Cæſ.
Ariſtolochia fœmina. Lugd.

Premiere eſpèce. Elle pouſſe pluſieurs tiges foibles, pliantes, à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtuës d'eſpace en eſpace ou alternativement de feüilles preſque rondes, molles, d'un verd pâle, d'un goût amer, attachées à des queuës fort courtes, & embraſſant en partie leur tige: il ſort des aiſſelles de ces feüilles, des fleurs faites en tuyaux fermés en bas, ouverts & évaſés en haut, coupés en forme de languette, de couleur purpurine ſi foncée qu'elle approche du noir. Lorſque la fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit membraneux, ovale, verd, mais qui brunit en mûriſſant: ce fruit eſt diviſé en ſa longueur ordinairement en ſix *loges*, remplies de ſemences aplaties, minces, noires, poſées les unes ſur les autres. Sa racine eſt ronde, aſſez groſſe, charnuë, garnie de fibres, griſe en dehors, jaunâtre en dedans, d'une odeur déſagréable, d'un goût très-amer. Cette plante croît dans les prez, dans les champs, en terre graſſe. *Voyez* Pl. II. fig. 6.

L'autre Ariſtoloche ronde eſt appellée,

Seconde eſpèce d'Ariſtoloche ronde. *Ariſtolochia rotunda altera.* Cluſ. Hiſp. & Hiſt. J. B. | *Ariſtolochia rotunda, flore ex albo purpuraſcente.* C. B. Pit. Tournef.

Elle différe de la précedente, en ce que ſes tiges ſont plus nombreuſes, mais plus courtes; en ce que ſes feüilles ſont plus grandes, oblongues, attachées à des queuës plus longues; en ce que ſa fleur eſt de couleur blanche, tirant ſur le purpurin, brune en dedans; en ce que ſon fruit eſt plus long & formé en poire; en ce que ſa ſemence eſt plus menuë, de couleur rouſſe; & en ce que l'écorce de ſa racine eſt jaunâtre. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

La ſeconde ſorte d'*Ariſtoloche* eſt appellée *longue*. Il y en a de deux eſpêces.

On nomme la premiere,

Ariſtoloche longue. Premiere eſpèce. *Ariſtolochia longa.* Dod. J. B. | *Ariſtolochia altera, radice pollicis craſſitudine.* Cæſ.
Ariſtolochia longa vera. C. B. Pit. Tournefort.

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'environ un pied & demi, quarrées, foibles, ſe *Voyez* Pl. II. fig. 7.

couchant à terre, portant des feüilles molles, moins arrondies que celle de l'Ariſtoloche ronde, ſe terminant en maniére de pointe, & attachées par des queuës : les fleurs ſont ſemblables à celles de l'Ariſtoloche ronde. Son fruit a la figure d'une petite poire ; il contient des ſemences plates, noires : ſa racine eſt longue d'environ un pied, groſſe quelquefois comme le poignet, quelquefois comme le pouce, ayant la couleur, l'odeur & le goût de celle de l'Ariſtoloche ronde. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, dans les hayes.

Seconde eſpéce d'Ariſtoloche longue.

La ſeconde eſt appellée,

Ariſtolochia longa Hiſpanica. C. B. | *Ariſtolochia longa altera.* Cluſ. Hiſp. & Hiſt. J. B.

Elle différe peu de la premiere eſpéce, ſi ce n'eſt en ſa fleur qui eſt en dedans purpurine, & en ſa racine qui eſt plus courte. Elle croît abondamment en Eſpagne au Royaume de Valence, & aux lieux chauds, entre les vignes.

Les Ariſtoloches rondes & longues contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elles ſont déterſives, vulnéraires ; elles réſiſtent au venin & à la gangrene. On ſe ſert ſouvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feüilles pour les remédes extérieurs.

Ariſtoloche Clematite.

La troiſiéme ſorte d'*Ariſtoloche* eſt appellée *Clematite*. Il y en a de deux eſpéces.

On nomme la premiere,

Premiere eſpéce. *Voyez* Pl. II. fig. 5.

Ariſtolochia Clematitis recta. C. B. Pit. Tournef. | *Ariſtolochia altera radice tenui.* Cæſ.
Ariſtolochia Sarracenica. Dod. | *Ariſtolochia Clematitis vulgaris.* J. B.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, droites, fermes, où ſont attachées alternativement par des queuës longues, des feüilles qui ont la figure d'un cœur, aſſez grandes, & d'un verd pâle ; ſes fleurs naiſſent en grand nombre dans les aiſſelles des feüilles, ſemblables à celles des eſpéces précédentes, mais plus petites, & de couleur jaune-pâle : ſon fruit au contraire eſt ſouvent plus gros, ayant la figure d'une poire, rempli comme les autres de ſemences plattes, noires : ſa racine eſt menuë, fibrée, ſerpentante de tous côtés, griſe, d'une odeur aſſez agréable, d'un goût amer, pénétrant. Cette plante croît dans les champs, dans les bois, dans les Olivettes, aux pays chauds.

Seconde eſpéce d'Ariſtoloche Clematite.

La ſeconde Ariſtoloche Clematite eſt appellée,

Ariſtolochia Clematitis. Dod.
Ariſtolochia Clematitis ſerpens. C. B. Pit. Tournef. | *Ariſtolochia Clematitis non vulgaris.* J. B.
Ariſtolochia Clematitis altera Hiſpanica. Lob.

Elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes à la hauteur de trois ou quatre pieds, menuës, canelées, rameuſes, ſerpentant, s'attachant & s'entrelaçant autour des arbriſſeaux ou des autres plantes voiſines, de même que le Houblon ou le Liſeron : ſes feüilles ſont larges, pointuës, vertes & unies en deſſus, purpurines, blanchâtres en deſſous, attachées à des queuës longues ; ſa fleur & ſon fruit ſont ſemblables à ceux de l'autre Ariſtoloche clematite, mais ſa fleur eſt jaune ou purpurine, noirâtre, & garnie en dedans d'une laine fine : ſa racine eſt longue, ſarmenteuſe, compoſée de gros fibres, ſerpentante, de couleur pâle, d'un goût âcre, un peu aſtringent, mais qui n'eſt point déſagreable : toute cette plante eſt odorante. Elle croît principalement en Eſpagne, dans les buiſſons, dans les Olivettes.

Les racines d'Ariſtoloche clematite ſont employées en Médecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elles ſont apéritives, réſolutives, déterſives, vulnéraires ; elles réſiſtent à la corruption, elles fortifient : on les employe intérieurement, & quelquefois extérieurement.

La quatriéme ſorte d'*Ariſtoloche* eſt nommée *petite* : Il y en a de deux eſpéces.

La premiere eſt appellée,

Ariſtolochia tenuis piſtolochia. Dod.
Ariſtolochia altera, plures radices ſpargens. Cæſalp.
Ariſtolochia polyrrhizos. J B.
Ariſtolochia piſtolochia dicta. C. B. Pit. Tournef.
Ariſtolochia polyrrhizon, ſive piſtolochia Plinii. Ad. Lob.
Piſtolochia. Dod.

Petite Ariſtoloche. Premiere eſpéce. *Voyez* Pl. II. fig. 8.

C'eſt la plus petite de toutes les Ariſtoloches : elle jette pluſieurs tiges menuës, foibles, rameuſes, ſe répandant à terre ; ſes feüilles ſont faites comme celles du Lierre, mais petites, pâles, attachées par des queuës menuës : ſes fleurs ſont ſemblables à celles des autres eſpéces, mais plus petites, quelquefois brunes, quelquefois d'un vert jaunâtre : ſon fruit a la figure d'une petite poire. Ses racines ſont fort déliées, filamenteuſes, jointes enſemble par une petite tête en forme de chevelure ou de barbe, longues d'un demi pied, de couleur griſe tirant ſur le jaune, d'une odeur aromatique, fort agréable, d'un goût amer & âcre. Cette plante croît dans les Olivettes, ſur les colines pierreuſes, ſéches, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence.

La ſeconde eſpêce de petite Ariſtoloche eſt appellée,

Ariſtolochia piſtolochia altera. J. B.
Piſtolochia Cretica. C. B. Pit. Tourn.
Piſtolochia altera, ſemper virens. Cluſ. Hiſt. Ap. 1.

Seconde eſpêce de petite Ariſtoloche.

Elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes, longues d'environ un pied, anguleuſes, canelées, rameuſes, pliantes, ſe couchant à terre, difficiles à rompre, de couleur verte noirâtre ; ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'autre eſpêce, mais plus pointuës ; attachées à des queuës aſſez longues : ſa fleur & ſon fruit ſont pareils à ceux de l'Ariſtoloche longue ; mais ſa fleur eſt d'un rouge moins brun, attachée à un long pedicule, & ſon fruit eſt plus petit : ſes racines ſont plus déliées, en fibres menuës, odorantes comme en la précédente eſpéce : elle croît aux païs chauds.

Il y a encore pluſieurs autres eſpéces de petites Ariſtoloches, mais je me contente d'avoir rapporté les principales.

Les racines des petites Ariſtoloches ſont employées en Médecine dans les remédes intérieurs ; elles ſont les meilleures & les plus eſtimées de toutes les Ariſtoloches ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Elles ſont fort déterſives, vulnéraires, propres pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la ſueur, pour attenuër la pituite, pour aider à la reſpiration, pour la gangrene ; quelques-uns leur ſubſtituënt la racine de l'Ariſtoloche Clematite. Vertus.

On nous apporte toutes les racines d'Ariſtoloches ſéches du Languedoc, de la Provence ; la longue & la ronde doivent être choiſies groſſes, bien nourries, nouvellement ſéchées, peſantes, griſes en dehors, jaunes en dedans, d'un goût extrêmement amer. Choix des racines d'Ariſtoloches.

La petite doit être bien nourrie, touffuë comme la racine d'Ellebore noir, récemment ſéchée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer ; elle eſt préferable à toutes les autres pour la thériaque.

Ariſtolochia ab ἄριστος, optimus, λόχια, purgamenta quæ poſt partum egrediuntur ; comme qui diroit plante propre à faire ſortir les matieres qui doivent ſuivre les accouchemens : car Dioſcoride prétend que l'Ariſtoloche eſt propre à cet effet. Etimologie.

Clematitis à κλῆμα, palmes, virga ; parce que les tiges de cette eſpéce d'Ariſtoloche ſont des verges ou ſermens.

Polyrrhizon à πολὺ multum, & ῥίζα, radix ; comme qui diroit plante qui a beaucoup de racines : car les racines de la petite Ariſtoloche ſont fort nombreuſes.

ARMADILLO.

Armadillo, ſive Tatus. Geſn.
Tatou. Thever.
Echinus Braſilianus. Jonſt. En françois, *Tatou.*

Tatus.

Eſt un animal à quatre pieds, du Bréſil, gros comme un chat, ayant le muſeau d'un co-

chon, la queuë longue d'un lézard, les pieds d'un heriſſon terreſtre : il eſt couvert & armé de toutes parts comme d'un halecret à écailles dures, oſſeuſes, dans lequel il ſe roule à la façon d'un hériſſon; d'où vient que les Eſpagnols l'ont appellé *Armadillo*, c'eſt-à-dire, armé de toutes piéces. Il habite tantôt ſous la terre, comme une taupe, tantôt dans les cavernes, tantôt dans les eaux comme les amphibies. On le voit auſſi quelquefois ſur la terre. Il y en a de pluſieurs eſpêces. Sa chair eſt fort bonne à manger : les gens du pays l'appellent *Tatou*.

Etimologie.

Tatou.

Vertus. On tire de la queuë de cet animal un petit os qui étant pulveriſé ſubtilement, réduit en petites pilules ou grains gros comme des têtes d'épingles & mis dans les oreilles, en appaiſe les douleurs & les bourdonnemens, encore qu'ils ſoient accompagnés de ſurdité. On n'employe qu'un de ces grains à la fois.

ARMENIACA.

Abricotier. *Armeniaca*, en françois, *Abricotier*, eſt un arbre dont il y a trois eſpêces. La premiere eſt appellée,

Premiere eſpêce.

Armeniaca. Ang.

Armeniaca major, *Baracocca vulgo*, Cæſ.

Baracocca.

Mala Armeniaca majora. C. B.

Armeniaca fructu majori, *nucleo amaro*. Pit. Tournef.

Malus Armeniaca major. Matth. Ep.

Armeniaca mala majora. Cam. Epit. J. B.

Cet arbre a ſon tronc aſſez gros, couvert d'une écorce brune, ſes branches ſont étenduës, ſes feüilles ſont courtes, larges, ſemblables à celles du Peuplier ou du Poirier, dentelées, pointuës, d'un goût aigrelet. Sa fleur eſt ordinairement à cinq feüilles diſpoſées en roſe, à peu près comme celle du Pêcher, de couleur de roſe pâle. Quand elle eſt tombée, il lui ſuccède un fruit charnu, preſque rond, qui croît à la groſſeur d'une petite Pêche, aplati ſur les côtés, & ſillonné dans ſa longueur; de couleur rougeâtre d'un côté, & de l'autre jaunâtre : ſa chair eſt tendre, douce, délicieuſe, d'une odeur agréable. Elle renferme un noyau oſſeux aplati, dans lequel on trouve une amande un peu amere, agréable au goût. Ce fruit eſt appellé en latin *Armeniacum* & en françois *Abricot*. On cultive l'Abricotier dans les jardins, contre les murailles. Cette eſpêce d'Abricotier porte des fruits plus gros, & beaucoup plus agréables au goût que les autres.

Armeniacum.

Abricot.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce d'Abricotier eſt appellée,

Armeniaca fructu majori, *nucleo dulci*. Pit. Tournef.

Mala Armeniaca majora, *nucleo dulci*. C. B.

Malus Armeniaca candicantia, *nucleo oblongo dulci ut in amygdalis*, Geſner.

Cet arbre différe du précédent, en ce que la couleur de ſon fruit eſt plus blanchâtre, & en ce que l'amande de ſon noyau eſt douce.

Troiſiéme eſpêce.

La troiſiéme eſpêce d'Abricotier eſt appellée,

Armeniaca minora. Matth.

Armeniaca fructu minori. Pit. Tournef.

Præcoquum

Malum Armenium, *vel Præcoquum commune*. Geſn. Hort.

Malus Armeniaca. Dod.

Malus Armeniaca minor. C. B.

Præcocia. Brunſf.

Armeniaca mala minora. J. B.

Armeniaca minora. Cam. Pit. Tournef.

Cet Abricotier différe des autres, en ce que n'ayant point été cultivé, il porte des fruits beaucoup plus petits, moins ſavoureux, de couleur jaunâtre.

Les Abricots contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ils ſont cordiaux, pectoraux, humectans; ils excitent le crachat; ils rétabliſſent les forces.

Amande du noyau d'Abricot, & ſon huile. L'Amande du noyau d'Abricot contient une huile qu'on peut tirer par expreſſion comme on tire celle des amandes ordinaires.

Elle eſt propre pour les brouiſſemens d'oreille, pour la ſurdité, pour adoucir les hémorroïdes.

Digitized by Google

Armeniaca, *ab Armenia*, parce que l'Abricot a pris ſon origine d'Armenie, Province du Levant, d'où il fut porté à Rome. Les Anciens ont encore donné à l'Abricot le nom de *Præcox* ou *Præcoquum*, c'eſt-à-dire, un fruit mûr devant la ſaiſon, parce qu'ils avoient mis ce fruit entre les eſpêces de Pêche, qui ne mûriſſent qu'en Automne. Vertus. Etimologie.

Abricot vient de *Bericox*, qui eſt une corruption de *Præcox*.

ARMENUS LAPIS.

Armenus Lapis, *ſeu Lapis Armenis*, *ſeu Melochites*, en françois, *Pierre Armenienne*, eſt une pierre de différentes figures & groſſeurs, mais qui eſt ordinairement inégale, raboteuſe, groſſe comme une noiſette, de couleurs mêlées, bleuë, verte, blanche, luiſante : on la tiroit autrefois d'Armenie, c'eſt ce qui lui a donné ſon nom ; mais à préſent on en trouve en Allemagne, comme dans le Comté de Tyrol ; elle différe du *Lapis lazuli*, en ce qu'elle eſt verdâtre, moins bleuë, plus chargée de gangue ou d'impuretés, & en ce qu'elle naît dans les mines d'argent, au lieu que le *Lapis lazuli* ſe trouve dans les mines d'or. On doit choiſir la plus haute en couleur. *Lapis Armenis.* *Melochites.* Pierre Armenienne. Choix. Preparation de la Pierre Armenienne.

On broye la pierre Arménienne, on la lave comme le *Lapis lazuli*, pour en ſéparer la gangue du ſable luiſant qui reſſemble à des paillettes d'or ; puis l'ayant fait ſécher, on la vend ſous les noms de cendre verte ou de vert de terre, ou de vert d'eau ; elle eſt en uſage dans la peinture. Cendre verte. Vert de terre. Vert d'eau.

La pierre Arménienne préparée eſt déterſive & deſſicative appliquée extérieurement ; on s'en ſert auſſi intérieurement pour purger la mélancholie, pour la folie, pour l'épilepſie : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Vertus.

ARSENICUM ALBUM.

Arſenicum. Arrenicum. En françois, *Arſenic.*

Eſt une matiére minérale formée ordinairement en gros morceaux durs, peſans, caſſans, très-blancs, liſſes, luiſans ou criſtalins, de ſubſtance ſulphureuſe, cauſtique ; cette matiére eſt tirée d'une eſpêce de cadmie naturelle, ou pierre appellée *Cobaltum*, dont je parlerai en ſon lieu ; voici la maniére de faire l'arſenic. Cobaltum.

On met le Cobaltum ſur le feu dans un fourneau fait exprès, & on le fait rougir ; il s'en éleve une fleur en maniére de farine blanche qu'on reçoit dans une grande chape ou dans un tuyau de cheminée bouché par le haut : on continuë le feu juſqu'à ce qu'il ne s'en éleve plus rien ; on ramaſſe enſuite cette fleur, on la met dans un vaiſſeau de terre ; & par un feu moins fort que devant, on la fait fondre & on la laiſſe condenſer en refroidiſſant. On ſépare enfin cette matiére, & on la laiſſe en gros morceaux ; c'eſt l'arſenic blanc qu'on appelle ſimplement *Arſenic*, comme par excellence, parce qu'il eſt le plus corroſif : on le vend chez les Droguiſtes. Les Naturaliſtes anciens avoient tous crû qu'il y avoit un arſenic blanc naturel qu'on trouvoit dans les mines, tel que nous le voyons, mais ils ſe ſont trompés : les modernes ont reconnu qu'il n'y en avoit point d'autre que celui qui ſe tire du *Cobaltum*, comme il a été dit. M. Homberg de l'Academie Royale des Sciences, eſt un des premiers qui nous ait donné en France la maniére de faire l'arſenic. La plus grande quantité de cette matiére minérale vient de Miſnie en Allemagne. La vapeur qui s'éleve du Cobaltum a une odeur d'ail ou de ſoufre : ſi elle ſent le ſoufre, c'eſt une indice que la matiére rendra beaucoup d'arſenic. Maniere de faire l'arſenic.

On choiſit l'arſenic blanc, beau, luiſant en dehors & en dedans, & en gros morceaux criſtalins ; on n'eſtime pas tant celui qui eſt d'un blanc matte. Choix.

En travaillant ſur l'arſenic blanc, dans des vaiſſeaux de verre, je l'ai ſouvent réduit par le feu en un verre ſi tranſparent & ſi ſemblable au verre commun, que je ne le pouvois diſtinguer du verre du vaiſſeau, qu'en ce que le verre d'arſenic étoit plus friable & plus caſſant. Verre d'Arſenic.

On ſe ſert de l'arſenic pour blanchir pluſieurs matiéres métalliques, par exemple, les épingles, il les rend auſſi plus fermes & moins pliantes.

Il y a encore deux autres eſpêces d'arſenic, une appellée *Auripigmentum*, & l'autre *Real gal*; je parlerai de l'une & de l'autre, chacune en ſon lieu.

Effets violens & mortels de l'Arſenic. Toutes les eſpêces d'arſenic ſont des poiſons corroſifs : mais le plus actif & le plus dangereux eſt l'arſenic blanc; il ne commence ordinairement à faire ſon action violente que demi-heure après qu'il a été pris ; parce que le ſel qui fait ſa corroſion, eſt lié & embarraſſé naturellement dans du ſoufre, & il lui faut quelque-tems pour ſe développer : alors il cauſe de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les viſceres, des vomiſſemens violens, des convulſions, des inquiétudes, un abattement général, & enfin la mort ſi l'on n'eſt ſécouru. Les remèdes qui conviennent en cette occaſion, ſont la graiſſe fonduë, l'huile, bûës par écuellées le plûtôt qu'on peut, afin d'envelopper & d'affoiblir les pointes du ſel cauſtique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait enſuite étant pris en bonne quantité, acheve d'adoucir l'âcreté du poiſon.

Vertus. On ſe ſert de l'arſenic blanc extérieurement pour manger & conſumer des chairs, il agit ſans grande douleur; on en applique ſur les cors des pieds. On ne doit jamais faire prendre de l'arſenic intérieurement, quelque préparation qu'on lui ait donnée, & en quelque petite doſe que ce ſoit : car il communique toûjours une méchante impreſſion dans le corps.

Arſenicum, vel Arrenicum ab ἄρρην, ſive ἀπὸ τοῦ mas, parce que ce minéral a une grande force, qu'on a voulu comparer à celle d'un animal mâle.

ARTHEMISIA.

Arthemiſia. Trag. Ang. Matth.
Arthemiſia vulgaris major. C. B. & Pitt. Tournef.
Arthemiſia rubra & alba. Tab.
Arthemiſia vulgaris. J. B.
Abſinthium, ſeu Arthemiſia officinarum. Elem. Bot.
En françois, *Armoiſe.*

Voyez Pl. VII. fig. 1. Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, rameuſe, ligneuſe & moëlleuſe, un peu veluë, ordinairement de couleur rougeâtre, & quelquefois d'un vert blanchâtre; ſes feüilles ſont découpées comme celles de l'abſinthe, plus larges, verdâtres en deſſus, blanchâtres en deſſous, odorantes, d'un goût douceâtre, tirant ſur l'âcre; ſes fleurs ſont petites, rangées le long des extrêmités des branches comme en l'abſinthe, veluës, blanchâtres ou rougeâtres, odorantes; ſa racine eſt longue & groſſe comme le doigt, ligneuſe, entourée de fibres, d'un goût douceâtre & aromatique : elle croît dans les champs. On l'appelle vulgairement *Herbe de S. Jean*, parce que les payſans s'en font des ceintures au jour de la S. Jean. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi exaltée, peu de phlegme, aſſez de terre.

Herbe de S. Jean.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, apéritive, hyſterique, fortifiante; elle excite les mois aux femmes : elle aide à l'accouchement & à faire ſortir l'arriere-faix. Elle nettoye & fortifie la matrice : elle abat les vapeurs; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. Le nom de cette plante vient d'Artemiſe, femme de Mauſulus Roi de Carie, laquelle la mit en uſage.

ARUM.

Pied de Veau. *Arum*, en françois, *Pied de Veau*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces : j'en décrirai ici deux qui ſont employées en Médecine.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Arum. Dod. J. B.
Arum Dioſcoridis. Ang.
Arum majus. Ger.
Arum vulgare non maculatum. C. B. Pit. Tournef.
Aron. Brunf. Geſn.

Elle pouſſe de ſa racine des feüilles oblongues, larges, triangulaires, vertes, luiſantes; il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde, qui porte en ſon ſommet une fleur à une ſeule feuille coupée en langue, & roulée en maniere de cornet. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît des bayes rouges, entaſſées comme en grappe dans la baſe d'une eſpêce de pilon qui s'eſt élevé du fond de ſa fleur : chacune de ces bayes contient une ou deux ſémences preſque rondes.

des. Sa racine eſt tubereuſe, plus groſſe qu'une aveline ronde, blanche, âcre au goût, garnie de fibres.

La ſeconde eſt appellée, Seconde eſpéce. *Henicophyllos.*

Arum venis albis. C. B.
Arum maculatum. Cord. Schroder.
Aron aliud folio maculato. Thal.
Dracunculus minor. Geſ. Ap. Lac.
Dracunculus alter, ſeu Henicophyllos, Cord. Hiſt.
Ariſarum. Matth. Dod. Gal.

Elle différe de la premiere eſpéce, en ce que ſes feüilles ſont marquetées de taches blanches.

L'une & l'autre croiſſent aux lieux ombrageux & champêtres; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : on employe leurs racines en Médecine.

La racine de Pied-de-veau eſt inciſive, pénétrante, attenuante, purgative, hydragogue : on la donne en poudre pour l'aſthme, pour l'hydropiſie, pour la mélancolie hypocondriaque. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On fait en tems de famine du pain de racine d'Arum, comme on en fait de celui de la racine d'Aſphodele. Je parlerai du dernier à l'article de l'Aſphodele. Pain d'Arum.

Le Colocaſia eſt un autre Arum dont on mande les feüilles. J'en parlerai en ſon lieu.

ARUNDO.

Arundo, en françois *Roſeau* ou *Canne*, eſt un genre de plante, qui ne différe du *Gramen*, que par la grandeur de ſes tiges & de ſes feüilles. Il y en a de pluſieurs eſpéces; je décrirai ici les deux plus communes. Roſeau canne.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce.

Arundo paluſtris. Matt.
Arundo vulgaris, ſive Φραγμίτης Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournef.
Arundo vulgaris paluſtris. J. B.
Canna ſecunda quæ fœmina. Dioſ. Ang.
Arundo vallaris. Amat. Luſit.
Calamus vulgaris. Cord. in Dioſc.
Arundo paluſtris, canna ſepiaria. Tabern. Icon.

Elle pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux plus qu'à la hauteur d'un homme, plus menus que le petit doigt, noués, vuides. Il ſort de ſes nœuds des feüilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, roides, un peu rudes au toucher, enveloppant en partie leur tige. Ses fleurs naiſſent par paquets en ſes ſommités, petites, menuës, molles, compoſées d'étamines qui ſortent d'un calice à écailles, de couleur purpurine au commencement; puis ſes paquets ſe dévelopant s'allongent, ſe répandent en maniere de chevelure, & prennent une couleur cendrée. Quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des ſémences : ſes racines ſont nombreuſes, longues, nouées, traçantes. Cette plante croît dans les marais.

La ſeconde eſt appellée, Seconde eſpéce.

Arundo domeſtica. Matth.
Arundo Cypria. Dod. Gal.
Calamus, ſive arundo craſſa. Cæſ.
Arundo magna. Geſ. Hor.
Arundo domeſtica calamus, Cyprius. Tabern. Icon.
Arundo ſativa quæ δόναξ Dioſcoridis & Theophraſti. C. B. Pit. Tournefort.
Canna quarta quæ donax. Ang.
Arundo maxima & hortenſis. J. B.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de huit ou neuf pieds, plus groſſes que le pouce, fortes, creuſes, nouées, jaunâtres. Ses feüilles & ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'eſpéce précédente, mais plus grandes. Sa racine eſt longue, groſſe, charnuë, ſe répandant au long & au large dans la terre, d'un goût doux, agréable. On cultive cette plante dans les jardins; les rejettons tendres de ſa racine ſe peuvent manger. Quelques Auteurs ont cru que cette racine brûlée eſt le Spode des Arabes, duquel on ne ſe ſert plus. Les roſeaux contiennent beaucoup d'huile & de ſel. Spode des Arabes.

Vertus. Leurs racines ſont déterſives, apéritives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines : leurs fleurs & leurs feüilles ſont déterſives & vulneraires.

Voyez Pl. II. fig. 10. ARUNDO SACCHARIFERA, en françois, *Canne à Sucre*, ou *Cannamelle*, &c. allez à la diction *Saccharum*, & vous y trouverez une ample explication de tout ce qui regarde le Sucre & ſes diverſes préparations ; comme auſſi celle de la Caſſonnade ou Caſtonnade.

ASARINA.

Aſarina. Lob. Lugd. Pit. Tournefort.
Aſarina Lobelii flore hederæ terreſtris. J. B.
Aſarina, ſive Saxatilis hederula. Adv. Lob.
Aſarina ſive ſaxatilis hederula. Lob. Icon.
Hedera ſaxatilis magno flore. C. B.

En françois, *Aſarine.*

Voyez Pl. II. fig. 2. Eſt une plante dont les tiges & les feuilles reſſemblent à celles du Lierre terreſtre, ſe répandant à terre ; ſes fleurs ſont des tuyaux terminés en haut chacun par un muſle ſemblable à celui de l'*Anthirrinum* : quand cete fleur eſt paſſée, il paroît une coque membraneuſe partagée en deux loges qui renferment des ſémences longuettes ; ces loges ont coûtume de ſe rompre diverſement d'elles-mêmes, comme il arrive au fruit du *Linaria* : Cette plante croît ſur les rochers & aux autres lieux pierreux & montagneux, au Dauphiné, au Languedoc ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, médiocrement de l'huile & du phlegme.

Vertus. Elle eſt apéritive, vulnéraire, propre pour la gravelle, pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme.

Etimologie. *Aſarina ab Aſaro, Cabaret*, parce que les feuilles de cette plante ont une figure approchante de celle du Cabaret.

ASARUM.

Aſarum. Dod. J. B. Pit. Tournef. En françois.

Cabaret.
Nard ſauvage.
Oreille d'homme.
Oreillette.
Girard Rouſſin.
Rondelle.

Voyez Pl. II. fig. 11. Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe des feuilles ſemblables à celles du Lierre, mais plus petites, plus rondes & plus tendres, liſſes, d'un vert luiſant, attachées par des queuës aſſez longues ; ſes fleurs naiſſent proche de la racine, ſoûtenuës par des pédicules courts qui ſortent du bas des queuës des feuilles : chacune de ces fleurs eſt à cinq ou ſix étamines purpurines qui s'élevent du creux d'un calice découpé ordinairement en trois parties : quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit, taillé le plus ſouvent à ſix pans, & diviſé ſelon ſa longueur en ſix loges qui renferment des petites ſémences oblongues, brunes, remplies de moëlle blanche un peu âcre au goût : ſes racines ſont en ras de terre, menuës, anguleuſes, rampantes, nouées, recourbées, filamenteuſes, griſes, d'une odeur forte & agréable, d'un goût âcre & un peu amer : cette plante croît ſur les montagnes, dans les jardins, aux lieux ombrageux : ſes feuilles demeurent toûjours vertes. Sa racine eſt employée en Médecine : on nous l'apporte ſéche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne ; il en vient auſſi du Levant : on doit la choiſir belle, récemment ſéchée, bien nourrie, entiere, groſſe comme une plume à écrire des plus menuës, nettoyée de ſes fibres, griſe, d'une odeur pénétrante & aſſez agréable, d'un goût âcre & un peu amer : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Choix.

Vertus. Doſe. Elle purge doucement par haut & par bas les humeurs ſéreuſes & pituiteuſes ; elle eſt apéritive ; elle leve les obſtructions : la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes en infuſion, & depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme en poudre ; on l'employe auſſi dans pluſieurs compoſitions où elle ne produit aucun effet vomitif, parce qu'elle y eſt mêlée en petite quantité avec beaucoup d'autres ingrédiens : ſi l'on en fait prendre en décoction ou tiſanne, elle excite l'urine, mais alors elle ne fait point vomir. L'*Aſarum* du Canada ou *Aſarum Canadenſe corn.* ne purge pas ; les Sauvages s'en ſervent au lieu de gingembre.

Les Maréchaux font prendre de cette racine aux chevaux depuis une once juſqu'à deux, comme un excellent remède pour guérir le farcin ; on la pulvériſe, & on la leur fait manger dans du ſon.

Digitized by Google

Pomet remarque dans ſon Hiſtoire des Drogues, qu'on trouve quelquefois ſous les racines du Cabaret, environ un pied dans terre, une maniere de truffe ronde, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un ſuc laiteux, cauſtique, brûlant.

Aſarum, ab à privativo & *σαίρω orno*; comme qui diroit *plante qui ne ſert à aucun ornement*; car les Anciens n'employoient point l'*Aſarum* dans leurs guirlandes ou couronnes de fleurs. Etimologies.

Cabaret, parce qu'on ſe ſervoit autrefois de la racine de cette plante pour ſe faire vomir quand on avoit trop bû dans le cabaret.

Oreille d'homme, parce que les feuilles de l'*Aſarum* ſont d'une figure approchante de celle de l'oreille d'un homme.

ASCALONIA.

Aſcalonia, en françois *Echalotte*, eſt la racine d'une eſpêce d'ognon appellé, Echalotte.

Cepa Aſcalonica. Matth. Pit. Tournef. | *Cepa Aſcalonica, ſive fiſſilis.* J. B.

Cette racine eſt bulbeuſe, oblongue, ayant l'odeur & le goût approchant de celui de l'ail, mais beaucoup moins fort; elle pouſſe des tiges creuſes: ſes feuilles ſont longues, fiſtuleuſes, droites, ayant le goût de leur racine: ſes fleurs naiſſent en bouquets ou paquets ſphériques: chacune d'elles eſt compoſée de ſix feuilles rangées en fleurs de lys; elles ſont ſuivies par des fruits preſque ronds, remplis de ſémences rondes: on cultive cette plante dans les jardins potagers, car ſa racine eſt d'un grand uſage dans les ſauces; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt fort apéritive, propre pour la pierre, pour les rétentions d'urine, pour réſiſter au mauvais air, pour exciter l'appetit. Vertus.

Cette plante a pris ſon nom d'un pays nommé *Aſcalonia*, où elle croiſſoit autrefois abondamment. Etimologie.

ASCARIDES.

Aſcarides, en françois *Aſcarides*, ſont des vers très-petits & menus qui naiſſent ordinairement à l'extrêmité de l'inteſtin *rectum* vers l'*anus*, & qui y cauſent un grand prurit ou démangeaiſon; on en trouvoit autrefois dans les boyaux des cavales & des bœufs, ce qui les faiſoit nommer par les Anciens *jumentarii vermes*. Aſcarides. *Jumentarii vermes.*

Aſcarides, ab ἀσκαρὶς vermis. Etimologie.

ASELLUS.

Aſellus, ſive Merlangius, en françois, *Merlan*, eſt un poiſſon de mer aſſez connu dans les poiſſonneries; il eſt ordinairement long d'environ un pied, gros comme le bras, mou, de couleur blanche argentée, couvert de petites écailles; ſes yeux ſont grands, blancs; ſa bouche eſt médiocre, garnie de petites dents blanches. *Merlangius.* Merlan.

On trouve dans l'endroit le plus ample ou le plus épais de ſa tête, proche de ſa cervelle, deux petits os pierreux, un de chaque côté, longs d'un travers de doigt, larges de quatre lignes, pointus par un des bouts, obtus par l'autre, liſſes ou polis, très-blancs, tendres, faciles à rompre, d'un goût tant ſoit peu ſalé lorſqu'ils ont été mis en poudre ſubtile, de ſubſtance alkaline & abſorbante. Il eſt à remarquer que la pointe de cet os n'eſt pas placée juſtement au milieu de ſon extrêmité, mais à côté, & le reſte de cette extrêmité eſt comme échancrée naturellement. Ce poiſſon monte ſouvent vers les rivages; il eſt commun en France; ſa chair eſt blanche, tendre, friable, légere, de bon goût, très-facile à digérer. Os pierreux, ou pierre de tête du Merlan.

Les pierres qui ſe trouvent dans la tête du Merlan, contiennent un peu de ſel qui les rend apéritives, propres pour la pierre du rein, pour la colique néphrétique: elles ſont propres auſſi pour arrêter le cours de ventre, pour abſorber les acides: on les prépare en les broyant ſur le porphyre; la doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Vertus. Doſe.

Aſellus eſt le diminutif d'*Aſinus*, comme qui diroit *petit aſne*; parce que, diſent pluſieurs Auteurs, ſa couleur approche de celle d'un aſnon, mais il n'y a pas la moindre reſſemblance: il eſt vrai que ce nom eſt générique auſſi-bien que particulier, & qu'il peut y avoir ſous ce genre quelque poiſſon de couleur d'aſne. Etimologie.

ASINUS.

Aſne. Baudet. *Aſina.* Aſneſſe. *Aſellus.* Aſnon.

Aſinus, en françois *Aſne*, *Baudet*, eſt un animal à quatre pieds aſſez connu par le grand ſervice qu'il rend : ſa femelle eſt appellée en latin *Aſina*, en françois *Aſneſſe* ; & ſon petit *Aſellus*, en françois *Aſnon* ; il eſt d'un tempérament mélancolique, ſtupide, patient, lent, mais laborieux & fort obſtiné : il a l'oüie très-fine, peut-être en partie à cauſe de l'amplitude & la longueur de ſes oreilles : il porte des fardeaux très-conſidérables ; il aime les chardons, il va les chercher dans les champs ; il paît l'herbe ; il mange du ſon, de l'avoine ; il vit juſqu'à trente ans : la chair de l'aſnon ſe peut manger.

Lait d'Aſneſſe.

Le lait d'aſneſſe eſt moins chargé de parties butireuſes & caſéuſes que les autres laits ; c'eſt pourquoi il eſt plus clair, plus léger, & plus facile à digérer ; il eſt pectoral, rafraîchiſſant, humectant, reſtaurant ; il adoucit les humeurs acres & ſalées qui tombent ſur la poitrine & ſur les autres parties du corps ; il ſoulage les gouttes, les maladies des yeux quand elles viennent d'âcretés, & les ardeurs d'urine ; il lâche le ventre, & il engraiſſe.

Vertus.

Sang. Vertus.

Son ſang eſt ſudorifique étant pris en poudre par la bouche ; la doſe eſt une dragme ; il agit par ſon ſel volatil.

Doſe. Ongle. Vertus.

L'ongle du pied de l'aſne contient beaucoup de ſel volatil, qui le rend propre pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepſie ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe. Urine. Vertus.

Son urine eſt eſtimée pour les maladies des reins, pour la gale, pour la paralyſie, pour la goutte, appliquée extérieurement.

Graiſſe. Vertus.

Sa graiſſe eſt réſolutive.

Fiente.

Sa fiente eſt propre pour arrêter le ſang.

Etimologie.

Aſinus, ab ἀζαινειν triſtem eſſe, parce que l'aſne eſt un animal mélancolique.

ASIUS LAPIS.

Aſſius, Sarcophagus. Pierre d'Aſſo.

Aſius, ſive Aſſius lapis, ſive Sarcophagus, en françois ; *Pierre d'Aſſo* ou *Pierre Aſſiene*, eſt une pierre ſpongieuſe, légere, friable comme la pierre ponce, parſemée d'outre en outre de veines jaunes, couverte en ſa ſuperficie d'une fleur ou poudre farineuſe, legere, jaunâtre ou blanche, ſalée & un peu piquante : cette pierre ſe trouve dans les mines en Italie & en pluſieurs autres lieux : les Anciens s'en ſervoient pour conſtruire leurs ſépulcres, afin que la chair de mort fût promptement conſumée par cette pierre avant qu'elle eût le tems de ſe corrompre.

Vertus.

La fleur légere qu'on trouve ſur cette pierre, eſt déterſive, aſtringente, pénétrante, propre à conſumer & à réſoudre ; elle nettoye les vieux ulceres, & elle les cicatriſe, étant mêlée dans la térebenthine.

Etimologie.

Cette pierre a tiré ſes noms d'une ancienne Ville de Troas nommée *Aſius*, où l'on s'en ſervoit pour les ſépulcres des morts de toute la Province, qu'on y apportoit.

Sarcophagus, à σαρξ caro, & φαγειν edere ; comme qui diroit *pierre qui mange la chair* : *Sarcophagus*, ſignifie auſſi un *ſépulcre*.

On dit que la pierre d'Aſſo conſumoit un corps entiérement en quarante jours, excepté les dents.

Aſpalat. *Voyez* Pl. II. fig. 12.

Aſpalathus, en françois *Aſpalat*, eſt un bois compact, peſant, oléagineux, odorant, de couleur purpurine, obſcure & marbrée, d'un goût un peu amer & piquant : ſon écorce eſt épaiſſe, raboteuſe, griſe : pluſieurs Auteurs diſent qu'il eſt tiré d'un petit arbre épineux des Indes ; mais la vérité eſt qu'on ignore juſqu'à préſent l'arbre qui le porte, & le lieu d'où il vient. Ce bois a beaucoup de reſſemblance avec le bois d'Aloës en ſa forme, en ſa peſanteur, en ſon goût, en ſon odeur, en ſes qualités ; mais ſa couleur eſt différente.

Choix.

On doit choiſir l'Aſpalat avec les marques qui ont été dites, ſans écorce ; il contient beaucoup d'huile à demi exaltée ou æthérée & de ſel volatil.

Vertus.

Il eſt deſſicatif, un peu aſtringent ; il réſiſte à la malignité des humeurs ; il excite la tranſpiration : mais comme il eſt un peu rare, on lui ſubſtituë aſſez ſouvent le bois d'Aloës ou les Santaux.

Subſtitut de l'Aſpalat.

Deux autres eſpêces de bois ſont nommés *Aſpalat* par pluſieurs Auteurs : le premier eſt un bois noirâtre, peſant, compact, lequel on croit être le véritable bois d'Aigle, ou une eſpêce de bois d'Aloës. Bois d'Aigle.

Le ſecond eſt le bois de Rhodes, dont je parlerai en ſon lieu.

ASPARAGUS.

Aſparagus hortenſis. Dod.
Aſparagus hortenſis & pratenſis. J. B. Pit. Tournefort.
Aſparagus ſativa. C. B.
En françois, *Aſperge.*

Aſperge.

Eſt une plante qui pouſſe au Printems des tiges groſſes comme le doigt, à la hauteur d'environ un pied, rondes, fermes, droites, ſans feüilles, vertes au commencement, puis blanches, bonnes à manger, & de grand uſage dans les cuiſines : elles montent, ſi on les laiſſe ſur la terre, juſqu'à la hauteur de plus de trois pieds ; & elles ſe diviſent en rameaux garnis de feüilles menuës, auſſi déliées qu'un cheveu, & de beaucoup de petites fleurs pâles à ſix feüilles, leſquelles étant tombées, le piſtile qui faiſoit le milieu, devient un fruit ou une baye ſphérique, molle, groſſe comme un pois, rougeâtre, renfermant quelques ſemences noires, dures comme de la corne. Ses racines ſont nombreuſes, longuettes, menuës, attachées à une tête dure, raboteuſe, inégale, de couleur griſe en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & glutineux. On cultive cette plante dans les jardins ; mais il en croît une eſpêce ſans culture dans les montagnes, qui ne differe de celle-ci qu'en ce qu'elle eſt plus baſſe. L'Aſperge contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ; on ſe ſert en Médecine de ſa ſémence & de ſa racine.

Les Aſperges qui ſe trouvent dans les pays chauds, ſont épineuſes ; on les a nommé *Corrudes.*

Vertus.

Elles ſont fort apéritives, propres pour chaſſer la pierre & le ſable du rein & de la veſſie, pour lever les obſtructions du méſantere, de la ratte, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie.

Aſparagus, ab aſpergendo, parce que ſes feüilles ſont propres à aſperger ou arroſer.

ASPER.

Aſper. Rondel. Jonſt. | *Apron.* Lugdun.

Apron.

Eſt un petit poiſſon de riviere, qu'on trouve ordinairement dans le Rhône, entre Vienne & Lyon ; ſes noms viennent de la rudeſſe de ſes machoires & de ſes écailles : ſa tête eſt aſſez large & pointuë, ſa gueule médiocre : il n'a point de dents ; mais ſes machoires ſont âpres au toucher ; ſa couleur eſt rougeâtre, parſemée de taches noires, larges : il eſt bon à manger ; ſa chair eſt plus ſéche que celle du goujon.

Vertus.

Il eſt apéritif.

ASPERUGO.

Aſperugo vulgaris. Pit. Tournef.
Aſperugo ſpuria. Dod. Belg.
Bugloſſum ſylveſtre, caulibus procumbentibus. C. B.
Cynogloſſa forte topiaria, ſive Echium lapulatum quibuſdam. J. B.
Alyſſum Germanicum Echioides. Lobel. Lugdun.
Aparine major. Plin.
Crucialis quædam. Cæſ.

Topiaria. Echium. Lappulatum.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, tendres, anguleuſes, nouées, rudes, ſe courbant vers terre : ſes feüilles ſortent de chaque nœud deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre, non pas diſpoſées autour de la tige, mais à côté ; elles ſont oblongues, médiocrement larges, rudes : ſes fleurs naiſſent à l'oppoſite des feüilles ; chacune d'elles eſt un entonnoir à pavillon ordinairement découpé en cinq parties de couleur bleuë, ſoutenu par un calice fait en maniere de godet : quand la fleur eſt paſſée, ce calice s'aplatit, s'étend, & ſert d'enveloppe à quatre petites ſémences oblongues, noirâtres, ramaſſées enſemble : ſa racine eſt menuë. Cette plante croît le long des chemins, proche des hayes, & dans les jardins : elle fleurit au mois de May & de Juin ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Digitized by Google

Vertus. Elle eſt déterſive & vulnéraire ; quelques-uns l'eſtiment propre pour purifier le ſang, mais on ne la met guéres en uſage dans la Médecine.

Etimologie. *Aſperugo*, *ab aſpero*, rude, âpre, parce que cette plante eſt rude au toucher.

ASPERULA.

Stellaria. Hepatica ſtellata.

Aſperula odorata, flore albo. Dod. Gal.
Aſperula, ſive Rubeola montana odora. C. B.
Caprifolium, vel Stellaria. Brunſf.
Hepatica ſtellata. Tab.
Matriſylva. Trag. Cord. in Dioſc.
Rubiis accedens Aſperula quibuſdam, ſive Hepatica ſtellaris. J. B.
Aſpergula odora noſtras. Ad.
Aparine ſylveſtris quadam. Cord. in Dioſc.
Aparine latifolia humilior montana. Pit. Tournefort.
Alyſſos. Geſn. Hort.
En françois, *le Muguet des bois.*

Eſt une eſpéce de grateron ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſqu'un pied : ſes feüilles ſont ſemblables à celles du grateron ordinaire ; mais un peu plus larges & moins rudes, plus fermes, diſpoſées au nombre de ſix ou ſept autour de chaque nœud des tiges comme en étoile : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges attachées à des pédicules ; chacune d'elles eſt un petit godet découpé ordinairement en quatre parties, de couleur blanche : lorſque cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit ſec, & il contient deux petites ſémences collées enſemble, preſque rondes, un peu creuſes vers le milieu : ſa racine eſt menuë, filamenteuſe, rempante dans la terre. Cette plante en fleur rend une odeur fort douce & agréable ; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois : elle contient beaucoup d'huile exaltée, & du ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier & réjoüir le cœur, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, étant priſe en infuſion ou en décoction ; elle eſt vulnéraire, ſi on l'applique extérieurement ſur les playes.

Etimologie. *Aſperula, ab aſpero* rude ; comme qui diroit *petite plante rude au toucher.*

ASPHODELUS.

Aſphodele. *Aſphodelus*, en françois *Aſphodele*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpéces, principalement une rameuſe, & l'autre à ſimple tige.

Premiere eſpéce

La premiere eſt appellée,

Aſphodelus I. Cluſ. Hiſt.
Aſphodelus ramoſus. Lob.
Aſphodelus primus. Ang.
Aſphodelus major, flore albo, ramoſus. J. B.
Aſphodelus major. Cluſ. Hiſp.
Aſphodelus albus ramoſus mas. C. B. Pit. Tournefort.

Voyez Pl. II. fig. 13.

Elle pouſſe de ſa racine des feüilles ſemblables à celles du poireau, mais plus longues & plus étroites, il s'éleve de leur centre une tige à la hauteur de trois pieds, ronde, unie forte, rameuſe, garnie depuis ſon milieu juſqu'en haut de beaucoup de fleurs d'une ſeule piéce & en lys, découpée en ſix quartiers juſqu'à la baſe, de couleur blanche mêlée de rouge : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit preſque rond, charnu, relevé de trois coins, diviſé intérieurement en trois loges dans leſquelles on trouve des ſémences triangulaires, brunes : ſa racine conſiſte en un très-grand nombre de navets ſuſpendus par une tête, d'un goût un peu amer & âcre : on la fait tremper & boüillir dans de l'eau pour en lever l'âcreté, au tems de la cherté du pain ; on en tire la pulpe par un crible ; on mêle cette pulpe avec de la farine de bled ou d'orge, & un peu de ſel marin ; & l'on en fait une pâte dont on forme de petits pains qu'on met cuire au four ; c'eſt le pain d'Aſphodele qui ſe peut manger.

Pain d'Aſphodele.

Seconde eſpéce.

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Aſphodelus II. Cluſ. Hiſt.
Aſphodelus caule ſimplici. Cæſ.
Aſphodelus major, flore albo, non ramoſus. J. B.

Aſphodelus albus non ramoſus. C. B. Pit. | *Haſtula regia.* Trag.
Tournefort.

Elle differe de la premiere, en ce que ſa tige eſt ſimple & ſans rameaux.

L'une & l'autre croiſſent aux lieux pierreux & dans les jardins; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Leurs racines ſont déterſives, inciſives, apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour nettoyer les vieux ulceres, & pour réſoudre. Vertus.

On a nommé la ſeconde eſpêce d'Aſphodele *Haſtula regia*, parce qu'on a prétendu qu'en fleuriſſant elle repréſentoit un ſceptre royal. Etimologie.

ASPIS.

Aſpis, en françois *Aſpic*, eſt une eſpêce de ſerpent long de quatre ou cinq pieds, fort venimeux, qui ſe trouve communément en Afrique, en Egypte le long du Nil, en Eſpagne: on tient que ce fut de cette eſpêce de ſerpent que Cléopatre ſe ſervit pour ſe donner la mort. Il aime les lieux ombrageux; on doit apporter les mêmes remèdes à ſa morſure, comme à celle de la vipere; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Sa chair, ſon foye, ſon cœur étant ſéchés & réduits en poudre, ſont propres pour purifier le ſang, pour réſiſter au venin; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Vertus.

Aſpis ab aſpiciendo, parce que ce ſerpent a la vûë bien aiguë; ou bien *Aſpis ab à privativo*, & σπιζω, *ſibilo*, comme qui diroit *ſerpent qui ne ſiffle point.* Etimologie.

ASSA FOETIDA.

Aſſa fœtida eſt une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & très-déſagréable, d'où vient que les Allemans l'appellent *ſtercus diaboli*; elle découle du tronc d'une plante dont les feüilles reſſemblent à celles de la Ruë, & qui croît dans la Lybie, dans la Médie, dans la Syrie, dans les Indes. Il faut choiſir cette gomme en maſſe, nette, ſéche, de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur forte, puante & dégoutante, tirant ſur celle de l'ail. Kompfer, Médecin Allemand, dans ſon Livre intitulé *Amœnitates exoticæ*, donne la figure de la plante qui rend cette gomme, qu'il a vû cuëillir auprès de Utard en Perſe. Cette plante eſt du genre des panais ou des férules; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & empreinte de ſel volatil & pénétrant. *Stercus diaboli.* *Voyez* Pl. VII. fig. 24. Choix.

Elle eſt fort bonne contre toutes les maladies hiſtériques; elle inciſe, elle attenuë, elle amollit, elle déterge, elle pouſſe par la tranſpiration, on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Les Maréchaux uſent beaucoup d'*Aſſa fœtida* pour les maladies des chevaux.

ASTACUS MARINUS.

Aſtacus marinus eſt une eſpêce d'écreviſſe de mer marquetée de taches; ſes yeux ſont vifs; elle a deux longues ſerres; huit pattes, quatre deſquelles ſont fourchuës, & les autres ſimples; ſa chair eſt bonne à manger: il y en a de pluſieurs eſpêces qui different en grandeur & en couleur. Elles contiennent toutes beaucoup de ſels & d'huile. L'écreviſſe de riviere eſt un *Aſtacus*.

Elles ſont pectorales & apéritives, propres pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour les cancers, pour reſtaurer, pour purifier le ſang. Vertus.

La pierre qui ſe trouve dans ſon eſtomac, ſa coquille, & ſes ſerres qu'on appelle en latin *Cheiæ cancri*, ſont propres pour atténuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour adoucir les humeurs âcres & acides du corps; pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en poudre; la doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi dragme. Pierre d'Ecreviſſe. *Cheiæ Cancri.* Doſe.

ASTER.

Aſter atticus. Matth. Dod.
Aſter atticus purpureus. Fuch.
Aſter atticus purpureo flore. J. B.
Aſter atticus cæruleus vulgaris. C. B. Pit. T.

Tinctorius flos primus. Trag. | *Oculus Chriſti.* Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, droites, menuës, rondes, dures, un peu veluës, de couleur rougeâtre, garnies de feuilles oblongues, veluës, rudes, d'un goût un peu amer & aromatique: ſes tiges ſe diviſent vers les ſommités en pluſieurs brins ou petites branches qui ſoutiennent des fleurs radiées, belles, agréables à la vûë, diſpoſées à peu près comme celles du Bellis, mais de couleur bleuë, ou violette, ou purpurine, quelquefois blanche & jaune dans leur milieu: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences longuettes, garnies chacune d'une aigrette: ſa racine eſt déliée, fibrée, d'un goût amer, un peu aromatique.

On fait deux différences de cette eſpêce d'*Aſter*; une qui porte des feüilles larges, l'autre qui porte des feüilles plus étroites: elles croiſſent toutes deux aux lieux incultes, rudes, pierreux, aux vallées; elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. L'*Aſter* eſt apéritif, réſolutif, déterſif; on employe ſa fleur pour les inflammations de la gorge, des aînes, contre les morſures des bêtes venimeuſes, priſe en décoction & appliquée extérieurement.

Etimologie. Le nom d'*Aſter* a été donné à pluſieurs plantes, à cauſe que leurs fleurs ſont radiées en maniere d'étoiles.

ASTERIA.

Aſteria. | *Lapis ſtellaris.*
Aſtroites. | En françois, *Pierre étoilée.*

Eſt une pierre unie, polie, opaque, de figures & de groſſeurs différentes, de couleur blanche, ou cendrée, ou griſe, ou brune. Pluſieurs mettent cette pierre entre les pierres précieuſes, à cauſe qu'on en porte dans des bagues. Il y en a de quatre eſpêces, qui ſont autant de plantes marines, pierreuſes, foſſiles.

Premiere eſpêce véritable. La premiere qui eſt la véritable, eſt parſemée de petites figures étoilées, poreuſes, & naturellement auſſi exactement gravées que ſi un habile Ouvrier avoit pris plaiſir à y travailler.

Seconde eſpêce. La ſeconde repréſente des roſes ou diverſes autres figures.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſt traverſée d'outre en outre par des lignes larges, poreuſes, ou ſpongieuſes qui ſerpentent à la maniere des rivieres: on l'appelle *Aſtroites undulatus*: il y en a de pluſieurs eſpêces, qui different par leur grandeur & par leurs couleurs.

Aſtroites undulatus.

Quatriéme eſpêce. La quatriéme eſt la moins belle; on y apperçoit plûtôt des taches confuſes que des marques d'étoiles.

On trouve ces pierres dans le Comté de Tirol & en pluſieurs autres lieux; on en rencontre quelquefois d'auſſi groſſes que la tête d'un homme; on les ſcie par tranches, ſi l'on veut les partager pour pluſieurs perſonnes. Si par curioſité on les humecte de vinaigre ou d'une autre liqueur acide, elles s'agitent en fermentant, parce qu'étant fort poreuſes, & par conſéquent alkalines, elles ſont pénétrées & ſecouées par les pointes de ces acides.

Vertus. On attribuë aux pierres étoilées pluſieurs qualités médicinales, comme d'être propres contre la peſte & contre les autres maladies contagieuſes, de chaſſer & de tuer les vers, de purifier le ſang, d'empêcher l'apoplexie: mais on ne doit chercher en elles aucune autre qualité que celle d'adoucir les acides du corps, & d'arrêter les cours de ventre & les hémorragies, comme font pluſieurs autres matiéres alkalines: la doſe eſt depuis quatorze grains juſqu'à un ſcrupule.

Doſe.

Etimologie. *Aſteria, ſive Aſtroites, ab ἀστὴρ aſtre, étoile*, parce que cette pierre eſt étoilée.

ASTRAGALUS.

Aſtragale. *Aſtragalus Monſpeſſulanus* (J. B. Pit. Tournef.) en françois *Aſtragale*, eſt une plante qui pouſſe des petites tiges à peine auſſi hautes que la main, ſimples, creuſes, rougeâtres, revêtuës des deux côtés de beaucoup de très-petites feüilles, courtes, pointuës, veluës, un peu ameres, oppoſées l'une à l'autre, ou rangées par paires ſur une côte qui eſt terminée

Digitized by Google

terminée par une ſeule feüille : ſes ſommités ſont garnies de beaucoup de fleurs légumineuſes, purpurines, ou quelquefois blanches, ramaſſées enſemble ; il leur ſuccede, après qu'elles ſont tombées, des petites gouſſes longuettes, rondes, doubles, rougeâtres, remplies de ſemences qui ont la figure d'un petit rein : ſa racine eſt longue d'environ un pied & demi, & du moins auſſi groſſe que le doigt, dure, ligneuſe, couverte d'une groſſe écorce brune, blanche en dedans, & douce au goût. Cette racine ſe diviſe par haut en pluſieurs têtes longues de trois ou quatre doigts, qui ſemblent être les racines de pluſieurs plantes. Cette plante croît ſur les chemins dans les pays chauds ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du ſel.

Vertus.

Sa racine & ſa ſemence arrêtent le cours de ventre & excitent les urines, étant priſes en décoction : elle eſt auſſi employée extérieurement pour déterger & deſſécher les playes.

Il y a pluſieurs autres plantes de ce nom. *Voyez M. Tournefort.*

ASTRANTIA.

Aſtrantia eſt une plante dont il y a deux eſpéces ; une grande, & une petite.

Premiere eſpéce.

La premiere eſt appellée,

Aſtrantia major. Mor. umb.
Aſtrantia nigra. Geſ. Hor.
Oſteritium montanum. Trag.
Imperatoria nigra. Tab.
Veratrum nigrum. Dioſcor. Dod.
Aſtrantia major corona floris purpuraſcente. Pit. Tournef.
Helleborus niger ſanicula folio major. C. B.
Sanicula fœmina adulterina. Trag.
Sanicula fœmina quibuſdam, aliis helleborus niger. J. B.

Elle pouſſe des feüilles reſſemblantes à celles du Sanicle, un peu rudes au toucher, attachées à des queuës longues. Il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges revêtuës de quelques feüilles, & portant en leurs ſommités des bouquets ou ombelles de fleurs blanches tirant ſur le purpurin, ſoutenuës par des couronnes de feüilles. Ces fleurs ſont compoſées ordinairement chacune de cinq feüilles diſpoſées en roſe, rabatuës & repliées le plus ſouvent vers le centre de la fleur, & ſoutenuës par un calice, lequel devient dans la ſuite un fruit compoſé de deux bourſes membraneuſes, oblongues, pliſſées, friſſées & canelées, remplies chacune d'une graine oblongue & étroite : ſes racines ſont fibrées, noires, attachées à une tête. Cette plante croît dans les bois.

Seconde eſpéce.

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Aſtrantia minor. Mor. umb. P. Tourn.
Helleborus minimus, Alpinus, Aſtrantia flore. Bocc.
Helleborus niger Sanicula folio minor. C. B.

Elle ne différe d'avec la précédente qu'en ce qu'elle eſt plus petite. Elle croît aux lieux montagneux, comme aux Alpes, aux Pyrenées.

Vertus.

Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de ſel & médiocrement d'huile.

Leurs racines ſont purgatives comme celles de l'Ellebore noir.

Etimologie.

Aſtrantia ab aſter Aſter, parce que les ſommets de cette plante ſemblent radiés ou diſpoſés en maniere d'étoile.

ATRACTYLIS.

Atractylis. Matth. Dod.
Atractylis lutea. C. B. Pit. Tourn.
Atractylis vera flore luteo. J. B.
Cnicus atractylis lutea dictus. H. L. B.

Eſt une eſpéce de Cnicus, ou une plante qui pouſſe une tige ferme, un peu veluë, remplie de moëlle blanche, ſe diviſant en haut en quelques rameaux : ſes feüilles ſont oblongues, ſinueuſes, nerveuſes, fort épineuſes & piquantes, découpées profondément, de couleur verte-brune : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches ſur des petites têtes écailleuſes & armées de pointes très-piquantes. Chacune de ces fleurs eſt un bouquet à fleurons découpés en lanieres, de couleur jaune. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place des ſemen-

ces garnies chacune d'une aigrette, noirâtres, ameres : ſa racine eſt de groſſeur médiocre. Cette plante croît dans les champs par-tout, elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt apéritive, ſudorifique, propre pour réſiſter au venin, étant priſe en décoction : on en tire par la diſtillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau de chardon bénit.

Etimologie. *Atractylis ab* ἄτρακτος, *fuſi*, fuſeaux ; parce que les anciens ſe ſervoient de la tige de cette plante pour faire des fuſeaux.

ATRAMENTUM.

Encre. *Atramentum*, en françois, *Encre*, eſt une eſpêce de teinture ordinairement noire, mais quelquefois d'une autre couleur comme rouge, verte-bleuë, jaune, dont on ſe ſert pour écrire avec la plume, ou pour imprimer ſur le papier ; il y en a de pluſieurs eſpêces.

Atramentum ſcriptorium. L'encre commune dont on ſe ſert pour écrire ſur le papier blanc ou ſur le parchemin, eſt appellée *Atramentum Scriptorium* ; elle eſt faite avec de la noix de galle & du vitriol ; on y ajoûte un peu de gomme Arabique pour la rendre luiſante, plus adhérente au papier, & de plus longue durée ; car l'encre où il n'eſt pas entré de gomme eſt plus aiſée à s'effacer que celle où il y en a.

Maniére de faire l'Encre commune. On prend, par exemple, deux livres de noix de galle, on les concaſſe, & on les fait boüillir dans cinq ou ſix livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient amollies, & qu'il ne reſte que deux livres ou deux livres & demi d'une décoction chargée, de couleur jaunâtre obſcure. On la coule avec forte expreſſion, & l'on y ajoûte dix ou douze onces de vitriol vert ou blanc, & une once de gomme Arabique concaſſée, on les laiſſe fondre ſur un petit feu : le vitriol fait prendre en peu de tems à la liqueur une couleur noire & la fait encre, parce qu'apparemment l'Acide de ce vitriol ayant été affoibli par la ſubſtance ſulfureuſe & abſorbante de la noix de galle, ſa partie ferrugineuſe & noire s'étend & ſe fait paroître dans la liqueur ; on laiſſe repoſer l'encre & on la ſépare de deſſus ſes féces, en la verſant par inclination dans quelque vaiſſeau où l'on la garde.

Un grand nombre d'autres matieres végétales, aſtringentes, pourroient ſervir à la place de la noix de galle pour faire de l'encre, telles ſont le gland, le bois de chêne, le bois d'Inde, les balauſtes, l'écorce de grenade, le ſumach, les roſes rouges ; pluſieurs de ces matieres à la vérité, ne rendent pas ordinairement l'encre auſſi teinte, ni auſſi foncée que la noix de galle, mais elle en approche fort.

Atramentum Librarium. L'encre d'Imprimerie, eſt appellée en latin *Atramentum Librarium* ; elle eſt faite avec de la terebentine, de l'huile de noix ou de lin, & du noir de fumée.

Encre d'Imprimérie. Encre de la Chine. L'encre de la Chine nous eſt apportée en petits pains ou bâtons quarrés, longs, plats, durs, polis, noirs, luiſans, legers, ayant ordinairement environ trois doigts de longueur, demi-pouce de largeur, & deux ou trois lignes d'épaiſſeur, marqués d'un côté & d'autre de quelques caractères ou figures différentes. On dit qu'elle eſt compoſée de cole de poiſſon, de fiel de bœuf & de noir de fumée ; mais cette compoſition n'eſt pas bien certaine ; pluſieurs croyant que c'eſt un ſecret que les Chinois ſe réſervent pour eux & qu'ils n'ont point encore déclaré aux Européens ; on moule cette encre pendant qu'elle eſt encore liquide dans des petits moules de bois fort bien travaillés, & on l'y laiſſe durcir ; l'encre de la Chine la plus eſtimée eſt celle qu'on fait à Nankin ; on orne quelquefois ces bâtons d'encre de quelques feüilles d'or après les avoir parfumés ; mais ceux-là demeurent preſque tous au pays pour les grands Seigneurs, on n'en tranſporte gueres ; on y imprime ſouvent la figure d'un Dragon.

Les Chinois ſe ſervent de cette encre pour écrire après l'avoir diſſoute dans quelque liqueur. Elle eſt fort noire, luiſante & très-commode ; on employe en France celle qu'on y a apporté pour tracer des deſſeins d'Architecture.

Encre rouge. L'encre rouge eſt faite avec de la roſette rouge délayée dans de l'eau.

Encre jaune. L'encre jaune eſt faite avec de l'ocre jaune diſſoute dans de l'eau.

Il eſt facile de faire de la même maniere des encres de différentes autres couleurs avec des matieres terreuſes ou argilleuſes différemment colorées.

Vertus. Toutes ces encres peuvent avoir des vertus médicinales ſuivant les natures des matieres

Digitized by Google

qui y entrent. Nous ſçavons par expérience que l'encre commune eſt bonne pour la brûlure nouvellement faite, & pour arrêter le ſang, étant appliquée ſur le mal.

La compoſition des encres différentes vitrioliques ſe trouve dans *les Mémoires de l'Academie* 1707.

ATRIPLEX.

Atriplex, en françois *Arroche*, *Bonnes-Dames*, *Prudes-Femmes*, *Follettes*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces : je décrirai ici les deux principales. Arroche. Bonnes-Dames. Prudes-Femmes. Follettes.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce

Atriplex ſativa alba. Lob.
Atriplex hortenſis alba, ſive pallidè virens. C. B. Pit. Tourn.
Atriplex domeſtica. Ang. Matth.
Atriplex alba hortenſis. J. B.

Elle croît à la hauteur d'un homme, rameuſe, portant des feüilles larges, pointuës, reſſemblantes à celles de la blete, mais plus petites & plus molles, poudrées d'une eſpêce de farine, de couleur verte-pâle ou blanchâtre, d'un goût fade. Les ſommités de ſes branches ſont revêtuës d'un grand nombre de petites fleurs à pluſieurs étamines jaunâtres ; il leur ſuccede une ſemence ordinairement plate & ronde, enveloppée d'une écorce mince. Sur certains pieds d'arroche on trouve encore une autre ſorte de fruit qui n'eſt précédé par aucune fleur ; ce fruit eſt tout-à-fait aplati, arrondi pour l'ordinaire, échancré & compoſé de deux feüilles appliquées l'une ſur l'autre, boſſelées, & renfermant dans leur pli une ſemence preſque ronde & plate : ſa racine eſt droite, longue environ comme la main, garnie de fibres.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Atriplex hortenſis rubra. C. B.
Atriplex ſativa folio rubicundo. Trag.

Elle ne différe de la précedente qu'en ce que ſa feüille & ſa fleur ſont rouges ou purpurines. L'une & l'autre eſpêce croiſſent dans les Jardins potagers où l'on les cultive pour en mettre les feüilles dans la ſoupe ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elles ſont humectantes & rafraîchiſſantes, elles amolliſſent le ventre : on s'en ſert dans des décoctions de lavemens. Vertus.

ATTELABUS ARACHNOIDES.

Atelabus Arrachnoides, [Aldrov. Jonſt.] eſt un inſecte aquatique qui tient de l'araignée & de la ſauterelle : ſa tête reſſemble à celle de la ſauterelle, ſes yeux ſont élevés. Les autres parties ſont ſemblables à celles de l'araignée, mais il n'a que ſix pattes, il nage dans l'eau ou il rampe ſur la terre : ſa couleur eſt cendrée.

Il eſt eſtimé réſolutif, appliqué extérieurement. Vertus.

AVACCARI.

Avaccari, (Garciæ) eſt un petit arbre des Indes, dont les feüilles, les fleurs & les fruits ſont ſemblables au Myrte, mais beaucoup plus aſtringens. Il croît aux montagnes, en la Province de Malavar.

On l'eſtime beaucoup dans le pays, pour les diſſenteries invéterées provenantes de cauſe froide.

AVANTURINE.

Avanturiné, eſt une pierre rougeâtre, ou jaunâtre, toute parſemée de paillettes qui ſemblent de l'or, belle & agréable à la vûë ; il y en a de deux eſpêces, une naturelle & l'autre artificielle : la naturelle ſe trouve en pluſieurs lieux ; on en mêle dans la poudre qu'on met ſur le papier pour la rendre brillante ; elle eſt talqueuſe. Avanturine naturelle.

L'artificielle eſt une vitrification ou un mêlange de paillettes de cuivre qu'on a fait dans du verre pendant qu'il eſt en fuſion, ſur le feu ; ſon nom vient de ce qu'elle a été trouvée par hazard, de la limaille de cuivre étant tombée accidentellement dans du verre fondu. Les Emailleurs l'employent dans leurs ouvrages. Avanturine artificielle. Etimologie.

AVENA.

Avoine. Aveine. *Avena*, en françois, *Aveine* ou *Avoine*, eſt une plante dont il y a deux eſpèces, une cultivée, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpèce. La premiere eſt appellée,

Avena. Dod.
Avena vulgaris, ſeu alba. C. B. Pit. Tournefort.
Avena alba. J. B.
Avena veſca. Ad. Lob.

Elle pouſſe des tiges ou tuyaux menus, qui portent quelques feüilles étroites & approchantes de celles du grameu : ſes fleurs naiſſent clairſemées dans des épis, & attachées à des filets déliés ; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs étamines contenuës dans un calice à écailles. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place une ſemence longue & menuë, enveloppée dans les feüilles du calice, & diſpoſée en épis. Cette ſemence eſt l'avoine que tout le monde connoît ; ſa racine eſt petite, fibreuſe : on cultive cette plante dans les champs.

Seconde eſpèce. La ſeconde eſpèce eſt appellée,

Avena nigra. C. B. J. B. Pit. Tourn.
Avena altera. Ang.
Avena ſylveſtrior nigra, tenuiorque. Cæſ.
Bromos. Ama.

Elle eſt ſemblable à la précédente, mais ſa ſemence eſt noire & moins nourriſſante.

L'avoine contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, réſolutive, adouciſſante, pectorale : on s'en ſert extérieurement & intérieurement : on la fricaſſe avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges ſur les douleurs de côté & des autres parties du corps. Elle les ſoulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait tranſpirer l'humeur qui les cauſoit : on l'employe auſſi en décoction pour prendre en potion ou en gargariſme, ou en lavement. Le gruau ou farine groſſiere d'avoine eſt rafraîchiſſante.

Etimologie. *Avena, ab avere*, ſouhaiter, parce que les chevaux aſpirent à manger de l'avoine quand ils la ſentent.

AVILA.

Avila eſt une pomme des Indes qui ſurpaſſe en groſſeur une groſſe orange, de figure ronde, charnuë, jaune : elle croît à une eſpèce de liane ou de plante rampante qui s'attache aux arbres voiſins dans l'Amérique Eſpagnole. Cette pomme renferme ſous ſa chair huit ou dix noix plattes orbiculaires, tirant un peu ſur l'ovale, ſe terminant en un endroit en pointe obtuſe. Ces noix ſont jointes l'une à l'autre ; mais elles ſe ſéparent aiſément : elles ſont convexes d'un côté & concaves de l'autre, larges à peu près comme nos pieces de trente ſols ; épaiſſes d'un demi doigt, couvertes chacune d'une écorce médiocrement épaiſſe, dure, ligneuſe, un peu raboteuſe principalement en ſa partie convexe, de couleur jaunâtre : ſous cette écorce eſt contenuë une amande tendre, blanche, amere, qu'on eſtime un grand contre-poiſon, & un remède excellent contre la malignité des humeurs, on en prend une ou deux à la doſe. C'eſt la Nhandiroba de Piſon & de Plumier, la noix de ſerpent des Américains.

Vertus. Doſe.

AVOSETA.

Spinzago d'aqua. *Avoſeta Italorum, ſeu Spinzago d'aqua*, eſt un oiſeau aquatique gros comme un pigeon ; ſon bec eſt long de quatre ou cinq doigts, noir, relevé, pointu par le bout. Sa tête eſt noirâtre, ſon corps eſt blanc, ſes pieds ſont bleuâtres, ayant les doigts joints par des membranes, ſes jambes ſont longues, ſon cri eſt *Crex Crex*. Il habite en Italie.

Vertus. Sa graiſſe eſt fort réſolutive, émolliente, anodine.

AURA.

Gallinaſſa. Tropillotl. *Aura ſive Gallinaſſa*. (Jonſton.) eſt une eſpèce de Corbeau du Mexique qui approche en grandeur d'un Aigle, les Indiens l'appellent *Tropillotl* ; ſa couleur eſt noire ; ſon bec eſt fait

comme celui du Perroquet ; ſon front eſt couvert d'une peau ridée ſans plumes : il eſt armé d'ongles noirs crochus. Cet oiſeau eſt commun dans la nouvelle Eſpagne ; il ſe tient la nuit ſur les arbres & ſur les rochers, mais il vient le jour vers les Villes ; il ſe nourrit d'immondices, d'excrémens. On dit que ſes petits ſont blancs, mais qu'ils noirciſſent en grandiſſant. Ils volent en troupe, aſſez haut ; ils ne font aucun cri : leur odeur eſt mauvaiſe. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Le cœur de cet oiſeau étant ſeché au Soleil, eſt fort odorant.

Sa chair étant mangée eſt propre pour la vérole ; ſes plumes brûlées ſont déterſives, vulnéraires, & propres pour empêcher le poil de croître, ſi l'on en applique la cendre ſur la chair. Vertus.

AURANTIUM.

Aurantium, *Arantium*, | *Aurangium.* *Aureum malum*, *Malum auratum*, | *Pomum Nerantium*, *vel* *Anerantium*, *Narangion.*

En françois, *Orange.*

Eſt une eſpêce de pomme ronde, belle, jaune, odorante, qui croît à un arbre appellé par Gaſpar Bauhin *Malus Aurantia major*, & par J. Bauhin *Arantia malus*, en françois *Oranger*. Ses feüilles ont la figure de celle du Laurier, mais elles ſont plus grandes, toûjours vertes ; ſa fleur eſt belle, blanche, fort odorante, compoſée ordinairement de cinq feüilles diſpoſées en rond, & ſoûtenuës par un calice. On cultive cet arbre dans tous les jardins, mais principalement aux pays chauds. *Malus aurantia.* Oranger. Orange amere.

Il eſt à remarquer que les feüilles & les fleurs de l'Oranger paroiſſent perforées comme celles du Millepertuis, quand on les regarde au Soleil, ou par un microſcope, mais elles ne le ſont point ni les unes ni les autres : ce ſont des veſſicules remplies d'eau odorante, ou d'huile eſſentielle, leſquelles on prend pour des trous.

Il y a deux eſpêces générales d'Oranges, une petite, jaune, verdâtre, amere & acide : l'autre groſſe, de belle couleur jaune, dorée, douce au goût. L'Orange amere eſt la plus uſitée en Médecine : ſon écorce ſuperficielle dont on fait les zeſts, eſt empreinte de beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil, qui font preſque toute l'odeur du fruit. Son ſuc eſt acide, & par conſéquent rempli de ſel eſſentiel. Orange douce. Ecorce d'Orange amere.

L'écorce de l'Orange amere eſt fort eſtimée pour réjoüir, pour fortifier l'eſtomac & le cerveau, pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Le ſuc d'Orange amere eſt cordial & humectant ; on en mêle avec de l'eau & du ſucre pour faire une eſpêce de Julep fort agréable au goût qu'on appelle Orangeat. Suc d'Orange amere. Orangeat.

L'Orange douce contient un ſuc doux & agréable, compoſé de beaucoup de phlegme, d'un peu d'huile & de ſel acide eſſentiel. Orange douce.

Son écorce contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & une médiocre quantité de ſel volatil acide.

Ce fruit eſt humectant, cordial, rafraîchiſſant, propre pour déſaltérer dans les fiévres continuës. Vertus.

Sa ſemence a la même vertu que celle du Citron : mais on ne s'en ſert point en Médecine. Semence.

On nous apporte les meilleurs Oranges de Portugal, des Iſles d'Hieres en Provence, de Nice, de la Ciotat ; il en vient même de l'Amérique & de la Chine : on choiſit les plus groſſes, les plus peſantes, comme étant les plus ſucculentes, qui ayent l'écorce mince & odorante, nouvellement arrivées. Voyez *Ferrarius & Volkamer.* Oranges de Portugal, d'Italie, de Provence, de la Chine. Choix.

Le Neroli eſt une huile ou une eſſence des fleurs d'Orange. Ces fleurs & leurs eaux diſtilées ſont céphaliques, ſtomacales, hyſtériques, & propres contre les vers. Fleur d'Orange. Vertus.

Aurantium ab aureo colore, parce que ce fruit a extérieurement la couleur de l'Or. Etimologie.

AURICHALCUM.

Aurichalcum, en françois, *Cuivre jaune* ou *Léton*, eſt un mêlange de cuivre & de pierre calaminaire qu'on a mis enſemble en fuſion par un feu très-violent dans des fourneaux Cuivre jaune.

Léton. faits exprès. La découverte du Léton a été faite par des Alchimiſtes, qui cherchant à convertir le cuivre en or, trouverent le moyen de lui donner une couleur jaune. La plûpart du cuivre jaune ſe fait en Flandres, en Allemagne. La Pierre Calaminaire a embarraſſé & étendu le ſel âcre du métal; en ſorte qu'il ne donne pas tant d'impreſſion aux liqueurs que le cuivre rouge. De plus, comme la calamine coûte peu, le cuivre jaune eſt moins cher que le cuivre naturel.

On ſe ſert du cuivre jaune pour faire un grand nombre d'eſpêces de vaiſſeaux & d'inſtrumens utiles dans les Arts.

Clinquant. Ce qu'on appelle *Clinquant* ou *Auripeau*, eſt du cuivre jaune battu juſqu'à ce qu'il ait été réduit en feüille mince comme du papier: il ſert aux Paſſementiers.

Auripeau.

Or d'Allemagne. L'or d'Allemagne eſt de l'Auripeau rebattu juſqu'à ce qu'il ſoit très-mince; on le garde dans des livres de papier: il ſert aux Peintres.

Bronze des Peintres. La Bronze des Peintres eſt de l'or d'Allemagne broyé: on en met dans de petites coquilles & alors on l'appelle *Or en coquille*. On en bronze les figures de plâtre; il eſt auſſi en uſage chez les Peintres en mignature.

Or en coquille.

Bronze ordinaire. La Bronze ordinaire appellée chez les ouvriers *Métal*, eſt un alliage du cuivre avec du léton ou avec de l'étain; on en fait de diverſes ſortes qui ne différent que par la quantité de l'étain qui a été fondu avec le cuivre: c'eſt depuis douze livres juſqu'à vingt-cinq pour cent livres de cuivre.

Métal.

Choix. On ſe ſert de la bronze pour faire des mortiers, des cloches, & beaucoup d'autres ouvrages. La meilleure eſt celle qui réſonne le mieux quand on frappe deſſus.

Cuivre de Corinthe. Le cuivre de Corinthe qui a été autrefois tant vanté, avec raiſon, pour ſa beauté, ſa ſolidité & ſa durée, étoit un cuivre où s'étoit allié, par accident, quelques portions d'or & d'argent; ce mêlange ſe fit au tems que les Romains embraſerent la Ville de Corinthe; car les différens métaux qui y étoient ſe liquefierent par le feu, & ſe confondirent diverſement enſemble; mais comme le Métal qui y domina le plus fut le cuivre, la plus grande partie des alliages retinrent le nom de cuivre de Corinthe; on l'appelle *Æs Corinthiacum.*

Æs Corinthiacum. *Aurichalcum* vient du latin *Aurum*, Or, & du grec χαλκὸς *Cuprum*, Cuivre, comme qui diroit *Cuivre doré.*

Etimologie. Léton: on diſoit autrefois Laton, ce nom vient du flamand *Latoen*, qui ſignifie la même choſe.

AURICULA' JUDÆ.

Oreille de Judas. *Auricula Judæ, vulgò, fungus ad ſambucum.* Trag.

Fungus ſambucinus *Fungus membranaceus auriculam referens, ſive ſambucinus.* C. B.

Fungorum pernicioſorum 1. *genus.* Cluſ.

Agaricus auriculæ forma. P. Tourn.

En françois, *Oreille de Judas.*

Voyez Pl. II. fig. 14. Eſt un champignon ſans queuë, ou ſelon M. Tournefort une eſpêce d'Agaric qui ſe trouve attaché & adherant au tronc du Sureau; ce champignon a la figure & ſouvent la grandeur de l'oreille d'un homme, mais on en trouve de plus grands & de plus petits; ſa ſubſtance eſt membraneuſe, ferme, pliſſée, de couleur griſe noirâtre: cette plante s'employe communément à Rouen; elle croît ſur le ſureau, dans ſes environs; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt fort réſolutif, propre pour les tumeurs & pour les inflammations de la gorge & des autres parties, étant écraſé & appliqué deſſus. On ne doit point s'en ſervir intérieurement.

Etimologie. *Auricula Judæ*, à cauſe que ce champignon a la figure d'une oreille, & qu'il ſe trouve attaché au Sureau, où l'on dit que Judas ſe pendit après avoir trahi le Sauveur du monde.

AURICULA LEPORIS.

Oreille de Liévre. *Auricula leporis umbella lutea.* J. B.

Auricula leporis Monſpelienſium. Geſn. Hiſt. anim.

Buplevrum anguſtifolium herbariorum. Lob. Icon.

Buplevrum anguſtifolium. Tabern. Icon.

Herba vulneraria. Trag.

Buplevrum folio ſubrotundo ſive vulgatiſſi-

num. C. B. Pit. Tournef. | *Isophyllon.* Cord. Hiſt.

En françois, *Oreille de Liévre, la percefeuille vivace.*

Eſt une eſpéce de percefeuille ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêle, ronde, liſſe, nouée, vuide en dedans, de couleur tantôt rougeâtre, tantôt verte; ſes feuilles ſont ſimples, rangées alternativement le long de la tige, longuettes, étroites, nerveuſes, un peu plus larges en bas: ſes fleurs naiſſent au ſommet de la tige en ombelles ou bouquets, de couleur jaune, chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe: quand cette fleur eſt tombée il lui ſuccéde des ſemences oblongues, canelées, griſes, âcres au goût: ſa racine eſt petite, ridée, verdâtre, toute la plante a un goût âcre, tirant un peu ſur l'amer; elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de ſel, médiocrement de l'huile.

Elle eſt propre pour exciter le crachat étant machée, ſa ſemence eſt ſudorifique & deſſicative. Vertus.

Auricula leporis, parce qu'on a autrefois crû trouver quelque reſſemblance des feuilles de cette plante avec les oreilles d'un liévre.

AURICULA URSI MYCONI.

Auricula urſi Myconi. Lugd.
Auricula urſi Myconi piloſa cærulea, J. B.
Sanicula Alpina foliis borraginis villoſa. C. B.

Verbaſcum humile Alpinum, villoſum borraginis flore & folio. Pit. Tournef.

En françois, *Oreille d'Ours de Mycone.*

Eſt une eſpéce de Verbaſcum ou une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles éparſes & courbées ſur terre, ayant à peu-près la figure de celles de la borrache, un peu découpées aux bords, épaiſſes, nerveuſes, veluës par-tout, rudes au toucher, & particuliérement vers la racine; car à l'endroit d'où ces feuilles ſortent, il s'amaſſe une grande quantité de poils ou de filamens qui ſe joignent enſemble en maniere de chevelure: les poils qui naiſſent aux bords de ces feuilles ſont rouſsâtres: il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois petites tiges à la hauteur de huit ou neuf pouces, rondes, ſolides, remplies de ſuc, rougeâtre, d'un goût doux & aſtringent: elles ſoutiennent en leurs ſommités des fleurs bleuës à une ſeule feüille diſpoſée en rouë, découpée en cinq parties, & garnie en ſon milieu d'étamines jaunes. Il s'éleve auſſi de ſon calice un piſtile qui y eſt attaché en maniere de clef, & qui devient enſuite un fruit ovale pointu comme un grain d'orge, mais plus gros; il ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences menuës, anguleuſes; ſes racines ſont fibrées, ou preſque auſſi déliées que des cheveux, rougeâtres, adhérentes aux pierres, d'un goût aſtringent: cette plante croît ſur les Pyrenées & en Catalogne, ſur le Montferrat, & autres lieux montagneux & ombrageux, quelquefois même aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Elle eſt apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle étant priſe en décoction: on en fait diſtiler en la maniere ordinaire une eau dont les Eſpagnols ſe ſervent pour la toux; & par cette raiſon ils ont donné à cette plante le nom de *Yerva tuſſera.* Vertus. *Yerva tuſſera.*

Auricula urſi, parce qu'on a prétendu qu'il y avoit quelque reſſemblance entre les feüilles de cette plante & les oreilles d'un Ours. Mycone eſt un nom d'Auteur. Etimologie.

L'*Auricula urſi* vraye eſt décrite ſous le nom de *Sanicula alpina.*

AURIPIGMENTUM.

Auripigmentum. | *Arſenicum flavum.*

En françois, *Orpiment, Orpin, Arſenic jaune.*

Eſt une eſpéce d'Arſenic; il y en a de naturel & d'artificiel; le naturel ſe trouve dans les mines de cuivre en morceaux durs, compacts, de groſſeurs, de figures & de couleurs différentes; les uns ſont d'un jaune doré, luiſant ou brillant; les autres d'un jaune tirant ſur le rouge, les autres d'un jaune verdâtre, luiſant ou brillant en des endroits, mais moins vif qu'aux premiers. Orpiment naturel.

Digitized by Google

Orpiment artificiel. L'orpiment artificiel eſt un mêlange qu'on fait par la fuſion d'une partie de ſoufre jaune commun avec dix parties d'arſenic blanc ; il nous eſt apporté d'Allemagne où l'on le prépare en gros morceaux pierreux, jaunes ou citrins.

Choix. L'orpiment naturel ou minéral eſt le plus eſtimé, principalement pour la peinture ; il doit être choiſi en beaux morceaux talqueux, d'un jaune doré, luiſant & reſplendiſſant comme de l'or, ſe diviſant facilement par écailles ou lamines minces.

Uſages. L'un & l'autre Orpiment ſont employés pour la peinture après qu'ils ont été broyés ſubtilement ſur le porphire ; on s'en ſert auſſi pour les dépilatoires ; on les met en poudre & l'on en fait bouillir en parties égales avec de la chaux ; il s'en fait une pâte liquide que l'on applique ſur les endroits dont on veut enlever le poil.

Dépilatoire.

AURUM.

Aurum. *Sol.* *Rex metallorum.* En françois, *Or.*

Eſt le métal le plus compact, le plus peſant, le mieux lié & le plus précieux de tous les métaux ; il naît dans pluſieurs mines, en diverſes parties du monde ; mais la plus grande quantité vient du Pérou & du Bréſil ; d'où il eſt apporté en barres ou lingots à Cadix, par les Gallions d'Eſpagne.

On tire auſſi de l'or de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe, tantôt en morceaux purs qu'on appelle or vierge, tantôt en grains, tantôt en pierre, tantôt en paillettes.

Or vierge. Le premier eſt appellé Or vierge, parce qu'il eſt ſorti de la mine pur, ſans avoir beſoin de préparation ; il eſt ſi moû qu'on y imprime aiſément un cachet ou ce qu'on veut, on le trouve en morceaux de différentes groſſeurs.

Or en grains. Le ſecond qui eſt en grains, n'eſt pas ſi pur que le premier.

Or en pierre ou mine d'or. Le troiſiéme eſt un or mêlé avec d'autres métaux & de la marcaſſite ou pierre minérale, qui forment enſemble comme une pierre appellée mine d'or.

Le quatriéme eſt un or en poudre ou en paillettes mêlées avec du ſable.

Or en ſable, & en paillettes. Ces trois dernieres eſpêces d'or ſe trouvent ordinairement au fond des rivieres qui ont paſſé au travers de quelques mines d'or ou autres endroits vers ces mines, après les grandes pluyes & les torrens d'eau. On voit beaucoup de Negres en Afrique qui ne ſont employés qu'à plonger & à aller chercher de l'or ; c'eſt peut-être ce qui a donné lieu à la Toiſon d'or des Anciens.

Purification de l'or par la coupelle & par le départ. On purifie l'or par pluſieurs moyens ; par la coupelle, par le départ, par la cémentation, par l'antimoine.

La purification de l'or par la coupelle & par le départ ſe fait comme celle de l'argent. Voyez ce que j'en ai dit à l'article de ce métal.

Par la cémentation. On purifie l'or par la cémentation en la maniere ſuivante.

On compoſe une pâte dure avec des ſels gemme & armoniac, de la brique, de la chaux, & de l'urine ; on ſtratifie des lames d'or avec cette pâte dans un creuſet, on couvre le creuſet, on le place dans un fourneau ; & l'ayant entouré d'un grand feu, on laiſſe calciner la matiére dix ou douze heures, afin que les ſels pénétrent les impuretés de l'or & les écartent en ſcories ; on retire alors le creuſet du feu, & l'on ſépare l'or d'avec ſes ſcories.

Par l'antimoine. On purifie l'or par l'antimoine en la maniere ſuivante.

On peſe la quantité d'or qu'on peut purifier ; on le fait rougir à grand feu dans un creuſet, & l'on y jette quatre fois autant d'antimoine en poudre : l'or ſe met bientôt après en fuſion ; car l'antimoine eſt tout rempli de ſoufre ſalin, qui non ſeulement augmente beaucoup la chaleur, mais qui pénetrant le métal en diviſe promptement les parties : alors les matieres impures ou groſſieres qui peuvent être dans l'or, ſont abſorbées par l'antimoine auquel elles ſe lient facilement, & elles ſe ſéparent des ſcories, dont les parties les plus volatiles ſe diſſipent en fumée : on laiſſe la matiére au milieu d'un grand feu, juſqu'à ce qu'elle jette des étincelles, puis on la verſe dans un culot de fer graiſſé & chauffé, frappant tout autour afin que le regule tombe au fond : quand tout eſt refroidi, l'on renverſe le culot, & l'on ſépare avec un marteau le régule d'avec les ſcories ; on peſe ce régule, on le met refondre à

grand

Digitized by Google

grand feu dans un creuſet, puis on y jette peu à peu trois fois autant de ſalpêtre, afin de purifier l'or de quelque portion d'antimoine qui pourroit y être reſtée ; on continuë un feu très-violent autour du creuſet, juſqu'à ce que les fumées ſoient paſſées, & que l'or reſte en belle fuſion, clair & net ; on le verſe alors dans un culot comme auparavant ; & quand il eſt refroidi, l'on en ſépare les ſcories qui ſe trouvent deſſus, puis on le lave, & on l'eſſuye avec un linge. Ce régule d'or eſt auſſi pur qu'il le peut être ; & cette purification eſt préférable à toutes les autres, quand on veut purger exactement l'or des autres métaux. Régule d'or.

La coupelle nettoye bien l'or des marcaſites, & même des métaux qu'on appelle *imparfaits* ; mais elle n'en ſépare point l'argent ; ce métal ſe tient lié & cantonné avec l'or ; il faut pour l'en détacher avoir recours au départ. Coupelle.

Le départ ſépare l'or d'avec l'argent ; mais quand l'or ſe précipite, il entraîne ordinairement avec lui quelque portion d'argent. Départ.

La cémentation laiſſe ſouvent l'or chargé de quelque partie d'autres métaux, & les ſels qui y entrent diſſolvent un peu de l'or.

Mais l'antimoine eſt un dévorant qui n'épargne aucun autre métal que l'or ; il en ronge à la vérité ſouvent quelque légere portion, ce qui ne plaît pas aux Orfévres.

Les dégrés de la pureté de l'or ſont exprimés par carats ; un carat d'or eſt la 24e. partie de quelque quantité que ce ſoit d'or pur ; par exemple, le carat d'une once d'or autant purifiée qu'elle l'a pû être, eſt d'un ſcrupule ou 24. grains. Carat d'or.

L'or tout-à-fait pur eſt nommé de l'or à 24. carats, parce que ſi l'on met une once de cet or à l'épreuve, il ne diminuera point : mais ſi une once d'or diminuë dans l'épreuve d'un ſcrupule, c'eſt de l'or à 23. carats ; ſi elle diminuë de deux ſcrupules, c'eſt de l'or à 22. carats & ainſi du reſte. Mais beaucoup d'Affineurs croyent qu'on ne peut trouver de l'or à 24. carats, parce qu'il y reſte toûjours quelque légere portion d'argent, pour bien qu'il ait été purifié. Or à 24. carats. Or à 23. carats. Or à 22. carats.

L'or ſe mêle & s'unit facilement avec le vif-argent ; c'eſt ce qu'on appelle *Amalgame d'or*. Pour le faire, on met rougir dans un creuſet de l'or coupé en petits morceaux bien minces ; on y jette huit fois autant de vif-argent ; on remuë la matiére avec une petite verge de fer ; & quand on ſent qu'elle eſt liée, ce qui arrive en peu de tems, on la jette dans une terrine remplie d'eau ; elle s'y congêle, & elle devient maniable ; on la lave pluſieurs fois pour en ôter la noirceur, & l'on en ſépare le mercure ſuperflu & qui ne s'eſt pas bien lié, en la mettant dans un linge & la preſſant un peu entre les doigts. On jette beaucoup de vif-argent ſur l'or, afin qu'il s'en charge autant qu'il pourra ; car plus il entre de mercure dans l'amalgame, & plus il eſt doux & maniable ; mais l'or n'en peut recevoir qu'une certaine quantité : quand ſes pores en ſont pleins, le reſte eſt inutile. Amalgame d'or.

L'amalgame d'or ſert aux Doreurs, car il s'étend facilement ſur leurs ouvrages. Uſages.

L'or purifié s'étend plus ſous le marteau qu'aucun des autres métaux ; les Batteurs d'or le réduiſent en feüilles très-minces, qu'ils mettent dans des petits livres : ces feüilles d'or ſont employées pour la dorure ; on s'en ſert auſſi dans les compoſitions de Pharmacie préférablement aux autres préparations de ce métal, non ſeulement parce qu'elles s'y mêlent aiſément, mais parce qu'elles y paroiſſent comme en paillettes qui ornent & embelliſſent la compoſition. Feüilles d'or. Uſages.

L'or étant mis en fuſion au ſoleil par le miroir ardent, jette beaucoup de fumées ; & ce qui reſte après que les fumées ont ceſſé, eſt un verre d'un violet foncé : ce verre d'or eſt plus léger qu'un égal volume d'or naturel ; c'eſt une expérience que M. Homberg a faite au Palais Royal.

Comme l'or eſt le plus peſant, le plus compact, le mieux lié & le plus beau de tous les métaux, on l'a auſſi toûjours eſtimé le plus parfait ; & une ſecte très-nombreuſe de Philoſophes qu'on appelle *Alchimiſtes*, ſe ſont imaginé que la production de l'or étoit le but où la nature tendoit dans les mines ; qu'elle avoit été détournée par quelque accident, quand elle avoit produit les autres métaux. Cette opinion ne paroît pas juſte à tout le monde ; car on peut croire avec beaucoup de raiſon que le fer, le plomb, le cuivre, & les autres métaux qu'on appelle *imparfaits*, ont la perfection qu'ils doivent avoir ſuivant leur nature,

auſſi bien que l'or. Ce ſentiment des Alchimiſtes les a conduits à un enchaînement d'autres raiſonnemens qui ne ſont pas plus juſtes que le premier : ils croyent qu'ils pourront perfectionner les métaux imparfaits en ſuppléant au défaut de la nature, & faire de l'or ; c'eſt ce travail qu'ils appellent *le grand œuvre*, ou la recherche de la Pierre Philoſophale : pour y parvenir, quelques-uns d'eux font un mêlange de ces métaux avec quelques matiéres propres à les purifier ; & ils les calcinent long tems par de grands feux, afin d'achever de les perfectionner, comme ſi la nature avoit manqué de chaleur en produiſant.

Le grand œuvre, ou la Pierre philoſophale des Alchimiſtes.

Les autres mettent les métaux en digeſtion ſur le feu dans les liqueurs ſalines & pénétrantes, pour les faire pourrir, & en tirer le mercure, qu'ils diſent être une matiére diſpoſée à être réduit en or.

Les autres cherchent une ſemence d'or dans l'or même, & ils croyent l'y trouver de même qu'on trouve la ſemence du végétal, dans le végétal, & celle de l'animal dans l'animal : pour y parvenir, ils tâchent d'ouvrir l'or par des diſſolvans ; & ils le mettent digérer au feu de la lampe, ou à la chaleur du Soleil, ou à celle du fumier, ou à quelqu'autre dégré de feu toujours égal, qui approche le plus de celui dont la nature ſe ſert.

Les autres cherchent la ſemence de l'or dans les minéraux, comme dans l'antimoine, où ils prétendent qu'il y ait un ſoufre & un mercure ſemblables à celui de l'or : les autres dans les végétaux, comme dans le miel, dans la manne, dans le roſſolis, dans le romarin ; les autres dans les animaux, comme dans les gencives, dans le ſang, dans la cervelle, dans le cœur, dans les urines.

Les autres croyent attraper une ſemence d'or en fixant en quelque maniere les rayons du Soleil ; car ils ſe perſuadent avec pluſieurs Aſtrologues, comme d'une choſe inconteſtable, que le Soleil eſt un or fondu au centre du monde, & coupelé par le feu des aſtres qui l'environnent ; & que les rayons qu'il jette & qu'il fait briller de tous côtés, proviennent des étincelles qui s'en détachent, de même qu'il arrive dans la purification de l'or par la coupelle.

Je m'étendrois trop, ſi je voulois rapporter ici toutes les imaginations des Alchimiſtes, & les manieres d'opérer qu'ils ont inventées pour venir à bout de leur deſſein ; ils n'y ont épargné ni tems, ni peines, ni veilles, ni ſoins, ni argent ; & un grand nombre d'entre-eux, après avoir paſſé les plus beaux de leurs jours dans cette eſpêce de travail, y ont tellement épuiſé leur eſprit, leur ſanté, & leur bourſe, qu'ils ſont tombés dans une mélancolie ſombre qui approche de la folie, dans des maladies incurables, & dans une pauvreté très-miſérable.

Mais les mauvaiſes réüſſites des Alchimiſtes n'empêchent pas que beaucoup d'autres perſonnes ne s'en rôlent tous les jours ſous les étendarts de l'Alchimie : l'eſpérance dont on les flâte de leur procurer le moyen de faire de l'or, leur préoccupe l'eſprit de telle ſorte, qu'ils deviennent incapables de penſer ſérieuſement à autre choſe qu'à ce qui tend à leur grand œuvre ; ils croyent qu'il n'y a point de raiſonnement juſte que celui des Alchimiſtes ; ils traitent les Philoſophes qui ne goûtent pas leurs ſentimens, comme des profanes ; & ils ſe réſervent à eux ſeuls le nom de véritables Philoſophes, ou de Philoſophes par excellence : s'ils parlent, c'eſt par monoſyllabes ; s'ils s'expliquent, c'eſt par des termes obſcurs & des mots relevés que ſouvent ils n'entendent pas eux-mêmes ; s'ils écrivent, c'eſt pour n'être point entendus ; s'ils travaillent, c'eſt avec myſtère, donnant des noms relevés aux ingrédiens qu'ils employent : l'or eſt toujours nommé chez eux Soleil, l'argent Lune, l'étain Jupiter, le plomb Saturne, le ſel armoniac ſel ſolaire ou ſel mercurial des Philoſophes ; le nitre Cerbere ou ſel infernal, l'eſprit de nitre ſang de ſalamandre, l'antimoine loup, ou racine des métaux ou Protée, & ainſi du reſte. Leurs préparations ſont toutes philoſophiques, & les briques mêmes dont leurs fourneaux ſont bâtis, participent de cette qualité. Au reſte ces Meſſieurs s'eſtiment relevés bien haut au-deſſus des autres hommes ; ils croyent être les dépoſitaires des ſecrets les plus précieux de la nature ; ils expliquent tout à leur avantage ; & ſuivant leurs préoccupations, ils ſe nomment la nation ſainte & le peuple acquis. Le Roi Salomon, ſelon eux, étoit de la ſecte des Alchimiſtes, à cauſe que l'or étoit fort commun de ſon tems. L'eſprit de Dieu qui nageoit ſur les eaux, & dont il eſt parlé dans la Geneſe, étoit un eſprit univerſel dont ſe fait l'or. Je pourrois rapporter encore pluſieurs autres de leurs penſées auſſi peu raiſonnables que celles-ci, mais je craindrois d'ennuyer le Lecteur.

Sel ſolaire, ſel mercurial des Philoſophes.

Cerbere, ſel infernal, ſang de ſalamandre, racine des métaux.

Digitized by Google

Le but où les Alchimiſtes aſpirent par leur grand travail, eſt comme j'ai dit, de trouver la ſemence de l'or; pluſieurs d'entr'eux prétendent y être parvenus & la poſſéder parfaitement; c'eſt ce qu'ils appellent *poudre de projection*; ils lui attribuënt la vertu de convertir en or quelque métal que ce ſoit: mais nous ne voyons point d'expériences de ce prétendu fait; celles qu'ils ont voulu faire en beaucoup de rencontres, étoient des tours de paſſe-paſſe, dont j'ai décrit quelques-uns ailleurs, par leſquels ils jettent de la poudre aux yeux, & engagent pluſieurs perſonnes à faire de la dépenſe & à ſouffler avec eux. Poudre de projection.

Voyez l'impoſſibilité de la tranſmutation, & le détail des tromperies des Alchimiſtes, dans les Mémoires de l'Académie.

Il eſt facile de concevoir qu'on ne peut point trouver de ſemences dans les métaux; car leur production n'arrive point par végétation comme celle des plantes: elle vient d'une congelation qui ſe fait par des eaux chargées de ſel de natures différentes, & des terres ſulphureuſes dans les mines, comme ont reconnu ceux qui y travaillent.

Les Alchimiſtes diſent que leur ſemence d'or eſt un mercure qu'ils ont tiré des métaux, mais outre qu'il eſt encore queſtion de ſçavoir ſi l'on peut tirer du mercure des métaux, il n'eſt pas probable que ſi l'on en tiroit, il fût la ſemence de l'or.

Ils diſent encore que la ſemence d'or eſt par-tout, qu'elle abonde dans l'eſprit univerſel; & que comme la roſée, la manne, le miel, & pluſieurs autres matieres ſont empreintes de cet eſprit, on en peut tirer de la ſemence d'or. On demeure d'accord avec eux que l'eſprit univerſel ſert à la production de l'or, comme il ſert à celles des autres mixtes; mais c'eſt par un acide qu'il contient, & non par une ſemence, à moins qu'on ne veüille donner le nom de ſemence à cet acide; & alors il n'y aura pas plus de raiſon de croire que l'eſprit univerſel abonde en ſemence d'or, qu'en ſemence du plus groſſier des minéraux, ou de la plus inutile de toutes les plantes, ou du plus mépriſable de tous les animaux.

Quoique tous les Auteurs anciens ayent eſtimé & ordonné l'or comme un grand cordial étant pris par la bouche, nous n'y remarquons point cette vertu: l'expérience eſt qu'on le rend dans les ſelles au même poids & au même état qu'on l'avoit pris, parce qu'il eſt trop dur pour être pénétré & digéré par les foibles acides du corps; mais il eſt propre & fort convenable pour ceux qui ont pris trop de mercure; car il s'amalgame avec lui dans le corps, & il le fixe en ſorte qu'il l'empêche d'agir comme il faiſoit; ce mêlange enſuite eſt entraîné par les urines ou par les ſelles: il eſt encore bon pour les coliques de Plombier & de Vitrier, qui ſont cauſées par une vapeur du plomb. Vertus.

Le mercure s'accroche ſi facilement à l'or, que ſi une perſonne à qui on excite le flux de bouche par le moyen du mercure, a mis des pieces d'or dans ſa poche, elles ſont ordinairement blanchies en peu de tems ſans qu'on y ait touché; on fait diſſiper ce mercure en mettant l'or dans le feu, & frottant avec un peu d'huile de tartre.

L'or potable des Alchimiſtes n'eſt qu'une chimere: ils prétendent qu'on peut réſoudre l'or en ſes premiers principes, & en ſéparer le ſel & le ſoufre, en ſorte qu'ils ne pourront plus être revivifiés en or, non plus que l'huile & le ſel qu'on a tirés d'un végétal ne peuvent plus être remis en plante; ils ont appellé ce prétendu ſel & ſoufre d'or, *Or potable*, parce qu'ils pourront être diſſous dans toutes ſortes de liqueurs, & être pris en potion; il lui attribuënt la vertu d'être un préſervatif contre toutes ſortes de maux; de guérir toutes les maladies, de prolonger la vie, en un mot d'être la médecine univerſelle. Or potable des Alchimiſtes.

Ces belles qualités de l'or potable ſont fondées ſur pluſieurs autres chimeres: les Alchimiſtes & les Aſtrologues aſſûrent qu'il y a une grande correſpondance & un commerce particulier entre le ſoleil & l'or, par des influences qu'ils ſe communiquent l'un à l'autre; que l'or eſt donc par conſéquent empreint des influences du ſoleil; que le ſoleil eſt le cœur du grand monde; & qu'en cette qualité il doit répandre par le moyen de l'or ſon ſubſtitut, ſa vertu ſur le cœur du petit monde qui eſt celui de l'homme; que la qualité du ſoleil eſt d'échauffer, de vivifier, de réjoüir, de purifier le corps de toutes ſes mauvaiſes humeurs, & de rendre la vie heureuſe, longue, & exempte de maladies; que tous leurs principes étant ſûrs, il n'y a pas lieu de douter que l'or n'ait de grandes vertus; mais que comme ce métal eſt un corps fort dur & fort compact, ſes qualités ſont tellement renfermées & con-

centrées, qu'on ne peut pas bien les appercevoir qu'en le réduiſant en ſes premiers principes qui ſont le ſoufre & le ſel, qu'on appelle *Or potable*.

Il n'eſt pas bien difficile de détruire tous ces beaux raiſonnemens; ils ont ſi peu de fondement & de ſolidité, qu'ils tombent d'eux-mêmes. Premiérement les Alchimiſtes prétendent gratis qu'on peut réſoudre l'or en ſes premiers principes, & en tirer du ſel & du ſoufre; car ce métal eſt ſi dur & tellement lié en ſes parties inſenſibles, qu'on n'a jamais pû trouver un moyen de le diſſoudre radicalement, ni d'en ſéparer aucun des principes, quelque travail qu'on y ait fait, & quelque application qu'on s'y ſoit donnée : on l'étend, on le diviſe, on l'attenuë, on le raréfie en parties inſenſibles par le moyen des diſſolvans; mais juſqu'ici l'on n'a fait que le déguiſer, & il demeure toujours or entier, & diſpoſé à être mis par la fuſion en ſon premier état. Les préparations d'or que quelques perſonnes nous veulent faire paſſer pour du ſel ou du ſoufre de ce métal ne ſe trouvent quand on les examine de près, qu'un or très-raréfié, diſſout, & ſuſpendu par quelque ſel armoniacal; on fait révivifier cet or en le dépouillant de ce ſel, & en le pouſſant par le feu.

Mais quand dans la ſuite des tems on parviendroit à diſſoudre radicalement l'or, en ſorte qu'on en pût tirer le ſel & le ſoufre, il ſeroit encore en queſtion de ſçavoir quelle vertu ces principes auroient, ce qu'on reconnoîtroit par les expériences qu'on en feroit; mais il n'y a aucun lieu de croire qu'ils produiſiſſent autant d'effets comme on veut le perſuader: la correſpondance de l'or avec le ſoleil, & les influences particulieres qu'on veut qu'il en reçoive, ſont des imaginations qui n'ont point d'apparence; nous voyons que le ſoleil répand ſes rayons & ſa chaleur généralement ſur tous les corps ſans aucune diſtinction.

Quoiqu'il n'y ait point de véritable or potable dans le monde, & qu'il ſoit incertain quel effet il produiroit ſi on l'avoit trouvé, ce nom d'or potable en impoſe à beaucoup de perſonnes, & il donne un moyen aux Charlatans de tromper impunément; car ils tirent des teintures de quelques ingrédiens dont la couleur approche de celle de l'or, & ils les débitent ſous le nom d'or potable à un prix très-haut: cette maniere de tromper eſt une de celles qui réüſſit ordinairement le mieux à ces ſortes de gens; car en fait de remèdes, les malades ſe préviennent ſouvent par des grands noms & par quelque légere apparence; on eſt même diſpoſé à prôner dans le monde ce qui a coûté cher, & on le fait eſtimer par ſon nom & par ſon prix. Il arrive auſſi aſſez ſouvent que ces teintures qu'on qualifie du nom d'or potable, produiſent quelque bon effet, parce qu'on a eu ſoin de les tirer dans les menſtruës ſpiritueux qui fortifient le cœur, & chaſſent par la tranſpiration les mauvaiſes humeurs; on crie alors miracle, & l'on attribuë cet effet à l'or qui n'y a nulle part, puiſqu'il n'en eſt point entré dans la liqueur.

D'autres moins trompeurs que ceux dont je viens de parler, font diſſoudre l'or dans des liqueurs ſpiritueuſes à la maniere ordinaire; & comme la diſſolution d'or eſt toujours jaune, il la font paſſer pour du véritable or potable, quoique ce ne ſoit qu'un or diviſé, & qu'on peut remettre au même état qu'il étoit auparavant.

Au reſte je ne vois pas que la perfection de l'or lui doive donner en Médecine une préference par-deſſus les autres métaux; au contraire cette perfection conſiſtant en une liaiſon de parties très-exacte & en une grande ſolidité, ce métal eſt bien moins diſpoſé à être digéré & diſtribué dans les vaiſſeaux du corps. Le fer, le mercure, & les autres métaux qu'on appelle *imparfaits*, ſont beaucoup plus traitables; car nous les mettons en état de pénétrer partout, & de produire de grands effets : ce qui eſt perfection chez les ouvriers, eſt ſouvent imperfection dans la Médecine; & nous nous accommodons beaucoup mieux de mixtes dont les principes ſont naturellement raréfiés & diſſolubles, que de ceux qui par une grande dureté ont été rendus comme incorruptibles.

Etimologie. On dit que *Aurum* eſt le nom de celui qui découvrit le premier l'or, on appelle ce métail en hébreu comme en françois, *Or*. On dit qu'on a nommé l'aurore *Aurora*, à cauſe que ſa couleur & ſa lueur approchent de celles de l'or : pluſieurs au contraire veulent que *Aurum* vienne de *Aurora*.

Sol, parce qu'on prétend que l'or eſt fait par les influences du ſoleil.

Rex Metallorum, parce qu'il eſt le plus parfait & le plus beau de tous les métaux.

AUTOUR.

Autour eſt une écorce qui approche en figure & en couleur de la canelle, mais elle eſt un peu plus épaiſſe & plus pâle, ayant en dedans la couleur d'une muſcade caſſée avec beaucoup de petits brillans; ſon goût eſt preſque inſipide, & elle n'a point d'odeur; elle nous eſt apportée du Levant. Elle entre dans la compoſition du Carmin.

ASAROLUS.

Azarolus. Cæſ. Caſt.
Meſpilus Aronia Dioſcoridis. Dod.
Meſpilus propriè dicta, quæ Triçoccos. Cord. in Dioſc.
Meſpilus Aronia veterum. J. B.
Meſpilus prima. Matth.
Meſpilus Apii folio laciniato. C. B. Pit. Tournef.
Anthedon, Theophraſti & Plinii.
Paliurus Africana, Ruellio.

Tricoccos.

Paliurus Africana.

En françois, *Azerolier* ou *Azarolier.*

Eſt une eſpêce de Nêflier, ou un arbre qui porte des feuilles ſemblables à celles de l'Aubepin, mais plus grandes, rougiſſant un peu avant qu'elles tombent: ſes fleurs ſont en grapes de couleur herbeuſe; chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, & ſoûtenuës par un calice découpé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit preſque rond, charnu, beaucoup plus petit que la nêfle ordinaire, ayant une maniere de couronne qui a été formée par les pointes du calice. Ce fruit eſt au commencement vert & dur; mais en mûriſſant, il devient rouge, aigrelet & doux, fort agréable au goût: il renferme dans ſa chair trois oſſelets fort durs. On cultive cet arbre en Italie, en Languedoc, où il ſe nomme *Pommete*, & en pluſieurs autres pays chauds: il y a des Azeroles blanches qui ne ſont pas ſi bonnes. Celui qui n'a point été cultivé, eſt fort épineux: ſon fruit eſt appellé *Azerole*; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel acide. Azerole.

Il eſt aſtringent, il fortifie l'eſtomach, il arrête le vomiſſement & les cours de ventre, étant mangé crud ou confit avec du ſucre. Vertus.

Azarolus vient du nom napolitain *Azaralo.* Etimologie.

AZEDARACH.

Azedarach. Dod. Pit. Tournef.
Pſeudoſycomorus. Matth.
Azadaracheni arbor. J. B.
Arbor fraxini folio, flore cæruleo. C. B.
Zizyphus alba. Matth.
En françois, *le Sycomore faux.*

Eſt un grand arbre qui porte des feüilles en quelque maniere ſemblables à celles du Frêne, dentelées en leurs bords, d'un vert foncé; ſa fleur a cinq feüilles diſpoſées en roſe: ſon fruit eſt preſque rond ou ayant la figure d'un jujube, charnu, de couleur jaune-pâle, d'un goût déſagréable; amer, il renferme un noyau oſſeux canelé à cinq côtes, & qui ſe diviſe en cinq loges, dans chacune deſquelles on trouve une ſemence preſque ronde: ce noyau ſert à faire des chapelets, & par cette raiſon pluſieurs appellent l'Azedarach *Arbre ſaint*: il croît particuliérement en Italie, en Eſpagne, & en pluſieurs autres pays chauds. Arbre ſaint.

Il y en a dans les Indes pluſieurs eſpêces.

Sa fleur eſt apéritive & deſſicative, propre pour les obſtructions; étant priſe en infuſion ou en décoction: ſon fruit fait mal à l'eſtomach & à la poitrine quand on en a mangé; on s'en ſert extérieurement en décoction pour faire mourir les poux, & pour faire croître les cheveux. Vertus.

Azedarach eſt un nom arabe. Etimologie.

AZIMUS.

Azimus, en françois *Azime*, *pain à chanter*, eſt un pain aplati, mince comme du papier, très-blanc, caſſant, mais s'amolliſſant dès qu'on le trempe dans quelque liqueur, & devenant mucilagineux; il eſt fait de fine farine ſans levain: on s'en ſert pour enve- Pain à chanter.

loper les pilules & les bols qu'on veut faire avaler aux malades : il contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. Il eſt propre pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre ; on le fait prendre dans du lait démêlé en bouillie.

Etimologie. *Azymus, ex à privativo, & ζύμη fermentum, quaſi fermenti expers* ; parce que ce pain eſt fait ſans levain.

B

BALÆNA.

Cete, Cetus Baleine. *Balæna, Cete, Cetus*, en françois *Baleine*, eſt le plus gros de tous les poiſſons ; on le trouve dans la mer du Nord : il y en a de pluſieurs eſpêces. Elles engendrent toutes comme les animaux terreſtres : le membre viril du mâle qui lui ſert à la génération, eſt long & gros ; on l'appelle *balenas* : la femelle ne porte que deux petites baleines qu'on appelle *baleinons* ; elle les nourrit à la mammelle. Ce grand animal maritime ſe nourrit de petits poiſſons, d'herbes, d'écume de mer ; il a une force prodigieuſe : on en tire beaucoup de graiſſe, qu'on fait fondre & couler pour la purifier ; elle demeure enſuite liquide comme de l'huile, & c'eſt ce qu'on appelle *huile de baleine* : on s'en ſert dans pluſieurs ouvrages : on doit choiſir la plus claire, la moins puante. Celle qu'on fait en France eſt préférable à celle d'Hollande, parce que les François font fondre la graiſſe auſſi-tôt qu'ils l'ont retirée de la baleine ; au lieu que les Hollandois la gardent & la tranſportent avant que de la faire fondre, ce qui fait qu'elle eſt rouge & de mauvaiſe odeur.

Balenas. Baleinons.

Huile de Baleine.

Choix.

Vertus. L'huile de baleine eſt réſolutive & amolliſſante.

Etimologie. *Balæna, à græco φάλαινα vel βάλαινα* ; car les anciens Grecs avoient coûtume d'employer un β pour un φ : on l'appelle encore *Balæna à βάλλειν jacere*, parce qu'une eſpêce de baleine jette & élance fort haut de l'eau de la mer par une ouverture qu'elle a au front.

Cete, κήτη βαλὰ τὸ κῦτος, ob ſinuoſam cavitatem, ſeu cavum ventrem.

Le blanc de baleine eſt une partie de ce poiſſon, dont il ſera traité en ſon lieu.

BALANI.

Glandes, Pollicipedes. *Balani, ſeu Glandes* (Rondel) *ſive Pollicipedes Bellonii*, en françois *Poucepieds*, ſont de petits animaux de mer à coquille qui ont la figure d'un gland de chêne ; & parce que leurs pieds ſont faits comme des pouces, on leur a donné le nom de *Pollicipedes* ; on les trouve attachés aux rochers dans la mer en Eſpagne, en Bretagne, en Normandie ; ils ſont bons à manger ; il y en a de pluſieurs eſpêces.

Poucepieds.

Etimologie. Ils ſont apéritifs.

Vertus.

BALLERUS.

Bordeliere. *Ballerus* (Aldrov.) en françois *Bordeliere*, eſt un petit poiſſon de riviere ou de lac : ſa tête eſt courte ; il n'a ni dents ni langue ; mais les os de ſa machoire ſont durs, & ſon palais charnu ; ſon corps eſt couvert de petites écailles minces de couleur noirâtre ; il ſe tient toûjours au bord de l'eau ; d'où vient qu'on l'appelle *Bordeliere*. Il eſt bon à manger ; on ne s'en ſert point en Médecine.

Etimologie.

BALLOTE.

Ballotte. Matth. Fuch.
Marrubium majus vel primum. Trag.
Marrubium nigrum fœtidum Ballote. Dioſcorid. C. B. Pit. Tournef.

Marrubium nigrum, ſive Ballote.
Praſium nigrum fœtidum officinarum.
En françois *Marrube noir*, ou *Marrube puant*, *Ballote.*

Marrube puant.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fermes, quarrées, veluës, tirant un peu ſur le rouge. Ses feüilles ſont oppoſées deux à deux le long des tiges ; elles ſont plus grandes & plus oblongues que celles du Marrube blanc, ſemblables à celles de la Méliſſe, mais plus obtuſe, ridées, dentelées en leurs bords, de couleur

verte-brune, d'une odeur puante, les unes grandes, les autres petites. Ses fleurs ſont verticillées, de couleur rouge; chacune d'elles eſt en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres: il lui ſuccéde quatre ſemences oblongues, contenuës dans une maniére de cornet qui a ſervi de calice à la fleur; ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les hayes, aux bords des chemins. Elle contient beaucoup d'huile à demi-exaltée, & du ſel eſſentiel ou volatil.

Elle eſt vulnéraire, bonne pour les vapeurs des femmes, propre pour déterger & mondifier les vieux ulcéres. Dioſcoride ordonne que l'on pile les feüilles de cette plante mêlées avec du ſel, & qu'on les applique ſur la morſure du chien enragé. Vertus.

BALSAMINA.

Balſamina. Dod.
Balſamina fœmina. C. B. Pit. Tournef.
Catanance. Cæſalp.
Balſamina fœmina, perſicifolia, vel ſalicis folio. J. B.
Balſamine altera. Trag. Matth.
Balſamella. Cord. Hiſt.
Balſamina amygdaloides. Geſ. ad Cord.

En françois, *Balſamine.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, groſſes, droites, rameuſes, ſucculentes, ſouvent un peu rougeâtres en bas: ſes feüilles ſont oblongues, pointuës comme celles du Saule, légérement dentelées en leurs bords, d'un goût tirant ſur l'amer: ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feüilles attachées à des pédicules rougeâtres, chacune de ſes fleurs eſt ordinairement à quatre feüilles inégales, d'une belle couleur rouge; la feüille ſupérieure eſt voûtée, & l'inférieure reſſemble à une chauſſe d'hypocras; les deux latérales tombent en devant en maniére de rabat, garnies chacune d'une oreillette. Quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit formé en poire, rude, velu, jaune quand il eſt mûr, compoſé de piéces aſſemblées comme les douves d'un muid: ces piéces s'ouvrent d'elles-mêmes avec effort, & laiſſent paroître des ſemences preſque rondes, & reſſemblantes en quelque maniére aux lentilles: ſa racine eſt fibreuſe & blanche. Cette plante croît dans les jardins.

Il y en a de pluſieurs eſpêces; les unes ſont à petites fleurs, les autres à fleurs de différentes couleurs & quelques-unes à fleurs doubles.

Elle eſt vulnéraire, déterſive, fortifiante, mais on s'en ſert peu en Médecine. Vertus.

Balſamina à balſamo, baume; comme qui diroit *plante propre à faire du baume.* Etimologie.

BALSAMUM JUDAICUM.

Balſamum Judaïcum, en françois, *Baume de Judée*, eſt un petit arbre ou un arbriſſeau qui ne croiſſoit autrefois qu'en la vallée de Jéricho en Galaad, en l'Arabie heureuſe; mais le Grand-Turc ayant conquis la Terre-ſainte, a fait tranſplanter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en ſes jardins du Grand Caire, où il les fait garder très-exactement par ſes Janiſſaires, ne ſouffrant point qu'aucun Chrétien y entre. Ainſi l'on peut mieux appeller préſentement ce petit arbre *Baume d'Egypte* ou *du Grand Caire*, *que Baume de Judée.* Il jette de petits rameaux droits, fragiles, parſemés de nœuds inégaux: leur écorce eſt rougeâtre extérieurement, verdâtre en dedans: elle couvre un bois blanchâtre & moëlleux, rendant lorſqu'on le rompt une odeur douce & agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. On nous apporte quelquefois de ces rameaux ſecs, nuds, ſans feüilles; mais ils ſont rares & chers, à cauſe de la difficulté qui ſe trouve à les avoir. C'eſt ce qu'on appelle *Xylobalſamum* nom qui ſignifie *bois de baume*: il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. *Voyez* Pl. II. fig. 7. Baume d'Egypte ou du Grand Caire. *Xylobalſamum.*

Il eſt céphalique & ſtomacal; il réſiſte au venin; on s'en ſert dans les maladies contagieuſes; il eſt ordonné dans pluſieurs diſpenſations de Pharmacie: mais quand on n'en trouve point, on lui ſubſtituë le Santal citrin ou le bois d'Aloës. Vertus.

Les feüilles du baume approchent en figure à celles de la Ruë. Ses fleurs ſont faites en étoiles, blanches; elles laiſſent en tombant un petit fruit ou une baye pointuë par le bout, verte au commencement, mais qui brunit en mûriſſant, attachée aux branches par une

Digitized by Google

petite queuë & un petit calice. Il contient une ſémence remplie d'un ſuc jaune, épais d'un goût âcre & un peu amer, & d'une odeur agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. Ce fruit en ſéchant devient ridé & ſans ſuc, mais il conſerve long-tems une partie de ſon goût & de ſon odeur; on nous l'apporte ſec, à peu près gros comme du poivre ou comme des cubebes : c'eſt ce qu'on appelle *Carpobalſamum*. On doit choiſir le plus gros, le plus récent, le plus fort au goût, le plus odorant. Il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Capobalſamum.
Vertus.
Choix.

Il eſt aléxitaire, propre pour fortifier les parties vitales, pour exciter la ſémence, pour remédier aux morſures des ſerpens & des autres bêtes venimeuſes; mais comme il eſt rare, on lui ſubſtituë des cubebes ou les fruits du lentiſque.

Il découle en Eté du tronc de cet arbre, par des inciſions, un baume blanc, liquide & odorant, & qu'on tire à préſent de Moca.

Vrai baume.

Opobalſamum.
Balſamelæon.
Balſamum de Mecha.
Balſamum verum Syriacum.
Balſamum album Ægyptiacum, ſeu Judaïcum.

En françois, *Baume blanc*, ou *vrai baume.*

Choix.

Comme ce baume eſt rare, cher & précieux, il eſt ſujet à être mêlangé ou falſifié : il doit avoir une conſiſtence approchante de celle de la terebentine, de couleur blanche tirant ſur le jaune, tranſparente, d'une odeur pénétrante & agréable, d'un goût un peu amer & âcre : il contient beaucoup d'huile à demi-exaltée par du ſel volatil, acide. Si par curioſité on le faiſoit diſtiller, on en retireroit en premier lieu une huile æthérée, puis une huile jaune, & enfin une huile rouge comme quand on fait diſtiller la terebentine. Mais comme ce baume blanc eſt une drogue naturellement aſſez exaltée pour n'avoir pas beſoin du ſecours de la Chymie, on fait bien de l'employer dans ſon état naturel.

Epreuve du baume blanc.

Pour connoître ſi le baume blanc eſt véritable & nouveau, on en laiſſe tomber une goutte dans un verre d'eau; elle doit s'étendre en une pellicule fort déliée à la ſuperficie de l'eau, & l'on peut la ramaſſer aiſément avec un petit bâton bien net.

Si le baume eſt vieux, quoique véritable, il aura acquis une conſiſtence plus ferme, & il ne ſe formera plus de pellicule ſur l'eau, mais il ſe précipitera au fond.

Vertus.

Le baume blanc eſt la partie la plus eſſentielle de l'arbre; c'eſt un remède très-eſtimé pour fortifier le cœur & le cerveau, pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter la tranſpiration, pour les morſures des bêtes venimeuſes, étant donné intérieurement. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à quatre. On peut auſſi s'en ſervir extérieurement pour déterger & conſolider les playes, pour fortifier les nerfs. Les Dames le lavent dans de l'eau, puis elles le démêlent avec un peu d'huile des quatre grandes ſémences froides, pour s'en oindre doucement la peau : il adoucit, il polit beaucoup, il guérit les petits boutons & les autres inégalités du viſage. D'autres en diſſolvent dans de l'eſprit de vin ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie : puis elles mêlent la diſſolution dans beaucoup d'eau de Limaçon ou de fleurs de féves, pour faire une maniere de lait virginal dont elles ſe lavent.

Doſe.

Comme le véritable baume blanc étoit difficile à recouvrer, on lui ſubſtituë le baume de Copahu ou l'huile de muſcade dans les compoſitions deſtinées pour la bouche.

Etimologie.

Xylobalſamum, *à ξύλον lignum*, *& βάλσαμον*; comme qui diroit *bois de baume.*
Carpobalſamum, *à καρπὸς fructus*, *& βάλσαμον*; comme qui diroit *fruit du baume.*
Opobalſamum, *ὀπὸς ſuccus*, *& βάλσαμον*; comme qui diroit *ſuc* ou *huile de baume.*
Balſamelæon, *quaſi oleum balſami*, huile de baume.

BALSAMUM COPAHU.

Copaü.
Copalyva.
Copaif.
Campaif.
Gamelo.

Balſamum Copahu.
Copaü.
Cobaiba. Piſon.
Copalyva.
Copaif.
Campaïf.
Gamelo.

Eſt un baume qui ſe tire d'un arbre par les inciſions qu'on y a faites; il nous eſt apporté du Bréſil & de Cayenne : il y en a de deux eſpéces; un nouveau, clair, en huile blanche, & d'une

d'une odeur de réſine, il coule le premier de l'arbre ; & un autre plus vieux, plus épais que la terebentine, ou en conſiſtence de baume de couleur jaunâtre, qui differe du premier en ce qu'il eſt ſorti le dernier des inciſions de l'arbre, & qu'il s'eſt épaiſſi en vieilliſſant. *Voyez* Pl. VII. fig. 4.

L'un & l'autre baume ſont excellens pour déterger & pour conſolider les playes, étant appliqués deſſus ; pour les rhumatiſmes, pour fortifier les nerfs, pour les fractures & les diſlocations, pour réſoudre, pour arrêter les gonorrées ; la doſe eſt depuis douze gouttes juſqu'à vingt-quatre pris par la bouche. Vertus. Doſe.

BALSAMUM DE TOLU.

Balſamum de Tolu eſt une liqueur réſineuſe, glûtineuſe, de conſiſtence de terebentine, de couleur jaune, rougeâtre, d'une odeur très-agréable, approchante de celle du Citron, s'étendant & rendant un doux parfum, d'un goût doux & agréable ; il découle par les inciſions qu'on fait en tems chaud à l'écorce d'un petit arbre appellé *Tolu*, qui eſt une eſpéce de Pin croiſſant en Amérique, entre Carthage & le Nom de Dieu. Il contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, du ſel eſſentiel ou volatil, & très-peu de terre. *Voyez* Pl. VII. fig. 5. Tolu.

Il eſt propre pour déterger & pour conſolider les playes ; il réſiſte à la gangrene ; il fortifie les nerfs ; il eſt bon pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique, étant appliqué extérieurement. On s'en ſert auſſi intérieurement pour l'aſthme. Vertus.

La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à quatre. Doſe.

BALSAMUM PERUVIANUM.

Balſamum Peruvianum, ſeu Indicum, en françois, *Baume du Perou*, eſt un baume naturel dont nous voyons trois eſpéces. La premiere appellée *Baume ſec*, eſt une maniere de réſine dure, rougeâtre, odorante, qu'on nous apporte en coque. Elle diſtile en liqueur des rameaux d'un petit arbre ou arbriſſeau qui croît abondamment au Mexique : on reçoit dans des petits coccos cette liqueur qu'on nomme baume de Tolu quand elle eſt nouvelle : on l'expoſe au Soleil ou à une autre chaleur douce pendant pluſieurs jours, afin qu'une humidité aqueuſe qui y eſt mêlée s'évapore, & que la réſine durciſſe. Baume du Perou. Baume ſec ou en coque. *Voyez* Pl. VII. fig. 6.

La ſeconde eſt une réſine liquide, blanche, odorante, ſemblable au Bijon, dont il ſera parlé à l'article de la Teberentine : on l'appelle improprement *Baume blanc du Perou*. Il ſort par les inciſions qu'on a fait au tronc & aux groſſes branches d'un arbre appellé *Liquidambar*. Baume blanc du Perou.

La troiſiéme eſt un baume noirâtre, odorant, qui ſe tire en mettant bouillir quelque tems dans l'eau les rameaux & les feuilles du même petit arbre appellé *Cabuiba marer*, ou *Caburciba* (Piſon.) & laiſſant enſuite refroidir la décoction, afin que le baume ſe trouve nageant deſſus, & qu'on puiſſe le ramaſſer pour le mettre dans des bouteilles. C'eſt le baume du Perou, le plus commun & le plus en uſage tant pour la Médecine que pour les Parfumeurs ; il doit être viſqueux, en conſiſtence de terebentine, de couleur brune-noirâtre, d'une odeur douce & très-agréable, ayant quelque rapport avec celle du Storax, ſe répandant de tous côtés, & rendant un parfum durable, d'un goût un peu âcre. Baume noir du Perou. Choix du Baume noir du Perou.

Ces Baumes ſont propres pour fortifier le cœur, le cerveau & l'eſtomac, pour réſiſter à la pourriture, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour déterger & conſolider les playes, pour fortifier les nerfs, pour réſoudre les tumeurs froides, pour le ſcorbut. On les employe extérieurement & intérieurement. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix. On s'en ſert auſſi très-ſouvent dans les parfums. Vertus. Doſe.

Les Indiens après avoir tiré le baume noirâtre des rameaux de l'arbre comme il a été dit, font évaporer la décoction reſtante juſqu'à conſiſtence d'extrait ; ils y mêlent un peu de gomme & ils en font une pâte ſolide dont ils forment des grains de chapelets qui demeurent noirs & odorans, principalement ſi incontinent après les avoir formés, ils les oignent extérieurement tout autour avec un peu de baume : on apporte beaucoup de ces chapelets d'Eſpagne & de Portugal.

Balſamum Thamaum, eſt un baume que les Portugais apportent de St. Thomé.

BAMBOU.

Bambus. *Bambou, ſive bambus.*
Mambu, ſive arbor tabaxir. Lugd. Frag.
Arundo arbor, in qua humor lacteus gignitur, qui tabaxir Avic. & Arabibus dicitur. C. B.
Mambu Indorum, in cujus arundinibus tabaxir, ſive ſacchar. Mambu. Garz.
Spondium aut tabaxir Perſianorum. Acoſtæ.
Tabaxir, ſive Mambu arbor, tabaxir folio olea. J. B.
Arundo Indica maxima, cortice ſpinoſo. Herm.

En françois, *Canne*, ou *Roſeau des Indes.*

Eſt une eſpêce de roſeau des Indes qui croît à la hauteur d'un arbre quelquefois comme le Peuplier, quelquefois plus bas, droit, rond, agréable à la vûë : ſon bois eſt creux & moëlleux en dedans : ſes rameaux ſont la plûpart relevés en haut ; mais les plus beaux & les plus longs d'entr'eux ſont des jets courbés, ſéparés les uns des autres par des nœuds : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus longues, éloignées les unes des autres, de couleur pâle : ſes racines pouſſent pluſieurs tiges.

Les arbres de Bambou croiſſent les uns proche des autres, & ils multiplient tellement qu'ils font des Forêts très-difficiles à pénétrer, & d'autant plus que le bois de cet arbre eſt dur & difficile à couper, quoiqu'il ſoit aiſé à fendre : il croît dans la Province de Malavar vers Choromandel, le long des rivages, & en pluſieurs autres lieux des Indes ; il ſort naturellement de chacun de ſes nœuds certaine liqueur épaiſſe, blanche, laiteuſe ; mais en preſſant la branche, on en exprime beaucoup plus ; on en fait du ſucre par évaporation, lequel ſucre eſt appellé par les Indiens *Tabaxir* : ils ſe ſervent de la liqueur laiteuſe pour pluſieurs maladies, comme nous nous ſervons ici du ſucre pour adoucir les humeurs ; mais comme cette liqueur n'a point paſſé par le feu, elle eſt encore plus anodine & plus humectante que notre ſucre ; on en fait prendre pour la colique, pour la dyſſenterie. Il y a pluſieurs eſpêces de Bambou, les jets qu'on en retire ſont les cannes que l'on appelle bamboches.

Liqueur laiteuſe.
Sucre du Bambou. Tabaxir.
Vertus.
Cannes, Bamboches.

Les Indiens bâtiſſent avec le bois de Bambou des maiſons, des batteaux, des meubles : ſa dureté eſt ſi grande que deux morceaux de ce bois frottés fortement l'un contre l'autre, produiſent du feu : quand les habitans du pays veulent fumer du tabac & allumer leurs gargoulis, ils prennent deux morceaux de Bambou fendu, dans l'un ils font une coche, & ils frottent avec l'autre morceau dans cette coche ; & ſans que le Bambou s'enflamme ni étincelle, quelque feuille ſéche ou autre matiére inflammable qu'on applique à la coche, prend feu auſſi tôt.

Bois de Bambou. C. Biron.

Ce bois eſt eſtimé ſudorifique, la racine de l'arbre eſt diurétique, & propre pour exciter les mois aux femmes.

Vertus du bois de Bambou.

Bambou, Bambus, Mambu, ſont des noms Arabes.

Tabaxir eſt un mot Perſien qui ſignifie ſuc ou humeur laiteuſe concrete ; ce nom a été donné au ſucre.

Etimologie.

BAMIA.

Bamia. J. B.
Bamia Alexandrina. Cæſ. Caſt.
Ketmia Ægyptiaca vitis folio parvo flore. Pit. Tournef.
Trionum Theophraſti. Rauv.
Sabdariffa alia. Lugd.
Alcea Indica parvo flore. C. B.
Exotica malvacea.
Bamia, Eben quibuſdam. Adverſ.
Alcea Ægyptia. Cluſ. Hiſt.

Eſt une eſpêce de Ketmia, ou une plante étrangere, haute comme la Guimauve : ſes feuilles ſont larges & ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites, découpées, dentelées, attachées à la tige par des queuës longues ; ſes fleurs ſont petites, ſemblables à celles de la mauve, de couleur jaune ; il leur ſuccede des fruits oblongs, pointus, qui s'ouvrent par la pointe en pluſieurs parties ou loges, dans leſquelles l'on trouve des ſémences preſque rondes, noires, groſſes comme de petites orobes, ayant la peau aſſez épaiſſe, & contenant une pulpe blanche, douce. Sa racine eſt longue, entourée de quelques filamens. Elle croît dans les jar-

Digitized by Google

dins en Egypte & aux Indes. Les Egyptiens mangent ſa ſémence comme l'on mange ici les lentilles, les pois, les féves.

Toute la plante eſt émolliente, réſolutive, pectorale; elle adoucit & appaiſe les douleurs; elle digere, elle fait ſortir la pierre & la gravelle du rein & de la veſſie. Elle eſt propre pour les ophthalmies. Vertus.

BAMIA MOSCHATA.

Alcea Ægyptiaca Villoſa. C. B. Pin.
Ketmia Ægyptiaca, ſemine moſchato. Pit. Tournef.
Bamia Moſchata,
Abelmoch.
En françois, *la graine de Muſc.*

* Cette plante différe de la précédente, ſur-tout par ſes graines, qui ſont couleur de caffé brulé, petites, taillées en rein, d'une odeur & d'un goût muſqué aſſez fort.

On employe cette graine dans les parfums; elle nous vient du Levant; on en apporte encore des Iſles Antilles, & celle-ci produit une autre eſpéce de *Ketmia* que M. de Tournefort appelle,

Ketmia Americana, hirſuta, flore flavo, & ſemine moſchato.

BANGUE.

Bangue. Garciæ, Acoſtæ, Monard. | *Cannabi ſimilis Exotica.* C. B. *Cannabi ſimilis exotica.*

En Arabe, *Axis.* En Turc, *Aſarath.*

Eſt une plante des Indes ſemblable au chanvre; ſa tige eſt haute de deux pieds & demi, quarrée, mal aiſée à rompre, de couleur verte claire, qui n'eſt pas ſi creuſe que la tige du chanvre, & dont l'écorce peut auſſi-bien être filée que celle du chanvre; ſes feüilles ſont faites comme celles du chanvre, vertes en haut & au bas, veluës & blanchâtres; d'un goût terreſtre & inſipide; ſa ſémence eſt plus menuë que celle du chanvre, & elle n'eſt pas ſi blanche. Axis. Aſarath.

Les Indiens mangent la graine & les feüilles de cette plante, tant pour ſe rendre habile à l'acte vénérien, que pour s'exciter l'appetit; ils en font une compoſition en les pulveriſant & y ajoutant de l'Areca, quelque peu d'Opium & du ſucre, & ils en avalent quand ils veulent dormir ſans inquiétude, oublier leurs chagrins & calmer leurs maux. S'ils ont envie de voir en dormant pluſieurs rêveries & illuſions, ils y mêlent du camphre, du macis, des girofles, de la muſcade: ſi au contraire ils veulent être joyeux, facétieux & plus enclins à luxure, ils y ajoutent de l'ambre, du ſucre & du muſc. Vertus.

Cluſius remarque que ce Bangue ſemble avoir une grande affinité avec le *Maſtac* des Turcs qui habitent à Conſtantinople, duquel ils ſe ſervent en pluſieurs maladies. Quelques-uns auſſi en mangent pour s'exciter à luxure. Maſtac des Turcs.

BARBA CAPRÆ.

Barba Capræ floribus oblongis. C. B. Pit. Tournef.
Barba Caprina. Geſ. Hort.
Barbula Capræ, & Barba Caprina ſylveſtris. Trag.
Potentilla. 2. Ang.
Drymopogon. 1. Tab.
Barba Capri. J. B. Dod.
En françois, *Barbe de Chévre.*

Eſt une plante qui reſſemble à la Reine des Prez; elle pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, moëlleuſes, rameuſes, s'étendant en aîles; ſes feüilles ſont oblongues, pointuës, dentelées, attachées pluſieurs ſur une même côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, n'ayant entr'elles aucunes petites feuilles comme en la Reine des Prez. Ses fleurs naiſſent en maniere de grappes longues aux ſommités des branches: elles ſont compoſées chacune de cinq petites feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde un fruit compoſé de quelques petites gaines, dans chacune deſquelles on trouve une ou deux ſémences oblongues. Sa racine eſt médiocrement groſſe, fibreuſe, couverte d'une écorce aſſez épaiſſe, rouſſâtre, & remplie d'une moëlle blanche.

Digitized by Google

Cette plante croît aux lieux humides, dans les bois, ſur les montagnes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, aſtringente, cordiale, vulnéraire, propre pour réſiſter au venin, pour arrêter les flux de ventre, les hémorragies, pour conſolider les playes.

Etimologie. Cette plante eſt appellée *Barba Capræ*, parce qu'on prétend que ſes fleurs repréſentent dans leur arrangement la barbe d'une Chévre.

BARBA JOVIS.

Barba Jovis pulchre lucens, (J. B.) eſt un petit arbriſſeau haut d'un pied & demi, de deux & même de quatre pieds; ſa tige eſt dure, ligneuſe, couverte d'une écorce lanugineuſe, blanche, pouſſant aſſez de rameaux, ſes feuilles ſont rangées comme par paires ſur leur côte, veluës, de couleur argentine, belles; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, petites, legumineuſes, jaunâtres, reſſemblantes en figure & non en grandeur à celles du Geneſt. Elles ſont ſuivies par des gouſſes fort courtes & preſque ovales contenant chacune une ſémence. Cette plante croît aux lieux pierreux, montagneux, proche de la mer; on en voit au Port de Cette en Languedoc; elle a un aſpect fort agréable; elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme.

Vertus. Elle eſt eſtimée apéritive.

BARBAREA.

Barbarea. Dod. Lob. J. B.
Herba S. Barbaræ, & Sinapi agreſte 5. Trag.
Pſeudobunias. Dod. Gal. Ad.
Siſymbrium Erucæ folio glabro, flore luteo. Pit. Tournef.
Carpentorum Herba. Ruel.
Eruca lutea latifolia, ſive Barbarea. C. B.
Scopa Regia, ſive ſideritis latiſſima. Fuch. Ico. Ang.
Narſturtium paluſtre. Geſ. Hort.

En françois, *Herbe aux Charpentiers*, ou *Herbe Sainte Barbe.*

Eſt une eſpêce de Creſſon ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuſes, creuſes, portant des feuilles plus petites que celles de la rave, & ayant quelque reſſemblance avec celle du Creſſon, de couleur verte, foncée, luiſante; ſes fleurs ſont petites, jaunes, ayant chacune quatre feuilles diſpoſées en croix: il leur ſuccede de petites gouſſes longues, cilindriques, tendres, contenant des ſémences rougeâtres; ſa racine eſt oblongue, médiocrement groſſe, d'un goût âcre: elle croît dans les champs, & on la cultive dans les jardins potagers pour la ſalade. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive & vulnéraire; elle excite l'urine; elle eſt fort bonne pour le ſcorbut, pour les maladies de la ratte, pour la colique néphretique. On s'en ſert extérieurement & intérieurement.

BARBO.

Barbus. Barbot. Barbillon. Barbuë. Etimologie.

Barbo, ſive Barbus, en françois, *Barbot*, ou *Barbillon*, ou *Barbuë*, eſt un poiſſon de riviere & de lac aſſez connu dans les poiſſonneries, il eſt plat; on en trouve de différentes grandeurs; il peſe ordinairement deux à trois livres, mais il s'en rencontre qui peſent juſqu'à huit livres: ſon muſeau eſt longuet, pointu, cartilagineux, ayant quelques brins de chaque côté de ſes lévres, qui font une barbe, d'où vient ſon nom. Il n'a point de dents: ſes yeux ſont petits, ſon dos eſt blanc, jaunâtre, parſemé de quelques petites taches noires; ſes côtés ſont argentins, ſon ventre eſt blanc comme du lait. Ce poiſſon eſt bon à manger & de facile digeſtion: ſa chair eſt blanche & molle, ſes œufs ne valent rien à manger, ils purgent par haut & par bas.

BARBOTA.

Barbote. *Barbota*, en françois *Barbote*, eſt un petit poiſſon de riviere, long & rond, aſſez connu dans les poiſſonneries: ſon nom ne vient pas de ce qu'il eſt barbu, mais de ce qu'il bar-

bote dans l'eau trouble : il eſt long d'environ demi pied, & gros à peu près comme un Rouget. Sa tête eſt groſſe, ſes dents ſont fort petites : il a des brins courts à la machoire inférieure ; il vit de bouë & d'écume ; ſa chair eſt molle, un peu glutineuſe, mais délicate & très-bonne à manger : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Etimologie.

Il purifie le ſang, & il excite l'urine. Vertus.

BARDANA.

Bardana, en françois, *Bardane*, ou *Glouteron*, ou *Herbe aux teigneux*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces. Bardane. Glouteron. Herbe aux Teigneux.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Bardana ſive Lappa major. Dod. deſc.
Lappa major. Brunf.
Lappa major Arctium. Dioſcor. C. B. Pit. Tournefort.
Perſonata, ſive Lappa major aut Bardana. J. B.
Arcium. Ang. Dod.
Perſonata majori. Matth. Caſt.
Perſonatia. Fuch. Fracaſt.
Perſonata, Lappa major, bardana. Lob. Icon.

Eſt une plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds ; ſes tiges ſont droites, anguleuſes, lanugineuſes, rougeâtres ; ſes feuilles ſont grandes, larges, vertes-brunes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous. Sa fleur eſt un bouquet à pluſieurs fleurons découpés en lanieres, de couleur purpurine : elle eſt ſoutenuë par un calice compoſé de pluſieurs écailles dont l'extrêmité eſt un crochet qui s'attache aux habits quand on en approche. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il ſe forme des graines garnies d'aigrettes fort courtes, & qui ſont facilement détachées par le vent. Sa racine eſt longue, groſſe, noire en dehors, blanche en dedans ; d'un goût douceâtre. Cette plante croît ſur les chemins, dans les hayes, dans les cimetieres.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Bardana, ſive Lappa major. Dod. Lob. Icon.
Perſonata altera cum capitulis villoſis. J. B.
Perſonata altera vulgaris capitulis minus tomentoſis, Rajii. Syn.
Lappa major montana, capitulis tomentoſis, ſive Arctium Dioſcoridis. C. B.
Arctium montanum, & lappa minor Galeni. Lob. Icon.

Elle ne différe de la premiere qu'en ce que ſes têtes & leurs crochets ſont entrelaſſés ou comme envelopés d'une maniere de laine blanche ſemblable à de la toile d'araignée. Cette plante croît aux lieux montagneux.

L'une & l'autre Bardane contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont réſolutives, diurétiques, ſudorifiques, déterſives, un peu aſtringentes, pectorales ; elles ſont propres pour l'aſthme, pour la pierre, pour le crachement de ſang, pour les ſcrofules, pour la lépre, pour la gale : on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Bardana à βάρδος, via, parce qu'on rencontre cette plante par tous les chemins. Etimologie.

Lappa, à λάζω, capere, parce que les têtes de la bardane ſe prennent aux habits de ceux qui en approchent.

Perſonata, parce qu'on ſe ſervoit autrefois des feuilles de cette plante pour ſe maſquer le viſage.

BASALTES.

Baſaltes. Boet. de Boot. | *Baſanus Plinii.*

Eſt une eſpêce de marbre noir, ou de pierre de touche très-dure, réſiſtant à la lime, peſante, unie, douce au toucher, ſe poliſſant parfaitement, de couleur de fer ; elle ſe trouve en Ethiopie & en différens lieux de l'Allemagne ; elle eſt employée comme les autres pierres de touche pour examiner l'or & l'argent.

Baſaltes vient du mot Ethyopien *baſal*, qui ſignifie du *fer* ; parce que cette pierre a une couleur de fer. Etimologie.

Digitized by Google

Baſanus, *à βασανίζω*, *diligenter examino*, parce que cette pierre eſt employée pour examiner l'or & l'argent.

BATATAS.

Batatas India Occidentalis. Benzoni. Monard.

Amotes, Ignames. *Batatas, Camotes Hiſpanorum.* Cluſ. hiſpan, & hiſt.

Camotes, Acoſtæ.

Battades. Ad.

Batata Hiſpanorum, Camotes, ſive Amotes & Ignames. Lob.

En françois, *Batatas.*

Eſt une plante des Indes, qui jette pluſieurs branches unies, pleines de ſuc, ſe répandant à terre comme ceux du Concombre ſauvage : ſes feuilles ont à peu près la figure de celles des épinards, charnuës, d'un verd blanchâtre : ſes fleurs ſont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans : elles donnent très-rarement de ſemences. Cette plante en ſerpentant produit des filamens qui s'introduiſant en terre d'eſpace en eſpace, font de nouvelles racines de différentes figures ; mais elles ſont ordinairement longues & groſſes comme des raves, attachées pluſieurs enſemble à une tête de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou pâle, ou blanche, remplie d'une chair blanche & d'un ſuc laiteux, agréable au goût. Les Eſpagnols & les Portugais cultivent cette plante à Malaga, à Cadix & à Lisbonne à cauſe de ſa racine, qui leur ſert de nourriture étant rôtie ou confite au ſucre. La meilleure eſt celle qui eſt en dehors de couleur rougeâtre ou purpurine.

Vertus. Elle lâche le ventre modérement.

Les Ignames ſont d'autres racines de ce genre, & bonnes à manger.

BDELLIUM.

Voyez Pl. VII. fig. 7. *Bdella.* *Bdellium* eſt une gomme jaunâtre ou rougeâtre qui découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croiſſant en Arabie, en Médie, aux Indes. On dit qu'il porte des feüilles ſemblables à celles du Chêne, & un fruit reſſemblant à la figue ſauvage, d'un aſſez bon goût. Cette gomme nous eſt apportée en morceaux de différentes groſſeurs & figures ; mais les plus beaux ſont ordinairement ovales ou en façon de pendans d'oreilles, nets, clairs, tranſparens, rougeâtres, s'amolliſſant aiſément, odorans, d'un goût tirant ſur l'amer : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil acide.

Choix.

Vertus. Elle eſt digeſtive, diſcuſſive, ſudorifique, deſſicative, apéritive ; on s'en ſert pour l'empyeme, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour réſiſter au venin ; on l'employe extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Bdellium*, *βδέλλιον* vient de *βδέλλα* ; c'eſt le nom de l'arbre d'où cette gomme découle.

BECCABUNGA.

Beccabunga eſt une plante aquatique, que l'on trouve rangée dans le Pinax de Gaſpard Bauhin ſous le genre de Mouron ; mais les Botaniſtes modernes l'ont placée ſous celui de la Veronique. Il y en a de deux eſpèces principales.

Premiere eſpèce. La premiere eſt appellée,

Veronica aquatica major folio ſubrotundo. Mor. hiſt. Pit. Tournef.

Anagallis, ſive Beccabunga. Ger.

Anagallis aquatica, folio rotundiore major. J. B.

Anagallis aquatica major folio ſubrotundo. C. B.

Berula, ſive Anagallis aquatica. Tob. Icon.

Elle pouſſe des tiges rondes, graſſes, fongueuſes, inclinées vers terre, ou répanduës ſur l'eau, rougeâtres, rameuſes ; ſes feüilles ſont aſſez larges, épaiſſes, arrondies, crenelées, liſſées, d'un verd foncé, oppoſées deux à deux le long des tiges, & attachées par des queuës : ſes fleurs ſont diſpoſées en épis ; chacune d'elles eſt une roſette à quatre quartiers, de couleur bleuë. Lorſque la fleur eſt tombée, il ſe forme en ſa place un fruit qui contient des ſémences fort menuës ; ſa racine eſt longue, ſerpentante, blanche, fibrée.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Veronica aquatica, minor, folio ſubrotundo. Pit. Tournef.
Anagallis aquatica minor folio ſubrotundo. C. B.
Anagallis aquatica, ſive Beccabunga Germanorum. Ad. Lob. Dod.
Cepæa. Tur. Dod.
Sium. Ang.
Sii alterum genus. Fuch. Icon.
Sion Brunſ. *non odoratum* 1. Trag.
Anagallis aquatica, flore cæruleo, foliolo rotundiore minor. C. B.

Elle ne différe de la premiere eſpêce qu'en ce qu'elle eſt plus petite.

L'une & l'autre croiſſent aux lieux aquatiques, comme aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, proche les fontaines. Elles fleuriſſent aux mois de Mai & de Juin; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Elles ſont déterſives, apéritives, vulnéraires, propres pour le ſcorbut, pour la gravelle, pour les rétentions d'urine & de menſtruës, pour faciliter l'accouchement, pour corriger la mauvaiſe bouche, étant priſes en décoction ou mangées: on s'en ſert auſſi extérieurement. Vertus.

Beccabunga eſt un nom allemand.

BEHEN.

Behen, ſeu Been album, & Behen rubrum officinarum, ſont des racines qu'on nous apporte ſéches du mont Liban & d'autres endroits de Syrie où elles naiſſent. Behen.

La racine de Been blanc eſt longue & groſſe environ comme le petit doigt, de couleur griſe, cendrée en deſſus, & blanchâtre en dedans, d'un goût tirant ſur l'amer. Rauvolf donne la figure d'une Jacée ou Amhette qui porte le nom de *Behmen abiad*, c'eſt-à-dire, *Behen blanc. Voyez l'Appendice de Dalechamp.* Il eſt étonnant qu'à cette figure on n'ait pas reconnu cette plante. Le Behen que l'on ſubſtituë ſouvent à celui du Levant, a ſes tiges hautes d'environ deux pieds, grêles, rondes, tendres, nouées, ſe diviſant en rameaux vers le haut, d'un goût un peu âcre tirant ſur l'amer; ſes fleurs belles, compoſées chacune de cinq feüilles diſpoſées en œillet, garnies chacune de deux ou trois pointes qui jointes à celles des autres feüilles, forment une couronne au milieu de cette fleur: ſa couleur eſt variée, quelquefois rougeâtre, herbacée & blanche, quelquefois fort blanche par-tout, quelquefois jaune, quelquefois d'un blanc tirant ſur le purpurin; ſon milieu eſt garni d'étamines purpurines: cette fleur eſt ſoutenuë par un calice oblong qui contient un péricarpe où ſont renfermées des ſemences preſque rondes & ſemblables à celles du *Lychnis*: cette plante eſt appellée par Gaſpard Bauhin *Lychnis ſylveſtris, quæ Behen album vulgò*, par Jean Bauhin, *Been album officinarum*, & par Dodonée, *Been album polemonium.* Been blanc. *Voyez* Pl. II. fig. 15. *Lychnis ſylveſtris, quæ album vulgò dicitur. Been album polemonium.*

Le Behen blanc eſt beaucoup plus commun & plus uſité en Médecine que le Behen rouge.

La racine de Behen rouge nous eſt apportée coupée par tranches, & ſéche, à peu près comme le Jalap; mais quand elle ſort de terre entiere, elle a la forme d'un gros navet, parſemée de filamens: elle pouſſe des feüilles longues & ſemblables à celles du *Limonium*, du milieu deſquels s'élevent des tiges portant des fleurs rouges, rangées deux à deux, ayant la figure d'une petite grenade. Behen rouge. *Voyez* Pl. II. fig. 16.

Il faut choiſir les racines du Behen blanc les plus groſſes, les plus récentes, non cariées, difficiles à rompre, de couleur blanchâtre, âcres au goût, ou un peu ameres. Choix.

Le Behen rouge doit être aſſez haut en couleur, d'un goût ſtyptique, aromatique; l'un & l'autre contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elles fortifient, elles réſiſtent au venin, elles tuënt les vers, elles augmentent la ſemence, elles appaiſent les convulſions: on les employe dans les compoſitions aléxitaires. Vertus.

BELEMNITES.

Belemnites, ſive lapis Lyncis, ſive Dactylus ideus, en françois *Belemnite* ou *Pierre de Lynx*, eſt une pierre longue & groſſe à peu près comme le doigt, quelquefois plus & quelquefois moins, ronde, pointuë ou en forme piramidale, repréſentant une fléche: il s'en trouve *Lapis Lyncis, ſeu dactylus ideus.*

Belemnite, Pierre de linx. *Lyncurius.* quelquefois aux environs de Paris dans les terres ſablonneuſes : il y en a de deux eſpêces ; une qui étant miſe ſur le feu, rend une odeur de bitume ; & l'autre n'y jette aucune odeur : la premiere eſt apparemment ce que les Anciens appelloient *Lyncurius*, & qu'ils croyoient fauſſement être une eſpêce de *Succinum* qui ſe formoit de l'urine du Linx coagulée. Cette pierre eſt une pétrification de quelque partie d'animal marin que nous ne connoiſſons pas, peut-être le piquant de quelque eſpêce d'Echinus marin.

La Belemnite étant caſſée, l'on trouve dans ſa concavité qui paroît de couleur de corne, un peu de terre ſéche, griſe, ſans goût ni odeur.

Vertus. Cette pierre eſt employée pour briſer la pierre du rein, & pour chaſſer par les urines, étant priſe par la bouche : on s'en ſert auſſi extérieurement pour nettoyer & deſſécher les playes ; on la broye ſur le porphyre pour la reduire en poudre ſubtile.

Etimologie. *Belemnites*, en grec βελεμνίτης, à βέλος *ſagitta*, parce que cette pierre a la figure d'une fléche.
Lapis Lyncis, *ſive Lyncurius*, parce qu'on a crû qu'elle ſe formoit de l'urine du Linx.
Dactylus ideus, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & qu'on en trouvoit autrefois ſur le mont Ida.

BELLADONA.

Belladona. Cluſ. Pan. Pit. Tournef.
Solanum majus. Matth. Caſt. Cæſ.
Solanum manicum multis, *ſive Bellado.* J. B.
Solanum ſomniferum. Fuch.
Solanum lethale. Dod. Cluſ. Hiſt.
Mandragora. Theophr. Dod.
Solanum furioſum.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de quatre pieds, groſſes, rondes, rameuſes, veluës, de couleur rougâtre-brune, revêtuës de feüilles qui ont la figure de celles du *Solanum* ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes, & plus larges, oblongues, molles, non anguleuſes, un peu veluës ou lanugineuſes : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feüilles, de couleur purpurine obſcure ; elles ont la figure d'une cloche, découpées ordinairement en cinq parties, & ſoûtenuës par un calice qui eſt un godet dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place un fruit preſque rond, gros comme un gros grain de raiſin, d'un noir luiſant, rempli de ſuc & de pluſieurs ſémences ovales. Sa racine eſt longue, groſſe, blanchâtre, ſe diviſant en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les bois, contre les murailles & les hayes, aux lieux ombrageux. Il y en a de pluſieurs eſpêces, qui différent en ce que l'une a les feüilles & les fleurs plus grandes que l'autre ; elles contiennent toutes deux beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. La Belladona eſt narcotique, propre pour les inflammations, pour calmer les douleurs, pour réſoudre les tumeurs : on ne s'en ſert qu'extérieurement, & l'on n'en doit jamais faire prendre par la bouche, parce qu'elle exciteroit un dormir mortel.

Etimologie. Les Italiens ont donné le nom de *Belladona* à cette plante, à cauſe que les Dames s'en ſervent ou s'en ſervoient autrefois pour l'embelliſſement de la peau ; car *Belladona* ſignifie *belle Dame*.

BELLIS.

Bellis minor. Matth.
Bellis ſylveſtris minor. C. B. Pit. Tourn.
Bellis minor ſylveſtris. Tabern. Icon.
Bellis minor ſylveſtris ſpontanea. J. B.
Bellis pratenſis minor. Ad.
Solidago conſolidæ ſpecies. Brunf.

En françois, *Paquerette*, ou *Paſquette*.

Eſt une petite plante baſſe, dont les feüilles ſont petites, oblongues, liſſées, arrondies vers leur extrêmité, graſſes, repanduës à terre, les unes un peu crenelées, les autres entieres : il s'éleve d'entre elles pluſieurs pédicules longs, menus, ronds, ſoûtenant chacun une fleur radiée, de couleur blanche, ou rougeâtre, ou mêlée de blanc & de rouge, ou d'autres couleurs diverſifiées, agréables à la vûë ; il leur ſuccéde des ſémences : ſes racines ſont fibrées. Toute la plante a un goût un peu viſqueux & fade : elle croît dans les prez & dans les autres lieux humides : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Elle

Digitized by Google

Elle eſt rafraîchiſſante, aſtringente, conſolidante, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux. Vertus.

Bellis, à ce qu'on prétend, vient de *Bellus*, beau, à cauſe de la beauté de la fleur de cette plante.

Solidago, *à ſolidare*, affermir, conſolider; parce que cette plante conſolide les playes par un ſuc glutineux qu'elle contient. Etimologie.

Paquerette ou *Paſquette*, parce qu'elle fleurit vers le tems de Pâques.

BEN.

Ben parvum. Monardi.
Granum ben. Lon.
Glans unguentaria. Matth. & Hort. Farn.

Balanus myrepſica, *Pharagon incolis ad montem Sinai.* Bellon. Pharagon.
En françois, *la Noix de Ben.*

Eſt un fruit gros comme une noiſette, oblong, triangulaire, ou relevé de trois coins, couvert d'une écorce ou écaille mince, aſſez tendre, unie, griſe ou blanche. Sous cette écorce eſt une amande blanche, huileuſe, d'un goût douceâtre. Ce fruit croît à une plante dont on voit la figure dans l'*Hortus Farneſianus*. *Voyez* Pl. VII. fig. 8.

On doit choiſir le Ben nouveau, aſſez gros, peſant, bien nourri; on en tire par expreſſion une huile qu'on appelle en latin *Oleum balaninum*, & qui a cela de particulier qu'elle ne ſe rancit point en vieilliſſant. J'en ai parlé dans ma Pharmacopée. Choix. *Oleum Balaninum.*

Le Ben purge par haut & par bas les humeurs bilieuſes & pituiteuſes: la doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme & demi, mais on ne s'en ſert guéres intérieurement. Il eſt déterſif, réſolutif, deſſicatif, appliqué extérieurement: on ſe ſert de ſon huile pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaiſons du cuir, pour polir la peau & pour affermir la chair. Vertus. Doſe.

Il y a encore une autre eſpêce de Ben plus gros que celui que j'ai décrit; il eſt appellé par Monard en ſon Hiſtoire des Drogues, *Ben magnum*, *ſeu Avellana purgatrix*. Il croît dans l'Amérique: on en apporte quelquefois de l'Iſle de S. Dominique: c'eſt le Médicinier d'Eſpagne, ou *Ricinoides arbor Americana*, *folio multifido*. Inſt. App. *Ben magnum.* *Avellana purgatrix.*

Il purge par haut & par bas; les Indiens s'en ſervent pour la colique venteuſe, à la doſe depuis demi-dragme juſqu'à une dragme; on diminuë ſa force en le faiſant rôtir. Vertus. Doſe.

BENZOINUM.

Benzoinum. Matt.
Belzoinum officinarum. C. B.
Benivi. Garz.
Belzoe, *vel Belzoim*, *vel Belzuinum*, *vulgò.* Lugd.

Benzoum, *Benzoi*, *& Aſa dulcis.* Cord. Hiſt. *Benzoi.* *Aſa dulcis.*
Ben Judæum. Ruellio.
Benevinum. Linſcot. *Voyez* Pl. VII. fig. 3.
En françois, *Benjoin.*

Eſt une gomme réſineuſe fort odorante, qui ſort par inciſion d'un grand arbre, gros, beau, rameux & étendu, qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra: ſon bois eſt fort dur: ſes feuilles reſſemblent à celles du Citronnier, mais elles ſont plus petites & moins vertes.

On nous apporte deux ſortes de Benjoin; un en larmes, & l'autre en maſſe ou en gros morceaux.

Le premier doit être net, clair, tranſparent, de couleur rougeâtre, parſemé de taches blanches, reſſemblantes à des amandes rompuës, ce qui les fait appeller *Benzoinum amygdaloides*, d'une odeur forte aromatique, mais douce & agréable. *Benzoinum Amygdaloides.*

Le ſecond, que les Droguiſtes appellent *Benjoin en ſorte*, doit être net, luiſant, facile à rompre, réſineux, de couleur griſe, jaunâtre ou rougeâtre, mêlangé de larmes blanches comme le premier, fort odorant. Benjoin en ſorte.

Le Benjoin en larmes eſt préférable à l'autre; mais comme il eſt rare, & qu'on n'en trouve pas toûjours, on peut lui ſubſtituër le dernier, choiſi comme il a été dit.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile, peu de terre.

On nous apporte de l'Iſle de Bourbon une gomme d'une odeur très-ſuave, & qu'on appelle par cette raiſon *Benjoin*, on commence à s'en ſervir pour des parfums. Benjoin de Bourbon.

Le Benjoin eſt inciſif, pénétrant, attenuant, propre pour les ulceres du poumon, pour Vertus.

l'aſthme, pour réſiſter au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du viſage, pour réſiſter à la gangrene, pour parfumer l'air. Les Parfumeurs l'employent dans leurs parfums & dans leurs caſſolettes.

BER.

Bor. *Ber, ſeu Bor.* (Garz. Acoſtæ.) eſt une eſpêce de Jujubier ou un grand arbre des Indes chargé de beaucoup de feuilles, de fleurs & de fruits : ſes feuilles reſſemblent à celles du Pommier, mais elles ne ſont pas ſi rondes, de couleur verte, obſcure, & blanchâtre par le bout d'en bas, veluës comme celles de la Sauge, d'un goût aſtringent : ſes fleurs ſont petites, blanches, garnies de cinq feuilles, ſans odeur : ſes fruits ſont ſemblables aux Jujubes, plus grands les uns que les autres, & plus agréables au goût, ne mûriſſant jamais aſſez bien pour qu'ils puiſſent être conſervés & tranſportés comme les Jujubes. Cet arbre croît en Malaca, en Malabar, en Balagate : on l'appelle en Malaio, *Vidaras.* On le voit ſouvent en Eté chargé de fourmis aîlées qui font la gomme Lacque ſur ſes branches ; c'eſt le *Jujuba Indica, rotundifolia, ſpinoſa, foliis majoribus, ſubtus lanuginoſis & incanis.* (*Breyn.*)

Vidaras.

Le fruit de cet arbre qui croît en Balagate, eſt eſtimé : ſon goût eſt un peu ſtyptique.

Vertus. Les feuilles & les fruits du Ber ſont aſtringens, & propres pour arrêter les cours de ventre.

BERBERIS.

Berberis. Brunf.
Berberis dumetorum. C. B. Pit. Tournef.
Oxyacantha Hermolao. Ruell.
Berberis vulgaris. Bellon.
Berberis vulgò quæ & Oxyacantha putata. J. B.
Spina acida, ſive Oxyacantha. Dod.
Oxyacanthus Galeni. Cam.
Creſpinus Marthioli. Cæſalp.
En françois, *Epine-vinette.*

Voyez Pl. VII. fig. 9. Eſt un arbriſſeau épineux, duquel l'écorce eſt mince, liſſe, ſon bois eſt jaune : ſes feüilles ſont petites, oblongues, vertes, crenelées en leurs bords & un peu rudes, d'un goût acide : ſes fleurs ſont diſpoſées en petites grapes, & compoſées chacune de pluſieurs petites feüilles jaunes rangées en roſe : quand elles ſont tombées, il leur ſuccede un petit fruit ovale, tendre, rempli de ſuc, prenant à meſure qu'il mûrit une belle couleur rouge, d'un goût acide, aſtringent, fort agréable, contenant des ſémences ou pepins oblongs, durs, de couleur rouge-brune : ſes racines ſont éparſes, ligneuſes, jaunes en dedans. Cet arbriſſeau ſe nomme *Vinetier*, & croît aux lieux incultes, dans les buiſſons : ſon fruit eſt appellé *Epine-vinette*, & eſt en uſage en Médecine. On cultive dans les jardins un Vinetier qui a été apporté du Canada, & qui différe du précédent par ſes feüilles plus larges, par ſes fruits qui ſont plus gros. Ce Vinetier eſt appellé *Berberis Canadenſis latiſſimo folio* [H. R. P. & Pit. Tournef.] Ces deux Berberis ſe trouvent quelquefois à fruits ſans pepins, *ſine nucleo.*

Vertus. Il contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, moyennement d'huile.

Il eſt cordial & aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour déſaltérer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile, pour exciter de l'appétit : ſa ſémence eſt fort aſtringente.

Etimologie. *Berberis* eſt un mot arabe ; on dit que c'eſt une corruption de *Amyrberis.*

Amyrberys. *Oxyacantha, ab ὀξὺς acutus & acidus, & ἄκανθα ſpina* ; comme qui diroit *Epine aigre.*

BERYLLUS.

Beril. *Beryllus*, en françois *Beril*, eſt une pierre précieuſe, luiſante, tranſparente, dont la couleur eſt ordinairement de verd de mer ; mais il y en a de couleur d'huile ou d'ail, ou pâle, ou jaune, ou de couleur d'or ; on appelle ces dernieres *Chryſoberylli ; à χρυσὸς aurum, & beryllus* ; comme qui diroit *Beril doré.* On trouve cette pierre dans des mines aux Indes, en l'Iſle de Zeilan, au Martaban, au Pégu, en Cambaya.

Chryſoberylli.

Etimologie.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies ; étant broyée & donnée intérieurement ; mais on ne s'en ſert point en Médecine.

Etimologies. *Beryllus, quaſi virillus, à virore lapidis.*

Digitized by Google

BETA.

Beta, en françois *Poirée* ou *Bete*, eſt une plante potagere dont il y a deux eſpêces principales ; une blanche, & une rouge. Poirée. Bete.

La premiere eſt appellée,

Beta. Brunf. Tab.
Beta alba. Matth.
Beta candida. J. B. Dod.
Beta alba vel palleſcens, quæ Cicla officinarum. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Poirée blanche*, ou *Réparée.* Cicla officinarum.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles grandes, liſſes, luiſantes, aſſez charnuës, tendres, ordinairement vertes, blanchâtres, quelquefois d'un vert-brun, dont la côte devient groſſe & blanche plus ou moins, ſuivant le terrain où cette plante eſt cultivée : on nomme cette côte *Carde de Poirée.* Ces feuilles ſont remplies d'un ſuc d'un goût nitreux : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ trois à quatre pieds, rameuſe, & revêtuë tout le long de ſes ſommités, de petites fleurs, vertes, rougeâtres, compoſées chacune de cinq étamines, leſquelles étant tombées, il paroît un fruit preſque rond, raboteux, qui contient deux ou trois ſémences oblongues, rougeâtres : ſa racine eſt longue, ronde, groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche en dedans.

La ſeconde eſt ſubdiviſée en deux eſpêces.

La premiere eſt appellée,

Beta rubra. Dod. J. B.
Beta rubra vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Beta nigra. Ang. Matth.

Elle differe de la Poirée blanche en ſa couleur qui eſt rougeâtre.

La ſeconde eſt appellée,

Beta rubra, radice Rapa. C. B. Pit. Tournef.
Beta nigra. Cord. in Dioſcor.
Beta radice rubra, craſſa. J. B.
Beta rubra Romana. Dod.
Rapum rubrum. Fuch.

En François, *Betterave.*

Elle différe de l'autre eſpêce de Bete rouge, en ce que ſes feüilles ſont plus petites & plus rouges & en ce que ſa racine eſt fort groſſe, ayant la figure d'une Rave, & empreinte d'un ſuc rouge comme du ſang.

On cultive toutes les Betes dans les jardins potagers, parce qu'elles ſont d'un grand uſage dans la cuiſine : elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel. On ſe ſert en Médecine principalement de la blanche.

Vertus. Elles attenuënt, elles amolliſſent, elles digerent, elles lâchent le ventre à cauſe de leur ſel eſſentiel ou nitreux : elles purifient le ſang étant priſes intérieurement : le ſuc de la Poirée blanche aſpiré par les narines en errhine, diſſout la pituite du nez, fait éternuer, & décharge le cerveau.

Etimologie. On dit que *Beta* vient de la lettre grecque β, parce que la Poirée, pendant qu'elle eſt chargée de ſémence, repréſente en figure cette lettre.

BETONICA.

Betonica. Brunſf. Trag. Dod.
Betonica purpurea. C. B. Pit. Tournef.
Betonica vulgaris purpurea. J. B.
Vetonica. Cord. in Dioſc.

En françois, *Bétoine.* En grec, βήτονικη.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles oblongues, aſſez larges, vertes, crenelées en leurs bords, un peu rudes au toucher, d'un goût un peu amer, attachées par des queuës longues, ſe répandant à terre ; il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges ſimples ou ſans branches, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, un peu veluës, portant quelques feüilles oppoſées deux à deux, mais laiſſant beaucoup d'inter- *Voyez* Pl. VII. fig. 7.

Digitized by Google

vale à nud : ſes fleurs ſont verticillées au haut de la tige ; formant un épi aſſez gros, de couleur purpurine ; chacune de ces fleurs eſt en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui ſuccede, quand elle eſt tombée, quatre ſémences oblongues, enveloppées dans une capſule qui a ſervi de calice à ſa fleur : ſa racine eſt une tête groſſe comme le pouce, d'où ſortent pluſieurs fibres longues. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, dans les jardins, aux lieux ombrageux, humides : elle a une odeur douce, agréable. On en remarque de deux eſpéces, qui different en ce que l'une porte ſon épi plus court, & l'autre plus long, plus mou, & fleuriſſant plus tard : l'une & l'autre contiennent de l'huile à demi exaltée, du ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Vertus. La bétoine fortifie le cerveau & le cœur ; elle eſt vulnéraire ; on l'employe intérieurement & extérieurement : elle entre dans les ſternutatoires.

Etimologie. *Betonica* eſt une corruption de *Vetonica* ; ce nom eſt venu d'un certain peuple de Biſcaye qu'on appelloit anciennement *Vetones*.

χίβεω, *ab ἀκέομαι medeor*, parce que la bétoine eſt médicinale. La bétoine d'eau eſt une ſcrophulaire.

BETRE.

Betre, ſive Tembul. C. B. Pin.
Betre, ſive Betle. Cluſ. Ad. Garz.
Betele, Acoſtæ.
Betle, Tab.
Betel. Caſt.
Betella. Lug. Romani.
Tembul, pro Tambul Avicennæ.
Betela codi. Malab. Hort.

Eſt une plante des Indes Orientales, pouſſant comme le lierre des branches longues, rampantes, s'entortillant à ce qu'elles trouvent, ſoit aux arbres voiſins, ſoit à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les ſoûtenir : ſes feüilles reſſemblent à celles du Citronnier, mais elles ſont plus longues & plus étroites au bout, ayant tout de ſon long des veines ou petites côtes, d'un goût amer : ſon fruit a la figure de la queuë d'un Lézard, ou plûtôt du *Macropiper* dont il eſt une eſpêce, long de deux travers de doigts, d'un goût aromatique & d'une odeur agréable. Cet arbre croît aux lieux maritimes, temperés ; on le cultive en Malaca.

Vertus. Sa feüille raréfie la pituite du cerveau & fortifie l'eſtomac, elle raffermit les gencives : les Indiens en mêlent avec de l'Areca, du Cardamome, des Gyrofles, ou avec des écailles d'huîtres calcinées ſeules ; ils mâchent de cette compoſition pour ſe donner bonne bouche ; ils crachent le premier ſuc qui en ſort & qui eſt rouge comme du ſang,

Mauvais effet du betre. Au reſte le Betre eſt bon & ſalutaire, ſi l'on en uſe avec modération ; mais la plupart des Indiens en abuſent, car ils en ont toujours à la bouche, & même en dormant, ce qui carie leurs dents, & les rend noires comme du charbon.

BETULA.

Bouleau. *Betula* (Dod. J. B. Pit. Tournef.) en françois *Bouleau*, eſt un arbre de médiocre hauteur, dont les rameaux ſont menus, fléxibles, courbés : l'écorce extérieure de ſon tronc eſt groſſe, rude, blanche, crevaſſée ; mais ſa ſeconde écorce eſt mince, liſſe, unie & polie comme du parchemin : les Anciens s'en ſervoient de papier, ſur lequel on écrivoit avec un poinçon : ſon bois eſt blanc : ſes feüilles ſont moins larges que celles du Peuplier noir, pointuës, dentelées en leurs bords, vertes, tendres, liſſes, d'un goût amer : ſes fleurs ſont des chatons longs comme le poivre long, à pluſieurs feüilles en écailles attachées à un nerf ; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux : les fruits naiſſent ſur le même pied de bouleau, mais dans des endroits différens ; ils commencent par de petits épis à pluſieurs écailles qui deviennent des fruits cilindriques, dont les écailles qui ſont le plus ſouvent coupées en tréfle, couvrent chacune une ſemence bordée de deux aîles ou feüillets membraneux. Cet arbre croît dans les bois, aux lieux rudes, humides : il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel eſſentiel.

On trouve en Canada des pieds ſi gros de cet arbre, qu'on fait avec leurs écorces des canots longs de plus de quinze pieds ſur quatre à cinq pieds de large ; les Sauvages ſe ſervent de ces canots avec hardieſſe.

Son écorce & ſes feüilles ſont déterſives, apéritives, réſolutives; on tire de cet arbre une ſéve qui eſt apéritive, étant buë pendant quelque tems. Vertus. Séve de Bouleau.

On appelle le bouleau *Arbor ſapientiæ*, parce qu'il fournit les verges des Collèges. *Betula* vient peut-être du mot Breton *Bedu*, qui ſignifie auſſi *Bouleau*. Etimologie.

BEXUGO.

Bexugo del Peru. Cluſ. in Mon. 1 *Clematitis Peruviana.* C. B.

Eſt une racine du Pérou dont parle Cluſius dans ſes annotations ſur Monard. Elle eſt ſarmenteuſe, & preſque partout auſſi groſſe que le doigt; mais les endroits de ſa racine qui ſont les plus déliés, reſſemblent fort aux ſarmens de la viorme; ils ſont couverts d'une écorce cendrée; leur goût eſt un peu viſqueux & douceâtre au commencement, puis âcre, provoquant à cracher, & enfin brulant le goſier.

Elle eſt eſtimée purgative, étant priſe en poudre au poids d'une dragme: les Indiens la préferent au Mechoacam & aux avelines laxatives, quand ils veulent ſe purger. Vertus.

BEZOAR.

Bezoar eſt une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes; nous en voyons de pluſieurs eſpêces: j'en décrirai ici quatre qui ſont en uſage en Médecine.

Le premier Bezoar, ou celui qu'on employe le plus communément, eſt appellé en latin *Lapis Bezoar Orientalis*, & en françois, *Bezoar Oriental*; il ſe trouve en boules de différentes groſſeurs & figures; car les unes ſont groſſes comme une noix, les autres comme une muſcade, les autres comme une noiſette, les autres comme un gros pois; les unes rondes, les autres ovales, les autres aplaties, les autres boſſuës, la ſurface des unes & des autres eſt unie, polie, liſſe, douce au toucher, luiſante, de couleur d'olive ou griſe; leur ſubſtance quand on les caſſe ſe ſépare en maniere de lamines ou d'envelopes qui doivent avoir été formées ſucceſſivement par différentes couches d'humeurs ſalines qui ſe petrifient dans le ventre de l'animal de même, que les pierres ſe trouvent formées dans les carrieres par différentes couches d'eaux, chargées de ſels, qui s'y coagulent & s'y lapidifient; Ce Bezoar naît en pluſieurs endroits du ventre d'une chévre ſauvage des Indes Orientales, laquelle on appelle *Capricerva*, à cauſe qu'elle tient de la chévre & du cerf: Les habitans du pays l'ont nommée autrefois *Bezar*, d'où eſt venu le nom de *Bezoar*. Cette pierre renferme ordinairement dans ſon fond un petit noyau qui eſt de ſubſtance un peu plus dure que les lamines. *Voyez les Mémoires de l'Academie.* *Bezoar Oriental.* *Capricerva* Bezar.

Cet animal eſt très-agile, ſautant de rocher en rocher, & dangereux à chaſſer, car il ſe défend & il tuë quelquefois les Indiens qui le preſſent trop; ſa tête reſſemble à celle du bouc, ſes cornes ſont fort noires, preſque couchées ſur le dos; ſon corps eſt couvert d'un poil cendré, tirant ſur le roux, plus court que celui de la chévre, & approchant de celui du cerf; ſa queuë eſt courte & retrouſſée, ſes jambes ſont aſſez groſſes, ſes pieds ſont fourchus comme ceux de la chévre.

On doit choiſir le Bézoar Oriental en pierres entiéres, unies, liſſes, luiſantes, d'une odeur agréable, tirant ſur celle de l'Ambre gris, ſe ſéparant par lamines quand il a été caſſé, de couleur griſe ou d'olive, & qui étant frotté ſur de la Céruſe la faſſe devenir jaune. Le plus gros eſt le plus cher & le plus eſtimé chez les curieux, mais il eſt indifférent de quelle groſſeur il ſoit pour l'uſage de la Médecine; il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux ou huileux. Choix.

On apporte des Indes Orientales un Bezoar qui a tout l'extérieur du véritable, & que l'on ne diſtingue que parce qu'il ſe fond au feu de la chandelle. Bezoar Oriental faux.

Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour exciter la ſueur, pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour arrêter les cours de ventre; on s'en ſert dans la peſte, dans la petites verole dans la diſſenterie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans les palpitations, pour les vers; la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à ſeize, étant pulveriſé ſubtilement & mêlé dans une liqueur appropriée. Vertus. Doſe.

Le ſecond Bezoar eſt appellé *Lapis Bezoar Occidentalis*, en françois, *Bezoar Occidental*; *Bezoar Occidentalis.*

il eſt en pierres ordinairement plus groſſes que celles de l'Oriental, mais elles ne ſont point liſſes ni luiſantes, leur couleur eſt cendrée ou blanchâtre, elles ſe ſéparent auſſi par lamines; mais beaucoup plus épaiſſes & plus rudes qu'au Bezoar Oriental, parſemées intérieurement de beaucoup de petites aiguilles. Ce Bezoar nous eſt apporté du Perou : il naît dans le ventre d'une eſpêce de chevre ſauvage, il n'eſt pas ſi cher ni ſi eſtimé que le Bezoar Oriental, mais il ne laiſſe pas d'être aſſez rare & d'avoir beaucoup de vertus. On doit le choiſir en boules entiéres, d'une odeur ſemblable à celle du Bezoar Oriental : il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux ou huileux.

Choix.

On trouve au Perou un Bezoar en petites pierres groſſes, comme des avelines, & qui paroiſſent foſſiles.

Vertus. Ces derniers ont les mêmes qualités que le Bezoar Oriental, mais bien plus foibles, la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi-dragme.

Bezoar porci, lapis porcinus. Pierre de Porc. *Maſtica de Soho.* *Pedro de vaſſar.* *Piedra de puerco.* *Pedro de porco.* Le troiſiéme Bezoar eſt appellé *Bezoar porci, ſive lapis porcinus*, en françois, *pierre de porc*, ou *de porc épic*; c'eſt une pierre à peu près groſſe comme une aveline, de figures différentes, de couleur ordinairement blanche, tirant un peu ſur le verdâtre, mais quelquefois d'une autre couleur; ſa ſurface eſt aſſez polie; on trouve cette pierre dans le fiel de quelque ſanglier des Indes & du Porc-épic en Malaca & en pluſieurs autres endroits; les Indiens l'appellent en leur langage *Maſtica de Soho*, les Portugais *Pedro de vaſſar* ou *piedra de puerco*, & les Hollandois, *pedro de porco*. Elle eſt fort rare & ſi eſtimée, qu'on la vend en Hollande juſqu'à quatre cens livres & même davantage : Cette pierre eſt recherchée par les Indiens avec beaucoup de ſoin.

Vertus. Ils s'en ſervent comme d'un grand préſervatif contre les venins, & ils l'eſtiment très-propre pour guérir une maladie qu'ils appellent *mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cauſe à ceux qui en ſont attaqués des accidens auſſi fâcheux que ceux de la peſte. Elle eſt auſſi employée pour la petite verole, pour les fiévres malignes, pour les maladies hyſtériques, pour les rétentions des mois; on prétend qu'elle ſurpaſſe en vertu le Bezoar Oriental; lorſqu'on veut s'en ſervir il faut la mettre infuſer un peu de tems dans du vin & de l'eau, afin qu'elle lui communique ſa qualité, puis on en fait boire l'infuſion loin des alimens; elle a une petite amertume qui n'eſt pas déſagréable.

Ceux qui ont de ces pierres les attachent à des petites chaînes d'or, pour pouvoir les ſuſpendre dans la liqueur où ils les mettent tremper; ils les gardent dans des petites boëtes d'or.

Bezoar ſimiæ. Bezoar de ſinge. Le quatriéme Bezoar eſt appellé *Bezoar ſimiæ*, & en françois, *Bezoar de ſinge*; c'eſt une pierre groſſe comme une noiſette, ronde ou ovale, noirâtre; on dit qu'elle eſt tirée d'une eſpêce de Singe qui ſe trouve particuliérement en l'Iſle de Macaſſar en Amérique. Cette pierre eſt très-rare & très-chere; M. Tavernier dit que quand elle eſt groſſe comme une noix, on la vend plus de cent écus.

Bezoar foſſile d'Italie & de Montpellier. Boccone fait mention de Bezoars foſſiles qui ſe trouvent en Italie, & qui ſont blanchâtres, de la groſſeur d'une noix muſcade, & compoſés de pluſieurs couches pierreuſes, friables, appliquées les uns ſur les autres.

On trouve aux environs de Montpellier des pierres ſemblables à cette ſorte de Bezoar.

Vertus. On eſtime le vrai Bezoar plus ſudorifique & plus propre que tous les autres pour réſiſter à la malignité des humeurs, contre la peſte & les autres maladies contagieuſes.

Doſe. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à ſix.

Etimologie. On dit que *bezoar* & *bezar* viennent des mots Hébreux *bed* qui ſignifie remède, & *zahard*, venin, comme qui diroit, remède contre le venin.

D'autres prétendent que ce nom vient des mots Hébreux *Bel*, qui ſignifie Roi, & de *zahar*, venin, comme qui diroit, le Maître du venin.

BIDENS.

Bidens foliis tripartito diviſis. Cæſalp. Pit. Tournef. C. B.

Cannabina aquatica folio tripartito diviſo. *Hydropiper.* Lugd.

Verbena ſupina vel tertia. Trag.

Verbeſina, ſive Cannabina aquatica flore minus pulchro elatior, ac magis frequens. J. B.

Forbeſina Bononienſium. Geſ. hor.
Hepatorium aquatile. Dod.
En françois, *Eupatoire femelle bâtarde.*

Eſt une plante aquatique, haute, ample, étenduë, ſes tiges ſont dures, veluës, rougeâtres; ſes feüilles reſſemblent à celles du chanvre, ſéparées ordinairement chacune en trois parties, & quelquefois en cinq, dentelées, veluës, ſa fleur eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes; évaſés en étoile par le haut; ſa ſemence eſt longuette, aplatie, terminée par quelques pointes diſpoſées le plus ſouvent en trident: ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux: elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt eſtimée propre à guérir la morſure des ſerpens, pour réſiſter au venin, pour déterger, pour mondifier; on l'employe dans les ſternutatoires. Vertus.

Le nom de cette plante vient de la figure de ſa ſemence: car *biden* ſignifie un Fourcheron. Etimologie.

On apporte des Indes Orientales une eſpêce de *bidens* ſec qu'on nomme *Achmella*, & qu'on vante pour les difficultés d'uriner. *Achmella.*

BISMUTHUM.

Biſmuthum, ſive Marcaſita, en françois, *Biſmut*, ou *Etain de glace.* *Marcaſita*; Biſmut.

Eſt une matiére métallique qui reſſemble beaucoup à l'étain, mais qui eſt dure, caſſante, brillante en dedans diſpoſée en facettes polies, luiſantes & reſplendiſſantes comme des petites glaces. Cette matiére a été tirée d'un étain groſſier & impur, qu'on trouve dans les mines en Angleterre. Les ouvriers mêlent cet étain avec parties égales de tartre & de ſalpêtre; ils jettent le mélange peu à peu dans des creuſets qu'ils ont fait rougir dans un grand feu, puis la matiére étant en fuſion, ils la verſent dans des mortiers de fer graiſſés, pour l'y laiſſer réfroidir; ils ſéparent enſuite le régule qui eſt au fond d'avec les ſcories, & ils le lavent bien: c'eſt l'étain de glace qu'on peut nommer fort à propos régule d'étain. Quelques-uns diſent que dans l'étain dont on fait le biſmut, il y a toûjours un peu d'arſenic mélangé. On peut faire en France du biſmut avec de l'étain ordinaire du ſalpêtre, & du tartre, comme j'ai dit; mais il ſera plus blanc que celui d'Angleterre, à cauſe que l'étain qu'on aura employé ſera plus pur que celui qu'on employe en Angleterre. Etain de glace. Régule d'Etain.

Cette opération eſt toute ſemblable à celle du régule d'antimoine; il s'y fait la même détonation & la même purification du ſoufre groſſier qui étoit contenu dans le métal; la partie la plus détachée de ce ſoufre s'éleve avec le volatil du ſalpêtre & l'huile du tartre par la détonation: puis les ſels fixes du ſalpêtre & du tartre qui ſont devenus alkalins, diſſolvent l'autre partie de ce ſoufre; ce qui rend l'étain caſſant & dur, de malléable & pliant qu'il étoit: car ce ſoufre faiſoit la ductilité & la liaiſon éxacte des parties du métal il ſe peut faire auſſi que quelque légere portion des ſels du tartre & du ſalpêtre ait pénétré le régule d'étain & qu'elle contribuë à le rendre caſſant.

On nous apporte le biſmut en pains ronds ou orbiculaires, aplatis par deſſus, arrondis par deſſous, & de la même figure que ceux du régule d'antimoine qui a été jetté dans un mortier pendant qu'il étoit en fuſion. Ce biſmut eſt ſi fuſible qu'il ſe fond à la flamme d'une chandelle.

On doit choiſir l'étain de glace en beaux morceaux nets, reſplendiſſans, dont les facettes ſoient larges, blanches, bien brillantes: les Etaimiers en mêlent dans leur étain pour le rendre beau & ſonnant. Choix.

Il eſt réſolutif & deſſicatif, étant broyé & appliqué en onguent & en emplâtre.

Quelques-uns croyent que la matiére qui reſte du Cobaltum en Allemagne après qu'on en a tiré l'arſenic par la ſublimation fournit non-ſeulement le ſafre, mais le biſmut, & qu'il n'y en a point d'autre: mais je ne trouve guéres d'apparence en ce ſentiment; puiſqu'outre que le biſmut nous eſt apporté d'Angleterre, où il ne naît point de Cobaltum, ſi tout l'étain de glace venoit du Cobaltum, il ſeroit bien plus rare & bien plus cher qu'il n'eſt, car on n'en pourroit tirer au plus qu'une quantité bien médiocre. Aujourdhui on ne doute guéres que le Cobal ne fourniſſe le Biſmut. Vertus.

On m'a quelquefois apporté par curioſité de Suede & d'Allemagne des petits morceaux d'une matiére minérale de la groſſeur d'une noiſette, beaux, luiſans, reſplendiſſans, diſpoſés par facettes, de couleur rougeâtre, à demi couverts d'une terre groſſiere, opaque, griſe, qui venoit de la mine dont ils avoient été tirés; on appelloit cette matiére dans le pays *Biſmut naturel*; mais elle eſt rare.

Biſmut naturel.

BISON.

Biſon, eſt une eſpéce de bœuf ſauvage des Indes: ſa tête eſt courte, ſon front eſt large, ſes cornes ſont crochuës, pointuës, noires, luiſantes, ſes yeux ſont grands, féroces, affreux, enflammés; ſa langue eſt ſi rude, qu'en léchant il enleve la peau & en fait ſortir le ſang: ſon cou eſt revêtu &orné d'une grande quantité de crins longs qui ont une odeur de muſc. Cet animal habite dans les bois: il eſt fort dangereux & cruel.

Vertus. Doſe. Ses cornes ſont eſtimées ſudorifiques & propres pour réſiſter au venin, étant priſes en poudre. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Sa fiente eſt fort réſolutive.

BISTORTA.

Biſtorta major radice magis intorta. C. B. Pit. Tournef.
Serpentaria mas, ſeu Biſtorta. Fuch.
Biſtorta media folio minus rugoſo. J. B.
En françois, *Biſtorte.*

Biſtorte. *Voyez* Pl. III. fig. 4. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feüilles longues, aſſez larges & pointuës, ſemblables à celles de la Patience, mais veneuſes, plus vertes en deſſus qu'en deſſous: il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, revêtuës de quelques petites feüilles, & ſoûtenant en leurs ſommités des épis, où ſont attachées des petites fleurs à étamines, de couleur incarnate ou purpurine. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede une ſemence à trois coins, luiſante comme celle de l'oſeille, renfermée dans une enveloppe qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt groſſe comme le pouce, charnuë, tortuë, pliée & repliée doublement, ridée & rayée par anneaux, de couleur brune ou noirâtre par dehors, rouge en dedans, garnie ou entourée de fibres d'un goût aſtringent. Cette plante croît aux lieux humides, ombrageux, montagneux: ſa racine eſt employée ſouvent en Médecine: on nous l'apporte ſéche des pays chauds.

Choix. Elle doit être choiſie nouvelle, groſſe, bien nourrie, bien ſechée, de ſubſtance compacte & de bonne couleur; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtrigente, propre pour réſiſter au venin, pour arrêter le vomiſſement, les cours de ventre, & les hémorragies, pour empêcher l'avortement.

Etimologie. *Biſtorta*, comme qui diroit, *deux fois torſe*, parce que la racine de cette plante eſt ordinairement torſe & repliée ſur elle-même.

Colubrina, Serpentaria, Dracunculus Britannica On a donné à la Biſtorte les noms de *Colubrina* & de *Serpentaria*, ou de *Dracunculus*, parce que ſa racine eſt repliée en façon de ſerpent. On l'appelle auſſi *Britannica*, parce qu'il en croîſſoit autrefois beaucoup en Bretagne.

Fungi biſtorta. On trouve vers le bas de la fleur de certaines Biſtortes pluſieurs tubercules que quelques Auteurs ont nommé *fungi biſtorta*; mais ce ſont des graines qui germent & produiſent chacune une plante ſemblable à celle qui les porte.

BITUMEN JUDAICUM.

Bitumen Judaïcum.
Bitumen Babylonicum.
Aſphaltus.
En françois, *Bitume de Judée.*

Eſt un bitume ou une matiére ſolide, caſſante, reſſemblant à la poix noire, ſulphureuſe, inflammable, exhalant en brûlant une odeur forte & déſagréable. Il ſe trouve nageant ſur la ſuperficie du lac ou mer Aſphaltique, qu'on appelle autrement *Mer Morte*, où étoient autrefois les Villes de Sodome & de Gomorre. Ce bitume eſt dégorgé de tems en tems en maniere de poix liquide, de la terre qui eſt ſous cette mer; & étant monté ſur l'eau comme font toutes les autres matieres graiſſeuſes, il y eſt condenſé peu à peu par la chaleur du ſoleil, & par le ſel qui s'y mêle.

Les

Les habitans du pays ſont contraints de l'attirer à terre, non-ſeulement parce qu'il leur rapporte un grand profit, mais auſſi parce que ce lac étant trop chargé de bitume, il s'en éleve une odeur puante & maligne qui ſe répandant dans l'air, altére beaucoup leur ſanté & abrege leurs jours. Les oiſeaux qui paſſent deſſus, tombent morts; & cette mer eſt appellée morte, parce qu'à cauſe de ſa puanteur, de ſon amertume & de ſa forte ſalure, il n'y peut vivre aucun poiſſon ni aucun autre animal. Les Arabes ſe ſervent du bitume Judaïque pour gaudronner leurs vaiſſeaux, comme on fait en Europe de la poix: on le faiſoit entrer en bonne quantité dans les embaumemens des Anciens.

On le doit choiſir net, d'un beau noir luiſant, compact, plus dur que la poix, n'ayant point d'odeur que quand il eſt approché du feu, prenant garde qu'il ne ſoit mélangé avec de la poix; ce qu'on reconnoîtra par l'odeur. **Choix.**

On employe ce bitume pour faire les beaux noirs luiſans de la Chine.

Le bitume Judaïque contient beaucoup de ſoufre en partie exalté, du ſel volatil, & peu de terre.

Il fortifie, il réſiſte à la pourriture, il réſoud, il attenuë, il nettoye, il cicatriſe les playes; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. **Vertus.**

On tient que le mot *bitumen* vient du mot grec πίτυς qui ſignifie un *Pin*, & qu'on a changé par corruption le π en β; de ſorte qu'on devroit prononcer *pitumen* au lieu de *bitumen*. Cette étimologie eſt tirée de ce que les Anciens croyoient que le bitume de Judée étoit une poix qui couloit des Pins & de pluſieurs autres arbres dans le lac de Sodome, auſſi voit-on que les Juifs étoient dans cette opinion, puiſque le Prophête Eſdras parlant de Sodome & de Gomorre, dit que leur terre eſt enſévelie ſous de la poix & des monceaux de cendres. **Etimologie.**

Le nom de *Aſphaltus* vient de la mer Aſphaltique, qui ſignifie *Mer d'aſſurance*, parce qu'étant fort ſalée & couverte de bitume, elle ſoutient preſque toutes les matieres qu'on jette dedans.

BLATTA BIZANTIA.

Blatta Bizantia, *ſive unguis odoratus*, eſt le couvercle d'une coquille; long comme environ la moitié du petit doigt, mince, de couleur obſcure, ſans odeur, ayant la figure de la griffe d'un animal; il ſert de *Operculum* à une coquille appellée *Conchylium*, dans laquelle eſt renfermé un petit limaçon, & qui ſe trouve à ce que l'on a prétendu dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il ſe nourrit: ce nard communique une bonne odeur au *Blatta Bizantia*, laquelle il garde quelques jours quand il eſt nouvellement tiré de l'eau, & c'eſt ce qui l'a fait ſurnommer odorant; mais cette odeur ne conſiſtant qu'en quelques particules volatiles du nard qui s'étoient attachées à la ſuperficie du coquillage: elle ſe diſſipe à meſure que ce coquillage ſéche: c'eſt pourquoi celui qu'on nous apporte n'eſt guéres odorant; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. *Unguis odoratus.* *Conchylium.*

Etant broyé & pris intérieurement il lâche le ventre, il leve les obſtructions de la ratte & du méſentére, il attenuë les humeurs groſſieres: on en fait brûler, & on le fait ſentir aux femmes hyſtériques pour abbattre leurs vapeurs, il a une odeur de corne brûlée, & non pas celle de Caſtor, comme diſent quelques auteurs. **Vertus.**

Le nom de *Blatta* qu'on a donné à ce petit coquillage, vient apparemment de ce qu'on a trouvé qu'il y avoit quelque reſſemblance en figure avec un des petits inſectes ou vermines qu'on appelle *Blatta*, ou avec la cloporte. **Etimologies.**

Bizantia, parce qu'il vient de Conſtantinople qu'on appelloit autrefois Byzance.

Unguis, parce qu'il reſſemble à l'ongle ou griffe de quelque animal.

BLATTARIA.

Blattaria. Trag. Matth. Dod.
Blattaria lutea folio longo laciniato. C. B. Pit. Tourn.
Blattaria lutea. J. B.
Chryſogonum, an potius blattaria. Plinii. Ad.
Verbaſcum leptophyllum. Cord. Hiſt.

En françois, *Herbe aux Mites.*

Eſt une plante qu'on pourroit mettre entre les eſpéces de *Verbaſcum*; car elle n'en différe

guéres qu'en ce que ſon fruit eſt plus arrondi ; elle pouſſe des tiges quelquefois plus hautes, quelquefois plus baſſes, droites, fermes, diviſées en aîles ou rameaux ; ſes feüilles ſont longues, plus étroites que celles du bouillon blanc, pointuës, crenelées en leurs bords ſans poils ni laine, de couleur verte-noirâtre, luiſante en deſſus, d'une odeur déſagréable, d'un goût amer : ſes fleurs ſont des roſettes partagées en cinq quartiers comme celles du bouillon blanc, d'un jaune foncé, un peu odorantes, attachées par des pédicules velus ; après que cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place un fruit rond qui renferme des ſemences menuës, noirâtres, ſa racine a la figure d'un navet, blanche, dure, jettant quelques fibres menuës. Cette plante croît dans les jardins en terre graſſe, au bord des rivieres & des ruiſſeaux ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive, propre contre les vers ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

Il y a pluſieurs autres eſpêces d'herbes aux mites qui différent par la grandeur & par la couleur de leurs fleurs.

Etimologie. *Blattaria à Blatta*, *mite*, parce qu'on a crû que cette plante tuoit une eſpêce de vermine nommée *mite*, laquelle ronge les habits & les livres.

BLITUM.

Blitum, en François, *Blete*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces générales, une blanche & l'autre rouge, chacune des deux eſt encore diſtinguée en deux eſpêces, en grande & petite.

Blitum album majus. La premiere des blanches eſt appellée *Blitum album majus*, (C. B.) elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ferme, blanche, rameuſe ; ſes feüilles ſont faites comme celles de la poirée, mais plus petites ; ſes fleurs ſont petites, à étamines, verdâtres ; ſa ſémence eſt oblongue & aſſez ſemblable à celle de l'Atriplex ; ſa racine eſt longue & groſſe comme le pouce, d'un goût fade comme toute la plante.

Blitum album minus. La ſeconde des blanches eſt appellée *Blitum album minus.* (C. B.) C'eſt une plante qui jette pluſieurs tiges à la longueur d'environ un pied, rougeâtres en bas, & blanches en haut, ſe répandant à terre, fongueuſes, pleines de ſuc, preſque rondes, faciles à rompre ; ſes feüilles ſont oblongues, arrondies, de couleur verte-brune, d'un goût fade, ſa racine eſt profonde, groſſe, entourée de filamens, difficile à arracher, blanche, un peu rougeâtre en haut.

Blitum rubrum majus. La premiere des bletes rouges eſt appellée *Blitum rubrum majus*, (C. B.) *ſive Blitum nigrum*, (Ang.) elle ne différe d'avec la grande blete blanche que dans ſa couleur, & en ce que ſes feüilles ſont ordinairement plus petites.

Blitum rubrum minus. La ſeconde des bletes rouges eſt appellée *Blitum rubrum minus*, (C. B.) elle pouſſe pluſieurs tiges rougeâtres, couchées à terre, garnies de feüilles reſſemblantes à celles du ſolanum des jardins, mais plus petites & plus nerveuſes, de couleur verte-noirâtre, d'un goût fade ; ſes fleurs ſont petites, verdâtres ; ſa racine eſt rouge, fibreuſe : cette plante eſt quelquefois rouge ſeulement en ſa tige, & quelquefois en toutes ſes parties.

On cultive les bletes dans les jardins potagers, les deux petites croiſſent par-tout ſans culture, principalement dans les terres graſſes ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elles ſont humectantes, rafraîchiſſantes, émollientes, propres pour la diſſenterie, pour les crachemens de ſang.

Etimologie. *Blitum grace*, βλιτυς, c'eſt-à-dire, *une choſe vile*, ce nom a été donné à la blete, à cauſe qu'elle eſt fort commune, fade, & de petite vertu.

BOA.

Boa, (Jonſt.) eſt un ſerpent aquatique d'une prodigieuſe groſſeur, qui ſuit les troupeaux de bœufs, d'où vient ſon nom ; il ſucce les mammelles des vaches, car il aime fort le lait, on en trouve quelquefois dans la Calabre ; on en tua un ſous le regne de l'Empereur Claude, dans le ventre duquel on trouva un enfant qu'il avoit avalé entier : ſa morſure cauſe

Digitized by Google

de l'inflammation à la partie. On dit que ce ſerpent eſt quelquefois ſi gros qu'il peut avaler un bœuf tout entier, ce qui eſt difficile à croire.

Boa à bove, parce que ce Serpent ſuit les bœufs. Etimologie.

BOICININGA.

Boicininga. Jonſt.
Boicinininga. G. Piſon.
Dominica ſerpentum Nieremb.

En eſpagnol & en portugais, *Caſcavel*, ou *Tangedor*. *Tangedor.*

En françois, *Serpent à ſonnettes.* Serpent à ſonnettes.

Eſt un ſerpent du Bréſil & du Canada, long de quatre ou cinq pieds, gros comme le bras, de couleur rougeâtre tirant ſur le jaune: ſa tête eſt longue & large d'environ un doigt & demi; ſes yeux ſont petits, ſa langue eſt fourchuë, ſes dents ſont longues & aiguës, ſa queuë eſt chargée vers ſon extrêmité d'un corps patalellograme, long de deux à trois doigts, larges d'un demi doigt, compoſé comme de petits chaînons entrelaſſés les uns avec les autres, ſecs, unis, luiſans, de couleur cendrée, tirant ſur le rouge: ce corps, croît à chaque année d'un chaînon; il fait le même bruit que des ſonnettes lorſque le ſerpent rampe, en ſorte qu'on l'entend de loin; il ſe tient dans les chemins détournés; il eſt fort venimeux & dangereux: on dit que les voyageurs pour s'en garantir portent, attaché au bout d'un bâton, un petit morceau d'une racine de Virginie appellée *Viperina radix*, de laquelle je parlerai en ſon lieu; que quand ils entendent par le bruit des ſonnettes que le ſerpent approche, ils lui font ſentir cette racine qui par ſon odeur le fait mourir ou le met hors d'état d'avancer. Les Indiens de la Méxique appellent ce ſerpent *Hoacoalt*. *Viperina radix.* *Hoacoalt.*

Sa chair a la même vertu que la vipere pour réſiſter au venin, pour purifier le ſang, pour exciter la ſueur. Vertus.

BOIOBI.

Boiobi, (Piſon. Jonſt.) eſt un ſerpent du Bréſil que les Portugais appellent *Cobre verde*; il eſt long d'environ une aulne, & gros comme le pouce, de couleur poiracée, luiſante, ſa gueule eſt grande & ſa langue noire; il ſe tient entre les pierres dans les édifices, & il ne fait point de mal ſi l'on ne l'irrite; mais alors il ſe leve droit ſur ſa queuë, & ſe jette ſur la main la plus proche de lui; ſa morſure eſt ſi venimeuſe, qu'à peine cede-t'elle aux remèdes les plus puiſſans: celui dont les Médecins Indiens ſe ſervent le plus, eſt de faire avaler au malade de la racine d'une herbe qu'ils appellent *Caa-apia*, cette racine eſt noueuſe; ils l'écraſent bien, & le font prendre dans de l'eau. Cobre verde. *Caa-apia.*

La chair de ce ſerpent a des vertus approchantes à celle de la vipere; & ſi l'on en tiroit le ſel volatil, il produiroit peut-être contre ſa morſure un bien meilleur effet que ne le peut faire le *Caa-apia*. Vertus.

BOITIAPO.

Boitiapo, (Marcg. Jonſt.) Eſt un ſerpent du Breſil que les Portugais appellent *Cobre de cipo*: il eſt long de ſept ou huit pieds, gros comme le bras, rond & pointu en forme d'une alêne, vers la queuë, couvert de belles écailles comme triangulaires, de couleur d'olive & jaunâtre, il vit de grenouilles; ſa morſure eſt dangereuſe comme celles des autres ſerpens. *Cobre de cipo.*

On peut ſe ſervir de ſa chair comme de celle de la vipere, pour purifier le ſang, & pour réſiſter au venin. Vertus.

BOLETUS CERVI.

Boletus cervi, *ſeu tuber cervi*, eſt une eſpêce de champignon ou de truſe un peu plus groſſe qu'une aveline, de figure ronde, mais inégale; ſon écorce eſt dure & de couleur rougeâtre: on trouve dedans pendant qu'elle eſt encore récente une ſubſtance fongueuſe; mais quand elle eſt ſéche, elle ne contient qu'un peu de poudre légere: on a crû qu'elle étoit produite pat la ſémence du cerf que cet animal répandoit à terre lorſqu'il étoit en *Tuber cervi.* *Voyez* Pl. III. fig. 5.

rut ; mais on n'en trouve qu'en des lieux inacceſſibles aux cerfs, & où ils n'ont jamais été, elle contient beaucoup d'huile, un peu de ſel volatil, & aſſez de terre.

Vertus. On s'en ſert pour exciter la ſemence, pour provoquer l'accouchement, pour augmenter le lait aux nourrices, pour réſiſter au venin ; la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

Etimologie. *Boletus græce*, βωλίτης, dénote une eſpêce de champignon rond.

BOLETUS ESCULENTUS.

Boletus eſculentus rugoſus albicans, quaſi fuligine infeſtus. Pit. Tournef.

Fungus poroſus rugoſus albicans, quaſi fuligine infeſtus. C. B.

Fungus rugoſus vel cavernoſus, ſive Morulius ex albo non nihil rubeſcens. J. B.

Fungi eſculenti primum genus. Cluſ. Hiſt.

Fungus ſpongioſus Dalechampii. Lugd.

Fungi rugoſi. Caſt.

Spongiola nonnullis. Dod.

Fungi favaginoſi, ſive fungi rugoſi, favis mellis ſimiles. Lob. Belg.

En François, *Morille.*

Eſt une eſpêce de Champignon printanier gros comme une noix, oblong, piramidal ou oval, ridé, tendre, poreux, caverneux, ou percé de grands trous qui repréſentent comme des rayons de miel, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, ou d'un blanc qui tire un peu ſur le rougeâtre, quelquefois noirâtre ; il differe du champignon ordinaire, en ce qu'il eſt naturellement percé de pluſieurs grands trous, au lieu que le champignon ordinaire eſt feuilleté ou fiſtuleux.

La Morille contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel volatil, peu de terre ; elle croît aux lieux herbeux, humides, dans les bois, aux pieds des arbres.

Vertus. Elle eſt delicieuſe dans les ſauces.

Elle eſt fortifiante, reſtaurante, propre pour exciter l'appétit.

BOLUS.

Bol. *Bolus*, en François *Bol*, eſt une terre graiſſeuſe ou argilleuſe, douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous apporte en morceaux de différentes groſſeurs & figures. On en faiſoit venir autrefois du Levant & de l'Arménie ; car on l'appelle *Bolus Orientalis, ſeu Bolus Armena :* mais tout le Bol que nous voyons, & que nous mettons préſentement en uſage, eſt tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus eſtimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne : on en trouve en pluſieurs carrieres autour de Paris, comme à Baville. On choiſit le bol net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luiſant, ſe mettant aiſément en poudre, s'attachant aux lévres quand on l'en approche.

Bolus Orientalis. *Bolus Armena.* Choix.

Comme on trouve dans les carrieres beaucoup de bol impur & graveleux, on le lave pour en ſéparer le gravier, puis on en fait une pâte dure, dont on forme des bâtons quarrés, longs environ comme le doigt ; c'eſt ce qu'on appelle *Bol en bille* : on s'en ſert extérieurement.

Bol en bille.

Vertus. Le bol eſt aſtringent, deſſicatif, propre pour arrêter les cours de ventre, les diſſenteries, le crachement de ſang, pour adoucir les acides, étant pris par la bouche : on s'en ſert auſſi beaucoup pour l'extérieur, pour arrêter le ſang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier, pour réſoudre.

Bol blanc Marne. Ce qu'on appelle *Bol blanc* eſt de la marne qui eſt aſtringente ; mais elle ne produit pas un auſſi bon effet que le bol.

Etimologie. *Bolus à* βολός, *gleba, fruſtum*, parce qu'on nous apporte cette terre en morceaux.

BOMBYX.

Vermis lanificus. Ver à ſoye. *Bombyx, ſive vermis, lanificus Ver à ſoye*, eſt une eſpêce de chenille, ou un ver long & gros comme le petit doigt, diviſé d'eſpace en eſpace par des manieres d'anneaux, ayant deſſous lui ordinairement quatorze pieds, ſix en ſa partie antérieure, qui ſont les plus petits, & huit en ſa partie poſtérieure, qui commencent après le troiſiéme anneau ; les deux derniers ſont les plus grands : ſa figure eſt laide, dégoûtante à voir : ſa ſubſtance eſt très-humide,

viſqueuſe, couverte d'une peau très-mince & très-tendre, ſe rompant & ſe diſſolvant aiſément, de couleur brune ou blanchâtre avec quelques taches. Il naît au Printems d'un petit œuf rond, gros comme la graine de pavot; on le nourrit avec des feuilles de mûrier blanc récemment cueillies; mais il faut prendre garde qu'elles ne ſoient mouillées lorſqu'on les lui donne, car cette humidité extérieure amolliroit ſa peau, & le feroit crever & mourir. Quand il a atteint une parfaite groſſeur, il ceſſe de manger, mais il fait ſortir d'une petite trompe placée entre ſa bouche & ſon eſtomac, une eſpêce de bave épaiſſe, gluante ou viſqueuſe, laquelle il étend & ourdit autour de ſoi à peu près comme font les chenilles: enſuite avec la même matiere il ſe conſtruit un coccon de la figure & de la groſſeur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'envelope & s'enſévelit pour pluſieurs jours, ayant ſous cette coque preſque la groſſeur & la figure d'une feve, de couleur jaunâtre, & remuant ſi peu, qu'il ſemble être mort, quoiqu'il ne le ſoit pas; on l'appelle alors *Aurelia* ou *Chryſolis*. Si l'on ne jette point le coccon dans l'eau pour en tirer la ſoye, cet *Aurelia* quitte une dépouille groſſiere, il perce ſon coccon, & il ſort en un beau papillon blanc, gai & diſpos: or comme on en laiſſe ſortir de cette maniere une bonne quantité, l'on peut avoir le divertiſſement de voir des papillons mâles & femelles ſe careſſer & ſe faire l'amour, d'où il s'enſuit des œufs, puis l'animal meurt.

Coccon de ver à ſoye

Aurelia. Chryſolis.

Il m'arriva en un Eté fort chaud d'élever deux fois des vers à ſoye; car quoique j'euſſe mis les œufs que j'avois eus de la premiere fois à la cave, pour les tenir fraîchement, de peur que la chaleur de l'air ne les fit éclôre, ils ne laiſſerent pas de ſe former en vers: j'eus de la peine à les nourrir; car outre que les feüilles de mûrier étoient rares alors, celles que je pouvois trouver étoient bien dures pour ces jeunes vers; ils parvinrent enfin à leur accroiſſement ordinaire, ils firent de la ſoye, & ils produiſirent des œufs, mais qui n'écloſirent point l'année ſuivante, de ſorte qu'il fallut les jetter.

Les vers à ſoye contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel volatil.

Ils ſont eſtimés propres pour arrêter les vertiges, ſi après les avoir ſéchés & pulvériſés, on en applique la poudre ſur la tête raſée.

Vertus.

La ſoye avec le coccon qui n'a point été jettée dans de l'eau, eſt appellée en latin *Sericum crudum*, & en françois *ſoye cruë*: il faut la couper en deux pour en ôter la dépouille du ver qui y eſt reſtée: elle contient un peu de phlegme, beaucoup d'huile, de ſel volatil, & peu de terre.

Sericum crudum.

Elle eſt eſtimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le ſang, étant priſe en poudre.

Vertus.

Quelques-uns tiennent que ſi l'on nourrit un veau de feüilles de mûrier, puis qu'on le tuë, qu'on le hache en morceaux, & qu'on l'expoſe à l'air ſur une maiſon, il s'y formera des vers à ſoye: mais cette penſée mérite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait négoce de ſoye, comme en Perſe, en Savoye, en Languedoc, en Provence, on met les vers à ſoye dans des chambres où l'on a diſpoſé des niches & des bâtons auſquels ces vers puiſſent acrocher leur ſoye & leurs coccons: on garde de ces coccons quelque quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau chaude où les vers meurent; on cherche enſuite les premiers filets des coccons, on les joint les uns aux autres, & on les dévide. Il eſt admirable que toute la ſoye ſe ſépare de ſuite, juſqu'à ce qu'il ne reſte que des coques, dont la ſubſtance paroît comme un parchemin. Les Perſans, avant que de jetter les coccons dans l'eau chaude, les expoſent au Soleil, dont la chaleur tuë les vers; par ce moyen la ſoye devient plus pure & plus fine; ils en attrapent les bouts en les remuant dans la même eau chaude avec une canne, car ils s'y attachent.

On tient que l'invention de mettre la ſoye en œuvre fut trouvée en premier lieu par la fille de Petus nommée Pamphilia dans l'Iſle de Cos: cette découverte fut bien-tôt connuë chez les Romains; on leur apporta de la ſoye du pays de Seres, où les vers qui la font croiſſent naturellement: bien loin de profiter d'une choſe ſi utile, ils ne pûrent jamais ſe perſuader que ces vers produiſiſſent des fils auſſi beaux & auſſi précieux, & ils tirerent ſur cela quantité de conjectures chimériques; leur ignorance jointe à leur pareſſe, rendit pendant pluſieurs ſiécles la ſoye ſi rare & à ſi haut prix, qu'on la vendoit au pois de l'or: l'Empereur Aurelien

Invention de mettre la ſoye en œuvre trouvée, & par qui.

refuſa par cette raiſon à l'Impératrice ſa femme un habit de ſoye qu'elle lui demandoit avec inſtance ; cette rareté dura fort long-tems, & nous devons la maniere d'élever les vers à ſoye à des Moines qui en apporterent des œufs en Grece ſous le régne de l'Empereur Juſtinien, comme le dit Godefroy dans ſes Notes du Code, Livre IV., & la loi *Emptori* 37., paragraphe premier au 21. Liv. du Digeſte, aſſure que le prix de la ſoye étoit égal à celui des perles.

Etabliſſement des Manufactures de ſoye en France par le Roy Henry II.

La France n'a profité que bien tard de cette découverte, puiſque ce fut le Roi Henry II. qui porta le premier aux épouſailles des Princeſſes ſa fille & ſa ſœur, les premiers bas de ſoye qu'on eût vûs dans le Royaume. C'eſt à ſes ſoins & à ceux de ſes ſucceſſeurs, que nous devons l'établiſſement des Manufactures de Tours & de Lyon, qui ont rendu les étoffes de ſoye ſi communes.

Etimologie.

On dit que le nom de *Bombyx* qu'on a donné au ver à ſoye, vient de ce que ſa coque a la figure d'un vaiſſeau que les Anciens appelloient *Bombylium*.

BONASUS.

Bonaſus.

Bonaſus eſt une eſpèce de bœuf ſauvage, haut comme un taureau, & plus gros qu'un bœuf ordinaire : ſa tête & ſon cou ſont couverts de grands crins jaunes, plus longs & plus mous que ceux du cheval : ſes cornes ſont contournées en dedans, en ſorte qu'elles ne lui ſervent pas de grande défenſe ; leur couleur eſt un beau noir luiſant : le poil de ſon corps eſt gris, cendré, tirant ſur le roux : ſa peau eſt fort dure, & à l'épreuve des coups : ſon cri eſt ſemblable à celui du bœuf : il naît entre la Pæonie & la Médie : il habite les lieux montagneux : ſa chair eſt bonne à manger.

Vertus.

Ses cornes ſont aſtringentes, ſudorifiques, & propres pour réſiſter au venin.

BONDUC.

Bonduc Indorum. Ponæ Ital.
Mates Indorum cinericei coloris, id eſt legumen Indicum. Eid. & Ponæ.
Lata Indorum. C. Biron.
Fructus peregrinus primus. Cluſ. exot.
Bonduc vulgare, majus, polyphyllum. Plum.

Pois nud. Oeil de Chat.

Eſt un fruit legumineux de l'Amérique, appellé par les Indiens *Pois nud*, & par les Portugais *Oeil de chat* : il eſt gros comme une aveline, preſqu'orbiculaire, un peu aplati, dur comme de la corne, liſſe, poli, luiſant, de couleur cendrée ; il naît enclos dans une gouſſe groſſe comme le pouce, rougeâtre, garnie tout autour d'épines aſſez longues & piquantes, liſſe en dedans, & de la même couleur ; chaque gouſſe contient deux fruits ronds & très-durs ; chaque fruit renferme une amande groſſe comme celle d'une noiſette, blanchâtre, huileuſe, d'un goût qui n'eſt point agréable ; cette amande remuë & reſonne quand on agite la gouſſe, ce qui fait une maniere de divertiſſement aux enfans : la gouſſe eſt attachée par une queuë ligneuſe, rougeâtre, groſſe à peu près comme une plume à écrire, à un arbre haut de pluſieurs pieds, que Gaſpard Bauhin appelle *Arbor exotica ſpinoſa foliis lentiſci* ; ſes feüilles ſont rangées preſque comme celle du Lentiſque, mais bien plus larges & moins brunes : cet arbre croît par-tout aux Indes & il y eſt fort commun : les Indiens font cuire ſon fruit vert, & en mangent.

Arbor exotica ſpinoſa foliis lentiſci. C. B.

Vertus.

Il eſt aſtringent.

BONUS HENRICUS.

Bonus Henricus. J. B.
Lapatum unctuoſum, folio triangulo. C. B.
Chenopodium folio triangulo. Pit. Tournef.
Tota bona. Lob. Dod.
Atriplex canina. Lon. Icon.
Piger Henricus, ſpinaceum olus ſylveſtre. Renod.
En françois, *Bon-henri.*

Eſt une eſpèce de patte d'Oye, ou une plante qui jette pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, groſſes, revêtuës de beaucoup de feüilles triangulaires, ſemblables à celles de l'Epinar, auſſi appelle-t'on cette plante *Epinar ſauvage* : ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épis aux ſommités des tiges ; chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines de couleur verdâtre. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une graine preſque ronde & plate, enfermée

Digitized by Google

dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt longue, groſſe, diviſée en pluſieurs branches, de couleur jaune comme celle de la racine de Patience. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, contre les murailles, le long des chemins : elle fleurit en Juin ou Juillet : on s'en ſert dans les cuiſines comme des Epinars : elle amollit le ventre de ceux qui en mangent ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elle eſt vulnéraire, propre pour tuer les vers : ſa racine eſt un peu laxative ; elle réſiſte au venin, elle guérit la gratelle : on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

BOOPS.

Boops (Jonſt.) *ſive Box* (Bellon) eſt une eſpèce de harang, ou un petit poiſſon de mer, dont les yeux ſont fort grands à proportion du corps ; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Boops*, faiſant alluſion aux yeux d'un bœuf. On trouve dans ſa tête deux petites pierres longuettes comme celles du Merlan ; il ſe tient attroupé au bord de la mer avec des poiſſons de ſon eſpèce : il ſe plaît dans les herbes : il y en a de pluſieurs grandeurs ou eſpèces ; il eſt bon à manger & de facile digeſtion ; il tient même le ventre libre.

Box. Etimologie.

Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont aperitives à peu près comme les yeux d'écreviſſes.

Vertus.

BORAX.

Borax. | *Capiſtrum auri.* | *Cluten auri.*
Chryſocolla. | *Auricolla.*

Eſt un ſel minéral qui a la couleur & la tranſparence du ſel gemme, & un goût ſalé, accompagné d'un peu d'âcreté : il ſe trouve dans certaines mines en Perſe & en pluſieurs autres lieux : quand on l'a tiré de la terre, on l'expoſe à l'air, où il devient graiſſeux & rougeâtre en ſa ſuperficie ; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Borax gras* : cette graiſſe empêche que ce ſel ne ſoit trop pénétré par l'air, & qu'il ne s'humecte. On trouve auſſi quelquefois du borax gris, ou verdâtre, ou de couleur de poireau : ces couleurs ne viennent que des diverſes impreſſions que l'air plus ou moins chaud a faites ſur ce ſel, l'ayant plus ou moins ouvert.

Borax gras ou naturel.

Les Vénitiens & les Hollandois purifient le borax comme on purifie les autres ſels, en le diſſolvant dans de l'eau, filtrant la diſſolution ; & la laiſſant évaporer & cryſtaliſer. Ils nous envoyent ce borax ſous le nom de *borax raffiné* ; on en peut préparer d'auſſi beau en France & partout ailleurs.

Purification du Borax.

Borax raffiné.

On choiſira le borax en beaux morceaux blancs, nets, cryſtalins, tranſparens, durs, ſecs, ſe gardant facilement ſans s'humecter.

Choix.

On a, par la purification, ſéparé du borax une matiere vitriolique qui lui donnoit beaucoup d'âcreté ; c'eſt pourquoi le borax raffiné eſt plus doux que le borax naturel, & il doit lui être préferé pour la Médecine.

Il eſt inciſif, pénetrant, propre pour débarraſſer les glandes du méſentere, & à fondre les ſchirres du foye & de la ratte, à exciter les mois aux femmes : la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour conſumer les excroiſſances de chair.

Vertus. Doſe.

Par les expériences chimiques que j'ai fait ſur le borax purifié, j'ai reconnu qu'il ne fermentoit, ni avec les acides, ni avec les alkalis, & que c'étoit un ſel ſalé : j'en ai mis ſeize onces en diſtillations dans une cornuë par un feu gradué ; la matiére a beaucoup gonflé, & il en a diſtillé ſix onces d'un phlegme clair comme de l'eau commune, inſipide, ſans odeur ; elle s'eſt enſuite apaiſée : je l'ai pouſſé par un feu très-violent, comme en la diſtillation de l'alun ; il n'en eſt rien ſorti : le borax s'étoit vitrifié au fond de la cornuë reſſemblant à un très-beau verre, & de la même dureté ; car ce ſel ſe vitrifie aiſément ; & l'on peut dire qu'il n'a fait par cette opération que ſe rendre plus dur, plus beau, & plus reſplendiſſant, puiſqu'en ſon état naturel il eſt tranſparent comme un verre groſſier ; c'eſt apparemment par cette raiſon qu'il facilite la vitrification de l'antimoine calciné, quand on y en a mêlé quelque légere quantité.

Expériences Chimiques faites ſur le Borax.

Verre de Borax.

Le verre de borax a fait ſur la langue une impreſſion aſſez âcre ; je l'ai diſſout dans

de l'eau chaude, mais difficilement, & il a fallu l'y laiſſer tremper pluſieurs jours; je l'ai enſuite fait cryſtaliſer; il s'eſt remis en un beau borax raffiné, & il a repris la même forme qu'il avoit avant l'opération: mais il faut que le feu ait rendu les parties inſenſibles de ce ſel un peu plus poreuſes qu'elles n'étoient; car au lieu que le borax ordinaire n'avoit été pénétré par aucun acide, celui-ci a été un peu échauffé par l'eſprit de nitre, qui s'étant uni avec lui après un léger combat, il en eſt reſté un *coagulum* en forme de gelée très-blanche.

Autre expérience. J'ai mêlé du borax ordinaire pulvériſé avec trois fois autant d'argille en poudre; j'ai pouſſé le mêlange par le feu dans une cornuë en la diſtillation du ſel marin, pour voir ſi j'en pourrois tirer quelque liqueur acide; mais il n'en a diſtillé qu'une petite quantité de liqueur claire comme de l'eau commune, qui étoit alkaline, & qui avoit une odeur urineuſe & un goût ſalé.

Autre expérience. J'ai mêlé parties égales de borax & de ſel de tartre, je les ai réduites en pâte liquide avec un peu d'eau; il ne s'y eſt fait aucune odeur urineuſe; j'ai laiſſé le mélange en digeſtion vingt quatre heures, puis je l'ai mis en diſtillation; il en eſt ſorti une eau claire, d'une odeur & d'un goût mauvais, fade, graiſſeux, & déſagréable.

Calcination du Borax. J'ai fait calciner dans un creuſet ſur le feu du borax raffiné; il s'eſt mis en fuſion; & quand le premier phlegme en a été diſſipé, la matiére s'eſt gonflée de même qu'il arrive à l'alun quand on le calcine: mais il y a eu cette différence, qu'au lieu que l'alun, quelque pouſſé qu'il ſoit par le feu, demeure toûjours gonflé & raréfié; le borax au contraire après avoir demeuré gonflé quelque tems par les bouillons qu'il jettoit, & s'étant épuiſé de tout ſon phlegme, ſes parties ſe ſont réünies, & il eſt entiérement tombé en fuſion au fond du creuſet; j'ai augmenté le feu, & je l'ai continué long tems, la matiére s'eſt peu à peu diſſipée entiérement: cette diſſipation ſe fait plus promptement, quand on fait la calcination au Soleil par le miroir ardent.

Ces expériences & pluſieurs autres que j'ai faites ſur le borax, & qu'il ſeroit trop long de rapporter ici, me font connoître que ce ſel minéral eſt un compoſé naturel de ſel ſalé, de ſel urineux ou armoniacal, & d'un peu de matiére graiſſeuſe.

L'uſage qu'on en fait en Médecine eſt expliqué dans ma Chimie.

Borax artificiel. Il y a auſſi du borax artificiel; il ſe fait ordinairement avec du nitre fixé par les charbons, avec de l'alun, & de l'urine, le tout cuit enſemble juſqu'à ſiccité; mais on y ajoûte ſouvent d'autres matiéres, ſuivant l'idée qu'on a dans le travail.

Etimologie. *Borax*, *à βοὴ clamor*, *& ῥέω fluo*; comme qui diroit *je coule avec grand bruit*; parce qu'on prétend que le borax naît ordinairement proche des torrens, entre des montagnes, où l'eau fait grand bruit en deſcendant.

Chryſocolla eſt compoſé du grec *χρυσὸς aurum*, & du latin *colla*, comme qui diroit *colle de l'or*; à cauſe que le borax eſt employé par les Orfévres pour exciter la fuſion de l'or en chaux ou en poudre, & pour le remettre en corps par le moyen du feu; c'eſt par la même raiſon qu'on l'appelle *gluten auri*, *capiſtrum auri*, & *auricolla*.

BORRAGO.

Borrago floribus cæruleis & albis. J. B. Pit. Tournef.
Bugloſſum latifolium, *Borrago.* C. B.
Bugloſſum, *ſive Borrago.* Matth.
En françois, *Bourrache* ou *Bourroche.*

Eſt une herbe potagere qui pouſſe de ſa racine des feüilles larges, oblongues ou preſque rondes, veluës, un peu piquantes, rudes au toucher, éparſes la plupart à terre. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, foible, vuide, tendre, rameuſe, garnie d'un gros poil piquant, inclinée vers la terre, & ne s'élevant qu'avec peine. Elle ſoûtient en ſes ſommités des fleurs bleuës tirant ſur le purpurin, ou quelquefois blanches, belles, & agréables à la vûë; chacune de ces fleurs eſt à une ſeule feüille diſpoſée en roue, ſemblable à la molette d'un éperon: quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place quatre ſemences ramaſſées enſemble dans le calice de la fleur; chacune de ces ſemences a la figure de la tête d'une vipere, de couleur noire: ſa racine eſt longue & groſſe comme le doigt. Toute la

plante

plante eſt empreinte d'un ſuc viſqueux & épais, d'un goût fade : on la cultive dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle adoucit les âcretés du ſang & les autres humeurs, en liant ou condenſant leur ſel par ſon ſuc gluant ; elle lâche le ventre ; ſa fleur eſt une des trois feuilles cordiales que les Anciens ont établi dans la Médecine. Vertus.

BOS.

Bos, en françois *Bœuf*, eſt un veau châtré & devenu grand : il différe du taureau en ce qu'ayant été châtré, il a augmenté davantage en hauteur, en groſſeur, & en graiſſe, & il eſt devenu plus domptable : il vivroit au moins vingt ans, ſi on ne le tuoit point : il contient dans toutes ſes parties beaucoup d'huile & de ſel volatil. Bœuf.

Sa graiſſe appellée *ſevum bovis*, & en françois *ſuif de bœuf*, eſt rémolitive, réſolutive propre pour adoucir les âcretés des inteſtins, pour le teneſme, pour le flux de ſang, étant mêlée dans les lavemens. *Sevum bovis.* Suif de bœuf.

Sa moëlle appellée *medulla bovis*, eſt propre pour ramolir, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs. *Medulla.*

Son fief appellé *fel bovis*, eſt propre pour les brouiſſemens d'oreille, pour emporter les taches du viſage : il eſt employé par les Teinturiers pour nettoyer les étoffes avant que de les teindre ; on le met dans les lavemens purgatifs. *Fel.*

Sa corne & ſes ongles appellés *cornu & ungulæ bovis*, ſont bonnes pour l'épilepſie, étant priſes en poudre au poids d'une dragme : on en fait brûler & ſentir aux femmes hiſteriques pour abattre les vapeurs.. *Cornu & ungulæ.* Doſe.

L'os de bœuf eſt réſolutif, nerval & fortifiant ; étant mêlé en poudre dans un onguent ou dans un emplâtre ; on préfere l'os de la jambe aux autres. *Os bovis.*

L'os du cœur du bœuf eſt ſubſtitué à l'os du cœur du cerf ; il entre dans des compoſitions ; on le croit cordial, & bon pour les battemens de cœur.

La fiante de bœuf appellée *ſtercus bovis*, eſt émolliente & réſolutive, appliquée extérieurement. *Stercus bovis.*

On rencontre ſouvent dans la veſſie du fiel de bœuf, un fiel pétrifié en une pierre tendre, qui a la figure, la groſſeur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit & durci, diſpoſées par croûtes ou écailles aſſemblées les unes ſur les autres comme au Bezoar ; c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent *Bezoar bovis*, d'autres l'ont nommé *Alcheron lapis*, & les Arabes *Hataczi*. Cette pierre eſt ſujette à ſe vermoudre & à ſe réduire d'elle-même en poudre, quand on la garde long-tems, à cauſe des petits vers ou mites qui s'y engendrent : elle contient du ſel volatil & un peu d'huile. Fiel pétrifié. *Bezoar bovis.* *Alcheron lapis.* Hataczi.

Elle eſt ſudorifique, apéritive, propre pour réſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepſie : la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule ; on en uſe auſſi par le nez pour faire éternuer ; elle aiguiſe la vûë & elle fortifie le cerveau. Vertus. Doſe.

On trouve quelquefois dans l'eſtomac du bœuf une maniere de balle groſſe comme une petite pomme, de figure orbiculaire, un peu aplatie, ayant ordinairement vers ſon milieu un trou rond où l'on peut paſſer le petit doigt ; ſa couleur eſt griſe, rougeâtre : cette boule a été formée par des poils que le bœuf en ſe léchant a avalés, & qui ſe ſont emmoncelés, entaſſés les uns avec les autres. Balle qui ſe trouve dans l'eſtomac du bœuf.

Elle eſt propre pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, étant pulvériſée & priſe par la bouche : on peut auſſi s'en ſervir extérieurement comme de l'éponge, pour déterger les playes & pour les deſſécher. Vertus. Doſe.

Bos, *à græco βοῦς* Bœuf. Etimologie.

BOTRYS.

Botrys. Dod.
Botrys ambroſioides vulgaris. C. B.
Botrys Arthemiſia turcica. Eyſt.
Chenopodium ambroſioides folio ſinuato. Pit. Tournef.
En françois, *Piment.*

Eſt une eſpêce de patte d'oye, ou une plante baſſe : ſa tige eſt droite, & n'ayant guéres

Digitized by Google

plus de demi-pied de hauteur, diviſée en pluſieurs petits rameaux chargés de feuilles laciniées & découpées profondément comme celles du ſéneçon, un peu veluës : ſes fleurs naiſſent par petites grapes en grande quantité le long des rameaux ; chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines ſoûtenuës par un calice découpé juſqu'en bas. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place une graine preſque ronde, aplatie, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à ſa fleur : ſa racine eſt ligneuſe, fibrée, blanche, rougeâtre. Cette plante a une couleur verte, jaunâtre ou pâle, & une odeur agréable & réjoüiſſante : elle croît aux lieux humides, proche des fontaines & des ruiſſeaux, dans les champs ſablonneux & ſecs, dans les olivettes ; on en cultive dans les jardins : ſa ſubſtance eſt viſqueuſe & gommeuſe, enſorte qu'elle engraiſſe les mains de ceux qui la cueillent, elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt bonne pour l'aſthme, pour provoquer les mois aux femmes, pour faire ſortir l'enfant mort du ventre de la mere : on en prend intérieurement ; on en mêle dans des loochs pour faciliter la reſpiration ; on en applique auſſi extérieurement pour les douleurs de la matrice ; on en fait entrer dans la compoſition de pluſieurs baumes ou huiles fortifiantes.

Etimologie. *Botrys*, *à βότρυς racemus*, parce que les fleurs & les graines de cette plante ſont diſpoſées par grapes.

BOTRYS MEXICANA.

Clenopedium Ambroſioides Mexicanum. Pit. Tournef. | *Botrys Ambroſioides Mexicana.* C. B. Pin. App.

En françois, *l'Ambroiſie*, ou *le Thé du Méxique.*

* Cette plante eſt étrangere : ſa ſémence eſt fort menuë : ſes racines ſont fibreuſes, & quelquefois un peu ligneuſes : ſes feüilles ont la longueur & la largeur du doigt, vertes, & d'une odeur forte ; elles ſont attachées à des tiges longues de deux pieds, un peu branchuës, & qui ont beaucoup d'odeur : ſes fleurs ſont pareilles à celles du Botrys.

On cultive cette plante dans les jardins, & l'on a crû qu'elle étoit le vrai Thé.

Vertus. L'infuſion de ſes feüilles eſt bonne pour les crachemens de ſang, & pour les maladies des femmes en couche.

BOTRYTIS.

Botrytis eſt de la Tuthie, ſur laquelle ſe trouve des petits grains ronds repréſentans des petites grappes.

Vertus. Elle n'a point d'autre qualité que celle de la Tuthie ordinaire, dont il ſera parlé en ſon lieu.

Etimologie. *Botrytis*, *à βότρυς racemus*, parce qu'il paroît comme de petites grappes ſur cette matiere.

BRASSICA.

Caulis, Chou. *Braſſica*, *ſeu Caulis*, en françois *Chou*, eſt une plante aſſez connuë, puiſqu'on s'en ſert dans toutes les cuiſines ; il y en a de beaucoup d'eſpéces ; j'en décrirai ici quelques-unes des principales.

Braſſica arvenſis. C. B. Pit. Tournef. | *Braſſica ſylveſtris, Crambe dicta.* Dod.

En françois, *le Colſa.*

Colſa. * On ſéme ce chou dans les champs pour en recueillir la graine, dont on tire une huile ſemblable à celle de Navette : il differe des ſuivans par ſes feüilles plus petites, par ſes tiges qui ne ſont guéres plus groſſes que le pouce, & qui ne portent point de pommes ; elles ont ſouvent quatre à cinq pieds de hauteur.

Braſſica capitata. Matth. | *Braſſica capitata albida.* Dod.
Braſſica capitata alba. C. B. J. B. Pit. Tournef. | *Caulis capitulatus,* Trag.

En françois, *Chou pommé blanc.*

Chou pommé blanc. Elle pouſſe une tige baſſe, mais groſſe, couverte d'une écorce groſſiere, épaiſſe, & rem-

plie d'une ſubſtance moëlleuſe d'un goût âcre tirant ſur le doux : ſes feuilles qui ſortent les premieres, ſont amples, larges, preſque rondes, rougeâtres, découpées, ſinueuſes, attachées à des queuës longues & groſſes, entrecoupées de nerfs, de côtes blanchâtres : les feuilles d'en bas étant tombées, celles d'en haut qui reſtent & qui ſont auſſi fort larges & arondies, de couleur verte blanchâtre, s'approchant & ſe couchant les unes ſur les autres en grande quantité, s'embraſſent & s'emboëtent, & ſe compriment ſi étroitement en s'enveloppant, qu'elles forment une groſſe tête arondie, maſſive, blanche, qui péſe en certains lieux comme en Flandres, juſqu'à quarante livres ; mais afin que ces pommes de chou ſe forment mieux & ſoient plus compactes, les Jardiniers ont coûtume de lier leurs feuilles toutes enſemble lorſqu'elles commencent à ſe joindre & à pommer, afin de les comprimer d'autant plus les unes contre les autres ; c'eſt ce qu'on appelle *pomme de chou* : ſes fleurs naiſſent ſur une tige branchuë ; elles ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix, leſquelles étant tombées, il s'éleve du calice un piſtile qui devient une ſilique longue, étroite, cilindrique, pointuë, remplies de ſémences preſque rondes, ſéparées en deux loges. Pomme de chou.

Braſſica alba vel viridis. C. B. Pit. Tourn. | *Braſſica alba vulgaris.* J. B.
Braſſica vulgaris ſativa. Dod. | En françois, *Chou blond.*

Chou blond.

Cette eſpêce pouſſe une tige garnie de feuilles arondies, d'un vert rougeâtre, attachées à des queuës longues, groſſes, tendres, dentelées en quelques-uns de leurs bords. Toute la plante blanchit en croiſſant, & acquiert certaine couleur bleuâtre : ſa fleur eſt comme en la précédente, à quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche ; elle porte auſſi des ſiliques comme les autres, remplies de ſémences.

Braſſica alba criſpa. C. B. Pit. Tournefort. | *Braſſica ſabauſa rugicoſa.* J. B.
Braſſica ſabauda. Dod. | En françois, *Chou friſé blanc.*

Chou friſé blanc.

Ses feuilles ſont rondes, garnies de beaucoup de rides ou de replis inégaux, de couleur jaune verdâtres, traverſées de côtes, & attachées à des queuës courtes, elles ſe ramaſſent en haut, & forment auſſi une tête ronde, mais petite, blanchâtre : ſa fleur eſt jaune & formée en croix comme les autres eſpêces de choux ; elle laiſſe auſſi en tombant des ſiliques remplies de ſémences.

Braſſica capitata rubra. C. B. J. B. Pit. Tournef. | *Braſſica rubra capitata.* Dod.

En françois, *Chou pommé*, ou *Chou cabu rouge.*

Chou cabu.

Les feuilles de cette eſpêce de chou ſont grandes, & ſinueuſes à peu près comme celles des autres choux, mais de couleurs fort diverſifiées ; car quelques-unes d'entr'elles ſont d'un purpurin brun, d'autres de couleur noire-verdâtre, d'autre de couleur verdâtre moins brunes, quelques-unes ſont jaunâtres & bleuâtres, & toutes ſont traverſées par des côtes & des nerfs rouges, & elles ſe ramaſſent & ſe forment en pomme & en tête : ſes fleurs ſont jaunes & diſpoſées en croix, elles laiſſent en tombant des gouſſes remplies de ſémences : ce chou réſiſte à la gêlée de l'hyver.

Braſſica rubra. C. B. Pit. Tournef. | *Braſſica rubra vulgaris.* J. B.

En françois, *Chou rouge.*

Chou rouge.

Sa tige s'éleve juſqu'à la hauteur de cinq ou ſix pieds comme un arbriſſeau, groſſe, de couleur purpurine noirâtre, boſſelée en ſa partie d'en bas, rameuſe ; ſes feuilles ſont larges, ſinueuſes, ridées, de couleur-verte-rougeâtre, & parſemées en pluſieurs endroits d'un rouge obſcur, mêlé de bleuâtre, traverſées par un grand nombre de veines ; ſes fleurs ſont attachées à des branches droites, de couleur jaune ; il leur ſuccede des ſiliques longues de quatre ou cinq doigts, où ſont renfermées en deux loges des ſémences preſque rondes, rougeâtres : quand cette plante eſt bien cultivée, elle monte quelquefois à la hauteur d'un petit arbre ; elle réſiſte au froid de l'hyver.

Braſſica cauliflora. C. B. P. Tournef. | *Braſſica flora botrytis.* Lob. Icon.
Braſſica multiflorida. J. B. | En françois, *Chou-fleur.*

Chou-fleur.

Elle pouſſe des feuilles amples, étenduës d'un pied ou d'un pied & demi, plus longues & plus étroites que celles du chou pommé blanc, la plûpart de belle couleur verte, & quelques-unes de couleur jaunâtre & bleuâtre, traverſées de nerfs blanchâtres, dentelées aux bords d'eſpace en eſpace : les feuilles du centre ſe ramaſſent & forment une tête, mais plus molle qu'aux autres choux pommés; ſes fleurs ſont petites, ramaſſées en grand nombre par bouquets, tendres, de couleur pâle ou blanchâtre; elles laiſſent en tombant des gouſſes remplies de ſemences comme aux autres choux. Les Jardiniers attachent ordinairement avec quelques liens en rond, les feuilles qui entourent la tête en pomme de chou-fleur, afin que cette tête étant enveloppée ſoit moins expoſée à l'ardeur du Soleil, qui non-ſeulement la ſécheroit trop, mais qui feroit monter avec trop de vîteſſe la plante à graine. On dit que les Italiens pour garantir les choux-fleurs de ces inconveniens, n'attendent pas que la pomme ait acquis toute ſa groſſeur, ils les lient auparavant & les mettent à la cave, enterrant la racine & la tige juſqu'à la pomme, & les rangeant côte à côte l'un de l'autre un peu en panchant : là ces choux-fleurs achevent de pommer, & ils ſe gardent fort long-tems; les racines des choux ſont ordinairement groſſes & garnies de fibres.

Broccoli. Si l'on coupe les têtes des choux pommés ſans en arracher les troncs, ils repouſſent des petits rejettons, que l'on fait paſſer pour les *broccoli*, & qui ſont bons à manger.

Le *broccoli* eſt une eſpêce de choux qui ſe cultive en Italie & Angleterre; on mange ſes feuilles avec la viande.

On cultive dans les jardins toutes ces eſpêces de choux, ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus ſubtile ou la plus ſaline, & ils le reſſerrent par leur partie terreſtre; ainſi le premier boüillon des choux eſt un peu laxatif, & le dernier aſtringent; ils ſont vulnéraires, ils détergent & conſolident les playes; leur ſémence eſt bonne contre les vers.

Choux rouges. Les choux rouges ſont pectoraux, propres pour la phtiſie & pour réparer les forces abattuës.

Etimologie. *Braſſica*, ἀπὸ τοῦ βλάζειν, *vocare*, parce que le chou eſt réputé tenir le premier rang entre les herbes qu'on mange : les Anciens avoient en grande eſtime cette plante, puiſque Pline dit que Chryſipe, Dieuches, Pythagore & Caton avoient écrit pluſieurs volumes ſur ſes facultés.

BRINDONES.

Brindones. Garz. Trag 1 *Brindoyn.* Linchot.

Eſt un fruit des Indes Orientales, rougeâtre en dehors & rouge comme du ſang en dedans, d'un goût fort aigre : il prend une couleur noire en dehors quand il a atteint ſa parfaite mâturité, & il perd un peu de ſon aigreur; mais il demeure toûjours auſſi rouge en dedans; les Indiens le trouvent bon à manger : les Teinturiers s'en ſervent. On garde ſon écorce pour la tranſporter par mer; on en fait du vinaigre.

Vertus. Ce fruit doit être aſttingent, principalement avant ſa mâturité.

BROMOS.

Bromos herba. Dod. Lugd.
Bromos ſterilis. Lob.
Ægilops prima. Matth.
Feſtuca avenacea ſterilis elatior. C. B.
Feſtucago. Gazæ.
Avena ſterilis. Ad. Thal.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou chaumes, bas, menus, noués; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Avoine ſauvage : ſes ſommités portent des barbes, longues & rudes au toucher; ſes racines ſont nombreuſes, menuës. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs : elle contient médiocrement du ſel & de l'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſſicative, vulnéraire, propre pour les ulcéres du nez & des autres parties. On s'en ſert en fomentation & en injection.

Bromos ex βρώσκω, comedo, comme qui diroit, *Plante que les beſtiaux mangent.*

Ægilops, *ab αἴξ αἰγὸς*, *capra*, chévre. On a donné ce nom au *Bromos*, à cauſe que la chévre l'aime. Etimologie.

BRONTIAS.

Brontias. | *Ombrias.* | En françois, *Pierre de Tonnerre*, *Pierre de Foudre.*
Chelonitis.

Eſt une pierre vitriolique ou marcaſſite, & le plus ſouvent une échinette, c'eſt-à-dire, la coquille d'un hériſſon ou châtaigne de mer putrifiée & foſſile, qu'on croit vulgairement être tombée avec le tonnerre, ou par les pluyes orageuſes; ſa figure eſt variée, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle eſt ordinairement groſſe comme un œuf, & quelquefois plus petite, de couleur jaunâtre ou verdâtre, ou brune, marquée de pluſieurs lignes ou rayes égales. On appelle particulierement *Ombrias* celle qu'on croit être tombée avec les pluyes ſeules ſans tonnerre. *Ombrias.*

On lui attribuë la vertu de réſiſter au mauvais air, étant portée dans la poche ou ailleurs; mais ces ſortes d'amulettes ne ſont pas d'uſage. Vertus.

BRUNELLA.

Brunella. Brunf. Dod.
Brunella major folio non diſſecto. C. B. Pit. Tournef.
Conſolida minor. Matth.
Prunella flore minore vulgaris. J. B.
Prunella. Fuch. Ang.
Prunella vulgaris, & 6. Trag.
Symphytum petræum. Lobel.

En françois, *Brunelle.*

Eſt une plante dont les tiges ſont menuës, rampantes à terre, anguleuſes, un peu veluës, de couleur tirant ſur le purpurin: ſes feüilles ſont oblongues, veluës, rougeâtres, d'un goût un peu viſqueux tirant ſur l'amer; ſes fleurs naiſſent en épi aux ſommets des tiges, de couleur bleuë ou purpurine, rarement blanche; chacune de ces fleurs eſt formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences ovales, enfermées dans le calice de la fleur: ſa racine eſt menuë, fibrée ou cheveluë. Cette plante croît aux lieux pierreux, dans les bois, aux bords des prez: elle conrient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel. *Voyez* Pl. VII. fig. 4.

Elle eſt vulnéraire, déterſive, conſolidante: on s'en ſert en décoction pour les ulceres du poumon, pour les hémorragies, pour les Maux de gorge: elle entre dans les gargariſmes: on l'employe extérieurement. Etimologie.

Le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante eſt eſtimée propre pour guérir la Squinancie, que les Allemands appellent *Diebrune.*

BRYONIA.

Bryonia, en françois, *Bryone*, *Couleuvrée*, ou *Coluvrée*, eſt une plante dont il y a deux eſpéces principales. Bryone; Couleuvrée.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce.

Bryonia. Trag. Geſ. hor.
Bryonia alba. Dod.
Vitis alba ſylveſtris. Geſ. hort.
Bryonia aſpera, ſive alba baccis rubris. C. B. Pit. Tournef.
Vitis alba. Matth. Fuch.
Vitis alba ſive Bryonia. J. B.

Elle pouſſe des tiges menuës, rameuſes, tendres, veluës, croiſſant en peu de jours fort hautes; ayant des mains ou tenons avec leſquels elles s'attachent & s'entortillent aux plantes voiſines: ſes feüilles ſont ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites, veluës, rudes, blanchâtres; ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en grape: chacune d'elles eſt un petit baſſin coupé en pluſieurs parties ſoûtenuës par un calice qui ſe trouve collé ſi fortement contr'elles, qu'on ne peut pas l'en ſéparer; ſes fruits ſont des petits raiſins preſque ronds, ou des bayes groſſes comme celles du geniévre, vertes au commencement, mais en mûriſſant elles deviennent rouges. Ce fruit eſt rempli d'un ſuc jaunâtre de mauvais goût, & de quel- *Voyez* Pl. VII. fig. 5.

ques ſemences ovales, pointuës : ſes racines ſont longues, plus groſſes que les cuiſſes d'un enfant, blanches, jaunâtres, charnuës, pleines de ſuc, d'un goût âcre & amer.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Bryonia alba baccis nigris. C. B. Pit. Tournef. | *Bryonia nigra.* Dod. | *Vitis nigra.* Cord. in Dioſcor.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce que ſes bayes prennent en mûriſſant une couleur noire, & en ce que ſa racine eſt en dedans de couleur de buis.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent dans les hayes, contre les murailles, leurs racines ſeules ſont en uſage en Médecine, & principalement celles de la premiere eſpêce. Elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel.

Vertus. Elles purgent les ſéroſités par le ventre & par les urines ; elles levent les obſtructions, elles excitent les mois aux femmes, elles pouſſent l'arriere-faix après l'accouchement : elles ſont propres pour l'aſthme, pour l'hydropiſie. Il arrive à quelques-uns qu'étant appliquée, rapée & échaufée en forme de cataplaſme ſur l'eſtomac ou ſur le bas-ventre, elle les purge comme s'ils en avoient avalé.

Etimologie. *Bryonia* vient du grec βρύω, qui ſignifie *je pouſſe abondamment*, comme qui diroit une plante qui pouſſe beaucoup de tiges en peu de tems.

Vitis alba, parce que la Bryone reſſemble à la Vigne, & que ſes feüilles ſont blanches.

BUBALUS.

Buffelus. *Bubalus, vel Buffelus*, en françois, *Buffle*, eſt un eſpêce de bœuf ſauvage plus grand & plus gros que le bœuf ordinaire ; ſon poil eſt court & noir, ſa queuë eſt courte & preſque ſans poil ; ſa peau eſt fort dure, ſa tête eſt petite à proportion de ſon corps, il la panche vers terre ; ſes cornes ſont longues, torſes, noires, ſon front eſt rude, crêpu, ſon cou eſt long & gros, ſes jambes ſont courtes, groſſes, robuſtes ; on trouve cet animal en Aſie, en Grece. *Buffela.* en Egypte, en l'Iſle de Borneo, à Siam, il ſe plaît dans l'eau, ſon mugiſſement eſt effroyable ; Cornes. ſa femelle appellée *Buffela*, a du lait comme la vache : la chair du Buffle eſt bonne à manger ; Ongles. ſa peau eſt un cuir fort employé dans les arts.

Suif. Sa corne & ſes ongles ſont propres pour l'épilepſie, pour les convulſions.

Moëlle. Son ſuif & ſa moëlle ſont propres pour reſoudre & pour fortifier les nerfs.

Vertus.

BUBO.

Hibou. Chatuan. *Bubo, nicticortis, Axus*, en françois, *Hibou*, ou *Chathuan*, eſt le plus grand des oiſeaux nocturnes, il paſſe quelquefois une oye en groſſeur ; ſon corps eſt court, & ſa queuë auſſi ; ſes plumes ſont de couleur gris de fer parſemées de taches noires, ſa tête eſt fort groſſe, reſſemblante à celle d'un chat ; ſes yeux ſont grands, étincelans & épouventables, mais ils ne lui ſervent que la nuit ; ſon bec eſt recourbé, ſon cou eſt court, ſes jambes ſont courtes, ſes pieds ſont armés de grandes ongles ; il habite dans les cavernes, dans les maiſons ruinées, au fond des tours, dans les cimetieres, dans les Egliſes, dans les vieux arbres creux, il vit de lézards, de rats, d'hyrondelles, d'eſcarbots, de lévreaux, il fuit la compagnie des autres oiſeaux : il y en a de beaucoup d'eſpêces.

Vertus. Son cerveau eſt propre pour conſolider les playes, pour guerir la gratelle ; on ne s'en

Cerveau. ſert qu'extérieurement.

Sang. Son ſang eſt propre pour l'aſthme étant pris par la bouche.

Vertus. On dit que *Bubo* vient de ce que le Hibou ſemble prononcer le même mot quand il

Etimologie. crie.

BUBULCA.

Bouvier. Peteuſe. *Bubulca*, en françois, *bouvier* ou *peteuſe*, eſt un petit poiſſon de riviere long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur argentine ; il ſe tient ordinairement dans le bourbier, & il eſt toûjours ſale quand on le pêche, il eſt couvert d'écailles, grandes, larges : ſa gueule eſt petite, ſans dents, ſa queuë eſt fourchuë : Il eſt

Vertus. apéritif.

Digitized by Google

BUCCINUM.

Buccinum, en françois, *pourcelaine*, ou *buccin*, eſt une eſpêce de pourpre, ou un poiſſon renfermé dans un gros coquillage fait en cornet, & tacheté. Pourcelaine.

La coquille de la pourcelaine étant broyée, eſt propre pour nettoyer les dents. Vertus.

Ce coquillage prend ſon nom de ſa figure; car *buccinum* ſignifie un cor ou cornet. Etimologie.

Certains vaiſſeaux de porcelaine qui nous viennent de la Chine, ſont faits avec un certain ſable très-fin, dont les grains ſont tranſparens, qu'on trouve à la Chine entre des rochers; les Chinois pétriſſent ce ſable & en forment des vaſes qu'ils mettent cuire dans des fours pendant quinze jours, ils les ornent de différentes figures ou peintures: on appelle en latin cette eſpêce de poterie *Sinicum fictile. Voyez les Memoires de l'Académie au ſujet de la compoſition de la Porcelaine de la Chine.* Vaiſſeaux de Porcelaine. *Sinicum fictile.*

BUFO.

Bufo, *phyſalus*, *rubeta*, en françois *crapaud*, eſt une eſpêce de grenoüille terreſtre, groſſe environ comme le poing, laide, hideuſe, effroyable, couverte d'une peau dure, griſe, brune, parſemée de taches qui ſemblent autant de puſtules; ſa tête eſt groſſe, ſon dos eſt large, ſon ventre eſt enflé & ample; il habite les lieux humides, ſombres, cachés, puans; il mange de l'herbe & des vers: on prétend que les herbes qu'il a touchées ou qu'il a humectées de ſa bave ſoient empoiſonnées; ſa défenſe quand on le pourſuit eſt de lancer ſon urine qui eſt virulente, & qui fait enfler la partie du corps ſur laquelle elle tombe; on dit auſſi qu'elle excite des accidens approchans de ceux qu'on reſſent par la piqueure du ſcorpion; mais nous ne voyons point que ſous notre climat temperé les crapaux ſoient ſi venimeux, ils le ſont davantage dans les pays chauds; néanmoins pour prévenir le mal qui pourroit arriver de cette urine de crapaux, ſoit par l'effroi, ſoit par un venin effectif, il eſt à propos de laver le plûtôt qu'on peut la partie avec de l'urine ou de l'eau de vie, & d'avaler quelques priſes de ſel volatil de crapaux ou de corne de cerf, afin que s'il s'eſt fait quelque coagulation dans le ſang, ce remède le diſſolve & faſſe tranſpirer la malignité au dehors. *Rubeta.* Crapaud. Remedes contre le venin du crapaud.

La préparation du crapaud, quand il a été tué, conſiſte à en ôter les entrailles & à le faire ſécher au ſoleil; on peut même laiſſer ſécher les entrailles avec le corps, pourvû que par le trop d'humidité elles ne le faſſent point pourrir; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Préparation.

On le réduit en poudre, & l'on en fait prendre intérieurement pour l'hydropiſie, pour réſiſter au venin; le doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, on l'applique auſſi ſur les reins & ſur l'ombilic pour la même maladie; il excite beaucoup l'urine. Vertus. Doſe.

Il ne faut non plus craindre qu'il ſoit reſté de venin dans le crapaud mort, que dans la vipere morte, *mortua beſtia*, *mortuum eſt venenum.*

On trouve dans les marais des crapaux aquatiques, mais ils n'ont pas tant de vertu que les crapeaux terreſtres, à cauſe qu'ils ne contiennent pas tant de ſel volatil. Crapaux aquatiques.

Les crapeaux croiſſent quelquefois en des groſſeurs monſtrueuſes, comme on en voit en Amérique.

On dit que l'on trouve quelquefois dans la tête des plus gros & plus vieux crapaux une petite pierre blanche ou d'autre couleur, qu'on appelle ordinairement crapaudine ou pierre de crapaud: on l'enchaſſe dans les bagues, & on la porte au doigt, croyant qu'elle ait une grande vertu pour réſiſter à la malignité des humeurs: on l'attache auſſi au cou pour la fiévre quarte; mais je n'ai guéres d'eſtime pour ces Amulettes, & je crois que ſi elle eſt capable de produire quelque effet, c'eſt quand on la prend intérieurement après l'avoir réduite en poudre. Elle eſt apéritive. *Voyez ci-deſſous Crapaudine.* Pierre de crapaud, ou crapaudine.

Le crapaud eſt appellé *rubeta*, parce qu'il ſe tient ſouvent ſous la ronce qu'on appelle en latin *rubus.* Etimologie.

Digitized by Google

BUFONITES.

Bufonites, *Chelonites*. | *Batrachites*, *Bora*, | En françois, *Crapaudine.*

Ronde. Eſt une eſpêce de pierre qu'on a miſe au nombre des pierres précieuſes, & dont il y a deux eſpêces, une ronde & l'autre longue. La premiere eſt ronde en ſa circonférence, creuſe d'un côté, convexe de l'autre, en forme d'une petite calotte, large environ d'un demi-pouce en ſa baze, fort polie, tantôt griſe-brune, tantôt noire, tantôt blanche, tantôt verte ou de couleur diverſifiée.

Longue. La ſeconde a le plus ſouvent un pouce de long ſur quatre ou cinq lignes de large. Elle eſt arrondie par les deux bouts, creuſe, en goutiere ou maniere d'auge, & voûtée au-deſſus, polie comme la ronde, de couleur griſâtre brune, marbrée de quelques tâches rouſſâtres.

Les groſſeurs de ces pierres ſuffiſent pour déſabuſer ceux qui croyent qu'elles ſont ſorties des têtes des crapaux, on les trouve dans les montagnes & dans les champs où elles ont été produites, par des dents de poiſſon pétrifiées & foſſiles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Vertus. On prétend qu'étant broyées & priſes par la bouche, elles ſoient capables de réſiſter à la peſte & aux autres maladies malignes; qu'étant appliquées ſur les morſures ou piqueures des bêtes venimeuſes, elles en attirent le venin au dehors. On fait monter la crapaudine ronde ſur des bagues, & on la porte au doigt pour ſe garantir du mauvais air; on en pend auſſi au cou pour la fiévre quarte; mais toutes ces vertus ne ſont qu'imaginaires. La crapaudine n'a qu'une qualité alkaline, propre pour abſorber les acides, pour arrêter les cours de ventre, étant priſe intérieurement au poids de demi-dragme en poudre; mais elle n'eſt guéres d'uſage en Médecine.

Etimologie. *Bufonites*, *à bufone*, Crapaud parce qu'on a crû que cette pierre naiſſoit dans la tête du Crapaud.

Batrachites *à βάτραχος*, *Rana*, comme qui diroit, pierre qu'on tire d'une eſpêce de grenouille.

BUGLOSSUM.

Bugloſſum vulgare majus. J. B.
Bugloſſum anguſtifolium majus. C. B. Pit. Tournef..
Cirſium Italicum. Fuch.
Anchuſa. Tur.
Anchuſa Alcbiadion. Dod.
Bugloſſa Brunſf Cæſ.
Bugloſſum anguſtifolium. Ad Lob.
Bugloſſus Italica, vel Gallica major, vel vera. Geſ. hort.
Lycopſia. Ang.
Lycopſis. Dod. gal.
Echium Italicum ſpinoſum. Fuch. Icon.
En françois, *Bugloſe.*

Eſt une plante dont les feuilles ſont longues & médiocrement larges, veluës, âpres au toucher, de couleur verte-brune, luiſante; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, entourées de poils piquans: elles ſe diviſent en haut en pluſieurs petits rameaux qui ſe revêtent de petites fleurs de couleur ordinairement bleuë ou rouge, quelquefois blanche. Chacune de ces fleurs eſt un entonnoir à pavillon découpé en cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences qui ont la figure de la tête d'une vipere: ces ſemences ſont encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: elles ont un goût d'amande; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ronde, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Toute la plante eſt remplie d'un ſuc gluant ou viſqueux, ſemblable à celui de la bourrache: on la cultive dans les jardins potagers, car elle eſt d'un grand uſage dans les boüillons; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, pectorale, elle adoucit les âcretés du ſang & elle le purifie; elle fortifie le cœur, & elle excite de la joye: ſa fleur eſt une des trois fleurs cordiales.

Bugloſſum

Bugloſſum, *græcè*, βουλωσσ, *ex βοῦς*, *&* γλῶσσα, *lingua*, commme qui diroit, *langue de bœuf*; car on prétend que les feüilles de cette plante ont la figure & la rudeſſe de la langue d'un bœuf. Etimologie.

BUGULA.

Bugula, en françois, *bugle*, ou *conſoude moyenne*, eſt une plante dont voici les deux eſpêces les plus ordinaires. Bugle; conſoude moyenne.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Bugula Dod. & Pit. Tournef.
Conſolida media pratenſis cærulea. C. B.
Arthetica Pandectarii. Ang.
Conſolida, media quibuſdam bugula. J. B.
Conſolida media & Herba Laurentiana. Caſt.
Prunella cærulea. Trag.
Symphytum medium. Lon.

Herba Laurentiana.

Elle pouſſe deux ſortes de tiges, une quarrée, chargée de fleurs, & l'autre grêle & rampante, toutes deux un peu veluës. Ses feuilles ſont oblongues, aſſez larges, plus grandes que celles de l'Origan, molles, inciſées légerement autour, de couleur verte, ou quelquefois tirant ſur le purpurin, d'un goût d'abord douceâtre, puis un peu amer & aſtringent. Ses fleurs naiſſent verticillées ou rangées par étages & par anneaux vers le haut de la tige: chacune d'elles eſt en gueule, de couleur bleuë, rarement cendrée ou blanche. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſémences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Ses racines ſont fibrées, d'un gout aſtringent. Cette plante croît aux lieux pierreux, humides, ombrageux.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Bugula ſylveſtris villoſa flore cæruleo. Pit. Tournef.
Conſolida media Genevenſis. J. B.
Conſolida media pratenſis hirſuta. H. R. Par.

Elle différe de la premiere eſpêce en ce que ſes tiges ſont plus veluës, en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus longuettes, crenelées plus profondément, tantôt purpurines, tantôt rouges, tantôt blanches: elle croît dans les prez & dans les bois.

L'une & l'autre eſpêce contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de ſel. Vertus.

Elles ſont vulnéraires, propres pour l'aſthme, pour les ulcéres du poumon, pour purifier le ſang, pour déterger & conſolider les playes: on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

On dit que *Bugula* a été tiré de *Bugle*, qui eſt un nom françois fort ancien, & qui ſignifie la même plante. Etimologie.

BULBOCASTANUM.

Bulbocaſtanum. J. B.
Bulbocaſtanum mas Tralliani. Lugd.
Bulbocaſtanum majus folio Apii. C. B. Pit. Tournef.
Œnanthe prima. Matth. Caſt.
Bunnium. Dod. Gal.
Bulbocaſtanum. Dod. Geſn. hor.
Apios, Tur.
Nucula terreſtris Septentrionalium. Ad. Lob.
Pancaſeolus vulgò. Cæl.
En françois, *Terrenoix.*

Eſt une plante dont la feuille eſt ſemblable à celle du Perſil, mais d'un goût bien plus foible, attachée à une longue queuë un peu purpurine. Sa tige eſt diviſée en quelques rameaux qui ſoûtiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols garnis de fleurs blanches, à cinq feuilles, diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit compoſé de deux graines menuës, un peu longues, noires, d'un goût aromatique & âcre. Sa racine eſt un tubercule gros comme une groſſe noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jettant pluſieurs fibres, d'un goût doux & agréable, approchant de celui de la châtaigne. Cette plante croît aux lieux humides & dans les terres à bled, en Bourgogne & autre part: on mange ſa racine; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente & propre pour arrêter le ſang : ſa ſémence eſt apéritive.

Etimologie. *Bulbocaſtanum* vient des mots latins *bulbus*, bulbe, & *caſtanea* châtaigne, comme qui diroit, plante dont la racine eſt bulbeuſe, & qui a un goût de châtaigne.

BULBOCODIUM.

Bulbocodium vulgatius. J. B.
Bulbocodion. Theophr.
Condianum, vel Codiaminum flore Codii, id eſt, campanulæ. Geſ. Hort.
Narciſſus ſylveſtris pallidus calice luteo. C. B. Pit. Tournef.
Bulbus ſylveſtris & Condiaminum. Geſ. hor.
Narciſſus luteus ſylveſtris. Dod.

En françois, *Campane jaune, Campanette, & Aiau.*

Campane jaune. Campanette. Aiau. Eſt une eſpêce de Narciſſe ſauvage : ſes feuilles ſont longues, étroites : ſes fleurs ſont jaunes, dorées, & ont dans leur centre une campane aſſez grande & pâle, garnie à ſa baſe de ſix piéces jaunes. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins, lequel eſt diviſé intérieurement en trois loges contenant des ſémences preſque rondes, noires. Sa racine eſt bulbeuſe, viſqueuſe au toucher & au goût, avec quelque douceur mêlée d'un peu d'acrimonie. Cette plante croît aux bords des champs, dans les prez, aux lieux humides, dans les bois, dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Doſe. Sa racine eſt purgative & apéritive ; elle évacuë la pituite viſqueuſe. La doſe en eſt de deux dragmes en infuſion.

BUPHTHALMUM.

Buphthalmum vulgare. Cluſ. pan. & hiſt.
Buphthalmum, Tanaceti minoris foliis. C. B. Pit. Tournef.
Chamæmelum Chryſanthemum. Fuch.
Buphthalmus, qui eſt criſpula herba. Amat.
Buphthalmum vulgare, Chryſanthemo congener. Cluſ. hiſt.
Chamæmelum Chryſanthemum quorumdam. J. B.
Chryſanthemum verum. Geſ. col.
Cotula lutea, ſive tertia. Dod.
Cotula non fœtida. Lon.

En françois, *Oeil de bœuf.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, garnies d'un poil court blanchâtre : ſes feuilles ſont découpées comme par paires juſqu'à la côte, lanugineuſes, dentelées aux bords, ſemblables à celles de la petite Tanéſie : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, radiées comme celles de la Camomille, mais plus grandes, de couleur jaune ; il leur ſuccéde des ſémences menuës & anguleuſes ; ſa racine eſt dure & ligneuſe. Cette plante croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les ſentiers : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, émolliente, réſolutive.

Etimologie. *Buphthalmum, à βὸς, bos, ὀφθαλμὸς oculus* ; comme qui diroit *œil de bœuf*, car on prétend que la fleur de cette plante reſſemble à l'œil d'un bœuf.

BUPLEVRUM.

Buplevrum. Ang. *majus.* Geſ. hort.
Buplevrum latifolium. Tab.
Auricula leporis altera, ſive ridigior. J. B.
Buplevrum alterum latifolium Dod.
Buplevrum folio rigido. C. B. Pit. Tourn.
Elaphoboſcum & gratia Dei Gallis. Geſ. hort.

Gratia Dei Gallis.

En françois, *Perce feuille.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, nouée, ſe diviſant en rameaux : ſes feuilles ſont rangées alternativement, oblongues, aſſez larges, roides, dures, nerveuſes, finiſſant en pointe, & ayant une figure approchante de celle de l'oreille d'un liévre : ſes ſommités ſoûtiennent de petites ombelles éparſes, où naiſſent des fleurs compoſées chacune de cinq feuilles jaunes, diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice : lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues,

Digitized by Google

arondies ſur le dos, & canelées. Cette plante croît ſur les colines en Languedoc, dans les terres graſſes, argilleuſes, aux bords des rivieres, aux lieux pierreux; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, deſſicative; ſa ſémence eſt eſtimée bonne contre la piquure des ſerpens, étant priſe par la bouche. Vertus.

Buplevrum, *à βοὺς*, *bos*, *& πλευρὸν latus*; comme qui diroit *côte de bœuf*, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la côte d'un bœuf. Etimologie.

BUPRESTIS.

Bupreſtis eſt une eſpêce de mouche cantaride qui reſſemble à un eſcarbot, mais elle eſt plus petite; elle habite ſur les pins, dans les herbes: elle eſt armée d'un aiguillon dont la piquure eſt venimeuſe comme celle de la gueſpe ou de la mouche à miel, cauſant une grande douleur à la partie, & la faiſant enfler: il faut pour en guérir, appliquer deſſus de l'eau d'arquebuſade ou de l'eſprit de vin.

Cette mouche excite comme la cantaride ordinaire, des veſſies ſur les endroits de la peau où on l'applique.

Bupreſtis, *ex βοὺς bos*, *& Ὀπρὸς qui incendit*, *ex Ὀπίω*, comme qui diroit *mouche qui brûle le bœuf*; car ſi un bœuf avale cette mouche en paſſant, elle excite dans ſon ventre une inflammation violente qui le fait enfler & mourir. Etimologie.

BURSA PASTORIS.

Burſa paſtoris. Matth. J. B.
Burſa paſtoris major, *folio ſinuato*. C. B. Pit. Tournef.
Paſtoria burſa. Fuch. Dod.
Herba cancri. Ger.
Pera paſtoris.

En françois, *Tabouret*, ou *Bourſe à Berger*.

Eſt une plante fort commune qui pouſſe au commencement des feuilles oblongues, découpées comme celles de la Roquette, éparſes à terre; il s'éleve d'entr'elles pluſieurs petites tiges menuës, rameuſes ou diviſées en aîles, portant des feuilles, les unes entiéres, les autres découpées comme celles d'en-bas, mais plus petites: ſes fleurs ſont petites, blanches rangées en haut le long des tiges; chacune d'elles eſt à quatre feuilles diſpoſées en croix; quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place un fruit triangulaire, plat, qui a la figure d'une petite beſace, ſe diviſant intérieurement en deux loges remplies de ſémences menuës, preſque rondes, noires: ſa racine eſt longue, blanche, accompagnée de fibres d'un goût douceâtre & déſagréable. Cette plante croît partout dans les champs dans les jardins, aux lieux incultes & deſerts; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel. Bourſe à berger.

Elle eſt aſtringente, deſſicative, vulnéraire, propre pour arrêter le cours de ventre & les hémorragies. Vertus.

On a nommé cette plante *Burſa paſtoris*, à cauſe que ſon fruit a la figure d'une beſace, ou plutôt de la bourſe que les bergers portent penduë à leur ceinture. Etimologie.

BUTOMUS.

Butomus. Cæſ. Pit. Tournef.
Juncus floridus. J. B.
Juncus floridus major. C. B.
Calamagroſtis. 2. Trag.
Gladiolus aquaticus. Dod.
Sparganium. Dod. gal.
Gladiolus paluſtris. Cord. hiſt.
Carex alterum. Lon.

En françois, *Jonc fleuri*.

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre pieds, droites, groſſes preſque comme le petit doigt, liſſes, égales, ſans nœuds: ſes feuilles ſortent de la racine fort longues, étroites; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en maniere d'ombelles, larges, belles, de couleur purpurine ou blanche; chacune de ces fleurs eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe: quand elles ſont tombées, il leur ſuccede un fruit membraneux, terminé par quelques cornes, compoſé le plus ſouvent de ſix gaînes remplies de ſémences ob-

longues, menuës : ſa racine eſt groſſe, nouée, blanche accompagnée de fibres. Cette plante croît dans les marais, dans les prez : elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & médiocrement de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive ; on eſtime ſa racine & ſa ſémence contre la morſure des ſerpens.

Etimologie. *Butomus*, *à βοῦς bos*, bœuf, parce qu'on dit que le bœuf aime les feuilles de cette plante.

BUTYRUM.

Beure. *Medulla lactis.* *Butyrum*, *medulla lactis*, en françois *beure*, eſt la partie du lait la plus graſſe appellée *crême*, laquelle on a battuë long-tems dans un pot long pour en ſéparer le *ſerum* qu'on appelle le petit lait : le beure contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Lait de beure. Vertus. Il eſt émollient, pectoral, adouciſſant, réſolutif, digeſtif.

Etimologie. *Butyrum*, *ex βοῦς bos*, *& τυρός*, *caſeus*, *coagulum* comme qui diroit *fromage* ou *caillé du lait de la vache*, car on tire le beure de la crême qui paroît condenſée ſur le lait.

BUXUS.

Buxus, en françois *Buis* ou *Bouis*, eſt un arbriſſeau dont il y a pluſieurs eſpêces ; je décrirai ici les deux principales.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Buxus. Dod. J. B.
Buxus vulgaris. Trag.
Buxus arboreſcens. C. B. Pit. Tournef.

Elle croît à la hauteur d'un petit arbre : ſon tronc eſt ſouvent gros comme la cuiſſe d'un homme : ſon bois eſt dur, compact, jaunâtre : ſes feuilles ſont petites, oblongues, arondies, dures, épaiſſes, toûjours vertes, liſſes, luiſantes, d'une odeur forte, aſſez agréable : ſes fleurs ſont petites, verdâtres, à trois ou quatre étamines, ne laiſſant aucun fruit après elles ; mais il naît ſur le même pied de la fleur un petit fruit qui a en quelque maniere la figure d'une marmite renverſée : ce fruit eſt diviſé intérieurement en trois loges, dans chacune deſquelles eſt contenuë une capſule cartilagineuſe, qui par ſa contraction pouſſe ordinairement avec violence des ſémences aſſez loin de la plante ; ces ſémences ſont longuettes, luiſantes, & brunes.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Buxus humilis. Dod.
Buxus foliis rotundioribus. C. B. Pit. Tournefort.
Chamæpixos. Trag. Tabern. Icon.
En françois, *Bouis à parterre.*

Elle ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, mais elle ſe répand beaucoup au large par un grand nombre de rameaux menus : ſes feuilles ſont plus arondies & plus vertes que celles du grand buis, mais au reſte elles ſont ſemblables auſſi bien que leurs fleurs & leurs fruits ; ce petit buis eſt employé dans tous les jardins pour faire les bords des parterres. Le buis aime les lieux ombrageux, montagneux ; il demeure toûjours vert en hyver comme en été : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Le bois de buis eſt employé chez beaucoup d'artiſans comme un bois fort traitable & de beaucoup de durée, car les vers ne peuvent guéres le pénetrer : on en fait venir de Champagne, & même d'Eſpagne. On le doit choiſir dur, ſolide, aſſez peſant, ſe coupant & ſe poliſſant aiſément, de couleur jaune pâle.

Choix.

Vertus. Il eſt ſudorifique, apéritif ; on l'employe en décoction ; ſon huile fœtide eſt bonne pour les dents.

Etimologie. *Buxus*, *græcè*, πυξος, *à πυκνότης denſitas*, parce que le bois de buis eſt ſolide & compact.

Digitized by Google

C

CAAPEBA.

Caapeba. (G. Piſon) eſt une plante du Bréſil qui n'eſt pas beaucoup différente de la Clématite : elle pouſſe de longs ſarmens qui quelquefois montent & s'attachent aux arbres voiſins, quelquefois s'abaiſſent & rampent par terre : ſes feuilles ſont fort minces ; les unes ſont rondes, les autres ayant la figure d'un cœur, de belle couleur verte en-deſſus ; il s'éleve d'entr'elles des pédicules roux, portant en leurs ſommets au mois de Juillet, des fleurs jaunâtres ou d'un jaune pâle ; il leur ſuccéde à chacune un grain gros comme un pois, de figure ovale, de couleur rouge en dehors, verte en dedans : ſa racine eſt tortueuſe, groſſe à peu près comme le doigt, griſe pendant qu'elle eſt encore jeune, mais en vieilliſſant elle atteint preſque la groſſeur du bras, & elle devient noire : cette différence a donné lieu à quelques Botaniſtes de diſtinguer la plante en deux eſpêces : la ſubſtance de cette racine eſt en dedans compacte, onctueuſe, d'un goût tirant ſur l'amer ; on a crû que c'étoit la Contrayerva. *Voyez Plumier dans ſes nouveaux Genres, & dans ſes Deſcriptions de quelques Plantes de l'Amérique.*

Vertus. Cette racine eſt eſtimée fort bonne pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour réſiſter au venin & à la morſure des ſerpens : on la coupe par tranches, on la met macérer quelques jours dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie ; elle donne à cette liqueur un goût de vin ou de biere, & l'on en fait boire pour la boiſſon ordinaire : on tire auſſi le ſuc de la feüille & de la racine pilées enſemble, & l'on le mêle dans du vin.

CACALIA.

Cacalia eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces : je décrirai ici les deux principales.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Cacalia quibuſdam. J. B.
Cacalia foliis craſſis hirſutis. C. B. Pit. Tournefort.
Cacalia prima & vulgaris, incano folio. Cluſ. pan. & hiſt.

Elle pouſſe de grandes feüilles preſque rondes, épaiſſes, dentelées en leurs bords, anguleuſes, coroneuſes, & blanches en deſſous, reſſemblantes à celles du Pétaſite ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, veluë, moëlleuſe, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux qui ſoûtiennent des fleurs à flurons diſpoſées en bouquets de couleur purpurine, dans un calice cilindrique : quand ces fleurs ſont tombées, il naît en leur place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, entourée de fibres menuës.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Cacalia. Dalech. in Dioſcor.
Cacalia foliis cutaneis acutioribus, & glabris. C. B. Pit. Tournef.
Alterum Cacaliæ genus. C. B.
Cacalia glabro folio. Cluſ. hiſt.
Tuſſilago alpina, ſive montana. Dalech. Lugd.

Elle differe de la précedente en ce que ſa tige & ſes feüilles ſont ſans poil, & en ce que la couleur de ſa fleur eſt d'un purpurin pâle.

L'une & l'autre eſpêce de *Cacalia* croiſſent ſur les montagnes & le long des torrens ; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Vertus. Elles ſont propres pour amollir, pour adoucir, pour cicatriſer, pour épaiſſir la ſéroſité âcre qui tombe du cerveau, étant priſe en décoction.

CACAOS.

Cacao. *Cacaos, ſive Cacao,* eſt une eſpêce d'amande qui fait la baſe du Chocolat, & qui lui donne

Cacavate. le nom : elle croît en Amérique à un petit arbre appellé *Cacavate*, fort garni de feuilles
Voyez Pl. III. fig. 8. plus longues & plus pointuës que celles de l'Oranger : ſa fleur eſt grande, de couleur rouge jaune ; elle laiſſe en tombant des filamens longs ou piſtiles verds, deſquels ſe forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croiſſant & en mûriſſant la groſſeur de nos melons ; chaque fruit contient vingt ou trente noiſettes ou amandes gróſſes comme des piſtaches ; on en trouve même qui en renferment juſqu'à quatre-vingt ; elles ſont couvertes chacune d'une pellicule jaunâtre, laquelle étant ſéparée, il paroît une ſubſtance tendre qui ſe diviſe en pluſieurs particules inégales, huileuſes, nourriſſantes, laiſſant quelque âcreté à la bouche.

Cacahuatl. Les habitans du pays où croît ce fruit, l'appellent *Cacahuatl*, & les Eſpagnols par corruption *Cacao*.

On nous en apporte de quatre eſpêces. La premiere & la ſeconde ſont appellées *gros & petit Caraque* ; elles viennent de la Province de Nicaraga : la troiſiéme & la quatriéme ſont appellées *gros & petit Cacaos des Iſles*, parce qu'elles croiſſent dans les Iſles de la Martinique & de St. Domingue.

Caraque.

Choix. Le plus eſtimé des Cacaos eſt le gros Caraque : on doit le choiſir gros, nouveau, bien nourri, peſant, de couleur brune en dehors, rouge foncé en dedans, d'un goût agréable : il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. Il fortifie l'eſtomac & la poitrine ; il provoque l'urine ; il calme la toux.

Etimologie de Caraque. On dit que *Caraque* vient par corruption du nom d'une Iſle de l'Amérique méridionale appellée *Caratte* ; que Chriſtophe Colomb étant arrivé dans cette Iſle, apprit que les habitans y vivoient ordinairement plus de cent ans, parce qu'ils ne mangeoient que du pain de Cacaos ; qu'ils y mêloient quelquefois pour le rendre plus agréable, un peu de vanille, de girofle, de canelle, ou de quelqu'autre drogue aromatique ſemblable, mais ſans ſucre ; que les Eſpagnols en goûterent ; qu'ils en prirent pour leurs malades, & qu'ils s'en trouverent très bien : on ajoûte qu'ils en porterent en Eſpagne, où l'on crût raffiner en y mêlant du poivre & d'autres ingrédiens ; c'eſt ce mêlange qu'on appelle *Chocolat* & dont je parlerai en ſon lieu donnant la deſcription de ſa compoſition.

Huile de Cacaos. Uſages. On tire du Cacaos, comme des bayes de Laurier, une huile épaiſſe, blanche, & ſemblable à de la graiſſe ou du beure, d'une odeur & d'un goût de Cacaos ; elle ſert de pommade pour polir la peau : ſi on la garde long-tems ſans remuër, elle devient dure comme du ſuif.

Vertus. Elle eſt fortifiante & réſolutive ; on en applique ſur la région de l'eſtomac quand il eſt trop débile.

Voyez Pl. III. fig. 9.

CACAVI.

Cazabi, *Caſſave*. *Cacavi* (Monard.) *ſive Caſabi.* (Cluſ.) en françois, *Caſſave*, ou *Pain de Madagaſcar*, eſt une eſpêce de pain que les Indiens font avec la racine d'une plante qu'ils nomment *Manihot* ; Gaſpard Bauhin l'a nommée *Manihot Indorum*, *ſive Yuca foliiis cannabinis*, & Jean Bauhin, *Manihot Theveti*, *Yuca*, *& Caſſavi* ; en France on l'appelle *Manioc* ou *Manioque*. C'eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur de cinq ou ſix pieds : ſa tige eſt ligneuſe, tortuë, noueuſe, veruqueuſe, fragile, moëlleuſe : ſes feüilles ſont larges comme la main, diviſées chacune en ſept ou huit parties toûjours vertes, reſſemblantes aux feuilles du chanvre : ſes fleurs ſont des campanes d'une ſeule piéce blanchâtres, ayant près d'un pouce de diametre, découpées profondement chacune en cinq parties ; le piſtile qui eſt au milieu, devient un fruit preſque rond, gros à peu près comme une aveline, compoſé de trois capſules ou cellules oblongues jointes enſemble qui renferment chacune un noyau ou ſemence oblongue un peu plus groſſe qu'un œuf de pigeon : ſa racine a la figure & la groſſeur d'un gros navet, de couleur obſcure en dehors, & blanche en dedans. On cultive cette plante en pluſieurs lieux de l'Amérique dans les terres labourées en ſillons : elle eſt fort féconde ; mais ſes vertus ſont différentes, ſuivant les climats où elle eſt produite : car au lieu que celle qui naît en terre ferme, eſt ſalutaire & bonne à manger crue ou autrement, celle de S. Dominique, de Cuba, de Hayti, & des autres Iſles, eſt très-per-

Pain de Madagaſcar. *Yuca.* *Manihot Indorum.* *Manihot Theveti.*

nicieuſe & un poiſon violent & prompt ſi on la mange cruë ; c'eſt pourtant avec cette derniere qu'on fait le pain appellé *Cacavi* ou *Caſſave* en la maniere ſuivante.

On péle les racines du Manioc, on les rape ; & les ayant miſes dans des ſacs faits de feuilles de palmier ; on en tire le ſuc à la preſſe ; on prend enſuite le marc ou la matiere exprimée ; on la fricaſſe à petit feu dans une poële, la remuant & la tournant d'un côté & d'autre, afin qu'elle s'épaiſſiſſe ; puis quand elle eſt ſuffiſamment cuite, on en forme des gâteaux minces qu'on fait ſécher au Soleil ou ſur le feu : c'eſt le pain de Caſſave qui eſt bien nourriſſant, & qui étant ſéché, ſe conſerve comme le biſcuit ſans ſe corrompre ; les Sauvages des Antilles & tous les habitans des Indes Occidentales s'en nourriſſent.

L'uſage de ce pain reſſerre le goſier par ſon âpreté, & il excite un étranglement, ſi l'on n'a eu ſoin de le faire tremper dans du boüillon ou dans de l'eau, ou de le mêler avec d'autres alimens : ceux qui n'ont point eu cette précaution, & qui veulent le manger ſec, doivent avoir toujours une bouteille d'eau à la main, pour s'humecter à chaque bouchée qu'ils auront mâchée.

Le ſuc exprimé de la racine ſeroit un poiſon capable de tuer quelque animal que ce fût qui l'auroit avalé crud : mais ſi on le fait boüillir juſqu'à conſomption de la moitié, puis qu'on le laiſſe refroidir, il ſera converti en une liqueur aigre qui aura le même goût, le même uſage, & la même qualité que le vinaigre : ſi on le fait épaiſſir en Sapa ſur le feu, il devient doux, & il ſert de miel aux Indiens, Suc de la racine d'Yuca, & ſes préparations.

Il faut que la racine du Manihot des Iſles, pour produire les effets différens dont je viens de parler, contiennent un ſel volatil âcre & rongeant, qui ſe diſſipe par la coction ; en ſorte que ne reſtant que du ſel fixe embarraſſé dans l'huile, il n'ait plus la force que de faire un acide ſemblable au vinaigre ; encore cette aigreur ſe détruit-elle en ſa plus grande partie, lorſqu'on met évaporer & épaiſſir la liqueur en Sapa ; parce qu'alors l'huile étant beaucoup plus ramaſſée, elle envelope étroitement les ſels, & les empêche de faire autre impreſſion ſur les nerfs de la langue, qu'une eſpêce de chatouillement qu'on appelle *douceur*.

On dit que le ſuc de Roucou eſt un contre poiſon pour la Manihot. Suc du Rocou contre-poiſon pour la Manihot.

CACHOS.

Cachos. Monard. Lugd. *ſive Solanum pomiferum folio rotundo tenui.* C. B. *Solanum pomiferum.*

Eſt une plante du Perou, laquelle croît comme un arbriſſeau, fort verte ; ſa feuille eſt ronde, mince : ſon fuit eſt ſemblable au *malum inſanum*, plat d'un côté, rond de l'autre, finiſſant en pointe, de couleur cendrée, d'un goût agréable, ſans acrimonie, contenant des ſémences fort menuës. Cette plante ne ſe trouve que ſur les montagnes du Pérou.

Sa ſémence eſt fort apéritive ; elle attenuë la pierre dans le rein & dans la veſſie, & elle la pouſſe par les urines, étant priſe en poudre. Vertus.

• CADMIA.

Cadmia, græcè ; χαδμία ; *arabicè, climia, vel chlimia* ; en françois, *Cadmie.* Cadmie. *Climia.*

Eſt une matiere minérale dont il y a deux eſpêces générales ; une naturelle, & l'autre artificielle : la naturelle eſt ou métallique comme le *Cobaltum* ; ou non métallique comme la *Pierre Calaminaire* : l'artificielle eſt une maniere de ſcorie ou de ſuye qui ſe ſépare des métaux au haut des fourneaux des Fondeurs, quand ils font le léton, le bronze ; tels ſont le pompholix, la tuthie. Je parlerai de chacune de ces cadmies en particulier dans leur rang.

CÆCILIA.

Cæcilia. (Jonſt.) ou *l'Orvet*, eſt un petit ſerpent qui paroît aveugle, d'où vient ſon nom : ſa peau eſt brune, parſemée de taches noirâtres & purpurines, noire ſous le ventre : ſes dents ſont ſi menuës, qu'à peine paroiſſent-elles ; ſa langue eſt fourchuë ; il rampe d'une grande vîteſſe : ſa morſure eſt dangereuſe, ſi l'on n'y remédie par les mêmes remèdes que pour la piquûre de la vipere : ce ſerpent contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Orvet.

Il eſt propre pour réſiſter au venin & pour exciter la ſueur ; on le prépare comme la vipere. Vertus.

Etimologie. *Cæcilia* vient de *cæcus* qui ſignifie *aveugle*, parce qu'on tient que ce ſerpent naît ſans yeux.

CÆRULEUM.

Azur. *Cæruleum*, en françois *Azur*, eſt une eſpêce d'émail bleu : ou une vitrification faite de ſoude, de cendre gravelée, de ſable, & de ſafre, par un grand feu ; laquelle a acquis une couleur plus ou moins haute ou foncée, ſuivant la quantité du ſafre qu'on y a fait entrer : on broye cet Azur en une poudre très-ſubtile & de belle couleur bleuë, dont les Peintres ſe ſervent. On en mêle auſſi dans l'empois.

Etimologie. *Cæruleum* eſt un mot latin qui ſignifie *bleu* ; on a donné ce nom à l'Azur, comme qui diroit *bleu par excellence*.

CAFÉ.

Café	*Cahué.*	*Cahuch.*
Coffé.	*Cahouch.*	*Cahouach.*
Coffi.		

Café. Eſt un petit fruit longuet & rond comme un pignon, de couleur brune obſcure : ſon écorce eſt une eſpêce de peau ou de chair deſſéchée qui renferme un corps gros comme un petit pois, de figure ovale, ſe ſéparant de lui-même en deux coques dures, jaunâtres, tirant ſur le blanc, dans chacune deſquelles il n'y a qu'une ſémence très-dure, ovale, convexe, d'un côté, plate de l'autre, & ce dernier côté eſt diviſé en deux par un ſillon aſſez profond. Ce fruit croît à un arbre qu'on nomme *Cafier*, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie heureuſe, & principalement au Royaume d'Yemen qui en fait une partie ; on trouve une deſcription de cet arbre & de ſon fruit dans l'Hiſtoire univerſelle des Plantes de Jean Bauhin, tome I. page 422., ſous les noms de *Ban*, *Bon*, *Buna*, *Bunnu*, *Bunchos*.

Ban, Bon, Buna, Bunnu, Bunchos. On doit choiſir le Café bien mondé de ſon écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne groſſeur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne ſente le moiſi : il contient beaucoup d'huile & de ſel fixe.

Choix. On fait rotir le Café dans une terrine, l'agitant inceſſamment avec une ſpatule ou avec une cuillere de bois juſqu'à ce qu'il ſoit preſque noir ; puis l'ayant réduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans deux livres d'eau commune, en une eſpêce de vaiſſeau couvert appellé *Cafetiere*, pendant un quart-d'heure ; puis ayant éloigné le vaiſſeau du feu, & laiſſé éclaircir la liqueur, on la verſe toute chaude dans des taſſes, pour la boire ſans ſucre ou avec du ſucre. Cette liqueur eſt en grand uſage depuis pluſieurs ſiécles chez les Orientaux, & à leur imitation on l'a renduë fort commune depuis quelques années dans toute l'Europe.

Vertus. Le Café fortifie l'eſtomac & le cerveau ; il hâte la digeſtion ; il appaiſe la douleur de tête ; il raréfie le ſang ; il rabat les vapeurs ; il donne de la gayeté ; il empêche l'aſſoupiſſement après le repas ; il excite les urines & les mois aux femmes ; il reſſerre un peu le ventre.

Etimologie. Les noms de *Café* & de *Cahué* viennent de *Cahuch*, comme le prononcent les Turcs, & c'eſt le même que le Cahouach ou Cahouch des Arabes ; ce mot vient d'un verbe qui ſignifie en arabe *avoir peu d'appétit*, parce que le Café ôte l'appétit quand on en boit beaucoup.

Pour ſatisfaire la curioſité des perſonnes qui cherchent à s'inſtruire dans cet Ouvrage, nous ajoutons ici l'Hiſtoire du Café, donnée par M. de Juſſieu dans les Mémoires de l'Académie 1713. page 291.

HISTOIRE DU CAFE'.

Depuis environ ſoixante ans que le Café eſt connu en Europe, tant de gens en ont écrit ſans connoître ſon origine, que ſi l'on entreprenoit d'en donner une hiſtoire ſur les relations qu'ils nous ont laiſſées, on ne feroit que confirmer un nombre d'erreurs ſi grand, qu'un ſeul Mémoire ne ſeroit pas ſuffiſant pour les rapporter toutes.

Incertain comme eux de la nature de la plante qui le porte, ou l'on adopteroit les deſcriptions qu'ils nous en ont données, ou l'on laiſſeroit encore le public dans le doute de ſçavoir

ſi

ſi elle conſtituë un genre particulier de plante, comme Mrs. Rai & Dale l'ont voulu; ſi c'eſt un arbre qui a beaucoup de rapport avec le Fuſain, comme l'ont prétendu ceux qui en ont parlé après Rauvolf, Proſper Alpin, & les Bauhins, ſi c'eſt une plante rempante & ſemblable à un Liſeron, comme l'a ſoupçonné Bernier ou une plante legumineuſe, telle que la petite féve, ſuivant l'opinion la plus commune.

Mais comme l'autorité des Auteurs qui n'ont pas vû les choſes, n'eſt pas déciſive en fait d'Hiſtoire naturelle, & que l'Académie eſt en poſſeſſion de n'établir ſes progrès que ſur un éxamen ſcrupuleux de la nature même, ſur des faits avérés, & ſur des expériences éxactes; nous pouvons regarder comme imparfaites toutes les deſcriptions du Caffé qui ont paru juſqu'ici, depuis qu'il nous a été permis d'en faire une d'après l'arbre même que nous poſſédons dans le Jardin Royal.

L'Europe a l'obligation de la culture de cet arbre aux ſoins des Hollandois, qui de Mocha l'ont porté à Batavia, & de Batavia au Jardin d'Amſterdam; & la France en eſt redevable au zéle de M. de Reſſon, Lieutenant Géneral de l'Artillerie, & amateur de la Botanique, qui ſe priva en faveur du Jardin Royal d'un jeune pied de cet arbre qu'il avoit fait venir d'Hollande. Mais M. Pancras, Bourguemeſtre Régent de la Ville d'Amſterdan, nous a fourni plus de lieu d'éclaircir cette matiere, par le ſoin qu'il a pris d'en faire tranſporter un autre à Marly, où il fut préſenté à Louis XIV. & de-là envoyé à Paris au Jardin de Sa Majeſté, dans lequel nous lui avons vû donner ſucceſſivement des fleurs & des fruits.

Cet arbre auquel on peut donner le nom de *Jaſminum Arabicum, Lauri folio, cujus ſemen apud nos* Café *dicitur*; Jaſmin d'Arabie, à feüilles de Laurier dont la ſemence nous eſt connuë ſous le nom de *Café*: cet arbre, dis-je, dans l'état auquel il eſt actuellement au Jardin Royal, y eſt de la hauteur de cinq pieds & de la groſſeur du pouce, il donne des branches qui ſortent d'eſpace en eſpace de toute la longueur de ſon tronc, toûjours oppoſées deux à deux, & rangées de maniere qu'une paire croiſe l'autre. Elles ſont ſouples, arrondies, noueuſes par intervalle, couvertes auſſi-bien que le tronc, d'une écorce blanchâtre, fort fine, qui ſe gerſe en ſe déſſéchant: leur bois eſt un peu dur, & eſt douceâtre au goût; les branches inférieures ſont ordinairement ſimples, & s'étendent plus horizontalement que les ſupérieures qui terminent le tronc, leſquelles ſont diviſées en d'autres plus menuës qui partent des aiſſelles des feuilles, & gardent le même ordre que celles du tronc. Les unes & les autres ſont chargées en tous tems de feuilles entieres, ſans dentelures ni crénelures dans leurs contours, aiguës par leurs deux bouts, oppoſées deux à deux, qui ſortent des nœuds des branches, & reſſemblent aux feuilles du Laurier ordinaire, avec cette différence qu'elles ſont moins ſéches & moins épaiſſes, ordinairement plus larges, plus pointuës par leur extrêmité, qui ſouvent s'incline de côté, qu'elles ſont d'un beau vert-gai & luiſant en deſſus, vert-pâle en deſſous, & le vert en eſt jaunâtre dans celles qui ſont naiſſantes; qu'elles ſont ondées par les bords; ce qui vient peut-être de la culture, & qu'enfin leur goût n'eſt point aromatique & ne tient rien que de l'herbe. Les plus grandes de ſes feuilles ont deux pouces dans le fort de leur largeur, ſur quatre ou cinq pouces de longueur; leurs queuës ſont fort courtes: de l'aiſſelle de la plûpart des feuilles, naiſſent des fleurs juſqu'au nombre de cinq, ſoutenuës chacune par un pédicule court. Elles ſont toutes blanches, d'une ſeule piéce, à peu près du volume & de la figure de celles du Jaſmin d'Eſpagne, excepté que le tuyau en eſt plus court, que les découpures en ſont plus étroites, & ſont accompagnées de cinq étamines blanches, à ſommets jaunâtres, au lieu qu'il n'y en a que deux dans nos jaſmins: ces étamines débordent le tuyau de leurs fleurs, & entourent un ſtyle fourchu qui ſurmonte l'embrion ou piſtile placé dans le fond d'un calice vert, à quatre pointes, deux grandes & deux petites, diſpoſées alternativement. Ces fleurs paſſent fort vîte, ont une odeur douce, mais foible, autant qu'il m'a paru. L'embrion ou jeune fruit qui devient à peu près de la groſſeur & de la figure d'un bigarreau, ſe termine en ombilic, & eſt vert clair d'abord, puis rougeâtre, enſuite d'un beau rouge, & enfin rouge obſcur dans ſa parfaite mâturité. Sa chair eſt glaireuſe, d'un goût déſagréable, qui ſe change en celui de nos Pruneaux noirs ſecs, lorſqu'elle eſt déſſéchée, & la groſſeur de ce fruit ſe réduit alors à celle d'une baye de Laurier. Cette chair ſert d'enveloppe commune à deux coques minces, ovales,

étroitement unies, aplaties par l'endroit où elles ſe joignent, de couleur d'un blanc jaunâtre, & qui contiennent chacune une ſemence calleuſe, pour ainſi dire, ovale, voutée ſur ſon dos, plate du côté oppoſé, creuſée dans le milieu & dans toute la longueur de ce même côté d'un ſillon aſſez profond; ſon goût eſt tout-à-fait pareil à celui du Café qu'on nous apporte d'Arabie. Une de ces deux ſemences venant à avorter, celle qui reſte acquiert ordinairement plus de volume, à ſes deux côtés plus convexes, & occupe ſeule le milieu du fruit.

On appelle *Café en coque* ce fruit entier & déſſeché; & *Café mondé*, ſes ſemences dépoüillées de leurs enveloppes propres & communes.

Par cette deſcription, d'après nature, il eſt aiſé de juger que l'arbre du Café, qu'on peut appeller *le Cafier*, ne peut être rangé ſous un genre qui lui convienne mieux que celui des Jaſmins, ſi l'on a égard à la figure de ſa fleur, à la ſtructure de ſon fruit, & à la diſpoſition de ſes feüilles; ce qui eſt conforme au ſentiment de M. Commelin, habile Profeſſeur en Botanique à Amſterdam.

Par la vuë du fruit ſur l'arbre, l'idée qu'on s'étoit formée que ce fruit fût une féve cruë dans une gouſſe, ſe trouve fauſſe, & nous ſommes auſſi déſabuſés de l'opinion de Rauvolf, qui nous a voulu perſuader que ce qui eſt marqué dans Avicenne, ſous le nom de *Bunk*, & dans Rhaſis ſous le nom de *Bunca*, & que la plûpart de leurs interprêtes diſent être une racine provenant de l'Arabie heureuſe, ſoit le Café.

Et par la figure de cet arbre on s'appercevra d'abord combien celles des Auteurs qui en ont parlé ſont défectueuſes, ſoit parce que les fleurs y manquent, ſoit parce que les feüilles & les fruits y ſont placés peu éxactement.

Si après cette deſcription il reſtoit encore le moindre doute que cet arbre fût véritablement celui qui porte le Café que nous tirons d'Arabie, on pourroit s'en éclaircir pleinement par la conformité qui ſe trouve à peu près entre tout ce que je viens de rapporter & les rélations de ceux qui ſont arrivés tout récemment de Zedia, lieu où il ſe cultive, éloigné de quelques journées de la rade de Mocha.

Ces rélations quoiqu'imparfaites, nous apprennent que cet arbre croît dans ſon pays natal, & même à Batavia, juſqu'à la hauteur de quarante pieds, quoique le diametre n'excede pas quatre à cinq pouces; qu'on le cultive avec ſoin; qu'on y voit en toutes les ſaiſons des fruits, & preſque toûjours des fleurs; qu'il fournit deux à trois fois l'année une recolte très-abondante, & que les vieux pieds portent moins de fruits que les jeunes, leſquels commencent à en produire dès la troiſiéme & quatriéme année après leur germination; circonſtances qui avoient déja été en partie obſervées dans le même pays par M. Clyve Anglois, & citées par M. Sloane dans les tranſactions Philoſophiques d'Angleterre de l'année 1694.

Si la variété des noms que les voyageurs donnent à l'arbre du Café, à ſon fruit, à ſa ſemence, pouvoit ajoûter quelque choſe à la connoiſſance parfaite que nous voulons en avoir, on en feroit ici une mention éxacte: mais outre que la différence de ces noms & de la maniere de les écrire en rendroit l'énumeration ennuyeuſe, c'eſt que les Auteurs qui les ont rapporté, ni les interprêtes des Arabes, ne conviennent point entr'eux de leur propre ſignification, ni de leur véritable étimologie, comme feu M. Galand l'a fait remarquer dans l'extrait d'un manuſcrit Arabe de la Biblioteque du Roi, traitant de l'origine & progrès du Café.

Qu'il ſuffiſe donc de ſçavoir que le mot de *Café* en françois, ou *Cofé* en Anglois, & en Hollandois, tirent l'un & l'autre leur origine de celui de *Caouhe*, nom que les Turcs donnent à la boiſſon qu'on prépare avec cette ſemence.

Des obſervations ſur la culture d'une plante qui par ſon uſage eſt devenuë auſſi néceſſaire, ſeroient plus intéreſſantes pour nous la rendre commune en ce pays, ſi le peu de tems qu'il y a que nous la poſſédons, pouvoit nous en avoir fourni un aſſez grand nombre.

On peut néanmoins établir celles-ci pour certaines, que ſi la ſemence du Cafier n'eſt pas miſe en terre toute récente, comme pluſieurs autres ſemences des plantes, on ne doit pas eſpérer de la voir germer. Les ſemences qu'en a recuëillies M. Commelin ſur les pieds cultivés dans le jardin d'Amſterdam, & jettées preſque auſſi-tôt en terre, ont produit d'autres

arbres ; celles tirées des fruits mêmes que cet habile Profeſſeur a envoyées, ont eu peu de ſuccès au jardin royal, quoique plantées auſſi-tôt qu'elles ont été reçûës, au lieu que celles de l'arbre cultivé depuis une année au jardin royal, pour avoir été miſes en terre auſſi-tôt après avoir été cuëillies, ont preſque toutes levé ſix ſemaines après.

Ce fait juſtifie les habitans du pays où ſe cultive le Café, de la malice qu'on leur a imputé de tremper dans l'eau boüillante, ou de faire ſécher au four tout celui qu'ils débitent aux étrangers, dans la crainte que venant à élever comme eux cette plante, ils ne perdiſſent un revenu des plus conſidérables.

La germination de ces ſémences n'a rien que de commun.

A l'égard du lieu où nous avons reconnu que cette plante pouvoit ſe conſerver, comme il doit avoir du rapport avec le pays dans lequel elle naît naturellement, & que le climat eſt beaucoup plus doux en Arabie, où l'on ne reſſent point d'hyver comme en France, nous avons été juſqu'ici obligé de ſuppléer au défaut de la température du climat par une ſerre à la maniere de celles d'Hollande, ſous laquelle on fait un feu moderé pour y entretenir une châleur douce ; & nous avons obſervé que pour prévenir la ſéchereſſe de cette plante, il lui falloit de tems en tems un arroſement proportionné.

Soit que ces précautions en rendent la culture difficile, ſoit que les Turcs naturellement pareſſeux, ayent négligé le ſoin de la multiplier dans les autres pays ſujets à leur domination, nous n'avons pas encore appris qu'aucune contrée que celle du Royaume d'Yemen ait la ſatisfaction de la voir croître chez elle abondamment ; ce qui paroît être la cauſe qu'avant le ſixiéme ſiécle ſon uſage nous étoit preſque inconnu.

On laiſſe aux Hiſtoriens le ſoin de rapporter au vrai ce qui y a donné occaſion, & d'éxaminer ſi l'on en doit la premiere expérience à la curioſité du Supérieur d'un Monaſtère d'Arabie, qui voulant tirer ſes Moines d'un ſommeil qui les tenoit aſſoupis dans la nuit aux offices du chœur, leur en fit boire l'infuſion ſur la rélation des effets que ce fruit cauſoit aux chévres qui en avoient mangé ; ou s'il faut en attribuer la découverte à la piété d'un Mufti, qui pour faire de plus longues prieres, & pouſſer les veilles plus loin que les Dervis les plus devots, a paſſé pour s'en être ſervi des premiers.

L'uſage depuis ce tems en eſt devenu ſi familier chez les Turcs, chez les Perſans, chez les Arméniens, & même chez les différentes Nations de l'Europe, que l'on croiroit inutile de s'étendre ſur ſa préparation, & ſur la qualité des vaiſſeaux & inſtrumens qu'on y employe.

On ſe contentera de faire obſerver que des trois manieres d'en prendre l'infuſion, ſçavoir, ou du Café mondé & dans ſon état naturel, ou du Café roti, ou ſeulement des enveloppes propres & communes de cette ſémence, auſquelles nos François de retour de Mocha ont improprement donné le nom de *fleurs de Café* ; la ſeconde de ces manieres eſt préférable à la premiere & à la troiſiéme auſſi appellée *Café à la Sultane*.

Qu'entre le gros & blanchâtre qui nous vient par Mocha, & le petit verdâtre qui nous eſt apporté du Caire par les Caravanes de la Mecque, celui-ci doit être choiſi comme le plus mûr, le meilleur au goût, & le moins ſujet à ſe gâter.

Que de tous les vaiſſeaux pour le rotir, les plus propres ſont ceux de terre verniſſés, afin d'éviter l'impreſſion que ceux de fer ou d'airain peuvent lui communiquer.

Que la marque du juſte dégré de ſa terrefaction, eſt la couleur tirant ſur le violet, qu'on ne peut appercevoir qu'en ſe ſervant pour le rotir d'un vaiſſeau découvert.

Qu'on ne doit en pulvériſer qu'autant & qu'au moment que l'on veut l'infuſer.

Et qu'étant jetté dans l'eau boüillante, l'infuſion en eſt plus agréable, & ſouffre moins de diſſipations de ſes parties volatiles que lorſqu'il eſt mis d'abord dans l'eau froide.

Il reſte parmi ce grand nombre d'opinions ſi différentes touchant ſes qualités, de donner quelque choſe de certain ſur ſa maniere d'agir, & ſur ſes vertus.

La matiere huileuſe qui ſe ſépare du Café, & paroît ſur ſa ſuperficie lorſqu'on le grille, & ſon odeur particuliere qui le fait diſtinguer du ſégle, de l'orge, des pois, des fêves, & autres ſémences que l'épargne fait ſubſtituër au Café, doivent être les vrayes indications de ſes effets, ſi l'on en juge par leur rapport avec les huiles tirées par la cornuë ; puiſqu'elle con-

tient auſſi-bien que celles-là des principes volatils, tant ſalins que ſulfureux : c'eſt à la diſſolution de ſes ſels & au mêlange de ſes ſoufres dans le ſang, que l'on doit attribuër la vertu principale de tenir éveillé, qu'on a toujours remarqué comme l'effet le plus conſidérable de ſon infuſion.

C'eſt de-là que viennent ſes propriétés de faciliter la digeſtion, de précipiter les alimens, d'empêcher les rapports des viandes, & d'éteindre les aigreurs lorſqu'il eſt pris après le repas.

C'eſt par là que le mouvement qu'il cauſe dans le ſang, utile aux perſonnes graſſes, replettes, pituiteuſes, & à celles qui ſont ſujettes aux migraines, devient nuiſible aux gens maigres, bilieux, & à ceux qui en uſent trop fréquemment.

Et c'eſt auſſi ce qui chez certains ſujets rend cette boiſſon diurétique.

L'expérience a introduit quelques précautions que l'on ne ſçauroit blâmer touchant la maniere de prendre cette infuſion ; telles ſont celles de boire un verre d'eau auparavant la priſe du Café, afin de la rendre laxative, de corriger par le ſucre l'amertume qui pourroit la rendre déſagréable, & de la mêler ou de la faire quelquefois au lait ou à la crême pour en étendre les ſoufres, en embarraſſer les principes ſalins, & la rendre nourriſſante.

Enfin l'on peut dire en faveur du Café, que quand il n'auroit pas des vertus auſſi certaines que celles que nous lui connoiſſons, il a toujours l'avantage par deſſus le vin de ne laiſſer dans la bouche aucune odeur déſagréable, ni d'exciter aucun trouble dans l'eſprit, & que cette boiſſon au contraire ſemble l'égayer, le rendre plus propre au travail, le récréer, & en diſſiper les ennuis, avec autant de facilité que ce fameux Népenthes ſi vanté dans Homere.

CAKILE.

Cakile Serapionis. Anguil.
Eruca Kackile dicta. Colum.
Naſturtium maritimum. Lugd.
Eruca maritima Italica ſiliquâ haſtæ cuſpidi ſimili. C. B.
Raphanus marinus. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur d'environ un pied. Ses feüilles ſont oblongues, quelquefois larges, quelquefois étroites, graſſes, d'un goût âcre & ſalé. Ses fleurs reſſemblent à celles de la Roquette, de couleur purpurine. Il leur ſuccéde des gouſſes courtes, pointuës, & qui ont la figure du fer d'une pique : elles renferment chacune deux ſémences. Sa racine eſt longue & déliée. Cette plante croît aux lieux maritimes ; elle contient beaucoup de ſel fixe & d'huile.

Vertus. Elle eſt antiſcorbutique, apéritive, propre pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour exciter l'urine.

CALAF.

Calaf, ſeu, Ban. Alpin.
Safſaf Syrorum. Rauw.
Zurumbeth. Serapioni.
Salix Syriaca folio oleagineo argenteo. C. B.
Elæagnus. Theophr.
Zaneb, vel Zarnabum. Rhaſi.

Zarnabum. Eſt une eſpéce de Saule qu'on croit étranger, dont la fleur naît devant la feüille. Cette fleur eſt longuette, blanche, lanugineuſe, odorante. Ses feüilles ſont beaucoup plus grandes que celles du Saule ordinaire, graſſes, de couleur argentine. Cet arbre croît en Egypte aux lieux humides. Le ſaule que nous appellons *Marſeau*, eſt ſi ſemblable à ce Calaf, que l'Ambaſſadeur de Perſe qui vint à Paris en 1715. en fit ſoigneuſement ramaſſer les fleurs pour les diſtiler & en boire l'eau qu'il regardoit comme un puiſſant rafraîchiſſant.

Vertus. Ses fleurs ſont eſtimées cardiaques, propres contre la fiévre maligne, étant priſes en conſerve ou en infuſion. Les Egyptiens en tirent par la diſtilation, une eau cordiale à laquelle ils attribuënt de grandes vertus : ils l'appellent *Macahalef.*

Macahalef.

CALAMBOUR.

Calambour, ou *Bois d'Aigle*, eſt un bois verdâtre & d'une odeur agréable : on nous l'apporte des Indes en groſſes buches qui ſervent à différens ouvrages de marqueterie : on en fait auſſi des Chapelets, & les Barbiers l'employent pour donner bonne odeur à l'eau

dont ils ſont la barbe. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de ſel eſſentiel.

Il eſt propre pour fortifier le cerveau ; mais on ne l'employe guéres en Médecine. Vertus.

CALAMINARIS LAPIS.

Calaminaris lapis.
Cadmia lapidoſa.
Cadmia araria.

En françois, *Pierre Calaminaire*, ou *Calamine.* Calamine.

Eſt une Cadmie naturelle, ou une pierre médiocrement dure, dont il y a deux eſpêces ; une rougeâtre, & l'autre griſe. Rougeâtre. Griſe.

La Calamine rougeâtre eſt parſemée de veines blanches, dures. Elle naît abondamment dans le Berry, proche de Bourges & de Saumur, où il y en a des carrieres toutes remplies.

La Calamine griſe ſe trouve en Allemagne, en Angleterre, proche les mines de plomb, de cuivre. Mine de pierre calaminaire griſe.

Aux confins de la Duché de Limbourg, eſt un pays d'environ vingt lieuës à la ronde, connu ſous le nom de Calmine, au lieu de Calamine ; il y a dans ce lieu une mine de cuivre d'où l'on tire une grande quantité de cette pierre Calaminaire de couleur griſe ou blanchâtre, qui contient beaucoup de cuivre ; & cette contrée eſt ſi remplie de ce métal, que dans les gros cailloux qu'on appelle pierre à paver, & pluſieurs autres pierres étant au ſoleil en laiſſent voir de parcelles brillantes.

Quand la pierre calaminaire a été tirée de la mine, on la lave pour en ſéparer la terre, puis étant ſéchée, on la met calciner pendant huit jours, à peu près comme l'on calcine la pierre à chaux ; il en ſort une groſſe fumée ſulphureuſe : cette pierre calcinée étant refroidie, on la met dans un magaſin où les Marchands de pluſieurs Villes, comme de Namur, d'Aix-la-Chapelle, viennent l'acheter, & la font porter dans des Fonderies pour l'y faire fondre par un grand feu ; ils y ajoûtent alors un peu de cuivre, afin d'exciter l'union des parties : il eſt à remarquer qu'il y a dans la fonderie de gros marteaux qui agiſſent par la force de l'eau, laquelle fait tourner une rouë pour étendre l'airain, & le mettre par plaques, afin d'être employé plus facilement par les Chaudronniers. Calcination de la pierre calaminaire.

On dit que cette calamine calcinée produit un quart d'airain.

L'eau qui paſſe par la mine de cuivre dont il a été parlé, en a pris une mauvaiſe impreſſion ; elle n'eſt pas bonne à l'uſage ordinaire, elle fait mourir le poiſſon & emmaigrit les animaux qui en boivent.

La Calamine eſt principalement employée dans la compoſition du léton. Vertus.

Nous nous ſervons de la pierre calaminaire rougeâtre dans les onguents & dans les emplâtres : Elle eſt aſtringente & propre pour déſſécher & cicatriſer les playes.

CALAMINTHA.

Calamintha. Matth.
Calamintha vulgaris, vel officinarum Germaniæ. G. B. Pit. Tournef.
Calamintha flore magno vulgaris. J. B.
Calamintha montana. Dod.
Nepeta montana. Cord. in Dioſcor.

En françois, *Calament.*

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ un pied, ſe diviſant en pluſieurs rejettons anguleux. Ses feüilles ſont preſque rondes, un peu pointuës, veluës, ou légerement garnies de laine blanche, rangées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre. Ses fleurs naiſſent en bouquet dans les aiſſelles des feüilles, de couleur purpurine : chacune d'elles eſt un petit tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences oblongues, noirâtres, contenuës dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt fibrée ; toute la plante rend une odeur aromatique fort agréable : elle croît aux lieux montagneux & pierreux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil fixe. Calament.

Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, pour réſiſter au venin, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

Calamintha à καλὸς, *pulchra, & μίνθη mente*, comme qui diroit, *belle mente.* Etimologie.

Il vient à la Campagne & ſur les montagnes pluſieurs autres Calamens qu'on employe pour les mêmes uſages, & à l'abſence de celui ci.

CALAMUS VERUS.

Voyez Pl. III. fig. 2. *Calamus verus, ſeu amarus, Caſſabel darrira.* (Proſp. Alb.) *exot.* Eſt une eſpêce de roſeau qu'on nous apporte ſec en petites bottes des Indes Orientales : Il croît à la hauteur d'environ trois pieds : ſa tige eſt groſſe comme une plume médiocre, rougeâtre en dehors, parſemée de nœuds, & remplie d'une moëlle blanche, d'un goût fort amer. Chacun de ces nœuds pouſſe deux feuilles longues, pointuës, vertes : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, diſpoſées en petites ombelles ou bouquets jaunes.

Choix. On doit choiſir le Calamus en petits bâtons longs d'environ demi-pied, aſſez gros, nouveaux, mondés de leur petite racine, ſe rompant facilement, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût très-amer : il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt apéritif, il excite les mois aux femmes, il fortifie les parties vitales, il réſiſte au venin.

Calamus aromaticus. Comme ce *Calamus* eſt rare, on lui ſubſtituë dans la Thériaque & ailleurs *l'Acorus verus*, qu'on appelle vulgairement *Calamus aromaticus.*

CALCATREPPOLA, *ſive* CALCITRAPA.

Calcitrapa.

Calcatreppola. Matth.
Carduus ſtellatus, ſive Calcitrapa. J. B.
Polyacantha. Cord. hiſt.
Spinaſtella. Tabern.
Hyppophæſtum. Col. phytob.
Carduus ſtellatus foliis papaveris erratici. C. B. Pit. Tournef.
Carduus muricatus. Cluſ. hiſt.

En françois, *Chauſſe-trape*, ou *Chardon-étoilé.*

Eſt une eſpêce de Chardon étoilé, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; ſa tige eſt anguleuſe, un peu veluë, rameuſe ; ſes premieres feuilles ſont pareilles à celles du Coquelicot ; les autres qui ſont placées alternativement le long des branches, ſont étroites, petites & dentelées ; ſes ſommités ſont terminées par des têtes groſſes comme celles du bleuet, garnies d'épines roides, piquantes, diſpoſées en étoiles, & ſoûtenant des bouquets de fleurons évaſés par le haut, découpés en lanieres, de couleur purpurine, quelquefois blanche : quand ces fleurs ſont tombées, il naît en leur place de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe d'un pouce, blanchâtre, remplie de ſuc. Cette plante croît dans les champs & proche des villes ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine eſt fort apéritive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions, pour exciter la ſueur, pour purifier le ſang.

Etimologie. *Calcatreppola & Calcitrapa, à Calcitrare, ruer des pieds, regimber*, parce que les beſtiaux étant piqués par ce chardon, ruënt des pieds & regimbent.

CALCATRIPPA.

Calcatrippa. Cord. hiſt.
Conſolida regalis hortenſis flore minore. C. B.
Conſolida regalis ſativa. Tabern. icon.
Delphinium hortenſe flore minore. Pit. Tournef.
Flos regius flore purpureo. Dod.

En françois, *Pied d'Alouette.*

Eſt une eſpêce de pied d'Alouette ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ſe diviſant en pluſieurs rameaux ; ſes feuilles ſont découpées profondément en beaucoup de parties, de couleur verte-noirâtres ; ſes fleurs ſont belles, agréables, rangées par ordre aux ſommités des tiges, & en maniere d'épi, de couleur bleuë ou cendrée, ou blanche, ou rouge, ou incarnate ; chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles inégales, dont les plus grandes ſe forment & s'alongent en éperon par derriere. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé ordinairement de trois graines oblongues, rondes, noirâtres, dans leſquelles on trouve des ſémences anguleuſes, noires, d'un goût déſagréable : on cul-

Digitized by Google

tive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt aſtringente, conſolidante, vulnéraire, propre pour temperer les ophthalmies, pour appaiſer les ardeurs de l'eſtomac & du bas ventre ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Calcatrippa, *à Calcitrare*, *ruer des pieds*, *regimber* : on a donné ce nom au pied d'Alouette, à cauſe de ſa fleur qui a la figure d'un éperon, avec lequel on fait regimber les chevaux. Etimologie.

Conſolida regalis, à cauſe de la vertu conſolidante de la plante & de la beauté de ſa fleur.

CALCEOLUS.

Calceolus Marianus. Dod. Pit. Tournef.
Helleborine flore rotundo, ſive calceolus. C. B.
Damaſonium nothum. Dod. Gal.
Damaſonii ſpecies quibuſdam, ſive calceolus D. Mariæ. J. B.
Elleborine ferruginea. Dalechampii. Lugd.

En françois, *Sabot*, ou *Soulier de-Notre-Dame.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, portant quelques feüilles larges, veneuſes, reſſemblantes à celles du plantin, rangées alternativement ; ſon ſommet eſt garni d'une fleur ou deux, compoſée de ſix feüilles inégales, cinq occupent le haut, & la ſixiéme plus ample, repréſente en quelque maniere un ſabot de couleur jaune & ferrugineuſe ou purpurine noirâtre ; après cette fleur il paroît à ſa partie poſtérieure un fruit qui a la figure d'une lanterne à trois côtés, & qui contient des ſemences ſemblables à de la ſcieure de bois ; ſa racine eſt groſſe, jettant pluſieurs fibres menuës. Cette plante croît ſur les montagnes, dans les fôrets, dans les bois.

Elle eſt déterſive & vulnéraire, employée extérieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Calceolus*, parce que la figure de ſa fleur approche de celle d'un petit ſabot, qui eſt une eſpêce de ſoulier. Etimologie.

CALCULUS HUMANUS.

Calculus humanus, *ſive Ludus*, en françois, *Calcul* ou *Gravelle*, eſt le ſable ou les pierres qui ſe forment en pluſieurs parties du corps humain, comme dans le rein, dans la veſſie, dans le fiel : leur origine vient de la rencontre des matiéres alkalines, des ſels acides, & d'un peu de ſoufre qui ſe pénétrent, s'uniſſent intimément, ſe coagulent, & ſe pétrifient enſemble ; ces pierres ont des figures approchantes de celles du bezoar, tantôt unies, tantôt raboteuſes ; on en trouve de griſes, de blanches, de rouges, de verdâtres, de jaunes ſafranées comme celles du fiel. *Ludus.* Calcul. Gravelle.

On les eſtime apéritives, propres pour lever les obſtructions, pour atténuër la pierre du rein étant priſes intérieurement : mais je craindrois qu'elles ne fuſſent plûtôt capables d'augmenter le calcul que de le diminuër. Vertus.

Les pierres qui ſe tirent du fiel ſont ſudorifiques ; on pourroit appeller celles-là *Bezoar humain*, car elles ont beaucoup de rapport avec la pierre de Bezoar. Bezoar humain.

Calculus, *à calceo*, *ſoulier*, parce que les petites pierres ou le gravier ſe font ſentir deſſous les ſouliers. Etimologie.

CALIDRIS.

Calidris, (Bellonii, Jonſt.) en françois, *Chevalier*, eſt un oiſeau aquatique gros comme un pigeon, fort garni de plumes ; ſon bec eſt long, rouge, noirâtre vers le haut, ſa tête, ſon cou, ſes aîles & ſa queuë ſont de couleur cendrée, ſon ventre eſt blanc, ſes jambes ſont fort longues. Chevalier.

Comme ſon corps eſt haut monté, & qu'il marche vîte, on l'a appellé *Chevalier*, comme ſi l'on diſoit *monté ſur un cheval* : Il habite les prez, les étangs, les rivages ; il entre dans l'eau juſqu'aux cuiſſes ; ſa chair eſt fort délicate à manger, & de bonne odeur ; il y Etimologie.

en a de pluſieurs ſortes qui différent dans leurs couleurs, ils contiennent beaucoup de ſe volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Cet oiſeau eſt reſtaurant, fortifiant.

CALIN.

Calin, eſt une eſpéce de métal reſſemblant au plomb & à l'étain, que les Chinois préparent, & dont on fait pluſieurs uſtenciles au Japon, à la Cochinchine, à Siam; ils en couvrent même leurs maiſons, nous voyons ſouvent ici des boëtes de Thé fabriquées de ce métal; on en apporte auſſi des cafetieres.

CALTHA.

Caltha flore ſimplici. J. B.
Caltha vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Calendula. Dod.
Calendula ſimplici flore. Ger. Eyſt.
Chryſanthemum. Lob.
Clymenon. Dioſcoridis. Col.

En françois, *Souci.*

Eſt une plante dont les tiges ſont ménuës, un peu anguleuſes, veluës, rameuſes, fongueuſes, laiſſant quelque viſcoſité aux doigts quand on les touche; ſes feüilles ſont attachées à leur tige ſans queuë, oblongues, aſſez larges, charnuës, molles, veluës, blanchâtres, d'un goût d'herbe accompagné d'un peu de chaleur; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, belles, grandes, rondes, radiées, de couleur dorée, d'une odeur un peu forte & aſſez agréable; elles ſont ſuivies par des capſules courbes qui contiennent chacune une ſemence longuette; ſes racines ſont ligneuſes, fibrées. Cette plante croît dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt cardiaque, céphalique, apéritive; elle excite les urines & les mois aux femmes; elle provoque la ſueur; elle réſiſte au venin.

Elle eſt bonne pour les écrouelles, priſe en tiſanne ou en ſirop; elle en excite la ſuppuration, & ſouvent elle les guérit, pourvû qu'on en uſe long-tems.

Etimologie. On dit que *Caltha* eſt un diminutif de *Calendula*, & que cette plante a été appellée *Calendula*, parce qu'elle fleurit ordinairement aux premiers jours des mois qu'on appelle *Calendes.*

Chryſanthemum, *à χρυσὸς*, *aurum*, *& ἄνθος*, *flos*; comme qui diroit *fleur dorée*, car la fleur de Souci eſt d'un jaune doré.

CALUMBE.

* Eſt la racine d'un arbre des Indes; on nous l'apporte coupée par morceaux de la groſſeur du pouce, de la conſiſtance du Zedoaria: elle eſt jaune, amere au goût, & n'a preſque point d'odeur.

Vertus. On la donne dans les tranchées du ventre, les coliques, & les indigeſtions; elle paſſe à Bengale pour le ſpécifique le plus puiſſant contre le mort de chien, qui eſt une maladie fâcheuſe dont les accidens ont rapport au *colera morbus.*

CALX.

Chaux vive. *Calx viva*, en françois *Chaux vive*, eſt une pierre qui a été long-tems calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprès: cette pierre, auparavant qu'elle ait été calcinée,

Lapis calcarius. eſt appellée *Lapis calcarius* ou *Pierre à chaux*; elle eſt dure, compacte, griſe.

Pierre à chaux. Pour faire la chaux, on range des pierres dans le fourneau, & l'on donne deſſous un grand feu de flamme toûjours égal, juſqu'à ce que la pierre ſoit tout-à-fait calcinée: il eſt eſſentiel aux ouvriers de conduire ce feu toûjours d'une même force; car ſi la flamme qui a commencé à paſſer entre les pierres, étoit rallentie quelque tems avant la fin de l'ouvrage, on ne pourroit jamais réduire ces pierres en chaux, quand on brûleroit cent fois autant de bois qu'il en faut ordinairement; parce que dans cet intervale de chaleur, les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former, ſe ſont refermés, & la matiére s'eſt affaiſſée tellement, qu'elle a tout confondu: en ſorte que la flamme n'y peut remonter, car elle ne trouve plus entre les pierres les mêmes interſtices qui y étoient auparavant.

Dans

Dans l'opération de la chaux, toute l'humidité de la pierre eſt emportée par le feu ; mais à la place de cette humidité, il s'y introduit une grande quantité de corps ignés qui ſe cantonnent & ſe renferment dans les pores les plus étroits de la matiere, comme dans des petites cellules.

C'eſt à ces corpuſcules ignés qu'il faut attribuër l'effet corroſif de la chaux, & ſon bouillonnement lorſqu'on l'a miſe dans l'eau : car alors l'humidité ayant pénétré les petites priſons de ces corps de feu, ils écartent par leur grand mouvement tout ce qui s'oppoſe à leur paſſage ; & ils ſortent ſi impétueuſement, qu'ils font boüillir l'eau avec chaleur conſidérable : le bouillonnement dure juſqu'à ce que toutes les parties de la chaux ayant été dilatées, les corps de feu ſoient en liberté & ne faſſent plus d'efforts pour ſortir.

Le plâtre cuit eſt auſſi une eſpêce de chaux : mais comme dans la calcination, les pores de cette pierre n'étoient pas diſpoſés à retenir une ſi grande quantité de parties ignées que ceux de la chaux, elle ne s'échauffe pas ſi fort quand on jette de l'eau deſſus. Le plâtre cuit eſt une chaux.

On trouve quelquefois en certains climats, lorſqu'on fouille bien avant dans la terre une chaux vive naturelle, ou qui a été faite par des feux ſouterrains. Chaux vive naturelle.

Les tuiles, les briques, & pluſieurs autres terres & pierres qui ont été calcinées, ne ſont point devenuës chaux, parce que leurs pores n'étoient point diſpoſés comme ceux de la pierre, à renfermer les parties de feu.

Le plomb, l'antimoine, & pluſieurs autres matiéres métalliques ou minérales reçoivent, quand on les calcine, une ſi grande quantité de corpuſcules de feu, qu'elles en augmentent conſidérablement de volume & de poids : néanmoins ces eſpêces de chaux ne s'échauffent & ne bouillonnent point avec l'eau, comme fait la chaux vive ; parce que leurs parties étant incomparablement plus ſolides & plus liées, les ſecouſſes de l'eau ne ſont pas capables de les ébranler ni de pénétrer les cellules des corps ignés pour procurer leur ſortie ; il faut réduire ces matieres en fuſion par le feu, ſi l'on veut en chaſſer les corps de feu.

L'eſprit de vin ni les huiles ne font point bouillonner la chaux vive qu'on met dedans ; au contraire, ces liqueurs ſulphureuſes bouchent par leurs parties rameuſes les pores de la chaux, & empêchent que l'air n'y entre pour en faire ſortir les corpuſcules ignés ; à peu près de même qu'il arrive quand on couvre un ſel volatil d'eſprit de vin, pour empêcher qu'il ne ſe diſſolve & ne ſe diſſipe.

On ne peut point tirer de ſel de la chaux, quelque peine qu'on s'y donne, & quelque éxactitude qu'on y apporte ; c'eſt pourquoi je ne puis pas être de l'opinion commune, qui veut que la chaux vive agiſſe par ſon ſel.

Mais on me dira ſans doute que les corpuſcules de feu que j'ai logés dans la chaux ; ne ſont pas plus démonſtratifs que le ſel ; & que ſi je n'admets point de ſel dans cette pierre calcinée parce que je n'y en trouve point, je n'y dois pas admettre non plus de corpuſcules ignés, juſqu'à ce que j'en aye fait voir.

Je répons qu'il y a bien de la différence ; car le ſel eſt une matiére condenſable qui ſe manifeſte aiſément à nos ſens qu'on doit voir toucher, goûter : mais il n'en eſt pas de même des particules ignées ; ce ſont des corps trop ſubtils, trop raréfiées, & trop en mouvement pour qu'on puiſſe les faire voir diſtingués des matieres groſſieres ; on ne les connoît que par leurs effets ; & ſi l'on avoit trouvé le moyen de les condenſer ſéparément : ils ne ſeroient plus corps de feu, parce qu'ils auroient perdu leur mouvement qui eſt eſſentiel & abſolument néceſſaire à leur nature.

Je ne peux pas non plus être du ſentiment de ceux qui veulent que dans la chaux il y ait un acide, lequel étant délayé par l'eau qu'on jette deſſus, & rencontrant l'alkali, faſſe l'effervescence & la chaleur que nous voyons arriver quand on a jetté de l'eau ſur la chaux ; car quelle apparence y auroit-il qu'un acide fût demeuré en ſon entier dans la pierre après une ſi forte calcination, où tout paroît être devenu alkali ; il y a bien plus lieu de croire que s'il eſt entré de l'acide dans la compoſition naturelle de la pierre dont on a fait la chaux, cet acide a changé de nature en briſant ſes pointes, non ſeulement dans ſon union étroite avec la terre lorſqu'il ſe pétrifie, mais dans la calcination qu'on donne à la pierre pour la réduire en chaux.

La chaux vive mêlée avec des acides, fermente plus vîte & avec beaucoup plus de force qu'avec de l'eau ; parce qu'étant une matiere fort alkaline, les pointes acides qui ſont dans un grand mouvement, y entrent avec plus d'action, & en écartent d'abord rudement les parties, donnant iſſuë aux petits corps de feu qui ſortent avec beaucoup de rapidité.

Vertus. La chaux eſt un peu corroſive ; elle conſume les chairs baveuſes : on la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infuſion ; c'eſt l'eau de chaux.

Eaux de chaux.

Elle eſt déterſive & vulnéraire, appliquée extérieurement. On s'eſt enhardi depuis quelques années de faire prendre par la bouche de la ſeconde eau de chaux mêlée avec trois ou quatre fois autant de lait & un peu de ſyrop violat, pour remédier à l'aſthme & la phtiſie ; ce remède a produit un bon effet à quelques-uns, mais il échauffe beaucoup, & peu de poitrines s'en accommodent.

Seconde eau de chaux.

Cette ſeconde eau de chaux ſe fait en mettant tremper une ſeconde fois dans de nouvelle eau chaude, la chaux qui a été éteinte dans la premiere eau, & la filtrant par un papier gris ; elle a bien moins de force que la premiere.

Crême ou pellicule de l'eau de Chaux.

Il ſe forme à la ſuperficie de la premiére eau de chaux nouvellement faite, une maniere de peau glacée, ou de crême, tranſparente, fragile, un peu ſulphureuſe, & ſans goût apparent ; ſi l'on ſépare cette crême, & qu'on mette l'eau en évaporation quelque tems, il s'en formera un autre ſemblable à la premiére ; ſi l'on ſépare celle-là & qu'on continuë à faire encore évaporer l'eau de chaux à pluſieurs repriſes, elle en produira de nouvelles ; & à meſure qu'on en ſéparera, cette eau perdra de ſa force, & elle n'agira que foiblement ſur la diſtillation du ſublimé corroſif où on l'employe : cette expérience peut faire conjecturer que les corpuſcules de feu que la chaux contient, & qui lui donnent ſa qualité, ſont principalement renfermés dans les parties de cette crême, puiſqu'à meſure qu'on la ſépare & qu'on l'en prive, ſa force s'affoiblit ; mais on peut dire auſſi que par l'évaporation qu'on fait d'une partie de l'eau, on laiſſe échapper beaucoup des petits corps de feu.

Vertus. La chaux éteinte & lavée eſt propre pour la brûlure : cette matiére ne fait plus bouillonner ni échauffer l'eau qu'on met deſſus, mais ſi l'on y verſe une liqueur acide, il ſe fera une effervescence & une chaleur conſidérable, parce que les pointes acides pénétreront les particules de la chaux où l'eau n'avoit pas pû aller.

Etimologie. *Calx*, *à καίω* parce que la chaux eſt une pierre brûlée & brûlante.

CAMELOPARDALIS.

Camelopardalis.	*Giraffa.*	*Saffarat.*
Camelopardalus.	*Anabula.*	*Nabula Æthiop.*
Ovis fera.	*Habis.*	En françois, *Giraffe* ou *Panthere.*

Panthere. Eſt une eſpéce de chameau qui tient auſſi du léopard, en ce qu'il eſt marqueté ou parſemé de taches comme lui : il eſt grand de corps à peu près comme le chameau ordinaire ; il porte à chaque côté de ſa tête une petite corne, & au milieu du front un tubercule qui fait comme une troiſiéme corne : ſon cou eſt fort long, ayant juſqu'à ſept pieds d'étenduë, garni de crins ſemblables à ceux du cheval : ſa queuë eſt petite, menuë, & couverte de poil vers le bout : ſon pied eſt feudu en deux comme celui du bœuf : ſa langue eſt longue de deux pieds, & ronde comme une anguille, de couleur obſcure tirant ſur le violet : il mange des herbes ; il porte ſa tête facilement aux rameaux des arbres, & il en broute les plus tendres : on le trouve en Afrique chez les Troglodites, & en Ethyopie.

Vertus. Ses cornes & ſes ongles ſont propres pour l'épilepſie, pour arrêter les cours de ventre, pour réſiſter au venin, étant rapées, pulvériſées, & priſes intérieurement.

Etimologie. Cet animal eſt doux & traitable ; c'eſt pourquoi on l'a appellé *Ovis fera*, comme qui diroit *bête ſauvage, douce comme un mouton.*

On appelle cet animal *Camelopardalis*, parce qu'il tient du chameau qu'on appelle en latin *Camelus*, & du léopard appellé *Pardus.*

CAMELUS.

Chameau. *Camelus*, en françois *Chameau*, eſt un animal à quatre pieds, fort haut, doux, traita-

ble, & de grand ſervice par toute l'Afrique & en Aſie : ſon cou eſt long : ſon corps eſt fort gros & ample, ayant une boſſe ſur le dos, & quelquefois deux : ſa queuë eſt ſemblable à celle de l'âne ; ſes feſſes ſont petites pour la groſſeur du corps ; ſes jambes ſont fort longues. Sa femelle porte onze ou douze mois ſon petit dans ſon ventre, & elle n'en fait ordinairement qu'un à chaque portée : dès qu'il eſt né, on lui plie les quatre pieds ſous le ventre, & l'on charge ſon dos afin qu'il ſe tienne en cette poſture pendant dix-huit ou vingt jours, & que ſes genoux ſoient rendus ſouples ; enſuite on le laiſſe relever. Quand il eſt parvenu à un âge & à une grandeur raiſonnable, on s'en ſert pour porter, comme on ſe ſert des chevaux en Europe ; mais comme cet animal eſt fort haut ; & qu'il ſeroit difficile à charger, on l'accoûtume dès ſa jeuneſſe à ſe mettre à genou, dès qu'on lui a donné pour avertiſſement un coup de baguette au genou, & un au cou ; auſſi voit-on qu'il ſe baiſſe alors juſqu'à terre, & qu'il s'y tient tant qu'on veut en ruminant continuellement & jettant quelques cris, s'il eſt jeune.

Cette ſituation où l'on le fait mettre ſouvent, lui fait venir un calus au genou, qui lui ſert de couſſinet, & qui lui empêche de ſentir la dureté de la terre. Quand il eſt chargé, il ſe releve au moindre ſigne qu'on lui donne, & on le conduit facilement avec une ſimple corde qu'on lui attache en façon de bride. Le chameau d'Afrique eſt de plus grand ſervice que ceux des autres pays : les Arabes en tirent un grand profit, car il travaille beaucoup, & il ſouffre aiſément la faim & la ſoif pendant pluſieurs jours. Il aime beaucoup le chant & les inſtrumens ; c'eſt pourquoi quand les chameaux vont en caravane, ceux qui les conduiſent, ont ſoin de chanter & de ſiffler pour les faire marcher plus vîte. On le nourrit avec de l'orge, du foin ; mais quand il eſt déchargé, on le laiſſe paître dans les champs, où il broute des herbes, des épines, des joncs, des chardons des branches d'arbres, puis il rumine. On dit qu'étant dans les déſerts, il peut paſſer dix ou douze jours ſans boire ni manger ; on ne l'abreuve que de trois en trois jours : il préfére l'eau bourbeuſe à la claire ; il en avale une grande quantité à la fois, enſorte que ſon eſtomac eſt un reſervoir pour pluſieurs jours. Quelques-uns aſſurent que les Turcs ſe trouvant quelquefois dans les déſerts de la Lybie, où ils manquent d'eau, tuënt leurs chameaux dans la grande extrêmité, & leur ouvrent le ventre pour tirer de leur eſtomac l'eau qui y eſt, & laquelle ils boivent pour s'empêcher de mourir.

Il y a trois eſpéces de chameaux : le premier appellé *Hugium*, eſt le plus grand & le plus robuſte ; il porte juſqu'à la peſanteur de mille livres : le ſecond appellé *Becheti*, ne ſe trouve qu'en Aſie ; il eſt plus petit que le premier ; ſon dos eſt garni de deux boſſes qui le rendent plus facile à monter ; on les charge toutes deux : le troiſiéme appellé en latin *Dromas ſive Dromadarius*, en françois *Dromadaire*, & en arabe *Raguahil* ; eſt le plus petit, le plus maigre, & le plus menu ; il ne ſert que de monture aux voyageurs ; & il marche ſi vîte, qu'il peut faire juſqu'à quarante lieuës par jour, continuant ainſi huit ou dix jours de ſuite par les déſerts, ſans prendre que fort peu de nourriture. On ſe ſert du poil de chameau pour faire pluſieurs étoffes.

Hugium. *Becheti.* *Dromas.* *Dromadarius.* Dromadaire. Raguahil.

Toutes les parties du chameau contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile ; ſa chair excite l'urine, étant mangée ; ſa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive, propre pour les hémorroïdes ; ſon cerveau étant deſſéché & pris en poudre, eſt bon pour l'épilepſie ; ſon fiel mêlé avec du miel, eſt eſtimé propre pour la ſquinancie ; ſon lait amollit le ventre, excite l'appetit, ſoulage les aſthmatiques ; ſon ſang eſt dit propre pour diſpoſer les femmes à la conception, ſi l'on en fomente la région de la matrice après les menſtruës : ſon urine eſt propre pour nettoyer les dents ; on en tiroit autrefois le ſel armoniac : ſa fiente eſt vulnéraire, déterſive, réſolutive : ſon lait & ſa chair ſont fort bons à manger ; les Arabes en font de bons repas.

Vertus.

Camelus, *à κάμνω laboro*, parce que le chameau travaille beaucoup ; *vel à καμαὶ humile & breve*, parce que quand on veut le charger, il ſe baiſſe & ſe met à genou.

Ce nom peut venir encore du mot hébreu *gamal* ; qui ſignifie *chameau*.

Dromas & Dromadarius, *à δρόμος, curſus*, parce que le Dromadaire eſt fort agile à la courſe.

Etimologie.

CAMMARUS.

Aſtacus. *Cammarus, ſive Aſtacus*, en françois *Hommard*, eſt une groſſe écreviſſe de mer fort bonne à manger; on en trouve auſſi dans les lacs. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile; on trouve quelquefois près de ſa tête deux petites pierres blanches.

Vertus. Ce poiſſon eſt propre pour la phtiſie, pour la fiévre hectique, pour les cancers, pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre du rein, pour la ſquinancie, contre la morſure d'une bête enragée; on en prend la décoction & l'on en mange la chair.

Les pierres de la tête ſont apéritives, ſudorifiques, réſolutives, déterſives.

Etimologie. *Cammarus, græcè καμμαρος, à κάμπτω flecto*, parce que le dos de cette écreviſſe eſt courbé en voûte.

CAMPANULA.

Campanula. Ang. *major.* Fuch.

Campanula vulgatior foliis urtica, vel major & aſperior. C. B. Pit. Tournef.

Campanula major & aſperior, folio urtica. J. B.

Trachelium majus. Dod. gal.

Vvularia major. Trag.

Cervicaria major. Dod. Tab.

En françois; *Campanule*, ou *Gantelée*, ou *Gands Notre-Dame.*

Gantelée. Gands Notre-Dame. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, veluës: ſes feüilles ſont diſpoſées alternativement le long des tiges & ſemblables à celles de l'ortie, mais plus pointuës, garnies de poil; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feüilles; elles ſont faites en cloches, évaſées, & coupées ſur leurs bords en cinq parties, de couleur bleuë, ou violette, ou blanche, ſoutenuës chacune par un petit calice découpé auſſi en cinq parties: lorſque la fleur eſt tombée, ce calice devient un fruit membraneux diviſé en pluſieurs loges, qui contiennent des ſemences menuës, luiſantes, rouſſâtres; ſa racine eſt blanche, & ayant le goût de celle de la Raiponſe. Cette plante eſt empreinte d'un ſuc laiteux; elle croît dans les prez, le long des vallées, aux lieux ſombres; elle contient beaucoup d'huile & de plegme, médiocrement du ſel.

Si après avoir retiré de la terre la racine de la Campanulle, on la coupe par tranches ou par ruelles à l'épaiſſeur de trois ou quatre lignes, & qu'on remette ces ruelles ſéparément en terre elles produiront chacune une plante de la même eſpêce; c'eſt une expérience que M. Marchand, après l'avoir faite, a rapportée à l'Académie Royale des Sciences.

Vertus. Elle eſt aſtringente, déterſive, vulnéraire, propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge.

Etimologie. *Campanula*, c'eſt-à-dire *petite cloche*; on a donné ce nom à la Campanule, à cauſe que ſes fleurs ſont faites en petites cloches.

Trachelium à τραχύτης, *aſperitas*, parce que cette plante eſt rude au toucher, ou bien parce qu'elle eſt propre pour les inflammations de la tranchée-artere.

Vvularia, à Vvula, lunette; parce que la Campanule eſt bonne pour les maladies de la luette.

Cervicaria, à cervice, le cou, parce que cette plante eſt propre pour les maladies du goſier qui eſt contenu dans le cou.

CAMPHORA.

Camphora. Caphura. En françois *Camphre.*

Eſt une eſpêce de réſine légere, blanche, fort volatile, & ſi combuſtible qu'elle brûle ſur l'eau où elle nage, y conſervant ſa flamme; & s'y conſumant tout-à-fait: elle eſt d'une odeur forte & pénetrante, d'un goût âcre tirant ſur l'amer & échauffant beaucoup la bouche: cette réſine découle du tronc & des groſſes branches d'un arbre qu'on dit reſſembler au Citronier, & qui croît dans l'Iſle de Borneo en Aſie & en la Chine; on la trouve au pied de l'arbre où elle s'eſt figée en grains de différentes groſſeurs & figures, ſecs, légers, friables, blancs, tranſparens, de l'odeur & du goût qui a été dit: ces grains tombant les uns ſur les autres, s'aglutinent légérement & font des maſſes plus ou moins groſſes, leſquelles

Digitized by Google

ſi l'on le preſſe un peu entre les doigts, s'égrainent comme des grains de ſel ; c'eſt cette matiere qu'on appelle *Camphre brut* ; on la ramaſſe doucement, évitant autant qu'on peut qu'il ne s'y mêle de la terre, du ſable, ou quelque autre ſaleté ; car elle eſt plus ou moins eſtimée, ſuivant qu'elle ſe rencontre plus ou moins pure : celle qui vient de la Chine n'eſt pas ſi bonne que celle qui naît en l'Iſle de Borneo. *Voyez la premiere Centurie de Breynius.* Camphre brut.

On rafine le Camphre brut en le faiſant ſublimer dans des vaiſſeaux ſublimatoires par un petit feu, afin de le purifier d'un peu de terre qui s'y eſt mêlée quand il eſt tombé de l'arbre ; cette terre reſte au fond du vaiſſeau aprés la ſublimation : on peut voir ce rafinement & pluſieurs autres opérations ſur le Camphre, décrites dans mon Cours de Chymie de la onziéme édition. On nous apporte d'Hollande le Camphre rafiné, en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot ; car on le fait fondre aiſément ſur un très-petit feu, & on lui donne la forme qu'on veut. Rafinement, ou purification du Camphre.

Le Camphre doit être choiſi blanc ; tranſparent, net, léger, friable d'une odeur forte, pénétrante déſagréable, s'enflammant très-facilement, & brûlant ſur l'eau : il eſt compoſé d'un ſouphre & d'un ſel ſi ſubtils & ſi volatils, qu'à peine peut-on le garder quelque tems bien enfermé, ſans qu'il diminuë ; on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viſcoſité de cette ſémence, ſes parties volatiles ſoient retenuës. Choix.

Il eſt hyſtérique, il appaiſe les vapeurs, il réſiſte au venin, il [illegible]e à la reſpiration, il réveille les eſprits ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement : on en fait ſentir aux femmes hyſtériques, on leur en applique ſur le nombril ; on en pend au cou dans un nouet pour les fiévres intermittentes : on en mêle dans les remédes qui ſervent au ſcorbut, & à réſiſter à la gangrene. Vertus.

Le Camphre eſt employé dans la matiere des feux d'artifice, & c'étoit un des principaux ingrédiens qu'on faiſoit entrer dans le feu grégeois dont on faiſoit autrefois tant d'uſage ; on en mêle auſſi dans quelques compoſitions de verni. Feu grégeois.

On tire par inciſion de la racine de l'arbre qui porte la canelle, une liqueur qui a une odeur de camphre aſſez forte : on trouve auſſi quelque odeur de camphre dans pluſieurs plantes, comme dans celle qui par cette raiſon a été appellée *Camphorata*, dans l'abrotanum, dans l'aſpic ou grande lavande, dans le romarin.

Le Camphre eſt appellé chez les Arabes *Capur* & *Caſur*, d'où ſont venus les noms de *Camphora* & *Caphura*. Capur. Cafur. Etimologie.

CAMPHORATA.

Camphorata hirſuta. C. B. Raii. hiſt.
Camphorata Monſpelienſium. Ad. Lob. J. B. Taber.
Camphorata major Monſpelienſium. Park.
Chamapeuce. Ang.
Selago, Plinii, *ſive Camphorata.* Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, groſſettes, dures, ligneuſes, rameuſes, veluës, blanchâtres, relevées alternativement par des nœuds, d'un chacun deſquels ſortent beaucoup de petites feüilles entaſſées les unes ſur les autres, longuettes, menuës, veluës, médiocrement dures ou roides, d'une odeur légere de camphre quand on les écraſe entre les doigts, d'un goût un peu âcre : elle fleurit au mois d'Août & de Septembre : ſa fleur eſt un petit vaſe herbeux duquel ſortent quatre petites étamines ſurmontées chacune par un ſommet rouge ou de couleur de roſe ; il ſuccede à cette fleur une ſémence oblongue, noire : ſa racine eſt preſque auſſi groſſe que le pouce ; elle a pluſieurs têtes ; elle croît aux lieux chaux & ſabloneux ; elle eſt très-commune aux environs de Montpellier ; on en trouve auſſi vers Frontignan : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil, peu de phlegme.

Elle eſt céphalique, apéritive, réſolutive, déterſive ; elle reſiſte au venin ; elle excite les mois aux femmes ; elle abat les vapeurs ; elle eſt propre pour les vers. Elle provoque la ſueur ; on l'eſtime beaucoup pour l'hydropiſie, pour l'aſthme, étant priſe en décoction ou en poudre. Vertus.

Comme cette plante n'eſt pas commune par-tout, on lui ſubſtituë ſouvent l'*Abrotanum* qui poſſede à peu près les mêmes qualités. *Abrotanum.*

On appelle cette plante *Camphorata*, à cauſe de ſon odeur qui approche de celle du Camphre, lorſqu'elle a été écraſée. Etimologie.

Selago, *à ſeligendo*, parce que cette herbe eſt choiſie pour réſiſter au venin.

CANCAMUM.

Cancamum eſt une gomme très-rare qui ſemble plûtôt un aſſemblage de pluſieurs eſpêces de gommes ou réſines unies ou aglutinées les unes contre les autres, qu'une ſeule gomme; car elle eſt comme diviſée en quatre différentes ſubſtances qui ont chacune leur couleur ſéparée: la premiere reſſemble au Succin; elle ſe liquefie à la chaleur du feu, & elle a l'odeur de la gomme lacque: la ſeconde eſt noire; elle ſe liquéfie auſſi par le feu, mais elle rend une odeur beaucoup plus douce que la précédente: la troiſiéme eſt ſemblable à de la corne, ſans odeur: la quatriéme eſt blanche; c'eſt la gomme Chibou, ou la gomme du Raiſinier d'Amérique, dont je parlerai en ſon lieu.

On dit que ces gommes découlent d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feüilles approchent de celles du mirthe; il croît en Afrique, au Bréſil, en l'Iſle de S. Chriſtophle.

Vertus. Le *Cancamum* eſt propre pour déterger & conſolider les playes, pour réſoudre, pour fortifier, pour les maux de dents.

On ſubſtituë au *Cancamum* entier la ſeule gomme animé.

Etimologie. *Cancamum*, *à* [illegible] *lefacio*, parce que cette gomme excite de la chaleur dans la partie où on l'applique.

CANCELLUS.

Hermite. Bernard l'Hermite. *Cancellus* eſt une eſpêce d'écreviſſe fort petite, qu'on appelle en françois *Hermite* ou *Bernard l'Hermite*, parce qu'elle fuit les autres, & qu'elle ſe retire dans la premiere coquille qu'elle rencontre: la figure de ſon corps eſt longuette; mais en gros elle a l'air d'une araignée, excepté qu'elle eſt un peu plus groſſe; elle porte ſur ſa tête deux petites cornes menuës, rougeâtres; ſes yeux ſont aſſez élevés; ſa bouche eſt entourée de petits filamens qu'on peut appeller de la barbe; ſes deux pattes ſupérieures ſont fourchuës, & elles lui ſervent de mains pour approcher de ſa bouche ce qu'elle y veut mettre; elle a des dents; on la trouve proche des rochers dans la bouë, encloſe ordinairement dans une coquille groſſe comme une noix, formée en cône, épaiſſe, très-dure, raboteuſe, canelée, griſe en-dehors, polie & blanche en dedans: cette coquille renferme ſi bien l'animal, qu'il eſt fort difficile de l'en faire ſortir par force; quelques-uns en mangent après l'avoir fait laver & cuire. Elle contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt apéritive & propre pour la pierre.

Soldat. On trouve dans les Iſles de l'Amérique une eſpêce de *Cancellus* beaucoup plus grand que celui dont je viens de parler, car il eſt long de trois ou quatre pouces; on l'appelle *Soldat*, à cauſe qu'il ſe revêt & s'arme d'une coquille étrangere; ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le R. P. du Tertre, diſent qu'il a la moitié du corps ſemblable à une ſauterelle marine, excepté que ſon écaille eſt un peu plus dure que celle de la ſauterelle: il a deux pattes mordantes, dont l'une eſt aſſez menuë, mais l'autre eſt plus large que le pouce & ronde; elle bouche tout le trou de ſa coquille, & elle lui ſert non-ſeulement de main, mais de défenſe, car elle ſerre & étreint fortement ce qu'elle a attrapé: il a outre ces pattes, quatre autres pieds plus menus, aſſez ſemblables à ceux d'un crabe; le reſte de ſon corps eſt long & gros environ comme la moitié d'un doigt, couvert d'une peau aſſez épaiſſe & rude au toucher; ſa queuë eſt compoſée de trois petits ongles ou écailles.

Cet animal vient tous les ans une fois au bord de la mer pour y jetter ſes œufs & pour y changer de coquille; car comme celle qu'il a naturellement lui laiſſe la partie de derriere nuë, il s'applique dès qu'il a aſſez de force, à en chercher une autre qui ſoit proportionnée à ſa grandeur; & qand il l'a trouvée, il fourre ſon derriere dedans, il l'ajuſte ſur ſoi; & ainſi revêtu des dépouilles d'autrui, il va dans les rochers, dans les arbres creux, où il ſe nourrit de bois pourri, de feüilles, comme font les crabes: mais comme il croît, & que la coquille qu'il s'eſt adaptée ne grandit point, il s'y trouve tellement preſſé, qu'il eſt obligé d'en aller chercher une autre: il deſcend donc au bord de la mer, & c'eſt un divertiſſement pour ceux qui ſont curieux de l'examiner; car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il

Digitized by Google

rencontre pour les conſidérer ; & quand il en a trouvé une qu'il croit lui être propre ; il quitte la ſienne, & ſe fourre avec grande précipitation le derriere dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'être nud. Or ſi par hazard deux de ces petits animaux ſe trouvent en même tems dépoüillés pour entrer dans une même coquille, ils ſe battent & ſe mordent juſqu'à ce que le plus foible céde & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revêtu, fait trois ou quatre caracoles ſur le rivage : que s'il trouve que cette maiſon ne lui ſoit pas propre, il la quitte, & recourt vîte à ſon ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs ; il change ſouvent juſqu'à cinq ou ſix fois, avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend, il jette un petit cri, & il tâche d'attraper avec ſa patte mordante celui qui le tient ; & s'il peut une fois l'attraper, on le tueroit plûtôt que de lui faire lâcher priſe : cependant il ſerre furieuſement la main, & cauſe de grandes douleurs ; le plus prompt remède pour en être délivré, eſt de chauffer ſa coquille ; car alors il quitte ce qu'il tenoit, & même ſa coquille, & il s'enfuit nud : les habitans du pays le mangent & en font grand cas, mais il eſt pernicieux pour les étrangers.

Eau qui ſe trouve dans ſa coquille.

On trouve dans ſa coquille environ demi-cuillerée d'eau claire, qui eſt un remède ſouverain contre les puſtules & veſſies qu'excite ſur la peau le lait ou l'eau qui tombe de deſſus les branches d'un arbre du pays nommé *Mancenilier*.

Vertus.

Les habitans des Iſles pêchent ce poiſſon ; & auſſi-tôt qu'il eſt pris, ils l'enfilent par la tête, & ils l'expoſent au Soleil qui le fait fondre enſorte qu'il n'y reſte que les écailles : cette ſubſtance fonduë eſt une huile épaiſſe comme du beure ; en hyver elle eſt de couleur blanche tirant ſur le jaune, à demi liquéfiée ; en été elle eſt rougeâtre, d'une odeur puante & d'un goût de poiſſon déſagréable.

Mancenilier.

Huile ou graiſſe qu'on en tire.

Vertus.

Sa vertu eſt eſtimée admirable pour les rhumatiſmes, à quoi les Sauvages ſont fort ſujets ; il les guérit ſi promptement, que ceux qui en ont reſſenti les effets, les attribuënt à une eſpêce de miracle : ils vendent cette huile fort chere, ce qui eſt cauſe qu'elle eſt fort rare en France. Le Frere Yon Jéſuite m'ayant fait le plaiſir de m'en envoyer de la Martinique à Paris, j'en ai fait des expériences pour les rhumatiſmes ; mais je ne me ſuis point apperçû que ce remède eût produit de meilleurs effets que nos huiles de vers, de lézard, de caſtor. Un remède n'agit pas toûjours également dans les différens climats ; il ſe peut faire que les Sauvages ayant les pores plus ouverts qu'on ne les a ici, la tranſpiration de l'humeur du rhumatiſme ſe faſſe plus facilement & plus promptement quand on les frotte de cette huile ; peut-être auſſi a-t'elle perdu une partie de ſon ſel volatil & de ſa vertu par le tranſport.

CANCER.

Ecreviſſe. Cancre. Hommars.

Cancer, en françois, *Ecreviſſe*, ou *Cancre*, eſt un poiſſon à écaille dont il y a deux eſpêces générales, une de mer, & l'autre d'eau douce.

Les écreviſſes de mer ſont appellées *Hommars* ; elles ſont la plûpart beaucoup plus grandes que celles de rivieres ; on en trouve en Amérique d'une groſſeur monſtreuſe, & qui ont près de trois pieds de longueur ; les unes & les autres ont de mordans ou pattes fourchuës, diſpoſées en maniere de tenailles, noires, proportionnées à leur grandeur ; elles leur ſervent comme des mains pour nager, pour porter les alimens à leur bouche, & pour ſe défendre ; car elles pincent fortement : leur chair eſt ordinairement blanche & ſavoreuſe, mais indigeſte.

Chelæ cancrorum.

Leurs pattes noires appellées en latin *Chelæ cancrorum*, ſont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le ſang.

Vertus.

Les écreviſſes d'eau douce ou de riviere ſont connuës de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'eſpêces & de grandeur différente : les mâles ont deſſous la queuë une eſpêce de cordon qui regne tout le long, & auquel ſont attachées des manieres de jambes courtes & foibles, de couleur blanchâtre ; les femelles n'ont point ce cordon, mais il paroît quelquefois à ſa place certains poils tendres & faciles à rompre : les Cuiſiniers ſçavent bien profiter de cette eſpêce de cordon ; ils le tirent & le ſéparent de l'écreviſſe pour les démêler dans les ſauces, ce qui y donne un bon goût. En général les écreviſſes conſidérées ou comme aliment ou comme médicament, ſont toutes à eſtimer ; elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elles ſont propres pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour réparer les forces abatuës, pour atténuër la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulcéres de la gorge, pour purifier le ſang, priſes en boüillon ou en ſubſtance. Un bouillon d'écreviſſes écraſées fait dans du lait, eſt très bon pour arrêter le vomiſſement, ſi l'on en uſe quelques jours de ſuite trois ou quatre fois par jour, ou même plus ſouvent.

Pierre d'écreviſſe, ou yeux d'écreviſſe. Il naît dans l'écreviſſe de riviere immédiatement au deſſous de la tête, vers ſon eſtomac, deux pierres groſſes comme des pois, applaties, orbiculaires, caves d'un côté ou comme creuſées, inégales ou rudes au fond, arondies & polies de l'autre côté, ayant en quelque maniere la forme d'un œil; quoique ce n'en ſoit point, l'animal ayant les ſiens propres ſitués à la place ordinaire de la tête: ces pierres reſſemblent aſſez à de petites paſtilles; elles ſont tendres, aiſées à rompre, leur couleur eſt d'un blanc griſâtre en dehors, très-blanches en dedans, ſans odeur ni goût apparens: elles s'y trouvent placées une de chaque côté, non pas vis-à-vis l'une de l'autre, mais tournées obliquement; on les appelle en latin *lapides cancri*, *oculi cancri*; les écreviſſes ſe déchargent de ces pierres deux fois l'année, au Printems & en Automne, après avoir frayé & s'être dépoüillées de leur robe ou écaille pour en prendre une nouvelle qui naît à ſa place, tendre aux premiers jours mais qui s'endurcit peu à peu.

Lapides cancri, oculi cancri.

Les écreviſſes femelles ont plus rarement de ces pierres; j'en ai trouvé ſouvent dans les jeunes & petites écreviſſes mâles vivantes, elles avoient la même figure des autres; mais elles n'étoient pas plus groſſes que des grains de veſſe, de ſubſtance fort tendre, de couleur bleuâtre en dehors; on ne trouve point de ces pierres dans toutes les écreviſſes mâles, & il n'eſt pas ordinaire d'en rencontrer en été pendant les grandes chaleurs. Les petites écreviſſes dont j'ai parlé, ne font point le dépôt de leurs petites pierres juſqu'à ce qu'elles ayent groſſi avec elles, & qu'elles ayent atteint le dégré de leur dureté & de leur perfection; ces pierres alors ne ſont guéres moins groſſes que les ordinaires, celles que nous achetons chez les Droguiſtes, & que nous employons en Médecine, viennent la plûpart des Indes Orientales, ou l'on en trouve ſouvent une ſi grande abondance aux bords des rivieres qu'on les ramaſſe à poignées.

Les écreviſſes des Indes Occidentales rendent auſſi de ces pierres; mais elles ſont plus petites; on les nettoye en les lavant, & on les fait ſécher au ſoleil; quelques-uns croyent que les Indiens avant que de les envoyer en Europe, les font calciner par le feu, afin qu'elles ſe conſervent mieux; cette méthode, s'ils l'obſervent, eſt non-ſeulement inutile, mais elle eſt préjudiciable à la qualité de ces pierres; car premiérement elles ſe conſervent fort bien étant ſimplement ſéchées au ſoleil, & en ſecond lieu la calcination les prive d'un ſel volatil qu'elles contenoient, & qui les rendoit apéritives,

Choix. Pierres d'écreviſſes contrefaites. On doit choiſir les pierres d'écreviſſes groſſes, entiéres, blanches, & prendre garde qu'elles ne ſoient falſifiées, car on m'en a apporté de contrefaites qui étoient ſi bien ſophiſtiquées, qu'il étoit mal-aiſé de ne s'y pas laiſſer ſurprendre; mais j'y remarquai qu'elles étoient un peu plus peſantes que les véritables; & étant écraſées elles paroiſſent plus terreuſes ou argilleuſes; au reſte elles étoient alkalines & abſorbantes; mais par l'expérience que j'en fis, je n'y remarquai aucune qualité apéritive. Cette falſification eſt à craindre dans le tems que les pierres d'écreviſſes ſont cheres: elle eſt apparemment faite avec quelques coquilles & matieres terreſtres blanches, broyées, ſubtilement, miſes en pâte avec une liqueur gommeuſe, comme avec du mucilage de gomme adragant, formées & imprimées d'un cachet fait exprès, & enfin cuites au four.

Vertus. Doſe. Les véritables pierres d'écreviſſes ſont aſtringentes, deſſicatives, abſorbantes, propres pour adoucir les humeurs trop acides, ou âcres, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement; elles provoquent un peu l'urine, elles purifient le ſang étant priſes en poudre ſubtile; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules: les pierres que nous tirons des écreviſſes en Europe, ont tout autant de qualité pour la Médecine, que celles qu'on fait venir des Indes: cette qualité conſiſte principalement en ce qu'étant alkalines, elles abſorbent & détruiſent les pointes des ſels acides ou âcres qui ſe rencontrent en trop grande quantité dans les corps, & y cauſent différentes ſortes de maladies.

Cancer à graco καρκίνος à κάρχω, Aſper. Etimologie.

* Les anciens & preſque tous les modernes ont appellé *Cancer* toutes les eſpéces d'animaux cruſtacés de riviere & de mer : il eſt bon aujourdhui de les diſtinguer en genres & nommer *Aſtacus* l'écreviſſe de fontaine, de riviere & de mer ; *Locuſta* les langouſtes de mer, *Scilla* les ſquilles de mer, & *Cancer* les cancres de riviere & de mer.

CANINANA.

Caninana, (Jonſt.) eſt un ſerpent de l'Amérique, long d'un pied & demi ou de deux pieds ; ſon dos eſt vert, ſon ventre eſt jaune ; il eſt eſtimé un des moins venimeux ; il ſuit les hommes en rampant, & il ſouffre qu'on le prenne dans les mains ſans qu'il faſſe de mal : les Américains le mangent après en avoir coupé la tête & la queuë. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt en uſage dans les antidotes des Indiens, comme la vipere l'eſt en Europe. Il réſiſte au venin. Vertus.

Caninana vient de *Canis* qui ſignifie *Chien*, parce que ce ſerpent ſuit les hommes, & ſe laiſſe prendre comme fait le chien. Etimologie.

CANIS.

Canis, en françois *Chien*, eſt un animal à quatre pieds, dont il y a beaucoup d'eſpêces aſſez connuës. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Chien.

La chienne porte ſes petits deux mois & deux ou trois jours. Chienne.

Le petit chien nouveau né, appellé en latin *Catellus*, eſt fort propre pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier : on l'applique ouvert tout chaud ſur la tête pour les maladies du cerveau, ou ſur le côté douloureux dans la pleureſie. *Catellus.*

La graiſſe de chien eſt vulnéraire, déterſive, conſolidante, propre pour la phtiſie, & pour diſſoudre le ſang caillé de ceux qui ſont tombés de haut, étant priſe intérieurement ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour les douleurs de la goutte, pour la ſurdité & pour les autres maladies des oreilles, pour la gratelle & le prurit. Graiſſe de Chien. Vertus.

L'excrement ou la crotte blanche du chien, appellée *Album græcum*, *Album canis*, *Cynocoprus*, eſt déterſif, atténuant, réſolutif, propre pour la ſquinancie, pour la pleureſie, pour la colique, étant pris intérieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à quatre ſcrupules : on l'applique auſſi extérieurement pour réſoudre les tumeurs, & pour guérir la galle. *Album græcum.* *Cynocoprus.* Doſe. Vertus.

Le léchement du chien déterge & adoucit merveilleuſement les vieux ulcéres des jambes, & guérit ſouvent des playes où d'autres remèdes avoient été inutiles. Léchement du chien.

On prépare la peau du chien, & l'on en fait des gants qui ſont propres pour amollir & adoucir la peau des mains, & pour en guérir la démangeaiſon. Peau de chien.

Les chiens ſont les animaux que nous connoiſſons les plus ſujets à la rage ou hydrophobie ; on peut dire aſſez juſtement que cette maladie eſt une eſpêce de fiévre chaude cauſée par un ſang ſec & brûlant ou très échauffé, qui fait ſublimer à la tête des ſels volatils armoniacaux : ce qui a donné lieu à cette fiévre chaude, eſt ordinairement une abſtinence de boire & de manger pendant pluſieurs jours ; elle peut venir auſſi quelquefois de la mauvaiſe qualité des matiéres corrompuës dont ces animaux ſe nourriſſent aſſez ſouvent. M. Mead, Médecin Anglois, prétend que les chiens ſont plus ſujets à la rage que les autres animaux, parce qu'ils ne ſuënt jamais, & même dans les plus grandes chaleurs ; mais on voit aſſez ſouvent des chiens qui après avoir long-tems couru, ont le poil moüillé & fumant par la ſueur ; quoi qu'il en ſoit, le chien enragé communique bien facilement ſon venin, & l'on en voit beaucoup d'effets tragiques, qui à la vérité ſont long-tems à ſe manifeſter ; les remèdes que j'ai reconnus les plus puiſſans, quand une perſonne a été morduë d'un chien enragé, ſont un uſage fréquent de la poudre de vipere, du ſel de vipere ou de corne de cerf, des herbes vulnéraires en guiſe de thé, de la thériaque, de la poudre de *Palmarius* décrite dans ma Pharmacopée univerſelle ; on ne doit point négliger de s'aller baigner dans la mer Maladies du chien. Rage & ſes cauſes. Remédes pour la rage.

avant que neuf jours ſoient expirés depuis la morſure ; mais en y allant & après les bains, il faut prendre les remèdes aſſidûment pendant un mois.

Cauſe de l'hydrophobie.

Ces remèdes les plus ſalutaires, & une infinité d'autres dont on ſe ſert en pareille occaſion étant la plûpart Alkali, me donnent lieu de croire que le venin de la rage vient d'une eſpêce d'acide acerbe ou ſtyptique, mais très-échauffé & deſſéché qui s'eſt introduit & répandu lentement dans toute l'habitude du corps ; cet acide s'attache d'abord aux endroits du corps les plus humides, comme à la bouche, à la gorge, à l'eſtomac, & y cauſe une ardeur, un deſſéchement, & une irritation ſi grande que le malade tombe dans une aliénation de raiſon, dans des convulſions, & dans une horreur & une appréhenſion terrible de tout ce qui eſt liquide, c'eſt ce qu'on appelle *hydrophobia* : ce nom eſt grec, & eſt compoſé de ὕδωρ *Aqua*, & de φόβος *fugio* : ſi la perſonne affectée de la rage a été morduë ou même ſeulement léchée à la bouche ou aux narrines, elle demeure moins de jours à tomber dans les accès de ce mal, que ſi elle avoit été morduë ailleurs ; elle prend en quelque maniere le naturel du chien qui l'a morduë ; car il ſemble qu'elle aboye & hurle ; elle mord ce qu'elle peut attraper ; elle devient furieuſe, & elle ſe jette ſur ceux qui l'accompagnent, ſans même diſtinguer ni avoir égard pour ſes meilleurs amis.

Les ſaignées, & particuliérement celles du front, de la gorge, des pieds, me paroiſſent fort néceſſaires dans ces occaſions, pour ralentir & abatre les furies du malade : pour ce qui eſt des bains dans l'eau de la mer qu'on fait ordinairement dans le commencement de ce mal, peu de tems après la morſure, & pour leſquels la plûpart des gens ſont ſi fort prévenus, il me ſemble qu'il y a de la témérité à les négliger ; puiſque par l'expérience on voit peu de ces malades, qui après avoir fait ce remède dans le tems qui a été dit, tombent dans les paroxiſmes de la rage, au moins n'en ai-je point vû : ces bains peuvent agir en manieres différentes ; la premiere, par l'effroi & l'horreur que le malade a de ſe voir mettre rudement dans un liquide pour lequel il a déja une averſion outrée : ce qui produit en lui une grande révolution dans les humeurs, une atténuation & une tranſpiration.

La ſeconde, par la compreſſion que la peſanteur de l'eau de la mer fait ſur tout ſon corps ; car on prend ſoin de les plonger dans ce bain, lorſque les plus groſſes vagues de la marée approchent, & qu'elles ſont en état de paſſer ſur le malade pluſieurs fois : cette compreſſion fixe peut-être le reſte de la partie volatile & la plus active de l'humeur qui cauſe la rage, & empêche par conſéquent les mouvemens impétueux & les autres dérangemens qu'elle eût pû cauſer dans l'habitude du corps. Le bain dans l'eau de la mer ſera par ces raiſons préferable à celui de l'eau de la riviere, parce que ce premier eſt plus peſant, & fait une plus grande compreſſion & fixation.

Quoi qu'il en ſoit, ce raiſonnement eſt en partie confirmé par une expérience, car on a plongé à force dans une cuve remplie d'eau ſalée tiéde un homme pendant qu'il étoit dans le paroxyſme de la rage, après l'avoir mis hors d'état de nuire & de mordre, en lui enveloppant la tête, & lui liant les bras, on s'apperçut que ce bain avoit diminué ſa fureur ; & il y a de l'apparence que ſi l'on eût réiteré ce remède encore pluſieurs fois, le malade en auroit été ſoulagé, & peut-être guéri ; mais il eſt difficile de perſuader à des gens qui travaillent à cette manœuvre de réiterer l'opération, à cauſe de la crainte qu'on a d'être mordu malgré les précautions qu'on y peut apporter.

Les chiens ſont encore ſujets à d'autres maladies, & particuliérement les Bichons, qui à cauſe de la quantité & de l'épaiſſeur du poil dont ils ſont naturellement revêtus, font peu de tranſpiration ; ils ſont attaqués de vers, de coliques, de vomiſſemens, de la pierre ; j'ai vû tirer par M. Meri à l'Académie, de la veſſie d'un petit chien bichon, une pierre groſſe comme un œuf de poule, qui l'avoit fait mourir ; elle étoit de la même ſubſtance & dureté qu'on retire de la veſſie de l'homme, de couleur griſe, tirant ſur le blanc.

Etimologie.

Canis à græco κυὼν, *Chien.*

Cynocoprus à κυὼν, *Canis &* κόπρος *Stercus*, comme qui diroit excrément de chien.

CANIS SYLVESTRIS.

Chien marron.

Canis Sylveſtris, en françois, *Chien Marron*, eſt un animal à quatre pieds, de grandeur

Digitized by Google

médiocre, qui tient du chien, du loup & du renard ; ſon muſeau eſt menu, ſe terminant un peu en pointe : ſes oreilles ſont courtes & pointuës, ſon corps eſt grêle, ſa queuë eſt longue, ſes jambes ſont hautes ; il eſt couvert d'un poil gris & roux ; il n'aboye point, mais ſon cri eſt ſemblable à celui d'un enfant. Cet animal naît en la Chine, à Siam : il eſt d'un naturel très-vorace ; il mange de la chair des animaux ; & quand la faim le preſſe bien fort, il entre dans les maiſons & ſe jette ſur les perſonnes. Nous n'apprenons point qu'il ait aucun uſage dans la Médecine.

CANNABIS.

Cannabis. Matth. Brunſf.
Cannabis ſativa. C. B. Rajii Hiſt. Pit. Tournef.
Cannapus. Ger.
Cannabis mas & fœmina. J. B.
Cannabis ſativa mas & fœmina. Parx.

En françois, *Chanvre.*

Eſt une plante qui croît du moins à la hauteur d'un homme : ſa tige eſt droite, quarrée, unique, veluë, rude, creuſe en dedans, couverte d'une écorce filamenteuſe ; ſa feüille eſt diſpoſée en main ouverte, diviſée en quatre ou cinq parties, dentelées, vertes-brunes, rudes au toucher, d'une odeur déſagréable.

On diſtingue cette plante en deux eſpêces ; en mâle & en femelle, ou en féconde & en ſtérile.

Le chanvre mâle ou fécond eſt appellé *Cannabis major*, (Trag.) *Cannabis fœcunda*, (Dod.) Il ne porte point de fleurs, mais il produit beaucoup de petites coques ou fruits couverts d'une maniere de coëffe, & renfermant chacun une ſemence preſque ovale. *Cannabis major.*

Le chanvre femelle eſt appellé *Cannabis ſterilis*, (Dod. Cam.) *Cannabis fœmina*, (J. B.) *Cannabis erratica*, (C. B.) Il eſt un peu moins haut que le précedent : il porte des fleurs à pluſieurs étamines, un peu jaunes, qui naiſſent au milieu d'un calice compoſé de quelques feuilles diſpoſées en étoiles : ces fleurs ne laiſſent aucunes ſemences après elles. *Cannabis ſterilis.*

Les racines de chanvres ſont ſimples, ligneuſes, blanches, entourées de quelques fibres.

On cultive l'un & l'autre chanvre dans les champs aux lieux humides ; leurs tiges ſervent à faire les toiles de chanvre.

Il y a auſſi un chanvre ſauvage femelle qui croît vers les marais ; on l'appelle *Cannabis erratica, paludoſa, ſylveſtris*, (Ad. Lob.) dont nous avons parlé au *Bidens.* Chanvre ſauvage.

Les chanvres contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel. Ils ſont propres pour la brûlure, pour le bourdonnement d'oreille, pour tuer les vers : ſa ſemence eſt eſtimée propre à ralentir les ardeurs de Venus, étant priſe pluſieurs jours de ſuite ; elle appaiſe auſſi la toux. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. *Cannabis erratica, paludoſa, ſylveſtris.* Vertus. Doſe.

Cannabis vient du mot grec κανναβὶ, qui ſignifie *eau croupiſſante.* On a donné ce nom au chanvre, à cauſe qu'il ſe plaît dans les lieux où l'eau croupit. Etimologie.

CANACORUS.

Canacorus latifolius vulgaris. Pit. Tournef.
Arundo Indica latifolia. C. B. J. B.
Flaraundo florida. Ger.
Calamacorus. Lob.
Arundo Indica florida. Lob.
Canacorus quorumdam.
Canna Indica. Geſ. hor. Cluſ. hiſp.
(*cui & flos Cancri nonnullis.*) Cam.

En françois, *Canne d'Inde*, ou *Balizier.* Balizier.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, groſſes comme le doigt, nouées d'eſpace en eſpace comme les roſeaux : ſes feüilles ſont larges, amples, nerveuſes, pointuës en leur extrêmité, de couleur verte-pâle, d'un goût d'herbe mêlé d'un peu d'acrimonie. Sa fleur naît en ſa ſommité, reſſemblant en quelque maniere à celle du Glaieul, d'une belle couleur rouge. Cette fleur eſt un tuyau découpé profondement en ſix ou ſept piéces inégales ; mais auparavant qu'elle ſoit bien ouverte, elle ſemble repréſenter les pattes d'une écreviſſe ; d'où vient qu'on l'a appellée *Flos cancri.* Après cette fleur il paroît un fruit membraneux à trois coins arrondis, gros comme celui du *Flos cancri.*

Ricinus, diviſé en trois loges, qui renferment des ſemences ſphériques, de couleur obſcure ou noirâtre. Sa racine eſt noueuſe, entourée de groſſes fibres. Cette plante ne croît qu'aux lieux chauds, le froid lui eſt fort contraire : les feüilles qui enveloppent la gomme Elemi, appartiennent ſouvent à ce roſeau.

Vertus. Sa racine eſt déterſive & apéritive.

Etimologie. Cette plante eſt appellée *Canacorus*, à cauſe qu'elle eſt d'une nature moyenne entre la Canne & l'*Acorus*.

CANTHARIDES.

Mouches cantharides. *Cantharides*, en françois, *Mouches Cantharides*, ſont des mouches de groſſeur médiocre, oblongues, d'une très-belle couleur, verte-luiſante, azurée, tirant ſur le doré, d'une odeur fort puante. On les trouve en Eté autour de Paris, & en pluſieurs autres lieux, ſur les feüilles du freſne, du peuplier, du roſier, ſur les blez, & dans les prez. Elles naiſſent d'un vermiſſeau, ayant en quelque façon la figure approchante de celle de la chenille. Quand on a amaſſé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait ſécher au ſoleil.

Il y a beaucoup d'eſpêces de cantharides qui différent par leur grandeur, par leur figure & par leur couleur. Nous en voyons en France de diverſes groſſeurs ; mais il s'en trouve en Italie qui ſont groſſes comme des hanetons, & plus longues, finiſſant en pointe vers la queuë. Les plus groſſes que j'aye vûës autour de Paris ſont à peu près égales aux petits Eſcarbots, appellés en latin *Scarabæi*. La figure de celles-là eſt oblongue, large, s'arrondiſſant aux deux bouts, ayant la tête petite. Les couleurs des cantharides différent ſeulement en ce que les unes ſont un peu plus azurées, les autres plus vertes, les autres plus brunes ou tirant ſur le châtain.

Les groſſes cantharides ne ſont point en uſage en Médecine ; on ſe ſert des petites qu'on vend chez les Droguiſtes ; elles ſont groſſes à peu près comme les mouches guêpes, mais plus longues.

Choix. Il les faut choiſir bien ſéches, nouvelles & bien entieres : quand elles ſont vieilles, elles ſe réduiſent d'elles-mêmes en une poudre très-légere, griſe-brune ; & il ne leur reſte guéres autre choſe que leurs aîles, qui n'ont preſque pas d'action dans les veſſicatoires. Ces mouches ſéches contiennent beaucoup de ſel, piquant, volatil & cauſtique, mêlé avec un peu d'huile, de phlegme & de terre.

Vertus. Elles ſont pénétrantes, corroſives ; elles excitent des veſſies ſur la peau, & elles en font ſortir beaucoup de ſéroſités ; elles ſoulagent les parties malades, & elles détournent la fluxion qui y tomberoit : elles ſont la baſe des veſſicatoires qu'on applique derriere les oreilles, à la nuque & entre les épaules ; pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paraliſie ; on en applique auſſi aux jambes pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique.

Cantharides, poiſon, Remèdes. On ne doit jamais ſe ſervir des cantharides pour l'intérieur, car c'eſt un poiſon qui s'attache particuliérement à la veſſie, & qui y cauſe des ulceres mortels. Les remèdes pour ceux qui en auroient malheureuſement pris, ſeroient de boire beaucoup de lait, des émulſions, de l'huile d'amande douce, de faire ſeringuer dans la veſſie des injections faites avec une décoction de racines de guimauve, de nénuphar, de laictuë, de la nature de baleine & de l'huile de lin, de ſe mettre dans le demi bain d'eau tiéde.

Pourquoi elle s'attache plûtôt à la veſſie qu'aux autres viſceres. Il faut néceſſairement que l'humeur glutineuſe qui tapiſſe la membrane intérieure de la veſſie, ſoit plus diſpoſée à recevoir & à accrocher les particules âcres & ſalines de la cantharide, que celle qui enduit les parois des autres viſceres ; puiſqu'on a toûjours vû que cette mouche étant priſe par la bouche, attaquoit particuliérement la veſſie, y cauſant des picotemens, des irritations, & enfin des ulceres, ſans communiquer beaucoup ſon impreſſion aux autres parties du corps : j'ai même remarqué que les veſſicatoires étant laiſſés pluſieurs jours ſur la chair, & principalement ceux qu'on applique ſur le dos & ſur les jambes, excitoient quelquefois une âcreté d'urine très-conſidérable, laquelle on guériſſoit en ôtant le veſſicatoire ; ce qui montre que les parties ſalines & volatiles de la cantharide ayant été miſes

en mouvement par la chaleur du corps, elles ont entré par les pores, & ſe ſont plûtôt arrêtées dans la veſſie qu'ailleurs, par la raiſon que j'ai dite, de même que du duvet ou de la poudre qui voltige dans une chambre s'accrochera plûtôt à du glu, s'il s'y en rencontre à découvert, qu'aux autres endroits; mais cette âcreté d'urine cauſée par des veſſicatoires, n'eſt pas d'une conſéquence approchante à celle d'avoir avalé des cantharides, car l'impreſſion n'en étant que légere, on en guérit aiſément en ôtant, comme j'ai dit, le veſſicatoire, & en bûvant quelques émulſions.

Cantharides à κάνθαρος, Scarabæus, parce qu'on met les cantharides entre les eſpêces d'eſcarbots. Etimologie.

CAOLIN.

Eſt une pierre talqueuſe que l'on employe à la Chine pour la compoſition de la pâte de la Porcelaine; nous en parlerons au long à l'article du Petoutté.

CAPILLI HOMINIS.

Capilli hominis, en françois, *Cheveux de l'homme*, ſont une eſpêce de plante qui croît ſur la tête de l'homme, & dans d'autres endroits; il y en a de beaucoup de ſortes qui different en longueurs, en groſſeurs, en creſpure, en friſure, en dureté ou molleſſe, en couleurs. Les Anciens les ont diſtingués par des noms différens qu'ils leur ont donnés; ils ont appellé ceux des hommes qui pendent longs contre leurs jouës, *Cæſaries à cædendo*, parce qu'on les coupe ſouvent: ceux de derriere la tête, ou qui tombent ſur le cou, *juba*, ou *crines*; ceux des femmes *coma à κομᾶν*, verbe grec qui ſignifie atifer & agencer ſoigneuſement: ceux qui regnent vers les tempes & les oreilles *cincinni*, c'eſt-à-dire, cheveux bouclés ou friſés: ils contiennent tous beaucoup de ſel volatil & d'huile. Cheveux de l'homme. Etimologie. *Cæſaries*; *Juba*, *crines*, *coma*. *Cincinni*.

Ils ſont propres pour les vapeurs hyſteriques, ſi on les brûle, & qu'on les faſſe ſentir. Vertus.

Le ſel volatil qu'on en tire par la Chymie en la maniere ordinaire, eſt propre pour l'épilepſie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau.

Capillus, *quaſi capitis pilus*, poil de la tête.

Juba à jubeo, je commande; on compare ici les cheveux de derriere la tête de l'homme aux crins de deſſus le cou du cheval, qui étant ſaiſi avec les mains, l'animal eſt en état d'être dompté & d'obéïr. Etimologies.

CAPILLI VENERIS.

Capilli veneris, en françois, *Cheveux de Venus*, c'eſt ce que l'on peut mettre au rang des Capillaires, dont on trouvera les différentes eſpêces expliquées dans l'article *Adiantum*, page 14. *Voyez* Pl. III. fig. 13.

CAPITO.

Capito anadromus, (Geſn. Kentmanni,) en françois, *Teſtu*, eſt un poiſſon de mer & de riviere: il a la tête groſſe, les yeux grands, beaux, blancs, les narrines, groſſes; le corps long, couvert de petites écailles argentines, mêlées d'un peu de bleu; il peſe environ deux livres quand il eſt en ſa parfaite grandeur, il vit de petits poiſſons & d'inſectes; il eſt fort bon à manger. Teſtu.

Il eſt eſtimé propre pour purifier le ſang, & pour exciter l'urine. Vertus.

Capito à capite, parce que ce poiſſon a la tête groſſe. Etimologie.

CAPIVARD.

Capivard, en françois, *Cochon d'eau*, eſt un animal à quatre pieds amphibie, qui a le corps d'un cochon & la tête d'un liévre, ſans queuë; il ſe tient preſque toûjours ſur ſon derriere comme un ſinge; il naît au Bréſil; il habite tout le jour dans la mer; mais il vient à terre la nuit, où il ravage les jardins & déracine les arbres; il eſt bon à manger.

Capivard eſt un nom Portugais appellé *Capybara*. Etimologie.

CAPO.

Capus. Chapon.

Capo, ſive capus, en françois, *Chapon*, eſt un coq châtré & engraiſſé; cet oiſeau eſt aſſez connu dans les cuiſines; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Il eſt propre pour la phtiſie, pour reſtaurer & réparer les forces abattuës étant pris en boüillon.

CAPPARIS.

Capparis ſpinoſa. J. B.
Capparis ſpinoſa fructu minore, folio rotundo. C. B. Pit. Tournef.
Capparis retuſo folio. Lob.

En françois, *Caprier.*

Capriea.

Eſt un petit arbriſſeau garni d'épines crochuës, ſes rameaux ſont un peu courbés, ſes feüilles ſont rondes, d'un goût un peu amer; il pouſſe des rejettons ou petits pieds particuliers; portant en leurs ſommités de petites têtes ou des boutons verds, leſquels on cuëille quand ils ſont dans leur groſſeur parfaite, pour les confire & pour les garder; ce ſont les capres dont on ſe ſert dans les ragoûts: ſi on laiſſe ces petits boutons ſur la plante ſeulement quelques heures plus qu'il ne faut, ils ne ſeront plus en état d'être confits, car ils s'épanoüiront en des fleurs blanches à trois feüilles diſpoſées en roſe, ſoûtenuës par un calice auſſi à trois feüilles: du milieu de cette fleur s'éleve un piſtile terminé en bouton; lorſque la fleur eſt paſſée, ce bouton devient un fruit charnu, de figure approchante de celle d'une poire; il renferme dans ſa chair pluſieurs ſemences menuës, logées chacune dans ſa petite niche; ſes racines ſont longues & groſſes, on en ſépare l'écorce, & on la fait ſécher; elle doit être épaiſſe, dure, blanchâtre, difficile à rompre, d'un goût acerbe. On cultive le caprier en Provence, principalement vers Toulon.

Ecorce de la racine de Caprier.

Capparis non ſpinoſa fructu majore.

Il y a une autre eſpêce de caprier qui différe de celui qui vient d'être décrit, en ce qu'il n'eſt point épineux, & que ſon fruit eſt plus gros; il eſt appellé par C. Bauhin, *Capparis non ſpinoſa fructu majore*; ce Caprier croît en Arabie à la hauteur d'un arbre, & il retient ſes feüilles en hyver.

Les capres & l'écorce du caprier ſont employées en Médecine; elles contiennent beaucoup de ſel volatil.

Vertus.

Les capres excitent l'appétit, elles fortifient l'eſtomac, elles ſont apéritives; on les employe particuliérement pour les maladies de la ratte.

L'écorce de la racine du caprier eſt fort apéritive, propre pour lever les obſtructions de la ratte & des autres viſceres, pour diſſiper la mélancolie, pour réſiſter au venin.

Etimologie.

Capparis, à capite, parce que les boutons de fleurs qui naiſſent ſur cette plante ont des figures de petites têtes.

CAPREUS, CAPREA, CAPREOLUS.

Chevreuil ſauvage.

Capreus eſt une eſpêce de bouc ou de chévre ſauvage, appellée en françois *Chevreuil*, ſa femelle eſt nommée en latin *Caprea*, en françois *Chevrelle* ou *Chevrette*; & ſon petit *Capreolus*, en françois *petit Chevreuil ſauvage.*

Capreus. *Caprea.* *Capreolus.* Chevrelle. Chevrette.

Le Chevreuil ſauvage tient beaucoup du cerf, mais il n'eſt pas plus grand qu'une chévre ordinaire; ſes cornes ſont rameuſes; ſa vûë eſt fort fine, car il voit la nuit comme le jour; il eſt craintif & fort agile; il court d'une grande vîteſſe; il habite les bois, les montagnes, vers les Alpes, en Suiſſe, & en pluſieurs autres lieux: ſa chair eſt bonne à manger; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Elle eſt propre pour les cours de ventre.

Son fiel eſt bon pour emporter les tâches du viſage, pour diſſiper les nuages des yeux & les brouiſſemens des oreilles, pour le mal de dent.

Ses cornes ſont propres pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepſie.

CAPRICALLA.

Oye nonette, Cravant.

Capricalla (Jonſton.) en françois *Oye nonette* ou *Cravant*, eſt une eſpêce d'oye ſauvage, ou un oiſeau un peu plus gros qu'un corbeau, de couleur noire ou plombée, mais traver-

Digitized by Google

ſée par des lignes larges, obſcures, en façon de bandelettes, ſur le cou, ſur la poitrine, & ſur le ventre; ſa queuë eſt fort courte & noire; il fait du bruit en volant; il habite les marais; il eſt excellent à manger.

Sa graiſſe eſt émolliente & fort réſolutive. Vertus.

CAPRIFICUS.

Caprificus. Ang. Cord. in Dioſc.
Caprificus. Plin. J. B. Ger. Park.
Ficus ſylveſtris Dioſcoridis. C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.

En françois, *Figuier ſauvage.*

Eſt un figuier ſauvage qui porte des figues ſemblables à celles du ſicomore, & qui ne mûriſſent point; elles ſont remplies d'un ſuc laiteux: les autres parties de l'arbre ſont ſemblables à celles des autres figuiers.

Vertus.

Elles ſont propres pour amollir, pour humecter, pour réſoudre les tumeurs, pour déterger & conſolider les playes.

Ce figuier eſt appellé *Caprificus*, comme qui diroit *figuier de chévre*, parce que les chévres en broutent les feuilles & les fruits. *Ce qui ſuit eſt de M. Tournefort.* Etimologie.

* La captification ou la maniere d'élever les figuiers, dont les Anciens ont parlé avec tant d'admiration, n'eſt pas imaginaire, comme bien des gens le penſent: elle ſe pratique tous les ans dans la plûpart des Iſles de l'Archipel par le moyen des moucherons: les figuiers y portent beaucoup de fruit; mais ces fruits qui ſont une partie des richeſſes du pays, ne profiteroient pas, ſi l'on ne s'y prenoit de la maniere que l'on va décrire. On cultive dans ces Iſles deux ſortes de figuiers: la premiere eſpêce s'appelle *Ornos*, du grec littéral *Erinos*, qui ſignifie *figuier ſauvage*, ou le *Caprificus* des Latins: la ſeconde eſpêce eſt le figuier domeſtique. Le ſauvage porte trois ſortes de fruits qui ne ſont pas bons à manger, mais qui ſont abſolument néceſſaires pour faire mûrir ceux des figuiers domeſtiques; les fruits du ſauvage ſont nommés *Fornites*, *Cratitires*, & *Orni*.

La maniere d'élever les figuiers dans les Iſles de l'Archipel.

Fornites. *Cratitires.* *Orni.*

Ceux qu'on appelle *Fornites*, paroiſſent dans les mois d'Août, & durent juſqu'en Novembre ſans mûrir; il s'y engendre de petits vers, de la piquure de certains moucherons que l'on ne voit voltiger qu'autour de ces arbres. Dans les mois d'Octobre & de Novembre, ces moucherons piquent d'eux-mêmes les ſeconds fruits des mêmes pieds de figuier. Ces fruits que l'on nomme *Cratitires*, ne ſe montrent qu'à la fin de Septembre; & les *Fornites* tombent peu à peu, après la ſortie de leurs moucherons. Les *Cratitires* au contraire reſtent ſur l'arbre juſqu'au mois de May, & renferment les œufs que les moucherons des Formites y ont laiſſés en les piquant. Dans le mois de May, la troiſiéme eſpêce de fruits commence à pouſſer ſur les mêmes pieds des figuiers ſauvages qui ont produit les deux autres. Ce fruit eſt beaucoup plus gros, & ſe nomme *Orni:* lorſqu'il eſt parvenu à une certaine groſſeur, & que ſon œil commence à s'entr'ouvrir, il eſt piqué dans cette partie par les moucherons des *Cratitires*, qui ſe trouvent en état de paſſer d'un fruit à l'autre pour y décharger leurs œufs.

Il arrive quelquefois que les moucherons des *Cratitires* tardent à ſortir dans certains quartiers, tandis que les *Orni* de ces mêmes quartiers ſont diſpoſés à les recevoir: on eſt obligé dans ce cas-là d'aller chercher des *Cratitires* dans un autre quartier, & de les ficher à l'extrêmité des branches des figuiers dont les *Orni* ſont en bonne diſpoſition, afin que les moucherons les piquent. Si l'on manque ce tems-là, les *Orni* tombent, & les moucherons des *Cratitires* s'envolent, s'ils ne trouvent pas des *Orni* à piquer. Il n'y a que les Payſans qui s'appliquent à la culture des figuiers, qui connoiſſent le vrai tems auquel il faut y pourvoir, & pour cela ils obſervent avec ſoin l'œil de la figue; car cette partie ne marque pas ſeulement le tems que les piqueurs doivent ſortir, mais auſſi celui où la figue peut être piquée avec ſuccès. Si l'œil eſt trop dur & trop ſerré, le moucheron n'y ſçauroit dépoſer ſes œufs, & la figue tombe lorſque cet œil eſt trop ouvert.

Ce n'eſt pas là tout le myſtère; ces trois ſortes de fruits ne ſont pas bons à manger; ils ſont deſtinés par l'auteur de la nature, comme nous l'avons dit, pour faire mûrir les figues des figuiers domeſtiques. Voici l'uſage qu'on en fait.

Dans les mois de Juin & de Juillet, les Payſans prennent les *Orni* dans le tems que leurs moucherons ſont prêts à ſortir, & les vont porter ſur les figuiers domeſtiques ; ils enfilent pluſieurs de ces fruits dans des fétus, & les placent ſur ces arbres à meſure qu'ils le jugent à propos. Si l'on manque ce tems-là, les *Orni* tombent, & les fruits du figuier domeſtique ne mûriſſant pas, tombent auſſi dans peu de tems. Les Payſans connoiſſent ſi bien ces précieux momens, que tous les matins en faiſant leur reviië, ils ne tranſportent ſur les figuiers domeſtiques que les *Orni* bien conditionnés ; autrement ils perdroient leur récolte. Il eſt vrai qu'ils ont encore une reſſource, quoique légere ; c'eſt de répandre ſur les figuiers domeſtiques les fleurs d'une plante qu'ils nomment *Aſcolimbros* : il ſe trouve quelquefois dans les têtes de ces fleurs des moucherons propres à piquer ces figues, ou peut être que les moucherons des *Orni* vont chercher leur vie ſur les fleurs de cette plante. Enfin les Payſans ménagent ſi bien les *Orni*, que leurs moucherons font mûrir les figues du figuier domeſtique dans l'eſpace d'environ quarante jours.

Scolymus. Chryſantemos. C. B. Pin.

Ces figues fraîches ſont fort bonnes à manger. Pour les ſécher, on les expoſe au Soleil pendant quelque tems, après quoi on les paſſe au four afin de les conſerver pendant le reſte de l'année : c'eſt une des principales nourritures des Payſans de l'Archipel ; car ils n'ont ordinairement que du pain d'orge & des figues ſéches. Il s'en faut bien pourtant que ces figues ſoient auſſi bonnes que celles que l'on ſéche en Provence, en Italie, & en Eſpagne. La chaleur du four leur fait perdre tout leur bon goût, mais d'un autre côté elle fait périr les œufs que les piqueurs de l'*Orni* y ont déchargés, & ces œufs ne manqueroient pas de produire de petits vers qui endommageroient ces fruits.

Voilà bien de la peine & du tems perdu, dira-t'on, pour n'avoir que des méchantes figues. Je ne pourrois aſſez admirer la patience des Grecs, qui paſſent plus de deux mois à porter les piqueurs d'un figuier à l'autre : mais j'en appris bientôt la raiſon ; car leur ayant demandé pourquoi ils ne cultivoient pas les eſpéces de figuiers que l'on éleve en France & en Italie, ils me répondirent que la grande quantité de fruits qu'ils retiroient de leurs figuiers les leur faiſoit préférer aux nôtres. Un de leurs arbres produit ordinairement juſqu'à deux cens quatre-vingt livres de figues, au lieu que les nôtres n'en produiſent pas vingt-cinq livres. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1705.

CAPRIFOLIUM.

Caprifolium.
Matriſylva.
Periclymenum.
Volucrum majus.
Lilium inter ſpinas.
En françois, *Chévrefeuille.*

Chévrefeuille.

Eſt un arbriſſeau qui jette beaucoup de branches ou de rejettons longs, ſarmenteux, qui s'étendent d'un côté & d'autre, s'attachant & ſe liant aux arbres voiſins ; il y en a de deux eſpéces principales.

Premiere eſpéce.

La premiere eſt appellée,

Caprifolium Germanicum. Dod. P. Tournef.
Periclymenum non perfoliatum. J. B.
Periclymenum non perfoliatum Germanicum. C. B.

Ses feuilles ſont attachées aux nœuds des rameaux, oppoſées deux à deux de diſtance en diſtance, oblongues, pointuës, médiocrement larges, molles, vertes en deſſus, & un peu blanchâtres en deſſous ; ſes fleurs ſont ordinairement ſix ſur un même pédicule attachées à leurs calices, diſpoſées en rayons aux ſommités de ſes branches, belles, blanches, agréables à la vûë, & d'une odeur ſuave : chacune d'elles eſt à une ſeule feuille formée en tuyau évaſé par le haut ; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme des raiſins, molles, qui rougiſſent en mûriſſant & qui renferment des ſémences aplaties, preſque ovales, aſſez dures, cette baye eſt déſagréable au goût : ſa racine eſt longue, rampante, ligneuſe.

Seconde eſpéce.

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Caprifolium Italicum. Dod. Pit. Tournef.
Periclymenum perfoliatum. C. B. J. B.
Periclymenum vulgare alterum. Cluſ. hiſt
Vinciboſcum vulgò. Cæſ.

Elle

Digitized by Google

Elle différe en ce que ſes feuilles ſont plus rondes, oppoſées, & s'uniſſent ſouvent, enſorte qu'elles ſemblent n'être qu'une; elles ſont percées par leur tige ou branche, de couleur verte-pâle, d'un goût tirant ſur l'amer : ſes fleurs ſont pareilles à celles de la premiere eſpêce, mais de couleur purpurine pâle.

L'un & l'autre Chévrefeuille croîſſent dans les jardins proche des autres arbriſſeaux ; ils contiennent beaucoup de ſel, d'huile, & de phlegme.

Ils ſont apéritifs, déterſifs, vulnéraires, déſſicatifs, propres pour la toux, pour les maladies de la ratte, étant pris intérieurement on s'en ſert auſſi extérieurement pour les vieux ulcéres, & pour emporter les tâches du viſage. Vertus.

Cette plante a été appellée *Caprifolium* ou *Chévrefeuille*, comme qui diroit *feuille de chévre*, parce que les chévres mangent ſes feuilles & ſes rejettons. Etimologie.

Periclymenum, *à* περι, *circum*, *&* ελιξω, *volvo*, parce que ſes branches enveloppent & embraſſent les arbriſſeaux voiſins.

CAPRIMULGUS.

Caprimulgus (Aldovrand. Jonſt.) en françois, *Tette-chévre*, eſt un oiſeau nocturne un peu plus gros que le merle, & plus petit qu'un coucou ; ſa tête eſt longue en ſon ſommet, & comprimée ; ſes yeux ſont grands & noirs ; ſon bec n'eſt guéres plus grand que celui d'un moineau, un peu crochu ou recourbé en deſſous, orné de quelques petites plumes menuës comme des poils, vers les narrines, & deſſous le menton ; ſon corps eſt fait comme celui du coucou ; ſes jambes & ſes pieds ſont fort petits, menus, courts ; ſon cri eſt ſi effroyable, qu'il donne la peur à ceux qui l'entendent ; il habite les lieux montagneux, principalement en Candie, au voiſinage de la mer ; il s'approche autant qu'il peut des étables des chévres, parce qu'étant fort friand de leur lait, il tache la nuit de s'y introduire & d'attraper leurs mammelles pour les tetter ; ſon ſucement eſt très-pernicieux à ces mammelles, car il les pique & les bleſſe ſi fort qu'elles en ſont entiérement gâtées. Tette-chévre.

Son fiel eſt déterſif, & propre pour conſumer les cataractes des yeux. Vertus.

Caprimulgus eſt un mot compoſé de *caper*, chévre : & *mulgeo*, je tire du lait ; comme qui diroit *oiſeau qui tire du lait de la chévre*. Etimologie.

CAPSICUM.

Capſicum ſiliquis longis propendentibus. Pit. Tournef.
Capſicum Actuarii, ſive caninum, Zin.
Zingiber Avicennæ, Calecuticum piper, ſive piper Indicum longioribus ſiliquis. Lob. ic.
Piper Indicum vulgatiſſimum. C. B.
Siliquaſtrum. Trag.
Cardomomum Arabicum. Geſ. hort.

En françois,

Poivre d'Inde. | *Poivre du Breſil.* | *Piment.*
Poivre de Guinée. | *Corail de jardin.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, anguleuſe, dure, veluë, rameuſe, portant des feuilles longues & pointuës comme celles de la perſicaire, mais plus larges, aſſez charnuës, de couleur verte-brune, attachées par des queuës : ſa fleur eſt une roſette à pluſieurs pointes, de couleur blanche, ſoûtenuë par un pédicule charnu & rouge ; il lui ſuccéde, après qu'elle eſt tombée, un fruit qui eſt une capſule longue & groſſe comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnuë, unie, luiſante, polie, verte au commencement, puis jaune, & enfin quand elle eſt mûre, rouge ou purpurine ; cette capſule eſt diviſée intérieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de ſémences plates, faites le plus ſouvent comme un petit rein, de couleur jaunâtre tirant ſur le rouge. Sa racine n'eſt pas plus groſſe que ſa tige, courte, mais jettant de ſes côtés un grand nombre de fibres. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'âcreté, mais particuliérement ſon fruit, car il brûle la bouche quand on en met dedans. On la cultive aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Portugal, au Languedoc, en Provence : la belle couleur de ſes capſules l'a fait appeller par quelques-uns *Corail de jardin*. Corail de jardin.

Digitized by Google

Il y a pluſieurs autres eſpéces de poivre de Guinée, qui différent par la figure de leurs capſules ; car les unes ſont plus menuës & recourbées par le bout comme des petites cornes, ou en faucilles : on appelle cette eſpéce *Capſicum ſiliquis recurvis.* (Dod.)

Capſicum ſiliquis recurvis.

Les autres ſont plus courtes, plus groſſes, & preſque arondies ou de figure ovale. On appelle cette eſpéce *Capſicum ſiliquâ latiore & rotundiore.* (J. B.)

Capſicum ſiliquâ latiore & rotundiore.

Le poivre d'Inde le plus commun, le plus en uſage, & le moins âcre, eſt celui que j'ai décrit ; on ne ſe ſert que de ſes capſules ; elles doivent être choiſies longues & groſſes comme le pouce, droites, entieres, nouvelles, hautes en couleur : elles contiennent beaucoup de ſel âcre & de l'huile ; on nous l'apporte du Languedoc, où l'on en cultive beaucoup. Les Vinaigriers en mettent dans leur vinaigre pour le rendre fort.

Les Indiens mangent ce poivre tout crud, parce qu'ils y ſont accoûtumés dès leur jeuneſſe : on peut en Europe, ſans s'écorcher la bouche & la gorge & les mettre tout en feu, tâter de ce fruit ; il faut pour cela ne point toucher aux côtes intérieures qui ſont garnies de graines.

Poivre d'Inde confit.

On confit ces gouſſes au ſucre, & par-là on les rend en état d'être mangées : on en porte ſur mer pour s'en ſervir dans les voyages.

Vertus.

Il diſſipe les vents, il réveille les eſprits, il raréfie la pituite trop viſqueuſe ; il excite la digeſtion & la tranſpiration.

Les autres eſpéces de poivre de Guinée ne ſont en uſage que chez les Indiens qui en mêlent dans leurs ragoûts : on s'en ſert bien moins en France, à cauſe de leur trop grande acrimonie. *Du Renou* en donne une compoſition.

Etimologie.

Capſicum, *à capſa*, boëte ou étui, parce que les ſémences de cette plante ſont encloſes dans une maniére d'étui ; ou bien,

Capſicum, *à κάπτω*, parce que ce poivre eſt piquant ou mordant.

CARAMBOLAS.

Carambolas. Garz. Frag. Acoſtæ. | *Chamaroch.*

Camarix. *Camarix.*

Bolumbac. *Bolumbac.*

Carabelli. *Carabelli.*

Malus Indica, pomo anguloſo, Carambolas dicta. Raii hiſt.

Chamaroch.

Eſt un fruit des Indes gros comme un œuf de poule, un peu long, jaunâtre, comme diviſé en quatre parties, ayant de rayes & des interſtices qui l'embelliſſent : il contient au milieu certaines ſémences tendres, d'un gout aigre & agréable. Ce fruit croît à un arbre grand comme un Cognaſſier, ayant les feuilles ſemblables à celles du Pommier, un peu plus longues, de couleur verte-claire, un peu ameres. Ses fleurs ſont petites, compoſées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant ſur le rouge, ſans odeur, mais très-belles à voir, d'un goût aigrelet comme l'Oſeille.

Vertus.

Les Indiens de Goa ſe ſervent beaucoup de ce fruit en Médecine & dans les alimens ; on l'ordonne pour les fiévres bileuſes, pour la diſſenterie : on le confit au ſucre, & on le donne au lieu de ſirop acéteux ; il eſt très-agréable au goût ; il excite l'appétit ; il réjoüit le cœur : les Canarins le font entrer dans leurs collyres pour les taxes & les nuages qui terniſſent la vûë : les Sages-femmes le mêlent avec du betele, & le font prendre aux femmes qui viennent d'accoucher, pour faire ſortir plus promptement l'arrière-faix ; on l'employe auſſi dans les gargariſmes.

G. Piſon donne une deſcription de l'arbre qui porte ce fruit, un peu différente de celle de Garzias & d'Acoſta : car il dit que ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Prunier, blanchiſſantes en deſſous comme celle du Peuplier ; que ſes fleurs ſont faites comme celles du Geneſt, de couleur pâle rougeâtre ; que ſon fruit eſt diviſé en quatre parties par des interſtices comme en la Couronne Impériale de Cluſius, leſquelles contiennent ſes ſémences ; qu'avant que ce fruit ſoit en maturité, il eſt acide & aſtringent, mais qu'étant mûr il eſt vineux.

CARANDAS.

Carandas. *Carandas.* Garziæ. | *Auzuba.* Oviedo.

Auzuba. *Caranda.* Frag.

Eſt un arbre ou un arbriſſeau des Indes, dont les feüilles ſont pareilles à celles de l'Arbouſier : il porte un grand nombre de fleurs qui ont l'odeur du Chévrefeüille : ſon fruit eſt ſemblable à une petite pomme, verd au commencement, empreint d'un ſuc viſqueux & laiteux ; mais en mûriſſant il devient noirâtre & d'un goût de raiſin fort agréable : quelques-uns en tirent par expreſſion un ſuc vineux : on confit ce fruit mûr avec du ſel & du vinaigre pour le garder. Cet arbre croît en Bengalate. Vertus.

Son fruit excite l'appétit.

G. Piſon dit que les feüilles de cet arbre ſont ſemblables à celles de l'arbre qui porte les Tamarins.

CARANNA.

Caranna, ſive Caragna, en françois *Gomme de Caragne* ou *Caregne*, eſt une gomme reſineuſe, griſe, molaſſe, de bonne odeur, un peu aromatique, laquelle découle du tronc d'un arbre appellé *Arbor inſania*, *Caragna nuncupata* [Hernand.] qui croît en la nouvelle Eſpagne. Cette gomme nous eſt apportée en maſſes envelopées de feüilles de roſeaux. *Caragna.* Caragne.

On doit la choiſir nette, de bonne odeur ; elle contient beaucoup d'huile en partie éxaltée & de ſel volatil. Choix.

Elle réſout puiſſamment en raréfiant les matieres viſqueuſes ; elle fortifie les nerfs ; elle appaiſe les douleurs des jointures, qui ſont cauſées par des humeurs viſqueuſes ; elle déterge, elle conſolide les playes ; elle eſt bonne pour le mal des dents & des yeux, étant appliquée ſur la temple. Vertus.

CARBO.

Carbo en françois *Charbon*, eſt du bois brûlé, étouffé, & rendu par l'action du feu, léger, très-poreux & très-noir ; on le fait dans une grande foſſe proche de quelque forêt, ou en un autre lieu à la campagne ; on remplit cette foſſe de branches d'arbres coupées par morceaux & arrangées en pyramide ; on la couvre de pierres & de terre qui font enſemble une eſpêce de dôme, n'y laiſſant qu'une petite ouverture en bas par où l'on met le feu au bois ; on la bouche quand le feu eſt allumé : il s'éleve de cette eſpêce de fourneau, une groſſe fumée, laquelle paſſe par les pores du dôme & ſe répand dans l'air ; il en réfléchit auſſi une partie ſur le charbon : on laiſſe la matiere en cet état pendant pluſieurs jours ; & l'on connoît que le charbon eſt cuit & achevé, quand on ne voit plus ſortir aucune fumée : on prend bien garde alors qu'il n'y paſſe de l'air, car le feu réduiroit le charbon en cendres ; on bouche toutes les ouvertures qui pourroient s'être faites au dôme, afin que le feu s'éteigne entiérement, puis on laiſſe refroidir ce charbon. Charbon.

Les fumées qui ſont ſorties du bois, provenoient d'un mêlange confus de phlegme, de ſel eſſentiel & d'huile, qui avoit été pouſſé par le feu ; mais comme ces ſubſtances manquoient d'air pour être en liberté de s'étendre & de ſe diſſiper entiérement, la partie la plus groſſiere & la plus épaiſſe de l'huile s'eſt précipitée, & a repandu une fuliginoſité noire par tout le charbon : c'eſt cette ſubſtance onctueuſe & raréfiée qui fait que le charbon prend feu ſi aiſément, & qui lui donne quand il brûle une couleur tirant ſur le violet, & une odeur de ſoufre ; c'eſt elle auſſi qui provoque par ſa vapeur, le mal de tête, les étourdiſſemens, & pluſieurs autres incommodités qui arrivent à pluſieurs perſonnes qui ſe ſont trop approché du charbon nouvellement allumé, principalement quand c'eſt dans une petite chambre ou dans quelque lieu clos : le remède ou correctif qu'on peut faire pour éviter cet accident, eſt de mettre un morceau de fer immédiatement ſur le charbon, car alors une bonne partie du ſoufre du charbon s'attachera au fer & s'y fixera. Correctif du charbon.

Le charbon doit être choiſi en morceaux de groſſeur médiocre, longs, ronds, ayant peu de crevaſſes, ſonnant, ſe caſſant & s'éclatant aiſément ſans pouſſiere, légers ; d'un beau noir, luiſant, brûlant aiſément, & jettant une flamme en partie bleuâtre, en partie blanche ; cette flamme vient de la partie fuligineuſe qui eſt un ſoufre : le gros charbon pette davantage & fait plus d'éclats étant allumé, auſſi ſe conſume-t'il plus vîte que l'autre. Choix.

Une preuve que le charbon contient beaucoup de ſoufre éxalté, eſt qu'il brûle fortement

en détonnant avec le ſalpêtre, comme on le peut voir dans l'opération du nitre fixé par les charbons, & en la poudre à canon.

Charbon pour la poudre à canon.

Le charbon dont on ſe ſert pour la poudre à canon, eſt celui qui a été fait avec du bois de ſaule, de coudrier, de rhamnus, parce qu'on prétend qu'il eſt plus léger & plus inflammable que le commun.

Le charbon cauſe des obſtructions & des pâles couleurs à quelques filles & femmes qui prennent plaiſir à en manger.

On fait en Chymie du charbon, quand on met en diſtillation par la cornuë quelque bois que ce ſoit; car ce qui reſte dans ce Vaiſſeau après que les ſubſtances liquides ont été entiérement diſtilées, a été noirci par une fuliginoſité qui eſt tombée deſſus, & il s'en eſt fait un véritable charbon qui prend feu & ſe reduit en cendres comme le charbon commun.

Le miel diſtillé laiſſe un charbon noir qui paroît très-raréfié, quoique peſant; il ne ſe réduit point tout-à-fait en cendres, quelque dégré de calcination qu'on lui donne. *Voyez ce que j'en ai dit dans mon Cours de Chymie.*

CARCAPULI.

Carcapuli. Acoſtæ.
Carcapuli malo aureo æmulo. C. B.
Coddampulli. Hort. Malab.
Arbor Indica, quæ gummi guttæ fundit, fructu acido, ſulcato, mali magnitudine Ghoraba Cingalenſibus. Herman.

Carcapuli.

Carcapuli, ſive Garcapuli (Acoſtæ) eſt un très-grand arbre de l'Amérique, lequel porte un fruit ſemblable à un orange, dont la peau eſt fort mince, unie, & luiſante, de couleur dorée quand il eſt mûr. Ce fruit eſt tout rempli de petits grumeaux joints enſemble, & qu'on ne peut ſéparer les uns des autres, d'un goût âcre, mais agréable, à cauſe d'une certaine aſtriction qui l'accompagne: les Indiens l'employent dans leurs ſauces. Cet arbre donne la gomme gutte. *Voyez* GUMMI GUTTA.

Vertus.

Il eſt propre pour arrêter les flux de ventre, pour exciter l'appétit, pour hâter l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix, pour augmenter le lait aux nourrices.

On en pulvériſe après l'avoir fait ſécher, & l'on en ſouffle de la poudre dans les yeux pour éclaircir la vûë.

CARCHARIAS.

Carcharias, Plinii.
Canis marinus. Ariſtot. Jonſton.
Galeus canis. Oppiani.

Canis marinus. Galeus canis.

En françois, *Requiem*, *Requin*, *grand Chien de mer*, *Poiſſon à deux cens dents.*

En eſpagnol, *Phiburon.* En hollandois, *Haye.*

Eſt une eſpéce de chien de mer ou un poiſſon de l'Amérique, qui croît à une telle grandeur, qu'on en a vû peſer juſqu'à quatre mille livres; il eſt long & épais, couvert d'une peau rude; ſa tête eſt fort grande, & approchante en figure de celle du chien; ſa gueule eſt longue, ample, garnie d'un grand nombre de dents triangulaires, grandes quelquefois de plus d'un pouce, larges, plates, dures, aiguës, crénelées, fort tranchantes, diſpoſées en trois rangs à chaque machoire: ſes yeux ſont grands, ronds; ſon corps eſt cartilagineux; ſa queuë eſt longue d'environ un pied & demi, fourchuë; ſes nageoires ſont grandes; il nage en pleine mer, mais il entre quelquefois dans les embouchures des rivieres en pourſuivant ſa proye; il vit de poiſſons & de chair; il eſt fort friand de celle de l'homme. Il eſt hardi, furieux, cruel; il ſe jette ſur toutes ſortes d'animaux, mais particuliérement ſur les hommes; & s'il ne peut pas les avoir tous entiers, il en emporte du moins une cuiſſe ou un bras qu'il coupe en un inſtant avec ſes dents. Il ſuit les canots ou petits batteaux des Indiens pour les attraper; & quand il ne peut y parvenir, il mord les rames de rage. Il eſt fort glouton, avalant tout ſans mâcher, même juſqu'à des morceaux de bois, pourvû qu'ils ſoient gras. Il s'avance quelquefois ſur le rivage, afin de s'élancer ſur les hommes; on lui tend des piéges pour l'attraper & le tuer. On trouve ſouvent dans ſon eſtomac des bras, des cuiſſes avec les

Digitized by Google

jambes & les pieds, ou des moitiés d'hommes à demi digérés. Jonſtonius rapporte qu'on avoit trouvé dans un de ces chiens de mer un homme entier tout armé. Il y en a de pluſieurs grandeurs. On mange ſa chair, mais elle n'eſt guéres bonne; ſa peau eſt d'un grand uſage chez pluſieurs artiſans. Sa tête contient deux ou trois onces de cervelle très-blanche; ſes dents ſervent de hochets aux enfans pour exciter leurs dents à percer. On tire de ſon foye de l'huile à brûler.

Chair. Peau. Cervelle. Dents. Foye. Huile.

Sa cervelle étant ſéchée & miſe en poudre, eſt fort apéritive & propre pour la gravelle; on l'eſtime bonne pour exciter l'accouchement: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme dans du vin blanc. Ses dents étant réduites en poudre ſubtile ſur le porphyre, ſont apéritives, alkalines, propres pour la pierre, pour arrêter les cours de ventre & hémorragies: la doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, ou même une dragme.

Vertus. Doſe. Doſe.

Les dents qu'on nous apporte de Malte ſous le nom de *Langue de ſerpent*, ſont des dents de chien de mer & d'autres grands poiſſons, qui y ont été pétrifiées dans la terre par le long ſéjour qu'elles y ont fait.

Langue de ſerpent de Malte.

On appelle le Carcharias *Requiem*, parce qu'en tuant & dévorant les hommes, il donne occaſion de chanter pour eux le *Requiem*.

Etimologie.

CARDAMINDUM.

Cardaminum minus & vulgare. Pit. Tournefort.
Flos ſanguineus. Monard. Lugd.
Naſturtium Indicum folio peltato ſcandens. J. B.
Naſturtium Indicum majus. C. B.
Naſturtium peregrinum, quod Peruvianum. Lugd.

Naſturtium Peruvianum.

En françois, *Petite Capucine.*

Petite Capucine.

Eſt une plante qui nous eſt apportée de l'Amérique, & qui eſt préſentement commune dans les jardins; ſa tige eſt longue, déliée, ronde, rameuſe, foible, s'entortillant autour des plantes voiſines, ou des bâtons qu'on plante proche d'elle: ſes feuilles ſont ordinairement rondes, & quelquefois anguleuſes, vertes, unies en deſſus, un peu veluës en deſſous; il s'éleve d'entr'elles des pédicules rougeâtres qui ſoûtiennent des fleurs, belles, agréables à la vûë, & très-odorantes, compoſées chacune de cinq feüilles jaunes, marquées de quelques tâches rouges, ou de couleur de ſang: leur calice eſt d'une ſeule piece découpée en cinq parties, & terminée en bas par une longue queuë qui a la figure d'un capuchon, d'un goût ſemblable à celui du creſſon des jardins. Après que la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de trois capſules qui renferment chacune une ſémence preſque ronde. Cette plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, apéritive, propre pour exciter l'urine, pour le ſcorbut, pour la pierre.

Vertus.

On confit ſa fleur dans du vinaigre pour la manger en ſalade.

Monard dans ſon Hiſtoire des drogues, parle d'un certain Naſitord ou Creſſon qu'il a apporté du Pérou; la plante eſt petite, portant des feuilles rondes, un peu plus grandes que celles de la petite lentille, d'un goût de Creſſon. Il dit que le ſuc de cette herbe inſtillé dans les playes fraîches, & l'herbe pilée appliquée deſſus, les guérit en les cicatriſant, auſſi-bien que feroit l'Herbe à la Reine.

Cardamindum, quaſi Cardamum Indicum, comme qui diroit *Creſſon d'Inde.*

Etimologie.

Gaſp. Bauhin appelle cette plante *Naſturtium Indicum minus.*

Naſturtium Indicum minus. C. B.

CARDAMINE.

Cardamine pratenſis magno flore. Pit. Tournef.
Naſturtium pratenſe magno flore. C. B.
Iberis Fuchſii, ſive Naſturtium pratenſe ſylveſtre. J. B.
Flos cuculi. Brunf. Dod.
Lepidium minus. Cor. in Dioſcor.

En françois, *Cardamine, ou Creſſon des Prez, ou Paſſerage ſauvage.*

Creſſon des prez. Paſſerage ſauvage.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, arrondies, attachées à des queuës longues; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de près d'un pied, revêtuë

de feüilles découpées comme celles de la Roquette, & portant en ſa ſommité des fleurs blanches ou un peu purpurines, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Après que ces fleurs ſont paſſées, il paroît des petites ſiliques diviſées chacune en deux loges, renfermant des ſémences très-menuës, preſque rondes; ſa racine eſt menuë & fibreuſe: elle croît dans les prez & aux autres lieux humides. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt apéritive, propre pour la pierre, pour le ſcorbut.

Etimologie. *Cardamine* vient de *Cardamum*, qui ſignifie *Creſſon*.

CARDAMOMUM.

Cardamome. *Cardamomum*, en françois, *Cardamome*, eſt une ſémence qui nous vient des Indes. On en fait trois eſpêces.

La premiere eſt appellée,

Cardamomum majus. Matth. | *Malaguetta.* Garz.
Grana Paradyſi. Cord. in Dioſc. | *Milleguetta.* Adv. Lob.

En françois, *Maniguette*, ou *Graine de Paradis.*

Graine de Paradis. *Voyez* Pl. III. fig. 15. Eſt une graine environ groſſe comme celle de la Violette, triangulaire, de couleur rougeâtre, tirant ſur le purpurin, d'un goût âcre & piquant comme celui du Poivre; elle naît dans un fruit qui a la figure & la groſſeur d'une Figue, d'un aſſez beau rouge; la plante qui porte ce fruit a été aſſez inconnuë juſqu'à préſent. Pomet en a pourtant donné une figure qui paroît être un arbriſſeau dont les feüilles ſont oblongues, pointuës, mais il n'en donne aucune Hiſtoire. Le P. Labat ne la décrit guéres mieux; il prétend cependant être en droit de la rejetter du nombre des Cardamomes; pluſieurs autres avant lui l'avoient déja dit.

Etimologie. Cette graine étant à bon marché, les Sophiſtiqueurs en mêlent parmi le poivre pour y gagner davantage; on l'appelle *Malaguetta*, à cauſe d'une Ville d'Afrique nommée *Melega*, d'où elle étoit autrefois apportée en France; mais il nous en vient à préſent de différens endroits; il faut la choiſir recente, bien nourrie, haute en couleur, âcre & piquante au goût.

Cardamomum medium. La ſeconde ou moyenne eſt appellée en latin *Cardamomum medium*, ou *Cardamomum majus*; c'eſt une ſémence anguleuſe, rougeâtre, âcre, contenuë dans un fruit long comme le petit doigt d'un enfant, formé en triangle, beaucoup plus petit que celle du Malaguetta, mais d'une couleur approchante. Pomet dit qu'on lui a aſſuré que la plante qui porte cette gouſſe eſt rampante, que ſes feuilles ſont diſpoſées trois à trois comme le trefle, finiſſant en pointes, & fort dentelées, naiſſant en divers endroits des grandes Indes.

Cette ſeconde eſpêce de Cardamome nous eſt rarement apportée en France, parce qu'on ne la met guére en uſage.

Cardamomum minus. La troiſiéme ou petite Cardamome eſt appellée *Cardamomum minus*, ou ſimplement *Cardamomum* par excellence, parce qu'elle eſt la meilleure & la plus uſitée des trois. Elle nous eſt apportée en petites gouſſes triangulaires, de couleur cendrée, tirant ſur le blanc, ayant à peu près la figure de celle du Béen, mais beaucoup plus petites & rayées, attachées à des petites queuës de même couleur: elles ſont remplies de ſémences plus menuës que la Maniguette, preſque quarrées, arrangées & entaſſées les unes ſur les autres, mais ſéparées par des pellicules ou membranes très-déliées, de couleur purpurine, d'un goût âcre, mordicant & aromatique. La plante qui donne le Cardamome eſt bien repréſentée dans le onziéme Volume de l'*Hortus Malabaricus*, ſous le nom *Elettari*. Les gens du Pays mâchent cette graine qui leur rafraîchit la bouche lors des grandes chaleurs, & dans les accès de fiévre.

Choix. Il faut choiſir les gouſſes du petit Cardamome les plus récentes, les plus peſantes, & les plus remplies; il ne faut point les ouvrir juſqu'à ce qu'on veuille s'en ſervir, parce que leurs grains ſe conſervent mieux étant enfermés que quand on les a développés; mais lorſqu'on voudra les mêler dans quelque compoſition, il faut auparavant les ſéparer d'avec leurs

gouſſes, & choiſir les grains les plus compacts, les mieux nourris, les plus hauts en couleur, les plus aromatiques.

Tous les Cardamomes contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile exaltée.

Vertus. Ils ſont propres, & particuliérement le petit, pour atténuër & raréfier les humeurs groſſieres, pour chaſſer les vents, pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour exciter la ſémence, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour réſiſter à la malignité des humeurs; on en mâche pour exciter à cracher.

Etimologie. *Cardamomum, quaſi naſturtium ſuave*, parce que le Cardamome a une odeur approchante de celle du creſſon, lequel eſt nommé en grec κάρδαμον.

CARDIACA.

Cardiaca. J. B. Dod. Lob. Pit. Tourn.
Cardiaca, vel Lycopus. Fuch.
Marrubium mas. Brunf.
Lycopſis, branca lupina. Ang.
Marrubium Cardiaca dictum, fortè primum Theophraſti. C. B.
Meliſſa ſylveſtris. Trag.
En françois, *Agripaume.*

Lycopus; Branca lupina.

Voyez Pl. VIII. fig. 3. Eſt une plante ſemblable au Marrube ſauvage; elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes, anguleuſes, fermes, fongueuſes & moëlleuſes en dedans; ſes feuilles ſont plus grandes que celles du Marrube, preſque rondes, approchantes de celles de l'ortie, mais découpées profondément, d'un vert obſcur: ſa fleur eſt en gueule, ou ayant la figure d'un tuyau découpé par le haut en deux lévres, veluës, de couleur purpurine blanchâtre, ſoûtenuë par un calice fait en cornet fort court, dur, épineux: après que cette fleur eſt paſſée, il paroît quatre petites ſemences à trois coins, noirâtres, contenuës dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur; ſes racines conſiſtent en des fibres; toute la plante a une odeur forte & un goût amer: elle croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, contre les hayes, aux pieds des murailles: elle eſt en vigueur tout l'Eté; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt atténuante, deſſicative, déterſive, cordiale; elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle aide à l'accouchement: elle facilite la reſpiration; elle diſſipe la palpitation; elle répare les eſprits étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologies. *Cardiaca*, ἀπὸ καρδία, *cor*, car cette plante eſt eſtimée cordiale.

Lycopus, ἀπὸ λύκος, *lupus*, & πούς, *pes*, comme qui diroit *pied de loup*, car la feuille de cette plante a la figure de la patte d'un loup.

Lycopſis, ἀπὸ λύκος, *lupus*, & ὄψις, *facies*, comme qui diroit *plante qui reſſemble en quelque choſe à un loup.*

CARDUELIS.

Carduelis.
Carduelus.
Cardelus.
En françois, *Chardonneret.*

Chardonneret. Eſt un petit oiſeau fort agréable par ſes belles couleurs & par ſon chant; il eſt fort connu chez les Oiſeliers; il vit de ſémences de chardon, de chanvre, de pavot; il fait ſon nid dans les trous des arbres; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On prétend qu'il eſt bon pour la colique étant rôti & mangé.

Vertus. Etimologie. *Carduelis à Cardus*, *Chardon*, parce que le Chardonneret aime la graine du Chardon.

CARDUUS BENEDICTUS.

Carduus benedictus. Brunf. J. B. Dod.
Cnicus ſylveſtris hirſutior, ſive Carduus benedictus. C. B. Pit. Tournef.
Acanthium. Cord. in Dioſc.
Acanthus germanicus. Matth.
Atractilys hirſutior. Fuch. Dod. gal.
En françois, *Chardon-béni.*

Chardon-béni. Eſt une eſpéce de Cnicus, ou une plante dont la tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe, rameuſe, en partie droite, en partie courbée, veluë, portant des feuilles longues, aſſez larges, découpées à peu près comme celle du *Taraxacon* ou du *Sonchus*, veluës, garnies de pointes épineuſes, d'une couleur ſemblable à celles de la Bourache; ſes

branches portent en leurs ſommets des têtes écailleuſes, entourées de quelques feüilles qui forment une maniere de chapiteau : ces têtes ſoutiennent chacune un bouquet de fleurs à fleurons découpés en lanieres, de couleur jaune : quand ces fleurs ſont paſſées, il naît en leur place des ſémences oblongues preſque auſſi groſſes que des petits girofles, griſes ou jaunâtres, garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt petite, menuë. Cette plante eſt remplie de ſuc, & fort amere au goût. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, elle réſiſte au venin ; elle tuë les vers ; elle eſt bonne pour les fiévres intermittentes.

CARDUUS MARIANUS.

Carduus Marianus. Cod. in Dioſcor.
Carduus Mariæ. Trag. Fuch. Icon.
Chamæleon. *Carduus albus & Chamæleon* Brunf.
Carduus leucographus. Dod.
Carduus albis maculis notatus vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Carduus Marianus, ſive lacteis maculis notatus. J. B.
Carduus lacteus. Matth. Lugd.
Spina alba hortenſis. Fuch.
Silybum. Ang. Adv. Lob.
Spina alba. Dod. gal.

Chardon argentin. Artichault ſauvage. En françois, *Chardon de Notre-Dame*, ou *Chardon argentin*, ou *Artichault ſauvage.*

Eſt une eſpêce de chardon ou une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le doigt, rameuſe, branchâtre, lanugineuſe ; ſes feuilles ſont longues, larges, pointuës, épineuſes, piquantes, marquées de tâches blanches comme du lait ; ſes ſommités ſont chargées de têtes armées de pointes dures & très-aiguës ; elles ſoûtiennent chacune un bouquet de fleurons évaſés par le haut, découpés en lanieres, de couleur purpurine ; il leur ſuccede des graines reſſemblantes à celles du Cartame ; ſa racine eſt longue & groſſe, bonne à manger. Cette plante croît aux lieux incultes ; on la cultive auſſi dans les jardins.

Elle contient beaucoup de ſel & d'huile ; on ſe ſert en Médecine de ſa racine, de ſa ſémence, & quelquefois de ſes feüilles.

Vertus. Le chardon de Notre-Dame eſt pectoral, apéritif, réſolutif, inciſif, propre pour la pleureſie, pour l'hydropiſie.

CARDUUS VINEARUM REPENS.

Carduus vinearum repens folio Sonchi. C. B.
Ceanothus. Theophr. Ang. Lug.
Cirſium arvenſe Sonchi folio, radice repente. Pit. Tournef.

Chardon hémorroïdal. En françois, *Chardon aux ânes*, ou *Chardon hémorroïdal.*

Eſt une eſpêce de *Cirſium*, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, rarement droite, courbée, rampante, blanchâtre, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques petits rameaux ; ſes feuilles approchent en figure de celles du Sonchus, longues, vertes, noirâtres en-deſſus, blanches & lanugineuſes en-deſſous, profondément découpées, garnies de piquans fort légers ; ſes rameaux portent en leurs ſommets des têtes écailleuſes, oblongues, un peu plus groſſes que des glans de chêne, ſans épines, chargées chacune d'un bouquet de petits fleurons découpés en lanieres, rougeâtres ; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſémences garnies chacune d'une aigrette ; ſa racine eſt rampante, noirâtre. Cette plante croît entre les vignes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive étant priſe en décoction ; ſa tête ſéchée & portée dans la poche, guérit les hémorroïdes. J'ai reconnu cet effet par pluſieurs expériences, il faut l'attribuër à des particules ſalines ou ſulfureuſes qui ayant été détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent tomber en partie ſur les hémorroïdes, & les adouciſſent en les reſolvant. Les têtes de ce chardon ſont des nœuds de la tige occaſionnés par la piquûre d'un inſecte qui dépoſe ſes œufs dans cette tumeur.

CAR-

CARLINA.

Carlina, en françois, *Carline*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces principales. Carline.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce

Carlina acaulos. J. B.
Carlina acaulos magno flore. C. B. P. T.
Carlina herbariorum. Adv. Lob.
Carlina humilis (vel altera.) Dod. Col.
Spina Arabica. Dod. gal.
Carduus panis ſeu pacis. Ericio, Cord.
Chamæleon albus. Matth.
Cardopatiumcaule nullo. Geſn. hort.
Ixine. Theophraſti, Ang.

Voyez Pl. VIII. fig. 4.

En françois, *Carline*, ou *Caméleon blanc*, ou *Chardonnerette.* Caméleon blanc. Chardonnerette.

Elle pouſſe de ſa racine de grandes feüilles, longues, larges, découpées profondément, couchées à terre & rangées en rond, garnies de pointes dures & fort piquantes, de couleur verte-pâle, ondée; il naît entre ſes feüilles ſur la racine ſans tige une tête large, orbiculaire, épineuſe, garnie de feüilles, & ſoûtenant des fleurs à fleurons, garnis & entourés de feüilles plates, pointuës, blanches ou purpurines, diſpoſées en rayon: quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place des graines oblongues, garnies chacune d'un bon nombre de poils blancs qui repréſentent une broſſe; ces graines ſont ſéparées l'une de l'autre par des feüilles pliées en goutiere; ſa racine deſcend droite dans la terre, longue quelquefois de deux pieds, groſſe comme le pouce, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût aſſez agréable.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Carlina cauleſcens magno flore. C. B. Pit. Tournef.
Carlina ſive Leucacantha. Dod.
Carlina caulifera. J. B.
Chamæleon niger vulgaris. Trag. Eyſt.
Crocodilium, Carlina caulem habens. Lugd.

Leucacantha.

En françois, *Carline*, ou *Caméleon noir.* Caméleon noir.

Elle differe de la précedente, en ce que ſa tête eſt moins groſſe & moins étenduë, elle naît ordinairement ſeule au ſommet d'une tige qui s'éleve d'entre les feüilles à la hauteur d'environ un pied; ſa fleur eſt ordinairement blanche, rarement rouge, ſa racine eſt ſouvent à demi ouverte & moins nourrie que celle de la Carline blanche. L'une & l'autre Carline croiſſent aux lieux montagneux, au Mont d'or en Auvergne, ſur les Alpes, ſur les Pyrenées. Les payſans en mangent les têtes pendant qu'elles ſont encore jeunes & tendres. On tire de terre leurs racines au Printems, & on les fait ſécher pour les conſerver. Elles ſont employées en Médecine. On doit choiſir & préferer celle de la premiere eſpêce, récente, groſſe, bien nourrie, brune & gerſée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, & d'un goût qui n'eſt point déſagréable; elle contient beaucoup d'huile à demi éxaltée, & du ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt ſudorifique, apéritive; elle réſiſte au venin; elle tuë & chaſſe les vers; elle excite les mois aux femmes; elle eſt propre pour les maladies contagieuſes, en tems de peſte. Vertus.

Carlina, quaſi Carolina à Carolo, Charles, parce qu'on reconnut ſous l'empire de Charlemagne que cette plante étoit propre contre la peſte. Etimologies.

Chamæleon, parce que les feüilles de la Carline paroiſſent changer de couleur, ſuivant que le ſoleil donne deſſus, à la reſſemblance de l'animal appellé *Caméleon*, qui prend des couleurs différentes ſuivant les différentes paſſions qui l'agitent.

Leucacantha à λευκὸς alba & ἄκανθα ſpina, comme qui diroit *plante épineuſe.*

CARMIN.

Carmin, eſt une fécule ou une poudre d'un très-beau rouge foncé & velouté qu'on tire de la Cochenille par le moyen d'une eau dans laquelle on a fait infuſer du Chouan & de l'Autour. Carmin.

La Cochenille qu'on employoit en cette opération eſt une eſpêce de Cochenille ſauvage: La Coche-

nille ſauvage. qui ſe trouve naturellement ſur les figuiers d'Inde, ſans qu'on l'y ait apporté, comme dans les bois de la Province de Chiapa en la nouvelle Eſpagne; mais cette cochenille qui vient ainſi d'elle-même, eſt de beaucoup inférieure à l'autre, & à plus bas prix: on ne fait plus aujourdhui cette différence, puiſqu'on employe la meilleure cochenille pour le Carmin.

Choix. Le Carmin doit être en poudre impalpable & haut en couleur,

Uſages. Il eſt employé pour peindre en mignature, & pour faire les draperies rouges des tableaux de conſéquence.

CAROTTA.

Carotta. *Carotta vulgaris radice flava.* Adv.
Paſtinaca tenuifolia ſativa, radice lutea vel alba. C. B.
Daucus ſativus radice lutea vel alba. Pit. Tournef.
Paſtinaca ſive Carotta lutea. J. B.
Paſtinaca tenuifolia ſativa. Dod.
Staphylinus ſativus & Daucus domeſticus Gal.

Carotte. En françois, *Carotte.*

Eſt une eſpêce de *Daucus*, ou une plante qui pouſſe des feüilles grandes, amples, mais découpées menu, vertes, veluës d'une odeur & d'un goût aſſez agréable; ſa tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, un peu veluë, creuſe, rameuſe, chargée en ſes ſommets d'ombelles ou paraſols qui portent des petites fleurs blanches compoſées chacune de cinq feüilles inégales, échancrées & diſpoſées en fleur de lys à l'extrêmité du calice: quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux ſemences jointes enſemble, veluës, rudes au toucher; ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe, charnuë, jaune ou blanche pâle, ſe rompant aiſément, d'un goût douceâtre: elle eſt fort en uſage dans les cuiſines. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Sa racine & ſa ſemence ſont apéritives; propres pour la pierre, & pour exciter les mois aux femmes: ſes feüilles ſont vulnéraires & ſudorifiques.

Etimologie. *Carotta* vient de *caro chair*, parce que la racine de cette plante eſt charnuë.

CARPINUS.

Oſtrys Theophraſti. *Carpinus.* Dod. Pit. Tournefort.
Fagus ſepium vulgo Oſtrys. Theophr. J. B.
Oſtrya ulmo ſimilis fructu in umbilicis foliaceis. C. B.

Charme. En françois, *Charme*, ou *Charmille.*

Eſt tantôt un arbre, tantôt un arbriſſeau dont les rameaux s'étendent beaucoup; il eſt couvert d'une écorce un peu raboteuſe & rude, de couleur blanchâtre; ſon bois eſt dur, blanchâtre; ſes feüilles ſont aſſez larges, dentelées, approchantes de celles de l'Orme, mais plus tendres: il porte des chatons à pluſieurs feüilles rangées en écailles le long d'un nerf, ne laiſſant aucun fruit après eux; mais les fruits naiſſent ſur les mêmes pieds, & en des endroits ſéparés des chatons entourés de petites feüilles; ils ſont durs; leur figure eſt oblongue; ils ſont garnis chacun d'une couronne & ils renferment dans leur cavité une ſemence oblongue.

Vertus. Les feüilles, les chatons & les racines du charme ſont aſtringentes, mais on ne s'en ſert point en Médecine.

Etimologie. *Carpinus quòd facilè carpatur*; car le bois de cet arbre eſt aiſé à fendre.

CARTHAMUS.

Carthamus officinarum. Pit. Tournef.
Carthamus, ſive Cnicus. J. B.
Cnicus ſativus, ſeu Carthamum officinarum. C. B.
Cnicus vulgaris. Cluſ. Hiſt.
Crocus ſylveſtris. Ang.
Cnecus. Tur. *vel Cnicus,* Geſ. hor.

Safran bâtard. En françois, *Cartame*, ou *Safran bâtard.*

Voyez Pl. III. fig. 15. Eſt une plante qui pouſſe une tige ſeule à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, ligneuſe, dure, ſe diviſant vers le haut en pluſieurs rameaux: ſes feüilles ſont oblon-

Digitized by Google

gues, médiocrement larges, pointuës; véneuſes, garnies tout autour en leurs bords de petites épines: ſes ſommités ſoûriennent des têtes écailleuſes, groſſes comme des avelines, blanchâtres, garnies chacune d'un chapiteau de feüilles. Ces têtes en s'épanoüiſſant, laiſſent paroître chacune un bouquet de fleurs à pluſieurs fleurons découpés en lanieres, de couleur rouge approchante de celle du ſafran. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſemences oblongues, un peu plus groſſes que des grains d'orge, liſſes, blanches, luiſantes, couvertes d'une écorce dure, & pleines de moëlle blanche, douce, huileuſe: ſa racine eſt annuelle, menuë. On cultive cette plante dans les jardins; ſa fleur eſt appellée, *Safran bâtard*, ou *Safran d'Allemagne*. Elle eſt employée par les Teinturiers, par les Plumaciers, & pour faire le rouge d'Eſpagne & celui de Portugal, deſquels on ſe ſert pour rougir le viſage. On doit choiſir celle qui eſt la plus haute en couleur, & qui approche le plus de celle du ſafran véritable: elle nous eſt apportée ſéche d'Alſace, de Provence. Mais la plus belle & la meilleure eſt celle du Levant, qui vient ordinairement d'Alexandrie; les Droguiſtes l'appellent *Saffranum*; ſes filets ſont fort courts, déliés, friſés, d'un beau rouge velouté, exempts de filets jaunes qui ſe trouvent mélangés dans le Safran bâtard d'Allemagne; la plante qui porte cette fleur ne differe de notre Cartame qu'en ce qu'elle eſt plus petite.

Safran bâtard, Safran d'Allemagne rouge, ou vermillond'Eſpagne & de Portugal. *Saffranum.* Uſage. Choix.

La ſemence du Cartame eſt en uſage en Médecine; on doit la choiſir nouvelle, groſſe, entiere, bien nourrie & bien remplie de moëlle; elle contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel volatil.

Semence du Cartame. Choix.

Elle eſt un peu purgative; on l'eſtime propre pour évacuer la pituite; elle donne le nom aux tablettes *Diacartami.*

Vertus.

Carthamus vient du mot *Karten*, qui ſignifie chez les Mores la même plante; ou du grec καθαίρω *purgare*, parce que la ſemence du Cartame eſt purgative.

Etimologies.

CARVI.

Carvi. Cæſalp. Pit. Tournef.
Carum. Dod.
Careum. Fuch.
Caros. Brunf. J. B.
Cuminum patenſe, Carvi officinarum. C. B.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, quarrées: noüées, vuides, rameuſes: ſes feüilles naiſſent comme par paires découpées menu le long d'une côte: ſes ſommets ſoûtiennent des ombelles ou paraſols ſur leſquels naiſſent des fleurs compoſées chacune de cinq feüilles inégales, diſpoſées en fleur de lys, de couleur blanche: ces fleurs ne durent guéres, & elles font bien-tôt place en tombant à des graines longuettes, étroites, jointes enſemble deux à deux en maniere d'un petit fruit, canelées ſur le dos, griſes, d'un goût d'anîs âcre, un peu piquant. Sa racine eſt longue, charnuë, aſſez groſſe, blanche, quelquefois jaune, mais rarement, d'un goût de Panais. Cette plante croît dans les terres graſſes, dans les prés, dans les jardins. Sa ſemence eſt en uſage en Médecine; la meilleure nous eſt apportée des pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choiſir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre & piquant: elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Voyez Pl. III. fig. 16.

Semence du Carvi. Choix.

Elle eſt inciſive, apéritive, carminative: Elle fortifie l'eſtomac; elle aide à la digeſtion; elle donne une bonne haleine étant machée; elle eſt propre pour la colique, pour le vertige, pour augmenter le lait aux nourrices.

Vertus.

Carvi vient de *Carie*, qui eſt un pays de l'Aſie mineure, où les Anciens trouverent cette plante.

Etimologie.

CARVIFOLIA.

Carvifolia. C. B.
Cyminum equinum & ſylveſtre. Trag.
Hippomarathrum. Bot. Franc.
Fœniculum erraticum alterum. Lon.
Peucedanum. Lon. Icon.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, anguleuſes, menuës, rameuſes, remplies d'une moëlle fongueuſe, blanche. Ses feüilles ſont ſemblables à celles du

Carvi, d'un goût un peu âcre & aromatique: ſes ſommités portent des ombelles ou paraſols, où ſont attachées des petites fleurs blanchâtres & rougeâtres, leſquelles ſont ſuivies par des ſemences preſque ſemblables à celles du Panais; d'un goût âcre, amer & aromatique. Ses racines ſont fort longues, menuës, blanches, de mauvais goût. Cette plante croît dans les bois, dans les jardins.

Vertus. Sa ſemence & ſa racine ſont apéritives & carminatives.

CARYOPHYLLATA.

Caryophyllata vulgaris. C. B. P. Tournef.
Caryophyllata. Brunf. Trag. Dod. gal.
Sanamunda quibuſdam.
Caryophyllata vulgaris flore parvo luteo.
Benoite, J. B.
Vulgaris Caryophyllata. Lob. icon.
Herba benedicta. Brunf. 4.
Benedicta. Geſn. hort.
Geum, Tur, urbanum. Geſn. hort.
En françois, *Benoite, Galliote.*

Galliote. Voyez Pl. V. fig. 13. Eſt une plante qui pouſſe des feüilles oblongues, veluës comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes, plus dures, d'un verd plus obſcur, dentelées en leurs bords, diſpoſées par paires le long d'un nerf, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses tiges croîſſent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuës, rameuſes, un peu rudes au toucher; garnies de feüilles alternes, & ſoûtenant en ſes ſommets des fleurs à pluſieurs feüilles jaunes diſpoſées en roſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme en ſa place un fruit arondi en maniere de tête, chevelu, rude, compoſé de pluſieurs ſemences oblongues, terminées chacune par une queuë aſſez longue. Sa racine eſt oblongue, ou preſque ronde, entourée de fibres, de couleur obſcure, d'une odeur de gérofle, pourvû qu'on la tire de terre au Printems. Cette plante croît aux lieux incultes, ſombres, contre les hayes. Sa racine eſt employée en Médecine; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fibreuſe, inciſive, attenuante, céphalique, cordiale; propre pour les catharres, pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Caryophyllata, à caryophyllo*, parce que la racine de cette plante ayant été retirée de terre au printems & écraſée, rend une odeur de gérofle. On lui a donné encore les noms de *Sanamunda* & de *Benedicta*, à cauſe de ſes grandes vertus.

CARYOPHYLLUS HORTENSIS.

Caryophyllus domeſticus. Matth.
Betonica altilis, coronaria. Fuch. Loc.
Cantabrica. Tur.
Caryaphyllæa. Trag.
Vetonica altilis. Dod. gal.
Coronaria. Geſ. hor.
Viola flammea Scaligero. Geſ. hort.
Tunica. Fuch.
Herba tunica quibuſdam.
Flos garyophyllorum. Lon.
En françois, *Oeillet.*

Oeillet. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues, étroites, dures, épaiſſes, vertes; il s'éleve de leur milieu beaucoup de tiges de hauteur différente, rondes, dures, unies, portant en leurs ſommités des fleurs longues, à pluſieurs feüilles, belles, diſpoſées en rond, étroites en bas & larges en haut, d'un goût doux, ſoutenuës par un calice qui eſt un tuyau cilindrique & membraneux, d'où il s'éleve un piſtille qui devient dans la ſuite un fruit cilindrique, rempli de ſemences plates & comme feüillées; ces fleurs ſont rouges, ou blanches, ou purpurines, ou marbrées de couleurs diverſes fort agréables à la vûë, d'une bonne odeur fort aromatique, approchante de celle du gérofle. On cultive cette plante dans les jardins: il y en a de beaucoup d'eſpêces: on ſe ſert en Médecine de ſa fleur; on

Choix. préfere l'œillet ſimple au double; & l'on choiſit entre les ſimples, le rouge, haut en couleur, & bien odorant; il contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel & volatil.

Vertus. Il eſt cordial & céphalique, propre pour l'épilepſie, pour la paralyſie, pour les vertiges, pour réſiſter au venin, pour exciter la tranſpiration.

Etimologie. On a nommé l'œillet *Caryophyllus*, à cauſe qu'il a l'odeur de gérofle.

Digitized by Google

CARYOPHYLLI.

Caryophylli, ſive Gariophylli, en françois *Géroſles* ou *clous de Géroſle*, ſont les fruits ou ambrions des fleurs deſſéchées d'un arbre des Indes, dont les feuilles ſont longues, aſſez larges, pointuës. Quand ce fruit commence à paroître, ſa couleur eſt verte-blachâtre, il devient roux, puis il brunit en mûriſſant, comme nous le voyons; on le fait tomber en ſecouant l'arbre: mais comme il en reſte toûjours quelques-uns des plus attachés, ils augmentent ſi bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce; & il y naît une gomme dure, noire, odorante d'un goût aromatique: ces gros Gérofles ſont appellés en latin *Antophylli*, & en françois *meres de géroſles*, que l'on apporte quelquefois confits. Quelques Auteurs en demandent dans des deſcriptions de remèdes, mais on leur ſubſtituë ordinairement les gérofles ordinaires. *Caryophyllı.* Gérofles; cloux de géroſle. *Voyez* Pl. IV. fig. 1. *Antophylli*, Meres de géroſles.

Le géroſle a la figure d'un clou, d'où vient qu'on l'appelle *clou de géroſle*. On doit le choiſir gros, bien nourri, récent, entier, de couleur brune ou obſcure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant, aromatique: il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de ſel volatil. Choix.

Il eſt cordial, cephalique, eſtomacal; il réſiſte à la malignité des humeurs, il arténuë la pituite groſſiére du cerveau, il excite le crachat, il ſoulage le mal de dents. Vertus.

Caryophyllus, *ex* κάρυον, *juglans*, *&* φύλλον, *folium*; comme qui diroit *feuille de noyer*, parce que la feuille de l'arbre qui porte le géroſle, reſſemble à une de celles du noyer. Etimologie.

CARYOPHYLLUS REGIUS.

Caryophyllus regius (G. Piſon) en françois *Géroſle royal*, eſt une eſpêce de petit géroſle fort rare & très-précieux, long & gros à peu près comme un grain d'orge, anguleux, relevé de ſix ou huit pointes qui forment en ſon ſommet une eſpêce de petite couronne, repréſentant en figure plûtôt une fleur qu'un fruit, de couleur ferrugineuſe, d'une odeur & d'un goût de géroſle ordinaire, mais plus aromatique & plus piquant. Ce petit fruit naît à un arbre dans les Indes Orientales. Le Roi de l'Iſle Maccia fait garder cet arbre à vûë par ſes ſoldats, de peur que quelqu'autre que lui n'en recuëille les fruits; & comme les choſes cachées & rares deviennent toûjours myſtérieuſes, on fait croire au vulgaire des Indiens, que quand l'arbre eſt chargé de ce géroſle, les autres arbres s'inclinent devant lui comme pour lui rendre leurs hommages. Géroſle Royal.

Ce fruit a les vertus du géroſle ordinaire, mais il a plus de force. Vertus.

Les Indiens l'appellent *Tinca Radoi*, c'eſt-à-dire *Géroſle Royal*; ſoit parce qu'il porte une eſpêce de couronne; ſoit parce que le Roi du pays s'en eſt réſervé la poſſeſſion; ſoit à cauſe de l'opinion commune & fabuleuſe, qui veut que les arbres s'inclinent devant lui comme devant leur Roi. Tinca radoi. Etimologie.

CASCARILLA.

Quinaquina aromotica. | *Cortex Elatorii. Chacarilla.*
Quinaquina ſpuria. | *Cortex aromaticus Peruvianus.*

En françois, *la Chacrille*, ou *Chacril*. Chacrille; ou Chacril.

* Eſt une écorce du Pérou, de la groſſeur & figure du Quinquina, mais griſâtre, & d'un goût douceâtre aromatique, d'une odeur ſuave lorſqu'on la brûle. Vertus.

Elle eſt bonne pour les fiévres, les maux de gorge. *Voyez les Mémoires de l'Acad.* 1719.

CASEUS.

Caſeus, en françois *Fromage*, eſt le caillé du lait ſéparé du *Serum*, & endurci par une chaleur lente; il contient beaucoup d'huile, un peu de ſel acide, de terre, & de phlegme; on y mêle du ſel marin pour le conſerver, & pour en augmenter le goût. Fromage.

Il aide à la digeſtion, étant mangé en petite quantité à la fin du repas; il reſſerre un peu le ventre. Vertus.

Caſeus, *à caſare*, choir, tomber, parce que le fromage ſe ſéparant du *ſerum* du lait, ſe Etimologie.

précipite au fond du vaiſſeau, ou bien *caſeus à coeundo, vel à lacte coacto*, par ce qu'on fait le fromage avec du lait caillé.

Fromage vient du latin *forma*, car on prononçoit autrefois *formage*.

CASSIA.

Caſſia fiſtula Alexandrina C. B.
Caſſia fiſtula laxativa. Lon.
Caſſia Ægyptia, ſive purgans. Dam.
Caſſia nigra. Dod.
Caſſia ſolutiva. Bellon. Monard.
Siliqua Ægyptia Matth.
Canna fiſtula. Acoſtæ.
En françois, *Caſſe.*

Caſſe. *Voyez* Pl. IV. fig. 2.

Eſt une ſilique longue ordinairement comme le bras, plus groſſe que le pouce, preſque ronde ou cilindrique, ligneuſe, de couleur noirâtre; ſon écorce eſt dure comme du bois, compoſée de deux coſſes tellement jointes & attachées enſemble, qu'on ne peut point les ſéparer qu'en caſſant leurs jointures. Son creux eſt diviſé en cellules par des cloiſons minces, mais aſſez dures, enduites d'une pulpe ou ſubſtance moëlleuſe, fort noire, douce comme du ſucre; chacune de ces cellules renferme une ſémence groſſe comme un lupin, plate & preſque ronde, de couleur jaunâtre. Cette ſilique eſt le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en Egypte, en Alexandrie, aux Indes & en pluſieurs autres lieux: il eſt revêtu d'une écorce griſe ayant un goût aſtringent; ſa feuille approche en figure de celle du noyer, verte: ſes feuilles naiſſent pluſieurs ſur un pédicule, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond, de couleur jaune.

Quand ſes fleurs ſont tombées, les batons de caſſe croiſſent & ſe durciſſent, enſorte que ſe frappant les uns contre les autres quand le vent eſt fort, ils font tant de bruit, qu'on les entend de loin.

Caſſe du Levant. Choix.

La meilleure caſſe eſt celle qui vient du Levant: il faut la choiſir nouvelle, en bâtons aſſez gros, unis, entiers, peſans, ne ſonnant point quand on les ſecouë; que leur écorce ſoit mince, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans; qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe d'une bonne conſiſtence liée, ni trop humide, ni trop ſéche ſe ſéparant facilement de ſon écorce, & la laiſſant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, éxempte d'aigre, & d'un goût ſucré agréable. Cette caſſe eſt rare & ſi chere en France, principalement en tems de guerre, que nous ſommes obligés de nous ſervir communément de celle qui vient d'Egypte & des Iſles Antilles.

Bâtons de caſſe confits. *Canificium.* Canifice.

La caſſe du Levant & celle d'Egypte nous ſont apportées par Marſeille; mais celle des Iſles vient par Dieppe, par la Rochelle.

On confit des bâtons de caſſe pendant qu'ils ſont encore jeunes & tendres, & l'on en mange quand on veut ſe lâcher le ventre. On appelle en latin ces bâtons de caſſe confits *Canificium*, & en françois *Caneſice*, on a donné le nom de *Caneficier* à l'arbre qui les porte.

La moëlle de caſſe eſt appellée en latin.

Medulla caſſiæ. Pulpa caſſiæ. Flos caſſiæ. Caſſia extracta.

Elle doit avoir été tirée d'une caſſe auſſi approchante qu'il ſe pourra de la caſſe du Levant: elle doit être employée récemment mondée; car ſi on la laiſſe quelques jours hors du bâton, elle fermente & s'aigrit. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elle purge doucement les humeurs bileuſes, & elle ne laiſſe guéres d'impreſſion de chaleur dans le corps; mais elle eſt venteuſe, & elle excite des vapeurs à ceux qui y ſont ſujets. Pour corriger cette qualité importune, on la fait bouillir légerement après l'avoir diſſoute dans une liqueur: par ce moyen l'on attenuë & l'on raréfie ſa ſubſtance trop viſqueuſe, qui ne paſſant point aſſez vîte dans les viſceres, s'y fermentoit & y produiſoit le vent & la vapeur qui ſont une même choſe. La doſe de la moëlle de caſſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demi.

Doſe.

Caſſia fiſtula Braſiliana.

Il croît au Bréſil une eſpêce de caſſe appellée par Gaſpard Bauhin *Caſſia fiſtula Braſiliana*: elle eſt groſſe comme le bras, & aſtringente: on en voit très-rarement en France.

CASSIA LIGNEA.

Caſſia lignea. | *Caſſia odorata.* | *Xylocaſſia.*

Digitized by Google

Eſt une écorce qui a la forme, la couleur, le goût & l'odeur de la canelle; mais elle eſt plus épaiſſe, moins aromatique, moins piquante au goût, ſe rendant viſqueuſe dans la bouche quand on la mâche, & s'y délayant peu à peu; ce qui n'arrive pas à la canelle. Cette écorce eſt tirée d'un arbre aſſez ſemblable à celui qui porte la canelle, & qui eſt confondu avec lui dans l'Iſle de Ceylan aux Indes; car ces deux arbres ne peuvent être différentiés que par leurs écorces qui ont un goût aromatique plus ou moins vif. *Voyez* Pl. IV. fig. 3.

Choix.

On doit choiſir le *Caſſia lignea* le plus récent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agréable, un peu piquant. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du ſel volatil, & peu de terre.

Vertus.

Il fortifie l'eſtomac & le cœur, il réſiſte au venin, il pouſſe les humeurs par tranſpiration, il excite les mois aux femmes.

CASSIDA.

Caſſida. Column. Pit. Tournef.
Lamium peregrinum, ſive ſcutellaria. C. B.
Lamium Aſtragaloides. Corn.
Scutellaria teucrii facie. J. B.
Betonica ſylveſtris, Pauli, Quadrip.
Scordotis ſecunda, Plinii, Pœnæ.

En françois, *Toque.*

Toque.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, quarrée, veluë, parſemée de nœuds, d'où ſortent des feuilles oblongues, découpées profondément, molles, veluës, d'un vert obſcur, attachées par des queuës longuettes, veluës, molles; il s'éleve de vers le milieu de ſa tige des petits rameaux longs comme la main, garnis de petites feuilles étroites, pointuës, non dentelées, & ſoûtenant des fleurs en gueules diſpoſées en épis oblongs comme en l'Horminum, de couleur purpurine, & rarement blanche; chacune de ſes fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſupérieure eſt un caſque accompagné de deux petites oreillettes; la lévre inférieure eſt le plus ſouvent échancrée: cette fleur étant tombée, il paroît quatre graines preſque rondes, dures, raboteuſes, qui mûriſſent dans une capſule, laquelle a ſervi de calice à la fleur, & qui a la figure d'une tête couverte d'une toque: ſa racine eſt ſemblable à celle de l'ortie, jaunâtre, fibreuſe, elle croît aux lieux montagneux, humides & pierreux, & dans les bois.

Vertus.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, apéritive, deſſicative, propre pour les cours de ventre.

Etimologie.

Fabius Columna a nommé cette plante *Caſſida*, à cauſe que ſa capſule a la figure d'un caſque, lequel on appelle en latin *Caſſis*.

CASSUMUNIER.

Caſmunar. Riſagone, Zedoaria Geiduar. C. B.

Caſſumunier.

* Eſt une racine groſſe comme le *Zedoaria*, coupées par rouëlles, ridée, brune en dehors, & jaunâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût amer un peu aromatique.

Vertus.

On l'apporte des Indes, où elle eſt employée pour l'épilepſie, les mouvemens convulſifs, les tranchées, les paſſions hyſtériques; & par les Médecins d'Europe comme un correctif du Quinquina.

CASTANEA.

Châtaignier.

Caſtanea, en françois *Châtaignier*, eſt un arbre dont on fait deux eſpéces générales; une domeſtique, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpéce.

La domeſtique eſt appellée,

Caſtanea. J. B.
Caſtanea majores. Geſ. hort. Lugd.
Caſtanea ſativa. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Maronnier.*

Maronnier.

C'eſt un grand & gros arbre, couvert d'une écorce unie, brune, tachetée: ſon bois eſt dur & aſſez incorruptible, petant fort au feu, & rendant un charbon qui s'éteint en peu de tems: ſes rameaux s'étendent de tous côtés & font beaucoup d'ombre; ils ſont garnis de feuilles grandes, amples, longues larges, minces, un peu rudes, dentelées en leurs bords, nerveuſes ſur le dos; ils portent auſſi des chatons longs à pluſieurs fleurs jaunâtres, attachées le long d'un nerf ou filet, compoſées chacune de cinq feuilles, ne laiſſant aucun fruit après elles: les fruits néanmoins naiſſent ſur le même pied de Châtaigner, mais en des

Digitized by Google

endroits ſéparés : ces fruits ſont des hériſſons couverts d'une peau ſemblable à du cuir ; & armée tout au tour de pointes, laquelle s'ouvre en trois ou quatre parties mollettes en dedans comme de la ſoye ; elle renferme une ou pluſieurs châtaignes aſſez connuës de tout le monde.

Seconde eſpêce.

Le Châtaigner ſauvage eſt appellé,

Caſtanea ſylveſtris, quæ peculiariter caſtanea. C. B. Pit. Tournefort.
Caſtaneæ populares & coctivæ. Plin.
Caſtaneæ. Brunſf. Trag. Dod.
Caſtaneæ minores. Matth. Lugd.
En françois, *Chataigne.*

Châtaigne. Il ne différe du précédent qu'en ce que n'ayant point été cultivé il eſt moins grand & ſon fruit plus petit ; il croît en grande quantité dans le Limoſin, dans le Languedoc, & il nourrit beaucoup de monde, principalement des pauvres.

Maronæ. Marons. Les plus groſſes châtaignes qui croiſſent aux pays chauds, ſont appellées en latin *Maronæ* ou *Marones*, & en françois *Marons*. On nous les apporte la plupart du Lyonnois, du Vivarets, & de Limoges : on doit choiſir les uns & les autres les plus gros, les plus charnus, & les mieux nourris ; ils contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. Les châtaignes & principalement les petites ſont aſtringentes ; leur écorce eſt employée pour arrêter les fleurs blanches des femmes.

Etimologie. Le nom de *Caſtaneæ* eſt tiré de *Caſtanum* ville d'une Province appellée *Magneſie*, d'où l'on apportoit autrefois les châtaignes.

Caſtor.

CASTOR.

Eſt un animal à quatre pieds, amphibie, gros environ comme un cochon de ſix mois ; ou pour mieux dire, ſuivant la Relation que M. Sarrazin Médecin du Roi en Canada, a envoyé à M. Tournefort, & qui a été inſérée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1704. les plus gros Caſtors ont trois ou quatre pieds de long ſur douze ou quinze pouces de large, au milieu de la poitrine, & depuis une hanche juſqu'à l'autre : ils peſent ordinairement depuis quarante livres juſqu'à ſoixante : ſa tête a la figure de celle d'un rat de montagne ; ſon muſeau eſt long : ſes machoires ſont preſque égales, très-fortes, garnies chacune de dix dents grandes & tranchantes, deux inciſives & huit molaires ; les inciſives ſont ſituées au bout du muſeau, celles d'en haut ſont longues d'environ huit lignes, & celles d'en bas d'environ un pouce ; les racines des ſupérieures ont deux pouces & demi de longueur ; celles des inférieures en ont plus de trois, & elles ſuivent la courbure des machoires, ce qui leur donne une force prodigieuſe ; auſſi le caſtor abat-il avec ſes dents de grands arbres : il eſt à remarquer que ces dents ne ſont pas directement oppoſées, mais qu'elles paſſent les unes par deſſus les autres, étant diſpoſées à agir à la maniere des ciſeaux. Ses yeux ſont fort petits, ſes oreilles ſont courtes, rondes, veluës par dehors, & ſans poil par dedans : ſon corps eſt court & maſſif, couvert de deux ſortes de poil, ordinairement brun, luiſant, quelquefois noir, rarement blanc ; le poil de deſſus eſt long d'un pouce & demi juſqu'à deux pouces ; & il diminuë en longueur en approchant de la tête & de la queuë ; c'eſt le moins doux au toucher & le plus luiſant ; il eſt délié comme les cheveux. Le poil de deſſous eſt une eſpêce de duvet très-fin & très-ſerré, long d'environ un pouce ; il garantit l'animal du froid, & ſert à faire des chapeaux & d'autres ouvrages ; les ouvriers le nomment improprement *Laine de Moſcovie.* Sa queuë n'a point de rapport avec celle d'un animal terreſtre ; elle approche bien plus de la nature du poiſſon, & elle en a le goût, auſſi-bien que ſes pattes de derriere ; elle eſt longue d'environ un pied, épaiſſe d'un pouce, ſans poil, de figure ovale, large en ſa racine d'environ quatre pouces, & de cinq au milieu, couverte d'une peau écailleuſe, ſous laquelle on trouve une graiſſe ferme qui reſſemble aſſez à la chair du marſouin ; ſes écailles ſont de figure héxagone irréguliere, épaiſſes comme un parchemin, & longues de trois ou quatre lignes, couchées les unes ſur les autres, jointes enſemble par une pellicule tendre.

Laine de Moſcovie.

Le caſtor ſe ſert de ſa queuë non-ſeulement pour nager avec l'aide de ſes pattes de derriere, mais il s'en ſert de battoir, de truelle & d'auge à préparer & porter le mortier quand

il

il veut maçonner & bâtir ſon logement qui a quelquefois deux ou trois étages : il tient cette queuë preſque toujours dans l'eau, dont il fait un réſervoir exprès pour n'en pas manquer : ſes jambes ſont courtes principalement celles de devant, car elles n'ont que quatre ou cinq pouces de long ; elles ſont couvertes d'un poil très-court ; ſes pieds qui y ſont attachés, & dont il ſe ſert comme de mains pour tenir ſa proye, ont de longueur environ deux pouces & demi ; ils reſſemblent à ceux du blaireau ; ſes ongles ſont taillés de biais, & creux en dedans comme des plumes à écrire : ſes pieds de derriere n'ont aucun rapport avec ceux de devant ; ils ſont plats, poiſſonneux, & ſemblables à ceux des canards, des cignes, & des autres oiſeaux de riviere ; ce qui fait que le caſtor eſt en état de marcher ſur la terre & de nager dans l'eau, mais il marche lentement : tous ſes muſcles ſont gros & extrêmement forts & robuſtes : ſa poitrine eſt étroite par haut, plus larges par bas : ſes poumons ont ſix lobes, & ſon foye ſept, qui couvrent l'eſtomac de tous côtés ; ſa ratte eſt petite, ronde, de ſubſtance ferme ; ſes teſticules ſont petits, ſitués dans les aînes, ils ont la figure d'un cône, & ils reſſemblent parfaitement, quand ils ſont dévelopés, à ceux du chien.

Le caſtor femelle a quatre mammelles ; on dit qu'elle porte quatre mois ſes petits, & qu'elle en fait quatre à chaque portée. *Caſtor femelle & les petits caſtors.*

Cet animal mâle ou femelle a au bas de l'os pubis intérieurement quatre grandes poches, dont les deux premieres plus élevées que les deux autres ont la figure d'une poire, & ſe communiquent enſemble ; elles ont ordinairement trois pouces de long, ſur un pouce & demi de large dans le fond, & elles contiennent une matiére réſineuſe fétide qu'on appelle *Caſtoreum*, & dont je parlerai dans un article particulier ; les deux autres poches d'en bas réſident dans les cavités inférieures ; elles ſont arrondies par le fond, quand on a découvert la membrane commune qui les enveloppe : on en trouve quelquefois juſqu'à trois diſpoſées comme par paquets, qui ſont remplis d'une matiere huileuſe, jaunâtre, de mauvaiſe odeur ; chaque poche eſt ordinairement longue de deux pouces & demi ſur environ quatorze ou quinze lignes de diametre. *Caſtoreum.* *Matiere huileuſe du caſtor.*

Le caſtor depuis le muſeau juſqu'aux cuiſſes eſt ſemblable à un rat ſauvage ; mais depuis les cuiſſes juſqu'à la queuë, il reſſemble aſſez aux oiſeaux de riviére qui ont les pieds plats ; il ſe nourrit ſur terre de fruits, de feuilles & d'écorces d'arbres ; mais quand il eſt dans la riviere il mange des écreviſſes & d'autres poiſſons qu'il peut attraper : cet animal eſt bon à manger ; on l'eſtime moitié chair & moitié poiſſon : ſa partie ſupérieure juſqu'aux cuiſſes eſt de la chair véritable, qu'il n'eſt permis de manger qu'aux jours gras chez les Catholiques ; mais ſa partie inférieure du côté de la queuë qui entre le plus dans l'eau, eſt de la nature & du goût du poiſſon ; il eſt permis d'en manger aux jours maigres.

Le caſtor ſe retire ordinairement dans les grands creux, ou dans les cavernes qu'il rencontre ſur les bords des grandes riviéres ; on en voit en France le long du Rhône, de l'Izerre, de l'Oiſe ; il ſe rencontre encore plus fréquemment en Allemagne, en Pologne ; le long de l'Elbe & des autres riviéres : mais la plus grande quantité eſt en Canada : il s'y en fait une maniere de république qui eſt digne d'admiration.

Premiérement ils font leur demeure dans des petites cabanes qu'ils ont bâties eux-mêmes dans le lit de quelque riviere qui n'eſt ni trop large ni trop profonde, & qui eſt abondante en vivres ; mais ils ne commencent ordinairement que vers le mois de Juin, lorſque les eaux ſont tout-à-fait baſſes. Ce bâtiment s'acheve heureuſement, quand proche de la riviere il ſe trouve quelque gros arbre dont le tronc panche vers l'eau : ils le coupent en le rongeant tout autour avec leurs dents, & il tombe au-travers de la riviere dont il ralentit le cours : ſi les branches de l'arbre empêchent qu'il n'appuye bien contre le fond, ils les ont bientôt coupées, & ils font un bon ciment de côté & d'autre avec des pierres, des branches, & du limon ou de la terre glaiſe pour fermer éxactement le paſſage à l'eau : ſi l'arbre n'a pas aſſez de longueur pour joindre les deux bords ils en vont couper un autre au rivage oppoſé, ou s'ils n'en rencontrent pas, ils font des eſpêces de bâtardeaux pour arrêter le cours de l'eau ; mais comme le cours de la riviere pourroit inonder ou rompre la digue par ſa violence, ils laiſſent de diſtance en diſtance quelques ouvertures à la chauſſée par où l'eau puiſſe s'écouler : cette chauſſée eſt longue, mais moins élevée que dans les *Logemens ou cabanes des caſtors qu'ils conſtruiſent eux-mêmes.*

valons ; elle a dix ou douze pieds d'épaiſſeur dans ſon fondement, & elle diminuë peu à peu juſqu'au haut où elle n'en a ordinairement que deux ; c'eſt de cette maniere qu'ils commencent leur bâtiment : ils ſe mettent enſuite à maçonner ; pour tout ciment ils ſe ſervent de limon ou de terre graſſe qu'ils battent & rebattent avec leur queuë ; ils l'appliquent couche ſur couche avec les mêmes matériaux dont ils ſe ſont ſervis pour faire la chauſſée, juſqu'à ce qu'ils ayent élevé leur édifice ou cabane qui ſert à les loger à trois pieds de haut ; ils la font ronde ou ovale, & elle déborde des deux tiers hors de l'eau, mais ils ont la précaution d'y laiſſer une porte que la glace en hyver ne puiſſe pas boucher. Quelquefois ils bâtiſſent la cabane entiere ſur la terre, & font des foſſés de cinq ou ſix pieds de profondeur qu'ils conduiſent juſqu'à l'eau : ce bâtiment eſt terminé en maniere de dôme ; ſes murailles ont ordinairement deux pieds d'épaiſſeur ; ils coupent avec leurs dents tous bouts de bois qui excedent les murailles, & y appliquent en dehors & en dedans un enduit qui eſt une eſpêce de torchis fait avec de la terre glaiſe & des herbes ſéches ; c'eſt dans cette occaſion que leur queuë leur eſt bien utile pour mieux affermir & polir cet enduit. Le dedans de la cabane eſt ordinairement oval & vouté en anſe de panier ; elle a huit ou dix pieds de large ſur dix à douze pieds de long, & alors elle eſt capable de loger huit ou dix caſtors ; on en trouve quelquefois, mais rarement, qui ſont ſi grandes qu'elles en logent juſqu'à trente ; il y en a auſſi pluſieurs ſituées les unes contre les autres : tous ces logemens ſont diſpoſés par étages, afin que les caſtors puiſſent monter quand les eaux croiſſent ; & chaque logement eſt diviſé en pluſieurs chambres qui communiquent les unes aux autres ; ils logent dans les unes, & ſerrent leurs proviſions dans les autres : dans un de ces appartemens ils font une eſpêce d'aqueduc ou de canal ſouterrain qui va juſqu'à la riviére, & qui leur ſert de baſſin ou de réſervoir dans lequel ils moüillent toûjours leur queuë, faute de quoi ils mourroient bientôt ; & en cas de péril, ce canal leur ſert de réfuge & de chemin dérobé pour gagner la riviére. Quand ils ſont en repos, ils demeurent toûjours couchés ſur le ventre. On dit que ſi pendant qu'ils bâtiſſent, quelqu'un d'eux a écorché ſa queuë à force de taper la terre, il renverſe cette queuë ſur ſon dos, comme pour montrer au reſte de la troupe qu'il n'eſt plus en état de travailler. Si leurs maiſons ſont endommagées par les groſſes eaux, ils les racommodent avec la même manœuvre & la même propreté qu'ils les ont bâties.

Caſtors terriers. On appelle *Caſtors terriers* ceux qui ſe logent dans les cavernes pratiquées dans un terrain élevé ſur le bord de l'eau ; ils couvrent les endroits où ils ſe couchent avec de l'herbe ; ils font en hyver des coipeaux qui leur ſervent de matelats.

Chaſſe du caſtor. Les ouvrages des caſtors ſont ordinairement achevés au mois d'Août ou de Septembre, c'eſt alors le tems où ils commencent à faire des proviſions pour vivre pendant l'hyver ; ces proviſions ſont du bois qu'ils ont coupé par morceaux de différentes longueurs & groſſeurs ; les gros morceaux ſont traînés par pluſieurs de ces animaux, & les petits par un ſeul, mais par des chemins différens, pour ne pas s'embarraſſer ; ils entaſſent ce bois piéce ſur piéce dans l'eau juſqu'à ce qu'il y en ait aſſez pour le nombre des caſtors qui logent enſemble.

M. le Chevalier Tonti. Les Sauvages vont à la chaſſe des caſtors depuis le commencement de Novembre juſqu'au mois d'Avril ſuivant, parce qu'alors ces animaux ſont bien garnis de poil : ils parcourent le long des petites riviéres ; & dès qu'ils apperçoivent une chauſſée, ils peuvent compter que la cabane du caſtor n'eſt pas loin ; ils s'en approchent le plus près qu'ils peuvent. D'abord que le caſtor voit ou entend les chaſſeurs, il s'enfonce dans ſon baſſin ou aqueduc, & ſuivant le courant de l'eau par deſſous terre, il ſe retire dans le lit de la riviere ; mais comme il ne peut ſe paſſer d'air, il leve de tems en tems la tête hors de l'eau, & le Sauvage prend ce moment, ſi c'eſt en été, de le percer de ſon trait, & de le tuer dans l'eau même ; ou ſi c'eſt en hyver, quand les rivieres ſont glacées, n'y ayant pas moyen de le tirer, le chaſſeur fait divers trous dans la glace d'eſpace en eſpace, & ſe couche ſur le glacis proche de ces trous ; le caſtor paſſant par deſſous, léve ſa tête hors du trou pour reſpirer ; alors le chaſſeur enfonce & gliſſe ſa main ſur le corps du caſtor qui nage, & quand il a paſſé l'endroit ou la queuë s'élargit, il ſerre la main, & l'empoignant fortement, le tire & le jette ſur la glace ; l'animal ſe ſentant pris, fait ſon poſſible pour ſe ſauver ; mais comme il ne marche que fort len-

Digitized by Google

tement, on le ratrape auſſi-tôt & on l'aſſomme. Il eſt à remarquer ici que le meilleur moyen de s'aſſûrer du caſtor vivant, eſt de le ſaiſir à la queuë, car alors il ne peut ſe détourner pour venir mordre celui qui le tient; on l'attache par une échancrure qui eſt à la racine de ſa queuë, & on le conduit où on veut. On trouve quelquefois huit ou dix chauſſées dans l'eſpace de deux lieuës; aucun caſtor n'en échappe.

Une autre maniére de chaſſer cet animal, eſt de lui tendre des piéges: quoique les caſtors ayent fait leurs proviſions, ils ne laiſſent pas d'aller de tems en tems dans les bois chercher de nouvelle nourriture; les chaſſeurs mêmes qui ſçavent qu'ils aiment mieux le bois frais que celui qui eſt floté, leur en apportent tout près de leurs cabanes, & leur dreſſent des piéges ſemblables en figure à ces 4. de chifre qui ſervent à prendre des rats.

Caſtor, à Caſtrare, châtrer, parce que les Anciens ont crû que le caſtor étant pourſuivi par les chaſſeurs s'arrachoit les teſticules avec ſes dents, & les laiſſoit comme pour prix de ſa rançon; mais cette fable n'a pas beſoin d'être réfutée. Les Naturaliſtes modernes ſont aſſez convaincus du contraire, & de l'impoſſibilité du fait: de plus, il y avoit équivoque, car on prenoit pour les teſticules du caſtor le *Caſtoreum*, ce qui eſt bien différent, comme il ſera dit dans l'article ſuivant. Etimologie.

* Le Biévre ou Fiber eſt un autre animal aquatique qui approche du caſtor; on le nomme *Fiber*. Biévre.

Fiber, quia hoc animal extremitates amnium colit.

CASTOREUM.

Les Anciens qui n'étoient pas auſſi éxacts dans l'Anatomie qu'on l'eſt aujourdhui, ne s'étoient pas apperçus des véritables teſticules du caſtor, parce qu'ils ſont fort petits, & placés en des lieux aſſez cachés dans les aînes; j'en ai parlé dans l'article précédent: ils ont tous pris pour les teſticules de cet animal, les bourſes ou poches du Caſtoreum qui en ſont fort différentes; Meſſieurs de l'Académie Royale des Sciences ont les premiers découvert les teſticules du caſtor, & diſtingué toutes ſes autres parties avec éxactitude.

On trouve au bas du ventre du caſtor, vers la partie ſupérieure de l'os pubis, quatre grandes poches ou bourſes, dont les deux premieres qu'on peut nommer *ſupérieures*, parce qu'elles ſont plus élevées que les autres, ont la figure d'une poire, & ſe communiquent enſemble de façon qu'elles reſſemblent aſſez bien à une beſace: chaque poche a environ trois pouces de long ſur un pouce & demi de large dans le fond; elles ſe trouvent placées l'une à droite & l'autre à gauche de la verge; elles décrivent un demi cercle en approchant de la verge, & ſe retréciſſent peu à peu juſqu'à leurs ouvertures, qui ſont d'environ un pouce, & qui répondent dans la cloaque. Poches ſupérieures.

M. Sarrazin, Médecin en Canada, duquel j'ai déja parlé, a obſervé trois membranes dans la tiſſûre de ces poches; la premiere eſt ſimple, mais très-ferme; la ſeconde eſt beaucoup plus épaiſſe, moëlleuſe & fort garnie de vaiſſeaux, la troiſiéme eſt particuliére au Caſtor; elle eſt ſéche comme un vieux parchemin, elle en a l'épaiſſeur, & elle ſe déchire de même; mais elle eſt tellement repliée ſur elle-même, qu'elle acquiert, quand on l'a développée, trois fois plus de volume qu'elle n'avoit auparavant; cette membrane eſt fort liſſe en dehors, d'un gris de perle, marquetée aſſez ſouvent de taches brunes, quelquefois rougeâtres: elle eſt inégale en dedans, & garnie de petits filets: cette derniere membrane renferme une matiére réſineuſe, mollaſſe, adhérante à ſes petits fibres, de couleur griſâtre en dehors, jaunâtre en dedans, inflammable, d'une odeur forte, pénétrante & déſagréable, c'eſt le véritable *Caſtoreum*; il ſe durcit peu à peu à l'air en peu de tems, & devient plus brun, caſſant & friable, mais ſi l'on veut qu'il ſe durciſſe plus promptement, il n'y a qu'à attacher les poches qui le contiennent à la cheminée, & les y laiſſer quelques jours, elles s'y ſécheront, & l'on connoîtra aiſément par le toucher ſi la matiére eſt de conſiſtence dure & ſéche. *Caſtoreum verum.*

Les deux ſecondes poches qu'on peut appeller poches ou bourſes inférieures ſont placées l'une à la droite & l'autre à la gauche de la cloaque: elles ſont arrondies par le fond, & Poches inférieures.

Digitized by Google

elles diminuënt insensiblement en approchant de cette cloaque ; elles contiennent une liqueur onctueuse & adipeuse qui ressemble à du miel, de couleur jaune-pâle, d'une odeur fétide semblable à celle du *Castoreum* ; mais un peu plus foible & plus fade ; cette liqueur se condense en vieillissant, & prend la consistence & la couleur du suif.

On trouve chez les Marchands des bourses de *Castoreum*, les unes plus grosses, les autres plus petites, suivant que le Castor dont elles ont été tirées étoit plus ou moins grand. Les meilleures nous sont apportées de Dantzik, & elles sont les plus grosses.

Choix. Il faut les choisir grosses, pésantes, de couleur brune, d'une odeur forte & pénétrante, remplies d'une matiére dure, cassante & friable, jaunâtre, brune, entrelacée de membranes fort déliées, d'un goût âcre ; elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & du sel volatil.

Vertus du Castoreum. Le *Castoreum* attenuë les humeurs visqueuses ; il fortifie le cerveau ; il excite les mois aux femmes ; il abaisse les vapeurs ; il résiste à la corruption ; il chasse par transpiration les mauvaises humeurs ; il est propre pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'apopléxie ; il remédie à la surdité.

Vertus de la liqueur onctueuse. La liqueur onctueuse contenuë dans les bourses intérieures du Castor, est fort résolutive ; elle fortifie les nerfs étant appliquée extérieurement.

Etimologie. *Castoreum à græco* καστόριον, à κάειν, on entend par ce nom des poches ou bourses qu'on tire du bas ventre du Castor, & qu'on fait sécher pour s'en servir en Médecine.

CATANANCE.

Catanance quorumdam. Lugd. Pir. Tournef.
Sesamoides parvum. Matth. Cast.
Catanance Dalechampii flore Cyani, folio Coronopi. J. B.
Chondrilla cærulea Cyani capitulo. C. B.
Coronopus quibusdam flore cæruleo. Gesn. Col.

Est une plante dont les feuilles sont semblables à celles du *Coronopus*, mais blanchâtres, veluës, & ayant un goût désagréable ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rameuses, garnies de quelques feuilles veluës, un peu rudes ; ses fleurs sont en ses sommités attachées à des petites têtes de la grosseur de celles du *Cyanus*, de couleur bleuë ; leur calice est composé de plusieurs feuilles en écailles ; il contient des sémences dont le haut est feuillé ; sa racine est longue, grosse, rougeâtre ; elle croît dans les champs.

Vertus. Elle est apéritive, dessicative, vulnéraire, mais on ne s'en sert guéres en Médecine.

CATAPHRACTUS.

Cataphractus. (Schonuel. Jonston.) est un poisson de mer long d'environ demi pied, sa tête est large de deux doigts, anguleuse & presque triangulaire ; son museau est camus & barbu en dessous, il n'a point de dents, mais à leur place ou à leur défaut il a les lévres rudes & le palais parsemé de petits os piquans ; son corps en sa partie supérieure ou vers la tête, est de figure octogone, & en sa partie de devers sa queuë sexagone ; il est couvert partout d'écailles osseuses, au milieu desquelles est une éminence ou bossete dure, sa queuë est petite, ronde, noire ; on le trouve vers l'Isle de Nortslande, il vit de petits poissons ; il est excellent à manger.

Vertus. Il est pectoral & apéritif.

Etimologie. *Cataphractus*, κατάφρακτος, signifie *clos & couvert de toutes parts* ; on a donné ce nom à ce poisson, à cause qu'il est couvert d'écailles dures par tout son corps.

CATE.

Lycium. Hacchic. *Cate, sive Lycium,* (Garz. Acost.) est une espéce de Trochisque ou de Tablette que les Indiens composent avec l'extrait des rameaux d'un arbre épineux qu'ils appellent *Hacchic*, dont le bois est massif, pésant, dur, compact, portant des feuilles semblables à celles de la bruiere ; ils mêlent cet extrait avec de la farine d'une sémence menuë, nommée *Nachani*,

Nachani.

Digitized by Google

ayant le goût du ſégle, propre à faire du pain, & de la raclure d'un certain bois noir, ils forment de ce mélange des Trochiſques ou Tablettes qu'ils font ſécher à l'ombre ; ils ſont amers & aſtringens.

CATECHU.

Cathechu, ſive terra Japonica, en françois, *Cachou*, eſt une maniere de pâte ſéche, dure, un peu gommeuſe, rougeâtre, ayant la forme & preſque la dureté d'une pierre, rougeâtre, d'un goût amer & auſtere au commencement, mais laiſſant enſuite dans la bouche une impreſſion douce & agréable ; il y en a de deux eſpêces ; la premiere & la plus commune eſt compacte, peſante, de couleur rougeâtre-brune, traverſée de petites rayes blanchâtres. La ſeconde eſt plus poreuſe, moins péſante, & plus pâle que la premiere. *Terra Japonica.* Cachou.

On n'eſt pas encore bien éclairci ſur la nature du Cachou ; les uns veulent que ce ſoit une pâte préparée par les Japonois avec les extraits d'*Areca*, de *Calamus aromaticus*, de Réglisſe & de graine de Bangue mêlés & endurcis dans le feu.

Les autres prétendent qu'il ſoit fait avec les ſucs d'Areca & l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon appellé *Catechu*, épaiſſi enſemble par la chaleur.

Les autres, comme quelques Modernes, ſoûtiennent que c'eſt une terre du Levant nommée par les Indiens *Maſquiqui*, laquelle ſe trouve ordinairement ſur les hautes montagnes ſous les racines des Cedres ; mais cette derniere opinion n'eſt pas bien vraiſemblable ; car le Cachou étant mis dans la bouche, ne paroît aucunement une terre, mais plûtôt un ſuc épaiſſi ; de plus on en tire par la Chymie beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel pareils à ceux qu'on tire des plantes. On en extrait auſſi par le moyen de l'eau une teinture rouge agréable au goût. Maſquiqui.

Il faut choiſir le Cachou péſant, compact, de couleur rougeâtre, d'un goût amer & ſtyptique. Choix.

Il eſt propre pour fortifier le cerveau, les poumons, l'eſtomac ; pour les cathares, pour l'enrouëment de la voix, pour corriger la mauvaiſe haleine ; mais comme le goût n'en eſt pas d'abord fort agréable, on le prépare en le mêlant avec du ſucre, du muſc, & de l'ambre gris, & on le forme en des trochiſques très-petits, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée univerſelle. On l'employe heureuſement pour arrêter la dyſſenterie & les autres cours de ventre. La doſe en eſt depuis vingt grains juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On a ajoûté à ce que l'on vient de dire du Cachou, l'Hiſtoire de cette drogue telle qu'on la trouve écrite dans les Mémoires de l'Académie de l'année 1720. page 340.

HISTOIRE DU CACHOU, PAR M. DE JUSSIEU.

* Il eſt du Cachou comme de la plûpart des autres drogues, ſur l'hiſtoire deſquelles il y a autant de variations que de rélations des Voyageurs, qui pour ſe diſtinguer les uns des autres, en ont chacun parlé différemment, & peut-être dans la vûë de ſe faire un mérite d'ajoûter quelque choſe à ce qu'en ont dit ceux qui ont été avant lui dans le pays où on le fait.

Il s'agit donc aujourdhui d'apprendre, touchant cette drogue, quelque choſe qui puiſſe concilier les Auteurs qui en ont parlé ; & il eſt important, par rapport à l'uſage que l'on en fait, de donner des obſervations ſur le pays d'où il vient, & ſur la maniere dont on l'y façonne.

Je ne m'étendrai pas beaucoup ſur les différentes opinions que l'on a eûës ſur la nature du cachou, parce que M. Geoffroy nous les a détaillées au mois de Janvier 1710. Je n'entrerai point non plus dans un examen analytique de ſes principes, parce que M. Boulduc, dans un autre Mémoire qu'il nous a donné en 1709. a détrompé ceux qui s'imaginoient que le cachou étoit une eſpêce de terre. Il me ſuffit de prévenir le Public que cette ſubſtance que l'on a regardée juſqu'ici comme compoſée de pluſieurs ſortes d'extraits, eſt très-ſimple en elle-même.

Le cachou, en effet, n'eſt autre choſe qu'un extrait de l'Arec rendu ſolide par l'évaporation de toute l'humidité que cet extrait contenoit.

Il eſt inutile de décrire l'arbre qui porte l'arec, parce que la figure & la deſcription que

Digitized by Google

nous en ont donné les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus*, *vol.* 1. *pag.* 9. étant très-éxactes, peuvent paſſer pour ſuffiſantes, pour faire connoître cet arbre, & le fruit dont ſe tire cet extrait.

Suivant la deſcription de ces Auteurs & celle de *Garcias ab horto*, qui eſt un des premiers qui en ait parlé, cet arbre eſt une eſpêce de Palmier qui croît ſur les côtes maritimes des Indes Orientales; & à juger de ſon fruit par celui qui m'a été envoyé de Pontichery, il eſt ovale, de la groſſeur d'un œuf de poule, garni à ſa baſe d'un calice compoſé de ſix écailles, rarement de neuf, appliquées les unes ſur les autres de trois en trois; l'extrêmité oppoſée de ce fruit ſe termine en une eſpêce de nombril relevé, aſſez dur.

L'extérieur de ce fruit deſſeché eſt coriace, tantôt blanchâtre, tantôt d'un gris tirant ſur le verdâtre, & tantôt jaunâtre, aſſez ſemblable à la bourre de ſoye, & entremêlée de pluſieurs côtes ligneuſes pour la ſoûtenir, & qui partent de la baſe de ce fruit, & vont ſe terminer à ſa pointe.

Dans le centre de cette filaſſe eſt une capſule qui renferme une ſémence ou noyau, de figure tantôt arrondie, tantôt ſe terminant en pointe à une de ſes extrêmités, comme le gland de chêne, & toûjours applatie à ſa baſe, qui eſt la partie qui occupe le côté du pédicule.

Cette ſémence eſt de couleur griſâtre, ſemblable à celle de la noix muſcade, d'une ſubſtance fort dure étant ſéche, & marbrée intérieurement, de couleur rougeâtre, ou café, & blanchâtre.

C'eſt cette ſémence qui a proprement le nom *d'Areca*, que nous appellons *Arec*, & que les Arabes nomment *Fauſel*.

Son goût eſt un peu aſtringent; & l'expérience que les gens du pays ont qu'il eſt utile à l'eſtomac, & propre à adoucir la ſalive, le fait ſervir parmi eux d'une eſpêce de régal dans les viſites qu'ils ſe rendent.

Leur maniére de ſervir l'Arec, eſt de le préſenter ou entier, ou coupé en pluſieurs tranches. Lorſqu'on le préſente entier, on ſert en même tems un inſtrument propre à le couper, qui eſt une eſpêce de ciſeau compoſé de deux branches mobiles, arrêtées par une de leur extrêmité, & qui s'ouvre de l'autre. C'eſt par l'extrêmité par laquelle ce ciſeau s'ouvre, que l'on preſſe l'Arec que l'on met entre ces deux branches pour le couper en tant de parties que l'on veut; & de ces deux branches il n'y en a qu'une, qui eſt la ſupérieure, deſtinée à couper; l'inférieure ne ſert que d'appui pour ſoûtenir cette ſémence dans le tems de l'effort que l'on fait par l'abaiſſement de la partie ſupérieure du ciſeau.

Lorſqu'on le ſert coupé en tranches, c'eſt ordinairement ſur des feuilles de Betel, dans leſquelles on enveloppe ces morceaux, après les avoir auparavant couverts d'une couche légére de chaux propre à ſe charger du ſuc de l'Arec & du Betel, quand on les mâche, pour en faire conſerver plus long-tems dans la bouche une ſaveur agréable qui teint la ſalive en rouge.

Comme les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus* ont auſſi donné une excellente figure de la plante & de la feuille du Betel, nous renvoyons ceux qui ſeront curieux de les connoître, au tome 7. de leur ouvrage.

A l'égard du cachou, qui dans le pays a le nom de *Caché*, & que les Portugais nomment *Catté*, ce n'eſt que l'extrait des ſémences, que nous appellons *Arec*, que l'on coupe vertes en tranches, leſquelles on met infuſer à une chaleur égale pendant long-tems dans l'eau; & lorſque cette eau eſt chargée d'une teinture forte, on la paſſe, & on en fait évaporer tout l'humide, juſqu'à ce qu'il ne reſte au fond du vaiſſeau qu'un extrait, auquel on donne telle forme que l'on veut, & qui ſe durcit bien-tôt après.

Les morceaux d'Arec qui ont ſervi à cette teinture, ſont d'un rouge-brun, & ne ſont point rejettés après cette infuſion; mais ils ſe revendent ſous le nom d'*Arecs Pacheli*, & ſe mangent également avec le Betel. Leur goût eſt cependant beaucoup inférieur à celui qu'ils avoient avant leur infuſion.

Ce qui a donné lieu à preſque tous ceux qui ont traité du cachou, de croire que ces morceaux de différente figure que nous en voyons, ſont des ſucs extraits de parties différentes de pluſieurs plantes, eſt la variété des couleurs, des formes & des ſaveurs qu'ils ont obſervées

dans différens morceaux : car les uns, ſoit qu'ils ſoient formés en boule, ſoit qu'ils ſoient en maniere d'écorce d'arbre, ont une ſuperficie brune qui couvre un intérieur rougeâtre ; les autres qui ſont formés en maſſes applaties, plus ou moins groſſes, ſont à l'intérieur d'un rouge brun aſſez foncé, ſous un extérieur tirant ſur un noirâtre de la couleur & du poli de la réſine & du bitume ; preſque tous ont d'abord une ſaveur plus ou moins amere, qui, en ſe fondant, ſe change en une douceur accompagnée d'un peu d'aſtriction.

On a même jugé par les poids de ces morceaux, que la chaux de certains coquillages du pays entroit dans leur compoſition.

Mais il eſt aiſé de voir que ceux qui ont jugé de la nature du cachou par ces apparences, ne l'ont fait que par conjectures ; puiſque tous les accidens qu'ils y remarquent, peuvent s'y trouver avec la maniere la plus ſimple de le façonner.

La couleur & la ſaveur ſe rencontrent dans l'Arec, dont il tire ſon origine.

La différence des couleurs de l'intérieur & de l'extérieur des maſſes, ne dépend que du plus ou du moins de cuiſſon du ſuc extrait, qui ayant été expoſé au feu & au ſoleil pour être deſſéché, a reçû à l'extérieur plus d'impreſſion de feu qu'à l'intérieur.

Il ne faut d'ailleurs qu'un peu d'expérience ſur les différens effets qu'eſt capable de produire le plus ou le moins de mâturité dans les fruits & les ſemences dont on extrait des ſucs, pour juger de la cauſe de cette diverſité de couleur dans les differentes maſſes de cachou qui nous ſont apportées des Indes.

Le plus ou le moins de ſéchereſſe de l'Arec ne contribuë pas peu auſſi à rendre ces morceaux de cachou plus ou moins terreux, & à les faire paroître plus ou moins réſineux ; puiſqu'il eſt impoſſible qu'à proportion de l'un de ces deux états dans lequel cette ſemence aura été employée, il n'y ait plus ou moins de fécule, dont la quantité le rendra plus terreſtre & plus friable ; il ſera au contraire plus compact, moins caſſant, & paroîtra plus réſineux, plus il y aura d'extrait gommeux.

Ces obſervations, dont je dois la plus grande partie à M. Albert Chirurgien Major établi depuis pluſieurs années à Pontichery, ſe trouvent très-conformes avec le ſentiment d'Helbigius cité par Dale. Cet Auteur, de même que Cleyer, pendant le ſéjour qu'il a fait dans les Indes, a remarqué qu'avec le ſeul Arec on formoit des maſſes d'extrait qui ſont d'uſage dans le pays, & que nous employons en Europe, ſur-tout dans la Médecine depuis près d'un ſiécle.

Une autre cauſe de l'idée qu'on s'eſt formée que le cachou eſt compoſé de pluſieurs extraits, dont on a ſuppoſé que la baſe eſt une terre ou une chaux de coquilles calcinées, eſt l'uſage dans lequel les Voyageurs ont remarqué que ſont les Indiens & les Portugais de faire différentes compoſitions, dont le cachou eſt la baſe, dans leſquelles ils lui ajoûtent tantôt la poudre de réglisſe ou ſon extrait, tantôt des aromates avec des baumes deſſéchés dont ils font des paſtilles appellées dans le pays *Cachou*, ou *Catechu*, & que les Portugais nomment *Cachondé*.

Le nom même de *Terra Japonica*, terre du Japon, ſous lequel depuis près d'un ſiécle le cachou eſt connu parmi les Droguiſtes, n'a pas peu contribué à faire croire qu'il y a une terre ou chaux de coquillages qui lui ſervoit de baſe : mais il eſt ſurprenant que depuis le tems qu'ils l'ont connu ſous ce nom, ils ne ſoient pas déſabuſés de l'opinion qu'ils ont eûë de ce mélange en le brûlant, puiſqu'il ſe réduit preſque tout en cendres, & par la diſſolution de ces maſſes, dont la ſubſtance ſe fond entiérement, ou par la ſalive, lorſqu'on le tient pendant quelque tems dans la bouche ou dans l'eau dans laquelle on obſervera qu'il ne ſe fait preſque aucune précipitation de terre au fond du vaſe où on l'a miſe en diſſolution ; ce qui devroit arriver ſi la chaux ou quelqu'autre terre avoit part à ſa compoſition.

Si nous faiſons attention aux uſages auſquels les Indiens employent le cachou, nous ſerons d'abord prévenus, ſuivant la rélation de *Garcias ab horto*, de Linſchot, de Bontius, de Cleyer, d'Helbigius, d'Herman, & des autres Voyageurs qui en ont parlé, qu'il eſt très-utile pour adoucir l'haleine à ceux qui l'ont forte & mauvaiſe ; qu'il eſt ſalutaire dans les fluxions de la gorge, qu'il arrête les vomiſſemens & les diarrhées, & qu'il convient dans les dyſſenteries.

Par l'uſage que nous en avons fait dans ce pays, nous y remarquons à peu près les mêmes effets ; & ſi nous pénétrons juſques dans les principes qui peuvent les opérer, il ſemble que ce ſoit à l'aſtriction dont cette drogue eſt principalement doüée, que l'on doive ces vertus.

En effet, c'eſt par cette aſtriction que l'eſtomac plus capable de retenir plus long-tems les alimens, eſt en état de les mieux digérer ; ce qui eſt le vrai reméde de la plûpart des diarrhées, qui ont pour cauſe la foibleſſe de l'eſtomac.

C'eſt par cette même aſtriction que réüniſſant les principes du ſang qui étoient diviſés, elle arrête la dyſſenterie & les fluxions dans leſquelles le ſang ou ſa ſéroſité s'épanchoient avec trop de facilité.

Le caractère ſpécifique du cachou eſt donc d'être comme un compoſé des ſucs d'*Hipociſtis* & d'*Acacia*, deſquels il a l'aſtriction, & par ſa douceur il approche de celle de la réglisſe & du ſang-dragon ; en ſorte qu'il réünit en ſoi les vertus de ces différens ſucs, en modifiant ce qu'ils ont de trop aſtringent ou de trop difficile à diſſoudre dans l'eau ſimple.

Nous avons enchéri ſur les Indiens par les différentes préparations que nous donnons au cachou pour le rendre plus agréable. On le diſſout dans l'eau ſimple, qui dans peu de tems ſe charge de ſes parties les plus pures ; on la coule ; on laiſſe évaporer la colature, & l'on ne trouve au fond du vaſe qu'un extrait rouge brun, qui eſt le cachou purifié, auquel on ajoûte les aromates les plus convenables au goût d'un chacun, quelquefois même le ſucre, pour en corriger cette amertume qui ne prévient pas d'abord en ſa faveur.

Les formes ſous leſquelles on le réduit, ſont celles ou de pilules, ou de paſtilles, ou de tablettes, pour s'accommoder au goût des diverſes perſonnes qui en font uſage ; l'Ambre gris, dont l'odeur eſt utile à ceux qui ont l'haleine mauvaiſe, s'y retranche ordinairement pour les Dames à qui elle pourroit cauſer des vapeurs.

Son uſage, ſous quelqu'une de ces formes que ce ſoit, convient le matin à jeun, avant & après le repas, & dans les cas où l'on veut faciliter la digeſtion.

Enfin une qualité particuliere par laquelle le cachou ſe fait diſtinguer des autres drogues avec leſquelles il a quelque analogie, eſt qu'au lieu que celles-ci ſe déguiſent aiſément par le mêlange des autres ingrédiens que l'on y joint, le cachou ſe fait toûjours reconnoître dans quelque compoſition où l'on le faſſe entrer.

Je ne puis oublier un avantage que l'on peut tirer du cachou en faveur de ceux qui ont une répugnance pour les tiſanes, & pour la commodité de ceux qui veulent faire ſur le champ une boiſſon convenable dans les dévoyemens, dans les fiévres bilieuſes & ardentes, qui eſt que la quantité d'un gros de cette ſubſtance jettée dans une pinte d'eau, eſt capable de lui donner une teinture rougeâtre, & une ſaveur douce & un peu aſtringente, telle qu'il convient dans ces occaſions.

CAUCALIS.

Caucalis. Dod.
Caucalis alia vulgaris. Lug.
Caucalis arvenſis echinata magno flore. C. B. Pit. Tournefort.
Echinophora πανὸκαρπος, an Dioſcoridis gingidium. Col.
Lappula canaria, flore pulchro, magno, albo. J. B.

Eſt une plante dont les feüilles reſſemblent en quelque maniere à celles du *Daucus* ou Panais ſauvage ; mais elles ſont découpées plus menu, veluës : ſa tige croît à la hauteur d'environ un pied, rameuſe, veluë, portant aux ſommets de ſes branches des ombelles qui ſoûtiennent des petites fleurs blanches, odorantes, compoſées chacune de cinq feüilles inégales, diſpoſées en fleur de lys. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît des graines jointes deux à deux, oblongues, heriſſées de pointes : ſa racine eſt petite, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive, propre pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour raréfier les humeurs craſſes, pour aiguiſer la vûë.

CAYMANES.

Lézards ; Crocodiles *Caymanes*, (Monard. Acoſtæ, Cluſ.) ſont de grands Lézards ou Crocodiles des Indes, qui

qui ont quelquefois juſqu'à trente-deux pieds de longueur ; & ſi l'on croit un Hiſtorien Eſpagnol nommé Gomara, dans le tems que les Eſpagnols commencerent à occuper pluſieurs pays de l'Amérique, on tua aux environs de Panama un de ces Lézards qui avoit cent pieds de long. Ils ont la gueule fort fenduë & bayante, garnie de pluſieurs rangées de dents ; ils habitent vers les rivages des rivieres & quelquefois dans la mer, aux embouchures des fleuves. On en trouve principalement dans la Province de Carthage, au Nom de Dieu & aux autres lieux circonvoiſins. On dit qu'ils ſont en grand nombre dans le Fleuve Cranganor. Ces animaux ſont fort cruels ; ils ſe ruent dans les navires ou ſur les rivages, pour attraper un homme, un bœuf, un ſanglier, un cochon, ou quelqu'autre proye ; & ils la dévorent ou l'engloutiſſent en un inſtant dans leur eſtomac ; leur peau eſt ſi dure, qu'elle ne peut être percée par une arquebuſade ni par un mouſqueton : on les prend avec des hameçons de fer ; ils font leurs œufs à terre, & ils y font éclore leurs petits comme la Tortuë. On trouve dans leur eſtomac un grand amas de gravier & de petites pierres de riviere : Les gens du pays mangent leur chair & leurs œufs. Pierres de Caymanes.

Les pierres qu'on retire de leur eſtomac ſont eſtimées propres pour la fiévre quarte ; on en applique ſur les deux temples pendant l'accès. Vertus.

CEDRUS.

Cedrus. Tabern. Icon.
Cedrus magna, ſive Libani conifera. J. B.
Cedrus conifera, foliis laricis. C. B.
Larix Orientalis fructu rotundiore obtuſo. Pit. Tournef.

En françois, *Cedre du Liban*.

Eſt une eſpéce de méleſe, ou très-grand arbre, gros, droit, élevé en piramide ; ſon écorce eſt unie, ſon bois eſt fort dur & comme incorruptible ; ſes feüilles ſont petites, étroites, vertes, rangées par bouquets le long des branches, naiſſant au Printems, & tombant au commencement de l'hyver : ſes fleurs ont des chatons qui ne laiſſent aucun fruit après eux. Les fruits naiſſent en des endroits ſéparés ſur le même pied ; ils reſſemblent à nos pommes de Pin. Ils renferment ſous leurs écailles des ſemences feüillées. Cet arbre croît ſur les montagnes, comme ſur le mont Liban : on l'eſtime un des premiers & des plus grands arbres du monde : il en découle ſans inciſion, pendant les grandes chaleurs de l'été, une réſine claire, tranſparente, blanche, ſe formant & s'endurciſſant en grains comme le maſtic. On l'appelle en latin *Cedria*, & en françois *Gomme de Cedre*, ou *Manne maſtichine*. Cedre du Liban. *Voyez* Pl. IV. fig. 7. *Cedria*. Gomme de Cedre. Manne maſticine.

Quand il ne ſort plus rien de l'arbre, on y fait des inciſions, par où il diſtile une réſine liquide qui s'endurcit en coulant le long de l'arbre ; c'eſt ce qu'on appelle réſine de Cedre : elle eſt belle, tranſparente, jaune, friable, odorante. Nous voyons rarement en France de ces gommes & réſines de Cedre. Réſine de Cedre.

Les bois de Cedre eſt employé pour faire les beaux ouvrages de Menuiſerie ; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Bois.

Il eſt ſudorifique, étant pris en décoction ou en poudre. Vertus.

Le *Cedria* eſt improprement appellé *gomme de Cedre* ; car c'eſt la partie réſineuſe, la plus pure de l'arbre : elle eſt digeſtive, réſolutive ; conſolidante, fortifiante, propre pour réſiſter à la grangrene, pour les diſlocations ou fractures.

La réſine de Cede eſt digeſtive, amoliſſante, déterſive, conſolidante, fortifiante. Etimologie.

Cedrus à κίω, *uro*, je brûle ; parce qu'on brûle les rameaux du Cedre qui ſont empreints de reſine ; comme on brûle les flambeaux pour s'éclairer la nuit.

CEDRUS BACCIFERA.

Cedrus Baccifera. C. B. | *Cedrus minor*. Cord. in Dioſc. *Cedrus minor baccifera*.

En françois, *petit Cedre*, ou *Oxycedre*. Oxycedre *Voyez* Pl. IV. fig. 8.

Eſt un arbre dont il y a trois eſpéces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce.

Cedrus Lycia, retuſa Bellonio dicta. J. B. | *Cedrus folio cupreſſi major, fructu flaveſ-*

cente. C. B. Pit. Tourn.
Cedrus Phœnicia, Plinii.
Cedrus Lycia. Matth. Geſ. hort.
Oxycedrus Lycia. Dod. Ger.
Sabina major. *Oxycedrus folio cupreſſi, aut Sabina major, Monſpel.* Lob.
Cedrus minor. Cord. in Dioſc. Porta.
Cedrus pumila foliis obtuſis & Phœnicia. Belli.
Juniperus major, ſeu cupreſſus ſylveſtris. Dioſc. in cod. Hermolai.

Son tronc & ſes rameaux ſont tortus & noueux ; ſon bois eſt rougeâtre, rendant une odeur ſemblable à celle du Ciprès ; ſes feüilles ſont étroites, pointuës, plus dures que celles du génevre & plus piquantes, toûjours vertes ; reſſemblantes à celles du Cyprès ; ſes chatons ſont à pluſieurs petites écailles, au bas deſquelles on trouve quelques bourſes membraneuſes remplies de pouſſiére. Les fruits naiſſent ſur le même pied que les chatons, mais en des endroits ſéparés ; ce ſont des bayes qui deviennent jaunes en mûriſſant, un peu charnuës, odorantes, d'un goût agréable, renfermant chacune ordinairement trois oſſelets ligneux, durs, arondis ſur le dos, & aplatis par les autres côtés ; chaque oſſelet contient une ſemence oblongue. Il ſort du tronc de cet arbre dans les pays chauds une gomme qu'on appelle *Vernix.*

Vernix.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Seconde eſpêce.

Cedrus folio Cupreſſi, media majoribus baccis C. B. Pit. Tournefort.
Cedrus Lycia. Bellon.
Cedrus minor altera. Dioſcor.
Cedrus Phœnicea altera. Plinii & Theophraſti, *vel prima.* Lob.
Thuia Maſſilienſium. Lugd.

Cet arbre différe du précédent, en ce qu'il eſt plus bas, & en ce que ſes bayes ſont plus groſſes.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Troiſiéme eſpêce.

Cedrus Hiſpanica procerior, fructu maximo nigro. Pit. Tournefort.

Elle eſt plus haute que les autres, & ſes bayes ſont beaucoup plus groſſes, de couleur noire.

Ces Cedres croiſſent en Italie, en Eſpagne, en Provence, en Languedoc ; ils demeurent toûjours verds ; ils contiennent beaucoup d'huile.

Feüilles. Vertus. Leurs feüilles ſont ſtomacales ; propres pour chaſſer les vents ; pour aider à la digeſtion, pour la colique venteuſe ; on en mâche un ou pluſieurs petits morceaux ; on en peut prendre auſſi en décoction.

Bois. Leurs bois eſt ſudorifique étant pris en décoction.

Fruits. Cedrides. Leurs fruits qu'on appelle *Cedrides*, ſont propres pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion.

Etimologie. *Oxycedrus ab ὀξὺς, acutus, & κέδρος, cedrus*, comme qui diroit *Cedre à feüilles pointuës.*

Huile de Cade véritable. On tire par la cornuë, à la maniere ordinaire, une huile noire du bois de Cedre, laquelle on tient être la véritable huile de Cade. Quoiqu'il en ſoit, elle eſt fort propre pour les dartres farineuſes, pour la galle, pour la ſurdité, pour les maladies hyſtériques.

Vertus. On peut s'en ſervir intérieurement & extérieurement.

Doſe. La doſe en eſt depuis deux gouttes juſqu'à ſix.

CELTIS.

Celtis fructu nigricante. Pit. Tournef.
Locus arbor, ſive Celtis.
Bagolarus Tridentinis. Guil.
Lotus fructu Ceraſi. C. B.
Lotus arbor. Lob. icon.
Lotus arbor fructu Ceraſi. J. B.
Cacavia Cretenſibus. Geſn. hort.

En françois, *Micocoulier*, ou *Micacoulier.*

Micacoulier. Eſt un arbre grand & gros, rameux ; ſon écorce eſt unie, blanchâtre ; ſes feüilles reſſemblent à celles de l'Orme, mais elles ſont plus longues & plus pointuës, vertes deſſus, blanchâtres en deſſous, rudes, dentelées en leurs bords ; ſes fleurs ſont à cinq feüilles diſpoſées

en roſe, au milieu deſquelles ſont pluſieurs étamines fort courtes; ces fleurs paſſent en peu de tems, & il leur ſuccede des bayes ſphériques noirâtres, reſſemblantes aux ceriſes, mais plus petites, attachées par des queuës longues, contenant un peu de chair blanche, d'un goût doux ſtyptique aſſez agréable, & un noyau gros à proportion du fruit, preſque rond: cet arbre croît principalement aux pays chauds.

Vertus. Son fruit & ſes feüilles ſont propres à arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

CENCHRUS.

Miliaris. *Cenchrus, ſive Miliaris*, (Jonſt.) eſt une eſpêce de ſerpent long d'environ trois pieds, gros, de couleur verte-jaunâtre, parſemé de pluſieurs taches; on le trouve en Lemnos & en Samos: il ſe promene en été par les montagnes, aux chemins ouverts, évitant les épines & les ronces; il ſe jette ſur les animaux qu'il rencontre; & leur ayant ouvert les veines jugulaires, il en ſucce le ſang. Sa morſure eſt mortelle ſi l'on n'y apporte promptement les mêmes remèdes qu'à la morſure de la vipere. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour réſiſter au venin, pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par la tranſpiration. On peut le préparer comme la Vipere.

Etimologie. *Cenchrus à græco.* κίγχρος, qui ſignifie *le même ſerpent.*

Miliaris, parce que ce ſerpent eſt marqueté de taches blanches qui repréſente des grains de millets.

CENTAURIUM MAJUS.

Centaurium majus juglandis folio J. B.
Centaurium majus folio in lacinias plures diviſo. C. B. Pit. Tournef.
Centaurium magnum. Matth. Dod. Caſt.
Centaurium majus ſeu Rhaponticum Pharmaceuticum. Cord. in Dioſcor.
Rhapontica, quæ hodie Centaurea major. Trag. Cord.

Rhapontic. Pharmac. *Centaurea major.*

En françois, *grande Centaurée.* Grande Centaurée.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, droites, rameuſes; ſes feüilles ſont grandes, oblongues, diviſées en pluſieurs parties, crenelées en leurs bords; ſes ſommités ſoûtiennent de groſſes têtes rondes, écailleuſes, où naiſſent des bouquets de fleurs à fleurons évaſés, & découpés en lanieres, de couleur tirant ſur le purpurin; il leur ſuccede des graines oblongues, luiſantes, garnies d'aigrettes; ſa racine eſt longue, groſſe, droite, charnuë, facile à rompre, noirâtre en déhors, rougeâtre en dedans, d'un goût doux, accompagné d'aſtriction & d'âcreté. Cette plante croît aux lieux montagneux & rudes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Rhapontic. * Il y a d'autres eſpêces de grande Centaurée uſitées dans les Alpes, où elles croiſſent, & où elles s'employent comme Rhapontic; telles ſont le *Centaurium Alpinum luteum*, (C. B.) & *le Centaurium majus folio Helenii incano.* (Pit. Tournef.)

Vertus. Sa racine eſt vulnéraire, aſtringente; elle arrête les cours de ventre & les hémorragies; elle leve les obſtructions; elle excite l'urine.

Rhapontic vulgaire. On l'appelle *Rhapontic vulgaire.*

CENTAURIUM MINUS.

Centaurium minus. C. B. Dod. Pit. Tournefort.
Centaureum parvum. Ad Lob. Ger.
Centaurium minus, flore purpureo. J. B.
Centaurea Brunf. Cæſ.
Fel terræ. Ger.

En françois, *petite Centaurée.* Petite Centaurée.

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-pied, ou un peu plus haut, anguleuſes, liſſes; ſes feüilles ſont oblongues, ſemblables à celles du Millepertuis, mais un peu plus grandes, les unes ſortant de la racine, les autres oppoſées ſur la tige deux à deux; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petits rameaux qui ſoûtiennent des fleurs amaſſées les unes proche des autres en maniere de petits bouquets, de couleur rouge

Digitized by Google

tirant ſur le purpurin, quelquefois blanche, & rarement de couleur ferrugineuſe, agréable à la vûë; chacune de ces fleurs eſt un tuyau fermé dans le fond, ouvert par le haut, évaſé en entonnoir, & découpé en pluſieurs parties; quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit ovale ou oblong, gros comme un grain de blé, partagé en deux loges qui renferment des ſemences menuës; ſa racine eſt petite, ligneuſe, inſipide. Cette plante croît dans les terres ſéches & ſabloneuſes.

Vertus. La petite centaurée eſt déterſive, apéritive, vulnéraire, ſudorifique, fébrifuge; on s'en ſert pour les fiévres intermittentes, pour exciter les mois aux femmes, pour le ſcorbut pour les vers, pour la morſure du chien enragé; on l'employe intérieurement & extérieurement.

Etimologies. On a appellé cette plante *Centaurium*, parce qu'on a crû qu'elle avoit guéri le Centaure Chiron d'une bleſſure qu'il s'étoit fait au pied.

On l'appelle *Fel terræ*, fiel de la terre, à cauſe qu'elle eſt extrêmement amere; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile: on ſe ſert en Médecine de ſes ſommités fleuries.

La petite centaurée eſt d'un genre tout différent de la grande centaurée.

CENTRINE.

Peſceporco. *Centrine* (Jonſton.) eſt un poiſſon de mer que les Italiens appellent *Peſce porco*: il eſt gros, épais, court, de figure triangulaire, couvert d'une peau fort rude, parſemée de pointes fortes, principalement à la tête & au dos, de couleur obſcure: ſa tête eſt petite & comprimée; ſes yeux ſont vifs, ſa gueule eſt preſque toûjours ouverte & béante; ſes dents ſont larges & tranchantes; ſa chair eſt nerveuſe, viſqueuſe, & nullement bonne à manger.

Foye. Son foye étant rôti, rend une huile propre pour ramollir les ſchires & les autres duretés du foye, pour adoucir les douleurs.

Vertus. Sa chair étant ſéchée & pulvériſée, eſt propre pour exciter l'urine.

CEPA.

Cepa. Trag. Fuch. Tur. Math.
Cepa vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Cepa rotunda. Dod.
Cepa alba & rubra. Geſ. hort.
Cepe. Brunf. Geſn. Lob.
En françois, *Oignon.*

Oignon. Eſt une plante dont les feüilles ſortent de la racine longues d'un pied, étroites, fiſtuleuſes, âcres au goût; il s'éleve de leur milieu une tige nuë, droite, ronde, haute d'environ trois pieds, creuſe, groſſe vers le bas, portant en ſon ſommet une groſſe tête qui ſoûtient un bouquet de fleurs compoſées chacune de ſix feüilles blanches ou purpurines, diſpoſées en rond; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits triangulaires, diviſés chacun en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noirâtres: ſa racine eſt une bulbe qui varie en groſſeur, en figure, & en couleur; car elle eſt quelquefois groſſe comme une petite pomme, quelquefois comme une noix, quelquefois comme une prune, ordinairement ronde ou orbiculaire, quelquefois oblongue, compoſée de tuniques rouges ou blanches, contiguës ou unies les unes aux autres, d'une odeur forte & déſagréable, excitant à pleurer à cauſe d'un ſel volatil acide très-ſubtil qui s'en éleve, principalement quand on la coupe, & qui irrite les yeux, d'un goût âcre & piquant: c'eſt l'oignon qu'on employe ſi ſouvent dans les cuiſines: on y trouve quelques fibres en deſſous. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre graſſe: ſa racine eſt employée en Médecine; elle contient beaucoup de ſel volatil très-piquant & pénétrant, du phlegme & de l'huile en quantité médiocre.

Vertus. Elle eſt apéritive, inciſive, digeſtive, réſolutive, propre pour la pierre, pour l'hydropiſie, pour le ſcorbut, pour l'aſthme, pour réſiſter au venin, pour les vers, pour la ſurdité, pour faire mûrir les abcès; on l'employe extérieurement & intérieurement.

L'oignon blanc eſt ordinairement plus petit & moins âcre que le rouge.

* L'oignon blanc d'Eſpagne ou l'oignon doux eſt une autre eſpéce d'oignon qu'on cultive dans les jardins; ſes bulbes ſont extrêmement gros & très-doux. C'eſt le *Cepa Africana maxima bulbo lignario, dulci.* (Hort. Reg. Pariſ.)

Etimologie. *Cepa vel capa*, à κεφαλὴ, *caput*, à cauſe que ſa ſommité & la racine de cette plante ont des figures de têtes.

Digitized by Google

CERA

Cera, en françois *Cire*, eſt une matiére dure, huileuſe, jaune qui ſe trouve dans les ruches, les abeilles commencent à la faire au printems, dès que la ſaiſon eſt douce; elles la tirent des fleurs, & elles la portent attachées à leurs pattes de derriere en forme de petites lentilles; elles s'en débaraſſent fort adroitement dans leurs ruches, & elles en forment des trous ou logemens de figure héxagone, joints les uns aux autres, dont les parois ſont minces & preſque tranſparens: c'eſt dans ces trous ou creuſets qu'elles font leur germe, ou frêlement, ou œufs qui écloſent en petites abeilles; elles y dechargent auſſi le miel qu'elles ont recuëilli. Cette cire la premiere année eſt blanchâtre, la ſeconde jaune, & la troiſiéme brune; elle devient même noire en vieilliſſant dans la ruche, mais alors les mouches ni reſſerrent ni miel ni frêle. Cire. Comment les abeilles la font.

On ſépare la cire d'avec le miel en deux maniéres: la premiere, en faiſant le miel blanc; on met la matiére, laquelle on a retiré des ruches formée en tablettes, ſur des nattes d'oſier ou clayes, & l'on en laiſſe couler le miel juſqu'à ce que la cire demeure ſeule deſſus. Séparation de la cire d'avec le miel.

La ſeconde, en faiſant le miel jaune, on met la matiere qu'on retire des ruches à la preſſe après y avoir ajoûté très-peu d'eau, l'avoir chauffée ſur le feu, & enveloppée dans une groſſe toile claire; car le miel paſſe, & la cire reſte en forme de gateau.

Mais comme l'une & l'autre cire contiennent quelques impuretés, on les fait fondre enſemble ou ſéparées dans une baſſine; on y ajoûte de l'eau pour les nettoyer d'un peu de miel qui y demeure toûjours attaché; puis on les coule par expreſſion, on les écume, on les ſépare d'avec l'eau, & on les jette en moule, où on les laiſſe refroidir: on renverſe enſuite le pain de cire pour le retirer hors du moule, & pour le nettoyer de certaines feces ou ſaletés qui s'étoient précipitées au fond, & qu'on appelle *pied de cire*; on les ſépare avec un couteau, ou quelqu'autre inſtrument de fer, & l'on fait refondre la cire pure pour en former des pains; c'eſt la cire jaune qu'on vend chez les Droguiſtes; elle doit être nouvelle, ſolide, mais un peu glutineuſe au toucher, de bèlle couleur jaune, d'une odeur agréable tenant un peu de celle du miel, inſipide au goût; elle durcit, & perd en vieilliſſant une partie de ſa couleur & de ſon odeur. Purification de la cire. Pied de cire. Choix.

La cire nouvellement faite, & qui n'a point encore été employée à aucuns ouvrages, eſt appellée *cire neuve*. Cire neuve.

La cire eſt un compoſé naturel d'huile, d'un peu de ſel volatil, & de beaucoup de phlegme ſans terre, comme je l'ai prouvé dans mon Traité de Chymie; elle eſt émolliente & réſolutive; on s'en ſert en Pharmacie dans les emplâtres, dans les cérats, dans les onguens. Vertus.

Quand la cire en vieilliſſant a perdu une partie de ſa couleur, & eſt devenuë un peu pâle, les Marchands pour remèdier à ce petit défaut, la font fondre ſur un feu médiocre, & lui donnent une teinture avec du ſafran bâtard, ou avec du roucou qu'ils mettent infuſer dedans, puis ils la coulent & la laiſſent refroidir; il eſt aiſé de diſtinguer cette cire teinte d'avec la cire neuve; elle eſt moins glutineuſe, plus ſéche, plus caſſante, & elle a moins d'odeur. Maniere d'augmenter la couleur de la cire vieille.

On trouve quelquefois en Moſcovie & aux Indes, dans les troncs des vieux arbres, certaine cire noire formée en morceaux ronds ou ovales de la groſſeur d'une muſcade; elle eſt faite ou formée par des petites abeilles qui conſtruiſent leur ruche dans le creux de ces troncs, & qui y portent un miel de couleur citrine, & d'un goût agréable: cette cire étant échauffée; a une odeur de baume: elle eſt très-rare en France; les Indiens en font des cierges; ils en forment auſſi de petits vaiſſeaux dont ils ſe ſervent pour recuëillir de l'arbre le baume de Tolu. Cire noire de Moſcovie & des Indes.

* La cire blanche de la Chine eſt différente de toutes celles que nous connoiſſons, non ſeulement par ſa blancheur qui ne s'altére point par le tems, mais encore par ſa texture; on diroit qu'elle eſt compoſée de petites piéces écailleuſes, ſemblables à celles du blanc de baleine, que nous ne ſçaurions mettre en pains auſſi fermes que les pains de cire de la Chine. Cire blanche de la Chine.

La cire blanche eſt de la cire jaune qu'on a bien lavée & expoſée à l'air & à la roſée, Cire blanche.

où elle a acquis ſa blancheur, & où elle s'eſt renduë plus dure & plus caſſante en perdant preſque toute ſon odeur,

Maniere de blanchir la cire.

Les meilleures Blancheries de la cire en France, ſont celles de Bretagne & d'Anjou ; l'on commence à y travailler ordinairement vers la fin d'Avril : on fait fondre la cire jaune ſur le feu & quand elle eſt bien chaude, on la verſe ſur un rouleau que les ouvriers appellent *tour*, qui eſt placé ſur une auge remplie d'eau froide ; la cire fonduë tombant dans cette eau s'y condenſe & s'y reduit en papillottes ; on lave ces papillottes pluſieurs fois & en pluſieurs eaux ; on les ramaſſe, & on les étend ſur des toiles qui ſont poſées ſur de grands quarrés de bois expoſés à l'air & à la roſée ; on laiſſe à ces toiles des bords aſſez grands pour qu'on en puiſſe couvrir la cire quand il fait du vent ; on remuë cette cire de trois en trois jours, & même plus ſouvent, lorſqu'il fait grand chaud : on la laiſſe ainſi expoſée pendant cinq à ſix ſemaines, puis on la met dans des baſſines ; on la fait refondre ſur le feu, & l'on y ajoûte du tartre blanc ou du criſtal de tartre ; on la laiſſe quelque tems en fuſion, afin que ce tartre la purifie en faiſant ſéparer la craſſe qui y peut être ; on la coule enſuite, & on la forme en petits pains plats orbiculaires, comme nous les voyons chez les Droguiſtes.

On peut préparer de même en chaque Blancherie par année trois ou quatre fontes de cire, commençant en Avril, & finiſſant en Octobre.

Choix.

La cire blanche doit être choiſie bien blanche, claire, nette, tranſparente, dure, caſſante, n'adhérant point aux dents quand on la mâche, inſipide au goût : on l'appelle vulgairement *cire Vierge* mais improprement, car la véritable cire vierge eſt le propolis ou cire jaune, dont il ſera parlé en ſon lieu.

Cire vierge.

Vertus de la cire blanche.

La cire blanche eſt rafraîchiſſante, émolliente, adouciſſante, moins réſolutive que la cire jaune, parce que les lotions l'ont privée d'une grande partie de ſon ſel ; on s'en ſert dans les pomades, dans les cérats, dans les onguens.

Pluſieurs filles & femmes, par des envies & des goûts dépravés, mangent de la cire jaune ou de la cire blanche ; ce qui leur cauſe des obſtructions dans les viſceres, les pâles couleurs, & d'autres maladies.

Cire citrine ou de couleur de paille.

On trouve chez les Droguiſtes une cire de couleur de paille ou citrine ; elle eſt faite avec des petits morceaux de cire blanche de rebut qu'on a fait fondre enſemble, & où l'on a mis infuſer du *terra merita* concaſſé ; puis on la coule & on la laiſſe refroidir ; elle ſert à faire des bougies.

Cire verte.

La cire verte eſt faite avec de la cire blanche ramolie avec un peu de terebenthine, & teinte avec du vert de gris broyé ; elle eſt propre pour ramolir les cors des pieds, étant appliquée deſſus en emplâtre.

Cire rouge.

Vertus.

La cire rouge eſt de la cire blanche amolie avec un peu de terebenthine, & rougie avec de la racine d'orcanette, ou bien avec du vermillon ; les Commiſſaires s'en ſervent pour appoſer leurs ſcellés : elle eſt réſolutive appliquée extérieurement.

Cire à gommer.

La cire à gommer eſt de la cire fonduë & mêlée avec de la poix graſſe ; les Tapiſſiers s'en ſervent pour gommer leurs coutils.

Etimologie.

Cera vient du mot grec κηρὸς, qui ſignifie auſſi *de la cire.*

CERASA.

Ceraſa, *ſive Ceraſia*, en françois *Ceriſes*, ſont de petits fruits ronds aſſez connus. Il y en a de pluſieurs eſpêces. Les plus communes ſont appellées en latin *Ceraſa agriota* (Cæſ.) *Ceraſia acida & vulgaria* (Trag.) en françois *Aigriottes* : elles ſont rondes, rouges, d'un goût aigrelet fort agréable ; elles croiſſent à un arbre de hauteur médiocre : appellé *Ceraſus ſativa fructu rotundo, rubro & acido* (Pit. Tournef.) *Ceraſus acida* (Brunſf. Matth.) en françois *Ceriſier domeſtique*, ou cultivé, à fruit rond, rouge & aigre : ſes feuilles ſont longuettes, pointuës, dentelées en leurs bords. Sa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche.

Ceraſia. Ceriſes. Ceraſa. agriota. Ceraſia acida & vulgaria. Agriottes. Ceraſus ſativa.

Nous voyons une autre eſpêce de ceriſes blanches & rouges, plus groſſes que les précédentes, & d'une chair plus dure & plus douce. On les appelle *Bigarreaux* ou *Guignes*

Bigarreaux

& en latin *Ceraſa alba dulcia* (C. B.) On en trouve auſſi de noires. Guignes ;

Il y a encore de petites ceriſes ſauvages noires à longues queuës, leſquelles on appelle en françois *Meriſes* : elles ſont empreintes d'un ſuc doux & agréable, mais teignant beaucoup les mains & la bouche en noir ou en purpurin : elles croiſſent à un arbre appellé *Ceraſus major ac ſylveſtris fructu ſubdulci, nigro colore inficiente* (C. B.) en françois *Ceriſier ſauvage* ou *Meriſier*. Son bois eſt employé pour les clavecins & pour les autres inſtrumens de muſique, parce qu'il eſt ſonore. Ceriſes blanches & noires. Meriſes. Ceriſier ſauvage, ou Meriſier. Bois de Meriſier en uſage.

Toutes ces ceriſes renferment chacune un noyau quaſi ſphérique, dur, où eſt contenu une petite amande ou ſémence d'un goût agréable, un peu amer. Noyaux.

Les ceriſes contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile, & du ſel eſſentiel.

Elles ſont cordiales, ſtomacales, apéritives ; elles rafraîchiſſent, elles adouciſſent l'âcreté des humeurs ; elles tiennent le ventre libre ; elles réſiſtent au venin ; elles ſont propres pour les maladies du cerveau, pour l'épilepſie, ſur-tout les meriſes. Vertus.

Les noyaux de ceriſes ſont eſtimés bons pour la pierre du rein & de la veſſie, étant mangés, on en mêle auſſi dans les fronteaux pour les douleurs de tête pendant la fiévre.

Il ſort du tronc & des branches du ceriſier une gomme luiſante, rougeâtre, laquelle on appelle *Gomme de Ceriſier* : elle eſt apéritive, propre pour exciter l'urine pour rompre la pierre, étant priſe intérieurement ; on l'employe auſſi extérieurement pour la gratelle, pour les dartres, étant diſſoute dans de l'eau. Gomme de Ceriſier. Vertus.

Le ceriſier a pris ſon nom d'une ville de Ponte appellée autrefois *Ceraſus*, & aujourdhui Ceraſonte, *Chirrhiſonda*, d'où il fut apporté à Rome par Lucullus Capitaine Romain. Etimologie.

On appelle en grec κέρασος, & les ceriſes κεράσια.

CERASTES.

Ceraſtes ou *Ceraſta* (Bellon. Jonſton.) eſt une eſpêce de ſerpent qui porte ſur ſon front deux petites cornes reſſemblant à des grains d'orge : ſa tête eſt large de deux doigts, & comprimée ; ſon corps eſt long d'environ trois pieds, & gros preſque comme le bras, ayant le col menu : il eſt couvert d'écailles cendrées par-tout, excepté en ſa queuë qui eſt fort menuë : ſon dos eſt orné de quelques lignes rouges : ſes dents ſont ſemblables à celles de la vipére, & elles cauſent en mordant des accidens pareils qui demandent des remèdes ſemblables à ceux qu'on donne contre la morſure de la vipére. Ce ſerpent ſe trouve dans la Lybie & en pluſieurs autres lieux ; il fait en rampant un petit bruit qui approche du ſiflement : on peut le préparer comme la vipére ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Ceraſte.

Il eſt ſudorifique, il réſiſte au venin, il purifie le ſang ; il eſt propre pour la petite vérole, pour la peſte, pour la lépre, pour la gratelle.

Cet animal eſt appellé *Ceraſtes*, du grec κέρας qui ſignifie *une corne*, parce qu'il porte des petites cornes à la tête. Etimologies.

CERAUNIAS.

Ceraunias, G. Agricolæ. En françois, *Pierre de foudre.*

Eſt une pierre tantôt ronde, tantôt longue de cinq doigts, groſſe comme le pouce, tantôt ayant la figure piramidale, tantôt celle de cône, tantôt celle d'un coin avec lequel on fend du bois ; peſante, dure, principalement dans ſon milieu, comme de la pierre à fuſil, unie, douce au toucher, de couleur blanche, luiſante, ou brune, ou noire, ou rouge, ou verte. Elle naît en pluſieurs lieux de l'Allemagne & d'Eſpagne : le peuple s'imagine qu'elle tombe avec le tonnerre. Pierre de foudre.

On lui attribuë la vertu de guérir ou d'empêcher les hernies aux enfans, ſi on l'applique deſſus. Les Anciens avoient attribué d'autres vertus ſuperſtitieuſes à cette pierre. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* Vertus.

Ceraunias, à κέρας, *cornu*, à cauſe que quelques-unes des pierres de tonnerre ont une figure approchante de celle d'une corne Etimologie.

CERCIO.

Cercio (Jonſt.) eſt un oiſeau des Indes gros comme un étourneau, de diverſes couleurs,

Digitized by Google

remuant preſque toujours la queuë ; on lui apprend à parler, & il eſt encore plus diſciplinable que le perroquet ; on ne lui attribuë aucun uſage en Médecine.

CEREBRUM HUMANUM.

Cerebrum humanum. En françois, *le Cerveau humain.*

Cerveau humain. Eſt une matiére humide, viſqueuſe, glanduleuſe, blanche, contenant du ſel volatil & de l'huile enveloppés dans beaucoup de phlegme & un peu de terre. Il eſt employé en Médecine.

Choix. Il doit être tiré d'un jeune homme ſain, nouvellement mort de mort violente, comme d'un pendu qui n'ait point été enterré.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie, étant diſtilé comme je l'ai décrit ailleurs : mais ſi l'on prend en ſubſtance de la cervelle humaine au poids de deux dragmes pendant douze ou quinze jours, elle produira encore de meilleurs effets.

Cervelle humaine priſe en ſubſtance.

Etimologie. *Cerebrum, quaſi carabrum, à κάρη caput.*

CEREFOLIUM.

Cerefolium. Matth. Caſt. Lugd.
Cherefolium. Brunsf. Dod.
Chærephyllon. J. B.
Cherophyllum ſativum. C. B. Pit. Tournef.
Gingidium. Fuch. Tur.
En françois, *Cerfeuil.*

Cerfeuil. Eſt une plante potagere & fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied ; elle pouſſe de ſa racine beaucoup de tiges, grêles, rameuſes, tendres, arondies, liſſes, d'un vert blanchâtre, principalement en bas, quelquefois rougeâtres en haut, quand elles portent leurs ſémences, remplies de beaucoup de ſuc; ſes tiges portent ſes feuilles reſſemblantes à celles du perſil, mais plus petites, découpées un peu plus profondément, & plus molles au toucher, vertes dans leur jeuneſſe, couvertes ſur le dos de poils fort petits, quelquefois rougeâtres, pleines de ſuc ; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches en ombelles peu ſerrées, petites, blanches, compoſées ordinairement chacune de cinq feuilles inégales, rangées en roſe, & d'autant d'étamines, le tout ſoûtenu par un calice qui, quand la fleur eſt paſſée, devient un petit fruit oblong, rempli de deux ſémences longuettes, menuës, pointuës, & d'une figure approchante de celle du bec d'un oiſeau, de couleur griſe-brune, les unes liſſes, les autres rudes au toucher : ſa racine s'étend en longueur de plus d'un demi pied, droite, unie, groſſe vers ſa tête comme le petit doigt, diminuant peu à peu en queuë de rat juſqu'à ſon extrêmité, qui eſt preſque en pointe, garnie de fibres placées en ſa partie ſupérieure, aſſez près l'une de l'autre, mais plus éloignées en deſcendant ; cette racine eſt blanche, un peu charnuë, tendre d'un goût doux & agréable ; elle renferme dans ſa longueur un nerf ou une maniére de corde grêle, aſſez tendre & fragile ; on cultive cette plante dans les jardins ; elle eſt ordinairement dans ſa vigueur au Printems ; toutes ſes parties ont une odeur & un goût doux & agréable ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt fort apéritive ; elle leve les obſtructions ; elle atténuë la pierre du rein ; elle diſſout le ſang caillé ; elle eſt febrifuge ; elle purifie le ſang étant priſe intérieurement : on l'applique auſſi en cataplaſme ou en fomentation, pour la colique néphretique, pour la rétention d'urine, pour l'éreſipelle.

Etimologie. *Chærophyllum à* χαίρω *gaudeo, &* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *plante réjoüiſſante pour la multiplicité de ſes feuilles.*

Cerefolium, eſt une corruption de *Chærophyllum*, ou bien *Cerefolium*, comme qui diroit *feuille de Cerés*, parce que le Cerfeuil eſt employé dans le manger, où l'on vouloit autrefois que la Déeſſe Cerés préſidât.

Gingidium à græco γογγίδιον, c'eſt un nom Syriaque qui a été reçû par les Grecs & par les Latins.

CERE-

Digitized by Google

CEREVISIA.

Cereviſia.
Bera.
Vinum hordeaceum.
Zythum.

Curmi.
Vinum regionum Septentrionalium.

En françois, *Biere*, *Cervoiſe.*

Biere, Cervoiſe.

Eſt une liqueur vineuſe aſſez connuë ; on la compoſe avec de l'orge ou avec du bled, avec de l'avoine, ou avec une autre eſpéce de froment & de la fleur de houblon ; on met boüillir & fermenter ces ingrédiens enſemble dans l'eau, juſqu'à ce que leurs parties ſalines & huileuſes ſe ſoient raréfiées & exaltées, mais pour exciter cette fermentation & raréfaction, on agite le tout long-tems à force de bras, le verſant & le reverſant dans différens vaiſſeaux pendant qu'il eſt chaud. C'eſt ce qu'on appelle *braſſer* ; puis on coule la liqueur, & on la laiſſe repoſer : c'eſt la biere qu'on boit ordinairement.

Avant que d'employer le grain à la compoſition de la biere, on a coûtume de lui laiſſer venir un commencement de germination, puis de le faire ſécher & de le moudre groſſiérement, ce qui lui donne toute la diſpoſition néceſſaire pour communiquer aiſément ſa ſubſtance à l'eau ; la fleur du houblon qu'on y mêle, donne de la force & du goût à la biere ; ceux qui la veulent bien amere & aromatique, y mettent tremper, quand elle eſt dans les tonneaux, de l'abſinthe, du géroſle, de la canelle, de la coriandre, du ſaſſafras ; d'autres y ajoûtent du ſucre ou du miel & des épices ; enfin on prépare des bieres differentes ſuivant les goûts différens ; je n'approuverois pas de mêler parmi l'orge ou le blé, ou l'avoine qu'on y employe quelque quantité d'orvale, comme quelques-uns font pour la rendre plus piquante, parce que cette plante rend la biere plus enyvrante.

Biere d'abſinthe amere & aromatique.

Il eſt à remarquer que toutes les eaux ne ſont pas également bonnes pour faire de la biere : les Braſſeurs préferent celles des puits & des fontaines qui ſont bien claires, bien froides & bien vives, parce qu'étant moins ſujettes à ſe fermenter, la biere s'en conſerve plus long-tems ſans s'aigrir : car quoiqu'il ſoit néceſſaire d'une fermentation pour faire la biere, il faut éviter que cette fermentation ne ſoit trop prompte & trop forte, de peur que les principes volatils de la liqueur ne trouvant point aſſez de parties viſqueuſes qui les aglutinent & les retiennent, ne s'échappent & ne donnent lieu par leur abſence, au ſel fixe de s'étendre & de communiquer ſon goût acide à la biere.

Eaux bonnes pour faire de la Biere.

On choiſit auſſi le tems pour faire de la biere ; il faut la braſſer en des ſaiſons froides comme au commencement & à la fin de l'hyver, ſi l'on veut qu'elle ſe garde.

Tems propres.

Celle qu'on braſſe en été ne ſe conſerve pas long-tems bonne, parce qu'elle ſe fermente trop.

Plus les païs ſont ſeptentrionaux, & plus ils ſont favorables pour y faire de bonne biere ; parce que les eaux y étant fort cruës, & le ſoleil y ayant peu de force, la biere après qu'elle a été braſſée, retient ſes principes actifs comme concentrés par le froid. C'eſt la raiſon pourquoi les bieres qu'on fait en Suede, en Dannemarc, en pluſieurs lieux de l'Allemagne, en Flandres, en Angleterre, ſont beaucoup meilleures, & ſe gardent plus long-tems que celles qu'on braſſe en France. On ſçait ſi bien dans les pays chauds comme en Provence, en Dauphiné, en Languedoc, qu'on n'y pourroit point faire de bonne biere, que perſonne s'eſt aviſé d'y en braſſer, & l'on n'y connoît pas même cette eſpéce de boiſſon.

Pays favorables pour faire la Biere.

Il y a deux eſpéces générales de bieres, une blanche & l'autre rouge ; elles ne différent que par la qualité du houblon qu'on y a employé ; la biere rouge en eſt plus chargée que la blanche. Ces bieres ſont plus ou moins fortes, ſuivant qu'on y fait entrer plus ou moins des ingrédiens. La biere forte eſt appellée biere double.

Deux eſpéces de Biere.
Biere double.

On peut tirer de la biere par la diſtillation, un eſprit ſulfureux inflammable ſemblable à celui du vin, & l'on peut faire de l'aigre de biere aſſez fort, comme on fait le vinaigre.

Eſprit inflammable de la Biere.
Aigre de Biere.

La biere la plus ſaine pour la boiſſon eſt la blanche ; il faut la choiſir d'un âge moyen, entre nouvelle & vieille, claire, mouſſant beaucoup quand on la verſe, d'une belle couleur jaunâtre, d'un goût piquant & agréable. La biere rouge ou double eſt quelquefois groſſiere

Choix.

& trouble, mais la meilleure eſt celle qui eſt claire, d'un beau rouge, & d'un goût fort & piquant.

Vertus. La biere contient une ſubſtance viſqueuſe qui la rend humectante, rafraîchiſſante, nourriſſante, mais un peu flâteuſe : elle déſaltere ; elle engraiſſe ; elle fortifie. Si l'on en boit dans le tems qu'elle eſt trop nouvelle, elle excite ſouvent des ardeurs d'urine, à cauſe que ſon ſel n'ayant point encore été ſuffiſamment raréfié & exalté par la fermentation, il s'en précipite une partie par le cours de l'urine, où il irrite & picote les conduits, faiſant une eſpêce de chaudepiſſe, mais qui n'eſt ni dangereuſe, ni de longue durée. Le remède à cet accident eſt de boire un peu d'eau de vie, afin d'exalter ce ſel âcre de la biere, en raréfiant une viſcoſité dans laquelle il eſt embarraſſé.

Chaudepiſſe excitée par la Biere.

Remède.

Yvreſſe qu'excite la Biere. Toutes les bieres enyvrent quand on en boit avec excès, & principalement les bieres doubles ; l'yvreſſe même qu'elles excitent dure plus long-tems que celle qui vient du vin, à cauſe qu'elles contiennent plus de parties gluantes & plus difficiles à ſe digérer.

Petite Biere. On fait auſſi de la petite biere, c'eſt proprement une décoction du marc qui reſte de la biere blanche ; l'on en donne à boire aux perſonnes délicates & aux enfans : on pourroit appeller cette petite biere *bochetum cereviſiæ.*

Biere foible.

Bochetum cereviſiæ. Il s'éleve aux bondons des tonneaux qu'on a remplis de biere nouvellement faite une écume groſſiere & viſqueuſe, qu'on appelle levûre ou levain de biere.

Levûre ou levain de Biere. On prépare encore en Angleterre une eſpêce de biere que les Anglois appellent *Aile* ; j'en ai fait un chapitre particulier ſous le nom latin *Alla.*

Etimologies. *Cereviſia, à cerere*, parce que Cerés étoit chez les anciens la Déeſſe du froment dont on compoſe la biere.

Zythum à ζύθος, *Biere.*

Vinum hordeaceum, parce que la biere eſt une liqueur vineuſe faite ordinairement avec l'orge.

Vinum regionum Septentrionalium, parce que dans les païs Septentrionaux qui ne produiſent point de raiſin, la biere y tient lieu de vin.

Biere, en allemand *Bier*, vient peut-être du latin *Bibere.*

CERINTHE.

Cynogloſſum montanum majus. Melinet.

Cerinthe quorumdam major verſicolore flore. J. B. Cluſ. hiſt. Pit. Tournef. | *Cerinthe, ſeu cynogloſſum montanum majus.* C. B.

En françois, *Melinet.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine quatre ou cinq tiges ou rameaux à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronds, remplis de ſuc, revêtus d'un grand nombre de feuilles oblongues, plus larges vers la queuë qu'à l'autre bout, un peu veluës, de couleur verte-bleuâtre, marquetées de tâches blanches ; il s'éleve d'entre les aiſſelles de ces feuilles pluſieurs petits rameaux contournés comme ceux du grand Heliotrope, garnis tout du long de fleurs longuettes, creuſes, & repréſentant en quelque maniere un petit gobelet, de couleur diverſifiée, jaune, rouge, purpurine, les abeilles s'y délectent beaucoup. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place deux coques diviſées en deux loges, qui renferment chacune une ſemence groſſe comme celle de l'Ers ou de l'Orobe, de figure ovale, pointuë ; ſa racine eſt blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, montagneux ; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & peu de ſel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, rafraîchiſſante, vulnéraire, propre pour les inflammations des yeux.

Etimologie. *Cerinthe, à* κηρός, *cera, cire*, parce que les abeilles étant friandes de la fleur de cette plante, elle leur fournit la matiere dont elles font la cire.

CERUSA.

Ceruſe. *Ceruſa*, en françois, *Ceruſe*, eſt un plomb pénétré, raréfié, à demi diſſout par la vapeur du vinaigre, & réduit en une matiere fort blanche, peſante & friable. Lorſqu'on veut faire cette Ceruſe, on bat du plomb pour l'étendre en lamines minces & déliées, on roule ces la-

Maniere de la faire.

Digitized by Google

mines, on les range ſur des petits bâtons qui ſont arrêtés dans des grands pots de terre, en ſorte que le plomb y demeure ſuſpendu; on met du vinaigre au fond des pots; & quand ils ſont remplis de ce plomb roulé, on les bouche éxactement, & on les place dans le fumier ou à quelque chaleur approchante, afin que le vinaigre étant échauffé rende une vapeur qui pénetre & atténuë inſenſiblement la matiere: Après que ces pots ont demeuré du moins un mois dans le fumier, on les retire; & les ayant débouchés, on trouve toutes les feuilles de plomb converties en une matiere blanche & caſſante, qu'on appelle blanc de plomb; on briſe ces lamines en morceaux, les Peintres s'en ſervent: on doit les choiſir tendres, belles, nettes, bien blanches en dehors & en dedans. Blanc de plomb. Choix.

On broye ce blanc de plomb ſur le porphyre avec un peu d'eau, & l'on en fait une pâte dont on forme dans des moules des petits pains piramidaux, leſquels on met ſécher pour les tranſporter; les ouvriers les enveloppent toûjours dans du papier bleu plûtôt que dans d'autres, afin de faire paroître la Ceruſe plus blanche; la meilleure, la plus pure & la plus blanche nous eſt apportée de Veniſe; celles qui viennent d'Hollande & d'Angleterre ſont mêlangées d'une eſpêce de craye ou marne, comme l'a remarqué M. Pomet. On doit la choiſir en pains entiers ou en gros morceaux, très-blanche, ſéche, douce au toucher, friable; c'eſt proprement un plomb empreint de pointes du vinaigre. Comment on forme la ceruſe. Ceruſe de Veniſe. Choix.

Elle eſt deſſicative, rafraîchiſſante, réſolutive; on l'employe dans les onguents, dans les emplâtres. Vertus.

Ceruſa vel ceruſſa, *grecè*, κηρῶσσα *à* κηρὸς, *cera*, parce que la Ceruſe a la douceur & la blancheur de la cire blanche. Etimologie.

CERVUS.

Cervus, en françois, *Cerf*, eſt un animal à cornes & à quatre pieds, grand comme un petit cheval, très-vif, leger à la courſe, ſauvage, vivant très-long-tems, couvert d'un poil fauve ou rougeâtre, le devant de ſa tête eſt plat: ſes cornes ſont grandes, longues, rameuſes, fortes, dures, robuſtes; on les appelle *bois de Cerf*, ou *tête de Cerf*, il s'en ſert de défenſes: ſes oreilles ſont petites; ſon cou eſt long; ſa queuë eſt courte, ſon pied eſt fourchu; il habite dans les bois; il ſe nourrit de plantes, de fruits, de ſerpens, & d'autres petits animaux; on dit qu'il vit pendant pluſieurs ſiécles; ſa chair eſt bonne à manger, pourvû qu'il ait été tué jeune, & avant que d'avoir été en rut. Cerf.

Le Cerf met bas ſes cornes tous les ans, vers le mois d'Avril, & alors on ne le voit guéres paroître; il ſe tient reclus dans les buiſſons, comme honteux d'avoir perdu ſes défenſes & ſon ornement, juſqu'à ce que de nouvelles cornes ayent pouſſé & pris la place des premieres: ces cornes pendant qu'elles croiſſent, ſont naturellement enveloppées, ou couvertes d'une peau épaiſſe, cuiraſſée, garnie d'un poil, ou duvet ſerré, court, gris; & leurs extrêmités ſont arondies. Les Cerfs les plus vigoureux pouſſent leurs cornes plus vîte que les autres, & elles ſont plus grandes & plus fortes: ſi on les coupe pendant qu'elles ſont encore tendres & couvertes de leur peau, elles jettent beaucoup de ſang. Ces cornes étant dans leur grandeur parfaite, deviennent dures & oſſeuſes par-tout; mais les endroits les plus tardifs à prendre de la dureté, ſont les extrêmités: alors la peau veluë ne recevant plus de nourriture, ſe ſéche, ſe détache, & tombe par morceaux, laiſſant les cornes nuës, unies, liſſes, de couleurs différentes, & leurs bouts ou extrêmités n'étant plus enveloppés, deviennent plus pointus. Si la peau ne ſe détache pas aſſez vîte, le Cerf a coûtume de frotter ſes cornes contre des pierres ou contre des arbres afin de s'en débarraſſer.

La femelle eſt appellée en latin *Cerva*, & en françois *Biche*; elle eſt grande comme lui, elle n'a point de cornes à la tête: ſon poil eſt rougeâtre, elle a la vûë fine, & elle court d'une grande vîteſſe, elle entre en rut comme le Cerf, vers les mois d'Août & de Septembre; elle porte huit mois ſon petit, & elle n'en fait qu'un à la fois. On l'apprivoiſe plus facilement que le Cerf. Cerva. Biche.

On voit dans les Indes vers *Batavia*, de petites biches qui ne croiſſent jamais plus hautes qu'un petit chien; leurs jambes ne ſont pas plus groſſes que le petit doigt d'un enfant, & leurs pieds ſont de la groſſeur d'une féve médiocre, de la figure d'un pied de biche ordinaire, de Petites Biches des Indes.

couleur griſe : ces petites biches ſont ſi ſauvages, que quand elles ont été priſes, elles ſont dans une perpétuelle inquiétude & agitation, on ne peut pas les apprivoiſer, & elles meurent faute de prendre de la nourriture.

Hinnulus. Faon, ou Fan. Le petit du Cerf & de la Biche eſt appellé en latin *Hinnulus*, & en françois, Faon ou Fan.

Le Cerf en toutes ſes parties contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Cornichons ou tête, ou cru de cerf. Ses cornichons ou ſes cornes nouvellement ſorties, qu'on appelle vulgairement *tête ou cru de Cerf*, en latin *Typhus Cervi*, ſont ſi tendres pendant un mois, qu'on peut les couper facilement par tranches. On en pourroit faire de la gêlée, les mettant boüillir long-tems dans l'eau : elles ſont employées pour exciter l'accouchement.

Typhus Cervi. Corne de cerf rapée. Vertus. On rape les grandes cornes de Cerf, & l'on ſe ſert de la raſure pour faire de la tiſane, de la gêlée : on en fait auſſi entrer dans pluſieurs poudres & dans des électuaires; elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour fortifier, pour reſtaurer, pour réſiſter au venin.

Os de corde Cervi. On trouve dans le cœur du Cerf un os qu'on appelle en latin *os de corde Cervi*; & en françois, *os de cœur de Cerf*; il eſt long comme la moitié du petit doigt, large comme l'ongle, plat, mince, ordinairement triangulaire, blanc; il eſt employé dans pluſieurs compoſitions de Pharmacie. On doit le choiſir plûtôt petit que gros, parce qu'on vend en ſa place l'os du cœur de bœuf, qui n'en eſt différent qu'en ce qu'il eſt plus grand. Cet os dans le Cerf vivant n'eſt qu'un cartilage, mais il ſe durcit en peu de tems quand l'animal eſt mort. Il eſt eſtimé cordial, il réſiſte au venin, il arrête le crachement de ſang.

Choix. Vertus.

Os du talon. Vertus. L'os du talon du Cerf eſt propre pour la diſſenterie étant pris en poudre au poids d'une dragme.

Doſe. Moëlle. Vertus. La moëlle du Cerf eſt jaunâtre, tirant ſur le blanc; on l'employe extérieurement pour les rhumatiſmes, pour la goûte ſciatique, pour les fractures, pour fortifier les nerfs, pour réſoudre.

Suif du cerf. Vertus. La graiſſe ou le ſuif du Cerf eſt émolliente, nervale, réſolutive.

Sang. Vertus. Doſe. Le ſang du Cerf étant deſſéché au ſoleil pour être gardé; il eſt ſudorifique & réſolutif; on peut s'en ſervir dans la pleureſie, pour la goutte; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pryape. Vertus. Doſe. Le pryape du Cerf étant ſéché & réduit en poudre, eſt propre pour exciter la ſémence; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Veſſie. Vertus. La veſſie du Cerf eſt propre pour la teigne, étant appliquée deſſus.

Etimologie. *Cervus*, *à κίρας*, *cornu*, *corne*, parce que le Cerf a de grandes cornes.

CERVUS VOLANS.

Cervus volans.
Scarabæus cornutus.
Lucanus.
Scarabelaphus.
Scarabæus bicornis.
En françois, *Cerf-volant.*

Cerf-volant. Eſt une eſpéce d'eſcarbot ou une mouche groſſe comme un hanneton, rougeâtre ou purpurine, luiſante, laquelle porte ſur ſa tête deux cornes branchuës & de la figure de celles du Cerf, fort pointuës par le bout, elles lui ſervent de défenſes; car quand on les prend, elle ſerre tellement le doigt, ſi elle peut l'attraper entre les deux pointes de ſes cornes, qui ſont diſpoſées en façon de tenailles, qu'elle en fait ſortir du ſang avec beaucoup de douleur : Il y a pluſieurs eſpéces de cerf-volant, qui différent non-ſeulement par leurs grandeurs, mais par le nombre de leurs cornes; car on en trouve quelques-unes qui n'ont qu'une corne crochuë ſur le milieu de la tête; elles contiennent les unes & les autres beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. On les eſtime propres pour appaiſer les convulſions & la douleur des nerfs, étant écraſées & appliquées, ou cuites dans un onguent ou dans une huile appropriée; on porte cette mouche vivante enveloppée & ſuſpenduë au cou en amulette pour guérir la fiévre quarte dans le tems du friſſonnement; on attache auſſi ſes cornes au cou des enfans pour les empêcher de piſſer au lit; mais on ne doit faire aucun fond ſur ces amulettes.

Cervus volans, à cauſe que cet inſecte porte des cornes ſemblables à celle du cerf, & qu'il vole. Etimologie.

CETERACH.

Ceterach officinarum. C. B.
Aſplenium, *ſive Ceterac.* J. B. Pit. Tourn.
Scolopendrium. Cord. hiſt. *verum.* Lob.
Aſplenium. Dod.
Scolopendria. Ang. *vera.* Trag.
En françois, *Ceterac.*

Eſt une eſpéce de Capillaire, ou une plante dont les feuilles reſſemblent en quelque façon à celles du Polipode, mais elles ſont beaucoup plus petites, découpées juſques vers leurs côtes en parties aſſez rondes & comme ondées; leur dos eſt rougeâtre ou jaune, velu, & couvert d'une poudre écailleuſe, entre laquelle M. de Tournefort a remarqué par le moyen d'un microſcope, des petits fruits ou boules membraneuſes entaſſées les unes ſur les autres, & garnies chacune d'un cordon à grains de chapelet, qui par ſa contraction fait ouvrir ce fruit en deux parties comme une boëte à ſavonette, & répand quelques ſémences fort menuës: ſa racine eſt filamenteuſe. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, ſur les murailles, principalement aux pays chauds: les Languedociens l'appellent vulgairement *herbe daurade*, c'eſt-à-dire, *herbe dorée*, à cauſe que le ſoleil donnant deſſus, elle paroît de couleur d'or; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, peu de phlegme. Ceterac! *Voyez* Pl. VIII. fig. 5. Herbe daurade.

Elle eſt pectorale, apéritive; on s'en ſert pour les maladies de la poitrine & de la ratte. Vertus.

Ceterach eſt un nom arabe.

Aſplenium vient du latin *ſplen*, qui ſignifie *la ratte*; on a donné ce nom au Ceterac, parce qu'il eſt propre pour les maladies de la ratte. Etimologie.

Scolopendrium, *vel Scolopendria*, à cauſe que la feuille de cette plante repréſente par ſa figure & par ſes découpures le corps & les pattes d'un inſecte appellé *Scolopendre*.

CEVADILLA.

Cevadilla, *ſive Hordeolum* (Monardi & Frag.) en françois *petite Orge*, eſt une gouſſe ou graine de la nouvelle Eſpagne qui a la figure de l'orge; elle naît à une plante qui porte un épi ſemblable à celui de l'orge: cette plante eſt du genre des pédiculaires. *Hordeolum.* Petite orge.

Elle eſt eſtimée extrêmement cauſtique & brûlante, bonne pour faire mourir les poux; on ne s'en ſert jamais intérieurement, mais on en applique en poudre ſur les ulcéres putrides pour manger les chairs baveuſes, ſur les parties attaquées de gangrene; elle produit le même effet que le ſublimé; on la tempere en la démêlant dans de l'eau de plantin. Vertus.

CHAA.

Chaa, *ſive Tcha*, eſt une eſpéce de Thé du Japon, ou une feuille faite comme le Thé ordinaire, mais plus petite, plus agréable au goût & à l'odeur, de couleur verte plus claire tirant ſur le jaune; elle croît à un petit arbriſſeau de la grandeur d'un groſeillier, qu'on cultive avec ſoin au Japon; on la fait ſécher & on nous l'envoye. Tcha.

Il faut choiſir le Chaa en petites feuilles récemment apportées, bien ſéchées, de couleur verte, d'une bonne odeur, & d'un goût tirant ſur celui de la violette; on doit le conſerver dans des vaſes de verre bien bouchés, de peur qu'il ne s'évante, & qu'une partie de ſon odeur ne ſe diſſipe: on l'appelle improprement *fleur de Thé*: il contient beaucoup d'huile à demi éxaltée, & de ſel volatil ou eſſentiel, Choix. Fleur de Thé.

On met infuſer pendant demi heure au plus, une pincée de cette petite feuille dans environ une livre d'eau bien chaude en un vaiſſeau couvert; elle rend une teinture jaunâtre tirant ſur le vert, d'un goût de violette; on y ajoute un peu de ſucre, & l'on boit cette liqueur autant chaude qu'on la peut ſouffrir; la priſe eſt de quatre ou cinq onces. Chaa en liqueur.

Elle purifie le ſang, elle adoucit & fortifie la poitrine, elle abat les vapeurs, elle excite de la gayeté, elle réveille les eſprits en les agitant doucement, & elle empêche l'aſſoupiſſement. Vertus.

CHAGRIN.

Chagrin ou *Chagrain* eſt la peau du bas du dos & des feſſes d'une eſpéce d'âne ou de mu- Chagrain.

let fort commun en Turquie & en Pologne, duquel on ſe ſert pour porter le bagage comme nous faiſons ici du mulet : quand cet animal eſt mort, on en ſépare la peau de derriere, on en ôte le poil, on la lave comme les autres peaux ; & pendant qu'elle eſt encore toute molle & récente, on la ſaupoudre avec de la graine de moutarde ; on l'étend enſuite à l'air, & on l'y laiſſe expoſée pendant pluſieurs jours, puis on la retire & on la tanne : cette peau eſt fort dure quand elle eſt ſéche ; mais ſi on veut la ramollir, on n'a qu'à la mettre tremper quelque tems dans l'eau.

Choix. Il y a deux eſpéces de chagrin ; un gris qui eſt le plus eſtimé, & un blanc & ſalé ; on doit le choiſir en belles peaux, grandes, égales, d'un petit grain rond, bien formé & égal ; les moins remplies de miroirs ou de places luiſantes, unies, qui ne ſont point grénelées ; les meilleures viennent de Turquie ; on leur donne telle couleur qu'on veut par la teinture : on

Uſage. s'en ſert pour couvrir des livres, des tablettes, des écritoires, des montres.

Il y a bien de l'apparence que la graine de moutarde qu'on employe à la préparation du chagrin, le pénétre pendant qu'il eſt encore tendre ou mollet, & que par ſa partie âcre elle contribuë à le faire gréneler : on peut croire auſſi que les miroirs qui s'y trouvent, ſont des places où la graine de moutarde n'a point été bien appliquée, & n'a point fait aſſez d'impreſſion.

CHALCEDONIUS.

Chalcedonius, vel Charcedonius. En françois, *Calcedoine.*

Charcedonius. Eſt une eſpéce d'Onix, ou une pierre précieuſe de couleur différente, reſſemblante à la Sardoine, mais plus blanche, luiſante, tranſparente. Il y en a de deux eſpéces générales ;

Calcedoine Orientale. une Orientale, & l'autre Européenne : l'Orientale eſt la plus dure, la plus belle, & la plus eſtimée, principalement celle où il paroît un certain mélange confus de bleu, de blanc, de

Choix. jaune, & de rouge, fort agréable à la vûë, & qui étant expoſée au Soleil, réfléchit une couleur d'arc-en-ciel : elle naît dans les montagnes aux Indes.

Européenne. L'Européenne eſt belle, luiſante, mais moins dure que l'Orientale, & d'une couleur blanche plus obſcure : on la trouve en pluſieurs lieux d'Allemagne & de Flandre, proche de Louvain & de Bruxelles.

La Calcedoine étoit en grande eſtime chez les Anciens ; ils en formoient de petits vaſes, & ils s'en ſervoient dans les plus beaux ornemens de leurs édifices ; le Roi Salomon en employa beaucoup dans le magnifique temple qu'il fit bâtir à Jéruſalem ; & les Empereurs Romains recherchoient cette pierre comme une matiére rare & précieuſe. Elle eſt devenuë plus commune depuis pluſieurs ſiécles qu'on en a découvert en Europe, mais l'Orientale eſt toûjours aſſez rare.

Vertus. On attribuë à la Calcedoine la vertu de diſſiper la bile, de chaſſer la mélancolie ; mais cette vertu n'eſt qu'imaginaire. Sa qualité médecinale conſiſte à être alkaline, quand elle a été broyée ſubtilement ſur le porphyre ; elle adoucit les acides trop violens de l'eſtomac & des autres viſceres ; elle arrête les hémorragies & les cours de ventre : la doſe en eſt depuis

Doſe. un ſcrupule juſqu'à une dragme ; elle n'eſt guéres en uſage.

Etimologie. Cette pierre a pris ſon nom de la Chalcide, d'où elle étoit autrefois envoyée dans les autres pays.

CHALCITIS.

Chalcitis, En françois, *Chalcite*, ou *Colchotar naturel.*

Chalcite, Colchotar naturel. Eſt un vitriol calciné naturellement par des feux ſoûterrains, & rendu en morceaux pierreux, aſſez gros, rouges, traverſés quelquefois en dedans par des veines jaunes un peu brillantes : il ſe trouve dans les mines de cuivre, & il participe en dedans de ce métal ; il ſe met en fuſion par le feu : on nous en apporte quelquefois d'Allemagne, de Suéde ; mais il eſt ordinairement fort rare en France.

Choix. On doit le choiſir en beaux morceaux, d'un rouge-brun en dehors, qui étant caſſés ayent une couleur de cuivre un peu brillante ; d'un goût de vitriol, ſe diſſolvant aiſément dans l'eau.

Digitized by Google

Le Chalcitis eſt déterſif & fort aſtringent ; il arrête les hémorragies ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement : il en entre dans la compoſition de la thériaque ; mais comme l'on n'en trouve pas bien communément, on lui ſubſtituë le colchotar artificiel, qui eſt du vitriol vert calciné en rougeur. Vertus.

Chalcitis, *à* χαλκὸς, *æs*, parce que ce minéral participe beaucoup du cuivre. Etimologie.

CHALYBS.

Chalybs. En françois, *Acier*.

Eſt un fer rendu plus dur, plus compact, & qui prend mieux le poli que le fer après avoir été trempé. Pour le faire, on ſtratifie le fer avec des ongles d'animaux dans des fourneaux faits exprès proche des mines : on y met le feu ; & quand le métal eſt amoli ou preſque fondu, on le trempe dans de l'eau froide, afin que ſes pores qui étoient ouverts par l'action du feu, ſe ferment tout d'un coup : on réïtere pluſieurs fois la calcination & la trempe. Acier.

Les ongles d'animaux, en brûlant avec le fer, produiſent deux effets : le premier eſt qu'ils font diſſiper les parties les plus volatiles, les plus ſalines, & les plus raréfiées du métal : le ſecond eſt qu'une portion du ſel volatil dont ces ongles ſont naturellement empreints, s'introduit dans les pores du fer ; or comme ce ſel a été rendu alkali par la calcination, il abſorbe & détruit les pointes du ſel vitriolique & acide qui eſt reſté dans le fer ; en ſorte que le mouvement de ce ſel étant ralenti, le métal ne ſe raréfie plus tant, ce qui peut contribuër à donner une bonne qualité à l'acier ; mais la principale qu'il acquiert vient de la trempe faite à propos. On fait de l'acier en pluſieurs lieux de France, en Italie, en Piémont, en Hongrie ; mais le meilleur ſe prépare en Allemagne en une ville appellée *Kernent* : les ouvriers l'appellent par corruption *Acier de carme*, & *Acier à la double marque* ; on l'apporte ordinairement en bille ou en barre. Il doit être caſſant, d'un grain fin, blanc. Acier de carme. Acier à la double marque.

L'acier a beaucoup de reſſemblance avec l'aimant dans ſes effets, & l'on voit qu'il ſe convertit quelquefois en aimant parfait : ſi l'on veut ramolir aiſément l'acier, il faut l'envelopper d'excrément humain, & le mettre ainſi calciner dans le feu.

La limaille d'acier eſt propre pour lever les obſtructions, pour la jauniſſe, pour les maladies de la ratte : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : elle eſt auſſi employée pour la teinture. Limaille d'acier. Vertus. Doſe.

L'eau dans laquelle on a éteint l'acier rougi au feu, eſt appellée *aqua chalybeata* ; elle eſt aſtringente & propre pour les cours de ventre. *Voyez les Mémoires de l'Acad. & le Traité du fer donné par M. de Reaumur*, 17.... *Aqua chalybeata.*

Chalybs eſt un nom tiré d'un certain peuple du Pont qu'on appelloit autrefois *Chalybs*, & qui travailloit particuliérement à tirer le fer des mines, & à le préparer ou affiner ; c'eſt lui dont parle Virgile : Etimologie.

India mittit ebur, molles ſua thura Sabæi,
At Chalybes nudi ferrum.

Ce peuple habitoit aux environs de Thermodonte, & l'on prétend qu'il fut depuis appellé *Chaldæi*.

CHAMÆBALANUS.

Chamæbalanus. Dod. Gal. Tabern.
Lathyrus arvenſis repens tuberoſus. C. B. Pit. Tournef.
Panis porcinus. Lonic.
Terræ glandes. Dod. Adv. Lob. Ger.
Chamæbalanus leguminoſa. J. B.
Ornithogalum purpureum. Cord. in Dioſc.
Glandes terreſtres. Cluſ. pan. & hiſt.
Arachidna. Theophraſt. Colum.

En françois, *Veſſe ſauvage*, *Magjon*.

Eſt une eſpéce de veſſe ou de plante qui pouſſe pluſieurs tiges foibles, longues d'environ un pied & demi, rameuſes, rampantes, ſe couchant à terre, aplaties & comme feüilletées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'âne : ſes feüilles ſont ſemblables à celles de la veſſe, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre ſur une queuë terminée par une vrille ou Veſſe ſauvage, Magjon.

Digitized by Google

une main : ſes fleurs ſont légumineuſes, purpurines, odorantes : quand elles ſont paſſées, il paroît en leur place des gouſſes grêles, & étroites, compoſées de deux coſſes qui renferment quelques ſemences preſque cilindriques : ſes racines ſont des tubercules en forme de glands, attachées par des fibres très-longues ; elles ſont remplies d'une chair blanche, douce, bonne à manger : elle croît aux bords des chemins.

Vertus. Sa racine eſt bonne à manger, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant mangée ou priſe en décoction ou en poudre.

Etimologie. *Chamæbalanus* eſt un nom compoſé du grec χαμαὶ, *terra*, & βάλανος, *glans* ; comme qui diroit *gland de terre*, car les racines de cette plante ont la figure d'un gland.

CHAMÆBATUS.

Chamæbatus, ſive rubus idæus alter. Trag.
Rubus Idæus lævis. C. B. Pit. Tournef.
Rubus Idæus non ſpinoſus. J. B.
Rubus hircinus. Tab. icon.

En françois, *Ronce ſans épines.*

Ronce ſans épines. Eſt une eſpêce de ronce ou un petit arbriſſeau qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, garnies de feuilles ſemblables à celles du Framboiſier, blanchâtres & lanugineuſes par deſſous : ſes fleurs ſont à cinq feüilles diſpoſées en roſe ; quand elles ſont tombées, il paroît un fruit gros comme une framboiſe, ovale, rouge, compoſé de pluſieurs bayes pleines d'un ſuc acide, entaſſées enſemble comme une piramide ſur un placenta, & renfermant chacune une ſemence oblongue. Cette plante croît aux lieux montagneux.

Vertus. Ses ſommités & ſon fruit ſont déterſifs & aſtringens, propres pour les gargariſmes.

Etimologie. *Chamæbatus*, *à* χαμαὶ, *humilis*, & βάτος, *rubus* ; comme qui diroit *ronce baſſe* ou *petite ronce.*

CHAMÆCERASUS.

Chamæceraſus. Caſt.
Chamæceraſus Alpigena. Adv. Lob.
Chamæceraſus Alpina, fructu rubro gemino, duobus punctis notato. C. B. Pit. Tournefort.
Chamæceraſus Geſneri, vel Chamæpericlymenon quoddam Alpinum. J. B.
Periclymenum rectum vel mas. Geſn.
Xyloſteum alterum. Dod. Eyſt.
Idæa ficus noſtra, vulgo frangula. Lugd.

Eſt un petit arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds : ſes rameaux ſont ligneux, fragiles, revêtus d'une écorce blanchâtre, remplis d'une moëlle blanche : ſes feuilles ſont faites comme celles du Periclymenum ou du Xiloſteon, mais plus grandes, plus larges, plus dures, moins vertes, pointuës, veluës principalement en deſſous, rangées l'une vis-à-vis de l'autre : ſes fleurs naiſſent deux à deux ſur un pédicule qui ſort des aiſſelles des feüilles : elles ſont petites, blanchâtres, formées en tuyaux évaſés & découpés en deux lévres, ſoûtenuës chacune par un calice ſemblable à une petite grenade, lequel devient dans la ſuite un fruit ou une baye rouge, ſemblable à une petite ceriſe, marquée de deux points, remplie d'un ſuc amer de mauvais goût, & de quelques ſemences aplaties & preſque ovales, blanches. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes, ſur les Pirénées : ſes fruits naiſſent comme ſes fleurs, attachées deux à deux ſur une même queuë. Ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & d'huile.

Vertus. Ils excitent le vomiſſement, ſi l'on en avale quatre ou cinq, purgent très-violemment, & cauſent des convulſions.

Etimologie. *Chamæceraſus*, *à* χαμαὶ, *humilis*, & *ceraſus* ; comme qui diroit *Ceriſier bas* ou *petit Ceriſier.*

CHAMÆDRYS.

Chamædrys major repens. C. B. Dod.
Chamædrys vulgo vera exiſtimanda. J. B.
Triſſago. Matth.
Trixago. Caſt.
Quercula calamandrina. Scroderi.

En françois, *Germandrée* ou *petit Chêne.*

Petit Chêne. Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ demi-pied, grêles, rougeâtres, lanugineuſes : ſes feüilles ſont petites, rangées par intervalles deux à deux preſque vis-à-vis l'une de l'autre, oblongues, fermes, veluës, dentelées comme celles du chêne,

Voyez Pl. V. fig. 14.

chêne, d'un goût amer, un peu âcre & aromatique : ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feüilles le long des tiges, de couleur purpurine, d'une odeur agréable; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut en forme de gueule; quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſes racines ſont petites, ligneuſes, fibrées. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, montagneux : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & volatil, & d'huile.

Vertus.

Elle eſt inciſive, apéritive, ſudorifique, arthritique, vulnéraire; elle leve les obſtructions, elle excite les mois aux femmes, elle déterge les vieux ulceres. On s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Il y a pluſieurs eſpêces de Germandrées qui s'employent à l'abſence de celle-ci.

Etimologie.

Chamædris, *à χαμαὶ*, *humilis*, *& δρῦς*, *quercus* : comme qui diroit *Chêne bas* ou *petit Chêne*, car les feüilles de la Germandrée reſſemblent à celles du Chêne.

CHAMÆLEA.

Chamælea. Dod. C. B.
Chamælea tricoccos. C. B. Pit. Tournef.
Chamælea vera. Cam.
Chamælea latifolia vel alba. Serapioni.
Thymelæa foliis magnis & tenuibus. Meſ.
Mezereon Arabum. Ad. Lob. icon.

En françois, *Camelée*.

Camelée. *Voyez* Pl. IV. fig. 4.

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, pouſſant en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges menuës, rameuſes, garnies de feüilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites & plus noirâtres : ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, jaunâtres, le plus ſouvent d'une ſeule piéce coupée en trois parties; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit à trois noyaux, peu charnu, verd au commencement, mais en mûriſſant il devient rouge : ces noyaux ſont oſſeux ou fort durs; ils contiennent chacun une ſemence ordinairement oblongue. Ce fruit étant cueilli & gardé quelque tems, noircit & devient graiſſeux comme les olives : ſa racine eſt dure & ligneuſe : cette plante croît dans les pays chauds comme en Italie, au Languedoc, aux lieux déſerts, rudes & incultes : ſon fruit, ſes feuilles & ſon écorce ont un goût âcre & brûlant. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & d'huile; elle demeure toûjours verte.

Vertus.

La Camelée eſt un purgatif très-violent dont les Anciens ſe ſervoient : mais on ne l'employe plus préſentement, à cauſe de ſa qualité brûlante qui pourroit cauſer de l'inflammation dans les viſceres; on s'en ſert dans les remédes extérieurs pour déterger les vieux ulceres.

Chamælea, *à χαμαὶ*, *humilis*, *& ἐλαία*, *olea* : comme ſi l'on diſoit *Olivier bas*, car cette plante reſſemble à un petit Olivier.

Etimologie.

CHAMÆLEON.

Chamæleon eſt un petit animal à quatre pieds qui a la figure d'un lézard, mais dont les jambes ſont plus courtes & plus menuës : ſa tête eſt fort groſſe à proportion du reſte de ſon corps; elle eſt rélevée d'une eſpêce de crête cartilagineuſe, large, de figure triangulaire, pointuë par haut, aiguë par devant : ſon muſeau eſt formé en pointe obtuſe, & il a deux petites ouvertures qui lui ſervent de narines : il ne paroît point qu'il ait des oreilles : ſes yeux ſont grands, ſa gueule eſt ample, ſes machoires ſont garnies de très-petites dents; ſa langue eſt longue, ronde, épaiſſe, aplatie par le bout où elle eſt ouverte, creuſe, & ſemblable en quelque façon à la trompe d'un éléphant, humectée d'une ſalive fort viſqueuſe : ſa gorge eſt groſſe; ſon corps eſt long d'environ ſix pouces, quelquefois plus long, gros comme le poignet d'un enfant : ſon ventre eſt gros; l'épine de ſon dos eſt relevée & aiguë, & continuée avec ſa queuë par un grand nombre de vertebres aſſez rudes au toucher : ſa queuë eſt plus longue que ſon corps, rude, recourbée, & pointuë vers le bout : ſes jambes ſont longues de quatre ou cinq doigts, groſſes comme des tuyaux de plumes à écrire; ſes pieds ſont fendus en deux parties, dont la plus large eſt compoſée de trois doigts, & la plus étroite de deux, tous armés d'ongles ou griffes pointuës & crochuës. Tout ſon corps eſt couvert d'une peau très-fine, de couleur changeante ſuivant les différentes paſſions qui l'agitent : dans la joye, il eſt d'une couleur verte d'émeraude mêlée d'oranger, & entrecoupée par des bandes grifes &

Chamæleon.

noires ; dans la colere, il eſt obſcur & livide ; dans la crainte, il eſt pâle & d'un jaune effacé: quelquefois toutes ces couleurs & pluſieurs autres ſe confondent enſemble ; & il ſe fait alors un ſi beau mêlange d'ombre & de lumiere, qu'on ne voit point de plus belles nuances dans la nature. On trouve dans le bas-ventre de ſa femelle un nombre conſidérable d'œufs gros comme des pois, jaunâtres, diſpoſés en deux grapes envelopées chacune d'une membrane très-mince.

Oeufs de Chamæleon.

Cet animal naît en Arabie, en Egypte, à Siam ; il habite les rochers, les cavernes, & les autres lieux cachés & humides ; il eſt de nature froid, gluand, humide, fort lent en tous ſes mouvemens, ſe traînant & rampant plûtôt que de marcher : il ſe nourrit de pluſieurs petits inſectes, comme de mouches, de ſauterelles, leſquelles il attrape avec ſa langue qu'il darde à ſix ou ſept doigts hors de ſa gueule, d'une vîteſſe & d'une adreſſe merveilleuſe : cette langue eſt quelquefois longue de plus d'un demi-pied. Il ne fait aucun cri : ſon plus grand ennemi eſt un animal appellé *Mangouſte*, dont je parlerai en ſon lieu ; il en eſt tellement effrayé, qu'à ſon approche il s'applatit tout d'un coup & tombe en défaillance.

Le Chamæleon en mourant prend une couleur griſe, laquelle lui demeure toûjours après ſa mort ; on dit qu'il eſt bon à manger étant cuit : il contient, comme les lézards, beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel volatil.

Vertus.

Il eſt réſolutif, propre pour l'épilepſie, pour la goutte, pour les rhumatiſmes. On voit cet animal deſſéché dans pluſieurs Cabinets.

Etimologie.

Chamæleon, à χαμαὶ, humilis, & λέων, leon, comme qui diroit *petit lion* ; parce qu'on s'eſt imaginé autrefois que cet animal avoit quelque reſſemblance avec le Lion.

CHAMÆMELUM.

Camomille.

Chamæmelum, en françois *Camomille*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces ; j'en décrirai ici trois qui ſont employées en Médecine.

Premiere eſpêce. *Leucanthemum Dioſcoridis.*

La premiere eſt appellée,

Chamæmelum vulgare. Dioſc.
Chamæmelum vulgare, Leucanthemum. Dioſcor. C. B. Pit. Tournef.
Chamomilla. Amat. 3.
Chamæmelum ſylveſtre. Matth. Dod.
Chamæmelum vulgare amarum. J. B.
Chamæmelum (*Parthenii* 3. *ſpecies.*) Brunf.
Chamæmilla. Ang.
Anthemis. Tur. Cor. in Dioſcor.
En françois, *Camomille ordinaire.*

Camomille ordinaire.

Elle pouſſe pluſieurs tiges menuës à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtuës de feüilles laciniées ou découpées fort menu : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges, diſperſées de part & d'autre, radiées, ayant le diſque jaune & la couronne blanche, ſoûtenuës par un calice compoſé de feüilles en écailles ; après ces fleurs il paroît des ſemences oblongues : ſa racine eſt menuë & filamenteuſe. Toute la plante a une odeur qui n'eſt point déſagréable : cette plante croît dans les champs aux lieux ſabloneux.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Chamæmelum odoratum. Dod.
Chamæmelum nobile, ſive Leucanthemum odoratius. C. B. Pit. Tournef.
Chamæmelum hortenſe. Geſ. hort.
Chamæmelum Romanum. Tab. Ger.
Chamæmelum odoratiſſimum repens flore ſimplici. J. B.
Chamomilla nobilis. Lon.
Parthenium nobile. Dod. Ap.
Leucanthemum odoratum. Dod.
Anthemis Leucanthemos. Lugd.
En françois, *Camomille romaine.*

Camomille romaine.

Ses tiges ſont courtes, couchées par terre, rampantes : ſes feüilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpêce, mais plus petites & plus blanchâtres : ſes fleurs ſont auſſi plus petites & plus belles, d'une odeur forte & agréable. On cultive cette plante dans les jardins, lorſque ſes fleurs ſont blanches & doubles.

L'une & l'autre camomille contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elles ſont émollientes, digeſtives, carminatives, réſolutives, adouciſſantes : elles chaſſent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles adouciſſent les douleurs, elles fortifient :

on ſe ſert principalement de leurs fleurs dans les remèdes extérieurs & intérieurs, comme dans les lavemens, dans les cataplaſmes, dans les fomentations.

La troiſiéme eſt appellée, Troiſieme eſpêce.

Chamæmelum fœtidum. C. B. & Pit. Tourn. *Cotula alba.* Dod.

Chamæmelum fœtidum, ſive Cotula fœtida. J. B. En françois, *Maroutte.* Maroutte.

Ses tiges ſont droites, branchuës, garnies de feüilles plus épaiſſes, & d'une odeur plus déſagréable que les précédentes.

C'tte plante vient dans les champs; elle eſt fébrifuge & réſolutive. Vertus.

Chamæmelum, à χαμαὶ, humile, μῆλον, malum; comme qui diroit *petite pomme*, parce que quelques eſpêces de Camomille ont une odeur de pomme. Etimologie.

CHAMÆNERION.

Chamænerion latifolium vulgare. Pit. Tournefort.

Chamænerion & Epilobion. Geſn. ad Cor.

Lyſimachia ſpecioſa, quibuſdam onagra dicta ſiliquoſa. J. B.

Lyſimachia Chamænerion dicta latifolia. C. B.

Antoniana, ſeu ſancti Antonii herba maxima. Geſ. hort. ap.

Onagra. Lugd. Cæſ.

En françois, *Herbe St. Antoine.* Epilobion. Herbe St. Antoine.

Eſt une plante dont la tige eſt haute de cinq ou ſix pieds, rougeâtre, rameuſe, remplie de beaucoup de moëlle blanche, fongueuſe: ſes feüilles ſont oblongues, aſſez étroites, pointuës, unies, approchantes de celles du Saule, d'un goût aſtringent, glutineux, avec quelque légere acrimonie. Ses fleurs ſont grandes, belles, ordinairement à quatre feuilles diſpoſées en roſe, de couleur pourpre, bleuë, rarement blanche, agréables à la vûë; il leur ſuccede des ſiliques longues, taillées chacune à quatre pans arrondis, diviſée en quatre loges remplies de ſemences longuettes, menuës, cendrées, veluës, & comme aigrettées: ſa racine s'étend dans la terre en long & en large, de couleur blanche, d'un goût viſqueux, inſipide. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, modérément du ſel eſſentiel.

Ses feüilles ſont vulnéraires, déterſives, & aglutinatives. On dit que ſa racine étant ſéchée, rend une odeur vineuſe. Vertus.

Chamænerion, à χαμαὶ, bas, & νίκη, Laurier-roſe, comme qui diroit *petit Laurier-roſe.* Etimologie.

CHAMÆPITYS.

Chamæpitys, en françois *Ivette*, eſt une petite plante fort baſſe, dont il y a deux eſpêces. Ivette.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Chamæpitys moſchata, foliis ſerratis, an prima Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournef.

Chamæpitys altera & major. Cæſ.

Iva moſchata Monſpelienſium. Adv. Lob. Tab. Ger.

Chamæpitys ſpuria prior, ſive Anthyllis altera. Dod.

Anthyllis Chamæpitydes minor. Lob.

Chamæpitys, ſive Iva moſchata Monſpelienſium. J. B.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges longues comme le travers de la main, ligneuſes, veluës, rampantes, à terre revêtuës de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, dentelées, veluës, blanchâtres: ſes fleurs ſont aſſez grandes, veluës, formées en gueule, de couleur purpurine, clairſemées, & ſouvent oppoſées deux à deux dans les aiſſelles des feuilles; quand ces fleurs ſont tombées, il naît à la place de chacune d'elles quatre ſemences jointes enſemble, oblongues, noires, enfermées dans une capſule lanugineuſe qui a ſervi de calice à la fleur: ſa racine eſt ligneuſe, longue & groſſe comme la racine de la Chicorée: toute la plante a une odeur forte, réſineuſe, & qui n'eſt pas agréable; ſon goût eſt un peu amer. Cette plante croît communément aux environs de Montpellier aux lieux montagneux, pierreux, ſecs, dans les olivettes, dans les champs. *Voyez Pl. V. fig. 25.*

Digitized by Google

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Chamæpitys. 1. Matth. Dod.
Chamæpitys vulgaris odorata flore luteo. J. B.
Arthetica.
Arthritica.
Ajuga, ſive Chamæpitys mas Dioſcoridis. Adv. Lob.
Chamæpitys lutea vulgaris, ſive folio triſido C. B. Pit. Tournef.
Periſterona Crateva. Ang.
Abiga.
Iva arthetica.

Elle pouſſe, comme la premiere, pluſieurs petites tiges, mais un peu plus groſſes & moins dures, branchuës, veluës, s'étendant à terre, revêtuës de feüilles oblongues, étroites, fenduës en trois parties, ou en maniere de trident, d'un verd tirant ſur le jaune, un peu veluës, d'une odeur & d'un goût de Pin ou de réſine: ſes fleurs different de celles de la précédente eſpêce, en ce qu'elles ſont jaunes & un peu plus petites; elles ſont auſſi ſuivies par des ſemences oblongues, enfermées quatre dans une capſule: ſa racine eſt petite, oblongue, dure, ſimple. Cette plante croît aux lieux incultes, arides, ſablonneux; elle eſt plus en uſage en Médecine que la précedente, parce qu'elle eſt la plus commune.

L'une & l'autre eſpêce d'Ivette contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme: la premiere eſpêce eſt empreinte d'une huile exaltée & d'un ſel volatil.

Vertus. Elles ſont inciſives, apéritives, artritiques, vulnéraires; elles fortifient les nerfs & les jointures, elles purifient le ſang, elles adouciſſent les tranchées; elles ſont propres pour la colique pour l'épilepſie.

Etimologie. *Chamæpitys, à χαμαὶ, humilis, & πίτυς, pinus*, comme qui diroit *petit Pin*; car cette plante a quelque reſſemblance avec le Pin.

CHAMÆSYCE.

Chamæſyce. C. B. Dod. *Tithymalus exiguus glaber Nummulariæ folio.* P. Tournef.

Petit Titimale. Eſt un petit Titimale qui pouſſe beaucoup de petites tiges ou rameaux tendres, rougeâtres, couchés en rond par terre: ſes feüilles ſont petites, preſque rondes comme celles du *Nummularia*, oppoſées l'une à l'autre ſur la branche, vertes par-deſſus, & quelquefois marquetées au milieu de taches purpurines, rougeâtres en deſſous: ſes fleurs ſortent d'entre les feuilles, petites, formées en godet découpé en quatre ou cinq quartiers, de couleur purpurine; quand cette fleur eſt tombée, il ſe forme à ſa place un petit fruit relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules qui renferment chacune une ſemence oblongue: ſa racine eſt longue, menuë, garnie de filamens. Toute la plante eſt remplie de lait: elle croît aux lieux pierreux, ſecs & arides, dans les vignobles, dans les olivettes, ſur les montagnes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort déterſive; on ſe ſert de ſon ſuc extérieurement pour conſumer les verruës, pour guerir la gale, les dartres, pour réſoudre les tumeurs.

Etimologie. *Chamæſyce, à χαμαὶ, humilis, & συκῆ, peplus*, comme qui diroit *petit Peplus*; car cette plante reſſemble beaucoup à une autre eſpêce de Titimale qu'on appelle *Peplus*.

CHANNE.

Channe, græcè χάννη. Jonſton. | *Hiatula quibuſdam.*

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble beaucoup à la perche, ſa tête eſt grêle, ſon muſeau eſt pointu & toûjours entr'ouvert, ſes dents ſont menuës; on trouve des petites pierres dans ſa tête; ſon corps eſt couvert d'écailles minces & de différentes couleurs.

Vertus. Les pierres de ſa tête ſont apéritives & alxalines; elles arrêtent les cours de ventre, étant priſes en poudre.

Etimologie. *Hiatula, ab hiando*, parce que ce poiſſon étant dans la mer, a toûjours le muſeau entr'ouvert.

CHARAMAIS.

Ambela. *Charamais, & Ambela.* (Acoſtæ, Lugd. Caſt.) eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpê-

Digitized by Google

ces : l'un eſt grand comme un néflier, & ſes feüilles ſemblables à celles du poirier, de couleur verte-claire : ſon fruit naît en grape ; il reſſemble à une aveline, ſe terminant en pluſieurs angles, de couleur fort jaune, d'un goût ſtiptique accompagné d'une acidité très-agréable : les Indiens le mangent communément mûr ou non mûr, confit avec du ſel, pour exciter l'appétit ; ils en mêlent auſſi dans leurs ſauces. Premiere eſpêce.

L'autre eſpêce eſt de la même grandeur ; mais ſon fruit eſt plus gros, ſes feüilles ſont plus petites que celles du pommier ; ſa racine jette du lait ; ſon fruit eſt comme l'autre bon à manger. Ces arbres croiſſent dans les forêts & ſur les montagnes éloignées de la mer, en Canara, en Decan. Seconde eſpêce.

Les Canarins & les Decanois s'en ſervent en décoction contre les fiévres ; ils prennent la longueur de quatre doigts d'écorce de la racine de la premiere eſpêce, ils la broyent avec une dragme de moutarde, & ils la font prendre aux aſthmatiques ; ce remède purge vigoureuſement par haut & par bas. Vertus.

CHELIDONIA.

Chelidonia rotundifolia minor. C. B.
Chelidonium minus. Matth. Dod.
Scrophularia minor, ſive Chelidonium minus vulgò dictum. J. B.
Teſticulus ſacerdotis, ſylvatico-ficaria & ſcrophularia minor, vel ſecundus. Brunf.
Ranunculus latifolius. Lugd.
Ranunculus vernux rotundifolius minor. Pit. Tournef.
Hæmorrhoidum herba. Hier. Brunſwit.
Favagello. Cæſ.
Malacociſſus minor. Fuſch. icon.

En françois, *petite Chélidoine* ou *petite Scrophulaire.*

Eſt une eſpêce de renoncule ou une petite plante qui pouſſe des feüilles preſque rondes, vertes, liſſes, luiſantes, nerveuſes, plus petites que celles du liere & plus molles, marquées quelquefois d'une tache purpurine, attachées chacune par une queuë longue, ſe couchant en partie par terre : il s'éleve d'entre ces feuilles des petites tiges environ à la hauteur de quatre pouces, blanchâtres en bas, purpurines en haut, portant en leurs ſommets des petites fleurs ſemblables à celles des autres renoncules, compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, d'une belle couleur dorée éclatante ; après que cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit arrondi en maniere d'une petite tête verte-jaunatre, remplie de ſemences oblongues : ſes racines ſont des fibres auſquelles ſont attachés des tubercules oblongs, gros environ comme de petits pignons, formés les uns en maniere de poire, les autres en grains d'orge, pâles en dehors, blancs en dedans. Cette plante croît dans les marais & autres lieux aquatiques ; elle contient beaucoup d'huile, & du ſel eſſentiel. Petite Scrophulaire.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, réſolutive, apéritive, propre pour les maladies de la ratte, pour le ſcorbut ; on applique ſa racine pilée ſous les hémorroïdes ; elles les adoucit & les réſout. Vertus.

Chelidonia, à χελιδὼν, hirundo, parce qu'on dit que l'hirondelle ſe ſert de cette plante pour rétablir la vûë de ſes petits. Etimologies.

Hæmorrhoidum herba, parce que ſes racines ont la figure des hémorroïdes, & qu'elles les réſolvent.

On appelle la petite Chélidoine *Scrophularia minor*, à cauſe de ſes racines qui ont la figure approchante de celle des Scrofules.

Il croît vers Montpellier, aux lieux humides, une petite Chélidoine plus grande qu'ailleurs ; c'eſt celle que Gaſpard Bauhin appelle *Chelidonia rotundifolia minor.* *Chelidonia rotundifolia minor.*

CHELIDONIUM.

Chelidonium majus. Dod.
Chelidonium majus vulgare. C. B. Pit. Tourn.
Chelidonia. J. B.
Hirundinaria major. Lob. Caſt.

En françois, *Eclaire. Grande Chélidoine. Felongne.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rondes, Graine Chélidoine.

nouées, rameuſes, un peu veluës : ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles de l'Ancolie ou à celles de la Renoncule des jardins, mais plus grandes, plus tendres & plus liſſes, découpées & dentelées en leurs bords, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille de couleur de vert de mer : ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix ; elles ſont ſuivies par des ſiliques ſemblables à des petites cordes, remplies de ſemences preſque rondes, groſſes comme celles du Pavôt, jaunâtres : ſa racine eſt groſſe comme le doigt, garnie de fibres ; toute la plante eſt remplie d'un ſuc jaune ſaffrané, d'une odeur forte, d'un goût âcre & amer. Elle croît dans les hayes, dans les fentes des murailles, des vieux édifices ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, déterſive, deſſicative, réſolutive, elle lâche le ventre, elle excite l'urine, elle aiguiſe la vûë, elle eſt propre pour les obſtructions de la ratte, du foye, des ureteres ; ſa racine eſt eſtimée bonne pour réſiſter au venin : on ſe ſert du ſuc de Chélidoine pour effacer les verruës, les dartres, la gratelle, étant appliquée extérieurement.

Etimologie. L'étimologie de *Chelidonium* eſt la même que celle de *Chelidonia*.

Hirundinaria, *ab hirundine*, hirondelle, parce qu'on a crû que cette plante étoit employée par l'hirondelle pour rétablir la vûë à ſes petits.

CHENOPODIUM.

Chenopodium. 1. Tab. Pit. Tourn.
Pes anſerinus. Fuch. Dod. Lon.
Cynocrambe alterum genus. Cæſalp.
Atriplex dicta, pes anſerinus. J. B.
Atriplex ſylveſtris latifolia. C. B.
En françois, *Patte d'Oye.*

Patte d'Oye. Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, aſſez groſſe, droite, rameuſe, portant des feuilles ſemblables à celles de l'Atriplex ſauvage commun, mais plus amples, moins ſinueuſes, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur forte : ſes fleurs naiſſent en grape ou épis ; chacune d'elles eſt à cinq ou ſix étamines rougeâtres, ſoûtenuës par un calice découpé juſqu'à ſa baſe : ſa ſemence eſt menuë, preſque ronde & aplatie, contenuë dans une capſule comme étoilée qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt ligneuſe & fibreuſe. Cette plante croît le long des vieilles murailles, ſur les chemins, aux lieux déſerts & incultes. On tient qu'elle ſeroit un poiſon, ſi on la prenoit intérieurement ; elle fait mourir les cochons qui en mangent : on ne s'en ſert point en Médecine ; elle contient beaucoup de plegme, d'huile, & de ſel eſſentiel.

Etimologie. *Chenopodium*, *à χὴν*, *anſer*, *& ποῦς*, *pes*, comme qui diroit *pied d'Oye* ; car on prétend que la feuille de cette plante a la figure du pied d'un Oye.

CHERMES,

Chermes.
Kermes.
Kermen.
Coccum infectorium.
Granum & coccus baphica.
Scarlatum.
Granum tinctorium.
Coccus infectoria.
En françois, *Graine d'ecarlate.*

Graine d'écarlatte. Voyez Pl. V. fig. 5. *Ilex aculeata cocciglandifera.* C. B. *Ilex cocciſera.* J. B.

Eſt une coque groſſe comme une baye de geniévre, ronde, liſſe, luiſante, d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de la même couleur, d'une odeur vineuſe, d'un goût un peu amer aſſez agréable ; elle ſe trouve attachée & adhérante en maniere d'excroiſſance à l'écorce d'en bas, & ſur les feuilles d'une eſpêce de chêne verd que Gaſpard Bauhin, appelle *Ilex aculeata cocciglandifera* ; & Jean Bauhin, *Ilex coccigera.* C'eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles ſont faites comme celles du houx, mais beaucoup plus petites, dentelées en leurs bords, épineuſes, piquantes : ſes rameaux portent beaucoup de chatons garnis de fleurs formées en godet découpé, qui ne laiſſent point de fruits après elles : ſes fruits naiſſent en des endroits ſéparés ; ce ſont des glands ovales, aſſez gros, couverts par un bout d'une calote rude en dehors, griſe ; la peau du gland eſt d'une nature approchante de celle du cuir ; elle renferme une amande qui ſe diviſe en deux moitiés. Cet arbriſſeau croît aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Portugal, en Provence, au Languedoc.

L'Origine du Kermes vient de ce qu'une eſpêce de petite punaiſe couverte d'un duvet très-fin, s'attache ſur l'arbriſſeau, & le piquant pour en tirer ſa nourriture, y fait naître une tumeur qui s'arrondit en une coque d'environ deux lignes de diametre, & qui ſe remplit d'un ſuc, lequel en mûriſſant prend une couleur rouge très-vive. Ce petit inſecte s'enveloppe auſſi dans la coque, & y fait des vers qui dans la ſuite deviennent moucherons, & s'échappent en s'envolant. Nous devons cette découverte très-curieuſe à M. Fagon, Premier Médecin du Roi, & elle eſt confirmée par une circonſtance qui arrive quand on fait ſécher le Kermes : c'eſt qu'il en ſort une ſi grande quantité de petits vers & de moucherons preſqu'imperceptibles, que toute ſa ſubſtance intérieure ſemble s'être convertie en ces petits inſectes, & il ne reſte qu'une peau vuide & légere. Il eſt aiſé de comprendre que ces vermiſſeaux & ces moucherons ſont venus des œufs que les premiers vers qui ſont entrés dans la coque y ont produit. Pour remédier à cet accident qui emporte toute la bonne qualité du Kermes, quelques-uns mettent tremper un peu de tems leurs coques dans du vinaigre auparavant que de les faire ſécher, afin que cette liqueur acide tuë les petits vers.

Origine du Kermes.

Découverte curieuſe de M. Fagon.

Les payſans cuëillent le Kermes quand il eſt mûr & ils le portent aux Apoticaires qui en tirent le ſuc ou la pulpe pour en faire du ſirop de Kermes, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée univerſelle.

Sirop de Kermes.

On fait auſſi ſécher de la pulpe de Kermes ſéparée de ſon écorce ; on appelle cette pulpe ſeche *Paſtel d'écarlate* ; les Teinturiers s'en ſervent.

Paſtel d'écarlate.

On fait ſécher une grande quantité de Kermes entier pour l'uſage de la Médecine & pour la teinture ; on doit préférer celui qui vient de Montpellier à celui de Portugal & d'Eſpagne, parce qu'il eſt plus gros & d'une couleur plus vive : on le choiſira nouveau, entier, le plus rempli & le moins léger. La graine d'écarlate mûre & récemment cuëillie, contient beaucoup d'huile & de ſel en partie volatil & en partie fixe. Mrs. Marſigli, Niſſole & Garidel ont donné ſur cette drogue de fort belles obſervations.

Choix.

Elle eſt cardiaque, deſſicative, aſtringente ; elle fortifie l'eſtomac, elle répare les forces abattuës, elle empêche l'avortement : on l'employe ordinairement ſéche & en poudre ; mais il vaudroit bien mieux ſe ſervir du ſirop ou de la confection alkermes, puiſque ces coques ont perdu leur meilleure qualité en ſéchant.

Vertus.

Le gland de l'arbriſſeau eſt aſtringent & propre pour la colique venteuſe, étant pris en poudre au poids d'une dragme.

Gland de l'arbriſſeau.

Chermes ou *Kermes* eſt un nom arabe.

Vertus.

Coccus, *à κόκκος*, *granum*.

Doſe.

Etimologies.

CHIBOU GUMMI.

Chibou gummi, en françois *Gomme de Gommier*, eſt une gomme ou une réſine blanche, ſemblable au galipot, mais qui n'eſt pas ſi puante ; elle découle en abondance d'un grand arbre des Iſles de l'Amérique appellé *Gommier blanc*, à cauſe de la grande quantité de gomme qu'il jette ; ſon bois eſt dur, blanc ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du laurier, mais beaucoup plus grandes.

Gomme de Gommier.

Gommier blanc.

Ses fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées par bouquets aux ſommets des rameaux : ſon fruit eſt gros comme une olive, preſque triangulaire, uni, vert au commencement, & enſuite rouge-brun : ſa chair eſt tendre, & remplie d'une réſine gluante & blanchâtre. Cette gomme nous eſt apportée dans des barils, envelopée dans des grandes & larges feuilles qui naiſſent ſur un grand arbre nommé *Cachibou*, qui croît dans le pays ; c'eſt d'où eſt venu le nom de la gomme. Les Amériquains & les Sauvages employent ces feuilles à pluſieurs ouvrages, & principalement pour mettre dans leurs paniers d'aromats, afin d'empêcher que l'air n'y pénétre : ils brûlent quelquefois de la gomme au lieu d'huile.

Cachibou.

Quelques Marchands trompeurs vendent cette gomme pour de la gomme Elemi, les autres pour de la gomme Animé, les autres pour de la gomme Tacamahaca ; mais il eſt facile de ſe garder de cette tromperie pour peu qu'on s'y connoiſſe.

La gomme du gommier eſt très-bonne pour la douleur nephrétique, pour la gravelle, pour la dyſſenterie, pour les pertes de ſang, étant avalée comme la terebenthine en bolus

Vertus.

Digitized by Google

Doſe. dans une cuillerée d'eau : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour amolir, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs.

Les feüilles du Gommier ſont vulnéraires.

Gommier rouge. Il ſe trouve dans la Guadeloupe encore une autre eſpêce de Gommier nommé *Gommier rouge* ; c'eſt un arbre dont le bois eſt tendre & blanchâtre, revêtu d'une écorce épaiſſe & verdâtre, couvert d'une peau mince ou fort déliée, de couleur rouſſe, ſe ſéparant aiſément ; ſes branches ſont étenduës à peu près comme celles de nos grands Pins, portant en haut des feüilles diſpoſées par touffes reſſemblant à celles du Frêne, mais un peu plus larges, liſſes, ſans dentelures, de couleur verte-foncée : ſes fleurs naiſſent par bouquets aux ſommets des branches ; elles ſont petites, blanches ; il leur ſuccéde des fruits charnus ſemblables aux piſtaches, de couleur rouge-brune, remplis d'une chair tendre, réſineuſe, gluante, blanchâtre, au milieu de laquelle eſt un noyau dur, un peu preſſé par les côtés, & preſque auſſi gros qu'un grain de mays : cet arbre rend par des inciſions qu'on y fait, une réſine liquide ſemblable à de la terebentine ; il croît dans toutes les Iſles de l'Amérique, mais principalement aux lieux ſecs & arides ; il eſt moins eſtimé que le gommier blanc ; ſon bois eſt de peu de durée, il ſe pourrit bientôt ; ſa réſine a les mêmes vertus que la terebentine.

Vertus. Le Pere Plumier prétend que les Gommiers dont il a été parlé, ne different de nos terebinthes que par la ſtructure de leurs fleurs qui ne ſont pas à étamines.

CHINA RADIX.

China radix. | *Cina.* | *Senecio Aſiaticus, Jacobæa folio, radice lignoſa, China offic. dicta.* Commel.
China. | *Cinna.*

En françois, *Eſquine.*

Eſquine. Eſt une racine ordinairement groſſe comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortuë, nouëuſe, rougeâtre en dehors, de couleur de chair en dedans, ſans odeur, inſipide au goût : on nous l'apporte ſéche des Indes Orientales ; elle naît en la Chine, & elle pouſſe des feüilles pareilles à la Jacobée, & des fleurs ſemblables au Seneçon.

Choix. On doit choiſir la racine d'Eſquine bien nourrie, peſante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne ſoit cariée ; car le ver s'y met ſouvent : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, deſſicative, diurétique, un peu aſtringente ; on en uſe ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

Etimologie. Cette racine a retenu le nom de la Chine d'où elle vient.

CHIVEF.

Chivef (Teveti Lug.) eſt une eſpêce de figuier des Indes qui croît en l'Iſle de Zipangu : ſes feuilles ſont rondes, de la grandeur & de la figure d'un écu d'or, de couleur fort verte : ſon fruit eſt gros comme un gros melon, de couleur ſafranée, d'un goût très-agréable, ſe fondant en la bouche ; il contient des ſémences ſemblables à celles de notre concombre.

Papayer. Cette deſcription & la figure de la plante conviennent au Papayer, dont nous parlerons en ſon lieu.

Vertus. Ce fruit eſt humectant, rafraîchiſſant, cordial, pectoral.

Etimologie. *Chivef* en Langue Syriaque ſignifie un *Figuier.*

CHLORIS.

Fringilla viridis. *Chloris, ſive fringilla viridis* (Jonſt.) eſt une eſpêce de Pinſon, ou un petit oiſeau gros comme une Alouette, tantôt vert, tantôt jaune ; il vit de vers, de ſémences de rave & de chardon ; ſon ramage eſt agréable ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. On l'eſtime propre pour l'épilepſie, étant mangé ou pris en bouillon.

Etimologie. *Chloris, à χλόη, herba virens*, comme qui diroit *Oiſeau vert comme de l'herbe.*

CHOCOLATUM.

Chocolatum. | *Chocolate.* | *Cholatl.* | *Succolata.*

En françois, *Chocolat.*

Eſt

Chocolat.

Eſt une pâte ſéche, dure, aſſez peſante, formée en petits pains quarrés ou en rouleaux gros comme le poignet, ou en tablettes rondes, de couleur brune-rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agréable & rejoüiſſant. Cette pâte eſt une compoſition dont le Cacao fait la baſe : nous en devons l'invention aux Amériquains ; ils la montrerent aux Chrétiens peu de tems après la découverte de leur pays : mais on a beaucoup rafiné ſur eux, & le chocolat qu'on fait en France eſt beaucoup plus délicieux que celui qu'ils nous envoyent.

Maniere de faire le Chocolat.

Pour faire le chocolat, il faut avoir du plus gros & du meilleur cacao qu'on appelle *gros Caraque* : on le mettra rôtir dans une baſſine ſur du feu, le remuant continuellement juſqu'à ce que la pelure ou écorce quitte aiſément les amandes. On ſéparera & l'on rejettera cette écorce rôtie ; puis ayant remis les amandes pelées dans la baſſine, on les fera rôtir de nouveau, mais à un feu moderé, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien ſéches extérieurement ſans ſentir le brûlé. On les pilera alors dans un mortier bien chaud, ou bien on les écraſera & on les broyera comme font les Indiens, avec un rouleau de fer, ſur une pierre plate & bien dure qu'on aura fait chauffer, & ſous laquelle on mettra encore du feu pour y entretenir la chaleur : on continuera à piler ou broyer le cacao juſqu'à ce qu'il ſoit bien en pâté, & qu'il n'y reſte rien de dur ni de grumeleux. Cette pâte toute ſimple, & à laquelle on ajoûte un peu de ſucre en la cuiſant, ſe nomme *Chocolat de ſanté.*

Chocolat de ſanté.

Chocolat avec odeur.

On peſera quatre livres de cette pâte, on la remettra ſur la pierre chaude, on y incorporera avec le même rouleau de fer trois livres de ſucre fin réduit en poudre ſubtile ; on broyera quelque tems le mêlange juſqu'à ce que le ſucre ſe ſoit fondu & bien lié avec le cacao, puis on ajoûtera une poudre compoſée de dix-huit gouſſes de Vanille, d'une dragme & demi de canelle, de huit gérofles, de deux grains d'ambre gris, & d'un grain de muſc. Quand on aura mêlé exactement le tout enſemble, on levera la pâte de deſſus la pierre, & l'on en formera de pains ou des tablettes de la grandeur & de la figure qu'on voudra, puis on les mettra ſécher ou durcir ſur un papier blanc. On gardera ce chocolat dans des boëtes.

Notez que la poudre aromatique ne doit être mêlée que ſur la fin, lorſqu'on a donné une liaiſon exacte à la pâte, & qu'on ne doit pas après ce mêlange laiſſer la pâte trop long-tems ſur la pierre chaude, parce que les parties volatiles & ſpirituenſes des aromates qui font leur vertu & leur agrément, ſeroient diſſipées par la chaleur.

Le chocolat doit être choiſi nouveau fait, & ayant les marques qui ont été dites. On retranche aſſez ſouvent de ſa compoſition l'ambre & le muſc, à cauſe qu'ils excitent des vapeurs aux femmes : mais il en entre une ſi petite quantité dans cette deſcription, que l'on n'en doit pas craindre de mauvais effets : d'ailleurs ces aromates y donnent un grand agrément.

La plûpart des deſcriptions du chocolat y demandent du poivre d'Inde, du gingembre : mais ces ingrédiens trop âcres ne ſont guéres du goût des François, ils conviennent mieux à celui des Eſpagnols, des Allemans, des Hollandois. Le meilleur chocolat que nous ayons en France eſt préparé à Paris ; & l'on ne fait pas préſentement un ſi grand cas de celui qui vient d'Eſpagne & de l'Amérique.

Liqueur ou boiſſon de Chocolat.

On mange du chocolat en tablettes, & l'on en prépare une liqueur délicieuſe & nourriſſante en la maniere ſuivante.

Mettez dans une chocolatiere une pinte ou deux livres d'eau commune bien claire, approchez-la du feu ; & quand elle boüillira, mêlez-y quatre onces de bon chocolat, & autant de ſucre en poudre : couvrez le vaiſſeau, & laiſſez boüillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant ſur la fin avec un moulinet qu'on tournera dedans la chocolatiere : éloignez-la enſuite du feu ; & laiſſez digérer ou mitonner la matiere un autre bon quart d'heure ; puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mouſſer, verſez-la dans des taſſes : il faut la boire auſſi chaude qu'on peut la ſouffrir.

La chaleur que donne le chocolat eſt plus ſenſible & dure plus long-tems que celle qui vient du café ; parce que le chocolat étant plus gras & plus viſqueux, s'imprime davantage ſur l'endroit qu'il touche, & y communique plus d'action.

Quelques-uns ajoûtent dans la boiſſon du chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle mouſſe davantage, & pour la rendre plus nourriſſante. On ſe ſert auſſi aſſez ſouvent de lait au lieu d'eau pour le même deſſein.

Digitized by Google

Vertus. Le chocolat en quelque maniere qu'il ſoit pris, eſt un bon reſtaurant propre pour rappeller les forces abattuës, & pour exciter de la vigueur; il réſiſte à la malignité des humeurs: il fortifie l'eſtomac, le cerveau, & les autres parties vitales; il adoucit les ſéroſités trop âcres qui deſcendent du cerveau ſur la poitrine; il excite la digeſtion, il abat les fumées du vin.

Etimologie. *Chocolate* eſt un nom Indien compoſé de *Choco*, *ſonus*, *ſon*, & de *atte*, *aqua*, *eau*, parce qu'on prépare la liqueur du chocolat dans de l'eau, & que le moulinet qu'on tourne dedans pour le faire mouſſer, excite un petit bruit.

On dit que *Chocolate* chez les Méxicains ſignifie *confection.*

CHONDRILLA.

Chondrilla. Tur.
Chondrilla juncea viſcoſa arvenſis, qua prima Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournef.
Chondrilla juncea viminea arvenſis. Tab. icon.
Chondrilla viminea. J. B.
Chicorea procera vel 5. Trag.
Chicoreum ſylveſtre luteum. Dod.

En françois, *Condrille.*

Condrille. Eſt une plante qui pouſſe en premier lieu de ſa racine des grandes feüilles qui reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, découpées profondement ſans poil, éparſes en rond deſſus la terre; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, hériſſée en bas de pluſieurs petits poils, & diviſées en beaucoup de rameaux ou verges pliantes, nuës, ou ne portant que quelques feüilles étroites comme celles du Gramen: ſes fleurs naiſſent aux extrêmités des rameaux, à demi fleurons jaunes, ſoûtenus par un calice fait en tuyau cilindrique, & découpé en pluſieurs parties; elles ſont ſuivies par des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette, de couleur cendrée: ſa racine eſt longue d'un pied & demi ou de deux pieds, groſſe au moins comme le pouce, empreinte d'un ſuc laiteux fort gluant, d'un goût doux qui n'eſt point déſagréable. Elle croît dans les champs, aux bords des chemins: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, adouciſſante, apéritive.

Etimologie. *Chondrilla* vient du grec χονδρὸς, *grumeau*, parce que le lait qui ſort de cette plante ſe grumelle facilement.

CHOUAN.

Voyez Pl. IV. fig. 6. *Chouan* eſt une petite ſémence aſſez ſemblable au *Semen contra*, mais un peu plus groſſe & plus légere, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût tant-ſoit-peu ſalé & aigrelet; elle croît à une plante étrangere, baſſe, où elle eſt diſpoſée par petits bouquets en ſa ſommité: on l'apporte du Levant.

On s'en ſert pour faire le Carmin.

CHOYNE.

Choyne (Thevet. Ler. Cluſ.) eſt un fruit Amériquain gros comme une citroüille médiocre, ayant la forme d'un œuf d'Autruche; ſon écorce eſt dure; on en fait des vaiſſeaux pour mettre la boiſſon. Ce fruit croît à un arbre dont les feüilles reſſemblent à celles du Laurier, dans un pays de l'Amérique appellé *Marpio*; il n'eſt point bon à manger ni en uſage en Médecine. C'eſt le *Cuieté* de Piſon, que l'on connoîtra en liſant cet article.

CHRISTOPHORIANA.

Chriſtophoriana. Dod. Cluſ. hiſt.
Chiſtophoriana vulgaris noſtras racemoſa & ramoſa. Mor. hiſt. Pit. Tournefort.
Napellus racemoſus. Lugd.
Aconitum racemoſum, an Actæa Plinio? C. B.
Barba capri quibuſdam. Cæſ.

En françois, *Herbe de S. Criſtofle.*

Herbe de St. Criſtofle. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menuës, tendres, rameuſes: ſes feüilles ſont grandes, amples, diviſées en pluſieurs parties oblongues, pointuës, dentelées en leurs bords, de couleur verte-blanchâtre: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, diſpoſées en grapes ou épis, compoſées chacune de quatre feüilles blanches rangées en maniere de roſe; quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place

une baye molle, ovale, peu charnuë, laquelle noircit en mûriſſant comme le raiſin : elle renferme deux rangées de ſémences plates poſées les unes ſur les autres : ſa racine eſt aſſez groſſe, garnie de quelques fibres, noire en dehors, jaune ou de couleur de buis en dedans. Cette plante croît dans les bois montagneux.

Vertus. On peut s'en ſervir extérieurement pour guérir la galle & pour faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée dans quelque onguent ; mais il faut bien prendre garde qu'on n'en uſe intérieurement, car cette plante eſt un poiſon comme l'Aconit ordinaire.

Etimologie. *Chriſtoforiana, à Chriſtoforo*, Chriſtofle : on ignore la raiſon pourquoi on appelle cette plante *Herbe de S. Chriſtofle.*

CHRYSANTHEMUM.

Chryſanthemum. Matth. Lac.
Chryſanthemum foliis Matricariæ. C. B. Pit. Tournef.
Tinctorius flos. 4. Trag.

Chalcitis. ● *Chryſanthemum & Chalcitis.* Tab.
Chryſanthemum ſegetum. Ger.
Chryſanthemum majus, folio valdè laciniato, flore croceo. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds : ſes feuilles ſont ſemblables à celle de la Matricaire, découpées, tendres, d'un goût d'herbe potagere : ſa fleur eſt ronde, radiée, compoſée d'un amas de beaucoup de fleurons bordés par une couronne aſſez grande, belle, de couleur jaune dorée, luiſante, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable, ſoutenuë par un calice écailleux ; quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde des ſémences anguleuſes, canelées ; ſa racine eſt ligneuſe & entourée de fibres. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, dans les prez, dans les pays chauds. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. On cultive cette plante dans les jardins, où elle devient plus belle, & donne des fleurs doubles.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive, vulnéraire.

Etimologie. *Chryſanthemum, à χρυσὸς, aurum, & ἄνθος, flos*, comme qui diroit *fleur dorée* ; car la fleur de cette plante eſt jaune & reſplendiſſante comme de l'or.

CHRYSOSPLENIUM.

Chryſoſplenium. Tab.
Chyſoſplenium foliis amplioribus auriculatis. P. T. *Hepatica paluſtris.* Eyſt.
Saxifraga aurea Dodonæi. J. B.
Saxifraga rotundifolia aurea. C. B.
En françois, *Saxifrage dorée.*

Eſt une petite plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs feuilles ſemblables à celles du Lierre terreſtre, rondes, dentelées en leurs bords, veluës pleines de ſuc, d'un goût ſtiptique & amer : il s'éléve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, diviſées ordinairement en deux ou trois petits rameaux anguleux, qui portent en leurs ſommités des petites fleurs formées en roſettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, reſplendiſſante : ces fleurs ſont ſuivies par des capſules à deux cornes, qui renferment des ſémences menuës, rouges-brunes ou noires : ſes racines ſont longues quelquefois aſſez groſſes, noueuſes, rampantes, de couleur blanche-rougeâtre, aiſées à rompre, garnies de fibres menuës. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux, & aux autres lieux humides & ombrageux des montagnes : elle contient beaucoup de phlegme, modérement de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle a le goût & les vertus de l'hépatique ; elle eſt apéritive, & propre pour lever les obſtructions du foye & de la ratte.

Etimologie. *Chryſoſplenium, à χρυσὸς, aurum, & σπλὴν, lien*, comme qui diroit *plante à fleur de couleur d'or*, propre pour la ratte.

CICADA.

Cigale. *Cicada*, en françois, *Cigale*, eſt une mouche plus groſſe qu'un hanneton, de couleur noire luiſante ſur le dos, jaunâtre ſous le ventre : ſa tête eſt immédiatement attachée à ſes épaules : ſes yeux ſont fort gros & élevés : il ne lui paroît point de bouche ; mais il a en ſa place un corps ample, triangulaire, compact, caché en dedans, de couleur de châtaigne ; ce corps

Digitized by Google

lui ſert de trompe, de bouche, de langue : ſes aîles ſont doubles, belles, grandes, minces, déliées, de couleur argentine, veineuſe, marquetées; celles de deſſus ſont plus grandes que celles de deſſous; elles paſſent la longueur du corps. Cette mouche naît d'un petit ver aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence; on dit qu'elle ne vit que de roſée, laquelle elle ſuce avec ſa trompe comme avec une éponge : elle fait beaucoup de bruit par ſon chant : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus Doſe. Elle eſt apéritive, propre pour la colique & pour les maladies de la veſſie : on la pulvériſe & l'on en fait prendre par la bouche : la doſe eſt depuis huit grains juſqu'à quinze.

Les Orientaux mangent les cigales : il y en a de muëttes ou qui ne chantent point, & qui n'ont point d'aîles : on croit que ce ſont les femelles.

Etimologie. *Cicada*, *quaſi cito cadens*, parce que cette mouche ne vit pas long-tems. Ou bien, *Cicada*, *à κίω*, *& ἀδω ex ἄδω*, *canto*, parce qu'elle chante preſque toujours.

CICER.

Cicer. Brunf. Matth.
Cicer ſativum. C. B. Pit. Tournef.
Cicer arietinum. Dod. J. B.
Cicer rubrum & album. Lon.
Cicer nigrum. Fuch.
En françois, *Pois chiche*, ou *Poit bécu*.

Pois chiche Pois Bécu. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, ligneuſes, dures, rameuſes, un peu veluës, ſe panchant de côté. Ses feuilles ſont petites, veluës, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte. Ses fleurs ſont petites, légumineuſes, blanches, ou d'un rouge qui tire ſur le purpurin, ſoûtenuës par un calice formé en cornet. Quand ces fleurs ſont tombées, il naît en leur place de gouſſes courtes qui reſſemblent à des veſſies, & qui renferment des pois gros comme les pois communs, & ayant une figure approchante de celle de la tête d'un bélier, d'où vient qu'on appelle la plante *Cicer arietinum* : la couleur de ces pois eſt rouge, ou rouſſe, ou noire, ou purpurine, ou blanche : leur goût eſt ſemblable à celui des pois ordinaires. Sa racine eſt longue, menuë, blanche : on cultive cette plante comme les autres pois.

Etimologie.

Cicera rubra. Les pois chiches rouges ſont préférés dans la Médecine à ceux qui ont une autre couleur; mais ils ont tous une même vertu : ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Ils ſont émolliens, déterſifs, apéritifs, propres pour la pierre, pour la colique néphretique, étant pris en décoction.

Tous les pois chiches rôtis juſqu'à noirceur, pulvériſés, & boüillis dans de l'eau, imitent beaucoup le café en boiſſon; ils n'ont pas, à la vérité, un fumet ſi agréable, & la boiſſon en eſt un peu plus amére, mais cette amertume n'eſt aucunement inſuportable : on rend cette boiſſon plus gracieuſe & revenante au goût, ſi l'on y employe un mélange de pois chiches & de café en parties égales; ces pois en rôtiſſant diminuënt du moins autant que le café. On peut dire que de tous les grains ou légumes qu'on a eſſayés pour imiter le café, il n'y en a pas un qui ait ſi bien reüſſi que celui-là : j'ai remarqué que les pois chiches qui viennent d'Eſpagne, approchent un peu plus en goût du café que les autres, & qu'ils perdent plus éxactement leur goût de pois par la torréfaction.

Etimologies. *Cicer*, *à κίκυς*, *robur*, force, parce qu'on croit que les pois chiches fortifient; ou bien parce qu'ils brûlent la terre où on les a ſemés.

Pois bécu, comme qui diroit *pois qui a une forme de bec*; parce que ce pois eſt relevé d'une petite boſſe qui a la figure d'un bec.

CICHORIUM.

Cichorium ſylveſtre. J. B.
Cichorium ſylveſtre, ſive officinarum. C. B. Pit Tournef.
Intibum erraticum. Plinio.
Solſequium. Brunf.
Cichorea. Trag. *ſylveſtris*. Matth.
Cichoreum ſylveſtre picris. Dod.
Seris ſylveſtris picris, cichoreum. Ad. Lob.
Hyppocharis Dalechampii. Lugd.
Hieracium latifolium. Ger. ico.
En françois, *Cichorée ſauvage*.

Digitized by Google

Eſt une plante qui pouſſe des feüilles longues, découpées ordinairement juſques vers la côte, & quelquefois entiéres ou légérement inciſées, un peu veluës : ſes tiges ſont tortuës, groſſes, rondes, veluës, vuides, rameuſes : ſes fleurs naiſſent le long des rameaux d'en haut, compoſées chacune de pluſieurs demi-fleurons diſpoſées en bouquet de couleur bleuë ; quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme une capſule qui vient du calice : elle contient des ſémences anguleuſes, blanchâtres : ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, blanche : toute la plante eſt empreinte de beaucoup de ſuc laiteux, amer ; elle croît le long des chemins, aux lieux incultes. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel. Chicorée ſauvage.

Elle eſt apéritive, déterſive, propre pour lever les obſtructions, pour purifier le ſang ; elle eſt employée particuliérement dans les maladies du foye. Vertus.

Cichorium, *à* κιχω, *invenio* parce qu'on trouve cette plante partout dans les champs & dans les jardins. Etimologies.

Seris, *à ſerere*, ſemer ; *picris*, *à* πικρος, *amer* ; comme qui diroit *plante qu'on ſéme & qui eſt amere.*

CICINDELA.

Cicindela. Cantaris noctiluca. Lampyris alata. Nitidula.
En françois, *Ver-luiſant.*

Eſt une mouche groſſe comme une Cantaride, qui luit la nuit comme une petite chandelle allumée ; elle naît dans les prez, dans les bois, dans les bleds, & en pluſieurs autres lieux ; elle vole peu ſouvent. C'eſt une eſpéce de phoſphore : elle contient beaucoup de ſel volatil. Ver-luiſant

On l'eſtime propre pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie ; je n'en ai vû aucune expérience. Vertus.

On trouve dans les Indes des mouches qui luiſent dans les ténébres, comme celles dont je viens de parler ; mais elles ſont beaucoup plus grandes ; on les appelle *Cucuji*. Mouches luiſantes des Indes. *Cucuji.*

Le P. du Terre, dans ſon Hiſtoire générale des Antilles, rapporte que dans ces Iſles il y a communément de ces mouches luiſantes, de couleur brune ; que pendant le jour, elles ne paroiſſent aucunement lumineuſes, & qu'on les prendroit pour des mouches communes ; mais que quand la nuit eſt venuë, elles jettent tant de lumiere, qu'il ſemble que ce ſoit de petites étoiles qui courent par la campagne : les habitans les prennent pour éclairer dans leurs maiſons pendant la nuit ; & avec une de ces mouches, dit le même Auteur, on lit auſſi facilement qu'avec une chandelle. Pour les attraper, il ne faut que mettre le ſoir à la fenêtre une chandelle allumée ou un tiſon allumé ; mais étant priſes, elles ne vivent que quinze jours ou trois ſemaines au plus : leur lumiére s'affoiblit lorſqu'elles ſont malades, & elle s'éteint entiérement quand elles meurent.

Cicindela, *quaſi parva candela*, parce que cette mouche éclaire la nuit comme une petite chandelle Etimologies.

Lampyris, *à* λαμπειν, *lucere*, luire, parce que cette mouche eſt luiſante.

On l'appelle *ver*, ſoit parce qu'elle ne remuë guéres plus qu'un ver, ſoit parce qu'elle a été ver avant que d'être mouche.

CICONIA.

Ciconia, Jonſton. *Pelargus. Ibis.* En françois, *Cigogne.*

Eſt un oiſeau aquatique de groſſeur médiocre : ſon bec eſt fort long : ſes jambes ſont hautes & de couleur rouge ; ſes plumes ſont noires & blanches ; ſon humeur eſt traitable, & il s'apprivoiſe aiſément ; il eſt pris chez pluſieurs nations pour le ſimbole de la paix & de la reconnoiſſance. Il mange de ſerpens, de grenoüilles & pluſieurs autres inſectes. Son petit eſt appellé en françois *Cigoneau* ; il contient beaucoup de ſel & d'huile. Cigogne. Cigoneau.

On dit qu'elle injecte avec ſon bec de l'eau de la mer dans le derriere de ſes petits, quand ils ſont incommodés ; & l'on ſuppoſe que c'eſt de-là qu'eſt venuë aux hommes l'invention

Etimologies. *Cinara*, ſuivant le ſentiment de quelques-uns, eſt le nom d'une fille que les anciennes fables diſent avoir été changée en artichaud; ou bien *Cinara*, *à cinere*, cendre, parce que cette plante ſemble ſe délecter dans les terres où l'on a épars de la cendre pour les rendre plus fertiles.

Scolymus, *à σκωλὸς*, *aſper*, parce que l'artichaud eſt piquant au toucher.

CINIS CÆRULEUS.

Cendre bleuë. Uſage. *Cinis cæruleus*, en françois, *cendre bleuë*, eſt une pierre broyée, ou une compoſition bleuë qui nous eſt apportée de Pologne; elle ſert pour la peinture.

CINIS CLAVELLATUS.

Cendre gravelée. *Cinis clavellatus*, *cinis fecinius*, en françois, *cendre gravelée*, eſt de la lie du vin qu'on a fait ſécher & calciner au feu.

Comment elle ſe fait. Gravelée. On prend de la baiſſiere de vin avec toute ſa lie; on la coule avec expreſſion; on fait diſtiler la colature pour en avoir de l'eau-de-vie, ou bien on en fait du vinaigre; on met ſécher les pains de lie exprimés; quelques-uns les appellent *Gravelée*: puis quand on en a amaſſé une bonne quantité, on va les brûler & calciner à la campagne dans quelque grand creux; car il n'eſt pas permis de les brûler dans la ville, à cauſe de la fumée épaiſſe qu'ils produiſent, laquelle ſeroit incommode aux habitans. Le ſel volatil de la lie ſe diſſipe par cette calcination; mais il reſte dans la matiere brûlée beaucoup de ſel fixe, qui la tient en partie en morceaux comme des pierres, en partie égrénée en maniere de cendre grumeleuſe, reſſemblant entiérement au tartre calciné: mais ſon ſel a plus d'action que le ſel de tartre ordinaire, parce que la lie étant liquide a reçû plus de fermentation que le tartre ſec, comme je l'ai expliqué en mon Livre de Chymie, en l'opération de la pierre cauſtique.

Choix. La cendre gravelée doit être choiſie en pierre bien ſéche, nouvellement faite, de couleur blanche-verdâtre, d'un goût ſalé & amer, bien remplie de ſel alkali; on eſtime celles qui viennent de Lyon, de Bourgogne; on en fait auſſi à quelques lieux de Paris; c'eſt ordinairement l'ouvrage des Vinaigriers. Les Teinturiers & les Dégraiſſeurs en employent.

Vertus. Elle eſt fort déterſive, brûlante, réſolutive, apéritive; on en fait entrer dans les cauſtiques, dans les dépilatoires, dans les fomentations réſolutives, on peut en faire prendre par la bouche, étant diſſoute dans beaucoup d'eau ou d'autre liqueur appropriée, pour lever les obſtructions, pour diſſoudre les humeurs glaireuſes; la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt.

Doſe.

Potaſſe. Vedaſſe. Maniere de la faire. Il nous vient de Pologne, d'Allemagne, de Dantzic, de Moſcovie, une eſpéce de cendre gravelée, que les artiſans appellent *Potaſſe* ou *Vedaſſe*. Elle eſt en morceaux gros & menus, compacts, peſans, ſalés, âcres au goût, remplis d'un ſel alkali fixe lixiviel; on la fait en brûlant du bois & des rameaux d'arbres dans des foſſes qu'on a creuſées à la campagne, & qu'on a garnies en dedans de briques en maniere de fourneau pendant que les cendres de ce bois ſont encore toutes rouges & bien en feu, on les arroſe à pluſieurs repriſes avec de la leſſive commune, afin qu'en calcinant elles s'amaſſent & forment de morceaux durs & bien empreints de ſel; on continuë long-tems la calcination de cette matiere, afin qu'elle ſoit aſſez cuite & bien dure. On peut faire de la potaſſe en tout pays: on ne l'employe guéres pour les leſſives ordinaires, quoiqu'elle y faſſe un fort bon effet, pourvû qu'on n'y en mette qu'en une quantité médiocre; mais les Teinturiers s'en ſervent.

La cendre gravelée, quelle qu'elle ſoit, doit être gardée dans un vaiſſeau clos en un lieu ſec; car à cauſe du ſel poreux ou alkalin qu'elle contient, l'humidité de l'air s'y introduit facilement & la réſout en liqueur.

Etimologies. *Cinis*, *à κόνις*, *pulvis*, parce que la cendre eſt ordinairement en poudre; *clavellatus*, *à claudendo*, parce qu'on enferme dans quelque vaiſſeau la cendre gravelée pour la mieux conſerver.

Fecinius, *à fece*, lie, parce que la cendre gravelée eſt tirée ſur la lie.

Gravelée, patce que cette cendre eſt en grumeaux comme du gravier.

CINNA-

Digitized by Google

CINNABARIS.

Cinnabaris, en françois, *Cinabre*, eſt une matiére minérale, dure, compacte, peſante, brillante, criſtaline, très-rouge, compoſée de ſoufre & de vif-argent éxactement unis & ſublimés par l'action du feu : il y en a de deux eſpéces, un naturel appellé *Cinabre minéral*, & l'autre artificiel nommé ſimplement *Cinabre* : le naturel ſe trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres peſantes, brillantes, rouges en Eſpagne, en Hongrie, en Allemagne, en France, & en pluſieurs autres lieux du monde ; celui d'Almaden en Eſpagne eſt le plus eſtimé. Il le faut choiſir peſant, le plus net, le plus rouge, & le plus brillant ; car plus il eſt haut en couleur, & plus il contient de vif-argent. Le cinabre naturel a été ſublimé par des feux ſouterrains, à peu-près de la même maniere que le Cinabre artificiel ; mais comme en ſe ſublimant il s'eſt mêlé avec de la terre qu'il a rencontrée, il n'eſt pas ſi peſant, ſi pur, ni ſi beau que l'artificiel, & il contient ordinairement moins de mercure. Cinabre. Cinabre minéral. Choix.

Le Cinabre artificiel eſt fait avec trois parties de mercure cru & une partie de ſoufre mêlés & ſublimés enſemble dans des pots ſublimatoires par un feu gradué. Il faut le choiſir en belles pierres, fort peſantes, brillantes, à longues & belles aiguilles nettes & d'une belle couleur rouge-brune : chaque livre de cinabre renferme quatorze onces de vif-argent ſous deux onces de ſoufre, comme je l'ai prouvé ailleurs par la révivification du cinabre en vif-argent. Le cinabre artificiel ayant été broyé long-tems ſur le porphire, ſe réduit en poudre très-fine & d'une des plus belles couleurs rouges qu'il y ait ; c'eſt ce qu'on appelle *Vermillon* ; il ſert dans la peinture : on en rougit la cire d'Eſpagne. Cinabre artificiel. Choix. Vermillon.

Les cinabres ſont employés pour l'épilepſie, pour l'aſthme ; on en fait prendre intérieurement depuis deux grains juſqu'à demi-ſcrupule : on s'en ſert extérieurement dans les pommades, pour la gratelle, pour les dartres ; on les employe auſſi en fumigation pour exciter le flux de la bouche. Vertus. Doſe.

Cinnabaris eſt un mot indien qui ſignifie du *ſang de dragon & d'éléphant* : on a donné ce nom au cinabre à cauſe de la reſſemblance de ſa couleur avec celle de ces ſangs. Etimologie.

CINNAMOMUM.

Cinnamomum, *ſeu Canella*, en françois, *Canelle*, eſt une écorce aſſez mince, unie, longue, roulée dans ſa longueur, de couleur rouſſe ou jaunâtre tirant ſur le rouge, d'une odeur très-ſuave, d'un goût doux, piquant, aromatique, & très-agréable : elle eſt tirée des branches d'un arbre nommé *Canelier*, qui croît à la hauteur d'un ſaule, & qui porte des feuilles ſemblables en figure à la feuille Indienne, que nous appellons *Malabathrum*, d'une odeur & d'un goût de canelle : ſes fleurs ſont faites en petits calices, blanches & odorantes ; elles ſont ſuivies par des fruits qui ont la figure & la groſſeur des petites olives, verts au commencement, mais qui noirciſſent en mûriſſant : cet arbre croît en l'Iſle de Ceylan qui eſt en la partie méridionale des Indes. Les voyageurs diſent qu'on y en voit des forêts de douze lieuës ; qu'il porte du fruit deux fois l'année ; & que ce fruit étant tombé à terre, y germe & s'éleve ſi vîte en canelier, que ſi les habitans du pays n'entretenoient ſoigneuſement les routes qui ſont dans ces forêts, elles ſeroient bouchées en peu d'années par la quantité des arbres, & l'on n'y pourroit plus entrer. Son bois n'a ni goût ni odeur : ſa vertu principale eſt dans ſon écorce, qui étant récente eſt griſâtre en dehors, & jaunâtre en dedans ; quand elle eſt ſéparée de l'arbre, on la diviſe facilement en deux écorces, & l'on retient comme la meilleure celle de deſſous. Ainſi la canelle eſt une ſeconde écorce : on la met ſécher au ſoleil où elle ſe roule d'elle-même comme nous la voyons, & où elle acquiert par une fermentation intérieure ſon odeur & ſon goût, car elle a moins de l'un & de l'autre lorſqu'on la retire de l'arbre ; mais il faut prendre garde que le ſoleil où l'on l'expoſe ne ſoit trop chaud, car elle ſe noirciroit & beaucoup de ſes parties les plus volatiles & les plus eſſentielles ſe diſſiperoient. Au contraire ſi en tems humide elle demeuroit trop long-tems à ſécher, elle acquereroit une couleur griſe, & elle n'auroit pas aſſez de force, parce que ſes premiers principes n'auroient pas été ſuffiſamment éxaltés ; il lui faut une chaleur moderée. On doit la choiſir en belles écorces, minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur, & piquantes au goût. Voyez *India litterata Valentini*. Canelle. *Voyez* Pl. IV. fig. 9. Canelier. *Malabathrum*. Choix.

On dit que ſi après avoir dépoüillé l'arbre de ſon écorce on le laiſſe trois années en repos, il en prend d'autre auſſi bonne. La canelle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, pour exciter les mois aux femmes & l'accouchement.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguiſtes de l'écorce tirée du tronc de l'arbre de Canelle, elle eſt large & épaiſſe, mais elle n'a ni goût ni odeur; on l'appelle *Canelle matte*; c'eſt peut-être ce que les Arabes ont nommé *Darcheni*; elle n'a aucun uſage dans la Médecine.

Canelle matte. Darcheni.

Feuilles. La feuille de l'arbre de Canelle eſt cordiale étant priſe en poudre.

Vertus. Huile tirée du fruit. On tire du fruit de cet arbre par expreſſion un ſuc huileux, verdâtre, âcre & ayant un peu de l'odeur & du goût de l'huile de canelle. Les habitans de l'Iſle s'en ſervent pour fortifier l'eſtomac, & pour faire des bougies à brûler.

Vertus. On tire de la racine de l'arbre par inciſion une liqueur qui ſent le Camphre.

Etimologies. *Cinnamomum* ſignifie *Amomum de la Chine*. Voyez *Hortus Lugduno-Batavus*.

Canella eſt un diminutif de *Canna*; ce nom a été donné à cette écorce, parce que ſes bâtons reſſemblent à des petites cannes.

CIRCÆA.

Circæa Lutetiana. Lob. icon. Pit. Tourn.
Ocimaſtrum verrucarium. J. B. Geſ. hort.
Solanifolia Circæa dicta major. C. B.
Lappa ſylveſtris. Trag.
Helxine ſylveſtris, ſive fluviatilis. Thal.
Herba D. Stephani. Tab.

En françois, *Circée*, ou *Herbe de St. Eſtienne*.

Circée. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, droites, veluës, remplies de moëlle; ſes feuilles naiſſent oppoſées le long des tiges, larges vers leur baſe, & pointuës par le bout, dentelées en leurs bords, attachées à des queuës; ſes fleurs ſont en épis longs aux ſommités des tiges, compoſées chacune de deux petites feuilles blanches, ſoûtenuës par un calice qui eſt auſſi à deux feuilles. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit formé en petite poire, heriſſé & panché en bas; ce fruit contient des ſémences longuettes: ſa racine eſt longue, rampante ſous terre, nouée, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, dans les bois, contre les hayes.

Vertus. Elle eſt eſtimée réſolutive, déterſive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Circæa à Circe*, parce que le fruit de cette plante qui eſt heriſſé, s'attache aux habits, & attire les hommes, de même que la Circé des Poëtes les attiroit par ſes enchantemens.

CIRCUS.

Circus, (Bellon. Jonſton.) eſt un oiſeau de proye qui n'eſt guéres moins gros qu'un milan; le deſſus de ſa tête & ſa gorge ſont rougeâtres, tirant ſur le blanc; ſon bec eſt noir; ſon cou eſt court; ſes jambes ſont menuës, jaunes; il habite les bords de la mer; ſa voix eſt aiguë, il vole rapidement, mais en rond; il ſe ruë ſur les perdrix, ſur les pigeons, ſur les alouëttes, ſur les lapreaux, ſur les petits renards: il va toûjours ſeul; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graiſſe eſt émolliente, réſolutive, nervale; ſes excrémens ſont ſudorifiques & réſolutifs.

Etimologie. *Circus*, à cauſe que cet oiſeau vole en circulant.

CIRSIUM.

Cirſium maximum Aſphodeli radice. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Cirſium maximum foliis carnoſis, bulboſa radice, fortè lutetianum. J. B.
Cirſium maximum montanum, incano folio, bulboſa radice. Cluſ. pan. & hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le

Digitized by Google

pouce, canelée, couverte de coton; ſes feuilles ſont grandes, larges, pointuës, dentelées en leurs bords, d'un verd blanchâtre, charnuës, armées de petites épines foibles & peu piquantes; ſes ſommets ſont chargés de têtes écailleuſes ſans épines, qui ſoûtiennent chacun un bouquet de fleurons purpurins découpés en lanieres. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme des ſémences oblongues garnies d'aigrettes; ſa racine eſt diſpoſée par petits navets comme en l'aſphodele. Cette plante croît aux lieux montagneux & humides; dans les prez, ſur les rivages; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt apéritive, réſolutive, propre pour adoucir & appaiſer les douleurs des varices, étant pilée & appliquée deſſus. Vertus.

Cirſium, *à* κιρσὸς, *varix*, *varice*, parce que cette plante eſt eſtimée propre pour remèdier aux varices. Etimologie.

M. Tournefort diſtingue le Cirſium du *Chardon* & du *Jacea*, en ce que les têtes du Chardon ſont épineuſes, & celles du Cirſium ne le ſont point; les feuilles du Cirſium ſont garnies de petits piquans, & le Jacea n'a ni la tête ni les feuilles épineuſes.

CISTUS.

Ciſtus, en françois, *Ciſte*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpêces générales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle eſt diſtingué en beaucoup d'eſpêces; j'en décrirai une des principales; elle eſt appellée, Ciſte. *Voyez* Pl. IV. fig. 10.

Ciſtus mas. Matth. Lugd.
Ciſtus mas, folio rotundo hirſutiſſimo. C. B.
Ciſtus mas major folio rotundiore. J. B. Pit. Tournefort. Premiere eſpêce. Ciſte mâle.

Ses feuilles ſont preſque rondes, veluës, rudes; ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur rouge; il lui ſuccéde un fruit preſque rond, velu, dur, qui renferme pluſieurs loges des ſémences menuës, rouſſes: ſes racines ſont ligneuſes, branchuës, s'étendant beaucoup.

Le Ciſte femelle eſt appellé, Seconde eſpêce. Ciſte femelle.

Ciſtus fœmina folio Salviæ. C. B.
Ciſtus. Cord. in Dioſcor. Cæſ.
Ciſtus fœmina, Monſpeliana flore albo. J. B.
Ciſtus fœmina. Matth. Dod. Cluſ. hiſp. & hiſt.
Ciſtus flore albo. Rauwolff.

Il eſt plus petit que le Ciſte mâle; il pouſſe ſes rameaux tantôt élevés & droits, tantôt courbés & épars à terre; ſes feuilles reſſemblent à celles de la ſauge; ſes fleurs, ſes fruits, ſes ſémences & ſa racine ſont ſemblables à celles du Ciſtus mâle, mais la couleur de ſa fleur eſt blanche, ou quelquefois jaune comme de l'ocre.

L'un & l'autre Ciſte croîſſent aux lieux pierreux, principalement dans les pays chauds; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Leurs feuilles & leurs fleurs ſont aſtringentes & propres pour la diſſenterie. Vertus.

Ciſtus à græco κίστος, *vel à* κισσὸς, *hedera*, parce qu'on a trouvé que les feuilles du Ciſte avoient quelque reſſemblance en figure avec celles du Lierre terreſtre. Etimologie.

CITREUM.

Citreum vulgare. Pit. Tournef.
Malum Citreum vulgare. Ferr.
Citria & Mala Medica. Bellon.
Mala citrina, & poma citria. Ind. Occid. p. 8.
Malus medica. C. B.
Citrus. Ang. Tab. Cæſ.
Citrum. Brunf.
Citria. Trag.
Citrangula. Monard.
Citrones. Rauwolff.

En françois, *Citronnier.* Citronnier.

Eſt un petit arbre toûjours verd, dont les rameaux ſont étendus, plians, revêtus d'une écorce unie & verte; ſes feuilles ſont ſimples, ſans talon, longues, larges comme celles du Noyer, pointuës, reſſemblantes à celles du Laurier, mais plus charnuës, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte-luiſante, principalement en deſſus, d'une odeur forte: ſa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en rond, de couleur blanche tirant ſur le rouge ou ſur

le purpurin, d'une odeur agréable, ſoutenuës par un calice rond, dur. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme un fruit ordinairement oblong, quelquefois ovale, quelquefois même preſque rond, gros comme une petite poire, couvert d'une écorce raboteuſe & inégale, charnuë, épaiſſe, de couleur au commencement verte; mais en mûriſſant elle devient citrine & luiſante en dehors, blanche en dedans, d'une odeur très-agréable, & d'un goût aromatique piquant. Cette écorce couvre une ſubſtance veſſiculeuſe, diviſée en pluſieurs cellules pleines d'un ſuc acide très-agréable au goût, & de quelques ſémences dures en dehors, oblongues, blanches, moëlleuſes, d'un goût un peu amer; ce fruit retient le nom de l'arbre qui le porte; car on l'appelle *citrum* ou *citro*, ou *malum citreum*, & en françois, *Citron*. Le Citronnier eſt cultivé dans les pays chauds, comme en Italie, en Provence, au Languedoc; on ſe ſert en Médecine principalement de ſon fruit, rarement de ſa feuille & de ſa fleur.

Citron.

Feuille & fleur. La feuille & la fleur du Citronnier contiennent beaucoup d'huile à demi éxaltée & des ſels volatil & eſſentiel.

Vertus. Elles ſont cordiales & fortifiantes.

Ecorce du Citron. L'écorce du Citron, & principalement ſa partie extérieure, jaune, contient beaucoup de ſel volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cœur, l'eſtomac & le cerveau, pour réſiſter au venin.

Suc du Citron. Le ſuc du Citron contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, très-peu d'huile.

Vertus. Il eſt cordial, rafraîchiſſant, propre pour calmer les ardeurs du ſang, pour précipiter la bile, pour déſalterer, pour réſiſter au venin.

Semence du Citron. La ſémence du Citron contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt cordiale, propre pour réſiſter à la corruption, pour chaſſer les vers.

On larde un citron tout autour avec des cloux de gérofle; & on le porte dans ſa poche pour le ſentir ſouvent dans le tems des maladies épidémiques, afin de ſe garantir de la contagion.

Citron doux. Il y a une autre eſpêce de Citron qu'on appelle *Citron* doux, parce qu'il n'eſt point aigre comme l'autre; ſon gout eſt aſſez fade, & on ne l'eſtime guéres ſi ce n'eſt pour ſa beauté, car il eſt ordinairement plus gros que le Citron commun; il n'a point d'uſage dans la Médecine.

Eſſence de Cedra ou bergamote. L'eſſence de Cedra ou Bergamote, ſi odorante, ſi cordiale & ſi eſtimée dans les parfums, eſt tirée d'une eſpêce de Citron d'Italie nommé *Bergamote*, dont on dit que l'origine vient de ce qu'un certain Italien s'aviſa d'enter une branche de Citronnier, ſur le tronc d'un Poirier bergamote, les Citrons qui en ſont provenus tiennent du Citronier & du Poirier; l'inventeur fit un ſecret de cette découverte pendant long-tems, & en fut enrichi. La bergamote eſt une orange différente du cedra.

Maniere de tirer l'eſſence de Cedra. Pour tirer l'eſſence de cedra on coupe l'écorce jaune ou ſuperficielle du Citron cedra par petits morceaux, & on les rompt tout d'un coup l'un après l'autre, en les preſſant avec les doigts dans un vaiſſeau de verre, comme on preſſe le zeſt d'Orange dont on veut parfumer un verre de vin; mais il faut que ce vaiſſeau ſoit étroit d'embouchure, en ſorte qu'il n'y ait d'ouverture que pour laiſſer entrer les bouts des deux doigts qui preſſeront l'écorce, & que même cette ouverture ſoit fermée autant qu'il ſe pourra les bouts des deux doigts y étant entrés, avec du parchemin mouillé, afin d'empêcher l'évaporation de ce qu'on recherche: il eſt bon auſſi que le vaiſſeau ſoit ventru, & que ſa capacité ſoit beaucoup plus large que ſon cou, pour donner de l'eſpace & de la facilité à la partie eſſentielle de l'écorce qui a été exprimée par les doigts, de circuler en ſortant, & de ſe réſoudre en liqueur; cette liqueur eſt une huile étherée très-ſubtile, & d'une odeur charmante; mais il faût employer dans ce procedé un grand nombre de petits morceaux de l'écorce de Citron Bergamote nouvellement coupés pour en avoir un peu d'eſſence.

Vertus. Doſe. L'eſſence de Cedra étant préparée ſans feu, comme il a été dit, eſt bien plus agréable à l'odeur, & a beaucoup plus de qualité que l'eſſence qu'on peut tirer de l'écorce de Citron Bergamote par la diſtillation à la maniere des autres eſſences. Elle eſt cordiale, ſtomacale, céphalique, propre pour réſiſter à la malignité des humeurs: la doſe en eſt depuis une goutte juſqu'à ſix.

Le Poitier Bergamote eſt appellé par Pit. Tournefort, *Pyrus ſativa, fructu autumnali, ſeſſili, ſaccharato, odorato, è viridi flaveſcente, in ore liqueſcente.*

La Poire Bergamote eſt appellée par J. Bauhin, *pyra Bergamotta.* *Pyra Bergamotta.*

Quelques-uns croyent qu'elle a pris ſon nom de Bergame ville d'Italie, où ils ſuppoſent qu'elle a été premiérement cultivée ; mais M. Ménage prétend que ce nom vienne des mots Turcs *Beg*, qui ſignifie *Seigneur*, & *Armout*, *Poire*, comme qui diroit *Poire du Seigneur.* Etimologies.

Citreum, *Citrum*, *citrus*, κίτρος, *quod deducatur à* κέδρος, *cedrus* ; parce que le Citron, de même que le Cedre, répand une odeur agréable.

Cedra eſt un nom italien qui vient de *cedrus.*

CITRINELLA.

Citrinella (Geſn.) en françois *Tarin*, eſt un petit oiſeau gros comme une alouette, de couleur jaune ; il chante agréablement ; il ſe nourrit de ſemence. Il contient beaucoup de de ſel volatil & d'huile. Tarin.

Il eſt eſtimé propre pour l'épilepſie, étant mangé. Vertus.

Citrinella, à citrino colore ; parce que cet oiſeau a une couleur citrine ou jaune. Etimologie.

CITRULLUS.

Citrullus. Trag. Geſ. hort. Lon.
Anguria Citrullus dicta. C. B. Pit. Tournef.
Anguria. Matth. Ang. Lac.
Anguria, cucumis, citrullus. Dod.
Citrullus officinarum. Ger. Ad. Lob.
Citrullus folio colocynthidis ſecto, ſemine nigro, quibuſdam Anguria. J. B.
En françois, *Citrouille*, ou *Paſteque.*

Eſt une eſpêce d'*Anguria* ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes, foibles, tendres, rampantes à terre, veluës, revêtuës de feüilles grandes, amples, découpées fort profondément, veluës, rudes ; il ſort de leurs aiſſelles des mains & des pédicules qui ſoutiennent des fleurs jaunes formées en maniere de cloches, taillées en cinq parties ; quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits ronds, charnus, couverts d'une écorce aſſez dure, mais unie & liſſe, de couleur verte-obſcure, marbrée ou parſemée de taches fort vertes ou blanches : ſa chair eſt ſemblable à celle du concombre, ferme, blanche ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable ; elle renferme une pulpe ou une ſubſtance moëlleuſe, dans laquelle on trouve des ſemences oblongues, larges, applaties, ridées, noires, ou rouſſes, ou rouges : leur écorce eſt dure ; on la ſépare en la caſſant & l'on trouve dedans une petite amande blanche, moëlleuſe, d'un goût doux & agréable. On cultive la citrouille dans les jardins ; elle contient beaucoup de plegme & d'huile, peu de ſel. Citrouille.

La chair de citrouille eſt humectante, pectorale, rafraîchiſſante, propre pour temperer la chaleur des entrailles, priſe en décoction. Vertus.

La ſemence de la citrouille eſt une des quatre grandes ſemences froides ; elle eſt humectante, pectorale, anodine, rafraîchiſſante ; on l'employe dans les émulſions, dans des bouillons, dans des décoctions. On tire par expreſſion de cette ſemence une huile blanche & douce qui eſt propre pour adoucir la peau & pour amolir. Semence de citrouille. Huile de ſemence de citrouille.

Citrullus, à citreo colore, parce que la citrouille prend une couleur citrine quand elle eſt mûre. Vertus.

* On appelle à Paris citrouille le *Pepo oblongus* (C. B. Pit. Tournef.) qui eſt une autre plante cucurbitacée, & fort différente de celle qu'on vient de décrire. Etimologie.

CLEMATITIS.

Clematitis ſylveſtris latifolia. C. B. Pit. Tournef.
Clematitis. 3. Matth. Caſt.
Clematitis, ſive Viorna vulgi. Lobelii Eyſt.
Vitalba. Dod.
Clematitis latifolia dentata. J. B.
Viburnum Gallorum. Bellon.
Viorna vulgi. Adv. Lob. Ger.
Atragene. Theophr. Ang. Cluſ. hiſt.
Vitis nigra. Fuch. Tur.

En françois, *Clematite* ou *Herbe aux gueux.*

Digitized by Google

Herbe aux gueux.

Eſt une plante qui pouſſe comme la vigne des ſarmens gros, rudes, pliants, anguleux, rameux, rampans, & s'attachans aux plantes & aux arbriſſeaux voiſins : ſes feuilles ſont larges comme celles du lierre, crénelées en quelques endroits, rangées ordinairement cinq ſur une côte : ſes fleurs naiſſent en grapes ou en maniere d'ombelles, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en roſe, blanches, odorantes, attachées ſans calice à des pédicules blanchâtres ; quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède un fruit chevelu, arrondi en maniere de tête, formé par pluſieurs ſemences barbuës ; ſa racine eſt fibreuſe, rougeâtre. Toute la plante a un goût âcre & brûlant ; elle croît aux bords des chemins, entre les épines & les buiſſons : on s'en ſert pour lier des bottes d'herbe ; elle contient beaucoup de ſel très-âcre, & de l'huile.

Vertus.

Elle eſt inciſive, raréfiante, réſolutive, propre pour la gratelle, appliquée en décoction.

Etimologie.

Clematitis, *à κλῆμα*, *virga vitea*, parce que cette plante pouſſe beaucoup de verges ſarmenteuſes & fléxibles.

CLINOPODIUM.

Clinopodium. En françois, *Baſilic ſauvage.*

Baſilic ſauvage.

Eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces. Je décrirai ici les deux principales, ou qui ſont les plus uſitées en Médecine.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Clinopodium. Cord. in Dioſc. Caſt.
Clinopodium vulgare. Matth.
Clinopodium Origano ſimile. C. B. Pit. Tournef.
Acynus, ſive ſterilis. Adv. Lob.
Acinos. Lob. Ger.
Clinopodium quorumdam, origani facie. J. B.
Origanum quartum & minus. Trag.
Betonica Pauli. Guil.
Pulegium montanum. Lon.
Calamintha prima. Tur.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, quarrées, veluës : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la marjolaine ſauvage, moins odorantes, oppoſées l'une à l'autre le long des tiges, veluës, d'un goût de ſauge : ſes fleurs ſont verticillées ou rangées par étages ou par anneaux épais ou touffus autour des tiges & des branches : chacune de ces fleurs eſt formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur purpurine, rarement blanche ; quand la fleur eſt tombée, il lui ſuccede quatre ſemences oblongues, menuës, rougeâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les bois, le long des hayes ; il y en a de différentes grandeurs.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Clinopodium. Ang. Tur. Cæſ.
Clinopodium vulgare. Lob. Cluſ. hiſt.
Clinopodium arvenſe Ocimi facie. C. B. Pit. Tournefort.
Clinopodium, aut Lectipes. Adv.
Pulegium petræum. Geſ. hort.
Acinos multis. J. B.
Baſilicum tertium. Trag.
Ocimum ſylveſtre, ſive Acinos. Dod. Ger.
Ocymaſtrum. Fuch. Lugd.

Elle pouſſe pluſieurs tiges quarrées, foibles, s'inclinant vers la terre : ſes feüilles ſont oppoſées l'une à l'autre, petites, reſſemblantes à celles du petit Baſilic, un peu veluës & rudes ; ſes fleurs ſont verticillées comme celles de l'eſpêce précedente, de couleur purpurine & bleuâtre, rarement blanche ; elles ſont ſuivies chacune par quatre ſemences menuës, oblongues, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt fibrée. Cette plante a une odeur foible ; elle croît aux lieux incultes.

L'un & l'autre Clinopodium contiennent de l'huile à demi éxaltée, & du ſel volatil & eſſentiel : la premiere eſpêce eſt un peu plus eſtimée en Médecine que la ſeconde, mais elles ont des vertus bien approchantes.

Vertus.

Elles ſont un peu aſtringentes, deſſicatives, réſolutives, digeſtives ; elles fortifient le cerveau & les viſceres ; elles excitent les mois aux femmes.

Digitized by Google

Clinopodium, *ex* κλίνη, *lectus*, πούς, *gen.* ποδὸς, *pes*, comme qui diroit *pied de lit*; parce que les tiges de la premiere eſpêce de Clinopodium, qui ſont chargées de fleurs verticillées, repréſentent, ſuivant Dioſcoride, le pied d'un lit. Etimologie.

CLYMENUM.

Clymenum eſt une plante légumineuſe dont il y a deux eſpêces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Clymenum Hiſpanicum flore vario, ſiliquâ plana. Pit. Tournef.
Lathyrus Viciaoides vexillo rubro, labialibus petalis roſtrum ambientibus caruleis, ſiliqua plana. Mer.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, *Geſſe d'Eſpagne.* Seconde eſpêce. Geſſe d'Eſpagne.

Clymenum Hiſpanicum flore vario, ſiliquâ articulata. Pit. Tournef.
Lathyrus Viciaoides floris vexillo phœniceo, foliis labialibus ſubalbeſcentibus, ſiliquis Orobi. Mor. hiſt.

Ces plantes ſont ſemblables à la Geſſe, excepté que leurs côtes portent plus de feüilles que celles de la Geſſe.

Elles ont les mêmes vertus que la Geſſe. LATHYRUS. Vertus.

Clymenum, *à* κολύω, *volvo*, parce que les branches de cette plante ſont terminées par des mains qui s'accrochent & s'entortillent autour des plantes voiſines. Etimologie.

CNICUS.

Cnicus exiguus capite cancellato, ſemine tomentoſo. Pit. Tournef.
Carduus parvus. J. B.

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, rameuſes: ſes feüilles ſont petites, oblongues, un peu veluës, garnies en leurs bords de piquans; ſes ſommets portent de petites têtes écailleuſes entourées de feuilles lanugineuſes qui forment une maniere de petits rets ou de treillis; ſes fleurs naiſſent ſur ces têtes ou bouquets à fleurons découpés en lanieres; ſa ſemence eſt cotonneuſe, garnie d'une aigrette; ſa racine eſt longue & menuë. Cette plante eſt rare; on ne s'en ſert point en Médecine.

Cnicus, *à* κνίζω, *mordere*, *pungere*, parce que les feuilles de cette plante ſont garnies de pointe qui piquent ceux qui la touchent. Etimologie.

COBALTUM.

Cobaltum. | *Kobaltum.* | En allemand, *Kobold*, ou *Micen puluer.*

Eſt une eſpêce de marcaſſite, ou une pierre dure, peſante, diſpoſée en différentes figures, polie, luiſante, repréſentant tantôt des grains de raiſin, tantôt de petites coquilles de couleur purpurine, ou rougeâtre, ou noirâtre, ou cendrée, aſſemblées & unies enſemble par une matiere ſemblable en quelque maniere à de l'antimoine minéral: cette pierre eſt miſe chez les Auteurs entre les eſpêces de cadmie naturelle; on la trouve dans les mines d'argent de Scheneberg en Allemagne dans la Miſnie; elle eſt reconnuë pour un fort & puiſſant poiſon, & un cauſtique ſi dangereux, que ſi les ouvriers qui travaillent aux mines marchent dans l'eau où elle ait trempé, ils en ont les pieds & les jambes ulcérées. Kobaltum. Cadmie naturelle.

Le Cobolt ſe trouve dans les mines d'argent, de Biſmut en Alſace.

On peut ſe ſervir extérieurement de ce minéral pour faire eſcarre ſur la chair, pour conſumer les excroiſſances. Vertus.

On tire du Cobolt par ſublimation, l'arſenic, comme il a été dit en ſon article; & il reſte le ſafre dont il ſera parlé en ſon lieu.

Kobold ſignifie en allemand *une choſe qui ne vaut rien*; les Allemands ont donné ce nom à ceux qu'ils croyent être ſorciers. Etimologie.

Les Allemands ont donné au Cobolt le nom de *Michen puluer*, comme pour dire *poudre aux mouches*, parce qu'il tuë ces inſectes; il eſt auſſi un poiſon pour les rats & les ſouris qui en mangent.

Digitized by Google

COCA.

Myrto ſimilis Indica, fructu racemoſo. C. B.

Coca. *Coca* (Monard) eſt un petit arbre ou un arbriſſeau de l'Amérique haut d'environ une aulne ; ſa feuille eſt ſemblable à celle du Myrthe, ou comme diſent quelques-uns, au Sumach, molle, verte ; ſon fruit eſt diſpoſé en grapes, rouges comme le Mirtille, quand il commence à mûrir, de même groſſeur, & noir quand il a atteint ſa parfaite mâturité : alors il eſt tems de cueillir les feuilles pour les mettre ſécher & les conſerver.

Uſages. Les Occidentaux ſe ſervent du Coca comme les Orientaux du Bétel & les Européens du Tabac ; il eſt en grand uſage au Pérou, pour fortifier & réparer les forces abatuës, pour déſaltérer & nourrir ; on en mêle avec des écailles d'huîtres calcinées & l'on en forme des paſtilles qu'on tient long-tems dans la bouche, les mâchant avec grand plaiſir.

COCCI ORIENTALES.

Cocci Orientales. Tab. Ger.
Coccula officinarum. C. B.
Cuculi fructus Solani furioſi in Ægypto. Cord. in Dioſc. hiſt.
Grana Orientis. Cornut.
Arbor Indica cocculos officinarum ferens. Breyn.
Bacca Coccula Elephantina Germanis Pharmacop. Matth. epiſt.
Coco de Levanti, quidam fructum tithymali Paralii eſſe putant. Lac.
Cucculus Indicus. Caſt.
Natjatam. Hort. Malab.
En françois, *Coques du Levant.*

Coques du levant. Sont des petits fruits ou des bayes groſſes comme des pois, preſque rondes, de couleur obſcure, leſquelles on nous envoye ſéches des Indes Orientales. Elles contiennent chacune une ſemence jaunâtre, friable, facile à ſe vermoudre, & ſe diſſipant à meſure qu'elle vieillit, en ſorte que la coque demeure vuide & fort légere : ce fruit eſt attaché par une petite queuë, mais on ne ſçai pas au juſte à quelle plante il croît ; les uns veulent que ce ſoit à une eſpéce de Clématite, les autres à un Tithymale, les autres à un Solanum d'Egypte. Quoi qu'il en ſoit, il doit être choiſi nouveau, aſſez gros & peſant, bien nourri.

Choix.

Vertus. On s'en ſert comme du Staphiſaigre pour faire mourir les poux ; il enyvre & endort tellement les poiſſons qui en ont mangé, qu'ils paroiſſent comme morts, & on les prend facilement.

Etimologie. *Cochi*, à κόκκος, *granum, ſive bacca.*

COCCOSTHRAUSTES.

Grosbec. *Coccoſtrauſtes* (Geſneri, Bellon. *fringilla noſtras*) en françois, *Grosbec*, eſt un oiſeau un peu plus petit qu'un étourneau ; ſon bec eſt très-gros à proportion de ſon corps, large, court, dur, fort ; ſa tête eſt ordinairement jaune, avec une tâche noire vers la gorge ; ſon cou eſt gris-cendré ; ſon dos eſt fauve ; les bouts de ſes aîles ſont vertes-jaunâtres ; l'extrêmité de ſa queuë eſt blanche : il habite les bois ; il fait ſon nid dans le creux des arbres ; il vit, en été principalement, de noyaux de ceriſes qu'il caſſe avec ſon bec, & de bayes différentes, d'où vient ſon nom : il change de couleur à meſure qu'il vieillit ; on le voit principalement en Italie, en Allemagne. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie, pour exciter l'urine, étant mangé ou pris en décoction.

COCHINILLA.

Cochinilla. Coccinilla. Coccinella. En françois, *Cochenille.*

Cochenille. Eſt un petit inſecte gros comme une lentille, preſque rond, ou demi-ſphérique, reſſemblant en quelque maniere à une punaiſe, mais blanchâtre, ou comme farineux en dehors, & rouge en dedans comme de l'écarlate, d'un mouvement très-lent ; on le trouve ſur pluſieurs ſortes d'arbres de la nouvelle Eſpagne. Les Indiens le ramaſſent & le tranſportent ſur une eſpéce de figuier du pays, dont le fruit eſt rempli d'un ſuc rouge comme du ſang ; on appelle ce figuier,

Opuntia

Digitized by Google

Opuntia major ſpinoſa fructu ſanguineo, ſive Tuna. En françois, *Raquette*, ou *Cardaſſe*, ou *Nopal*.

Opuntia major ſpinoſa fructu ſanguineo.

Eſt une plante que l'on cultive, & dont les branches ſont des feuilles grandes & ovales, ayant la forme d'une raquette, longues chacune de douze ou quatorze pouces, larges de ſix ou environ, épaiſſes de près d'un pouce, charnuës, graſſes, épineuſes; le fruit naît au bout de la feuille, gros comme une poire ou comme une groſſe figue, couverte d'une écorce épaiſſe comme celle de l'orange, toûjours verte, hériſſée d'épines d'eſpace en eſpace, ayant au bout une couronne fort épineuſe & fort aſtringente étant priſe intérieurement: ce fruit eſt rempli de petites graines très-dures, groſſes à peu près comme des grains de coriandre, & d'un ſuc rouge comme de l'écarlate, d'un goût doux; il eſt appellé par les Indiens *Tuna*, & par les François *figue d'Inde*; mais le nom de *Tuna* eſt donné auſſi-bien à l'arbriſſeau qu'au fruit: les François lui ont encore donné le nom de *Raquette*, à cauſe de la figure de ſa feuille.

Tuna. Figue d'Inde.

Raquette. Cardaſſe. Nopal.

Pour faire naître un Nopal, il n'y a qu'à mettre à moitié en terre une feuille de cette plante; il arrivera qu'en peu de jours la moitié qui ſera hors de terre produira une autre feuille, & celle-ci en fera pouſſer d'autres, pendant que la premiere groſſira, & formera le tronc & les branches d'un arbriſſeau de huit à neuf pieds de haut.

Le petit animal qu'on appelle *Cochenille* s'étant nourri ſur cette plante, il acquiert ſa belle couleur; & quand il a atteint une groſſeur ſuffiſante, on l'amaſſe avec grand ſoin, on le tuë avec de l'eau froide, & on le fait ſécher pour le tranſporter.

La cochenille qu'on ſurnomme *Meſtech*, ou *Meſteque*, nous eſt envoyée du Pérou, de Méxique, de l'Etang ſalé, de Cadix, & de pluſieurs autres endroits de l'Amérique. On doit la choiſir groſſe, nette bien nourrie, peſante, ſéche, de couleur argentée, brillante en deſſus, rendant quand elle eſt écraſée, une couleur rouge foncée; elle eſt employée par les Teinturiers pour teindre en écarlate.

Cochenille. Meſtech ou Meſteque. Choix. Uſage.

On l'eſtime en Médecine propre pour la pierre, pour la gravelle, pour arrêter les cours de ventre, pour empêcher l'avortement, étant priſe en poudre par la bouche; la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à demi-dragme.

Vertus Doſe.

Il y a encore pluſieurs autres ſortes de cochenille, comme la Campeſchane, la Tetrechale, la Sylveſtre.

Cochenilles Campeſchane, Tetrechale, ſylveſtre.

La cochenille campeſchane eſt le grabeau ou les criblures de la meſteque, ou celle qui a déja ſervi à la teinture.

La cochenille tetrechale n'eſt que la partie terreſtre qui ſe trouve dans la campeſchane.

La cochenille ſylveſtre ou cochenille de graine eſt celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle ou boucage appellée: *Tragoſelinum majus*.

Boucage. *Tragoſelinum majus.*

* Il y auroit pluſieurs autres choſes à dire ſur cette drogue; mais nous renvoyons le Lecteur au *Traité de la Cochenille*, imprimé en Hollande, in 8°. 1724.

Cocchinilla eſt un nom eſpagnol diminutif de *coccus*, *quaſi coccinula*, petit grain, parce qu'on a crû que la cochenille étoit une graine.

Etimologie.

COCHLEARIA.

Cochlearia. Dod. J. B. Matth.
Cochlearia folio ſubrotundo. C. B. Pit. Tournefort.
Cochlearia Batava. Ad. & Lob.
Britannica Geſn. hort.
En françois, *Herbe aux cuilliers.*

Eſt une plante baſſe qui pouſſe de ſa racine des feuilles preſque rondes, médiocrement larges, charnuës, creuſées quelquefois comme le cuilleron d'une petite cuillier, vertes, luiſantes, pleines de ſuc, attachées par des queuës de longueur médiocre, purpurines; il s'éleve d'entr'elles pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuſes, rougeâtres, rameuſes, revêtuës de petites feuilles oblongues & ſans queuë; ſes fleurs naiſſent le long des ſommités des tiges, compoſées chacune de quatre feuilles blanches diſpoſées en croix; il leur ſuccede des fruits preſque ronds & enflés, compoſés chacun de deux capſules ou coques, qui contiennent des ſemences menuës, preſque rondes, rouſſes; ſes racines ſont petites, droites, entourées de quelques filamens blancs. Toute la plante a une odeur pénétrante

Herbe aux cuilliers. *Voyez* Pl. 8. fig. 12.

quand elle eſt écraſée, & un goût âcre : elle croît ordinairement aux lieux maritimes, ombrageux. Elle contient de phlegme, d'huile, & de ſel volatil & fixe.

Vertus. Elle eſt propre pour le ſcorbut, pour les maladies de la ratte ; elle leve les obſtructions, elle excite l'urine, elle diſſout l'humeur tartareuſe, elle attenuë la pierre, elle déterge & raffermit les gencives, elle eſt vulnéraire ; on en fait prendre le ſuc ou la décoction.

Etimologie. *Cochlearia, à cochleare*, cuillier, parce que les feüilles de cette plante ſont ſouvent creuſées comme une petite cuillier.

COHYNE.

Cuieté de Piſon. Le *Cuieté de Piſon*, ou *Cohyne* (Thevet. Lugd.) eſt un arbre qui croît aux pays des Cannibales en Amérique : ſa feuille eſt ſemblable à celle du Laurier ; ſon fruit eſt gros comme une citrouille médiocre, formé en œuf d'autruche, beau à voir, principalement lorſque l'arbre en eſt chargé ; on ne le mange point : les Cannibales en font des petits vaſes qu'ils employent particuliérement pour un myſtére qui regarde leur Divinité ; ils le creuſent ; ils l'empliſſent de maiz & d'autres ſémences ; ou de petites pierres, & l'ornent en dehors de pluſieurs ſortes de plumes ; puis l'ayant percé par le bas ; ils y mettent un petit bâton, & le fichent dans la terre. Ils ont coûtume de garder avec beaucoup de reſpect trois ou quatre de ces fruits ainſi accommodés dans chacune de leurs cahutes ; ils les appellent *Maraka* & *Tamaraka* Ils croyent, quand ils manient ce fruit, & l'entendent faire quelque bruit à cauſe des grains & des petites pierres qui ſont dedans, qu'ils parlent avec leur Toupan, c'eſt-à-dire, leur Dieu, & qu'ils ont de lui certaines réponſes. Ils ſont entretenus dans cette ſuperſtition par leur Paigi ou Devin, qui leur fait croire qu'avec le parfum du tabac & certains enchantemens & marmotemens, ils donnent une vertu divine à leur Tamaraka.

Maraxa, Tamaraka.

Vertus. Le dedans du fruit de cohyne eſt propre pour appaiſer la douleur de tête, étant écraſé & appliqué ſur le front.

La deſcription de cet arbre ſera plus exacte à l'article du CUIETE'.

COLA.

Palma cujus fructus Cola dicitur. C. B.

Cola (J. B.) eſt un fruit de Guinée, gros comme une pomme de pin, lequel renferme ſous ſon écorce d'autres fruits ſemblables à des châtaignes, dans chacun deſquels ſont contenuës trois petites noiſettes rouges ou incarnates. Ce fruit naît à un arbre qui croît au Royaume de Congi.

Vertus. On dit que ces noiſettes étant écraſées ſous les dents & tenuës dans la bouche, éteignent la ſoif ; qu'elles donnent bon goût à l'eau dans laquelle on les fait tremper, & qu'elles la rendent propre pour fortifier l'eſtomac & le foye.

COLCHICUM.

Colchicum. Dod. J. B. Matth.
Colchicum commune. C. B. Pit. Tournef.
Colchicum Ephemerum. Lugd.
Colchicum ſive ſtrangulatorium & Ephemerum crocifolium & bulbifolium. Ad. Coſt. Lob.
Colchicum nigrum & ſubrubens. Cord. hiſt.
Ephemerum venenoſum. Amat.
Hermodactilus niger & rufus. Meſ. & Serap.

En françois, *Colchique*, ou *Mort au chien*, ou *Tuë chien.*

Mort au chien, Tuë chien. Eſt une plante qui pouſſe au printems trois ou quatre feuilles ſemblables à celles du Lys : il s'éleve d'entr'elles, immédiatement de la racine, trois ou quatre tuyaux longs, grêles, blanchâtres, tendres, qui s'évaſent ou s'épanouiſſent vers le haut en ſix parties, formant comme une fleur de lys, de couleur purpurine, ou quelquefois blanche : cette fleur ne paroît qu'en automne ; elle a dans ſon milieu quelques filets déliés, pâles : quand la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit oblong, noirâtre, relevé de trois coins, & rempli de ſemences preſque rondes. Sa racine eſt compoſée de deux tubercules blancs, un charnu & l'autre barbu, envelopés de quelques tuniques noirâtres ou rougeâtres ; ces deux tubercules ſont remplis d'un ſuc laiteux. La colchique croît dans les prez, ſur les montagnes ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel eſſentiel & fixe.

Sa racine a été regardée mortelle, priſe intérieurement; car elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'eſtomac, enſorte qu'elle fait ſuffoquer, ſi l'on en prend une certaine quantité.

Elle eſt propre pour les maux de gorge, pour les rhumatiſmes, & pour la goutte, appliquée extérieurement. Vertus.

Colchicum, *à Colchide*, parce que cette plante étoit autrefois fort commune dans la Colchide Province du Levant, qu'on appelle préſentement *la Mengrelie*. Etimologies.

Ephemerum, *ab ἐπὶ & ἡμέρα*, *dies*, parce qu'on dit que la fleur de cette plante ne dure qu'un jour.

COLIAS.

Colias, *ſive Colia.* Ariſt. | *Lacertus marinus minor.* Plinii.

Eſt un poiſſon qui reſſemble beaucoup au maquereau, mais il eſt marqué de points noirs & de lignes obliques ſur la peau; il eſt bon à manger, mais ſa chair eſt indigeſte: on le ſale. Vertus.

Il eſt réſolutif étant écraſé & appliqué; ſa ſaumure eſt propre pour la douleur des dents, étant tenuë dans la bouche.

CAULLA TAURINA.

Caula taurina, En françois, *Colle de taureau*, ou *Colle forte.* Colle de Taureau. Colle forte.

Eſt une colle faite avec des cartilages & des nerfs de bœuf; on les coupe par morceaux; on les fait boüillir dans de l'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient tout-à-fait diſſouts, & que la liqueur étant preſque refroidie, prenne une conſiſtence de glu aſſez épaiſſe: on l'étend alors en feuilles épaiſſes, & on la met ſécher. La meilleure colle forte nous eſt apportée d'Angleterre & de Flandre.

Elle doit être choiſie nette, ſéche, claire, tranſparente, unie, de couleur rouge-brune, non graveleuſe, & qui étant fonduë ne ſente point trop mauvais. Elle eſt employée par les Chapeliers, les Menuiſiers, & par pluſieurs autres Artiſans; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil. Choix.

Elle eſt digeſtive, émolliente & réſolutive, diſſoute & appliquée extérieurement. On pourroit la faire entrer dans des compoſitions d'emplâtres comme on y fait entrer l'*ichthiocolla*; mais juſqu'ici on ne l'a point miſe en uſage dans la Médecine, apparemment parce qu'elle eſt trop commune. Vertus. Etimologie.

Colla à græco κόλλα gluten, *colle.*

COLOCASIA.

Colocaſia. Geſn. hort. Cluſ. hiſp. J. B.
Arum Ægyptium. Matth. Lob. Dod.
Arum maximum Ægyptiacum quod vulgò Colocaſia. C. B. Pit. Tournef.
Aron magnum, *Colocaſia vulgò*, *Pampina paradyſi.* Cæſ.
Faba Ægyptia. Bellon.
En françois, *Féve d'Egypte*, ou *Chou caraibe*. *Faba Ægyptia.* Féve d'Egypte.

Eſt une plante ſemblable à l'Arum, à feuilles auſſi larges que celles d'un Choux; ſa tige eſt haute de trois à quatre pieds, groſſe comme le doigt; ſes feuilles ſont grandes, rondes, nerveuſes en deſſous, attachées à des queuës longues & groſſes, remplies d'un ſuc aqueux & viſqueux: ſes fleurs ſont grandes & amples comme celles de l'Arum, de couleur purpurine; il s'éleve de chacun de leurs calices un piſtile qui devient enſuite un fruit pareil à celui de nos Arums; ſes ſémences viennent rarement en mâturité; ſa racine eſt grande, groſſe, charnuë, bonne à manger, d'un goût de Châtaigne. Cette plante naît dans les lacs, dans les marais, aux bords des riviéres, en Candie, en Egypte, en Alexandrie. Mathiole donne une figure extraordinaire de cette plante.

La féve d'Egypte eſt aſtringente & propre pour la diſſenterie. Ses feuilles ſe mangent en ſoupe. Sa racine eſt digeſtive & propre pour fortifier l'eſtomac. Vertus.

COLOCYNTHIS.

Colocynthis. Dod. Ger. J. B. | *Colocynthis vulgaris.* Park.

Digitized by Google

Colocynthis minor. Gesn. append.
Colocynthis fructu rotundo minor. C. B.
Colocynthis fungosa & levis. Cord. hist.
Cucurbita sylvestris fructu rotundo minor. Cæsalp.
En françois, *Coloquinte.*

Colequinte. *Voyez* Pl. IV. fig. 11.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges rampantes à terre, veluës, rudes, ses feuilles naissent seules attachées à des queuës assez longues, éloignées, l'une de l'autre, larges, découpées profondément, veluës, rudes, blanchâtres, principalement en dessous, marquées de plusieurs points blancs : ses fleurs sont jaunes pâles ; il leur succéde un fruit gros comme une orange médiocre, presque rond, naturellement assez sec & léger, couvert d'une écorce dure, unie, de couleur jaunâtre & verdâtre, luisante. Les Indiens séparent cette écorce : & ayant fait sécher le dedans, qui est la chair du fruit, ils nous l'envoyent en pommes de différentes grosseurs, blanches, fongueuses, légeres, & d'une amertume insupportable ; c'est ce qu'on appelle *Colocynthis officinarum.* On y trouve plusieurs loges remplies de semences grosses comme celles du Melon, plus courtes, plus charnuës & beaucoup plus dures, de couleur jaunâtre, tirant sur le blanc. On cultive la plante de la Coloquinte en plusieurs lieux du Levant.

Pomme de Coloquinte.

Chair du fruit.

Colocynthis officinarum Semences.

Il y a plusieurs espéces de Potiron & de Citroüille qui devenant améres, pourroient être placées parmi les Coloquintes.

Choix.

On doit choisir la Coloquinte nouvelle, en belles pommes grosses, blanches, charnuës, bien séches, légéres, se brisant aisément, très-améres ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels volatil & essentiel.

Pulpa colocynthidos.

La Coloquinte séparée de ses semences, est appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos* ; on l'employe fort souvent dans la Médecine.

Vertus.

Elle purge violemment par les selles ; elle est propre pour évacuër la pituite la plus grossiére des parties les plus éloignées : on s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apopléxie, pour la létargie, pour la vérole, pour la galle, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes : on ne l'employe point seule, mais on la fait entrer dans les compositions de plusieurs pilules & confections. On fait avec la Coloquinte des pastiles qu'on nomme *Trochisques alhandal*, qui sont très-purgatifs.

Etimologie.

Colocynthis, græcè κολοκύνθη *quòd* κολίαν κινῖ, *alvum movet*, parce que la Coloquinte émeut le ventre. Ou bien, *Colocynthis, quòd, fit* κόλλαν κυνὸς, *esca canis, sive cibus canum* ; parce que la Coloquinte est appellée par dérision un manger de chien, à cause de sa grande amertume.

COLOPHONIA.

Colophonia.
Pix Græca.
Resina fricta, aut tosta.
En françois, *Colofone*, & improprement *Colofane.*

Colofone.

Est une Terebenthine cuite, dont il y a deux espéces : la premiere & la meilleure est de la terebenthine fine qu'on a fait boüillir ou cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit devenuë solide, blanche & cassante.

Arcançon. Bray sec.

La seconde, appellée par les Marchands *Arcançon*, ou *Bray sec*, est une matiere noire, séche, cassante ou friable, réluisante, ressemblante à la poix noire, mais plus dure & plus nette, laquelle on trouve restée dans les cornuës après la distilation de l'huile de terebenthine.

Vertus.

La premiere Colofone est fort apéritive, résolutive, déterfive, consolidante, sarcotique ; on en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour les gonorrées, pour la gravelle : on peut aussi s'en servir extérieurement.

La seconde Colofone est digestive, résolutive ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents ; elle n'a pas tant de vertu que la premiere, parce qu'on en a tiré par la distilation d'huile la plus essentielle.

Etimologie.

Colophonia, parce qu'on préparoit autrefois cette espéce de poix dans Colophon ville de l'Ionie, d'où l'on la transportoit par tout ailleurs.

COLUBRI.

Colubri.

Colubri, est un très-petit oiseau remarquable par sa petitesse & par la beauté de ses plu-

Digitized by Google

mes ; il naît aux Iſles de la Martinique, d'où on nous l'apporte ſec en Europe. Il eſt ordinairement comme le petit doigt depuis le bout de ſon bec juſqu'à l'extrêmité de ſa queuë : ſa tête eſt groſſe à peu près comme un gros pois ; ſon bec eſt long d'un pouce, un peu recourbé, pointu, noir ; ſa langue eſt longue, cartilagineuſe, mince, aiguë ; ſon cou eſt long d'un doigt ; ſon corps eſt gros comme une noiſette ; ſa queuë eſt longue d'environ deux doigts, ſes jambes ſont courtes & déliées; ſes pieds ont chacun quatre doigts de couleur griſe ; garnis d'ongles pointus ou petites grifes ; cet oiſeau eſt magnifiquement paré d'un plumage de très-belle couleur bleuë, luiſante, azurée, changeante ; ſa tête eſt ornée d'une belle panache de la même couleur ; ſes aîles ſont grandes pour la groſſeur de l'oiſeau ; il ſuce les fleurs pour ſa nourriture ; il fait ſon nid ſur les arbres comme les autres oiſeaux.

Il y a deux eſpêces de Colubris qui différent principalement par leur grandeur ; car les uns ſont un peu plus gros que les autres ; la plus petite eſpêce a la langue ſimple, & la plus grande l'a double.

Le P. Plumier en parlant des Colubris, dit que nonobſtant leur petiteſſe ils ne laiſſent pas de ſe faire bien craindre à d'autres oiſeaux infiniment plus gros qu'eux : je les ai vû, dit-il, pourſuivre certains oiſeaux qu'on appelle *grosbec*, & qui ſont un peu plus gros que des Grives ; ils ônt le bec gros, large, pointu & très-propre pour gober les petits du Colubri dans leur nid ; mais gare le pere ou la mere ; c'eſt un plaiſir agréable de voir fuir & crier ce gros-bec, le petit Colubri étant à ſes trouſſes ; ſi celui-ci l'attrape, il s'attache avec ſes petites griffes ſous ſes aîles, & le pique avec ſon petit bec pointu comme une aiguille, juſqu'à ce qu'il l'ait mis hors de combat ; je n'ai jamais remarqué, pourſuit le Pere Plumier, aucune mélodie dans le Colubri ; c'eſt une maniére de grincement fort aigu ; il voltige continuellement d'une fleur à l'autre, mais d'une vîteſſe ſi grande qu'on a de la peine à l'appercevoir : J'entendis un jour à la Martinique d'aſſez loin un gros bourdonnement à peu près comme celui d'un eſſain d'abeilles ; c'étoit plus de cinq cens de ces petits oiſeaux qui voltigeoient à l'entour d'un grand arbre tout couvert de fleurs dont ils prenoient le ſuc.

Les plumes de ces petits oiſeaux ſervent de parure & d'ornement aux Indiens.

On dit que les Colubris prennent une odeur de muſc en ſéchant ; je n'en ai vû qu'un ſeul qui eût pris cette odeur.

COLUBRINA VIRGINIANA.

Radix Snaqroel nova Anglia. Corn. 1 *Piſtolochia virginiana.* Ger.

En françois, *Coluvrine de Virginie.*

Coluvrine de Virginie.

* Eſt la racine d'une Ariſtoloche qui eſt fibreuſe compoſée de filamens longs, bruns, jaunâtre en dedans, d'une odeur forte, de réſine preſque ſemblable à la Serpentaire de Virginie.

Elle eſt alexipharmaque, bonne dans les fiévres malignes & les petites véroles. Vertus.

COLUBRINUM LIGNUM.

Lignum colubrinum.
Lignum ſerpentarium.
Solanum arboreſcens Indicum, foliis Napeæ minoribus, fructu rotundo, duro, & ſemine orbiculari, compreſſo. Breyn.

En françois, *Bois couleuvré*, ou *l'Arbre de la Noix vomique.*

Eſt une racine ligneuſe, ou un bois dur, compact, peſant, blanchâtre en dedans, mais couvert d'une écorce mince, rougeâtre ou brune marbrée, ſans odeur, d'un goût très-amer : on nous l'apporte en morceaux longs ordinairement comme le doigt, & de la groſſeur du poignet d'un enfant ; mais il y en a de gros comme le bras. Ce bois eſt tiré d'un arbre ou arbriſſeau dont les branches rampent & s'attachent comme celles du Liere aux arbres voiſins ; ſes feuilles reſſemblent beaucoup à celles de la Bryone ; il croît aux Iſles de Ceylan & de Timor ; on prétend dans le pays que par ſon ſeul attouchement il faſſe mourir les ſerpens dont on eſt fort tourmenté. Pluſieurs tiennent que les noix vomiques ſoient les noyaux d'un fruit gros comme une orange qui naît à cet arbre ; j'en parlerai en ſon lieu. Bois couleuvré.

Digitized by Google

Le bois couleuvré contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt déterſif & deſſicatif, propre contre les fiévres intermittentes ; on s'en ſert contre les morſures des ſerpens & des autres animaux vénimeux, contre les fiévres malignes, pour exciter l'urine, pour faire mourir les vers : la doſe en eſt de demi dragme en poudre.

Choix. Doſe. Il faut le choiſir vieux, car le nouveau cauſe ſouvent des maux de cœur & des vomiſſemens, même à ceux qui le ſcient ou qui le pulvériſent.

Etimologie. *Colubrinum*, parce que l'écorce de ce bois eſt marbrée ou marquetée de tâches cendrées comme la peau d'une couleuvre, qui eſt appellée en latin *coluber*.

COLUMBA

Columbus. Pigeon. *Columba, ſive Columbus*, en françois, *Pigeon*, eſt un oiſeau aſſez connu ; ſa chair eſt maſſive, & un peu difficile à digérer ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. On l'applique ouvert encore vivant ſur la tête après en avoir ôté les cheveux, pour ouvrir les pores & pour faire tranſpirer les fuliginoſités du cerveau, dans les tranſports excités par la fiévre maligne, pour la phréneſie, pour l'apoplexie, pour la léthargie.

Pigeonneau. Le petit du Pigeon eſt appellé *Pigeonneau*.

Sang. Le ſang du Pigeon récemment tiré & encore tiéde, adoucit les âcretés des yeux & en guérit les playes nouvellement faites ; on préfere celui du Pigeon mâle qui a été tiré de deſſous l'aîle comme le plus ſpiritueux.

Fiente. La fiente du Pigeon eſt diſcuſſive, réſolutive & fortifiante ; l'on en mêle dans les cataplaſmes.

Pigeon, ce nom françois dérive du latin *pipio* ; car on diſoit autrefois *Pipion*, d'où l'on a tiré *Pigeon*.

COLUTEA.

Colutea. Fuch. Matth. Dod.
Colutea veſicaria. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Senne ſylveſtris quibuſdam malè. Geſn. hort.
En françois, *Baguenaudier*.

Baguenaudier. Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau dont le bois eſt creux en dedans, preſque comme celui du Sureau, mais plus dur & ſans moëlle, revêtu d'une double écorce cendrée en deſſus, verte en deſſous, portant beaucoup de feuilles, neuf ou onze, attachées à une même côte, reſſemblantes à celles du Senné, mais un peu plus grandes, plus molles, plus arondies, & ne finiſſant pas en pointe, unies en deſſus, & plus vertes que celles du Senné, blanchâtres en deſſous, d'un goût amer ; ſa fleur eſt légumineuſe, de couleur jaune ; quand elle eſt tombée il paroît une gouſſe ou follicule membraneuſe, enflée comme une veſſie, luiſante, ordinairement rougeâtre, compoſée de deux coſſes entre leſquelles ſe trouvent pluſieurs ſémences de la figure d'un petit rein, jaunes avant leur mâturité, & enſuite preſque noires, d'un goût de féves ou de pois. On cultive cet arbre dans les jardins ; ſes feuilles & ſes follicules contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses feuilles & ſes follicules ſont purgatives, mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

CONCHA VENEREA.

Porcelaine. Pucelage. *Concha venerea*, en françois, *Porcelaine* ou *Pucelage*, eſt une petite coquille groſſe au plus comme un pignon, longuette, blanche, polie, qu'on nous apporte des Indes enfilées pluſieurs enſemble en maniere de chapelet ; les Indiens les font ſervir de monnoye. On doit choiſir les plus petites & les plus blanches, étant broyées on les employe pour le fard, car elles font un blanc de perle.

Choix. Vertus. Elles ſont alkalines, adouciſſantes & réſolutives, mais on ne les met guéres en uſage dans la Médecine.

Etimologie. On appelle cette petite coquille *Concha venerea* & *Pucelage*, à cauſe de ſa figure.

Il y a un grand nombre d'eſpéces de *Concha venerea*, qui différent par leurs figures, par leurs groſſeurs, par leurs belles couleurs variées ; on montre dans les cabinets un coquillage gros comme une pomme d'Api, bivalve, de figure preſqu'ovale, voutée, ſillonée tout autour par des lignes paralleles, s'arondiſſant vers le dos, & s'applatiſſant en bas où il y a

Digitized by Google

un creux ; le devant de la coquille repréſente la vulve ou l'entrée de la partie génitale d'une femme ; il eſt garni tout autour de gros piquans ; la couleur de toute la coquille eſt blanche, excepté au devant & au creux d'en bas, où elle eſt rougeâtre. Cette coquille différente des précédentes qui ſont univulves s'appelle *Concha venerea.*

Si l'on met tremper quelque-tems ce coquillage dans de l'eau, il s'ouvre, puis il ſe referme étant hors de l'eau, mais non pas ſi exactement qu'il étoit ; il contient un petit poiſſon oblong : il naît dans la mer comme les autres coquillages.

CONGER.

Conger, ſive Congrus, en françois, *Congre*, eſt un poiſſon de mer & de riviere qui ne différe guéres de l'Anguille ; il eſt bon à manger. *Congrus.* Congre.

Il eſt eſtimé apéritif ; ſa graiſſe eſt réſolutive. Vertus.

CONTRAYERBA.

* Eſt une racine de figure pareille à celle du Zedoaria, légerement aromatique, blanchâtre, très-tendre, & d'un goût piquant. Cette racine eſt apportée des Philippines, & paſſe chez les Eſpagnols pour un aléxitaire puiſſant, & d'uſage pour les fiévres malignes : elle différe beaucoup de la plante ſuivante.

CONTRAYERVA.

Contrayerva eſt une racine groſſe à peu près comme une féve, noueuſe, entourée de fibres longues, rougeâtre ou de couleur tannée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur approchante de celle des feuilles de figuier, d'un goût aromatique un peu âcre ; on nous l'apporte de Charcis Province du Pérou : étant en terre elle pouſſe des feuilles qui ſe couchent & s'étendent en bas de tous côtés, vertes, nerveuſes ayant la figure d'un cœur ; il s'éleve auſſi de leur milieu une tige nuë, groſſe comme le doigt, qui ſoutient ſa fleur. Quelques Auteurs on crû que le Contrayerva étoit la racine du Caapéba. *Voyez Lochner.* *Voyez Pl. IV. fig. 12.*

On doit choiſir cette racine nouvelle, bien nourrie, peſante, de belle couleur & d'un goût aſſez aromatique ; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil. Choix.

Elle réſiſte au venin ; elle excite la ſueur ; elle remédie aux poiſons coagulans, comme à ceux de la vipere, du ſcorpion ; elle tuë les vers. Vertus.

Contrayerva eſt un nom compoſé du latin *contra, contre*, & de l'Eſpagnol, *yerva, venin*, comme qui diroit *contre-venin.* Etimologie.

CONVOLVULUS.

Convolvulus, en françois, *Liſeron*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpéces ; j'en décrirai ici deux les plus communes, & qui ont quelque uſage dans la Médecine. Liſerons.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce.

Convolvulus major. J. B.
Convolvulus major albus. C. B. P. Tourn.
Volubilis major, Trag. Lon. Tab.
Malacociſſus ; Damocratis, Ang.

Smilax lævis major. Dod.
Helxine ciſſampelos. Cord. in Dioſcor.

En françois, *grand Liſeron* ou *Lizet.*

Elle pouſſe des tiges longues, gréles, ſarmenteuſes, qui s'élevent, haut en rampant ; embraſſant les troncs des arbres & des arbriſſeaux voiſins, & ſe lient à leurs branches ; ſes feüilles ſont en cœur, plus grandes, plus molles, plus douces au toucher que celles de la ſuivante, pointuës, vertes ; ſa fleur a la figure d'une cloche, de couleur blanche ; elle naît attachée à un pedicule qui ſort d'entre les feüilles : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede un fruit preſque rond, gros comme une petite ceriſe, membraneux, contenant des ſemences anguleuſes, noirâtres ou quelquefois rougeâtres ; ſes racines ſont longues, menuës, blanches en dedans. Cette plante croît dans les hayes, entre les arbriſſeaux ; elle eſt un peu amere & âcre. Lizet.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée,

Convolvulus minor arvensis. C. B. P. Tourn.
Volubilis minor. Trag. Lon. Thal.
Helxine cissempelos, multis, sive convolvulus minor. J. B.
Smilax lævis minor. Dod ut Ger.
Scammonea parva Ang. Cam.

En françois, *petit Liseron.*

Petit Liseron. Elle pousse plusieurs petites tiges menuës, tendres, rampantes à terre, & se liant aux autres plantes voisines : ses feüilles sont faites comme celles du grand Liseron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuses ; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, ayant aussi la même figure que celles du grand Liseron, mais plus petites, blanches ou de couleur de rose, ou quelquefois purpurines ; sa racine est longue, menuë, rampante ; elle croît dans les blés & aux lieux incultes.

L'un & l'autre Liseron rendent du lait ; ils contiennent beaucoup de sel essentiel, de phlegme, modérement de l'huile.

Vertus. Ils sont déterſifs, apéritifs, résolutifs, vulnéraires, propres pour l'asthme, pour les ulceres des oreilles, pour lâcher le ventre.

Etimologie. *Convolvulus à convolvere*, parce que ces plantes s'entortillent & se roulent autour des plantes voisines.

CONYZA.

Conyza major vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Conyza major altera. Dod.
Coniza Helemitis. Cord. hist. Thal.
Baccharis. Matth. Lac. Lon. Tab.

En françois, *Comise* ou *Herbe aux moucherons.*

Conise. *Voyez* Pl. VIII fig. 33. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, de couleur obscure, veluës ou couvertes d'une laine blanchâtre, rameuses : ses feuilles sont faites comme celles du Verbascum noir, odorantes, âcres & un peu ameres : ses fleurs sont des bouquets à fleurons évasés en étoile par le haut, jaunes, d'une odeur forte, soutenus par un calice écailleux qui est comme cilindrique ; lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des graines longuettes, garnies d'aigrettes : ses racines sont éparses, ligneuses, odorantes, ameres & âcres. Elle croît dans les bois, sur les montagnes, le long des chemins, contre les murailles : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & du sel volatil, peu de phlegme.

Vertus. Elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle résiste à la corruption, prise intérieurement ; on s'en sert aussi extérieurement pour la gale & pour faire mourir ou chasser les puces & les moucherons.

Etimologies. *Conyza*, *à κωνωψ culex*, moucheron, parce qu'on prétend que cette plante chasse les moucherons par son odeur.

Baccharis, *à Baccho*, parce qu'on s'est imaginé que cette plante avoit une odeur vineuse.

COPAL.

Pancopal. *Copal* (Monard. Cæs. Lugd.) *sive Pancopal* (Frag.) est une résine dure, jaune, luisante, transparente, dont nous voyons deux espêces. La premiere & la plus belle qu'on appelle

Copal. Oriental. *Copal Oriental*, est fort rare ; on nous l'apporte des grandes Indes & de la nouvelle Espagne, elle decoule par incisions du tronc d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles sont

Premiere espêce. deux à deux sur une même queuë, longues assez larges, pointuës ; & les fruits sont oblongs, assez plats, d'une couleur brune, dans lesquels il se rencontre une maniere de farine d'un très-bon goût.

Choix. On doit choisir cette résine en beaux morceaux, d'un jaune doré, bien transparent, friable, se liquéfiant facilement, & rendant sur le feu une odeur approchante de celle de l'Oliban.

Vertus. Elle ramollit, elle résout ; on s'en sert extérieurement pour les maladies de la tête.

Seconde espêce. La seconde découle sans incision d'un grand arbre semblable au précédent, qui croît abondamment sur les montagnes des Isles-Antilles : cette gomme est portée aux bords des rivieres par des pluyes, & par les torrens d'eau qui ont passé aux pieds des arbres où elle est

Faux Karabe. tombée ; quelques-uns l'appellent improprement *Karabe*, à cause qu'elle lui ressemble. Cette seconde espêce ne peut point être confonduë avec le Karabe ; sa couleur ne suffit pas pour les confondre.

Cette

Digitized by Google

Cette ſeconde eſpêce de Copal nous eſt apportée par Nantes ou par la Rochelle : on doit choiſir la plus belle & la plus nette ; elle n'eſt employée qu'à faire du Verni. Choix. Vertus.

Elle eſt réſolutive, aſtringente, deſſicative.

COPALXOCOTL.

Copalxocolt eſt un arbre de l'Amérique dont le bois eſt gommeux, tendre, ſe coupant aiſément, mais n'étant point ſujet aux vers, d'une odeur & d'un goût approchant de ceux du Copal ; ſes feüilles ſont à peu près ſemblables à celles du Cerifier ; il porte pour fruits des petites pommes qui ont un goût doux & aſtringent ; il en découle une liqueur gluante. Cet arbre croît dans la nouvelle Eſpagne ; les Eſpagnols appellent ſon fruit *Ceriſe gomeuſe* : on prétend que la liqueur gluante de ce fruit étant appliquée, arrête les pertes de ſang, le crachement de ſang, la dyſſenterie, la fiévre : on en donne auſſi intérieurement pour les mêmes maladies. Cet arbre paroit être la Savonier ou *Sapindus*. Copalxocolt. Ceriſe gommeuſe. Vertus.

COQUO.

Coquo, Garziæ. *Coccos*, Accoſtæ. *Nux Indica* J. B.

Eſt une noix des Indes plus groſſe que la tête d'un homme, de figure triangulaire ou preſque ronde, de couleur verdâtre ou griſe luiſante : elle naît ſur une eſpêce de Palmier grand & droit de médiocre groſſeur, allant peu à peu en étreſſiſſant depuis ſon pied juſqu'à ſon ſommet, de couleur griſe : les Indiens environnent ſon tronc de petits échelons faits de jonc ou d'autres choſes ſemblables, pour y monter facilement : ſes feüilles ſont fort grandes, dures, épaiſſes, unies ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des autres palmiers ; ſon bois ſert à bâtir des maiſons & des navires ; ſa feüille eſt employée dans le pays comme du papier ou du parchemin, on y écrit les choſes mémorables & les contrats publics ; on l'appelle *Ola* : d'autres veulent que ce nom ſoit adapté aux branches de l'arbre ; on s'en ſert auſſi pour couvrir les maiſons & les navires, & pour faire des voiles ; car ſi l'on en croit Cluſius, chacune de ces feüilles eſt longue de ſix ou ſept pieds, large de trois pieds, & épaiſſe comme un cuir de bœuf en double. Cet arbre croît dans les terroirs ſabloneux aux environs de la mer : il en ſort par des inciſions qu'on fait aux jeunes pieds, un ſuc vineux que les Indiens appellent *Sura*, ils en tirent par la diſtilation de fort bonne eau-de-vie ; ils en font auſſi du vinaigre en l'expoſant au ſoleil ; d'autres cuiſent le Sura ſur le feu pour en faire un vin doux qu'ils appellent *Orraca*. *Palma Indica coccifera, anguloſa.* C. B. Ola, feüille de l'arbre. Uſage. *Sura.* Suc vineux. Orraca.

Après avoir tiré le premier ſuc des pieds de cet arbre, ils en reçoivent encore un ſecond qui n'eſt pas ſi ſpiritueux ; ils en font par évaporation ſur le feu ou au Soleil, une eſpêce du ſuc qu'ils appellent *Jagra*. Jagra, eſpêce de ſucre.

Les fruits de cet arbre naiſſent enclos en grand nombre dans une grande gaîne appellée *Spatha*, ou groſſe envelope qui s'étend & creve à meſure que ces noix groſſiſſent. *Spatha.*

La noix de coquo étant encore récente, eſt couverte d'une groſſe écorce verte, tendre, & d'une autre écorce brune : ſa ſubſtance eſt une moëlle blanchâtre, douce, bonne à manger, ayant un goût de noiſette ; elle contient beaucoup d'eau claire, odorante agréable au goût, reſtaurante, déſaltérante, propre pour rafraîchir les reins & le foye : cette liqueur eſt aſſez commune ; car tout le long de l'année on trouve des noix de coquo vertes dont quelques-unes contiennent trois ou quatre livres d'eau. Noix de coque récente. Moëlle. Eau de coquo. Vertus.

Quant la noix en veilliſſant s'eſt endurcie, & que ſa moëlle eſt devenuë plus ferme, il demeure en ſa cavité une eau claire à la vérité, mais qui n'eſt pas ſi douce que la premiere ; en ce tems-là les Malabariens appellent la noix *Elevi*. Cette eau dans les noix qui ont un an, ſe condenſe en partie en une ſubſtance ronde comme une pomme, blanche, ſpongieuſe, légere & douce, ſentant l'amande. Elevi.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de la noix récente, qui eſt tendre & douce avec du jagra : de cette même moëlle on tire un lait comme on en tire des amandes ; il eſt employé pour des ſauces.

Ils font deſſécher au Soleil beaucoup de cette moëlle pour la conſerver, comme on fait au Languedoc des châtaignes ; ils l'appellent *Copra* ; elle a une bonne odeur & un goût d'amande fort agréable. Moëlle de coquo ſéche. *Copra.*

Digitized by Google

Ils tirent auſſi de la moëlle ou de la ſeconde écorce des noix de cocos fraîches, par la preſſe, après l'avoir pilée, une huile claire qui leur ſert non-ſeulement pour leurs lampes, mais pour cuire leur ris.

Huile de coccos.

Vertus. Elle eſt un peu laxative; ils l'employent extérieurement pour amollir & fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures.

Coquo. comme on nous l'envoye. Quand la noix de coquo eſt ſéche de la maniere qu'on nous l'envoye, ſa premiere écorce eſt unie & liſſe en dehors, de couleur griſe claire; elle eſt garnie en dedans d'une grande quantité de boure rougeâtre, que les Malabarois appellent *Cairo*; on en fait des cables & des cordages de navires, leſquels ne ſe pouriſſent point en l'eau marine; ils en calfeutrent auſſi toutes ſortes de vaiſſeaux: elle eſt plus commode que des étoupes; non ſeulement parce qu'elle ne ſe pourrit point, mais auſſi parce qu'étant imbuë d'eau, elle s'enfle & ſe reſſerre: elle ſert encore à pluſieurs autres ouvrages.

Cairo, boure du coquo.

Uſage.

Sous cette boure ou envelope on trouve la noix groſſe ordinairement comme une poire de coin, ou comme un petit melon, de figure ovale de couleur griſe; ſon écorce eſt groſſe, dure, ligneuſe, ridée; on la polit, & l'on en fabrique des taſſes, des gobelets, & d'autres vaſes pour l'uſage du peuple; on en fait auſſi du charbon pour les Orfévres.

Sous cette écorce eſt contenuë la ſubſtance ſpongieuſe, blanche, & d'un goût d'amande, de laquelle j'ai parlé on y trouve auſſi une liqueur claire qui a un goût de petit lait, & qui rancit en vieilliſſant.

Autre eſpêce de coccos des Maldives. Il y a une autre eſpêce de noix Indienne ou de coquo, appellée

Tavarcare, ſive nux Maldivenſium. Piſon.
Coccos de Maldiva. Garz. Acoſt.
Nux medica. Clut.
Nux Indica ad venena celebrata, ſive coccus de Maladiva. J. B.

En françois; *Coccos des Maladives.*

Voyez Pl. V. fig. 4. La noix ſéparée de la boure eſt ordinairement de la groſſeur d'une groſſe poire, de figure ovale, pointuë par les deux bouts, dure, noire, luiſante, liſſe, polie, relevée dans ſa longueur de trois côtes: ſa moëlle deſſéchée devient fort dure & de couleur blanche tirant un peu ſur le pâle, ayant beaucoup de fentes en deſſus, & étant fort poreuſe, ſans ſaveur. On trouve de ces coccos grands & petits jettés ſur le rivage: car le commun bruit eſt que toutes les Iſles Maladives ont été un continent; mais qu'ayant été ſubmergées par l'inondation de la mer, elles avoient été enſuite faites Iſles; que les palmiers qui produiſoient ces coccos avoient été couverts d'eau, & que les fruits s'étoient rendurcis. Il eſt mal-aiſé de juger s'ils ſont de même eſpêce que les autres, parce que perſonne ne peut voir l'arbre qui les produit ni ſes feuilles: il n'eſt pas même permis à un particulier de les recuëillir, à cauſe que tout ce qui eſt pouſſé au bord de la mer appartient au Roi; c'eſt pourquoi ils ſont rares; on en voit dans quelques Droguiers. Ce cocco n'a aucun rapport avec les coccos des palmiers: ſa rareté le fait regarder comme un remède univerſel, & les Indiens le font entrer dans toutes les compoſitions de leurs remèdes.

Vertus du coccos des Maldives. La moëlle de ces coccos deſſéchée eſt eſtimée par les habitans de ces Iſles, un grand remède pour réſiſter au venin, pour la colique, pour la paralyſie, pour l'épilepſie, pour les maladies des nerfs; elle provoque doucement à vomir: la doſe en eſt de dix grains. On fait auſſi boire de l'eau qui a été gardée dans ces noix, où l'on ajoute un peu de la moëlle.

Doſe.

On fabrique avec ces derniers coccos des tabatieres, des taſſes, & pluſieurs autres petits vaſes; mais comme ils ſont rares, on employe ordinairement pour ces ouvrages ceux qui viennent des Iſles Antilles, & qui ſont préſentement aſſez communs: on en apporte de différentes groſſeurs.

Coccos du Perou. Il croît encore au Pérou une autre eſpêce de coccos très-curieux, que le P. Acoſta Jéſuite a décrite dans ſon Hiſtoire naturelle & morale des Indes: ce fruit eſt d'une figure aſſez extraordinaire; il eſt fait comme une cloche; ſa tête eſt fermée par une eſpêce de champignon; ſon écorce a un doigt d'épaiſſeur, & eſt auſſi dure que celle des autres coccos; on l'ouvre vers la tête, & l'on trouve dans ſa pulpe ou moëlle, un grand nombre d'amendes trois fois plus groſſes que nos amandes ordinaires, & d'un très-bon goût; on les appelle *amandes d'Andos*, parce que l'arbre qui porte cette eſpêce de coccos ſe trouve particuliérement dans les montagnes d'Andos au Pérou; ces amandes ſont renfermées dans une coque ſi dure, qu'elle ne peut être caſſée que par un marteau.

Amande d'Andos.

Digitized by Google

Au reſte, il n'y a point d'arbre dans le monde qui rapporte tant d'utilité que le palmier du coccos ; car ſon bois ſert à faire des maiſons, des navires, des planchers ; ſa feuille à couvrir des maiſons, des navires, & pluſieurs autres choſes, à écrire comme ſur le parchemin, à faire des voiles ; on tire de ſes branches un vin qui produit de l'eau-de-vie, du ſapa ou vin cuit, du ſucre, du vinaigre : de ſon fruit on tire une boure ou filace qui ſert à faire des cordages, des cables de navires, des toiles à calfeutrer les vaiſſeaux, & à pluſieurs autres ouvrages : la coque ou l'écorce de la noix eſt employée à faire des vaſes, des cuilliers, & pluſieurs autres uſtenciles : ſa ſciure ſert à faire de l'encre ; la moëlle qui ſent l'amende, à faire de l'huile bonne à manger, à brûler, & à lâcher le ventre ; la même moëlle & l'eau qui eſt dedans, à nourrir une infinité de perſonnes dans l'Amérique, en Afrique, en Arabie, à élever les petits enfans comme on fait avec le lait, & à déſaltérer les grands. Mais je m'étendrois trop, ſi je voulois rapporter tout ce qu'il y auroit à dire ſur ce ſujet. Uſages.

CORALLINA.

Corallina, En françois, *Coralline*, ou *Mouſſe marine*, ou *Brion*. Coralline: Mouſſe marine, Brion.

Eſt une eſpèce de mouſſe qui ſe trouve attachée dans la mer, à des rochers, à des coquilles, à des pierres ; il y en a de pluſieurs eſpéces : celle que nous employons en Médecine eſt appellée. *Voyez* Pl. IV. fig. 13.

Corallina. Lob. Lon. Lem.
Muſcus marinus. Matth. Ang. Dod.
Muſcus maritimus, ſive Corallina officinarum. C. B.
Fucus capillaceus. Lugd.
Corallina. J. B. Pit. Tournef.

C'eſt une petite plante touffuë qui croît à la hauteur d'environ trois doigts, pouſſant un grand nombre de petites tiges menuës & deliées comme des fibres, toutes noueuſes & articulées, rameuſes, pierreuſes, garnies de très-petites branches, de couleur cendrée-verdâtre d'une odeur de poiſſon, d'un goût ſalé & déſagréable, craquant entre les dents comme des petites pierres, & ſe briſant entre les doigts ; ces tiges ſont attachées à une racine de pierre. On nous apporte cette coralline ſeche de pluſieurs endroits de la Méditerranée & du Baſtion de France.

On doit la choiſir entiere, nette, de couleur verte-blanchâtre, d'une odeur aſſez forte. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Choix.

Elle eſt propre pour tuer les vers, pour abattre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Corallina, à Corallo, Corail, parce que cette plante croît ſur les rochers en façon d'un petit corail. Etimologie.

CORALLOIDES.

Coralloides eſt une plante maritime à demi pétrifiée, rameuſe, ayant l'apparence d'un petit arbriſſeau, mais ſans feüilles : il y en a de beaucoup d'eſpéces qui différent en grandeur, en figure, en dureté, en couleur. Elle différe du Lichen qui porte ce nom. *Voyez* Pl. IV. fig. 14.

Le coralloïdes eſt ordinairement aſtringent par le ventre, & apéritif par les urines ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine. Vertus.

Coralloides, à Corallo, parce que cette plante approche du corail en figure & en dureté. Etimologie.

CORALLUM.

Corallum. Corallium. Corallus. Lithodendrum. En françois, *Corail.*

Eſt une plante pétrifiée, rameuſe, qu'on trouve attachée ſous des roches creuſes en pluſieurs endroits profonds de la Mer Méditerranée : il y en a de trois eſpéces ; une rouge, une blanche, & une noire ou fauſſe. Corail.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce.

Corallum rubrum. C. B. En françois, *Corail rouge.*

Elle croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre doigts, mais on garde dans des cabinets par curioſité des coraux longs comme le bras : cette plante a le port d'un petit arbriſſeau ; elle pouſſe pluſieurs branches ſans feuilles, fort dures, liſſes, luiſantes, d'un beau rouge, étant polies ; ſa racine eſt pierreuſe & de la même dureté. Le corail rouge eſt le plus eſtimé de tous les coraux pour la Médecine : on doit le choiſir compact, uni, poli, luiſant, haut en couleur. Corail rouge. Choix.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Corail blanc.

Corallium album. C. B. *Madrepora vulgaris.* Pit. Tournef. En françois, *Corail blanc.*

Elle croît à la même hauteur, & elle a le même port que le corail rouge. Il y en a de pluſieurs eſpêces; la plus belle & la meilleure eſt appellée *Coralium album oculatum*, qui eſt une eſpêce de *Madrépore*; c'eſt une petite plante pétrifiée, dure, liſſe, polie, luiſante, rameuſe, dont les extrêmités des branches ſont rondes, & repréſentent en quelque maniere des petits yeux, ou des trous ronds feuilletés intérieurement: ces trous ſont auſſi répandus ſur la tige & ſur les branches de cette plante pierreuſe qui eſt plus dure que le vrai corail.

Voyez Pl. IV. fig. 15.

Choix.

Le corail blanc doit être choiſi compact, poli, très-blanc.

Troiſieme eſpêce.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Corallum nigrum. C. B.
Corallium nigrum. Geſn. Cæſ.
Corallum nigrum, ſive Antipathes & adulterinum. J. B.
Antipathes, ſive Corallium nigrum. Dioſc. Lob. Lugd,
Lithophyton nigrum majus & craſſius. P. T.

En françois, *Corail noir*, ou *faux Corail.*

Corail noir, faux corail.

C'eſt une eſpêce de *Lithophyton*, ou une plante haute, rameuſe, dure, de ſubſtance cornée, un peu fléxible & tenace, qui a été dépouillée de ſon écorce, & qui a été polie avec de la potée, & de l'émail, noire comme du jays, ne portant ni feuilles ni fleurs apparentes; elle croît dans la mer contre les rochers en maniere d'un petit arbre.

On doit choiſir le corail noir, compact, liſſe, luiſant, haut en couleur; il eſt fort peu en uſage dans la Médecine.

Quand les coraux ſont encore jeunes & tendres, on trouve les extrêmités de leurs branches arrondies en petites boules, groſſes comme des groſeilles rouges, mollettes, qui s'ouvrent ordinairement en ſix petits quartiers, & ſont remplies d'une liqueur laiteuſe, graiſſeuſe, d'un goût âcre & ſtyptique; ce ſont les fleurs du corail qui ſont répanduës ſur pluſieurs endroits du corail.

Flores coralli.

On appelle ces petites boules *flores coralli*; elles ſont ſuivies de fruits & de graines menuës & rondes: on a obſervé que la liqueur blanche qu'elles contiennent étant répanduë, produit des plantes de corail: ces petites boules ſe durciſſent & ſe pétrifient à meſure que le corail croît, en ſorte qu'il n'y demeure plus aucun ſuc. Le Comte de Marſigli a fait ſur les fleurs & ſur les graines du corail des obſervations très-curieuſes.

La plante du corail, pendant qu'elle eſt encore tendre, reçoit par les pores de ſon écorce plûtôt que de ſa racine, ſon ſuc nourricier, qui circule par toute la plante comme fait le ſuc de la terre dans les plantes ordinaires; elle s'y élabore, elle s'y ſublime: mais elle ne peut pas s'étendre beaucoup ni continuër ſa circulation bien long-tems; elle eſt arrêtée par une pétrification forte & exacte qui ſe fait dans toutes les parties de cette plante, & c'eſt la raiſon pourquoi le corail eſt toujours petit & bas; car on ne trouve que rarement des grandes branches de corail: il faut qu'en celles-là les parties ſoient demeurées tendres plus long-tems, afin que les ſucs de la pierre y ayent fait un plus long progrès.

Pêche du corail.

La pêche du corail, ſuivant que le rapporte M. Tavernier dans le Livre de ſes Voyages, ſe fait depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Juillet: les pêcheurs attachent deux chevrons en croix, les appeſantiſſant par un gros morceau de plomb qu'ils mettent au milieu pour les faire tomber au fond; ils entortillent négligemment du chanvre à la groſſeur du pouce, & ils entourent les chevrons; ils attachent ce bois à deux cordes, dont l'une prend à la prouë & l'autre à la poupe de la barque: enſuite ils le laiſſent aller au courant le long des rochers, & ce chanvre s'entortillant autour du corail, on employe cinq ou ſix bateaux pour tirer les chevrons, & pour arracher le corail qui tombe au fond de la mer, où les plongeurs le vont chercher. Le détail de cette manœuvre eſt très-éxact dans l'Hiſtoire de la mer donnée par le Comte de Marſigli.

On eſtime beaucoup plus pour les ornemens les coraux en grandes & groſſes branches, que ceux qui ſont petits à l'ordinaire, mais en Médecine ils ſont égaux en vertu.

Les plantes de corail ſe trouvent ordinairement au ſortir de la mer couvertes d'une croute ou écorce tartareuſe: parſemée de pores étoilés, groſſiers, griſe ou rougeâtre, qui ſe ſépare facilement du corps de la plante; elle provient peut-être d'une écume de la mer, qui s'eſt

attachée & pétrifiée à la ſuperficie du corail : quoiqu'il en ſoit, on en tire par la diſtillation, de l'eſprit urineux, de l'huile, & conſidérablement du ſel volatil alkali reſſemblant beaucoup à celui de la corne de cerf.

Il eſt bien rare que le ver s'attache au corail & le ronge ; mais la choſe n'eſt pas ſans éxemple, car on conſerve dans des cabinets de curioſités quelques branches de corail pénétrées & cariées par des vers.

Le corail rouge eſt préféré au blanc pour la Médecine à cauſe de ſa teinture, qui eſt dite avoir de grandes vertus pour purifier le ſang, pour rejoüir & fortifier le cœur ; mais cette couleur rouge ne conſiſte que dans une fort petite quantité de matiere bitumineuſe qui n'a aucune qualité ; ainſi le corail blanc & le corail rouge produiſent un même effet dans les maladies où l'on les employe comme abſorbans ; ce ſont des matiéres alkalines propres à abſorber & adoucir les ſels âcres & trop acides du corps. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chymie.

Vertus. Doſe.

Ils ſont bons étant broyés en poudre ſubtile, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour corriger & adoucir les âcretés de la luette, de l'eſtomac : la doſe en eſt depuis huit grains juſqu'à demi-dragme.

Fer tiré du corail calciné.

On retire du corail bien calciné & réduit en poudre, beaucoup de particules de fer par le moyen d'un couteau aimanté.

Etimologies.

Corallum, ſive corallus, à κόρη ἁλὸς virguncula maris, parce que le corail pouſſe dans la mer des petites branches ou verges.

Lithodendrum ; ex λίθος, lapis, & δένδρον, arbor ; comme qui diroit *arbre de pierre.*

Lithophyton, ex λίθος, lapis, & φυτὸν, planta ; comme qui diroit *plante qui approche de la nature de la pierre.*

CORCHORUS.

Corchorus, ſive Melochia. J. B. Cam. P. T. 1 *Melochia Alpini Ægypti.*

Eſt une plante dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi ; ſes feuilles ſont rangées alternativement, reſſemblantes à celles de la Mercuriale, mais plus grandes, dentelées en leurs bords, accompagnées en leur baſe de chaque côté, d'une maniere de languette fort étroite, déliées ; ſes fleurs ſont petites, & ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune ; quand elles ſont tombées, il leur ſuccéde des fruits cilindriques, pointus, diviſé chacun en cinq loges qui renferment des ſémences menuës, anguleuſes, de couleur cendrée, d'un goût viſqueux. Cette plante croît dans les jardins ; on la cultive particuliérement en Egypte, en Judée, où elle ſert dans les alimens : les Indiens la mettent du nombre de leurs plantes potagéres, & ils en ont pluſieurs eſpêces.

Vertus.

Elle eſt émolliente, digeſtive, réſolutive, pectorale, ayant les mêmes qualités que l'Althæa.

Etimologie.

Corchorus, à corde, cœur, parce qu'on a crû trouver quelque reſſemblance en figure du fruit de cette plante avec un petit cœur.

CORCULUS.

Etimologie.

Corculus (Jonſt.) eſt un inſecte aquatique dont le corps ſéparé de ſa tête & de ſes pieds a la figure d'un petit cœur, d'où vient ſon nom ; ſes yeux ſont petits & noirs, il a ſix jambes, & au bout de chacune deux doigts.

CORIANDRUM.

Coriandre. Premiere eſpêce.

Coriandrum, en françois, *Coriandre*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces.

La premiere eſt appellée,

Coriandrum, Brunf. J. B. Lob. Ger.
Coriandrum majus. C. B. Pit. Tourn.
Coriandrum vulgare. Park.
Coriander. Tur.
Corion Dioſcoridis. Plin.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, grêle, remplie de moëlle, rameuſe : ſes feuilles d'en bas naiſſent ſemblables à celle du Perſil, mais

Digitized by Google

celles d'en haut qui ſont attachées à la tige, ſont découpées beaucoup plus menu, & à peu près comme celles de la camomille, & ont une odeur forte & déſagréable : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, de couleur de chair ou blanche, compoſées chacune de cinq feuilles rangées en roſe ; quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines rondes, d'une odeur très-déſagréable : ſa racine eſt petite, droite, ſimple, garnie de fibres.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Coriandrum 2. *inodorum.* Tab. Pit. Tournefort.
Coriandrum minus adoratum. J. B. Park.
Coriandrum minus teſticulatum. C. B.
Coriandrum alterum minus odorum. Lob. icon. Lug.

Elle différe de l'eſpêce précedente en ce qu'elle eſt plus petite, en ce que ſes branches ſont courbées, en ce qu'elle a moins d'odeur, & en ce que ſes fruits ſont compoſés chacun de deux boules qui repréſentent en quelque maniere des petits teſticules.

L'une & l'autre eſpêce de coriandre ſont cultivées dans les jardins ; nous nous ſervons de leurs graines en Médecine ; elles ſont vertes ſur la plante ; mais on les fait ſécher, & elles deviennent légéres, jaunes-blanchâtres, d'une odeur & d'un goût aromatique fort agréable ; on les employe dans les confitures & dans les liqueurs délicieuſes, & même dans la biere.

Choix. La plus grande partie de la ſémence de coriandre que nous employons, nous eſt apportée d'Aubervilliers & de pluſieurs autres lieux autour de Paris. Il faut la choiſir nouvelle, groſſe, bien nourrie, nette, bien ſéche, blanchâtre, de bonne odeur & de bon goût : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle corrige la mauvaiſe haleine, elle chaſſe les vents, elle réſiſte au mauvais air.

Pluſieurs des anciens Auteurs Botaniſtes aſſurent que le ſuc des feuilles de la coriandre étant pris en breuvage, eſt un auſſi grand poiſon que la cigue ; qu'il affoiblit d'abord la mémoire, qu'il excite des vertiges, des grandes douleurs dans les entrailles, & qu'étant bû en grande quantité il cauſe la mort.

Etimologie. *Coriandrum*, *à κόρις*, *cinex*, parce que cette plante a une odeur approchante de celle de la punaiſe.

COR-INDUM.

Pois de merveille. *Cor-Indum*, en françois, *Pois de merveille*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Cor-Indum ampliore folio fructu majore. Pit. Tournef.
Piſum veſicarium fructu nigro, albâ maculâ notato. C. B.
Halicacabum peregrinum multis, ſive Cor-Indum. J. B.
Halicacabum peregrinum. Dod. Geſn. hort.

Elle pouſſe des tiges menuës & branchuës, hautes de trois ou quatre pieds, ſans poil, canelées, foibles, ayant beſoin d'être ſoutenuës : ſes feuilles ſont diviſées à peu près comme celles de l'ache, d'une belle couleur verte, d'un goût viſqueux : il ſort de leurs aiſſelles des pédicules chargés de fleurs, compoſées chacune de huit feuilles blanches, quatre grandes & quatre petites, diſpoſées en croix, ſoûtenuës par un calice à quatre feuilles ; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits en veſſies à trois coins, diviſées chacune en trois loges qui renferment des ſémences ſemblables à des petits pois, en partie noirs, en partie blancs, & marqués ordinairement d'un cœur : ſa racine eſt groſſe comme le doigt, mais plus courte, ligneuſe, aſſez dure, fibreuſe.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Cor-Indum folio & fructu minore. Pit. Tournefort.

Elle différe de la premiere en ce que ſes feuilles & ſes fruits ou veſſies ſont plus petites, & ſes graines plus menuës. On cultive ces plantes dans les jardins.

Vertus. Quelques-uns eſtiment leurs ſémences pour toutes les maladies du cœur, à cauſe de la

marque d'un cœur qu'elles portent ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

Cor-Indum, à cauſe que la ſémence de cette plante eſt marquée d'un cœur, & que l'origine de la plante eſt des Indes. Etimologies.

Halicacabum, *à ἁλικάβος*, *vas*, parce que le fruit de cette plante eſt fait comme un petit vaiſſeau ; ou parce qu'il approche en figure de l'alkékenge ou coqueret, qu'on appelle auſſi *Halicacabus*.

Pois de merveille, parce que ſes ſémences ſont faites comme de petits pois merveilleuſement beaux.

CORIS.

Coris cærulea maritima. C. B. Pit. Tourn. | Cluſ. hiſp. & hiſt.
Coris quorumdam flore ex purpurea cæruleo. | *Coris Monſpeſſulana cærulea.* J. B.

Eſt une plante baſſe, agréable à la vûë, qui pouſſe de ſa racine des petites tiges ou verges en aſſez grand nombre, éparſes par terre à la longueur d'environ la main, grêles, rougeâtres, revêtuë d'une grande quantité de feuilles ſemblables en quelque maniere à celles du thim, mais plus longues & moins brunes : chaque ſommet de ces petites verges ſoûtient un épi long d'environ deux pouces, où ſont entaſſées beaucoup de fleurs à une ſeule feuille, formée par bas en petit tuyau, & s'évaſant agréablement en haut où elle ſe diviſe en quatre parties, de couleur bleuë ou tirant ſur le purpurin. Quand cette fleur eſt paſſée il s'éleve de ſon calice un piſtile qui devient un fruit preſque rond, lequel ſe diviſe en pluſieurs parties, & contient des ſémences petites, preſque rondes, noire; ſa racine eſt groſſe, ligneuſe, noirâtre ; elle croît aux pays chauds maritimes, vers Montpellier. On ne reconnoît dans les parties de cette plante aucune odeur ni goût ſenſible : elle fleurit au mois de May ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel fixe.

Elle eſt déterſive & vulnéraire. Vertus.

CORNALINA.

Cornalina. | *Corneolus.* | *Sardius lapis.* | En françois, *Cornaline.*
Carnalina. | *Carneolus.* | *Sarda.*

Eſt une pierre prétieuſe à demi tranſparente & qui ne brille point, ordinairement de couleur de chair, mais quelquefois rouge, & quelquefois jaunâtre: on en tiroit autrefois uniquement de Sardaigne ; mais la meilleure vient préſentement de Babilone, d'Egypte, de l'Arabie, des Indes; on en trouve auſſi en Bohême & en pluſieurs autres lieux de l'Europe. Cornaline.

Elle eſt propre, étant broyée ſubtilement, pour arrêter les cours de ventre & toutes les hemorragies ; elle agit par une vertu alkaline en détruiſant les acides, la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Vertus. Doſe.

Carnalina, *ſeu Carneolus*, *à carne*, parce que cette pierre eſt de couleur de chair ; on l'appelle *Cornaline* par corruption, ou bien parce qu'elle reſſemble à de la corne polie. Etimologie.

Sarda, *ſive Sardius* ; parce qu'on la tiroit autrefois de l'Iſle de Sardaigne.

CORNIX.

Cornix, en françois, *Corneille*, eſt un oiſeau carnacier, un peu moins gros que le corbeau, fort noir par-tout ; ſon bec eſt gros, long, & dur; il fait ſon nid aux ſommets des arbres; il ſe tient ordinairement au bord de la mer, vers les villes ; il ſe nourrit de charogne, de vers, de poiſſons, de fruits. Corneille.

Les corneilles & leurs petits qu'on appelle *Cornicule*, contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. Cornicule.

Elles ſont propres pour réparer les forces abatuës, pour fortifier le cerveau; on en mange, ou bien l'on en fait des bouillons. Vertus.

L'excrément de la corneille eſt bon pour la dyſſenterie, pris dans le vin.

Cornix, *à græco κόραξ*, *Corneille*. Etimologie.

CORNU AMMONIS.

Cornu Ammonis, *ſeu Hammonis* eſt une pierre de différente groſſeur, qui a la figure d'une corne de bélier roulée, noueuſe, de couleur cendrée : elle naît en pluſieurs lieux d'Alle- Cornu Hammonis.

magne ; elle eſt ordinairement grande environ comme la main : mais on en trouve quelquefois qui peſent juſqu'à trois livres, & d'autres qui ne ſont pas plus groſſes qu'une noix, elles n'ont point d'uſage en Médecine.

* Pluſieurs Naturaliſtes ont parlé de la corne d'Ammon, & l'ont regardée comme un coquillage pétrifié, l'hiſtoire de cette pétrification ſe trouve dans les Mémoires de l'Académie, & l'on y obſerve qu'il eſt ſurprenant qu'un tel coquillage qui eſt le plus commun de tous ceux que l'on appelle *foſſiles*, formés dans des pierres, dans des carrieres, & qui repréſentent un très-grand nombre de formes & de figures qui ſont autant d'eſpêces ; ne ſe rencontre jamais dans nos mers : ce coquillage eſt du genre des Nautiles.

Etimologie. *Cornu Ammonis*, à cauſe que cette pierre a la figure d'une corne, & qu'elle étoit autrefois conſacrée dans les dévotions qu'on faiſoit à Jupiter Ammon ; car on croyoit qu'elle avoit la vertu de faire expliquer les ſonges myſtérieux.

CORNUS.

Cornouiller. Cornier. *Cornus*, en françois, *Cornouiller* ou *Cornier*, eſt un arbre dont il y a deux eſpêces générales, une mâle, & l'autre femelle : le mâle eſt diſtingué en deux autres eſpêces, en domeſtique, & en ſauvage.

Mâle domeſtique. Le cornouiller mâle domeſtique eſt appellé,

Cornus. Brunf. Trag. Matth. Dod.
Cornus mas. Dod. gal. Geſn. hort.
Cornus ſativa, ſeu domeſtica. J. B.
Cornus vulgaris mas. Cluſ. hiſt.
Cornus hortenſis mas. C. B. P. Tourn.
En françois, *Cornouiller mâle.*

C'eſt un arbre aſſez grand & étendu, dont le bois eſt dur, compact, blanc, couvert d'une écorce rude, rougeâtre ou cendrée, d'un goût aſtringent : ſes feuilles ſont longues, larges, douces au toucher, véneuſes : ſes fleurs naiſſent en bouquets ſur les extrêmités des branches, attachées à un pédicule court ; elles ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunâtres diſpoſées en rond : lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit charnu, ovale, approchant en figure d'une olive, mais plus petit, premiérement verd & acerbe au goût, puis en mûriſſant il devient rouge, & quelquefois jaunâtre, d'un goût aigrelet agréable, avec tant ſoit peu d'aſtriction. On trouve dans ce fruit un noyau oſſeux, oblong, blanchâtre, diviſé intérieurement en deux loges qui renferment chacune une petite ſémence oblongue : ce fruit eſt appellé en latin *Cornum*, & en françois, *Cornouille* ou *Corne* ; il eſt fort bon à manger : on cultive cet arbre dans les jardins.

Cornum. Cornouille, corne.

Cornouiller mâle ſauvage. Le cornouiller mâle ſauvage eſt appellé,

Cornus ſylveſtris. Cam.
Cornus ſylveſtris mas. C. B. Pit. Tourn.
Cornus mas pumillio. Cluſ. hiſt.
En françois, *Cornouiller ſauvage.*

Il différe du précédent en ce qu'il eſt beaucoup plus bas & en maniere d'arbriſſeau ; mais ſi on le cultive, il croît en un bel arbre.

Le cornouiller femelle eſt appellé,

Cornouiller femelle. *Cornus fœmina.* C. B. Pit. Tourn.
Cornus fœmina putata virga ſanguinea. J. B.
Liguſtrum. Brunf. icon.
Virga ſanguinea. Matth. Ruel.
Oſſea. Lon. Caſt.
En françois, *le faux Cornouiller.*

C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des tiges fermes, dures, couvertes d'une écorce rouge comme du ſang, d'une odeur vineuſe : ſon bois eſt blanc & fort dur : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du cornouiller mâle, rangées comme par paires, ou oppoſées le long des branches, de couleur verte-brune, mêlées quelquefois d'un peu de rougeur. Ses fleurs naiſſent en paraſol au ſommet des tiges elles ſont compoſées chacune de quatre feuilles blanches diſpoſées en rond, odorantes : il leur ſuccede des fruits ou bayes groſſes comme celles du lierre, de couleur verte au commencement, mais en mûriſſant elles deviennent noires ; leur chair eſt verdâtre, acerbe, de mauvais goût, un peu amére : elle renferme un petit noyau oſſeux, blanc. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les hayes, dans les bois ; on tire de ſon fruit une huile propre à brûler.

Huile.

On

On dit que ſi une perſonne morduë d'un chien enragé tient en ſa main une branche de cet arbriſſeau, la vapeur ou l'odeur qui en ſort excitent en lui le paroxiſme de la rage. Vertus.

Les feuilles & les fruits des Cornouillers ſont aſtringens, ils arrêtent les cours de ventre & les hémorragies.

Cornus, *à Cornu*, *Corne*, parce que les bois des eſpêces de Cornouiller & les noyaux de leurs fruits ſont durs comme de la corne. Etimologie.

CORONA IMPERIALIS.

Corona Imperialis. Dod. pemp. Pit. Tourn.
Corona Imperialis, ſive Tuſai aliis. J. B.
Lilium, ſive Corona Imperialis. C. B. *Tuſai.*

En françois, *Couronne Impériale.*

Eſt une plante dont la tige & les feuilles ſont ſemblables à celles du Lis ſauvage : ſes fleurs ſont diſpoſées comme en couronne, ſurmontées d'un bouquet de feuilles. Chacune de ces fleurs eſt à ſix feuilles, formant enſemble une maniere de cloche, de couleur jaune ou pâle, ou d'hyacinthe, ou purpurine tirant ſur le rouge. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit oblong, canelé, diviſé intérieurement en trois loges remplies de ſemences plates : ſa racine eſt une bulbe non écailleuſe ou lamineuſe comme celle des autres Lis, mais ſolide comme celle de l'oignon, compoſée de tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres. Cette racine eſt garnie de fibres en deſſous, & elle a une odeur d'ail. Couronne Impériale.

On cultive la Couronne Imperiale dans les jardins ; elle tire ſon origine des pays Orientaux ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Vertus.

Elle eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive ; ſa racine eſt digeſtive.

Cette plante prend ſon nom de la diſpoſition de ſes fleurs. Etimologie.

CORONA SOLIS.

Corona Solis, en françois, *Soleil*, ou *Herbe au Soleil*, ou *Fleur au Soleil.* Soleil. Herbe au Soleil. Fleur au Soleil.

Eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces ; j'en décrirai ici deux.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Corona Solis. Tab. ic. Pit. Tournef.
Solis flos Peruvianus. Lob.
Herba Solis, Monardi.
Flos Solis gigantea, *Corona regia*, *Crater Jovis*, *Amoris Tuba*, *Roſa Hiericontis.* Frag.
Herba maxima. J. B.
Sol Indianus. Lon.
Helenium Indicum maximum. C. B.
Chryſanthemum Peruvianum. Dod. Lugd.
Helianthemum Peruvianum. Cam. ep.

Corona regia, *Crater Jovis.* *Amoris tuba*, *Roſa Hiericontis.*

Elle monte fort haut en peu de tems, & principalement en Eſpagne, où l'on en a vû croître à la hauteur de vingt-quatre pieds. Celle qu'on cultive en France ne ſurpaſſe guéres la hauteur d'un homme ; elle ne pouſſe qu'une tige groſſe, droite, ſans rameaux : ſes feuilles ſont grandes & larges comme celles de la Bardane, crenelées en leurs bords, pointuës. Elles portent en ſon ſommet une grande & belle fleur large, ample, magnifique, radiée, jaune, de figure orbiculaire, repréſentant une couronne formée par des demi-fleurons qui entourent un grand amas de fleurons. Cette fleur eſt toûjours panchée du côté du Soleil ; parce qu'étant peſante, & ſa tige échauffée & amolie de ce côté-là, elle y doit naturellement incliner. Quand elle eſt paſſée, il lui ſuccede un grand nombre de ſemences oblongues, plus groſſes que celles du Melon, garnies dans le haut chacune de deux feuilles, & enchaſſées dans une feuille pliée en goutiere. Pourquoi la fleur de cette Plante ſe tourne & ſe panche vers le Soleil.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Corona Solis 2. Tab. ic. Pit. Tournef.
Helenium Indicum ramoſum. C. B.
Flos Solis ramoſus. Cam.
Chryſanthemum Canadenſe, *latifolium humilius.* Moriſ. Hort. Reg. Bleſ.
Chryſanthemum Peruvianum alterum. Dod.
Helianthemum Peruvianum proliferum. Cam. ep.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle eſt plus baſſe & diviſée en pluſieurs rameaux qui

portent chacun une fleur beaucoup plus petite que l'autre : au reſte cette eſpêce n'eſt qu'une varieté de la précédente.

Ces plantes ont pris leur origine du Perou ; on les cultive préſentement dans tous les jardins en Europe, à cauſe de la beauté de leurs fleurs. Les ſemences de la grande eſpêce ſervent dans la Virginie à faire du pain & de la bouillie pour les enfans. On mange auſſi les ſommités de cette plante encore jeune, après les avoir fait cuire & les avoir trempées dans de l'huile & du ſel.

* Il y a pluſieurs autres Soleils que l'on cultive dans les jardins ; les ſauvages du continent de l'Amérique en mangent les graines, & en tirent une huile propre pour différens uſages.

Vertus. On dit que toute la plante eſt nourriſſante, reſtaurante, propre pour exciter la ſemence ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de ſel.

Etimologie. *Corona Solis*, parce que la fleur de cette plante a la figure d'une couronne, laquelle ſe tourne toûjours du côté du Soleil.

CORONILLA.

Coronilla, ſive Colutea minima. Lob. ic. Pit. Tourn.
Polygala altera. C. B.
Colutea ſive Polygala Valentina. Ger.

Eſt un arbuſte ou un fort petit arbriſſeau qui pouſſe des branches ligneuſes, dures ; ſes feüilles ſont petites, oblongues, charnuës, rangées ordinairement cinq ou ſept ſur une côte : ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes rameaux, petites, légumineuſes, de couleur jaune. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes aſſez déliées, compoſées de pluſieurs pieces preſque cilindriques, articulées bout à bout, & renfermant chacune ſa ſemence oblongue, noire, d'un goût déſagréable. Sa racine eſt longue, aſſez groſſe, dure. Cet arbriſſeau croît aux lieux ſablonneux, principalement en Eſpagne, où on l'appelle *Coronilla del Rey.*

Coronilla del Rey.

Vertus. Ses fleurs ſont employées, comme celles du Melilot, pour amolir, pour réſoudre, pour chaſſer les vents : on en met dans les lavemens, dans les fomentations, dans les cataplaſmes.

Etimologie. *Coronilla* eſt un mot eſpagnol qui ſignifie *petite couronne*, ou un *chapiteau de fleurs* ; on a donné ce nom à cette plante, parce que ſes fleurs ſont diſpoſées au haut des branches en maniere d'une petite couronne, ou d'un petit chapeau.

CORONOPUS.

Corne de Cerf. *Coronopus*, en françois, *Corne de cerf*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces ; une domeſtique, & l'autre ſauvage.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpêce domeſtique.

Coronopus. Trag. Matth.
Coronopus hortenſis. C. B. Pit. Tournef.
Coronopus, ſive cornu cervinum, vulgò ſpica plantaginis. J. B.
Coronopus ſativus. Cord. hiſt. Caſt.
Coronopus vulgaris, ſive cornu cervinum. Park.
Cornu cervinum. Lob. Ger.
Herba ſtella, ſive cornu cervinum. Dod.

Elle pouſſe de ſa racine beaucoup de feüilles longues, étroites, nerveuſes, découpées profondément, repréſentant en figures des petites cornes de cerf, d'un goût un peu aſtringent, mais agréable. Il s'éleve d'entre ces feüilles des tiges grêles, rondes, roides, veluës, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, portant des fleurs & des ſemences tout-à-fait ſemblables à celles du Plantain, & diſpoſées de même. Sa racine eſt ordinairement menuë, mais quelquefois, pendant ſa plus grande vigueur, on la trouve groſſe comme le doigt, blanche, d'un goût un peu aſtringent. On cultive cette plante dans les jardins potagers : on en mange en ſalade.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Seconde eſpêce ſauvage.

Coronopus ſylveſtris. Geſ. Tournefort.
Coronopus ſylveſtris, hirſutior. C. B. Pit.
Coronopus Prochytæ. Col.

Voyez Pl. VII. fig. 15. Elle pouſſe un grand nombre de feüilles ſemblables à celles de l'eſpêce précédente, mais plus longues, plus découpées, plus dures, ſe couchant par terre en rond, heriſſées de poils roides, blanchâtres ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de plus d'un demi pied,

dures, rudes, portant un épi velu où il naît des fleurs & des ſémences ſemblables à celles du Plantain; ſa racine eſt médiocrement longue, aſſez groſſe, ligneuſe, fibrée. Cette plante croît aux lieux incultes, ſecs, ſablonneux, & principalement proche de la mer.

L'une & l'autre eſpêce contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile; on employe en Médecine celle qu'on cultive dans les jardins.

Elle eſt aſtringente, apéritive, provoque les urines, eſt vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, bonne pour la colique néphretique, pour la rétention d'urine, pour atténuer la pierre, pour déterger & conſolider les playes. Vertus.

Coronopus à κορώνη, cornix, & πούς, pes, comme qui diroit *pied de corneille*, parce qu'on a crû trouver quelque reſſemblance entre les feuilles de cette plante & le pied d'une Corneille. Etimologies.

Corne de cerf, parce que ces feuilles ont la figure d'une petite corne de cerf.

CORONOPUS RUELLII.

Cornu cervi alterum repens. Dod.
Ambroſia campeſtris repens. C. B.
Naſturtium ſylveſtre, capſulis criſtatis. Pit. Tournef.

Coronopus Ruellii, ſive Naſturtium verrucoſum. J. B.

En françois, *Corne de cerf d'eau.*

* Cette plante eſt une eſpêce de creſſon qui vient le long des chemins, dans les endroits humides, & qui eſt couchée par terre en rampant; ſes feuilles reſſemblent à la corne de cerf & au creſſon; ſes fleurs ſont petites & en croix à quatre piéces; ſes fruits ſont autant de verrües groſſes comme un petit pois, & qui renferment entre deux panneaux des graines menuës, arrondies, de la figure & du goût du creſſon Naſitor. Corne de Cerf d'eau.

On frotte les poireaux des mains avec les feuilles de cette plante. Vertus.

CORRUDA.

Corruda. J. B.
Corruda prior. Cluſ. hiſp. & hiſt.

Aſparagus foliis acutis. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Aſperge ſauvage.*

Eſt une eſpêce d'Aſperge, ou une plante qui pouſſe des verges tortuës & anguleuſes à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de petites branches canelées, rangées preſque alternativement, & portant des petites feuilles roides, ſortant pluſieurs d'un point comme au larix, plus courtes & plus dures que celles de l'Aſperge cultivée, un peu piquantes: ſes fleurs ſont petites, pâles, compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces petites feuilles ſont tombées, le piſtile qui en faiſoit le milieu devient un fruit ou une baye ſphérique groſſe comme un pois, molle, rougeâtre ou noirâtre, renfermant une ou deux ſémences dures, blanches; cette baye eſt de mauvais goût, & il s'y engendre ſouvent un ver qui la ronge; ſes racines ſont nombreuſes, longues, menuës, attachées à une tête dure, inégale, raboteuſe, de couleur griſe, blanche en dedans, d'un goût fade, viſqueux; cette plante croît aux lieux ſecs, chauds & arides; elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme. Aſperge ſauvage.

Elle eſt apéritive dans toutes ſes parties, mais on ne ſe ſert guéres en Médecine que de ſa racine & de ſa ſémence; on les employe pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, pour exciter les mois aux femmes, pour provoquer l'urine. Vertus.

Corruda à corruo, je tombe, parce qu'on a dit que cette plante en s'élevant de la terre faiſoit un certain effort, & retomboit facilement. Etimologie.

CORTEX CARYOCOSTINUS.

En françois, *Ecorce Caryocoſtin.*

* Eſt une écorce groſſe, longue d'un, de deux & de trois pieds, large de deux à trois doigts, épaiſſe de deux lignes, & quelquefois de trois, rouge matte comme la canelle matte, mais d'une odeur piquante & d'un goût aromatique mélangé de poivre & de géroſle. Ecorce caryocoſtin.

Les Droguiſtes la vendent ſous le nom de *Caryocoſtin.*

Digitized by Google

CORTEX CARYOPHYLLATUS.

Cortex caryophyllatus. | *Canella caryophyllata.*

En françois, *Canelle géroſlée. Ecorce de géroſle. Capelet. Bois de crabe.*

Canelle géroſlée. *Voyez* Pl. V. fig. 1.

Eſt une écorce qui reſſemble beaucoup à la canelle, mais qui eſt brune & qui a le goût & l'odeur du gérofle; elle ne vient point de l'arbre qui porte les gérofles, comme pluſieurs croyent, mais elle eſt tirée du tronc & des branches d'un autre arbre dont les feuilles approchent de celles du Laurier; ſes fruits ſont gros comme des noix de galle, de couleur de châtaigne, légers, ayant l'odeur & le goût des gérofles, ce qui les a fait appeller *Noix de géroſle*; on les nomme auſſi *Noix de Madagaſcar*, parce que l'arbre qui les porte croît communément dans l'Iſle de Madagaſcar; les Indiens l'appellent en leur langue *Ravendſara*, & ſes fruits *Varoavendſara*; il en croît auſſi beaucoup dans le Bréſil & à Cayenne.

Noix de géroſle ou de Madagaſcar.

Ravendſara.

Varoavendſara.

Choix.

Cette écorce & les fruits de l'arbre doivent être choiſis les plus odorants, & d'un goût aromatique approchant de celui du gérofle; ils contiennent beaucoup d'huile à demi éxaltée & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus.

Ils ſont propres, & particuliérement l'écorce, pour fortifier le cerveau, l'eſtomac, le cœur, & pour réſiſter à la malignité des humeurs, & peuvent s'employer dans les ragouts.

CORTEX SINE PARI.

En françois, *Sans pareille.*

Sans pareille.

* Eſt une écorce aromatique fine & rouge comme le *Caſſia lignea*, d'un goût de canelle, de muſcade, de géroſle & de poivre mélés enſemble: les Portugais l'apportent du Bréſil, & en font uſage dans leurs cuiſines & dans leur Pharmacie.

CORTEX WINTERANUS.

Cortex Winteranus. Cluſ. Lugd. Tab. | *Laurifolia Magellanica cortice acri.* C. B.

Voyez Pl. V. fig. 1.

Eſt une écorce qui reſſemble en quelque façon à la Canelle blanche; mais elle eſt plus épaiſſe, plus forte, de couleur blanchâtre, d'un goût fort âcre; elle eſt tirée du tronc & des groſſes branches d'un arbre dont les feuilles ſont ſemblables à celles du Laurier, mais plus molles, de couleur de vert de mer, & d'une odeur agréable; ſon fruit eſt rond, d'un beau rouge. Cet arbre croît abondamment à Madagaſcar: on l'appelle en la langue du pays *Fimbi*; il aime les lieux pierreux; il en découle pendant les grandes chaleurs une gomme noirâtre odorante, qu'on appelle *Gomme Alouchi*; les Indiens l'employent dans leurs parfums.

Fimbi.

Gomme Alouchi.

Elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus.

Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, pour réſiſter au venin, pour le ſcorbut.

Etimologie.

Cortex Winteranus, parce que Winter fut le premier qui apporta cette écorce en Angleterre, & qui la mit en uſage.

Il ne faut pas confondre cette écorce avec la canelle blanche.

CORTUSA.

Cortuſa. Matth. Caſt. Lugd. Cam.
Sanicula montana latifolia laciniata. C. B.
Auricula urſi laciniata ſive Cortuſa Matthioli, flore rubro. Pit. Tournef.
Caryophyllata Veronenſium flore ſanicula urſina. Ad. Lob.
Sanicula alpina. Tab. Ger.

En françois, *Cortuſe.*

Cortuſe. *V.* Pl. VIII. fig. 16.

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine, larges, rondes, découpées, rudes, d'un goût ſtiptique, attachées par des queuës aſſez longues; il s'éleve d'entr'elles de petites tiges nuës, qui portent en leurs ſommités des fleurs d'une ſeule piéce, ſemblables à celle de l'oreille d'ours, & purpurines; ſa racine conſiſte en un grand nombre de fibres; toute la plante eſt odorante; elle croît aux lieux ombrageux en terre argilleuſe; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus.

Elle eſt aſtringente & vulnéraire; elle appaiſe les douleurs; elle fortifie les nerfs; on s'en ſert pour les ulceres de la poitrine, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour fortifier le cerveau; on l'employe intérieurement & extérieurement.

Digitized by Google

Mathiole appelle cette plante *Cortuſa*, du nom d'un noble Venitien, ſon protecteur & ſon ami. Etimologie.

CORU.

Coru, (Acoſtæ,) eſt un arbre des Indes reſſemblant à un petit Oranger; ſa fleur eſt jaune, n'ayant preſque point d'odeur: Garzias, Fragoſus & Caſtor lui donnent des feuilles ſemblables à celles du Peſcher & des fleurs blanches; l'écorce de ſa racine eſt mince, unie, de couleur verte-claire, empreinte d'un ſuc laiteux, viſqueux, tant ſoit peu amer. Coru.

Cette écorce eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour arrêter le vomiſſement, les cours de ventre, la dyſſenterie, les hémorragies. Vertus.

CORVUS.

Corvus, en françois, *Corbeau*, eſt un oiſeau de rapine gros comme un chapon, de couleur fort noire; il habite dans les tours, dans les maiſons ruinées, aux lieux humides & incultes; il ſe nourrit de chair de cadavre, de poiſſons, de petits oiſeaux, de fruits; il contient beaucoup de ſel volatil. Corbeau.

Les petits Corbeaux & le cerveau des grands ſont bons pour l'épilepſie & pour la goutte. Vertus du cerveau, de la graiſſe, des œufs & du ſang des petits corbeaux.

On prétend que la graiſſe, le ſang & les œufs de cet oiſeau noirciſſent les cheveux.

La fiente du Corbeau eſt eſtimée propre pour la douleur des dents, & pour la toux des enfans. Leur fiente.

Corvus, *gracè* κόραξ, *ex* κόρος, *niger*, parce que le Corbeau eſt le plus noir de tous les oiſeaux.

CORVUS AQUATICUS.

Corvus aquaticus, Plinii. | *Phalacrocorax*, Aldrovandi, Jonſton. Etimologie.
Cornix marina, Ariſtotelis.

En françois, *Cormoran. Corman. Corbeau pêcheur. Corbeau marin.* Cormoran.

Eſt une eſpêce de Corbeau aquatique, ou un oiſeau de rapine, plongeon & pêcheur, gros comme un chapon, qui ſe trouve tantôt dans la mer, tantôt dans les riviéres; il ſe perche auſſi quelquefois ſur les arbres, mais rarement: ſa tête eſt preſque nuë, ou n'eſt couverte que d'un grand duvet; ſon bec eſt long d'environ trois pouces, pointu & crochu, de couleur griſe, rougeâtre & noire; ſon œſophage eſt large, ſes yeux ſont petits; ſon cou eſt long, garni de grandes plumes pendantes, noires; ſon corps eſt revêtu en deſſus de plumes noires & un peu verdâtres aux aîles, blanches ſous le ventre, & bordées de noir; ſous ces plumes eſt un duvet gris fort fin comme au cigne, qui entoure non-ſeulement la peau du corps, mais celle du cou. Ses pieds ſont plats, courts, couverts d'écailles noires & luiſantes; ſes doigts ſont au nombre de quatre à chaque pied, joints par des membranes fortes & cuiraſſées, comme pluſieurs autres oiſeaux aquatiques, grenées comme le chagrin: le plus grand doigt a cinq phalanges, celui d'après quatre, le troiſiéme trois, le quatriéme deux; ces doigts ſont terminés par des ongles pointuës & crochuës de couleur noire. Cet oiſeau ne vole guéres ſouvent à cauſe de la peſanteur de ſon corps; il eſt vorace; il ſe jette ſur les poiſſons gros & petits; mais après les avoir pris avec ſon bec, il ne les avale point qu'après avoir jetté ſa proye en l'air aſſez adroitement pour qu'elle retombe la tête devant dans ſon bec, & qu'elle ait plus de pente & de facilité à couler dans ſon œſophage. On ſe ſert de cet oiſeau pour pêcher, mais il faut avoir eu la précaution de lui attacher au bas du cou un anneau de fer ou de corde qui arrête le poiſſon quand il l'a reçu en tombant dans ſon bec, & qui l'empêche de l'avaler, car ſon goſier eſt fort large, il s'y fait une poche dans laquelle le poiſſon ſe conſerve quelque tems; puis quand l'oiſeau en a pris aſſez pour remplir cette poche, on le contraint de venir à bord & de dégorger ſon poiſſon tout entier; c'eſt un divertiſſement très-agréable pour la pêche, & qui n'eſt pas commun.

La peau du cormoran, comme celles du vautour & du cigne, ſont propres pour échauffer & fortifier les eſtomacs froids étant appliquée deſſus. Vertus.

Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive.

CORYLUS.

Corylus, *ſive nux avellana*, en françois, *Coudrier* ou *Noiſetier*, eſt un arbriſſeau qui pouſſe *Nux avellana.*

Coudrier. Noiſettier. beaucoup de tiges ou rameaux longs, plians, ſans nœuds, couverts d'une écorce mince; ſon bois eſt tendre, blanc; ſes feuilles ſont larges, plus grandes & plus ridées que celles de l'Aune, dentelées en leurs bords, pointuës, de couleur verte en deſſus, & blanchâtres en deſſous; ſes fleurs ſont des petits chatons à pluſieurs feuilles, jaunâtres, écailleuſes, elles ne laiſſent après elles aucun fruit; les fruits naiſſent ſur les mêmes pieds, mais en des endroits ſéparés: ce ſont les noiſettes que tout le monde connoît; elles ſont enveloppées chacune dans une coëffe membraneuſe, & ordinairement frangée par les bords; leur figure eſt preſque ronde ou ovale; leur écorce eſt dure, ligneuſe, blanchâtre ou rougeâtre, elle renferme une amande preſque ronde, rougeâtre & d'un goût excellent; la racine du noiſetier eſt longue, groſſe, robuſte: cet arbriſſeau croît dans les bois, dans les hayes & en pluſieurs autres lieux incultes; on le cultive auſſi dans les jardins.

Avelines. Les noiſettes les plus groſſes, les meilleures & les plus eſtimées ſont celles qu'on appelle *Avelines*; elles nous ſont apportées du Lionnois & d'Eſpagne; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Elles ſont pectorales, nourriſſantes, aſtringentes, propres pour reſſerrer le ventre & exciter les urines.

Huile d'avelines. On en tire par expreſſion une huile dont j'ai parlé dans ma Pharmacopée.

Les chatons du noiſetier ſont aſtringens & propres pour les cours de ventre.

Etimologies. *Corylus à* κόρυς, *nux*, comme qui diroit *petite noix.*

Avellana, *quaſi Abellina*, ce nom a été tiré de celui d'une Ville de la Campanie nommée autrefois *Abella*, & où il croiſſoit un grand nombre de Coudriers.

COS.

Lapis naxius. Queux. Pierre à aiguiſer. *Cos*, *ſive lapis naxius*, en françois, *queux*, ou *pierre à aiguiſer*, eſt une pierre dont les Couteliers ſe ſervent pour aiguiſer leurs couteaux & autres ferremens. La pierre à repaſſer les raſoirs eſt auſſi appellée du même nom.

Cimolée. Le limon qui ſe trouve deſſous la pierre avec laquelle on a aiguiſé beaucoup de ferremens eſt appellé *Cimolée*; c'eſt un mélange de fer & de pierre liquefiés par l'eau qu'on a employée en aiguiſant.

Vertus. Cette matiére eſt réſolutive, propre pour arrêter le ſang, on en mêle dans les cataplaſmes.

Etimologie. *Cos*, κόπτω, *ſcindo*, *je coupe*, parce que cette pierre aiguiſe les couteaux & les rend coupans.

COSSUS.

Ver de bois. *Coſſus*, en françois, *ver de bois*, eſt une eſpêce de ver gros comme une chenille, qui s'engendre dans le bois qui a été coupé trop tôt; ſa tête eſt groſſe & noire; ſes yeux ſont petits, ſon corps eſt blanc, entouré de douze anneaux; ſon dos eſt rond, ſon ventre eſt un peu concave; cet inſecte eſt pareſſeux, & il ne ſe meut qu'imperceptiblement; les Anciens en mangeoient comme un mets délicat; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour augmenter le lait, pour guérir les ulcéres, pour fortifier les nerfs; on peut s'en ſervir extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Coſſus*, *à* κὸς, κὸς, *vermis*, *qui in frumento lignove naſcitur*, *eaque rodit.*

COSTUS.

Coſtus, eſt une racine dont les Auteurs anciens nous ont décrit trois eſpêces; *Coſtus Arabicus*, *coſtus dulcis*, & *coſtus amarus*; mais de ces trois eſpêces on ne nous en apporte qu'une, qui eſt le *Coſtus Arabique*; c'eſt une racine groſſe comme le pouce, de différentes longueurs, allant rarement juſqu'à demi pied, peſante, compacte, de couleur griſe cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût âcre aromatique mêlé de quelque amertume; elle eſt tirée d'un arbriſſeau reſſemblant beaucoup au Sureau, qui croît abondamment dans l'Arabie heureuſe: il porte une fleur odorante. C'eſt le *Coſtus Iridem redolens*, (C. B.) & le *Chianſou* des Chinois.

Coſtus Arabique. *Voyez* Pl. V. fig. 3.

Coſtus dulcis. Le Coſtus doux eſt une racine qui reſſemble en figure, en groſſeur & en couleur au *Terra merita.*

Coſtus amarus, ſeu Indicus. Le Coſtus amer appellé par quelques-uns *coſtus Indicus*, eſt une racine groſſe, dure, unie,

luiſante, reſſemblant plûtôt à un morceau de bois de chêne qu'à une racine; ces deux derniéres eſpêces ſont fort rares.

Quelques Auteurs ont prétendu que la différence des coſtus anciens ne provenoit que des différens pays d'où l'on tiroit ces racines; mais qu'au fond c'étoit toûjours la même eſpêce de plante qui les produiſoit.

Choix. Le coſtus arabique doit être choiſi récent, non carié, gros, compact, odorant, âcre & un peu amer au goût; il contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel.

Coſtus noir. On vendoit autrefois un Coſtus noir, *Coſtus nigra*, qui n'étoit autre choſe que la racine d'artichaud deſſéchée.

Vertus. Il eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour pouſſer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

COSTUS HORTORUM.

Coſtus hortorum. Geſ. hort. Ad. Lob.
Coſtus hortorum major. Park. Raii Hiſtor.
Mentha corymbifera, ſive coſtus hortenſis. J. B.
Herba ſancta Maria, vulgò. Cæſ.
Tanacetum hortenſe foliis & odore mentha. H. L. Bat. ap. Pit. Tournef.
Mentha hortenſis corymbifera. C. B.
Aliſma. Trag.
Mentha Græca. Matth. Geſn. hort.
Mentha Romana. Lac.
Balſamita. Brunf. *major.* Dod. gal.
Ovaria. Geſ. hort.

En françois, *Coq. Herbe du Coq. Paſté. Coq des Jardins.*

Herbe du Coq. Eſt une eſpêce de Tanéſie, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, veluës, rameuſes, de couleur pâle; ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles de la Paſſerage, dentelées en leurs bords; ſes fleurs naiſſent comme celles de la Tanéſie, en bouquets, ou petites ombelles, aux ſommets des branches, ramaſſées & jointes pluſieurs enſemble en rond en forme de boulette, de couleur jaune dorée. Il leur ſuccéde quand elles ſont tombées des ſémences menuës & ſans aigrette, enfermées dans le fond du calice de la fleur, oblongues, qui renferment des ſémences menuës: ſes racines ſont ſemblables à celles de la Mente, fibreuſes. Cette plante a une odeur forte & agréable; ſon goût eſt amer & aromatique; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vers.

Etimologie. On en mettoit autrefois dans les pâtez pour en relever le goût, c'eſt ce qui a fait appeller la plante Paſté: quelques Cuiſiniers en mettent encore une feuille ou demi feuille dans le bœuf à la mode, elle y donne un bon goût.

COTINUS.

Cotinus coriaria. Dod. Pit. Tournef.
Coccigria Theophraſti. Ad. Lob.
Coggygria ſive Cotinus putata. J. B.
Scotanum vulgò. Cæſalp.

Scotanum.

En françois, *Fuſtet.*

Fuſtet. Eſt un arbriſſeau haut de ſix à ſept pieds, jettant des rameaux ronds, couverts d'une écorce rougeâtre, obſcure; ſes feuilles ſont larges, véneuſes, preſque rondes, unies & vertes; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, diſpoſées en maniere de grapes, molles comme de la laine, de couleur obſcure tirant ſur le purpurin; chaque fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, on trouve parmi une bourre de papillotes, des graines clair-ſemées, groſſes comme des lentilles, formées en cœur, de couleur rouge-brune ou noire; ſa racine eſt ligneuſe. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence; ſon bois eſt jaune; il ſert aux Teinturiers pour teindre en feuille morte; ſa feuille eſt employée chez les Corroyeurs.

Bois de Fuſtet.

Uſage.

Vertus. Ses feuilles, les bouts tendres de ſes branches, & ſes ſémences, ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes, deſſicatives, vulnéraires. On s'en ſert comme du Sumac dans les gargariſmes, pour les ulcéres de la bouche, de la gorge & des autres parties, pour le mal des dents.

Etimologie. *Coccigria, à κόκκος, granum, & ἄγριος, ſylveſtris,* comme qui diroit *grain ſauvage.*

Digitized by Google

Vertus. Le mot vulgaire & banal de Coccigruë vient de *Coccigria*, comme qui diroit *un rien* : car ſi l'on conſidére la petiteſſe du fruit, ou plûtôt de la graine du Fuſtet, c'eſt un rien en comparaiſon de la grandeur de l'arbriſſeau.

COTULA.

Cotula flore luteo radiato. Pit. Tournef.
Chryſanthemum tenuifolium Bœticum, Boelii.
Buphthalmum Cotula folio. C. B.
Buphthalmum tenuifolium, folio millefolii ferè. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, gréles, canelées, cotoneuſes, rougeâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux, chargés de feuilles découpées plus menu que celles de la Millefeuille, & légérement velu. Chacun de ces rameaux porte en ſon ſommet une grande fleur radiée, jaune, ſoûtenuë par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles, lanugineuſes, blanchâtres. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place beaucoup de ſémences applaties, coupées en cœur, & bordées chacune d'un feuillet délié. Sa racine eſt courte, menuë, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les champs, principalement aux pays chauds. Elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire.

Ce cotula eſt quelquefois à fleur nuë, & ſe nomme *Cotula flore luteo nudo.* Pit. Tournef.

COTULA FŒTIDA.

Cotula alba. Dod.
Cotula fœtida, Parthenii quarta ſpecies. Brunf.
Chamæmelum fœtidum, ſive Cotula fœtida. J. B.
Chamomilla 2. & ſylveſtris. Trag.
Chamæmelum album, ſeu fœtidum. Thal.
Chamæmelum fœtidum. C. B. Pit. Tournef.
Parthenion Lepthophylon, Hippocratis.
Buphthalmum minus. Cord. in Dioſc.

En françois, *Camomille puante*, ou *Marouttе.*

Marouttе; Camomille puante. Eſt une eſpéce de camomille, ou une plante qui pouſſe des tiges ordinairement à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ſurpaſſant celles de la camomille vulgaire, rondes, vertes, fragiles, pleines de ſuc, diviſées en pluſieurs rameaux chargés de feuilles découpées fort menu, d'un vert obſcur : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, radiées, jaunes, ſoûtenuës chacune par ſon calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde des ſémences comme en la camomille. Cette plante a une odeur forte & très-puante : elle croît dans les champs; elle contient beaucoup de ſel & d'huile éxaltée. *Voyez l'article des* CAMOMILLES.

Vertus. Elle eſt apéritive, carminative, hyſtérique : on l'employe particuliérement pour les maladies de la matrice; elle abat les vapeurs, elle excite les mois; on s'en ſert en lavemens & en fomentations; on en applique ſur le nombril.

Il y a une autre eſpéce de cotula, qui ne différe de la camomille vulgaire qu'en ce qu'elle n'a point d'odeur, & qu'elle ne s'éleve pas ſi haut : on l'appelle,

Autre eſpéce.
Cotula. Brunf. Tabern.
Cotula inodora. Ad.
Cotula non fœtida. Dod. gal. Geſ. ap.
Chamomilla fatua, & 4. Trag.
Chamæmelum inodorum. C. B. Pit. Tournef.
Buphthalmum. Fuch.
Chamæmelum inodorum, ſive Cotula non fœtida. J. B.

Elle n'eſt point en uſage dans la Médecine.

COTURNIX.

Caille. *Coturnix*, en françois, *Caille*, eſt un petit oiſeau un peu plus gros qu'une grive, couvert d'un beau plumage; on le trouve dans les bleds; il eſt gras : ſon ramage eſt agréable à entendre. Cet oiſeau eſt très-délicat & bon à manger : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour emporter les taches des yeux; ſa fiente eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie, étant ſéchée & pulvériſée.

Digitized by Google

COTYLEDON.

Cotyledon major. C. B. Pit. Tournef.
Umbilicus Veneris. Matth. Lac. Tur.
Cotyledon vera, radice tuberosa. J. B.
Cotyledon sive Umbilicus Veneris. Cluſ. hiſp. & hiſt.
En françois, *Nombril de Venus.*

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine, rondes, graſſes, pleines de ſuc, tendres, creuſées en baſſin, d'un goût viſqueux & inſipide, attachées par des queuës longues, d'entre leſquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ demi-pied, qui ſe diviſe en pluſieurs rameaux revêtus de petites fleurs formées en cloche allongée en tuyau, & découpées en pluſieurs pointes, de couleur blanche ou tirant ſur le purpurin. Quand ces fleurs ſont tombées, il naît en leur place des fruits compoſés chacun de pluſieurs graines Membraneuſes, ramaſſées en maniere de tête, & renfermant des ſemences menuës. Sa racine eſt tubéreuſe, charnuë, blanche, pouſſant en-deſſous des petites fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux & chauds, vers les vieux édifices, contre les murailles des villes : elle conſerve ſes feuilles le long de l'hyver ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, déterſive, répercuſſive, réſolutive : on s'en ſert pour les inflammations extérieurement & intérieurement.

Etimologie.

Cotyledon, à κοτυλη, parce que les feuilles de cette plante ſont creuſées.

COURBARI.

Courbari. Courbaril bifolia, flore pyramidato. Plum.

* Eſt une eſpéce de gouſſe ou de noix longue & large preſque comme la main, ayant à peu près la figure d'une poire, mais aplatie : ſon écorce eſt dure, épaiſſe, ligneuſe, liſſe, de couleur rouge-brune en dehors, ayant tout autour de ſa longueur comme les autres gouſſes une jointure, par où l'on peut la ſéparer en deux coſſes griſes en-dedans ; elle renferme pluſieurs noyaux très-durs, de la figure & de la groſſeur de nos féves de marais, de la couleur des châtaignes ; ils ſont garnis & entourés tout autour d'une aſſez grande quantité de matiere ſpongieuſe, griſe ou rougeâtre, d'un goût aigrelet, & qui devient une eſpéce de coton ; on s'en ſert pour faire du pain : on nous l'apporte des Indes, & ſur-tout des Iſles Antilles.

Voyez Pl. V. fig. 6.

Vertus.

Son écorce eſt aſtringente. Le P. Plumier met l'arbre qui porte ce fruit au nombre de ceux qui ont leurs fleurs légumineuſes ; ſes feüilles ſont deux à deux attachées à une même queuë.

CRABRO.

Crabro, en françois, *Frélon* ou *Foulon*, eſt une eſpéce de mouche qui reſſemble à la gueſpe, mais qui eſt plus groſſe : le devant de ſa tête eſt ordinairement jaune : ſon corps eſt comme diviſé par anneaux jaunes, marquetés de rouge : ſa poitrine eſt épaiſſe & veluë ; elle a ſix pattes, & quatre aîles membraneuſes qui en couvrent d'autres plus petites, plus minces, & plus foibles ; elle eſt armée vers la queuë d'un aiguillon fort pénétrant & venimeux ; car la partie ſur laquelle il a été lancé, s'enfle avec une douleur inſupportable. Elle vit de cadavres des chevaux, du miel, de petites mouches qu'elle chaſſe ; elle eſt fort vorace ; auſſi les Bouchers attirent les frélons avec des morceaux de foye : on croit qu'elle vit deux années, & qu'elle eſt ennemie des abeilles ; on ne s'en ſert point en Médecine.

Frélon. Foulon.

Etimologie.

Crabro, à κρεας, *caro*, & βορα, *cibus*, parce cette mouche vit de chair.

CRAMBE.

Crambe maritima Braſſicæ folio. Pit. Tourn.
Braſſica ſylveſtris. Tur.
Braſſica maritima monoſpermos. C. B.
Braſica marina Anglica. Ger. icon.
En françois, *Chou-marin ſauvage d'Angleterre.*

Eſt une plante dont les feuilles ſont faites à peu près comme celles du chou, mais plus épaiſſes, plus charnuës, & d'un aſpect plus agréable, frangées & pliſſées par ondes, d'un aſſez bon goût : il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges qui ſoûtiennent en leurs ſommités des bouquets de fleurs à quatre feuilles blanches ou pâles, diſpoſées en croix : il leur ſuccède des fruits ou coques ovales d'une matiere ſpongieuſe, compoſés chacun de deux piéces aſſemblées dans leur longueur l'une contre l'autre, renfermant dans leur cavité une ſemence le plus ſouvent oblongue. Cette plante ſe trouve aux lieux maritimes en Angleterre.

Chou-marin ſauvage d'Anglet.

Vertus. Elle eſt vulnéraire ; ſes feuilles & ſa ſemence ſont propres pour faire mourir les vers, pour déterger & conſolider les playes, priſes intérieurement & appliquées extérieurement.

Etimologies. *Crambe*, *quaſi κερόμβη, παρὰ τὸ τὰς κόρας ἐμβάλλειν, quòd oculorum pupillas obtundat.*

M. de la Duquerie. *Monoſpermus*, *ex μόνος*, *ſolus*, *& σπέρμα*, *ſemen*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une ſeule ſemence

CRANIUM HUMANUM.

Crane humain. *Cranium humanum*, en françois, *Crane humain*, eſt une boëte oſſeuſe qui renferme le cerveau de l'homme, & qui lui ſert de barriere ou de couverture contre les injures de l'air & des autres corps extérieurs.

Choix. On doit choiſir celui d'un jeune homme d'un bon tempéramment, qui ſoit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé : il faut ſe contenter de le raper & de le mettre en poudre ſans le calciner, comme le vouloient les Anciens ; parce que dans la calcination l'on en fait diſſiper le ſel volatil, en qui conſiſte ſa principale vertu.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie, pour l'apopléxie, & pour les autres maladies du cerveau ; il réſiſte au venin, il excite les tranſpirations, il arrête les cours de ventre.

Doſe. La doſe en eſt de demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologie. *Cranium*, *à κράνος*, *galea*, bonnet de fer, heaume ; parce que le crane couvre le cerveau, comme un heaume ou bonnet de fer couvre la tête d'un homme de guerre.

CRETA.

Craye. Etimologie. *Creta*, en françois, *Craye*, eſt une terre un peu graſſe, fort blanche, aſſez légere, qui a pris ſon nom de l'Iſle de Crete où elle abonde. Celle qu'on employe à Paris, vient ordinairement de Champagne, où l'on en trouve auſſi en grande quantité : on dit que la bonté ſinguliere des vins de Champagne vient en partie de ce que les vignes ſont cultivées ſur des collines de craye.

Vertus. Elle eſt alkaline, déterſive, deſſicative, abſorbante : on l'employe en Médecine intérieurement, après l'avoir bien lavée, pour adoucir les acides de l'eſtomac & de la poitrine, pour les crachemens de ſang, pour la dyſſenterie, & pour les autres pertes trop violentes : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; on peut auſſi en uſer extérieurement. Les Artiſans s'en ſervent pour polir & pour blanchir.

Doſe.

CRETA BRIGANTINA.

Craye de Briançon. * *Creta Brigantina*, en françois, *Craye de Briançon*, eſt une pierre tendre, graſſe au toucher, de couleur griſâtre ou blanche, & qui ſert aux Tailleurs d'habits pour tracer ſur les draps les endroits qu'ils ont deſſein de tailler.

Vertus. Cette craye eſt abſorbante, & bonne pour les aigreurs.

CRISTA GALLI.

Criſta galli. Lob. Dod. Thal.
Criſta galli mas & fœmina. J. B.
Arectorolophos. Ang.
Pedicularia lutea. Tab.
Pedicularis campeſtris. 2. Trag.
Pedicularis pratenſis lutea, vel Criſta galli. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Crête de coq.*

Crête de coq. Eſt une eſpêce de pédiculaire, ou une plante que Jean Bauhin diviſe en deux autres eſpêces, une mâle, & l'autre femelle.

Mâle. La premiere pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, droite, grêle, quarrée, vuide, ſe diviſant en quelques rameaux : ſes feuilles naiſſent ſans queuë, un peu larges en leur baſe, & s'étréciſſant inſenſiblement en pointe, crénélées en leurs bords, & repréſentant en quelque maniere la crête d'un coq ; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles aux ſommités des branches, de couleur jaune ; ces fleurs ſont des tuyaux jaunes terminés en devant, & comme formés par un muſle à deux machoires, dont la ſupérieure eſt en caſque, & l'inférieure eſt découpée ordinairement en trois parties : quand la fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit membraneux, luiſant, qui renferme des ſemences menuës, oblongues, bordées d'une aile membraneuſe, de couleur obſcure ; ſa racine eſt petite & déliée.

Femelle. La ſeconde différe de la précédente en ce qu'elle eſt plus baſſe, en ce que ſa tige eſt moins

Digitized by Google

robuſte, en ce que ſes feüilles ſont plus étroites, & en ce que ſes fleurs ſont beaucoup plus petites & jaunes. L'une & l'autre eſpêce croiſſent dans les champs, dans les prez; on ne s'en ſert point en Médecine.

Criſta galli, parce que la feuille de cette plante a la figure approchante de celle de la crête d'un coq. Etimologies.

Pedicularis vient de *pediculus*, pou; & l'on a donné le nom de *Pedicularis* à ce genre de plante, parce que l'on a crû que les animaux qui mangeoient quelques-unes de leurs eſpêces, étoient ſujets à être attaqués d'une grande quantité de poux.

CRITHMUM.

Crithmum, en françois, *Bacille* ou *Fenouil marin*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces, une grande & une petite. Bacine. Fenouil marin.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Crithmum, ſive Fœniculum maritimum majus, odore Apii. C. B. Pit. Tournef.

Crithmum, ſive Fœniculum marinum grandius, cui ſuccus luteus. J. B. Raii hiſt.

Crithmum Siculum Baticulæ alterum genus ex Sicilia. Cæſ. Boccon.

Crithmum marinum majus. Parx.

Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied & demi, rameuſes, groſſes, ligneuſes, ſe couchant ordinairement par terre, mais quelquefois droites: ſes feüilles ſont découpées menu ou étroites, fermes, charnuës, ſubdiviſées trois à trois, d'une odeur d'hache, d'un goût ſalé: ſes fleurs naiſſent en ombelles compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe: quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des ſemences jointes deux à deux, plates, rayées ſur le dos, blanches, odorantes, d'un goût âcre: ſa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, branchuë, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux maritimes & pierreux, en Sicile. On dit que ſi l'on fait des inciſions à ſes tiges pendant leur vigueur, il en découle un ſuc laiteux qui ſe fige en larmes rouſſatres. Larmes du bacille.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Crithmum. Ang. *& Herba S. Petri.* Dod. gal.

Crithmus, vulgò Creta, ſeu Salſa marina. Geſ. ap.

Creta marina. Lon.

Baticula, quaſi parva Batis. Cæſ.

Crithmum marinum. Geſ. hort Dod.

Crithmum multis, ſive Fœniculum marinum. J. B.

Crithmum, ſive Fœniculum maritimum minus. C. B. Pit. Tournef.

Crethamum marinum. Cord. hiſt.

Fœniculum marinum, ſive Empetrum. Ad.

Calcifraga. Lob.

Batis. Geſ. hort.

En françois, *Perce-pierre* ou *Baſſe-pierre*, *Bacile*, *Criſte marine*.

Elle eſt haute d'environ un pied, s'étendant en large: ſes feuilles ſont étroites, charnuës, ſubdiviſées trois à trois comme celles de la grande eſpêce, mais un peu plus larges, de couleur verte-brune, d'un goût tirant ſur le ſalé: ſes fleurs ſont aux ſommités de ſes branches comme en l'autre eſpêce, diſpoſées en ombelles jaunâtres. Elle croît ſur les rochers, dans les pays chauds, proche de la mer; elle ſort des fentes des pierres, qu'elle ſemble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On la confit dans du vinaigre, après l'avoir cueillie dans ſa vigueur, pour la conſerver, & en manger l'hyver en ſalade. Paſſe-pierre. Etimologie.

L'une & l'autre eſpêce de Bacile contiennent beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme.

Elles ſont apéritives, & particuliérement la grande, propre pour la gravelle, pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

CROCODILUS.

Crocodilus, en françois, *Crocodile*, eſt le plus grand de tous les lézards; il eſt amphibie, couvert d'une peau fort dure, écailleuſe, jaunâtre & blanche: ſa tête eſt large; il a un muſeau de cochon qui s'ouvre juſqu'aux oreilles, faiſant voir en dedans des machoires garnies de dents canines, longues, rondes ou cilindriques, pointuës, canelées tout autour, blanches, fortes & bien tranchantes; les racines de ces dents ſont creuſes, & deux fois plus longues que les dents mêmes; ſes yeux ſont ſemblables à ceux du cochon: ſes pieds ſont armés Crocodile.

de griffes fort aiguës : ſa queuë eſt fort longue. On trouve des Crocodiles en Aſie, en Afrique & en Amérique; ceux que nous voyons en France viennent du Nil en Egypte où il y en a une grande quantité : mais les plus gros ſe trouvent en Amérique, aux environs de Panama ; on en a vû de cent pieds de long ; on les appelle *Caymanes* ; ils habitent dans les rivieres & aux rivages ; ils mangent tout le poiſſon ; ils ſont friands de chair humaine : ceux du Nil dévorent des enfans, & ceux de l'Amérique les hommes qu'ils peuvent attraper ; ils pondent leurs œufs comme les tortuës, ſur les rivages. On ne peut prendre les crocodiles qu'avec des hameçons de fer ; car leur peau eſt ſi dure, qu'elle ne peut être percée d'aucune arquebuſade.

Caymanes.

Le peuple en Amérique mange des crocodiles, & même leurs œufs qui ſont gros comme des œufs d'oye, & d'un goût qui n'eſt point agréable. En l'Iſle de Bontan on apprivoiſe quelques-uns de ces animaux, on les engraiſſe, & on les tuë pour en faire un mets très-eſtimé : ſi on les éventre, leurs entrailles rendent une odeur fort agréable à ceux qui aiment l'odeur du muſc

Vertus. La graiſſe des crocodiles eſt réſolutive & propre à fortifier les nerfs.

Etimologie. *Crocodilus*, *à κρόκος*, *crocus*, ſafran, & *δείλιάω*, *reformidans* ; comme qui diroit *craignant le ſafran*, parce que le Crocodile craint beaucoup le ſafran à la vûë, & encore plus à l'odeur.

CROCUS.

Crocus. J. B. Dod. Cord. Lac.
Crocus ſativus. C. B. Pit. Tournefort.
Crocus verus ſativus autumnalis. Park.
Raii hiſt.
Crocum. Matth. Caſt. Cæſ. hort.
En françois, *Safran.*

Safran.

Voyez Pl. V. fig. 8. Eſt une plante qui pouſſe quelques feuilles longues, fort étroites, canelées ; il s'éleve d'entr'elles à la fin du mois d'Août ou au commencement de Septembre, une tige baſſe, ou plûtôt un pédicule qui ſoutient une ſeule fleur à peu près ſemblable à celle du colchique, ou diſpoſée comme celle du lys, mais plus petite, diviſée en ſix parties de couleur bleuë mêlée de rouge & de purpurin ; il naît en ſon milieu une maniere de houpe partagée en trois cordons creux découpés en crête de coq, d'une belle couleur rouge, d'une odeur agréable : c'eſt cette houpe que nous appellons *Safran* ; quand elle eſt dans ſa vigueur, on la cueuille avant le lever du Soleil, afin de la faire ſécher. Ces trois cordons ne ſont autre choſe que les trois cornes du piſtile, dont la baſe qui eſt cachée en terre devient un fruit placé au-deſſous de la fleur ; il eſt oblong, relevé de trois coins, diviſé intérieurement en trois loges qui contiennent des ſemences preſque rondes.

Racine de ſafran. La racine du ſafran eſt une bulbe ou un tubercule double, gros ordinairement comme une aveline, mais quelquefois plus gros, charnu, doux au goût, couvert de quelques tuniques blanchâtres ou cendrées, garni en-deſſous de beaucoup de fibres qui l'attachent à la terre ; une de ces bulbes eſt plus groſſe que l'autre.

On cultive cette plante en pluſieurs lieux de France, comme en Gâtinois, au Languedoc, vers Toulouſe, vers Orange, à Angoulême, en Normandie ; mais le meilleur ſafran & le plus généralement eſtimé, eſt celui de Boiſne & de Bois-commun en Gâtinois ; le moins bon eſt celui de Normandie.

Choix. Il doit être choiſi nouveau, bien ſéché, mais mollaſſe & doux au toucher, en longs filets, de très-belle couleur rouge, les moins chargés de parties jaunes, fort odorans, d'un goût balſamique agréable ; on le conſerve dans des boëtes bien fermées. Pluſieurs ouvriers l'employent pour teindre en jaune : il contient une huile éxaltée, mêlée de ſel volatil.

On demande dans la plûpart des diſpenſaires de Pharmacie du ſafran de Levant mais il n'eſt pas beſoin d'aller chercher ſi loin cette drogue, puiſque nous l'avons en France auſſi belle & auſſi bonne qu'elle peut être en aucun autre lieu.

Vertus. Le ſafran eſt cordial, pectoral, ſomnifere, anodin, hiſtétique, aléxitaire, apéritif ; on l'employe dans les alimens & dans les remèdes, pour fortifier, pour réſoudre, pour adoucir ; on le mêle dans les collires pour conſerver les yeux dans la petite vérole ; il en entre dans pluſieurs emplâtres, mais ſon uſage principal eſt pour l'intérieur.

Etimologie. On dit que le nom de *Crocus* vient d'une fable ancienne, qui rapporte qu'un petit garçon nommé *Crocus* étant devenu extrêmement amoureux d'une petite fille, fut métamorphoſé

Digitized by Google

par la force de l'amour en cette plante. Mais il y a plus d'apparence que ce nom vienne du grec κρόκος ou κρόκη qui ſignifie *un fil*, *un poil*, *la trame d'un Tiſſerand*, à cauſe que le ſafran ſec eſt par filets. On appelle auſſi en grec les étamines ou filets qui ſe trouvent au milieu des fleurs, κρόκος; mais on a donné au ſafran le nom de *Crocus*, comme qui diroit *étamine par excellence*, parce qu'on ne voit point d'étamine de fleur qui ſoit auſſi belle & auſſi utile qu'eſt le ſafran.

Le nom françois Safran vient de l'arabe *Zaperan*, qui ſignifie la même choſe. Les Turcs appellent le ſafran comme nous *Safran*.

CROPIOT.

Cropiot (Cluſ. J. B.) eſt un petit fruit de l'Amérique, ridé, renfermant une ſémence noire ſemblable au poivre d'Ethyopie, d'un goût très-âcre : les Indiens en mêlent avec leur tabac quand ils veulent fumer. Cropiot.

Il ſoulage le mal de tête, comme fait quelquefois le tabac. Vertus.

CROTALARIA.

Crotalaria Aſiatica, folio ſingulari verrucoſo, floribus cæruleis. H. L. B. Raii hiſt. P. Tourn.

En françois, *Crotalaire.*

Eſt une plante étrangére qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, quelquefois plus haut, anguleuſe, noueuſe, jettant beaucoup de rameaux diſpoſés en rond : ſes feuilles naiſſent alternativement & ſeules le long des branches comme celles du Genet, attachées à des queuës fort courtes ; ces feuilles ſont longues d'un demi doigt, larges de deux à trois lignes, obtuſes, nerveuſes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, parſemées de verruës, ondées en leurs bords ; ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommités des rameaux, légumineuſes, ſemblables à celles du Genet, de couleur bleuë ; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes enflées & arrondies comme celles de l'Arrête-bœuf, noirâtres, garnies de quelques poils éloignés ; elles renferment de petites ſémences jaunes qui ont la figure d'un petit rein, d'un goût un peu âcre & ingrat : ſa racine eſt ligneuſe ; blanchâtre, garnie de fibres. Cette plante croît en Aſie & en pluſieurs lieux du Levant ; on la cultive en Europe dans quelques jardins. Crotalaire.

Sa ſémence eſt eſtimée purgative. Vertus.

Crotalaria, ἀπὸ κροτάλου, *crepitaculum*, parce que les enfans des Indiens ſe ſervent des rameaux de cette plante chargés de leurs gouſſes pour faire du bruit en maniere de ſonnettes. Etimologie.

CRUCIATA.

Cruciata. Dod.
Cruciata hirſuta. C. B. Pit. Tournef.
Cruciata herniaria. Thal.
Gallium latifolium, Cruciata quibuſdam flore luteo.
Cruciata minor. Ad. Lob.
Gallion. Tur.
Crucialis. Hermol. Cæſ.

En françois, *Croiſette.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, tendres, foibles, quarrées, veluës, nouées : il ſort de chacun de leurs nœuds quatre feuilles diſpoſées en croix, petites veluës, longuettes, ſemblables à celles du Grateron ; ſes fleurs ſont petites, verticillées ou diſpoſées en anneaux autour de leurs tiges, de couleur jaune ; chacune d'elles eſt une maniere de godet découpé en quatre parties ; quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place deux graines jointes enſemble, preſque ſphériques, couvertes d'une peau ſéche, veluë, qui a ſervi de calice à la fleur : ſes racines ſont menuës. Cette plante croît aux bords des foſſés & des ruiſſeaux, aux bords des chemins ; elle ne differe du Grateron & du Caille-lait, qu'en ce qu'elle porte ſeulement quatre feuilles diſpoſées en croix, au lieu que les autres en portent davantage ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Croiſette.

Elle eſt un peu aſtringente, vulnéraire, propre pour les hernies, étant priſe en décoction & appliquée ſur la partie. Vertus.

Cruciata, *à cruce*, parce que les feuilles de cette plante ſont diſpoſées en croix. Etimologie.

CHRYSTALLUS.

Criſtal. *Chryſtallus*, en françois, *Cryſtal*, eſt une pierre blanche, claire, luiſante, tranſparente, faite par la congélation d'une eau très-limpide, chargée d'une matiére pierreuſe qu'elle a intimement diſſoute; on en trouve de differentes figures & groſſeurs aux lieux ſoûterrains, creux, aquatiques; les grains de ſable ſont auſſi de petits criſtaux qu'on apperçoit aiſément en les regardant avec un microſcope: il ſe rencontre auſſi quelquefois du criſtal noir, mais rarement.

On trouve dans la campagne de Rome, ſous la terre, de certains petits criſtaux gros comme des noiſettes, noirâtres de figure dodecaëdre, ou bornée par douze pentagones: ces petits criſtaux ſont rangés par veine l'un près de l'autre. C'eſt une découverte de M. Maraldi, de l'Académie Royale des Sciences.

Criſtal de Gabian. * Les criſtaux de roche que l'on trouve auprès de la fontaine de Gabian qui donne l'huile Pétrole, ſont très-clairs, très-vifs; on les prendroit pour des diamans taillés.

Diamans de Canada. * On appelle *Diamans de Canada*, des criſtaux plus petits & plus brillans que ceux de Gabian; ces criſtaux ſe trouvent ſur un Cap que l'on nomme *Cap aux Diamans*.

M. Hombert, de la même Académie, a obſervé que le criſtal de roche ne ſe fond point au feu ni au miroir ardent, s'il n'eſt mêlé avec de la chaux; cependant la chaux ſeule ne ſe met non plus en fuſion par ces feux que le criſtal ſeul; il faut que les parties de feu qui ſont dans la chaux paſſent dans le criſtal pour aider à le mettre en fuſion.

Le même M. Hombert a encore obſervé qu'on peut teindre le criſtal de roche taillé, en le mettant tremper dans une teinture ou diſſolution de ſandragon en larme, faite dans de l'eſprit de vin; le criſtal ſe fendra par petites crevaſſes imperceptibles en tous les endroits, & la teinture y entrant fera prendre à tout le criſtal une couleur rouge; on peut donner aux criſtaux par la même méthode, diverſes autres couleurs, pourvû que les teintures ayent été faites dans de l'eſprit de vin.

Quand on veut pulvériſer, le criſtal, il faut le mettre rougir au feu, l'éteindre tout d'un coup dans de l'eau froide pour l'attendrir, puis le broyer ſur le porphyre ou dans un mortier.

Vertus Doſe. Il eſt aſtringent & propre pour arrêter le cours de ventre; on lui attribuë la qualité d'exciter le lait aux nourrices, d'atténuer la pierre dans le rein & dans la veſſie; mais ces qualités ne m'ont pas paru dans l'expérience: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Criſtal artificiel, Criſtalin. Le criſtal artificiel qu'on appelle *Criſtalin*, eſt fait avec du ſable & de la ſoude d'Alicant, qu'on met vitrifier enſemble par un très-grand feu dans des fourneaux de verrerie, puis on forme les verres & les vaſes de criſtal dont nous nous ſervons: on colore ce criſtal artificiel diverſement pendant qu'il ſera encore en fuſion, en y ajoûtant différentes drogues, comme du cuivre de roſette pour le rendre d'un rouge clair, de l'or avec du cuivre de roſette pour le rendre de couleur de rubis, de la magalaiſe ou du perigueux pour le rendre purpurin, du cuivre jaune pour le rendre vert, du minium pour le rendre de couleur jaune ou d'embre en *rocaille*, de l'argent & du ſoufre pour le rendre de couleur d'agathe. On appelle ces vitrifications chez les ouvriers, *Emaux clairs*.

Rocaille. Emaux clairs. Le ſable le meilleur & le plus propre qui puiſſe être employé à l'opération du criſtal artificiel, eſt celui qui eſt pur, molet, blanc; on le lave, on le fait ſécher, & on le tamiſe.

Les proportions du mélange ſont ordinairement de cent livres de ſable, & de ſoixante & cinq livres de ſoude d'Alicant: quand le mélange eſt fait, on le prépare en lui donnant une premiere calcination qu'on appelle *frite*; on met la matiére dans un fourneau qu'on a auparavant échauffé; on continuë deſſous un feu médiocre environ une heure, la remuant inceſſamment avec un rateau de fer; on augmente enſuite le feu, & on le continuë pendant cinq heures, remuant toûjours la matiére; elle devient grumelée & jaunâtre, puis enfin blanche: on connoît que la frite eſt achevée, quand elle eſt réduite en morceaux gros à peu près comme des noiſettes, légers, blancs; les ouvriers appellent cette frite achevée *Tarce*: cette préparation étant achevée & la matiere refroidie, on la retire du fourneau, & on la met ſur des planches en un lieu frais qui ſoit bien ſec, pour éviter qu'elle ne s'humecte trop: on la couvre & on la garde en cet état trois ou quatre mois, afin que le ſable & la ſoude s'uniſſent mieux après quoi on la met au feu de vitrification.

Frite. Tarce. Ceux qui veulent rafiner ſur cet ouvrage, & faire un criſtal très-beau, employent en la

Digitized by Google

place du ſable, pluſieurs eſpéces de pierres dures, blanches, après les avoir réduites en poudre ſubtile ; mais cette derniere préparation coûte beaucoup plus que la premiere, & le criſtal en eſt conſidérablement plus cher.

Le criſtal doit être choiſi beau, pur, tranſparent.

Etimologie. *Cryſtallus, à κρύος, frigus, & ὕδωρ, aqua* ; comme qui diroit *une eau congelée par le froid.*

Criſtal de roche. Le criſtal naturel eſt appellé *Criſtal de roche*, à cauſe qu'il eſt ordinairement formé en roche: on diſtingue celui des Indes de ceux d'Europe, en ce qu'ils ſont extrêmement gros & fort clairs.

CUAMBU.

Cuambu, ſive Caryophyllata G. Piſon. Marcgrav.

Eſt une plante de l'Amérique, eſpéce de Bidens, qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, grêle, quarrée, anguleuſe & canelée, d'un verd purpurin, ſe diviſant en pluſieurs rameaux : ſes feüilles ſont oblongues, pointuës, s'élargiſſant vers le milieu, & ayant la figure d'un fer de pique, un peu veluës, dentelées en leurs bords diſpoſées par cinq le long d'un nerf, de couleur verte-obſcure, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches ; chacune d'elles eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes : quand ces fleurs ſont paſſées, il ſe forme en leur place des petites têtes rondes, garnies de deux crochets comme en la bidens, qui s'attachent aux habits de ceux qui en approchent ; dans ces petites têtes ſont enfermées des ſemences longuettes, armées de deux dents à leur ſommet : ſes racines ſont menuës, rameuſes, deliées ou filamenteuſes, ayant une odeur de gérofle quand on les concaſſe, comme celles de la benoîte. Cette plante croît aux bords des eaux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, inciſive, atténuante, céphalique, vulnéraire propre pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſe en décoction ou en poudre.

Le Frere Yon, Apoticaire des RR. PP. Jéſuites, m'envoya de cette plante en l'année 1702. du Fort S. Pierre en la Martinique ; & il me manda que dans ce pays-là, elle étoit appellée *Thé*, & qu'on s'en ſervoit comme nous nous ſervons en Europe du véritable thé : ce qui n'eſt pas étonnant, puiſqu'on prend préſentement en France pluſieurs eſpéces de feüilles en guiſe de thé, comme celles des capilaires de Canada, de la véronique, de la petite ſauge, de la fleur de coquelicot.

CUBEBÆ.

Cubebes. *Cubeba* (Garz. Acoſt.) en françois, *Cubebes*, ſont des petits fruits ſecs, ronds, ſemblables au poivre noir, mais un peu plus petits, ridés, de couleur brune griſatre, d'un goût aromatique agréable : on nous les apporte des Indes attachés à des petites queuës ; ils croiſſent abondamment aux Iſles de Java, à un petit arbre ou arbriſſeau rampant & s'attachant aux arbres voiſins comme le lierre : ſes feüilles ſont petites, longues & étroites : ſes fleurs ſont fort odorantes ; quand elles ſont paſſées, il paroît des grapes chargées de bayes rondes qui ſont les cubebes ; on les met ſécher au ſoleil pour les tranſporter. Cet arbre croît ſans culture. On dit que les habitans du pays font bouillir les cubebes dans de l'eau avant que de les vendre aux marchands, afin d'empêcher qu'elles ne ſoient en état d'être ſemées ailleurs : mais cette hiſtoire ſe détruit d'elle-même, ſi l'on conſidere bien ce fruit ; car les rides qui paroiſſent ſur ſa peau, ſont une marque qu'il a été ſéché en ſortant de l'arbre : s'il eût été infuſé ou qu'on l'eût fait bouillir auparavant, il ſe ſeroit gonflé comme le poivre blanc ; de plus il auroit perdu ſon goût aromatique par cette coction, & il ne lui ſeroit reſté aucune bonne qualité.

Poivre à queue, ou Cubebes de Bourbon. * Les habitans de Maſcaraigne qu'on nomme aujourd'hui *iſle Bourbon*, appellent *Cubebes*, *Poivre à queuë*, un poivre aromatique qui n'eſt guéres plus gros qu'un grain de milet ; il vient en bouquet à l'extrêmité des branches d'une plante ſarmenteuſe qui croît dans les bois, & s'entortille autour des arbres comme nos vignes ſauvages.

Cette graine, quoique d'un goût piquant & poivré n'a point de rapport avec les vrayes cubebes.

Choix. On doit choiſir les cubebes récentes, groſſes, bien nourries, aromatiques & âcres au goût ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Elles fortifient le cerveau & l'eſtomac ; elles excitent l'appétit ; elles réſiſtent à la malignité des humeurs ; elles corrigent la mauvaiſe haleine.

Digitized by Google

Etimologies. Le nom de *Cubeba* vient des mots arabes *Cubebes* ou *Quabebes*, qui ſignifient la même choſe.

CUCI.

Cuci, Plinii, Linſe, *Cuciophera*, Matthioli.

Eſt un fruit des Indes Orientales & d'Ethiopie, rond & oblong de groſſeur capable de remplir la main, de couleur jaunâtre, d'un goût doux & agréable, renfermant un gros noyau très-dur; il croît à une eſpêce de palmier appellé *Cuciophera*, Matth. ou *Cuciopheron* Ang. Ce fruit eſt cordial, reſtaurant.

Cuciophera
Cuciopheron.

Vertus.

CUCUBALUS.

Cucubalus, Plinii, Lugd. Pit. Tournef.
Cucubalum quibuſdam, vel Alſine baccifera. J. B.
Cyclaminus altera. Dioſc.
Alſine baccifera. Ger. Raii. hiſt.
Alſine major. Cluſ. hiſt. *maxima.* Thal.
Alſine ſcandens baccifera. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes ſurpaſſant la hauteur d'un homme; fléxibles, foibles, grêles, rondes, nouées, rampantes à terre ſi elle ne ſont ſoûtenuës par des arbres voiſins ou par des perches; il ſort de chacun de ſes nœuds deux feüilles oppoſées, ſemblables à celles de la Marjolaine, mais plus grandes & égalant celles de la Pariétaire, molles: ſes fleurs ſortent d'une envelope ou follicule, compoſées de cinq ou ſix feüilles blanches-verdâtres, diſpoſées en œillet; il leur ſuccede des bayes groſſes comme celles du Lierre, de figure ordinairement ovale, vertes au commencement; mais en mûriſſant elles deviennent noires & molles: elles renferment des ſemences qui ont les plus ſouvent la figure d'un petit rein, entaſſées enſemble, noires, luiſantes; ſa racine eſt longue, menuë, ſarmenteuſe, rampante, fibrée, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Italie, au Languedoc, aux lieux humides & ombrageux, contre les hayes, dans les buiſſons proche des fontaines. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, propre pour les pertes de ſang, étant priſe en décoction.

CUCULUS.

Coucou. *Cuculus*, en françois, *Coucou*, eſt un oiſeau vorace & carnacier, qui a quelque reſſemblance avec l'Epervier; il ſe tient l'été ſur les arbres, ſur les pierres & aux bords des rivieres; il ſe cache l'hyver ſous terre, dans les creux des pierres & des racines d'arbres où il muë & change de plumes au printems; il ſe nourrit de chair de cadavres, de petits oiſeaux, de chenilles, de mouches, de fruits; ſon cri ordinaire eſt *Coucou*, d'où vient ſon nom. Il y en a de deux eſpêces, de grands & de petits, qui ne différent qu'en grandeur. Ses petits tirés de leur nid, ſont bons à manger; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Etimologie.

Vertus. On eſtime le coucou & ſes petits pour l'épilepſie, pour la pierre, pour les fiévres intermittentes, pour la colique. La coûtume eſt de les réduire en cendres auparavant que de s'en ſervir; mais cette méthode eſt inutile ſi l'on peut les donner en boüillons qu'on fera prendre au malade pluſieurs jours de ſuite.

Petits du Coucou.

Sa fiente. La fiente du coucou eſt propre pour préſerver de la rage, étant priſe intérieurement.

Etimologie. *Cuculus à græco*, κόκκυξ *coccyx*, *coucou.*

CUCUMER, *ſeu* CUCUMIS.

Cucumis. Trag. Ang. Tur. Lac.
Cucumis ſativus. Brunf. Matth. Fuch. Dod. gal. Lon. Caſt.
Cucumis vulgaris viridis & albus. J. B.
Cucumis vulgaris. Dod.
Cucumis ſativus vulgaris C. B. Pit. Tourn.
Cucumis ſativus & eſculentus. Ad. Lob. Lugd.
Cucumer ſativum. Cord. in Dioſc.
En françois, *Concombre.*

Concombre. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges groſſes, veluës, ſe répandant à terre, auſquelles naiſſent alternativement des grandes feuilles amples, larges, anguleuſes, inciſées & dentelées, rudes au toucher, rampantes; il ſort de leurs aiſſelles de tenons ou mains, & des fleurs faites en cloches, taillées chacune en cinq parties, de couleur jaune pâle. Quand elles ſont paſſées, il ſe forme un fruit long d'environ demi-pied, gros comme le bras, rond, droit ou tortu, vert.

Digitized by Google

vert ou blanc, ou jaunâtre, ſouvent parſemé de verruës ou petits boutons, charnu, couvert d'une écorce tendre; ſa chair eſt blanche, ſucculente, ferme; ce fruit eſt diviſé par dedans en quatre loges remplies d'un grand nombre de *ſemences* ovales, pointuës, blanches, couvertes d'une écorce dure comme du parchemin, qui étant ſéparée, laiſſe une petite amande blanche, douce, onctueuſe, agréable au goût: c'eſt une des quatre grandes ſemences froides. Les racines de la plante ſont fibreuſes, droites, blanches. On la cultive dans les jardins potagers; car ſon fruit eſt employé fort communément dans les cuiſines. Il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Semences de Concombre.

Le concombre crud eſt fort indigeſte, à cauſe du phlegme viſqueux dont il eſt rempli; mais étant bouilli, il humecte, il rafraîchit, il adoucit, il tempere l'âcreté des humeurs; il modere le trop grand mouvement du ſang: on l'employe dans les bouillons, dans les lavemens. Vertus.

Sa ſemence eſt apéritive, adouciſſante, humectante; on l'employe dans les émulſions.

Cucumis, ſive cucumer, à curvatura, quaſi curviner, à cauſe que les tiges de cette plante ſont courbées. Etimologie.

CUCUMIS ASININUS.

Cucumis Aſininus. Tab. Ger.
Cucumis ſylveſtris Aſininus dictus. C. B. Pit. Tournef.
Cucumis erraticus vel Aſininus. Geſ. hort.
Elaterium officinarum.
Cucumis ſylveſtris. Matth. Dod.
Cucumis ſylveſtris, ſive Aſininus. J. B. Raii hiſt.
Cucumis agreſtis. Brunf. Lugd.
Cucumis anguinus. Tur. Cord. hiſt.

En françois, *Concombre ſauvage*, *Concombre d'aſne*, ou *Elaterium*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges groſſes, rampantes à terre, remplies de ſuc, rameuſes, veluës, portant des feuilles ſemblables à celles du Concombre cultivé, mais plus petites, plus blanchâtres, principalement en deſſous, plus charnuës, couvertes d'un poil plus piquant & plus rude au toucher; ſes fleurs ſont beaucoup plus petites que celles du concombre ordinaire, mais formées de même, de couleur herbeuſe, tirant un peu ſur le jaune: ſon fruit eſt gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une Olive, garni tout autour de poils courts, rudes au toucher, de couleur verte au commencement; mais en mûriſſant il devient jaunâtre, rempli d'un ſuc fort viſqueux, amer, & d'une ſemence qui a la figure de celle de la coloquinte, mais plus petite, de couleur obſcure. Pour peu qu'on touche à ce fruit en le preſſant quand il eſt mûr, il ſe creve par la pointe, & il élance avec violence ſon ſuc & ſes ſemences par tout le viſage. La raiſon en eſt que ſon écorce ou la peau qui le couvre, s'étant fort attendrie & tenduë par la mâturité, principalement en ſon extrêmité, elle s'y rompt à la moindre compreſſion qu'on fait en touchant ce fruit; d'autant plus que leur ſuc viſqueux qui étoit fort preſſé ſous cette peau, eſt pouſſé & déterminé par le même preſſement à ſortir par la pointe, entraînant avec lui les ſemences. Or comme l'ouverture eſt petite, la matiere eſt élancée en droite ligne, qui va ordinairement au viſage, parce qu'on a la tête baiſſée lorſqu'on touche au concombre pour le cueillir. Ce ſuc entrant dans les yeux y communique ſon âcreté, & y cauſe de l'inflammation; ce qu'on peut ſoulager en les lavant promptement avec de l'eau de Plantain. Concombre d'Aſne.

On tire par expreſſion le ſuc des concombres ſauvages mûrs, & on le fait épaiſſir ſur le feu en conſiſtence d'extrait; c'eſt ce qu'on appelle *Elaterium*; j'en ai parlé aſſez au long dans ma Pharmacopée. *Elaterium.*

La racine de la plante eſt longue, groſſe, blanche; elle croît dans les pays chauds, aux lieux incultes, au Languedoc, en Provence; on la cultive auſſi dans les jardins à Paris, mais elle n'a pas tant de force ni de vertu que celle du Languedoc.

Sa racine & ſon fruit ſont employés en Médecine; ils contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel âcre.

Ils purgent fort violemment les ſéroſités; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour les rétentions des mois, pour la létargie, pour l'apoplexie. On en prend la décoction en lavement, ou même en breuvage, proportionnant la doſe au tempérament du malade, & à l'état de la maladie: on en fait entrer dans la compoſition de quelques onguents dont on ſe ſert pour froter le ventre dans l'hydropiſie: on y applique auſſi chaudement toute la plante; elle émeut Vertus.

Digitized by Google

aſſez ſouvent les humeurs par cette ſimple application, & les fait couler par les voyes naturelles.

Concombre de mer. On trouve auſſi dans la mer des concombres de la longueur & de la groſſeur du doigt, ils ont en leurs ſurfaces des petites boſſes comme les concombres terreſtres. Ils croiſſent ſur des rochers; ils ſont durs & pétrifiés, on les appelle *Concombres de mer.*

CUCURBITA.

Calebaſſe, Courge. *Cucurbita*, en françois, *Calebaſſe*, ou *Courge*, eſt une plante dont il y a trois eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Cucurbita longa, folio molli, flore albo. J. B. Pit. Tourn.
Cucurbita anguina. Dod. gal. Gerard.
Cucurbita oblonga flore albo, folio molli. C. B.
Zuccha longa. Anguil.

Elle pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes groſſes comme le doigt, longues, rampantes à terre, ou s'élevant & s'agrippant à des perches par ſes mains ou tenons. Ses feuilles ſont grandes, larges, rondes, molles, lanugineuſes, crénelées en quelques endroits de leurs bords. Ses fleurs ſont des cloches découpées ordinairement en cinq parties juſqu'à la baſe, blanches comme la neige, veluës. Quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit cilindrique qui s'étend prodigieuſement; car on en voit qui ont trois ou quatre pieds de longueur, & de la groſſeur à proportion. Ce fruit eſt couvert d'une écorce dure, ligneuſe, jaunâtre: ſa chair eſt un peu fongueuſe, moëlleuſe, blanche, inſipide; elle renferme beaucoup de ſemences applaties, oblongues, couvertes d'une écorce dure, un peu ligneuſe, blanchâtre ou griſe. Sous cette écorce l'on trouve une petite amande blanche, douce & agréable au goût; c'eſt ce qu'on appelle *ſemence de courge mondée*; elle eſt une des quatre grandes ſemences froides: ſa racine eſt tendre & fibreuſe.

Semence de Courge mondée.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Cucurbita latior, folio molli, flore albo. J. B. Pit. Tourn.
Cucurbita major ſeſſilis, flore albo. C. B.
Zuccha rotunda. Anguil.

Elle différe de la précédente par ſon fruit qui a la figure d'un flacon rond & ventru, & qui groſſit conſidérablement.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Cucurbita lagenaria. J. B. Pit. Tournefort.
Cucurbita lagenaria, flore albo, folio molli. C. B.
Cucurbita. Brunf. *prior.* Dodon.
Cucurbita minor. Fuch. Dod. gal.
En françois, *Calebaſſe.*

Elle différe de la précédente par la figure de ſon fruit; car il eſt fait en bouteille, ayant le cou étroit, & la pance groſſe: ſa ſemence eſt plus brune qu'aux autres eſpêces.

Calebaſſe.

On cultive les courges dans les jardins; leurs fruits ſont bons à manger étant cuits; on s'en ſert auſſi pour faire des *Flacons* après qu'on les a vuidées, & qu'on les a fait ſécher.

Flacons de Calebaſſe.

Le fruit de la courge contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Il eſt humectant, rafraîchiſſant, adouciſſant. Sa ſemence eſt apéritive, pectorale: on en tire par expreſſion une huile fort propre pour adoucir la peau.

Etimologie. *Cucurbita, quaſi curvata*, parce que cette plante ſe courbe naturellement, ſi elle n'eſt ſoûtenuë.

CUIETE.

Couis. * *Cuiete*, ou *Choyne*, en françois, *Couis*, eſt un arbre dont la feuille eſt longue, étroite, d'un beau vert; ſes fleurs ſont blanches, d'une ſeule piece, en forme de cloches, dont les bords ſont découpés irréguliérement; le piſtile qui enfile la fleur devient un fruit charnu gros comme nos potirons: ſon écorce eſt liſſe, & en couvre une ſeconde qui eſt dure, ligneuſe, épaiſſe d'une ou de deux lignes, & enferme une chair dans le milieu de laquelle ſont placées les ſemences, qui ſont noirâtres, de la grandeur d'une lentille, & taillées en cœur. Il y a pluſieurs eſpêces de ce genre. *Voyez le P. Plumier.*

Uſages. On fait avec ce fruit différens ouvrages.

CULEX.

Culex, en françois *Couſin*, eſt une eſpêce de moucheron qui n'eſt que trop connu par l'incommodité qu'il donne en été. Son corps eſt fort petit, grêle, de couleur brune; ſes aîles ſont plus longues que ſon corps, & elles forment en leur extrêmité comme une queuë quand l'animal ne vole point. Sa tête eſt ornée d'une petite panache entre deux cornes; il a une trompe aiguë qui lui ſert pour prendre ſa nourriture: il a ſix jambes; il ſe nourrit de roſée & de la ſubſtance la plus tenuë des plantes: il eſt fort friand de ſang; il pique la chair pour en ſuccer, puis il le rejette auſſi-tôt comme fait la puce, par le derriere, en ſorte que ce ſang ne fait que paſſer le long de ſon corps ſans preſque s'y arrêter. Il cauſe aux endroits où il a piqué une démangeaiſon ſuivie de puſtules avec enflure: le remède eſt de laver le mal avec de l'eau de Plantain. Le couſin n'habite guéres dans les Villes; il ſe tient ſur les herbes, ſur les arbres. Il accourt à la lumiere de la chandelle ou de la bougie. Couſin.

Culex ab aculeo, petit aiguillon, parce que cette mouche eſt armée d'un aiguillon. Etimologie.

CUMINOIDES.

Cuminoides vulgare. Pit. Tournefort.
Cuminum ſylveſtre. Ang. Dod. Park. Raii hiſt.
Lagochymeni, id eſt, leporis cubile in inſula Lemno. Bellon.
Cuminum ſylveſtre capitulis globoſis. C. B.
Cuminum ſylveſtre primum valde odoratum, globuloſum. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, rameuſe, remplie de moëlle blanche: ſes feuilles ſont petites, oppoſées comme par paires le long d'une côte, comme celles de la Pimprenelle, dentelées ou crénelées aſſez profondément. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches ſur des petites têtes rondes, molles, blanches; chacune de ces fleurs eſt à pluſieurs feuilles ordinairement frangées & diſpoſées en roſe: quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede une graine oblongue, veluë ou pailleuſe. Cette plante a une odeur approchante de celle du Daucus; elle croît dans les terres graſſes, ſur les collines aux pays chauds; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi exaltée.

Elle eſt apéritive, digeſtive, inciſive, réſolutive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

Cuminoides à cumino, cumin, parce qu'on a confondu cette plante avec les eſpêces de cumin. M. Tournefort en a fait depuis peu un genre différent. Etimologie.

CUMINUM,

Cuminum. Tur. Lon. Ad.
Cuminum ſativum. Brunf. Trag. Matth.
Cyminum. Ang. Cord. in Dioſcor.
Cuminum vulgare. Park.
Cuminum ſemine longiore. C. B.
Cyminum, ſive Cuminum ſativum. J. B.

En françois, *Cumin.*

Eſt une eſpêce de Carvi, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied diviſée en quelques branches. Ses feuilles ſont découpées menu comme celles du Fenouil, mais beaucoup plus petites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs naiſſent en parafols aux ſommets des branches fleurdeliſées, de couleur blanche: il leur ſuccède des ſemences jointes deux à deux, oblongues, canelées comme celles du Fenouil, plus menuës, pointuës par les deux bouts, de couleur griſe jaunâtre ou verdâtre; d'une odeur forte & déſagréable, d'un goût un peu âcre tirant ſur l'amer. Sa racine eſt menuë, longuette; elle périt quand la ſemence eſt mûre. On cultive cette plante en l'Iſle de Malte comme l'on cultive ici le bled; & l'on nous envoye ſa ſemence ſéche: on l'appelle dans le pays *Anis âcre*, ou *Cumin âcre*, pour la différencier d'avec celle de l'Anis qu'on cultive de même, & que les Maltois appellent *Anis doux*, ou *Cumin doux*. Cette circonſtance a fait faire une équivoque à pluſieurs Botaniſtes, qui ont crû qu'il y avoit une eſpêce de Cumin dont la ſemence étoit douce. Cumin. *Voyez* Pl. V. fig. 5. Anis âcre. Cumin doux.

On doit choiſir la ſemence de cumin récente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre, d'une odeur forte & déſagréable. Elle contient beaucoup d'huile à demi éxaltée, & de ſels eſſentiel & volatil. Choix.

Digitized by Google

Vertus. Elle eſt réſolutive, digeſtive, atténuante, carminative : elle excite les urines & les mois aux femmes. Les Hollandois mêlent de la ſemence de cumin dans leurs fromages.

Les Pigeons ſont attirés par l'odeur du cumin qu'ils aiment fort : on en mêle de la poudre avec de la terre & de l'huile d'aſpic, & l'on en fait une pâte qu'on place dans les colombiers où l'on veut qu'ils viennent.

Etimologie. *Cuminum vel cyminum*, vient de l'hébreu & du grec κύμινον, *cumin.*

CUNICULUS.

Lapin. *Cuniculus*, en françois, *Lapin*, eſt un animal timide, ſauvage, gros comme un chat médiocre, reſſemblant au Liévre, mais plus petit, de couleur griſe & blanche, quelquefois variée d'autres couleurs ; ſa tête reſſemble un peu à celle du chat, mais ſes oreilles ſont beaucoup plus longues, droites, ſes yeux ſont grands, il a quatre dents ſituées à chaque machoire ; celles d'en bas ſont ordinairement jointes de ſi près, qu'elles ſemblent être d'une ſeule piece : ſa queuë eſt courte & grêle, mais bien garnie de poil ; ſa femelle eſt appellée *Lapine* : & quand elle eſt vieille on la nomme *Haze* ; elle multiplie beaucoup, car elle porte tous les mois cinq ou ſix lapreaux. Le lapin habite ordinairement dans des trous qu'il fait ſous terre ; il ſe nourrit de gramen, de choux, de génievre, de ſerpolet, de fruits : il eſt plus employé dans la cuiſine que dans la Médecine : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; le meilleur eſt celui qui fait ſa demeure dans les bois, dans les garennes, & qui ſe nourrit de génievre, de ſerpolet, & d'autres plantes aromatiques : on ne le chaſſe point, on le prend à l'affût.

Lapine. Haze.

Vertus. Sa graiſſe eſt nervale, réſolutive.

Etimologie. *Cuniculus*, parce que le lapin creuſe deſſous terre pour ſe faire une eſpêce de mine ou de taniere, qui eſt auſſi appellée en latin *cuniculus.*

CUNTUR.

Cuntur, [Jonſt.] *Condor Patr. Balivar*, eſt une eſpêce d'Aigle ou un oiſeau de proye de l'Amérique qui croît à une grandeur ſi prodigieuſe, qu'en étendant ſes aîles, il occupe juſqu'à douze pieds d'eſpace ; il differe de l'Aigle ordinaire, en ce qu'il n'a point de ſerres : ſa tête eſt ornée d'une crête faite en façon de raſoir ; il eſt fort, robuſte, vorace, carnacier, dangereux ; ſes plumes ſont blanches & noires, celles des aîles ſont ſi groſſes qu'elles égalent quelquefois le poignet d'un homme : ſon bec eſt ſi fort qu'il perce une vache & la dévore ; les hommes mêmes ne ſont pas hors de danger d'en être mangés ; ſes pieds ſont ſemblables à ceux des poules & ſans ongles ; il naît dans l'Iſle de Maragnant, vers les rivages de la mer & des rivieres. Il fait un ſi grand bruit en volant, qu'il étourdit ceux qu'il approche : les habitans du Pérou l'ont autrefois reveré comme un Dieu du premier ordre.

Cuntur.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

CUPRESSUS.

Cupreſſus. Dod. Pit. Tournef. | *Cypariſſus.* Caſt.

En françois, *Ciprès.*

Ciprès. Eſt un grand arbre droit, fort rameux vers le milieu de ſa hauteur, & s'élevant en piramide ; ſon bois eſt dur, compact, odorant, de couleur jaunâtre, ſe corrompant difficilement ; ſes feuilles ſont découpées menu comme celles du Tamariſc, mais plus charnuës, plus dures, plus fermes, & leurs pices ſont comme articulées bout à bout ; ſes chatons ſont à pluſieurs feuilles en écailles, accompagnées en leur baſe de quelques bourſes pleines d'une pouſſiere menuë ; ces chatons ne laiſſent rien après eux : ſes fruits naiſſent ſur les mêmes pieds, mais en des endroits ſéparés ; ce ſont des eſpêces de *Noix*, groſſes comme des muſcades, rondes, ſéches, griſes, s'ouvrant & ſe crevaſſant du centre à la circonférence, en quelques pieces ſemblables à des écailles, & laiſſant voir dans leurs fentes pluſieurs ſemences applaties, anguleuſes, rouſſes, moëlleuſes, dont les fourmis ſont fort friandes : cet arbre eſt toûjours verd ; il croît dans les bois montagneux, on le cultive dans les jardins. Celui qui croît aux pays chauds rend de la réſine par les inciſions qu'on fait à ſon tronc.

Noix de Ciprès.

Digitized by Google

Les Noix de Ciprès ſont appellées,

Coni, vel Nuces cupreſſi. Pillulæ cupreſſi. Gabulæ. Galbuli.

Elles contiennent un peu d'huile, un peu de ſel eſſentiel & du phlegme, beaucoup de terre.

Elles ſont aſtringentes, propres pour la dyſſenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées; on s'en ſert extérieurement & intérieurement; elles guériſſent les fiévres intermittentes, ſi l'on en fait avaler demi-dragme en poudre ou en bol, de quatre en quatre heures dans l'intermiſſion des accès; mais il eſt à propos d'avoir fait les remèdes généraux, qui ſont la ſaignée & la purgation, avant que de commencer l'uſage de ce febrifuge. Vertus. Febrifuge. Doſe.

Le bois & les feuilles de Ciprès ſont auſſi fort aſtringens, mais on ne les employe point en Médecine: la fumée qui en ſort quand on les brûle, chaſſe les moucherons; on dit que ſi l'on en met quelques branches dans les habits, les vers ne s'y engendreront point.

Cupreſſus, ou *Cypariſſus*, ſont des noms qui viennent, dit-on, d'un enfant nommé *Cyparus*, que les Poëtes ont feint avoir été métamorphoſé en Ciprès. Etimologie.

CURCAS.

Curcas, (Garz.) eſt un fruit de l'Amérique gros comme une aveline avec ſa coque, mais moins rond, de couleur blanche, d'un goût de truffe cuite; il croît en Malavar ſuſpendu aux rameaux d'une plante qu'on ſeme, & en Cambaya, où il eſt appellé *Carpata*; il foiſonne auſſi au Caire; c'eſt peut-être ce que Sérapion appelle *Habelculcul*; il n'eſt point en uſage dans la Médecine. *Carpata*. *Habelculcul*.

CURCULIO.

Curculio. Curgulio. En françois, *Calendre. Charanſon*, ou *Charançon. Chatepeleuſe.*

Eſt une eſpèce de ver ou une petite chenille qui ronge le froment & les féves; elle a la gueule & le goſier fort grands; elle ſe tient ordinairement ſur la Sabine, ſur le Lierre, ſur les feuilles du Noyer, de l'Abſinthe, de l'Abrotanum, du Nigella; elle va au bled peu de tems après la moiſſon, pendant qu'il eſt encore tendre; cet inſecte dégenere en une mouche; il multiplie beaucoup en peu de tems. Charanſon.

Il eſt propre pour arrêter le ſang étant brûlé & appliqué ſur la playe. Vertus.

Curculio, curgulio, quaſi gurgulio, parce que ce petit animal a la gueule & le goſier ſi grands, qu'on ne voit en lui preſque autre choſe. Etimologie.

Charanſon vient du participe grec κωράσσων qui ſignifie *rongeant le bled.*

CUSCUTA.

Cuſcuta. Matth. Park. Ang.
Cuſcuta major. C. B. Pit. Tournef.
Androſaces, vulgò Cuſcuta. Trag.
Caſſutha. Dod. Fuch. Lugd. Thal.
Caſſutha, ſive Cuſcuta. J. B.
Caſſytha. Dod. gal. Geſn. hort.
Androſace. Dioſcor.
En françois, *Cuſcute*, ou *Goutte du lin.*

Eſt une plante qui pouſſe au lieu de tiges, des filets longs, déliés, ſans feuilles, de couleur rougeâtre, grimpant & s'entortillant aux plantes voiſines comme au lin, à l'ortie, au houblon, à la ronce, & prenant racine & nourriture dans leurs aiſſelles: ſes fleurs naiſſent par petits globules attachés d'eſpace en eſpace à ces filets; chacune d'elles, ſelon M. Tournefort, eſt un petit godet percé d'un trou dans le fond, évaſé en haut, & découpé en quatre ou cinq pointes; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit, preſque rond, membraneux, relevé de trois ou quatre côtes arrondies, il renferme quelques ſemences menuës, brunes. Cette plante contient peu de phlegme, modérement de l'huile & du ſel eſſentiel. Goutte du lin. *Voyez* Pl. V. fig. 7.

Elle eſt apéritive & déterſive; on s'en ſert pour purifier le ſang, pour les maladies du foye & de la ratte. Vertus.

Cuſcuta ou *Caſſutha*, eſt un mot ſyriaque, qui ſignifie *herbe ſans racine & ſans feuilles.*

Goutte de lin, parce que cette plante étant entortillée au pied du lin, l'empêche de croître. Etimologies.

CYANUS.

Cyanus. Dod. J. B. Raii hiſt. | *Cyanus ſegetum.* C. B.

Flos frumenti. *Lychnis agria, & Flos frumenti.* Brunf. | *Cyanus minor vulgaris.* Lob. Ger. Park.
Cyanus vulgaris. Ad. Lob. Ger. | *Baptiſecula.* Trag.

En françois, *Bluet. Barbeau. Blaveole. Aubifoin. Peroole.*

Barbeau. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuſes, creuſes, lanugineuſes, blanchâtres, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, découpées profondément comme celles de la dent de lion, veluës, d'un verd blanchâtre; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, grandes, larges, belles, orbiculaires, compoſées chacune de pluſieurs fleurons découpés les uns plus profondément que les autres, d'une belle couleur bleuë réjouiſſante, quelquefois rouge ou blanche, mais rarement; ces fleurons ſont ſoûtenus par une petite tête ou calice écailleux; quand cette fleur eſt paſſée, il naît ſous chacun de ces fleurons une graine oblongue, garnie d'une aigrette; ſa racine eſt ligneuſe, menuë, entourée de quelques fibres. Cette plante croît abondamment dans les bleds; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel: on ſe ſert de ſa fleur dans la Médecine.

Vertus. Elle eſt aſtringente, & rafraîchiſſante, propre pour les maladies des yeux: on en tire par la diſtillation une eau qu'on appelle *Eau de caſſelunette*, parce qu'elle éclaircit la vûë.

Eau de caſſelunette.

Etimologie. *Cyanus, à cyaneo colore*, parce que la fleur de cette plante eſt ordinairement bleuë.

CYCLAMEN.

Panis porcinus. *Arthanita.* *Umbilicus terræ.*

Cyclamen orbiculato folio inferni purpuraſcente. C. B. Pit. Tournefort.
Cyclamen autumnale vulgare folio rotundo. Park.
Cyclaminus minor & Umbilicus terræ. Trag.
Cyclaminus orbicularis rotundifolius. Dod.
Cyclamen vulgare. Eyſt. *officinarum orbiculato folio, Panis porcinus, & Arthanita.* Lob. icon.
Cyclaminus folio rotundiore vulgatior. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Pain de Pourceau.*

Pain de pourceau. Eſt une plante qui pouſſe des feuilles preſque rondes, larges, de couleur verte-brune, marbrée de blanc en deſſus, purpurines en deſſous, portées ſur des queuës: il s'éleve d'entr'elles des pedicules longs, tendres, qui ſoûtiennent des petites fleurs purpurines d'une odeur agréable; quand elles ſont paſſées, il leur ſuccède un fruit ſphérique & membraneux qui s'ouvre en pluſieurs parties; il renferme des ſemences anguleuſes; ſa racine eſt groſſe, large, ronde ou orbiculaire, de couleur obſcure en dehors, blanche en-dedans, garnie de fibres noirâtres. Cette plante croît dans les bois, dans les buiſſons, aux lieux ombrageux, ſous les arbres; ſa racine eſt en uſage dans la Médecine; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive, apéritive, propre pour diſſoudre la pierre du rein, pour faire ſortir l'arrierefaix après l'accouchement, pour diſſoudre les glandes, pour lever les obſtructions, pour réſoudre les tumeurs; on l'employe intérieurement & extérieurement; on en fait entrer auſſi dans les errhines pour exciter l'éternuëment.

Il m'eſt arrivé une fois qu'ayant mis ſécher au plancher à l'ombre, proche de mon laboratoire, une racine de cyclamen entiere, percée & attachée à une ficelle en tems fort ſec dans l'automne, je voulus voir deux mois après ſi elle avoit ſéché, mais je fus ſurpris d'appercevoir que quoiqu'elle fût ſéche juſqu'à la moitié de ſon épaiſſeur, elle avoit pouſſé de ſon fond douze ou treize pédicules longs d'un demi-pied, fort tendres, pleins de ſuc, & portant à leur ſommet chacun une fleur auſſi belle que ſi la plante eût été dans la terre.

Etimologies. *Cyclamen, græcè* κυκλάμινος, *à* κύκλος, *circulus*, parce que la racine de cette plante eſt orbiculaire ou ronde comme un cercle.

Panis porçinus, parce que cette racine eſt faite comme un petit pain, & que les cochons en mangent.

CYDONIA.

Cognaſſier. *Cydonia*, en françois, *Cognaſſier*, eſt un petit arbre dont le bois eſt tortu, dur, pâle, blanchâtre, couvert d'une écorce médiocrement groſſe, peu raboteuſe, aſſez unie, de couleur cendrée en dehors & rougeâtre en-dedans: ſes feuilles ſont grandes comme celles du pommier, entieres, ſans aucune découpure ni créneluré, blanchâtres, lanugineuſes en deſſous: ſes

fleurs ſont à cinq feuilles diſpoſées en roſe, & reſſemblantes aux roſes de chien, de couleur de chair; quand cette fleur eſt paſſée, il naît un fruit qui eſt une eſpêce de poire appellée *Poire de Coings*, & que tout le monde connoît; elle eſt cottoneuſe en deſſus, charnuë & blanche en-dedans, d'une odeur agréable; elle contient cinq loges qui renferment des pepins ou ſemences oblongues, plus pointuës par un bout que par l'autre, rougeâtres, fort viſqueuſes ou mucilagineuſes; ſes racines ſont grandes, étenduës, abondantes, de couleur obſcure. Poire de Coings.

Il y a deux eſpêces générales de cognaſſier; une cultivée, & l'autre ſauvage: la premiere eſt ſubdiviſée en deux autres eſpêces qui différent par la groſſeur de leurs fruits. Diviſion des cognaſſiers.

La premiére eſt appellée, Premiere eſpêce cultivée.

Cydonia minora. Raii hiſt. Pir. Tourn.
Cotonea & Cydonia mala. Lob.
Cotoneus. Cord. hiſt.
Malus cydonia. Geſ. hort. Lac.
Mala Cotonea minora. C. B.

Les poires qu'elle porte ſont les plus communes, les plus petites, mais les meilleures & les plus odorantes; elles ne ſont pas plus groſſes que le poing, de couleur verte au commencement, mais elles prennent une couleur jaune dorée en mûriſſant; leur écorce eſt couverte de beaucoup de cotton; elles répandent tant d'odeur, qu'elles excitent une douleur de tête à pluſieurs perſonnes.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce cultivée.

Cydonia majora. Raii hiſt. Pir. Tournef.
Cotonea magna, & Pyra Cotonea. Geſ. hort.
Cotonea majora, ſive Struthia. Cam. ep.
Mala cotonea majora. C. B.
Pyra cotonea. Cæſ.
Pyrum cydonium. Ger.
Mala cotonea oblongiora & majora. Dod. Struthia.

Les poires qu'elle porte ſont non-ſeulement plus groſſes que celles de la premiere eſpêce, mais plus longues vers la queuë & moins arrondies: leur couleur eſt d'un jaune plus pâle; leur écorce ne porte preſque pas de cotton; leur chair eſt plus molle que celle des petites, & elle n'a pas tant d'odeur ni de goût.

Le cognaſſier ſauvage eſt appellé, Cognaſſier ſauvage.

Cydonia anguſtifolia vulgaris. Pit. Tourn.
Cydonia ſylveſtria. Pit. Tournef.
Malus cotonea ſylveſtris. C. B. & J. B.

Il différe du cognaſſier cultivé, en ce que ſa tige eſt plus droite, en ce que ſes rameaux ſont plus petits, en ce qu'il porte moins de fleurs, en ce que ſes fruits ſont plus tardifs & beaucoup plus petits: il croît aux lieux pierreux & montagneux.

On ſe ſert en Médecine de la poire du coing cultivé.

Elle contient beaucoup de ſel acide, de phlegme & d'huile.

Elle eſt fort aſtringente, elle fortifie l'eſtomac, elle réjouit le cœur; on l'employe pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour aider à la digeſtion; on en fait des confitures. Vertus.

Sa ſémence eſt propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour le crachement de ſang, pour les ulcéres du poumon, pour les hémorroïdes; on s'en ſert en mucilage intérieurement & extérieurement.

Cydonia, à Cydone, parce que l'origine du cognaſſier vient d'une ville de Candie nommée *Cydon*, d'où il fut porté dans la Grece. Etimologies.

Coronea vel Cotoneus, à Cotone, parce que les feuilles & le fruit de cet arbre ſont couverts de cotton.

CYGNUS.

Cygnus, ſive Olor, en françois, *Cygne*, eſt un oiſeau aquatique de la figure & de la groſſeur d'un oye, mais ayant le cou beaucoup plus long: ſon bec eſt petit, gros en haut, plus menu en bas, obtus & un peu recourbé en ſon extrêmité, de couleur rouſſe: ſon cou a vingt-huit vertebres; il eſt couvert par-tout de beaucoup de plumes molles & très-blanches. Il ſe tient ordinairement dans les riviéres, où il nage avec beaucoup de gravité & une preſtance magnifique; mais il va auſſi ſur la terre dans les iſles: il n'eſt point blanc dans ſa premiere jeu- *Olor.* Cigne.

neſſe ; il ſe nourrit de petits poiſſons, d'œufs de poiſſons, d'herbe, de pain ; ſes plumes ne ſont point pénétrées par l'eau, & ſa chair demeure toûjours ſéche & chaude, quoiqu'il ſoit dans la riviére. Il n'eſt guéres bon à manger ; ſa chair eſt coriaſſe & de difficile digeſtion : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Peau. Vertus. La peau du cigne eſt propre pour les rhumatiſmes qu'il eſt beſoin d'échauffer & de faire tranſpirer, pour amollir & fortifier les nerfs, pour rappeller la chaleur naturelle, pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, étant appliquée ſur les parties malades.

Graiſſe. Sa graiſſe adoucit & réſout les hémorroïdes.

Plumes. Les plumes de ſes aîles ſont employées pour écrire.

CYMBALARIA.

Cymbalaria. C. B. Cæſ. Lugd.
Cymbalaria floſculis purpuraſcentibus. J. B.
Linaria hederaceo folio, ſeu Cymbalaria. Pit. Tournef.
Cymbalaria Italica hederacea. Park.
Linaria hederæ folio. Col.
Umbilicus Veneris officinarum. Lonic.

Eſt une eſpéce de Linaire, ou une plante qui ſort des fentes des murailles : ſes tiges ſont menuës comme des filets, longs, ronds, purpurins, pendants, ſe diviſant en beaucoup d'autres brins plus menus, auſquels ſont attachées des feuilles anguleuſes comme celles du lierre, vertes-brunes en deſſus, purpurines en deſſous comme celles du pain de pourceau, tendres, pleines de ſuc, d'un goût tirant ſur l'amer; ces feuilles ſont ſoutenuës par des queuës longues, du pied deſquelles s'élévent des pédicules qui portent chacun une fleur purpurine, reſſemblante à celle du muſle de veau, mais plus petite, & terminée en bas par un éperon ou queuë ſemblable à la pointe d'un capuchon, au lieu que celle du muſle de veau n'a qu'une tetine émouſſée ; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit ou une coque partagée en deux loges remplies de petites ſémences plattes & bordées d'une aîle fort déliée. Cette plante croît contre les murailles humides, en Italie, & aux autres pays chauds. Elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, aſtringente ; elle arrête les pertes de ſang, étant priſe en décoction.

Etimologie. *Cymbalaria*, *à κύμβος*, *cavitas*, parce que les feuilles de cette plante ſont un peu creuſées: c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'on l'appelle *Umbilicus Veneris.*

CYNOCEPHALUS.

Cynocephalus (Jonſt.) Eſt une eſpéce de ſinge des plus féroces : il eſt grand comme un mouton ; ſon cou eſt garni de longs poils comme celui d'un lion ; ſa tête reſſemble à celle du chien. Il naît en Ethyopie ; il ſe nourrit de chair, de coquilles, de fruits ; ſa voix eſt rude & diverſifiée.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive.

Etimologie. *Cynocephalus*, *à κυνὸς*, *canis*, *& κεφαλὴ*, *caput*, comme qui diroit *tête de chien*, parce que la tête de cet animal reſſemble à celle du chien.

CYNOCRAMBE.

Cynocrambe mas & fœmina. Ger. emacul.
Mercurialis ſylveſtris, Cynocrambe dicta vulgaris mas & fœmina. Park.
Cynocrambe mas & fœmina, ſive Mercurialis repens. J. B.

En françois, *Mercuriale ſauvage*, ou *Chou de chien.*

Chou de chien. Eſt une eſpéce de Mercuriale qu'on ſubdiviſe en deux autres eſpéces ou individus, mâle & femelle.

Premiere eſpéce. La premiere eſt appellée,

Mercurialis maſcula ſylveſtri. Cord. hiſt. Thal.
Mercurialis canina mas. Colum.
Mercurialis montana teſticulata. C. B. P. T.

Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied, rondes, creuſes, nouées, rampantes à terre

terre ſans rameaux, purpurines du côté de la terre ; ſes feuilles ſont oppoſées ou rangées deux à deux, une vis-à-vis de l'autre, ſemblables à celles de la Mercuriale vulgaire, mais un peu plus longues, lanugineuſes, tendres, pointuës, dentelées en leurs bords, attachées par des queuës courtes, d'un goût fade & mauvais. Il ſort des aiſſelles de ſes feuilles des pédicules qui portent des petites fleurs à pluſieurs étamines, ſoutenuës par un calice à trois feuilles, de couleur herbeuſe ; ces fleurs ne laiſſent rien après elles. Les fruits naiſſent ſur des pieds qui ne fleuriſſent pas ; chacun d'eux eſt compoſé de deux capſules ou teſticules gros comme des lentilles, qui renferment chacun une ſémence ovale. Sa racine eſt fibreuſe.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Mercurialis ſylveſtris fœmina. Cord. hiſt.
Mercurialis canina fœmina. Colum.
Mercurialis montana ſpicata. C. B. Pit. T.
Cynocrambe fœmina. Cam. ep. Matth.

Elle différe de la précédente, en ce qu'elle eſt quelquefois plus chargée de feuilles, en ce que les pédicules qui portent ſes fleurs ſont plus longs, & en ce que ſes fleurs ſont diſpoſées en épis ne laiſſant après elles aucun fruit ni ſemence.

Il me ſemble qu'on auroit donné à plus juſte titre le ſurnom de *femelle* à l'eſpêce qui porte du fruit qu'à celle qui n'en porte point ; mais il faut ſuivre en cette circonſtance aſſez indifférente, ce qu'ont établi les premiers Botaniſtes.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent dans les bois & aux autres lieux ombrageux, montagneux ; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Leurs vertus ne ſont pas ſemblables à celles de la Mercuriale commune ; elles ſont auſſi dangereuſes que le Ricin ou *Palma Chriſti.* Vertus.

Cynocrambe, ex κυνὸς canis, & κράμβη, braſſica, comme qui diroit *Chou de chien.* Etimologie.

CYNOGLOSSUM.

Cynogloſſum. Dod. Ad. Tab. Ger. *officinarum.* Lon.
Cynogloſſum vulgare. J. B. Raii hiſt.
Cynogloſſum majus vulgare. C. B. Pit. T.
Cynogloſſus vulgaris. Geſ. hort.
Cynogloſſa major. Brunf.

En françois, *Langue de chien*, ou *Cynogloſe.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rameuſes, lanugineuſes : ſes feuilles ſont longues, étroites, pointuës, lanugineuſes, molles, blanchâtres, d'une odeur forte : ſes fleurs naiſſent le long des branches, à peu près ſemblables à celles de la bugloſe, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, ſoutenuës par un calice velu, blanchâtre, découpé en cinq parties ; quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde un fruit à quatre capſules hériſſées de poils piquans qui s'attachent aux habits : chaque capſule contient une ſémence : ſa racine eſt longue, groſſe, droite, noirâtre ou brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût fade. Cette plante croît aux lieux arides, déſerts, dans les cimetieres : elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Cynogloſe.

Elle eſt incraſſante, aſſoupiſſante, rafraîchiſſante, adouciſſante, propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, les catarres, la gonorrhée. Vertus.

Cynogloſſum, à κυνὸς, *canis, &* γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *Langue de chien*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure de la langue d'un chien. Etimologie.

CYNORRHODOS.

Cynorrhodos, ſeu Roſa canina. Thal.
Cynosbatos Dioſcoridis. Lon. Adv.
Roſa ſylveſtris alba cum rubore, folio glabro. J. B.
Roſa ſylveſtris vulgaris, flore odorato incarnato. C. B. Pit. Tournef.
Roſa canina. Cam.
Sentis canis & Cynosbatos. Brunf.

En françois, *Roſier ſauvage. Roſe de chien. Eglantier. Chinorrodon. Gratecu.*

Eſt une eſpêce de Roſier, ou un arbriſſeau grand, haut, épineux, qui croît ſans culture dans les hayes, dans les buiſſons. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Roſier domeſtique, ſans poil. Sa fleur eſt une roſe ſimple à cinq feuilles, de couleur blanche, tirant ſur l'incarnat, odorantes, de peu de durée ; car le moindre vent les fait tomber : il leur ſuccéde un fruit Roſier ſauvage. *Voyez* Pl. LX. fig. 3.

Digitized by Google

ovale ou oblong, gros comme un gland, verd au commencement, mais prenant une couleur rouge de corail à meſure qu'il mûrit : ſon écorce eſt charnuë, moëlleuſe, d'un goût doux, acide agréable : elle renferme en ſa cavité beaucoup de ſémences oblongues, anguleuſes, blanches, dures, entourées d'un poil dur qui s'en ſépare aiſément : ſi ce poil s'attache aux doigts ou à quelqu'autre partie, il pénétre la peau & y cauſe des démangeaiſons importunes ; on appelle vulgairement ce fruit *Gratecu* & *Chinorrodon*.

Gratecu. *Chinorrodon.*

Il naît au tronc & aux branches du Roſier ſauvage, une eſpêce d'éponge groſſe comme une petite pomme, ou comme une groſſe noix, légere, de couleur rouſſe ; elle eſt appellée,

Spongiola ſylveſtris roſæ. Dod. | *Bedeguar officinis perperam.* C. B.
Spongia Bedeguaris. Adv. | En françois, *Eponge d'Eglantier.*

Eponge d'Eglantier.

Elle renferme ſouvent des pierres & des petits vers ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Roſes de chien.

Les roſes de chien contiennent un peu d'huile à demi éxaltée, du ſel eſſentiel, & beaucoup de phlegme.

Vertus.

Elles ſont aſtringentes ; on en tire par la diſtilation une eau propre pour les maladies des yeux.

Fruit.

Son fruit contient du ſel acide enveloppé dans beaucoup d'huile. On monde ce fruit de ſa ſémence & de ſon poil ; puis on s'en ſert dans la Médecine en tiſanne ou en conſerve.

Vertus.

Il eſt apéritif par les urines, & aſtringent par le ventre ; on le donne dans la colique néphrétique pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour arrêter les cours de ventre.

Semence.

La ſémence eſt aſtringente ; on l'employe pour arrêter les gonorrhées.

Eponge. Vertus. Doſe.

L'éponge du Roſier ſauvage eſt propre pour la pierre, pour le ſcorbut, pour exciter l'urine, pour le goëtre, pour les vers, étant priſe en poudre. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologies.

Cynorrhodos, *à κυνὸς*, *canis*, *& ῥόδον*, *roſa* ; comme qui diroit *Roſe de Chien.*
Cynosbatos, *à κυνὸς*, *canis*, *& βάτος*, *rubus* ; comme qui diroit *Ronce de Chien.*

CYPEROIDES.

Cyperoides latifolium, *ſpicâ rufâ ſive caule triangulo.* Pit. Tournef. | *ſive caule triangulo.* C. B.
Gramen Cyperoides latifolium, *ſpicâ rufâ*, | *Carex.* Trag. Lugd.
En françois, *Léche.*

Léche.

Eſt une plante que les Botaniſtes anciens ont tous placée entre les eſpêces du Gramen ; mais M. Tournefort en a fait un genre ſéparé. Ses feuilles ſont longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, triangulaires : ſa tige croît aſſez ſouvent à la hauteur de trois pieds, ſans nœuds, portant à ſa cîme des épis à écailles, entre leſquelles ſont attachées des fleurs à étamines rouſſes : ces fleurs ne laiſſent rien après elles ; mais les épis qui ſont au-deſſous portent des graines & ne fleuriſſent point : ces graines naiſſent ſous les écailles qui compoſent les épis ; elles ſont triangulaires, & renfermées chacune dans une capſule membraneuſe. Ses racines ſont aſſez groſſes, noueuſes, & ſemblables à celles du Cyperus long, elles ſont garnies de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux aquatiques.

Vertus.

Les qualités de ſa racine approchent de celles du Cyperus long, mais on ne la met guéres en uſage.

Ses fleurs ſont déterſives, apéritives.

Etimologie.

Cyperoides, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Cyperus.

CYPERUS.

Souchet.

Cyperus, en françois, *Souchet*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces ; j'en décrirai deux qui ſont les plus en uſage dans la Médecine.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpêce. *Voyez* Pl. V. fig. 5.

Cyperus. Trag. Lob. obſ. | *Cyperus alter radice Olivari.* Cæſ.
Cyperus rotundus vulgaris. C. B. Pit. Tourn. | *Juncus anguloſus & triangularis.* Plin.
En françois, *Souchet rond.*

Souchet rond.

Ses feuilles ſont longues & étroites ; ſes tiges ſont triangulaires, dures ; elles portent en

Digitized by Google

leurs ſommités des têtes ou des épis écailleux qui ſoutiennent des fleurs à étamines : quand ces fleurs ſont paſſées, on trouve ſous chacune des écailles des ſémences ou graines triangulaires, dures, noires : ſa racine eſt groſſe comme une olive, oblongue, de couleur griſe, d'une odeur foible, mais aſſez douce, d'un goût aſtringent, & bonne à manger. Epis.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Cyperus longus. Ger. Raii hiſt.
Cyperus longus odoratus. Park.
Cyperus panicula ſparſa ſpecioſa. J. B.
Cyperula. Plin.
Cyperus odoratus, radice longâ, ſive Cyperus officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Cyperus Romanus, ſive longus. Cord. in Dioſc.

En françois, *Souchet long*, ou *Souchet odorant.*

Elle pouſſe beaucoup de feuilles qui tiennent de celles du Roſeau, reſſemblantes en quelque maniere à celles du *Cyperoides*, mais plus longues, plus grêles, plus dures, ayant le dos relevé & aigu : ſa tige croît à la hauteur de deux pieds, droite, ſans nœuds, triangulaire, remplie de moëlle blanche, portant en ſes ſommités des feuilles larges, rouſſâtres, qui ſoûtiennent des épis de fleurs à étamines, & des ſémences relevées de trois coings comme en l'eſpêce précédente. Sa racine eſt longue, groſſe comme une plume de cigne, nouée, rampante, pliante, mal-aiſée à rompre, entourée de fibres, de couleur obſcure en dehors, griſâtre en dedans, d'une odeur forte & agréable. Souchet odorant.

L'une & l'autre eſpêce de Souchet croiſſent dans les marais, le long des ruiſſeaux & des foſſés. Leurs racines ſont employées dans les remèdes ; on nous apporte celles du dernier, d'Etampes, & de pluſieurs autres lieux des environs de Paris. Racines.

On doit les choiſir groſſes, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elles fortifient l'eſtomac, elles excitent l'urine & les mois aux femmes ; elles réſiſtent au venin, elles chaſſent les vents. Vertus.

La racine du Cyperus long eſt particuliérement employée dans les pomades, dans les parfums.

Cyperus, grace κύπειρος à κύπτω, Pyxidicula, aut vaſculum puſillum ; parce que les racines de quelques eſpêces de Souchet reſſemblent à une petite boëte, ou à une petite urne, ou à un godet. Etimologie.

CYPRINUS.

Cyprinus. Carpus. Carpa. Carpio. Carpo. En françois, *Carpe.*

Eſt un poiſſon d'eau douce fort commun & bien connu dans les cuiſines. Il y en a de pluſieurs eſpêces, ou plûtôt de pluſieurs grandeurs ; il eſt couvert d'écailles aſſez larges, bleuâtres ou verdâtres ; on le trouve dans les riviéres, dans les étangs, dans les marais ; il multiplie beaucoup. Sa machoire ſupérieure eſt garnie de ſix dents molaires, rangées trois à trois, & en l'inférieure il y a un os cartilagineux qui a la forme d'une olive aplatie : cet os ſert apparemment au poiſſon pour appuyer & aider à broyer ſes alimens : ce qu'on appelle ſa *langue* eſt proprement ſon palais : ſa nourriture ordinaire eſt de la bouë, du limon ; il eſt fort bon à manger & de facile digeſtion : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Carpe.

On trouve dans la tête de la carpe un os pierreux & aſſez large, plat, triangulaire, blanc ; il eſt placé au haut de ſon palais ; c'eſt proprement l'os hyoïde. Os pierreux.

Il eſt propre pour exciter l'urine, pour atténuer les pierres du rein & de la veſſie, pour l'épilepſie, pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour arrêter les cours de ventre. La doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, étant réduit en poudre ſubtile. Vertus. Doſe.

Le fiel de carpe eſt propre pour éclaircir la vûë. Fiel.

Cyprinus, à Cypride, id eſt Venere ; on dit que ce poiſſon engendre ſix fois en l'année. Etimologie.

CYTISO-GENISTA.

Cytiſo-Geniſta ſcoparia, vulgaris, flore luteo. Pit. Tournef.
Cytiſus ſcoparius vulgaris. Pit. Tournef.
Geniſta anguloſa trifolia. J. B.
Geniſta vulgaris trifolia. Raii hiſt.
Geniſta minor, ſeu non aculeata. Lon.

Voyez Pl. IX. fig. 4.

Geniſta. Brunf. Dod. Ger. | *Geniſta vulgaris & ſcoparia.* Parк.
Geniſta anguloſa & ſcoparia. C. B. | En françois, *Genêt à balais.*

Genêt à balais. Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; ſes tiges ſont menuës, ligneuſes, jettant beaucoup de rameaux anguleux, fléxibles, verts, chargés de feuilles tantôt ſimples, tantôt trois à trois ſur une queuë, veluës ; ſes fleurs ſont belles, légumineuſes, de couleur jaune, rarement blanche ; elles ſont ſuivies par des gouſſes fort áplaties, larges, noires, veluës, compoſées chacune de deux coſſes, entre leſquelles il y a quelques ſémences plates & oblongues ; ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches nerveuſes, fléxibles, jaunes: toute la plante a une odeur forte & un goût amer ; elle croît dans les champs incultes, aux lieux montagneux, ſablonneux ; elle eſt fort commune. On ſe ſert en Médecine de ſa fleur & de ſa ſémence ; elles contiénnent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont fort apéritives, propres pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour les obſtructions de la ratte, pour l'hydropiſie, pour la goutte ſciatique, pour les ſcrofules. On

Fleur de Genêt. amaſſe au Printems des fleurs de ce genêt en boutons, auparavant qu'elles ſoient épanouies, & on les confit avec du vinaigre & du ſel, ou avec de l'eſprit de vin ; ces boutons ſont bons pour arrêter le vomiſſement, étant mangés.

Etimologie. *Scoparius, à ſcopa*, balai ; on employe de ſes branches pour faire des balais.

CYTISO-GENISTA LUSITANICA.

Cytiſo-Geniſta Luſitanica foliis Myrti, ſiliquis tomentoſis. Pit. Tourn.

Eſt un arbriſſeau qui convient avec le Genêt, en ce qu'une partie de ſes feuilles naiſſent ſeules & alternes pour l'ordinaire, & quelquefois trois à trois ſur un même pédicule, ſemblables à celles du Mirte ; ſes feuilles ſont légumineuſes ; il leur ſuccède des gouſſes plates & cotoneuſes. Cet arbriſſeau croît en Eſpagne, en Portugal. Je ne connois point ſes vertus

Vertus. pour la Médecine ; mais il y a apparence qu'il produit des effets pareils à ceux du Genêt ou à ceux du Cytiſe.

Etimologie. *Cytiſo-Geniſta*, parce que cette plante participe du Genêt & du Cytiſe.

CYTISUS.

* *Cytiſus* en françois, *Cytiſe*, eſt un arbriſſeau dont on connoît aujourdhui beaucoup d'eſpêces ; je me contenterai de rapporter ici celle qui eſt cultivée dans les jardins par les Fleuriſtes.

Cytiſus glabris foliis ſubrotundis, pediculis breviſſimis. C. B. Pit. Tournef. | *Cytiſus glaber, ſiliquâ latâ.* J. B.
En françois, *Cytiſe.*

Cytiſe. Eſt un arbriſſeau qui s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds, fort branchu, & très-touffu, que l'on taille en boule dans les jardins, & qui eſt garni de quantité de feuilles, qui ſont au nombre de trois ſur un même pédicule, arrondies, liſſes, un peu luiſantes, d'un vert foncé, ſans odeur ; ſes fleurs ſont jaunes, légumineuſes, èn ſi grand nombre que cet arbriſſeau paroît tout jaune lorſqu'il eſt fleuri : à ces fleurs ſuccédent des fruits compoſés de deux coſſes liſſes, aplaties, longues d'un pouce au moins, ſur trois lignes de largeur, & qui renferment des ſémences dures, taillées en cœur.

On ne fait aucun uſage du Cytiſe en Médecine, il a cependant les mêmes vertus que le Genêt.

Etimologie. On croit que ſon nom eſt tiré de celui d'une Iſle appellée *Cythiſus.*

D

Dactyli, *Phœnicobalani.* | *Palmulæ*, *Caryotæ*, | *Cariotides*, *Fructus palmæ.*

En françois, *Dactes*, ou *Dattes.*

Dattes. Sont des fruits oblongs, ronds, un peu plus gros que le pouce, charnus, de couleur jaune, d'un goût doux & agréable ; ils renferment un noyau long, rond, fort dur, oſſeux, fendu en un côté dans ſa longueur, de couleur griſe cendrée, enveloppé d'une pelli-

cule très-mince, blanche ; ce noyau contient une amande longue, grêle, rougeâtre, d'un goût un peu amer. On nous apporte ce fruit ſec de Tunis ; il naît à un grand arbre appellé, Noyau & ſon amande.

Palma. Trag. Matth. Dod. Ger.
Palma major. C. B.
Palma vulgaris. Parк.
Palma, ſive Dachel, Alpino.
Palma Dactyliſera. Linſeot. 4. p. Ind. Orient.

Græcè, φοινιξ, En françois, *Palmier, Palmier Dattier.*

Son tronc eſt gros, rond, droit, haut, couvert d'une écorce épaiſſe & relevée tout au long de pluſieurs petites boſſes écailleuſes, qui le rendent commode pour y monter : ces inégalités ſont des veſtiges de rameaux ou de feuilles qui n'ont pas pû ſortir ; ſes feuilles nouvelles croiſſent ſeulement en ſon ſommet, longues, pointuës comme celles de l'Iris, roides, rangées l'une vis-à-vis de l'autre le long d'une côte ou rameau ſimple, long d'environ quatre pieds, & gros comme le petit doigt, triangulaire, canelé, fongueux, plié en arc ; ſes fleurs naiſſent encloſes dans une groſſe enveloppe qu'on appelle *Elate* ; cette enveloppe s'ouvre quand elle a atteint une certaine groſſeur, & elle laiſſe paroître des fleurs blanches diſpoſées en grape : à ces fleurs ſuccèdent les dactes, qui étant mûres ſervent de nourriture à un grand nombre de perſonnes dans les Indes, en Syrie, en Afrique, en Egypte. Celles qu'on nous envoye ne ſont employées que pour la Médecine : on doit les choiſir nouvelles, groſſes, charnuës, pleines, fermes au toucher, le noyau s'en ſéparant aiſément, jaunes, douces comme ſucrées, les meilleures ſont celles qui viennent du Royaume de Tunis ; on nous en apporte de Salé ; mais elles ſont maigres & ſéches ; il nous en vient encore de Provence, & celles-là ſont fort belles & de bon goût ; mais elles ne peuvent pas être gardées, car les vers s'y engendrent aiſément, & elles ſe ſéchent en ſorte qu'il n'y reſte plus d'humeur. Palmier Dattier. Elate. Choix.

Les dactes ſont un peu déterſives & aſtringentes ; elles adouciſſent les âcretés de la gorge ; elles fortifient l'enfant dans le ventre de ſa mere ; elles moderent le cours de ventre : on s'en ſert intérieurement & quelquefois en cataplaſme. Vertus.

La dacte a été nommée *Dactylus*, à cauſe que ſa figure approche de celle du doigt qu'on appelle en grec δακτυλος. Etimologies.

Elate, græcè, ελατη, *à* ελαω, *agito, expello,* parce que cette enveloppe en s'ouvrant pouſſe dehors les fleurs du palmier.

Palma, à παλαμη, *manus,* parce que les feuilles du palmier ſont diſpoſées en main ouverte.

Phœnicobalanus eſt un mot compoſé du grec φοινιξ, *palma,* palmier, & du latin *balanus,* gland ; comme qui diroit, *gland de palmier.*

DAMASONIUM.

Damaſonium ſtellatum. Lug. Pit. Tournef.
Aliſma puſillum auguſtifolium muricatum. Lob. obſ.
Plantago aquatica ſtellata. C. B.
Plantago aquatica minor altera. Lob. icon.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles ſemblables à celles du plantain aquatique, mais beaucoup plus petites, attachées à des queuës longues ; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, rondes, vuides, portant des fleurs ordinairement à trois feuilles diſpoſées en roſe ; lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit en étoile compoſé de pluſieurs piéces creuſes qui renferment chacune une ou deux ſemences oblongues ; ſes racines ſont menuës, fibreuſes comme celles du plantain aquatique. Cette plante croît aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, aſtringente, rafraîchiſſante, propre pour faire perdre le lait aux femmes, étant appliquée ſur le ſein. Vertus.

DANTA.

Danta. Jonſt. *Tapirouſſu & Dovenare Larii. Capa quibuſdam.* En françois, *Dante.*

Eſt un animal à quatre pieds qui naît dans l'Amérique : il eſt ſemblable à un mulet ; mais ſes lévres ſont faites comme celles d'un veau ; ſes dents ſont fortes & très-aiguës ; ſon cou eſt long : il porte pour défenſe deux dents tournées en rond comme un anneau : ſes jambes ſont courtes ; ſes pieds ſont garnis d'ongles fendus & noirs ; ſon poil eſt roux ; ſa queuë eſt beau- Dante.

coup plus courte que celle d'un mulet, & en quelques-uns on n'en trouve point ; ſa peau eſt ſi dure qu'elle eſt preſque impénétrable : il ſe retire dans les eaux quand on le pourſuit à la chaſſe, & il déchire ſouvent les chiens avec ſes dents ; ſa chair eſt fort bonne à manger : ſa peau eſt d'un grand prix chez les Indiens ; car étant ſéchée au ſoleil, ils en font des habillemens qui ne peuvent être percés par les fleches.

Ongles. Les ongles de ſes pieds rapés & pulvériſés ſont eſtimés ſudorifiques, propres pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin ; cet effet provient du ſel volatil qu'ils contiennent : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Vertus.

Doſe.

DATURA.

Datura. Garz. Acoſt. Caſt.
Stramonium fructu ſpinoſo oblongo. Pit. T.
Solanum fœtidum, pomo ſpinoſo oblongo. C. B.
Solanum ſomniferum. Bellon.
Stramonium majus album. Park.
Stramonia altera major, ſive Tatura quibusdam. J. B.
Stramonium ſpinoſum. Ger.
Solanum manicum. Col.
Tatoula, quæ nux methel Arabum.
Dutroa, Hiſpanis ; Burlatoria, Luſitanis ; Marana, Arabibus ; Datula, Perſis & Turcis. Palud. in Linſc.
Hippomanes, Crateva quibuſdam.

Nux methel Arabum.

Eſt un eſpêce de *Stramonium*, ou une plante étrangere qui croît à la hauteur d'un homme ; ſa tige eſt groſſe, rameuſe ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Epinar, moins épaiſſes, mais plus larges, dentelées, d'une odeur très-puante ; ſa fleur eſt une grande campane qui reſſemble en quelque maniere à un verre à boire, d'une belle couleur blanche, ou purpurine-violette, d'une odeur aſſez déſagréable ; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit gros comme une petite pomme ou comme une noix encore garnie de ſa premiere écorce, preſque rond, de couleur verte, tout environné d'épines molles & qui ne piquent point ; ce fruit ſe diviſe en quatre loges remplies de ſemences groſſes comme des lentilles ayant la figure d'un petit rein, noires en dehors, blanches & moëlleuſes en dedans, d'un méchant goût ; ſa racine eſt fibreuſe, blanche, d'un odeur de réfort : toute la plante a un goût amer. Elle croît dans l'Amérique, en Malavar, aux lieux ombrageux & le long des eaux : les habitans de Malavar l'appellent *Unmata caya*, & ceux de Canarie *Datiro*.

Unmata caya.

Datiro.

Acoſta decrit trois eſpêces de Datura : la premiere eſt celle dont j'ai parlé ; les deux autres ſont preſque ſemblables à la précedente, mais les fleurs de la ſeconde ſont jaunâtres en ſe paſſant, & celles de la troiſiéme approchent de celles de la Juſquiame.

Effets de la ſemence de Datura.

La premiere eſpêce eſt en uſage chez les Indiens : ſi l'on avale demi-dragme de ſa ſemence en poudre, on devient ébêté pour quelque tems, riant, ou pleurant, ou dormant ; ſi l'on en prend une plus grande doſe, on eſt empoiſonné. Le remède qu'on y apporte, eſt d'exciter le vomiſſement & la ſueur. La même ſemence infuſée dans du vinaigre eſt fort propre pour les dartres & pour les autres démangeaiſons du cuir. La racine de la plante étant tenuë au nez, excite l'éternuement ; ſi l'on en fait prendre une dragme en poudre, elle jette la perſonne dans un profond ſommeil.

Les autres eſpêces de Datura ne ſont employées que rarement. Quelques Médecins Brachmanes font entrer la ſemence de la ſeconde eſpêce dans une compoſition de pilules, qu'ils eſtiment être d'un grand uſage pour arrêter le flux de ventre & la dyſſenterie, quand même ces maladies ſeroient accompagnées d'une fiévre ardente.

Poterius en fait cas pour les dyſſenteries, & donne ſa graine en teinture.

DAUCUS CRETICUS.

Daucus creticus. Caſt. Dioſc. Geſ. Tab.
Daucus cretenſis verus. Dioſc. Ad. Lob.
Daucus foliis Fœniculi tenuiſſimis. C. B.
Daucus alpinus multifido longoque folio, ſive montanus umbella candida. C. B.
Daucus creticus ſemine hirſuto. J. B.
Daucum montanum. Cæſ.
Myrrhis annua, ſemine ſtriato, villoſo, incano. Moriſ. umb. Pit. Tournef.

Voyez Pl. V. fig. 10.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, canelée, veluë : ſes feüilles ſont découpées comme celles du fenouil, mais en parties encore plus déliées, lanugineuſes ; les ſommets de ſes branches ſoûtiennent des ombelles ou paraſols velus,

Digitized by Google

blanchâtres, garnis de fleurs blanches; leſquelles étant tombées, il leur ſuccede beaucoup de ſemences plus petites que celles du Curpin, oblongues, canelées, un peu veluës, blanchâtres, d'une odeur agréable & d'un goût piquant: ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, garnie de fibres, d'un goût de panais, odorante. Cette plante croît aux lieux pierreux & montagneux; ſa ſemence nous eſt envoyée ſéche de Candie & des autres pays chauds: il faut la choiſir récente, bien nourrie, nette, odorante, piquante au goût. Celle qui vient immédiatement de Candie eſt la meilleure; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Semence. Choix.

Elle eſt apéritive, elle excite les mois aux femmes, elle chaſſe les vents, elle réſiſte au vénin, elle atténuë la pierre du rein; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

* On lui ſubſtituë la ſemence du *Chærophyllum Siculum*, *Sophia foliis*, *ſemine villoſo*. (Pit. Tournef.)

DAUCUS VULGARIS.

Daucus vulgaris. Cluſ. hiſt. P. Tournef.
Daucus officinarum ufitatius. Ad.
Paſtinaca tenuifolia ſylveſtris. Dioſcor. *vel* *Daucus officinarum*. C. B.
Staphylinus ſylveſtris. Trag. Dod. Cæſ.
Daucus agreſtis. Gal. de alim.
Paſtinaca ſylveſtris. Matth. Lac. Lon.

En françois, *Carotte ſauvage*, ou *le faux Chervi*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, veluës, diviſées en aîles; ſes feuilles ſont découpées menu, veluës, de couleur verte-obſcure, ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles ou paraſols au haut des tiges, blanches & purpurines ou rougeâtres; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles inégales, échancrées, diſpoſées en fleur de lis; quand elles ſont paſſées, il paroît des graines oblongues, jointes deux à deux, garnies de poils, griſes; & le paraſol prend la figure d'un nid d'oiſeau, ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller la plante *nidus avis*. Sa racine eſt plus petite que celle de la carotte cultivée, & plus âcre. Cette plante croît dans les prez & dans les champs aux lieux ſabloneux & ſecs. Sa ſemence eſt employée dans la Médecine: elle contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel volatil & eſſentiel. Carotte ſauvage. *Nidus avis*. Semence.

Elle a une vertu approchante de celle du Daucus Creticus, mais plus foible. Vertus.

Daucus à δαῦκος, *Paſtinaca*. Etimologie.

DAULONTAS.

Daulontas frutex [G. Piſon.] eſt un arbriſſeau de l'Amérique, haut comme un homme, fort rameux, & dont les branches ſe répandent & s'étendent tellement dans les jardins, qu'on eſt contraint de les conſumer par le fer & par le feu; ſes feuilles reſſemblent à celles du Balſamina, découpées en leurs bords: ſes fleurs naiſſent en grapes comme celles du Sureau; il leur ſuccede des bayes qui ont un goût amer.

Cette plante a l'odeur & les qualités de la Camomille; on employe ſa fleur dans les fomentations, & dans les cataplaſmes pour ramolir, pour diſcuter, pour réſoudre. On ſe ſert auſſi de ſes bayes intérieurement pour l'aſthme, pour exciter les mois aux femmes, pour la colique. Vertus.

DELPHINIUM.

Delphinium. Dod. gal.
Delphinium majus, ſive vulgare. Park.
Delphinium vulgatius. Cluſ.
Flos regius. Dod.
Conſolida regalis. Matth. Lob. icon. Caſt.
Conſolida regalis hortenſis, flore majore & ſimplici. C. B.
Delphinium hortenſe, flore majore & ſimplici. C. P. Pit. Tournef.

En françois, *Pied d'alouette*.

Eſt une plante haute, rameuſe, qui pouſſe des feuilles découpées en pluſieurs parties longues, & preſque auſſi déliées que celles du Fenouil: ſes ſommités ſont garnies de belles fleurs rangées par ordre en maniere d'épi, de couleur bleuë; chacune de ſes fleurs eſt compoſée de pluſieurs feuilles inégales, cinq deſquelles ſont plus grandes que les autres, & diſpoſées en rond; la ſupérieure s'allonge ſur le derriere en une maniere de petite corne poin- Pied d'alouette.

Digitized by Google

tuë repréſentant un éperon, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille; quand la fleur eſt tombée, il paroît un fruit compoſé de trois gaînes noirâtres, qui renferment des ſémences anguleuſes, noires, d'un goût amer & déſagréable. On cultive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt un peu aſtringente, conſolidante, vulnéraire; elle excite l'accouchement; on peut s'en ſervir extérieurement & intérieurement; mais on n'employe gueres en Médecine cette eſpêce de pied d'alouette; les fleuriſtes la réſervent pour un ornement de leurs jardins. On ſe ſert pour les remèdes, d'une eſpêce de pied d'alouette ſauvage qui croît dans les champs entre les bleds, & qu'on appelle pour cette raiſon *Delphinium ſegetum*. Elle differe de l'autre en grandeur & en beauté, mais elle a du moins autant de vertus.

Delphinium ſegetum.

Etimologie. *Delphinium*, δελφὶς, *delphinus*, parce que le bouton de la fleur du pied d'alouette étant prête à s'épanouir, a quelque reſſemblance avec un dauphin, tel que les Peintres le repréſentent.

DELPHINUS.

Delphinus. Delphin. Porcus marinus. En françois, *Dauphin.*

Dauphin, Simon. Eſt un grand poiſſon de mer fort agile, d'un grand mouvement, ſautant preſque toûjours, & nageant avec beaucoup de viteſſe; on l'appelle vulgairement *Simon*, *quaſi roſtrum habens*, parce qu'il eſt camus: ſa langue eſt courte, large, charnuë, mobile; ſes dents ſont petites, aiguës, rangées en peigne; ſes yeux ſont grands, mais tellement couverts d'une peau, qu'il n'y paroît que la prunelle; ſa vûë eſt pourtant fort ſubtile; ſa voix eſt ſemblable à celle d'une perſonne qui ſe plaint; ſon dos eſt cambré & recourbé en dehors: il nage par le moyen de deux aîles ou nageoires fortes & robuſtes qui ſont attachées à la place des épaules; il prend ſon accroiſſement en dix ans, & il vit juſqu'à trente ans. Il fait la guerre au Muge & le mange. Il habite dans la mer Méditerranée. Il aime les hommes; Pline rapporte pluſieurs hiſtoires vrayes ou fauſſes à ce ſujet; il ſaute autour des navires ou des batteaux, ordinairement accompagné d'un autre dauphin; ces deux poiſſons font leurs ſauts ſi uniformes, qu'on diroit qu'ils ſeroient joints enſemble. On voit beaucoup de dauphins à la pêche du thon, qui ſe fait en Provence, en Eſpagne; ils ſont bons à manger; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. L'eſtomac du dauphin deſſéché & pulvériſé eſt propre pour les maladies de la ratte.

Eſtomac. Foye. Son foye étant deſſéché & réduit en poudre, eſt bon pour les fiévres intermittentes, pris intérieurement.

Marſouins. Les marſouins ſont faits à peu près comme les dauphins, mais ils ne ſont pas ſi gais.

Graiſſe. La graiſſe du dauphin & du marſouin ſont réſolutives, ramolliſſantes.

Etimologie. *Delphinus, vel Delphin*, δελφὶς *à* δελφύς, *porcellus*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance du dauphin avec un petit cochon, d'où vient qu'on l'a appellé *Porcus marinus*.

Marſouin, quaſi maris ſus, parce que le marſouin eſt auſſi un cochon de mer.

DENS CANIS.

Dens canis, en françois, *Dent de chien*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Dens canis. Geſn. hort.
Dens caninus.
Dens canis latiore rotundioreque folio. C. B. Pit. Tournef.
Mithridatium Crateva. Pin. Ang. Cæſal.
Dentali. 1. Cluſ. pan.

Satyrium quorumdam Erythronium bifolium, flore unico, radiato, albo, & purpureo. J. B.
Hermodactylus, Meſuæi, *folio maculoſo, & Dens canis.* Geſ. hort.

Dent de chien. Elle pouſſe ordinairement deux feuilles & quelquefois trois, répanduës à terre, ayant la figure approchante de celle du Lis des vallées, mais plus groſſes & plus charnuës, arrondies, marbrées de grandes taches blanches tirant ſur le purpurin. Il s'éleve d'entr'elles un pédicule haut comme la main, liſſe, rouge, portant une belle fleur à ſix feuilles, oblongues, pointuës,

tuës, panchées & recoquillées vers le haut, quelquefois blanches, quelquefois purpurines, marquées en dedans de tâches laiteuſes, ayant en leur milieu ſix étamines purpurines. Quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place un fruit preſque rond & relevé de trois coins, de couleur verte marbrée de rouge. Ce fruit renferme en trois loges des ſémences oblongues, jaunâtres: ſa racine eſt oblongue, blanche, charnuë, plus menuë en haut qu'en bas, & ayant en quelque maniere la figure de la dent d'un chien: elle pouſſe pluſieurs fibres.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Dens canis anguſtiore longiore folio. C. B. Pit. Tournef.
Dens caninus flore albo, anguſtioribus foliis. Cluſ. hiſt. Cam.
Erythronium flore albo, anguſtioribus foliis. Lob. icon.
Satyrii Erythronii aliud genus. J. B.
Dentali. 2. Cluſ. pan.

Elle différe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont plus longues & plus étroites, en ce que ſa fleur eſt ordinairement plus grande, de couleur blanche, ou purpurine & blanche, & en ce que ſa racine eſt plus groſſe.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux montagneux; on les cultive dans les jardins. Elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de ſel eſſentiel. Vertus.

Leurs racines ſont réſolutives, digeſtives, amolliſſantes.

Dens canis, à cauſe que la racine de cette plante a la figure de la dent d'un chien. Etimologie.

DENS LEONIS.

Dens leonis. Brunf. Matth. Dod. Lob.
Dens leonis latiore folio. C. B. Pit. Tourn.
Chondrilla Galeni. Ang. *quibuſdam*, *Taraxacon.*
Aphaca. Cæſalp.
Hieracium minus. Geſn. hort.
Chondrilla altera & Roſtrum porcinum. Dod. gal. Thal.
Dens leonis vulgaris. Park.
Hedypnois, ſive dens leonis. Fuch. J. B.
Taraxacon minus. Lon.
Corona & caput monachi. Tab. Ger. Caput monachi.

En françois, *Dent de lion*, ou *Piſſenlit.*

Eſt une plante fort commune, baſſe, qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues, médiocrement larges, ſe couchant à terre, découpées de côté & d'autre profondément comme celles de la chicorée ſauvage, mais ſans poil, pointuës au bout en forme de fléche. Il s'éleve d'entr'elles des pédicules à la hauteur de la main, ronds, nuds, creux, tendres, ſans branches, rougeâtres, empreintes d'un ſuc laiteux, ſoûtenant chacun en ſon ſommet une belle fleur ronde, ou un bouquet à demi-fleurons jaunes, d'une odeur aſſez agréable. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde des graines diſpoſées en rond, garnies chacune d'une aigrette: ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches groſſes comme le petit doigt, tendres, laiteuſes. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes; toute la plante a une légére amertume; on en fait des ſalades au printems, quand la feuille commence à croître, & pendant qu'elle eſt encore tendre. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile; en Médecine on la met entre les chicoracées. Piſſenlit.

Elle eſt déterſive, apéritive, propre pour purifier le ſang. Vertus.

Dens leonis, à cauſe que les feuilles de cette plante repréſentent dans leurs découpures la machoire d'un lion garnie de ſes dents. Etimologies.

Caput monachi, parce qu'après la chute des fleurs de cette plante, il paroît une maniére de tête nuë.

DENTALIUM.

Dentalium, ſeu Dentale, Syringites, eſt un petit coquillage fort rare; il eſt long d'environ trois pouces, ayant la figure de la dent d'un chien, gros en ſa partie d'en haut comme un tuyau de plume à écrire, diminuant peu à peu juſques à l'autre bout, léger, poli, luiſant, verdâtre, marqué de lignes droites d'un bout à l'autre. Il y naît une eſpêce de ver qui ſort en partie pour aller chercher ſa nourriture. On trouve ce coquillage ſur les rochers proche de la mer, & ſur les vieux coquillages. Il contient un peu de ſel volatil. Syringites.

Vertus. Il eſt alkali, & propre pour adoucir les acides, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de ſang, étant pris intérieurement : on s'en ſert auſſi extérieurement pour deſſécher.

Etimologies. *Dentalium*, *Dentale*, *à dente*, dent, parce que ce petit coquillage a la figure d'une dent.
Syringites, à σύριγξ, *fiſtula*, parce que ce petit coquillage a la figure d'un petit chalumeau.

DENTARIA.

Dentaria, en françois, *Dentaire*, eſt une plante dont il y a quatre eſpéces.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpéce.

Dentaria heptaphyllos. C. B. Pit. Tourn.
Dentaria major, Cæſ. *altera.* Tab.
Dentaria coralloides altera, ſive ſeptifolia. J. B.
Viola dentaria altera. Dod.
Alabaſtrites altera. Lob.
Dentellaria altera. Lugd.

Dentaire. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Quintefeuille, mais rangées ordinairement ſept ſur une côte comme celles du Freſne ; oblongues, pointuës, dentelées tout autour, vertes, rudes au toucher ; ſes fleurs naiſſent attachées par des pédicules à ſes ſommités, reſſemblantes à celles du *Leucoium* ou Géroflier, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une ſilique qui eſt diviſée intérieurement en deux loges, où l'on trouve des ſémences preſque rondes : ſa racine eſt un peu écailleuſe, charnuë, blanche comme de l'albâtre, & repréſentant une machoire garnie de ſes dents.

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Seconde eſpéce.

Dentaria pentaphyllos. C. B. Pit. Tournefort.
Dentaria minor. Matth. Lugd.
Dentaria corallina altera. Tab.
Dentaria coralloides prima quinquefolia. J. B.
Viola dentaria prima. Dod.
Dentellaria rubra. Dalech. Lugd.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ronde, portant des feuilles diſpoſées cinq à cinq ſur une queuë comme en la Quintefeuille, oblongues, dentelées en leurs bords, plus petites que celles de la précédente eſpéce, quelquefois rudes & d'un beau verd, d'autrefois molles & moins vertes : ſes fleurs ſont purpurines ; ſes ſiliques, ſa ſémence & ſa racine ſont ſemblables à celles de l'autre Dentaire.

La troiſiéme eſpéce eſt appellée,

Troiſieme eſpéce.

Dentaria heptaphyllos baccifera. C. B. Pit. Tournef.
Dentaria baccifera. Cluſ. pan. & hiſt.
Dentaria bulbifera. Ger. Park.
Dentaria coralloides minor bulbifera. J. B.

Ses feuilles ſont ordinairement rangées ſept ſur une côte comme en la premiere eſpéce : ſes fleurs ſont blanches tirant ſur le purpurin ; il leur ſuccéde auſſi des ſiliques qui renferment des ſémences comme aux autres eſpéces : mais outre ces ſémences, il naît ſur la tige à preſque toutes les aiſſelles des feuilles, certains tubercules, écailleux, verds au commencement, puis noirs, d'un méchant goût : ces tubercules ſont de petites racines qui ſe détachent d'elles-mêmes de deſſus la plante, & qui tombent dans la terre, où elles produiſent chacune une plante ſemblable à celle d'où elles ſortent.

La racine de cette eſpéce de Dentaire eſt longue, ſerpentante, écaillée, nouée, menuë, blanche, & quelquefois un peu purpurine, d'un goût déſagréable, âcre.

La quatriéme eſt appellée,

Quatriéme eſpéce.

Dentaria triphyllos. C. B. Pit. Tournef.
Dentaria enneaphyllos. J. B. Cluſ. hiſt.
Dentaria coralloides radice 2. ſive Dentaria enneaphyllos. Cluſ. pan. Ger.
Ceratia Plinii. Col.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ferme, ronde, liſſe, portant en haut preſqu'en ſa ſommité, trois ou quatre queuës qui ſoûtiennent chacune trois feuilles amples,

Digitized by Google

pointuës, dentelées en leurs bords, verte, d'un goût brûlant. Son ſommet eſt orné de cinq ou ſix fleurs courbées, pendantes, ſemblables à celles des eſpêces précédentes, de couleur herbeuſe, pâle; elles ſont ſuivies par des ſiliques qui renferment des ſémences; ſa racine eſt écaillée, dentelée, blanche.

Toutes les eſpêces de dentaire croiſſent aux lieux ombrageux & montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. La derniere eſpêce contient plus de ſel que les autres.

Vertus. Elles ſont déterſives, deſſicatives, carminatives, vulnéraires: on ſe ſert des deux premieres eſpêces intérieurement pour les ulcéres du poumon, pour la colique venteuſe; mais les deux derniéres ne doivent être employées que pour l'extérieur.

Etimologies. *Dentaria*, *à dente*, dent, à cauſe que les racines de ce genre de plante ſont comme dentées.

Heptaphyllos, *ex* ἑπτὰ, *ſeptem*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Plante à ſept feuilles*; car cette eſpêce de Dentaire porte ſept feuilles ſur une côte.

Pentaphyllos, *à* πέντε, *quinque*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Plante à cinq feuilles*; parce que cette eſpêce de Dentaire porte cinq feuilles ſur une queuë.

Enneaphyllos, *ab* ἐννέα, *novem*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Plante à neuf feuilles*: car cette eſpêce de Dentaire ne porte ordinairement que neuf feuilles ſoûtenuës trois à trois ſur trois queuës.

Alabaſtrites, *ſeu coralloides*, parce que les racines de ce genre de plante ſont nettes, polies, luiſantes comme du corail, & le plus ſouvent blanches comme de l'albâtre.

Dodonée a donné le nom de *Viola* à ces plantes, à cauſe que leurs fleurs reſſemblent à celles du Leucoium qu'on appelle auſſi *Viola*.

DENTARIA OROBANCHE.

Dentaria orobanche eſt une plante dont il y a trois eſpêces principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Dentaria major. Matth. Lob. Lugd. Ger.
Dentaria abſque foliis. Caſt.
Dentaria crocodilia. Tab.
Anblatum Cordi, *ſive Aphyllon.* J. B.
Dentaria aphyllos, Raii hiſt.
Orobanche radice dentata major. C. B.
Anblatum, *id eſt*, *Aphyllon* (*quod foliis careat.*) Cord. hiſt. Dodon. *Anblatum. Aphyllon.*
Arachidum è genere Orobanches. Cæſ.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, preſque auſſi groſſe que le petit doigt, ronde, fragile, couverte d'une peau mince, remplie d'une pulpe aqueuſe: elle ne porte point de feuilles, mais il naît à leur place certaines oreillettes membraneuſes, éloignées les unes des autres: ſes fleurs ſont attachées par des petits pédicules vers le haut de la tige; elles ſont faites en tuyaux évaſés par le haut, de couleur rouſſe ou purpurine blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des fruits preſque auſſi gros que des avelines, revêtus à moitié d'un calice feuillu, un peu velu, tendre, rempli de ſuc, diviſé par des lignes extérieures en quatre parties. Ces fruits contiennent des ſémences rondes comme des petits œufs de poiſſon, noires quand elles ſont mûres. Ses racines ſont des tubercules écaillés & dentés, de ſubſtance molle, ſucculente, blanche, ramaſſés & rangés en grand nombre, les uns touchans aux autres. Toute la plante a un goût aqueux, un peu amer & acerbe.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Dentaria aphyllos altera, *ſeu minor.* Cluſ. pan. & hiſt.
Orobanche radice dentata minor. C. B.

Sa tige croît à la hauteur d'environ demi-pied, blanche, comme tranſparente, pleine de ſuc, ſoutenant en ſon ſommet deux ou trois fleurs fort tendres, de couleur blanche, tirant ſur le purpurin; ſa racine eſt dentée, blanche.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée, Troiſiéme eſpêce.

Dentaria minor. Ger.
Aphyllos minor. Tab.
Dentaria coralloide radice, *ſive Aphyllos.* 3. Cluſ.
Dentaria Aphyllos minor. Ger. Tab. J. B. *Aphyllos 3.*
Orobanche radice coralloide. C. B.

C'eſt une petite plante baſſe, pleine de ſuc : ſes fleurs ſont petites, approchantes en figure de celle de l'Orchis, de couleur herbeuſe pâle. Sa racine eſt rameuſe comme le Corail, blanche, remplie de ſuc, ſans fibres, d'un goût tirant ſur l'amer.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, ſous les arbres : elles contiennent beaucoup de phlegme & d huile, peu de ſel.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, humectantes, incraſſantes, vulnéraires, propres pour les ulcéres du poumon & de la poitrine, pour les hernies, pour la colique.

Etimologie. *Dentaria*, parce que les racines de cette plante ſont formées en dents.

Aphyllos, *ab à privativo*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Plante ſans feuilles.*

DENTELLARIA.

Dentellaria, Rondelitii, J. B.
Dentellaria Monſpel. & Flamula. Geſn. hort.
Molybdæna Plinii. Ang. Cam. *cui & Crepanella Italorum* : *Sarcophago Cretenſibus* : *Phrocalida in Lemno* : *Mauronia Lesbiis.* Bellon.
Iſatis ſylveſtris.
Dentelaire *Lepidium Dentellaria dictum.* C. B.
Plumbago quorumdam. Cluſ. hiſt. Pit. Tournef.
Herba S. Antonii Romæ. Geſn. ob. ad. Cord. hiſt.
Trifolium Dioſcoridis. Col.
Glaſtum ſylveſtre, *ſive Iſatis ſylveſtris.* Dioſcor.
En françois, *Dentelaire.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, purpurines ou noirâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du *Conyſa* ou *Herbe aux puces*, mais plus petites, embraſſant leurs tiges, dentelées en leurs bords, vertes-brunes, d'un goût âcre. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommités, ramaſſées les unes proche des autres, de couleur purpurine : chacune d'elles eſt un tuyau évaſé en baſſin, découpé ordinairement en ſix parties, ſoûtenu par un calice formé auſſi en tuyau velu. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient une capſule qui renferme une ſémence oblongue, preſque auſſi groſſe qu'un grain de bled, plus pointuë par le bout d'en-haut que par celui d'en-bas, couverte d'une écorce mince, verdâtre, qui noircit en ſéchant, remplie d'une moëlle blanche & amere. Sa racine conſiſte en des groſſes fibres longues, charnuës, odorantes, d'un goût brûlant. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Rome, dans la Sicile, au Languedoc, aux environs de Montpellier : elle contient beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

Vertus. Quelques-uns eſtiment cette plante propre pour guérir les cors des pieds, & conſumer les durillons qui ſe font proche le fondement en allant à cheval ; on l'écraſe & on l'applique deſſus.

Sa racine étant tenuë dans la bouche, excite la ſalivation comme fait la Pirette, & elle ſoulage le mal des dents.

Etimologies. *Dentellaria*, parce que les feuilles de cette plante ſont dentelées, ou bien parce que ſa racine ſoulage la douleur des dents.

Plumbago à plumbo, plomb, ſoit parce qu'on a trouvé que les feuilles de cette plante avoient une couleur plombée, ſoit parce que ſa racine étant écraſée entre les doigts, y imprime une couleur de plomb.

On a appellé cette plante *Molybdæna*, par la même raiſon ; car ce nom vient du grec μόλιβδος, qui ſignifie plomb.

DICTAMNUS CRETICUS.

Dictamnus Creticus. C. B. Raii hiſt.
Dictamnus Cretica ſeu vera. J. B.
Dictamnum Creticum verum. Matth. Dod.
Origanum Creticum latifolium tomentoſum, *ſeu Dictamnus Creticus.* Pit. Tournefort.
En françois, *Dictame de Crete.*

Dictame de Crete. *Voyez* Pl. V. fig. 11. Eſt une eſpêce d'Origan, ou une belle plante blanche & agréable à la vûë : ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ un ou deux pieds, veluës, un peu purpurines, rameuſes, ou diviſées en aîles. Ses feuilles ſont grandes comme l'ongle du pouce, rondes & pointuës

Digitized by Google

par un petit bout, couvertes d'un côté & d'autre d'un coton blanc, odorantes, d'un goût âcre. Ses fleurs naiſſent dans des épics grêles & écailleux, qui forment des gros bouquets aux ſommités des tiges & des branches, de couleur purpurine ou violette. Chaque fleur eſt en gueule, ou formé en tuyau découpé en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſémences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Ses racines ſont petites, nombreuſes; elle croît en Candie ſur le mont Ida, d'où l'on nous l'apporte ſéche.

On doit choiſir le Dictame de Crete récent, en belles feüilles larges, épaiſſes, blanches, cotonneuſes, douces au toucher, légeres, d'un goût aſſez agréable & un peu aromatique. Il faut les monder des petits morceaux de bois auxquels elles ſont ſouvent attachées, & ne retenir que les feüilles & les fleurs; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Choix.

Elles ſont apéritives, cordiales, propres pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour lever les obſtructions, pour réſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. Vertus.

Dictamnus, gracè, διτταμος απὸ τῦ τίκτειν, id eſt parere, accoucher; parce que cette plante eſt eſtimée propre pour hâter l'accouchement. Etimologie.

DIGITALIS.

Digitalis purpurea. J. B. Ger. Raii hiſt. Pit. Tournefort.

Digitalis purpurea vulgaris. Parck.

En françois, *Digitale*, ou *Gands de N. D.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe comme le pouce, anguleuſe, veluë, rougeâtre, creuſe: ſes feüilles approchent en figure de celles du bouillon blanc, oblongues, finiſſant en pointe, veluës, dentelées en leurs bords, vertes-brunes en deſſus, blanchâtres en deſſous. Ses fleurs ſont évaſées par le haut, découpées ordinairement en deux lévres, & trouées par le fond, reſſemblant en quelque maniere à un dé à coudre, de couleur purpurine ou diverſifiée: elles naiſſent attachées & rangées le long d'un côté de la tige, par des pédicules courts, velus, qui portent chacun, outre ſa fleur, une petite feuille verte, pointuë. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits oblongs, velus, qui ſont des coques diviſées chacune en deux loges remplies de ſemences menuës. Sa racine eſt fibrée, amere au goût. Cette plante croît aux lieux pierreux ou ſabloneux, ſur les montagnes: elle contient beaucoup d'huile & de ſel fixe. Digitale.

Elle eſt déterſive, un peu laxative. Vertus.

On a nommé cette plante *Digitalis*, à cauſe que ſa fleur a quelque rapport dans ſa figure à un dé à coudre. Etimologie.

DIONYSIA.

Dionyſia, ſive Dionyſias, (*Plinii.*) Eſt une eſpéce de pierre précieuſe fort dure, noire, marbrée de taches rougeâtres. On dit qu'étant broyée ſubtilement elle donne un goût de vin à l'eau dans laquelle on l'a laiſſée tremper, & qu'elle empêche l'yvreſſe. *Dionyſias.* Vertus.

Cette pierre a été appellée *Dionyſias* à cauſe de ſon goût de vin, faiſant alluſion à une des Iſles Ciclades nommée *Naxos*, ou vulgairement *Nioſia*, & que Pline dit avoir été nommée *Dionyſia*, à cauſe qu'elle eſt fertile en vignes. Etimologie.

DIOSANTHOS.

Dioſanthos, Theophraſti, Ang.
Cariophyllus flore tenuiſſime diſſecto. C. B.
Cariophyllus ſylveſtris flore albo picto. Eyſt.
Superba. Trag. Lon.
Cariophyllæus minor. Dod.
Cariophyllus plumarius albus. Tab. Ger.

En françois, *Oeillet frangé*, ou *la Mignardiſe.*

Eſt une eſpéce d'œillet ſauvage ſimple, dont les fleurs ſont petites & découpées menu comme de la frange ou de la plume, de couleur blanche ou incarnate. Oeillet frangé.

* On cultive dans les jardins cette eſpéce à fleur double, blanche; & comme elle repréſente par la fineſſe de ſes découpures les franges ou effilures du linge qu'on porte dans le deuil; on l'a nommée *effilée*, & en latin, *Cariophillus flore tenuiſſimè diſſecto, albo, pleno.*

Ses fleurs ſon céphaliques, propres pour réſiſter au venin, pour la pierre, pour l'épilepſie. Vertus.

DIOSPYROS.

Dioſpyros. J. B. Raii hiſt.
Alni effigie lanato folio minor. C. B.
Vitis idæa tertia. Cluſ. pan. & hiſt. 4. Tab.
Pyraſter idæus vel petræus. Geſn. ap.
Hamamelis Athenæi. Lugd.
Vaccinia alba. Ger.
Meſpilus folio rotundiori, fructu nigro ſubdulci. Pit. Tournef.
Amelanchier. Lob.
Pyrus cervina Italis.
Dioſpyros, quæ Sorbis cognata videtur. Geſn. hiſt.
Myrtomelis. Geſn. ep.
Codomalo Cretenſium. Bellon.
En françois, *Amelanchier.*

Amelanchier. Eſt un bel arbriſſeau qui pouſſe de ſa racine beaucoup de tiges plus hautes qu'un homme ; rameuſes, couvertes d'une écorce rougeâtre ; ſes feuilles ſont plus petites que celles du poirier, arrondies, de grandeurs différentes, vertes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, arrondies en leur extrêmité, crênelées en leurs bords, nerveuſes. Ses fleurs naiſſent entre les feuilles pluſieurs jointes enſemble, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles oblongues, preſque ſans odeur ; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Mirte, violettes ou noires, creuſées & couronnées de cinq découpures, d'un goût doux agréable ; elles contiennent pluſieurs ſemences oblongues, noirâtres, ſemblables à celles des poires. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes, montagneux & pierreux.

Vertus. Son fruit eſt ſtomacal & cordial.

DIPHRYGES.

Diphryx. *Diphryges, Diphryx*, eſt une lie ou fece métallique qui ſe trouve ſous la bronze fenduë où l'on a jetté de l'eau ; on met ſécher cette matiere ſur le feu pour la garder ; elle a un goût âcre.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente, on s'en ſert pour nettoyer & deſſécher les vieux ulceres ; mais comme elle eſt rare, on lui ſubſtituë la Tutie.

Etimologie. *Diphryges, à δὶς, bis, φρύγω, torreo, je rotis*, comme qui diroit, *matiere qui a été deux fois rotie ou calcinée.*

DIPSACUS.

Dipſacus, en françois *Chardon à Bonnetier. Chardon à carder. Chardon de foulon. Verge à Berger.*

Chardon Bonnetier. Eſt une plante dont il y a deux eſpêces générales, une cultivée, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Dipſacus ſativus. J. B. C. B. Pit. Tournef.
Carduus fullonum. Lob. *& an Spina Sileni-tis, Theophraſti.* Guillend.
Labrum veneris. Matth. *Flore candido.* Cæſ.
Galedragon. Xenocratis, Anguil.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſe d'un pouce, droite, ferme, rameuſe, canelée, garnie de quelques petites épines ; ſes feuilles ſont longues, larges, oppoſées deux à deux le long de la tige & des branches, heriſſées de pointes ſur le dos & aux côtés, embraſſant leur tige & faiſant dans leurs aiſſelles une cavité en forme d'un petit baſſin, où ſe ramaſſe de l'eau de la pluye ou de la roſée, qui ſemble être réſervée pour l'humectation de la plante. Il naît aux ſommets des branches des têtes oblongues, groſſes, épineuſes, ſemblables en quelque maniere à une ruche, compoſées de pluſieurs feuilles pliées ordinairement en goutiére, poſées par écailles fermes, crochuës à leur extrêmité, & qui laiſſent entr'elles des intervalles ſemblables à des cellules ; chacune de ces cellules contient un fleuron évaſé par le haut, & découpé en quelques pointes, de couleur blanche tirant un peu ſur le purpurin : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences oblongues à quatre angles, canelées : ſa racine eſt unie, blanche : on cultive cette plante dans les champs ; ſes têtes ſont d'un grand uſage chez les Bonnetiers & chez les Cardeurs.

Uſages.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Dipſacus ſylveſtris. Dod. Geſn. hort. | *Dipſacus ſylveſtris, aut Virga paſtoris major.*

C. B. Pit. Tournef.
Dipſacus ſylveſtris, ſeu Labrum veneris. J. B.
Cardnus fullonum. Brunf.
Labrum Veneris flore purpureo. *Virga Paſtoris major.*
En françois, *Chardon Bonnetier ſauvage.*

Elle différe de la précedente, en ce que ſa tige & ſes têtes ſont moins groſſes, en ce que ſes feuilles d'en-bas ſont plus molles & plus tendres; en ce que les écailles dont ſes têtes ſont formées ne ſont point fermes ni crochuës: & en ce que ſa fleur eſt de couleur purpurine pâle; ſa racine eſt ſimple & garnie de fibres: elle croît aux lieux aquatiques, le long des foſſés, & dans les terres ſablonneuſes; l'une & l'autre eſpèce contiennent beaucoup de ſel & d'huile. Chardon Bonnetier ſauvage.

Leurs têtes & leurs racines ſont ſudorifiques & apéritives.

On trouve quelquefois en automne dans la tête du chardon à Bonnetier, après qu'elle a été ſéchée, un petit ver que quelques-uns eſtiment propre pour la fiévre quarte, étant ſuſpendu au cou en amulette dans le tems de l'accès. Vertus. Petit ver de la terre.

Dipſacus, *à διψα*, *ſitis*, *ſoif*, parce que cette plante conſerve toûjours dans les aiſſelles de ſes feuilles des petits reſervoirs d'eau comme pour la ſoif à venir; c'eſt par la même raiſon qu'on l'appelle *labrum veneris*. Etimologie.

DIPSAS.

Dipſas, eſt un petit ſerpent ou aſpic menu, blanchâtre, marbré de tâches noires & rougeâtres; ſa queuë eſt longue & marquée de deux lignes noires. On le trouve en Afrique, en Arabie; il habite ordinairement dans le ſable. Sa morſure eſt fort dangereuſe; elle excite une ſoif qu'on ne peut éteindre; mais à force de boire on enfle beaucoup & l'on devient hydropique. Les remèdes qu'on employe contre ce venin ſont les émétiques, les apéritifs, les ſudorifiques. Dipſas. Remèdes.

Sa chair a la même vertu que celle de la vipere.

Dipſas, *à διψα*, *ſitis*, *ſoif*, parce que la morſure de ce ſerpent excite une grande ſoif. Vertus. Etimologie.

DORONICUM.

Doronicum. Ang. Cord. hiſt. Lon.
Doronicum vulgare. Park. Rait hiſt.
Doronicum majus officinarum. Ger. hiſt. emac.
Doronicum Romanum. Geſ. hort. Lugd.
Doronicum radice ſcorpii. C. B. Pit. Tourn.
Doronicum latifolium. Cluſ. pan. & hiſt.
Aconicum pardalianches minus. Matth. Lugd. *primum.* Dod.
En françois, *Doronic.*

Eſt une plante qui pouſſe des feüilles larges, arrondies, vertes, couvertes de laine, reſſemblantes à celles du Concombre, mais plus petites & plus molles; ſa tige eſt haute d'environ un pied, un peu lanugineuſe, ronde, canelée, diviſée vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux qui ſoûtiennent des fleurs radiées, jaunes, ſemblables à celles du Chryſanthemum; il leur ſuccede des ſemences menuës, noirâtres, garnies chacune d'une aigrette; ſes racines ſont des tubercules blancs attachés à des fibres qui ſerpentent comme le Gramen; chacune de ces racines repréſente en figure un ſcorpion. Cette plante croît ſur les montagnes, en Suiſſe, proche de Genéve, en Allemagne, en Provence, au Languedoc, d'où l'on nous apporte les racines ſéches & mondées de leurs fibres. Doronic. *Voyez* Pl. V. fig. 5.

Elles doivent être choiſies groſſes comme des petites noiſettes, charnuës, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douceâtre & aſtringent; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elles ſont propres pour réſiſter au venin, pour fortifier le cœur, contre les palpitations, contre les vertiges, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. Vertus.

On dit que le Doronic eſt un poiſon pour les chiens & pour les autres bêtes à quatre pieds. Il y a pluſieurs Doronics entre leſquelles ſe trouve l'*Arnica* ou *Aliſma* dont nous avons parlé.

Doronicum eſt tiré de l'arabe *Doronigi*, ou *Durungi*, qui ſignifient la même choſe. Etimologie.

DORYCNIUM.

Dorycnium Monſpelienſium. Lob. icon. | Pit. Tournefort.

Dorycnium Monſpeſſulanum fruticoſum. J. B. | *lut in capitulum congeſtis.* C. B.
Trifolium album anguſtifolium, floribus ve-

Eſt une plante toute blanche qui croît ordinairement à la hauteur de deux pieds, jettant des rameaux plians, auxquels ſont attachées des feuilles ſimples, découpées juſqu'à la baſe en pluſieurs parties oblongues, quelquefois plus larges, quelquefois plus étroites, ſans queuë, couvertes d'une laine blanche, d'un goût aſtringent. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, légumineuſes, ramaſſées en rond ou comme en une tête, de couleur blanche; il leur ſuccede des gouſſes ou coques qui renferment chacune une ſemence; ſa racine eſt aſſez groſſe, dure, ligneuſe, noire en dehors, blanche en dedans; elle croît aux pays chauds, comme en Eſpagne, au Languedoc vers Montpellier, vers Sommieres.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente.

DRABA.

Draba. Dioſc. Cæſ. Colum.
Draba vulgaris. 1. Park. Raii hiſt.
Draba multis flore albo. J. B.
Draba umbellata, vel Draba major capitulis donata. C. B.
Arabis ſive Draba. Matth. Ang. Ad.
Lepidium humile incanum arvenſe. Pit. Tourn.

En françois, *Drave.*

Drave. Eſt un eſpêce de Paſſerage ou une plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi; ſa tige eſt grêle, ronde, ferme, canelée, ſe diviſant vers ſa ſommité en beaucoup de petits rameaux feuillus; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, dentelées, de couleur verte-cendrée, rangées alternativement & embraſſant leur tige; ſes fleurs ſont petites, blanches, attachées à des ombelles aux ſommets des branches; chacune de ces fleurs eſt à quatre feuilles diſpoſées en croix: lorſqu'elles ſont tombées, il leur ſuccede un fruit formé en petit cœur ou en forme de pique, il ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences menuës, oblongues, rouſſes, âcres; ſa racine eſt ligneuſe, menuë, blanchâtre, ſerpentante, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux pays chauds, comme au Languedoc, aux bords des chemins.

Vertus. Elle eſt carminative, inciſive, apéritive.

DRACO ARBOR.

Voyez Pl. V. fig. 10. *Draco arbor*, eſt un grand arbre des Indes ainſi appellé par les Auteurs, à cauſe qu'il porte le ſang-dragon, qui eſt un ſuc gommeux que les Habitans de ces pays tirent par inciſion du tronc & des branches de pluſieurs de ces arbres, dont il croît quantité aux Canaries; c'eſt ſur quoi nous nous expliquerons plus au long au chapitre de *Sanguis Draconis.*

DRACO MARINUS.

Viva. Vive. *Draco marinus, ſive Viva*, en françois, *Vive*, eſt un poiſſon de mer aſſez connu dans les poiſſonneries. Il y en a de deux eſpêces, une grande & l'autre petite: mais on n'employe la grande à rien.

Piquure dangereuſe. La Vive eſt armée au haut du dos de pluſieurs petits os ou arrêtes, pointuës, tranchantes & vénimeuſes, avec leſquelles elle ſe défend contre les Pêcheurs. La bleſſure qu'elle fait étant vivante, eſt dangereuſe; il en arrive enflure à la partie, inflammation, grande douleur & la fiévre; les Cuiſiniers s'en piquent ſouvent par mégarde; & quoique l'animal ſoit mort, l'aiguillon ne laiſſe pas d'avoir retenu une partie de ſon venin; car ſa piquure cauſe des accidens fâcheux & approchans de ceux qu'elle produit quand le poiſſon eſt vivant. Son arrête la plus dangereuſe eſt celle qui eſt ſituée le plus près des oüies.

Remède contre la piquure. Les remèdes ſont d'appliquer promptement ſur la playe de l'eſprit de vin, ou un mélange d'oignon & de ſel pilés enſemble, pour ouvrir les pores & pour faire diſſiper le venin. On prétend que le foye ou le cerveau du poiſſon même étant appliqué deſſus, guériſſe le mal.

La chair de la Vive eſt ferme, tendre, friable, blanche, d'un bon goût, nourriſſante, aiſée à digérer: elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus du cerveau. On tient que le cerveau de la Vive étant réduit en cendres, eſt bon contre toutes ſortes de venins; mais il produiroit peut-être un meilleur effet, ſi on le faiſoit prendre comme il ſort de la tête ſans avoir été brûlé, parce que le feu emporte ſes parties volatiles qui doivent faire ſa vertu.

Draco

Draco, *à δέρκεσθαι*, *oculus*, parce que ce poiſſon a la vûë très-aiguë. Etimologie.

DRACUNCULUS.

Dracunculus. Fuch. Tur. Geſn. hort. Cæſ. | Raii hiſt.
Dracunculus polyphyllus. C. B. P. Tourn.
Serpentaria Dracunculus major verus. Ang.
Dracunculus major vulgaris. J. B. Park.
Dracontium majus. Brunf. Dod. Ger.
Anguina Dracontia. Ad.

En françois, *Serpentaire.*

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ trois pieds, plus groſſe que le pouce, droite, couverte d'une écorce qui repréſente la peau d'un ſerpent par ſes marbrures ou tâches de couleurs diverſifiées; ſes feuilles ſont découpées profondément en ſix ou ſept pieces longues & étroites comme le doigt, unies, charnuës, luiſantes & de la même couleur que celles du pied de veau, attachées à des queuës longues, fongueuſes; ſa fleur eſt d'une ſeule feuille longue, coupée en langue, & roulée en cornet, de couleur herbeuſe en dehors, purpurine en dedans, de mauvaiſe odeur; il s'éleve du fond de cette fleur un piſtile noir, plus grand que celui du pied de veau, chargé dans ſa baſe d'un tas de jeunes fruits, au-delà deſquels on trouve un amas de petits corps qui approchent de la nature des ſommets. Enfin ce piſtile ſe termine par une eſpêce de pilon; & lorſque la fleur eſt paſſée, chacun des jeunes fruits devient une baye qui rougit en mûriſſant, & qui renferme une ou deux ſemences preſque rondes; ſa racine eſt groſſe, preſque ronde, charnuë, de couleur jaunâtre en-dehors, blanche en-dedans, d'un goût âcre, brûlant. Cette plante croît aux lieux ombrageux, particuliérement aux païs chauds: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & de l'huile. Serpentaire. Vertus.

Sa racine eſt purgative, elle détache les humeurs groſſieres, pituiteuſes, & viſqueuſes; elle purge les férosités; on la fait ſécher & on la prend en poudre.

La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

Ses feuilles ſont déterſives & vulneraires; on les eſtime propres pour réſiſter au venin, contre les morſures des ſerpens.

Les noms de cette plante lui ont été donnés à cauſe de ſa tige qui eſt marbrée de différentes couleurs comme la peau d'un ſerpent.

Polyphyllus à πολὺ, *multum*, *& φύλλον*, *folium*, comme qui diroit, *Serpentaire à beaucoup de feuilles.* Etimologie.

La Serpentaire différe de l'Arum ou pied de veau, en ce que ſes feuilles ſont découpées profondément, au lieu que celles du pied de veau ſont entiéres.

DRACUNCULUS ESCULENTUS.

Dracunculus hortenſis. C. B. | Pit. Tournefort.
Dracunculus hortenſis, ſive Tarchon. J. Bauh.
Tarchon Avicennæ & Sethi. Geſn. hort.
Abrotanum mas Lini folio acriori & odorato.
Draco. Ruel. Dod. gal. Ad. Lob.
Draco herba. Dod. Ger.
Draco herba acetaria. Cord. obſ.

En françois, *Eſtragon.*

Eſt une eſpêce d'Aurone, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou verges à la hauteur de trois pieds, grêles, dures, un peu anguleuſes, rameuſes, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Lin, odorantes, de couleur verte-obſcure, luiſante, d'un goût âcre, aromatique & accompagné de certaine douceur agréable, approchante de celle de l'Anis. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des branches comme en l'Aurone ordinaire; mais elles ſont ſi petites, qu'à peine peut-on les voir: elles ſont compoſées de fleurons évaſés en étoile, & ramaſſés preſque en rond, formant enſemble des petits bouquets. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il paroît des petits fruits arrondis & écailleux, qui ne ſont autre choſe que le calice des fleurs, dans leſquels ſont renfermées des ſemences nuës & ſans aigrette: ſa racine eſt longue, branchuë. On cultive cette plante dans les jardins: elle eſt employée dans les ſalades pendant qu'elle eſt encore jeune & tendre. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Eſtragon.

Elle eſt cordiale, ſtomacale, inciſive, déterſive, apéritive, ſudorifique; elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chaſſe les vents, elle provoque l'appétit, elle reſiſte au Vertus.

venin ; elle eſt bonne pour le ſcorbut, elle fait cracher étant mâchée.

DRAKENA RADIX.

Drakena radix. Ger. J. B. Cluſ. exot.
Drak. Pomet.
Bezoardica radix. Tab.
Contrayerva Hiſpanorum, ſive Drakena radix. Cluſ. Park.
Cyperus longus inodorus Peruanus. C. B.

Voyez Pl. IX. fig. 5. Eſt une racine qui reſſemble beaucoup au *Contrayerva*, mais moins rouge, moins odorante, & d'un goût inférieur : on nous l'apporte ſéche du Pérou ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aléxitaire, propre pour réſiſter au venin, pour fortifier, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, étant priſe en poudre.

Doſe. La doſe en eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologie. On dit que le nom de cette racine vient de François Drak, qui en apporta le premier en Angleterre.

DRONTE.

Dronte, ſive Dod-aers (G. Marcgravii) eſt un oiſeau d'une figure particuliere, lequel habite dans une Iſle des Indes Orientales qu'on croît être l'Iſle Maurice, renommée par le beau bois d'ébene noir qui en vient : la grandeur de cet oiſeau eſt entre celle de l'autruche & celle du coq-d'Inde, & il tient en quelque choſe de l'un & de l'autre, mais il en eſt différent par pluſieurs circonſtances. Sa tête eſt longue, groſſe, difforme, laide, couverte d'une peau qui a la figure d'un coqueluchon ; ſes yeux ſont grands & noirs ; ſon bec eſt fort long, gros, robuſte, pointu & crochu, de couleur bleuë-blanchâtre, excepté en ſon extrêmité où il eſt jaunâtre en-deſſus & noirâtre en-deſſous ; ſon cou eſt grand, gras, courbé ; ſon corps eſt gros, rond, couvert de plumes molles, griſes comme en l'autruche ; ſes jambes ſont courtes, groſſes, jaunâtres ; ſes pieds ont chacun quatre doigts, longs, durs, comme écailleux, armés d'ongles forts, noirs. Au reſte, cet oiſeau eſt ſtupide, marchant doucement, & ſe laiſſant prendre aiſément ; il avale des pierres aſſez groſſes, que l'on trouve ſouvent dans ſon eſtomac ; ſa chair eſt graſſe & ſi nourriſſante, que trois ou quatre drontes ſuffiſent pour repaître cent perſonnes.

Vertus. La graiſſe de cet oiſeau eſt amolliſſante, réſolutive.

DRYINUS.

Querculus. *Dryinus* (Jonſton.) *ſive Querculus* (Scalig.) eſt une eſpéce de ſerpent long & gros comme une anguille, de couleur cendrée, qui ſe tient ordinairement dans les troncs des chênes ; il habite auſſi dans les prez, il ſe nourrit de grenouilles : ſa piquûre eſt dangereuſe. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour reſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. On peut le préparer comme la vipere.

Etimologies. *Dryinus, à* δρῦς, *quercus*, parce que ce ſerpent habite dans les chênes : on l'appelle encore *Querculus* par la même raiſon, ou parce que ſa peau écailleuſe reſſemble à l'écorce du chêne.

DULCAMARA.

Dulcamara. Dod. Lugd.
Dulcis amara. Trag.
Amara dulcis. Geſ. hort. Lon. Ger.
Amarum dulce. Cord. in Dioſc.
Glycypicros, ſive amara dulcis. J. B.
Vitis ſylveſtris. Matth. Lac. Caſt. Cam.
Solanum ſcandens, ſeu Dulcamara. C. B. Pit. Tournefort.
Solanum lignoſum, ſeu Dulcamara. Parck.
Salicaſtrum. Plin. Guil. theon. Cæſ.
Circæa Monſpelienſium. Ad. Lob. obſ.
En françois, *Vigne de Judée* ou *Douce-amere.*

Douce amere. Eſt une eſpéce de Solanum, ou une plante qui pouſſe des branches ou ſarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds, & quelquefois de cinq ou ſix, grêles, ligneux, rameux, fragiles, les uns montant & embraſſant les arbriſſeaux voiſins, les autres ſe courbant à terre, couverts d'une écorce verte pendant qu'ils ſont encore jeunes, mais qui en vieilliſſant devient blanchâtre & rude par dehors, d'un goût d'abord amer, mais enſuite doux. Son bois eſt

Digitized by Google

fragile, moëlleux ; ſes feuilles ſont oblongues, liſſes, pointuës, rangées alternativement le long des branches, plus petites que celles du Smilax, aſſez ſemblables à celles du Solanum ordinaire, de couleur verte-brune, accompagnées ſouvent en bas de deux petites feuilles en maniere d'oreilles, une de chaque côté. Ses fleurs naiſſent en bouquets aux ſommités des branches, petites & de mauvaiſe odeur, mais agréables à la vûë, de couleur bleuë tirant ſur le purpurin, rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt une roſette découpée en cinq parties, étroites & pointuës. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des bayes ovales, molles, pleines de ſuc, rouges comme du corail, quelquefois blanches, d'un goût viſqueux & déſagréable, contenant pluſieurs ſemences. Sa racine eſt petite & fibreuſe. Elle croît aux lieux aquatiques, le long des ruiſſeaux & des foſſés : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Vertus.

Ses feuilles & ſes bayes ſont deſſicatives, digeſtives, déterſives, réſolutives, propres pour les obſtructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui ſont tombés de haut, pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſes en décoction ou autrement. Etimologies.

Dulcamara, Dulcis amara, & amara dulcis, à cauſe que ſon écorce a un goût amer & doux. *Glycypicros*, *à γλυκὺς, dulcis, & πικρὸς, amarus.*

DURIO.

Durio. Garz. & Acoſt.
Durion. Coſtin. Scalig. Lugd.
Guanabanus. Ovied. Cluſ. in Garz.
Duryoens ex Malaca. Linſ. part. 4. Ind. Orient.
Duriones. Acoſt. J. B.
Arbor pomifera fructu aculeato Melonis magnitudine. C. B.
Jaca major. Caſt.
Batan arbor, cujus fructus Duryaoen, flos Buaa dicitur. Palud. in Linſcot.

Eſt un grand arbre des Indes, dont le bois eſt fort & ſolide, couvert d'une groſſe écorce cendrée, pouſſant pluſieurs rameaux garnis de feuilles longues comme la moitié de la main, larges de deux doigts au moins, dentelées fort près-à-près tout autour, d'un verd clair en deſſus, & obſcur en deſſous, approchant du roux. Sa fleur eſt blanche tirant ſur le jaune ; on l'appelle dans le pays *Buaa* : elle eſt ſuivie par un fruit gros comme un melon, couvert d'une écorce ferme, épaiſſe, toute hériſſée d'aiguillons gros, courts & piquans, verte en dehors & ayant des rayes ou ſillons tout de ſon long comme le melon. Ce fruit eſt diviſé intérieurement dans ſa longueur en quatre cellules qui contiennent chacune trois ou quatre réceptacles où l'on trouve des fruits fort blancs de la groſſeur d'un œuf de poule, paroiſſant d'abord à ceux qui n'en ont point mangé d'un goût déſagréable, & d'une odeur d'oignons pourris ; mais après en avoir goûté, on le trouve d'un goût ſi délicieux & d'une odeur ſi agréable, qu'on croit n'avoir jamais rien mangé de meilleur. Cet arbre croît en Malaca ; il eſt abondant en fruits ; les Indiens l'appellent *Batan*, & ſon fruit *Duryaoen.* Buaa. Batan. Duryaoen.

Son fruit eſt eſtimé apéritif, carminatif, ſudorifique, digeſtif, propre pour atténuer & mûrir les phlegmes de la poitrine, pour exciter l'urine & chaſſer les vents. Vertus.

Quand les Indiens ont mangé beaucoup du fruit du Durio, & qu'ils craignent qu'il ne leur demeure indigeſte ſur l'eſtomac, ils mâchent par deſſus du Bétel pour ſervir de correctif.

E

EBENUS.

Ebenus, en françois, *Ebene*, eſt un bois dur, compact, fort noir, doux & poli au toucher comme l'yvoire, lequel on nous apporte d'une des Iſles Orientales, appellée l'Iſle *Maurice.* Il eſt tiré d'un arbre grand & gros, couvert d'une groſſe écorce : on dit que ſes feuilles ſont faites comme celles du Laurier, & qu'il porte un fruit ſemblable en quelque façon au gland du Chêne, ſoutenu par une petite queuë. Ebene noir.

Son bois doit être maſſif, net, ſans veines : les Anciens l'ont crû être le bois d'Aloës, d'où vient qu'il eſt appellé par quelques-uns *Hebenum, ſive Xyloaloes officin.* mais ils ſe ſont trompés. Choix.

Grenadille, ou Ebene rouge. Ebene verd.

Il y a encore deux autres eſpêces d'Ebene; un rouge que les Marchands appellent *Grenadille*, & l'autre verd. Tous ces bois ſont employés par les Ebéniſtes pour pluſieurs ouvrages de marqueterie : les deux derniers doivent être choiſis compacts, veneux, hauts en couleur, mondés de leurs écorces : ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

L'Ebene noir eſt ſudorifique & deſſicatif ; on peut l'employer en décoction comme le Gayac : mais on le met peu ſouvent en uſage pour la Médecine.

Etimologie.

Ebenus, vient du mot *Eben* qui ſignifie *pierre*, parce que le bois d'ébene eſt dur comme de la pierre.

EBULUS.

Sambucus herbacea.

Ebulus. Brunf. Matth. Fuch. Ang.
Ebulus, ſive humilis Sambucus. Dod.
Chamæacte. Dioſcor.
Ebulus, ſive Sambucus herbacea. J. B.
Sambucus humilis, ſive Ebulus. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Yeble.*

Yeble.

Eſt une plante qui ne differe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle eſt beaucoup plus baſſe, car elle ne croît guéres plus haut que trois pieds. Sa tige eſt herbeuſe, anguleuſe, nouée, moëlleuſe en-dedans, rameuſe : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sureau, mais un peu plus longues, plus pointuës, & ayant une odeur plus forte : ſes fleurs ſont des petits baſſins ou des roſettes à cinq quartiers, de couleur blanche, odorantes, diſpoſées en ombelles : il leur ſuccède, quand elles ſont tombées, des bayes rondes qui deviennent noires en mûriſſant, & pleines de ſuc : elles renferment quelques ſemences longuettes : ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, traçante & répanduë au large. Cette plante croît aux lieux incultes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus.

Ses feuilles ſont employées en fomentation pour diſcuter, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique, pour la paralyſie, pour les rhumatiſmes.

La ſeconde écorce de ſa tige, ſa racine & ſa ſemence ſont purgatives, hydragogues, étant priſes par la bouche ; elles évacuënt les féroſités : on s'en ſert pour l'hydropiſie.

Etimologie de la Duquerie.

Ebulus, ab Ἔβουλος, mutato ο in λ ; c'eſt une Iſle d'Eſpagne en laquelle cette plante croît abondamment.

Chamæacte, à χαμαὶ, humilis, & ἄκτη, ſambucus ; comme qui diroit *petit Sureau.*

ECHINOMELOCACTOS.

Echinomelocactos. Ad. Lob. icon. Cluſ. J. B.
Melocactus Indiæ Occidentalis. C. B.
Pomum ſpinoſum opuntiatum. Munting.
Melocarduus echinatus. Penæ. Lugd. Raii h.
Melocarduus Americanus. Park.
Ficoides Occidentale ſpinoſum Melonisfacie, ſulcis rectis. Herman.

Eſt un chardon des Indes Occidentales, très-curieux & admirable : ſa tête eſt fort groſſe, de figure ovale, garnie d'épines robuſtes, les unes droites, les autres courbes. Elle paroît être un aſſemblage naturel de concombre, de melon, & de chardon par les racines, d'où vient ſon nom. Son écorce eſt verte, rayée ou diviſée par côtes; ſa chair eſt blanche, ſolide, épaiſſe, pliante, difficile à rompre, ayant un goût de courge, de difficile digeſtion : elle pouſſe en haut une eſpêce de coton ſemblable à la pierre Amiante, gris extérieurement, & très-blanc en-dedans, contenant pluſieurs petites épines menuës, purpurines, qui s'élevent peu à peu en ſa ſuperficie, & qui deviennent dures & piquantes. On trouve auſſi au bas du même coton des fruits ou folicules membraneuſes, de couleur de ſang, remplies de ſemences menuës, noires & luiſantes comme celles de l'Amarante. Cette tête de chardon eſt employée dans les alimens.

Vertus.

Elle eſt pectorale, adouciſſante, apéritive, étant priſe en décoction.

ECHINOPUS.

Echinopus eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces principales, une grande & une petite.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Echinopus major. J. B. Pit. Tournef. | *Carduus ſphærocephalus latifolius vulgaris.*

Digitized by Google

C. B. Raii hiſt.
Tetralix ſpinoſa. Lugd.
Carduus ſphærocephalus, ſive globoſus major. Park.
Crocodilium. Lac. Adv. Lob. obſ.
Spina peregrina. Dod. gal.

Elle croît à la hauteur de deux ou trois pieds : ſes tiges ſont groſſes comme le doigt ; canelées, lanugineuſes, graiſſeuſes au toucher, d'une couleur approchante du purpurin, douçâtres au goût : ſes feuilles ſont oblongues, larges en leur baſe, découpées profondément, vertes, brunes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, embraſſant leur tige par leur baſe, veluës, & particuliérement en-deſſous, glutineuſes au toucher : les ſommets de ſes tiges ſont chargés de têtes ſphériques, qui portent des fleurons évaſés par le haut & découpés en laniéres, de couleur bleuë, blanchâtre. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des graines ordinairement oblongues, contenuës dans des enveloppes écailleuſes qui ont ſervi de calice aux fleurons. Sa racine eſt d'une groſſeur médiocre, noirâtre en-dehors. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce,

Echinopus minor. J. B. Pit. Tournef.
Carduus ſphærocephalus cæruleus minor. C. B.
Spina alba putata flore cæruleo. Cam. ep.
Crocodilium Monſpelienſium. Dalech. Lugd.
Ritro floribus cæruleis. Adv. Lob.
Ruthrum. Theophraſt. Lugd.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, toutes couvertes d'une laine épaiſſe & blanche, portant beaucoup de feuilles rangées alternativement, longues, découpées menu & juſqu'à leur côte, épineuſes, vertes en-deſſus, lanugineuſes & blanches en-deſſous ; les ſommets de ſes tiges portent des têtes ſphériques ſemblables à celles de la grande eſpêce, mais plus petites, garnies de fleurons bleus qui ſont ſuivis par des ſémences oblongues contenuës dans des enveloppes écailleuſes : ſa racine eſt groſſe preſque comme le petit doigt, ridée, diviſée en pluſieurs têtes qui pouſſe chacune ſa tige. Cette plante croît principalement au Languedoc dans les lieux ſecs, vers Montpellier.

L'une & l'autre eſpêce contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

* On peut ajoûter à ces deux eſpêces une troiſiéme qui eſt annuelle, & dont les têtes ſont fort groſſes : ſes feuilles en naiſſant ſont chargées d'un coton que l'on ſépare, en les faiſant bouillir dans une leſſive de cendre de ſarments. Ce coton ainſi préparé ſert de méche ou d'amadou dans les Royaumes de Valence & d'Andalouſie en Eſpagne. Peut-être que le moxa des Chinois, qui n'eſt point différent de cet amadou, ſe tire de l'armoiſe de cette maniere. On nomme cette troiſiéme eſpêce *Echinopus minor, annuus, magno capite* (Pit. Tourn.) *Sphærocephalus annuus.* (Camer.) Troiſiéme eſpêce d'Echinopes. Amadou, ou moxa d'Eſpagne.

Elles ſont apéritives, ſudorifiques, propres pour la pierre, pour la pleureſie, pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique. Vertus.

Echinopus, ab ἐχῖνος, erinaceus, parce que les têtes de cette plante ont la figure d'un petit hériſſon. Etimologies.

Sphærocephalus, à σφαῖρα, ſphæra, globus, & κεφαλή, caput ; comme qui diroit *tête ſphérique* ou *ronde.*

ECHINUS MARINUS.

Echinus marinus. Erinaceus. Carduus marinus. Hericius marinus.

En françois, *Hériſſon de mer, Châtaigne de mer, Ourſin.*

Eſt un poiſſon couvert d'une peau dure & pierreuſe, & hériſſé tout autour d'épines fortes & piquantes qui lui ſervent de défenſes ; nous en voyons de deux eſpêces, un preſque rond ou ovale, & l'autre oblong. Châtaigne de mer, Ourſin.

Le premier eſt gros comme le poing, quelquefois comme un petit balon, & le plus ſouvent de la figure d'une châtaigne garnie de ſes piquans, paroiſſant tout d'une piéce, car à peine ſa tête peut-elle être diſtinguée de ſon corps, de couleur jaunâtre, ou purpurine, ou noire, ou blanche ; ſa bouche eſt petite, & garnie de quelques dents & d'une petite langue. Premiere eſpêce.

Le ſecond eſt ovale ou en cœur, de couleur obſcure, ayant la bouche grande. On trouve ces animaux ſur les bords de la mer où ils ſe retirent quand les vagues commencent à s'enfler par quelque tempête; ce qui a fait dire qu'ils étoient un pronoſtic d'un orage prochain. On s'en ſert pour la nourriture en quelques pays; on mange leur chair & leurs œufs; ils ſont humides & faciles à digérer. *Voyez les Memoires de l'Académie au ſujet du mouvement progreſſif de ces animaux.*

Les hériſſons de mer contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Ils ſont apéritifs, déterſifs, inciſifs, digeſtifs, réſolutifs, propres pour nettoyer les vieux ulcéres; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

ECHINUS TERRESTRIS.

Echinus terreſtris. Hermod. Jonſt.
Acanthio terreſtris. Galeni.
Erinaceus.
Herix.
Hericius. Plinii.
En françois, *Hériſſon.*

Hériſſon. Eſt un animal terreſtre gros comme un lapin, jaunâtre, entouré d'épines ou de pointes qui lui ſervent de défenſes. Il y en a de deux eſpéces principales; un dont le muſeau eſt ſemblable à celui d'un chien, & l'autre à celui du cochon: ſes pieds ont cinq doigts garnis chacun d'ongles longs, pointus, creux; il habite ordinairement ſous terre & aux autres lieux cachés, comme dans les creux des arbres, aux pieds des vieilles maſures, dans les cavernes; il ne ſort que la nuit: il ſe nourrit de rats, de glands, de poires, de raiſins; il eſt friand de ce dernier fruit, c'eſt pourquoi on le trouve quelquefois la nuit dans les vignes. Lorſqu'il a peur, il cache ſa tête & ſes pieds, & il prend la figure d'une boule: ſa femelle a huit mammelons. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Chair. Vertus. Sa chair a bon goût; elle eſt eſtimée propre pour exciter l'urine & lâcher le ventre, étant mangée ou priſe en bouillon.

Foye. Doſe. Son foye étant ſéché & pulvériſé eſt propre pour les maladies des reins, pour la cachéxie, pour l'hydropiſie, pour les convulſions, pour l'épilepſie, pour les catarres; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Eſtomac. Son eſtomac étant ſéché & pulvériſé, eſt propre pour la colique venteuſe, étant pris en la même doſe.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour les hernies, appliquée extérieurement.

Etimologie de M. de la Duquerie. *Echinus, παρὰ τὸ ἰχνεῦω, ſeu συνιχνεῦω ἑαυτὸν*, parce que cet animal ſe ramaſſe quand on le tourmente ou qu'on lui fait peur.

ECHIUM.

Echium vulgare. C. B. J. B. Park. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Echium Bugloſſum agreſte. Ad.
Echium, ſive alcibiacum. Dod. Gal.
Bugloſſum ſylveſtre. Lon.
Lycopſis. Cord. in Dioſcor.
En françois, *Herbe aux viperes*, ou *Vipérine.*

Vipérine. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds, veluë, verte, marquée de points rudes; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, veluës, rudes au toucher, d'un goût fade: ſes fleurs environnent les tiges preſque depuis le bas juſqu'en haut; elles ſont formées en entonnoir courbé & découpé par les bords en cinq parties inégales, d'une belle couleur bleuë, tirant quelquefois ſur le purpurin, ou quelquefois cendrée, ayant au milieu quatre étamines purpurines & un piſtile blanc; cette fleur eſt ſoûtenuë par un calice fendu juſqu'à la baſe en cinq parties longues, étroites, pointuës, canelées. Quand elle eſt tombée, il lui ſuccéde quatre ſémences jointes enſemble, ridées, & ayant ſéparément la figure de la tête d'une vipere, d'où vient qu'on appelle la plante *Herbe aux viperes.* Sa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, ligneuſe. Cette plante croît dans les champs, contre les murailles, le long des chemins, aux lieux ſablonneux & ſtériles; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. On eſtime cette plante propre contre la morſure de la vipere, à cauſe de la figure de ſa ſémence, mais on ne doit pas faire beaucoup de fond ſur cette qualité: elle eſt humectante,

émolliente, pectorale ; elle adoucit les âcretés du ſang & elle le purifie.

Echium, ab ἐχὶς, vipera, parce que la ſemence de cette plante reſſemble à la tête d'une vipere, ou parce qu'on a crû que cette plante étoit bonne contre les morſures des viperes. Etimologie.

ELAPS.

Elaps, ſive, Elops, eſt une eſpêce de ſerpent long d'environ trois pieds, gros comme une vipere, de couleur jaunâtre, marqué dans ſa longueur de trois lignes noires depuis la tête juſqu'à la queuë ; on le trouve en l'Iſle de Lemnos : il n'eſt pas fort dangereux ; ſa morſure néanmoins excite des tranchées ; on en guerit par des remèdes apéritifs & ſudorifiques, comme avec les ſels de vipere & de corne de cerf. Elops.

Sa chair, ſon cœur, ſon foye & ſa graiſſe ſont ſudorifiques & propres pour réſiſter au venin. Vertus.

ELATINE.

Elatine eſt une plante que M. Rai & M. Tournefort ont placée entre les eſpêces de Linaires ; il y en a de trois eſpêces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Elatine. Dioſcoridis. Ad. Lob.
Elatine folio ſubrotundo. C. B.
Linaria Elatine dicta, folio ſubrotundo. Raii hiſt.
Linaria ſegetum Nummulariæ folio villoſo Pit. Tournef.
Veronica fœmina. Matth. Fuch.
Verbaſculum quorumdam. Lugd.
Elatine mas folio ſubrotundo. J. B.

En françois, *Velvolte*, ou *Véronique femelle.* Véronique femelle.

Elle pouſſe une petite tige qui ſe diviſe en pluſieurs verges grêles, veluës, un peu rougeâtres, ſe répandant à terre ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Nummularia, ou à celles de la Véronique, mais moins pointuës, preſque rondes, molles, veluës, lanugineuſes, de couleur blanchâtre, d'un goût tirant ſur l'amer ; il ſort d'entre chacune des aiſſelles de ſes feüilles un pédicule court, velu, rougeâtre, ſoutenant une petite fleur veluë, de couleur herbeuſe jaunâtre, ſemblable à celle de la Linaire ordinaire. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place une coque ou un fruit oblong, diviſé intérieurement en deux loges remplies de ſemences preſque rondes : ſa racine eſt ſimple, menuë, droite, blanche, garnie de quelques fibres.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Elatine. Matth. Caſt. Lugd.
Elatine altera. Dod. Lob. icon. Tab.
Elatine folio acuminato, in baſi auriculato, flore luteo. C. B.
Elatine folio acuminato, ſeu fœmina, foliis anguloſis. J. B.
Linaria Elatine dicta, folio acuminato. Raii hiſt.
Linaria hederulæ folio. Col.
Linaria ſegetum Nummularia folio aurito & villoſo, flore luteo. Pit. Tournef.

Elle différe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont oblongues, pointuës en forme de fléches, & oreillées en leur baſe, & en ce que ſes fleurs ſont plus petites & de couleur jaune.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée, Troiſiéme eſpêce.

Elatine folio acuminato, flore cæruleo. C. B.
Linaria ſegetum Nummulariæ, folio aurito & villoſo, flore cæruleo. Pit. Tournefort.

Elle différe de la ſeconde eſpêce en ce que ſes feuilles ſont plus arrondies & moins oreillées en leur baſe, & en ce que ſes fleurs ſont bleuës ou bleuâtres.

Ces plantes croiſſent dans les champs entre les bleds ; elles contiennent de l'huile & peu de ſel.

Elles ſont déterſives, vulnéraires, propres pour arrêter le cours de ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulcéres. Vertus.

Digitized by Google

ELEATERIUM.

Eleaterium. *Eleaterium* eſt une écorce des Indes qui reſſemble au Quinquina, mais qui n'en a pas la qualité; on dit qu'étant mêlée avec du tabac & fumée dans une pipe, elle ôte à la fumée du tabac toute ſa mauvaiſe odeur. Nous en avons parlé à l'article CASCARILLA, ou *Chacrille.*

ELEMI.

Gummi Elemi. Reſina Elemi.

Gummi; Reſina elemi. Eſt une eſpêce de réſine blanche tirant ſur le verdâtre, odorante, qu'on nous apporte du Méxique en pains de deux ou trois livres, enveloppés dans des feuilles de canne d'Inde, d'où vient qu'on l'appelle *Gomme Elemi en roſeaux.* On dit qu'elle découle par inciſion d'une eſpêce d'olivier ſauvage de moyenne hauteur, dont les feuilles ſont longues & étroites, de couleur verte-blanchâtre, argentée: ſa fleur eſt rouge, ſoûtenuë par un petit calice de la couleur des feuilles: ſon fruit eſt ſemblable à l'olive. Cet arbre croît au Méxique.

Choix. On doit choiſir la gomme élemi ſéche en-dehors, molaſſe en-dedans, nette, de couleur blanche tirant ſur le verd, aſſez agréable à l'odeur: elle contient du ſel eſſentiel enveloppé dans une grande quantité d'huile, peu de phlegme & de terre.

Vertus. Elle eſt propre pour amollir, pour digérer, pour atténuër, pour réſoudre, pour déterger, pour conſolider; on s'en ſert pour les piquûres, pour les playes, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les diſlocations; on ne l'employe qu'extérieurement dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Elemi ab elea pro olea*, olivier, parce que cette gomme ſort d'une eſpêce d'olivier.

ELEPHAS.

Elephas, ſive Elephantus, ſive Barrus, en françois, *Eléphant*, eſt un animal à quatre pieds, eſtimé le plus grand & le plus gros des animaux terreſtres, d'une figure monſtrueuſe: ſa tête eſt laide & effroyable; ſes oreilles ſont petites ordinairement, mais il ſe trouve des éléphans qui les ont grandes & fortes, ſes yeux ſont grands, mais ils paroiſſent petits à proportion de la groſſeur de ſa tête. Son nez eſt ce qu'on appelle *ſa trompe*, & en latin *proboſcis, ſeu tuba, ſeu manus naſuta*: c'eſt un corps aſſez long pour qu'il puiſſe aller juſqu'à terre, charnu, nerveux, large vers la tête, & s'étréciſſant peu à peu, creux en-dedans, percé en ſon extrêmité, où il reçoit l'odeur des choſes qu'il flaire, pliant, fléxible en maniere de ſerpent: cette extrêmité eſt plus large que le milieu, & il en ſort un doigt duquel il ſe ſert comme d'une main pour prendre tout ce qu'il porte à ſa bouche ſoit de liquide, ſoit de ſolide; il reſpire par le canal qui eſt en dedans; cette trompe lui ſert auſſi de defenſe, car elle a une grande force. Sa bouche eſt vers ſa poitrine; ſa langue eſt petite; il a quatre dents pour macher, outre les deux grandes, longues, pointuës, blanches, luiſantes, qui ſortent bien avant hors de ſa machoire inférieure, en forme de cornes, pour lui ſervir de défenſes, & leſquelles on appelle *Ebur*, en françois, *Yvoire.* Son corps eſt d'une prodigieuſe groſſeur, long de neuf ou dix pieds, quelquefois plus long: ſa couleur eſt ordinairement obſcure; on en a vû de blancs, mais ils ſont fort rares: ſa peau eſt rude, & ſi dure qu'elle ne peut être pénétrée par les fléches: les Maures en font des boucliers: elle eſt couverte d'un poil très-court, quelquefois même elle eſt nuë; ſa queuë eſt pareille à celle du Bufle; ſes jambes ſont fort groſſes, ſes pieds ſont ronds comme ceux du cheval, mais beaucoup plus gros: ſon calus ou la corne de ſes pieds eſt fort ample & fort noire, les doigts de ſes pieds ſont au nombre de cinq, mais joints les uns aux autres ſans diviſion. Cet animal naît en Aſie, en Afrique, aux Indes Orientales, aux pays qui dépendent du Grand Mogol: on en trouve de mâles & de femelles, mais les femelles ne ſont point armées de grandes dents comme les mâles, il y en a de différentes grandeurs. Cet animal fait autant de chemin en marchant de ſon pas, qu'un homme qui court en peut faire.

Elephantus Eléphant.

Proboſcis, tuba, manus naſuta.

Ebur. Yvoire.

L'élephant eſt diſciplinable, on lui voit faire des actions qui paroiſſent d'une prudence conſommée: on s'en ſert pour porter des fardeaux, & pour pluſieurs autres travaux; on tient qu'il eſt de tems en tems atteint d'une maladie qui le rend ſi furieux, qu'il rompt ſes chaînes, & qu'il déchire tout ce qu'il rencontre: que pour remédier à ce mal, ſon gouverneur

neur le reprimande par des paroles aigres & injurieuſes : il ſe plaît dans les lieux marécageux & dans les rivieres ; il s'y lave, prenant de l'eau avec ſa trompe & la jettant ſur ſon corps ; il ne peut pas ſouffrir le grand froid ; il mange des herbes, des branches tendres & des feuilles d'arbres, des fruits, des racines, des grains, & avale quelquefois de la terre & des pierres. Il aime le vin ; il peut paſſer juſqu'à huit jours ſans boire ; il vit plus long-tems qu'aucun autre animal, lorſqu'il n'eſt point attaqué de maladie. On dit que certains dragons volans qui s'entortillent autour de ſes jambes, & qui cachent leurs têtes dans ſes narines, lui crevent les yeux, le piquent & en ſuccent le ſang juſqu'à ce qu'il ſoit mort. On tuë quelquefois des élephans pour en avoir l'yvoire : les Maures mangent de ſa chair cruë.

Le meilleur yvoire nous eſt apporté de Ceylan & de pluſieurs autres endroits des grandes Indes.

On doit choiſir le plus poli, le plus blanc : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & de terre, peu de phlegme.

Il eſt propre, étant rapé, pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, pour tuer les vers, pour réſiſter au venin, pris en poudre ou en décoction. On fait calciner l'yvoire dans un pot de terre couvert d'un autre pot, & la jointure bien bouchée ; il devient très-noir, parce que la fuliginoſité qui s'en éleve retombe deſſus ; dans cet état, étant broyé ſubtilement, il eſt propre pour la peinture : on fait la même opération ſur la corne de cerf qui ſert auſſi pour les Peintres ; mais il eſt à remarquer que plus les matieres dont on fait les noirs ſont blanches, plus les noirs ſont beaux & hauts en couleur. Calcinations de l'yvoire & de la corne de cerf pour la peinture.

Barrus à græco βαρὺς, gravis ; on a donné ce nom à l'élephant, parce que c'eſt un animal fort maſſif & peſant. Etimologie.

Ebur à barro, élephant, car l'yvoire eſt une dent de l'élephant.

ELEPHAS HERBA.

Elephas Campoclarenſium. Col.
Elephas Italica, flore magno, proboſcide ſurrecta. Pit. Tournefort.

* Eſt une plante qui par ſon port extérieur reſſemble aux pédiculaires des prez ; ſes feuilles ſont cependant plus tendres, d'un vert plus gai ; ſes tiges un peu plus branchuës ; ſes fleurs ſont grandes, diviſées en deux lévres, dont la ſupérieure eſt garnie d'une appendice longue qui a la figure d'une trompe d'élephant, d'où cette plante a pris ſon nom. Son fruit eſt à deux loges. Cette plante croît en Italie & au Levant, où M. de Tournefort en a remarqué deux autres eſpêces, l'une à trompe couchée, & l'autre à petites fleurs & à trompes droites.

Ces plantes ont les uſages de l'eufraiſe.

ELICHRYSUM.

Elichryſum ſeu Stœchas citrina anguſtifolia. C. B. Pit. Tournefort.
Helichryſum & Amaranthus. Galeni. Cæſalp.
Heliochryſum. Cord. in Dioſc.
Coma aurea. Lob. icon.
Amaranthus luteus. Fuch. Lac. Lon.
Stœchas citrina latifolia Narbonenſis. J. Bauh.
Chryſocome ſive coma aurea, Sthœchas citrina vulgaris. Park.
Stœchas citrina, ſive Helichryſum. Raii hiſt.

En françois, *Immortelle dorée*, *Amarante jaune*, ou *Bouton d'or*.

Amarante jaune. Bouton d'or.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ligneuſes à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, lanugineuſes, blanches, garnies de petites feuilles, étroites, veluës, blanchâtres : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, ramaſſées en manieres de têtes ou de bouquets compoſés de pluſieurs fleurons réguliers, découpés ſur le haut en étoiles, de couleur jaune-pâle ou citrine, & ſoûtenus par des calices écailleux, fort ſecs, jaunes & reſplendiſſans comme l'or. Cette fleur peut être gardée pluſieurs années ſans qu'elle ſe flétriſſe, ni ſe pourriſſe, à cauſe que ſon calice eſt privé de phlegme, c'eſt ce qui l'a fait appeller *Immortelle*. Son odeur eſt forte & agréable ; la graine qui ſuccéde à chaque fleuron eſt oblongue, rouſſe, garnie d'une aigrette, odorante, âcre. Sa racine eſt ſimple, groſſe, ligneuſe, rendant quelque odeur approchante de celle de la gomme Elemi. Cette plante croît aux lieux ſecs, chauds,

ſablonneux, comme au Languedoc, proche de Montpellier, en Provence: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt inciſive, apéritive, vulnéraire; elle leve les obſtructions; elle excite les mois aux femmes, elle tuë les vers, elle diſſout le ſang caillé.

Etimologie. *Elichryſum*, *ab* ἥλιος, *ſol*, *&* χρυσὸς, *aurum*, parce que le ſoleil donnant ſur cette plante, fait paroître ſa fleur de couleur d'or.

EMERUS.

Emerus eſt un petit arbriſſeau dont il y a deux eſpêces: une grande & une petite.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Emerus. Cæſalp. Pit. Tournefort. | *Colutea ſiliquoſa, ſive Scorpioides major*. C.B.
Colutea Scorpioides. Ger. J. B. Raii hiſt. | En françois, *Sené ſauvage*.

Sené ſauvage. Ses rameaux les plus grands ſont couverts d'une écorce cendrée, & les petits d'une écorce verte: ſes feuilles ſont rangées ſur une côte cinq à cinq, ou ſept à ſept, ou neuf à neuf: elles approchent en figure de celles de la Lentille, mais elles ſont plus arrondies, & plus graſſes, ſemblables à celles du Baguenaudier, ſi l'on en excepte la grandeur, d'un goût amer & déſagréable: ſa fleur eſt légumineuſe, reſſemblant à celle du Genêt, de couleur jaune, un peu odorante: elle eſt ſuivie d'une gouſſe longue, grêle, déliée, articulée, c'eſt-à-dire, compoſée de pluſieurs pieces qui renferment chacune une ſemence preſque cilindrique, de couleur obſcure, douce au toucher, d'un mauvais goût. Sa racine s'étend de tous côtés dans la terre.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Emerus minor. Pit. Tournef. | *Colutea Scorpioides humilis*. Ger. J. B. Raii hiſt.
Colutea humilior. Park.
Colutea ſiliquoſa minor. C. B.

Elle ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle eſt plus baſſe, plus petite, & qu'elle répand ſes rameaux à terre. L'une & l'autre croiſſent aux lieux montagneux, ſombres, dans les bois, aux pays chauds: elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs feuilles ſont un peu laxatives.

EMEU.

Emeu, ſive Eme. Cluſ. | 1 *Emeu, vulgò Caſoaris*. G. Piſon.

En françois, *Caſouar*.

Caſouar. Eſt un grand oiſeau des Iſles Moluques en Amérique, duquel le cou & la tête ſont fort élevés, en ſorte qu'il peut avoir depuis les pieds juſqu'à la tête preſque cinq pieds de hauteur; ſon corps depuis la poitrine juſqu'au croupion, eſt long de trois pieds; ſa tête eſt petite à proportion des autres parties, nuë, de couleur noire-bleuâtre; ſes yeux ſont grands, ardens, rudes, feroces: proche d'eux ſont les conduits des oreilles, petits, nuds; il a deux trous un peu au-deſſus de la pointe de ſon bec qui lui ſervent de narines: ſa tête eſt ornée d'une eſpêce de diadême de ſubſtance cornée, de couleur jaune foncée, étenduë depuis ſon ſommet juſqu'à la moitié du bec, tombant à chaque année en même-tems que les plumes, quand il muë, & ſe renouvellant auſſi avec elles: le haut de ſon cou eſt couvert de deux membranes en quelque façon ſemblables à celles des Coqs d'Inde, de couleur rouge: ſes jambes ſont hautes, groſſes, couvertes de peau calleuſe: ſes pieds ſont gros, ayant chacun cinq gros doigts, durs, écailleux, armés d'ongles longs & durs, ſans talon. Sa figure approche beaucoup de celle de l'Autruche, & l'on peut dire que c'en eſt une eſpêce: il eſt revêtu de plumes rouges & noires diſpoſées, en ſorte qu'étant regardées de loin, elles paroiſſent des poils, & d'autant plus que ſes aîles ſont ſi petites, qu'elles ſont preſque cachées ſous ſes plumes: auſſi ne lui ſervent-elles pas pour voler, mais ſeulement de voile pour courir plus vîte. Il n'a point de queuë, mais les plumes qui couvrent ſon croupion ſont plus longues & plus dures que les autres. La force de cet oiſeau conſiſte plus en ſes pieds qu'en ſon bec: ſes œufs diffé-

Digitized by Google

rent de ceux de l'Autruche, non-ſeulement en ce qu'ils ſont plus petits, mais auſſi en ce que leur coquille eſt verdâtre & ornée tout autour de tubercules d'une belle couleur verte : les payſans en mangent le jaune, cet oiſeau devore ſans choix tout ce qu'il rencontre, & il rend par le fondement ce qu'il a avalé de trop dur, ſans être digeré.

Vertus.

Sa graiſſe eſt émolliente, nervale, réſolutive, digeſtive.

EMPETRUM.

Empetrum eſt une plante dont il y a deux eſpêces.

La premiére eſt appellée,

Premiere eſpêce.

Empetrum montanum fructu nigro. Pit. Tournefort.
Erica baccifera procumbens nigra. C. B.
Erica baccifera. Matth. Caſt.
Erica prima. Cluſ. pan.
En françois, *Géniévre doux.*

Elle pouſſe des tiges rameuſes, fléxibles, ligneuſes, étenduës à terre, ſerpentant & occupant beaucoup de place, couvertes d'une écorce brune-rougeâtre : ſes feuilles ſont petites, oblongues ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités diſpoſées en bouquets à étamines, de couleur herbeuſe, blanchâtres, ne laiſſant aucun fruit après elles, mais les mêmes branches portent ſéparément des bayes rondes, noires, qui renferment chacune deux ou trois oſſelets ou quelques graines menuës : ſa racine eſt ligneuſe, dure ; cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux ; elle n'eſt point en uſage dans la Médecine.

Génievre doux.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Seconde eſpêce.

Empetrum Luſitanicum fructu albo. Pit. Tournefort.
Acacalis. Dioſcoridis, Amat.
Erica erecta baccis candidis. C. B.
Frutex Luſitanis Camarinas dictus. Linſcot Indiæ Orient. part. 4.
Erica baccifera tenuifolia Tab. Ger.
En françois, *Camarigne.*

Elle pouſſe des tiges rameuſes, droites, à la hauteur d'environ un pied & demi, aiſées à rompre, couvertes d'une écorce noirâtre ; ſes feuilles ſont menuës comme celles de la bruyere, d'un goût aſtringent, échauffant un peu la bouche, de couleur verte-brune ; ſes fleurs ſont faites comme en la précédente ; ſes fruits naiſſent auſſi ſéparément ſur les mêmes pieds qui portent les fleurs ; ces fruits ſont des bayes rondes, blanches, repréſentant en figure des perles pleines de ſuc, d'un goût acide contenant chacune deux ou trois oſſelets ou ſemences dures, menuës : cette plante croît principalement en Portugal aux lieux ſablonneux.

Camarigne.

Son fruit eſt propre pour déſalterer les fébricitans ; car il eſt aigre & aſſez agréable au goût : on en met tremper dans de l'eau pour faire un colyre dont on lave les yeux, afin d'aiguiſer la vûë affoiblie.

Vertus.

Empetrum, ab ἐν & πέτρος, ſaxum, parce que cette plante croît en des lieux pierreux.

Etimologie.

ENCAUSTUM.

Encauſtum, en françois, *Email*, eſt une vitrification de métaux, de ſable & de ſoude d'Alican, mêlés & fondus enſemble par un feu violent : on en fait de pluſieurs couleurs, comme de blanc, de bleu, de jaune, de vert, de gris de lin, de couleur de chair.

Email.

L'émail blanc eſt la baſe des autres émaux ; il eſt fait avec de l'étain calciné qu'on appelle *Potée*, du ſablon & de la ſoude qu'on a réduit enſemble par la fuſion en une belle pierre, polie, luiſante, blanche ; on s'en ſert pour fayancer les pots ; il eſt auſſi employé par les Emailleurs & par les Orfévres ; il eſt plus ou moins blanc & beau, ſuivant que l'étain qu'on a employé à le faire a été pur.

Email blanc. Potée.

L'émail bleu eſt de l'émail blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fuſion du cuivre de roſette & du vitriol de Cypre : ſi au lieu de ces ingrédiens on y jette du ſafre, l'émail prendra une couleur bleuë plus pâle : les émailleurs appellent ce dernier *Faux Lapis*.

Email bleu de deux eſpêces. Faux Lapis.

L'émail jaune eſt de l'émail blanc coloré avec un peu de rouillure de fer qu'on y jette pendant la fuſion.

Email jaune.

L'émail verd eſt de l'émail blanc, qu'on a coloré avec de la limaille de léton.

Email verd.

Digitized by Google

Email gris de lin. L'émail gris de lin eſt de l'émail blanc, dans la compoſition duquel on a mêlé de l'azur.

Email de couleur de chair. L'émail de couleur de chair eſt de l'émail blanc coloré avec du Perigueux.

On peut encore donner à l'émail blanc pluſieurs autres couleurs, ſuivant qu'on y mêlera plus ou moins des drogues dont je viens de parler.

Quoiqu'on ne ſe ſerve point des émaux en Médecine, ils ont néanmoins leurs vertus ſuivant les qualités des drogues dont ils ont été compoſés; mais il faut les broyer bien ſubtilement ſur le porphyre avant que de les employer, ſi l'on veut qu'ils produiſent quelque effet.

Vertus. L'émail blanc, l'émail bleu, l'émail jaune ſont purement deſſicatifs, mais les autres ſont déterſifs & deſſicatifs.

Etimologie. *Encauſtum à καιω, comburo*, parce que l'émail ſe fait par un grand feu.

ENDIVIA.

Scariole. *Endivia*, en françois, *Endive*, ou *Scariole*, eſt une eſpêce de Chicorée dont il y a trois eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Endivia ſativa. Park.
Intybus ſativa latifolia, ſive Endivia vulgaris. C. B.
Seris domeſtica latifolia. Dioſc.
Scariola Arabum. Interpretibus.
Intybum ſativum latifolium. J. B.
Intubus. Tur. *major.* Matth.
Intubum ſativum latifolium. Fuch. Dod. gal. Lob. Lugd.
Cichorea ſativa. Trag.
Cichorium latifolium, ſive Endivia vulgaris. Pit. Tournefort.

En françois, *Endive vraye.*

Endive vraye. Elle pouſſe des feuilles longues, larges, couchées à terre, ſemblables à celles de la Laituë, crénelées en leurs bords, d'un goût tirant ſur l'amer: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, liſſe, canelée, vuide, rameuſe, tortuë, empreinte d'un ſuc laiteux; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la cichorée ſauvage, de couleur bleuë: elles ſont ſuivies par des capſules oblongues qui renferment des ſemences anguleuſes; ſes racines ſont fibreuſes, laiteuſes.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Intybus, ſive Endivia minor anguſtifolia. Park.
Intybus ſativa anguſtifolia. C. B.
Seriola, aut Endiviola. Ad.
Intubus ſive Endivia minor. Matth.
Intybum ſativum anguſtifolium. J. B.
Cichorium anguſtifolium, ſive Endivia anguſtifolia. Pit. Tournefort.

En françois, *Chicorée blanche.*

Chicorée blanche. Elle differe de la précédente, en ce que ſes feuilles ſont plus étroites & d'un goût plus amer, & en ce que ſa tige eſt plus rameuſe.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Intybus criſpa. C. B. Raii hiſt.
Cichorium criſpum. Pit. Tournefort.
Endivia criſpa. Ger. *Romana criſpa.* Cam.
Intybum ſativum criſpum. J. B.
Seris, ſive Intybus criſpa. Ad.
En françois, *Chicorée friſée.*

Chicorée friſée. Elle pouſſe des feuilles plus grandes que celles de la premiere eſpêce, crêpées tout autour & ſinueuſes; ſa tige croît plus haute, plus groſſe & plus tendre que celle des eſpêces précédentes; ſa fleur eſt ſemblable à celle des autres; ſa ſemence eſt noire.

On cultive toutes les eſpêces d'Endive dans les jardins potagers; elles contiennent beaucoup de phlegme, peu d'huile & de ſel.

Vertus. Elles ſont humectantes, apéritives, déterſives, rafraîchiſſantes; on ſe ſert en Médecine de leurs feuilles & de leurs ſemences.

Etimologies. *Intybus vel intubus à tubo*, tuyau, parce que les tiges des endives ſont ordinairement creuſes en dedans, & en forme de tuyaux.

Cichorium vient à ce que l'on dit de *κιχημι, invenio*; car cette plante ſe trouve par-tout.

Digitized by Google

EPERLANUS.

Eperlanus, *Epelanus*, en françois, *Eperlan*, eſt un petit poiſſon qui prend naiſſance dans la mer, mais qui monte dans les riviéres; il eſt long comme le doigt, & du moins auſſi gros que le pouce, reſſemblant au Goujon, beau, luiſant de couleur de perles; on le pêche dans la riviére de Seine vers Rouen, d'où l'on nous l'apporte lié ſur des petits paniers plats; ſa chair eſt molle, tendre, délicieuſe au goût, ſentant la violette. Il contient beaucoup d'huile, & de ſel volatil. Eperlan.

Il eſt apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

Eperlanus à perla, perle, parce que la couleur de ce poiſſon eſt ſemblable à celle de la perle. Etimologie.

EPHEDRA.

Ephedra eſt une plante dont il y a quatre eſpéces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce. Anabaſis.

Ephedra, ſive Anabaſis. Bellon. Dod. Pit. Tournefort.
Caucon & Ephedra. Plin.
Polygonum bacciferum ſcandens. C. B. Raii hiſt.

C'eſt un arbriſſeau qui reſſemble à l'Equiſetum, mais il eſt plus grand & plus haut; ſon tronc eſt gros comme le bras, ſes branches montent & s'étendent dans celles des arbres voiſins; ſes fleurs ſont petites, mouſſeuſes, pâles; il leur ſuccede des fruits qui reſſemblent à des petites bayes, de couleur rouge, remplis de ſuc aigre; ſa racine eſt dure & ligneuſe. Cet arbriſſeau croît particuliérement le long des vallées du mont Olympe, & dans l'Illyrie.

La ſeconde eſpéce eſt appellée, Seconde eſpéce.

Ephedra maritima major. Pit. Tournefort.
Polygonum bacciferum maritimum majus, ſive Uva maritima major. C. B. Raii hiſt.
Uva marina. Dod. *major.* Ger.
Tragos, ſive Uva marina major. Lob. J. Bauh.

En françois, *Raiſin de mer.*

C'eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un homme; ſon tronc eſt quelquefois gros comme le bras; il jette pluſieurs rameaux grêles, déliés preſque comme ceux du jonc, ſéparés par des nœuds comme en l'Equiſetum, de couleur noirâtre, ſe diviſant en pluſieurs autres rameaux, deſquels les extrêmités ou ſommets ſont pointus, durs & épineux: cet arbriſſeau ne porte point de feuilles; ſes fleurs ſortent des nœuds des branches attachées à un pédicule menu, & diſpoſées en petites grapes, de couleur herbeuſe blanchâtre; il leur ſuccéde des fruits ou bayes pleines de jus, ſoûtenus par un calice en forme de calotte, & prenant une couleur rouge quand ils ſont mûrs, d'un goût acide & agréable; ils renferment des ſémences triangulaires, pointuës, dures, aſtringentes; ſa racine eſt oblongue, noüeuſe. Cette plante croît aux lieux ſablonneux & maritimes, au Languedoc, en Provence. Raiſin de mer.

La troiſiéme eſpéce eſt appellée, Troiſiéme eſpéce.

Ephedra maritima minor. Pit. Tournef.
Polygonum bacciferum maritimum minus. C. B. Raii. hiſt.
Uva marina quarta, vel minor. Ger.
Tragos, ſive Uva marina minor. J. B.
Equiſetum quartum. Matth. Lugd.
Croton. Nicandri. Ang.

C'eſt un petit arbriſſeau qui croît à peine à la hauteur d'un pied & demi; ſa tige eſt ligneuſe, pouſſant pluſieurs rameaux verds, canelés, faciles à rompre, noués, remplis de moëlle viſqueuſe, qui rougit en ſéchant; cette plante ne porte point de feüilles; ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, petites, jaunes, ramaſſées pluſieurs enſemble; il leur ſuccéde des fruits ſemblables à ceux de l'If, rouges, d'un goût doux, renfermant des ſémences oblongues jointes deux à deux, voûtées d'un côté, & plates de l'autre. Cette plante croît au Languedoc proche du port de Cette, vers Frontignan, aux lieux pierreux & voiſins de la mer.

Quatriéme eſpêce. La quatriéme eſpêce eſt appellée,

Ephedra Hiſpanica arboreſcens tenuiſſimis & denſiſſimis foliis. Pit. Tournef.

Elle différe des autres en ce qu'elle porte beaucoup de feuilles très-menuës; elle croît en Eſpagne.

Vertus. Les branches tendres ou les ſommités de ces arbriſſeaux & leurs fruits ſont déterſifs, aſtringents, propres pour les hernies, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

EPHEMERON.

Ephemeron. Ariſt. | *Diaria.* Jonſt.

Eſt une eſpêce de mouche qui vole d'une grande vîteſſe: elle eſt garnie de quatre aîles & quelquefois de ſix; elle a quatre pieds; ſa tête eſt petite, jaunâtre, ſes yeux ſont grands; gros, noirs; elle a près de ſa bouche une trompe jaunâtre avec laquelle elle ſucce les ſubſtances des fleurs pour ſa nourriture; elle porte ſur ſa tête deux cornes longuettes, noires; ſon corps eſt long comme celui d'un papillon, aſſez ventru; ſon ventre & ſes aîles ſont d'une couleur plombée, ſa queuë eſt jaunâtre, longue, fourchuë; ſa vie eſt de peu de durée, car on a prétendu qu'elle naît le matin au lever du ſoleil, qu'elle prend ſon accroiſſement pendant le jour, & qu'elle meurt le ſoir ou la nuit; ce qui n'eſt pas bien facile à croire.

Etimologies. *Ephemeron ab ἐπὶ, & ἡμέρα, dies*, parce que cette mouche, dit-on, ne vit qu'un jour.
Diaria à die, par la même raiſon.

EPIMEDIUM.

Epimedium. Dod. Pit. Tournefort.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de feuilles attachées trois à trois à des queuës menuës, rondes; ces feuilles ſont amples, larges, pointuës comme celles du lierre, vertes, aſſez dures, dentelées tout autour; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied qui ſoûtient des petites fleurs, de couleur variée, rougeâtres, jaunes, rayées de blanc; chacune de ces fleurs eſt à quatre piéces diſpoſées en croix; il leur ſuccéde des gouſſes compoſées de deux parties, & qui contiennent des ſémences preſque rondes; ſa racine ſe diviſe en pluſieurs branches garnies de fibres en-deſſous. Cette plante croît aux lieux humides, dans les prez, dans les jardins.

Vertus. Elle eſt humectante & rafraîchiſſante.

Etimologie. *Epimedium ex ἐπὶ, & μέδιον, id eſt ſupra triphyllum*, comme qui diroit *grand treſle*, à cauſe que cette plante a les feuilles grandes & diſpoſées trois à trois.

EPITHYMUM.

Epithymum. Matth. Lac. Ad. Caſt. | *Caſſutha minor.* Dod.
Epithymum, ſive Cuſcuta minor. C. B. | *Cuſcuta minor.* Pit. Tournefort.

En françois, *Epithyme.*

Epithyme. Eſt une eſpêce de Cuſcute ou une plante filamenteuſe ſemblable à des cheveux, de couleur rougeâtre ou brune, d'une odeur aſſez forte; elle croît & s'entortille autour de pluſieurs eſpêces de plantes; mais on préfere celle qui a pris naiſſance ſur le thim, parce qu'elle en a tiré de ſa vertu: elle pouſſe des fleurs & des ſémences ſemblables à celles de la Cuſcute; on nous l'apporte ſéche de pluſieurs pays chauds, comme de Candie, de Veniſe. Celle qui vient de Candie eſt en filamens longs; au contraire celle qui vient de Veniſe eſt en filamens courts, friſés. L'une & l'autre ſont uſitées en Médecine.

Choix. On doit choiſir l'épithyme nouvelle, nette, entiere, d'une odeur forte; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile éxaltée.

Vertus. Elle eſt apéritive, arthritique, elle lâche un peu le ventre, elle purifie le ſang; on s'en ſert pour les maladies qui viennent de mélancolie, pour les maux de ratte, pour la gale, pour les rhumatiſmes, pour la goutte, étant priſe en poudre ou en infuſion.

L'épithyme qui peut croître ſous notre climat n'a point de force ni de vertu approchante de celle des pays chauds.

Epithymum ab ἐπὶ, *ſuper*, & θύμον, *thymum*, parce que cette plante ſe trouve attachée ſur le thim. Etimologie.

EQUISETUM.

Equiſetum. Cauda equina. Herba equina. En françois *Prêle*, ou *queuë de cheval.* Queuë de cheval.

Eſt une plante dont il y en a deux eſpêces.

La premiére eſt appellée, Premiere eſpêce.

Equiſetum majus aquaticum. J. B. P. Tourn.
Equiſetum majus paluſtre. Park.
Equiſetum paluſtre longioribus ſetis. C. B.
Equiſetum majus. Ger. Raii hiſt.
Hippuris major. Brunf. Dod.
Hippoſeta. Arnod. Villani.

En françois, *Prêle vraye.*

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rudes, vuides, compoſées de pluſieurs tuyaux emboités les uns dans les autres, & faiſant des nœuds d'eſpace en eſpace, deſquels ſortent des feuilles compoſées de pluſieurs tuyaux articulés & aſſemblés bout à bout; ſes ſommités ſe terminent en maniere d'aſperge ou de colomne enflée par le milieu, formée par un grand nombre de petites fleurs ou étamines rougeâtres tirant ſur le blanc; ces fleurs ne laiſſent aucunes ſémences après elles; les ſémences naiſſent ſur des pieds qui ne portent point de fleurs, ce ſont des grains très-petits & noirs. Ses racines conſiſtent en un grand nombre de fibres longues, menuës, deliées, noirâtres. Cette plante croît dans les prez, dans les marais, le long des ruiſſeaux. Prêle vraye.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Equiſetum minus terreſtre. J. B. Pit. Tournefort.
Hippuris minor. Trag. Dod. Thal.
Equiſetum arvenſe, longioribus ſetis. C. B. Park. Raii hiſt.
Equiſetum ſegetale. Ger.

Elle différe de la précédente en ce que ſes feuilles & ſes aſperges ſont plus longues, plus grêles, plus lâches: elle croît aux lieux ſablonneux; on en trouve auſſi aux lieux humides; elle eſt naturellement fort ſéche.

L'une & l'autre eſpêce contiennent un peu de ſel eſſentiel & de l'huile; on ſe ſert en Médecine de la derniere eſpêce préférablement à la premiere.

L'équiſetum eſt déterſif, aſtringent, conſolidant, vulnéraire, propre pour les hémorragies, pour les cours de ventre, étant pris en décoction. Vertus.

Equiſetum eſt compoſé de mots latins *equus*, *cheval*, & *ſeta*, *ſoye* ou *crin*, comme qui diroit *crin de cheval*; car les branches & les feuilles de la Prêle reſſemblent aux crins du cheval. Etimologies.

Hippuris ab ἵππος *equus*, & οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit, *queuë de cheval.*

Hyppoſeta ab ἵππος, *equus*, & *ſeta*, *ſoye* ou *crin*, comme qui diroit, *crin de cheval.*

EQUUS.

Equus, en françois, *Cheval*, eſt un grand animal à quatre pieds aſſez connu: ſa femelle eſt appellée *equa*, & en françois, *Cavale* ou *Jument*; elle porte ſon petit onze mois & quelques jours; le jeune Cheval eſt nommé *equulus*, en françois, *Poulain*; la jeune Jument eſt appellée *equula*. Cheval. Cavale. Poulain.

Le lait de Cavale eſt eſtimé propre pour l'épilepſie, pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour la toux. Vertus du lait de Cavale.

Les verruës & les duretés calleuſes appellées *lichenes*, leſquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des chevaux, étant coupées au Printems ſont employées pour l'épilepſie, pour abattre les vapeurs hyſtériques, pour exciter les menſtruës, pour réſoudre les duretés de la matrice, pour la pierre du rein & de la veſſie, étant priſes en poudre: la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme; elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile qui font leur vertu. *Lichenes.* Doſe.

L'excrément du cheval eſt bon pour la ſquinancie, pour la pleureſie, étant donné intérieurement; il excite la criſe, on l'applique auſſi intérieurement pour réſoudre. Excrément

Etimologie. *Equus ab ἱκω, vebo*, parce que le cheval ſert à tirer les chariots.

ERAWAY.

Ricinus Americanus. *Eravvay.* Cluſ. exot. | *Ricinus Americanus minor.* C. B.

Eſt un petit Ricinus de l'Amérique dont la ſémence eſt menuë. *Voyez Ricinus.*

Vertus. Elle eſt fort purgative & propre pour l'hydropiſie, & pour l'apoplexie.

ERETRIA TERRA.

Terre éretrienne. *Eretria terra*, (Dioſc.) en françois, *terre Eretrienne*, eſt une terre argilleuſe approchante de la terre ſigillée, qu'on tiroit autrefois d'un champ voiſin d'une ville appellée *Eretria* dans l'Iſle Eubée, d'où eſt venu ſon nom; il y en a de deux eſpêces, une très-blanche, & l'autre cendrée; la derniere eſt préferée pour la Médecine.

Etimologie.

Vertus. Elle eſt aſtringente & propre pour arrêter le ſang, étant priſe intérieurement. La blanche eſt employée pour la peinture.

ERICA.

Erica vulgaris glabra. C. Bauh. Pit. T.
Erica prima. Matth. Lac. Dod. Lugd.
Erica vulgaris, humilis ſemper virens, flore purpureo & albo. J. B. Raii hiſt.
Erica Myricæ folio. Ad. Lob. Clul.
En françois, *Bruyere.*

Bruyere. Eſt un petit arbriſſeau bas qui pouſſe pluſieurs verges ou tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, ligneuſes, rameuſes, de couleur rougeâtre-brune, ou obſcure, garnies de petites feuilles un peu dures, & rudes, toûjours vertes, approchantes de celles du Tamariſc ou du Ciprès, qui dans la ſuite deviennent plus ſenſibles; ſes fleurs ſont des petites cloches ou grelots rangées le long des rameaux depuis le milieu juſqu'au haut, de belle couleur purpurine ou quelquefois blanche, attachées & ſuſpenduës par des petites queuës ou pédicules courts; du fond de ces fleurs ſort un piſtile qui devient dans la ſuite un fruit preſqu'ovale; il contient des ſémences fort menuës renfermées en quatre loges. Sa racine eſt ligneuſe & éparſe dans la terre. Il croît dans les Landes ſéches, dans les bois, dans les forêts, il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Ses feuilles & ſes fleurs ſont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morſures des bêtes vénimeuſes, pour réſiſter au venin, on les prend en décoction.

Etimologie. *Erica ab ἐρίκω, ſive ἴρικω, frango*; parce que cette plante eſt eſtimée propre pour rompre ou briſer la pierre du rein & de la veſſie.

ERINACEA.

Erinacea. Cluſ. hiſp. Pit. Tournefort.
Geniſta erinacea. J. B.
Spartium aphyllon fruticoſum junceis aculeis lanatis capitulis. Ad. Lob. Lugd.
Geniſta ſpartium ſpinoſum, foliis Lenticulæ, floribus ex cæruleo purpuraſcentibus. C. B.
Scorpius quartus. Taber.

Eſt une plante diſpoſée en arbriſſeau bas, d'un bel aſpect, & dont les branches s'étendent & ſe diſpoſent toutes enſemble comme en rond, garnies d'épines vertes, piquantes; ſes fleurs ſont légumineuſes, plus petites que celles du Genêt, de couleur bleuë tirant ſur le purpurin, ſoûtenuës par des petits calices velus ou lanugineux, blanchâtres, joint, deux à deux, ou trois à trois enſemble; après ces fleurs naiſſent des gouſſes plates: cette plante eſt ordinairement ſans feuilles; elle en pouſſe quelquefois quelques-unes dans le tems qu'elle fleurit, mais rarement; elles ſont ſemblables à celles du Lenticula; elles ſe flétriſſent en peu de tems, & elles tombent. Sa racine eſt grande, ligneuſe; elle croît aux lieux rudes, le long des chemins au Royaume de Valence en Eſpagne.

Vertus. Ses ſommités, ſes fleurs, ſes gouſſes, ſa racine, ſont aſtringentes, deſſicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies.

Etimologie. *Erinacea ab erinaceo, hériſſon*, parce que les épines de cette plante ſont diſpoſées en hériſſon, ou ramaſſées à peu près comme les plumes piquantes du porc-épi.

ERINACEUS.

Digitized by Google

ERINACEUS.

Erinaceus Luſitanorum. Linſc. Bonduc. l *Echinus porcinus.* Holand.

Eſt un fruit des Indes qui a la figure & la groſſeur d'une poire, mais qui eſt couvert d'une écorce hériſſée d'épines tout autour, repréſentant un petit hériſſon, d'où eſt venu ſon nom : il croît par grapes abondamment à des arbres hauts & rameux en l'Iſle Baly. Ce fruit étant confit eſt doux & ſavoureux ; on en fait proviſion ſur mer dans les voyages.

ERUCA.

Eruca, en françois, *Roquette*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces générales, une cultivée, & l'autre ſauvage. Roquette cultivée.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Eruca ſativa. Matth. Lac. Ad. Lob.
Eruca major. Cam.
Eruca ſativa alba. Park.
Eruca latifolia, alba, ſativa. Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournefort.
Eruca major, ſativa, annua, flore albo ſtriato. J. B. Raii hiſt. Moriſſ.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu veluës : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, ſans poil : ſes fleurs ſont à quatre feuilles, diſpoſées en croix, de couleur bleuë tirant ſur le blanc, rayées de noir, ſoutenuës par des calices, veluës ; il leur ſuccede des ſiliques longues, qui ſe diviſent en deux loges remplies de quelques ſemences preſque rondes, jaunes : ſa racine eſt menuë, ligneuſe, blanche. On cultive cette plante dans les champs.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Eruca ſylveſtris. Ger. Raii hiſt.
Eruca tenuifolia perennis, flore luteo. J. B. Pit. Tournefort.
Eruca major ſylveſtris. Matth. Dod.
Eruca ſylveſtris vulgatior. Park.
Eruca ſylv. major lutea, caule aſpero. C. B.

En françois, *Roquette ſauvage.*

Elle pouſſe des tiges diviſées en beaucoup de rameaux un peu velus, portant des feuilles plus découpées que celles de la Dent de lion, de couleur verte-brune : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Roquette cultivée, mais de couleur jaune, odorantes ; elles ſont ſuivies par des ſiliques longues & anguleuſes, qui renferment en deux loges des ſemences comme en la précédente : ſa racine eſt aſſez longue, groſſe, blanche : elle croît contre les murailles, aux lieux incultes, ſablonneux. Roquette ſauvage.

Il y a encore pluſieurs autres eſpêces de Roquette cultivée & ſauvage, mais il ſuffit que j'aye décrit les principales ; elles ont les unes & les autres en toutes leurs parties un goût âcre & brûlant, mais principalement les ſauvages : elles contiennent beaucoup de ſel, médiocrement de l'huile.

La Roquette eſt propre pour inciſer, pour attenuer, pour raréfier la pituite, pour exciter la ſemence, pour faire éternuer. Vertus.

Eruca, ab erodere, ronger, parce que cette plante a un goût âcre & piquant. Etimologie.

On nous apporte de S. Jean d'Acre, à dix lieuës de Jéruſalem, beaucoup de cendres de Roquette, laquelle les Marchands appellent *Cendre du Levant :* il en vient auſſi de Tripoli, de Syrie ; mais elle n'eſt pas ſi bonne que l'autre, en ce qu'elle ne contient pas tant de ſel : l'une & l'autre ſervent à faire du ſavon & du verre, comme celle de Fougere ou du Kali. Cendre du Levant. Uſage.

ERUCA.

Eruca, ſeu Bruchus, ſeu Campa. En françois, *Chenille.*

Eſt une eſpêce de ver ou un inſecte long & gros comme le petit doigt, molaſſe, humide, fort commun & connu de tout le monde : il y en a de beaucoup d'eſpêces. *Jean Goedart, dans ſon hiſtoire des Inſectes*, en a remarqué juſqu'à 150. Ils ſe trouvent ſur les branches des arbres, ſur des herbes : on croit que leur différence vient de la nature des plantes où ils naiſſent & d'où ils tirent leur nourriture. Quoi qu'il en ſoit, nous voyons que les chenilles qui ſe tiennent Chenilles.

Digitized by Google

ſur les orties, croiſſent quelquefois juſqu'à la groſſeur du pouce, & qu'elles ſont vertes & veluës: quand elles ſont arrivées à leur groſſeur parfaite, elles commencent à manger moins qu'auparavant, puis en peu de tems elles ceſſent de prendre aucune nourriture; elles filent, à la maniere des vers à ſoye, une eſpêce de cotton ou de laine blanche très-foible qui ſort de pluſieurs endroits de leur corps, & qu'elles ourdiſſent & conduiſent avec leur bouche: elles

Coccon de chenille. font leur *coccon*, dans lequel elles ſe renferment, y paroiſſant alors en figure d'une féve de couleur jaune dorée, ſans mouvement apparent, ſi ce n'eſt quand on les touche, qu'elles ſe meuvent un peu; il n'y paroît ni bouche ni pieds: on appelle la chenille, quand elle eſt en

Aurelie, Chryſolis, Nymphe. cet état, *Aurelia* ou *Chryſolis*, & en françois, *Nymphe*; mais ces noms lui ſont communs avec pluſieurs autres vers, qui comme la chenille ſe métamorphoſent en une figure pareille & de la même couleur. Cet inſecte demeure aſſez long-tems en cette forme, & enfin il ſe dépouille de ſa peau comme d'une robe de chambre, & il ſort de ſon coccon transformé en un très-beau papillon, orné en ſes aîles de couleurs magnifiques & fort agréables à la vûë; les papillons femelles s'accouplent avec les mâles, & font des œufs qui éclоſent au printems:

Maladie de la chenille. le papillon ne vit pas bien long-tems. Il arrive quelquefois une *maladie à la chenille* pendant qu'elle eſt en nymphe dans ſon coccon, c'eſt qu'il s'engendre des vers dans ſon corps, apparemment parce que dans le tems qu'elle étoit encore verte & en ver, elle a avalé des œufs qui étoient dans l'herbe dont elle ſe nourriſſoit, & ces œufs ont éclos en leur tems au-dedans du corps; cette maladie eſt ſi grande que l'animal en meurt; mais il eſt à remarquer que ces vers ſortis de la nymphe dorée tiennent beaucoup de la nature de la chenille, car ils filent, ils s'enveloppent dans des coccons de laine d'où ils ſortent en mouches. Les chenilles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & du ſel volatil.

Vertus. Les chenilles brûlées & miſes dans les narines arrêtent le ſang du nez.

Chenilles du Bréſil transformées en Oiſeaux. On dit que dans le Bréſil certaines chenilles ſe transforment en petits oiſeaux de la groſſeur des cigales, couverts & ornés de plumes de couleur d'or & de rubis, très-éclatantes, & ſurpaſſant de beaucoup en beauté celle des paons, & que leur vol eſt ſi rapide qu'on les perd de vûë en un inſtant: leur bec eſt fort long.

Etimologies. *Bruchus*, *à βρύκω*, *rodo*, parce que la chenille ronge les feuilles des arbres.
Aurelia ab auro, or, parce que cet inſecte étant dans ſon coccon a une couleur d'or.
Cryſolis, *à χρυσὸς*, *aurum*, par la même raiſon encore de ſa couleur d'or.

ERUCAGO.

Erucago ſegetum. Pit. Tournefort. | *Eruca Monſpeliaca ſiliquâ quadrangula echinata.* C. B.
Sinapi echinatum. Lugd.

En françois, *Roquette ſauvage.*

Roquette ſauvage. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges, au commencement purpurines, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, canelées, rudes, s'élevant en gros rameaux: ſes feuilles d'en bas ſont éparſes à terre, oblongues, étroites, veluës, rudes; celles des tiges ſont jointes deux à deux ou trois à trois: ſes fleurs ſont petites, à quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur jaune: il leur ſuccede des fruits aſſez ſemblables à une maſſe d'armes, garnis de pointes fortes, contenant chacun trois ou quatre niches qui renferment chacune ſa ſemence ronde, rouſſe, garnie ordinairement d'un petit bec: ſa racine eſt longue d'un pied au plus, aſſez groſſe, blanchâtre, jettant pluſieurs fibres: elle croît en Languedoc, aux environs de Montpellier, entre les bleds, & autres lieux chauds.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, propre pour raréfier la pituite du cerveau, pour faire éternuer.

Etimologie. *Erucago*, *ab Eruca*, car cette plante approche en pluſieurs choſes de la Roquette.

ERVUM.

Ers. *Ervum*, en françois, *Ers*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Ervum verum. Cam. hort. Pit. Tournef. | *Orobus vulgaris herbariorum.* Park.
Orobus ſiliquis articulatis ſemine majore. C. B. | *Orobus ſive Ervum multis.* Matth. J. B. Raii hiſt. Geſn. hort. Ang.

Digitized by Google

Orobus receptus herbariorum. Ger. | *Mochus ſive Cicer ſativum.* Dod.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, foibles, anguleuſes, rameuſes, s'étendant au large : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Lentille, rangées par paires le long d'une côte ; ſes fleurs ſont légumineuſes, petites, purpurines, ou quelquefois blanches, portées par des calices formés en cornet dentelé : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes ondées de chaque côté, pendantes, elles renferment quelques ſemences preſque rondes, qui reſſemblent aux petits pois, d'un goût qui n'eſt point déſagréable : ſes racines ſont menuës. On cultive cette plante dans les champs.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Ervum ſemine minore. Pit. Tournef. | *Orobus ſemine minore.* C. B.
Orobus Creticus. Matth. Lugd.

C'eſt une petite plante qui s'étend en large ; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, rangées par paires le long d'une côte : ſes fleurs & ſes gouſſes ſont ſemblables à celles de la précédente, mais ſes ſemences ſont plus petites, de mauvais goût. Cette plante croît en terre maigre ; on la cultive entre les choux.

Les ſemences de l'une & de l'autre eſpêce contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel eſſentiel.

Elles ſont apéritives, adouciſſantes ; elles purifient le ſang, elles augmentent le lait aux nourrices. Vertus.

Ervum, ab ἐρίνω, edo, & βοῦς, bos, comme qui diroit *herbe que le bœuf mange.* Etimologie.

ERYNGIUM.

Eryngium. Fuch. Ang. Lac. Cæſ.
Eryngium vulgare. C. B. Pit. Tournef.
Iringus, quibuſdam.
Centum capita. Plin.
Eryngium Mediterraneum, ſive campeſtre. Park.
Eryngium montanum, ſive campeſtre. Matth. Caſt. Lugd.

En françois, *Panicaut. Chardon Roland. Chardon à cent têtes.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, canelée, remplie de moëlle blanche, diviſée vers ſa ſommité en beaucoup de rameaux : ſes feuilles ſont larges, découpées profondément, dures, épineuſes, rangées alternativement ſur leur tige : ſes ſommets ſont chargés d'un grand nombre de têtes épineuſes, dont la baſe eſt une couronne de petites feuilles pointuës & piquantes en leurs bords ; ces têtes ſoûtiennent des fleurs blanchâtres à cinq feuilles diſpoſées en roſe : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des graines doubles & ovales : ſa racine eſt fort longue, groſſe comme le doigt, & ſouvent comme le pouce, blanche, d'un goût doux & agréable. Cette plante croît aux lieux ſablonneux, dans les champs, aux rivages de la mer ; on ſe ſert en Médecine de ſa racine ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Panicaut.

Elle eſt apéritive, propre pour provoquer les mois aux femmes, pour pouſſer le ſable ou les phlegmes du rein & de la veſſie, pour les maladies du foye & de la ratte, pour la colique néphrétique. Vertus.

ERYNGIUM MARITIMUM.

* *Eryngium maritimum* (C. B.) En françois, *Panicaut de mer*, eſt une plante qui a rapport à la précédente par ſes têtes, ſes fleurs & ſes graines, mais qui eſt différente par ſes tiges qui ſont courbées par terre, & ſes feuilles qui ſont rondes, entieres, & très-épineuſes à leurs bords. Ses racines ſont charnuës, & fort eſtimées en conſerve pour la phtiſie. Cette plante croît ſur le rivage de la mer. Panicaut de mer.

Eryngium, græcè ἠρύγγιον, id eſt, barba capræ : on a donné ce nom au chardon roland, parce que la tête ou le haut de ſa racine, avant qu'elle pouſſe ſa tige & ſes feuilles, repréſente, à ce qu'on prétend, la barbe d'une chévre. Etimologie de la Duquerie.

ERYSIMUM.

Eryſimum vulgare. C. B. Pit. Tournef. | *proveniens.* J. B.
Eryſimum. Trag. *floſculis luteis juxta muros* | *Cleone Octavii.* Ang.

Hierobotane fœmina. Brunf. 4.
Verbena fœmina & ſinapi. 7. Trag.
Irio ſive Eryſimum. Ad. Lob. Dod.
En françois, *Velar.*

Velar. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rougeâtre, veluë, jettant quelques rameaux fléxibles : ſes feuilles naiſſent deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, reſſemblantes à celles de la Roquette, ou plûtô à celles de la Moutarde, inciſées profondément : ſes fleurs ſont petites, à quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix : quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede des ſiliques grêles, rondes, droites, diviſées chacune en deux loges qui renferment quelques ſemences menuës, rondes, d'un goût brûlant : ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche, âcre, ayant un goût de rave. Cette plante croît aux lieux pierreux, contre les murailles, ſur les ſépulcres, & aux autres lieux incultes, rudes, humides, déſerts : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, déterſive, apéritive ; elle excite le crachat ; elle facilite la reſpiration ; elle eſt vulnéraire ; on ſe ſert de ſa ſemence pour l'aſthme, pour le ſcorbut, pour la pierre.

Etimologie. *Eryſimum*, *ab ἐρύω*, *eſtimé*, parce que cette plante eſt eſtimable par ſes vertus.

ERYTHRINUS.

Rubellio, Rouget. *Erythrinus*, *ſive Rubellio*, en françois, *Rouget*, eſt un poiſſon de mer long environ comme la main, épais, rouge en dehors, blanc en dedans ; ſa tête eſt groſſe, ſon muſeau eſt court & pointu, ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont médiocres, ſes yeux ſont grands ; il eſt armé ſur le dos de pluſieurs pointes piquantes ; il nage l'hyver en pleine mer, & il approche du rivage en été : il eſt gourmand, il mange les petits poiſſons ; on le connoît aſſez dans les poiſſonneries : ſa chair eſt tendre & délicieuſe, de bon ſuc, facile à digerer ; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre, pour reſtaurer & rétablir les forces abattuës, pour exciter la ſemence, étant mangé.

Etimologie. *Erythrinus*, *ab ἐρυθρὸς*, *ruber*, parce que ce poiſſon eſt rouge ; il eſt appellé *Rubellio* par la même raiſon.

ESCHARA.

Ce nom eſt donné à certaines plantes qui naiſſent au fond de la mer, & qui ſont d'une matiére pierreuſe, aplaties en feuille, & d'une tiſſure approchante de celle de la toile.

Eſchara. Rondel. J. B. Pit. Tournefort.
Porus reticulatus & Eſchara marina. C. B. Imper.
Retepora Eſchara marina. Imper.
Roſa marina inter muſcos marinos. Cæſ.
En françois, *Giroflée de mer.*

Giroflée de mer. Eſt une plante qui pouſſe une ſubſtance pierreuſe, groſſiere, ayant la forme d'une laituë, crépée, poreuſe comme un crible, blanche, fragile, ayant en dedans beaucoup de crevaſſes ou fentes longuettes, ſe briſant facilement ſous les dents, ſans goût ni odeur manifeſte : ſa racine eſt aſſez large, & étenduë ſur des rochers ou des coquillages.

Vertus. Elle eſt aſtringente.

Etimologie. *Eſchara* eſt un mot grec qui ſignifie *croûte* ; on a donné ce nom à ces eſpéces de plantes, à cauſe qu'elles ſont croûteuſes ou pierreuſes.

ESULA.

Eſula minor. Dod. Lugd.
Pityuſa ſive pinea, Eſula minor officinarum. Ab. Lob. obſ.
Tithymalus foliis Pini, fortè Dioſcoridis Pityuſa. C. B.
Pityuſa Eſula vulgo dicta. Geſn. hort.
Eſula vulgaris major & quinta. Trag.
Tithymalo Cypariſſiæ ſimilis, Pityuſa multis. J. B.
En françois, *petite Eſule.*

Petite éſule. Eſt une eſpéce de titymale, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, rameuſes, portant des feuilles étroites comme celles du Pin, empreintes de lait ; ſes fleurs ſont petites, herbeuſes : ſa racine eſt petite, rougeâtre. Cette plante croît dans les champs ; ſur les chemins, dans les jardins : elle contient beaucoup de ſel âcre, eſſentiel & fixe, & de l'huile.

Digitized by Google

On ſe ſert en Médecine de l'écorce de ſa racine; on nous l'apporte ſéche du Languedoc & de la Provence : on lui ſubſtituë pluſieurs autres titimales. *Voyez* TITHYMALUS.

Elle purge violemment par les ſelles, la pituite, les ſéroſités & l'humeur mélancolique; elle eſt propre pour d'hydropiſie, pour la létargie, pour la frénéſie, & pour les autres maladies produites par des humeurs groſſiéres. Vertus.

ETTALCHE.

Etthalche. J. B. *Ettalch.* Scalig. *Grandior Juniperus.* Lugd.

Eſt un arbre étranger, grand, épineux, reſſemblant au Cédre ou au Génevrier; ſes feuilles ſont faites comme celles du Génevrier; ſon bois en Numidie eſt blanc, en Lybie violet & noir, & en Ethyopie très noir; les Italiens l'appellent *Sangu*. On en prépare des inſtrumens de muſique. Il jette par inciſion une gomme ſemblable au maſtic. Cet arbre eſt apparemment une eſpéce de grand Génevrier, que C. Bauhin appelle *Juniperus major baccâ rufeſcente*, & Théophraſte *Oxycedrus* : ſa gomme eſt du vernis. Sangu. *Juniperus major bacca rufeſcente, Oxicedrus.*

Son bois eſt ſudorifique, deſſicatif; on s'en ſert comme du gayac pour la vérole. Vertus.

EVONYMUS.

Evonymus vulgaris granis rubentibus. C. B. Pit. Tournefort.
Tetragonia Theophraſti. Lugd.
Evonymus multis, aliis Tetragonia. J. B.
Fuſanus. Creſcent.
Anonymos, aliis Evonymus. Cord. hiſt.

En françois, *Fuſain* ou *Bonnet de Prêtre.*

Eſt un petit arbre haut à peu près comme le Grenadier, rameux; ſon bois eſt dur, & toutefois facile à fendre, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, couvert d'une écorce verte; ſes branches jeunes encore tendres & vertes paroiſſent quadrangulaires à cauſe de certaines éminences de leur écorce; ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, crénelées, molles; ſes fleurs ſont petites, de couleur pâle ou herbeuſe, compoſées de quatre ou cinq feuilles diſpoſées en rond dans la rénure d'une roſette qui ſe trouve au milieu d'un calice découpé en quatre ou cinq crénelures : lorſque les fleurs ſont paſſées, cette roſette devient un fruit membraneux, relevé de quatre ou cinq côtes de couleur rouge, rarement blanche, compoſé de quatre capſules qui renferment chacune une ſémence oblongue, ſolide, de couleur ſafranée en-dehors, remplie d'une moëlle blanche, ayant un goût amer & déſagréable. Cet arbriſſeau a une odeur forte; il croît dans les hayes, aux lieux rudes & incultes; ſon bois eſt employé pour faire des lardoires, des fuſeaux, & pluſieurs autres inſtrumens. Fuſain.

Son fruit & ſes feuilles ſont un poiſon mortel aux brebis & aux chévres qui en mangent, à moins qu'elles n'en ſoient purgées par haut & par bas.

Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en eſt purgé par le vomiſſement & par les ſelles : il tuë les poux & les lentes; il guérit la gratelle, étant appliqué en décoction extérieurement. Vertus.

Les feuilles & les fruits du fuſain contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Evonymus, ab εὖ, *bonum, &* ὄνομα, *nomen*, comme qui diroit *plante de bon nom*; mais c'eſt par ironie, à cauſe qu'elle eſt nuiſible aux beſtiaux. Etimologies.

Fuſanus, à fuſis, parce que le bois de cet arbriſſeau eſt employé à faire des fuſeaux.

Bonnet de Prêtre, parce que ſon fruit a une figure à quatre angles comme un bonnet quarré.

EUPATORIUM.

Eupatorium Cannabinum. C. B. Park. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Eupatorium Cannabinum mas. Colum.
Pſeudohepatorium mas. Dod. gal. Thal.
Cannabina aquatica mas. Ad. Lob.
Trifolium cervinum aquaticum. Geſ. hort.
Eupatorium vulgare. Matth. Dod. Lugd.
Eupatorium adulterinum. Fuch. J. B.
Eupatorium aquaticum. Geſn. col.
Herba S. Kunigundis. Trag. 1. Tab.

En françois, *Eupatoire.*

Eſt une grande plante rameuſe dont la tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droite, Eupatoire.

ronde, cotoneuſe, d'un vert purpurin, remplie d'une moëlle blanche, jettant une odeur aromatique & agréable quand on la coupe: ſes feuilles ſont placées d'intervale en intervale, pluſieurs enſemble, oblongues, pointuës, dentelées tout autour, veluës, reſſemblantes à celles du chanvre, d'un goût amer: ſes fleurs ſont des bouquets à fleurons évaſés, à cinq pointes, & du fond deſquels ſortent des filets longs & fourchus, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, qui ſurmontent la fleur: lorſqu'elle eſt paſſée, il paroît des graines garnies d'aigrettes, ſa racine eſt fibreuſe, blanche, amere. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt apéritive, atténuante, aſtringente, vulnéraire, propre pour la cachéxie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation, pour les maladies du foye & de la ratte.

Etimologie. *Eupatorium, ab Eupatore*, parce que le Roi Eupator la mit en uſage; ou bien *Eupatorium, quaſi ἡπατοφθορον ſeu ἡπατιτις, ab ἡπαρ, hepar*, parce que cette plante eſt eſtimée bonne pour les maladies du foye.

EUPHORBIUM.

Euphorbe. *Euphorbium*, (Renod.) en françois, *Euphorbe*, eſt une gomme réſineuſe, jaune, en petits morceaux, friable, très-âcre ou brûlante à la bouche; elle ſort par inciſion d'une plante qui porte le même nom, & que les Botaniſtes modernes ont mis ſous le genre des titimales à cauſe de leurs fleurs. Elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles taillées en croiſſant, de couleur verte-jaunâtre; il leur ſuccéde un fruit gros comme un pois, relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules, remplies chacune d'une ſémence oblongue. Cette plante croît dans la Lybie, ſur le Mont Atlas, & en Afrique. Quand on veut y faire des inciſions, on ſe couvre le viſage autant qu'on peut, ou bien on les fait de loin avec une lance, afin d'éviter d'être incommodé par l'exhalaiſon ſubtile, pénétrante & violente, d'un ſuc laiteux volatil & très-âcre qui en ſort en grande quantité: on reçoit ce ſuc dans des peaux de mouton qu'on place autour de la plante, où il ſe condenſe en cette ſorte & ſe durcit en gomme.

* Ce genre de plante comprend ſept à huit eſpêces différentes, qui ont la plupart beaucoup de rapport avec le cierge épineux, dont elles différent non-ſeulement par la fleur & par le fruit, mais encore par le ſuc laiteux & âcre dont elles regorgent. *Voyez l'Hiſtoire des plantes rares du jardin d'Amſterdam par Commelin.*

On montre dans les pays où croît l'*Euphorbe* une plante qu'on regarde comme ſon contrepoiſon. Dodonée la nomme *Antieuphorbium.*

Choix. On doit choiſir l'euphorbe en larmes nouvelles, nettes, ſéches, friables, de couleur jaune tirant ſur le blanc. Elle contient beaucoup de ſel brûlant & cauſtique, & d'huile.

Vertus. Elle purge les ſéroſités & la pituite groſſiere; elle diſſout les humeurs, elle provoque l'éternuement; elle excite les mois aux femmes; mais elle agit avec tant de violence & d'âcreté, qu'elle cauſe ſouvent des inflammations dans les entrailles. C'eſt pourquoi je ne conſeillerois à perſonne de s'en ſervir pour l'intérieur, quoique pluſieurs Auteurs en faſſent entrer dans des compoſitions de Pharmacie, qu'ils deſtinent pour être priſes par la bouche. On doit même éviter de mêler cette gomme dans les ſternutatoires, à cauſe qu'elle excite une trop grande fonte des humeurs. On peut l'employer avec ſuccès dans les emplâtres, dans les onguens, dans les huiles qui ne ſervent qu'extérieurement. Elle atténuë, elle déterge, elle réſoud; on en mêle auſſi dans les veſſicatoires. Ceux qui la mettent en poudre doivent l'arroſer de quelques goutes de vinaigre, & détourner autant qu'ils peuvent le viſage de deſſus le mortier, afin d'éviter que ſes parties volatiles n'entrent dans le nez & dans les yeux; car elles y cauſeroient des âcretés très-grandes, & des éternuemens violens.

Les Maréchaux ſe ſervent de l'Euphorbe pour le farcin & la gale des chevaux.

Etimologie. Cette gomme a pris ſon nom d'Euphorbius Médecin du Roi Juba, lequel la mit le premier en uſage, & en guérit Auguſte Céſar.

EUPHRASIA.

Euphraſia. *Euphraſia.* J. B. Raii hiſt.
Ocularia. *Euphraſia officinarum.* C. B. Pit. Tournef.
Euphraſia vulgaris. Park.
Euphraſia & Eufraſia. Fuch. Dod. Lac.

Euphraſia alba. Brunf. *vulgaris.* Col. | *Ophtalmica, ſive ocularia.* Euric. Cord.

En françois, *Euphraiſe.*

Euphraiſe. Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, veluës, noirâtres; ſes feuilles ſont petites, oblongues, vénées & inciſées autour; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles formées en petit tuyau évaſé par le haut, & répréſentant un muſle à deux lévres, de couleur blanche, marquetée de pluſieurs points purpurins & jaunes. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit oblong diviſé en deux loges, qui renferment des ſémences menuës, blanches; ſa racine eſt menuë, ligneuſe. Cette plante croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans les prez: elle contient peu de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, propre pour les maladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la vûë. On s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Euphraſia, græcè, εὐφροσύνη, quod animi lætitiam adferat & oculorum caliginem diſcutiat.*

F

FABA.

Féve. *Faba*, en françois, *Féve*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces,

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Faba. C. B. Brunf. Raii hiſt.
Faba, Cyamos, leguminoſa. J. B.
Faba major vulgaris. Ad.
Phaſeolus ſativus. Dod. gal.
Faba major hortenſis. Park. Ger.
Faba major recentiorum. Lob. icon. Pit. T.
Bona, ſeu phaſeolus major. Dod.
En françois, *Féve de marais.*

Féve de Marais. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, quarrées, creuſes ou vuides en-dedans; ſes feuilles ſont oblongues, arrondies, graſſes, charnuës, rangées par paires ſur une côte terminée par une petite pointe; ſes fleurs ſont légumineuſes, oblongues, de couleur tantôt blanche, marquée de taches noires, tantôt purpurine, noirâtre; il leur ſuccéde des gouſſes longues, groſſes, relevées, charnuës, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment quatre ou cinq groſſes féves aplaties, quelquefois plus groſſes, quelquefois plus petites, ordinairement blanches, mais quelquefois rouges-purpurines, ſa racine eſt longue, en partie droite, en partie ſerpentante, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Faba minor, ſive Equina. C. Bauh. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Bona ſive phaſeolus minor. Dod.
Faba minor ſylveſtris. Park. *communis.* Ger.
En françois, *Féverolle.*

Féverolle. Elle differe de la précédente, en ce qu'elle pouſſe des tiges moins hautes; en ce que ſes feuilles & ſes fleurs ſont plus petites; en ce que ſes gouſſes ſont auſſi moins grandes, & de figure oblongue, arrondie, contenant des féves oblongues & rondes, de couleur blanchâtre, ou jaunâtre, ou noire. On cultive cette plante dans les champs; elle eſt plus garnie de feuilles que la grande; elle porte auſſi plus de fleurs & plus de fruits.

Les féves de l'une & de l'autre eſpêce contiennent beaucoup de ſels volatil & fixe, & d'huile.

Vertus. Leurs tiges, leurs feuilles & leurs gouſſes ſont apéritives, priſes en décoction.

La fleur de la féve eſt adouciſſante, rafraîchiſſante & un peu apéritive, étant priſe en décoction; on en tire par la diſtilation une eau fort eſtimée pour décraſſer & adoucir la peau.

Theca fabarum. La gouſſe de la féve eſt appellée en latin *Theca fabarum*; elle eſt bonne étant priſe en décoction pour la pierre, pour la gravelle, pour la néphrétique.

La féve priſe en décoction eſt déterſive & aſtringente, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplaſmes pour ramollir, pour digérer, pour réſoudre, pour exciter la ſuppuration.

Etimologie. *Faba à φάγω, comedo*, parce que la féve eſt une des légumes dont on mange le plus.

Digitized by Google

FABA PURGATRIX.

Faba purgatrix. Monard. Frag.
Faba Indica purgatrix. C. B.
Phaſelus Peruanus. Petri de Oſma ad Monard.

Eſt une eſpêce de féve de l'Amérique ſemblable aux nôtres, mais plus petite, de même figure & couleur, ſéparée par le milieu d'une petite peau déliée comme celle d'un oignon; elle naît en Carthage & au nom de Dieu.

Vertus. Maniere de la corriger.

Elle purge par haut & par bas avec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celui qui en prend. Pour la corriger on la monde de ſon écorce & de ſa petite peau deliée, puis l'ayant fait rôtir on la met en poudre ſubtile. Les Indiens prennent une cuillerée de cette poudre à la doſe quand ils veulent ſe purger, l'ayant démêlée avec du vin ou du ſucre; elle purge la bile, la pituite, les humeurs groſſiéres & viſqueuſes aſſez bénignement; on en fait prendre dans les fiévres longues & importunes, dans la colique & dans les douleurs des jointures.

FABA SANCTI IGNATII.

Faba Sancti Ignatii. Michaël Valentini.
Igaſur, ſeu Nux vomica legitima Serapionis. Camell.
Faba febrifuga. C. Biron.

En françois, *Féve de Saint Ignace.*

Féve de S. Ignace.

Eſt un petit fruit des Indes Orientales qui naît principalement aux Iſles Philippines: ſa figure & ſa groſſeur approchent de celles d'une hermodacte, de conſiſtence dure comme de la corne, difficile à rompre, mais facile à raper; ſa couleur eſt en-dehors griſe, rougeâtre, & en-dedans blanchâtre; ſon goût eſt amer. Un Jeſuite Eſpagnol fut le premier qui le fit connoître à des Marchands Portugais, & qui lui donna le nom de féve de Saint Ignace.

Vertus. Doſe.

C'eſt un puiſſant purgatif qui emporte ſouvent les fiévres intermittentes; on en donne demi heure avant l'entrée de l'accès aux grandes perſonnes la doſe de dix ou douze grains en poudre, & aux enfans trois grains; on s'en ſert auſſi pour l'épilepſie, pour la colique: on en donne alors ſept ou huit grains à la doſe infuſés dans un peu d'eau de menthe: la même poudre étant appliquée ſur une bleſſure, en arrête le ſang.

Huile. Vertus.

On prépare auſſi une huile avec les féves de S. Ignace; on en fait bouillir une certaine quantité dans de l'huile commune, puis on la coule; on l'eſtime un grand remède contre la gale, contre les douleurs des articles.

FABAGO.

Fabago Belgarum, ſive Peplus Pariſienſium. Lugd. Pit. Tournef.
Capparis Portulacæ folio. C. B.
Capparis leguminoſa. Lob. Tab.
Capparis Fabago. Dod. Ger.
Capparis Fabaginea, ſive Peplus Lutetianorum. J. B. Raii hiſt.
Thelephium. Dioſc. Plin. Col.

Peplus Pariſienſium.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, pliantes, rameuſes; ſes feuilles ſont oppoſées le long des tiges, naiſſant deux à deux ſur une même queuë, un peu éloignées les unes des autres, d'un arrangement approchant de celles du Guy: elles ſont oblongues, arrondies, graſſes, ſemblables en quelque façon à celles du pourpier, nerveuſes, ameres au goût: il ſort de leurs aiſſelles des pédicules qui ſoûtiennent chacun une fleur à pluſieurs feuilles rouges diſpoſées en roſe. Après cette fleur il naît un fruit membraneux, long, canelé, diviſé intérieurement en cinq loges, qui contiennent des ſémences aplaties; ſa racine eſt menuë & étenduë d'un côté & d'autre; toute la plante eſt amére; on la cultive à Paris au Jardin du Roi. On dit qu'on en trouve autour de Rome aux lieux rudes & incultes.

Vertus.

On l'eſtime propre contre les vers du corps.

FABER.

Faber. Jonſt. *Citula.* Roman. *Gallus marinus.* Holland.

Eſt un poiſſon de mer, gros, large, oblong; ſa tête eſt groſſe, comprimée, étenduë, oſſeuſe, anguleuſe, de couleur obſcure, parſemée de quelques tâches purpurines; ſa gueule

eſt

Digitized by Google

eſt fort large & bayante ſans dents ; ſes yeux ſont grands, ronds, de couleur dorée ; ſon dos eſt brun, marqué au milieu d'une tache ronde, noire, & de trois petites figures de couleur dorée ; il eſt couvert d'écailles ſi petites, qu'on ne les apperçoit que quand on les touche. Il eſt armé d'un côté & d'autre d'os auſſi aigus & auſſi tranchans que des couteaux. On trouve ce poiſſon proche des rochers ; il ſe nourrit de chair, de poiſſon, d'écume de mer ; ſa chair eſt tendre, friable, bonne à manger, de bon ſuc & facile à la digeſtion. Il n'a point d'uſage en Médecine.

Etimologie.

On appelle ce poiſſon *Faber*, à cauſe qu'on trouve en lui les figures des inſtrumens d'un Forgeron.

FÆCES VINI.

Lie de vin.

Faces vini en françois, *lie de vin*, eſt la partie la plus groſſiere du vin, ou une portion de ſon tartre liquefiée qui s'en ſépare, & qui ſe précipite au fond du tonneau : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Elle eſt inciſive, pénétrante, réſolutive, fortifiante, aſtringente ; on s'en ſert extérieurement.

Graveler.

On met à la preſſe la lie du vin, & l'on en fait ſécher le marc, c'eſt ce qu'on appelle *graveler* ; on brûle cette matiere pour en faire la cendre gravelée, dont il a été parlé en ſon lieu, ſous le nom latin *cinis clavellatus*.

FAGARA.

Fagara eſt un petit fruit des Indes, dont il y a deux eſpêces.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpéce.

Fagara major, Imperato. | *Fagaras*, Avicennæ, Cluſ. in Garz. Lob.

Il eſt gros comme un pois chiche, couvert d'une écorce déliée entre cendrée & noire ; ayant au-deſſous une coque mince, laquelle contient un noyau aſſez ſolide, couvert d'une membrane déliée & noire. Ce fruit tout entier eſt tellement ſemblable en forme, en grandeur & en couleur à la coque du Levant, que du premier abord on peut ſe tromper, & prendre l'un pour l'autre ; il eſt aromatique.

Seconde eſpéce.

Le ſecond eſt appellé *Fagara minor*, (Imperato.) Il eſt de la figure & de la groſſeur d'une cubebe ; de couleur brune, d'une odeur aromatique, d'un goût un peu amer & piquant.

Vertus.

Ces fruits ont l'un & l'autre à peu près la vertu des Cubebes, ils fortifient & rechauffent l'eſtomac, ils aident à la coction ; ils deſſéchent ; ils réſolvent, ils réſiſtent au venin.

FAGONIA.

Fagonia Cretica ſpinoſa. Pit. Tournef.
Trifolium acculeatum Creticum. J. B.
Trifolium ſpinoſum Creticum. C. B.
Trifolium ſpinoſum ſemper virens, Ciſti flore. Roſen.

Eſt une plante étrangere qui pouſſe pluſieurs tiges baſſes, courtes, s'inclinant vers terre, ſe diviſant en beaucoup de rameaux placés l'un à l'oppoſite de l'autre ; ſes feuilles naiſſent trois ſur une queuë, elles ſont oblongues, vertes, pointuës, ſe terminant en une petite épine menuë : il naît auſſi ſur chaque nœud des tiges quatre petites épines crochuës, d'entre leſquelles ſort un pedicule court, qui ſoutient une ſeule fleur à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur purpurine bleuâtre : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede un fruit preſque rond, formé en bouton, terminé en pointe, canelé, diviſé intérieurement en cinq loges qui renferment des ſemences applaties, rouſſes ; ſa racine eſt oblongue, cheveluë. Cette plante croît en Candie ; je ne ſçai ſi elle a des uſages dans la Médecine.

Etimologie.

M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Fagonia*, tiré de celui de Monſieur Fagon, premier Médecin du Roi.

FAGOPYRUM.

Fagopyrum vulgare erectum. Pit. Tourn.
Tragopyron. Ger. Park.
Eryſimum Theophraſti folio hederaceo. C. Bauh.

Irion cerealis ſive eryſimum. Ruel.
Fagopiron Dod. Raii. hiſt.
Fagotriticum. J. B.
Frumentum Sarracenicum. Matth. Lugd.
Tragotrophon & Fagotriticum. Dod. gal.
Ocymum cereale. Cluſ. pan. Tab.

En françois, *Blé noir*, ou *Sarraſin.*

Sarraſin. Eſt une plante haute de deux pieds ou de deux pieds & demi; ſa tige eſt ronde, molaſſe, creuſe, rougeâtre, pouſſant pluſieurs branches garnies de feuilles preſque rondes au commencement, & prenant à meſure qu'elles croiſſent des figures anguleuſes comme celle du Lierre; mais elles ſont plus petites & plus molles; ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en grapes; chacune d'elles eſt ordinairement à cinq étamines, ſoutenuës par un calice diviſé à cinq parties juſqu'à la baſe, lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences triangulaires ou relevées de trois coins, dont l'écorce eſt de couleur noirâtre ou obſcure, & le dedans farineux, blanc. C'eſt un eſpêce de froment dont les payſans font du pain, on s'en ſert auſſi pour nourrir la volaille; ſes racines ſont fibrées. On cultive cette plante en tout pays; ſa ſemence contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive & réſolutive; on peut s'en ſervir en farine dans les cataplaſmes.

Etimologies. *Fagopyrum* eſt un mot compoſé du latin *fagus*, *hêtre*, & du grec πυρὸς, *blé*, comme qui diroit *eſpéce de froment*, dont la ſemence eſt d'une figure ſemblable à celle du hêtre.

Sarracenicum frumentum, parce qu'on a cru que cette eſpêce de froment croiſſoit autrefois en abondance chez les Sarraſins.

FAGUS.

Fagus Dod. pempt. Pit Tournef. *Oxya.* Bellon. En françois, *Hêtre* ou *Fau.*

Hêtre. Fau. Eſt un grand & gros arbre rameux, dont l'écorce eſt médiocrement groſſe, unie, de couleur griſe cendrée; ſon bois eſt dur, blanc; ſes feuilles ſont plus petites que celles du Coignaſſier, d'un vert foncé, minces, douces au toucher: ſes fleurs ſont des cloches dentelées en leur bords, & du fond deſquelles s'élevent quelques étamines: ces fleurs ſont ramaſſées en chatons arrondis, ou pelotons de couleur jaune; elles ne laiſſent rien après elles. Les fruits naiſſent ſur le même pied de hêtre dans des endroits ſéparés des chatons; ces fruits commencent chacun par un petit embrion enveloppé de quelques feuilles menuës; cette embrion devient un fruit dur comme du cuir, hériſſé de pointes, mais moins piquantes qu'en la châtaigne; il s'ouvre par la pointe en quatre parties, & il renferme ordinairement deux ſemences oblongues, triangulaires, ou relevées de trois coins dans leur longueur, grandes comme des févéroles, dures, unies, douces au toucher, rougeâtres, Foueſnes. brunes comme la châtaigne ſéparée de ſa groſſe peau hériſſée. Ces ſemences ou noiſettes, qu'on appelle vulgairement en françois *Foueſnes*, renferment une moëlle blanche; bonne à manger, d'un goût doux avec quelque aſtriction. Ses racines ne ſont pas beaucoup nombreuſes ni profondes. Cet arbre croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides; ſes feuilles contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel, modérement de phlegme: ſes fruits contiennent beaucoup d'huile, un peu de ſel eſſentiel & de phlegme.

Vertus. Ses feuilles ſont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les maux de bouche & de gorge en gargariſme.

Ses ſemences ou fruits ſont propres, étant mangés, pour adoucir les âcretés des reins, pour faciliter la ſortie de la pierre, du gravier. On tire de ce fruit par expreſſion une huile qui approche en qualité de celle de l'Aveline.

Etimologies. *Fagus à* φαγεῖν, *edere*, manger; parce que les Solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre, ou bien parce que pluſieurs animaux en mangent, comme les cochons, les rats.

Oxya græcè, *ab* ὀξὺς, *ab* ὄξις, *acutus*, parce que le fruit du hêtre eſt hériſſé de pointes.

FALCINELLUS.

Falcinellus, ſeu Falcata. (Jonſt.) eſt une eſpêce de Heron, ou un oiſeau qui a la figure Falcata. & la grandeur d'un Heron ordinaire: ſon corps eſt couvert de belles plumes preſque vertes,

Digitized by Google

mêlées de rouge ; ſa tête & ſon cou ſont de couleur obſcure & blanche avec quelques taches noires : ſon bec eſt oblong, menu & diſpoſé en faulx, d'où viennent ſes noms ; ſes jambes ſont longuettes, & ſes pieds fendus.

Sa graiſſe eſt propre pour fortifier les nerfs, pour réſoudre, pour diſſiper les nuages des yeux. Vertus.

FALCO.

Falco, en françois, *Faucon*, eſt un oiſeau de proye gros comme un Chapon, de couleur cendrée, brune ou noirâtre, quelquefois rouſſe : ſa tête eſt groſſe, ſon bec eſt court & recourbé ; ſes yeux ſont rougeâtres, ſon cou eſt court, ſes cuiſſes ſont longues & emplumées, ſes jambes ſont courtes, ſes pieds ſont grands & étendus, de couleur ſafranée tirant ſur le blanc, armés d'ongles crochus ou en forme de faulx ; il habite aux pays Septentrionaux : il y en a de pluſieurs eſpêces : ſa chair eſt bonne à manger ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Faucon.

On ſe ſert de ſa graiſſe pour les maladies des yeux, pour réſoudre les tumeurs, pour ramolir & fortifier les nerfs.

Sa chair eſt eſtimée bonne contre les maladies du cerveau. Vertus.

Son excrément eſt réſolutif, étant appliqué ſur la partie malade : on pourroit auſſi en prendre par la bouche pour exciter la ſueur.

Falco à falce, parce que les ongles des pieds de cet oiſeau ſont faites en forme de faucille.

FALTRANCK.

Faltranck en françois, *Herbes vulnéraires.*

Eſt un mêlange des principales herbes vulnéraires que l'on a ramaſſées, choiſies & fait ſécher pour s'en ſervir en décoction ou en infuſion ; ces herbes ſont les feuilles de Pervenche, de Samicle, de Véronique, de Bugle, de Pyrole, de pied de Lion, de Millepertuis, de langue de Cerf, de Capillaires, de Pulmonaire, d'Armoiſe, de Brunelle, de Bétoine, de Verveine, de Scrophulaire, d'Aigremoine, de petite Centaurée, de pied de Chat, de Piloſelle, de Mente, & d'autres herbes dont on s'aviſe ; car le nombre des herbes vulnéraires eſt fort étendu ; celles qui croiſſent ſur les Alpes, ſur les montagnes de Suiſſe, d'Auvergne, ſont les plus recherchées, parce qu'elles ſont plus aiſées à cueillir : les payſans Genevois & Suiſſes ont ſoin de les ramaſſer pour nous les envoyer ſéches ; mais auparavant ils les coupent par petits morceaux, apparemment pour les déguiſer & empêcher qu'on ne connoiſſe les plantes, il vaudroit beaucoup mieux qu'ils les envoyaſſent entieres, afin que nous fuſſions certains des eſpêces d'herbes que nous employons. Herbes vulnéraires. Vulnéraires de Suiſſe, de Geneve, d'Auvergne.

On doit cueillir les plantes vulnéraires, quand elles ſont fleuries & en leur vigueur, & y mêler auſſi leur fleur.

La meilleure maniere de les faire ſécher eſt de les diviſer premierement par petits paquets, de les enveloper dans du papier gris, & de les pendre au plancher, les y laiſſant juſqu'à ce qu'elles ſoient ſéches : par cette méthode on conſervera leurs couleurs & leurs vertus contre les injures de l'air, & on empêchera que la pouſſiere & l'ordure des mouches ne s'y attachent.

Le Faltranck eſt propre pour ceux qui ſont tombés de haut, pour l'aſthme, pour la phtiſie, pour les fiévres intermittentes, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine, pour les rhumes invéterés, pour la jauniſſe, quelques-uns y ajoutent de l'abſinte & de la racine de gentiane pour le rendre plus amer, & exciter l'appétit : d'autres lui voulant communiquer une vertu céphalique, y mettent des feuilles de petite Sauge, de Primevere, de Marjolaine, de Baſilic ; on en prend en décoction toute chaude en guiſe de Thé, après y avoir mêlé un peu de miel ou de ſucre. Vertus.

Faltranck eſt un nom allemand compoſé de *Fallen*, tomber, & de *Trank*, boiſſon, comme qui diroit *boiſſon propre pour ceux qui ſont tombés.* Etimologie.

FARRA.

Farra, (Jonſt.) *ſive Fora Pala*, (Rondel.) eſt un poiſſon d'eau douce qui reſſemble à Fora, Pala.

la Truite ; il eſt long d'environ un pied & demi, de couleur cendrée, couvert d'écailles tendres : ſa gueule eſt petite, ſans dents ; ſa queuë eſt fort large, ſa chair eſt blanche & auſſi délicieuſe à manger que celle de la Truite : on le pêche en été & en automne, on en ſale pour le garder.

Vertus. Il eſt reſtaurant, propre pour la foibleſſe de la poitrine & du poumon.

FELIS.

Catus. Chat. *Felis ſive Catus*, en françois, *Chat*, eſt un animal à quatre pieds aſſez connu : il y en a de beaucoup d'eſpêces : il a en général les yeux, les dents, la langue & ſes pattes formées comme celles du Lion, il tient auſſi beaucoup du Tigre : il s'apprivoiſe aſſez facilement, pourvû qu'on le traite toûjours en douceur ; mais il eſt aiſé à s'épouvanter pour peu qu'on lui montre de rudeſſe ; il court & grimpe légerement avec beaucoup de viteſſe, ſe défendant avec ſes grifes & ſes dents. La Chatte ſa femelle, appellée en latin *Cata*, porte ſes petits neufs ſemaines, & elle en rend ordinairement quatre ou cinq à chaque portée.

Cata. Chatte.

Quoique le Chat ſoit le plus redoutable, le plus grand & le plus intrépide perſécuteur des rats & des ſouris, il ne les attaque & n'oſe ſe jetter deſſus que lorſqu'il eſt en liberté entiere ; il les laiſſe en repos lorſqu'il ſe trouve enfermé avec eux dans des bornes étroites ; & bien loin alors de les inquieter, il ſe laiſſe agacer & attaquer lui-même, négligeant de ſe défendre : je mis un jour par curioſité un Chat dans une cage de fer, j'y fis entrer pluſieurs ſouris, le Chat ne s'en ébranla point ; il ſe tint aſſis avec ſa gravité ordinaire, & ne fit aucune action qui tendit à ſe ruer ſur ſon gibier : les ſouris au contraire qui avoient d'abord été épouvantées par la préſence de leur cruel ennemi commun, n'y ayant remarqué qu'une douceur favorable ; s'approcherent un peu de lui, commencerent à s'apprivoiſer ; elles badinerent & s'enhardirent juſqu'à le mordre de tems en tems ; le Chat peu irrité par ces inſolences, leur donna, comme pour les réprimer, à chacune un petit coup de ſa patte qui les étourdit pour quelques momens, après quoi elles ſe releverent & retournerent à la charge ; le Chat ſouffrit le badinage quelque tems ſans paroître s'en ſoucier beaucoup, mais enſuite il en devint fort inquiet ; on les ſépara enfin, en ouvrant la cage : pendant tout ce procedé qui dura aſſez long-tems, il n'y eût rien de tragique, car aucun des acteurs n'y perdit la vie.

Le fameux & illuſtre M. Boyle a rapporté dans une de ſes Obſervations, qu'en l'année 1684. un gros rat s'étoit accouplé avec une chatte à Londres, & qu'il en étoit venu des petits qui tenoient du chat & du rat, un deſquels avoit été mis au Parc des animaux que le Roi d'Angleterre faiſoit nourrir.

Le chat contient beaucoup de ſel volatil & d'huile : ſes eſprits ſont ſi diſpoſés au mouvement, que ſi on le frotte quelque-tems ſur le dos à rebrouſſe poil, il jette des rayons de lumiere ou de feu comme un phoſphore : ſa vûë eſt ſi ſubtile qu'il voit la nuit.

Vertus. L'oreille d'un chat vivant réſout le panaris, & en empêche le progrès, ſi l'on met le doigt malade pluſieurs fois le jour dans cette oreille, & qu'on lui laiſſe un quart-d'heure à chaque fois.

Un Chat ouvert vivant & appliqué, ſoulage les douleurs de côté.

La graiſſe de Chat amolit, réſout & fortifie.

Etimologies. *Felis à φίλος, fallax, impoſtor*, parce qu'on eſtime que le Chat eſt traître & méfaiſant. *Catus* vient du grec κατὰς, qui ſignifie la même choſe.

FERMENTUM.

Levain. *Fermentum*, en françois, *Levain*, eſt proprement tout ce qui peut faire gonfler & élever une matiere pour la mettre en fermentation, ainſi il y en a de pluſieurs eſpêces ; mais ce qu'on appelle communément *Levain*, eſt de la pâte ordinaire qu'on a laiſſée fermenter & aigrir ; il contient beaucoup de ſel volatil, acide, & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour inciſer, pour atténuer, pour digérer, pour réſoudre, pour exciter la ſupuration.

FERRUM.

Mars. Fer. *Ferrum, ſeu Mars*, en françois, *Fer*, eſt un métal très-dur, ſec, & le plus difficile à

fondre de tous les métaux. Il eſt compoſé naturellement de ſel vitriolique, de ſoufre & de terre mal liés & digérés enſemble ; ce qui le rend facile à être rouillé. On en trouve pluſieurs mines dans l'Europe, & principalement en France, dans la Champagne, dans la Lorraine, dans la Normandie, dans la Bourgogne, dans le Berry. On le retire en une marcaſſite qui eſt tantôt un morceau gros à peu près comme des trufes, & de la même couleur, parſemés de brillans métalliques, tantôt en ſable : on lave cette marcaſſite pour en ſéparer la terre, puis on la met dans de grands fourneaux faits exprès ; on la couvre de charbon, de cailloux, ou de *caſtine*, qui eſt une eſpêce de pierre à chaux ſulphureuſe, & d'argile ; & par le moyen d'un feu très-violent excité par de grands ſouflets, on la met en fuſion ; on l'écume alors comme d'une matiere vitrifiée, reſſemblant à de l'émail ; puis on la fait couler dans des moules ou grands lingots qui ont juſqu'à dix pieds de long & un pied d'épaiſſeur. Ce fer eſt appellé par les Forgerons, *Gueuſe*, ou *Fer de fonte*. Caſtine. Gueuſe ; Fer de fonte.

Le charbon & la caſtine communiquant leurs parties ſulphureuſes au fer, contribuënt beaucoup à ſa fuſion.

Si l'on veut faire de boulets de canon, des mortiers, des poids à peſer, des contre-cœurs de cheminée, on prend le métal, pendant qu'il eſt encore fondu, avec de grandes cuilleres de fer, & on le jette dans des moules qui ſont faits en plein ſable, ou de la même matiere, c'eſt-à-dire de fer de fonte. Mais il faut remarquer que plus on laiſſe le métal en fuſion, & plus l'ouvrage qu'on en fait eſt fin & beau : s'il n'y demeure, par exemple que douze heures, il ne ſera propre qu'à faire de gros ouvrages ; il faut qu'il ſoit en fuſion ſeize ou dix-huit heures pour ſe rafiner bien, & pour qu'on en puiſſe faire des uſtenciles fins & polis. Le fer de fonte de France ne peut être limé, mais on le polit à force de bras avec du grès ou de l'éméri ; au contraire le fer de fonte d'Allemagne & de quelques endroits ſouffre la lime. M. de Reaumur a trouvé le moyen de rendre celui de France aiſé à être limé. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Pour rafiner la gueuſe & pour la réduire en fer ordinaire, on l'apporte dans une eſpêce de forge qui eſt à ras de terre, & où il y a un trou au milieu ; on l'y fait fondre de nouveau ; & à meſure qu'elle ſe fond, elle coule dans le trou, où l'Afineur remuë fortement avec une barre de fer, afin que les parties du métal s'uniſſent bien ; car plus la matiere a été remuée vigoureuſement, plus le fer en eſt doux & de bonne qualité. Rafinement du fer.

Après que cette matiere a été ſuffiſamment remuée, on la porte ſur des enclumes, & on la bat avec de gros marteaux pour en faire ſortir la terre & les autres impuretés qui y pourroient être reſtées ; alors le fer eſt en ſa perfection, & il ſouffre la lime : ſi on le veut réduire en barre ou en autre figure, on le porte dans une autre forge appellée *la Chauferie*, où l'on le fait amolir par le feu, puis on l'étend ſur une enclume en la maniere qu'on veut, & on le jette dans de l'eau pour le faire refroidir plus vîte. Chauferie.

Le fer, comme l'a bien remarqué M. Joblot, a des pores formés par l'approche de ſes fibres à peu près comme ceux de la pierre d'aymant, & l'on peut dire que le fer bien purifié eſt diſpoſé à devenir un aymant ; en effet on a vû pluſieurs fois que des fers ſitués d'une certaine façon ſur la terre devenoient à la longue des aymants parfaits.

La tole eſt du fer étendu avec des marteaux en plaques fort minces. Tole.

Les verges de fer ſe forment avec du fer en barre qu'on a chauffé dans un four fait exprès, & qu'on a fendu avec des rouës d'acier, & enſuite figuré. Verges de fer.

Le fil de fer appellé *fil d'archat*, eſt fait avec des verges de fer rondes qu'on a renduës aſſez menuës pour être paſſées par des petits trous, de la même maniere qu'on paſſe de la bougie. Fil de fer ; fil d'archat.

Le fer blanc eſt du fer le plus pur & le plus doux réduit en plaques minces & étamé ; le plus beau & le plus luiſant ſe fait en Allemagne. Fer blanc.

La rouillure du fer eſt un fer pénétré & raréfié par l'humidité de l'air ; on l'appelle en latin *ferrugo* : elle eſt apéritive par les urines, & aſtringente par le ventre, propre pour toutes les maladies cauſées par des obſtructions, pour arrêter les cours de ventre. Rouillure de fer. *Ferrugo.* Vertus.

Le machefer eſt un fer écumeux, ou des ſcories de fer noires qui ſe ſéparent du fer dans les forges des Maréchaux, & qui ſe mêlent avec du charbon de terre : cette matiere eſt fort Machefer.

Digitized by Google

raréfiée ; on s'en ſert en Médecine après l'avoir préparée ; cette préparation conſiſte à la pulvériſer ſubtilement & à la laver pluſieurs fois pour en ſéparer autant qu'on peut, ce qu'elle contient de charbon de terre, puis à la faire ſécher.

Vertus. Doſe. Ce machefer préparé eſt un très-bon remède pour lever les obſtructions, pour les pâles couleurs ; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Scoria ferri, recrementum ferri. Le machefer peut être nommé en latin *ſcoria ferri* ou *recrementum ferri* ; il renferme beaucoup du ſoufre du fer.

Eau ferrée. Le fer rougi au feu & éteint dans de l'eau pluſieurs fois, rend l'eau aſtringente & propre pour les cours de ventre ; c'eſt ce qu'on appelle *Eau ferrée*.

Eau de forge. Les eaux de forge ſont auſſi des eaux empreintes de quelques parties ſalines ou vitrioliques du fer ; elles ſont aſtringentes par le ventre & apéritives par les urines.

Etimologies. *Ferrum, quaſi ferum*, cruel, indomptable, parce que ce métal eſt employé pour les armes.

Mars, parce que les Aſtrologues prétendent que ce métal reçoit des influences de la planete du même nom.

FERRUM EQUINUM.

Ferrum equinum. Matth. Lob. Ger. Raii hiſt.

Ferrum equinum ſiliquâ ſingulari. C. B. Pit. Tournef. Moriſ. hiſt.

Ferrum equinum majus. Park.

Solea equinea. J. B. Lugd.

Sferro cavallo. Ad. Cæſ. Cam.

En françois, *Fer de cheval.*

Fer de cheval. Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges hautes comme la main, anguleuſes, menuës, ſe couchant à terre, garnies de feüilles ſemblables à celles du *Securidaca*, mais plus petites ; ſa fleur eſt légumineuſe, jaune, ſoutenuë par un calice dentelé ; lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît une gouſſe plate compoſée de pluſieurs piéces courbées en fer à cheval, & attachées bout à bout ; chacune de ces piéces renferme une ſemence figurée en croiſſant : ſa racine eſt ligneuſe, longue de quatre doigts, menuë blanche, entourée de quelques fibres. Cette plante croît aux païs chauds incultes, en Italie, en Languedoc, aux lieux montagneux.

Vertus. Elle eſt eſtimée vulnéraire, propre pour fortifier l'eſtomac, pour lever les obſtructions, pour réſiſter au venin.

Etimologie. Ses noms viennent de ce que ſa gouſſe & ſa ſemence ont une figure approchante de celle d'un fer à cheval.

FERULA.

Ferula. Matth. Ang. Tur. Lac. Lob.

Ferula fœmina Plinii. C. B. Pit. Tourn.

Libanotis prima Dioſcoridis ferulacea. Geſn. hort.

Ferula folio Fœniculi, ſemine latiore & rotundiore. J. B. Raii hiſt.

Ferula tenuiore folio. Park.

En françois, *Férule.*

Férule. Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur de ſept à huit pieds, groſſe, fongueuſe, remplie de moëlle, rameuſe en ſa ſommité, ſe durciſſant vers l'automne, & devenant ligneuſe : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du fenouil, mais beaucoup plus amples & plus étenduës, vertes : ſes ſommités ſoûtiennent des ombelles où naiſſent des fleurs ordinairement à cinq feuilles jaunâtres diſpoſées en roſe ; lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences jointes deux à deux, grandes, amples, ovales, plates, minces, feuilluës ou enveloppées d'une membrane : ſa racine eſt grande, branchuë, droite, noirâtre, rendant un ſuc blanc quand on l'a inciſée. Elle croît en pluſieurs pays de l'Afrique, de l'Aſie, de l'Europe, aux lieux chauds. On en cultive en Languedoc dans pluſieurs jardins.

Vertus. La moëlle de la Férule étant priſe en décoction, eſt propre pour arrêter le ſang, pour appaiſer la douleur de tête, pour exciter la ſueur.

Sa ſemence eſt carminative, propre pour la colique venteuſe, pour exciter la ſueur.

Etimologies. *Ferula, à ferendo*, parce qu'on ſe ſert des tiges de la Férule comme des perches, pour ſoûtenir des plantes qui s'inclinent trop ; ou bien *ferula à feriendo*, parce que les Régens des Colleges ſe ſervoient autrefois de la Férule pour châtier les écoliers ; d'où vient que Mar-

Digitized by Google

tial l'appelle *Sceptrum Pædagogorum*. Les Régens d'à préſent ont retenu le nom de *férule*, quoiqu'ils ſe ſervent d'une autre eſpêce de bois pour le même uſage.

FESTUCA.

Feſtuca graminea, glumis hirſutis. C. B.
Ægilops & Feſtuca. Dod. gal. Geſn. hort.
Syphonium, Bromos herba. Tab.
Lolium. 2. Trag.
Bromos. Lac. *altera.* Ger.
Gramen murorum. Dalech. Lugd.

En françois, *Fétu.*

Fétu. Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux bas, menus, & des feuilles ſemblables à celles du froment; ſes ſommités ſoûtiennent des épis, pareils à ceux de l'avoine; ils renferment des grains grêles, oblongs, velus rougeâtres, barbus: ces épis ſont quelquefois ramaſſés comme en un petit paquet, & alors on appelle la plante *Phœnix altera*; d'autres fois ils ſont diſperſés. Cette plante croît entre les bleds, parmi l'orge, & le plus ſouvent entre les ſégles; on tient que c'eſt un *ſégle bâtard*. On en trouve beaucoup quand l'hyver a été humide; elle eſt un peu âcre au goût.

Phœnix altera. Sêgle bâtard.

Vertus. Elle eſt digeſtive, réſolutive, propre pour amollir les duretés, & pour les préparer à la ſupuration.

Etimologie. *Feſtuca, à fiſſione*, parce que le Fétu ſe fend aiſément.

FIATOLA.

Fiatola Romæ dicta. Jonſt. Bellon.
Ellopon.
Ballyonimum, quibuſdam veterum.
Lycon.

Eſt un poiſſon de mer, large, plat, preſque rond, de couleur dorée & argentine; ſa langue eſt charnuë, approchante en figure de celle de l'homme. Ce poiſſon eſt commun à Rome, & fort bon à manger: on ne s'en ſert point en Médecine.

FICEDULA.

Béquefigue. *Ficedula*, en françois, *Béquefigue*, eſt un petit oiſeau qui ſe nourrit de figues, d'où vient ſon nom; il eſt tendre & gras comme un Ortolan; on le préſente ſur les tables comme un mets délicieux: ſes plumes en automne changent de couleur, & il ſemble auſſi changer de figure: c'eſt apparemment parce qu'il muë, & qu'il eſt devenu plus grand; on l'appelle alors *Melancoryphus*. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Melancoryphus.

Vertus. On prétend que le Béquefigue aiguiſe la vûë à ceux qui le mangent.

Etimologie. *Ficedula, à ficu*, figue, parce que ce petit oiſeau ſe nourrit de figues.

FICUS.

Ficus. J. B. Ger. Raii hiſt.
Ficus communis. C. B. Pit. Tourn.
Ficus vulgaris. Park.
Ficus ſativa. Fuch.

En françois, *Figuier.*

Figuier. Eſt un arbre de grandeur médiocre, dont la tige n'eſt pas droite; ſon écorce eſt unie, mais un peu rude, de couleur cendrée; ſon bois eſt fongueux, moëlleux en dedans, blanc; ſa feuille eſt grande, large, épaiſſe, découpée en cinq parties ou angles, reſſemblante à celle du murier, mais plus grande, plus dure, plus rude & plus noirâtre, attachée par une queuë qui jette une liqueur laiteuſe quand on le rompt. Cet arbre ne pouſſe aucunes fleurs ni chatons qui paroiſſent; mais pluſieurs Botaniſtes prétendent que ſes fleurs ſont enfermées dans ſes fruits, & qu'elles ſont ſemblables à des fleurs à fleurons. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Groſſulus; *groſſus*, *groſſa*. Figue. Son fruit n'étant encore gros que comme un pois, eſt appellé *groſſulus*; quand il eſt plus gros, mais non encore mûr, on le nomme *groſſus*, *ſeu groſſa*; & quand il eſt tout à fait mûr, *ficus*, & en françois, *figue*. Il croît à la groſſeur & à la figure d'une poire médiocre, de couleur verdâtre, blanche en dehors, rougeâtre en dedans, charnu, mou, ſucculent, viſqueux, d'un goût doux, délicieux; il contient des graines aplaties & preſque rondes. Les racines de l'arbre ſont nombreuſes, longues, fermes, difficiles à tirer & à rompre,

Digitized by Google

entourées de filamens de couleur jaune. On cultive le figuier préſentement dans les climats tempérés ; mais les meilleures figues croiſſent au Languedoc, en Provence, en Italie, & aux autres pays chauds. Il y en a de beaucoup d'eſpêces, qui différent en figure, en groſſeur, en couleur, en goût ; elles ſont toutes de difficile digeſtion, à cauſe de leur ſubſtance viſqueuſe & phlegmatique. On en fait ſécher au ſoleil ou au four, & on appelle ces figues ſéches *Caricæ*, ou *ficus paſſæ* ; on s'en ſert dans les alimens & en Médecine ; elles ſont faciles à digérer, parce qu'elles ont perdu la plus grande partie de leur phlegme viſqueux par la coction qu'on leur a donnée au four ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Caricæ, ficus paſſæ.

Vertus. Elles adouciſſent les âcretés du rhume & de la poitrine, elles fortifient le poumon, elles amoliſſent les duretés, elles excitent l'accouchement, elles réſiſtent au venin, elles ſoulagent les maladies des reins & de la veſſie, étant priſes intérieurement en décoction ; on en fait des gargariſmes pour les maux de gorge & de la bouche ; on en applique auſſi extérieurement pour digérer, pour amollir, & pour hâter la ſuppuration.

FICUS INDICA.

Ficus Indica. Theoph. Cluſ.
Mangle forte, Oviedi.
Arbor de Rayz, id eſt, radicoſa. Linſc. part. 4. Ind. Orient,
Enzada, Pigafettæ, part. 1. Ind. Or.
Arbor Indica admirabilis. Straboni.
Ficus Indica foliis Mali coronei ſimilibus, fructu ficubus ſimili in Goa. C. B.

En françois, *Figuier des Indes*, *Figuier admirable*, *Pareturier.*

Figuier des Indes. Eſt un arbre qui croît vers Goa aux Indes ; il eſt grand, fort élevé, gros ; il répand ſes rameaux au large, d'où ſortent des filamens ſemblables à ceux de la Cuſcute, de couleur dorée, leſquels étant parvenus à terre, s'y affermiſſent, y prennent racine, & croiſſent peu à peu en des gros arbres qui répandent à leur tour de nouveaux filamens, leſquels s'attachant auſſi à terre, y produiſent des arbres de la même maniere, & ainſi à l'infini ; de ſorte qu'un de ces figuiers multiplie tellement, qu'il remplit un grand pays d'arbres de ſon eſpêce auſſi gros & auſſi hauts que lui, formant une ample & épaiſſe forêt qui eſt de grand ſecours pour faire de l'ombre, en émouſſant la force des rayons du Soleil. Les feuilles de ſes jeunes rameaux ſont ſemblables à celles de Coing, vertes en-deſſus, blanchâtres & laugineuſes en-deſſous ; elles ſervent de nourriture aux éléphans : ſes fruits ſont des petites figues faites comme les nôtres, mais rouges comme du ſang en déhors & en-dedans, douces & bonnes à manger, n'ayant pourtant pas un ſi bon goût que celles de l'Europe.

Vertus. La figue d'Inde eſt humectante, rafraîchiſſante, péctorale ; l'écorce de l'arbre ſert à faire des habillemens.

Etimologie. *Ficus*, *à φύω*, *produco*, *genero*, parce que le figuier multiplie beaucoup.

FILAGO.

Filago, ſeu Impia. Dod. pempt. Pit. T.
Heliocryſos ſylveſt. Trag.
Gnaphalium vulgare majus. C. B.
Centunculus. Tur.
Tomentum. Cord. hiſt. Lon.

En françois, *Herbe à Coton.*

Herbe à coton. Eſt une plante molle, cotoneuſe, qui pouſſe trois ou quatre tiges à la hauteur de près d'un demi-pied, revêtuës de petites feuilles oblongues, étroites, molles, & couvertes d'une laine déliée comme de la toile d'araignée : ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes tiges ; chacune d'elles eſt, ſuivant M. de Tournefort, un bouquet à fleurons évaſés en étoile ſur le haut, de couleur jaune pâle, ſoutenus par un calice écailleux : lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſémences longuettes, garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt fibreuſe ; elle croît aux lieux ſtériles, ſablonneux, dans les champs négligés, dans les bois : elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Vertus. Elle eſt deſſicative & aſtringente ; quelques-uns en font diſtiler de l'eau pour en laver les cancers du ſein ; car on la croit propre pour les réſoudre.

Etimologies. *Filago*, *à filo*, parce que cette plante eſt couverte de filamens lanugineux.

Digitized by Google

FILIPENDULA.

Filipendula. Math. Ger. J. B. Raii hiſt.
Filipendula vulgaris. Eyſt. Park.
Oenanthe. Fuch. Lac. Cord. in Dioſc.
Filipendula vulgaris, an Molon Plinii. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Filipendule.*

Filipendule.

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la Pimprenelle ſaxifrage, mais plus étroites, découpées plus profondément, rangées pluſieurs ſur une côte comme par paires, de couleur verte-obſcure, luiſante, entremêlées de quelques autres plus petites feuilles. Il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, canelées, rondes, rougeâtres, diviſées en aîles vers le haut, ſoûtenant en leurs ſommets des bouquets de fleurs compoſées ordinairement chacune de ſix feuilles diſpoſées en roſe, blanches en dedans, rougeâtres en-dehors, odorantes, portées ſur un calice dentelé ou frangé: quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede un fruit compoſé d'onze ou douze ſemences aplaties & ramaſſées en maniere de tête qui s'attache aux habits; ſes racines s'étendent en beaucoup de fibres déliées, auſquelles ſont pendus pluſieurs tubercules ou petits glands qui ont la figure d'une olive, mais plus longs, de couleur noirâtre en-dehors, blanche en-dedans, d'un goût doux tirant ſur l'amer, avec un peu d'aſtriction & d'âcreté. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, ſecs, dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel & d'huile; on ſe ſert en Médecine de ſa racine & de ſes feuilles.

Vertus.

Elle eſt atténuante, déterſive, diurétique, propre pour la colique venteuſe, pour les fleurs blanches des femmes, pour les hémorroïdes.

Etimologie.

Filipendula, parce que les tubercules des racines de cette plante ſont attachées à des fibres menuës, d'où ils pendent comme s'ils ne tenoient qu'à un filet.

FILIX.

Fougere.

Filix, en françois, *Fougere*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces; j'en décrirai ici deux qui ſont employées dans la Médecine.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Filix mas vulgaris. Trag. Park.
Filix non ramoſa dentata. C. B. Pit. T.
Filix vulgò mas dicta, ſive non ramoſa. J. Bauhin.
Dryopteris. Matth. in epiſt. & Lugd.
Filix mas dicta, ſeu non ramoſa. Raii hiſt.
Filix mas non ramoſa, pinnulis latis, denſis, minutim dentatis. Ger. emac.

En françois, *Fougere mâle.*

Fougere mâle.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles grandes, amples, rudes, dures, faciles à rompre, vertes, d'une odeur forte & agréable, longues d'environ un pied & demi, étenduës en aîles, compoſées de pluſieurs autres petites feuilles, ou découpées juſques vers la côte, dentelées en leurs bords; elle ne porte point de fleurs apparentes, non plus que les autres eſpêces de Fougere; mais elles ont le dos couvert comme d'une maniere de pouſſiere rougeâtre-brune, que Céſalpin & pluſieurs autres Botaniſtes ont crû avec raiſon être des ſemences, parce qu'ils avoient obſervé que les terres ſur leſquelles on avoit jetté des feuilles de Fougere, produiſoient des petites plantes de même eſpêce. Mais voici les obſervations qu'a faites M. Tournefort ſur ce ſujet avec un microſcope, comme il les rapporte dans ſon Livre, leſquelles décident la queſtion.

Obſervations de M. P. Tourn.

Cette plante, dit-il en parlant de la Fougere mâle, porte ſes fruits ſur le dos des feuilles où ils ſont le plus ſouvent rangés à double rang le long de leurs découpures: ils ont la figure d'un fer à cheval appliqué immédiatement ſur ces feuilles & comme rivé par derriere: chaque fruit eſt couvert d'une peau relevée en boſſette, & qui paroît comme écailleuſe: cette peau ſe flétrit enſuite, ſe ride, & ſe réduit en petit volume au milieu du fruit; elle laiſſe voir alors un tas de coques ou veſſies preſque ovales, entourées d'un cordon à grains de chapelet, par le racourciſſement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une eſpêce de reſſort, & jette beaucoup de ſemences menuës.

La racine de la Fougere mâle eſt groſſe comme une aſſemblage de groſſes fibres charnuës jointes les unes aux autres, de couleur noire. Cette plante n'a point de tige; elle aime les lieux découverts, montagneux, pierreux.

Digitized by Google

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Filix fœmina. Dod. Ger. Raii hiſt.
Filix fœmina vulgaris. Park.
Filix fœmina major & prior. Trag.
Filix ſylveſtris. Brunf.
Filix ramoſa major, pinnulis obtuſis non dentatis. C. B. Pit. Tournef.
Filix fœmina, ſeu ramoſa repens. J. B.
Thilypteris Filix fœmina. Cord. in Dioſc.

En françois, *Fougere femelle, Fougere ordinaire.*

Fougere femelle.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, droite, ferme, ſolide, un peu anguleuſe, rameuſe, remplie de moëlle : ſes feüilles ſont diſpoſées en aîles comme celles de la Fougere mâle, mais plus petites, obtuſes, ſans dents, vertes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous; ſa racine eſt oblongue, groſſe environ comme le doigt, noire en-dehors, blanche en-dedans, ſerpentant dans la terre, empreinte d'un ſuc gluant, d'un goût amer. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les forêts ombrageuſes, dans les bois aux lieux ſtériles & déſerts.

Verre de Fougere.

L'une & l'autre fougere ſont ameres & un peu aſtringentes au goût; elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme; on les brûle, & l'on en tire le ſel dont on fait du verre, qu'on appelle *Verre de Fougere*; on répand auſſi de la cendre de fougere ſur des terres afin de les fumer; car ſon ſel y pénétrant, les rend meilleures & plus propres aux plantes qu'on y veut cultiver. Les racines de fougere ſont employées en Médecine, mais principalement celle de la fougere mâle; celle de la fougere femelle eſt eſtimée propre pour tuer les vers.

Vertus.

Elle eſt fort apéritive, elle excite l'urine, elle eſt propre pour les maladies de la ratte, pour lever les obſtructions, pour l'hydropiſie : quelques-uns en ont fait du pain en tems de famine.

FILICULA.

Filicula eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces; je n'en décrirai ici que trois qui ſont employées en Médecine.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpêce.

Filicula fontana major, ſive Adiantum album filicis folio. C. B. Pit. Tournef.
Adiantum album folio filicis. J. B.
Adiantum album Plinii. Adv. Lob.
Dryopteris candida. Dod. Lugd.

C'eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, ou plûtôt des queuës longues, menuës, vertes ou noirâtres, ſoutenant des feuilles qui ont la figure de celles de la Fougere, mais plus petites, découpées beaucoup plus menu, molles, ſe flétriſſant & ſe paſſant aiſément, d'un goût douçâtre & un peu aſtringent. Sa racine eſt aſſez groſſe pour la grandeur de la plante, fibreuſe, de couleur verdâtre comme celle du Polipode, d'un goût doux, aſtringent, entourée d'une mouſſe brune.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Seconde eſpêce.

Filicula fontana. Tab.
Filicula fontana minor. C. B. Pit. Tourn.
Filicula fontana fœmina. Ger.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle eſt plus petite. L'une & l'autre croiſſent dans les fentes des murailles humides, proche des fontaines, ſur des rochers, proche des vieilles citernes.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Troiſiéme eſpêce.

Filicula qua Adiantum nigrum officinarum. Pit. Tournef.
Adiantum nigrum Plinii. Ad. Lob.
Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro. C. B.
Onopteris nigra. Dod.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de plus d'un demi-pied, fermes, dures;

noires, portant des feuilles qui reſſemblent en quelque maniere à celles de la Fougere, mais découpées fort menu, plus longues & plus larges que celle de la premiere eſpêce de Filicula, crénelées, fermes, parſemées en-deſſous comme d'une pouſſiere, de même que la Fougere. Sa racine eſt groſſe, fibrée, douce & aſtringente au goût. Cette plante croît dans les terres humides, entre les buiſſons, ſur les troncs des chênes.

Toutes les eſpêces de Filicula contiennent aſſez de ſel eſſentiel & d'huile, médiocrement de phlegme.

Vertus. Elles ſont pectorales, apéritives, propres pour la toux invétérée, pour exciter le crachat, pour la pierre du rein & de la veſſie, pour les maladies de la ratte.

Etimologie. *Filicula, à Filice*, Fougere, comme qui diroit *petite Fougere*, parce que les feuilles de ce genre de plante ſont à peu près ſemblables à celles d'une petite Fougere.

FLOS ADONIS.

Flos Adonis. Park. Raii hiſt.
Adonis flore rubro. Ger.
Adonis hortenſis flore minore atrorubente. C.B.
Adonis vulgò, aliis Eranthemum. J. B.
Eranthemum. Dod.
Adonium. Tab.

Eſt une eſpêce de Renoncule, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, veluës en bas, droites, rondes, canelées, creuſes en-dedans, ſe diviſant en beaucoup de rameaux: ſes feuilles ſont découpées menu comme celles de la Camomille, rangées alternativement, un peu âcres au goût, d'une belle couleur verte: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, compoſées chacune de pluſieurs feuilles rouges, & de quelques étamines bleuës attachées au fond d'un calice à cinq feuilles; cette fleur eſt ſoûtenuë ſur un pédicule aſſez long: il lui ſuccede, après qu'elle eſt tombée, un fruit compoſé de gouſſes ou ſemences pointuës, vertes: ſa racine eſt plus menuë que le petit doigt, ſimple, blanche, d'un goût herbeux & déſagréable. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive, ſudorifique, propre pour la pierre, pour la goutte ſciatique.

Le nom de cette plante eſt tiré de la fable, qui dit qu'un certain Adonis fils d'un Roi de Cypre, ayant été tué par un ſanglier, fut changé par Venus en cette fleur, qu'on a crû être une eſpêce d'Anemone.

Etimologies. *Eranthemum*, ἐρανθεμον *ab* ἐρυθρος, *rubor*, *&* ἀνθος, *flos*, parce que la fleur de cette plante eſt rouge.

FLOS CONSTANTINOPOLITANUS.

Flos Conſtantinopolitanus. Dod. Lugd. *miniatus.* Eyſt.
Flos Conſtantinopolitanus miniatus albus & varius. J. B. Raii hiſt.
Lychnis hirſuta flore coccineo major. C. B. Pit. Tournefort.
Lychnis Chalcedonica. Tab. Ger. *flore ſimplici miniato.* Park.
Ocymoides peregr. Geſn. hort. *vel*
Flos Hieroſolymitanus, aliis Creticus, vel Croceus. Geſn. ap.

Flos Hieroſolymitanus.

En françois, *Fleur de Conſtantinople, Croix de Jeruſalem, Croix de Malte.*

Croix de Malte. Eſt une eſpêce de Lychnis, ou une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, veluës, menuës, vuides: ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointuës, embraſſant leur tige par la baſe, de couleur verte-obſcure, veluës, rudes: ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles ou paraſols d'un bel aſpect, le plus ſouvent de couleur d'écarlate ou de cinabre broyé, quelquefois blanche ou incarnate, ou variée, d'une odeur agréable; chacune de ces fleurs eſt compoſée ordinairement de cinq feuilles rangées en œillet, fenduës en deux parties égales, & garnies le plus ſouvent au-delà de leur moitié, de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un petit fruit velu, de figure conique, qui renferme un tas de ſemences preſque rondes, rouſſes: ſes racines ſont longues, menuës, diviſées, d'un goût un peu âcre; on la cultive dans les jardins; elle n'eſt point en uſage dans la Médecine.

Il y a encore une autre eſpêce de fleur de Conſtantinople, qui ne differe de la précédente

qu'en ce qu'elle eſt à fleur double, ou que la petite croix de Malte eſt environ de la moitié plus baſſe : on l'appelle *Flos Conſtantinopolitanus, minor* (Dod.) *ſeu Lychnis flore coccineo minor.* (C. B.)

Etimologie. Le nom de cette plante vient de la Ville où elle a été apportée.

FŒNICULUM.

Fenoüil. *Fœniculum*, en françois, *Fenoüil*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces ; j'en décrirai ici deux qui ſont en uſage dans la Médecine.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Fœniculum vulgare minus, acriori & nigriori ſemine. J. B. Pit. Tournef.

En françois, *Fenoüil des Vignes.*

Fenoüil des Vignes. Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, droite, canelée, de couleur verte-brune, remplie d'une moëlle fongueuſe, rameuſe : ſes feuilles ſont laciniées en filamens longs, d'un vert obſcur, d'une odeur agréable, d'un goût doux & aromatique. Ses ſommités ſoûtiennent des ombelles ou bouquets larges, jaunâtres, odorans, ſur leſquels ſont des fleurs ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice. Lorſque cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit à deux graines oblongues, arrondies, canelées ſur le dos aplaties de l'autre côté, noirâtres, d'un goût âcre. Sa racine eſt groſſe comme le doigt ou comme le pouce, longue, droite, blanche, odorante, d'un goût un peu doux & aromatique. On vend cette plante à Paris ſous les faux noms d'*Anis* & d'*Anet*.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Fœniculum dulce majore & albo ſemine. J. B. Pit. Tourn.

En françois, *Fenoüil doux.*

Fenoüil doux. Elle differe de la précédente en ce que ſa tige eſt ordinairement plus menuë, ſes feüilles moins grandes & ſes ſemences plus groſſes, blanches, douces & moins âcres, & par ſon goût très-doux, aromatique & très-agréable.

On cultive l'un & l'autre Fenoüil aux lieux ſecs, chauds, principalement à cauſe de leurs ſemences : celle de la derniere eſpêce qu'on appelle *Fenoüil doux*, eſt la plus employée en Médecine ; on nous l'apporte ſéche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand ſoin : c'eſt la même qu'on faiſoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenoüil de Florence.*

Fenoüil de Florence.

Choix. On doit choiſir la ſemence du fenoüil nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux agréable ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Ses feuilles, ſes tiges & ſa racine contiennent beaucoup de phlegme, d'huile à demi éxaltée, & des ſels eſſentiel & fixe.

Vertus. Les feuilles du fenoüil ſont bonnes pour les maladies des yeux ; elles détergent, elles fortifient, elles éclairciſſent la vûë, elles excitent le lait aux nourrices : elles adouciſſent les chaleurs de la poitrine, elles fortifient l'eſtomac.

Sa racine eſt fort apéritive, & bonne pour purifier le ſang.

Sa ſemence eſt carminative, ou propre pour chaſſer les vents ; elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle donne bonne bouche étant mâchée.

Etimologie. *Fœniculum à Fœno*, foin, parce que cette plante étant ſéchée, jaunit & reſſemble à du foin.

FŒNUMGRÆCUM.

Fenugrec. *Fœnumgræcum*, en françois, *Fenugrec*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces ; une cultivée, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Fœnumgræcum. Ger. Raii hiſt.
Fœnumgræcum ſativum. C. B. Pit. Tournef.
Fœnugræcum. J. B.
Buceras & Ægoceras, Hippocratis.

Fenugrec cultivé. Elle pouſſe une tige ſeule à la hauteur d'environ demi-pied, grêle, creuſe en dedans, diviſée en rameaux portant des feuilles trois à trois ſur une queuë, à peu près comme le trefle,

petites, tantôt oblongues, tantôt plus larges que longues ou à demi rondes, dentelées : ſes fleurs ſortent des aiſſelles de ſes feuilles, légumineuſes, petites, blanches : il leur ſuccede des gouſſes longues, plates, pointuës, ayant la figure d'une corne, remplies de ſemences à peu-près romboïdes avec une échancrure, jaunes, de ſubſtance mucilagineuſe, d'une odeur & d'un goût déſagréables. Sa racine eſt ſimple, ligneuſe. On cultive cette plante principalement à Aubervilliers, d'où l'on nous apporte la ſemence ſéche à Paris.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Fœnumgræcum ſylveſtre. C. B. Ger. Park. Pit. Tournef. Raii hiſt. | *Fœnumgræcum ſylveſtre Dalechampii.* J. B.

Elle différe de la précédente en ce que n'ayant point été cultivée, elle eſt plus petite dans toutes ſes parties. Fenugrec ſauvage.

La ſemence du fenugrec cultivé eſt en uſage dans la Médecine ; il faut la choiſir nouvelle groſſe, bien nourrie, de couleur jaune ; car ſi on la garde long-tems, elle devient obſcure ou brune ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel ou volatil. Choix.

Elle diſcute, elle amollit, elle digére, elle réſout ; on en fait du mucilage en la mettant tremper dans de l'eau chaudement ; on la réduit auſſi en farine pour les cataplaſmes, pour les onguens, pour les emplâtres ; on l'employe entiere dans des décoctions de lavemens pour ramollir, pour adoucir, pour les coliques, quelques-uns même en font manger étant cuites comme d'autres légumes, ou bien ils ordonnent d'en boire la décoction pour amollir & lâcher le ventre. On dit que les Indiens préparent avec la ſemence du fenugrec un vin doux. Vertus.

Fœnumgræcum, c'eſt-à-dire, *foin de Grece* ; on a donné ce nom au fenugrec, parce qu'étant ſec il reſſemble à du foin, & que ſa ſemence a été apportée de Grece. Etimologies.

Buceras à βοῦς, bos, & κέρας, cornu comme qui diroit, *corne de bœuf*, à cauſe que ſes gouſſes ſont faites en cornes.

Ægoceras ab αἴξ αἰγος, capra, & κέρας, cornu, comme qui diroit, *corne de chévre*, par la même raiſon.

FORFICULA.

Forficula. Auricularia. Mordella. Vellicula.

En françois, *Oreillere. Perce-oreille.*

Eſt un petit inſecte longuet, fort agile & courant vîte ; il a deux petites cornes à la tête, ſix pieds, ſa queuë eſt fourchuë ; ſon corps eſt gros comme un petit ver, plat, fort uni & poli, long comme la moitié de l'ongle ; il habite ſouvent ſur les feuilles des choux, dans les creux des arbres, dans les trous des murailles, dans les terres ; il y en a de pluſieurs eſpêces qui différent en groſſeur & en couleur, les plus gros ſont jaunâtres, les médiocres ou les plus communs ſont de couleur de châtaigne, & les plus petits ſont noirs & blancs ; ces petits inſectes ſe transforment en nymphes, & enſuite ils paroiſſent avec des aîles en mouche ou papillon. Perce-oreille.

L'oreillere cherche les oreilles où il ſe gliſſe avec beaucoup de vîteſſe, il mord ou il pince les endroits où il s'attache ; ce qui cauſe beaucoup de douleur & offenſe quelquefois le cerveau ; il ſe fourre auſſi dans les replis des autres parties du corps où il agit de même : mais comme ces endroits ne ſont pas ſi ſenſibles ni ſi dangereux que les oreilles, il n'y fait pas tant de mal ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On en met infuſer dans de l'huile, & on fait bouillir l'infuſion comme quand on prépare l'huile de vers ; on ſe ſert de cette huile pour fortifier les nerfs dans les mouvemens convulſifs ; on en frotte les temples, le poignet, les émonctoires. Vertus. Huile de Perce-oreille.

On eſtime les perce-oreilles pour la ſurdité étant ſéchés, pulvériſés, mêlés avec de l'urine de liévre, & introduits dans l'oreille.

Forficula, parce que la queuë de cet inſecte eſt formée en forcettes ou ciſelets qu'on appelle du même nom. Etimologies.

Auricularia, parce qu'il cherche les oreilles pour s'y introduire.

Mordella à mordendo, parce qu'il ſerre avec le bout de ſa queuë comme s'il mordoit.

Vellicula à vellicando, parce qu'il pince & picote.

FORMICA.

Fourmi. *Formica*, en françois, *Fourmi*, eſt un petit inſecte connu de tout le monde. Il y en a de pluſieurs eſpêces; les unes ſont rouges, les autres noires, les autres de couleur obſcure, les autres griſes; les autres ſont aîlées, les autres ne le ſont point; leur tête eſt garnie de deux cornes brunes, de deux yeux noirs, d'un bec armé de deux dents, leur corps eſt comme diviſé par douze anneaux; elles muënt & changent de peau de tems en tems, elles ont chacune ſix jambes veluës, à l'extrêmité deſquelles ſont des pieds compoſés chacun de deux ongles ou pinces: elles amaſſent pendant le printems, l'été & l'automne, ce qu'elles peuvent attraper, comme des grains de bled, de la ſémence de pavôt, des parcelles de fruits qu'elles portent dans leurs retraites ſous terre, pour leur ſervir de nourriture en hyver. On raconte beaucoup d'autres merveilles touchant leur prévoyance, leur agilité & leur travail, leſquelles il ſeroit trop long de rapporter ici. Elles ſont en hyver des œufs ou des petits vers, leſquels écloſent & ſe transforment au printems en fourmis: elle contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Choix. Les meilleures ſont les plus groſſes qui habitent ſous des arbres réſineux, & qui ſentent l'aigre.

Vertus. Elles reſtaurent les eſprits, elles excitent la ſemence, elles guériſſent la lépre, elles deſſêchent; elles ſont bonnes pour la ſurdité.

Fourmis aîlées. On voit dans les Indes pluſieurs eſpêces de Fourmis, comme les *Fourmis aîlées* qui font la gomme lacque; elles ſont groſſes comme nos mouches ordinaires. Le P. Louis le Comte Jeſuite, dans ſes nouveaux Mémoires ſur l'Etat préſent de la Chine, en parlant des petits inſectes des Indes, dit que les *Fourmis blanches* s'y trouvent par-tout, quelque ſoin qu'on prenne de les détruire. Elles ſont, dit-il, célébres par l'incommodité qu'elles cauſent, & par leurs propriétés naturelles; elles ſont très-petites, d'une ſubſtance molle, blanche, & quelquefois un peu rouſſe: elles ſe multiplient à l'infini; & quand elles ſe ſont emparées d'une maiſon ou d'un appartement, il n'y a que les fourmis noires qui les en puiſſent chaſſer. Elles ont les dents ſi aiguës & ſi pénétrantes, qu'elles percent dans une nuit non-ſeulement les plus gros ballots, les draps, la laine & toutes les autres étoffes, mais encore les cabinets & les armoires, dont le bois devient en peu de jours tout vermoulu. Elles gâtent même le fer, le cuivre & l'argent, ſur leſquels on voit ſouvent les traces & les veſtiges de leurs petites dents. Néanmoins il y a bien de l'apparence que cet effet vient encore plus de la qualité particuliere de leur ſalive qui eſt une eſpêce de diſſolvant, & qui agit alors à peu près comme l'eau forte fait ici ſur nos métaux.

Fourmis blanches.

Fourmis de viſite. Quelques voyageurs rapportent qu'à Paramaribo, Colonie Hollandoiſe dans la Province de Surinam, il y a des fourmis que les Portugais appellent *Fourmis de viſite*; elles marchent en troupe; lorſqu'on les voit venir, on ouvre tous les coffres & les armoires qui ſont dans les maiſons, elles y entrent & en exterminent les rats, les ſouris, & tous les autres animaux nuiſibles; on voudroit les voir tous les mois, mais elles demeurent quelquefois juſqu'à trois années ſans paroître.

Etimologie. *Formica*, *quod micas ferat*: car cet inſecte amaſſe des miettes ou parcelles de pluſieurs choſes, & il les emporte pour ſa nourriture.

FRAGARIA.

Fragaria. Ger. Raii hiſt.
Fragaria vulgaris. C. B. Pit. Tourn. Park.
Trifolium, aliis Fragaria. Brunf.
Fragaria ferens Fraga alba & rubra. J. B.
Fragula. Cord. hiſt.
Fragum & trifolium fragiferum. Tab.

En françois, *Fraiſier*.

Fraiſier. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs pédicules ou queuës menuës, longues, veluës, portant les unes chacune trois feuilles, les autres des fleurs. De plus elle jette certains fibres ou filamens qui ſerpentent à terre, qui y prennent racine en pluſieurs endroits, & qui multiplient leurs eſpêces. Ses feuilles ſont oblongues, moyennement larges, dentelées, crénelées tout autour, vénées, veluës, vertes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous: ſes fleurs ſont

Digitized by Google

attachées quatre ou cinq à un même pédicule ; elles ſont compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, blanches, compriſes dans un calice découpé en dix parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit rond ou ovale plein de ſuc, ayant à peu près la figure d'une mûre de Renard, de couleur verte au commencement, puis blanche, & enfin rouge quand il eſt mûr, d'une odeur agréable, & d'un goût doux, vineux & délicieux ; il contient des ſémences menuës : on appelle ce fruit en latin *fragum*, & en françois, *Fraiſe*. Il mûrit quelquefois blanc ; ſa racine eſt oblongue, fibreuſe, de couleur brune ou noirâtre. Cette plante croît aux lieux ſombres, dans les bois. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup de ſel volatil. *Fragum*. Fraiſe.

La feuille & la racine du fraiſier ſont apéritives par les urines, & un peu aſtringentes par le ventre. Vertus.

La fraiſe contient beaucoup de phlegme, d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel.

Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau ; elle pouſſe par les urines & par la tranſpiration ; elle purifie le ſang, elle réſiſte au venin.

Fragaria vient de *fragrare*, *ſentir bon*, parce que les fraiſes ont une odeur agréable & réjouiſſante. Etimologies.

Trifolium fragiferum, parce que les feuilles du fraiſier naiſſent trois à trois ſur une queuë comme celle du Trefle.

FRAMBŒSIA.

Frambœſia, en françois, *Framboiſe*, eſt une eſpêce de Mûre de Renard cultivée, ou un fruit plus gros que la fraiſe, rond, un peu velu, compoſé de pluſieurs bayes entaſſées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjouiſſante, fort agréable, pleines de ſuc doux & vineux, renfermant chacune une ſémence. Ce fruit naît ſur une eſpêce de ronce appellée, Framboiſe.

Rubus Idæus. Ger. Park.
Rubus Idæus ſpinoſus. C. B. Pit. Tournef.
Rubus Idæus ſpinoſus fructu rubro. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Framboiſier*.

C'eſt un arbriſſeau qui croît juſqu'à la hauteur d'un homme ; ſes branches ſont tendres, vertes, moëlleuſes, garnies de petites épines qui ne ſont guéres piquantes : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes brunes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous. Ses fleurs ſont chacune à cinq feuilles, blanches, diſpoſées en roſe, & ſoûtenuës par un calice découpé ; ſa racine eſt longue, ſerpentante & ſe diviſant en pluſieurs branches. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins. Framboiſier.

La framboiſe contient beaucoup de phlegme & d'huile en partie éxaltée, & de ſel eſſentiel.

Elle fortifie le cœur & l'eſtomac, elle humecte, elle purifie le ſang, elle donne bonne bouche, elle rafraîchit. Vertus.

Sa fleur eſt propre pour les inflammations des yeux, pour les érésipelles, pour fortifier l'eſtomac.

Ses ſommités & ſes feuilles ſont déterſives & moins aſtringentes que celles de la ronce ordinaire : elles ſont propres pour les gargariſmes, dans les maux de la gorge & des gencives.

Frambœſia vient de *fragrare*, *ſentir bon*, parce que la framboiſe rend une odeur merveilleuſe. Etimologie.

On appelle le framboiſier *Rubus Idæus*, parce que c'eſt une eſpêce de ronce qui croîſſoit autrefois abondamment ſur le Mont Ida, & aux environs.

FRANGULA.

Frangula. Dod. pempt. Pit. Tournef.
Frangula, ſive Alnus nigra baccifera. Park.
Alnus nigra baccifera. C. B. J. B. Raii hiſt.
Alnus nigra, ſive Frangula. Ger.
Avornus. Creſcent.

Eſt un arbriſſeau qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de neuf ou dix pieds, groſſes comme le pouce, droites, ſe diviſant en pluſieurs rameaux : ſon écorce eſt noire en-dehors, jaune, ſafranée en-dedans. Elle couvre un bois blanc & fragile, qui renferme un peu de moëlle rouſſâtre ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Aune ou du Cériſier, mais un peu plus ron-

Digitized by Google

des & plus noirâtres ; ſes fleurs ſont petites, à pluſieurs feuilles blanches, diſpoſées en rond dans les échancrures du calice, qui eſt un godet évaſé & découpé en pointe. Ces fleurs ſont ſuivies par des bayes rondes, molles, de couleur verte au commencement, puis rouge, & enfin noire, diviſées chacune par une maniere de fente qui les fait paroître comme compoſées de deux bayes unies enſemble ; elles renferment chacune deux ou trois ſémences plates. Cette plante croît dans les bois humides ; ſa ſeconde écorce & principalement celle de ſa racine, eſt en uſage dans la Médecine : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Dofe. Elle purge les ſéroſités par haut & par bas ; on s'en ſert pour l'hydropiſie, principalement chez les payſans. La doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes. On l'employe auſſi dans les onguens pour la gale.

On dit que ſes feuilles donnent beaucoup de lait aux vaches qui en mangent.

Etimologie. *Frangula, à frangendo*, parce que le bois de cet arbriſſeau eſt facile à rompre.

FRAXINELLA.

Fraxinella. Cluſ. hiſt. Dod. Ger. Pit. T.
Fraxinella officinis Dictamnus. J. Bauh. Raii hiſt.
Dictamnus albus vulgò, ſive Fraxinella. C. B.
Dictamnum album, nonnullis pumila Fraxinus. Matth. Lac. Cæſ. Caſt.
Dictamnus putatus. Brunf.
En françois, *Fraxinelle, Dictam blanc.*

Dictam blanc. Eſt une plante dont les tiges croiſſent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, veluës, rougeâtres, remplies de moëlle, revêtuës de feuilles ſemblables à celles du Frêne, mais plus petites, rangées par paires le long d'une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, belles, grandes, diſpoſées en maniere d'épi, compoſées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, & rayées d'un purpurin plus foncé, accompagnées de huit ou dix étamines courbes, purpurines, d'une odeur forte.

Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de pluſieurs gaines qui renferment des ſémences un peu plus groſſes que celles du *Milium Solis*, ovales, pointuës par un bout, noires, luiſantes ; ſes racines ſont longues, un peu moins groſſes que le petit doigt, blanches, d'une odeur aſſez forte, un peu ameres au goût. Cette plante croît aux païs chauds, dans les forêts de Provence, du Languedoc, en Italie : ſa racine eſt en uſage dans la Médecine : on nous l'envoye ſéche.

Choix. Dictam blanc. Diptam. On doit la choiſir récente, bien nourrie, groſſe, blanche par-tout, bien mondée. C'eſt ce que nous appellons *Dictam blanc*, ou *racine de Dictam* ; on devroit prononcer *Diptam*, pour diſtinguer cette drogue d'avec le *Dictam de Crete*. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt cordiale & aléxitaire, elle réſiſte au venin, elle fortifie le cerveau & l'eſtomac ; elle eſt apéritive, elle tuë les vers : elle eſt propre pour l'épilepſie, pour la peſte.

Etimologie. *Fraxinella, à fraxino, Frêne*, parce que les feüilles de cette plante reſſemblent à celles du Frêne.

FRAXINUS.

Fraxinus. Brunf. Trag. Matth. Dod.
Fraxinus excelſior. C. B. Pit. Tournef.
Fraxinus vulgatior. J. B. Raii hiſt.
Fraxinus vulgaris. Park.
En françois, *Frêne.*

Frêne. Eſt un arbre grand, gros, droit, rameux, couvert d'une écorce unie, cendrée, verdâtre : ſon bois eſt dur, uni, blanc, ſes feüilles ſont oblongues, rangées par paires le long d'une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, dentelée, d'un goût un peu amer & âcre. Ses fleurs ſont des étamines diſpoſées en grapes qui naiſſent avant les feuilles, & qui ſe diſſipent en peu de tems : il leur ſuccede un fruit ou une follicule membraneuſe, oblongue, formée en langue d'oiſeau, plate, fort déliée dans ſa pointe, renfermant dans ſa baſe une ſémence oblongue ou preſqu'ovale, aplatie, blanche, moëlleuſe, d'un goût âcre & amer : elle ne mûrit qu'en Automne.

Ornithogloſſa. Etimologie. On appelle ce fruit *Ornithogloſſa*, *ab ὄρνις, avis, & γλῶττα, lingua*, comme qui diroit *Langue d'oiſeau* ; ſes racines ſont grandes, & elles s'étendent beaucoup à fleur de terre. Cet arbre croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, vers les prez, où il profite davantage qu'aux lieux ſecs ; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

La

Digitized by Google

La ſeconde écorce de ſes branches & ſon fruit ſont fort apéritifs ; on les employe dans les maladies de la ratte, dans les fiévres intermittentes. Seconde écorce du Frêne.

La Manne eſt la ſeve ſucrée & deſſéchée d'une eſpêce de Frêne. *Voyez* MANNA.

Fraxinus, à frago, fletto, vel à frangoſis locis, parce que cet arbre ſe plaît aux lieux rudes: ou bien *fraxinus à φράξις, ſepimentum*, parce qu'on ſe ſert du Frêne pour faire les hayes : on l'appelle en grec μελία. Vertus. Etimologies.

FRINGILLA.

Fringilla, ſeu frigilla, en françois, *Pinçon* ou *Caſſenois*, eſt un fort petit oiſeau de couleurs différentes aſſez connu ; il fait ſon nid au haut des arbriſſeaux & ſur les branches les plus baſſes des arbres : le froid l'engourdit & le fait prendre aiſément ; ſon ramage eſt agréable ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; on dit que ſon chant du matin préſage la tempête ; il ſe nourrit de vermiſſeaux, de graines. *Frigilla*. Pinçon. Caſſenois.

On l'eſtime propre pour l'épilepſie. Vertus.

Fringilla & frigilla à frigere, avoir froid, parce que ce petit oiſeau eſt fort ſuſceptible du froid. Etimologie.

FRITILLARIA.

Fritillaria vulgaris. Park. Raii hiſt.
Fritillaria præcox purpurea variegata. C. B. Pit. Tournefort.
Meleagris, ſive Fritillaria dilutior & ſaturatior. J. B.
En françois, *Fritillaire*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, grêle, ronde, liſſe, de couleur verte tirant ſur le purpurin ou ſur le noir, fongueuſe en dedans, portant ſix ou ſept feuilles rangées ſans ordre, médiocrement longues, étroites, creuſes, reſſemblantes à celles de la Barbe du Bouc, d'un goût tirant ſur l'aigre : ſon ſommet ne ſoûtient ordinairement qu'une fleur, quelquefois deux, rarement trois. Cette fleur eſt belle, grande, compoſée de ſix feuilles qui ſont diſpoſées en maniere de cloche ; panchée, marbrée comme par tablettes, ou en façon de Damier, de diverſes couleurs, purpurine, incarnate, rouge, blanche, très-agréable à la vûë. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit oblong, anguleux ou triangulaire, diviſé en trois loges remplies de ſemences très-aplaties, pâles. Sa racine eſt bulbeuſe, ſolide, blanche, ſans tuniques, compoſée de deux tubercules charnus comme demi ſphériques, ayant en deſſous pluſieurs fibres. Cette plante differe de la Tulipe par ſa fleur & par ſa racine ; elle eſt recherchée par les fleuriſtes ; elle croît dans les prez, & on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel. Fritillaire.

Sa racine eſt digeſtive, rémolitive, réſolutive. Vertus.

Fritillaria, à Fritillo, Damier, à cauſe que la fleur de cette plante eſt marbrée en Echiquier comme un Damier. Etimologies.

Meleagris, à cauſe que ſa fleur eſt émaillée de diverſes couleurs, comme les plumes d'un oiſeau du même nom, qui eſt la Perdrix de Barbarie ou de Guinée.

FUCUS.

Fucus, en françois, *Bourdon*, eſt une mouche gueſpe faite comme l'Abeille, mais plus groſſe, armée ordinairement d'un aiguillon fort ſubtil, qui, quand il pique, fait tumefier la chair avec une douleur très-poignante & très-ſenſible. On trouve des Bourdons qui n'ont point d'aiguillon, on appelle ceux-là *Bourdons imparfaits*. Cette eſpêce de mouche ne travaille à rien, & elle vit du travail des abeilles, car elle mange leur miel : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Bourdon.

Elle eſt propre pour faire croître les cheveux ; on la fait ſécher, & on la met en poudre ſur la tête. Vertus.

Fucus ſignifie *fard*, *tromperie* ; on a donné ce nom à cette mouche ; parce qu'elle contrefait la mouche à miel : on l'appelle en françois *Bourdon*, à cauſe du bordonnement qu'elle fait en volant. Etimologie.

FUCUS.

Fucus eſt un genre de plante qui naît au fond des eaux : il y en a de pluſieurs eſpêces ; je rapporterai ici une des principales.

Fucus maritimus, vel Quercus maritimus veſiculas habens. C. B. Pit. Tourn.
Quercus marina. Cluſ. hiſp. Ger. Park.
Fucus, ſive Alga marina latifolia vulgatiſſima. Raii hiſt.
Fucus marinus primus. Dod. Belg.

En françois, *Vrac*, ou *Varet*.

Vrac. Eſt une plante qui pouſſe premiérement pluſieurs petites tiges plates, étroites, mais qui s'élargiſſent peu à peu en croiſſant, & qui ſe diviſent en petits rameaux, portant certaines feuilles larges, oblongues, ayant quelque reſſemblance avec celles du chêne, mais plus petites, attachées avec leurs tiges par une ſubſtance tenace, pliante, membraneuſe, ordinairement liſſes, mais quelquefois veluës ou couvertes d'un poil blanc, menu, mouſſeux, tantôt en un côté ſeul, tantôt aux deux côtés ou de toutes parts; c'eſt peut-être la fleur de la plante, & qui eſt ſuivie de graines rondes; il s'y éleve auſſi des tubercules vuides, en forme de bulles ou de veſſies, quelquefois oblongues, d'autres fois rondes, tantôt plus groſſes, tantôt plus petites. Cette plante eſt ſouvent baſſe, mais elle croît quelquefois juſqu'à la hauteur d'un pied & demi, pendant qu'elle eſt recemment cueillie, elle a une vilaine couleur jaune-verdâtre; mais ſi on les fait ſécher, elle devient noire, principalement celle qu'on a tirée des rivages ſabloneux de la mer: on ne l'employe point en Médecine; on dit qu'on s'en ſervoit autrefois pour la teinture & pour faire de la ſoude.

FULICA.

Fulica. Jonſt. *Margus niger & Pullus aquaticus* Alberti. En françois, *Foulque*, *Mouëtte*, ou *Poule d'eau*.

Poule d'eau. Eſt un oiſeau aquatique gros comme une poule ordinaire, noir par-tout, & principalement à la tête & au cou: le devant de ſa tête eſt de figure ovale, ſans plume, mais couvert d'une pellicule blanche, repréſentant la crête d'une poule: ſa langue eſt plus molle que celle de la poule; il a aux pieds des membranes noires, larges, disjointes: il marche gravement, ſe tenant droit ſur ſes pieds; mais il court légérement, il ſe plaît dans les marais, dans les étangs; il ſe nourrit d'herbes & de ſemences: il fait ſon nid à terre, & il pond en été des œufs. Il eſt bon à manger; ſa chair a un peu le goût marécageux, mais d'ailleurs il eſt ſucculent & agréable; cet oiſeau eſt une eſpêce de poule d'eau qui tient plus de la chair que du poiſſon.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive & anodine.

Diable de mer. Il y a une eſpêce de Foulque de mer ou une Macreuſe, qu'on appelle *Diabolus marinus*, ou *Diable de mer*, à cauſe de ſa grande noirceur.

Etimologie. *Fulica à fuligine*, ſuye, parce que cet oiſeau eſt noir comme de la ſuye.

FULIGO.

Suye. *Fuligo*, en françois, *Suye*, eſt la partie la plus huileuſe & la plus volatile des matieres combuſtibles, qui étant pouſſée par le feu, s'exhale en fumée, & ſe condenſe contre les parois des cheminées, à meſure qu'elle reçoit du rafraîchiſſement & qu'elle perd de ſon mouvement. Elle ſe trouve tantôt en maſſe, tantôt en poudre, de couleur noire, d'un goût fort amer, & d'une odeur déſagréable: elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

La ſuye des cheminées de cuiſine doit être préférée aux autres; parce que comme on a fait cuire des viandes dans ces cheminées, la ſuye qu'on en tire doit être plus empreinte de ſel volatil, que celle qu'on trouve dans les cheminées où l'on n'a fait brûler que du bois & du charbon; celle-ci eſt moins chargée de ſel ammoniac.

Vertus. Elle eſt fort déterſive; on l'employe dans les enguens pour la teigne, pour la galle invétérée; on en applique au poignet pour guérir la fiévre intermittente, on en fait prendre auſſi par la bouche pour l'épilepſie;

Doſe. la doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à deux ſcrupules.

Les Teinturiers ſe ſervent de la ſuye de cheminée pour la teinture des draps.

Etimologie. *Fuligo*, λιγνὺς, *fumus*, parce que la ſuye eſt une fumée condenſée.

FUMARIA.

Fumaria. Trag. Matth. Fuch. Dod.
Fumaria vulgaris. J. B. Park. Raii hiſt.
Capnos. Ang. Ad. Lobel.
Fumus terræ. Brunf. Cam. Thal.

Digitized by Google

Fumaria officinarum & Dioſcoridis. C. B. Pit. Tourn. | *Fumaria purpurea & alba.* Ger. En françois, *Fumeterre*, Fumeterre.

Eſt une plante fort commune, qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, vuides, de couleur en partie purpurine, en partie verte blanchâtre : ſes feuilles ſont découpées menu, attachées à des queuës longues, anguleuſes, de couleur de verd de mer : ſes fleurs ſont aſſemblées comme en épi, petites, compoſées chacune de deux feuilles ordinairement purpurines ou violettes pâles, mais quelquefois tout-à-fait blanches : lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît une capſule membraneuſe, ronde ou oblongue, laquelle renferme une ou deux graines menuës, rondes : ſa racine eſt médiocrement groſſe, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante eſt un peu amere & de mauvais goût: elle croît dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile, & de phlegme.

Elle purifie le ſang ; elle excite l'urine ; on l'employe dans les maladies de la ratte, pour le ſcorbut, pour la gratelle. Vertus.

Fumaria, à fumo, parce que le ſuc de cette plante étant mis dans les yeux, leur fait jetter des larmes comme la fumée. Etimologies.

FUNGUS.

Fungus, en françois, *Champignon*, eſt un genre de plante ſans feuilles, ſans fleurs & ſans ſemences apparentes ; il pouſſe un pédicule gros, fongueux, qui ſoûtient un chapiteau épais, charnu, ſpongieux, arrondi, ou applati, ou pointu, feuilleté, quelquefois garni en-deſſous de pluſieurs fiſtules aſſemblées comme des tuyaux d'orgue. Champignon.

Il y a beaucoup d'eſpêces de champignons ; ils naiſſent en peu de tems ſur la terre, ſur le fumier, ſur les arbres, ſur les arbriſſeaux, dans les prez ; ils différent dans leurs principes & dans leurs qualités ; mais ils contiennent tous en géneral beaucoup d'huile & de ſel volatil & fixe.

Quoique les champignons ſoient fort en uſage dans les alimens, on en a vu des effets bien funeſtes ; car à quelques-uns ils ont cauſé de grandes maladies, & à d'autres la mort ; c'eſt pourquoi il eſt très-néceſſaire de ſçavoir diſtinguer les bons d'avec les mauvais ; les bons ou ſalutaires ſont ceux qui prennent leur accroiſſement dans la ſeule durée d'une nuit ſur des couches de fumier ; ils doivent être d'une groſſeur médiocre, à peu près comme une châtaigne, charnus, bien nourris, blancs en-deſſus, rougeâtres en-deſſous, de conſiſtence aſſez ferme, mais ſe rompant facilement, moëlleux en-dedans, d'une odeur & d'un goût agréable.

Ils ſont nouriſſans, fortifians, reſtaurans ; ils excitent l'appétit ; ils donnent de la vigueur, & excitent de la joye. Vertus.

Les Jardiniers de Paris ont trouvé le moyen de faire croître de ces champignons pendant tout le cours de l'année, & ils les cuëillent tous les matins : ceux qui voudront être inſtruits plus particuliérement de leur naiſſance & de leur culture, pourront lire les obſervations qu'en a donné M. Tournefort dans l'*Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences de l'Année* 1707., *page* 58.

Les champignons mauvais & pernicieux ſont ceux qui ayant demeuré trop long-tems ſur la terre, ſont devenus noirâtres, ou bleus, ou rouges ; en ceux-là les ſels âcres & acides s'étant trop exaltés, ils deviennent corroſifs dans l'eſtomac, lorſque la digeſtion commence à ſe faire, & en même tems ils ſe gonflent & donnent beaucoup d'oppreſſion au malade : le plus prompt & le meilleur remède qu'on puiſſe faire en cette occaſion, eſt de donner de l'émétique au malade dès qu'on s'eſt apperçu de l'accident, afin de décharger l'eſtomac autant qu'on peut de ces champignons mauvais, & de pouvoir enſuite combattre l'impreſſion qu'ils ont faite par des ſels volatils alkalins, ou autres remèdes abſorbans & adouciſſans : je me ſers en pareille occaſion de l'eſprit volatil, huileux, aromatique.

Les germes des champignons ſont des petits filets blancs, dont les extrêmités ſupérieures ſe groſſiſſent & s'étendent en champignons : M. Marchand le pere fut le premier qui fit voir en l'Académie Royale des Sciences en l'année 1678., cette premiere formation dans les crottes de cheval moiſies. Champignons de mer, Fungites.

On trouve auſſi dans les carrieres des champignons pétrifiés, qu'on appelle *Champignons de mer* ou *Fungites*.

Fait curieux. J'ai vû à l'égard des champignons un fait bien extraordinaire. Un jeune enfant de Paris, malade du rachitis, avoit les jambes tortuës ; on y mit des écliſſes pour tâcher de les redreſſer : mais le Chirurgien qui le penſoit, fut bien étonné de trouver ſous les bandes un bon nombre de champignons gros comme le bout du doigt ; il ôta ces champignons ; il racommoda ces écliſſes & le bandage ; il retourna le panſer vingt-quatre heures après ; il trouva encore à la même place autant de champignons ; il continua tous les jours à le panſer, & il retira pluſieurs jours de ſuite des champignons. Cette grande production en un lieu où l'on devoit ſi peu l'attendre, fut la matiere d'un grand raiſonnement chez les Phyſiciens. On nous propoſa la queſtion chez M. l'Abbé Bourdelot, où l'on faiſoit alors des conférences de Phyſique ; & après avoir été convaincus de la vérité du fait par la vuë & par l'attouchement, nous trouvâmes la véritable raiſon. C'eſt que les écliſſes qu'on avoit appliquées autour des jambes de l'enfant, étoient d'un bois de pommier où les champignons naiſſent facilement, & dans lequel il y avoit apparemment de la ſemence de champignon ; car quoiqu'il ne paroiſſe point de ſemence ſur ce genre de plante, il ne faut pas conclure qu'il n'y en ait point ; la ſemence du champignon doit être ſi menuë & ſi fine qu'on ne peut pas l'appercevoir : il arrivoit donc que la chaleur de l'enfant qui étoit emmailloté, & ſon urine qui abreuvoit ſouvent les écliſſes, développoient les ſemences des champignons, les raréfioient, & les faiſoient éclore & pouſſer leur plante en vingt-quatre heures, comme ont coûtume de croître les champignons.

Etimologie. *Fungus*, *à funus & ago*, comme qui diroit, *je fais les funérailles* ou *je donne la mort* ; car beaucoup de perſonnes ſont mortes pour avoir mangé des champignons.

FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS.

Fungus campeſtris, albus ſuperne, inferne rubens. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Fungi vulgatiſſimi eſculenti. Lob. icon.
Fungus eſculentus 12. Park.
Fungus pileo lato & rotundo. C. B.
En françois, *Champignon des couches.*

Champignon ordinaire. Eſt le champignon ordinaire qu'on employe dans les ragoûts, il croît ſur ſon pédicule premiérement rond en boutons, enſuite il s'élargit & s'agrandit peu à peu en chapiteau charnu, ſpongieux, blanc en-deſſus, rougeâtre en-deſſous, feuilleté, facile à rompre, d'une odeur agréable & d'un bon goût : il croît naturellement dans les champs ; mais les meilleurs champignons & les plus ſûrs pour la ſanté, ſont ceux qui naiſſent & croiſſent en une nuit ſur des couches de fumier, où les Jardiniers ont trouvé le moyen d'en faire venir toute l'année. Si le champignon paſſe trop de tems ſur la terre, il devient mauvais & poiſon, à cauſe d'une fermentation qui s'y eſt faite. Il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Champignons cultivés.

Vertus. Il nourrit, il reſtaure, il excite la ſemence, étant mangé.

FUNGI VERNI ET ESCULENTI.

Fungi verni odori & eſculenti. J. B. En françois, *Mouſſeron.*

Mouſſeron. Eſt un petit champignon gros comme un petit poix, odorant, & fort bon à manger ; ſon pédicule eſt court, garni de fibres ; ſon chapiteau eſt rond, charnu, ſpongieux, blanc ; il croît envelopé dans de la mouſſe ; c'eſt pourquoi on l'appelle *Mouſſeron* : on en trouve au printems aux lieux ombrageux, dans les bois, ſous les arbres, entre les épines, dans les prez ; il en revient tous les ans au même lieu d'où l'on l'a tiré ; la terre ſur laquelle il naît eſt griſe : ce champignon a une odeur agréable, & il eſt délicieux à manger : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt nourriſſant, reſtaurant, fortifiant, excitant la digeſtion & la ſemence ; c'eſt un excellent ragoût étant bien aprêté.

Etimologie. *Fungi verni*, parce que cette eſpêce de champignon ne ſe trouve qu'au printems.

FURFUR.

Son. *Furfur*, en françois, *Son*, eſt la partie la plus maigre, la plus griſe & la plus groſſiere de l'écorce du froment, qui ſe ſépare & qui demeure ſur le crible après qu'on a paſſé la farine. Le ſon contient du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Il eſt déterſif & adouciſſant ; on s'en ſert pour les maladies de la poitrine, pour les rhumes

invétérés. On en fait une maniere de tiſanne qu'on appelle *Eau de ſon*, laquelle on donne à boire un peu chaud au malade, on l'employe auſſi en lavemens, & l'on en fait des cataplaſmes avec de la bierre & de l'urine, pour appaiſer les douleurs de la goutte. Eau de ſon.

On fait en tems de famine du pain de ſon, mais il n'eſt guéres nourriſſant.

Les Maréchaux font boire à leurs chevaux, pour les rafraîchir, une décoction de ſon qu'ils appellent *Eau blanche*. Pain de ſon.

Le bled qui a été rongé par les charençons, ne rend ordinairement guéres autre choſe que du ſon : il étoit appellé autrefois *Bran*.

Le ſon, pour être bien déterſif & un peu aſtringent, doit avoir été épuiſé autant qu'on aura pû de ſa farine, & on l'appelle alors *Furfur macer* ou *Leptopityron*. *Furfur macer.*

Les Teinturiers ſe ſervent d'une décoction de ſon faite dans de l'eau commune, & coulée pour donner une maniere de colle à leur teinture.

Furfur, *à far*, bled, froment, parce qu'on tire le ſon du froment. Etimologie.

Leptopityron, *ex* λεπτὸς, *tenuis*, *macer*, *&* πίτυρον, *furfur*, comme qui diroit *furfur macer*, ſon maigre ou privé de farine.

FURO.

Furo. Furus. Furunculus. Furectus. Muſtela ſylveſtris. Viverra.

En françois, *Furet.* Furet.

Eſt un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand qu'une belette ordinaire, long, délié, fort agile, & toûjours en mouvement, cherchant & furetant par-tout ; il a les yeux jaunes & vifs ; la couleur de ſon corps eſt ordinairement rougeâtre ſur le dos, noire ſous le ventre, jaune aux côtés ; ſes yeux ſont petits. On trouve cet animal principalement en Afrique ; il ſe nourrit de miel, de poiſſon, de petits chiens, de petits lapins, de pigeons : on ſe ſert du Furet pour dénicher les lapins de leur taniere. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Sa chair eſt bonne contre la morſure des ſerpens, pour réſoudre, pour exciter l'urine. Vertus.

Sa fiente eſt réſolutive. Fiente.

Furo, *furus*, *furunculus*, *furectus*, *à* φύρω, *miſceo*, *confundo* ; parce que le furet mêle, brouille, & confond tout dans les lieux où il s'introduit. Etimologie.

G

GAGATES.

Gagates, en françois, *Geeſt*, *Jays*, *Jayet*, eſt une pierre bitumineuſe, dure, noire, unie, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Europe, comme en Allemagne, en Suede, en Provence, en Irlande, dans les mines pierreuſes, entre les rochers : elle contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel volatil pénétrant. Geeſt ; Jays, Jayet.

Quelques-uns croyent que le Jays eſt un ſuccin dont les parties volatiles ont été ſéparées par des feux ſouterrains, & que de-là vient le Petroleum.

Il faut choiſir le Jays net, dur, d'un beau noir luiſant. Choix.

Il diſcute, il amollit, il chaſſe les vents, il abat les vapeurs ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Le nom de *Gagates* vient de *Gaga*, riviere & ville de Lucie, d'ou l'on tiroit autrefois le Jays. Etimologie.

GALACTITES.

Galactites, *Leuca*, *Leucographia*, eſt une pierre griſe, ou de couleur cendrée, d'un goût doux, qui jette un ſuc laiteux quand on la pulvériſe ; on la trouve en pluſieurs montagnes de Saxe & d'Allemagne, & dans pluſieurs rivieres.

Elle provoque le lait aux nourrices, elle excite la mémoire ; on en mâche pour faire cracher ; elle eſt propre pour les fluxions & les ulceres des yeux. Vertus.

Galactites, *à* γάλα, *lac*, parce que cette pierre rend du lait. Etimologies.

Leuca, *à* λευκὸς, *alba*, parce qu'elle rend une liqueur blanche.

Digitized by Google

GALANGA.

Premiere eſpêce. *Galanga* eſt une racine qu'on nous apporte ſéche des Indes ; il y en a de deux eſpêces.

Voyez Pl. VI. fig. 7. La premiere appellée *Galanga major*, eſt une racine aſſez groſſe, peſante, couverte d'une écorce rougeâtre, ſolide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, âcre, & un peu amer: on cultive le gros Galanga à Java & en la Chine ; ſa racine eſt ſouvent confonduë avec l'Acorus par les Droguiſtes ; elle eſt peu en uſage en Médecine : les Vinaigriers s'en ſervent pour donner de la force à leur vinaigre.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce appellée *Galanga minor*, eſt une racine groſſe comme le doigt, qu'on a coupée par tranches ou en morceaux gros comme des avelines, pour la faire ſécher & pour la tranſporter plus commodément : elle eſt dure, rougeâtre en-dehors & en-dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand Galanga : on cultive le petit Galanga aux grandes Indes, en la Chine, d'où l'on nous apporte ſa racine ſéchée. On doit la choiſir bien nourrie, récente, haute en couleur ; compacte, odorante, d'un goût aromatique piquant ; elle contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, & du ſel eſſentiel. Elle eſt à juſte raiſon préférée à celle du grand Galanga pour la Médecine. Les Vinaigriers l'employent auſſi dans leur vinaigre.

Voyez Pl. VI. fig. 8.

Choix.

Vertus. Elle fortifie l'eſtomac & le cerveau, elle chaſſe les vents, elle réſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes & l'urine.

Etimologie. *Galanga* vient d'un nom arabe *Galingia*, qui ſignifie la même choſe.

GALBANUM.

Voyez Pl. VI. fig. 6. *Galbanum* (Dioſc.) eſt une gomme dont on nous apporte deux eſpêces : une en larmes jaunes, d'une odeur forte & déſagréable, d'un goût amer & un peu âcre ; l'autre en groſſes maſſes, graſſes ou viſqueuſes, molaſſes, remplies de beaucoup de paillettes, de ſemences de petits bâtons & d'autres impuretés, d'une odeur fort puante : elles ſortent toutes deux par inciſion de la racine d'une eſpêce de *Ferula galbanifera*, ou *Ferulago latiore folio*, (Pit. Tournef.) laquelle croît en Arabie, en Syrie, aux grandes Indes; elle paſſe de beaucoup la hauteur d'un homme ; ſa tige eſt groſſe, remplie de moëlle ; ſes feüilles ſont grandes, larges, reſſemblantes à celles du Perſil ; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols jaunâtres, compoſées ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice : lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences très-grandes, plates & minces, comme on en peut voir dans les maſſes du Galbanum ; car il s'y en rencontre toûjours beaucoup. Le Galbanum des Indes ſe tire d'une plante appellée *Oreoſelinum Africanum galbaniferum*, *Aniſi folio*. (Pit. Tournefort.)

Choix. Le Galbanum en larmes ne différe de l'autre, qu'en ce qu'il a été ramaſſé avec ſoin & exactitude, ſans qu'il s'y ſoit mêlé des ordures. Il doit être choiſi en belles larmes ſéches, jaunes, pures, d'une odeur forte, d'un goût amer ; on l'employe dans les compoſitions qu'on fait prendre par la bouche.

Choix. Le Galbanum en maſſe n'eſt impur qu'à cauſe de la négligence qu'on a euë à le recueillir avant qu'il s'y ſoit mêlé de ſaletés ; il faut le choiſir le plus net & le plus ſec, de couleur jaunâtre, d'une odeur puante, laquelle eſt eſſentielle à ſa vertu pour les maladies des femmes ; on s'en ſert dans les emplâtres & dans les onguens.

L'un & l'autre Galbanum contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil acide pénétrant, peu de phlegme & de terre.

Vertus. Le Galbanum pris par la bouche excite les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il réſiſte au venin, il diſcute & amolit les duretés de la matrice & des autres viſcéres.

Le Galbanum appliqué en emplâtre eſt propre pour digérer, pour ramollir, pour réſoudre, pour faire réſoudre.

Etimologie. *Galbanum*, *à* γαλβανη, *ſuccus Ferulæ naſcentis in Syria.*

GALE.

Gale frutex odoratus, *Septentrionalium.* J. B. *Gagel Germanorum.* Adv. Lob.

En françois, *Pinent Royal.*

Piment royal. * Eſt un petit arbriſſeau qui croît dans des endroits marécageux, & qui reſſemble à un pe-

tit ſaule : ſes tiges ſont menuës, hautes, de deux à trois pieds, rarement de quatre, branchuës, & garnies de feuilles alternes, pareilles à celles du mirte, plus longues, moins pointuës, d'une odeur de drogue & de beaume : ſes fleurs ſont à chatons comme dans le bouleau, mais plus courts & par grapes : les pieds qui portent ces fauſſes fleurs ne donnent point de fruits ; ils naiſſent ſur d'autres individus & ſont à grapes, compoſées de pluſieurs ſemences menuës, couvertes de petites écailles appliquées ſur leur ſurface.

On apportoit autrefois à Paris par charretées les branches de cet arbriſſeau, & les femmes les mettoient dans leurs armoires parmi le linge & les hardes ; mais aujourdhui on ne les employe plus que dans quelques parfums.

GALEGA.

Galega. Dod. Lob. Ger. J. Bauhin. Raii hiſt.

Galega vulgaris. C. B. Park. Pit. Tournef.
Ruta capraria. Geſn. hort. Tab.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, vuides, rameuſes : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la veſſe, mais plus longues, attachées par paires le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, ayant chacune en ſon extrêmité une maniére de petite épine molle, d'un goût de légume ; ſes fleurs naiſſent en épis, légumineuſes, de couleur blanche ou violette blanchâtre : quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des gouſſes grêles & rondes, qui renferment des ſémences oblongues ; ſes racines ſont menuës, blanches, éparſes. Cette plante croît aux lieux humides & gras, proche des ruiſſeaux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt ſudorifique, elle réſiſte au venin ; on s'en ſert pour la peſte, pour l'épilepſie, pour la morſure des ſerpens, pour les vers. Vertus.

GALEOPSIS.

Galeopſis, ſive Urtica iners, flore luteo. (J. B. Pit. Tourn.) Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges quarrées, portant des feuilles qui approchent en figure de celles du marrube noir : ſa fleur eſt en gueule, belle, jaune, marquetée de points & de rayes ſafranées : quand elle eſt paſſée, il paroît quatre ſémences oblongues contenuës dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur ; cette capſule eſt formée en entonnoir, fendu en cinq pointes. C'eſt principalement par cette circonſtance que M. Tournefort diſtingue les eſpêces de Galeopſis d'avec celles du marrube noir. Cette plante croît ſur les rivages, vers les piſcines, aux lieux montagneux, ombrageux & humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la ratte, priſe en décoction & appliquée. Vertus.

Galeopſis, à γαλῆ, felis, chat, car on prétend que la fleur de cette plante reſſemble à la tête d'un chat. Etimologie.

GALGULUS.

Galgulus. Galbula. Ictterus. En françois, *Loriot.*

Eſt un petit oiſeau pâle, jaunâtre, ayant le bec long & pointu, & le corps gros à peu près comme celui d'un merle ; on le trouve dans les bois & vers les ruiſſeaux. Loriot.

Quelques Auteurs anciens ont écrit que ſi une perſonne attaquée de la jauniſſe regarde attentivement cet oiſeau, elle guérit & l'oiſeau meurt ; mais on ne doit pas ajoûter foi à cette imagination.

On a appellé cet oiſeau *Ictterus*, c'eſt-à-dire, jauniſſe, à cauſe de ſa couleur & de ſa prétenduë vertu. Etimologie.

GALLA.

Galla, en françois, *Galle* ou *Noix de galle*, eſt une excroiſſance qui naît ſur un chêne du Levant ; ſon origine vient de ce que certains inſectes en piquant les branches les plus tendres de l'arbre, en font ſortir une humeur qui ſe forme d'abord en une coque ou veſſie, puis qui ſe remplit & ſe durcit comme nous la voyons : il y a de pluſieurs eſpéces de noix de galle ; elles différent par leur groſſeur, par leur figure, par leur couleur, par leur ſurface po- Noix de galle.

lie ou raboteuſe, & rude; elles ſont ordinairement rondes & groſſes les unes comme des noix, les autres comme des avelines, raboteuſes ou épineuſes, blanchâtres, ou verdâtres, ou noirâtres. Les meilleures nous viennent d'Alep & de Tripoli : il faut les choiſir bien nourries & peſantes; on s'en ſert pour teindre en noir, pour faire de l'encre.

Choix.

Il croît auſſi des galles en Gaſcogne & en Provence; elles différent de celles du Levant, en ce qu'elles ſont toutes unies, plus légeres, rougeâtres, & donnant moins de teinture: les Teinturiers en ſoye les employent pour faire le noir écrû.

Galles de Gaſcogne, de Provence.

Les noix de galle ſont auſſi en uſage dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Elles ſont fort aſtringentes; on en fait entrer dans pluſieurs emplâtres, dans des onguens, dans des injections, dans des fomentations : elles ſont fébrifuges, elles arrêtent les fiévres intermittentes; la doſe en eſt de demi-dragme, étant avalées en poudre ou en bol, à l'entrée de l'accès, ou pendant l'intermiſſion de quatre en quatre heures; il faut, avant que d'en commencer l'uſage, avoir fait les remèdes généraux qui ſont les ſaignées & les purgations.

Vertus. Fébrifuge. Doſe.

Au reſte, cette qualité fébrifuge n'empêche point que la noix de galle ne retienne toûjours ſon effet ordinaire, qui eſt de reſſerrer beaucoup le ventre, mais on y remédie par des lavemens. On a l'obligation de la découverte de ce fébrifuge à M. Reneaume, de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, qui la donna dans un Diſcours qu'il fit en une Aſſemblée publique de la même Académie le 30. Avril 1710.

Galla vient peut-être du mot françois *gale*, car cette excroiſſance naît en maniére de gale adhérante aux branches du chêne. *Voyez Malpighi, Traité des Galles.*

Etimologie.

GALLINA.

Gallina, en françois, *Poule* ou *Geline*, eſt la femelle du coq, ou un oiſeau apprivoiſé & connu de tout le monde : il y en a de pluſieurs eſpéces, qui ſont différentes par leur groſſeur, par la beauté de leur plumage, par leur couleur; elles ſe nourriſſent de grains, de vers, de miettes de pain; elles mangent encore à la campagne des petits ſerpens, des aſpics, & d'autres inſectes qu'elles trouvent : le pain d'amandes ameres ou l'amande amere pilée eſt un poiſon pour elles quand elles en mangent : elles contiennent toutes beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Poule; Geline.

Elles ſont pectorales, nourriſſantes, reſtaurantes, fortifiantes, mangées ou priſes en bouillon.

Vertus.

La poule hupée eſt appellée en latin *Gallina*, *Gallerita*, & la petite poule ou poulette, *Gallinula*.

Gallina, *Gallerita*. *Gallinula*.

La poule, étant ouverte vivante & appliquée toute chaude ſur la tête, eſt propre pour ouvrir les pores, pour la phrénéſie, pour le délire, pour les tranſports du cerveau, pour les fiévres malignes, pour l'apoplexie, pour la létargie.

La membrane intérieure de l'eſtomac de la poule étant ſéchée & pulvériſée, eſt employée pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre, pour exciter l'urine : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

Membrane de l'eſtomac.

La graiſſe de la poule amollit les duretés, elle adoucit, elle réſout.

Vertus.

L'œuf de la poule eſt d'un grand uſage dans la Médecine auſſi-bien que dans les alimens; ſa coquille eſt apéritive & propre pour la pierre, étant priſe en poudre; la doſe en eſt de demi-dragme.

Graiſſe. Doſe. Vertus. Oeuf. Sa coquille. Doſe.

La membrane déliée, qui couvre l'œuf deſſous ſa coquille, eſt auſſi diurétique; on l'employe extérieurement pour les fiévres intermittentes, on en enveloppe le bout du petit doigt au commencement de l'accès, & elle y produit une grande douleur dans le tems de l'ardeur de la fiévre; car les fibres ſe rétréciſſant ou ſe reſſerrant de même qu'en un gand qui eſt proche du feu, ils compriment & ſerrent le petit doigt d'une furieuſe force : c'eſt apparemment à raiſon de cette grande douleur que procéde la guériſon de la fiévre, ſi elle ſe fait quelquefois; car une grande émotion & une fermentation extraordinaire devant s'enſuivre, il ſe peut faire que les obſtructions ou d'autres cauſes de la maladie ſe diſſoudront & ſe diſſiperont; mais le remède n'eſt pas toûjours ſûr, car ſouvent il ne donne que de la douleur, & il n'emporte point la fiévre.

Membrane.

Le germe de l'œuf eſt ſudorifique, étant pris intérieurement.

Germe.

La glaire de l'œuf, laquelle on appelle en latin, *Albumen ovi*, & en françois, *blanc d'œuf*, eſt aglutinante, rafraîchiſſante & condenſante; on s'en ſert pour les inflammations des yeux, pour arrêter le ſang. Glaire ou blanc d'œuf.

La glaire d'œuf étant appliquée ſur une playe qui vient d'être faite, empêche l'air d'y entrer, & par conſéquent qu'elle ne ſe tuméfie; cette eſpêce de lut aide à conſolider l'ouverture. Si par curioſité l'on laiſſe ſécher la glaire d'œuf à l'air, elle ſe durcit & ſe réduit comme par écailles luiſantes. Obſervations.

Si l'on fait durcir un œuf en le mettant boüillir dans de l'eau, qu'on en ôte la coquille, qu'on l'enveloppe dans un linge fin & délié, qu'on en faſſe un nouet pour être ſuſpendu en lieu airé pendant un mois & demi, le blanc d'œuf ſe vitrifiera, & deviendra dur, tranſparant & caſſant comme du verre; mais ſi cet œuf n'a été expoſé que pendant un mois ſeulement, le verre ſera un peu moins tranſparent, & n'aura qu'une conſiſtence de corne: j'ai mis tremper de l'un & de l'autre des blancs d'œufs rendurcis dans de l'eau chaude; ils ont perdu toute leur dureté & leur tranſparence, & ils ont repris leur conſiſtence, leur couleur, leur opacité, tels qu'ils les avoient avant qu'on les eût expoſés à l'air; cette vitrification ou cornification n'etoit donc qu'une réduction du blanc d'œuf en une maniere de gomme.

Le lait qui ſe trouve à l'ouverture des œufs frais à demi cuits, eſt pectoral, humectant, anodin, rafraîchiſſant, reſtaurant. Lait des œufs frais.

Le jaune de l'œuf appellé en latin *Vitellum ovi*, eſt employé intérieurement & extérieurement; il eſt aſtringent; on en mêle dans les lavemens pour la dyſſenterie, & pour les autres cours de ventre: on le fait entrer dans les digeſtifs, dans les cataplaſmes. Jaune.

Il eſt à remarquer que l'œuf ne remplit pas tout le vuide de ſa coquille; car ſi par curioſité l'on en ouvre une petite portion au bout d'en haut après l'avoir raclée tout autour adroitement avec la pointe d'un ganif ou d'un autre inſtrument ſemblable, on y pourra faire entrer beaucoup de bandelettes de papier ou d'autre matiere ſans qu'il en ſorte rien; puis quand l'œuf ſera rempli, il ſera facile de le reboucher, ſi l'on veut, avec le même petit morceau de la coquille qu'on avoit enlevé, enduiſant les petites jointures avec un peu de blanc d'œuf, pour leur ſervir de colle ou de lut, en ſorte qu'étant ſéches, il ne paroîtra pas qu'on ait fait aucune ouverture à la coquille de l'œuf. Cette petite obſervation que je ſçai pour en avoir fait moi-même l'expérience, ſervira à détromper des gens qui ayant trouvé de la filace, du cotton, du papier, ou quelque autre corps étranger ſemblable dans un œuf, croyent qu'il eſt ſorti en cet état du ventre de la poule: j'en ai vû un dans lequel on trouva de la boure qui entouroit le jaune, ce qu'on vouloit faire paſſer pour naturel. Obſervation.

Le poulet, appellé en latin *Pullus*, eſt humectant, nourriſſant, reſtaurant, rafraîchiſſant; on en fait une maniere de demi-boüillon qu'on appelle *Eau de Poulet*, & qu'on donne aux malades dans la diete, ou quand à cauſe de la fiévre, on n'a beſoin que d'une nourriture très-légere: on farcit auſſi quelquefois ce poulet avec des quatre grandes ſemences froides, des racines, ou d'autres drogues, pour donner à l'eau de poulet la vertu qu'on veut qu'elle ait. Poulet. Eau de poulet. Vertus.

L'excrément de la poule appellé en latin *fimus* ou *ſtercus*, fiente, eſt réſolutif; les Maquignons s'en ſervent avec ſuccès pour une eſpêce de colique violente & dangereuſe qui arrive aux chevaux, & qu'ils appellent *tranchées rouges*; ils choiſiſſent ou ſéparent la partie blanche de cet excrément, ils en diſſolvent une cuillerée dans environ deux livres de lait de vache, & ils le font avaler un peu chaud au cheval malade. Excrément ou fiente. Remède pour la colique des chevaux.

GALLINASSA.

Gallinaſſa, en françois, *Gallinaſſe*, en indien, *Tropillo*, eſt une eſpêce de corbeau du Méxique, grand à peu près comme un aigle: la couleur de ſes plumes eſt noire; ſon front eſt couvert d'une peau épaiſſe & ridée, nuë, ſans plumes; ſon bec eſt recourbé comme celui du perroquet; ſes pieds ſont garnis d'ongles crochus, noirs: cet oiſeau eſt commun dans la nouvelle Eſpagne; on le voit le jour vers les villes; mais il va la nuit ſe hucher ſur les arbres, ſur les rochers: il ſe nourrit d'excrémens, de chair corrompuë, de cadavres, & d'autres immondices: il vole aſſez haut, ordinairement attroupé d'oiſeaux de ſa même eſpêce; il a une odeur déſagréable: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Gallinaſſe.

Sa chair, ſi on la mange, eſt eſtimée propre pour la vérole. Vertus.

GALLINULA AQUATICA.

Poulette d'eau. *Gallinula aquatica*, en françois, *Poulette d'eau*, eſt un oiſeau aquatique, dont le corps eſt grêle, la tête petite, le bec long, noirâtre, un peu plié, le ventre & le deſſous de la tête blancs, les plumes de diverſes couleurs, garniſſant juſqu'à la moitié des jambes; il ſe nourrit de vermiſſeaux & des plus petits poiſſons: il y en a de pluſieurs eſpêces; elles ſont toutes fort bonnes à manger.

Vertus. Sa graiſſe eſt anodine, émolliente, réſolutive.

GALLIUM.

Gallum album vulgare Pit. Tournef.
Mollugo montana anguſtifolia, vel Gallium album latifolium. C. B. Raii hiſt.
Mollugo prima. Dod. Lugd. Tab.
Mollugo vulgatior herbariorum. Lob.
Rubia anguloſa aſpera. J. B.

En françois, *Caillelait, petit Muguet.*

Petit Muguet. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre pieds, foibles, & ſe couchant à terre, ſi elles ne ſont ſoûtenuës par des hayes ou par des arbriſſeaux, entre leſquels elles croiſſent ordinairement; plus menuës vers leurs racines qu'en haut, quarrées, liſſes, vertes, ou quelquefois un peu purpurines, vuides, fragiles, nouées; rameuſes, il ſort de chacun de leurs nœuds ſept ou huit feuilles, rarement plus, quelquefois moins, oblongues, pointuës, vertes, ſans poil, diſpoſées en rayon autour de la tige, comme celles du Grateron: ſes fleurs ſont fort nombreuſes, petites, blanches, ſemblables à celles du Grateron, découpées en quatre parties, rendant un peu d'odeur ſi on les échauffe. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede à chacune deux graines jointes enſemble: ſes racines ſont ligneuſes, rouſſes en-dehors, blanches en-dedans, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les hayes, dans les buiſſons; elle différe du Grateron par ſes feuilles qui ne ſont point veluës: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt deſſicative & aſtringente; on s'en ſert pour arrêter le ſaignement du nez, pour guérir la gratelle, pour le cancer des mammelles; on l'eſtime pour l'épilepſie, pourvû qu'elle ait été ſimplement infuſée quelque tems dans de l'eau froide, comme la Pimprenelle, & qu'on en boive l'infuſion à l'ordinaire. L'on prétend qu'étant bûë en décoction, ou même en infuſion chaude en guiſe de Thé, elle ne produit pas le même effet: ſi ce fait eſt aſſûré, il eſt à croire que l'eau froide détache de la ſuperficie de la plante certaines particules volatiles que l'eau froide condenſe & conſerve, mais que la chaleur de la décoction ou de l'infuſion chaude détruit. Cette plante a auſſi la vertu de faire cailler le lait quand on l'y met tremper.

Etimologies. *Gallium*, *à γαλα*, *lac*, lait: on a donné ce nom à cette plante, à cauſe qu'elle fait cailler le lait.

Mollugo, à mollitie, à cauſe de la molleſſe de ſes feuilles en comparaiſon de celles du Grateron.

GALLUS.

Coq. *Gallus*, *Gallinaceus*, en françois, *Coq*, eſt un oiſeau fier, courageux, ſuperbe, aſſez connu de tout le monde: il y en a de pluſieurs eſpêces. On l'apprivoiſe aiſément, & principalement quand on l'accompagne de poules: un bon coq eſt ſuffiſant pour dix ou douze poules, il vit de grains, de pain, de vers, de ſerpens, & d'autres inſectes, quand il en peut attraper à la campagne: s'il mange du pain d'amande amere, c'eſt un poiſon pour lui auſſi-bien que pour la poule. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Le bouillon fait avec le coq eſt reſtaurant, nourriſſant.

Parties génitales. Les parties génitales du coq excitent la ſemence; on les fait ſécher, on les pulvériſe, & l'on en fait prendre par la bouche: la doſe en eſt une dragme.

Vertus. La graiſſe du coq eſt émolliente, anodine, nervale, réſolutive.

Graiſſe. Son cerveau eſt eſtimé propre pour arrêter les cours de ventre.

Cerveau. Son fiel eſt bon pour emporter les tâches de la peau & pour les maladies des yeux.

Fiel.

Obſervation. On trouve quelquefois dans le nid de la poule un petit œuf gros comme un œuf de pigeon, lequel on appelle *œuf de coq*, parce qu'on croit vulgairement que le coq l'a pondu, & l'on ajoûte à cette penſée que de cet œuf gardé long-tems il ſort un crocodile; c'eſt pour-

quoi les payſans, quand ils en trouvent, ont grand ſoin de l'écraſer en marchant deſſus. Cette erreur qui n'a nul fondement, s'eſt maintenuë depuis long-tems chez beaucoup de gens; & quoiqu'on n'ait jamais vû aucun animal ſortir de ce petit œuf, on n'eſt point encore entiérement déſabuſé à ce ſujet; pluſieurs craignent toûjours le crocodile; je pourrois montrer quelques-uns de ces petits œufs que je garde depuis plus de trente ans dans mon Droguier, ſans que j'en aye jamais vû rien ſortir, ni que j'y aye même remarqué aucune ouverture. Ce petit œuf n'eſt aſſurément point fait par le coq: il y a de l'apparence que c'eſt l'ouvrage d'une poulette, mais il n'eſt point en état d'être couvé; il ne contient point de jaune, mais ſeulement du blanc, ou la partie glaireuſe, dans laquelle on apperçoit confuſément une maniere de petit germe.

GARAGAY.

Garagay eſt un oiſeau de proye de l'Amérique; il eſt gros comme un Milan; il cherche aux bords des rivieres les œufs de crocodiles & des tortuës, & il les emporte pour les manger: il va toûjours ſeul, on ne l'employe point en Médecine.

GARUM.

Garum, ſeu Muria, en françois *Saumure*, eſt une liqueur ſalée dans laquelle on a conſervé de la viande & du poiſſon. *Muria.* Saumure.

Elle eſt propre pour nettoyer les vieux ulcères, pour la morſure du chien enragé, pour réſiſter à la gangrene, pour réſoudre, pour deſſécher; on en fomente les parties malades; on en mêle auſſi dans les lavemens pour l'hydropiſie, pour la goutte ſciatique. Vertus.

GEHUPH.

Gehuph arbor Indis Cobbau. Thevet. Lugd. J. B. *Perſica affinis in Taprobana.* C. B.

Eſt un arbre qui croît aux Indes en l'Iſle de Sumatra: ſon écorce eſt jaune, ſafranée; ſes branches ſont courtes; ſes feuilles ſont petites; ſon fruit eſt rond & gros comme une bale de jeu de paume: il contient une noix dont le dedans eſt fort amer, & d'un goût de la racine d'Angélique. Ce fruit eſt fort eſtimé; on en tire une huile qui a de grands uſages. Cobbau.

Elle appaiſe la ſoif; elle guérit les maladies du foye & de la ratte: on en prend par la bouche, & l'on en frotte les parties malades. Vertus.

Cet arbre porte encore une gomme qu'on employe avec l'huile extérieurement pour les mêmes maladies. Gomme.

GENETTA.

Genetta. Genethocatus. Panthera minor. Catus Hiſpaniæ.

Eſt un animal à quatre pieds, plus petit qu'un Renard; toute ſa peau eſt couverte d'un poil mou & lanugineux, marqueté de tâches noires ou brunes, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable: il habite les lieux aquatiques en Eſpagne; ſa peau eſt fort belle & fort eſtimée chez les Foureurs.

Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

GENIPA.

Genipa fructu ovato. Plum. Pit. Tournef.
Pomo ſimilis Braſiliana. C. B.
Genipat. Thevet. Lugd. Ler.
An Xagua, Oviedi.
Juni Pappaeyma. Ler. Cluſ. exot.

Eſt un arbre qui croît communément dans toutes les Iſles de l'Amérique: il eſt haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée de couleur cendrée; ſon bois eſt dur, compact; ſes branches s'étendent d'eſpace en eſpace à peu près comme celle du Sapin; ſes feuilles ſont diſpoſées par touffes ondées, longues d'environ un pied, larges de quatre pouces, diminuant juſqu'à leur extrêmité, qui eſt pointuë; leur conſiſtence eſt membraneuſe; leur couleur eſt d'un vert foncé par-deſſus, & plus clair par-deſſous où elles ſont véneuſes; il s'éleve du milieu de toutes ces feuilles, des gros bouquets de fleurs d'une ſeule piéce, diſpoſées chacune en campane, larges, découpées profondément en cinq pointes, de couleur blanche

au commencement, avec une figure d'étoile, jaune au fond, puis pâle, & enfin rouſſe foncée; il ſort du milieu de cette fleur cinq étamines qui ſe couchent chacune ſur chaque échancrure, & un piſtile qui a ſon origine dans le fond du calice, & qui eſt attaché en maniere de clef: ce calice eſt long d'environ cinq lignes, & large de trois, de couleur verte; il devient, quand ſa fleur eſt tombée, un fruit gros comme le poing, de figure ovale diminuant en pointe également par les deux bouts, terminé par un nombril formé en petit tuyau & large comme une lentille. Ce fruit eſt charnu, couvert d'une écorce épaiſſe, de couleur griſe-verdâtre, & comme ſaupoudré de pouſſiere; ſa chair eſt tendre, blanche, comme ſéparée en deux loges remplies de ſemences preſque plates, à demi-rondes: ce fruit n'a pas le goût bien agréable, cependant les Négres en mangent; ſon ſuc, quoiqu'il ſoit blanchâtre, noircit tout ce qu'il touche, & il n'eſt pas poſſible d'en effacer la tâche, quelque choſe qu'on y faſſe, juſqu'à ce que huit ou neuf jours ſoient paſſés, mais après ce tems elle ſe diſſipe d'elle-même. Ce ſuc teint l'eau en noir, & en fait une encre dont on pourroit ſe ſervir pour écrire, mais l'écriture diſparoîtroit bien-tôt de deſſus le papier.

Vertus. Ce fruit eſt aſtringent; on l'eſtime bon contre les ardeurs de l'eſtomac & les cours de ventre.

Il y a pluſieurs eſpêces de *Genipa*; G. Marcgrave & G. Piſon en ont décrit un autre ſous le nom de *Janipaba*; il en ſera parlé dans ſon rang.

GENISTA.

Geniſta Juncea. J. B. Pit. Tournef.
Geniſta Hiſpanica. Ger.
Spartium arboreſcens ſeminibus Lenti ſimilibus. C. Bauhin.
Spartium non ſpinoſum. Raii hiſt.
Spartium Hiſpanicum frutex vulgare. Park.

En françois, *Genêt d'Eſpagne.*

Genêt d'Eſpagne. *Voy.* Pl. VI. fig. 12. Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur de ſix ou ſept pieds, pouſſant des branches ſemblables au Jonc, rondes, vertes: ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, naiſſant ſeules & alternes le long des branches. Ses ſommités ſont chargées de fleurs légumineuſes, jaunes, agréables à la vûë, d'un goût doux: il leur ſuccede des gouſſes fort plates, d'une couleur approchante de celle de la châtaigne; leſquelles renferment des ſemences qui ont la figure d'un petit rein, rougeâtres, luiſantes, plus petites que des lentilles, d'un goût légumineux comme de pois. Cet arbriſſeau croît dans les champs aux lieux montagneux, dans les jardins, en Eſpagne, au Languedoc, en Provence. Sa fleur & ſa ſemence ſont en uſage dans la Médecine: elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour les obſtructions de la ratte, pour les ſcrofules, pour exciter l'urine.

Fleurs de genêt confites. On confit des *fleurs de Genêt*, pendant qu'elles ne ſont encore qu'en bouton, dans du vinaigre & du ſel, ou dans de l'eau-de-vie; elles ſont propres pour arrêter le vomiſſement, étant mangées.

Vertus.

Geniſta ſpartium. Il y a un autre genre de Genêt appellé *Geniſta ſpartium*, qui différe du précédent en ce qu'il eſt fort épineux, & en ce qu'il porte des gouſſes plus courtes.

Geniſta, *à genu*, genou, parce que le Genêt eſt fléxible comme le genou.
Spartium, *græcè*, σπαρτὸν, *à* σπείρειν, *quia ſponte ſeminatur.*

GENISTELLA.

Geniſtella herbacea, ſive Chamæſpartium. J. B. Pit. Tourn. Raii hiſt.
Geniſtella lagopoides major & minor. Ger.
Geniſtella montana Germanica. Park.
Chamægeniſta ſagittalis. C. B.

En françois, *Spargelle.*

Spargelle. Eſt une plante ligneuſe qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, pouſſant des petites branches molles, veluës, frangées: ſes feuilles ſont oblongues, veluës, naiſſant l'une de l'autre, & comme articulées enſemble. Ses fleurs ſont en ſes ſommités petites, légumineuſes, jaunes: il leur ſuccede des gouſſes plates comme celles du Genêt, fort veluës; ſa racine eſt ligneuſe, longue, diviſée en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux; elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour déterger, pour amollir, pour réſoudre, étant employée en fomentation,

Digitized by Google

ſes fleurs & ſes graines ſont déterſives & apéritives.

Etimologie.

Geniſtella, parce que cette plante eſt un petit Genêt.

Chamaſpartium, c'eſt-à-dire, *Petit Spartium*, ou *Spartium bas.*

GENTIANA.

Gentiana. Brunf. Matth. Geſn. hort.
Gentiana major. Ad. Lob.
Gentiana major lutea. C. B. Pit. Tournef.
Gentiana vulgaris major, Ellebori albi folio. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Gentiane.*

Gentiane. *Voyez* Pl. VI. fig. 91

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges droites, fermes, à la hauteur de deux ou trois pieds; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, ou à celles du Plantin, nerveuſes, liſſes, de couleur verte-pâle, les unes ſortant immédiatement de la racine, les autres attachées & oppoſées deux à deux à chaque nœud des tiges; ſes fleurs ſont verticillées ou rangées par anneaux & par étages dans les aiſſeles des feuilles, de couleur jaune: chacune de ces fleurs eſt une campane fort évaſée, découpée en cinq ou ſix parties. Il leur ſuccede un fruit membraneux oblong, qui s'ouvre en deux parties, & qui contient des ſemences aplaties & comme feuilletées, d'une couleur tirant ſur le rouge. Sa racine eſt groſſe comme le poignet, longue, diviſée en pluſieurs branches, de couleur jaunâtre, d'un goût fort amer. Elle ſe ride en ſe ſéchant, & elle diminuë de ſa groſſeur.

Cette plante croît par-tout, mais principalement ſur les montagnes. On nous apporte ſa racine ſéche des Alpes, des Pirenées, de Bourgogne.

Choix. Elle doit être choiſie de moyenne groſſeur, récente, nette, jaune en dedans, fort amere. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. La racine de Gentiane eſt atténuante, apéritive, aléxipharmaque; c'eſt un bon remède contre les morſures du chien enragé, & des autres bêtes venimeuſes, pour exciter la ſueur, pour réſiſter au venin, pour tuer les vers, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour chaſſer les fiévres intermittentes, pour déterger les playes, pour réſiſter à la gangrene; on l'employe extérieurement & intérieurement.

* Les autres eſpêces de *Gentiane* & de *Gentianelle*, ſont la plûpart très-ameres au goût, & uſitées dans différens païs à l'abſence de la petite *Centaurée.*

Etimologie. *Gentiana à Gentio rege.* Cette plante a pris ſon nom de Gentius Roi d'Illyrie, qui, à ce qu'on prétend, découvrit le premier ſes vertus.

GERANIUM.

Geranium Robertianum. C. B. Ger. Raii hiſt.
Geranium Robertianum vulgare. Park.
Gratia Dei, vel Geranium quibuſdam. Trag.
Geranium Robertianum murale. J. B.
Rupertiana vulgò. Cæſ.
Herba Ruperti, & Geranium ſecundum Dioſcoridis. Lugd.
Geranium gruinale. Dod. gal. Lugd.

En françois, *Bec de Gruë. Bec de Cicogne. Herbe Robert. Herbe de la Squinancie.*

Herbe Robert. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges juſqu'à la hauteur d'un pied & demi, noueuſes, veluës, rougeâtres, rameuſes; ſes feuilles ſortent les unes de ſa racine, les autres des nœuds de ſes branches & de ſes tiges, attachées par des queuës longues, rougeâtres, veluës, diviſées ou découpées à peu près comme celles de la matricaire, ayant une odeur de Panais quand on les écraſe, d'un goût aſtringent; ſes fleurs ſont compoſées chacune de cinq feuilles purpurines, diſpoſées en roſe dans un calice velu, de couleur rouge-brune; elles ſont ſuivies par des fruits formés en aiguille ou en bec de Gruë, qui contiennent cinq ſemences; ſa racine eſt menuë, de couleur de buis. Cette plante croît aux lieux ſombres, pierreux, déſerts, contre les murailles; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire; elle diſſout & réſout le ſang caillé, appliquée en cataplaſme, ou en fomentation, & donnée intérieurement en décoction.

Etimologie. *Geranium à γέρανος, grus*, parce que le fruit de cette herbe eſt fait en bec de Gruë.

Cette plante en gros a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeller par les Anciens *Roberta*, ou *Rubertiana*; mais depuis par corruption on l'a nommée *Rupertiana* & *Robertiana*; d'où eſt venu le nom françois, *Herbe Robert.*

Herbe de la Squinancie, à cauſe de ſon utilité dans cette maladie.

Il y a un grand nombre d'autres eſpèces de *Geranium*, mais comme elles ne ſont point autant en uſage dans la Médecine que celle-ci, je ne les décrirai point.

GÉUM.

Geum rotundifolium majus. Pit. Tournef.
Gariophyllata, ſive Geum Alpinum recentiorum, folio hederaceo. Ad. Lob. icon. Lugd.
Sanicula montana rotundifolia major. C. Bauh.
Sanicula alpina guttata. J. Bauh. Cam. ap. & hort. Raii hiſt.
Sanicula guttata. Ger. Park.
Cotyledon montana. 3. Dalech. Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, un peu tortuës, vertes, veluës, ſe diviſant vers leurs ſommités en pluſieurs petits rameaux; ſes feuilles ſont larges, rondes, graſſes, fort veluës, dentelées ou crénelées autour, d'un goût aſtringent & tirant ſur l'âcre, les unes attachées à la racine par des queuës longues, veluës, rougeâtres; les autres jointes aux tiges ſans queuë ou avec une queuë courte; ſes fleurs naiſſent trois ou quatre ſur chacun des petits rameaux, compoſées de cinq feuilles oblongues, diſpoſées en roſe, blanches marquées de pluſieurs points rouges qui paroiſſent comme des goutelettes de ſang.

Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des capſules membraneuſes, diviſées intérieurement en deux loges remplies de ſemences menuës; ſa racine eſt aſſez groſſe, comme écailleuſe en haut garnie de fibres blanchâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux & ombrageux, ſur les Alpes, dans les bois. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, conſolidante.

GIRASOL.

Giraſol. Giraſole. Solis gemma. Scambia Aſteria.

Eſt une pierre précieuſe de la nature des Opales, mais ordinairement plus dure, blanche, tranſparente, reſplendiſſante, recevant la lumiere du Soleil, & la conſervant de quelque côté qu'on la tourne; en ſorte qu'il ſemble que le Soleil tourne avec elle. On la trouve avec les Opales dans une pierre molle, de la couleur du Benjoin, entrecoupée de veines noires, jaunes ou rouſſes. Celle qui vient des Indes eſt préferée aux autres; mais on en trouve en Egypte, en Arabie, en Cypre, en Galatie & même en Hongrie.

Vertus. On lui attribuë la vertu de concilier le ſommeil ſi on la porte ſur quelque endroit du corps; mais on ne doit pas faire fond ſur ce prétendu remède.

Etimologie. *Giraſol* ou *Giraſole*, eſt un mot italien qui vient du latin *gero*, *je porte*, & *Sol*, *Soleil*, comme qui diroit *pierre qui porte le Soleil.*

GLADIOLUS.

Glaïeul. Glais. *Gladiolus*, en françois, *Glaïeul* ou *Glais*, eſt une plante dont il y a deux eſpèces. La premiere eſt appellée,

Premiere eſpèce.
Gladiolus, Dod.
Gladiolus floribus uno verſu diſpoſitis major. C. B. Pit. Tournef. Moriſſ. hiſt.
Spatha. *Xyphion, Spatha, ſeu Gladiolus ſegetalis.* Ruel.
Gladiolus, ſive Xyphion. J. B. Raii hiſt.
Gladiolus Narbonenſis. Lobel. *Italicus.* Ger.
Victorialis fœmina, vel Gladiolus ſylveſtris. Cord. hiſt.

Elle reſſemble beaucoup à l'Iris bulbeux; ſes feuilles ſont longues, étroites, pointuës, dures, fortes, rayées, ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embraſſant leur tige d'un côté & d'autre, & l'enfermant comme dans une gaîne. Cette tige eſt haute de deux ou trois pieds, ronde, ayant quelques nœuds, d'une couleur tirant ſur le purpurin, principalement vers ſa ſommité à laquelle ſont attachées par ordre, ſeulement en un côté, ſix ou ſept fleurs diſtantes les unes des autres, grandes, de couleur ordinairement purpurine, rougeâtre, & quelquefois blanche. Chaque fleur eſt compoſée d'une feuille à ſix découpures, retrecie en tuyau par le bas, évaſée & diviſée en haut en deux lévres qui forment une maniere de gueule. Lorſque la fleur eſt paſſée, le calice qui la ſoûtenoit devient un fruit gros comme une aveline, oblong,

relevé de trois coins ordinairement arrondis, & ſe diviſant dans ſa longueur en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, rougeâtres, envelopées d'une coëffe jaune. Sa racine eſt tubureuſe, charnuë, & ſoutenuë par une autre racine ſous laquelle il y a des fibres menuës, blanches.

Seconde eſpéce.

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Gladiolus utrinque floridus. C. B. Pit. Tournefort.

Elle différe de la précédente en ce que ſes fleurs occupent le haut de ſa tige d'un & d'autre côté, & en ce qu'elles ſont un peu plus petites. Ces plantes croiſſent aux lieux herbeux, dans les prez, entre les bleds, dans les champs: leurs racines, & principalement celles de la premiere eſpéce, ſont en uſage dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elles ſont inciſives, digeſtives, apéritives, propres pour exciter la ſupuration: on peut s'en ſervir extérieurement & intérieurement.

Etimologie.

Gladiolus, à gladio, parce que les feuilles de ces plantes ſont faites comme la lame d'une épée ou d'un glaive.

GLANIS.

Glanis. Ariſtot. Pauſan. | *Silurus.* Plin.

Eſt un grand poiſſon de riviere, dont la peau eſt liſſe ſans écailles, épaiſſe, brune, marquetée de tâches noires: ſa tête eſt grande, ſes yeux ſont petits; l'ouverture de ſa gueule eſt ample, garnie de petites dents, & il y a dans ſon palais de petits os qui font l'effet d'une lime: il pend à ſa lévre d'en bas quatre petits poils de barbe pâles, & à la ſupérieure deux fort longs, durs, de la même couleur: ſon ventre eſt grand, laid, blanchâtre, marbré de tâches ou de lignes brunes. Ce poiſſon croît à une grandeur ſi épouvantable, qu'on en a vû péſer plus de deux cens livres, occupant toute une charette de dix ou douze pieds: il habite dans les grandes rivieres, comme dans le Danube; il rompt & emporte toutes les amorces qu'on lui tend, ce qui le rend difficile à prendre: ſa chair eſt dure, on la ſale & l'on en mange.

Vertus.

Le foye de ce poiſſon eſt eſtimé propre pour amollir & diſſiper les verruës.

Etimologie.

Glanis étoit autrefois, ſelon Pline, le nom d'une riviere d'Etrurie qui ſe jette dans le Tibre. On a donné le même nom à ce poiſſon, parce qu'on le trouvoit autrefois le plus ſouvent dans cette riviere.

GLAUCIUM.

Pavot cornu.

Glaucium, ſive Papaver corniculatum, en françois, *Pavot cornu*, eſt une plante dont il y a trois eſpéces.

Premiere eſpéce.

La premiere eſt appellée,

Glaucium flore luteo. Pit. Tournef. | Raii hiſt. Park.
Papaver corniculatum luteum. J. Bauhin. | *Papaver cornutum flore luteo.* Ger.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles longues, larges, charnuës, graſſes, épaiſſes, veluës, ſemblables à celles du *Verbaſcum* de Montpellier, découpées profondément, dentelées en leurs bords, & comme crêpées, de couleur verd de mer, ſe couchant à terre, & réſiſtant au froid de l'hyver, attachées par des groſſes queuës: ſa tige ne s'éléve que la ſeconde année; elle eſt forte, dure, nouée, ſans poil, ſe diviſant en pluſieurs rameaux, & pouſſant de ſes nœuds, des feuilles plus petites que celles d'en bas, & moins découpées: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, grandes comme celles du Pavot cultivé, compoſées, chacune de quatre feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit en ſilique, & plus long que le petit doigt, grêle, rude au toucher, contenant des ſemences rondes comme celles du Pavot ordinaire, & fort noires. Sa racine eſt groſſe comme le doigt, longue, noirâtre: toute la plante eſt empreinte d'un ſuc jaune, de mauvaiſe odeur, & d'un goût amer; elle croît aux lieux maritimes ſablonneux.

Seconde eſpéce.

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Glaucium flore Phœniceo. Pit. Tourn. | *Papaver corniculatum rubrum.* Park.

Papaver corniculatum Phœniceum, folio hirſuto. J. B. Raii hiſt. | *Papaver cornutum flore rubro.* Ger.

Elle pouſſe des feuilles plus petites que celles de la premiere eſpêce, plus veluës, découpées comme celles de la Roquette. Ses tiges ſont plus grêles, plus tendres & plus foibles que celles de l'eſpêce précédente, ſe répandant à terre : ſes fleurs ſont plus petites, de couleur au commencement fort rouge, enſuite moins rouge, & enfin d'un rouge pâle. Ces fleurs étant tombées, il naît des ſiliques longues & grêles, qui contiennent des ſemences plus petites que celles du Pavot ordinaire, ridées : ſa racine eſt longue, aſſez groſſe, blanche, diviſée en branches. Cette plante croît dans les champs, dans les jardins.

Troiſiéme eſpêce.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Glauceum flore violaceo. Pit. Tournef. *Glaucium cornutum flore violaceo.* Ger. | *Papaver corniculatum violaceum.* J. B. Raii hiſt.

Ses feuilles ſont beaucoup plus petites que celles des autres eſpêces, plus tendres, découpées beaucoup plus menu, plus vertes ; ſes tiges ſont plus petites, tendres, un peu veluës ; ſes fleurs ſont pareilles à celles des précédentes, auſſi grandes, de couleur violette ; elles ſont ſuivies par des gouſſes longues, grêles, dures, veluës, renfermant des ſemences fort menuës, de couleur obſcure ou noirâtre : ſa racine eſt menuë. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

Ces trois eſpêces contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont réſolutives, étant appliquées extérieurement.

Etimologies. *Glaucium à γλαυκὸς, cæſius*, parce que les feuilles de ces plantes ſont de couleur de verd de mer.

Papaver corniculatum, parce que le *Glaucium* eſt une eſpêce de Pavot qui porte des ſiliques faites en façon de petites cornes.

GLAUX.

Glaux maritima. C. B. Pit. Tournefort. *Glaux maritima minor.* Park. | *Glaux exigua maritima.* Ger. J. Bauh. Raii hiſt.

En françois, *Herbe au lait.*

Herbe au lait. Eſt une petite plante qui pouſſe des petites tiges grêles, baſſes, rampantes, portant des feuilles oppoſées & ſemblables à celles de l'herniole : ſa fleur eſt un godet blanchâtre ou purpurin, ſans calice, découpé en roſette à cinq quartiers. Quand la fleur eſt paſſée, il paroît une capſule membraneuſe qui renferme des ſemences rougeâtres, menuës : ſes racines ſont des fibres déliées comme des filets. Elle croît au bord de la mer, principalement en Zelande, en Angleterre : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour augmenter le lait aux nourrices, étant priſes en décoction ou dans des potages.

Etimologie. *Glaux à γάλα, lac*, à cauſe de la vertu de cette plante pour faire venir le lait.

GLIS.

Loir ; Loirot, Liron, Rat velu. *Glis*, en françois, *Loir*, ou *Loirot*, ou *Liron*, ou *Rat velu*, eſt une eſpêce de Rat des bois, plus gros que le Rat ordinaire : il ſe tient dans les creux des arbres, où il dort tout l'hyver ; ſon muſeau eſt oblong ; ſes oreilles ſont pointuës, ſa queuë eſt longue, non également veluë : il ſe nourrit de glands ; de pommes & d'autres fruits ; il habite ſouvent les édifices ruïnés & abandonnés : on dit que ſon urine eſt vénimeuſe, & qu'elle excite des ulcères très-malins aux parties du corps ſur leſquelles elle tombe. Les Anciens mangeoient ſa chair. Cet animal contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Sa chair eſt propre pour la faim canine, pour l'incontinence d'urine, étant mangée.

Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour concilier le ſommeil ; on en frotte la plante des pieds.

Etimologies. *Glis à gliſcere*, croître, augmenter ; parce que cet animal, en dormant, s'engraiſſe & groſſit en peu de tems.

GLOBULARIA.

Digitized by Google

GLOBULARIA.

Globularia vulgaris. Pit. Tournef.
Globularia cærulea. Col.
Globularia Monſpelienſium, Bellis cærulea. Park.
Aphyllantes anguillaræ, Globularia Bellidi ſimilis. J. B.
Bellis cærulea, Globularia Monſpelienſium. Ad. Lob. Tab. Ger.
Bellis cærulea Monſpeliaca. Ger. Raii hiſtor.
Bellis cærulea caule folioſo. C. B.

En françois, *Globulaire, Boulette.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, rayée, rougeâtre; ſes feuilles approchent beaucoup en figure de celles du Bellis, mais elles ſont plus dures, nerveuſes, d'un goût amer; ſes fleurs ſont des bouquets de fleurons bleus diſpoſés en rond ou en globe, agréables à la vûë; il leur ſuccede des ſemences menuës qui mûriſſent chacune dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe, dure, rouge en-dehors, blanche en-dedans, garnie de fibres. Cette plante croît dans le Languedoc autour de Montpellier, en Italie, en Allemagne: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Boulette.

Elle eſt vulnéraire, déterſive, réſolutive. Vertus.

Globularia à globo, parce que la fleur de cette plante eſt ronde comme une boule. Etimologie.

GLOSSOPETRA.

Gloſſopetra, en françois, *Langue de Serpent.*

Eſt une dent pétrifiée qu'on trouve à Malte & en pluſieurs autres lieux pierreux attachée ou adhérante à de la pierre ou à de la terre, & que les Anciens ont crû être une langue de Serpent; mais c'eſt apparemment la dent du *Carcharias*, ou *Requiem*, ou celle d'un autre grand poiſſon, qui ayant reſté dans la terre après la mort de l'animal, s'y eſt pétrifiée & conſervée en l'état où nous la voyons: il s'en rencontre pourtant aſſez ſouvent aux environs d'Angers, dans la terre, parmi des coquillages, & en pluſieurs autres pays bien éloignés de la mer, & même des rivieres; il y en a de pluſieurs eſpêces & groſſeurs: il nous en vient de Malte quelques-unes qui égalent en grandeur la main d'un enfant; elles ſont triangulaires, crénelées tout autour, dures, peſantes, polies, blanches ou griſes par dehors, comme enduites d'un verni naturel, poreuſes en-dedans, fongueuſes quoique dures, & de couleur fauve ou rouſſe: les petites qu'on trouve en différens endroits, ſont grandes comme une dent de chien de mer, fort pointuës, dures & polies comme les grandes, mais ſans crénelures, de couleur ordinairement rouge, mais quelquefois variée, rouge & blanche: toutes ces dents pétrifiées ont de grandes & fortes racines pierreuſes très-dures, moins polies que la dent, griſes en-dehors, blanches en-dedans.

Cette dent pétrifiée eſt eſtimée propre contre la morſure des Serpens, pour réſiſter au venin, pour les fiévres malignes étant priſe en poudre; la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à vingt-quatre: elle ſert encore à adoucir les acides du corps, pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre. Vertus. Doſe.

Gloſſopetra à γλῶττα, lingua & πέτρα, lapis, comme qui diroit, *langue de pierre*, parce que les Anciens ont crû que cette pierre étoit une langue de ſerpent pétrifiée. Etimologie.

GLUTINUM.

Glutinum. Gluten. Colla. En françois, *colle forte.*

Eſt une glu qu'on tire des cartilages & des nerfs de pluſieurs ſortes d'animaux, comme des grands poiſſons, des taureaux, des bœufs; on met infuſer & boüillir ces matieres dans de l'eau; & quand elles ſont preſque diſſoutes, on coule la liqueur avec expreſſion, on la fait épaiſſir ſur le feu, puis on la forme en tables qu'on coupe & qu'on laiſſe ſécher & durcir comme nous le voyons. On doit choiſir la colle-forte nette, claire, luiſante, de couleur rouge-brune; elle eſt employée par les Chapeliers, par les Cordonniers & par les Menuiſiers, & pour peindre en détrempe; elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Colle forte. Choix.

On fait encore de la colle avec des rognures de peaux de mouton & de parchemin.

Elle eſt bonne pour la gratelle & pour les autres démangeaiſons de la peau, étant diſſoute dans du vinaigre. Vertus.

Glutinum vel Gluten, à γλία, colle. Etimologie.

Digitized by Google

GLYZYRRHIZA.

Glyzyrrhiza. Fuch. Cord. in Dioſc.
Glyzyrrhiza vulgaris. Dod. Cam. epiſt. Raii hiſt.
Glyzyrrhiza radice repente vulgaris Germanica. J. Bauhin.
Glyzyrrhiza Germanica. Dod. gal.
Glyzyrrhiza ſiliquoſa, vel Germanica. C. B. Pit. Tournefort.
Liquiritia. Brunf.
Dulcis radix. Trag. Tur. Geſn. hort.

En françois, *Régliſſe.*

Régliſſe. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds : ſes feuilles ſont oblongues, viſqueuſes, vertes, luiſantes, diſpoſées en aîles comme celles du Frêne ou de l'Acacia, rangées par paires le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, d'un goût acerbe tirant ſur l'acide ; ſes fleurs ſont légumineuſes, purpurines; il leur ſuccede des gouſſes courtes, relevées, aplaties, rouſſes, renfermant des ſemences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Ses racines ſont grandes, longues, ſe diviſant en pluſieurs branches, les unes plus groſſes que le pouce, les autres comme le doigt, rampantes & s'étendant de tous côtés dans la terre, de couleur griſe ou rougeâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agréable. Elle croît principalement aux païs chauds, dans les bois, dans les lieux ſablonneux : on ne ſe ſert en Médecine que de ſa racine ; elle nous eſt apportée d'Eſpagne. On doit

Choix. la choiſir récente, moyennement groſſe, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agréable. Celle qui croît vers Sarragoſſe eſt eſtimée la meilleure & préférable aux autres ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt pectorale, elle adoucit l'âcreté du rhume, elle excite le crachat, elle humecte la poitrine & les poumons, elle déſaltere ; on s'en ſert en poudre, en infuſion & en décoction.

Il y a une autre eſpêce de Régliſſe appellée,

Glyzyrrhiza echinata. Park. Raii hiſt.
Glyzyrrhiza capite echinato. C. B. Pit. Tournefort.
Glyzyrrhiza Dioſcoridis echinata non repens. J. Bauhin.
Glyzyrrhiza, ſive dulcis radix. Dioſc. Dod.

En françois, *fauſſe Régliſſe.*

Fauſſe Régliſſe. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, rameuſes, portant des feuilles oblongues, pointuës, faites comme celles du Lentiſque, vertes, un peu glutineuſes, & diſpoſées comme en l'eſpêce précédente; ſes fleurs ſont petites, bleuës, après leſquelles naiſſent des fruits compoſés de pluſieurs gouſſes oblongues, hériſſées de pointes, amoncelées l'une contre l'autre, & jointes enſemble par le bas : ſes racines ſont longues & groſſes comme le bras, droites dans la terre, ne ſe diviſant point, de couleur de buis, d'un goût moins doux & moins agréable que l'autre. Elle croît principalement en Italie ; elle n'eſt guéres en uſage, parce qu'on lui préfere celle de la premiere eſpêce, qui a plus de force, meilleur goût, & plus de vertu.

Etimologie. *Glyzyrrhiza, à γλυκὺς, dulcis, & ῥίζα, radix*, comme qui diroit *racine douce.*

Les Anciens appelloient la Régliſſe *Scythica radix*, parce que les Scythes furent les premiers qui connurent ſes qualités & qui la mirent en uſage.

GNAPHALIUM.

Gnaphalium maritimum. C. B. Pit. Tournef.
Cotonaria. *Gnaphalium, ſive Cotonaria.* Park.
Gnaphalium marinum. Ger.
Gnaphalium maritimum multis. J. Bauh. Raii hiſt.

En françois, *Herbe blanche.*

Herbe blanche. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de près d'un pied, aſſez groſſes, revêtuës d'un poil blanc, garnies de beaucoup de feuilles oblongues, s'arrondiſſant un peu vers l'extrêmité, blanches, qui étant rompuës paroiſſent de petits floccons de laine cotoneuſe, propre à ſervir de méche dans les lampes : ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes tiges, en bouquets à fleurons évaſés en étoile par le haut, de couleur blanche & jaune, ſoûtenus par des calices écailleux, velus : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît des petits fruits blancs, compoſés chacun d'une graine courbe, & d'une maniere de bonnet pointu qui couvre la tête de la graine : ſa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, noire, jettant quelques fibres. Cette plante croît au bord

Digitized by Google

de la mer; elle a une odeur un peu aromatique, approchante de celle du Stœchas citrin, & un goût tant soit peu salé: elle contient beaucoup d'huile & de sel. *Herbe blanche*, à cause de sa blancheur.

Vertus.

Elle est détersive, dessicative & fort astringente.

Etimologie.

Gnaphalium, *ex* γνάφαλον, *tomentum*, bourre ou duvet, parce que cette plante est toute garnie d'une maniere de bourre ou de duvet: ou bien *Gnaphalium ex* γνάπτω, *pecto*, parce qu'on peigne la bourre ou le coton.

GOBIUS, *seu* GOBIO.

Goujon.

Gobius, en françois, *Goujon*, est un petit poisson de riviere long & gros comme le pouce, blanc, luisant, fort commun & de vil prix dans les poissonneries; il contient du sel volatil & de l'huile. Il y a aussi un Goujon qu'on trouve au bord de la mer; on l'appelle *Bouillerot*: tous deux sont bons à manger & apéritifs.

Bouillerot.

Etimologie.

Gobius, à κωβιὸς, Goujon.

GOSSAMPINUS.

Ceyba viticis folio, aculeata. Plum. Pit. T.
Gossampinus, Plinii.
Arbor lanigera. G. Pison.
En françois, *Fromager.*

Fromager.

Est un arbre des Indes qui croît souvent à la hauteur du Picea; sa tige est verte; ses rameaux sont étendus en large, droits, rangés par ordre, opposés les uns aux autres; ses feuilles sont incisées profondément, d'une belle couleur verte-gaye; ses fleurs sont rouges, suivies de petits fruits faits en tuyaux oblongs, lesquels étant mûrs produisent une espêce de laine & une semence noire ressemblant au poivre. Cette laine ne peut être cardée ni filée, parce que ses filamens sont trop courts; mais on s'en sert dans les Indes pour garnir les lits comme nous nous servons du duvet; elle y est fort propre, parce qu'elle est très-raréfiée, bien mollette, & d'une grande légéreté: mais il faut prendre garde que quelque étincelle de feu ne s'y mette, car elle s'allume très-facilement, & elle seroit consumée avant qu'on eût pû se mettre en état d'éteindre le feu.

Vertus.

Cette laine excite le mouvement des esprits & la chaleur dans les parties; elle est propre pour la paralysie, pour échauffer l'estomac, étant appliquée dessus.

Etimologie.

Gossampinus, à γοσσύπιον, coton, *& pinus*, pin, comme qui diroit *pin portant du coton*, car cet arbre a quelque ressemblance avec le Pin, & il porte du coton.

GRACULUS.

Geai, Gai.

Graculus, *sive Gracus* (Jonst.) en françois *Geai* ou *Gai*, est un oiseau ressemblant à une corneille, mais ordinairement plus petit; il vit de bled, de gland, de chair; on lui apprend à parler. Il y en a de trois espêces. La premiere est appellée *Coracia*; c'est un oiseau grand comme une Corneille, de couleur noire; son bec est long presque de quatre doigts, un peu courbé: il habite les hautes montagnes.

Premiere espêce.

Etimologie.

On l'appelle *Coracia*, à κόρος, *nigrum*, parce qu'il est noir.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée *Pyrhocorax*; c'est un oiseau plus petit qu'une Corneille, de couleur fort noire par le corps: son bec est petit, un peu courbe en son extrêmité, de couleur jaune; il habite les Alpes où il est fort commun; on en trouve aussi en Candie, en Angleterre; il crie haut d'une voix aiguë.

Etimologie.

On l'appelle *Pyrhocorax*, à πῦρ, *ignis*, *& κόραξ*, *corvus*, comme qui diroit, *oiseau de feu* ou *de chaleur*, parce qu'on prétend que quand il vole bas, c'est un pronostic de chaleur dans l'air.

Troisiéme espêce.

La troisiéme espêce est appellée *Monedula*; c'est le Geai le plus commun; il est moins gros qu'une Corneille, de couleur noirâtre; il habite les plaines, mais il fait son nid ordinairement sur les tours.

Etimologie.

On l'appelle *Monedula*, *à moneta*, monnoye, parce qu'il aime beaucoup les piéces d'or & d'argent.

Vertus.

On mange les Geais en plusieurs païs; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Ils sont bons pour restaurer ou pour réparer les forces abatuës, étant pris en boüillon: leurs petits sont employés dans la composition de quelques eaux propres pour décrasser & embellir la peau.

Digitized by Google

Etimologie de M. de la Duquerie. *Graculus, vel quod gregatim volent, vel à garrulitate*, parce que les Geais volent par troupes, ou à cauſe de leur caquet.

GRAMEN.

C'eſt le nom qu'on donne à une racine fort employée en Médecine, & qui appartient à deux eſpêces de Chiendent.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Gramen. Ruel. Dod. Cord. in Dioſc.
Gramen vulgare. Lugd.
Gramen caninum. Tab. Ger.
Gramen caninum arvenſe, ſive gramen Dioſcoridis. C. B.
Gramen Loliaceum radice repente, ſive Gramen officinarum. Pit. Tournef.
Gramen repens, officinarum forte, ſpicæ triticeæ aliquatenus ſimile. J. B.
Gramen caninum vulgatius. Park.

En françois, *Chiendent ordinaire.*

Chiendent ordinaire. Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ſes feuilles ſont longues, étroites, pointuës, tendres, vertes; il s'éleve d'entr'elles des chaumes ou tiges rondes, revêtus de quelques feuilles, & portant en leurs ſommités des épis où ſont attachées des fleurs à étamines dont le calice eſt écailleux, par paquets comme dans l'Ivraye. Quand ces fleurs ſont paſſées, il naît des graines oblongues, rougeâtres, peu farineuſes; ſes racines ſont longues, menuës, dures, rampantes, blanches, ſe diviſant en pluſieurs branches qui s'étendent beaucoup dans la terre & deſſus la terre, s'entortillant les unes dans les autres, diviſées de diſtance en diſtance par des nœuds auſquels ſont attachés des filamens, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les champs, dans les terres labourables & labourées, nuiſant beaucoup aux Laboureurs à cauſe de l'entortillement de leurs racines qui arrêtent les charruës. La racine du Chiendent eſt fort en uſage dans la Médecine : on doit choiſir la plus groſſe & la mieux nourrie, récente, blanche, mondée de ſes filamens; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, modérément de l'huile.

Choix.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Gramen legitimum. Cluſ.
Gramen repens, cum paniculis graminis Mannæ. J. B.
Gramen dactylon radice repente, ſive officinarum. Pit. Tournefort.
Gramen dactylon, folio Arundinaceo maius, aculeatum forte Plinii. C. B.
En françois, *Chiendent*, ou *Pied de poule.*

Pied de poule. * Eſt une autre plante ſemblable à la précédente par ſes racines, mais qui en différe par ſes feuilles plus larges, plus pointuës, & par ſes épis plus étroits, & diſpoſés quatre ou cinq enſemble au haut du chaume, en maniere d'étoile ou d'un pied d'oiſeau, d'où vient ſon nom.

Vertus. Le Chiendent eſt fort apéritif par les urines, un peu aſtringent par le ventre; il eſt employé pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en décoction.

Etimologies. *Gramen, à gradiendo*, marcher, parce que les racines de cette plante tracent beaucoup en rampant ſur la terre.

Chiendent, parce que les chiens ſe ſentant malades, mangent des feuilles de gramen qui les purge & les guérit.

Pied d'oiſeau, de ὀρνὶς, oiſeau, & ποῦς, pied.

GRANADILLA.

Flos Paſſionis.

Granadilla Hiſpanis, flos Paſſionis Italis. Col. in rech. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Maracoc, ſive Clematitis virginiana. Park.
Granadilla. Monard. P. de Geca, in hiſt. Peruana, Lugd.
Clematitis trifolia, flore roſeo clavato. C. B.
Murucuja 3. maliformis alia. Marcg.
Flos Paſſionalis, ſive Granadilla ex India. de Bry.
En françois, *Fleur de la Paſſion, Grenadille.*

Fleur de la Paſſion. Eſt une belle plante étrangere qui pouſſe des ſarmens longs, grêles, rampans, d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec leſquels elle s'attache aux murailles ou aux arbres

Digitized by Google

voiſins, comme la Lierre : ſes feuilles approchent en figure de celles du Houblon, liſſes, nerveuſes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, rangées alternativement, & laiſſant entr'elles environ trois doigts d'eſpace, d'une odeur d'herbe & d'un goût un peu âcre ayant vers leurs queuës deux petits apendices ou oreilles fort vertes : ſes fleurs ſortent pendant tout l'été des aiſſelles des feuilles ; elles ſont grandes, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, blanches, ſoûtenuës pas un calice diviſé en cinq parties : il s'éleve du milieu de cette fleur un piſtile garni de cinq étamines, & qui ſoûtient un jeune fruit ſurmonté de trois petits corps qui repréſentent en quelque maniere des clous. Entre les feuilles & le piſtile eſt placée une couronne frangée.

Le fruit en croiſſant devient charnu, ovale, preſque auſſi gros qu'une Grenade, & de même couleur quand il a atteint ſa parfaite mâturité, mais ne portant point de couronne, empreint d'une liqueur aigrelette, & renfermant pluſieurs ſemences ovales, plates, chagrinées ; ſes racines ſont rampantes, nouées, faciles à rompre, fibreuſes, de couleur pâle-blanchâtre, d'un goût douçatre.

Cette plante croît dans la nouvelle Eſpagne, en la vallée appellée *Lilé*. Les Indiens & les Eſpagnols ouvrent ſes fruits comme on ouvre des œufs, & ils en hument le ſuc avec délice ; ils appellent ce fruit en langage du païs, *Murucuja*. *Murucuja*.

Granadilla eſt un diminutif de *Granada*, qui en Langue Eſpagnole ſignifie une *Grenade* : on a donné ce nom à cette plante, parce que ſon fruit renferme pluſieurs graines couvertes d'une chair rougeâtre, & aſſez ſemblable à celle qui enveloppe les grains d'une Grenade. Etimologies.

Flos Paſſionis, parce qu'on prétend que le dedans de cette fleur repréſente une partie des inſtrumens de la Paſſion du Sauveur du monde.

GRANAL.

Granal Hollandorum, inter Aizoa reponenda. J. Bauhin.

Eſt une plante de l'Amérique, qui n'a beſoin pour ſon accroiſſement, ni de la terre, ni de l'eau, ni de beaucoup d'air; car elle croît ſuſpenduë ou attachée au plancher dans la maiſon, quand même elle ne ſeroit pas bien éloignée du feu. Elle demeure toujours verte, jettant des rameaux larges & de la groſſeur du doigt : elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni ſemence : on tient que ſon ſuc eſt venimeux. On ne s'en ſert point en Médecine.

Granal eſt un nom hollandois qui ſignifie *toûjours verte*. Etimologie.

GRANATUS.

Granatus, en françois, *Grenat*, eſt une pierre précieuſe, rouge & reſplendiſſante comme du feu, reſſemblante au rubis, mais d'une couleur plus obſcure. Il y en a de pluſieurs eſpêces, qui différent par leur beauté & par leur éclat : les plus eſtimées & les plus cheres ſont les Orientales, que les Lapidaires taillent pour être miſes en œuvre : les Occidentales ſont employées pour la Médecine : car elles ſont auſſi bonnes que les autres, & elles ne coûtent point tant. On les tire d'Eſpagne, de Bohême, de Siléſie. Grenat.

On attribuë aux Grenats les facultés de fortifier le cœur, de remédier à la palpitation, de chaſſer la mélancolie, de réſiſter au venin : mais toute leur vertu conſiſte à abſorber & à adoucir les acides & les ſels trop âcres, comme font les autres matieres alkalines ; ce qui les rend propres à arrêter les hémorragies & les cours de ventre. On les broye ſubtilement ſur le porphire, & l'on en fait avaler la poudre. La doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Granatus, parce que le Grenat reſſemble au grain d'une Grenade, ou parce qu'il eſt ordinairement menu & formé en grains. Etimologie.

GRATIOLA.

Gratiola. Matth. Dod. J. B. Raii hiſt.
Gratiola Centauroides. C. B.
Digitalis minima Gratiola dicta. Mor. hiſt. Pit. Tournefort.
Gratiola vulgaris. Park.
Gratia Dei, Germanis. Lac.
Limneſium, ſeu Centauroides. Cord. hiſt.
En françois, *Herbe à pauvre homme, Gratiole.* Herbe à pauvre homme.

Eſt une eſpêce de Digitale, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ

Digitized by Google

un pied, ſes feuilles ſont oblongues, étroites, à peu près comme celles de l'Hyſope, crénelées en leurs bords, oppoſées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles attachées à des pédicules menus, ayant, ſelon M. Tournefort, quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une petite coque ovale diviſée en deux loges qui contiennent des ſemences menuës, ſes racines ſont groſſes comme des plumes d'Oye, longues, rampantes, blanches, nouées, entourées de fibres. Toute la plante eſt fort amere; elle croît dans les prez, dans les marais. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive, déterſive; elle purge violemment par haut & par bas les humeurs pituiteuſes & bilieuſes; on s'en ſert dans l'hydropiſie: on en fait prendre en

Doſe. poudre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Elle eſt bonne pour les vers. Il eſt à remarquer que l'infuſion ou la décoction de la plante purge davantage que ne fait le ſuc qu'on auroit tiré par expreſſion; c'eſt apparemment parce que l'eau délaye & tire une plus grande quantité de parties eſſentielles: mais le ſuc pouſſe mieux par les urines. Quelques-uns prétendent que ſa racine étant réduite en poudre & priſe au poids de demi-dragme, agit à peu près comme l'Ipécacuanha pour le flux de ſang. Toute la plante eſt vulnéraire, étant appliquée extérieurement.

Cette plante n'étoit point connuë chez les Anciens ſous les noms de *Gratiola* ni de *Gratia Dei*.

Etimologie. *Gratiola, vel Gratia Dei*, à cauſe des grandes vertus que cette plante poſſede.

Herbe à pauvre homme, parce que cette plante étant aſſez commune & ne coûtant guéres, les pauvres s'en ſervent ſouvent pour en faire leurs Médecines & leurs lavemens.

GRIGALLUS.

Tetrax. *Grigallus* (Aldrovand.) *Tetrax* (Jonſton.) eſt un oiſeau dont il y a deux eſpêces; un grand, & un petit.

Major. Le grand eſt appellé *Grigallus major*: il eſt de la grandeur d'un Oye; ſa tête eſt plate; ſon bec eſt recourbé, inégal, noir.

Minor. Le petit eſt appellé *Grigallus minor*: il eſt ſemblable à une perdrix, mais plus gros.

L'un & l'autre vivent de grains & de fruits: ils ſont fort bons à manger; leur chair eſt blanche, tendre, & de bonne digeſtion. Ils naiſſent aux pays chauds, & ils ſe retirent aux lieux ombrageux. Ce ſont des oiſeaux fort ſtupides, comme dit le Poëte Nemeſianus:

Et tetracem Romæ, quem nunc vocitare taracem
Cœperunt, avium eſt multò ſtultiſſima.

Vertus. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Ils ſont apéritifs, propres pour la colique néphrétique.

Leur cerveau eſt bon pour exciter la ſemence.

GROSSULARIA.

Groſelier. *Groſſularia*, en françois, *Groſelier*, eſt un arbriſſeau qu'on peut diviſer en deux eſpêces générales; en Groſelier épineux, & en Groſelier non épineux. Je ne parlerai ici que du premier, remettant à traiter de l'autre en ſon rang, ſous le nom de *Ribes*.

Il y a deux eſpêces de Groſelier épineux; un ſauvage, & l'autre cultivé. Le ſauvage eſt le plus commun: on l'appelle,

Premiere eſpêce.

Groſſularia. Ruell. Bellon. Thal.
Groſſularia vulgaris. Cluſ. hiſt.
Groſſularia ſimplici acino, vel ſpinoſa ſylveſtris. C. B. Pit. Tournefort.
Uva criſpa. Trag. Dod.
Uva criſpa, ſive Groſſularia. Raii hiſt.
Uva ſpina. Matth. Lac. Cæſ. Caſt.

Groſelier épineux ſauvage. Il eſt haut de ſix ou ſept pieds, fort rameux, garni de toutes parts d'épines fortes & aiguës: ſon écorce tire ſur le purpurin; ſon bois eſt pâle; ſes feuilles ſont grandes à peu près comme l'ongle du pouce, preſque rondes, un peu découpées, vertes, veluës, d'un goût aigrelet; ſes fleurs ſont petites, belles, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond, & attachées aux parois de leur calice qui eſt découpé en cinq parties. Quand ces fleurs ſont paſſées, il naît des fruits ronds ou ovales, moux, charnus, gros comme des grains de rai-

Digitized by Google

fin, rayés, verts au commencement, & empreints d'un ſuc acide aſtringent, mais prenant à meſure qu'ils mûriſſent une couleur jaunâtre & un goût doux & agréable; ils renferment pluſieurs ſemences menuës. Cet arbriſſeau croît fort communément dans les hayes.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Groſſularia ſpinoſa ſativa. C. B. Pit. Tourn. | *Uva criſpa, Ceraſi magnitudine.* Geſn. hort.
Groſſularia majore fructu. Cluſ. hiſt.

Groſelier épineux cultivé.

Il différe du précédent en ce qu'il eſt moins épineux, & en ce que ſes fruits ſont plus gros & de différente couleur: on le cultive dans les jardins.

Groſelier épineux domeſtique.

Les Groſeilles vertes entrent dans les ragoûts, & l'on mange celles qui ſont mûres comme elles viennent de l'arbriſſeau: elles contiennent beaucoup de phlegme & de ſel eſſentiel, & un peu d'huile.

Vertus.

Les Groſeilles, principalement avant leur mâturité, ſont aſtringentes & rafraîchiſſantes, propres pour les fébricitans; elles calment la ſoif; elles arrêtent les crachemens de ſang, les cours de ventre.

Etimologies.

Gloſſularia, à cute fructus groſſa, parce que la peau de la Groſeille eſt un peu groſſe ou épaiſſe.

Uva criſpa, parce que la Groſeille commune reſſemble au raiſin qu'on appelle en latin *Uva*, & qu'elle eſt veluë.

Simplici acino, parce que ce fruit naît en grains ou bayes ſéparées, & non pas en grappe.

GRUS.

Gruë.

Grus, en francois, *Gruë*, eſt un oiſeau de paſſage qui vole en troupe, de groſſeur médiocre, de couleur cendrée; ſon bec eſt long, robuſte, & un peu recourbé; ſon cou eſt long; ſes jambes ſont hautes: il ſe tient ordinairement ſur un pied quand il eſt à terre: il habite les lieux aquatiques; il vit de bled, de ſerpens; ſa voix eſt forte & éclatante: on en mangeoit autrefois dans les repas. Son petit eſt appellé *Vipio*, en françois, *Gruon*; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Gruon.

Vertus.

Il eſt propre pour la colique venteuſe; on prétend qu'il éclaircit la voix, qu'il augmente la ſemence; & que parce qu'il eſt nerveux, il fortifie les parties nerveuſes, étant mangé.

Sa graiſſe ramollit les duretés; elle eſt eſtimée pour la ſurdité, étant miſe dans l'oreille.

Son fiel eſt propre pour les maladies des yeux.

Sa tête, ſes yeux & ſon ventricule étant ſéchés & pulveriſés, ſont propres pour les fiſtules, pour les chancres, & pour les ulcères variqueux; ils détergent & deſſéchent.

Etimologies.

Grus, gracè γῆρανος, à γῆρας, ſenex; parce que cet oiſeau eſt d'une couleur cendrée comme les vieillards; ou bien *Grus à gruendo*, parce que cet oiſeau gruit.

Avis Palamedis.

Les Poëtes l'ont appellé *Avis Palamedis*, parce qu'ils diſent que pendant la guerre de Troyes, Palamède avoit appris des Gruës les quatre lettres grecques φ. κ. ξ. δ. l'ordre d'une armée & les enſeignes.

GRUTUM.

Grutum, en françois, *Gruau*, eſt de l'avoine mondée de ſa peau & de ſes extrêmités, & réduite en farine groſſiere par un moulin fait exprès; on nous l'apporte de la Touraine & de la Bretagne: il contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel volatil.

Il eſt pectoral, adouciſſant, humectant, propre pour les âcretés de la poitrine, du ſang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le ſommeil; on le prend en décoction dans de l'eau ou dans du lait: il eſt bon pour reſtaurer dans les maladies de conſomption.

Etimologie.

Grutum, à γρῦτα, Gruau.

GRYLLOTALPA.

Courtilliere.

* *Gryllotalpa* (Imper.) en françois, *Courtilliere*, eſt un petit inſecte aîlé pour l'ordinaire, qui approche du Grillon, & qui s'en diſtingue fort aiſément; ſes pattes de devant ſe terminent par des doubles éminences dentées en dents de ſcie.

Digitized by Google

GRYLLUS.

Gryllus, En françois, *Criquet. Grillon. Crinon.*

Grillon. Eſt un petit inſecte aîlé du genre des Eſcarbots, reſſemblant aux Cigales, habitant les terres ſéches & arides, proche des fourneaux & des autres lieux où l'on fait desgrands feux, & criant preſque toûjours : il vit de fruits, de grains. Il y en a de deux eſpéces, un domeſtique, & l'autre ſauvage : le domeſtique eſt de couleur brune ; ſa tête eſt ronde, ſes yeux ſont noirs, ſa queuë eſt fourchuë ; il a quatre aîles, dont les deux de deſſus ſont plus courtes que celles de deſſous.

Domeſtique.

Sauvage. Le ſauvage eſt appellé *Acheta* ; ſon corps eſt plus long que celui de la Cigale, de couleur noire ; ſa tête eſt groſſe, ſes yeux ſont relevés : il ſe tient dans les champs, il fait ſon nid dans la terre.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Ils ſont apéritifs étant pulvériſés & pris en poudre plûtôt qu'en cendre, comme pluſieurs Auteurs le demandent ; la doſe en eſt de demi-ſcrupule ou d'un ſcrupule : on s'en ſert pour fortifier la vûë, étant écraſés & appliqués ſur les yeux : ils ſont réſolutifs, propres pour les parotides & pour les autres tumeurs.

Etimologie. On dit que le nom de cet inſecte vient de ſon cri.

GUACATANE.

Guacatane (Monard.) eſt une petite plante blanchâtre qui croît dans la nouvelle Eſpagne ; elle reſſemble au Pouliot des montagnes, mais elle n'a point d'odeur.

Vertus. Elle eſt vulnéraire ; elle guérit les hémorroïdes ; on lave les ulcères & les hémorroïdes avec la décoction de la plante, puis on y applique de l'herbe pulvériſée.

GUAJACANA.

Eſt un grand arbre étranger dont il y a deux eſpéces.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpéce. Faba græca.

Guajacana. J. B. Pit. Tournef.
Lotus Africana latifolia. C. B.
Guajacum Patavinum. Fallop. Geſn. hort. Ad.
Lotus, ſive Faba Græca. Plin.
Ermellinus. Cæſ.
Dioſpyros Theophraſti, Pſeudolotus Matthioli. Tab.

Son écorce eſt mince, ridée, rouſſe ; ſon bois eſt de couleur cendrée ou bleuâtre ; ſes feüilles ſont grandes & larges comme celles du noyer, pointuës, un peu veluës & principalement en-deſſous, vertes-luiſantes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, attachées par des queuës courtes & rangées alternativement ſur leurs branches, d'un goût un peu auſtére & amer, tirant ſur le doux : ſes fleurs ſont ſemblables à des petits godets évaſés en haut, découpés en pluſieurs parties, rétrécis & percés dans le fond ; quand la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit mou, de la groſſeur & de la couleur d'une prune ſauvage, entouré le plus ſouvent des feüilles du calice, d'un goût doux agréable ; on trouve dans la chair de ce fruit quelques ſemences diſpoſées en rond, voûtées ſur le dos, un peu plus gros que celles des pommes & de la même couleur, très-dures, quelques-uns diſent cartilagineuſes.

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Seconde eſpéce.

Guajacana anguſtiore folio. Pit. Tournefort.
Dioſpyros, ſive Faba Græca anguſtifolia. Lugd.
Lotus Africana anguſtifolia, ſive fœmina. C. B.
Pſeudolotus. Matth. Cam. Tab.
Ziziphus Capadocica. Ger. icon.

Cet arbre différe du précédent en ce que ſes feüilles ſont plus étroites, en ce que ſes fleurs ſont plus petites, & en ce qu'il ne porte point de fruit.

L'une & l'autre eſpéce croiſſent principalement en Afrique. M. Tournefort dit en avoir vû un vieux pied portant du fruit proche de Poiſſy près Paris.

Les feuilles & les fruits du Guajacana ſont aſtringens, propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

GUAJACUM,

Digitized by Google

GUAJACUM.

Guajacum. Ger.
Guajacum magna matrice. C. B.
Fructus Guajaci putatus & folia. J. B.
Guajacum, ſive lignum ſanctum. Part. 4. Ind. Occid.
Xylagium.

Voyez Pl. VI. fig. 11.

En françois, *Gayac*, ou *Bois ſaint.*

Bois ſaint.

Eſt un arbre grand comme un noyer, dont l'écorce eſt groſſe, gommeuſe, ſe ſéparant facilement; ſon bois eſt dur, compact, peſant, marbré ou de couleurs mêlées, brune, rouſſâtre, noirâtre, d'un goût âcre; ſes feüilles ſont oblongues ou preſque rondes; ſes fleurs naiſſent en bouquets ou en maniere d'ombelle, de couleur jaune-pâle, attachées à des pédicules verds; elles ſont ſuivies par des fruits gros comme des petites châtaignes, ronds, ſolides, bruns, renfermant un petit noyau de couleur d'orange. Cet arbre croît aux grandes Indes & en Amérique: il en ſort par inciſion une gomme réſineuſe, brune, rougeâtre, nette, luiſante, friable, odorante, d'un goût âcre, on l'appelle *Gomme de Gayac.*

Gomme de Gayac.

On ſe ſert en Médecine du bois de Gayac, de ſon écorce, de ſa gomme; toutes ſes parties contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe & d'huile, mais particuliérement la gomme.

Choix.

On doit choiſir le bois de Gayac, net, compact, dur, peſant, brun ou noirâtre, réſineux, mondé de ſon cœur ou de ſa partie blanche que les marchands appellent *obier*, d'un goût âcre. On le fait raper pour l'employer dans les tiſanes; mais il faut prendre garde que les ouvriers n'y mêlent de l'obier ou quelqu'autre bois.

Choix.

L'écorce de Gayac doit être choiſie unie, peſante, difficile à rompre, de couleur griſe au-dehors, blanche en dedans, d'un goût amer.

La gomme de Gayac doit être choiſie nette, luiſante, tranſparente, de couleur rouge-brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable quand on l'écraſe ou quand on la met ſur du feu, d'un goût âcre.

Vertus.

L'écorce & le bois de Gayac ſont ſudorifiques, apéritifs, deſſicatifs, propres pour purifier le ſang, pour réſiſter au venin, pour fortifier les jointures, pour la goûte ſciatique, pour les rhumatiſmes; on l'employe ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

Doſe.

La Gomme de Gayac a les mêmes vertus, mais elle agit plus fortement; on en donne en ſubſtance depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules; ou bien l'on en met infuſer dans du vin blanc, & l'on en fait prendre l'infuſion au malade.

GUAINUMBI.

Guainumbi Guaracigaba, id eſt, capillus ſolis.
Guinambi.
Guaracyaba, id eſt, radius ſolis.

Pegafrol.

Eſt un petit oiſeau des Indes, lequel les Portugais appellent *Pegafrol*; il n'eſt guéres plus grand qu'une Cigale, mais il eſt d'une beauté charmante; ſa tête eſt groſſe comme une ceriſe; ſon bec eſt long, rond, droit, pointu, de couleur noire; ſa langue eſt double ou fourchuë, longue, blanche, menuë comme un filet; ſes yeux ſont petits, noirs, ſon cou eſt moyennement long; ſes jambes & ſes pieds ſont très-petits à proportion de ſes autres parties, de couleur noire; ſa queuë eſt longue, droite, compoſée de trois ou quatre plumes: cet oiſeau eſt couvert & orné de plumes de différentes couleurs, ſi belles & ſi reſplendiſſantes, principalement quand il eſt au Soleil, qu'il ſeroit difficile d'en repréſenter les agrémens: les Indiens s'en ſervent pour honorer leurs Dieux & pour ſe parer. Cet oiſeau prend ſa nourriture des fleurs, & l'on rapporte comme une choſe aſſûrée, que quand les fleurs ſont paſſées, il fiche ſon bec dans le tronc d'un arbre, & il y demeure comme immobile pendant ſix mois, ou juſqu'à ce que les fleurs renaiſſent. Si cette circonſtance eſt vraye, il faut qu'il tire ſa nourriture du tronc de cet arbre pendant le tems qu'il y demeure.

Vertus.

On dit que ce petit oiſeau eſt bon pour la goute ſciatique, étant pris en poudre dans du vin.

GUANABANUS.

Guanabanus, Oviedi. Cluſ. in Garz. En françois, *Guabane*, *Cœur de bœuf.*

Guanabane.

Eſt un grand & bel arbre des Indes, dont le bois eſt fort tendre: il porte un fruit très-beau, gros ordinairement comme un melon médiocre, & quelquefois comme la tête d'un

enfant. L'écorce de ce fruit eſt verte & ſemble diſtinguée par certaines écailles comme la pomme de pin, mais qui ne ſont pas ſi élevées ni ſi rudes; car toute l'écorce eſt fort déliée, n'étant pas plus épaiſſe que celle des poires. Sa chair eſt fort blanche & d'un goût très-délicat; elle ſe fond & ſe diſſout en la bouche auſſi facilement que la crême du lait; elle enveloppe de grandes ſemences noirâtres, un peu plus groſſes que celles des courges.

Vertus. Ce fruit eſt de qualité rafraîchiſſante & profitable dans les grandes douleurs.

Cette eſpêce de guanabane eſt différente de celle dont Scaliger parle au Livre des Subtilités contre Cardan, en cette maniere.

Scaliger. Le Guanabane eſt un arbre qui a le tronc comme le Pin; ſa feüille eſt grande & longuette; ſon fruit eſt gros comme un melon, couvert d'une peau épaiſſe d'un doigt, verte, luiſante comme un coing; ſa chair eſt blanche & douce comme du lait caillé, contenant des grains qui ont la figure des Fazioles.

G. Piſon. Guillaume Piſon prétend que Cluſius s'eſt trompé avec Scaliger en pluſieurs choſes dans la deſcription du Guanabane qu'il appelle *Guanambanus*; voici ce qu'il en dit.

Charles Cluſius très-expert dans la Botanique, dans ſes Annotations ſur les plantes des Indes décrites par Gartzias, Livre II. chap. 10. cite Jules Scaliger, décrivant ce fruit; mais cette deſcription eſt entre-mêlée d'erreurs qui ne ſont pas petites. Entre autres il ſe trompe, quand il dit que le *Guanamban* naît ſur un arbre haut & élevé; car à peine la plante qui porte ce fruit peut-elle être appellée un arbriſſeau, ne croiſſant pas plus haut qu'à la moitié d'un homme, & pouſſant plûtôt des ſarmens que des rameaux, leſquels portent des fleurs d'une belle couleur jaune: le fruit de Guanamban leur ſuccede; il a cinq angles & autant de jointures un peu élevées, qui étant ouvertes, montrent des ſemences reſſemblantes aux pois chiches, premiérement vertes, puis en mûriſſant elles prennent une couleur bleuë-noirâtre & luiſante. Ce fruit eſt en ſa ſuperficie lanugineux & piquant comme les feüilles du chardon-bénit; les feüilles de la plante ſont ſemblables à celles du *Pentaphyllum* commun. On ne ſe ſert de ſes ſemences chez les Malaiens que comme des autres légumes; on les fait cuire dans les ſoupes avec de la viande; elles excitent des vents comme les pois: elles ont quelque choſe de dégoûtant, & elles lâchent le ventre à ceux qui n'ont pas coûtume d'en manger. C'eſt ici, continuë notre Auteur, la véritable deſcription du Guanamban que j'ai vû de mes propres yeux; & l'on doit plus ajouter de foi à un homme qui a vû qu'à dix qui ont ſeulement oui dire.

Voilà ce que dit Piſon à ce ſujet; mais j'eſtime qu'en donnant ſa deſcription, il n'a pas ſujet de crier contre les autres, puiſqu'apparemment ce ſont des fruits différens ſous un même nom, & qui croiſſent en divers climats de l'Amérique.

Autre eſpêce de G. Piſon. Piſon rapporte encore une autre eſpêce de Guanamban qui croît dans la Guinée; ſa feüille eſt grande, ſemblable à celle de l'Acante, inciſée profondément; ſes fleurs ſont jaunes; ſes fruits ſont gros, oblongs, ayant pluſieurs canelures & inciſures éminentes en ſa longueur, aboutiſſant à une couronne compoſée de huit petites feüilles.

GUAO.

Thetlatian. *Guao*, *Thetlatian*, eſt un arbre des Indes Occidentales, dont le bois eſt ferme, verd, & empreint d'un ſuc cauſtique & brûlant; ſes feüilles ſont épaiſſes, charnuës, veluës, rouges, ayant des petites veines de couleur de feu; ſes feüilles ne tombent point, elles demeurent toûjours ſur l'arbre: ſon fruit eſt de la figure & de la groſſeur de celui de l'Arbouſier, mais ſa couleur eſt verte. Cet arbre croît en Méxique, en l'Iſle de S. Jean de Portorico & en d'autres lieux; il ne fait pas bon ſe repoſer deſſous & s'y endormir, à cauſe de l'âcreté de ſon ſuc; c'eſt un dépilatoire, car il enleve le poil de tous les animaux qui s'y frottent. On tranſporte de ſon bois en Europe; on en fait des quenouilles de lit, parce qu'on croit qu'il fait mourir les punaiſes, mais il cauſe à ceux qui y travaillent des enflures aux mains & au viſage, qui durent quelques jours.

Vertus.

Les noms *Guao* & *Thetlatian* ſont méxiquains.

GUARAQUIMYMIA.

Guaruquimymia, eſt un arbriſſeau du Bréſil qui reſſemble au Mirte.

Vertus. On dit que ſa ſemence étant mangée, chaſſe peu de tems après les vers des inteſtins.

GUAYAVA.

Guayava. Park.
Guayava pomifera Indica. C. B.
Guayava Indica fructu mali facie. J. B.
Pomifera Indica maliformis, Guayava dicta. Raii hiſt.
En françois, *Guayavier* ou *Poirier des Indes.*

Poiſier des Indes.

Eſt un arbre des Indes, haut d'environ vingt pieds, & gros à proportion : ſon tronc eſt droit, dur, rameux, ſon écorce eſt unie, de couleur verte-rougeâtre, odorante, d'un goût auſtère : ſes feüilles ſont longues de trois doigts, & larges d'un doigt & demi, charnuës, pointuës, un peu crêpées, véneuſes, de couleur verte-brune luiſante, attachées à des queuës courtes & groſſes : il ſort des aiſſelles de ces queuës des pédicules qui ſoûtiennent des fleurs grandes comme celles du Coignier, blanches, de bonne odeur : il lui ſuccede un fruit gros comme une poire, rond, couronné comme une nêfle, verd au commencement & d'un goût acerbe, mais en mûriſſant il prend une couleur jaune & un goût agréable : il eſt en-dedans blanc ou rougeâtre, diviſé en quatre parties, dans chacune deſquelles ſe trouvent pluſieurs grains ou ſemences menuës & oſſeuſes ; ce fruit s'appelle *Guayave.* Sa racine eſt longue, ligneuſe, rouſſe en-dehors, blanche en-dedans, pleine de ſuc, d'un goût doux.

Gauyave.

Cet arbre croît en pluſieurs Provinces de l'Amérique & aux Indes Orientales ; ſa ſemence étant miſe en terre, pouſſe en trois ans un arbre qui porte du fruit, & il continuë à en porter pendant trente ans.

Ses racines ſont aſtringentes & fort eſtimées pour la dyſſenterie & pour fortifier l'eſtomac : ſes feüilles ſont auſſi aſtringentes, vulnéraires, reſolutives ; on en employe dans les bains.

Vertus.

Son fruit fortifie l'eſtomac & aide à la digeſtion.

GUYTIS.

Guytis (G. Piſon.) eſt un arbre du Bréſil dont il y a diverſes eſpêces. Le premier eſt appellé *Guiti-iba* ; il eſt grand & rameux, ſurpaſſant le Chêne en hauteur, en ſolidité & en durée ; ſon écorce eſt griſe ; ſon bois eſt employé chez les Menuiſiers ; ſes rameaux portent des feüilles rangées alternativement, oblongues, ayant preſque la figure d'une langue, lanugineuſes : ſes fleurs ſont diſpoſées comme en un long épi, petites, jaunes : ſon fruit eſt plus gros qu'une pomme, rond, mais inégal & boſſu, de couleur brune, rempli d'une pulpe molle, jaune, odorante, d'un goût doux & agréable, ſentant le pain nouvellement cuit : on l'appelle *Guiti-coroya* ; il renferme une maniere de noix ou de noyau gros comme un œuf d'oye, & de la même figure, qui contient une amande blanche.

Premiere eſpêce. Guiti-iba.

Guiti-coroya.

Le ſecond eſt plus petit que le premier, mais il eſt plus beau ; on l'appelle *Guyti-toroba* : ſes feüilles ſont faites à peu près comme celles du Noyer, d'une couleur verte, agréable, reſplendiſſantes, liſſes au toucher, épaiſſes ; il porte beaucoup de fleurs aux extrêmités de ſes rameaux ; elles ſont belles, grandes comme celle du Tillot, & de la même odeur, jaunes. Son fruit eſt gros comme une orange, de la figure d'une poire, inégal en ſa ſuperficie, de couleur purpurine, jaunâtre quand il eſt mûr, d'un goût doux ; il contient un noyau gros comme une noix, d'une couleur griſe-luiſante, renfermant une amande.

Seconde eſpêce. Guiti-toroba.

Le troiſiéme eſt appellé *Guyti-iba* ; il eſt plus bas & plus menu que les précédens ; ſes feüilles ſont oblongues, luiſantes, garnies en-deſſous de laine blanche ; ſes fleurs ſont petites, blanches ; ſes fruits ont la figure & la groſſeur d'un œuf de poule, de couleur jaune, peu charnus ; & leur chair eſt molle, d'un goût doux : il contient un noyau ovale, velu, gros comme une noix, renfermant une amande ſéche, amere, aſtringente ; ce fruit eſt appellé *Guyti-miri.*

Troiſieme eſpêce. Guiti-iba.

Guiti-miri.

Les amandes qui ſe trouvent dans tous ces fruits, ſont propres pour arrêter la dyſſenterie, les cours de ventre, les hémorragies : la doſe en eſt une dragme.

Vertus. Doſe.

GUMMI ARABICUM.

Gummi Arabicum.
Gummi Thebaïcum.
Gummi Babilonicum.
Gummi Achantinum.
Gummi Saracenicum.

En françois, *Gomme Arabique*, ou ſimplement, *Gomme.*

Eſt une gomme qu'on nous apporte en groſſes larmes, ou morceaux blancs tirant quel- Gomme

quefois ſur le jaune, clairs, tranſparens, gluans à la bouche, ſans goût apparent. Elle doit être tirée par inciſion d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment non-ſeulement en Egypte, mais dans l'Arabie heureuſe & en pluſieurs autres lieux: ſes feüilles ſont fort petites, ſes fleurs blanches, & ſon fruit long, articulé; chaque piéce a la figure de nos Lupins, & de ce fruit on retire l'*Acacia vera*.

Acacia Ægyptiaca.

Acacia vera.

Mais la plus grande partie de la gomme ſurnommée *Arabique*, que nous trouvons chez les Droguiſtes, ne vient point d'Arabie; c'eſt une gomme à la vérité preſque ſemblable en figure & en vertus, qu'on nous apporte du Senega; ou quelquefois c'eſt un ramas de pluſieurs gommes aqueuſes qu'on a trouvées ſur diverſes ſortes d'arbres, comme ſur des Pruniers, ſur des Amandiers, ſur des Cerifiers: quoi qu'il en ſoit, car il n'importe pas beaucoup, puiſque toutes ces gommes ont une même qualité, on doit choiſir la gomme Arabique ſéche, blanche, claire, tranſparente, nette, polie, de ſubſtance maſſive, d'un goût inſipide, ſe diſſolvant ou ſe fondant aiſément dans de l'eau. Pluſieurs Auteurs demandent qu'elle ſoit menuë & tortillée, ayant comme la forme d'un ver, mais on en trouve peu de celle-là; elle prend cette figure en tombant de l'arbre. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, très-peu de ſel eſſentiel.

Choix.

Elle eſt pectorale, humectante, rafraîchiſſante; elle épaiſſit les humeurs trop ſéreuſes, elle les aglutine, & elle les adoucit; elle eſt propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux; on l'employe en poudre & en infuſion.

Vertus.

La véritable gomme Arabique tombe quelquefois peu à peu des arbres, principalement au tems de pluye, & elle s'aglutine en s'amaſſant en gros morceaux, beaux, clairs, nets, tranſparens, blancs; c'eſt ce qu'on appelle *Gomme Turis* ou *Turique*; elle eſt employée par les Teinturiers en ſoye.

Gomme Turis ou Turique.

Gummi vient du grec κόμμι qui ſignifie la même choſe: *Arabicum*, parce que l'arbre qui la produit croît en grande quantité dans l'Arabie.

Etimologie.

GUMMI GUTTA.

Gummi gutta.	*Gutta Gauma.*	*Gummi Peruanum.*
Gutta Gemou.	*Gutta Gamandra.*	*Gummi de Peru.*
Ghitta Jamau.	*Gummi Gotta.*	*Gummi de Jemu.*

En françois, *Gomme gutte*, ou *Gutte gomme.*

Eſt une gomme réſineuſe qu'on nous apporte des Indes en morceaux aſſez gros, figurés le plus ſouvent en fauſſiſſons, durs, mais caſſans, extrêmement jaunes; elle vient de Siam & de la Province appellée *Cambodja*, voiſine du Royaume de la Chine; les Indiens l'appellent par cette raiſon *Lonan Cambodja*. On ne convient pas bien encore de quelle plante elle découle; mais l'opinion la plus commune eſt qu'elle ſort par inciſion d'une eſpéce d'arbriſſeau épineux, rameux, s'élevant haut, rampant, & s'entortillant aux arbres voiſins; ſon tronc eſt plus gros que le bras: les Indiens y font des inciſions, par leſquelles il ſort un ſuc liquide qui s'épaiſſit en peu de tems au Soleil. Quand il eſt en conſiſtence de pâte, on le met en la forme qu'on veut, puis on le laiſſe durcir entiérement comme nous le voyons; c'eſt la Gomme gutte.

Lonan Cambobja.

Quelques Auteurs tiennent que la plante d'où ſort cette gomme, eſt une eſpéce de Lathyris ou Titimale, & que ſes feuilles ſont épaiſſes comme celles de la Jombarbe. L'arbre qui donne cette gomme ſe nomme *Carcapuli*, & nous en avons parlé ſous ce titre.

La gomme gutte doit être choiſie ſéche, dure, caſſante, nette, haute en couleur, d'un beau jaune, d'un goût inſipide d'abord, mais enſuite âcre au goſier, inflammable, ſe fondant d'elle-même ſur le feu, ſe diſſolvant dans l'eſprit-de-vin: les Peintres s'en ſervent; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel, acide, âcre & pénétrant.

Choix.

Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs ſéreuſes & bilieuſes; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour la galle, pour la groſſe vérole; la doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à douze; on peut corriger ſon action violente en y mêlant un égal poids de ſel de tartre ou de quelqu'autre ſel alkali fixe.

Vertus. Doſe.

Digitized by Google

Gummi gutta, parce que cette gomme coule goutte à goutte de la plante, ou bien parce que chez les Indiens elle eſt un grand remède pour la goutte. Etimologie.

GUMMI SENEGALENSE.

Gummi Senegalenſe, eſt la gomme qu'on vend quelquefois chez les Droguiſtes ſous le nom de *Gomme Arabique* : elle eſt blanche, jaunâtre, tranſparente, aqueuſe ; elle ſort d'un arbre épineux qui croît fort communément en Afrique ; ſes feuilles ſont fort petites, toujours vertes ; ſes fleurs ſont blanches ; ſes fruits ſont longs & aplatis. Gomme Arabique ordinaire.

On nous envoye cette gomme du Senegal, d'où eſt venu ſon nom. Etimologie.

Elle doit être choiſie blanche, tranſparente, nette, ſéche. Choix.

Elle contient les mêmes principes que la gomme Arabique, elle en a les vertus. Vertus.

On trouve quelquefois des morceaux de cette gomme menus, pliés & repliés en forme de vers ; elle a pris cette figure en tombant de l'arbre ; on l'appelle alors *Gomme vermiculée* ; c'eſt celle que les Auteurs eſtiment le plus. Gomme vermiculée.

GYPSUM CRUDUM.

Gypſum crudum, en françois, *Plâtre crud*, eſt une pierre blanche d'une dureté médiocre, aſſez poreuſe, qui ſe trouve dans pluſieurs carrieres ; on la calcine, & l'on en fait une demi-chaux qui eſt le plâtre dont on ſe ſert dans la Maſſonnerie. Plâtre crud. Plâtre cuit.

Le plâtre crud eſt aſtringent, & propre pour abſorber & deſſécher les humidités ſuperfluës, pour arrêter le ſang, pour reſſerrer & fortifier ; on s'en ſert dans les hernies : on en fait entrer dans quelques emplâtres & onguens. Vertus.

H

HABASCON.

H*Abaſcon* (Thomas Hariot) eſt une racine de Virginie, qui eſt de la figure & de la groſſeur de nos Panais, & qui eſt peut-être la Patate : les Indiens en mangent.

Elle eſt apéritive. Vertus.

HACUB.

Gundelia Orientalis, Acanthi aculeati folio. Cor. inſt.

Hacub, ſive Silybum quibuſdam. J. B. Rauwolf.

Eſt une plante épineuſe du Levant, qui reſſemble à la Carline par ſes feuilles, mais plus grande & plus élevée ; elle pouſſe au printems des aſperges ou rejettons tendres que les Levantins mangent après les avoir fait cuire : mais quand on les laiſſe croître, ils portent des têtes épineuſes qui donnent des petites fleurs rouges à fleurons ſoûtenus par des embrions qui deviennent autant de ſemences arrondies, un peu pointuës, & nichées comme dans des petits trous pratiqués dans le calice commun de ces fleurons ; M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Gundelia*, qui étoit celui de ſon ami & ſon compagnon de voyage au Levant ; ſa racine eſt longue & groſſe ; elle croît proche d'Alep, aux lieux rudes, ſecs. Carcapuli.

Sa racine eſt vomitive, & elle lâche le ventre étant priſe en infuſion. Vertus.

HÆMATITES.

Hæmatites. Lapis ſanguineus. En françois, *Pierre ſanguine. Pierre Hématite. Ferret d'Eſpagne.*

Eſt une pierre dure, compacte, peſante, participant du fer, diſpoſée en aiguilles, pointuës, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du ſang à meſure qu'on la met en poudre : on la tire des mines de fer. La plus eſtimée & la meilleure eſt celle qui vient d'Eſpagne, nette, peſante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, reſſemblant au Cinabre en dedans. Ferret d'Eſpagne. Choix.

Elle eſt fort aſtringente & deſſicative ; elle arrête le ſang : on s'en ſert intérieurement & extérieurement en poudre ſubtile. Vertus.

La doſe en eſt depuis quinze grains juſqu'à une dragme. Doſe.

On nous apporte d'Angleterre une autre eſpéce de Sanguine, qu'on peut appeller *Hæma-*

Digitized by Google

tites ſpurius. Elle différe de la précédente en ce qu'elle n'eſt point en aiguilles ni ſi dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons; c'eſt ce qu'on appelle *Crayon rouge.* On doit la choiſir rouge-brune, peſante, compacte, unie, douce au toucher.

Crayon rouge.

Vertus. Elle eſt fort aſtringente.

Etimologies. *Hæmatites ab αἷμα, ſanguis*, parce qu'étant pulveriſée, elle a la couleur du ſang, & parce qu'elle arrête les hémorragies.

Ferret, parce que cette pierre ſe trouve dans les mines de fer, & qu'elle participe de ce métal.

HÆMORRHOUS.

Hæmorrhous. Jonſt.
Apis hæmorrhois. Iſidor.
Aſrodius. Arnold.
Sabris & Alſordius, Avicennæ.

Alſordius. Eſt un petit ſerpent des Indes dont la peau eſt marbrée de blanc & de noir, reſplendiſſante; ſa tête eſt étroite, garnie ſur ſon front de deux petites cornes, ſes yeux ſont étincelans & rayonnant une lueur de feu, ſes dents ſont égales en grandeur, ſa queuë eſt menuë: il habite les cavernes, les lieux pierreux, en Egypte, aux Indes. Sa morſure fait couler le ſang abondamment non-ſeulement par la playe, mais par le nez, par la bouche; on a une grande difficulté de reſpirer; & s'il y a quelque cicatrice ſur le corps, elle ſe rouvre, les gencives ſe corrompent & les dents tombent. Les remèdes qu'on y fait ſont pour arrêter le ſang & chaſſer le venin; on ſe ſert des applications de remèdes aſtringens & aglutinans; on donne intérieurement des confections cardiaques & d'autres remèdes ſemblables.

Vertus. Ce ſerpent étant préparé comme l'on prépare la vipere, eſt ſudorifique & propre comme elle pour réſiſter au venin.

Etimologie. *Hæmorrhous ab αἷμα, ſanguis, & ῥέω, fluo*, parce que la morſure de ce ſerpent fait couler le ſang de pluſieurs parties du corps.

HAERNIA.

Haernia Serapionis, ſive Piperella. J. B.
Mungo ſimilis fructus. Lugd.
Piperi ſimilis fructus ſtriatus. C. B.
Caryophyllus Plinianus, ſive Negundo. Imp.

Eſt un petit fruit des Indes reſſemblant au poivre en figure & en groſſeur, attaché comme lui à un pédicule court; ſon écorce eſt ornée de beaucoup de belles rayes, ſa couleur eſt rougeâtre ou citrine, ſon goût eſt aromatique & approchant de celui du géroſle. Quelques-uns croyent que c'eſt le fruit d'un arbre nommé *Negundo*, dont il ſera parlé en ſon lieu: mais ce ſentiment n'eſt pas généralement reçû; le Haernia contient beaucoup du ſel volatil & d'huile.

Negundo.

Vertus. Il eſt eſtimé propre pour diſſiper les flatuoſités, pour fortifier l'eſtomac pour les relâchemens de la luette.

HALEC.

Halec. Halecus. Harengus. En françois, *Haran*, ou *Hareng.*

Haran. Eſt un petit poiſſon de mer paſſager fort commun & connu de tout le monde; il eſt bleu ſur le dos & blanc ſous le ventre; on le trouve en très-grande quantité dans la mer vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecoſſe, la Norvege, le Dannemark; il s'attroupe & multiplie beaucoup. On dit qu'en certains tems les Harans ſe rencontrent en pluſieurs endroits de la mer en une telle abondance les uns proche les autres, que les Navires ſemblent les diviſer pour ſe faire un paſſage libre; la pêche s'en fait en automne & au printems pendant les brouillards; ils meurent en ſortant de la mer. La chair du Haran eſt de bon goût & de bonne digeſtion; elle contient beaucoup de ſel.

Vertus. Elle eſt apéritive, quelques-uns appliquent un Haran ſalé ſur la plante du pied pour faire paſſer la fiévre.

Differentes ſortes d'Harans. Ce qu'on appelle Haran frais ou Haran blanc, eſt celui qui eſt nouvellement pêché.

Haran ſalé eſt celui qu'on a ſaumuré avec du ſel pour qu'il puiſſe être gardé.

Haran pek eſt du Haran ſalé que les Hollandois deſſalent autant qu'ils peuvent pour le manger tout crud.

Digitized by Google

Haran ſor ou *Haran ſoret*, eſt du Haran ſalé qu'on a laiſſé ſécher & enfumer à la cheminée.

Quand on a ſalé les Harans, on les met les uns ſur les autres dans des Caiſſes ou dans des barils, c'eſt ce qu'on appelle *encaquer*, ou mettre dans une caque.

Halec ab ἅλς, *ſal, vel ab* ἅλυκις, *aut* ἁλυκὸν, *ſalſamentum*, parce qu'on ſale ce poiſſon & on le conſerve dans de la ſaumure. Etimologie.

HALICA.

Halica étoit autrefois une eſpêce de boüillie ou de cataplâme que les Anciens compoſoient avec une ſorte de froment qu'on appelle *Peautre*, de la craye & du plâtre.

On l'employoit en Médecine pour arrêter la dyſſenterie, priſe intérieurement, & pour guérir les dartres, appliquée extérieurement. Vertus.

HALIMUS.

Halimus vulgaris. Matth. Eyſt.
Halimus, ſeu Portulaca marina. C. B.
Halimus vulgaris, ſive Portulaca marina. Ger.
Atriplex maritima fruticoſa Halimus dicta. Raii hiſt.
Atriplex maritima anguſtiſſimo folio. Mor. hiſt. Pit. Tourn.
Portulaca marina fruticoſa quæ Halimus. 2. Cluſ. J. B.
Portulaca marina. Dod.
Portulaca marina noſtras. Park.

En françois, *Pourpier de mer*, ou *Soutenelle*.

Eſt une eſpêce d'Arroche ou un petit arbriſſeau qui pouſſe des rameaux longs d'environ un pied & demi, grêles, plians, ſe couchant la plûpart à terre, de couleur bleuë ou purpurine blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, graſſes, charnuës, liſſes, ſemblables à celles du pourpier, mais plus dures & plus blanches, d'un goût ſalé; ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes branches compoſées de cinq ou ſix étamines, de couleur verte tirant ſur le purpurin, ſoutenuës par un calice à cinq feuilles. Quand les fleurs ſont tombées, il paroît beaucoup de ſemences menuës, preſque rondes, plates comme en l'Arroche ordinaire; ſa racine eſt ligneuſe. Cette plante ſoûtient la rigueur de l'hyver après s'être dépoüillée de quelques feüilles; elle croît aux lieux maritimes & ſablonneux, principalement en Zélande, en Flandre, en Angleterre; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. Ses feuilles ſont employées dans les alimens, on les confit dans de la ſaumure pour les manger en ſalade. Pourpier de mer.

Sa racine eſt eſtimée bonne pour exciter le lait aux nourrices, pour adoucir les tranchées, pour les convulſions, pour les hernies, pour les diſlocations, étant priſe en poudre ou en décoction. Vertus.

Halimus ab ἅλς, *mare*, parce que cette plante croît aux lieux maritimes. Etimologie.

HARMALA.

Harmala. Dod. pempt. Ger. Pit. Tourn.
Harmala Syriaca. Ad. Lob.
Harmel. Geſn. hort.
Ruta ſylveſtris flore magno albo. C. B. Raii hiſt.
Ruta quæ dici ſolet Harmala. J. B.
Ruta ſylveſtris Syriaca, ſive Harmala. Park.

En françois, *Rüe ſauvage*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur d'un pied, vertes-noirâtres, rameuſes, en maniére d'un petit arbriſſeau, portant des feüilles alternes, oblongues, découpées en parties étroites, épaiſſes, graſſes, charnuës, vertes, d'un goût viſqueux & amer; ſes fleurs naiſſent au haut des rameaux, compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe, ayant en leur milieu des étamines jaunes. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit plus gros & plus mou que celui de la Rue, preſque rond, relevé de trois coins, diviſé intérieurement en trois loges, où l'on trouve des ſémences inégales, anguleuſes, de couleur obſcure: ſa racine eſt longue, groſſe ſouvent comme le petit doigt, de couleur jaune-pale. Toute la plante a une odeur forte & déſagréable; elle croît aux lieux ſablonneux, ſecs, arides; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Rue ſauvage.

Elle eſt inciſive, atténuante, digeſtive, deſſicative, apéritive; on s'en ſert pour atténuer les humeurs groſſiéres, pour exciter l'urine.

Harmala eſt un nom arabe.

HEDERA.

Hedera. Brunf. Trag. Ang. Dod.
Hedera arborea. C. B. Pit. Tournef.
Hedera communis major & minor. J. B. Raii hiſt.
Hedera arborea, ſive ſcandens & corymboſa communis. Park.
Hedera nigra. Fuch. Dod. gal. Lonic.
Hedera major. Caſtor.

En françois, *Lierre.*

Lierre. Eſt un arbriſſeau ou un arbre dont les rameaux ſarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant & s'attachant aux arbres voiſins & aux murailles, s'inſinuant dans les jointures des pierres où ils prennent de profondes racines, & les font ſouvent écrouler; ſon écorce eſt ridée, cendrée; ſon bois eſt dur, blanc; ſes feuilles ſont grandes, larges, anguleuſes, épaiſſes, dures, roides, unies, vertes tout le long de l'année, luiſantes, d'un goût aſtringent & âcre; ſes fleurs naiſſent aux extrêmités de ſes branches, compoſées chacune de ſix feuilles, de couleur herbeuſe, elles ſont ſuivies par des bayes rondes peu charnuës, groſſes comme celles du Géniévre, diſpoſées en grapes, de couleur noire quand elles ſont mûres; elles renferment chacune cinq ſémences arrondies ſur le dos, & plates ſur les autres côtés, moëlleuſes. Le Lierre croît par-tout le long des murailles, dans les jardins, tantôt en arbre, tantôt en arbriſſeau: on ſe ſert en Médecine de ſes feuilles & de ſes bayes; elles contiennent beaucoup d'huile & médiocrement du ſel eſſentiel.

Elles ſont déterſives, vulnéraires, propres pour faire mourir les poux, les lentes, pour la teigne; on applique les feüilles du Lierre ſur les cautéres pour les mondifier de leur ſanie, on s'en ſert auſſi en décoction pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux.

Etimologie. *Hedera quod hæreat arboribus aut muris*, comme qui diroit *adhérant aux arbres & aux murailles.*

Autre eſpêce de Lierre. Il y a une autre eſpêce de Lierre appellée,

Hedera Poetica. C. B. Pit. Tournef.
Hedera Dionyſias Dalechampii. J. B. Raii hiſt.
Hedera Dionyſias & Chryſocarpos. Dalech. Lugd.

Ses feuilles ne ſont point anguleuſes, mais ſeulement pointuës vers le bout, moins épaiſſes, moins dures & moins charnuës que celles de l'autre Lierre, & d'une couleur verte moins foncée, ſes bayes ſont belles, de couleur d'or. Cette eſpêce de Lierre ſe trouve rarement en France. Les anciens en faiſoient des couronnes dont ils couronnoient leurs Poëtes, d'où vient qu'on l'appelle *Hedera Poetica*, *Hedera Dionyſias aut Bachica*, parce qu'on ſe ſervoit de cette eſpêce de Lierre dans les réjouiſſances aux fêtes de Bachus.

Etimologie. *Chryſocarpas à χρυσὸς, aurum, & καρπὸς, fructus*, parce que les bayes de ce Lierre ſont de couleur d'or.

On fait des inciſions aux troncs des plus gros Lierres qui croiſſent dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, en Provence, pour en faire ſortir une gomme ou réſine qui ſe durcit en peu de tems, & qu'on appelle *Gummi Hederæ*, ou *Gomme de Lierre*; elle doit être jaune, rougeâtre, tranſparente, d'une odeur forte, d'un goût âcre & aromatique.

Gomme de Lierre: Choix. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguiſtes vient des Indes par Marſeille; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour faire tomber le poil étant appliquée deſſus, pour tuer les lentes, pour diſcuter, pour réſoudre; on en employe dans quelques onguens, comme dans celui d'Althæa.

HEDERA TERRESTRIS.

Hedera terreſtris. Matth. Ger. Raii hiſt.
Hedera terreſtris vulgaris. C. B.
Corona terræ. *Chamaclema.* Cord. hiſt.
Melacociſſos. Lugd.
Chamaciſſus, ſive Hedera terreſtris. J. B.
Calamintha humilior folio rotundiori. P. T.
Humilis Hedera. Ad. *Corona terræ.* Lob.
Hedera terreſtris, ſive Chamaciſcus. Dod.

En

En françois, *Lierre terreſtre*, *Terrette.*

Eſt une eſpêce de Calament, ou une plante qui pouſſe des petites tiges longues d'environ demi pied, baſſes, rampantes à terre, grêles, quarrées, nouées, quelquefois rougeâtres, portant des feüilles rondes, dentelées en leurs bords, veluës, un peu rudes, attachées par de longues queuës, oppoſées l'une à l'autre d'eſpace en eſpace : ſes fleurs naiſſent en bouquets dans les aiſſelles des feüilles, elles ſont formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleuë. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſémences oblongues jointes enſemble & enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt menuë, blanchâtre; toute la plante a une odeur aſſez forte & un goût amer : elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, contre les hayes ; il y en a de deux eſpêces: une plus *grande* & une plus *petite* : la plus grande eſt la plus commune qui vient d'être décrite: la plus petite eſt la plus belle, ſes tiges ſont plus courtes, mais plus relevées ou moins rampantes qu'en l'autre, ſes feüilles ſont plus petites & ſes fleurs d'un plus beau bleu ; on la trouve aux lieux humides, vers les vieux arbres. Le Lierre terreſtre contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Terrette. Grande ; petite.

Il eſt apéritif, déterſif, vulnéraire ; on l'employe pour la pierre, pour le ſcorbut, pour les obſtructions, pour les ulcéres du poumon, pour l'aſthme, pour la colique ; on le prend en décoction. Vertus.

On a donné le nom de Lierre à cette plante à cauſe de quelque reſſemblance qu'on a crû trouver de ſes tiges rampantes & de ſes feüilles avec celles du véritable Lierre ; mais il eſt difficile d'appercevoir en quoi conſiſte cette reſſemblance.

Chamaciſſus à χαμαὶ, humilis, & κισσὸς, hedera, comme qui diroit, *Lierre bas* ou *petit Lierre.* Etimologie.

HEDYPNOIS.

Hedypnois annua. Pit. Tournefort.
Hieracium capitulum inclinans, ſemine aduncо. C. B.
Hieracium facie Hedypnois. Lob. icon.
Rhagadiolus. Cæſ.

Eſt une plante dont les feüilles reſſemblent en quelque maniere à celles de la chicorée ſauvage, ſinueuſes, rudes ; ſa tige ſoûtient en ſon ſommet une tête preſque cilindrique, courbée, garnie de demi-fleurons, leſquels étant tombés, cette tête devient un fruit fermé à peu près comme un petit melon, & qui en mûriſſant s'ouvre & laiſſe paroître deux ſortes de graines : celles qui ſont vers le milieu ont un chapiteau ou une broſſe de poil ordinairement fort rude ; mais celles qui ſont à la circonférence ſont terminées en haut par un petit rebord membraneux, & ſont enchaſſées dans une des feüilles qui forment l'extérieur de ce fruit. Cette plante croît dans les champs, aux pays chauds, proche de Montpellier. Si on la tranſplante & qu'on la cultive dans les jardins, elle perd preſque toute ſon âcreté.

Elle eſt apéritive, déterſive, vulnéraire. Vertus.

HEDYSARUM.

Hedyſarum clypeatum flore ſuaviter rubente. Eyſtet. Pit. Tournef.
Hedyſarum clypeatum vulgare. Park.
Onobrychis ſemine clypeato aſpero major. C. B.
Hedyſarum clypeatum. Ger. emac. Raii hiſt.
Aſtragalus Romanus, ſive Hedyſarum clypeatum ſiliqua aſpera. J. B.

En françois, *Sainfoin d'Eſpagne.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, aſſez groſſes, ſe couchant à terre ; ſes feuilles reſſemblent en quelque façon à celles de la Réglisſe, mais un peu plus courtes, plus larges, ſans poil, excepté en leurs bords où il y en a quelques-uns, attachées pluſieurs le long d'une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille. Ses fleurs naiſſent en épis ſur des pédicules particuliers qui ſortent des aiſſelles des feuilles : elles ſont légumineuſes, reſſemblantes à celles du Genêt, mais d'une belle couleur rouge, ſoûtenuës chacune par un calice dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place une gouſſe rude, compoſée de trois ou quatre pieces preſque rondes, attachées bout à bout, & renfermant chacune une Sainfoin d'Eſpagne.

ſémence qui a la figure d'un petit rein ou d'un petit bouclier. Cette plante a une odeur aſſez agréable ; elle croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes, & ſe cultive dans les jardins : elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive, déterſive, vulnéraire ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

HELENIUM.

Helenium. Matth. Dod. Ger. Eyſtet.
Helenium vulgare. C. B.
Elenion. Trag.
Inula, vulgò Enula campana. Geſn. hort.
Enula campana. Brunf. Cam.
Helenium, ſive Enula campana. J. B. Park. Raii hiſt.
Aſter omnium maximus, Helenium dictus. Pit. Tournef.

En françois, *Aunée*, ou *Enule campane.*

Emule campane. Eſt une eſpêce d'Aſter, ou une plante qui pouſſe premiérement de ſa racine des grandes feuilles plus longues & plus larges que celles du Boüillon blanc, couchées à terre, pointuës, molles, crénelées en leurs bords, de couleur verte-pâle en-deſſus, blanche en-deſſous, attachées à des queuës courtes : il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, rougeâtres, garnies de poil, creuſes en-dedans, jettant quelques rameaux revêtus de feuilles ſans queuës. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges & de ſes rameaux, grandes, larges, orbiculaires, radiées, jaunes, un peu odorantes, compoſées chacune d'un amas de fleurons environnés d'une couronne formée par des demi fleurons. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des têtes larges, chargées de ſémences oblongues, grêles, qui portent chacune une aigrette. Sa racine eſt longue, groſſe, charnuë, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût aromatique, amer & âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux, gras, dans les prez, ſur les montagnes : ſa racine eſt ſouvent employée en Médecine, elle contient beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

Voyez Pl. IX. fig. 16.

Vertus. Elle eſt déterſive, atténuante, vulnéraire, ſudorifique, propre pour l'aſthme, pour les ulcéres du poumon, pour réſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, pour fortifier l'eſtomac & aider à la digeſtion, étant priſe intérieurement ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour la gratelle.

Etimologies. *Helenium ab Helena*, parce qu'Helene fut la premiere qui mit en uſage cette plante contre la morſure des ſerpens ; ou parce que les Poëtes anciens ont dit qu'elle avoit pris naiſſance des larmes d'Helene, lorſqu'elle eut été enlevée d'avec ſon mari.

Aſter, parce que ſa fleur eſt radiée.

HELIANTHEMUM.

Helianthemum vulgare. Park.
Helianthemum Anglicum luteum. Ger.
Helianthemum vulgare flore luteo. J. B. Pit. Tourn.
Panax Chironium, ſive Flos Solis. Matth.
Chamæciſtus vulgaris, flore luteo. C. B. Raii hiſt.
Flos Solis. Dod.
Hyſſopus campeſtris. Trag.
Conſolida aurea Chirurgis. Cordi ſchol.

En françois, *Eliantheme. Herbe d'or. Hyſope des Garigues.*

Herbe d'or. Eſt une plante qui pouſſe des petites tiges grêles, rondes, veluës, couchées à terre, revêtuës de feuilles oblongues, étroites, attachées à des queuës courtes, oppoſées le long des branches, veluës, un peu plus larges que celles de l'Hyſope, finiſſant en une pointe obtuſe, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, d'un goût glutineux. Ses fleurs naiſſent diſpoſées comme en longs épis vers ſes ſommités, les unes ſur les autres, & ſuſpenduës par des pédicules, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, jaunes, & de pluſieurs étamines de la même couleur, ſoûtenuës par un calice à trois feuilles, marqué de lignes rouges. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit aſſez gros, preſque rond, qui s'ouvre en trois parties, où ſont contenuës des ſemences preſque rondes, rouſſes; ſa racine eſt ligneuſe, blanche. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Digitized by Google

Elle eſt vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſe en décoction. Vertus.

Helianthemum ab ἥλιος, *ſol*, *&* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit, *Fleur du Soleil*, ou *Fleur dorée*, car la fleur de cette plante eſt de couleur d'or. Etimologies.

Chamæciſtus à χαμαὶ, *humilis*, *&* *Ciſtus*, *Ciſte*, comme qui diroit, *Ciſte bas.*

HELIANTHEMUM TUBEROSUM.

Helianthemum tuberoſum Indicum. C. B.

Corona Solis parvo flore, tuberoſa radice. Pit. Tournefort.

En françois, *Topitambours*, ou *Poires de terre.*

Eſt une plante haute d'environ quatre pieds; ſes feüilles ſont grandes, larges & pointuës: ſes fleurs ſont belles, jaunes, radiées, & ſemblables aux fleurs de Soleil que l'on cultive dans les jardins; ſa ſemence eſt menuë, ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches aux quelles ſont attachés les Topinambours, que tout le monde connoît, parce qu'on s'en ſert beaucoup dans les cuiſines: ils ſont gros comme des poires, boſſus, de figure inégale de même que les Truffes, mais liſſes, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût doux, approchant, quand ils ſont cuits, de celui de l'Artichaut. On cultive cette plante dans les jardins potagers. Topinambours.

Son origine vient du pays des Topinambours dans les Indes; ſa racine contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Etimologie.

Elle eſt déterſive, aſtringente, pectorale, propre pour arrêter les cours de ventre, étant mangée ou priſe en décoction. Vertus.

HELIOTROPIUM.

Heliotropium, en françois, *Heliotrope*, *Herbe aux Verruës*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces principales, une grande & une petite. Herbe aux verruës.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Heliotropium majus. Lob. Ger. Park. Raii hiſt.

Heliotropium majus Dioſcoridis. C. B. Pit. Tourn.

Heliotropium majus flore albo. J. B.

Herba cancri major. Lon.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, cotoneuſe, blanchâtre, remplie de moëlle, rameuſe: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Baſilic, oblongues, arrondies, nerveuſes, blanchâtres, veluës. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux en maniere d'épis blancs, longs, lanugineux, contournés & repréſentant en figure la queuë d'un ſcorpion. Chacune de ces fleurs eſt un petit baſſin pliſſé en étoile dans le centre, & découpé ordinairement en cinq parties, parmi leſquelles on en trouve le plus ſouvent cinq autres beaucoup plus petites, placées alternativement. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences jointes enſemble, oblongues, voutées ſur le dos, & aplaties dans les faces par où elles ſe touchent, de couleur cendrée. Sa racine eſt ſimple, ligneuſe.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Heliotropium tricoccum. C. B.

Ricinoides ex qua paratur Tourneſol Gallorum. Pit. Tourn.

Heliotropium parvum Dioſcoridis. Lob.

Heliotropium minus Cluſii, ſeu tricoccum. Plin. Lob.

En françois, *Tourneſol.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues à peu près comme la main, foibles, rameuſes, un peu lanugineuſes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpêce, mais plus petites; ſes fleurs ſont auſſi un peu courbées en queuë de ſcorpion aux ſommités des branches, de couleur blanchâtre ou jaunâtre. Les ſemences qui les ſuivent ne ſont point jointes quatre à quatre comme en la grande eſpêce; mais elles naiſſent ordinairement trois à trois, quelquefois deux à deux ou ſeules, plus groſſes, bleuâtres & enveloppées d'une membrane. Sa racine eſt petite, noirâtre en dehors. Tourneſol.

Digitized by Google

L'ûne & l'autre eſpêce croiſſent dans les champs, le long des chemins, aux lieux ſablonneux, vers les édifices; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont propres pour réſoudre & diſſiper les verruës, cuëillies au mois d'Avril, quand elles ſont dans leur plus grande vigueur, pour réſiſter à la gangrene, pour déterger les ulcéres putrides, pour les ſcrophules, pour la goute, pour appaiſer la douleur de tête, étant appliquées extérieurement; on en donne auſſi intérieurement pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

La ſeconde eſpêce ſert aux Teinturires. *Voyez les Mémoires de l'Academie.*

Etimologie. *Heliotropium ab* ἥλιος, *Sol*, *&* τρέπω, *verto*, parce que l'herbe aux verruës fleurit pendant le ſolſtice d'été, lorſque le Soleil revient vers l'équateur.

HELIOTROPIUS GEMMA.

Heliotropius, ſive Jaſpis Orientalis, (Boet. de Boot.) En françois, *Pierre d'Héliotrope.*

Pierre d'Héliotrope. Eſt une eſpêce de pierre précieuſe, de couleur verte, traverſée de points ou de veines rouges comme du ſang. Elle naît parmi les Jaſpes les moins beaux, & avec le Praſius. Elle eſt même ſouvent la matrice ou la matiere dont ſe forment les Praſius, l'Emeraude, & les autres pierres précieuſes vertes. On en trouve aux Indes, en Ethyopie, en Afrique, en Cypre, & même en Allemagne.

Vertus. Elle eſt propre comme les autres matieres alkalines, étant broyée ſubtilement, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour abſorber & adoucir les acides. On lui attribuë encore des vertus cardiaques, céphaliques, ſtomacales, pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour aider à la digeſtion, pour empêcher la génération de la pierre: mais ces qualités ne ſe montrent point par l'expérience.

Etimologie. *Heliotropius, ab* ἥλιος, *Sol*, *&* τρέπω, *verto*, comme qui diroit, *pierre qui ſe tourne vers le Soleil*: Pline dit qu'on lui a donné ce nom, à cauſe qu'étant miſe dans un vaiſſeau rempli d'eau, & approchée du Soleil, elle jette dans ſes rayons une couleur de ſang; mais il faut que cet Auteur ait été trompé dans l'expérience, ou bien que les pierres d'Héliotrope de ſon tems fuſſent différentes des nôtres, car celles que nous voyons ne produiſent rien de ſemblable.

HELLEBORASTRUM.

Helleborus niger fœtidus. C. B. | *Veratrum nigrum.* 3. Dod.

En françois, *Pied de Griffon.*

Pied de Griffon. * Eſt un Ellébore qui vient à la campagne, & qui différe du véritable par ſa tige plus haute, plus garnie de feuilles & de fleurs, & par ſes racines tout-à-fait blanches: ſes feuilles ſont étroites, ſes fleurs verdâtres; cette plante eſt en fleur en Février: ſes racines ſervent à faire des ſetons.

HELLEBORINE.

Helleborine. Dod. Ger. Raii hiſt.
Helleborine latifolia montana. C. B. Pit. Tournefort.
Helleborine Dodonæi. J. B.
Epipactis, ſive Elleborine. Camp. ep.
Damaſonium Calliphyllon. Cord. hiſt.

En françois, *Ellébórine.*

Ellébórine. Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, ſans rameaux, poudrées d'une maniere de farine; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellébore blanc, mais beaucoup plus petites, ſans queuës, nerveuſes, d'un goût amer: ſes fleurs garniſſent & ornent leurs tiges depuis preſque la moitié juſqu'à leurs ſommités, par intervalles, & alternativement: elles ſont compoſées chacune de ſix feuilles inégales, blanches & purpurines, leſquelles étant paſſées, leur calice devient un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne à trois côtés: il renferme des ſemences très-menuës, ſemblables à de la ſciure de bois; ſa racine conſiſte en beaucoup de fibres blanches d'un goût amer. Elle croît aux lieux montagneux & ombrageux: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire.

Etimologie. *Helleborine* eſt un diminutif d'*Helleborus*, & l'on a donné ce nom à l'Ellébórine, parce

Digitized by Google

que ſes feuilles ſemblent ne différer d'avec celles de l'Ellébore blanc, qu'en ce qu'elles ſont plus petites.

HELLEBORUS NIGER.

Helleborus niger. Ad. Lob.
Elleborus niger verus. Ger. Park. Raii hiſt.
Elleborus niger legitimus. Cluſ. hiſt.
Elleborum nigrum. Matth. Caſt. Lugd. Cam.
Helleborus niger flore roſeo. C. B.
Helleborus niger flore albo, interdum etiam valdè rubente. J. B.
Helleborus niger anguſtioribus foliis. Pit. Tournef.

En françois, *Ellébore noir.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des queuës longues, rondes, pleines de ſuc, marquetées de points purpurins comme en la Serpentaire, portant chacune ordinairement neuf feuilles rangées en main ouverte, & aſſez fermes & épaiſſes, fort vertes, liſſes, dentelées en leurs bords : il s'éleve d'entre les queuës de ces feuilles un pédicule long environ comme la main, marqué de tâches, plein de ſuc, ſoûtenant des fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe aſſez large, de couleur incarnate ou blanche mêlée de purpurin ou rouge, ayant en leur milieu pluſieurs étamines courtes, jaunes : il naît auſſi entre les feuilles & les étamines de cette fleur, pluſieurs cornets diſpoſés en couronne à la baſe du piſtile ; ces fleurs durent long-tems ſur la plante ſans tomber ; quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde un fruit compoſé de pluſieurs gaînes membraneuſes, ramaſſées en maniére de tête, & renfermant des ſemences menuës, preſque rondes, noires : ſa racine eſt garnie de beaucoup de fibres, de couleur noire en dehors, griſe en dedans. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux. Ellébore noir. *Voyez* Pl. VI. fig. 2.

Les racines de l'Ellébore noir ſont employées en Médecine ; on nous les envoye ſéches des Alpes, & de pluſieurs autres pays.

Elles doivent être choiſies bien nourries, groſſes, récentes, garnies de longues fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles contiennent beaucoup de ſel âcre & de l'huile. Choix.

Elles purgent par haut & par bas ; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuſes brûlées : on s'en ſert pour la mélancolie hypocondriaque, pour la manie, pour la folie, pour la fiévre quarte. La doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme, réduite en poudre ſubtile : on en fait prendre auſſi en infuſion & en extrait ; elle entre dans pluſieurs compoſitions de Pharmacie. Vertus. Doſe.

L'Ellébore noir dont il eſt ici queſtion, eſt l'eſpéce dont on ſe ſert préſentement en Médecine ; mais on employoit du tems d'Hippocrate & de Théophraſte un Ellébore qui avoit beaucoup plus de qualité émétique & purgative. M. Tournefort, dans la rélation de ſon voyage fait au Levant par ordre du Roi Louis XIV. donne la deſcription d'un Ellébore qu'il a trouvé au pied du mont Olympe, & qu'il appelle *Helleborus Orientalis ampliſſimo folio, caule prælto, flore purpuraſcente*, & qu'il croit être l'Ellébore de ces Anciens. *Voyez Tome II. page* 474.

HELLEBORUS NIGER HIPPOCRATIS.

Helleborus niger Hippocratis. Tab. Icon.
Helleborus niger tenuifolius Buphthalmi flore. C. B. Pit. Tournef.
Helleborus niger ferulaceus Theophraſti. Ad. Lob.
Elleborine tenuifolia. Cord. hiſt.
Ranunculus Fœniculaceis foliis, Hellebori nigri radice. H. R. Monſp.
Buphthalmum Dodonæi, aliis Conſiligo tenuifolia. J. B.

En françois, *Ellébore noir d'Hippocrate.*

Eſt une eſpéce de Renoncule, ou une plante qui pouſſe de ſa racine quelques petites tiges gréles, canelées, auſquelles ſont attachées des feuilles découpées menu comme celles du fenouil, d'une odeur qui n'eſt point agréable quand elles ſont écraſées, d'un goût tirant ſur l'amer : ſes fleurs ſont belles, jaunes, diſpoſées en roſe, d'une odeur un peu douce, compoſées chacune de ſeize feuilles oblongues, canelées, pointuës, un peu crénelées vers leurs pointes, rangées en rond, & entourant pluſieurs belles étamines ; il s'éleve de leur milieu un piſtile qui devient un fruit oblong, renfermant des ſemences ovales : ſa fleur eſt ſoûtenuë par un calice compoſé de cinq feuilles veluës, vertes : ſa racine eſt aſſez ſemblable à celle de notre Ellébore noir d'Hippocrate.

Digitized by Google

Ellébore noir ordinaire, mais ſes fibres ſont plus menuës ou plus disjointes ou éloignées les unes des autres ; ſon goût eſt amer & fort âcre. Cette plante croît aux lieux ſecs, rudes, déſerts, montagneux, elle fleurit au mois d'Avril ou de Mai.

Vertus. Sa racine eſt fort purgative ; elle purge par haut & par bas ; elle eſt propre pour la mélancolie hypocondriaque, pour la folie, pour la fiévre quarte, pour détacher les humeurs tartareuſes trop adhérantes ; toute la plante eſt réſolutive, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Helleborus*, *græcè* ἑλλέβορος, *ab* ἕλειν, *perimere*, tuer, *&* βορὰ, *eſus*, mangeaille ; comme qui diroit *plante qui tuë ceux qui en mangent*, parce qu'on a crû autrefois que l'Ellébore étoit un poiſon.

HEMIONITIS.

Hemionitis. Matth. J. B. Raii hiſt.
Hemionitis vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Hemionitis, ſive ſterilis. Lob.
Hemionitis major. Ger. Park.

En françois, *Emionite.*

Emionite. Eſt une plante ſemblable à la Langue de cerf, excepté que ſes feuilles ont deux grandes oreilles à leur baſe ; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux, humides, gardant ſa verdeur preſque tout le long de l'année. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt pectorale, un peu aſtringente, vulnéraire, propre pour le crachement du ſang, pour les maladies de la ratte, pour purifier le ſang, pour adoucir l'âcreté des humeurs ; on s'en ſert ordinairement pour l'intérieur en décoction, & quelquefois on l'employe dans les remèdes extérieurs.

Etimologie. *Hemionitis*, *ab* ἡμίονος, *mula*, *quaſi mularia*, parce que cette plante a été eſtimée ſtérile comme la mule.

HEPATICA.

Hepatica. Brunf. Lon. *Prima.* Tab.
Hepatica terreſtris. Ger.
Lichen, ſive Hepatica vulgaris. Parx. Raii hiſt.
Marchantia. Act. ac. R. P.
Lichen petræus latifolius, ſive Hepatica fontana. C. B.
Lichen, ſive Hepatica montana. J. B.
Jecoraria, ſeu Hepatica fontana. Trag.

En françois, *Epatique.*

Epatique. Eſt une eſpêce de mouſſe ou une plante qui pouſſe des feuilles graſſes, charnuës, poſées les unes ſur les autres comme des écailles, découpées, vertes en deſſus, cotoneuſes ou mouſſeuſes en deſſous, attachées par des filamens aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feuilles vieilliſſent, il s'éleve d'entre elles des pédicules courts, grêles, tendres, ſoûtenant chacun un chapiteau d'où ſortent des feuilles jaunes en cloches ; ſes fruits ſont renfermés dans des godets attachés aux feuilles. *Voyez les Mémoires de l'Academie*, 1713. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive ; on s'en ſert pour les maladies du foye, de la ratte, pour la gratelle, pour purifier le ſang, priſe en décoction ; elle entre dans la compoſition du ſirop de chicorée.

Etimologies. *Hepatica*, *ab* ἧπαρ, *jecur*, foye, parce que cette plante eſt eſtimée particuliérement pour les maladies du foye.

Lichen, parce qu'en purifiant le ſang, elle guérit les dartres & les démangeaiſons de la peau, leſquelles on appelle *Lichenes* ou *Lichenæ.*

HEPATUS.

Hepatus. Jonſt. *Jecur marinum.* Hermol. *Jecorinum*, Gazæ.

Eſt un gros poiſſon de mer, dont la figure & la couleur approchent de celle du foye d'un homme ; il eſt couvert d'écailles rudes ; ſon muſeau eſt court ; ſes dents ſont en ſcie ; ſes yeux ſont grands ; on trouve dans ſa tête deux petites pierres ; ſa queuë eſt grande & large, marquée d'une tâche noire. Ce poiſſon eſt ſtupide, peu vindicatif ; ſa chair eſt entre dure & tendre, bonne à manger.

Son foye eſt réſolutif ; on l'applique ſur les tumeurs & ſur les parties attaquées de goutte. Vertus.
Les pierres qu'il renferme dans ſa tête, ſont apéritives par les urines, & aſtringentes par le ventre.

Hepatus, *ab hepate*, parce que ce poiſſon a la couleur & la figure d'un foye. Etimologie.

HERBA JOHANNIS INFANTIS.

Herba Johannis Infantis (Monardi.) en françois, *Herbe de Jean Infant*, eſt une petite plante de la nouvelle Eſpagne, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Oſeille ; mais elles ſont un peu veluës & âpres au toucher. Herbe de Jean Infant.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, digeſtive, aſtringente, conſolidante ; elle arrête le ſang des playes, étant écraſée & appliquée deſſus. Vertus.

Monard dit que l'uſage de cette plante lui a été premiérement montré par un certain Indien ſerviteur d'un Eſpagnol appellé *Jean Infant*, dont la plante a pris le nom. Etimologie.

HERBA LANUGINOSA.

Herba lanuginoſa (G. Piſon) eſt une petite plante du Bréſil, agréable à la vûë ; ſes tiges ſont baſſes ; ſes feuilles ſont petites, oblongues, belles ; ſon fruit eſt rond, verd, fade au goût ; ſa racine eſt menuë, petite, d'un goût qui n'eſt pas déſagréable, un peu amer avec certaine aſtriction : les tiges, les feuilles & les fruits de cette plante ſont couverts d'une laine longue & molle ; c'eſt d'où elle a pris ſon nom.

Sa racine eſt un fort bon remède pour les flux de ventre provenant de cauſe froide. Vertus.

HERBA MOLUCANA.

Herba molucana (Acoſtæ) eſt une plante de la nouvelle Eſpagne, qui croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre pieds, mais qui monte quelquefois à plus de ſept pieds, d'une belle couleur verte ; ſa tige eſt menuë, tendre, un peu creuſe, foible, ayant beſoin d'être ſoûtenuë avec des perches, s'étendant & s'épandant ſur la terre, jettant beaucoup de rameaux qui s'enracinent & rampent de telle ſorte, qu'une ſeule plante ou un rameau tranſplanté occupe un grand lieu en peu de tems ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sureau, fort molles & tendres, dentelées aux environs ; ſa fleur reſſemble fort à celle de la Camomille, mais elle eſt un peu plus grande, de couleur jaune. Cette plante demeure verte tout le long de l'année : elle croît aux lieux fertiles, humides, en *Moluco*, d'où eſt venu ſon nom. Les indiens l'appellent *Brungara aradna*, c'eſt-à-dire, *qui a la fleur jaune* ; on ſe ſert en Médecine de la ſeconde écorce & de ſes feuilles. Etimologie. *Brungara Aradna.*

Elles ſont vulnéraires ; elles guériſſent les ulcéres récens & invéterés les plus malins, elles les détergent & les conſolident ; on les applique en ſubſtance, après les avoir ramollies par le feu ou pilées : ou bien on en fait un onguent en les mêlant avec de la cire & de l'huile ; elles adouciſſent les douleurs, elles arrêtent le ſang. Vertus.

On appelle cette plante communément aux Indes *le remède des pauvres & la ruine des Chirurgiens*, à cauſe de ſes grandes vertus pour les playes.

HERBA PARIS.

Herba Paris. Dod. Pempt. Park. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Aconitum pardalianches. Fuch. Tur.
Solanum quadrifolium bacciferum. C. B.
Paris herba. Lon. Cam.
Aconitum ſalutiferum. Tab.

En françois, *Raiſin de Renard.*

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur de près d'un demi-pied, médiocrement groſſe, ronde, ferme, ſolide, verte en haut, rougeâtre en bas, portant quatre feuilles diſpoſées en croix, oblongues, larges, vineuſes, ridées, un peu pointuës, noirâtres ; ſa ſommité ſoûtient une petite fleur herbacée à quatre feuilles vertes, rangées auſſi en croix, ordinairement longues, étroites, & entre-mêlées de quelques étamines ſoûtenuës par un calice auſſi à quatre feuilles ; il ſuccéde à cette fleur une baye ou fruit mou, gros comme un raiſin, relevé de quatre coins arrondis, de couleur obſcure, de méchante odeur, diviſé en quatre cellules remplies de ſémences menuës, ovales, blanches : ſa racine eſt longue, me- Raiſin de Renard.

nuë, noueuſe, rampante; elle croît dans les bois ombrageux, principalement en terre graſſe; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel eſſentiel.

Vertus. Sa baye & ſes feuilles ſont condenſantes, rafraîchiſſantes, réſolutives; ſa baye particuliérement eſt eſtimée contre la peſte & contre les autres maladies contagieuſes, étant priſe intérieurement; on applique ſes feuilles ſur les bubons peſtilentiels.

HERBA TRIENTALIS.

Herba trientalis. J. B. Cord. obſ. Fran.
Pyrola Alſines folio, ſive Europæa. C. B.
Alſinanthemos. Thal.
Alſine alpina. Svvenck.

Eſt une plante qui pouſſe une petite tige à la hauteur de la main, ronde, menuë, tendre, ſans poil, portant en ſa ſommité comme en ombelle ſix ou ſept feuilles ſur une queuë courte, oblongues ou ovales, pointuës, de couleur verte-pâle, & au-deſſous des feuilles plus petites & reſſemblantes à celles du Serpolet; il s'éleve d'entre ces feuilles ordinairement deux pédicules menus comme des fibres, rougeâtres, qui ſoûtiennent chacune une petite fleur étoilée, blanche. Cette plante croît dans les bois aux lieux montagneux, & peut être placée parmi les Lyſimachies.

Vertus. Elle eſt vulnéraire & aſtringente; on s'en ſert extérieurement.

HERBA *vel* FLOS TRINITATIS.

Herba Trinitatis. Brunf. Fuch. Lon.
Viola tricolor. Dod. Cluſ. Ger.
Viola Trinitatis. 1. Tab.
Viola tricolor hortenſis repens. C. B.
Jacea major, ſive Viola tricolor. Caſt.
Viola tricolor major & vulgaris. Park.
Viola flammea, coloria, calida. Ad. Lob.
Jacea, ſive flos Trinitatis. Matth.
Viola nigræ perſimilis, flos Trinitatis, vel Heptachrum. Geſn. hort.
Jacea tricolor, ſive Trinitatis flos. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Penſée.*

Penſée. Eſt une eſpêce de Violette, ou une plante dont les tiges ſont rampantes, rameuſes, portant des feuilles les unes rondes comme celles du Lierre terreſtre, les autres oblongues, dentelées autour; ſes fleurs ſont des violettes de trois couleurs, bleuë, purpurine ou blanche, & jaune, ſans odeur, compoſées chacune de cinq feuilles, ayant en deſſous une maniére d'éperon, ſoûtenuës par un calice diviſé juſqu'à la baſe en cinq parties: après que la fleur eſt paſſée, il paroît une coque qui contient des ſémences menuës: ſa racine eſt fibreuſe. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, inciſive, vulnéraire, pénétrante, ſudorifique; on s'en ſert pour les ulcéres du poumon, pour les obſtructions de la matrice, pour la gale.

Etimologie. *Herba Trinitatis, & Viola tricolor*, parce que cette plante eſt une eſpêce de violette dont la fleur a trois couleurs.

HERMODACTYLUS.

Hermodacte. *Hermodactylus*, en françois, *Hermodacte*, eſt une racine tubéreuſe ou bulbeuſe, groſſe comme une petite châtaigne, ayant la figure d'un cœur, de couleur rougeâtre en dehors, fort blanche en dedans, de ſubſtance légére, fongueuſe, ſans fibres, facile à rompre, & ſe réduiſant aiſément en poudre ſemblable à de la farine, d'un goût douceâtre, un peu glutineux. Elle nous eſt apportée ſéche d'Egypte, de Syrie. On n'eſt pas encore bien ſûr de l'eſpêce de plante qu'elle pouſſe: la commune opinion veut que ce ſoit une eſpêce de Colchique, appellée par Gaſpard Bauhin, *Colchicum radice ſiccata alba*; & par Lobel, *Hermodactylus non venenatus officinarum.*

Les autres croyent que c'eſt une eſpêce d'Iris tubéreux, appellé par Gaſpard Bauhin *Iris tuberoſa folio anguloſo*; par Matthiole, *Hermodactylus verus*; & par M. Tournefort, *Hermodactylus folio quadrangulo.*

Pomet, Auteur moderne, eſt ſur ce ſujet d'une opinion bien différente; il prétend que l'Hermodacte n'eſt pas une racine, mais un fruit qui naît à un arbre d'Egypte. Les preuves qu'il en rapporte ſont deux: la premiére, parce que cette drogue a bien plûtôt la figure d'un fruit que celle d'une racine: la ſeconde, parce qu'on lui a écrit de Marſeille que les Hermodactes venoient d'Egypte, & que c'étoit le fruit d'un grand arbre. La

La premiere raiſon ne me paroît pas bonne ; car je trouve que l'Hermodacte a pour le moins auſſi-bien la figure d'une racine tubéreuſe ou bulbeuſe, que celle d'un fruit ; & ſi l'on conſidére ſa ſubſtance, elle eſt ſemblable à celle de la racine d'Arum & de pluſieurs autres.

La ſeconde raiſon ne me ſemble pas aſſez convaincante ; car il ſe peut faire que ceux qui lui ont écrit de Marſeille que l'Hermodacte étoit un fruit, n'avoient pas été bien informés eux-mêmes.

On doit choiſir les Hermodactes groſſes, nouvelles, bien nourries & bien ſéchées, entiéres, ſans vermoulures, à quoi elles ſont fort ſujettes, rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elles purgent doucement les humeurs pituiteuſes du cerveau & des jointures ; elles excitent la ſueur. Vertus.

Hermodactylus, *ab* ἔρμης, *Mercurius*, *&* δάκτυλος, *digitus* ; parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des Hermodactes avec les derniéres phalanges des doigts. Etimologie.

HERNIARIA.

Herniaria. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Herniaria multigrana ſerpillifolia. Ad.
Millegrana major, ſive Herniaria vulgaris. Park.
Polygonum minus, ſive millegrana major. C. B.
Herba Turca. Lob. Cæſ.
En françois, *Herniole*, *Turquette*.

Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe beaucoup de petites tiges ou rameaux noüeux qui ſe répandent & s'étendent par terre en rond, s'accrochant & s'entremêlant les uns dans les autres ; ſes feüilles ſont fort petites, ayant la figure de celles du Serpolet, d'un verd jaune, d'un goût âcre. Il ſort de leurs aiſſelles un grand nombre de petites fleurs à étamines jaunes, leſquelles étant paſſées, il paroît des capſules oblongues, canelées, remplies de ſemences : ſa racine eſt petite ; elle croît aux lieux ſecs ; on en trouve auſſi quelquefois au bord de l'eau. Il y en a de deux eſpêces, qui ne different qu'en ce que l'une eſt ſans poil, on l'appelle *Herniaria glabra* ; & l'autre eſt veluë, on l'appelle *Herniaria hirſuta* : elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Turquette.

L'Herniole eſt employée principalement pour les hernies, d'où vient ſon nom ; elle excite l'urine, elle attenuë la pierre du rein, & elle la pouſſe en bas. Vertus.

Herba Turca, Turquette, parce que les Turcs ſe ſervent beaucoup de cette plante. Etimologie.

HESPERIS.

Heſperis hortenſis. C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef. Moriſ.
Heſperides flore purpureo albo & vario. J. B.
Eruca alba & purpurea. Lugd.
Viola matronalis. Dod. Lob. Geſn. hort.
Viola matronalis purpurea. Ger.
Leucoium & Viola purpurea. Fuch. icon.
En françois, *Juliane* ou *Julienne*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, veluës, remplies de moëlle. Ses feuilles ſont rangées alternativement le long des tiges, reſſemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointuës, veluës, de couleur verte-noirâtre, d'un goût un peu âcre. Il ſort de leurs aiſſelles de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du Géroflier, belles, jaunes, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt de couleurs diverſifiées, comme blanche avec des tâches purpurines, d'une odeur ſuave très-agréable. Il leur ſuccede des ſiliques longues, grêles, qui renferment des ſemences oblongues ou preſque rondes, rougeâtres, âcres : ſes racines ſont petites, ligneuſes, blanches ; elle croît dans les jardins, dans les hayes : elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Julienne.

Elle eſt inciſive, apéritive, propre pour le ſcorbut, pour l'aſthme, pour la toux invétérée, pour les convulſions, pour exciter la ſueur. Vertus.

La Juliane differe du Géroflier par ſes gouſſes & par ſes graines, qui ne ſont pas applaties comme celles du Géroflier.

Heſperis, *ex* ἕσπερος, *veſper*, le ſoir, parce qu'on a reconnu que cette plante avoit plus d'odeur le ſoir après le Soleil couché, que pendant le jour. Etimologies.

Digitized by Google

Viola matronalis, parce que cette plante reſſemble en quelque choſe au Géroflier, qu'on appelle *Viola*, & qu'elle a commencé à être cultivée par des femmes.

HETICH.

Hetich Americum Theveti. Lugd. Lerio deſc. Braſ.

Rapum Americanum foliis Bryoniæ. C. B.
Hetich Indis & Æthiopibus. Dal. in Plin.

Eſt une eſpêce de Batate de l'Amérique, ou une racine longue d'un pied & demi, & groſſe comme les deux poings, reſſemblant à un fruit, bonne à manger, agréable au goût; elle pouſſe étant dans la terre quelques petites tiges tendres, & des feuilles larges ſemblables à celles de la Bryone.

Vertus. Cette racine eſt eſtimée apéritive.

HIERACIUM.

Hieracium Dentis Leonis, folio obtuſo majus. C. B. Pit. Tournef.

Hieracium longius radicatum. Ad. Lob. Ger. Park. Raii hiſt.

Hieracium matrocaulon junceum, ſive minus primum Dodonæi. J. B.

Hieracium macrorrhizon. Tab.

En françois, *Herbe à l'Eprévier.*

Herbe à l'Eprévier. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fortes, anguleuſes, de couleur verte brune, creuſes, diviſées en pluſieurs rameaux, & revêtuës de quelques commencemens de feuilles : ſes feuilles principales ſortent preſque toutes de ſa racine, épaiſes à terre, longues comme celles de la Dent de Lion, obtuſes par le bout, découpées, vertes, tendres, veluës : ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches ; chacune d'elles eſt un bouquet à demi-fleurons jaunes, ſoûtenus par une tête ou calice écailleux : quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences longues, menuës, rouſſes, garnies d'une aigrette : ſa racine eſt longue, groſſe, ſimple, charnuë, blanche, remplie d'un ſuc laiteux, amer. Cette plante croît dans les champs de tous côtés, parmi les paturages : on la met au nombre des Chicoracées ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel & fixe ; on ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, & un peu aſtringente.

Etimologie. *Hieracium, ab ἱέραξ, accipiter*, Eprévier, comme qui diroit *Herbe de l'Eprévier*, parce qu'on tient que les Epréviers ſe ſervent de cette plante pour éclaircir leur vûë.

HIGUERO.

Higuero Oviedo (Cluſ. in Garz.) ou *Cuiete*, dont nous avons déja parlé, eſt un grand arbre de la nouvelle Eſpagne, dont le bois eſt fort, robuſte, reſſemblant à celui du Citronnier : ſa feuille eſt longue & étroite principalement vers ſa queuë, d'où elle va en s'élargiſſant peu à peu juſqu'au bout : ſon fruit eſt rond & quelquefois long, ſemblable à une courge ; on en forme des taſſes à boire & d'autres vaiſſeaux. Les Indiens mangent de la chair de ce fruit, faute d'autre aliment ; elle a le goût de notre courge : le plus grand de cette eſpêce de fruit peut contenir une livre d'eau ; le plus petit n'eſt pas plus gros que le poing.

Vertus. Sa chair eſt humectante, adouciſſante, rafraîchiſſante ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

HIMANTOPUS.

Himantopus Plinii. Geſn. *Hæmotopoda.* Jonſt. En françois, *Flambergent.*

Flambergent. Eſt un oiſeau aquatique dont la tête eſt petite & le corps grêle, long d'environ ſix doigts ; ſon bec eſt long de preſque quatre doigts, de couleur noirâtre : ſon cou eſt long de cinq doigts, ſa queuë eſt longue de quatre doigts ; il eſt haut élevé ſur ſes jambes, qui ſont longues & rouges comme du ſang : ſes pieds ont chacun trois doigts ; ſa tête & ſon cou ſont de couleur brune ou obſcure ; ſon dos & ſes aîles ſont noirs, tirant ſur le verdâtre ; ſa queuë eſt cendrée. Cet oiſeau eſt rare ; il vit de petits inſectes.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive & propre pour la goutte.

Etimologie. *Himantopus & Hæmotopoda, ab αἷμα, ſanguis, & πούς, pes*, comme qui diroit *Oiſeau qui a les pieds rouges comme du ſang.*

Digitized by Google

HIPPOCAMPUS.

Hippocampus, en françois, *Cheval marin*, eſt un inſecte de mer long comme le doigt; un peu plus gros que le pouce, d'une figure approchante de celle d'un Siromaine, de couleur griſe-jaunâtre, armé de pointes oſſeuſes, peu piquantes, & affermi par un grand nombre de côtes oſſeuſes depuis la tête juſqu'au bout de la queuë, ſans pieds: ſon muſeau eſt long, rond, fort & robuſte, fait en canal ouvert par le bout: ſa tête eſt raboteuſe auſſi-bien que ſon corps; ſon ventre eſt grand & ample pour la grandeur de l'animal; ſa queuë eſt longue, ordinairement recourbée, & faiſant des anneaux en deſſous; mais on en voit qui ont la queuë relevée en deſſus: peut-être que ceux qui les font ſécher, la tournent de cette maniere. Il porte ſur ſa tête, étant vivant, des poils longs & redreſſés, mais ils tombent quand on le fait ſécher. Cheval marin, inſecte.

On l'eſtime un bon remède contre la rage, pour tuer les vers, étant pris intérieurement; on en applique auſſi ſur la tête pour faire croître les cheveux. Vertus.

Hippocampus, *ab ἵππος*, *equus*, *& κάμπη*, *flexura*, comme qui diroit *Cheval fléxible*, parce que ce petit animal a quelque reſſemblance avec un cheval, & qu'il eſt pliant & fléxible dans la mer. Etimologie.

HIPPOCASTANUM.

Hippocaſtanum vulgare. Pit. Tournef.
Caſtanea equina folio multifido. J. B.
Caſtanea folio multifido. C. B.
Caſtanea equina. Ger. Park. Raii hiſt.

En françois, *Maronnier d'Inde.*

Eſt un grand arbre, beau, rameux, qui répand ſes rameaux fort au large; ſes feuilles ſont diſpoſées en main ouverte, cinq à cinq, ou ſept à ſept ſur une queuë, longues, aſſez larges, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût tirant ſur l'amer: il ſort des extrêmités des branches pluſieurs rameaux qui portent chacun pluſieurs fleurs, attachées chacune à ſon pédicule particulier; cette fleur eſt à quatre ou cinq feuilles blanches ou purpurines, accompagnées de pluſieurs étamines jaunes, ſoûtenuës par un calice formé en godet & découpé ſur les bords. Quand cette fleur eſt tombée, il naît un fruit preſque rond, épineux, charnu, qui s'ouvre en deux ou trois parties, & qui renferme une ou pluſieurs châtaignes aſſez groſſes, mais qui ne valent rien à manger; elles ſont amères & âcres. Cet arbre nous vient des Indes Orientales: il eſt préſentement cultivé par toute l'Europe, non pas à cauſe du fruit qu'il rapporte, mais à cauſe de ſa grande beauté & de l'ombre qu'il produit, & parce qu'il vient aiſément & monte en arbre dans peu d'années. Maronnier d'Inde.

Le maron ou châtaigne d'Inde contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aſtringente; elle fait éternuer & jetter beaucoup de pituite, étant priſe en poudre par le nez en guiſe de tabac; on s'en ſert pour la migraine & pour les autres maladies de la tête: les Maréchaux en font avaler à leurs chevaux pour la pouſſe. Vertus.

* M. Bon, Premier Préſident de la Cour des Aydes & Finances de Montpellier, a trouvé le moyen de rendre ce maron utile pour la nourriture des animaux; c'eſt en faiſant tremper ce fruit coupé par tranches dans une leſſive de cendres de ſarmens, ou une eau de chaux; on fait tremper de même les olives pour les rendre bonnes à manger. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Hippocaſtanum, *ab ἵππος*, *equus*, cheval, & *caſtanea*, châtaigne, comme qui diroit *châtaigne de cheval*: ce nom a été donné au Maronnier d'Inde, à cauſe que ſon fruit ſoulage les chevaux pouſſifs qui en mangent. Etimologie.

HIPPOLAPATHUM.

Hippolapathum ſativum. Ger.
Hippolapathum, ſive Rhabarbarum Monachorum. Ang. Geſn.
Lapathum hortenſe latifolium. C. B. Pit. Tournefort.
Lapathum majus, ſive Rhabarbarum Monachorum. J. B. Raii hiſt.
Rhabarbarum Monachorum Franciſcanorum. Trag. Geſn. hort. Cam. Thal.
Lapathum ſativum. Dod. gal. hort. Lac.
Lapathum ſativum, ſive Patientia. Park. *Patientia.*

Digitized by Google

En françois, *Rhubarbe des Moines. Rapontic des montagnes. Patience des jardins.*

Patience des jardins. Eſt une eſpêce de patience plus grande que les autres ; car elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme : ſa tige eſt canelée, rougeâtre, ſe diviſant vers le haut en beaucoup de rameaux ; ſes feuilles ſont grandes, longues d'un pied, larges, pointuës, molles, d'un verd obſcur, attachées à des queuës longues, rougeâtres ; ſes fleurs ſont rangées le long de ſes rameaux, mouſſeuſes, ou compoſées chacune de pluſieurs étamines attachées au fond d'un calice à ſix feuilles. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences anguleuſes enveloppées dans des capſules membraneuſes. Sa racine eſt grande, groſſe, brune en dehors, jaune en dedans, ou de couleur ſafranée, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante croît ſur les montagnes ; on la cultive dans les jardins. Quelques-uns ſe ſervent de ſa racine à la place de la véritable Rhubarbe. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ; on en fait ſécher pour la conſerver.

Choix. Elle doit être choiſie en morceaux bien nourris, bien ſéchés, d'une couleur jaune approchante de celle de la Rhubarbe, d'un goût un peu amer.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive, un peu purgative & aſtringente par le ventre, propre pour les diarrhées, pour le flux de ſang, pour fortifier l'eſtomac & aider à la digeſtion.

Doſe. La doſe en eſt demi-dragme ou deux ſcrupules en poudre, ou une dragme & demi en infuſion.

Etimologies. *Hippolapathum* ſignifie *grand Lapathum*, car le mot grec ἵππος, qui ſignifie ailleurs *cheval*, ſe prend ici pour un aggrandiſſement.

Lapathum vient du grec λαπάζω, *purgo*, car on prétend que cette plante eſt purgative.

HIPPOLITHUS.

Pierre ou Bézoar de cheval. *Hippolithus* eſt une pierre ordinairement groſſe comme un œuf, jaune, qui ſe trouve dans la veſſicule du fiel, ou dans les inteſtins, ou dans la veſſie du cheval : elle ſe ſépare par couches ou lamines comme le Bézoar ; elle contient conſidérablement de ſel volatil & un peu d'huile.

Vertus. Doſe. Elle eſt ſudorifique, propre pour réſiſter au venin, pour tuer les vers, pour arrêter les cours de ventre : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Obſervations. Il y a quelques années qu'une cavale de taille médiocre étant tombée malade, ſon maître l'envoya à la campagne pour eſſayer ſi le paturage ne la remettroit point en ſanté ; mais au lieu d'y reprendre ſon embonpoint, elle y maigrit & elle s'affoiblit ſi fort, qu'elle devint hectique & mourut. Lorſqu'on l'eut écorchée, une perſonne qui s'apperçut d'une groſſeur qui étoit à la veſſie de ce cadavre, l'ouvrit, & en tira une pierre qui avoit à peu près la figure & la groſſeur d'un melon ordinaire, mais plus arrondie ; elle étoit peſante, inégale, & raboteuſe en ſa ſuperficie, couverte d'une maniére de peau dure, liſſe, luiſante, de couleur rouge-brune ; ſa ſubſtance étoit moins dure en dedans, preſque friable, griſe, d'une odeur d'urine, d'un goût âcre tirant ſur l'amer ; cette pierre ayant été parfaitement ſéchée au Soleil, peſoit vingt-quatre onces.

M. Baudelot, ſçavant Médailliſte de l'Académie Royale des Inſcriptions, fit imprimer en l'année 1700. une Lettre qu'il avoit écrite à M. Liſter de la Société Royale de Londres, touchant une pierre qu'on avoit trouvé à Argenteuil dans l'inteſtin d'un cheval, & qui avoit été la cauſe de ſa mort, parce qu'elle bouchoit le paſſage des excrémens : la figure de cette pierre, dit M. Baudelot, eſt ronde, & elle a près de quatre pouces de diametre ; elle péſe environ une livre & trois quarts ; ſa ſubſtance reſſemble à celle du marbre ou à celle d'un caillou veiné, de blanc obſcur, & de gris tirant ſur le noir ; ſa ſuperficie un peu inégale eſt liſſe & luiſante ; elle paroît compoſée de pluſieurs lits les uns ſur les autres, de l'épaiſſeur d'une ligne : c'eſt-là ce que M. Baudelot rapporte pour la deſcription de cette pierre ; il ajoûte qu'aucun des Auteurs anciens ni modernes n'a parlé des pierres qui naiſſent dans les chevaux : mais s'il avoit conſulté les Livres, il auroit vû cette pierre décrite ſous le nom d'*Hippolithus*, non ſeulement dans mon Traité univerſel des Drogues ſimples, qui étoit imprimé pluſieurs années avant ſa Lettre, mais auſſi dans les Livres de pluſieurs Auteurs qui m'ont précedé.

On trouve dans un Journal des Sçavans du mois d'Avril 1666., la deſcription d'une de ces

Digitized by Google

pierres qui fut tirée du corps d'un cheval d'Eſpagne hongre âgé de treize ou quatorze ans, qui étoit mort dans l'Académie du ſieur de Bernardi ; elle étoit bien extraordinaire pour la peſanteur, car elle peſoit quatre livres quatre onces & demi ; ſa figure étoit ronde & un peu plate, de couleur d'olive tirant ſur le brun, marquetée de diverſes tâches rouges comme du ſang caillé, rayé circulairement de veines d'ondes blanches & noires ; & au reſte ſi polie, qu'elle réfléchiſſoit l'image des objets : on la trouva enveloppée d'une membrane pleine de graiſſe, & attachée par deux endroits à l'épine du dos du cheval, vis-à-vis des reins.

Il s'engendre auſſi quelquefois des pierres dans les machoires & dans d'autres parties des chevaux ; & l'on en trouveroit ſouvent, ſi des gens plus curieux que des écorcheurs ſe donnoient la peine d'y regarder : il y a même de l'apparence que la plûpart des maladies qui arrivent aux chevaux, & auxquelles les Maquignons ni les Maréchaux ne connoiſſent rien, viennent de ces pierres qui ayant été engendrées & formées dans quelques-uns des viſceres de l'animal, y font des obſtructions qui empêchent les fonctions naturelles.

Hippolithus, ex ἵππος, equus, & λίθος, lapis, comme qui diroit *pierre de cheval.* Etimologie.

HIPPOPHAES.

Hippophaes ex codice cæſareo. Dod. Lugd. *Hippophaes quibuſdam, ἄκανθα πυκνόφυλλος, id eſt, ſpina purgatrix.* Ang. C. B. | *Hippophaes Anguillara & Dodonæi, ſive ſpina purgatrix.* J. B.

Spina purgatrix.

Eſt un petit arbriſſeau étranger, garni d'épines fort dures ; ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier, mais elles ſont plus longues, plus étroites & plus tendres ; ſes ſommités ſe répandent en rond en forme de chevelure blanche ; ſa racine eſt groſſe, longue, remplie d'un ſuc laiteux très-amer, d'une odeur forte : il croît dans la Morée proche de la mer, en des lieux ſablonneux. Les foulons s'en ſervent.

Sa racine eſt fort purgative. Vertus.

HIPPOPOTAMUS.

Hippopotamus, en françois *Hippopotame* ou *Cheval marin*, eſt un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf ; ſa tête eſt fort groſſe, reſſemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval ; ſa gueule eſt longue d'un pied ; ſes machoires ſont garnies de dents très-dures & très-fortes, deux deſquelles ſont longues ordinairement d'un demi-pied, & larges de deux pouces & demi, quelquefois plus grandes ; ſon nez eſt charnu & retrouſſé ; ſes yeux ſont petits ; ſes oreilles ſont courtes, petites ; ſon col eſt fort court ; il eſt gros & gras par-tout ; ſa queuë eſt faite comme celle d'un cochon ; il n'a du poil qu'au muſeau ; ſes jambes ſont groſſes & courtes comme celles de l'ours ; ſes pieds ſont larges, fendus & reſſemblant à ceux du bœuf ; il eſt couvert d'un cuir noir fort épais & fort dur : il ſe tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger, & en pluſieurs lieux de l'Afrique : mais il ſort ſouvent de l'eau pour aller chercher ſur la terre de quoi manger ; ſon cri ou hanniſſement eſt ſemblable à celui du cheval. Il vit des poiſſons qu'il trouve dans le Nil, de chair, d'herbe, de froment ; il dévore les enfans, & même les hommes, s'il peut les attraper : les Ethyopiens mangent de ſa chair. Hippopotame, cheval marin.

Ses dents ſont ſi dures, qu'elles peuvent faire du feu quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fuſil ; elles en jettent apparemment quand l'animal les frappe les unes contre les autres, ce qui a fait croire à quelques-uns que l'Hippopotame vomiſſoit du feu. Ces dents de cheval marin ſont la matiere des *dents artificielles* que les arracheurs de dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche ; car à cauſe de leur grande dureté, de leur blancheur, & de ce qu'elles ne contractent aucune odeur, elles y ſont très-propres. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* Dents du cheval marin propres pour faire des dents artificielles.

On porte les dents du cheval marin attachées à quelques parties du corps, pour guérir les hémorroïdes, & pour arrêter le ſang de quelqu'endroit que ce ſoit, mais on ne doit pas ajoûter grande foi à cette amulette : il y auroit plus d'apparence que ces dents réüſſiroient pour ces maladies, ſi étant broyées en poudre, on en faiſoit avaler au malade, ou l'on en appliquoit ſur le mal. Vertus.

On eſtime ſes teſticules propres contre la morſure des ſerpens.

Sa graiſſe eſt émolliente & nervale.

Etimologie. *Hippopotamus*, *ab* ἵππος, *equus*, *&* ποτᾰμὸς, *fluvius*, comme qui diroit *cheval de riviere*, ou *cheval aquatique*.

HIPPURUS.

Hippurus, eſt un poiſſon de mer qui a une figure approchante de celle de la queuë d'un cheval ; ſa couleur eſt de vert de mer : on ne le trouve que dans l'Océan, & jamais dans la mer Méditerranée : il nage vîte ; il eſt friand de chair.

Vertus. Il eſt apéritif.

Etimologie. *Hippurus*, *ab* ἵππος, *equus*, *&* οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit, *queuë de cheval*, parce qu'on prétend que ce poiſſon en a la figure.

HIRCUS, CAPER, CAPRA, HOEDUS, CAPELLA.

Bouc. *Hircus*, en françois, *Bouc*, eſt le mâle d'une Chévre.

Bouc châtré. *Caper* eſt le Bouc châtré.

Chévre. *Capra*, en françois, *Chévre*, eſt la femelle du Bouc.

Chévreau. *Hœdus*, en françois, *Chevreau*, eſt le jeune Bouc : il en ſera parlé en ſon lieu.

Chevrette, petite chévre. *Capella*, en françois, *Chevrette* ou *petite Chévre*, eſt la jeune Chévre.

Tous ces animaux ſont à corne & à quatre pieds, légers, volages, ſuperbes, ſautant & grimpant par-tout, voraces, ayant l'ouie fort fine ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile : le Bouc eſt laſcif & puant.

Cornes. Les cornes du Bouc & de la Chévre ſont propres pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre.

Bouc eſtain. Bouc-eſtain, *Rupi Capra*, eſt un Bouc ſauvage qui habite les montagnes de Suiſſe ; il eſt grand comme une Chévre privée, & tient du Cerf ; ſon poil eſt court, de couleur fauve, mais en vieilliſſant il devient gris ; il porte une grande barbe, & des cornes de quatre ou cinq pieds de long, peſantes, branchuës ; il a l'odorat fort fin.

Peau. La peau du Bouc eſt employée à beaucoup de choſes dans les Arts ; on en fait des ſacs qui ſervent de vaiſſeaux pour tranſporter du vin, des huiles, de la térébenthine, & pluſieurs

Uſages. autres matiéres liquides : les Orientaux s'en ſervent pour paſſer les rivieres à la nage, & pour ſoûtenir les radeaux qui tranſportent les marchandiſes ſur l'Euphrate & ſur les autres rivieres.

Maroquin rouge du Levant & de Barbarie. Le maroquin eſt fait avec des peaux de Bouc & de Chévre ; on en prépare de rouge & de noir : le plus beau & le meilleur maroquin rouge vient du Levant : il a été rougi avec de la laque & d'autres drogues.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie.

Choix. On choiſit l'un & l'autre haut en couleur, d'un beau grain, doux au toucher, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable.

On prépare des maroquins en pluſieurs Villes de France ; mais ils n'ont ni la beauté, ni la durée de ceux de Barbarie & du Levant.

Suif. Le ſuif de Bouc eſt appellé en latin *ſevum hirci* ; on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers, & de pluſieurs autres endroits : il eſt employé principalement par les Chandeliers & les Ciriers ; on s'en ſert auſſi dans la compoſition de quelques onguens, cérats

Choix. & emplâtres : on doit choiſir ce ſuif dur, ſec, blanc ; il eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour adoucir.

Vertus.

Moëlle. La moëlle du Bouc a la même vertu que le ſuif, & elle eſt nervale ; mais on l'employe rarement : on l'appelle en latin *medulla hirci*.

Sang. Le ſang du Bouc ayant été deſſéché au Soleil, eſt appellé *ſanguis hirci præparatus*, & en

Bouquain. françois, *Bouquain* : il eſt fort ſudorifique, apéritif, réſolutif, propre pour réſiſter au venin, pour diſſoudre le ſang caillé, pour la pleurétie, pour réſoudre les enflures de la gorge, pour la

Doſe. pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celui qui a été tiré des teſticules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Pluſieurs préférent au ſang du Bouc domeſtique le ſang du Bouc-eſtain.

Lait de chévre. Le lait de Chévre eſt nourriſſant, reſtaurant, pectoral, adouciſſant, un peu déterſif & deſſicatif, propre pour la phtiſie & pour les autres maladies de conſomption.

On trouve quelquefois dans la veſſicule du fiel de ces animaux des petites pierres qu'on pourroit nommer *Pſeudo-Bézoar* ; elles ſont apéritives, ſudorifiques, approchantes en vertu du véritable Bézoar. Vertus.

La fiente de la Chévre eſt déterſive, deſſicative, réſolutive, digeſtive; elle contient beaucoup de ſel volatil & âcre ; elle eſt propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obſtructions de la ratte, étant priſe intérieurement ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour la gale, pour les duretés de la ratte & du foye. Fiente. Vertus.

Hircus, *quaſi hirtus*, *hirſutus*, velu, parce que le Bouc a beaucoup de barbe.

Hircus, *grace τραγος*, d'où eſt venu le nom de *Tragédie* ; car le Bouc étoit chez les payens la victime qu'on immoloit à Bacchus, qui préſidoit (diſoit-on) à la Tragédie. Etimologies.

Caper ou *Capra*, *à carpendo*, parce que la Chévre ronge & broute les branches tendres des arbriſſeaux, & particuliérement celles de la vigne ; d'où vient que les Anciens avoient coûtume dans certaines fêtes d'immoler une Chévre à Bacchus.

Bouc : ce mot françois dérive de l'allemand *Bock*, qui ſignifie la même choſe.

HIRUDO.

Hirudo, *ſeu Sanguiſuga*, en françois, *Sangſuë*, eſt un inſecte aquatique, ayant la figure d'un gros ver, long comme le petit doigt : ſa tête eſt garnie de trois petites dents très-aiguës & aſſez fortes ; car elles ſont capables de percer non-ſeulement la peau d'un homme, mais celle d'un cheval, d'un bœuf: ſa couleur eſt variée. Il y en a de pluſieurs eſpêces & groſſeurs ; celles dont nous nous ſervons en Médecine doivent être les plus petites, ayant la tête menuë, le dos rayé, de couleur verte jaune, & le ventre rougeâtre, qui ayent été priſes dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laiſſer dégorger & jeuner quelques jours dans l'eau claire avant de s'en ſervir, afin qu'étant affamées, elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où on veut les mettre. Elles ſuccent le ſang ; & quand elles en ſont pleines, elles ſe retirent quelquefois d'elles-mêmes : mais bien ſouvent elles ſe tiennent trop long-tems ſur la veine ouverte, & l'on eſt obligé de les irriter avec un peu de ſel qu'on applique ſur leur corps pour leur faire lâcher priſe. Ce remède eſt propre pour détourner les fluxions, & diminuer la trop grande quantité du ſang qui s'amaſſe en certains endroits, comme aux hémorrhoïdes : mais comme quelquefois on a peine à arrêter ce ſang après que les ſangſuës ont quitté la place, il ſe fait de grandes hémorragies qui affoibliſſent beaucoup le malade, il faut alors faire des applications de remèdes aſtringens ſur la partie, comme d'eau ſtiptique, de vitriol. Sangſuë. Choix. Uſage.

On trouve auſſi des ſangſuës dans la mer, mais elles ne ſont point en uſage pour la Médecine.

Les ſangſuës ſont *Androgines* ou *Hermaphrodites*, comme les autres reptiles qui n'ont point d'os au corps.

Il ſeroit très-fâcheux & dangereux d'avoir avalé une ſangſuë vivante, ſi petite qu'elle fût ; parce que cet inſecte pourroit s'attacher aux vénules de l'eſtomac ou des inteſtins, & en ſuccer le ſang, ce qui cauſeroit d'étranges accidens. Le remède qu'on pourroit apporter à un tel accident, ſeroit de faire boire à la perſonne de l'eau ſalée ou de la ſaumure, car le ſel irrite la bouche de cet inſecte, & lui fait lâcher priſe : c'eſt ce qu'expérimentent les Chirurgiens qui ont appliqué les ſangſuës en quelqu'endroit du corps ; car en leur préſentant un peu de ſel marin en poudre, elles quittent auſſitôt priſe & tombent. Il faudroit auſſi purger le malade avec des remèdes où il entrât du ſublimé doux ou quelqu'autre préparation de mercure.

HIRUNDO.

Hirundo, en françois, *Hirondelle*, eſt un oiſeau printanier, agréable à la vûë, noir ſur le dos, blanc ſous le ventre, garni de beaucoup de plumes, & ayant peu de chair ; ſa queuë eſt longue & fourchuë ; ſes pieds ſont petits, foibles, de couleur noire : il chante au printems. Il y en a de pluſieurs eſpêces : les unes font leurs nids aux toits des maiſons, les autres ſur les murailles, les autres qu'on appelle *aquatiques*, ſur le bord de l'eau ; les unes ont des tâches rouges à la gorge, les autres n'en ont point. Ces oiſeaux ſe nourriſſent d'inſectes, comme de Hirondelle.

Digitized by Google

cigales, de mouches à miel & d'autres mouches, de chair, de grain. Ils diſparoiſſent en automne; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Les hirondelles ſont propres pour l'épilepſie, pour fortifier la mémoire, pour les inflammations de la gorge, pour éclaircir la vûë.

Pierre d'hirondelle. On trouve dans l'eſtomac de quelques jeunes hirondelles une petite pierre de la groſſeur d'une lentille; on l'appelle en latin *Chelidonius* ou *Chelidonia*, & en françois, *pierre d'hirondelle*: on s'en ſert pour mettre dans les yeux, afin d'en faire ſortir quelque ordure qui y eſt entrée; car cette pierre eſt alkaline; elle eſt pénétrée par la ſéroſité de l'œil qui la fait agiter & amollir, en ſorte que le corps étranger s'y aglutine, & il tombe avec elle. Pluſieurs autres petites pierres agiſſent de même dans l'œil par la même raiſon, comme celles qui ſe trouvent ſur la montagne de Saſſenage proche de Grenoble, & les plus petits yeux d'écreviſſe. Quelques-uns font porter des pierres d'hirondelle attachées au cou ou au bras des enfans attaqués d'épilepſie, pour les garantir de cette maladie; mais ce remède eſt de peu de vertu.

Vertus.

Excrément. L'excrément de l'hirondelle eſt apéritif, diſcuſſif; on peut s'en ſervir dans la colique néphrétique: on l'employe auſſi contre la rage, pris intérieurement.

Vertus. Le nid de l'hirondelle eſt propre pour la ſquinancie, appliqué extérieurement.

Nid.

Vertus. On trouve au Bréſil en Amérique, dans la mer, un poiſſon volatil qu'on appelle *Hirundo maritima*; c'eſt proprement un harang aîlé; car il a la figure & le goût du harang; ſes ailes reſſemblent à celle de la chauve ſouris.

Hirundo maritima.

Etimologie. *Hirundo*, *ab ἐαρὸς*, *vernus*, parce que cet oiſeau eſt printanier.

HISPIDULA.

Hiſpidula, ſive Æluropus. Renod. Schrod.

Elichryſum montanum, flore rotundiore purpureo. Pit. Tournef.

Piloſella montana, Hiſpidula. Pes Cati. Schrod.

Gnaphalium montanum flore rotundiore ſubpurpureo. C. B.

En françois, *Pied de Chat.*

Pied de chat. Eſt une plante baſſe, cotoneuſe, qui pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, longues d'environ demi-pied, quelquefois plus longues, ſe répandant à terre; ſa feuille eſt petite, oblongue; ſa fleur eſt à fleurons renfermés dans un calice écailleux, arrondi, beau & agréable à la vûë, blanc ou rougeâtre, ſec, & repréſentant en figure, quand il eſt bien épanoui, le pied d'un chat. Cette plante croît ſans culture aux lieux ſecs, déſerts, ſur les colines; ſa fleur eſt en uſage dans la Médecine; elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

* Il y a pluſieurs eſpèces de pied de chat, qui ſe diſtinguent par la couleur du calice des fleurs, & par leur figure ronde ou allongée.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, adouciſſante, pectorale; elle excite le crachat, alle arrête le ſang, étant priſe en décoction: on en fait de la conſerve dont on ſe ſert dans les maladies de la poitrine.

Etimologies. Cette plante eſt appellée *Hiſpidula* & *Piloſella*, parce qu'elle eſt garnie de poil par-tout. *Pes Cati*, parce que la fleur a quelque reſſemblance en figure avec le pied d'un chat. *Æluropus*, *ab* ἀλουρος, *felis*, chat, & πους, *pes*, pied, comme qui diroit *pied de chat.*

HOBUS.

Hobus. Hovus Indica pruni facie. J. B. Ovied. *Benzo. Gomara.*

Hovus. Eſt une eſpèce de Prunier des Indes Occidentales, grand, beau, rameux, rendant une ombre fort agréable: ſon fruit eſt une prune peu charnuë, ayant la figure de nos Prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en mûriſſant; elle renferme un gros noyau fort dur: le goût de cette Prune eſt agréable, tirant ſur l'aigre; elle eſt de facile digeſtion, mais difficile à mâcher, à cauſe de beaucoup de fibres dont elle eſt remplie. Pluſieurs prennent ce fruit pour une eſpèce de Mirobolans.

Vertus. Les Indiens ſe ſervent des ſommités tendres des branches de cet arbre, & de ſon écorce pour faire une eau odorante, propre à fortifier les membres fatigués; ils en mettent auſſi dans leurs bains en la nouvelle Eſpagne.

Le

Le fruit de cet arbre fortifie l'eſtomac & lâche un peu le ventre.

Si l'on fait des inciſions en ſa racine, il en ſort une eau qui eſt bonne à boire.

HOEDUS.

Hœdus, En françois, *Chevreau* ou *Cabril*, eſt un jeune Bouc ou le petit mâle de la Chévre, encore tendre & au-deſſous de ſix mois; il eſt bon à manger; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Chevreau; Cabril.

Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive. Vertus.

Son fiel eſt eſtimé bon pour la fiévre quotidienne, étant incorporé avec du pain, du blanc d'œuf, & de l'huile de Laurier en forme de cataplâme, & appliqué ſur le nombril. Fiel.

HOLLI.

Holli Indorum, *Ulli Hiſpanorum*. G. Piſon.

Eſt une eſpêce de Baume, ou une liqueur réſineuſe noire qui découle par les inciſions qu'on fait à un arbre appellé *Chilli* ou *Holquahuylt*, croiſſant en Amérique; ſon tronc eſt léger & moëlleux, de couleur fauve; ſa fleur eſt large, blanche, ou pâle-rougeâtre, étoilée; ſon fruit a la figure d'une aveline, d'un goût amer. *Ulli*. *Chilli*. *Holquahuylt*.

La liqueur Holli eſt employée dans la compoſition du chocolat des Indiens. Vertus.

Elle eſt propre pour fortifier le cœur & l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre.

HOLOSTEON.

Holoſteon, Bellonii. *Oſtracion*, Geſneri.

Eſt un poiſſon du Nil, qu'on croit deſcendre de la mer; il eſt long d'environ un pied, de figure pentagone, de couleur blanche ou pâle: il eſt couvert d'un cuir fort dur & approchant de l'écaille; ſa gueule eſt petite; ſes machoires ſont garnies de dents ſemblables à celles des rats; ſes yeux ſont blancs; ſa peau eſt utile dans les arts; elle ſe garde ſans ſe corrompre. Ce poiſſon n'eſt point en uſage en Médecine.

Holoſteon, *ex* ὅλος, *totus*, *&* ὀστέον, *os*, *quaſi totum oſſeum*, parce que ce poiſſon eſt preſqu'auſſi dur qu'un os. Etimologie.

HOLOSTEUM.

Holoſteum Plantagini ſimile. J. B. Raii hiſt.

Holoſteum Salmanticum prius. Cluſ. hiſp.

Holoſteum hirſutum albicans majus. C. B.

Plantago anguſtifolia albida. Dodon. pempt. Pit. Tournefort.

En françois, *Plantain argenté*.

Eſt une eſpêce de Plantain, ou une plante qui pouſſe des feuilles longues, étroites, nerveuſes, dures, veluës, cotoneuſes, blanchâtres, éparſes & répanduës à terre, d'un goût ſtiptique; ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, veluës, portant des fleurs & des ſémences ſemblables à celles du Plantain ordinaire; ſa racine eſt longue, groſſe, noirâtre, ligneuſe. Cette plante croît dans les champs, dans les olivettes, aux pays chauds, comme au Languedoc, aux environs de Montpellier & en Eſpagne. Elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel. Plantain argenté.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, aſtringente, conſolidente. Vertus.

On a nommé cette plante *Holoſteum*, à cauſe de ſa dureté qui approche de celle d'un os; car ce nom vient des mots grecs ὅλος, *totus*, *&* ὀστέον, *os*. Etimologie.

* *Holoſteum* eſt un Plantain des pays chauds, appellé *Leontopodium*, dont nous parlerons ſous ce titre.

HOLOTHURIA.

Holothuria (Ariſtot. Plin. Rondel.) ſont des corps informes marins qu'on a mis entre les eſpêces de *Zoophites* ou *plantes animaux*: leurs figures ſont différentes; ils ſont ordinairement longs & ronds, molaſſes, couverts d'un cuir rude. On les trouve aux rivages parmi les écumes de la mer. Zoophites.

Ils ſont réſolutifs étant écraſés & appliqués. Vertus.

HOMO.

Homme. *Homo*, En françois, *Homme*, eſt le plus noble de tous les animaux, ou un animal doüé d'eſprit & de raiſon. Il y en a de pluſieurs eſpêces, qui different par leur grandeur, par leur figure, par leur aſpect, par leur couleur.

Par leur grandeur; car les uns ſont plus grands, comme ceux qui naiſſent & qui habitent aux pays du Nord; les autres plus petits: nous voyons même quelques géans & quelques nains.

Par leur figure; car les uns ſont gros, ventrus, gras; les autres menus, maigres; les autres tiennent le milieu entre les deux; les uns ont la tête ronde, les autres oblongue; aux uns il paroît un cou long & dégagé, aux autres le cou eſt court, gros, & preſque uni à leurs épaules. On trouve dans les Indes certaines Nations dont la tête eſt jointe de ſi près à leurs épaules qui ſont relevées, qu'il ſemble que leur tête ſoit placée où nous avons la poitrine.

Par leur aſpect; car les uns ont la peau douce, l'air benin & agréable, quoique grave; les autres ont la peau rude, couverte de poil, comme les Sauvages, la phyſionomie ſombre & un peu féroce.

Par leur couleur; car les uns ſont blancs, les autres noirs, les autres jaunes ou baſanés.

Homme ſauvage, bête. Pluſieurs Voyageurs rapportent que dans l'Iſle de Borneo & en pluſieurs autres lieux des Indes, on trouve dans les bois une eſpêce de bête nommée *homme ſauvage*, laquelle eſt ſi ſemblable à l'homme en tous ſes membres, que ſi elle parloit, on ne pourroit pas s'empêcher de la confondre avec certains Barbares d'Afrique qui tiennent eux-mêmes beaucoup de la bête.

Cet homme ſauvage a la peau toute veluë, le viſage ſec & brûlé, les yeux enfoncés, l'air féroce; mais ſes traits ſont encore réguliers, quoiqu'ils ayent été groſſis & rendus rudes par l'ardeur du Soleil: il marche comme les hommes ſur deux pieds; mais il court avec tant de vîteſſe, qu'on a bien de la peine à l'attraper quand on le pourſuit à toute bride; au reſte il a une force prodigieuſe. Le Roi & les Princes du pays font leur plus grand divertiſſement de le courir à la chaſſe comme on court ici le cerf. Peut-être que cet homme ſauvage eſt une eſpêce de grand ſinge: mais il eſt étonnant que nous n'ayons pas une rélation plus exacte de cet animal, que celle qui nous vient de la bouche des Voyageurs, leſquels bien ſouvent diſent ce qu'ils ont oüi dire ſans avoir vû. Il eſt vrai que quelques Mémoires de la Chine en font mention, mais aſſez diverſement.

On trouve dans les *Mémoires de Trévoux* des mois de Janvier & Février 1710., l'extrait d'une Lettre écrite des Indes le 10. Janvier 1700. L'Auteur qu'on ne nomme point, dit que ce qu'il a lû dans les Mémoires de la Chine ſur l'homme ſauvage de l'Iſle de Borneo eſt très-véritable; qu'étant le 19. Mai 1699. à la rade de Batavia, il vit ſur le London Frégate Angloiſe qui revenoit de Borneo, l'enfant d'un de ces hommes ſauvages, qu'on lui aſſura n'avoir encore que trois mois; il lui parut haut d'environ deux pieds; il étoit couvert de poil encore fort court; il avoit la tête ronde & ſemblable à celle de l'homme, mais ſes yeux, ſa bouche & ſon menton étoient un peu différens des nôtres pour la figure; il étoit, dit-il, ſi prodigieuſement camus, qu'il n'y paroiſſoit preſque point de nez; cet animal avoit de la force beaucoup plus que les enfans n'en ont d'ordinaire à ſix ou ſept ans; ce que je connus, dit-il, en le tirant par la main; car je ſentis une réſiſtance extraordinaire: il avoit beaucoup de peine à ſe montrer; & quand on l'obligeoit à ſortir d'une eſpêce de loge qu'on lui avoit faite, il témoignoit du chagrin. Il avoit des actions très-humaines; quand il ſe couchoit, c'étoit ſur le côté, appuyé ſur une de ſes mains, il lui trouva le pouls au bras tel que nous l'avons: la taille de ces animaux, quand ils ont toute leur grandeur, égale celle des plus grands hommes; ils courent plus vîte que les cerfs; ils rompent dans les bois des branches d'arbres, dont ils ſe ſervent pour aſſommer les paſſants; quand ils peuvent en tuer quelqu'un, ils lui ſuccent le ſang, qu'ils goûtent comme un breuvage délicieux; on dit que ces animaux ſont fort laſcifs.

Quelqu'un ſe formaliſera peut-être de ce que je place l'homme dans une Hiſtoire des Drogues; mais il verra par la ſuite que ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſqu'on en tire beaucoup de choſes qui ſervent dans la Médecine. Toutes les parties de l'homme, ſes excroiſſances & ſes

Digitized by Google

excrémens contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil, mêlés & enveloppés dans du phlegme & de la terre.

La mumie, le crane humain, le cerveau humain, le calcul humain ſont employés en Médecine. J'ai parlé de chacun d'eux en ſon lieu.

Les cheveux de l'homme ſont propres pour abbattre les vapeurs, ſi en les brûlant on les fait ſentir aux malades; on en tire par la diſtilation un ſel très-volatil & pénétrant, qui a la même vertu que celui du crane humain. Voyez mon Livre de Chymie. Cheveux. Vertus.

L'uſnée de crane humain, le ſang humain, l'urine humaine, ſont en uſage en Médecine. J'en parlerai en leur lieu.

La ſalive d'un jeune homme bien ſain à jeun, eſt bonne pour les morſures des ſerpens, & du chien enragé. Salive.

L'ordure jaune qu'on tire de dedans l'oreille avec un cure-oreille, & qu'on appelle *cire de l'oreille*, eſt réſolutive & bonne pour les panaris qui ne ſont que dans leur commencement. Cire de l'oreille.

Les ongles des doigts & des pieds ſont vomitifs, étant rapés & donnés intérieurement en ſubſtance au poids d'un ſcrupule, ou bien infuſés dans du vin au poids de deux ſcrupules. Ongles. Doſe.

Le lait de femme eſt reſtaurant, adouciſſant, pectoral, propre pour la phtiſie & pour les autres maladies de conſomption; on en met auſſi dans les yeux pour en adoucir les âcretés & tempérer les inflammations. Lait de femme.

L'urine de l'homme nouvellement renduë, purge par le ventre & eſt bonne pour la goutte, pour les vapeurs hyſtériques, pour lever les obſtructions ſi l'on en boit deux ou trois verres le matin à jeun; elle appaiſe auſſi les douleurs de la goutte étant appliquée toute chaude extérieurement ſur la partie; elle réſoud & deſſéche la gratelle, les dartres, & les autres démangeaiſons de la peau. Urine de l'homme. Doſe.

L'excrément de l'homme eſt digeſtif, réſolutif, amolliſſant, adouciſſant, propre pour l'anthrax, pour faire venir les bubons peſtilentiels à ſuppuration, pour réſoudre dans les ſquinancies étant appliqué. Quelques-uns le recommandent ſec, pulveriſé & pris par la bouche, pour les enflures de la gorge, pour l'épilepſie, pour les fiévres intermittentes. On l'appelle en latin *Oletum vel ſtercus humanum*. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Excrément. Vertus. Doſe.

Homo ab humo, terre, l'homme ayant été formé de terre.
Oletum ob oleo, id eſt, feteo, je ſens mauvais. Etimologies.

HORDEUM.

Hordeum, en françois, *Orge*, eſt une plante dont il y a deux eſpéces. Orge.

La premiére eſpéce eſt appellée, Premiere eſpéce.

Hordeum. Brunf. Matth. Lac. Geſn. hort.
Hordeum primum. Ang.
Hordeum majus. Trag.
Hordeum polyſtichum. J. Bauh. Raii hiſt.
Hordeum polyſtichon hybernum. C. B. Pit. Tournefort.
Hordeum polyſticum vel Hybernum. Park.

Elle pouſſe une tige ou un tuyau plus bas que celui du ſégle, & ſes feuilles ſont plus larges; ſes fleurs & ſes graines naiſſent dans des épis, attachées à une rape dentée dans ſa longueur; chaque fleur eſt à pluſieurs étamines ſoûtenuës par un calice à deux ou trois feuilles, dont quelques-unes ſont terminées ordinairement par un filet; lorſque cette fleur eſt paſſée, l'embrion qui ſe trouve parmi les étamines devient une graine pointuë par les deux bouts, groſſe vers le milieu, de couleur blanche tirant ſur le jaune, remplie d'une ſubſtance moëlleuſe qui ſe reduit en farine.

La ſeconde eſpéce eſt appellée, Seconde eſpéce.

Hordeum polyſtichon vernum. C. B. Pit. Tournefort.
Hordeum ſenis verſibus. Matth. Cam.
Hordeum Septentrioni notiſſimum, πολύστιχον. Lob. obſ.

Elle différe de la précédente en ce que ſes épis ſont plus courts, mais plus gros, à ſix rangées de grains.

On cultive l'orge de l'une & de l'autre eſpêce en tous pays, nous n'employons en Médecine que leurs grains; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel & volatil.

Vertus. Ils ſont déterſifs, aſtringens, pectoraux, propres pour les cours de ventre.

Orge mondé. On ſépare l'écorce des grains d'orge, & on les appelle *Orge mondé*; ils ſont pectoraux, émolliens, humectans, adouciſſans; ils excitent le crachat, ils tempérent par leur partie mucilagineuſe les âcretés qui deſcendent du cerveau, ils concilient le ſommeil, on s'en ſert en

Choix. décoction. Le meilleur orge mondé nous eſt apporté de Vitry le François; il doit être nouveau, bien nourri, blanc, net, ſec.

On nous apporte de Suabe & de pluſieurs autres contrées d'Allemagne un petit orge mondé qui n'eſt guéres plus gros que des grains de millet, preſque rond, dur, blanc, aſſez poli;

Orge perlé. on l'appelle *Hordeum perlatum*, orge perlé, il ſe fait avec de l'orge ordinaire, & il ne différe de notre orge mondé, qu'en ce que le moulin qui l'a dépouillé de ſon écorce a comprimé & arrondi ſes grains, en ſorte qu'il les a rendus plus petits: il ſe gonfle quand on le fait boüillir, on en mange quand il eſt cuit comme du ris.

Farine d'orge. La farine d'orge eſt employée dans les cataplaſmes pour amollir, pour reſoudre, pour aider à la ſupuration.

Etimologies. *Hordeum*, eſt un nom corrompu, car on diſoit autrefois *fordeum à φορβὴ*, *nutrimentum*, parce que l'orge eſt employé pour la nourriture.

Polyſtichum à πολὺ, *multum*, *& στάχυς*, *ſpica*, comme qui diroit *plante à pluſieurs épis*, *ou à pluſieurs rangs de grains à chaque épi.*

HORMINUM.

Horminum comâ purpureo-violaceâ. J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Orminum verum. Geſn. hort.
Horminum ſativum. C. B.
Horminum ſativum genuinum. Dioſc. Park.
En françois, *Ormin.*

Eſt une plante qui a quelque rapport avec la ſauge; ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, rougeâtres, quarrées, lanugineuſes, rameuſes; ſes feuilles ſont plus petites que celles de la ſauge, moins ſéches, plus nettes, fort veluës, rangées l'une vis-à-vis de l'autre, ſans odeur conſidérable, d'un goût un peu amer: les ſommités de ſes branches ſont garnies d'un amas de feuilles purpurines tirant ſur le violet; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, elles ſont en gueule, plus petites que celle de la ſauge, formées en tuyau, découpées par le haut chacune en deux lévres preſque égales, de couleur purpurine & blanche, ſoûtenuës par un calice fait en cornet, qui devient enſuite une capſule renfermant des ſémences preſque rondes: ſa racine eſt ligneuſe & fibreuſe. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, réſolutive, ſtomacale, propre pour exciter le mouvement des eſprits.

Etimologie. *Horminum ab ὁρμάω*, *id eſt*, *impetu feror*, parce qu'on a crû que cette plante excitoit les ardeurs de Venus.

HORTULANUS.

Hortulanus. Miliaria. Cynchramus. En françois, *Hortolan* ou *Ortolan.*

Ortolan. Eſt un petit oiſeau gros comme une petite Aloüette ou comme une Grive, de diverſe couleur, fort gras; il ſe trouve en Italie, en Languedoc, en Provence, en Dauphiné; il vit de millet & d'autres ſémences; ſa chair eſt fort délicate, c'eſt un mets délicieux; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt reſtaurant & propre pour fortifier & animer les eſprits.

Etimologie. Sa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive.

Cynchramus, *vel cenchramus à κίγχρος*, *millium*, parce que cet oiſeau ſe nourrit principalement de millet.

HUART.

Huart, (C. Biron,) eſt un oiſeau aquatique de Canada; il eſt grand comme un Coq d'Inde, mais ſon plumage eſt bien plus beau; il eſt émaillé comme celui de la perdrix, & ſes mouchetures ſont d'un noir & d'un blanc plus vif: ſon ventre eſt tout blanc; ſon bec eſt

Digitized by Google

long comme celui d'une becaſſe, mais beaucoup plus gros; ſon cou eſt long comme celui d'un Cygne, de couleur de gorge de pigeon qui change ſuivant qu'elle eſt expoſée diverſement au Soleil; il a ſous la gorge une maniere de petite cravatte blanche & noire qui produit un aſſez plaiſant effet, ſa bouche eſt très-courte, ſes jambes ſont fort longues: ſes pieds ſont faits comme ceux du Cygne & des autres oiſeaux de riviére, il vit dans l'eau où il mange le poiſſon qu'il peut attraper: on le trouve ordinairement au bord de la mer, dans les riviéres, dans les lacs: on dit qu'il s'en trouve beaucoup le long de la riviére de Miſſiſſipi, il eſt bon à manger; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Sa graiſſe eſt réſolutive & très-bonne pour amollir & fortifier les nerfs. Vertus.

On appelle cet oiſeau *Huart*, parce qu'il prononce ſi diſtinctement ce mot, qu'on diroit que c'eſt une voix humaine. Etimologie.

HYACINTHUS GEMMA.

Hyacinthus, en françois, *Hyacinthe*, eſt une pierre précieuſe dont il y a beaucoup d'eſpéces qui différent en groſſeurs & en couleurs; car les unes ſont menuës comme un moyen grain de ſel, aſſez tendres, de couleur blanche; on appelle cette eſpéce *Hyacinthe ſouple de lait*, elle eſt Orientale. D'autres ſont groſſes comme des pois, fort dures, de couleur rouge, tirant tant ſoit peu ſur le jaune, reſplendiſſantes; on ſe ſert de cette eſpéce en Médecine. Il faut préférer les Orientales à celles qui naiſſent en Sileſie & en Bohême, ce qu'on reconnoîtra par leur groſſeur, par leur beauté & par leur dureté, car les Orientales n'excedent pas la groſſeur d'un pois, & elles ſont plus belles & plus brillantes que celles d'Europe. D'autres ſont à peu près de la même groſſeur ou plus groſſes, de couleur jaune approchante de celle du ſuccin. D'autres ſont blanches, mêlées de rouge ou de jaune, ou de différentes couleurs. D'autres ſont petites comme des têtes d'épingles, d'un rouge brillant; cette derniére eſpéce ſe trouve en pluſieurs lieux de France, principalement dans le Vivarais, près du Puy en Auvergne; on appelle vulgairement *Jargons* ou *fauſſes Hyacinthes* d'autres pierres colorées de rouge brun, & à facettes comme le Criſtal. On broye les Hyacinthes ſur le porphyre pour les réduire en poudre impalpable, & les employer dans les compoſitions de Pharmacie. Hyacinthes. Hyacinthe ſouple de lait. Choix. Jargons ou fauſſes hyacinthes.

On les eſtime propres pour fortifier le cœur, pour réſiſter au venin, pour exciter de la joye, pour appaiſer les mouvemens convulſifs; mais toute la vertu de cette pierre conſiſte en ce qu'étant alkaline, elle adoucit & amortit les acides du corps, elle arrête le cours de ventre & les hémorragies: la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

On a donné le nom d'Hyacinthe à cette pierre, parce qu'on prétend en avoir trouvé quelques-unes qui avoient une couleur approchante de celle de la fleur de la plante appellée *Jacinte*. Etimologie.

HYACINTHUS PLANTA.

Hyacinthus. Dod. gal. Lugd.

Hyacinthus oblongo flore caruleus major. C. B. Pit. Tournefort.

Hyacinthus Anglicus. Ad. Ger. Eyſt. Raii hiſt.

Hyacinthus non ſcriptus, Hyacinthus Dioſcoridis. Dod. Lugd.

Hyacinthus Anglicus, ſive Belgicus. J. Bauh.

En françois, *Jacinte des bois.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, liſſe, de couleur verte-pâle en bas, & d'un verd-brun en haut; ſes feuilles ſont longues comme leur tige, étroites, vertes, luiſantes, plus petites que celles du Poireau; ſes fleurs ſont en ſa ſommité ſuſpenduës par leur peſanteur, elles ſont faites en tuyau oblongs, qui s'évaſent en haut & ſe découpent en ſix parties, de couleur ordinairement bleuë, quelquefois blanche, quelquefois de couleur de chair, quelquefois approchante du purpurin, d'une odeur agréable: lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit preſque rond & relevé de trois coins, il eſt diviſé en trois loges, remplies de quelques ſémences rondes, noires. Sa racine eſt bulbeuſe, blanche; toute la plante eſt remplie d'un ſuc viſqueux: elle croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les jardins, elle eſt fort commune dans nos bois; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel Jacinte des bois.

La racine de la Jacinte eſt déterſive, aſtringente, aglutinante. Vertus.

Sa ſémence eſt apéritive, étant priſe en poudre au poids de demi dragme ou d'une dragme. Doſe.

Etimologie. La plante de Jacinte, à ce qu'on prétend, porte le nom de l'enfant Hyacinthus, qui ſelon la fable fut métamorphoſé en ſa fleur.

Quelques-uns font dériver ce nom du grec ἴα, *viola*, & du latin *Cynthus*, qui étoit un ſurnom qu'on avoit donné à Apollon, comme qui diroit *Violette d'Apollon.*

HYACINTHUS INDICUS.

Tubéreuſe. *Hyacinthus Indicus*, *tuberoſa radice*, (J. B. Mor. hiſt.) en françois, *Tubéreuſe*, eſt une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le petit doigt, droite, ronde, ferme, nuë, liſſe, creuſe en-dedans; ſes feuilles ſont au bas de ſa tige, longues d'environ demi-pied, étroites, épaiſſes, charnuës, vertes-luiſantes, liſſes, ſe répandant au large; ſes fleurs ſont en ſa ſommité formées en tuyau long qui s'évaſe en haut & ſe découpe en ſix parties, de couleur blanche de lait, d'une odeur très-ſuave, & qui parfume les chambres où l'on la met: ſa racine eſt tubéreuſe; toute la plante eſt remplie d'un ſuc viſqueux, elle eſt cultivée dans les jardins. Son origine vient des Indes, mais elle eſt devenuë très commune par toute l'Europe, & particuliérement à Paris; ſa fleur contient beaucoup d'huile éxaltée ou ſpirituеuſe, c'eſt d'où vient l'excellente odeur qu'elle répand. Les Parfumeurs s'en ſervent beaucoup; mais on ne l'employe point en Médecine. Elle excite ſouvent des vapeurs aux femmes. Sa racine & ſa feuille contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. La racine de la Tubéreuſe eſt déterſive, aſtringente, deſſicative, réſolutive.

Sa feuille eſt acide & ſtiptique.

HYACINTHUS ORIENTALIS.

Hyacinthus Orientalis, En françois, *Jacinte des Jardins*, ou *Jacinte du Levant.*

Jacinte des Jardins. * Eſt une plante bulbeuſe qui ſe cultive, & qui donne tant de variétés de couleur par la culture, qu'on ne ſçauroit aujourdhui déterminer qu'elle eſt l'ordinaire & la naturelle. Ces mêmes fleurs deviennent encore plus ou moins doubles, ce qui donne aux Fleuriſtes des variétés fort agréables & très-recherchées. Son bulbe a les mêmes uſages que celui de la Jacinte de nos bois.

HYBOUCOUHU ET CARAMENO.

Carameno. *Hyboucouhu Americanus*, *itemque Carameno fructus iiſdem*, Theveti. (J. B.) eſt un fruit Américain de la figure & de la groſſeur d'une Dacte, mais qui n'eſt point bon à manger: on en tire une huile qu'on garde dans un vaiſſeau qui eſt fait d'un fruit creuſé ou dont on a retiré la chair, nommée *Carameno* en langage Indien.

Vertus. Tom. Cette huile eſt particuliérement employée pour une maladie du pays appellée *Tom*, qui provient d'un grand nombre de petits vers, ne ſurpaſſant guéres en groſſeur des cirons, leſquels s'amaſſent ſous la peau, & forment de petites tumeurs groſſes comme des féves, qui font de la douleur & cauſent des accidens fâcheux. Cette huile eſt encore propre pour fortifier les membres fatigués, & pour guérir les playes & les ulcéres.

HYDRARGYRUM.

Hydrargyrum. Mercurius. Argentum vivum.

En françois, *Mercure*, ou *vif Argent.*

Mercure. Eſt un métal ou demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort peſant, & néanmoins volatil, pénétrant, ſe liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent: on le trouve dans pluſieurs mines de l'Europe, comme en Italie, en Hongrie, en Eſpagne; on en a même découvert une mine depuis quarante ans proche S. Lo en Normandie. Il naît ordinairement ſous des montagnes, couvert de pierres tendres & blanches comme de la chaux. Les plantes qui croiſſent ſous ces montagnes paroiſſent hautes & vertes comme ailleurs.

On dit qu'un indice pour découvrir la mine du vif Argent, eſt quand au matin, pendant le Printems, il ſort d'un lieu particulier de ces montagnes des vapeurs ou des broüillards épais, qui, à cauſe de leur peſanteur, ne s'élevent pas bien haut: on s'attache à ces lieux-là pour y chercher le Mercure, & principalement quand ils ſont ſitués à l'oppoſite du vent ſep-

tentrional ; car alors on croit la mine très-abondante. Il eſt à remarquer qu'on trouve beaucoup d'eau aux environs de ces mines, qu'il eſt néceſſaire d'épuiſer par le pied de la montagne avant que de travailler à tirer le métal.

Comme le Mercure eſt un corps fort fluide, on a plus de peine à le trouver que les autres métaux ; car il ſe filtre dans les terres & entre les fentes des pierres ; en ſorte qu'on le perd ſouvent de vûë quand on croit être prêt de l'attrapper : on eſt contraint de faire deſcendre des hommes bien profondément dans la terre pour l'y aller chercher ; & ces hommes n'éxercent pas ce métier beaucoup d'années ſans devenir paralytiques : on dit auſſi qu'on n'employe à cet ouvrage que des criminels ou autres gens condamnés au ſupplice.

Le vif Argent ne ſe retire pas toûjours net & coulant de la mine, il eſt ordinairement mêlé avec de la terre, ou réduit en Cinabre mineral avec une portion de ſoufre qu'il a rencontrée. Celui qui ne contient guéres de terre en peut être ſéparé par une peau de Chamois, au travers de laquelle on le fait paſſer : mais quand il eſt accompagné de beaucoup de terre ou d'autres impuretés, il faut le mettre dans des cornuës de fer qu'on place dans un fourneau ; on y adapte un récipient rempli d'eau, & l'on pouſſe le feu fortement deſſous les cornuës pour faire diſtiller le Mercure. Les cornuës de fer ſont préférables aux autres en cette occaſion, parce que le vif Argent tendant à s'attacher à ce metal, ſe ſépare mieux de la terre, & eſt plus diſpoſé à être raréfié & pouſſé par le feu.

On n'eſt pas toûjours aſſuré de la pureté du mercure qu'on vend chez les Marchands, il peut avoir été alteré par quelque mélange qui ſe ſera fait dans la mine, & que la peau de Chamois n'aura pû ſéparer ; ou par une addition de plomb ou de quelqu'autre métal ou minéral que les Sophiſtiqueurs y auront fait entrer ; il eſt donc néceſſaire de le purifier avant que de l'employer.

Méthode des anciens pour purifier le Mercure.

La méthode des Anciens pour purifier le mercure, & en même-tems, diſoient-ils, pour le corriger d'une qualité froide au quatriéme dégré, étoit de le mêler dans un mortier de marbre ou de pierre avec du ſel & de la ſauge en poudre, & d'agiter le mélange pendant une heure avec un pilon de bois, puis de paſſer le mercure par une peau ; ils le rendoient par ce moyen clair & beau ; mais ils n'en avoient ôté qu'une petite craſſe ſuperficielle & de nulle conſéquence, que ce vif argent, en roulant toûjours, prend dans les bouteilles de gros cuir ou de terre, dans leſquelles on le tranſporte & on le garde ; s'il y avoit du métal ou du métallique dans le mercure, il paſſoit comme lui par les pores de la peau, & il ne s'en faiſoit aucune ſéparation. Pour ce qui eſt de la prétenduë qualité froide du mercure, elle n'étoit en rien corrigée par cette préparation, & le métal ſe trouvoit au même état que devant.

Mercure le plus pur. Moyen de tirer le Mercure du Cinabre.

Un moyen ſûr pour avoir le mercure autant pur qu'il le peut être, eſt de le ſéparer du cinabre en la maniere ſuivante.

Mêlez enſemble parties égales de cinabre pulveriſé, & de limaille de fer ; rempliſſez-en la moitié d'une cornuë, ou même les deux tiers ; placez-la dans un fourneau de reverbere, & y adaptez un récipient de verre rempli d'eau, ſans lutter les jointures ; pouſſez le feu par dégrés ſous la cornuë juſqu'au quatriéme dégré : vous entendrez le vif argent diſtiller & tomber au fond du récipient ; pouſſez le feu juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien, vous aurez retiré treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre ; lavez-le, & l'ayant eſſuyé avec des linges, paſſez-le par une peau. On doit être aſſuré que ce mercure eſt pur, car s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque portion de minéral ou de métal avec le vif argent dont on a fait le cinabre, elle ſeroit demeurée au fond du vaiſſeau, & elle n'auroit pû ſe ſublimer avec le mercure & le ſoufre ; & ſi l'on avoit, depuis la ſublimation, mélangé quelque corps étranger dans le cinabre, cette impureté de quelque nature qu'elle fût ſe ſépareroit dans la revivification ou diſtillation que je viens de décrire. Le récipient doit être rempli d'eau, afin que le mercure qui ſort de la cornuë en vapeur, trouve du rafraîchiſſement qui le faſſe condenſer & réſoudre : mais il ne faut pas que la jointure du récipient avec la cornuë ſoit bouchée par du lut, parce que dans la diſtillation il s'éleve toujours beaucoup de ſoufre du cinabre, qui ſe lieroit avec le mercure, s'il ne trouvoit point d'ouverture pour ſortir, & le réduiroit en une maniere de pâte griſe qu'il ſeroit néceſſaire de faire diſtiller une ſeconde fois.

Le fer en cette occaſion fait, comme alkali, ſéparer les acides du ſoufre qui tenoient le mercure en cinabre ; & ce mercure étant débarraſſé de ſes liens, eſt en état d'être raréfié &

Digitized by Google

pouſſé par le feu. La chaux vive produit le même effet que le fer, mais il en faut trois fois autant.

Pourquoi le Mercure eſt fluide & volatil.

La fluidité du mercure vient de ce que les parties inſenſibles dont il eſt compoſé naturellement, ſont toutes ſphériques ou rondes : car ne pouvant point par cette figure s'accrocher les unes aux autres, elles roulent toûjours. Cette même raiſon explique pourquoi ce métal, quoiqu'il ſoit peſant, ſe volatiliſe aiſément par le feu : car ſes parties rondes étant toûjours déſunies, & n'ayant nulle liaiſon les unes avec les autres, elles ſont toutes ſéparément légeres, & en état d'être pouſſées & enlevées par le feu. Ce qui fait la ſolidité & la fixité d'un métal, eſt quand ſes parties inſenſibles, figurées de diverſes manieres, ſe ſont accrochées, liées & unies éxactement les unes aux autres, en ſorte que le feu n'a pas la force de les ſéparer pour les enlever.

Vertus.

Le vif argent eſt un remède pour le *miſerere* ; on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par ſa peſanteur il étende en paſſant les fibres des inteſtins qui ſont pliſſées dans cette maladie : on le rend par les ſelles comme on l'a pris.

On employe le mercure crud pour tuër les vers du corps : on le fait boüillir dans de l'eau & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une très-légere impreſſion du mercure, quelque long-tems qu'on l'ait fait boüillir ; car le métal ſe retrouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune bouillie ; elle ne laiſſe pourtant pas de produire un bon effet. Il faut obſerver que le vaiſſeau dans lequel on fera boüillir le mercure avec de l'eau, ſoit de terre ou de verre, & non pas de métal ; car il le pénétreroit. Le vif argent tuë les poux, les puces & les autres petits inſectes du corps ; on en ſuſpend au cou des enfans, après l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plumes, pour réſiſter au mauvais air : il guérit la gratelle, les dartres, les maladies vénériennes : il réſout & diſſipe les glandes & les autres tumeurs ; il leve les obſtructions, employé extérieurement & intérieurement : on le fait entrer dans la compoſition de pluſieurs onguens & emplâtres : on peut dire que c'eſt un des meilleurs remèdes que nous ayons dans la Médecine pour fondre, déraciner & réſoudre les humeurs les plus craſſes, les plus terreſtres, les plus malignes & les plus attachées. Un des effets les plus ſurprenans qu'il produiſe, eſt d'exciter le flux de bouche, & d'emporter radicalement la vérole & toutes les autres maladies vénériennes. Pour expliquer cet effet, il faut ſçavoir que le virus vénérien conſiſte dans une humeur ſalée ou acide, tartareuſe & groſſiere, laquelle fermentant par intervale, corrompt le ſang & les autres humeurs, & cauſe tous les méchans accidens qui s'en ſuivent.

Le mercure qu'on a fait entrer dans le corps, ou par des frictions d'onguent mercuriel, ou par la bouche, ſe raréfiant, ſe diſtribuë comme une fumée par-tout, & s'attache particuliérement au virus, parce que cette matiere acide eſt plus capable de l'accrocher qu'une autre ſubſtance : il pénétre donc ce virus & il eſt pénétré par ſon ſel acide à peu près de la même maniere qu'il arrive dans le mélange qu'on fait lorſqu'on veut préparer le ſublimé corroſif, la chaleur & la circulation des humeurs font bien-tôt élever ou ſublimer ce mélange de mercure & d'acide au cerveau, de même que le feu fait élever dans un matras le ſublimé corroſif : il arrive alors que la tête enfle, que les gencives, la langue & le palais s'ulcerent, que les vaiſſeaux ſalivaires ſe relâchent, & que l'on reſſent des douleurs pareilles à celles qui arriveroient ſi l'on avoit mis du ſublimé corroſif ſur quelque partie excoriée : ces accidens ſont accompagnés d'une ſalivation involontaire & copieuſe, qui eſt entretenuë par l'âcreté de l'humeur qui deſcend du cerveau, & par le relâchement de tous les vaiſſeaux ſalivaires : ce flux de bouche dure juſqu'à ce que toute l'humeur âcre, virulente & mercurielle ait été évacuée.

Etimologie.

Hydrargyrum, *ex* ὕδωρ, *aqua*, *&* ἄργυρος, *argentum*, *quaſi aqua argentea*, comme qui diroit *eau argentée* ; car le mercure eſt fluide comme de l'eau, & de couleur d'argent ; on l'appelle par la même raiſon *vif-argent*.

Mercurius, parce qu'il eſt volatil & toûjours en mouvement, comme on dépeignoit autrefois Mercure le Meſſager des dieux ; & parce que les Aſtrologues & les Alchimiſtes prétendent qu'il reçoit des influences de la planete appellée *Mercure*.

HYDROCOTYLE.

Hydrocotile vulgaris. Pit. Tournef. | *Ranunculus aquaticus, Cotyledonis folio.* C. B.

C. B. Moriſ. hiſt.
Ranunculus aquaticus umbilicato folio. Col.
Cotyledon aquatica. J. B. Dod. gal.
Cotyledon aquatica acris Septentrionalium. Lob.
En françois, *Ecuelle d'eau.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, ſarmenteuſes, ſerpentantes, & s'attachant à terre; ſes feuilles ſont rondes, creuſées, portées ſur des petites queuës; ſes fleurs ſont petites, à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de deux graines fort aplaties, qui ont ſéparément la figure d'un demi-cercle; ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les marais; elle eſt un peu âcre au goût: elle contient beaucoup de phlegme & de ſel eſſentiel & fixe. Ecuelle d'eau.

Elle eſt apéritive, déterſive, vulnéraire. Vertus.

Hydrocotyle, *ex ὕδωρ*, *aqua*, *& κοτύλη*, *cavitas*, parce que cette plante porte des feuilles creuſées, & qu'elle ſe plaît dans les marais. Etimologie.

HYOSCYAMUS.

Hyoſcyamus.
Juſquiamus.
Dens caballinus.
Faba Suilla, vel Porcina.
Herba canicularis.
En françois, *Juſquiame, Hannebane.*

Eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces; je décrirai ici les deux principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Hyoſcyamus vulgaris. J. B. Raii hiſt.
Hyoſcyamus niger. Dod. Lon. Ad. Lob.
Hyoſcyamus vulgaris, vel niger. C. B. Pit. Tournef.
Hyoſcyamus flavus. Fuch.
Apollinaris. Cord. in Dioſc.
En françois, *Juſquiame noire.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes, rameuſes, couvertes de beaucoup de laine; ſes feuilles ſont grandes, larges, découpées, molles, lanugineuſes, blanchâtres, rangées alternativement & ſans ordre le long des tiges; ſes fleurs naiſſent ſur les rameaux, entaſſées les unes proche des autres, de couleurs mêlées jaune & purpurine: chacune d'elles eſt, ſelon M. Tournefort, une campane découpée irréguliérement en cinq parties, ſoûtenuë par un calice formé en gobelet, velu. Juſquiame noire. *Voyez* Pl. IX. fig. 12.

Après que cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit qui reſſemble en quelque maniere à une marmite; il eſt renfermé dans le calice de la fleur, auquel il fait prendre ordinairement en ſe dilatant la figure d'un pot: ce fruit a ſon couvercle qui le ferme aſſez éxactement; il eſt diviſé dans ſa longueur en deux loges qui contiennent des ſemences menuës, noires: ſa racine eſt longue, groſſe, rude, de couleur brune en dehors, blanche en dedans. Toute la plante a une odeur déſagréable; elle croît par-tout dans les champs le long des chemins.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Hyoſcyamus albus. J. B. Park. Ger. Raii hiſt. *ſecundus.* Tab.
Hyoſcyamus candidus. Trag.
Apollinaris tertius. Cord. in Dioſc.
Hyoſcyamus albus major, vel tertius Dioſcoridis, & quartus Plinii. C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Juſquiame blanche.*

Elle différe de la précédente, en ce qu'elle eſt moins rameuſe, & couverte de plus de laine blanche, en ce que ſes feuilles ſont plus petites & plus molles, & en ce que ſes fleurs & ſes ſemences ſont blanchâtres. Elle croît principalement aux païs chauds, comme au Languedoc, vers Orange, le long du Rhône, au bord des chemins. Juſquiame blanche.

L'une & l'autre eſpêce contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont narcotiques, ſtupéfiantes, aſſoupiſſantes, & ſouvent mortelles aux animaux qui en mangent: on s'en ſert extérieurement dans des emplâtres, dans des onguens, dans des huiles, dans des fomentations; elles appaiſent le trop grand mouvement des humeurs. On doit préférer la Juſquiame blanche à la Juſquiame noire vulgaire pour l'uſage intérieur, à cauſe qu'elle ne produit aucun délire. Vertus.

La ſemence de Juſquiame eſt employée pour le mal de dents, & pour les engelures. Semence.

Edmologie. *Hyoſcyamus*, *ex ὗς*, *porcus*, *& κύαμος*, *faba*, comme qui diroit *féve de Cochon* : on a donné ce nom à la Juſquiame, parce que ſon fruit a quelque reſſemblance avec une féve ; & que ſelon Ælian, quand les ſangliers en ont mangé, ils ſont attaqués de mouvemens convulſifs ſi violens, qu'ils en mourroient en peu de tems, s'ils n'alloient ſe baigner & boire dans quelque ruiſſeau.

HYPECOON.

Hypecoon, eſt une plante dont il y a deux eſpéces.

Premiere eſpéce. La premiere eſt appellée,

Hypecoon. C. B.
Hypecoon ſiliquoſum. J. B. Pit. Tournef.
Hypecoon legitimum. Cl. Park. Raii hiſt.
Cuminum corniculatum, ſive Hypecoon. Cluſ. Ger.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs aîles ou rameaux ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Ruë ſauvage ou à celles de la Fumeterre : ſa fleur eſt petite, à quatre feuilles inégales, diſpoſées en croix, de couleur jaune, attachée à un pédicule ; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît une gouſſe platte formée en faulx, compoſée de pluſieurs piéces jointes enſemble bout à bout & renfermant chacune une ſemence qui reſſemble aſſez ſouvent à un petit rein, de couleur noirâtre : ſa racine eſt longue, quelquefois ſimple, quelquefois diviſée, rougeâtre, garnie de petites fibres.

Seconde eſpéce. La ſeconde eſpéce eſt moins connuë que la premiere : on l'appelle,

Hypecoi altera ſpecies. C. B. Pit. Tourn.
Cuminum alterum Dioſcoridis, ſiliquoſum. Ad. Lob.
Hypecoon alterum. Park. Raii hiſt.
Cuminum ſiliquoſum. Ger.

C'eſt une belle petite plante, qui pouſſe des petites tiges grêles, tendres, portant des petites feuilles ſemblables à celles du Carvi, découpées profondément ; ſes fleurs ſont jaunes ſemblables à celles de la précédente, mais plus petites ; il leur ſuccede auſſi des gouſſes formées en faulx, compoſées de pluſieurs piéces jointes enſemble, & renfermant chacune une ſemence jaune : ſa racine eſt menuë.

L'une & l'autre eſpéce croiſſent aux pays chauds, comme au Languedoc vers Montpellier, vers les bains de Balaruc, en Eſpagne dans les champs : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elles ſont eſtimées narcotiques comme le Pavot.

HYPERICUM.

Hypericum. Matth. Dod. Ger. Raii hiſt.
Hypericum vulgare. C. B. Pit. Tournef. Park.
Herba perforata, & Hypericum vulgare. Trag.
Androſæmon minus. Geſn. Col.
Hypericum vulgare, ſive Perforata caule rotundo, foliis glabris. J. B.
Aſcyron. Dod. gal. *Millefora.*
En françois, *Millepertuis.*

Millepertuis. *Voyez* Pl. IX. fig. 13. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, roides, dures, ligneuſes, rougeâtres, rameuſes ; ſes feuilles ſont oblongues, nerveuſes, reſſemblantes à celles de la petite Centaurée, oppoſées ſans queuë le long des tiges, paroiſſant percées d'outre en outre d'un grand nombre de petits trous qu'on croit appercevoir en les regardant au Soleil ou au grand jour ; mais quand on éxamine ces prétendus petits trous à l'aide d'un microſcope, on voit que ce ne ſont que des petites veſſicules en forme de lentilles tranſparentes, & remplies d'une liqueur claire, mais un peu huileuſe & balſamique ; ces feuilles ont un goût fade : ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes branches en grand nombre, jaunes, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, & accompagnées de pluſieurs étamines de la même couleur. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît une petite tête ou capſule à trois coins, groſſe comme un grain d'orge, oblongue, empreinte d'un ſuc rouge, diviſée en trois loges remplies de ſemences très-menuës, graiſſeuſes, de couleur brune, d'une odeur

Digitized by Google

& d'un goût réſineux : ſa racine eſt dure, ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches, de couleur de buis. Cette plante croît dans les champs & dans les lieux incultes. Ses ſommités fleuries ſont ſouvent employées dans la Médecine ; elles teignent en rouge les huiles, l'eſprit de vin, & les autres liqueurs ſulphureuſes : elles contiennent beaucoup d'huile balſamique & de ſel eſſentiel.

Elles ſont apéritives, déterſives, vulnéraires; elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles chaſſent les vers, elles réſiſtent au venin, elles fortifient les jointures, elles ſont propres pour la colique néphrétique : on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

HYPOCISTIS.

Hypociſtis. Dod. gal. Ger. J. B. Park.
Hypociſtis ſub Ciſto. C. B.
Hypociſtis purpurea, flore candicante. Pit. Tournef. Coroll.
Orobanche qua Hypociſtis dicitur. Raii hiſt.
Limodori genus, quod Hypociſtis. Dod.

En françois, *Hypociſte.*

Eſt une eſpêce d'Orobanche, ou une maniere de rejetton qui naît au printems ſur le pied de deux eſpêces de ciſtes aſſez communs aux pays chauds, comme en Provence, au Languedoc : ſes feuilles ſont courtes & reſſemblent à des écailles qui ſont purpurines : ſes fleurs ſont d'une ſeule piéce, taillées en cloche, à cinq pointes, & blanchâtres : la partie poſtérieure de ces fleurs devient un fruit mou, diviſé en dedans en pluſieurs rayons où ſont placées les ſemences. Ce rejetton croît preſque à la hauteur d'un demi-pied, gros d'un ou de deux pouces, & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de ſuc, ayant certains anneaux ou nœuds bruns d'eſpace en eſpace, comme en la racine du Nénuphar : on coupe cette plante vers le mois de May, on la pile, & l'on en tire par expreſſion du ſuc acide, lequel on fait évaporer ſur le feu en conſiſtence d'extrait, dur & noir comme le ſuc de réglisſe, puis on le forme en petit pain pour le tranſporter ; on appelle cet extrait du nom de la plante, *Hypociſtis.* Il doit être choiſi récent, peſant, noir, ſans odeur de brûlé, d'un goût acide & aſtringent : il contient beaucoup de ſel eſſentiel acide, mêlé intimement avec de la terre & de l'huile. Hypociſte. *Voyez* Pl. IX. fig. 14. Choix.

Il eſt fort aſtringent, aglutinant, propre pour arrêter les cours de ventre, le vomiſſement, les hémorragies : on en fait prendre intérieurement ; il en entre dans la thériaque ; on en mêle auſſi dans quelques emplâtres. Vertus.

Hypociſtis, ex ὑπὸ, ſub, & κίστος, ciſtus, comme qui diroit *plante naiſſant ſous le Ciſte.* Etimologie.

HYSSOPUS.

Hyſſopus vulgaris ſpicatus anguſtifolius, flore cæruleo. J. B. Raii hiſt.
Hyſſopus Arabum. Ad. Lob. Ger.
Hyſſopus officinarum cærulea ſeu ſpicata. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Hiſope.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, nouées, rameuſes, revêtuës depuis le bas juſqu'en haut de feuilles longues & étroites, un peu plus larges que celles de la Sariette ; ſes fleurs naiſſent en maniere d'épi, mais tournées ſeulement d'un côté, d'une belle couleur bleuë, rarement blanche ; chacune d'elles eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences oblongues enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur ; ces ſemences ont quelquefois une odeur approchante de celle du muſc : ſa racine eſt groſſe comme le doigt, ligneuſe, dure. Toute la plante, & principalement avant qu'elle ſoit en fleur, répand une odeur forte, aromatique, & agréable ; ſon goût eſt un peu âcre. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile éxaltée, & de ſel volatil & eſſentiel. Hiſope. *Voyez* Pl. IX. fig. 15.

Elle eſt inciſive, apéritive, digeſtive, déterſive, vulnéraire, fortifiante, propre pour l'aſthme & pour les autres maladies de la poitrine ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Hyſſopus, ab hebræo Ezob, herbe de bonne odeur. Etimologie.

HYSTERA-PETRA.

Hyſterolythos, ſeu Hyſtera-petra, Agricolæ. *Hyſterolythus.* Boet. de Boot.
Hyſterolythos. Worm.

Eſt une pierre, ou plûtôt une pétrification de coquille, groſſe comme une noix, dure, noirâtre, ayant la figure de la partie naturelle d'une femme; on la trouve dans la terre en pluſieurs endroits de l'Italie, de l'Allemagne.

Vertus. On l'eſtime, étant penduë à la cuiſſe, pour abattre les vapeurs, & exciter les ordinaires; mais il n'y a guéres de fond à faire ſur ce prétendu remède.

Etimologie. *Hyſtera-petra*, *ab ὑστέρα*, *uterus*, matrice, *& petra*, pierre, comme qui diroit *pierre de la matrice*. *Hyſterolythus* ſignifie la même choſe.

HYSTRIX.

Porc-épic. *Hyſtrix*, *Porcus ſpicatus*, en françois, *Porc-épic*, eſt une eſpéce de gros hériſſon terreſtre, rond comme un bâlon; ſa tête eſt petite, mais d'une figure approchante en quelque maniere de celle du cochon; ſes yeux ſont petits; ſa gueule eſt ſemblable à celle du liévre, garnie de quatre dents longues, tranchantes, & ſemblables à celles du caſtor, deux en haut & deux en bas; ſa langue eſt garnie par-deſſus de pluſieurs petits corps oſſeux en forme de dents; ſes oreilles ſont faites comme celles de l'homme & du ſinge, applaties contre la tête, couvertes d'un poil fort délicat; ſes pieds de devant reſſemblent à ceux du blaireau, ayant chacun quatre doigts, & ceux du derriere aux pieds de l'ours, ayant auſſi quatre doigts à chacun: ſon corps eſt couvert tout-autour d'une ſoye, ou gros poil luiſant ſemblable à celui du ſanglier; cette ſoye eſt ordinairement longue de trois doigts par tout le corps, mais au-deſſus du cou elle a environ un pied de longueur, & trois fois autant de groſſeur qu'ailleurs; elle forme auſſi un panache ſur la tête à la hauteur d'environ huit pouces, & des mouſtaches longues de près de ſix pouces; ce panache eſt le plus ſouvent depuis ſa racine juſqu'au milieu, & ſa partie d'en haut d'un châtain-brun; ſon corps eſt encore garni d'une maniere d'alénes polies, luiſantes, formées en fuſeaux ou tuyaux de plumes, longues comme la main, dures, pointuës, piquantes, groſſes comme des plumes de cigne, fermes, robuſtes, tantôt blanches, tantôt noires, ou de deux couleurs, ſans frange; elles lui ſervent de défenſe: pluſieurs de ces manieres d'alénes qui ſont les plus robuſtes & les plus fortes, tiennent peu à la peau: l'animal les lance en maniere de fléches contre les chaſſeurs, en ſecouant ſa peau comme les chiens au ſortir de l'eau, & il fait cet élancement avec tant de roideur, qu'il bleſſe ſouvent les chiens & les hommes: il les tient droites & élevées quand il va en campagne, ou quand il voit quelqu'un; mais il les abaiſſe & les couche ſur ſon corps, quand il entre dans les cavernes où il habite ordinairement, & principalement en hyver; il ſe cache auſſi dans les buiſſons. On en trouve en Ethyopie, en Afrique, aux Indes, en Italie, rarement en France; il ſe nourrit de raiſins, de pommes, de poires, de racines, de pain quand on lui en donne: il boit de l'eau; & quand on y mêle du vin, il l'avale avec avidité: il va plûtôt la nuit que le jour chercher ſa nourriture. Sa chair eſt bonne à manger; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair & ſon foye lâchent le ventre & excitent l'urine.

Sa graiſſe eſt bonne pour les hernîes & pour fortifier les nerfs.

Pierre de Malaca, Bézoar de Porc-épic des Indes. On trouve quelquefois, mais très-rarement, dans la tête, dans l'eſtomac, & dans la veſſicule du fiel de quelques Porcs-épics des Indes, certaines pierres qui reſſemblent beaucoup au Bézoar du porc, dont j'ai parlé en ſon lieu; mais elles ſont plus groſſes & plus diſpoſées par lamines ou écailles comme le Bézoar Oriental, unies au toucher, & gliſſantes comme le ſavon, de couleur purpurine-claire, d'un goût amer: on les appelle *Pierre de Malaca*, ou *Bézoar de Porc-épic des Indes*: on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommée *Pam*, mais elles ſont fort rares & fort cheres: on les eſtime beaucoup plus que les pierres de Bézoar ordinaires.

Vertus. Doſe. Elles ſont propres pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour réſiſter au venin, pour fortifier le cœur: la doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à huit; on l'employe auſſi en infuſion dans un mêlange d'eau & de vin.

La pierre de Malaca eſt appellée en latin *Sapis Malacanus*, *ſeu Bezoar hiſtricis*.

Etimologie. *Hyſtrix*, *ab ὗς*, *ſus*, cochon, parce qu'on prétend que cet animal a quelque reſſemblance avec le cochon.

Le mot grec ὕστριξ, ſignifie *poil de cochon*; & l'on a appellé ainſi cet animal, parce qu'il eſt revêtu d'un poil ſemblable à celui du porc ſauvage.

HYVOURAHE.

Hyvourahe Theveti. Cluſ. in Monard. | *Hyvourahe Braſilianis, Guajaci ſpecies.* Lerio part. 3. Ind. Occident.
Prunus Braſiliana. C. B.

Eſt un grand arbre du Bréſil, dont l'écorce eſt d'une couleur argentée, & le dedans rougeâtre, jettant quand elle eſt récemment ſéparée de l'arbre, un ſuc laiteux d'un goût ſalé & approchant fort au goût de la réglisſe: on dit que cet arbre ne porte du fruit que de quinze ans en quinze ans. Ce fruit eſt gros comme une prune médiocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agréable, d'un goût fort doux; il renferme un petit noyau; les malades le ſouhaitent beaucoup à cauſe de ſon bon goût.

L'écorce de cet arbre eſt ſudorifique, deſſicative, apéritive, on s'en ſert dans le Bréſil pour la vérole, de la même maniere qu'on ſe ſert en Europe de l'écorce ou du bois de Gayac. Vertus.

Hyvourahe eſt un nom du Bréſil qui ſignifie *choſe rare.* Etimologie.

I

JABOTAPITA.

Jabotapita. G. Piſon. *Jabotapita pyramidato flore luteo, fructu rubro.* Plum.

Est un arbre d'une hauteur médiocre, qui croît dans les Iſles d'Amérique & au Bréſil ſur les rivages: ſon écorce eſt inégale, griſe; ſon bois eſt mou & pliant; ſes feuilles ſont rangées alternativement, oblongues, pointuës, vertes; ſes fleurs ſont ſoûtenuës par quelques petits rameaux; elles ſont petites, mais en grande quantité, diſpoſées en grappes pyramidales, jaunes, d'une très-bonne odeur, & à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe; après qu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede un tubercule charnu, gros comme un noyau de ceriſe, de figure preſque triangulaire, auquel ſont attachés deux fruits ſans pédicules, de la même groſſeur, ovales, & dont le noyau contient une petite amande: ces fruits ont une couleur ſemblable à celle de nos Mirtilles, & ils rendent une teinture pareille; leur goût eſt ſtiptique; on en tire une huile par expreſſion, laquelle on employe dans les ſalades.

Ce fruit eſt aſtringent; on s'en ſert, comme des Mirtilles, pour arrêter les cours de ventre, & pour fortifier les jointures. Vertus.

JACA.

Jaca. Acoſt. Garz. Frag. Lugd. | *Jaaca & Jaqua.* Linſc. 4. part. Ind. Or.
Jaceros in Calecut. Ludov. Roman. | *Cachi Ciccera.* Lugd.

Eſt un grand arbre des Indes, dont la feuille eſt large comme la main, de couleur verte, claire, nerveuſe: il croît en Malabar dans quelques Iſles le long des eaux: ſon fruit naît ſur ſon tronc & ſur ſes plus groſſes branches: il eſt long & plus gros qu'une Courge, de couleur verte-obſcure, couvert d'une écorce groſſe & dure, & entourée de toutes parts comme de pointes de diamant, leſquelles finiſſent en une épine courte, verte, & dont l'aiguillon eſt noir. Ce fruit étant mûr rend une bonne odeur. Il y en a de deux eſpêces: un appellé *Barca*, qui eſt de conſiſtence ſolide, c'eſt le meilleur; un autre appellé *Papa* ou *Gyraſal*, qui eſt molaſſe, c'eſt le moindre. *Barca, Papa, Gyraſal.*

Le fruit de Jaca eſt blanc en dedans; ſa chair eſt ferme, & diviſée en petites cellules pleines de châtaignes un peu longues & plus groſſes que les dactes, couvertes d'une pelure griſe, blanches en dedans comme les châtaignes communes, d'un goût âpre & terreſtre: elles engendrent beaucoup de vent dans le corps, ſi on les mange vertes; mais ſi on les fait rôtir auparavant, elles ont un très-bon goût. Toutes ces châtaignes ſont environnées d'une chair jaunâtre & un peu viſqueuſe, reſſemblant à la pulpe du Durion, d'un goût agréable, principalement celle qui eſt dans le Jaca appellé *Barca*, & ſemblable à celui d'un bon melon, mais de dure digeſtion, & excitant quand on en mange ſouvent, une maladie peſtilentielle que les Indiens appellent *morxi.* *Morxi.*

Vertus. Les châtaignes de ce fruit crud ſont fort aſtringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre : étant cuites, elles excitent la ſemence.

JAÇAPUCAIO.

Jaçapucaio [G. Piſon] eſt un arbre fort haut qui croît en Amérique: ſon écorce eſt griſe, dure & inégale comme celle d'un vieux chêne : ſon bois eſt dur & compact : ſes feuilles reſſemblent à celles du mûrier, rouſſes dans leur jeuneſſe, vertes quand elles ſont dans leur grandeur parfaite, dentelées en leurs bords, & en quelque façon torſes & recourbées ; ſon fruit paroît au mois de Mars ; il eſt gros comme la tête d'un enfant, attaché ou ſuſpendu par une groſſe queuë, couvert d'une écorce jaune, dure comme du bois ; & au bout qui regarde la terre, il eſt fermé en façon de boëte par un couvercle qui paroît d'un artifice merveilleux ; quand le fruit eſt mûr, le couvercle s'en ſépare de lui-même, & en même-tems qu'il tombe, il tombe auſſi des noix approchantes en figure des Mirobolans chebules, d'un goût très-ſavoureux comme celui des Piſtaches ; elles ſervent de nourriture à pluſieurs animaux, & même aux hommes ; on en tire de l'huile par expreſſion. Cet arbre croît abondamment en différens lieux aux bords de la Mer Méditerranée. Il y en a de pluſieurs eſpéces; ſon fruit, après qu'il eſt vuide de ſes noix, ſert à faire des vaſes & des taſſes.

Vertus. Son bois eſt propre pour réſiſter au venin.
Son fruit excite la ſemence.

JACARANDA.

Jacaranda (G. Piſon) eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpéces : l'un a le bois blanc, & l'autre noir ; tous deux durs, beaux & marbrés, employés dans la marqueterie.

Le blanc eſt ſans odeur, ſemblable au Prunier de l'Europe : ſes feuilles ſont petites, pointuës, luiſantes en-deſſus & blanches en-deſſous, oppoſées directement les unes aux autres le long des branches: chacun de ſes rameaux pouſſe pluſieurs réjettons qui portent pendant pluſieurs jours des boutons gros comme des noyaux de ceriſes, diſpoſés en grappe, de couleur d'olive, qui en s'ouvrant ſe diviſent chacun en cinq feuilles inclinées en bas, qui en dedans repréſentent à la vûë & au toucher une petite robe de ſoye de couleur d'olive luiſante. Il naît entre ſes feuilles une fleur à une ſeule feuille preſque ronde, jaune, d'une odeur ſuave, s'épanoüiſſant vers le côté, & pouſſant de ſon milieu beaucoup d'étamines blanches, terminées par des ſommets jaunes, aſſez grands, en maniere de vergette de ſoye ; à ces fleurs ſuccede un fruit grand comme la paume de la main, mais d'une figure renduë rare & ſinguliere par les jeux de la nature ; car il eſt inégal, boſſu & fort tortu, inclinant toûjours en bas par ſa peſanteur, de couleur mêlée blanche & verte, rempli d'une ſubſtance verte tirant ſur le blanc, dont les gens du païs ſe ſervent au lieu de ſavon : ils font cuire le fruit & en man-
Manipoy. gent ; ils l'appellent *Manipoy*.

Le Jacaranda noir differe du précédent, en ce que ſon bois eſt noir, dur & compact comme celui du Gayac, mais odorant.

Vertus. Son bois eſt eſtimé ſudorifique & deſſicatif, & ſon fruit ſtomacal.

JACEA.

Jacea nigra vulgaris capitata, & ſquamoſa. J. B. Pit. Tournef.
Jacea nigra. Ger. Raii hiſt.
Jacea nigra vulgaris. Park.
Jacea nigra pratenſis latifolia. C. B.
En françois, *Jacée*, ou *Ambrette ſauvage.*

Jacée. Eſt une plante dont les premieres feuilles ont quelque reſſemblance avec celles de la Chicorée ; car elles ſont un peu déchiquetées, de couleur verte-noirâtre, couvertes d'un duvet blanc ; mais celles qui ſont attachées aux tiges, ſont étroites, roides, un peu dures : ſes tiges ſont canelées, difficiles à rompre, lanugineuſes : ſes fleurs ſont par bouquets, & à têtes écailleuſes, noirâtres comme au *Cyanus*, de couleur purpurine : lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences brunes, chargées d'aigrettes ; ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, d'un goût aſtringent & fade : le reſte de la plante eſt d'une ſaveur douçâtre qui n'eſt point déſagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux herbeux & incultes : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, propre pour les ulcéres de la gorge & de la bouche en gargariſme. Vertus.

La Jacée différe du chardon par ſes têtes qui ne ſont point épineuſes, & du *Cirſium* par ſes feuilles qui n'ont point de piquans.

Jacea vient de *jacere*, être couché par terre : on a donné ce nom à cette plante, parce que pluſieurs de ſes eſpêces ſont couchées par terre. Etimologie.

JACOBÆA.

Jacobæa vulgaris. J. B. Raii hiſt.
Jacobæa vulgaris major. Parx.
Jacobæa vulgaris laciniata. C. B. Pit. T.
Jacobæa Senecio. Ad. Lob.
Herba Jacobæa. Tab.
Flos ſancti Jacobi. Brunf. Trag.
Senecio major, ſive Flos ſancti Jacobi. Matth. Caſt.

En françois, *Jacobée*, *Herbe de S. Jacques*, *Fleur de S. Jacques.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, droites, dures, canelées, quelquefois ſans poil, quelquefois un peu lanugineuſes, quelquefois rougeâtres ou de couleur tirant ſur le purpurin, rameuſes, revêtuës de beaucoup de feuilles rangées ſans ordre ou alternativement, oblongues, découpées profondément, de couleur verte-obſcure, d'un goût un peu aſtringent : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux, en maniere d'ombelles ou de bouquets jaunes ; chacune d'elles eſt de grandeur médiocre, radiée, compoſée d'un amas de fleurons entourés d'une couronne de demi-fleurons, & ſoûtenus par un calice un peu écailleux, fendu en pluſieurs piéces : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde des ſémences rougeâtres, garnies d'aigrettes : ſa racine conſiſte en pluſieurs groſſes fibres blanches, fort attachées dans la terre. Cette plante croît aux lieux humides, dans les champs, elle contient aſſez de ſel & d'huile. Jacobée.

Elle eſt apéritive, vulnéraire, émolliente, déterſive, réſolutive ; on s'en ſert en décoction intérieurement & extérieurement ; on l'employe dans les gargariſmes. Vertus.

Jacobæa, *à Jacobo*, Jacques, comme qui diroit *Herbe de S. Jacques* : on a donné ce nom à la Jacobée, parce qu'on en trouve fréquemment ſur le chemin de S. Jacques en Galice. Etimologie.

JACUA-ACANGA.

Jacua-Acanga (G. Piſon) paroît être une belle eſpêce d'Heliotropium du Bréſil, laquelle les Portugais appellent *Fedagoſo* ; ſa tige croît à la hauteur de plus de deux pieds, elle eſt veluë, rameuſe : ſes feuilles ſont grandes comme la main, ayant la figure de celles du Nepeta, rudes, plus piquantes que celles de l'Ortie, & repliées ; il s'éleve d'entr'elles en ſes ſommités, une eſpêce d'épi long d'environ dix doigts, garni de petits grains verds comme au Plantain, excepté que ces épis ſont courbés en queuë de ſcorpion, finiſſant par des petites fleurs bleuës & jaunes qui ont la figure d'un petit calice : ſa racine eſt longue d'un pied, preſque droite, ligneuſe, jettant peu ou point de filamens, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût inſipide. Cette plante croît particuliérement aux lieux ſablonneux : il y en a de pluſieurs eſpêces ; celle-ci eſt fort en uſage en Médecine. Fedagoſo.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, réſolutive, conſolidante ; on l'employe en fomentation, en cataplaſme, & dans les onguens. Vertus.

JACULUS.

Jaculus, en françois, *Vandaiſe*, eſt un poiſſon d'eau douce, plat, grand, à peu près comme une limande, blanc & luiſant comme le gardon : ſa chair eſt molle, blanche, & d'aſſez bon goût ; il contient du ſel volatil & de l'huile. Vandaiſe.

Il eſt pectoral & humectant, on l'employe dans les cuiſines. Vertus.

JADE.

Jade, eſt une pierre fort dure, de couleur verte-griſâtre ou approchante de celle de l'olive, mais on en voit de trois verds différens ; la plus belle & la plus fine vient des Indes Orientales. Les Turcs & les Polonois en font des manches de ſabre, des coutelas. Elle eſt rare & difficile à travailler à cauſe de ſa grande dureté, on eſt obligé d'y employer de la pou- Uſages.

dre de diamant : les Joailliers en taillent des petits morceaux qu'ils poliſſent bien, afin qu'on puiſſe les porter commodément appliqués ſur les reins : le Livre intitulé *le parfait Joaillier*, donne à cette pierre le nom de *pierre divine*, à cauſe des grandes vertus qu'on lui attribuë; car on prétend qu'étant portée vers la région des reins, elle ſoit propre pour en faire ſortir la pierre ou le ſable, & les faire couler par les urines, & qu'elle ſoit un remède pour l'épilepſie, mais on ne doit pas beaucoup avoir de foi aux prétenduës qualités de cet amulette.

Pierre divine.

Vertus.

JALAP.

Jalap. Jalapa. Jalapium. Gialapa. Gelapa. Chelapa. Celopa. En françois, *Jalap.*

Jalap. Voyez Pl. VI. fig. 13.

Eſt une racine griſe, réſineuſe, qu'on nous apporte ſéche, coupée par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle eſt dans la terre, eſt, ſelon le P. Plumier & M. Tournefort, une eſpéce de Belle-de-nuit que ce dernier appelle *Jalap officinarum fructu rugoſo*. Sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ſes feuilles approchent en figure de celles des autres Belles-de-nuit, mais elles ſont plus petites; ſa fleur eſt un tuyau évaſé en entonnoir à pavillon crénelé, de couleur rouge comme de l'écarlate, quelquefois variée de jaune & de blanc, fort agréable à la vûë. Cette fleur s'épanoüit la nuit, elle ſe referme au moindre rayon du Soleil, c'eſt pourquoi on l'appelle *Belle-de-nuit*. S'il pleut pendant le jour, ou ſi le Ciel eſt couvert, elle ſe tient ouverte : mais alors elle ſe flétrit en peu de tems; car le jour, quel qu'il ſoit, lui eſt contraire; ce qui vient apparemment de ce que le Soleil deſſéche & fait diſſiper une humidité qui lui eſt néceſſaire pour que ſes parties ſoient étenduës. Après que cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit ridé, qui contient dans ſa cavité une moëlle ou ſémence preſque ronde. On dit que cette plante croît naturellement & ſans culture aux Iſles de Madere.

Belle-de-nuit.

Choix. On doit choiſir la racine de Jalap en rouëlles épaiſſes, compactes, parſemées de veines réſineuſes, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à caſſer avec le pilon, de couleur griſe, d'un goût un peu âcre : elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les ſéroſités; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour la goute, pour les rhumatiſmes, pour les obſtructions.

Doſe. La doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Tous les noms de la racine de Jalap ſont tirés des Américains.

JAMBOLONES.

Jambolones, Garziæ.
Jamboloins. Acoſt. Frag. Lud.
Jambolyn. Palud. in Linſc. 4. part. Ind. Orient.

Eſt un arbriſſeau des Indes qui reſſemble au mirte, mais qui a la feuille ſemblable à celle de l'Arbouſier; ſon fruit reſſemble à des groſſes Olives, d'un goût âpre & aſtringent; on le confit dans la ſaumure pour le manger. Il n'eſt point en uſage dans la Médecine, mais on en mange avec du ris cuit pour exciter l'appétit.

Uſage.

JAMBOS.

Jambos, (Acoſtæ, Garz.) eſt un fruit des Indes gros comme une poire. Il y en a de deux eſpéces : une dont la couleur eſt rouge-obſcure ſans noyau, d'un goût agréable; l'autre dont la couleur eſt d'un rouge-blanc, avec un noyau gros comme celui d'une pêche, n'étant pas bien rond, dur, uni & enveloppé d'une peau blanche & veluë : l'une & l'autre eſpéce ont une odeur de Roſe, mais le dernier a moins bon goût que le premier. Leur écorce eſt ſi mince & ſi molle qu'on ne les peut peler avec un couteau. Ce fruit eſt appellé par ceux de Malabar & par les Canarins *Jamboli*, par les Arabes *Tupha Indi*, par les Perſes *Tuphat*, par les Turcs, *Alma*, & par les Portugais *Jambos*. L'arbre qui le porte eſt nommé par les mêmes Portugais *Jambeiro*. Il croît à la hauteur d'un prunier, jettant un grand nombre de rameaux, qui s'étendant au long & au large, font un grand ombrage & un bel aſpect; ſon écorce eſt griſe cendrée, unie; ſon bois eſt fragile; ſa feuille reſſemble en figure au fer d'une groſſe lance, belle, unie, d'un verd obſcur en haut, & en bas d'un verd clair. Ses fleurs ſont rouges tirant ſur le purpurin, de couleur fort vive, ayant pluſieurs petits filets ſur le milieu, odorantes

Jambeiro.

odorantes, d'un goût aigrelet ſemblable à celui des bourgeons de la vigne : ſa racine eſt forte & bien profonde en terre.

Cet arbre porte des fleurs & des fruits pluſieurs fois en une année, & on ne le voit jamais ſans fleur & ſans fruit verd ou mûr ; il en tombe des fleurs à toute heure, qui font paroître ſous lui la terre toute rouge ; & à meſure qu'il ſe décharge de celles-là, il en naît d'autres nouvelles, & enſuite des fruits, les uns naiſſant, les autres mûriſſant ; on a coûtume de manger ce fruit à l'entrée de table. On confit la fleur & le fruit avec du ſucre. Uſage.

Ils ſont eſtimés propres pour les fiévres bilieuſes, pour déſalterer, pour fortifier le cœur. Vertus.

JANGOMAS.

Jangomas. Garz. Frag. Lugd.
Jangomi. Acoſt.
Paliurus Ægyptius. Proſp. Alpin.

Eſt un arbre des Indes grand comme un Prunier, hériſſé d'épines : ſa feüille eſt ſemblable à celle du Prunier ; ſa fleur eſt blanche ; ſon fruit reſſemble à celui du Sorbier, de couleur jaune quand il eſt mûr, d'un goût de pruneaux, aſtringent & âpre. Cet arbre croît aux champs, dans les jardins, en Baçain, Chaul & Batequala.

Son fruit eſt employé dans les remédes aſtringens, pour arrêter les cours de ventre, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

JANIPABA.

Janipaba. G. Piſon.
Genipa. G. Marcgrav.
Genipat. Thevet.
Genipa fructu ovato. Plum. Pit. Tournef.

Eſt un des plus grands arbres du Bréſil & des Iſles de l'Amérique, il reſſemble au Hêtre, ſon écorce eſt griſe ou blanche, ſon bois eſt moëlleux & fragile ; ſes rameaux ſont revêtus de feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de bœuf, de couleur verte-luiſante ; ſa fleur eſt petite, d'une ſeule piéce, en cloche, reſſemblante à celle du Narciſſe, blanche, avec des tâches jaunes en dedans, d'une odeur de gérofle ; ſon fruit eſt plus gros qu'une Orange, rond, couvert d'une écorce tendre & cendrée ; ſa chair eſt ſolide, jaunâtre, viſqueuſe, remplie de ſuc aigre, d'une odeur agréable : on trouve au milieu de ce fruit qui eſt partagé en deux, des ſemences comprimées, plattes, preſqu'orbiculaires, entourées d'une pulpe molle ; il devient mou en mûriſſant comme la Néfle, & alors il eſt bon à manger.

Il eſt eſtimé aſtringent & propre contre les cours de ventre ; il appaiſe les ardeurs de la bouche & de l'eſtomac ; on ſe ſert auſſi de ce fruit avant qu'il ſoit mûr, dans les cataplaſmes, dans les onguens, pour les ulcéres malins. Vertus.

On tire de ce fruit par expreſſion une eſpêce de Vin, ou une liqueur vineuſe qui étant récente, paroît aſtringente & rafraîchiſſante ; mais étant gardée, elle perd une partie de ſon aſtriction, & devient échauffante.

Les Indiens tirent encore par expreſſion de l'écorce du fruit avant qu'il ſoit mûr & des rameaux de l'arbre une liqueur qui d'abord eſt claire comme de l'eau, mais qui devient enſuite fort noire ; ils s'en teignent tout le corps quand ils vont à la guerre, pour paroître plus effroyables & plus terribles à leurs ennemis ; la même teinture peut être donnée à des étoffes, à du papier, & elle ne peut être emportée par quelque choſe que ce ſoit, mais elle s'efface d'elle-même vers le huit ou neuviéme jour. Teinture noire du Janipaba.

Le *Janipaba* eſt une eſpêce de *Genipa* duquel j'ai parlé en ſon rang.

JAPARANDIBA.

Japarandiba, (G. Piſon) eſt un arbre du Bréſil, dont l'écorce eſt cendrée comme en l'Aune : ſon bois eſt dur, moëlleux ; ſes feuilles ſont attachées ſans ordre en abondance autour des rameaux, par des queuës ; elles ſont ſemblables à celles du Janipaba, oblongues, pointuës, nerveuſes ; ſes fleurs ſont grandes & belles, compoſées chacune de huit groſſes feuilles, & ſoûtenuës trois à trois par un même pédicule. Leur figure, leur grandeur, leur couleur & leur odeur ſont pareilles à celles de la Roſe : elles ont en leur milieu pluſieurs petites étamines diſpoſées en rond avec un petit ſommet jaune & tremblant ; il leur ſuccede des

Digitized by Google

fruits faits comme des pommes, mais plats en leur partie ſupérieure, gris en déhors, jaunes en dedans, contenant chacun un noyau gros comme une aveline, anguleux, ayant la figure d'un cœur, de couleur de foye luiſante.

Vertus. Les feuilles de cet arbre ſont réſolutives; on en applique ſur les duretés du foye & des hypocondres; on en prend auſſi en décoction pour ouvrir les conduits, & exciter l'urine.

JASMINUM.

Jaſmin. *Jaſminum*, en françois, *Jaſmin*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces odorantes principalement cultivées dans ces pays-ci.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Jaſminum. Dod.
Jaſminum album. Ger. Parx.
Gelſeminum vulgatius. Adv. Lob. Cæſ.
Jaſminum vulgatius flore albo. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Jaſminum, ſeu Gelſeminum flore albo. J. Bauh. Raii hiſt.
Geſminum. Anguil.

En françois, *Petit Jaſmin*, ou *Jaſmin commun.*

Jaſmin commun. C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de rameaux fort longs, grêles, noüés, foibles, plians, verds, s'étendant beaucoup, & tombant s'ils ne ſont ſoûtenus par des perches ou par une muraille, remplis d'une moëlle fongueuſe & blanche; ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, rangées comme par paires le long d'une côte, qui eſt terminée par une ſeule feuille. Chaque côte eſt ordinairement chargée de ſept feuilles, quelquefois de cinq, liſſes, d'une belle couleur verte; ſes fleurs naiſſent en maniere de petites ombelles aux ſommités des branches, elles ſont petites, mais agréables, blanches, d'une odeur douce & très-ſuave; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé en étoile à cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quelquefois une baye ronde, molle, verdâtre, renfermant deux ſemences rondes & plâtes: mais dans les païs Septentrionaux la fleur du Jaſmin tombe ordinairement ſans laiſſer de fruit: ſa racine eſt fibrée.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Jaſminum Hiſpanicum flore majore externè rubente. J. B. Pit. Tournef.
Chamægelſeminum grandiflorum. Lob.
Jaſminum humilius magno flore. C. Bauhin. Raii hiſt.
Jaſminum Catalonicum. Parx.
Gelſeminum humilius primum. Cluſ.
En françois, *Jaſmin d'Eſpagne.*

Jaſmin d'Eſpagne. Elle differe de la précédente en ce que ſa tige eſt beaucoup plus baſſe, mais plus forte & robuſte; en ce que ſes feuilles ſont plus larges, moins pointuës, ou arrondies en leur extrêmité; en ce que ſes fleurs ſont beaucoup plus grandes, plus larges, plus belles, plus odorantes, de couleur blanche en dedans, rougeâtre en dehors.

Uſage. L'un & l'autre Jaſmin ſont cultivés dans les jardins; leurs fleurs, & principalement celles du Jaſmin d'Eſpagne, ſervent aux Parfumeurs; elles rendent beaucoup plus d'odeur quand elles croiſſent aux païs chauds, que quand on les cultive dans nos païs temperés: on les employe auſſi quelquefois en Médecine: on n'en peut point conſerver l'odeur en les faiſant diſtiller, parce que leur ſubſtance volatile ſe confond avec la viſqueuſe, par la moindre chaleur qu'on leur donne: quand on veut recevoir cette odeur, il faut que ce ſoit ſans feu, dans de l'huile de Ben ou dans de la graiſſe de porc bien lavée, comme font les Parfumeurs.

La fleur de Jaſmin contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt apéritive, émolliente, digeſtive; on l'employe pour réſoudre les ſchirres, pour aider à l'accouchement, pour mûrir le rhume, pour faciliter la reſpiration, pour la pleureſie; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Pluſieurs eſpêces. * Il y a pluſieurs eſpêces de Jaſmins qu'on cultive à cauſe de leur odeur: telles ſont le Jaſmin Zambac ou Jaſmin à feuille d'Oranger, dont la fleur eſt blanche, rougeâtre, ſimple, & quelquefois double; le Jaſmin jonquille qui donne des fleurs jaunes, de la couleur & de l'odeur de cette fleur; & le Jaſmin jaune commun qui n'a preſque point d'odeur; ce dernier croît dans les lieux incultes des païs chauds, on en fait des paliſſades chez les Fleuriſtes.

On dit que *Jaſminum* vient de *Jaſme*, mot grec qui ſignifie *odeur médecinale*, parce que la fleur du Jaſmin a beaucoup d'odeur, & qu'elle ſert pour Médecine. D'autres font dériver ce nom du mot hébreu *ſamin*, c'eſt-à-dire, *parfum*; parce que cette fleur parfume les lieux où l'on la met. Etimologie.

JASPIS.

Jaſpis, en françois, *Jaſpe*, eſt une belle pierre dure, polie, reſplendiſſante, précieuſe, laquelle ne différe de l'Agate qu'en ce qu'elle eſt moins pure & moins dure: il y en a de beaucoup d'eſpêces, mais la plus eſtimée eſt l'Orientale: elle doit être dure, polie, luiſante, de couleur verte-foncée, mêlée de tâches rouges; on s'en ſert quelquefois en Médecine, après l'avoir broyée ſur le porphyre comme les autres pierres précieuſes. Jaſpe. Choix.

Le Jaſpe ainſi préparé eſt aſtringent, propre pour arrêter le ſang & le cours de ventre: on lui attribuë de grandes vertus pour l'épilepſie, pour fortifier l'eſtomac, pour faire ſortir la pierre du rein, pour arrêter les hémorragies, ſi on le porte attaché à quelque partie du corps; mais on ne doit ajoûter de foi à ces ſortes d'amulettes, qu'autant qu'ils ſoulagent ſans crainte d'aucun mauvais effet. Vertus.

Jaſpis vient du mot hébreu *Jeſpé*, qui ſignifie *Jaſpe*. Etimologie.

IBERIS.

Iberis latiore folio. C. B.
Iberis & Lepidium. Matth.
Lepidium hortenſe. Ang.
Lepidium gramineo folio, ſive Iberis. Pit. Tournefort.
Iberis. Lugd. Dod. J. B. Lac.
Iberis Cardamantica. Ad. Lob.

En françois, *Paſſerage ſauvage. Chaſſe-rage. Creſſon ſauvage.*

Eſt une eſpêce de Paſſerage, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, jettant beaucoup de rameaux menus: ſes premieres feüilles d'en bas ſont longues, un peu larges, dentelées, attachées par des queuës longues; mais celles d'en-haut, qui tiennent aux tiges & aux branches, ſont petites, étroites, pointuës, ſemblables à celles du Linaria ou à celles du Gramen, ſans queuë, & n'étant point dentelées. Ses fleurs ſont placées au haut de ſes rameaux, petites, blanches, compoſées chacune de quatre feüilles diſpoſées en croix. Il leur ſuccede, quand elles ſont tombées, un fruit formé en fer de pique, qui ſe diviſe en deux loges, dans leſquelles ſont renfermées des ſemences menuës, oblongues. Sa racine eſt longue, médiocrement groſſe, ligneuſe, blanche en-dehors & en-dedans; toute la plante a un goût âcre comme le creſſon; elle croît contre les vieilles murailles & aux lieux incultes, principalement aux pays chauds, les Herboriſtes en cultivent dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Paſſerage ſauvage.

Elle eſt déterſive, apéritive, inciſive, propre pour le ſcorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obſtructions de la ratte, étant priſe en décoction: on en applique ſur la morſure d'un chien enragé, pour faire diſſiper le venin: on ſe ſert de ſa racine pour les douleurs des dents, & pour guérir la gale. Vertus.

Iberis ab Iberia regione, parce que cette plante ou quelques-unes de ſes eſpêces croiſſent abondamment dans l'Eſpagne, qu'on appelloit *Iberia*. Etimologie.

IBIS.

Ibis eſt un oiſeau aquatique d'Egypte, reſſemblant à la Cicogne: il y en a de deux eſpêces, un *blanc*, & l'autre *noir*; ils ne peuvent vivre en d'autre climat qu'en celui d'Egypte: car quand ils en ſont tranſportés ou par le vent, ou par quelque autre voye, ils ſe laiſſent mourir faute de manger: ils ſe nourriſſent de ſerpens, de chenilles, de ſauterelles; ils font leur nid ſur les Palmiers, de peur que les chats ne mangent leurs petits: ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Leur graiſſe eſt réſolutive & adouciſſante. Vertus.

ICHNEUMON.

Ichneumon, Jonſton. *Mus Pharaonis*, Bellon. *Mus Indicus*, Ælian.

Digitized by Google

En françois, *Rat d'Egypte. Rat d'Inde.*

Rat d'Inde. Eſt un animal à quatre pieds, grand comme un Chat, mais plus long ; ſon poil eſt dur comme celui du Loup, blanchâtre ou jaunâtre : ſon muſeau eſt noir & fait comme celui du cochon, ſes oreilles ſont petites, rondes ; ſes dents & ſa langue approchent de celles du chat ; ſes jambes ſont noires, ſa queuë eſt longue & groſſe par le bout d'en haut. On trouve cet animal en Egypte, au bord du Nil : il eſt amphibie, ſe tenant tantôt ſur la terre, tantôt nageant dans l'eau. Il ſe nourrit de petits rats, de ſerpens, de lézards, de limaçons, de grenoüilles ; il aime extrêmement la chair des oiſeaux, & principalement celle de la poule : il ronge le ventre des Crocodiles pendant qu'ils dorment pour en manger le foye ; il écraſe auſſi leurs œufs.

Vertus. Sa chair priſe en boüillon eſt eſtimée ſudorifique, propre pour la colique, pour la morſure des bêtes vénimeuſes, pour purifier le ſang.

Etimologie. *Ichneumon ab ἰχνεύω, inveſtigo*, parce que cet animal cherche & attrape les crocodiles & pluſieurs autres bêtes.

ICHTHYOCOLLA.

Ichthyocolla, Gluten Alcanak. En françois, *Colle de Poiſſon.*

Colle de poiſſon. Eſt une colle tirée de la peau, des nageoires, de la queuë, des entrailles, des nerfs & des autres parties muſculeuſes d'un fort grand poiſſon de mer nommé *Huſo* ou *Exoſſis*, parce qu'il n'a point d'os ; il a quelquefois juſqu'à vingt-quatre pieds de longueur, & il peſe quatre cens livres : ſa tête eſt groſſe, large, péſante ; ſa gueule eſt grande & béante, ſa peau eſt rude, ſon dos eſt garni d'une grande quantité de petites écailles épineuſes, piquantes : il eſt gras comme un cochon : on dit qu'il eſt ſi timide, qu'un petit poiſſon le fait fuir ; quelques-uns le mettent au rang des petites Baleines ; on le voit fort communément dans les mers de Moſcovie ; on le trouve auſſi en Hongrie & aux autres lieux où paſſe le Danube ; car comme il aime l'eau douce, il y monte ſouvent. On mange ſa chair, mais elle eſt gluante, douceâtre & fade, à moins qu'elle n'ait été ſalée.

Maniere de faire l'Ichthyocolle. Pour faire l'Ichthyocolle, on ramaſſe toutes les dépoüilles de ce poiſſon, on les coupe en morceaux, on les met tremper dans de l'eau chaude, puis on les fait boüillir à petit feu, juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient diſſoutes & réduites en une colle : on étend cette colle ſur des inſtrumens faits exprès, afin qu'en ſe ſéchant elle ſe réduiſe en forme de parchemin. Quand elle eſt preſque ſéche, on la roule ordinairement en cordons, leſquels on arrondit en figure de croiſſant : on en forme auſſi de différentes autres manieres.

Les Hollandois nous fourniſſent la colle de poiſſon que nous voyons en France : ils la tirent principalement des Moſcovites qui en préparent le plus.

Choix. Il faut la choiſir en petits cordons, blanche, claire, tranſparente, ſans odeur. Celle qui eſt en gros cordons, eſt ſujette à être remplie d'une colle jaune, ſéche, & quelquefois de mauvaiſe odeur. Il faut conſerver cette drogue dans des boëtes, car elle s'humecteroit à l'air ; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel volatil.

Vertus. La colle de poiſſon eſt fort propre pour ramollir, pour réſoudre : on en fait entrer dans la compoſition de quelques emplâtres.

Propre pour éclaircir le vin. Elle eſt d'un grand ſecours aux Cabaretiers pour éclaircir le vin trouble ; ils en jettent quelques morceaux dans un tonneau, elle s'y diſſout & ſe forme au-deſſus comme en une peau, laquelle ſe précipitant peu à peu juſqu'au fond, appéſantit & entraîne avec elle toutes les parties groſſieres de la liqueur, en ſorte que le vin reſte clair. C'eſt une eſpéce de filtration qui ne peut apporter qu'un bon effet au vin, n'y ayant rien de malin dans la colle de poiſſon.

Uſage. La colle de poiſſon ſert encore pour donner du luſtre aux rubans de ſoye, pour blanchir les gazes, pour contrefaire des perles fines, & pour pluſieurs autres choſes dans les arts.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguiſtes certaine colle de poiſſon en petites feüilles jaunâtres, ou d'un gris tirant ſur le blanc ; je ne l'ai pas reconnu ſi bonne dans l'uſage que la précédente, elle eſt trop difficile à fondre.

Etimologie. *Ichthyocolla, ab ἰχθὺς, piſcis, & κόλλα, gluten*, comme qui diroit *Colle de poiſſon.*

ILEX.

Ilex. Matth. Ang. Lac. Col. Lugd. Pit. Tournefort.
Ilex arborea. Ad. J. B. Raii hiſt.
Ilex oblongo ſerrato folio. C. Bauhin.
Ilex anguſtifolia. Taber.
Ilex major glandifera. Dod. Ger.

En françois, *Chêne vert*, *Yeuſe*, *Eouſe*.

Yeuſe. Eſt un arbre portant gland, reſſemblant beaucoup au Chêne, grand comme un poirier ou un pommier, ſon écorce eſt brune, ſon bois eſt dur & compact, ſes rameaux ſont remplis de duvet blanc; ſes feuilles ſont oblongues, dentelées en leurs bords, toûjours vertes en-deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en-deſſous, d'un goût aſtringent; ſes chatons ſont oblongs, garnis de petites fleurs mouſſeuſes, de couleur jaune; ſes fruits naiſſent ſur le même pied, mais en des endroits ſéparés; ce ſont des glands ovales ou cilindriques, de médiocre groſſeur, enveloppés par un bout dans un petit calice formé en calote, blanchâtre & couvert par-tout d'une peau coriace, ſous laquelle eſt encloſe une maniere d'amande diviſée en deux lobes. Cet arbre croît dans les bois, principalement aux pays chauds. M. Tournefort le diſtingue d'avec le Chêne, principalement parce qu'il a des feuilles dentelées; on ſe ſert en Médecine de ſes feuilles & de ſon gland; ils contiennent l'un & l'autre beaucoup d'huile, peu de ſel embarraſſé dans beaucoup de terre.

Vertus. Les feuilles & le gland du Chêne verd ſont aſtringens, ils arrêtent les cours de ventre étant pris en décoction; on s'en ſert auſſi en fomentation pour les rhumatiſmes & pour fortifier les jointures.

* Il y a pluſieurs eſpêces de Chêne vert qui différent les unes des autres par les feuilles plus ou moins épineuſes, ou plus ou moins larges. La graine d'écarlatte ou vermillon vient ſur une petite eſpêce de Chêne appellée *Ilex aculeata*, *Cocciglandifera*, (C. B.) comme qui diroit *petit Chêne vert qui donne pour fruits des glands*, & qui outre cela porte des coques remplies d'une liqueur rouge & vermeille appellée *Vermillon* ou *Kermès*.

Etimologie. *Ilex*, à ce qu'on prétend, eſt tiré du mot hébreu *Elon*, qui ſignifie un Chêne, parce que cet arbre eſt une eſpêce de Chêne.

ILLECEBRA.

Illecebra minor, ſive Sedum 3. *Dioſcoridis.* Park.
Illecebra, ſive Sempervivum. 3. Dod.
Sempervivum minimum, ſive Illecebra. Lobel.
Sedum minimum, Illecebra, Sedi tertium genus non ſempervirens. Adv.
Sempervivum minus vermiculatum acre. C. Bauhin.
Aizoön acre. Cord. hiſt.
Sedum parvum acre, flore luteo. J. B. Pit. Tournefort.
Vermicularis ſive Illecebra. Ger.
En françois, *Vermiculaire brûlante.*

Vermiculaire brûlante. Eſt une eſpêce de petite Joubarbe, ou une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges baſſes, courtes, menuës; ſes feuilles ſont fort petites, groſſieres, pointuës, remplies de ſuc; ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches, petites, jaunes, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe; ſes racines ſont petites, fibrées. Cette plante croît ſuſpenduë par ſes racines ou couchée ſur les vieilles murailles, ou aux autres lieux pierreux, arides & ſecs; ſon goût eſt âcre & très-brûlant; elle fleurit en été.

Vertus. Elle eſt vomitive & propre pour les fiévres intermittentes, étant appliquée intérieurement: on l'employe auſſi extérieurement pour diſcuter & réſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes, les loupes naiſſantes.

IMPERATORIA.

Imperatoria. J. B. Raii hiſt.
Imperatoria major. C. B. Pit. Tourn.
Aſtrantia. Brunf. Geſn. hort. & col.
Magiſtrantia. Cam.
Struthium. Cord. hiſt.
Oſtrutium. Dod. gal. Lon.
Imperatoria, ſive Aſtrantia vulgaris. Park.
Smyrnium hortenſe. Trag. Geſn. hort.
Laſerpitium Germanicum. Fuch.
En françois, *Imperatoire* ou *Otruche.*

Otruche. Eſt une plante dont les feuilles ſont grandes, rangées trois à trois ſur une côte branchuë, terminée par une ſeule feuille, roides, dures, diviſées chacune en trois parties, dentelées ou découpées, les unes légérement, les autres profondément; il s'éleve d'entr'elles des tiges qui montent juſqu'à la hauteur d'environ deux pieds, ſe diviſant en aîles & ſoûtenant en leurs ſommités des ombelles de fleurs à cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe; il ſuccéde à ces fleurs des petits fruits compoſés chacun de deux graines aplaties, preſque ovales, un peu plus grandes que celles de l'Anet, rayées légérement ſur le dos, de couleur blanche: ſa racine eſt quelquefois groſſe comme le pouce, ridée, rude, entourée de quelques fibres, remplies d'une chair blanche aromatique, d'un goût âcre, piquant la langue & échauffant toute la bouche, un peu amere. Cette plante croît dans les jardins & ſur les montagnes; on ne ſe ſert que de ſa racine en Médecine; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. On préfere celle qui croît ſur les montagnes à celle des jardins, parce qu'elle a un peu plus de force; on nous l'apporte ſéche des monts d'or d'Auvergne & de pluſieurs autres montagnes: on doit la choiſir aſſez groſſe, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en-dehors, verdâtre en-dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique piquant.

Voyez Pl. VI. fig. 15.

Choix.

Vertus. Elle eſt inciſive, pénétrante, déterſive, apéritive; elle attenuë les humeurs viſqueuſes du poumon, elle aide à l'expectoration, elle fortifie le cerveau & l'eſtomac, elle réſiſte au venin, elle corrige la mauvaiſe haleine, elle eſt propre pour l'apoplexie, pour la paralyſie, pour la léthargie, pour la colique venteuſe, pour la fiévre quarte, pour les humeurs froides, pour les maladies du cerveau.

Etimologie. Cette plante a été appellée *Imperatoire* à cauſe de ſes grandes qualités, comme qui diroit *plante digne d'un Empereur.*

INDICUM.

Indicum. Indum. En françois, *Inde.*

Inde. Eſt une fécule ou un ſuc épaiſſi, bleu, ou de couleur d'Azur obſcur, qu'on nous apporte en maſſe, ou en pâte ſéche des Indes Occidentales, elle eſt tirée des feuilles de l'anil dont j'ai parlé en ſon lieu. Il y a pluſieurs eſpêces d'Inde, le meilleur eſt celui qu'on appelle *Inde de Serquiſſe*, à cauſe d'un village nommé Serquiſſe où il ſe fait; on le choiſit en morceaux plats, d'une épaiſſeur raiſonnable, moyennement durs, nets, nageant ſur l'eau, inflammables, de belle couleur bleuë ou violette foncée, parſemés en-dedans de quelques paillettes argentées, & paroiſſant rougeâtres quand on les frotte ſur l'ongle, ſemblables en cela à l'Indigo.

Pomet.

Inde de Serquiſſe.

Choix.

Indigo d'Agra. L'Inde en marons eſt encore d'une aſſez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Agra*, il eſt en figure de marons, d'où vient ſon nom.

Uſage. L'Inde eſt employé dans la peinture & la teinture, broyé & mêlé avec du blanc pour faire une couleur bleuë; car ſi l'on s'en ſervoit ſans mêlange, il peindroit en noirâtre; on le broye auſſi avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Teinturiers s'en ſervent pour la teinture, & les Blanchiſſeuſes en employent pour donner une couleur bleuâtre à leur linge.

Etimologie. *Indicum*, parce que cette drogue eſt préparée aux Indes.

INDIGO.

Voyez Pl. VI. fig. 14. *Indigo*, eſt une fécule tirée de l'Anil, & qui ne différe de l'Inde dont j'ai parlé à l'article précédent, qu'en ce qu'il a été extrait de la tige & des feuilles de la plante, au lieu qu'on n'a employé que les feuilles pour tirer l'Inde; il y en a de pluſieurs eſpêces, mais le meilleur & le plus eſtimé eſt celui qu'on appelle *Indigo Gati-malo* à cauſe d'une ville des Indes Occidentales nommée *Gonti-male* où l'on le prépare; il doit être léger, net, médiocrement dur, de belle couleur, nageant ſur l'eau, approchant des qualités de l'Inde, s'enflammant au feu, & ſe conſumant preſque tout-à-fait.

Indigo Gati-malo.

Etimologie.

Choix.

Uſage. Il ſert dans la teinture pour le bleu.

JONTHLASPI.

Jonthlaſpi, eſt une plante dont il y a deux eſpêces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Jonthlaſpi luteo flore, incanum montanum Dioſcoridis. Col. Pit. Tourn.
Thlaſpi ſaxatile incanum luteum, Serpylli folio minus. C. B.
Thlaſpi montanum luteum minus. Park.
Leucoium filiculoſum flore luteo umbellatum monoſpermon. Raii hiſt.

Elle pouſſe des petites tiges ſarmenteuſes, couchées à terre, rondes, purpurines, couvertes d'un poil blanc, rudes & garnies de petites feuilles oblongues, étroites, blanches, rudes, ſéches, d'un goût herbeux; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches en maniere de bouquets ou plûtôt d'épis aſſez grands, jaunes, odorans: chacune d'elles eſt compoſée de quatre feuilles diſpoſées en croix.

Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place un fruit grand comme une Lentille, preſque rond, fort applati, couvert d'un poil blanc & rude: on trouve dans ce fruit une ſémence ordinairement ronde & applatie, de couleur rougeâtre. Cette plante fleurit aux mois de May & de Juin; elle réſiſte au froid.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Jonthlaſpi minimum ſpicatum, lunatum. Col. Pit. Tournef.
Thlaſpi clypeatum Serpylli folio. C. B.
Leucoium filiculoſum monoſpermon fructu compreſſo. Raii hiſt.
Lunaria Græca quarta. Cæſ.
Lunaria peltata minima, quibuſdam, ad Thlaſpi referenda. J. B.
Thlaſpi minus clypeatum. Penæ. Lugd.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, veluës, rudes, ſe courbant ordinairement en leurs ſommités, quelquefois droites, garnies de feuilles rangées alternativement, très-petites, oblongues, étroites comme celles du Serpolet, mais beaucoup plus petites, blanchâtres, couvertes d'un poil rude: ſes fleurs ſont très-petites, jaunes, ſoutenuës comme en ombelles au haut des branches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix: quand ces fleurs ſont paſſées, il naît de petits fruits gros comme une lentille, cartilagineux, preſque ronds, fort aplatis, rangés en maniere d'épis attachés à des petits pédicules courbés; chacun de ces fruits eſt un petit bouclier formé par deux peaux appliquées l'une ſur l'autre, & qui renferment une ſémence ovale, aplatie, rougeâtre: ſa racine eſt petite, menuë, blanche, diviſée ſouvent en pluſieurs petites fibres. Cette plante a un goût un peu âcre.

Les deux eſpêces croiſſent aux lieux montagneux expoſés au Soleil: elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elles ſont déterſives, apéritives, vulnéraires.

Etimologie. *Jonthlaſpi, ab ἴον, Jonthus, primi pili qui efflorescunt*, en françois, *poil folet*; & *thlaſpi*, comme qui diroit *Thlaſpi couvert de poil*; car pluſieurs Botaniſtes ont placé ce genre de plante entre les eſpêces de Thlaſpi. Ou bien,

Jonthlaſpi, ab ἴον, viola, & thlaſpi, comme qui diroit *plante qui tient du Violier ou Géroflier & du Thlaſpi*; car quelques-uns appellent cette plante *Leucoium*.

JOUI.

Joui eſt une liqueur alimenteuſe & reſtaurante qu'on fait au Japon, & qui peut être tranſportée & gardée dix ou douze ans ſans qu'elle ſe corrompe: j'en ai vû à Paris, & j'en conſerve même une petite quantité depuis quelques années dans mon Droguier. Elle eſt fluide comme du boüillon, aqueuſe, noire, d'un goût agréable, d'un bon goût, ſalé & ſavoureux: c'eſt une compoſition dont la baſe eſt du jus de bœuf exprimé quand il a été à demi roti; on n'en ſçait pas davantage; le reſte n'eſt connu que des ſeuls Japonois, qui le tiennent ſecret & vendent la liqueur fort chere: les autres Indiens ſont obligés d'en prendre d'eux s'ils veulent en avoir. Les perſonnes riches en aſſaiſonnent preſque tout ce qu'ils mangent, comme d'un ragoût délicieux. Cette liqueur eſt très-rare en Europe; mais quelques perſonnes riches & malades en ont fait venir.

Digitized by Google

Vertus. Cette liqueur eſt eſtimée chez tous les Orientaux fort propre à exciter la luxure ; on s'en ſert pour réparer les forces abatuës après des maladies.

IPECACUANHA.

Ipecacuanha.	*Beguquella.*	*Beculo.*
Specacuanha.	*Cagoſanga.*	*Radix Braſilienſis.*
Hypoucanna.	*Beloculo.*	

En Portugais, *Cypo de Cameras.* En françois, *Ipécacuanha. Mine d'or. Beconguille.*

Mine d'or. *Voyez* Pl. VI. fig. 15. Eſt une petite racine groſſe comme le chalumeau d'une plume médiocre, qui nous eſt apportée ſéche de pluſieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de quatre eſpéces : une brune ; une griſe tirant tant ſoit peu ſur le rouge & blanche en-dedans ; une griſe-cendrée, brune en-dedans & glyzirrhizée au goût ; & une blanche par-tout.

Premiere eſpéce. Brune. La premiére qui eſt brune, eſt la plus forte & la plus eſtimée de toutes : elle eſt compacte, tortuë, ridée par anneaux, blanchâtre en-dedans, cordée dans ſon milieu, difficile à rompre, d'un goût âcre & amer ; elle naît dans le Bréſil ſur les mines d'or ; elle pouſſe une plante de moyenne hauteur, en partie rampante, & en partie élevée, portant peu de feuilles oblongues, pointuës, approchantes de celles de la Parietaire ; ſes fleurs ſont blanches, compoſées chacune de cinq feuilles, ſoûtenuës par des petites têtes d'où ſortent des bayes groſſes comme des meriſes ou ceriſes ſauvages, de couleur rouge-brune quand elles ſont mûres, remplies d'une pulpe blanche ſucculente où l'on trouve à chacune deux grains ayant la figure des lentilles, dures, jaunâtres. * Cette deſcription n'eſt guéres conforme à la plante d'Ipécacuanha que M. Barere a apportée de Cayenne, qui avoit les feuilles de chamædris, les fleurs & les graines de la violette ordinaire.

Seconde, griſe-rougeâtre. La ſeconde, ou la racine d'Ipécacuanha griſe-rougeâtre différe de la précédente par ſa couleur & par ſa vertu, car elle eſt un peu moins forte, mais elle pouſſe une plante ſemblable ; elle croît au bas des montagnes, dans les prez, & dans les autres lieux humides ; on nous l'apporte du Perou par Cadix : les Eſpagnols l'appellent *Bexugillo.*

Troiſiéme griſe-cendrée & glyzyrrhiſée. La troiſiéme, ou la racine d'Ipecacuanha griſe-cendrée & glyzyrrhiſée differe de la ſeconde eſpéce, en ce qu'elle eſt un peu plus groſſe, ayant ſes rides diſpoſées en long & non par anneaux, d'un gris plus cendré en dehors, brune en dedans, d'un goût doux & approchant de celui de la régliſſe ; elle croît dans les marais.

Quatriéme, blanche. La quatriéme eſpéce, ou l'Ipécacuanha blanc eſt différent des autres, non-ſeulement par la couleur, mais par la figure, car elle n'eſt point tortuë ni raboteuſe ; elle reſſemble beaucoup à la racine du *Vincetoxicum* dont elle a les feuilles ; elle croît dans les prez & autres lieux humides des Indes Orientales.

Choix. On doit choiſir l'Ipécacuanha de l'une & l'autre eſpéce, gros, bien nourri, récent, charnu, compact, réſineux, nettoyé ou mondé des petits filets qui naiſſent autour.

Il n'eſt pas fort commun dans le pays d'où on le tire ; on a bien de la peine à le cuëillir, & l'on n'employe à ce travail, dit-on, que des hommes condamnés à mort.

Vertus. Il eſt purgatif & aſtringent ; il purge par haut & par bas par ſa partie la plus diſſoluble, puis il reſſerre & raffermit les fibres des viſceres par ſa partie terreſtre ; c'eſt un des meilleurs remédes & des plus aſſurés qu'on ait trouvé juſqu'ici pour la dyſſenterie ; il arrête auſſi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de ſûreté ; la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme & demi pulveriſé ſubtilement. Comme il arrive ſouvent que les malades trop diſpoſés au vomiſſement, rejettent le remède peu de tems après l'avoir pris, & avant qu'il ait eû le tems de ſe diſtribuër aſſez pour faire ſon effet, on eſt obligé de partager la doſe ordinaire de l'Ipécacuanha en cinq ou ſix parties, & de les faire prendre à heures diſtantes les unes des autres, afin de fâtiguer moins le malade ; à quelques-uns même on n'en donne par jour que dix ou douze grains, & l'on réïtere pluſieurs jours de ſuite ou alternatifs, ce qui réüſſit ordinairement bien, & ſouvent ſans que le malade vomiſſe. On fait auſſi quelquefois prendre cette racine en infuſion ; on en pulvériſe deux dragmes, & on les met infuſer dans un verre de vin rouge pendant vingt-quatre heures chaudement, puis on coule l'infuſion, & on la fait prendre au malade en une ou en pluſieurs doſes pendant la matinée ;

Doſe.

Priſe en infuſion.

Doſe.

le

le vin eſt un menſtruë plus convenable que l'eau pour cette infuſion, parce qu'il tire mieux la ſubſtance de l'Ipécacuanha qui eſt réſineuſe ; mais quand la liqueur eſt coulée, l'on y peut ajoûter de l'eau de plantain & de centinode, pour tempérer la chaleur que peut exciter le vin pur dans les humeurs des perſonnes délicates.

L'Ipécacuanha gris peut être donné en une doſe un peu plus forte que le brun.

Vertus & doſes des différentes eſpéces.

L'Ipécacuanha glyzyrrhizé agit moins fortement que les précédens ; on ne le fait pas prendre bien ſouvent en poudre, mais on l'employe en infuſion dans de l'eau ou en tiſane ; c'eſt le moins réſineux de tous : la doſe de ſa racine en infuſion ou en décoction eſt de trois dragmes : on réïtere à en faire prendre juſqu'à quatre fois ; ſi l'on en donne en poudre, la doſe eſt d'une dragme juſqu'à une dragme & demi.

Pour le blanc, c'eſt le plus doux de tous : les Eſpagnols & les Portugais s'en ſervent pour les femmes groſſes, & pour les petits enfans attaqués de la dyſſenterie.

Quoiqu'on puiſſe mettre l'Ipécacuanha entre les remèdes les plus ſouverains pour la dyſſenterie, on le donne bien ſouvent ſans qu'il produiſe l'effet qu'on en demande : on connoît qu'il ne réüſſira point, quand après en avoir fait prendre en trois diverſes fois au malade au moins une doſe de demi-dragme pulvériſé, il ne s'en trouve point ſoulagé : alors il faut avoir recours à d'autres remèdes, ſur-tout au Simarouba.

Pris en lavement.

J'ai fait donner de l'Ipécacuanha ordinaire en lavement pour la dyſſenterie ; il a quelquefois réüſſi, mais il n'a produit ſouvent qu'un leger effet, & qui n'a pas beaucoup ſoulagé le malade ; quelquefois même il n'a en rien diminué la maladie : il agit beaucoup mieux étant pris par la bouche ; parce que cette maladie ayant ſouvent ſon origine ou ſa cauſe dans le ventricule, il eſt néceſſaire que le remède y paſſe : la doſe pour chaque lavement en eſt depuis une dragme juſqu'à demi-onee.

Doſe.

Ceux qui mettent en poudre une grande quantité d'Ipécacuanha, ſont ſujets à être incommodés par les parties les plus légeres de cette poudre, qui voltigeant & entrant dans leur nez, y excitent un ſaignement aſſez fort : pour éviter cet accident, il faut arroſer la racine pendant qu'on la pile, avec un peu d'eau de centinode ou de plantain.

Extrait de la racine.

On peut tirer un extrait de la racine d'Ipécacuanha avec de l'eau-de-vie, en la maniere ordinaire, & en faire prendre la doſe de dix-huit ou vingt grains : il produit un bon effet pour la dyſſenterie ; mais j'eſtime encore davantage la racine en poudre, parce qu'il eſt vrai-ſemblable que ſa partie terreſtre contribuë à la rendre aſtringente après ſon action de purgatif.

M. le Gras, Médecin, qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amérique, fut le premier qui apporta l'Ipécacuanha en France ; il nous en montra chez M. l'Abbé Bourdelot, & en un de mes Cours de Chymie où il venoit : j'ai même encore dans mon Droguier un peu de cette racine, qu'il me donna ſans m'inſtruire beaucoup de ſes qualités.

Ceux qui les premiers nous ont apporté de la racine d'Ipécacuanha en Europe, n'ont fait aucune mention des vertus du reſte de la plante : G. Piſon même qui l'a décrite, n'en parle point ; mais M. Daliveau, Médecin de Montpellier, qui a été en Amérique, & qui a ſéjourné aux lieux où cette plante croît, aſſure par une Lettre inſerée dans le Journal de Trévoux du mois d'Avril 1705., page 651., qu'ayant fait pluſieurs fois l'expérience de ſa feüille ſur les lieux, il lui avoit reconnu d'excellentes qualités pour toutes les maladies de colliquation, pour les affections de poitrine, pour les obſtructions, pour exciter les régles des femmes, & pour les maux d'eſtomac qui ſont dangereux aux nouveaux venus aux Indes Occidentales : il ajoûte qu'on ne ſçauroit apporter à ces maladies des remèdes qui égalent ni même qui approchent de l'excellence de la feüille de l'Ipécacuanha.

Vertus de la feüille.

IRIS NOSTRAS.

Iris vulgaris. Ger. Raii hiſt.
Iris vulgaris Germanica, ſive ſilveſtris. C. B. Pit. Tournefort.
Iris vulgaris violacea, ſive purpurea hortenſis & ſilveſtris. J. B.
Iris latifolia major vulgaris. Cluſ. hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux doigts, roides, canelées, finiſſant en pointe comme une épée, il s'élve d'entre elles

Digitized by Google

une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, poudrée d'une maniere de farine ou de cendre qui ſe détache aiſément, ayant cinq ou ſix nœuds qui pouſſent chacun une feuille plus petite que celle d'en bas, & d'une moindre grandeur à meſure qu'elles approchent du haut, embraſſant leur tige, ſans queuë. Cette tige ſe diviſe en trois ou quatre rameaux qui portent en leurs ſommités des belles fleurs grandes, à une ſeule feuille, de couleur cendrée & verte en dehors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches. Chacune de ces fleurs s'évaſant en haut, ſe diviſe en ſix quartiers; quand elle eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit oblong, relevé de trois côtes, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences preſque rondes. Sa racine eſt longue, groſſe, pliée, charnuë, ſans tunique, de couleur rougeâtre ou jaunâtre, ou griſe en-dehors, blanche en dedans, jettant quelques filamens, pleine de ſuc & odorante, d'un goût âcre. Cette plante croît ſur les murailles & en pluſieurs autres lieux: elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. La fleur d'Iris eſt inciſive, apéritive, céphalique.

La racine d'Iris récente purge par haut & par bas les ſéroſités: on s'en ſert dans l'hydropiſie; on en fait prendre le ſuc par la bouche.

Doſe. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once & demi; on l'employe auſſi dans quelques emplâtres.

Toiles parfumées d'Iris. On pulvériſe cette racine après l'avoir fait ſécher, & on la fait entrer dans les poudres ſternutatoires. Les parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris après l'avoir fait cuire, & ils l'étendent ſur des toiles pour les parfumer.

Verd d'Iris. On tire de la fleur bleuë de l'Iris une eſpêce d'extrait ou de pâte verte qu'on appelle *Verd d'Iris*; il ſert pour peindre en mignature.

Uſage. Le nom d'*Iris* a été donné à cette plante, à cauſe des couleurs de ſes fleurs qui reſſemblent à celles de l'arc-en-ciel.

Etimologie.

IRIS FLORENTINA.

Iris alba Florentina. C. B.
Iris ſativa floribus nives coloris. Matth.
Iris major alba, Illyrica vulgò, vel potiùs Florentina. Cam.
Iris Florentina, ſeu fœmina. Geſn. hort.
Iris Illyrica. Cord. in Dioſc.
Iris flore ex toto candido. Cæſalp.

En françois, *Iris de Florence*, ou *Flamble blanche.*

Flamble blanche. Eſt une racine blanche, groſſe comme le pouce, oblongue, laquelle on nous apporte ſéche de Florence, où elle croît ſans culture: ſa tige eſt ſemblable à celle de l'*Iris noſtras*, mais ſes feuilles ſont plus étroites, & ſes fleurs blanches. Cette racine, quand on la tire de terre, eſt parſemée de pluſieurs fibres, leſquels on coupe avec la ſuperficie qui eſt rouſſâtre, puis on la fait ſécher.

Choix. On doit la choiſir bien nourrie, péſante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agréable, d'un goût peu piquant & amer: elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt inciſive, attenuante, pénétrante; elle amollit, elle déterge, elle excite le crachat, elle aide à la reſpiration, elle réſiſte au venin, elle provoque l'urine & les mois aux femmes, elle donne bonne bouche étant mâchée: les Parfumeurs s'en ſervent ſouvent à cauſe de ſa bonne odeur.

ISATIS, *ſeu* GLASTUM.

Iſatis domeſtica, ſive Glaſtum. Matth. Caſt.
Iſatis ſativa vel latifolia. C. B. Pit. Tourn.
Iſatis, ſive Glaſtum ſativum. J. B.
Glaſtum ſativum. Tur. Ad. Lob. Cam.
Glaſtum, vulgò Guadum. Cæſal.
Iſatis Græcorum, Nil Avicennæ, Indicum officinarum. Fragos. *& Anil alind.*

En françois, *Paſtel*, ou *Gueſde.*

Paſtel. Eſt une plante, qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, groſſes comme le petit doigt, rondes, roides, liſſes, rougeâtres, ſe diviſant vers leurs ſommités en beaucoup de rameaux revêtus d'un grand nombre de feuilles rangées ſans ordre, oblongues, larges comme celles de la Langue de chien, ſans poil, de couleur verte-foncée, & quelquefois tirant

ſur le verd de mer. Ses rameaux ſont chargés de beaucoup de petites fleurs à quatre feüilles jaunes, diſpoſées en croix, attachées à des pédicules menus. Quand ces fleurs ſont paſſées, il naît en leur place des petits fruits coupés en languettes, & aplatis ſur les bords, de couleur noirâtre, contenant chacun une ou deux ſemences oblongues: ſa racine eſt longue d'un pied & demi ou de deux pieds, groſſe en haut comme le pouce, & diminuant peu à peu, ligneuſe, blanche: on la cultive aux pays chauds, mais particuliérement au Languedoc vers Toulouſe: ſon goût eſt amer & aſtringent; elle contient beaucoup d'huile & de ſel fixe. Vertus.

Elle eſt vulnéraire, deſſicative, aſtringente; quelques-uns en appliquent au poignet après l'avoir pilée, pour guérir la fiévre intermittente, dans le tems du friſſon.

On fait avec les feuilles de cette plante, une pâte ſéche qu'on appelle *Cocagne* ou *Paſtel*, ou *Florée*, & qui a aſſez de rapport en couleur avec l'Inde dont j'ai parlé en ſon lieu: les Teinturiers s'en ſervent beaucoup. Uſages.

JUJUBA.

Jujuba, ſeu Ziziphus, en françois, *Jujube*, eſt un fruit gros comme une prune médiocre, oblong ou ovale, rouge en dehors, jaunâtre en-dedans, charnu, tendre, d'un goût doux & vineux, ayant la peau aſſez dure, & renfermant un noyau oſſeux, oblong, rond, pointu par les deux bouts, rouge, contenant une amande groſſe comme une ſemence de courge mondée, rougeâtre, charnuë, blanche en dedans, huileuſe, inſipide au goût. Ce fruit naît à un arbre appellé, Jujube.

Ziziphus, ſive Jujuba major. Park. Raii hiſt.
Jujubæ majores oblongæ. C. B.
Ziziphus. Dod. pempt. Pir. Tournef.
Ziziphus ſativa & ſylveſtris. J. B.
En françois, *Jujubier.*

Il n'eſt guéres moins grand qu'un prunier, mais il eſt tortu, couvert d'une écorce rude, raboteuſe, crévaſſée: ſes rameaux ſont durs, garnis d'épines fortes: ſes feuilles ſont oblongues, un peu dures, ſe terminant en pointe obtuſe, de belle couleur verte-luiſante, legérement dentelées en leurs bords: ſes fleurs ſortent d'entre les feuilles, attachées à des pédicules courts; chacune d'elles eſt, ſelon M. Tournefort, ordinairement à cinq feuilles, diſpoſées en roſe autour d'une roſette qui eſt placée au milieu du calice, de couleur verdâtre ou pâle: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits qui ſont les Jujubes, verts au commencement, mais ils rougiſſent en mûriſſant. Cet arbre croît dans les pays chauds; il eſt fort commun en Provence, aux Iſles d'Yeres vers Toulon; c'eſt d'où l'on nous apporte les *Jujubes ſéches*: il faut les choiſir récentes, groſſes, bien nourries, d'une belle couleur rouge, d'un goût doux & agréable: elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Jujubier. Jujubes ſéches.

Elles ſont pectorales & apéritives; on les employe ordinairement dans les tiſanes pour les maladies de la poitrine; elles adouciſſent l'âcreté des humeurs par leur ſubſtance douce & glutineuſe; elles excitent le crachat. Choix. Vertus.

Jujuba vient de *Jujube*, mot arabe qui ſignifie *Jujube*.
Ziziphus, *à ζιζυφω*, *Jujubier.* Etimologies.

JULIS.

Julis, *Jurella*, *Jura*, eſt un petit poiſſon de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleuë, verte, blanche, rouge, ou brune, repréſentant toutes enſemble celles de l'arc-en-ciel; ſon muſeau eſt pointu; ſes dents ſont recourbées; ſa queuë eſt ronde: on le trouve dans la mer Adriatique proche des rochers; il ſe nourrit de petits poiſſons ou d'Alga; il eſt vorace; il nage ordinairement attroupé avec d'autres poiſſons de ſon eſpéce: il eſt bon à manger, mais on croit que ſa tête eſt un poiſon; on la ſépare: on fait bouillir ce poiſſon pour les malades, & on le fricaſſe pour ceux qui ſont en ſanté.

Il eſt eſtimé émollient, réſolutif & apéritif. Vertus.

JUNCAGO.

Juncago paluſtris & vulgaris. Pit. Tournef. C. Bauhin.
Gramen junceum ſpicatum, ſeu Triglochin. *Gramen nixtum ex junco & gramine.* Thal. Triglochin.

Calama groſtis. 2. Trag. icon. & 4. Lugd. l *Carex minus.* Lon.

Eſt une plante qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feuilles reſſemblent à celles des Joncs les plus menus ; ſes ſommités ſe terminent par des épis où ſont attachées des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe ; il leur ſuccede des fruits oblongs, compoſés chacun de trois graines, dans le creux deſquelles on trouve une ſemence. Cette plante croît dans les marais.

Vertus. Elle eſt deterſive & apéritive par les urines, mais aſtringente par le ventre.

Etimologie. *Juncago*, comme qui diroit *faux Jonc*, car cette plante tient en quelque choſe du jonc.

JUNCARIA.

Juncaria. J. B. Tab.
Juncaria Salmaticenſis. Cluſ. hiſp. & hiſt. Lobel. Ger.
Rubia Linifolia aſpera. C. B.
Sinanchica ſpecies. Lugd.

Eſt une eſpêce de petite plante rameuſe dont les tiges reſſemblent au Jonc ; ſes feuilles approchent en figure de celles du lin, mais elles ſont plus rudes, oppoſées l'une à l'autre ; elle porte une grande quantité de fleurs blanches ; ſa ſemence eſt menuë, noirâtre ; ſa racine eſt petite, déliée, blanchâtre. Elle croît aux lieux ſablonneux, dans les vignobles.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, déterſive, apéritive, mais peu en uſage dans la Médecine.

Etimologie. *Juncaria*, parce que cette plante pouſſe des tiges approchantes de celles du Jonc.

JUNCUS.

Juncus acutus. Ang. Cord. in Dioſc. Caſt.
Juncus acutus capitulis Sorghi. C. B. Pit. Tournef.
Juncus maritimus primus. Ad.
Juncus pungens, ſeu Juncus acutus capitulis Sorghi. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Jonc aigu*, *Jonc piquant.*

Jonc aigu. Eſt une plante aquatique, qui pouſſe beaucoup de tiges ou tuyaux, à la hauteur de deux pieds, aſſez groſſes, roides, pointuës, compoſées d'une écorce épaiſſe, & d'une moëlle un peu dure & blanche, enveloppée depuis la racine d'une maniere de gaînes feuilluës, rougeâtres, qui s'élevent juſqu'à près d'un pied : ſes fleurs ſont placées trois ou quatre pouces au-deſſous des pointes des tiges ; elles ſont ordinairement compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile ſans calice ; cette fleur eſt ſuivie par une capſule relevée de trois coins, & qui renferme des ſemences : ſa racine eſt compoſée de groſſes fibres. Cette plante croît dans les marais proche de la mer, & en pluſieurs autres lieux aquatiques : elle contient aſſez d'huile, peu de ſel.

Vertus. La ſemence du Jonc arrête les cours de ventre & les pertes de ſang des femmes ; elle excite le ſommeil.

JUNCUS LEVIS.

Juncus levis paniculâ ſparſa major. C. B. Pit. Tournefort.
Juncus levis. Dod.

En françois, *Jonc ordinaire*, *Jonc des jardins.*

Jonc ordinaire. * Eſt une plante différente de la précédente par ſes tiges & ſes feuilles plus menuës, moins caſſantes, & dont la pointe eſt moins aiguë & moins piquante ; ſes fleurs naiſſent en bouquets épars : cette plante eſt commune dans les marais, & ſert à faire des cables, des cordages, & à lier des paquets d'herbe.

Uſage.

Etimologie. *Juncus*, *à jungere*, lier, parce qu'on ſe ſert du Jonc pour lier les paquets d'herbe & de pluſieurs autres choſes.

JUNIPERUS.

Juniperus. Brunf. Matth. Dod.
Juniperus vulgaris fruticoſa. C. B.
Juniperus minor. Fuch. Cord. in Dioſc.
Juniperus humilis. Geſn. hort.
Juniperus vulgatior. Ad.
Juniperus baccifera. Tab.
Juniperus vulgaris baccis parvis purpureis. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Genévrier* ou *Genévre.*

Genévre. Eſt un arbriſſeau fort connu, dont le tronc eſt menu & couvert d'une écorce rude : ſon bois eſt dur, tirant ſur le rougeâtre principalement quand il eſt ſec, d'une odeur agréable & de cédre quand on le met ſur le feu : il pouſſe une grande quantité de rameaux garnis de petites feuilles étroites, pointuës, dures & épineuſes, toûjours vertes ; ſes fleurs ſont des petits chatons qui ne produiſent point de fruit ; ſes fruits ſont des bayes groſſes comme celles du Lierre, rondes, vertes au commencement, puis noires quand elles ſont mûres, contenant un peu de pulpe rougeâtre, glutineuſe, huileuſe, aromatique, d'un goût réſineux, âcre, accompagné de quelque douceur, & trois ou quatre ſemences oblongues, triangulaires ou anguleuſes ; ces bayes naiſſent entre les feuilles en grande quantité. Cet arbriſſeau croît dans les champs, dans les bois ; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Bayes. Vertus. Les bayes de Genévre ſont céphaliques, propres pour fortifier les nerfs, l'eſtomac, le cœur, pour aider à la digeſtion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour la toux invétérée, pour la colique venteuſe, pour la douleur néphrétique ; elles ſont inciſives, apéritives, réſolutives. On doit les choiſir nouvellement ſéches, groſſes, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Pluſieurs perſonnes en portent dans leurs poches, enfermées dans des petites boëtes, afin d'en mâcher trois ou quatre à chaque matin, pour ſe préſerver du mauvais air & ſe donner bonne bouche. Choix.

Dragées de S. Roch. Les Confiſeurs couvrent ces bayes de ſucre, & ils en font une eſpéce de dragée qu'ils appellent *Dragées de St. Roch*, à cauſe qu'elles ſont propres pour la peſte.

Bois. Vertus. Le bois de Genévre eſt ſudorifique ; on l'employe en tiſane, & l'on en fait brûler dans les maiſons pour parfumer les chambres contre le mauvais air.

JUNIPERUS ARBOR.

Juniperus vulgaris arbor. C. B. P. Tournef. | Cluſ. hiſp. & hiſt.
Juniperus, nata in Hiſpania. Plin. | *Juniperus major ſativa.* Caſt.
Juniperus vulgaris celſior & arboreſcens. | *Juniperus urbana in arborem aſſurgens.* Lugd.

En françois, *grand Genévre.*

Grand Genévre. Eſt un arbre ordinairement tortu, qui s'éleve à différentes hauteurs ſuivant les lieux où il croît. On dit qu'en pluſieurs pays de l'Afrique il égale en grandeur les arbres les plus élevés : ſon bois eſt dur & compact ; il eſt employé pour les bâtimens. Il pouſſe en haut beaucoup de rameaux garnis de petites feuilles un peu longues, étroites, dures, piquantes ou épineuſes, toûjours vertes : ſes chatons ſont à pluſieurs écailles, dont le bois eſt garni de quelques bourſes pleines de pouſſiere ; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux ; car les fruits naiſſent en des endroits ſéparés, quoique ſur le même pied qui porte les chatons. Ces fruits portent des bayes groſſes comme des noiſettes, un peu charnuës, dans chacune deſquelles on trouve ordinairement trois oſſelets durs, voutés ſur le dos, & aplatis dans les autres faces : ces oſſelets renferment chacun une ſemence oblongue.

Groſſes bayes. Les groſſes bayes de Genévre étant mûres, ſont noires, odorantes, aromatiques, d'un goût plus doux que les petites. Elles ont les mêmes vertus.

Vertus. Le grand Genévrier eſt cultivé principalement dans les pays chauds, comme en Italie, en Eſpagne, en Afrique. Les Afriquains font des inciſions au tronc & aux groſſes branches de cet arbre, d'où il découle pendant les grandes chaleurs, une *gomme* qu'on appelle *Vernix* ou *Sandaracha Arabum*, de laquelle je parlerai en ſon lieu. Gomme.

Vertus du bois. Le bois du grand Genévre eſt ſudorifique & propre pour réſiſter au mauvais air : il eſt odorant quand on le brûle.

Obſervations. On diſtingue cet arbre du Cédre par ſes feuilles qui ſont ſimples & plattes, au lieu que celles du Cédre ſont ſemblables à celles du Ciprès.

On trouve ſur des montagnes en Aſie ces grands Génevriers, dont le fruit eſt gros comme une prune de Damas, rouge, rempli d'une chair ſéche, fongueuſe, de la même couleur, d'un goût doux aigrelet, aſtringent, agréable, & de cinq ou ſix oſſelets plus gros que des pepins de raiſin, durs, rouges & de la figure de ceux qu'on trouve dans le fruit du grand Genévrier ordinaire dont il a été parlé ; dans tout ce fruit il n'y a point d'odeur apparente ;

l'arbre qui le porte n'eſt haut que de ſix ou ſept pieds ; M. Tournefort l'appelle *Juniperus latifolia arborea Ceraſi fructu.*

Etimologie. *Juniperus*, *à junior & pario*, parce que le Genévrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres mûriſſent.

JUNIPERUS MAJOR.

Juniperus major baccâ rufeſcente. C. B. Pit. Tournefort. | *Juniperus major Monſpelienſium.* Lob. icon. En françois, *Cade.*

Cade. *Eſt un Genévrier qui ſe diſtingue des précédens par ſes fruits très-gros, rouſſâtre, & qui a moins de goût que l'ordinaire.

Huile. On diſtile par la cornuë ſon bois, pour en avoir une huile fœtide dont les Maréchaux ſe

Vertus. ſervent pour la gale des chevaux ; on l'employe auſſi en Médecine.

Cet arbre s'éleve plus haut que les précédens ; il eſt commun en Languedoc.

JURIPEBA.

Juripeba (G. Piſon) eſt un arbriſſeau épineux, ombrageux, & qui croît au Bréſil dans les terres ſablonneuſes ; ſa feuille eſt longue, déchiquetée en pluſieurs endroits, lanugineuſe en deſſous, amere au goût ; ſa fleur eſt diſpoſée en étoile, de couleur blanche & bleuë ; ſon fruit reſſemble au raiſin, & il eſt diſpoſé en grappe.

On trouve de deux ſortes de Juripeba ; l'un eſt appellé *mâle*, & l'autre *femelle* : ce dernier eſt le plus épineux, mais l'autre porte des feuilles plus grandes.

Vertus. Les feuilles de l'une & de l'autre eſpêce, ou leur ſuc, ſont vulnéraires ; on les employe pour mondifier les ulceres, appliquées extérieurement. Elles ſont apéritives données intérieurement.

Leur racine eſt bonne pour lever les obſtructions, étant priſe en tiſanne ou en ſubſtance : la meilleure eſt la plus amere.

JYNX.

Jynx. Torquilla. Jonſt. *Cinclida.* Galen. Suid.

Eſt un petit oiſeau un peu plus gros qu'un Pinçon, qu'on a mis entre les eſpêces de Pies, à cauſe de la figure de ſon bec & de celle de ſa langue. Son bec eſt dur, fort, robuſte, de couleur noire plombée ; la pointe de ſa langue eſt ſi forte & ſi aiguë, qu'elle perce la peau d'un homme comme feroit une aiguille ; il eſt couvert de plumes de diverſes couleurs ; il vit de Fourmis qu'il attrape avec la pointe de ſa langue. Il fait ſon nid dans les trous des arbres & des maiſons ; il eſt bon à manger : il contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie.

K

KALI.

Kali. Matth. Dod. gal.
Kali majus cochleato ſemine. C. B. Pit. Tournef. Moriſſ. hiſt.
Anthilis altera ſalſa. Cam.
Kali vulgare. J. B. Raii hiſt.
Kali magnum Sedi medii foliis, ſemine cochleato. Ad.
Soda. Lob. icon.
Salſolæ genus in hortis, Iſgarum vulgò. Cæſalp.

En françois, *Soude*, ou *la Marie.*

Soude. Est une plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle eſt cultivée, ou d'un pied & demi quand elle ne l'eſt point, ſe répandant en large, & ſe diviſant en des rameaux longs, droits, aſſez gros, rougeâtres : ſes feuilles ſont longues, étroites, épaiſſes, charnuës, finiſſant en pointes, & quelquefois un peu piquantes, pleines de ſuc. Sa fleur eſt à pluſieurs feüilles, de couleur jaunâtre : il lui ſuccede un fruit preſque rond, membraneux,

rempli d'une ſemence ſemblable à un petit ſerpent roulé en ſpirale. Toute la plante a un goût ſalé ; elle croît aux pays chauds proche de la mer : elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt apéritive, & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, étant priſe en décoction. Vertus.

Les François ſement & cultivent le Kali pour en faire la *Soude en pierre*, qu'on a appellée autrefois en latin *Alumen catinum*, & en françois, *Salicore* ou *Salicote*, ou *Alun catin* : pour la préparer, ils coupent l'herbe quand elle eſt en ſa parfaite grandeur, & ils la laiſſent ſécher ſur la terre, puis ils la mettent brûler & calciner en des grands trous faits exprès dans la terre, & bouchés, en ſorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu : la matiere ſe réduit non-ſeulement en cendre, mais comme il y en a beaucoup, qu'elle contient une bonne quantité de ſel, & qu'elle eſt calcinée pendant long-tems par un feu de reverbére qui vient de la plante même allumée, ſes parties s'uniſſent & s'accrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une eſpéce de pierre fort dure, laquelle on eſt obligé de caſſer avec des marteaux, ou avec d'autres inſtrumens, pour la retirer de dedans les trous quand elle eſt refroidie. Cette matiere eſt un mélange de beaucoup de ſel & de terre, on en fait du verre, du ſavon ; les Blanchiſſeuſes & les Dégraiſſeurs s'en ſervent ; on en fait entrer dans la compoſition des Emaux. Soude en pierre. Maniere de la faire. Uſages.

La meilleure Soude eſt celle qui vient d'*Alican* : elle ſe tire d'une eſpéce de Soude herbacée appellée dans les Mémoires de l'Academie *Kali Hiſpanicum*, *ſupinum*, *annuum*, *Sedi minoris folio* ; elle doit être choiſie en petites pierres ſéches & ſonnantes, de couleur griſe-bleuâtre, parſemées de petits trous faits en œil de perdrix. Soude d'Alican. Choix.

On tire de la Soude par diſſolution, filtration & évaporation, un ſel fixe appellé *Sel alkali* : il eſt cauſtique, on en fait des pierres à cautere. Ce ſel a beaucoup plus d'âcreté & de force que celui qu'on tireroit de la plante réduite en cendres à la maniere ordinaire ; parce que la forte & longue calcination qu'il a reçûë, l'a empreint d'une bien plus grande quantité de particules ignées. Sel alkali. Uſage.

La Soude ne dégraiſſe le linge & les étoffes que par ce ſel alkali, lequel raréfie & diſſout parfaitement bien les ſoufres.

Kali eſt un mot arabe qui ſignifie *ſel* ; on a donné ce nom à la Soude, à cauſe de la grande quantité de ſel qu'elle contient. Etimologie.

KARABE *vel* CARABE.

Karabe. Succinum. Electrum. Gleſſum. Ambra citrina. Sacal.

En françois, *Ambre jaune*, ou *Succin*.

Eſt une matiere dure comme de la pierre, jaune ou citrine, ou blanche, belle, luiſante, tranſparente, qu'on nous apporte de la Pruſſe Ducale en morceaux de différentes groſſeurs & figures. Cette matiere eſt pouſſée par les vagues de la mer Baltique ſur les rivages de la Pruſſe, principalement quand certains vents régnent ; & l'on a ſoin de l'aller ramaſſer promptement, de peur qu'elle ne ſoit rentraînée par les mêmes vagues. On en trouve auſſi de liquide parmi la ſolide aux bords de pluſieurs petites rivieres & ſur des ruiſſeaux qui ſont aux environs de la même mer. Celle qui eſt liquide ſe durcit en peu de tems, & elle devient ſolide comme l'autre. Ambre jaune.

On trouve auſſi du *Succin foſſile* en Sicile, en Suede, en Provence proche de Siſteron, à Soiſſons, & en pluſieurs autres lieux dans des montagnes éloignées de la mer. Succin foſſile.

Les ſentimens ont été partagés ſur la nature & ſur l'origine du Succin : les Anciens ont crû que c'étoit un mélange de gomme & de réſine qui ſortoient des Peupliers, des Pins & des Sapins, & qui ayant été confuſément portés par les vents dans la mer Baltique, s'y incorporoient avec du ſel, s'y élaboroient ou s'y perfectionnoient, & enſuite étoient jettés par les vagues ſur les rivages. Cette penſée a été rejettée par les Auteurs modernes ; ils ont tous écrit que le Succin étoit un bitume ou un ſuc de la terre que la mer avoit enlevé, & que ſes vagues avoient pouſſé aux bords vers la Pruſſe Ducale, où il s'étoit figé & endurci comme nous le voyons. Mais puiſqu'on trouve le Succin dans des terres conſidérablement diſtantes de la mer, on a lieu de révoquer en doute que la mer ſoit néceſſaire pour la formation de cette drogue. Sentimens.

Digitized by Google

Choix. On doit choiſir le Succin en beaux morceaux, durs, clairs, tranſparens, inſipides au goût, ſe liquefiant au feu, s'y enflammant & rendant une odeur bitumineuſe, attirant à ſoi des brins de pailles & pluſieurs autres petits corps légers, quand on a un peu frotté ce Succin ſur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le *Karabé blanc* appellé en latin *Leuceleƈtrum aut Succinum album*, eſt préféré au jaune; mais la différence n'en eſt pas grande; on ſe ſert de l'un & de l'autre pour faire des coliers, des bracelets, des petits cabinets, & pluſieurs autres bijoux qu'on envoye en Perſe, en la Chine, en Turquie & chez les Sauvages où ils ſont eſtimés comme des grandes raretés: on ſe ſert auſſi des coliers d'Ambre en Autriche, en Allemagne, à Veniſe, comme on faiſoit autrefois en France.

Karabé blanc.

Uſage.

Obſervations. On trouve dans quelques morceaux de Succin, des paillettes ou des feuilles d'arbres, ou des petits inſectes, comme des araignées, des fourmis, des mouches. Cette circonſtance a donné matiere de raiſonner à pluſieurs Phyſiciens, pour expliquer comment ces petits corps ſont entrés dans le Succin; mais il me ſemble que la difficulté eſt bien aiſée à réſoudre, puiſque de quelque opinion qu'on ſoit touchant la nature du Succin, il faut néceſſairement admettre que ſa matiere a été quelque tems liquide ou molle avant que de ſe durcir. Or pendant ces tems-là ces petits corps s'y ſont attachés comme à du glu, & s'y ſont enfoncés, ou bien ont été couverts par une autre portion de la même matiére; en ſorte que quand le tout a été durci, les petits corps y ſont demeurés embaumés en leur entier comme nous les voyons.

Parmi les morceaux du Succin qu'on tire de la mer Baltique, ſe trouvent mêlés certains petits morceaux de bitume gris, opaques, reſſemblant à des petits morceaux de bois plats marqués de fibres comme eux, ils prennent feu comme du charbon, & rendent une odeur bitumineuſe; ce ſont peut-être des parcelles de bois qui ont été pénétrées & comme embaumées par le Succin, pendant qu'il étoit encore liquide; quoi qu'il en ſoit, ils ne peuvent ſervir qu'à parfumer une chambre qu'on veut préſerver d'un mauvais air.

Le Succin foſſile eſt la plûpart groſſier & opaque, de couleur brune-rougeâtre, il s'en faut bien qu'il ne rende autant de ſel volatil que celui qui vient de la mer Baltique, on n'en employe point pour les ouvrages.

Le Karabé contient beaucoup d'huile & du ſel volatil acide.

Vertus. Doſe. Il arrête les flux de ventre, les hémorragies, la gonorrhée, il réſiſte au venin: la doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à une demi-dragme. On en fait auſſi brûler ſur le feu pour en recevoir la fumée, elle modére la violence du rhume du cerveau & des catharres.

Etimologies. Karabé eſt un nom Perſan qui ſignifie *tire-paille*, & l'on a donné ce nom à l'Ambre, parce qu'il attire la paille, quand principalement il a été un peu frotté dans la main. La raiſon de cet effet vient de ce que les particules ſubtiles & inſenſibles de la matiere ayant été miſes en mouvement par quelque eſpêce de chaleur qui ſuit le frottement, elles s'élancent de tous côtés en écartant l'air autant qu'elles peuvent en la circonférence; mais comme elles perdent de leur mouvement à meſure qu'elles s'éloignent de leur centre, elles deviennent bien-tôt les plus foibles, & elles ſont à leur tour repouſſées par l'air: or en retournant elles s'accrochent par leur viſcoſité à la paille ou à quelqu'autre corps bien léger qu'elles peuvent rencontrer en leur chemin, & elles l'entraînent avec elle ſur l'Ambre. Le même effet arrive à pluſieurs autres matiéres qui ont été un peu frottées de même, comme à la cire d'Eſpagne, au Jays, à pluſieurs gommes.

Succinum, à ſucco, ſuc, parce que le Succin a été crû un ſuc du Peuplier ou de la terre.

Eleƈtrum, à cauſe de quelque reſſemblance en couleur qu'il y a de l'Ambre jaune avec un métal nommé *Eleƈtrum*; ce métal eſt un alliage de cinq parties d'or ſur une d'argent.

Ambra eſt un nom arabe.

Sacal eſt un nom Egyptien.

Gleſſum, quaſi ex glacie, parce que le Succinum eſt luiſant comme une glace; ce nom eſt venu des Allemans.

Leuceleƈtrum à λευκὸς, *album*, *& Eleƈtrum*, Succin ou Karabé, comme qui diroit *Succin* blanc.

KEIRI.

Keiri, vel Cheiri. Geſn. hort. Lon.
Flos Cheiri ſimplex minor. Eyſt.
Leucoium. Brunf. Cord. in Dioſc. Lac.
Leucoium aureum. Matth. Lugd.
Keiri, ſive Leucoium vulgare luteum. Park.
Leucoium luteum vulgò Cheiri, flore ſimplici. J. B. Raii hiſt.
Leucoium luteum vulgare. C. Bauh. Pit. Tourn.
Viola lutea. Trag. Fuch. Cæſ. Ger.
Viola petræa lutea. Tab.

En françois, *Giroflier*, ou *violier jaune.*

Giroflier. Eſt une plante fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi; ſes tiges pouſſent des rameaux ligneux, blanchâtres; ſes feüilles ſont oblongues, pointuës, de couleur verte-obſcure ou blanchâtre, d'un goût un peu âcre, ſes fleurs ſont à quatre feüilles diſpoſées en croix, belles, agréables à la vûë, jaunes, odorantes; il leur ſuccede des ſiliques aplaties, ſe diviſant en deux loges remplies de ſemences plates, larges, rouſſâtres, d'un goût âcre & amer: ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches ligneuſes. Cette plante croît ſur les murailles, on en cultive auſſi dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel & d'huile: on ſe ſert en Médecine de ſes fleurs, leſquelles on appelle *Giroflée*; on employe auſſi quelquefois les feüilles. Giroflée.

Vertus. Elles ſont cordiales, céphaliques, nervales: elles appaiſent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, elles hâtent l'accouchement.

KETMIA.

Ketmia veſicaria vulgaris. Pit. Tournef.
Alcea veſicaria. C. B. Dod.
Alcea foliſequa multis Veneta. J. B.
Alcea Veneta. Trag.
Alcea veſicaria, ſive Veneta. Park. Raii hiſtor.
Alcea peregrina. Geſn. hort. Tab.
Malva horaria vulgò.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, veluës, rudes; ſes feüilles reſſemblent à celles de l'Alcea, diviſées par trois grandes découpures veluës & principalement en deſſous, attachées par des queuës longues, veluës, d'un goût viſqueux; ſes feüilles ſont ſemblables à celles de la Mauve, de couleur jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits qui contiennent en pluſieurs loges des ſemences menuës, noirâtres: ſa racine eſt fibrée, fort blanche. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Italie: on la cultive dans quelques jardins par curioſité: elle eſt empreinte d'un ſuc viſqueux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de ſel. Il y a pluſieurs eſpêces de Ketmia qui n'étant en uſage qu'aux Iſles d'Amérique, ne pourroient être placées ici que pour ſatisfaire la curioſité de quelques perſonnes.

Vertus. Elle eſt émolliente comme la Mauve; mais on ne l'employe guéres en Médecine.

KINAKINA.

Kinakina. Chinachina. Chinacanna. Quinquina. Cortex Peruvianus.

En françois, *Quinquina.*

Quinquina. Eſt l'écorce d'un arbre appellé *Kinakina*, ou *Cannaperida*, qui croît au Pérou dans la Province de Quitto, ſur des montagnes proche la Ville de Loxa; il eſt à peu près grand comme un Ceriſier; ſes feüilles ſont rondes, dentelées; ſa fleur eſt longue, de couleur rougeâtre; elle eſt ſuivie d'une gouſſe qui contient une amande plate, blanche, enveloppée d'une membrane mince.

Il y a deux eſpêces de Quinkina, un eſt *cultivé* & l'autre eſt *ſauvage*; le cultivé eſt de beaucoup préférable à l'autre, les Eſpagnols l'appellent *Palo de calenturas*, c'eſt-a-dire, le *bois des fiévres.* Bois des fiévres.

* On appelle *Quinquina femelle* un Quinquina dont l'écorce eſt pâle & blanchâtre.

On apporte encore depuis quelques années un Quinquina des Iſles de l'Amérique; celui-ci

eſt tantôt en groſſes écorces légérement ameres, & qu'on dit être tirées du *Pantuvier*, tantôt en écorce mince, très-brune, d'un goût extrêmement amer & très-âcre.

Poudre du Cardinal de Lugo & des PP. Jeſuites. En l'année 1649. le Quinquina fut apporté du Pérou en Eſpagne par un Viceroi Eſpagnol. En la même année le Cardinal de Lugo, & quelques Peres Jeſuites venus de l'Amérique, en apporterent & en répandirent la connoiſſance par toute l'Europe : le trafic qu'ils en firent leur fut très-avantageux, & leur procura un grand gain : car cette drogue eut le ſort de tous les remèdes heureux & ſalutaires qui commencent à paroître : on la tint rare, difficile à avoir, & on la vendoit alors au poids de l'or ; on ne la trafiquoit guéres dans ces commencemens qu'en poudre, apparemment pour la rendre plus myſtérieuſe, & empêcher qu'on ne décrivît trop tôt ſa nature, & d'où elle étoit tirée ; ſon nom ordinaire étoit *Poudre du Cardinal de Lugo*, ou *Poudre des PP. Jeſuites.*

Choix. Le Quinquina doit être compact, de couleur rougeâtre, approchante de celle de la canelle, d'une odeur foible tirant un peu ſur le moiſi, mais ſans bleſſer l'odorat, amer au goût ; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Doſe. Il guérit les fiévres intermittentes, on l'employe en poudre : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes ; on en fait auſſi des infuſions dans du vin & dans d'autres liqueurs, leſquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon livre de Chymie.

KODDAGAPALLA. H. M.

Koddagapalla. * Eſt une écorce rougeâtre, amere, & en petits morceaux comme le Quinquina. Cette écorce vient des côtes de Malabar ; la plante dont on la tire a ſes racines aſſez groſſes, ligneuſes, & c'eſt leur écorce que l'on prend, & qui ſont très-en uſage dans l'Inde pour les fiévres, pour les dévoyemens & pour les dyſſenteries.

L

LABRUSCA.

Labruſca. Trag. Lugd. *& aliis.* 1 *Vitis ſylveſtris, Labruſca.* C. B.

En françois, *Lambrus*, ou *Vigne ſauvage.*

Vigne ſauvage. Est une eſpéce de Vigne qui croît ſans culture aux bords des chemins & proche des hayes ; ſon fruit eſt un fort petit raiſin, qui, quand il mûrit, devient noir, mais quelquefois il ne mûrit point.

Vertus. Cette plante eſt deterſive, apéritive ; ſon fruit eſt aſtringent.

Etimologie. *Labruſca à labris*, parce que cette plante croît aux bords des chemins, qui ſont comme des lévres, ou bien parce que le goût acerbe de ſon fruit bleſſe les lévres.

LABURNUM.

Laburnum. Dod. gal. Bell. cult. Cæſalp.
Anagyris latifolia. Eyſt.
Anagyris prima & major. Matth. Caſt.
Laburnum arbor trifolia Anagyridi ſimilis. J. B. Raii hiſt.
Anagyris non fœtida major, vel Alpina. C. Bauh.
Trifolia arbor. Cord. hiſt.
Anagyris non fœtida, ſive Laburnum majus. Park.

En françois, *Aubours. Ebéne des Alpes*, ou *fauſſe Ebéne.*

Aubours. Eſt un arbre de médiocre hauteur, qui reſſemble à l'Anagyris, mais qui n'eſt point puant comme lui ; ſon tronc n'eſt pas bien gros ; ſon bois eſt dur ; ſes rameaux ſont étendus, couverts d'une écorce verte ; ſes feuilles ſont diſpoſées trois à trois, grandes, pointuës, vertes en deſſus, ſans poil, d'un verd-pâle en deſſous, attachées par une queuë menuë, ronde, veluë, ſes fleurs ſont rangées ſur un nerf long de plus d'un pied, menu, rond, velu, blanchâtre ; elles reſſemblent à celles du petit Genêt, de couleur jaune. Après que ces fleurs ſont

tombées, il paroît des gouſſes ſemblables à celles des pois, leſquelles contiennent des ſemences groſſes comme des féves d'aricot.

Cet arbre croît aux lieux chauds, ſecs & montagneux : ſes feüilles ſont digeſtives, réſolutives, propres pour l'aſthme, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

LACCA.

Lacca. En françois, *Lacque*, ou *Gomme lacque.*

Eſt une eſpêce de Gomme réſineuſe, brune, dure, rouge, claire, tranſparente, qu'on nous apporte de Bengala, de Malavar, du Pégu, Provinces des Indes-Orientales, attachée à des petits bâtons longs & gros comme le doigt : on prétend qu'elle eſt faite par des grandes Fourmis aîlées, ou eſpêce de Mouches reſſemblant à nos Mouches ordinaires, leſquelles ſuccent la ſubſtance de pluſieurs arbres, & la vont décharger ſur des branches d'arbres, ſur des bâtons, ſur des roſeaux que les habitans des lieux fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits inſectes, après avoir amaſſé une certaine quantité de cette matiere, à peu près comme les Abeilles amaſſent le miel & la cire, s'enſéveliſſent dedans ; on jette alors de l'eau par deſſus pour la nétoyer un peu ; puis on y laiſſe paſſer le Soleil qui la ſéche & lui donne une parfaite dureté ; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui eſt chargée de Lacque ; c'eſt ce qu'on appelle *Lacque en bâton.* Lacque. Lacque en bâton.

Elle doit être choiſie la plus haute en couleur, nette, claire, un peu tranſparente, ſe fondant ſur le feu, qui étant allumée rende une odeur agréable, qui étant mâchée teigne la ſalive en couleur rouge, & qui étant boüillie dans de l'eau avec quelque acide, faſſe un beau rouge. Choix.

On dit que c'eſt avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui ſe voit ſur les toiles peintes des Indes, qui ne déteint point à l'eau, & que les Levantins en rougiſſent leurs maroquins du Levant. Teinture de la gomme Lacque.

La lacque ne ſe fond ni ne ſe liquéfie point dans de l'huile d'olive, quoiqu'on les échauffe enſemble ſur le feu, l'huile n'en prend même aucune couleur, & la lacque demeure au fond du vaiſſeau en une ſubſtance gommeuſe, dure, caſſante, grumeleuſe, rouge-brune, ce qui fait voir que cette lacque n'eſt pas une réſine pure, comme pluſieurs l'ont crû, car ſi elle l'étoit, elle ſe fondroit facilement dans cette huile, de même qu'ont coûtume de faire les autres réſines. Uſage. Obſervations.

Il n'arrive pas tout-à-fait la même choſe de la lacque infuſée & chauffée dans de l'huile ætherée, qu'on appelle *eſprit de terebenthine*, car quoiqu'une partie de la gomme y demeure indiſſoluble, elle donne à l'huile une teinture rouge tirant ſur le jaune ; ces différens effets des huiles d'olive & de terebenthine viennent de ce que l'huile ætherée ou eſprit de terebenthine renferme plus d'acide que l'huile d'olive.

Si l'on met infuſer de la lacque dans l'eſprit de vin rectifié, l'on en tire une teinture rouge-pâle, & il reſte au fond du vaiſſeau une matiere gommeuſe rouge-brune ; ſi l'on mêle cette teinture avec ſept ou huit fois autant d'eau, il ſe fera un lait duquel il ſe ſéparera & précipitera une réſine griſe-blanche.

Les liqueurs alkalines tirent auſſi une teinture de la lacque ; car ſi l'on met infuſer de cette gomme dans de l'huile de tartre faite par défaillance, ſa liqueur ſe chargera d'une couleur purpurine ; & ſi après avoir ſéparé cette teinture de deſſus ſon marc, on y verſe un peu d'eſprit de vitriol, ou de quelqu'autre liqueur acide, il ſe fera après une ébulition, un précipité réſineux brun ; le ſel alkali a fait en cette derniere opération ſur la lacque le même effet que l'eſprit de vin, il en a diſſout la partie la plus graſſe & la plus réſineuſe.

On voit par ces expériences que les liqueurs ſulfureuſes, les liqueurs alkalines, & les liqueurs acides ſont les diſſolvans de la gomme lacque ; mais il eſt à obſerver qu'encore que la lacque donne une teinture aux liqueurs acides foibles, elle n'en communique aucune aux acides forts : j'en ai mis infuſer pluſieurs jours dans de l'eſprit de vitriol, dans de l'eſprit de nitre, elle ne les a point fait changer de couleur, quoiqu'elle-même y ait perdu la ſienne ; car de rouge qu'elle étoit, elle eſt devenuë dans chacun des acides de couleur jaune-pâle.

Digitized by Google

La gomme lacque contient beaucoup d'huile, un peu de ſel volatil, de terre & de phlegme.

Vertus. Elle eſt inciſive, pénétrante, apéritive, déterſive; elle purifie le ſang, elle excite la ſueur & les mois aux femmes; elle facilite la reſpiration, elle réſiſte à la malignité des humeurs, elle fortifie les gencives.

Lacque plate. On trouve chez les Droguiſtes de la gomme *lacque plate*, qui ne différe d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a été ſéparée des bâtons, fonduë, lavée & jettée ſur un marbre, elle reſſemble au verre d'antimoine.

Lacque en grain. On trouve auſſi de la *lacque en grain* ou en petits morceaux, mais ordinairement elle n'eſt pas ſi bonne que l'autre; car c'eſt ce qui reſte de plus groſſier de la gomme après que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture. Cette lacque en grain eſt employée pour la cire à cacheter.

Cire à cacheter rouge. La *cire à cacheter* des Indes eſt de la Gomme lacque fonduë ou liquéfiée & colorée avec du vermillon; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, parce qu'elle eſt compoſée avec de la bonne Gomme lacque; au lieu que celle de France eſt faite ordinairement avec de méchante lacque en grain, de la réſine, du vermillon, & quelques autres drogues dont les ouvriers s'aviſent. Les Indiens font avec leur Gomme lacque colorée une pâte très-dure, d'un beau rouge, dont ils forment des bracelets appellés *Manilles*.

Manilles.

La noire. La cire à cacheter *noire* a été teinte avec du noir de fumée.

La jaune. La cire à cacheter *jaune*, où il paroît comme des paillettes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.

Choix. Il faut choiſir la cire à cacheter belle, bien unie, nette, haute en couleur, luiſante, s'amoliſſant aiſément dans la bouche, ſe fondant facilement au feu, & adhérant tellement au papier, qu'on le déchire plûtôt que de l'en ſéparer. On l'appelle auſſi *cire d'Eſpagne*.

Cire d'Eſpagne.

Uſage. On a donné le nom de *Lacque* à pluſieurs eſpéces de pâte ſéche dont les Peintres ſe ſervent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Veniſe*, eſt faite avec de la Cochenille meſtec, qui reſte après qu'on a tiré le premier Carmin: on la prépare fort bien à Paris, & l'on n'a pas beſoin de la faire venir de Veniſe: on la forme en petits trochiſques tendres, friables, de couleur rouge foncée.

Lacque fine de Veniſe.

Lacque colombine ou plate. Celle qu'on appelle *Lacque colombine* ou *Lacque plate*, eſt faite avec les tondures de l'écarlate, boüillie dans une leſſive de ſoude blanche avec de la craye & de l'alun; on forme cette pâte en tablette & on la fait ſécher; on la prépare mieux à Veniſe qu'ailleurs.

Choix. Elle doit être nette, ou le moins graveleuſe qu'il ſe pourra, haute en couleur.

Lacque liquide. Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Brétil.

LACERTUS.

Lacertus. Lacerta. En françois, *Lézard.*

Lézard. Eſt un inſecte fait en forme de ſerpent, mais ayant des pieds qui repréſentent des mains. Il y en a de deux eſpéces générales; un terreſtre, & l'autre aquatique.

Lézard terreſtre. Le Lézard terreſtre ſe tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds des murailles, ſous les pierres. On en voit de pluſieurs ſortes de couleurs, & de grandeurs différentes; les Indes en produiſent d'une grandeur prodigieuſe, qu'on peut appeller *Crocodiles terreſtres* ou *amphibies*; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux.

Crocodiles terreſtres.

Lézard aquatique. Le Lézard aquatique ſe trouve ordinairement proche des rochers. On tient qu'il eſt vénimeux, on ne s'en ſert point en Médecine.

On employe en Médecine les Lezards ordinaires, ou Lézards gros & verts.

Choix. On choiſit les mieux nourris, raiſonnablement gros, de couleur verte: ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Ils ſont propres pour digérer, pour réſoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux; on ne s'en ſert qu'extérieurement.

Etimologie. Le Lézard eſt appellé *Lacertus* ou *Lacerta*, parce que ſon corps a la figure d'un muſcle, lequel eſt auſſi nommé *Lacertus*.

LACHRYMA JOB.

Lachryma Job. Cluſ. hiſt. Pit. Tournef.
Lachryma Jobi. Ger. Park.
Lachryma vulgò. Cæſ.
Lachryma Chriſti. Trag. Geſn. hort.
Lithoſpermum Arundinaceum, fortè Dioſcoridis & Plinii. C. B.
Lithoſpermum majus. Trag. Geſn. hort.
Arundo Lithoſpermos. Ger.
Milium Arundinaceum, multis Lachryma Jobi. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Larme de Job.*

Eſt une plante arondinacée, qui pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes, nouées; ſes feuilles ſont longues d'environ un pied & demi, aſſez larges, comme celles des roſeaux: ſes fleurs naiſſent en maniere d'épi, compoſées de pluſieurs étamines; elles ne ſont ſuivies d'aucune graine: les fruits croiſſent ſur le même pied, mais ſéparément; ce ſont des coques qui renferment chacune une ſémence groſſe comme un petit pois, preſque ronde, fort dure, liſſe, nette, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre quand elle eſt mûre; ſes racines ſont fibreuſes. On cultive cette plante dans les jardins, particuliérement en Candie, en Syrie, & dans les autres païs Orientaux; elle porte à peine de la ſémence quand elle naît ſous un climat froid. Larme de Job.

Sa ſémence eſt déterſive & apéritive, propre pour atténuer la pierre du rein ou de la veſſie, étant priſe en poudre ou en décoction; on mange ſa graine à la Chine. Vertus.

Lachryma Job, parce que la ſémence de cette plante a la figure d'une larme. Etimologie.

LACTUCA.

Lactuca, En françois, *Laituë*, eſt une plante connuë de tout le monde: il y en a de deux eſpêces générales; une cultivée, l'autre ſauvage. Laituë.

La Laituë cultivée ou domeſtique comprend pluſieurs eſpêces: la plus commune & celle dont on ſe ſert le plus, eſt appellée en latin, Premiere eſpêce, cultivée.

Lactuca. Trag. Geſn. hort. Cæſ. Tab.
Lactuca ſativa. C. B. Dod. Pit. Tournef.
Lactuca ſativa non capitata. J. B. Raii hiſt.
Lactuca capitata. Fuch. Tur.
Lactuca rotunda. Lob. icon.

Il y en a de pommée, & de non pommée; ſes feuilles ſont grandes, repliſſées, tendres, blanchâtres, empreintes d'un ſuc laiteux, doux & agréable au goût pendant qu'elle eſt jeune; mais quand ſa tige eſt venuë, ſes feuilles ne ſont plus bonnes à manger: ſa tige étant montée, ſe diviſe en beaucoup de rameaux portant en leurs ſommités des petites fleurs jaunes, qui ſont des bouquets à demi-fleurons, ſoûtenus par un calice longuet, menu, compoſé de feuilles en écailles: lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſémences oblongues, pointuës par les deux bouts, de couleur cendrée, garnies d'aigrettes. Laituë pommée & non pommée.

Pour faire blanchir la Laituë romaine & la Chicorée, les Jardiniers en lient les feuilles enſemble en touffe, pendant qu'elles ſont encore jeunes & tendres, & avant que la tige monte.

La Laituë romaine eſt préſentement employée fort ſouvent dans les ſalades; elle eſt appellée en latin *Lactuca romana dulcis* (J. B. Pit. Tournef.) Sa feuille eſt longue, médiocrement large, légérement découpée, garnie en deſſous, le long de ſa côte, de petites épines: ſa fleur eſt ſemblable à celle de la laituë commune: ſa ſemence eſt noire. Les feuilles de cette Laituë ne ſont bonnes à manger que quand elles ſont jaunes, tendres, blanchâtres, pleines de ſuc, douces & de bon goût. * *Le Chicon* a beaucoup de rapport avec celle-ci: on fait grand cas du Chicon à Paris; il y eſt ferme & d'un bon goût: on le ſert dans les ſalades & dans les potages. On cultive différentes autres Laituës qui ont des noms ſinguliers: tels ſont celui d'une groſſe Laituë pommée qu'on appelle *la Batavia*, d'une autre moindre appellée *la Siléſie*, &c. Laituë Romaine. Chicon.

La Laituë crêpée eſt appellée en latin *Lactuca criſpa & tenuiter diſſecta* (J. B. P. Tourn.) ſes feuilles ſont découpées, pliées & repliées comme une crêpe, de couleur verte-obſcure; ſes fleurs & ſes ſémences ſont pareilles à celles des autres eſpêces. Laituë crêpée.

Digitized by Google

On cultive toutes ces Laituës dans des jardins en terre graſſe.

Seconde eſpêce, ſauvage.

Il y a pluſieurs eſpêces de Laituë ſauvage ; celle qu'on employe le plus ſouvent en Médecine eſt appellée,

Lactuca ſylveſtris, coſtâ ſpinoſâ. C. B. Pit. Tournef.
Lactuca ſylveſtris vera. Lugd. deſc.
Lactuca ſylveſtris, ſive Endivia multis dicta, folio laciniato, dorſo ſpinoſo. J. B. Raii hiſt.
Lactuca agreſtis. Cord. in Dioſc. & hiſt.
Lactuca ſylveſtris laciniata. Park.
Lactuca ſylveſtris foliis diſſectis. Ger. emac.
Endivia. Brunf. *ſylveſtris.* Lon. deſc.
Seris domeſtica. Lob.

Ses feuilles ſont découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies ſur le dos de petites épines le long de leur côte : ces feuilles ſont attachées ſans ordre à une tige qui croît juſqu'à la hauteur de trois pieds, épineuſes dans ſon commencement, & ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux qui ſoûtiennent des petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laituë domeſtique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Toutes les Laituës contiennent beaucoup de phlegme, aſſez d'huile, peu de ſel & de terre : on ſe ſert en Médecine de leurs feuilles & de leur ſémence.

Vertus.

Elles humectent, elles rafraîchiſſent en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; elles adouciſſent l'âcreté du ſang ; elles concilient le ſommeil ; elles augmentent le lait aux nourrices ; elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en ſubſtance ou en décoction ; on s'en ſert auſſi extérieurement en frontal, en fomentation, dans les onguens pour modérer l'inflammation & les douleurs.

Etimologie.

Lactuca, à lacte, parce que cette plante abonde en ſuc laiteux.

LADANUM.

Labdanum.

Ladanum ou *Labdanum*, eſt une matiére gommeuſe ou réſineuſe dont nous voyons deux eſpêces, une *ſolide*, & l'autre *liquide*. La ſolide eſt formée en rouleaux gros comme le doigt, & torſe en maniére de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur aſſez douce quand on l'approche du feu ; c'eſt le Labdanum commun, lequel les Marchands appellent *Labdanum in tortis.*

Labdanum commun.

Labdanum liquide, ou baume noir.

L'autre eſpêce eſt en conſiſtence d'un baume fort épais, noire, odorante, enveloppée ou contenuë dans des veſſies très-minces ; on l'appelle *Labdanum liquide*, *Baume noir*, ou *Ambre noir.*

L'une & l'autre eſpêce de Labdanum nous ſont apportées de Cypre, de Candie, de Grêce, d'Italie ; ils ſortent des feuilles d'un arbriſſeau appellé *Ciſtus-Ledon* ou *Ciſtus Ladanifera*, qui croît fort communément dans les païs chauds, & dont il y a pluſieurs eſpêces ; car les uns ont les feuilles larges, les autres étroites & aſſez longues, ordinairement vertes-brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toûjours vertes ; leurs fleurs ſont à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe ; il leur ſuccéde, quand elles ſont tombées, des fruits preſque ronds, terminés en pointe, qui renferment des ſemences menuës. *Voyez la Relation du Voyage de M. Tournefort.*

Trois ſortes de manieres de retirer le Labdanum.

Premiere. Labdanum en barbe, ou naturel.

On retire le Labdanum de trois manieres. La premiere, par le moyen des boucs & des chévres : ces animaux, après avoir brouté ſous le *Ciſtus-Ledon*, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une ſubſtance gommeuſe, laquelle les païſans ont ſoin de ramaſſer avec des manieres de peignes de bois faits exprès. Ils mettent cette matiere en maſſe ; & comme elle eſt mêlée de quelques brins de poil & d'autres impuretés, ils l'appellent *Labdanum en barbe* ou *Labdanum naturel* ; ils le formoient autrefois en pains, & ils nous l'envoyoient en cette forme : mais à préſent ils diviſent cette matiere en deux ſortes de ſubſtances ; ils la mettent liquéfier ſur le feu ou au Soleil ; ils paſſent & ſéparent par une étamine ou par une toile avec quelque expreſſion, ſa partie la plus liquide & la plus eſſentielle qu'ils enferment dans des veſſies minces, c'eſt le *Labdanum liquide* : ils prennent enſuite ce qui eſt reſté dans la toile après la colature & l'expreſſion, & ils en forment les rouleaux de *Labdanum ſolide* tels que nous les voyons, puis ils les font ſécher : ce Labdanum eſt fort impur, rempli d'un

ſable ou d'une terre noire & peſante ; c'eſt pourtant celui que l'on employe le plus ordinairement en Médecine pour les remèdes extérieurs, & pour les paſtilles dont on ſe ſert en Médecine.

La ſeconde maniere ſe fait en Gréce : les païſans foüettent le *Ciſtus Ladanifera* avec certains foüets faits exprès & appellés *Ergaſtini* : le labdanum s'attache à ces foüets ; on le ramaſſe & on le forme ; c'eſt le meilleur & le plus odorant. Seconde maniere.

La troiſiéme maniére ſe fait en Eſpagne : on prend les feuilles de la même eſpêce de Ciſtus, qui en ce païs-là ſont larges : on les fait boüillir dans de l'eau, & il s'en ſépare un Labdanum qui vient nager au-deſſus de l'eau ; on le ramaſſe : ce dernier eſt le moins bon, parce que la coction en a emporté & fait diſſiper une partie de l'odeur, ou la partie ſpiritueuſe. Troiſiéme maniere.

On doit choiſir le Labdanum léger, réſineux, le moins chargé d'impuretés, de couleur obſcure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amolliſſant facilement, d'un goût aſtringent & un peu amer : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Choix.

Il eſt propre pour ramollir, pour digérer, pour atténuer, pour réſoudre, pour fortifier, pour arrêter le ſang ; il entre dans pluſieurs emplâtres. Vertus.

Le Labdanum liquide doit être d'une conſiſtance fort épaiſſe, d'une belle couleur noire de jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu à celle de l'ambre gris. Cette eſpêce de baume eſt le véritable Ladanum dont les Parfumeurs ſe ſervoient beaucoup, principalement lorſque les odeurs étoient eſtimées. Choix du Labdanum liquide.

Il eſt propre pour déterger, pour conſolider, pour fortifier, pour réſoudre. Vertus.

LAGOPUS.

Lagopus vulgaris. Lugd. Parx.
Lagopus & Lagopiron. Ad.
Leporinus Pes. Cord. in Dioſc.
Trifolium quorumdam. J. B. Raii hiſt.
Lagopus & Lotus campeſtris. Trag.
Lagopus, ſive pes leporinus. Matth. Fuch. Dod.
Trifolium arvenſe humile ſpicatum, ſive Lagopus. C. B.
Lagopodium, ſive Pes leporis. Ger.

En françois, *Pied de liévre.*

Eſt une eſpêce de tréfle, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi pied, rameuſes, droites, couvertes de laine blanche : ſes feuilles naiſſent trois à trois ſur une queuë, preſque rondes, pointuës, plus petites que celles du tréfle ordinaire, veluës, lanugineuſes, blanchâtres : ſes fleurs ſont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, mollets, qui repréſentent en figure les pieds d'un liévre, de couleur cendrée tirant ſur le purpurin : ſa ſemence eſt petite, rougeâtre : ſa racine eſt menuë, ligneuſe, fibreuſe, tortuë, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, plus haute ou plus baſſe, ſuivant que les terres ſont plus ou moins graſſes : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel. Pied de liévre.

Elle eſt aſtringente ; on l'employe pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de gorge, pour les hernies. * Sa graine mêlée parmi le bled & écraſée au moulin, rend le pain rougeâtre ; auſſi les païſans rejettent le bled dans lequel ils remarquent cette graine, & ce bled eſt d'un tiers à meilleur prix aux marchés. Vertus.

Lagopus, *à* λαγὼς, *lepus*, *&* πούς, *pes*, comme qui diroit *pied de liévre*, parce que cette plante porte en ſes ſommités des épis qui repréſentent en figure le pied d'un liévre. Etimologie.

LAGOPUS AVIS.

Lagopus. Perdix alba. En françois, *Perdrix blanche.*

Eſt un oiſeau dont les pieds ſont velus & reſſemblans à ceux du liévre : il y en a de deux eſpêces ; une eſt de la grandeur d'un pigeon, couvertes de plumes blanches comme de la neige, excepté celles du cou qui ſont marquées de quelques taches noires ; ſon bec & ſes pieds ſont noirâtres. Perdrix blanche.

L'autre eſt faite comme une caille, mais elle eſt plus groſſe, couverte de plumes blanches & jaunes ſafranées.

L'une & l'autre eſpêce habitent ſur les Alpes, ſur les Pirenées; elles ſe délectent dans la neige : elles ſont excellentes à manger : elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elles ſont reſtaurantes, fortifiantes.

Etimologie. *Lagopus, à λαγὼς, lepus, & πούς, pes*, comme qui diroit *pied de liévre*, parce que les pieds de cet oiſeau ont quelque reſſemblance avec ceux du liévre.

LAMIUM.

Ortie morte. *Lamium*, en françois, *Ortie morte*, eſt une plante dont il y a cinq eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Lamium vulgare, folio ſubrotundo, flore rubro. Park.
Lamium purpureum fœtidum, folio ſubrotundo, ſive Galeopſis Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournefort.
Urtica mortua. Geſn. hort.
Lamium rubrum. Ger. Raii hiſt.
Galeopſis, ſive Urtica iners, folio & flore minore. J. B. *Urtica iners altera.* Dod.
En françois, *Ortie rouge.*

Ortie rouge. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues, quarrées, creuſes, rameuſes; ſes feuilles ſont faites à peu près comme celles de l'Ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poil, mais ne piquant point, molles, crénelées en leurs bords, attachées à des queuës aſſez longues : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, verticillées, petites, purpurines, formées en gueule; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & évaſé en maniere de gorge bordée d'une aîle ou feuillet, ſoutenu par un calice fait en cornet à cinq pointes : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſémences aſſez groſſes, triangulaires, rougeâtres, luiſantes, tombant d'elles-mêmes quand elles ſont mûres : ſa racine eſt menuë, fibreuſe. Toute la plante a une odeur puante.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Lamium albâ lineâ notatum. C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Lamium Plinii, montanum Columnæ. Park.
Galeopſis maculata. J. B.
Milzadella vulgò, Leucas Dioſcoridis fortè. Cæſ.
En françois, *Ortie muſquée* ou *piquante.*

Ortie piquante. Elle pouſſe pluſieurs tiges courbées ou couchées à terre, quarrées, rougeâtres : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la ſeconde eſpêce, mais plus petites, veluës, molles, dentelées aſſez profondément, traverſées d'une ligne blanche : ſes fleurs ſont formées comme la précédente, de couleur blanche rougeâtre. Cette plante a une odeur puante quand on l'écraſe.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Lamium folio caulem ambiente minus. C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Alſine Hederula altera. Ger.
Galeopſis, ſive Urtica iners minor folio caulem ambiente. J. B.

En françois, *Pied de poule, Ortie rouge annuelle & des jardins.*

Pied de poule. Elle pouſſe pluſieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi pied, le plus ſouvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées; ſes feuilles du bas des tiges qui ſortent les premieres, ſont ſemblables à celles de l'Ortie, plus petites, preſque rondes, dentelées, attachées à des queuës; mais celles d'en-haut naiſſent ſans queuë, rangées comme par paires, embraſſant leur tige, rondes, veluës, crénelées profondément, crêpées, preſque ſans odeur, ou moins puantes qu'aux autres eſpêces; ſes fleurs ſont verticillées, formées comme les précédentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche : ſa racine eſt ſimple, dure, garnie de fibres.

Quatriéme eſpêce. La quatriéme eſpêce eſt appellée,

Lamium album non fœtens, folio oblongo. C. B.
Lamium vulgare album, ſive Archangelica flore albo. Park. Pit. Tournef.
Lamium album. Ger. Raii hiſt.
Galeopſis, ſive Urtica iners, floribus albis. J. Bauhin.
En françois, *Ortie blanche.*

Elle

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, plus gréles & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à ſe ſoûtenir, un peu veluës, vuides, rameuſes, de couleur purpurine vers leur racine; ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'Ortie, rangées comme par paires, veluës, molles, attachées par des queuës qui ſont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut; ſes fleurs ſont verticillées le long des tiges, aſſez grandes, blanches, formées comme celles de la précédente eſpêce, & ſuivies par des ſemences triangulaires: ſes racines ſont fibrées, menuës, rampantes: cette eſpêce eſt moins puante que les autres. Ortie blanche.

La cinquiéme eſpêce eſt appellée, Cinquiéme eſpêce.

Lamium Parietariæ facie. Moriſſ. hiſt. H. R. B. Pit. Tournef.

Elle différe des eſpêces précédentes en ce que ſes feuilles reſſemblent à celles de la Pariétaire: cette plante eſt rare.

Les eſpêces de Lamium croiſſent le long des chemins, dans les hayes, contre les murailles, dans les champs, dans les jardins, vers les marais, aux lieux incultes; on ſe ſert en Médecine de leurs feuilles & de leurs fleurs; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Elles ſont deſſicatives & aſtringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches des femmes, étant priſes en décoction; on en applique auſſi en cataplaſme & en fomentation pour réſoudre. Vertus.

Lamium vient du mot grec λαμια, qui ſignifie *un Lutin* ou *une Lutine*, appellée en hébreu *Lilith*, dont on fait peur aux enfans, comme ſi elle cherchoit à les dévorer. On a nommé l'Ortie morte *Lamium*, parce qu'on a ſuppoſé que ſa fleur reſſembloit au viſage de ce prétendu phantôme: on voit par là que l'étimologie du nom de cette plante n'eſt tirée que d'une chimere enfantine. Etimologie.

LAMPETRA.

Lampetra. Murana fluvialis. En françois, *Lamproye.*

Eſt un poiſſon de riviere qui en quelque maniere a la figure d'une groſſe anguille, & qui eſt aſſez connu dans les poiſſonneries: il eſt long d'environ deux pieds & demi, gros comme le bras d'un enfant: ſa tête a quatre pouces de diametre, de figure ovale; ſes lévres ſont épaiſſes, dures & fortes; ſon palais juſqu'à la gorge eſt garni de dents ou os durs, pointus, & aſſez tranchans, mais rangés ſans ordre dans toute ſa capacité, blancs, polis, luiſans; ſon muſeau eſt arrondi, de couleur griſe-bleuâtre, fendu en deſſous; ſon cou eſt percé à droite & à gauche de trous qui ſervent d'oüie au poiſſon; ſon corps eſt moins cilindrique ou rond que celui de l'anguille, & plus aplati par les côtés, couvert ou enduit à la ſurface d'un limon onctueux, gris-brun; ſa chair eſt plus ferme que celle de l'anguille; ſon foye a quatre pouces de long & deux de large; il ſe diviſe en deux lobes charnus, ſanguins, de couleur purpurine; ſon inteſtin eſt long; il régne le long de l'intérieur de ſon corps tout droit ſans replis, de la groſſeur du petit doigt, de couleur bleuâtre. La femelle de ce poiſſon porte autour de cet inteſtin un nombre innombrable d'œufs très-menus, de la groſſeur des graines de pavot, de ſubſtance charnuë, de couleur griſe-blanchâtre, rangés par couches qui repréſentent des feuillets. On le trouve aux lieux pierreux; il eſt gras & fort bon à manger; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Lamproye.

Sa graiſſe eſt fort adouciſſante, émolliente & réſolutive; on en oint le viſage & les mains de ceux qui ont la petite verole, pour empêcher qu'il ne leur reſte des marques au viſage. Graiſſe. Vertus.

Il y a auſſi des *Lamproyes de mer* qui ſont bonnes à manger. Lamproyes de mer.

Lampetra, à lambendis petris, parce qu'on dit que ce poiſſon léche les pierres.

Murana, à μύρω, fluo, parce que ce poiſſon aime à nager en grande eau. Etimologies.

LAMPSANA.

Lampſana. Dod. pempt. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.

Lampſana vulgaris. Park.

Soncho affinis Lampſana domeſtica. C. B.

Chryſolachanum Plinii. Ruel.

En françois, *Lampſane.*

Lampſane. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, canelée, rougeâtre, creuſe, rameuſe; ſes feuilles d'en bas ſont d'une grandeur & d'une figure approchantes de celles du *Sonchus lævis* ou Laiteron, rangées alternativement, un peu molles, veluës; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux, ſont oblongues, étroites, pointuës; ſans queuë: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, formées en bouquets ronds à demi-fleurons jaunes; chacun de ces bouquets eſt ſoûtenu par un calice découpé en pluſieurs parties: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences contenuës dans une enveloppe, longuettes, déliées, ordinairement pointuës, noirâtres: ſa racine eſt ſimple, fibrée, blanche. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins; elle rend un ſuc laiteux amer; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potageres.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſſicative, digeſtive, vulnéraire; elle amollit le ventre étant priſe intérieurement: on s'en ſert auſſi extérieurement en fomentation, en cataplâme, dans les onguens. On tient qu'elle eſt particuliérement propre pour guérir le bout du ſein quand il eſt écorché ou fendu, d'où vient que pluſieurs l'appellent *Papillaris herba*; car *papilla* ſignifie *le tetin* ou *le bout de la mammelle*.

Papillaris herba.

Etimologie. *Lampſana*, *à* λαμπάζω, *evacuo*, parce que cette plante étant mangée, lâche le ventre & fait quelque évacuation.

LANA SUCCIDA.

Laine graſſe. *Lana ſuccida*, en françois, *Laine graſſe*, eſt de la laine nouvellement tonduë du cou & d'entre les cuiſſes des brebis, ſans qu'on y ait fait aucun apprêt; c'eſt d'elle qu'on tire l'*Œſipe* dont il ſera parlé en ſon lieu.

Vertus. La laine graſſe eſt émolliente, réſolutive, digeſtive, adouciſſante; on en applique ſur les joües & ſur la gorge enflées de fluxion, après les avoir frottées d'huile de lis & de camomille.

Etimologie. *Lana*, *à* λῶνος, *&* λῶμα, *quòd* λεῖον, *lave*, *non aſperum*, parce que la laine eſt douce au toucher.

LAPATHUM.

Lapathum ſylveſtre. Geſn. hort. Dod.
Oxylapathum Dioſcoridis & Plinii.
Lapathum acutum. Lob. Ger. deſc.
Lapathum folio acuto plano. C. B. Pit. Tournef.
Lapathum acutum majus. Park.
Lapathum acutum, ſive Oxylapathum. J. Bauhin.

En françois, *Patience*, ou *Parelle*.

Patience. Eſt une plante fort commune qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; ſa tige eſt rougeâtre; ſes feuilles ſont faites comme celles de l'Oſeille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus fermes, aſſez étroites, pointuës, d'un goût tirant ſur l'âpre; ſes fleurs ſont nombreuſes, à étamines jaunâtres; il leur ſuccede des ſemences triangulaires: ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, jaune, d'un goût amer. Elle croît par-tout dans les terres incultes: elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. La racine de Patience eſt laxative & apéritive; on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans les pâles couleurs, dans la jauniſſe, & dans les autres maladies qui viennent d'obſtruction; on l'employe en tiſane; on s'en ſert auſſi extérieurement pour les dartres, pour la gratelle; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait boüillir.

Etimologie. *Lapathum à* λαπάζω, *purgo*, parce que la racine de cette plante eſt purgative.

LAPATHUM SANGUINEUM.

Lapathum ſanguineum, ſive Sanguis draconis, draconis herba. J. B. Raii hiſt.
Lapathum ſanguineum. Ad. Lob. Park.
Lapathum maculatum rubens. Renod.
Lapathum folio acuto rubente. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Lapathum rubrum. Cam. in Matth.
Lapathum nigrum. Dod.
Sanguis draconis herba. Geſn. hort. Lon.
Rumicis ſpecies foliis rubentibus venis diſtinctis. Cord. obſ.

En françois, *Sang-dragon*, ou *Patience rouge*.

Sang-dragon. Eſt une plante dont les feuilles ſont faites comme celles de la Patience ordinaire, mais elles ſont plus courtes, & traverſées de quantité de veines rouges, d'où il ſort, quand on les rompt, un ſuc rouge comme du ſang, d'où vient ſon nom. Elle croît dans les jardins: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Dose. Elle eſt un peu laxative & aſtringente; elle excite l'urine: ſa ſemence eſt propre pour arrêter les pertes de ſang, étant priſe en poudre; la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme.

LAPIS ANGUIUM.

Pierre des ſerpens. *Lapis anguium*, en françois, *Pierre des ſerpens*, eſt une pierre groſſe comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur jaune-obſcure, marbrée extérieurement de différentes couleurs comme de l'Iris, & marquée de taches qui repréſentent de petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît dans la Bohême, les habitans du pays s'imaginent qu'elle a été formée par un aſſemblage de pluſieurs ſerpens qui y ont laiſſé chacun un œil.

Vertus prétendues. Ils l'eſtiment propre pour réſiſter au venin, pour préſerver de la peſte & des enchantemens, pourvû qu'on la porte ſur ſoi.

LAPIS BONONIENSIS.

Lapis Bononienſis. Chryſolapis. En françois, *Pierre de Boulogne.*

Pierre de Boulogne. Eſt une pierre dont on fait un phoſphore; elle eſt ordinairement groſſe comme une noix, boſſuë, inégale, aplatie, & diſpoſée en ſorte que du côté oppoſé à ſa boſſe, il y a une cavité, peſante, griſe, tendre, brillante en pluſieurs endroits, criſtaline en-dedans à peu près comme le Talc de Montmartre. Elle ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Italie, mais principalement au bas du mont Paterno, qui fait partie des Alpes, & qui eſt diſtant de la ville de Boulogne d'environ une lieuë.

On la découvre aiſément après les ravines d'eaux qui ſe ſont faites par des grandes pluyes; car alors elle eſt lavée & nétoyée d'une terre qui l'environnoit, & qui empêchoit qu'on ne la reconnût. On la diſtingue des autres pierres de la montagne, par des petits brillans qui paroiſſent en ſa ſuperficie: elle peſe ordinairement une once & demi ou deux onces; mais on en voit dans les Cabinets des Curieux quelques-unes qui peſent juſqu'à cinq livres: ces groſſes pierres ne ſont eſtimables que par leur rareté; elles ſont plus terreſtres que les petites, & moins bonnes pour faire le phoſphore.

Choix. Les meilleures pierres de Boulogne ſont celles qui naiſſent couvertes ſuperficiellement d'une croûte mince, blanche & opaque, mais celles-là ſont fort rares; & comme on n'en apporte guéres, on ſe ſert des communes, leſquelles on choiſit bien luiſantes, & les moins remplies de taches. Les moins bonnes ſont celles où il paroît des veines de vitriol ou de fer; elles contiennent toutes beaucoup de ſoufre & de ſel.

Calcination pour la reduire en phoſphore. On prépare la pierre de Boulogne, & on la réduit en phoſphore par une calcination médiocre qui rend ſon ſoufre plus purifié & plus éxalté qu'il n'étoit: cette calcination ſe fait en la maniere ſuivante. Prenez cinq ou ſix pierres de Boulogne, ſéparez-en la ſuperficie avec une rape ou avec un couteau; pulvériſez-en ſubtilement une ou deux des plus luiſantes dans un mortier de bronze; plongez vos pierres l'une après l'autre dans de l'eau bien claire; & les ayant retirées, ſaupoudres-les auſſi-tôt éxactement tout autour avec la poudre, les tournant dedans afin qu'elles s'en enveloppent autant qu'il ſe pourra; mettez-les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille ſera de letton, avec de la braiſe de Boulanger, dans laquelle on les aura ſtratifiées; laiſſez conſumer & éteindre cette braiſe ſans y en mettre de nouvelle, puis retirez tout doucement vos pierres calcinées qui ſeront reſtées ſur la grille; ſéparez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées, & les gardez dans une boëte avec du coton; conſervez auſſi la croûte qui ſe réduira en poudre impalpable.

Maniere de faire paroître le phoſphore. Ces pierres calcinées ſont des phoſphores, qui étant expoſés un moment à la lumiere découverte, comme dans une cour ou dans la ruë, & enſuite mis dans un lieu obſcur, paroiſſent un peu de tems comme des charbons allumés ſans chaleur ſenſible, puis ils s'éteignent

peu à peu ; ſi on les remet à la lumiere, ils ſe rallument, & ainſi toûjours de même pendant deux, trois ou quatre années, ſelon qu'on les expoſe plus ou moins ſouvent à la lumiere ; & quand ces pierres ont perdu leur qualité, on peut leur en faire reprendre en les calcinant, & obſervant les mêmes circonſtances comme devant, mais elles éclaireront plus foiblement.

Poudre lumineuſe. La croûte réduite en poudre eſt auſſi un phoſphore des plus beaux & des plus lumineux, quand on l'a expoſé à la lumiere comme les pierres : on en remplit des petites bouteilles de

Criſtaux lumineux. beau criſtal ; & les ayant bouchées bien éxactement, on les garde pour les rendre lumineuſes quand on veut, car on n'a qu'à les expoſer à la lumiere comme les pierres : le criſtal n'empêche en rien la poudre de s'allumer.

Obſervations. Il ne faut pas s'imaginer que pluſieurs des circonſtances que j'ai marquées pour la calcination de la pierre de Boulogne, ſoient inutiles ; elles ſont tellement néceſſaires que ſi on ne les obſerve toutes éxactement, on manque ſon opération, & la pierre ne devient point lumineuſe.

La pierre de Boulogne acquiert par la calcination une odeur de ſoufre approchante de celle d'un orpiment diſſout, ou qu'on a fait boüillir avec de la chaux & de l'eau ; elle contient auſſi un peu de ſel arſénical.

La raiſon pourquoi elle paroît lumineuſe, vient de ce que le feu ayant mis en mouvement ſon ſoufre, il s'en éleve à ſa ſuperficie une infinité de particules qui ſont aſſez ſubtiles & délicates pour être allumées par le feu de la lumiere. Mais ceux qui voudront être inſtruits plus amplement ſur cette matiére, pourront lire ce que j'en ai écrit aſſez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non-ſeulement de cette eſpêce de phoſphore, mais de pluſieurs autres ; j'y donne auſſi la figure d'un fourneau très-propre à calciner cette pierre.

Vertus. La pierre de Boulogne calcinée eſt un dépilatoire, ſi après l'avoir pulvériſée & réduite en conſiſtence de limon avec un peu d'eau, on l'applique ſur les endroits de la chair où il y a du poil.

Etimologies. *Phoſphore* vient du grec φῶς φέρω, *lucem ferens*, comme qui diroit *porte-lumiere*.

Chryſolapis, ἀπὸ χρυσὸς, *aurum*, or, & *lapis*, pierre, comme qui diroit *pierre qui jette une lumiere de couleur d'or*.

LAPIS CRUCIFER.

Pierre de croix. *Lapis crucifer*, ou *Lapis crucis*, en françois, *Pierre de croix*, eſt une pierre qui a la groſſeur & à peu près la figure de la corne d'un bœuf, d'une ſuperficie inégale, tendre, ſe coupant aiſément, de couleur griſe, mêlée de taches noires. Si on la ſcie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque côté une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Compoſtelle en Eſpagne, à vingt mille de l'Egliſe de S. Jacques.

Vertus. On prétend qu'étant portée ſur la chair, elle arrête le ſang, elle guérit les fiévres, elle augmente le lait aux nourrices.

LAPIS HYSTERICUS.

Pierre hyſtérique. *Lapis hyſtericus*, en françois, *Pierre hyſtérique*, eſt une pierre longue & ronde, peſante, noire, polie ; elle naît en la nouvelle Eſpagne.

Vertus. On prétend qu'étant appliquée ſur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abbat les vapeurs.

LAPIS JUDAICUS.

Lapis Judaïcus. Lapis Syriacus. Phœnicites. Tecolithus. En françois, *Pierre Judaïque.*

Pierre Judaïque. Eſt le piquant d'un hériſſon de mer, ou une pierre de différentes groſſeurs & figures ; mais la plus ordinaire eſt faite comme une petite olive, rayée tout autour de lignes qui parcourent ſa longueur, & qui ſont également diſtantes ; elle ſe trouve auſſi quelquefois unie ſans lignes, & quelquefois en forme cilindrique : ſa couleur eſt griſe, & quelquefois rougeâtre en-dehors, blanchâtre en-dedans, & luiſante. Elle paroît dure comme un caillou, mais elle ſe fend aiſément, & on la réduit facilement en poudre. Elle naît en pluſieurs endroits de la Judée, d'où elle nous eſt apportée. Quelques-uns la diſtinguent par ſexes : ils appellent

pierre Judaïque mâle celle qui eſt grande-longue en figure cilindrique ; & *pierre Judaïque femelle* celle qui a la figure & la groſſeur d'une petite olive : on les broye l'une & l'autre indifféremment ſur le porphyre, pour les réduire en une poudre impalpable qui puiſſe être employée en Médecine. Pierre Judaïque mâle & femelle.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine : on prétend qu'elle briſe la pierre du rein & de la veſſie : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Vertus. Doſe.

LAPIS LAZULI.

Lapis Lazuli. Lapis Cyaneus. Lapis Caruleus. En françois, *Pierre d'azur.*

Eſt une pierre de différentes groſſeurs & figures, opaque, peſante, bleuë, ou de la couleur de la fleur du bluet, mêlé avec de la gangue ou de la roche, & parſemée de quelques paillettes d'or & de cuivre. Elle ſe trouve dans des carrieres aux grandes Indes & en Perſe ; on dit qu'on en tire auſſi des mines d'or : elle eſt employée principalement pour faire l'*Outremer*. Il faut choiſir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, peſante. Elle contient beaucoup de ſoufre & de ſel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre, on la broye très-ſubtilement ſur le porphyre ; puis l'ayant mêlé dans un paſtel compoſé de poix graſſe, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en ſéparer la partie bleuë, laquelle ſe précipite au fond en une poudre d'une grande beauté : on verſe l'eau par inclination, & l'on fait ſécher cette poudre ; elle ſert à la Peinture. Pierre d'azur. Outremer. Choix. Calcination. Uſage.

La pierre d'azur préparée comme je l'ai décrit en ſon lieu dans ma Pharmacopée, purge l'humeur mélancolique ; elle fortifie le cœur : on l'employe dans la confection d'Alkermes : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On trouve en France, proche de Toulon, en Auvergne, en Allemagne, & en pluſieurs autres lieux de l'Europe, une pierre d'azur moins pure, moins belle, verdâtre, groſſiere, laquelle on employe pour faire de l'azur commun.

Lazulus eſt tiré de l'Arabe *azul*, ou de l'Hébreu *iſul*. Etimologie.

LAPIS NEPHRITICUS.

Lapis nephriticus, en françois, *Pierre néphrétique*, eſt une pierre de différente groſſeur, médiocrement dure, opaque, de couleur ordinairement griſe, bleuâtre, ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir : elle ne peut pas être polie parfaitement, parce qu'elle eſt onctueuſe comme le Talc. Elle naît en la nouvelle Eſpagne, quelquefois avec du jaſpe, & quelquefois ſeule : on en trouve auſſi en Bohême & en quelques lieux de l'Eſpagne, mais celle-là n'eſt pas ſi eſtimée que celle qui vient de l'Amérique. On en rencontre quelquefois des gros morceaux dont on conſtruit des vaſes ; les petits morceaux ſervent à faire des bagues, des colliers, & pluſieurs autres bijoux. Pierre néphrétique. Uſage.

Elle eſt eſtimée propre pour la colique néphrétique, pour briſer la pierre du rein, pour faire jetter le ſable par les urines, étant attachée au cou, ou à la cuiſſe, ou au bras, ou au doigt en bague : quelques-uns en ordonnent auſſi pour prendre par la bouche ; la doſe en eſt depuis quatre juſqu'à quinze grains. Vertus. Doſe.

On a mis depuis quelques années en uſage pour les mêmes maladies, une pierre brune, polie, luiſante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cauſe de ſes grandes qualités. Pierre divine.

Elle briſe la pierre du rein, & la pouſſe par les urines ; on la porte attachée à ſon habit vers les reins. Vertus.

Nephriticus, *à νεφρὸς*, *rein*, à cauſe que cette pierre eſt eſtimée propre pour pluſieurs maladies du rein. Etimologie.

LAPIS PETROCORIUS.

Lapis Petrocorius. En françois, *Périgord*, ou *Pierre de Périgord*, ou *Périgueux.*

Eſt une eſpêce de Marcaſſite, ou une pierre dure, péſante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre : elle naît en pluſieurs mines dans la Gaſcogne, dans Pierre de Périgord.

Uſage. le Dauphiné, dans l'Angleterre, d'où elle nous eſt apportée en morceaux de différentes groſſeurs. Les Emailleurs & les Potiers de terre l'employent.

Choix. Il faut la choiſir pure & nette.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente.

LAPIS PHRYGIUS.

Pierre Phrygienne. *Lapis Phrygius* (Plin. Dioſcor.) en françois, *Pierre Phrygienne*, eſt une pierre de médiocre groſſeur, ſpongieuſe, aſſez péſante, mal liée, de couleur pâle, traverſée de veines blanches, d'un goût âcre & acerbe; elle naît en Cappadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en ſervoient autrefois pour leurs teintures, après l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devînt rougeâtre.

Uſage.

Vertus. Elle eſt propre pour attenuer, pour digérer, pour déterger, pour réſoudre, pour deſſécher; on l'employe pour les ulceres des yeux & des autres parties.

LAPIS SAMIUS.

Pierre Samienne. *Lapis Samius*, en françois, *Pierre Samienne*, eſt une pierre blanche qu'on retire des mines en l'Iſle de Samos; elle s'attache à la langue quand on la met deſſus, elle ſert aux Orfévres pour polir l'or & pour le rendre plus reſplendiſſant. On choiſit la plus dure & la plus blanche; on en trouve quelquefois de noirâtre qu'on appelle *Exhebenus*.

Uſage.

Choix.

Vertus. La pierre Samienne eſt aſtringente & rafraîchiſſante; on s'en ſert dans les collires pour les yeux.

LAPIS SANGUINALIS.

Pierre de ſang. *Lapis Sanguinalis*, en françois, *Pierre de ſang*, eſt une eſpêce de Jaſpe, mais du plus obſcur, marquetée de petites taches ou de pointes rouges, de couleur de ſang: on nous apporte cette pierre de la nouvelle Eſpagne, où elle naît: les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands.

Vertus. Elle eſt fort eſtimée pour arrêter le ſang de quelque part qu'il vienne, pourvû qu'on la plonge dans de l'eau froide, & qu'on l'applique ſur la partie, ou qu'on la preſſe dans la main, ou bien qu'on la porte ſur ſoi en ſorte qu'elle touche la chair: on en fait auſſi des bagues qu'on porte aux doigts.

Uſage.

LAPIS SASSENAGENSIS.

Pierre de Saſſenage. *Lapis Saſſenagenſis*, en françois, *Pierre de Saſſenage*, eſt une petite pierre de la groſſeur d'une lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur griſe ou blanche, ou brune, ou rougeâtre, laquelle on trouve ſur une montagne appellée *Saſſenage*, peu éloignée de la ville de Grenoble en Dauphiné: on la choiſit petite, polie, luiſante, douce au toucher.

Choix.

Vertus. On en met une dans l'œil lorſqu'il y eſt entré quelque ordure; elle s'y agite, elle s'unit à l'ordure, & elle la fait tomber avec elle.

Cet effet provient, ou de ce que la pierre de Saſſenage étant alkaline, elle eſt pénétrée, rarefiée & amollie par la ſéroſité de l'œil qui eſt acide; c'eſt ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, en ſorte qu'on les retire enſemble, ou bien elles tombent par leur propre poids après que l'acide a agi: ou de ce que cette pierre eſt très-polie, & peut par cette raiſon rouler entre la paupiere & le globe de l'œil ſans bleſſer ces parties.

LAPIS SCHISTUS.

Lapis Schiſtus. *Lapis Schiſtus, ſive Lapis Fiſſilis*, eſt une pierre friable, facile à couper comme le Tale, ſe ſéparant en parties droites & fermes comme le ſel armoniac, de couleur ſafranée, luiſante, reſplendiſſante; on en trouve auſſi quelquefois de noire, & c'eſt ce que Pline appelle *Anthracites*: il dit qu'il naît en Afrique; mais la meilleure eſt la ſafranée, qu'on trouve en Eſpagne, en Bohême, & en pluſieurs autres lieux.

Anthracites.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, les gonorrhées; on s'en ſert auſſi dans les collires pour déterger & deſſécher les ulceres des yeux.

Etimologie. *Schiſtus*, *à* σχίζω, *findo*, je fends, parce que cette pierre ſe fend aiſément.

LAPIS SERPENTIS.

Lapis Serpentis, en françois, *Pierre de Serpent*, ou *Piedra de Cobra*, eſt une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant ſur l'ovale, épaiſſe au milieu & devenant mince ſur les bords, tendre, de couleur noire : pluſieurs Hiſtoriens marquent qu'elle ſe trouve dans la tête d'une eſpêce de ſerpent que les Portugais appellent *Cobra de capellos*, & les François, *Serpent au chaperon*, parce qu'il a ſur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou chaperon ; ce ſerpent habite les côtes de Mélinde en Amérique. Des Auteurs modernes croyent que cette pierre eſt une compoſition de pluſieurs drogues aléxitaires que les Indiens préparent, & qu'ils forment en maniere de paſtilles comme on les voit ; mais en mettant au feu cette pierre, on s'apperçoit aiſément que c'eſt un morceau d'os calciné & taillé par les Indiens. Pierre de ſerpent. Serpent au chaperon.

Elle eſt propre contre les morſures des bêtes venimeuſes ; on l'applique ſur la playe, & l'on prétend qu'elle ſe charge de tout le venin qui pourroit y être entré. Vertus.

Il faut remarquer qu'il eſt néceſſaire, pour que l'opération ſe faſſe bien, qu'avant l'application, la playe ait jetté quelque goutte de ſang ; ainſi en cas qu'elle n'eût point ſaigné après la morſure, on doit piquer légérement avec une lancette ou quelque autre inſtrument l'endroit mordu, afin que le ſang en ſorte, puis y poſer la pierre ; elle s'y attache incontinent, ce qui ſe fait apparemment par un glu ou une maniere de colle que le ſang lui donne, & parce que la pierre étant alkaline & abſorbante, eſt pénetrée & accrochée par l'humeur acide & acre du venin ; on dit auſſi qu'alors une grande douleur que le malade reſſentoit dans la playe, diminuë peu à peu & enfin ceſſe : on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même ; cette ſéparation ſe doit faire lorſque le ſang étant ſec, ne fournit plus de glu, & que la pierre étant empreinte des acides de la playe, eſt appéſantie. On lave enſuite la pierre dans du lait, où l'on dit qu'elle ſe décharge du venin ; & après l'avoir bien eſſuyée, on la remet ſur la playe, où elle s'attache moins facilement qu'auparavant, apparemment parce qu'il s'y trouve moins de glu, parce qu'elle eſt moins alkaline, & parce qu'elle trouve moins d'humeur acide qui l'accroche. On remet la pierre dans du lait quand elle eſt tombée, & l'on continuë le même procedé juſqu'à ce qu'elle ne s'attache plus à la playe, ce qu'on prend pour un indice certain que tout le venin en eſt ſorti, & que par conſéquent on eſt guéri. Obſervation.

Les grandes qualités & les effets ſurprenans de cette pierre ſont vantés par deux célébres Phyſiciens, le P. Kirker, & le Chevalier Boyle ; ils aſſurent tous deux qu'ils en ont vû des expériences : je m'étonne qu'on n'ait point encore fait celle de l'appliquer ſur la morſure d'un chien enragé, pour voir ſi elle réüſſiroit auſſi-bien qu'on dit qu'elle réüſſit pour les morſures des autres bêtes venimeuſes.

On ſe ſert auſſi de cette pierre intérieurement ; on prend celle qui eſt menuë, ou qui n'a point ſervi aux applications ; on en met infuſer dans de l'eau, & l'on prend l'infuſion par la bouche pour réſiſter au venin. Vertus.

LAPIS SPECULARIS.

Lapis ſpecularis. Glacies maria. En françois, *Pierre ſpeculaire*, ou *Miroir d'âne.*

Eſt un Gyp, ou une pierre à plâtre tendre, criſtaline, & luiſante preſque comme le criſtal, facile à couper, & ſe réduiſant en feuille à peu près comme du Talc, de couleur blanche comme du verre ; on en trouve beaucoup dans des carrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Paſſy. On la calcine & l'on en fait du plâtre ; on en voit quelquefois de noire, ou de rougeâtre, ou de jaune, mais rarement. Miroir d'âne.

La pierre ſpéculaire eſt propre pour arrêter le ſang, pour les hernies ; on ne l'employe qu'extérieurement ; les femmes s'en ſervent quelquefois pour ſe blanchir la peau ; elle deſſéche les dartres. Vertus.

Lapis ſpecularis, *à ſpeculare*, fenêtre, *vel à ſpeculo*, miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feuilles tranſparentes qui ſont employées à faire des fenêtres à des petites lanternes, ou des eſpêces de miroirs. Etimologie.

LAPIS SPONGIÆ.

Lapis ſpongiæ. Spungites. Cyſtelithos. En françois, *Pierre d'éponge.*

Pierre d'éponge. Eſt une plante marine pierreuſe, ou une pierre groſſe environ comme une amande, legere, fort poreuſe, ſpongieuſe, friable, de couleur cendrée ou blanchâtre; elle ſe trouve dans les groſſes éponges.

Vertus. On l'eſtime pour les vers, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour diſſoudre les glandes, pour les gouttes, étant priſe intérieurement; mais il y a ſujet de craindre que cette pierre n'augmente plûtôt la quantité de celles qui naiſſent dans le corps, que de la diminuër.

LAPIS VARIOLÆ.

Pierre de petite vérole. *Lapis variolæ*, en françois, *Pierre de petite vérole*, eſt une pierre groſſe à peu près comme une de nos groſſes féves, plus large, plate, preſque ronde ou orbiculaire, peſante, dure comme un caillou, unie, luiſante, s'arrondiſſant vers les bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parſemée de taches un peu relevées, blanchâtres, livides, & repréſentant parfaitement bien quand on les regarde de près, des grains de petite vérole mûrs & aplatis. Cette pierre eſt curieuſe & rare; on l'apporte des Indes: elle reſſemble aſſez à un morceau de Jaſpe verd.

Vertus. On lui attribuë la vertu de faire pouſſer au-dehors la petite vérole, & d'empêcher qu'on n'en ſoit marqué, pourvû qu'on la laiſſe appliquée ſur la chair; mais après en avoir fait l'expérience pluſieurs fois, je me ſuis apperçû qu'elle ne produiſoit point cet effet.

Etimologie. Cette pierre eſt appellée *Lapis variolæ*, à cauſe des taches ſemblables aux grains de la petite vérole, dont elle eſt parſemée.

LARIX.

Larix. Ger. C. B. Parr. Raii hiſt. 1 *Larix folio deciduo conifera.* J. B. Pit. Tourn.

En françois, *Meleſe.*

Meleſe. Eſt un arbre réſineux, haut comme le Sapin: ſon tronc eſt droit, couvert d'une groſſe écorce raboteuſe, crevaſſée, brune; ſes branches ſont longues, grêles, pliantes, courbées, garnies de feuilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, diſpoſées par bouquets, ou attachées environ vingt enſemble à un tubercule, vertes, un peu odorantes: ſes chatons ſont à pluſieurs ſommets ou bourſes membraneuſes, qui s'ouvrent, & ne contiennent qu'une pouſſiere fort menuë: ſes fruits naiſſent ſur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits ſéparés; ils ſont à peu près gros comme ceux du Cyprès, formés en cônes, compoſés d'écailles aſſez larges, obtuſes, de couleur rouge tirant ſur le purpurin; elles couvrent chacune deux ſemences envelopées d'un coté d'une peau qui forme une aîle ou feüillet délié. Cet arbre croît aux pays chauds ſur les montagnes: il ſort de ſon écorce, par des grandes inciſions qu'on y fait, une réſine liquide ou une terebentine qu'on appelle *Reſina larigna.*

Terebentine.

Agaric. On trouve auſſi ſur le Meleſe l'*Agaric* dont il a été parlé en ſon lieu.

Il découle des groſſes branches de Meleſes qui croiſſent en grande quantité dans le haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon, une manne blanche & ſéche qu'on appelle en latin *Manna Laricea*, en françois, *Manne de Briançon.*

Manne de Briançon. Elle eſt purgative.

Vertus. Les fruits & les feuilles des Meleſes ſont aſtringens.

Etimologie. On croit que *Larix* vient d'un ancien mot allemand *Larch* ou *Larich*, qui ſignifie *Meleſe.* D'autres veulent qu'il vienne du grec λαρος, *ſuavis*, parce que les feuilles du Meleſe ſont odorantes.

LARUS.

Mauve. *Larus*, en françois, *Mauve*, eſt un oiſeau aquatique un peu plus gros qu'un pigeon, vorace, de couleur blanche & cendrée; ſon bec eſt long, pointu, noir, fort, luiſant; ſa tête eſt grande & groſſe; ſes pieds ſont garnis d'ongles robuſtes: il y en a de pluſieurs eſpéces qui différent en grandeur. Cet oiſeau fait ſon nid ſur les rochers: il vole très-légére-

ment;

ment ; il ſe nourrit de poiſſons, de vers, de limaçons, de ſauterelles, & d'araignées. Vertus.

Son cerveau eſt propre pour l'épilepſie.

Larus, à λάρος, quaſi à λαῖψις, à volandi impetu. Etimologie.

LASERPITIUM.

Laſerpitium. Ger. Ad. Lob. *ſive Silphium.* Lugd.

Laſerpitium è regione Maſſiliæ allatum. J. B. Raii hiſt.

Laſerpitium Gallicum. C. B. Pit. Tournef.

Laſerpitium Maſſilioticum. Tab.

En françois, *Laſer.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige haute, ſemblable à celle de la Férule, canelée, nouée, fongueuſe : ſes feuilles ſont diſpoſées en aîles, fermes, charnuës & roides, diviſées & ſubdiviſées, garnies en derriere de quelques poils rudes ; ſes ſommités ſoûtiennent de grandes ombelles ou paraſols où ſont attachées des fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe ; quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſemences aſſez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feuillets, odorantes, de couleur de buis : ſa racine eſt grande, d'un gris cendré en dehors, blanche en dedans, molle, graſſe, pleine de ſuc, odorante. Cette plante croît aux pays chauds, en Provence aux environs de Marſeille ; ſa racine eſt utile en Médecine ; elle contient beaucoup d'huile, & de ſel eſſentiel & volatil. Laſer.

Elle eſt inciſive, attenuante, réſolutive, hiſtérique, carminative, déterſive, vulnéraire, propre pour réſiſter au venin. Vertus.

Laſerpitium, à lacerare, déchirer, parce qu'on fait des inciſions à la tige & aux racines d'une eſpêce de Laſer ou Laſerpitium étranger, pour en avoir une gomme qu'on dit être l'ammoniac. Etimologie.

LATER.

Later, en françois, *Brique*, eſt une argile qu'on a premiérement réduite en pâte avec de l'eau, qu'on a formée en morceaux quarrés, longs, plats, qu'on a fait cuire & recuire dans des fourneaux, & qu'on a privée par l'action du feu, de ce qu'elle contenoit de graiſſeux ou de ſulfureux ; on s'en ſert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux, mais elle eſt auſſi quelquefois employée en Médecine. Brique.

Elle eſt aſtringente, deſſicative, réſolutive, propre pour arrêter le ſang, étant appliquée en poudre ou en cataplâme comme le bol ; on ſe ſert auſſi de la brique entiere pour exciter la ſueur ; car après l'avoir bien fait chauffer au feu, on l'enveloppe d'un linge moüillé, & on l'applique à la plante des pieds dans le lit : on ſe ſert encore de la brique pour faire l'huile de briques, comme je l'ai décrit ailleurs. Vertus.

LATHYRIS.

Lathyris. Brunf. Matth. Fuch. Dod.

Lathyris major. G. Bauhin.

Lathyris, ſive Cataputia major & minor. Ger.

Cataputia. Brunf. Cæſ. *minor.* Lob.

Tithymalus latifolius Cataputia dictus. H. L. B. Pit. Tournef.

En françois, *Epurge*, ou *Catapuce.*

Eſt une eſpêce de Titimale, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; ſa tige eſt groſſe comme le pouce, ronde, ſolide, rameuſe en haut, revêtuë de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, ſemblables à celles du Saule, diſpoſées en croix, d'un vert bleuâtre, liſſe & douce au toucher ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, petites, formées en godets découpés en quatre parties, entourées chacune de deux feuilles pointuës, jaunâtres, qui ſemblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit plus gros que ceux des autres Titimales, relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules qui renferment chacune ſa ſemence groſſe comme un grain de poivre, preſque ronde, remplie d'une moëlle blanche ; on appelle cette ſemence *granum regium minus* (Meſuæo.) Sa racine eſt compoſée de quelques fibres. Toute la plante jette un ſuc laiteux, de même que les autres Titimales : elle croît en tout pays, fort fréquemment dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel âcre. Catapuce. *Voyez* Pl. X. fig. 14.

Digitized by Google

Vertus. Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuënt les humeurs violemment par haut & par bas : on peut s'en ſervir dans l'hydropiſie, car ils purgent particuliérement les ſéroſités.

Dépilatoire. Le ſuc de l'Epurge eſt un *dépilatoire*, ſi l'on en humecte les parties veluës.

LATHYRUS.

Lathyrus ſive Cicercula. Dod. gal.
Lathyrus ſativus, flore fructuque albo. C. B. Pit. Tournefort.
Piſum Græcorum ſativum. Trag.
Lathyrus anguloſo ſemine. J. B. Raii hiſt.
Cicercula, ſive Lathyrus ſativus flore albo. Park.
Lathyrus anguſtifolius flore albo. Ger. emac.

En françois, *Geſſe.*

Geſſe. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges pliantes, ſe couchant à terre, aplaties & aîlées ou comme bordées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'âne, ſe diviſant en pluſieurs rameaux, & s'étendant aſſez : ſes feuilles naiſſent deux à deux ſur une queuë terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à ſes propres tiges ; elles ſont oblongues, étroites, pointuës : ſes fleurs ſont legumineuſes, blanches, ſoûtenuës chacune par un calice formé en godet dentelé : quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place une gouſſe courte & large, blanche, compoſée de deux coſſes qui renferment des ſemences anguleuſes, de la même couleur en dehors, jaune en dedans : ſa racine eſt menuë & fibrée. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on mange ſes ſemences comme les pois, les féves, & d'autres legumes ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont nourriſſantes ; le boüillon en eſt un peu lâchant & apéritif : on prétend qu'elles excitent la ſemence.

LAVANDULA.

Lavande. *Lavandula*, en françois, *Lavande*, eſt une plante dont il y a deux eſpéces principales, la grande & la petite.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpéce.
Lavandula major. Cord. in Dioſcorid. & hiſt.
Lavandula mas. Lugd. *latioribus foliis.* Cam.
Lavandula latifolia. C. B. Pit. Tournef.
Spica-Nardus Germanica. Trag.
Nardus Italica. Matth. Lob. *Germanica.* Lon.
Caſia alba Theopraſti. Dalech. in Plin.
Pſeudonardus, quæ vulgò Spica. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Grande Lavande. Spic*, ou *Aſpic*, ou *Nard.*

Grande Lavande. Elle pouſſe des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuſes, quarrées : ſes feuilles ſont oblongues, blanchâtres ; ſes fleurs ſont en gueule, petites ; elles naiſſent à la cîme des tiges & des branches, diſpoſées comme par anneaux & en épis, de couleur bleuë ou violette. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menuës, oblongues, enfermées quatre dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe. Toute la plante, & principalement ſa fleur, rend une odeur forte, aromatique, agréable, qui embaume les lieux où l'on la met : ſon goût eſt un peu amer : on la cultive dans les jardins ; elle croît aux pays chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence : on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stœchas* & *Spica hortulana flore albo.* (Ger.)

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Seconde eſpéce.
Lavandula minor. Cord. hort. *fœmina.* Lugd.
Lavandula anguſtifolia. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Pſeudonardus fœmina. Matth.
Pſeudonardus quæ Lavandula vulgò. J. Bauhin. Raii hiſt.
Nardus vulgò dicta. Geſn. hort.
Stachys. Ang.
Spica Italica & domeſtica. Cæſalp.

En françois, *Lavande des Jardins.*

C'eſt la Lavande commune, elle differe d'avec la précédente en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus étroites, vertes, ſans blancheur; en ce que les épis ſont plus courts, & en ce que ſon odeur n'eſt pas ſi forte: elle aime les lieux rudes, pierreux: on la cultive dans les jardins, en tout pays. On en voit auſſi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba.* (Tab.) Lavande des jardins.

Les lavandes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil; on ſe ſert de leurs fleurs en Médecine.

Elles ſont propres pour fortifier le cerveau & les nerfs; on les employe dans l'apoplexie, dans la paralyſie, dans la léthargie, dans l'épilepſie, dans les rhumatiſmes: elles chaſſent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles réſiſtent à la corruption, elles chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Lavandula à lavando, parce qu'on employe la lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi, pour lui donner une bonne odeur. Etimologie.

LAVARETUS.

Lavaretus, en françois, *Lavaret*, eſt un poiſſon de riviere, eſpêce de Truite, ou de Saumon, ou d'Aloſe, long d'environ un pied, gros comme le poing, couvert d'écailles blanches, argentines & tendres, ſans taches. Sa tête eſt oblongue, il eſt camus, ſans dents: ſon corps eſt toûjours net & blanc, parce qu'il ſe tient dans l'eau claire; ſa chair eſt molle, blanche, un peu glutineuſe, très-agréable au goût. Ce poiſſon eſt aſſez connu dans les Poiſſonneries de Lion; on en ſert ſur les tables comme un mets délicieux & de bon ſuc; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Lavaret.

Il eſt propre pour les maladies de la poitrine, pour la phthiſie. Vertus.

Lavaretus à lavare, parce que ce poiſſon eſt net & bien lavé, étant toûjours dans l'eau claire. Etimologie.

LAVARONUS.

Lavaronus Bellonii. Cabaſſonus Maſſilienſium. Cabaſſonus Genuenſium.

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble beaucoup au Lavaret; il eſt couvert d'écailles luiſantes comme de l'argent: ſa tête eſt groſſe, & l'on trouve dedans *deux petites pierres*: ſa chair eſt très blanche, legere, bonne à manger, & de facile digeſtion. On le trouve dans la mer Méditerranée: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Lavaronus.

Il eſt reſtaurant, ſtomacal, nourriſſant. Vertus.

Les petites pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont apéritives, propres pour la gravelle, étant priſes en poudre. Petites pierres.

Lavaronus à lavando, parce que ce poiſſon eſt fort net & bien lavé. Etimologie.

LAVIGNON.

Lavignon eſt un petit coquillage de mer, grand à peu près comme la moûle ou moucle, mais un peu plus large, plus court, plus arrondi & plus plat: Sa coquille eſt liſſe & polie en dehors, mais encore plus en dedans, de couleur blanche, le haut de cette coquille eſt un peu relevé, mais elle diminuë inſenſiblement juſqu'aux bords, & repréſente, quand elle eſt ouverte, deux cuilliers ſans manches; le petit poiſſon qu'elle renferme eſt au plus gros comme celui de la moûle, de couleur blanche, bon à manger, & de facile digeſtion: on trouve ce coquillage au bord de la mer, dans la bouë, où il noircit ſa coquille, en ſorte qu'on la croiroit noire, mais en la lavant bien, elle reprend ſa couleur naturelle qui eſt blanche; ce poiſſon eſt apéritif; on peut auſſi broyer ſa *coquille*, & en prendre comme des yeux d'écreviſſe pour abſorber les humeurs trop acides du corps: la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à demi dragme. Lavignon. Coquille. Vertus. Doſe.

LAUREOLA.

Laureola, en françois, *Laureole*, eſt une eſpêce de Tymelée, ou une plante dont il y a deux eſpêces, une mâle, & l'autre femelle. Laureole. *Voy.* Pl. X. fig. 15.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Laureola. Brunf. Dod. Ger. Park.
Laureola ſemper virens flore viridi, quibuſdam Laureola mas. C. B.
Thymelæa, Laurifolio ſemper virens, ſive Laureola mas. Pit. Tourn.
Laureola ſemper virens flore luteolo. J. B. Raii hiſt.
Thymelæa foliis viridibus. Meſuæo.
Daphnoides. Dod. gal. Ang. Geſn. hort.

En françois, *Garout*, ou *Laureole.*

Garout.

Elle pouſſe une tige quelquefois ſimple, quelquefois diviſée en pluſieurs rameaux fléxibles & difficiles à rompre, revêtus d'une groſſe écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feuilles oblongues, larges, charnuës, liſſes, d'un vert foncé, luiſantes, ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramaſſées ou entaſſées par toufes. Ses fleurs ſont petites, diſpoſées aux ſommités des branches, comme en bouquets, de couleur verte-jaunâtre : chacune d'elles eſt un petit tuyau évaſé en haut, & coupé en quatre parties pointuës, oppoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une baye groſſe comme celle du Genévre, de figure ovale, au commencement verte, mais noire quand elle eſt mûre, charnuë : elle renferme une ſemence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moëlle blanche. Sa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, pliante, ſe diviſant en pluſieurs branches deſcendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux, dans les bois; elle demeure toûjours verte ; ſes feuilles, ſon fruit & ſon écorce ont une ſi grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Laureola folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola fœmina. C. B.
Chamælea Germanica, ſive Mezereum. Ger. Raii hiſt.
Thymelæa. Cord. in Dioſc.
Thymelæa Laurifolio deciduo, ſive Laureola fœmina. Pit. Tourn.
Laureola folio deciduo, ſive Mezereum Germanicum. J. B.
Laureola fœmina & Daphnoides crocea. Lugd.
Chamælea Germanica. Dod. Cam. Thal.
Mezereum Germanicum. Lob.
Daphnoides. Fuch. Tur.
Camædaphne ſive Puſilla Laurus. Adv.
Laureola major. Caſt.

En françois, *Mezereon*, ou *Bois-gentil.*

Bois-gentil.

C'eſt un petit arbriſſeau qui croît juſqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant pluſieurs rameaux ligneux, fléxibles, plians, grêles, ronds, revêtus de deux écorces, la premiere mince, cendrée, facile à ſéparer ; la ſeconde verte en dehors, blanche en dedans, fort pliante & difficile à rompre : ſon bois eſt blanc, rempli d'un peu de moëlle ; ſes feuilles approchent en figure de celles de la premiere eſpêce, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luiſante : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle, mais de couleur rouge-pâle, tirant ſur le purpurin, comme aux fleurs de pêcher : il leur ſuccede des bayes rouges qui en ſéchant deviennent noires : ſa racine eſt longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté ſa fleur qui ſent bon. Son goût eſt fort âcre & brûlant ; elle croît dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & déſerts : ſes feuilles tombent au commencement de l'hyver.

L'une & l'autre eſpêce de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de ſel fort âcre, eſſentiel & fixe ; elles ont une vertu ſemblable.

Vertus.

Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les ſéroſités : on s'en ſert pour l'hydropiſie ; on les fait prendre en poudre ou en infuſion.

Tartonraire, troiſiéme eſpêce de Thymelée.

* Le Tartonraire eſt une eſpêce de Thymelée qui croît aux environs de Marſeille dans les ſables près le bord de la mer ; elle différe des précédentes par ſes feuilles très-courtes, un peu arrondies, ſoyeuſes & blanchâtres ; ſes fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles, & très-petites. C. Bauhin appelle cette plante *Thymelæa foliis candicantibus, Serici inſtar mollibus,*

(Pin. & Pit. Tournefort.) *Tartonraire Gallo-Provinciæ Maſſilienſium.* (Lob. icon.) Les feuilles de cet arbriſſeau ſont miſes au nombre des purgatifs violens. Vertus.

Laureola, *quaſi Laurus puſilla*, petit Laurier ; parce que les feuilles & les bayes de ces plantes reſſemblent à celles du Laurier. Etimologie.

LAUROCERASUS.

Laurocerаſus. Cluſ. hiſt. Pit. Tourn. | *Cerаſus folio Laurino.* C. B.
Lotus ſecundus Theophraſti. Lugd. | *Cerаſus Trapezuntina.* Bellon. Geſ. hort.

En françois, *Laurier-Ceriſe.*

Eſt un petit arbre beau & fort agréable à la vûë : ſa tige eſt droite, rameuſe, ſon écorce eſt verte-brune, ſon bois eſt blanc, ſa feuille reſſemble à celle du Laurier, ou plûtôt à celle du Citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuſe, de couleur verte, luiſante, réjoüiſſante, d'un goût aſtringent, un peu amer. Sa fleur eſt à cinq feuilles blanches, ſans odeur, diſpoſées en roſe : lorſqu'elle eſt paſſée, il ſe forme un fruit charnu ſemblable à une Ceriſe, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque preſqu'ovale, mince, fragile, remplie d'une ſemence oblongue, amere. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Ceriſe dans les jardins ; ſa feuille contient beaucoup d'huile, médiocrement du ſel ; ſon fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du ſel eſſentiel. Laurier-Ceriſe.

Sa feuille eſt un peu aſtringente ; elle fortifie l'eſtomac, elle donne un goût d'amandes ameres au lait. Vertus.

Laurocerаſus, en françois eſt compoſé de *Laurus*, laurier, & de *Cerаſus*, Ceriſe, parce que cette plante porte des fleurs ſemblables à celles du Laurier, & des fruits ſemblables à ceux du Ceriſier. Etimologie.

LAURUS.

Laurus. Dod. gal. J. B. Raii hiſt. | *Laurus major ſive latifolia.* Park.
Laurus vulgaris. C. B. Pit. Tournefort. | En françois, *Laurier franc.*

Eſt un arbre qui croît ordinairement à une hauteur médiocre aux pays temperés, mais qui s'éleve davantage ſous les climats chauds, comme en Italie, en Eſpagne. Sa tige eſt unie, ſans nœuds ; ſon écorce eſt peu épaiſſe, ſon bois eſt poreux & aſſez foible ; il pouſſe des rameaux longs ; ſes feuilles ſont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointuës, dures, toûjours vertes, peu ſucculentes, nerveuſes, polies, odorantes, d'un goût âcre aromatique & un peu amer, attachées par des queuës courtes. Ses fleurs ſont chacune d'une ſeule feuille découpée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur ſuccede des bayes groſſes comme de petites Ceriſes, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en mûriſſant. On trouve ſous leur peau une coque aſſez dure, & qui renferme dans ſon creux une ſemence oblongue. Ces bayes ſont odorantes, aromatiques, huileuſes, ameres au goût. Ses racines ſont groſſes, inégales. Cet arbre croît aux lieux ſecs & chauds ; on le cultive dans les jardins ; ſes feuilles & ſes bayes ſont en uſage dans la Médecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Laurier-franc.

On nous apporte des pays chauds les *bayes de Laurier ſéches.* Elles doivent être choiſies récentes, bien nourries, entiéres, non vermouluës ni ſéparées de leur écorce, de couleur noirâtre ; elles ſervent dans la teinture ; on tire une huile de ſes bayes. Bayes de Laurier ſéches. Choix. Uſage.

Les feuilles & les bayes de Laurier ſont inciſives, atténuantes, déterſives, réſolutives, propres pour chaſſer les vents, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines : on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Laurus à laude, loüange ; parce que le laurier eſt employé pour faire des couronnes qu'on met ſur la tête de ceux qui ont mérité des loüanges. Etimologie.

* Le laurier royal ou *Laurus Regia* (Ald. & H. R. P. Pit. Tournef.) eſt différent du vrai laurier par ſes feuilles qui ont une couleur de vert-gay ; elles ſont ſans odeur, & n'ont aucun goût aromatique. La fleur & le fruit ſont à peu près comme dans le laurier, avec cette différence que les fleurs naiſſent en grape dans le laurier Royal, au lieu que celles du laurier franc naiſſent des aiſſelles des feuilles. Laurier-royal.

Digitized by Google

LAURUS ALEXANDRINA.

Laurier Alexandrin

Laurus Alexandrina, en françois, *Laurier Alexandrin*, eſt une eſpêce de Houx Frelon dont il y a pluſieurs eſpêces. Je décrirai ici les deux principales.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Laurus Alexandrina. Brunf. Trag. Fuch. Ang. Geſn. hort. Eyſt.
Laurus Alexandrina fructu pediculo inſidente. C. B. Raii hiſt.
Bonifacia ſive Biſlingua. J. Bauh. Anguil.
Radix Idea Dioſcoridis. Colum.
Ruſcus anguſtifolius fructu folio innaſcente. Pit. Tournefort.
Hippogloſſum. Matth. Dod.
Hippogloſſum ſive Biſlingua. Park.
Daphne Alexandrina. Fuch.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menuës, fléxibles, vertes, portant des feuilles oblongues, aſſez épaiſſes, nerveuſes, pliantes, pointuës, d'une belle couleur verte, reſſemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il ſort du milieu de chacune de ces feuilles une autre petite feuille de la même figure en maniere de languette; ſes fleurs ſont très-petites, formées comme en grelots, attachées par des petits pédicules qui ſortent de deſſous les languettes des feuilles; il leur ſuccede des bayes groſſes comme des pois chiches, un peu molles, qui rougiſſent en mûriſſant; elles renferment chacune une ou deux ſemences dures comme de la corne; ſa racine eſt longue, blanche, & d'une odeur agréable.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Laurus Alexandrina. Lob. J. Bauh. Raii hiſt.
Laurus Alexandrina vera. Lugd. Cluſ. hiſt.
Laurus Alexandrina genuina. Park.
Ruſcus latifolius fructu folio innaſcente. Pit. Tournef.
Laurus Alexandrina fructu folio inſidente. C. B.
Chamadaphne. Guil.

Elle différe de la précédente, en ce que ſes feuilles ſont un peu plus larges & arrondies, ſans languettes, & en ce que ſes fleurs & ſes bayes naiſſent ſans pédicules, adhérantes aux feuilles: ces fleurs ſont de couleur jaune, herbeuſe ou pâle, mais ſi petites, qu'à peine peut-on les diſtinguer.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs racines ſont apéritives, propres pour les retentions d'urine & de menſtruës, pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs hiſtériques; on s'en ſert en tiſane: on les prend auſſi en poudre.

Doſe. La doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

Etimologie. On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ſes feuilles approche de celle du laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandrie.

Hippogloſſum ex ἵππος, equus & γλῶσσα, lingua, comme qui diroit *langue de cheval.* On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance de la figure de ſa feuille avec celle de la langue d'un cheval.

Biſlingua, à cauſe que ſes feuilles ſont doubles, ayant la figure de deux langues jointes enſemble.

LENDES.

Lentes. *Lendes*, en françois, *Lentes*, ſont des inſectes très-menus, longuets, blanchâtres, qui reſſemblent aſſez à des Cirons, mais ils ſont encore plus petits, & il ne paroît point qu'ils ayent des pieds; ils naiſſent ſous les cheveux des enfans & ſous le poil des chevaux & des bœufs; ils ſont confondus ou mêlés avec une craſſe qui s'amaſſe à la racine des poils; ils craquotent quand on les preſſe avec l'ongle, comme s'ils étoient enfermés dans des coquilles.

Quoiqu'on ait fait un genre différent de ces petits animaux, ce n'eſt autre choſe que les œufs des poux qui éclоſent dans leur tems, & qui deviennent de véritables poux. Leur corps

eſt tranſparent, on les fait mourir par les mêmes remèdes qu'on employe pour tuer les autres inſectes qui naiſſent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Enulatum*, par la Staphiſaigre. Remèdes.

LENS.

Leus, en françois, *Lentille*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces. Lentille.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Lens. J. B. Raii hiſt. Ad. Tab. | *Lens minor*. Dod. Ger. Lob. Park.
Lens vulgaris. C. B. Pit. Tournef. | En françois, *Lentille ordinaire*.

Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied, aſſez groſſes, anguleuſes, veluës, rameuſes, foibles, tombant à terre ſi elles ne ſont ſoûtenuës par quelque plante voiſine; ſes branches finiſſent par des mains ou tenons qui s'attachent & ſe lient à ce qu'elles rencontrent: ſes feuilles ſont oblongues, reſſemblantes à celles de la Veſſe, mais plus petites, veluës, rangées pluſieurs ſur une côte: il ſort des aiſſelles de ces feuilles des pédicules grêles qui ſoûtiennent chacun deux ou trois petites fleurs légumineuſes de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des petites gouſſes courtes qui renferment chacune deux ou trois petites ſemences rondes, aplaties, élevées au milieu, & minces vers les bords, dures, liſſes, de couleurs blanche, ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre: ſa racine eſt menuë, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maigres & ſéches. Lentille ordinaire.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Lens major. C. Bauh. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn. | *Lens Italica*. Camer.
En françois, *Groſſe Lentille*.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle eſt plus belle & plus grande en toutes ſes parties; ſa fleur eſt blanche: on cultive cette plante comme les autres légumes; ſa ſemence eſt deux ou trois fois auſſi groſſe que celle de la précédente, elle eſt d'un grand uſage dans les alimens du Carême. Groſſe Lentille.

Les ſemences des Lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

La décoction de lentilles priſe par la bouche, lâche le ventre & elle eſt déterſive; mais les lentilles mêmes mangées ſont aſtringentes, une forte décoction de lentilles priſe en lavement & gardée quelque tems, excite la ſueur. Vertus.

Lens à lenis, doux, parce qu'on s'eſt imaginé autrefois que ceux qui vivoient de lentilles avoient l'humeur plus douce & plus tempérée que les autres, ou bien parce que la lentille eſt douce au toucher. Etimologie.

LENTICULA PALUSTRIS.

Lenticula. Ad. | *Lens paluſtris*. Ger. Dod. J. B. Raii hiſt.
Lenticula paluſtris vulgaris. C. B. | *Lens paluſtris ſive aquatica vulgaris*. Park.

En françois, *petite Lentille des marais*, ou *Lentille d'eau*.

Eſt une petite plante aquatique dont les feüilles ſont de la figure & de la grandeur des lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queuës ou plûtôt à des fibres déliées comme des cheveux, deſquelles elles ſe détachent facilement par l'agitation de l'eau, & elles nagent ſur la ſuperficie des étangs, des lacs & des marais; elles contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile, & très-peu de ſel eſſentiel. Lentille d'eau.

Elles ſont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du ſang, étant priſes en décoction; elles ſont auſſi employées extérieurement pour la gale. Vertus.

Lenticula, parce que la feuille de cette plante a la figure extérieure d'une petite lentille. Etimologie.

LENTISCUS.

Lentiſcus. Ger. Dod. Park. J. Bauh. Raii hiſt. | *Lentiſcus vulgaris*. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Lentiſque*.

Digitized by Google

Lentiſque. Eſt un arbre fort rameux, quelquefois grand & quelquefois petit; ſes branches ſont groſſes, pliantes, fléxibles, couvertes d'une écorce cendrée; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Mirte, rangées par paires ſur une côte rougeâtre qui eſt terminée par deux feuilles oppoſées, toûjours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'eſt point déſagréable, d'un goût aigrelet & aſtringent; il naît quelquefois ſur ces feuilles certaines veſſicules remplies de moucherons ou de liqueur; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grapes, rouges ou de couleur herbeuſe-pâle tirant ſur le purpurin, dans leſquelles ſont entaſſées par pelotons des étamines chargées de ſommets: ſes fruits naiſſent ſur des pieds différens de ceux des fleurs, ce ſont des petites bayes rondes qui noirciſſent en mûriſſant, d'un goût acide; elles renferment chacune un petit noyau oblong, dur, noir, contenant une moëlle blanche ou verte. On tire de ce fruit *une huile* en Italie de la même maniere qu'on tire l'huile de laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie, en l'Iſle de Chio, aux Indes, en Egypte, au Languedoc, en Provence: on le cultive avec grand ſoin, particuliérement en l'Iſle de Chio, parce qu'il en découle le maſtich dont je parlerai en ſon lieu. *Voyez* Pl. X. fig. 16.

Huile.

Bois. Choix. Le bois de lentiſque nous eſt apporté ſec, il faut le choiſir nouveau, difficile à rompre, peſant, gris en dehors, blanc en dedans, d'un goût aſtringent, prenant garde qu'il ne ſoit carié; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & aſſez de ſel eſſentiel & fixe.

Il eſt aſtringent & fortifiant, il réſiſte au venin, il fortifie les gencives, on en fait entrer dans quelques compoſitions de Pharmacie, il ſert à faire des curedents.

L'huile des bayes de lentiſque eſt aſtringente, propre pour rafermir les chairs, & pour fortifier.

Etimologie. *Lentiſcus à Lenteſcere*, être mou, flexible, parce que les branches de cet arbre ſont flexibles ou faciles à plier.

L E O.

Lion, Roi des Animaux. Lionne. Lionceau. *Leo*, en françois, *Lion*, eſt un animal à quatre pieds, grand, gros, féroce, ſauvage, d'un aſpect terrible; on l'a nommé *le Roi des animaux*, tant à cauſe de ſa grande force que parce que ſa face approche de celle de l'homme: ſa femelle eſt appellée en latin *Leæna*, & en françois, *Lionne*, & ſon petit Lion *Leunculus*, en françois, *Lionceau*; ſa tête eſt groſſe, charnuë, entourée de poils ou crins longs comme des cheveux; ſon front eſt quarré, ſes ſourcils ſont élevés, ſon nez eſt grand, large & étendu; ſes yeux ſont moyennement gros, fort aigus, ſes lévres ont une grandeur médiocre; ſes machoires ſont compoſées d'os fort grands & robuſtes, elles ſont garnies chacune de quatorze dents, quatre inciſives, quatre canines, & ſix molaires; les inciſives ſont petites, les canines ſont inégales; il y en a ordinairement deux grandes & deux petites, les grandes ſont longues d'environ un pouce & demi, diſpoſées en maniere de défenſes; les molaires ſont auſſi inégales, les unes ſont auſſi petites que les inciſives, les autres ſont fort grandes, ayant trois pointes inégales, diſpoſées en forme de fleur de lys: ſa langue eſt grande, horrible, rude, âpre & hériſſée d'un grand nombre de pointes ou ongles durs comme de la corne, longs de deux lignes, creux en leur baſe, recourbées vers le goſier; ſon œſophage a environ un pouce & demi de large, ſon cou eſt long, médiocrement gros, fort roide, couvert d'un poil long & épais qui ſe continuë ſur la poitrine; ſon ſternum eſt ſerré & un peu en pointe: ſon corps eſt très-fort & robuſte; ſes pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aiguës & tranchantes, ſes pieds de derriere n'en ont que quatre; ſa queuë eſt longue, couverte de poil & d'une grande force.

Lionne. On trouve cet animal en Mauritanie, en Lybie, en Syrie, en Tartarie; il eſt féroce & cruel, d'un tempérament de feu, ſon cri eſt un rugiſſement: la *Lionne* ſa femelle eſt diſtinguée d'avec lui extérieurement, en ce qu'elle n'a point de longs poils au cou; il ſe nourrit d'oiſeaux, de petits éléphans, de bœufs, de cadavres, de fruits, il dévore auſſi les hommes à moins qu'il ne ſoit apprivoiſé; il boit de l'eau pour trois jours. On a remarqué une grande conformité du chat avec le Lion à l'égard de la ſtructure des yeux, des dents, de la langue, des pattes, & de pluſieurs parties internes; c'eſt apparemment ce qui a fait dire à Mahomet, que le chat nâquit dans l'Arche de Noé par l'éternument du lion. Tout ce qui ſe tire du lion contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Remarque.

Vertus du cœur. Son cœur étant deſſéché & mis en poudre, eſt propre pour l'épilepſie & pour la fiévre quarte, la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Sa

Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour diſſiper les douleurs & les broüiſſemens des oreilles. Graiſſe.

Sa chair fortifie le cerveau & diſſipe les vapeurs, elle eſt fort bonne à manger. Chair.

Son ſang étant deſſéché & réduit en poudre eſt ſudorifique; il réſiſte au venin; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Sang.

On prétend que la dent du lion étant penduë au cou, empêche les maux des dents. Dent.

Ses os pulvériſés ſont ſudorifiques & fébrifuges: la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme: on leur attribuë auſſi la qualité de ſoulager la goutte. Os.

Sa fiente mêlée dans de l'onguent roſat enleve les taches du viſage. Fiente.

Leo, *à λέω*, parce que le lion a la vûë aiguë. Etimologie.

LEO CANCER.

Leo cancer, Rondelet. Aldrov. Jonſt. *Elephantus*, Plinii, Bellon.

Eſt une eſpêce de grande écreviſſe de mer, qui tire ſes noms de ſa grandeur & de ſa force; elle a la figure de l'Aſtacus, mais ſes pattes ſont plus groſſes & plus longues, terminées par des mains fourchuës en forme de tenailles comme aux autres écreviſſes, aſſez larges, mais menuës; ſon corps eſt marbré par des ondes jaunes; ſes cornes ſont fort longues, ſa chair eſt bonne à manger, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt apéritive & pectorale, elle reſtaure, elle eſt propre pour les maladies de conſomption, pour purifier le ſang, étant mangée ou priſe en boüillons.

Il ſe trouve près de ſa tête une *pierre* qui a la figure d'un œil, elle eſt propre pour adoucir les acidités du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies; la doſe en eſt demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Vertus de la pierre. Doſe.

Ses pattes ou ſerres, qu'on appelle en latin *Chelæ cancri*, ont la même vertu. Serres.

LEO MARINUS.

Leo marinus, Jonſton. icon. *Leo Thalaſſicus ſeu marinus.*

En françois, *Lion marin.*

Eſt un animal amphibie, ou une eſpêce de grand poiſſon de mer très-rare: on en tua un il y a quelques années vers le Cap de bonne eſpérance: Voici la *deſcription* qu'on en a donnée: Il avoit dix pieds de long ſur quatre de large; ſa tête étoit groſſe comme celle d'un veau d'un an; ſes yeux étoient gros & affreux, ſes oreilles courtes; ſa barbe étoit fort épaiſſe, hériſſée; ſes dents ſortoient d'un demi pied hors de ſa gueule; ſes pieds étoient larges d'un pied & demi, & ſes jambes ſi courtes, que ſon ventre touchoit preſque à terre: il abordoit ſouvent à terre & alloit dans les bois pour manger de l'herbe & des animaux qu'il pouvoit attraper, puis il ſe retiroit dans la mer: je n'en ai point ſçû d'autres particularités. Lion marin.

LEOPARDUS.

Leopardus. Pardus. Pardalis. Panthera. En françois *Léopard*, ou *Panthere.*

Eſt une grande bête à quatre pieds, feroce, ſauvage, qui tient de la figure du lion & de celle du chat: ſa peau eſt marquetée par tout le corps de différentes couleurs; ſa face eſt médiocrement grande; ſa gueule eſt ample; ſes dents ſont très-aiguës; ſa langue eſt rude; ſes yeux ſont petits, blancs, vifs, toûjours en mouvement; ſon front eſt grand, ſes oreilles ſont rondes; ſon cou & ſon corps ſont longs; ſes cuiſſes ſont charnuës; ſes pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derriere quatre, tous garnis de griffes, longues, fortes, pointuës, pénétrantes & tranchantes; ſa queuë eſt longue. Léopard.

Cet animal ſe trouve en Aſie, dans la Pamphilie, en Afrique; il habite ordinairement les montagnes & les bois; il ſe plaît dans les herbes odoriférantes, il vit de la chair des animaux qu'il peut attraper: mais il eſt ordinairement maigre, parce que ſon tempérament eſt fort chaud. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Son cerveau eſt eſtimé propre pour exciter la ſemence, étant appliqué ſur les parties génitales. Vertus du cerveau.

Teſticules. Ses teſticules étant deſſechés, pulveriſés & pris par la bouche, excitent les mois aux femmes : la doſe en eſt une dragme.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt eſtimée un coſmétique pour embellir la peau. Elle eſt adouciſſante, réſolutive.

Uſage.

Etimologie. *Leopardus* eſt un nom compoſé de *Leo*, *Lion*, & *Pardus*, *Panthere*, comme qui diroit *Panthere qui tient du Lion.*

LEONTOPETALON.

Leontopetalon. C. Bauh. Park. Raii hiſt. Moriſ. hiſt. | *Rhapejon quorumdam.* Plin. *Pata Leonis officinarum.*

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles découpées à découpures larges preſque rondes, les unes entiéres, les autres laciniées & comme crêpées, véneuſes, de couleur de verd de mer tirant ſur le jaune, attachées à des queuës longues ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, diviſée en beaucoup de rameaux, portant des feüilles plus petites & moins découpées que celles d'en bas ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des rameaux, entremêlées de petites feuilles oblongues & diſpoſées en un gros bouquet, grandes comme celles du rénoncule, compoſées chacune de cinq feuilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit membraneux qui contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire : ſa racine eſt groſſe à remplir la main, ronde, boſſuë, inégale, de couleur cendrée en dehors, verte-jaunâtre en dedans, d'un goût amer. Cette plante croît aux païs chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Sa racine eſt digeſtive, deſſicative, réſolutive, apéritive. On l'eſtime propre contre les piqûures du ſcorpion & des ſerpens, contre la goutte ſciatique, étant priſe en décoction, & appliquée extérieurement.

Etimologie. *Leontopetalon* à λέων, *leo*, *&* πέταλον, *folium*, *quaſi leonium folium*, parce qu'on prétend que la feuille de cette plante a quelque reſſemblance en figure avec le pied du lion.

LEONTOPODIUM.

Leontopodium. Matth. Dod.
Filago Alpina, capite folioſo. Pit. Tourn.
Gnaphalium Alpinum, pulchrum. J. B. | *Gnaphalium Alpinum, magno flore, capite oblongo.* C. B.
En françois, *Patte de Lion.*

Patte de Lion. * Eſt une plante qui croît ſur le ſommet des Alpes, & dont les feuilles ſont oblongues, cotoneuſes ; ſes tiges ſont ſimples, hautes de trois à quatre pouces, garnies de feuilles pareilles à celles du bas, moins longues, & portant à leur ſommet pluſieurs feuilles diſpoſées en maniere de roſe, du centre deſquelles ſortent quatre à ſix têtes noirâtres, écailleuſes, qui renferment

Vertus. chacune pluſieurs fleurons ſoûtenus par des graines menuës & aigretées. Cette plante a les mêmes uſages que le *Filago*, elle a pris ſon nom de la figure de ſes fleurs.

LEPAS.

Lepas, Patella. En françois, *Patelle*, ou *Oeil de Bœuf.*

Patelle. Eſt une coquille qui a la figure & à peu près la grandeur d'une petite taſſe à boire, griſe en dehors, blanche en dedans, luiſante, liſſe ; elle loge une eſpéce de limaçon de mer, de couleur cendrée : il ſe tient attaché aux rochers avec ſa coquille. Les curieux conſervent pluſieurs coquilles de ce genre qui ſont de différentes grandeurs, & qui ſont ſingulieres par la biſarrerie de couleurs dont elles ſont chargées.

Vertus. Cette coquille eſt apéritive par les urines, & aſtringente par le ventre : on s'en ſert comme d'une taſſe pour boire dedans quand on eſt en voyage.

LEPIDIUM.

Lepidium latifolium. C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Lepidium Pauli. J. Bauh. | *Piperitis, ſive Lepidium vulgare.* Park.
Raphanus ſylveſtris officinarum. Ad. Lob. Ger.

En françois, *Paſſerage.* Paſſerage.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, liſſe, remplies de moëlle, rameuſes; ſes feuilles ſont longues & larges comme celles du citronnier, & quelquefois plus grandes, pointuës, graſſes, d'un verd obſcur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement; celles d'en bas ſont attachées à des queuës longues; les ſommités de ſes tiges & de ſes branches ſont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit formé en fer de pique, qui ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences oblongues, menuës. Sa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ſerpentante, blanche, d'un goût acre. Cette plante croît aux lieux ombrageux: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe.

Elle eſt inciſive, pénétrante, apéritive, propre pour la ſciatique, pour la rage, pour exciter l'urine étant priſe en tiſane. On s'en ſert extérieurement pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour les dartres, pour la gale. Vertus.

Lepidium à λεπὶς, *ſquamma*, écaille, *vel à* λέπω, *decortico*, parce que cette herbe eſt propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau, qui ſont comme des écailles ou des écorces. Etimologies.

Piperitis à pipere, poivre, parce que la racine de cette plante eſt âcre comme du poivre.

LEPRAS.

Lepras, ſeu Pſorus (Jonſt.) Eſt un petit poiſſon de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parſémé de tâches; ſon muſeau eſt petit, ſes dents ſont blanches & aiguës; ſa langue eſt blanche, ſes yeux ſont petits, ronds; il eſt excellent à manger. *Pſorus.*

Il eſt apéritif. Vertus.

Lepras & Pſorus à lepra & pſora, lepre, gale, parce que les taches qui paroiſſent ſur ce poiſſon, ont quelque reſſemblance avec la lépre & la gale. Etimologie.

LEPUS.

Lepus, en françois, *Liévre*, eſt un animal à quatre pieds, reſſemblant au lapin, mais plus grand, couvert d'un poil gris tirant ſur le roux, fort timide, mais agile & très-habile à la courſe, il multiplie beaucoup. Le liévre mâle eſt nommé par quelques-uns *Bouquet*, comme qui diroit *petit Bouc*, & ſa femelle *Haſe*. Le jeune liévre s'appelle en latin *Lepuſculus*, & en françois, *Levreaux*, ou *Levreau*. On prétend qu'il ſoit le ſeul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & deſſous les pieds; ſa tête eſt courte, ſes oreilles ſont longues & droites; ſes dents ſont longues, fortes, inciſives; ſon cou eſt oblong, aſſez menu, rond; ſon corps eſt flexible, ſes jambes ſont légéres; ſa voix eſt aiguë, ſon oüie eſt très-fine, en ſorte qu'au moindre mouvement des feuilles il fuit. Il habite les bois, les forêts, il ſe nourrit d'herbes. On trouve quelquefois des liévres cornus, mais ils ſont rares: toutes les parties du liévre contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. Liévre. Bouquet. Haſe. Levreau.

Le poil du liévre eſt propre pour arrêter le ſang, étant appliqué ſur la playe. Vertus du poil de Liévre.

La chair du liévre tendre ou celle du lévreau eſt fort nourriſſante & de bon ſuc. Chair.

Son ſang, ſon cœur, ſon poûmon, ſon foye, étant préparés ou deſſechés & mis en poudre, ſont propres pour arrêter la dyſſenterie & les autres cours de ventre, pour attenuer la pierre dans le rein, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepſie, pour la fiévre quarte; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Sang. Cœur. Poumon. Foye.

On ſe ſert auſſi du ſang de liévre nouvellement tiré pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau.

Le caillé du liévre appellé en latin *coagulum leporis*, eſt une matiére caſéeuſe qui ſe trouve adhérante au fond de l'eſtomac du levreau; elle eſt propre pour réſiſter au venin, pour exciter la ſemence, pour l'épilepſie, pour la dyſſenterie, pour hâter l'accouchement: on l'employe extérieurement & intérieurement: la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme. Caillé.

La cervelle du liévre eſt propre pour fortifier les nerfs. Cervelle.

Les teſticules & les reins du liévre étant deſſechés ou préparés provoquent la ſemence, at- Teſticules & reins.

tenuënt la pierre du rein, arrêtent le flux d'urine, & fortifient la veſſie : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Graiſſe. La graiſſe du liévre extérieurement appliquée, eſt propre pour exciter la digeſtion & la ſuppuration des abſcès.

Fiente. La fiente du liévre eſt propre pour la pierre & pour l'épilepſie, priſe intérieurement.

Etimologies. *Lepus*, *à λειος*, *lenis*, doux au toucher, *& πους*, *inceſſus*, marchure, allure, parce que le liévre eſt couvert de poils fort doux & mollets, & qu'il marche fort vîte.

Haſe vient de *Has*, mot allemand qui ſignifie *Liévre*.

LEPUS MARINUS.

Liévre marin. *Lepus marinus*, en françois, *Liévre marin*, eſt un inſecte de mer qui approche en figure du liévre terreſtre, & qui fournit une couleur très-rouge ; il nage ordinairement en pleine mer, pourquoi l'on a peine à le pêcher : il contient un ſel âcre & même corroſif : ſa chair excite un vomiſſement violent & dangereux quand on en mange ; c'eſt une eſpèce de poiſon.

Vertus. On s'en ſert en dépilatoire ; on l'écraſe & on l'applique ſur les parties d'où l'on veut enlever le poil.

LETCHI.

Letchi, ou *Lichi*, eſt un des plus beaux & des plus délicieux fruits de la Chine : tous les Voyageurs de ce païs-là nous diſent qu'il eſt gros comme une noix de gale, couvert d'une écorce chagrinée fort mince, de couleur de ponceau éclatante : quand le fruit eſt mûr & récemment cuëilli, cette écorce ſe termine en pointe ; elle enveloppe une eſpèce de pruneau oblong, mollet, d'un goût très-agréable, mais échauffant beaucoup quand on en mange trop : ſous la chair de ce pruneau l'on trouve un *petit noyau pierreux* de la figure d'un géroſle : les Chinois le font ſécher & en mangent toute l'année : ils en mêlent auſſi dans le thé, pour lui donner un petit goût aigrelet qui leur fait plaiſir.

Uſage.

Le Letchi naît particuliérement dans la Province de Canton.

LEUCANTHEMUM.

Leucanthemum vulgare. Pit. Tournef.
Bellis major. Dod. J. B. Raii hiſt.
Bellis ſylveſtris, caule folioſo major. C. B.
Conſolida media vulnerariorum. Eyſt.
Bellium majus. Tab.
Buphthalmum majus. Lon.
Oculus Bovis. Brunf.
Bellis major vulgaris, ſive ſylveſtris. Park.

En françois, *Marguerite.*

Marguerite. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées, diviſées en aîles, garnies de feuilles oblongues, graſſes, dentelées, d'un goût tirant ſur l'âcre ; ſes fleurs ſont rondes, belles, agréables, radiées, de couleur jaune en dedans, mais couronnées de demi fleurons blancs, ſoutenuës par des calices qui ſont des eſpèces de calotes compoſées de pluſieurs petites feuilles dures, écailleuſes, noirâtres : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences oblongues : ſa racine eſt fibreuſe, rampante & âcre au goût. Cette plante croît par-tout le long des chemins, dans les prez : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, attenuante, vulnéraire.

Etimologie. *Leucanthemum*, *à λευκὸς*, *albus*, *& ἄνθος*, *flos*, comme qui diroit *fleur blanche*.

LEUCOIUM.

Leucoium incanum majus. C. B. Moriſ. hiſt. Pit. Tournef.
Leucoium hyemale & diu durans, purpureum roſeum, ac etiam album. J. Bauhin. Raii hiſt.
Leucoium ſimplex ſativum diverſorum colorum. Park.
Viola alba. Lob. icon.
Viola candida. Trag.
Leucoium album, ſive purpureum, ſive violaceum. Ger. emac.

En françois, *Giroflier*, ou *Violier*.

Giroflier.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuſe, diviſée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & diſpoſés en maniere d'arbriſſeau : ſes feuilles ſont longues & larges à peu près comme celles du ſaule, blanches, molles, garnies de duvet : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, belles, agréables, compoſées chacune de quatre feuilles oblongues, arrondies par le bout, diſpoſées en croix de couleur rouge, ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diverſifiée, d'une odeur très-ſuave, ſoutenuës ſur un calice oblong, velu : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une ſilique ronde, étroite, aplatie, diviſée intérieurement en deux loges qui renferment des ſemences rondes, plates, bordées d'une aîle fort déliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu âcre : ſes racines ſont menuës, mais ligneuſes & fortes. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Ses fleurs ſont déterſives, attenuantes, apéritives, propres pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes.

Etimologie.

Leucoium, *à* λευκὸν ἴον, *viola alba*, violette blanche : peut-être a-t'on donné ce nom à cette plante à cauſe de la blancheur de ſa tige & de ſes feuilles ; car pour ſes fleurs elles ſont moins blanches que de tout autre couleur.

LEVISTICUM.

Leviſticum vulgare. Matth. Dod. Ger. Park.

Liguſticum vulgare, an Libanotis fertilis Theophraſti. C. B.

Libyſticum vulgare. Fuch. icon.

Liguſticum vulgare, foliis Apii. J. Bauh. Raii hiſt.

Angelica montana, perennis, Paludapii folio. Pit. Tournef.

En françois, *Leveſche*, *Livêche*, ou *Ache de montagne.*

Leveſche.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un grand homme, groſſe, canelée, noüée, creuſe, rameuſe : ſes feuilles ſont faites comme celles de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur forte qui n'eſt point déſagréable ; ſes ſommités ſont chargées de grandes ombelles ou paraſols garnis de fleurs jaunes, leſquelles étant paſſées, il leur ſuccede des ſemences aſſez grandes, oblongues, aromatiques, âcres : ſa racine eſt groſſe, charnuë, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elle eſt inciſive, apéritive, vulnéraire ; elle excite les mois aux femmes, elle fortifie l'eſtomac, elle réſiſte au venin, elle aide à la reſpiration.

Etimologie.

Leviſticum eſt une corruption de *Libyſticum* ou de *Liguſticum.*

LIBANOTIS.

Libanotis latifolia altera, ſive vulgatior. C. Bauhin.

Libanotis Theophraſti minor. Ger. Park.

Laſerpitium foliis latioribus lobatis. Moriſ. hiſt. Pit. Tournef.

Libanotis Theophraſti quorumdam ſive Seſeli Æthiopicum. Matth.

Cervaria alba. J. Bauhin.

Seſeli Æthiopicum herba. Dod.

En françois, *Faux Turbit des montagnes.*

Faux Turbit des montagnes.

Eſt une eſpéce de Laſer ou Laſerpitium : elle pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuſe, noüée ; ſes feuilles ſont amples, larges, ſemblables à celles de l'Ancolie ou du Panais, dentelées ; ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles, blanches ; chacune d'elles eſt compoſée de cinq feuilles, leſquelles étant paſſées, leur calice devient un fruit compoſé de deux grandes ſemences larges, membraneuſes, pailleuſes, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la ſemence d'Angelique ; ſa racine eſt fort longue, groſſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & d'une odeur aſſez bonne : elle croît aux païs chauds, montagneux, pierreux, maritimes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus.

Sa ſemence & ſa racine ſont apéritives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remédier aux toux invéterées.

Etimologie.

Libanotis, *à* λίβανος, *thus*, parce que la racine de cette plante a une odeur d'encens.

LICHEN.

Lichen arboreus, ſive Pulmonaria arborea. J. Bauhin.
Muſcus pulmonarius. C. B. Lob.
Pulmonaria, Lichenis quoddam genus. Cæſ.
Pulmonaria prima. Caſt. *tertia.* Cluſ. pan.
Hepatica terreſtris. Ger. icon.
Pulmonaria fungoſa. Lugd. *vulgaris.* Thal.

En françois, *Hépatique des Bois, Herbe aux poumons*, ou *Pulmonaire de chene.*

Hépatique des bois. Eſt une ſorte de plante qu'on trouve attachée ſur les troncs des chênes & des hêtres dans les bois, & quelquefois ſur les pierres mouſſeuſes : elle a la forme de l'hépatique des puits ou des fontaines, mais elle eſt beaucoup plus grande ; ſes feuilles ſont rudes, dures, ſéches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuſes en deſſous du côté où elles ſont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre : cette plante contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour l'aſthme, pour la toux invéterée, & pour les autres maladies du poumon ; elle eſt vulnéraire, aſtringente ; elle arrête les hémorragies, étant priſe en décoction & appliquée ſur les playes.

Etimologie. *Lichen*, parce qu'on attribuë à cette plante la qualité de guérir les dartres & les autres maladies de la peau qu'on appelle *Lichenes.*

LIGNIPERDA.

Phrygavium. *Ligniperda, ſeu Phryganium*, eſt un petit inſecte, ou une maniere de ver fait comme une petite chenille, dont les pêcheurs ſe ſervent pour amorce quand ils veulent pêcher les truites, ou d'autres poiſſons : cet inſecte ne nage point ; mais il eſt apporté par des courans d'eau, & jetté ſur les rivages, où il s'enveloppe de paillettes & d'autres matieres ſemblables qui s'aglutinent à ſa peau, & qui lui ſervent de coquille ou de maiſon, pour ſe cacher aux poiſſons qui en ſont fort friands. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt eſtimé propre pour la fiévre quarte, étant pendu au cou ; mais on ne doit avoir guéres de confiance à cette amulette.

LIGNUM ALOES.

Lignum Aloes. Xyloaloes. Agallochum. Agalugen. En françois, *Bois d'Aloes.*

Bois d'Aloes. Eſt un arbre des Indes reſſemblant à un Olivier, mais un peu plus grand ; il porte un fruit rouge, ſemblable à nos ceriſes : l'écorce de cet arbre eſt épaiſſe ; ſon bois eſt de couleur tannée, luiſante, jaſpée, parſemé de veines griſes & de petites taches, réſineux, odorant, amer au goût ; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao, & en la Chine. Pluſieurs Auteurs ont dit que les lieux où l'on trouve cet arbre étoient ſi remplis de tigres & d'autres bêtes féroces, qu'on ne pouvoit l'aller couper ſans un extrême péril ; mais peut-être que la rareté de ſon bois a donné lieu à cette opinion, car le véritable bois d'Aloes eſt très-rare.

Choix.

Bois de calambouc ou de Tambac. Il doit être peſant, réſineux, de couleur tannée, jaſpé, luiſant en dehors, jaunâtre en dedans, brûlant aiſément, & jettant une odeur douce & agréable, ayant un goût amer quand il a été tenu quelque tems dans la bouche. Quelques-uns appellent ce bois *Bois de Calambouc*, ou *Bois de Tambac.* M. Pomet en fait une différence & il prétend que le véritable bois de Tambac eſt encore plus rare & plus précieux que le bois d'Aloes, & qu'il eſt tiré du cœur de l'arbre.

Le bois d'Aloes contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. Il fortifie le cerveau, le cœur, l'eſtomac ; il ranime les eſprits ; il réſiſte au venin ; il excite la ſueur & les mois aux femmes ; on lui ſubſtituë le Santal citrin.

Subſtitut. Ce bois eſt appellé *Bois d'Aloes* à cauſe de ſon amertume, qui n'eſt pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloes.

Digitized by Google

LIGNUM AQUILÆ.

Lignum Aquilæ. C. Biron. | En françois, *Bois d'Aigle.*

Bois d'Aigle.

Eſt un bois compact, dur, peſant, de couleur griſe, brune ou noirâtre, réſineux, rendant quand on l'approche du feu ou qu'on le brûle, une odeur ſuave & agréable : il naît à un arbre des Indes ſemblable à un Olivier, mais plus grand ; quelques-uns prétendent que c'eſt le même arbre que celui d'où l'on tire le bois d'Aloes, & que le bois d'Aigle eſt le premier qu'on trouve ſous l'écorce : il y a pourtant de la différence pour le goût entre ces deux bois ; car le bois d'Aloes eſt amer, & le bois d'Aigle ne l'eſt point : ce dernier dont il eſt ici queſtion, a un goût aſſez inſipide dans le commencement qu'on le mâche, mais il donne ſur la fin une légere âcreté ; il eſt devenu commun non-ſeulement dans les Indes où il naît, mais même dans l'Europe. L'arbre qui porte le bois d'Aigle croît en pluſieurs lieux, ſur-tout dans la Cochinchine : la raiſon pourquoi il étoit ſi rare autrefois, eſt que les Cochinchinois ſont gens barbares, impratiquables, & d'un très-difficile commerce : les Indiens employent ce bois à faire des armes & pluſieurs autres petits ouvrages : ils s'en ſervent auſſi pour la Médecine ; car il eſt bon pour les maladies contagieuſes, pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac ; ils le font brûler dans des lieux clos ou renfermés, & ils en reçoivent la fumée précieuſement comme une fumigation ſalutaire par tout le corps ; il les fait ſuer & ranime leurs eſprits : ils en parfument auſſi les lieux empreints d'un mauvais air de maladie.

Uſage.

Vertus.

LIGNUM BRASILIANUM.

Lignum Braſilianum rubrum. En françois, *Bois du Bréſil* ou *Bois de Fernambouc.*

Bois du Bréſil. *Ibirapitangæ.*

Eſt un bois rougeâtre dont ſe ſervent les Teinturiers ; il eſt tiré d'un grand arbre du Bréſil appellé par les Indiens *Ibirapitanga* ; ſon écorce eſt rougeâtre & épineuſe ; ſes rameaux ſont longs, chargés d'un grand nombre de petites feuilles reſſemblantes à celles du buis : ſes fleurs ſont petites, jointes pluſieurs enſemble, ſemblables à celles du lys des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits plats, rougeâtres, qui contiennent chacun deux ſemences faites comme celles de nos citroüilles, mais rouges-luiſantes. Cet arbre croît dans les bois.

Bois de Fernambouc.

Choix.

Autres eſpêces de bois de Bréſil.

Bréſillet.

Uſage.

Vertus.

Le meilleur bois de Bréſil eſt appellé *Bois de Fernambouc*, parce qu'il nous eſt envoyé de Fernambouc, ville du Bréſil : il faut le choiſir péſant, compact, bien ſain, rougeâtre, d'un goût doux.

Il y a pluſieurs autres eſpêces de bois de Bréſil, comme le bois de Bréſil *de Sapan* ou *du Japon*, le bois de Bréſil *de Lamon*, le bois de Bréſil *de Sainte Marthe*, le bois de Bréſil *des Iſles Antilles*, lequel on appelle *Breſillet*. Ces bois ne différent que par les lieux où ils ont pris naiſſance ; mais le plus eſtimé eſt le bois de Fernambouc : leur uſage principal eſt pour la teinture ; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Ils ſont aſtringens ; on les tient propres pour fortifier l'eſtomac, pour calmer la fiévre, pour l'ophtalmie ; on s'en ſert en infuſion.

Teinture.

On fait boüillir du bois de Bréſil dans de l'eau avec un peu d'alûn, pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pâques : on en teint auſſi des racines d'Althæa pour nétoyer les dents & pluſieurs autres choſes.

Roſette.

Stil de grain.

Uſage.

On prépare encore avec la teinture du bois de Bréſil une eſpêce de craye rougeâtre qu'on appelle *Roſette* ; c'eſt proprement du blanc de Rouen, à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du bois de Bréſil pluſieurs fois réïterée. Quelques-uns nomment cette Roſette *Stil de grain* ; elle ſert pour la peinture.

LIGNUM CITRI.

Lignum Citri, ſive Lignum Jaſmini. En françois, *Bois de Citron, Bois de Jaſmin*, ou *Bois de Chandelle.*

Bois de Citron.

Eſt un bois compact, peſant, réſineux, de couleur jaunâtre ou citrine, d'une odeur forte,

approchante de celle du citron, d'où eſt venu ſon nom ; il eſt tiré d'un bel arbre qui croît en Amérique le long de la mer ; il jette pluſieurs grandes & longues branches garnies de feuilles ſemblables à celles du Laurier, mais plus grandes & d'un vert plus luiſant ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des Orangers, ayant une odeur de Jaſmin ; elles ſont ſuivies par des petits fruits noirs, gros comme les grains de poivre.

Uſages. Ce bois ſe tranſporte en gros morceaux qui péſent chacun juſqu'à mille livres : on en fait pluſieurs beaux ouvrages de marqueterie ; car quand il a été poli & expoſé quelque tems à l'air, il reſſemble au Cocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en ſervent pour s'éclairer la nuit, d'où vient qu'on lui a donné le nom de *Bois de chandelle*, il n'eſt point en uſage en Médecine.

Bois de Chandelle.

LIGNUM CORALLINUM.

Bois de Corail. *Lignum Corallinum* ; en françois, *Bois de Corail*, eſt un bois rouge reſſemblant au Corail, lequel on apporte des Iſles du Vent en Amérique ; on s'en ſert pour pluſieurs ouvrages de menuiſerie.

Uſage.

LIGNUM FERRI.

Bois de fer. *Lignum ferri*, en françois, *Bois de fer*, eſt un bois fort dur, compact, péſant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en groſſes piéces des Iſles de l'Amérique, pour ſervir aux ouvrages de menuiſerie : il eſt revêtu d'une écorce dure, péſante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, ſans odeur, d'un goût aſtringent. Les Indiens rapent cette écorce, & ils l'employent en Médecine avec beaucoup de ſuccès : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & de l'huile.

V. Pl. XII. fig. 7.

Uſage.

Elle eſt particuliérement eſtimée pour la vérole, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes ; on s'en ſert auſſi pour les ſcrophules, pour les vieux ulceres, pour purifier le ſang, pour arrêter les cours de ventre : elle agit par la tranſpiration.

Vertus.

Les Indiens appellent le bois de fer *Létre* ; il ſe polit parfaitement bien ; ils en font pluſieurs inſtrumens : l'arbre d'où il ſort eſt grand & gros ; il porte des feuilles auſſi grandes que celles du noyer.

Létre. Uſage.

On a nommé ce bois *Lignum ferri*, à cauſe de ſa dureté, de ſa péſanteur & de ſa couleur, qui approchent de celles du fer.

Etimologie.

LIGNUM INDICUM.

Lignum Indicum, En françois, *Bois d'Inde*, *Bois de la Jamaïque*, *Bois de Campêche.*

Bois d'Inde. Eſt un bois rouge qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans les Iſles de la Jamaïque, de Campêche, & de Sainte-Croix en Amérique : ſon écorce eſt mince, unie, douce au toucher, griſe, argentée, ou jaune : ſes feuilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Géroſle : ſon fruit eſt gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre ; il eſt attaché à l'arbre par une petite queuë ; ſon goût eſt âcre & piquant, aſſez agréable, ſentant le Géroſle : il contient trois petites ſemences : ſon bois & ſes feuilles contiennent beaucoup d'huile & du ſel.

Voyez Pl. XI. fig. 5.

Son bois eſt aſtringent & ſtomacal.

Vertus. Ses feuilles ſont céphaliques, ſtomacales, propres pour réſiſter à la malignité des humeurs.

Son fruit eſt appellé, à cauſe de ſon odeur & de ſon goût, *Graine de Géroſle*, *Poivre de la Jamaique* ; ou *Amoine* ; & ſon écorce, *Coſtus*, *Coſticoſus*, ou *Canelle blanche.*

Graine de Géroſle. Canelle blanche.

Il fortifie le cervéau & l'eſtomac, il aide à la digeſtion, il excite la tranſpiration des humeurs, il chaſſe les vents.

Vertus.

LIGNUM MOLUCENSE.

Lignum Molucenſe, Acoſtæ. En françois, *Bois des Moluques.*

Bois des Moluques. Eſt un bois tiré d'un arbre domeſtique grand comme un Coignier, qui croît aux Iſles Moluques en Amérique ; ſa feuille reſſemble à celle de la Mauve, & ſon fruit à une Aveline,

line, mais il eſt plus petit, & ſon écorce eſt plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand ſoin dans les jardins; & les habitans du païs en ſont ſi jaloux, qu'ils ne le laiſſent voir aux étrangers qu'avec grande peine : ils l'appellent *Panava*. *Panava.*

Son bois eſt purgatif; & s'il purge trop ceux qui en ont pris, on tempere ſon action en bûvant un verre de décoction d'orge. Il eſt eſtimé propre pour réſiſter au venin, pour remédier à la morſure des bêtes venimeuſes, & aux coups empoiſonnés, pour les fiévres quartes & continuës, pour les coliques, pour l'hidropiſie & pour la gravelle, pour la difficulté d'uriñer, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les ſchirres, pour les écrouelles, pour les vers, pour exciter l'appétit. *Vertus.*

La doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à demi ſcrupule dans du boüillon; on en applique auſſi extérieurement ſur les playes envenimées : ce bois eſt très-rare en France. *Doſe.*

LIGNUM NEPHRITICUM.

Lignum nephriticum, en françois, *Bois néphrétique*, eſt un bois jaune, rougeâtre, qui nous eſt apporté de la nouvelle Eſpagne en gros morceaux ſans nœuds : il ſe tire d'un arbre grand comme un Poirier; ſes feuilles ont la figure de celles des pois chiches. *Bois néphrétique.*

On doit choiſir le Bois Néphrétique net mondé de ſon écorce & de ſa partie blanche, de couleur jaune rougeâtre, un peu amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. *Choix.*

Il eſt fort apéritif & deſſicatif : on s'en ſert pour la colique néphrétique, d'où vient ſon nom; il leve les obſtructions, il atténuë la pierre du rein & de la veſſie; on l'employe en décoction ou en infuſion : quelques-uns en font fabriquer des bagues ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant par ce reméde extérieur, faire jetter les pierres & le ſable du rein & de la veſſie; mais il ne produit aucun effet. *Vertus.* *Uſage.*

La décoction ou l'infuſion du bois néphrétique faite dans de l'eau, étant miſe dans une phiole de verre, paroît jaune ſi on la regarde ſe tournant vers le jour; mais ſi l'on tourne le dos au jour, elle paroîtra bleuë : ſi on y mêle quelques goûtes d'eſprit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtés; mais ſi l'on y ajoûte un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en ſa premiere couleur. *Couleur de l'infuſion.*

On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à cauſe qu'il eſt apéritif & propre pour la douleur néphrétique. *Etimologie.*

LIGNUM RHODIUM.

Lignum Rhodium. Lignum Cyprinum. En françois, *Bois de Rhodes, Bois de Roſe, Bois de Cypre.*

Bois de Rhodes.

Eſt un bois qui reſſemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de roſe : Il eſt tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croît en pluſieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Iſles de Cypre, de Rhodes & des Canaries : on dit que ſe feüilles ſont faites comme celles du Chataignier, mais plus molles, veluës, blanchâtres; ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en gros bouquets de couleur blanche; elles ſont ſuivies par des petites ſemences noires & liſſes. *Voyez* Pl. XI. fig. 8.

Le bois de Rhodes eſt couvert d'une écorce blanchâtre; ſon cœur eſt marbré ou jaſpé de blanc, de noir & de jaune.

On doit choiſir ce bois nouveau, gros, le moins tortu, de couleur jaunâtre ou feüille-morte, bien odorant; il eſt employé par les Parfumeurs : on en tire par la diſtilation une huile très-odorante. *Choix.* *Uſage.*

Les bois de Rhodes & ſon huile fortifient le cœur & le cerveau. *Vertus.*

On appelle ce bois *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où on le tire, croît principalement aux Iſles de Rhodes & de Cypre : on l'appelle auſſi *Bois de Roſe*, parce qu'il a une odeur de roſe. *Etimologie.*

LIGNUM VIOLACEUM.

Lignum violaceum. Lignum Polixandrinum. En françois, *Bois violet, Bois de Polixandre.*

Bois violet. Eſt un bois compact, péſant, de belle couleur tirant ſur le violet, marbré, luiſant, ſe poliſſant parfaitement, d'une odeur douce & agréable. Les Hollandois nous l'envoyent des Indes en groſſes buches; il eſt employé pour les ouvrages de marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux.

Uſage.

Choix. On doit choiſir celui qui eſt le plus beau & le plus traverſé de veines en dehors & en dedans.

Bois de la Chine. Il vient encore de Hollande une autre eſpêce de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine*: ſa couleur eſt rougeâtre tirant ſur le violet: on dit que l'arbre dont il eſt tiré, ne croît que dans le continent de la Guiane. Ce bois eſt employé aux mêmes uſages que le précédent, mais on ne ſe ſert en Médecine de l'un ni de l'autre.

LIGUSTICUM.

Liguſticum. Matth. Lac. Caſt. Lugd.
Liguſticum quod Seſeli officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Seſeli Italicum. Caſt.
Seſeli, ſive Siler montanum vulgare. J. B.
Siler montanum officinarum. Trag. Ad. Lob. Ger. Raii hiſt.
Seſeli Maſſilioticum. Cord. in Dioſc.
Ser montanum, Seſeli Peloponenſe. Cæſ.

En françois, *Livêche*, *Seſeli de montagne*, ou *Sermontaine.*

Sermontaine. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un homme, rameuſe, jettant des queuës longues qui ſoûtiennent des feuilles amples, étenduës en aîles, diviſées en pluſieurs parties; chacune deſquelles eſt diviſée en trois ſegmens ou feuilles, comme au Mélilot, mais plus étroites & plus charnuës, un peu odorantes quand on les écraſe: ſes ſommités ſont chargées de grandes ombelles ou paraſols larges, garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe: quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des ſemences jointes deux à deux, plus longues & plus groſſes que celles du Fenoüil, canelées profondément, bordées d'un filet délié & tranchant par le bout, d'une odeur qui n'eſt point agréable, d'un goût âcre tirant ſur l'amer: ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ridée, blanche, odorante, reſſemblante à celle du panais. Cette plante croît principalement aux païs chauds ſur les montagnes; ſa ſemence & ſa racine ſont employées dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & volatil.

Vertus. Elles fortifient l'eſtomac, elles réſiſtent au venin, elles excitent l'urine & les mois aux femmes; elles diſſipent les vents.

Etimologie. *Liguſticum à Liguria*, parce que cette plante ſe trouvoit autrefois communément aux environs de la Riviere de Genes.

LIGUSTRUM.

Liguſtrum. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.
Liguſtrum Germanicum. C. B.
Liguſtrum vulgare. Trag. Park.

En françois, *Troeſne.*

Troeſne. Eſt un grand arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée: ſon bois eſt dur & blanc; ſes feuilles naiſſent vis-à-vis l'une de l'autre, d'eſpace en eſpace, oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celles du Saule, mais plus courtes & plus groſſes, de couleur verte-brune, luiſante, d'un goût âcre tirant ſur l'amer, avec un peu d'aſtriction: ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes placées aux ſommités des ſes branches; elles ſont faites en tuyaux évaſés & découpés par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agréable. Elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Geniévre, molles, vertes au commencement, mais noirciſſant à meſure qu'elles mûriſſent, elles contiennent depuis deux juſqu'à quatre ſemences jointes enſemble, arrondies ſur le dos, & applaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & déſagréable: ſa racine eſt étenduë de côté & d'autre obliquement. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & dans les hayes: ſes feuilles & ſes fleurs ſont employées en Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Digitized by Google

Elles ſont déterſives, aſtringentes, inciſives, deſſicatives; elles réſiſtent à la pourriture; on s'en ſert pour les inflammations de la gorge, pour le ſcorbut, pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Liguſtrum, *à ligando*, parce que les branches du Troeſne ſont ſouvent employées à lier des fardeaux. Etimologie.

LILAC.

Lilac. Matth. Pit. Tournefort.
Lilach. Dod.
Cauda vulpina Turcarum. Bellon.
Syringa cærulea. C. B.
Syringa flore cæruleo, ſive Lilac. J. B. Raii hiſt.
Liguſtrum orientale, fortè Jaſminum cæruleum Mauritanorum. Cæſalp.

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un arbre médiocre: ſes tiges ſont menuës, droites, rameuſes, couvertes d'une écorce griſe-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & fongueuſe: ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre, larges, pointuës, liſſes, molles, vertes, luiſantes, d'un goût un peu âcre & amer: ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en longues grapes, de couleur ordinairement bleuë, quelquefois blanche ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agréable; chacune de ſes fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé le plus ſouvent en quatre parties, lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit aplati, oblong, & ordinairement ſemblable à un fer de pique; il prend une couleur rouge en mûriſſant; ce fruit ſe partage en deux loges qui contiennent des ſémences menuës, oblongues, aplaties & comme aîlées, de couleur rouſſe: ſes racines ſont déliées, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur; ſon origine vient des Indes Orientales. Lilac.

La ſémence du Lilac eſt aſtringente, étant priſe en poudre ou en décoction. Vertus.

Lilac eſt un nom arabe; mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à la plante, à cauſe que ſa fleur a une figure approchante de celle du Lys. Etimologie.

Cauda vulpina, parce que les grapes des fleurs du Lilac ont la figure de la queuë d'un renard.

Syringa, *à σύριγξ*, *fiſtula*, parce que les groſſes branches du Lilac étant vuides de leur moëlle ſont des tuyaux.

LILIASPHODELUS.

Liliaſphodelus, En françois, *Lis-Aſfodele*, eſt une plante dont les fleurs ſont ſemblables à celles du Lys, & les racines à celles de l'Asfodele. Il y en a de deux eſpêces. Lis-asfodele.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Liliaſphodelus luteus. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Lilium non bulboſum luteum. Dod. Lugd. Ger.
Aſphodelus liliaceus. Eyſt. *luteus.* Tab.
Lilium luteum Aſphodeli radice. C. B.
Lilium Aſphodeli radice luteum, ſive Liliaſphodelus quorumdam, flore luteo. J. B.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menuë, mais roide, droite, liſſe, nuë, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux: ſes feuilles ſortent de ſa racine en bon nombre, longues comme celles d'un poireau; ſes fleurs naiſſent au haut de ſes branches; elles reſſemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lys, mais elles ſont de couleur jaune; chacune d'elles eſt un tuyau qui s'évaſe en ſix parties: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit preſque ovale triangulaire, qui ſe diviſe en trois loges, dans leſquelles ſont contenuës des ſémences preſque rondes, noires, luiſantes: ſes racines ſont oblongues, glanduleuſes ou en petits navets comme celles de l'Asfodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Liliaſphodelus Phœniceus. Park. Raii hiſt. | Pit. Tournef.

Digitized by Google

Lilium rubrum Aſphodeli radice. C. B.
Lilium radice Aſphodeli Phœniceum, ſive Lilio-aſphodelus quibuſdam J. B.
Lilium non bulboſum obſoleto colore rubens. Dodon.
Liliago major Aſphodelo affinis. Cæſalp.
Hemerocallis. Dioſc. Theophr. Plin.
Aſphodelus Liliaceus rubens. Tab.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle eſt plus grande en toutes ſes parties, & en ce que ſa fleur eſt rouge, traverſée au milieu d'une ligne jaune.

On cultive l'une & l'autre eſpêce dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs fleurs ſont émollientes, anodines, réſolutives, déterſives, apéritives. Celles de la premiere eſpêce ont plus de vertu que celles de la ſeconde.

Etimologie. *Liliaſphodelus*, parce que cette plante tient du Lys & de l'Asfodele.

LILIASTRUM.

Liliaſtrum Alpinum minus. Pit. Tournef.
Phalangium magno flore. C. B.
Lilium polyrrhizon Myconi. Lugd.
Phalangium flore Lilii. J. B.
Phalangium Allobrogicum majus. Cluſ. hiſt. Raii hiſt.
Phalangium antiquorum. Ger. emac.
En françois, *Lys de S. Bruno.*

Lys de S. Bruno. Eſt une plante qui pouſſe cinq ou ſix feüilles longues & étroites, creuſes, aſſez fermes, relevées, pointuës, vertes, ſoutenant en ſa ſommité pluſieurs fleurs à ſix feuilles, blanches, odorantes, ſemblables à celles du Lys ordinaire: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits ou coques oblongues, diviſées intérieurement en trois loges qui renferment des ſémences anguleuſes: ſes racines ſont à petits navets, accompagnés de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux ſur les Alpes, & à la grande Chartreuſe, près la Chapelle de S. Bruno, d'où vient ſon nom.

Vertus. Sa racine eſt propre pour atténuër ou inciſer les humeurs, pour chaſſer les vents, pour exciter l'urine.

Ses fleurs ſont émollientes, réſolutives.

Etimologie. *Liliaſtrum, à Lilio*, Lys, parce que cette plante approche du Lys.

LILIO-HYACINTHUS.

Hyacinthus ſtellaris, folio & radice Lilii. C. B.
Lilio-Hyacinthus vulgaris. Pit. Tourn.
En françois, *Lys-Jacinte.*

Lys-Jacinte. Eſt une plante dont les feuilles & la racine ſont ſemblables à celles du Lys; ſa fleur eſt à ſix feüilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinte, de couleur bleuë ou violette; lorſqu'elle eſt tombée, il lui ſuccéde un fruit rond terminé en pointe, & relevé de trois côtes, ſe diviſant en trois loges remplies de ſémences preſque rondes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Sa racine eſt amolliſſante, digeſtive, réſolutive.

Etimologie. *Lilio-Hyacinthus*, parce que cette plante tient du Lys & de la Jacinte.

LILIO-NARCISSUS.

Lilio-Narciſſus luteus autumnalis major. Pit. Tournef.
Colchicum luteum majus. C. B.
Narciſſus autumnalis major. Dod. Cluſ. Park. Ger.

En françois, *Lys-Narciſſe, Colchique jaune, Narciſſe d'Automne.*

Lys-Narciſſe. Eſt une plante qui pouſſe cinq ou ſix feuilles oblongues, larges d'un pouce, liſſes, de couleur verte-noirâtre, luiſante, répanduës la plûpart à terre: il s'éleve d'entr'elles une petite tige, ronde, verte, portant en ſon ſommet une fleur à ſix feuilles jaunes, diſpoſées comme celles du Lys: cette fleur étant paſſée, il lui ſuccéde une capſule ſemblable à celle du Narciſſe: ſa racine eſt un bulbe de groſſeur médiocre, rond, noirâtre en-dehors, blanc en dedans, pouſſant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux pays chauds ſur les montagnes, dans les prez: ſes feuilles varient en figure, car elles ſont quelquefois plus longues & plus étroites, d'autres fois plus courtes & plus larges: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel eſſentiel.

Sa fleur & ſa racine ſont émollientes, digeſtives, réſolutives. Vertus.

Lilio-Narciſſus, parce que cette plante tient du Lys & du Narciſſe. Etimologies.
Autumnalis, parce qu'elle ne fleurit qu'en Automne.

LILIUM.

Lilium, en françois, *Lys*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces générales. Lys.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Lilium album vulgare. J. B. Cam. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Lilium album flore erecto & vulgare. C. B.
Lilium album. Trag. Fuch. Geſn. hort. Ger.
En françois, *Lys blanc.*

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, attachées à leur tige ſans queuë, vertes-pâles, liſſes, luiſantes, douces au toucher, tendres, empreintes d'un ſuc viſqueux: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets, premiérement en têtes longues qui s'épanoüiſſent les unes après les autres, compoſées chacune de ſix belles grandes feuilles blanches comme du lait, d'une odeur ſuave, fort agréable d'abord, mais qui cauſe ſouvent des maux de tête quand on les ſent trop long-tems: ces fleurs ſont ſuivies par des fruits oblongs, relevés chacun de trois coins, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſémences bordées d'une aîle: ſa racine eſt un oignon gros comme une noix, ou plus gros, charnu, blanc, compoſé de pluſieurs écailles diſpoſées en tête ſur un pivot, garni de fibres en bas, de ſubſtance viſqueuſe. Lys blanc.

La ſeconde eſpêce eſt diviſée en *deux autres eſpéces.* Seconde eſpêce diviſée en deux autres.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Lilium purpuro-croceum majus. C. B. Pit. Tournef.
Lilium aureum. Ger. *majus.* Tab.
Martagon Chymiſtarum. Lob. icon.
Lilium rubrum vel croceum majus. J. B.
Hemerocallis Dioſcoridis. Matth. Amat. Ang. Lac. Caſt.
En françois, *Lys orangé.*

Elle eſt ſemblable au Lys blanc, excepté que ſes feuilles ſont moins larges; ſa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches; elle ſoûtient en ſes ſommets des fleurs de couleur orangée: ſa racine eſt bulbeuſe, blanche comme celle du Lys blanc. Lys orangé.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Lilium purpuro-croceum minus. C. B. Pit. Tournef.
Lilium rubens vel croceum minus. J. B.
En françois, *Lys rouge.*

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuſe, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuſes, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquetés de points rouges, & ſoûtenant chacun une fleur ſemblable à celle du Lys ordinaire, de couleur rouge-jaunâtre ou ſafranée, marquetée auſſi de points d'un rouge foncé: ſa racine eſt plus petite que celle du Lys blanc. Lys rouge.

On cultive le Lys dans les jardins; la derniere eſpêce croît dans les prez, dans les champs, ſur les montagnes, ils contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Le Lys blanc eſt ſouvent employé en Médecine: ſes fleurs ſont humectantes, adouciſſantes: ſa racine eſt propre pour amollir, pour digérer, pour réſoudre, pour exciter la ſuppuration. Vertus.

Lilium, *à* λείριον, *lævis & politus*, parce que le Lys eſt poli, liſſe & doux au toucher en toutes ſes parties; ou bien de λείριον, qui ſignifie la même choſe. Etimologies.

Hemerocallis, *ex* ἡμέρα, *dies*, *&* κάλλος, *pulchritudo*, comme qui diroit *fleur belle pour un jour*, parce que la fleur du Lys à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans ſa beauté.

LILIUM CONVALLIUM.

Lilium convallium. Dod. Ger. Cluſ. hiſt.
Lilium convallium album. C. B. Pit. Tournefort.
Lilium convallium vulgò. J. B. Raii hiſt.
Lilium convallium vel vernum Theophraſti. Ad. Lob.

Lilium convallium flore albo. Park. | En françois, *Muguet*, ou *Lys des vallées.*

Muguet. Eſt une plante qui porte deux ou trois feuilles oblongues, aſſez larges, vertes, douces au toucher, liſſes, reſſemblantes à celles du Lys, mais plus petites; elle pouſſe auſſi une petite tige à la hauteur de preſque demi pied, menuë, anguleuſe, nuë depuis ſa racine juſqu'à ſon milieu; ſa moitié ſupérieure eſt revêtuë d'un bon nombre de petites fleurs preſque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en ſix crénelures, ſans calice, blanches, belles, & d'une odeur fort agréable, attachées par des queuës fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant preſque toutes d'un côté, d'un goût amer: il leur ſuccéde des bayes preſque rondes, rouges, reſſemblantes à celles des aſperges, mais plus petites; elles renferment pluſieurs ſémences ramaſſées enſemble, ovales, dures, ameres: ſes racines ſont longues, menuës, ſerpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées, & aux autres lieux ombrageux & humides: ſa fleur eſt en uſage dans la Médecine; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, pour la paralyſie, pour l'apoplexie, étant priſe intérieurement; on l'employe auſſi dans les ſternutatoires.

Il y a deux autres eſpéces de Muguet qui ne ſont guéres en uſage dans la Médecine.

Premiere eſpéce. La premiere eſt appellée *Lilium convallium latifolium.* (C. B.) Sa tige eſt haute d'un pied; ſes feuilles ſont au nombre de trois, longues comme la main, larges, nerveuſes, vertes, liſſes, embraſſant la tige par leur baſe: ſes fleurs ſont plus grandes qu'en l'eſpéce commune, blanches, odorantes, preſque rondes: ſon fruit eſt rond, rouge, ſes racines ſont longues, menuës, rampantes: on la cultive dans quelques jardins.

Sa fleur a du moins autant de bonnes qualités que la précédente, mais elle eſt rare; on pourroit l'appeller *grand Muguet.*

Seconde eſpéce. La ſeconde eſpéce eſt appellée *Lilium convallium flore rubente.* (C. B.) Elle ne différe du Muguet blanc ordinaire, qu'en ce que ſa fleur a une couleur *rouge-blanchâtre*, ou *incarnate*, & qu'elle eſt moins odorante.

Quoiqu'on ait donné le nom de *Lys* à cette plante, ſa fleur n'a aucun rapport avec celle du Lys ordinaire.

LIMAX.

Limaçon. *Limax, ſeu Cochlea*, en françois, *Limaçon*, *Limace*, *Eſcargot*, eſt un inſecte long & gros à peu près comme le pouce, rond, mou, fort humide, viſqueux, limoneux, rampant, d'un tempérament fort froid, ſe remuant très-lentement, pouſſant de chaque côté de ſa tête deux cornes chaperonnées, tachées en leur extrêmité, & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité; l'animal ſe ſert de ces cornes pour ſonder le gué de tous côtés, & il les retire avec beaucoup de vîteſſe. Il jette une maniere de bave gluante & luiſante; ſes excrémens ſortent de ſon cou.

Différentes eſpéces. Il y a de pluſieurs eſpéces de Limaçons qui différent en couleur & en groſſeur: les uns ſont renfermés dans des coquilles qui ſe ſont formées avec eux; les autres naiſſent nuds, & demeurent toujours de même: on nomme ceux-ci *Limas* ou *Limaſſe*, *Limax*; & les autres *Limaçons*, ou *Cochlea.* Les premiers ſont blancs; ils ſe trouvent dans les hayes; ils vivent de roſée, d'herbe: les autres ſont tantôt blancs, tantôt rouges; ils habitent les caves, les puits & les autres lieux humides; ces derniers croiſſent plus gros que ceux qui ont des coquilles, ils vivent de limon. Il y en a d'autres qui ſe tiennent au ſoleil, & qui ſe nourriſſent d'herbes odorantes, comme de ſerpolet, de pouliot, d'origan; ceux-là ſont bons à manger.

Limaçons bons à manger.

Obſervations. Les limaçons ſont tous androgines: ceux qui ſont à coquille blanche ou brune, s'accouplent au printems & en automne, ordinairement la nuit ou de grand matin: l'accouplement ſe fait au bas du cou où eſt le vagina, qui renferme deux trous; un qui va aux parties de la génération; & l'autre à un corps charnu, ovale ou cilindrique: lorſque les limaçons ſont prêts à s'accoupler, il ſort de ce corps charnu un aiguillon dur, cartilagineux ou preſqu'oſſeux, qu'ils élancent l'un contre l'autre, & qu'ils font entrer l'un dans le pied de l'autre, en ſorte qu'ils y demeurent attachés: il y a de l'apparence qu'ils font ce manége pour s'exciter à la luxure. Quoi qu'il en ſoit, ils s'approchent levant leur tête, & pouſſant cha-

Digitized by Google

cun leur verge dans les parties génitales ; cette verge n'eſt groſſe que d'une ligne, mais elle s'étend quand on la tire, juſqu'à la longueur de trois pouces : elle n'entre que par le bout ; mais quand ces inſectes ſont en copulation, il n'eſt pas poſſible de les ſéparer, qu'en rompant ou déchirant leurs parties génitales ; ils ne remuënt point alors, excepté leurs cornes à qui ils font faire quelque léger mouvement quand ils entendent du bruit proche d'eux. On trouve quelquefois aux lieux où ils ſe ſont accouplés, un ou pluſieurs aiguillons qu'ils s'étoient élancés, entiers ou rompus, car ils ſont friables ; il faut que ces petits corps ayent trouvé de la réſiſtance dans leur élancement, & qu'ils n'ayent pas pû entrer dans l'endroit où ils étoient pouſſés.

Les limaçons cherchent toûjours pour s'accoupler un lieu uni, comme des feuilles d'arbre, & ils demeurent dans l'accouplement juſqu'à ce que le ſoleil vienne ſur eux ; alors ils ſe détachent. A la place de l'aiguillon ſorti, & qui ſe perd quand ils veulent s'accoupler, il en renaît un autre en l'eſpace de quinze jours ; mais il n'eſt pas ſûr que cet aiguillon ſoit abſolument néceſſaire pour l'accouplement ; peut-être peuvent-ils quelquefois s'accoupler avant qu'il ſoit revenu un aiguillon nouveau. Quand on veut examiner avec exactitude leur accouplement, il faut les mettre tremper dans du vinaigre, ils y meurent accouplés, & alors il eſt facile de voir la diſpoſition des parties.

Les limaçons après leur accouplement font l'un & l'autre des œufs en aſſez grand nombre ; la plûpart de ces œufs ſe colent l'un à l'autre ; chacun d'eux eſt gros comme un grain de veſſe, revêtu d'une coque de couleur blanche : chaque limaçon demeure quelque tems ſur ſes œufs après les avoir faits, comme pour les couver.

Les limaces ou limaçons qui naiſſent ſans coquilles, ſont auſſi hermaphrodites, & engendrent de même que les autres. Voyez ſur cette matiere pluſieurs Diſcours très-curieux qu'ont fait M. du Verney & M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences : on les trouvera tous rapportés dans les Mémoires de la même Académie.

Les uns & les autres limaçons contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel & de terre.

Ils ſont propres pour rafraîchir, pour adoucir, pour incraſſer ou conſolider, pour emporter les taches de la peau ; on en tire de l'eau par diſtilation. Vertus.

Limax, à limo, parce que le limaçon eſt limoneux. Etimologie.

LIMODORUM.

Limodorum Auſtriacum. Cluſ. pan. Pit. Tournefort. | *Orchis abortiva violacea.* C. B. | *Pſeudolimodorum.* Cluſ. hiſt.

Eſt une plante que pluſieurs mettent entre les eſpêces d'Orobanche, ſa tige eſt haute d'un pied, enveloppée par de petites feuilles qui font comme des manieres de petites gaines : ſa fleur reſſemble à celle de l'Orchis : lorſqu'elle eſt paſſée, ſon calice devient un fruit ſemblable en quelque maniere à une lanterne à trois côtes, contenant des ſémences ſemblables à de la ſcieure de bois. Sa racine eſt compoſée de groſſes fibres longues, comme en l'Elleborine : toute la plante a une couleur purpurine foncée ou violette : elle croît aux lieux humides.

Elle eſt apéritive. Vertus.

LIMONES.

Limones, ſive Limonia Mala. En françois, *Limons.*

Sont des fruits qui ne différent des Citrons qu'en ce qu'ils ſont plus ronds, & en ce que leur écorce eſt moins épaiſſe. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parlerai ici que des *Limons aigres* qui ſont employés en Médecine. Ils ſont couverts d'une écorce jaune ou citrine en-dehors, blanche en-dedans, odorante principalement en ſa ſuperficie, d'un goût aromatique. Leur ſubſtance eſt véſiculeuſe, diviſée en cellules, remplies d'un ſuc aigre, fort agréable à l'odeur & au goût : elle contient auſſi quelques ſémences oblongues comme celles du Citron. Ce fruit naît ſur une eſpêce d'arbre appellé en latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida.* (Ferr.) & en françois *Limonnier* : ſes feuilles & ſes fleurs ſont ſemblables à celles du Citronnier ordinaire, de ſorte qu'on ne le diſtingue que par ſon fruit. Limons. Limons aigres. Limonnier.

Digitized by Google

Vertus. L'écorce du limon contient beaucoup d'huile & de ſel volatil ; elle eſt propre pour réjoüir le cœur & le cerveau, pour réſiſter au vénin, pour donner bonne bouche, pour exciter à la digeſtion.

Suc. Limonade. Le ſuc du limon eſt cordial & rafraîchiſſant, il réſiſte au vénin, il calme les ardeurs des fiévres ; il précipite la bile ; on en mêle avec de l'eau & du ſucre pour faire de la *Limonade* ; on en prépare auſſi un ſyrop fort employé en Médecine.

Semences. Les ſémences du limon ſont un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, pour préſerver du mauvais air.

Etimologies. *Limones à* λειμὼν, *pratum*, pré, parce que le Limonier a une couleur verte approchante de celle d'un pré ; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il ſoit tout-à-fait mûr.

LIMONIUM.

Limonium. Ad. Lob. Cæſ. Lugd. Ger.
Limonium majus vulgatius. Park.
Limonium primum. Tab. Cam.
Limonium maritimum majus. C. B. P. T.
Limonium majus multis, aliis Behen rubrum. J. B. Raii hiſt.
Valerianæ rubræ ſimilis. Dod.
Behen rubrum officinarum. Guil.

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lapathum*, mais plus petites, plus liſſes, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte gaye & agréable. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied, nuës, menuës, s'étendant par pluſieurs rameaux : ſes fleurs ſont diſperſées en bouquets à l'extrêmité des branches, & tournées preſque toûjours d'un même côté : elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, de couleur blanche ou blanchâtre, ſoutenuës dans un petit calice fait en entonnoir, bleuâtre, qui a une envelope ou ſecond calice qui eſt rougeâtre à ſa pointe. Lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des ſémences oblongues, rougeâtres, tirant ſur le bleu. Sa racine eſt groſſe, rouge, d'un goût aſtringent ; elle ſe diviſe en pluſieurs têtes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer : elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt aſtringente par le ventre, apéritive par les urines, vulnéraire.

Etimologie. *Limonium à* λειμὼν, *pratum*, *prairie*, parce que cette plante croît dans les prez, ou bien à cauſe de la belle couleur verte de ſes feuilles, qui eſt ſemblable à la verdure d'un pré.

LINAMENTUM.

Charpi. *Linamentum*, en françois, *Charpi*, eſt un vieux linge raréfié & réduit avec les doigts en filamens cotoneux & très-doux au toucher : le meilleur eſt tiré du vieux linge bien uſé, bien blanc & bien net. Le charpi contient de l'huile & du ſel eſſentiel, peu de phlegme & de terre.

Uſage. Il ſert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on employe pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, abſorber & eſſuyer la ſanie & les autres humidités nuiſibles des ulcéres. Il donne ſon nom à un emplâtre dans la compoſition duquel on le fait entrer ; mais il n'y ſert de rien, parce qu'alors il n'eſt plus en état d'abſorber aucune humidité.

Etimologies. *Linamentum à lino*, *lin*, parce que le Charpi eſt tiré de la toile de lin.
Charpi vient du verbe latin *carpere*, charpir.

LINARIA.

Linaria lutea vulgaris. J. B. Raii hiſt.
Linaria vulgaris lutea flore majore. C. B. Pit. Tournef.
Oſyris. Matth. Fuch. Dod. gal.
Linaria & Pſeudolinum. Brunf. Ger. 1. Dod. Lon.
Linaria vulgaris noſtras. Parx.
En françois, *Linaire.*

Linaire. *Voyez* Pl. XI. fig. 9. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menuës, revêtuës de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, ſemblables à celles du lin & de l'éſula, ameres au goût. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, jaunes, fermées en devant par un muſle à deux machoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune de

de ces fleurs eſt terminée par un éperon ou queuë ſemblable à la pointe d'un capuchon. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît une coque preſque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui ſont remplies de quelques ſemences plates & comme bordées d'une aîle fort déliée, de couleur noire. Sa racine eſt longue, menuë, ſerpentante, ligneuſe, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes ou cultivés, proche des hayes; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt diurétique, propre pour l'hydropiſie, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner étant priſe en décoction. On l'applique auſſi extérieurement ſur la veſſie, & ſur les hémorroïdes pour les adoucir. Vertus.

Au reſte la linaire, avant que d'être fleurie, reſſemble ſi fort à la petite éſule, qu'on ne diſcerne guéres ces deux plantes qu'en ce que l'éſule, qui eſt une eſpéce de Titimale, eſt remplie de lait, & la linaire d'un ſuc verd: c'eſt ce qu'on exprime ordinairement par ce vers latin:

Eſula lacteſcit, ſine lacte Linaria creſcit.

Linaria à lino, parce que les feuilles de cette plante ſont ſemblables à celles du lin. Etimologie.

LINARIA AVIS.

Linaria, ſive Ægithus, en françois, *Linote*, eſt un petit oiſeau gros comme un Moineau, de couleur ordinairement cendrée, un peu obſcure; le mâle s'appelle *Linot*. Il ſe nourrit de ſemence de lin, de chanvre, de rabette, de choux, de pain, d'herbettes. Il eſt agréable par ſon ramage; on lui apprend à chanter: il muë au mois d'Août; il eſt ſujet à une maladie qu'on appelle *ſubtile*, en laquelle il demeure triſte ſans ſiffler; ſes plumes ſe roidiſſent, ſon ventre devient dur, ſes veines groſſes & rouges; ſa poitrine tuméfiée, ſes pieds enflés, caleux, & ne pouvant qu'à peine ſe ſupporter. Il fait ſon nid ſur les arbres en tout pays. Il vit juſqu'à ſix ans. Linote. Linot. Maladie ſubtile de la Linote.

Il y a d'autres eſpéces de linotes qui ne différent que par leurs couleurs; elles contiennent toutes beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elles ſont propres pour l'épilepſie, étant priſes en bouillon ou mangées. Vertus.

Linaria à lino, parce que ce petit oiſeau mange des ſemences de lin & de linaire. Etimologie.

LINGUA CERVINA.

Lingua Cervina. Euricio. Cord. Lon. Cæſ.
Lingua Cervina officinarum. C. B. P. T.
Phyllitis ſive Lingua Cervina vulgò. J. B. Raii hiſt.
Scolopendrium. Brunf.
Scolopendria vulgaris. Trag.
Phyllitis. Ger. Dod.
Phyllitis vulgaris. Cam. Cluſ. hiſt.

En françois, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointuës en façon de langue, aſſez roides, polies, vertes, luiſantes, d'une odeur de Capillaire qui n'eſt point déſagréable, d'un goût un peu aſtringent. Elles ſont ſoûtenuës chacune par une queuë, laquelle ſe continuë & fait une côte tout le long de la feuille en ſon milieu. Le dos des feuilles eſt garni de pluſieurs lignes ou ſillons paralleles, membraneux, rougeâtres, rangés d'un côté & d'un d'autre, ils renferment un amas de pluſieurs coques entâſſées les unes ſur les autres; chaque coque eſt preſqu'ovale, entourée dans ſa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques ſe déchirent & répandent quelques ſemences. Sa racine eſt fibreuſe, noirâtre, elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides; elle contient aſſez de ſel eſſentiel & d'huile. Langue de Cerf.

Elle eſt un peu aſtringente, pectorale, vulneraire, apéritive, propre pour les maladies de la ratte & de la poitrine. Vertus.

Lingua Cervina, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure d'une langue de Cerf. Etimologies.

Phyllitis, à φύλλον, Folium, car il ne paroît que des feuilles ſans tige en cette plante.

LINUM.

Linum. J. B. Raii hiſt.
Linum vulgare cæruleum.

Linum ſativum, Dod. C. B. Park. Pit. Tournefort. | En françois, *Lin.*

Lin. Eſt une plante dont la tige eſt ordinairement ſimple, haute d'environ deux pieds, menuë, ronde, vuide, rameuſe vers ſa ſommité; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, pointuës, placées alternativement le long de leur tige: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, belles, bleuës, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, & ſoûtenuës dans un calice à pluſieurs feuilles. Cette fleur étant paſſée, il paroît un fruit ou une maniere de tête groſſe comme un petit pois, preſque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capſules membraneuſes dix ſemences oblongues ou preſqu'ovales, aplaties, plus pointuës par un bout que par l'autre, liſſes, polies, douces au toucher, de couleur rougeâtre-luiſante, remplies d'une moëlle ou ſubſtance huileuſe, mucilagineuſe; ſes racines ſont petites, menuës: on cultive cette plante dans les terres graſſes & humides; on n'employe en Médecine que ſa *ſemence*, on choiſit la plus groſſe & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Semence. Choix.

Vertus. Farine. Elle eſt propre pour digérer, pour amollir, pour réſoudre, pour adoucir, on la pulvériſe en *farine* pour les cataplaſmes; on la fait infuſer entiére & bouillir dans de l'eau pour les mucilages, on en met auſſi infuſer en un petit nouët dans les tiſanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique.

Lin ſauvage. On trouve entre les avoines dans les champs une eſpêce de *Lin ſauvage*, qui ne différe du précédent qu'en ce que ſa tige eſt plus menuë & moins filandreuſe.

Etimologie. *Linum à λίνω*, *lin*, ou bien *à linire*, *adoucir*, parce que la ſemence de cette plante eſt douce au toucher, & fort adouciſſante.

LIQUIDAMBAR.

Voyez Pl. XI. fig. 10. *Liquidambar*, *ſeu Liquidambra*, eſt un baume naturel, ou une réſine liquide comme de la Térébenthine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agréable, approchante de celle de l'Ambre. Elle découle par inciſion de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît en la Nouvelle Eſpagne, qui ſe nomme *Liquidambar*, & que les Indiens appellent *Ocoçol* ou *Ocoſolt*. Ses feuilles reſſemblent à celles du petit crable; ſon écorce eſt épaiſſe, de couleur cendrée très-odoriférante. On ramaſſe cette *réſine liquide*, & l'on nous l'envoye dans des barils. On doit la choiſir nouvelle, claire, de bonne odeur.

Liquidambar, &c. Réſine liquide. Choix.

On laiſſe quelquefois ſécher le liquidambar au ſoleil, où il s'y épaiſſit comme nos térébenthines. Cette conſiſtence le rend plus facile à être tranſporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du ſoleil en a fait diſſiper quelques parties des plus volatiles; il paſſe pour lors pour le baume du Pérou blanc, & quand il eſt brun, on le donne pour le Styrax liquide.

Les arbres qui rendent le liquidambar ſont d'un genre ſingulier, qui n'a point encore été examiné par aucun Botaniſte.

Vertus. Le liquidambar eſt un baume excellent; il ramollit, il mûrit, il réſoud, il conſolide; on s'en ſert pour les duretés de la matrice, pour les coupures, pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique, pour fortifier les nerfs.

Etimologie. *Liquidambar*, comme qui diroit, *Ambre liquide*, car cette matiére réſineuſe étant liquide, a une odeur approchante de celle de l'Ambre.

LITHANTHRAX.

Lithanthrax, *Carbo lapideus*, | *Carbo foſſilis*, *Carbo petræ*, | En françois, *Charbon de Terre.*

Charbon de terre. Eſt une eſpêce de Jayet très-groſſier & très-impur, ou une matiére bitumineuſe terreſtre ou pierreuſe & noire qu'on nous apporte d'Angleterre; il en vient auſſi du Lionnois, du Forêt & de la Foſſe d'Auvergne, du Nivernois, de Bourgogne. On le tire de la mine en petits morceaux; il a acquis ſa couleur noire par le mêlange des ſubſtances qu'il a reçûës de la terre, où il ſe trouve abondamment.

Uſage. Le charbon de terre eſt employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par pluſieurs autres Artiſans: il leur eſt plus propre que le charbon ordinaire, non-ſeulement parce qu'il

rend une chaleur plus forte, mais auſſi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable ſous le marteau. Les Anglois s'en ſervent comme d'autre charbon, pour la cuiſine & pour ſe chauffer en hyver; mais la vapeur de ce charbon noircit le linge, & cauſe à pluſieurs des maladies de poitrine ou de conſomption.

Le meilleur charbon de terre eſt celui qui échauffe le plus, & qui demeure le plus long-tems au feu.

Il naît proche de Nevers une eſpêce de charbon de terre noir, luiſant & reſſemblant au Jays; il brûle long-tems avant que d'être conſumé tout-à-fait.

Le charbon de terre étant broyé avec de l'huile de lin en conſiſtence de liniment, eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour faire digerer & ſuppurer les abſcès. Vertus.

Lithanthrax à λίθος, lapis, & ἄνθραξ, carbo, comme qui diroit *Charbon de pierre.* Etimologie.

LITHARGYRUS.

Lithargyrus, ſive Lithargyrium, En françois, *Litarge.*

Eſt un plomb empreint des impuretés du cuivre, & réduit en forme de ſcorie ou d'écume métallique par la calcination. Cette matiére ſe fait quand on purifie le cuivre au ſortir de la mine, en Pologne, en Suéde, en Danemarc. Litarge.

Il y a deux eſpêces de litarge, une *jaune* tirant ſur le rouge, approchante en *couleur de l'or.* On l'appelle en latin *Lithargyrium auri, ſeu Chryſitis, ſeu Celauritis*, & en françois, *Litarge d'or.* Deux eſpêces, une d'or, & l'autre d'argent.

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon ſur celle de *l'argent*; on l'appelle en latin *Lithargyrium argenti, ſive Argyritis*, & en françois *Litarge d'argent.*

La différence des couleurs de ces deux litarges ne procéde que des différens dégrés de calcination qui leur ont été donnés: la litarge d'or a été plus long-tems calcinée que la litarge d'argent: elles ne contiennent l'une & l'autre guéres autre choſe que du plomb; car les impuretés du cuivre n'y ſont pas en une quantité bien conſidérable. Différence des couleurs.

On fait auſſi de la litarge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle eſt ſemblable à l'autre.

On doit choiſir les litarges en petits morceaux bien calcinés, nets, hauts en couleur, peſans. Celles qui viennent de Dantzic, ſont plus belles que celles qu'on nous envoye d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en ſervent pour donner à leurs pots un beau verni de couleur de bronze. Elles ſont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers. Elles ont auſſi beaucoup d'uſage en Médecine. Choix. Uſage.

Elles ſont deſſicatives, déterſives, rafraîchiſſantes; elles donnent la conſiſtance à pluſieurs emplâtres, car elles ſe diſſolvent par la coction, dans les huiles & dans les graiſſes. Vertus.

Lithargyrus, à λίθος, lapis, & ἄργυρος, argentum, comme qui diroit *Pierre d'argent*, à cauſe qu'une des litarges eſt une pierre de couleur approchante de celle de l'argent. Etimologies.

Chryſitis à χρυσος, aurum, or.

Argyritis ab ἄργυρος, argentum, argent.

LITOPHYTON.

Litophyton marinum albicans. Geſn. *foſſ.* Pit. Tournef.
Corallina alba. Lob. Tab.
Corallina fruticoſa recta alba. C. Bauh.
Corallium album. Lugd.
Juncus petroſus. Ang.
Quercus marina. Theoph. Cluſ. hiſp. & exot.
Muſcus marinus fruticoſus. Caſt.

Eſt une plante marine qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchante en figure du Corail, & qui eſt compoſée de deux ſubſtances, l'une intérieure pareille à de la corne, l'autre extérieure, qui lui tient lieu d'écorce, & qui eſt tartareuſe & preſque pierreuſe; elle eſt diſpoſée en petit arbriſſeau évaſé ou étendu en aîles: elle ne porte point de feuilles; ſes fleurs & ſes ſemences ſont répanduës ſur ſon écorce; ſa tige & ſes branches ſont au-dedans fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luiſante, revêtuës au-dehors d'une écorce tartareuſe, tantôt blanche, tantôt cendrée, tantôt rougeâtre. *Voyez* Pl. XI. fig. 11.

Cette plante ſe trouve attachée ſur les rochers dans la mer, il y en a de différentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main quand les doigts ſont bien étendus; mais on en voit quelquefois de bien plus amples. Il y a apparence que la croûte dont elle eſt couverte eſt la partie de la plante la plus eſſentielle, puiſque la plante elle-même périt lorſque cette ſubſtance lui eſt enlevée.

Autres eſpêces. Il y a beaucoup d'eſpêces de lithophyton qui différent en grandeur, en dureté, en couleur, & même en figure: elles rendent toutes étant miſes au feu, une odeur de corne brûlée; on en retire par la diſtillation & par la ſublimation beaucoup d'huile & de ſel volatil tout ſemblable à celui de la corne de Cerf; mais le lithophyton rend à proportion une plus grande quantité de ſel volatil que la corne de Cerf.

Vertus. Doſe. Cette plante eſt aſtringente, propre pour arrêter les cours de ventre, étant priſe en poudre: la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme.

Etimologie. *Litophyton à λίθος, lapis, & φυτὸν, planta*, comme qui diroit *Plante pierreuſe.*

LITHOSPERMUM.

Lithoſpermum majus erectum. C. Bauhin. Pit. Tournef.

Lithoſpermum legitimum. Cluſ. hiſt.

Lithoſpermum, ſive Milium Solis. J. B. Raii hiſt.

Lithoſpermum vulgare minus. Cam. Park.

Milium Solis ſativum. Trag.

Milium Soler Mauritanis, quod in montibus Soler frequenter naſcatur. Serapion.

En françois, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles.*

Gremil. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, veluës, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, diviſées en aîles ou rameaux; ſes feuilles ſont rangées, tantôt alternativement, tantôt oppoſées l'une à l'autre, longues, étroites, pointuës, ſans queuë, veluës, d'un goût herbeux; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, petites, blanches, évaſées en haut, découpées chacune en cinq parties, contenuës dans un calice oblong, velu, qui eſt auſſi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences dures, polies, blanches, luiſantes, approchantes en figure des perles, menuës, preſque rondes ou ovales, douces au toucher; ſa racine eſt à peu près groſſe comme le pouce, ligneuſe, garnie aux côtés de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes: on en cultive auſſi à cauſe de ſa ſemence qui eſt en uſage dans la Médecine. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour atténuër & briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la colique venteuſe, pour la néphrétique. On l'employe en poudre & en décoction.

Etimologie. *Lithoſpermum à λίθος, lapis, & σπέρμα, ſemen*, comme qui diroit *ſemence pierreuſe*, à cauſe que la ſemence de cette plante eſt dure, & qu'elle eſt eſtimée propre pour briſer la pierre du rein.

LOCUSTA.

Sauterelle. *Locuſta aut ſaltaricula*, en françois, *Sauterelle*, eſt un inſecte aîlé ou une eſpèce de mouche longue comme la moitié du doigt, qui ſaute plus qu'elle ne vole; ſes aîles ſont fort déliées; ſes jambes ſont au nombre de ſix, longues & menuës; elle a des cornes à la tête: il y en a de beaucoup d'eſpèces. Elles font des œufs qui ſont durs preſque comme de la corne, d'où ſortent des petits vers ronds qui ſe transforment en petites Sauterelles, mais pendant un tems leurs aîles ſont repliées & enfermées dans quatre boutons; on les appelle alors en Nymphes. françois, *Nymphes*, & en latin, *Locuſtæ impennes*; puis ces aîles ſe dévelopent & s'étendent pour rendre l'animal parfait: leur eſtomac eſt triple, & ayant du rapport avec celui des animaux qui ruminent; il ne paroît point de queuë au mâle, mais la femelle en a une avec laquelle elle écarte la terre pour y cacher ſes œufs: les Sauterelles habitent ordinairement les lieux déſerts; mais on les voit ſe répandre par-tout aux mois de Juillet & d'Août; le petit bruit qu'elles font vient du battement de leurs aîles dans l'air. Il paroît en certains tems des ſauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant pouſſées par le vent, vont tom-

ber quelquefois ſi abondamment en des pays, qu'elles couvrent toute la ſurface de la terre, & en mangent les fleurs, les jeunes fruits & les ſémences. En Perſe, en la Chine, on leur fait la chaſſe, & on les mange frites dans du beurre; les Orientaux n'en ſont pas moins friands, ils les mangent auſſi frites avec du beurre. Cette eſpêce d'aliment n'étoit pas inconnu en la terre ſainte, puiſqu'il eſt dit dans l'Evangile que Saint Jean-Baptiſte s'étant retiré dans le déſert, ſe nourriſſoit avec des Sauterelles & du miel ſauvage. Obſervations.

Les Sauterelles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elles ſont propres pour appaiſer les vapeurs des femmes, pour faire uriner, étant pulvériſées & priſes dans quelque liqueur appropriée; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à vingt grains. Vertus. Doſe.

LOLIGO.

Loligo, en françois, *Calemar* ou *Tante*, eſt un poiſſon qui reſſemble à la Séche, ou qui en eſt une eſpêce, mais dont la chair eſt plus molle; il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit ſe ſervir au lieu d'encre: ce poiſſon ſe trouve ordinairement en profonde mer; il vit de petits poiſſons, d'écreviſſes, de langouſtes de mer; il eſt bon à manger. Calemar. Vertus.

Il eſt ſtomacal & propre pour chaſſer les vents.

Loligo ab ὀλος, ater, turbidus, parce que ce poiſſon répand autour de lui une liqueur noire & trouble comme pour ſe dérober de la vûë des pêcheurs. Etimologie.

LOLIUM.

Lolium. Dod. Cæſalp. Caſt. Lugd. Tab. J. Bauh.
Lolium verum. Geſn. hort.
Lolium album. Ger. Park. Raii hiſt.
Lolium & triticum temulentum. Ad. Lob.
Lolium gramineum ſpicatum caput tentans.
Gramen Loliaceum ſpicâ longiore. C. B. Pit. Tournefort.
Frumentum fatuum. Lon.
Zizania Arabum.

En françois, *Yvroye*, ou *Zizanie*.

Eſt une eſpêce de Chiendent ou Gramen qui donne des tiges ou tuyaux de la hauteur de trois ou quatre pieds, ſemblables à ceux du blé ou un peu plus petits, ayant quatre ou cinq nœuds qui pouſſent chacun une feuille longue, étroite comme celles du Chiendent, verte, graſſe, canelée, embraſſant ou enveloppant la tige par ſa baſe: ſes ſommités portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particuliére; car ils ſont diviſés en pluſieurs parties rangées alternativement, de maniére que chacune paroît un petit épi ou paquet compoſé de quelques étamines qui ſortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs ſont paſſées, il naît des graines plus menuës que celles du blé, peu farineuſes, de couleur rougeâtre. Ses racines ſont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge: ſa ſémence contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Yvroye.

Le pain & la biere où il eſt entré beaucoup d'Yvroye enyvrent & cauſent des maux de tête, des éblouiſſemens, des aſſoupiſſemens.

L'Yvroye déterge, atténuë, réſoud, guérit la gratelle, réſiſte à la pourriture, étant appliquée extérieurement. Vertus.

Lolium quaſi ὀλιον, adulterinum, car on a crû que l'Yvroye étoit produite par des ſémences de blé ou d'orges corrompuës. Etimologie.

LONCHITIS.

Lonchitis, en françois, *Lonkite*, eſt une plante qui ne différe de la fougere mâle qu'en ce que ſes feuilles ont une oreillette à la baſe de leurs découpures; elle ne porte point de fleurs; mais le dos de ſes feuilles eſt garni de ſémences rouſſes ſi petites, qu'on ne peut les diſtinguer ſéparément qu'avec le ſécours d'un microſcope, elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les pays chauds: il y en a de pluſieurs eſpêces; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Lonkite.

Sa racine eſt apéritive & vulnéraire; elle excite l'urine. Vertus.

Lonchitis à λογχη, lancea, parce que les feuilles de cette plante ſont pointuës & en forme de lance. Etimologie.

LORA.

Piquette ; seconde vinée. *Lora seu Deuteria*, en françois, *Piquette* ou *seconde vinée*, eſt un vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raiſin duquel on a déja tiré le moût par expreſſion en tems de vendange.

Vertus. C'eſt une boiſſon apéritive.

LOTA.

Lota Gallorum. Jonſt. *Motella*, Aldrovandi. En françois, *Lote.*

Lote. Eſt un poiſſon de riviére & de lac qui reſſemble à une Lamproye, mais qui eſt un peu plus gros & plus rond ; il eſt couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec de petites taches noires enduites d'une mucoſité comme en l'Anguille ; ſa queuë eſt pointuë ; il aime les eaux dont le cours eſt lent ; on en trouve principalement dans la Saone vers Lion, vers Genéve : il eſt fort bon à manger ; on rejette ſes œufs, parce qu'ils bleſſent l'eſtomac & donnent des tranchées.

Graiſſe. Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour adoucir, pour ôter les taches de la peau.

LOTUS.

Lotus, ſive Melilotus pentaphyllos minor glabra. C. B. Pit. Tournef.
Lotus ſylveſtris. Dod. gal.
Trifolium corniculatum primum. Dod. Thal.
Trifolium ſiliquoſum minus. Tab. Ger.
Lotus corniculata glabra minor. J.B.Raii hiſt.
Melilotus Germanica. Fuch. Lon.
Pſeudomelilotus. Cam.

En françois, *Lotier*, ou *Treſle ſauvage jaune.*

Lotier. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges menuës, s'inclinant preſque à terre, & jettant des queuës qui ſoûtiennent chacune trois feuilles en leur extrêmité, & deux autres petites feuilles ou ailerons en leur baſe, ſemblables à celles du treſle, d'un goût aſtringent ; ſes fleurs ſont les unes proche des autres, légumineuſes, jaunes, quelquefois verdâtres, reſſemblantes à celles du Genêt, contenuës dans des calices dentelés faits en cornet : lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes qui renferment des ſémences preſque rondes ou ayant la figure d'un petit rein : ſa racine eſt ligneuſe, diviſée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût aſtringent tirant ſur le doux. Cette plante croît dans les prez & ſur les colines, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive, vulnéraire.

LUCIUS.

Brochet. *Lucius*, en françois, *Brochet*, eſt un poiſſon d'eau douce, long & gros ; ſa tête eſt grande, oſſeuſe, maigre, quarrée ; on trouve dedans deux *petites pierres blanches* ; ſon muſeau qu'on appelle vulgairement ſon nez, eſt long & bien ouvert ; ſa machoire inférieure eſt plus longue que la ſupérieure, elle eſt creuſée en forme d'une cuilliére ; ſes dents ſont aſſez aiguës ; ſes yeux ſont d'une couleur approchante de celle de l'or ; ſon dos eſt large & preſque quarré ; tout ſon corps eſt couvert de petites écailles minces, jaunâtres ſur le dos, & blanchâtres vers le ventre, avec pluſieurs lignes larges & obliques ; ſa queuë eſt courte : on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les riviéres ; il eſt ſi vorace qu'il avale non-ſeulement les petits poiſſons & les grenouilles, mais il ſe jette ſur quelques autres animaux plus grands qui ſont à ſa portée : on trouve ſouvent dans ſon eſtomac quelqu'autre poiſſon entier qu'il a nouvellement avalé & qu'il n'a pas eû le tems de digérer : il dépeuple les lacs & les étangs de poiſſons : on l'appelle par cette raiſon *Lupus aquaticus*, ou *Loup des eaux.* Les pêcheurs tâchent de l'attraper non-ſeulement parce qu'il détruit le poiſſon, mais auſſi parce qu'il eſt excellent à manger ; ſa chair eſt blanche, ferme, facile à digérer ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Loup des eaux.

Vertus des petites pierres. Les oſſelets ou *petites pierres* qui ſe trouvent dans ſa tête, ſont propres pour la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, pour l'épilepſie, pour hâter l'accouchement,

Digitized by Google

pour purifier le ſang. La doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

Son cœur eſt eſtimé propre pour les fiévres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accès ; on attribuë le même effet à ſon fiel, la doſe en eſt de ſix gouttes. Cœur. Fiel.

Sa graiſſe eſt employée pour les catarres, pour les rhumatiſmes ; elle eſt réſolutive & adouciſſante. Graiſſe.

Ses œufs excitent des nauſées & lâchent le ventre étant mangés. Œufs.

Lucius à luce, lumiere, parce que ce poiſſon a les yeux vifs ; ou bien *Lucius à λυκος, lupus*, loup, parce que ce poiſſon eſt vorace comme le loup. Etimologie.

LUMBRICI TERRENI.

Lumbrici terreni, ſive terreſtres vermes, en françois, *vers de terre*, ſont des inſectes androgines, rampans, longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou d'une groſſe fibre, ſans yeux, ſans oreilles, ſans pieds, ſans os ; ils naiſſent dans les terres humides & graſſes, & ils s'en nourriſſent : il y en a de pluſieurs groſſeurs ou eſpêces. Vers de terre.

Il faut choiſir les plus gros, les mieux nourris, les plus vifs ; ils contiennent beaucoup de ſel & d'huile. Choix.

Ils ſont diurétiques & ſudorifiques, bons pour la pierre étant pris en poudre. On les employe ordinairement dans les remèdes extérieurs, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes. Vertus.

Lumbricus à lubricitate, à cauſe que les vers de terre ſont gliſſans. Etimologie.

LUNARIA.

Lunaria, en françois, *Bulbonach*, ou *Lunaire*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces : j'en décrirai ici les deux principales. Lunaire.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Lunaria major ſiliquâ rotundiore. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Viola Lunaria, ſive Bulbonach. Ger. Park.
Viola Lunaria major ſiliquâ rotundâ. C. B.
En françois, *Médaille.*

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe comme le petit doigt, de couleur de vert de mer ou rougeâtre, rameuſe, veluë : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, veluës, dentelées, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naiſſent ſur la ſommité de ſa tige & ſur ſes rameaux, diſpoſées comme celles du chou, compoſées chacune de quatre feuilles rangées en croix, purpurines ou incarnates, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des ſiliques oblongues, plates, arrondies, qui renferment des ſémences larges formées en petit rein, élevées au milieu en lentille & ayant les bords déliés de couleur rouge-brune, d'un goût fort âcre accompagné d'un peu d'amertume : ſa racine eſt glanduleuſe. Médaille.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Lunaria major ſiliquâ longiore. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Viola Lunaria major ſiliquâ oblongâ. C. B.
Viola lunaris longioribus ſiliquis. Ger.
En françois, *Bulbonach.*

Ses feuilles ſont plus larges qu'en la précédente, pointuës, dentelées ; ſes fleurs ſont purpurines, odorantes ; ſes ſiliques ſont plus longues & plus étroites. Bulbonach. *Voyez* Pl. XI. fig. 12.

Ces plantes croiſſent aux lieux montagneux ; on en cultive dans les jardins ; on mange leurs racines ; elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Leurs ſémences ſont inciſives, déterſives, apéritives, vulnéraires ; elles excitent l'urine, on les eſtime propres pour l'épilepſie, étant priſes en poudre dans de l'eau de Tillot ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Sémences. Vertus. Doſe.

Lunaria à luna, parce que la ſémence de cette plante a une figure approchante de celle de la lune quand elle eſt en ſon plein. Etimologie.

Digitized by Google

LUNARIA BOTRYTIS.

Lunaria Botrytis. J. B. Raii hiſt.
Lunaria racemoſa minor, vel vulgaris. C. Bauh.
Lunaria. Trag. Dod.
Lunaria minor. Lon. Lugd. Gæſ. Ger.
Lunaria vulgaris minor. Cluſ. hiſt.
Lunaria petræa, Taura paſtoribus, quòd vaccæ hac deguſtata taurum requirant. Geſn. de Lun.

En françois, *Lunaire*, ou *petite Lunaire.*

Petite Lunaire. Eſt une petite plante haute environ comme la main, elle pouſſe une queuë grêle, ronde, liſſe, ſoûtenant une feuille épaiſſe, découpée ou diviſée d'un & d'autre côté en quatre, cinq, ſix, ou ſept parties ſur une même côte; chacune de ces parties eſt arrondie & formée en croiſſant ou en lune; il ſort de cette queuë un pédicule tendre & rempli de ſuc qui ſoûtient en ſa ſommité des petites fleurs diſpoſées par grapes, leſquelles ſe diſſipent au moindre vent ou quand on les touche, comme ſi c'étoit une pouſſiére très-fine: elles ſont ſuivies par de petites ſémences rondes, rouſſes, ramaſſées comme des raiſins; ſes racines ſont des fibres: elle croît au bas des montagnes & des colines aux lieux herbeux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt rafraîchiſſante, condenſante, aſtringente, propre pour arrêter la dyſſenterie, les flux de menſtruës & d'hémorroïdes, pour deſſécher les playes & les ulcéres, pour les hernies; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Lunaria*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croiſſant ou d'une demi-lune; on l'a ſurnommée *Botrytis à βοτρυς, racemus*, grape, parce que les fleurs & les ſémences de la Lunaire ſont diſpoſées en grapes.

LUPINUS.

Lupinus. Brunf. Trag. Matth. Fuch.
Lupinus ſativus. Dod. Ger. Raii hiſt.
Lupinus vulgaris, ſemine & flore albo, ſativus. J. B.
Lupinus ſativus flore albo. C. B. Pit. Tournef.
Lupinus ſativus albus. Park.

En françois, *Lupin.*

Lupin. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, médiocrement groſſe, ronde, droite, veluë, rameuſe, de couleur verte-jaunâtre, remplie de moëlle, revêtuë de feuilles qui ſont découpées juſqu'au nerf, ou diviſées chacune en ſept ou huit parties oblongues, étroites, repréſentant comme une main ouverte, de couleur de verd de mer en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, d'un goût légumineux tirant ſur l'amer. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux, diſpoſées en épi, légumineuſes, blanches, attachées à des pédicules courts, & ſoûtenuës chacune ſur ſon calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes plates, jointes pluſieurs enſemble, relevées comme celles des féves, veluës, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment cinq ou ſix grains preſque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en-dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine eſt diviſée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs; on ſe ſert en Médecine de ſes *grains* qui ſont appellés du nom de la plante, *Lupins*; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Grains.

Vertus. La décoction des lupins étant bûë, chaſſe les vers du corps; & ſi on l'applique extérieurement elle guérit les dartres, la gratelle, les démangeaiſons: elle eſt déterſive & deſſicative. La *farine* des lupins eſt employée dans les cataplaſmes pour amollir, pour réſoudre, pour digérer.

Farine.

Etimologie. *Lupinus à Lupo*, loup, parce, dit-on, que le lupin dévore la terre où il eſt cultivé, de même que le loup dévore les animaux qu'il peut attraper.

LUPULUS.

Houblon. *Lupulus ſive Humulus*, en françois, *Houblon*, eſt une plante qui monte en ſerpentant juſqu'à la hauteur d'un petit arbre; mais ſes tiges ſont ſi foibles, qu'elles ſe courbent & retombent

bent vers terre, ſi elles ne ſont ſoûtenuës. Il y en a de deux eſpêces ; une ſurnommée *mâle*, & l'autre *femelle*.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce mâle.

Lupulus. Brunf. Dod. Cluſ. hiſt. | Caſt. Lugd.
Lupulus mas. C. B. Pit. Tournefort. | *Lupus Salictarius.* Fuch. Dod. gal.
Lupulus ſativus & ſylveſtris. Trag. Lon.

Ses tiges ſont menuës, ſarmenteuſes, flexibles, veluës, rudes ; ſes feuilles ſont larges, formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, inciſées, dentelées, rudes, attachées vis-à-vis l'une de l'autre ſur leur tige par des queuës aſſez longues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grape, petites, blanches, pâles ou herbeuſes. Elles ſont compoſées chacune de pluſieurs étamines qui naiſſent au milieu d'un calice formé de feuilles diſpoſées en roſe. Ses fruits naiſſent ſur des pieds différens de ceux des fleurs : ce ſont des têtes ordinairement ovales, compoſées de pluſieurs feuilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant ſur le jaune, d'une odeur forte, ſoûtenuës ſur un poinçon : elles contiennent une ſémence preſque ronde, noirâtre, enveloppée d'une coëffe membraneuſe ; ſes racines ſont menuës, s'entortillant les unes avec les autres.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce femelle.

Lupulus fœmina. C. B. Pit. Tournefort. | *Lupus Salictarius.* Ger.
Lupulus ſylveſtris. Park.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle eſt plus baſſe, moins belle ; & en ce qu'elle ne porte que rarement des fruits.

L'un & l'autre Houblon croiſſent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruiſſeaux, ils s'entortillent en croiſſant autour des plantes voiſines. On cultive le Houblon mâle avec grand ſoin en Angleterre, en Flandre & aux autres païs froids, le faiſant ſoûtenir par de grands échalas ou des perches, à la maniere des vignes ; c'eſt ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Vitis Septentrionalium*. Sa fleur & ſon fruit ſont employés dans la compoſition de la biére.

Pendant que le Houblon eſt jeune & tendre, les ſommités de ſes tiges ſont bonnes à manger étant cuites comme des aſperges.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Vertus.

Les feuilles & les ſommités tendres du Houblon ſont employées en décoction pour les maladies du foye, de la ratte, pour purifier le ſang, pour exciter l'urine, pour la gratelle. Feuilles. Sommités.

Les fleurs du Houblon ſont ameres, propres pour atténuer les humeurs groſſiéres de la ratte, du foye, des hypocondres, pour fortifier les parties dans les contuſions, pour réſoudre les tumeurs. Fleurs.

Lupulus à Lupo, loup, parce qu'on a crû que le loup ſe cachoit deſſous les branches du Houblon, qui ſe courbent ordinairement comme par humilité ; ce qui a fait donner à la plante le nom de *Humulus*. Etimologies.

Salictarius à Salice, ſaule, parce qu'on dit que le Houblon s'entortilloit autrefois autour des ſaules proche deſquels il croiſſoit.

LUPUS.

Lupus, en françois, *Loup*, eſt une eſpêce de chien ſauvage, ou un animal à quatre pieds reſſemblant à un grand Chien mâtin, vorace, cruel, carnacier, fort, robuſte : ſa femelle eſt appellée *lupa*, & en françois, *louve*, & ſon petit loup, *Catulus lupæ*, & en françois, *louveteau* ou *Cheau* : elle ne porte que deux mois, & elle rend cinq ou ſix petits loups à chaque portée ; ſa tête eſt quarrée, ſon odorat eſt très-fin & ſubtil ; il ne peut tourner ſon cou ſeul, à cauſe de la diſpoſition de ſes vertebres ; il faut que tout le corps ſe remuë avec lui. Il habite dans les bois déſerts & dans les forêts : il vit de charognes, de cadavres ; il ſe jette ſur les animaux vivans, comme ſur les moutons, ſur les ânes, ſur les mulets, ſur les chevaux ; il les prend à la gorge & les étrangle ; il tuë même quelquefois des hommes & les Loup. Louve. Louveteau

mange ; il avale auſſi des cailloux, ſoit à cauſe de la faim qui le preſſe ſouvent, ſoit pour ſervir à la digeſtion des autres choſes qu'il a mangées ; car il ſe peut faire qu'ils s'agitent dans ſon ventricule, & y excitent la trituration ; quoi qu'il en ſoit, ces cailloux s'amoliſſent & ſe digérent dans ſes entrailles, car il les rend en excrémens ſemblables à de l'argile délayée. On le fait fuir par le bruit d'une ſonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enrage facilement par la faim, & alors il devient très-dangereux. Cet animal eſt tellement préjudiciable aux païſans, que ſi quelqu'un d'eux a eu l'adreſſe d'en tuer un, & qu'il veuille le porter de village en village, il eſt ſûr d'être récompenſé ; car chacun ſe cotiſe volontairement pour lui faire ſa gratification.

Peau. La peau du loup eſt employée pour faire des manchons, des gands & pluſieurs autres choſes.

Dent. La dent du loup eſt employée pour aider à faire ſortir les premieres dents des enfans ; on l'enchaſſe dans de l'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frottement, les dents ſortent.

Toutes les parties du loup contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Cœur. Vertus. Le cœur du loup étant pris en poudre, eſt propre pour l'épilepſie. La doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Foye. Le foye du loup ſéché & pulvériſé, eſt propre pour l'hydropiſie, pour la phtiſie.

Doſe. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Graiſſe. La graiſſe du loup eſt réſolutive & nervale ; on en frotte les parties malades.

Inteſtins. Les inteſtins du loup étant deſſéchés & pulvériſés, ſont propres pour la colique venteuſe. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Os. Les os du loup étant pulvériſés ſont propres pour la pleuréſie, pour la ſciatique, pour les douleurs de côté, pour les meurtriſſures ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

LUPUS MARINUS.

Loup marin. *Lupus marinus*, en françois, *Loup marin*, eſt un poiſſon de mer qui approche en figure du Saumon, grand, peſant juſqu'à vingt livres, vorace, couvert d'écailles médiocres, argentines, fortement attachées à ſa chair. Ses yeux ſont grands, ſon muſeau eſt oblong, il l'ouvre fort grand & il dévore les poiſſons qu'il peut attraper avec beaucoup d'avidité. Sa langue eſt oblongue & oſſeuſe, il n'a point de dents : on trouve dans ſa tête quelques petites pierres ; il eſt bon à manger quand il eſt jeune & tendre ; il contient beaucoup de ſel volatil & fixe.

Vertus. Petites pierres. Il eſt eſtimé propre pour les ſcrophules ou tumeurs froides, & pour les écroüelles, étant appliqué deſſus. Les *petites pierres* qu'on retire de ſa tête ſont eſtimées bonnes pour la douleur de tête, étant portées ſur la partie malade ; elles ſont apéritives étant priſes en poudre.

LUSCINIA.

Luſcinia. Acredula. Philomela. En françois, *Roſſignol.*

Roſſignol. Eſt un petit oiſeau gros comme une Alloüette, de couleur brune ſur le dos, cendrée vers le ventre, très-agréable par ſon chant. Il habite les bois au haut des arbres ; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé. Son fiel eſt bon pour aiguiſer la vûë.

Etimologies. *Luſcinia à Lucina Dea*, parce que le Roſſignol ſemble annoncer par ſon chant le lever du jour, de même que les Poëtes prétendoient que fit autrefois la Déeſſe Lucine.

Philomela quod φιλῶ μέλη, amet cantum, parce que cet oiſeau aime à chanter.

LUTEOLA.

Luteola. Ad. Lob. Ger. Raii hiſt.
Luteola vulgaris. Park.
Lutum herba. Dod.
Luteola herba Salicis folio. C. B. P. T.
Lutea vel Luteum Vitruvii. Geſn. hort.
Luteca Plinii, quibuſdam. J. B.

En françois, *Gaude* ou *herbe jaune.*

Gaude. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, étroites, douces au tou-

cher : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameuſes, revêtuës de feuilles plus petites que celles d'en-bas, & garnies le long de leurs ſommités de petites fleurs compoſées de petites feuilles inégales, de belle couleur jaune-verte : elles ſont ſuivies par des capſules preſque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des ſémences menuës, preſque rondes, noirâtres. Sa racine eſt ordinairement groſſe comme le petit doigt, & quelquefois plus groſſe que le pouce, ligneuſe, blanche, d'un goût âcre. Toute cette plante, en ſe ſéchant, devient jaune : on la cultive en terre graſſe dans le Languedoc, la Normandie, la Picardie & en pluſieurs autres lieux d'où l'on nous l'envoye ſéche : les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Uſage.

Elle eſt propre pour réſiſter au venin ; ſa racine eſt apéritive, étant priſe en décoction : on l'applique auſſi écraſée au bras des fébricitans pendant le paroxiſme, pour chaſſer la fiévre. Vertus.

Luteola à luteo, jaune : on a donné ce nom à la Gaude, parce qu'elle eſt employée pour teindre en jaune. Etimologie.

LUTRA.

Lutra. Jonſt.
Lytra. Varron.
Canis fluviatilis, Aetii.
En françois, *Loutre.*

Eſt un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & ſur la terre ; ſa tête eſt ſemblable à celle du chien ; ſes oreilles ſont faites comme celles du Caſtor : ſon corps eſt plus long & plus menu que celui du Caſtor ; ſa queuë eſt longue, ronde, pointuë, garnie de poil ; ſes jambes ſont ſemblables à celles du renard, mais un peu plus groſſes ; ſa peau eſt moins épaiſſe que celle du Caſtor ; elle eſt couverte de poil court, d'une couleur approchante de celle de la chataigne ; ſes dents reſſemblent à celles d'un chien de chaſſe ; on trouve des loutres en Eſpagne, mais la plus grande quantité eſt en Canada : cet animal ſe nourrit de poiſſons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger ; il vit auſſi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes ; il contient dans toutes ſes parties beaucoup de ſel volatil & d'huile. Son poil ſert à faire des chapeaux, & ſa peau pour des manchons. Loutre. Poil.

Sa graiſſe eſt réſolutive & digeſtive, on l'employe pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs. Uſage. Graiſſe.

Son foye deſſéché & mis en poudre eſt propre pour la dyſſenterie : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Foye.

Ses teſticules deſſéchés & pulvériſés ſont eſtimés propres pour l'épilepſie : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Teſticules.

Lutra à λύω, lavo, parce que la loutre ſe lave dans les riviéres où elle nage ſouvent. Etimologies.

Canis fluviatilis, parce qu'il tient en quelque façon du chien, & qu'il habite ſouvent dans les riviéres.

LYCHNIS.

Lychnis, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpéces ; j'en décrirai ici deux principales pour la Médecine, l'une *cultivée*, & l'autre *ſauvage*.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce cultivée.

Lychnis vulgaris. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Lychnis Coronaria vulgò. J. Bauh.
Lychnis alba & rubra. Tab. Ger.
Lychnis Coronaria Dioſcoridis ſativa. C. B.
Roſa Mariana ſativa. Trag.
Flamma vel Flammula jovis. Geſn. hort.

En françois, *Paſſefleur. Coquelourde. Œillet de Dieu.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, rondes, rameuſes, couvertes de laine ou de cotton blanc ; ſes feuilles ſont longues de trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi, un peu plus grandes que celles de la Sauge, pointuës, lanugineuſes, blanches, molles : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, belles, agréables Paſſefleur. *Voyez* Pl. XI, fig. 13.

à la vûë, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, garnies au-delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur : ſa couleur eſt variée quelquefois d'un rouge enflammé, d'autres fois d'un rouge plus clair, d'autres fois blanche avec des lignes ou des points rouges ou incarnats, d'autres fois purement blanche : cette fleur eſt ſoutenuë par un calice oblong & velu. Quand elle eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit de figure conique, qui s'ouvre par la pointe & prend ſouvent la figure d'un pot; il contient des ſémences preſque rondes : ſa racine eſt ſimple, garnie de beaucoup de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Seconde eſpêce ſauvage.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Lychnis ſylveſtris alba ſimplex. C. B. Pit. Tournef.
Ocymoides album multis. J. B. Geſn. hort.
Lychnis ſylveſtris flore albo. Ger. Raii hiſt. Park.
Lychnis ſylveſtris alba. Dod. gal. Cam.

Elle pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, veluës, vuides, noüées, rameuſes, rougeâtres en bas; ſes feuilles ſont longues de deux ou trois doigts, larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou oppoſées, nerveuſes, pointuës, veluës : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, & elles ſortent des aiſſelles des feuilles, attachées à des pédicules courts, elles ſont ſemblables à celles de la précédente eſpêce, de couleur blanche, ſoûtenuës chacune ſur ſon calice oblong, velu, marqué de rayes purpurines. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits de figure conique, comme en l'autre eſpêce, leſquels contiennent des ſémences preſque rondes, de couleur cendrée : ſa racine eſt longue de trois ou quatre pieds, groſſe quelquefois comme le poignet, fenduë, deſcendant profondément en terre, blanche, âcre & amere. Cette plante croît dans les champs contre les hayes.

L'une & l'autre eſpêce contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Suc. Leur ſuc étant aſpiré par les narines excite l'éternuëment.

Semences. Vertus. Leurs ſémences ſont eſtimées propres contre la piquûre du ſcorpion, étant priſes au poids de deux ſcrupules ou d'une dragme dans du vin. La ſémence du lychnis ſauvage étant priſe au poids de deux dragmes, purge par le ventre les humeurs bilieuſes.

Etimologie. *Lychnis*, *à lychno*, *luminare*, lampe, parce qu'on prétend que la fleur de cette plante jette comme une flâme ou des rayons de lumiere, d'où vient qu'elle eſt encore appellée *Flammula*.

LYCHNITES.

Lychnites. *Lychnites*, eſt une pierre précieuſe, reſplendiſſante & rayonnante, qui ſe forme dans les rochers en Thrace & aux lieux circonvoiſins.

Etimologie. *Lychnites à lychno*, lampe, luminaire, parce qu'on prétend que cette pierre élance des rayons de lumiere comme feroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire.

LYCIUM.

Lycium Gallicum. C. Bauh. | *Rhamnus catharticus minor.* C. B. P. T.

En françois, *Graine d'Avignon.*

Voy. Pl. XI. fig. 14. Eſt un petit arbre ou arbriſſeau épineux qui pouſſe des rameaux longs de deux ou trois pieds, couverts d'une écorce griſâtre, garnis de petites feuilles épaiſſes reſſemblantes à celles du buis, nerveuſes, faciles à ſe détacher : ſes fleurs ſont petites, attachées pluſieurs enſemble : il leur ſuccéde des petits fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en petits cœurs, de couleur vert-jaunâtre, d'un goût ſtyptique & fort amer : ſes racines ſont ligneuſes, jaunes. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers, principalement vers Avignon & Carpentras; on en trouve auſſi en Dauphiné, en Languedoc, en Provence.

Graine d'Avignon &c. Ses petits fruits ſont appellés *graine d'Avignon*, ou *grainette*, ou *graine jaune*; on nous l'envoye ſéche : les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune.

Uſage. Choix. Il faut la choiſir aſſez groſſe, récente, bien nourrie.

Les Hollandois compoſent une *pâte jaune* avec une eſpêce de craye ou de marne blanche, qu'ils teignent par une décoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un peu d'alun commun ; ils forment cette pâte en petits pains tortillés, & ils les font ſécher pour les envoyer, c'eſt ce qu'on appelle *Stil de grain* : il doit être tendre, friable, de couleur jaune dorée. Il eſt employé pour peindre en huile & en mignature. Pâte jaune. Uſage.

Toutes les parties du Lycium ſont aſtringentes, digeſtives, réſolutives.

Dioſcoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du lycium, qu'il appellé *Caté* ou *Lycium*. Il attribuë à cet extrait une qualité aſtringente, déterſive, propre pour nétoyer la ſanie des yeux, pour diſcuter & conſumer les cataractes, pour guérir les gencives ulcerées, pour la dyſſenterie, pour les hémorragies, pour empêcher la rage, pris intérieurement & appliqué extérieurement. Extrait tiré des racines & des branches. Vertus.

Mais comme on ne convient pas bien de l'eſpêce de *lycium* d'où Dioſcoride veut qu'on tire ce remède, on lui ſubſtituë le ſuc épaiſſi des prunelles ſauvages, lequel nous appellons *Acacia noſtras*.

Lycium, parce que cet arbriſſeau croiſſoit autrefois abondamment en Lycie. Etimologie.

LYCOPERDON.

Lycoperdon vulgare. Pit. Tournef.
Fungus rotundus orbicularis. C. Bauh.
Fungus Cvatus, crepitus lupi. Trag. Lon.
Lupi crepitus. Caſt. Col.
Fungorum noxiorum generis 26., ſpecies 3. Cluſ.
Fungus glomeratæ rotunditatis. Lob. belg.
Fungus veſicarius, aliis ovum lupinum. Imper.

En françois, *Veſſe de Loup.*

Eſt une eſpêce de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une veſſie ; il contient au commencement une moëlle ſpongieuſe & humide, mais elle ſe corrompt & ſe deſſéche dans la ſuite, ſe réduiſant en une poudre très-ſubtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux ſablonneux & humides, principalement après les pluyes. Pour peu qu'on le preſſe avec le pied en marchant deſſus, il ſe creve en petant, & la poudre qui eſt dedans s'envole en l'air, rendant ſa méchante odeur. Veſſe de Loup.

Il eſt propre pour deſſécher les ulceres, pour arrêter le flux des hémorroïdes, étant pulveriſé & appliqué deſſus. Vertus.

Lycoperaon à λύκος, lupus, loup, & *πέρδω, pedo*, je pete ; comme qui diroit *Pet* ou *Veſſe de Loup.* Etimologie.

LYCOPERSICON.

Lycoperſicon Galeni. Ang. Pit. Tourn.
Mala aurea odore fœtido, quibuſdam Lycoperſicon. J. Bauh.
Solanum pomiferum, fructu rotundo ſtriato molli. C. B. Raii hiſt.
Mala inſana. Cæſ.
Pomum amoris majus fructu rubro. Park.
Poma amoris. Dod. gal. Ad. Lob. Ger.

En françois, *Pomme dorée*, ou *Pomme d'amour.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues de quatre ou cinq pieds, veluës, foibles, creuſes en dedans, rameuſes, ſe courbant & ſe couchant à terre, revêtuës de beaucoup de feuilles découpées à peu près comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, pointuës, tendres, un peu veluës, d'un verd-pâle ; ſes fleurs naiſſent entre les feuilles des rameaux, petites, dix ou douze enſemble, jaunes, attachées à des pédicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ses fleurs ſont des roſettes à cinq pointes, ſoûtenuës par un calice velu, découpé auſſi en cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit gros comme une petite pomme, rond, uni, poli, luiſant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant ſur le rouge ou tout-à-fait rouge, aigrelet & bon à manger, diviſé par dedans en pluſieurs loges qui renferment pluſieurs ſémences rondes, aplaties, jaunâtres ; ſa racine eſt fibrée. Cette plante a une odeur forte & déſagréable : on la cultive dans les jardins en terre graſſe & humide : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Pomme dorée.

Digitized by Google

Les Italiens mangent ſon fruit en ſalade avec du ſel, du poivre & de l'huile, comme on mange ici le Concombre.

Vertus. Le ſuc de la plante eſt propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour réſoudre, pour appaiſer les douleurs, appliqué extérieurement.

La pomme dorée a été placée par la plûpart des Botaniſtes entre les eſpêces de Solanum. M. Tournefort en a fait un genre différent, parce que ſon fruit eſt partagé en pluſieurs loges, au lieu que celui du Solanum ne l'eſt pas.

Etimologie. *Lycoperſicon à λύκος, lupus*, loup, *περσικὸν, perſica*, *Pêche*, comme qui diroit *Pêche de Loup.*

LYCOPODIUM.

Lycopodium, id eſt, pes lupi. Dod. gal. Tab.
Muſcus terreſtris clavatus. C. B. Pit. Tournefort.
Muſcus urſinus, vel pes urſinus. Geſn.
Muſcus clavatus, ſive Lycopodium. Ger. Park.
Muſcus terreſtris repens à Trago pictus. J. B. Raii hiſt.
Plicaria & Cingularia, Polonis.

En françois, *Mouſſe terreſtre*, ou *Pied de Loup.*

Pied de Loup. Eſt une eſpêce de mouſſe ou une plante dont la tige eſt fort longue, rampante à terre, jettant de côté & d'autre beaucoup de rameaux qui ſe ſubdiviſent en d'autres rejettons & s'étendent conſidérablement; ils ſont couverts d'un grand nombre de petites feuilles très-étroites, rudes; il s'éleve d'entre les rameaux certains pédicules longs comme la main, grêles, preſque ronds, repréſentant chacun vers ſa ſommité une double maſſuë, molle, jaune, & qui a coûtume de rendre quand on la touche en Automne beaucoup de poudre ſubtile jaune: ſes racines ſont des fibres longues, groſſes, ligneuſes. Cette plante croît aux païs Septentrionaux dans les bois aux lieux ſablonneux, pierreux, maritimes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt propre pour atténuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le ſcorbut. Les Polonois s'en ſervent pour une maladie des cheveux appellée *Plica*, qui eſt fort commune en Pologne & en Suede; on uſe de cette plante en décoction & en poudre; on l'employe auſſi extérieurement pour déterger, pour conſolider les playes, pour raffermir les gencives.

Maladie de cheveux.

Poudre. La poudre qui ſort lorſqu'on touche en Automne les petites maſſuës, étant ramaſſée & ſéchée, s'enflamme & fulmine à peu près comme de la poudre à canon; on l'appelle ſoufre végétal, *ſulfur vegetabile*; elle eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme; elle ſert à former des pilules comme la poudre de réglisſe.

Etimologies. *Lycopodium à λύκος, lupus, & πούς, pes*, comme qui diroit *pied de Loup*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des rameaux de cette plante avec les pieds de loup.

Plicaria, à cauſe que cette plante eſt employée pour une maladie de cheveux appellée *Plica.*

LYCOPSIS.

Lycopſis. C. Bauh.
Lycopſis Dioſcoridis, quibuſdam. J. Bauh.
Cynogloſſa vera. Caſt.
Lycopſis, vel Lycapſis Æginetæ. Ad.
Echii altera ſpecies. Dod.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuſe en haut, veluë; ſes feuilles ſont rangées ſans ordre vers le bas de la tige, ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, dures, couvertes d'un poil rude; ſes fleurs ſont petites, tendres, de couleur purpurine, placées aux ſommités des branches: ſa racine eſt rouge; elle croît dans les champs près les rivieres & les marais. Pluſieurs la rangent entre les eſpêces d'Anchuſa.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, conſolidante.

Digitized by Google

Lycopſis à λύκος, lupus, & ὄψις, facies, comme qui diroit *face de loup*, parce que la tige & les feuilles de cette plante ſont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup. Etimologie.

LYCOPUS.

Lycopus paluſtris, en françois, *Marrube aquatique*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces, je parlerai des deux principales. Marrube aquatique.

La premiére eſt appellée, Premiere eſpêce.

Lycopus paluſtris glaber. Pit. Tourn.
Marrubium paluſtre glabrum. C. B.
Marrubium aquatile. Dod. Trag. Ad.
Lancea Chriſti. Geſn. hort.
Marrubium aquaticum. Ger. emac.
Marrubium aquaticum vulgare. Park.
Marrubium aquaticum quorumdam. J. Bauh.

Elle reſſemble au Marrube, ſa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, veluë, dure, ridée: ſes feuilles ſont plus longues, plus étroites, plus fermes & plus profondément découpées aux bords que celles du Marrube, ſans poil, mais rudes, noirâtres: ſes fleurs ſont petites, formées en gueule, verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige; chacune d'elles eſt ſemblable à une campane ou à un entonnoir recoupé en quatre piéces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant; il lui ſuccéde quatre ſémences menuës, preſque rondes: ſa racine eſt compoſée de pluſieurs fibres rampantes.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Lycopus paluſtris villoſus. Pit. Tourn.
Marrubium paluſtre hirſutum. C. B.
Marrubium aquaticum alterum. Park.

Elle différe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont veluës, blanches, rudes, découpées profondément, crénelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des ruiſſeaux & des foſſés: la premiére eſpêce eſt la plus commune; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elles ſont déterſives, aſtringentes & rafraîchiſſantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies. Vertus.

Lycopus à λύκος, lupus, & πῦς, pes, comme qui diroit *pied de loup*, parce qu'on a crû que la feuille de cette plante avoit quelque reſſemblance avec le pied d'un loup. Etimologie.

LYDIUS LAPIS.

Lydius lapis. Chryſitis. Coticula. En françois, *Pierre de touche.*

Eſt une eſpêce de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, ſe poliſſant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre: il y en a de différentes groſſeurs & figures: celles que nous voyons ordinairement ſont quarrées, larges de deux doigts: on en trouve en pluſieurs lieux de l'Europe aux environs des rivieres; mais les meilleures & les plus eſtimées naiſſent aux Indes: on s'en ſert pour éprouver l'or & l'argent; car en frottant ces métaux ſur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité. Pierre de touche. Uſage.

Lydius lapis, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie.
Chryſitis, χρυσὸς, *aurum*, parce que cette pierre ſert à éprouver l'or. Etimologies.

LYNX.

Lynx. Lupus Cervarius. En françois, *Loup Cervier.*

Eſt une bête à quatre pieds de la grandeur d'un gros chien, qui tient du chat & du lion, ſauvage, féroce, ayant environ trois pieds de long, ſon port eſt alaigre, délibéré, ſa tête & ſes oreilles ſont petites, formées comme en triangle, noires, ayant au haut une houpe de poil de la même couleur: ſes yeux ſont pétillans, vifs, jettant comme du feu; ſa vûë eſt très-aiguë & plus ſubtile qu'en aucun autre animal; ſes machoires ſont garnies de dents fortes & tranchantes; ſa langue eſt rude, garnie de pointes comme celle du chat & du Loup Cervier.

lion; il a de la barbe ou des ſoyes blanches aux deux côtés de la gueule comme le chat; il eſt couvert par tout le corps d'un poil preſqu'auſſi mou que la laine, de couleur blanchâtre, marbré, ou marqueté de tâches noires; ſa queuë eſt courte; ſes pieds ſont couverts de beaucoup de poils, ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere chacun quatre, tous armés de griffes crochuës comme celles de l'Aigle ou du Vautour, luiſantes & très-aiguës. Cet animal habite les bois & les autres lieux déſerts, en Moſcovie, en Lithuanie, en Suede, en Amérique: il s'accommode avec les Cerfs; mais il ſe jette comme le loup ſur les autres animaux, leſquels il dévore goulument, aimant ſur-tout leur cervelle; il court avec grande rapidité ſur la proye, comme ſur les chats ſauvages auſquels il fait la chaſſe.

Vertus. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt propre pour fortifier les jointures & les nerfs, pour réſoudre.

Griffes. Ses griffes ſont eſtimées propres contre les retiremens des nerfs, étant portées en amulette: on préfere celle qui vient du pouce du pied droit; mais on ne doit guéres avoir de foi pour des remédes de cette nature.

Etimologies. *Lynx à λύκος*, *Lupus*, loup, parce que cet animal eſt vorace comme le loup, quoiqu'il n'en ait point la reſſemblance.

Lupus cervarius, parce qu'il a la férocité & la voracité du loup, & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

LYRA.

Lyra, eſt un poiſſon de mer médiocrement grand, oblong, rong, de couleur rouge; il porte à ſa tête deux cornes diſpoſées en forme d'une *harpe*, d'où eſt venu ſon nom: il eſt couvert de petites écailles rudes; ſa tête eſt anguleuſe, oſſeuſe, dure, piquante; ſes yeux ſont aigus, ſont muſeau eſt grand, rond & ſans dents. Ce poiſſon eſt plus oſſeux que charnu, ſa voix eſt comme un grognement; il vit de plantes mêlées avec l'écume de mer. Il y en a de deux eſpêces qui différent peu l'une de l'autre: il eſt trop dur pour être mangé; on ne s'en ſert point dans les alimens.

Vertus. Il eſt apéritif étant deſſéché & pris en poudre: la doſe en eſt une dragme.

LYSIMACHIA.

Lyſimachia lutea. J. Bauh. Raii hiſt. C. B. Pit. Tourn.
Lyſimachia lutea major vulgaris. Park.
Lyſimachia lutea major, quæ Dioſcoridis. *Lyſimachium verum.* Dod. gal. *legitimum.* ibid.

En François, *Corneille. Perceboſſe. Chaſſeboſſe.*

Corneille. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, droites, veluës, ayant pluſieurs nœuds de chacun deſquels ſortent trois ou quatre feuilles oblongues, pointuës, ſemblables à celles du Saule, d'un verd obſcur en deſſus, blanchâtres, & lanugineuſes en deſſous. Ses fleurs ſont placées en ſes ſommités; elles ſont faites en roſettes coupées en cinq ou ſix parties, jaunes, d'un goût aigre, ſans odeur: lorſqu'elles ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits ordinairement ſphériques, leſquels s'ouvrent par la pointe en pluſieurs parties, & renferment dans leur cavité des ſémences un peu menuës, d'un goût aſtringent: ſa racine eſt rampante, rougeâtre. Cette plante croît dans les marais, proche des ruiſſeaux, aux bords des foſſés & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt fort aſtringente & vulnéraire, on s'en ſert pour la dyſſenterie, pour les hémorragies, pour nétoyer & conſolider les playes.

Etimologie. *Lyſimachia à Lyſimacho*, parce que Lyſimachus, fils d'un Roi de Sicile, mit le premier cette plante en uſage.

Digitized by Google

M

MABOUJA RADIX.

Mabouja radix (C. Biron) eſt une racine de l'Amérique dont les Sauvages font des *maſſues* avec leſquelles ils s'arment pour attaquer leurs ennemis & pour ſe défendre ; cette racine eſt longue, groſſe, compacte, plus dure & plus peſante que le bois de fer, de couleur noire toute garnie de nœuds gros comme de chataignes ; chaque maſſuë eſt de la longueur d'environ trois pieds, & de la groſſeur d'un très-gros bâton ; l'arbre d'où l'on tire cette racine n'eſt pas commun ; on en trouve ſur le haut de la montagne de la Soufriere à la Guadeloupe, elle eſt fort eſtimée quand elle a une figure de maſſuë. Maſſues des Sauvages de l'Amérique.

Mabouja ſignifie chez les Amériquains *le diable* : ils ont donné ce nom à cette racine comme pour dire *racine du diable*, parce que quand ils en ſont armés, ils croyent avoir la force du diable, ou être très-redoutables. Etimologie.

MACHA-MONA.

Macha-mona. C. Biron. En françois, *Calebaſſe de Guinée*, ou *Calebaſſe d'Afrique.*

Eſt un fruit de l'Amérique qui a la figure de nos Calebaſſes, long d'environ un pied, & de ſix pouces de diametre ; ſon écorce eſt ligneuſe & très-dure ; on en pourroit fabriquer des taſſes & d'autres uſtenciles, comme on fait avec le coquo ; le deſſus de cette écorce eſt velouté, verdâtre, le dedans de ce fruit eſt diviſé par côtes, comme le mêlon l'eſt par dehors ; ces côtes ſont ſéparées par des filamens qui en attachent la chair à la partie intérieure de l'écorce, & ces filamens partent de la circonférence & ſe terminent au cœur du fruit ; ſa chair eſt de la même couleur que le dedans de la Citroüille ; mais au lieu que dans nos Citroüilles les graines ſont abondantes, & toutes au cœur du fruit, au contraire dans le Macha-mona il y a peu de ſemences qui ſont répanduës dans toute ſa ſubſtance, fort enveloppées dans ſa chair, & éloignées les unes des autres ; ce fruit naît à un arbre haut & gros pour le moins comme nos plus grands Chênes ; ſa feuille eſt épaiſſe & plus grande que celle du Maronnier d'Inde ; il croît aux Iſles de l'Amérique : ſon fruit eſt attaché à l'arbre par une queuë qui n'eſt autre choſe que tous les filamens du dedans, leſquels s'y réüniſſent ; ou ſi l'on veut, ils partent de cette queuë, & ſe diviſant, ils vont tapiſſer l'écorce du fruit en dedans, & ſe partager en côtes. Calebaſſe de Guinée, ou d'Afrique. Uſage.

Quand ce fruit eſt mûr, ſa chair a un goût aigrelet un peu ſtyptique ; on le trouve délicieux dans les païs chauds ; on en prépare une liqueur dont on uſe comme de limonade pour ſe rafraîchir ; on en donne aux malades pour les cours de ventre ; ſi l'on fait ſécher cette chair, elle aura un goût auſſi agréable que celui du pain d'épice de Reims : les Eſclaves en font de la boüillie avec de l'eau, ſa qualité eſt abſorbante : les femmes d'Afrique ſe ſervent de cette chair pour faire cailler le lait, comme on ſe ſert ici de la preſure. Vertus.

Ses ſemences ſont groſſes comme des petits pignons, & de la figure d'un rein, de couleur de chataigne : elles renferment chacune une amande beaucoup plus délicate au goût que nos amandes douces.

Macha-mona, c'eſt-à-dire, en langage du païs, *manger des oiſeaux* ; on a donné ce nom à la Calebaſſe de Guinée, parce que les oiſeaux qui ont le bec fort & robuſte, entâment l'écorce de ce fruit pour en manger la chair dont ils ſont fort friands. Etimologie.

MACOCQVVER.

Macocqvver, ſive Macaqvver Virginenſium. Cluſ. exot. & part. 1. Ind. Occid. | *Pepo Virginianus.* C. Bauh.

Eſt un fruit de la Virginie en Amérique, rond ou ovale, reſſemblant à une courge ou à un melon : ſon écorce eſt dure, polie, de couleur brune ou rougeâtre en dehors, noire en dedans : il contient une pulpe noire, acide, ſalée, dans laquelle ſont enveloppés pluſieurs grains rouges-bruns, ayant la figure d'un cœur, & remplis d'une moëlle blanche. Les In-

diens retirent la pulpe & les grains de ce fruit par un petit trou qu'ils font à l'écorce ; puis l'ayant rempli à demi de petits cailloux, ils le bouchent & ils l'agitent afin qu'il faſſe du bruit ; c'eſt un divertiſſement pour eux dans les tems de réjoüiſſance.

Vertus. L'écorce de ce fruit eſt aſtringente.

MADREPORA.

Madrepore. *Madrepora*, en françois, *Madrepore*, eſt une plante qui naît pétrifiée dans la mer, & qui n'eſt différente du corail qu'en ce que ſes branches ſont percées de pluſieurs trous diſpoſés aſſez ſouvent en étoile. Sa couleur eſt ordinairement blanche, quelquefois griſe, quelquefois rouge, marquetée de blanc. Il y en a de beaucoup d'eſpêces rapportées par Imperatus, par Gaſpard Bauhin, & par Pit. Tournefort.

Sept différentes eſpêces. La premiere eſt appellée *Madrepora.* (Imper.) *Corallis affinis, Madrepora ſtellata.* (C. B.)

La ſeconde eſt appellée *Madrepora ramoſa*, (Imper.) *Corallis affinis. Madrepora ramoſa.* (C. B.)

La troiſiéme eſt appellée *Madrepora, ſive Millepora.* (P. T.) *Millepora.* (Imper.)

La quatriéme eſt appellée *Madrepora vulgaris.* (Pit. Tourn.) *Corallium album fiſtuloſum.* (Imper.)

La cinquiéme eſt appellée *Madrepora Abrotonoides.* (P. T.) *Planta ſaxea Abrotonoides.* (Cluſ. exot.)

La ſixiéme eſt appellée *Madrepora verrucoſa punctata.* (P. T.) *Corallium album verrucoſum punctatum.* (C. B.) *ſive Corallum album punctatum.* [Imper.]

La ſeptiéme eſt appellée *Madrepora alba ſtellata.* (P. T.) *Corallum album ſtellatum* (C. B.) *ſive Corallum ſtellatum.* (Imper.)

Obſervation de M. de Juſſieu ſur le Madrepore. Quoique le Madrepore prenne véritablement ſa naiſſance & ſon accroiſſement dans la mer, on en trouve quelquefois ſur la terre, & même en des lieux élevés & éloignés des eaux. M. de Juſſieu, Profeſſeur Royal en Botanique, nous en apporta un à l'Academie Royale des Sciences au mois de Novembre 1709., lequel il avoit *trouvé ſur la montagne* de Chaumont en Normandie, entre Magny & Giſors où il avoit crû ; ce Madrepore étoit poreux, léger, blanc & tout-à-fait ſemblable au Madrepore vulgaire, reſſemblant au corail blanc.

Il eſt étonnant qu'une matiere qui n'a eu vrai-ſemblablement ſon origine que dans la mer, ſe trouve comme dans ſa matrice en des lieux qui en ſont ſi éloignés, & même ſur des montagnes : mais le Madrepore n'eſt pas la ſeule production de la mer que nous rencontrions ſur la terre, ou dedans la terre, nous y voyons des montagnes & d'autres lieux remplis d'un grand nombre d'eſpêces de coquillages pétrifiées, & qui ſemblent calcinées par le long-tems qu'elles y ont demeuré ; des dents de poiſſons, & pluſieurs autres parties d'animaux maritimes qui ne peuvent y avoir été portées que par des grandes tempêtes & des ouragans ; on pourroit même faire remonter cette explication juſqu'au déluge.

Vertus. Doſe. Toutes ces plantes pétrifiées ſont alxalines & aſtringentes ; ſi on les broye ſur le porphyre, & qu'on les faſſe prendre par la bouche, elles produiront l'effet du corail. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules pour les cours de ventre, pour les hémorragies.

MÆNA.

Mæna eſt une eſpêce de Haran ou Anchois marqué à chaque côté d'une tache ronde, noire ou azurée, ou jaune, & quelquefois varié par tout le corps de beaucoup de couleurs différentes. Il naît dans la mer Oceane comme les autres harans. Il y en a de petits comme le doigt, & d'autres plus grands, mais ils ne paſſent pas la grandeur de la main : ils ſe nourriſſent d'alga & d'herbes qu'ils trouvent aux bords de la mer ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil ; ils ſont auſſi bons à manger que le Haran ordinaire ; on les confit dans de la ſaumure pour les conſerver.

Vertus. Saumure.

Ils ſont apéritifs étant mangés.

Leur ſaumure eſt propre pour déterger les ulceres fœtides, pour réſiſter à la gangrene, on en met auſſi dans les lavemens pour l'hydropiſie.

Digitized by Google

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges ou rejettons à la hauteur de près d'un pied, ligneux, rameux, menus, un peu velus & rougeâtres, garnis de feüilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre, petites, preſque rondes, ayant la figure de celles de l'Origan ordinaire, mais beaucoup plus petites, molles, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, & très-agréable, d'un goût un peu âcre & amer : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, contenuës & ramaſſées en maniere d'épis ou de têtes plus rondes & plus courtes que celles de l'Origan, compoſées de quatre rangs de feüilles poſées par écailles. Ces fleurs ſont petites, en gueule ; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche. Il leur ſuccéde quand elles ſont tombées, des ſémences menuës, preſque rondes, de couleur rouſſe, odorantes, ameres : ſes racines ſont menuës & fibrées.

La ſeconde eſpéce eſt appellée, Seconde eſpéce.

Majorana tenuifolia. C. B. Pit. Tournef.
Majorana nobilis. Brunf. Ang.
Majorana gentilis. Tur.
Amaracus tenuior. Ad. Lob.
Majorana tenuior & minor. Dod.
Amaracus ſampſuchum. Geſn. hort.
Majorana tenuior & lignoſior. J. B. Raii hiſt.

Elle différe de la précédente, en ce que ſes feuilles ſont plus petites & plus odorantes.

L'une & l'autre eſpéce ſont cultivées dans les jardins : elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil, peu de phlegme.

Elles ſont réſolutives, vulnéraires, nervales, céphaliques, carminatives : on s'en ſert dans l'épilepſie, dans l'apoplexie, & dans les autres maladies du cerveau : on la fait prendre par la bouche en poudre ou en infuſion, ou en décoction : on en mêle dans les poudres ſternutatoires, dans les errhines, dans les fomentations, dans les cucufes. Vertus.

Majorana & Amaracus ex à privativo, & μαραίνω, maresco, parce que cette plante n'eſt point ſujette à ſe faner ni à pourrir, étant naturellement ſéche, & contenant peu de phlegme : ou bien *Majorana*, parce que la Marjolaine reſſemble au Marum. Etimologie.

MALABATHRUM.

Malabathrum & Folium Indum officinarum. J. B. Raii hiſt.
Folium Indum ſeu Malabathrum. Park.
Tamalapatra. Ger.
Tamalapatirum ſive Folium. C. B.
En françois, *Feuille Indienne.*

Eſt une feüille grande comme la main, aſſez ſemblable à celle du Citronnier, de couleur verte-pâle, liſſe, luiſante, ayant trois nerfs qui regnent tout de ſon long. Elle naît ſur un arbre qui croît en Cambaya dans les Indes, d'où l'on nous l'apporte ſéche. Le fruit de l'arbre eſt une baye groſſe comme un petit pois, de figure ovale, rougeâtre, encloſe à demi dans un petit calice gris-brun, ridé, dur, attaché à une petite queuë, d'un goût âcre & aromatique. Feuille Indienne. *V.* Pl. VI. fig. 4. Fruit.

Les Auteurs demandent qu'on la choiſiſſe récente, ayant une odeur foible de gérofle quand on l'a écraſée, & un goût aromatique : mais aucune des feuilles Indiennes que nous voïons ne poſſéde toutes ces qualités ; nous n'y appercevons pas même de goût ni d'odeur, tant elles ſont vieilles pour l'ordinaire. On en tire par la diſtilation chymique aſſez d'huile, & un eſprit phlegmatique qui contient bien peu de ſel. Choix.

Ces feüilles ſont eſtimées propres pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour réſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour exciter l'urine. Mais comme on n'y reconnoît guéres par expérience ces belles propriétés, on employe ſouvent en leur place dans les compoſitions le gérofle ou quelqu'autre drogue de pareille vertu. Vertus.

Le nom de *Malabathrum* vient de *Malabar* Province des Indes, & de *Bathrum*, qui ſignifie chez les Indiens *une feuille*, comme qui diroit *feuille de Malabar*, parce qu'on en tranſportoit autrefois beaucoup de ce païs-là. Etimologie.

MALACHITES.

Malachites, ſive Molochites. Boet. de Boor.

Eſt une pierre verte, opaque qu'on met entre les eſpéces de Jaſpe ou de Praſium. Il y en a de *quatre eſpéces.*

Digitized by Google

Premiere eſpêce. La premiere eſt purement verte ou de couleur de Mauve.

Seconde. La ſeconde a un fond verd, mais elle eſt entremêlée de veines blanches & de taches noires.

Troiſiéme. La troiſiéme eſt verte & entremêlée de bleu.

Quatriéme La quatriéme approche en couleur des Turquoiſes. Cette derniére eſpêce eſt la plus eſtimée.

Uſage. Ces pierres ſe trouvent aſſez groſſes pour qu'on en puiſſe former des vaiſſeaux à boire, ou des manches de couteaux.

Vertus. Doſe. On leur attribuë beaucoup de vertus, comme de purger fortement par haut & par bas de même que l'antimoine, étant priſe en poudre au poids de ſix grains; de guérir les maux de cœur, la colique, d'exciter les mois aux femmes, d'arrêter le ſang étant appliquées ſur les playes; de déterger & de guérir les vieux ulcéres, d'arrêter les convulſions, étant appliquées ſur les jointures; de fortifier les parties du corps. Mais comme je n'ai point vû d'expérience touchant les effets de cette pierre, je n'en aſſure rien.

Etimologie. *Malachites*, *à μαλαχη*, *malva*, parce que cette pierre a une couleur verte approchante de celle de la Mauve.

MALVA.

Mauve. *Malva*, en françois, *Mauve*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces. J'en rapporterai ici *deux* qui ſont les plus uſitées en Médecine.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Malva vulgaris flore majore, folio ſinuato. J. B. Pit. Tournef.
Malva vulgaris. Park.
Malva ſylveſtris, folio ſinuato. C. B.
Malva ſylveſtris. Tur. Ger.
Malva ſylveſtris perennis. Raii hiſt.

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, aſſez groſſes, rondes, moëlleuſes, veluës, rameuſes, quelquefois rougeâtres, couchées la plûpart à terre & s'y étendant: ſes feuilles ſont preſque rondes, un peu découpées, veluës, molles, de couleur verte-brune, dentelées en leurs bords, attachées à des queuës: ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles ſoûtenuës ſur des pédicules longs, grêles, velus: elles ſont formées en cloche, découpées chacune en cinq parties juſques vers la baſe, de couleur purpurine pâle ou blanchâtre, mêlées de rayes d'un purpurin foncé. Cette fleur eſt contenuë dans un calice double, le premier à trois découpures, & le ſecond à cinq. Lorſqu'elle eſt paſſée, il paroit un fruit applati en roſette, ou orbiculaire, reſſemblant à un petit nombril, d'un goût fade, viſqueux; il renferme des ſémences menuës, qui ont la figure d'un petit rein; ſa racine eſt ſimple, longue, menuë, blanche, d'un goût doux & viſqueux.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Malva vulgaris, flore minore folio rotundo. J. B. Pit. Tournef.
Malva ſylveſtris folio rotundo. C. B.
Malva ſylveſtris minor. Park. Raii hiſt.
Malva ſylveſtris pumila. Fuch. Dod.

Elle différe de la précédente, en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties, en ce qu'elle eſt plus couchée à terre, & en ce que ſes feüilles ſont plus rondes & moins découpées.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux incultes, en terre graſſe, dans les cimetieres, dans les jardins; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elles ſont émollientes, adouciſſantes, apéritives: on s'en ſert pour les lavemens, pour les fomentations, pour les cataplaſmes.

Etimologie. *Malva, græcè μαλαχη à μαλασσω, ab emolliendo ventre, ſeu malaxo, j'amollis*, parce que la Mauve eſt propre pour amollir.

MALVA ROSEA.

Malva roſea, ſive hortenſis. J. B. Raii hiſt.
Malva roſea folio ſubrotundo. C. B. Pit. Tournefort.

Malva ſativa. Dod. gal. Ang.
Malva hortenſis. Trag. Fuch. Lon. Ger.
Malva hortenſis roſea ſimplex & multiplex diverſorum colorum. Park. parad.
Malva major unicaulis. Matt. Caſt.

En françois, *Mauve de Jardin, Roſe treniere. Roſe d'outremer.*

Mauve de Jardin.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un arbriſſeau, groſſe, droite, ferme, veluë; ſes feüilles ſont larges, preſque rondes, dentelées, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, veluës d'un & d'autre côté; ſes fleurs ſont belles, amples, faites comme celles de la Mauve commune, mais grandes comme des roſes, tantôt ſimples, tantôt doubles, de couleur rouge ou incarnate, ou blanche, ou tirant ſur le purpurin, ou rouge-noirâtre. Il naît après elles des fruits faits en figure de petites paſtilles. Sa racine eſt longue, blanche, mucilagineuſe; on la cultive dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus.

Ses fleurs ſont humectantes, adouciſſantes, émollientes, propres pour les hémorragies, pour les ſéchereſſes & ardeurs de la gorge & de la langue, pour les éreſipelles.

Ses feuilles s'employent dans les décoctions émollientes.

Etimologie.

On appelle cette plante *Malva roſea*, à cauſe que c'eſt une eſpêce de Mauve dont les fleurs reſſemblent en quelque maniere à des roſes épanoüies, mais elles n'ont point d'odeur.

MALVA ARBOREA.

Malva arborea. Matth. J. B. Raii hiſt. C. B. Pit. Tournefort.
Malva arboreſcens. Geſn. hort. Dod.
Malva arborea Veneta, dicta parvo flore.
Malva maritima arborea Veneta, dicta parvo flore. Moriſſoni.

En françois, *Mauve en arbre. Mauve de mer.*

Mauve en arbre.

Eſt un arbriſſeau haut de ſix ou ſept pieds: ſes feüilles ſont grandes, preſque rondes, ſemblables à celles de la Mauve commune, molles au toucher comme celles de la Guimauve: ſes fleurs naiſſent ſur des pédicules qui ſortent d'entre les feuilles: elles ſont pareilles à celles des Mauves ordinaires, d'une belle couleur rouge. Il leur ſuccéde, quand elles ſont paſſées, des fruits applatis comme aux autres eſpêces, mais une fois auſſi grands. Sa racine eſt groſſe, forte, affermie dans la terre par pluſieurs groſſes fibres. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus.

Ses feuilles & ſes fleurs ſont émollientes, adouciſſantes.

MALUS.

Pommier.

Malus, en françois, *Pommier*, eſt un arbre dont il y a deux eſpêces générales: un *cultivé*, & l'autre *ſauvage*. Le pommier cultivé peut être encore diſtingué en deux eſpêces générales; en *grand* & en *petit*. Le grand croît à la hauteur d'un arbre médiocre. Le petit eſt bas, & il reſſemble plus à un arbriſſeau qu'à un arbre. Leurs troncs ſont moyennement gros à proportion de leur hauteur, couverts d'une écorce cendrée en dehors, rude, & ſouvent garnie de mouſſe principalement au grand Pommier, jaunâtre en dedans, & aſſez unie. Leur *bois* eſt dur, blanc ou blanchâtre, propre pour pluſieurs inſtrumens: leurs rameaux ſont longs, & ils ſe répandent beaucoup au large: leurs feüilles ſont oblongues ou preſque rondes, les unes pointuës, les autres obtuſes, légérement crénelées aux bords, un peu veluës en deſſous quand elles ſont jaunes. Leurs fleurs ſont ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche, ou d'un blanc mêlé de purpurin, d'une odeur agréable, attachées par des pédicules courts. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des *pommes* qu'on appelle en latin *Poma, ſive Mala*; ce ſont des fruits charnus preſque ronds, creuſés & enfoncés d'un nombril dans l'endroit où ils ſont attachés à la queuë, & creuſés auſſi en devant d'une autre enfonçure. On trouve dans la chair de ce fruit cinq loges remplies de pepins oblongs, couverts d'une écorce brune ou rougeâtre, & remplis d'une moëlle blanche. Les racines des Pommiers ſont longues, ligneuſes, les unes deſcendent profondément dans la terre, les autres ſe répandent obliquement vers ſa ſurface.

Pommier cultivé.

Bois.

Uſage.

Pommes.

Il y a une infinité d'eſpêces de pommes qui différent par leur figure, par leur groſſeur, par leur couleur, par leur goût: on en voit même qui tiennent de la poire, & qu'on ap-

Digitized by Google

Différentes eſpêces. pelle *Pomme-Poire*. Ces différences viennent des greffes qu'on a adaptés ſur les Pommiers. Toutes les pommes ſont couvertes d'une peau unie, douce au toucher, luiſante : leur chair

Pomme-Poire. eſt en la plûpart blanche, ou tirant ſur le jaune, en quelques-unes rougeâtre : elles contiennent toutes beaucoup de phlegme, de l'huile, du ſel eſſentiel. Celles qui ont un goût aigrelet contiennent plus de ſel eſſentiel que celles qui ſont douces.

Vertus. Elles ſont humectantes, pectorales, rafraîchiſſantes, apéritives, cordiales : elles chaſſent la mélancolie, elles lâchent le ventre ; les meilleures & celles qui ſont les plus employées

Pommes de Renete. en Médecine, ſont les *Pommes de Renete*.

Pommier ſauvage. Le *Pommier ſauvage* appellé en latin *Pomus ſeu Malus agreſtis*, eſt un arbre un peu plus petit que le Pommier cultivé, plus tortu, plus branchu ; ſon tronc eſt moins gros, mais ſon bois eſt plus ferme ; ſes feüilles ſont plus petites & plus maigres : ſes fleurs ſont rougeâtres, odorantes : ſon fruit n'eſt ordinairement pas plus gros qu'une néfle, rond, ou longuet, ou ovale, de couleur verte-jaunâtre ou rougeâtre, d'un goût ſtyptique ; il n'eſt pas bon à manger ; on l'appelle *Pomme ſauvage*. Cet arbre croît dans les bois & aux lieux montagneux ; ſon fruit contient beaucoup de phlegme & de ſel eſſentiel, médiocrement de l'huile.

Vertus. Il eſt fort aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris en décoction, pour les maux de gorge, en gargariſme.

Etimologie. *Malus & Malum*, *à μῆλον*, *curo*, parce que la pomme eſt d'un grand ſecours pour la vie & pour la ſanté.

MAMANGA.

Mamanga (G. Piſon.) eſt un arbriſſeau fort commun dans le Bréſil ; les Portugais l'appellent *Lavapatras* : ſa feüille ne reſſemble pas mal à celle du Citronnier, mais elle eſt un peu plus longue & plus molle : ſes fleurs ſont jaunes, attachées à des queuës, & pendantes : il leur ſuccéde des gouſſes oblongues, premiérement vertes, puis elles ſe noirciſſent, & ſe pourriſſent ; elles ſont remplies de ſémences.

Vertus. Ses feuilles ſont déterſives, rafraîchiſſantes, vulnéraires ; on tire de ſes gouſſes un ſuc huileux, propre pour faire digérer & mûrir les abſcès, étant appliqué deſſus.

MANACA.

Manaca (G. Piſon.) eſt un arbriſſeau du Bréſil, dont l'écorce eſt griſe, le bois dur & facile à rompre : ſes feuilles approchent en figure de celles du poirier : ſes fleurs ſont contenuës dans de longs calices, découpées comme en cinq feüilles : leurs couleurs ſont différentes ; car en un même arbriſſeau l'on en trouve de bleuës, de purpurines & de blanches, ayant toutes une odeur agréable, ſemblable à celle de la violette, & embaumant de cette odeur des forêts entieres. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des bayes pareilles à celles du Genévre, enveloppées d'une écorce griſe, fenduës par deſſus en forme d'une étoile à cinq angles : elles renferment chacune trois grains gros comme des lentilles, ou plus gros : ſa racine eſt grande, ſolide, blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, dans les bois.

Vertus. Sa racine étant mondée de ſon écorce, ſéchée & réduite en poudre, eſt eſtimée un purgatif violent qui agit par haut & par bas, à peu près comme la racine d'Eſula : elle eſt propre pour l'hydropiſie : on s'en ſert auſſi extérieurement en décoction ou en infuſion, pour les douleurs froides, & pour nétoyer les playes. Elle eſt vulnéraire.

MANATI.

Manati. Vacca marina. En françois, *Vache marine. Lamantin.*

Lamantin. Eſt un grand poiſſon de mer de l'Amérique, long de quinze ou ſeize pieds, preſque rond, & ayant cinq ou ſix pieds de diamétre, d'un regard horrible. Sa tête eſt ſemblable à celle d'un veau ; mais ſon muſeau eſt plus large, & ſon menton plus gros. Ses yeux ſont petits & reſſemblans à ceux du Chien ; ils ne lui donnent pas grande lumiere, car ſa vûë eſt fort foible : ſes oreilles ne conſiſtent qu'en deux petits trous où a peine pourroit-on faire entrer le petit doigt. Son oüie eſt fort fine, car il entend le moindre bruit qu'on fait, ſoit en parlant

ou

ou en remuant tout doucement l'eau, & il s'enfuit; il a ſous ſes épaules, vers le ventre, deux petites pattes faites en forme de mains qui lui ſervent de nageoires. Chacune de ces mains a quatre doigts affermis au bout par une ongle. Depuis le nombril juſqu'à la queuë il ſe retrecit tout d'un coup; ſa queuë a la figure d'une pelle à four; elle eſt large d'un pied & demi, épaiſſe de cinq à ſix pouces, nerveuſe, graiſſeuſe; ſa peau eſt plus épaiſſe que le cuir d'un bœuf, parſemée de poils de couleur d'ardoiſe, ou noirâtre. Sa femelle fait ordinairement deux petits qui la ſuivent par-tout; elle les alaite avec deux mammelles qu'elle a ſous le ventre, ſemblables à celles d'une vache terreſtre.

Ce poiſſon vient ſouvent paître une petite herbe qui croît aux bords de la mer, & après qu'il en eſt repû, il va boire dans les rivieres de l'eau douce; on dit qu'il fait ce repas deux fois le jour réglément; mais quoi qu'il en ſoit, quand il a bû & mangé ſuffiſamment, il arrive aſſez ſouvent qu'il s'endort le muſle à demi hors de l'eau, ce qui le fait connoître de loin par les Pêcheurs, leſquels le ſurprennent & le tuënt. Sa chair eſt bonne à manger; elle a le goût de celle du Veau ou du Ton, mais elle eſt plus ferme; elle eſt couverte en pluſieurs endroits de l'épaiſſeur de quatre doigts de lard; on s'en ſert pour larder & pour barder cõmme du lard de cochon; on en mange même dans le pays étant fondu, comme on mangeroit du beure; il ne ſe rancit pas ſi aiſément que nos graiſſes. Le *Cuir* du Lamantin eſt employé à faire des ſouliers; on trouve dans ſa tête *quatre pierres* qui reſſemblent aſſez à des os, deux groſſes & deux petites, de figures différentes. Uſage.

Ces *pierres* ſont eſtimées fort vomitives. On prétend auſſi qu'étant priſes par la bouche au poids d'un demi ſcrupule, elles guériſſent la douleur néphrétique, & briſent la pierre du rein & de la veſſie. Pierres. Vertus. Doſe.

Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive. Graiſſe.

Manati, eſt un nom que les Eſpagnols ont donné à ce poiſſon, comme qui diroit *pourvû de mains*, à cauſe que ſes pattes ſont faites comme des mains. Etimologie.

MANCANILLA.

Manchenilier, ou *Mancenilier*, eſt, ſuivant le *Pere Plumier*, un arbre de l'Amérique fort beau, mais bien dangereux; il égale quelquefois en hauteur un de nos Noyers, & ſon tronc a juſqu'à deux pieds de diametre; ſon écorce eſt aſſez unie, griſâtre: elle jette un lait très-blanc quand on y fait des inciſions; ce *lait* eſt un *poiſon* âcre, brûlant & mortel; les Indiens trempent dedans les bouts de leurs fléches qu'ils veulent empoiſonner pour s'en ſervir aux combats dans la guerre; ſon *bois* eſt très-beau, dur, compact comme celui du Noyer, marbré en quelques endroits de veines griſes & noirâtres: il eſt fort propre à faire des meubles; ſes feuilles reſſemblent à celles du Poirier, laiteuſes en dedans, empoiſonnantes: ſes fleurs ſont des châtons qui ont la forme d'un épi long d'environ demi pied, couverts de pluſieurs petits ſommets charnus & d'un fort beau rouge; ſes fruits naiſſent à des endroits ſéparés de ces châtons; leurs embryons repréſentent deux petits teſticules un peu plus gros que le fruit de notre Mercuriale mâle, & ils deviennent enſuite des *pommes* qui reſſemblent beaucoup extérieurement en groſſeur, en figure & en couleur à nos pommes d'Api, d'une fort bonne odeur; leur chair eſt empreinte d'un ſuc très-blanc, ſemblable à celui de l'écorce & des feuilles, c'eſt auſſi un grand *poiſon*: au milieu de cette chair on trouve un noyau gros comme une Châtaigne, dur, ligneux. Cet arbre croît en la plûpart des Iſles Antilles aux bords de la mer. Si l'on ſe haſarde de repoſer à ſon ombre, l'on s'apperçoit bien-tôt que les yeux s'enflâment, & qu'on devient enflé; la roſée & la pluye qui tombent de deſſus les feuilles enlevent la peau en veſſies, comme le veſſicatoire; la feuille fait un ulcere à la peau qu'elle touche; les Caraïbes qui vont à cet arbre pour y empoiſonner leurs fléches, détournent la tête en coupant l'écorce, de peur qu'il ne leur réjailliſſe du ſuc dans les yeux: il tombe quelquefois des *pommes de Manchenille* dans les eaux; les poiſſons qui en mangent deviennent poiſon; enfin cet arbre contient en toutes ſes parties un poiſon corroſif & rédoutable aux Américains. Mancenilier. Lait. Bois. Uſage. Pommes. Remarques

MANDRAGORA.

Mandragora, en françois, *Mandragore*, eſt une plante ſans tiges, dont il y a deux eſpéces. Mandragore.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Mandragora mas. Dod. J. B. Raii hiſt.
Mandragora mas vulgatior. Park.
Mandragora fructu rotundo. J. B. P. T.
Mandragora albus, ſeu maſculus. Cord. hiſt.

En françois, *Mandragore mâle.*

Mandragore mâle.

Ses feuilles ſortent immédiatement de la racine, longues de plus d'un pied, plus larges que la main en leur milieu, & étroites en leurs bouts, liſſes, de couleur verte-brune, d'une odeur déſagréable. Il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, ſoûtenant chacun une fleur faite en cloche, fenduë ordinairement en cinq parties, un peu veluë, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Son calice eſt formé en entonnoir, feuillu, découpé, velu. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une petite pomme ronde, groſſe comme une neſle, charnuë, de couleur jaune, verdâtre: elle contient quelques ſemences blanches, qui ont ſouvent la figure d'un petit rein: ſa racine eſt longue, groſſe, blanchâtre, fenduë ou diviſée en deux branches conſidérables, entourée de filamens courts & menus comme des poils, repréſentant, quand elle eſt entiere, les parties baſſes d'un homme; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Antropomorphon*, *ex* ἄνθρωπος, *homo*, *&* μορφὴ, *figura*, comme qui diroit *figure d'homme.*

Etimologie.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Seconde eſpêce.

Mandragora fœmina. Dod. Ger. J. B. Raii hiſt.
Mandragora, flore ſubcæruleo purpuraſcente. C. Bauh. Pit. Tournef.
Mandragoras fœmineus. Park.

En françois, *Mandragore femelle.*

Mandragore femelle.

Elle différe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus noirâtres, répanduës à terre, d'une odeur forte & puante, en ce que ſes fleurs ſont de couleur bleuë tirant ſur le purpurin; en ce que ſon fruit eſt plus petit & plus pâle, non pas formé en poire, comme le veulent pluſieurs Auteurs, mais ovale, odorant, rempli de ſuc, & contenant des ſemences plus petites: ſa racine eſt longue d'un pied, ſouvent fenduë & diviſée en deux branches, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de quelques fibres.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux pays chauds, dans les champs, aux lieux montagneux; la derniere eſt la plus rare: elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement de ſel.

Vertus.

Elles ſont narcotiques, rafraîchiſſantes, ſtupéfiantes, réſolutives, appliquées extérieurement; on ſe ſert en Médecine principalement de *l'écorce de leurs racines* ou des racines entieres: on nous les apporte ſéches d'Italie; elles doivent être griſes en dehors, blanches en dedans, charnuës, ſe rompant net ſans filamens, ſans odeur, d'un goût un peu amer: on les employe pour les inflammations des yeux, pour les érésipelles, pour les ſcrophules & pour les autres tumeurs.

Choix.

Theophraſte & d'autres Auteurs anciens appellent *Mandragora* une autre plante que nos Mandragores.

Mandragora à μάνδρα, *ſtabula*, *ſpelunca*, parce qu'on prétend que les premieres Mandragores furent trouvées proche des étables ou des cavernes où l'on enferme les cochons à la campagne.

Etimologie.

MANGAIBA.

Mangaiba (G. Piſon.) eſt un bel arbre du Bréſil qui ſe multiplie tellement, qu'il remplit des forêts; il eſt grand comme un de nos pruniers, & il porte beaucoup de fruits; ſes feuilles ſont petites, oblongues, dures, rangées pluſieurs ſur une branche l'une vis-à-vis de l'autre, d'une belle couleur verte, marquées dans leur longueur de pluſieurs lignes très-menuës, paralleles: ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en étoiles comme celles du Jaſmin, fort odorantes: ſon fruit eſt rond & reſſemblant à un abricot, bon à manger, de couleur dorée quand il eſt au Soleil, & marqueté de taches rouges; il eſt couvert d'une peau très-déliée; il contient une pulpe moëlleuſe, fondant dans la bouche, ſucculente, laiteuſe, d'un goût délicieux, & à cinq ou ſix petites pierres; il ne mûrit que quand il eſt

tombé de l'arbre ; on plante & l'on cultive cet arbre dans les terres graſſes & humides.

Son fruit étant cuëilli ſur l'arbre avant ſa mâturité, a un goût ſtyptique, & très-amer ; il eſt aſtringent ; mais quand il eſt mûr, il humecte & rafraîchit les entrailles, il appaiſe l'ardeur de la fiévre, il lâche le ventre. Vertus.

MANGAS.

Mangas. Garz. Acoſt. Linſc. part. 4. Ind. Orient.
Manga. Scalig.
Mangas, Perſica ſimilis putamine villoſo. C. Bauh.
En françois, *Mangue.*

Eſt un arbre grand & rameux qui croît en pluſieurs Provinces des Indes, comme en Ormus, en Malavar, en Goa, en Guzarate, en Bengala, en Pégu, en Malaca ; il y en a de deux eſpêces, l'un eſt *domeſtique & cultivé*, & l'autre eſt *ſauvage*. Mangue.

Le Mangue domeſtique a les feuilles longues & larges, il porte un fruit plus gros qu'un œuf d'Oye, peſant en certains lieux des Indes juſqu'à deux livres & même davantage : on en trouve de diverſes couleurs ſur un même arbre, les uns d'un verd-gay, les autres d'un verd tirant ſur le rouge, les autres jaunes, tous d'un très-bon goût doux & ſavoureux, d'une odeur agréable. Les Indiens en mangent de cruds, & ils en confiſient : ce fruit contient un *noyau* qui a la figure d'un gland, amer, couvert d'une pelure blanche & d'une coque fort dure qui eſt remplie de boure ou de fibres qui vont de long & de travers : il ſe trouve auſſi de ces fruits qui n'ont point de noyau, mais d'un très-bon goût. On appelle le fruit de mangue en Perſe *Ambo*, & en Turquie *Amba*, on le confit dans du ſucre pour le conſerver. Mangue domeſtique. Noyau.

Son noyau étant roti, eſt employé pour arrêter les cours de ventre & pour tuer les vers, on le prend par la bouche. Vertus.

Le mangue ſauvage eſt plus petit que le domeſtique ; ſes feüilles ſont plus courtes & plus épaiſſes ; ſon fruit eſt gros comme un coing, de couleur verte & reſplendiſſante, peu charnu, empreint d'un ſuc laiteux ; ſon noyau eſt fort gros & dur : on appelle ce fruit *Mangas bravas*. Le mangue ſauvage croît en grande abondance dans toute la Province de Malabar : les enfans ſe battent avec ſon fruit comme on fait avec les Oranges dans les pays où il en croît beaucoup. Mangue ſauvage.

Ce fruit eſt eſtimé fort venimeux, & l'on dit que tous ceux qui en mangent meurent ſur le champ. Fruit venimeux.

MANGOSTANS.

Mangoſtans (Jac. Bontii, Garcias,) eſt un fruit des Indes très-exquis, gros comme une petite Orange : ſon écorce eſt griſe ou quelquefois d'un verd obſcur, reſſemblante à celle de la grenade, un peu amere : il porte en haut une eſpêce de couronne à pluſieurs pointes mouſſes qui répondent à autant de rayons enfermant des noiſettes ou noyaux entourés d'une chair très-blanche ; ſa baſe vers la queuë eſt ſoûtenuë de trois ou quatre petites écailles minces, comme ſéparées les unes des autres : ſa chair reſſemble à celle de l'orange, d'un goût doux & fort agréable. Ce fruit croît à un arbre ſemblable au Citronnier ; ſes feüilles ſont beaucoup plus longues & oppoſées ; ſes fleurs ſont jaunes & en roſe. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Il eſt cordial & ſtomacal, ſon écorce eſt aſtringente. Vertus.

MANGOUSTE.

Mangouſte, ou *Mangouſe*, eſt un animal des Indes à quatre pieds, qui approche en figure de nos belettes, mais ſon corps eſt un peu plus long & plus gros ; ſon muſeau eſt plus délié, & ſes jambes plus courtes : ſa tête eſt preſque ſemblable à celle d'un Ecureüil, & garnie d'un petit poil ras ; ſes yeux ſont gros & fort vifs : ſes oreilles ſont courtes & arrondies ; ſa queuë eſt couverte d'un poil varié en couleurs, elle eſt longue à proportion comme celle d'un rat. Cet animal a depuis la tête juſqu'à l'extrêmité de ſa queuë environ deux pieds & demi de longueur ; ſa couleur eſt fort belle, ſa peau eſt chargée d'un poil long de couleurs variées où le blanc & le noir dominent ſur chaque poil, mais il y a entre ces couleurs une eſpêce de rouge qui ſert de nuance pour en adoucir le mêlange ; il naît vers la Chine, Mangouſte Mangouſe.

Digitized by Google

vers Siam au Royaume de Calecut ; il eſt agile, divertiſſant, & il s'apprivoiſe aiſément ; il jouë & badine agréablement avec les hommes comme font les petits chiens, mais il eſt traitre quand il mange ; car dans ce tems-là il gronde, & il ſe jette avec fureur ſur ceux qui l'approchent : il fait la guerre fort adroitement aux ſerpens, il va à la chaſſe aux perroquets & les mange ; il s'élance comme les chats ſur les rats ; il eſt la terreur du Caméleon, qui en eſt tellement effrayé, qu'il s'applatit tout d'un coup à ſa rencontre comme une feuille, & tombe ordinairement en défaillance à ſa ſeule vûë, quoiqu'il ſe défende d'ailleurs vigoureuſement contre des animaux beaucoup plus grands, comme contre le chien, contre le chat, & qu'il s'enhardiſſe même quelquefois de les attaquer.

Ennemi mortel du Caméleon.

Vertus. Les Indiens attribuënt différentes vertus aux parties de la Mangouſte ; ils croyent que ſon *foye* eſt bon pour l'épilepſie, que ſa *chair* miſe en poudre & appliquée ſur les morſures des bêtes venimeuſes les guérit ; que ſon *fiel* eſt bon pour le mal des yeux ; que ſa *graiſſe* eſt un grand reméde pour les humeurs froides, pour les rhumatiſmes, pour les douleurs de la goutte.

MANGUE.

Mangue ſive Mangle. G. Piſon. En françois, *Mangle.*

Mangle. Eſt un arbre des plus communs qui croiſſent aux lieux maritimes dans les Indes Occidentales : il y en a *trois eſpéces.*

Cereiba, Mangle blanc. Le premier eſt appellé *Cereiba* ou *Mangle blanc*, il reſſemble à un petit ſaule, mais ſes feuilles ſont un peu plus groſſes & rangées l'une vis-à-vis de l'autre : ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre petites feuilles pâles ou jaunâtres, & de filamens noirs au milieu, d'une odeur de miel : les feuilles de cet arbre, quand le Soleil luit, ſont poudrées en leur ſuperficie d'un ſel fort blanc, qui vient des vapeurs de la mer, & que la chaleur du Soleil deſſéche ; mais quand le Ciel eſt rempli de nuages, ce ſel ſe diſſout & il paroît en forme de roſée : on peut retirer avec les doigts de deux ou trois feuilles de cet arbre autant de ce ſel quand il eſt ſec, qu'il en faut pour ſaler un bouillon.

Cereibuna. Le ſecond eſt appellé *Cereibuna*, c'eſt un petit arbre dont la feuille eſt ronde & épaiſſe, d'un beau verd ; ſa fleur eſt blanche, ſon fruit eſt gros comme une aveline, fort amer.

Mangle verd. Le troiſiéme eſt appellé par les Indiens *Guapariiba*, & par les Portugais *Mangue verdadeiro*, Mangle verd : c'eſt un arbre beaucoup plus grand & beaucoup plus étendu que les précédens ; ſa maniere de croitre eſt particuliere & admirable, car ſes rameaux après s'être élevés & étendus, ſe courbent juſqu'à terre où ils prennent racine & croiſſent de nouveau en arbres auſſi gros qu'eſt celui d'où ils ſortent ; ſon bois eſt ſolide, peſant, il ſert aux Charpentiers pour les Bâtimens, ſes feüilles reſſemblent à celles du Poirier, mais elles ſont un peu plus longues & plus épaiſſes ; ſes fleurs ſont petites, contenuës en des calices oblongs ; il leur ſuccede, après qu'elles ſont tombées, des gouſſes reſſemblantes en dehors aux bâtons de Caſſe, mais plus courtes, de couleur obſcure, remplies d'une pulpe blanche ſemblable à la moëlle des os, d'un goût amer. Quelques Indiens en mangent faute d'autre nourriture ; ſa racine eſt tendre & aſſez humide.

Vertus. Cette *racine* eſt propre pour les piquûres des bêtes venimeuſes, étant fenduë, rotie, & appliquée ſur la playe, elle appaiſe les douleurs. Les Pêcheurs s'en ſervent pour guérir les piquûres qu'ils ont reçuës des poiſſons.

Remarque du Sieur Froger. Monſieur Froger, dans la rélation de ſes Voyages, a remarqué que dans l'Iſle de Cayenne en la nouvelle France les marais ſont couverts de mangles, & que les huitres s'attachent à leurs pieds. Ces arbres ſont ſi épais, & leurs racines ſortant la plûpart de terre, remontent & s'entrelacent ſi bien, qu'on peut en certains endroits marcher deſſus plus de dix-huit ou vingt lieuës, ſans mettre pied à terre.

MANNA.

Manne. *Manna*, en françois, *Manne*, eſt un ſuc concret blanc ou jaunâtre, qui tient beaucoup de la nature du ſucre ou du miel, ſe fondant ou ſe diſſolvant facilement dans l'eau, d'un goût doux, mielleux, d'une odeur foible & fade ; il ſort ſans inciſion ou par inciſion

Digitized by Google

à la maniére des gommes, du tronc des groſſes branches & des feuilles des Frênes cultivés ou non cultivés, qui croiſſent en abondance en Calabre, en Sicile, & particuliérement vers Galliopoli, au mont ſaint Ange & à l'Atolfe.

Manne tirée ſans inciſion.

La Manne la plus belle & la plus pure ſort ſans *inciſion* aux mois de Juin & de Juillet quand le Soleil eſt dans ſa force; elle paroît d'abord en larmes criſtalines, plus ou moins groſſes ſelon les endroits de l'arbre d'où elle eſt ſortie; mais en l'eſpace d'une journée elle ſe durcit par la chaleur & elle devient *blanche*, pourvû qu'il ne pleuve point ce jour-là, car la pluye la diſſout & la fait perdre; on la retire de l'arbre lorſqu'elle eſt condenſée avec des petits couteaux, on la fait encore ſécher au Soleil pour la rendre plus blanche & plus portative.

Manne tirée par inciſion.

La ſeconde Manne ſe retire des mêmes arbres aux mois d'Août & de Septembre, lorſque la chaleur du Soleil commence à diminuër; on fait des *inciſions* aux écorces des Frênes, & il en découle un ſuc qui ſe condenſe en Manne comme la premiére; il en ſort même en plus grande quantité, mais elle eſt plus *jaunâtre* & moins pure; on la ſépare de l'arbre & on la fait ſécher au Soleil. Dans les années pluvieuſes ou humides on tire très-peu de Manne des arbres, parce qu'elle eſt liquifiée & entraînée par les pluyes: c'eſt ce qui fait qu'en certains tems la Manne eſt plus chere qu'en d'autres; il faut du beau tems & de la ſéchereſſe pour la pouvoir ramaſſer.

Pomet en fait 3. différentes eſpéces.

Pomet diſtingue la Manne en trois eſpéces; la premiére eſt celle qui vient du Mont Saint-Ange, elle eſt ordinairement un peu *graſſe*, mais il l'eſtime avec raiſon la meilleure.

La ſeconde eſt la Manne de Sicile, qui eſt ordinairement *blanche* & *ſéche*, mais ſujette à être remplie de figues ou de marons.

La troiſiéme eſt la Manne de l'Atolfe qui eſt la moins bonne, elle eſt *ſéche*, d'un blanc matte, & ſouvent remplie de menu.

Choix.

On choiſit la Manne nouvelle en *larmes* grandes ou petites, pures, ſéches, légeres, creuſes, ſyrupeuſes ou criſtalines en dedans, de couleur blanche, d'un goût doux: il ne faut pas pourtant rejetter celle qui n'a point toutes ſes beautés, car ſouvent elle en perd quelques-unes, ſoit en ſéchant, ſoit dans les caiſſes où l'on entaſſe l'une ſur l'autre, ſoit par le tranſport, ſoit en commençant à vieillir; il ſuffit pour ſa bonté qu'elle ſoit aſſez ſéche, blanche, nette, ſans mélange, un peu graſſe, d'un goût doux ayant quelque choſe de fade; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, du ſel acide & un peu de terre.

Manne en longs bâtons.

On apporte de Calabre de la Manne en beaux *bâtons longs* & *gros* comme le doigt, légers, & d'un blanc ſouvent tant ſoit peu rougeâtre. La figure, la beauté, la netteté & l'arrangement qu'on donne à ces bâtons, ont fait douter que cette Manne fût naturelle: pluſieurs ont crû qu'elle étoit falſifiée & formée de cette maniére par les Calabrois afin de la vendre davantage; mais il y a bien de l'apparence qu'elle eſt naturelle: car ſa ſubſtance, ſon goût, ſon odeur, ſes principes & ſon effet purgatif, ſont tout-à-fait ſemblables à ceux de la Manne en petites lames, qu'on a vû ſortir de l'arbre, & qu'on ſçait être naturelle. Ce qui rend cette belle Manne en longs bâtons, eſt que les Payſans après avoir fait des inciſions aux troncs & aux groſſes branches de Frênes, y fourrent des chalumeaux de pailles ou de petits morceaux de bois un peu longs, afin que la Manne encore liquide découlant ſur cette paille ou ſur ce bois, elle s'y congéle & s'y forme comme nous la voyons; ils retirent enſuite bien doucement les brins de pailles & les petits bâtons, & ils laiſſent ſécher la Manne en cette forme.

Expériences des mannes.

Nous ſçavons cependant par expérience que ces Mannes ſi belles, ſi pures & ſi criſtalines, en quelque forme qu'elles ſoient, purgent moins que la Manne un peu graſſe; & la raiſon en eſt qu'étant ſi pures elles paſſent dans le corps trop vîte, & elles n'ont pas le tems d'agir & de diſſoudre les humeurs, auſſi-bien comme fait la Manne graſſe, qui étant plus viſqueuſe, s'arrête auſſi plus long-tems dans les viſceres.

La Manne gardée diminuë beaucoup en beauté, mais elle ne diminuë pas en vertu: pluſieurs croyent que plus elle eſt vieille, plus elle eſt purgative, ce que je n'ai pas reconnu, il eſt vrai qu'elle peut s'aigrir en vieilliſſant. On ne doit point ſe ſervir des Mannes rouſſes ou brunes, ſales, mielleuſes ou trop mollaſſes, qu'on trouve ſouvent chez les Droguiſtes, & deſquelles ils font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé pluſieurs drogues pernicieuſes, ou du moins qui affoibliſſent ſa vertu.

Vertus. Doſe. La Manne purge doucement les humeurs bilieuſes & ſéreuſes, on s'en ſert pour les maladies de la tête : la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à deux onces.

Etimologie. *Manna* vient du mot hébreu *Man*, qui ſignifie une maniere de pain ou quelque choſe de mangeable ; car on a crû aux ſiécles paſſés que notre Manne étoit une roſée de l'air condenſée ſur les plantes de la Calabre, approchante de celle que Dieu fit pleuvoir ſur les Iſraëlites dans le déſert pour leur nourriture.

Manne de Briançon. On trouve vers Briançon, & preſque par tout le Dauphiné ſur les arbres & ſur les arbriſſeaux une eſpêce de Manne ronde comme des grains de coriandre blanche, ſéche ; on nous en apporte quelquefois à Paris, mais rarement, c'eſt ce qu'on appelle *Manne de Briançon*, elle eſt très-peu purgative.

Vertus. Manne de Perſe. Il naît en Perſe une eſpêce de Manne purgative ſemblable à celle de Briançon, ſur une plante épineuſe, haute de quatre ou cinq pieds, que les Arabes appellent *Agul* ou *Albagi*, (Rauvolf.) *Manna Perſiana granis Coriandri*, (C. B.) Cette Manne étant gardée ſe met en pâte brune ; elle eſt douce au goût comme du ſucre, mais elle laiſſe un peu d'âcreté.

Il naît auſſi de la Manne ſur l'arbre appellé en latin *Acer*, & en françois, *Erable*, & ſur les feuilles du Tiliot.

Toutes ces Mannes viennent d'une ſéve qui exude de la plante, & qui s'épaiſſit à l'air.

Etimologie. Manc. Joſeph, Auteur de l'Hiſtoire des Juifs, prétend que *Man* en langue hébraique ſoit une maniére d'interrogation, comme qui diroit *qu'eſt-ce que cela* ? parce que les Iſraëlites furent ſurpris de voir tomber la Manne qu'on appelle dans le païs *Mane* : elle étoit de la groſſeur d'un grain de Coriandre, ils avoient crû d'abord que c'étoit de la neige.

MANOBI, *ſeu* MONDUBI.

Manobi, Lerii, J. B.
Mondubi. G. Piſ.
Arachidina quadrifolia Villoſa. Plum. nov. gen.

En françois, *Piſtache de terre*.

Piſtache de terre. Sont des fruits du Breſil, ronds & tortus, gros comme le doigt, d'un pouce de longueur, de couleur obſcure, contenant chacun une ou deux graines groſſes comme une de nos noiſettes, & de même goût, de couleur cendrée, réſonnant & faiſant du bruit lorſqu'il eſt ſec ; ces fruits ſe trouvent dans la terre attachés les uns aux autres par des filamens menus & déliés, ſans apparence de racine qu'une plante qui donne beaucoup de rameaux garnis de feuilles qui ſont arrondies & rangées quatre à quatre ſur une même queuë. Ses fleurs ſont jaunes & légumineuſes, auſquelles ſuccédent des gouſſes qui ne mûriſſent qu'en étant couvertes de terre ; en ſorte que ces fruits ſont cachés dans la terre : ils ont fort bon goût.

Vertus. On dit qu'ils fortifient beaucoup l'eſtomac.

MANUS MARINA.

Main de mer. *Manus*, *ſive Palma marina*, en françois, *Main de mer*, eſt une plante qui a la figure d'une main avec ſon poignet, elle eſt épaiſſe, charnuë, rouge ou blanchâtre, membraneuſe, elle naît dans la mer, elle a une odeur marine & un goût ſalé ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt atténuante, réſolutive, étant écraſée & appliquée extérieurement.

MARCASITA.

Marcaſite. *Marcaſita*, en françois, *Marcaſite*, eſt un minéral métallique dont il y a beaucoup d'eſpêces ; car toutes les pierres qui contiennent un peu ou beaucoup de métal ſont appellées de ce nom, mais on entend ordinairement par Marcaſites *trois eſpéces* de minéraux métalliques, appellés, Marcaſite *d'or*, Marcaſite *d'argent*, & Marcaſite de *cuivre*.

Marcaſites d'or, d'argent & de cuivre. Les deux premiéres ſont en petites boules groſſes comme des noix, preſque rondes, péſantes, de couleur brune en déhors ; elles différent en dedans par leurs couleurs, car l'une a la couleur d'or & l'autre celle de l'argent, toutes deux luiſantes & brillantes.

Marcaſite de cuivre. La Marcaſite de cuivre eſt groſſe comme une petite pomme, ronde ou oblongue, brune en dehors, jaune & criſtaline en dedans, brillante, luiſante, facile à rouiller.

Les Marcaſites ſont tirées des mines métalliques ; elles contiennent beaucoup de ſoufre & de ſel vitriolique, principalement celle de cuivre.

Elles ſont réſolutives, on les employe extérieurement.

Vertus.

MARGA.

Marga, *Lithomarga*, | *Stenomarga*, *Medulla Saxorum*, | *Agaricus mineralis*. *Lac lunæ*.

En françois, *Moëlle des pierres. Agaric minéral. Lait de lune.*

Eſt une maniére de pierre tendre, friable, moëlleuſe, très-blanche, reſſemblante à de la craye, qui ſe trouve dans les fentes des rochers en quelques endroits de l'Allemagne & des environs de Paris. Nous en avons parlé à l'article d'AGARICUS MINERALIS. Agaric minéral.

Elle eſt déterſive, aſtringente, deſſicative, conſolidante, ſarcotique ; elle fait revenir les chairs, elle réſout le ſang caillé, on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Pomet remarque dans les annotations qu'il a faites à la fin de ſon livre, qu'on trouve de cette moëlle de pierre dans un coteau de la Seigneurie de Moſcau, appartenante à Monſieur l'Electeur de Saxe, & proche de Gironne en Catalogne : que les habitans de ces lieux choiſiſſent parmi cette terre, après que le Soleil a donné deſſus & l'a échauffée, certaines petites boules blanches comme de la farine, avec leſquelles ils font du pain, l'ayant mêlée avec de la véritable farine. Ce qui m'a été confirmé par pluſieurs autres Naturaliſtes. Remarque de Pomet.

MARGARITÆ.

Margaritæ. Uniones. Perlæ. En françois, *Perles.*

Sont des petites pierres rondes ou preſque rondes, ou baroques, ou ovales, ou formées en poires, compactes, dures, polies, blanches, luiſantes, de diverſes groſſeurs, leſquelles ſe forment dans la chair de certaines huitres dont les écailles ſont de différentes grandeurs ; mais il s'en trouve quelques-unes qui ſont trois ou quatre fois auſſi grandes que les huitres de Rouën : ou pêche ces huitres dans les mers Orientales & Occidentales, comme on le peut voir aſſez au long dans l'Hiſtoire des Voyages de M. Tavernier. Il y a *quatre* pêcheries de *Perles en Orient* ; la premiére eſt autour de l'Iſle de Bahren dans le Golfe Perſique ; la ſeconde eſt vis-à-vis de Bahren ſur la côte de l'Arabie heureuſe, proche de la Ville de Carifa, elle appartient à un Prince Arabe ; la troiſiéme eſt en l'Iſle de Ceylan, dans la mer qui bat un gros bourg appellé *Manar* ; la quatriéme eſt ſur la côte du Japon, mais on y pêche plus rarement, parce que les Japonnois ne ſe ſoucient pas de joyaux. Perles. Quatre pêcheries de perles en Orient.

Il y a *cinq* pêcheries de *Perles en Occident* qui ſont toutes dans le grand Golfe de Méxique, le long de la côte de la nouvelle Eſpagne. Cinq d'Occident.

La premiére eſt le long de l'Iſle de Cubagua, à cent ſoixante lieuës de S. Domingue.

La ſeconde eſt à l'Iſle de la Marguerite, c'eſt-à-dire, à l'Iſle des Perles à une lieuë de Cubagua.

La troiſiéme eſt à Comogore aſſez proche de la terre ferme.

La quatriéme eſt au Rio de la Hacha, le long de la même côte.

La cinquiéme eſt à ſainte Marthe, à ſoixante lieuës du Rio de la Hacha.

On pêche encore des perles en *Ecoſſe* & dans une des *Rivieres de Lorraine & de Baviere*, mais elles ſont la plus grande partie baroques, & elles ne ſont pas comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident.

On ne trouve les huitres qu'au fond de la mer ; les plongeons y deſcendent après s'être attachés fortement au-deſſous du ventre une pierre taillée en arc du côté qu'elle touche à la peau, & une autre fort peſante à l'un des pieds, qui les fait précipiter en un moment au fond ; on retire alors ſur le champ cette pierre dans la barque par le moyen d'une petite manœuvre. Les huitres ſont ordinairement attachés aux rochers, d'où les plongeons les ſéparent avec quelque petit couteau ou autre inſtrument de fer qu'ils ont porté ; ils la mettent à meſure dans un grand rets fait en maniére de ſac ſuſpendu à leur cou par un long Maniére de pêcher les Huitres.

Digitized by Google

cordage dont le bout eſt arrêté ſur le bord de la barque ; ce cordage ſert à retirer les pêcheurs quand ils ont rempli leur ſac.

Quoique ces plongeons deſcendent quelquefois plus de ſoixante pieds dans la mer, ils diſent que le jour y eſt ſi grand qu'ils y voyent auſſi clair que s'ils étoient ſur la terre : dès qu'ils touchent le fond ils courent de tous côtés ſur le ſable, ſur une terre glaireuſe qui s'y trouve, & vers les pointes des rochers, arrachant & ſerrant les huitres qu'ils rencontrent le plus vîte qu'ils peuvent, car ils n'ont pas de tems à perdre ; les bons plongeurs demeurent pourtant juſqu'à demi heure ſous l'eau, les autres n'y peuvent réſiſter qu'un bon quart d'heure : on dit qu'ils ne ſe ſervent ni d'huile ni d'aucune autre liqueur, mais que ſeulement ils retiennent leur haleine, s'y étant accoûtumés dès leur bas âge. Dès qu'ils ſe ſentent preſſés par le défaut de l'air, ils tirent la corde où eſt attaché leur ſac, & ils s'y tiennent eux-mêmes fortement avec les mains ; alors ceux qui ſont dans la barque voyant ce ſignal les tirent promptement hors de l'eau, & les déchargent de leur pêche qui eſt au plus de quatre ou cinq cens huitres ; mais ils n'en apportent pas toujours tant, car ils ne ſont pas aſſurés d'en trouver autant qu'ils en pourroient prendre, & de plus ils ne peuvent pas demeurer les uns auſſi long-tems que les autres au fond de la mer, comme il a été dit. Au reſte ces pauvres gens ſont expoſés à de grands périls : car outre ceux de ſe précipiter ſi profondément dans la mer, de demeurer accrochés en quelque endroit, de s'eſtropier ou même de ſe tuer en tombant ſur quelque pierre, de perdre la tramontane par la peur, & de s'évanouir en manquant d'air, ils courent encore celui d'être dévorés par les gros poiſſons.

Quand les huitres ſont tirées de la mer, on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes ; car ſi on les ouvroit comme on ouvre nos huitres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre les perles : quand elles ſont ouvertes on en retire les perles.

Uniones. Les Anciens ont appellé les perles *Uniones*, parce qu'ils ont crû qu'on n'en retiroit jamais qu'une de chaque huitre ; mais ils ſe ſont trompés, car on n'en trouve juſqu'à *ſept* dans une ſeule écaille : elles ſont engendrées par une humeur viſqueuſe ou glutineuſe ſaline, qui s'eſt condenſée & pétrifiée en pluſieurs parties du poiſſon.

Il n'y a point de lieu affecté pour la génération des perles ; elles naiſſent indifféremment en toutes les parties de l'huitre, mais il s'en trouve ordinairement dans chacune une ou deux plus groſſes & mieux formées que les autres, cette huitre eſt bonne à manger comme les communes.

Différentes couleurs des perles par M. Tavernier. On trouve des perles de couleur différente ; les unes *blanches*, les autres tirant ſur le *jaune*, les autres qui ſont comme *plombées*. M. Tavernier dit en avoir eû ſix parfaitement rondes, mais auſſi noires que du Jayet. La couleur blanche leur eſt la plus naturelle : la couleur jaunâtre vient de ce que les pêcheurs vendant leurs huitres par monceaux, & les marchands attendant quelquefois juſqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les perles, quelques-unes de ces huitres venant pendant ce tems-là à perdre leur eau, elles ſe gâtent & s'empuantiſſent, & la perle ſe jaunit par l'infection ; ce qui eſt ſi vrai, que dans tous les huitres qui ont conſervé leur eau, les perles ſont toujours blanches. Les perles de couleur plombée & noire ne ſe trouvent que dans l'Amérique, & cette couleur vient de la nature du fond de la mer, qui eſt plus remplie de vaſe qu'en Orient. Toutes les huitres qu'on pêche ne contiennent pas des perles ; il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuſes ſont les plus favorables pour cette pêche ; car on a obſervé qu'après les grandes pluyes, les huitres étoient plus abondantes en perles.

On trouve quelquefois des perles dans nos huitres, celles-ci ſe nomment *Perles d'Ecoſſe* ; dans les moules, & on les nomme *Perles de Lorraine* ; & dans les *Pinna Marina*, celles-ci ſont groſſes, & on les diſtingue très-aiſément : on en rencontre dans pluſieurs autres coquilles. De quelques lieux qu'elles viennent, elle y ont été formées par des applications ou appoſitions naturelles de couches ou lamines très-minces & luiſantes en façon de pelures d'oignon, qui ſe ſont enſuite durcies & pétrifiées, leur matiére eſt la même que celle de la nacre & des autres coquilles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Choix des groſſes perles. Les perles les plus eſtimées ſont les *Orientales* ; & entre celles-là, on choiſit les plus groſſes, parfaitement rondes, polies, blanches, luiſantes ou tranſparentes ; c'eſt ce qu'on appelle *perles d'une belle eau* ; leur prix eſt plus ou moins haut, ſuivant qu'elles approchent le

plus

plus de ces qualités : on ne les employe que pour les coliers & les bracelets. On ſe ſert en Médecine des perles menuës, leſquelles on appelle *ſemence de perles*, à cauſe qu'elles reſſemblent à des ſemences ; elles ont tout autant de vertu que les groſſes, & elles ne coûtent pas tant. Il faut les choiſir Orientales, blanches, claires, tranſparentes, nettes ; elles ſont alkalines : on les prépare en les broyant ſur le porphyre juſqu'à ce qu'elles ſoient en poudre impalpable. Semence de perles. Choix.

On les eſtime cordiales, propres pour réſiſter au venin, pour réparer les forces abatuës ; mais leur principale vertu eſt de détruire & d'amortir les acides comme font les autres matieres alkalines ; ainſi elles ſont bonnes pour les âcretés de l'eſtomac, pour la faim canine, pour les cours de ventre, pour les hémoragies : la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi dragme. Vertus. Doſe.

On nous apporte à Paris certaines grandes coquilles d'huitres pesantes, belles, épaiſſes, griſes en-dehors, blanches, unies, luiſantes en-dedans, & tant-ſoit-peu verdâtres, ayant vers le milieu la marque d'un huitre qui en a été arrachée ; on les appelle en latin *Mater Perlarum*, & en françois, *Nacre de Perles*, ou *Mere de Perles* ; ſoit parce qu'on trouve quelquefois des perles dans cette eſpêce d'huitre comme en pluſieurs autres, ſoit parce qu'elles ont en dedans la couleur & la beauté des perles Orientales. Je garde dans mon Droguier une de ces écailles qui peſe dix-ſept onces, & qui eſt plus large que les deux mains. On choiſit les plus belles & les plus luiſantes ; on taille ces coquilles, & l'on en fait des cuilliers, des jettons, & beaucoup d'autres petits ouvrages polis, doux au toucher, luiſans, fort agréables à la vûë : on en broye auſſi ſur le porphyre pour les reduire en poudre impalpable ; c'eſt ce qu'on appelle *Nacre de perles préparée* ; les femmes en employent pour le fard. Nacre de perles ; on Mere de perles. Uſage.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour adoucir les humeurs trop âcres du corps : la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : c'eſt un alxali. Vertus. Doſe.

MARMOR.

Marmor en françois, *Marbre*, eſt une eſpêce de pierre fort dure, compacte, peſante, qui ſe polit aiſément & parfaitement, & qui eſt toûjours extrêmement froide. Elle naît en pluſieurs lieux de l'Europe ; l'Italie en contient beaucoup ; le Languedoc en fournit pluſieurs ſortes. Marbre.

Il y a *trois* eſpêces générales de marbre, un *blanc*, un *noir*, & un de *diverſes couleurs*.

Le marbre blanc eſt le plus commun ; on eſtime celui qui eſt le plus dur, le plus blanc, le plus luiſant : le plus beau ſe tire de l'Iſle de Paros en l'Archipel. 3. eſpêces de Marbre.

Le marbre noir eſt un peu moins peſant que le marbre blanc ; il y en a de pluſieurs eſpêces qui différent en leurs couleurs ; car l'un eſt d'un beau noir de jayet, l'autre eſt d'un noir de fer, l'autre eſt d'un noir rayé de veines blanches. On choiſit comme le plus beau, celui qui eſt bien noir, poli, dur, luiſant, reſplendiſſant.

Le marbre de différentes couleurs eſt la *Granite*, ou le *Porphyre*, dont il ſera parlé en ſon lieu. Granite.

Le marbre blanc eſt quelquefois employé en Medecine, mais rarement ; les autres marbres auroient autant de vertu que lui : il eſt deſſicatif, étant broyé ; on en mêle dans des onguens & dans des emplâtres. On peut auſſi ſe ſervir du marbre entier bien poli pour rabattre & calmer les trop grandes ardeurs de Venus, appliqué ſur le périnée. On fait une eſpêce de mortier avec de la poudre de marbre, de la chaux, & de l'eau, lequel on appelle *Stuc* ; il ſert à faire des figures & des ornemens d'Architecture. Vertus. Stuc. Uſage.

Marmor, *ex* μαρμαίρω, *reſplendeo*, parce que le marbre étant bien poli eſt luiſant & reſplendiſſant. Etimologies.

Stuc eſt tiré du mot italien *Stucco*, qui ſignifie la même choſe.

MARRUBIASTRUM.

Marrubiaſtrum vulgare. Pit. Tourn. 1 *Sideritis Alſines Triſſaginis folio.* C. Bauhin.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ demi pied, quarrée, un peu

Digitized by Google

veluë, jettant des rameaux qui s'inclinent vers la terre : ſes feuilles ſont faites comme celles de la Morgeline, mais plus grandes, dentelées en leurs bords ; ſes fleurs ſont en gueule, ou formées en tuyaux découpés par le haut en deux lévres, de couleur purpurine, ſoûtenus par des calices aſſez rudes, qui ont la figure d'un cornet. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede à chacun quatre ſemences menuës, preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur ; ſa racine eſt petite, garnie de fibres déliées. Cette plante croît dans les chan ps.

Vertus. Elle eſt déterſive & vulnéraire.

Etimologie. *Marrubiaſtrum*, *à Marrubio*, Marrube, parce que les fleurs de cette plante ont du rapport avec celles du Marrube.

MARRUBIUM *ſive* PRASIUM.

Marrubium. Dod. Tur. Lac. Cæſ.
Marrubium album. J. B. Raii hiſt.
Praſium album officinarum.
Praſium. Ang.
Marrubium album vulgare. C. B. Pit. Tourneſort.
Marrubium album odorum. Ad.
En françois, *Marrube blanc.*

Marrube blanc. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, quarrées, couvertes de duvet, creuſes en dedans, rameuſes : ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre, preſque rondes, ridées, dentelées en leurs bords, veluës, coroneuſes, blanchâtres, odorantes, d'un goût âcre & amer : ſes fleurs ſont petites, blanches, verticillées ou rangées par étages & comme par anneaux le long des tiges ; chacune d'elles eſt un tuyau découpé en deux lévres, ſoûtenu par un calice lanugineux, mais rude blanchâtre. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences oblongues : ſa racine eſt fibreuſe & noire. Toute la plante rend une odeur aromatique, forte & agréable ; elle croît aux lieux incultes : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, déterſive, apéritive, propre pour les obſtructions de la ratte, du foye, de la matrice, pour la ptyſie, pour l'aſthme, pour faciliter l'accouchement & la ſortie de l'arriereſaix, pour réſiſter au venin.

Etimologies. *Marrubium* vient, à ce que l'on prétend, du mot hébreu *marrob*, qui ſignifie *ſuc amer* : Stapel tire ce nom du mot latin *marcidum*, qui ſignifie *flétri*, à cauſe que les feuilles du Marrube ſont ridées, blanchâtres, & comme flétries.

MARTES.

Martes, *Marta*, | *Marterus*, *Foina*, | *Gainus*, *Sciſmus*.

En françois, *Martre.*

Martre. Eſt une eſpéce de bellette, ou un petit animal à quatre pieds, féroce, reſſemblant à un chat, mais plus long & plus bas, ayant les jambes & les griffes plus courtes ; les dents fort blanches, inégales, rudes ; la queuë longue, groſſe, toufuë. Il y en a de *deux* eſpéces : une

Domeſtique. *domeſtique*, dont le poil eſt brun, excepté celui de la gorge, qui eſt ordinairement blanchâtre : l'autre eſt

Sauvage. *ſauvage*, il a le poil plus clair & plus mou ; ſa gorge eſt le plus ſouvent jaune : ce dernier habite ordinairement les bois, mais il ſe promene quelquefois par les champs ; il étrangle les poules, il mange leurs œufs.

Peau. On trouve les Martres aux païs Septentrionaux ; ſur les toits des maiſons ; leur *peau* eſt fort eſtimée pour ſa beauté & pour la chaleur qu'elle donne.

Il naît en Canada, en Moſcovie, en Lithuanie, en Scandinavie, & en pluſieurs autres païs Septentrionaux, une eſpéce de Martre qu'on appelle,

Muſtela Zibelina. Mus Scyticus aut Sarmaticus. Zobola.

En françois, *Belette*, ou *Martre Zibeline.*

Belette. Elle eſt plus petite que la Martre ordinaire ; ſa couleur eſt rouſſe, excepté à la gorge qui eſt cendrée. Cet animal eſt inquiet & toûjours en mouvement ; il vit d'oiſeaux & de rats

Peau. qu'il attrape ; ſa *peau* eſt beaucoup plus eſtimée par les Marchands Foureurs que celles des au-

Digitized by Google

ɣres Martres, principalement quand ſon poil eſt long & ſa couleur noirâtre.

La chair des Martres ou les Martres écorchées ſont réſolutives, propres pour fortifier les nerfs, à cauſe de beaucoup de ſel volatil & d'huile qu'elles contiennent; on peut en mettre boüillir dans de l'huile d'olive, & s'en ſervir comme de l'huile de petits chiens pour en froter les parties malades. Chair.

On appelle le Martre *Martes*, ou *Marta*, ou *Marterus*, à cauſe qu'elle eſt cruelle & féroce, comme ſi l'on diſoit qu'elle eſt martiale ou guerriere. Lion marin.

Foina, parce qu'elle ſe cache ſouvent dans du foin.

MARUM.

Marum eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Marum Cortuſi. J. Bauhin. Raii hiſt.
Chamædris maritima incana fruteſcens, foliis lanceolatis. Pit. Tournefort.
Tragoriganum Lobelii. Ger.
Tragoriganum latifolium. C. B.
Tragoriganum latifolium, ſive Marum Cortuſi. Matth. Park.

C'eſt une eſpêce de Chamædris, ou une petite plante qui pouſſe comme le Thim, beaucoup de branches ou petites verges rondes, ligneuſes, blanchâtres, revêtuës de feüilles plus grandes que celles du Thim, approchantes de celles du Serpolet, pointuës en fer de pique, verdâtres en-deſſus, blanchâtres en-deſſous: ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feüilles le long des branches; elles ſont en gueule, & ſemblables à celles du Chamædris ordinaire, de couleur purpurine, ſoûtenuës chacune par un calice velu, blanchâtre. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſémences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Toute la plante a une odeur très-forte, & un goût âcre & piquant: Elle croît dans les païs chauds, comme en Provence, aux Iſles d'Hieres, vers Toulon, d'où on nous l'apporte ſéche; on la cultive auſſi dans les jardins. *Voyez* Pl. XII. fig. 1.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Marum vulgare, ſive Clinopodium. Dod.
Marum verum, vulgò Maſtic. Lugd.
Marum Maſtic Gallorum & Anglorum. Ad.
Thymbra Hiſpanica, Majorana folio. Pit. Tournef.
Tragoriganum primum. Cluſ. hiſp.
Clinopodium quibuſdam Maſtichina Gallorum. J. B.
Sampſuchus, ſive Marum, Maſtichen redolens. C. B.

C'eſt une eſpêce de thimbre, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges rameuſes comme la Marjolaine, mais plus hautes; car elles croiſſent juſqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, ligneuſes, étendant leurs branches en large: ſes feüilles ſont faites comme celles de la Marjolaine, ou approchantes de celles de la premiere eſpêce de *Marum*, mais un peu plus grandes, blanchâtres, à deux branches, d'un goût âcre & amer: ſes fleurs & ſes ſémences ſont ſemblables à celles du Thim, mais ſes fleurs naiſſent verticillées ou diſpoſées par anneaux & par étages entre les feüilles aux ſommités des branches, de couleur blanche: ſa racine eſt ligneuſe. Toute la plante a une odeur forte, aromatique, agréable; on la cultive dans les jardins. La meilleure eſt celle qui croît en Eſpagne & aux autres païs chauds; elle demande une terre ſéche & pierreuſe.

L'un & l'autre Marum contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil, peu de phlegme. La premiere eſpêce eſt la plus en uſage dans les diſpenſations des trochiſques d'Hedichroum, qui entrent dans la compoſition de la Thériaque, & où le Marum eſt demandé. On doit la choiſir récemment ſéchée avec toutes ſes fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte, & un goût aromatique, piquant, amer. Choix.

Le Marum eſt céphalique, ſtomacal, ſudorifique; il réſiſte au venin; il eſt propre contre la morſure des bêtes vénimeuſes; il eſt vulnéraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaiſe haleine. Vertus.

La premiere eſpêce de Marum appellée *Marum Cortuſi*, eſt fort aimée des chats; ils

la fleurent de loin, ils y courent, ils ſe jettent deſſus, ils s'y frottent, ils la mâchent, & ils s'y mettent en chaleur.

Etimologie. *Marum*, *ab amaritudine*, parce que cette plante a un goût amer.

MASSICOT.

Trois ſortes. *Maſſicot*, eſt une céruſe, ou un blanc de plomb qu'on a calciné par un feu modéré. Il y en a de *trois* ſortes; de *blanc*, de *jaune*, & de doré. Leurs différences ne proviennent que des divers dégrés du feu qui leur ont donné des couleurs différentes. Le maſſicot blanc eſt d'un blanc jaunâtre, c'eſt celui qui a reçu le moins de chaleur; le maſſicot jaune en a reçu davantage, & le maſſicot doré encore plus. Les uns & les autres doivent être en poudre impalpable, peſans, hauts en couleur; ils ſervent pour la peinture.

Choix.

Uſage.

Vertus. Ils ſont deſſicatifs étant appliqués extérieurement. On peut en mêler dans des onguens ou dans des emplâtres.

MASTICHE.

Maſtic. *Maſtiche*, en françois, *Maſtic*, eſt une gomme réſine, ou plûtôt une réſine pure qui découle en Eté ſans inciſion, ou par inciſion, du tronc & des groſſes branches du Lentiſque en grains ou larmes groſſes comme des grains d'orge, ou un peu plus menuës, de couleur

Choix. blanche tirant ſur le citrin, luiſantes, tranſparentes. Le meilleur maſtic eſt celui qui vient de l'Iſle de Chio; mais la plus grande partie de celui que nous employons à Paris, nous eſt apporté du Levant: il eſt mêlé dans les caiſſes des Droguiſtes avec beaucoup d'impuretés; c'eſt ce qu'ils appellent *Maſtic en ſorte*: il faut que les Apoticaires, quand ils l'ont

Choix. acheté, ayent ſoin de le trier. On doit donc choiſir le maſtic le plus net, en *groſſes larmes*, claires, tranſparentes, d'une odeur de réſine & de baume. Il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt aſtringent, anodin, fortifiant; il reſſerre les fibres de l'eſtomac, il aide à la digeſtion; il arrête le vomiſſement, les cours de ventre, étant pris intérieurement en poudre &

Doſe. en machicatoire: la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. On s'en ſert auſſi extérieurement dans les emplâtres, dans les cerats, dans les huiles, & dans les onguens

Emplâtre pour la douleur des dents. fortifians: on en fait de petits emplâtres ſur du taffetas noir pour appliquer ſur les tempes, afin d'adoucir la douleur des dents.

On employe le maſtic dans pluſieurs compoſitions de vernis.

Etimologie. *Maſtiche*, *à maſticando*, parce qu'on uſe ſouvent du maſtic en machicatoire.

MATRICARIA.

Matricaria. Ger.
Matricaria vulgaris. Park.
Matricaria, ſive Parthenium. Dod.
Matricaria, vulgò minus Parthenium. J. B.
Matricaria vulgaris, ſeu ſativa. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Matricaire.*

Matricaire. *Voyez* Pl. XII. fig. 2. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, aſſez groſſes, roides, fermes, canelées, remplies d'une moëlle blanche, fongueuſe, diviſée en pluſieurs branches; ſes feuilles ſont grandes, diſpoſées en aîles, découpées comme par paires juſques vers leur côte, & recoupées ſur les bords, de couleur verte-jaunâtre; ſes fleurs naiſſent par bouquets aux ſommités des branches, radiées comme celles de la Camomille, ayant la couronne blanche & le diſque jaune, ſoûtenuës par des calices écailleux. Quant ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences oblongues; ſa racine eſt fibrée. Toute la plante rend une odeur forte, déſagréable, & elle a un goût amer. Elle croît en terre graſſe, dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Son uſage principal eſt pour les maladies de la matrice; elle provoque les mois aux femmes; elle réſout les duretés; elle inciſe, elle atténuë, elle chaſſe les vents, elle abbat les vapeurs, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine, elle pouſſe le ſable & la pierre du rein & de la veſſie: on s'en ſert en décoction par la bouche, en lavement, & en fomentation.

Matricaria, *à matrice*, parce que cette plante eſt un bon remède pour les maladies de la matrice. Etimologie.

Parthenium, *à παρθένος*, *virgo*, parce qu'elle eſt utile aux maladies utérines.

MAYS.

Mays Acoſta. Pit. Tournef.
Maizum, Monardi.
Maiz Indorum Panicum Indicum. Cæſ.
Frumentum Turcicum, ſive maizum. Dod.
Triticum Indicum. J. B.
Frumentum Indicum Mays dictum. C. B. Raii hiſt.
Frumentum Turcicum & Indicum. Ger.
Milium Indicum maximum Mays dictum, ſeu Frumentum Indicum. Parк.
En françois, *Blé de Turquie.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de ſix ou ſept pieds, ſemblables à celles des Roſeaux, rondes, groſſes comme le pouce, ſolides, fermes, articulées par pluſieurs nœuds, purpurines en bas, & diminuant en groſſeur à meſure qu'elles s'élevent, remplies d'une moëlle blanche qui, quand la plante eſt dans ſa vigueur, a un goût ſucré; ſes feüilles ſont ſemblables à celles des Roſeaux, longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, véneuſes, un peu rudes en leurs bords: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, compoſées de pluſieurs étamines blanches, ou jaunes, ou purpurines. Elles ne laiſſent aucunes graines après elles; mais les graines naiſſent dans des épis gros & longs, enveloppées de feuilles roulées en gaîne. Quand ces épis ont atteint leur grandeur & leur mâturité parfaite, on en retire des grains gros comme de petits pois, preſque ronds, & ordinairement anguleux, farineux, de couleur blanche, ou jaune, ou tirant ſur le purpurin, ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable: ſes racines ſont des fibres dures, blanches: on cultive cette plante dans les jardins. Bled de Turquie.

Le bled de Turquie ſert pour la nourriture de beaucoup de peuple, en Amérique, en Turquie: il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Uſage.

Il eſt apéritif, propre pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en ſert en tiſane. Vertus.

MECHOACAN.

Mechoacan.
Rhabarbarum album Indicum.
Mechoaca Peruviana.
Bryonia Americana.
Radix Mechoacan.
Scammonium Americanum.

Eſt une racine blanche, legere, qu'on nous apporte coupée par tranches & ſéchée, d'une Province de l'Amérique nommée *Mechoacan* dans la nouvelle Eſpagne: ſa plante eſt une eſpêce de *Bryone* rampante que M. Tournefort appelle *Bryonia Americana repens folio anguloſo*; elle s'éleve en une tige qui s'étend de tous côtés en beaucoup de rameaux rampans, leſquels on eſt obligé d'attacher à des perches pour les ſoutenir, à moins que la plante ne croiſſe proche des arbres, auſquels elle puiſſe ſe lier d'elle-même; ſes feüilles ſont larges, anguleuſes, minces, blanchâtres; ſes fleurs ſont de petits baſſins taillés en cinq parties aſſez larges, de couleur brune: ces fleurs ne laiſſent aucun fruit, mais il naît ailleurs des bayes petites, vertes au commencement, & rougiſſant à meſure qu'elles mûriſſent. Elles contiennent des ſémences plates, pointuës comme celles de la couleuvrée. On ne ſe ſert en Médecine que de ſa *racine*. Racine.

Elle doit être choiſie nouvelle, en belles roüelles blanches en-dehors & en-dedans, légeres, mais ſans carie, d'un goût preſque inſipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la *racine de Bryone vulgaire* qui lui reſſemble beaucoup: mais on les diſtinguera par le goût, car la racine de Bryone ordinaire eſt fort amere, au lieu que le Mechoacan eſt preſque inſipide, comme il a été dit. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix. Différence de la racine de Bryone.

La racine de Mechoacan purge ſans violence les ſéroſités de toutes les parties du corps; on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans les rhumatiſmes, dans la goutte ſciatique; on la prend en poudre ſubtile. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On trouve quelquefois chez les Marchands, mais rarement, un certain Mechoacan taillé en la même forme que l'autre, mais plus compact, plus peſant, réſineux, moins blanc; ce

Mechoacan m'a paru être un *jalap* plus blanc que le commun, auſſi a-t'il la vertu de cette racine, & il m'a paru plus purgatif que le Mechoacan.

Etimologies. Cette racine a retenu le nom de la Province de Mechoacan où elle naît en grande quantité: on en trouve auſſi en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique.

MEDICA.

Medica major erectior floribus purpuraſcentibus. J. B. Raii hiſt. Tournefort.
Fœnum Burgundiacum, ſive Medica legitima. Park.
Trifolium ſiliquâ cornuta; ſive Medica. C. Bauh.
Trifolium Burgundiacum. Ger.
En françois, *Luſerne.*

Luſerne. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, droites, aſſez groſſes, fermes, robuſtes, rameuſes, principalement vers leurs ſommités, portant beaucoup de feuilles rangées trois à trois comme au *Trifolium*; ſes fleurs ſont légumineuſes, de couleur violette purpurine, ſoutenuës par des calices dentelés. Après que ces fleurs ſont paſſées, il paroît des fruits compoſés chacun de deux lames, qui jointes par les bords, font une bande roulée & couchée ſur elle-même comme les pas d'une vis ou d'un tirebourre. On trouve entre ces deux lames des ſémences menuës qui ont ſouvent la figure d'un petit rein, blanchâtre ou d'un jaune pâle étant nouvelles; mais elles bruniſſent en vieilliſſant. Le goût de la plante approche de celui du creſſon alenois, mais il eſt moins âcre: ſa racine eſt fort longue, ligneuſe, médiocrement groſſe, droite, réſiſtant à la gêlée: on la cultive non-ſeulement dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné, mais encore en nos régions tempérées, comme vers Paris, en Normandie; elle aime les terres graſſes aſſez humides, on la fauche juſqu'à ſix fois par année: elle ſert pour la nourriture des beſtiaux, elle les engraiſſe beaucoup; elle augmente le lait des vaches; elle contient conſidérablement de l'huile & médiocrement du ſel eſſentiel: on peut auſſi s'en ſervir en Médecine.

Uſage.

Vertus. Elle tempére les ardeurs du ſang & des autres humeurs; elle excite l'urine étant priſe en décoction.

Etimologie. *Medica à Media*, parce que la ſémence de cette plante a été apportée de la Médie.

MEDICAGO.

Medicago annua Trifolii facie. Pit. Tournefort.
Trifolium ſiliquâ falcata. C. B.
Medica lunata. J. B. Caſt. append.
Lunaria radiata Italorum. Lob.
Medica ſylveſtris altera lunata. Lugd.

Eſt une plante qui reſſemble à la Luſerne; ſes feüilles naiſſent trois ſur une queuë comme au Trefle ordinaire; ſa fleur eſt légumineuſe, ſoutenuë par un cornet dentelé. Lorſque cette fleur eſt paſſée, le piſtile devient un fruit applati plus large que l'ongle du pouce, coupé en colet ou fraize, & compoſé de deux lames appliquées l'une ſur l'autre, qui renferment quelques ſémences de la figure d'un petit rein: cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle a la vertu de la Luſerne.

Etimologies. *Medicago à Medica*, parce que cette plante approche de la Luſerne.

MEDIUM.

Medium Alpinum Echii folio, floribus ſpicatis. Pit. Tourn.
Campanula foliis Echii. C. B.
Cervicaria major tenuifolia. Thal.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues, étroites, un peu rudes, ſemblables à celles de l'*Echium*; il s'éleve d'entr'elles une tige haute d'environ demi pied, ronde, veluë, rude au toucher, revêtuë de quelques feuilles courtes & étroites, portant en ſa ſommité des fleurs diſpoſées en épis, & formées chacune en une cloche ſemblable à celle de la campanule, de couleur bleuë. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits diviſés en cinq loges, qui enferment des ſémences menuës; ſa racine eſt oblongue; elle croît aux lieux montagneux.

M. Tournefort établit la différence de cette plante d'avec la campanule par le nombre des

loges de ſon fruit ; car il en a cinq , au lieu que celui de la campanule n'en a que trois. Il y a beaucoup d'eſpêces de Medium.

Le Medium eſt aſtringent & rafraîchiſſant ; il arrête les hémorragies étant pris en décoction. *Medium grace* , *μέδιον*. Vertus. Etimologie.

M E L.

Mel , en françois , *Miel* , eſt un compoſé de diverſes ſubſtances tirées des fleurs que les abeilles léchent & conſervent dans leur eſtomac pour le porter dans leur ruche , où elles le vomiſſent & en rempliſſent des trous hexagones ou creuſets de cire qu'elles avoient auparavant fabriqués , comme il a été dit à *l'article de la Cire* ; elles font cette proviſion pour leur nourriture. Cette ſubſtance miellée ſe fait aſſez appercevoir au goût dans pluſieurs eſpêces de fleurs , comme dans celles du Tréfle des prez , des roſes , des œillets ; car ſi l'on les mâche principalement vers la partie d'en-bas , qu'on appelle *onglets*, & que le calice renferme, l'on ſentira un goût doux miellé aſſez agréable : cette matiere reçoit dans l'Abeille & dans la ruche une élaboration qui la perfectionne & lui imprime une qualité de miel ; je remarque quatre choſes principales qui contribuënt à la compoſition naturelle du bon miel : premiérement la *chaleur* & la *pureté de l'air* : car nous voyons que le miel qui eſt fait aux climats chauds , comme au Languedoc , en Dauphiné , eſt ordinairement meilleur que celui qui eſt fait aux Provinces tempérées ; il eſt pourtant à obſerver que tous les endroits d'une même Province ne ſont pas également favorables & avantageux pour le miel : une montagne , par exemple , produit de bon miel en un de ſes côtés , & elle n'en produira pas de ſi bon en un autre ; cette différence peut venir des aſpects différens du ſoleil. Miel. Obſervation pour le bon miel.

En ſecond lieu , la *bonté* des Abeilles ſuivant qu'elles ſont plus ou moins *naturelles* & *domeſtiques* , car il s'en introduit quelquefois de *ſauvages* dans les ruches.

En troiſiéme lieu , *la pâture* des Abeilles ; car ſuivant la nature & la force des plantes qu'elles léchent , il en naît un miel plus ou moins bon & odorant ; auſſi voyons-nous que les endroits les plus propres pour faire de bon miel , ſont les lieux montagneux ſitués à l'abri de la biſe , & regardant le Levant ou le Midi , parce que les mouches y trouvent les plantes les plus eſſentielles & plus aromatiques qu'ailleurs ; de plus ces Abeilles y ont plus de tranquillité que dans les plaines ; les fleurs les meilleures pour le miel ſont celles du Romarin, du Thim, de la Violette , de la Lavande , de la Primevere, de la Marjolaine , du Baſilic , de la Méliſſe, de l'Origan , de la Sauge , du Pouliot , de la Bétoine , de l'Œillet , du Souci , des Roſes , du Lys des vallées, de l'Acacia , & d'un grand nombre d'autres.

En quatriéme lieu , la *maniere de préparer* le miel quand on l'a retiré des ruches , car quelquefois ſuivant l'adreſſe des Ouvriers , le miel provenant d'une même ruche eſt plus ou moins beau.

On retire le miel des ruches en deux ſaiſons de l'année , au *Printems* & en *Automne* : les opinions ſont partagées ſur le choix de ces ſaiſons ; on ne manque pas de raiſons de part & d'autre , mais il me paroît que le Printems doit l'emporter ; premiérement parce qu'en cette ſaiſon les Abeilles ſont le plus en leur force & vigueur ; car alors elles quittent leur ruche en prenant leur eſſort , & elles forment des colonies nouvelles ; en ſecond lieu , parce qu'au Printems elles vont lécher & humer les roſées qui tombent abondamment au mois d'Avril & de Mai , particuliérement dans les païs chauds où cette roſée en tems doux & ſérein ſe condenſe le matin ſur les feuilles des arbres , en grains gros comme ceux de la coriandre , d'un goût doux & agréable, ce qui eſt une eſpêce de manne qu'on appelle *manne de Briançon* : en troiſiéme lieu , à cauſe de la bonté & de la pureté des ſubſtances des plantes dans le renouvellement de la chaleur. En quel tems on retire le miel.

Il y a de *deux* ſortes de miel en général ; l'un *blanc* , & l'autre *jaune*. Le blanc ſe tire ſans feu des tablettes ou gâteaux nouvellement faits ; on les rompt & on les poſe ſur des clayes ou nattes d'oſier , ou dans des napes attachées par les quatre coins à quatre piliers ; on place ſous ces clayes ou ſous ces napes des vaiſſeaux bien propres , & il découle dedans un beau miel blanc excellent qui ſe congele ; on l'appelle *Miel vierge*. On tire encore du miel blanc des gâteaux qui reſtent , en les mettant à la preſſe ; mais ce miel ſent la cire , & il n'eſt pas ſi bon que le premier. Miel blanc. Miel vierge.

Miel de Narbonne. Choix.

Le miel blanc le plus beau, le meilleur & le plus agréable au goût, eſt celui qu'on fait en Languedoc, & qu'on appelle *Miel de Narbonne* : il doit être nouveau, épais, grenu, d'un blanc clair, d'une odeur douce & un peu aromatique, d'un goût doux & piquant : ce qui rend ce miel diſtingué, eſt que les Abeilles ſuccent en ce païs-là particuliérement les fleurs de Romarin qui y ſont abondantes, & qui y ont beaucoup de force. Ce miel, quoiqu'il ait pris ſon nom de Narbonne, n'eſt point fait dans cette Ville, mais dans un petit Village nommé la Courbiere ſitué à trois lieuës de Narbonne d'où il eſt tranſporté par le négoce qu'en font les Marchands dans une bonne partie de l'Europe : on fait encore de fort bon miel blanc en pluſieurs autres cantons du Languedoc & du Dauphiné, comme aux environs de Bagnols, du Saint-Eſprit, de Barjac, de Montauban, de Ville-Perdrix.

Mieljaune.

Le miel jaune ſe fait de toutes ſortes de gâteaux vieux & nouveaux, leſquels on a retirés des ruches : on les rompt, on les met échauffer avec un peu d'eau dans des baſſines ou dans des chaudieres ; puis les ayant enveloppés dans des ſacs de toile déliée, on les met à la preſſe pour en faire ſortir le miel : la cire demeure dans les ſacs, mais il en paſſe toûjours un peu avec le miel ; car on trouve ordinairement quelque petit morceau de cire qui ſe ſépare lorſqu'on fait la diſtillation du miel.

Uſage. Choix.

Le miel blanc, & particuliérement celui de Narbonne qui a coulé de lui-même ſans expreſſion, eſt le plus propre pour être pris par la bouche. Le miel jaune a un peu plus d'âcreté que le miel blanc ; il eſt auſſi plus convenable pour les lavemens & pour les remèdes extérieurs ; parce qu'il eſt plus déterſif & plus laxatif.

Vertus.

On doit le choiſir d'une bonne conſiſtence, d'un beau jaune & d'un bon goût. Le meilleur nous eſt apporté de Champagne. Il contient beaucoup de ſel eſſentiel ou acide, & du phlegme, peu d'huile & de terre. Le miel blanc contient les mêmes principes, mais un peu moins de ſel.

Il eſt pectoral, il excite le crachat, il aide à la reſpiration, il raréfie la pituite groſſiere, il lâche le ventre. Le miel jaune eſt déterſif, laxatif, digeſtif, atténuant, réſolutif.

Falſification du miel.

Comme le miel blanc de Narbonne a la réputation de contenir la ſubſtance du Romarin, les Marchands qui veulent le contrefaire, & faire paſſer du miel blanc ordinaire qui eſt à bon marché, pour du miel de Narbonne, qui eſt cher, fourent dedans des branches de Romarin, & les y laiſſent quelques jours, afin de lui en communiquer l'odeur & donner lieu à leur tromperie ; mais comme enſuite ils ne peuvent pas ſi bien retirer ces branches de Romarin qu'ils n'y en laiſſent quelques feuilles ou fleurs, on s'apperçoit de leur falſification pour peu qu'on remuë & qu'on examine ce miel.

Les païſans font une autre petite falſification au miel, c'eſt que pour le faire paroître plus blanc, ils y délayent de la fleur de farine ou de l'amidon bien pulvériſé.

Melimelum.

Quoique le miel ſoit actuellement dans un grand uſage, il l'étoit beaucoup davantage avant qu'on eût fait la découverte du ſucre : les Anciens en aſſaiſonnoient leurs ragoûts & en faiſoient leurs confitures, comme le *melimelum* qui étoit du coing ou une autre pomme confite dans du miel ; on en ſervoit ſur leurs tables, & les Apoticaires en employoient pour leurs ſyrops & autres compoſitions médecinales comme nous employons le ſucre : ils en compoſoient

Hidromel.

diverſes ſortes de boiſſons, comme de l'*hydromel* qu'ils appelloient auſſi *Aqua mulſa*, *Melicratum*, *Apomeli* ; ils bûvoient du vin miellé qu'ils appelloient *Oenomeli* : ils bûvoient encore

Oxymel.

de l'*oximel*, c'étoit un mêlange de miel & de vinaigre avec beaucoup d'eau pour ſe rafraîchir.

Au reſte, quoique l'uſage du ſucre ait preſque aboli celui du miel, principalement dans les alimens, le miel eſt ſouvent préférable au ſucre, quand on n'a point d'égard tout-à-fait à la délicateſſe du goût ; car outre que c'eſt un ramas de la ſubſtance la plus pure & la plus ætherée d'une infinité de fleurs qui poſſédent de grandes vertus, il eſt plus pectoral & plus anodin que le ſucre, qui n'eſt qu'un ſuc épaiſſi du ſeul roſeau.

Entre les bonnes qualités du miel, il eſt reconnu un aliment & un remède très-convenable pour ceux dont le tempérament a été atténué par un jeûne extraordinaire & trop long : nous en voyons auſſi des effets ſalutaires dans le commencement de la phtiſie, dans le maraſme & dans les autres maladies de conſomption, pourvû qu'il ſoit pris à propos dans des liqueurs appropriées, après avoir fait les remèdes généraux.

Le

Le miel devient amer par une trop forte coction, de même que les autres choſes douces, il ſe mêle facilement avec la bile dans le corps, la délayant & la rendant plus fluide & plus fermentable, d'où vient qu'on l'eſtime bilieux; il s'enflamme au feu à peu près comme le ſucre.

Les Abeilles ſauvages font ſur les rochers de gros amas de miel qui ne ſert ordinairement que pour la nourriture des mouches & des oiſeaux; pluſieurs croyent avec aſſez de vrai-ſemblance que l'ambre gris en provient. Miel ſauvage.

Miel vient du mot grec μέλι, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

MELAMPYRUM.

Melampyrum multis, ſive Triticum Vaccinum. J. B. Raii hiſt.
Melampyrum purpuraſcente comâ. C. B. Pit. Tournefort.
Melampyrum purpureum. Ger.
Triticum vacinum, ſive Melampyrum. Dod. Long. Lugd.

En françois, *Blé noir. Blé de Vache. Blé de Bœuf. Rouge Herbe.* Blé noir.

Eſt une plante dont la tige eſt quarrée, veluë, purpurine, rameuſe, haute d'environ un pied. Ses feuilles ſont attachées à l'oppoſite l'une de l'autre par intervalles, les unes étroites comme celles du Linaria, les autres larges & découpées profondément, rudes au toucher, d'un verd-brun: ſes ſommités ſont garnies d'un amas de feuilles courtes, aſſez larges, de couleur purpurine gaye. Les fleurs ſortent des aiſſelles de ces feuilles; ce ſont des tuyaux terminés en haut par une maniére de gueule, dont les deux lévres paroiſſent ordinairement colées l'une contre l'autre, de couleur variée, purpurine ou rouge & jaune-rougeâtre. Il ſuccede à ces fleurs des fruits oblongs qui s'ouvrent de la pointe à la baſe en deux coques, chacune deſquelles eſt partagée en deux loges qui renferment des ſémences oblongues, plus petites que des grains de blé, noires: ſa racine eſt petite, ligneuſe, garnie de quelques fibres. Cette plante croît entre les blés, principalement en terre graſſe; les bœufs & les vaches en mangent, on ne l'employe point en Médecine.

Melampyrum à μέλας, *atrum*, *&* πυρὸς, *triticum*, c'eſt-à-dire, *Blé noir.* Etimologie.

MELANTERIA.

Melanteria Dioſcoridis, (Matth.) eſt une matiére minérale vitriolique, dont il y a *deux* eſpéces. La *premiére* ſe forme comme un ſel à l'entrée des mines de cuivre, d'où l'on la ſépare. Et la *ſeconde*, ſe trouve au haut des mêmes mines en une pierre unie, polie, nette de la couleur du ſoufre. Dioſcoride préfere cette derniére eſpéce à la premiére, & principalement ſi quand on l'humecte avec un peu d'eau, elle devient auſſi-tôt noire; il dit que le Melanteria ſe trouve en Cilicie & en pluſieurs autres païs.

Il lui attribuë une vertu cauſtique. Vertus.

Cette drogue nous eſt inconnuë, & pluſieurs croyent avec Pline que ce n'eſt autre choſe, que le Chalcitis qui a pris diverſes figures & couleurs dans la mine: quoi qu'il en ſoit, nous lui ſubſtituons le *Chalcitis naturel.*

Melanteria à μέλας, *niger*; parce que cette drogue noircit quand on jette de l'eau deſſus. Etimologie.

MELANURUS.

Melanurus, en françois, *Negœil*, eſt un poiſſon de mer un peu plus grand que la main, péſant une livre ou une livre & demi au plus, couvert d'écailles larges & aſſez difficiles à ſéparer: ſa gueule eſt petite & garnie de dents; ſes yeux ſont fort grands à proportion de ſa tête, d'un bleu noirâtre; ſon dos eſt de couleur bleuë tirant ſur le noir; ſon ventre eſt blanchâtre, ſa queuë eſt large & marquée de tâches fort noires. Ce poiſſon vient ſouvent ſur les rochers & ſur les rivages ſablonneux, pour manger de l'Alga qui y croît; il n'eſt pas beaucoup en uſage dans les alimens; & l'on ne s'en ſert point en Médecine. Negœil.

Melanurus à μέλας, *nigra*, *&* οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit, *Poiſſon qui a la queuë noire.* Etimologie.

MELIANTHUS.

Melianthus Africanus. H. L. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.
Flos mellis. Fleur miellée.
Pinpinella ſpicata Africana maxima. Bartholin.

En françois, *Meliante.*

Meliante. Eſt une plante qui croît plus haute qu'un homme, toujours verte & en vigueur. Sa tige eſt groſſe comme le pouce, ronde, canelée, rude au toucher, nouée, ligneuſe vers la racine, ſolide, rougeâtre. Ses feuilles ſont faites & rangées à peu près comme celles de la Pimprenelle, mais cinq ou ſix fois auſſi grandes, douces au toucher, nerveuſes, dentelées profondément tout autour, de couleur de vert de mer, d'une odeur forte, puante, aſſoupiſſante, d'un goût herbeux, un peu aſtringent. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommités, diſpoſées en épi, d'un noir rougeâtre, attachées à de petits pédicules rouges, couverts d'une laine fort mince & fort déliée, portant chacune ſous leur fleur une feuille grande comme un ongle, quelquefois purpurine, quelquefois d'un purpurin verdâtre : chacune de ces fleurs eſt à quatre feuilles diſpoſées en main ouverte, ſoûtenuës par un calice découpé juſqu'à la baſe en cinq parties inégales, & contenant dans ſon fond une liqueur mielleuſe, rouge, d'un goût doux, vineux & fort agréable. Cette liqueur eſt ſi abondante, qu'elle découle ou diſtile pendant quelque tems goute à goute ſur la petite feuille qui eſt ſous la fleur. Quand la fleur eſt paſſée, il ne diſtile plus de miel, mais ſon piſtile devient un fruit en veſſie gros comme celui du Nigella, membraneux, relevé de quatre coins, & diviſé en quatre loges qui renferment des ſémences oblongues, noires, luiſantes comme celles de la Pivoine. Sa racine eſt longue, groſſe, branchuë, ligneuſe, rampant profondément dans la terre, & s'étendant beaucoup. Cette plante croît aux lieux humides & montagneux. Son origine vient d'Afrique, elle eſt rare en Europe ; on la cultive dans quelques jardins. M. Hermans, Profeſſeur en Botanique à Leyden, eſt celui qui l'a miſe le premier au jour.

Vertus. Sa liqueur mielleuſe, principalement celle qui découle d'elle-même, eſt cordiale, ſtomacale & nourriſſante.

Je n'ai pas appris qu'on employe la plante en Médecine.

Etimologie. *Melianthus à μέλι, miel, & ἄνθος, flos*, comme qui diroit *Fleur de miel*, ou *Fleur miellée*.

MELICA.

Melica ſive Sorgum. Dod. Park.
Sorgum ſeu Milium Indicum. Raii hiſt.
Sorgum. Ger.
Milium Arundinaceum ſubrotundo ſemine, Sorgo nominatum. C. B. Pit. Tournef.
Panicum Indicum. Geſn. hort.

En françois, *Sorgo*, ou *Blé barbu.*

Sorgo. Eſt une eſpêce de millet, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux ſemblables à ceux des roſeaux, à la hauteur de huit ou neuf pieds, robuſtes, noués, remplis de moëlle blanche : ſes feuilles ſont longues de plus d'un pied, & larges de trois ou quatre doigts, comme celles du Roſeau : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges en maniere de bottes ou de bouquets plus gros que ceux du millet ordinaire, longs d'environ un pied. Chacune de ces fleurs eſt compoſée de pluſieurs étamines qui ſortent du milieu d'un calice compoſé de deux feuillles. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences preſque rondes ou ovales, plus groſſes du double que celles du millet ordinaire, de couleur tantôt jaune ou rouſsâtre, tantôt noire. Sa racine conſiſte en de groſſes fibres fortes. On cultive cette plante en terre graſſe & humide, principalement aux païs chauds, comme en Italie, en Eſpagne.

Autre eſpêce de Melica. Il y a une *autre eſpêce* de Melica appellée,

Dora. Rauvvolf.
Sorghi album, Milium Indicum, Dora. J. Bauh.
Milium Æthiopicum, Portæ.
Sorgo ſimile granum, Hareomen Arabum. Bellon.
Milium Arundinaceum plano alboque ſemine. C. B. Raii hiſt.

En françois, *Dora.*

Dora. Elle différe de la précédente en ce que ſa ſémence eſt aplatie, groſſe comme une Orobe, & fort blanche.

Uſage. Les ſémences de ces plantes ſont employées à nourrir les volailles ; on en fait auſſi du pain, mais il eſt friable & peu nourriſſant. Elles ſont déterſives, apéritives.

Vertus. La moëlle de leurs tiges eſt eſtimée propre pour les ſcrophules & pour les écroüelles ; on la mêle avec de l'éponge, on brûle le mêlange, on ramaſſe les cendres qui en proviennent,

Digitized by Google

on les mêle avec du poivre pulvériſé, & on fait prendre de cette poudre dans le décours de la Lune.

Melica à μέλι, mel, parce que les Abeilles tirent du miel de cette plante. Etimologie.

MELILOTUS.

Melilotus vulgaris. Park. Raii hiſt.
Melilotus officinarum Germaniæ. C. B. Pit. Tournef.
Trifolium odoratum, 1. & 2. Dod. Tab.
Trifolium odoratum, ſive Melilotus vulgaris flore luteo. J. B.

En françois, *Melilot.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, canelées, vuides, foibles, rameuſes; ſes feuilles naiſſent trois ſur une queuë, ſemblables à celles du Fenugrec, mais plus blanches, frangées ou crenelées en leurs bords: ſes fleurs ſont petites, légumineuſes, diſpoſées par longs épis de couleur preſque toujours jaune, & quelquefois blanche, mais rarement, d'une odeur agréable: il leur ſuccéde des capſules noirâtres qui renferment chacune une ou deux ſémences menuës, rondes ou ovales, pâles. Sa racine eſt longue, menuë, blanche, pliante, garnie de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, des prez, le long des chemins; on en cultive auſſi dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile à demi éxaltée, & du ſel eſſentiel, on ſe ſert en Médecine de toute la plante, mais principalement de ſa fleur. Melilot.

Elle eſt émolliente, diſcuſſive, réſolutive, carminative; on l'employe dans la décoction des lavemens, dans les fomentations, dans les cataplaſmes, dans les emplâtres. Vertus.

Melilotus à μέλι, mel, & λώτος, lotus, comme qui diroit, *Lotus doux comme du miel*, ou *ayant une odeur de miel.* Etimologie.

Melis, *Meles*, | *Melus*, *Melo*, | *Melotus*, *Taxus*, | En françois, *Blaireau*, *Taiſſon.*

Eſt un animal à quatre pieds, grand comme un renard, qui tient du chien, du cochon & du renard; il y en a de *deux eſpéces*, un qui a les pieds ſemblables à ceux du chien, & l'autre dont les pieds reſſemblent à ceux du cochon; l'un & l'autre ont une couleur griſe, blanche & noire, leur poil eſt roide, leur peau eſt fort dure, leur muſeau eſt long, leurs dents ſont très-aiguës, ils ont le dos large & les jambes courtes; ils habitent les montagnes en Italie, en Suiſſe, en Normandie; ils ſe cachent dans des trous qu'ils font ſous terre où ils s'engraiſſent en dormant, ils ſentent mauvais, ils mangent des petits lapins, des oiſeaux, des charognes, des vers de terre, des mouches à miel, du miel, des fruits; leur chair eſt bonne à manger, elle a le goût de celle du Sanglier: toutes leurs parties contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile; leur *poil* ſert à faire des pinceaux pour les Peintres. Blaireau. Poils.

Leur graiſſe étant mêlée dans les lavemens, adoucit les douleurs de la néphrétique; on s'en ſert auſſi extérieurement pour les crevaſſes des mammelles, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique. Uſage. Graiſſe. Vertus.

Leur ſang ſéché & pris en poudre, eſt propre pour guérir la lépre, & pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Sang.

Les chiens ſont attirés par l'odeur de la graiſſe du Blaireau: car ſi l'on en a mis ſur quelque linge ou ſur un meuble, ils viennent le fleurer & piſſer deſſus.

On trouve en Amérique un animal ſemblable au Blaireau, lequel on appelle *Heyrat*, il eſt très-friand de miel. Heyrat.

Melis, meles, melus, melo, melotus à μέλι, mel, parce que le Blaireau aime le miel. Etimologie.

MELISSA.

Meliſſa. Dod. Cæſ. Ger.
Meliſſa hortenſis. C. B. Pit. Tournef.
Meliſſa domeſtica, vel 1. Trag.
Citrago. Geſn. hort.
Meliſſa, ſeu Meliſſophyllum. Raii hiſt.
Meliſſophillum. Matth. Geſn. hort.
Apiaſtrum. Cord. in Dioſc. Lac. Tur.
Meliſſa vulgaris odore Citri. J. Bauh.

En françois, *Meliſſe*, *Herac de Citron*, ou *Citronelle.*

Digitized by Google

Meliſſe. Eſt une plante qui pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, fermes, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointuës, faites à peu près comme celles du baume des jardins, couvertes de petits poils courts, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur de Citron fort agréable, d'un goût un peu âcre: ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & elles y forment des anneaux, mais qui ne ſont point entiers autour de leur tige, ni tout-à-fait verticillés; elles ſont petites, formées en gueule, blanches, rougeâttes ou jaunâtres en naiſſant; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, ſoûtenu par un calice fait en cornet velu: quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſémences preſque rondes ou oblongues jointes enſemble, enfermées dans le calice de la fleur; ſa racine eſt ligneuſe, longue, ronde, diviſée, fibreuſe; on cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle fortifie le cœur, le cerveau, l'eſtomac; elle excite les mois aux femmes; on s'en ſert dans l'apoplexie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans la mélancolie, dans les fiévres malignes, dans la peſte.

MELISSA SYLVESTRIS.

Meliſſa humilis latifolia, maximo flore purpuraſcente. Pit. Tournefort. | *Meliſſa.* Trag. *Lamium Montanum, Meliſſæ folio.* C. B.

En françois, *Meliſſe ſauvage.*

Meliſſe ſauvage. * Elle vient dans les bois, & différe de la précédente par ſes tiges beaucoup plus baſſes, moins rameuſes, par ſes feuilles plus veluës, plus longues, par ſes fleurs très-grandes & par ſon odeur qui n'eſt point agréable.

Vertus. Ses feuilles ſont diurétiques priſes en maniére de Thé.

Ses racines ſont ſi ſemblables à celles de l'Ariſtoloche menuë; que pluſieurs Droguiſtes donnent celles-ci pour celles-là.

Etimologies. *Meliſſa & Meliſſophyllum à*, μέλι, *mel*, parce que les Abeilles aiment la meliſſe & en tirent la matiére de leur miel; & φύλλον, *folium*, comme qui diroit *feuille miellée.*

Apiaſtrum ab ape, mouche à miel, parce que les Abeilles ſont friandes de cette plante.

Citrago à citro, parce que la Meliſſe ordinaire a une odeur de Citron.

MELITITES.

Melitites lapis, eſt une pierre griſe qui étant pulvériſée, rend une liqueur laiteuſe de ſaveur douce, on la trouve dans les mines métalliques; elle participe du plomb qui lui donne cette douceur approchante de celle du ſel de Saturne, mais beaucoup moins forte. Cette pierre ne différe de la pierre Galactite qu'en ce qu'elle eſt plus douce au goût.

Vertus. Elle eſt propre pour les inflammations des yeux, pour deſſécher les ulceres, pour agluriner les chairs. Les Anciens la mettoient en uſage; mais on ne s'en ſert point depuis long-tems.

Etimologie. *Melites*, *à* μέλι, *mel*, parce que cette pierre a un goût doux comme le miel.

MELO.

Melo. Ger. J. B. Park. Raii hiſt. | *Melo vulgaris.* C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Melon.*

Melon. Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, ſe couchant par terre, rudes, ſes feuilles reſſemblent à celles du Concombre, mais elles ſont plus petites, plus rondes & moins anguleuſes: ſes fleurs ſont petites, jaunes, ſemblables à celles du Concombre; elles ſont ſuivies par des fruits au commencement un peu velus, mais qui perdent leur poil en grandiſſant; leur figure & leur groſſeur ſont différentes, car les uns ſont gros du moins comme la tête d'un enfant, les autres médiocres, les autres petits: les uns ſont ovales & liſſes, les autres preſque ronds, brodés & canelés; les uns & les autres ſont couverts d'une écorce aſſez dure & épaiſſe, de couleur verte & cendrée; leur chair eſt tendre, moëlleuſe, humide, glutineuſe, jaunâtre ou rougeâtre, d'une odeur & d'un goût doux & fort agréable; ce fruit eſt diviſé en trois principales loges, chacune deſquelles ſemble être ſubdiviſée en deux autres, & ces loges ſont remplies d'un grand nombre de ſémences preſqu'ova-

Digitized by Google

les & aplaties, blanches, couvertes chacune de ſon écorce dure comme du parchemin, & contenant une petite amande très-blanche, douce, huileuſe. Les loges qui entourent les *ſémences* & qui ſont le cœur du Melon, ſont compoſées d'une moëlle liquide, rougeâtre, de bon goût. On cultive cette plante dans les jardins, le froid lui eſt contraire; c'eſt pourquoi les Melons des païs chauds ſont meilleurs que ceux des païs froids; le Melon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel & volatil. Sémence de Melon.

Sa chair eſt humectante, elle tempere les ardeurs du ſang, elle réjoüit le cœur, mais la digeſtion ne s'en fait pas aiſément à cauſe de ſon humidité viſqueuſe. La ſémence du Melon eſt une des quatre grandes ſémences froides, elle eſt adouciſſante & apéritive; on l'employe dans les émulſions; on en tire par expreſſion une huile fort anodine, propre pour les âcretés de la poitrine, des reins, pour effacer les tâches & les rides de la peau, & pour remplir les cicatrices de la petite vérole. Vertus.

Huile de ſémence de Melon. Vertus.

Melo à μηλον, pomum, parce que le fruit de cette plante a une figure approchante de celle de la pomme. Etimologie.

MELOCORCOPALI.

Melocorcopali. Scalig. | *Corcopal.* Thevet. Lugd.

Eſt un fruit des Indes gros comme un coing, ayant la figure d'un melon, l'arbre qui le porte reſſemble au Cognaſſier en grandeur, en forme & en feuilles; il croît en la Province appellée Corcopal: ce fruit a un goût de cériſe fort agréable; il contient trois ou quatre grains ſemblables aux pepins du raiſin.

Il lâche un peu le ventre. Vertus.

MELONGENA.

Melongena, en françois, *Mayenne*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpéces; je n'en décrirai que deux.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce.

Melongena. Matth. Cord. hiſt. Ad. Lob.
Melongena fructu oblongo. Pit. Tournef.
Mala inſana. Dod. Lon. Ger.
Mala inſana Syriaca. Park.
Solanum Pomiferum fructu oblongo. C. B.
Solanum Pomiferum fructu rotundo. J. B. Raii hiſt.
Malum inſanum. Geſn. hort.

Elle pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'un pied, groſſe comme le doigt, ronde, rougeâtre, rameuſe, couverte d'un peu de laine qui ſe ſépare facilement; ſes feuilles ſont plus longues & plus larges que la main, ſituées, ou pliſſées tout autour, vertes, mais couvertes ſuperficiellement d'une certaine poudre ou laine menuë & blanche comme de la farine, attachées à des queuës longues & groſſes: ſes fleurs ſont des roſettes à cinq pointes, blanches ou purpurines, ſoûtenuës par des calices hériſſés de petites épines rouges, & diviſés chacun en cinq parties pointuës. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits oblongs plus gros que des œufs, ſolides, liſſes, de couleur purpurine verdâtre, doux au toucher, remplis d'une chair blanche empreinte de ſuc, piquée de beaucoup de ſémences blanchâtres, aplaties, qui ont le plus ſouvent la figure d'un petit rein: ſes racines ſont des fibres longues. Mayenne.

La ſeconde eſpéce eſt appellée, Seconde eſpéce.

Melongena fructu incurvo. Pit. Tournefort.
Melantzana Arabum, Melongena & Bedengian. Rauvv. Lug.
Solanum Pomiferum fructu incurvo. C. B. J. B. Raii hiſt.

Elle différe de la précédente en ce que ſon fruit naît boſſu, courbé & ayant à peu près la figure d'un Concombre, de couleur jaune ou cendrée, ou purpurine; on cultive l'une & l'autre eſpéce dans les jardins. M. Tournefort diſtingue ce genre de la Morelle par ſon fruit qui eſt ſolide, charnu & ſans cavité; au lieu que celui de la Morelle eſt mou & plein de ſuc.

La mayenne & ſon fruit contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Dans les païs chauds on mange ce fruit en ſalade, ou cuit, comme ſi c'étoit des Concombres.

Vertus. La plante & ſon fruit ſont propres, étant appliqués extérieurement, pour les inflammations, pour les cancers, pour les brûlures, pour calmer les douleurs, pour les hemorroïdes.

MELOPEPO.

Melopepo verrucoſus. Pit. Tourn. | *Cucurbita verrucoſa.* J. B.

En françois, *Potiron.*

Potiron. Eſt une eſpêce de Citroüille qui différe des autres en ce que ſon fruit eſt preſque rond, & parſemé en dehors de petits tubercules ſemblables à des verruës; ce fruit eſt charnu, ſpongieux, diviſé intérieurement en cinq quartiers, dans leſquels on trouve deux rangs de ſémences oblongues applaties. On cultive cette plante dans les jardins; ſon fruit eſt employé dans les cuiſines; il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Il eſt fort humectant, rafraîchiſſant, pectoral, anodin; ſa ſémence eſt une des quatre grandes ſémences froides, appellée *graine de Citroüille*, chez les Grenetiers.

Etimologies. *Melopepo*, parce que le fruit de cette plante a quelque choſe de la figure du Melon qu'on appelle *Melo*, & qui eſt de la nature de la Citroüille qu'on appelle *Pepo.*

MEMPHITES.

Memphites, | *Camehuia.*

Uſage. Eſt une eſpêce de pierre d'Onix de couleur noire & blanche, qui naît en Arabie: on en taille des cachets & pluſieurs autres petits inſtrumens.

Vertus. On la croit propre contre la mélancolie & contre l'épilepſie, étant penduë au cou; mais on ne doit pas avoir grande foi pour ces eſpêces d'amulettes.

On lui attribuoit la vertu d'endormir ou de ſtupéfier les membres du corps ſur leſquels on vouloit appliquer le feu, ou qu'il étoit néceſſaire de couper, en ſorte que le malade n'y ſentoit point de douleur, pourvû qu'on eût pulvériſé la pierre, & que l'ayant démêlée dans quelque liqueur on en eût oint la partie malade: mais cette pierre n'eſt point parvenuë à notre connoiſſance. Mathiole même dit que de ſon tems on ne la connoiſſoit pas; il y a beaucoup d'apparence que c'étoit une pierre commune empreinte d'Opium ou du ſuc découlant des pavots qui croiſſent abondamment en ce païs-là, & qui ont beaucoup de vertu narcotique.

Etimologie. Dioſcoride rapporte qu'on trouvoit de ſon tems en Egypte vers Memphis une petite pierre graiſſeuſe, de diverſes couleurs, laquelle on appelloit *Memphites*, à cauſe du lieu de ſa naiſſance.

MENTHA.

Mente. *Mentha*, en françois, *Mente*, eſt une plante dont il y a *deux ſortes*, une domeſtique qu'on nomme *Baume*, & l'autre ſauvage qu'on appelle *Mente.*

Les Baumes ſont,

Mentha hortenſis verticillata Ocimi odore. C. B. & Pit. Tournefort.

En françois, *Baume des Jardins.*

Baume des Jardins. * Eſt une plante que l'on cultive à cauſe de ſon odeur qui eſt agréable, qui tient du Baume & du Citron; ſes racines ſont traçantes & fibrées, en ſorte qu'elles s'étendent, & pouſſent pluſieurs tiges hautes d'un pied, & quelquefois plus quarrées, un peu veluës, & chargées de feuilles qui ſont arrondies, d'un vert foncé, oppoſé deux à deux, & d'une odeur forte. Ses fleurs ſont petites, purpurines, diſpoſées en épi & en gueule, découpées en deux lévres courtes, fenduës de maniére que ces fleurs ſemblent être à un tuyau à cinq découpures, quatre graines menuës ſuccédent à chaque fleur.

Vertus. Cette plante s'employe pour les paſſions hiſtériques, & pour les maladies de la tête & de la poitrine.

Mentha criſpa, verticillata. C. B. Pit. Tournef. En françois, *Baume friſé.*

Baume friſé. Eſt une autre eſpêce qui différe de la précédente par ſes feuilles plus, grandes d'un verd moins foncé, plus gaudronnées & comme crêpuës, & par ſon odeur moins agréable.

On employe celle-ci pour les crachemens de ſang, & pour les vomiſſemens. Mais la ſuivante eſt plus efficace. Vertus.

Mentha criſpa, Danica, aut ſpecioſa Germanica. Park. Pit. Tournef.

En françois, *Baume friſé*, ou *Mente friſée.*

* Cette troiſiéme eſpêce s'éleve juſqu'à la hauteur de deux pieds & plus quelquefois : ſes feuilles ſont dentelées & découpées ſur leurs bords, comme friſées & crêpuës. L'odeur de toute la plante eſt agréable. Mente friſée.

Les Mentes ſont,

Mentha anguſtifolia ſpicata. C. B. Pit. Tournefort.
Mentha ſpicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori. J. B. Raii hiſt.
Mentha Romana. Ger.
Mentha Romana anguſtifolia, ſive Cardiaca. Park.
Mentha ſativa vel hortenſis, 4. Dod.

Elle pouſſe ſes tiges juſqu'à la hauteur de trois pieds, quarrées, rougeâtres, rameuſes : ſes feuilles ſont oblongues, aſſez étroites, pointuës, dentelées en leurs bords, un peu veluës, de couleur verte-brune : ſes fleurs ſont rangées en maniére d'épis aux ſommités des branches, petites, diſpoſées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche marquée de quelques points rouges; ces fleurs ſont ſoûtenuës par des calices faits en cornets, dentelés ſur les bords ; quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde à chacune quatre ſémences menuës, oblongues, enfermées dans le calice de la fleur : ſa racine eſt longue, fibreuſe, rampante. On cultive cette plante dans les jardins, elle rend une odeur forte & très-agréable, ſon goût eſt aromatique.

Mentha ſylveſtris rotundiore folio. C. B. Pit. Tourn.
Mentaſtrum folio rugoſo rotundiore ſponta-neum, flore ſpicato, odore gravi. J. B.
Mentaſtrum. Cord. in Dioſc. Tab. Ger.
Mentaſtrum foliis orbiculatis. Geſn. ap.

En françois, *Mentaſtre.*

Elle pouſſe ſes tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, veluës : ſes feuilles ſont preſque rondes, ridées, couvertes d'une laine blanche : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la premiére eſpêce, de couleur blanche-rougeâtre : ſa ſémence eſt menuë, noire, ſa racine eſt fibreuſe, rampante ; cette plante répand une odeur extrêmement forte & aromatique, mais moins agréable que celle de la Mente des Jardins ; ſon goût eſt amer, âcre & aſtringent ; elle croît aux lieux humides vers les riviéres. Mentaſtre.

Mentha ſylveſtris longiore folio. C. Bauh. Pit. Tournef.
Mentha Equina. Brunf.
Menthaſtrum ſylveſtre. Eyſt. *vulgare.* Lugd.
Mentaſtrum ſpicatum folio longiore candicante. J. B. Raii hiſt.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, ſes tiges ſont quarrées, veluës, ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, dentelées en leurs bords, garnies d'une laine molle, blanche principalement en deſſous, d'une odeur aſſez agréable, mais moins forte que celle de la Mente cultivée : ſes fleurs ſont faites comme celles des eſpêces précédentes, diſpoſées en épis, petites, de couleur blanche-rougeâtre : ſa racine eſt fibreuſe, rampante. Cette plante croît aux lieux humides.

Toutes les Mentes contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil & eſſentiel. Vertus.

Elles fortifient le cerveau, le cœur, l'eſtomac ; elles chaſſent les vents, elles réſiſtent au venin, elles excitent l'appétit, elles provoquent les mois aux femmes & l'accouchement, elles aident à la reſpiration, elles ſont déterſives, vulnéraires, réſolutives ; elles tuënt les vers, on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Mentha à mente, penſée, parce que cette plante en fortifiant le cerveau, excite les penſées ou la mémoire. Etimologie.

MENTULA MARINA.

Mentula marina, Jonſtoni, *Haloſurion quibuſdam.*
Veretillum, Apuleio.
Holothuria. Rondel.

Digitized by Google

Eſt une eſpéce de Sangſuë de mer qu'on trouve ordinairement ſur le rivage comme ſi c'étoit un excrément de la mer: cet inſecte eſt long d'un pied, & gros comme un bras médiocre, ayant la figure de la racine de Nénuphar; il s'étend & il ſe retire comme une Sangſuë ordinaire; il eſt preſque auſſi dur que de la corne; ſa couleur eſt rougeâtre: il pouſſe du devant de ſa tête certains crins faits en maniere de petits rameaux, chargés ou garnis de pluſieurs petits corps creuſés qui lui ſervent de trompe, & avec leſquels il prend & attire ce qu'il veut manger, & il le porte à ſa bouche; il ne nage point, il ne rampe même que bien lentement: il vit de petits poiſſons à coquilles, & il ouvre ſa gueule ſi grande, qu'il dévore un coquillage tout entier avec ſon poiſſon; il a des dents, mais il ne ſe trouve en lui aucun autre os: il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil; mais on ne s'en ſert point en Médecine.

Etimologie. *Mentula* & *Veretillum*, parce que cet inſecte a la figure d'un membre viril qu'on appelle en latin *Mentula* & *Veretrum*.

Haloſurion ex ἁλιος ὗρὰ, marinæ caudæ, parce que cet animal eſt fait comme une queuë, & qu'il naît au bord de la mer.

MENYANTHES.

Menyanthes paluſtre. Pit. Tournef.
Menianthes paluſtre. Lugd.
Trifolium paluſtre. C. B. Dod. J. B. Raii hiſt.
Trifolium majus & fibrinum. Tab.
Lotus paluſtris. Geſn. hort.
Trifolium paludoſum. Parк. Ger.

En françois, *Meniante.*

Meniante. Eſt une plante dont les feuilles ſont attachées trois ſur une longue queuë, reſſemblantes à celles des féves en figure & en grandeur, unies & douces au toucher; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, unie, liſſe, menuë, verte, revêtuë en haut de fleurs en entonnoir, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, découpées ordinairement chacune en cinq parties, ſoûtenuës par des calices formés en godet & dentelés. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits ordinairement oblongs, qui renferment des ſémences ovales, rouſſes ou jaunâtres, d'un goût amer: ſa racine eſt longue, blanche, garnie de fibres. Elle eſt principalement employée pour toutes les maladies qui viennent d'obſtructions, comme la jauniſſe, pour l'hydropiſie, pour la colique, pour le ſcorbut; elle pouſſe par les urines, elle eſt propre pour la pierre, pour la douleur néphrétique, elle purifie les humeurs groſſieres en les ſubtiliſant; on en boit la décoction, ou bien on la prend en poudre au poids d'une dragme trois fois par jour pendant le cours de la maladie.

Vertus.

Doſe.

Cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques en terre maigre; elle varie en grandeur ſuivant les différens lieux où elle naît; ſes feuilles ſont quelquefois arrondies, & d'autres fois pointuës.

Semence. Sa ſémence eſt bonne encore contre la toux, pour les maladies de la poitrine: elle eſt déterſive, propre pour inciſer & détacher les humeurs groſſiéres; on s'en ſert pour arrêter le crachement de ſang.

Vertus.

MERCURIALIS.

Mercuriale. *Mercurialis*, En françois, *Mercuriale*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpéces; je ne parlerai ici que des *deux* principales dont on ſe ſert tous les jours en Médecine.

Premiere eſpéce. La premiere eſt appellée,

Mercurialis mas. Ang. Matth. Fuch.
Mercurialis teſticulata, ſive mas Dioſcoridis & Plinii. C. B. Pit. Tournef.
Mercurialis fructum ferens. Cæſ.

En françois, *Mercuriale mâle.*

Mercuriale mâle. Elle pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, douces au toucher, diviſées en petits rameaux; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointuës, liſſes, vertes, dentelées en leurs bords; il ſort de leurs aiſſeles des pédicules courts & menus, auſquels ſont attachés des fruits à deux capſules, rudes & hériſſées, renfermant chacune dans leur capacité une petite ſémence ovale ou ronde: ſa racine eſt fibreuſe.

La

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Mercurialis fœmina. Ang. Matth. Dod. | *Mercurialis vulgaris*, & 1. Trag.
Mercurialis ſpicata, ſive fœmina, Dioſcoridis & Plinii. C. B. | *Mercurialis florens*, Cæſ.
En françois, *Mercuriale femelle.*

Elle eſt pareille à la mercuriale mâle en ſes tiges & en ſes feuilles, mais elle porte comme de petits épis auſquels ſont attachées par grapes des fleurs menuës, mouſſeuſes ou à pluſieurs étamines, ſoûtenuës par des calices à trois ou quatre feuilles; ces fleurs ne ſont ſuivies d'aucun fruit ni ſemence. Mercuriale femelle.

L'une & l'autre mercuriale croiſſent par-tout le long des chemins, dans les cimetieres, dans les vignobles, dans les jardins, contre les hayes, mais principalement aux lieux humides: elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel: leur goût eſt nitreux & déſagréable.

Elles ſont émollientes, laxatives, apéritives, propres pour exciter les mois aux femmes, on s'en ſert principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations, quelquefois auſſi par la bouche. Vertus.

Mercurialis à Mercurio, parce que les Anciens ont prétendu que leur Dieu Mercure avoit mis le premier cette plante en uſage. Etimologie.

MERGUS.

Mergus [Cluſ.] en françois, *Plongeon*, eſt un oiſeau maritime du moins auſſi gros qu'une Oye; ſa tête eſt courte, aſſez large; ſon bec eſt pointu, noir, ſa langue eſt longue, pointuë, noire, cartilagineuſe, ſon palais eſt garni de petites dents recourbées en dedans; ſon corps eſt couvert de beaucoup de plumes blanches & noires, ſes aîles & ſa queuë ſont petites, ſes pieds ſont larges, noirs, ayant trois doigts: on le trouve ordinairement entre la Norwege & l'Iſlande; on ne le voit point venir ſur la terre ni voler, car ſes aîles ne ſont point propres pour le vol, ni ſes pieds pour marcher, mais il s'en ſert pour nager: il ſe plonge dans la mer pour attraper les poiſſons dont il ſe nourrit. On trouve d'autres eſpêces de Plongeons en Amérique. Plongeon.

Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive. Vertus.

Mergus à mergere, plonger, parce que cet oiſeau ſe plonge dans les eaux pour attraper ſa proye. Etimologie.

MERLUCIUS.

Merlucius, ſive Callarias (Jonſt.) en françois, *Petite Moruë*, eſt un poiſſon long d'environ un pied & demi, ventru, couvert d'écailles minces, de couleur tirant ſur le cendré au dos & aux côtés; ſa tête eſt groſſette, ſa face large, ſes yeux grands; on trouve dans ſa tête *deux petites pierres* oblongues; il ſe nourrit d'herbes & d'impuretés qu'il trouve ſur les bords de la mer: ſa chair eſt blanche, friable, bonne à manger, & de facile digeſtion; on en ſert ſouvent ſur les tables. Petite Moruë.

Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête contiennent un peu de ſel qui les rend apéritives & propres pour la gravelle, elles ſont auſſi aſtringentes par le ventre; on les prépare en les broyant ſur le porphire; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Pierres. Vertus. Doſe.

Merlucius à mare & luce, comme qui diroit *lumiere de la mer*, à cauſe que ce poiſſon a de grands yeux. Etimologie.

MEROPS.

Merops (Jonſton.) eſt un oiſeau grand comme un étourneau, & qui reſſemble au merle, ſes plumes ſont bleuës ſur le dos, & pâles vers le ventre; ſon bec eſt long, dur, courbé en forme d'une faux à moiſſonner, ſa langue eſt longue & déliée; il ouvre ſon bec fort grand; il dévore les abeilles & les autres mouches qu'il peut attraper, d'où vient qu'il eſt appellé par quelques-uns *Apiaſter & Muſcipula.* Il eſt fort commun en Candie, on en voit auſſi en Italie; il fait ſon nid dans les cavernes à ſix ou ſept pieds de haut, & quelquefois aux environs des ruches à miel: ſa voix approche en quelque maniere de celle de l'homme, & on l'entend de loin crier *grul, gruru, urubul.* Muſcipula.

Digitized by Google

Hirundo marina. Il y a une autre eſpêce de Merops que les Allemans appellent *Hirundo marina*, il eſt un peu plus grand que le précédent.

Vertus. La *chair* du Merops étant fricaſſée dans de l'huile eſt eſtimée propre pour appaiſer la douleur que cauſe la piquûre de l'abeille, on l'applique ſur le mal.

Son *fiel* étant mêlé avec de l'huile & de la noix de galle, donne aux cheveux une teinture fort noire.

Etimologie. *Merops, quaſi* λειρος ὄπα, *dividit vocem.*

MERULA.

Merula. | *Merulus.* | En françois, *Merle.*

Merle. Eſt un oiſeau gros environ comme une Pie, ordinairement noirâtre; c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent *Nigretta*; mais il y en a de pluſieurs autres couleurs, & même on en trouve qui ſont tout-à-fait blancs, mais rarement; ils ont tous le plus ſouvent le bec long, pointu & délié, & les pieds jaunes; ils habitent dans les bois épais, ſur les arbres, dans les fentes des murailles; ils vivent de fruits, de plantes, & quelquefois de chair; ils chantent fort agréablement; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile; ils ſont propres pour la dyſſenterie & pour les autres cours de ventre.

Vertus. *Tinca marina.* Il y a auſſi un poiſſon de mer qu'on appelle *Merula ſive Tinca marina*; il eſt de grandeur médiocre & de couleur noirâtre; il habite proche des rochers; on ne s'en ſert point en Médecine.

MESPILUS.

Meſpilus vulgaris. Cluſ. hiſt. J. B.
Meſpilus vulgaris ſive minor. Park.
Meſpilus foliis integris. Raii hiſt.
Meſpilus Germanica folio Laurino non ſerrato, ſive Meſpilus ſylveſtris. C. Bauh. Pit. Tournef.

En françois, *Néflier.*

Néflier. *Voyez* Pl. XII. fig. 2. Eſt un arbre de médiocre grandeur, dont le tronc eſt ordinairement tortu, & les branches dures & difficiles à rompre; ſes feuilles ſont grandes à peu près comme celles du Laurier, mais lanugineuſes & blanches en deſſous: ſes fleurs ſont grandes, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou rouge, ſoûtenuës par un calice découpé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit gros comme une petite pomme, preſque rond, rougeâtre quand il eſt mûr, charnu, terminé par une eſpèce de couronne formée des pointes du calice. Ce fruit eſt appellé en latin *Meſpilum*, & en françois, *Néfle*: ſa peau eſt tendre, ſa chair eſt dure, blanche, & d'un goût acerbe: mais elle s'amollit en mûriſſant, & elle acquiert une ſaveur douce, vineuſe, fort agréable, elle enferme *quatre* ou *cinq oſſelets* pierreux très-durs, oblongs, boſſus, ou inégaux en leur ſurface, rougeâtres, dans chacun deſquels on trouve une ſemence oblongue. La Néfle mûrit rarement ſur l'arbre, mais on la cuëille en Automne, quand elle a atteint ſa groſſeur parfaite, & on la met ſur de la paille, où elle s'amollit, & devient bonne à manger. Le Néflier croît dans les jardins, dans les hayes, dans les buiſſons: celui des jardins porte des Néfles plus groſſes que celui qui croît ſans culture. Les Néfles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel acide terreſtre.

Néfle.

Oſſelets.

Vertus. Elles ſont fort aſtringentes, & principalement avant qu'elles ſoient mûres: elles ſont propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement: leurs *oſſelets* ou *noyaux* ſont employés dans pluſieurs compoſitions de remèdes aſtringens par le ventre, & apéritifs par les urines: on les eſtime pour atténuër la pierre du rein & de la veſſie, & pour la faire ſortir.

Branches du Néflier. Les *branches* tendres du Néflier étant concaſſées & boüillies dans de l'eau, rendent une décoction ou tiſanne très bonne pour arrêter la dyſſenterie & les autres cours de ventre.

Vertus. Les *feuilles* du Néflier ſont déterſives & aſtringentes; on s'en ſert dans les gargariſmes, pour les inflammations de gorge.

Etimologies. *Meſpilus à* μεσπιλος *Néflier*; ſon fruit eſt appellé en grec τρίκοκκον, c'eſt-à-dire à trois grains, quoiqu'il en contienne cinq.

Digitized by Google

MESQUITE.

Meſquite, eſt un bel arbre de l'Amérique, grand & gros comme un chêne, mais la feuille en eſt beaucoup plus petite, & ſa couleur eſt d'un verd moins chargé : il produit une gouſſe ſemblable à celle de nos haricots, dans laquelle on trouve trois ou quatre grains plus gros que de féveroles, on les appelle *Huitzaſe*. Huitzaſe.

On fait ſécher ce fruit, & l'on s'en ſert pour la compoſition de *l'encre*, comme nous nous ſervons de la noix de galle, on employe ce fruit pour engraiſſer les beſtiaux, & particuliérement les chévres, qui en ſont enſuite beaucoup plus eſtimées, & qui valent beaucoup plus dans les lieux où il y a abondance de ces arbres. Quelquefois quand les Indiens manquent de blé, il font du pain avec cette graine, pour leur ſervir de nourriture, il eſt parlé de l'arbre Meſquite dans le Journal de Trévoux du mois de Novembre 1704. page 1976. Uſage.

MEUM, *ſive* MEU.

Meum. Matth. Ang. Geſn. hort. Ger.
Meum vulgatius. Park.
Meum foliis Anethi. C. B. Pit. Tourn.
Meum vulgare, ſeu Radix urſita. J. B. Raii hiſt.
Tordylion. Cord. in Dioſc. & hiſt.
Anethum ſylveſtre. Dod. Ad. Lob. Caſt.
Fœniculum Alpinum perenne capillaceo folio, odore medicato. Pit. Tournefort. Elem. Bot.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, creuſe en-dedans, rameuſe ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Fenoüil, mais plus petites, plus découpées, & menuës preſque comme des cheveux. Ses fleurs naiſſent en ombelles aux ſommités de ſes branches, comme celles de l'Aneth, compoſées chacune ordinairement de cinq feüilles diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice, de couleur blanche, odorante. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, leurs calices deviennent des fruits compoſés chacun de deux ſemences oblongues, arrondies ſur le dos, & canelées, plus groſſes que celles du Fenoüil, odorantes, d'un goût âcre tirant ſur l'amer. Sa racine eſt groſſe, longue comme le petit doigt, ſe diviſant quelquefois en trois ou quatre branches, de couleur obſcure ou noirâtre en dehors, blanchâtre en-dedans, de ſubſtance rare & legére, d'un goût âcre & piquant, d'une odeur aromatique. La tête de cette racine eſt entourée de longs filamens qui s'élevent de même qu'à la racine d'*Eryngium*. Cette plante croît ſur les montagnes ; c'eſt proprement une eſpéce de Fenoüil : ſa racine eſt employée en Médecine, on la nomme dans les Diſpenſaires *Meum Athamanticum*, parce que la meilleure venoit autrefois d'une montagne de Gréce appellée *Athamante* ; mais celle dont nous nous ſervons préſentement nous eſt apportée des montagnes du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Bourgogne, des Alpes, des Pyrenées. Elle doit avoir été tirée de la terre dans le tems qu'elle commence à pouſſer ſes feuilles, car alors elle eſt beaucoup plus remplie de vertu que quand la plante s'en eſt élevée. *Voy.* Pl. XII. fig. 3.

On doit la choiſir longue, aſſez groſſe, bien nourrie, entiere, recemment ſéchée, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur aromatique aſſez agreable, d'un goût âcre un peu amer : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil ou eſſentiel. Choix.

Elle eſt inciſive, apéritive, carminative, hyſtérique : elle eſt propre pour l'aſthme ; on l'employe en poudre ou en décoction ; c'eſt un des ingrédiens de la Thériaque. Vertus.

Meum ἀπὸ τοῦ μείω, *minus*, parce que les feuilles de cette plante ſont très-menuës. Etimologie.

MICHIBICHI.

Michibichi, ſuivant Monſieur le Chevalier Tonti, eſt un animal à quatre pieds extraordinaire, qui habite en l'Amérique Septentrionale ; il tient beaucoup du Lion : ſa tête & ſa taille ſont d'un gros Loup, & les griffes d'un Lion, il dévore toutes les bêtes qu'il peut attraper, mais il n'attaque jamais les hommes, il emporte quelquefois ſur ſon dos ſa proye, dont il mange une partie & cache l'autre ſous des feuilles : les autres animaux l'ont en une telle horreur, qu'ils ne touchent jamais à ſes reſtes.

MILIUM.

Milium. J. B. Ger. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Milium vulgare album. Park.
Milium ſemine luteo, vel albo. C. B.
Milium aureum & album. Cam.
En françois, *Millet* ou *Mil.*

Millet. Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou des tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, de moyenne groſſeur : ſes feuilles ſont amples & ſemblables à celles du Roſeau ; ſes fleurs naiſſent en bottes ou en bouquets aux ſommités de ſes branches, de couleur ordinairement jaune, mais quelquefois noirâtre : elles ſont compoſées chacune de pluſieurs étamines qui ſortent du milieu d'un calice le plus ſouvent à deux feuilles. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des graines preſque rondes ou ovales, jaunes ou blanches, dures, luiſantes, enfermées dans des eſpéces de coques minces, tendres, qui ont été enveloppées par les calices des fleurs. Ses racines ſont fibreuſes, fortes, blanchâtres. Cette plante croît aux lieux ſablonneux, ombrageux & humides ; ſes graines ſervent à faire du pain & des boüillies avec du lait & pour nourrir des oiſeaux. Le millet dont on uſe à Paris, vient de la Forêt d'Orleans ; il contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil & eſſentiel.

Pain. Le *pain* de millet eſt ſec, friable, & de petite nourriture ; il reſſerre le ventre.

Semence. Vertus. La *ſemence* de millet étant réduite en farine, eſt bonne pour en faire des cataplaſmes anodins & réſolutifs.

Etimologie. On a appellé cette plante *Milium*, à cauſe du grand nombre de graines qu'elle porte comme par milliers.

MILLEFOLIUM.

Millefolium vulgare. Trag. Park.
Millefolium vulgare album. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Stratiotes major. Lugd.
Achillea. Dod. gal. Lon.
Millefolium terreſtre vulgare. Ger.
Millefolium Stratiotes penatum. J. B. Raii hiſt.
Militaris, ſive Millefolium flore albo. Ad.
En françois, *Millefeuille.*

Millefeuille Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, roides, anguleuſes, veluës, rougeâtres, rameuſes vers leurs ſommités ; ſes feuilles ſont découpées menu, reſſemblantes en quelque maniére à celles de la Camomille, mais plus roides & rangées le long d'une côte, repréſentant une plume d'oiſeau, d'une odeur aſſez agréable, d'un goût un peu âcre ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes branches en petites ombelles ou bouquets fort ſerrés, ronds : chaque fleur eſt radiée, blanche, ſoûtenuë par un calice cilindrique, compoſé de pluſieurs feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences menuës : ſa racine eſt ligneuſe, fibreuſe, de couleur brune. Elle croît aux lieux incultes, ſecs, dans les Cimetieres.

Autre eſpéce vulgaire. Il y a une autre eſpéce de millefeuille vulgaire, appellée,

Millefolium vulgare purpureum minus. C. Bauh.

Elle différe de la précédente par ſes fleurs qui ſont purpurines ou d'un beau rouge. Les millefeuilles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont déterſives, vulneraires, aſtringentes, deſſicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies : on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Millefolium*, à cauſe du grand nombre des découpures des feuilles.

Stratiotes à στρατὸς, exercitus, armée, parce que cette herbe eſt propre pour guérir les playes que les ſoldats reçoivent à l'armée.

On appelle vulgairement cette plante *Carpentaria*, comme qui diroit *Herbe aux Voituriers* ou *Cochers*, parce que les Voituriers s'en ſervent pour arrêter le ſang quand ils ſe ſont fait quelque playe.

Herbe aux Charpentiers. On l'appelle encore en françois, *Herbe aux Charpentiers*, par la même raiſon.

Achillea, parce qu'on prétend que cette plante a été premiérement miſe en uſage par Achille.

Digitized by Google

MILLEPEDÆ.

Millepeda. Multipedes. Centipedes. Oniſci. Aſelli. Porcelliones.

En françois, *Cloportes. Pourcelets. Porcelets de Saint Antoine.*

Sont de petits inſectes plats, un peu voutés, longs comme l'ongle du petit doigt, & un peu moins larges, de couleur griſe cendrée ſur le dos & aux côtés, blancs ſous le ventre, ayant un grand nombre de pieds. Il y en a de *deux eſpéces*; les uns ſont *domeſtiques*, & ils ſe trouvent dans les fentes des pierres, aux lieux humides & ſalpêtreux, dans les caves. Les autres ſont *ſauvages*, & ils ſe tiennent dans les bois. Les Cloportes les plus groſſes, les meilleures & les plus en uſage dans la Médecine, ſont les domeſtiques. Les unes & les autres ſe replient pour peu qu'on les touche, joignant leur tête à leur queuë, & s'arrondiſſant ſi exactement en un inſtant, qu'elles paroiſſent en de petites boules fort bien formées; elles demeurent en cet état ſans mouvement apparent, juſqu'à ce que la peur d'être priſe étant paſſée, elles ſe développent & reprennent leur premiere figure. Les femelles portent une grande quantité de petits, qui ſortant du ventre de leur mere, marchent & ſe répandent alaigrement à la ronde, quoiqu'ils ne ſoient pas plus gros que des poux. Cloportes. Domeſtiques. Sauvages.

Les Cloportes contiennent beaucoup de ſel & d'huile. Vertus.

Elles ſont fort propres pour la pierre, pour la gravelle, pour la jauniſſe, pour exciter l'urine, pour les ſcrophules, pour les cancers, pour aider à la reſpiration étant priſes en poudre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme; on en avale auſſi de toutes entiéres nouvellement tuées, depuis quatre juſqu'à douze, pour les cancers, & l'on en continuë l'uſage tous les jours une fois. Doſe.

On employe encore les Cloportes récentes extérieurement; on les écraſe & on les applique en cataplaſme ſur la gorge pour la ſquinancie. Elles ſont réſolutives.

Les Cloportes ſont appellées *Millepedæ*, à cauſe du grand nombre de pieds qu'elles ont. *Oniſcus*, *ab ὄνος*, *aſinus*, à cauſe que cet inſecte eſt de la couleur de l'âne. Etimologies.

Porcelliones à porcello, , petit cochon, parce qu'on s'eſt imaginé que la figure de la Cloporte avoit quelque rapport avec celle du cochon.

MILVUS.

Milvus. Milvius. En françois, *Milan.*

Eſt un oiſeau de proye eſpéce d'Eprévier, de couleur brune, ou noire, ou rougeâtre; il a la vûë fine, & il découvre de loin ſa proye: il habite les pays temperés, il ſe nourrit de la chair de pluſieurs animaux qu'il peut attraper, comme de coqs, de poules, d'oyes: il mange auſſi des fruits. Son vol eſt très-rapide. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Milan.

Sa chair eſt propre pour l'épilepſie, pour la goutte: ſon *foye* & ſon *fiel* ſont eſtimés bons pour les maladies des yeux, étant appliqués deſſus. Vertus. Foye. Fiel.

Sa *graiſſe* eſt propre pour les douleurs des jointures. Graiſſe.

Sa fiente eſt réſolutive.

On trouve auſſi dans la mer un poiſſon volant qu'on appelle *Milvus* ou *Milvago*, parce qu'il eſt fait comme le Milan terreſtre; ſon corps eſt long d'un pied & demi, rond, de couleur noire ou rouge; ſa tête eſt oſſeuſe, quarrée, dure, raboteuſe, ayant en derriere deux grandes & fortes épines ou pointes qui lui ſervent de défenſes; ſon palais eſt rouge & reſplendiſſant comme du charbon allumé: ſes oreilles ſont fort longues & larges, bleuës ou verdâtres, parſemées de tâches rondes azurées avec des petits points dorés: il vit des poiſſons qu'il peut attraper. Il n'a point d'uſage en Médecine. *Milvago.*

MIMOSA.

Mimoſa. Herba viva. Frutex ſenſibilis. En françois, *Senſitive.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou rameaux, la plûpart rampans & inclinés vers terre, chargés de feüilles longuettes, polies, étroites à peu près comme celles des Lentilles, rangées de côté & d'autre en ordre, ou par paires ſur une côte, ſe rapprochant l'une de l'autre quand on les touche, comme ſi elles avoient de la ſenſation; il ſort des aiſſelles Senſitive.

des feuilles des pédicules qui ſoutiennent chacun un bouquet de fleurs faites en godet, incarnates, agréables à la vûë, pouſſant de leur fond une touffe d'étamines & un piſtile, lequel, quand la fleur eſt paſſée, devient une ſilique compoſée de deux côtes qui renferment ordinairement des ſemences oblongues & plates ; ſa racine eſt petite. Cette plante croît aux lieux chauds & humides, on la cultive dans les jardins : il y en a de pluſieurs eſpêces. Voyez le livre de Pit. Tournefort, *Inſtitutiones rei herbariæ*, pag. 605.

Sentiment d'Acoſta. Chriſtophle *à Coſta* ou de la Coſte, décrit dans ſon Traité de Drogues, une eſpêce de Senſitive rampante qui s'appuye ſur les arbriſſeaux & ſur les murailles voiſines ; ſa tige eſt menuë, non pas tout-à-fait ronde, d'une belle couleur verte, parſemée par intervalles de petites épines piquantes : ſes feuilles d'en haut reſſemblent à celles de la Fougere femelle, ayant l'odeur & le goût de la Régliſſe : ſa racine eſt longue, elle croît dans les jardins, aux lieux humides & pierreux dans l'Amérique.

Quand on touche les feuilles de cette plante, elles ſe flétriſſent ; & quand on les a quittées, elles reprennent leur premiere vigueur. Lorſque le Soleil ſe couche, la plante flétrit tellement qu'elle ſemble ſe deſſécher comme ſi elle étoit morte ; mais au retour du Soleil elle rentre dans ſa beauté ; & plus le Soleil eſt ardent, plus elle reverdit.

Vertus. On dit que ſes feuilles étant mâchées excitent le crachat, modérent la toux, éclairciſſent la voix, adouciſſent les douleurs des reins ; elles conſolident auſſi les playes récentes étant appliquées deſſus.

Penſée de l'Auteur ſur la contraction de la Senſitive. Le reſſerrement des feuilles de la Senſitive quand on les touche, me paroît être comme une convulſion de la plante, qui vient à l'occaſion des principes actifs dont elle eſt compoſée, leſquels doivent être d'une ſi grande délicateſſe, que le moindre ébranlement qu'on leur donne en les touchant les fait raréfier & ſe gonfler, en ſorte qu'ils élargiſſent & racourciſſent les fibres ou les vaiſſeaux qui les contiennent.

MINIUM.

Minium. Sandix. En françois, *Mine de plomb.*

Mine de plomb. Eſt un plomb minéral pulvériſé & rendu rouge par une longue calcination au feu ; on nous envoye le minium d'Angleterre, on doit le choiſir net, haut en couleur.

Vertus. Uſage. Il eſt aſtringent & deſſicatif, on s'en ſert dans les emplâtres, dans les onguens, on l'employe auſſi dans la peinture & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre.

Etimologie. *Minium à mina*, parce que le minium eſt fait avec le plomb tel qu'il ſort de la mine.

MISY.

Miſy eſt, ſelon Dioſcoride, une eſpêce de Chalcitis ou une matiere minérale vitriolique, dure, luiſante & brillante, de couleur d'or, laquelle ſe trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Cypre ; mais on ne ſçait préſentement ce que c'eſt, & l'on ſubſtituë en ſa place le vitriol rouge naturel qu'on appelle *Chalcitis*, & qui a les mêmes qualités qu'on attribuoit au Miſy.

MOLA.

Mola, Salviani. | *Luna lævis.*
Orthragoriſcus, Rondelitii. | En françois, *Lune de mer.*

Lune de mer. Eſt une eſpêce de cochon de mer ou un poiſſon monſtrueux, gros quelquefois comme un tonneau, peſant, cartilagineux, ayant la figure d'une mole informe, ou d'une tête preſque ronde ; il eſt couvert d'une peau ou d'un cuir rude, de couleur cendrée ſur le dos, blanche ſous le ventre ; ſa gueule & ſes yeux ſont petits ; ſa chair eſt blanche, nerveuſe, graſſe : on dit qu'il gronde comme un cochon quand on le prend ; il n'a point d'écailles. Quelques-uns l'appellent *Luna*, à cauſe de ſa figure qu'on trouve approchante de celle de la Lune.

Sa graiſſe eſt adouciſſante & réſolutive.

Etimologie. *Mola*, parce que ce poiſſon a la figure d'une mole qui ſe forme quelquefois dans la matrice des femmes.

MOLDAVICA.

Moldavica Betonicæ folio, flore cæruleo aut albo. Pit. Tournef.
Meliſſa Moldavica. Matth. Caſt. Lugd.
Meliſſa peregrina, folio oblongo. C. B.
Meliſſa Turcica, Dalechampii. Lugd.
Meliſſophyllon Turcicum. Ad. Lob.
Meliſſa Turcica multis dicta. J. Bauh. Raii hiſt.
Meliſſa Turcica, flore cæruleo & albo. Park.
Meliſſa vel Cedronella, id eſt Citrago Turcica. Geſn. hort.

En françois, *Moldavie*, ou *Meliſſe de Moldavie.*

Meliſſe de Moldavie.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, rougeâtres, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues & de la figure de celles de la Bétoine, ou de la Meliſſe des jardins, dentelées en leurs bords: ſes fleurs ſont verticillées ou rangées par étages & par anneaux autour de leurs tiges entre les feuilles; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut en gueule, ou découpé en deux lévres, de couleur bleuë ou blanche, ſoûtenu dans un calice épineux. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences un peu longues, noires, enfermées dans une capſule, qui avoit ſervi de calice à la fleur: cette plante a l'odeur & le goût de la Méliſſe ordinaire, mais plus forte & très-agréable: on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elle a les mêmes vertus que la meliſſe commune.

Etimologie.

Moldavica à Moldavia, parce que cette plante nous a été apportée de Moldavie où elle croît ſans culture.

MOLLE.

Molle. J. B. Raii hiſt.
Molle ſive Moili. Cluſ. in Mon. Lob. Ger.
Mollis. Caſt. *arbor.* Tab.
Moly, Molle & Muelle. Trag.
Lentiſcus Peruana. C. B.
Lentiſci Peruanæ ſimilis Molle dicta. Park.
Aroeira. Marcgr.
Aroeira ſive Lentiſcus. Piſon.

En françois, *Molle*, ou *Poivrier du Pérou.*

Poivrier du Pérou.

Eſt un arbre du Pérou grand & étendu, ſes feuilles reſſemblent à celles du Lentiſque, mais elles ſont beaucoup plus longues & plus étroites, pointuës, liſſes, dentelées en leurs bords, rendant un ſuc laiteux, gluant, qui a l'odeur & le goût du Fenoüil: ſes fleurs ſont très-nombreuſes, petites, attachées à des rameaux particuliers, compoſées chacune de cinq feuilles pointuës, de couleur jaune-blanchâtre; il leur ſuccede des bayes ſemblables au fruit de l'aſperge, diſpoſées en grappes comme le raiſin, couvertes d'une pellicule rougeâtre, de ſubſtance oleagineuſe, contenant chacune un petit noyau oſſeux; ces bayes ont l'odeur & le goût des bayes de Geniévre, âcre, accompagné de quelque amertume: on les fait boüillir dans de l'eau pour en préparer un *vin* ou une boiſſon très-bonne, laquelle ſe tourne auſſi-tôt en *vinaigre.* Cet arbre croît abondamment dans le Pérou; ſes bayes mûriſſent dans le mois de Juillet; on fait des inciſions à ſon écorce par où il découle une *réſine* odorante, qu'on dit être ſemblable à la gomme Elemi, mais plus blanche.

Vin de Molle.

Vinaigre.

Réſine.

Vertus.

L'écorce & les feuilles du molle ſont eſtimées fort réſolutives, on les employe en fomentation pour les douleurs, & pour les enflures des jambes & des cuiſſes, pour les humeurs froides; ſes petits *rameaux* ſervent à faire des curedents.

Uſage.

Sa gomme diſſoute dans du lait, eſt bonne pour emporter les taches & les cataractes des yeux.

Son écorce ſéche & pulvériſée eſt propre pour déterger & mondifier les ulceres étant appliquée deſſus.

La liqueur vineuſe qu'on tire de ſes bayes eſt bonne pour les maladies des reins.

MOLUCCA.

Molucca, eſt une plante étrangere dont il y a *deux eſpéces.*

Digitized by Google

Premiere espêce.

La premiere est appellée,

Molucca lævis. Dod. pempt. Pit. Tourn.
Molucca J. B. Raii hist.
Melissa Molucca lævis. Ger.
Melissa Molucca lævis, sive Syriaca. Park.
Melissa Moluccana odora. C. B.

En françois, *Moluque.*

Moluque.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, robustes, presque quarrées, rougeâtres, remplies de moëlle, portant beaucoup de feuilles semblables à celles de la Melisse, découpées autour assez profondément, attachées à des queuës longues, d'une odeur agréable & d'un goût amer: ses fleurs sont verticillées entre les feuilles, chacune d'elles est en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres comme celle du *Lamium*, mais un peu plus petite, de couleur blanche, soûtenuë par un calice qui a la figure d'une Campane: quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences relevées de trois coins, & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse & fibreuse.

Seconde espêce.

La seconde espêce est appellée,

Molucca spinosa. Dod. pempt. Pit. Tournefort.
Molucca asperior fœtida. J. Bauhin. Raii hist.
Melissa Moluccana fœtida. C. B.
Melissa Molucca asperior, sive Syriaca. Park.
Molucca asperior Syriaca & Maselue Turcorum. Lob.
Molucca vel Melissa Constantinop. Cast.

En françois, *Moluque épineuse.*

Moluque épineuse.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, canelées; ses feuilles sont plus fermes & d'un vert plus foncé; ses fleurs sont assez semblables à celles de la premiere espêce, mais elles sont soûtenuës par des calices plus longs, plus étroits, épineux, piquants, longs & roides: cette plante a une odeur désagréable.

On cultive l'une & l'autre espêce de Molucca dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus.

La premiere espêce est propre pour résister au venin, pour fortifier le cerveau & le cœur; on s'en sert extérieurement & intérieurement; elle donne un bon goût & une odeur agréable aux liqueurs.

Etimologie.

On a nommé cette plante *Molucca*, à cause qu'elle fut trouvée premiérement aux Isles Moluques.

MOLY.

Moly est le nom que les anciens ont donné à plusieurs espêces d'ail qu'ils distinguent de l'ordinaire par son peu d'odeur: il y en a de plusieurs espêces; je parlerai ici des deux principales qu'on appelle,

Moly latifolium Liliflorum. C. B.
Moly Theophrasti Magnum. J. B.
Moly Homericum. Ger.
Allium latifolium, Liliflorum. Pit. Tourn.
Moly Theophrasti, sive Homeri. Park.

En françois, *Grand Moli.*

Grand Moli.

Est une plante qui pousse de sa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaisses, pointuës, vertes, mais couvertes souvent d'une poudre qui se sépare facilement: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nuë, verte, creuse, portant en son sommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à six feuilles pointuës, disposées en rond, blanches ou rougeâtres; après qu'elles sont passées, il paroît de petits fruits triangulaires, divisés intérieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes, noires, ressemblantes à celles de l'oignon: sa racine est bulbeuse, grosse ordinairement comme le poing, noire en dehors, blanche en dedans. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Digitized by Google

Sa ſémence & ſa racine ſont apéritives & propres pour réſiſter au venin. Vertus.

Moly anguſtifolium umbellatum. C. B.
Moly Dioſcoridis. Lob. Cluſ. hiſp. & hiſt.
Allium anguſtifolium, umbellatum, flore albo. Pit. Tournef.

En françois, *Moli blanc.*

Cet ail a ſes racines bulbeuſes, & d'une odeur très-forte; ſes feuilles ſont longues & très-étroites, d'un vert-gay & d'une odeur d'ail: ſes fleurs ſont petites, blanches & en bouquet. On cultive cette plante dans les jardins. Moli blanc.

Sa fleur eſt employée dans les bouquets. Uſage.

Moly à μωλύω, deleo, j'éface, je détruis, parce que cette plante a été eſtimée par Homere propre pour diſſiper & détruire les venins & les enchantemens. Etimologie.

MOLYBDOIDES.

Molybdoides. Lapis plumbarius. En françois, *Mine de Plomb.*

Eſt une eſpêce de mine de plomb moins peſante, mais beaucoup plus dure que la commune, ou une pierre noire douce au toucher, reſſemblante en quelque maniere au crayon noir; elle naît dans des mines d'argent, ou dans des mines particulieres en Angleterre & en pluſieurs autres lieux. Quelques-uns croyent qu'elle contient un peu d'argent; étant caſſée, elle paroît d'une couleur de gris de ſouris, & d'un grain fort aigre: cette matiere eſt très-difficile à mettre en fuſion, & elle fait gâter les ouvrages de plomb dans leſquels elle ſe rencontre; c'eſt pourquoi les ouvriers prennent bien garde qu'il n'y en ait de mêlée parmi la mine de plomb ordinaire. Quelques Alchymiſtes s'appliquent à tirer le plomb de cette mine, parce qu'ils prétendent qu'il eſt plus dur & plus doux que le plomb ordinaire. Mine de plomb.

Le Molybdoides eſt deſſicatif étant appliqué extérieurement. Vertus.

Molybdoides, à μόλυβδος, plumbum. Etimologie.

MOMORDICA.

Momordica. Caſt. Durant.
Momordica vulgaris. Pit. Tournefort.
Momordica fructu luteo rubeſcente. Eyſt.
Balſamina rotundifolia repens, ſive mas. C. Bauh.
Balſamina mas. Ger. Park.
Cucumis Puniceus. Cord. hiſt.
Balſamina ſive Pomum mirabile. Trag.
Charantia. Dod. Lon.
Balſamina cucumerina. J. Bauh. Raii hiſt.
En françois, *Pomme de Merveille.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges menuës, ſarmenteuſes, à la hauteur de deux ou trois pieds, anguleuſes, canelées, s'attachant par des fibres qu'elles pouſſent, & qui leur ſervent de mains, à des bâtons ou à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les ſoûtenir. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Bryone, ou plûtôt à celles de la Vigne, mais plus petites, d'un verd agréable, attachées à des queuës médiocrement longues, d'un goût légérement amer & âcre. Ses fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles; elles ſont formées en baſſins taillés en cinq parties juſqu'à leur centre, & quelquefois même ſéparées les unes des autres, de couleur jaune blanchâtre. Après que la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit long, formé à peu près comme un Concombre, plus ou moins renflé vers ſon milieu, prenant en mûriſſant une couleur rouge, ou quelquefois jaune-rougeâtre, parſemé en ſa ſurface de tubercules épineux. Ce fruit n'eſt point charnu, il s'ouvre de lui-même comme par une maniere de reſſort, & il laiſſe voir une cavité qui contient beaucoup de ſémences grandes comme celles de la Citroüille, oblongues, rougeâtres, légérement crénelées & enveloppées d'une coëffe: ſa racine eſt petite, fibreuſe. On cultive cette plante dans les jardins; on ſe ſert en Médecine de ſes feüilles & de ſon fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille*: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Pomme de Merveille.

Elle eſt rafraîchiſſante, deſſicative, vulnéraire; elle calme les douleurs, elle adoucit les hémorroïdes; elle eſt propre pour la brûlure, pour les hernies, appliquée extérieurement. Vertus.

MONOCEROS.

Monoceros. Unicornis. Unicornu. En françois, *Licorne.*

Licorne. Eſt, ſuivant beaucoup de Naturaliſtes anciens, un grand animal à quatre pieds, ſemblable à un cheval, portant ſur le haut de ſon front une corne droite, tortillée en ſpirale, longue de deux ou trois pieds, pointuë, laquelle lui ſert de défenſe; mais cet animal ne ſe trouve point, & aucun de ceux qui en ont écrit, ne dit l'avoir vû; on n'a pas même déſigné les lieux où il naît: il eſt vrai qu'on nous apporte une corne blanche reſſemblant à l'yvoire, fort dure, peſante, ayant juſqu'à deux aunes de longueur, tortillée, creuſe en dedans, laquelle on appelle *Unicornu*, & dont on ſe ſert en Médecine; mais cette corne naît à un grand poiſſon nommé par les Iſlandois *Narwal*, comme je le dirai en ſon lieu en parlant de ce poiſſon.

Narwal.

Etimologie. *Monoceros, à μόνος, ſolus, & κέρας, cornu*, comme qui diroit, *bête à une ſeule corne.*

MORHUA.

Morhua. Molua. En françois, *Moruë*, ou *Moluë.*

Moruë. Eſt un poiſſon de mer, long d'environ deux pieds ou deux pieds & demi; large à proportion, marbré ſur le dos de tâches cendrées & rouſſâtres: ſa gueule & ſes yeux ſont grands; il a quatre dents dures, pointuës, blanches, ſerrées, formant une eſpêce de lime, placée vers le fond du goſier, deux en-haut & deux en-bas, répondant l'une à l'autre, ayant leurs pointes tournées vers le dedans: ſa chair eſt blanche & de bon ſuc: on ſale ce poiſſon pour le conſerver: il eſt fort commun dans les poiſſonneries. Le mâle eſt de meilleur goût que la femelle.

Pêche. On pêche la moruë la plus eſtimée & la meilleure à *Terreneuve* vers Canada, où elle ſe trouve en abondance, & principalement en un lieu de la mer qu'on appelle le *grand banc des moruës.*

Choix. On choiſit la plus nouvelle, comme étant la plus délicieuſe au goût.

Merluche. On fait ſécher des moruës après les avoir ſalées, & c'eſt ce qu'on appelle *merluche*, ou *moruë ſalée.*

Pierres de Moruë. Les pierres de la moruë ſont apéritives, abſorbantes, propres pour arrêter le cours de ventre, les crachemens de ſang, étant broyées ſur le porphyre: la doſe en depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Vertus. Doſe.

Sa ſaumure eſt laxative dans les lavemens, réſolutive & deſſicative, étant appliquée extérieurement.

MORINA.

Morina Orientalis Carlinæ folio. Pit. Tournef. En françois, *Morine.*

Morine. Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux pieds & demi, d'un bel aſpect: ſes feuilles qui s'élevent de la racine, ſont longues environ comme la main, larges de deux doigts, pointuës, vertes-luiſantes, rudes, garnies en leurs bords de pointes ou épines foibles ou pliantes: ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, verticillées, de figure irréguliere: elles ſont longues, d'une ſeule piéce, ſemblables à celles de la Scabieuſe, blanches en naiſſant, & rougiſſant à meſure qu'elles vieilliſſent, d'une odeur réjoüiſſante comme celles de la vigne; les verticilles ſont ſoutenus par des feuilles formées comme celles d'en-bas, mais beaucoup plus petites, renverſées la pointe en-bas. Cette fleur a deux calices, dont l'un ſoutient la fleur & l'autre renferme un embryon ou jeune fruit; ce dernier calice eſt comme emboité dans le premier: l'embryon devient en groſſiſſant une ſémence preſque ronde, un peu anguleuſe; ſa racine eſt groſſe comme celle de la Mandragore, charnuë: ſa fleur contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt cordiale, céphalique, ſtomacale, propre pour réſiſter au mauvais air, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, étant priſe en infuſion ou en conſerve. Cette plante croît dans les païs chauds; on la cultive au Jardin du Roi à Paris.

Etimologies. *Morina à Morino*, Morine. M. Tournefort ayant apporté cette plante du Levant, lui

Digitized by Google

donna le nom de ſon ami M. Morin, célébre Botaniſte de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

MORINGA.

Moringa (Acoſt. Caſt. Lugd.) eſt un arbre des Indes qui reſſemble au Lentiſque en ſa grandeur & en ſes feuilles ; il a fort peu de branches & beaucoup de nœuds : ſon bois eſt fort aiſé à rompre ; ſes feuilles ont une couleur verte-brune vive, d'un goût ſemblable à celui des feuilles de Navet : il porte un fruit long d'un pied, gros comme une Rave, orné de huit angles, de couleur claire entre verte & griſe, moëlleux & blanc en dedans, diviſé en pluſieurs loges qui contiennent de petites ſémences ſemblables à celles de l'Ers, vertes & fort tendres, mais qui ont un goût plus âcre que les feuilles : on mange ce fruit après l'avoir fait cuire.

L'arbre Moringa croît en abondance dans toute la Province de Malabar, le long de la riviere de Mangate, où il porte du fruit abondamment, lequel on va vendre au marché comme on vend des féves en Europe.

Vertus. Sa racine eſt eſtimée un aléxipharmaque propre contre les poiſons, contre les maladies contagieuſes, contre les morſures des ſerpens les plus vénimeux & des autres inſectes, contre la colique, contre la ladrerie ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

MORION.

Morion, *Pramnium*, eſt une eſpêce d'Onix ou pierre précieuſe très-noire, mêlée de la couleur du Carboucle, reſplendiſſante, tranſparente, laquelle on apporte des Indes, de Tyr, d'Alexandrie, de Cypre, de Miſéne.

Vertus. On prétend que cette pierre eſt propre pour chaſſer la mélancolie & l'épilepſie, étant penduë au cou ; mais c'eſt un remède de petite efficace ; il vaut mieux s'en ſervir pour l'ornement.

MOROCHTUS.

Morochtus lapis. Leucophragis Graphida Galaxias. Dioſc. G. Agricol.

En françois, *Pierre de lait.*

Pierre de lait. Eſt une pierre tendre, tantôt verte, tantôt noire, tantôt jaune, qui rend une liqueur laiteuſe ; on la trouve dans des carrieres de *Saxe* en Allemagne ; les Allemans l'appellent *Milchſtein.*

Sentiment de Dioſcoride. Dioſcoride, en parlant de cette pierre, dit qu'elle naît en *Egypte*, & que parce qu'elle eſt molle & facile à liquéfier, on s'en ſervoit comme de ſavon pour blanchir le linge ; quelques-uns l'employent comme un crayon pour écrire, ou pour tracer des lignes, d'où vient qu'on l'a appellée *Graphida.* Elle contient du phlegme & de l'huile.

Vertus. Doſe. Elle eſt propre pour arrêter le crachement de ſang & les autres hémorragies, pour reſſerrer les pores, pour adoucir les âcretés de la veſſie, étant priſe par la bouche : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; on s'en ſert en peſſaire, mêlée avec de la laine, pour le flux de menſtruës. On l'employe en collyre pour deſſécher les petits ulcères des yeux, & pour arrêter les larmes involontaires : on en mêle dans des cérats pour deſſécher les playes & pour les adoucir.

Etimologies. *Morochtus* eſt un nom grec μόροχθος, *leucophragis*, *ex* λευκὸς, *albus*, *&* φράγω, *à frangendo*, comme qui diroit *pierre fragile, & qui rend une liqueur blanche.*

Galaxias, *à* γάλα, *lac*, parce que cette pierre rend une liqueur laiteuſe.

Graphida, *à* γραφὶς, *projet de peinture* ; on a donné ce nom à la pierre *Morochtus*, parce qu'on l'employe comme un crayon pour tracer des lignes.

MORUS.

Meurier. *Morus*, En françois, *Meurier*, eſt un arbre grand & rameux, dont il y a *deux* eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiére eſt appellée,

Morus. Brunf. Trag. Matth. Ger.
Morus nigra. Cord. in Dioſc. J. B. Raii hiſt.
Morus nigra vulgaris. Park.
Morus fructu nigro. C. B. Pit. Tournef.
Morus rubra. Ang.

En françois, *Meurier noir.*

Meurier noir. Son tronc eſt aſſez gros : tortu : noüeux, couvert d'une groſſe écorce rude : ſon bois eſt dur, robuſte, jaune vers le cœur : ſes feüilles ſont larges comme la main, oblongues ou preſque rondes, pointuës, dentellées en leurs bords, un peu dures & rudes au toucher, d'un goût douçâtre & viſqueux ; elles ſervent, à l'abſence du ſuivant, de pâture aux vers à ſoye : ſes chatons ſont verds, lanugineux, portant pluſieurs fleurs à quatre feuilles, du milieu deſquelles s'élevent quelques étamines ; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux : les fruits naiſſent en des endroits ſéparés : ce ſont les meures que tout le monde connoit : elles ſont vertes & auſtéres au commencement ; puis elles deviennent rouges, acides ou ſtiptiques ; & enfin en mûriſſant elles acquierent une couleur noire, & elles ſont remplies d'un ſuc viſqueux & doux, teignant en couleur de ſang. On trouve auſſi dans les meures des ſémences preſque rondes. Cet arbre a beaucoup de racines grandes, fortes, ſe répandant au large ; il croît dans les jardins.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Morus fructu albo minori, ex albo purpuraſcente. P. Tourn. En françois, *Meurier blanc.*

Meurier blanc. Celui-ci ſe plante dans les païs chauds, le long des ruiſſeaux. On croit fauſſement que ſon origine vient de ce qu'on enta des branches du meurier ordinaire ſur le peuplier blanc : ſes feuilles ſont oblongues, mais larges, plus tendres & meilleures pour les vers à ſoye que celles du précédent ; ſes chatons lui ſont ſemblables ; ſes fruits ſont des meures blanches ou purpurines, petites, d'un goût aſſez fade & déſagréable : ſes racines ſont plus grandes & plus étenduës que celles du meurier noir, on remarque auſſi que l'arbre croît plus haut. Pendant que le meurier blanc eſt encore jeune & petit, ſes feuilles ſont découpées ; mais quand il a atteint ſa grandeur parfaite, elles ſont entiéres. On le cultive dans les campagnes de Languedoc, de Provence & du Dauphiné, pour la nourriture des vers à ſoye.

Meures blanches.

Vertus. Les meures noires ſont employées dans les alimens & dans les remèdes ; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel.

Avant leur mâturité, elles ſont déterſives & aſtringentes, propres pour les maux de gorge en gargariſme ; lorſqu'elles ſont mûres, elles humectent, elles amolliſſent, elles adouciſſent la poitrine, elles excitent le crachat. M. Bartholin, Médecin Danois, rapporte dans une Diſſertation intitulée *de Medicina Danorum domeſtica*, que la Norvege produit des meures qui ſont ſouveraines contre le ſcorbut : on ne ſe donne pas, dit-il, la peine de porter ces meures aux malades ; on envoye les malades mêmes dans les bois où elles naiſſent, afin qu'ils en mangent tout leur ſaoul, & on les y laiſſe juſqu'à ce qu'ils ſoient guéris.

Sentiment de Bartholin.

Vertus. L'écorce de la racine du meurier eſt déterſive & apéritive, bonne contre les vers, étant priſe en poudre ; la doſe en eſt une dragme.

Etimologie. *Morus*, *à μαυρὸς*, *niger*, parce que le fruit du meurier ordinaire eſt noir.

MOSCHATA.

Moſchata.	*Moſchocaryon.*	*Nux myriſtica.*
Nux moſchata.	*Moſchocarydion.*	*Nux unguentaria.*
Nuciſta.	*Nux aromatica.*	

En françois, *Muſcade*, ou *Noix Muſcade.*

Noix Muſcade. Eſt une eſpêce de Noix, ou le fruit d'un arbre étranger grand comme un Poirier, dont les feuilles reſſemblent à celles du Pêcher, mais elles ſont plus petites : ſa fleur eſt formée en Roſe, d'une odeur agréable : après qu'elle eſt tombée, il paroît un fruit gros comme nos noix vertes, couvert de deux écorces ; *la premiere*, qui eſt fort groſſiére, ſe fend à meſure que le fruit mûrit, & elle laiſſe paroître *la ſeconde* qui embraſſe étroitement la noix. Cette ſeconde écorce eſt tendre, rougeâtre ou jaunâtre, odorante ; elle ſe ſépare de la muſcade à meſure qu'elle ſéche, & elle prend une couleur jaune ; c'eſt ce qu'on appelle *Macis*, & improprement *Fleur de Muſcade*, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Macis, fleur de muſcade.

Quand la muſcade eſt ſéparée de ſes écorces, on la fait ſécher & on la garde ; l'arbre qui la porte, croît abondamment dans l'Iſle de Banda en Aſie : il y en a de *deux eſpêces*, un *ſau-*

Digitized by Google

vage, & l'autre *cultivé*. Les muſcades qui naiſſent au muſcadier ſauvage, ſont appellées *Muſcades mâles* ou *ſauvages* : leur figure eſt oblongue ; elles n'ont preſque point d'odeur ni de goût, c'eſt pourquoi l'on ne s'en ſert point ; & comme l'on en apporte rarement, ceux qui en veulent avoir par curioſité en France, les achetent plus cher que les autres : les Anciens les appelloient *Azerbes*. Muſcades mâles, ou ſauvages.

Les muſcades qui naiſſent au muſcadier cultivé, ſont appellées *Muſcades femelles* ; ce ſont celles dont nous nous ſervons dans les alimens & dans pluſieurs remèdes ; elles nous ſont envoyées par les Hollandois, qui ſont les maîtres du pays où les muſcadiers croiſſent ; elles ſont plus petites que les muſcades mâles, & leur figure eſt courte & preſque ronde ou ovale. Muſcades femelles.

On doit choiſir les muſcades femelles d'une groſſeur raiſonnable, bien nourries, peſantes, récentes, compactes, non cariées, de couleur griſe en-deſſus, rougeâtre, marbrée en dedans, onctueuſes, d'une odeur agréable, d'un goût âcre, piquant, échauffant & aromatique ; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil. Choix.

On confit des muſcades dans le païs où elles naiſſent, comme on confit ici les noix. Les Voyageurs aux pays Septentrionaux en portent ſur mer pour leur uſage : on en envoye auſſi par tout le monde ; on choiſit les plus groſſes & les plus nouvelles. Muſcades confites. Choix.

Elles fortifient & réchauffent l'eſtomac, elles aident à la digeſtion, elles chaſſent les vents ; on les mange comme des noix confites ordinaires. Leurs vertus.

Les muſcades ſéches ordinaires fortifient le cerveau, le cœur, l'eſtomac ; elles aident à la digeſtion, elles chaſſent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles provoquent la ſémence, elles corrigent la mauvaiſe haleine, elles réſiſtent à la corruption.

Il faut choiſir le Macis récent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agréable, un peu âcre. Choix du macis.

Il a les mêmes vertus que la muſcade ; mais ſes principes ſont plus exaltés, & il agit avec plus de pénétration & d'efficace. Vertus.

Le Macer des Anciens eſt l'écorce du tronc d'un arbre du même nom, qui croît en Barbarie ; elle eſt groſſe, rougeâtre, d'un goût amer & acerbe. *Voyez* SYMAROUBA. Macer des Anciens.

Sa vertu eſt aſtringente, & propre pour arrêter la dyſſenterie & les autres cours de ventre : mais comme cette écorce ne nous eſt apportée que rarement, on ſe ſert en ſa place du macis, dont pourtant les qualités ſont différentes ; & l'on confond ordinairement, quoiqu'à tort, le macer avec le macis, dans l'uſage de la Médecine. Vertus.

Moſchata, *à moſcho*, muſc ; on a donné ce nom à la noix muſcade, à cauſe de ſa bonne odeur, quoiqu'elle ne ſente point le muſc. Etimologies.

Macis eſt un nom Indien.

Macer, à cauſe de la ſiccité de cette écorce, & du peu d'humeur qu'elle contient, comme qui diroit *écorce maigre*.

MOSCHATELLINA.

Moſchatellina foliis Fumariæ bulboſæ. J. B. Pit. Tournef.

Ranunculus numeroſus Moſchatellina dictus. C. B.

Moſcatella. Cord. hiſt. Thal. Camp.

Ranunculus minimus Septentrionalium, herbido muſcoſo flore. Ad. Lob. icon.

Radix cava minima, viridi flore. Ger.

En françois, *Herbe muſquée.*

Eſt une petite plante qui pouſſe de ſa racine deux ou trois queuës longues comme la main, menuës, molles, délicates, de couleur verte-pâle, ſoutenant des feuilles découpées ou diviſées comme celles de la *Fumeterre bulbeuſe*, d'un verd de mer : il s'éleve d'entr'elles un pédicule qui n'eſt guéres plus haut que les feuilles ; il ſoutient en ſa ſommité cinq petites fleurs de couleur herbeuſe, compoſées chacune de cinq feuilles : toutes ces fleurs étant ramaſſées enſemble, repréſentent un cube : un peu au-deſſous de la fleur, ſont attachées par deux queuës courtes deux petites feuilles ; ces fleurs & ces feuilles ont dans les tems humides une odeur de muſc. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit mou, plein de ſuc, où l'on trouve ordinairement quatre ſémences aſſez ſemblables à celles du Lin. Sa ra- Herbe muſquée.

cine eſt longue, blanche, entourée de pluſieurs petites écailles qui ont la figure de la dent d'un chien, creuſes en-dedans; elle jette en ſa partie ſupérieure beaucoup de fibres longues; ſon goût eſt doux. Cette plante croît dans les prez, aux bords des ruiſſeaux, dans les hayes ombrageuſes; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel eſſentiel.

Racine. Sa racine eſt déterſive, vulnéraire, réſolutive.

Etimologie. *Moſchatellina, à moſcho*, muſc, comme qui diroit *petite plante muſquée.*

MOSCHUS.

Muſc. *Moſchus*, en françois, *Muſc*, eſt une matiere odorante, compoſée de ſang bilieux fermenté, caillé, & preſque corrompu, joint à une veſſie groſſe environ comme un œuf de poule, laquelle ſe trouve ſous le ventre vers les parties génitales d'une bête à quatre pieds, ſauvage, nommée.

Moſchus. Moſchius. Dorcas moſchi. Capreolus moſchi. Gazella Indica.

En françois, *Gazelle.*

Gazelle. On dit qu'elle a la couleur & la figure d'une biche: ſon poil eſt long comme le petit doigt d'un enfant, formé en ſpirale, ſec & ſe rompant facilement: elle naît aux Royaumes de Boutan, de Tonquin, & en pluſieurs lieux de l'Aſie. Elle habite les bois & les forêts où l'on pare le ſang caillé, lequel on fait ſécher au Soleil; il s'y réduit en une matiere mouſſeuſe, légere, preſque en poudre, de couleur rougeâtre obſcure, & il y acquiert une couleur forte & aſſez déſagréable; on l'enveloppe alors dans ſa veſſie même pour le tranſporter; c'eſt le muſc que nous employons.

Comment on prépare le muſc.

Il ſe trouve une prodigieuſe quantité d'animaux qui portent le muſc, principalement au Royaume de Boutan; on les attrape ordinairement au printems ou au commencement de l'été; car ayant ſouffert la faim pendant l'hyver, à cauſe des neiges qui tombent en ce païs-là juſqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent chercher à manger. Leur ſang alors étant en grande chaleur & une véhémente fermentation, le muſc qui s'en tire eſt ſi fort & ſi ſpiritueux, que ſi l'on ne l'expoſoit quelque tems à l'air en le faiſant ſécher, on ne pourroit pas ſouffrir ſon odeur.

On ne retire pas beaucoup de muſc de chacun de ces animaux; car ils ne portent qu'une veſſie, laquelle ne peut rendre au plus que trois dragmes de muſc deſſéché. On dit que cette veſſie, pendant que l'animal eſt en rut, ſe tourne en un abſcès, qui l'incommodant & lui cauſant de la démangeaiſon, il ſe frotte ſi fort en cet endroit contre les pierres & contre les troncs d'arbres, qu'il le fait crêver, & que la ſanie s'en étant répanduë & s'étant fermentée & ſéchée au Soleil, elle devient muſc.

Opinion ordinaire touchant l'origine du muſc.

Il n'y a rien d'impoſſible en cette hiſtoire; mais on ne doit pas admettre comme ont fait preſque tous les Naturaliſtes anciens & modernes, que tout le muſc qu'on nous apporte ſoit tiré de ces abſcès: car quelle apparence y a-t'il qu'on pût ſuivre ces animaux ſauvages à la piſte dans les bois & dans les forêts, pour ramaſſer le pus qu'ils auroient jetté, tantôt dans des lieux inacceſſibles, tantôt dans des bouës, tantôt dans du ſable? Si nous n'avions point d'autre muſc que celui-là, il ſeroit beaucoup plus rare & beaucoup plus cher qu'il n'eſt. De plus; un abſcès deſſéché auroit une autre couleur que n'a le muſc; il ſeroit d'un gris blanchâtre.

* L'animal qui donne le muſc, & qui a été apporté à Louis XV. pour ſa Ménagerie, où il a vêcu peu de tems, reſſembloit à un chat; il portoit auprès de ſes parties génitales, une bourſe ſemblable à un porte-feuille, c'eſt-à-dire, qui s'ouvroit en deux lévres, au fond & parois deſquelles étoient placées deux glandes d'où ſe ſéparoit la liqueur onctueuſe & filandreuſe, ou plûtôt ſoyeuſe, dont l'odeur eſt forte & muſquée. *Voyez les Mémoires de l'Academie* 1731.

Choix du muſc en veſſie.

Quand on achete du muſc en veſſie, il faut le choiſir bien ſec, que la peau de la veſſie ſoit mince, peu garnie de poil; car plus il s'y rencontre de peau & de poil, & moins il y a de marchandiſe. Il faut que le poil ſoit de couleur brune, qui eſt la marque du *Muſc*

de Tonquin qu'on eſtime le plus. Le *Muſc de Bengale* eſt enveloppé dans des veſſies garnies de poil blanc.

Quand le *muſc* eſt *ſéparé* de la veſſie, on doit le garder dans une boëte de plomb, afin que la fraîcheur du métal empêche qu'il ne ſe déſſéche trop, & qu'il ne perde pas beaucoup de ſes parties les plus volatiles. Il faut le choiſir aſſez ſec, d'une couleur rougeâtre, d'une odeur forte, d'un goût amer; il eſt preſque tout ſouffre, ou huile & ſel volatil; il contient très-peu de terre: ſon odeur eſt incommode & déſagréable quand on en ſent quelque quantité à la fois; mais elle eſt ſuave & douce lorſqu'on en a mêlé ſeulement quelques grains dans beaucoup d'autre matiere. La raiſon de ces différences vient de ce qu'étant en trop grande quantité, il en exhale tant de parties, qu'elles preſſent & fatiguent le nerf olfactoire, mais qu'étant en petite quantité, le peu de parties volatiles qui s'en élevent, ne ſont capables que de chatoüiller agréablement le nerf de l'odorat. Le muſc a été autrefois bien plus en uſage qu'il n'eſt chez les Parfumeurs & chez les Confituriers; on le craint préſentement à cauſe des vapeurs qu'il excite, principalement aux femmes. Choix du muſc ſéparé des veſſies.

Si le muſc perd ſon odeur, comme il arrive quelquefois, il faut le ſuſpendre pour quelques jours au haut de la chambre d'un appartement, il s'y racommodera & reprendra ſon odeur; ce qui dénote que le fond du muſc eſt une odeur excrémentitielle, ou qui a bien du rapport avec les excrémens de pluſieurs animaux: en effet, la cervelle du petit cochon, animal qui ſe nourrit d'excrémens & d'autres odeurs, ſent le muſc. La fiente de pigeon & celle de pluſieurs autres oiſeaux ont la même odeur.

Il fortifie le cœur & le cerveau, il rétablit les forces abatuës, il réſiſte au vénin, il diſcute & raréfie les humeurs groſſiéres, il excite la ſémence, il chaſſe les vents. La doſe en eſt depuis demi grain juſqu'à quatre grains; il eſt propre pour la ſurdité, étant mis dans l'oreille avec un peu de coton; on en applique auſſi vers la matrice pour abattre les vapeurs. Vertus. Doſe.

Moſchus, *quaſi muſcus*, mouſſe, parce que le muſc a quelque reſſemblance avec de la mouſſe: ou bien ce mot vient de l'arabe *Moſch* ou *Muſch* qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

Dorcas, δόρκας, *à* δέρκω, *video*; on a donné ce nom à la Gazelle, parce qu'elle a la vûë très-fine.

MOTACILLA.

Motacilla. Jonſt. | *Cauda tremula*, quibuſdam.

Eſt un petit oiſeau qui remuë inceſſamment la queuë, d'où viennent ſes noms. Il y en a de *deux* eſpéces, un *blanc*, & un *jaune*: Ils habitent aux environs des rivieres, ou autres lieux aquatiques: cet oiſeau vit de mouches & de vers; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt apéritif & fort propre pour la pierre, pour exciter l'urine; on le fait ſécher & on le prend en poudre: la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

MOXA.

Moxa (Pomet.) eſt un coton de la Chine, ou une boure qu'on tire d'une eſpéce d'Armoiſe, dont les feuilles ſont plus grandes que celles de l'Armoiſe ordinaire. On fait ſécher ces feüilles, puis les ayant écraſées ou broyées entre les mains, on en ſépare la boure d'avec le bois & les fibres; on garde cette boure ou coton.

Les Chinois, les Japonnois, & même les Anglois en forment des méches groſſes comme un tuyau de plume, deſquelles ils ſe ſervent pour guérir la goutte: ils mettent le feu à une de ces méches, & ils en brûlent la partie douloureuſe. On prétend que ce feu ne cauſe point de douleur, à cauſe d'une propriété particuliére du coton; mais la choſe eſt difficile à croire, à moins qu'ils n'employent ce coton comme les Chirurgiens font ici les étoupes dans une ventouſe. Vertus.

MUCUNA.

Mucuna Phaſeolus. G. Piſon. | *Mucuna Braſilienſis*. Margrav.

Digitized by Google

Phaſeolus ſiliquâ deurente. | *fructu nigro.* Plumeri.
Phaſeolus ſiliquis latis hiſpidis & rugoſis, | En françois, *Pois poüilleux*, ou *à grater.*

Pois poüilleux. Eſpêce d'haricot de l'Amérique, ou une plante ſarmenteuſe, grimpant & s'attachant juſqu'aux rameaux des arbres les plus élevés; ſa tige eſt groſſe, tenace, fort pliante; ſes feüilles ont la figure & la grandeur de celles de nos haricots, mais elles ſont un peu plus charnuës, nerveuſes, de couleur verte-foncée en-deſſus, & blanche en-deſſous, avec une laine douce au toucher comme de la ſoye: ſes fleurs naiſſent en-haut, compoſées chacune de cinq feüilles jaunes qui ont la figure des fleurs de pois, ouvertes, & au milieu deſquelles s'élevent beaucoup d'étamines pâles, ſans odeur, ſoutenant chacune un petit ſommet brun: à ces fleurs quand elles ſont paſſées, ſuccédent des gouſſes longues, ridées, rouſſes au commencement, mais prenant une couleur noire en mûriſſant, couvertes de petits poils fort déliés & légers, mais pointus & très-pénétrans, qui s'attachent facilement à la peau, pour peu qu'on les touche & même qu'on en approche, & y cauſent une démangeaiſon avec un prurit cuiſant, & d'autant plus incommode, que plus on grate la partie, plus ce poil-là pénétre, & plus la démangeaiſon eſt forte: le dedans de la gouſſe eſt blanc & luiſant: elle contient deux ou trois ſémences ou phaſeoles aſſez groſſes, rondes ou orbiculaires, applaties, couvertes d'une peau ou écorce mince, mais dure, noire, luiſante: leur chair eſt ſolide, blanche, fade au goût; quelques-uns en mangent.

Uſage. Les feüilles de la plante ſont employées par les Indiens pour teindre en noir.

MUGIL.

Mugil. Cephalus. En françois, *Muge. Mujon. Mulet.*

Muge. Etimologie. Eſt un poiſſon de mer & de riviere, qui a la tête groſſe, d'où vient qu'on l'appelle *Cephalus*, *à κεφαλὴ*, *caput*, ſon muſeau eſt gros & court; ſon corps eſt oblong, couvert d'écailles; on trouve dans ſa tête une *pierre* qu'on appelle *Echinus* ou *Sphondylus*, parce qu'elle eſt entourée de pointes. Ce poiſſon eſt commun dans la mer Méditerranée; il nage d'une vîteſſe extraordinaire, & il donne de la peine aux pêcheurs; il eſt bon à manger. Il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel volatil & fixe.

Vertus. Son eſtomac étant déſſéché & mis en poudre, eſt propre pour arrêter le vomiſſement, pour fortifier l'eſtomac.

Pierre. Vertus. Doſe. La *pierre* qui ſe trouve dans ſa tête eſt fort apéritive & propre pour atténuër la pierre du rein ou de la veſſie. La doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Œufs. Uſage. Les *œufs* de ce poiſſon ſervent à faire la *Boutarque* qu'on mange en Provence avec de l'huile & du citron, les jours maigres.

MULLUS.

Barbeau. *Mullus*, en françois, *Barbeau*, ou *Surmulet*, eſt un poiſſon de mer oblong, de grandeur médiocre, peſant ordinairement environ deux livres: il eſt couvert de grandes écailles tendres; il vit de petits poiſſons & de cadavres d'animaux; il eſt bon à manger; il contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel preſque tout volatil.

Vertus. Il eſt propre pour appaiſer la colique, pour exciter les hémorroïdes: on dit qu'il calme les ardeurs de Venus, mais il n'y a pas d'apparence, car il raréfie le ſang.

Ses œufs ſont fort purgatifs.

MULUS.

Mulet. Mule. *Mulus*, *ſeu Hinnus*, en françois, *Mulet*, eſt un animal à quatre pieds grand comme un cheval; la femelle s'appelle *Mula*, en françois, *Mule*; l'un & l'autre ſont engendrés par l'accouplement du cheval & de l'âneſſe, ou par celui de l'âne & de la cavale; auſſi tiennent-ils de tous les deux: il eſt très rare que cet animal engendre; on a même crû qu'il étoit auſſi incapable d'engendrer que les monſtres, dont on prétend qu'il ſoit une eſpêce: mais on s'eſt trompé; car il eſt arrivé pluſieurs fois qu'en différens païs une mule a fait un petit mulet: entr'autres l'on en vit une en l'année 1703. à Palerme en Sicile, qui à l'âge de trois ans engendra un poulain; elle le nourrit de ſon lait, dont elle eut une aſſez grande abon-

Obſervation.

dance

Digitized by Google

dance. On trouve ce fait rapporté dans le Journal de Trévoux du mois d'Octobre 1703. page 82.

Gémars. On trouve vers les montagnes de Savoye & d'Auvergne, une eſpêce de Mulet appellé *Gémars*, il eſt engendré par l'accouplement du taureau & de la cavale; il eſt à peu près haut comme un âne, mais il eſt plus fort, & capable de porter une charge plus péſante que n'en porte le mulet ordinaire: il a le muſeau ſemblable à celui du bœuf, mais ſon corps eſt fait comme celui du mulet; ſes oreilles ſont plus petites.

Toutes les parties du mulet & ſes excrémens contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Ongle du pied. L'ongle du mulet eſt propre pour arrêter le flux des menſtruës & les autres hémorragies: on en donne par la bouche depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on en fait auſſi des fumigations.

Vertus. Doſe. Excrément Vertus. Doſe. La fiente du mulet eſt propre pour la dyſſenterie, pour le flux des menſtruës, pour la douleur de la ratte, pour exciter la ſueur: la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, étant ſéchée & pulvériſée.

MUMIA.

Mumie. *Mumia*, en françois, *Mumie*, eſt un cadavre d'homme, ou de femme, ou d'enfant, qui a été embaumé & deſſéché. Les premieres mumies ont été tirées des ſépulcres des anciens Egyptiens, ſous les pyramides dont on voit encore de beaux reſtes à quelques lieuës du grand Caire: cet embaumement étoit fait avec des baumes, de la réſine de Cédre, du bitume de Judée, de la mirrhe, de l'aloës, & pluſieurs autres ingrédiens aromatiques, capables d'abſorber l'humidité des chairs, de boucher les pores, pour empêcher l'entrée de l'air & pour réſiſter à la corruption. Nous nous ſervons aujourdhui à peu près des mêmes drogues pour embaumer les corps morts; mais ſoit que leurs drogues fuſſent meilleures que les nôtres, ſoit qu'ils euſſent une méthode d'embaumer plus parfaite que celle que nous avons, ſoit que leurs ſépulcres fuſſent plus ſecs, plus empreints de ſel ou de bitumes, ou enfin moins ſujets à la corruption que les nôtres, leurs cadavres embaumés duroient bien plus de tems ſans ſe corrompre que ceux qu'on embaume préſentement; car, ſi l'on en croit la tradition, l'on voit des mumies d'Egypte de quatre mille ans, au lieu qu'on a eu peine à conſerver les corps dans les derniers ſiécles plus de trois cens ans.

On trouve quelquefois ſur les côtes de la Lybie, des cadavres humains qui y ayant été pouſſés par les vagues de la mer, ſont pénétrés de ſable & deſſéchés, ou pour mieux dire calcinés par la chaleur du Soleil qui eſt exceſſive en ce païs-là: on en rencontre auſſi dans les déſerts de Zara, où le ſable eſt ſi ſubtil qu'il pénétre tout, & où l'on ne trouve point d'eau pour ſe déſaltérer. Les voyageurs qui ne ſuivent point les caravanes, s'y égarent facilement, & y périſſent par la faim & par la ſoif; leurs corps s'y deſſéchent tellement, qu'ils ne péſent que le quart de ce qu'ils devroient péſer: on appelle ces cadavres deſſéchés *mumies blanches*.

Mumies blanches. Obſervation. Il y a en pluſieurs païs chauds, comme à Toulouſe & ailleurs, certaines caves ou cimetiéres dans leſquels les corps morts ſe deſſéchent & ſe conſervent avec leur poil, ſans aucun embaumement, juſqu'à deux cens ans, à cauſe que ces mêmes caves ont ſervi autrefois à garder de la chaux: car cette chaux a conſumé l'humidité du lieu, & y a laiſſé une impreſſion de corpuſcules ignés, qui ſont capables de deſſécher le phlegme du cadavre & de chaſſer l'air groſſier: ces corps ſont encore une eſpêce de mumie.

Mumie commune qu'on employe ordinairement en Médecine. Il ne faut pas croire que la *Mumie commune* qu'on nous apporte, ſoit de la véritable mumie d'Egypte qui a été tirée des ſépulcres des anciens Egyptiens: celle-là eſt trop rare; & ſi l'on en a quelque partie, on la garde dans des cabinets comme une grande curioſité. Celle que nous trouvons chez les Droguiſtes, vient des cadavres de pluſieurs perſonnes que les Juifs ou même les Chrétiens embaument, après les avoir vuidés de leurs entrailles & de leur cervelle, avec de la mirrhe, de l'aloës, de l'encens, du bitume de Judée, & de pluſieurs autres drogues; ils mettent ſécher au four ces corps embaumés, pour les priver de toute leur humidité phlegmatique & pour y faire pénétrer les gommes, afin qu'ils puiſſent ſe conſerver.

Choix. Il faut choiſir la mumie nette, belle, noire, luiſante, d'une odeur aſſez forte & qui n'eſt point déſagréable; on en tire par la diſtillation chimique beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, réſolutive, elle réſiſte à la gangrene, elle fortifie; elle eſt propre pour les contuſions, & pour empêcher que le ſang ne ſe caille dans le corps.

Les mumies blanches ou les corps deſſéchés ſans embaumement ne poſſédent pas beaucoup de vertu, parce que l'ardente chaleur du Soleil les a calcinés, & en a emporté preſque toute l'huile & le ſel volatil.

Etimologie. *Mumia* eſt un mot arabe qui ſignifie *un corps embaumé & deſſéché.*

MUNGO.

Mungo, Garzix. *Meſſe*, Avicennæ. *Mens*, Bellunenſi.

Eſt une ſémence de l'Amérique groſſe comme celle de la Coriandre, verte au commencement, mais en mûriſſant elle prend une couleur noire; elle eſt ſi commune en Guzarate & en Decan qu'on s'en ſert pour le fourage des chevaux; quelquefois les hommes en mangent, après l'avoir fait cuire comme du ris: on dit qu'il croît auſſi de cette ſémence en la Paleſtine.

Uſage.

Vertus. Le Mungo eſt propre pour guérir les fiévres: on en fait prendre la décoction & la pulpe.

MUREX.

Murex eſt un poiſſon à coquille, eſpêce de pourpre, gros comme deux huitres jointes enſemble: ſa coquille eſt raboteuſe par dehors, jettant quatre ou ſix cornes longues, dures, pointuës; ſa couleur eſt jaunâtre en dehors; blanche, polie, luiſante en dedans: il y en a de pluſieurs eſpêces; on le trouve proche des rochers dans la mer; ſa chair eſt bonne à manger, mais elle eſt indigeſte: ſon *ſang* teint en pourpre.

Uſage.

Vertus. Ce poiſſon eſt apéritif; ſa *coquille* étant pulvériſée eſt propre pour exciter l'urine, pour arrêter le cours de ventre, & pour adoucir les acides du corps, car c'eſt une matiére alkaline: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on s'en ſert auſſi pour nettoyer les dents.

Doſe.

Etimologie. *Murex*, *à mure*, rat, à cauſe que la figure de ce coquillage a quelque reſſemblance avec celle d'un rat.

Obſervation du P. Plumier. Pilſeur. Le P. Plumier, parmi un grand nombre d'obſervations curieuſes qu'il a faites dans les Iſles de l'Amérique, parle d'une eſpêce de murex qu'il a appellé *Cochlea veram purpuram fundens*, & que les habitans de ces Iſles connoiſſent ſous le nom de *Piſſeur*: ce dernier nom lui a été donné, à cauſe que quand on veut les retirer de deſſus les rochers ſur leſquels il ſe traîne comme nos limaçons ſur la terre, il jette avec grande vîteſſe une liqueur; cette liqueur eſt de même conſiſtence & blancheur que du lait ordinaire. Ce coquillage a la baſe fort courte & l'ouverture très-ample: tout le dehors eſt raboteux par pluſieurs petites éminences ſemblables à de petits ongles arrangés de ſuite & par ordre à peu près comme les tuiles d'un toit; le bord de la lévre eſt dentelé aſſez délicatement; le dedans en eſt extrêmement poli, de couleur blanche-pâle tirant ſur le brun, excepté vers le côté oppoſé à la lévre où il eſt de couleur de chair tant ſoit peu livide; on voit quelquefois de ces mêmes coquilles colorées diverſement au dehors.

Le poiſſon qui eſt contenu dans la coquille, eſt une eſpêce de limaçon qui ſort & ſe traîne ſur les rochers par le moyen d'une baſe aſſez large; il porte à chaque côté de ſa tête une corne fort molle & fort pointuë, à la baſe deſquelles ſes yeux ſont ſitués ſur de petites éminences rondes; ſa chair eſt un peu plus dure que celle de nos limaçons, de couleur blanche-griſâtre, d'un gout auſſi piquant que le poivre. Quand il eſt rentré dans ſa coquille, il s'y renferme entiérement, par le moyen d'un écuſſon oval, long, dur comme de la corne, mince, de couleur noirâtre; la liqueur qu'il jette quand on le veut retirer de deſſus les rochers, eſt conſervée dans un grand repli qu'il a ſur le dos, immédiatement après le cou, en façon de gibeciere; il la jette du coin vers la baſe: il faut être bien adroit pour recuëillir ce ſuc; car ſi on ne détache bien promptement le coquillage de deſſus le rocher, il le jette tout en déhors avec une promptitude admirable: chaque animal n'en contient que pour remplir la moitié de la coquille d'une noix: ce ſuc en ſortant du petit poiſſon, eſt très-blanc; mais quelque-tems après il devient d'un beau vert, & enſuite d'un très-beau rouge mêlé

Digitized by Google

de tant ſoit peu de violet : le linge teint de ce ſuc, conſerve toujours ſa couleur, quelque ſoin qu'on prenne de le laver.

Si le ſuc ou la liqueur que jette cet animal a été le pourpre des anciens Romains, pourſuit le P. Plumier, il ne faut pas s'étonner ſi elle étoit ſi eſtimée & ſi précieuſe ; eû égard à la petite quantité qu'on en tire, il faudroit un grand nombre de ces petits poiſſons pour fournir à teindre ſeulement un manteau : il n'eſt pas ſurprenant non plus qu'on en ait quitté l'uſage, depuis qu'on a découvert la cochenille qui donne la même teinture.

Petit limaçon qu'on croit être le *Murex* des Anciens.

On a parlé dans le Journal de Trévoux du mois d'Octobre 1712. d'un certain petit limaçon des Indes qu'on trouve ſur quelques côtes de la mer du Sud, au Royaume de Guatimala, où l'Amérique Septentrionale confine avec l'Iſthme de Darien ; ce petit animal paroît être le *murex des Anciens* ; il eſt de la groſſeur d'une abeille ; ſa coquille eſt mince & peu dure ; on le ramaſſe à meſure qu'on en trouve, & on le conſerve dans un pot plein d'eau ; mais comme il eſt rare d'en trouver beaucoup à la fois, les Indiens ſont long-tems à en ramaſſer la quantité néceſſaire pour teindre un morceau d'étoffe de moyenne grandeur : ils en teignent ordinairement du fil de coton, la teinture n'en eſt pas difficile à faire.

Après avoir ramaſſé un nombre ſuffiſant de ces petits limaçons, on les écraſe avec une pierre bien polie, & l'on moüille auſſi-tôt le fil de coton ou l'étoffe dans leur ſang ; il s'y fait une teinture de pourpre la plus belle & la plus agréable qui ſe puiſſe voir : & ce qu'il y a d'avantageux eſt que plus on lave l'étoffe qui en eſt teinte, plus ſa couleur en devient belle & éclatante ; elle ne ſe diſſipe point du tout en vieilliſſant : cette teinture eſt d'un haut prix ; les femmes Indiennes les plus riches s'en parent.

M U S.

Rat.

Rat domeſtique.

Mus, *Ratus*, en françois, *Rat*, eſt un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'eſpêces ; mais je ne parlerai ici que du *Rat domeſtique* : il eſt ordinairement long comme la main, & gros comme le poing, fort agile, toujours en inquiétude & en mouvement ; ſa tête eſt petite ; ſes yeux ſont vifs & pénétrans, voyant pendant la nuit ; ſon muſeau eſt oblong & pointu, garni aux deux côtés de quelques brins de barbe ; ſes dents ſont aiguës & tranchantes ; ſes oreilles ſont petites, fermes & droites ; ſa queuë eſt fort longue & peu attachée, car il ne faut que la tirer un peu fort pour la faire ſéparer du corps ; la couleur de ſon poil eſt ordinairement griſe-cendrée ou brune : cet animal ſe tient caché dans les trous des murailles, entre les meubles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter le chat qui eſt ſon cruel ennemi : il ſe nourrit de ce qu'il peut attraper, comme de fruits, de grains, de fromage, de bois, de pain, de chandelle ; ſon odeur eſt mauvaiſe, dégoutante : il contient beaucoup de ſel volatil, de phlegme, & d'huile.

Vertus.

On l'eſtime propre pour remédier à l'incontinence d'urine : on en fait manger à ceux qui piſſent au lit ; il eſt réſolutif étant appliqué extérieurement.

Muſcerda. Vertus. Doſe.

Son excrément appellé en latin *Muſcerda*, eſt apéritif & propre pour la pierre, étant pris deſſéché & réduit en poudre ; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme : on s'en ſert auſſi extérieurement pour la gratelle, étant diſſout dans du vinaigre, pour faire croître & revenir les cheveux, étant pulvériſé & délayé dans de l'eſprit de miel & du ſuc d'oignon.

Rat ſingulier de Barbarie.

On m'apporta de Barbarie en l'année 1702. une eſpêce de rat d'une beauté très ſinguliére : il étoit de la groſſeur d'un des plus gros rats qui ſe trouvent en France ; ſa tête étoit un peu plus groſſe qu'un œuf de pigeon, large en haut de deux doigts, s'étréciſſant peu à peu juſqu'à ſon muſeau qui n'étoit pas bien pointu ; la longueur de toute la tête étoit de trois doigts & quelques lignes ; ſes oreilles reſſembloient à celles du rat ordinaire, mais elles étoient beaucoup plus petites, de couleur griſe, placées fort en arriére ; ſes yeux étoient grands, beaux, vifs ; ſes dents étoient très-aiguës ; il avoit quelques brins de barbe griſe aux deux côtés de ſon muſeau, mais aſſez applatis ; ſon cou étoit court ; ſon corps étoit long de cinq pouces, plus gros devers la queuë qu'ailleurs ; ſes pattes étoient à peu près longues comme celles de l'écureuil, mais celles du derriére étoient un peu plus longues & plus robuſtes que celles de devant ; ſes pieds avoient chacun cinq doigts aſſez longs, grêles, armés de griffes très-petites : l'animal étoit couvert par-tout, excepté ſur la queuë, d'un poil aſſez ras,

beau, liſſe, luiſant, marqué par belles lignes magnifiques de couleurs variées, griſe, brune, blanche & iſabelle, rangées par ordre ou paralelles tout le long, depuis le muſeau juſques vers la queuë & ſur les jambes : ſa queuë étoit plus longue que ſon corps, grêle, mais revêtuë par-tout d'un beau poil long comme le doigt, délié, reſſemblant à la plume, rélevé tout autour en forme d'une panache magnifique, de couleurs à peu près ſemblables à celles du corps, & rangées de même par ordre, ce qui produiſoit un grand agrément. Cet animal étoit né dans les bois en Barbarie ; il étoit mâle : on avoit apporté avec lui une femelle de la même eſpêce, mais elle étoit morte en chemin : il étoit fort ſuſceptible de froid, & trembloit preſque toujours, principalement en hyver, quoiqu'on eût ſoin de le tenir proche du feu ou dans un manchon. Il ne marchoit pas vîte ; il grimpoit rarement ; il avoit le cri du rat & il ſe cachoit bien vîte quand il ſentoit ou entendoit un chat : il mangeoit des noix, du pain, des amandes, du lait, du ſucre ; il s'aſſeoit, mangeant à ſes repas, ſur ſon derriere comme l'écureuil ; & levant ſes pates de devant qui lui ſervoient de mains, il prenoit ce qu'on lui donnoit avec ſes doigts pour le porter à ſa gueule, & le tenoit juſqu'à ce qu'il l'eût tout-à-fait rongé ; il étoit fort apprivoiſé, & ſe laiſſoit porter avec plaiſir dans un manchon, parce qu'il s'y trouvoit chaudement : il ne put pas vivre long-tems dans notre climat, ſoit à cauſe du froid, ſoit par le défaut de ſa femelle ; car il devint tellement en chaleur, que ſes parties génitales ſortirent de ſon ventre en une groſſe tumeur où il ſe fit mortification & gangrene. Cet animal tenoit du rat & de l'écureuil.

MUS ARANEUS.

Muſaraigne. *Mus araneus*, en françois, *Muſaraigne*, eſt une eſpêce de petit rat gros comme une ſouris, dont on eſtime la morſure venimeuſe comme celle de l'araignée ; ſon muſeau eſt long & pointu, ſes dents ſont menuës & à double rang, ſes yeux ſont fort petits en comparaiſon de ſon corps, en ſorte qu'il ſemble être aveugle ; ſa queuë eſt courte & menuë ; ſon poil eſt rouſsâtre, excepté au ventre où il eſt blanc : on le trouve en Italie, en Allemagne ; il ſe retire en hyver dans les étables, & en été dans les jardins & aux lieux remplis de fiente de bœuf ; il ſe nourrit de racines, & principalement de celles d'artichaux & d'autres légumes, ce qui fait grand tort aux jardiniers ; on ne s'en ſert point en Médecine. Quelques-uns l'appellent *Muſet.*

Muſet.

Mus araneus, parce que cet animal eſt une eſpêce de rat qu'on croit être venimeux comme l'araignée.

MUSA.

Muſa arbor. J. B. Park.
Muſa Serapionis. Lob. Ger.
Palma humilis longis latiſque foliis. C. B.
Muſa & Ficus Martabanis. Garz.
Muſa ſive Ficus Indica, Acoſtæ.
Mauze, Theveti.
Maux. Alpin.
Poma Paradiſi. Lud. Roman.
Dudaim in Bibliis.
Pacoeria. Marcgr. Piſon.
Bala. H. M.
En françois, *Bananier.*

Bananier. Eſt une plante des Indes dont le tronc eſt gros ordinairement comme la cuiſſe d'un homme, quelquefois plus gros, ſpongieux, couvert de pluſieurs écorces ou feuilles écailleuſes couchées les unes ſur les autres ; ſes feuilles ſont fort longues & fort larges, affermies chacune par une côte groſſe qui régne tout du long au milieu, & qui ſe répand en travers ; le ſommet de cette plante jette un ſeul rameau gros comme le bras, terminé en haut par une tête formée en pomme de Pin, & garnie de fleurs rouges ou jaunâtres : ce rameau qui ſe nomme *régime*, eſt diviſé en pluſieurs nœuds qui produiſent chacun douze ou quatorze fruits, de ſorte que quelquefois on voit juſqu'à deux cens fruits ſuſpendus le long de ce rameau : ce fruit eſt appellé par les Indiens *Amuſa*, ou *Muſa*, ou *Banam* ; il eſt oblong & de la grandeur d'un de nos Concombres, relevé de trois coins, couvert d'une peau qui ſe ſépare aiſément en trois parties, & qui renferme une chair moëlleuſe & molle comme du beurre, d'un goût agréable, & fort bonne à manger ; ſa racine eſt longue, groſſe, ronde, garnie de pluſieurs fibres ligneuſes, noire en dehors, charnuë, & blanche en dedans, d'un goût aqueux, douçâtre & un peu aſtringent : cette racine rend par des inciſions qu'on y fait,

Amuſa.

un ſuc un peu onctueux & blanc, mais qui devient bien-tôt rouge & noir. Cette plante ſe cultive dans pluſieurs Provinces des Indes Orientales & Occidentales.

Son fruit eſt nourriſſant, mais de difficile digeſtion : les Egyptiens en font une décoction dont ils ſe ſervent pour adoucir l'âcreté du rhume, car ce fruit eſt rafraîchiſſant & humectant, propre pour les inflammations de la poitrine. Vertus.

Sa *racine* écraſée & bouillie dans du lait, eſt bonne pour abbatre les vertiges ; ſon ſuc qui diſtile par les inciſions qu'on y fait, eſt fort aſtringent.

MUSCA.

Muſca, en françois, *Mouche*, eſt un petit inſecte aîlé, dont il y a un grand nombre d'eſpêces ; mais je ne parle ici que de la mouche commune ou domeſtique, laquelle tout le monde connoît. Mouche.

Elle a à ſa tête deux cornes entrelacées enſemble, une petite trompe avec un aiguillon & deux yeux de couleur purpurine ; ſes aîles ſont membraneuſes, tout ſon corps eſt velu de couleur griſe noirâtre, ayant ſur le ventre comme des demi-anneaux ; elle a les jambes veluës, diſtinguées en pluſieurs parties, & chacun de ces pieds eſt armé de deux griffes ou pinces entre leſquelles on apperçoit de petits poils, & ils ſont outre cela garnis en deſſous & même tout autour d'un fort grand nombre de petites pointes ſemblables aux peignes des Cardeurs ; elles ſe ſervent de ces griffes & de ces pointes pour s'accrocher aux corps les plus polis, & pour ſe ſuſpendre au haut d'un plancher, & s'y promener ſans tomber, comme nous le voyons ; cet inſecte naît en été, il ſe ſert de ſa trompe & de ſon aiguillon pour ſucer le ſuc des herbes & le ſang des animaux : il fait des œufs blancs revêtus de deux peaux qui écloſent en petits vers, qui à meſure que leurs aîles croiſſent deviennent mouches & s'envolent : les mouches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont propres pour ramollir, pour réſoudre, pour faire croître les cheveux étant écraſées & appliquées ; on en tire auſſi par la diſtillation une eau propre pour les maladies des yeux. Vertus.

MUSCARI.

Muſcari flavo colore. Cluſ. hiſt. Ger.
Muſcari majus abſoleto flore. Eyſt. Pit. Tournefort.
Muſcari abſoletiore flore. Cluſ. Ger. Raii hiſt.
Hyacinthus odoratiſſimus dictus Tibcadi & Muſcari. J. B.
Hyacinthus racemoſus moſchatus. C. B.
Hyacinthus Botryoides Chalcedonicus moſchatus luteus. Tab.
Dipcadi Chalcedonicum & Italorum. Lob. Lugd.

En françois, *Oignon muſqué.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine cinq ou ſix feuilles répanduës à terre, longues de plus d'un demi pied, étroites, canelées, aſſez épaiſſes, pleines de ſuc ; il s'éleve d'entr'elles une tige plus longue que la main, aſſez groſſe, ronde, ſans feuilles, mais revêtuë depuis preſque ſa moitié juſqu'en haut, de fleurs formées en grelots, crénelés à ſix pans dans leur ouverture, de couleur au commencement purpurine ou verte, puis d'un vert blanchâtre ou bleuâtre, ou noirâtre, ou d'un purpurin foncé, enſuite pâle ou jaunâtre, & enfin quand elles commencent à ſe paſſer, noirâtres ; leur odeur eſt aromatique, fort agréable, approchante de celle du muſc : il ſuccéde à ces fleurs des fruits aſſez gros, relevés chacun de trois coins, & diviſés en trois loges remplies de quelques ſémences groſſes comme des orobes, rondes, noires. Sa racine eſt une groſſe bulbe ou oignon blanchâtre, couvert de pluſieurs tuniques, d'un goût amer, garni en deſſous de quelques fibres longues & groſſes. Cette plante eſt cultivée dans les jardins des Fleuriſtes. Il y a pluſieurs autres eſpêces de Muſcari qui différent par la couleur de leurs fleurs, ou par la largeur de leurs feuilles, ou parce qu'elles ſont ſauvages. M. Tournefort a établi une différence de ce genre de plante d'avec la Jacinte, par la fleur qui dans le Muſcari eſt un grelot, c'eſt-à-dire, une eſpêce de cloche rétreſſie par l'ouverture, au lieu que celle de la Jacinte eſt fort évaſée. Oignon muſqué. Voyez M. Tournefort E. B.

La racine du Muſcari eſt vomitive étant priſe intérieurement, elle eſt propre pour digérer, pour atténuer, pour réſoudre, étant appliquée extérieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Muſcari*, à cauſe que ſa fleur a une odeur de muſc. Etimologie.

MUSCIPETA.

Muſcipeta. | *Muſcicapa.* | En françois, *Moucherole.*

Moucherole. Eſt un petit oiſeau gros comme un moineau, qui fait la chaſſe aux mouches pour les manger; il y en a de pluſieurs eſpéces: il habite dans les bois, mais ils volent ſouvent après les bœufs pour attraper les mouches qui les environnent.

Vertus. Il eſt apéritif & réſolutif.

Etimologies. *Muſcipeta, quaſi Muſcapeta, à Muſca*, Mouche, *& peto*, je demande, comme qui diroit *Oiſeau friand de mouches.*

MUSCIPULA.

Muſcipula Lobelii. Ger. Park.
Armerius flos, 3. Dod.
Viſcaria ſativa. Tab.
Lychnis viſcoſa purpurea latifolia lævis. C. B. Raii hiſt. Pir. Tournefort.
Centaurium minus adulterinum, quibuſdam.
Lychnidis Viſcida genus. J. B.

En françois, *Attrape-mouches.*

Attrape-mouches. Eſt une eſpéce de Lychnis, ou une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, roides, rameuſes, ordinairement rougeâtres en bas, nouées. Ses feuilles naiſſent oppoſées, larges par leur baſe, & embraſſant leur tige, pointuës de l'autre bout, de couleur de verd de mer, d'un goût nîtreux approchant de celui des herbes potageres. Ses fleurs ſont aux ſommités des tiges & des rameaux, diſpoſées en petits bouquets comme celles de la petite centaurée, d'une belle couleur rouge, un peu odorantes. Chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles rangées en Oeillet comme aux autres eſpéces de Lychnis, ſoûtenuës par un calice oblong purpurin. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit qui contient des ſémences menuës, preſque rondes, rougeâtres: ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux bords des chemins, aux lieux incultes & ſecs: il découle de ſa tige certaine humeur viſqueuſe où les mouches ſe prennent; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. On l'eſtime propre pour les morſures & piquûres des bêtes venimeuſes: elle eſt déterſive & conſolidante.

Etimologie. *Muſcipula à muſca*, mouche, ou moucheron, *& pulla*, noire, comme qui diroit *Plante noire de mouches*; parce que les mouches s'attrachent à la glu qui ſort de ſa tige.

MUSCULUS.

Muſculus, Mytulus, Deltoïdes. En françois, *Moucle, Moule, Cayeu.*

Moucle. Eſt un petit coquillage fort connu dans les Poiſſonneries; il a la figure approchante de celle d'un petit muſcle, d'où peut-être eſt venu ſon nom; il s'ouvre en deux parties égales, voutées ou convexes en dehors, & concaves en dedans. Il y en a de deux eſpéces générales; une de mer, & une de riviere. La *Moucle de mer* eſt la plus eſtimée, ayant beaucoup meilleur goût que l'autre. Sa coquille eſt noire, bleuâtre, polie, luiſante; elle renferme un petit poiſſon oblong, gros comme une féve, tendre, blanc, nageant dans une eau ſalée, délicat, fort bon à manger.

Moucle de mer.

Moucle de riviere. La *Moucle de riviere* a la coquille ovale, jaunâtre, elle renferme un petit poiſſon de la groſſeur & de la figure du précédent, nageant auſſi dans de l'eau; mais il n'eſt point ſalé, ſa chair eſt un peu dure & indigeſte.

Les Moucles ſe trouvent ordinairement attachées à des rochers, ou quelquefois à des morceaux de bois, par certains calus pierreux qui ont à peu près la figure de l'alvéole d'une groſſe dent; elles ſont auſſi environnées d'une eſpéce de mouſſe filamenteuſe; elles vivent d'eau dont elles rempliſſent de tems en tems leurs coquilles, la puiſant avec leurs ouies par une maniére de reſpiration, elles s'ouvrent, elles ſe referment, elles ſortent à moitié de leurs coquilles, & elles y rentrent, il y en a même une grande eſpéce qui voltige à la ſuperficie de l'eau; elles ſe cachent & s'enterrent dans le ſable en des tems qu'elles ſentent le froid: elles éjaculent quelquefois une liqueur blanche comme du lait: Ceux qui voudront

être plus amplement inſtruits ſur cet article, pourront lire les Diſſertations qu'en ont données M. Poupart, M. Mery & M. de Reaumur dans des Diſſertations ſéparées qu'on trouvera dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences; les moules contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel volatil. Voyez les Mém. de l'Acad. R. des Sciences.

La coquille de la moucle étant broyée ſur le porphyre, eſt apéritive par les urines, & propre pour arrêter les cours de ventre; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Celle de la moucle de riviere eſt propre pour déterger & conſumer les cataractes qui naiſſent ſur les yeux des chevaux, ſi après les avoir pulvériſées on en ſouffle dedans. Vertus. Doſe.

Le poiſſon eſt deſſicatif & réſolutif.

On dit qu'en quelques lieux de Breſil, on voit des moules ſi groſſes qu'étant ſéparées de leur coquille, elles péſent quelquefois juſqu'à huit onces chacune, & que les coquilles de ces groſſes Moules ſont d'une grande beauté. Remarque.

On a nommé ce coquillage *Muſculus*, ſoit parce qu'il a une figure approchante d'un petit muſcle, comme il a été dit, ſoit parce qu'il eſt environné dans les eaux d'une maniére de mouſſe appellée en latin *muſcus*. Etimologie.

Deltoides, *græcè* δελτοειδὴς, parce que ce coquillage a la figure de la lettre grecque δέλτα.

MUSCUS ARBOREUS.

Muſcus arboreus; *Uſnea officinarum*. C. B.
Muſcus quernus. Lob. Ger.
Muſcus arboreus vulgaris & quercinus. Park.
Muſcus arboreus villoſus. J. Bauh. Raii hiſt.

En françois, *Mouſſe d'arbre*, ou *Uſnée commune*.

Eſt une petite plante ou Lichen dont les feuilles ſont découpées menu comme des poils, blanches, molles: elle naît dans les crévaſſes & ſur les écorces de pluſieurs arbres, comme ſur le Chêne, ſur le Peuplier, ſur l'Orme, ſur le Bouleau, ſur le Pommier, ſur le Poirier, ſur le Pin, ſur le Picea, ſur le Sapin, ſur le Cédre, ſur le Larix. La plus odorante & la plus eſtimée eſt celle qu'on trouve ſur le Cédre; on doit la choiſir blanche & nette; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Uſnée commune. Choix.

Elle eſt aſtringente, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement: on peut en prendre en décoction ou en poudre. Vertus.

Les Parfumeurs font avec cette mouſſe pulvériſée, le corps de leur poudre de Cypre. Uſage.

MUSCUS CLAVATUS.

Muſcus terreſtris clavatus. C. B.
Plicaria, *Cingularia officinarum*.
Lycopodium. Tab.

Eſt une mouſſe qui rampe ſur la terre, & pouſſe pluſieurs branches ou fleaux garnis de petites feuilles aiguës toujours vertes & plus nombreuſes dans la plante naiſſante. De ces fleaux ſortent des épis longs comme le doigt, ſimples, quelquefois doubles, écailleux: chaque écaille ou feuille cache dans ſon aiſſelle une capſule qui étant mûre, répand une pouſſiére preſque de la couleur & de la fineſſe de la fleur de ſoufre; elle eſt ſi aiſée à s'enflammer, qu'on la regarde comme un ſoufre végétal, d'où vient ſon nom de *ſulphur vegetabile*.

Cette plante eſt ſpécifique pour une maladie qui attaque les cheveux, & qu'on nomme *Plica*. Vertus.

La poudre eſt bonne pour l'épilepſie; elle eſt uſitée en Allemagne, où elle ſert comme ici la poudre de régliſſe pour durcir les bols.

MUSCUS TERRESTRIS REPENS.

Muſcus vulgatiſſimus. C. B. Pit. Tournef.
Muſcus hortenſis. Trag.
Muſcus terreſtris vulgaris. Dod. Lob. icon.

En françois, *Mouſſe*, *Mouſſe ordinaire*, *Mouſſe terreſtre*.

Eſt une plante rampante qui couvre les terres maigres & ſtériles, & ſe trouve dans les bois, dans les forêts, ſur les pierres, dans les déſerts; ſes feuilles ſont menuës comme des Mouſſe.

cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, propre pour arrêter les hemorragies, étant appliquée deſſus.

Etimologie. Il y a apparence que *Muſcus* vient du mot grec μίξις, par lequel on dénote pluſieurs matiéres tendres & nouvelles, comme les rejettons des arbres les plus tendres, & les jeunes veaux ſortans du ventre de la vache.

MUSTELA.

Belette. *Muſtela*, ou *Fuſcina*, en françois, *Belette*, ou *Fouine*, eſt un petit animal à quatre pieds, fort agile, & preſque toujours en mouvement ; ſon corps reſſemble à celui du Rat, mais il eſt plus long & plus délié, ſa queuë eſt courte, ſa couleur eſt jaune ſur le dos & aux côtés, blanche vers la gorge, il eſt hardi & cruel. Il y en a de deux eſpêces ; une *domeſtique*, & l'autre *ſauvage*, la premiére ſe fourre dans les greniers, elle pourſuit les pigeons & pluſieurs autres animaux pour les attraper & les manger. La Belette ſauvage habite dans les cavernes, dans les fentes des pierres, aux païs Septentrionaux : elle mange des Rats, des Taupes, des Chauveſouris : ſa fiente a quelquefois une odeur de muſc ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Domeſtique & ſauvage.

Vertus & doſe de toutes les parties de la Belette. Son cerveau & ſon foye ſont propres pour l'épilepſie ; ſon eſtomac & ſa chair ſont bons contre la morſure des ſerpens, pris en poudre, & appliqués extérieurement ſur les morſures.

Son fiel eſt propre pour diſſiper les cataractes des yeux ; on le mêle avec de l'eau de fenoüil.

Ses parties génitales ſont bonnes pour la rétention d'urine, étant priſes en poudre : la doſe de toutes les parties de la Belette eſt depuis une ſcrupule juſqu'à une dragme.

Sa fiente eſt réſolutive, propre pour amollir les glandes.

Son ſang eſt eſtimé bon pour adoucir la douleur de la goutte, étant appliqué deſſus.

Autre eſpêce appellée Ermine. Il ſe trouve encore une autre eſpêce de Belette qu'on appelle en latin *Mus ponticus ſeu Ermineus*, en françois, *Ermine*. Elle ne différe guéres des autres Belettes qu'en ce qu'elle eſt blanche par-tout, excepté au bout de la queuë, qui eſt fort noir : elle habite comme les précédentes, dans les cavernes en Mauritanie & en pluſieurs autres païs Septentrionaux.

Uſage. Elle a les mêmes vertus que la Belette commune, ſa *peau* ſert pour les Fourreurs.

Etimologie. *Muſtela*, *quaſi Mus ſtellatus*, parce que la Belette a quelque reſſemblance avec un Rat & qu'on en trouve quelques eſpêces marquetées de tâches qui ont la figure d'une étoile.

MUSTELUS.

Muſtelus, Galeus lævis. En françois, *Chien de mer.*

Peſce columbo. Eſt une eſpêce de chien de mer que les Italiens appellent *Peſce columbo*, ou un poiſſon qui peſe au plus vingt livres ; il eſt couvert d'un cuir ſans écailles, doux au toucher, de couleur blanchâtre ; il n'a point de dents, mais ſes machoires ſont rudes ; il ſe nourrit de poiſſons.

Uſage. Sa graiſſe eſt réſolutive. On ſe ſert de ſa *peau* pour polir les ouvrages de bois.

Autre eſpêce. Il y a une autre eſpêce de chien de mer qu'on appelle *Galeus aſterias*, *ſive Muſtelus ſtellaris* ; il eſt ſemblable au précédent, excepté qu'il eſt marqueté ſur le dos de tâches rondes, étoilées.

Vertus. Ses vertus ſont ſemblables à celles du précédent.

Etimologie. *Muſtelus*, *quaſi Mus ſtellatus* ; parce que ce poiſſon a une figure approchante en quelque maniére de celle du rat, & que quelques-unes de ſes eſpêces ſont parſemées de tâches étoilées.

MUSTUM.

Moût. *Muſtum*, en françois, *Moût*, eſt le ſuc des raiſins mûrs nouvellement exprimé, & qui n'a point encore été fermenté, il y en a d'autant d'eſpêces qu'il y a d'eſpêces de raiſins ; il contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Il lâche le ventre, il eſt adouciſſant, cordial, pectoral.

MYAGRUM.

Myagrum, eſt une plante dont il y a deux genres. Le premier eſt mis au nombre des *Alyſſon*.

MYAGRUM VERUM.

Myagrum ſativum. C. B.
Myagrum dictum Camelina. J. B.
Alyſſon ſegetum, foliis auriculatis acutis. Pit. Tournefort.

En françois, *Cameline*.

Cameline. * Eſt une plante annuelle qui ne s'éleve guéres plus haut que le lin qui ſe ſeme de même que lui dans les champs en Flandre, pour tirer de l'huile de ſa graine. Sa tige eſt garnie de feuilles longuettes, pointuës, & qui par leur baſe embraſſent la tige de façon que les deux côtés repréſentent deux appendices ou oreilles. Ses fleurs naiſſent à l'extrêmité des branches, elles ſont petites en croix, & jaunâtres. Elles donnent des fruits ou ſilicules en forme de poire compoſées de deux panneaux qui s'appliquent contre une cloiſon mitoyenne à laquelle tiennent les ſemences.

Le ſecond genre, ou *Myagrum ſpurium*, a deux plantes ſuivantes.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Myagrum monoſpermon. J. B. Raii hiſt.
Myagrum monoſpermon majus. Park-
Myagrum monoſpermon latifolium. C. B. Pit. Tourn.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, dures, de couleur de verd de mer, liſſes, remplies de moëlle blanche, rameuſes : ſes feuilles ſont oblongues, & ſemblables en quelque maniere à celles de l'Iſatis cultivé, mais la plûpart ſont laciniées, & principalement celles d'en bas, embraſſant leur tige par leur baſe, qui eſt la partie la plus large, de couleur de verd de mer, d'un goût d'herbe potagere, ſes fleurs ſont petites, à quatre feuilles, diſpoſées en croix, jaunes. Quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits formés en petites poires renverſées, qui contiennent chacune en ſon milieu une ſeule ſemence oblongue, rouſſâtre ; ſa racine eſt groſſe & blanche, mais elle ne dure qu'une année.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Myagrum monoſpermon minus. C. B. Pit. Tourn.
Myagro ſimilis flore albo. J. B. Raii hiſt. En françois, *Faux Choüan*.

Faux Choüan. Elle pouſſe une ou deux tiges à la hauteur d'un pied, portant peu de feuilles menuës, d'un verd pâle : celles d'en bas ſont attachées à des queuës, & elles traînent à terre ; mais celles d'en haut embraſſent leur tige par leur baſe ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, petites, blanches, à quatre feuilles diſpoſées en croix, il leur ſuccede des fruits pareils à ceux de l'eſpêce précédente, mais plus petits : ſa racine eſt petite, menuë, cheveluë, blanchâtre.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent dans les champs, principalement aux païs chauds.

Huile de Myagrum. On tire de la ſemence du *Myagrum* par expreſſion une huile qui eſt propre pour amolir & pour adoucir les âpretés de la peau.

Vertus. Etimologies. *Myagrum* à μυῖα, *muſca*, & ἄγρα, *captura*, priſe, capture, parce qu'on a donné autrefois ce nom à une plante glutineuſe à laquelle les mouches s'attachent. Cette qualité ne ſe trouve pas ordinairement dans les deux eſpêces dont il a été parlé.

Monoſpermon, à μόνος, *ſolus*, & σπέρμα, *ſemen*, comme qui diroit *Plante dont le fruit ne porte qu'une ſemence*.

MYOSOTIS.

Oreille de Souris. *Myoſotis*, en françois, *Oreille de ſouris*, eſt un genre de plante qui differe de la Morgeline par la figure de ſon fruit. Il y en a de pluſieurs eſpêces qu'on peut voir diſtinguées dans le Livre de M. Tournefort : je parlerai ici ſeulement de la premiere qui eſt appellée,

Myoſotis Alpina latifolia. Pit. Tournef.
Caryophyllus Holoſteus, Alpinus latifolius. C. Bauh. prodr.

Elle pouſſe quelques petites tiges couchées à terre, veluës, garnies de petites feuilles ar-

Digitized by Google

rondies, épaiſſes, veluës. Sa fleur eſt à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, aſſez grande, blanche, ſoutenuë ſur un pédicule qui ſort des aiſſelles des feuilles. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une capſule qui a la figure de la corne d'un bœuf, & qui renferme pluſieurs ſemences menuës, preſque rondes. Sa racine eſt déliée, fibrée, rampante, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes; elle contient aſſez d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, rafraîchiſſante; ſa racine eſt eſtimée propre pour les fiſtules lacrymales.

Etimologie. *Myoſotis à μυὸς, Mus, & ὠτάριον, auricula*, comme qui diroit *Oreille de ſouris*, à cauſe que les feuilles de cette plante ſont faites comme des oreilles de ſouris.)

MYOSUROS.

Myoſuros. J. B. Raii hiſt.
Cauda muris. Dod. Ad. Lob. Ger.
Coronopus ſylveſtris. Trag.
Holoſteo affinis, Cauda muris. C. B.
Holoſteon, Loniceri, Cauda muris vocatum. Park.

En françois, *Queuë de ſouris.*

Queuë de Souris. Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe de ſa racine des feuilles fort étroites, à peu près comme celles du Gramen, épaiſſes, s'élargiſſant un peu vers leur extrêmité: il s'éleve d'entr'elles de petites tiges, grêles, rondes ou cilindriques, nuës, portant en leurs ſommités de petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeuſe; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede un épi oblong, grêle, fait à peu près comme celui du Plantain, pointu, doux au toucher, & ayant la figure de la queuë d'une ſouris, mais plus court, contenant des ſemences très-menuës. Sa racine eſt compoſée de fibres déliées comme des cheveux: cette plante a un goût âcre: elle croît dans les champs, entre les blés, dans les prez, dans les jardins: les grenoüilles en ſont friandes.

Vertus. Elle eſt un peu aſtringente & deſſicative; on peut s'en ſervir pour le cours de ventre en décoction, pour les gargariſmes.

Etimologie. *Myoſuros, à μυὸς, mus, & οὐρὰ, cauda*, comme qui diroit *queuë de ſouris*, parce que l'épi de cette plante a la figure de la queuë d'une ſouris.

MYRMECOLEON.

Myrmecoleon, ou *Formicaleon*, eſt une eſpêce de ver long & gros à peu près comme une cloporte, mais rond & de figure ovale, quelquefois cilindrique, entouré de pluſieurs petits anneaux de couleur griſe: ſa tête eſt petite, relevée de deux cornes qui lui ſervent de pinces; il naît aux lieux ſecs, ſabloneux, expoſés au Soleil, il s'enferme dans le ſable & y fait ſon petit logement qui paroît ordinairement pyramidal, parce qu'il pouſſe en haut ſa tête qui eſt menuë, en la mettant dehors pour attraper des fourmis, dont il ſe nourrit, il mange auſſi des mouches, mais il eſt plus friand de fourmis; il attrape ſa proye avec ſes cornes & en ſuce la ſubſtance: il faut que ce ſoit avec ces mêmes cornes, car on ne lui apperçoit aucune trompe, ni autre ouverture par où la nourriture puiſſe paſſer; néanmoins ces cornes ne paroiſſent point creuſes en dedans. Après que cet inſecte a ſuccé ſa proye, il jette le plus groſſier qui lui reſte à preſqu'un demi pied loin de lui: il eſt fort ſobre; il mange peu & rarement; il peut demeurer juſqu'à ſix mois vivant ſans prendre de nourriture; il marche aſſez vîte, mais toûjours à reculons: quand il a vêcu un certain tems, il ſe couvre tout-à-fait de ſable, il ne mange plus, & bâtit ſon tombeau avec une ſoye qui ſort de ſon derriere comme celle de l'aragnée; il en fait une maniere de coque groſſe comme une noiſette, ronde, blanche, ſatinée en dedans, molle d'abord, & s'affaiſſant ſur lui, mais elle ſe durcit enſuite par deſſous, & y prend une conſiſtence ferme; il pond dans cette coque un œuf gros comme une graine de lin ovale, blanc, ayant une coquille ſemblable ou de la nature de celle de l'œuf de poule; après avoir demeuré dans ſon tombeau vingt ou vingt-quatre jours ſans mouvement apparent; il le ronge en un endroit avec quelques petits os dentés en maniere de ſcie, & il ſe fait une ouverture par où il ſort, mais encore envelopé d'une peau très-mince: il ſe deshabille enfin entiérement, & paroît en une belle mouche qu'on appelle *Demoiſelle*. Le Formicaleon contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Demoiſelle

Il eſt émollient & réſolutif appliqué extérieurement. Vertus.

Formicaleo à formica, Fourmi, *&* λέων, Lion, comme qui diroit *le Lion*, ou *le tiran de la Fourmi.*

MYROBALANI.

Myrobalani, en françois, *Myrobolan*, ſont des fruits gros comme de prunes, leſquels on nous apporte ſecs des Indes : Il y en a de *cinq eſpéces* ; les premiers ſont appellés *Myrobalani citrini* ; les ſeconds *Myrobalani Indici* ; les troiſiémes *Myrobalani Chebuli* ; les quatriémes *Myrobalani Emblici* ; les cinquiémes *Myrobalani Bellerici.* Mirobolans.

Myrobalani citrini, *vel lutei*, en françois, *Myrobolans citrins*, ſont de petits fruits oblongs ou ovales, gros comme des olives, ou un peu plus gros, relevés de pluſieurs côtes, durs, contenant chacun un noyau longuet : ils naiſſent à un arbre reſſemblant au Prunier, mais qui porte des feüilles ſemblables à celles du Cormier ; il croît ſans culture aux grandes Indes, & principalement vers Goa : cette eſpéce de Myrobolans eſt la plus en uſage de toutes dans la Médecine. Il faut les choiſir, bien nourris, péſans, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût aſtringent aſſez déſagréable. Premiere eſpéce, Citrins. Choix.

Myrobalani Indici, *ſive nigri*, *ſive Damaſonii*, en françois, *Myrobolans Indiens* ou *noirs*, ſont des fruits oblongs, gros comme de petits glands, ridés, relevés dans leur longueur de quatre ou cinq côtes, fort durs, creux en-dedans, ſans noyau ; ils naiſſent à un arbre dont les feuilles ſont faites comme celles du Saule : ce fruit étant encore ſur l'arbre, eſt de la groſſeur d'une groſſe olive, de couleur verte au commencement, mais il brunit en mûriſſant, puis il noircit à meſure qu'on le fait ſécher. On doit choiſir les Myrobolans Indiens bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & aſtringent. Seconde eſpéce, Indiens, ou noirs. Choix.

Myrobalani Chebuli, *Quebuli*, *Chepuli*, *Cepuli*, en françois, *Myrobolans Chebules*, ſont des fruits gros comme des dattes, oblongs, pointus par le bout qui étoit attaché à l'arbre, relevé chacun de cinq côtes qui font comme des angles, de couleur jaunâtre-brune ; ils naiſſent à un arbre grand comme un Prunier qui croît aux Indes ſans culture, aux environs de Decan & de Bengala ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Pêcher ; ſes fleurs ſont formées en étoile, de couleur rougeâtre. Il faut choiſir les Myrobolans chebules gros, bien nourris, durs, de couleur jaunâtre-obſcure ; d'un goût aſtringent tirant ſur l'amer. Troiſiéme eſpéce, Chebules. Choix.

Myrobalani Emblici, *Embelgi*, *Emblegi*, *de Seni*, en françois, *Myrobolans Emblics*, ſont des fruits preſque ronds, gros à peu près comme des noix de galle, rudes en deſſus, relevés de ſix côtes, de couleur brune ou obſcure, contenant chacun un noyau gros comme une petite aveline, relevé de ſix angles, de couleur jaune : ce fruit naît à un arbre haut comme un Palmier, & ayant des feuilles longues & découpées menu à peu-près comme celles de la Fougere : on nous apporte les Myrobolans emblics coupés par quartiers ſéparés de leur noyau & ſéchés. Il faut les choiſir nets, ſans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût aſtringent accompagné d'âcreté. Les Indiens s'en ſervent pour verdir les cuirs, & pour faire de l'encre. Quatriéme eſpéce, Emblics. Choix. Uſage.

Myrobalani Bellerici, *Belleregi*, *Bellilegi*, *Bellega*, en françois, *Myrobolans Bellerics* : ce ſont des fruits gros comme nos prunes ordinaires, ovales ou preſque ronds, durs, jaunâtres, plus unis ou moins anguleux que les autres, contenant chacun un noyau oblong, gros comme une olive, pierreux, un peu anguleux, blanc ; ce noyau renferme une petite amande : l'arbre qui porte ces fruits, eſt grand comme un Prunier ; ſes feuilles reſſemb'ent à celles du Laurier, mais elles ſont plus pâles ; il croît ſans culture. On doit choiſir les Myrobolans bellerics gros, bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût aſtringent. Cinquiéme eſpéce, Bellerics. Choix.

Tous ces fruits contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile, médiocrement de la terre & du phlegme.

Les Myrobolans de toutes les eſpéces ſont légerement purgatifs & aſtringens, à peu près comme la rhubarbe : mais on eſtime les Citrins propres pour purger particuliérement l'humeur bilieuſe ; les Indiens pour purger l'humeur mélancolique, & les autres pour purger la pituite. Vertus.

Myrobalanus, *à* μύρον, *unguentum*, *&* βάλανος, *glans*, comme qui diroit *gland médicamenteux.* Etimologie.

menteux, parce que quelques eſpêces de Myrobolans ont la figure d'un gland, & qu'ils ſont employés dans la Médecine.

MYRRHA.

Myrre. *Myrrha*, en françois, *Myrre*, eſt une gomme réſineuſe qui ſort par inciſion d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuſe, en Egypte & en Ethiopie, au pays des Abyſſins, & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure myrre eſt appellée *Myrrha Trogloditica*; elle doit être choiſie récente, en belles larmes claires, tranſparentes, légeres de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en-dedans de petites taches blanchâtres, en forme de coups d'ongles, de ſubſtance greſſe, d'une odeur forte & qui n'eſt point agréable, d'un goût amer & âcre; mais comme cette gomme ainſi choiſie eſt rare, il ne s'en faut ſervir que pour les compoſitions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Thériaque: on employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguens, & pour les autres remèdes extérieurs. Il faut la choiſir nette, ſans mêlange, en petites maſſes aſſez légeres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût ſemblables à la précédente. La myrre contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Choix.

Vertus. Elle eſt apéritive par les urines, & un peu aſtringente par le ventre; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arrierefaix, elle inciſe, elle atténuë, elle réſout, elle réſiſte à la pourriture; elle eſt vulnéraire, elle eſt propre pour les hernies: on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Remarques. La myrre que les Mages préſenterent au Sauveur du monde pendant qu'il étoit dans la crêche, étoit apparemment une drogue différente de la nôtre, car elle nous eſt repréſentée comme un parfum très-précieux & aromatique; au lieu que notre myrre eſt commune, & qu'elle n'a ni odeur ni goût agréable. Quelques-uns tiennent que c'étoit du Stacten ou *Myrrha Stacte*, dont je parlerai en ſon lieu: d'autres veulent que ce fut le *Storax*: les autres prétendent que c'étoit une gomme ou un baume odorant & très-rare qui avoit le nom de *myrre*, & que nous ne connoiſſons plus ſous ce nom: il eſt difficile de décider juſte ſur ce ſujet.

Etimologie. *Myrrha*, *à μύρω*, *fluo*, je coule, parce que cette gomme découle d'un arbre; ou bien *à μύρον*, *unguentum*, parce que cette gomme eſt la matiere de pluſieurs onguens. Quelques-uns prétendent que ce nom vient d'une fable, qui dit que Myrrha fille d'un Roi de Cypre ſe ſauvant pour éviter la colére de ſon pere avec lequel elle avoit couché, fut convertie dans l'Arabie en un arbre qui porte ſon nom, & qui pleure ſon crime en jettant des larmes de myrre.

MYRRHIS.

Myrrhis. Dod. Caſt. Lugd.

Myrrhis major, vel Cicutaria odorata. C. B. Pit. Tournefort.

Myrrhis major vulgaris, ſive Cerefolium majus. Park.

Myrrhis magno ſemine longo, ſulcato. J. B. Raii. hiſt.

Cerefolium magnum, & Cicutaria tenuifolia. Ger.

Cicutaria tertia. Cæſ.

En françois, *Cerfeüil muſqué.*

Cerfeüil muſqué. Eſt une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameuſes, s'étendant en large, veluës, creuſes en dedans; ſes feüilles ſont grandes, amples découpées & reſſemblantes à celles de la Cigue, mais plus blanchâtres & ſouvent marquetées de taches blanches, molles, un peu veluës, ayant la couleur & l'odeur du Cerfeüil, & un goût d'anis, attachées par des queuës fiſtuleuſes: ſes fleurs naiſſent en paraſols aux ſommets des tiges & des branches, compoſées chacune de cinq feuilles inégales, diſpoſées en fleur de lys, de couleur blanche, un peu odorantes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences jointes deux à deux, grandes, longues, ſemblables au bec d'un oiſeau, canélées ſur le dos, noirâtres d'un goût d'Anis agréable. Sa racine eſt longue, groſſe, blanche, molle, & comme fongueuſe, d'un goût doux mêlé d'un peu d'âcreté, aromatique, & ſemblable à celui de ſa ſémence. Cette plante croît dans les prez & dans les jardins; ſa

feuille eſt auſſi bonne à manger que le Cerfeuil : toute la plante contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, & du ſel eſſentiel.

Elle eſt propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la cachéxie, pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin. Vertus.

Myrrhis à Myrrha, parce que l'eſpêce à qui l'on a d'abord donné ce nom, avoit une odeur de myrte. Etimologie.

MYRTIDANUM.

Myrtidanum, ſeu manus Myrti, [Dioſc.] eſt une excroiſſance raboteuſe, inégale, fongueuſe ou gonflée, qui naît ſur le tronc du myrthe, & qui l'embraſſe tout autour.

Elle eſt plus aſtringente que le myrthe même.

Pline donne le nom de *Myrtidanum* à une eſpêce de *vin* qu'on faiſoit de ſon tems avec les bayes du myrthe ſauvage. Vertus. Vin.

MYRTILLUS.

Vitis idea, foliis oblongis crenatis, fructu nigricante. C. B. Pit. Tournef.

Vitis idea, ſive Mertillus. 1. Tabern.
En françois, *Airelle*, ou *Myrtille vrai.*

* Eſt un arbriſſeau qui croît dans les montagnes & les païs froids : il reſſemble à du bouis ; il trace beaucoup, & couvre de ſes racines & de ſes tiges les endroits où il naît : ſes tiges & branches ſont longues d'un pied environ, anguleuſes, verdâtres, garnies de feuilles oblongues, crénelées, & qui reſtent long-tems vertes : ſes fleurs ſont d'une piéce, en grelot, d'un pourpre foncé, & d'une odeur très-légere : elles ſont ſoûtenuës par un calice qui devient, après que la fleur eſt paſſée, une baye groſſe comme un grain de geniévre, d'un rouge foncé & brun, pleine de jus, aigrelet & douceâtre, & remplie de pluſieurs petites graines. Airelle.

Ce fruit eſt rafraîchiſſant, ſtomacal, & ſes graines ſont aſtringentes. Vertus.

MYRTUS.

Myrtus, ſeu Murtus, en françois, *Myrthe* ou *Murte*, eſt un petit arbre ou arbriſſeau toûjours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'eſpêces qui différent par la grandeur de leurs feuilles & par la couleur de leurs fruits ; car aux uns ces feuilles ſont plus larges, aux autres elles ſont plus étroites, aux autres elles ſont plus pointuës & piquantes ; aux uns les fruits ſont blancs, aux autres noirs. Je décrirai ici le *Myrthe ordinaire* qu'on appelle : Myrthe, Murte.

Myrtus minor vulgaris. C. B. Pit. Tourn.
Myrtus Tarentina. J. B. Raii hiſt.

Myrtus minor. Dod. gal. Adv.
En françois, *Petit Mirthe de Provence.*

Il pouſſe de petits rameaux fléxibles, garnis de beaucoup de feuilles qui reſſemblent à celles du buis, mais beaucoup plus petites, plus pointuës, douces au toucher, vertes, reſplendiſſantes, d'une odeur agréable : les fleurs naiſſent entre les feuilles ; elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, blanches, odorantes, ſoûtenuës par un calice découpé. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient une baye ovale ou oblongue, garnie d'une eſpêce de couronne formée par les découpures du calice. Cette baye eſt au commencement verte, mais elle noircit en mûriſſant : elle eſt partagée intérieurement en trois loges remplies de ſemences dures, formées en croiſſant ou plûtôt en petit rein, de couleur blanche. Toute la plante a un goût aſtringent : on la cultive dans les jardins, principalement aux pays chauds, où elle a plus d'odeur que dans nos régions tempérées. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du phlegme, médiocrement du ſel. Petit mirthe de Provence.

Ses feuilles & ſes fleurs ont une qualité aſtringente ; elles ſont employées pour déterger ou pour nétoyer la peau, pour rafermir les chairs, pour fortifier les tubes. On en fait diſtiler une eau dont les Dames ſe lavent, laquelle ſe nomme *Eau d'orange*. Vertus. Uſage.

Les bayes du mirthe ſont appellées en latin *Mirtilli*, & en françois, *Mirtilles* : celles que nous employons nous ſont apportées ſéches des pays chauds ; elles ont été tirées de pluſieurs eſpêces de mirthe, & ſéchées au Soleil, ce qui les a rendu ridées & méconnoiſſables de ce qu'elles étoient ſur l'arbriſſeau. Il faut les choiſir récentes, aſſez groſſes, bien ſéchées, noi- Mirtilles. Choix.

res, d'un goût aſtringent ; elles contiennant beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, fortifiantes ; on les fait entrer dans les compoſitions de beaucoup de remèdes extérieurs ; on s'en ſert auſſi intérieurement.

Les myrthes croiſſent aux régions chaudes ſans culture : on en cultive de pluſieurs eſpèces dans les jardins.

Myrtus, *à Myrrha*, parce qu'on prétend que le mirthe a une odeur approchante de celle d'une eſpèce de myrre fort odorante qu'on appelle *Stacten* : mais cette étimologie ne me paroît pas aſſez vraiſemblable ; car outre que ces odeurs ne ſe rapportent guéres, on eſt incertain lequel des deux noms de *Myrrha* ou de *Myrtus* a été inventé le premier.

Etimologie. Quelques-uns veulent que *Myrtus* vienne d'une certaine belle fille d'Athénes nommée *Myrſine*, que la Fable a dit avoir été métamorphoſée après ſa mort en cet arbriſſeau par Pallas qui l'aimoit.

MYRUS.

Myrus eſt un *ſerpent de mer* dont il y a deux eſpèces, l'un *noir*, & l'autre *rouge* ; ſon corps eſt rond, ſans taches, ſans écailles ; ſa chair eſt tendre.

Autre eſpèce. Il y a encore une autre eſpèce de *Myrus* fait comme un *ſerpent terreſtre*, de couleur rouge, traverſé de lignes obliques ; ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont fort aiguës ; il eſt très-rare.

Vertus. L'un & l'autre ſont apéritifs ; leur graiſſe eſt réſolutive.

MYTULUS.

Mitulus, *Mytilus*, *Myas*, eſt un petit poiſſon à coquillage, oblong, & reſſemblant beaucoup à la Moule ; il eſt chaſſé par les vagues de la mer ſur le ſable où on le ramaſſe : on en trouve auſſi dans les rivieres ; il eſt bon à manger, & principalement celui de la mer.

Uſage. On choiſit le plus petit comme le plus tendre.

Vertus. Il eſt propre contre la morſure du chien enragé ; il eſt fort apéritif ; il excite l'urine & les mois aux femmes.

N

NAPELLUS.

Napellus. Matth. Lon. Dod. Caſt.
Napellus verus caruleus. Lob. Ger.
Napellus verus flore caruleo. Park.
Napellus reticulatus. Cæſ.

Aconitum caruleum, ſeu Napellus 1. C. B. Pit. Tournefort.
Aconitum magnum purpureo flore, vulgò Napellus. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Napel*.

Napel. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, roides, malaiſées à rompre, remplies de moëlle, garnies depuis le bas juſques au haut de feuilles amples preſque rondes, découpées profondément, ou diviſées & ſubdiviſées en beaucoup de parties étroites, nerveuſes d'un vert obſcur, luiſant, attachées à des queuës longues : ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épis aux ſommités des tiges, portées chacune ſur ſon pédicule, ayant la figure d'une tête couverte d'un heaume, de couleur bleuë rayée, & garnies en dedans de quelques étamines. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit à pluſieurs gaînes membraneuſes diſpoſées en maniere de tête ; elles renferment des ſémences menuës, chagrinées, noires : ſa racine a la figure d'un petit navet, noirâtre en dehors blanches en dedans, jettant des filamens qui s'embarraſſent enſemble, de maniere qu'ils ſemblent repréſenter un rets. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins ; elle eſt un grand *poiſon*, particuliérement ſa *racine* : les Anciens en empoiſonnoient leurs fléches quand ils alloient à la guerre.

Accidens qui ſuivent Les accidens de ceux qui ont par malheur pris du napel, ſont que la langue & les lévres s'enflent & s'enflamment ; que les yeux groſſiſſent & ſortent de la tête ; tout le corps de-

vient livide & enflé ; il arrive des vertiges, des défaillances, des convulsions, & enfin la mort si l'on n'y remédie. Le poison du Napel.

Ces funestes effets du napel montrent que la nature du poison qu'il produit, est un acide coagulant qui s'étant introduit dans les veines & dans les artéres, intercepte en plusieurs endroits la circulation du sang, & par conséquent des esprits ; car les enflures, les inflammations, la couleur livide, les convulsions, sont des marques assurées des obstructions qui arrivent quand on a été mordu de la vipére ou piqué du scorpion : il est indubitable que ces venins sont d'une même nature ; & si l'on y remarque quelques différences, elles ne procédent que du plus ou du moins. Nature du poison du Napel.

Les remédes qui sont propres contre le poison du napel, sont les mêmes qu'on donne contre le venin de la vipére, la Thériaque, l'Orviétan, le Mithridat, les sels volatils de vipére, de corne de cerf, d'urine, de crâne humain, de sang humain, les vomitifs. Remédes contre ce poison.

Napellus, *quasi Napus parvus*, à cause que la racine de cette plante ressemble à un petit navet. Etimologie.

NAPHTHA.

Naphtha. Maltha. Pissasphaltum naturale.

En françois, *Naphte. Bitume limoneux. Bitume liquide. Pois de terre.*

Est une espéce de Bitume mou, de différentes couleurs, fort inflammable, lequel on tiroit autrefois de plusieurs endroits, comme du lieu où étoit l'ancienne Babylone, des environs de Raguse dans la Gréce, d'un certain étang de Samosate, Ville de Comagene, & de divers autres païs : mais on ne nous apporte plus de ce naphte ; celui que nous voyons naît en France & en Italie. Naphte.

Le naphte de France est mou comme la poix liquide, noir, de mauvaise odeur ; on en trouve dans plusieurs Provinces du Royaume, & entr'autres en Auvergne vers Clermont, en un lieu qu'on appelle *le Puits de Pege*, où il y en a une si grande quantité, qu'il s'éleve hors de la terre & incommode fort les passans ; car il s'attache à leurs souliers, & les empêche d'avancer ; on appelle ce bitume *Stercus diaboli*. Naphte de France.

Le naphte d'Italie est une espéce de Pétrole, ou une huile claire, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verte, tantôt noire ; elle découle d'une roche située sur une montagne vers Montfestin, dans le Duché de Modene ; la blanche est la plus estimée. Naphte d'Italie.

Les bitumes appellés *Naphtes*, sont presque tout soufre ou huile mêlée avec quelque quantité de sel acide & volatil.

Ils sont incisifs, pénétrans, déterfifs, digestifs, vulnéraires, résolutifs, fortifians. Vertus.

NAPUS.

Napus. Bunias. En françois, *Navet*.

Est une plante qui ne différe de la rave que par un certain port que les Jardiniers & les Laboureurs distinguent, & par la figure de sa racine que tout le monde connoît. Il y en a de deux espéces ; une *cultivée*, & l'autre *sauvage*. Navet.

La premiere est appellée, Premiere espéce.

Napus. J. B. Raii hist.
Napus sativa. C. Bauhin. Pit. Tournef.

Bunias, sive Napus. Ad. Lob. Ger.
En françois, *Navet cultivé*.

Sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, se divisant en rameaux : ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, rudes, vertes : sa fleur est à quatre feuilles disposées en croix, jaune ; il lui succéde une silique longue d'environ un pouce, ronde, se divisant en deux loges remplies de semences assez grosses, presque rondes, de couleur rougeâtre ou tirant sur le purpurin, d'un goût âcre & piquant. Sa racine est oblongue, ronde, grosse en haut, charnuë, plus menuë vers le bas, de couleur blanche ou jaune, quelquefois noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & piquant agréable : on la cultive dans les terres humides ; elle sert pour la cuisine. Navet cultivé. Usage.

Digitized by Google

Seconde eſpéce.

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Napus ſylveſtris. J. B. C. B. Pit. Tourn.
Bunias ſive Napus ſylveſtris noſtras. Parx.
Bunium & Napus ſylveſtris. Ad.
Bunias ſylveſtris Lobelli. Ger.

En françois, *Navet ſauvage.*

Navet ſauvage.

Elle eſt ſemblable au navet cultivé, excepté que ſa racine eſt beaucoup plus petite : ſa fleur eſt jaune, & quelquefois blanchâtre ; elle croît entre les blés : ſa ſemence eſt préférée en Médecine à celle du navet domeſtique. L'une & l'autre eſpéce contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus.

La *ſemence* de navet eſt détertive, apéritive, digeſtive, incitive ; elle réſiſte au venin, elle chaſſe par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, elle excite l'urine ; elle eſt propre pour la jauniſſe, pour les fiévres malignes, pour la petite vérole ; on l'employe dans la thériaque.

Sa *racine* eſt bonne pour la toux invétérée, pour l'aſthme, pour la phtiſie, étant priſe en décoction chaude comme un boüillon : on s'en ſert auſſi extérieurement étant écraſée, pour digérer, pour réſoudre, pour appaiſer les douleurs ; on l'applique en maniere de cataplaſme.

Navette.

La *graine* qu'on appelle *Navette*, n'eſt pas toujours de la ſemence de navet, comme beaucoup de gens le croyent ; c'eſt ſouvent la ſemence d'une eſpéce de choux qu'on appelle en Flandre *Colſa* : on la cultive en Normandie, en Brie, en Hollande, en Flandre ; on tire

Huile.

de cette ſémence par expreſſion une huile qu'on appelle *Huile de Navette* ; ſa couleur eſt jaune, ſon odeur n'eſt point déſagréable, & ſon goût eſt doux : elle eſt employée ordinai-

Uſage.

rement pour brûler ; les Bonnetiers s'en ſervent.

Vertus.

Elle eſt réſolutive, adouciſſante, appliquée extérieurement ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

NARCISSOLEUCOIUM.

Narciſſoleucoium vulgare. Pit. Tournef.
Leucoium bulboſum vulgare. C. B. Bauhin. Raii hiſt.
Leucoium bulboſum ſerotinum. Ger.
Viola alba bulboſa Fuchſii. Lugd.
Leucoium bulboſum præcox majus. Park.
Leucoium bulboſum hexaphyllon. Dodon. Cam.
Leucoium bulboſum hexaphyllum cum unico flore, variùs bino. J. B.

En françois, *Percenége.*

Percénege.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine trois, quatre ou cinq feuilles ſemblables à celles du poireau, fortes, liſſes, nettes, vertes, reſplendiſſantes : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, anguleuſe, canélée, creuſe, revêtuë avec ſes feuilles juſqu'à la moitié, d'une eſpéce de gaîne ou fourreau blanc ; elle ne porte ordinairement qu'une ſeule fleur en ſa ſommité, quelquefois deux, rarement trois : cette fleur eſt à ſix feuilles diſpoſées en cloche panchée, de couleur blanche, avec une tache verdâtre, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit relevé de trois coins, & diviſé intérieurement en trois loges remplies de ſémences preſque rondes, dures, d'un blanc jaunâtre : ſa racine eſt une bulbe compoſée de pluſieurs tuniques blanches, & garnie en-deſſous de fibres blanchâtres, d'un goût viſqueux ſans preſque aucune acrimonie. Cette plante croît dans les bois ombrageux : on la tranſplante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus.

Elle eſt digeſtive, réſolutive, conſolidante ; on ne ſe ſert que de ſa racine.

Etimologie.

Narciſſoleucoium, comme qui diroit *plante qui tient du narciſſe & du giroflier.*

NARCISSUS.

Narciſſe.

Narciſſus albus, magno odore, flore circulo pallido. C. B. Pit. Tournefort.
Narciſſus latifolius, 7. Cluſ. hiſt. Raii hiſt.
Narciſſus, 13. medioluteus Poeticus. Tab.
Narciſſus medio purpureus. Ger. icon.
Narciſſo medio purpureus magno flore, folio ariore. J. B.

En françois, *Narciſſe.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles preſque ſemblables à celles du poireau, de

de couleur verte-pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de plus d'un pied, creuſe, canelée, nuë, portant en ſa ſommité une grande fleur à une ſeule feuille évaſée en godet ou en campane, blanche & entourée de ſix feuilles pâles & purpurines, attachées ſi fortement à cette fleur, que le tout enſemble paroît être d'une ſeule piéce, d'une odeur fort agréable. Lorſque la fleur eſt paſſée, ſon calice qui eſt ordinairement enveloppé d'une gaine membraneuſe, devient un fruit oblong ou rond, triangulaire, diviſée intérieurement en trois loges remplies de ſémences preſque rondes, noires, ameres. Sa racine eſt bulbeuſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans, viſqueuſe, amere : elle pouſſe des fibres en deſſous comme les autres bulbes. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté & de la bonne odeur de ſa fleur ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel.

Vertus.

La fleur du Narciſſe eſt un peu narcotique ; elle excite l'aſſoupiſſement, étant ſentie long-tems, ou priſe par la bouche.

Sa racine eſt déterſive, aglutinante, adouciſſante ; on s'en ſert extérieurement.

Il ſe trouve dans les Prairies & dans les bois une eſpêce de Narciſſe jaune, qu'on nomme *Aiau*.

Etimologie.

Narciſſus à ναρκὴ, torpor, parce que la fleur du Narciſſe excite l'aſſoupiſſement.

D'autres veulent que *Narciſſus* ſoit le nom d'un jeune homme, qui, ſelon la Fable, fut changé en cette fleur.

NARCISSUS JUNCIFOLIUS.

Narciſſus Juncifolius, en françois, *Jonquille*, eſt un Narciſſe dont je décrirai ici trois eſpêces.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Narciſſus Juncifolius oblongo calice luteus major. C. B. Pit. Tournefort. | *Narciſſus tenuifolius major.* Dod. En françois, *Jonquille à grande fleur.*

Jonquille à grande fleur.

Ses feuilles ſortent de ſa racine, longues, étroites, quelquefois preſque rondes, fort douces au toucher & fléxibles, reſſemblant à celles du jonc : il s'éleve d'entr'elles une tige qui porte au Printems en ſon ſommet des fleurs ſemblables à celles du Narciſſe ordinaire, mais plus petites, jaunes par-tout, très-odorantes : ſa racine eſt bulbeuſe, blanche, couverte d'une membrane noire.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Narciſſus Juncifolius luteus minor. C.B.P.T. | *Narciſſus Juncifolius minor.* Dod.

Cette eſpêce différe de la premiére, en ce qu'elle eſt moins grande en toutes ſes parties, & qu'elle rapporte moins de fleurs.

Troiſiéme eſpêce.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Narciſſus Juncifolius aureus multiplex, Anemones formâ. C. B. Pit. Tournef. | *Narciſſus Juncifolius pleno flore.* Cluſ. En françois, *Jonquille à fleur double.*

Jonquille à fleur double.

Cette eſpêce différe des autres, en ce qu'elle jette beaucoup de belles fleurs doubles, & ayant de la reſſemblance avec celles de l'Anemone.

Toutes les Jonquilles ſont cultivées dans les jardins en lieux humides ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Sentiment de Dioſcoride.

Dioſcoride prétend que leurs *racines* ſoient vomitives & bonnes pour les maladies de la veſſie étant mangées ou priſes en décoction ; mais les Modernes n'ont pas reconnu par les expériences qu'ils en ont faites, qu'elles euſſent ces qualités.

Etimologie.

Cette plante eſt appellée *Jonquille*, à cauſe que ſes feuilles ſont ſemblables ou reſſemblantes à celles du Jonc : Les Eſpagnols l'appellent *Jonquillas*.

NARDUS CELTICA.

Nardus Celtica, Spica Celtica, Saliunca. En françois, *Nard Celtique.*

Digitized by Google

Nard Celtique. Eſt une petite racine noüeuſe, écailleuſe, jaunâtre, aromatique, ayant quelque forme d'épi qui lui a fait donner ſon nom. Elle pouſſe des fibres ou des queuës menuës, aſſez longues, qui ſoûtiennent de petites feuilles oblongues, étroites en bas, larges au milieu, & finiſſant preſque en pointe, de couleur jaunâtre. Il s'éleve d'entre ces queuës une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, portant en ſa ſommité beaucoup de fleurs qui ont la figure d'une étoile jaune, tirant ſur le rouge. Cette plante croît ſur les Alpes, ſur les montagnes du Tirol & en pluſieurs autres lieux. On fait ſécher toute la plante avec ſa racine, & on la tranſporte en petits paquets.

Choix. On doit choiſir le Nard Celtique bien nourri, récent, odorant, de couleur jaunâtre, & en retrancher la partie herbeuſe : car ſa vertu réſide particuliérement dans ſa racine. Il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Il eſt fort apéritif, propre pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents.

Saliunca, quaſi ſalix humilis.

NARDUS INDICA.

Nardus Indica. Spica Nardi. Spica Indica. En françois, *Spica Nard.*

Spica Nard. Eſt une maniére d'épi long & gros comme le doigt, léger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur aſſez forte & déſagréable, d'un goût un peu amer & âcre. Il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre : une même racine en porte pluſieurs : il pouſſe une tige menuë : ſa racine eſt groſſe comme un chalumeau de plume, reſſemblant à celle de la Pirette, mais elle n'eſt pas ſi groſſe, ni ſi longue : elle eſt entourée de pluſieurs petits filamens ſemblables à ceux qui ſe trouvent ſous l'oignon ou ſous l'ail. Le Spica nard eſt mis au nombre des racines, à cauſe qu'il naît à peu près comme elles ſous la terre.

Choix. On doit choiſir les épis les plus grands, les plus récens, les plus nets, les plus hauts en couleur, les plus odorans ; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Le Spica nard eſt propre pour inciſer, pour atténuer, pour rompre les pierres des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour réſiſter au venin, pour exciter la tranſpiration.

Nard bâtard, Nard des Montagnes. On trouve en France pluſieurs plantes appeliées *Nard*, comme le *faux Nard*, qui eſt la racine du *Victorialis longa*, le *Nard bâtard* du Languedoc, qui eſt un chiendent, le *Nard des montagnes*, qui eſt une eſpêce de *Valeriane* ; mais on ne les met guéres en uſage dans la Médecine. Ils n'approchent point en vertu du Nard Indien.

Vertus.

Etimologie. *Nardus* vient du mot hébreu *narad* ou *nerd*, qui ſignifie la même choſe.

NARWAL.

Narwal. Rhoar. En françois, *Licorne de mer.*

Licorne de mer. Eſt un fort gros poiſſon qui porte ſur ſon nez une corne longue de cinq ou ſix pieds, péſante, fort dure, blanche, luiſante, tortillée ou de figure ſpirale, creuſe en-dedans, reſſemblante à de l'yvoire : elle lui ſert de défenſe, & d'une arme pour attaquer les plus groſſes Baleines. Ce poiſſon ſe trouve aſſez communément dans la mer du Nord, & principalement vers les côtes d'Iſlande & de Groenlande.

Corne de Licorne. La corne de ce poiſſon eſt ce que nous appellons *Corne de Licorne*, & qu'on a crû naître ſur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, dont j'ai parlé en ſon lieu. Elle a été autrefois très-rare, & gardée dans les cabinets des Curieux comme une des choſes du monde les plus précieuſes, témoin celle qu'on voit dans le Tréſor de Saint Denis en France. La raiſon de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoiſſoit point encore le Narwal ; mais depuis qu'on a pêché beaucoup de ces poiſſons, cette corne n'eſt plus guéres rare, on en trouve chez pluſieurs Marchands coupées par tronçons ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus; Doſe. Elle eſt cordiale, ſudorifique, propre pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie ; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on en porte auſſi en amulette penduë au cou pour ſe préſerver du mauvais air, mais il ne faut pas attendre d'effet de cette

Digitized by Google

amulette. Ceux qui veulent garder par curioſité la corne de ce poiſſon entiére, la choiſiſſent bien longue, bien groſſe, & bien péſante. Choix.

Narvval & *Rhoar* ſont des noms Iſlandois.

NASTURTIUM.

Naſturtium vulgare. J. B.
Naſturtium hortenſe. Ger. Raii hiſt.
Naſturtium hortenſe vulgatum. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Creſſon des Jardins*, *Creſſon Alenois*, *Naſitor.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, ſolides, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondément, d'un goût âcre, mais agréable: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des branches, petites, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche ou tirant ſur le purpurin; lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des petits fruits preſque ronds, aplatis, diviſés en deux loges remplies de ſémences preſque rondes, rougeâtres, d'un goût brûlant: ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les ſalades; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, médiocrement de phlegme & de l'huile. Creſſon des jardins.

Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive, apéritive, antiſcorbutique, elle purifie le ſang, elle aide à la reſpiration étant priſe intérieurement; elle guérit la gratelle ſi l'on s'en frotte; on s'en ſert dans les errhines pour provoquer l'éternuëment. Vertus.

Naſturtium quaſi naſitorium à naſo, parce que le Creſſon picotte les narines en faiſant éternuer: le nom françois *Naſitor* vient du latin *naſus*, *nez*, & du françois *tordre*, comme qui diroit *herbe qui fait tordre le nez*, parce que le Naſitor étant mis dans le nez y excite un mouvement convulſif qui le fait tordre en quelque maniére, de même qu'il arrive par les autres ſternutatoires, car l'éternuëment eſt une convulſion. Etimologies.

Creſſon vient du verbe latin *creſcere*, *croître*; on a donné ce nom à ce genre de plante, parce que le Creſſon ordinaire croît bien vîte.

Alenois vient du verbe latin *alere*, *nourrir*; on a donné ce ſurnom au Creſſon de jardin, parce qu'on l'employe dans les alimens.

NASTURTIUM AQUATICUM.

Naſturtium aquaticum vulgare. Park. Raii hiſt.
Naſturtium aquaticum ſupinum. C. B.
Siſymbrium Cardamine, *ſive Naſturtium aquaticum.* J. B.
Sion Crateva Erucæ folium. Ad. Lob.
Siſymbrium aquaticum. Matth. Cæſ. Caſt. Pit. Tournefort.
Creſſo, *laver odoratum.* Eutic. Cord.
Sium & laver. Dod. gal.

En françois, *Creſſon d'eau*, *Creſſon de Fontaine.*

Eſt une eſpéce de Siſymbrium ou une plante qui pouſſe des tiges longues d'environ un pied, courbées, aſſez groſſes, creuſes, rameuſes, d'un verd tirant quelquefois un peu ſur le rouge; ſes feuilles ſont preſque rondes, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, toujours vertes, ſucculentes, odorantes, d'un goût un peu piquant & agréable; on en mange en ſalade pendant qu'elles ſont encore tendres: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux, petites, blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une ſilique qui ſe diviſe en deux loges remplies de ſémences preſque rondes, menuës, rougeâtres, âcres au goût: ſa racine eſt filamenteuſe, blanche. Cette plante croît le long des ruiſſeaux, aux marais, proche des fontaines; elle eſt plus tendre en hyver qu'en été, & elle eſt par conſéquent meilleure pour les ſalades: celle qui croît en un lieu nommé *Cailli* en Normandie, à quelques lieuës de Rouën, eſt préférable à toute autre, à cauſe qu'elle eſt très-petite, fort tendre, & d'un goût excellent. Le Creſſon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. Creſſon d'eau. Uſage. Cailli; petit Creſſon.

Il eſt inciſif, atténuant, déterſif, apéritif, réſolutif, propre pour rompre la pierre du rein, pour lever les obſtructions, pour exciter les mois aux femmes, pour le ſcorbut, pour les maladies de la ratte; on s'en ſert intérieurement & extérieurement en gargariſme, en errhine. Vertus.

Digitized by Google

NATRIX.

Natrix, ou *Hydrus*, eſt une eſpêce de ſerpent aquatique nageant dans l'eau; ſa tête eſt large & plate; ſon corps eſt gros comme celui d'un couleuvre ordinaire, diminuant vers la queuë; ſa couleur eſt quelquefois cendrée, quelquefois jaune-verdâtre, traverſée de lignes noires: il habite en Italie dans les prez, & dans les autres lieux aquatiques; il ſe nourrit de petits poiſſons, de grenouilles, de rats; il ſe jette aux mammelles des vaches, & il en ſuce le lait & le ſang; il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire: ſa morſure eſt venimeuſe; on en guérit en prenant du ſel de vipere, de la thériaque.

Vertus. Sa peau eſt eſtimée propre pour les vapeurs hiſtériques; on la brûle, & l'on en fait recevoir la fumée par le nez au malade.

Sa chair purifie le ſang, & elle eſt propre pour réſiſter au venin.

Etimologies. *Natrix*, *à nare*, nager, parce que ce ſerpent nage.

Hydrus, *ab ὕδωρ*, parce que ce ſerpent eſt aquatique.

NAUTILUS.

Nautile. *Nautilus*, *Pompilus*, en françois, *Nautile*, eſt un poiſſon à coquille que les vagues jettent ſouvent ſur le ſable; ſa coquille eſt d'une ſtructure particuliére: il y en a de pluſieurs eſpéces; la couleur du poiſſon eſt blanche; il nage dans ſa coquille comme dans un petit bateau.

Vertus. Ce poiſſon & ſa coquille ſont apéritifs.

Etimologie. *Nautilus*, *quaſi parvus nauta*, petit Nautonnier, parce que ce poiſſon conduit ſa coquille comme un nautonnier conduit ſon vaiſſeau.

NEGUNDO.

Negundo (Acoſtæ, Garz.) eſt un arbre des Indes dont il y a deux eſpêces; l'une eſt appellée *mâle*, & l'autre *femelle*, le mâle eſt grand comme un Amandier; ſes feuilles ſont faites comme celles du Sureau, dentelées aux bords, lanugineuſes & veluës comme celles de la Sauge.

La femelle eſt appellée par les Portugais *Norchila*, par les Canarins *Niergundi*, en Malagate *Sambali*, en Malabar *Noche*; il croît en la même grandeur que le mâle, mais ſes feuilles ſont un peu plus larges & plus rondes, entiéres ou ſans dents, ſemblables à celles du Peuplier blanc. L'une & l'autre eſpêce ſont appellées par les Arabes, par les Perſes, & par les habitans de Decan, *Bache*, & par les Turcs *Ayt*: leurs feuilles ont l'odeur & le goût de la Sauge, mais un peu plus âcres & ameres: il paroît au grand matin ſur pluſieurs de ces feuilles, une certaine écume blanche qui en eſt ſortie la nuit. Leurs fleurs approchent fort en figure de celles du Romarin: les fruits qui ſuccédent à ces fleurs, ſont ſemblables au poivre noir, mais leur goût n'eſt point ſi âcre ni ſi brûlant. Ces arbres croiſſent en pluſieurs lieux des Indes, mais particuliérement en la Province de Malabar.

Vertus. On dit que leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits étant concaſſés, cuits dans de l'eau, & fricaſſés dans de l'huile, ſont appliqués avec utilité ſur toutes les douleurs provenantes de quelque cauſe que ce ſoit, principalement pour les douleurs des jointures cauſées par une humeur froide; on tient qu'elles produiſent un merveilleux effet aux tumeurs & aux con-

Uſage. tuſions: on applique auſſi ces feuilles écraſées ſur les vieux ulceres; car elles ſont vulnéraires, déterſives & cicatriſantes. Les femmes font une décoction des feuilles, des fleurs, & des fruits de ces arbres, dont elles boivent & elles ſe lavent le corps, croyant qu'elle aide à la conception. Les feuilles étant mâchées donnent une bonne haleine; on les eſtime propres pour réprimer les ardeurs de Venus.

NEPETA.

Nepeta vulgaris. Trag.
Nepeta major vulgaris. Park.
Mentha Cataria. J. B. Raii hiſt.
Mentha Cataria vulgaris & major. C. B.
Mentha felina. Tab. Ger. Eyſt.
Cataria herba, vulgò Calamintha tertia. Dioſc. Cæſ.
Cataria major vulgaris. Pit. Tournef.

Calamintha montana. Lon. | En françois, *Herbe aux Chats*, ou *Cataire.*

Cataire. Eſt une plante dont la tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, quarrée, veluë, rameuſe; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Méliſſe, dentelées en leurs bords, pointuës, lanugineuſes, blanchâtres, d'une odeur forte, d'un goût âcre: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, formées en gueule, purpurines ou blanchâtres, diſpoſées en maniere d'épis; chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, & ſoûtenu par un calice fait en cornet: lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences ovales: ſa racine eſt ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les jardins, ou aux bords des chemins aux lieux humides: les chats l'aiment fort; car ils ſe roulent deſſus & ils en mangent: elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour réſiſter au venin, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix, pour aider à la reſpiration; elle eſt vulnéraire, & bonne contre les morſures & piquûres venimeuſes.

Etimologies. *Nepeta*, *à Nepa*, ſcorpion, parce que cette plante eſt eſtimée bonne contre la piquûre du ſcorpion.

Cataria, *à Cato*, chat, parce que les chats aiment cette herbe.

NERITA.

Nérite. *Nerita*, en françois, *Nerite*, eſt une eſpêce de coquillage de mer dont il y a pluſieurs eſpêces: les uns ſont grands, ronds, ayant la figure d'un cornet ou du *Buccinum*; les autres ſont des eſpêces de limaçons de mer qu'on trouve ſur les ſables aux rivages de la mer Méditerranée: ils approchent en figure & en groſſeur des limaçons terreſtres; mais leur coquille eſt plus épaiſſe, polie, de couleurs différentes en dehors, tantôt blanche, tantôt incarnate, tantôt rouſſâtre, & ordinairement rougeâtre en dedans.

Nérite des rivieres. * Le Nérite des *rivieres* eſt plus petit, marbré de rouge & de brun; il ſe trouve parmi les ſables: la bouche de l'un & de l'autre Nérite doit être dentée.

Vertus. Ces animaux étant mangés excitent la ſémence: leur coquille eſt apéritive.

On ſubſtituë quelquefois ces limaçons de mer au nombril marin.

NERIUM.

Nerium, *ſive Oleander.* Ger.
Nerion floribus rubeſcentibus, *& Nerion floribus albis.* C. B. Pit. Tournef.
Rhododendron. Geſn. hort. Dod.
Nerion, *ſive Rhododendron flore rubro & albo.* J. B. Raii hiſt.
Oleander, *ſive Laurus roſea.* Park.
Rhododaphne. Geſn. hort. Cæſ.

En françois, *Laurier-Roſe.*

Laurier-Roſe. Eſt un arbriſſeau fort agréable à la vûë, & dont on orne les jardins: il a le port du Laurier; ſes feuilles ſont oblongues, plus grandes & plus larges que celles de l'Amandier, épaiſſes, dures: ſes fleurs ſont fort belles, grandes, reſſemblantes à des roſes, de couleur rouge ou blanche; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut en maniere de ſoucoupe, diviſée en cinq parties: lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſiliques preſque cylindriques, longues comme le doigt, contenant des ſemences garnies d'aigrettes; ſa racine eſt longue, ligneuſe, polie, d'un goût ſalé. Cet arbriſſeau ſe délecte aux lieux maritimes & proche des rivieres: on dit qu'il eſt un poiſon violent non-ſeulement à l'homme, mais encore à toutes ſortes d'animaux qui en mangent: il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Remèdes. Les remèdes à ce poiſon ſont l'huile d'amandes douces, le lait, le beure frais, la décoction de figues, des racines d'althæa, pour adoucir ſon acreté; car c'eſt un poiſon corroſif.

Vertus. Les feuilles du Laurier-roſe étant écraſées & appliquées extérieurement, ſont réſolutives & propres contre la morſure des bêtes venimeuſes.

Etimologies. *Nerium*, *ſeu Nerion*, *à* νηρὸν, *humidum*, parce que cet arbriſſeau croît aux lieux humides.

Rhododendron, *à* ῥόδον, *roſa*, *&* δένδρον, *arbor*, comme qui diroit, *arbre portant des roſes.*

Rhododaphne, *à* ῥόδον, *roſa*, *&* δάφνη, *laurus*, comme qui diroit, *Laurier-Roſe.*

Digitized by Google

NHAMBI.

Nhambi. (G. Piſon.) eſt une plante de l'Amérique, dont la tige eſt aſſez longue & groſſe, veluë, rameuſe, en partie ſerpentant à terre, & en partie s'élevant comme le Pourpier, couverte de poil : ſa feuille eſt grande, verte ; quelquefois dentelée ſeulement aux bords, quelquefois inciſée profondément ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes branches en forme de boutons, rondes, groſſes comme de petites ceriſes, ſans feuilles, n'étant pas beaucoup différentes de celles de la camomille : ſa ſémence eſt faite en ombilic, de figure ovale, de couleur griſe-rougeâtre, luiſante : ſa racine jette pluſieurs filamens blancs, tendres. Cette plante croît dans les bois, dans les forêts, dans les jardins : ſon goût eſt piquant & aromatique. On en mange dans les ſalades.

Vertus. Elle eſt apéritive, elle rompt la pierre du rein & de la veſſie, elle chaſſe les vents, elle fortifie le cœur & l'eſtomac, elle excite la ſueur, elle réſiſte au venin.

NHAMDHUI.

Nhamdui eſt une eſpêce d'araignée du Bréſil : ſon corps eſt long comme la moitié d'un doigt, garni ſur le dos d'une forme de bouclier triangulaire très-luiſant, ornée aux côtés de ſix cônes pointus, blancs avec des taches rouges ; elle a dans ſa bouche deux petites dents recourbées luiſantes. La partie antérieure de ce petit animal, laquelle eſt la plus petite, eſt ſoutenuë par huit jambes longues preſque comme le doigt, de couleur jaune ou rouge-brune ; & ſa partie poſtérieure qui eſt la plus grande, eſt luiſante comme de l'argent : elle repréſente en bas un viſage d'homme, comme s'il y avoit été peint. Cet inſecte file de

Vertus. la toile comme les autres araignées ; il eſt venimeux. On s'en ſert en amulette : on le pend au cou dans le tems de l'accès de la fiévre quarte ; on prétend que ce remède chaſſe la fiévre.

NHANDIROBA.

Nhandiroba ſcandens, foliis hederaceis, angulosis. Plumerii nov. gen.

Ghandiroba, vel Nhandiroba. Marcgravii & Piſonis.

En françois, *Nhandiroba*, ou *Noix de ſerpent.*

Noix de ſerpent. * Eſt une plante ſarmenteuſe ou *Lianne*, qui grimpe aſſez haut ſur les arbres qui lui ſont voiſins : ſes ſarmens ſont ſouples, garnis de feuilles plus ou moins arrondies de la largeur de la main, taillées en cœur & d'un vert pâle : ces ſarmens ſont terminés par un bouquet de petites fleurs jaunâtres & ſtériles : les fleurs fertiles ou qui donnent du fruit, ſortent des aiſſelles des feuilles d'autres branches ; ces feuilles ſont à trois pointes pour l'ordinaire, & ſemblables à celles du lierre, mais beaucoup plus grandes. Le fruit qui ſuccede à la fleur, eſt plus gros qu'un orange, charnu, & rempli intérieurement de pluſieurs ſemences plates, arrondies, de la grandeur d'une monnoye d'argent, très-ameres & huileuſes ; chaque ſemence eſt renfermée dans un noyau plat, très-ſolide & brun, recouvert d'une ſubſtance charnuë, ſpongieuſe & jaunâtre. Cette ſemence au Bréſil ſert à faire de l'huile ; mais aux

Vertus. Iſles d'Amérique, elle y eſt regardée comme le contrepoiſon du venin de tous les ſerpens.

Voyez l'article AHOUAY, où l'on a fait obſerver une mépriſe du P. Labat à l'occaſion de ce fruit.

NICOTIANA.

Nicotiana. En françois, *Nicotiane. Herbe de la Reine. Herbe de l'Ambaſſadeur. Tabac. Petun.*

Eſt une plante dont il y a *trois eſpêces* principales.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Nicotiana. Lon. Lugd.
Nicotiana major latifolia. C. B. Pit. Tourn.
Nicotiana major, ſive Tabacum majus. J. B. Raii hiſt.
Tornabona quæ à Tornabonio miſſa. Cæſ.
Herba ſanctæ crucis fœmina. Caſt.
Tabacum latifolium. Cam. Eyſt.
Tabaco latifolium. Park.

Hyoſcyamus Peruvianus. Camp. ep. Dod.
Sana Sancta Indorum. Ad. Lob. Ger.
Perebecenuc Oviedo. Lugd.
Petum Theveti latifolium. Cluſ. ad Monard.
En françois, *Grand* ou *vrai Tabac.*

Vrai Tabac. Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, groſſe comme le pouce, ronde, veluë, remplie de moëlle blanche : ſes feuilles ſont amples, plus grandes que celles de l'Aunée, ſans queuës, veluës, un peu pointuës, nerveuſes, de couleur verte-pâle, glutineuſes au toucher, d'un goût âcre & brûlant ; le haut de ſa tige ſe diviſe en pluſieurs rejettons qui ſoûtiennent des fleurs faites en campanes ou en godets découpés en cinq parties, rabatuës d'ordinaire ſur les côtés, de couleur purpurine. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits membraneux, oblongs, partagés en deux loges, contenant beaucoup de ſemences petites, rougeâtres ; ſa racine eſt fibreuſe, blanche, d'un goût fort âcre. Toute la plante a une odeur forte.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Nicotiana major anguſtifolia. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Nicotiana, ſive Tabacum anguſtiore folio. J. B. Raii hiſt.
Petum anguſtifolium. Cluſ. ad Monard.
Tabaco anguſtifolium. Park.
Sana Sancta Indorum. Ger.
Herba ſanctæ crucis mas. Caſt.
Tabacum anguſtifolium. Cam.
Hyoſcyamus Peruvianus alter. Dod.

Elle différe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, plus pointuës, attachées à leur tige par des queuës aſſez longues.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Nicotiana minor. C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Priapeia, quibuſdam Nicotiana minor. J. Bauhin.
Hyoſcyamus luteus. Ger. Dod.
Tabaco Anglicum. Park.
Petum quartum. Cluſ. ad Monard.
En françois, *Tabac femelle*, ou *faux Tabac.*

Faux Tabac. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, dure, veluë, quelquefois auſſi groſſe que le doigt, rameuſe, glutineuſe au toucher, portant des feuilles rangées alternativement, oblongues, graſſes, de couleur verte-brune, attachées à des queuës courtes. Ses fleurs, ſes fruits & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpêces précédentes ; mais ſes fleurs ſont de couleur jaune-verdâtre : ſa racine eſt quelquefois ſimple & groſſe comme le petit doigt, quelquefois diviſées en des fibres blanches qui s'épandent au large dans la terre.

Les Nicotianes ſont cultivées en terre graſſe dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel fort âcre, volatil & fixe.

Vertus. Elles purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence : on s'en ſert dans l'apoplexie, dans la paralyſie, dans la léthargie, dans les ſuffocations utérines, dans l'aſthme : on en fait prendre par la bouche & en lavement ; on s'en ſert pour le mal de dents, appliquées deſſus ou en fumée ; on en prend en poudre par le nez, pour exciter à moucher & à éternuer : elles ſont vulnéraires ; on en employe dans les remèdes extérieurs ; elles réſolvent, elles guériſſent la gratelle, étant appliquées en infuſion ou en décoction.

Etimologies. La Nicotiane a pris ſon nom de M. Nicot, Ambaſſadeur de France en Portugal, qui en apporta la ſemence qu'il avoit reçuë d'un Flamand arrivant de la Floride en l'année 1650. On l'appelle auſſi *Herbe de la Reine*, parce qu'il en fit préſent à la Reine Catherine de Médicis ; ce fut ſous le Régne de François II. Elle a été appellée en Italie *Herbe de ſainte croix*, du nom du Cardinal de Sainte-Croix, qui y en envoya étant Ambaſſadeur en Portugal en l'année 1685.

Tabacum, parce qu'il croît abondamment de cette plante en une Iſle de l'Amérique appellée *Tabaco*.

Petum, *à πετάω*, *extendo*, à cauſe de la grandeur des feuilles de la premiere eſpêce du Tabac.

Digitized by Google

NIDUS AVIS.

Nidus avis. Lugd. Pit. Tournef.
Orchis abortiva fuſca. C. B.
Orchis abortiva rufa, ſive Nidus avis. Park.
Orobanche affinis Nidus avis. J. Bauhin. Raii hiſt.
Satyrium abortivum, ſive Nidus avis. Ger.

En françois, *Nid d'Oiſeau.*

Nid d'oiſeau. Eſt une plante qui pouſſe une, deux, ou trois tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, blanches, revêtuës de feuilles creuſées, luiſantes, canelées, repréſentant en quelque maniere la figure d'un cœur : ſes fleurs ſont rangées le long des ſommités des tiges, comme en l'Orchis, compoſées chacune de ſix feuilles pâles : quand elles ſont tombées, il leur ſuccede un fruit formé en lanterne, à trois côtes arrondies, & qui renferme des ſemences ſemblables à de la ſcieure de bois : ſa racine eſt compoſée de groſſes fibres fragiles, pleines de ſuc, entremêlées & reſſemblant en quelque façon à un nid d'oiſeau. Toute cette plante a un goût amer & âpre ; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux & montagneux, aux pieds des Sapins. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, réſolutive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Nidus avis*, à cauſe que la racine de cette plante repréſente un nid d'oiſeau.

NIGELLA.

Nigella. Melanthium. Gith. Melaſpermum. Cuminum nigrum Germanicum.

En françois, *Nielle.*

Eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces : je parlerai ici de celle qui eſt la plus connuë ; on l'appelle,

Nigella flore minore ſimplici candido. C. B. Pit. Tournefort.
Nigella Romana, ſive ſativa. Park.
Melanthium. Ger.
Gith, ſive Nigella Romana. Tur.
Melanthium calice & flore minore, ſemine nigro & luteo. J. Bauhin.

Nielle. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, grêles, canelées ; ſes feuilles ſont médiocrement larges, vertes, découpées menu ; ſes fleurs ſont placées aux ſommités de ſes rameaux, grandes, ſéparées l'une de l'autre, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou tirant ſur le pâle, accompagnées au milieu de pluſieurs étamines qui ſont entourées par une couronne de petits corps oblongs. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits membraneux aſſez gros, terminés par pluſieurs cornes, & diviſés en pluſieurs loges qui renferment des ſemences anguleuſes, noires ou jaunes, d'une odeur aromatique, d'un goût piquant. On cultive ces plantes dans les jardins en terre graſſe ; elle croît auſſi dans les blez : nous nous ſervons de ſa *ſemence* en Médecine, on en fait venir d'Italie, parce qu'elle eſt meilleure que celle qui croît autour de Paris.

Choix. Il faut la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une belle couleur noire ou jaune : elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée & du ſel volatil.

Nielle du Levant, ou faux Cumin. * On cultive dans quelques campagnes une Nielle qui eſt plus petite que celle que nous venons de décrire, & qui ſe diſtingue encore par ſes fleurs bleuâtres, & par l'odeur de ſa graine, que l'on prendroit pour du *Cumin*, tant elle eſt forte. On appelle cette eſpêce *Nigella Cretica.* (C. B. Pit. Tournef.)

Nielle des champs. * En l'abſence de ces deux Nielles, on ſe ſert de celle des champs, qui eſt nommée par les Botaniſtes *Nigella arvenſis cornuta.* (C. B. Pit. Tournef.)

Vertus. La Nielle eſt inciſive, apéritive, réſolutive ; elle excite le crachat, elle augmente le lait des nourrices, elle provoque les mois aux femmes, elle réſiſte au venin, elle eſt propre pour la fiévre quarte, elle eſt vulnéraire, elle tuë les vers, elle chaſſe les vents.

Nigella, quaſi nigrella, à nigredine ſeminis, parce que la ſemence de la Nielle eſt ordinairement noir.

Etimologie. *Melanthium*, ἀπὸ μέλας, *nigrum*, & ἄνθος, *flos*, comme qui diroit, *fleur noire.* La fleur de cette plante n'eſt pourtant pas noire.

Melaſpermum,

Melaſpermum, *à* μέλας, *niger*, *&* σπέρμα, *ſemen*, comme qui diroit *ſemence noire*. *Gith* ou *Git*, eſt un nom arabe. Git.

NIMBO.

Nimbo (Garziæ, Acoſtæ) eſt un arbre de l'Amérique qui reſſemble au Freſne : ſes feuilles ſont vertes, dentelées aux bords & pointuës, un peu ameres au goût : ſes fleurs ſont petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles, & ayant au milieu de petits filets jaunes ; leur odeur eſt ſemblable à celles du *Lotus ſylveſtris* ou Triolet odorant : ſon fruit a la figure d'une petite olive, de couleur jaunâtre ; ſon écorce eſt fort déliée. Cet arbre eſt rare ; on l'appelle en Malabar *Bepole*. Bepole.

Ses feuilles ſont déterſives, vulnéraires, cicatriſantes, réſolutives ; on les pile en y mêlant du ſuc de Limons, & on les applique ſur les playes ſordides. Vertus.

Le ſuc de ſes feuilles étant pris par la bouche & appliqué ſur le nombril, eſt eſtimé bon pour tuer les vers du corps.

Ses fleurs ſont propres pour fortifier les nerfs.

On tire de ſon fruit par expreſſion une huile bonne pour les piquûres & contractions des nerfs, pour réſoudre.

NISI.

Niſi. Ging-ging. Nimging. Canna. Gimſin. Aureliana Canadenſis. Sinenſibus Gin-ſeng. Iroquais Garent-oguen. R. P. Lafitau. En françois, *Gin-ſin*, ou *Ginſin*.

Gin-ſin.

Eſt une plante qu'on croyoit ne venir qu'à la Chine, & qu'on diſoit pouſſer une tige à la hauteur d'environ un pied, groſſe comme celle du blé, portant des feuilles qui reſſemblent à celles du Violier : ſes fleurs, ajoûtoit-on, naiſſent premiérement en boutons rouges qui s'épanoüiſſent en ſix feuilles blanches : ſa racine approche en figure de celle de la Mandragore ; mais elle eſt plus petite, de couleur blanche, parſemée de petites veines noires, jettant peu de fibres, d'un goût doux & un peu amer déſagréable. On fait ſécher cette racine pour la garder ; elle devient jaunâtre en ſéchant, & elle reſſemble beaucoup à la racine de Béhen blanc : on en apporte en Hollande, où l'on dit qu'on l'a venduë autrefois au poids de l'or ; mais il en eſt venu depuis ce tems-là, & elle n'eſt plus ſi chere : le ver s'y met quand on la garde long-tems, & elle ſe carie. Nous en voyions autrefois peu en France ; on en rencontre quelquefois de griſe-brune, qui n'eſt pas ſi eſtimée que la blanche.

* Mais le R. P. Jartoux, Miſſionnaire Jéſuite, qui avoit vû cette plante dans les endroits de la Tartarie d'où les Chinois la tirent, en donna une figure & une deſcription ſi exacte, qu'il ne fut pas poſſible de la méconnoître en Canada, où cette même plante eſt commune, & appellée par les Iroquois *Garent-oguen*, c'eſt-à-dire, *racine qui repréſente le corps d'un homme*. Le R. P. Lafitau, Jéſuite, Miſſionnaire en Canada, a fait à ce ſujet une longue Diſſertation en forme de Lettre, addreſſée à Mgr. le Duc d'Orleans, pour lors Régent du Royaume en 1718. On peut avoir recours à cette Lettre & aux Mémoires de l'Académie.

Les Chinois en font un remède pour toutes les maladies ; elle purifie le ſang, elle répare les eſprits, elle chaſſe par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, elle réſiſte au venin ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Niſi eſt un nom japonois. Etimologies.

Ging-ging ou *Nimging* eſt un nom chinois qui ſignifie *homme* ; on a donné ce nom au Niſi à cauſe que ſa racine dans la terre a la figure des cuiſſes d'un homme.

Canna eſt un nom des Sauvages.

NITRUM.

Nitrum, *Sal nitrum*, *Salpetra*. En françois, *Salpêtre*, ou *Nitre*.

Eſt un ſel minéral en partie volatil & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles maſures, des vieux bâtimens, des cavernes, des cimetieres, des écuries, des étables, des colombiers, des urines de pluſieurs animaux, leſquelles ont long-tems ſéjourné dans la terre, des caves, ou ſur des pierres : ce ſel a principalement été formé par un acide Nitre.

de l'air, qui après avoir pénetré & raréfié les pierres ou la terre, s'y eſt fixé ou corporifié. On en trouve un peu dans certains puits profonds, dans des eaux croupies, dans la roſée, dans la pluye : les terres fertiles ſont toutes remplies de ſalpêtre, & l'on peut dire que ce ſel eſt un des principaux agens qui contribuënt à la production & à l'accroiſſement des végétaux, le ſel naturel des animaux, avant qu'il ait paſſé par le feu, a beaucoup de rapport avec le ſalpêtre, c'eſt pourquoi l'on tire beaucoup de ſalpêtre des terres que les urines & les excrémens des animaux ont pénetrées.

Séparation du Salpêtre des terres & des pierres.

On ſépare le ſalpêtre par la diſſolution, par la filtration, & par la coagulation ; on pulveriſe groſſiérement les pierres & les terres qui ont été long-tems expoſées à l'air, ou qu'on a tirées des vieux édifices ; on les met tremper dans beaucoup d'eau chaude afin que le ſel s'y diſſolve, on coule cette infuſion, puis on la verſe ſur de la cendre commune pour en faire une leſſive & la dégraiſſer, on paſſe & on repaſſe pluſieurs fois la même liqueur ſur les cendres ; puis étant bien claire, on en fait évaporer ſur le feu environ les trois quarts de l'humidité, on la laiſſe refroidir & criſtaliſer, on retire les criſtaux pour les mettre ſécher, & l'on fait encore évaporer preſque toute l'humidité ; on laiſſe refroidir la liqueur comme auparavant, & l'on retire du ſalpêtre qui contient beaucoup du ſel des cendres, & qui approche aſſez du ſel marin. Or quoique ce ſel des cendres ſoit alkali, il change de nature, parce que ſes pores ont été remplis par l'acide du ſalpêtre. Le ſalpêtre qu'on a tiré par cette premiere purification eſt appellé *Salpêtre commun* ; le dernier ſel qu'on en retire ne doit point être mêlé avec le premier, parce qu'il eſt preſque fixe, & par conſéquent moins bon. Si on le fait diſtiler comme le ſalpêtre, on en tirera un eſprit acide, qui eſt une eſpêce *d'eau régale*, & qui diſſout l'or.

Salpêtre commun.

Eſpêce d'eau régale.

Maniere de purifier le Salpêtre.

La derniere liqueur qui reſte après les criſtaliſations eſt graiſſeuſe, viſqueuſe, jaunâtre ; on l'appelle *mere de Salpêtre*, ou *eau-mere*.

Pour purifier le Salpêtre commun, on le met dans une grande chaudiere étamée & nette, on verſe deſſus de l'eau claire en quantité ſuffiſante ; pour le diſſoudre, on fait du feu deſſous ; & quand la liqueur commence à boüillir, on en ôte la premiere écume qu'on appelle *boue de Salpêtre* ; on continuë à faire boüillir la liqueur quelque tems doucement, juſqu'à ce qu'elle ait acquis un peu plus de conſiſtence qu'elle n'en avoit, on y jette alors un peu de vitriol blanc ou d'alun en poudre, afin de la clarifier ; il ſe fait deſſus une écume noire qui s'épaiſſit, on la ſépare peu à peu avec une écumoire, le plus exactement qu'on peut.

Bouë de Salpêtre.

Quand la liqueur a été dépoüillée de cette écume, on la verſe toute boüillante avec des cuilliers ou autrement dans un autre vaiſſeau haut & étroit qu'on appelle *Cuve à raſſeoir*, & on la couvre d'un drap, de peur qu'elle ne refroidiſſe trop tôt : on la laiſſe en repos une heure & demi ou deux heures, pendant lequel tems il ſe précipite au fond des féces, ou une maniere de lie jaune : la liqueur s'étant déchargée de cette impureté, devient claire & belle ; alors on la ſépare des féces étant encore chaude, la verſant par inclination dans des vaiſſeaux qu'on appelle *jattes* ou *baſſines à rocher* ; on couvre ces vaiſſeaux d'un drap, on laiſſe la liqueur en repos pendant un jour ou deux, juſqu'à ce que le ſalpêtre s'y ſoit figé en beaux criſtaux, grands, clairs, blancs, tranſparens, qui ſont ordinairement de figure ſexangulaire ; on retire alors ces criſtaux de dedans les jattes, & on les met dans une cuve percée au fond où ils égoutent & ſe ſéchent, c'eſt-là le *Salpêtre raffiné*.

Cuve à raſſeoir.

Jattes, Baſſines à rocher.

Salpêtre raffiné.

On fait évaporer la liqueur reſtante qui eſt encore beaucoup empreinte de ſalpêtre, à diminution d'environ la moitié, puis on la laiſſe refroidir ; il s'y forme des criſtaux un peu moins beaux que les premiers, on continuë de même juſqu'à ce qu'on ait reçu tout le ſalpêtre ; mais les derniers criſtaux qui ſe trouvent en petite quantité doivent être ſéparés des autres, parce qu'ils tiennent beaucoup du ſel fixe.

On purifie une ſeconde fois le même ſalpêtre raffiné, afin qu'il ſoit encore plus pur & plus dépoüillé de ſa partie fixe ; il eſt alors moins ſuſceptible de l'humidité de l'air.

Si l'on expoſe à l'air pendant pluſieurs années la terre dont on a tiré le ſalpêtre, elle en reprend de nouveau.

On trouve auſſi du ſalpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits criſtaux, on le ſépare en houſſant ces lieux avec des balais, & on l'appelle par cette raiſon

Salpêtre de houſſage ; il eſt préférable au ſalpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes, parce que n'ayant point paſſé comme lui ſur les cendres, il n'eſt point empreint de leur ſel ; il doit être choiſi net, prenant feu facilement. Les Anciens l'appellent *Aphronitrum.* Salpêtre de houſſage *Aphronitrum.*

On nous apporte des Indes Orientales un beau ſalpêtre très-eſtimé, principalement pour la poudre à canon : on dit qu'il eſt proche de Pégu, & que ce ſel minéral y eſt ſi abondant qu'on en voit s'élever de certaines terres déſertes & ſtériles, en criſtaux blancs, auſſi près à près l'un de l'autre que de l'herbe ; on n'a qu'à le ramaſſer & à le purifier ; il paroît ſemblable à notre ſalpêtre raffiné.

Le ſalpêtre ordinaire doit être choiſi bien raffiné en longs criſtaux, comme il a été dit, rafraîchiſſant la langue lorſqu'on en applique deſſus, jettant une grande flamme quand on en met ſur des charbons ardens. On travaille au raffinement du ſalpêtre au petit Arſénal de Paris, on en fait auſſi venir des Indes. Choix.

Il eſt apéritif, inciſif, réſolutif, il appaiſe la ſoif, il excite l'urine, il réſiſte à la pourriture, il éteint les ardeurs du ſang, il pouſſe la pierre du rein & de la veſſie ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme : on en ſale les ſaumons pour leur donner une belle couleur rouge. Vertus. Doſe.

Le Nitre des Anciens ne nous eſt pas connu, ce n'étoit pas le ſalpêtre, il tiroit ſon nom d'un pays de l'Egypte appellé *Nitrum*, où il ſe trouvoit, à ce qu'on dit, en abondance : on croit que c'étoit l'Anatron dont j'ai parlé en ſon lieu. Etimologie.

NIX.

Nix, en françois, *Neige*, eſt une eau raréfiée & congélée dans l'air par un vent froid, elle eſt ordinairement formée en petits floccons criſtalins blancs, mais ſes figures ſont différentes, ſuivant les déterminations que le vent lui a données ; on en voit quelquefois tomber en forme de petites étoiles : cette eau en ſe congélant renferme un ſel acide de l'air qui rend la neige un peu piquante & pénétrante ; elle eſt utile en hyver ſur les terres pour la conſervation des blez, parce qu'elle les couvre & entretient par le moyen de ſon ſel une eſpêce de fermentation ou de chaleur qui empêche que ces ſémences ne gélent & ne périſſent. Neige.

Elle eſt raréfiante, humectante, déterſive, rafraîchiſſante, propre pour la brûlure, pour les ophtalmies, pour les inflammations. Vertus.

On enveloppe les fruits gélés avec de la Neige, afin que dégélant doucement, ils ſe conſervent ſans ſe corrompre ou ſe pourrir.

NOCTUA.

Noctua, en françois, *Chathuan* ou *Hibou*, eſt un oiſeau qui ne vole ni ne chante que la nuit : il y en a de différentes groſſeurs, mais il eſt ordinairement grand comme un pigeon, ſa tête eſt groſſe, ſes yeux ſont larges, reſſemblans à ceux du chat ; ils ne lui ſervent que la nuit, car il ne peut ſoûtenir la lumiere du jour ; ſon bec eſt petit, oblong, jaune, ſon cou eſt court ; ſes jambes ſont couvertes de plumes, & ſes pieds ſont velus, ſa couleur eſt obſcure ; il habite les lieux pierreux, entre les rochers, ſur les montagnes, dans les vieux édifices ruïnés : il ſe nourrit de mouches à miel, de lézards, de rats ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Chathuan. Hibou.

Sa *chair* eſt réſolutive & propre pour la paralyſie, pour la mélancolie, pour la ſquinancie ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme, étant ſéchée & pulvériſée. Chair. Vertus. Doſe.

Son *fiel* eſt bon pour emporter les taches des yeux. Fiel.

Sa *graiſſe* eſt émolliente & réſolutive, propre pour fortifier les nerfs, pour aiguiſer la vûë. Graiſſe.

Noctua à nocte, parce que cet oiſeau ne vole ni ne chante que la nuit. Etimologie.

NOLI ME TANGERE.

Noli me tangere. J. B. Raii hiſt. | *Balſamina lutea, ſive Noli me tangere.*

C. B. Pit. Tournef.
Perſicaria ſiliquoſa. Ad. Lob. Lugd.
Mercurialis ſylveſtris, Noli me tangere dicta, ſive Perſicaria ſiliquoſa. Park.
Impatiens herba. Dod.

Eſt une eſpêce de Balſamine ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, liſſe, luiſante, verte, vuide, rameuſe, empreinte d'un ſuc inſipide. Ses feüilles ſont rangées alternativement, ſemblables à celles de la Mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, pleines de ſuc: il ſort de leurs aiſſelles des pédicules longs, menus, courbés vers terre, ſe diviſant en trois ou quatre branches, où ſont attachées de petites fleurs à quatre feuilles inégales, ſemblables à celles des autres eſpêces de Balſamine, de couleur jaune, marquées de points rouges, accompagnées en leur milieu de pluſieurs étamines blanches. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits longs, menus, noüeux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Ces fruits s'ouvrent en mûriſſant, & étant agités par le vent, ou par le moindre attouchement, ils élancent par une maniere de reſſort des ſémences oblongues, cendrées ou rougeâtres: ſa racine eſt fibrée. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel. Quelques Auteurs, & entr'autres Dodonée, l'ont crû d'une qualité maligne, & l'ont miſe entre les poiſons; cependant l'expérience ne montre point qu'elle produiſe de méchans effets, & l'on en reconnoît de bons.

Vertus. Elle eſt très-apéritive, propre pour faire uriner, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, étant priſe en décoction ou en eau diſtilée.

On l'eſtime auſſi purgative & émetique; je n'ai pas reconnu cet effet, mais il y a de l'apparence que les climats différens où elle croît lui donnent des vertus différentes; elle eſt réſolutive, déterſive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Noli me tangere, ſeu impatiens herba*, à cauſe que quand on touche le fruit de cette plante, il en ſort avec impétuoſité des ſémences qui s'embarraſſent entre les doigts.

NOSTOC.

Noſtoc ciniſtorum. Pit. Tournefort.
Muſcus fugax membranaceus pinguis. Bot. Monſp.

Eſt une eſpêce de Lichen membraneuſe, un peu onctueuſe, de couleur verte-pâle, inſipide au goût, qui croît & qui s'étend beaucoup le long des chemins & dans les prez; elle ne paroît qu'entre l'équinoxe du Printems & celui de l'Automne, on en trouve partout aux environs de Paris. Quelques Botaniſtes l'appellent *Uſnea plantarum*, ou Uſnée-plante; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel urineux. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Uſnée-plante.

Cette plante étant cuëillie & infuſée dans de l'eau chaude, s'y diſſout preſque toute, & elle ſe corrompt en peu de tems.

Vertus. Elle eſt émolliente, adouciſſante, vulnéraire, réſolutive; elle calme les douleurs étant appliquée extérieurement.

Noſtoc eſt un nom allemand.

NUMMULARIA.

Nummularia. Ger. Raii hiſt.
Nummularia vulgaris. Park.
Centimorbia. Geſn. Tur.
Nummularia major lutea. C. B.
Nummularia, ſive Centimorbia. J. B.
Lyſimachia humi fuſa folio rotundiore flore luteo. Pit. Tournef.
En fr. *Nummulaire. Herbe à cent maux.*

Nummulaire. Eſt une eſpêce de Lyſimachia, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, grêles, rameuſes, rampantes & ſerpentantes à terre, portant des feüilles oppoſées l'une vis-à-vis de l'autre, larges d'un doigt, preſque rondes, & un peu crêpées, vertes, d'un goût fort aſtringent: ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, grandes, jaunes, formées en roſettes, coupées en cinq parties, pointuës, attachées à des pédicules courts; quand ces fleurs ſont

Digitized by Google

paſſées, il leur ſuccéde de petits fruits ſphériques qui renferment des ſémences fort menuës; ſa racine eſt petite. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruiſſeaux; elle s'étend plus ou moins en grandeur, ſuivant les terres où elle naît: celle qui ſe trouve dans les jardins croît plus grande que celle des champs; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt aſtringente, vulnéraire, propre pour les ulcéres du poumon, pour l'aſthme, pour les morſures des ſerpens, pour le ſcorbut, pour la dyſſenterie, pour le crachement de ſang, pour les flux des menſtruës & d'hémorroïdes, pour les hernies, pour les cours de ventre, on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologies. *Nummularia à nummo*, monnoye, parce que les feuilles de cette plante repréſentent par leur figure une piéce de monnoye.

Centimorbia, comme qui diroit *herbe propre à guérir cent ſortes de maladies*; ce qui eſt une exagération aſſez ſouvent uſitée chez les Auteurs.

NUX CARYOPHYLLATA.

Nux caryophyllata. En françois, *Noix géroſlée*, ou *de Géroſle*, ou *Noix de Madagaſcar.*

Noix de géroſle. Noix de Madagaſcar. Eſt une noix groſſe comme uné noix de galle, ronde, légere, de couleur de châtaigne, ayant l'odeur & le goût de Géroſle, mais plus foible, contenant quelques pepins ou ſémences: on nous l'apporte de Madagaſcar; c'eſt le fruit d'un arbre appellé dans le pays *Ravendſara*, qui croît abondamment en l'Iſle de ſaint Laurent: ſes feuilles approchent en figure de celles du Laurier, & ſont aromatiques.

Canelle géroſlée. Capelet, bois de Crabe. On ſépare la ſeconde écorce de cet arbre, & on la fait ſécher; elle reſſemble beaucoup en figure & en couleur à la Canelle, mais elle a le goût du Géroſle; on l'appelle *Canelle géroſlée*, ou *Capelet*, ou *Bois de Crabe.*

Vertus. Le fruit & l'écorce de cet arbre ſont céphaliques, ſtomacales, propres pour chaſſer les vents, pour exciter l'appétit, pour réſiſter au venin.

NUX INSANA.

Nux inſana, ab effectu prunula inſana nautis Belgis. Cluſ. exot.

Pruna inſana ſpinoſa. C. Bauh.

Eſt un fruit des Indes gros comme nos petites prunes, rond, couvert d'une écorce dure, rude, rougeâtre, enfermant un noyau membraneux, noir, & marqué d'une tache blanche, aſſez grande, entouré d'une pulpe noire ſemblable à celle de la prune ſauvage; ce noyau contient une amande ferme, de couleur cendrée. Cette noix naît à un grand arbre comme un Cériſier, & portant des feuilles longues & étroites comme celles du Pêcher.

Méchans effets du fruit. Ce fruit produit un fort méchant effet à ceux qui en mangent, car il cauſe des vertiges au cerveau, & un délire qui dure quelquefois deux ou trois jours, ou bien il donne des cours de ventre.

Vertus. Il eſt narcotique, on peut l'employer extérieurement dans les onguens pour adoucir & calmer les douleurs.

Etimologie. *Nux inſana*, à cauſe des méchans effets que cette eſpêce de noix excite dans le corps lorſqu'on la mange.

NUX JUGLANS.

Nux juglans. Dod. J. B. Raii hiſt.
Nux juglans, ſive regia vulgaris. C. B. Pit. Tournefort.

Nux juglans vulgaris. Park.
En françois, *Noyer.*

Noyer. Eſt un arbre grand & beau, fort rameux, & qui répand ſes rameaux fort au large, faiſant un grand ombrage: ſes feuilles ſont grandes, larges, nerveuſes, vertes, d'une odeur forte, d'un goût aſtringent; ſes chatons ſont longs, pendans, de la figure & de la groſſeur des Chenilles, compoſés de pluſieurs feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, de couleur jaunâtre; le deſſous de ces feuilles eſt couvert de pluſieurs ſommets attachés ordinaire-

Digitized by Google

ment par des étamines ſi courtes, qu'on a de la peine à les appercevoir : ſes fruits naiſſent

Noix. ſur le même pied qui porte les chatons, mais dans des endroits ſéparés ; ce ſont les *Noix* que tout le monde connoît, & qu'on appelle en latin *Nuces* ; ils ſont couverts chacun par une écorce charnuë, verte, ſous laquelle ſe trouve la coque ligneuſe, dure, preſque ronde

Coquille de Noix. ou ovale, que nous appellons *Coquille de Noix*, & qui renferme une eſpêce d'amande diviſée en deux, ou en quatre parties charnuës, moëlleuſes, blanches, reſſemblant en quelque façon à de petites cuiſſes, d'un goût ſavoureux & agréable, enveloppées étroitement par une membrane déliée, mince, qui y eſt adhérante, mais qui s'en ſépare facilement ; ces petits

Zeſt. membres de la noix ſont ſéparés par une cloiſon ligneuſe qu'on appelle *zeſt* ; pendant que

Cerneau. la noix eſt encore bien tendre & un peu aqueuſe, elle eſt appellée *Cerneau*, on la mange avec du ſel, c'eſt un ragoût qui cauſe ſouvent des indigeſtions quand on en fait excès : le ſel à la vérité le corrige en atténuant ſes parties ; la noix eſt moins ſujette à produire ce mauvais effet quand elle a atteint ſa groſſeur parfaite ou ſa mâturité.

Bois de Noyer. Le *bois* du noyer eſt dur, robuſte, compact, ondé en des endroits, couvert d'une groſſe écorce cendrée. Ses racines ſont grandes, longues, s'étendant beaucoup dans la terre. Cet arbre croît dans les terres graſſes aux champs & aux jardins : il contient beaucoup d'huile & de ſel.

Uſage. Le *bois* de noyer eſt employé chez les Artiſans pour les cabinets, pour les bureaux, pour les comptoirs, pour les armoires : on s'en ſert peu en Médecine ; il eſt pourtant ſudorifique & adouciſſant étant pris en décoction.

Vertus. L'*écorce* charnuë des noix ou leurs brous eſt ſudorifique & propre pour réſiſter au venin ; les Teinturiers en tirent une forte teinture.

Les *coquilles* & les *zeſts* des noix ſont auſſi ſudorifiques, deſſicatives ; on les employe avec l'Eſquine, la Sarcepareille, le Gayac dans les tiſanes.

Noix confites. Les *noix confites* fortifient l'eſtomac, excitent la ſémence, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaiſe.

Huile. On tire des noix ſéches par expreſſion une *huile* qui eſt fort en uſage dans les alimens & dans la Médecine : on l'employe pour les coliques, pour adoucir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour réſoudre & pour fortifier les nerfs.

Seconde écorce. La *ſeconde écorce* du bois de noyer arrête le vomiſſement, on la fait ſécher & on la réduit en poudre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Les Imprimeurs ſe ſervent

Doſe. de cette huile pour faire leur encre.

Suc de la racine. Le *ſuc de la racine* de noyer eſt eſtimé propre pour appaiſer les douleurs de la goutte, étant appliqué deſſus.

Feuilles & fleurs. Les *feuilles* & les *chatons* ou *fleurs* du noyer ſont aſtringentes, ſudorifiques & propres pour réſiſter à la malignité des humeurs, étant priſes en décoction.

Il y a pluſieurs eſpêces de noix, celles de la Loüiſiane qui reſſemblent à des olives, ſe nomment *Pacanes*.

Etimologies. *Nux à nocere*, *nuire*, parce que l'odeur du noyer excite de la douleur à la tête, & étourdit pluſieurs perſonnes. On remarque auſſi qu'il ne croît que très-peu de plantes ſous l'ombre du noyer.

Juglans, *quaſi Jovis glans.*

Nux regia, parce que le Noyer fut tranſporté de Perſe par des Rois, & cultivé en d'autres païs.

NUX MEDICA.

Noix médecinale. *Nux medica*, *vel Coccum Maldivenſe*, en françois, *Noix médecinale*, ou *Coccos des Maldives*, eſt un fruit fort dur, oblong, relevé en ſon milieu, & un peu applati par les deux bouts, de couleur jaunâtre tirant un peu ſur le rouge, ou ſur le noir, entr'ouvert d'un côté dans ſa longueur, & clos exactement de l'autre, ayant une côte au milieu. Il naît à un arbre qui croît au fond de la mer aux Iſles de Maldives en Amérique. *Voyez l'article du* Cocco.

Vertus. Ce fruit eſt propre pour aider à l'accouchement, pour faire ſortir l'arriere-faix, pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, étant pris par la bouche.

Nux medica, à cauſe que cette noix eſt ſouvent employée en Médecine chez les Indiens. Etimologie.

NUX VOMICA.

Nux vomica, en françois, *Noix vomique*, eſt un petit fruit plat, rond, ou orbiculaire, large comme un de nos liards, velouté ou lanugineux, de couleur de gris de ſouris en-dehors, dur comme la corne, de diverſes couleurs en-dedans, tantôt jaune, tantôt blanc, tantôt brun. Quelques-uns croyent que c'eſt le noyau d'un fruit gros comme une pomme, qui croît ſur une grande plante en pluſieurs endroits de l'Egypte : mais la vérité eſt qu'on ne ſçait point encore bien l'origine de la noix vomique, & qu'il n'y a rien de ſûr dans toutes les hiſtoires qu'on en a rapportées. Il faut la choiſir groſſe, nette, nouvelle : on ne peut la mettre en poudre qu'elle n'ait été auparavant rapée ; car elle a une conſiſtence de corne. On en fait manger aux chiens & à pluſieurs autres animaux à quatre pieds qu'on veut faire mourir ; car elle les empoiſonne en ſe gonflant comme une éponge dans leur eſtomac, & les ſuffoquant. Elle n'eſt point poiſon aux hommes. Noix vomique. Choix.

Elle eſt déterſive, deſſicative, réſolutive, étant appliquée extérieurement en poudre : on l'employe auſſi intérieurement dans pluſieurs compoſitions propres à réſiſter au venin, à chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. Vertus.

NYMPHÆA.

Nymphæa, en françois, *Nénufar*, eſt une plante aquatique dont il y a *deux eſpèces*. Nénufar.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpèce.

Nymphæa alba. J. Bauh. | *Nymphæa alba major.* C. B. Pit. Tournef.
Nymphæa candida. Trag. Fuch. Tur. Gæſ. | *Nenufar album.* Brunf.

En françois, *Nénufar blanc.*

Cette plante pouſſe des feuilles grandes, larges, preſque rondes, épaiſſes, charnuës, cuiraſſées, nageantes à la ſurface de l'eau, véneuſes, de couleur verte-blanchâtre ſur le dos, d'un verd-brun en-deſſous, ayant chacune deux petites oreilles obtuſes, d'un goût herbeux aſſez fade ; ſes feuilles ſont ſoûtenuës par des queuës longues, groſſes comme le doigt d'un enfant, rougeâtres, rondes, tendres, ſucculentes, fongueuſes : ſes fleurs ſont grandes, groſſes, larges quand elles ſont épanoüies, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, belles, blanches comme celles du Lys, mais ſans odeur, contenuës dans un calice ordinairement à cinq feuilles blanchâtres, ſoutenuës chacune par ſon pédicule ſemblable à la queuë de la feuille. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit rond, partagé dans ſa longueur en pluſieurs loges remplies de ſémences oblongues, noirâtres, luiſantes : ſa racine eſt longue, groſſe comme le bras, ayant des nœuds ſur ſon écorce, de couleur brune en-dehors, blanche en-dedans, charnuë, fongueuſe, empreinte de beaucoup de ſuc viſqueux, attachées au fond de l'eau dans la terre par pluſieurs fibres. Nénufar blanc.

La ſeconde eſpèce eſt appellée, Seconde eſpèce.

Nymphæa lutea. Ger. | *Nymphæa citrina.* Cord. hiſt.
Nymphæa lutea major. C. B. Pit. Tournef. | *Nenuphar luteum.* Brunf.

En françois, *Nénuphar jaune.*

Elle différe de la précédente, en ce que ſes feuilles ſont un peu moins rondes, ou un peu oblongues, en ce que ſes fleurs ſont jaunes, en ce que ſon fruit eſt de figure conique, contenant des ſémences plus grandes que celles du Nénufar blanc, & en ce que ſa racine eſt verte en-dehors. L'un & l'autre Nénufar naiſſent dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres ; ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Le Nénufar blanc eſt fort en uſage dans la Médecine. Nénufar jaune.

Sa fleur & ſa racine ſont humectantes, rafraîchiſſantes, un peu narcotiques : elles calment par leurs parties viſqueuſes le trop grand mouvement des humeurs ; elles ſont propres pour les âcretés d'urine, pour adoucir le ſang, pour les fiévres ardentes, pour le rhûme Vertus.

Digitized by Google

étant priſes en décoction. On s'en ſert auſſi extérieurement pour les inflammations, pour décraſſer & adoucir la peau, pour exciter le ſommeil.

Etimologie. On a donné au Nénuphar le nom de *Nymphæa*, à cauſe qu'il naît dans les eaux, où les Poëtes ont feint que les Nymphes habitoient.

NYMPHOIDES.

Nymphoides aquis innatans. Pit. Tournefort.

Nymphæa lutea minor, flore fimbriato. C. Bauhin. J. Bauhin.

Eſt une plante aquatique que les Auteurs ont placée entre les eſpêces de Nénufar. M. Tournefort en a fait un genre ſéparé : ſes feuilles ſont de la figure de celles du Nénufar jaune, mais plus petites, attachées à la racine par des queuës longues, rondes & nageantes ſur l'eau, ameres au goût : il s'éleve d'entr'elles des tiges rondes qui ſoûtiennent des fleurs à une ſeule feuille formée en baſſin, découpée le plus ſouvent en cinq quartiers frangés par les bords, de couleur jaune ; ce baſſin eſt contenu dans un calice fendu juſques vers ſa baſe en cinq parties : lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une capſule oblongue, applatie, un peu charnuë, n'ayant qu'une cavité dans laquelle ſont renfermées pluſieurs ſémences oblongues, enveloppées chacune d'une coëffe membraneuſe, d'un goût amer : ſa racine eſt groſſe, noüeuſe, attachée dans la terre par beaucoup de fibres. Cette plante croît dans les étangs, dans les marais ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, rafraîchiſſante, aſtringente, épaiſſiſſante, propre pour arrêter les hémorragies, pour concilier le ſommeil, pour adoucir les âcretés du ſang, étant priſe en décoction.

Etimologie. *Nymphoides*, *à Nymphæa*, parce que cette plante approche beaucoup du Nénufar.

O

OCHRA.

Ocre. *Ochra*, en françois, *Ocre*, eſt une terre en maſſe, ſéche, graiſſeuſe, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée, qui ſe tire de quelques mines profondes du Berry.

Ocre rouge. On en calcine au feu juſqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge ; c'eſt ce qu'on appelle *Ocre rouge*.

Uſage. Choix. L'une & l'autre de ces terres ſont employées dans la peinture ; on les choiſit nettes, fragiles, hautes en couleur.

Elles ſont réſolutives, deſſicatives, aſtringentes, étant appliquées extérieurement.

Rouge-brun. On nous apporte d'Angleterre une eſpêce d'Ocre rouge qu'on appelle *Rouge-brun* ou *Brun-rouge d'Angleterre* : on l'employe pour la peinture.

Potée. On nous apporte du même païs une autre eſpêce d'Ocre, qui ne différe du rouge-brun qu'en ce que ſa couleur eſt bien foncée : on l'appelle *Potée* ; on s'en ſert pour polir les glaces.

Ces deux dernieres eſpêces d'Ocre rouge ſont deſſicatives, aſtringentes.

OCHRUS.

Ochrus folio integro capreolos emittente. C. B. Pit. Tournef.

Ochrus, ſive Ervilium, flore & fructu albo. Parк.

Ochrus, ſive Ervillia. Dodon. Raii hiſt.

Lathyri ſpecies, quæ Ervillia ſylveſtris Dodonæo. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ſemblables en quelque façon à celles de la Geſſe, longues d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuſes, foibles, ſe couchant par terre : ſes feuilles ſont oblongues, les unes ſimples, les autres compoſées d'autres feuilles rangées par paires, finiſſant toutes par des mains : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, attachées à des pédicules courts ; elles ſont légumineuſes, blanches, ſoûtenuës ſur des calices découpés en pointe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes compoſées chacune de deux

Digitized by Google

deux coſſes qui renferment cinq ou ſix grains ou ſémences preſque rondes, groſſes comme de petits pois, de couleur obſcure-jaunâtre : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les champs, entre les blez : ſa ſémence contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Elle eſt déterſive, aſtringente, réſolutive, digeſtive. Vertus.

Ochrus, *ab Ochra*, Ocre, à cauſe que la ſémence de cette plante a une couleur qui approche de celle de l'Ocre. Etimologie.

OCIMUM.

Ocimum vulgatius. C. B. Pit. Tournefort.
Ocimum vulgare majus. Park.
Baſilicum, *ſive Ocimum.* Brunf.
Ocimum medium vulgatius & nigrum. J. B. Raii hiſt.
Ocimum medium citratum. Ger.

En françois, *Baſilic.*

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ demi pied, touffuë, ſe diviſant en beaucoup de petits rameaux quarrés, velus, tirant un peu ſur le rouge, garnis de feuilles faites comme celles de la Pariétaire, mais plus petites, d'une odeur forte, aromatique, & très-agréable : ſes fleurs ſont verticillées, & diſpoſées en épi aſſez long, peu ſerré aux ſommités des branches, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, fort odorantes ; chacune d'elles eſt en gueule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui ſuccéde une capſule qui enferme des ſémences oblongues, menuës, noires : ſa racine eſt ligneuſe, fibreuſe, noire. On cultive cette plante dans les jardins & dans les maiſons, où elle rend un parfum agréable : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil ; on ſe ſert en Médecine de ſes feuilles & de ſa ſémence. Baſilic.

Elle eſt propre pour exciter les urines & les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents, pour aider à la reſpiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, pour digérer, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs : on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

* On pourroit ici ajoûter pluſieurs eſpéces de Baſilic, dont le R. P. Barrelier a donné des figures très-exactes : toutes ces eſpéces ſont aromatiques, & ont les unes l'odeur d'anis, d'autres l'odeur du baume, & quelques-unes ſont plus ou moins agréables.

Ocimum, *ab ὠκέως*, *celeriter*, parce que la ſémence de cette plante pouſſe & leve promptement. Etimologies.

Baſilicum, *à βασιλεὺς*, *rex*, comme ſi l'on diſoit *plante royale*, à cauſe de ſon excellente odeur & de ſes vertus.

On trouve quelquefois dans les deſcriptions des Pharmacopées *Ozimum* au lieu de *Ocimum*. *Ozimum.*

OCULUS CATI.

Oculus cati. Boet. de Boot.
Solis Oculus quibuſdam.
Aſtroites. Plin.
Mithrax, *Perſis.*
Pſeudopalus. Cardan.
En françois, *Œil de chat.*

Eſt une pierre précieuſe, belle, luiſante, tranſparente, de diverſes couleurs, reſſemblant à l'Opale, mais beaucoup plus dure : Elle naît dans les Indes en pluſieurs endroits ; mais celle qu'on tire de Zeilan eſt la plus eſtimée : on en trouve de différente groſſeur ; ſa figure eſt ordinairement oblongue, à peu près comme une féverole. On dit que la plus grande qui ſoit en Europe, eſt gardée dans le Cabinet de M. le Grand Duc de Toſcane ; elle eſt plus groſſe que le pouce. L'Œil de chat n'eſt point en uſage en Médecine. Oeil de Chat.

Oculus Cati, parce que cette pierre reſſemble à l'œil d'un chat. Etimologies.

Solis Oculus, parce qu'elle repréſente un œil, & qu'elle eſt rayonnante, comme un petit Soleil.

Aſtroites, parce qu'elle eſt rayonnante comme une étoile.

Mithrax eſt un nom Perſien qui ſignifie *Soleil*, parce que cette pierre rayonne comme un petit Soleil.

Pſeudopalus, *à ψεῦδος*, *falſus*, *& ὄπαλος*, *Opalus*, c'eſt-à-dire, *fauſſe-Opale*; car cette pierre reſſemble à l'Opale.

OENANTHE.

Oenanthe Apii folio. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Oenanthe Apii folio major. Park.
Oenanthe, ſive Filipendula Monſpeſſulana Apii folio. J. B. Raii hiſt.
Filipendula anguſtifolia. Ger.

Eſt une plante dont les feuilles ſont premiérement larges, répanduës à terre, & ſemblables à celles du Perſil; enſuite elles prennent la forme de celles du *Peucedanum* ou *Queue de pourceau*; il s'eleve d'entr'elles pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuſes, rameuſes, canelées: ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles aux ſommités des branches, petites, compoſées chacune de cinq feuilles rangées en fleur de lys, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, lorſque ſes fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences jointes deux à deux, oblongues, canelées ſur le dos, garnies à leur extrêmité d'en-haut de pluſieurs pointes. Ses racines ſont des navets noirs en-dehors, blancs en-dedans, ſuſpendus par des fibres longues, s'étendant plus au large ou aux côtés qu'elles ne pénétrent avant dans la terre, d'un goût doux & aſſez agréable, approchant un peu de celui du Panais. Cette plante croît aux lieux marecageux: elle contient beaucoup de ſel & d'huile: on ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive, carminative; on l'employe pour la pierre, pour les hémorroïdes.

Etimologie. *Oenanthe*, *ab οἶνος*, *vitis*, *& ἄνθος*, *flos*, comme qui diroit *fleur de vigne*, parce que les Anciens donnerent le nom de *Oenanthe* à une plante qui fleuriſſoit en même-tems que la vigne, ou dont les fleurs avoient une odeur ſemblable à celle de la fleur de la vigne.

Autre eſpêce, poiſon. Entre les eſpêces de Oenanthe, il y en a une qui eſt très-pernicieuſe, & à qui il faut prendre garde, car c'eſt un grand poiſon; en voici la deſcription.

Oenanthe Chærophylli folis. C. B. Tourn.
Oenanthe Cicutæ facie, ſucco viroſo, croceo. Lob. icon.
Oenanthe ſucco viroſo, Cicutæ facie, Lobelio. J. B. Wepfer.

Cette plante a beaucoup de rapport & de reſſemblance avec la Ciguë: elle croît à la hauteur d'environ trois pieds: il ſort de ſa racine pluſieurs tiges aſſez éparſes, rondes, rameuſes, portant des feuilles qui reſſemblent à celles du cerfeuil, de couleur verte-brune ou noirâtre, d'un goût âcre & ingrat, remplies d'un ſuc qui eſt au commencement laiteux, mais qui jaunit enſuite & devient virulent, puant, venimeux, & ulcérant: ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles comme en la Ciguë; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles rangées en roſe ou en fleur de lys; elles laiſſent après qu'elles ſont tombées, un petit fruit compoſé de deux ſémences oblongues, canelées: ſes racines ſont des navets comme celles de l'Aſphodele, blancs, attachés immédiatement à leur tête, ſans qu'aucun fibre les ſuſpende, remplis du même ſuc que la plante: elle ne croît guéres que dans les païs froids & Septentrionaux; on en trouve en Angleterre, le long des ruiſſeaux & des autres lieux aquatiques.

Effets de ce poiſon. C'eſt un poiſon mortel, ſi l'on a eû le malheur d'en avoir avalé; il cauſe dans le ventricule une ardeur très-douloureuſe; il fait tomber dans des convulſions fortes qui renverſent les yeux, qui ôtent le ſentiment, qui reſſerrent les machoires; il excite des hoquets fréquens, des envies & des efforts inutiles de vomir, des hémorragies par les oreilles, des contractions, une tenſion conſidérable vers la région de l'eſtomac: tous ces mauvais accidens font connoître que cette plante par ſon acrimonie ronge & cautériſe la tunique nerveuſe de l'eſtomac. **Remèdes.** Les remèdes qu'on y doit faire, ſont les mêmes qu'aux poiſons de l'arſenic & du ſublimé: faire boire au malade beaucoup d'huile, de graiſſe ou de beure fondus, de lait, & d'autres liqueurs onctueuſes qui puiſſent lier, embarraſſer, & adoucir les ſels âcres & rongeans que les ſucs de la plante communiquent aux viſceres, & les évacuer par haut & par bas.

Digitized by Google

OENANTHE AVIS.

Oenanthe. Vitiflora. Vitifera. En françois, *Cul-blanc.*

Eſt un petit oiſeau dont le bec, les aîles, les jambes & le bout de la queuë ſont noirs : ſon dos eſt cendré ; ſon ventre & le deſſous de ſa queuë ſont blancs ; ſes jambes ſont longuettes ; ſes pieds ſont petits ; ſa langue eſt oblongue & platte : on le trouve dans les buiſſons ; il ne vole pas bien long-tems ſans s'arrêter : il ſe nourrit de mouches, de vers de terre, de chenilles : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Cul-blanc.

Il eſt apéritif & propre pour l'épilepſie. Vertus.

Oenanthe, ab οἶνη, *vitis, &* ἄνθος, *flos*, c'eſt-à-dire, *fleur de vigne* ; on a donné ce nom à cet oiſeau à cauſe qu'il paroît dans le tems que la vigne fleurit : on l'appelle *Vitiflora* pour la même raiſon. Etimologies.

Cul-blanc, parce que les plumes de ſon derriere ſont toutes blanches.

OENAS.

Oenas. Vinago. Vinitorculum. Rupicola.

Eſt un oiſeau plus gros qu'un pigeon : ſon bec eſt long & pointu ; ſa tête, ſes aîles & ſon ventre ſont de couleur cendrée ; ſa queuë eſt griſe & noire ; ſes pieds ſont rouges ; il aime fort les raiſins murs : on le trouve dans les vignes au tems des vendanges ; ſa chair eſt dure. On met cet oiſeau entre les *Pigeons ſauvages* ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour l'épilepſie, pour exciter l'urine, pour réparer les forces ; on en fait des bouillons. Vertus.

Oenas, ab οἶνος, *vinum*, parce que cet oiſeau ſucce les raiſins mûrs. Etimologie.

OESYPUS.

Oeſypus. Iſopus humida. En françois, *Oeſipe ſuint.*

Eſt une eſpêce de mucilage graiſſeux & en conſiſtence d'onguent, de couleur griſe-brune, d'une odeur fade & déſagréable ; on le tire de la *laine graſſe* appellée en latin *Lana ſuccida*, qui naît à la gorge & entre les cuiſſes des brebis & des moutons : on lave cette laine, & on la fait bouillir dans de l'eau pour la dégraiſſer, afin qu'elle ſoit en état d'être employée comme d'autre laine ; on laiſſe un peu repoſer les lotions ou la décoction, & l'on trouve deſſus une maniére d'écume graſſe, nageante : on la ramaſſe ; & l'ayant paſſée par un linge, on la met refroidir dans un baril ou dans un pot pour la garder ; c'eſt l'*Oeſype*. Celui que nous trouvons chez les Droguiſtes, & que nous employons dans quelques emplâtres, nous eſt apporté de Normandie, de la Beauſſe, du Berry. Il le faut choiſir nouveau, de bonne conſiſtence, net, de couleur brune, d'une odeur déſagréable, mais qui ne ſoit point corrompu ; car il s'empuantit quelquefois en vieilliſſant, d'autres fois il devient dur comme du ſavon. Il contient beaucoup d'huile, un peu de phlegme & de ſel volatil. Laine graſſe. Maniére de faire l'Oeſype. Choix.

Il eſt propre pour ramolir, pour réſoudre, pour appaiſer les douleurs, pour fortifier ; on ne s'en ſert qu'extérieurement. Pierres.

Oeſypus, ab οἶς, *ovis*, brebis, *&* σῆπομαι, *putreſco*, parce que l'Oeſype eſt une matiére ſale & comme corrompuë qui ſe tire des brebis. Etimologie.

OLAMPI GUMMI.

Gummi Olampi eſt une gomme ou une réſine dure, jaune, tirant ſur le blanc, tranſparente, reſſemblante au Copal, douce au goût avec tant ſoit peu d'aſtriction ; on nous apporte cette gomme de l'Amérique, mais rarement.

Elle eſt déterſive, déſſicative, réſolutive. Vertus.

OLEA.

Olea, en françois, *Olivier*, eſt un arbre de grandeur médiocre, dont il y a deux eſpêces, un *cultivé*, & l'autre *ſauvage*. Olivier.

Digitized by Google

Premiere eſpéce.

La premiere eſt appellée,

Olea. Brunf. *Olea ſativa.* Dod. C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.

Olivier cultivé.

Son tronc eſt noüeux, ſon écorce eſt liſſe, de couleur cendrée; ſon bois eſt aſſez ſolide, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer; ſes feuilles ſont oblongues & étroites, preſque ſemblables à celles du Saule, pointuës, épaiſſes, charnuës, graſſes, dures, de couleur verte-pâle en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, mais ſans poil, attachées à des queuës très-courtes & oppoſées l'une à l'autre; il ſort d'entre leurs aiſſelles des pédicules qui ſoûtiennent des fleurs diſpoſées en grape, blanches, conſiſtant chacune en une ſeule feuille évaſée en haut & fenduë en quatre parties, mais retrecie par le bas en tuyau: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit oblong ou ovale, verd, charnu, ſucculent; c'eſt ce qu'on

Olive.

appelle en latin *Oliva*, & en françois *Olive*: ce fruit eſt plus ou moins gros, ſuivant les lieux où il naît: celui qui croît en Provence & en Languedoc, eſt gros comme un gland

Olives d'Eſpagne.

de chêne; mais celui qui croît en Eſpagne, eſt plus gros qu'une muſcade: l'un & l'autre ont un goût âcre, amer, acerbe & déſagréable, ils renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux, qui contient une ſémence auſſi oblongue. On cultive cet arbre dans les pays chauds, en Italie, en Eſpagne, au Languedoc, en Provence.

Seconde eſpéce.

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Olea ſylveſtris. Matth. Ger. Raii hiſt.
Olea ſylveſtris, folio duro ſubtus incano. C. B. Pit. Tournefort.
Oleaſter. Lon. Cæſ. Cluſ. hiſp. & hiſt.
Oleaſter, ſive Olea ſylveſtris. J. B. Caſt. Park.

Olivier ſauvage.

Il différe du précédent en ce qu'il eſt plus petit en toutes ſes parties, & en ce que ſes feuilles ſont plus blanches en-deſſous: il croît dans les pays chauds, on ne ſe ſert point de ces olives.

Olives confites.

On *confit les olives* cultivées avec du ſel & de l'eau, ou dans une leſſive forte de chaux ou de ſermens, pour les rendre bonnes à manger; car au ſortir de l'arbre elles ont un goût inſupportable.

Huile d'olive.

On tire par expreſſion l'*huile d'olive*, comme je l'ai dit dans ma Pharmacopée univerſelle: elle eſt émolliente, anodine, réſolutive, déterſive, propre pour la dyſſenterie, pour la

Vertus.

colique. Les olives contiennent auſſi beaucoup de phlegme & de ſel eſſentiel, qu'on laiſſe écouler & diſſiper avant que de les mettre à la preſſe.

Feuilles.

Les *feuilles* de l'olivier ſont aſtringentes.

Vertus.

Les branches de l'olivier étoient autrefois des ſignes de la paix, comme celles du laurier ſont préſentement les marques de la gloire.

Gomme d'olivier.

Il croît proche de la mer Rouge certains oliviers ſauvages qui jettent une *gomme* fort propre pour arrêter le ſang & guérir les playes.

Olea vient du nom grec ἐλαία, qui ſignifie la même choſe.

OLEUM CADINUM VULGARE.

Oleum Cadinum, ſeu Takinum vulgare. | En françois, *Huile de Cade.*

Huile de Cade.

Eſt une huile claire comme de l'huile d'olive, rougeâtre, qui ſe ſépare de la poix quand on fait la poix noire; elle a une odeur aſſez déſagréable: les Maréchaux l'employent pour

Uſage.

les playes des chevaux; elle eſt auſſi en uſage dans la Médecine.

Vertus.

Elle eſt digeſtive, émolliente, réſolutive; elle appaiſe les douleurs, elle guérit la galle, elle eſt nervale & vulnéraire, appliquée extérieurement.

Huile de Cade véritable.

Ce qu'on appelle *Oleum Cadinum verum*, ou *véritable Huile de Cade*, eſt une huile noire & puante tirée par la diſtillation du bois de l'Oxicédre ou Genevrier Cade, comme je l'ai marqué à l'article de cet arbre.

Etimologie.

Cadinum à cadendo, parce que cette huile tombe par la diſtillation.

OLEUM PALMÆ.

Huile de palme.

Oleum Palmæ, en françois, *Huile de palme*, ou *huile de Sénega*, ou *Pumicin*, eſt une huile épaiſſe comme du beure, de couleur jaune dorée, d'une odeur d'Iris agréable; elle eſt

tirée par décoction & par expreſſion de l'amande d'un fruit gros comme un œuf, appellé *Aouara*, dont j'ai parlé en ſon lieu, qui croît à une eſpéce de palmier au Sénaga, au Bréſil, en Afrique ; les Afriquains en mangent comme du beure. On tire cette huile de l'amande du fruit du palmier, de la même maniére qu'on tire celle des bayes du laurier ; j'en ai parlé dans ma Pharmacopée. *Voyez* OLEUM LAURINUM.

Choix. On doit choiſir l'huile de palme récente, en conſiſtence de beure, haute en couleur, c'eſt-à-dire, aſſez jaune, d'une odeur agréable, d'un goût doux ; elle blanchit en vieilliſſant, & elle rancit un peu.

Vertus. Elle eſt propre pour adoucir la goutte & les rhumatiſmes, pour fortifier les nerfs, pour attenuër les humeurs froides, extérieurement appliquée.

OLEUM TERRÆ.

Huile de terre. *Oleum terræ*, en françois, *Huile de terre*, eſt une huile rouge, tranſparente, d'une odeur forte, laquelle ſort d'une montagne des Indes-Orientales ; c'eſt une eſpéce de Pétrole.

OMPHACIUM.

Verjus. *Omphacium*, en françois, *Verjus*, eſt le ſuc du raiſin encore verd, ou exprimé avant ſa mâturité ; ſa couleur eſt verdâtre ; ſon goût eſt acide, ſtiptique ou aſtringent, il contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme.

Vertus. Il eſt déterſif & aſtringent, il déſaltére, il précipite la bile, il réjoüit le cœur, il tempére l'acrimonie des humeurs, il décraſſe la peau ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Omphacium*, *ab* ὄμφαξ, *uva acerba*, parce que le verjus eſt tiré du raiſin verd & encore acerbe.

Omphalocarpos, *ab* ὀμφαλὸς, *umbiculus*, *&* καρπὸς, *fructus* ; on a donné ce nom au grateron, parce que ſon fruit a une figure approchante de celle d'un petit ombilic.

Ce que les Auteurs appellent *Oleum Omphacinum*, ſeroit une huile tirée par expreſſion des olives vertes ; mais on n'en peut point tirer, comme je l'ai remarqué dans ma Pharmacopée.

OMPHALODES.

Omphalodes pumila verna Symphyti folio. Pit. Tournefort.
Symphytum minus Borraginis facie. C. B.
Borrago minor herbariorum. Park.
Symphytum pumilum repens, ſive Borrago minima herbariorum. J. B. Raii hiſt.
Symphytum parvum Borraginis facie. Ger. emac.

En françois, *Petite Bourrache* ou *Herbe aux nombrils.*

Petite Bourache. Eſt une plante baſſe, rampante, qui reſſemble au Symphytum : elle pouſſe de ſa racine des feuilles aſſez ſemblables à celles de la Pulmonaire, mais plus petites & ſans taches, pointuës, vertes, attachées à des queuës longues ; ſes tiges ſont hautes d'environ demi-pied, grêles, revêtuës de peu de feuilles, ſoutenant en leurs ſommités de petites fleurs bleuës ; chacune d'elles eſt une roſette découpée en cinq quartiers arrondis : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit dont l'ame eſt une piramide à quatre faces, ſur chacune deſquelles eſt attachée une capſule faite en corbeille, dentée ordinairement ſur les bords, & renfermant une ſémence aſſez ſemblable à celle du Lin : ſa racine eſt petite, entourée de fibres. Cette plante croît au printems dans les Jardins ; ſon goût eſt viſqueux, mêlé d'un peu d'acrimonie : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de ſel.

Vertus. Elle eſt épaiſſiſſante, conſolidante, aglutinante, propre pour arrêter le ſang, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant donnée intérieurement & appliquée extérieurement.

Etimologies. On a donné à cette plante le nom de *Omphalodes*, *ab* ὀμφαλὸς, *umbiculus*, parce que le creux de ſes capſules a une figure approchante de celles du nombril.

Omphax, *græcè*, ὄμφαξ, ſignifie, *du raiſin vert*, ou *du verjus.*

ONAGER.

Aſne ſauvage. *Onager*, en françois, *Aſne ſauvage*, eſt une eſpéce d'âne féroce, beaucoup plus grande que l'âne ordinaire, de couleur diverſifiée, blanche & noire ; elle fait ſa demeure en

des lieux inhabités, pierreux, montagneux, en Afrique, en Lycaonie, en Lycie; elle ſe nourrit d'herbes. Sa *graiſſe* eſt propre pour fortifier les reins.

Vertus.

Sa moëlle eſt bonne pour adoucir la goutte étant appliquée deſſus.

Etimologie. *Onager*, *ab* ὄνος, *aſinus*, *&* ἀγρὸς, *ſylveſtris*, comme qui diroit, *âne ſauvage.*

ONAGRA.

Onagra latifolia. Pit. Tournefort.
Lyſimachia lutea corniculata. C. B. Raii hiſt.
Lyſimachia americana. Col.
Lyſimachia lutea Virginiana. Ger. emac.
Lyſimachia lutea ſiliquoſa Virginiana. Park.
Axochiolt. Hermandez.

En françois, *Herbe aux ânes.*

Herbe aux ânes. Eſt une plante qui pouſſe une tige haute, groſſe comme le doigt, ronde en bas, anguleuſe & rameuſe en haut, griſe & marquetée vers ſa ſommité de points rouges, remplie de moëlle: ſes feuilles ſont longues, étroites, rangées alternativement, ſinueuſes & dentelées en leurs bords: ſes fleurs ſont grandes & ordinairement à quatre feuilles jaunes, diſpoſées en roſe dans les échancrures d'un calice, duquel une moitié eſt fiſtuleuſe & l'autre ſolide; cette fleur eſt odorante, mais de peu de durée, car elle ne demeure qu'un jour épanoüie ſans ſe flétrir: quand elle eſt paſſée, la partie ſolide du calice devient un fruit cilindrique qui s'ouvre par la pointe en quatre parties, contenant quatre loges remplies de ſémences menuës, anguleuſes: ſa racine eſt longue, plus groſſe que le doigt, blanche, garnie de quelques fibres. La ſémence de cette plante a été apportée de l'Amérique: on la ſéme & on la cultive curieuſement dans pluſieurs jardins; elle ne pouſſe ſa tige que la ſeconde année.

Vertus. On dit qu'elle eſt aſtringente, déterſive, vulnéraire, propre pour arrêter le ſang; mais je n'en ai vû aucune expérience.

Etimologies. *Onagra*, *quaſi Oenagra*, *ab* οἶνος, *vinum*, *&* ἀγρὸς, *ager*, comme qui diroit *vin ſauvage*, parce qu'on a donné autrefois ce nom à une plante dont la racine rendoit une odeur vineuſe.

Onglet. *Ongle* ou *Onglet* d'une fleur. *Voyez* UNGUIS.

Oniſcus, *ab* ὄνος, *aſinus*; on a donné ce nom à la Cloporte, à cauſe, dit-on, de ſa couleur qui approche de celle d'un âne.

ONOBRYCHIS.

Onobrychis, en françois, *Sainfoin*, eſt une plante dont il y a deux eſpéces.

Premiere eſpéce. La premiere eſt appellée,

Onobrychis. Dod.
Onobrychis vulgaris. Park.
Onobrychis foliis Viciæ, fructu echinato major. C. B. Pit. Tournef.
Onobrychis, ſive Caput gallinaceum. Ger.
Polygalon Geſneri. J. B. Raii hiſt.
Caput gallinaceum Belgarum. Ad. Lob.
En françois, *Sainfoin ordinaire.*

Sainfoin ordinaire. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, ſe couchant à terre, rampantes: ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Veſſe ou du Galega, mais plus petites, vertes en-deſſus, blanches & veluës en-deſſous, pointuës, attachées par paires ſur une côte qui ſe termine par une ſeule feuille: ſes fleurs ſont diſpoſées en épis longs & fort ſerrés, qui ſortent des aiſſelles des feuilles; elles ſont légumineuſes, rouges, rarement blanches, ſoûtenuës par des calices velus: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde de petites gouſſes coupées en crête de coq, hériſſées de pointes rudes, & renfermant chacune une ſémence qui a la figure d'un petit rein; ſa racine eſt longue, médiocrement groſſe, noire en-dehors, blanche en-dedans.

Seconde eſpéce. La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Onobrychis fructu echinato minor. C. B. Pit. Tournefort.
Onobrychis minor flore parvo purpureo, ſiliquâ echinatâ majoribus aculeis. Raii hiſt.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties, excepté en ſes gouſſes.

Ces plantes croîſſent dans les champs aux lieux humides & ſabloneux : on les cultive pour la *nourriture des beſtiaux* ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Uſage.

Le Sainfoin eſt déterſif, atténuant, digeſtif, apéritif, ſudorifique ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Onobrychis, *ex* ὄνος, *aſinus*, âne, *&* βρέχω, *frendeo*, je crie, parce que l'odeur du Sainfoin fait braire les ânes qui ont envie d'en manger, ou bien *Onobrichis*, *ex* ὄνος, *aſinus*, *&* βρύκω, *mordeo* parce que les ânes mangent le ſainfoin. Etimologies.

Onocardum, *quaſi aſini cor*, quelques-uns ont donné ce nom au chardon à foulon, à cauſe que ſes têtes approchent en figure d'un cœur, & que l'âne aime le chardon.

Onochiles, *græcè* ὀνοχείλης, *aſini labrum*, c'eſt une eſpèce d'*Anchuſa* ou *Orcanette*.

ONOCROTALUS.

Onocrotalus. Pelicanus. En françois, *Pelican*, *Grand Goſier*.

Eſt un oiſeau de rapine aquatique, pêcheur, vorace, grand comme un Cigne, & lui reſſemblant en pluſieurs choſes ; ſon bec eſt long d'un pied & demi, large de trois doigts, plat, oſſeux, fort robuſte, rougeâtre, finiſſant en une pointe recourbée en forme de crochet ; ſa tête eſt groſſe comme celle du Cigne, ornée en deſſus d'un bouquet de plumes blanches ou noirâtres, molles ; ſon cou eſt long, ſa gorge eſt grande & fort ample, elle lui ſert de reſervoir ou de priſon pour enfermer les poiſſons qu'il prend ; elle s'étend comme une bourſe, & elle peut contenir quatre ou cinq carpes aſſez groſſes ; ſes jambes ſont petites & courtes à proportion de la grandeur de ſon corps ; ſa voix a du rapport avec le hanniſſement d'un âne. Cet oiſeau naît en Egypte. Les pêcheurs s'en ſervent pour prendre du poiſſon ; car quand il en a rempli ſa gorge, il vient ſur le rivage, où l'on lui fait rendre ce qu'il a pris. Sa chair eſt dure, d'un goût fade. Grand Goſier.

Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour réſoudre. Vertus.

Onocratalus, *ex* ὄνος, *aſinus*, *&* κρόταλον, *crepitaculum*, comme qui diroit *le cri* ou *le hanniſſement d'âne*, parce que cet oiſeau en ouvrant ſon bec pour prendre de l'air, fait un bruit qui approche du hanniſſement d'un âne. Etimologie.

Pelicanus græcè, πέλεκαν *à* πέλεκυς, *ſecuris*.

Onogyros, *ab* ὄνος, *aſinus*, *&* γύρος, *Circulus ambitus*, comme qui diroit *chardon qui environne l'âne*, car l'âne eſt friand de chardon, & cherche les lieux où il y en a.

ONONIS, *ſive* ANONIS.

Ononis, en françois, *Arrête-bœuf* ou *Bugrane*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpèces principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpèce.

Ononis. Cord. in Dioſc.
Anonis. Fuch. Dod.
Anonis ſpinoſa flore purpureo. C. B. Pit. Tournefort.
Reſta bovis. Trag. Lon.
Anonis, ſive Reſta bovis. Ger.
Anonis, ſive Reſta bovis vulgaris, purpurea & alba ſpinoſa. J. B. Raii hiſt.
Remora aratri. Dod.

En françois, *Arrête-bœuf vraye*.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, ligneuſes, veluës, rougeâtres, difficiles à rompre, armées d'épines longues & dures ; ſes feuilles ſont oblongues & aſſez ſemblables à celles du pois ciche, noirâtres, veluës, dentelées en leurs bords, glutineuſes au toucher, d'une odeur qui n'eſt point agréable, d'un goût légumineux : ſes fleurs ſont légumineuſes, purpurines ou incarnates, rarement blanches, ſoûtenuës dans des calices dentelés : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de petites gouſſes qui renferment des ſemences de la figure d'un petit rein, & ayant le goût de la veſſe : ſes racines ſont longues, ligneuſes, fibreuſes, blanches, ſerpentantes en long & en large, difficiles à rompre, arrêtant ſouvent les charruës des Laboureurs. Cette plante croît par-tout dans les champs, le long des chemins. Arrête-bœuf vraye.

Digitized by Google

Seconde espêce. La seconde espêce est appellée,

Ononis mitis luteo flore. Eyst.
Anonis viscosa spinis carens lutea major. C B. Pit. Tourn. Raii hist.
Anonis sine spina, lutea. Ger.
Anonis lutea non spinosa Dalechampio Natrix. J. Bauh.
Natrix Plinii, sive Anonis non spinosa lutea major. Park.

En françois, *Arrête-bauf jaune.*

Arrête-bœuf jaune. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameuses, sans épines; ses feuilles sont semblables à celles de l'espêce précédente, mais plus pâles, rangées alternativement; ses fleurs sont légumineuses, jaunes, ressemblantes à celles du Genêt, attachées à des pédicules longs: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses plus longues & plus grêles qu'en la premiere espêce, veluës, contenant des semences formées en petis reins, noires: toute cette plante est veluë, grasse ou glutineuse au touches, d'une odeur forte; elle croît principalement aux pays chauds.

Nous employons en Médecine les racines de l'arrête-bœuf, elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Vertus. Elles sont détersives, atténuantes, apéritives, propres pour la jaunisse, pour les obstructions du foye, de la ratte, pour la pierre, étant prises en décoction.

Etimologies. *Ononis, ab ὄνος, asinus*, parce que l'âne aime cette herbe.

Resta bovis & remora aratri, parce que la racine de cette plante arrête les bœufs & la charruë.

ONYX.

Onyx. *Onyx*, est une pierre précieuse, blanche, nette, polie, opaque, mais resplendissante extérieurement, ressemblant à un ongle humain; elle se trouve aux Indes, en Arabie, en Amérique, en Europe.

Vertus. Quelques-uns l'employent pour les ulceres des yeux; on peut la broyer & en faire prendre par la bouche, elle est astringente.

Etimologie. *Onyx*, ὄνυξ, est un nom grec qui signifie *unguis*, ongle: on a donné ce nom à la pierre d'Onyx, parce qu'elle ressemble en couleur à l'ongle d'un homme.

OPALUS.

Opalus, Argemont. En françois, *Opale.*

Opale. Est une très-belle pierre prétieuse, polie, luisante, resplendissante, qui participe des couleurs du Carboucle, de l'Améthyste & de l'Emeraude. Pline appelle cette pierre *Pæderos*: elle se trouve en l'Isle de Zeilan aux Indes: plusieurs Lapidaires l'estiment la plus belle de toutes les pierres précieuses, à cause de l'admirable mélange de belles couleurs qui s'y rencontrent; elle ne peut être contrefaite.

Pæderos.

Vertus. Elle est estimée propre pour réjoüir & fortifier le cœur & la vuë, pour résister au venin, pour chasser la mélancolie, étant portée, mais ces facultés sont fort douteuses.

Etimologie. *Opalus ab oculo*, parce que cette pierre est estimée propre pour conserver la vûë.

OPHIDION.

Ophidion est une espêce de serpent de mer qui est plus court que les autres.

Vertus. Il est estimé apéritif, & propre pour purifier le sang.

OPHIOGLOSSUM.

Ophioglossum. Ger. J. B. Raii hist.
Ophioglossum vulgatum. C. B. Pit. Tourn.
Unifolium. Amat.
Lingula vulneraria. Cord. hist. Cam.
Ophioglossum, sive Lingua serpentina. Park.
Lingua serpentina. Cæs. Cast.
Lancea Christi, vel Luciola. Gesn. hort.

En françois, *Langue de serpent*, ou *Herbe sans coûture.*

Langue de Serpent. Est une petite plante qui pousse une queuë haute comme la main, soûtenant une feuille semblable

emblable en quelque maniere à une petite feuille de poirée, mais plus graſſe, charnuë, iſſe, droite, quelquefois longue & étroite, quelquefois large & arrondie, d'un goût douçâtre & viſqueux. Il ſort du haut de ſa queuë ou de ſon aiſſelle un fruit qui a la figure d'une langue applatie, à bords relevés, & diviſée dans ſa longueur en pluſieurs petites cellules qui renferment une pouſſiere menuë : ſes racines ſont fibreuſes ; elle croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, deſſicative, réſolutive, conſolidante, propre pour arrêter les hémorragies, pour tempérer les inflammations des playes ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Ophioglossum ab* ὄφις, *ſerpens*, *&* γλῶττα, *lingua*, comme qui diroit *Langue de Serpent* ; parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un ſerpent.

OPHITES.

Ophites. Lapis ſerpentinus. En françois, *Pierre ſerpentine.*

Pierre ſerpentine. Eſt une eſpêce de marbre, de couleurs diverſifiées, verte, pâle, parſemée de taches. Il y en a de pluſieurs eſpêces, qui différent par leur dureté & par les couleurs différentes de leurs taches : les unes ſont dures comme du porphyre, les autres ſont tendres preſque comme de l'Albâtre. Les premieres naiſſent dans des mines de marbre en Italie, en Allemagne ; les autres ſont tirées des carrieres proche de Miſnie : ces dernieres ſervent à faire des vaiſſeaux où l'on met de l'eau pour boire ; car on prétend que l'eau s'y conſerve bien mieux qu'en un autre vaiſſeau, & qu'elle tire un ſel de cette pierre propre pour pluſieurs maladies.

Vertus. La pierre ſerpentine eſt eſtimée propre pour guérir les morſures des ſerpens, étant appliquée deſſus chaudement, & bûvant du vin dans lequel elle aura trempé quelque tems. On dit que l'eau qui ſort des vaiſſeaux de pierre ſerpentine eſt bonne pour ſoulager les maux de tête, pour réſiſter au venin, pour guérir la léthargie, la colique néphrétique, la fiévre quarte, pour exciter la ſueur, pour la gravelle, pour briſer la pierre ; on l'applique auſſi ſur les reins.

Etimologie. *Ophites ab* ὄφις, *ſerpens* : on a donné ce nom à la pierre ſerpentine, parce que les taches ou marbrures dont elle eſt marquée, approchent ſouvent en figures de celles d'un ſerpent : c'eſt cette reſſemblance qui lui a fait attribuër la vertu de guérir les morſures des ſerpens ; mais on ne doit pas faire de fond ſur ce remède, car l'expérience montre qu'elle ne produit aucun effet en cette occaſion ; toute la qualité de cette pierre ne conſiſte que dans un peu de ſel apéritif qu'elle contient.

Ophiuſa ab ὄφις, *ſerpens*, quelques-uns ont donné ce nom à la ſerpentaire, à cauſe que la tige de cette plante a quelque reſſemblance avec un ſerpent.

OPHRIS.

Double feuille. *Ophris*, en françois, *Double feuille*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Ophris. Matth. Fuch. Ang. Caſt.
Ophris bifolia. Ger. C. B. Pit. Tournef.
Bifolium ſylveſtre vulgare. Park.
Bifolium majus, ſive Ophris major quibuſdam. J. B. Raii hiſt.
Pſeudoorchis, ſive Bifolium. Dod.

Elle pouſſe une tige à la hauteur quelquefois de demi pied, quelquefois d'un pied, d'autres fois d'un pied & demi, ronde, portant en ſon milieu ſeulement deux feuilles oppoſées l'une à l'autre, larges, nerveuſes, ſemblables à celles du Plantain : ſa ſommité eſt garnie de fleurs qui ſont, ſuivant M. Tournefort, compoſées chacune de ſix feuilles, cinq diſpoſées en coëffe dans la partie ſupérieure, & une ſixiéme qui occupe le bas de la fleur, & qui repréſente en quelque maniere un corps humain, de couleur verdâtre ou d'un verd blanchâtre. Lorſque cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit ſemblable à une lanterne à trois côtes contenant des ſémences ſemblables à de la ſciure de bois : ſes racines ſont fibrées, s'étendant de côté & d'autre, griſes.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Ophris triſolia. Ger. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle porte trois feuilles.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux humides & marécageux, le long des vallées: leur goût eſt viſqueux; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elles ſont vulnéraires, conſolidantes, propres pour les playes; leurs racines ſont déterſives.

OPIUM.

Opium. Preſque tous les Auteurs ſe ſont accordés juſqu'aujourdhui à dire que le véritable Opium eſt une larme gommeuſe qui ſort de la tête des pavots de l'Egypte & de la Grece; mais que nous ne voyons point de ce véritable Opium, parce que les Turcs le réſervent pour eux, ne permettant pas qu'on en tranſporte, & qu'ils ne nous envoyent à ſa place que le Meconium, qui eſt un ſuc tiré par expreſſion des têtes & des feuilles du même pavot, & réduit par évaporation en conſiſtence de pâte ſolide ou d'un extrait dur.

Mais l'Opium en larme ne ſe trouve en aucun endroit, & il y a bien de l'apparence qu'on n'en tire point; aucun des voyageurs ne s'eſt vanté d'en avoir rencontré chez les curieux; & tous ceux qui ont vû prendre de l'Opium aux Turcs les plus qualifiés, diſent qu'il leur a paru ſemblable à celui qu'on nous apporte; de plus les Marchands de Turquie, qui ſont la plûpart fort intéreſſés & avides du gain, ne manqueroient pas de rechercher avec grand ſoin ce véritable Opium s'il y en avoit, pour le vendre à haut prix aux Européens, il ſe rencontre aſſez de curieux qui en acheteroient au poids de l'or s'il le falloit.

J'eſtime donc qu'il n'y a point d'autre Opium que le Meconium ou l'extrait des feüilles & têtes du Pavot d'Egypte, on nous l'envoye ſous le même nom d'Opium, formé en des pains de différentes groſſeurs, enveloppés de feuilles de pavot afin qu'ils s'humectent moins: le meilleur nous eſt apporté par Marſeille, il en vient auſſi par l'Angleterre, mais il eſt plus impur, plus ſec. On peut dire en faveur de l'Opium dont les Turcs ſe ſervent, & qu'ils tirent de l'Egypte & de la Grece, qu'étant reçu de la premiere main, il eſt moins ſujet à être ſophiſtiqué & altéré que celui qui nous eſt apporté de loin, & qui a paſſé par pluſieurs mains.

Choix. Il doit être choiſi peſant, compact, net, viſqueux, de couleur noire tirant un peu ſur le roux, d'une odeur déſagréable & dégoutante, amer, & un peu âcre au goût. Le plus eſtimé étoit autrefois celui qui venoit de Thébes, d'où vient qu'on demande encore dans beaucoup de Diſpenſations *Opium Thebaicum*; mais il en vient préſentement d'auſſi bon de pluſieurs autres lieux. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour épaiſſir les humeurs, pour exciter le ſommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter les cours de ventre, le vomiſſement, les hémorragies, le hoquet, pour provoquer la ſueur, pour les maladies des yeux & des dents. La doſe eſt depuis demi grain juſqu'à deux grains.

Doſe.

Comment l'Opium excite le ſommeil. L'Opium excite le ſommeil par une partie viſqueuſe ou ſulfureuſe qu'il contient, laquelle ayant été chariée dans les canaux du cerveau par ſa partie volatile, aglutine & embarraſſe les eſprits animaux, en ſorte qu'ils ſont empêchés pour quelque tems de circuler avec autant de vîteſſe qu'ils faiſoient. Cette aglutination des eſprits ſuffit pour faire le dormir; de même que le mouvement & la circulation de ces mêmes eſprits ſuffiſent pour expliquer les veilles. J'en ai parlé plus au long dans mon *Traité de Chymie*, en décrivant ma maniere de faire le Laudanum.

Etimologie. *Meconium à μήκων, papaver*, parce que le Meconium eſt tiré du pavot.

OPOPANAX.

Opopanax eſt une gomme jaune qu'on tire par inciſion de la tige & de la racine d'une eſpêce de Sphondylium qui croît dans la Macédoine, dans la Béotie & dans la Phocide d'Achaïe. Cette plante eſt appellée,

Sphondylium majus, ſive Panax Heracleum quibuſdam. J. Bauhin. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Panax ſphondylii folio, ſive Heracleum. C. Bauh.
Panax Heracleum. Lob. Dod. Ger.
Panax Heracleum verum Ficulneo folio. Park.

En françois, *grande Berce.*

Grande Berce.

Sa tige eſt haute & cotoneuſe; ſes feuilles reſſemblent à celles du Figuier, rudes au toucher, diviſées en cinq parties; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols aux ſommets des branches: elles ſont petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles inégales diſpoſées en fleurs de lys. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences jointes deux à deux, aplaties, larges, ovales, échancrées par le haut, rayées ſur le dos, de couleur jaunâtre, d'une odeur forte, d'un goût piquant; ſa racine eſt longue, blanche, pleine de ſuc, odorante, un peu amere au goût, couverte d'une écorce épaiſſe. L'Opopanax découle de cette racine en une liqueur blanche, laquelle s'épaiſſit & ſe deſſéche, prenant en ſa ſuperficie une couleur jaune.

Choix.

On doit le choiſir récent, pur, en groſſes larmes jaunes au-dehors, blanches au-dedans, graſſes & aſſez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & très-déſagréable: il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus.

Il amollit, il atténuë, il digére, il fait diſſiper les vents; il eſt propre pour les maladies hyſtériques; il réſiſte à la pourriture.

Etimologie.

Opopanax ex ὀπὸς, ſuccus, & πάναξ, panax, comme qui diroit *ſuc de Panax.*

OPULUS.

Opulus, en françois, *Obier*, ou *Opier*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpéces.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpéce.

Opulus. Ruellii, Pit. Tournef.
Sambucus aquatica. Trag. Matth.
Sambucus aquatica flore ſimplici. C. B.
Sambucus aquatica. J. B. Raii hiſt.
Sambucus aquatilis ſive paluſtris. Ger.
Sambucus paluſtris. Dod.
Sambucus paluſtris, ſive aquatica. Park.

Obier.

Ses rameaux ſont ſemblables à ceux du Sureau, noüés par intervalles, couverts d'une écorce cendrée, remplis de moëlle blanche, fort fragiles; ſes feüilles ſont larges, anguleuſes, preſque ſemblables à celles de la Vigne, mais plus petites & plus mâles; ſes fleurs ſont de deux ſortes, un peu odorantes, diſpoſées en paraſol: celles de la circonférence ſont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche. Elles reſſemblent à des roſettes à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un piſtile qui ſort du milieu du calice; mais ces fleurs ne laiſſent aucune graine après elles. Les fleurs qui occupent le milieu & le centre du paraſol, ſont plus petites, & reſſemblent à des godets coupés en cinq quartiers, & dans le fond deſquels il y a un trou qui reçoit la pointe du calice. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, le calice devient une baye un peu plus groſſe que celle du Sureau, molle, rougiſſant à meſure qu'elle mûrit, d'un goût qui n'eſt point agréable; elle renferme une ſémence fort aplatie, dure, échancrée en cœur: cette plante croît dans les marais.

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Seconde eſpéce.

Opulus flore globoſo. Pit. Tournef.
Sambucus aquatica flore globoſo pleno. C. Bauhin.
Sambucus paluſtris. 2. Dod. *mas.* Cam.
Sambucus aquatica polyanthos. Tab.
Sambucus roſea. Ger. Eyſt. J. B.
Sambucus paluſtris, vel aquatica hortenſis. Geſn. hort.

Cet arbriſſeau différe du précédent, en ce que ſes fleurs ſont ramaſſées en rond ou en globe épais, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines; il croît dans les jardins, aux lieux humides, marécageux. On ne ſe ſert point de ces plantes en Médecine.

Vertus.

Leur écorce eſt apéritive, laxative. Leur fruit eſt vomitif & purgatif.

Etimologie.

Opulus, quod viti ferat opem.

OPUNTIA.

Opuntia vulgò herbariorum. J. B. Pit. Tournefort.
Ficus Indica. Matth. Dod.
Ficus Indica folio ſpinoſo, fructu majore. C. Bauhin.
Ficus Indica major. Park. Raii hiſt.

En françois, *Figuier d'Inde, Raquette, Cardaſſe.*

Figuier d'Inde. Eſt une plante des Indes qui s'éleve en un grand arbriſſeau ; ſes feuilles ſont grandes, quelquefois longues de plus d'un pied, larges d'environ demi pied, épaiſſes d'un pouce, vertes, arrondies en leurs bords, dures, armées de pluſieurs tubercules épineux, pleines de ſuc, viſqueuſes, nerveuſes ; ſes feuilles groſſiſſent avec le tems, & elles deviennent rondes & ligneuſes ; ſa fleur eſt grande à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune ou incarnate, ſucculente. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit charnu, creux ſur le devant, & reſſemblant en quelque maniere à une groſſe figue ordinaire, remplie d'une pulpe ou chair baveuſe, rouge comme du ſang, d'un goût doux, mais qui n'eſt pas ſi agréable que celui de nos figues. Cette chair contient pluſieurs ſémences plus petites que des Lentilles, d'un goût particulier, & qui n'eſt point déſagréable. On cultive cette plante en Italie, en France, mais elle croît baſſe. Ses feuilles étant plantées en terre, produiſent des racines & des Figuiers d'Inde : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour humecter, pour aglutiner & conſolider les playes : ceux qui mangent beaucoup de ſon fruit, remarquent qu'il donne à l'urine une couleur de ſang.

Uſage. Les Teinturiers Indiens ſe ſervent du ſuc de ce fruit pour teindre en rouge.

Etimologie. *Opuntia ab Opunte*, à cauſe que les feuilles de cette plante étant miſes dans la terre, produiſent des racines de même qu'une plante qu'on appelloit autrefois *Opuntia*, parce qu'elle croiſſoit aux environs d'une ville de Grece appellée *Opuns*.

Raquette, parce que les feuilles de cette plante ont à peu près la figure d'une Raquette.

ORBIS.

Orbis. En françois, *Rond*, ou *Lune de mer.*

Lune de mer. *Orbis* eſt un gros poiſſon de mer, dont la forme eſt orbiculaire ou ſphérique ; il ne porte point d'écailles, mais il eſt couvert d'une peau fort dure & piquante, de couleur cendrée, marquetée de taches diſpoſées en étoiles : ſa tête ne paroît point être ſéparée de ſon corps, ſa bouche eſt petite, ſes dents ſont grandes, larges, doubles, reſſemblantes à celles de l'homme. Au-deſſus de ſa bouche paroiſſent des trous qui lui ſervent pour ſentir & pour oüir ; ſes yeux ſont petits, ſa queuë eſt courte & ronde : on trouve ce poiſſon dans la mer proche d'Egypte, il paſſe auſſi dans le Nil. Il y en a de pluſieurs eſpêces.

Vertus. Ses dents étant broyées & priſes par la bouche, ſont aſtringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

Etimologie. Ce poiſſon eſt appellé *Orbis*, à cauſe de ſa figure orbiculaire.

ORCA.

Epaulard. *Orca*, en françois, *Epaulard*, eſt un grand poiſſon de mer dont le corps eſt fait comme celui du Dauphin, mais vingt fois plus gros, principalement vers le ventre ; ſa peau eſt liſſe & polie ſans écailles, de couleur noire ſur le dos, rougeâtre ſous le ventre, & bleuâtre aux côtés ; ſon nez eſt camart ; ſa lévre inférieure eſt fort groſſe : il a quarante dents grandes & tranchantes ; ſes yeux ſont petits, ſa queuë eſt longue de plus d'une aulne, ayant la figure d'un Croiſſant ; ſa partie génitale (ſi c'eſt un mâle) eſt longue de deux pieds. Ce poiſſon peſe juſqu'à mille livres ; il eſt ennemi de la Baleine.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive.

Etimologie. On appelle ce poiſſon *Orca*, à cauſe qu'il a la figure d'un grand vaiſſeau rond ſans façon, à qui les Anciens avoient donné le nom d'*Orca*, & duquel ils ſe ſervoient pour y garder de l'huile ou du vin.

ORCHIS.

Orchis eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces ; j'en décrirai ici deux des principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Orchis Morio mas foliis maculatis. C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Orchis major tota purpurea, maculoſo folio. J. B.
Cynoſorchis Morio mas. Ger. emacul.
Teſticulus Morionis mas. Dod. Lugd.
Teſticulus primus. Matth. icon.
En françois, *Satyrion.*

Elle pouſſe de ſa racine ſix ou ſept feuilles, & quelquefois davantage, longues & médiocrement larges, ſemblables à celles du Lys, mais plus petites, ordinairement marquées de taches rouges-brunes, ou quelquefois ſans taches. Sa tige eſt haute d'environ un pied, ronde, rayée, revêtuë & embraſſée par une ou deux feuilles, & portant en ſa ſommité un long épi de fleurs agréables à la vûë, purpurines, blanchâtres vers le fond, & parſemées de quelques points d'un purpurin foncé, odorantes ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de ſix feuilles inégales, dont les cinq ſupérieures forment en ſe courbant, une maniere de coëffe. La feuille inférieure eſt plus grande que les autres ; elle commence par une maniere de tête, & finit par une queuë ou éperon. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit ſemblable à une lanterne à trois côtes contenant des ſémences ſemblables à de la ſciure de bois : ſes racines ſont deux tubercules preſque ronds, charnus, gros comme des noix muſcades ; un plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnés de groſſes fibres. Satyrion.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Orchis Morio fœmina. C. Bauh. Raii hiſt. Pit. Tourn.
Orchis minor purpurea & aliorum colorum cum alis virentibus. J. B.
Cynoſorchis Morio fœmina. Lob. Ger.
Teſticulus Morionis fœmina. Dodon. Lugd.
Triorchis Serapias mas. Fuch. Lugd.

Elle pouſſe quatre ou cinq feuilles couchées à terre, ſemblables à celles de l'eſpêce précédente, mais plus petites, plus étroites & moins tachées, un peu véneuſes ou rayées. Sa tige eſt haute environ comme la main, embraſſée de quelques feuilles, & portant en ſa ſommité un épi plus court qu'en l'Orchis mâle, & garni de fleurs ſemblables, mais plus petites, purpurines, ou incarnates, ou blanches, marquées de quelques points d'un purpurin foncé, d'une odeur ſuave. Ses racines ſont deux tubercules, comme en l'eſpêce précédente.

On peut ajoûter à ces deux Orchis pluſieurs autres eſpêces très-communes à la campagne, ſur-tout celles qui ont des racines fort groſſes & charnuës, telles que l'*Orchis militaris major.* (C. B. Pit. Tournef.) & l'*Orchis barbata fœtida.* (J. B. Pit. Tourn.) Autres eſpêces.

Ces plantes croiſſent aux lieux humides, dans les prez, dans les marais, dans les bois, leurs *racines* ſont en uſage dans la Médecine. Racine.

Il faut les choiſir groſſes, bien pleines, bien nourries, fermes, d'un goût doux, tirées de terre au Printems : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Choix.

Elles ſont employées ordinairement pour fortifier les parties de la génération, pour exciter la ſémence, & pour aider à la conception. On les fait ſécher, on les pulvériſe, & l'on en prend depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme pour chaque doſe. Vertus. Doſe.

On confit auſſi des racines d'Orchis au ſucre, & l'on en fait manger. Confite.

Orchis, id eſt teſticulus, on a donné ce nom à cette plante, à cauſe que les racines repréſentent les teſticules d'un animal. Etimologie.

Orchis vient du grec ὀρχέω, *appeto, je déſire*, parce que l'uſage de la racine de cette plante excite des déſirs lubriques.

Cynoſorchis ἀπὸ κυνὸς, *canis*, & ὄρχις, *teſticulus*, comme qui diroit *Teſticule de chien.*

Morio, μόριον, c'eſt-à-dire *partie génitale.*

OREOSELINUM.

Oreoſelinum Apii folio majus. Pit. Tourn. | *Daucus montanus Apii folio major.* C. Bauh.

Daucus Selinoides major. Parк.
Saxifraga Venetorum. Ad. Lob.
Libanotis altera quorumdam, aliis dicta | *Cervaria nigra.* J. B. Raii hiſt.
Libanotidis alterum genus. Dod. gal.
Libanotis Theophraſti nigra. Tab. Ger.

En françois, *Perſil de montagne.*

Perſil de montagne. Eſt une plante qui pouſſe des tiges férulacées, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, diviſées en aîles : ſes feuilles ſortent, les unes de ſa racine, les autres de ſes tiges, grandes, amples, reſſemblant à celles du Perſil, attachées à des queuës longues. Ses fleurs naiſſent ſur de grands paraſols aux ſommets des tiges & des branches, petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences jointes deux à deux, larges, ovales, aplaties, rayées ſur le dos, bordées d'une membrane, de couleur rougeâtre. Ses racines ſont attachées pluſieurs à une tête, longues, groſſes comme le petit doigt, s'étendant beaucoup dans la terre, noires en-dehors, blanches en-dedans, empreintes d'un ſuc mucilagineux, d'un goût réſineux, mais aromatique & agréable, approchant de celui du panais. Cette plante croît aux lieux montagneux, parmi les pâturages : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, déterſive, apéritive ; on ſe ſert de ſa ſémence & de ſa racine pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine.

Etimologie. *Oreoſelinum, ex* ὄρος, *mons, &* σέλινον, *apium*, comme qui diroit *Perſil de montagne.*

ORIGANUM.

Origanum vulgare ſpontaneum. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Origanum ſylveſtre, Cunila bubula Plinii. Ç. B.
Origanum Anglicum. Ger.
Majorana ſylveſtris. Parк.
Agrioriganum, ſive Onitis major. Lob.

En françois, *Origan.*

Origan. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, quarrées, veluës : ſes feuilles les plus grandes reſſemblent à celles du Calament ; & les plus petites à celles de la Marjolaine, veluës, odorantes, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs naiſſent petites aux ſommités de ſes tiges dans des épis grêles & écailleux, qui forment de gros bouquets ; chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur incarnate, ou d'un rouge blanchâtre : lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde des ſémences très-menuës, preſque rondes, enfermées dans une capſule oblongue qui a ſervi de calice à la fleur : ſes racines ſont menuës, ligneuſes, filamenteuſes. Cette plante croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt céphalique, ſtomacale, carminative, hyſtérique, déterſive, apéritive ; elle facilite la reſpiration ; elle eſt propre pour l'aſthme, pour la jauniſſe, pour augmenter le lait aux nourrices, pour exciter la ſueur ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Origanum, ab* ὄρος, *mons, &* γαίρομαι, *gaudeo*, comme qui diroit *Plante qui ſe plaît ſur les montagnes.*

ORNITHOGALUM.

Ornithogalum umbellatum medium anguſtifolium. C. B. Pit. Tournef.
Ornithogalum. Dod. gal. Tur. Geſn. hort.
Ornithogalum vulgare. Ger.
Ornithogalum vulgare & verum. J. Bauh. Raii hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles longues d'un demi pied, étroites comme celles du Gramen, molles, couchées à terre, creuſes, marquées d'une ligne blanche dans leur longueur : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, nuë, tendre, jettant en ſon ſommet pluſieurs pédicules en maniere d'ombelle, qui ſoûtiennent des fleurs compoſées chacune de ſix feuilles oblongues, pointuës, diſpoſées en rond, de couleur verdâtre ou herbeuſe en dehors, blanche comme du lait en-dedans, accompagnées de ſix étamines larges, blanches : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit preſque rond, blanc, relevé de trois coins, & diviſé intérieurement en trois loges qui renferment des ſémences menuës, preſque rondes, noires : ſa racine eſt une bulbe blanche, à laquelle ſont

Digitized by Google

adhérentes pluſieurs autres petites bulbes en maniére de grape, accompagnées de fibres: cette racine eſt empreinte d'un ſuc aqueux & viſqueux tirant ſur l'amer; elle eſt bonne à manger. La plante croît dans les hayes, dans les bleds; ſa racine eſt employée dans la Médecine; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel eſſentiel.

Elle eſt propre pour exciter le crachat & les urines; elle adoucit l'âcreté des humeurs, étant priſe en décoction, ou mangée en ſubſtance. Vertus.

Ornithogalum, *ab ὄρνις*, *avis*, *& γάλα*, *lac*, parce que la fleur de cette plante eſt en-dedans blanche comme du lait, & d'une couleur ſemblable à celle des plumes de quelques oiſeaux. Etimologie.

ORNITHOPODIUM.

Ornithopodium. Dodon.
Ornithopodium flore flaveſcente. J. Bauhin.
Ornithopodium majus. C. B. Pit. Tournef.
Poligala. Geſn. hort.

En françois, *pied d'oiſeau.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges menuës, foibles, rameuſes, preſque couchées à terre, rondes, veluës: ſes feuilles ſont plus petites & plus menuës que celles de la Lentille, rangées à l'oppoſite l'une de l'autre le long d'une côte: ſes fleurs ſont petites, légumineuſes, jointes pluſieurs enſemble au haut de ſes branches ſur des pédicules courts, de couleur jaune; leur calice eſt un cornet dentelé: lorſque les fleurs ſont paſſées, il paroît des gouſſes courbées en faucilles, compoſées chacune de pluſieurs piéces attachées bout à bout: ces gouſſes naiſſent deux ou trois enſemble, diſpoſées comme les ſerres d'un oiſeau; on trouve dans chacune de leurs piéces une ſémence menuë, preſque ronde, reſſemblant à celle du Navet: ſa racine eſt petite, blanche. Cette plante croît dans les champs, dans les vallées, aux lieux ſecs & incultes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Pied d'oiſeau.

Elle eſt apéritive, propre pour atténuër & pouſſer le calcul des reins & de la veſſie; on s'en ſert auſſi extérieurement pour les hernies. Vertus.

Ornithopodium, *ab ὄρνις*, *avis*, *& πούς*, *pes*, comme qui diroit *pied d'oiſeau*, à cauſe de la figure & de la diſpoſition des gouſſes de cette plante. Etimologie.

OROBANCHE.

Orobanche, en françois, *Orobanche*, eſt une plante dont y a *deux* eſpéces principales. Orobanche.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce.

Orobanche. Matth. Ama. *Herba tauri vel vaccæ.* Ang. Cord. in Dioſc.
Leontobotanos. Lon. Lob. Cæſ. Eyſt.
Cynomorion, *à canini genitalis ſimilitudine.* Plin.
Leonina herba. Hermol.
Orobanche flore majore. J. B. Raii hiſt.
Orobanche major Caryophyllum olens. C. B. Pit. Tournef.
Legumen Leoninum. Ruel.
Rapum Geniſtæ. Dod. gal. Ger.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, ronde ou cilindrique, pâle ou d'un rouge jaunâtre, veluë, fiſtuleuſe, fragile: elle ne porte point de feuilles véritables; elle n'en jette que des commencemens qui ont la figure d'une languette étroite, ſpongieuſe, ſe corrompant en peu de tems: ſes fleurs naiſſent le long de la partie ſupérieure de ſa tige, un peu diſtantes les unes des autres, veluës, de couleur purpurine pâle, ou jaune, ou verdâtre, odorantes; chacune d'elles eſt, ſelon M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évaſé & taillé en maſque d'une maniére groteſque; la lévre ſupérieure de cette fleur eſt en caſque, & l'inférieure eſt ordinairement coupée en trois quartiers: après que cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit oblong qui s'ouvre en deux coques remplies de ſémences très-menuës, blanchâtres: ſes racines ſont bulbeuſes, groſſes comme le pouce, preſque rondes ou formées en cône, écailleuſes & noires en-dehors, blanchâtres ou jaunâtres en-dedans, tendres, & empreintes d'un ſuc viſqueux amer; elles deviennent en ſéchant dures comme de la corne. Cette plante croît toujours au voiſinage de quelqu'autre plante, dans les champs, entre les légumes, entre le Lin, le Chan- Obſervations.

vre, le Fénugrec, dans les blés proche du Genêt. C. Bauhin dit que la fleur de l'Orobanche qui naît contre le Genêt commun, eſt verdâtre, mais que celle de l'Orobanche qui naît contre le Genêt d'Eſpagne, eſt jaune & plus grande : on mange l'Orobanche comme les aſperges.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Orobanche ramoſa. C. B. Ger. Pit. Tourn.
Orobanche altera brevior & ramoſa. Cæſ.
Orobanche minor purpureis floribus ſive ramoſa. J. Bauhin. Raii hiſt.

Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges rameuſes, à la hauteur d'environ demi-pied, beaucoup plus menuës & plus dures que celles de l'Orobanche vulgaire, de couleur rougeâtre, veluës, jettant quelques veſtiges de feuilles : ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommités de ſes branches, formées comme celles de la premiére eſpêce, mais plus petites, de couleur purpurine : il leur ſuccéde des fruits remplis de ſémences très-menuës : ſa racine eſt tubéreuſe, groſſe comme une aveline, accompagnée de pluſieurs fibres. Toute la plante eſt un peu amere ; elle croît ordinairement entre le chanvre, entre les blés.

L'une & l'autre eſpêce contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Doſe.

La premiére eſpêce d'Orobanche eſt eſtimée propre pour la colique venteuſe, étant ſéchée & pulvériſée ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologies.

Orobanche, *ab* ὄρoβος ἄγχω, *id eſt ervum ſtrangulet*, comme qui diroit *étrangle Orobe*, parce qu'on prétend que cette plante fait mourir les Orobes & les Veſſes proche deſquelles elle croît.

Cynomorion, κύων, *canis*, & μόριον, *pars genitalis*, comme qui diroit *partie génitale du chien*, à cauſe que la racine de cette plante a la figure du teſticule du chien.

Herba tauri vel vaccæ, parce qu'on a crû que cette herbe mettoit le taureau en rut quand il en avoit mangé.

Leontobotanos, ἀ λέων, *leo*, & βοτάνη, *herba*, *ex* βόσκω, *paſco*, comme qui diroit *herbe lionne*, parce que cette plante fait périr les légumes proche leſquelles elle naît, comme le Lion tuë les autres animaux. C'eſt par la même raiſon qu'elle eſt appellée *Leonina herba*, ou *legumen Leoninum*.

OROBUS SYLVATICUS.

Orobus ſylvaticus vernus. Ger. emac.
Orobus ſylvaticus purpureus vernus. C. B. Pit. Tournef.
Arachus latifolius alter. Dodon.
Orobus ſylveſtris filiquâ rectâ. Raii hiſt.
Orobus ſylvaticus purpureus major. Parx.
Orobus pannonicus primus. Cluſ. pan. hiſt.
Galega nemorenſis prima. J. Bauhin.

En françois, *Orobe ſauvage.*

Orobe ſauvage.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges longues d'un pied, s'inclinant vers terre : ſes feuilles ſont oblongues comme celles de la Pariétaire, rangées par paires ſur une côte qui finit par une petite queuë : ſes fleurs naiſſent comme en épis, légumineuſes, de belle couleur purpurine ou bleuë, ſoûtenuës par des calices découpés en pluſieurs pointes : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît en leur place des gouſſes grêles, preſque rondes, noires, relevées, compoſées chacune de deux coſſes qui contiennent des ſémences preſque ovales, plus menuës que celles de la Veſſe, un peu ameres. Cette plante croît dans les bois, dans les champs, aux lieux montagneux & incultes : ſa *ſémence* eſt ſouvent demandée dans les compoſitions de Pharmacie, mais on employe ſous le nom d'*Orobe* la ſémence de l'Ers ou celle de la Veſſe, parce qu'elles ſont plus groſſes & mieux nourries, & qu'elles ont plus de vertu que celle de la véritable Orobe. *Voyez* ERVUM.

Vertus.

La ſémence de l'Orobe eſt déterſive, apéritive, réſolutive.

Etimologie.

Orobus, *ab* ἐρέμβω, *edo*, & βοῦς, *Bos*, comme qui diroit *herbe que le bœuf mange*, parce que les Anciens ont donné le nom d'*Orobus* à une plante ſemblable, dont ils engraiſſoient les bœufs.

ORYX.

Oryx eſt une eſpêce de *Chevre ſauvage* de la grandeur d'un bouc, & quelquefois plus grande :

grande : Pline dit qu'elle n'a qu'une corne fourchuë au milieu du front, mais d'autres prétendent qu'elle en a deux longues & pointuës : elle porte de la barbe deſſous le menton ; le poil de ſon corps naît à contre-ſens, car il eſt tourné vers la tête, au contraire de celui des autres animaux, de couleur fauve. On dit que cette chévre a toûjours ſoif, & que ſentant venir la canicule, elle courbe ſon corps & éleve les yeux vers le ciel comme pour implorer ſon ſecours. Elle naît en Gétulie ; elle habite dans les bois.

On eſtime ſa corne bonne contre les morſures des bêtes venimeuſes : elle eſt ſudorifique ; on en prend en poudre & en décoction. Vertus.

ORYZA.

Oryza. Matth. J. B. C. B. P. Tournef. En françois, *Ris.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus gros & plus fermes que ceux du blé, noués d'eſpace en eſpace : ſes feüilles ſont longues, arondinacées, charnuës, aſſez ſemblables à celles du poireau : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, aſſez ſemblables à celles de l'orge ; mais les graines qui les ſuivent ſont diſpoſées en bouquets, enfermées chacune dans une capſule jaunâtre, rude, terminée dans un bouquet ; ces graines ſont oblongues ou preſque ovales, blanches. Cette plante eſt cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie : on ſe ſert de ſes graines, principalement pour les alimens, & quelquefois en Médecine ; on nous les apporte ſéches du Piémont, d'Eſpagne, & de pluſieurs autres endroits : elles doivent être choiſies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel ou volatil. Ris. Choix.

Le ris eſt reſtaurant, adouciſſant ; il épaiſſit & aglutine les humeurs ; il modére les cours de ventre ; il purifie le ſang. Vertus.

On peut faire de fort bon pain avec de la farine de ris.

M. Biron & pluſieurs autres Voyageurs m'ont aſſuré avoir vû aux Indes une *Pagode* bien remarquable pour la délicateſſe de l'ouvrage : c'eſt la figure d'une prétenduë divinité du Japon placée dans une niche ; & ce qu'il y a de plus ſurprenant, eſt que le Dieu & la niche n'occupent que la capacité d'un ſeul grain de ris : cet ouvrage eſt d'une ſtructure ſi bien diſtinguée, qu'on y voit aiſément avec une loupe de verre, les yeux, le nez & la bouche, & par-tout les proportions y ſont gardées avec la derniere exactitude. Ce petit Dieu avec ſa niche eſt planté ſur un poil des barbes qui naiſſent aux épis du ris, & la moitié d'un autre grain de ris ſert de pied-d'eſtal à la petite idole : cet objet du culte de l'Empereur du Japon & de toute ſa famille, eſt enfermé dans un petit tuyau de fort beau verre blanc. Pain de ris. Pagode du Japon curieuſe.

Oryza, *ab ἰρύσσω*, *fodio*, parce qu'auparavant qu'on ſeme le ris, il eſt néceſſaire de labourer & fouir la terre. Etimologie.

OSMUNDA.

Oſmunda regalis, ſive Filix florida. Park. Pit. Tournef.
Filix florida, ſive Oſmunda regalis. Ger.
Filix floribus inſignis. J. B. Raii hiſt.
Filix ramoſa non dentata florida. C. B.
En françois, *Oſmonde* ou *Fougere aquatique.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, vertes, rayées ou canelées, rameuſes & s'étendant en large : ſes feuilles ſont longues, aſſez étroites, rangées par paires pluſieurs ſur une côte terminée par une ſeule feuille : le haut des tiges ſe diviſe en quelques petits rameaux ou rejettons qui ſoutiennent chacun pluſieurs grapes ou bouquets chargés de petits fruits dont on ne peut appercevoir la ſtructure ſans l'aide du microſcope. M. Tournefort qui les a obſervés, dit dans ſon Livre pagé 437., que chaque grape eſt compoſée d'un amas de coques ſphériques & membraneuſes qui s'ouvrent chacune comme une boëte à ſavonette en deux parties, & répandent quelques ſemences oblongues. Cette plante ne porte point de fleurs ; ſes racines ſont longues, noires : elle croît aux lieux marécageux, proche des ruiſſeaux, dans les foſſés & aux autres endroits aquatiques. Sa racine eſt utile en Médecine ; elle contient beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme. Oſmonde. Obſervation.

Digitized by Google

Vertus. Elle eſt apéritive, inciſive, déterſive, vulnéraire, propre pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour l'hydropiſie, pour les pâles couleurs, pour les maladies de la ratte, pour les hernies, pour diſſoudre le ſang caillé dans le corps, pour les playes; on peut s'en ſervir intérieurement en décoction, & extérieurement en onguent.

OSSIFRAGA.

Oſſifraga. Oſſifragus. Aquila barbata. En françois, *Ofraye.*

Ofraye. Eſt une eſpéce d'Aigle plus grande que l'Aigle ordinaire : ſa couleur eſt cendrée ou blanchâtre ; ſon bec eſt long, large, robuſte, recourbé, noirâtre, barbu en haut ; ſes yeux ſont couverts d'un nuage qui l'empêche de voir bien clair; ſa langue a la figure de celle de l'homme ; ſes griffes ſont groſſes, pointuës, fortes, noires : cet animal vit de chevreaux, de chiens, d'anguilles, & d'autres animaux qu'il peut attraper : il ſe bat contre la vipere ; & l'on dit que quand il en a été bleſſé, il ſe guérit avec une herbe ſemblable au Sonchus ; mais il n'y a guéres d'apparence que la morſure de la vipére puiſſe pénétrer juſqu'à ſa peau à cauſe des plumes dont il eſt revêtu : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Son eſtomac eſt propre pour attenuër la pierre du rein & de la veſſie, & pour exciter l'urine.

Son inteſtin eſt bon pour la colique, étant ſéché, pulvériſé, & pris par la bouche, la

Doſe. doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. *Oſſifraga*, *ab oſſe*, os, *& frangere*, rompre, briſer, parce que cette Aigle briſe les os des animaux qu'elle a pris avec ſon bec & avec ſes griffes.

OSTEOCOLLA.

Oſteocolla.	*Stelechites.*	*Oſteolithus.*
Oſtiocolla.	*Morochtus.*	*Lapis ſabuloſus.*
Oſteites.	*Holoſteus.*	*Lapis Oſſifragus.*

En françois, *Oſteocole. Pierre des rompus.*

Oſtéocole. Eſt une pierre ſabloneuſe, creuſe, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de différentes groſſeurs : on en trouve qui ſont groſſes comme le bras : nous en

Ronde. voyons de deux eſpéces : une *ronde*, inégale ou raboteuſe, graveleuſe, péſante ; l'autre *plus*

Plus unie. *unie* ou moins raboteuſe & légere ; elle adhere à la langue comme fait la pierre de ponce : on trouve l'une & l'autre en pluſieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire, à Iſſy près Paris : elle naît dans les lieux ſabloneux.

Vertus. Elle eſt propre pour aglutiner & remettre en peu de tems les os rompus, étant appliquée

Doſe. ſur les fractures, & priſe intérieurement : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Etimologies. *Oſteocolla*, *ab oſſe & colla*, comme qui diroit, *colle d'os.*

Lapis oſſifragus, *ab oſſe & frangere*, comme qui diroit, *Pierre qui remède aux fractures des os.*

OSTRACITES.

Oſtracites eſt une eſpéce de cadmie ou une pierre preſque ronde, griſe, dont on trouve deux eſpéces, une *naturelle*, & l'autre *artificielle* : la naturelle naît dans les mines ; l'artificielle eſt formée par le feu dans les fourneaux où l'on purifie le cuivre ; c'eſt une ſuie métallique encroûtée qui a pris cette forme.

Vertus. Les Oſtracites naturelles & artificielles ſont déterſives & aſtringentes ; on les applique extérieurement, étant pulvériſées & mêlées dans des onguens.

Etimologie. *Oſtracites*, *ab* ὄστρακον, *teſta*, coquille, parce que cette pierre a quelquefois une figure approchante de la coquille d'un limaçon.

* *Oſtracites* eſt un nom qui ſe donne à des écailles d'huitres qui ſe trouvent pétrifiées dans des carrieres.

OSTREA.

Huitre. *Oſtrea*, *Oſtreum*, en françois, *Huitre*, eſt un poiſſon à coquille naiſſant dans la mer,

connu de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'eſpêces, qui ſont toutes bonnes à manger. Il n'eſt pas facile de découvrir dans les huîtres les parties qui diſtinguent les mâles d'avec les femelles ; on n'y apperçoit aucune de ces parties, & il ſemble qu'il n'y ait ni des unes ni des autres : ces animaux jettent pourtant au mois de Mai leur frai qui reſſemble à une goutte de ſuif ; ce frai ou cette ſemence d'huître s'attache dans la mer à des pierres, à de vieilles écailles d'huîtres, à des morceaux de bois, & à d'autres choſes ſemblables. On croit que ce frai commence à prendre écaille en l'eſpace de 24. heures. Les huîtres ſont malades & maigres après avoir frayé ; mais au mois de Juin elles commencent à ſe bien porter, & au mois d'Août elles ſe trouvent parfaitement guéries.

Huîtres vertes.

Pour rendre les *huîtres vertes*, on les tranſporte dans des marais ſalans ; on en conſerve de cette maniere en Saintonge, elles s'y engraiſſent : leur chair y acquiert une couleur verdâtre, & un goût beaucoup plus délicat qu'auparavant ; mais elles n'y multiplient point.

Obſervations.

Le R. P. Martini Jéſuite, dans ſon Hiſtoire de la Chine, & pluſieurs autres Auteurs rapportent que les Chinois pilent & écraſent les huîtres, qu'ils en expriment le frai, & que l'ayant répandu par goute dans des marais, il en naît des huîtres en abondance.

Huîtres attachées à des arbres, au Paletuvier & autres.

Le P. du Tertre, dans ſon Hiſtoire générale des Antilles, aſſure qu'il a vû dans une petite Iſle qui eſt proche de la Guadeloupe, un grand nombre d'arbres ſi chargés d'huîtres que leurs branches en rompoient : on en trouve entre autres ſur un certain arbre nommé *Paletuvier*, qui croît au bord de la mer ; il s'y attache auſſi d'autres poiſſons à coquille. Ce fait eſt confirmé par l'Hiſtoire des Singularités naturelles d'Angleterre, où la même choſe arrive proche de Plimouth. Il n'eſt pas mal aiſé de deviner la raiſon de cette particularité : c'eſt que les arbres où l'on trouve ces huîtres étant placés aux rivages de la mer, les vagues qui s'en élevent moüillent les branches qui s'abaiſſent le plus, & y portent le frai de l'huître, lequel s'y attache, s'y aglutine, & enſuite s'y éclôt en de petites huîtres. Pour ce qui eſt de la nourriture de ces petits animaux, elle ſe fait facilement ; car leurs coquillages par leur peſanteur contraignant les branches de l'arbre à ſe courber, ils ſont rafraîchis deux fois le jour par le flux & reflux de la mer. Il eſt à obſerver que ces huîtres qu'on trouve attachées à des arbres, different des communes par leurs écailles plus petites & plus minces, qu'elles ont un auſſi bon goût.

Ceux qui remuënt de gros tas d'huîtres pendant la nuit, apperçoivent quelquefois ſur leurs écailles des particules lumineuſes, comme de petites étoiles, de couleur bleuâtre : cette lumiere vient de certains petits vers luiſans qui s'attachent à l'écaille & qui la rongent : on voit facilement ces petits vers par le moyen d'un microſcope, ou même avec une loupe : pluſieurs autres poiſſons rendent auſſi de la lumiere dans la mer, mais il n'y a guéres d'apparence que ce ſoit toujours par des vers.

Toutes les huîtres contiennent beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel volatil & fixe.

Vertus.

L'huître excite un peu le ſommeil étant mangée, mais elle eſt aſſez difficile à digérer : ſi on l'applique ſur les bubons peſtilentiels, elle en fait ſortir le virus au dehors.

Son écaille ou coquille étant calcinée ou pulvériſée, eſt apéritive, déterſive, deſſicative, propre pour fortifier l'eſtomac, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour les hémorroïdes, pour les ulceres.

Ceux qui voudront être informés plus particuliérement de ce qui concerne les huîtres, pourront lire ce qu'en a donné M. Tournefort dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1704.

Etimologie.

Oſtrea, *ab* ὀστέον, *teſta*, coquille, parce que l'huître eſt couverte d'une groſſe & forte coquille.

OTIS.

Outarde.

Otis, *Tarda*, en françois, *Outarde*, eſt un oiſeau de proye plus gros qu'un coq, ayant la figure d'une oye : ſa tête eſt oblongue, de couleur cendrée ; ſon bec eſt fort & robuſte ; ſa langue eſt pointuë & dentelée en forme de ſcie par les côtés, dure & comme oſſeuſe : ſes yeux ſont larges ; les trous de ſes oreilles ſont ſi grands & ſi ouverts, qu'on y peut introduire ſans peine le bout du doigt ; ſon cou eſt long & menu, & de couleur cendrée ; ſon dos eſt marbré de tâches noirâtres & châtaignées ; ſes aîles ſont courtes, blanches & noires ;

ſa queuë eſt rougeâtre, avec quelques tâches noires ; ſes jambes ſont longues d'un pied, groſſes comme le pouce, couvertes d'écailles ; ſes pieds ſont fort gros, ayant chacun trois doigs armés d'ongles. Cet oiſeau naît en Angleterre, en Bretagne, & en pluſieurs autres lieux : il vit de fruits, d'herbes, de navets ; on en trouve qui péſent juſqu'à treize livres. Il a peine à voler à cauſe de la peſanteur de ſon corps ; il eſt fort bon à manger : il contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. Sa graiſſe eſt anodine, réſolutive.

Sa fiente eſt réſolutive & propre pour la gale.

Etimologies. *Otis*, *ex ὠτὶς*, *auris*, oreille ; on a donné ce nom à l'Outarde, parce qu'il a de grandes oreilles.

Tarda, *vel avis tarda*, *quòd volatu ſit tarda.*

Tarda, *à tardo*, tardif, parce que cet oiſeau eſt lourd & tardif à prendre ſon vol.

OVIS.

Brebis. *Ovis*, *Pecus*, en françois, *Brebis*, eſt la femelle du bélier & la mere de l'agneau, ou un animal à laine fort doux & timide, connu de tout le monde ; il vit neuf ou dix ans ; il ne fait qu'un agneau à chaque portée : il y en a de pluſieurs eſpêces : toutes les parties de l'animal contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Uſage. Sa laine graſſe appellée *lana ſuccida*, eſt réſolutive étant appliquée extérieurement : on s'en ſert pour faire l'Oeſipe, comme je l'ai décrit en ſon lieu.

Son lait eſt pectoral & anodin : mais on ne s'en ſert que pour des fromages.

Sa graiſſe ou ſon ſuif étant pris intérieurement, eſt propre pour les diſſenteries & pour les coliques ; on en mêle dans les lavemens : on l'employe ſouvent dans les pomades.

Sa fiente eſt inciſive, réſolutive, apéritive ; on en applique ſur les tumeurs de la ratte.

Brebis du Pérou. Uſage. Les Voyageurs rapportent qu'il naît au Perou & en l'Iſle de S. Laurent, des brebis qui ſont beaucoup plus grandes que les nôtres, & dont la figure eſt un peu différente : elles ont la lévre d'en haut fenduë ; & par cette fente elles jettent quand on les a irritées & qu'elles ſont en colere, une eſpêce de bave écumeuſe : leur cou eſt fort long & rond ; elles ſont couvertes d'une *laine* longue, légere, luiſante, de couleur blanche ou noire, & qui eſt beaucoup plus eſtimée que celles des brebis de ce païs-ci ; on en fait une étoffe luſtrée qui reſſemble au camelot : ces animaux courent d'une grande vîteſſe quand on les pourſuit : il y en a de *domeſtiques* & de *ſauvages* ; ils portent à chaque ventrée trois ou quatre petits.

Etimologie. *Brebis*, ſelon quelques-uns, vient d'un vieux mot latin *Berbix*, qui ſignifioit la même choſe.

OXYACANTHA.

Oxyacantha vulgaris, *ſive Spinus albus.* J. B.

Oxyacanthus, *ſive Spina acuta.* Dod.

Meſpilus Apii folio, *ſylveſtris Spinoſa*, *ſive Oxyacantha.* C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Epine blanche. Aubépin. Aubépine.*

Aubépine. Eſt une eſpêce de Néflier, ou un arbriſſeau dont le tronc eſt médiocrement gros, mais très-ferme, rameux, armé d'épines fortes & piquantes, couvert d'une écorce rougeâtre ou brune-noirâtre : ſes feuilles ont la figure de celles de l'hache, d'un goût viſqueux : ſes fleurs naiſſent ramaſſées par tas ou bouquets, attachées à des pédicules, blanches, d'une odeur ſuave très-douce & très-agréable : chacune d'elles eſt en roſe, compoſée de cinq petites feuilles & d'étamines rougeâtres : ſes fruits ſont un peu plus gros que les bayes de myrthe, ronds, rougeâtres quand ils ſont mûrs, diſpoſés comme en ombelles, pendant à leurs pédicules, & ayant chacun une petite couronne ou ombilic de couleur noire ; ce fruit eſt rempli d'une chair ou pulpe molle glutineuſe, qui renferme une ou deux ſemences ou oſſelets durs, blancs : ſa racine eſt longue, elle deſcend profondément en terre. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, le long des chemins ; il fleurit au mois de Mai, & il parfume l'air par la bonne odeur de ſa fleur : on dit que cette odeur fait corrompre le poiſſon, & que les chaſſemarées ayant reconnu ce mauvais effet, évitent tant qu'ils peuvent de paſſer au printems

Digitized by Google

par les chemins où il y a beaucoup de l'Aubépine fleurie; ſon fruit ne mûrit qu'en Automne, il ſert de nourriture aux oiſeaux.

Il y a pluſieurs eſpêces d'Aubépine à gros fruit aigrelet; on les nomme *Azerole*.

Vertus. Le bois & le fruit de l'Aubépine ſont aſtringens, & propres pour arrêter les cours de ventre & les pertes de ſang.

Etimologies. *Oxyacantha ab* ὀξὺς, *acutus*, *&* ἄκανθα, *Spina*, comme qui diroit *Epine aiguë*.

Oxyacantha eſt un nom qui ſe donne à l'Epine vinette & à la Groſeille.

Aubépine, ce mot vient du latin *Alba*, blanche, & du françois *Epine*, comme qui diroit *Epine blanche*.

OXYCOCCUM.

Oxycoccum. Cord. hiſt. Cluſ. pan.
Oxycoccus, ſive Vaccinia paluſtria. J. B.
Acinaria paluſtris. Geſn. hort.
Vaccinia paluſtria. Dod. Ad. Lob.
Vitis Idæa paluſtris. C. B. Raii hiſt.
Serpillum acinarium. Geſn. col.

En françois, *Couſſinets des marais*, *Canneberge*.

Canneberge. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, menuës comme des fibres, foibles, de couleur rouge-brune, ſe couchant & ſe répandant au large ſur la terre, revêtuës de feuilles ſemblables à celles du Serpolet, mais un peu plus petites, dures, vertes en-deſſus, d'un verd cendré en-deſſous, attachées à des queuës courtes & rangées alternativement le long des tiges: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, attachées une ou deux ſur un pédicule long d'un doigt & fort menu; chacune de ces fleurs eſt découpée en quatre parties pointuës, purpurines, accompagnées en leur milieu de pluſieurs étamines jaunes qui ſe joignent avec le piſtile & forment enſemble comme un corps pointu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des bayes preſque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre, marquetées de points rouges, ornées d'un ombilic purpurin formé en croix, d'un goût aigre, elles renferment des ſémences menuës: ſes racines ſont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres déliées comme des cheveux. Cette plante croît dans les marais & dans les lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruiſſeaux; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Ses feuilles, ſes fleurs & ſes bayes ſont déterſives & aſtringentes, propres pour arrêter le vomiſſement, pour réſiſter au venin.

Etimologie. *Oxycoccum ab* ὀξὺς, *acidus*, *&* κόκκος, *granum*, comme qui diroit *grain aigre*, à cauſe que les bayes de cette plante ſont aigres.

OXYPETRA.

Oxypetra Romanorum, (Phariſiani) eſt une pierre ou une terre de couleur blanche tirant ſur le jaune d'un goût aigrelet, qui ſe trouve dans le territoire de Rome.

Vertus. Elle eſt propre pour calmer l'ardeur des fiévres ardentes & pour déſaltérer, on en met infuſer dans de l'eau, & l'on en fait boire au malade.

Etimologie. *Oxypetra ab* ὀξὺς, *acidus*, *&* *petra*, pierre, comme qui diroit *Pierre acide*.

Monſieur Phariſiani, premier Médecin du Pape, a donné le nom à cette terre.

OXYTRIPHYLLON.

Oxytriphyllon. Trag. Lac.
Trifolium acetoſum vulgare. C. Bauhin. Park.
Oxys, ſive Trifolium acidum flore albo, & purpuraſcente. J. B. Raii hiſt.
Alleluia. Lac. Lon.
Oxys alba. Ger. Tab.
Oxys flore albo. Pit. Tournefort.
Acetoſella & Lujula, ſive Alleluia officinarum, Panis Cuculi. Brunf.
Lujula. Fracaſt.

En françois, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou*.

Alleluia. Eſt une petite plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs queuës longues comme la main, foibles, tendres, rondes, quelquefois rougeâtres ou purpurines, ſoûtenant chacune trois feuilles preſque rondes, échancrées ou ayant la figure d'un cœur, molles, ſucculentes, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût aigrelet & agréable. Il s'éleve d'entre les queuës de ces

feuilles des pédicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, assez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties jusques vers le centre. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchante de celle d'une lanterne, divisée en cinq loges qui renferment des semences roussâtres, enveloppées chacune d'une coëffe : sa racine est courte, mais assez grosse, écailleuse, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longues, blanches. Cette plante a une odeur foible, mais agréable ; elle croît dans les bois & aux lieux sablonneux ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle est propre pour désalterer, pour calmer les ardeurs de la fiévre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour résister au venin : on s'en sert en décoction, ou bien on en fait boire le suc dépuré.

Etimologies. *Oxytryphyllon ab* ὀξὺς, *acidus*, *&* τρίφυλλον, *trifolium*, comme qui diroit *Trefle aigre.*

Alleluia est un mot hebreu qui signifie *Laudate Dominum*, *loüez le Seigneur* : on a donné ce nom à cette plante à cause qu'elle fleurit ordinairement vers le tems de Pâques, lorsqu'on chante par-tout *alleluia.*

Oxys est un mot grec qui signifie *acide*, on a donné à cette plante ce nom, à cause de son goût aigrelet.

Panis Cuculi, *Pain à Coucou*, soit parce qu'on a crû que l'oiseau appellé *Coucou* mangeoit de cette herbe, soit parce qu'elle pousse ses premiéres feuilles au même tems que le Coucou commence à se faire entendre.

P

PACAL.

Pacal, (Monard. Lugd.) est un petit arbre qui croît dans l'Amérique, aux bords d'une riviere distante de vingt-cinq lieuës de Lima.

Vertus. Les Indiens se servent des cendres de ce bois brûlé, mêlées avec du savon, pour guérir toutes sortes de dartres & de feux volages : on tient qu'avec ce mêlange ils effacent les vieilles cicatrices.

PACOCEROCA.

Pacoceroca. Marcgrav. G. Pison.

Est une plante de la Martinique & du Brésil, qui a le port & le feuillage du Canacorus ou *Canne d'Inde*, dont j'ai parlé en son lieu ; elle s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds : sa tige principale est droite, spongieuse, verte, elle ne pousse point de fleurs, mais de sa racine même à côté de cette tige s'élevent deux ou trois autres plus petites tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses comme le petit doigt, chargées de fleurs rouges presque semblables à celles de la Canne d'Inde ; le calice de chacune de ces fleurs devient, quand la fleur est tombée, un fruit gros comme une prune, oblong, triangulaire, rempli d'une pulpe filamenteuse, succulente, de couleur jaune safranée, d'une odeur vineuse, agréable, renfermant beaucoup de semences triangulaires, jaunâtres, ramassées comme en un peloton, & contenant chacune une petite amande blanche ; sa racine est noüeuse ; le suc du fruit de cette plante est une *teinture* d'un très-beau *rouge* ineffaçable par aucunes lotions ; & si l'on y mêle un peu de jus de citron, le mêlange teindra en un beau violet ; la racine de la même plante rend une belle *teinture jaune* étant boüillie dans de l'eau : toute la plante étant écrasée avant que son fruit soit mûr, rend une odeur de gingembre, les Indiens l'employent dans leurs bains.

Teinture rouge.

Teinture jaune.

PÆONIA.

Pivoine. *Pæonia*, en françois, *Pivoine*, est une plante dont il y a deux espéces principales ; une nommée *Pivoine mâle*, & l'autre *Pivoine femelle.*

Premiére espéce. La premiére est appellée,

Pæonia mas. Dod. Ger. Park. | *Pæonia mas foliis nucis.* Gesn. hort.

Digitized by Google

Pæonia præcocior. J. B. Raii hiſt. | C. B. Pit. Tournefort.
Pæonia folio nigrante ſplendido, quæ mas.

Pivoine mâle.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, diviſées en quelques rameaux : ſes feuilles ſont larges, compoſées de pluſieurs autres feuilles preſque ſemblables à celles du Noyer, mais plus larges & plus épaiſſes, vertes brunes, luiſantes, couvertes ſur le dos d'un peu de laine, attachées à des queuës rougeâtres. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, grandes, amples, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, ſoûtenuës par un calice à cinq feuilles. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit compoſé de pluſieurs cornets blancs, lanugineux ou drapés, luiſans, renverſés en bas, leſquels s'ouvrent en mûriſſant, & laiſſent voir des ſémences groſſes, preſque rondes, rouges au commencement, enſuite d'un bleu obſcur, puis noires. Ses racines ſont formées en navets, groſſes comme le pouce, & quelquefois plus groſſes, ſe diviſant en pluſieurs branches, de couleur rougeâtre en-dehors, blanche en-dedans.

La pivoine femelle eſt diviſée en deux eſpêces, la premiére eſt appellée,

Pæonia communis vel fœmina. C. Bauh. Pit. Tournef. | *Pæonia fœmina.* Geſn. hort. Lob.
Pæonia fœmina vulgaris. J. B. Raii hiſt. | *Pæonia fœmina altera.* Dod. Lugd.
Pæonia fœmina vulgaris flore ſimplici. Park.

Premiére eſpêce de Pivoine femelle.

Ses tiges croiſſent hautes, mais elles ne rougiſſent point ; ſes feuilles ſont découpées, de couleur verte-pâle en-deſſus, blanchâtres, & un peu veluës en-deſſous : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge : il leur ſuccéde auſſi des fruits remplis de ſémences, comme en l'autre eſpêce : ſes racines ſont des tubercules ou des navets attachés à des fibres, comme en l'Aſphodele.

La ſeconde eſpêce de Pivoine femelle eſt appellée,

Pæonia fœmina altera. C. B. Pit. Tournef. | *Pæonia promiſcua ſtrictiore folio.* J. B. Raii hiſt.
Pæonia fœmina prior. Dod.
Pæonia promiſcua, ſeu neutra Ad. Lob. Park. | *Pæonia promiſcua ſeu neutra.* Ad. Lob.

Seconde eſpêce de Pivoine femelle.

Elle a autant de rapport avec la Pivoine mâle qu'avec la femelle ; ſes feuilles approchent de celles de la Pivoine mâle, mais elles ſont plus longues & plus étroites ; ſes fleurs ſont compoſées de cinq & quelquefois de ſept ou neuf grandes feuilles diſpoſées en roſe, comme aux eſpêces précédentes, de couleur rouge-foncée ; elles ſont auſſi ſuivies par des fruits compoſés de pluſieurs cornets qui renferment de groſſes ſémences noires ; ſes racines ſont ſemblables à celles de la Pivoine femelle commune, mais plus groſſes.

L'une & l'autre eſpêce de Pivoine ſont cultivées dans les jardins ; la mâle eſt préférée en Médecine à la femelle ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

Sa fleur, ſa ſémence & ſa racine ſont fort en uſage pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepſie, pour l'apoplexie, pour la paralyſie ; elle excite les mois aux femmes, elle augmente le mouvement du ſang, & elle le purifie.

Etimologie.

La Pivoine a pris ſon nom d'un ancien Médecin nommé Pæon, qui, à ce qu'on dit, employa cette plante pour guérir Pluton d'une bleſſure que lui avoit fait Hercule.

PAGURUS.

Sorte de grande Ecreviſſe.

Pagurus eſt une eſpêce de Cancre ou Ecreviſſe de mer longue d'un pied, & plus large que longue ; on en trouve quelques-unes qui péſent juſqu'à dix livres. Ce poiſſon eſt couvert d'une écaille forte & robuſte, unie, rougeâtre, ou jaunâtre : ſes pattes de devant ſont, comme aux autres écreviſſes, fourchuës & en forme de tenailles qui lui ſervent pour nager, pour porter l'aliment à ſa bouche, & pour ſe défendre, car elles pincent vigoureuſement : ſa chair eſt bonne à manger, mais difficile à digérer ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & fixe.

Vertus.

Elle eſt apéritive & pectorale.

Digitized by Google

Son *écaille*, ſes *pattes*, & une *pierre* qui ſe trouve dans ſa tête, ſont apéritives, alkalines, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour adoucir les maux de la gorge, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

PAJOMIRIOBA.

Caſſia Americana fœtida, foliis oblongis glabris. Pit. Tournef.
Pajomirioba. G. Piſon.
Orobus Braſilienſis flore luteo Pajomiriοba dictus. Marcgr.
Senna Occidentalis odore Opii veroſo. Orobi Pannonici foliis, mucronatis glabra. H. L. Bat.
En françois, *Caſſe puante.*

Premiére eſpêce. Caſſe puante.

Eſt un petit arbriſſeau légumineux du Bréſil, dont il y a de deux eſpêces; la premiére pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges longues d'environ trois pieds, ligneuſes, vertes, noüeuſes, diviſées chacune en beaucoup de rameaux, & chaque rameau portant huit ou neuf feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre par paires ſur une côte, aſſez longues, pointuës; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux, petites, compoſées chacune de cinq feuilles ſemblables à celles de la Caſſe, mais plus petites & tout-à-fait jaunes: à ces fleurs ſuccédent des gouſſes longues de cinq ou ſix pouces, rondes, un peu aplaties, courbées; elles prennent en mûriſſant une couleur brune; la racine de la plante eſt longue, groſſe de deux pouces, ligneuſe, droite, de couleur jaunâtre en-dehors, blanche en-dedans, ſans odeur ni goût apparent.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce différe de la premiére, en ce que ſes feuilles ſont de figure ovale, plus étroites du côté de la queuë, & plus obtuſes en leurs extrêmités; ces feuilles s'approchent les unes des autres au ſoir, quand le ſoleil eſt couché, & elles ſemblent ſe faner, mais elles s'épanoüiſſent au matin; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la premiére eſpêce, mais ſes ſémences en ſont différentes, car elles ſont plus menuës, rondes, noires.

Les *graines* de l'une & l'autre eſpêce ſont eſtimées dans le pays être des eſpêces d'orobes; elles croiſſent ſans culture aux lieux ſabloneux, le long des rivages; elles fleuriſſent toute l'année, & portent des ſémences; leurs feuilles ſont purgatives, & d'un goût très-déſagréable.

Vertus.

Leurs *racines* ſont eſtimées bonnes contre les venins; les plantes ſont déterſives, apéritives, vulneraires, rafraîchiſſantes: elles excitent la ſortie du calcul de la veſſie, & tempérent l'ardeur des reins: leurs ſémences étant infuſées dans du vinaigre, ſont bonnes pour guérir la gratelle.

PALIMPISSA.

Palimpiſſa. Pix ficca. En françois, *Bray ſec, Fauſſe Colophone, Arcançon.*

Bray ſec.

Eſt une eſpêce de poix noire qui reſte au fond des Alambics ou des Cornuës, après qu'on a tiré par la diſtilation les huiles de la Térébenthine; on nous apporte cette poix de Provence, de Gaſcogne: car il ſe fait beaucoup de ces diſtilations à quelques lieuës de Marſeille, dans les forêts de Cuges, & dans les Landes de Bourdeaux; mais il ne faut pas croire que les Ouvriers employent de bonne Térébenthine pour cette opération, elle leur coûteroit trop, ſelon eux, & ils ne pourroient pas donner l'eſprit de Térébenthine aux Droguiſtes à ſi bon marché. Ils ſe ſervent du *Barras* ou *Galipot*, qui eſt une réſine liquide ou Térébenthine groſſiére, épaiſſe, blanchâtre, qui ſort du Pin par les inciſions qu'on lui a faites. De ſorte que la liqueur qu'on vend chez les Droguiſtes, ſous le nom d'*eſprit* ou *d'eſſence de Térébenthine*, eſt tirée du Galipot. Elle n'a pas tant de vertu qu'une véritable *huile* ætherée qu'on auroit tirée de la Térébenthine, mais elle en approche.

Baras, Galipot.

Eſprit ou eſſence de Térébenthine des Droguiſtes.

Elle doit être claire comme de l'eau, d'une odeur forte, pénétrante, déſagréable: elle eſt fort apéritive, réſolutive, inciſive, atténuante, nervale: on devroit ne s'en ſervir que pour l'extérieur, à cauſe qu'il ſe trouve ſouvent des ordures dans la poix dont on l'a tirée.

Choix. Vertus.

Choix.

L'*Arcançon* ou *Bray ſec* doit être choiſi net, ſec, caſſant, luiſant, noir; il contient encore beaucoup d'huile & de la terre.

Il

Il eſt déterſif, réſolutif, ſupuratif, digeſtif; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cerats: pluſieurs Ouvriers s'en ſervent auſſi. Vertus.

Palimpiſſa ex πάλιν, *rurſus*, *&* πίσσα, *pix*, comme qui diroit *poix cuite davantage que les autres*: car il faut ſous-entendre *cocta*. Etimologie.

PALIURUS.

Paliurus. Dodon. pempt. Ger. Pit. Tournefort.

Paliurus, ſive Rhamnus, 3. Dioſcoridis. Parx.

Rhamnus folio ſubrotundo, fructu compreſſo. C. B.

Rhamnus, ſive Paliurus folio jujubino. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Paliure.*

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; ſes rameaux ſont longs & épineux, mais les épines qui ſe rencontrent proche des feuilles, ſont plus petites & moins nuiſibles que celles des autres endroits; ſes feuilles ſont petites, preſque rondes, pointuës, de couleur verte-obſcure comme rougeâtre; ſes fleurs ſont petites, jaunes, ramaſſées aux ſommets des branches, compoſées ordinairement chacune de cinq feuilles, diſpoſées en rond dans la rénure d'une roſette qui ſe trouve au milieu du calice; cette roſette vient dans la ſuite un fruit fait en bouclier, relevé au milieu, délié aux bords, & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau aſſez ſphérique, diviſé en trois loges qui contiennent ordinairement chacune une ſémence preſque ronde, ayant la couleur, le poli & la douceur de la graine de lin. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, aux lieux humides, en Languedoc & en Provence. Paliure.

Ses feuilles & ſa racine ſont aſtringentes. Vertus.

Sa *ſemence* adoucit les âcretés de la poitrine, elle excite l'urine, elle briſe la pierre du rein & de la veſſie, elle eſt émolliente & réſolutive; on en prend en poudre & en décoction.

PALMITES.

Palmites eſt une eſpêce de Palmier des Indes, dont le tronc eſt fort gros & les feuilles fort longues, attachées au bout de l'arbre, ſans queuë; ſon fruit eſt un peu plus gros qu'un pois, rond, fort dur, couvert d'une petite écorce griſe facile à ſéparer, ſous laquelle il eſt poli, compact & entremêlé de différentes couleurs, comme les noyaux de Dattes & la noix d'Areque; on en fait de Chapelets. Uſage.

PALUMBUS.

Palumbus, Palumbes. En françois, *Pigeon ramier, Biſet, Manſard, Coulon.*

Eſt un Pigeon ſauvage, ſa femelle eſt appellée *Palumba*; il ſe tient ordinairement ſur les branches des arbres; on le voit peu à terre à cauſe qu'il eſt timide & peureux; il eſt fort bon à manger. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Pigeon ramier.

Il eſt apéritif, propre pour la difficulté d'uriner, pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

Son ſang récemment tiré & encore chaud, eſt bon pour les playes des yeux, étant appliqué deſſus.

Palumbus à πάλλεσθαι, *moveri, palpitare.* On a donné ce nom au Pigeon ramier, à cauſe que la peur le fait ſouvent remuër & palpiter. Etimologie.

PANCRATIUM.

Pancratium Monſpeſſulanum, multis Scilla alba parva. J. B.

Narciſſus marinus. Dod.

Narciſſus maritimus. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Narciſſe de mer.*

Eſt une eſpêce de Narciſſe ou une groſſe racine bulbeuſe, charnuë, ſemblable à la Scille: elle pouſſe des feuilles faites comme celles du Narciſſe, plus longues & plus groſſes, du milieu deſquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, portant en ſa ſommité des fleurs longues, blanchâtres, diſpoſées en étoiles, & d'une odeur douce. Après Narciſſe de mer.

ces fleurs naiſſent de petites pommes anguleuſes remplies de ſémences menuës. Le Pancratium croît au bord de la mer : il y en a de pluſieurs eſpêces.

Vertus. Il a les vertus de l'Oignon de Scille, mais il n'a pas tant de force : auſſi n'eſt-il guéres en uſage dans la Médecine, ſi ce n'eſt au défaut de la Scille.

Etimologie. *Pancratium à* πᾶν, *totum*, *&* κρέας, *caro*, parce que cette racine eſt fort charnuë.

PANICUM.

Panicum. Dod.
Panicum Germanicum, ſive Panicula minore. C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Panis*.

Panis. Eſt une plante qui reſſemble en tout au Millet, excepté que ſes fleurs & ſes graines naiſſent dans des épis fort ſerrés, au lieu que celles du Millet naiſſent en bottes ou en bouquets : on cultive le Panis ; il y en a de pluſieurs eſpêces, qui portent toutes beaucoup de ſémences rondes, blanches ou jaunâtres : on en fait du pain qui eſt peu nourriſſant ; on

Uſage. en met cuire dans du lait comme du Ris pour le manger ; on ſe ſert auſſi de cette ſémence pour la nourriture des oiſeaux ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt apéritive, & propre pour adoucir l'âcreté des humeurs.

Elle reſſerre un peu le ventre.

Etimologie. *Panicum* vient de *panis*, *pain*, parce que la ſémence de cette plante ſert quelquefois à faire du pain.

PANIS.

Pain. *Panis*, en françois, *Pain*, eſt une pâte cuite qui ſe fait ordinairement avec de la farine de bled, mais on en fait auſſi avec celles de ſeigle, d'orge, de millet, de panis, de ris, d'eſpeautre, d'avoine, de ſarraſin, & de pluſieurs autres ſémences, ſans parler du pain qu'on fait avec la racine du Manyoc.

5. Manieres de bien faire le pain. La maniere de bien faire le pain conſiſte en premier lieu à mettre du levain dans la farine en une quantité proportionnée, afin que ce levain qui eſt une pâte aigrie & remplie de ſel volatil acide, puiſſe exciter ſuffiſamment la fermentation dans le corps de la pâte, ſans rendre le pain aigre.

En ſecond lieu, à obſerver le dégré de chaleur de l'eau qu'on verſe ſur la farine & ſur le levain pour les réduire en pâte, car ſi l'eau eſt trop chaude ou trop froide, la fermentation ne ſe fait point ſuffiſamment : il faut en cette occaſion une chaleur de digeſtion modérée comme en toutes les autres matieres qu'on met fermenter, afin que les principes puiſſent ſe raréfier aſſez.

En troiſiéme lieu, à bien pétrir la pâte, non-ſeulement afin que la liaiſon s'en faſſe exactement, mais afin de mettre en mouvement le ſel de la farine, pour qu'il s'uniſſe à celui du levain, & que tous deux enſemble faſſent fermenter la pâte.

En quatriéme lieu, à couvrir la pâte d'un linge chaud, & à la laiſſer en digeſtion ou fermentation quelques heures afin qu'elle ſe gonfle ; mais il ne l'y faut pas laiſſer trop longtems, de peur que les ſels s'éxaltant extraordinairement, ne rendent le pain trop levé ou aigre, comme il n'arrive que trop ſouvent par la négligence des Boulangers.

En cinquiéme lieu, au dégré de chaleur qu'on employe à faire cuire le pain dans le four ; car ſi la chaleur eſt trop forte, le pain ſe brûle par dehors, & il ſe durcit trop. Si au contraire la chaleur eſt trop foible, le pain ne ſe cuit point aſſez, & il reſte pâteux, peſant ſur l'eſtomac, & difficile à digérer.

Le pain le plus délicat eſt fait de fine farine de froment ſéparée du ſon : mais le pain le plus ſain & qui digére le mieux, eſt celui qui eſt compoſé de farine où l'on a laiſſé une partie du ſon.

Obſervation. M. Bartholin, Médecin Danois, rapporte qu'en certain païs de la Norvvege on fait une ſorte de pain qui ſe garde juſqu'à *quarante ans* ; & c'eſt, dit-il, une commodité ; car quand un homme de ce pays-là a une fois gagné de quoi faire du pain, il en cuit pour toute ſa vie, & après cela il paſſe le reſte de ſes jours en repos, ſans craindre la famine ; ce pain eſt fait de farine d'Orge & d'avoine qu'on pétrit enſemble, & qu'on fait cuire entre deux cailloux

Digitized by Google

creux ; il eſt preſqu'inſipide au goût : plus ce pain eſt vieux, plus il eſt agréable, de ſorte qu'en ce païs-là l'on eſt auſſi friand de pain dur, qu'ailleurs on aime le pain tendre : auſſi a-t'on ſoin d'en garder très-long-tems pour les feſtins, & ce n'eſt point une choſe extraordinaire qu'au feſtin qui ſe fait à la naiſſance d'un enfant, on mange du pain qui a été cuit à la naiſſance du grand pere ; mais on n'eſt pas aſſez heureux de trouver par-tout de quoi faire ce pain ; car en quelques endroits on ne trouve ni Orge ni Avoine : on eſt contraint dans ces endroits-là de broyer de l'*écorce de ſapin* & d'en faire une autre ſorte de pain qui ſe conſerve auſſi fort long-tems ; en d'autres lieux on fait *du pain de gland.*

Pain fait avec de l'écorce de Sapin broyée.

Pain de gland.

Le pain de ſi longue durée fait avec l'Orge & l'Avoine, dont M. Bartholin fait mention, me ſemble approcher beaucoup du biſcuit qu'on porte dans les voyages de long cours.

Le pain contient beaucoup de ſel volatil, de phlegme & d'huile : *la croute de pain* rotie eſt aſtringente ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Croute de pain.

La *mie du pain blanc* appellée en latin *Mica panis*, eſt employée dans les cataplaſmes, pour ramollir, pour réſoudre, pour adoucir, pour digérer.

Vertus.

Etimologie.

Panis à πάσσω, edo, je mange.

Panis azymus eſt du *pain à chanter* qui ſe fait ſans levain.

Pain à chanter.

PANTHERA LAPIS.

Panthera eſt une pierre précieuſe que quelques-uns mettent entre les eſpêces d'Opale, les autres entre celles de Jaſpe : elle prend ſon nom de la diverſité de ſes couleurs, ſemblables à celles de l'animal féroce qu'on appelle *Panthere* : elle marque du noir, du rouge, du pâle, du verd, de l'incarnat, du purpurin ; elle ſe trouve dans la Médie ; elle eſt fort rare.

Etimologie.

Elle eſt propre étant broyée & priſe intérieurement pour arrêter les cours de ventre & le crachement de ſang ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Vertus. Doſe.

PAPAVER.

Papaver, en françois, *Pavot*, eſt une plante fort commune dont il y a deux eſpêces générales, une *domeſtique* & *cultivée* dans les jardins, & l'autre *ſauvage.*

Pavot.

La cultivée eſt diviſée en deux autres eſpêces, en pavot *blanc*, & en pavot *noir.*

Le premier eſt appellé,

Premiere eſpêce.

Papaver. Brunf. Ang. Lon.
Papaver album. Trag. Dod.
Papaver hortenſe ſemine albo, ſativum, Dioſcoridi, album Plinio. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Papaver ſativum ſemine candido. Fuch.

Il pouſſe une tige droite à la hauteur de trois ou quatre pieds, rameuſe ; ſes feuilles ſont oblongues, larges, dentelées, crêpées, blanchâtres : ſes fleurs naiſſent en ſa ſommité, grandes, à quatre feuilles diſpoſées en roſe, blanches ou tirant ſur le purpurin, ſoûtenuës par un calice à deux feuilles ; mais ces feuilles du calice tombent ordinairement à meſure que la fleur s'épanoüit : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une coque ovale ou oblongue groſſe comme un œuf de poule, couronnée d'un chapiteau, verdâtre au commencement, puis blanchiſſant à meſure qu'elle mûrit ou qu'elle ſéche : elle contient dans ſa cavité beaucoup de petites ſémences qui paroiſſent rondes, mais qui ont la figure d'un petit rein, blanches, attachées à des feuillets qui regnent en ſa longueur tout au-tour.

Pavot cultivé blanc.

Le ſecond eſt appellé,

Seconde eſpêce.

Papaver nigrum. Brunf. Caſt.
Papaver hortenſe, nigro ſemine, ſylveſtre Dioſcoridi, nigrum Plinio. C. B. Pit. Tourn.
Papaver nigrum ſativum. Dod.
Papaver nigrum ſativum, ſemine atro. Fuch.

Il différe du précédent en ce que ſa fleur eſt rouge, tantôt ſimple, tantôt double, & de différentes couleurs ; en ce que ſa tête ou coque eſt plus arrondie, & en ce que ſes ſémences ſont noirâtres.

Pavot noir cultivé.

L'un & l'autre Pavot contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel, on

Vertus.

employe en Médecine leurs *têtes* ou coques, & principalement celles du *pavot blanc*, rarement leurs feuilles & leurs fleurs : on doit choiſir ces têtes récentes, les plus groſſes & les mieux nourries.

Choix.

Elles ſont narcotiques ou ſomniferes, elles calment les douleurs, elles épaiſſiſſent les ſérosités âcres qui tombent ſur la poitrine, elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, elles abattent les vapeurs, elles adouciſſent la toux, étant priſes en décoction, ou en infuſion, ou en ſyrop ; on en met auſſi boüillir dans les décoctions des lavemens, pour appaiſer les coliques.

Semence.

La *ſemence* de pavot eſt anodine, pectorale, adouciſſante, & nullement ſomnifere ; on l'employe dans les émulſions avec les quatre grandes ſemences froides.

Huile.

Uſage.

On tire auſſi par expreſſion de la ſémence de pavot blanc pilée, une *huile* qui eſt propre à décraſſer, à polir & à adoucir la peau. L'huile de la ſémence de pavot noir ſe nomme *huile d'œillet* ; on la mange dans les ſalades ; elle s'employe auſſi pour les fritures.

Huile d'œillet.

Pavot ſauvage.

Le pavot *ſauvage* eſt diviſé en pluſieurs eſpêces ; mais on ne ſe ſert guéres en Médecine que de celui qui eſt appellé,

Papaver Rhœas. Ger. Raii hiſt.

Papaver Rhœas, ſive caduco flore puniceo. Ad. Lob. icon.

Papaver erraticum Rhœas, ſive ſylveſtre. Park.

Papaver fluidum. Dod.

Papaver erraticum majus ; ῥοιὰς. Dioſc. Theophr. Plin. C. B.

Papaver erraticum rubrum campeſtre. J. B.

Papaver erraticum primum. Fuch.

En françois, *Pavot rouge*, ou *Coquelicoq*.

Pavot rouge.

C'eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, ſolides, garnies de poils aſſez rudes, rameuſes : ſes feuilles ſont découpées comme celles de la chicorée ou du ſéneçon, veluës, vertes-brunes : ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges compoſées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé, foiblement attachées & tombant au moindre vent ; elles ſont ſuivies par de petites têtes ou coques groſſes comme des noiſettes, oblongues, ayant à peu près la figure de celles du Pavot des jardins ; ces têtes renferment des ſémences menuës, noirâtres ou d'un rouge obſcur : ſa racine eſt ſimple, groſſe comme le petit doigt, blanche, garnie de fibres, amere au goût. Cette plante croît dans les champs, & principalement entre les blez : on ſe ſert de ſa fleur en Médecine ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du ſel eſſentiel.

Vertus.

Elle eſt pectorale, adouciſſante ; elle épaiſſit les humeurs, elle excite le crachat & la ſueur ; elle eſt bonne dans les rhumes invéterés, dans l'aſthme, dans la pleuréſie ; on s'en ſert en infuſion ou en ſyrop : elle excite un peu le ſommeil, mais très-foiblement ; ſa tête eſt un peu plus ſomnifere.

Etimologie.

Papaver, à papa, boüillie, parce que les nourrices mêloient autrefois ou mêlent encore aujourd'hui mal à propos, du pavot dans la boüillie des enfans pour les endormir & pour calmer leurs tranchées : je dis *mal à propos*, quand elles le font ſans l'ordre du Médecin ; car elles peuvent en donner dans un tems où ce remède eſt pernicieux aux enfans, ou leur en faire prendre trop, ce qui les endort pour le reſte de leur vie.

PAPAYA.

Papaya fructu Melopeponis effigie. Plumb. Pit. Tournef.

Arbor melonifera, Papayo vulgò dicta, Jac. Bontii.

Mamera Luſitanorum. Cluſ.

Arbor Platani folio, fructu Peponis magnitudine eduli. C. B.

Pinoguaçu, Papaya & Mamera Luſitanorum. G. Piſon.

En françois, *Papayer*.

Papayer mâle, *Pinoguaçu mas.*

Eſt un arbre de l'Amérique dont Piſon décrit deux eſpêces. Le *premier* qu'il appelle *Pinoguaçu mas*, eſt haut de quinze à vingt pieds, gros comme la cuiſſe d'un homme, creux & ſpongieux en-dedans, ſi tendre qu'on peut le couper en travers entiérement d'un ſeul coup de ſabre ; ſon écorce eſt liſſe, de couleur cendrée ; il croît preſque nud en peu de tems juſqu'à la moitié de ſa hauteur, & l'autre moitié ſe revêt en montant de feuilles grandes

Digitized by Google

à peu près comme celles du figuier, découpées en ſix ou ſept parties, attachées à des queuës longues, groſſes, rondes, creuſes, rougeâtres, recourbées : ſes fleurs ſont longues, compoſées chacune de cinq feuilles recourbées, diſpoſées en étoile, de couleur jaune pâle, ſans odeur ; elles ſont ſtériles. Ce papayer mâle croît dans les forêts & aux autres lieux incultes ; il porte rarement du fruit, s'il n'eſt tranſporté & cultivé pendant environ trois années ; ſon fruit, quand il en porte, naît ſur un pied différent de celui qui a des fleurs ſtériles ; il eſt ſemblable à celui du papayer femelle, mais plus petit & d'une figure plus oblongue ; il eſt attaché à un long pédicule, & ſa chair n'eſt point ſi jaune ni de ſi bon goût ; ce fruit qu'on nomme *Papaye*, eſt avant qu'il ſoit mûr, rempli d'un ſuc laiteux ; l'arbre en contient auſſi un ſemblable, mais il eſt acerbe & de mauvais goût ; on s'en ſert pour effacer les tâches de la peau qui viennent de chaleur. Papaye. Uſage.

Le *ſecond* appellé *Pinoguaçu fœmina*, a le tronc ſemblable à celui du premier, mais il eſt plus élevé : ſes feuilles ſont plus grandes, & elles égalent en grandeur & en figure celles du Potiron ; elles ſont attachées à des queuës vertes : cet arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui ne ſont point ſoûtenus par de longs pédicules comme en la premiere eſpêce, mais ils naiſſent tout près du tronc de l'arbre, où les queuës des feuilles commencent à ſe faire voir ; chaque fleur eſt grande, compoſée de cinq feuilles jaunes, comme en l'autre eſpêce, d'une odeur de lys des vallées ; ſon fruit eſt de la figure & de la groſſeur d'un melon médiocre, de couleur verte avant ſa mâturité, & étant coupé il en ſort un ſuc laiteux ; mais ſi l'ayant détaché de l'arbre, on le met ſur du ſable, il mûrit en peu de tems & jaunit ; ſa chair eſt jaune comme celle du melon, bonne à manger, mais d'un goût moins délicieux : au milieu de cette chair on trouve une grande quantité de ſémences groſſes comme des grains de coriandre, de figure ovale, canélees & rudes en leur ſuperficie, de couleur rougeâtre, renfermant chacune un petit grain viſqueux blanc, d'un goût approchant de celui du creſſon aquatique : ſi l'on veut le conſerver, il faut le dépoüiller d'une membrane mince & luiſante : chacune de ces ſémences produit en l'eſpace d'une année un *arbre Papayer* portant fruit. *Pinoguaçu fœmina.*

Quoique le fruit du papayer femelle ſoit bon à manger crud, il eſt encore meilleur quand il a été cuit avec de la viande, ou confit en marmelade avec du ſucre.

Le papayer femelle eſt cultivé dans les jardins au Bréſil, aux Iſles Antilles, & en pluſieurs autres lieux de l'Amérique ; l'une & l'autre eſpêce ſont cruës par quelques-uns des roſeaux en arbres.

Le fruit du papayer fortifie l'eſtomac ; ſes ſémences ſont bonnes pour le ſcorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

Mamera vient de *Mamaon*, nom portugais qui ſignifie *mammelle* ; on a donné ce nom au papayer, parce que ſes fruits ſortent de l'arbre & y ſont attachés en forme de mammelles. Etimologie.

On trouve ſouvent vers les pieds de ces arbres de petits ſerpens cachés, leſquels les Portugais appellent *Cobre de capello* ; ils ſont longs d'un pied ou d'un pied & demi, gros comme le petit doigt ; leur peau eſt noire ſur le dos, & blafarde ſous le ventre ; ils gonflent leurs joues & crient comme les grenoüilles quand ils ſont irrités ; leur morſure eſt mortelle. *Cobre de capello.*

PAPILIO.

Papilio, en françois, *Papillon*, eſt une eſpêce d'inſecte dont les aîles ſont plus ou moins grandes, larges, étenduës & belles ; il vient de pluſieurs ſortes de vers, auſſi y en a-t'il de beaucoup d'eſpêces, que l'on diſtingue en deux *genres*, l'un qui vole pendant le jour & a ſes cornes ſimples, l'autre voltige la nuit & à l'obſcurité, ſes cornes ſont barbuës comme une plume, il ſe nomme *Phalana*, Phalene : Voyez *Raii hiſt. inſector.* Ils contiennent tous beaucoup de ſel volatil & d'huile. Papillon.

Ils ſont réſolutifs, écraſés & appliqués extérieurement. Vertus.

Papilio, *à papo*, *fugo*, je ſucce, parce que cet inſecte ſucce & ronge les herbes potageres. Etimologie.

PAPIO.

Pavio. *Papio, ſive Pavio*, eſt une eſpêce de ſinge, grand, velu, ayant la tête horrible & affreuſe, ronde comme un globe; ſes jambes ſont courtes, ſes pieds ſont petits & reſſemblans aux mains d'un homme; ſa queuë eſt ſemblable à celle du renard, mais fort courte & redreſſée: il vit de fruits; il boit du vin quand il peut en attraper: ſa peau eſt fort rouge, marquée de pluſieurs taches; il naît en Ethiopie.

Les Maures mangent de ſa chair.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive.

PAPYRACEA.

Tal. *Papyracea arbor, ſeu Tal*, eſt une eſpêce de Palmier qui croît en Amérique; ſa feuille eſt grande; les Indiens s'en ſervent pour leur papier: ſon fruit a la figure d'un gros navet; il eſt doux & fort agréable à manger.

Autre arbre dans la Nouvelle Eſpagne. Uſage. Il croît dans la nouvelle Eſpagne un autre arbre appellé auſſi *Papyracea*, & par les habitans du pays *Guajaraba*: ſa tige eſt ronde, compacte, rougeâtre; ſa feuille eſt fort grande, verte, & quelquefois rouge, épaiſſe, ronde: les Indiens écrivent ſur cette feuille avec des ſtilets, elle leur ſert de papier: ſon fruit eſt une eſpêce de raiſin gros comme une aveline, de la couleur des mûres, contenant un noyau fort dur; il eſt bon à manger.

On trouve encore dans l'Amérique pluſieurs autres arbres dont les feuilles ou l'écorce ſervent de papier aux Indiens.

PAPYRUS.

Papyrus Nilotica. Ger. J. B. Raii hiſt.
Papyros Nilotica, ſive Ægyptiaca. C. B.
Papyrus antiquorum Nilotica. Park.
Papyrus Ægytia, ſive Biblus Ægyptia Euſtathio. Guil. pap.
En françois, *Papier.*

Papier. Eſt une plante qui reſſemble au ſouchet; ſes tiges croiſſent à la hauteur de neuf ou dix pieds, groſſes, de couleur pâle ou cendrée; ſes feuilles ſont longues comme celles du roſeau; ſes fleurs ſont à pluſieurs étamines, diſpoſées en bouquet aux ſommités des branches, comme au ſouchet: ſes racines ſont grandes, groſſes, ligneuſes, noüées, d'une odeur & d'un goût foible. Cette plante croît en Egypte le long du Nil & en Sicile, les Anciens en ſéparoient l'écorce & la poliſſoient pour leur ſervir de papier à écrire.

Papier à écrire des Anciens. Uſage.

Ses feuilles étoient autrefois employées par les Chirurgiens pour faire ſupurer & pour déterger les ulcéres.

Papier des Modernes. Le papier des Modernes ou celui que nous employons pour écrire, eſt appellé en latin *Charta* ou *Papyrus*: il eſt fait en France avec des vieux drapeaux ou chiffons de linge, blanchis, hachés & briſés au moulin en parties très-menuës, humectées avec de l'eau & tellement délayées, qu'elles ne paroiſſent que comme de l'eau trouble, viſqueuſe & collante; on leve cette liqueur par parties, prenant toujours la ſuperficie avec une cuilliere: on l'étend ſur des moules, on la laiſſe égouter, & on la colle afin que le papier qui en vient ne boive point l'écriture; puis on la laiſſe ſécher, & on la met à la preſſe pour en former des feuilles de papier.

Papier de la Chine. Le papier de la Chine & celui du Japon ſont faits de la ſeconde écorce d'un roſeau des Indes nommé *Bambou*, duquel j'ai parlé en ſon lieu, ou avec du coton, ou avec l'écorce d'un murier blanc. *Voyez l'Hiſtoire du Japon de Kempfer.*

Papier gris. Le papier gris ordinaire eſt du papier qui n'a point été collé; il y en a de deux eſpêces principales; une en grandes feuilles, de ſubſtance mollaſſe, moëlleuſe, de couleur griſe blanchâtre; il ſert à envelopper des paquets: l'autre eſt en plus petites feuilles, très-minces, très-poreuſes, molles, de couleur griſe rougeâtre: l'un & l'autre ſont appellés en latin *Charta bibula*, *Charta emporetica*; on l'employe à filtrer les liqueurs.

Papier bleu. Uſage. Le papier bleu eſt un papier qui a reçu la teinture de tourneſol; on l'appelle en latin *Charta caruleo colore picta*; il y en a de pluſieurs groſſeurs, ou épaiſſeurs; il ſert principalement à envelopper les pains de ſucre & autres marchandiſes.

Papier marbré. Le papier marbré eſt un papier peint de diverſes couleurs, qui ſe fait en appliquant une

Digitized by Google

feuille de papier ſur différentes couleurs détrempées en huile, & mêlées avec de l'eau qui en empêche la liaiſon ; on l'appelle en latin *Charta variis coloribus picta* ; & ſelon la diſpoſition ou l'arrangement qu'on donne enſuite à ces couleurs avec un peigne, on forme des ondes & des panaches.

Le papier eſt propre, étant humecté, pour adoucir l'âcreté des playes, pour arrêter le ſang ; on en brûle, & l'on en fait ſentir la fumée aux femmes hyſtériques pour abattre les vapeurs. Vertus.

On dit que *Papyrus* vient du mot grec πῦρ, *ignis*, à cauſe que le papyrus des Anciens prenoit le feu très-facilement. Etimologie.

PAREIRA BRAVA.

Pareira Brava Botua eſt une racine qui reſſemble tout-à-fait à celle du Thymelæa, excepté qu'elle eſt plus dure & plus brune ; elle nous eſt apportée depuis peu du Bréſil & des Indes Orientales, où elle naît : elle pouſſe des tiges longues, rameuſes, ſemblables à celles de la vigne, rampantes, s'attachant aux murailles & aux arbres.

Cette racine étant priſe en poudre dans du vin blanc, eſt fort apéritive & très-propre pour la pierre. Vertus.

Pareira Brava eſt un nom que les Portugais ont donné à cette racine ; il ſignifie en françois, *vigne ſauvage* ou *bâtarde*, parce que la plante qu'elle jette reſſemble à la vigne ſauvage. Etimologies.

Botua eſt un nom Indien qui dérive apparemment de *Butua*, autre mot de la même Langue, & qui ſignifie un *bâton*, parce que cette racine a la figure d'un bâton.

PARIETARIA.

Parietaria. Ger. J. B. Raii hiſt.
Parietaria officinarum & Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournef.
Parietaria vulgaris & major. Trag.
Helxine. Ad. *Vitriola, ſive Perdicium.* Lob. Cæſ.
Urceolaris, Scribonii.
Vitraria, herba muralis. Trag.

En françois, *Pariétaire.*

Eſt une plante commune & fort en uſage dans la Médecine : elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâtres, fragiles ; ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, veluës, rudes, s'attachant facilement aux habits : ſes fleurs ſont petites, compoſées ordinairement chacune de quatre étamines, de couleur verte-jaunâtre : il leur ſuccéde des ſémences oblongues, luiſantes. Cette plante croît dans les hayes & contre les murailles : elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Pariétaire.

Elle eſt fort apéritive, déterſive, émolliente, réſolutive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Parietaria, à pariete, muraille, parce que cette plante naît ordinairement ſur les murailles.

Helxine, ab ἕλκω, *traho*, parce que la pariétaire attire les habits des paſſans en s'y attachant. Etimologies.

Vitraria, à vitro, verre, parce que cette herbe eſt propre pour nettoyer les verres.

PARNASSIA.

Parnaſſia paluſtris & vulgaris. P. Tourn.
Gramen Parnaſſi. Lob. Ger. Dod.
Gramen Parnaſſi Dodonæo, quibuſdam hepaticus flos. J. B.
Gramen hederaceum, flos hepaticus. Tab.
Gramen Parnaſſi vulgare. Park. Raii hiſt.
Gramen Parnaſſi albo ſimplici flore. C. B.
Hepatica alba. Cord. hiſt.
Enneadynamis Polonorum. Geſn. hort.

C'eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles preſque rondes, pointuës, aſſez ſemblables à celles des violettes, ou plûtôt à celles du lierre, mais beaucoup plus petites, d'un verd plus blanchâtre, & n'étant point anguleuſes, attachées à des queuës longues, rougeâtres : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs petites tiges longues comme la main, menuës, anguleuſes, fermes, embraſſées vers le bas chacune par une ſeule feuille ſans queuë, & portant

en ſon ſommet une ſeule fleur compoſée de dix feuilles blanches, cinq grandes & cinq petites; ces dernieres ſont frangées: quand cette fleur eſt tombée, il paroît en ſa place un fruit ovale, membraneux, rempli de ſémences oblongues; ſa racine eſt médiocrement groſſe, d'un blanc rougeâtre, garnie de pluſieurs fibres, d'un goût aſtringent. Cette plante croît dans les prez, le long des ruiſſeaux & aux lieux humides, en terre graſſe: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt aſtringente & rafraîchiſſante.

Etimologie. *Parnaſſia*, parce que cette plante eſt ſemblable à une autre plante dont parle Dioſcoride, laquelle croiſſoit ſur le mont Parnaſſe.

PARONYCHIA.

Paronychia Hiſpanica. Cluſ. hiſp. Pit. Tournefort.

Polygonum minus candicans. C. Bauhin.
Polygonum montanum niveum. Park.
Polygonum minus candicans ſupinum. Bot. Monſp.
Paronychia Hiſpanica Clugi, ſive Anthyllis nivea. J. B. Raii hiſt.
Polygonum montanum. Tab. Ger.
En françois, *Renouée argentée.*

Renoüée argentée. Eſt une plante d'un aſpect agréable; elle pouſſe des tiges longues d'environ demi-pied, noüées, éparſes & couchées à terre; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Renoüée, mais plus petites & plus courtes: ſa fleur eſt à pluſieurs étamines ſoûtenuës par un calice découpé & terminé par une maniere de capuchon: ce calice devient, quand ſa fleur eſt paſſée, une capſule relevée de cinq côtes: laquelle enferme une ſémence: ſa racine eſt longue, aſſez groſſe, diviſée en pluſieurs branches ligneuſes, blanches. Cette plante eſt belle, blanche ou de couleur argentine: elle croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les païs chauds.

Vertus. Elle eſt aſtringente; elle s'employe en Eſpagne pour les crachemens de ſang, & s'y nomme *Sanguinaria.*

Etimologie. *Paronychia, à παρα, juxtà, & ὄνυξ, unguis*; comme qui diroit *Plante dont la couleur approche de celle de l'ongle*; car le paronychia eſt d'une couleur argentine, luiſante, ſemblable à celle de l'ongle.

PARUS.

Parulus. Parula. Parix. Ægithalus. En françois, *Meſange.*

Meſange. Eſt un petit oiſeau gros comme un Pinſon, agréable à la vûë, & qui chante mélodieuſement. Il y en a de pluſieurs eſpêces: les plus grands ſont appellés,

Carbonarii majores, ſeu Fringillagines. En françois, *Charbonniers.*

Grands Charbonniers. Leur couleur eſt diverſifiée, verte, jaune, blanche, noire, bleuë: ils ont la tête noire, luiſante comme le corbeau, excepté que leurs temples, & le tour de leurs yeux ſont blancs; cette couleur noire les a fait appeller *Charbonniers*: l'extrêmité de leur langue eſt diviſée en filamens menus comme des cheveux; leur queuë eſt fourchuë, de couleur noire cendrée & blanche.

Petit Charbonnier. Il y a une autre eſpêce de ces oiſeaux, qu'on appelle *Carbonarius minor, ſeu Caninus*: il eſt plus petit que les autres: ſa tête eſt noire, excepté ſous les yeux & derriere la tête, où il y a des tâches blanches; ſon ventre eſt jaune & ſes jambes rouges.

Autres eſpêces. Les autres eſpêces ſont appellées,

Parus Indicus. Parus paluſtris fuſcus, ſive cinereus. Parus ſylvaticus. Parus criſtatus. Parus cæruleus montanus. Parus caudatus monticola.

Mûrier. Il y en a une qu'on appelle en françois *Mûrier*: ces oiſeaux ont tous leurs pieds garnis d'ongles, avec leſquels ils s'attachent fortement aux arbres; ils ſe nourriſſent de vers, de ſémences, de fruits; ils ſont bons à manger. Les plus eſtimés en Médecine ſont les grands Charbonniers: ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Ils ſont propres pour l'épilepſie, pour exciter l'urine, pour briſer la pierre du rein.

Digitized by Google

PASSER.

Moineau.

Paſſer, en françois, *Moineau*, *Moiſſon*, ou *Paſſereau*, eſt un petit oiſeau fort connu, & qu'on apprivoiſe facilement dans les maiſons. Il y en a de pluſieurs couleurs; il fait ſon nid ſur les arbres, ſur les toits des maiſons, dans les fentes des murailles: il ſe nourrit de mouches, de fourmis, de ſemences, de pain, de mouron: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Sa *chair* & ſa *cervelle* ſont employées pour l'épilepſie, pour exciter la ſemence, pour l'hydropiſie tympanite, pour la pierre du rein & de la veſſie, étant mangée.

Sa *graiſſe* eſt réſolutive.

Sa *fiente* deſſéchée & priſe intérieurement, eſt propre pour arrêter les cours de ventre des enfans.

Etimologie.

Paſſer, *à paſſim*, à chaque pas, parce qu'on rencontre des moineaux de tous côtés.

PASSER CANARIUS.

Paſſer Canarius. En françois, *Canarie. Moineau de Canarie. Serin.*

Serin de Canarie.

Eſt un petit oiſeau de la groſſeur d'un moineau ordinaire: ſon bec eſt petit, pointu, blanc; ſes aîles & ſa queuë ſont vertes: ſes autres plumes ſont jaunâtres: il a été apporté de Canarie; il vit de ſemences, de ſéneçon, de mouron: ſon ramage & ſon chant ſont fort agréables. On l'eſtime d'autant plus qu'il eſt petit & aiſé à apprivoiſer. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus.

Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé.

PASSER LÆVIS.

Paſſer lævis. Plateſſa. Pecten.

Plye. Quarelet.

Eſt un poiſſon de mer large, plat, dont il y a *deux eſpêces*. Le plus grand eſt appellé en latin *Plya*, & en françois, *Plye*. Le ſecond eſt nommé *Quarelet*, à cauſe de ſa forme quarrée; il eſt parſemé de tâches rougeâtres ou jaunâtres. L'un & l'autre de ces poiſſons ſont aſſez connus dans les poiſſonneries; leur chair eſt blanche, molle, de bon ſuc, facile à digérer.

Vertus.

Ils ſont propres à adoucir les âcretés de la poitrine; il lâchent un peu le ventre.

PASSER SQUAMOSUS.

Premiere eſpêce. Limande.

Paſſer ſquamoſus eſt un poiſſon de mer dont il y a *trois eſpêces*. La premiere eſt appellée *Limande*; elle eſt fort connuë dans les poiſſonneries: ſa figure eſt plate, médiocrement large, oblongue comme la Sole, couverte de petites écailles rudes, fortement attachées à ſa peau: ſa chair eſt blanche, molle, humide, un peu glutineuſe.

Seconde eſpêce. Flez.

La ſeconde eſt appellée *Flez*: ſa figure approche de celle du Quarelet, mais il eſt plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge: ſa chair eſt molle, tendre, blanche.

Troiſiéme eſpêce. Fletelet.

La troiſiéme eſt appellée *Fletelet*; il différe du Flez en ce qu'il eſt plus petit.

Vertus.

Tous ces poiſſons ſont fort bons à manger; mais le meilleur de tous eſt la Limande: ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de ſel volatil.

Ils ſont pectoraux, & propres pour adoucir l'âcreté des humeurs.

PASTINACA.

Panais.

Paſtinaca, en françois, *Panais* ou *Paſtenade*, eſt une plante dont il y a trois eſpêces; une *cultivée*, l'autre *ſauvage*, & la troiſiéme *étrangere*.

Premiere eſpêce. Panais cultivé.

La premiere eſt appellée,

Paſtinaca latifolia ſativa. Dod.
Paſtinaca ſativa latifolia. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Paſtinaca ſativa latifolia Germanica luteo flore. J. Raii hiſt.
Elaphoboſcum ſativum. Tab.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe, droite, ferme, cane-

Digitized by Google

lée, vuide, rameuſe : ſes feuilles ſont amples, compoſées d'autres feuilles ſemblables à celles du Freſne ou du Terebinte, oblongues, larges de deux doigts, dentelées en leurs bords, veluës, de couleur verte-brune, rangées comme par paires le long d'une côte, d'un goût agréable & un peu aromatique : ſes ſommités ſont terminées par de grandes ombelles ou paraſols qui ſoûtiennent des petites fleurs à cinq feuilles jaunes, diſpoſées en roſe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, grandes, ovales, minces, bordées d'un petit feuillet : ſa racine eſt longue, plus groſſe que le pouce, charnuë, blanche, jaunâtre, ou rougeâtre, ayant au milieu un nerf qui parcourt ſa longueur, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable, d'un bon goût ; elle eſt fort en uſage dans les cuiſines.

Uſage. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de ſa racine ; elle demande une terre graſſe & humide.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Paſtinaca latifolia ſylveſtris. Dod. Ger. Park. Raii hiſt.
Paſtinaca ſylveſtris latifolia. C. B. Pit. Tournefort.
Paſtinaca Germanica ſylveſtris quibuſdam. Elaphoboſcum. J. B.
Elaphoboſcum erraticum. Tab.

Panais ſauvage. Elle differe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont plus petites, & en ce que ſa racine eſt plus menuë, plus dure, plus ligneuſe, & moins bonne à manger : elle croît aux lieux incultes.

L'une & l'autre eſpêce contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme ; leurs ſemences & leurs feuilles ſont quelquefois employées en Médecine.

Vertus. Elles ſont apéritives & vulnéraires ; elles excitent les mois aux femmes, elles abaiſſent les vapeurs, elles chaſſent les vents.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Paſtinaca ſylveſtris altiſſima. Pit. Tournef. *Panax Coſtinum.* C. B.

En françois, *Panais étranger.*

Panais étranger. * Elle s'éleve beaucoup plus haut que les précédentes : ſes racines ſont vivaces, d'une odeur forte ; il en ſort dans les pays chauds une gomme jaunâtre ſemblable à l'*Opopanax*. Ces racines s'employent pour purger ; on les appelle *Coſtus*, ou *Coſtus Illyricus*, *Coſtus adulterinus*.

Vertus.

Etimologies. *Paſtinaca*, *à paſtu*, parce qu'on mange la racine de panais de jardin ; *vel à paſtino*, qui ſignifie une *houë de vigneron*, à cauſe qu'il eſt néceſſaire de cultiver bien la terre où l'on veut faire croître les panais.

Elaphoboſcum, *ab* ἔλαφος, *cervus*, *&* βόσκω, *paſco* ; parce que les cerfs mangent des panais ſauvages.

PASTINACA MARINA.

Paſtenaque, Tareronde. *Paſtinaca marina*, En françois, *Paſtenaque* ou *Tareronde*, eſt un poiſſon de mer large, plat, ayant la figure d'une Raye ; ou plûtot c'eſt une eſpêce de Raye peſant environ dix livres : ſa tête eſt faite en quelque maniere comme celle d'une grenoüille de marais ; ſes yeux ſont oblongs & aſſez grands ; ſa bouche eſt petite ; ſes dents ſont rangées comme un pavé, & ſont mobiles ; ſes machoires ſont rudes ; ſon dos eſt de couleur plombée, & ſon ventre blanc ; ſa queuë eſt fort longue, épineuſe, ayant la figure de celle d'un rat, groſſe en haut, & diminuant peu à peu juſqu'à devenir très-menuë en ſon extrêmité ; elle eſt armée en deſſus, vers ſon milieu, d'une eſpêce de dard long, oſſeux, très pointu & crénelé. Ce poiſſon ſe tient ordinairement aux lieux bourbeux ; il ſe nourrit de la chair des animaux qu'il peut attraper, les perçant avec ſon dard pour les tuer & les attirer à lui. Il eſt bon à manger.

Vertus. On prétend que ſon dard eſt bon pour la douleur des dents, ſi ayant été pulvériſé, on le mêle dans de la cire ou de la réſine, pour l'appliquer en emplâtre ſur les temples.

Etimologie. *Paſtinaca à paſtino*, houë, parce que ce poiſſon porte ſur ſa queuë un dard qui a la figure d'une houë.

PAVATE.

Pavate, Acoſtæ, Lugd. Caſt. ap. *Arbor eryſipelas curans*, *Luſitanis*, *Vaſaveli*, Canarin.

Eſt un arbriſſeau des Indes haut de huit ou neuf pieds, médiocrement rameux, gris, portant fort peu de feuilles ſemblables aux petites feuilles de l'Oranger, ſans queuës, d'une belle couleur verte; ſa fleur eſt fort petite, blanche, compoſée de quatre petites feuilles, ayant au milieu un filet blanc qui finit par une belle pointe verte. Cette fleur reſſemble en figure à celle du Chevrefeuille, principalement quand on la regarde de loin, & elle en a l'odeur; ſa ſémence eſt groſſe comme celle du Lentiſque, ronde, de couleur verte au commencement, tirant ſur le noir; mais en mûriſſant elle devient noire; ſa racine eſt blanche & un peu amére. Cet arbriſſeau croît le long des rivieres appellées *Mangate* & *Cranganor*.

Les Indiens ſe ſervent de ſon bois & de ſa racine, particuliérement pour guérir les éréſipeles, on les met en poudre, on les fait tremper dans une décoction de Ris juſqu'à ce qu'elle ſoit devenuë aigre, puis ils en fomentent l'éréſipele, & ils en font boire deux fois le jour, après avoir purgé l'eſtomac: ils en font prendre auſſi à ceux qui ont des fiévres ardentes, des inflammations de foye, des flux de ventre. Vertus.

PAVO.

Pavo. Pavus. Avis medica, *Avis Junonis*. En françois, *Paon*.

C'eſt le plus beau de tous les Oiſeaux que nous connoiſſons en Europe: ſa femelle eſt appellée en latin *Pavo fœmina*, en françois, *Paneſſe* ou *Panache*, & ſon petit *Pavunculus*, en françois, *Paonneau*: Il eſt grand comme un Coq d'Inde; ſa tête eſt petite, oblongue, & en quelque maniere ſerpentine: elle eſt ornée en ſon ſommet d'un petit bouquet compoſé de plumes déliées, & diſpoſées en forme d'un petit rameau chevelu; ſon cou eſt long; ſes plumes, & principalement celles de ſa queuë, ſont grandes, amples, reſplendiſſantes, magnifiques, de couleurs diverſifiées d'une admirable beauté, & remplies de pluſieurs marques qui ont des figures d'yeux; ſes jambes ſont longues, ſes pieds ſont grands & groſſiers: il marche avec gravité; ſa queuë eſt comme diviſée en deux parties, il en épanoüit merveilleuſement les plumes, & fait la rouë comme pour s'y mirer & s'admirer; ſon cri eſt déſagréable & importun à l'oreille, il ſemble qu'il ait honte de la laideur de ſes pieds, & qu'il veüille les cacher de ſes aîles quand on le regarde. Il y a pluſieurs eſpéces de Paon qui différent par les diverſités de leurs couleurs, & par leur pays natal: on prétend que l'origine de cet oiſeau vienne d'Aſie, il ſe nourrit avec les volailles ordinaires, il mange auſſi des ſerpens quand il en trouve; il peut vivre juſqu'à trente ans, ils volent rarement, ſa chair eſt ſéche, dure & difficile à digérer; mais elle ſe garde long-tems ſans ſe corrompre, & en ſe mortifiant elle devient bonne à manger: elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Paon. Paneſſe. Paonneau.

On en fait du boüillon qui eſt propre pour la pleureſie, pour le calcul des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine. Vertus.

Sa *graiſſe* eſt bonne pour les douleurs de la colique.

Son *fiel* eſt propre pour déterger les ulceres des yeux, & pour fortifier la vûë.

Ses *excrémens* ſont bons pour l'épilepſie, pour les vertiges, pour les convulſions étant pris en poudre pluſieurs jours de ſuite. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

Ses *œufs* ſont propres pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes.

Le Paonneau eſt un manger fort délicat; *Avis Junonis*; parce que cet oiſeau a été autrefois conſacré à Junon à cauſe de ſa beauté. Etimologie.

PAVO PISCIS.

Pavo Salviani, eſt un poiſſon de mer long d'un pied, peſant environ deux livres, couvert d'écailles larges, variées de beaucoup de différentes couleurs; ſa tête eſt groſſe, bleuë-verdâtre, parſémée de tâches rouges, ſon muſeau eſt gros & long, ſa lévre de deſſus eſt fort groſſe, ſes yeux ſont grands & dorés: il ſe nourrit de petits poiſſons, d'alga & d'autres plantes de mer, il nage ordinairement ſeul; il n'eſt pas fort bon à manger.

Il eſt apéritif. Vertus.

Digitized by Google

Etimologie. On a nommé ce poiſſon *Pavo*, qui ſignifie *Paon*, à cauſe des belles & différentes couleurs dont il eſt orné, leſquelles approchent de l'oiſeau appellé *Paon*.

PAYCO.

Payco (Monard. Lugd.) eſt une plante du Pérou ſemblable au Plantain, tendre, fort âcre au goût.

Vertus. Sa feuille étant priſe en poudre eſt eſtimée bonne pour la néphrétique, pour diſcuter les phlegmes, pour chaſſer les vents; on l'applique auſſi extérieurement.

PECTEN.

Etimologie. *Pecten* eſt une eſpêce de coquille quarrée, qui a la figure d'une main ou d'un pied, relevée dans ſa longueur par des manieres de dents de peigne, d'où vient ſon nom; elle naît aux lieux bourbeux ou ſablonneux, vers la Normandie & vers la Gaſcogne: il y en a de deux eſpêces qui différent par leurs groſſeurs & par leurs couleurs, & par leur oreille; celles qui n'ont qu'une appendice ou oreille ſont ordinairement petites, & ſe nomment *Pectunculus*, *Pectonculi*. On les pêche plus abondamment après les grandes pluyes, que lorſque le tems a été ſec: elles ſont quelquefois blanches, quelquefois rougeâtres, quelquefois de pluſieurs couleurs; elles ſont bonnes à manger, on y trouve quelquefois des perles: elles contiennent beaucoup de ſel volatil & fixe.

Vertus. Elles ſont déterſives, apéritives, carminatives, elles excitent la ſémence.
Leurs coquilles ont la même vertu que celles des huitres ordinaires.

PEDICULARIS.

Pedicularis. Lob. Ger. Caſt. Tab.
Pedicularis pratenſis purpurea. C. B. Pit. Tournefort.
Fiſtularia. Dod.
Pedicularis pratenſis rubra vulgaris. Park.
Pedicularis, quibuſdam Criſta galli flore rubro. J. B. Raii hiſt.
Criſta galli altera, ſive Phthirion. Lugd.

En françois, *Pédiculaire des prez.*

Pédiculaire des prez. Eſt une plante qui pouſſe des feuilles ſemblables en quelque maniére à celles du Filipendula, mais beaucoup plus petites, découpées plus menu, crêpées: ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un demi pied, anguleuſes, creuſes, foibles, les unes ſerpentantes à terre, les autres droites, portant des fleurs faites en tuyaux terminés en devant & comme formés par un muſle à deux machoires, de couleur purpurine, ou rouge, ou incarnate, ou blanche; il leur ſuccéde des fruits aplatis, preſque ronds, pointus, ſe diviſant en deux loges, & renfermant des ſémences plates, noirâtres, bordées d'une aîle membraneuſe: ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ridée, blanche, diviſée en pluſieurs groſſes fibres d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter les hémorragies, les flux des menſtruës, d'hémorroïdes, étant priſe en décoction; on l'eſtime vulnéraire & bonne pour les fiſtules étant employée extérieurement.

Etimologies. *Pediculari à pediculo*, pou, parce qu'on a prétendu que les beſtiaux qui mangeoient cette herbe étoient ſujets à avoir une grande quantité de poux.
Fiſtularia à fiſtula, parce qu'on la croit propre pour les fiſtules.

PEDICULUS.

Pediculus, Pedunculus. En françois, *Pou.*

Pou. Eſt un petit inſecte vermineux qui naît ſur les animaux, qui les mord & leur ſuce le ſang; il y en a de pluſieurs eſpêces, mais je ne parlerai ici que de ceux qui ſe trouvent ſur les hommes: ils différent ſuivant les lieux où ils naiſſent, par leur groſſeur & par leur couleur; les uns ſont gros, les autres petits: les uns ſont bruns ou noirâtres, les autres blancs. Les lentes qui ſe trouvent ſur les habits & dans les cheveux, ſont des œufs des poux qui éclоſent par la chaleur de la chair & par la fermentation. Le pou eſt de figure oblongue, ſon dos eſt

aſſez large ; il paroît deſſus quand on le regarde avec un microſcope, des manières d'inciſures qui ont la forme d'un anneau, des poils & des marques rougeâtres ; ſon ventre eſt garni de beaucoup de pieds ; il multiplie en peu de tems prodigieuſement ; il ſucce la chair, & il y fait naître ſouvent des puſtules qui dégénerent en gale, & quelquefois en teigne.

On a vû naître ſur pluſieurs perſonnes une maladie mortelle procédant d'une très-grande quantité de poux qui s'engendrent ſur la chair, & qui font par tout le corps des playes pénétrantes juſqu'aux os. C'eſt de cette maladie que fut frapé Hérode pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu. Maladie pédiculaire

Les remèdes qu'on employe pour faire mourir les poux ſont la ſémence de Staphiſaigre, le ſoufre, les racines de Patience & d'Enule-Campane, le Tabac, le Mercure, le Verdet, & pluſieurs autres. Remédes pour tuer les poux.

M. R. Hooke, de la Société Royale d'Angleterre, dans ſa Micrographie, a obſervé que le pou a un groin fait comme celui du pourceau, qu'il a deux cornes à la tête, derriére leſquelles ſont placés ſes yeux, tout au contraire des autres animaux, ces yeux ne paroiſſent couverts par aucunes paupieres, & peut-être la nature les a-t'elle placés derriére plûtôt que devant, de peur que les cheveux au travers deſquels l'animal paſſe, ne lui bleſſaſſent trop ſouvent la vûë ; ces yeux & ces cornes ſont environnés de poils ; ſa peau eſt diaphane & luiſante comme de la corne ; on voit au travers de cette peau un grand nombre de veines thorachiques, il a ſur le ventre une peau marquée d'un point ou d'une tâche blanche agitée d'un continuel mouvement de haut en bas, & de bas en haut, ce qu'on pourroit prendre pour le cœur ; on remarque encore pluſieurs vaiſſeaux qui s'enflent par le ſang qu'il ſucce avec ſon bec, & dont la digeſtion ſe fait ſi promptement qu'on le voit bien-tôt changer de couleur : ce ſang a premiérement coulé par ondes dans ſon eſtomac avec tant de violence, qu'il a obligé les excrémens des inteſtins à ſortir ; ſes pieds ſont armés de griffes écailleuſes, & ces écailles entrent les unes dans les autres comme aux écreviſſes. Obſervation.

Les poux contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Ils ſont apéritifs & fébrifuges, on s'en ſert pour lever les obſtructions, pour la fiévre quarte ; on en fait avaler cinq ou ſix, ou plus ou moins ſuivant leur groſſeur, à l'entrée de l'accès. La répugnance ou la difficulté qu'on ſe fait à avaler ces vilaines bêtes, contribuë peut-être à chaſſer la fiévre. Vertus.

Pediculus à pedibus, parce que le pou a beaucoup de pieds. Etimologie.

PELECINUS.

Pelecinus vulgaris. Pit. Tournef.
Securidaca ſiliquis planis dentatis. Ger. emac.
Lunaria radiata. Robini, J. B.
Securidaca ſiliquis planis utrinque dentatis. C. B.
Securidaca peregrina. Cluſ. Park.
Scolopendria leguminoſa. Cortuſ.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, anguleuſes, diviſées en pluſieurs rameaux, ſes feuilles ſont diſpoſées comme celles de la Veſſe & du Securidaca, rangées comme par paires le long d'une côte terminée par une ſeule feuille ; il ſort d'entre les côtes des feuilles au haut de la plante un pédicule long, qui ſoûtient en ſon extrêmité de petites fleurs légumineuſes jointes pluſieurs enſemble, purpurines, portées ſur des calices qui ont la figure d'un cornet dentelé : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits longs, fort aplatis, dentés en leurs bords, de couleur griſe-rougeâtre, contenant des ſémences menuës, beaucoup plus petites que des lentilles, & ayant ordinairement la figure d'un petit rein, d'un goût légumineux : ſa racine eſt longue, garnie de quelques fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Je ne ſuis point sûr touchant la vertu de cette plante, parce que je ne l'ai jamais miſe en uſage, ni vû expérimenter ; mais il y a bien de l'apparence qu'elle a la même qualité que le Securidaca, & qu'on peut ſe ſervir de ſa ſémence pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions, pour fortifier l'eſtomac, étant priſe en poudre ou en décoction. Vertus.

Pelecinus à πελεκινος, *Securidaca*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Securidaca. Etimologie.

PENNA MARINA.

Plume marine.

Penna marina (Rondelet. Geſn.) en françois, *Plume marine*, eſt une plante ou zeophite qui reſſemble à la plume de l'aîle d'un oiſeau, ou à une plume garnie de ſa barbe : elle croît ſur les rochers dans la mer ; elle eſt quelquefois entourée d'une matiére viſqueuſe qui luit la nuit comme un phoſphore.

Cette plante eſt encore appellée *Mentula alata piſcatoribus*, parce que ſon bout d'en bas eſt fait comme le gland de la verge, ayant quelques crévaſſes ou fentes.

PENOABSOU.

Penoabſou (Thevet. Lugd.) eſt un arbre de l'Amérique dont l'écorce eſt odorante ; ſes feuilles reſſemblent à celles du pourpier ; mais elles ſont plus épaiſſes, plus charnuës & toujours vertes : ſon fruit eſt de la groſſeur d'une groſſe orange ronde, il contient ſix ou dix noix qui ont la figure de nos amandes, mais plus larges ; elles contiennent chacune un noyau ou une petite amande, deſquelles les Indiens tirent de l'huile par expreſſion après les avoir bien pilées. Ce fruit eſt un *poiſon*

Poiſon.

Vertus. L'huile tirée de ces amandes guérit les coups de fléches & les autres playes, étant appliquée deſſus.

PENTAPHYLLOIDES.

Pentaphylloides eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpéces ; j'en décrirai *deux* des principales.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpéce.

Pentaphylloides erectum. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef. | *Pentaphyllum fragiferum.* Cluſ. Ger. Park. *Quinquefolium fragiferum.* C. B.

Elle pouſſe de ſa racine pluſieurs queuës longues comme la main, qui ſoûtiennent chacune cinq feuilles, ſçavoir, trois à l'extrêmité de la queuë, & deux plus bas : ſes feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du Fraiſier, mais plus petites, veluës, dentelées : il s'éleve auſſi de la racine une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, veluë, garnie de quelques feuilles, ſe diviſant vers ſa ſommité en de petits rameaux qui portent des fleurs blanches, & des fruits ſemblables aux fleurs & aux fruits de la Quintefeuille : ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, rouge, aſtringente.

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Seconde eſpéce.

Pentaphylloides ſupinum. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef. *Quinquefolium fragiferum repens.* Tab. | *Pentaphyllum ſupinum Potentillæ facie.* Ger. Park. *Quinquefolio fragifero affinis.* C. B.

Ses feuilles ſont diſpoſées comme en la précédente eſpéce, dentelées comme celles du Geranium ; elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied environ, foibles, vuides, couchées ſur terre : ſes fleurs ſont ſemblables à celle de l'autre eſpéce, mais plus petites, jaunes, attachées à des pédicules courts : ſa racine eſt longue, aſſez groſſe.

L'une & l'autre eſpéce croiſſent dans les bois, aux lieux ombrageux, aux bords des prez : elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Leurs racines & leurs ſémences ſont aſtringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, étant priſes en décoction ou en poudre.

Argentine. * L'Argentine eſt un Pentaphylloïde qui eſt nommé par M. Tournefort *Pentaphylloides argenteum, alatum* ; il ſe fait reconnoître par ſa couleur argentée du revers de ſes feuilles.

Etimologie. *Pentaphylloides, à pentaphyllo*, quintefeuille, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec la quintefeuille.

PEPLUS.

Titymalus annuus, folio rotundiore acuminato. Pit. Tournefort. | *Peplus minor.* J. B. Raii hiſt.

Eſt une eſpéce de Titimale, ou une petite plante qui pouſſe beaucoup de tiges ou de ra-

meaux, s'étendant au large & en rond : ſes feuilles ſont preſque rondes, un peu pointuës : ſes fleurs ſont des godets découpés en pluſieurs quartiers ; il leur ſuccede, quand elles ſont tombées, de petits fruits liſſes, relevés de trois coins, & diviſés en trois cellules remplies chacune d'une ſemence oblongue : ſa racine eſt menuë, fibrée. Toute la plante jette du lait quand on la rompt : elle croît dans les champs, entre les vignes, aux lieux négligés ; elle contient beaucoup de ſel âcre, d'huile & de phlegme.

Elle eſt purgative comme les autres eſpêces de Titimale ; mais parce qu'elle eſt un peu trop violente dans ſon effet, on ne s'en ſert point intérieurement, on l'employe extérieurement pour conſumer les verruës, les cicatrices, pour mûrir, pour réſoudre. Vertus.

PEPO.

Cucurbita foliis aſperis, ſive Zucha flore luteo. J. Bauhin.

Cucurbita major rotunda, flore luteo folio aſpero. C. B.

Pepo vulgaris. Raii hiſt. Pit. Tournef. En françois, *Citroüille.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, groſſes comme le pouce, s'étendant au long & au large, rampantes, & s'attachant par des mains ou tenons aux plantes voiſines ou à des bâtons : ſes feuilles ſont grandes, larges, découpées comme celles du Figuier, rudes, dures, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, luiſante, attachées à des queuës longues, dures, un peu épineuſes : ſes fleurs ſont des cloches évaſées, découpées en cinq parties, lanugineuſes & de couleur ſafranée en dedans, véneuſes, ridées en dehors, garnies de poils très-courts, d'un jaune tirant ſur le vert, un peu odorantes : quelques-unes de ces fleurs tombent ſans laiſſer après elles aucun fruit ; les autres qui ſont nouées, ſont ſuivies par des fruits grands comme ceux du Potiron, qui varient en leur forme, en leur groſſeur, & en leur couleur : car les uns ſont longs, les autres oblongs, les autres preſque ronds, les autres piramidaux ; mais tous ſont charnus, le plus ſouvent boſſelés, couverts d'une écorce dure & comme ligneuſe, de couleur verte ou d'un verd noirâtre ; marquetée ou rayée de tâches blanches : leur chair eſt tendre, blanche, douçâtre : ſes fruits ſont creux dans leur intérieur, & partagés preſque toûjours en trois quartiers qui contiennent une pulpe ſpongieuſe, dans laquelle on trouve deux rangs de ſemences aplaties, larges, oblongues, anguleuſes par un bout, comme bordées d'un maniere d'anneau, de couleur cendrée ; elles renferment chacune ſous leur écorce une amande blanche, douce, & agréable au goût. On cultive cette plante dans les jardins. Citroüille.

La chair de ſon fruit eſt fort rafraîchiſſante, humectante, adouciſſante : ſa ſemence eſt employée comme une des quatre grandes ſemences froides, pour les émulſions, pour les décoctions apéritives, pectorales & rafraîchiſſantes : elle excite un peu le ſommeil. Sa racine eſt deſſicative & vulnéraire. Vertus.

On dit que *Pepo* vient du verbe grec πεπαίνω, *matureſcere*, mûrir, à cauſe que le fruit de cette plante mûrit aiſément. Etimologie.

PERCA.

Perca, en françois, *Perche*, eſt un poiſſon de riviere dont il y a deux eſpêces, un *grand*, & un *petit*. Le premier eſt appellé, *Perca fluvialis major* : il eſt long d'un pied ou d'un pied & demi, large à proportion, couvert de petites écailles qui ſont fortement attachées à ſa chair, & que les Cuiſiniers ont peine à ſéparer : ſa bouche eſt petite, & il n'a point de dents : on trouve dans ſa tête pluſieurs *petites pierres* : ſon corps eſt de couleurs variées, cendrée, noirâtre : il eſt armé ſur le dos de deux os ou arêtes pointuës, dont la piquûre eſt dangereuſe & difficile à guérir : il ſe nourrit de petits poiſſons. Perche.

Le ſecond eſt appellé, *Perca fluvialis minor* : il eſt plus petit que le précédent, rude, épineux de tous côtés, de couleur rougeâtre & jaunâtre, couvert d'écailles dures : il renferme auſſi dans ſa tête pluſieurs petites pierres.

L'une & l'autre Perche ſont excellentes à manger ; leurs femelles portent une grande quantité d'œufs ; elles cherchent les eaux claires.

Les *pierres* qui ſe trouvent dans leur tête ſont apéritives, étant broyées & priſes intérieu- Vertus.

Digitized by Google

Doſe. rement, comme les yeux d'écreviſſe : on s'en ſert pour la pierre, pour la gravelle ; la doſe en eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : on les employe auſſi extérieurement pour les ulceres des gencives, pour le ſcorbut.

Perche de mer. Il y a auſſi une *Perche de mer*, appellée en latin *Perca marina* ; elle ne devient pas ſi grande que la Perche de riviere : ſa couleur eſt rouge-brune ou noirâtre : ſon dos eſt garni de pointes, & couvert de petites écailles ; on la trouve ordinairement proche des rochers, elle ſe nourrit de petits poiſſons ; on ne l'eſtime point bonne à manger.

Vertus. *Sa tête* étant brûlée, eſt propre pour déterger & deſſécher les playes.

Etimologie. *Perca*, *à* πίρκη, *niger*, parce que ce poiſſon eſt marqué de quelques tâches noirâtres.

PERCEPIER, *ſive* PERCHEPIER.

Percepier Anglorum. Lob. Ger. emac. Raii hiſt.
Perchepier Anglorum quibuſdam. J. Bauh.
Polygonum Selinoides. Park.
Alchimilla montana minima. Col. Pit. Tournefort.
Charophyllo nonnihil ſimilis. C. B.

Eſt une eſpêce de Pied de lion, ou une petite plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur de la main, grêles, rondes, veluës, revêtuës de feuilles preſque rondes, découpées en trois parties, approchantes de celles du Geranium, mais beaucoup plus petites, veluës : celles d'en-bas ſont attachées par des queuës à leur tige ; mais celles d'en haut n'ont point de queuë, ou bien elles n'en ont qu'une fort courte : il ſort de leurs aiſſelles de petites fleurs herbeuſes à quatre étamines, ſoûtenuës par un calice fait en entonnoir découpé : quand ces fleurs ſont paſſées, leurs calices deviennent des capſules qui renferment chacune une ſemence preſque ſemblable à un grain de millet, mais plus menuë ; ſa racine eſt petite, ligneuſe, fibrée, noire. Cette plante croît dans les champs, entre les blés, ſur les montagnes ; elle a un goût un peu âcre, accompagné de quelque amertume : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour briſer la pierre du rein, pour le ſcorbut.

On confit dans du vinaigre ou dans de la ſaumure, une plante qui ſe nomme *Percepierre* ou *Bacille*, en latin *Crithmum*, pour la manger en ſalade.

Etimologie. *Percepier* ou *Perchepier* eſt un nom anglois tiré du françois *Percepierre* ; comme ſi l'on diſoit *plante propre à percer & briſer la pierre.*

PERDIX.

Perdrix. *Perdix*, en françois *Perdrix*, eſt un oiſeau aſſez connu, qui vole bas & qui vit à terre ; il y en a de deux eſpêces, qui ne different guéres que par leur couleur ; la griſe eſt la plus commune, on en trouve par-tout : la jeune Perdrix eſt appellée *Perdreau*. La Perdrix rouge eſt la plus eſtimée ; on la trouve en Poitou, en Saintonge, en Anjou : elle ſe nourrit de limaçons, de ſemences, de ſommités tendres de pluſieurs arbres & d'autres plantes : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Perdreau.

Vertus. Sa *chair* étant mangée ou priſe en bouillon, eſt reſtaurante, propre pour exciter la ſemence & le lait aux nourrices.

Son *ſang* & ſon *fiel* ſont propres pour les ulceres des yeux, pour les cataractes, y étant inſtillés chauds ſortans de l'animal quand on le tuë.

On brûle les *plumes* de Perdrix, & l'on en fait ſentir la fumée aux femmes hyſtériques pour abattre les vapeurs.

Etimologie. On dit que *Perdrix* vient du cri de cet oiſeau qui ſemble prononcer le même mot : on l'appelle en grec πέρδιξ.

PERELLA.

Perelle. *Perella*, en françois, *Perelle*, eſt une ſubſtance fongueuſe, terreuſe & ſéche, en petites écailles griſes, qu'on nous apporte de Saint-Flour en Auvergne : on la retire de deſſus les rochers où elle a été formée en Lichen verreux, ſemblable à de la poudre que les vents y auroient portée, & qui ayant été humectée par la pluye, & deſſéchée ou comme calcinée par la chaleur du Soleil, ſe durciroit en petites écailles.

Il

Il faut la choiſir bien ſéche & bien nette : elle entre dans la compoſition de l'Orſeille. Choix.

PERFOLIATA.

Perfoliata. Matth. Fuch. Dod.
Perfoliata vulgaris. Ger. Park. Raii hiſt.
Perfoliata ſimpliciter dicta vulgaris annua. J. B.
Perfoliata vulgatiſſima, ſive arvenſis. C. B.
Buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum. Pit. Tournef.
En françois, *Percefeuille.*

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde, canélée, noüée, rameuſe, d'une odeur un peu aromatique : ſes feuilles ſont rangées alternativement, ſimples, ovales, ou preſque rondes, nerveuſes, traverſées par leur tige ou par leur branche, de couleur verte-pâle ou de verd de mer, d'un goût âcre ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, petites, en ombelles jaunes, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît des ſémences jointes deux à deux, oblongues, arrondies ſur le dos, canélées, noirâtres : ſa racine eſt groſſe comme le doigt, ſimple, ligneuſe, blanche, ayant le goût des Réponſes. Cette plante croît dans les champs, entre les blés, aux lieux ſabloneux : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Percefeuille.

Elle eſt inciſive, déterſive, aſtringente, réſolutive, vulnéraire : on s'en ſert intérieurement & extérieurement pour les ſcrophules, pour les hernies. Vertus.

Perfoliata, parce que les feuilles de cette plante ſont pénétrées ou traverſées par leur tige ou par leur branche. Etimologies.

PERICLYMENUM.

Periclymenum perfoliatum Virginianum, ſemper virens & florens. H. L. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.

Eſt une plante qui différe du Chévrefeuille d'Italie ou *Periclymenum perfoliatum*, en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties ; en ce que ſes feuilles ſont un peu plus rondes, luiſantes, & plus blanches en-deſſous ; en ce que ſes fleurs ſont des tuyaux évaſés en campane, taillés ordinairement en cinq parties, d'une très-belle couleur rouge reſplendiſſante, au lieu que les fleurs du Chévrefeuille ſont des tuyaux évaſés & découpés en deux lévres, de couleur purpurine-pâle ou tirant ſur le jaune : ces fleurs du Periclymenum ſont diſpoſées en rayons, ſoûtenuës chacune par un calice fait en bouton, ou ayant la figure d'une petite grenade, de couleur herbeuſe jaunâtre ; quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient une baye molle qui contient des ſémences plates preſque ovales. Cette plante eſt toujours verte & fleurie, rendant un fort bel aſpect ; ſa fleur n'eſt point odorante : on la cultive dans les jardins. Son origine vient de Virginie ; ſon goût eſt âcre & un peu brûlant. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & de l'huile.

Ses fleurs, ſes feuilles & ſes bayes ſont déterſives, apéritives, atténuantes, deſſicatives, digeſtives, réſolutives, vulnéraires, propres pour les tumeurs & fluxions qui proviennent d'une humeur pituiteuſe, groſſiere & froide ; pour nettoyer les vieux ulcéres, pour les dartres & les autres démangeaiſons de la peau : on en fait entrer dans les errhines, dans les gargariſmes ; on l'employe auſſi intérieurement en décoction pour l'aſthme, pour hâter l'accouchement, pour atténuër & briſer la pierre du rein. Vertus.

Periclymenum, *à περὶ, circum, & κυλίω, volvo, j'enveloppe*, parce que les branches de cette plante embraſſent les plantes voiſines & s'y entrelacent. Etimologie.

PERIPLOCA.

Periploca foliis oblongis. Pit. Tournef.
Periploca altera. Dod. pempt.
Periploca repens auguſtifolia. Ger.
Apocynum folio oblongo. C. B.
Apocynum, ſive Periploca ſcandens, folio longo, flore purpurante. J. B. Raii hiſt.
Apocynum auguſtifolium, ſive repens. Park.
Apocynum 2. auguſtifolium. Cluſ.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ſarmenteuſes, fort longues, ligneuſes, pliantes, noüées, rougeâtres, rampantes, s'élevant & s'entortillant autour des arbriſſeaux & des ar-

Digitized by Google

bres voiſins : ſes feuilles ſont oppoſées, oblongues, larges, pointuës, véneuſes ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches ; chacune d'elles eſt coupée juſques à la baſe en cinq parties diſpoſées en étoile, veluës & purpurines en leur partie ſupérieure, mais ſans poil, & d'un jaune verdâtre en leur partie inférieure. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit à deux gaînes un peu courbées, ſemblables à celles de l'Apocin, mais un peu plus grandes ; elles s'ouvrent d'elles-mêmes en mûriſſant, & elles laiſſent paroître une matiere lanugineuſe, ſur laquelle ſont couchées des ſémences garnies chacune d'une aigrette : ſes racines ſont fibrées, ſerpentant ſous la terre. Cette plante rend du lait quand on la rompt ; elle croît dans les bois. On dit qu'elle eſt un poiſon aux chiens, aux loups, aux renards & aux autres animaux à quatre pieds.

Vertus. Elle eſt réſolutive étant appliquée extérieurement.

Etimologie. *Periploca*, *à περὶ*, *circa*, *& πλοκὴ*, *nexus*, comme qui diroit *une plante qui s'entortille & ſe lie autour des autres plantes voiſines.*

PERSICA.

Perſica molli carne, vulgaris, viridis & alba. C. B. Pit. Tournefort. | *Malus Perſica.* Dod. *Perſicus.* Brunf.

En françois, *Pêcher.*

Pêcher. Eſt un arbre qui ne croît pas fort haut : il pouſſe des rameaux longs, étendus, fragiles : ſes feuilles ſont oblongues, étroites, pointuës comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, ameres au goût : ſes fleurs ſont le plus ſouvent à cinq feuilles diſpoſées en roſe, belles, rouges incarnates, un peu odorantes, d'un goût d'amande amere : leur calice eſt un godet découpé en cinq parties : lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit charnu, rond, gros comme une petite pomme, ſilonné d'un côté, couvert d'une laine courte, de couleur ordinairement blanche & verdâtre, quelquefois jaunâtre, quelquefois blanche & rouge : ce fruit eſt la *pêche* ordinaire, appellée en latin *perſicum malum* ; ſa chair eſt moëlleuſe, vineuſe, ſucculente & d'un goût très-agréable ; elle renferme un gros noyau oſſeux, rougeâtre, creuſé de foſſes aſſez profondes : ce noyau contient une amande oblongue & aplatie, d'un goût un peu amer, mais agréable : on cultive cet arbre dans les jardins & entre les vignes.

Pêche.

Vertus. Les *fleurs* & les *feuilles* du pêcher contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elles ſont purgatives & apéritives, propres contre les vers, pour purger les ſéroſités du cerveau.

La pêche contient beaucoup de phlegme, de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt cordiale, pectorale, humectante ; elle lâche un peu le ventre.

Le *noyau* ou l'amande de la pêche contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel ou volatil.

Huile. Il eſt propre pour les vers ; on en tire par expreſſion une *huile* bonne pour les broüiſſemens d'oreille, étant miſe dedans.

* Il y a pluſieurs eſpéces de pêchers dont les jardins fruitiers ſont garnis.

Etimologie. *Perſica*, parce que cet arbre a été premiérement apporté de Perſe.

PERSICARIA.

Perſicaire. *Perſicaria*, en françois, *Perſicaire*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpéces, mais je n'en décrirai ici que deux qui ſont employées dans la Médecine.

Premiere eſpéce. La premiere eſt appellée,

Perſicaria. Fuch. Dod.
Perſicaria maculata. Eric. Cord. Ger.
Perſicaria maculoſa. Ger. Raii hiſt.
Perſicaria mitis, maculoſa & non maculoſa. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Perſicaria mitis. J. B.
Perſicaria vulgaris mitis, ſeu maculoſa. Park.
Perſicaria maculis nigris. Geſn. hort.

En françois, *Perſicaire tachée.*

Perſicaire tachée. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creuſes, rougeâtres, rameuſes,

Digitized by Google

noüées, portant des feuilles ſemblables à celles du Pêcher ou du Saule, marquées quelquefois au milieu d'une tache noire ou de couleur plombée, & quelquefois ſans tache : ſes fleurs ſortent en épi des aiſſelles des feuilles d'en-haut, attachées par de longs pédicules : chacune de ces fleurs eſt à cinq étamines, de couleur ordinairement purpurine, & quelquefois blanche, ſoûtenuës par un calice fendu juſqu'à la baſe en quatre ou cinq parties : après ces fleurs naiſſent des ſémences ovales, aplaties, pointuës, noires : ſes racines ſont fibrées. Cette plante a un goût foible tirant ſur l'acide : elle croît aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les foſſés, dans les étangs. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, rafraîchiſſante, propre pour arrêter les hémorragies, étant priſe en décoction & appliquée extérieurement. Vertus.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde écorce.

Perſicaria vulgaris acris, ſive Hydropiper. J. B. Raii hiſt.
Perſicaria urens, ſive Hydropiper. C. B. Pit. Tournef.
Perſicaria vulgaris, ſive minor. Park.
Hydropiper. Dod. Matt. Ger.
Perſicaria maſcula. Brunf. Ruell.
En françois, *Poivre d'eau*, ou *Curage*.

Elle différe de la précédente en ce que ſes tiges ſont plus hautes & moins rameuſes, en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, un peu plus longues, plus vertes, ſans taches, d'un goût poivré ou brûlant : ſa racine eſt petite, ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de fibres. Cette plante croît aux lieux humides : elle contient beaucoup de ſel âcre & de l'huile. Poivre d'eau.

Elle eſt apéritive, inciſive, réſolûtive, vulnéraire, déterſive ; on s'en ſert extérieurement : on mêle ſa graine parmi la Maniguette. Vertus.

Perſicaria, à Perſica, Pêcher, parce que les feuilles de cette plante ſont ſemblables à celles du Pêcher. Etimologies.

Hydropiper, ab ὕδωρ, aqua, & πίπερι, piper, comme qui diroit *Plante aquatique qui a un goût de poivre.*

PERVINCA.

Pervinca, en françois, *Pervenche*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces principales. La plus commune ou celle qui eſt le plus en uſage dans la Médecine, eſt appellée, Pervenche

Pervinca vulgaris anguſtifolia. Pit. Tournefort.
Pervinca, quòd ſemper vireat. Trag.
Pervinca vulgò. Cæſ.
Vinca Pervinca minor. Ger. *vulgaris.* Park.
Clematis Daphnoides minor. C. B. J. B. Raii hiſt.
Chamædaphne altera Dioſcoridis. Brunf. 4.

Elle pouſſe pluſieurs ſarmens ou tiges menuës, grêles, longues, rondes, vertes, noüées, ſerpentant ſur la terre, & s'attachant à ce qu'elles trouvent ; ſes feuilles ſont oblongues, vertes, polies, de la conſiſtence & de la couleur de celles du Lierre, de la figure de celles du Laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux l'une à l'oppoſite de l'autre, attachées par de petites queuës courtes, d'un goût ſtiptique & amer : ſa fleur eſt un tuyau évaſé en maniere de ſoucoupe, découpé en cinq parties, de couleur ordinairement bleuë, quelquefois blanche, & rarement rouge, ſans odeur : après cette fleur, il naît un fruit à deux ſiliques, dans leſquelles ſe trouvent des ſémences oblongues, preſque cilindriques, ſillonées ordinairement d'un côté : ſa racine eſt fibrée. Premiere eſpêce.

L'autre eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Pervinca vulgaris latifolia. Pit. Tourn.
Pervinca major. Ad. Eyſt.
Pervinca altera major. Cæſ.
Clematitis Daphnoides major flore cæruleo & albo. J. B. Raii hiſt.
Clematitis Daphnoides major. C. B.
Clematitis, ſive Pervinca major. Lob.
Clematitis Daphnoides latifolia, ſive Vinca Pervinca major. Park.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle eſt beaucoup plus grande en toutes ſes parties.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux humides, dans les bois; elles demeurent toujours vertes; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes, vulnéraires, propres pour les cours de ventre, pour purifier le ſang, pour les ulcéres du poumon; on les employe extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Pervinca*, *à pervincere*, vaincre, ſurmonter: on a donné ce nom à cette plante, à cauſe de ſa verdeur perpétuelle; comme qui diroit *Herbe qui réſiſte à la rigueur du froid.* On l'appelle encore *Vinca à vincere*, vaincre, par la même raiſon.

Clematis, *à* κλῆμα; *palmes*, *virga*, parce que cette plante pouſſe des verges ou ſarmens longs.

Daphnoides, *à Daphne*, Laurier, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure de celles du Laurier.

Chamædaphne, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* δάφνη, *Laurus*, comme qui diroit *petit Laurier.*

PETASITES.

Petaſite. *Petaſites*, en françois, *Petaſite*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces générales, une *grande*, & une *petite.*

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Petaſites. Dod. Ger.
Petaſites vulgaris. Park.
Petaſites vulgaris rubens, rotundiore folio J. B. Raii hiſt.
Petaſites major & vulgaris. C. B. Pit. Tournefort.
Tuſſilago major. Matth. Caſt.
En françois, *Herbe aux teigneux.*

Herbe aux teigneux. Elle pouſſe au printems pluſieurs petites tiges à la hauteur d'un demi pied, groſſes, creuſes, lanugineuſes, revêtuës de quelques petites feuilles étroites, pointuës, & portant en leurs ſommités, avant que les autres feuilles paroiſſent, des fleurs diſpoſées en bouquets à fleurons purpurins, ſemblables, ſelon M. Tournefort, à des petits godets découpés en quatre ou cinq parties: tous ces fleurons ſont ſoûtenus par un calice preſque cilindrique, recoupé juſques vers la baſe en pluſieurs parties: ces fleurs ſe flétriſſent en peu de tems, & tombent avec leur tige; elles ſont ſuivies par des ſémences garnies chacune d'une aigrette: après que la tige eſt tombée, il s'éleve des feuilles fort grandes, amples, preſque rondes, un peu dentelées en leurs bords, vertes-brunes en deſſus, attachées chacune par le milieu à une queuë longue d'un pied ou d'un pied & demi, groſſe, ronde, charnuë: ces feuilles ont la figure d'un chapeau renverſé, ou d'un grand champignon ſur ſa queuë: ſa racine eſt groſſe, longue, noire en dehors, blanche en-dedans, un peu amere au goût.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Petaſites albus anguloſo folio. J. B. Raii hiſt.
Petaſites minor. C. B. Pit. Tournef.
Peraſites flore albo. Camp. ep.
En françois, *petit Petaſite blanc.*

Petaſite blanc. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un demi-pied, groſſes, lanugineuſes, molles, creuſes, portant en leurs ſommets de fleurs diſpoſées comme en l'eſpêce précédente, mais de couleur blanche: elles tombent en peu de tems avec leur tige, & il leur ſuccéde des feuilles anguleuſes, blanchâtres, & couvertes de laine, principalement en deſſous, attachées à des queuës longues, lanugineuſes, blanches, leſquelles ſortent immédiatement de ſa racine. Cette racine eſt groſſe comme le pouce, longue, ſerpentante, noüée, couverte d'une écorce rouge, d'un goût aromatique, âcre, un peu amer; elle eſt garnie de pluſieurs fibres médiocrement groſſes, longues & blanches.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux humides, aux bords des rivieres, des étangs, des lacs; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile: on ſe ſert en Médecine de leurs *racines*, rarement de leurs feuilles: le grand Pétaſite eſt le plus commun.

Vertus. La racine de Pétaſite eſt raréfiante, atténuante, apéritive, ſudorifique, réſolutive, vulnéraire; elle réſiſte à la malignité des humeurs, elle aide à la reſpiration: on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Petaſites, ἀ πίτασω, *extendo*, parce que les feuilles du Pétaſite, & principalement celles de la grande eſpèce, ſont fort étenduës. Ou bien *Petaſites* vient de *petaſus* qui ſignifie *chapeau*, parce que les feuilles du Pétaſite vulgaire ſont grandes comme un chapeau. Etimologies.

PETROLÆUM.

Petrolæum, ſive Oleum Petræ. En françois, *Pétrole*, ou *Huile de Pétrole.*

Eſt une eſpèce de Naphta, ou une liqueur bitumineuſe & inflammable qui ſort des pierres, des rochers, des terres, en pluſieurs lieux d'Italie, de la Sicile, du Languedoc; on nous en apporte de pluſieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune. Pétrole.

Le Pétrole *noir* nous eſt apporté ordinairement d'un village de Languedoc nommé *Gabian*, ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian*; elle a une odeur forte & déſagréable, & un goût amer & âcre. Huile de Gabian.

Le Pétrole *blanc* clair eſt le plus rare; il nous vient de Modene: il a une odeur balſamique aſſez agréable, & un goût un peu acide & pénétrant.

* On tire des Pétroles noir & blanc par la diſtilation, de certaines terres & pierres bitumineuſes que l'on rencontre en Allemagne & en France.

Toutes les eſpèces de Pétrole ſont inciſives, pénétrantes, raréfiantes, réſolutives, atténuantes; elles réſiſtent au vénin, elles chaſſent les vers, elles font diſſiper les vents, elles fortifient les nerfs: on en fait prendre quelques gouttes par la bouche; on en frotte les jointures, les émonctoires, le nombril. Vertus.

Petrolæum, *ex* πέτρα, *petra*, *&* ἔλαιον, *oleum*, comme qui diroit *Huile de pierre.* Etimologie.

PETROSELINUM.

Petroſelinum. Brunf. Trag. Cord. in Dioſc.

Petroſelinum vulgare. Park.

Apium hortenſe multis, quod vulgò Petroſelinum, palato gratum. J. B.

Apium hortenſe. Ger. Raii hiſt.

Apium hortenſe, ſeu Petroſelinum vulgò. C. B. Pit. Tournef.

Selinon, ſeu Apium. Theophr. & Dioſc.

En françois, *Perſil.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſes comme le pouce, rondes, canelées, noüées, vuides, rameuſes: ſes feuilles ſont compoſées d'autres feuilles découpées, vertes, attachées à de longues queuës: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches en ombelles ou paraſols, compoſées chacune de cinq feuilles pâles diſpoſées en roſe: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences jointes deux à deux, canelées, griſes, arrondies ſur le dos, d'un goût un peu âcre: ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, blanchâtre, bonne à manger. On cultive cette plante dans les jardins potagers, en terre humide: elle contient un ſel ſi pénétrant, qu'il corrode le verre; car ſi l'on fringue des verres à boire ou d'autres dans de l'eau où l'on a lavé du perſil & où il en reſte quelques parties de feuilles, pour peu qu'on appuye ſur ces verres en les nettoyant, ils ſe briſent en morceaux. Perſil.

* On cultive dans les jardins deux autres Perſils: l'un qui n'eſt qu'une varieté de celui-ci, & qui s'en diſtingue par ſes feuilles friſées & crêpées; on le nomme *Perſil friſé*: l'autre s'éleve beaucoup plus haut, ſes feuilles ſont plus grandes, & ſes racines vivaces, bonnes à manger comme celles du Céleri; on appelle cette eſpèce *gros Perſil*, *Apium hortenſe latifolium.* [C. B. Pit. Tournefort.] Autres eſpèces.

Le Perſil eſt fort apéritif en toutes ſes parties; il atténuë la pierre du rein & de la veſſie, il leve les obſtructions, il eſt vulnéraire & réſolutif, il chaſſe les vents, il fait diſſiper le lait des femmes, étant pilé & appliqué ſur le ſein. Il eſt bon pour adoucir & réſoudre les hémorroïdes, étant pilé & échauffé; on en fait recevoir la vapeur. Vertus.

Petroſelinum, πέτρα, *Petra*, *&* σέλινον, *Apium*, parce que le Perſil eſt une eſpèce d'*Apium* ou Ache, qu'on eſtime capable de briſer les pierres du rein. Etimologie.

PETROSELINUM MACEDONICUM.

Petroſelinum Macedonicum. Matth. Dod. | *Petroſelinum Macedonicum verum.* Ger.

Petroſelinum Macedonicum quibuſdam. Park.
Apium Macedonicum. C. B. Pit. Tourn.
Apium, ſive Petroſelinum Macedonicum multis. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Perſil de Macedoine.*

Perſil de Macédoine. Eſt une eſpêce de Perſil qui reſſemble au nôtre, mais ſes feuilles ſont plus amples & un peu plus découpées : ſa ſémence eſt beaucoup plus menuë, plus oblongue, pointuë, plus aromatique. Cette plante croît en Macédoine, & ſe cultive dans les jardins.

Choix. On doit choiſir ſa ſémence nouvelle, bien nourrie, nettè, de couleur obſcure, d'une odeur & d'un goût agréable & fort aromatique. Elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil : on employe cette ſémence dans la Thériaque.

Uſage. Vertus. Elle eſt apéritive, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle réſiſte au venin, elle chaſſe les vents.

Obſervation. Cettemouche paroit être la Cryſalite du papillon Mars. Il me tomba un jour entre les mains une petite branche de Perſil, à laquelle étoit attachée naturellement par le nombril une eſpêce de *Mouche* immobile, de la groſſeur d'une abeille, mais un peu plus longue : ſa tête oblongue étoit relevée au front de deux petites cornes groſſes chacune d'une ligne, fermes, aſſez ſolides : ſa face étoit toute ſemblable à celle d'un enfant : elle avoit deux yeux, un nez, une bouche & un menton parfaitement bien placés & proportionnés pour la grandeur, mais où il ne paroiſſoit point d'ouverture : cette tête reſſembloit fort bien à celle d'un petit Moïſe, telle que les peintres la repréſentent : ſes aîles couvroient ſon corps ; elles étoient belles & bien diſtinguées : cette mouche avoit en toutes ſes parties une belle couleur jaune dorée, & ſa ſurface étoit très-polie, ce qui la rendoit fort agréable à la vûë. Elle étoit jointe à la branche de perſil de la même maniere qu'un fruit l'eſt à la plante ſur laquelle il a crû ; & la liaiſon y étoit ſi naturelle, qu'il n'y eut aucun lieu de ſoupçonner que l'art y eut eu part. Je fis voir ce petit prodige à pluſieurs perſonnes, & entr'autres à M. l'Abbé de la Roque, qui en parla dans le Journal des Sçavans qu'il faiſoit dans ce tems-là ; mais on ne parla que du fait, tel que je viens de le décrire, ſans raiſonner deſſus.

Il pourroit être arrivé qu'un œuf de mouche à miel ſe ſeroit joint dans la terre à la ſémence de perſil d'où cette plante venoit, & que l'œuf s'étant éclos, la plante en croiſſant auroit élevé la mouche qui en étoit provenuë, & lui auroit fourni une partie de ſon ſuc pour ſa nourriture pendant le tems qu'elle auroit vêcu ; qu'enſuite étant morte, elle ſe ſeroit conſervée ſur le perſil. Pour ce qui eſt du viſage d'enfant que cet inſecte avoit, & de ſa couleur dorée, il ſeroit difficile d'en rendre une raiſon qui pût ſatisfaire.

Je gardai cette mouche dans ſa beauté pendant pluſieurs mois, la laiſſant toujours attachée à la plante qui s'étoit ſéchée : je la mis enſuite dans de l'eſprit de vin, penſant la conſerver ; elle y perdit beaucoup de ſa couleur ; & quelque tems après l'ayant remiſe à ſec dans une boëte, elle s'y réduiſit en poudre légere griſe.

PEUCEDANUM.

Peucedanum. Trag. Dod. Ger.
Peucedanum vulgare. Park.
Peucedanum Germanicum. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Pinaſtellum. Dod.
Fœniculum porcinum. Lon. deſc. Lugd.
Peucedanum minus Germanicum. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Queuë de pourceau*, ou *Fenouil de porc.*

Queuë de pourceau. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, creuſe, rameuſe : ſes feuilles ſont beaucoup plus grandes que celles du Fenoüil, laciniées, & dont les ſubdiviſions qui ſont de trois en trois, ſont longues, étroites, plates, reſſemblantes aux feuilles du chiendent : ſes ſommets portent des ombelles ou paraſols amples, garnis de petites fleurs jaunes à cinq feuilles diſpoſées en roſe : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences jointes deux à deux, preſque ovales, rayées ſur le dos, avec des bords en feuillet, d'un goût âcre & amer : ſa racine eſt longue, groſſe, branchuë, charnuë, noire en-dehors, blanchâtre en-dedans, pleine de ſuc, rendant quand on y fait des inciſions, une liqueur jaune, d'une odeur de poix. Cette plante croît aux lieux marécageux, ombrageux, maritimes, & ſur les montagnes : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'hui-

le. On ſe ſert en Médecine de ſa *racine* : on fait épaiſſir au feu ou au Soleil le ſuc qui en ſort par les inciſions qu'on y a faites, & on le garde ; il eſt réſineux ou gommeux.

La racine de queuë de pourceau & ſon ſuc épaiſſi ſont propres pour atténuër, pour inciſer les phlegmes de la poitrine, pour faciliter le crachat, pour aider à la reſpiration, pour déterger les playes & les ulcéres, pour exciter l'urine & les mois aux femmes : on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

* Au défaut de cette plante, on peut employer l'eſpéce qui ſe trouve aſſez ordinairement en France, & appellée *Peucedanum Gallicum, rarioribus & brevioribus foliis.* [H. R. P. & Pit. Tournef.] Autre eſpéce.

Peucedanum, ab πεύκη, *Pinus*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque reſſemblance avec celles du Pin ; c'eſt par cette raiſon qu'on l'appelle auſſi *Pinaſtellum.* Etimologie.

PHAGRUS.

Phagrus, Pagrus, eſt un poiſſon de mer long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, reſſemblant beaucoup au Rouget, mais plus grand & plus gros ; il eſt couvert d'écailles rondes, amples, tendres ; ſon nez eſt aquilin ; ſon muſeau eſt gros, rond : ſes dents ſont aiguës ; ſa tête renferme de petites pierres : il vit d'Alga, de bouë, de petits poiſſons. Il eſt bon à manger.

Les *pierres* qu'on trouve dans ſa tête étant broyées & priſes intérieurement, ſont apéritives, propres pour la pierre du rein, pour reſſerrer le ventre, pour adoucir les âcretés & les acides de l'eſtomac : la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une demi-dragme. Vertus. Doſe.

On prétend que *Phagrus* vient de *fragum*, fraiſe, parce que ce poiſſon a une couleur rouge comme la fraiſe. Etimologie.

PHALANGIA.

Phalangia, en françois, *Phalange*, eſt une eſpéce de groſſe araignée, dont les pattes ſont diviſées par trois nœuds ou jointures, comme aux phalanges des doigts, d'où vient ſon nom : il y en a de beaucoup d'eſpéces ; elles ourdiſſent leur toile comme les araignées ordinaires : elles naiſſent aux païs chauds, comme en Italie, en Eſpagne, aux Indes, dans les fentes des murailles : elles ſont fort vénimeuſes ; leur piquûre eſt mortelle ſi l'on n'y remédie ; elle fait ordinairement tomber dans un aſſoupiſſement léthargique. Les *remedes* à ce poiſon, ſont l'orviétan, les ſels volatils de vipére, de corne de cerf, d'urine, la danſe, la ſimphonie. Phalange. Venin. Remédes.

On trouve dans le Perou une eſpéce de Phalange groſſe comme une orange, dont la piquûre eſt vénimeuſe & mortelle ſi l'on n'eſt ſécouru. Les Indiens s'en guériſſent en faiſant entrer deux ou trois fois dans la playe quelques gouttes d'un ſuc laiteux tiré des feuilles du figuier d'Inde, & appliquant deſſus un morceau de la feuille écraſée. Autres eſpéces venimeuſes.

La Tarentulle eſt une Phalange dont pluſieurs Auteurs Italiens ont donné l'hiſtoire.

Le venin de toutes les eſpéces de Phalanges conſiſte en un ſel acide qu'elles élancent dans les vénules des chairs par leur piquûre, & qui eſt porté enſuite dans les grands vaiſſeaux, où il intercepte la circulation en figeant le ſang ; d'où vient que les ſels volatils alkalins & tous les autres remédes propres à raréfier les humeurs & à les rendre fluides, ſont bons pour diſſiper ce vénin.

Les Phalanges écraſées & appliquées autour du poignet à l'entrée de l'accès d'une fiévre intermittente, la guériſſent quelquefois à cauſe de leur ſel volatil, qui entre par les pores, & qui diſſout ou emporte par ſa volatilité l'humeur qui cauſoit la fiévre. Vertus.

PHALANGIUM.

Phalangium eſt une plante dont il y a *trois* eſpéces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce.

Phalangium ramoſum. Lob. Dod. Ger.
Phalangium non ramoſum vulgare. Parx. parad.
Phalangites quorumdam. Cord. in Dioſc.
Phalangium parvo flore non ramoſum. C. B. Pit. Tournef.
Phalangium pulchrius non ramoſum. C. B. Raii hiſt.

Digitized by Google

Elle pouſſe des feuilles longues, étroites : il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, ferme, ſoûtenant en ſa ſommité des fleurs compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile, de couleur blanche : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit preſque rond, diviſé en trois loges, qui renferment des ſémences anguleuſes, noires : ſes racines ſont fibrées.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Phalangium ramoſum. Dod. Ger. Park.
Phalangites, ſive Phalangium herba. Geſn.
Phalangium parvo flore ramoſum. C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, ronde, liſſe, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux qui portent des fleurs très-blanches & des fruits ſemblables à ceux de la premiere eſpêce. Sa racine eſt fibrée.

Troiſiéme eſpêce.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Phalangium Alpinum paluſtre Iridis folio. Pit. Tournef.
Pſeudo-Aſphodelus Alpinus. C. B.
Pſeudo-Aſphodelus minor, ſive Pumilio folio Iridis, ſive 2. Cluſ.
Pſeudo-Aſphodelus minor folio Iridis. Park.
Aſphodelus Lancaſtria. Ger.

Elle pouſſe beaucoup de feuilles étroites, vertes, dures, ſemblables à celles de l'Iris, d'un goût un peu amer ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, revêtuë de quelques petites feuilles, & portant en ſa ſommité un épi de petites fleurs à ſix feuilles, étoilées, pâles ou de couleur herbeuſe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits comme aux eſpêces précédentes. Sa racine eſt fibrée.

Toutes les eſpêces de Phalanges croiſſent pour l'ordinaire aux lieux montagneux & aquatiques, proche des rivieres & des ravines d'eau ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme.

Vertus. On les eſtime propres contre les morſures des ſerpens, contre les piquûres des Phalanges, des Scorpions, pour chaſſer les vents, étant priſes en décoction dans du vin.

Etimologie. *Phalangium* vient du mot grec φαλάγγιον, qui ſignifie une eſpêce d'*Araignée dangereuſe* ; on appelle ce genre de plantes *Phalangium*, à cauſe que les Anciens en faiſoient grand cas pour guérir la piquûre de cette araignée.

PHALARIS.

Phalaris. J. B. Ger. Dod. Raii hiſt.
Phalaris major ſemine albo. C. B.
Phalaris vulgaris. Park.
Gramen ſpicatum, ſemine Miliaceo albo. Pit. Tournef.

En françois, *Alpiſte*, ou *Graine de Canarie.*

Alpiſte. Eſt une plante qui pouſſe trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, noüées ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du blé, mais plus petites : elle porte des épis courts garnis de petites écailles blanchâtres, & ſoûtenant des fleurs blanches à étamines courtes : après ces fleurs naiſſent des ſémences blanches, griſes ou brunes & noirâtres, luiſantes comme le Millet, mais oblongues & ayant à peu près la figure & la grandeur de la graine de lin. On cultive cette plante en Eſpagne & aux autres pays chauds : ſon origine vient des Iſles Canaries.

Vertus. Sa *ſemence* eſt apéritive & propre pour la pierre du rein & de la veſſie, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Phalaris*, à φάλαρος, *albus*, parce que la ſémence de cette plante eſt ſouvent blanche.

PHASEOLUS.

Phaſeolus vulgaris. Lob. icon. Pit. Tournef. *Smilax hortenſis.* J. B.

En françois, *Haricot ordinaire.*

Haricot ordinaire. * Eſt une plante qui grimpe ſur des échalats, & qui pouſſe pluſieurs branches auſquelles ſont attachées des feuilles qui ſont au nombre de trois, aſſez larges, charnuës & ſoûtenuës par des queuës longues & vertes : ſes fleurs ſont légumineuſes, blanches ou purpurines, & ſuivies

ſuivies de gouſſes longues d'un demi pied au moins, à deux coſſes d'abord charnuës, vertes, & qui ont la figure d'une naſſelle, jaunâtres & membraneuſes en ſe ſéchant; ſes ſémences ſont groſſes, ſemblables à un rein, tantôt blanches, quelquefois pâles, jaunâtres, ou rougeâtres, ou violettes, tantôt tâchées de différentes lignes de toutes ſortes de couleurs. Cet Haricot ſe mange en gouſſe, ou hors de ſes coſſes. Uſage.

Phaſeolus minor ſiliquâ ſurſum rigente. Pit. Tournefort.
Phaſeolus erectus. Park.
Phaſeolus peregrinus fructu minore albo. Ger. emac.
Phaſilus. Cæſ.
Phaſelus. Ang. Cord. in Dioſc. & hiſt.
Phaſeolus vulgaris Italicus humilis, ſeu minor albus cum orbita nigricante. J. B.
Phaſeolus. Matth. Raii hiſt.
Smilax ſiliquâ ſurſum rigente, vel Phaſeolus parvus Italicus. C. B.

En françois, *Haricot petit*, ou *des pays chauds.*

Haricot petit.

Eſt une plante qui s'étend beaucoup au large, mais qui ſe ſoutient d'elle-même, n'ayant pas beſoin de bâtons ni de perches comme les autres eſpêces d'Haricot pour s'appuyer; ſes feuilles naiſſent trois ſur une queuë; elles ſont ſemblables à celles du Lierre, mais plus molles, véneuſes: ſes fleurs ſont légumineuſes, blanches; elles ſont ſuivies par des gouſſes longues, finiſſant par une pointe, vertes au commencement, blanchâtres quand elles ſont mûres, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment pluſieurs ſémences ayant la figure d'un petit rein. On les appelle en latin *Phaſeoli*, & en françois, *Féveroles* ou *Haricots*; elles ſont ordinairement blanches, mais on en voit quelquefois de noires, de rouges, de marquetées: on les ſéme dans les champs au Printems & quelquefois après la moiſſon, car c'eſt un légume fort uſité pour la nourriture. Les Haricots contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil. Féveroles.

Ils ſont apéritifs, amolliſſans, réſolutifs; on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplaſmes. Vertus.

Phaſeolus & phaſelus à phaſelo, navis, parce qu'on a prétendu que la ſémence de ce légume avoit une figure approchante de celle d'un petit navire. Etimologie.

PHASIANUS.

Phaſianus. Jonſton. *Gallus ſylveſtris.* Galen. En françois, *Faiſant.*

Faiſant.

Eſt un oiſeau ordinairement gros comme un Coq, ſon bec eſt long d'un travers de pouce, recourbé en ſon extrêmité, ſa queuë eſt fort longue: cet oiſeau eſt un mets délicieux ſur les tables: on le trouve proche des rivieres, il vit d'avoine, de bayes, de grains & de pluſieurs autres ſémences. Sa femelle eſt appellée *Faſianne* ou *Faſiande.* Faſianne; ou Faſiande.

Il eſt fort nourriſſant, propre pour l'épilepſie, pour les convulſions.

Sa graiſſe fortifie les nerfs, diſſipe les douleurs des rhumatiſmes, & réſout les tumeurs, extérieurement appliquée. Vertus.

Faſianus à phaſi amne, parce que cet oiſeau habitoit autrefois proche d'une riviere de Colchos appellée *Phaſis.* Etimologie.

PHELLANDRYUM.

Phellandryum eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces. La premiére eſt appellée, Premiére eſpêce.

Phellandryum. Dod. pempt. Lugd. Pit. Tournefort.
Phellandryum, vel Cicutaria aquatica quorundam. J. B. Raii hiſt.
Cicutaria paluſtris. Lob. Tab. Ger.
Cicutaria paluſtris tenuifolia. C. B.

Elle naît dans les marais, & elle s'éleve au-deſſus de l'eau à la hauteur d'environ trois pieds; ſa tige eſt ordinairement groſſe comme le pouce, & quelquefois comme le poignet, canelée, nouée, vuide, ſe diviſant en pluſieurs rameaux qui s'étendent en aîles, de couleur au commencement verte, puis jaunâtre; ſes feuilles ſont grandes, amples, découpées comme celles du Cerfeuil, d'un goût aſſez agréable, un peu âcre: ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols de médiocre grandeur, qui terminent les ſommets des branches, elles ſont à cinq feuilles blanches, diſpoſées en roſe: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſé-

mences jointes deux à deux, plus groſſes que celles de l'Anis, preſque ovales, arrondies ſur le dos, rayées, plates du côté oppoſé, noirâtres, odorantes : ſes racines ſont fibrées. Cette plante a l'odeur & le goût de la Berle : elle ne croît que dans les lieux aquatiques.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Phellandryum Alpinum umbellâ purpuraſcente. Pit. Tournefort.
Meum Alpinum umbellâ purpuraſcente. C. Bauh.
Muttellina. J. B. Raii hiſt.
Meum Alpinum Germanicum, illis Muttellina dictum. Park.
An Daucus montanus. Cluſ. pan. & hiſt.

En françois, *Meum des Alpes.*

Meum des Alpes.

Ses feuilles ſont découpées menu comme celles de la Carotte, ſa tige eſt baſſe, portant en ſon ſommet une petite ombelle ou paraſol garni de fleurs purpurines, & enſuite de ſemences pareilles à celles de la précédente eſpêce : ſa racine eſt longue, aſſez groſſe, noire, ayant l'odeur & le goût de celle du Meum, & garnie de fibres en ſa partie ſupérieure. Cette plante croît ſur les montagnes, comme ſur les Alpes.

Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & volatil, & de l'huile.

Vertus.

Ses racines ſont fort apéritives, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles atténuënt la pierre du rein & de la veſſie, elles purifient le ſang. La premiére eſpêce eſt ſuſpecte : quelques-uns ont dit qu'elle étoit bonne pour remédier au ſcorbut, étant priſe intérieurement ; mais la racine de la ſeconde eſpêce a une vertu approchante de celle du Meum, elle eſt ſudorifique, propre pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents, étant priſe en poudre ou en décoction.

PHILLYREA.

* *Phillyrea* eſt le nom que l'on donne à un arbre ou arbriſſeau, dont il y a pluſieurs eſpêces connuës : je n'en décrirai que les *deux* plus ordinaires, on les nomme *Filaria*, par corruption de ce nom latin.

Premiere eſpêce.

La premiére eſt appellée,

Phillyrea latifolia. C. B. Pit. Tournefort.

Eſt un arbre de moyenne grandeur, toujours vert, fort branchu, garni de beaucoup de feuilles oppoſées de la grandeur & largeur de l'ongle du pouce, vertes & dentelées en leurs bords à dents plus ou moins roides, ce qui les fait paroître tantôt molles, tantôt épineuſes, d'où vient auſſi la diſtinction que l'on fait de *Phillyrea latifolia lævis* & *latifolia ſpinoſa*, ſes fleurs & ſes fruits approchent du ſuivant.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Phillyrea anguſtifolia. J. Bauh. Raii hiſt. Ger.
Phillyrea anguſtifolia prima. C. Bauh.
Pit. Tournefort.
Phillyrea minor. Adv. Penæ.
Cyprus. Dod.

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux ; ſes feuilles ſont oblongues comme celles de l'Olivier, mais plus molles & plus vertes, oppoſées les unes aux autres le long de la tige & des branches : ſes fleurs naiſſent vers les aiſſelles des feuilles ; chacune d'elle eſt, ſuivant M. Tournefort, un godet découpé en quatre parties, de couleur blanche verdâtre ou herbeuſe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des bayes rondes, groſſes comme celles du Mirte, noires quand elles ſont mûres, diſpoſées en petites grapes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume : on trouve dans chacune de ces bayes un petit noyau rond, dur. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins ; il contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel. Les Herboriſtes donnent ſouvent l'Alaternus pour le Phillyrea.

Vertus.

Ses feuilles & ſes bayes ſont aſtringentes & rafraîchiſſantes, propres pour les ulcères de la bouche, pour les inflammations de la gorge.

Ses fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées ſur le front, appaiſent la douleur de tête.

PHLOMIS.

Phlomis fruticoſa Salviæ folio flore luteo. Pit. Tournefort.
Verbaſcum ſylveſtre. Matth. Ger.
Verbaſcum ſylveſtre alterum. Dod.
Verbaſcum Salvifolium fruticoſum luteo flore. Lob.
Verbaſcum latis Salviæ foliis. C. B.
Salvia fruticoſa lutea latifolia, ſive Verbaſcum ſylveſtre quartum. Matth. Park.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges quarrées, ligneuſes, rameuſes, revêtuës d'un coton blanc: ſes feuilles ſont faites comme celles de la Sauge, mais plus grandes, veluës, blanches: ſes fleurs naiſſent en gueule, jaunes, verticillées & placées principalement aux ſommités des branches; chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſupérieure eſt une eſpêce de caſque qui tombe ſur la lévre inférieure, laquelle eſt diviſée en trois parties abbatuës en rabat: après que cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſémences oblongues, contenuës dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſa racine eſt longue, ligneuſe & entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux ſecs & pierreux, au Languedoc & aux autres pays chauds, elle rend une odeur qui n'eſt pas forte & qui n'eſt point déſagréable; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Elle eſt déterſive, déſſicative, aſtringente, adouciſſante, propre pour la brûlure, pour les hémorroïdes, pour le flux de ſang. Vertus.

Phlomis à φλέγω, uro, parce que les payſans brûlent ou brûloient autrefois les tiges ſéches de cette plante pour s'éclairer, & ils en mettoient dans les lampes pour ſervir de méche. Etimologie.

PHOCA.

Phoca. Vitulus marinus. En françois, *Veau marin.*

Eſt un animal amphibie, mais parce qu'il ſe tient le plus ſouvent dans la mer & qu'il ne peut pas demeurer bien long-tems ſur la terre, on l'a mis au rang des poiſſons; il eſt grand comme un veau ordinaire, & il lui reſſemble en pluſieurs choſes; il a quatre pieds, il eſt couvert d'un cuir dur & ſolide, garni de poils noirs & cendrés; ſes os ſont cartilagineux; ſa chair eſt graſſe, mollaſſe, ſpongieuſe; ſa tête eſt petite & courte à proportion de ſon corps; ſes narines ſont faites comme celles du veau terreſtre; l'ouverture de ſa gueule eſt médiocre, ſes dents ſont crénelées, ſes yeux ſont reſplendiſſans, de pluſieurs couleurs, ſa langue eſt fourchuë par le bout, ſa voix approche du cri d'un enfant; il n'a point d'oreilles apparentes, ſon cou eſt long, il l'étend & il le retire: il vit de poiſſons, d'herbe & de chair. On le trouve dans les Indes, il ne s'éloigne guéres de la mer; quand il en ſort, il marche ſur les rivages pour y chercher à manger: on ne peut pas le prendre dans les rets, car il les ronge; & s'il voit quelqu'un étant ſur la terre, il s'élance avec une ſi grande impétuoſité dans la mer qu'il eſt impoſſible de l'attraper; mais on le prend pendant qu'il eſt endormi au ſoleil ou ſur le ſable ou ſur les rochers, car il dort d'un profond ſommeil: il n'eſt guéres bon à manger. Veau marin.

On prétend que ſes nageoires, principalement celle du côté droit, étant appliquées ſur la tête, excitent le ſommeil. Vertus.

Sa graiſſe eſt émolliente & eſtimée propre pour provoquer les mois aux femmes, pour abbatre les vapeurs, ſi l'on en frotte la région de la matrice.

On fait avec ſa peau des ſouliers qu'on croit être bons pour préſerver de la *goutte*. Uſage.

Phoca à φώ, loquor, parce que ce poiſſon ſemble parler en mugiſſant. Etimologie.

PHOCÆNA.

Phocæna eſt une eſpêce de Dauphin, ou un grand poiſſon plus grand de corps, & plus court que le Dauphin ordinaire.

Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale. Vertus.

PHŒNICOPTERUS.

Phœnicopterus. En françois, *Flaman* ou *Flamboiant.*

Eſt un oiſeau aquatique gros comme un Heron, de couleur cendrée, rouge & noire; Flamboiant.

ſon bec eſt un peu recourbé, ſon cou eſt fort long ; il va dans les étangs & dans la mer, il ſe nourrit de petits poiſſons, de coquillage ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt apéritif, & propre pour l'épilepſie.
Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

PHŒNICURUS.

Phœnicurus, Rubecula, Ruticilla, Eritachus.

Eſt un oiſeau gros comme un Coucou, il a la queuë rouge, il vole ordinairement ſeul, *Eritachus.* il change de couleur l'hyver ; & alors on le nomme *Eritachus* ; il mange des mouches, des fourmis, des araignées ; il fait ſon nid ſur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées : il chante au printems. Il contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie étant mangé, ou pris en boüillon.
Sa graiſſe eſt réſolutive & anodine.

Etimologie. *Phœnicurus à φοινὶξ, ruber*, parce que cet oiſeau porte une queuë rouge.

PHŒNIX.

Phœnix. Dod.
Phœnix Lolio ſimilis. J. B.
Gramen Loliaceum anguſtiore folio & ſpica. C. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Lolium rubrum. Ger.
Lolium rubrum, ſive phœnix. Park.
Lolium murinum. Caſt.

En françois, *Yvraye de rat*, ou *Yvraye ſauvage.*

Yvraye ſauvage. Eſt une eſpêce de Gramen, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, grêles, ronds, ayant peu de nœuds, & portant chacun deux, trois ou quatre feuilles longues, étroites, canelées, graſſes, de couleur verte obſcure : ces tiges ſont terminées en leurs ſommités par des épis ſemblables à ceux de l'Yvraye, mais plus courts, plus grêles, garnis de feuilles à étamines rouges ou blanches : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde de petits grains oblongs, rouges : ſes racines ſont noüées & garnies de fibres. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, & ſur les toits des bâtimens : elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente, elle arrête les cours de ventre, les hémorragies, le flux d'urine, étant priſe en décoction.

Etimologie. *Phœnix*, φοινὶξ, eſt un mot grec qui ſignifie *rouge* : on a donné ce nom à l'Yvraye de rat, à cauſe que ſa ſémence eſt rouge.
Lolium murinum, parce que cette plante eſt ſemblable à l'Yvraye, & que les rats en mangent.

PHOLAS.

Oaille. *Pholas*, en françois, *Oaille*, eſt un petit poiſſon à coquille qui a la figure & la groſſeur d'une moucle ordinaire ; mais ſa coquille eſt un peu moins liſſe, de couleur rouſſe, où il ſe rencontre quelquefois des tâches rouges ou noires ; il naît dans la ſubſtance même de certaines roches vers le fond de la mer, & ſouvent même plus haut : *Pholas nidulatur in ſaxis*, dit Ariſtote. On en trouve en Provence, il vit d'eau de mer ; il eſt bon à manger. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences.*

Vertus. Sa coquille eſt apéritive, propre pour la pierre, étant broyée & priſe intérieurement.

PHOXINUS SQUAMOSUS.

Roſiere, ou Roſe. *Phoxinus*, (Rondelet) en françois, *Roſiere* ou *Roſe*, eſt un petit poiſſon d'eau douce, long de demi-pied, large, couvert d'écailles jaunes & bleuës : ſa queuë eſt rouge comme une roſe, d'où viennent ſes noms françois : ſa tête eſt groſſe ; ſes yeux ſont grands ; ſa chair eſt bonne à manger, mais elle a une petite amertume.

Vertus. Il eſt apéritif.

PHYCIS.

Phycis, Phycida, Fuca, eſt un poiſſon de mer qui reſſemble à la Perche marine : ſon mu-

ſeau eſt long & pointu ; ſa tête eſt groſſe ; ſes dents ſont grandes ; ſon corps eſt couvert d'écailles. Il y en a de pluſieurs eſpêces & de pluſieurs couleurs : on le trouve vers le rivage, entre l'Alga, la mouſſe & la bouë, dont il ſe nourrit & où il fait ſes petits ; il eſt bon à manger & de facile digeſtion.

Il eſt propre pour purifier le ſang & pour exciter l'urine. Vertus.

PHYLLON.

Phyllon eſt une eſpêce de Mercuriale, ou une plante dont il y a deux eſpêces ou plûtôt deux individus, l'un *mâle*, & l'autre *femelle*.

La premiere eſt appellée, Premiére eſpêce mâle.

Phyllon teſticulatum. C. B.
Phyllon Marificum. Park.
Phyllon Arrhenogonum, ſive Marificum. Ger.
Phyllon Arrhenogonum folio incano Monſpeſſulanum. J. B. Raii hiſt.
Mercurialis fruticoſa incana teſticulata. Pit. Tournefort.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuſes, toutes couvertes d'un coton blanc, rameuſes, portant des feuilles oblongues, arrondies, aſſez épaiſſes, nerveuſes, molles, lanugineuſes, blanches : ſes fruits qui ne ſont précédés d'aucune fleur dans cet individu, ſont à deux capſules veluës qui repréſentent des petits teſticules, & qui renferment chacune ſa ſemence preſque ronde, un peu plus groſſe que celle du pavot, de couleur bleuë, d'un goût brûlant : ſa racine eſt menuë, ligneuſe, garnie de quelques fibres.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce femelle.

Phyllon ſpicatum. C. B.
Phyllon Thelygonon. Dod. icon.
Phyllon Thelygonon folio incano Monſpeſſulanum. J. B. Raii hiſt.
Phyllon fœminificum. Cluſ. hiſp. & hiſt.
Phyllon Thelygonum, ſive fœminificum. Ger.
Mercurialis fruticoſa incana ſpicata. Pit. Tournef.

Elle différe de la précédente en ce que ſes fleurs naiſſent en épis, qu'elles ſont à pluſieurs étamines pâles, ſoûtenuës par un calice à trois ou quatre feüilles, & en ce qu'elle ne porte aucuns fruits.

L'une & l'autre eſpêce croîſſent aux lieux montagneux & pierreux, en Languedoc & aux autres pays chauds ; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elles ſont émollientes, déterſives ; elles lâchent le ventre. Vertus.

Phyllon, φύλλον, eſt un mot grec qui ſignifie *feuille* : on a ſans doute donné ce nom à ce genre de plante, comme pour dire, *feüille par excellence.* Etimologies.

Arrhenogonon, ab ἄρρην, *maſculinum, &* γόνος, *genus*, comme qui diroit, *de genre mâle.*

Thelygonon, à θῆλυς, *fœmina, &* γόνος, *genus*, comme qui diroit, *de genre femelle.*

PHYTEUMA.

Phyteuma. J. B.
Phyteuma Monſpelienſium. Geſn. Lob.
Reſeda affinis Phyteuma. C. B.
Reſeda minor vulgaris. Pit. Tournef.

En françois, *Herbe Maure.*

Eſt une eſpêce de Reſeda, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, diviſée en pluſieurs branches, les unes droites, les autres courbées : ſes feuilles ſont oblongues, obtuſes par l'extrêmité, ayant environ deux pouces de longueur, molles, ſouvent découpées vers le haut de la plante, mais entiéres au bas : ſes fleurs naiſſent en bonne quantité le long des rameaux ; elles ſont à pluſieurs feuilles irrégulieres, verdâtres, avec des étamines blanches ; quand elles ſont tombées, il s'éleve de leur calice un piſtile qui devient une capſule membraneuſe, longue d'un demi-pouce, cilindrique, canelée & relevée de trois coins, percée en haut de pluſieurs trous ; elle renferme beaucoup de ſemences preſque rondes, noires : ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, blanche, ne jettant que peu ou point de fibres autour d'elle. Cette plante croît vers Montpellier ; elle fleurit au mois d'Avril, de Mai & de Septembre. Herbe Maure.

Digitized by Google

Vertus. Sa racine eſt déterſive, apéritive, réſolutive.

Etimologie. *Phyteuma*, nom grec, *à φυτεύω*, *planto*, *je plante*; ce nom ſignifie *une plante*.

Reſeda vient du mot latin *ſedare*, appaiſer, parce que cette plante appaiſe les inflammations.

PHYTOLACCA.

Phytolacca Americana majori fructu. Pit. Tournef.
Solanum racemoſum Indicum. H. R. P.
Solanum magnum Virginianum rubrum.
En françois, *Laque.*

Laque. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, groſſe, ronde, ferme, rougeâtre, diviſée en pluſieurs rameaux : ſes feuilles ſont placées ſans ordre, amples, véneuſes, douces au toucher, de couleur verte-pâle, & quelquefois rougeâtre, preſque ſemblables en figure à celles du Solanum : il naît au haut de la tige des pédicules qui ſoûtiennent de petites fleurs diſpoſées en grappe ; chaque fleur eſt en roſe compoſée de pluſieurs feuilles rangées en rond, de couleur rouge-pâle : il s'éleve de leur milieu un piſtile qui ſe convertit en une baye preſque ronde, molle, laquelle en mûriſſant prend une couleur rouge-brune, & renferme quelques ſemences preſque rondes, noires, diſpoſées en rond : ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe comme la jambe d'un homme, blanche, vivace durant pluſieurs années. Cette plante a été apportée de la Virginie : on la cultive dans quelques jardins en France, mais elle ne réſiſte pas toûjours à la rigueur du froid de notre climat.

Quoique le *Phytolacca* ait été eſtimé par la plûpart des Botaniſtes une eſpêce de Solanum, il ne tient guéres des qualités de ce genre de plante, car il n'eſt preſque pas narcotique : on tire de ſes bayes un ſuc de couleur purpurine tirant ſur le violet, approchante un peu du carmin, & bon pour la teinture & pour purger.

Uſage.

Autre eſpêce. Il y a une autre eſpêce de Phytolacca qui ne différe de la premiere qu'en ce que ſes bayes ſont plus petites.

Etimologie. *Phytolacca*, *à φύτευω*, *planta*, *& lacca*, laque, comme ſi l'on diſoit *plante de laquelle on tire une couleur qui approche de celle de la laque.*

PICA.

Pie. *Pica*, en françois, *Pie*, eſt un oiſeau ordinairement grand comme un Pigeon, blanc & noir ; ſon bec eſt gros, long, pointu, fort robuſte, noir ; ſa langue eſt large ; ſes plumes ſont noires & blanches ; ſa queuë eſt longue : il eſt vorace ; il ſe nourrit de chair, de fromage, de fruits : on l'apprivoiſe, & on lui apprend à parler auſſi diſtinctement qu'au Perroquet : il eſt d'un tempérament fort chaud & vif ; il ſe défend à toute outrance avec ſon bec quand on veut le prendre, ce qui en rend la chaſſe divertiſſante : ſon inclination naturelle eſt de dérober & de cacher ; il aime ſur-tout à prendre l'argent, l'or, les bagues, les perles, & les autres matieres luiſantes ; il les porte dans les fentes des murailles, dans la terre, ſur les toits des maiſons ; & quand il a poſé ſa proye dans quelque trou, il l'enfonce avec ſon bec, & il le couvre du premier petit morceau de bois ou de pierre qu'il rencontre, l'enchaſſant à force, & le coignant dans le trou comme pour empêcher qu'on ne trouve ce qu'il a caché : quelques-uns l'ont appellé *Monedula*, à cauſe qu'il ſe jette ſur les piéces de monnoye & les emporte avec ſon bec.

Monedula.

Il y a de pluſieurs eſpêces de Pie ; on ne s'en ſert guéres dans les alimens, parce que leur chair eſt dure & coriaſſe ; elle rend pourtant un bon ſuc dans les boüillons : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt propre pour l'épilepſie, pour la manie, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les douleurs des articles, pour les maladies des yeux, étant priſe en boüillon & appliquée extérieurement.

Pica, maladie. Le nom de *Pica* n'eſt pas particulier à la Pie ; il lui eſt commun avec une *maladie* qui arrive ſouvent aux filles & aux femmes ; c'eſt un appétit dépravé qui les excite à manger en cachette des choſes incapables de nourrir, & qui peuvent leur produire des obſtructions fortes, des pâles couleurs, & divers autres maux : ces choſes ſont du plâtre, du charbon, de la cendre, de la craye, de la cire, du poivre.

Digitized by Google

PICA GLANDANA.

Pica glandana. Aldrov. *Pica glandaria.* Jonſt. icon. En françois, *Pie. Agaſſe. Piegrieſche. Jaquette Dame.*

Piegrieſche.

Eſt une eſpêce de Pie ſauvage de couleur cendrée, que pluſieurs croyent être celle qu'on appelloit autrefois *Pica græca.*

Elle a les mêmes qualités que la Pie commune.

Etimologie.

Piegrieſche vient de *Pica græca*; & ce nom a donné par corruption celui de *Piegrieſche* qu'on adapte aux femmes cauſeuſes, babillardes, reveſches, criardes, & de mauvaiſe humeur.

PICUS MARTIS.

Pivert; Pieumart, Pic.

Picus Martis, en françois, *Pivert*, *Pieumart*, ou *Pic*, eſt un petit oiſeau qui a été autrefois conſacré au Dieu Mars: ſon bec eſt droit, roide, dur, rond; ſa langue eſt grêle, oſſeuſe, paroiſſant longue de trois ou quatre lignes, mais il la tire dehors bien plus longue pour attraper des fourmis, parce que l'os hyoïde à qui elle eſt attachée, la ſuit, & ſort auſſi hors du bec à la longueur de quatre pouces: ſes jambes ſont courtes & robuſtes; ſes pieds garnis d'ongles forts & pointus; ſa queuë eſt droite & dure: il fait ſon nid dans le creux des arbres ſi artiſtement, qu'un Géometre auroit peine à obſerver mieux les proportions: il grimpe aux arbres comme les chats, pénétrant leur écorce avec ſes ongles & avec ſon bec: il ſe nourrit de vers, de mouches, de fourmis. Il y en a de pluſieurs eſpêces: il habite ordinairement les païs chauds.

Vertus.

On l'eſtime propre pour les maladies des yeux; il aiguiſe la vûë, étant mangé ou pris en boüillon; on l'applique auſſi ſur les yeux, & l'on y fait entrer de ſon ſang.

PILA MARINA.

Pelotte de mer.

Eſt une balle ronde ou ſphérique qu'on trouve ſur les rivages de la mer parmi l'alga; elle eſt ordinairement groſſe comme le poing, quelquefois plus groſſe, quelquefois plus petite, lanugineuſe, de couleur obſcure; elle eſt formée par un amas de poils, de paillettes, & d'autres impuretés de la mer, qui ſe ſont liées & amaſſées enſemble par le moyen de quelque liqueur glutineuſe.

Vertus.

On prétend qu'elle eſt propre pour tuer les vers & pour conſerver les cheveux, étant appliquée extérieurement.

PILORIS.

Rats muſqués.

Piloris, en françois, *Rats muſqués*, ſont des rats de Canada & de la Martinique, qui ſentent fortement le muſc: ils ont la figure de nos rats; mais ils ſont quatre ou cinq fois auſſi gros; leur dos eſt noir & leur ventre blanc: ils habitent les caves & les autres lieux cachés; les habitans du pays les mangent. On nous apporte leurs roignons ſecs, leſquels on appelle *Roignons de muſc*: on ne s'en ſert point dans la Médecine, mais ils pourroient être bons pour exciter la ſemence. *Voyez l'hiſtoire de ce rat dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.*

Roignons de muſc.

Vertus.

PILOSELLA.

Piloſella major. Fuch. Dod.
Piloſella repens. Ger.
Piloſella majori flore, ſive vulgaris repens. J. B. Raii hiſt.
Auricula muris. Brunf. Raii hiſt.
Piloſella major repens, hirſuta. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Piloſella minor vulgaris repens. Park.

En françois, *Piloſelle.*

Piloſelle.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, ſarmenteuſes, veluës, rampantes à terre & y prenant racine: ſes feuilles ſont oblongues, arrondies par le bout, ayant la figure des oreilles du rat, veluës, vertes en deſſus, véneuſes, blanches & lanugineuſes en-deſſous, d'un goût aſtringent: ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Hieracium, mais plus petites, jaunes, ſoutenuës chacune ſur un pédicule délié & velu: elles ſont ſuivies par des ſemences noires, garnies d'aigrettes: ſa racine eſt longue comme le doigt, menuë, entourée de fi-

bres. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel essentiel.

Vertus. Elle est détersive, astringente, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour les hernies : on s'en sert extérieurement & intérieurement en décoction.

Etimologies. *Piloſella*, *quaſi piloſa herbula*, comme qui diroit, *petite herbe garnie de poils.*

Auricula muris, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure des oreilles du rat.

PIMPINELLA.

Pimpinella vulgaris, ſive minor. Park.
Pimpinella hortenſis. Ger.
Sanguiſorba minor. J. B. Tab.
Pimpinella Sanguiſorba minor hirſuta. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Pimprenelle.*

Pimprenelle. Est une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, anguleuſes, rameuſes : ſes feuilles ſont oblongues ou preſque rondes, dentelées en leurs bords, & rangées comme par paires le long d'une côte grêle, rougeâtre, veluë : ſes tiges ſoûtiennent en leurs ſommets des têtes rondes, garnies de petites fleurs formées en roſettes à quatre quartiers, de couleur purpurine, & ayant en leur milieu une touffe d'étamines : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits à quatre angles, de couleur cendrée, où l'on trouve quelques ſemences menuës ; cette plante a une odeur & un goût fort agréable : ſa racine eſt longue, menuë, diviſée en pluſieurs branches, rougeâtres, entre leſquelles on dit qu'on trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle *cochenille ſylveſtre*, & qui ſervent aux Teinturiers. La pimprenelle croît ſur les montagnes, dans les prez, dans les paturages, on la cultive dans les jardins potagers, car elle eſt fort en uſage dans les cuiſines : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Cochenille de Pimprenelle.

Uſage.

Vertus. Elle eſt deſſicative, rafraîchiſſante, déterſive, vulnéraire, propre pour la phtiſie, pour les fluxions de poitrine, pour arrêter les hémorragies, étant priſe en décoction ou appliquée extérieurement.

Etimologies. *Pimpinella*, *quaſi Bipinella*, à cauſe que les feüilles de cette plante ſont rangées deux à deux le long d'une côte, comme celles du Pin.

Sanguiſorba, parce qu'elle arrête le ſang.

* *Pimpinella alba & nigra* ſont deux plantes dont on verra l'hiſtoire à l'article de TRAGOSELINUM.

Pimprenelle des prez. * *Pimpinella Sanguiſorba major.* (C. B. Pit. Tournef.) en françois, *Pimprenelle des prez*, eſt une plante qui a beaucoup de rapport avec la précédente ; mais elle en différe par la grandeur & la groſſeur de toutes ſes parties.

PINGUICULA.

Pinguicula. Geſn. J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Sanicula montana, flore calcari donato. C. Bauhin.
Pinguicula, ſive Sanicula Eboracenſis. Ger. Park.

En françois, *Graſſette.*

Graſſette. Est une petite plante qui pouſſe ſix ou ſept feuilles & quelquefois davantage, couchées ſur la terre, oblongues, obtuſes en leur extrêmité, graiſſeuſes, polies, nettes, d'un verd pâle : il s'éleve d'entre elles des pédicules hauts comme la main, qui ſoûtiennent chacun en ſon ſommet une fleur violette, ou purpurine, ou blanche, ſemblable à celle de la violette, mais d'une ſeule piéce coupée en deux lévres, & terminée dans ſon fond par un long éperon : quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place une coque envelopée d'un calice par le bas : cette coque s'ouvre d'elle-même, & laiſſe paroître un bouton qui contient des ſemences menuës, preſque rondes : ſa racine conſiſte en quelques fibres blanches, aſſez déliées. Cette plante croît ſans culture dans les prez & aux autres lieux humides, ſur les montagnes où il y a de la neige : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, elle déterge & conſolide les playes, étant écraſée, mêlée avec du beurre frais, & appliquée ſur le mal.

Pinguicula,

Digitized by Google

Pinguicula, *à pingue*, gras, parce que les feuilles de cette plante ſemblent graſſes au toucher.

PINIPINICHI.

Pinipinichi (Monard. Caſt. Lugd. Frag.) eſt un petit arbre des Indes qui a la figure d'un pommier : il jette par les inciſions qu'on lui fait, un ſuc blanc ou laiteux, viſqueux.

Ce *ſuc* purge violemment par le ventre la bile & les ſéroſités : la doſe en eſt trois ou quatre gouttes dans du vin. Si pendant ſon opération on boit du bouillon ou quelque autre liqueur, ſon action eſt d'abord arrêtée : il faut s'abſtenir auſſi de dormir dans le tems qu'il agit. Doſe. Vertus.

PINNA.

Pinna, *Pinna marina*, en françois, *Pinne marine*, eſt un coquillage de mer fait en cône, ſe ſéparant en deux parties, rudes en dehors & de couleur obſcure, mais polies en dedans, unies & reſplendiſſantes : il s'en rencontre quelques-unes qui ont juſqu'à deux pieds de longueur, & environ demi-pied de large vers le milieu. Ce coquillage ſe trouve ſur le rivage, dans les bouës ou dans le ſable. Il y en a de pluſieurs eſpéces. Il renferme un petit poiſſon qui eſt bon à manger, & dans lequel on trouve quelquefois des *perles fort groſſes*, barroques, opaques, de couleur rougeâtre ou brune. Les Vénitiens appellent ce coquillage *Aſtura*, & les Napolitains *Perna*. On en trouve auſſi en Provence. Nous avons parlé des perles de ce coquillage à l'article des *Perles*. Pinne marine. Perles de Pinne marine.

Il ſort de la partie ſupérieure de cette coquille qui ſe termine comme en pointe groſſiére & très-obtuſe, une maniére de cordon, ou un floccon de ſoye rougeâtre ou brune, évaſé, que quelques Naturaliſtes appellent peut-être improprement *Byſſus* : ce cordon lui ſert à s'attacher quelquefois aux rochers : on ſépare cette ſoye, & on la file pour en faire des bas & autres vêtemens. Byſſus. Uſage.

Le poiſſon excite l'urine à ceux qui en mangent : la coquille étant broyée & priſe en poudre, eſt apéritive par les urines & aſtringente par le ventre. Vertus.

PINUS *ſeu* PEUCE.

Pinus, en françois, *Pin*, eſt un arbre dont il y a pluſieurs eſpéces, les unes *cultivées*, & les autres *ſauvages* ; j'en décrirai quatre.

Le Pin cultivé eſt appellé, Premiere eſpéce.

Pinus. Brunf. Trag. Dod.
Pinus ſativa. C. Bauh. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Pinus officulis duris, foliis longis. J. B.
Pinus ſativa, ſive domeſtica. Matt. Ger.
Pinus urbana, ſive domeſtica. Park.

Son tronc eſt grand, élevé, droit, gros, nud en bas, rameux en haut, couvert d'une écorce rude & rougeâtre ; ſon bois eſt ferme, robuſte, jaunâtre, odorant : ſes rameaux ſont diſpoſés en rond, ſes feuilles naiſſent deux à deux, longues, menuës comme des groſſes fibres, dures, toujours vertes, pointuës & piquantes par le bout d'en-haut, enveloppées par le bas d'une gaine membraneuſe. Ses châtons ſont à pluſieurs ſommets ou bourſes membraneuſes, qui en s'ouvrant laiſſent voir deux loges remplies d'une pouſſiere menuë ; ces châtons ne laiſſent aucuns fruits après eux : les fruits naiſſent ſur les mêmes pieds qui portent les châtons, & ils commencent par un embryon qui devient dans la ſuite une groſſe pomme écailleuſe, preſque ronde, ou piramidale, de couleur rougeâtre : les écailles qui la compoſent ſont dures, ligneuſes, plus épaiſſes ordinairement à la pointe qu'à la baſe, creuſées dans leur longueur de deux foſſes, dans chacune deſquelles eſt couchée une coque oſſeuſe, oblongue, enveloppée ou bordée d'une pellicule mince, légere, rougeâtre. On appelle en latin *Strobuli* ſes fruits, *Nuces Pineæ*, ou *Cocculi Pinei*, ſes coques, appellées *Pignon*, ou *Pignola* : elles renferment chacune une amande oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux pays chauds. Pin cultivé. Fruits. Coques. Pignon. Pignola.

La ſeconde eſpéce eſt appellée, Seconde eſpéce.

Pinus ſylveſtris. C. B. Raii hiſt.
Pinus ſylveſtris Mugo. Ger. icon.
Pinus ſylveſtris vulgaris Genevenſis. J. B. Pit. Tournef.
Pinaſter. Brunf.

1. Pin ſauvage. Ce Pin ſauvage croît ordinairement moins haut que le cultivé, mais quelquefois il atteint à la même hauteur & à la même groſſeur; ſon trone eſt le plus ſouvent droit, quelquefois tortu : ſes feuilles ſont longues, menuës : ſes fruits ſont plus petits que ceux du Pin cultivé, réſineux, & tombant facilement quand ils ſont mûrs. Cet arbre croit aux lieux montagneux & pierreux.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Pinus ſylveſtris Mugo. Matth.
Pinus ſylveſtris Mugo, ſive Crein. J. B. P. T.
Pinaſter Auſtriacus. Ger. emac.
Pinus Tibulus, ſeu Tubulus. Plin.
Pinaſter Conis erectis. C. B. Raii hiſt.
Pinaſter Pumilio montanus.

2. Pin ſauvage. Ce Pin ſauvage ne ſurpaſſe pas la hauteur d'un homme; il ſe diviſe dès ſa racine en pluſieurs rameaux gros, mais flexibles & plians, s'étendant au large, couverts d'une écorce épaiſſe & rude : ſes feuilles ſont ſemblables & diſpoſées comme celles du Pin cultivé, mais plus courtes, plus groſſes, plus charnuës, moins pointuës en leur extrêmité, & plus vertes : ſes fruits ne ſont pas plus gros que ceux du Larix ou du Cyprès; mais ils ſont écailleux, formés en poire comme les autres pommes de Pin, & relevés la pointe en haut : ſa racine eſt groſſe, ligneuſe. Il croît aux lieux montagneux & pierreux, comme ſur les Alpes, entre les rochers.

Quatriéme eſpêce. La quatriéme eſpêce eſt appellée,

Pinus ſylveſtris maritima, Conis firmiter ramis adhærentibus. J. Bauhin. Raii hiſt.
Pit. Tournefort.
Pinus ſylveſtris altera maritima. Lob.

3. Pin ſauvage. C'eſt un petit arbre dont le bois eſt blanc, fort odorant & réſineux : ſes feuilles ſont ſemblables à celles des autres Pins : ſes fruits ſont oppoſés comme par paires, & formés comme ceux du Pin cultivé, mais beaucoup plus petits, attachés fortement à leurs branches par des pédicules ligneux. Cet arbre naît aux lieux montagneux vers la mer.

Tous les Pins qui croiſſent aux pays chauds, rendent beaucoup de réſine par les inciſions qu'on fait à leur écorce; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. L'écorce & les feuilles du Pin ſont aſtringentes & deſſicatives.

On nous envoye les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence.

Moyen de ſéparer les Pignons des pommes de Pin. Pour les retirer des pommes de Pin, on échauffe ces pommes dans des fours, elles s'ouvrent, & l'on en ſépare les coques, leſquelles on caſſe afin d'en avoir les amandes.

Choix. On doit les choiſir récentes, aſſez groſſes, nettes, blanches, tendres, d'un bon goût doux; elles contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. Les Pignons ſont pectoraux, reſtaurans; ils adouciſſent l'acrimonie des humeurs, ils excitent l'urine & la ſémence; ils modifient les ulceres du rein, ils réſolvent, ils mûriſſent, ils amolliſſent; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Huile. On en peut tirer une huile par expreſſion, comme on tire celle des amandes après les avoir bien pilées dans un mortier de marbre. Cette huile eſt pectorale & adouciſſante à peu près comme l'huile d'amande douce.

Pâte. La pâte qui reſte après l'expreſſion des Pignons, ſert à nettoyer les mains.

Uſage. Les Confiſeurs couvrent les Pignons de Sucre, après les avoir laiſſés quelque tems enveloppés dans du ſon chaud pour les dégraiſſer.

Les Pignons d'Inde ſont très-purgatifs & vomitifs; ils ſont l'amande du fruit du Ricinoides, arbriſſeau qui n'a aucun rapport avec le Pin.

Etimologie. *Peuce*, *à πεύκη*, *Pinus*, *Pin.*

PIPER.

Piper, en françois, *Poivre*, eſt un petit fruit dont il y a pluſieurs eſpêces. Je parlerai ici du poivre noir qui eſt le plus commun, & je traiterai des autres eſpêces de poivre dans leur rang.

Poivre noir. Le poivre noir appellé par quelques-uns *Melanopiper*, eſt le fruit d'une plante rampante, ſarmenteuſe comme le Lierre, s'attachant aux arbres voiſins, ou à des échalas qu'on ap-

Digitized by Google

proche d'elle quand on les cultive ; ſes feuilles ſont grandes, larges, fibreuſes. Les grains du poivre croiſſent ſans queuë, attachés immédiatement contre un long nerf, & entaſſés pluſieurs enſemble en grape ; leur couleur eſt verte au commencement, mais en mûriſſant elle devient noire : on les cuëille quand ils ſont mûrs, & on les fait ſécher ; ils diminuënt alors en groſſeur, & ils ſe rident comme nous le voyons. Cette plante croît aux Indes, en Java, en Malaca, en Sumatra : les habitans du pays en font deux différences, une qu'ils appellent *mâle*, & l'autre *femelle* ; mais les grains de l'une & de l'autre ſont tout-à-fait ſemblables.

Choix. On doit choiſir le poivre noir bien nourri, net, compact, aſſez peſant, fort âcre au goût. Il contient beaucoup de ſel volatil & fixe, médiocrement de l'huile.

Vertus. Il eſt inciſif, atténuant, réſolutif, apéritif ; il réſiſte à la malignité des humeurs ; il provoque la ſémence, il chaſſe les vents, il excite l'éternuëment ; on en applique ſur la luette quand elle eſt relachée par quelque humeur qui a tombé deſſus ; il réſout l'humeur en la deſſéchant, & il raffermit les fibres relâchées.

Etimologie. *Piper à πίπτω, quòd à πέπειρος, coctus*, parce que le poivre a été fortement cuit ou deſſéché par les rayons du ſoleil.

Melanopiper, à μέλας, nigrum, & piper, comme qui diroit *Poivre noir*.

PIPER ALBUM.

Piper album, Leucopiper. En françois, *Poivre blanc.*

Poivre blanc. Eſt un petit fruit rond, un peu plus gros que le poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du poivre noir, mais moins fort & moins piquant. On n'eſt pas encore bien d'accord ſur ſon origine ; les Anciens ont crû qu'il naiſſoit à une plante ſemblable à celle qui porte le poivre noir, & que la différence de ces plantes ne conſiſtoit qu'en la couleur de leurs fruits, de même que nous voyons les vignes n'être différentes les unes des autres, que parce qu'elles portent l'une du raiſin rouge ou noir, l'autre du raiſin blanc.

Opinion des Anciens.

Opinion des Modernes. Mais la plûpart des Modernes prétendent que le poivre blanc n'eſt autre choſe que du poivre noir, duquel on a ſéparé la premiére écorce après l'avoir mis tremper quelque tems dans de l'eau marine ; ils expliquent aiſément par-là, pourquoi le poivre blanc eſt plus gros que le poivre noir, parce que l'eau marine dans laquelle il a trempé l'a gonflé ; pourquoi il n'eſt point ridé comme l'autre, parce que la premiére écorce noire, qui ſeule pouvoit ſe rider en ſéchant, en a été enlevée, pourquoi il eſt gris blanc ; parce que le poivre noir étant privé de cette premiére écorce noire, eſt de la même couleur ; pourquoi il eſt plus doux ou moins piquant que le poivre noir, c'eſt qu'il a perdu une partie de ſon ſel le plus âcre dans l'eau marine.

Ce qui m'a confirmé dans le ſentiment des Modernes à cet égard, c'eſt qu'en foüillant dans les bales de poivre blanc chez les Droguiſtes, j'ai ſouvent apperçu des grains de poivre blanc dont la premiére écorce n'avoit point été entiérement ſéparée, en ſorte que le morceau qui en avoit été laiſſé comme par mégarde étoit noir & ridé comme l'écorce du poivre, au contraire le reſte du grain étoit fort ſemblable au poivre blanc : cette circonſtance m'avoit parû une preuve convaincante, ou plûtôt une démonſtration.

Opinion de Pomet & de Flacourt touchant l'origine du Poivre blanc. Mais M. Pomet en ſon Hiſtoire des Drogues rejette cette opinion, qu'il dit être venuë à l'occaſion de la rareté du poivre blanc : il aſsûre donc que le poivre blanc eſt naturel ; il décrit la plante qui le porte, & il en a fait graver une figure : cette plante, dit-il, eſt rampante ; & comme elle ne peut pas ſe ſoûtenir d'elle-même, les habitans des lieux la plantent aux pieds des Areca & des Coccos, ou de quelques autres arbres : ſes feuilles ſont tout-à-fait ſemblables à celles de nos Groſeilliers ; ſes fruits ſont les grains du poivre blanc diſpoſés en petites grapes, ronds, verds au commencement, & qui étant mûrs prennent une couleur griſâtre. Il rapporte pour prouver qu'il y a du poivre blanc naturel, que M. de Flacourt, Gouverneur de l'Iſle de Madagaſcar, a mis dans ſon Livre en termes exprès *Lalé vitſic*, c'eſt le vrai poivre blanc qui vient ſur une plante rampante, dont la tige & les feuilles ſentent tout-à-fait le poivre : il y en a une ſi grande quantité en ce pays, que ſans la guerre, & s'il y eût eu un bon établiſſement des François, l'on eût pû tous les ans, avec le tems, en char-

ger un grand Navire, car les bois en ſont remplis ; c'eſt la pâture des Tourterelles & des Ramiers ; il eſt mûr aux mois d'Août, de Septembre & d'Octobre.

Dans ces oppoſitions de ſentimens touchant l'origine du poivre blanc, le parti le plus raiſonnable qu'on puiſſe prendre, eſt de ſuſpendre ſon jugement juſqu'à ce qu'on ſe ſoit éclairci plus à fond de la vérité, & peut-être chacun aura-t'il raiſon ; car il ſe peut fort bien faire qu'à cauſe de la rareté & de la difficulté d'avoir du poivre blanc naturel, on ſe ſera appliqué à le contrefaire en mettant tremper du poivre noir qui eſt beaucoup plus commun, dans de l'eau, & le mondant de ſon écorce noire : Quoi qu'il en ſoit, on doit choiſir le poivre blanc, gros, bien nourri, péſant, net, ayant la figure extérieure d'un grain de Coriandre, mais étant plus gros & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes : il nous eſt envoyé par les Hollandois ; il contient beaucoup de ſel volatil, mais en moindre quantité que le poivre noir, médiocrement de l'huile.

Choix.

Le poivre blanc a les qualités du poivre noir, mais moins fortes.

Etimologie. *Leucopiper à* λευκὸς, *album*, *& piper*, comme qui diroit *Poivre blanc*.

Fines épices. Ce que les Epiciers appellent *Fines épices*, eſt ſuivant M. Pomet, un mêlange de poivre noir, de gérofle, de muſcade, de gingembre, d'anis verd & de coriandre en proportion convenable.

Prenez par exemple du gingembre ſec & nouveau douze livres & demie, du poivre noir cinq livres, du gérofle & de la muſcade de chacun une livre & demie, des ſémences d'anis verd & de coriandre de chacun douze onces ; peſez toutes ces drogues poids de Marchand, mêlez-les, & les pulvériſez aſſez ſubtilement, puis les gardez dans une boëte bien bouchée. Ces fines épices ne ſont employées que pour les ragoûts ; mais on pourroit auſſi leur donner un uſage dans la Médecine, comme pour chaſſer les vents, pour fortifier le cerveau, pour atténuer les humeurs viſqueuſes & trop phlegmatiques, pour faire éternuër.

Vertus.

PIPER JAMAICENSE.

Piper Jamaicenſe. En françois, *Poivre de la Jamaïque*, ou *tête de Clou.*

Poivre de la Jamaïque. * Eſt le fruit de l'arbre qui ſe nomme aujourdhui *Canelle blanche. Voyez* CANELLA ALBA. Ce fruit s'employe dans les fines épices à cauſe de ſon bon goût.

Uſage.

PIPER LONGUM.

Piper longum. Macropiper. En françois, *Poivre long.*

Poivre long. Eſt un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de pluſieurs petits grains bien arrangés & joints les uns aux autres ſi étroitement qu'ils ne ſont qu'un même corps de couleur griſe tirant tant ſoit peu ſur le rouge en-dehors & noirâtre en-dedans ; chacun de ſes grains contient une petite amande qui ſe réduit ſouvent par la ſéchereſſe en une poudre blanche, d'un goût âcre & piquant : ce fruit naît attaché par une longue queuë à une plante ſemblable à celle du poivre noir, excepté qu'elle eſt plus baſſe, qu'elle rampe moins haut, que ſes feuilles ſont plus minces, plus vertes, & qu'elles ont la queuë moins longue. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes.

Choix. On doit choiſir le poivre long récent, bien nourri, aſſez gros, compact, péſant, il a le goût du poivre noir, mais moins âcre ; il contient beaucoup de ſel volatil & de l'huile.

Vertus. Il eſt apéritif, carminatif, propre pour réſiſter au venin, pour exciter la ſémence.

Etimologie. *Macropiper*, *ex* μακρὸς, *longus*, *& piper*, poivre, comme qui diroit, *Poivre long.*

Poivre de l'Amérique. Nicolas Monard dans ſon Hiſtoire des Médicamens ſimples de l'Amérique, dit qu'entre la côte de la terre ferme, où eſt Nata & Carthage, & au nouveau Royaume, on ſe ſert fort d'un certain *poivre long* qui a plus d'acrimonie que celui qui vient du Levant ; il eſt long d'environ un pied, compoſé de pluſieurs petits grains entourant un long nerf, & entaſſés par ordre, s'entretouchant l'un l'autre comme au poivre long ordinaire. Ce fruit naît à un arbriſſeau dont les feuilles ſont à peu près ſemblables à celles du plantain ; il croît dans les Iſles, ſon fruit eſt verd lorſqu'il vient d'être cuëilli, mais en ſéchant au ſoleil il mûrit, & il prend une couleur noire. Les Américains l'appellent *Mecaxuchit*, & ils le font entrer dans la compoſition de leur Chocolat.

Ce fruit eſt une eſpéce de Saururus.

Mecaxuchit.

Digitized by Google

Il y a encore une autre eſpêce de poivre long noir, dont Pomet parle dans ſon livre; on l'appelle *Poivre d'Ethiopie*, ou *grain de Zelim*; c'eſt une gouſſe longue comme le petit doigt, groſſe à peu près comme une plume à écrire, brune en-deſſus, jaunâtre en-dedans, diviſée par nœuds, entre chacun deſquels eſt contenuë une petite féve noire en-dehors, jaunâtre en-dedans: ce poivre long naît à une plante rampante qui ne pouſſe ni feuilles ni fleurs, mais ſeulement une tige où ſont attachées pluſieurs têtes groſſes comme une petite chataigne, dures, d'où ſortent les gouſſes, qui ont un goût âcre, piquant & aſſez aromatique, mais les petites féves qu'elles renferment n'ont preſque aucun goût ni odeur; ce poivre eſt fort rare & peu connu en France. Autre eſpêce, voyez Pomet. C'eſt un arbriſſeau qui eſt une eſpêce d'Acacia. Il croit à Cayenne.

Les Ethiopiens s'en ſervent pour le mal des dents, comme nous faiſons ici de la Pirethre. Vertus.

PISSAPHALTUS.

Piſſaphaltus, *Piſſaphaltum*, eſt un mêlange de bitume & de poix: il y en a de *deux* eſpêces générales; un *naturel*, & l'autre *artificiel*. J'ai parlé du premier dans le chapitre du Naphta. Le ſecond ſe prépare ſur le champ avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire qu'on fait fondre enſemble. Les Anciens ſe ſervoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts. Uſage.

Le Piſſaphaltus eſt réſolutif, digeſtif, fortifiant, réſiſtant à la gangrenne. Vertus.

Piſſaphaltus à πίσσα, pix, & ἄσφαλτος, bitumen, comme qui diroit *mêlange de poix & de bitume*. Etimologie.

PISTACIA.

Piſtacia, *Phiſtacia*, *Fiſtici*. En françois, *Piſtaches*.

Sont des fruits de la groſſeur & de la figure des Amandes vertes, leſquels on nous apporte ſecs de Perſe, d'Arabie, de Syrie, des Indes & de Sicile: ils naiſſent par grapes ſur une eſpêce de Terebinte appellée, Piſtaches.

Terebinthus Indica Theophraſti, *Piſtachia Dioſcoridis*. Ad. Pit. Tournefort.
Piſtacia. Ger. J. B. Raii hiſt.
Piſtachia peregrina fructu racemoſo, *ſive Terebinthus Indica Theophraſti*. C. B.
Nux Piſtacia. Park.

Cet arbre porte des feuilles faites comme celles du Terebinte ordinaire, mais plus grandes, nerveuſes, quelquefois arrondies par le bout, quelquefois pointuës, rangées pluſieurs ſur une longue côte terminée par une ſeule feuille. Ses fleurs ſont diſpoſées par grapes, dans leſquelles ſont entaſſées par pelotons des étamines chargées de ſommets, de couleur purpurine: elles ne laiſſent aucuns fruits, les fruits naiſſent ſur des pieds qui ne portent point de fleurs.

Les piſtaches ont deux écorces; la premiére eſt tendre, de couleur verdâtre mêlée de rouge; la ſeconde eſt dure comme du bois, blanche, caſſante; elles renferment une amande de couleur verte mêlée de rouge en-dehors, verte en-dedans, d'un goût doux & agréable.

On doit choiſir les piſtaches nouvelles, péſantes, bien pleines, elles contiennent beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel. Choix.

Elles ſont pectorales, apéritives, humectantes, reſtaurantes; elles fortifient l'eſtomac, elles excitent l'appétit. Vertus.

Les Confiſſeurs couvrent de ſuc les piſtaches mondées, pour faire ce qu'on appelle *Piſtaches en dragée*; elles ſont cordiales & de bon goût. Piſtaches en dragée.

* Les piſtaches de Sicile ſont plus petites, cependant d'un bon goût; Boccone dans ſon Livre intitulé *Muſeo de Phiſica*, *&c.* donne l'Hiſtoire de pluſieurs eſpêces de ce fruit, & il rapporte des ſingularités ſur leur culture. Piſtaches de Sicile.

PISUM.

Piſum, en françois, *Pois*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces; je ne parlerai que des trois principales. Pois.

La premiére eſt appellée, Premiere eſpêce.

Piſum majus quadratum. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Piſum majus. Dod. Ger. Raii hiſt. En françois, *Pois quarré*.

Pois quarré. Elle pouſſe des tiges longues, creuſes, fragiles, de couleur verte blanchâtre, rameuſes, ſe couchant & ſe répandant à terre, ſi l'on n'en approche des bâtons pour les ſoûtenir : elles portent beaucoup de feuilles oblongues, dont les unes ſont diſpoſées en collet autour de leur tige : les autres naiſſent comme par paires ſur des côtes terminées par des mains : ſes fleurs ſont légumineuſes, blanches, marquées d'une tache purpurine : quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes longues, cilindriques, compoſées chacune de deux coſſes, qui renferment des ſémences aſſez connuës, preſque rondes, vertes, mais en ſéchant elles deviennent anguleuſes, blanches ou jaunâtres : ſes racines ſont petites.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Piſum majus. Matth. Fuch. Caſt.
Piſum hortenſe majus. C. Bauh. Pit. Tourn.
Piſum ramulare. Lugd.
Piſa magna rubra variegata. J. B. Raii hiſt.
Cicer arietinum & Piſorum alterum genus. Trag. Dod. gal.

En françois, *Pois blanc*, ou *Pois ramé.*

Pois blanc. Elle ſurpaſſe en hauteur un homme : ſes fleurs ſont légumineuſes, de couleur purpurine au milieu, & incarnate tout autour : ſes gouſſes ſont grandes, pleines de ſuc, & elles renferment des pois gros, anguleux, de belle couleur variée, blanche & rouge. On cultive cette plante dans les jardins.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Piſum arvenſe. C. B. Pit. Tournefort. J. Bauhin. Raii hiſt.
Piſum vulgare parvum album arvenſe.
Piſum ſylveſtre primum. Park.

En françois, *Petit pois*, ou *Pois vert.*

Petit pois. Ses feuilles ſont blanches, légumineuſes ; ſes fleurs ſont plus petites que celles des pois de jardin ; elles contiennent de petits pois blancs.

On cultive la premiére & la troiſiéme eſpêce de pois dans les champs ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Ils ſont apéritifs, émolliens & un peu laxatifs ; le premier boüillon des pois lâche le ventre.

Etimologies. *Piſum à πίπτω, vel πίτνω, cecidit, il eſt tombé* ; parce que les pois ordinaires tombent ſur la terre s'ils ne ſont ſoûtenus par des échalas.

Quelques-uns font venir le nom de *Piſum* de celui de la ville de Piſe, où ils diſent que cette plante croiſſoit autrefois abondamment.

Pois de mer. Certains petits coquillages qu'on trouve aux rivages de la mer, ſont appellés *Pois de mer*, parce qu'ils ont preſque la figure & la groſſeur des pois : il y en a de pluſieurs couleurs ; les uns ſont gris, les autres jaunes, & les autres noirs ; on les appelle en latin *Conchulæ marinæ* :

Uſage. ils ont en-dedans un éclat de nacre de perle ; on les employe aux ouvrages de rocailles.

Vertus. Doſe. Ces petites coquilles étant bien nettoyées & broyées ſur le porphyre, ſont alkalines & abſorbantes à peu près comme la nacre de perle, étant priſes au poids d'un ſcrupule juſqu'à une dragme.

P I X.

Poix. *Pix*, en françois, *Poix*, eſt une réſine ou une térébenthine groſſiére qui ſort du Pin & de pluſieurs autres arbres par inciſion ou ſans inciſion : elle ſe rencontre quelquefois en ſi grande quantité dans ces arbres, principalement aux pays chauds, lorſqu'ils deviennent vieux, qu'elle les fait ſuffoquer en bouchant leurs pores, & empêchant que le ſuc de la terre ne monte & ne ſoit diſtribué dans leurs fibres pour ſervir à leur nourriture. On remédie à cette maladie de l'arbre en faiſant beaucoup d'inciſions dans ſon écorce, principalement au bas du tronc, par leſquelles la poix liquide puiſſe s'écouler. On peut comparer ce remède du Pin à la ſaignée du pied, qu'on fait aux perſonnes trop repletes, ou qui tombent en apoplexie.

Les payſans coupent les vieux Pins ſuffoqués, par torches ou morceaux longs, qu'on

appelle en latin *Teda* ; ils les mettent ſur le feu dans des lieux creux préparés exprès, couverts, & ils en font couler la poix par des canaux.

Celle qui ſort la premiére eſt liquide, & on l'appelle en latin *Piſſelæon*, c'eſt-à-dire, *Huile de poix.* — Huile de poix.

Celle qui la ſuit eſt épaiſſe, & elle ſe durcit ; c'eſt ce qu'on appelle *Reſina pici*, ou *Poix-réſine* ; on la jette dans des baquets pendant qu'elle eſt encore fonduë, & l'on en forme de gros pains pour la tranſporter. La plus belle réſine nous eſt apportée de Bordeaux & de Bayonne. — Poix-réſine.

On doit la choiſir nette, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, luiſante. — Choix.

La poix qui eſt ſortie par les inciſions qu'on a faites au Pin, & qui n'a point été cuite, eſt appellée par les Marchands *Barras* : on en apporte de deux eſpéces ; la premiére eſt nommée *Galipot*, ou vulgairement *Encens blanc* ; & la ſeconde, *Encens marbré*. Ces poix ne différent qu'en couleur : la blanche a découlé de l'arbre en beau tems, c'eſt pourquoi elle eſt nette ; mais l'autre s'eſt ſalie par quelques particules de l'écorce de l'arbre, ou par quelque autre impureté qui s'y eſt mêlée. — Barras. Encens blanc. Encens marbré.

On doit choiſir le Galipot le plus net, le plus blanc, le plus ſec. — Choix.

On liquefie le Galipot mou ſur le feu, puis on le met dans des bariques pour le tranſporter ; c'eſt ce qu'on appelle *groſſe Térébenthine*, ou *Térébenthine commune* : elle ſert aux Imprimeurs pour leur encre ; elle entre auſſi dans la compoſition du gros verni : les Maréchaux en employent pour les playes des chevaux. — Groſſe térébenthine. Uſage.

Ce qu'on appelle *Poix graſſe*, *Poix blanche*, ou *Poix de Bourgogne*, eſt du Galipot ſec qu'on a fait fondre ſur le feu, & mêlé avec de la Térébenthine groſſiere. On a nommé cette poix *Pix Burgundiæ*, Poix de Bourgogne, parce qu'on prétend que la premiére a été préparée en Bourgogne ; mais la meilleure que nous ayions préſentement, nous eſt apportée d'Hollande, de Strasbourg. — Poix graſſe.

Il faut la choiſir aſſez dure, nette, blanchâtre, tirant ſur le jaune. — Choix.

Toutes les eſpéces de Poix contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elles ſont propres pour amollir, pour atténuër, pour digérer, pour réſoudre, pour conſolider, pour déterger, pour deſſécher : on ne s'en ſert qu'extérieurement ; on les mêle dans les emplâtres, dans les onguens. — Vertus.

Pix, *à Pinu*, parce que la Poix eſt tirée du Pin. — Etimologie.

Le tarc, ou goudran, ou brai liquide, appellé en latin *Piſſa*, eſt une eſpéce de poix liquide, noire, qu'on nous apporte de Suéde & de Norwége : on a toujours crû qu'elle ſe faiſoit en brûlant les Pins en des lieux clos, faits exprès pour recevoir cette liqueur qui en coule ; mais Pomet, Auteur moderne, eſt d'un ſentiment contraire ; il prétend qu'elle découle toute noire des troncs des vieux pins dont on a ſéparé l'écorce, & auſquels on a fait des inciſions : *ces Pins*, dit-il, *meurent enſuite, & ils ne ſervent qu'à brûler*. Il croit auſſi que l'huile de cade vulgaire ou fauſſe, ou huile de poix, ou piſſelæon, eſt la partie claire du tarc qui ſe trouve au-deſſus. — Goudran. *Voyez* Pomet. Huile de Cade, ou de poix.

Le tarc ou goudran eſt employé ordinairement pour goudraner les navires ; c'eſt pourquoi on l'appelle *Pix navalis* : nous employons en ſa place la poix noire. — Uſage

Le goudran eſt déterſif, réſolutif, déſſicatif ; on s'en ſert pour les playes des chevaux, pour guérir la galle des moutons.

Le goudran qu'on retire des navires qui ont été ſur la mer, eſt plus deſſicatif que l'autre, à cauſe du ſel qui y eſt entré : on appelle cette poix *Zopiſſa* ; j'en parlerai en ſon lieu.

La poix noire appellée auſſi *Pix navalis*, eſt un mêlange d'arcançon ou fauſſe colophone, & de tarc ou goudran ; on nous l'apporte de Norwége & de Suéde ; elle doit être nette, dure, d'un beau noir luiſant ; on s'en ſert pour calfeutrer les navires. — Poix noire. Choix.

Elle eſt réſolutive, déterſive, déſſicative, vulnéraire, digeſtive ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens. — Vertus.

Piſſa, *à πίσσα*, *coagulo*, *figo*, parce que cette poix ſe coagule après qu'elle eſt ſortie de l'arbre. — Etimologie.

Le noir de fumée eſt une ſuye de poix qu'on fait à Paris. On met dans de grands pots ou marmites de fer les petits morceaux de rebut de toutes les eſpéces de poix : on place ces — Noir de fumée.

Digitized by Google

marmites ſous une cheminée qu'on a bouchée avec des toiles ; on met le feu à la poix ; & pendant qu'elle brûle, la fumée ſe condenſe en une ſuye noire qui s'attache aux toiles ; on ramaſſe cette ſuye, & on la garde en poudre dans les barils ou en maſſe : on continuë à brûler de la poix juſqu'à ce qu'on ait aſſez de ſuye. Ce noir de fumée qu'on appelle auſſi *Noir à noircir* eſt fort inflammable, car il contient une huile très-exaltée.

Noir à noircir.

Uſage. Il eſt employé par pluſieurs ſortes d'Ouvriers pour noircir.

PLACITIS.

Placitis, *Placodes*, eſt une eſpéce de Cadmie artificielle, ou une matiére minérale crouteuſe, qui ſe trouve attachée contre les parois du fourneau où l'on a calciné le cuivre pour le purifier. Cette eſpéce de Cadmie différe d'avec pluſieurs autres qui adherent aux parois du même fourneau, ſeulement en ce qu'étant formée ou moulée au milieu, elle a acquis quelque figure un peu différente des autres.

Vertus. Elle eſt déterſive, déſſicative, aſtringente, propre pour les maladies des yeux. On confond cette Cadmie avec la Tuthie.

Etimologie. *Placitis*, *à* πλάξ, *tabula*, à cauſe que cette matiére ſe ſépare du fourneau par petites tables.

PLANTAGO.

Plantain. *Plantago*, en françois, *Plantain*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpéces. J'en décrirai ſeulement trois qui ſont employées dans la Médecine.

Premiére eſpéce. La premiére eſt appellée,

Plantago major. Matth. Dod.
Plantago latifolia vulgaris. Park.
Plantago latifolia. Ger.
Plantago rubra. Brunf. Trag.
Plantago latifolia ſinuata. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Plantago major, folio glabro non laciniato ut plurimum. J. Bauhin.

En françois, *Plantain large*, ou *grand Plantain.*

Grand Plantain. Elle pouſſe des feuilles larges, luiſantes, marquées chacune de ſept nerfs en leur longueur, d'où vient que quelques-uns appellent la plante *Septinervia* ; ſes feuilles ſont attachées à des queuës & couchées à terre : il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, difficiles à rompre, quelquefois rougeâtres, portant en haut une maniére d'épi long qui ſoûtient de petites fleurs blanchâtres ou purpurines : chacune de ces fleurs eſt, ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut, découpé en quatre parties, & garni de pluſieurs étamines. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place une coque membraneuſe ovale, pointuë ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boëte à ſavonette, & qui renferme des ſémences menuës, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre : ſa racine eſt courte, groſſe comme le doigt, garnie de fibres aux côtés. Cette plante croît le long des chemins, dans les jardins.

Seconde eſpéce. La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Plantago incana. Ger.
Plantago latifolia incana. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Plantago major incana. Park.
Plantago media. Fuch. Dod.
Plantago major hirſuta, media à nonnullis cognominata. J. B.
En franç. *Plantain moyen*, *Plantain blanc.*

Plantain moyen. Elle différe de la précédente en ce que ſes feuilles, ſes tiges & ſes épis ſont couverts d'un poil blanc & mou, & en ce que ſa racine eſt un peu plus groſſe.

Troiſiéme eſpéce. La troiſiéme eſpéce eſt appellée,

Plantago anguſtifolia major. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Plantago quinquenervia. Ad. Lob. Ger.
Plantago minor. Dod.
Plantago longa. Matth.
Plantago quinquenervia major. Park.
Plantago lanceolata. Trag. Ang. J. B.
Lanceola major. Cæſ.

En

En françois, *Plantain étroit*, ou *Plantain long*.

Elle pouſſe des feuilles longues, étroites, pointuës, veluës, marquées de cinq nerfs qui parcourent leur longueur : il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nuës, anguleuſes, canelées, portant en leurs ſommités des épis plus courts & plus gros que ceux du plantain ordinaire, revêtus de fleurs pâles, auſquelles il ſuccéde des coques membraneuſes qui renferment des ſémences menuës, oblongues, comme aux autres eſpêces : ſa racine eſt pareille à celle de la premiere eſpêce. Plantain étroit.

Ces deux dernieres eſpêces croiſſent aux lieux herbeux.

Les Plantains ont un goût aſſez inſipide, mais qui tire pourtant un peu ſur l'acide aſtringent : ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel. La premiere eſpêce eſt la plus employée dans la Médecine.

Ils ſont déterſifs, vulnéraires, aſtringens ; on s'en ſert pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour les maladies des yeux. Vertus.

Plantago, à planta, plante ; comme qui diroit, *plante par excellence*, à cauſe de ſes grandes vertus. Etimologies.

Quelques-uns veulent que *Plantago* vienne de ce que les feuilles de cette plante ont la figure de la plante du pied, ou parce qu'on foule le plantain aux pieds par tous les chemins.

Le Plantain eſt appellé par pluſieurs Auteurs *Arnogloſſum*, *ex ἀρνὸς, agnus, & γλῶσσα, lingua*, comme qui diroit, *langue d'agneau*, parce que la feuille du Plantain a une figure approchante en quelque maniere à celle d'un agneau.

PLANTA MARINA RETIFORMIS.

Planta marina retiformis. Cluſ. exot. J. Bauhin.

Corallina reticulato cortice altera. C. B.

Litophyton reticulatum, aliud purpuraſcens. Pit. Tournefort.

En franç. *panache de mer*, *Palme marine*.

Eſt une eſpêce de *Litophyton* de l'Amérique, ou une plante maritime tenant le milieu entre la pierre & le bois : elle croît ordinairement à la hauteur d'environ deux pieds en maniere d'arbriſſeau de plate étenduë en large comme un grand éventail, percée à jour de même qu'un crible : ſon tronc eſt ſimple, court, & pierreux ; il ſe diviſe d'abord en quelques rameaux aſſez gros, d'où naiſſent un grand nombre d'autres plus petits qui ſe répandent au long & au large, & qui entrelacent ſi bien leurs filets les uns dans les autres, qu'ils forment comme un rets à prendre des poiſſons & des oiſeaux : ce lacis ſi bien conſtruit & ſi artiſtement fabriqué, eſt ſoutenu dans le milieu par une côte qui s'éleve du tronc, & qui ſe termine vers le haut de la plante : toute cette plante ou arbriſſeau eſt couverte d'une croute legere, griſe, fort mince, qui ſe ſépare facilement : ſa couleur ſous cette écorce eſt ordinairement purpurine ; mais on en trouve de diverſes autres couleurs, comme de jaune, de blanche, de violette : ſa ſubſtance approche de celle de la corne, & elle en a l'odeur étant brûlée : ſon goût eſt un peu ſalé : elle naît au fond de la mer & ſur les rochers en Amérique & aux Indes Orientales ; elle ſe détache quelquefois, & eſt jettée par les vagues ſur le rivage : les Dames Indiennes s'en ſervent comme d'éventail dans les grandes chaleurs. Panache de mer.

Le plus beau & le plus grand panache de mer qu'on ait vû en France, eſt celui que M. Lignon apporta à Paris en l'année 1700. des Indes Occidentales, avec un grand nombre d'autres plantes, de fleurs, de fruits & de ſémences : cette plante avoit quatre pieds de haut, & preſque autant de large : ſa tige paroiſſoit ſortir d'un rocher avec lequel ſa racine s'étoit pétrifiée : il y avoit aux environs de cette racine un morceau de corail blanc qui s'y étoit formé, avec beaucoup de petits boutons ou embryons de corail rouge naiſſans : la plante dans ſon entier étoit magnifique & fort rare pour ſa grandeur. Obſervation.

Le panache de mer contient beaucoup d'huile & de ſel volatil urineux, ſemblable à celui de la corne de cerf.

Il eſt ſudorifique, apéritif, abſorbant, & propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris rapé ou en poudre : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On appelle cette eſpêce de plante *Panache de mer*, parce qu'étant au fond de la mer ou Etimologie.

attachée à un rocher, elle ſemble être un Panache tel qu'on en met à la tête des Acteurs de Théâtre quand ils joüent quelque Tragédie.

PLATANUS.

Platane. *Platanus*, en françois, *Platane* ou *Plane*, eſt un grand arbre étranger dont il y a deux eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Platanus Orientalis verus. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef. | *Platanus Orientalis pilulis majoribus.* Herman.

Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du Noyer, & ils rendent un grand ombrage : ſon bois eſt fort & robuſte comme celui du Chêne ou du Hêtre ; ſon tronc eſt couvert d'une écorce unie & ſemblable à celle du Guaiac, mais elle ſe dépoüille tous les mois de certaines tuniques extérieures & rudes dont il paroît toujours quelques-unes ſous l'arbre : ſes feuilles ſont grandes, fort larges, amples, dures, fermes, & comme diviſées en cinq ou ſix parties diſpoſées en main ouverte, attachées à des queuës longues & fortes : ſes chatons, ſelon M. Tournefort, ſont des pélotons chargés de pluſieurs ſommets remplis de pouſſiére menuë ; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux : les fruits naiſſent ſur le même pied dans des endroits ſéparés ; ils ſont ronds comme des fraiſes, velus, lanugineux, compoſés de pluſieurs petites ſémences oblongues, rudes, jaunes, enveloppés de poils. Cet arbre croît proche des rivieres & aux autres lieux aquatiques, en Candie, en l'Iſle de Lemnos & en pluſieurs autres lieux ; on le cultive en Italie.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Platanus Occidentalis aut Virginenſis. Park. Pit. Tournefort. | *Platanus Occidentalis pilulis minoribus.* Herman.

Elle différe de la précédente en ce que ſes feuilles ne ſont pas découpées ſi profondément, & en ce que ſes ſémences qui compoſent ſon fruit ſont moins rûdes : l'origine de cet arbre vient de la Virginie ; on en cultive dans pluſieurs jardins de l'Europe.

Vertus. Les feuilles les plus tendres du Platane ſont réſolutives ; on s'en ſert pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs, appliquées extérieurement.

Son écorce eſt bonne pour la douleur des dents.

Son fruit pris en décoction eſt propre pour réſiſter au venin.

Etimologie. *Platanus*, *à πλάτος*, *latus*, large, parce que cet arbre étend beaucoup ſes rameaux, & que ſes feuilles ſont fort larges.

PLUMBAGO.

Plumbago. Molybdæna. En françois, *Plomb de mer. Plombagine. Mine de plomb noire. Plomb de mine.*

Plomb de mine. Eſt un plomb minéral que quelques-uns ont nommé *Potelot :* il y en a de deux eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere & la plus belle eſt ce que nous appellons *Crayon*, & qui ſert à deſſiner ; elle doit être légere, médiocrement dure, ſe taillant aiſément, nette, unie, de couleur noire argentée, luiſante : on la choiſit en morceaux de moyenne groſſeur, longs, d'un grain fin & ſerré ; elle naît dans les mines en Angleterre, d'où elle nous eſt apportée.

Crayon. Choix.

Seconde eſpêce. La ſeconde & la plus commune nous eſt envoyée ordinairement d'Hollande en morceaux de différentes groſſeurs, quelquefois durs, quelquefois tendres : elle eſt employée par les Chaudronniers pour polir le vieux fer ; on s'en ſert auſſi pour donner couleur aux planchers.

Uſage.

Vertus. La mine de plomb noire eſt deſſicative étant appliquée extérieurement ; mais on ne s'en ſert guéres dans la Médecine.

Etimologie. *Plumbago à plumbo*, parce que c'eſt une mine de plomb, ou une matiere qui participe beaucoup de ce métal.

Molybdoïdes. *Molybdæna à μόλυβδος*, *plumbum.*

Quelques-uns appellent cette mine de plomb *Molybdoïdes.*

* *Plumbago* eſt le nom que des Botaniſtes ont donné à une plante dont nous avons parlé ſous le nom de DENTELLARIA.

PLUMBUM.

Plumbum. Saturnus. En françois, *Plomb.*

Eſt un métal mou, pliant, peſant, noir, luiſant, fort froid, s'étendant ſous le marteau : il naît dans les mines d'Angleterre ou de France en une pierre nommée *Plomb minéral* ou *Mine de plomb*, & par quelques ouvriers *Alquifoux* : cette pierre ſe retire de la mine en morceaux de différentes groſſeurs, noirs, brillans à peu près comme l'antimoine, peſans, faciles à pulvériſer, difficiles à fondre, quelquefois purs, quelquefois mêlangés de gangue ou roche, & mêlée quelquefois avec un peu d'argent. On fait fondre la mine de plomb dans des fourneaux faits exprès ; le plomb coule par un canal qu'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon : s'il s'y rencontre quelque petite portion d'argent ou d'or, on la trouve avec la terre. Quand le plomb eſt fondu, on le jette dans des moules, & on le forme en ſaumons, comme nous le voyons chez les marchands. Plomb. Comment on ſépare le plomb de la mine.

Le *plomb minéral* doit être choiſi en beaux morceaux les plus nets, les plus peſans, les plus brillans, doux & comme gras au toucher : les Potiers de terre s'en ſervent pour vernir leurs pots. Choix. Uſage.

Le *plomb purifié* ou en ſaumons doit être péſant, pliant, luiſant, doux au toucher ; il contient beaucoup de ſoufre, du mercure, & une terre bitumineuſe jaune. Choix.

On en applique des plaques ſur des tumeurs pour les réſoudre, ſur le périnée pour calmer les ardeurs de Venus. Vertus.

On pulvériſe le plomb en le faiſant fondre, & y mêlant du charbon en poudre ; on lave enſuite ce plomb pulvériſé pour en ſéparer le charbon, puis on le fait ſécher. Pulvériſations du plomb.

On peut pulvériſer le plomb en ſe contentant de le faire fondre dans une terrine, & de l'agiter ſans y ajoûter de charbon, mais l'opération en eſt plus longue.

Pour faire le *plomb brûlé*, qu'on appelle en latin *Plumbum uſtum*, on met dans un creuſet ou dans un pot deux parties de plomb & une partie de ſoufre ; on calcine le tout enſemble juſqu'à ce que le ſoufre ſoit brûlé, & que le métal ſoit réduit en une poudre noire. Plomb brûlé.

Il eſt deſſicatif, aſtringent, réſolutif ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens. Vertus.

* On appelle *Plomb rouge* une ſorte de mine de plomb qui eſt rouge & ſemblable à de la Lytharge. Plomb rouge.

On appelle le Plomb *Saturne*, à cauſe que les Aſtrologues prétendent qu'il reçoit des influënces de la Planette du même nom. Etimologie.

PLUVIALIS.

Pluvialis, en françois, *Pluvier*, eſt un oiſeau dont il y a deux eſpêces qui différent principalement par leur couleur. Le premier eſt gros comme un pigeon : ſon bec eſt court, rond, aigu, tant ſoit peu recourbé par le bout, de couleur noire ; ſa langue eſt triangulaire ; ſes plumes ſont jaunes, blanches, rougeâtres. Pluvier.

Le ſecond paroît un peu plus gros que le premier, ſon bec eſt un peu plus long & plus gros ; ſa couleur eſt cendrée, & marquetée de taches approchantes du châtain.

Le Pluvier ſe trouve fréquemment en France proche des rivieres : il ſe nourrit de vers, de mouches ; il eſt excellent à manger : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il purifie le ſang ; il eſt propre pour l'épilepſie, pour exciter l'urine. Vertus.

Pluvialis, *à pluvia*, parce qu'on a crû que cet oiſeau pronoſtiquoit la pluye. Etimologie.

PNIGITIS.

Pnigitis étoit une terre argileuſe & glutineuſe des Anciens, qu'on retiroit en morceaux aſſez gros, de couleur preſque ſemblable à la terre Eretrienne, fort froide au toucher, s'attachant à la langue & s'y tenant ſuſpenduë.

Elle avoit les mêmes vertus que le Bol pour reſſerrer & pour arrêter le ſang. Vertus.

POINCIANA.

Poinciana flore pulcherrimo. Pit. Tournef.
Frutex Pavoninus, ſive Chriſta Pavonina Sinenſium. Breyn. Raii hiſt.
Acacia orbis Americani altera flore pulcherrimo. H. R. P.
En françois, *Poincillade.*

Poincillade. Eſt un arbriſſeau étranger qui croît à la hauteur de ſix ou ſept pieds : ſon écorce eſt unie & purpurine pendant qu'il eſt encore jeune : ſes feuilles ſont oblongues, attachées pluſieurs ſur une côte, de couleur purpurine, ayant chacune en haut une épine crochuë en façon d'hameçon : ſes fleurs ſont d'une grande beauté, rangées juſqu'à cinquante en un long épi qui naît aux ſommités des branches, d'une couleur purpurine tirant ſur le rouge, reſplendiſſante, attachée à des pédicules purpurins ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles diſpoſées en rond, accompagnées en leur milieu de dix étamines fort longues, courbes, purpurines, & ſoûtenuës par un calice découpé profondément en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit ou ſilique plate, dure, de couleur de châtaigne en-dehors, blanchâtre en-dedans, formée de deux coſſes qui renferment des ſémences preſque rondes, rougeâtres, logées chacune dans une foſſe ſéparée l'une de l'autre. Cette plante croît en pluſieurs lieux de l'Amérique : on la cultive en Europe dans pluſieurs jardins ; je ne connois point ſes vertus médicinales : ſon *bois* eſt une ſorte de Bréſillet propre à teindre.

Uſage.

Etimologie. *Poinciana* a tiré ſon nom de celui de M. de Pointi, Gouverneur des Iſles Antilles.
Frutex Pavonicus, comme qui diroit *arbriſſeau dont les fleurs ont la beauté des plumes de Paon.*

POLEMONIUM.

Polemonium vulgare caruleum. P. Tourn.
Valeriana Graca quorumdam colore caruleo & albo. J. B.
Valeriana carulea. C. B.
Valeriana Graca. Dodon. Ger. Park. Raii hiſt.
Valeriana peregrina. Ad. Lob. Cam.
En françois, *Valeriane grecque.*

Valeriane grecque. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues d'un pouce, larges d'un demi-pouce en leur baſe, & diminuant peu à peu en une pointe, rangées comme par paires dix ou douze ſur une côte terminée par une ſeule feuille, vertes même pendant l'hyver, traverſées chacune de trois nerfs aſſez gros, qui parcourent leur longueur : il s'éleve d'entre elles pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, canelées, groſſes comme le doigt, veluës, vuides, rameuſes, revêtuës de feuilles éloignées les unes des autres, & portant en leurs ſommités des fleurs formées en roſette à cinq quartiers, de couleur ordinairement bleuë, reſplendiſſante, quelquefois blanche, d'une odeur qui n'eſt pas déſagréable, attachées à des pédicules courts & menus : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des petits fruits ou des coques qui en mûriſſant s'ouvrent ordinairement en trois parties, & qui ſont diviſées en trois loges remplies de ſémences oblongues, menuës, noires : ſes racines ſont des fibres fort déliées, blanchâtres, ſerpentans dans la terre. Toute la plante a un goût viſqueux & amer ; on la cultive dans quelques jardins : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive & vulnéraire, mais elle n'eſt point en uſage dans la Médecine.

Etimologie. *Polemonium* vient peut-être des mots grecs πολὺ, *multum*, & μόνος, *ſolum*, comme qui diroit, *pluſieurs feuilles qui en compoſent une ſeule* ; car les feuilles de cette plante ſont attachées pluſieurs le long d'une côte, paroiſſant toutes enſemble une ſeule feuille.

POLIUM MONTANUM.

Polium montanum eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces ; je n'en décrirai que deux, une *jaune*, & une *blanche.*

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Polium jaune. *Polium montanum luteum.* C. B. Pit. Tournef. *Polium montanum vulgare.* Park.
Elle eſt haute d'environ demi pied, fort veluë ou cotonneuſe, jettant beaucoup de tiges

grêles, dures, ligneuſes; ſes feuilles ſont petites, oblongues, épaiſſes, dentelées ou crénelées, garnies en-deſſus & en-deſſous d'un coton jaune: ſes fleurs ſont formées en gueule, petites, ramaſſées pluſieurs enſemble en maniere de tête, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur fort aromatique, d'un goût amer. Chacune de ces fleurs, ſelon M. Tournefort, eſt un tuyau évaſé par le haut, & prolongé en une lévre découpée en cinq parties comme celle de la fleur de la Germandrée. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde des ſémences menuës, preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante croît ſur les montagnes & aux autres lieux élevés & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné.

La ſeconde eſpéce eſt appellée, Seconde eſpéce.

Polium montanum album. C. B. P. Tourn.
Polium alterum ſeu parvum. Dod. gal.
Polium montanum. 1. Cluſ. hiſp. & hiſt.
Polium montanum Monſpeliacum. Park.

Elle différe de la précédente en ce que ſes tiges ſont couchées à terre, en ce que ſes feuilles ſont plus petites & moins cotonnées, & en ce que ſes fleurs ſont blanches de même que ſes têtes. Cette plante croît non-ſeulement ſur les montagnes & ſur les autres lieux élevés, mais auſſi dans les plaines ſablonneuſes & arides, le long des chemins, en Languedoc, en Provence. Polium blanc.

Le *Polium* jaune eſt le meilleur & le plus eſtimé pour la Médecine; on nous l'apporte ſec par petites bottes: on doit le choiſir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement ſéché entre deux papiers, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût amer & déſagréable; il contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil; nous employons particuliérement ſes ſommités fleuries, qu'on appelle en latin *Coma Polii, ſeu polium comatum.* Choix.

Elles ſont apéritives, céphaliques, ſudorifiques, vulnéraires; elles excitent les urines & les mois aux femmes; elles réſiſtent à la corruption, elles fortifient le cerveau; elles chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs; il en entre dans la thériaque. Vertus.

Polium à πολιὸς, *canus*, blanc, à cauſe que le *Polium* des Anciens étoit blanc. Etimologie.

POLYACANTHUS.

Polyacanthus Caſabonæ Acarnæ ſimilis. J. B. Raii hiſt.
Acarna major caule non folioſo. C. B. Park.
Carduus, ſeu Polyacantha vulgaris. P. T.

Eſt un beau chardon, ou une plante haute d'environ trois pieds; ſa tige eſt ronde, blanche, douce au toucher; ſes feuilles ſont longues de près d'un pied, étroites à proportion, pointuës, vertes-brunes, luiſantes en deſſus, garnies en deſſous, d'un coton épais, blanchâtre, armées aux côtés d'épines menuës, longues, piquantes, jaunâtres, rangées par intervales deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre; ſa fleur eſt à pluſieurs fleurons purpurins évaſés par le haut, découpés en lanieres, & ſoûtenus par un calice compoſé de pluſieurs feuilles poſées les unes ſur les autres, & terminées chacune par un piquant. Lorſque la fleur eſt paſſée, cet embryon devient une petite graine oblongue, noire, luiſante, garnie d'une aigrette. On cultive cette plante dans les jardins.

Elle eſt apéritive & ſudorifique. Vertus.

Polyacantha à πολὺ, *multum*, & ἄκανθα, *ſpina*, comme qui diroit, *Chardon garni de beaucoup d'épines.* Etimologie.

Caſabona étoit un Herboriſte du Duc de Florence.

POLYGALA.

Polygala. Dod. gal. Cam. Tab. Ger.
Polygala minor. Park.
Polygalon multis. J. B. Raii hiſt.
Polygala vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Polygala recentiorum. Ad. Lob.
Flos Ambarvalis. Dod.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſque un demi pied, grêles, aſſez dures, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu ſur le rouge, revêtuës de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointuës, les autres arrondies: ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en maniere d'épi depuis le

milieu des tiges jusqu'en haut, de couleur bleuë ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est, selon M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé & découpé par le haut en deux lévres. Lorsque cette fleur est passée, il lui succéde un fruit ou une bourse aplatie, divisée en deux loges remplies de sémences oblongues. Ce fruit est enveloppé du calice de la fleur, composé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes : sa racine est ligneuse, dure, menuë, d'un goût amer & aromatique. Cette plante croît aux lieux élevés, herbeux, qui n'ont point été labourés, & où l'on n'a point marché ; elle fleurit ordinairement au mois de Mai ; elle contient assez d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est estimée propre pour exciter le lait aux nourrices ; elle est détersive & laxative, elle purge la bile fort doucement.

Etimologie. *Polygala à* πολὺ, *multum*, γάλα, *lac* ; comme qui diroit *Plante propre à faire venir beaucoup de lait.*

Ambarvalis ab ambiendis arvis, parce que les Anciens avoient coûtume de couronner leurs vierges avec la fleur de cette plante dans le tems qu'on faisoit des processions autour des champs pour demander à Dieu la fertilité des biens de la terre.

POLYGLOTTA.

Polyglotta (Jonston.) est un oiseau des Indes, grand comme un Estourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement sur la tête & vers la queuë de figures représentant des couronnes argentées : les Indiens l'appellent *Concontlatolli*, c'est-à-dire, *quarante langues* ; il habite les pays chauds, on le conserve dans des cages sous les climats tempérés ; il mange de tout ce qu'on donne aux autres oiseaux ; son chant est si doux & si mélodieux, qu'il surpasse en agrément celui de quelque autre oiseau que ce soit. Cet oiseau n'est point en usage dans la Médecine.

Quarante langues.

Polyglotta à πολὺ, *multum*, *&* γλῶττα, *lingua*, comme qui diroit *Oiseau ayant beaucoup de langues* : on lui a donné ce nom à cause de son chant.

POLYGONATUM, *seu* SIGILLUM SALOMONIS.

Polygonatum. Ger.
Polygonatum vulgare. Park.
Polygonatum vulgò Sigillum Salomonis. J. B. Raii hist.
Poligonatum latifolium vulgare. C. B. Pit. Tournefort.
Sigillum Salomonis. Brunf. Gesn. hort.
En françois, *Sceau de Salomon.*

Sceau de Salomon. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, lisses, sans rameaux, un peu courbées en leur sommité, revêtuës de plusieurs feuilles disposées alternativement, oblongues, larges, assez semblables à celles du Lis des vallées, nerveuses, de couleur verte-brune, luisante en dessus, & d'un verd de mer en dessous ; ses fleurs naissent le long d'une côte ou du dessous des tiges attachées & suspenduës par des pédicules courts, une à une, ou deux à deux, ou trois à trois. Chacune d'elles est une cloche alongée en tuyau, & découpée en six parties, sans calice, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il lui succéde une baye grosse comme celle du Lierre, ou un peu plus grosse, presque ronde, un peu molle, verte ou brune, ou purpurine, contenant ordinairement trois sémences grosses comme celles de la vesse, ovales, dures, blanches ; sa racine est longue, grosse comme le doigt, articulée d'espace en espace par de gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, contre les hayes. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & du sel essentiel.

Vertus. Sa racine est détersive & astringente ; on s'en sert pour les fleurs blanches des femmes, pour purifier le sang étant prise en décoction : on l'employe aussi extérieurement pour nettoyer & blanchir la peau, pour dessécher la gratelle des enfans, pour effacer les cicatrices, pour résoudre les tumeurs, pour guérir les playes : on attribuë à ses bayes la vertu de purger par haut & par bas.

Etimologie. *Polygonatum à* πολὺ, *multum*, *&* γόνυ, *genu*, comme qui diroit *Plante à plusieurs genoux*, parce que la racine de cette plante est noüeuse.

Sigillum Salomonis, parce que les nœuds de la racine de cette plante ont une figure approchante de celle d'un ſceau ou cachet.

POLYGONUM *ſive* CENTINODIA.

Polygonum latifolium. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Polygonum mas. Matth. Fuch. Dod.
Polygonum, ſive Centinodia. J. B.
Sanguinaria, Centumnodia. Ad. Lob.
Polygonum mas vulgare. Ger. Raii hiſt.
Polygonum mas vulgare majus. Park.
Centumnodia. Brunf.
Sanguinalis maſcula. Geſn. hort. Caſt.
Herba Proſerpinaca à ſerpendo. Apuleio.

En françois, *Renoüée*, ou *Centinode.*

Renoüée. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, ſolides, tenaces, preſque toûjours rampantes & couchées à terre, rarement droites, ayant beaucoup de nœuds aſſez près les uns des autres, revêtuës de feuilles oblongues, étroites, pointuës, vertes, attachées à des queuës fort courtes & rangées alternativement; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, petites, compoſées chacune de cinq étamines blanches, ou purpurines, ou rouges, ſoutenuës par un calice coupé en entonnoir. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde une ſémence aſſez groſſe, relevée de trois côtes, de couleur de châtaigne, contenuë dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſa racine eſt longue, aſſez groſſe pour la grandeur de la plante, ſimple, dure, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres, d'un goût aſtringent. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins. Elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, propre pour arrêter les hémorragies, les diarrées, la dyſſenterie, le vomiſſement, étant priſe en décoction: on s'en ſert auſſi extérieurement pour les playes.

Etimologie. *Polygonum à πολὺ, multum, & γόνυ, genu*, comme qui diroit *plante à pluſieurs genoux*: parce que les tiges de la Renoüée ont beaucoup de nœuds qui lui ſervent comme de genoux pour s'appuyer ſur la terre.

Centumnodia, vel Centinodia, à cauſe que cette plante eſt garnie d'un grand nombre de nœuds.

Sanguinaria, vel ſanguinalis à ſanguine, parce que cette plante eſt très-propre à arrêter le ſang.

POLYPODIUM.

Polypodium. J. B. Raii hiſt.
Polypodium vulgare. C. B. Pit. Tournef.
Polypodium majus. Dod.
Polypodium primum. Lugd.

En françois, *Polypode.*

Polipode. Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la Fougere mâle, mais elles ſont beaucoup plus petites, découpées profondément juſques vers la côte, en parties longues & étroites, couvertes ſur le dos d'une maniere de poudre adhérante, rougeâtre, entaſſée par petits tas. Cette poudre, ſelon M. Tournefort, qui l'a obſervé avec un Microſcope, eſt un aſſemblage des fruits de la plante ou des coques ſphériques & membraneuſes, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à ſavonnette, & laiſſent tomber de leur cavité quelques ſémences menuës; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt d'un enfant, rampante, garnie de fibres menuës comme des poils, de couleur obſcure en dehors & verdâtre en-dedans, relevée de pluſieurs petits tubercules ou verruës, facile à rompre, d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'eſt point agréable. Cette plante croît ſur les troncs des vieux arbres, & ſur les vieilles murailles; on ſe ſert de ſa *racine* dans les remèdes. La meilleure & la plus eſtimée eſt celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes, & aux endroits où la tige ſe fourche. On l'appelle en latin *Polypodium quernum aut quercinum*, & en françois, *Polypode de Chêne.*

Racine. Choix. Polypode de chêne.

Choix. On doit la choiſir récente, bien nourrie, groſſe, ſe caſſant aiſément; on la monde de ſes filamens avant que de s'en ſervir. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Digitized by Google

Vertus. Elle eſt laxative, apéritive, deſſicative, propre pour lever les obſtructions du foye, de la ratte, du méſentere, pour le ſcorbut, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les ſcrophules; on la prend en décoction ou en poudre.

Etimologie. *Polypodium à* πολὺ, *multum*, *&* πῦς, *pes*, comme qui diroit *Plante à beaucoup de pieds*, parce que la racine du Polypode s'attache aux arbres & aux murailles par le moyen de ſes fibres qui ſont comme autant de pattes.

POLYPUS.

Polypus, *Octapodia*, *Aſinus marinus*. En françois, *Polype*, *Poulpe*.

Polype. Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble à la Séche; il a huit pattes ou jambes longues, groſſes qui lui ſervent à nager, à marcher & à approcher de ſa bouche ce qu'il veut manger; ces pattes ſont diſtantes les unes des autres, mais jointes par une groſſe membrane qui regne entr'elles, & qui les attache: les quatre du milieu ſont les plus grandes, relevées tout du long d'une double rangée de tubercules creuſés en petits cornets; les quatre autres pattes ſont appellées *brachia*, *crura*, *cirri*, *barba*: ſes yeux ſont ſitués ou appuyés ſur le haut de deux de ces pattes; ſa bouche eſt au milieu, garnie de dents; il porte ſur le dos un corps long fait en tuyau, qui lui ſert de gouvernail quand il nage, il le fait pancher tantôt à droite, tantôt à gauche, ſuivant les lieux où il veut aller; ſa chair n'eſt couverte d'aucune peau apparente; elle eſt ſpongieuſe, caverneuſe ou noüée, dure & de difficile digeſtion. On trouve ce poiſſon dans la mer Méditerranée; il ſe nourrit de poiſſons à coquilles, de chair humaine quand il peut en attraper, de fruits, d'herbes; il aime l'huile: il a comme la Séche vers ſon eſtomac une veſſie remplie d'une liqueur noire ou rouge-brune qu'il répand quand il veut ſe cacher; ſes œufs ſont ſemblables à ceux de la Séche, mais de couleur blanche; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel volatil & fixe.

Vertus. Sa chair eſt propre contre la colique venteuſe, étant rôtie & mangée.

Etimologie. *Polypus à* πολὺ, *multum*, *&* πῦς, *pes*, comme qui diroit *Poiſſon ayant beaucoup de pieds.*

POLYTRICHUM.

Polytrichum vulgò. Cæſ.
Trichomanes, ſive Polytrichum officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Trichomanes, ſive Polytrichum. J. B.
Trichomanes. Matth. Fuch. Dod.
Trichomanes mas. Tab.

En françois, *Politric.*

Politric. Eſt une plante capillaire ou fougere qui pouſſe pluſieurs petites tiges ou côtes rondes, menuës, noirâtres, fragiles, auſquelles ſont attachées par ordre des feuilles fort petites, preſque rondes, légerement crénelées, tendres, couvertes ſur le dos d'un bon nombre de petits corps menus comme de la pouſſiére, leſquels ſuivant M. Tournefort qui les a obſervés avec un microſcope, ſont les fruits de la plante enveloppés dans quelques écailles, parmi leſquelles ſe trouvent pluſieurs capſules ou coques ſphériques garnies d'un cordon à reſſort, qui par ſa contraction ſe détache & fait crêver ces capſules dans leſquelles ſont renfermées quelques ſémences: ſes racines ſont des filamens menus comme des cheveux, noirs. Cette plante croît proche des fontaines, aux bords des ruiſſeaux, contre les vieilles murailles, ſur les rochers, elle demeure verte pendant l'hyver; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt apéritive, pectorale, déterſive, propre pour les maladies de la ratte, pour exciter les mois aux femmes.

Etimologie. *Polytrichum à* πολὺ, *multum*, *&* θρὶξ, *capillus*, comme qui diroit *herbe à beaucoup de cheveux*, parce que le Politric eſt une des cinq eſpéces de Capillaires, qu'on appelle *Cheveux de Venus.*

POMACEUM.

Cidre. *Pomaceum*, en françois, *Cidre*, eſt du ſuc de pomme rendu vineux par la fermentation; on peut faire du Cidre avec toutes ſortes de pommes, mais on préfére en cette occaſion certaines pommes qu'on cultive en Normandie dans les champs & dans les jardins: ces

ces pommes ſont ordinairement d'une ſi belle couleur, qu'elles ſemblent inviter les paſſans à les goûter; mais elles ont un goût rude, acerbe, qui reſſerre la bouche, & qui empêche qu'on ne les puiſſe manger: elles contiennent plus de ſel eſſentiel que les pommes de bon goût, & le Cidre qu'on en tire ſe conſerve plus long-tems dans ſa bonté.

Quand ces pommes ſont mûres, ce qui arrive en Automne, on les écraſe bien ſous la meule: on en tire le ſuc par une forte expreſſion, & on le met fermenter de même que le ſuc des raiſins dont on veut faire le vin. Le ſel eſſentiel des pommes ayant été mis en mouvement, par l'écraſement & par l'expreſſion, écarte, inciſe & raréfie les parties huileuſes qu'il rencontre à ſon paſſage dans ce ſuc, en ſorte qu'il les convertit en eſprit: mais comme cette action du ſel eſſentiel ne ſe peut faire qu'il ne ſe trouve d'abord beaucoup de réſiſtance, à cauſe des parties rameuſes & embarraſſantes de l'huile qui enveloppent les pointes acides du ſel, il ſe fait un gonflement de la liqueur qui dure juſqu'à ce que ces pointes de ſel qu'on peut appeller de petits coûteaux, ayent tellement découpé & attenué les parties de l'huile, qu'elles ſe ſoient fait un paſſage libre; alors le ſel n'ayant plus d'ennemi à combattre, & étant lui-même émouſſé ou comme abſorbé dans l'huile qu'il a ſpiritualiſée, il ne ſe fait plus de mouvement apparent ni de fermentation, & la liqueur s'éclaircit.

Comme le ſuc des pommes eſt beaucoup plus phlegmatique & viſqueux que celui du raiſin, on retire moins d'eſprit par la diſtilation du Cidre que par celle du Vin, mais ces eſprits ſont d'une même nature.

Choix.

Le bon Cidre ſe fait en baſſe Normandie, mais particuliérement vers Bayeux: il doit être clair, d'une belle couleur dorée, d'une odeur de pomme aſſez agréable, d'un goût doux & piquant; c'eſt la boiſſon la plus ordinaire des Normands, elle enyvre preſque auſſi vîte que le vin, & l'yvreſſe en dure plus long-tems, à cauſe que les eſprits du Cidre ont élevé avec eux au cerveau une partie viſqueuſe de la pomme qui les empêche de ſe diſſiper ſi aiſément que ceux du vin. On voit des payſans en Normandie demeurer trois jours yvres après avoir fait la débauche de Cidre; ils s'endorment à la fin de l'yvreſſe, parce que la viſcoſité phlegmatique du Cidre étant reſtée dans les petits canaux du cerveau, après la diſſipation de ſes eſprits, elle condenſe en quelque maniére les eſprits animaux, & modére leur mouvement à peu près comme il arrive quand on a pris un peu de Pavot ou d'Opium.

Les Cidres qui ont le plus fermenté ſont les moins doux, parce que l'huile en ayant été beaucoup raréfiée par la fermentation, ils ne chatoüillent pas ſi agréablement le nerf de la langue; mais ces Cidres ſont plus forts que les autres, ils enyvrent plus vîte, & l'on en tire plus d'eſprit. Les Gourmets de Cidre, & principalement les payſans de Normandie, les préferent aux Cidres doux: on les appelle vulgairement *Caſſetéte*, parce qu'ils enyvrent bien vîte & font marcher de travers ceux qui en font débauche.

Caſſetête.

On fait la diſtilation de ce Cidre comme celle du vin, & l'on en tire une *eau de vie* qui a les mêmes qualités que l'eau de vie de vin; mais on ne l'eſtime pas tant à cauſe qu'elle n'a pas juſtement ſi bon goût, & parce que ſes eſprits ſont un peu moins ſubtils. On peut faire auſſi de l'*aigre de Cidre* comme on fait du vin aigre.

Eau-de-vie de Cidre.

Aigre de Cidre.

Si l'on veut par curioſité faire l'*analiſe du Cidre*, on tirera premiérement par la diſtilation une aſſez bonne quantité d'eſprits ſulphureux, mais des uns plus, des autres moins, ſuivant leur force, puis beaucoup de phlegme, il reſtera un extrait dont on fera ſortir par un grand feu un peu d'eſprit & d'huile épaiſſe; on calcinera une maſſe ſéche qui ſera demeurée au fond du vaiſſeau, on la mettra boüillir dans de l'eau, on filtrera la liqueur & on la fera évaporer, il reſtera au fond quelque peu de ſel alkali ſemblable au ſel de tartre.

Analiſe du Cidre.

Le Cidre eſt pectoral, il fortifie le cœur, il humecte & déſaltere beaucoup, il eſt propre contre la mélancolie.

Vertus.

On met fermenter le marc exprimé des pommes dans de l'eau, & l'on en fait un ſecond Cidre qu'on appelle *petit Cidre*; il eſt humectant, rafraîchiſſant, il déſaltere plus que l'autre, & il n'enyvre point: c'eſt le breuvage ordinaire des femmes; on en fait uſer auſſi aux malades.

Petit Cidre.

* On appelle *Syrop de Cidre*, ou *Rob Pomacei*, un extrait liquide de Cidre qui ſe fait en réduiſant dix pintes de cette liqueur à une ou environ. Ce ſyrop eſt bon pour la poitrine.

Syrop de Cidre.

Vertus.

POMPHOLIYX.

Pompholyx. Nil. Nihili album. Capnites, Bulla cadmica. Calamites.

En françois, *Calamine blanche.*

Calamine blanche. Eſt une fleur d'airain blanche, légere, qu'on trouve attachée au couvercle du creuſet dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou léton; on en trouve auſſi aux tenailles des Fondeurs: mais ſoit par négligence de ramaſſer cette drogue, ſoit parce que les ouvriers la font tomber dans le feu lorſqu'ils découvrent leurs creuſets, nous en voyons rarement chez les Droguiſtes, & nous ſommes obligés de lui ſubſtituer la Tutie.

Choix. Le Pompholyx doit être blanc, léger, friable.

Vertus. Il eſt déterſif, deſſicatif, propre pour les playes, pour les maladies des yeux; on ne s'en ſert guéres qu'extérieurement dans les onguens. Quelques-uns en donnent depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, pour les fiévres intermittentes; il excite le vomiſſement avec aſſez de violence.

Doſe.

POMUM ADAMI.

Pomum Adami. Matth. Cord. in Dioſc.
Poma Adami. J. B.
Poma Aſſyrium. Ad. Lob.
Malus Adami. C. B. Raii hiſt.
Malus Aſſyria. Dod. Tab.
Malus Aſſyria vel Poma Adami. Park.

En françois, *Pomme d'Adam.*

Pomme d'Adam. Eſt une eſpéce de Limonnier ou de Citronnier qui porte un fruit fait comme une orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé, & d'une odeur moins forte; ſon écorce eſt médiocrement épaiſſe, inégale, & ayant pluſieurs crévaſſes qui reſſemblent à des morſures; ſa chair eſt ſemblable à celle du Citron, remplie de ſuc, d'un goût approchant de celui de l'orange, mais qui n'eſt point agréable. On cultive cet arbre dans les jardins aux pays chauds.

Vertus. Son fruit eſt apéritif, propre pour le ſcorbut, pour la gravelle, pour les fiévres continuës & intermittentes.

Etimologies. *Pomum Adami*, parce que le fruit de cet arbre a des crevaſſes qui ſemblent être des morſures que quelques Anciens ont crû être des traces de celles que le premier homme fit à la pomme, comme ſi ce fruit portoit des marques de la déſobéiſſance d'Adam.

Malus Aſſyria, parce que cet arbre a été apporté d'Aſſyrie dans les autres pays.

POPULAGO.

Populago. Tab. Pit. Tournefort.
Caltha paluſtris. J. B. Raii hiſt.
Caltha paluſtris flore ſimplici. C. B.
Caltha paluſtris vulgaris ſimplex. Park.
Chryſanthemum. Lon.
Tuſſilago altera. Matth.
Chelidonia paluſtris. Cord. hiſt.
Epidemium Dodonæi. Thal.
Farfugium. Caſt.
En françois, *Souci d'eau*, ou *de marais.*

Souci d'eau. Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la petite Chelidoine, mais elles ſont quatre fois plus grandes & de plus longue durée, ne tombant pas ſi vîte, larges, preſque rondes, liſſes, d'un verd foncé, légerement crénelées en leurs bords; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, rameuſes, portant des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune dorée reſplendiſſante. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des fruits compoſés chacun de pluſieurs gaînes recourbées en bas, entaſſées en maniére de tête, & diſpoſées en étoile; chaque gaîne contient pluſieurs ſémences qui ſont ordinairement un peu longues. Sa racine conſiſte en pluſieurs fibres aſſez groſſes, blanchâtres. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux & aux autres lieux aquatiques.

Vertus. Elle eſt déterſive, rafraîchiſſante, vulnéraire; mais on ne s'en ſert point dans la Médecine.

Digitized by Google

On a nommé cette plante *Populago à populo*, Peuplier, à cauſe qu'elle naît ordinairement entre les Peupliers. Etimologie.

POPULUS.

Populus, en françois, *Peuplier*, eſt un grand arbre dont il y a *trois* eſpêces fort connuës.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Populus alba. Dod. Ger. Park. J. B.
Populus alba latifolia. Lob. icon.
Farfarus antiquorum. Bellon. Lob. Ger.
Populus alba majoribus. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Populi prima ſpecies. Ang.

En françois, *Peuplier blanc*, ou *Peuplier à larges feuilles.*

Il monte & prend ſon accroîſſement en peu de tems, & il jette beaucoup de rameaux en haut; ſon écorce eſt liſſe, unie, blanchâtre; ſon bois eſt blanc & facile à fendre; ſes feuilles ſont larges, découpées profondément, & anguleuſes, preſque ſemblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, vertes, polies & ſans poil en deſſus, blanches & lanugineuſes en deſſous comme celles du Tuſſilage, attachées à des queuës longues; ſes chatons ſont longs, à pluſieurs feuilles chargées de quelques ſommets remplis de pouſſiére, les pieds que portent ces fleurs ne donnent point de fruits; ces fruits ſont autant de capſules membraneuſes qui s'ouvrent en deux parties égales, & y renferment des ſémences menuës & aigrettées; ſes racines ſe répandent à la ſurperficie de la terre; & comme elles s'y attachent peu profondément, l'arbre eſt ſujet à être ébranlé par les vents impétueux, & à être renverſé. Peuplier blanc.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Populus nigra. Ger. Dod. C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Populus ſecunda. Ang. Tur.
En françois, *Peuplier noir.*

Son bois eſt plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, & plus jaunâtre ou moins blanc que celui de la premiére eſpêce, couvert d'une écorce unie; il pouſſe au commencement du Printems des germes ou des commencemens de feuilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou réſineux, s'attachans aux doigts, d'une odeur aſſez agréable; c'eſt ce qu'on appelle en latin *Oculi*, *ſeu Gemma Populi nigri*, & en françois, *Yeux de Peuple.* Ces germes ou bourgeons ſe développent en feuilles larges, pointuës comme les premiéres feuilles du Lierre, moins épaiſſes, légerement crénelées tout autour, liſſes, unies, de couleur verte luiſante, attachées par des queuës longues & menuës. Cet arbre eſt ſtérile ou mâle, & il ne porte que des fleurs ou chatons ſans fruit, ou bien fertile & femelle, & il ne porte que des fruits ſans fleurs. Peuplier noir. Yeux de Peuple.

Les chatons du Peuplier noir mâle ſont ſemblables à ceux du Peuplier blanc, de couleur rougeâtre ou blanchâtre.

Les fruits du Peuplier noir femelle ſont des capſules oblongues, membraneuſes, vertes, diſpoſées comme par grapes, elles s'ouvrent en mûriſſant en deux parties recourbées, contenant des ſémences garnies chacune d'une aigrette.

Les racines du Peuplier noir deſcendent plus avant dans la terre que celles du Peuplier blanc, & elles tiennent l'arbre plus ferme; il eſt auſſi ordinairement plus grand, plus gros & plus droit, parce que ces racines qui ſont plus profondes reçoivent plus de nourriture de la terre, & en portent davantage à l'arbre.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée, Troiſiéme eſpêce.

Populus tremula. C. B. Pit. Tournef.
Populus Libyca. Ger. Park.
Populus Libyca Plinii, Cercis Theophraſti. J. Bauhin.
Cercis Theophraſti, ſive Populus Libyca Plinii. Cluſ. hiſt.

En françois, *Tremble.* Tremble.

Cet arbre tient plus du Peuplier noir que du Peuplier blanc; ſes feuilles ſont preſque rondes, découpées aux bords, dures, noirâtres, attachées par des queuës longues, trem-

blantes ou remuant preſque toujours, même en tems calme; d'où vient qu'on a nommé cette eſpêce de Peuplier *Populus tremula*; ſes chatons ſont plus longs & plus noirs que ceux des autres eſpêces. Ses racines deſcendent aſſez profondément en terre.

Populus tremula.

Les Peupliers croiſſent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs.

Vertus. *L'écorce* du Peuplier *blanc* eſt déterſive, propre pour la ſciatique, pour la difficulté d'uriner, pour la brûlure; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Les *yeux* ou germes du Peuplier *noir* ſont propres pour amollir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliqués extérieurement. Ils donnent le nom à l'onguent Populeum.

Les *feuilles* du Peuplier *noir* ſont eſtimées par quelques-uns bonnes pour adoucir les douleurs de la goutte, étant écraſées & appliquées ſur la partie malade.

PORCELLUS INDICUS.

Cochon d'Inde. *Porcellus Indicus* (Jonſt.) en françois, *Cochon d'Inde*, eſt un animal à quatre pieds gros comme un Lapin médiocre, & que quelques-uns mettent entre les eſpêces de Lapins, ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont ſemblables à celles des rats, ſes oreilles ſont petites & arrondies; ſon corps eſt aſſez gros, couvert de ſoyes de cochon plûtôt que de poils ordinaires; ſes jambes ſont plus courtes que celles du Lapin; ſes pieds de devant ont chacun ſix doigts & ceux du derriere cinq; il n'a point de queuë; ſon cri eſt un grognement approchant de celui du cochon ordinaire, mais bien moins fort; il mange de toutes ſortes d'herbes, de fruits, de l'avoine, du ſon; il boit peu, & il ſe paſſe d'eau pendant pluſieurs jours; pour la copulation de ſon eſpêce, un mâle ſuffit à huit ou neuf femelles, & elles font leurs petits comme les Lapines; on trouve ordinairement cet animal aux Indes dans la nouvelle Eſpagne, ſur les montagnes, & en d'autres lieux; mais on en éleve, & l'on en nourrit par toutes les Villes de l'Europe; ſa chair eſt coriace, ſans beaucoup de goût, & difficile à digérer.

Vertus. Quelques-uns en eſtiment le bouillon propre pour la dyſſenterie, & pour exciter l'urine.

PORCUS MARINUS.

Marſuinus, Phocæna, Turcio, Sus maris.

Cochon de mer. *Porcus marinus*, en françois, *Marſouin*, ou *Cochon de mer*, eſt une eſpêce de Dauphin, ou un gros poiſſon oblong dont le nez reſſemble à celui du cochon terreſtre, & il fouit de même dans la terre: ce poiſſon monte ſouvent dans les rivieres avec les marées; on en voit communément dans la riviere de Seine à Rouen; ſa couleur eſt jaunâtre; il eſt fort gras; on mange ſa chair, mais elle n'eſt pas fort délicieuſe; & elle eſt un peu indigeſte. On fait fondre ſa graiſſe, & on l'aromatiſe avec quelque plante odorante: c'eſt ce qu'on appelle *huile de Marſouin.*

Huile de Marſouin.

Vertus. Elle eſt amolliſſante, réſolutive, anodine, propre pour les humeurs froides.

PORPHYRION.

Porphyrion eſt un oiſeau aquatique grand comme un coq, de couleur bleuë ou diverſifiée; ſon bec eſt gros, pointu, purpurin: il porte une crête ſur ſa tête; ſes jambes ſont longues, ſes pieds ſont fendus, ayant cinq doigts à chacun; ſa queuë eſt fort courte; il mange les poiſſons qu'il peut attraper.

Vertus. Sa graiſſe eſt émolliente, réſolutive, anodine.

Etimologies. *Porphyrion à πορφύρα, purpura*, parce que cet oiſeau a une couleur tirant ſur le purpurin: ou bien *Porphyrion à porphyrite, porphyre*, à cauſe de ſes couleurs diverſifiées ou marbrées, approchantes de celles du Porphyre.

PORPHYRITES.

Porphyre. *Porphyrites*, en françois, *Porphyre*, eſt une eſpêce de marbre très-dur, varié de différentes couleurs; on en tire des carrieres ou mines en Egypte; on s'en ſert pour faire des colomnes, des tables, des mortiers & pluſieurs autres choſes.

Uſage.

Vertus. Il eſt propre pour appaiſer les ardeurs de Venus, ſi l'on en applique un morceau bien

poli ſur le perinée : il eſt deſſicatif étant broyé ſubtilement & mêlé dans des onguens ou dans des emplâtres.

Porphyrites, *à πορφύρα*, *purpura*, parce que le porphyre eſt quelquefois de couleur purpurine. Etimologie.

PORRUM.

Porrum. Dodon. J. Bauhin. Park. Raii hiſt.
Porrum commune. Matth. Lugd.
Porrum capitatum. Fuch. Tur.
Porrum commune capitatum. C. Bauh. P. T.

En françois, *Porreau*, ou *Poireau.*

Eſt une plante potagere fort commune, dont la racine eſt longue de quatre ou cinq doigts, groſſe d'un ou de deux pouces, preſque cilindrique, compoſée de pluſieurs tuniques blanches, liſſes, luiſantes, jointes les unes aux autres, croiſſant, s'élevant, ſe développant & devenant des feuilles longues d'un pied, aſſez larges, plates ou pliées en goutiere, d'un verd pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſe d'un doigt, ferme, ſolide, remplie de ſuc, portant en ſon ſommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant ſur le purpurin, compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en lys & attachées à un pédicule. Quand ces fleurs ſont tombées, il naît en leur place des fruits triangulaires, noirs, diviſés intérieurement en trois loges remplies de ſémences oblongues ; ſa racine eſt garnie en deſſous de pluſieurs fibres. Toute cette plante a une odeur d'oignon ; on la cultive dans les jardins ; elle eſt empreinte d'un ſuc viſqueux, & elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil. Porreau.

Le porreau eſt inciſif, pénétrant, apéritif, réſolutif ; il excite le crachat, les urines, & les mois aux femmes ; il eſt propre contre la morſure des ſerpens, pour guérir la brûlure, les hémorroïdes, le bruiſſement d'oreille, pour aider à la ſuppuration ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Porrum græcè πράσον, *à πίμπω*, *accendo*, j'enflamme, comme qui diroit, *Plante qui excite beaucoup de chaleur dans le corps.* Etimologie.

PORTULACA.

Portulaca, en françois, *Pourpier*, eſt une plante dont il y a deux eſpêces, une *cultivée*, & l'autre *ſauvage.* Pourpier.

La premiére eſt appellée, Premiere eſpêce.

Portulaca. Cord. in Dioſc.
Portulaca latifolia, ſeu ſativa. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Portulaca hortenſis latifolia. J. B.
Portulaca domeſtica. Matth. Ger.
Portulaca major & ſativa. Dod.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, groſſes, rondes, droites, tendres, ſucculentes, liſſes, rougeâtres, luiſantes, ſe diviſant en quelques rameaux, portant ſes feuilles rangées alternativement, oblongues ou preſque rondes, aſſez larges, graſſes, charnuës, polies, luiſantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût viſqueux tirant un peu ſur l'acide : ſes fleurs ſont petites, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur pâle, ſoûtenuës par un calice d'une ſeule piéce, ayant en quelque façon la figure d'une mitre : lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit ſemblable à une urne, de couleur herbeuſe ; ce fruit s'ouvre en deux parties qui contiennent des ſémences menuës, noires : ſa racine eſt ſimple, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre graſſe. Pourpier cultivé.

* On y cultive auſſi un pourpier qui a les feuilles larges, chargées de petites marques dorées : on nomme ce pourpier *Pourpier doré*, *Portulaca ſativa latifolia flaveſcens, ſive foliis aureis.* (H. R. P. Pit. Tournef.) Pourpier doré.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Portulaca ſylveſtris. Dod. Matth.
Portulaca anguſtifolia, ſive ſylveſtris. C. B. Pit. Tournefort.
Portulaca ſylveſtris minor, ſive ſpontanea. J. B.
Portulaca ſponte naſcens. Cord. hiſt.

Pourpier sauvage. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges rougeâtres, ſe couchant à terre, & portant des feuilles ſemblables à celles du pourpier domeſtique, mais beaucoup plus petites; elle croît ſans culture dans les jardins, dans les vignobles.

L'un & l'autre pourpier contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel: le pourpier cultivé eſt le plus en uſage; on employe dans la Médecine ſa tige tendre, ſes feuilles, ſa graine.

Vertus. Il eſt propre contre les vers, pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour purifier le ſang, pour le ſcorbut.

Etimologies. *Portulaca*, *à portula*, petite porte, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance dans la figure de la feuille de cette plante avec une petite porte.

Quelques-uns appellent le pourpier *Porcellana*, *à porco*, porc, parce que les cochons aiment cette herbe.

POTAMOGETON.

Potamogeton rotundifolium. C. B. Pit. Tournefort.
Fontalis major latifolia vulgaris. Park.
Potamogeton. Raii hiſt.
Potamogeton rotundiore folio. J. B.
Potamogeton latifolium. Ger.
Fontalis, ſive Potamogeton. Dod.
En françois, *Epi d'eau.*

Epi d'eau. Eſt une plante aquatique qui pouſſe pluſieurs tiges longues, grêles, rondes, nouées, rameuſes: ſes feuilles qui naiſſent dans l'eau ſont longues, étroites comme celles du Gramen; mais quand la plante a crû aſſez pour ſurpaſſer l'eau, elles deviennent larges comme celles du Plantain, de figure preſque ovale, pointuës, nerveuſes, de couleur verte-pâle luiſante, nageant ſur la ſuperficie de l'eau comme celles du Nénuphar, attachées à des queuës longues: il s'éleve d'entre ces feuilles des pédicules qui ſoûtiennent des épis de fleurs à quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur rougeâtre ou purpurine; ces épis ſont accompagnés de feuilles oppoſées ou placées deux à deux vis-à-vis l'une de l'autre: quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des capſules ramaſſées quatre à quatre en maniére de tête; ces capſules ſont oblongues, aſſez grandes, pointuës par un bout, dures, rougeâtres, remplies d'une graine blanche. Ses racines ſont groſſes, rondes, nouées, blanches, rampantes, & s'étendant dans la terre profondément ſous les eaux, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs: elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt rafraîchiſſante, condenſante, aſtringente, propre pour la dyſſenterie, étant priſe en décoction; on l'employe auſſi extérieurement pour les dartres & pour les autres démangeaiſons de la peau.

Etimologies. *Potamogeton*, *ex ποτάμος*, *fluvius*, *& γείτων*, *vicinus*, comme qui diroit, *Plante qui croît proche des rivieres* ou *aux lieux aquatiques.*

Fontalis, parce qu'elle croît auſſi proche des fontaines.

POTENTILLA.

Potentilla. Parx. C. Bauhin.
Potentilla, ſive Argentina. J. B.
Pentaphylloides argenteum alatum, ſeu Potentilla. Pit. Tournefort.
Argentina. Dod. Lob. Ger.
Anſerina. Trag. Tab.
Pentaphylloides Argentina dicta. Raii hiſt.
En françois, *Argentine.*

Argentine. Eſt une eſpêce de Pentaphylloïde, ou une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles approchantes de celle de l'Aigremoine, rangées le long d'un nerf par paires, dentelées en leurs bords, unies & vertes par-deſſus, garnies par-deſſous de petits poils blancs argentins; il naît auſſi entre ces feuilles d'autres très-petites feuilles de la même figure: elle jette encore de ſa racine de petites tiges nuës qui ſe répandent ſur la terre comme celles du Fraiſier, qui s'y attachent & qui y prennent racine, puis elles portent des feuilles: ſes fleurs naiſſent ſur d'autres petites tiges veluës qui s'élevent d'entre les feuilles; ces fleurs ſont aſſez grandes, & tout-à-fait ſemblables à celles de la Quintefeuille, compoſées chacune de cinq feuilles arrondies, jaunes, diſpoſées en roſe, ayant pluſieurs étamines au milieu: il leur ſuccéde

Digitized by Google

un fruit preſque rond, compoſé de pluſieurs ſémences ramaſſées en maniére de tête, enveloppées par le calice de la fleur : ſa racine eſt longue & menuë. Cette plante croît aux lieux herbeux, dans les prez, contre les hayes, ſur les chemins ; elle fleurit en été, ſans odeur ni ſans goût apparent ; elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement du ſel & de l'huile.

Elle eſt aſtringente, rafraîchiſſante, déterſive, propre pour les hémorragies, pour les cours de ventre, pour la pierre ; elle adoucit la douleur des dents, elle eſt vulnéraire. Vertus.

Potentilla, *à potentia*, puiſſance ; on a donné ce nom à l'Argentine, à cauſe de ſes grandes vertus. Etimologies.

Pentaphylloides, *à Pentaphyllo*, Quintefeuille, à cauſe que cette plante a beaucoup de rapport avec la Quintefeuille.

Argentina, *ab argento*, argent, parce que le Soleil donnant ſur les feuilles de cette plante, en fait paroître le deſſous blanc & reſplendiſſant comme de l'argent.

Anſerina, *ab anſere*, une oye, parce que les oyes aiment beaucoup l'Argentine.

POTERIUM.

Poterium. Matth. Caſt. Lugd. Tab. Ger.
Tragacantha altera, *Poterium fortè*. Cluſ. J. B. Pit. Tournefort. Raii hiſt.
Tragacantha granatenſis foliis incanis deciduis, *flore albo*. Moriſ.
Tragacantha affinis lanuginoſa, *ſive Poterium*. C. B.
Spina hirci minor. Ger.
Tragacantha altera, *ſeu minor Poterion fortè Dioſcoridis*. Park.

En françois, *Barbe-Renard*.

Eſt une plante qui s'éleve en ſous-arbriſſeau, & qui reſſemble à la plante d'où ſort la gomme Adraganth, & qui en eſt une eſpéce : il pouſſe beaucoup de rameaux longs environ d'un pied, flexibles, grêles, ſe répandant en large, blanchâtres pendant qu'ils ſont encore tendres, lanugineux, garnis de pluſieurs épines longues, blanchâtres, qui ſont les côtes des anciennes feuilles : ſes feuilles ſont fort petites, rondes, blanches, lanugineuſes ; elles naiſſent par paires ſur une côte terminée par un piquant : ſes fleurs ſont légumineuſes, blanches, ſoûtenuës chacune par ſon calice fait en cornet dentelé : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une gouſſe diviſée ſelon ſa longueur en deux loges remplies de quelques ſémences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein : ſa racine eſt longue, branchuë, pliante, couverte d'une écorce noire, blanche en-dedans, fongueuſe, gommeuſe, douceâtre au goût. Cette plante naît en Candie & en Eſpagne, aux lieux montagneux, ſecs, arides, incultes. Barbe-Renard.

Sa racine eſt propre à conſolider, à aglutiner ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

PRASIUS.

Praſius, *Praſſius*, *Praſitis*, eſt une pierre précieuſe de couleur de porreau, luiſante, mais peu reſplendiſſante, que quelques-uns appellent *Mater ſmaragdi*, parce qu'elle renferme preſque toujours de l'émeraude. *Mater ſmaragdi.*

Il y a *trois eſpéces* de Praſius, une qui eſt verte par-tout, une autre qui eſt marquetée de petites tâches rouges, & une autre qui a quelques petites rayes blanches : les unes & les autres ſe trouvent aux Indes Orientales & Occidentales, en Bohême, & en pluſieurs autres lieux. Cette pierre n'eſt pas d'une grande valeur chez les Lapidaires. Trois eſpéces de Praſius.

Elle eſt eſtimée comme l'émeraude, propre pour réſiſter au venin, & pour fortifier le cœur ; mais on ne doit attendre de l'une ni de l'autre qu'un effet alxalin, étant bien broyée & pulvériſée : on en peut donner pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies ; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux : On peut auſſi s'en ſervir extérieurement, pour déterger & deſſécher les playes. Vertus. Doſe.

Praſius, *à πράσον*, *porrum*, parce que cette pierre a la couleur du porreau. Etimologie.

PRIMULA VERIS.

Primula veris odorata, *flore luteo ſimplici*. J. B. Pit. Tournef.
Primula veris major. Ger.
Primula pratenſis. Lob.
Verbaſculum pratenſe odoratum. C. B.
Herba Paralyſis. Brunf. Caſt. deſc.
Paralyſis vulgaris pratenſis, *flore flavo ſimplici odorato*. Park. Parad. Raii hiſt.

En françois, *Primevere*, *Primerole*, *Coucou.*

Primevere. Eſt une plante qui pouſſe au commencement du Printems des feuilles oblongues, larges, ridées, ſe répandant à terre : il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges à la hauteur de la main ou un peu plus hautes, rondes, un peu veluës, nuës ou ſans feuilles, portant en leurs ſommets des bouquets de fleurs ſimples, mais belles, jaunes, odorantes, formées en tuyaux évaſés en leur partie ſupérieure : quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits ou coques ovales qui renferment des ſémences rondes, noires, menuës. Sa racine eſt aſſez groſſe, écailleuſe, rougeâtre, d'un goût aſtringent, d'une odeur agréable, aromatique, garnie de longues fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, dans les bois, proche des ruiſſeaux ; ſon goût eſt un peu âcre & amer. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, pour les rhumatiſmes, pour la paralyſie, étant donné intérieurement & appliqué extérieurement.

Etimologie. On a donné le nom de *Primula veris* à cette plante, à cauſe qu'elle fleurit une des premieres du Printems.

PROPOLIS.

Cire vierge. *Propolis* eſt une *cire vierge*, ou une maniére de maſtic rougeâtre ou jaune, que les abeilles compoſent, & dont elles enduiſent & bouchent les fentes & les trous de leurs ruches, comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiére eſt friable, & elle a une odeur approchante de celle des bourgeons du Peuplier : elle contient un peu de ſel volatil acide, & beaucoup d'huile.

Vertus. Elle eſt digeſtive, atténuante, réſolutive ; on s'en ſert pour faire percer les abſcès, pour attirer les éclats du fer qui ſont entrés dans la chair, pour les ulcéres malins : on en mêle dans les onguens & dans les emplâtres ; on en fait auſſi recevoir la vapeur pendant qu'on la chauffe ſur le feu, pour la toux invétérée ; elle l'adoucit & la calme.

PRUNUM.

Prune. *Prunum*, en françois, *Prune*, eſt un fruit dont il y a beaucoup d'eſpéces, qui prennent leurs différences des lieux où elles naiſſent, de leur figure, de leur groſſeur, de leur couleur, de leur goût ; elles ſont toutes aſſez connuës. Je ne parlerai ici que des *Prunes de Damas noir*, leſquelles nous employons dans la Médecine : on les appelle en latin,

Pruna parva dulcis atrocærulea. C. B. | *Pruna Damaſcena noſtratia.* Bellon.

Prunes de Damas noir. Elles ſont de groſſeur médiocre, rondes, charnuës, couvertes d'une peau noire, leur chair eſt rougeâtre, ſucculente, n'adhérant point au noyau, d'une odeur aſſez bonne, d'un goût doux & agréable : leur noyau eſt petit, oblong, ligneux, & très-dur ; il renferme une petite amande preſque ronde ou ovale, d'un goût agréable tirant ſur l'amer : ces prunes croiſſent ſur une eſpêce de Prunier de hauteur & de groſſeur médiocre, lequel on appelle en latin,

Prunus ſativa, fructu parvo, dulci, atrocæruleo. En françois, *Prunier de Damas noir.*

Prunier de Damas noir. Ses feuilles ſont oblongues, arrondies, aſſez larges, légérement dentelées en leurs bords ; ſa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche : on cultive cet arbre dans les jardins.

Choix. Prunes ſéches. Les Prunes de Damas mûriſſent vers l'automne ; elles doivent être choiſies aſſez groſſes, bien nourries, mûres, nouvellement cuëillies, d'un goût & d'une odeur agréable ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & du ſel eſſentiel. On fait ſécher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine & vers Bourdeaux, & on les diſtribuë en hyver par toute la France ; c'eſt ce qu'on appelle *petits Pruneaux* : il faut les choiſir nouveaux, charnus, moëlleux, mollets, de bon goût.

Petits Pruneaux.

Vertus. Les Prunes de Damas récentes ou ſéches ſont humectantes, émollientes, laxatives, étant priſes en décoction ou en ſubſtance.

On

On trouve ſouvent ſur les Prunes, de quelque eſpêce qu'elles ſoient, une gomme blanche, luiſante, tranſparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier*; les Marchands en mêlent ſouvent parmi la gomme Arabique, à qui elle reſſemble beaucoup en couleur & en vertus. Gomme de Prunier.

Elle eſt propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant priſe en poudre ou en mucilage. Vertus.

On employe auſſi cette gomme pour friſer les cheveux. Uſage.

On a nommé cette eſpêce de Prune *Pruna Damaſcena*, parce que les premieres furent apportées de Damas ville Capitale de Syrie. Etimologie.

PRUNUS SYLVESTRIS.

Prunus ſylveſtris. C. B. Ger. J. B. Dod. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.

Prunus ſylveſtris vulgaris. Trag.
Spinus, Virgilio.

En françois, *Prunier ſauvage*, ou *Prunellier.*

Eſt un petit arbre, ou un arbriſſeau épineux: ſon écorce eſt griſe, tirant ſur le purpurin: ſes fleurs naiſſent devant les feuilles, petites, blanches comme de la neige, tendres, ameres, compoſées chacune de cinq feuilles & de quelques étamines au milieu: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & plus dures, d'un goût aſtringent: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des petites prunes groſſes comme un gros grain de raiſin, preſque rondes ou ovales, de couleur noire tirant ſur le bleu; on les appelle *Prunelles*; leur chair eſt dure, verdâtre, d'un goût ſtiptique ou acerbe; elles renferment un noyau gros comme celui d'une ériſe, ovale ou un peu oblong: ſa racine eſt ligneuſe, noirâtre, ſe répandant de tous côtés. Cet arbre croît communément dans les hayes, dans les champs, dans les lieux incultes; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Prunellier. Prunelles.

Son *bois*, ſes *feuilles* & ſon *fruit* ſont fort aſtringens, propres pour la dyſſenterie & pour les autres cours de ventre; on écraſe les prunelles, on en tire le ſuc par expreſſion, & l'on fait épaiſſir ce ſuc ſur un petit feu juſqu'à ce qu'il ſoit dur comme du ſuc de régliſſe; c'eſt cet extrait qu'on appelle *Acacia noſtras*, ou *Acacia Germanica*, & qu'on a voulu ſubſtituër au véritable Acacia d'Egypte, quand il eſt rare. Vertus.

L'Acacia noſtras doit être bien ſéché, noir, reſſemblant aſſez au ſuc de régliſſe qu'on débite chez les Droguiſtes, d'un goût fort aſtringent, aigrelet. Choix.

Il eſt propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, le vomiſſement, pour réſiſter au venin; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Prunus vient du grec προυνη, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

PSEUDOACACIA.

Arbor ſiliquoſa Virginenſis ſpinoſa locus noſtratibus dicta. Parx. Th.

Pſeudoacacia vulgaris. Pit. Tournef.
En françois, *Acacia.*

Eſt un grand arbre qui fait préſentement un des ornemens les plus agréables des jardins par l'étenduë & la beauté de ſes rameaux, par la bonne odeur de ſes fleurs, & par l'ombre qu'il rend; on pourroit l'appeller *Glyzyrrhyza arboreſcens*; car il ne différe de la régliſſe qu'en ce qu'il eſt un arbre, & la régliſſe eſt une herbe: ſes feuilles ſont oblongues, rangées par paires ſur une côte terminée par une ſeule feuille: ſes fleurs ſont belles, longues, légumineuſes, blanches, d'une odeur douce & fort agréable: lorſqu'elles ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes aplaties, contenant des ſémences formées en petit rein. Acacia.

On tient que le premier Acacia qui ait été en France, fut apporté de l'Amérique par les ſoins de M. Robin au Jardin du Roi à Paris, où on le voit encore, gros, grand, & vigoureux; on l'appelle par cette raiſon *Acacia Robini*: c'eſt le pere de tous les autres Acacia de Paris. Obſervation.

Ses fleurs ſont émollientes, laxatives, apéritives, réſolutives, & antihyſtériques. *Acacia Robini.*

Sa racine eſt pectorale. Vertus.

Pſeudoacacia, ἀπὸ ψεύδους, *falſum*, & *Acacia*, comme qui diroit *faux Acacia.* Etimologie.

PSEUDOCORALLIUM.

Pſeudocorallium, en françois, *faux Corail*, eſt une plante de mer qui naît & croît comme le corail, ſur les rochers, dans la mer. Il y en a de pluſieurs eſpêces: les uns ſont durs Faux Corail.

comme du corail, mais poreux, de couleur cendrée, diviſés en pluſieurs branches parſemées de verruës & de veſſicules; on appelle cette eſpêce *Pſeudocorallium verrucarium.* Les autres ſont informes, ne pouſſant aucunes branches, & ayant en quelque maniere la figure d'un champignon, de ſubſtance poreuſe, légere, facile à rompre, de couleur cendrée, couverts ordinairement d'une croûte blanche, ſpongieuſe, ſans goût, alkaline.

Uſage. Le faux corail eſt employé pour nettoyer les dents & pour les fortifier.

PSEUDODICTAMNUS.

Pſeudodictamnum. Matth. Dod. gal.
Pſeudodictamnum floribus verticillatis. Ad. Lob.
Pſeudodictamnus verticillatus inodorus. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Faux Dictamne.*

Faux Dictamne. Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de petites tiges menuës, noüées, veluës, blanchâtres: ſes feuilles ſont preſque rondes, & reſſemblantes en quelque maniere à celles du Dictamne de Crete, revêtuës comme elles d'une maniere de laine blanche: ſes fleurs ſont en gueule, verticillées, ou diſpoſées par anneaux ou étages autour des tiges, de couleur purpurine; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres: il leur ſuccéde, après qu'elles ſont tombées, des ſémences oblongues: ſa racine eſt menuë, ligneuſe, fibrée. On cultive cette plante dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Vertus. Ses feuilles ſont deſſicatives, & doüées de qualités approchantes de celles du véritable Dictamne, mais beaucoup inférieures.

Etimologie. *Pſeudodictamnus, à ψεῦδος, falſum, & Dictamnus*, comme qui diroit *faux Dictamne.*

PSITTACUS.

Perroquet. *Pſittacus*, en françois, *Perroquet*, *Papegay*, eſt un oiſeau ordinairement auſſi gros ou un peu plus gros qu'une Pie, de couleur verte ou variée: ſa tête eſt aſſez groſſe; ſes yeux ſont grands; ſon bec eſt gros, fort, robuſte, recourbé en crochet; ſa langue eſt large: ſes jambes ſont courtes, & ſes pieds grands, & armés d'ongles crochus & forts comme aux oiſeaux de proye: il marche lentement: ſa queuë eſt longue, belle. Cet oiſeau naît aux Indes, en Malabar, en Java, en Calecut, en Ethiopie: il y en a de pluſieurs eſpêces, qui différent par leur groſſeur, par leurs couleurs: on les tranſporte en Europe, où ils vivent auſſi-bien que dans les Indes; on les nourrit avec des grains, des fruits, du pain trempé dans du vin: ils mangent fort aiſément, parce qu'ils ont la machoire ſupérieure mobile & articulée de maniere que quoique la machoire inférieure ſoit beaucoup plus courte que la ſupérieure, ils peuvent la faire avancer juſqu'au bout du crochet de cette ſupérieure. Ils ſont diſciplinables, & on leur apprend à parler & à chanter fort diſtinctement: le perſil eſt un poiſon pour eux. Les Indiens mangent les perroquets: ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Ils ſont propres pour l'épilepſie, étant mangés ou pris en bouillon; mais on ne s'en ſert guéres dans la Médecine.

Sa *fiente* deſſéchée & priſe en poudre eſt propre pour fortifier les nerfs contre les convulſions: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Doſe.

Etimologie. On croit que *Pſittacus* dérive de *Pſittaces* ville fameuſe ſituée vers le fleuve Tigris.

Perroquet vient de *Perret* ou *petit Pierre*: *Papegay*, comme qui diroit *oiſeau digne d'être preſenté au Pape.*

PSYLLIUM.

Herbe aux puces *Pſyllium*, en françois, *Herbe aux puces*, eſt une plante dont il y a *trois* eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Pſyllium primum. Ang.
Pſyllium Indicum foliis crenatis. Park.
Pſyllium Dioſcoridis, vel Indicum crenatis foliis. C. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, un peu rude, ligneuſe & rougeâtre vers ſa racine, diviſée en beaucoup de petits rameaux: ſes feuilles ſont oblongues,

Digitized by Google

étroites, pointuës, veluës, crénelées, nerveuſes, & un peu dentelées : ſes ſommités portent de petites têtes ou épis courts, auſquels ſont attachées de petites fleurs lanugineuſes, d'un jaune pâle luiſant ; chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé en haut, & découpé en quatre parties : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit ou une coque membraneuſe qui renferme des ſémences menuës, oblongues, noirâtres, liſſes, douces au toucher, luiſantes & reſſemblantes à des puces. Sa racine eſt longue, menuë, fibrée.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Pſyllium alterum. Matth. Caſt. Tab.
Pſyllium majus ſupinum. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Pſyllium majus ſemper virens. Park.
Pſyllium ſemper virens. Lob. Ger. Raii hiſt.

Elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes, ligneuſes, rameuſes, ſe couchant à terre, fort chargées de feuilles reſſemblantes à celles de la précédente, d'un aſpect agréable, mais veluës, d'un verd blanchâtre : ſes fleurs, ſes fruits & ſes ſémences ſont comme en la précédente eſpêce : ſa racine eſt longue, ligneuſe, dure, garnie de fibres.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée, Troiſiéme eſpêce.

Pſyllium vulgare. Park.
Pſyllium majus erectum. C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Pſyllium, ſive pulicaris herba. Ger.
Pulicaris herba. Lugd.
Plantago caulifera Pſyllium dicta. Raii hiſt.

Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, rondes, veluës, dures, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées deux à deux, formées à peu près comme celles de l'Hyſope, mais plus étroites, veluës, nerveuſes comme celles du Plantain : il ſort des aiſſelles de ces feuilles des pédicules longs, grêles, portant en leurs ſommités des épis courts, compoſés de pluſieurs petites fleurs pâles, ſemblables à celles des eſpêces précédentes : elles ſont auſſi ſuivies par des coques membraneuſes qui contiennent des ſémences ſemblables à des puces : ſa racine eſt annuelle, ſimple, blanche, garnie de fibres. Cette derniere eſpêce d'herbe aux puces eſt la plus commune ; ſes ſommités ſont quelquefois un peu glutineuſes au toucher.

Les eſpêces de *pſyllium* croiſſent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles, proche de la mer : on en cultive auſſi en pluſieurs lieux pour en avoir la *ſemence* qui eſt employée dans la Médecine.

Semence de Pſyllium.

Il faut la choiſir récente, bien nourrie, nette, douce au toucher : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & eſſentiel.

Choix.

Vertus.

Elle eſt mucilagineuſe, déterſive, laxative, étant priſe en poudre : on en tire un mucilage en la faiſant infuſer dans de l'eau chaudement ; & l'on ſe ſert de ce mucilage pour arrêter le crachement de ſang, la dyſſenterie, les gonorrhées : on en fait prendre par la bouche ou en injection.

Etimologie.

Pſyllium, *à* ψύλλα, *pulex*, puce, pârce que la ſémence de cette plante a une figure & une couleur approchante en quelque maniere de celle d'une puce.

PTARMICA.

Ptarmica. Matth. Geſn. hort. Ger.
Ptarmica vulgaris. Park.
Ptarmica vulgaris, folio longo ſerrato, flore albo. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Ptarmica vulgaris, ſive pratenſis. Cluſ. hiſt. Lobel.
Draco ſylveſtris, ſive Ptarmica. Dod.
Dracunculus pratenſis ſerrato folio. C. B.

En françois, *Herbe à éternuer.*

Herbe à éternuër.

Eſt une plante qui croît ordinairement à la hauteur d'un pied & demi, mais qui s'éleve quelquefois juſqu'à quatre pieds : elle pouſſe une ſeule tige grêle, ronde, fiſtuleuſe, aſſez ferme, garnie depuis le bas juſqu'en haut de feuilles longues comme celles de l'Eſtragon, crénelées tout autour de dents aiguës, rudes, de couleur verte-brune, luiſante, d'un goût brûlant, ſemblable à celui de la Pyrétre : le haut de cette tige ſe diviſe en quelques rejettons ou petites branches qui portent en leurs ſommets des fleurs radiées, blanches, diſpoſées

Digitized by Google

en bouquets fort ſerrés, comme celles de la Millefeuille, mais plus grandes : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences menuës : ſa racine eſt longue & filamenteuſe. Cette plante naît aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux, aux bords des champs, dans les prez : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel âcre & de l'huile.

Vertus. Elle eſt ſternutatoire étant miſe dans le nez, & elle fait ſaliver étant mâchée ; elle ſoulage la douleur des dents.

Etimologie. *Ptarmica*, *à πταρμὸς*, *ſternutamentum*, parce que cette plante fait éternuër quand on met dans le nez une de ſes feuilles.

PUFFINUS.

Macreuſe. *Puffinus*, en françois, *Macreuſe*, eſt un oiſeau de mer, eſpêce de canard ſauvage : il eſt gros comme un canard ordinaire, de couleur obſcure, & quelquefois toute noire : il ne vole qu'avec peine ; mais quand il veut ſortir d'un lieu promptement, il ſe ſoutient ſur l'extrêmité de ſes aîles & de ſes pieds, & il court de cette maniere à la ſurface de l'eau avec beaucoup de légereté & de vîteſſe : il ſe nourrit d'alga, d'inſectes, de coquillages. On en trouve en très-grande quantité en Ecoſſe, en Irlande, & dans tout le pays du Nord juſques dans le Groënland ; nous en avons auſſi en France. Sa chair eſt eſtimée poiſſon ; car il eſt permis d'en manger en Carême : elle eſt de bon goût, ſentant le poiſſon ; mais un peu dure & coriaſſe, principalement quand l'animal eſt vieux ; c'eſt pourquoi l'on doit le choiſir jeune : la Macreuſe contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; elle eſt fort nourriſſante, on n'en fait aucun uſage dans la Médecine.

Choix.

Diable de mer. Quelques-uns ont donné le nom de *Diable de mer* à la Macreuſe, à cauſe que ſes plumes ſoit noires, mais on a donné le même nom à un autre oiſeau maritime de la même couleur.

PULEGIUM.

Pouliot. *Pulegium*, en françois, *Pouliot*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Pulegium. J. B. Raii hiſt.
Pulegium vulgatum. Ang.
Pulegium fœmina. Fuch. in icon.
Pulegium latifolium. C. B. Pit. Tournef.
Pulegium regium. Ad. Lob. Ger.
Pulegium vulgare. Park.

Elle pouſſe beaucoup de tiges longues de prés d'un pied, quarrées, velues, les unes élevées, les autres courbées, rampantes à terre, & y prenant racine par des fibriles qui ſortent de leurs nœuds. Ses feuilles ſont preſque rondes comme celles de la Marjolaine, mais plus douces au toucher, & plus noirâtres : il ſort de leurs aiſſelles de petites branches, ou d'autres petites feuilles très-menuës : ſes fleurs ſont verticillées ou diſpoſées par anneaux autour des tiges, de couleur bleuâtre ou purpurine, quelquefois rougeâtre pâle, très-rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou en un tuyau découpé par haut en deux lévres. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences menuës ; ſa racine eſt fibrée : toute la plante a une odeur forte, aromatique & agréable, principalement quand elle eſt en fleur : ſon goût eſt âcre & un peu brûlant.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Pulegium anguſtifolium. C. B. Pit. Tourn.
Pulegium cervinum. Geſn. hort. Eyſt.
Pulegium cervinum anguſtifolium. J. B. Raii hiſt.
Pulegium alterum foliis oblongis. Dod.
Pulegium anguſtifolium, ſive cervinum. Lob. Park.

Elle différe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont oblongues, très-étroites, approchantes en figure de celles de la Centinode, & en ce que ſes tiges ſont grêles, rondes, rougeâtres.

L'une & l'autre eſpêce croîſſent aux lieux marécageux cultivés ou incultes ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Le Pouliot eſt apéritif, atténuant, réſolutif, carminatif, propre pour la colique, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau.

Pulegium vient de *Pulex*, puce ; car on dit que la fumée de cette plante chaſſe les puces. Le Pouliot a beaucoup de rapport avec la Mente, dont il eſt une eſpêce. Etimologie.

PULEX.

Pulex, en françois, *Puce*, eſt un petit inſecte qui incommode tout le monde, & qui ne paroît bon à rien ; on le connoît aſſez : ſa figure, ſa groſſeur & ſa couleur approchent de celles de la graine de *Pſyllium* ; ſa tête eſt petite, ſon muſeau eſt gros & pointu en forme de trompe : il pique la chair, il en ſucce le ſang, & il l'éjacule auſſi-tôt par le derriere à quelque diſtance de lui ; c'eſt d'où viennent les taches rouges qu'il laiſſe ſur la peau après qu'il l'a morduë. Il cherche les lieux chauds ; c'eſt pourquoi il ſe tient dans les habits, dans les chambres : il eſt difficile à attraper, parce qu'il ſaute avec une grande agilité ; ce ſaut ſe fait par le moyen de ſes jambes. M. Hook Anglois en a remarqué ſix qui ont chacune trois jointures, dont les diſpoſitions ſont toutes différentes, car les articles des deux jambes de devant entrent, & s'enfoncent entiérement l'un dans l'autre ; ceux des jambes du milieu ont leur étenduë tout-à-fait ſéparée, mais les jambes de derriere ont leurs articles pliés l'un ſur l'autre comme la jambe & la cuiſſe de l'homme ; quand la Puce veut ſauter, elle étend en même tems ſes jambes ; & ces différens articles venant à ſe débander enſemble comme autant de reſſorts, cauſent ce ſaut ; il eſt admirable que des reſſorts ſi délicats & ſi fins rendent aſſez de qualité élaſtique pour faire ſauter la puce environ deux cent fois ſa hauteur ; j'ai vû entre les mains de Mademoiſelle Cuſſon à Paris, ruë S. Jacques, une puce de médiocre groſſeur, enchaînée à un petit canon d'argent qu'elle traînoit : ce canon étoit long comme la moitié de l'ongle, gros comme un ferret d'aiguillette, creux, mais peſant ſoixante ou quatre-vingt fois plus que la puce : il étoit ſoutenu de deux petites rouës, & il avoit exactement la figure d'un gros canon dont on ſe ſert à la guerre : on y mettoit quelquefois de la poudre à canon, & on l'allumoit ſans que la puce en parût épouvantée : ſa Maîtreſſe la gardoit dans une petite boëte veloutée qu'elle portoit dans ſa poche, & elle la nourriſſoit aiſément en la mettant tous les jours quelque demi quart d'heure ſur ſon bras, d'où la puce ſuçoit quelque goutte de ſang ſans ſe faire preſque ſentir : l'hyver la fit mourir, quoiqu'elle fût gardée bien chaudement. Puce. Remarques. Puce traînant un Canon.

On chaſſe les puces & on les tuë avec les onguens mercuriels, avec le ſoufre, & avec les autres drogues dont on ſe ſert pour guérir la gratelle.

Pulex à pullo, noir, parce que la puce eſt noirâtre. Etimologie.

PULMO MARINUS.

Pulmo marinus, en françois, *Poumon marin*, eſt un corps ſpongieux & léger, ayant la figure d'un poumon ; les Naturaliſtes l'ont mis au nombre des Zoophites ou plantes animaux, comme s'il y en avoit : ce qui a donné lieu à faire croire que le Poumon marin étoit animé, eſt qu'on le voyoit remuër & s'agiter dans la mer à peu près comme font pluſieurs inſectes : mais ce mouvement n'eſt produit que par l'eau, qui entrant dans les pores de cette matiere fongueuſe, & faiſant quelque effort pour en ſortir, en gonfle les parties ſucceſſivement, parce qu'elle y fait pluſieurs détours avant qu'elle puiſſe trouver un paſſage libre ; la même choſe arrive à l'éponge & à pluſieurs autres matieres ſemblables. Poumon marin.

Le poumon marin nage ſur l'eau, & l'on prétend qu'il préſage la tempête : ſa couleur eſt luiſante comme du criſtal mêlée de bleu ; ſa ſubſtance eſt ſi fragile, qu'à peine le peut-on tirer de deſſus les eaux ; elle ſemble être une pituite condenſée, & l'on diroit que ce n'eſt qu'un excrément viſqueux de la mer, amaſſé & endurci par le Soleil en forme de poumon. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt un phoſphore, car il éclaire la nuit ; & ſi l'on en frote des bâtons, ils ſont rendus lumineux, & ils excitent ſur la peau, quand on les touche, une démangeaiſon & une odeur marine. Le poumon marin contient beaucoup de ſel volatil & fixe, & d'huile. Obſervations.

Il eſt dépilatoire, c'eſt-à-dire qu'étant appliqué ſur la chair cheveluë, il en enleve le poil : on le calcine & l'on en fait une leſſive avec beaucoup d'eau, laquelle eſt propre, étant buë, pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour faire uriner. Vertus.

Digitized by Google

PULMONARIA.

Pulmonaire. *Pulmonaria*, en françois, *Pulmonaire*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces principales, une à feuilles *larges*, & l'autre à feuilles *étroites*.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Pulmonaria maculoſa. Ger. Raii hiſt.
Pulmonaria latifolia maculoſa. Park.
Pulmonaria Italorum ad Bugloſſum accedens. J. B. Pit. Tournefort.
Pulmonaria & Pulmonalis. Dod. gal.
Symphytum maculoſum, ſive Pulmonaria latifolia. C. B.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges anguleuſes, veluës, de couleur tirant ſur le purpurin, reſſemblant à celles de la Bugloſe. Ses feuilles ſortent les unes de ſa racine, éparſes & couchées à terre: les autres embraſſent leur tige, ſans queuë: toutes ces feuilles ſont oblongues, larges, pointuës, traverſées par un nerf en leur longueur, garnies d'un poil molet & lanugineux, & marbrées le plus ſouvent de taches blanchâtres: ſes fleurs ſont des petits tuyaux évaſés par le haut en baſſinets, & découpés chacun en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, contenuës dans un calice qui eſt un autre tuyau dentelé. Ces fleurs ſont ſoutenuës pluſieurs enſemble par des pédicules courts, attachés au haut des tiges. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſémences preſque rondes, enfermées dans le calice: ſa racine eſt fibrée comme celle de l'Ellebore, mais ſes fibres ſont plus épars, & quelquefois plus gros, d'un goût fort viſqueux.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Pulmonaria anguſtifolia cæruleo flore. J. Bauhin. Pit. Tournef.
Pulmonaria anguſtifolia 2. aut 3. Cluſ.
Ger. Raii hiſt.
Symphytum maculoſum, ſive Pulmonaria anguſtifolia cærulea. C. B.

Elle différe de la premiere eſpêce en ce que ſes feuilles ſont étroites & preſque ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, mais plus molles, couvertes de poil, ſans queuë. Ses fleurs ſont au commencement purpurines, rougeâtres; mais quand elles ſont bien épanoüies, elles acquiérent une très-belle couleur bleuë. Sa racine conſiſte en des groſſes fibres blanchâtres au commencement, mais qui noirciſſent en mûriſſant, d'un goût doux.

L'une & l'autre Pulmonaire croiſſent dans les bois, dans les vignobles, aux lieux ombrageux. Leurs feuilles ſont ordinairement maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le ſont point; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont humectantes, déterſives, conſolidantes, vulnéraires, propres pour les maladies du poumon & de la poitrine, pour exciter le crachat; on en fait prendre en décoction, on en applique auſſi extérieurement.

Etimologie. *Pulmonaria à pulmone*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance entre les marques qui paroiſſent ſur cette plante, avec celles qui paroiſſent ſur les poumons; & parce que la Pulmonaire eſt fort bonne & fort en uſage pour les maladies du poumon.

PULMONARIA ARBOREA.

Pulmonaire de chêne. * *Pulmonaria arborea*, en françois, *Pulmonaire de Chêne*, eſt une eſpêce de Lichen dont nous avons déja parlé, de même que du *Pulmonaria Gallorum*, qui eſt une eſpêce de Hieracium.

PULSATILLA.

Pulſatilla. Matth. Geſn. hort. Dod.
Pulſatilla vulgaris. Lob. Ger.
Pulſatilla purpurea cæruleave. J. Bauh. Raii hiſt.
Pulſatilla folio craſſiore & majore flore. C. B. Pit. Tournefort.
Pulſatilla Danica. Park.
Herba venti. Trag. Lon.
Anemone ſylveſtris. Fuch.
Herba Sardoa. Dod. gal.

En françois, *Coquelourde.*

Coquelourde.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles découpées menu, veluës, approchantes de celles du Panais ſauvage, très-âcres & brûlantes au goût, attachées à des côtes longues, fort veluës, rougeâtres en bas. Il s'éleve d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, creuſe, couverte d'un duvet épais, ne portant que trois ou quatre feuilles diſpoſées en collet vers ſa ſommité ou plus haut que ſa moitié. Son ſommet ſoutient une ſeule fleur à ſix grandes feuilles oblongues, pointuës, diſpoſées en roſe, de couleur purpurine, veluës en dehors, ſans poil en dedans, ayant en leur milieu un piſtile accompagné d'étamines jaunes, d'une odeur foible qui n'eſt point déſagréable. Quand cette fleur eſt paſſée, ce piſtile devient un fruit formé en maniere de tête arrondie, cheveluë, compoſée de pluſieurs gaines qui finiſſent par une queuë barbuë comme une plume, & qui ne renferment qu'une ſemence: ſa racine eſt longue & quelquefois groſſe comme le doigt, noire, d'un goût un peu amer & âcre. Cette plante croît aux lieux pierreux & incultes : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus.

Elle eſt déterſive, réſolutive, propre pour la gratelle, pour inciſer, pour atténuër les humeurs, appliquée extérieurement.

Etimologie.

Pulſatilla à pulſare, pouſſer, parce que cette plante croît ordinairement en des lieux élevés, où le vent pouſſe ſa fleur & l'agite continuellement. On l'a encore appellée par la même raiſon *Herba venti*.

PULVIS CORIARIUS.

Tan. Uſage.

Pulvis coriarius, en françois, *Tan*, eſt de l'écorce de chêne réduite en poudre groſſiere; les Corroyeurs s'en ſervent pour tanner les Cuirs.

Vertus.

Elle eſt aſtringente, deſſicative, propre pour réſiſter à la pourriture : on l'employe pour l'embaumement des corps morts.

PUMEX.

Pierre ponce. Choix.

Pumex, en françois, *Pierre ponce*, eſt une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux ſouterrains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle ſe trouve nageante : il y en a de pluſieurs eſpêces, de groſſes, de petites, de rondes, de plates, de légeres, de peſantes, de griſes, de blanches; les plus eſtimées ſont les plus groſſes, les plus légeres, les plus nettes : elles doivent être poreuſes, ſpongieuſes, d'un goût ſalé, marécageux, remplies de petites aiguilles.

On trouve auſſi des pierres ponces en Sicile, vers le Mont-Veſuve, d'où elles ſont ſorties; & en Allemagne au Confluent de la Moſelle & du Rhin.

Uſage.

Les Pierres ponces ſont employées par les Parcheminiers, par les Corroyeurs, par les Potiers d'étain.

Vertus.

Elles ſont alkalines, déterſives, deſſicatives; on s'en ſert pour les vieux ulcéres, pour les maladies des yeux, pour nettoyer les dents.

Etimologie.

Pumex, quaſi ſpumex à ſpuma, écume, parce que cette pierre paroît comme une écume concrete.

PUNICA.

Grenadier.

Punica malus, en françois, *Grenadier*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpêces, un *cultivé* ou *domeſtique*, & l'autre *ſauvage*.

Premiere eſpéce.

La premiere eſt appellée,

Punica quæ Malum Granatum fert. Cæſ. Pit. Tournef.
Malus Punica. J. B. Raii hiſt.
Malus Punica ſativa. C. B. Park.
Mala Punica ſeu Granata. Cord. in Dioſc.
Malus Granata. Rauwolff.
Granata ſive Punica. Ger.

En françois, *Grenadier cultivé.*

Grenadier cultivé.

Ses rameaux ſont menus, anguleux, garnis de quelques épines; ſon écorce eſt rougeâtre, ſes feuilles ſont petites & reſſemblantes à celles du grand Mirte, mais moins pointuës, attachées par des queuës, rougeâtres, d'une odeur aſſez forte quand elles ſont écraſées; ſa fleur eſt grande, belle, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées

Digitized by Google

en roſe dans les échancrures du calice, repréſentant comme un petit panier de fleurs : ce calice eſt oblong, dur, purpurin, large par haut, & ayant en quelque maniere la figure d'une cloche : on l'appelle *Cytinus* ; ſon fond devient un fruit après que la fleur eſt tombée ; ce fruit eſt une groſſe pomme ronde, garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice ; ſon écorce eſt dure comme du cuir, de couleur purpurine, obſcure en dehors, jaune en dedans : cette pomme eſt appellée en latin,

Cytinus.

Malum Punicum, ſeu Granatum, en françois, *Grenade.*

Elle eſt diviſée intérieurement en pluſieurs loges remplies de grains entaſſés les uns ſur les autres, de belle couleur rouge, pleins d'un ſuc très-agréable au goût, & renfermant chacun en ſon milieu une ſémence oblongue, le plus ſouvent irréguliere, jaunâtre.

Grenade.

Il y a trois ſortes de Grenades qui différent par leur goût, les unes ſont *aigres*, les autres *douces*, & les autres d'un goût qui tient le *milieu* entre aigre & doux ; on l'appelle *vineux* : les premieres ſont nommées *Granata acida* ; les ſecondes, *Granata dulcia*, les troiſiémes, *Granata acido dulcia, ſeu vinoſa.*

Différence des Grenades.

On cultive les Grenadiers dans les jardins, & particuliérement aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Italie.

* A ces eſpêces de Grenadiers cultivés on peut ajoûter les Grenadiers à fleurs doubles que l'on éleve dans les jardins aux pays froids, & dont les fleurs durent long-tems. Elles s'employent en Pharmacie ſous le nom de Balauſtes, *Balauſtia.*

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Seconde eſpêce.

Punica ſylveſtris. Cord. hiſt. Pit. Tournefort.
Malus Punica ſylveſtris. C. B.
Malus Punica agreſtis. J. B. Raii hiſt.
Pomum Granatum ſylveſtre, cujus flores Balauſtia. Anguil.

En françois, *Grenadier ſauvage.*

Grenadier ſauvage.

C'eſt un arbriſſeau ſemblable au précédent, mais il eſt plus rude & plus épineux ; on en ramaſſe les fleurs quand elles ſont en leur vigueur ; c'eſt ce qu'on appelle *Balauſtia*, & en françois *Balauſtes* ; on les fait ſécher pour les garder : celles qu'on vend chez les Droguiſtes viennent du Levant. Le Grenadier ſauvage croît par-tout dans les pays chauds. La Grenade contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel ou acide.

Balauſtes.

Choix des Balauſtes.

Les Balauſtes ou fleurs du Grenadier doivent être choiſies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, ou d'un rouge purpurin ; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus.

Elles ſont propres pour la dyſſenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour les hernies, pour arrêter les gonorrhées, pour les crachemens de ſang.

Ecorce de Grenade.

L'*écorce* de la Grenade eſt appellée en latin *Malicorium*, comme qui diroit *cuir de pomme*, parce que cette écorce eſt dure comme du cuir : on la nomme auſſi *Sidium*, σίδιον, *à Sidone agro*, parce qu'on en retiroit beaucoup autrefois des champs Sidoniens. On doit la choiſir nouvelle, bien ſéchée ſans être moiſie, aſſez haute en couleur, d'un goût aſtringent ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel : elle a les mêmes vertus que la fleur de Grenade.

Choix.

Suc.

Le *ſuc* de la Grenade *aigre* eſt plus eſtimé en Médecine que celui des autres Grenades ; on s'en ſert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre, pour précipiter la bile ; on fait ſucer au malade les grains de Grenade.

Vertus.

Syrop.

* Le *ſyrop* de Grenade nous vient de Montpellier ; il eſt cordial & aſtringent.

Semence.

La *ſemence* de la Grenade eſt aſtringente ; on l'employe dans les injections.

Grenade de mer.

On trouve dans la mer une figure de pomme dure pétrifiée qui naît contre les rochers ; elle reſſemble en ſa forme & en ſa couleur à la Grenade ; on l'appelle *Grenade de mer.*

Etimologie.

Punica, à puniceo colore, car la fleur & le fruit du Grenadier ont une couleur rouge.

Granatum, à granis, parce que ce fruit eſt rempli de grains ; ou bien *Granatum*, Grenade, patce qu'il croît beaucoup de Grenadiers au Royaume de Grenade en Eſpagne.

PURETTA.

Purette.

Puretta, en françois, *Purette*, eſt une poudre magnétique plus peſante que le ſable, noire, brillante,

brillante, qu'on trouve au bord de la mer en un lieu ſec nommé *Mortuo*, qui eſt à quelque diſtance de la Ville de Genes : on la ſépare facilement d'avec un ſable de la même couleur, mais plus léger, qui l'accompagne toujours, par le moyen de la pointe d'une lame de couteau aymentée qu'on y applique ; elle paroît peu de tems après quelque grande tempête, ou une agitation extraordinaire des eaux de la mer ; on s'en ſert pour mettre ſur le papier où l'on écrit. Cette poudre a paru à M. Joblot qui l'a examinée ſur les lieux avec un microſcope, très-inégale en ſes parties ; & quoiqu'elle ſoit fort dure, elle s'écraſe entre deux inſtrumens d'acier trempés ; & étant ainſi ſubtiliſée, ſi on la met ſur un carton fin, & qu'on proméne par deſſous une pierre d'aymant, cette pierre fera mouvoir la poudre comme ſi c'étoit de la limaille de fer ou d'acier. La poudre purette ſortant de la mer ne noircit point les doigts ; mais étant écraſée comme il a été dit, elle les noircit : elle ne rouille ni dans l'eau douce, ni dans l'eau de la mer, ni dans l'urine, ni dans les liqueurs acides ; l'eau-forte même qui diſſout le fer & l'acier, ne produit ſur elle aucun effet perceptible ; elle ne petille point étant jettée ſur la flamme d'une chandelle, comme fait la limaille de fer. Ces expériences ont fait conclure à M. Joblot que cette poudre n'eſt ni fer, ni acier, ni mâche-fer, comme quelques-uns l'ont crû. Uſage. Obſervation.

On objecte à M. Joblot que ſi cette poudre étoit de l'aymant, elle s'attacheroit au fer qui n'eſt point aymanté, comme on voit que l'aymant s'y attache, ce qui n'arrive pourtant point. Objection.

Il répond que cette conſéquence n'eſt pas juſte, parce que la pierre d'aymant ne s'attache au fer qui n'eſt point aymanté, que parce qu'il ſe fait autour d'elle un tourbillon aſſez conſidérable d'une matiere inviſible qu'on appelle *magnétique* : or comme les petits grains de purette ou la poudre du meilleur aymant qu'on puiſſe trouver, n'ont point de tourbillon de cette matiere magnétique, qui ſeule eſt la cauſe des effets ſurprenans qu'on remarque en cette pierre, il n'y a pas à s'étonner qu'elle ne produiſe point l'effet qu'on apperçoit aux maſſes de cette pierre. Réponſe.

* Ce ſable paroît être un émeril pulvériſé.

PURPURA.

Purpura, en françois, *Pourpre*, eſt une eſpéce de Buccin, ou Pourcelaine, ou un poiſſon de mer naiſſant dans une coquille qui a la figure d'un cornet, d'où vient qu'on l'appelle *Buccinum* : ce poiſſon a un bec long & creux par où il tire ſa nourriture : il eſt entouré de cercles garnis de pointes, en quoi il différe des autres Buccins : ſa langue, à ce que l'on dit, eſt longue, pointuë, & ſi forte, qu'il en perce les autres coquillages pour manger les poiſſons qui y ſont : il a dans ſa gorge une veine blanche, remplie d'un ſang de couleur rouge-brune luiſante ; c'eſt le pourpre dont on ſe ſert dans la teinture : ſa coquille eſt rude, boſſuë en pluſieurs endroits, jaunâtre en dehors, blanche en dedans : on la trouve attachée aux rochers ; elle eſt ordinairement plus groſſe que celle des autres Pourcelaines. La chair de ce poiſſon eſt dure & de difficile digeſtion. Pourpre. Uſage.

Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre : on broye ſa coquille ſur le porphyre en poudre ſubtile ; elle eſt alkaline, propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour deſſécher les playes, pour nettoyer les dents. Vertus.

PUTORIUS.

Putorius, ſive Ichtis, en françois, *Putoire* ou *Puant*, eſt une eſpéce de Belette ſauvage, ou un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand que la Belette domeſtique : ſon corps eſt fait comme celui de la Martre, mais plus grand ; ſon cou eſt plus grêle ; ſon ventre eſt plus large : ſa peau eſt couverte de poils de différentes longueurs, les uns courts & jaunes, les autres longs & noirs : ſon dos eſt ordinairement de couleur de liévre ; ſon ventre eſt noir, & ſes côtés jaunes : ſes jambes ſont courtes, noires ; ſa queuë eſt aſſez longue, groſſe, noire. Il habite les lieux déſerts, les forêts, les bords de la mer & des rivieres aux pays Septentrionnaux. Il vit de rats, d'oiſeaux, de grenouilles, de poiſſons ; il eſt fort friand de ces derniers : il exhale de ſon corps une odeur puante. Putoire.

Sa chair eſt réſolutive étant appliquée extérieurement. Vertus.

Etimologies. *Putorius*, *à putore*, puanteur, comme qui diroit *animal puant*.

Ichtis, ἰχθὺς, *piſcis*, poiſſon, on a donné ce nom au Putoire, à cauſe qu'il aime fort le poiſſon.

PYRACANTHA.

Pyracantha. Park.
Pyracantha quibuſdam. J. B. Raii hiſt.
Meſpilus aculeata Pyri folio. Pit. Tournef.
Oxyacantha. Theophr. Ger.
Oxyacantha Dioſcoridis, ſive Spina acuta Pyri folio. C. B.
Rhamnus tertius. Dioſcor. Lob. icon.
En françois, *Buiſſon ardent.*

Buiſſon ardent. Eſt une eſpêce d'Aubepin, ou un arbriſſeau épineux dont l'écorce eſt noirâtre : ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Poirier ou à celles de l'Amandier ; les unes ſont oblongues & un peu pointuës ; les autres preſque rondes, dentelées en leurs bords, un peu lanugineuſes : ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur pâle & rougeâtre : ſon fruit eſt gros environ comme celui du Berberis, mais preſque rond, de couleur dorée tirant ſur le rouge, ayant une eſpêce de couronne, aigrelet, renfermant des ſemences longuettes. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les jardins.

Vertus. Son fruit eſt aſtringent & propre pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie. *Pyracantha*, *à Pyro*, Poirier, ἄκανθος & ἀκὴ, *ſpina*, comme qui diroit *Poirier épineux*, parce que cet arbre porte des feuilles ſemblables à celles du Poirier & à des épines.

PYRACEUM.

Poiré, Cidre de Poire. *Pyraceum*, en françois, *Poiré* ou *Cidre de Poire*, eſt une liqueur vineuſe, claire, approchante en couleur & en goût du vin blanc : elle eſt faite avec le ſuc tiré par expreſſion de certaines poires acerbes & âpres à la bouche, leſquelles on cultive en Normandie : ce ſuc en fermentant devient vineux comme le cidre & le vin, parce que ſon ſel eſſentiel atténuë, raréfie & exalte ſes parties huileuſes, & les convertit en eſprit : il enyvre preſque auſſi vite que fait le vin blanc, & l'on en tire une *eau-de-vie* par la *diſtillation* ; il contient auſſi un ſel tartareux qui peut le réduire en *vinaigre* par une ſeconde fermentation quand il eſt vieux.

Vertus. Le Poiré eſt apéritif, il excite l'urine.

PYRETHRUM.

Pyrétre, ou Racine ſalivaire. *Pyrethrum*, en françois, *Pyrétre*, ou *Racine Salivaire*, eſt une racine qu'on nous apporte ſéche des pays étrangers. Nous en voyons de *deux* eſpêces : la premiere & la meilleure eſt en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridés, de couleur griſâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petites fibres, d'un goût fort âcre, brûlant. Elle naît à Tunis, d'où nos Marchands la font venir. La plante qu'elle porte eſt appellée,

Premiére eſpêce. *Pyrethrum flore Bellidis.* C. B. | *Pyrethrum officinarum.* Ad. Lob. Ger. Eyſt.

Ses feuilles ſont découpées à peu près comme celles du Fenouil, mais plus petites, vertes, reſſemblantes à celles de la Carotte : il s'éleve d'entre elles des petites tiges qui ſoutiennent en leurs ſommets des fleurs amples, larges, radiées, ayant la figure de celles du Bellis ou Paquerette, de couleur incarnate : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des ſémences menuës, oblongues.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt une racine longue d'environ demi-pied, plus menuë que la précédente, de couleur griſe-brune en-dehors, blanchâtre en-dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une maniere de barbe comme la racine du Meum : Cette racine a le goût âcre & brûlant de la précédente ; on nous l'apporte entaſſée par petites bottes, d'Hollande & de pluſieurs autres lieux ; quelques-uns l'appellent *Pyrétre ſauvage*. La plante qu'elle porte eſt appellée,

Pyrétre ſauvage. *Pyrethrum umbelliferum.* C. B. En françois, *Pied d'Alexandre.*

Pied d'Alexandre. Elle croît à la hauteur d'environ un pied : ſes feuilles ſont petites, découpées menu comme celles de l'autre Pyretre, mais de couleur verte-jaunâtre ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités diſpoſées par ombelles ou paraſols de couleur rouge-pâle.

L'une & l'autre *racine* de Pyrétre contiennent beaucoup de ſel âcre & de l'huile ; mais la premiere a plus de force & de vertu que la ſeconde. On doit les choiſir nouvelles, groſſes, bien nourries, mal-aiſées à rompre, d'un goût brûlant. Les Vinaigriers les employent dans la compoſition du vinaigre ; nous ne nous ſervons dans la Médecine que de la premiere. Racine. Choix. Uſage.

Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive, propre pour exciter l'urine & la ſémence ; on en met un petit morceau dans la bouche pour faire beaucoup cracher & pour ſoulager le mal des dents ; on en fait entrer dans la compoſition des poudres ſternutatoires. Vertus.

Pyrethrum, *à πῦρ*, *ignis* ; on a donné ce nom à la Pyrétre à cauſe de ſon goût brûlant. Etimologie.

PYRITES.

Pyrites, *Pyrimachus*, *Quis*. En françois, *Pyrite*, *Mondique*. *Pierre à feu*. *Pierre d'Arquebuſade*.

Eſt une eſpêce de Marcaſite de fer, ou une pierre dure, peſante, rendant du feu quand on la frappe contre du fer : ſa couleur eſt griſe, parſémée de petites taches jaunes & brillantes : on la trouve en Italie dans les mines de cuivre ; on en tire le Vitriol Romain. On trouve auſſi du Pyrite dans les terres glaiſes de Paſſy proche de Paris, & dans pluſieurs autres endroits de la Champagne & de la Normandie, où les Pyrites ont des figures différentes, le plus ſouvent rondes ; les Payſans les appellent des *Chiaſſes* ou *Pierres de Tonnerre*. Pyrite, &c. Chiaſſes ; ou Pierres de tonnerre.

Pour tirer le Vitriol de cette Pierre, il eſt néceſſaire de l'avoir expoſée pluſieurs mois à l'air, afin qu'un acide s'inſinuant inſenſiblement dans ſes pores, raréfie ſes parties & en rende le ſel plus diſſoluble ; pendant ce tems-là elle ſe convertit en une maniere de chaux éteinte, de laquelle on extrait le Vitriol en la lavant pluſieurs fois dans de l'eau, & faiſant les filtrations, les évaporations & les criſtaliſations néceſſaires, comme quand on fait le Salpêtre.

Le Pyrite eſt déterſif, aſtringent, deſſicatif, digeſtif, réſolutif, appliqué extérieurement. Vertus.

Pyrites, *à πῦρ*, *ignis*, parce que cette pierre fait du feu quand elle eſt frappée contre du fer. Etimologie.

PYROLA.

Pyrola, en françois, *Pyrole* ou *Verdure d'hyver*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces : j'en décrirai ici ſeulement *deux* qui ſont en uſage dans la Médecine. Pyrole ; ou Verdure d'hyver.

La premiére eſt appellée, Premiére eſpêce.

Pyrola. Dod. Ger. J. B. Raii hiſt.
Pyrola noſtras vulgaris. Parx.
Pyrola rotundifolia major. C. B. Pit. Tournefort.

Elle pouſſe de ſa racine cinq ou ſix feuilles preſque rondes, ſemblables à celles du Poirier, aſſez charnuës, liſſes, nettes, ayant la couleur des feuilles de Bete, & conſervant leur verdeur tout l'hyver, attachées à des queuës longues répanduës à terre : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, garnie de quelques petites feuilles pointuës, & portant en ſa ſommité des fleurs agréables à la vûë, odorantes, compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche, ayant en leur milieu un piſtile courbé par le bout d'en haut, en façon d'une trompe d'éléphant ; ce piſtile devient, après que la fleur eſt tombée, un fruit anguleux, diviſé intérieurement en cinq loges remplies de ſémences menuës preſque comme de la pouſſiére : ſa racine eſt déliée, fibrée, ſerpentante. Toute la plante a un goût amer & fort aſtringent.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Pyrola minima. Eyſt.
Pyrola rotundifolia minor. C. B. Pit. Tournef.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties.

Les Pyroles croiſſent aux lieux montagneux, ombrageux, dans les bois, proche de Genève, en Allemagne, en Bohême, en Moravie, aux pays Septentrionnaux & des Alpes, d'où on nous les apportoit autrefois ſéches ; mais à préſent nous en trouvons dans preſque toutes les Provinces du Royaume. Il faut les choiſir récentes, entiéres, bien ſéchées, de couleur verte-obſcure. Choix.

Vertus. La Pyrole eſt fort aſtringente, vulnéraire, rafraîchiſſante, propre pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour les inflammations de la poitrine, étant priſe en infuſion ou en poudre : on l'employe auſſi extérieurement dans les emplâtres, dans des onguens, pour arrêter le ſang & pour deſſécher les playes.

Etimologie. *Pyrola*, *à Pyro*, Poirier, parce que les feuilles de la Pyrole ſont à peu près ſemblables à celles du Poirier.

Verdure d'hyver, parce que cette plante demeure verte le long de l'hyver.

PYRRHULA.

Pyrrhula, ſeu Rubicilla. Jonſton. | *Byrriola.* Scaliger.

Eſt un petit oiſeau gros comme un Moineau, de couleur rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubicilla* : ſon bec eſt court, large, luiſant ; ſa langue eſt groſſe & large, charnuë, couverte vers ſon extrêmité d'une peau dure comme de la corne. Il habite les forêts & les montagnes : il fait ſon nid dans les hayes ; il ſe nourrit de vers, de chenevi, de bourgeons d'arbres, de fruits : ſon ramage approche du ſon du flageolet ; il imite le chant & le ſifflement des autres oiſeaux ; il apprend auſſi à parler. On ne s'en ſert point dans la Médecine.

PYRUS.

Poirier. *Pyrus*, en françois, *Poirier*, eſt un arbre dont il y a *deux* eſpêces générales ; un *domeſtique* ou *cultivé*, & l'autre *ſauvage*.

Premiére eſpêce. La premiére eſt appellée,

Pyrus. Brunf. Dod. Cord. hiſt. | *Pyrum.* Turn.
Pyrus ſativa. C. B. Pit. Tournefort. | *Pyra.* Matth. Ang. Ad. Lob. Caſt.

En françois, *Poirier cultivé.*

Poirier cultivé. Son tronc eſt gros ; ſon bois eſt jaunâtre, taillable, & propre pour les ouvriers ; ſes feuilles ſont aſſez larges, arrondies ou un peu oblongues, finiſſant en pointe, vertes, mais blanchâtres au bout d'en-bas : ſa fleur eſt compoſée de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe dans les échancrures du calice : lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, & plus menu vers la queuë qu'ailleurs, garni en l'autre bout d'un nombril formé par les découpures du calice ; ce fruit eſt la *Poire*, appellée en latin *Pyrum*. Il y en a de beaucoup d'eſpêces qui différent en figure, en groſſeur, en couleur, en goût, en odeur : ſa chair eſt blanche ; elle renferme en ſon intérieur cinq loges remplies de quelques pepins noirâtres.

Poire.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Pyrus ſylveſtris major. C. B. Pit. Tourn. | *Pyraſter*, Gazæ. Ἄχρας, Theophraſti.
Pyra ſylveſtris major. Tab. | En françois, *Poirier ſauvage.*

Poirier ſauvage. Il eſt plus petit que le Poirier cultivé ; l'écorce de ſon tronc eſt crevaſſée & rude en pluſieurs endroits ; ſon bois eſt jaune & dur ; ſes rameaux ſont garnis d'épines dures & piquantes ; ſes feuilles ſont oblongues ou arrondies, charnuës, lanugineuſes, ſe terminant en pointe ; ſes fleurs ſont blanches, pareilles à celles des poiriers cultivés : ſes fruits ſont des petites poires oblongues ou rondes, de la figure des poires domeſtiques, mais dures, d'un goût âpre auſtere ; en ſorte qu'on ne peut point en manger. Cet arbre croît en Normandie & en pluſieurs autres pays, dans les bois, dans les champs : ſi on le tranſporte & qu'on le cultive, il produit des poires bonnes à manger ou à faire du Poiré. Toutes ces poires contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont aſtringentes, propres pour les cours de ventre ; les poires cultivées ſont bonnes pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, étant mangées après le repas.

Etimologie. *Pyrus*, *Pyra*, *à Pyramide*, parce que le fruit de cet arbre eſt ſouvent de figure en quelque maniere pyramidale.

Le poirier ſauvage eſt appellé en grec ἄχρας, & ce nom vient du verbe ἄγχω, *ſtrangulare*, étrangler, parce que la poire ſauvage étant mâchée reſſerre tellement par ſon aſtriction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il ſemble qu'on aille étrangler.

Digitized by Google

Q

QUADRIFOLIUM.

Quadrifolium hortenſe album. C. Bauh. Pit. Tournef.
Lotum quadrifolium. Ger.
Quadrifolium Phæum fuſcum. Ad. Lob.
Trifoliis affine Quadrifolium Phæum Lobelli. J. B. Raii hiſt.
Lotus quadrifolia. Tab.
En françois, *Tréfle à quatre feuilles.*

Eſt une eſpéce de Tréfle, ou une plante qui différe du Tréfle commun en ce qu'elle porte aſſez ſouvent quatre feuilles ſur une même queuë; ces feuilles ſont en partie purpurines-noirâtres; ſes fleurs ſont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux; on la cultive dans quelques jardins: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel eſſentiel. Tréfle à 4 feuilles.

Elle eſt déterſive, humectante, rafraîchiſſante; on l'employe intérieurement en décoction pour les fiévres malignes ou pourpreuſes des enfans. Vertus.

Quadrifolium, parce que cette plante porte quatre feuilles ſur une même queuë. Etimologie.

QUAMOCLIT.

Quamoclit. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.
Quamoclit, ſive Jaſminum Americanum. Cluſ. cur. poſt.
Quamoclit, ſive Convolvulus pennatus. Ger. emac.
Jaſminum Millefolii folio. C. Bauhin.
Convolvulus tenuifolius, ſive pennatus Americanus. Park.
Convolvulus pennatus exoticus major. Col.
En françois, *Jaſmin rouge.*

Eſt une plante étrangere qui monte & ſe ſoûtient comme le liſeron autour des perches ou des plantes voiſines, jettant des rameaux d'un rouge obſcur tirant ſur le noir: ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, découpées menu comme celles de la Millefeuille, diſpoſées en aîles: ſa fleur eſt un tuyau évaſé en entonnoir à pavillon découpé en cinq quartiers rabatus en étoile, d'une très-belle couleur rouge: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit oblong qui renferme quatre ſémences oblongues, dures, noires. Le goût de cette plante eſt douçâtre & un peu nitreux, mais celui de ſon fruit & de ſes ſémences approche de celui du Poivre. Elle a été apportée d'Amérique en Europe; elle rend du lait. On cultive cette plante dans les jardins où elle ſert d'ornement: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Jaſmin rouge.

Elle eſt apéritive, mais on ne s'en ſert guéres dans la Médecine. Vertus.
Son fruit eſt carminatif ou propre pour chaſſer les vents.

QUERCUS.

Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis. J. B. Raii hiſt.
Quercus vulgaris. Ger.
Quercus latifolia mas, que pediculo brevi eſt. C. B. Pit. Tournefort.
Quercus latifolia mas, que pediculo brevi platyphyllos mas. Lugd.

En françois, *Chêne.*

Eſt un arbre gros, droit, de longue durée, répandant ſes rameaux au large: ſon tronc eſt couvert d'une écorce épaiſſe, raboteuſe, crevaſſé, rude, rougeâtre: ſes feuilles ſont grandes, oblongues, larges, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, attachées à des queuës courtes: ſes fleurs ſont des chatons longs, compoſés de petits pelotons attachés autour d'un nerf menu; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux: les fruits naiſſent en des endroits ſéparés; ce ſont les *glands*; ils ſont gros à peu près comme des olives, de figure ovale ou cilindrique, engagés par le bout qui tient à l'arbre, chacun dans une calote dure, griſe, qu'on appelle en latin *Cupula*, *ſeu Calyx*, à cauſe qu'elle eſt faite à peu près comme une petite coupe: ce gland eſt couvert d'une écorce dure comme du cuir, polie, luiſante, verte au commencement, mais qui prend une couleur jaunâtre en mûriſſant: ſous Chêne.

cette écorce on trouve une maniere d'amande ou de ſémence dure, compoſée de deux lobes : les glands ſont ſuſpendus à l'arbre par des pédicules longs ou courts, menus, leur gland eſt aſtringent.

Toutes les parties du chêne contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Feuilles & écorce. Vertus. Les *feuilles* & l'*écorce* du chêne ſont aſtringentes, réſolutives, propres pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes, étant employées en fomentation chaudement ; elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en décoction par la bouche.

Gland de Chêne. Choix. Le *gland* du chêne, appellé en latin *glans quercina*, eſt auſſi employé dans la Médecine. On doit le choiſir gros, bien nourri : on en ſépare l'écorce, & on le fait ſécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y eſt ſujet ; on le réduit en poudre ſubtile pour s'en ſervir.

Vertus. Doſe. Il eſt aſtringent, propre pour appaiſer la colique venteuſe & les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour tous les cours de ventre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

La *cupule* ou *calote* du gland eſt aſtringente : on s'en ſert dans les remèdes extérieurs pour fortifier ; on pourroit auſſi en prendre intérieurement comme du gland.

Excroiſſances de Chêne. * Les galles de chênes ou fauſſes galles, les pommes de chêne & les raiſins de chêne ſont des excroiſſances qui ſont les effets de la piquûre de certains moucherons qui y dépoſent leurs œufs & qui y produiſent des vers : ces excroiſſances ſont aſtringentes.

Vertus. * *Quercus marina*, eſt une plante marine dont nous avons parlé à l'article de Fucus.

Etimologies. *Quercus* ; *à κίρκω*, *exaſpero*, parce que l'écorce de cet arbre eſt rude au toucher.

Plataphyllos, *à πλάτυς*, *latus*, *& φύλλον*, *folium*.

QUERQUEDULA.

Sarcelle. *Querquedula*, en françois, *Sarcelle*, eſt une eſpêce de canard ſauvage : il y en a de deux ſortes, une *grande* & une *petite* : elles habitent l'une & l'autre les pays Septentrionnaux, où elles s'attroupent quelquefois en ſi grande quantité, qu'elles ſemblent couvrir toutes les eaux. La petite eſpêce de Sarcelle, qui eſt la plus en uſage dans les alimens, eſt ſemblable au canard ordinaire ; mais elle eſt plus petite, plus agréable au goût, & elle ſe digére plus facilement : ſes aîles ſont ordinairement de couleur verte-bleuâtre, & ſon ventre blanc. Les Sarcelles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. On les eſtime propres pour la colique venteuſe, étant appliquées ſur le ventre.

Etimologie. *Querquedula*, *à querquero*, *hoc eſt gelido*, parce que cet oiſeau habite principalement aux pays froids, & paroît pendant la gelée.

QUINQUEFOLIUM.

Quinquefolium. Matth. Ang. Lob.
Quinquefolium vulgare. Trag. Ger.
Quinquefolium majus repens. C. B. Pit. Tournef.
pentaphyllum vulgatiſſimum. Par. Raii hiſt.
pentaphyllum Quinquefolium vulgare repens. J. B.

En françois, *Quintefeuille*.

Quintefeuille. Eſt une plante qui pouſſe, comme le Fraiſier, pluſieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, veluës, rangées en main ouverte ordinairement cinq ſur une queuë : ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes tiges ; elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles jaunes diſpoſées en roſe, de peu de durée : il leur ſuccéde un fruit preſque rond, compoſé de pluſieurs ſémences ramaſſées en maniere de tête, enveloppées par le calice de la fleur : ſa racine eſt longue, groſſe comme le petit doigt, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût aſtringent. Elle croît dans les champs, aux lieux ſabloneux, pierreux, proche des eaux : on ſe ſert de ſa *racine* dans la Médecine : on en ôte la premiere écorce noirâtre, qui eſt mince, & on l'ouvre pour en ſéparer le cœur qu'on rejette ; on fait enſuite ſécher la ſeconde *écorce* en l'entortillant autour d'un bâton ; puis on la garde ſéche, pour l'employer dans pluſieurs compoſitions.

Racine. Uſage.

Choix. Elle doit être récemment ſéchée, haute en couleur, bien nourrie ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, aſtringente, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les hernies, pour réſiſter au venin. Vertus.

Ses feuilles ſont vulnéraires, arthritiques, aſtringentes.

Quinquefolium, *à quinque*, cinq, *& folium*, feuille; parce que cette plante porte ſes feuilles cinq à cinq ſur une même queuë. Etimologie.

pentaphyllum, *à πέντε*, *quinque*, *& φύλλον*, *folium*, comme qui diroit *plante à cinq feuilles.*

QUINQUE FRAGMENTA PRETIOSA.

Quinque fragmenta pretioſa. En françois, *Fragmens des cinq pierres précieuſes.*

* Ce ſont les rubis, les ſaphyrs, les émeraudes, la topaſe & la jacinte, que l'on pulvériſe.

Ces compoſitions rares ne ſe préparent guéres bien que par la Chymie, qui nous fournit quelquefois l'occaſion de les employer en Médecine; mais ici nous nous contentons de parler de chacune de ces pierres en leur rang, où l'on peut avoir recours.

QUIRAPANGA.

Quirapanga, eſt un petit oiſeau blanc qui naît au Bréſil, en Amérique: ſa voix eſt comme le ſon d'une ſonnette; & il la pouſſe ſi fort, qu'on l'entend demi-lieuë à la ronde.

QUOCOLOS.

Quocolos, (Fernandi Imperati) en françois, *Pierre à verre*, eſt une pierre qui reſſemble à du marbre, mais un peu tranſparente, dure comme un caillou, & rendant des étincelles de feu comme la pierre à fuſil, de couleur blanche tirant ſur le vert de mer, ayant des veines comme le Talc de Veniſe. Cette pierre étant miſe au feu y perd ſa tranſparence, & devient plus légere & plus blanche; puis enfin le feu étant bien fort, elle ſe convertit en verre. Elle naît dans la Toſcane & en pluſieurs autres lieux de l'Italie: on l'employe dans quelques Verreries. Pierre à verre.

R

RADIX CAROLO SANCTO.

Radix Carolo ſancto, ſeu Indica radix. Monard. Lugd. Trag. | *Carolus ſanctus.* Caſtori.

En françois, *Racine de ſaint Charles*, ou *Racine Indienne.*

Eſt une racine qui naît en la Province de Méchoacan en Amérique, aux lieux tempérés: elle a une groſſe tête, de laquelle ſortent pluſieurs autres racines de la groſſeur du pouce, de couleur blanchâtre. Sa tige & ſes feuilles ſont ſemblables à celles du houblon, s'entortillant comme elles autour des échalas ſi l'on y en met, ou ſe courbant & s'épandant à terre, de couleur verte-obſcure, ayant une odeur forte; on n'y voit paroître aucune fleur ni fruit. Racine Indienne.

L'écorce de cette racine ſe ſépare aiſément, elle a une odeur aromatique, & un goût amer un peu âcre. Le nerf de la racine dépouillé de ſon écorce, eſt compoſé de fibres très-déliées, qui ſe détachent facilement l'une d'avec l'autre.

Son *écorce* eſt eſtimée ſudorifique; elle fortifie l'eſtomac & les gencives; elle donne bonne bouche étant mâchée; elle eſt propre pour le ſcorbut, pour les catarres, pour l'épilepſie, pour hâter l'accouchement, pour les hernies, pour la vérole, étant priſe en poudre ou en décoction. Vertus.

Les Eſpagnols ont donné le nom de Saint Charles à cette racine, à cauſe de ſes grandes vertus. Etimologie.

RADIX SANCTÆ HELENÆ.

Radix ſanctæ Helenæ. Monard. Cluſ. exot. Park.

Digitized by Google

Pater noſter ſanctæ Helenæ. Caſt.
Cyperus rotundus inodorus ex Florida. C. Bauhin.
Cyperus Americanus. Hermandez.
Galangæ ſimilis Radix ex Florida. Frag.
Radix ſanctæ Helenæ Galangæ ſpecies. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Racine de ſainte Helene.*

Racine de Ste. Helene. Eſt une racine aſſez longue, groſſe comme le pouce, pleine de nœuds, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût aromatique & preſque ſemblable à celui du Galanga : on l'apporte ſéche du Port de ſainte Helene, qui eſt dans la Province de la Floride en Amérique, où elle naît ; elle pouſſe, quand elle eſt dans la terre, des rameaux qui ſe répandent ſur terre, & qui portent des feuilles larges & vertes. Cette plante croît aux lieux humides.

Uſage. Les Eſpagnols coupent les *nœuds* de cette racine, & les ayant arrondis & percés, ils en font des *chapelets* ; ces nœuds étant deſſéchés, deviennent ridés & durs comme de la corne.

Vertus. La *racine* de ſainte Helene eſt propre pour les douleurs d'eſtomac ; elle eſt fort apéritive ; on s'en ſert pour la colique néphrétique & pour les difficultés d'uriner ; on l'employe auſſi extérieurement, car on l'écraſe & on l'applique ſur les membres pour les fortifier.

Etimologie. On l'appelle *Racine de Sainte Helene*, à cauſe qu'elle eſt apportée du Port de ſainte Helene, & *Pater noſter*, parce qu'on en fait des chapelets.

RAIA PISCIS.

Raye. *Raia*, en françois, *Raye* ou *Rée*, eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries ; ſon corps eſt plat, large, cartilagineux ; ſa bouche eſt petite, pointuë, cartilagineuſe, luiſante ; ſes machoires ſont percées de trois ou quatre rangs de petits os durs, polis, tranſparens, figurés en rhomboïdes ou loſanges, & rangés par ordre ; ces petits os ſont des dents avec leſquelles il broye ce qu'il mange ; ſa queuë eſt longue & garnie de trois rangées de pointes ; il y a pluſieurs ſortes de Rayes, les unes ont la peau hériſſée preſque par-tout de pointes blanches avec des figures d'étoiles ſur le dos, les autres n'ont des pointes qu'à la queuë. Ce poiſſon habite dans les lieux bourbeux & fangeux de la mer vers les rivages ; il ſe nourrit de petits poiſſons.

Raye bouclée. On pêche à Marſeille une eſpêce de Raye qu'on appelle en latin *Raia clavata*, & en françois *Raye bouclée* ; elle eſt beaucoup plus petite, plus tendre & de meilleur goût que les autres : ſa couleur eſt noirâtre.

La Raye doit être mortifiée avant qu'on la mange, parce qu'étant trop fraîche, elle eſt tenace, coriace & indigeſte.

Dents de Raye. Les *dents* de la Raye ſont apéritives, alkalines & propres à mortifier les humeurs âcres du corps : il faut les bröyer ſubtilement ſur le porphyre, & en faire prendre par la bouche.

Vertus. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Doſe.

Etimologie. *Raia à radio*, parce qu'il paroît ſur le dos de ce poiſſon des figures d'étoiles.

RALLUS.

Rallus Italorum, eſt un oiſeau de riviere, eſpêce de *Fulica* ou *Foulques* ; il eſt gros comme une poule d'eau, de couleur noire, mêlé en quelques endroits d'un peu de blanc. On trouve cet oiſeau en Italie & en pluſieurs autres lieux.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive, émolliente, anodine.

RANA.

Grenouille Rayne. *Rana*, en françois, *Grenouille* ou *Rayne*, eſt un animal aquatique aſſez connu par-tout ; il eſt amphibie, car il habite tantôt dans l'eau, tantôt ſur la terre ; mais il ſe tient ordinairement dans les marais, dans les fontaines, vers les rivieres, dans les foſſés, dans les eaux bourbeuſes ; il ſe nourrit d'herbes, de petits animaux, comme de mouches, de taupes mortes.

Obſervation. La grenouille vient du petit œuf noir qui paroît dans le frai de grenouille ; cet œuf s'étend, croît & devient un petit inſecte long & gros comme la moitié du petit doigt ; c'eſt alors qu'on l'appelle en latin *Gyrinus*, & en françois, *Nymphe* ou *Teſtar* ; ſa tête eſt grande & longue ; il a une queuë dont la baſe eſt proche de ſa tête, & qui va en diminuant peu à

Nymphe. Teſtar.

peu

peu en groſſeur juſqu'à l'extrêmité ; il la remuë dans l'eau avec grande vîteſſe, ſe tournant continuellement de côté & d'autre : ſa couleur eſt brune & noirâtre ; c'eſt un véritable poiſſon qui n'eſt point amphibie comme la grénouille : ce petit animal en croiſſant fait crever une maniére de robe ou de peau dont il eſt enveloppé & revêtu, puis il paroît grenouille ; mais il eſt à remarquer que la bouche du *Teſtar*, pendant qu'il eſt en cette forme, eſt ſemblable à celle de la Tanche, & bien différente de celle de la grenouille ; de ſorte que ſe défaiſant de ſa peau, la grenouille quitte un maſque ; ſes pattes de derriere étoient renfermées dans la queuë du Teſtar, & elles ſe ſont developpées avant celles d'en-haut ; mais outre cette groſſe enveloppe, ces pattes ſont encore garnies chacune de ſa mitaine que le Teſtar met bas en prenant la figure de la grenouille ; de ſorte qu'il paroît une métamorphoſe très-conſidérable du Teſtar en une grenouille, quoique ce ſoit dans le fond un même inſecte. remarque.

Il y a pluſieurs eſpéces de grenouilles qu'on employe dans les alimens & dans les remédes.

On choiſit les mieux nourries, de couleur verte, elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & un peu de ſel volatil. Choix.

Elles ſont réſolutives & apéritives. Vertus.

Leur *ſémence* eſt appellée en latin *Sperma ranarum*, *ſeu Sperniola*, en françois, *Frais de Grenouille*. C'eſt une matiére liquide, très-viſqueuſe, tranſparente, blanche, fort froide, remplie de petits œufs noirs. Frais de Grenouille.

Elle eſt employée pour rafraîchir, pour condenſer ou pour inciſer les humeurs, pour adoucir les douleurs & les inflammations : on l'applique extérieurement ; on en tire par la diſtillation une eau qui a la même vertu. Vertus.

Rana eſt un mot hébreu qui ſignifie *crier* ; on a donné ce nom à la Grenouille, parce qu'elle crie ſouvent dans l'eau. Etimologies.

Gyrinus à gyro, je tourne en rond, parce que le Teſtar eſt dans des mouvemens perpetuels.

Teſtar, à cauſe que la tête de cet inſecte ſemble occuper la plus grande partie de ſon corps.

RANA MARINA.

Rana marina, *Piſcatrix*. En françois, *Grenouille de mer*, ou *Baudroye*.

Eſt un poiſſon de mer, monſtrueux, long d'environ un pied & demi, large & gros ; ſa tête eſt beaucoup plus groſſe que ſon corps, en ſorte qu'on n'apperçoit en lui preſque autre choſe qu'une tête & une queuë. Cette tête eſt ronde, rude, hériſſée ou garnie de pointes de tous côtés : ſa queuë eſt grande, & il la tient toujours fort ouverte : il a beaucoup de dents grandes, très-aiguës, recourbées ; ſes yeux ſont grands, entourés de longues pointes, ſa queuë ſuit de près ſa tête ; elle eſt courte, ronde, charnuë, groſſe, s'élargiſſant au bout ; ſon ventre eſt gros & charnu : ſa peau ſéparée de ſes pointes, eſt molette, douce au toucher, de couleur jaunâtre-obſcure en-deſſus, blanchâtre en-deſſous. Cet animal vit de petits poiſſons. Quelques uns diſent que ſon ventre eſt bon à manger. Grenouille de mer.

Ce poiſſon eſt appellé *Piſcatrix* ou *Pêcheur*, parce qu'il ſe cache dans le limon pour attraper les petits poiſſons avec ſes pointes qu'il met dehors à la ſurface du limon, comme des hameçons où les poiſſons s'accrochent. Etimologie.

Son fiel eſt propre pour les cataractes des yeux. Vertus.

RANA SYLVESTRIS.

Rana minima.	*Agredula*,	*Dryophitis*,
Rana ſylveſtris,	*Rana calamita*,	*Diopetis.*
Ranunculus viridis,	*Rubeta*,	

En françois, *Grenouille des Bois*, ou *Renette*.

Eſt une Grenouille terreſtre verte, faite comme la Grenouille aquatique, mais plus petite, on lui a donné pluſieurs noms qui ſont tirés des lieux différens où elle naît : on appelle par exemple *Calamita* celle qui ſe tient entre les roſeaux, *à calamo roſeau* : *Rubeta*, celle qu'on trouve dans les ronces, *à rubo*, *ronce* : *Dryophitis*, celle qui monte aux chênes & qui y fait ſa demeure : *δρὺς*, *quercus*, *chêne* : *Diopetis*, celle qui tombe de l'air pendant les orages, *à διὰ & ὁράω*, *prævideo*, parce qu'elle eſt un préſage de la tempête : *Agredula*, celle Grenouille des bois. Etimologies.

qui ſe trouve dans les champs, *ab agro*, *champ*. Toutes ces Grenouilles terreſtres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel volatil.

Vertus. Elles ſont propres pour tempérer les ardeurs de la fiévre ; pour moderer les trop grandes ſueurs, on les fait tenir vivantes dans les mains pendant quelque tems ; elles ſont bonnes étant mangées ou priſes en bouillons pour les inflammations de la poitrine ; elles arrêtent le ſang étant écraſées & appliquées ſur la playe.

RANUNCULUS.

Renoncule. *Ranunculus, ſive Pes Corvinus*, en françois, *Renoncule*, eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpêces ; les unes ſont *cultivées* dans les jardins à cauſe de la beauté de leurs fleurs ; les autres qu'on peut ſurnommer *ſauvages*, naiſſent ſans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, ſur les montagnes, ſur les rochers ; leurs feuilles ſont découpées profondement en pluſieurs parties, d'une belle couleur verte, ayant quelquefois des taches blanches ; il s'éleve d'entr'elles de petites tiges qui portent en leurs ſommets des fleurs belles, agréables, aſſez larges, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur tantôt jaune, tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt blanche & purpurine, tantôt pâle, tantôt rouge. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits arrondis ou cilindriques qui contiennent des ſémences.

Différentes eſpêces de Renoncules.

Des bois. La Renoncule des *bois* eſt appellée en latin *Ranunculus nemoroſus, vel ſylvaticus* ; il y en a de pluſieurs eſpêces, la plûpart fort brûlantes au goût & cauſtiques.

Des champs. La Renoncule des *champs* eſt appellée *Ranunculus ſylveſtris*, *Ranunculus Batrachoides*, *Ranunculus Polyanthemus maculatus* : il y en a de pluſieurs eſpêces.

Des prez. La Renoncule des prez eſt appellée *Ranunculus pratenſis*, *Ranunculus hortenſis* : il y en a de pluſieurs eſpêces.

Des marais. La Renoncule des *marais* eſt appellée *Ranunculus paluſtris*, *Apii folio*, *Apiaſtrum*, *Apium aquaticum*, parce que ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache. On l'appelle encore *Herba ſceleratа*, à cauſe qu'elle excite des convulſions & d'autres accidens mortels à ceux qui en ont mangé. *Apium riſus*, parce qu'elle retire tellement les nerfs dans les convulſions qu'elle excite, qu'il ſemble qu'on rie. *Sardonia ſeu Herba Sardoa*, parce qu'elle croiſſoit autrefois beaucoup en Sardaigne. *Herba ſtrumea*, parce qu'elle eſt propre pour diſcuter & réſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes ou les écrouelles, qu'on appelle en latin *Struma*. Il y a de pluſieurs eſpêces de Renoncules des marais.

Vertus. * La Douve ou *Ranunculus longiſolius paluſtris*, eſt une Renoncule des marais qui eſt fort brûlante & très-cauſtique ; quelques-uns s'en ſervent pour conſumer le cancer des mammelles & des autres parties extérieures du corps.

Des montagnes. La Renoncule des *montagnes* eſt appellée en latin *Ranunculus montanus* : il y en a de pluſieurs eſpêces.

Des rochers. La Renoncule des *rochers* eſt appellée *Ranunculus Saxatilis* : il y en a de pluſieurs eſpêces.

Eſpêce de Dodonée. La plûpart des Renoncules ont leurs racines ou fibrées, ou glanduleuſes, ou en navets ; il y en a une eſpêce que Dodonée appelle *Ranunculus tuberoſus*, parce que ſa racine eſt un tubercule charnu ; ce tubercule eſt gros environ comme une Aveline, rond, âcre au goût, jettant en bas pluſieurs fibres déliées ; il eſt employé dans la compoſition de l'emplâtre *Diabotanum*.

Plantes mortelles aux animaux. Toutes les eſpêces de Renoncule contiennent beaucoup de ſel âcre & corroſif ; mais pluſieurs d'entr'elles en contiennent plus que les autres. Ces plantes font mourir le betail qui les mange : on ne doit jamais s'en ſervir intérieurement.

Vertus. On les employe extérieurement pour la teigne, pour enlever le poil, pour conſumer les excroiſſances de la chair, pour les écrouelles ; on mêle quelquefois les racines dans les ſternutatoires.

Etimologies. *Ranunculus à Rana*, *Grenouille*, parce que cette plante naît ordinairement aux lieux humides & marécageux comme la Grenouille.

Pes Corvinus, parce que les feuilles de quelques-unes des eſpêces de Renoncule ont une figure approchante de celle du pied du Corbeau.

Digitized by Google

RAPA.

Rapa, en françois, *Rave*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpéces. Rave.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce.

Rapa ſativa rotunda. C. B. Pit. Tournef.
Rapa mas. Theoph. Plin.
Rapum. Dioſcorid. Park.
Rapum majus. Ger.
Rapum ſativum rotundum & oblongum. J. B. Raii hiſt.

Elle pouſſe des feuilles oblongues, grandes, amples, ſe répandant ſur la terre, découpées profondément preſque juſqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur verte-brune, d'un goût d'herbe potagere; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux pieds, rameuſe, portant de petites fleurs jaunes, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, ſoutenuës par un calice attaché ſur un pédicule long & grêle. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſiliques qui renferment des ſémences preſque rondes, rougeâtres, approchantes de celles du Chou. Sa racine eſt tubéreuſe, charnuë, ventruë, ronde, groſſe quelquefois comme la tête d'un enfant, ordinairement plus petite, s'étendant en large, de couleur verte ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par-dehors, jettant en-bas quelques petits fibres, remplie d'une chair aſſez dure, blanche, d'un goût tantôt doux, tantôt âcre. Pline & Tragus diſent avoir vû quelques-unes de ces racines qui peſoient juſqu'à quarante livres chacune, & Amatus rapporte qu'il en a vû d'autres qui peſoient plus de cinquante & ſoixante livres.

La ſeconde eſpéce eſt appellée, Seconde eſpéce.

Rapa ſativa oblonga, ſive fœmina. C. B. Pit. Tournef.
Rapum oblongum. Trag.
Rapum radice oblongo. J. B. Raii hiſt.

Elle ne différe de la précédente qu'en la figure de ſa racine qui eſt oblongue & groſſe; on en a vû qui péſoient juſqu'à trente livres chacune. La racine de cette eſpéce eſt eſtimée plus délicate au goût que celle de la précédente.

On cultive les raves dans les champs en terre aſſez humides, avec les choux, en Angleterre, en Limouſin, d'ou vient qu'on les appelle *Raves de Limouſin*; leurs *racines* ſont d'un grand uſage dans les cuiſines; on les mange après les avoir fait cuire, mais elles ſont venteuſes; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Raves de Limouſin.

* Cette derniére eſpéce a tant de rapport avec le Navet, qu'elle donne lieu à la confuſion que l'on fait de ces deux plantes, qui différent beaucoup par la conſiſtence, la couleur & le goût de leurs racines.

La décoction des Raves eſt bonne pour adoucir la toux & la voix rauque, étant édulcorée avec du ſucre, & bûë le ſoir en ſe couchant; ſa ſémence eſt eſtimée propre pour réſiſter au venin, pour tuer les vers. Vertus.

Rapa, vient du grec ῥάφυς, ou ῥάπυς, qui ſignifie *une rave*. Etimologie.

RAPHANISTRUM.

Raphaniſtrum flore albo ſtriato, ſiliquâ articulata ſtriatâ, minore. Moriſ. hiſt. P. T.
Rapiſtrum flore albo ſtriato Sinapi album agreſte. Trag. J. B.
Rapiſtrum album articulatum. Park. Raii hiſt.
Rapiſtrum flore albo, ſiliquâ articulatâ. C. Bauhin.
Raphanus ſylveſtris. Ger. icon.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, rameuſe dès ſa racine, & garnie de petites épines dures & piquantes; ſes feuilles ſont laciniées, excepté celles d'en-haut qui ſont entiéres, larges, veluës: ſes fleurs ſont à quatre feuilles diſpoſées en croix, blanches, rayées de bleu, ſoûtenuës ſur un calice rougeâtre: quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde un fruit long comme le petit doigt, ſemblable, ſelon M. Tournefort, à une colomne bandée, compoſée de pluſieurs piéces jointes enſemble bout-à bout, & qui renferment chacune une ſémence aſſez groſſe, preſque ronde, rouſſe. Sa racine eſt quelquefois ſimple, quelquefois diviſée, ligneuſe, blanche. Cette plante croît entre les blez; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive, atténuante, réſolutive, déterſive.

Etimologies. *Raphaniſtrum à Raphano*, *Raifort*, parce que cette plante tient en quelque choſe du Raifort ſauvage.

Rapiſtrum à Rapa, *Rave*, parce qu'elle approche auſſi un peu de la Rave.

RAPHANUS.

Raphanus eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces que l'on cultive pour les manger.

Raphanus. J. B. Raii hiſt.
Raphanus vulgaris. Park.
Raphanus ſativus. Ger. Fuch. Lac. Caſt.
Raphanus major orbicularis, vel rotundus. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Radicula ſativa. Dod.

En françois, *Radis.*

Radis. Eſt une plante qui pouſſe des feuilles grandes, larges, rudes, vertes, découpées profondément : reſſemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus ſinueuſes ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuſes, portant des fleurs à quatre feuilles purpurines diſpoſées en croix : lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des fruits formés en maniére de corne, ſpongieux, renfermant des ſémences preſque rondes, rouges, âcres au goût. Sa racine eſt tortuë, de couleur brune ou noirâtre, qui a d'abord la figure d'un petit navet ; & qui en vieilliſſant groſſit beaucoup, eſt charnuë, & d'un goût très-piquant, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on retire ſa racine de terre principalement au Printems pendant qu'elle eſt tendre, ſucculente, facile à rompre, & bonne à manger, car elle eſt employée particuliérement pour les alimens.

Raphanus minor oblongus. C. B. Pit. Tournefort.
Raphanus. J. B.
Radicula ſativa minor. Dod.

En françois, *Raifort*, & à Paris, *Rave.*

Raifort ou Rave. * On diſtingue cette plante de la précédente par ſes racines longues qui ſont à l'extérieur, de couleur rouge-vif, blanche en-dedans, & d'un goût moins fort que le Radis : ſes feuilles, ſes fleurs, ſes fruits & ſes graines ſont pareilles à l'eſpêce précédente.

On mange le Raifort nouvellement ſémé, pour lors il eſt agréable au goût ; mais lorſqu'il eſt monté en graine, ſon goût eſt plus fort, plus âcre, & cauſe des nauſées.

Les Raiforts contiennent beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil & de phlegme, peu d'huile. Toutes les parties de la plante pourroient être utiles dans la Médecine, mais on ne ſe ſert guéres que de la racine & de la ſémence.

Vertus. Sa *racine* eſt inciſive, déterſive, apéritive, propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les rétentions d'urine & des menſtruës, pour la jauniſſe, pour les obſtructions de la ratte & du méſentere, pour le ſcorbut, pour l'hydropiſie, étant priſe intérieurement ; on l'applique auſſi écraſée ſur la plante des pieds, pour les fiévres malignes & pour l'hydropiſie.

Sa *ſémence* eſt auſſi apéritive ; mais ſi on la prend par la bouche, elle excite des nauſées.

Doſe. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles ; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'a deux dragmes.

Etimologie. *Raphanus à ραφίς, facilis, & φαίνω, appareo*, comme qui diroit, *Plante qui paroît facilement* ; car le Raifort s'éleve peu de tems après qu'il a été ſémé.

RAPHANUS RUSTICANUS.

Raphanus ruſticanus. C. B.
Raphanus vulgaris & ruſticanus. Matth.
Raphanis vulgaris, ſive Radicula magn. Dodon.
Raphanus major. Trag. Geſn. hort.
Armoracia, Plinii, Lac.
Cochlearia folio cubitali. Pit. Tournefort.
Raphanus ſylveſtris, ſeu Armoracia multis. C. Bauhin.

En françois, *Grand Raifort*, ou *Cram.*

Grand Raifort. Eſt une plante que M. Tournefort a miſe entre les eſpêces de Cochlearia ; elle pouſſe de grandes feuilles longues, larges, pointuës, d'un beau verd, reſſemblant à celle de la Rhubarbe des Moines, mais plus grandes & plus rudes ; ſa tige eſt haute d'un pied & demi,

droite, ferme, canelée, creuſe; elle porte de petites fleurs à quatre feuilles blanches, diſpoſées en croix; il leur ſuccéde de petits fruits preſque ronds & enflés, qui renferment quelques ſémences. Sa racine eſt longue & groſſe, rampante, blanche, d'un goût fort âcre & brûlant. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux humides; on mange ſa racine; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil, & d'huile.

Elle eſt fort apéritive, déterſive, inciſive, réſolutive, propre pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour le ſcorbut, pour exciter l'urine, on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Raphanus ruſticanus*, à cauſe que les payſans principalement mangent ſa racine comme celle du Raifort ordinaire; on l'employe aujourdhui dans quelques ragoûts. Etimologie.

Si l'on coupe des rouelles de la racine de cette plante, nouvellement tirée de terre à l'épaiſſeur d'environ trois lignes pendant qu'elle eſt dans ſa vigueur, & qu'on les mette auſſitôt dans la terre, il en naîtra de chaque rouelle une longue racine, & une plante, comme ſi l'on avoit planté une racine entiére; c'eſt une découverte de M. Marchand de l'Académie Royale des Sciences: pluſieurs autres racines coupées de la même maniére par tranches produiſent le même effet; ce qui fait connoître qu'une même plante contient beaucoup de germes dans ſa ſubſtance ſans compter ſes ſémences. Obſervation.

RAPISTRUM.

Rapiſtrum monoſpermon. Bauhin. Pit. Tournefort.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des tiges à la hauteur d'environ un pied, & quelquefois plus hautes, grêles, rondes, rameuſes, un peu veluës: d'une belle couleur verte; ſes feuilles ſont répanduës à terre, épaiſſes, ſemblables à celles de la Rave, découpées en leur commencement, puis arrondies, un peu veluës: ſes fleurs ſont rangées comme en épi ayant chacune quatre feuilles diſpoſées en croix, de belle couleur jaune dorée. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit ou une capſule preſque ronde, rayée comme la ſémence de Coriandre. Elle renferme une ſeule ſémence menuë, oblongue: ſa racine eſt longue, blanchâtre, en partie fibrée. Cette plante croît dans les champs.

Elle eſt apéritive; elle leve les obſtructions; elle excite les mois aux femmes, étant priſe en décoction, elle eſt vulnéraire. Vertus.

Rapiſtrum à Rapa, Rave, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent à celles de la Rave. *Monoſpermon, à μονος, ſolum, & σπερμα, ſemen*, comme qui diroit, *Herbe à une ſeule ſémence*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une graine. Etimologie.

RAPUNCULUS.

Rapunculus ſpicatus. C. B. Pit. Tournef.
Rapunculus ſpicatus Alopecuroides. Parк.
Rapunculus ſpicatus, ſive Comoſus albus
& cæruleus. J. B. Raii hiſt.
Rapunculum Alopecuron. Dod.
Rapuntium majus. Ger.

En françois, *Réponce.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles ſemblables à celles de la violette, marquées quelquefois de taches noires, attachées à des queuës longues: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi: anguleuſe, vuide, rendant du lait, revêtuë de feuilles oblongues & étroites, portant en ſa ſommité un épi de belles fleurs bleuës ou purpurines, ou blanches. Chacune de ces fleurs, ſuivant M. Tournefort, eſt d'une ſeule piéce coupée ordinairement en étoile à cinq rayons. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des petits fruits diviſés chacun en trois loges qui renferment des ſémences menuës, rougeâtres, luiſantes: ſes racines ſont faites en petites Raves blanches, bonnes à manger. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre graſſe; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du ſel eſſentiel. Réponce.

Ses *racines* ſont déterſives, apéritives, rafraîchiſſantes, propres pour les inflammations de la gorge. Vertus.

Etimologie. *Rapunculus à Rapa*, Rave, parce que la racine de cette plante a la figure en quelque maniere approchante de celle des Raves ordinaires.

Alopecuron, *ex* ἀλώπηξ, *vulpes*, *&* οὐρά, comme qui diroit, *Queuë de Renard*, parce que les fleurs de cette plante étant en épi & épanoüies, ſont molles, & comme lanugineuſes.

RAPUNCULUS ESCULENTUS.

Rapunculus eſculentus. C. B. Raii hiſt.
Rapunculus eſculentus vulgaris. Park.
Campanula radice eſculenta flore cæruleo. Pit. Tournefort.
Rapunculus vulgaris campanulatus. J. Bauhin.
Rapunculum vulgare. Trag.
Rapuntium parvum. Ad. Lob.

En françois, *Réponce.*

Réponce. Eſt une eſpêce de Campanule, ou une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuſes, canelées, veluës, revêtuës de feuilles étroites, pointuës, ſans queuë, empreinte d'un ſuc laiteux: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches ſur des petits rameaux, attachées à des pédicules grêles. Chacune de ces fleurs eſt, ſuivant M. Tournefort, une cloche évaſée & coupée ordinairement ſur les bords en cinq parties, de couleur bleuë ou purpurine, quelquefois blanche ſoûtenuë ſur un calice fendu en cinq piéces. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit membraneux, diviſé en trois loges qui renferment des ſémences menuës, luiſantes: ſes racines ſont longues & groſſes comme le petit doigt, blanches & bonnes à manger. On cultive cette plante dans les jardins, & on la cuëille étant encore tendre avec ſa racine, pour la mêler dans les ſalades; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Uſage.

Vertus. Elle eſt apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle, elle aide à la digeſtion, elle fortifie l'eſtomac, elle réſiſte au venin.

Etimologies. *Rapunculus*, *Rapunculum*, *Rapuntium*, *quaſi Rapum parvum*, parce que la racine de cette plante a la figure d'une petite Rave.

Campanula, *quaſi campana parva*, parce que la fleur de la Réponce eſt faite en petite cloche.

Réponce vient de Rapuntium.

REALGAL.

Reagal. Riſalgaltum. Reiſgal. Sandaracha Græcorum. En françois, *Réagal. Arſenic rouge. Orpin rouge.*

Réagal naturel. Réagal artificiel. *Kupfer Vikkel.* Eſt un Orpiment calciné dont il y a *deux* eſpêces, une *naturelle*, & l'autre *artificielle*: le Réagal naturel a reçû ſa calcination dans la mine par des feux ſouterrains: le Réagal artificiel qui eſt le plus commun, eſt un mélange de l'Orpiment jaune ou citrin artificiel avec une mine de cuivre que les Allemans appellent *Kupfer Vikkel*, calciné par le feu ordinaire juſqu'à ce qu'il ſoit devenu rouge.

Choix. Uſage. Le Réagal naturel ſe trouve dans les mines de cuivre, & l'artificiel eſt préparé vers les mines de Miſnie en Allemagne, l'un & l'autre doivent être choiſis en gros morceaux compacts, peſans, luiſans, reſplendiſſans, d'un beau rouge, ils ſervent à la peinture, étant broyés ſubtilement ſur le porphyre; on peut auſſi en faire des dépilatoires, étant bouillis dans de l'eau avec de la chaux.

Le Réagal contient naturellement un ſel corroſif & très-âcre, enveloppé dans du ſoufre & un peu de terre.

Poiſon. Ce minéral eſt une *eſpêce d'arſenic*, & par conſéquent un *poiſon*; il eſt à la vérité moins actif que l'arſénic blanc, mais on ne doit jamais s'en ſervir en Médecine autrement que dans quelques remèdes extérieurs; & il y auroit une grande témérité de ſe hazarder d'en faire prendre intérieurement, en quelque petite doſe que ce fût.

Etimologie. *Sandaracha*, *à* σάνδυξ, *minium*: on a donné ce nom au Réagal, à cauſe de quelque reſſemblance qu'il a en couleur avec le minium.

REDUVIUS.

Reduvius eſt une eſpêce de Morpion, ou un petit inſecte plat, gros comme un poux, ayant

une figure approchante du Rhomboïde : ſon bec eſt longuet ; ſon dos eſt de couleur cendrée, marquée de trois points noirs ; il a ſix pieds de couleur rouge obſcure. Il naît entre les poils des bœufs, des chevres, des brebis, & même des hommes : il cramponne ſes pieds à la chair, & il ſucce le ſang ; ce qui excite une grande démangeaiſon, & ſouvent la galle : ſon excrément fait des tâches vertes difficiles à emporter. On chaſſe ou on fait mourir ce petit inſecte par le ſoufre, par le mercure, & par les autres drogues dont on ſe ſert pour guérir la gratelle & tuer les poux.

On prétend que cet inſecte etant pris en poudre par la bouche, eſt propre pour guérir la jauniſſe : la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à douze. Vertus. Doſe.

RESEDA.

Reſeda vulgaris. C. Bauh. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Reſeda lutea. Lugd. J. B.
Reſeda Plinii. Ger.
Reſeda minor, ſeu vulgaris. Park.
En françois, *Herbe maure.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, creuſes veluës, rameuſes, courbées, revêtuës de feuilles rangées alternativement, découpées profondément, crêpées ou ondées, de couleur verte-obſcure, d'un goût d'herbe potagere : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux, compoſées chacune de pluſieurs feuilles irrégulieres jaunes : il leur ſuccéde des capſules membraneuſes à trois angles, longues d'un doigt, remplies de ſémences menuës preſque rondes, noires : ſa racine eſt longue, grêle, ligneuſe, blanche, âcre au goût. Cette plante croît dans les champs & contre les murailles : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Herbe Maure.

Sa racine eſt déterſive, apéritive, réſolutive, la plante eſt adouciſſante. Vertus.

Reſeda, à ſedare, appaiſer ; car ſelon le rapport de Pline, on ſe ſervoit autrefois de cette plante pour appaiſer les douleurs & les inflammations. Etimologie.

RESINA.

Reſina, en françois, *Réſine*, eſt une matiere huileuſe qui ſort en liqueur par ſoi-même, ou par inciſion, de pluſieurs eſpêces d'arbres, comme du Pin, du Sapin, du Meleze, du Cyprès, du Terebinthe. Il y en a de *deux* eſpêces générales, une *liquide*, & l'autre *dure* & *ſeche*. La premiére eſt gardée en la même conſiſtence qu'elle ſort de l'arbre ; c'eſt ce qu'on appelle *Terebenthine*, dont il ſera parlé en ſon lieu : il faut mettre en ce rang les baumes naturels. La ſeconde ne différe de la premiére qu'en ce qu'elle a été épaiſſie par la chaleur du Soleil, ou par celle du feu ; c'eſt ce qu'on appelle *Poix réſine*, *Colophone*, *Poix noire*, *Poix de Bourgogne* ; j'en ai parlé à l'article de la *Poix*. On doit mettre au rang des Réſines le Maſtic, l'Encens, la gomme Elémi, le Tacamachaca, & pluſieurs autres. Réſine. Terebenthine. Poix-réſine, &c.

La Réſine différe d'avec la Gomme en ce qu'elle eſt plus huileuſe, plus friable, & qu'elle ſe diſſout facilement dans les huiles & dans les graiſſes au lieu que la Gomme ne peut être diſſoute que par des liqueurs aqueuſes & ſalines comme le vin, le vinaigre, les ſucs des plantes. Différence des Réſines & des Gommes.

Reſina, à graco, ſtrix, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

RETICULUM MARINUM.

Reticulum marinum. En françois, *petit Rets marin.*

Eſt une plante marine du genre des éponges, ſéche, pliante, ſemblable en quelque maniére à du parchemin : formée ordinairement en bourſe groſſe comme une petite pomme, & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin : elle ſe trouve aux rivages de la mer : elle contient un peu de ſel fixe & d'huile. Petit Rets marin.

Si on la calcine au feu dans un creuſet, elle ſera propre pour le gouëtre, pour le ſcorbut. Vertus.

RHABARBARUM.

Rhabarbarum, Rheum, en françois, *Rubarbe*, eſt une groſſe racine fongueuſe, jaune, qui nous eſt apportée ſéche de Perſe & de la Chine où elle naît. Elle pouſſe étant dans la terre une plante que l'on ne connoît point parfaitement. Rubarbe.

On dit que lorſqu'on a retiré cette racine de la terre, on la monde de ſa premiére écorce, & d'une petite membrane mince & jaunâtre qui eſt deſſous ; puis on perce les racines mondées d'outre en outre, afin d'y faire paſſer une corde de jonc, par le moyen de laquelle on les ſuſpend pour les faire ſécher à l'air. Mais comme les gros morceaux ſont fort difficiles à bien faire ſécher en-dedans, à cauſe de leur épaiſſeur qui n'eſt pas aſſez tranſpirable, ils ſont ſujets à ſe pourrir, pendant que le dehors ſe ſéche fort bien. C'eſt pourquoi nous ne voyons que trop ſouvent les groſſes piéces de Rubarbe pourries & gâtées en leur intérieur, quoique leur extérieur ſoit fort beau : il ne faut donc point ſe fier à ces groſſes racines ; elles n'ont au plus que l'épaiſſeur d'un doigt de bon.

Choix. Il vaut mieux choiſir la Rubarbe en morceaux médiocres, parce qu'ayant été bien ſéchés ils ſe trouvent ordinairement bons par-tout : ils doivent être noueux, moyennement durs, & peſans, ayant la ſurface aſſez unie, jaune, mais de couleur de noix muſcade rompuë en dedans, rendant une teinture ſafranée quand on en met infuſer dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & aſtringent. La Rubarbe contient *deux* ſortes de ſubſtance, une *ſaline & huileuſe*, qui eſt purgative, l'autre *terreſtre* qui eſt aſtringente.

Vertus. Elle eſt propre pour le cours de ventre, pour nettoyer & fortifier l'eſtomac, pour exciter l'appetit, pour tuer les vers ; elle purge docement l'humeur billeuſe en reſſerrant.

La partie qui ſemble pourrie & gâtée dans le cœur de la Rubarbe, & qui eſt ordinairement ſpongieuſe, de couleur rouſſe-brune, n'eſt pas tout-à-fait à rejetter ; je l'ai reconnuë par expérience plus aſtringente que la bonne Rubarbe, & plus propre pour le flux de ſang & la diarrhée.

* Les Chinois ont *trois* eſpéces de Rubarbe, une dont la racine eſt longue & de couleur rougeâtre ; l'autre dont les morceaux ſont gros & ſucculens, d'un jaune verdâtre, & la troiſiéme qui eſt très-réſineuſe & rougeâtre. Les unes & les autres viennent de cette partie de l'Aſie qui eſt un peu éloignée des murailles ou limites de la Chine. On apporte en France trois Rubarbes : l'une du Levant, qui eſt la meilleure ; l'autre de Moſcovie qui lui reſſemble ; & une troiſiéme de la Chine, par les vaiſſeaux de la Compagnie des Indes.

* Dans les tems de diſette de Rubarbe, on s'eſt ſervi du Rapontic, qui eſt peut-être la plante de la vraye Rubarbe, que nous ne ſçavons pas cuëillir ni approprier comme les Tartares & les Chinois.

Etimologie. Cette racine a tiré ſon nom de *Rha* riviere de Moſcovie nommée préſentement *Wolga*, & de *Barbarum* ; comme qui diroit, *Racine que les Barbares cultivent aux environs du fleuve Rha.*

Ou bien *Rha* qui ſignifie *racine*, a donné autrefois ſon nom au fleuve, à cauſe qu'il en croiſſoit beaucoup en ſes bords. On a nommé la Rubarbe *Rhabarbarum*, c'eſt-à-dire, *racine par excellence, que les Barbares eſtimoient beaucoup.*

RHAGADIOLUS.

Ragadiolus alter. Cæſalp. Pit. Tournef.
Hieracium ſtellatum. Ger. Lobel.
Hieracium falcatum. Ger. Lobel.
Hieracium filiquâ falcata. C. B.
Hieracium falcatum, ſive ſtellatum. Parx.
En françois, *Herbe aux Ragades.*

Herbe aux Ragades. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuſes, couvertes, d'un peu de duvet : ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, ſinueuſes, veluës : ſa fleur eſt un bouquet à demi fleurons jaunes, ſoutenu par un calice compoſé de quelques feuilles étroites & pliées en goutiere : lorſque la fleur eſt paſſée, ces feuilles deviennent des gaînes membraneuſes, diſpoſées en étoiles, veluës ; ces gaînes renferment chacune ſa ſémence longue, & le plus ſouvent pointuë. Cette plante croît dans le Languedoc, proche de Montpellier, & en pluſieurs autres pays chauds.

Vertus. Elle eſt apéritive, déterſive, propre pour exciter l'urine, étant priſe en décoction.

RHAMNUS CATHARTICUS.

Rhamnus ſolutivus. Ger.
Spina cervina vulgò. Geſn. hort.
Rhamnus catharticus. C. B. J. B. Pit. Tournef.

Rhamnus

Rhamnus ſolutivus, ſeu Spina infectoria vulgaris. Park.
Rhamnus catharticus, ſive Spina cervina. Raii hiſt.
Spina infectoria. Matth. Bellon.
En françois, *Nerprun*, ou *Bourg-Epine.*

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre: ſon tronc eſt de groſſeur médiocre, couvert d'une écorce ſemblable à celui du Cériſier: ſon bois eſt jaunâtre: ſes branches ſont garnies de quelques épines pointuës comme celles du Poirier ſauvage: ſes feuilles ſont aſſez larges, vertes, plus petites que celles du Pommier, environnées en leurs bords de petites dents très-menuës: ſes fleurs ſont petites, de couleur herbeuſe: il leur ſuccede des bayes molles, groſſes comme celles du Geniévre, vertes au commencement; mais elles noirciſſent à meſure qu'elles mûriſſent, & elles deviennent luiſantes, remplies d'un ſuc noir tirant ſur le verd, un peu amer, & de quelques ſemences jointes enſemble, arrondies ſur le dos, & dont l'écorce eſt comme cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les bois, & autres lieux incultes: il aime les ruiſſeaux, les lieux humides; on cuëille ſon fruit quand il eſt mûr, en automne, vers le tems des vendanges: il eſt beaucoup en uſage pour la teinture & pour la Médecine. On doit choiſir les grains gros, bien nourris, noirs, luiſans, glutineux, qui viennent d'être cuëillis, ſucculens. Ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Nerprun; Bourg-Epine. Uſage. Choix.

Les *bayes* de Nerprun purgent puiſſamment les ſéroſités: on les employe pour l'hydropiſie, pour la goutte, pour les rhumatiſmes, pour la paraliſie, pour la cachéxie: la doſe en eſt depuis ſi bayes juſques à vingt; il eſt néceſſaire de manger auſſi-tôt qu'on les a avalées, afin qu'il ſe rencontre dans l'eſtomac une ſubſtance capable d'émouſſer l'acrimonie de leur ſel, car autrement elles exciteroient des tranchées conſidérables. Vertus. Doſe.

Les *feuilles* de Nerprun ſont déterſives & vulnéraires, mais on ne les met guéres en uſage.

On prépare avec le *fruit* de Nerprun, une pâte dure qu'on appelle *de Vert de veſſie*: pour la faire, on écraſe les bayes du Nerprun quand elles ſont noires & bien mûres; on les met à la preſſe, & l'on en tire le ſuc qui eſt viſqueux & noir; on le met auſſi évaporer à petit feu ſans l'avoir fait dépurer, & l'on y ajoûte un peu d'alum de roche diſſout dans de l'eau, pour rendre la matiere plus haute en couleur & plus belle; on continuë un petit feu ſous cette liqueur juſqu'à ce qu'elle ait pris une conſiſtence de miel; on la met alors dans des veſſies de cochon ou de bœuf qu'on ſuſpend à la cheminée, ou dans un autre lieu chaud; & l'on l'y laiſſe durcir pour la garder: les Teinturiers & les Peintres s'en ſervent. Vert de veſſie. Uſage.

On doit choiſir le Vert de veſſie, dur, compact, aſſez peſant, de couleur verte-brune ou noire, luiſant extérieurement, mais qui étant écraſé ou mis en poudre, devienne tout-à-fait vert, d'un goût douceâtre. Choix.

Vert de veſſie, parce que cette matiere verte a été durcie dans des veſſies. Etimologie.

RHAPONTICUM.

Rhaponticum, ſive Rha, en françois, *Rapontic*, eſt une racine ordinairement longue comme le doigt, & quelquefois plus longue, groſſe d'environ deux pouces, jaune, reſſemblant beaucoup à la Rubarbe en dehors & en dedans, mais plus légere, moins compacte, moins odorante, moins amere: elle différe encore de la Rubarbe en ce qu'étant mâchée, elle eſt viſqueuſe dans la bouche, au lieu que la Rubarbe ne l'eſt point. On nous l'apporte ſéche d'Aſie: ſa plante eſt une eſpéce de Lapathum qui croît, à ce qu'on dit, le long du fleuve Tanaïs: les Botaniſtes la nomment, Rapontic.

Rhaponticum. P. Alp. exot.
Rhabarbarum. Alp. exot. Raii hiſt.
Rhabarbarum officinarum. Pit. Tournef.
Rha verum Dioſcoridis. Ger.
Hippolapatum maximum rotundifolium exoticum, ſive Rhaponticum Tracicum, ſed verius Rhabarbarum verum. Park.

Il ſort de ſa racine des feüilles fort grandes, amples, larges, preſque rondes, épaiſſes, d'un verd-obſcur, d'un goût acide aſſez agréable, attachées à des queuës fort longues & groſſes d'un pouce, noirâtres: il s'éleve d'entre elles une tige plus baſſe que celle de la Rubarbe des Moines, mais groſſe & robuſte, revêtuë de feüilles qui ont la même figure d'en bas, mais plus petites, portant en ſa ſommité de petites fleurs blanches, formées en cam-

pane, découpée ordinairement en ſix pointes : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences triangulaires, grandes, pleines d'un ſuc rouge & douçâtre : ſa racine croît avec le tems fort groſſe, ſe diviſant en pluſieurs bras ou branches d'une couleur obſcure en dehors, ou d'un rouge-brun, d'une odeur aſſez agréable, & d'un goût un peu amer.

Choix. On doit choiſir le Rapontic récent, léger, le plus haut en couleur, bien conditionné en dedans, non carié, d'un goût un peu amer, viſqueux & aſtringent. Il contient beaucoup d'huile, & du ſel en partie eſſentiel & en partie fixe.

Vertus. Il eſt ſimplement aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier l'eſtomac ; il ne purge point : on l'employe auſſi pour réſiſter au venin.

Autres eſpêces. * Il y a d'autres eſpêces de Rapontic, qui ſont des plantes dont nous avons parlé à l'article de *Centaurium majus*.

Etimologie. *Rhaponticum*, c'eſt à-dire, *racine de Ponte*, parce que cette racine étoit autrefois apportée du Royaume de Ponte.

RHASUT, & RUMIGI MAURORUM.

Rhaſut & Rumigi à Mauris nominata. Rauwolff. Lugd. append.
Ariſtolochia Orientalis, foliis lanceolatis. Pit. Tournef.
Ariſtolochia Maurorum. C. Bauh.
Ariſtolochia peregrina. Rauwolff.
Ariſtolochia ſimilis Rhaſut & Rumigi Maurorum. J. B.

Eſt une eſpêce d'Ariſtoloche étrangere, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges menuës comme des filets, blanchâtres, ſoûtenant chacune ſept ou huit petites feuilles étroites, pointuës en forme de lance, oppoſées les unes aux autres, de couleur cendrée : ſes fleurs ſont ſemblables à celles des autres Ariſtoloches, de couleur obſcure, attachées à un pédicule lanugineux : il leur ſuccede des fruits membraneux qui renferment des ſemences plates poſées les unes ſur les autres : ſa racine eſt aſſez groſſe, profonde en terre, d'un goût très-amer. Toute cette plante a une odeur ingrate : elle croît principalement chez les Maures, vers Alep : ſa racine peut être employée dans la Médecine comme celles des autres Ariſtoloches : elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, déterſive, deſſicative, réſolutive, appliquée extérieurement.

RHINOCEROS.

Rhinoceros. *Rhinoceros* eſt un animal à quatre pieds grand comme un Taureau, mais dont le corps approche en figure de celui du Sanglier, excepté qu'il eſt beaucoup plus gros & plus lourd : ſa tête eſt groſſe, enveloppée par derriere d'une maniere de capuchon aplati, qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes* : ſa bouche eſt un peu fenduë : ſon muſeau eſt long, & armé ſur les narrines d'une corne longue d'environ un pied & demi, groſſe, dure, forte, de figure pyramidale, ayant la pointe en haut tendant vers ſa tête, de couleur noire : il porte encore ſur le milieu du dos une autre corne longue comme la main, tournée en ſpirale, pointuë, de la même ſolidité & couleur que l'autre ; ces cornes le rendent terrible & formidable aux Bufles, aux Tigres, & même aux Eléphans qu'il combat ſouvent : ſa langue eſt couverte d'une peau ſi dure, qu'elle produit l'effet d'une rape ou d'une lime, écorchant & emportant ce qu'elle léche : la peau de ſon corps eſt toute couverte d'écailles larges, épaiſſes, d'une dureté ſi grande, qu'elles ne peuvent être pénétrées par aucune arme ; elles ſont diviſées en petits quarrés ou boutons élevés environ d'une ligne au-deſſus de la peau, de couleur de châtaigne : ſes jambes ſont groſſes, & elles paroiſſent engagées dans des eſpêces de bottes écailleuſes ; ſes pieds ſont grands. On trouve cet animal dans les déſerts d'Afrique, en Aſie à Siam, en la Chine ; il mange avec plaiſir des branches d'arbres hériſſées de toutes parts de groſſes épines : il eſt aſſez doux quand on ne lui fait point de mal ; on en apprivoiſe même quelques-uns : mais il eſt fort à craindre quand il eſt irrité & qu'on l'a mis en colere ; il déracine les arbres avec ſa corne, il rompt tout ce qu'il rencontre, il abat un homme avec ſon cheval ſans beaucoup d'effort, & il fait pluſieurs autres ravages ſemblables ; il léche les animaux qu'il a vaincus, & il en ſépare toute la chair d'avec les os. On ſe ſert dans la Médecine de ſes *cornes*, de ſes *ongles*, & de ſon *ſang*, qui contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On les employe pour réſiſter au venin, pour fortifier le cœur, pour exciter la ſueur, pour arrêter les cours de ventre, pour toutes les maladies contagieuſes ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux ; on en met auſſi en infuſion, & l'on fait des taſſes avec ſa corne pour y laiſſer du vin qu'on veut boire, afin de purifier le ſang, & de préſerver du mauvair air. Vertus. Doſe. Uſage.

Rhinoceros, *à ῥὶς*, *naſus*, *& κέρας*, *cornu*, commme qui diroit, *animal qui porte une corne ſur le nez.* Etimologie.

RHODIA RADIX.

Rhodia radix. C. Bauh. J. Bauh. Raii hiſtor.

Anacampſeros radice roſam ſpirante. Pit. Tournefort.

Eſt une eſpêce d'Orpin, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, menuës, rondes revêtuës de beaucoup de feüilles oblongues, pointuës, charnuës, vertes, dentelées en leurs bords, ſemblables en quelque maniere à celles du Telephium, mais plus petites, d'un goût aſtringent : ſes ſommets ſont chargés de petites ombelles ou bouquets qui ſoûtiennent de petites fleurs à pluſieurs feüilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune pâle ou rougeâtre, tirant ſur le purpurin : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits compoſés de pluſieurs gaînes rougeâtres, ramaſſées en maniere de tête, & remplies de ſemences oblongues, menuës, pâles : ſa racine eſt groſſe, tubéreuſe, inégale, blanche, charnuë, ſucculente, ayant le goût & l'odeur de la roſe quand on l'a écraſée. Cette plante croît ſur les Alpes, aux lieux ombrageux. On nous envoye ſa *racine* ſéche, parce qu'elle eſt de quelque uſage dans la Médecine, il faut la choiſir récente, bien nourrie & ſéchée à propos, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans, aſſez odorante quand on la caſſe : elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du ſel eſſentiel. Racine. Choix.

Elle eſt réſolutive, anodine, propre pour appaiſer les douleurs de tête, étant pulvériſée groſſiérement, humectée avec du vinaigre roſat, & appliquée ſur le front & ſur les temples. Vertus.

Rhadia, *à ῥόδον*, *roſa*, parce que la racine de cette plante a une odeur de roſe. Etimologie.

RHOMBUS.

Rhombus, en françois, *Turbot*, eſt un poiſſon de mer large, plat, de figure rhomboïde ou en loſange, fort connu dans les Poiſſonneries : il y en a de pluſieurs eſpéces, qui different non-ſeulement en grandeur, mais en ce que les uns portent des aiguillons ou des pointes piquantes vers la tête & vers la queuë, & les autres n'en ont point. Ce poiſſon eſt vorace ; il mange les petits poiſſons, les écreviſſes : il ſe remuë lentement : il eſt bon à manger. Quelques-uns l'appellent *Phaſianus aquatilis*, ou *Faiſant d'eau*, à cauſe de la délicateſſe de ſa chair qui approche de celle du Faiſant ; ſa chair eſt blanche, ferme, ſucculente ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Turbot. Faiſant d'eau.

Elle eſt propre pour les maladies de la ratte, étant appliquée deſſus. Vertus.

On a nommé ce poiſſon *Rhombus*, à cauſe de ſa figure rhomboïde ou en loſange. Etimologie.

RHUS, *ſeu* RHOE.

Rhus, en françois, *Sumac*, eſt un arbriſſeau dont on connoît *deux* eſpêces. Sumac.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Rhus. Matth. Ang. Cord. in Dioſc.
Rhus folio Ulmi. C. B. Pit. Tournef.
Sumach Arabum. Lon. Caſt. Rauwolff.
Rhoe culinaria. Dod.
Rhus coriaria. Eyſt.
Rhus obſoniorum. Ad. Lob. Cluſ. hiſt.
Sumac. Bellon.
En françois, *Sumac ordinaire.*

Eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre : ſes feuilles ſont oblongues, larges, dentelées en leurs bords, rougeâtres : ſes fleurs ſont diſpoſées en grappes, de couleur jaunâtre ; chacune d'elles eſt une petite roſe à pluſieurs feüilles, laquelle étant paſſée, il lui ſuccede une capſule plate, preſque ovale, membraneuſe, verdâtre, renfermant une ſemence de la même figure qui reſſemble en quelque maniere à une lentille, de couleur rou- Sumac ordinaire.

Digitized by Google

geâtre : ce fruit a un goût aſtringent. Le Sumac croît aux lieux pierreux : on employoit autrefois ſon *fruit* dans les cuiſines, au lieu de ſel, pour aſſaiſonner les viandes, d'où vient qu'on l'appelle *Rhus culinaria, ſive obſoniorum.* Les Tanneurs ſe ſervent de ſes feuilles pour tanner leurs cuirs, c'eſt pourquoi on l'appelle *Rhus coriaria.* On ſe ſert dans la Médecine de ſes *feuilles* & de ſes *fruits* ; ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Uſage.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Rhus Virginianum. C. B. En françois, *Sumac des jardins.*

Sumac des jardins.

* Eſt un arbriſſeau qui différe du précédent par ſes feuilles plus longues, plus pointuës, par ſes fruits plus rouges & plus aigrelets. On cultive dans les jardins cette eſpêce, qui a été apportée de Canada.

Vertus.

Les Sumacs ſont aſtringens, propres pour la dyſſenterie, pour le flux de menſtruës & d'hémorroïdes, pour arrêter les gonorrhées ; on les employe en décoction & en poudre.

* On préfere le Sumac des jardins au premier, qui croît en Languedoc & en Provence.

Etimologies.

Rhus, ῥῦς, quòd ῥῦς, ſeu fluxus alvi dyſſentericos & muliebres ſiſtat.

RIBES.

Ribes vulgaris fructu rubro. Ger.
Ribes vulgaris domeſtica. Matth. Caſt.
Groſſularia rubra. Lugd.
Groſſularia multiplici acino, ſive non ſpinoſa hortenſis rubra, ſive Ribes officinarum. C. B. Pit. Tournefort.
Ribeſium fructu rubro. Dod.
Ribes vulgaris acidus ruber. J. B.

En françois, *Groſelier rouge des jardins.*

Groſelier rouge.

Groſeilles rouges.

Eſt un petit arbriſſeau qui pouſſe des rameaux durs, tortus : ſes feuilles ſont preſque rondes, vertes, dentelées autour : ſes fleurs ſont diſpoſées en petites grapes, dont les pédicules ſortent des aiſſelles des feuilles ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe & attachées au parois du calice : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des bayes groſſes environ comme celles de Geniévre, rondes, rouges, luiſantes, molles, remplies d'un ſuc fort rouge, aigrelet, & fort agréable au goût ; elles renferment auſſi pluſieurs ſemences : ces bayes ſont les *Groſeilles rouges* qu'on mange en été, & dont on fait beaucoup de confitures délicieuſes. On cultive le Groſelier rouge dans preſque tous les jardins ; il rapporte une grande quantité de fruit : les groſeilles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre.

Vertus.

Elles ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes, fortifiantes ; elles éteignent & précipitent la bile, elles temperent les ardeurs du ſang, elles arrêtent les cours de ventre & les crachemens de ſang, elles réſiſtent au venin.

Autres eſpêces.

Il y a encore d'autres eſpêces de Groſelier de jardin appellées,

Groſſularia hortenſis fructu Margaritis ſimili. C. Bauhin.
Ribes vulgaris fructu albo. Cluſ. hiſt. En françois, *Groſelier blanc des jardins.*

Groſelier blanc.

Groſeilles blanches.

Il ne differe du précédent qu'en ce qu'il porte des *bayes* ou *groſeilles* toujours *blanches* & reſſemblantes à des perles : ces groſeilles ne ſont pas ſi communes que les rouges, mais elles ont le même goût & la même vertu ; on les employe ordinairement pour les confitures.

Uſage.

Les feuilles du Groſelier ſont fort aſtringentes.

Vertus.

**Ribes fructu rubente.* (J. B.) *Groſſularia hortenſis majore fructu.* (C. B. Pit. Tournef.) En françois, *Groſeille à gros grain.*

Autres eſpêces.

Ribes Monocarpos. (J. B.) *Groſſularia diſtinctis baccis.* (C. B. Pit. Tournef.) En françois, *Groſeille à quelques grains.*

Ripes Alpinus dulcis. (J. B.) *Groſſularia vulgaris fructu dulci.* (C. B. Pit. Tournefort.) En françois, *Groſeille à fruit doux*, ou *Groſeille des Alpes.*

Ribes nigrum vulgò dictum, folio olente. (J. B.) *Groſſularia non ſpinoſa fructu nigro major.* (C. B. Pit. Tournef.) En françois, *Poivrier*, ou *Caſſis.*

* Ce Groſelier differe des précédens par ſes feuilles plus larges & qui ont une odeur urineuſe, & par ſes fruits gros, noirs, d'un goût piquant & poivré.

Vertus.

Ses feuilles ſont diurétiques, bonnes pour la rage.

Digitized by Google

RICINUS.

Ricinus. Trag. Matth. Fuch. Dod. Lob.
Ricinus vulgaris. J. Bauh. C. Bauh. Pit. Tournef.
Ricinus, ſive Cataputia major vulgaris. Park.
Ricinus major. Eyſtet.
Kikaion Prophetæ Jonæ, Alkaroa & Kerva Arabibus, Mira Sole Italis. Guiland. epiſt.
Ricinus, ſive Palma Chriſti, vel Kiki. Ger.
Ricinus, Kirva Tripoli. Rauvvolff.
Granum regium majus, Meſuæo.
Palma Chriſti Gallis. Cæſ. Caſt.

En françois, *Ricin.*

Eſt une plante qui a la figure d'un petit arbre, ſa tige s'éleve à la hauteur de ſix ou ſept pieds, groſſe, ligneuſe, creuſe en dedans comme le roſeau, rameuſe en haut, de couleur purpurine obſcure, couverte de quelque poudre blanche ſemblable à de la farine : ſes feuilles ſont au commencement rondes, mais en grandiſſant elles deviennent anguleuſes, diviſées comme celles du Figuier, mais plus amples, douces au toucher : ſes fleurs ſont à pluſieurs étamines pâles qui ne durent guéres, & qui ne laiſſent après elles aucun fruit ni graine ; ſes fruits naiſſent ſéparément ſur le même pied, diſpoſés en maniere de grapes, épineux, rudes au toucher ; chacun de ſes fruits eſt à trois côtes arrondies, & compoſé de trois capſules qui renferment chacune ſa ſémence ovale ou oblongue, aſſez groſſe, de couleur livide & tachée en dehors, remplie d'une moëlle blanche & tendre. Quand le fruit du Ricin eſt bien mûr, il s'y fait des crévaſſes par où ſes ſémences ſortent avec impétuoſité. Sa racine eſt longue, groſſe, dure, blanche, garnie de fibres : on cultive cette plante dans les jardins, tant à cauſe de ſa beauté, que parce qu'on croit qu'elle chaſſe les Taupes. Elle croît à différentes hauteurs & groſſeurs, ſuivant les lieux où elle naît ; car on voit des Ricins en Eſpagne qui ont la groſſeur d'un homme, & d'autres en Candie qui égalent en hauteur les grands arbres, en ſorte qu'il faut des échelles pour y monter. Les *grains* du Ricin ſont employés dans la Médecine ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel. Ricin.

Ils purgent violemment toutes les humeurs. La doſe en eſt depuis un de ces grains juſqu'à ſix. Vertus. Doſe.

On tire par expreſſion des grains de Ricins bien pilés, une *huile* qu'on appelle en latin *Oleum de Kerva, Oleum cicinum, Oleum ficus infernalis.* Huile.

Elle purge, pourvû ſeulement qu'on en frotte l'eſtomac & le bas ventre ; elle tuë les vers, elle guérit la gratelle, elle déterge les ulcéres, elle appaiſe les ſuffocations de la matrice. Vertus.

On nous apporte de l'Amérique des grains d'un gros Ricin, appellé improprement en françois *Pignon d'Inde*, parce qu'ils approchent en figure & en groſſeur des Pignons : ils ſont un peu plus gros que nos grains de Ricin, ils naiſſent dans une coque ſemblable à celle du Ricin ordinaire, mais elle n'eſt point épineuſe ; elle eſt groſſe comme une noix, de figure triangulaire, de couleur rouge-pâle, quelquefois noirâtre : cette *coque* eſt le *fruit* d'un Ricin grand comme un arbre qui ſe trouve dans les Indes : ſon bois eſt tendre & fragile : ſes feuilles approchent en figure de celles du Figuier, vertes, noüeuſes, rangées ſans ordre ; le bois & les feuilles rendent un ſuc laiteux ; ſes fleurs ſont à pluſieurs feuilles, d'une belle couleur de corail. Pignon d'Inde.

* Il y a un autre Ricin qu'on nomme *Pignon d'Inde* en françois, & qui différe du précédent par ſes grains plus petits, plus blanchâtres, & par ſes coques qui ſont liſſes : celui-ci s'appelle en latin *Grana Tilli, Grana Tillia* ; c'eſt un violent purgatif. Grains de Tilli.

On doit choiſir ceux qui ſont nouveaux, entiers, peſans, de couleur griſe ou brune, blancs en dedans, ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel. Ils purgent violemment par les ſelles, & quelquefois par le vomiſſement ; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour l'apoplexie, pour la léthargie. La doſe en eſt depuis la moitié d'un de ces Pignons juſqu'à deux. Choix. Vertus.

* Ce Ricin eſt appellé *Ricina Americanus major ſemine nigro.* (C. B.) *Ricinoides Americanus Goſſypii folio.* (Pit. Tournef.)

Le Médicinier d'Eſpagne, ou la Noiſette purgative, eſt encore un *Ricinoides* appellé *Avellana purgatrix.* [C. B.] *Ricinoides Americana arbor, folio multifido.* [Pit. Tournef.] *Ricinus Americanus tenuiter diviſo folio* [Breyn.] Ses fruits purgent beaucoup ſans cauſer des convulſions comme les précédens.

Digitized by Google

Etimologies. On dit qu'on a appellé le Ricin, *Ricinus*, à cauſe qu'on a trouvé quelque reſſemblance de ſon fruit avec un petit inſecte du même nom, qui infecte les chiens & les bœufs.

On l'a nommé *Palma Chriſti*, à cauſe que ſes feuilles ont à peu près la figure d'une main ouverte.

RICINUS.

Ricinus. Jonſt. *Taca*, Alberti. *Cicca vel Cecca.* En françois, *Tique*, ou *Tiquet.*

Tique. Eſt une eſpéce de Morpion, ou un petit inſecte plat, de figure rhomboïde, mollaſſe, de couleur noirâtre : il a ſix pieds avec leſquels il ſe cramponne à la chair : il naît ſur les plantes & il s'attache aux bœufs, aux chiens, & même aux hommes ſous la barbe, aux aînes, & aux autres endroits garnis de poil : ſon bec eſt court & pointu ; il ſucce le ſang pour ſa nourriture, mais il n'a point de paſſage pour rejetter ſes excrémens, & il ſe dégorge comme la Sangſuë, ou bien il meurt de réplétion : on dit qu'il ſouffre la faim juſqu'à ſept jours ſans mourir ; il multiplie fort en peu de tems, on tuë cet inſecte par les mêmes drogues qu'on employe à chaſſer les poux & la gratelle, comme avec l'onguent Neapolitanum, le ſoufre, le tabac.

Vertus. On prétend que ce petit animal étant tiré de l'oreille gauche d'un chien, & porté en amulette dans un noüet, a la vertu d'appaiſer les douleurs du corps : mais on ne doit avoir aucune foi pour ce prétendu remède.

ROBUR.

Robur primum. Cluſp. hiſp. J. Bauh. Raii hiſt. | *Quercus foliis molli lanugine pubeſcentibus.* C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Robre*, ou *Rouvre.*

Robre. Eſt une eſpéce de Chêne qui porte des galles, ou un arbre plus bas que le Chêne ordinaire, mais fort gros : ſon bois eſt fort dur, robuſte ; ſes feuilles ſont découpées à ondes aſſez profondes, couvertes d'un duvet délicat ; ſes fleurs ſont des châtons, & ſes fruits des glands plus petits que ceux du Chêne commun ; cet arbre croît aux lieux montagneux ; il contient beaucoup d'huile, & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses feuilles, ſes fruits, ſon écorce ſont aſtringens, réſolutifs & de la même vertu que ceux du Chêne ordinaire dont j'ai parlé en ſon lieu. J'ai auſſi traité des Galles en un chapitre particulier.

Etimologie. *Robur*, *à ῥώω*, *unde*, *ῥωννύω*, *roboro*, *firmo* ; on a donné ce nom au Robre, à cauſe de la force & de la dureté de ſon bois.

RONAS.

Uſage. *Ronas*, eſt une racine un peu plus groſſe que celle de la Regliſſe, & qui, comme elle, s'étend beaucoup dans la terre ; elle croît en Arménie ou Turcomanie ſur les frontieres de la Perſe, proche de la Ville d'Aſtabac, & non ailleurs. Elle donne une forte teinture rouge à l'eau en peu de tems ; on s'en ſert au Mogol pour teindre les toiles. On fait un grand commerce de cette racine en Perſe & aux Indes, elle rend une teinture rouge ſi prompte & ſi forte, qu'au rapport de M. Tavernier dans la rélation qu'il a donnée de ſon voyage de Perſe, une barque Indienne qui en étoit chargée ayant été briſée à la rade d'Ormus, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage, où les ſacs de Ronas flottoient.

ROS.

Ros, *Aqua elementaris.* En françois, *Roſée.*

Roſée. Eſt une humidité de l'air empreinte d'un peu de ſel acide, laquelle ſe réſout en liqueur par la fraîcheur de la nuit pendant l'Eté, & principalement aux mois de Mai & de Juin. On la ramaſſe avec des linges qu'on étend ſur l'herbe où elle tombe.

Elle eſt apéritive, & propre pour la pierre du rein, pour lever les obſtructions, on la fait diſtiler, afin qu'elle ſe conſerve plus facilement.

Digitized by Google

ROSA.

Roſa, en françois, *Roſe*, eſt une fleur connuë de tout le monde; il y en a de *deux* eſpêces générales; une *cultivée*, & l'autre *ſauvage*. Le *Roſier* eſt auſſi appellé en latin *Roſa*, c'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des branches dures, ligneuſes, garnies ordinairement d'épines fortes & mordantes: ſes feuilles ſont arrondies, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, attachées cinq ou ſept ſur un même nerf; ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles grandes, belles, odorantes, ſoûtenuës par un calice qui devient enſuite un fruit ovale, ou de la figure d'une Olive; ſon écorce eſt un peu charnuë; elle renferme des ſémences anguleuſes, veluës, blanchâtres: ſes racines ſont longues, dures, ligneuſes. Cet arbriſſeau, cultivé ou non cultivé, croît dans les hayes; il fleurit ordinairement au commencement de l'Eté. Roſe. Roſier.

La Roſe cultivée eſt diſtinguée en beaucoup d'eſpêces; celles qu'on employe dans la Médecine ſont les Roſes *pâles* ou *incarnates*, les Roſes *muſcates*, les Roſes *blanches* ordinaires, & les Roſes *rouges*.

Les Roſes *pâles* appellées en latin *Roſa pallida*, *ſeu Roſa incarnata*, ſont belles, grandes, d'une couleur rouge ou incarnate réjoüiſſante, d'une odeur très-ſuave, & ſe répandant beaucoup. Roſes pâles.

On doit choiſir les plus ſimples ou les moins garnies de feuilles, parce que leurs parties volatiles étant moins étenduës, elles en ont plus d'odeur & de vertu; elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil ou eſſentiel. Choix.

Elles ſont purgatives, elles atténuënt & délayent la pituite du cerveau; elles purifient le ſang; elles purgent principalement l'humeur bilieuſe & les ſéroſités. Vertus.

Les Roſes *muſcates* appellées en latin *Roſa moſcata & Damaſcena*, ſont de petites Roſes ſimples blanches, qui n'écloſent ordinairement qu'en Automne; elles ont une odeur fort douce & fort agréable; les meilleures & les plus purgatives ſont celles qui croiſſent dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence: elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & du ſel volatil. Roſes muſcates.

Trois ou quatre de ces Roſes muſcates étant priſes en conſerve ou en infuſion, purgent vigoureuſement, & quelquefois juſqu'au ſang: celles de Paris ne purgent pas ſi fort, mais elles ſont plus purgatives que les Roſes pâles. Vertus.

Les Roſes *blanches* communes, appellées *Roſa ſativa alba*, *ſeu Roſa alba vulgares majores*, ſont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & déterſives; mais on ne les employe que dans les diſtilations; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile éxaltée, & un peu de ſel eſſentiel. Roſes blanches. Vertus.

Les Roſes *rouges* ou de Provins, appellées en latin *Roſa rubra*, *ſeu Roſa Provinciales*, ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur; on les cuëille en bouton, lorſqu'elles ſont prêtes de s'épanoüir, afin de conſerver mieux leur couleur & leur vertu, qui ſeroient un peu altérées par l'air, ſi on les laiſſoit ouvrir entiérement. Roſes rouges ou de Provins.

On les choiſit hautes en couleur; celles qui croiſſent aux environs de Provins ſont les plus belles & les plus eſtimées. Choix.

Les Roſes rouges ſont employées pour la conſerve de Roſe, on en fait auſſi ſécher au ſoleil une grande quantité pour les garder; car elles entrent dans beaucoup de compoſitions. Uſage.

La maniere de les faire ſécher doit être prompte; car ſi on les laiſſe trop de tems expoſées à l'air, elles perdent beaucoup de leur couleur, de leur odeur & de leur vertu; ſi dans le tems qu'elles viennent d'être cuëillies, le ſoleil ne luiſoit pas aſſez, ou ne répandoit pas aſſez de chaleur dans l'air pour faire ce deſſéchement, il eſt à propos à ſon défaut, de les étendre dans une étuve; on en tire la teinture, & l'on s'en ſert ſouvent en fomentation: celles qu'on vend chez les Droguiſtes viennent de Provins. Maniere de les faire ſécher.

Elles doivent être choiſies récentes, hautes en couleur, d'un rouge-brun velouté, bien ſéchées, ayant aſſez d'odeur; il faut avoir ſoin de les tenir enfermées & preſſées dans des boëtes en un lieu ſec, afin qu'elles conſervent leur couleur, leur odeur & leur vertu; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Choix.

Elles ſont aſtringentes, déterſives, propres pour fortifier l'eſtomac, pour arrêter le vomiſſement, les cours de ventre, les hémorragies, étant priſes intérieurement: on les employe Vertus.

auſſi extérieurement pour les contuſions, pour les diſlocations, pour les entorſes des pieds ou des mains, pour les meurtriſſures, pour fortifier les jointures & les nerfs : on les applique en fomentation, boüillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cérats, dans des onguens, dans des emplâtres.

Onglets des Roſes rouges. On monde les Roſes rouges de leurs *onglets* avant que d'en faire de la conſerve, ces onglets ſont les parties blanches un peu dures, & reſſemblant en quelque maniere à des ongles ; ils ſont ſitués au bas des feuilles qui touchent le calice ; leur odeur eſt foible & leur goût doux & aſtringent ; ils ne peuvent ſervir qu'aux décoctions aſtringentes. On monde auſſi de ces onglets les roſes rouges ſéches qu'on veut employer dans les compoſitions deſtinées pour la bouche.

Obſervation. On doit obſerver de cuëillir toutes les roſes au matin, avant que le ſoleil ait paſſé deſſus, parce qu'alors leurs ſubſtances eſſentielles ſont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit ; au lieu que le ſoleil y ayant paſſé, il s'en eſt diſſipé une partie.

Vertus. Les *petits corps jaunes* qui ſe trouvent au milieu de la Roſe, ſont appellés *Anthera* ; ils fortifient les gencives, on les employe dans les dentrifiques.

Roſe ſauvage. La Roſe *ſauvage* eſt appellée *Cynorrhodon* ou *Cynosbaton* ; j'en ai parlé en ſon lieu.

Remarque ſinguliere. On voit quelquefois, mais très-rarement, une Roſe ſortir par *accroiſſement* du milieu d'une autre Roſe. M. Marchand en l'année 1703. nous en montra une toute récente en l'Académie Royale des Sciences : il nous en fit voir une autre monſtrueuſe en l'année 1707. ; il en eſt parlé dans les Mémoires de l'Académie de la même année, & l'on en a même deſſiné la figure ; les plantes ont leurs monſtres, & même plus fréquens que les animaux.

Etimologie. *Roſa à ῥόδον, Roſa, & ὄζω, ſuave oleo*, parce que la Roſe a une bonne odeur.

ROSA HIERICONTEA.

Roſa Hiericontea. Turn. Lon. Lob. Garz. Caſt.
Roſa Hierichontea vulgò dicta. C. Bauh.
Roſa Hiericonthina 1. & 2. Tab.
Thlaſpi Roſa de Hiericho dictum. Moriſ. Pit. Tournef.
Roſa de Hiericho, & Roſa Maria Monachis. Lugd.
Amomum. Cord. in Dioſc. & hiſt.
Amomis, Dioſcoridis & Plinii. Cæſalp.

En françois, *Roſe de Jérico.*

Roſe de Jerico. Eſt un Thlaſpi ou une petite plante haute d'environ quatre doigts, ligneuſe, rameuſe, ayant la figure d'un petit globe, de couleur cendrée : ſes feuilles ſont petites, longuettes, découpées, veluës ; ſes fleurs ſont à quatre feuilles, petites, diſpoſées en croix dans des épis, blanches, ou de couleur de chair : ſa ſémence eſt ronde, rougeâtre, âcre au goût. Sa racine eſt ſimple, aſſez groſſe, ligneuſe ; pendant que cette plante eſt encore en vigueur ſur la terre, il paroît en bouquet, mais à meſure qu'il ſe ſéche, ſes rameaux s'entrelacent les uns dans les autres, & les extrêmités des branches ſe courbant en-dedans, ſe réüniſſent à un centre commun, & compoſent une eſpéce de petit globe ; cette petite plante croît dans l'Arabie déſerte, aux lieux ſablonneux, aux rivages de la mer rouge, d'où elle nous eſt apportée ſéche, & quoiqu'on l'ait nommée *Roſe de Jérico*, elle n'eſt point Roſe, & l'on n'en trouve point autour de Jérico : on a crû autrefois qu'elle ne s'ouvroit qu'au jour de Noël ; mais on ſçait préſentement qu'elle s'ouvre en tout tems, pourvû qu'on la plonge, & qu'on la laiſſe tremper un peu de tems dans l'eau ; on voit alors ſes rameaux s'écarter peu à peu, s'épanoüir, & ſes fleurs paroître agréablement ; puis quand on la retire de l'eau, elle ſe ſéche & ſe referme comme auparavant. Elle peut ſervir d'un *Hygrometre* ; car étant ſéche elle eſt ſuſceptible de l'impreſſion de l'humidité de l'air, ainſi en tems ſec elle ſe reſſerre, mais à proportion que le tems devient plus ou moins humide, elle ſe gonfle & ſe développe ; on s'apperçoit mieux de ces effets quand la plante eſt expoſée à l'air, que quand elle eſt renfermée dans une chambre.

Expérience.

On l'eſtime propre pour le ſcorbut, étant priſe en poudre ou en décoction ; mais je n'ai pas vû d'expérience de ſes vertus.

ROSMARINUS.

Roſmarinus. Brunf. Trag. Fuch. Tur.
Roſmarinus hortenſis anguſtiore folio. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Roſmarinus coronarius fruticoſus. J. B. Raii hiſt.
Roſmarinus coronarius. Ger.

Roſmarinum

Digitized by Google

Roſmarinum coronarium. Dod. Matth. | *vulgare.* Park.
Libanotis coronaria, ſive Roſmarinum | En françois, *Romarin.*

Romarin. Eſt un arbriſſeau ligneux, dont la tige eſt haute de trois ou quatre pieds, pouſſant pluſieurs rameaux longs, grêles, cendrés, chargés de feuilles étroites, dures, roides, d'un verd brun en deſſus, blanches en deſſous, peu ſucculentes, d'une odeur forte, aromatique, agréable, réjouiſſante, d'un goût âcre : ſes fleurs ſont en gueule, petites, mais fort nombreuſes, mêlées parmi les feuilles : chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleuë pâle, ou tirant ſur le blanc, d'une odeur plus douce que celle des feuilles : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des ſémences menuës, preſque rondes, jointes quatre enſemble & enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Ses racines ſont menuës, fibreuſes. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins ; mais il naît ſans culture & abondamment dans les pays chauds & ſecs, comme en Eſpagne, en Italie, en Languedoc, vers Narbonne ; il fleurit aux mois de Mai & de Juin ; ſa *fleur* eſt appellée *Anthos*, *ab ἄνθος*, *flos*, comme qui diroit, *fleur par excellence*, quoique leur odeur ne vienne que du calice. On ſe ſert ſouvent dans la Médecine des feuilles & des fleurs du Romarin ; mais on doit préférer celles qui naiſſent en Languedoc à celles de nos Romarins de Paris, parce que la chaleur du climat les rend plus ſpiritueuſes & meilleures ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du ſel eſſentiel & volatil. *Anthos.* Choix.

Vertus. Elles ſont propres pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, pour la paralyſie, pour les vapeurs hyſtériques ; on s'en ſert extérieurement pour fortifier les jointures & les nerfs, pour réſiſter à la gangrenne, pour réſoudre les humeurs froides ; on en mêle auſſi dans les errhines.

Etimologies. *Roſmarinus* eſt un mot compoſé de *ros*, *roſée*, & de *marinus*, *marin*, comme qui diroit, *roſée marine*, à cauſe que cette plante qui croît ſouvent aux environs de la mer, en reçoit les vapeurs qui tombent en forme de roſée.

Coronarius, parce qu'on employoit autrefois le Romarin fleuri dans les couronnes ou chapeaux de fleurs.

ROS SOLIS.

Ros ſolis eſt une petite plante dont il y a *deux* eſpêces principales.

La premiére eſt appellée, Premiere eſpêce.

Ros ſolis. Dod. Lon. Caſt. Camer. | *Solſirora, ſive Sponſa ſolis.* Thal.
Ros ſolis folio rotundo. C. B. J. B. Pit. Tournefort. | *Ros ſolis, ſive Rorella.* Rai hiſt.
Rorida, ſive Ros ſolis major. Lob. | *Rorella, ſive Ros ſolis.* Eyſt.
| *Solaria major.* Ger.

En françois, *Herbe de la Goutte.*

Herbe de la goutte. Elle pouſſe pluſieurs queuës longues, menuës, veluës en deſſus, auſquelles ſont attachées de petites feuilles preſque rondes, concaves, & ayant la figure d'un cure-oreille, de couleur verte-pâle, garnies de poils rouges, fiſtuleux, d'où tranſudent quelques gouttes de liqueur dans les cavités des feuilles, en ſorte que ces feuilles & leurs poils ſont toujours moüillés comme de roſée, même dans les tems les plus ſecs & pendant la plus grande ardeur du ſoleil ; il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges preſque à la hauteur d'un demi pied, grêles, rouges, tendres, ſans feuilles, portant en leurs ſommités de petites fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, blanches, ſoûtenuës par des calices formés en cornet dentelé, & attachées à des pédicules fort courts : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde de petits fruits qui ont à peu près la groſſeur & la figure d'un grain de blé, renfermant pluſieurs ſémences. Ses racines ſont fibrées & déliées comme des cheveux.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Ros ſolis alia. Dod. Lugd. | *Ros ſolis ſylveſtris longifolius.* Park.
Ros ſolis folio oblongo. C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort. | *Rorella, ſive Solſirora.* Cord. hiſt.

Elle différe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont oblongues.

Digitized by Google

L'une & l'autre plante croiſſent aux lieux déſerts, rudes, ſauvages, marécageux, entre les mouſſes, elles ſont un peu plus glutineuſes au toucher; il faut les cueïllir au Printems quand elles ſont en fleur & en leur plus grande vigueur; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont cordiales, pectorales, propres pour la phtiſie, pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les douleurs de tête, pour les maladies des yeux, pour purifier le ſang.

Etimologie. *Ros ſolis*, parce qu'on trouve toujours, & même pendant que le ſoleil échauffe cette plante, des gouttes d'eau dans le creux de ſes feuilles, comme ſi c'étoit une roſée. Les autres noms lui ont été donné par la même raiſon.

RUBEOLA.

Rubeola vulgaris quadrifolia, levis floribus purpuraſcentibus. Pit. Tournefort.
Rubia Cynanchica. C. B. J. B. Raii hiſt.
Aſpergula herba repens. Geſn. Gol.
Rubia Synanchica. Lugd. Ger.
Saxifraga altera. Cæſ.
Gallium Tetraphyllon montanum cruciatum. Col.

Eſt une plante qui a eu rapport avec le Gallium; elle pouſſe pluſieurs tiges grêles, quarrées, à la hauteur d'environ demi-pied, ſe couchant la plûpart à terre; ſes feuilles ſortent des nœuds des tiges quatre à quatre, étroites, luiſantes: les fleurs naiſſent aux ſommités des branches, petites, formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rouge, quelquefois blanche, d'une odeur fort agréable, approchante de celle du Jaſmin. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, remplies d'une pulpe blanche. Sa racine eſt longue, groſſe, ligneuſe, noirâtre, branchuë, & garnie de beaucoup de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux montagneux dans les champs expoſés au Soleil; elle contient peu de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſſicative, réſolutive, fort propre pour l'angine ou ſquinancie, priſe en tiſane, en gargariſme & appliquée extérieurement.

Etimologies. *Rubeola quaſi Rubia parva*, parce que cette plante reſſemble à un petit Rubia ou Garance. *Cynanchica*, *à Cynanche*, *Angine*, parce que cette plante eſt propre pour guérir l'angine ou ſquinancie.

RUBIA.

Garance. *Rubia*, en françois, *Garance*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpéces, une *cultivée* & l'autre *ſauvage*.

Premiere eſpéce. La premiere eſt appellée,

Rubia tinctorum. Ger.
Rubia ſativa. J. Bauhin.
Rubia tinctorum ſativa. C. Bauh. Pit. Tourn.
Rubia major ſativa, ſive hortenſis. Park.
Rubia tinctorum, ſeu Erythrodanum. Raii hiſt.

Garance cultivée. Elle pouſſe des tiges longues, ſarmenteuſes, quarrées, nouées, rudes, jettant de chacun de ſes nœuds cinq ou ſix feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de roſette, comme celles du Grateron, mais beaucoup plus grandes, rudes ou hériſſées de poils, garnies tout autour de petits crénelons qui s'attachent fortement aux habits: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, attachées par des pédicules; elles ſont formées en petits godets découpés en cinq ou ſix parties, diſpoſées en étoile, de couleur jaune-verdâtre: lorſque la fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit à deux bayes noires, attachées enſemble, pleines de ſuc; chacune de ces bayes renferme une ſémence preſque ronde, enveloppée d'une pellicule. Ses racines ſont nombreuſes, rampantes, longues, diviſées en pluſieurs branches, groſſes comme des tuyaux de plumes à écrire, rouges par-tout, ligneuſes, d'un goût aſtringent. On cultive cette plante en terre graſſe dans pluſieurs pays de l'Europe; on tire ſa racine de terre au mois de Mai & de Juin, & on la fait ſécher pour la garder & la tranſporter: les Hollandois en font un grand négoce. Elle ſert aux Teinturiers, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*. Celle qui vient de Zélande eſt eſtimée la meilleure.

Uſage. Choix.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Rubia ſylveſtris. Park. Cæſ.
Rubia ſylveſtris Monſpeſſulana major. J. Bauhin.
Rubia ſylveſtris aſpera, quaſi ſylveſtris Dioſcoridi, C. Bauhin.
Rubia erratica. Trag.

Garance ſauvage. Elle eſt plus petite & plus rude que la précédente; ſes fleurs ſont petites, jaunes; elle porte des fruits en Eté & en Automne, qui durent même en hyver. Elle croît par-tout aux environs de Montpellier, dans les hayes: elle n'eſt point uſitée.

On employe dans la Médecine les *racines* de Garance, principalement les *cultivées*; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont apéritives par les urines, & un peu aſtringentes par le ventre; elles excitent les mois aux femmes, elles levent les obſtructions; on les employe pour la jauniſſe, pour la pierre, elles réſiſtent au venin, elles ſont vulnéraires.

Etimologies. *Rubia, à rubro colore radicis*, parce que la racine de cette plante teint en rouge.
Erythrodanum, ab ἐρυθρὸς, rubeus, & δένδρον, aridum lignum, à cauſe que la racine de la Garance eſt rouge, ligneuſe & ſéche.

RUBINUS.

Rubinus, Carbunculus, Pyropus, Anthrax. En françois, *Rubis* ou *Carboncle.*

Rubis. Carboncle. Choix. Eſt une belle pierre précieuſe, diaphane, très-dure, réſiſtant à la lime, reſplendiſſante, de couleur rouge comme du ſang, mêlée d'une petite portion de bleu: il y en a de pluſieurs eſpêces: les plus belles, les plus dures & les plus eſtimées ſe trouvent en l'Iſle de Zeilan aux Indes, dans des pierres qui ont une couleur incarnate; elles naiſſent premiérement blanches, mais elles rougiſſent en ſe perfectionnant: on en trouve auſſi en Cambaya & en Biſnaga, mais elles ne ſont pas ſi belles.

Vertus. On attribuë aux Rubis la vertu de réſiſter au venin, de fortifier le cœur, de chaſſer la mélancolie, de reſtaurer les forces abatuës; mais nous ne voyons point par expérience qu'il ait d'autre qualité que celle d'une matiére alkaline, qui adoucit les humeurs trop âcres du corps en rompant leurs pointes; il arrête par conſéquent les cours de ventre & les hémorragies: la doſe en eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Doſe.

Etimologies. *Rubinus, à rubro colore*, parce que cette pierre a une belle couleur rouge.
Carbunculus, c'eſt-à-dire, *petit charbon*, on a donné ce nom au Rubis à cauſe qu'étant au Soleil, il luit & rayonne comme un petit charbon de feu.
Pyropus, à πῦρ, ignis, parce que cette pierre ſemble jetter des rayons de feu.
Anthrax eſt un mot grec qui ſignifie *charbon.*

RUBRICA.

Rubrica, Terra Synopica. En françois, *Craye rouge, Crayon rouge, Sanguine.*

Craye rouge, &c. Eſt une terre rouge qu'on trouve dans les carrieres en Capadoce; il y en a de pluſieurs eſpêces, les unes ſont d'une ſeule couleur, les autres ſont tachées: quelques-unes ſont cendrées & graiſſeuſes, les autres ſont dures & ſéches: elles ſervent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes.

Uſage.

Vertus. Elles ſont propres pour déterger & deſſécher les playes, étant appliquées deſſus; on les mêle dans des emplâtres ou dans des onguens, mais elles ſont peu en uſage.

Etimologies. *Rubrica, à rubro colore*, parce que cette terre eſt rouge.
Terra Synopica, parce qu'on vendoit autrefois cette terre en une ville appellée Synope.

RUBUS.

Rubus major fructu nigro. J. B. Raii hiſt.
Rubus vulgaris, ſive Rubus fructu nigro. C. B. Pit. Tournef.
Rubus vulgaris major. Park.
Rubus Batiſ. Adv.
Rubus arvenſis. Tabern.
Morus, ſive Rubus. Ang.
En françois, *Ronce.*

Ronce. Eſt un arbriſſeau rampant qui pouſſe des branches longues, foibles, pliantes, vertes,

moëïleuſes, garnies d'épines fort piquantes ; ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, dentelées en leurs bords, dures & rudes au toucher, vertes en-deſſus, blanches en deſſous, attachées pluſieurs enſemble ſur une queuë ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes branches, petites, attachées chacune par un pédicule court, compoſées de cinq feuilles rougeâtres diſpoſées en roſe, & ſoûtenuës par un calice découpé en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite mûre, compoſé de pluſieurs bayes pleines de ſuc, entaſſées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en mûriſſant deviennent noires, d'un goût doux ; elles contiennent chacune une ſémence : ce fruit eſt appellé en latin *Morum Batinum*, & en françois, *Mûre de Renard*, il eſt bon à manger. Sa racine eſt menuë, ſerpentante. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les vignobles le long des chemins, fort communément en tout païs : on employe dans la Médecine ſes *ſommités*, ſon *fruit* & quelquefois ſes *racines* ; ſes ſommités contiennent un peu de ſel eſſentiel & de l'huile.

Mûre de Renard.

Vertus. Elles ſont déterſives, aſtringentes ; on s'en ſert principalement pour les gargariſmes, pour les inflammations de la gorge.

Mûre de Renard. Les *Mûres* de Renard ou Mûres de buiſſon contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elles ſont déterſives, pectorales, aſtringentes ; elles adouciſſent & arrêtent les humeurs âcres ; elles ſont propres pour les ſquinancies, pour les cours de ventre.

Racine. Les *racines* de la Ronce ſont apéritives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine,

Vertus. pour arrêter les cours de ventre, priſes en décoction.

J'ai parlé du *Rubus Idæus* au chapitre de la Framboiſe.

Etimologie. *Rubus*, *à rubro colore*, parce que les fruits de la ronce étant rouges avant leur mâturité, font paroître par leur grande quantité l'arbriſſeau comme tout rouge, quand on le regarde à quelque diſtance.

RUPICAPRA.

Yſard, Chamois. *Rupicapra*, en françois, *Yſard* ou *Chamois*, eſt une eſpêce de Chévre ſauvage de la figure & à peu près de la grandeur de la Chevre commune, laquelle n'habite que les montagnes pierreuſes & les rochers ; on en trouve ſur les Pyrenées, ſur les Alpes ; ſes cornes ſont petites, recourbées, fort aiguës, noires ; ſes yeux ſont grands ; ſes oreilles ſont longues d'environ cinq pouces ; ſa lévre ſupérieure eſt fenduë comme au Liévre : ſon poil eſt de couleur fauve, ayant une raye le long de ſon dos : ſa queuë n'a qu'environ trois pouces de longueur, cette Chevre marche ſur la pointe du pied ; elle ſe nourrit d'herbes qui croiſſent ſur le ſable. On rencontre quelquefois dans ſon eſtomac une maniére de *pelotte* ou de *balle* groſſe comme un œuf de poule, de figure ovale, quelquefois applatie, légere, munie d'une groſſe écorce, dure, & comme pétrifiée, brune ou noire, luiſante, remplie d'herbes machées en pelotons, ce qui eſt une partie de celles que l'animal avoit avalées pour ſa nourriture, laquelle a été enveloppée par une matiére tartareuſe, & s'eſt endurcie ; cette pelotte eſt appellée **Bezoard d'Allemagne** *Bezoard d'Allemagne*, & vulgairement *Egagropile* ou *Agropile* : les Allemans s'en ſervent au défaut du Bezoard oriental.

Egagropile, Agropile. On trouve auſſi quelquefois, mais rarement, dans le ventricule du *Chamois* une *pierre* un peu plus groſſe qu'une Aveline, dure comme de la corne, creuſe en-dedans, griſe, quelquefois luiſante : on peut auſſi la nommer *Bezoard*, mais on ne lui attribuë pas tant de

Autre pierre du Chamois. vertu qu'à l'autre. Il y a de l'apparence que cette derniére pierre eſt de la même nature que la premiére, excepté qu'il ne s'y eſt point enfermé d'herbes machées.

Daim. Le mâle du Chamois s'appelle en latin *Dama*, & en françois, *Daim* ; c'eſt un animal fort timide & peureux.

Vertus. Le mâle & la femelle contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Leur *foye* eſt propre pour arrêter les cours de ventre ; leur ſang étant bû dès qu'il a été tiré, appaiſe les vertiges.

Son *ſuif* eſt bon pour les ulceres du poumon, pour la phtiſie, étant pris avec ſon lait.

Son *fiel* eſt propre pour déterger & conſumer les nuages & les cataractes des yeux.

Doſe. Le Bezoard d'Allemagne eſt ſudorifique, propre pour les fiévres malignes, pour la peſte, pour la petite vérole ; la doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

Digitized by Google

La *peau* du Chamois étant préparée eſt d'un grand uſage dans les habillemens ; elle eſt mollette & chaude ſur la chair. Uſage.

Rupicapra, *quaſi rupium Capra*, parce que cette eſpèce de Chévre habite les rochers & & les autres lieux pierreux. Etimologies.

Dama, *à δίπω*, *id eſt*, *metus*, *à δέδω*, *timeo*, parce que le Daim eſt un animal timide & peureux.

Agropile eſt une corruption d'*Ægagropile* : ce nom qui eſt françois dérive du grec αἴξ, αἰγὸς, *Capra*, Chévre, & du latin, *Pila*, Pelotte ; comme qui diroit, *Pelotte qui ſe trouve dans une eſpèce de chévre. Voyez Velſchius de Ægagropilis.*

On croit que *Chamois* nom françois vient du grec κάμας.

RUSCUS *ſive* BRUSCUS.

Ruſcus. Matth. C. B. J. B. Park.
Ruſcus, ſive Bruſcus. Ger.
Ruſcum. Dod.
Oxymyrſine. Raii hiſt.
Ruſcus myrtifolius aculeatus. Pit. Tournef.
Myrtacantha, *Murina Spina.* Lob. icon.

En françois, *Houx frélon. Petit Houx. Fragon.*

Eſt une plante qui croît juſqu'à la hauteur de deux pieds, pouſſant beaucoup de rameaux plians & difficiles à rompre : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Mirte, mais plus roides, plus fermes, plus rudes, pointuës, piquantes, nerveuſes, ſans odeur, ſans queuë, d'un goût amer & aſtringent : ſes fleurs naiſſent ſur le milieu des feuilles, attachées par un pédicule court ; elles ſont petites & à ſix feuilles, dont les étamines ſont réünies enſemble, & forment comme un grelot : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des bayes rondes, groſſes comme des pois, un peu molles, & qui rougiſſent en mûriſſant ; elles contiennent chacune trois ſémences dures comme de la corne : ſa racine eſt groſſe, tortuë, raboteuſe, inégale, dure, ſerpentante, blanche, garnie de groſſes fibres, d'un goût âcre & un peu amer. Cette plante croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois : il ſort de ſa racine au printems certains rejettons tendres, verds, qui peuvent être mangés comme des Aſperges ; ſi on les laiſſe croître, ils deviennent feüillus & plians : on en fait des *balais*. On ſe ſert dans la Médecine des bayes du petit Houx & de ſa racine ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Houx frélon. Uſage.

Elles ſont apéritives, propres pour la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique néphrétique, pour exciter l'urine. Vertus.

Ruſcus, *quaſi ruſticus*, comme qui diroit, *Plante ruſtique*, parce que les payſans en couvroient autrefois les viandes & les autres choſes qu'ils vouloient conſerver contre les rats ; car ces animaux ne pouvoient pénétrer cette plante qu'en ſe piquant bien fort. Etimologies.

Oxymyrſine, *ab* ὀξὺς, *acutus*, & μυρσίνη, *Myrtus*, comme qui diroit, *Myrte épineux.*

Myrtacantha, *à* μύρτος, *Myrte*, & ἄκανθος, *ſpina*, comme qui diroit, *Myrte épineux.*

RUSMA.

Ruſma eſt un minéral qui reſſemble en figure & en couleur à du machefer ; il ſe trouve en abondance dans la Galatie.

C'eſt un dépilatoire fort en uſage chez les Turcs. Uſage.

RUSTICULA.

Ruſticula.
Perdix ruſtica.
Scolopax.
Becaſſa.
Gallinago.
En françois, *Bécaſſe.*

Eſt un oiſeau qui reſſemble à la perdrix, mais qui a le bec beaucoup plus long : il ſe nourrit de vers, de mouches ; il eſt excellent à manger ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Bécaſſe.

Il eſt propre pour fortifier, pour reſtaurer, pour exciter la ſémence. Vertus.

Son *fiel* eſt bon pour les ulceres des yeux & pour diſſiper les cataractes.

RUSTICULA MINOR.

Ruſticula minor, en françois, *Bécaſſine*, eſt une eſpèce de Bécaſſe qui différe d'avec l'autre Bécaſſine.

Digitized by Google

en ce qu'elle ne croît jamais ſi grande : elle eſt fort eſtimée ſur les tables à cauſe de la délicateſſe de ſon goût ; car elle ſurpaſſe en bonté la Bécaſſe ordinaire.

Vertus. Elle a les mêmes qualités que la Bécaſſe.

RUSTICULA MARINA.

Ruſticula marina. En françois, *Bécaſſe de mer.*

Bécaſſe de mer. Eſt un oiſeau gros à peu près comme un Canard, garni de beaucoup de plumes, les unes *blanches*, les autres *griſes*, les autres *noires* : ſa tête eſt longue de trois doigts, & larges de deux ; ſon bec eſt long de quatre doigts, & gros comme le petit doigt, robuſte, un peu recourbé vers le bout, & bien plus fort que celui de la Bécaſſe ordinaire, peu pointu, de couleur griſe & jaunâtre ; ſa langue eſt longue de trois doigts, & griſe ; ſon palais eſt jaune ; ſes yeux ſont grands ; ſon cou eſt long de quatre doigts, gros comme le pouce ; ſes aîles ſont grandes & amples, longues chacune de plus d'un pied & demi ; ſa queuë eſt courte à proportion de ſes aîles, quarrée par le bout, large de quatre ou cinq doigts, blanche : ſes cuiſſes ſont courtes, maigres, ſes jambes ſont longues chacune de cinq doigts, groſſes comme le petit doigt, griſes ou rougeâtres ; ſes pieds ſont larges, compoſés chacun de trois doigts unis enſemble par une membrane cuiraſſée comme aux autres oiſeaux aquatiques ; ces doigts ſont armés d'ongles peu piquans ; ſa chair eſt tendre, & d'un goût ſavoureux qui a du rapport à celui de la Bécaſſe ordinaire : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt fortifiante & reſtaurante.

RUTA.

Rue. *Ruta*, en françois, *rue*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces générales ; une *domeſtique*, & l'autre *ſauvage*.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Ruta. Brunf. Matth. Ang. Cæſ. Caſt.
Ruta domeſtica. Trag.
Ruta gravè olens hortenſis. Dod.
Ruta ſativa vel hortenſis. J. B. Raii hiſt.
Ruta hortenſis latifolia. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Ruta hortenſis major. Park.
En françois, *Rue domeſtique.*

Rue domeſtique. Elle croît en maniére d'arbriſſeau, & étant bien cultivée, elle s'éleve à la hauteur de cinq ou ſix pieds : ſes tiges ſont groſſes comme le doigt, ligneuſes, rameuſes, couvertes d'une écorce blanchâtre : ſes feuilles ſont diviſées en pluſieurs piéces, petites, oblongues, charnuës, un peu graſſes, liſſes, de couleur de verd de mer, rangées par paires ſur une côte terminée par une feuille : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, petites, ordinairement à quatre feuilles, de couleur jaune-pâle : quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde un fruit compoſé preſque toujours de quatre capſules aſſemblées contre un noyau : chaque capſule renferme pluſieurs ſémences qui ont le plus ſouvent la figure d'un petit rein, ou qui ſont anguleuſes : ſa racine eſt ligneuſe, jaune, & garnie de pluſieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort déſagréable, & un goût âcre & amer : elle croît dans les jardins aux lieux ſecs expoſés au Soleil.

Rue ſauvage. La Rue *ſauvage* eſt diviſée en *deux* eſpêces, en *grande* & en *petite*.

Seconde eſpêce. La premiére eſt appellée,

Ruta ſylveſtris major. C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournefort.
Ruta montana. Tab. Ger.
Ruta ſylveſtris prima. Lac. Caſt.

Premiére Rue ſauvage grande. Elle différe de la Rue des jardins en ce qu'elle eſt beaucoup plus petite, & en ce que ſes feuilles ſont diviſées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obſcur, d'une odeur plus forte, & d'un goût plus âcre.

La ſeconde eſpêce de Rue ſauvage eſt appellée,

Ruta ſylveſtris minor. C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Ruta montana. Park.
Ruta ſylveſtris tennifolia. Cam.

Digitized by Google

Ruta ſylveſtris minima. Dod. Ger.
Ruta montana legitima. Cluſ. append.
Peganion Narbonenſium, ſive Rutula. Ad. Lob.

Elle pouſſe des feuilles couchées à terre, diviſées fort menu, de couleur verte-pâle, blanchâtre, d'une odeur très-forte, & d'un goût âcre : il s'éleve quelquefois d'entre ces feuilles deux ou trois tiges diviſées en rameaux, qui ſoûtiennent en leurs ſommités des fleurs pareilles à celles des eſpêces précédentes, mais plus petites, de couleur jaune-pâle ; elles ſont ſuivies par des fruits compoſés de quatre capſules qui renferment des ſémences menuës, noires, âcres : ſa racine eſt longue, groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche. Cette plante ne peut ſouffrir le froid. Seconde Rue ſauvage petite.

Les Rues ſauvages croiſſent dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, aux lieux rudes, pierreux, montagneux.

Toutes les eſpêces de Rue contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil & eſſentiel. La Rue des *jardins* eſt la plus en uſage dans la Médecine. Choix.

Elles ſont inciſives, atténuantes, diſcuſſives, propres pour réſiſter au venin, pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes, pour abbâtre les vapeurs, pour la colique venteuſe, pour les morſures des chiens enragés, des ſerpens : on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Ruta, *à ῥύω*, *ſervo*, je conſerve, parce que cette plante eſt employée pour conſerver la ſanté. Etimologie.

RUTA MURARIA.

Ruta muraria. Dod. C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Salvia vitæ. Adv. Lob. Ludg.
Capillus Veneris. Brunf. Trag.
Adiantum candidum. Cord. in Dioſc. & hiſt. Guil. Thal.
Adiantum album. Lon. Cam. Tab.
Ruta muraria, ſive Salvia vitæ. Park.

En françois, *Sauve-vie.*

Eſt une ſorte de Fougere, ou plante capillaire : elle pouſſe pluſieurs petites tiges, menuës, rondes, garnies de feuilles petites, crénelées en leurs bords, aſſez ſemblables à celles de la Rue ou à celles de l'Adiantum, mais beaucoup plus petites : ſes fruits naiſſent ſur le dos des feuilles ; ce ſont des capſules ſphériques garnies d'un cordon à reſſort, qui par ſa contraction ſe détache de ces capſules & les fait créver ; elles répandent des ſémences preſque rondes : ſa racine eſt fibreuſe & noire. Cette plante croît aux pays chauds contre les murailles, dans les fentes des vieux édifices, proche des puits, des fontaines, & aux autres lieux humides : elle réſiſte au froid, mais elle a plus de vigueur en été qu'en hyver ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. Sauve-vie.

Elle eſt pectorale & apéritive, propre pour la toux, pour la difficulté de reſpirer, pour exciter le crachat & l'urine, pour la pierre, pour les maux de la ratte & des reins, pour la phtiſie, pour la pleuréſie. Vertus.

On appelle cette plante *Ruta muraria*, parce que ſes feuilles approchent en figure de celles de la Rue, & parce qu'elle naît ſur les murailles. Etimologies.

Salvia vitæ, comme qui diroit, *Plante propre à conſerver la vie.*

S

SAAMOUNA.

Saamouna (G. Piſon.) eſt un bel arbre des Indes qui a une figure extraordinaire ; le haut & le bas de ſon tronc ſont de groſſeur ordinaire aux autres arbres, mais ſon milieu eſt relevé de plus du double tout au-tour en forme d'un gros vaiſſeau : ſon bois eſt épineux, gris en-dehors, blanc en-dedans, moëlleux, poreux comme du Liége : ſes feuilles ſont oblongues, veneuſes, dentelées en leurs bords, attachées cinq à cinq à des queuës longues comme celles du pentaphyllum : ſes fruits ſont des gouſſes oblongues contenant des pois rouges : on coupe les épines de cet arbre pendant qu'elles ſont vertes, & l'on en tire un ſuc dont on ſe ſert dans la Médecine. * Cette plante eſt le *Ceyba Viticis folio.* (Plum.) en françois, *le Fromager*, à cauſe que ſon *bois* reſſemble à du fromage mollet. Etimologie.

Digitized by Google

Vertus. On l'eſtime excellent pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vûë, pour arrêter les larmes involontaires, étant mis un une très-petite quantité dans les yeux, ou les en fomentant tout autour.

SABDARIFFA.

Sabdariffa. Lob. Dod. Lugd. Tab. Ger.
Sabdariffa, ſeu Alcea Americana. Park.
Bamia aliquatenus affinis, Sabdariffa. J. B.
Alcea Americana. Cluſ. hiſt. Raii hiſt.
Alcea Indica magno flore. C. B.
Ketmia Indica Vitis folio ampliore. Pit. Tour.

Eſt une eſpêce de Ketmia, ou une plante étrangere qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, canelée, purpurine, rameuſe, garnie de feuilles larges, amples comme celles de la Vigne, partagées en pluſieurs parties dentelées : ſes fleurs ſont grandes, & tout-à-fait ſemblables à celles de la Mauve, de couleur blanche-pâle & purpurine-noirâtre : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits oblongs, pointus, remplis de ſémences rondes : ſa racine conſiſte ordinairement en pluſieurs fibres blanches. On cultive cette plante aux Indes dans les jardins : elle eſt empreinte d'un ſuc viſqueux ſemblable à celui de la Mauve : on mange ſa ſémence comme une légume.

Vertus. Toute la plante eſt eſtimée émolliente, réſolutive, pectorale, apéritive, propre pour adoucir & appaiſer les douleurs, pour la gravelle, pour les rétentions d'urine, étant priſe en décoction.

SABINA.

Sabine. Savinier. *Sabina*, en françois, *Sabine* ou *Savinier*, eſt un arbriſſeau dont il y a *deux* eſpêces.

Premiére eſpêce. La premiére eſt appellée,

Sabina vulgaris. Park.
Sabina ſterilis. Ger.
Sabina vulgatior. Ad.
Savina. Lon.
Sabina folio Tamariſci Dioſcorid. C. B.
Sabina Myricæ folio. Cord. in Dioſc.
Sabina baccifera & ſterilis. J. B. Raii hiſt.

C'eſt un arbriſſeau bas qui ſe répand & s'étend ſouvent en large, toujours verd ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Tamariſc, mais plus dures & un peu épineuſes, d'une odeur forte, d'un goût piquant & brûlant : on cultive cet arbriſſeau dans les jardins.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Sabina major. Geſn. append.
Sabina folio cupreſſi. C. B.
Sabina baccifera. Matth. Rauwolff.
Sabina vera. Cæſ.
Sabina fructifera. Caſt.

C'eſt un arbre plus élevé que le précédent, & approchant beaucoup du Cyprès par ſon port : ſa tige eſt groſſe ; ſon bois eſt rougeâtre en dedans, couvert d'une écorce moyennement épaiſſe, rouſsâtre : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Cyprès, d'un goût amer & aromatique, réſineux ; ſes fruits ſont des bayes groſſes comme celles du Geniévre, rondes, vertes au commencement, mais qui en mûriſſant acquierent une couleur bleuë-noirâtre. Cet arbriſſeau croît ſur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes.

L'une & l'autre eſpêce contiennent beaucoup de ſel & d'huile : la prémiére eſpêce eſt la plus employée dans la Médecine.

Vertus. Elle eſt fort incitive, apéritive, attenuante, pénétrante ; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriére-faix, étant priſe intérieurement en décoction ou en infuſion : on s'en ſert auſſi extérieurement en poudre pour la galle, pour la teigne, pour manger & conſumer les chairs, pour déterger les playes.

SACCHARUM.

Saccharum.
Sacchar.
Succharum.
Zaccharum.
Zacchar.
Zuccharum.
Tabaxir.
Malum arundinaceum.
Mel canna.
En françois, *Sucre.*

Digitized by Google

Eſt le ſel eſſentiel d'une eſpêce de Roſeau nommé *Arundo Saccarifera*, & en françois, *Canne à ſucre*, ou *Cannamelle* qui croît abondamment en pluſieurs endroits des Indes, comme au Bréſil, dans les Iſles Antilles : cette plante pouſſe un roſeau ou canne haute de cinq à ſix pieds, garnies de feuilles longues, étroites, aiguës, tranchantes, vertes ; il s'éleve du milieu de la hauteur de cette canne une maniere de fléche qui ſe termine en pointe en une fleur en forme de panache, de couleur argentée, & ſemblable à celle des autres roſeaux. Sucre. Canne à ſucre.

Quand ces cannes ſont mûres, on les coupe, on en ſépare les feuilles qu'on rejette comme inutiles, & on les porte au moulin pour y être preſſées & écraſées entre deux rouleaux garnis de bandes d'acier ; il en ſort un *ſuc* qu'on fait couler dans des chaudieres, puis on l'échauffe par un petit feu pour le faire ſeulement frémir ; il pouſſe alors ſon écume la plus groſſiére qu'on enleve dans des écumoires ; elle ne ſert qu'à mettre dans la mangeaille des animaux : on pouſſe enſuite le feu plus fort pour faire bouillir le ſuc à gros bouillons, ayant toûjours ſoin de l'écumer ; & afin d'en ſéparer l'écume plus facilement, on y jette de tems en tems quelques cuillerées de leſſive forte : quand il a été bien écumé, on le paſſe par un linge, & on le purifie encore une fois en le faiſant boüillir, y mêlant des blancs d'œufs fouettés avec de l'eau de chaux, & le paſſant par des chauſſes d'hypocras : on le fait cuire enſuite juſqu'à une conſiſtence convenable ; ce ſucre eſt celui qu'on appelle *Moſcouade griſe* ; elle doit être choiſie la moins graſſe & la plus ſéche qu'il ſe pourra, de couleur griſe-blanchâtre, d'un goût doux & agréable, ne ſentant point le brûlé. Pluſieurs la préférent au ſucre rafiné. Maniere de faire le ſucre. Maniere de le purifier. Moſcouade griſe. Choix.

On l'employe dans les maladies de la poitrine, dans les lavemens, pour déterger & pour adoucir. Vertus.

La *Caſſonnade* ou *Caſtonnade* eſt de la Moſcouade purifiée par le moyens des blancs d'œufs & de l'eau de chaux ; on doit la choiſir ſéche, grenuë, fort blanche, d'un goût doux agréable tirant ſur celui de la Violette : la meilleure nous eſt apportée du Bréſil, ſon nom vient apparemment de *Kaſt*, mot allemand qui ſignifie *caiſſe*, parce qu'on a coûtume de la tranſporter dans des caiſſes. Caſſonnade, ou Caſtonnade. Choix.

La Caſſonnade & la Moſcouade ſucrent davantage que le ſucre en pain, parce qu'elles contiennent davantage de parties graiſſeuſes ou viſqueuſes, qui demeurent plus long-tems dans la bouche à cauſe de leur viſcoſité, & qui font par conſéquent plus d'impreſſion ſur les nerfs du goût. Les confitures & les ſyrops qu'on a faits avec la Caſſonnade, ne ſont pas ſi ſujets à ſe candir que ceux qui ont été préparés avec le ſucre en pain, à cauſe des mêmes parties graiſſeuſes ou viſqueuſes qui ſont contraires à la criſtaliſation.

Le *ſucre en pain* eſt une Moſcouade clarifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux, paſſée par des chauſſes d'hypocras, cuite ſur le feu, & verſée dans des moules faits en forme piramidale, & percés au fond de quelques petits trous qu'on a bouchés, mais qu'on débouche quand le ſucre eſt preſque froid, afin que le ſyrop ou la partie la plus glutineuſe s'en écoule. Plus on réïtere à clarifier ou à rafiner le ſucre, plus il eſt blanc ; juſqu'à ce qu'il devienne *Sucre royal*, c'eſt-à-dire autant blanc & autant rafiné qu'il le peut être. On doit le choiſir beau, blanc, ſec, difficile à caſſer, criſtalin en dedans quand il eſt rompu, ayant un goût doux fort agréable, & approchant un peu de celui de la violette. On enveloppe ordinairement ce beau ſucre formé en petits pains, de papier bleu. Sucre en pain. Sucre royal. Choix.

Le ſucre en pain & la caſtonnade ſont bons pour les maladies de la poitrine ; ils inciſent, ils atténuënt les phlegmes, ils excitent le crachat ; mais ils provoquent un peu les vapeurs & le mal des dents. Vertus.

Le *ſyrop* ou la partie glutineuſe qui s'écoule des pains de ſucre, eſt appellée *Mélaſſe*, *à melle*, miel, à cauſe qu'il approche en conſiſtence & en goût du miel : on en tire par la fermentation & par la diſtilation de fort bonne *eau-de-vie*. Mélaſſe. Eau-de-vie.

Le ſucre *rouge* appellé *Chypre* chez les Marchands, eſt une eſpêce de Moſcouade tirée du ſyrop qui s'écoule du ſucre en pain quand on l'a jetté dans les moules pour le former ; on fait cuire ce ſyrop juſqu'à conſiſtence de ſucre. Cette Moſcouade doit être choiſie la plus ſéche, de couleur griſe-rougeâtre, ne ſentant guéres le brûlé ; elle eſt ordinairement humide & glutineuſe. On s'en ſert dans les lavemens pour déterger & pour arrêter les cours de ventre. Chypre. Choix. Vertus.

Digitized by Google

Sucre candi. Le ſucre *candi* appellé en latin *Saccharum candum*, *Saccharum candidum*, *Saccharum criſtallinum*, *Saccharum lucidum*, eſt un ſucre criſtaliſé. Pour le préparer, on fait cuire du ſucre avec de l'eau en ſyrop bien épais, puis on le verſe tout chaud dans un vaiſſeau de terre où l'on a arrangé pluſieurs petits bâtons; on place le vaiſſeau dans une étuve où il y ait une médiocre chaleur toûjours égale pendant quinze jours; il s'y candit, on le retire, & on le laiſſe égouter & ſécher. Il y a *deux* ſortes de ſucre candi, un *blanc* & un *rouge*: le blanc eſt fait avec le ſucre blanc rafiné; le rouge eſt fait avec la Moſcouade rouge: le blanc eſt le meilleur & le plus en uſage; il doit être choiſi beau, blanc, criſtalin, tranſparent, ſec, net, d'un goût doux & agréable, ſe fondant lentement dans la bouche.

Deux ſortes de ſucre candi.

Choix.

Vertus. Il eſt pectoral, adouciſſant, propre pour le rhûme, pour exciter le crachat; on doit le préférer au ſucre commun dans les maladies, parce qu'en demeurant plus long-tems que lui à ſe diſſoudre dans la bouche, il a plus le loiſir d'humecter les conduits, de détacher les phlegmes, & d'adoucir les âcretés qui tomberoient dans la trachée-artere & ſur la poitrine; mais il faut remarquer que ces effets particuliers du ſucre candi ne doivent être attribués qu'à celui qui eſt entier ou en morceau: car ſi on le fait prendre en poudre ou en ſyrop, ou diſſout dans quelque liqueur que ce ſoit, il ne produira pas d'autre effet que celui du ſucre bien rafiné, parce qu'alors il paſſera auſſi vîte que lui.

Sucre tors, Penide. Le ſucre *tors* appellé en latin *Penidia*, *Saccharum Penidiatum*, *Alphœnix*, *Alphenic*, en françois, *Penide* ou *Epenide* eſt un ſucre cuit avec la décoction d'orge juſqu'à ce qu'il ſoit caſſant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il eſt encore chaud. Pour le préparer commodement, on le jette quand il eſt bien cuit, ſur un marbre oint d'huile d'amande douce, puis on le malaxe comme une pâte avec les mains, qu'on a auparavant frottées d'amidon en poudre, afin de ne ſe point brûler, & on l'entortille comme on veut. Il doit être ſec, blanc, facile à rompre, d'un goût doux, agréable. Ceux qui le font, y mêlent ſouvent beaucoup d'amidon, pour le rendre bien blanc, & pour y gagner davantage, car l'amidon eſt à meilleur marché que le ſucre: on peut s'appercevoir de ce mêlange en goûtant ce ſucre tors, car l'amidon le rend fort pâteux dans la bouche.

Maniere de le faire.

Choix.

Vertus. Les Penides entrent dans pluſieurs compoſitions de Pharmacie; elles ſont propres pour le rhûme, pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour exciter le crachat.

Sucre d'orge. Le ſucre *d'orge* appellé en latin *Saccharum hordeatum*, eſt un ſucre fort cuit, comme celui dont on fait les Penides, puis jetté ſur un marbre oint d'huile d'amande douce, & formé en bâtons tortillés, long comme la main & gros comme le doigt. Le ſucre d'orge doit être choiſi nouveau fait, ſec, jaune, tranſparent ou de couleur de ſuccin, caſſant, d'un goût doux & agréable, demeurant quelque tems à ſe fondre dans la bouche: il prend ſon nom de l'orge qui devroit y entrer comme aux Penides; mais les Confiſſeurs n'y cherchent pas tant de façon; ils ſe ſervent d'eau commune, & ils s'appliquent ſeulement à rendre ce ſuc beau & agréable au goût. Quelques-uns y mêlent un peu de teinture de ſaffran, pour lui donner une couleur plus relevée.

Maniere de le faire.

Choix.

Vertus. Il eſt propre pour la toux, pour les fluxions de la poitrine, pour exciter le crachat, pour adoucir la ſéroſité âcre qui tombe des glandes du cerveau; on en met fondre un petit morceau dans la bouche.

Quoique le ſucre ſoit mis au nombre des ſels eſſentiels, il contient pourtant un peu d'huile qui le rend inflammable.

Obſervation. Il faut bien prendre garde, quand on fait cuire le ſucre, qu'il ne s'y mêle de l'acide; car ſi par malheur il en tomboit quelque petite quantité que ce fût, elle empêcheroit que le ſucre ne prît une bonne conſiſtence; ainſi un petit morceau d'alum jetté dans une très-grande chaudiere pleine de ſucre fondu, ſeroit capable de gâter l'opération, & l'on n'auroit que du ſyrop.

Quand le ſucre qu'on fait cuire en une grande quantité, vient à s'élever trop en bouillant, enſorte qu'il y ait à craindre qu'il ne paſſe par-deſſus, & que le feu n'y prenne, on ne doit point en ce moment-là ſe contenter pour y remédier, de diminuër le plus vîte qu'on peut le feu de deſſous la chaudiere; car ſouvent le ſoulevement ſe fait avec tant de précipitation, qu'on y ſeroit attrapé: mais il faut jetter dans le ſyrop quelques petits morceaux de beurre frais, auſſi-tôt il s'abaiſſera.

La Canamelle n'eſt pas la ſeule plante qui produit du ſucre ; on en tire à Quebec une grande quantité des cotonniers qui ſont des eſpêces d'Apocins : on en tire en Canada de l'arbre appellé *Erable* ; pluſieurs autres arbres en rendent auſſi, comme le charme, l'oranger ſauvage, le tilleul, &c. Erable.

Les noms du ſucre ſont arabes.

Cannamelle eſt un nom françois compoſé du latin *Canna* & de *Mel*, comme qui diroit *Canne miellée* ; les Anciens ont donné ce nom à la canne à ſucre, à cauſe de ſon goût qui approche de celui du miel. Etimologie.

Le ſucre, avant la découverte de l'Amérique, étoit une drogue bien peu connuë, & dont on n'avoit qu'une idée confuſe : il n'y a pourtant pas lieu de croire, comme font quelques-uns des Modernes, que les Anciens n'en euſſent aucune connoiſſance. Théophraſte en a parlé dans ſon fragment du Miel : il en décrit de trois ſortes ; un qui tire ſon origine des fleurs, c'eſt *le miel commun* ; un autre qui, dit-il, vient de l'air, c'eſt *la manne des Arabes* ; un autre qui eſt tiré des roſeaux, ἐν τοῖς καλάμοις ; c'eſt le *véritable ſucre* : Pline l'a auſſi connu, & en parle ſous le nom de *Sal Indicum* ; Dioſcoride & Galien l'ont nommé *Sacchar*. La vérité eſt qu'il étoit fort rare de leurs tems, & qu'on n'avoit pas l'art de le purifier, de le durcir, & de le blanchir, comme on l'a préſentement ; cette invention n'eſt pas ancienne. Trois différentes eſpêces ſelon Théoph.

SAGAPENUM.

Sagapenum. Serapinum. Sacoponium. En françois, *Gomme Séraphique.*

Eſt une gomme rouſſe en dehors, & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & déſagréable, d'un goût âcre, laquelle ſort par inciſion d'une plante férulacée, ou d'une eſpêce de Férule dont les feuilles ſont fort petites. Cette plante croît abondamment en Perſe. Gomme Séraphique

On doit choiſir le Sagapenum en belles larmes, claires, nettes, luiſantes, & ayant les qualités qui ont été dites : elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Elle ſe diſſout dans le vin, dans le vinaigre, & dans les ſucs des plantes : mais il vaut mieux la réduire en poudre quand on veut l'employer dans les compoſitions, que d'en faire la diſſolution, parce que la chaleur du feu qui eſt néceſſaire pour la diſſolution & pour la faire épaiſſir, diſſipe & emporte la plus grande partie de ſon ſel volatil en qui conſiſtoit ſa plus grande vertu. Il faut donc ſe contenter, l'ayant choiſie nette, de la faire ſécher, & de la pulvériſer. Choix.

Elle eſt inciſive, pénétrante, apéritive, un peu purgative, ſudorifique ; elle leve les obſtructions de la ratte, du méſentere, du foye ; elle aide à la reſpiration ; elle fortifie les nerfs ; on s'en ſert pour l'épilepſie, pour la paralyſie, pour l'aſthme, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, étant priſe intérieurement : on l'employe auſſi extérieurement pour mûrir ou digérer les humeurs groſſieres, pour déterger, pour réſoudre. Vertus.

Sagapenum, à ſagire, acutè ſentire, & Pinu, Pin, parce que cette gomme a une odeur forte, piquante, & qui approche à ce qu'on a prétendu, de celle du Pin. On l'appelle encore *Serapinum* par la même raiſon. Etimologie.

SAGITTA.

Sagitta major. Matth. Dod.
Sagitta aquatica major. C. B.
Sagitta major. Ger.
Ranunculus paluſtris folio ſagittato. Pit. Tournef.

En françois, *Fléche d'eau.*

Eſt une eſpêce de Renoncule aquatique, ou une plante qui croît à la hauteur de deux à trois pieds ; ſes feuilles paroiſſent ordinairement à la ſurface de l'eau, belles, polies, longues, larges, pointuës, nerveuſes, reſſemblant à celles de l'Arum, mais plus longues & plus étroites, ayant la figure d'une fléche, marbrées de quelques tâches obſcures, attachées chacune à une queuë longue qui ſort de ſa racine, groſſe comme le petit doigt, preſque triangulaire, fongueuſe, ou creuſe en dedans, d'un goût viſqueux, douçâtre, accompagné d'une petite acrimonie ; il s'éleve auſſi de ſa racine deux ou trois tiges montant un Fléche d'eau.

peu plus haut que les feuilles, groſſes, preſque rondes, creuſes, fongueuſes, ſoûtenant en leurs ſommités des fleurs de moyenne grandeur, belles, compoſées chacune de trois feuilles diſpoſées en roſe, blanches, & de pluſieurs étamines rougeâtres au milieu. Après ces fleurs paroiſſent de petits fruits arrondis, gros comme des petites fraiſes, de couleur verte-rougeâtre: en chacun deſquels ſont ramaſſées en maniere de têtes pluſieurs ſémences menuës, pointuës, ayant la figure d'un ongle d'oiſeau: ſes racines ſont des fibres longues, groſſes, ſpongieuſes, pâles. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les lacs, dans les ruiſſeaux; ſa fleur paroît ordinairement au mois de Mai, & ſon fruit au mois de Juillet: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt rafraîchiſſante, aſtringente, condenſante.

Etimologie. On a nommé cette plante *ſagitta*, c'eſt-à-dire, *fléche*, à cauſe que ſa feuille a la figure d'une fléche.

SAL ALEMBROT.

Sal Alembrot, Sal Taberi, Sal Alkitran.

Eſt un ſel dont il y a *deux* eſpéces, un *minéral*, & l'autre *factice* ou *artificiel*.

Minéral. Le *minéral* a la forme & la couleur du ſang deſſéché; il ſe tire d'une certaine terre qu'on trouve au mont Olympe en Chypre; mais il n'eſt guéres en uſage.

Artificiel. Maniere de le faire. L'*artificiel* ſe fait en la maniere ſuivante: Prenez du ſel Gemme huit onces, du ſel alkali ou de ſoude quatre onces, des ſucs de Mente & de Caryophyllata dépurés, de chacun une once: mêlez le tout enſemble, & le diſſolvez ſur le feu dans une quantité ſuffiſante d'eau commune; filtrez la diſſolution, & en faites évaporer l'humidité dans une terrine de grais, ou dans un vaiſſeau de verre au feu de ſable juſqu'à ſiccité: on gardera ce ſel dans une bouteille.

Vertus. Doſe. Il eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour lever les obſtructions, pour diſſoudre les glandes & les humeurs viſqueuſes. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

SAL ALKALI.

Alkali. *Sal Alkali* eſt proprement un ſel fixe poreux qu'on a tiré par la leſſive, de la ſoude calcinée; mais il a plû aux Chymiſtes de donner le nom d'*Alkali* à tous les ſels fixes ou volatils qui par reſſemblance, bouillonnent & fermentent comme le ſel de la ſoude, lorſqu'ils rencontrent des acides: de ſorte que la marque d'un ſel alkali, pour le diſtinguer d'avec les autres ſels, eſt qu'il fermente quand on a jetté deſſus quelque liqueur acide. Cet effet arrive à tous les ſels fixes tirés des plantes par la calcination & par la leſſive: au *ſalpêtre* quand il a été calciné long-tems; aux *ſels volatils* tirés des animaux par la cornuë, & à pluſieurs autres ſels: on a même adapté le nom d'alkali aux métaux, aux minéraux & aux pierres qui fermentent avec les liqueurs acides.

Obſervation.

Différence du ſel alkali & du ſel acide. Le *ſel alkali* différe d'avec le *ſel acide* en ce qu'il eſt plus poreux que lui; & c'eſt à raiſon de ſa poroſité qu'il fermente quand il ſe rencontre avec une liqueur acide; parce que les pointes acides qui ſont toûjours en mouvement, entrent dans ſes pores, & écartent avec effort ſa matiere: cet effet n'arrive point dans le ſel acide, à cauſe que ſes pores étant petits & ſerrés, les pointes acides ne peuvent pas y pénétrer.

Les ſels alkalis ſont preſque toujours l'ouvrage du feu, ils y ont été rendus en forme de chaux par la raréfaction & par la calcination; auſſi la plûpart de ces ſels ſont-ils empreints de corpuſcules ignés qui leur communiquent une âcreté cauſtique: c'eſt ce qu'on peut remarquer aux ſels de tartre, de ſoude, de féves; ils étoient acides avant qu'ils euſſent paſſé par le feu, & ils n'ont pris leur diſpoſition alkaline que de la calcination.

Remarque. On trouve quelquefois aux pays chauds, dans certaines terres ou dans des mines, du ſel qui a été rendu alkali par des feux ſouterrains, & qui eſt de la même nature que nos ſels alkalis; il n'eſt pas même impoſſible qu'un ſel naturel ſoit devenu alkali ſans l'aide du feu; il ſuffit qu'il ſe ſoit mêlé intimément avec une aſſez grande quantité de matiere terreſtre, pour qu'il ait été rendu plus poreux qu'il n'étoit auparavant: car la principale différence de cette eſpêce de ſel d'avec le ſel acide, conſiſte dans la différence de ſes pores.

Les ſels alkalis en général ſont inciſifs, pénétrans, raréfians ou atténuans, propres pour abſorber & affoiblir les acides, pour diſſiper les ſcrofules & les glandes du méſentere, pour les loupes naiſſantes, pour la pierre, pour la rétention de l'urine & des mois aux femmes, pour diſſoudre les humeurs tartareuſes ou mélancoliques des hypocondres, pour l'hydropiſie, pour la jauniſſe, pour les duretés de la ratte & du foye, pour les tumeurs œdemateuſes, & pour toutes les maladies cauſées par des obſtructions ou par des humeurs groſſieres : on s'en ſert intérieurement & extérieurement, diſſout dans des liqueurs appropriées. Ces ſels ſont auſſi employés pour les cauteres. Vertus.

Les *leſſives* dont on ſe ſert pour dégraiſſer le linge, n'agiſſent que par un ſel alkali dont elles ſont empreintes, & qu'elles ont tiré de la cendre ; un ſel acide ne ſeroit pas capable de produire le même effet, parce que ſes parties n'ont pas aſſez de mouvement ni d'action. Les leſſives d'où elles tirent leur force.

Les Dégraiſſeurs ſe ſervent auſſi du ſel alkali. Uſage.

M. Saignette, Maître Apoticaire de la Rochelle, a mis en uſage depuis quelque tems un ſel alkali *nitreux*, qu'il eſtime bon pour les douleurs d'eſtomac, pour les fiévres, pour les rhumatiſmes, pour les coliques, pour les gouttes, pour les maladies des reins, de la veſſie, de la matrice : *voyez* un petit Traité qu'il en a fait, où il parle d'un *ſel* ou *ſucre de Mars* qu'il prépare, & qu'il prétend être beaucoup plus doux & plus dépuré de ſoufres groſſiers & métalliques que celui qu'on fait ordinairement. Sel alkali nitreux. Vertus.

Alkali eſt un mot arabe compoſé de la particule *al*, qui ſignifie *le* ou *la*, & de *Kali Soude*, de ſorte que *Sel Alkali* ſignifie *Sel de Soude*. Etimologie.

SALAMANDRA.

Salamandra, en françois, *Salamandre*, eſt une eſpêce de Lézard de couleur noire, marqueté de tâches jaunes : ſa tête & ſon ventre ſont plus gros que ceux du Lézard ordinaire, mais ſa queuë eſt plus courte ; ſon muſeau eſt aigu, ſes yeux ſont gros : chacun de ſes pieds eſt garni de quatre ongles aſſez grands ; mais l'animal eſt bien plus lent en ſon marcher que le Lézard ordinaire ; ſon dos a une figure approchante de celle d'une croix, & il eſt marqué de deux lignes qui s'étendent depuis le cou juſqu'à la queuë. Il y en a de deux eſpêces, un terreſtre, & l'autre aquatique. Le terreſtre ſe tient aux lieux froids & humides ; l'aquatique cherche les eaux claires des fontaines, des ruiſſeaux. Salamandre.

On trouve des Salamandres en Italie, en Allemagne, en Normandie : on croyoit autrefois qu'elles vivoient dans le feu, parce qu'elles y demeurent plus long-tems que les autres animaux ſans être conſumées, à cauſe d'une ſubſtance viſqueuſe dont elles ſont remplies, & qui ralentit l'ardeur des charbons allumés pour un tems : mais enfin le feu les pénétre & elles brûlent. On tient la morſure de ce reptile auſſi dangereuſe que celle du ſerpent ; il jette en mordant une bave laiteuſe, virulente, fort âcre ; il contient beaucoup de ſel volatil cauſtique, d'huile & de phlegme.

La Salamandre eſt corroſive, brûlante, dépilatoire, étant appliquée : on ne peut guéres la toucher ſans ſe faire mal aux doigts. Vertus.

SAL ARMONIACUM.

Sal armoniacum,
Sal ſolare,
Fuligo alba mercurialis,
Sal mercurialis Philoſophorum.
Aquila cœleſtis.
Sal ammoniacum.

En françois, *Sel Ammoniac*, ou *Armoniac*.

Eſt un ſel qu'on tiroit autrefois des urines des Chameaux & de pluſieurs autres animaux : car ce ſel étoit ſublimé par le ſoleil à la ſuperficie des ſables où ces bêtes avoient uriné en paſſant dans les pays fort chauds, comme dans les déſerts de la Libie & en Arabie : on le ramaſſoit & on le gardoit dans des vaiſſeaux : mais ſoit parce que ces pays ne ſont plus fréquentés comme ils l'étoient autrefois, ſoit parce qu'on néglige de ramaſſer ce ſel, on n'en apporte plus. Sel Armoniac des Anciens.

Le *ſel Armoniac* des Modernes eſt factice ; mais on n'eſt pas encore inſtruit exactement des drogues qui entrent dans ſa préparation, ni du lieu où l'on le fait ; on a crû long-tems que les Vénitiens le compoſoient avec cinq parties d'urines, une partie de ſel marin, & de- Sel Armoniac des Modernes. Maniere de le faire.

mi partie de ſuye de cheminée qu'ils cuiſoient enſemble, & qu'ils réduiſoient en une maſſe, laquelle étant miſe dans des pots ſublimatoires ſur un feu gradué, ils en faiſoient ſublimer un ſel en la forme que nous voyons le ſel Armoniac ordinaire ; mais on a été informé que la préparation de ce ſel n'eſt pas moins inconnuë à Veniſe qu'à Paris, & que les Vénitiens le tirent eux-mêmes des pays Orientaux pour nous l'envoyer ; il y a bien plus d'apparence que c'eſt l'ouvrage des Egyptiens & de pluſieurs autres peuples du Levant, leſquels ſe ſervent à la vérité pour le compoſer de l'urine des Chameaux ou d'autres animaux de leur pays, & du ſel marin ou de quelque autre ſel fixe de la même nature. *Voyez les Lettres édifiantes.*

Le ſel Armoniac qu'on nous apporte de Veniſe & de pluſieurs autres endroits, eſt formé en pains plats, orbiculaires, plus larges qu'une aſſiette, épais de trois ou quatre doigts, gris en-dehors, blancs en-dedans, & diſpoſés dans leur épaiſſeur en cryſtaux droits comme des colomnes, ne s'humectant guéres à l'air, d'un goût fort ſalé, âcre & pénétrant, ſe diſſolvant dans de l'eau commune, mais s'y coagulant aiſément en cryſtaux, mous & neigeux, fort froids au toucher ; ce ſel eſt pénétrable aux eaux fortes. *Voyez les Mémoires de l'Académie des ſciences.*

Choix. On doit choiſir le ſel armoniac beau, blanc, ſec, net, cryſtalin, d'un goût âcre, fort pénétrant, c'eſt un compoſé de ſels volatils urineux mêlés & comme fixés avec du ſel marin ; car dans la ſublimation les ſels volatils qui ſont alkali, ont enlevé ce qu'ils ont pû du ſel marin qui eſt acide & fixe, & il s'eſt fait une liaiſon ſi exacte de ces deux eſpêces de ſels, que le mêlange ſemble fixe. La raiſon de cette liaiſon & de la fixation, eſt que les parties du ſel marin qui ſont des pointes groſſiéres, ſe ſont embarraſſées dans les pores des ſels alkali ; & comme ces pointes n'ont point aſſez de mouvement pour écarter les parties alkalines, elles n'ont pû que s'y envelopper, les boucher & les appéſantir, ou ſuſpendre leur volatilité.

Vertus. Le ſel armoniac eſt ſudorifique & apéritif ; il réſiſte à la corruption & à la gangrene ; il eſt bon pour la fiévre quarte, pour exciter les mois aux femmes, étant pris intérieurement.

Doſe. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule : on s'en ſert auſſi extérieurement pour réſoudre les tumeurs, pour diſcuter & raréfier les humeurs groſſiéres : on en mêle dans les Colires des chevaux ; on en ſouffle auſſi en poudre dans leurs yeux, pour faire diſſiper les cataractes & pour éclaircir la vûë.

Maniere de rafraîchir les liqueurs en Eté. Le ſel armoniac étant jetté en poudre dans de l'eau, la rafraîchit conſidérablement dans le moment ; ce qui peut ſervir à rafraîchir promptement des bouteilles de vin, & des vaſes remplis d'eau en Eté ; *voyez* ce que j'en écris dans mon Cours de Chymie, de la onziéme édition.

Sel Armoniac ſublimé par le feu ſouterrain du Mont Veſuve. On trouve quelquefois au mont Veſuve un ſel qui s'eſt formé par le mêlange de différens ſels qui ont été ſublimés par le feu ſouterrain. Ce ſel eſt mis par quelques-uns au nombre de *ſels Ammoniacaux.*

Etimologie. *ſal Armoniacum quaſi Armeniacum ab Armenia*, parce qu'on apportoit autrefois ce ſel d'Arménie.

ſal Ammoniacum ab ἄμμος, *arena*, parce qu'on trouvoit autrefois le ſel armoniac ſur le ſable.

ſal ſolare, parce que ce ſel entre dans la préparation de l'eau régale qui eſt le diſſolvant de l'or qu'on appelle *ſoleil.*

Aquila cœleſtis, parce qu'il s'envole en ſe ſublimant comme feroit une Aigle.

ſal Mercurialis Philoſophorum, parce que ce ſel eſt volatil comme le Mercure, & que les Alchymiſtes qui ſe nomment les véritables Philoſophes, s'en ſervent dans leurs opérations.

Fuligo alba, parce qu'il s'éleve & s'attache aux pots ſublimatoires comme une ſuye.

SAL CATHARTICUM AMARUM.

ſal Catharticum amarum, *ſal mirabilis.* En françois, *ſel purgatif amer*, *ſel admirable.*

Sel admirable. Eſt un ſel minéral nitreux diſpoſé en très-petits cryſtaux déliés très-blancs, brûlans, d'un goût approchant de celui du ſalpêtre, mais amer, ſe fondant aiſément au feu ſans pétiller

ni s'enflammer ; il nous eſt apporté d'Angleterre, il a été tiré par évaporation des eaux meres des *minérales d'Epſon*, appellées en latin *Aquæ Ebeshamenſes* : il doit être choiſi pur, ſe diſſolvant aiſément dans de l'eau.

Ce ſel purge par bas en rafraîchiſſant : la doſe en eſt grande, on en donne depuis ſix dragmes juſqu'à une once & demie ; il eſt bon pour la gravelle, pour la néphrétique, pour les fiévres intermittentes, pour l'hydropiſie & pour les autres maladies où il eſt beſoin de purger doucement en levant les obſtructions ; on en peut faire une eau minérale artificielle, ſi l'on en fait diſſoudre demie once dans chaque pinte d'eau de riviere. *Voyez les Mémoires de l'Académie des ſciences.* Vertus. Doſe.

SAL GEMMEUM.

Sal gemmeum, *Sal foſſile*. En françois, *ſel Gemme*.

Eſt un ſel minéral blanc & cryſtalin qui naît en forme de pierre ou de roche dans pluſieurs montagnes en Catalogne, en Pologne, en Perſe, aux Indes ; ce ſel étant caſſé, eſt luiſant & tranſparent comme du cryſtal. On dit que certains peuples des Indes qui habitent des contrées, où il ne pleut que très-rarement, ſe bâtiſſent des *maiſons* tranſparentes avec le ſel Gemme, qu'ils ont taillé comme on taille les pierres. On ſe ſert en Ethyopie d'une *monnoye* de ſel Gemme formé en tablettes longues d'un pied, larges & épaiſſes de trois pouces ; chacune de ces tablettes vaut ſix ſols monnoye de France. Sel Gemme. Monnoye de Sel Gemme.

Le *goût* du ſel Gemme eſt ſemblable à celui du ſel marin ; mais un peu plus pénétrant ; on s'en ſert dans les alimens. Vertus.

Les *eaux ſalées* des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine ont tiré leur ſalure des mines du ſel Gemme, au travers deſquelles elles ont paſſé : on met évaporer ces eaux pour en avoir *le ſel* qu'on employe en ces païs-là aux mêmes uſages que nous employons le *ſel marin*. Sels des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine.

Il y a beaucoup d'apparence que les eaux de la mer ont tiré leur ſalure du ſel Gemme, comme je le dirai dans la ſuite en parlant du ſel marin.

On tire par diſtilation du ſel gemme un *eſprit* acide tout ſemblable à l'eſprit de ſel ordinaire.

Le ſel Gemme eſt inciſif, atténuant, pénétrant, réſolvant, apéritif, laxatif, propre pour la colique, pour lever les obſtructions. Vertus.

On ſubſtituë dans les compoſitions le ſel Gemme au *ſel Indien* appellé en latin *ſal Indicum*, que quelques-uns croyent être une eſpêce de ſel minéral, & les autres le ſucre. Sel Indien.

Sal Gemmeum, parce que ce ſel a une tranſparence & une beauté approchante de celles d'une pierre précieuſe. Etimologies.

Sal foſſile, *à fodere*, *fouir*, parce qu'il faut fouir la terre pour avoir ce ſel.

SALICARIA.

Salicaria vulgaris purpurea foliis oblongis. Pit. Tournefort.

Lyſimachia ſpicata purpurea, fortè Plinii. C. B.

Lyſimachia purpurea ſpicata. Ger. Park.

Lyſimachia purpurea quibuſdam ſpicata. J. B. Raii hiſt.

Pſeudolyſimachium purpureum alterum. Dod.

En françois, *Salicaire*.

Eſt une plante qui croît quelquefois juſqu'à la hauteur d'un homme, quand elle eſt en bonne terre : ſes tiges ſont roides, anguleuſes, rameuſes, rougeâtres : ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, ſemblables à celles du Lyſimachia, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, ſortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre, & environnant enſemble la tige. Ses fleurs ſont petites, verticillées au milieu des branches, repréſentant des épis d'une belle couleur purpurine, réjoüiſſante, chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde pour fruit une coque partagée en deux loges remplies de ſémences menuës : ſes racines ſont groſſes comme le doigt, ligneuſes, blanches. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, dans les fauſſayes ; elle fleurit en Eté. Salicaire.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, rafraîchiſſante, propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux.

Etimologie. M. Tournefort a nommé cette plante *Salicaria à Salice*, *Saule*, parce qu'elle naît ordinairement dans les ſauſſayes ou parmi les Saules.

SALICORNIA.

Eſt une plante dont on connoît *deux* eſpêces,

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Salicornia, ſive Kali geniculatum. Ger. Park.
Kali geniculatum, ſive Salicornia. J. B. *Salicornia.* Dod.
Salicornia fruticans & ſemper virens geniculata. Pit. Tournefort.
Kali geniculatum majus fruticans ligneſum & grandius, perpetuum. C. B.

En françois, *Salicornin*, ou *Salicor.*

Salicornin. Eſt un petit arbriſſeau ou une plante qui a toujours été du nombre des Soudes; M. Tournefort en a fait depuis peu un genre ſéparé. Elle croît à la hauteur de deux pieds, pouſſant beaucoup de rameaux ligneux, toujours verds, articulés par un grand nombre de nœuds qui deviennent rougeâtres, ſans feuilles: ſa racine eſt fibrée. Toute la plante eſt empreinte d'un ſuc ſalé & mordant.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Salicornia geniculata annua. Pit. Tournef. *Kali geniculatum brevius annuum.* C. B.

Celle-ci différe de la précédente en ce qu'elle eſt herbacée, annuelle, haute d'un pied, très-tendre dans toutes ſes parties, & d'un goût ſalé.

Uſage. On confit celle-ci au vinaigre comme les Capres; on la nomme à Rouen *Percepierre* improprement.

Ces deux plantes croiſſent ſans culture au bord de la mer; elles contiennent beaucoup

Uſage. de ſel fixe, médiocrement de l'huile; on les brûle, on les calcine, & l'on employe leurs cendres pour faire du verre, du ſavon.

Vertus. La *décoction* du Salicot eſt fort apéritive, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix; elle purge par le ventre les humeurs aqueuſes; elle eſt propre pour l'hydropiſie.

Sa *cendre* eſt bonne pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaiſons de la peau, étant démêlée dans de l'eau, & appliquée extérieurement. On tire du ſel de la cendre du Salicor, & l'on en fait des pierres à cautere.

Etimologie. *Salicornia à Sale*, ſel, parce que cette plante eſt fort ſalée.

SALIX.

Saule. *Salix*, en françois, *Saule*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces, les unes grandes, d'autres petites, & pluſieurs à branches fléxibles qu'on employe comme l'oſier.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Salix vulgaris alba arboreſcens. C. B. Pit. Tournefort.
Salix prima vel major. Dod.
Salix arborea anguſtifolia alba vulgaris. Park.
Salix. Ger.
Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta. C. B.
Salix folio compactiore & ſolidiore. Raii hiſt.
Salix perticalis. Cord. in Dioſcorid.

C'eſt un arbre aſſez grand, médiocrement gros, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, fléxible: celle de ſes rameaux eſt purpurine ou blanche; ſon bois eſt blanc, pliant, fort difficile à rompre, ſes feuilles ſont longues, plus étroites que celles du Pêcher, veluës, blanches, molles, demeurant peu de tems en vigueur, & ſujettes à être emportées par le vent.

Saules mâle & femelle. On diviſe le Saule en *ſtérile* & en *fertile*, ou en *mâle* & en *femelle*. Le Saule mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que des fruits. Les chatons ſont des épis longs, compoſés

compoſés de quelques feuilles, de la baſe deſquelles naiſſent des étamines : les fruits commencent par des épis chargés d'embryons qui deviennent enſuite des capſules membraneuſes, oblongues, contenant des ſemences fort déliées, chargées chacune d'une aigrette.

Le *bois* de cet arbre eſt employé à faire des pieux, des perches, des échalas, & pluſieurs autres inſtrumens pour ſoûtenir les fardeaux les plus peſans. Uſage.

Le Saule croît aux lieux humides & marécageux.

Le Saule oſier eſt diſtingué en pluſieurs eſpêces : je parlerai ici de la plus *commune*, on l'appelle, Oſier. Seconde eſpêce.

Salix vulgaris rubens. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Salix minor viminalis & Gallica. Dod.
Salix amerina. Lugd.
Salix anguſtifolia purpurea, ſeu nigra. Park.
Salix rubra minimè fragilis, folio longo anguſto. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Oſier franc.*

C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des verges ou rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge ou purpurine noirâtre; ſes feüilles ſont longues, étroites, ſans poil, crénelées en leurs bords, un peu blanches en-deſſous : ſes rameaux ſont employés par les Jardiniers pour lier pluſieurs choſes, par les Tonneliers pour lier leurs cerceaux, par pluſieurs autres ouvriers pour faire des corbeilles, des clayes, des paniers & d'autres uſtenciles de ménage. Oſier franc. Uſage.

On cultive cet arbriſſeau dans les prez, autour des jardins & en pluſieurs autres lieux humides.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée, Troiſiéme eſpêce.

Salix folio ex rotunditate acuminato. C. B. Pit. Tournef. *Salix caprea latifolia.* Tabern.

En françois, *Saule Marceau.*

* Il différe du précédent par ſa tige qui monte en arbre, & par ſes feuilles qui ſont arrondies, vert-foncé en-deſſus, blanchâtre en-deſſous, & dont le pédicule eſt garni à ſa naiſſance de deux petites feuilles taillées en oreille. Saule Marceau.

Cette eſpêce croît dans les bois humides, le long des ruiſſeaux.

ſes *chatons* ou *fauſſes fleurs* ſont rafraîchiſſantes.

Les Saules contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

L'*écorce*, les *feuilles* & la *ſemence* du Saule ſont aſtringentes & rafraîchiſſantes; on en fait prendre la décoction pour arrêter les ardeurs de Venus & les hémorragies; on en lave auſſi les jambles pour les inſomnies & pour les fiévres ardentes. Vertus.

Salix, *à ſalio*, je ſaute, parce que le Saule croît avec tant de vîteſſe, ou en ſi peu de tems, qu'il ſemble ſauter. Etimologie.

SAL MARINUM.

Sal cibarium, *Sal marinum*, *ſal commune.* En françois, *ſel marin.*

Eſt un ſel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par criſtaliſation; je crois que l'origine de ce ſel vient du ſel Gemme, comme je l'ai dit ailleurs; pluſieurs raiſons me confirment dans ce ſentiment. La premiere eſt que le ſel marin eſt tout-à-fait ſemblable au ſel Gemme ou au ſel qu'on retire des fontaines de la Franche-Comté, des puits de Lorraine & de pluſieurs lacs ſalés d'Italie & d'Allemagne, lequel ſel vient, comme tout le monde ſçait, du ſel Gemme qui a été diſſout & charié dans ces endroits par des eaux qui ont traverſé des mines de ce ſel. Sel marin & ſon origine. Premiere preuve.

La ſeconde eſt qu'il n'y a point de ſel au monde qui ſoit ſi abondant que le ſel Gemme; il remplit non-ſeulement dans l'Europe beaucoup de montagnes d'une grande & vaſte étenduë, mais il ſe trouve en une infinité de mines en Egypte, aux Indes; & il n'y a point de doute qu'il en eſt du fond de la mer comme de la terre que nous habitons, qu'il s'y rencontre des montagnes, des rochers & des mines remplies de ſel Gemme. Seconde preuve.

La troiſiéme eſt que les Naturaliſtes ont de tout tems remarqué que des eaux qui ont paſſé au travers des mines de ſel Gemme & qui en ſont chargées, s'écoulent par une infinité de canaux dans la mer. Troiſiéme preuve.

Digitized by Google

Quatriéme preuve. La quatriéme eſt que le ſel marin doit néceſſairement avoir été fait dans la terre ; car pour peu qu'on ſoit verſé dans la Chymie, on reconnoîtra qu'un ſel fixe compoſé d'acide & de terre, comme eſt le ſel marin, ne peut avoir été laboré ni perfectionné dans les eaux de la mer ; il faut de la terre pour corporifier une liqueur acide, autrement elle demeurera toujours un ſel fluor, & elle ne ſe corporifiera jamais. Si l'on fait l'analiſe du ſel marin par la Chymie, on en tirera beaucoup de liqueur acide, qui ayant été ſéparée de ſa terre, ne pourra jamais reprendre ſa conſiſtence de ſel qu'on ne la mette ſur une matiére terreſtre qui lui ſerve de matrice. Ce raiſonnement étant clair & démonſtratif, il eſt apparent que le ſel marin doit avoir reçû ſon élaboration dans la terre avant que d'avoir été porté dans la mer. Or comme nous ne voyons point de ſel ſi abondant dans la terre ni deſſus la terre que le ſel Gemme, nous devons croire que c'eſt lui qui donne la ſalure à la mer, & d'autant plus que le ſel que nous tetirons de la mer eſt tout-à-fait ſemblable dans ſon goût, dans ſes qualités & dans ſes principes, au ſel Gemme, comme il a été dit.

Objection. Mais je prévois pluſieurs objections qu'on ne manquera pas de me faire : on dira qu'il eſt difficile de concevoir que la mer qui eſt d'une ſi grande & ſi prodigieuſe étenduë, puiſſe avoir reçû toute ſa ſalure du ſel Gemme ; car quoique ce ſel naiſſe en grande quantité dans les entrailles de la terre, il n'en paroît pas aſſez pour ſaler tant d'eau.

Réponſe. Pour répondre à cette objection, je dis que la difficulté qu'on a de comprendre que le ſel Gemme ait été ſuffiſant pour ſaler la mer, vient de ce qu'on ne voit pas la quantité des mines de ſel, comme on voit l'étenduë des eaux de la mer : mais ſi l'on conſidéroit que la terre eſt remplie d'un ſel Gemme ou ſemblable au Gemme en des millions d'endroits, & qu'il s'en décharge inceſſamment dans la mer depuis ſans doute que le monde a été créé, il y auroit lieu de comprendre que la terre a toujours contenu & contient aſſez de ſel pour rendre la mer ſalée.

Autre objection. Une autre objection qu'on peut me faire, eſt que ſuivant mon raiſonnement la mer devroit augmenter tous les jours en ſalure, puiſqu'elle reçoit perpétuellement de nouveau ſel, ce qui ne paroît pourtant pas.

Réponſe. Je répons que nous ne pouvons pas nous appercevoir d'augmentation de ſalure de la mer ; car s'il y entre beaucoup de ſel, il en ſort auſſi une grande quantité par évaporation, les vagues ſe choquent avec tant de rapidité & de violence, qu'elles volatiliſent une bonne partie de leur ſel, comme on ne s'apperçoit que trop bien par l'air ſalé qu'on reſpire quand on eſt ſur la mer, & qui contribuë beaucoup avec l'ébranlement du vaiſſeau à exciter des vomiſſemens. Ce ſel eſt pouſſé par les vents ſur les terres où il ſert à les rendre fertiles, il peut même en y recevant de nouvelles matrices s'y amaſſer, s'y fixer, y former des mines de ſel Gemme, puis être entraîné derechef par les eaux dans la mer, ou dans les fontaines, ou dans les lacs, & de cette maniére on doit concevoir qu'il s'en eſt fait une perpétuelle circulation depuis que le monde eſt monde.

Sel marin fait par l'évaporation. On prépare en Normandie le *ſel marin* en faiſant *évaporer* ſur le feu de l'eau marine dans de grandes chaudieres de plomb juſqu'à ſiccité ; il reſte un ſel blanc, mais qui eſt moins piquant & moins ſalé que celui de la Rochelle, à cauſe de l'évaporation, & peut-être à cauſe de quelques particules du plomb qui y ayant été diſſoutes, ont un peu émouſſé de ſes pointes : cette eſpéce de ſel diminuë en force à meſure qu'il vieillit.

Sel marin tiré par criſtaliſation. On prépare le ſel par *criſtaliſation* à Brouage, à la Rochelle, & en pluſieurs autres païs où il y a des marais ſalans : ce ſont des grands lieux & bas, d'une diſpoſition naturelle, au voiſinage de la mer ; on les enduit d'une terre argilleuſe, afin qu'ils puiſſent retenir l'eau ſalée. On fait couler de l'eau douce au commencement de l'hyver dans ces marais, pour empêcher que l'argile en ſe ſéchant ne ſe fende & ne ſe gâte : mais dans le printems, lorſque la ſaiſon commence à devenir chaude, on épuiſe cette eau douce, & l'on fait entrer en ſa place peu à peu la quantité qu'on veut de l'eau de la mer, laquelle on fait paſſer par différens canaux diſpoſés de maniére qu'elle y circule long-tems avant que de s'arrêter : cette circulation eſt néceſſaire pour rendre l'eau de la mer plus pure, & pour donner lieu au Soleil d'en évaporer par ſa chaleur une partie du phlegme. Cette eau, après avoir parcouru beaucoup de chemin, & fait beaucoup de différens tours & détours, ſe répand enfin par la pente des terres dans les aires ſalans, qui ſont des endroits formés exprès, unis,

plats, polis & étendus, où l'eau puiſſe demeurer en repos & ſe crêmer, y étant d'ailleurs aſſez diſpoſée par le rafraîchiſſement qu'elle reçoit d'un petit vent régnant ordinairement le ſoir aux environs de la mer. Il ſe fait donc là une condenſation & une criſtaliſation du ſel marin en grains de figure cubique ; on les retire de dedans les aires ; & les ayant entaſſés en gros monceaux ſur la terre ſéche, on les laiſſe égouter & ſécher : c'eſt celui de la Gabelle dont nous uſons à Paris. Il eſt à remarquer qu'on ne peut le faire que pendant les chaleurs de l'été, lorſque le tems eſt beau ; car s'il pleuvoit dans le tems qu'on fait circuler & crêmer l'eau marine, elle ſe rempliroit de phlegme, & le ſel étant par conſéquent trop dilayé, ne ſeroit point en état de ſe criſtaliſer ; on ſeroit contraint d'épuiſer l'eau des marais, pour y en faire venir de nouvelle quand les pluyes ſeroient finies ; ce qu'on ne peut faire en moins de douze ou quinze jours : de ſorte que s'il pleuvoit tous les quinze jours, on ne pourroit pas faire de ſel. Obſervations.

Le ſel de la Rochelle eſt gris, à cauſe d'un peu de terre qu'on a entraîné avec lui lorſqu'on l'a retiré des aires ſalans : il eſt néanmoins plus pénétrant & plus ſalé que le ſel blanc de Normandie, qui eſt fait par évaporation ; mais il eſt moins piquant que le ſel Gemme, à cauſe du mouvement violent des vagues de la mer qui ont émouſſé ſes pointes les plus fines. On peut le rendre blanc comme du ſucre, en le faiſant diſſoudre dans de l'eau, filtrant la diſſolution, & la faiſant évaporer juſqu'à ſiccité ; mais quoique dans cette purification l'on ait ſéparé du ſel quelque quantité de terre qui devoit l'affoiblir, il n'a pourtant pas augmenté en force ; au contraire il eſt un peu moins piquant, parce que le feu a enlevé ou émouſſé pluſieurs de ſes pointes les plus ſubtiles. Sel de la Rochelle gris. Purification du Sel marin.

Le ſel marin contient beaucoup d'acide, une très-petite quantité de ſoufre, & de la terre.

Il eſt inciſif, pénétrant, deſſicatif, apéritif, réſolutif, purgatif : on s'en ſert dans l'apopléxie, dans les convulſions ; on en mêle dans les lavemens, dans les ſuppoſitoires ; on en applique chaudement derriere le cou, pour raréfier & diſſiper les catharres. Vertus.

Sal, *ab* ἅλς, *mare*, parce que le ſel ordinaire vient de la mer. Etimologie.

SALMERO.

Salmero, ſeu Salmerinus. J. Jonſt.

Eſt une eſpéce de petit Saumon de riviere ou de lac, qu'on trouve ordinairement proche la ville de Trente : ſa figure eſt longue & preſque ronde ; ſon muſeau eſt gros ; ſa bouche eſt garnie de dents ; ſa tête eſt ronde ; ſon corps eſt plus long que large ; ſon dos eſt noirâtre ; ſes côtés ſont blanchâtres, ſon ventre eſt rouge. Ce poiſſon tient un peu de la Truite : ſa chair a la couleur & le goût de celle du Saumon ordinaire ; elle eſt tendre, friable, nourriſſante, excellente à manger, ne ſe gardant guéres ſans ſe corrompre, ſi on ne la ſale.

Elle eſt pectorale, reſtaurante, réſolutive. Vertus.

Salmero, *vel Salmerinus*, *à Salmone*, Saumon, parce que ce poiſſon eſt une eſpéce de Saumon. Etimologie.

SALMO.

Salmo, en françois, *Saumon*, eſt un poiſſon de mer aſſez grand & gros, qui paſſe ſouvent dans les rivieres : ſa longueur ordinaire eſt d'environ trois pieds, mais on en trouve de beaucoup plus grands : il peſe depuis vingt juſqu'à trente-ſix livres : il eſt couvert de petites écailles marquetées de tâches rouges ou jaunes ; ſa bouche eſt grande & garnie de dents ; ſes yeux ſont grands, ſon corps eſt long, large, arrondi : il ſe nourrit de petits poiſſons ; ſa chair eſt rouge en dedans, friable, de bon ſuc, excellente à manger, ſe corrompant aiſément ſi elle n'eſt ſalée ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Saumon.

Le Saumon eſt apéritif, fortifiant, reſtaurant, pectoral, réſolutif. Vertus.

Salmo, *à ſale*, ſel, parce qu'on ſale preſque tous les Saumons qu'on pêche, pour les garder. Etimologie.

SALPA.

Salpa. En françois, *Vergadelle. Stochfiſch. Merlu. Merluche.*

Eſt un poiſſon de mer, dont la figure eſt longue & large, peſant environ deux livres, Merluche.

couvert d'écailles larges de diverſes couleurs avec des lignes le long de ſon dos : ſes côtés ſont jaunes ; ſon ventre eſt blanchâtre : ſa tête eſt petite, ronde ; ſa bouche eſt garnie de dents dures & crénelées en forme de ſcie ; ſes yeux ſont jaunes comme de l'or, & ſes ſourcils verds. On voit *deux* eſpêces de ce poiſſon, un *grand*, & un *petit* : on les trouve dans les étangs d'eau ſalée en Languedoc ; ils ſe tiennent ordinairement aux rivages de la mer, ſur le ſable : les Languedociens les appellent *Vergadelles*, c'eſt-à-dire, *petites verges*, à cauſe qu'ils ont ſur leur corps des lignes repréſentant de petites verges : ils mangent de l'alga, des excrémens : ils ne ſont pas beaucoup eſtimés dans les cuiſines ; leur chair eſt dure, n'ayant pas beaucoup de goût : on les ſale, & on les fait ſécher, juſqu'à ce qu'ils ſoient durs comme du bois ; puis on les bat avant que de les faire cuire, afin de les attendrir.

Vergadelles.

Vertus. Ils ſont apéritifs & réſolutifs.

Etimologies. *salpa*, à σάλπη, nom grec qui ſignifie la même choſe.

stochfiſch, terme hollandois qui ſignifie *Poiſſon de bâton*, parce que ce poiſſon étant ſec, on le bat avec un bâton pour l'attendrir & le rendre mangeable.

SALVIA.

Sauge. *salvia*, en françois, *sauge*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces : je parlerai ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on employe dans la Médecine. Elles ſont diſtinguées en *deux* eſpêces, une *grande*, & l'autre *petite*.

Premiére eſpêce. La premiere eſt appellée,

Salvia. Ang. Cord. in Dioſc.
Salvia major. Dod. Caſt. Tab. Ger.
Salvia major, an Sphacelus Theophraſti ? C. B. Pit. Tournef.
Salvia latifolia. J. B. Raii hiſt.
Salvia hortulana. Eric. Cord.

En françois, *Sauge franche.*

Sauge franche. Elle pouſſe des tiges ligneuſes, rameuſes, veluës, d'un verd blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, larges, obtuſes, ridées, rudes, blanchâtres, ou tirant ſur le purpurin, ou de diverſes couleurs, épaiſſes, cotoneuſes, ſéches ou peu remplies de ſuc, ſpongieuſes, d'une odeur forte, pénétrante, agréable, d'un goût aromatique, amer, un peu âcre, échauffant la bouche : ſes fleurs naiſſent comme en épis aux ſommités de ſes rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, odorantes, de couleur bleuë tirant ſur le purpurin, rarement blanche, ſoûtenuë ſur un calice ample, formé en cornet, & découpé en cinq parties : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, renfermées dans une capſule qui vient du calice ; ſa racine eſt ligneuſe, dure, garnie de fibres.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Salvia minor. Dod. gal. Cæſalp. Ger.
Salvia minor aurita & non aurita. C. B. Pit. Tournef.
Sphacelus verus Theophraſti. Lugd.
Salvia minor, ſive pinnata. Park.
Salvia nobilis. Brunf. Geſn. hort.
Salvia anguſtifolia & minor. Trag.
Salvia acuta. Lang.
Salvia minor auriculata. J. Bauhin. Raii hiſt.

En françois, *Petite Sauge*, ou *Sauge de Provence.*

Petite Sauge. Elle pouſſe pluſieurs tiges ligneuſes, blanchâtres, lanugineuſes, rameuſes, longues comme celles de la précédente ; mais ſes feuilles ſont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, d'une odeur & d'un goût encore plus forts & plus aromatiques ; elles ſont ordinairement accompagnées en bas de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinules : ſes fleurs, ſes ſemences & ſa racine ſont ſemblables à celles de la grande Sauge.

Choix. L'une & l'autre Sauge ſont cultivées dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de ſel volatil & fixe, peu de phlegme : la petite Sauge eſt la plus eſtimée & la meilleure.

Vertus. Elles ſont céphaliques, nervales, hyſtériques, ſtomacales, réſolutives, apéritives : on s'en ſert intérieurement & extérieurement pour la paralyſie, pour la léthargie, pour l'apoplexie ; on en mâche pour faire cracher, & l'on en fait entrer dans les errhines. On met in-

fuſer les *feuilles* de la *petite Sauge* ſéches dans de l'eau bien chaude, & l'on en prend en guiſe de Thé : cette boiſſon eſt fort en uſage ; elle attenuë la pituite, elle fortifie le cerveau : on choiſit ordinairement celle qui vient des pays chauds, comme la plus forte & la meilleure ; mais à ſon défaut, on peut fort bien faire ſuppléer celle qu'on cultive dans les jardins à Paris. Uſage. Choix.

M. Tournefort, en parlant des *maladies* des *plantes*, rapporte qu'il a vû dans le Levant de belles eſpêces de Sauge, ſur leſquelles des piquûres de très-petits inſectes font naître des tumeurs qui deviennent de petites pommes, ayant neuf ou dix lignes de diamétre, d'un goût doux & fort agréable ; on les appelle *Pommes de Sauge* : on en porte des paniers pleins dans les marchés. Il ajoute qu'encore que ces eſpêces de Sauge viennent parfaitement bien dans le Jardin du Roi, on n'y voit point naître de ces ſortes de pommes ; c'eſt apparemment parce qu'il ne s'y rencontre point d'inſectes qui ayent du goût à piquer ces plantes. Maladies des plantes de la Sauge. Pommes de Sauge.

Salvia vient de *ſalvus*, ſain, parce que cette plante eſt bonne pour pluſieurs ſortes de maladies.

SAL VITRI.

Sal vitri. En françois, *Sel de verre*, ou *Salin*, ou *Ecume de verre.*

Eſt une écume ſaline qui ſe ſépare du verre pendant qu'il eſt en fuſion dans les fourneaux des Verreries ; on retire cette matiere, & on la laiſſe refroidir : on la vendoit autrefois chez les Droguiſtes en gros morceaux compacts & durs comme de la pierre, mais elle a été défenduë depuis quelques années en France : elle eſt preſque toute ſel, & l'on n'y trouve qu'une très-légere quantité de terre : ce ſel eſt de la nature du ſel gemme, & il ne bouillonne point avec les acides ordinaires ; ce qui eſt étonnant, puiſqu'il vient de la Soude qui eſt un puiſſant alkali : il faut que dans la fuſion violente qu'il a reçuë, ſes pores ſe ſoient en partie fermés ; auſſi n'eſt-il pas ſi aiſé à s'humecter qu'un ſel alkali ; il pétille un peu dans le feu, mais avec moins de force ou de décrépitation que le ſel marin : on s'eſt ſervi autrefois de ce ſel de verre, comme du ſel marin, pour conſerver les cuirs. Sel de verre, Salin, Ecume de verre.

On doit le choiſir ſec, peſant, d'un gris blanchâtre en dehors, blanc en dedans, d'un goût fort ſalé. Choix.

Le ſel de verre entre dans la compoſition de l'émail blanc, & dans le vernis de la Fayence. Uſage.

Il eſt inciſif, raréfiant, pénétrant, réſolutif ; on s'en ſert pour diſſiper les cataractes des yeux des chevaux ; on le réduit en poudre, & on leur en ſouffle dans l'œil. Vertus.

On appelle cette matiere *Sel de verre*, à cauſe qu'on la retire de deſſus le verre fondu ; mais ce n'eſt autre choſe qu'une partie la plus groſſiere de la ſoude qui n'a pû être vitrifiée avec le reſte. Etimologie.

SAMBUCUS.

Sambucus. Matth. Fuch. Dod. Geſn. hort.
Sambucus vulgaris. Trag. J. B. Raii hiſt.
Sambucus domeſtica. Caſt.
Sambucus fructu in umbella nigro. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Sureau.*

Eſt tantôt un arbre de moyenne hauteur qui répand ſes rameaux au large ; tantôt un arbriſſeau dont les branches ſont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, & ayant le bois peu épais, vertes au commencement, & enſuite griſes : ſon tronc eſt couvert d'une écorce rude, crevaſſée, de couleur cendrée ; celle des rameaux n'eſt pas tout-à-fait douce au toucher : ſous cette écorce extérieure il s'en trouve une ſeconde verte qui eſt en uſage dans la Médecine : ſon bois eſt ſolide, jaunâtre, mais facile à couper : ſes feuilles ſont attachées cinq ou ſix le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, & d'une odeur forte : ſes branches ſoûtiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols amples & larges, où ſont attachées de petites fleurs formées en baſſinets ou roſettes en cinq parties, blanches, fort odorantes ; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Geniévre, rondes, vertes au commencement, mais en mûriſſant elles deviennent noires, remplies d'un ſuc rouge foncé, & elles contiennent ordinairement trois petites ſemences oblongues : ces bayes s'appellent *Grana actes.* Cet arbre Sureau.

Digitized by Google

croît dans les hayes, aux lieux ſombres : il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Seconde écorce du Sureau.

La *ſeconde écorce* du Sureau eſt purgative ; elle purge les ſérosités, étant priſe en infuſion ou en décoction : celle qu'on retire de ſa racine eſt eſtimée la meilleure.

Vertus.

Ses *fleurs* ſont cordiales, carminatives, réſolutives, hyſtériques, ſudorifiques, anodines.

Doſe.

Ses *bayes* ſont propres pour la dyſſenterie, étant priſes intérieurement : on en tire le ſuc qu'on incorpore avec de la farine de ſégle, & l'on en forme de petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four ; on les appelle *Tragea granorum actes* ; on les donne à manger aux malades, ou bien on les met en poudre, & on les fait avaler en bolus, ou diſſouts dans quelque liqueur appropriée : la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi-once. J'en ai parlé plus au long dans ma *Pharmacopée Univerſelle*.

Rob de bayes de Sureau.

On prépare auſſi un *rob* ou un extrait de grains de Sureau, en exprimant leur ſuc, & le faiſant évaporer ſur le feu juſqu'à conſiſtence de miel ; il eſt propre pour la dyſſenterie :

Vertus.

Doſe.

la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

On trouve quelquefois ſur le Sureau une eſpêce de champignon fait en forme d'oreille ; on l'appelle *Auricula Judæ* : j'en ai parlé en ſon lieu.

Etimologie.

On dit que *Sambucus* vient de *Sambuca*, inſtrument de muſique des Anciens, qui étoit conſtruit avec le bois de Sureau : d'autres veulent que ce nom vienne de *Sambix*, qui eſt celui de l'inventeur de l'inſtrument ; mais ces étimologies ſont douteuſes.

Le Sureau eſt appellé en grec ἀκτὴ, d'où vient qu'on nomme ſes bayes *Grana actes*.

SAMOLUS.

Samolus Valerandi. J. B. Pit. Tournef.
Anagallis aquatica rotundifolia. Ger.
Anagallis aquatica. 3. Lob. *folio ſubrotundo non crenato*. C. B. Raii hiſt.
Anagallis aquatica, folio rotundo non crenato. C. B. Raii hiſt.

En françois, *Mouron d'eau*.

Mouron d'eau.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, étroites dans leur commencement, mais qui s'élargiſſent peu à peu juſqu'à leur extrêmité qui eſt arrondie, épaiſſes, dentelées en leurs bords, de couleur verte-pâle : ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, grêles, rondes, roides, revêtuës de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en bas, rangées alternativement ſans queuë ; ces tiges ſe diviſent vers leurs ſommités en pluſieurs rameaux qui portent de petites fleurs formées en godet, découpé en roſette, de couleur blanche : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des capſules qui renferment des ſemences menuës, rouſſâtres : ſes racines ſont des fibres menuës comme des cheveux, blanches. Cette plante croît aux lieux aquatiques ; elle a un goût amer : elle fleurit au mois de Juin.

Vertus.

Elle eſt apéritive & antiſcorbutique, déterſive, vulnéraire.

SANDASTROS.

Sandaſtros, *Garamantites*, eſt une pierre précieuſe, de couleur obſcure en dedans, mais luiſante, rayonnante, tranſparente en deſſus, & marquetée en pluſieurs endroits de taches dorées en forme de goutes ou d'étoiles : on l'eſtime plus ou moins belle, ſelon la quantité de ces goutes.

Etimologie.

On l'appelle *Garamantites*, parce qu'on la trouve aux pays des Garamantes en Ethyopie, & en l'Iſle de Zeilan dans les Indes.

Vertus.

Elle eſt eſtimée cordiale, propre pour réſiſter au venin, étant broyée & priſe par la bouche ; mais elle n'a point d'autre vertu que les autres matieres alkalines, pour abſorber & adoucir les humeurs âcres du corps ; elle arrête par cette qualité les hémorragies & les cours de ventre : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule ; mais elle n'a guéres d'uſage dans la Médecine.

Doſe.

SANDILZ ANGLORUM.

Sandilz Anglorum, id eſt, Anguilla de arena. J. Jonſton. *Ammodytes*, Geſneri.

En françois, *Anguille de Sable*.

Eſt un petit poiſſon de mer long comme la main, gros comme le pouce, de couleur bleuë

Digitized by Google

ſur le dos & argentine au ventre ; ſa tête eſt menuë & ronde ; ſon muſeau eſt oblong & pointu ; ſa bouche eſt petite. Il ſe trouve dans le ſable ſur les rivages de la mer en Angleterre ; il eſt bon à manger. Anguille de ſable.

On dit qu'il eſt apéritif. Vertus.

Sandilz, id eſt, Anguilla de arena, parce que ce poiſſon a la figure approchante de celle d'une anguille, & qu'on le trouve dans le ſable. Etimologies.

Ammodytes, ab ἄμμος, *arena*, parce que ce petit poiſſon ſe cache dans le ſable.

SANGUIS DRACONIS.

Sanguis Draconis, *Draconthema*, en françois, *Sang-Dragon*, eſt un ſuc gommeux, congelé, ſec, friable, de couleur rouge comme du ſang, tiré par inciſion d'un grand arbre des Indes appellé par Cluſius *Draco arbor* : il eſt haut comme le Pin, gros, garni de pluſieurs rameaux ; ſon bois eſt fort dur, couvert d'une écorce médiocrement épaiſſe & tendre : ſes feüilles ſont grandes, formées à peu près comme celles de l'Yuca, ayant la figure & la longueur de celles d'une lame d'épée, larges d'environ deux à trois pouces, pointuës, toujours vertes ; ſes fruits naiſſent en grapes, gros comme de petites ceriſes, ronds, jaunes au commencement, enſuite rouges, & enfin quand ils ſont mûrs, d'un très-beau bleu & d'un goût un peu acide. Nicolas Monard, du Renou, & pluſieurs autres Auteurs ont écrit que ſi l'on ôte la peau de ce fruit, on voit paroître au-deſſous la figure d'un dragon tel que les Peintres le repréſentent, la gueule ouverte ou béante, le cou un peu long, l'épine du dos hériſſée d'aiguillons, la queuë longue, & les pieds bien armés d'ongles : ils prétendent que cette figure a donné le nom à l'arbre. Sang-Dragon.

Le plus beau & le meilleur Sang-Dragon eſt celui qui coule le premier en *petites larmes*, claires, tranſparentes, friables, de couleur très-rouge ; mais il eſt fort rare, & l'on n'en apporte guéres : nous ſommes contraints de nous ſervir du ſecond Sang-Dragon qu'on nous envoye en morceaux figurés, tantôt comme des olives, envelopés & liés dans des morceaux de la feüille de l'arbre, tantôt en petites maſſes ſans envelope. Sang-Dragon en larmes.

On doit choiſir le Sang Dragon net, pur, réſineux, ſec, friable, fort rouge ; celui qui eſt enveloppé s'appelle *Sang-Dragon en roſeau* ou *en herbe*. Choix. En roſeau ou en herbe.

Il y a un autre Sang-Dragon qui découle de *deux* ſortes d'arbres qui croiſſent aux Iſles des Canaries, avec le précédent : l'un porte des feuilles ſemblables à celles du Poirier, mais un peu plus longues, & des fleurs qui ont la figure d'un ferret d'aiguillette, d'une belle couleur rouge. Autre des Canaries.

L'autre a des feuilles qui approchent de celles du Ceriſier : ſon fruit eſt gros comme un œuf de poule ; il renferme un *noyau* ou une *petite noix* qui a la figure d'une *muſcade*, & qui contient une *amande*, laquelle étant pilée & exprimée, rend une *huile* propre pour la brulure & pour les érésipeles. Huile. Vertus.

On trouve ces deux arbres principalement dans les Iſles de Saint-Laurent & du Port-Saint ; le Sang-Dragon qui s'en tire eſt aſſez beau, mais il eſt rempli de beaucoup d'ordures, les habitans du païs liquefient cette *gomme*, puis ils y trempent de petits bâtons gros comme des tuyaux de plumes, légers, blancs, afin qu'ils s'en chargent tout autour ; ils les laiſſent enſuite refroidir, & ils les envoyent en Europe : c'eſt ce qu'on appelle *Bois de la Palile*. Gomme. Bois de la Palile.

Ils ſont employés pour nettoyer les dents & pour fortifier les gencives. Vertus.

On apporte auſſi d'Hollande du Sang-Dragon *faux*, en petits pains plats, caſſans, d'un rouge foncé & luiſant : c'eſt une compoſition faite avec pluſieurs ſortes de gommes, à qui l'on donne la couleur rouge avec le véritable Sang-Dragon ou avec le bois de Bréſil. On ne doit point employer ce Sang-Dragon faux dans la Médecine. On s'en ſert pour la teinture & pour d'autres ouvrages. Sang-Dragon faux. Uſage.

Le véritable Sang-Dragon contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel. Vertus.

Il eſt fort aſtringent, aglutinant, deſſicatif ; il arrête les hémorragies, les cours de ventre ; il déterge & conſolide les playes, il fortifie & raffermit les jointures relâchées, il eſt propre pour les contuſions : on s'en ſert auſſi extérieurement & intérieurement.

Draconthema, *ex* δράκων, *draco*, *&* αἷμα, *ſanguis*, comme qui diroit, *Sang de Dragon*. Etimologie.

Digitized by Google

SANGUIS HUMANUS.

Sang humain. *Sanguis humanus*, en françois, *Sang humain :* il doit être tiré d'un jeune homme ſain, puis deſſéché au Soleil juſqu'à ce qu'il ſoit dur & qu'on puiſſe le mettre en poudre : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Il eſt ſudorifique, & propre pour l'épilepſie, pour les fiévres malignes, pour la pleuréſie, pour exciter la ſueur : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux : on s'en ſert auſſi extérieurement pour réſoudre & pour fortifier.

SANICULA.

Sanicula. Dod. Geſn. hort. Cæſalp.
sanicula officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Sanicula, ſive Diapenſia. Ger.
sanicula vulgaris, ſive Diapenſia. Park.
Diapenſia. Brunf. Matth. Caſt.
sanicula mas Fuchſii, ſive Diapenſia. J. B. Raii hiſt.
En françois, *sanicle.*

Sanicle. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs feüilles larges, preſque rondes, dures, diviſées en cinq parties, dentelées, polies, d'une belle couleur verte luiſante, & quelquefois rougeâtres en leurs bords, attachées à des queuës longues : il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rougeâtres en bas vers la racine, & ſoutenant en leurs ſommités de petites fleurs compoſées chacune de cinq feuilles blanches ou rouges diſpoſées en roſe ; lorſque ces fleurs ſont paſſées, leurs calices deviennent des fruits ronds, compoſés chacun de deux graines plates d'un côté, voutées de l'autre, hériſſées de pointes, & s'attachant aux habits : ſa racine eſt aſſez groſſe en haut, & fibrée en bas, noirâtre en dehors, & blanche en dedans. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux : elle ſe plait en terre graſſe & humide ; ſon goût eſt amer : elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente, conſolidante, vulnéraire, déterſive, propre pour les ulceres internes & externes, pour arrêter les hémorragies, pour les hernies ; on l'employe ordinairement en décoction.

Etimologie. *Sanicula, à ſanando*, parce que cette plante eſt propre pour pluſieurs maladies.

SANICULA ALPINA, *ſive* AURICULA URSI.

Oreille d'ours. * *Sanicula Alpina*, ou *Auricula urſi*, en françois, *Oreille d'Ours*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpéces, que l'on cultive dans les jardins des Fleuriſtes à cauſe de la variété & beauté de leurs fleurs ; je ne rapporterai ici que la plus ordinaire, que les Botaniſtes nomment :

Auricula urſi flore luteo. J. B. Pit. Tournef.
Auricula urſi lutea. H. L. Bat.
Sanicula Alpina lutea. C. B.
Aliſma, ſive Damaſonium Dioſcoridis. Col. phytob.
En françois, *Oreille d'ours.*

Eſt une plante dont la racine eſt aſſez groſſe, ſimple, traçante, garnie de quelques fibres ; elle pouſſe deux à trois feuilles larges, arrondies, vertes, charnuës, & couvertes d'une pouſſiére branchâtre : de leur milieu ou de leur côte s'éleve une tige haute de trois à quatre pouces, ronde, nuë, c'eſt-à-dire, ſans feuille, & qui ſoûtient en ſon extrêmité un bouquet de fleurs jaunes, d'une ſeule piéce, en entonnoir, à pavillon découpé en cinq parties preſque égales : le piſtile qui s'éleve du fond d'un calice verd, évaſé & à cinq dents, enfile la fleur, & devient une capſule arrondie qui renferme des graines brunes & anguleuſes.

Vertus. Ses feuilles ſont vulnéraires, bonnes pour les coupûres, d'où vient ſon nom de *sanicula, à ſanando.*

Etimologie. *Auricula urſi*, par rapport à la figure des feuilles, qu'on a crû reſſembler à l'oreille de l'ours.

SANTALUM.

Santal. Trois eſpéces. *Santalum, ſeu Sandal*, en françois, *santal*, eſt un bois dur, péſant, odorant, qu'on nous apporte des Indes en buches mondées de leur écorce ; il y en a de *trois* eſpéces ou de *trois* couleurs différentes, un *citrin*, un *blanc*, & un *rouge* : les arbres d'où ils ſortent ſont

ſi

ſi ſemblables, qu'on ne les peut diſcerner que quand on les a dépouillés de leur écorce ; ce qui feroit croire qu'ils ſont tous trois d'une même eſpêce, dont la différence ne vient que des différens climats où ils naiſſent. Ces arbres ſont hauts comme nos Noyers ; leurs feuilles ſont ſemblables à celles du Lentiſque ; leurs fleurs ſont de couleur azurée tirant ſur le noir ; leurs fruits ſont gros comme nos ceriſes, verds au commencement, & noirciſſant à meſure qu'ils mûriſſent, d'un goût fade.

Le ſantal *citrin* eſt le meilleur des trois ſantaux ; il nous eſt apporté de la Chine, de Siam : on doit le choiſir récent, dur, compact, péſant, de couleur citrine ou tirant ſur le jaune, d'une odeur douce & fort agréable ; les Parfumeurs s'en ſervent. Santal citrin. Choix. Uſage.

Le ſantal *blanc* différe du ſantal citrin non-ſeulement en couleur, mais en ce qu'il eſt bien moins ſpiritueux & odorant ; il nous eſt apporté de l'Iſle de Timor : on doit le choiſir récent, péſant, blanc, & de la plus forte odeur qu'il ſe pourra. Blanc. Choix.

Le ſantal *rouge* eſt le moins odorant de tous ; il nous eſt apporté de Tanaſarim & des lieux maritimes de Coromandel en deçà de la riviere du Gange : on doit le choiſir récent, dur, compact, péſant, de couleur rouge foncée, noirâtre en-dehors. Rouge. Choix.

Les ſantaux, & principalement le citrin, contiennent beaucoup d'huile en partie éxaltée, & du ſel eſſentiel.

Ils ſont un peu aſtringens, & particuliérement le rouge ; ils fortifient le cœur, l'eſtomac, le cerveau ; ils purifient le ſang, ils arrêtent le vomiſſement : on s'en ſert intérieurement & quelquefois extérieurement dans les épithemes. Vertus.

Santalum vient du mot arabe *Sandal* qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

SANTOLINA.

Santolina. Ang. *prima.* Dod.
Santolina foliis teretibus. Pit. Tournefort.
Santolina vulgò, aliis Creſpolina. Cæſ.
Abrotanum fœmina foliis teretibus. C. B.
Abrotanum fœmina vulgare. Park. Raii hiſt.
Chamæcypariſſus. J. Bauhin.
En françois, *Garderobe.*

Eſt une plante qui pouſſe comme un petit arbriſſeau des tiges ou des verges ligneuſes à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuſes, couvertes de duvet blanc & léger : ſes feuilles ſont petites, un peu longues, fort étroites, crénelées, blanchâtres : ſes rameaux portent chacun en ſon ſommet une fleur qui, ſelon M. Tournefort, eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes, ramaſſés en boule, évaſés en étoile ſur le haut, portés chacun ſur un embrion, ſéparés les uns des autres par des feuilles pliées en goutiére, & ſoûtenus par un calice écailleux ; lorſque la fleur eſt paſſée, chaque embrion devient une graine un peu longue, rayée, de couleur obſcure : ſa racine eſt ligneuſe. Toute la plante a une odeur forte aſſez agréable, & un goût âcre & amer : on la cultive dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile éxaltée, & du ſel volatil. Garderobe.

Elle eſt bonne contre les vers, contre la morſure des ſerpens & la piquûre des ſcorpions, pour réſiſter à la corruption, pour fortifier les nerfs : on employe ſes feuilles & ſes ſémences en décoction ou en poudre. Vertus.

Santolina, comme qui diroit, *Herbe ſainte*, à cauſe de ſes vertus. Etimologies.
Chamæcypariſſus, *à χαμαὶ*, *humilis*, *& Cypariſſus*, comme qui diroit, *petit Cyprès*, parce que cette plante reſſemble en quelque maniére à un petit Cyprès.
Garderobe, parce qu'elle chaſſe & tuë les vers qui ſe mettent dans les habits.

SAPHERA.

Saphera. Zaffera. En françois, *Safre. Zaphere.* En allemand, *Zafloer.*

Eſt le Cobolt fixe, ou une matiére minérale bleuâtre qui eſt reſtée dans le fourneau après la ſublimation du Cobolt en Arſenic, comme il a été rapporté à l'article de l'Arſenic ; on pulvériſe ce Cobolt fixe : on le mêle avec deux fois autant de cailloux pulvériſés ; on calcine le mêlange : il s'en forme une *pierre* péſante, mais tendre, de couleur bleuâtre tirant ſur le gris, remplie de petits brillans ; c'eſt le *Safre* ; on le prépare en Saxe & en pluſieurs autres lieux d'Allemagne. Safre, &c. Maniere de le préparer.

Uſage. Il eſt employé pour donner une couleur bleuë aux émaux, à la fayance, au verre, pour faire l'azur : les Peintres l'appellent *Azur à poudrer* ; on en colore auſſi les Saphirs faux ; c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Saphera*.

Azur à poudrer.

M. l'Electeur de Saxe défend d'envoyer hors de ſes Etats le Cobolt fixe, parce qu'il lui rapporte un grand profit.

SAPHIRUS.

Saphirus. | *Sapphirus.* | En françois, *Saphir.*

Saphir. Eſt une belle pierre précieuſe, brillante, diaphane, reſplendiſſante : il y en a de deux eſpêces générales ; une appellée *ſaphir mâle*, & l'autre *ſaphir femelle*.

Mâle. Les ſaphirs *mâles* ont une couleur bleuë tirant ſur le blanc, ou une couleur d'eau comme celle du diamant : ces derniers ſont appellés *ſaphirs blancs* ou *aqueux* ; ils ſont moins recherchés que les bleus.

Blanc ou aqueux.

Femelle. Les ſaphirs *femelles* ont une couleur bleuë foncée ; ils ſont les plus eſtimés, & principalement ceux qui viennent des Indes Orientales, de Calecut, de Pegu, de Biſnagar, de Zeilan : on en trouve auſſi en pluſieurs lieux des pays Occidentaux, comme aux confins de Bohême & de Siléſie ; mais ils ne ſont pas ſi beaux ni ſi parfaits que les Orientaux : leur couleur eſt facilement effacée par le feu.

Choix.

Fragmens de Saphirs. On ſe ſert dans la Médecine des *fragmens* que les Lapidaires font en taillant les ſaphirs ; ils ſont à peu près de la groſſeur des têtes d'épingles, rouges ou noirs ; mais il faut préférer les rouges, parce que les noirs ſont remplis de mine de fer ; c'eſt ce qu'on apperçoit en les approchant de la pierre d'aymant, car ils en ſont attirés comme le fer.

Vertus. Doſe. On attribuë aux ſaphirs beaucoup de vertus qu'ils n'ont point ; comme de fortifier le cœur & les autres parties nobles, de purifier le ſang, de réſiſter au venin. Leurs qualités véritables ſont d'arrêter les cours de ventre, les hémorragies, d'adoucir les ſels âcres du corps, étant broyés ſubtilement & pris intérieurement : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : on s'en ſert auſſi dans les colyres, pour deſſécher les ulceres des yeux.

Etimologie. Le *Saphir* a pris ſon nom d'un lieu nommé en grec Σαπφιρ, d'où on le tiroit autrefois.

SAPO.

Savon. *Sapo*, en françois, *Savon*, eſt une compoſition faite avec de l'huile d'olive la plus groſſiére, de l'amidon, de l'eau de chaux, & de la leſſive tirée des cendres du kali : on fait cuire le tout enſemble, l'agitant ſur le feu juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une pâte qu'on forme par pains à méſure qu'elle réfroidit. Il y en a de pluſieurs ſortes, qui prennent leurs noms des lieux où on les prépare : le premier & le meilleur de tous eſt le ſavon d'Alicant ; le deuxiéme eſt le Cartagene ; le troiſiéme eſt le véritable Marſeille ; le quatriéme eſt le Gayette ; le cinquiéme eſt le Toulon, qu'on appelle *fauſſement* Savon de Genes. On fait auſſi du Savon à Paris, & en pluſieurs autres villes de France.

Maniere de le faire.

Choix.

On doit choiſir le Savon ſec & bien marbré.

Les ſavons différent ſuivant la quantité & la force de la ſoude, ou ſel alkali qu'on y a fait entrer, qui les rend plus ou moins pénétrans : on en peut préparer avec la leſſive du tartre calciné, ou de la cendre gravelée, ou du marc de raiſin brûlé ; mais alors le ſavon étant trop fort, il attendrit & uſe trop le linge & les étoffes.

Dans les années que l'huile d'olive eſt rare, on pourroit employer en ſa place, pour la compoſition du ſavon, de l'huile de noix, ou de l'huile de lin, ou quelque autre ; mais quand toutes ces huiles manquent, comme il eſt à peu près arrivé en France aux années 1709. & 1710., les Savonniers leur ſubſtituënt une graiſſe huileuſe & liquide qu'on retire des inteſtins des bœufs & des autres animaux : mais le ſavon qui en provient acquiert une mauvaiſe odeur. Il eſt encore à remarquer que les autres huiles dont j'ai parlé, ne feroient pas le ſavon ſi bien conditionné ni ſi bon que l'huile d'olive.

Uſage. On ſe ſert du ſavonnage préférablement à la leſſive ordinaire, pour nettoyer & blanchir le linge fin, afin de le conſerver davantage : car le ſavon eſt un diſſolvant aſſez foible qui ne peut pas l'uſer beaucoup : mais quand ce linge eſt trop ſale, ſouvent on le fait paſſer par

une leſſive avant que de le mettre au ſavonnage. L'huile qui eſt incorporée & intimément mêlée avec la leſſive dans le ſavon, bride & abſorde ſi bien ſon ſel alxali, qu'elle modere beaucoup de ſon mouvement & de ſon action ; c'eſt ce qui fait la foibleſſe de ce diſſolvant : mais on peut dire auſſi que cette huile étant elle-même empreinte ou armée de ce ſel, eſt un diſſolvant ſulfureux analogue ou convenable pour diſſoudre la ſubſtance ſulfureuſe ou graſſe qui fait la ſaleté du linge quand elle n'eſt point trop groſſiére.

Il n'eſt pas abſolument néceſſaire de faire entrer de l'amidon dans la compoſition du ſavon ; on en peut faire avec un ſimple mêlange d'huile, & d'une forte leſſive de ſoude ; car cette huile étant bien agitée & cuite avec la leſſive, il s'en fait une union & une maniére de *Nutritum* qui eſt un corps blanc & mou comme un onguent, & qui peu à peu ſe durcit ; mais l'amidon ſert à lui donner du corps plus facilement, & à le rendre plus ſec & plus blanc.

Le ſavon eſt fort réſolutif : on l'employe extérieurement pour les duretés de la matrice, pour les loupes & pour les autres tumeurs. Vertus.

Les Marchands vendent encore un ſavon *mou* ou *liquide* : il y en a de *deux* eſpêces ; un *noir* ou *brun*, & l'autre *verd*. Le premier eſt fait à Amiens, à Abbeville en Picardie ; on le prépare avec des feces d'huile à brûler, de la potée, & de l'eau de chaux. Le ſecond eſt fait en Hollande avec de l'huile de chénevi, qui le rend verd. Ce dernier ſavon eſt rare en France. Savon mou. Préparation.

Les ſavons mous ſervent pour les Bonnetiers. Uſage.

Ils ſont eſtimés febrifuges, ſi l'on en frotte la plante des pieds. Vertus.

Il naît proche les Eaux minérales de Plombieres, une eſpêce d'argile très-graſſe qui produit l'effet du ſavon ; on l'appelle *Savon naturel* : c'eſt un ſmectin ou *terra ſaponaria*, dont il ſera parlé dans la ſuite. Savon naturel des eaux de Plombieres.

On trouve aux Iſles Eſpagnoles & en terre ferme en Amérique, un arbriſſeau appellé *Sapindus*, Savonnier, dont les feuilles reſſemblent à celle du Freſne : ſon fruit eſt rond, gros comme une noix, couvert d'une peau rouge & liſſe ; ſous cette peau eſt une certaine pulpe tenace, blanche, laquelle étant ôtée, il demeure une boule ronde, noire, fort dure, & très-amere au goût. Savonnier.

L'écorce de ce fruit produit le même effet que le ſavon ; on met deux ou trois de ces fruits dans de l'eau chaude, & l'on en ſavonne le linge ou les habits. Il s'y fait une grande quantité de mouſſe ou d'écume, & l'on rend ce qu'on y nettoye fort net : ces écorces ſe fondent peu à peu dans l'eau, juſqu'à ce qu'il n'y demeure plus rien que les noyaux qui ſont très-durs, & qui étant percés ſervent à faire des chapelets. Uſages.

Sapo, *à ſebo*, parce que le ſavon reſſemble à du ſuif. Etimologie.

SAPONARIA.

ſaponaria. Trag. Lac. Ger.
ſaponaria major lævis. C. B.
ſaponaria vulgaris. J. B.
Lychnis ſylveſtris, quæ Saponaria vulgò. Pit. Tournef.
Lychnis Saponaria dicta. Raii hiſt.

En françois, *Saponaire*.

Eſt une eſpêce de Lychnis, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, nouées, rougeâtres, ſe ſoûtenant à peine : ſes feuilles ſont larges, nerveuſes, ſemblables à celles du plantain, mais plus petites, oppoſées : ſes fleurs naiſſent comme en ombelles aux ſommités des tiges, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois roſée, quelquefois blanche, odorantes, ayant en leur milieu quelques petites étamines blanches ; ces fleurs ſont ſoûtenuës par des calices oblongs : après qu'elles ſont paſſées, il leur ſuccéde un fruit enveloppé dans le calice ; on y trouve beaucoup de ſémences menuës preſque rondes, rouges ; ſes racines ſont longues, rougeâtres, nouées, ſerpentant obliquement dans la terre, garnies de quelques fibres ſemblables à celles de l'Ellébore noir. Cette plante a un goût nitreux : elle croît proche des rivieres, des étangs, des torrens, le long Saponaire.

des ruiſſeaux, aux lieux ſablonneux; on la cultive auſſi dans les jardins: elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle attenuë & déterge puiſſamment les humeurs; elle excite la ſueur, l'urine & les mois aux femmes; elle eſt propre pour l'aſthme, étant priſe en décoction; on s'en ſert dans les ſternutatoires; on l'applique auſſi extérieurement pour réſoudre les tumeurs, pour guérir les dartres, la gratelle & les autres démangeaiſons.

Etimologie. *Saponaria*, *à ſapone*, ſavon, parce que cette plante nettoye & emporte les tâches de la peau, comme feroit le ſavon.

SARCOCOLLA.

Sarcocolle. *Sarcocolla*, en françois, *Sarcocolle*, ou *Collechair*, eſt une gomme égrénée en très-petits morceaux, ſpongieux, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, reſſemblant à des fragmens de gomme, ou à de l'encens qu'on auroit pulvériſé groſſiérement, d'un goût douçâtre & fade. On nous l'apporte de Perſe & de l'Arabie heureuſe: on dit qu'elle ſort d'un arbriſſeau épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du Senné, jaunâtres.

Choix. Il faut choiſir la ſarcocolle récente, en petites larmes ou égrénée, légere, pâle, glutineuſe, d'un goût doux, un peu amer, déſagréable; elle contient beaucoup d'huile & du ſel acide.

Vertus. Elle eſt aſtringente, déterſive, digeſtive, aglutinante, conſolidante; on l'employe dans les colyres qui ſervent pour les maladies des yeux, dans les emplâtres, dans les onguens pour les playes.

Etimologie. *Sarcocolla*, *à* Σάρξ, *caro*, *&* κόλλα, *gluten*, comme qui diroit, *Collechair*, parce que cette gomme eſt propre pour conſolider les chairs.

SARDA.

Sarda, *Sardina*. En françois, *Sardine*.

Sardine. Eſt un petit poiſſon de mer ſemblable à l'Enchois, mais un peu plus grand & plus épais: il eſt couvert de grandes écailles minces, luiſantes; ſa tête eſt jaune, ſon dos eſt bleu, & ſon ventre eſt blanc: il reſſemble beaucoup à une jeune ou petite Aloſe; mais il a moins de largeur: on le trouve communément dans la mer Méditerranée; il eſt excellent à manger; on en ſale une bonne quantité pour les garder & les tranſporter. Ce poiſſon ſortant de la mer, contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il lâche le ventre, il eſt réſolutif, propre pour les tumeurs des gencives & pour les varices, étant écraſé & appliqué deſſus.

Etimologie. On a appellé ce poiſſon *Sarda* ou *Sardina*, parce qu'on en envoyoit autrefois beaucoup de Sardaigne.

SARDONYX.

Sardonyx, *Sardonychus*. En françois, *Sardoine*.

Sardoine. Eſt une pierre précieuſe qui tient de la Cornaline & de l'Onyx; elle eſt belle, luiſante, tranſparente, de couleur rouge tirant ſur le blanc, comme l'ongle de l'homme. La plus

Choix. eſtimée eſt la plus diaphane; on en apporte d'Egypte, d'Epire, de Babylone, d'Arabie, des Indes, de Bohême, de Siléſie.

Vertus. La Sardoine eſt propre pour arrêter le ſang & les cours de ventre, étant pulvériſée &

Doſe. priſe intérieurement. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. *Sardonyx*, *à Sarda & Onyx*, parce que la Sardoine ſemble être une pierre compoſée de la Cornaline, qu'on appelle en latin *Sarda*, & de l'Onyx.

SARGAZO.

Sargazo. Acoſtæ. Lugd.
Lenticula marina ſerratis foliis. Lob.
Acinaria marina 3. *ſpecies*. Imper.
Fucus folliculaceus ſerrato folio. C. Bauhin.
Vitis marina. Theophr.

En françois, *Herbe flotante*.

Herbe flotante. Eſt un Fucus ou Varet qui couvre une profonde & ſpacieuſe mer des Indes, appellée *Sar-*

Digitized by Google

gazo, & qui s'éleve ſur ſa ſurface environ à la hauteur de la main : elle pouſſe pluſieurs rameaux menus, déliés, gris, s'emmoncelant & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feuilles ſont longues, minces, étroites, dentelées en leurs bords, de couleur rouſsâtre, d'un goût approchant de pluſieurs Fucus de nos mers. Ces tiges ſont garnies de veſſies rondes, groſſes comme le Poivre, légeres & vuides. Cette plante eſt fort tendre quand on la retire de l'eau; mais elle devient dure & caſſante quand elle a été ſéchée; on n'y a juſqu'à préſent découvert aucune racine, mais ſeulement la marque par où elle a été rompuë quand on l'a tirée de la mer; il y a néanmoins bien de l'apparence que ſa racine eſt au fond de la mer. Cette herbe par ſon abondance, rend la navigation de cette mer fort dangereuſe à cauſe des rochers ou bancs de ſables ſur leſquels cette plante croît : on en mange en ſalade.

Elle eſt fort apéritive, propre pour exciter l'urine, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique néphrétique, pour le ſcorbut, étant mangée & priſe en décoction. Vertus.

Sargazo vient du mot *Sargaſſo*, qui eſt le nom que les Portugais ont donné à l'étenduë de la mer qui eſt entre les Iſles du Cap Vert, les Canaries, & la terre ferme d'Afrique.

SARGUS.

Sargus eſt un gros poiſſon charnu & épais qui ſe trouve dans la mer d'Egypte, ſur le rivage, dans le ſable : ſon corps eſt large, couvert d'écailles minces, de couleur tirant ſur le violet : ſon ventre eſt ample, ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont grandes & ſemblables à celles de l'homme : il a une tache noire vers la queuë, & ſon corps eſt ſouvent orné de lignes dorées & argentées; mais ces lignes s'effacent quand il meurt. Il naît dans la mer Adriatique; on dit qu'il aime tant les Chêvres, que s'il les ſent, ou qu'il voye leur ombre, il fait des ſauts & s'avance pour ſe jetter deſſus. Il ſe nourrit ordinairement de bourbe, de fange qu'il trouve aux bords de la mer : il eſt bon à manger, mais ſa chair eſt dure.

On l'eſtime propre pour l'hydropiſie, étant pris en bouillon; on s'imagine que ſes dents étant portées penduës au cou, préſervent du mal de dents. Vertus.

Sargus, *à Carê*, *caro*, parce que ce poiſſon eſt fort charnu. Etimologie.

SARSAPARILLA.

Sarſaparilla, *Zarzaparilla*, *Salſaparilla*. En françois, *Sarcepareille*.

Eſt une racine qu'on nous apporte ſéche de la Nouvelle Eſpagne, en branches ou fibres groſſes comme une groſſe plume à écrire, longues de ſix ou ſept pieds, rondes, ligneuſes, ſans nœuds, dures, ridées, canelées, de couleur griſe obſcure en dehors, blanche en dedans : ces groſſes fibres ſont attachées par un de leurs bouts à une tête groſſe comme le poing, dure, ligneuſe, laquelle on rejette ſur les lieux comme inutile, car nous en voyons rarement parmi la Sarcepareille. Cette racine étant dans la terre, pouſſe une eſpêce de *ſmilax* ou une plante appellée, Sarcepareille.

Smilax aſpera Peruana. Park.
Smilax aſpera Peruviana, ſive Salſaparilla. C. B.
Smilax Peruviana Salſaparilla. Ger.
Smilax affinis Salſaparilla. J. B. Raii hiſt.

Sa tige eſt longue, ſarmenteuſe, ligneuſe, épineuſe, pliante, verte, nouée, rampante, rameuſe, garnie de tenons ou de mains avec leſquelles elle s'attache comme la Vigne vierge, aux murailles ou le long des arbres voiſins; ſes feuilles les plus grandes ont juſqu'à douze doigts de longueur & cinq de largeur, pointuës, nerveuſes : ſes fleurs naiſſent en grapes, diſpoſées chacune en étoiles, de couleur blanche. Quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde des bayes groſſes comme des ceriſes médiocres, rondes, ridées, charnuës, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires, d'un goût aigrelet; elles contiennent un ou deux noyaux oſſeux, d'un blanc jaunâtre, qui renferment une ſémence ou amande dure, blanche. Cette plante croît abondamment au Pérou dans les lieux humides.

La racine de Sarcepareille doit être choiſie en longues fibres bien nourries & bien ſéchées, groſſes environ comme une plume à écrire, fléxibles, griſes en dehors, un peu ridées, faciles à être fenduës, blanches en dedans, mais bordées de deux rayes rougeâtres, étant bien ſaines, moëlleuſes, ſans vermoulure, & ne ſe ſéparant point en petits éclats ni en pouſſiére; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Choix.

Digitized by Google

Vertus. Elle eſt ſudorifique, deſſicative, propre pour les rhumatiſmes, pour la ſciatique, pour arrêter les gonorrhées, pour les ſcrophules, pour adoucir les accidens de la vérole; on en fait prendre en décoction & quelquefois en poudre.

Sarcepareille de Marignan. Nous voyons chez les Marchands une autre eſpêce de Sarcepareille qu'on appelle *Sarcepareille de Marignan :* elle eſt plus groſſe & plus ridée que celle du Pérou, mais elle eſt moins bonne.

Etimologie. *Sarſaparilla* eſt compoſée de deux mots Indiens, de *zarſa*, qui ſignifie *ronce*, & de *parilla*, *petite vigne*, comme qui diroit, *plante qui tient de la vigne & de la ronce.*

SASSAFRAS.

Saſſafras lignum. En françois, *Saſſafras.*

Saſſafras. Eſt un bois jaunâtre, odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, tirant ſur celui du Fenoüil; on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle Eſpagne, où il naît : on le tire auſſi de la Louiſiane ou Miſſiſſipi ; c'eſt un arbre connu ſous le nom de *Laurier des Iroquois*, appellé par Monard & par Cluſius *Saſſafras arbor*, par les Indiens *Pavame* ; & à qui les François ont donné le nom de *Saſſafras* que les Eſpagnols ont retenu ; cet arbre eſt ſi abondant qu'il remplit des forêts entiéres : il eſt grand, droit, beau à voir, de la figure & de la groſſeur d'un Pin médiocre, couvert d'une groſſe écorce raboteuſe, rude, rougeâtre, facile à rompre, plus odorante que le bois, & d'un goût plus aromatique. Il jette en haut des rameaux chargés de feuilles qui reſſemblent au commencement à celles du Poirier ; mais qui prennent à meſure qu'elles croiſſent, la figure de celles du Figuier, de couleur verte-obſcure, d'une odeur agréable, principalement quand elles ſont ſéches ; ſon fruit eſt oblong, ridé, attaché à une longue queuë ; ſes racines ſont étenduës, éparſes à fleur de terre, tantôt plus groſſes, tantôt moins groſſes, ſelon la grandeur de l'arbre, légeres, fort odorantes. Cet arbre croît aux lieux maritimes temperés, comme aux Havres de Ste. Hélene & de S. Matthieu.

Laurier des Iroquois. Pavame.

Choix. On doit choiſir le Saſſafras couvert de ſon écorce, car elle a plus de vertu que le bois récent, odorant, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, d'un goût aromatique un peu piquant : il contient beaucoup d'huile exaltée, & du ſel volatil ou eſſentiel.

Vertus. Il eſt inciſif, pénétrant, apéritif, ſudorifique, cardiaque ; il réſiſte au venin, il fortifie la vuë & le cerveau ; il eſt propre pour la goutte ſciatique, pour les catarres, étant pris en décoction ou en infuſion.

Etimologie. *Saſſafras* eſt peut-être une corruption de *Saxifraga*, comme pour dire, *arbre ou bois dont les vertus approchent de celles du Saxifrage.*

SATUREIA.

Satureia ſativa. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.
Satureia hortenſis. Park.
Satureia domeſtica. Eyſtet.
Satureia æſtiva hortenſis. Ger.
Satureia hortenſis, ſive Cunila ſativa, Plinii. C. B.

En françois, *Sariete*, *Sadrée*, *Savorée.*

Sariete. Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou petites verges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu veluës ; ſes feuilles ſont petites, oblongues, ſemblables à celles de l'hyſope, un peu veluës, percées de beaucoup de petits trous, mais qui ne traverſent point, d'une odeur approchante de celle du Thim, mais plus foible, d'un goût un peu piquant, agréable : ſes fleurs ſont petites, formées en gueule, clairſemées dans les aiſſelles des feuilles, tout-à-fait ſemblables à celles du Thim, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Lorſqu'elles ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences menuës, preſque rondes, renfermées dans des capſules qui ont ſervi de calice aux fleurs ; ſa racine eſt petite, ſimple, ligneuſe : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car elle eſt ſouvent employée dans les ſauces. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil, & d'huile exaltée.

Uſage.

Vertus. Elle eſt apéritive, pénétrante, atténuante ; elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la reſpiration ; elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle appaiſe les douleurs des oreilles, elle

Digitized by Google

réſout les tumeurs, elle fortifie les nerfs & la vûë; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Satureia, *à ſaturare*, *ſaouler*, parce qu'on employe cette plante dans les alimens. Etimologie.

SATYRIUM.

Satyrium primum. Brunf.
Cynoſorchis major. Ger.
Cynoſorchis latifolia hiante cucullo major. C. B.
Orchis mas latifolia. Fuch. *vel major.* Lon.
Cynoſorchis prior Dodonæi. J. B.
Cynoſorchis major latifolia. Park.
Orchis & teſticulus canis officinarum, Amat. *latifolia.* Eyſtet.

En françois, *Satyrion.*

Eſt une eſpêce de gros Orchis ou une plante dont les feuilles ſont larges, graſſes, preſque ſemblables à celles du Lis; ſa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuſe, portant en ſa ſommité beaucoup de fleurs diſpoſées en épi, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, marquetée de points purpurins; ſes racines ſont deux bulbes pendantes en forme de teſticules, une deſquelles eſt groſſe & bien nourrie: l'autre eſt plus petite & ridée: elles ſont toutes deux couvertes en deſſus par des fibres; cette plante croît dans les bois, dans les champs, dans les vignobles, dans les prez; ſa racine eſt en uſage dans la Médecine. Satyrion.

On doit la choiſir récente, bien charnuë, moëlleuſe, blanche en dedans, cuëillie au Printems ou en Automne: elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil ou eſſentiel; on la confit dans du ſucre pour la conſerver, ou bien on la fait ſécher & on la réduit en poudre quand on veut s'en ſervir. Choix. Uſage.

Elle eſt propre pour exciter la ſémence & pour diſpoſer à la conception, étant mangée confite ou priſe en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Satyrium, *à σάτυρος*, *membrum virile*, parce que les racines de cette plante ont la figure des teſticules d'un animal, & qu'elles excitent la ſémence. Etimologies.

Cynoſorchis, *ex κυνὸς*, *canis*, *& ὄρχις*, *teſticulus*, comme qui diroit, *Teſticule de chien.*

SAURUS.

Saurus, *Saura*, *Lacerta maritima.* En françois, *Lézard de mer.*

Eſt un poiſſon long d'environ un pied, rond & ayant la figure d'un Lézard de terre, excepté qu'il n'a point de pieds. Sa tête eſt menuë & ronde; ſon muſeau eſt oblong & pointu; ſa bouche eſt grande & garnie de petites dents; ſes yeux ſont de médiocre grandeur, ronds & jaunes dorés; ſon dos eſt de couleur verte noirâtre, ſon ventre eſt blanchâtre, & ſes côtes jaunes; il eſt marbré par-tout comme les ſerpens, de taches rouges, bleuës, jaunes, diſpoſées par tout ſon corps. Lézard de mer.

Il y a *deux* eſpêces de Lézard de mer; un qu'on trouve dans la mer *Méditerranée*, & l'autre dans la *mer Rouge*; ils ſe plaiſent l'un & l'autre dans les lieux bourbeux; ils ſe nourriſſent de chair d'animaux, ou de petits poiſſons; ils ſont bons à manger, leur chair eſt molle.

Ils ſont apéritifs & réſolutifs. Vertus.

Saurus vel Saura, *à σαῦρα*, *Lacerta*, Lézard. Etimologie.

SAXIFRAGA.

Saxifraga. Brunf.
Saxifraga alba. Ger.
Saxifraga alba vulgaris. Park.
Saxifraga alba tuberoſa radice. Cluſ. hiſt.
Saxifraga alba radice granuloſa. J. B.
Saxifraga rotundifolia alba. C. B. Pit. Tourn.
Sedum foliis ſubrotundis crenatis, *saxifraga alba dicta.* Raii hiſt.

En françois, *saxifrage.*

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles preſque rondes, dentelées ou crenelées en leurs bords, reſſemblant un peu à celles du Lierre terreſtre, mais plus graſſes & plus blanches, attachées à des queuës médiocrement longues & veluës. Il s'éleve d'entr'elles de petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, veluës, purpurines, rameuſes, portant en leurs ſommités de petites fleurs à cinq feuilles, diſpoſées en roſe, de couleur blanche. Saxifrage.

Digitized by Google

Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit preſque rond, qui contient dans deux loges des ſémences fort menuës, longuettes, rouſſes. Sa racine jette pluſieurs fibres, au haut deſquelles ſont attachés de petits tubercules gros comme les grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche, d'un goût tirant ſur l'amer: on appelle vulgairement ces tubercules, *grains* ou *ſémences de saxifrage*. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes, ſur les montagnes, aux vallées, dans les bois; on en trouve dans le bois de Boulogne proche de Paris; elle fleurit au mois de Mai, elle eſt un peu viſqueuſe; ſes feuilles ſont plus grandes & ſes tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres; mais elles ſont ordinairement petites; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Grains ou ſemences de ſaxifrage.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, propre pour la pierre, pour les obſtructions, pour exciter les urines & les mois aux femmes, étant priſe en décoction.

Etimologie. *Saxifraga, à saxis, pierres, & frangere*, briſer, comme qui diroit, *Plante qui briſe les pierres*. On a donné ce nom à cette plante & à pluſieurs autres, ſoit parce qu'on a crû qu'elles étoient propres à briſer ou diſſoudre les pierres du rein & de la veſſie, ſoit parce que quelques-unes d'elles ſortent des fentes des rochers, & qu'elles ſemblent les percer par leurs racines.

SCABIOSA.

Scabioſa vulgaris major. Dod. Ger.
Scabioſa pratenſis hirſuta, qua officinarum. C. Bauhin.
Scabioſa vulgaris pratenſis. Park.
Scabioſa major communior hirſuta folio laciniato. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Scabieuſe.*

Scabieuſe. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, veluës, laciniées par les côtés comme celles de la Roquette, mais beaucoup plus larges. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, veluës, vuides, revêtuës de quelques feuilles ſemblables à celles d'en bas, mais plus petites. Ces tiges ſoûtiennent en leurs ſommités des fleurs diſpoſées en bouquets ronds, compoſés de fleurons inégaux, de couleur bleuë ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des maniéres de têtes verdâtres compoſées de capſules qui contiennent chacune une ſémence oblongue, ſurmontée d'une couronne. Sa racine eſt longue. Cette plante croît dans les blez, dans les champs, dans les prez; ſon goût eſt doux tirant ſur l'amer: elle contient du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, cordiale, pectorale; elle réſiſte au venin, elle eſt bonne pour l'aſthme, pour la petite vérole.

Etimologie. *Scabioſa, à ſcabie*, parce qu'on prétend que cette plante eſt propre pour guérir la gale.

SCAMMONIUM.

Scammonium, *Scammoneum*, | *Scammonia*, *Scammonea*, | En françois, *Scammonée.*

Eſt un ſuc réſineux concret, ou une gomme griſe-brune qui découle par inciſion de la racine d'un grand Liſeron étranger appellé,

Convolvulus Syriacus & Scammonia Syriaca. Moriſ. hiſt. Pit. Tournefort.
Scammonia Syriaca, flore majore Convolvuli. J. B. Raii hiſt.
Scammonia Syriaca. C. Bauhin.
Scammonium Syriacum. Ger.
Scammonia Syriaca legitima. Park.

Scammonée. Cette plante pouſſe pluſieurs tiges longues, grêles, ſarmenteuſes, rampantes, s'attachant & s'entortillant autour des arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles ſont larges, pointuës, triangulaires, ou formées en cœur, liſſes, d'un beau verd, attachées à des queuës courtes: ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles; elles ont la figure d'une cloche, de couleur purpurine ou blanche, belles, agréables à la vûë: quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits preſque

preſque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des ſémences anguleuſes, noires: ſa racine eſt longue, groſſe comme le bras, griſe brune en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres, remplie d'un ſuc blanc ou laiteux, comme auſſi toute la plante, d'une odeur forte: elle croît abondamment en pluſieurs lieux du Levant, mais principalement aux environs d'Alep ou de ſaint Jean d'Acre, en terre graſſe.

Quand le ſuc eſt ſorti de la racine de la plante par les inciſions qu'on y a faites, on le met épaiſſir ou évapoter au ſoleil juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en forme ſolide. C'eſt la *Scammonée*; on en trouve de *deux* ſortes chez les Droguiſtes, une qui vient d'*Alep*, & l'autre de *Smirne*, la premiere eſt préférable à la ſeconde, elle eſt plus réſineuſe & plus purgative, auſſi eſt-elle à un plus haut prix. D'Alep eſt la meilleure.

On doit choiſir la ſcammonée nette, légere, tendre, friable, réſineuſe, griſe, ſe réduiſant facilement en une poudre griſe cendrée, d'une odeur fade, déſagréable, d'un goût un peu amer; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt fort purgative; elle évacuë par bas les humeurs bilieuſes, âcres, ſereuſes, mélancoliques ou tartareuſes. La doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à dix-huit. Vertus. Doſe.

La ſcammonée de *Smirne* différe de celle d'Alep, en ce qu'elle eſt plus matte ou plus compacte, plus peſante, plus noirâtre, moins réſineuſe, ſe rompant difficilement, prenant une couleur moins griſe quand on la pulvériſe, blanchiſſant moins la liqueur dans laquelle on la diſſout, & rendant un effet moins purgatif.

SCANDIX.

Scandix. Dod. Geſn. hort. Lob. Ger.
Pecten Veneris, ſive Scandix. Ger.
Scandix ſemine roſtrato vulgaris. C. B. Pit. Tournefort.
Scandix vulgaris, ſive Pecten Veneris. Park.
Pecten Veneris. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Aiguille*, ou *Peigne de Venus.*

Eſt une plante dont les feuilles ſont découpées menu à peu près comme celles de la Coriandre, d'un goût douçâtre un peu âcre, attachées à des queuës aſſez longues: ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuſes, veluës, vertes en haut, rougeâtres en bas: elles ſoutiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols, ſur leſquels ſont attachées de petites fleurs à cinq feuilles blanches diſpoſées en fleur de lys: lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de deux graines longues ſemblables à des aiguilles: ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ſimple, blanche, d'un goût doux. Cette plante croît entre les blez, dans les champs, dans les vignobles: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel; elle eſt dans ſa vigueur aux mois de Mai & de Juin; quelques-uns en mangent. Aiguille ou Peigne de Venus.

Elle eſt apéritive, vulnéraire, digeſtive, réſolutive, propre pour exciter l'urine, pour les maladies de la veſſie, étant priſe en décoction. Vertus.

Scandix vient du grec σκάνδιξ, qui ſignifie la même choſe.

Pecten Veneris, parce que les fruits de cette plante qui ſont faits en aiguille, étant proche l'un de l'autre, ſemblent rangés comme les dents d'un peigne. Etimologies.

SCARABEUS.

Scarabeus ſtercorum. Cantharus. En françois, *Eſcarbot. Fouille-merde.*

C'eſt une groſſe mouche qui ſe tient ordinairement ſur les excrémens, & qui en tire ſa nourriture: quelques-uns l'employent dans la Médecine après l'avoir préparée: cette préparation conſiſte à la bien laver, à la faire mourir & ſécher au Soleil, & à la réduire en poudre ſubtile; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Eſcarbot. Préparation de l'eſcarbot.

Elle eſt réſolutive & aſtringente, propre pour raffermir & fortifier les fibres ou ligamens des yeux relâchés, y étant appliquée, & donnée intérieurement: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Vertus. Doſe.

On prépare une *huile* d'eſcarbot en faiſant infuſer & boüillir cet inſecte dans de l'huile de lin; on coule enſuite l'huile, & l'on s'en ſert avec du coton pour adoucir & réſoudre les hémorroïdes, pour raffermir l'anus quand il eſt relâché. Huile. Vertus.

SCARABEUS STRIDULUS.

Scarabeus ſtridulus, en françois, *Haneton*, eſt une eſpêce d'eſcarbot, ou une groſſe mou- Haneton.

Digitized by Google

che qu'on voit paroître au printems dans les hayes & ſur les arbres ; elle eſt groſſe comme le pouce, & longue comme une groſſe féve, de couleur obſcure, rougeâtre ou noire ; elle a deux cornes qui ſont houpées au bout, & une petite queuë pointuë noire : ſon *origine* vient ſelon M. Godar, d'un œuf qui ſe développe en une eſpêce de ver appellé par les payſans *Ver de blé* ; ce ver, lorſqu'il eſt arrivé à ſa grandeur naturelle, & qu'il veut ſe diſpoſer à ſa transformation, ſe retire dans un lieu élevé, ſec, & où l'on ne fouit guéres ſouvent ; là il ſe change en haneton, de la maniere que la chenille ſe change en papillon : mais ce n'eſt ordinairement qu'après quatre années que ſe fait cette tranſmutation.

Origine.

Ver de blé.

Les hanetons commencent à paroître au mois de Mai ſur les arbres, & particuliérement ſur les noyers : ils y cauſent un grand dommage, car ils en rongent les fleurs & les feuilles ; ils n'y demeurent guéres que deux mois, après quoi ils s'enferment dans la terre, où ils ſe tiennent ſeuls plus de neuf mois ſans changer de place ni ſans prendre aucune nourriture, puis ils reprennent leur vigueur au printems ; ils vivent de cette maniere pluſieurs années, & font leurs œufs. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Etimologie.

Le haneton eſt fort apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant ſéché, pulvériſé, & pris intérieurement : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Scarabeus, κάραβος, eſcarbot, *ſtridulus*, parce que cette mouche fait du bruit en volant.

SCARUS.

Scarus eſt un gros poiſſon de mer, ruminant, large, épais, preſque rond, approchant en figure du *sargus* : ſon corps eſt couvert de grandes écailles minces de couleur bleuë, noirâtre ſur le dos, & blanche vers le ventre ; il eſt armé vers ſes nageoires de pluſieurs aiguillons ; ſes yeux ſont grands ; ſa bouche eſt médiocre ; ſes dents ſont larges comme celles de l'homme ; il vit d'herbes, d'alga ; il ne mange aucun poiſſon. On croit qu'il eſt le ſeul poiſſon qui rumine ; quelques-uns le mettent entre les eſpêces de Perche. Il habite les rochers en Sicile, en Aſie, en Gréce. Il eſt bon à manger ; ſa chair eſt tendre, friable, facile à digérer.

Vertus.

Son *foye* eſt eſtimé propre pour la jauniſſe, pour lever les obſtructions, étant mangé, ou ſéché, réduit en poudre, & pris dans du vin blanc.

Etimologie.

Scarus, *à* σκαίρω, *palpito*, *vel depaſcor.*

SCECACHUL.

Scecachul, Rhenodæi.
Siſarum Syriacum. C. Bauhin.
Secacul Arabum & Maurorum, ſive Paſtinaca Syriaca. Rauvolff. Lugd. append.

Locachium, Lichimum, Alithimum.

Eſt une plante étrangere que les Arabes appellent tantôt *Locachium*, tantôt *Lichimum*, tantôt *Alithimum* : ſa tige eſt baſſe & noueuſe, portant des feuilles ſemblables à celles du Chervi : ſes fleurs ſont de *deux* ſortes, les unes *ſtériles* & blanchâtres, les autres *fertiles* qui occupent le centre de l'ombelle, & ſont violettes : au lieu de ſémence, il ſe forme dans ces ombelles des *grains noirs* gros comme des pois, appellés *Culcul* ou *Kilkil*, empreints d'un ſuc doux : ſa racine eſt noueuſe & nerveuſe. Cette plante croît contre les racines des arbres, aux lieux ombrageux : elle eſt fort rare.

Culcul, Kilkil.

Ses grains appellés *Culcul* ſont propres pour exciter la ſémence & pour hâter la conception, étant mangés ; on employe auſſi ſa racine aux mêmes uſages.

Scecachul eſt un nom arabe.

SCHÆNANTHUM.

Schananthum.
Schananthos.
Fœnum Camelorum.
Juncus odoratus.
Palea de Mecha.
Stramen Camelorum.
Schananthos, ſive Juncus odoratus. J. B.
En françois, *Schénante*, ou *Jonc odorant.*

Jonc odorant, ou Schénante.

Eſt une eſpêce de Gramen, qui croît en ſi grande quantité en Nabathée, Province de l'Arabie heureuſe, & au pied du mont Liban, qu'on la fait ſervir de fourage & de litiere pour les chameaux : ſa tige eſt haute d'environ un pied, diviſée en pluſieurs tuyaux durs, de la

groſſeur, de la figure & de la couleur de la paille d'orge, étant plus menuë vers le haut : ſes feuilles ſont longues d'environ demi-pied, étroites, roides, pointuës, de couleur verte-pâle, & d'un goût très-piquant : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, rangées à double rang en pannicules, petites, veloutées, de couleur rouge incarnate, belles à voir : ſa racine eſt petite, dure, ſéche, noueuſe, garnie de filamens longs, blancs. Toute la plante, & particuliérement ſa fleur, eſt fort odorante, d'un goût piquant, pénétrant, & très-aromatique : on doit préférer dans la Médecine la fleur au reſte de la plante. Il faut la choiſir récente, nette, odorante, légere, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil. Choix.

Elle eſt inciſive, atténuante, pénétrante, déterſive ; elle réſiſte à la malignité des humeurs, elle eſt vulnéraire, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Vertus.

* On apporte depuis quelques années de l'Iſle de Bourbon & de Madagaſcar un autre Gramen qui a l'odeur & le goût du Schénante vrai ; mais il eſt plus verd, & ſes pannicules plus petites & moins chargées de fleurs. On s'en ſert en infuſion en maniere de Thé pour les rhumes opiniâtres. Schénante des Indes ou de l'Iſle Bourbon. Uſage.

Schœnanthos, *à σχοῖνος*, *juncus*, *& ἄνθος*, *flos*, c'eſt-à-dire, *fleur de jonc*. Etimologie.

SCIÆNA.

Sciæna, *Umbra*, *Umbrina*, eſt un grand poiſſon de mer, long d'environ ſix pieds, & peſant ordinairement ſoixante livres : il naît dans l'Océan & dans la mer Méditerranée : il eſt couvert d'écailles qui paroiſſent rangées obliquement : celui de l'Océan eſt de couleur *de fer*, & celui de la mer Méditerranée de couleur *argentine* & *dorée* : ſa tête eſt grande & groſſe ; ſes dents ſont longues, rondes, aiguës, menuës ; ſon dos eſt armé de deux aiguillons ; il a tant de reſſemblance avec le poiſſon appellé en latin *Coracinus*, & en françois, *Durdo*, qu'on les prend l'un pour l'autre dans les poiſſonneries ; ils différent pourtant en grandeur. On trouve dans ſa tête des *pierres* aſſez groſſes. Il vit de poiſſons. Il eſt fort bon à manger, & de facile digeſtion. Pierres.

Les *pierres* qui ſe trouvent dans ſa *tête* ſont apéritives & propres pour la pierre, pour la gravelle, étant broyées & priſes intérieurement : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; on s'en ſert auſſi en amulette pour la colique. Vertus. Doſe.

SCILLA.

Scilla, en françois, *Scille*, eſt une eſpêce d'Ornithogalum, ou une plante dont il y a *deux* eſpêces. Scille.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Scilla major. Caſt.
Scilla rubra magna vulgaris. J. Bauhin. Raii hiſt.
Pancratium. Cluſ. Dod. Ger.
Ornithogalum maritimum, ſeu Scilla radice rubra. Pit. Tournef.
Scilla vulgaris radice rubrâ. C. B.
Scilla rubra, ſive Pancratium verum. Park.
Scilla fœmina, Plinio.
Sguilla. Brunf.
En françois, *Scille rouge.*

Elle pouſſe des feuilles longues de plus d'un pied, larges preſque comme la main, charnuës, fort vertes, remplies d'un ſuc viſqueux & amer : il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en ſa ſommité des fleurs à ſix feuilles blanches diſpoſées en rond : lorſqu'elles ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits preſque ronds, relevés de trois coins, & diviſés intérieurement en trois loges remplies de ſémences noires : ſa racine eſt un oignon ou une bulbe groſſe comme la tête d'un enfant, compoſée de lamines épaiſſes, rougeâtres, ſucculentes, viſqueuſes, rangées les unes ſur les autres, ayant en deſſous pluſieurs groſſes fibres. Scille rouge.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Scilla. Dod.
Scilla maſcula. Plinio.
Scilla alba. Park.
Scilla Hiſpanica. Cluſ. hiſp. & hiſt.

Scilla Hiſpanica vulgaris. Ger. emac.
Scilla, ſive Cepa marina. Lobel.
Scilla radice albâ. C. B.
Scilla magna alba. J. B. Raii hiſt.
Scilla minor. Caſt.
Ornithogalum maritimum, ſeu Scilla radice alba. Pit. Tournef.
En françois, *Scille blanche.*

Scille blanche. Elle différe de la précédente eſpêce en ce que ſes feuilles ſont moins grandes, en ce que ſa racine eſt moins groſſe & de couleur blanche; elle eſt auſſi moins commune.

Choix. Les Scilles croiſſent aux lieux ſabloneux proche de la mer, en Eſpagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie; on nous en apporte de différentes grandeurs. On doit les choiſir récentes, de groſſeur médiocre, bien ſaines, bien nourries, cuëillies vers le mois de Juin, peſantes, fermes, empreintes d'un ſuc viſqueux, amer & âcre: elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme, peu de terre.

Vertus. Elles ſont inciſives, atténuantes, déterſives, apéritives: elles réſiſtent à la pourriture, elles excitent l'urine & les mois aux femmes; elles raréfient les phlegmes de la poitrine, étant priſes intérieurement en décoction ou en ſubſtance; on les applique auſſi extérieurement pour la teigne: on trouvera les manieres de les préparer dans ma *Pharmacopée Univerſelle.*

M. Tournefort a rangé les Scilles ſous le genre de l'Ornithogalum; on en faiſoit avant lui un genre ſéparé.

Etimologie. *Scilla*, *à* σκιλλω, *arefactio*, parce que les Scilles croiſſent en des lieux arides, ſabloneux, ſecs; ou bien à σκύλλω, *moleſtus ſum*, parce que cet oignon pique & irrite par ſon acrimonie les endroits où l'on l'applique: on prétend même que ſi on le coupe avec un couteau de fer ordinaire, ce couteau ſera empoiſonné; c'eſt pourquoi les Auteurs demandent ordinairement dans les préparations des Scilles, qu'on ſépare leurs lamines avec un couteau d'yvoire ou de bois.

SCINCUS.

Scinc marin. *Scincus marinus*, en françois, *Scinc marin*, eſt un petit animal amphibie reſſemblant à un petit Lézard, ou plûtôt à un petit Crocodile, long comme la main, un peu plus gros que le pouce, couvert de petites écailles de couleur argentine, principalement ſous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers ſur le dos: ſa tête eſt oblongue, & à peine ſurpaſſe-t'elle ſon cou en groſſeur; ſes yeux ſont petits, pénétrans; ſon muſeau eſt plus pointu que celui du Lézard, couvert d'écailles comme tout le reſte du corps; ſa gueule eſt beaucoup fenduë, garnie de petites dents blanches & rouges; ſon ventre eſt large & ample; ſa queuë eſt ronde & courte; il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur; ſes pieds reſſemblent beaucoup à de petites mains, ayant chacune quatre doigts: il va quelquefois dans l'eau, quelquefois ſur la terre. Quelques Auteurs l'ont appellé *Crocodilus minor*: il naît dans le Nil en Egypte, & en pluſieurs autres lieux: il ſe nourrit de fleurs aromatiques: il ne croît jamais plus grand que nous le voyons. On lui ouvre le ventre, on en ôte les entrailles, & on le remplit de Polium ou de quelque autre herbe ſéche & aromatique, afin de le conſerver: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Crocodilus minor.

Choix. On doit choiſir les Scincs gros, longs, larges, aſſez peſans, entiers, bien ſéchés, récens: pluſieurs préférent leurs reins à tout le reſte du corps, mais ils ſont également bons par-tout.

Vertus. Ils ſont propres pour réſiſter au venin, pour exciter la ſemence, étant pris intérieurement en poudre: la doſe en eſt une dragme.

Etimologie. *Scincus* vient du grec σκίγκος, qui ſignifie la même choſe.

SCIRPUS.

Scirpus altiſſimus. Pit. Tournefort.
Juncus maximus, ſive Scirpus major. C. B. Raii hiſt.
Holoſchœnos. Theophr. Lugd. deſc.
Juncus aquaticus maximus. Ad. Ger.
Juncus lævis maximus. Parx.
Juncus maximus Holoſchœnos. J. B.
Mariſcus, Plinii.
En françois, *Jonc d'eau.*

Jonc d'eau. Eſt le plus grand des joncs liſſes, ou une plante aquatique qui pouſſe pluſieurs tiges plus hautes qu'un homme, groſſes comme le petit doigt, droites, rondes, ſans nœuds, vertes,

liſſes, finiſſant en pointe, remplies de moëlle blanche, portant en leurs ſommités des fleurs à pluſieurs étamines rouſſes, diſpoſées en maniere d'épis, larges par bas, & pointus en leur cîme comme en pain de ſucre, entremêlées de feuilles en écailles : il leur ſuccede des ſemences groſſes comme celles du millet, triangulaires, ramaſſées l'une contre l'autre, & formant enſemble une tête : ſes racines ſont longues, groſſes, nouées, rampant dans la terre, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres & aux autres lieux aquatiques. On s'en ſert pour un grand nombre d'ouvrages : elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Uſage.

Ses ſommités fleuries, ſes ſémences & ſes racines ſont aſtringentes & un peu narcotiques, propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en décoction. Vertus.

Scirpus, à ſirpo, id eſt, ligo, je lie, parce que le jonc ſert à lier beaucoup de choſes. Etimologies.

Juncus, à jungendo ſeu ligando, par la même raiſon.

Holoſchœnos, ex ὅλος, totus, & χοῖνος, juncus, comme qui diroit, *véritable jonc.*

SCIURUS.

Sciurus. Campſurus. Hiſpurus. Nitela. Scuriolus. En françois, *Ecureuil. Ecurieu.*

Eſt une eſpêce de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, ſauvage, fort léger, & ſautant ſur les arbres de branche en branche avec grande agilité : *Jonſtonius* le met au nombre des rats, mais il a plus de rapport avec la Bélette : ſon poil eſt ordinairement roux, mais quelquefois gris ou de couleurs variées ; ſa tête approche de celle du rat : ſon corps eſt long comme celui de la Belette, aſſez grêle ; ſes dents inciſives ſont longues & ſi fortes, qu'elles rongent & coupent de grandes branches d'arbres ; ſa queuë eſt longue & garnie de poils grands & amples ; il l'éleve ſur ſon dos quand il veut ſe garantir de l'ardeur du Soleil, & il s'en ſert de voile quand il paſſe l'eau ſur quelque morceau de bois : il habite ordinairement les pays Septentrionaux : il ſe tient ſur les arbres ; il vit de pommes, de noix, d'avelines, de gland, de foueſne ; il s'aſſied ſur ſon derriere pour manger, & ſe ſert de ſes pattes de devant comme de mains pour porter à ſa gueule ; il s'accouple avec ſa femelle au printems, & tous deux portent leurs petits au ſommet d'un arbre, où ils leur bâtiſſent un lit avec les feuilles de l'arbre ; on dit que ces petits Ecurieux quittent leur lit au trois ou au quatriéme jour pour ſuivre leur mere : la Martre eſt ennemie de l'Ecureuil. L'*amande* amere & celles des *noyaux d'abricot* & de *pêche* l'empoiſonnent s'il en mange. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil : cet animal eſt bon à manger, mais on n'en mange qu'en certains pays : ſa *graiſſe* eſt émolliente, & propre pour adoucir les douleurs d'oreille, ſi l'on y en fait entrer. On voit aux Indes des *Ecureuils volans*, quoiqu'ils n'ayent point d'aîles. Ecureuil. Poiſons. Vertus. Ecureuils aîlés.

Sciurus, à σκιὰ, umbra, & οὐρὰ, cauda, parce que cet animal couvre preſque tout ſon corps de ſa queuë, & en fait de l'ombre pour ſe garantir des ardeurs du Soleil.

Scuriolus eſt le diminutif de *sciurus*. Etimologies.

Nitela, à nitendo, parce que l'Ecureuil s'efforce de grimper aux arbres.

SCLAREA.

Sclarea. Tab. icon. Pit. Tournef.
Sclarea hortenſis. Geſn. appen.
Horminum Sclarea dictum. C. B. Raii hiſt.
Horminum ſativum vulgare, ſive Sclarea. Parx.
Orminum ſativum. Fuch. Tur.
Gallitrichum, ſive Horminum. Ger.
Orvala. Dod. Caſt.
Gallitricum ſativum. J. B. Trag.
Matriſalvia major. Col.

En françois, *Toutebonne. Orvale.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, groſſe preſque comme le petit doigt, quarrée, roide, veluë, remplie de moëlle blanche, diviſée en aîles ou en rameaux oppoſés les uns aux autres : ſes feuilles ſont grandes, larges, veluës, blanchâtres, boſſelées, ridées, rudes, plus larges en leur baſe, & diminuant peu à peu juſqu'à une pointe obtuſe, légérement crénelées en leurs bords, attachées à des queuës longues, principalement celles d'en bas, qui ſortent de la racine ; les autres ſont oppoſées deux à deux le long de la tige & des branches : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, verticillées, & diſpo- Toutebonne, Orvale.

ſées comme en épis longs ; chacune d'elles eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleuë, ſoutenu ſur un calice glutineux diviſé en cinq pointes : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des ſémences aſſez groſſes, preſque rondes, liſſes, polies, rouſſâtres, enfermées dans des capſules qui ont ſervi de calices aux fleurs : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, garnie de fibres, de couleur obſcure, d'un goût qui n'eſt point déſagréable, mais qui échauffe la bouche. Toute la plante a une odeur forte & un goût amer : on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt apéritive, hyſtérique, propre pour exciter les mois aux femmes, pour faciliter l'accouchement, étant priſe en décoction : ſa fleur étant infuſée dans du vin ou dans de la bierre, donne à ces liqueurs un goût approchant de celui du muſcat ; mais ceux qui en boivent en ſont facilement enyvrés, à cauſe des parties volatiles ou ſulphureuſes de la fleur, qui ſe ſont jointes à celles de la boiſſon.

Etimologie. *Sclarea*, *à* σκληρὸς, *durus*, *ſiccus*, parce que la tige de cette plante eſt dure & peu ſuculente.

SCOLYMUS.

Scolymus Chryſanthemos. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Scolymus Theophraſti, ſive Eryngium luteum Monſpelienſium. Park. Lob. Cæſ.
Spina alba. J. Bauh. Raii hiſt.
Carduus Chryſanthemus. Dod. Ger.
Carduus Chryſanthemus Narbonenſium. Ger.
Aſcolimbros, Bellonio.

En françois, *Epine jaune.*

Epine jaune. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, veluë, diviſée en pluſieurs rameaux : ſes feuilles qui ſortent les premieres de ſa racine, ſont longues, aſſez larges, ſinueuſes, éparſes à terre, vertes, marbrées de tâches blanches, épineuſes, rendant du lait ; mais celles qui garniſſent la tige & les rameaux ſont plus courtes, plus épineuſes, plus roides, plus rudes, découpées profondément : ſa fleur, ſelon M. Tournefort, eſt un bouquet à demi-fleurons jaunes, dorés, ſéparés les uns des autres par une feuille ou écaille, & ſoûtenu par un calice à pluſieurs feuilles apoliquées les unes ſur les autres : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une tête compoſée de pluſieurs ſémences larges, plates, pailleuſes, enveloppées par le calice : ſa racine eſt longue, groſſe comme le pouce, tendre, de couleur fauve, empreinte d'un ſuc laiteux, doux & agréable au goût ; les cochons en ſont frians. Cette plante croît dans les pays chauds, principalement aux environs de la mer ; elle eſt commune en Languedoc, en Italie : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de ſel.

Sa racine eſt apéritive & propre pour arrêter la ſémence.

Vertus. Etimologie. *Scolymus*, *à* σκολὸς, *aſper*, parce que cette plante eſt épineuſe.
Chryſanthemos, *à* χρυσὸς, *aurum*, *&* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit *à fleur dorée.*

SCOMBRUS.

Scombrus. Scomber. Maçularellus. En françois, *Maquereau.*

Maquereau Eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries : il eſt long d'environ un pied, charnu, gros du moins comme le bras, couvert d'une belle peau bleuë ſur le dos & argentine vers le ventre, ſans écailles ; ſa tête eſt ronde ; ſa bouche eſt aſſez grande ; ſes dents ſont petites ; ſa machoire inférieure eſt reçuë dans la ſupérieure, ſe fermant en façon de boëte ; ſes yeux ſont grands & jaunes. On le trouve ſouvent dans le ſable & entre les pierres ſur le rivage : on le pêche pendant qu'il n'eſt qu'à la groſſeur où nous le voyons ; mais celui qui échappe aux pêcheurs, croît fort grand & gros.

Sa *chair* eſt compacte, un peu viſqueuſe, de bon ſuc & d'un goût agréable, nourriſſante ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Le Maquereau eſt apéritif & réſolutif.

Vertus. Etimologie. *Scombrus*, *à* σκόμβρος, qui ſignifie la même choſe.
On a donné le nom de *Maquereau* à ce poiſſon, parce qu'on tient qu'auſſi-tôt que le printems eſt venu, il a coûtume de ſuivre les petites Aloſes qui ſont appellées ordinairement *Vierges*, & de les conduire à leurs mâles.

Digitized by Google

Quelques-uns veulent que *Maquereau* vienne de *macula*, tâche, parce que ce poiſſon eſt tacheté, d'où vient le nom de *Maculareilus*.

SCORDIUM.

Scordium. Dod. J. B. C. B.
Scordium verum. Geſn. hort.
Scordium legitimum. Park.
Chamædris paluſtris canescens, ſeu scordium officinarum. Pit. Tournef.

En françois, *Chamairas. Germandrée d'eau*, ou *aquatique.*

Eſt une eſpêce de Germandrée, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, veluës, rameuſes, inclinées vers terre, & ſerpentantes : ſes feuilles ſont rangées deux à deux le long des branches, oblongues, plus grandes que celles du Chamædris ordinaire, dentelées en leurs bords, molles, veluës, blanchâtres : ſes fleurs ſont petites, en gueule ; elles naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des tiges & des branches ; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut & prolongé en lévre, découpé en cinq parties, de couleur rouge : après que cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſémences menuës, preſque rondes, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt fibrée & ſerpentante ſous terre. Toute la plante a une odeur d'ail & un goût amer aſtringent : elle croît aux lieux humides, marécageux, le long des foſſés remplis d'eau : elle fleurit ordinairement au mois de Juillet. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. chamairas.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, ſudorifique ; elle réſiſte au vénin, elle excite les mois aux femmes, elle adoucit les douleurs de la goutte, elle préſerve de la pourriture ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement en poudre ou en décoction.

Scordium, *à σκόρδον*, *Allium*, parce que cette plante a une odeur d'ail. Etimologie.

SCORODONIA.

Scorodonia. Cord. hiſt. Thal. Ger.
Scorodonia, ſive Salvia agreſtis. Ger. Raü hiſt.
Scorodonia, ſive Scordium alterum quibuſdam, & salvia agreſtis. Park.
Salvia agreſtis, ſive Sphacelus. Dod.
Scordotis, ſive Scordium folio Salviæ. J. B.
Scordium alterum, ſive salvia agreſtis. J. Bauh.
Chamædris fruticoſa ſylveſtris Meliſſæ folio. Pit. Tournefort.
Salvia ſylveſtris. Trag.

En françois, *Sauge ſauvage*, ou *des bois.*

Eſt une eſpêce de Germandrée, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, veluës, noirâtres ou tirant ſur le purpurin, remplies d'une moëlle blanche : ſes feuilles reſſemblent en quelque façon à celles de la petite Sauge, mais elles ſont plus larges & plus molles, approchantes de celles de la Méliſſe, veluës, de couleur verte-brune, entourées de fort petites dents, d'un goût amer : ſes fleurs ſont en gueule, diſpoſées comme celles du Scordium, & de la même figure, de couleur herbeuſe ou d'un blanc pâle : elles ſont ſuivies par des ſémences preſque rondes, noirâtres, enfermées quatre dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt ligneuſe, fléxible, fibreuſe. Cette plante a une odeur aromatique tirant ſur celle de l'ail : elle croît dans les bois montagneux, contre les hayes, & aux autres lieux incultes : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi-éxaltée. Sauge ſauvage.

Elle eſt ſudorifique, vulnéraire, apéritive ; elle réſiſte à la malignité des humeurs, à la gangrène ; elle réſout les tumeurs : on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Scorodonia, ſive Scordotis, *à σκόρδον*, *Allium*, parce que cette plante a une odeur d'ail. Etimologie.

SCORODOPRASUM.

Scorodopraſum dictum. J. B.
Scorodopraſum primum. Cluſ. part. & hiſt. Ger. emac.
Scorodopraſum, ſive Alliporum. Ad.
Allium ſphæriceo capite, folio latiore, ſive Scorodopraſum alterum. C. B.
Ampelopraſum primum. Dod.
En françois, *Ail poireau.*

Eſt une plante qui tient de l'Ail & du Poireau : ſa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe en bas comme le doigt, diminuant peu à peu vers ſon ſommet : ſes feuilles ſont Ail poireau.

ſemblables à celles du Poireau, mais plus grandes : le ſommet de ſa tige porte une tête ſphérique couverte d'une enveloppe membraneuſe comme en l'oignon, enfermant un amas de fleurs preſſées les unes contre les autres en peloton : ces fleurs en s'épanoüiſſant laiſſent paroître chacune ſix petites feuilles blanches, leſquelles étant paſſées, il leur ſuccéde de petits fruits relevés de trois coins, remplis de ſémences noires ſemblables à celles de l'oignon : ſa racine eſt une bulbe groſſe comme un oignon, enveloppée dans pluſieurs tuniques blanches, ſe ſéparant par côtes comme l'ail, d'une odeur forte & d'un goût piquant. On trouve cette plante aux pays chauds ; on l'employe dans les alimens : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil, & d'huile.

Vertus. Elle a l'odeur, le goût & les vertus du poireau & de l'ail ; elle eſt fort apéritive, & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes ; elle atténuë la pierre du rein & de la veſſie ; elle réſiſte au venin, étant priſe intérieurement : on peut auſſi l'appliquer extérieurement pour faire mûrir & percer les abſcès.

Etimologie. *Scorodopraſum*, *à* σκόροδον, *Allium*, *&* πράσον, *Porrum*, comme qui diroit, *Ail Poireau.*

SCORODOTHLASPI.

Scorodothlaſpi, *Ulyſſis Aldroandi.* J. B. Raii hiſt. | *Thlaſpi Allium redolens.* Moriſ. hiſt. Pit. Tournefort.

Eſt une eſpêce de Thlaſpi ou une petite plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles reſſemblantes en quelque maniere à celles du Bellis ; quelques-unes d'elles ſont légérement laciniées, d'autres ſont entourées de petites dents, d'autres ſont ſans dents, & ſans découpures, nerveuſes, vertes ; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges revêtuës de feuilles, & portant en leurs ſommités des fleurs compoſées de quatre petites feuilles blanches & d'un piſtile qui devient enſuite un fruit applati en bourſe ovale, renfermant des graines preſque rondes & applaties : ſa racine eſt ſimple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante a une odeur d'Ail & un goût agréable, laiſſant un peu d'âcreté dans la bouche : on la cultive dans les jardins.

Vertus. Elle eſt fort apéritive & propre pour réſiſter à la pourriture.

Etimologies. *Scorodothlaſpi à* σκόροδον, *Allium*, *& Thlaſpi*, comme qui diroit, *Thlaſpi ſentant l'Ail.*

SCORPIO.

Scorpio, *Scorpius.* En françois, *Scorpion.*

Scorpion. Eſt un petit inſecte terreſtre gros environ comme une Chenille, & reſſemblant à une petite écreviſſe, de couleur blanche ou jaunâtre, ou noirâtre ; ſa tête eſt large & attachée ordinairement au haut de ſa poitrine : ſes yeux ſont ſi petits qu'à peine peut-on les voir ; ſon corps a la figure d'un petit œuf, il ſe ſoûtient ſur huit pattes, dont les deux plus grandes ſont faites en forme de bras, fourchuës comme celles des écreviſſes ; ſa queuë eſt longue, noüée, compoſée de ſix ou ſept petits boutons oblongs attachés bout à bout, & armée en ſon extrêmité d'un aiguillon long, crochu, fort pointu, creux, percé vers ſa baſe d'un petit trou par où en piquant il pouſſe une goutelette de liqueur blanche, virulente, vénimeuſe, dont le réſervoir eſt dans une veſſie placée à cet aiguillon ou au bout de la queuë. Cet animal eſt fort commun dans les païs chauds, comme en Italie, en Eſpagne, en Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre. Il ſe nourrit de vers, d'herbes : il y en a de pluſieurs eſpêces. On trouve en *Amérique* des ſcorpions qui ſont dix fois plus grands que les nôtres, mais ils ne ſont pas ſi vénimeux : on en voit auſſi qui ſont *ailés* ; ceux-là tuënt les araignées, les lézards, les ſerpens.

Scorpions de l'Amérique, & ailés.

Piquûre du Scorpion. La *piquûre* du ſcorpion fige peu à peu le ſang par un acide qu'elle y a jetté, en ſorte qu'elle en empêcheroit la circulation & cauſeroit la mort infailliblement, ſi l'on n'étoit pas ſecouru. Les *remèdes* ſont l'application du ſcorpion écraſé ſur la piquûre dès qu'elle a été faite ; car ſi l'on retarde ce remède quelque tems, il ſera inutile de le faire à cauſe que le venin ayant eu le tems de pénétrer les chairs, & de s'inſinuër dans les vaiſſeaux, il ne pourra plus être en état de retourner dans le Scorpion comme il fait quand la piquûre eſt toute

Venin.

Remèdes.

Digitized by Google

toute récente. Il faut alors avoir recours à la Thériaque, au Mithridate, & pour mieux faire encore, au ſel volatil de Vipere.

Le ſcorpion contient beaucoup de ſel volatil & d'huile : on le fait *ſécher* après l'avoir tué & avoir ſéparé le *bout* de ſa queuë, puis on le réduit en *poudre*.

Il eſt propre pour exciter l'urine, pour chaſſer le ſable du rein & de la veſſie, pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour provoquer la ſueur. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour réſoudre, pour fortifier. On *noye* des ſcorpions *vivans* dans de l'huile d'amande douce, & on les y laiſſe infuſer pour faire *l'huile* de ſcorpion, comme on le peut voir dans ma *Pharmacopée univerſelle*. Vertus. Doſe. Huile.

Scorpio, *Scorpius*, σκορπιος μαρὰ τὸ σκ μιζειν τὸ ἰὸν, *quòd jaculum, ſive venenum ſpargat hoc inſecti genus*. Etimologie.

SCORPIOIDES.

Scorpioides. Dod. gal. Geſn. hort.
Scorpioides Buplevri folio. C. B. Pit. T.
Scorpioides ſiliquâ campoide hiſpida. J. Bauhin. Raii hiſt.
Scorpioides Buplevri folio minor, pluribus corniculis aſperis. Park.

En françois, *Chenille*.

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou rameaux tendres, longs d'environ un pied, anguleux, un peu velus, s'épandant au large ou ſe couchant ſur la terre, s'élevant rarement, revêtus de quelques feuilles oblongues, ſemblables à celles de la percefeuille, mais plus graſſes & moins nerveuſes, d'un goût approchant de l'aigre. Ses fleurs ſont attachées à des pédicules longs comme la main, petites, légumineuſes, jaunes ; elles ſont ſuivies par des gouſſes veluës & ayant la figure d'une Chenille roulée ſur elle-même, de couleur obſcure quand elles ſont mûres : chacune de ſes gouſſes eſt compoſée de pluſieurs piéces attachées bout à bout, & contenant chacune une ſémence ovale ou taillée en rein ; ſa racine eſt menuë. Cette plante croît dans les pays chauds, aux lieux ſecs, arides, montagneux, en Languedoc. Chenille.

On prétend que ſon fruit guérit la piqûre du ſcorpion, étant écraſé & appliqué deſſus ; mais on ne doit pas beaucoup compter ſur ce remède. Vertus.

Scorpioides, *à Scorpio*, parce que les gouſſes de cette plante ont quelque reſſemblance avec la queuë d'un ſcorpion. Etimologies.

Siliqua Campoide, *à campe*, Chenille, à cauſe que ces mêmes gouſſes ont la figure d'une Chenille.

SCORPIUS.

Scorpius. Theophr. Lugd.
Scorpius, ſive Nepa. Anguil.
Geniſtella ſpinoſa vulgaris. Ger. emac.
Geniſtellæ ſpinoſæ affinis Nepra quibuſdam. J. B.
Geniſta ſpartium majus brevioribus & longioribus aculeis. Pit. Tournefort.
Geniſta ſpinoſa major brevibus aculeis. C. Bauh.
Geniſta ſpinoſa major vulgaris, ſeu Scorpius Theophraſti, quam Gaza *Nepam tranſtulit*. Park. Raii hiſt.

En françois, *Genêt piquant*.

Eſt une eſpêce de Geniſta Spartium, ou un arbriſſeau qui s'éleve à différentes hauteurs ſuivant les lieux où il naît ; il pouſſe des verges de couleur verte-brune, rayées, garnies de toutes parts d'un grand nombre d'épines de différentes grandeurs, mais toutes dures & fort piquantes : il paroît auſſi au Printems quelques petites feuilles étroites & pointuës, mais elles tombent en fort peu de tems pour faire place aux épines. Ses fleurs ſont legumineuſes, petites, jaunes ou pâles ; elles ſont ſuivies par des capſules fort courtes, dans leſquelles ſe trouvent quelquefois des ſémences pâles qui ont la figure d'un petit rein ; ſa racine eſt ligneuſe, pliante. Cette plante croît aux lieux incultes en France, en Allemagne, en Italie, en Eſpagne. Genêt piquant.

Ses fleurs & ſa ſémence ſont apéritives, déterſives, propres pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les maux de la ratte. On confit ces boutons de fleur au vinaigre. Vertus.

Etimologie. On a nommé cette plante *Scorpius*, à cause de ses épines qui sont pointuës & piquantes comme la queuë d'un scorpion.

SCORPIUS MARITIMUS.

Scorpius maritimus, *Scorpio piscis*. En françois, *Scorpion de mer.*

Scorpion de mer. Est un poisson oblong, rond, gros en haut, menu vers la queuë, pesant deux ou trois livres, couvert d'écailes si petites, qu'à peine les voit-on, de couleur rougeâtre, excepté au ventre où il est blanc; sa tête est grande, grosse, anguleuse, osseuse, armée de plusieurs aiguillons très-pénétrans, deux desquels sont placés sur les sourcils comme des cornes; sa gueule est grande, ses machoires sont garnies de dents mal rangées; son dos est couvert de pointes: il vit de poissons. Il croît dans la mer rouge jusqu'à quatre pieds de longueur.

Venin. Remède. Sa piquûre est venimeuse; elle cause de l'enflure accompagnée de grandes douleurs: on applique dessus de la Thériaque, & l'on en fait prendre par la bouche: sa *chair* est ferme, un peu cartilagineuse, bonne à manger, succulente, nourrissante, principalement quand il a été pêché en tems froid proche des rochers, en eau claire.

Vertus. Il donne une liberté de ventre à ceux qui en mangent; son *fiel* est estimé bon pour exciter les mois aux femmes, étant appliqué avec du coton sur l'ombilic; il est propre aussi pour la galle, pour dissiper les verruës.

Pierre. On trouve quelquefois dans sa tête une *pierre* qu'on dit être bonne pour la squinancie, étant prise en poudre.

Etimologie. Le nom de ce poisson ne lui a pas été donné à cause d'aucune ressemblance qu'il ait avec le petit insecte terrestre qu'on appelle *Scorpion*, mais parce que sa tête & son dos sont garnis d'aiguillons qui ont la malignité de celui du scorpion.

SCORPŒNA.

Scorpæna, *Scorpis*, est un poisson de mer que quelques-uns ont crû être la femelle du scorpion marin, parce qu'il est fait à peu près comme lui; mais c'est une autre espéce de scorpion beaucoup plus petit; sa couleur est cendrée ou brune: il est si vif que quand on en a séparé le cœur & les entrailles, il remuë encore quelque tems; il se nourrit d'alga; sa piquûre n'est point venimeuse; il est bon à manger.

Vertus. Son fiel a la même vertu que celui du scorpion marin précédent.

SCORZONERA.

Scorzonera. Dod. Lob. Raii hist.
Scorzonera latifolia sinuata. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Viperaria, sive Scorzonera Hispanica. Ger.
Scorzonera Hispanica major. Park.
Tragopogon Hispanicus, sive Escorzonera aut Scorzonera. J. B.
Tragopogon peregrinus vel Hispanicus. Gesn. hort.

En françois, *Scorsonere*, *Cercifi d'Espagne.*

Scorsonere. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, vuide, se divisant en plusieurs rameaux longs, couverts légérement d'un peu de duvet; ses feuilles sont longues, assez larges, semblables à celles de la Barbe de Bouc, lisses, embrassant leur tige par leur base, quelquefois un peu sinueuses & crêpées, nerveuses, finissant par une pointe longue & étroite, d'un verd obscur; ses fleurs naissent aux sommités de ses branches; chacune d'elles est formée en bouquet à demi fleurons jaunes portés sur un calice un peu long, grêle, approchant en figure d'un balustre composé de feuilles en écailles. Cette fleur est suivie par des semences longues, déliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est longue d'un pied, simple, grosse comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre, facile à rompre, charnuë, succulente, laiteuse, douce au goût, bonne à manger quand elle est cuite, fort employée dans les cuisines en Carême. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle croît en Espagne sans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux; elle contient beaucoup de sel essentiel.

Vertus. Elle est estimée propre contre la morsure de la vipere & des autres serpens, pour résis-

Digitized by Google

ter au venin, pour exciter la ſueur, l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepſie, pour la petite vérole, pour la peſte.

Scorzonera, *ab Eſcorſo*, mot Catalan qui ſignifie *Vipere*; parce qu'on ſe ſert de cette plante contre la morſure de la Vipere. Etimologie.

SCROLLUS.

Scrollus eſt un poiſſon de riviere plus petit que la Perche, rougeâtre ſur le dos, verdâtre aux côtés avec pluſieurs points rouges, blanc ſous le ventre : on le trouve dans le Danube, il eſt fort bon à manger, mais on ne s'en ſert point dans la Médecine.

SCROPHULARIA.

Scrophularia, en françois, *Scophulaire*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpêces ; j'en décrirai ici *deux* qui ſont en uſage dans la Médecine. Scrophulaire.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Scrophularia. Matth. Lac. Dod. Caſt.
Scrophularia major. Brunf. Lob. Ger.
Scrophularia major vulgaris. Park.
Scrophularia vulgaris & major. J. B. Raii hiſt.
Scrophularia nodoſa fœtida. C. B. P. T.
Millemorbia.
Ficaria.
Ferraria.
Caſtrangula.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ferme, quarrée, de couleur purpurine noirâtre, creuſe en dedans, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux qui s'étendent en aîles ; ſes feuilles ſont oblongues, larges, pointuës, crenelées en leurs bords, ſemblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes, & ne piquant point, oppoſées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches ; elles ſont formées en petits godets de couleur purpurine obſcure : quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits ronds terminés en pointe, contenant en deux loges des ſémences menuës ; ſa racine eſt groſſe, noueuſe, inégale. Toute la plante a une odeur déſagréable & un goût amer, elle croît aux lieux ombrageux, dans les hayes ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt réſolutive, vulnéraire, attenuante ; on l'employe extérieurement dans les maladies ſcrophuleuſes & pour les playes. Vertus.

On a nommé cette plante *Scrophularia*, à cauſe qu'elle eſt bonne pour les écroüelles, qu'on appelle en latin *Scrophulæ* ; ou bien parce que ſa racine répréſente des ſcrofules par ſes inégalités. Etimologie.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Scrophularia aquatica major. C. B. Pit. Tournefort.
Scrophularia maxima radice fibroſâ. J. B.
Iqueraja Braſilienſium. Gul. Hombert. J. Marchand.
Betonica aquatica. Dod. Ad. Lob. Ger.
En françois, *Herbe du Siege*.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes comme le petit doigt, quarrées, rougeâtres en des endroits, & vertes en d'autres, aſſez tendres, & remplies de ſuc ; ſes feuilles ſont attachées chacune par une groſſe queuë diſpoſée en goutiere, de couleur de verd de mer, & rangées à l'oppoſite l'une de l'autre, diſtantes de cinq doigts les unes des autres : ces feuilles ſont ſemblables à celles de la ſcrophulaire commune, longues d'environ quatre pouces, & larges de trois doigts & demi, aſſez charnuës, crénelées tout autour, relevées ſur le dos par des gros nerfs de couleur verte-brune en dedans, de vert clair en dehors, d'une odeur & d'un goût mauvais ; de l'aiſſelle de chaque queuë de ces feuilles ſort un petit rameau qui s'éleve à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & qui ſoûtient pluſieurs feuilles formées comme les précédentes, mais beaucoup plus petites ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la ſcrophulaire ordinaire, de couleur ferrugineuſe, rougeâtre ; il leur ſuccéde des fruits ronds terminés en pointe, renfermant en deux loges des ſémences très-menuës, de couleur brune ; ſa racine eſt fibrée ; cette plante croît aux lieux Herbe du Siege.

Digitized by Google

aquatiques : ſa fleur paroît au Printems ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, réſolutive, propre pour les playes, pour les hémorroïdes, pour les cors des pieds étant écraſée & appliquée deſſus ; ſes feuilles étant ſéches empêchent le mauvais goût du Senné ſi l'on en mêle dans l'infuſion en parties égales. Voyez un diſcours qu'en a fait M. Marchand en l'Académie Royale des Sciences, & qui a été inſeré dans les Mémoires de la même Académie de l'année 1701., pag. 209. On peut admettre entre les caractères des eſpéces de ſcrophulaire, qu'avant que d'avoir fleuri, elles ont une certaine mauvaiſe odeur qui approche de celle du ſureau.

Correctif du mauvais goût du Senné.

SEBESTEN.

Sebeſten domeſtica. C. B.
Myxa, ſive Sebeſten. J. B.
Prunus Malabarica, fructu racemoſo, calice excepto. Raii hiſt.
Sebeſtena.
Myxaria.
Myxara.
Prunus Sebeſten.

En françois, *Sebeſte.*

Sebeſte. Eſt un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, ſemblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, viſqueux, couvert par le bout d'en-haut d'un petit chapiteau ligneux, gris-blanchâtre ; ſa chair eſt rougeâtre, ſon noyau eſt gros, car il occupe la moitié du fruit ; ſa figure eſt oblongue, large, pointuë par le bas, ridée, oſſeuſe, très-dure, d'un gris-rougeâtre, reſſemblant beaucoup au noyau d'une prune ; étant caſſé il eſt fort blanc en dedans, & il eſt rempli d'une petite amande longuette, blanche, qui a un goût de noiſette fort agréable ; ce fruit naît à un arbre du même nom, ſemblable au Prunier, excepté que ſes feuilles ſont un peu plus arrondies & dentelées ; ſes fleurs ſont petites, blanches, reſſemblant à celles du Geranium. Cet arbre croît en Syrie, en Egypte.

Choix. On doit choiſir les ſebeſtes nouvelles, charnuës, bien nourries, noirâtres, garnies de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & viſqueux ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Glu d'Alexandrie. Les Egyptiens tirent de ce fruit une eſpéce de glu qu'on appelle *Glu d'Alexandrie*, mais on n'en apporte guéres en France.

Vertus. Les ſebeſtes ſont humectantes, émollientes, adouciſſantes, pectorales ; on s'en ſert pour les âcretés de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre.

Etimologies. *Sebeſten* eſt un nom arabe qui vient peut-être de *Sebaſta*, ville de Samarie, où les ſebeſtes étoient autrefois communes.

Myxa ὑπὸ τῆς μύξης, *à mucore*, à cauſe de la viſcoſité de ce fruit ; ou bien *Myxa*, *à* Σίμβρος, *anguſtus*, comme qui diroit, *fruit honorable*, à cauſe du petit chapiteau qu'il porte ſur ſa tête.

SECALE.

Ségle. *Seca, Secla, Briza.* En françois, *Ségle.*

Premiere eſpéce. Eſt une plante dont il y a *deux* eſpéces ; la premiére eſt appellée,

Secale. Ger. J. B.
Secale vulgatius. Park.
Olyra. Cord. in Dioſc.
Tipha cercalis, & Tipha Theophraſti. Port.
Secale hybernum vel majus. C. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Rogga ſive Secale Plinii. Dod.
Siligo. Brunf. Ruel. Lon.

Elle pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme & plus haut, droits, fermes, portant peu de feuilles, longues, plus étroites que celles du bled ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges par paquets, compoſées de pluſieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des grains oblongs, grêles, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis de ſégle ſont plus longs, plus grêles, plus fermes & plus aplatis que ceux du froment ; ſes racines ſont des fibres déliées ; on cultive cette plante par-tout dans les terres ſablonneuſes ; on la ſeme au commencement de l'hyver ; on ſe ſert de ſa graine pour faire du pain & pour la Médecine ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel ou volatil.

La *farine* du ſégle eſt propre pour ramollir les tumeurs, pour réſoudre, étant employée en cataplaſme. Farine de ſégle, ſon, pain.

Le *ſon* du ſégle eſt déterſif, émollient, propre pour les cours de ventre, pour adoucir les âcretés de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche & en lavement. Vertus.

Le *pain* de ſégle eſt employé quelquefois dans les cataplaſmes, pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier. La *croûte* du pain de ſégle rôtie eſt propre pour nettoyer les dents. Croute. Uſage.

La ſeconde eſpêce de ſégle eſt appellée, Seconde eſpêce.

Secale alterum. Lugd.
Secale vernum vel minus. C. B. P. Tourn.
Siligo aſtiva. Trag.
Rogga ſive Secale aſtivum. Dod.

Cette eſpêce différe de la précédente, en ce que n'étant ſemée qu'au Printems, elle croît plus petite en toutes ſes parties.

Secale, *à ſecare*, *couper*, parce qu'on coupe cette plante au tems de la moiſſon. Etimologie.

Il naît en certaines années dans les épis du ſégle des grains qui ſont plus longs que les autres, noirs, gâtés par le brouillard & comme dégénerés; ils n'ont pourtant point de mauvais goût; on les appelle *Blé cornu* ou *Ergot*: ils font dans le pain, quand ils s'y rencontrent en bon nombre, un terrible effet; car pluſieurs de ceux qui en ont mangé, ſont attaqués d'une maladie approchante de celle qu'on appelle *mal de St. Antoine*: il porte par tout le corps une maniére de gangrene ſéche: les membres ſe corrompent dans leurs jointures; ils deviennent livides, noirs; ils ſe détachent & tombent l'un après l'autre, ſans que les remèdes puiſſent en arrêter le cours, puis enfin la perſonne meurt: on en a vû de tragiques expériences dans pluſieurs Hôpitaux en France dans le tems du pain cher, comme à Orléans, en Sologne, au Blaiſois vers la fin de l'année 1709., & au commencement de la ſuivante. M. Dodart a fait pluſieurs expériences ſur cet Ergot, qui ſont rapportées dans le Journal des ſçavans. *Secala luxurians.* C. B. Blé cornu, ou Ergot. Ses mauvais effets.

SECUNDINÆ MULIERIS.

Secundinæ ſeu ſecundæ mulieris. En françois, *Arriere-faix.*

Eſt un corps charnu, membraneux & ſanguinolent, large & orbiculaire comme une aſſiette, épais d'un pouce, compoſé du *Placenta* & des membranes *Chorion* & *Amnios*, dans lequel étoit ſitué & tenoit l'enfant par un cordon gros comme le petit doigt, & long d'un pied; c'eſt par-là que le fœtus reçoit la plus grande partie de ſa nourriture. Dès que l'enfant eſt ſorti du ventre de la mere, on tire ce cordon & l'on attire l'arriere-faix, il doit être bien entier, il a quelques uſages en Médecine; on préfere celui qui vient à la naiſſance d'un garçon à celui d'une fille; on doit le choiſir nouvellement ſorti, d'une femme ſaine & vigoureuſe, entier, beau: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Arrierefaix Placenta, Chorion & Amnios. Choix.

On l'applique tout chaud ſortant de la matrice ſur le viſage pour en effacer les lentilles; on en fait diſtiler de l'eau au bain marie, pour les taches du viſage; on s'en ſert auſſi intérieurement étant ſéché & mis en poudre pour l'épilepſie, pour hâter l'accouchement, pour appaiſer les tranchées. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Secundinæ, *ſeu Secundæ*, parce que l'arriere-faix eſt la ſeconde choſe qui ſort dans l'accouchement. Etimologies.

Chorion, *à χόριον.*

Amnios, *ab ἀμνὸς*, *agnus*, parce que cette membrane eſt molle & tendre comme la peau d'un agneau naiſſant.

SECURIDACA.

Securidaca lutea major. C. B. Pit. Tournef.
Securidaca genuina. Raii hiſt.
Securidacum majus, ſive Securidaca major vera. Park.
Securidaca flore luteo, ſiliquâ lata oblonga. J. B.
Hedyſarum majus. Ger. Lugd.
Pelecinus. Geſn. hort.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuſes, s'inclinant & ſe couchant à terre; ſes feuilles ſont oblongues, rangées pluſieurs le

Digitized by Google

long d'une côte terminée par une ſeule feuille, ſemblables à celles des Lentilles ; ſes fleurs ſont legumineuſes, jaunes, diſpoſées en ombelles aux ſommités des tiges : il leur ſuccéde des gouſſes longues, étroites, droites, plates, relevées d'une bordure, & compoſées de pluſieurs piéces coupées en quarré, & attachées bout à bout : on trouve dans chacune de ces piéces une ſémence coupée auſſi en quarré, échancrée d'un côté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer ; ſa racine eſt longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes, dans les champs, entre les blés.

Vertus. Sa *ſémence* eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour lever les obſtructions, pour réſiſter à la malignité des humeurs, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologies. On a nommé cette plante *Securidaca*, à cauſe qu'on a prétendu que ſa gouſſe avoit la figure d'un inſtrument propre à couper, lequel on appelle *ſecuris*.

Pelicinus, πελεκῖνος, *id eſt*, *ſecuridaca*.

SEDUM.

Sedum majus vulgare. C. B. J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.

Sempervivum majus. Matth. Ger. Dod.

En françois, *Joubarbe.*

Joubarbe. Eſt une plante baſſe qui pouſſe des feuilles oblongues, groſſes, graſſes, pointuës, charnuës, pleines de ſuc, attachées contre terre à leur racine, toujours vertes, s'étendant beaucoup au large, diſpoſées en roſe ; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied ou plus haute, droite, aſſez groſſe, revêtuë de feuilles ſemblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointuës : cette tige ſe diviſe vers ſa ſommité en quelques rameaux qui portent des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur purpurine. Elles ſont ſuivies par des fruits compoſés de pluſieurs gaines ramaſſées en maniére de têtes, & remplies de ſémences fort menuës ; ſa racine eſt petite & fibreuſe : cette plante croît ſur les murailles, ſur les toits des maiſons : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt fort rafraîchiſſante, incraſſante, aſtringente, propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brûlure, de la goutte, des cancers.

Etimologies. *Sedum, à ſedendo*, parce que cette plante eſt comme aſſiſe ſur les toits & ſur les murailles où elle naît : ou bien *ſedum, à ſedando*, parce qu'elle appaiſe les douleurs & les inflammations.

Sempervivum, parce que la Joubarbe conſerve ſa vigueur & ſa verdeur en hyver auſſi bien qu'en été.

Joubarbe vient de ce qu'on appelloit autrefois cette plante *Jovis barba.*

SEDUM MINUS.

Sedum minus Hæmatodes. Tab. Ger. Raii hiſt.

Sedum minus luteum folio acuto. C. B. Pit. Tournefort.

Sedum minus flore luteo. J. B.

Sempervivum minus. Dod. gal. *primum.*

Aizoon minus. Lugd.

Aizoon Hæmatoides. Lob. icon.

Vermicularis & Craſſula minor vulgaris, ſive Illecebra major. Park.

En françois, *Triquemadame.*

Triquemadame. Eſt une eſpéce de petite Joubarbe, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges graſſes, charnuës, tendres, rampantes, revêtuës de beaucoup de petites feuilles épaiſſes, oblongues, graſſes, pointuës, bleuâtres ou rougeâtres, remplies de ſuc : ſes fleurs ſont petites, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe au ſommet des branches, de couleur jaune : il leur ſuccéde un petit fruit compoſé de cinq gaines : ſa racine eſt petite, fibrée, noirâtre. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les ſalades ; mais elle croît auſſi naturellement ſur les murailles : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante.

SELENITES.

Selenites, *Aphroſelenon*, eſt une pierre aſſez polie, blanchâtre, luiſante, quelquefois rayée, tantôt grande, tantôt petite, ayant en ſon milieu la figure d'une Lune. On prétend

Digitized by Google

que cette figure croiſſe & décroiſſe, ſuivant le cours de la Lune ; ce que j'ai remarqué être faux ; elle ſe tire de l'Arabie.

Quelques Aſtrologues croyent qu'elle eſt bonne pour les maladies de la tête, pour fortifier le cerveau : mais elle n'a point d'autre qualité que celle d'une matiére alkaline, propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, à arrêter les hémorragies & les cours de ventre, étant priſe intérieurement : on ne s'en ſert guéres dans la Médecine. Vertus.

La pierre ſélénite eſt un pierre criſtaline qui ſe ſépare en pluſieurs lames qui affectent pour l'ordinaire la figure d'une loſange : on confond cette pierre avec le Gys ou pierre à plâtre, qui eſt plus tendre, & qui ſe calcine aiſément.

Selenites, *à σέλας*, *Luna*, parce que cette pierre eſt marquée d'une figure de la Lune. Etimologie.

SEMEN CONTRA VERMES.

Semen contra vermes.	*Semenzina.*	*Semen Zedoaria.*
Semen contra.	*Semen Santonicum.*	*Hagioſpermus.*
Semen Cina.	*Semen ſanctum.*	

En françois,

Poudre à vers.	*Santoline.*	*Barbotine.*
Semence contre les vers.	*Semencine.*	*Xantoline.*

Eſt une ſémence menuë, oblongue, verdâtre, d'une odeur déſagréable, d'un goût amer & aſſez aromatique ; elle nous eſt envoyée ſéche de Perſe : elle naît à une plante dont les feuilles ſont très-petites, & qui croît dans des prez au Royaume de Boutan. Poudre à vers.

Il faut choiſir cette ſémence récente, bien nourrie, nette, d'une odeur aſſez forte : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil. Choix.

Elle eſt fort propre pour faire mourir les vers du corps, étant priſe intérieurement ; elle excite les mois aux femmes, elle abat les vapeurs : la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

SEMEN MOSCHI.

Semen Moſchi. En françois, *Ambrette*, ou *Graine muſquée.*

Eſt une ſémence groſſe à peu près comme celle du millet, ayant la figure d'un petit rein, de couleur brune, d'une odeur de muſc & d'ambre, d'un goût tant ſoit peu amer : elle nous eſt apportée ſéche de la Martinique & d'Egypte ; elle naît à une eſpéce de Ketmia, ou à une plante étrangere appellée, Ambrette, ou graine muſquée.

Ketmia Ægyptiaca ſemine moſchato. Pit. T.	*Alcea Ægyptiaca moſchata.* Park.
Althæa Ægyptiaca moſchata, Abelmoſch dicta. Moriſ.	*Abelmoſch, ſeu Moſc Arabum.* Veſling. Raii hiſt.
Belmuſcus Ægyptia. Honor. Belli. J. B.	*Abelmoſch Ægyptiorum, ſive Abutilon Avicennæ*, Ponæ ital.
Alcea Ægyptiaca villoſa. C. B.	

Cette plante pouſſe une tige à la hauteur de ſix ou ſept pieds, quand elle eſt ſoûtenuë par la liane ou par quelque arbriſſeau, ronde, tendre, rameuſe, veluë, blanche : ſes feuilles ſont de grandeur inégale, approchantes de celles de la Guimauve, mais laciniées ou découpées profondément, & ſinueuſes, attachées à des queuës longues, veluës : ſa fleur repréſente un calice évaſé ; elle eſt compoſée de cinq feuilles arrondies à leur extrêmité, rangées les unes ſur les autres, veluës, de couleur jaune dorée, mais le fond en eſt d'un rouge de pourpre foncé & liſſé : de ſon milieu s'éleve un piſtile fort tendre, blanc, chargé de pluſieurs bouquets grainés & jaunâtres ; le ſommet eſt diviſé en cinq boutons égaux recourbés & veloutés, de la même couleur que le fonds ; cette fleur avant que d'être épanouie, eſt enveloppée de deux pellicules, dont l'une eſt découpée en languettes pointuës, & l'autre eſt entiere, & ne ſe déchire qu'à meſure que la fleur s'épanouit : le piſtile qui s'eſt élevé devient un fruit gros, de forme piramidale, à cinq angles armés de poils fins, mais roides & piquans ; ſa baſe qui appuye ſur le pédicule, s'arrondit en ſe rétréciſſant ; ce fruit eſt de cou-

Digitized by Google

leur brune ou noirâtre ; il eſt diviſé en pluſieurs loges qui s'ouvrent par la pointe quand il eſt mûr, & qui contiennent une grande quantité de ſémences ayant chacune la figure d'un roignon, fermes, aplaties des deux côtés, d'un gris cendré, mais quand on les frotte rudement on en enleve la premiére peau, & on en trouve une ſeconde qui eſt polie & noirâtre ; on les fait ſécher, & on les garde dans des boëtes bien cloſes ; car ſi on leur laiſſe prendre l'air, elles perdent leur odeur & leur qualité. Les Egyptiens appellent cette graine *Moſch*, ou *Abelmoſch*, c'eſt-à-dire, *Graine de muſc* ; elle eſt employée principalement chez les Parfumeurs.

Graine de muſc.

Uſage.

Choix. Il faut la choiſir nouvelle, entiere, bien nourrie, d'une odeur aſſez forte & ſuave : elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil.

Vertus. Les Egyptiens s'en ſervent intérieurement pour fortifier le cœur, l'eſtomac, le cerveau, pour exciter la ſémence ; elle donne une bonne odeur à la bouche quand on la mâche ; mais elle n'eſt pas propre pour ceux qui ſont ſujets aux vapeurs.

Nous avons parlé de cette plante à l'article BAMIA.

SENECIO.

Senecio vulgaris. Park. Raii hiſt.
Senecio minor vulgaris. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Senecio vulgaris, ſive Erigeron. J. B.
Erigeron. Ger.
Erigeron ſecundum. Dod. gal.
Secenium & Herba Pappa.
En françois, *Séneçon.*

Séneçon. Eſt une plante fort commune, qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, quelquefois rougeâtres, rameuſes, revêtuës de feuilles oblongues, découpées, dentelées, rangées alternativement, & attachées ſans queuë, ſe terminant en une pointe obtuſe, de couleur verte-obſcure : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches ; chacune d'elles eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes, diſpoſés en étoile : cette fleur paſſe en peu de tems, & il lui ſuccéde des graines garnies d'aigrettes blanches, ſoûtenuës par le calice de la fleur, & formant toutes enſemble une tête blanche : ſa racine eſt fibrée. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins ; elle fleurit au printems : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt émolliente, humectante, rafraîchiſſante, apéritive, vulnéraire ; on s'en ſert en décoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Etimologies. *senecio*, *à ſeneſco*, je vieillis, je blanchis, parce que les têtes de cette plante blanchiſſent ſur la fin à cauſe des aigrettes des ſémences, & repréſentent la tête d'un vieillard.

Erigeron, *ab ἦρ*, *Vere*, *& γέρων*, *ſeneſcens*, comme qui diroit, *Vieillard du printems*, parce que les têtes de cette plante blanchiſſent même au printems.

Herba Pappa, *quaſi herba pappoſa*, parce que les têtes de cette plante ſont couvertes de beaucoup d'aigrettes, ou d'une matiére lanugineuſe & blanche, qu'on appelle en latin *Pappus*.

Le nom de *Pappa* que les enfans donnoient autrefois à leur Pere, vient du même mot, à cauſe que la tête d'un pere vieillard reſſemble, par la blancheur de ſes cheveux, à la tête du séneçon chargé d'aigrettes.

SENECTA ANGUIUM.

senecta.
senectus anguium.
Exuviæ Anguium.
Leberis.

En françois, *Dépoüille de Serpent.*

Dépouille de ſerpent. Eſt une peau que le ſerpent quitte quand il muë ; on la trouve entre les pierres, dans la terre, ſous les racines des arbres ; on l'eſtime plus quand elle vient de la vipere, que des autres ſerpens ; elle contient un peu de ſel volatil & d'huile.

Vertus. On s'en ſert pour les douleurs des oreilles, des dents & des yeux, en infuſion ou en décoction ; quelques femmes groſſes en portent vers les reins pour empêcher l'avortement, & aux cuiſſes pour faciliter l'accouchement ; mais elle n'y produit aucun effet.

Senella.

Digitized by Google

Senecta, *à seneſcere*, vieillir, parce que cette dépouille eſt une vieille peau. Etimologies.
Exuviæ, *ab exuo*, je me dévêts, parce que le ſerpent ſe dévêt de cette peau.
Leberis, *à* λεπὶς, *is*.

SENEMBI.

Senembi, *Iguana*, eſt un lézard de l'Amérique, long d'environ quatre pieds, & large de demi-pied, quelquefois plus grand, quelquefois plus petit; ſa peau eſt couverte de petites écailles d'une belle couleur verte, marquetée ou vergetée de taches blanches & noirâtres; ſa tête eſt longue d'environ deux doigts; ſes yeux ſont grands, vifs, noirs; ſon muſeau & ſa langue ſont gros; ſes dents ſont petites & noires. On trouve dans ſa tête de *petites pierres*, & ſouvent dans ſon eſtomac une pierre groſſe comme un œuf; ſon cou eſt gros & court. Cet animal eſt ſi vif, que quand on l'a dépouillé de ſa peau & qu'on lui a coupé la queuë, il remuë encore; il faut lui donner pluſieurs coups à la tête pour le tuër: il ſe cache dans les arbres. Pierres dans ſa tête.

Les *pierres* qu'on trouve dans ſa tête ſont fort eſtimées dans le païs pour atténuër & inciſer la pierre du rein & de la veſſie: la doſe en eſt une dragme. Vertus. Doſe.

SENNA.

Senna. Sena. Folium Orientale. En arabe, *Abalzemer.* En françois, *Senné.*

Eſt une petite feuille oblongue qu'on nous apporte de pluſieurs endroits; elle naît ſur un petit arbriſſeau dont il y a *deux* eſpêces. Senné.

La premiére eſt appellée, Premiére eſpêce.

Senna Alexandrina, *ſive foliis acutis.* C. B. Pit. Tournef.
Sena. J. B. Raii hiſt.
Sena Alexandrina. Park.

En françois, *Senné Oriental*, ou *Sené de Levant.*

Il pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſes, deſquelles ſortent alternativement des côtes ou queuës grêles, garnies d'un côté & d'un autre de feuilles oppoſées, oblongues, pointuës, d'un verd jaunâtre: ſes fleurs ſont compoſées de cinq feuilles jaunes diſpoſées en rond: il leur ſuccéde des gouſſes membraneuſes, courbes, applaties, de couleur obſcure, contenant quelques ſémences ſemblables le plus ſouvent à des grains de raiſin, noires ou blanches, ſéparées entre elles par de petites cloiſons; ces gouſſes ſont appellées *Folicules de senné*: ſa racine eſt longue & menuë. Cet arbriſſeau croît aux Indes Orientales, en Egypte, en Aléxandrie, en Perſe, en Arabie, aux païs fort chauds. Senné Oriental. Folicules de Senné.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

senna Italica, *ſive foliis obtuſis.* C. B. Pit. Tournefort.
sena noſtras. Cæſalp. Raii hiſt.
sena Italica. Park.
sena Florentina. J. B.

Ce Senné différe du précédent en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, plus nerveuſes, larges & obtuſes par le bout; il croît en Italie, & en pluſieurs autres lieux de l'Europe.

Nous voyons chez les Marchands *trois* ſortes de ſenné. Le premier & le meilleur de tous eſt appellé *senné de seyde*, parce qu'il a été cultivé en Seyde au Levant; ou *senné de la Palte*, parce que le ſenné qui vient du Levant paye au Grand Seigneur un *tribut* que les Turcs appellent *Palte*. *Voyez* Pomet, qui diſtingue 3. ſortes de ſenné.

Le ſecond eſt appellé *senné d'Alexandrie* ou *de Tripoli*, parce qu'il naît en ce pays-là; il eſt verd, rude, peu odorant: il rend moins de teinture que le précédent, & il a moins de qualité.

Le troiſiéme eſt appellé *Senné de Moca*, parce qu'on l'apporte de Moca; ou *Senné de la pique*, à cauſe de la figure de ſes feuilles: car elles ſont étroites & pointuës en façon de pique, une fois plus longues que celles du véritable ſenné du Levant. Cette derniere eſpéce eſt la moins bonne. Choix.

Le ſenné du Levant eſt préférable à tous les autres: il doit être choiſi récent, en feuilles la plûpart entiéres ou les moins briſées, de grandeur médiocre, nettes, les moins remplies

de buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher, de couleur verte-jaunâtre, d'une odeur assez forte, d'un goût un peu visqueux & désagréable, donnant à l'eau une forte teinture.

On se sert aussi des *folicules* du senné; elles doivent être choisies grandes, récentes, entieres, de couleur verdâtre tirant sur le jaune.

Les *feuilles* & les *folicules* du senné contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles purgent par bas les humeurs mélancoliques & les autres humeurs, étant prises en poudre ou en infusion.

Etimologie. *Senna*, *seu Sena*, *quasi Sana*, parce que cette feuille est propre pour donner la santé.

SEPIA.

Séche, ou Boufron. *Sepia*, en françois, *Séche* ou *Boufron*, est un poisson de mer long d'environ un ou deux pieds, de la grosseur d'un gros maquereau, laid, difforme, ressemblant beaucoup au polipe: il est garni à son dos d'une espéce d'écaille ou os grand comme la main, épais d'un pouce au milieu, plus mince aux côtés, léger, dur en dessus, tendre ou fongueux en dessous, friable, très-blanc, d'un goût un peu salé: on l'appelle *Os Sepiæ*, ou *Os de Séche*; les Orfévres s'en servent pour faire des moules de cuillers & de fourchettes. Ce poisson porte vers sa gorge une *vessie* ou réservoir rempli d'une humeur plus noire que de l'encre; il répand cette liqueur dans la mer quand il est poursuivi, comme pour se dérober à la vûë des pêcheurs: il a deux manieres de bras ou de trompes qui partent de sa tête; ils lui servent pour nager & pour prendre ce qu'il peut attraper. Outre ces bras, il a encore six petites pattes au-dessus de son museau qui est fait en bec de perroquet, & deux plus grandes en-dessous: il vit de petits poissons. On le trouve vers les bords de l'Océan & de la mer Méditerranée. Il est bon à manger: on le sert sur les tables à Bordeaux, à Lyon, à Nantes & en plusieurs autres Villes de France. Ses œufs sont gros comme des grains de raisin; ils sont ramassés & attachés un grand nombre ensemble comme en grappe, de couleur violette foncée ou noirâtre; chaque œuf est couvert d'une membrane ou enveloppe épaisse, & soûtenu par un ligament long d'un travers de doigt: si l'on ouvre ces œufs avant qu'ils soient secs, on apperçoit aisément au-dedans la petite séche en son entier, & l'on y distingue sans microscope ses yeux, son corps, l'os qui le couvre & qui est déja assez dur, le sac ou la vessie où est contenuë la liqueur noire, & plusieurs autres parties de l'animal; ces œufs se trouvent aux rivages de la mer, en grappes grosses comme des grappes de raisin; ils n'ont ni odeur ni goût apparent; en séchant ils deviennent vesiculeux & fort légers. On se sert dans la Médecine des *Os de séche*; on en trouve de différentes grandeurs, mais ils ne passent guéres celle de la main d'un homme. Il faut choisir les plus épais, les plus blancs, les légers & friables.

Os de Séche. Usage. Ruse de la Séche. Observation. Os. Choix.

Vertus. Ils sont déterſis, apéritifs, dessicatifs, propres pour emporter les taches du visage, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour pousser la pierre & la gravelle: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Dose. Vertus. Les *œufs* de séche étant mangés, provoquent l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. On a nommé la séche *Sepia*, à cause qu'elle jette une maniere de sanie ou de liqueur noire comme de l'encre, laquelle les Grecs appellent *σηπία*, *Sepiola*.

SEPS.

Seps. *Seps*, *seu Sepidion*, est une espéce de serpent long d'environ trois pieds, & gros à proportion: sa tête est large; son museau est pointu; sa peau est de couleur cendrée, & quelquefois rougeâtre, marbrée de taches blanches; il a quatre dents crochuës; sa queuë est courte. Il habite sur les montagnes de Syrie & en plusieurs autres lieux: sa morsure est fort vénimeuse; elle cause en peu de tems une grande pourriture à la partie, qui est suivie de la mort, si l'on n'y apporte un prompt secours. Les remédes sont de lier la partie morduë bien serré au-dessus de la morsure, si elle peut être liée; d'écraser la tête de l'animal, & de l'appliquer sur la playe; de faire manger son *cœur* & son *foye* au malade, & de lui faire prendre du sel volatil de vipére, ou à son défaut de la thériaque. Ce serpent contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Venin. Remédes.

Il a les qualités de la vipère. Vertus.

Seps, *ſeu Sepidion*, *à σήπω*, *putrefacere*, parce que la piquûre de ce ſerpent cauſe une prompte pourriture à la partie. Etimologie.

SERINUS.

Serinus. Gryllos. Acanthis. Spinus ligurinus. En françois, *Serin.*

Eſt un oiſeau gros comme un moineau, fort agréable par ſon chant : il en naît en France ; mais on en apporte des *Canaries*, qui ſont les plus eſtimés : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Serin. Serin de Canarie.

Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé. Vertus.

Le nom de *Serin* vient, dit-on, de *Sereine*, parce que cet oiſeau rend un ſon mélodieux comme celui de la Sereine. Etimologie.

SERIPHIUM ABSINTHIUM.

Abſinthium Seriphium Gallicum. C. B. Pit. Tournefort.

Abſinthium Seriphium vulgò dictum. Cam. in Matth.

Abſinthium Seriphium Narbonenſe. Cluſ. pan. & hiſt. Dod. Park.

Abſinthium Seriphium tenuifolium maritimum Narbonenſe. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Aluine de mer.*

Eſt une eſpêce d'Abſinte marine, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuſes, blanches, rameuſes, garnies de beaucoup de feuilles découpées fort menu, d'un verd blanchâtre, d'un goût ſalé & amer : ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'Abſinte commune. Cette plante croît proche de la mer Méditerranée, en Languedoc, en Provence. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe. Quelques-uns croyent que cette eſpêce d'Abſinte eſt la même que l'Abſinte Santonique vulgaire, mais on en fait une eſpêce différente dans le Jardin Royal de Paris. Aluine de mer.

Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, étant priſe en décoction, en infuſion ou en conſerve ; on en employe dans les lavemens pour la colique, pour les vers ; on en applique auſſi ſur le ventre. Vertus.

SERPENS.

Serpens. *Serpula.* | *Anguis.* *Coluber.* | En françois, *Serpent*, ou *Couleuvre.*

Eſt un animal reptile ou rampant à terre, ſans pieds, long ordinairement comme le bras, rond, gros de deux pouces ; mais il y en a de plus gros & de plus petits : ſa tête eſt plate, comprimée ; ſa bouche eſt garnie de petites dents aiguës ; ſa langue eſt longue, mince, déliée, fourchuë à l'extrêmité, de couleur noirâtre ; il l'élance dehors avec une ſi grande force, qu'elle paroît rouge comme un brandon de feu : ſa peau eſt marbrée de différentes couleurs. Il habite les bois, les lieux pierreux, déſerts. Il vit de plantes, de vers, de ſouris. Il y en a de beaucoup d'eſpêces : ils muënt tous, & ils quittent leur peau en automne & au printems. Sa morſure eſt vénimeuſe, & mortelle, ſi l'on n'y remédie. Les remèdes ſont de lier bien ſerré la partie au-deſſus de la playe, ſi elle peut être liée ; d'appliquer la tête de l'animal écraſée ſur la playe le plûtôt qu'il ſe pourra, de faire prendre au malade du ſel de vipére ou de la thériaque par la bouche, de lui faire manger le *cœur* & le *foye* du ſerpent. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Serpent ; ou Couleuvre. Venin. Remèdes.

Sa *chair*, ſon *cœur* & ſon *foye* ſont ſudorifiques, propres pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour chaſſer les fiévres intermittentes, pour purifier le ſang & exciter l'urine ; on les fait ſécher, & on les réduit en poudre ; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Sa *graiſſe* eſt réſolutive, propre pour la goutte, pour aiguiſer la vûë, ſi l'on en frotte les bords des yeux.

A la montagne de Cupferberg, c'eſt-à-dire en Allemand, *Montagne de mine de cuivre*, Serpens caſſans.

à vingt-quatre lieuës de Stokolm en Suéde, on trouve des ſerpens de couleur de cuivre rouge, longs chacun d'environ un pied, gros d'un ou de deux pouces, revêtus d'une peau écailleuſe, fragile, peu vénimeux : ce qu'il y a de particulier en cette eſpêce de ſerpens, eſt que ſi on les frappe avec une baguette ou autre corps dur, ils ſe caſſent comme du verre ; ils remuënt encore long-tems étant caſſés, de même que les autres ſerpens qu'on a coupés par morceaux : s'ils meurent ſans avoir été frappés, ils demeurent caſſans juſqu'à ce qu'ils pourriſſent. Je crois que la raiſon de leur fragilité vient de ce qu'ils ſe ſont nourris de ſucs ou autres alimens ærugineux qui ont condenſé & endurci extraordinairement leur ſubſtance, & principalement à leur extérieur. Mais il faut auparavant bien établir ce fait.

Etimologie. *Serpens, quòd ſerpat* : on a nommé ce reptile *Serpent*, à cauſe qu'il ſerpente.

SERPYLLUM.

Serpolet. *Serpyllum*, en françois, *Serpolet*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpêces ; mais je ne parlerai ici que de celle qui eſt la plus eſtimée & la plus en uſage dans la Médecine ; elle a été nommée,

Serpyllum vulgare minus, C. Bauh. Pit. Tournef.
Serpyllum vulgare. Dod. Ger.
Serpyllum. Brunf. Trag. Fuch. Ang.
Serpyllum minus, flore albo & flore purpureo. Tab.
Serpyllum vulgare repens. Cluſ. hiſt.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, dures, ligneuſes, rougeâtres, baſſes, un peu veluës ; les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres rampant, & s'attachant deçà & delà à la ſuperficie de la terre par des fibres menuës : ſes feuilles ſont petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thim : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges, petites, diſpoſées en maniere de tête, de couleur purpurine ou blanche ; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres ; ſoûtenu par un calice fait en cornet : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde des ſémences preſque rondes, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſes racines ſont très-menuës & fibreuſes. Cette plante croît aux lieux incultes, montagneux, ſecs, rudes, ſablonneux, pierreux, dans les champs ; elle fleurit au mois de Mai : elle a une odeur fort agréable & un goût aromatique âcre. Elle contient beaucoup d'huile à demi-éxaltée, & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt apéritive, céphalique, hyſtérique, ſtomacale ; elle réſiſte au venin ; elle excite les mois aux femmes & l'urine ; elle eſt propre pour l'épilepſie, pour les vertiges.

Etimologie. *Serpyllum, gracè ἕρπυλλος, ab ἕρπω, ſerpo*, parce que cette plante rampe ſur la terre.

SERRATULA.

Serratula. Dod. pempt. C. B. J. B. Raii hiſt.
Serratula purpurea. Ger.
Serratula vulgaris, flore purpureo. Park.
Serratula tinctoria. Tab.
Jacea nemorenſis, quæ Serratula vulgò. Pit. Tournef.
Cerreta, ſive Serretta. Cæſ.

En françois, *Sarrette*.

Sarrette. Eſt une eſpêce de Jacée, ou une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, larges, plus grandes que celles de la Bétoine, dentelées ou crénelées en leurs bords, de couleur verte obſcure : ſa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, droite ; ferme, canélée, rougeâtre, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs rameaux, portant des feuilles découpées comme celles de la Scabieuſe, & différentes de celles d'en-bas : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, à de petites têtes oblongues, écailleuſes, formant chacune un bouquet de fleurons purpurins évaſés par le haut & découpés en lanieres, comme aux autres eſpêces de Jacée : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde des ſémences garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt fibrée, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, aux lieux ſombres & humides. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, propre pour les contuſions, pour ceux qui ſont tombés de haut ; elle diſſout le ſang caillé, elle déterge, elle deſſéche, elle appaiſe la douleur des hémorroïdes,

Digitized by Google

étant écraſée & appliquée deſſus ; elle eſt propre pour les hernies : on s'en ſert extérieurement & intérieurement ; on donne de ſa racine en poudre par la bouche : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

ſerratula, *quaſi Serra parva*, comme qui diroit, *une petite ſcie*, parce que les feuilles de cette plante ſont dentelées en façon d'une petite ſcie. Etimologie.

SESAMOIDES.

Seſamoides, *fructu ſtellato.* Pit. Tournef. | *Reſeda Linariæ foliis.* C. Bauhin.

En françois, *Seſamoide.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, diviſée en rameaux longs comme la main, revêtus de feuilles fort étroites, longues comme celles de la Linaire ; chacun de ces rameaux ſe termine en maniere d'épi où ſont attachées de petites fleurs mouſſeuſes, frangées, pâles ou jaunâtres, leſquelles ſont ſuivies par de petits fruits formés en roſette, coupés en étoile, & remplis de ſemences menuës pâles : ſa racine eſt un peu longue, blanche. Cette plante croît aux païs chauds, montagneux, ſablonneux, comme aux Pyrenées. Séſamoide.

Elle eſt eſtimée déterſive, réſolutive. Vertus.

Seſamoides à ſeſamo, ſéſame, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des eſpêces de ſéſamoide avec la ſéſame. Etimologies.

SESAMUM.

Seſamum. Dodon. pempt. C. B. J. B. Raii hiſt.
Seſama. Cæſalp.
Sempſem, Alpino.
Digitalis Orientalis Seſamum dicta. Pit. Tournef.

En françois, *séſame*, ou *Jugoline.*

Eſt une eſpêce de digitale ou une plante qui pouſſe une tige ou un tuyau ſongueux, haut d'un pied & demi, droit, ferme, plus gros & plus branchu que celui du Millet ; ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, graſſes, d'un verd rougeâtre, les unes dentelées, les autres entieres ; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, grandes, oblongues, évaſées par le haut, & ayant quelque rapport en figure à un dé à coudre, de couleur blanchâtre ou purpurine ; il leur ſuccéde des fruits jaunes qui ſont des coques anguleuſes, diviſées chacune en deux loges remplies de ſemences oblongues ou ovales, blanches, moëlleuſes, huileuſes, douces, un peu nourriſſantes ; on en tire par expreſſion une *huile* bonne à manger & à brûler. Cette plante naît en Syrie, en Candie, en Alexandrie, aux Indes : elle rend beaucoup de ſemences. Séſame, ou Jugoline. Huile de Séſame.

Les Egyptiens ſe ſervent de la plante en fomentation pour la pleuréſie, pour la difficulté de reſpirer, pour l'ophtalmie, pour ramollir les tumeurs ſquirreuſes, & en lavement pour la colique, pour amollir le ventre, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Sa *ſemence* eſt employée comme le Millet dans les alimens ; elle eſt propre pour humecter, pour adoucir, pour amollir, pour réſoudre, pour appaiſer les douleurs, pour augmenter la ſémence.

Son *huile* eſt émolliente, réſolutive, nervale, appliquée extérieurement.

Seſamum eſt tiré de *sempſem*, mot Egyptien qui ſignifie la même choſe ; on l'appelle en grec σήσαμον. Etimologie.

SESBAN.

Sesban. Alpin. & Cluz. ad Garz.
Seban, *ſive sesban Indicum.* Cam.
Seysban. Honor. Belli. ep. 4. ad Cluſ.
Galega Ægyptiaca, *ſiliquis articulatis.* C. Bauhin.

Eſt un arbriſſeau d'Egypte grand comme un Mirte, dont les rameaux ſont droits, creux, moëlleux ; ſes feuilles ſont petites, oblongues, étroites, onctueuſes, de couleur verte-pâle, ayant un petit nerf au milieu ; ſes fleurs ſont diſpoſées en grappes & preſque ſemblables à celles du Genêt ; elles ſont ſuivies par des gouſſes plus longues que le doigt, très-étroites &

pointuës, contenant des ſemences oblongues, reſſemblantes en quelque façon à celles du Fenugrec, d'un goût âcre & piquant. Cet arbriſſeau croît dans les hayes.

Vertus. Sa *ſemence* fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, arrête les cours de ventre & les flux des menſtruës, étant priſe intérieurement.

SESELI.

Seſeli Maſſilienſe. Ang. Dod.
Seſeli Maſſilienſe Fœniculi folio, quod Dioſcoridis cenſetur. C. B.
Fœniculum petræum. Tab.
Fœniculum tortuoſum. J. B. Pit. Tourn.
Seſeli Maſſilienſe folio Fœniculi craſſiore. Ad. Lobel.

En françois, *Seſeli de Marſeille*, ou *Fenouil tortu.*

Fenouil tortu. Eſt une eſpéce de Fenouil ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rayée, remplie de moëlle blanche, ſe diviſant dès qu'elle eſt ſortie de ſa racine, en pluſieurs rameaux, fermes, tortus, noüés, aſſez gros, épars; ſes feuilles reſſemblent à celles du Fenouil, mais elles ſont un peu plus groſſes, plus courtes, plus dures, & plus éloignées les unes des autres, d'une couleur approchante de celle de l'Aneth; elle porte en ſes ſommités des ombelles qui ſoutiennent de petites fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou quelquefois purpurine. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues, arrondies ſur le dos, canélées, applaties de l'autre côté, approchantes en figure de celles du Fenouil, de couleur griſe-blanchâtre ou pâle, d'une odeur aromatique, d'un goût fort âcre; ſa racine eſt longue, groſſe quelquefois comme le doigt, blanche, aromatique. Toute la plante a une odeur forte & agréable. Elle croît aux lieux ſablonneux, dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, autour de Marſeille; ſa ſémence eſt employée dans la Médecine; on

Choix. nous l'apporte ſéche: elle doit être choiſie de groſſeur médiocre, récente, nette, peſante, de bonne odeur, d'un goût âcre & aromatique, elle contient beaucoup d'huile éxaltée & du ſel volatil.

Vertus. Elle eſt inciſive, diſcuſſive, apéritive, céphalique, propre pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les convulſions.

On ſe ſert de ſa racine aux mêmes uſages.

SIDERITIS.

Sideritis vulgaris. Ger.
Sideritis vulgaris hirſuta erecta. C. B.
Sideritis vulgaris hirſuta. J. Bauh. Raii hiſt.
Sideritis, ſive Ferruminatrix. Ad. Lob. icon.
Tetrahit. Lugd.
Herba Judaica. Geſn. Col.

En françois, *Crapaudine.*

Crapaudine. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, veluës, jaunâtres; ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, veluës, dentelées ou crénelées en leurs bords, ridées, d'un goût aſtringent un peu âcre: ſes fleurs ſont en gueule, verticillées ou diſpoſées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant ſur le jaune, marquetées de points rouges; chaque étage de ces fleurs eſt ſoutenu par deux feuilles preſque rondes, coupées ſouvent en créte de coq, & différentes des autres feuilles qui naiſſent plus bas; chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & ſoutenu par un calice formé en cornet. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences oblongues, noires, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſa racine eſt ligneuſe. Cette plante a une odeur puante approchante de celle du Lamium: elle croît aux lieux rudes, montagneux, ſablonneux; elle contient aſſez de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, aſtringente, propre pour les hernies, pour les playes; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Sideritis à σίδηρος, ferrum*, parce qu'on eſtime cette plante propre pour guérir les playes faites par le fer.

On l'appelle *Ferruminatrix* par la même raiſon.

Herba Judaica, parce que les Juifs mirent autrefois cette plante en uſage dans la Médecine.

SILEX.

Silex, en françois, *Caillou*, eſt une eſpêce de pierre plus dure que le marbre, unie, polie, douce au toucher, compacte, peſante, de couleurs différentes, laquelle naît en beaucoup de lieux, comme dans les mines, ſur les montagnes, dans les terres avec le ſable, dans les rivieres : il y en a de pluſieurs eſpêces, on les prépare en les faiſant rougir & les éteignant pluſieurs fois dans de l'eau ou dans du vinaigre pour les attendrir, puis on les broye. Caillou. Préparation.

Les Cailloux préparés ſont eſtimés propres pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, étant pris intérieurement : mais je les crois plûtôt capables d'augmenter les pierres du corps que de les diminuër ; on s'en ſert utilement pour nettoyer les dents. Vertus.

Il naît dans le ſable au païs de Medoc en Guyenne une eſpêce de Caillou très-dur, poli, criſtalin, gros ordinairement comme une Aveline ou une Muſcade, blanc, luiſant, & qui étant taillé eſt reſplendiſſant comme le diamant ; auſſi en fabrique-t'on de faux diamans. Pierre & diamant de Medoc.

Silex eſt tiré du mot hébreu *Selag*, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

SILIQUA, *ſive* CERATIA.

Siliqua edulis. C. B. Pit. Tournefort.
Siliqua dulcis ſive vulgatior. Park.
Siliqua arbor, ſive Ceratia. J. B. Raii hiſtor.
Panis S. Joannis, Germanis & Belgis.
Ceratia ſiliqua, ſive Ceratonia. Ger.
Caroba officinarum, Ceratonia. Dod.
Cerata vel ſiliqua. Ad. Lob. Tab.
Ceraunia ſiliqua, Theophraſti.
En françois, *Carouge*, ou *Caroubier*.

Eſt un arbre de grandeur médiocre, pouſſant beaucoup de rameaux grands & fort étendus, garnis de feuilles arrondies, reſſemblantes à celles du Térébinte, mais plus grandes, charnuës, nerveuſes, dures : ſes fleurs ſont ordinairement à cinq étamines qui naiſſent des échancrures du calice : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une ſilique longue quelquefois d'un pied, large d'un pouce, fort plate, de couleur rouge obſcure, d'une ſubſtance moëlleuſe & comme charnuë, creuſée en travers de quelques foſſes, dans chacune deſquelles on trouve une ſemence plate, aſſez ſemblable à celle de la Caſſe, mais un peu plus petite. Cet arbre croît au Royaume de Naples, en pluſieurs lieux de l'Eſpagne, en Candie aux Indes Orientales ; ſes gouſſes étant encore vertes, ou même mûres, ont un goût déſagréable ; mais quand on les fait ſécher, elles deviennent douces & bonnes à manger. Carouge. Caroubier.

Les feuilles du Carouge ſont aſtringentes.

Ses fruits ou gouſſes ſéches ſont apéritives, pectorales, propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine, étant priſes en décoction ou mangées : on tire auſſi un ſuc mielleux de celles qui n'ont point été ſéchées, & l'on s'en ſert pour la toux, pour les chaleurs de l'eſtomac, pour lâcher un peu le ventre. Vertus.

Siliqua à ξυλινὰ, lignoſa, parce que pluſieurs ſiliques ont des écorces ligneuſes. Etimologies.

On a nommé cet arbre *Siliqua*, à cauſe qu'il porte pour fruit des ſiliques.

Ceratonia, Ceratia, Cerata, Ceraunia à κέρας, cornu, parce que le fruit du Carouge a une figure approchante de celle d'une corne.

SILIQUASTRUM.

Siliquaſtrum. Caſt. Dur. Pit. Tournef.
Siliquaſtrum & ſiliqua ſylveſtris & ſatua, & Arbor amoris. Caſt.
Arbor Judæ, quæ græcis vulgò Coucouchias. Bellon.
Siliqua ſylveſtris rotundifolia. C. B.
Fabago ſive ſiliquaſtrum. Bellon. Geſn. hort.
Ceratia agreſtis. Bellon. Geſn. hort.
En françois, *Gainier*.

Eſt un arbre qui pouſſe des rameaux éloignés les uns des autres, couverts d'une écorce purpurine noirâtre ; ſes fleurs naiſſent & s'épanouiſſent au Printems avant ſes feuilles ; elles ſont légumineuſes, belles, agréables, purpurines, amaſſées pluſieurs enſemble, attachées à des pédicules courts, noirs, compoſées chacune de cinq feuilles, deux deſquelles qui ſont Gainier.

aux côtés d'en bas, ſurpaſſent en grandeur les ſupérieures, ce qui eſt contraire aux fleurs légumineuſes des autres plantes : leur goût eſt doux, un peu aigrelet. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes longues d'environ demi-pied, très-applaties, membraneuſes, purpurines, renfermant des ſémences preſque ovales, plus groſſes que des Lentilles, dures : ſes feuilles naiſſent ſeules & alternes le long des branches, rondes comme celles de l'Aſarum, mais beaucoup plus grandes, nerveuſes, vertes en-deſſus, blanchâtres en deſſous. Cet arbre croît aux païs chauds proche des ruiſſeaux, aux vallées, dans les hayes.

Vertus. Ses gouſſes ſont aſtringentes.

Etimologies. *Siliquaſtrum*, parce que la gouſſe de cet arbre approche en figure de celle du Carouge qu'on appelle *Siliqua*.

Gainier, parce que ſes gouſſes ſont faites comme des gaines à couteaux.

SIMAROUBA.

* *Simarouba* eſt une écorce qui fut envoyée pour la premiere fois de la Cayenne ici en 1713., comme un très-bon remède pour les dévoyemens dyſſenteriques ; il y en eut beaucoup & de violens en 1718., qui ne faiſoient le plus ſouvent que s'irriter par l'Ipecacuana, & la nouvelle drogue au contraire y réüſſit très-bien. M. de Juſſieu, qui n'en avoit eu de ce premier envoi qu'une petite quantité, fut curieux d'en avoir encore dans la ſuite, & il en éprouva toujours d'auſſi bons effets, bien entendu qu'il ne l'appliquoit pas indifféremment à toutes ſortes de dyſſenteries. La préparation de ce remède eſt la plus ſimple qu'il ſoit poſſible : on le prend en décoction comme du Thé ; & dès le ſecond verre on s'apperçoit ordinairement qu'il agit : le goût en eſt fort ſupportable, un peu d'amertume marque une ſubſtance âcre & ſtomachique qui rétablit les forces de l'eſtomac, la couleur laiteuſe que prend l'eau vient d'une ſubſtance balſamique & onctueuſe qui arrête les douleurs & les épreintes ; la prompte ſuppreſſion du ſang & la conſtipation qui ſurvient, indiquent une qualité aſtringente & vulnéraire.

Macer, ou Macir. Dioſcoride parle d'une écorce qu'on apportoit du fond de l'Orient, & qui s'employoit pour les hémorragies & les dyſſenteries : la couleur en étoit jaunâtre, & c'eſt à peu près celle du Simarouba. On l'appelloit *Macer* ou *Macir*. Pline, Galien & les Arabes en ont auſſi parlé. On ne peut guéres douter qu'une écorce dont quelques rélations des Indes Orientales font mention, en lui attribuant les mêmes vertus, & avec les plus grands éloges, ne ſoit ce Macer des Anciens ; & la vrai-ſemblance eſt d'autant plus forte, qu'en quelques lieux des Indes cette écorce a le nom de *Macre*.

Macre.

On trouvera un détail plus grand de l'uſage de ce nouveau remède dans les *Mémoires de l'Académie de* 1729.

SIMBOR.

Simbor mangianam, ſive cornu Alcis (Bontii in Piſon.) eſt une plante des Indes qui repréſente fort bien en figure les cornes d'un Eſland ; elle croît proche de la mer en Java, & principalement au Royaume de Bantam. Il ne paroît point qu'elle ait d'autre racine qu'une matiere fongueuſe, molaſſe d'où elle ſort : il n'eſt point beſoin de la mettre en terre pour la faire croître ; il ſuffit de la placer ſur une pierre ou dans le creux d'un arbre. On pourroit mettre cette plante entre les eſpéces de ſempervivum, car elle demeure toujours verte en hyver & en été : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de nos Lis blancs, de ſubſtance viſqueuſe, d'un goût amer.

Vertus. Cette plante eſt émolliente, réſolutive ; elle lâche le ventre, elle tuë les vers, étant écraſée & appliquée ſur le nombril : on s'en ſert auſſi en cataplaſme pour réſoudre les tumeurs froides.

SIMIA.

Simia. Simias. En françois, *Singe.*

Singe. Eſt un animal à quatre pieds, gros ordinairement comme un chien, & quelquefois plus gros, couvert d'un poil aſſez épais, brun, mais plus ſouvent roux, tirant ſur le verdâtre : ſa femelle eſt appellée *Guenon*, & la petite Guenon *Guenuche* : il a quelque reſſemblance avec l'homme, & il l'imite autant qu'il peut ; ſes yeux, ſes ſourcils, ſes narines, ſes dents,

Guenon. Guenuche.

dents & ſes oreilles ſont ſemblables à celles de l'homme : il a ſur la poitrine deux bouts de mammelles comme l'homme : ſes pattes de devant ſont des bras & des mains, avec des doigts & des ongles, dont il ſe ſert à peu près comme nous nous ſervons des nôtres : ſa queuë eſt longue : il naît aux pays Orientaux, en Lybie, en Mauritanie, au mont Caucaſe, vers la mer Rouge, en Egypte, en Ethyopie, aux Indes. Il y en a de pluſieurs eſpêces, dont les Naturaliſtes anciens ont fait *deux* générales; ſçavoir en ſinges qui ont une queuë, & en ſinges qui n'en ont point : ils ont appellé les premiers *Cercopitheci* ; les autres qui n'ont point de queuë ne différent des premiers qu'en ce qu'ils ſont privés de ce membre ; ces derniers croiſſent ordinairement fort grands. Le ſinge vit d'herbes, de froment, d'araignées, de fruits ; il boit du vin : ſa femelle ayant fait des petits, les tient entre ſes bras, & les alaite comme feroit une nourrice ſon enfant. Cet animal eſt méchant, traître quand il n'a point été apprivoiſé ; il ſe jette ſur quelque partie du corps, & la mord aſſez fort pour en emporter la piéce : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Cercopitheci.*

Sa *chair* eſt aſtringente. **Vertus.**

On prétend que ſon *cœur* étant rôti & mangé, aiguiſe la mémoire.

Sa *graiſſe* eſt réſolutive & nervale.

Il naît au Bréſil & en pluſieurs autres païs des Indes, une eſpêce de petit Singe appellé *sagouin* ; il eſt de la grandeur d'un Ecureuil ; ſon poil eſt ordinairement de couleur aurore, quelquefois griſe ou variée ; ſon tempérament eſt ſi délicat, que le moindre froid le fait mourir. **Sagouin.**

On trouve encore dans le Bréſil une autre eſpêce de petit Singe que les gens du pays appellent *Macag* : il eſt plus gros que le ſagouin, & ſon poil eſt plus brun ; cet animal pleure toujours : il imite tout ce qu'il voit faire, de même que les autres ſinges. **Macag.**

Le *ſapajou* eſt encore une eſpêce de petit ſinge fort joli : ſa taille eſt grêle, & déliée à peu près comme celle d'un petit Ecureuil ; il eſt couvert d'un poil roux ou jaunâtre ; ſa face eſt ordinairement blanche, & ſon menton noir ; ſes yeux ſont gros ; il eſt alerte, agréable & careſſant, de bonne amitié, mais voleur ; il eſt auſſi ſenſible au froid que le ſagouin : on en trouve dans l'Iſle de Cayenne en la nouvelle France, & en pluſieurs autres lieux de l'Amérique. **Sapajou.**

Le P. Louis le Conte, Jéſuite, rapporte dans ſes *Mémoires* de l'état préſent de la Chine, qu'en paſſant de la Chine à la côte de Coromandel, il avoit vû dans le détroit de Malaque, de *grands* ſinges qui ont au moins quatre pieds de haut, & qui marchent naturellement ſur leurs deux pieds de derriere, qu'ils plient tant ſoit peu comme fait un chien à qui l'on a appris à danſer. Ils ſe ſervent, dit-il, comme nous des deux bras ; leur viſage eſt preſque auſſi formé que celui des Sauvages du Cap de Bonne Eſpérance ; mais leur corps eſt tout couvert d'une laine blanche, noire ou griſe : du reſte, le cri de ce ſinge eſt parfaitement ſemblable à celui d'un enfant ; il a toute l'action extérieure ſi humaine, & les paſſions ſi vives & ſi marquées, que les muëts ne peuvent guéres mieux exprimer leurs ſentimens & leurs volontés. Il paroît ſur-tout d'un naturel fort tendre ; & pour témoigner ſon affection aux perſonnes qu'il connoît & qu'il aime, il les embraſſe & les baiſe avec des tranſports qui ſurprennent. Ils ont encore un mouvement qui ne ſe trouve en aucune bête, & qui eſt fort commun aux enfans, c'eſt de trépigner de joye ou de dépit quand on leur donne ou qu'on leur refuſe ce qu'ils ſouhaitent avec beaucoup de paſſion. Leur légereté & leur adreſſe eſt incroyable ; c'eſt un plaiſir qui va juſqu'à l'admiration, que de les voir courir dans les cordages d'un vaiſſeau, où ils jouënt quelquefois comme s'ils s'étoient fait un art particulier de voltiger, ou qu'ils euſſent été payés comme nos Danſeurs de corde pour divertir la compagnie ; tantôt ſuſpendus par un bras, ils ſe balancent quelque tems avec nonchalance pour s'éprouver ; & ils tournent enſuite tout à coup avec rapidité autour de la corde, comme une rouë ou une fronde qu'on auroit miſe en mouvement ; tantôt prenant la corde ſucceſſivement avec les doigts qu'ils ont très-longs, ils laiſſent tomber tout leur corps en l'air ; ils courent de toute leur force d'un bout à l'autre, & reviennent avec la même vîteſſe. Il n'eſt ſorte de figure qu'ils ne prennent, ni de mouvement qu'ils ne ſe donnent, ſe couchant en arc, ſe roulant comme une boule, s'accrochant des mains, des pieds & des dents, ſelon les différentes ſingeries que leur bizarre imagination leur fournit, & qu'ils font de la ma- **Tome II. page 503. Grands ſinges.**

niere du monde la plus divertiſſante. Mais leur légereté à s'élancer d'un cordage à un autre, à trente & à cinquante pieds de diſtance, paroît encore plus ſurprenante ; auſſi pour en avoir plus ſouvent le plaiſir, nous les faiſions ſuivre par cinq ou ſix petits mouſſes ou matelots formés à cette ſorte d'exercice, & accoûtumés eux-mêmes à courir dans les cordages : alors nos ſinges pour les imiter, faiſoient des ſauts ſi prodigieux, & gliſſoient avec tant d'adreſſe le long des mats, des vergues, & des plus petits manœuvres, qu'ils ſembloient plûtôt voler que courir, tant leur agilité ſurpaſſoit tout ce que nous remarquons dans les autres animaux.

Etimologies. *Simia*, *Simius*, *à σιμὸς*, *ſimus*, camart, parce que le ſinge a le nez camart.

Cercopithèci, *à κίρκος*, *cauda*, *& πίθηκος*, *Simia*, comme qui diroit, *Simia caudata*, Singe à queuë.

SIMIA MARINA.

Simia marina Æliani. En françois, *Singe de mer.*

Singe de mer. Eſt un poiſſon long, cartilagineux, reſſemblant de face & de couleur au ſinge terreſtre; il eſt couvert d'une écaille dure comme celle de la Tortuë. Ce poiſſon naît dans la mer Rouge, où il nage avec une ſi grande vîteſſe, qu'il ſemble voler. Nous ne ſçavons point qu'il ait aucun uſage dans la Médecine.

SINAPI.

Moutarde. *sinapi*, en françois, *Moutarde*, eſt une plante dont il y a *trois* eſpêces principales.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Sinapi. Ang. Geſn. hort. Caſt.
Sinapi Rapi folio. C. B. Pit. Tournefort.
Sinapi primum. Matth. Ger. Cæſalp.
Sinapi hortenſe. Cord. in Dioſc.
Sinapi ſiliqua latiuſcula glabra, ſemine ruſſo, ſive vulgare. J. B. Raii hiſt.
Sinapi ſativum prius. Dod.
Sinapi ſativum Rapi folio. Park.

Elle pouſſe des feuilles ſemblables à celles de la Rave, mais plus petites & plus rudes : ſa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, veluë, diviſée en pluſieurs rameaux garnis de petites fleurs jaunes à quatre feuilles diſpoſées en croix : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des ſiliques aſſez courtes, anguleuſes, pointuës, remplies de ſémences preſque rondes, rouſſes ou noirâtres, d'un goût âcre & mordant : ſa racine eſt ligneuſe, fragile, blanche, garnie de fibres.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Sinapi Apii folio. C. B. Pit. Tournefort.
Sinapi alterum ſativum. Ad. Lob.
Sinapi album. Cam. Eyſt.
Sinapi ſativum. Lugd.
Sinapi ſiliqua birſuta, ſemine albo vel ruſſo. J. Bauh. Raii hiſt.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, rameuſe, veluë, vuide : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Rave, laciniées, & principalement celles d'en-bas, garnies de poils roides & piquans : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'eſpêce précédente, mais attachées à des pédicules plus longs, d'une odeur agréable : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſiliques veluës, pointuës, remplies de ſémences preſque rondes, blanchâtres ou noirâtres, âcres : ſa racine eſt ſimple, longue comme la main, groſſe comme le doigt, ligneuſe, blanche, garnie de pluſieurs fibres longues. On cultive ces deux eſpêces de moutarde dans les champs & dans les jardins.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Sinapi ſylveſtre. Dod. Lugd.
Sinapi tertium. Matth. Caſt. Cæſ.
Sinapi Erucæ folio. C. B. Pit. Tournefort.
Eruca, ſive Rucula marina minor & Sinapi 9. Trag.

Elle différe des moutardes cultivées en ce qu'elle eſt plus petite, en ce que ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Roquette, & en ce que ſa ſémence eſt rougeâtre : elle croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes.

Les *ſemences* des moutardes contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile ; on les emploie dans la Médecine.

Elles ſont inciſives, atténuantes, apéritives, propres pour exciter l'appétit, pour diſcuter les phlegmes, pour briſer la pierre du rein ; on s'en ſert pour la fiévre quarte, pour la mélancolie hypocondriaque, pour le ſcorbut, pour provoquer l'éternuement, pour réſoudre les tumeurs, pour digérer & faire mûrir les abſcès : on les employe intérieurement & extérieurement, étant réduites en poudre ; on en applique ſur les épaules où l'on a fait des ventouſes avec des ſcarifications, pour réveiller le malade dans l'apopléxie, dans la paralyſie ; c'eſt ce qu'on appelle *Sinapiſmus* : elle agit avec beaucoup d'âcreté. Vertus. *Sinapiſmus*

On tire par expreſſion de la *ſemence* de moutarde bien pilée, une *huile* propre pour la paralyſie, pour réſoudre les humeurs froides. Huile de ſemence de moutarde.

Sinapi, [illegible], *à* [illegible], parce que la graine de moutarde fait mal aux yeux par la force de ſon odeur ; ou bien *Sinapi*, *quaſi* [illegible], parce que ſes feuilles reſſemblent à celles du navet. Vertus. Etimologie.

Moutarde, *à muſto*, mouſt, *& ardere*, brûler, *quaſi muſtum ardens* ; parce qu'on mêle de la ſémence de moutarde pilée dans du mouſt à demi épaiſſi, pour faire une eſpêce de pâte liquide, âcre & piquante ou brûlante, qu'on appelle *Moutarde*, & dont on ſe ſert pour exciter l'appétit.

Cette moutarde eſt préparée particuliérement à *Dijon* & à *Angers*, d'où on l'envoye dans de petits barils par toute la France : on en pourroit faire d'auſſi bonne à Paris, mais on y préfere la moutarde *blanche*, qui eſt un mêlange de graine de moutarde bien pilée, d'un peu de farine & de vinaigre ; elle eſt plus brûlante au goût que celle qui eſt préparée avec le mouſt. Moutarde de Dijon & d'Angers. Moutarde blanche.

SISARUM.

ſiſarum. Dod. Ger.
Siſarum Germanorum. C. B. Pit. Tournef.
Siſarum multis. J. Bauhin. Raii hiſt.
Siſer ſativum. Fuch.
Siſer Germanicum. Cæſalp.
Siſer vulgare. Park.

En françois, *Chervi*.

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds : ſes feuilles ſont attachées pluſieurs à une côte, comme au Panais, mais plus petites, plus vertes, & plus douces au toucher, légerement crénelées en leurs bords : ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols aux ſommets des tiges, petites, ordinairement à cinq feuilles blanches, diſpoſées en roſe, odorantes ; ces fleurs ſont ſuivies par de petits fruits compoſés chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du Perſil, étroites, canélées ſur le dos, de couleur obſcure ; ſes racines ſont à navets longs comme la main, ridés, gros comme le doigt, tendres, aiſés à rompre, attachés à un collet en maniere de tête, de couleur blanche, d'un goût doux, & bons à manger ; on s'en ſert dans les cuiſines. On cultive cette plante dans les jardins potagers : elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Chervi.

Elle eſt apéritive & vulnéraire ; elle excite la ſémence. Vertus.

SISYMBRIUM.

Siſymbrium ſylveſtre. Cæſalp.
Siſymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias diviſis, ſiliquâ breviori. Pit. Tournef.
Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias diviſis. C. B.
Raphanus aquaticus. Tab. Ger. Park.
Raphanus ſylveſtris cum ſiliquis curtis. Raii hiſt.
Raphanus aquaticus Tabernæmontani. J. B.
Radicula ſylveſtris. Dod.

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, canélées, quelquefois rougeâtres, creuſes : ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, laciniées profondément ; dentelées, attachées alternativement le long de leur tige : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, ſoûtenuës par des pédicules longs & grêles, compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une petite ſiliquë courte, diviſée intérieurement en deux loges qui renferment des ſémences preſque rondes :

ſa racine eſt oblongue, groſſe comme le petit doigt, blanche, âcre, piquante. Cette plante croît dans les marais, dans les foſſés où il y a de l'eau, dans les rivieres : elle fleurit ordinairement aux mois de Juin & de Juillet : ſa racine eſt bonne à manger au printems ; quelques-uns s'en ſervent au lieu de Raiforts. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, déterſive, propre pour exciter l'urine, pour atténuër & pouſſer la pierre du rein & de la veſſie, pour la néphrétique, pour le ſcorbut, pour l'hydropiſie, étant priſe intérieurement.

Creſſon d'eau. * *Siſymbrium aquaticum Matthioli*, en françois, *Creſſon d'eau*, eſt décrit dans l'article NASTURTIUM AQUATICUM.

Etimologie. *Siſymbrium*, *à σὺς*, *ſium*, *& ὄρμος*, parce que cette herbe naît dans les lieux aquatiques.

SISYRINCHIUM.

Siſyrinchium. Park.
Siſyrinchium majus. Ger.
Siſyrinchium majus, flore lutea macula notato. C. B. Pit. Tournefort.
Siſyrinchium majus. Dod.
Siſyrinchion majus vel primum. Cluſ. hiſp.
Iridi bulboſæ affinis Siſyrinchium majus. J. B.

Eſt une plante qui reſſemble à l'Iris bulbeux ; elle pouſſe deux ou trois feuilles longues, étroites, vertes, molles : ſa tige eſt droite, ronde, ferme, haute de près d'un pied, portant à ſon ſommet trois ou quatre feuilles ſemblables à celles de l'Iris, s'ouvrant l'une après l'autre, belles, agréables à la vûë, de couleur bleuë, marquées de quelques taches jaunes, d'une odeur aſſez agréable : ces fleurs ſont de courte durée ; il leur ſuccéde des fruits oblongs qui contiennent des ſémences preſque rondes, petites, rougeâtres : ſa racine eſt compoſée de deux tubercules poſés l'un ſur l'autre, comme en celle du Glayeul, de couleur noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux, bonne à manger. Cette plante naît dans les païs chauds, aux lieux montagneux & humides ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine eſt carminative, & propre pour appaiſer les tranchées, étant mangée.

Etimologie. *Siſyrinchium*, *à σὺς*, *Sus*, *& ῥύγχος*, *roſtrum*, comme qui diroit, *Groin de cochon* ; parce que les cochons pouſſent leur groin dans la terre pour chercher la racine de cette plante, dont ils ſont fort friands.

SIUM, *vel* SION.

Sium. Cord. hiſt. Geſn. hort. Dod.
Sium verum. Matth. Thal. Lugd.
Sion, ſive Apium paluſtre, foliis oblongis. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Sium, ſive Laver Dioſcoridis, Oluſatri folio, ſive aquatica Paſtinaca. Ad. Lob.
En françois, *Berle.*

Berle. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſes, canélées, anguleuſes, vuides, ſe diviſant par haut en quelques rameaux : ſes feuilles ſont rangées par paires ſur une côte terminée par une ſeule feuille ; chacune d'elles eſt oblongue, graſſe, dentelée en ſes bords : ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe : quand ces fleurs ſont tombées, il paroît des graines jointes deux à deux, menuës, arrondies & canélées ſur le dos, applaties de l'autre côté : ſes racines ſont petites, fibreuſes, noires. Toute la plante a une odeur forte : elle croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruiſſeaux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Autres eſpêces. * Il y a pluſieurs autres eſpêces de Berle qui croiſſent dans les ruiſſeaux, & qui ont à peu près les mêmes uſages.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, propre pour atténuër & briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, les mois aux femmes & l'accouchement, pour arrêter la dyſſenterie, pour le ſcorbut, étant mangée ou priſe en décoction.

Etimologie. *Sium*, *à σείω*, *quatio*, parce que cette plante tremble preſque toujours, étant ſujette à être ſecouée & ébranlée par le vent.

SMARAGDUS.

Smaragdus. Praſinus. En françois, *Emeraude.* En Arabe, *Zamarrut.* En Perſan & en Indien, *Pachée.*

Eſt une belle pierre précieuſe, verte, diaphane, luiſante, reſplendiſſante, mais médiocrement dure : il y en a de *deux* eſpêces ; l'une *Orientale*, & l'autre *Occidentale.* — Emeraude.

La premiere eſt la plus dure, la plus belle & la plus eſtimée ; elle repréſente par ſa couleur agréable & réjouiſſante la verdeur des prez, & elle remplit les yeux d'une lumiere éclatante : elle nous eſt apportée des Indes Orientales. — Orientale.

La ſeconde peut être diſtinguée en deux eſpêces, en Péruvienne, & en Européenne. La Péruvienne a une couleur verte fort belle & fort agréable ; mais elle ne rayonne point comme l'Orientale, & elle eſt ſouvent remplie de petits nuages verdâtres : elle naît au Pérou abondamment, & aſſez groſſe. — Occidentale Péruvienne.

L'Européenne eſt la moins dure, la moins rayonnante, & la moins eſtimée de toutes : elle naît en Cypre, en Bretagne, en Auvergne, & en pluſieurs autres lieux. — Européenne.

On doit choiſir les Emeraudes Orientales groſſes à peu près comme des noiſettes, pures, tranſparentes, nettes, luiſantes, d'une belle couleur verte rayonnante. — Choix.

Les Emeraudes Occidentales ſont ordinairement beaucoup plus groſſes que les Orientales : on en trouve qui ſurpaſſent en largeur la paume de la main. On doit choiſir les plus dures, les plus belles, & les plus reſplendiſſantes.

Les Emeraudes Orientales & Occidentales ſont propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant broyées ſubtilement & priſes par la bouche. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi-dragme : on prétend qu'elles réſiſtent au venin & à la malignité des humeurs, qu'elles ſont bonnes pour l'épilepſie, qu'elles hâtent l'accouchement, étant portées en amulette, mais ces dernieres qualités ne ſont qu'imaginaires. — Vertus. — Doſe.

Smaragdus, *à σμαράσσειν*, *ſplendere*, parce que cette pierre précieuſe eſt fort reſplendiſſante. — Etimologie.

SMARIS.

Smaris eſt une eſpêce de Haran, ou un petit poiſſon de mer blanc, qu'on appelle à Marſeille *Haret*, comme qui diroit *petit Haran*, & en Eſpagne & en Languedoc *Picarel*, parce qu'ayant été fumé comme les autres harangs, il pique la langue quand on le mange : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. — Haret ; Picarel.

Il eſt propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morſures du ſcorpion & du chien enragé, étant pris en décoction ou mangé. — Vertus.

Sa *tête* étant rôtie ou brûlée & réduite en poudre, eſt bonne pour déterger & conſumer les chairs baveuſes des playes, y étant appliquée.

Smaris, *à μαρμαίρω*, *candidus ſum*, parce que ce poiſſon eſt blanc ; de-là vient qu'on appelle en latin les hommes pâles *Smarides.* — Etimologie.

SMECTIS TERRA.

Smectis. Smecten. Terra Saponaria ex Muſeo Wormiano.

Eſt une eſpêce de terre argilleuſe, graſſe & ſavonneuſe qu'on trouve en Angleterre, & dont les Anglois ſe ſervent pour nettoyer le linge & les laines : elle eſt compacte, dure, peſante, approchante en ſolidité de la pierre, de couleurs différentes, tantôt *griſe* blanchâtre, parſemée de taches noires, tantôt de couleur *ſafranée* : quelques Auteurs la placent entre les eſpêces de *Galactites.* — Uſage.

Elle eſt aſtringente. — Vertus.

SMILAX ASPERA.

Smilax aſpera. Dod. Ger. J. B. Raii hiſt.
Smilax aſpera fructu rubente. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Smilax aſpera fructu rubro. Park.
Smilax aſpera fructu rutilo. Cluſ. hiſp.
Volubilis aſpera. Lonic.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, dures, canélées, ſarmenteuſes, rameuſes, pliantes, garnies d'épines & de mains, ſerpentant, montant, s'attachant & s'entortillant autour des arbriſſeaux voiſins, dans les hayes : ſes feuilles naiſſent ſeules de diſtance en diſtance, grandes, larges comme celles du Lierre, mais ſans angles, épaiſſes, dures, nerveuſes, pointuës, épineuſes, marbrées de taches blanches : ſes fleurs ſont en petites grappes aux ſommités des rameaux, petites, blanches, odorantes, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en étoile. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits ronds comme des raiſins, mous, rouges ou d'un jaune foncé, renfermant chacun ſous ſa peau une ou deux ou trois ſémences, rondes, liſſes, douces au toucher, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût fade & déſagréable : ſa racine eſt longue, un peu noüée, dure, & ſe diviſant en pluſieurs petites branches. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, proche des hayes, aux bords des chemins, ſur les montagnes, aux vallées, principalement aux pays chauds : elle fleurit au printems, & ſon fruit mûrit à la fin de l'été ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt deſſicative & ſudorifique, propre pour réſiſter au venin.

Etimologie. *Smilax à σμάω, rado*, je racle, parce que cette plante eſt piquante ; ou bien *Smilax*, eſt le nom d'un certain enfant qui ſelon les Métamorphoſes d'Ovide, fut changé en cette plante.

SMYRIS.

Emery, Pierre d'Emery, Emery d'Eſpagne. *Smyris lapis*, en françois, *Emery*, *Emeril*, ou *pierre d'Emery*, eſt une eſpéce de marcaſite ou une pierre fort dure, dont il y a *trois* eſpéces.

La premiere & la plus eſtimée eſt appellée *Emery d'Eſpagne*, parce qu'elle ſe trouve dans les mines d'or & d'argent du Pérou & de pluſieurs autres lieux de la Nouvelle Eſpagne : elle eſt rougeâtre, parſemée de vénules ou de points d'or & d'argent. Cette eſpéce d'Emery eſt fort rare, parce qu'à cauſe de l'or qu'elle contient, le Roi d'Eſpagne en a défendu le tranſport.

Emery rouge. Ferette. La ſeconde eſt unie, *rouge*, mais ne contenant ni or ni argent ; elle naît dans les mines de fer en Eſpagne, & ſe nomme *Ferette* d'Eſpagne.

Emery commun, pulvériſé. La troiſiéme eſt l'émery *commun*, ſa couleur eſt noirâtre : elle naît dans les mines de fer : on la pulvériſe en Angleterre par le moyen de certains moulins faits exprès ; ce qu'on ne pourroit pas faire dans des mortiers, à cauſe de la grande dureté de cette pierre, car elle perceroit ou caſſeroit plûtôt le mortier que de s'y mettre en poudre. L'émery *pulvériſé* ſert à polir les armes, les couteaux, les glaces des miroirs. On le choiſit bien pulvériſé, pur & net.

Uſage. Choix.

La *pierre* d'émery entiere doit être choiſie nette, haute en couleur.

Toutes ces pierres ſont employées pour couper & nettoyer les pierres précieuſes, les cailloux, le verre, le marbre.

On n'employe point l'émery dans la Médecine ; quelques-uns croyent que celle qui eſt en poudre, ſoit propre pour nettoyer les dents, mais je craindrois qu'elle ne les cariât.

Potée d'Emery. La matiere qui tombe des meules des Lapidaires, en bouë, contient de la pierre d'émery en poudre : on fait ſécher cette bouë, & on l'appelle *Potée d'Emery*.

Etimologie. *Smyris, à σμάω, tergo, purgo*, parce que cette pierre eſt employée pour nettoyer & polir pluſieurs matieres.

SMYRNIUM.

Smyrnium Matthioli, Ic. Valgr. Pit. Tournef.
Hippoſelinum. Ger. emac.
Hippoſelinum, ſive Smyrnium vulgare. Park.
Hippoſelinum Theophraſti, vel Smyrnium Dioſcoridis. C. B.
Macerone, quibuſdam Smyrnium ſemine magno & nigro Joannis Bauhini, Raii hiſt.

En françois, *Maceron.*

Maceron. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, rameuſes, canélées, un peu rougeâtres ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache, mais plus grandes, découpées

en parties plus arrondies, d'une odeur aromatique, d'un goût approchant de celui du Perſil; ſes branches ſont terminées par des parafols qui ſoûtiennent de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences jointes deux à deux, groſſes, preſque rondes, canélées, noires, d'un goût amer; ſa racine eſt moyennement longue, groſſe, blanche, empreinte d'un ſuc âcre & amer, qui a l'odeur & le goût approchant en quelque maniere de celui de la Myrre. Cette plante croît aux lieux ſombres & marécageux, ſur les rochers, proche de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel; on ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine & de ſa ſémence.

Vertus. Elles ſont apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte ſciatique, pour la colique venteuſe, pour l'aſthme, étant priſes en décoction.

Etimologies. *Smyrnium à σμύρνα, myrrha*, parce que la racine de cette plante a une odeur & un goût approchans de ceux de la Myrre; ou parce que la racine de la plante que les Anciens ont appellé *Smyrnium*, rendoit par les inciſions qu'on y faiſoit, une larme ſemblable à la Myrre.

Macerone eſt un mot Italien qu'on croit être une corruption de *Macedonium*, parce qu'on a appellé autrefois mal-à-propos cette plante *Petroſelynum Macedonium*.

SOLANUM.

Solanum vulgare. Park.
Solanum hortenſe. Dod. Ger.
Solanum officinarum acinis nigricantibus & fuſcis. C. B.
Solatrum.
Solanum hortenſe, ſive vulgare. J. Bauh. Raii hiſt.
solanum nigrum vulgare. Cord. hiſt. Pit. Tournef.
strychnon.

En françois, *Morelle.*

Morelle. Eſt une plante fort commune qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, rameuſe; ſes feuilles ſont oblongues, pointuës, aſſez larges, molles, noirâtres, ou d'un verd foncé, les unes anguleuſes, les autres crénelées, les autres entieres, d'un goût herbeux, fade, remplies d'un ſuc vert: ſes fleurs ſont des roſettes découpées ordinairement à cinq pointes, de couleur blanche, ayant en leur milieu des étamines jaunes; ces fleurs ſont ſuivies par des fruits gros comme des bayes de Geniévre, ronds, verds au commencement; mais en mûriſſant ils deviennent mous, noirs & remplis de ſuc: on y trouve quelques ſémences menuës ordinairement applaties, jaunes; ſes racines ſont longues, déliées, fibrées, blanchâtres. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, réſolutive, un peu narcotique & aſtringente; on s'en ſert pour condenſer & épaiſſir les humeurs, pour les érésipeles, pour les dartres, pour les démangeaiſons de la peau, pour les inflammations, pour les cancers, étant appliquée extérieurement; & quand on n'a point les feuilles vertes, on leur ſubſtituë l'eau de Morelle diſtilée.

Etimologies. *solanum à ſolari*, ſoulager, conforter, parce que cette plante adoucit les humeurs & fortifie.
Morelle vient de *More*, comme qui diroit, *Plante dont le fruit eſt noir comme un Maure.*

SOLDANELLA.

Soldanella. Geſn. hort. Dod. Lon. Caſt.
Soldanella marina. Ger. Eyſt.
Convolvulus maritimus noſtras. Moriſ. hiſt. Pit. Tournefort.
Soldanella maritima minor. C. B.
Braſſica marina, ſive Soldanella. J. B. Raii hiſt.
Soldanella vulgaris, ſive volubilis marina. Park.

En françois, *Soldanelle*, ou *Chou marin.*

Soldanelle. Eſt une eſpéce de Convolvulus, ou une petite plante qui pouſſe des tiges grêles, pliantes, ſarmenteuſes, rougeâtres, ſerpentant à terre: ſes feuilles ſont preſque rondes, liſſes, luiſantes, ſemblables à celles de la petite Chelidoine, mais plus épaiſſes, remplies d'un ſuc

laiteux, attachées à des queuës longues; ſes fleurs ſont des cloches à bords renverſés comme aux autres eſpêces de Liſeron, de couleur purpurine. Quand elles ſont paſſées, il paroît en leur place des fruits preſque ronds, membraneux, qui renferment des ſémences anguleuſes, noires, ou blanches; ſes racines ſont menuës, fibreuſes: toute la plante a un goût amer & un peu ſalé, elle croît proche de la mer, elle fleurit en été; on la fait ſécher toute entiére avec ſa racine, & on nous l'envoye.

Choix. Il faut la choiſir récente, entiere, ou la moins briſée qu'il ſe pourra: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Doſe. Elle purge les ſéroſités par le ventre; on l'employe pour l'hydropiſie, pour la paralyſie, pour les maladies de la ratte, pour le ſcorbut, pour les rhumatiſmes. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

SOLEA.

Sole. *Solea lingulaca*, en françois, *Sole*, eſt un poiſſon de mer, oblong, plat, & reſſemblant en figure à la ſemelle d'un ſoulier; il eſt aſſez connu dans les poiſſonneries: on en voit de différentes grandeurs ou eſpêces; leurs écailles ſont fortement attachées ſur le dos, de couleur griſe, & quelquefois marquetées de taches qui repréſentent des yeux; leur chair eſt ferme, blanche, ſavoureuſe, de facile digeſtion: l'excellence ou le bon goût de ce poiſſon l'a fait appeller par quelques-uns *Perdix marina*, ou *Perdri de mer*. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Perdri de mer.

Vertus. Doſe. La *téte* de la ſole étant ſéchée & pulvériſée, eſt propre pour la pierre, pour la gravelle, pour le ſcorbut. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. *Solea*, parce que ce poiſſon a la figure d'une ſemelle qu'on appelle auſſi *Solea*. On l'appelle en grec βδέλλος *à* βῶς, *&* γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *langue de bœuf*, parce que la ſole reſſemble en quelque maniere à la langue d'un bœuf.

Lingulaca à lingua forma.

SOLEN.

Solen, *Dactylus*, *Digitus*, en françois, *Coutelier*.

Coutelier. Eſt un coquillage un peu plus long que le doigt, & gros comme le pouce, compoſé de deux piéces jointes enſemble par un bout, creuſées en forme de gouriere, voutées par deſſus, minces, repréſentant enſemble un étuy ou un petit coffre, polies, luiſantes, de couleur blanche ou bleuâtre en dehors, blanches en dedans. Rondelet les diſtingue en *mâle* & en *femelle*; le Solen mâle eſt le plus grand, de couleur bleuâtre ou d'ardoiſe; le Solen femelle eſt le plus petit, de couleur blanche ou rouſſâtre. L'une & l'autre eſpêce ſe trouvent aſſez communément ſur le ſable aux rivages de la mer Méditerranée, en Provence, au Languedoc, aux Iſles d'Hieres, à Cete; on en trouve auſſi ſur les côtes de Normandie, mais elles ſont plus longues & plus épaiſſes que celles de la mer Méditerranée, de couleur blanche tirant ſur le purpurin: elles renferment toutes un petit poiſſon de leur même figure, lequel quand il veut prendre ſa nourriture, pouſſe ſa tête dehors par le bout qui n'eſt point joint, & il la retire comme fait la Tortuë: ce poiſſon eſt bon à manger, pourvû qu'on l'ait nettoyé de beaucoup de ſable dont il eſt rempli; ſa chair eſt un peu viſqueuſe, elle jette quelquefois une lueur de phoſphore.

Solen mâle & femelle.

Vertus. Doſe. Sa coquille eſt alkaline, réſolutive, deſſicative, apéritive, étant priſe intérieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on l'employe auſſi extérieurement dans quelques cérats ou onguens, en la place du Dentale ou Dentalium qui eſt rare.

Etimologie. On appelle ce coquillage *Dactylus* ou *Digitus*, parce qu'il a la figure d'un doigt.

SONCHUS.

Sonchus, *Cicerbita*, *Lactucella*. En françois, *Laitron*, ou *Laceron*.

Laitron. Eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces générales, une liſſe, tendre & molle; l'autre rude, & épineuſe; la premiere & la plus eſtimée dans la Médecine eſt appellée,

Premiere eſpêce.

Sonchus lævis. Matth. Geſn. hort. Dod.
Sonchus lævis vulgaris. Park.
Sonchus lævis laciniatus latifolius. C. B. Pit. Tournefort.

Sonchus

Digitized by Google

Sonchus laciniatus non ſpinoſus. J. B. Raii hiſt.
Lactuca Leporina. Apul.
Braſſica Leporina. Germ.

En françois, *Laitron doux*, ou *Palais de Lievre.*

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuſe en dedans, tendre, un peu purpurine; ſes feuilles ſont longues, liſſes, plus larges & plus tendres que celles de la dent de Lion, découpées ou laciniées, dentelées, rangées alternativement; les unes attachées à des queuës longues, les autres ſans queuë & embraſſant la tige par leur baſe qui eſt plus large que le reſte de la feuille: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, quelquefois blancs, ſemblables à celles de la dent de Lion, mais plus petites. Quand ces fleurs ſont paſſées, leur calice devient un fruit qui ſoutient de petites ſémences oblongues, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette: ſa racine eſt petite, fibrée, blanche. Cette plante rend du lait quand on l'écraſe; elle eſt bonne à manger en ſalade ou autrement; les liévres en ſont friands. Laitron doux.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Sonchus aſper. Ger.
Sonchus aſperior. Dod.
Sonchus minus laciniosus aſperior ſive ſpinoſior. Raii hiſt.
Sonchus aſper non laciniatus. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Sonchus aſper major non laciniatus. Parк.

En françois, *Laitron épineux.*

Sa tige eſt tendre, rougeâtre, creuſe; ſes feuilles ſont entiéres, ou peu laciniées, approchantes de celles de l'endive, embraſſant la tige par leur baſe, de couleur verte-obſcure & luiſante, garnies d'épines longues, dures & piquantes: ſes fleurs, ſes ſémences & ſes racines ſont ſemblables à celles du *ſonchus lævis*; elle rend auſſi un ſuc laiteux. Laitron épineux.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel.

Elles ſont humectantes, rafraîchiſſantes, adouciſſantes, apéritives; on s'en ſert pour les inflammations du foye, de l'eſtomac, de la poitrine, pour purifier le ſang, pour augmenter le lait des nourrices, étant priſes en décoction. Vertus.

Sonchus, *à σόγχος*, parce que cette plante ſemble ſe fondre en un ſuc ſalutaire pour les inflammations & douleurs de l'eſtomac. Etimologie.

SOPHIA.

Sophia, Dodonæo.
Sophia Chirurgorum. Ad. Lob. Ger.
Siſymbrium annuum Abſinthii minoris folio. Pit. Tournefort.
Naſturtium ſylveſtre tenuiſſimè diviſum. C. B.
Eryſimum Sophia dictum. Raii hiſt.
Seriphium Germanicum, ſive Sophia quibuſdam. J. Bauhin.
Seriphium abſinthium. Fuch. Lon.
Accipitrina. Cæſ.

Eſt une eſpêce de ſiſymbrium, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, dures, rameuſes, revêtuës de feuilles aſſez amples, mais découpées très-menu, blanchâtres: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, petites, à quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur jaune-pâle; il leur ſuccéde des gouſſes longues, grêles & déliées, remplies de ſémences menuës, rondes, dures, rougeâtres: ſa racine eſt ligneuſe, longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, ſablonneux, incultes; elle fleurit en été; ſon goût approche de celui d'une herbe potagere: elle contient peu de ſel.

Elle eſt deſſicative & aſtringente; ſa *ſémence* eſt propre pour arrêter la dyſſenterie, les pertes de ſang & de fleurs blanches, les cours de ventre, les gonorrhées. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Sophia, *à σοφία*, *ſapientia*, parce que les Chirurgiens les plus ſçavans employoient autrefois cette plante pour arrêter le ſang. Etimologie.

Digitized by Google

SORBUS.

Sorbus. Dod. J. B. Ger. Raii hiſt.
Sorbus domeſtica. Matth. Ad. Lob.
Sorbus ſativa. C. B. Pit. Tournef.
Sorbus legitima. Cluſ. pan. & hiſt. Park.
Sorbum ovatum. Fuch. Tur.

En françois, *Sorbier* ou *Cormier.*

Sorbier ou Cormier. Eſt un arbre grand & rameux, dont le tronc eſt droit, couvert d'une écorce rude, pâle; ſon bois eſt fort dur, compact, rougeâtre; ſes feuilles ſont oblongues, rangées pluſieurs ſur une côte comme celles du Freſne, dentelées en leurs bords, veluës, molles, blanchâtres en deſſous, d'un goût ſtiptique: ſes fleurs ſont petites, blanches, jointes pluſieurs enſemble, & attachées à un pédicule qui ſort d'entre les feuilles; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles diſpoſées en roſe, leſquelles étant tombées, leur calice devient un fruit qui a la figure d'une petite poire, dur, charnu, de couleur pâle d'un côté, & rouge de l'autre, ayant la chair jaunâtre, d'un goût très-acerbe & rude. Ce fruit eſt appellé en latin *Sorbum*, & en françois, *Sorbe* ou *Corme*: il ne mûrit point ordinairement ſur l'arbre, on le cueille en Automne & on le met ſur de la paille où il devient mou, doux, agréable au goût & bon à manger. On cultive le ſorbier dans les jardins; les ſorbes contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme; ſi l'on tire leur ſuc & qu'on le laiſſe fermenter ſuffiſamment, il deviendra vineux & aſſez ſemblable au Poiré.

Sorbe ou Corme.

Vertus. Les ſorbes, & principalement avant leur maturité ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour arrêter le vomiſſement, les hémorragies, les cours de ventre.

Etimologie. On dit que *Sorbus* vient du verbe latin *Sorbere*, humer, avaler, parce que la chair des ſorbes mûres eſt molle & facile à avaler.

SOREX.

Souris. *Sorex*, en françois, *Souris*, eſt une eſpêce de Rat ou un animal à quatre pieds plus petit que le Rat ordinaire; il habite les trous des murailles, dans les caves, dans les meubles; il ronge le bois, le pain, le fromage, le froment; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt eſtimé propre pour l'incontinence d'urine, étant mangé.

SORY.

Sory. *Sory* étoit autrefois une pierre minérale, vitriolique, ſale, groſſiére, poreuſe ou percée naturellement de pluſieurs trous, graſſe, noire, d'une odeur puante, d'un goût ſtiptique: on la trouvoit dans les mines métalliques en Cypre, en Eſpagne, dans la Lybie, en Egypte. Pluſieurs ont crû que cette matiére étoit un Chalcitis vieilli & uſé dans la mine; mais il y a plus d'apparence que c'étoit un mêlange de vitriol & de bitume calciné par des feux ſouterrains: quoi qu'il en ſoit, on n'en trouve plus depuis pluſieurs ſiécles; ou s'il s'en trouve, l'on néglige de le ramaſſer: on lui ſubſtituë le Chalcitis ou vitriol rouge naturel.

Vertus. Le ſory eſt deſſicatif & aſtringent.

Etimologie. *Sory* eſt un nom Egyptien.

SPADAM.

Spadam eſt un grand poiſſon de mer qui reſſemble au Carcharias; il a au bout de ſon muſeau, un corps long & plat, formé en peigne, oſſeux, dur & aſſez tranchant; il s'en ſert pour ſe défendre contre les autres grands poiſſons & pour les attaquer; quelques-uns le mettent entre les eſpêces de *Xiphias*; on en trouve dans la mer Méditerranée, dans la mer des Indes Occidentales; il ſe nourrit de petits poiſſons; il n'eſt pas bon à manger; ſa chair eſt trop dure & difficile à digérer; on ne l'employe pas non plus en Médecine.

Xiphias.

SPALT.

Spalt eſt une pierre écailleuſe, luiſante, qui reſſemble au Gyp ou Plâtre cryſtalin de Montmartre, mais elle eſt plus blanche: elle naît en Angleterre, en Allemagne, proche d'Ausbourg; les Fondeurs s'en ſervent pour aider à mettre en fuſion les métaux.

Uſage.

Elle eſt déterſive & deſſicative, appliquée extérieurement. Vertus.

SPARGANIUM.

Sparganium, en françois, *Ruban d'eau*, eſt une plante aquatique dont il y a *trois* eſpêces. Ruban d'eau.

La premiére eſt appellée, Premiére eſpêce.

Sparganium. Trag. Matth. Cæſ. Tur.
Sparganium ramoſum. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Sparganium quibuſdam. J. B.
Butomos Theophraſti. Ang.
Platanaria, ſive Butomos Theophraſti. Dodon. Thal.

Elle pouſſe des feuilles longues d'environ deux pieds, étroites, pointuës, rudes, coupantes, ayant le dos élevé, d'un goût douçâtre; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, liſſes, tortueuſes, remplies de moëlle blanche, diviſées en quelques branches: ſes fleurs ſont des bouquets à pluſieurs étamines attachées ſans queuë aux nœuds des rameaux en façon d'aſperge, de couleur blanche & rougeâtre; elles ne laiſſent après elles aucuns fruits ni ſemences; mais il naît ſéparément aux ſommités des tiges, des fruits preſque ronds ou ovales, diſpoſés en maniere de tête épineuſe, gros comme des grains d'orge, de couleur herbeuſe, & remplis d'une matiere farineuſe; ſes racines ſont fibrées, noires, rampantes.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Sparganium alterum. J. B. Lob. Cæſ.
Sparganium non ramoſum. C. Bauh. Pit. Tournef.
Sparganium latifolium. Ger.
Platanaria altera. Dod.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle eſt moins grande, en ce qu'elle ne pouſſe aucuns rameaux, & en ce que ſes feuilles ſont un peu plus larges. L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux marécageux, aux bords des rivieres, le long des ruiſſeaux; elles portent leurs fruits aux mois de Juillet & d'Août.

La troiſiéme eſpêce eſt plus rare que les autres; elle eſt appellée, Troiſiéme eſpêce.

Sparganium minimum. C. Bauh. J. Bauh. Pit. Tournef.

C'eſt une petite plante baſſe qui pouſſe une petite tige, au haut de laquelle naît un, deux ou trois fruits preſque ronds ou ovales, comme au grand ſparganium. Cette tige eſt entourée de quatre ou cinq feuilles étroites qui la ſurpaſſent en hauteur: elle croît dans certains foſſés bourbeux, où l'eau a été deſſéchée pendant l'été par le ſoleil.

Les *racines* du grand ſparganium ſont eſtimées propres contre la morſure des ſerpens, pour exciter la ſueur, pour réſiſter au venin, étant priſes en décoction & en poudre. Vertus.

Sparganium, *à* σπαργάνων, *faſciola*, parce que les feuilles de cette plante ſont longues & étroites comme des bandelettes; on dit qu'on s'en ſervoit autrefois pour emmailloter les enfans. Etimologies.

Platanaria, parce que ſes fruits reſſemblent en figure à ceux du Platane.

SPARTIUM.

Spartium eſt un arbriſſeau dont il y a *deux* eſpêces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Spartium primum. Cluſ. hiſp. & hiſt. Raii hiſt.
Spartium alterum monoſpermon ſemine veni ſimili. C. B. Pit. Tournef.
Spartium hiſpanicum lobis rotundiuſculis flore luteo. J. B.
Spartium frutex majus. Dod.
Pſeudoſpartium Hiſpanicum ἄφυλλον. Ger.
Spartium Hiſpanicum minus, monoſpermon flore luteo. Park.
En françois, *Genêt Jonquille.*

Sa tige eſt haute d'environ deux pieds & demi, groſſe ordinairement comme le pouce, couverte d'une écorce rude, canelée, ſe diviſant en pluſieurs rameaux verds de la même longueur, leſquels jettent de petites verges ſemblables à celles du Jonc, grêles, fléxibles, Genêt Jonquille.

garnies dans leur commencement de quelques petites feuilles oblongues, mais qui ne durent guéres, car elles tombent auſſi-tôt que les fleurs commencent à paroître ; ces fleurs ſont légumineuſes, petites, jaunes, d'une odeur de Jonquille, attachées à des pédicules qui ſortent des côtés des petites verges : quand cette fleur eſt tombée, il paroît en ſa place une capſule fort courte, oblongue ou preſque ronde, cartilagineuſe, reſſemblant aſſez à un petit Haricot, de couleur jaune rougeâtre. On ne trouve ordinairement dans cette capſule qu'une ſemence qui a la figure d'un petit rein, dure, noire : ſa racine eſt dure, ligneuſe.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Spartium 2. Cluſ. hiſpan. & hiſt. Raii hiſt.
Spartium frutex minus. Dod.
Spartium Hiſpanicum flore candido. J. B.
Pſeudoſpartium album ἄφυλλον. Ger.
Spartium Hiſpanicum majus flore albo. Park.
Spartium tertium flore albo. C. B. Pit. T.

En françois, *Genêt blanc.*

Genêt blanc.

C'eſt un arbriſſeau beaucoup plus grand que le précédent, car il ſurpaſſe quelquefois la hauteur d'un homme, mais ſes verges ſont plus tendres & plus pliantes ; il ne porte que très-peu de feuilles : ſes fleurs & ſes fruits ſont ſemblables à ceux de la premiere eſpêce, excepté que les fleurs ſont un peu plus grandes, de couleur blanche, & que les fruits & les ſemences ſont plus petits.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux païs chauds, principalement en Eſpagne, en terre ſabloneuſe & ſtérile : elles fleuriſſent au printems ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Vertus.

On dit que les *ſommités* tendres, les *fleurs*, les *fruits* & les *ſemences* du ſpartium purgent par haut & par bas, à peu près comme l'Ellébore noir, étant pris en décoction.

Etimologies.

Spartium vient peut-être de *ſparus* ou *ſparum* qui ſignifie *un petit dard* ; parce que les verges de cette plante ont une figure en quelque maniere approchante de celle d'un petit dard ; ou bien *ſpartium*, *gracè* σπάρτος, *à* σπείρω, *quia ſponte ſeminatur.*

Monoſpermon, *à* μόνος, *ſolus*, *&* σπέρμα, *ſemen*, comme qui diroit, *une ſeule ſemence* ; parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une ſemence.

SPERGULA.

ſpergula. Dod. J. B. Raii hiſt.
Alſine ſpergula dicta major. C. B. Pit. Tournefort.
ſagina ſpergula. Ad. Lob.
ſagina ſpergula. Ger. emac.
ſagina ſpergula major. Park.

Eſt une eſpêce de Morgeline, ou une petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un demi pied ; rondes, nouées, un peu veluës, rameuſes : ſes feuilles ſont petites, menuës, étroites, jaunâtres, diſpoſées en rayon autour de chaque nœud des branches : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges ; elles ſont compoſées de pluſieurs petites feuilles blanches diſpoſées en roſe, ſoûtenuës par un calice à cinq feuilles : lorſque cette fleur eſt paſſée, l'on voit paroître en ſa place un petit fruit membraneux, preſque rond, lequel renferme de petites ſemences rondes, noires, plus menuës que celles de la Rave : ſa racine eſt longue, ſimple, garnie de fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les blez, dans les paturages ; elle augmente le lait des vaches qui en mangent : elle contient médiocrement du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Uſage.

Quelques Auteurs ont écrit que la *ſemence* de cette plante étoit vomitive ; mais l'expérience ne s'y rapporte pas : on en donne aux poules & aux pigeons pour leur nourriture.

SPERMA CETI.

Sperma Ceti. En françois, *Nature de Baleine*, ou *Blanc de Baleine.*

Nature ou blanc de Baleine.

Eſt une matiére onctueuſe qui ſe trouve auprès de la cervelle d'une eſpêce de Baleine mâle appellée *Orca*, *Byaris*, *Cachalot.* Ce grand poiſſon eſt commun dans la mer le long de la côte de Galice en Eſpagne, & en Norwege ; il eſt long d'environ vingt-cinq pieds, & il peut avoir douze pieds de hauteur ou d'épaiſſeur : ſes *dents* peſent chacune une demi-livre : on les employe à divers ouvrages.

Quand on a ſéparé cette matiére de la cervelle de la tête de la baleine, on la fait fondre par une chaleur lente ; on la verſe dans des moules faits en pains de ſucre, où elle ſe refroidit : il s'en ſépare une huile & une humidité aqueuſe, qui la feroit corrompre ſi on ne les laiſſoit égouter : on la fait réfondre une ſeconde fois ; on la jette dans les mêmes moules, & on la laiſſe encore égouter : on réitere cette opération juſqu'à ce que la matiére ſoit bien purifiée & bien blanche. Préparation de la nature de Baleine.

Cette matiére a été appellée *Sperma Ceti*, parce que les Anciens croyoient que c'étoit la ſémence des baleines qui nageoit ſur les eaux de la mer, & qui étoit pouſſée ſur le rivage où on la ramaſſoit. Pluſieurs Modernes ont rejetté cette opinion, mais ils en ont voulu établir une autre qui n'étoit guéres plus vrai-ſemblable : ils ont dit que la drogue appellée *Nature de Baleine* étoit une bitume maritime, ou une eſpêce d'écume de mer, qui étoit chaſſée par le vent ſur le rivage, où l'on la recuëilloit. Sentimens ſur ſon origine.

Il eſt étonnant que l'origine de cette drogue ait été cachée ſi long-tems ; car il n'y a guéres plus de ſoixante ans qu'on ſçait qu'elle eſt tirée de la tête des baleines. Le premier éclairciſſement que nous en eumes à Paris, fut dans les Conférences de défunt M. l'Abbé Bourdelot.

La nature de baleine nous eſt ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint-Jean du Lus : on doit la choiſir en belles écailles blanches, claires, luiſantes ; elle jaunit en vieilliſſant : elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil. Choix.

Elle eſt réſolutive & adouciſſante : on l'employe dans les pommades pour adoucir & polir la peau, dans les emplâtres, dans les onguens pour réſoudre les duretés des mammelles, dans les lavemens pour la dyſſenterie, dans les injections de la matrice pour adoucir & amollir ; on en fait auſſi prendre quelquefois par la bouche pour les âcretés de la poitrine : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

SPHONDYLIS.

Sphondylis, en françois, *Sphondyle*, eſt une eſpêce de ver ou inſecte long & gros environ comme le petit doigt : ſa tête eſt rouge ; ſon corps eſt blanc ; il a huit pieds ; il s'entortille autour des racines des plantes dans la terre, & il les ronge ; il aime ſur-tout les racines du concombre ſauvage, du chameleon noir, de la centaurée, du peucedanum, de l'ariſtoloche, de la vigne ſauvage : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Sphondyle

Il eſt propre pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour faire diſſiper les humeurs du rhumatiſme, pour les fractures : on le fait bouillir dans de l'huile & dans du vin ; & ayant coulé l'huile, on s'en ſert comme de l'huile de vers ordinaire. Vertus.

SPHONDILYUM.

Sphondilyum. Ger. Raii hiſt.
Sphondilyum vulgare birſutum. C. B. P. T.
Sphondilyum quibuſdam, ſive Branca Urſina Germanica. J. B.
Sphondylium vulgare. Park.
Sphondylium. Ad. Lob. Dod.
Branca Urſina. Trag.
Acanthus vulgaris, ſive Germanica. Fuch.

En françois, *Berce*, ou *Branc-Urſine bâtarde*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ronde, nouée, veluë, canelée, creuſe en dedans : ſes feuilles ſont larges, laciniées ou découpées en pluſieurs parties, couvertes deſſus & deſſous d'un duvet aſſez doux, & d'un goût douçâtre : ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommités des branches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleur de Lis, de couleur ordinairement blanche, & quelquefois purpurine, mais rarement ; quand cette fleur eſt tombée, le calice qui la ſoûtenoit devient un fruit compoſé de deux grandes graines, applaties, ovales, échancrées par le haut, rayées ſur le dos, ſe dépouillant facilement de leurs enveloppes, marquées de deux rayes noires dans l'endroit où elles ſe touchent, d'une odeur déſagréable, d'un goût un peu âcre : ſa racine eſt ſimple, longue, groſſe, ridée, charnuë, blanche, empreinte d'un ſuc jaunâtre, d'un goût doux accompagné d'âcreté. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux ; elle fleurit au mois de Mai ou de Juin : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Berce, ou Branc-Urſine bâtarde.

Digitized by Google

Vertus. Ses *feuilles* ſont émollientes, réſolutives, apéritives; on s'en ſert dans les décoctions des lavemens, dans les cataplaſmes: ſa *ſémence* eſt inciſive, pénétrante, propre pour l'épilepſie, pour l'aſthme, pour exciter l'urine & les mois aux femmes: ſa *racine* eſt bonne pour diſſiper les calloſités, étant pilée & appliquée deſſus.

Etimologies. On a donné le nom de *Sphondylium* à cette plante, à cauſe que ſa ſémence ſent mauvais comme un inſecte appellé *Sphondyle*, dont je viens de parler.

Branca Urſina, à cauſe de quelque reſſemblance qu'on a trouvée des feuilles de cette plante avec les pieds d'un ours.

SPINA ALBA.

Spina alba 3. Trag.
Spina alba ſylveſtris. Fuch. J. B. Lon.
Carduus tomentoſus Acanthi folio vulgaris. Pit. Tournefort.
Carduus foliis tomentoſis, ſeu incanis. Raii hiſt.
Onogyros Nicandri. Geſn. hort.
Spina alba tomentoſa latifolia ſylveſtris. C. Bauhin.
Acanthium. Matth. Dod.
Acanthium vulgare. Park.
Onopordon Athenæi. Ang. Geſn. hort.

En françois, *Chardon commun. Artichaut ſauvage. Epine blanche ſauvage.*

Artichaut, ou Epine blanche ſauvage. Eſt une eſpéce de Chardon, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, plus groſſe que le pouce, revêtuë d'une eſpéce de coton blanc, fort épineuſe: ſes feuilles ſont plus grandes que la main, larges, ſinueuſes, épineuſes, couvertes de tous côtés de coton blanc, ſemblables à celles de l'Acante: ſes ſommités ſont terminées par des têtes rudes, compoſées de pluſieurs feuilles poſées les unes ſur les autres, & terminées chacune par un piquant: ces têtes ſoûtiennent des bouquets à fleurons purpurins, quelquefois blancs, évaſés par le haut, découpés en lanieres: ces fleurons étant tombés, il leur ſuccéde des graines garnies chacune d'une aigrette, reſſemblantes à celles du Cnicus, mais plus petites, de couleur diverſifiée, d'un goût acre & tirant ſur l'amer: ſa racine eſt tendre, blanche, douçâtre, mais elle change en vieilliſſant. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Sa *racine* eſt apéritive, réſolutive, carminative, deſſicative, propre pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, pour diſſiper les glandes, pour le mal des dents.

Sa *graine* eſt bonne pour les convulſions des petits enfans.

Etimologies. On a appellé cette eſpéce de chardon *Spina alba*, parce qu'il eſt garni de pointes ou d'épines, & tout revêtu d'un coton blanc.

Acanthium, ex ἀκὴ, *ſpina*, parce que cette plante eſt épineuſe.

Onopordon, ab ὄνος, *aſinus, &* πέρδω, *pedo*, parce que cette plante pette ou fait un bruit de décrépitation lorſque l'âne la mange.

Onogyros, ab ὄνος, *aſinus, &* γυρὸς, *circulus, ambitus*, comme qui diroit, *Chardon qui environne l'âne*, parce que l'âne étant friand de ce chardon, ſe trouve ſouvent aux lieux où il y en a.

SPINACIA.

Spinacia. Lob. icon.
Spinacia ſativa mas. Ludg.
Spinachia. Ger. Park. Raii hiſt.
Spinachia mas & fœmina. J. B.
Lapathum hortenſe, ſeu Spinacia ſemine ſpinoſo. C. Bauhin.
Spinachium. Matth.
Spinacia vulgaris, capſula ſeminis aculeata. Pit. Tournef.
Spinaceum olus & Spinachia mas. Geſn. hort.

En françois, *Epinars.*

Epinars. Eſt une plante dont les feuilles ſont larges, pointuës, découpées, anguleuſes, tendres, molles, d'un verd obſcur, ſucculentes, attachées à de longues queuës: ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ un pied, rondes, fiſtuleuſes, rameuſes, revêtuës depuis leur milieu juſqu'en haut de fleurs à étamines, de couleur herbeuſe ou purpurine, ſoûtenuës ſur un calice à quatre feuilles; ces fleurs ne laiſſent après elles aucun fruit ni ſémences: les jeunes fruits naiſſent en des endroits ſéparés, & ils deviennent des capſules ovales, pointuës, épi-

neuſes, qui renferment chacune une ſémence preſque ronde, un peu pointuë : ſa racine eſt ſimple, menuë, blanche, garnie de petites fibres. On cultive cette plante dans tous les jardins potagers, car ſes feuilles tendres ſont fort en uſage dans les cuiſines : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle amolit le ventre, elle adoucit l'âcreté de la trachée-artere, elle purifie le ſang. Vertus.

Il y a de l'apparence que les Anciens ne connoiſſoient point les épinars ; ou bien ils leur donnoient un autre nom.

Spinacia, *ſeu Spinachia*, *à ſpina*, épine, parce que la capſule de la ſémence de cette plante eſt ordinairement épineuſe : on trouve pourtant des épinars qui portent des capſules liſſes & ſans épines. Etimologie.

SPINA SOLSTITIALIS.

Spina ſolſtitialis. Dod. J. B.
Carduus ſtellatus luteus foliis Cyani. C. B. Pit. Tournefort.
Carduus ſolſtitialis. Cam. Ger.
Spina citrina, *vel lutea.* Geſn. hort.
En françois, *Chardon doré.*

Eſt une eſpéce de Chardon étoilé, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grêle, rameuſe, cotoneuſe : ſes feuilles ſont longues, & reſſemblantes à celles du Barbeau, blanchâtres, veluës : ſes têtes ſont groſſes comme celles du Cyanus, garnies d'épines longues, roides, jaunes, diſpoſées en étoile ; elles ſoûtiennent auſſi chacune une fleur qui eſt un bouquet à fleurons jaunes, évaſés par le haut, & découpés en cinq lanieres : lorſque ces fleurons ſont tombés, il leur ſuccéde de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt moyennement longue, menuë, ligneuſe. Cette plante croît plus ordinairement aux pays chauds ; on la cultive dans les jardins : elle fleurit vers le ſolſtice d'été ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Chardon doré.

Elle eſt apéritive, ſudorifique, réſolutive, propre pour la cachéxie, pour l'hydropiſie, pour les obſtructions de la ratte & du méſentere. Vertus.

Spina ſolſtitialis, parce que cette plante épineuſe fleurit & entre dans ſa vigueur au tems du ſolſtice d'été. Etimologie.

SPINUS.

Spinus, *ſive Ligurinus* (Jonſtonii) eſt un petit oiſeau gros comme un Chardonnet, de couleur ordinairement jaune & noire : ſon bec eſt d'une longueur médiocre, grêle, pointu ; il vit de ſémences ; il habite dans les pays chauds ; il fait ſon nid dans les bois montagneux ; il chante fort agréablement. Il contient beaucoup de ſel volatil : on en a déja parlé à l'article de SERINUS.

Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé. Vertus.

Spinus, *à ſpina*, parce que cet oiſeau a le bec grêle & pointu en façon d'épine. Etimologies.

Ligurinus, *à Liguria*, parce qu'on en trouve aſſez communément dans la Ligurie, en Italie.

SPIRÆA.

Spiræa Salicis folio. Pit. Tournefort.
Spiræa Theophraſti. Cluſ. Ger. Raii hiſt.
Spiræa Theophraſti fortè Cluſio. J. B. Park.
Frutex ſpicatus, *foliis Saliginis ſerratis.* C. B.

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'environ trois pieds, pouſſant pluſieurs rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, vertes en deſſus, rougeâtres en deſſous, d'un goût aſtringent tirant ſur l'amer : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées aux ſommités des branches en maniére de grappes ou d'épis longs preſque comme le doigt & aſſez gros ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles incarnates diſpoſées en roſe, & ſoûtenuës par un calice découpé en étoile : après qu'elles ſont paſſées, il paroît un fruit compoſé de pluſieurs gaînes diſpoſées en maniére de tête : on trouve dans chacune de ces gaînes des ſémences menuës, applaties, jaunâtres. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins, aux lieux ſombres ou ombrageux.

Ses *feuilles*, ſes *fleurs* & ſes *fruits* ſont déterſifs & aſtringens ; mais on ne s'en ſert guéres dans la Médecine. Vertus.

Digitized by Google

Etimologie. On dit que *Spiræa* vient du grec σπείρα, *funis*, une groſſe corde, un cable; parce que cet arbriſſeau eſt fléxible & pliant comme un cable; mais cette étimologie ne me paroît guéres bonne.

SPODIUM.

Spodium. Ebur uſtum. En françois, *Spode*, ou *Yvoire brûlé.*

Spode. Eſt de l'Yvoire coupé par petits morceaux, & calciné à feu ouvert juſqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ait été réduit en une matiére poreuſe, caſſante, légére, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre: c'eſt proprement la *tête morte de l'Yvoire*: car tout le ſel de cette dent d'éléphant étoit volatil, & il s'eſt envolé entiérement par la calcination avec l'huile, en ſorte qu'il ne reſte ni ſel, ni aucun autre principe actif dans le ſpode. On pourroit profiter de ces principes actifs, ſi l'on faiſoit la diſtilation de l'Yvoire par la cornuë à un feu gradué dans un grand récipient de verre, comme je l'ai décrit dans mon Livre de Chymie; car on retireroit du ſel volatil de l'eſprit & de l'huile d'Yvoire, & la matiére noire qui reſteroit dans la cornuë ſeroit auſſi bonne pour en faire du ſpode, que ſi l'Yvoire n'avoit pas été diſtilé: il n'y auroit qu'à la mettre calciner au milieu des charbons ardens, juſqu'à ce qu'elle fût bien blanche, ce qui arriveroit en peu de tems. On doit choiſir le ſpode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre.

Choix.

Vertus. Il eſt aſtringent, & propre à arrêter les hémorragies, les cours de ventre, la gonorrhée, pour adoucir les acides & les âcretés des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'eſtomac: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Doſe.

Spode & antiſpode des Arabes & des Grecs. Le ſpode ou antiſpode des Anciens Arabes étoient les *racines* des *roſeaux brûlés* & réduites en cendre; on lui attribuoit de grandes vertus pour fortifier le cœur, pour réparer les eſprits & les forces abbatuës; mais toute la qualité de cette cendre ne conſiſtoit qu'en un ſel fixe apéritif qu'elle contenoit.

Le ſpodium des anciens Grecs étoit la *Tutie*, dont je parlerai en ſon lieu.

Etimologie. *Spodium*, ἀπὸ τοῦ σπόδος, *cinis*, parce que le ſpode eſt une matiére calcinée & comme réduite en cendres.

SPONGIA.

Spongia. Fungus marinus. En françois, *Eponge.*

Eponge. Eſt une eſpéce de plante marine, légere, molle & très-poreuſe, qui a quelque reſſemblance avec le champignon, & qui naît attachée aux rochers dans la mer. Il y en a de deux eſpéces chez les Marchands; de fines qu'on appelle *Eponge mâle*, & de groſſiéres qu'on nomme *Eponge femelle*. On dit qu'il en vient beaucoup d'une Iſle d'Aſie nommée *Icarie* ou *Nicarie*, où les garçons ſont obligés de les aller pêcher au fond & au milieu de la mer, s'ils veulent être mariés; car les filles ſont le prix & la récompenſe de ceux qui demeurent le plus long-tems dans la mer, & qui en rapportent le plus d'éponges, & la raiſon de ce procédé eſt que les habitans payent au Grand Seigneur leur tribut en éponges.

Mâle. Femelle.

Choix. Les éponges les plus eſtimées ſont les plus fines, appellées *Eponges mâles*: on doit les choiſir moyennement groſſes, légeres, reſſerrées ou ayant leurs pores petits, de couleur griſe-cendrée ou jaunâtre.

Pierres ou coquilles d'éponges. Il ſe rencontre quelquefois dans l'éponge certains petits corps durs qui paroiſſent être des *pierres* ou du gros ſable, mais quand on le regarde avec un microſcope, l'on apperçoit que ce ſont la plûpart de *petites coquilles*: ſi ces coquilles ont renfermé quelques inſectes de mer, comme il n'y a guéres lieu d'en douter, ces petits inſectes ne devroient pas être plus gros que des cirons.

Eponges rameuſes. On trouve des éponges *rameuſes*, ou qui jettent des rejettons en maniére de plante; on appelle vulgairement ces rameaux ou rejettons *fleur d'éponge*: il en naît auſſi dans les rivieres.

Fleur d'éponge. Les Naturaliſtes ont mis l'éponge au nombre des Zoophites ou animaux plantes, parce qu'elle remuë dans la mer à-peu près comme un animal: mais il n'y a point de véritable Zoophite; & ſi l'éponge ſe remuë étant dans la mer, c'eſt par l'eau qui entre dans ſes pores, & qui y faiſant différens contours ſans pouvoir avoir toujours ſon iſſuë libre, gonfle & contracte ſes fibres & les contraint de s'agiter.

Obſervation.

Si

Si l'on allume l'éponge au feu, elle rend une odeur de corne brûlée; ſi on la met en diſtilation dans une cornuë, elle donnera de l'huile noire & puante, & beaucoup de ſel volatil urineux ſemblable au ſel volatil de corne de cerf, mais en plus grande quantité à proportion.

Vertus.

Les éponges ſont propres pour abſorber les humidités ſalines des playes, pour déterger & conſumer les humidités baveuſes, étant appliquées deſſus; on les prépare avec de la cire, comme je l'ai dit dans ma *Pharmacopée Univerſelle*.

Les *pierres* ou *petites coquilles* qui ſe trouvent dans les éponges, ſont eſtimées bonnes pour atténuër, diviſer & réſoudre les humeurs groſſieres, pour la pierre, pour les ſcrophules & écrouelles, pour lever les obſtructions: on les pulvériſe; on les mêle avec autant d'arcanum duplicatum, & l'on en fait prendre pendant un mois une dragme chaque jour: ce remède a plus de vertu & d'action que la pierre d'éponge groſſe comme une amande, dont il a été parlé en ſon lieu ſous le nom de LAPIS SPONGIÆ.

Doſe.

On fait brûler les *éponges*, & l'on employe leurs cendres pour le *goiſtre*, pour le ſcorbut; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Doſe.

Spongia vient du grec σπόγγος, qui ſignifie la même choſe.

Etimologie.

On appelle *ſpongia pyrotechnica* certaine *méche noire* pour le fuſil, dont les Allemans ſe ſervent; elle ſe fait avec de grands champignons noirâtres ou rouſſâtres qu'on trouve ſur des vieux Arbres en Allemagne, comme ſur des chênes, ſur des frênes, ſur des ſapins; on les applattit en les battant; on les met boüillir avec de l'eau dans laquelle on a diſſout du ſalpêtre, puis on les met ſécher au four; ils ſe réduiſent en une matiere poreuſe, noire, & s'allumant facilement: car outre que ces champignons ſont d'eux-mêmes de ſubſtance facile à prendre feu, le ſalpêtre dont ils ſont empreints les rend encore beaucoup plus inflammables.

Méche noire d'Allemagne.

On a donné le nom de *ſpongia* à cette eſpêce de méche, à cauſe qu'elle eſt poreuſe comme une éponge; & *pyrotechnica*, *à* πῦρ, *ignis*, *&* τέχνη, *ars*, comme qui diroit, *Eponge qui prend feu par art*, ou *Eponge ſuſceptible du feu*.

Etimologie.

SQUATINA.

Squatina. En françois, *Ange. Eſquaque. Eſquadre. Eſcaye.*

Eſt un grand poiſſon de mer plat, qui peſe quelquefois juſqu'à cent ſoixante livres: ſa peau eſt une maniere de cuir ſi rude en dehors, qu'on l'employe pour polir l'yvoire & le bois; ſa couleur eſt cendrée ou obſcure en dehors, blanche & douce en dedans; ſa chair eſt cartilagineuſe; on n'en mange point dans les repas, mais on s'en ſert dans les remèdes: elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Ange. Uſage.

Elle eſt propre pour les maladies de conſomption, pour ceux qui tombent en chartre; elle répare les eſprits, elle adoucit les humeurs âcres en les aglutinant: on la prend en ſubſtance ou en bouillon.

Vertus.

Ses *œufs* étant ſéchés & pulvériſés, ſont propres pour arrêter les cours de ventre; la doſe en eſt une dragme.

Doſe.

Son *foye* étant écraſé & appliqué, ramollit & réſout les tumeurs.

Sa *peau* eſt bonne pour les dartres, pour la gratelle, étant appliquée deſſus.

Ce poiſſon s'accouple, dit-on, avec la Raye, & il en naît une eſpêce de Raye qu'on appelle *Squatina Raia*, & dans les poiſſonneries *Ange*; elle n'a pas ſi bon goût, & elle n'eſt pas ſi eſtimée que la véritable Raye.

Squatina raia.

Squatina, *à* σκίπων, *id eſt*, ξέω, *rado*, *polio*, parce que la peau de ce poiſſon ſert pour raper & polir pluſieurs matieres dures.

Etimologies.

Ange, parce que ſes nageoires repréſentent des aîles.

SQUILLA.

Squilla. En françois, *Chevrette*, ou *Saillicoque.*

Eſt une eſpêce d'écreviſſe de mer, dont les groſſes pattes ſont droites, pointuës, & non en ténailles comme aux écreviſſes ordinaires: ſa tête eſt garnie de cornes pointuës; elle naît dans les marais maritimes & proche des rochers: il y en a de pluſieurs eſpêces, qui différent principalement en grandeur & en couleur: celles que nous voyons ordinairement ſont

Chevrette ſaillicoque.

longues & groſſes comme le pouce, rouges, couvertes d'une écaille aſſez dure; leur chair eſt délicate, ſavoureuſe, tendre, d'un goût délicieux, & facile à digérer : elles contiennent beaucoup de ſel volatil & fixe.

Vertus. Elles ſont propres pour exciter l'urine, pour atténuër la pierre du rein & de la veſſie, pour les ſcrofules, pour l'aſthme, pour purifier le ſang, pour fortifier, étant mangées, ou priſes en décoction où l'on aura employé les écailles & les pattes.

Les ſaillicoques qu'on pêche à Dieppe & en pluſieurs autres lieux de la Normandie, portent la plûpart à un des côtés de leur tête certaine *tumeur écailleuſe*, groſſe comme un Lupin ou comme un gros pois, rougeâtre ou jaunâtre, qui renferme ſous une peau aſſez dure, un corps plat, qui approche en figure d'une cloporte, molaſſe, doux au toucher, de couleur brune noirâtre, ſe ſéparant aiſément des ſaillicoques, comme ſi c'étoit un inſecte particulier; mais quand on l'a examiné, l'on n'y a appeçu aucun mouvement qui pût faire ſoupçonner que ce petit corps ait eu vie.

Inſecte aquatique. On appelle encore *Squilla* un *inſecte aquatique* qui a quelque reſſemblance avec la Chevrette, mais qui eſt de beaucoup plus petit. Il y en a de pluſieurs eſpêces : les uns ſont couverts d'écailles minces & légeres, jaunâtres ou blanchâtres; les autres ſont nuds & plats: ils marchent & nagent; ils naiſſent dans les ruiſſeaux; ils s'attachent aux racines des roſeaux ou des glayeuls.

Vertus. Ils ſont apéritifs, propres pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en décoction.

Etimologie. On prétend que la Chevrette a été appellée *squilla*, à cauſe que ſon écaille reſſemble en quelque maniere aux lamines de l'oignon de Scille.

STACHYS.

Stachys Fuchſii. J. B. Dod. gal.
Stachys major Germanica. C. B. Pit. Tournefort.
Salvia ſylveſtris. Cæſalp.
Marrubium agreſte vel 3. Trag.
Sphacelus, aliis Stachys. Guil.

Eſt une plante qui reſſemble au Marrube : elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux piéds, groſſes, quarrées, nouées, veluës, blanches, veloutées, moëlleuſes en dedans: ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges, ſemblables à celles du Marrube, mais beaucoup plus longues, plus blanches, veluës ou cotonées, dentelées en leurs bords, d'une odeur agréable : ſes fleurs ſont verticillées, & diſpoſées en maniere d'épis entre les feuilles aux ſommités de la plante, veluës, purpurines, quelquefois blanches; chacune d'elles eſt une gueule ou un tuyau découpé par le haut en deux lévres : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt dure, ligneuſe, fibrée, jaunâtre. Toute la plante rend une odeur forte; elle croît aux lieux montagneux, rudes, incultes: elle contient beaucoup de ſel & d'huile éxaltée; elle fleurit en été.

Vertus. Elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix.

Etimologie. *Stachys*, *à* στάχυς, *ſpica*, parce que les fleurs de cette plante ſont rangées en épi.

STACTE.

Stacte, Stacten, Myrrha Stacte. En françois, *Myrrhe liquide.*

Myrrhe liquide. Eſt une eſpêce de baume, ou une liqueur gommeuſe, odorante, qu'on ramaſſoit autrefois de deſſus les jeunes arbres qui portent la Myrrhe, & qui en ſortoit ſans aucune inciſion. Les Anciens gardoient cette drogue comme un baume précieux, & l'on croit avec beaucoup de raiſon, que c'eſt cette eſpêce de Myrrhe dont il eſt parlé dans l'Evangile, & que les Mages porterent au Sauveur du monde en Bethléem avec de l'or & de l'encens: mais ſoit parce que cette Myrrhe liquide ſe garde peu ſans ſe durcir, ſoit parce qu'on néglige de la recuëillir, on ne nous en apporte point.

Vertus. Elle avoit les mêmes qualités que la Myrrhe, mais plus efficaces.

Stacten artificiel. Le Stacten que nous voyons quelquefois chez les Marchands eſt artificiel; il ſe fait en mettant diſſoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & y mêlant un peu de cire pour le rendre en conſiſtence d'onguent.

Digitized by Google

Stacte, στακτὴ, ἀπὸ τοῦ στάζω, *ſtillo*, parce que cette drogue diſtile de l'arbre en liqueur. Etimologie.

STAMNUM.

Stannum, *Jupiter*. En françois, *Etain*.

Eſt un métal molaſſe, malléable, ſulphureux, blanc, luiſant, un peu plus dur que le plomb, fort facile à mettre en fuſion : les Anciens l'appelloient *Plumbum album* ; il naît dans des mines en Angleterre, & en pluſieurs autres lieux de l'Europe, d'où l'on nous l'apporte en ſaumons. Nous en voyons à Paris de *trois* ſortes. Etain.

Le premier eſt l'étain *plané* qui eſt ſans mêlange comme il vient de la Mine, c'eſt le véritable étain. Plané.

Le ſecond eſt l'étain *commun*, qui eſt un alliage d'étain plané, de plomb & de cuivre jaune. Commun.

Le troiſiéme eſt l'étain *ſonnant*, qui eſt un mêlange d'étain, de Biſmuth, de cuivre de Roſette, & d'un peu de Zink ; on y mêle quelquefois du Régule d'Antimoine, & il ne faut point craindre en cette occaſion de ſon ſel ſulphureux vomitif, parce qu'il eſt fixé, abſorbé & amorti par la grande quantité des autres matieres avec leſquelles on l'a incorporé. Sonnant.

L'étain naturel ou plané n'eſt point ſonnant, parce qu'il eſt trop molaſſe & trop pliant ; il faut qu'une matiere, pour être ſonnante, ſoit compoſée de parties fermes & roides, afin qu'étant frappées elles ſe trémouſſent & ſe heurtent les unes contre les autres : c'eſt ce qui arrive en l'étain ſonnant qui a été durci & affermi par le Biſmuth, ou par l'antimoine & le cuivre. Cet étain, quand il eſt beau & bien compoſé, reſſemble à de l'argent.

L'étain plané ou naturel eſt eſtimé propre pour les maladies du foye & de la matrice. On le prend en limaille. Vertus.

L'étain ſert à la *teinture* ; car en certains cas, comme en la teinture d'écarlatte, les Teinturiers ſe ſervent de chaudieres d'étain préférablement aux autres, & ils employent de l'eau forte empreinte d'étain pour des couleurs qu'ils veulent relever ou changer. Uſage.

On a nommé l'étain *Jupiter*, parce qu'on a crû qu'il recevoit des influences de la Planette du même nom. Etimologie.

STAPHYLODENDRON.

Staphylodendron. Matth. J. Bauhin. Pit. Tournefort. Raii hiſt.

Nux veſicaria. Trag. Dod. Ger. Park.
Piſtacia ſylveſtris. C. B.

En françois, *Nezcoupez*, ou *Piſtaches ſauvages*.

Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau épais, dont le bois eſt foible, rempli de moëlle blanche : ſes feuilles ſont attachées ordinairement cinq & quelquefois ſept à une côte : elles reſſemblent à celles du ſureau ; mais elles ſont un peu plus petites, dentelées en leurs bords : ſes fleurs ſont attachées par grappes à des pédicules menus & longs ; chacune d'elles eſt compoſée de cinq feuilles blanches diſpoſées en rond, & ſoûtenuës ſur un calice d'une ſeule piéce recoupée en cinq parties : lorſque cette fleur eſt tombée, il paroît en ſa place un fruit membraneux, ou une eſpêce de veſſie verdâtre, aſſez grande, diviſée en deux loges, dans leſquelles ſe trouvent quelques ſemences ſemblables à des noiſettes, couvertes d'une écorce ligneuſe, mais mince, de couleur rougeâtre, facile à caſſer ; leur ſubſtance eſt verdâtre : d'un goût douçâtre, fade, & donnant envie de vomir. Cet arbriſſeau croît aux lieux incultes, dans les bois, dans les hayes, dans les buiſſons, aux païs chauds. Nezcoupés ou Piſtaches ſauvages.

On tire de ſes ſémences ou noiſettes par expreſſion une *huile* qui eſt réſolutive. Vertus.

Staphylodendron, ἀπὸ σταφυλὴ, *uva*, & δένδρον, *arbor*, comme qui diroit, *arbre du raiſin*, parce que ſes fruits ſont diſpoſés par grappes comme des raiſins. Etimologies.

STAPHISAGRIA.

Staphiſagria. Matth. Dod. C. B. J. B. Raii hiſt.
Herba pedicularis. Cord. in Dioſc.

Delphinium Platani folio, *ſtaphiſagria dictum*. Pit. Tournef.
Alberas Arabum.

En françois, *Staphiſaigre*, ou *Herbe aux poux*.

Eſt une eſpêce de pied d'Alouette, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un Herbe aux Poux.

Digitized by Google

pied & demi, ou de deux pieds, droite, ronde, rameuſe : ſes feuilles ſont grandes, larges, découpées profondément en pluſieurs parties, vertes, reſſemblantes à celles du Ricinus ou à celles du Platane, attachées à des queuës longues : ſes fleurs naiſſent au haut de la tige & dans les aiſſelles des feuilles ; chacune d'elles eſt, ſuivant M. Tournefort, à pluſieurs feuilles inégales, dont il y en a cinq plus grandes que les autres, diſpoſées en rond, de couleur bleuë ; la ſupérieure s'alonge ſur le derriere, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit compoſé de pluſieurs gaînes verdâtres qui renferment des ſémences groſſes comme des petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, jointes & unies étroitement enſemble, noirâtres en-dehors, blanchâtres ou jaunâtres en-dedans, d'un goût âcre, brûlant, amer, fort déſagréable. Cette plante croît aux lieux ſombres dans les païs chauds, comme en Provence, en Languedoc, d'où la graine nous eſt apportée ſéche. On doit la choiſir récente, bien nourrie, nette : elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Choix.

Vertus. *Pituitaria.* On l'employe quelquefois en maſticatoire pour faire cracher beaucoup de pituite quand on a mal aux dents, d'où vient que quelques-uns l'ont appellé *Pituitaria* : on s'en ſert pour nettoyer & conſumer les chairs baveuſes des vieux ulcéres ; mais ſon plus grand uſage eſt pour la gale & pour faire mourir les poux, étant appliquée : on en mêle dans les cheveux pour les poux de la tête.

Etimologies. *Staphiſagria*, *à* σαφυλὴ, *uva*, *&* ἄγρια, *ſylveſtris*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque reſſemblance avec la vigne ſauvage.

Herba pedicularis, parce que la ſémence de cette herbe eſt bonne pour tuër les poux.

STATICE.

Statice. *Statice*, en françois, *Statice*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpéces principales.

Premiere eſpéce. La premiere eſt appellée,

Statice. Lugd. Pit. Tournef.
Gramen polyanthemum majus. Dod.
Gramen marinum mediterraneum, *Statice quibuſdam.* Parx.
Caryophyllus mediterraneus. Ger.
Caryophyllus montanus major flore globoſo. C. Bauhin.
Caryophyllus flos aphyllocaulos vel juncus major. J. B. Raii hiſt.

Elle pouſſe de ſa racine un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du Gramen, de couleur de verd de mer : il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, ſans nœuds, creuſes, ſoûtenant en leur ſommet un bouquet ſphérique d'un amas de petites fleurs à cinq feuilles blanches tirant ſur le purpurin, diſpoſées en œillet, & portées ſur un calice formé en entonnoir ; ce bouquet de fleurs eſt encore ſoûtenu par un calice général écailleux : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde à chacune une ſémence pointuë par les deux bouts, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt longue, aſſez groſſe, ronde, ligneuſe, diviſée en pluſieurs têtes.

Seconde eſpéce. La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Statice montana minor. Pit. Tournefort.
Gramen polyanthemum minus. Dod.
Gramen marinum minus. Parx.
Caryophyllus montanus minor.
Caryophyllus marinus minimus. Ger. Lob.
Caryophyllos flos aphyllocaulos, *vel juncus minor.* J. B. Raii hiſt.

Vertus. Elle différe de la précédente en ce qu'elle eſt plus baſſe ; ſa fleur eſt purpurine ; ſa racine eſt longue, groſſe, rougeâtre, diviſée en pluſieurs têtes.

L'une & l'autre eſpéce croiſſent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres.

Elles ſont aſtringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en décoction.

Etimologie. *Statice* vient peut-être du latin *ſtare*, s'arrêter, parce que cette plante arrête les humeurs.

Digitized by Google

STELECHITES.

Stelechites eſt une pierre longue & groſſe comme le doigt, de couleur griſe, ayant la figure d'un petit tronc d'arbre dont on a coupé ou rompu les branches; on la tire d'Allemagne : elle eſt de la même nature que la pierre Belemnites.

Elle eſt deſſicative, & propre pour nettoyer les dents. Uſage.

STELLA MARINA.

Stella marina, en françois, *Etoile de mer*, eſt une eſpêce d'inſecte marin, grand comme la paume de la main, ou un peu plus grand, ayant la figure d'une étoile, de couleur griſe ou noirâtre : il a cinq angles aſſez larges & ſe terminant en pointe ; ſa bouche eſt placée au milieu de ces angles ou au centre de l'étoile, garnie de dents : il a un grand nombre de jambes formées en corne de limaçon, & attachées à ſes angles ; chacune de ces jambes contient une goute d'eau claire & limpide : il ne paroît point en tout ſon corps de paſſage particulier pour la réjection de ſes excrémens : il eſt couvert d'une peau dure & rude qui lui ſert d'écaille. On trouve cette étoile marine aux rivages de la mer ; il y en a de pluſieurs eſpêces. Etoile de mer.

Elles ſont toutes apéritives, étant priſes en décoction : elles ſont propres pour l'épilepſie, ſi on les brûle & qu'on en reçoive la fumée. Vertus.

STELLIO.

stellio. Lacerta ſtellaris. En françois, *petit Lézard étoilé.*

Eſt une eſpêce de Lézard beaucoup plus petit que l'ordinaire, marqueté ſur le dos de petites taches étoilées : il ſe tient dans les trous des murailles ; il vit d'araignées : il ſe dépouille de ſa peau à chaque année comme les ſerpens, & il la mange : ſa morſure n'eſt pas mortelle ; mais elle épaiſſit les humeurs, & elle aſſoupit les ſens : on y remédie par la thériaque ou par les ſels volatils qu'on fait prendre. Cet animal contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Lézard étoilé.

Sa chair étant mangée ou priſe en poudre, excite la ſueur & réſiſte au venin ; on peut s'en ſervir contre la morſure de l'animal même. On enferme ce petit Lézard vivant dans une boëte, & on l'attache à la tête dans le tems de l'abſcès de la fiévre quarte, pour la guérir. On le fait auſſi bouillir dans de l'huile & du vin, pour fortifier les nerfs & les jointures, pour réſoudre. Vertus.

Stellio, *à ſtella*, parce que cet inſecte porte ſur le dos des figures d'étoile. Etimologie.

STÆCHAS.

Stæchas. Matth. Geſn. hort. Caſt. Lugd.
Stæchas vulgaris. Park.
Stæchas purpurea. C. B. Pit. Tournef.
Stæchas Arabica vulgo dicta. J. B. Raii hiſt.
Stæchas, ſive ſpica hortulana. Ger.
Stichas. Fuch. Dod. gal. Tur.
Aſthocodas Arabum.
En françois, *Stecas Arabique.*

Eſt une belle plante qui pouſſe en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges ou verges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſes, diviſées en quelques rameaux : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Lavande, mais plus petites, étroites, blanches : ſes ſommités ſoutiennent des épis ou têtes écailleuſes, oblongues, ſurmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrette, & garnies de petites fleurs formées en gueule, purpurines ou bleuës, diſpoſées par rang le long de la tête : il ſuccéde à chacune de ſes fleurs quatre ſémences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſes racines ſont ligneuſes. Toute la plante a une odeur aromatique, & un goût âcre un peu amer : elle croît abondamment en Languedoc, en Provence, aux Iſles d'Hyeres appellées par les Anciens *Iſles Stecades* ; elle aime les lieux ſecs & arides : c'eſt de-là qu'on nous apporte les *épics* ſecs garnis de leurs fleurs, que nous employons en Médecine : ſi l'on veut bien conſerver leur couleur & leur odeur, il faut les faire ſécher enveloppées dans du papier gris, puis les enfermer dans une boëte. Stecas arabique.

Choix. On doit choiſir les épis de ſtecas gros, bien nourris, récens, garnis de beaucoup de fleurs, odorans; ils perdent en vieilliſſant leur couleur & leur odeur. Ils contiennent beaucoup d'huile aſſez éxaltée & de ſel volatil.

On a nommé cette fleur *Stœcas Arabica*, parce qu'on en apportoit autrefois beaucoup d'Arabie.

Vertus. Elle eſt atténuante, déterſive, apéritive, céphalique, hyſtérique; elle fortifie le cerveau, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle réſiſte au venin, elle diſſipe la mélancolie: on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologies. *Stœchas* eſt un mot tiré des Iſles Stecades que nous appellons préſentement les *Iſles d'Hyeres*, où cette plante croît abondamment. Ces Iſles ſont ſituées ſur la côte de Provence vers Marſeille.

STRAMONIUM.

Stramonium peregrinum. Ger.

Stramonium fructu ſpinoſo rotundo, ſemine nigricante. Pit. Tournef.

Stramonium fructu rotundo, deorſum ſpectante & aſpero. Col.

Stramonium minus, ſive Nux Methel flore albo. Park.

Stramonia, ſive Pomum ſpinoſum. Trag.

Solanum pomo ſpinoſo rotundo, longo flore. C. Bauhin.

Solanum multis dictum, ſeu Pomum ſpinoſum. J. B. Raii hiſt.

Nux Metella. Matth. Caſt. Acoſt. Cam.

Nux Methel Avincennæ. Ang. Fuch.

En françois, *Pomme épineuſe*, ou *Herbe aux ſorciers.*

Pomme épineuſe. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, groſſe comme le doigt, ſe diviſant en pluſieurs petits rameaux: ſes feuilles ſont larges, amples, anguleuſes, pointuës, reſſemblantes à celles du Solanum, mais plus grandes, attachées à des fleurs longues: ſa fleur eſt une grande campane blanche, ſemblable en quelque maniere à un verre à boire, ſoutenuë par un calice long, découpé ou dentelé par en haut: lorſque cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place un fruit gros comme une noix commune encore revêtuë de ſa premiere écorce, preſque rond, garni tout autour de pointes courtes, groſſes, peu piquantes; ce fruit eſt diviſé en quatre loges qui renferment des ſémences ſemblables à un petit rein. On cultive cette plante dans les jardins: ſes feuilles rendent une odeur forte & puante qui fait mal à la tête: ſes fleurs ont l'odeur moins mauvaiſe, mais aſſoupiſſante: toute la plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt narcotique, ſtupéfiante, propre pour épaiſſir les humeurs, pour modérer leur agitation, pour calmer les douleurs, pour adoucir les brûlures, étant appliquée extérieurement: on ne doit jamais en faire prendre par la bouche, ni même en lavement, parce

Mauvais accidens. qu'elle cauſeroit des accidens très-fâcheux, comme la léthargie, la folie, des vomiſſemens, des ſueurs froides, des convulſions, & enfin la mort, ſi l'on n'étoit ſecouru promptement.

Remèdes. Les *remèdes* contre cette eſpêce de *poiſon* qui eſt coagulant, ſont les ſels volatils, la thériaque, l'orviétan, les vomitifs, les applications extérieures d'eſprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'eſprit volatil, de ſel armoniac.

STRIX.

Strix. En françois, *Freſaye. Effraye.*

Freſaye, ou Effraye. Eſt un oiſeau nocturne eſpêce de Chathuant: il eſt gros comme une poule ordinaire; ſa figure eſt à peu près ſemblable à celle de la Chouette; il eſt couvert de plumes blanches, marquetées de noir ſous le ventre; ſa tête eſt groſſe, ronde, affreuſe, entourée de plumes hériſſées; ſon bec eſt crochu, blanchâtre; ſes jambes & ſes pieds ſont velus & couverts de plumes; ſes ongles ſont crochus, de couleur blanchâtre; ſon cri eſt effroyable: il habite les lieux montagneux & maritimes proche des étables de chévres, parce qu'il eſt friand de leur lait, & il va les tetter quand il peut les attraper: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Sa *chair* eſt propre pour la paralyſie, pour la ſquinancie, étant priſe ſéche & pulvériſée: la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme.

Digitized by Google

Sa *graiſſe* eſt émolliente & réſolutive, propre pour fortifier les nerfs, étant appliquée extérieurement.

Son *fiel* eſt déterſif & bon pour enlever les taches des yeux.

Strix, à ſono vocis aſpero.

Etimologies.

Freſaye, nom françois, eſt peut-être une corruption de *préſage*, car on tient que cet oiſeau eſt de mauvais augure.

Effraye, nom françois, à cauſe que le cri de cet oiſeau eſt effroyable.

STRUTHIO.

struthio. struthio Camelus. En françois, *Autruche*, ou *Cerf-oiſeau.*

Autruche.

Eſt un grand oiſeau haut de ſix ou ſept pieds : ſa tête eſt petite & peu remplie de cervelle, couverte de petits poils jaunâtres : ſes yeux ont une figure ovale comme ceux de l'homme, garnis de grands cils ; ſon bec eſt court & pointu ; ſa langue eſt petite ; ſon cou eſt long, & couvert d'un duvet clair ſemé, blanc, luiſant, reſſemblant à du poil ; ſon dos eſt large, ſes aîles ſont courtes, garnies de belles plumes blanches, ou noires, ou brunes, molles, touffuës : ſon corps eſt couvert de plumes blanches, noires & griſes ; ſa queuë eſt blanche ; ſes cuiſſes ſont grandes, groſſes & charnuës, ſans plumes, mais couvertes d'une peau ridée, blanche rougeâtre ; ſes jambes ſont couvertes de grandes écailles, & l'on a trouvé qu'elles avoient quelque reſſemblance avec celles des chameaux ; c'eſt ce qui a fait nommer cet oiſeau *struthio Camelus* ; ſes pieds ſont fourchus comme ceux des bœufs, ayant ſeulement deux grands doigts. Cet oiſeau naît en Afrique, en Ethiopie, en Arabie, au Pérou : il aime les déſerts ; on en voit quelquefois un grand nombre attroupés enſemble ; il court vîte ; il ne ſe ſert point de ſes aîles pour voler, mais il les employe comme des voiles lorſqu'il a le vent favorable. On ſe ſert des plumes de ſes aîles & de ſa queuë pour faire les ornemens que nous voyons aux chapeaux & au haut des lits : celles qu'on tire des *mâles* ſont plus belles & plus eſtimées que celles des *femelles* ; chacune de ſes aîles porte en ſon extrêmité deux corps longs d'un pouce, creux, durs comme de la corne, ayant à peu près la figure d'une plume de porc-épi. Ses *œufs* ſont gros comme la tête d'un enfant, de figure preſque ronde ou ovale : leur *coquille* eſt épaiſſe, dure, blanche, unie ; on en fait des vaſes ; le dedans eſt bon à manger.

Uſage.

Choix.

L'autruche ſe nourrit d'herbes, d'orge, de féves, d'os ; elle avale auſſi du fer, du cuivre, des cailloux, & elle les digére par le frottement & par l'atténuation qui s'en fait dans ſon eſtomac ; mais elle n'en tire point de nourriture ; ces matieres dures ne ſervent qu'à briſer & à raréfier les ſubſtances tendres & alimenteuſes avec leſquelles elles ſe trouvent mêlées ; & ſi elles en avalent une quantité plus grande qu'il n'en faut pour faire ce briſement ou atténuation, elles en ſont malades & elles en meurent.

Vertus.

La *membrane* intérieure de l'eſtomac de l'autruche eſt eſtimée propre pour fortifier l'eſtomac ; elle eſt apéritive, étant ſéchée & priſe en poudre.

Sa *graiſſe* eſt émolliente, réſolutive, nervale.

STRYCHNODENDROS.

Strychnodendros. J. B. Raii hiſt.
Strychnodendron. Geſn. hort. Eyſt.
Solanum fruticoſum bacciferum. C. Bauh. Pit. Tournef.
Solanum arboreſcens. Caſt. Cæſ. Cam.
Solanum fruticoſum Americanum, dictum Amomum Plinii. Park.
Amomum Plinii. Ger.

Eſt une eſpêce de Solanum en arbriſſeau haut de quatre ou cinq pieds : ſon tronc eſt grêle, couvert d'une écorce cendrée, & pouſſant des rameaux verds garnis de feuilles oblongues, plus étroites que celles du Solanum ordinaire, ſemblables à celles de l'Evonymus, de couleur verte brune, d'un goût un peu âcre : ſa fleur eſt une roſette blanche, découpée en cinq pointes : il lui ſuccéde un fruit rond, mou, rouge, ſemblable à celui du Coqueret ou Alkékenge, plein de ſuc, & renfermant quelques ſémences applaties, d'un goût aſſez fade. Cette plante eſt cultivée dans les jardins.

Vertus. Ses *feuilles* & ſon *fruit* ſont propres pour adoucir, pour humecter, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, pour réſoudre, étant appliqués extérieurement.

STURIO.

Sturio. | *Aquipenſer.* | *ſtora.*
Silurus. | *Acipenſer.* | En françois, *Eturgeon.*

Eturgeon. Eſt un grand poiſſon qui ſe tient tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres : ſa tête eſt longue, quarrée, dure, calleuſe ; ſon muſeau eſt long, pointu, ayant deux poils de barbe de chaque côté : il n'a ni machoire ni dents ; ſa langue eſt groſſe & dure ; ſes yeux ſont petits ; ſon corps eſt long & preſque rond ; ſon dos eſt relevé de groſſes écailles oſſeuſes, dures, d'entre leſquelles ſortent des pointes ou aiguillons ; ſon ventre eſt couvert d'une peau douce argentine : ce poiſſon peſe ordinairement du moins cent livres, mais on en trouve qui peſent juſqu'à deux cent livres. Il vit d'ordures, d'écume de mer : ſa chair eſt un peu dure, viſqueuſe ou coriace, mais d'un goût excellent : il eſt fort rare en France : on en tire une eſpêce d'Ichthyocolla ou *Colle de poiſſon* griſe jaunâtre, que les Droguiſtes vendent en *feuilles* ſans être roulée : elle eſt plus difficile à diſſoudre que la commune ; mais quand elle eſt diſſoute, elle a les mêmes vertus.

Colle de poiſſon en feuilles.

Vertus. La *chair* de l'Eturgeon lâche le ventre, étant mangée.

Ses *os* ſont apéritifs, & propres pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique, pour la gravelle, étant pulvériſés & pris intérieurement : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologies. On a nommé ce poiſſon *Sturio*, à cauſe de ſon bec qui eſt en pointe, & qui, à ce qu'on prétend, a la figure d'une eau gelée qui pend en hyver de deſſus les toits des maiſons, & qu'on appelle en latin *Stiria*.

Silurus, σίλλυρος, *à* σείω, *quatio*, *moveo*, & οὐρά, *cauda*, parce que ce poiſſon remuë ſa queuë avec grande vîteſſe.

STURNUS.

Etourneau. *Sturnus*, en françois, *Etourneau*, eſt un oiſeau aſſez connu, & recommandable par ſa beauté : ſon corps eſt marqueté de taches blanches, rouges ou jaunes ; ſon bec eſt ſemblable à celui de la Pie ; ſa queuë eſt courte & noire ; ſes pieds ſont jaunes : on en trouve de pluſieurs eſpêces : il vole toujours accompagné ou attroupé avec pluſieurs autres oiſeaux de la même eſpêce : il habite en été aux lieux aqueux, vers les prez, & en hyver ſur les tours & ſur les toits des maiſons : il vit de vers, de la chair des cadavres, de bayes, de raiſins, de ſemences : on l'apprivoiſe & on lui apprend à parler : il eſt bon à manger ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé.

Etimologie. *Sturnus*, *à* στορέω, *ſternere*, parce que cet oiſeau en cherchant des vers, remuë la terre, l'éleve & la laiſſe tomber.

STYRAX.

Styrax. En françois, *Storax.*

Storax rouge. Eſt une gomme réſineuſe odorante, dont nous voyons *trois* eſpêces. La premiere eſt appellée *Styrax ruber*, & par quelques-uns *Thus Judæorum*, parce qu'ils croyent que ce fut l'encens que les Mages porterent au Sauveur du monde. Cette *gomme* eſt en maſſe, rougeâtre, ou jaunâtre ; on la tire par inciſion d'un arbre de moyenne hauteur appellé,

Premiére eſpêce.

Styrax arbor. Ger. J. B. Raii hiſt. | *Styrax folio Mali cotonei.* C. Bauhin. Pit. Tournef.
Styrax arbor vulgaris. Park.

Cet arbre reſſemble au Cognaſſier ; mais ſes feuilles ſont plus petites, arrondies, fermes, vertes en deſſus, blanches en deſſous, & cotoneuſes : ſes fleurs naiſſent ſur ſes rameaux, ramaſſées pluſieurs enſemble, blanches ; chacunes d'elles eſt, ſuivant M. Tournefort, un tuyau évaſé par le haut, & découpé en pluſieurs parties diſpoſées en rond ; ſon calice eſt formé en godet denté de quelques pointes : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit gros comme une aveline, blanc, couvert d'une écorce charnuë, d'un goût un peu amer ; on

on trouve ſous cette écorce deux ou trois noyaux oſſeux, arrondis ordinairement ſur le dos, & applatis du côté oppoſé; chaque noyau eſt rempli d'une ſémence moëlleuſe, huileuſe, d'une odeur ſemblable à celle de la gomme du Storax, d'un goût déſagréable. Cet arbre croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie; on en cultive en Europe dans quelques jardins.

La *gomme* du Storax doit être choiſie nette, molaſſe, graſſe, d'une odeur douce aromatique fort agréable; celle qui eſt trop ſéche eſt ſouvent remplie de ſciure du bois de l'arbre, & d'autres impuretés. Choix.

La ſeconde eſpéce du Storax eſt nommée *Styrax calamita*, à cauſe qu'on l'apportoit autrefois dans des roſeaux pour mieux conſerver ſa beauté & ſa bonne odeur; on nous l'envoye quelquefois en maſſes rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes ſéparées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans; cette eſpéce de Storax eſt la plus eſtimée pour la Médecine & pour les parfums; mais les Auteurs Modernes prétendent qu'elle n'eſt pas naturelle comme la premiére; ils croyent avec beaucoup de raiſon que c'eſt une compoſition faite avec le véritable Storax qui découle de l'arbre, & pluſieurs autres drogues odorantes: M. Pomet entr'autres aſſure qu'il en ſçait compoſer d'auſſi beau & d'auſſi recevable que celui qu'on fait venir d'Hollande & de Marſeille. Quoi qu'il en ſoit, on doit choiſir le Storax calamite en belles *larmes* ſéparées, ou en petits morceaux bien nets, graiſſeux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce aromatique fort agréable, approchante de celle du Baume du Pérou. Seconde eſpéce. Calamite. Choix; en larmes.

Ces deux eſpéces du Storax contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Elles ſont propres pour fortifier le cerveau, les nerfs, le cœur, l'eſtomac, pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour amollir les duretés, étant priſe intérieurement; on en applique auſſi extérieurement, & l'on en fait des fumigations. Vertus.

La troiſiéme eſpéce eſt appellée *Styrax liquidus*, & en françois, *Storax liquide*; c'eſt une matiére huileuſe, viſqueuſe, groſſiére, ayant la conſiſtence d'un baume épais, de couleur griſe, d'une odeur forte & aromatique: ce Storax n'eſt le plus ſouvent qu'un mélange de quelques matiéres réſineuſes avec du véritable Storax, de l'huile & du vin, qu'on liquéfie & qu'on incorpore enſemble par une légere décoction. Il doit être choiſi net, de bonne conſiſtence, ayant l'odeur du Storax: quelques-uns l'appellent *Oleum Styracinum*; mais ce nom ne lui convient guéres. Troiſiéme eſpéce. Liquide. Choix. *Oleum Styracinum.*

Il eſt inciſif, atténuant, émollient & fort réſolutif, il fortifie le cerveau par ſon odeur; on ne s'en ſert qu'extérieurement. Vertus.

* Le Styrax *liquide* naturel ſe tire d'un arbre dont nous avons parlé à l'article du *Liquidambar*: ſon odeur eſt forte; ſa conſiſtence approche de celle du miel; ſa couleur eſt tantôt brune rougeâtre, chargée d'impuretés; tantôt blanche, plus pure; c'eſt cette derniére ſorte qu'on vendoit autrefois pour Baume blanc du Pérou. On nous apporte de la Louiſiane ces deux qualités du Styrax, qui ſe tirent d'un même arbre, dont on peut voir la figure dans l'*Hiſtoire des Plantes du Méxique.* Styrax liquide.

Styrax, *à ſtiria*, goutte d'eau gélée ou glaçon qu'on trouve pendu en hyver aux bords des toits des maiſons; on a donné ce nom au Storax, à cauſe qu'il découle de l'arbre en larmes qui ont la figure de cette goute d'eau congélée. Etimologie.

SUBBUTEO.

Subbuteo, *Hippotriorchis*, eſt une eſpéce d'Eprevier, ou un oiſeau de proye gros comme un corbeau & fait comme un buzard: il vit de ſerpens, de crapaux, de grenouilles; il eſt commun en Egypte.

Ses *teſticules* ſont propres pour exciter la ſémence, étant pris en poudre. Vertus.

SUBER.

ſuber latifolium. J. Bauhin. Ger. Park. Raii hiſt.

Suber latifolium perpetuo virens. C. B. Pit. Tournefort.

Suberifera latifolia Ilex glande echinato. Ad.

Phellos, *ſive Suber.* Dod.

En françois, *Liége.*

Liége. Eſt un arbre de moyenne hauteur, reſſemblant beaucoup au chêne verd ; mais ſon tronc eſt plus gros, jettant peu de rameaux, & ſon écorce eſt beaucoup plus épaiſſe, fort légere, ſpongieuſe, de couleur griſe tirant ſur le jaune ; elle ſe fend & elle ſe ſépare de l'arbre, ſi l'on n'a ſoin de l'en ôter, parce qu'elle eſt pouſſée par une autre écorce qui ſe forme deſſous : ſes feuilles ont la figure de celles du chêne verd, mais elles ſont plus grandes, plus longues, plus molles, plus vertes en deſſus, quelquefois un peu dentelées, piquantes : ſes chatons & ſes glands ſont ſemblables à ceux du chêne verd. Cet arbre croît dans les pais chauds, comme en Eſpagne, en Italie, en Provence, vers les Pirénées & en Gaſcogne.

Les habitans des lieux où croît le Liége, voulant faire la récolte de ſon écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de ſon long pour la tirer plus commodément ; ils la mettent enſuite ſur des charbons ardens, puis ils la chargent de pierres, faiſant une maniére de preſſe pour la rendre plate ; puis ils la nettoyent & la tranſportent : c'eſt le Liége dont nous nous ſervons pour faire des bouchons. On doit le choiſir en belles tables, uni, le moins noüeux, n'étant point crevaſſé, d'une épaiſſeur moyenne, léger, mais le moins poreux, ſe coupant net facilement.

Uſage. Choix.

Gland & l'écorce. Le *gland* du Liége eſt aſtringent & propre pour la colique venteuſe ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : il contient beaucoup d'huile, & médiocrement du ſel.

Vertus. Doſe. L'*écorce* du Liége dont nous nous ſervons contient beaucoup d'huile, & très-peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente, elle arrête les hémorragies & les cours de ventre, étant priſe en poudre ; elle eſt propre pour réſoudre & pour adoucir les hémorroïdes, étant brûlée & appliquée deſſus.

Noir d'Eſpagne. Les Eſpagnols calcinent l'écorce du Liége dans des pots couverts, pour la réduire en une cendre noire extrêmement légere ; c'eſt ce que nous appellons *Noir d'Eſpagne* : il eſt employé par pluſieurs ouvriers.

Etimologies. *Suber*, *à ſuere*, coudre, parce qu'on coud l'écorce du Liége ſous les ſouliers pour les rendre plus ſecs, & pour relever la taille de ceux qui les portent.

Ou bien *Suber à ſue*, parce que les cochons ſe nourriſſent du gland de cet arbre.

SUCCISA, *ſeu* MORSUS DIABOLI.

Succiſa eſt une eſpêce de ſcabieuſe, qui eſt diſtinguée en *deux* eſpêces.

Premiére eſpêce. La premiere & la plus commune eſt appellée,

Succiſa glabra. C. Bauhin.
Succiſa, ſive Morſus diaboli. Dod. J. B. Raii hiſt.
Scabioſa folio integro. Cæſ. Pit. Tournef.
Morſus diaboli. Ger.
Morſus diaboli vulgaris flore purpureo. Park.
En françois, *Succiſe*, ou *Mors du diable.*

Succiſe, ou Mors du diable. Elle pouſſe des feuilles oblongues, pointuës, ſemblables à celles de la Scabieuſe ordinaire, mais entiéres, ſans découpures, excepté qu'elles ſont un peu crénelées en leurs bords : ſa tige eſt haute d'environ deux pieds, ronde, dure, rougeâtre, rameuſe, portant en ſes ſommets des fleurs pareilles à celles de la Scabieuſe commune, de couleur bleuë, quelquefois purpurine ou blanche : ſa racine eſt groſſe environ comme le petit doigt, courte, comme morduë ou rongée, & garnie tout autour de fibres longues. Cette plante croît aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prez ; ſon goût eſt amer.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Succiſa hirſuta. C. Bauhin.
Morſus diaboli hirſuta rarior. Geſn. hort.
Scabioſa folio integro villoſo. Pit. Tournefort.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce qu'elle eſt veluë ; elle eſt beaucoup moins commune.

La ſucciſe contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, cardiaque, vulnéraire, propre pour réſiſter au venin, pour l'épi-

Digitized by Google

lepſie, pour les ulcéres de la poitrine & des autres parties; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

On a nommé cette plante *Succiſa* ou *Morſus diaboli*, à cauſe de ſa racine qui eſt comme rongée ou morduë. Etimologie.

SULPHUR.

Sulphur, en françois, *Soufre*, eſt une eſpêce de bitume, ou une matiére minérale graſſe & vitriolique; il y a même de l'apparence que c'eſt un vitriol exalté naturellement dans la terre par le moyen des feux ſouterrains; car on trouve quelquefois dans le ſoufre avant qu'il ait été fondu, de petits morceaux de vitriol: de plus, le ſoufre contient les mêmes principes que le vitriol. Soufre.

Il y a *deux* eſpêces générales de ſoufre; un appellé *ſoufre vif*, & l'autre *ſoufre jaune* ou *ſoufre commun*.

Le ſoufre *vif* eſt appellé par quelques Auteurs *Apyrothium*; c'eſt une matiére griſe, graſſe, argileuſe, inflammable, qu'on trouve dans la terre en Sicile & en pluſieurs autres lieux. Il doit être choiſi net, luiſant, doux au toucher, tendre, facile à caſſer, de couleur griſe: les Cabaretiers s'en ſervent pour ſoufrer les tonneaux dans leſquels ils mettent le vin qu'ils veulent faire tranſporter par mer. Vif. Choix. Uſage.

Il eſt employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne; on en mêle dans les onguens. Vertus.

Apyrothium, ex à privativo, & πῦρ, ignis, parce que que le ſoufre eſt l'élément du feu. Etimologie.

Le ſoufre *jaune* ou *commun* eſt une matiére dure, luiſante, caſſante, facile à fondre & à s'enflammer, rendant une odeur déſagréable, piquante, & incommode à la poitrine. On la tire du mont Véſuve & de pluſieurs autres lieux: on la liquefie ſur le feu, & on la verſe dans des moules pour la former en *canons* ou en *bâtons*, comme nous la voyons chez les Droguiſtes. Jaune ou commun. En bâtons.

Il faut choiſir le ſoufre en canon, léger, ſe caſſant facilement, de couleur jaune dorée; ou ſi l'on veut en tirer de l'eſprit de ſoufre, de couleur *verdâtre*, car c'eſt une marque qu'il eſt plus vitriolique & plus rempli d'acide. Choix. Verdâtre.

Le ſoufre ſert aux Bonnetiers & à pluſieurs autres Artiſans pour blanchir: il eſt compoſé naturellement d'une partie graſſe & inflammable ou véritablement ſulphureuſe, & d'un ſel vitriolique acide. On augmente la fraîcheur de l'eau, quand on y met tremper une bille ou canon de ſoufre: cette expérience eſt commode à ceux qui veulent rafraîchir du vin en été; car pendant que les bouteilles qui le contiennent ſont dans un ſeau d'eau, ſi l'on y met un bâton de ſoufre, l'on aura le moyen de boire frais ſans le ſécours de la glace; mais il ne faut pas croire qu'une même bille de ſoufre puiſſe ſervir deux fois à cet uſage: elle ne produiroit point d'effet en la ſeconde. Uſage. Expérience.

Ce rafraîchiſſement vient apparemment de quelque portion du ſel acide du ſoufre qui s'eſt détachée & diſſoute dans l'eau, ce qui a rallenti le mouvement du liquide pour faire une certaine condenſation dans ſes parties; mais la bille de ſoufre, après qu'elle a été retirée de l'eau, eſt auſſi bonne pour toutes les autres opérations qu'on fait ſur ce bitume qu'elle étoit auparavant, & elle ne paroît avoir diminué en rien de la vertu du ſoufre.

Le ſoufre eſt propre pour l'aſthme, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour la phtiſie, pour réſiſter à la pourriture, pour la gratelle, pour les dartres, pour diſcuter & réſoudre les tumeurs. On s'en ſert intérieurement & extérieurement: la doſe en eſt depuis quinze grains juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

On a mis en uſage depuis quelques années une préparation de ſoufre qui a eû quelque ſuccès pour l'aſthme: cette préparation conſiſte à concaſſer des bâtons de ſouffre jaune ordinaire, à les faire boüillir dans de l'eau environ un quart-d'heure, à changer l'eau, & à réïterer à les mettre boüillir de même juſqu'à quatorze fois, y employant à chaque fois de nouvelle eau pour adoucir le ſoufre; puis l'ayant ſéparé de la derniere eau, on le fait fondre doucement ſur le feu dans un pot neuf, on le laiſſe refroidir, on le met en poudre, & on le mêle avec la quatriéme partie de ſon poids de ſucre roſat auſſi en poudre. Préparation du ſoufre pour l'aſthme.

On fait prendre au malade pour chaque doſe, demi-once de cette poudre le matin & au- Doſe.

tant le ſoir, & l'on en fait continuer l'uſage pendant deux ou trois mois; elle provoque ordinairement deux ou trois ſelles par jour.

Vertus. J'ai remarqué par les expériences que j'en ai faites, que ce remède produiſoit quelquefois un aſſez bon effet aux aſthmatiques forts & robuſtes, mais qu'aux perſonnes délicates il cauſoit des tranchées & des acretés très-grandes dans les viſceres; j'ai vû même que quelques-uns n'en ont point été purgés: j'en trouve la doſe trop grande, car il entre dans chacune trois dragmes de ſoufre; il agiroit mieux & avec moins de violence, ſi l'on en retranchoit la moitié: il ne faut pas croire que l'eau par les coctions réïterées qu'on a donné au ſoufre, ait enlevé beaucoup de ſon âcreté, elle n'a fait que gliſſer ſur ce mixte naturellement gras; l'acide le plus fort du ſoufre eſt demeuré obſtinément attaché dans ſa ſubſtance, & il ſe détache quand il eſt dans le corps; c'eſt ce qui produit les tranchées: au reſte cette préparation n'eſt pas tout-à-fait à rejetter; elle peut avoir ſon utilité pour pénétrer plus radicalement les phlegmes groſſiers qui font des obſtructions dans les fibres des poumons, & qui font naître l'aſthme; mais elle doit être conduite & dirigée par les Médecins, comme tous les autres remèdes: il ne faut point croire qu'elle ſoit propre pour tous les tempéramens; j'en ai vû ſouvent des expériences contraires; un avantage que nous en tirons, c'eſt qu'elle nous a enhardis à donner le ſoufre en plus grande doſe qu'on ne faiſoit autrefois.

Observation.

Puits d'Aix la Chapelle, qui rend une forte odeur de ſoufre. Il y a dans la ville d'*Aix-la-Chapelle* en Allemagne, un grand *puits d'eau minérale* chaude, qu'on a été contraint de couvrir & de boucher, parce qu'il en exhaloit une odeur de ſoufre ſi forte, qu'elle étoit capable de ſuffoquer une perſonne qui auroit tenu deſſus ſon viſage panché. On *leve* de tems en tems le *couvercle* de ce puits, & l'on y trouve attachée une grande quantité de ſoufre qui s'y eſt ſublimé en fleurs blanches; ce ſoufre eſt doux, & il eſt employé dans le pays aux mêmes uſages que le lait de ſoufre.

Soufre de Guidoa, ou de Quitto. On nous apporte de l'Amérique un très-beau ſoufre qu'on appelle *ſoufre de Guidoa*, ou vulgairement *ſoufre de Quitto*, parce qu'il a retenu le nom des Provinces d'où il ſort: il eſt en morceaux liſſes, polis, luiſans comme le beau carabé, de couleur citrine, ſans goût, jettant ſur le feu une flamme bleuë un peu plus vive que celle de notre ſoufre commun; ce ſoufre eſt fort rare, on l'eſtime plus que tous les autres.

Soufre tranſparent de la Guadeloupe. * Le *ſoufre tranſparent de la Guadeloupe* approche beaucoup de celui de Quitto; peu de perſonnes peuvent les diſtinguer: ce dernier eſt très-beau, très-tranſparent, & l'on peut en avoir aiſément de cette Iſle Françoiſe. Ceux qui n'eſtiment le Quitto qu'à cauſe de l'or qu'ils en croyent tirer, devroient également traiter celui de la Guadeloupe, puiſque les Eſpagnols ont autrefois tiré beaucoup d'or de cette Iſle.

SUS.

Sus. Porcus. Verres. En françois, *Cochon*, ou *Porc*.

Cochon. Eſt un animal à quatre pieds, ſale, fangeux, ſe nourriſſant dans l'ordure, humide, pituiteux, ſujet à pluſieurs maladies, comme à l'angine, aux ſcrophules, à la ladrerie. Il eſt ſi connu de tout le monde, qu'il ſeroit inutile d'en faire la deſcription: on le châtre comme les autres animaux qu'on veut engraiſſer, & alors on l'appelle en latin *Majalis*; ſa femelle eſt appellée *Scorfa*, *ſeu Porca*, & en françois, *Truye*. Le jeune cochon eſt appellé *Porcellus*. La truye engendre juſqu'à ſeize petits cochons d'une ventrée, & elle les porte neuf ſemaines & quatre jours. Le cochon ſe nourrit d'herbes, de gland, de ſon, de fruits, de vers, d'excrémens humains, & de pluſieurs autres ſaletés: il eſt fort friand des truſes; il découvre par ſon odorat les endroits où il y en a, & il foüit la terre avec ſon muſeau & ſes pattes pour les chercher.

Porc châtré.

Truye.

Pourceau.

Soye de porc. Le poil du cochon eſt dur & roide, quoique doux au toucher comme de la ſoye; on l'appelle en latin *Seta*, & en françois, *Soye de Porc*; il ſert à faire des pinceaux, des tamis & pluſieurs autres inſtrumens. Sa *peau*, quand on veut la ſéparer & la corroyer, eſt bonne pour relier des livres, & même pour faire des ſouliers.

Uſage.

Toutes les parties du cochon & ſes excrémens contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile: ſa *chair* eſt de bon ſuc, mais un peu difficile à digérer; on la ſale pour la conſerver.

Vertus. Le *bouillon* du *Porc frais* eſt bon pour arrêter le vomiſſement.

Digitized by Google

Le *vieux lard* fondu & coulé eſt propre pour déterger & conſolider les playes, pour les puſtules de la petite vérole.

Sa *graiſſe* appellée *Panne* eſt amolliſſante, anodine, réſolutive.

Son *fiel* eſt bon pour déterger & guérir les ulceres des oreilles, pour faire croître les cheveux.

Sa *fiente* eſt fort réſolutive; elle guerit la galle, elle arrête le ſaignement du nez, elle eſt propre pour la ſquinancie; on l'applique ſur les parties malades.

Sus, *à græco* σῦς, qui ſignifie la même choſe.

Etimologies.

Porcus, *quaſi ſpurcus*, ſale, vilain, parce que cet animal ſe plaît à ſe vautrer dans les ordures.

Le *vieux oing* eſt de la *graiſſe* de porc qu'on a laiſſé vieillir, ou plûtôt c'eſt une graiſſe de rebut qui a pris une odeur rance & puante par le long ſejour qu'elle a fait dans des pots; on la met ordinairement en pains dans des veſſies ou dans des peaux. Vieux-oing.

Il eſt émollient & réſolutif, étant appliqué extérieurement; les ouvriers s'en ſervent pour oindre les eſſieux, les rouleaux des preſſes, & pluſieurs autres inſtrumens. Uſage.

Le *Cambouis* n'eſt autre choſe que du vieux oing noirci par une impreſſion de fer qu'il a priſe en ſe frottant autour des eſſieux des rouës des carroſſes & des charrettes. Cambouis.

Il eſt bon pour réſoudre les hémorroïdes, étant appliqué deſſus.

On a encore donné le nom de Cambouis à une compoſition faite avec de l'écorce des racines d'ormeau pilée avec de la graiſſe de bouc & du vieux oing: on s'en ſert pour étancher les tonneaux qui ſuintent, pour graiſſer les vis des preſſoirs, & pour d'autres uſages ſemblables. Uſage.

Le nom de cambouis vient de *Canubium*, qui eſt une eſpêce de colle ou de glu à qui il reſſemble. Etimologie.

SYCOMORUS.

Sycomorus. Dod. J. B. Ger. Raii hiſt.
Sycomorus, *Ficus Pharaonis.* Bellon.
Sycomorus, *ſive Ficus Ægyptia.* Park.
Ficus Ægyptia. Rauwolff.
Ficus folio Mori, *fructum in caudice ferens.* C. Bauh.
Sycamine Theophraſti. Cæſ.
En françois, *Sycomore.*

Eſt un eſpêce de Figuier qui tient beaucoup du Mûrier par ſes feuilles, & qui devient un grand arbre fort rameux; ſon bois eſt dur & robuſte, noirâtre, jettant un ſuc laiteux quand on y fait des inciſions: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Mûrier, mais plus rudes & moins vertes: ſon fruit eſt une eſpêce de figue qui naît attachée à ſon tronc; il en porte trois ou quatre fois l'année; ce fruit differe de la figue commune, premiérement en ce qu'il ne murit que rarement, à moins qu'on ne l'entâme avec l'ongle, ou avec un couteau; ſecondement, en ce qu'il ne contient point de grains; troiſiémement, en ce que ſon goût eſt plus doux, mais moins agréable. On peut cultiver cet arbre par-tout, mais principalement aux païs chauds: il a été apporté d'Egypte en Europe. Sycomore.

Son *fruit* lâche le ventre, mais il eſt indigeſte à l'eſtomac quand on en a mangé; il eſt pectoral & humectant, étant pris en décoction. Fruit & ſuc laiteux.

Le *ſuc laiteux* tiré du tronc de l'arbre par inciſion, eſt eſtimé propre pour la morſure des ſerpens, pour amollir les duretés de la ratte, pour aglutiner les playes: on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Sycomorus, *à* σῦκον, *Ficus*, *&* μορέα, *Morus*, comme qui diroit, *Arbre qui tient du Figuier & du Mûrier.* Etimologie.

SYMPHONIA.

Symphonia Plinii, *& Gomphrena.* Lugd.
Symphonia Dalechampii, *ſive Amaranthus tricolor.* J. B. Raii hiſt.
Amaranthus tricolor. Ger. Park.
Amaranthus folio variegato. C. B. Pit. Tournefort.
Herba papagalli, *vel herba pſittaci.* Dod.

En françois, *Jalouſie*, ou *Amarante de trois couleurs*, ou *Tricolor.*

Eſt une eſpêce d'Amarante, ou une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'en- Tricolor.

viron un pied ou deux, rougeâtre : ſes feuilles ſont faites comme celles de la Blete, mais elles ſont colorées ou comme enluminées naturellement de verd, de jaune & d'incarnat, repréſentant par leurs couleurs des plumes de Perroquet fort agréables à la vûë. Ses fleurs ſont petites, verdâtres, & par paquets : du milieu de ces fleurs s'éleve un piſtile qui devient enſuite un fruit membraneux, s'ouvrant en travers comme une boëte à ſavonette, & renfermant une ou deux ſemences preſque rondes : ſa racine eſt petite, blanche, diviſée en pluſieurs branches. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de ſa grande beauté ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt épaiſſiſſante, aſtringente, propre pour le crachement de ſang, pour les cours de ventre, étant priſe en décoction.

Etimologie. *Symphonia*, *à* σὺν, *cum*, *&* φωνὴ, *vox*, comme qui diroit, *convenance de voix* ; parce qu'avec la tige de cette plante on peut faire des tuyaux dont les enfans ſe ſervent pour faire une maniere de ſon ou d'harmonie.

SYMPHYTUM.

Symphytum magnum. J. Bauhin, Raii hiſt.
Symphytum maius vulgare. Park.
Symphytum Conſolida major. C. B. Pit. Tournefort.
Conſolida major. Brunf. Ger.

En françois, *grande Conſoude*, ou *Conſire.*

Grande Conſoude. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes comme le doigt, veluës, rudes, vuides : ſes feuilles ſortent les unes de la racine ; les autres naiſſent le long des tiges, grandes, longues, larges, pointuës, veluës, rudes au toucher, de couleur verte obſcure : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches ; chacune d'elles eſt un entonnoir à pavillon peu évaſé, & qui approche de la figure d'un gobelet, de couleur blanche, ou pâle, ou purpurine. Cette fleur eſt ordinairement garnie de quelques étamines ; après qu'elle eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences noires, luiſantes, ayant la figure d'une tête de vipere, contenuës dans le calice de la fleur : ſa racine eſt longue, groſſe, ſe rompant facilement, noire en dehors, blanche en-dedans, empreinte d'un ſuc glutineux, dans lequel conſiſte ſa vertu. Cette plante croît aux lieux humides, le long des ruiſſeaux, dans les prez ; ſon goût eſt viſqueux ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Sa *racine* eſt incraſſante, conſolidante, propre pour la phtiſie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de ſang, pour la dyſſenterie, pour aglutiner les playes, pour les fractures ou diſlocations, pour les hernies ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Ses *feuilles*, ſes *fleurs*, & ſes *ſemences* ſont vulnéraires.

Etimologies. *Symphytum*, *à* σὺν, *cum*, *&* φύω, *adnaſcor*, parce que cette plante étant vulnéraire ou conſolidante, donne lieu aux chairs de renaître.

Conſolida, *à conſolidare*, conjoindre, réünir.

SYNODON.

Denter. *Synodon*, *ſive Denter*, eſt un poiſſon de mer long & moyennement gros, peſant ordinairement trois ou quatre livres ; mais on en trouve qui peſent juſqu'à dix livres : ſa tête

Pierres. contient des *pierres* qu'on appelle *Synodontides* : ſa gueule eſt grande, ſon muſeau eſt pointu, ſes machoires ſont garnies d'une grande quantité de dents faites en ſcie : ſes yeux ſont grands, ſon dos eſt gros & relevé ; ſes côtés ſont comprimés, de couleur rougeâtre tirant ſur le blanc ; ſon ventre eſt argentin, ſa queuë eſt courbée ; on le trouve communément dans la mer Adriatique ; il eſt carnacier & glouton, il dévore avec avidité les autres poiſſons ; il eſt fort bon à manger.

Vertus. Il eſt apéritif & reſtaurant.

Les *pierres* qu'on trouve dans ſa tête étant broyées, ſont propres pour la pierre.

Etimologie. *Synodon*, *à* σὺν, *cum*, *&* ὀδὼς, *dens*, parce que ce poiſſon a un grand nombre de dents. On l'a auſſi nommé *Denter*, par la même raiſon.

Digitized by Google

SYRINGA.

Syringa. Dod. Cæſ.
Syringa alba, ſive Philadelphus Athenæi. C. B. Pit. Tournef.
Syringa alba. Tab. Ger.
Syringa flore albo. Cluſ. hiſp. J. Bauhin. Raii hiſt.
Syringa flore albo ſimplici. Park.

Eſt un bel arbriſſeau qui s'étend beaucoup en large : ſes tiges & ſes branches ſont articulées par pluſieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre ou cendrée, remplies d'une moëlle fongueuſe, blanche : ſes feuilles ſont oblongues, larges, veneuſes, légerement découpées en leurs bords, pointuës, preſque ſemblables à celles du Poirier, mais plus rudes, oppoſées l'une à l'autre, d'un goût un peu âcre : ſes fleurs naiſſent diſpoſées en épi court aux ſommités des tiges ; elles ſont ordinairement à quatre feüilles pointuës, diſpoſées en roſe, de couleur blanche, d'une odeur aſſez agréable, mais un peu forte. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de petits fruits noirs, preſque ronds, attachés fortement contre les calices. Chacun de ces fruits eſt diviſé en quatre loges remplies de ſemences menuës, oblongues. Sa racine eſt diviſée en pluſieurs branches. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins ; il fleurit au mois de Mai ou de Juin ; on ne s'en ſert point dans la Médecine.

Syringa, à σύριγξ, fiſtula, parce que les rameaux de cette plante étant vuidés de la moëlle dont ils ſont remplis, peuvent ſervir à faire des tuyaux ou petites ſéringues. Etimologie.

T

TABANUS.

Tabanus, Tabe, Aſilus. En françois, *Tahon.*

EST une eſpéce de mouche oblongue, grêle, noirâtre, dont le bec eſt une maniere de petite trompe aiguë avec laquelle elle pique les ânes, les chevaux & les autres beſtiaux, pour en tirer du ſang dont elle ſe nourrit ; elle a ſix pieds noirs, elle vole ſur les chemins, dans les forêts, dans les bois. Tahon.

Il y a une autre eſpéce de Tahon verdâtre qu'on appelle *Tabanides.* Tabanides.

Ces mouches ſont réſolutives, propres pour faire croître les cheveux, étant écraſées ou pulvériſées & appliquées ſur la tête. Vertus.

Tabanus, ſeu Tabe, à tabeſcere, devenir maigre ; on a donné ce nom au Tahon à cauſe que ſon corps eſt grêle. Etimologies.

Aſilus, ab aſino, âne, parce que cette eſpéce de mouche pourſuit les ânes, & les pique.

TACAMAHACA.

Tacamahaca, Tacamaca, Gummi Tacamahaca. En françois, *Gomme Tacamaque.*

Eſt une eſpéce de réſine dure, tranſparente, odorante, qu'on tire par inciſion du tronc d'un grand & gros arbre étranger appellé, Gomme tacamaque.

Tacamahaca. Park. Raii hiſt.
Tacamahaca Populo ſimilis fructu colore Paoniæ. J. Bauh.
Tecamahaca. Hermand.
Arbor Populo ſimilis reſinoſa altera. C. B.
Harame, Pomet.

Il reſſemble au Peuplier, ſon bois eſt réſineux, ſes feuilles ſont petites & arrondies, dentelées ; ſon fruit eſt gros comme une noix, de couleur rouge, réſineux, odorant, contenant un noyau aſſez ſemblable à celui de la Pêche. Cet arbre croît abondamment dans la nouvelle Eſpagne.

Nous voyons *deux* eſpéces de gomme Tacamaque ; la premiere eſt ſurnommée *Sublime*, parce qu'elle eſt la plus forte, la plus eſſentielle, la plus odorante : on nous l'apportoit autrefois dans des écorces de petits couis ſéches, ce qui l'a fait appeller *Tacamaque en coque* ; mais cette eſpéce eſt préſentement très-rare. On dit que ce qui fait ſon excellence Tacamaque ſublime. Tacamaque en coque.

Digitized by Google

Choix. par-deſſus l'autre, eſt qu'elle eſt ſortie ſans inciſion de l'écorce de l'arbre. Elle doit être ſéche, nette, de couleur rougeâtre, tranſparente, d'une odeur forte, agréable, tirant ſur celle de la Fourmi, d'un goût tant ſoit peu amer & aromatique.

Seconde eſpéce. Tacamaque ordinaire. La ſeconde eſt la gomme *Tacamaque ordinaire*; elle nous eſt apportée en petites maſſes jaunâtres ou rougeâtres, parſemées de larmes blanches, & ſemblables à du beau Galipot; on la trouve auſſi quelquefois en larmes ſéparées. Elle doit être choiſie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante & la plus approchante de la premiere; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Choix. Vertus. La *gomme* Tacamaque eſt digeſtive, réſolutive, nervale, anodine, céphalique, deſſicative, étant appliquée extérieurement; elle eſt employée pour la douleur des dents, on en met un petit emplâtre ſur l'artere de la temple, elle appaiſe les douleurs, elle diſſipe les tumeurs; elle fortifie le cœur & l'eſtomac, étant appliquée en épitheme ſur la partie.

Uſage. Vertus du bois. Le *bois* de l'arbre, quoique ſon principal uſage ſoit pour faire des planches & des navires, eſt auſſi employé dans la Médecine; il fortifie le cerveau, il reveille les eſprits abattus & la mémoire; il appaiſe les maux de tête qui viennent d'une pituite trop épaiſſe, ſi l'on en brûle dans un réchaut, & que l'on en faſſe recevoir la fumée au malade.

* La Tacamaque de l'Iſle Bourbon & de l'Iſle de Madagaſcar eſt une gomme verdâtre qui n'eſt autre choſe que le baume vert ou l'huile de marie dont nous avons parlé à l'article des *Baumes*; il n'a aucun rapport avec la Tacamaque que l'on vient de décrire.

TÆNIA.

Premiere eſpéce. Flambeau. *Tænia* eſt un poiſſon de mer long comme un ſerpent, mais mince & étroit comme une bandelette ou un ruban; il y en a de *trois* eſpéces. Le premier eſt long, menu, fort flexible; ſa tête eſt oſſeuſe, ſes yeux ſont grands, ronds; il ſe meut avec une telle viteſſe qu'il ſemble un éclair, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *flambeau*.

Seconde eſpéce. Le ſecond a le corps fait comme le premier, croiſſant quelquefois juſqu'à quatre pieds de longueur, de couleur argentine.

Troiſiéme eſpéce. Faux. Le troiſiéme eſt appellé *Falx*, parce qu'il a la figure *d'une faux* de moiſſonneur; il eſt long d'une aune, large comme la main, de couleurs variées, rouge, bleuë, dorée; ſa tête eſt difforme, laide, ſes yeux ſont grands, ſa chair eſt molle comme celle du Polipe, & elle ſe réduit en une maniere de colle quand on la fricaſſe.

Vertus. Elle eſt réſolutive, amolliſſante.

Eſpéce de ver. On appelle encore *Tænia* une eſpéce de ver plat & large qui naît dans les inteſtins de l'homme; il a quelquefois juſqu'à ſept pieds de long, & il eſt large comme le petit doigt; ſa couleur eſt ordinairement blanche; on diſtingue difficilement ſa tête d'avec ſa queuë; on le nomme encore *Solium* Solitaire, parce qu'il ſe trouve ſeul dans le corps d'une perſonne; il en ſucce & dévore la ſubſtance, en ſorte qu'il lui cauſe beaucoup de maigreur & de langueur: on le fait mourir en donnant à la perſonne dans les entrailles de qui il a pris naiſſance, du mercure de quelque préparation que ce ſoit, & on fait ſortir ce ver de ſon corps par un vomitif: on trouve auſſi quelquefois cette eſpéce de ver dans la tanche, mais il y eſt placé différemment, car il réſide vivant entre les chairs de ce poiſſon, & non pas dans l'inteſtin comme dans l'homme.

Solitaire. Etimologie. *Tænia*, *à τείνω*, *extendo*: on a donné ce nom à une eſpéce de poiſſon & à des vers, à cauſe qu'ils ſont longs, étroits, étendus & plats comme des bandelettes ou rubans qu'on appelle auſſi *Tænia*.

TAGETES.

Oeillet d'Inde. Premiere eſpéce. *Tagetes*, en françois, *Oeillet d'Inde*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpéces, j'en décrirai ici *deux*.

La premiere eſt appellée,

Tagetes maximus rectus, flore maximo multiplicato. J. B. Pit. Tournef.

Tanacetum, ſive flos Africanus major, flore pleno. C. Bauh.

Caryophyllus Indicus major. Matth. Lugd.

Chryſanthemum ſeminibus longis compreſſis, ſeu flos Africanus. Raii hiſt.

Flos Africanus major. Dod. gal.

Flos

Flos Africanus major polyanthos. Ger.
Flos Africanus major, ſive maximus multiplex. Park.
Othonna major polyanthos. Ad. Lob.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ trois pieds, groſſe comme le pouce, noüée, rameuſe, remplie de beaucoup de moëlle blanche; ſes feuilles ſont ſemblables en quelque maniere à celles de la Tanaiſie, oblongues, pointuës, dentelées en leurs bords, vertes, rangées pluſieurs ſur une côte terminée par une ſeule feuille, d'une odeur qui n'eſt pas bien agréable: ſes fleurs naiſſent ſeules ſur chaque ſommet de la tige & des branches, belles, garnies, radiées, rondes & quelquefois groſſes comme le poing, compoſées d'un amas de fleurons de couleur jaune dorée, ſoûtenus ſur un calice oblong ou formé en tuyau dentelé par le haut. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde des ſémences longues, anguleuſes, noires, contenuës dans le calice. Sa racine conſiſte en un grand nombre de fibres déliées, molles.

La ſeconde eſpéce eſt appellée, Seconde eſpéce.

Tagetes Indicus minor ſimplici flore, ſive Caryophyllus Indicus, ſive flos Africanus. J. B. Pit. Tournefort.
Tanacetum Africanum, ſeu flos Africanus minor. C. B.
Flos Africanus. Dod. Lob.
Flos Africanus minor ſimplici flore. Ger.
Flos Africanus minor ſimplex & multiplex. Park.
Caryophyllus Indicus minor. Matth.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, fongueuſes en dedans, rameuſes; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Tanaiſie, rangées vis-à-vis l'une de l'autre le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, oblongues, dentelées en leurs bords, pointuës, de couleur verte foncée, d'une odeur forte & déſagréable: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges & des rameaux, radiées & ſemblables à celles de la premiere eſpéce, mais plus petites & ſimples, jaunes; il leur ſuccéde des ſémences pareilles à celles de l'autre eſpéce: ſa racine eſt courte, fibrée.

On cultive les Oeillets d'Inde dans les jardins à cauſe de la beauté de leur fleur; ils contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel ou volatil.

Les Auteurs ne s'accordent pas touchant les vertus de ces plantes. *Hernandez* dans ſon Hiſtoire des *Plantes* du Mexique, attribuë aux Oeillets d'Inde une vertu atténuante, apéritive: Il dit que le *ſuc* de leurs feuilles, ou les *feuilles* mêmes écraſées & priſes avec du vin ou de l'eau, corrigent le froid de l'eſtomac, provoquent l'urine, les mois des femmes & les ſueurs; qu'elles diſſipent les vents, excitent la ſémence; qu'elles levent les obſtructions cauſées par une humeur froide; qu'elles diſſipent le froid des fiévres intermittentes ſi l'on s'en frotte un peu avant l'accès: qu'elles remédient aux convulſions, à la cachéxie, à l'hydropiſie, que leur ſuc étant pris avec de l'eau tiéde excite le vomiſſement. Différens ſentimens touchant leurs vertus.

Dodonée au contraire prétend que l'Oeillet d'Inde eſt un *poiſon*: il rapporte l'expérience d'un chat qui fut empoiſonné pour en avoir mangé: celle de pluſieurs rats qui moururent après en avoir rongé la ſémence; celle de quelques cochons qui eurent le même ſort, & celle d'un enfant à qui la bouche & les lévres enflerent pour en avoir mâché la fleur.

Pluſieurs ont réfuté le ſentiment de Dodonée à cette occaſion, & ont aſſûré que l'Oeillet d'Inde n'étoit point poiſon: je puis dire même avoir fait quelques expériences contraires, car j'en ai fait manger à des chiens qui n'en ont point été empoiſonnés. Mais comme la qualité de l'Oeillet d'Inde eſt encore conteſtée, je conſeille de ne s'en ſervir intérieurement que quand on ſera aſſuré qu'il n'eſt point poiſon pour les hommes: on peut l'employer extérieurement pour déterger, pour inciſer, pour réſoudre. Réfutation. Vertus.

TALCUM.

Talcum, en françois, *Talc*, eſt une eſpéce de pierre, ou matiere minérale, belle, blanche, liſſe, unie, polie, douce au toucher, luiſante, tranſparente, ſe ſéparant par feuilles ou par écailles, incombuſtible: quelques-uns l'appellent *Stella terra*. Il y en a de *deux* eſpéces générales; une appellée *Talc de Veniſe*, & l'autre *Talc de Moſcovie*. Talc. Talc de Veniſe.

Le Talc de Veniſe eſt molaſſe, écailleux, peſant, paroiſſant graiſſeux au toucher, quoiqu'il ſoit ſec, de couleur argentine tirant ſur le verdâtre, un peu tranſparent; c'eſt celui

Digitized by Google

gouſſes, eſt épais de trois ou quatre lignes; c'eſt comme une eſpêce de diploé rempli de la ſubſtance moëlleuſe & noire qu'on appelle *Tamarins*; elle eſt gluante, aigre, traverſée par trois gros cordons fermes, ligneux, dont l'un s'étend le long de la gouſſe: les deux autres ſont placés vers le côté oppoſé: ſous les côtes dont il a été parlé, on en trouve encore quelques petits qui rampent ſur ce même côté: les ramifications de tous ces vaiſſeaux ne portent pas ſeulement le ſuc aigre & vineux qui s'épaiſſit en pulpe, ils donnent auſſi la nourriture à des ſémences qui ſont renfermées dans la gouſſe au nombre de trois ou quatre: ces *ſemences* ſont plates, dures, grandes à peu près comme celles de la Caſſe, mais un peu moins applaties, de figure irréguliére; car les unes ſont preſque quarrées avec les coins arrondis, les autres ſont triangulaires, les autres plus pointuës ou anguleuſes d'un côté que de l'autre: leur ſurface eſt polie, luiſante, de couleur rougeâtre qui approche du fauve, marquée de chaque côté d'une tâche brune; ces ſémences renferment ſous leur peau qui eſt médiocrement épaiſſe, deux lobes blancs, charnus, qui ſe ſéparent aſſez facilement l'un de l'autre, d'un goût d'amande agréable; ils embraſſent le *germe* qui n'a guéres plus d'une ligne de long; il eſt fiché dans une foſſette placée au haut des lobes. La racine de l'arbre eſt longue, groſſe, diviſée en pluſieurs bras qui s'étendent fort loin, accompagnés de beaucoup de chevelu, & couverts d'une écorce rouſsâtre ſtiptique. Cet arbre croît en pluſieurs lieux des Indes Orientales, en Afrique, dans le Sénégal, en Arabie, dans les Iſles de l'Amérique où les Eſpagnols le tranſporterent au commencement de leurs conquêtes. Les Voyageurs font quelquefois proviſion de ces fruits pour ſe déſaltérer dans les grandes chaleurs, & même ils en confiſſent au ſucre.

Semences & germe des Tamarins.

Les Indiens ſéparent les Tamarins de leur écorce & de leurs fibres ligneuſes, après les avoir fait un peu ſécher, puis ils nous les envoyent entaſſés les uns ſur les autres. Il faut les choiſir récens, en pâte aſſez dure, moëlleux, noirs d'un goût aigrelet agréable, d'une odeur vineuſe, qui n'ayent point été encavés; on connoîtroit s'ils avoient été gardés à la cave, par leur conſiſtence trop liquide, par une odeur qu'ils auroient priſe, & par leurs ſémences qui ſe ſeroient gonflées: ils contiennent beaucoup de ſel acide, d'huile, de phlegme.

Choix.

Ils ſont déterſifs, légérement laxatifs & aſtringens; ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils modérent la fiévre, ils rafraîchiſſent, ils déſaltérent: on s'en ſert dans les fiévres continuës, dans les cours de ventre, étant pris en décoction ou en bolus; on en tire la pulpe par un tamis comme de la Caſſe. J'ai vû autrefois chez les Marchands Droguiſtes des Tamarins *rouges*, mais ils étoient moins eſtimés que les Tamarins noirs, parce que leur goût étoit moins aigre & moins agréable; il ſeroit rare d'en trouver préſentement en France.

Vertus.

Tamarins rouges.

Les Teinturiers ſe ſervent de ſes fruits à la place des noix de galle, pour teindre en noir.

Uſage.

Les *feuilles* du Tamarin ſont propres pour déſaltérer & rafraîchir dans les fiévres ardentes, étant priſes en décoction; les Voyageurs qui paſſent par des lieux où cet arbre croît, prennent de ſes feuilles & les mâchent pour étancher leur ſoif.

Feuilles du Tamarin.

Tamarindi, *à tamar*, *dactilus*, parce que ces fruits ont une figure approchante de celle d'une dacte ou d'un doigt; & parce que Meſué & pluſieurs autres Arabes ont crû, quoique ſans fondement, que les Tamarins étoient le fruit d'un Palmier ſauvage.

Vertus.

Oxyphanica, *ab* ὀξὺς, *acidum*, *&* φοῖνιξ, *ruber*, comme qui diroit, *dacte rouge*.

Etimologies.

TAMARISCUS *ſive* TAMARIX.

Tamariſcus. Ang.
Tamarix altera folio tenuiore, ſive Gallica. C. Bauhin.
Tamariſcus folio tenuiore. Park.
Tamariſcus Narbonenſis. Adv. Lob. Ger.
Tamarix major, ſive arborea Narbonenſis. J. B. Raii hiſt.
Myrica prima. Cluſ. hiſt.

En françois, *Tamaris*.

Tamaris. Eſt un arbre de moyenne hauteur: ſon écorce eſt rude, griſe en dehors, rougeâtre en-dedans; ſon bois eſt blanc; ſes feuilles ſont petites, longues, rondes, menuës, approchantes de celles du Cyprès, de couleur verte-pâle: ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes rameaux, diſpoſées en grapes, petites, blanches & purpurines, compoſées chacune de cinq

Digitized by Goog

feuilles : il leur ſuccéde des fruits lanugineux qui contiennent des ſémences noirâtres : ſa racine eſt groſſe, ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches. Cet arbre croît principalement aux pays chauds, comme en Dauphiné, en Languedoc, proche des rivieres, & aux autres lieux humides : il fleurit trois fois en l'année, au printems, en été, & en automne.

Toutes les parties du Tamaris contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

On conſtruit avec le *bois* du Tamaris pluſieurs petits barils ou autres vaiſſeaux, des taſſes, des gobelets, dans leſquels on met du vin pour l'uſage des Rateleux.

L'écorce du Tamaris, ſa *racine*, ſes *feuilles*, ſes *fleurs* & ſon *ſel*, ſont employées dans la Médecine pour lever les obſtructions de la ratte, du méſentere, pour exciter les mois aux femmes, pour atténuër les humeurs tartareuſes & mélancoliques. Vertus.

TAMNUS.

Tamnus. En françois, *Sceau de Notre-Dame*, ou *Racine vierge.* Sceau de N. Dame, ou Racine vierge.

Eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces.

La premiére eſt appellée, Premiere eſpêce.

Tamnus racemoſa flore minore, luteo palleſcente. Pit. Tournef.
Vitis nigra quibuſdam, ſive Tamnus Plinii folio Cyclamini. J. B. Raii hiſt.
Bryonia nigra ſylveſtris. Ger. Park.
Bryonia lævis, ſive nigra racemoſa. C. B.
Sigillum beatæ Mariæ officinarum.

Elle pouſſe pluſieurs ſarmens menus ſans mains, qui s'élevent en ſerpentant & s'entortillant autour des plantes voiſines : ſes feuilles ſont attachées par des queuës longues & rangées alternativement ; elles ont preſque la figure de celles du Cyclamen, mais deux ou trois fois plus grandes & ſouvent plus pointuës, d'une belle couleur verte-luiſante, tendres, d'un goût viſqueux : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles ; elles ſont diſpoſées en grapes, ayant chacune la forme d'un petit baſſin, taillé ordinairement en ſix parties de couleur jaune verdâtre ou pâle. Quelques-unes de ces fleurs qui ne ſont point noüées, tombent ſans laiſſer aucun fruit ; mais celles qui ſont noüées laiſſent après elles une baye rouge ou noirâtre, qui renferme une coëffe membraneuſe, remplie de quelques ſémences : ſa racine eſt grande, groſſe, tubéreuſe, preſque ronde, noire en dehors, blanche en-dedans, profonde dans la terre, d'un goût âcre.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Tamnus baccifera flore majore albo. P. Tourn.
Bryonia nigra baccifera. Park.
Bryonia lævis, ſive nigra baccifera. C. B. J. B. Raii hiſt.

Elle pouſſe comme la vigne des ſarmens longs, ligneux, anguleux, ſerpentant & s'attachant ſans mains par pluſieurs circonvolutions aux arbres voiſins ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Liſéron, mais ſinueuſes, luiſantes, nerveuſes, attachées à des queuës longues : ſes fleurs ſont faites comme celles de l'eſpêce précédente, mais plus grandes, de couleur blanche ; ſes bayes naiſſent une à une, ſéparées & attachées chacune à un pédicule court qui ſort de l'aiſſelle des feuilles ; cette baye n'eſt guéres moins groſſe qu'une cériſe, verte au commencement, mais en mûriſſant elle rougit ; on y trouve quatre ou cinq ſemences aſſez groſſes, rondes, noires : ſa racine eſt longue, groſſe, empreinte d'un ſuc gluant.

Ces plantes croiſſent l'une & l'autre dans les bois ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs *racines* ſont fort apéritives & un peu purgatives hydragogues ; elles évacuënt la pituite, les ſéroſités ; elles provoquent les mois aux femmes & les urines, étant priſes en poudre ou en décoction : on s'en ſert auſſi extérieurement avec ſuccès ; on l'applique étant rapée ſur les bleſſures pour réſoudre & fortifier, pour les tumeurs formées par des humeurs groſſieres, pour exciter quelquefois à la ſuppuration. Vertus.

TAMOATA.

Tamoata, Soldido, eſt un poiſſon d'eau douce de l'Amérique, long d'environ demi-pied,

& large de trois doigts, de couleur obſcure ferrugineuſe : ſa tête eſt longue d'un doigt, & large à peu près comme celle d'une grenoüille ; ſa gueule eſt grande, ſans dents ; il a deux poils de barbe attachés aux deux côtés de ſes lévres ; ſes yeux ſont petits comme des graines de pavot, cryſtalins, entourés d'un cercle doré ; le deſſus de ſa tête eſt couvert d'une écaille ou coquille dure en façon de bouclier : ſon corps eſt revêtu d'une cuiraſſe compoſée de longues écailles liées ou unies aux autres, dentelées en leurs bords & entaillées à quatre étages, enſorte qu'il paroît armé de pied en cap. Il eſt bon à manger.

Vertus. Il eſt apéritif & propre pour la gravelle.

Etimologie. *Tamoata* eſt un nom Indien.

Soldido eſt un nom portugais qui ſignifie *armé*, parce que ce poiſſon ſemble être naturellement revêtu d'une armure de tous côtés.

TANACETUM.

Tanacetum. Matth. Dod. Ger. Cæſ.
Tanacetum vulgare. Trag. Parx. Eyſt.
Tanacetum vulgare luteum. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Tanacetum vulgare flore luteo. J. Bauhin. Raii hiſt.
Artemiſia tenuifol. Fuch.
Athanaſia vulgaris. Lac.

En françois, *Tanéſie.*

Tanéſie. Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds ; ſes tiges ſont rondes, rayées, moëlleuſes ; ſes feuilles ſont grandes, longues, étenduës comme des aîles, découpées, & leurs découpures ſont diſpoſées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur verte jaunâtre : ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges par gros bouquets arrondis, compoſés de pluſieurs fleurons évaſés & dentelés par le haut, d'une belle couleur jaune dorée, luiſante, rarement blanche, ſoûtenus par un calice écailleux : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences menuës & ordinairement oblongues, qui noirciſſent en mûriſſant : ſa racine eſt longue, ligneuſe, diviſée en pluſieurs fibres qui ſerpentent d'un côté & d'autre. Toute la plante a une odeur forte, déſagréable, & un goût amer : elle croît le long des chemins, dans les champs, proche des hayes, dans les jardins. On trouve quelquefois des Tanéſies dont les feuilles ſont découpées menu & comme friſées ; C. Bauhin en *Tanacetum foliis criſpis.* fait une eſpéce différente qu'il appelle *Tanacetum foliis criſpis*, mais ce n'eſt qu'une variété de la précédente.

La Tanéſie contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt inciſive, pénétrante, carminative, hiſtérique vulnéraire, apéritive ; elle eſt propre pour la colique néphrétique, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour chaſſer & diſſiper les vents, pour faire mourir les vers ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

TAPIA.

Tapia (G. Piſon) eſt un arbriſſeau des Indes grand comme un hêtre : ſon bois eſt facile à rompre, couvert d'une écorce liſſe, cendrée, rempli de moëlle comme celui du Sureau ; ſes feuilles ſont diſpoſées trois ſur une queuë, vertes, liſſes, unies, luiſantes : ſa fleur eſt compoſée de quatre feuilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pedicule court, affermies par un nœud dans leur longueur, & par quelques vénules obliques, verdâtres ; ces feuilles ſont accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes, verdâtres, & de pluſieurs étamines rougeâtres : ſes fruits ont la figure, la groſſeur & la couleur des oranges ; leur écorce eſt auſſi ſemblable à celle de l'orange, d'une odeur dégoutante : ils ſont bons à manger, d'un goût doux. Cet arbre croît en la ville d'Olinde, & aux Iſles d'Amérique.

Vertus. Ses *feuilles* ſont un excellent remède pour les inflammations qui viennent à l'anus aſſez coûtumiérement dans ces pays-là ; elles en appaiſent la douleur ; on les écraſe & on les applique deſſus : on en met auſſi dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête qui viennent d'une grande chaleur.

Digitized by Google

TARANTULA.

Tarantula, en françois, *Tarentule*, eſt une eſpêce de groſſe araignée dont la morſure eſt vénimeuſe. Il y en a de pluſieurs eſpêces, qui différent par leur groſſeur, par leurs couleurs, & par la force de leur vénin. Elles naiſſent à Tarente dans la Calabre, dans la Poüille, en Sicile, & dans toute l'Italie; mais celles de la Poüille ſont les plus vénimeuſes. Leur couleur eſt ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires ou vertes, ou rouges: leur corps eſt gros comme un gland de chêne & velu; la tête eſt appliquée immédiatement ſur l'eſtomac, lequel d'ailleurs eſt joint au bas ventre par une eſpêce de nœud; elles ont huit pieds ou jambes articulées chacune par quatre jointures, & armées de deux ongles crochus, les deux pieds de devant ſont plus courts que ceux de derriere; elles ont huit yeux, quatre grands & quatre petits; elles ont dans la bouche deux petites dents fort pointuës & noires, avec leſquelles elles arrêtent ce qu'elles veulent manger: ces dents ſont humectées par une bave qui fait leur venin; car en même tems qu'elles entâment la chair en mordant, cette bave chargée d'un ſel volatil marin, s'inſinuë ou s'élance dans la playe, & pénétrant juſques dans les veines & dans les artéres, y cauſe des altérations prodigieuſes. Tarentules

Au reſte, les tarentules ourdiſſent de la toile comme les autres araignées, & elles y attrapent des mouches & des papillons dont elles font leur nourriture; elles habitent dans des trous de la terre, dans les fentes des murailles aux lieux les plus chauds de la Poüille; elles ſont ſi ennemies du froid, que pendant l'hyver elles demeurent cachées ſous terre; elles ſe battent, ſe tuënt & ſe mangent les unes les autres, quand elles manquent d'alimens; elles font juſqu'à ſoixante œufs à la fois, & elles les tiennent attachés ou adhérans à leur poitrine juſqu'à ce qu'ils ſoient éclos; puis elles gardent leurs petits ſous leur ventre, juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus aſſez grands pour marcher & pour travailler.

Les piquûres de la Tarentule ne ſont point dangereuſes en tous lieux & en tous tems: il eſt des lieux & des tems où elles piquent ſans qu'il en arrive d'accidens; ce ſont principalement celles de la Poüille qui ſont les plus à craindre par le venin qu'elles répandent durant les plus grandes chaleurs de l'été: on croit que dans le tems qu'elles s'accouplent, leur venin eſt plus dangereux, & leurs piquûres plus difficiles à guérir.

Maniere d'attraper les Tarentules.

On ne prend pas les Tarentules comme on veut: les curieux employent des payſans pour les dénicher; ceux-ci connoiſſent les trous où ces inſectes ſe retirent; & quand ils en ont découvert quelqu'un, ils contrefont un bourdonnement de mouche: la Tarentule ſort alors bruſquement pour attraper la proye, mais elle eſt attrapée elle-même, car on la prend avec un piége qu'on lui a dreſſé.

La piquûre de la Tarentule eſt fort vive, & elle cauſe une douleur ſemblable à celle de la mouche à miel; la chair qui eſt autour de la partie piquée ſe tuméfie & devient livide; la perſonne eſt ſaiſie quelques heures après d'une profonde triſteſſe, d'un tremblement, d'une grande difficulté de reſpirer, d'une douleur de tête, d'un mal de cœur, d'un engourdiſſement général; le pouls s'affoiblit, la vûë s'égare, on perd la connoiſſance, on a peine à parler, on fuit la compagnie, & l'on cherche les lieux les plus ſolitaires.

Accidens qui ſuivent la morſure de la Tarentule.

Ce venin ne ſe fait quelquefois ſentir qu'environ un an après la morſure; les accidens qu'il cauſe ſont fort bizarres; ils commencent par des ſauts violens que le malade fait; ils continuënt par une privation d'appétit, par des fiévres ardentes, par des douleurs dans les jointures, par une jauniſſe univerſelle, par des aſſoupiſſemens létargiques, par des contorſions & allongemens des bras, des jambes, par des grimaces convulſives: les uns de ceux qui ont été mordus rient, les autres pleurent, les autres crient & chantent, les autres dorment, les autres veillent, les autres vomiſſent, les autres ſuënt, les autres tremblent, les autres ſautent, les autres danſent, les autres courent toujours: quelques-uns ſe plaiſent tellement à voir certaines couleurs, qu'ils tombent comme en extaſe lorſqu'on leur en préſente: les autres ne ſont point contens qu'ils ne tiennent dans leur main un vaiſſeau de verre plein d'eau, & alors ils eſcriment comme les Gladiateurs, faiſant un grand nombre de geſtes ridicules: les autres entourent leur tête, leurs bras & leur ceinture de diverſes plantes les plus vertes: les autres s'attachent les cuiſſes à des arbres, & laiſſent tomber & ſuſpendre le reſte de leur corps; les autres après avoir bien ſauté & bien danſé, s'aſſeyent, ſe cour-

Digitized by Google

bent en ſerrant leurs genoux avec leurs mains, ſoûpirent & ſe lamentent comme des perſonnes fort affligées; les autres ſe jettent par terre, & ſecouënt leurs bras & leurs jambes avec la même force que s'ils étoient malades d'épilepſie; les autres ſe roulent dans la boüe: enfin ils font toutes les actions des fous; mais ils ont de bons intervales pendant leſquels ils raiſonnent juſte; ils ne font ordinairement point de mal à perſonne; ils ont tous une grande horreur pour une épée nuë.

Remèdes. Les remèdes qui les ſoulagent le plus, ſont de les faire danſer à outrance pluſieurs jours cinq ou ſix heures de ſuite, de leur faire entendre des ſimphonies qui leur plaiſent le plus: car toutes ne leur conviennent pas généralement; les uns aiment le ſon du violon, les autres celui de la trompette, les autres celui du haut-bois: ces divertiſſemens & ces exercices violens font tranſpirer par les pores une partie du venin, & diminuënt la cauſe morbifique: mais il ne faut pas s'en tenir à ces ſeuls remèdes; il eſt à propos de donner pluſieurs fois au malade de l'extrait d'ellébore & de la poudre d'algaroth, & de faire des évacuations copieuſes par haut & par bas; de lui faire uſer des ſels volatils de vipere, de corne de cerf, de crâne humain, de ſuccin.

Si le malade n'étoit ſécouru par les moyens dont il a été parlé, il y auroit beaucoup à craindre que ſa maladie ne devînt mortelle: on connoît qu'il eſt hors de péril & preſque guéri, quand il ne lui prend plus d'envie de danſer; mais il arrive à pluſieurs de ces malades, qu'au bout de chaque année de la morſure, l'accès revient, & il faut alors leur faire recommencer la danſe & la ſimphonie: le malade, après que ſon accès eſt paſſé, revient comme d'un profond ſommeil, & il ne ſe ſouvient pas de ce qui s'eſt paſſé, non pas même de la danſe.

Venin de la Tarentule. Le *venin* de la Tarentule eſt cauſé par un ſel acide & volatil, qui s'étant éxalté au cerveau, & attaché aux membranes de ſes vaiſſeaux, y produit de tems en tems, & ſuivant qu'il s'agite & ſe fermente plus ou moins, des irritations & divers mouvemens & altérations dans les eſprits & dans les principes des nerfs, d'où viennent tous les accidens fâcheux dont j'ai parlé.

M. Geoffroy, de l'Académie Royale des Sciences, donna il y a quelques années une diſſertation ſur les Tarentules, qui a été inſérée dans l'Hiſtoire de la même Académie, année 1702., page 16.

Etimologie. *Tarantula*, *à Tarento*, Tarente, parce que cet inſecte ne ſe trouvoit guéres autrefois que vers la ville de Tarente.

TARTARUM.

Tartre. *Tartarum*, en françois, *Tartre*, eſt une matiere dure, pierreuſe ou crouteuſe, qu'on trouve attachée contre les parois intérieurs des tonneaux de vin: ce tartre eſt compoſé de la partie la plus groſſiere & la plus ſaline du vin, qui s'étant ſéparée & écartée par la fermentation, s'endurcit juſqu'à ſe pétrifier aux côtés du tonneau.

Il y a *deux* eſpéces de tartre: un appellé *Tartre blanc*, qui ſe tire du vin blanc; & l'autre *Tartre rouge*, qui ſe tire du vin rouge.

Tartre blanc. Le tartre blanc ſe ſépare en morceaux plus petits & moins épais que le tartre rouge, mais ils ſont plus purs & plus remplis de ſel.

Choix. Il faut les choiſir aſſez épais, péſans, faciles à caſſer, de couleur griſe blanchâtre, ou cendrée, nets, criſtalins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agréable.

Tartre rouge. Le tartre rouge ſe ſépare en gros morceaux épais: ils doivent être choiſis nets, ſecs, rougeâtres, péſans: ce tartre eſt plus impur que le blanc, mais il a le même goût, & l'on en tire les mêmes principes; il contient moins de ſel.

Choix.

Purification du Tartre blanc. Les meilleurs tartres nous viennent d'Allemagne, du Languedoc, de Provence.

On purifie le tartre blanc, en le faiſant boüillir dans de l'eau, le paſſant par des chauſſes de drap, & mettant évaporer & criſtaliſer la liqueur paſſée à la maniere ordinaire: c'eſt ce qu'on appelle *Cryſtal de tartre. Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Cryſtal de Tartre.

Crême de Tartre. On ramaſſoit autrefois une pellicule crémeuſe qui ſurnageoit l'eau pendant l'évaporation, & on la faiſoit ſécher; c'étoit la *crême* de tartre: mais on confond le criſtal avec la crême de tartre, depuis qu'on a reconnu que c'étoit une même matiere.

On

On doit choiſir le cryſtal de tartre en petits cryſtaux nets, bien blancs, peſans, ſecs, d'un goût aigrelet agréable : on s'en ſert pour blanchir la cire ; on les employe auſſi pour bien clarifier le petit lait ; on en fait bouillir une dragme dans chaque pinte de petit lait qu'on veut rendre clair : le cryſtal de tartre ſépare tout le fromage, puis on filtre la liqueur. Choix. Clarification du petit lait par le cryſtal de tartre.

Le tartre blanc contient beaucoup de ſel acide eſſentiel, médiocrement de l'huile.

Le tartre rouge contient moins de ſel que le tartre blanc, mais plus d'huile & de terre.

Ces tartres font le vinaigre quand ils ſe diſſolvent dans le vin.

Le cryſtal de tartre n'eſt différent en ſubſtance du tartre blanc, qu'en ce qu'il contient moins de terre.

Tous les tartres du vin ſont apéritifs & un peu laxatifs ; ils levent les obſtructions, ils excitent l'urine, ils calment la fiévre, ils diſſolvent les glandes. On n'employe guéres le tartre rouge intérieurement, mais on ſe ſert ſouvent du tartre blanc & du cryſtal de tartre : la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à trois dragmes. Vertus. Doſe.

TATI.

Tati (C. Biron) en françois, *Oiſeau mouche*, eſt un petit oiſeau des Indes, curieux par ſa petiteſſe & par la ſtructure de ſon nid ; il n'eſt pas plus gros qu'une noiſette ; ſon nid eſt fait comme celui de nos Roitelets, où il n'y a qu'un petit trou vers le haut pour ſon entrée & ſa ſortie : mais ce qu'il y a de ſurprenant, eſt que ce nid eſt couſu par l'oiſeau contre une, ou deux, ou trois feuilles d'un arbre appellé *Gojavier*, qui ſont grandes comme celles de nos châtaigniers ; pour ce travail il employe ſon bec qui n'eſt pas plus gros qu'une petite aiguille : il perce les feuilles, & y attache ſon nid avec une eſpéce de fil de coton ; ces feuilles ſervent à le cacher : le nid eſt ſuſpendu en l'air, & il ne tient ordinairement qu'à une feuille : dans le tems que les Tatis font leurs nids, il ne ſouffle en ce païs-là que de doux zéphirs, qui ne peuvent pas les ébranler aſſez pour les faire tomber : les œufs de ce petit oiſeau ne ſont pas plus gros que ceux de la fourmi. Oiſeau mouche. Gojavier.

TAURUS.

Taurus, en françois, *Taureau*, eſt le mâle de la vache, qui différe du bœuf en ce qu'il n'a point été châtré ; ou c'eſt un animal à quatre pieds & à cornes, grand comme un petit cheval, fort robuſte & vigoureux : il naît veau, & en grandiſſant il devient taureau ; il contient en toutes ſes parties beaucoup de ſel volatil & d'huile. Taureau.

Sa *graiſſe* & ſa *moëlle* ſont propres pour ramolir, pour réſoudre, & pour fortifier les nerfs.

Ses *cornes* & ſes *ongles* ſont ſudorifiques, & propres pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Son *priape* eſt bon pour la dyſſenterie, étant pris en poudre : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

TAURUS VOLANS.

Taurus volans Braſilienſis. En françois, *Bœuf*, *Taureau volant*, ou *Cerf volant du Breſil.*

Eſt une eſpéce d'Eſcarbot, ou une mouche faite comme nos cerfs volans ordinaires, mais ſept ou huit fois plus groſſe : elle eſt par-tout noire, luiſante comme du jayet, excepté en ſes aîles qui ſont jaunâtres : ſa tête eſt garnie de deux cornes oſſeuſes, ſituées l'une ſur l'autre : celle d'en-haut eſt longue preſque comme le petit doigt, noire, polie, liſſe & luiſante en deſſus, veluë en deſſous d'un petit poil molet, pointuë, un peu voutée & courbée, jettant aux deux côtés de ſa partie ſupérieure deux petites branches ou rejettons fort courts, pointus : la corne de deſſous n'eſt guéres plus grande que la moitié de l'autre ; ſa pointe eſt relevée en haut vers la corne ſupérieure, de laquelle elle approche de bien près : elle a auſſi en dedans trois ou quatre rejettons ; ces deux cornes ſervent à l'animal de main & de défenſe, car elles ſerrent étroitement entr'elles ce qu'elles attrapent. Taureau volant, ou Cerf-volant du Breſil.

Cette groſſe mouche a ſix jambes, au bout deſquelles ſont des pieds garnis de doigts & d'ongles, ſes aîles ſont grandes, larges, fortes, robuſtes, jaunâtres, luiſantes, couvrant ſon corps en façon d'écaille ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elle eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, étant écraſée ou cuite dans de l'huile, & appliquée. Vertus.

Etimologie. On a nommé cette mouche, *Taureau* ou *Cerf*, à cauſe des cornes qu'elle porte à ſa tête, & qui ont une figure approchante de celles du taureau ou du cerf.

TAXUS.

Taxus. J. Bauhin. Pit. Tournefort. | *Milax arbor*. Cord. in Dioſc.
Smilax arbor. Cam. | En françois, *If*.

If. Eſt un arbre qui reſſemble au Sapin & au Picea : ſon bois eſt fort dur, rougeâtre ; ſes feüilles ſont ſemblables à celles du Sapin ; ſes fleurs ſont de petits bouquets ou chatons de couleur verte-pâle, compoſés de quelques ſommets remplis de pouſſiere très-fine, taillés en champignon, & recoupés en quatre ou cinq crénelures ; ces châtons ne laiſſent aucune graine après eux : les fruits naiſſent ſur le même pied, mais en des endroits ſéparés, ces fruits ſont des bayes molles, rougeâtres, pleines de ſuc, creuſées ſur le devant en grelot, & remplies chacune d'une ſémence. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux, aux pays chauds comme en Languedoc, en Provence, en Italie, ſes bayes donnent la dyſſenterie & la fiévre à ceux qui en mangent ; ſes *feuilles & ſes fleurs* ſont eſtimées un *poiſon* ſemblable à la Ciguë.

Poiſon.

Etimologie. *Taxus*, *à τάξις*, *venena*, parce que cet arbre ſervoit autrefois à faire des poiſons.

TEGULA.

Thuile. *Tegula*, en françois, *Tuile*, eſt une terre formée en quarré, applatie & cuite au feu ; elle approche en dureté de la terre de grais : on s'en ſert pour couvrir les maiſons.

Uſage. Vertus. Elle eſt aſtringente & propre pour arrêter le ſang, étant pulvériſée & appliquée extérieurement.

TELEPHIUM.

Telephium Dioſcoridis (Imper.) eſt une plante qui pouſſe des tiges groſſes, rondes, unies, ſouvent rougeâtres en bas : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du pourpier, mais plus petites, blanchâtres, rangées alternativement le long des tiges, épaiſſes, charnuës, remplies de ſuc, la plûpart inciſées légérement en leurs bords : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en gros bouquets ou en ombelles ; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche & verdâtre : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit triangulaire qui renferme des ſémences preſque rondes : ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches oblongues, blanches, entremêlées de fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, vers les vignobles ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, rafraîchiſſante, vulnéraire, conſolidente, réſolutive.

Etimologie. *Telephium*, *à Telepho*, parce, dit-on, qu'un Médecin nommé *Telephus*, mit le premier cette plante en uſage.

TELLINÆ.

Tenilles ; ou Flions. *Tellinæ*, en françois, *Tenilles* ou *Flions*, ſont de petits poiſſons à coquille qui ſe trouvent ſur le ſable au bord de la mer, & quelquefois dans les rivieres : leurs coquilles ſont petites, blanches, rayées, dentelées en leurs bords, plus étroites que larges, douces au toucher : ces petits poiſſons ſont fort bons à manger ; ils contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Ils ſont fort apéritifs.

La *coquille* du Flion étant brûlée & réduite en poudre, eſt un dépilatoire, à cauſe d'un ſel alkalin qu'elle contient.

Etimologie. *Tellina à τελεία*, *perfecta*, parce que cette coquille croît en fort peu de tems en ſa groſſeur parfaite.

TEREBINTHINA.

Térébenthine. *Terebinthina*, en françois, *Terebenthine*, eſt une réſine liquide ou une liqueur viſqueuſe, gluante, réſineuſe, huileuſe, claire, tranſparente, ayant la conſiſtence & la qualité des Baumes naturels ; on la tire par inciſion ou ſans inciſion de pluſieurs eſpéces d'arbres qui

Digitized by Google

croiſſent aux pays chauds, comme du Térébinthe & du Pin, & dans les pays froids, du Méleze, du Sapin, du Picea.

Nous employons dans la Médecine *deux* ſortes de Térébenthine; la premiere eſt appellée *Térébenthine de Chio*, parce qu'elle naît en l'Iſle de Chio; c'eſt la plus eſtimée & la plus chere, mais elle eſt rare: elle coule par des inciſions qu'on fait au tronc & aux groſſes branches du Térébinthe; ſa conſiſtence eſt épaiſſe, aſſez dure. On doit la choiſir nette, tranſparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût preſque inſipide: on l'employe dans la Thériaque. Premiere eſpêce. Térébenthine de Chio. Choix.

On demande quelquefois dans les receptes de Pharmacopées, de la Térébenthine de *Cypre*, mais comme l'on ne nous en apporte point de ce pays-là, il faut lui ſubſtituër celle de Chio. De Cypre.

La ſeconde eſpêce eſt appellée *Térébenthine claire*; elle eſt beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la précédente; elle ſort ſans inciſion & par inciſion du Térébinthe, du Méleze, du Pin, du Sapin & du Picea: celle dont nous nous ſervons eſt apportée du Dauphiné, du Foreſt, des bois de Pilate. Seconde eſpêce. Térébenthine claire.

La Térébenthine qui ſort ſans inciſion eſt appellée par les payſans du Dauphiné *Bijon*, c'eſt une eſpêce de Baume qui a une conſiſtence, une couleur & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Pérou: mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle eſt aſſez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas. Bijon.

La Térébenthine qui ſort par inciſion eſt appellée vulgairement *Térébenthine de Veniſe*, quoiqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce pays-là; elle eſt la plus en uſage dans la Médecine. Il faut la choiſir nette, claire, belle, blanche, tranſparente, de conſiſtence de ſyrop épais, d'une odeur forte & peu déſagréable, d'un goût légérement amer. Térébenthine de Veniſe. Choix.

Les Térébenthines contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil acide ou eſſentiel.

Elles ſont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les ulceres du rein & de la veſſie, pour les rétentions d'urine, pour les gonorrhées; on en prend par la bouche, & l'on en mêle dans les lavemens. La doſe par la bouche eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement: on s'en ſert auſſi extérieurement comme d'un baume pour déterger & conſolider les playes, pour les contuſions, pour fortifier, pour réſoudre. On n'employe la Térébenthine de Chio que pour l'intérieur. Vertus. Doſe.

Terebinthina, parce que cette liqueur découle d'un arbre appellé *Terebinthus*. Celle qui découle des autres eſpêces d'arbre eſt appellée du même nom par reſſemblance. Etimologie.

TEREBINTHUS.

Terebinthus. Dod. Ger. J. B. Raii hiſt.
Terebinthus vulgaris. C. B. Pit. Tourn.
Terebinthus fœmina altera Theophraſti.
Terebinthus anguſtiore folio vulgatior. Parx.
En françois, *Terebinthe.*

Eſt un arbre de hauteur médiocre, couvert d'une écorce griſe cendrée; ſes feuilles ſont oblongues, fermes, toujours vertes comme celles du Laurier, mais plus petites, plus arrondies, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feüille: ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes purpurines, dans leſquelles ſont entaſſées par peletons des étamines chargées de ſommets; ces fleurs ne laiſſent aucuns fruits après elles; les fruits naiſſent ſur des pieds qui ne portent point de fleurs: ce ſont des coques groſſes comme des bayes de Geniévre, aſſez dures, viſqueuſes ou réſineuſes au toucher, de couleur bleuë-verdâtre, teignant les mains; elles renferment chacune une ſemence oblongue. Cet abre eſt fort réſineux; ſon bois eſt dur & ſemblable à celui du Lentiſque; il a comme l'Orme des veſſies remplies d'une liqueur graſſe, où s'engendrent des moucherons: il croît en l'Iſle de Chio, en Cypre, en Eſpagne, au Languedoc, au Dauphiné & aux autres pays; il eſt tellement empreint de Térébenthine, que quand on n'y fait point d'inciſions, cette réſine s'épaiſſit, s'endurcit & produit des obſtructions qui empêchant le cours & la circulation du ſuc nour- Térébinthe. Maladie de l'arbre.

Digitized by Google

Remède. ricier, l'arbre tombe alors dans une eſpêce de ſuffocation ; car il groſſit, il avorte & il creve. Pour prévenir cette maladie, on fait des inciſions au bas du tronc de l'arbre, qui ſont comme des ſaignées du pied, par où l'on laiſſe écouler la Térébenthine, capable de cauſer une trop grande réplétion ; on fait auſſi des inciſions au milieu du tronc & aux groſſes branches de l'arbre, qui ſont l'effet des ſaignées du bras, & l'on a ſoin de placer des écuelles ou des terrines ſous ces inciſions pour en recevoir la Térébenthine qui en coule.

Vertus. Le Térébinthe contient beaucoup d'huile & du ſel acide eſſentiel.

Etimologie. Son *écorce*, ſes *feuilles* & ſon *fruit* ſont aſtringens & propres pour arrêter le cours de ventre, pour exciter l'urine & la ſémence.

Teberinthus ab τερέβινθος, *Cicer*, parce que le fruit de cet arbre a la figure & la groſſeur approchante de celle du pois chiche.

TEREDO.

Teredo, *Tinea*. En françois, *Teigne* ou *Tigne*.

Eſt une eſpêce de ver qui s'engendre dans le bois & dans les habits, & qui les ronge ; il y en a de pluſieurs eſpêces, il s'en trouve une particuliére dans les navires ; ſa figure approche de celle de la chenille, mais il eſt beaucoup plus petit ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier ; on peut en faire bouillir une bonne quantité dans de l'huile, & s'en ſervir comme de l'huile de vers.

Carie de la teigne. La *carie* ou la *poudre* légere que cet animal fait en rongeant le bois, eſt déterſive, deſſicative, étant appliquée ſur les playes.

Vertus. Maladie. La *maladie* appellée *teigne*, & en latin *achores* ou *tinea*, qui naît à la tête de quelques enfans, eſt cauſée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui repréſentent une pouſſiere ſemblable à la carie que le ver appellé *teigne* fait en rongeant le bois ou les habits ; ces lentes s'écloſant en petits poux, rongent auſſi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excrémens ſe mêlent, & produiſent les vilaines galles qui paroiſſent & qui donnent beaucoup de peine à guérir, par les purgations & par les applications d'onguens qu'on trouve décrits dans ma *Pharmacopée univerſelle*.

Remèdes. *Voyez* Lemery.

Etimologie. *Teredo à* τείρω ; *perforo*, parce que ce petit inſecte ronge & perce le bois & les habits.

TERFEZ.

Terfez Africanorum, *tuberis genus album*. J. Bauh.

Eſt une eſpêce de Truſe ou une racine qui naît dans le ſable ſans pouſſer de tige, aux déſerts de Numidie qui ſont fort expoſés aux rayons du ſoleil, & où il fait un grand chaud ; cette Truſe a la figure d'un fruit, groſſe tantôt comme une noix, tantôt comme un orange, couverte d'une écorce blanche ; elle eſt fort bonne à manger cuite dans les cendres ou bouillie dans de l'eau ou dans du lait ; elle eſt nourriſſante ; ſon goût approche de celui de la chair.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour réparer les forces abattuës, pour exciter la ſémence.

TERRA BLESENSIS.

Bol de Bois. *Terra Bleſenſis*, en françois, *Bol de Bois*, eſt une terre graſſe jaunâtre que l'on employe comme la terre ſigillée.

TERRA CHIA.

Terre de Chio. *Terra Chia*, en françois, *Terre de Chio*, eſt une eſpêce de terre ſigillée ou une terre graſſe, crouteuſe, blanche cendrée, qu'on tire de l'Iſle de Chio.

Vertus. Elle eſt aſtringente, elle efface les traces & les cicatrices de deſſus la peau ; mais comme elle eſt rare, on lui ſubſtituë la terre ſigillée ordinaire.

TERRA MELITEA

Terra Melitea, *vel Melitenſis*, *Terra ſancti Pauli*. En françois, *Terre de Malte*, ou *Terre de Saint Paul*.

Eſt une terre blanche, dure, rude, qui naît en l'Iſle de Malte. On l'a nommée *Terra Sancti Pauli*, parce qu'on prétend qu'elle fut benite par S. Paul, quand il fut jetté par la tempête en l'Iſle de Malte. Terre de Malte, ou de S. Paul.

Elle eſt eſtimée bonne pour réſiſter au venin ; mais toute ſa vertu eſt d'être aſtringente. Vertus.

TERRA MERITA.

Terra merita, *Curcuma officinarum.*

Eſt une petite racine qui approche en figure & en groſſeur du Gingembre, dure & comme pétrifiée, jaune en dehors & en dedans : elle naît en pluſieurs lieux des grandes Indes, d'où l'on nous l'apporte ſéche. La plante qu'elle pouſſe lorſqu'elle eſt dans la terre eſt appellée,

Cyperus Indicus, ſive Curcuma. Ger.
Crocus Indicus, Arabibus Curcum, officinis Curcuma, Bontii.
Curcuma. Park.
Curcuma. H. L. Bat.
Crocus Indicus, Luſitanis Saffran da terra. Linſc. part. 4. Ind. Orient.

En françois, *Saffran des Indes*, ou *Terre Merite*, ou *Souchet des Indes.*

Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, excepté qu'elles ne ſont point ſi rayées, mais liſſes ; ſa fleur eſt d'un très-beau purpurin ; il lui ſuccéde un fruit hériſſé de pointes comme nos châtaignes vertes, lequel contient des ſemences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles ſont cuites avec de la viande. Sa *racine* teint en *jaune* comme le Safran ; les Indiens s'en ſervent pour donner couleur à leur Ris & à pluſieurs autres ſortes d'alimens ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. Safran des Indes, ou Terre Merite. Racine.

On doit choiſir cette racine nouvelle, peſante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune ſafranée. Les Teinturiers, les Gantiers, les Fondeurs & pluſieurs autres artiſans l'employent pour *teindre* en *jaune* ou en couleur d'*or*. Choix. Uſage.

Elle eſt apéritive, déterſive, propre pour lever les obſtructions du foye, de la ratte, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la néphrétique, étant priſe en poudre ou en décoction. Vertus.

Terra Merita, à cauſe que la ſubſtance de cette racine ſemble une terre endurcie, & parce qu'elle a de grandes vertus. Etimologies.

Curcuma eſt un nom arabe qui n'eſt pas particulier à la terre Merite ; on l'a donné encore à pluſieurs autres racines jaunes ou rouges, comme à celles de la Chélidoine, de la Garance, de la Patience.

TERRA PATNÆ.

Terra Patna. C. Biron. En françois, *Terre de Patna.*

Eſt une terre du Mogol, approchante de la terre ſigillée, argilleuſe, de couleur griſe tirant ſur le jaune, inſipide au goût ; on en forme dans le païs des pots, des vaſes, des bouteilles, des carafes ſi minces & d'une légereté ſi grande, que le vent les emporte facilement : les plus curieux de ces *vaiſſeaux* ſont des bouteilles qu'on appelle *Gargoulettes*, qui quoiqu'elles ſoient capables de contenir autant de liqueur qu'une pinte de Paris, pourroient être enlevées en l'air, étant vuides, par le ſouffle ſeul comme les veſſies d'eau de ſavon que font les petits enfans : on ſe ſert de la gargoulette pour mettre rafraîchir de l'eau, & l'on dit que cette eau y prend une odeur & un goût agréable qui la rendent délicieuſe à boire ; il m'eſt tombé entre les mains une taſſe de cette terre fort polie & fort légere, dans laquelle j'ai eſſayé cette expérience, mais je n'ai point apperçu que de l'eau que j'y avois fait ſéjourner pendant deux jours eût acquis aucune odeur ni goût ; peut-être que dans le païs il en arrive autrement, parce que la terre eſt plus nouvellement tirée du lieu de ſa naiſſance ; quoi qu'il en ſoit, le vaſe s'humecte inſenſiblement, & après qu'on a bû l'eau qu'il contenoit, les Dames Indiennes le mangent avec plaiſir, & principalement quand elles ſont enceintes, car alors elles aiment avec fureur cette terre de Patna ; & ſi l'on ne les obſervoit pas, il n'y a point de femme groſſe en ce pays-là qui en peu de tems n'eût grugé tous les plats, les pots, les bouteilles, les coupes & les autres vaſes de la maiſon. Terre de Patna. Uſage de ces vaiſſeaux. Gargoulettes. Les Indiennes les mangent.

Vertus. Doſe. Cette terre eſt abſorbante, propre pour adoucir les humeurs acides du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies. La doſe en eſt depuis dix-huit grains juſqu'à une dragme.

TERRA PERSICA.

Terra Perſica. En françois, *Terre de Perſe*, ou *Rouge d'Inde*, ou *Rouge brun*, ou *Almagra.*

Terre de Perſe, ou Rouge d'Inde. Uſage. Eſt une terre ſéche, rouge, qu'on nous apporte en petites pierres moyennement dures, & que l'on tire du Royaume de Murcie en Eſpagne. Les Cordonniers s'en ſervent pour rougir les talons des ſouliers. Il faut la choiſir haute en couleur; elle n'a point d'uſage en Médecine.

TERRA SAMIA.

Terra Samia, Lapis Samius. En françois, *Pierre* ou *terre de Samos.*

Pierre, ou terre de Samos. Eſt une terre qu'on tire de l'Iſle de Samos; il y en a de *deux* eſpéces, l'une eſt molle, *blanche*, friable, s'attachant à la langue quand on l'en approche, reſſemblant beaucoup à la terre ſigillée ordinaire: quelques-uns l'appellent *Collyrium*, à cauſe qu'on s'en ſervoit autrefois dans les colyres. L'autre eſt *crouteuſe* & dure, ayant néanmoins quelque onctuoſité; on l'appelle *Samius aſter*, parce qu'on y trouve quelques paillettes luiſantes, diſpoſées en petites étoiles.

Vertus. L'une & l'autre terre de Samos ſont aſtringentes & propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour deſſécher & aglutiner les playes: mais comme l'on ne nous apporte guéres de ces terres, nous nous ſervons en leur place de la terre ſigillée qui a une vertu pareille.

TERRA SAPONARIA.

Terra Saponaria. En françois, *Smectin*, *Soletard.*

Smectin; ou Soletard. Uſage. Etimologie. Eſt une eſpéce de terre graſſe fort douce au toucher, blanche, rouge, péſante, jaunâtre ou noirâtre, qui produit l'effet du ſavon, elle eſt fort en uſage chez les Cardeurs de laine en Angleterre. Nous en avons parlé à l'article du SMECTEN.

Saponaria à Sapone, ſavon, parce que cette terre agit comme le ſavon.

TERRA SELINUSIA.

Terra Selinuſia, eſt une terre graiſſeuſe ou argileuſe qui reſſemble beaucoup à celle de Chio.

Vertus. Elle eſt aſtringente & réſolutive, propre pour effacer les tâches & les cicatrices de deſſus la peau, pour ramollir les tumeurs des mammelles, des aînes, des teſticules, & pour les réſoudre.

TERRA SIGILLATA.

Terra ſigillata, Terra Lemnia. En françois, *Terre ſigillée* ou *ſcellée.*

Terre ſigillée ou ſcellée. Etimologie. Choix. Eſt une eſpéce de bol, ou une terre graiſſeuſe, argileuſe, ſéche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, inſipide ou aſtringente au goût: on la prenoit autrefois en l'Iſle de Lemnos, mais il en vient préſentement de Conſtantinople, d'Allemagne, de Blois & de pluſieurs autres lieux; on nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté & applatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les Princes des lieux où on prend cette terre y ont fait mettre; c'eſt la raiſon pourquoi on l'a nommée *Terra ſigillata.* Celle des Anciens étoit jaune & formée en pains plus petits que ceux d'à préſent; ils reſſembloient à des paſtilles, & l'on y avoit gravé les armoiries de Diane ſous la figure d'une chévre.

On doit choiſir la terre ſigillée douce au toucher, argileuſe, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue & s'y ſuſpend: on la teint quelquefois avec de la terre mérite, ou avec une autre drogue, pour la rendre plus approchante en couleur de celle des Anciens, qui étoit la véritable terre de Lemnos, & laquelle on tiroit d'une colline où il ne croît aucune plante: les Turcs qui en ſont préſentement les maîtres, mélangent cette

Digitized by Google

terre avec d'autres terres de la même nature, & les ayant ramolies enſemble avec de l'eau, ils en forment de petits pains ronds où ils impriment le cachet du Grand Seigneur, pour en faire payer un tribut.

La terre ſigillée eſt eſtimée propre pour réſiſter au venin, mais on ne doit pas compter beaucoup ſur cette qualité : elle eſt aſtringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées, les fleurs blanches, le vomiſſement ; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : on s'en ſert auſſi extérieurement pour arrêter le ſang, pour deſſécher les playes, pour fortifier & raffermir les jointures. Vertus. Doſe.

* On fait en Allemagne pluſieurs *paſtilles* de différentes terres que l'on croit auſſi bonnes que la terre ſigillée du Levant. Paſtilles d'Allemagne.

TERRA VIRIDIS.

Terra viridis, ſeu Terra Veronenſis, en françois, *Terre verte*, eſt une terre ſéche, de couleur verte, qu'on nous apporte de Veronne en Italie ; on s'en ſert pour la peinture. Terre verte. Uſage.

TERTIANARIA.

Tertianaria. Tab.
Tertianaria, aliis Lyſimachia cærulea. J. Bauhin.
Lyſimachia galericulata. Ger.
Lyſimachia cærulea, ſive latifolia major. Park.
Herba Judaica altera. Dod. Lugd.
Lyſimachia cærulea galericulata, ſive Gratiola cærulea. C. B. Raii hiſt.
Caſſida paluſtris vulgatior, flore cæruleo. Pit. Tournefort.
En françois, *Centaurée bleuë.*

Eſt une eſpéce de Caſſida, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, rameuſes, foibles, inclinées vers terre : ſes feuilles ſont longues, étroites, pointuës, dentelées en leurs bords, rudes, d'un goût amer, attachées à des queuës courtes : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, oppoſées ou deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, petites, formées en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſupérieure eſt un caſque accompagné de deux oreillettes, & l'inférieure ordinairement échancrée ; cette fleur eſt veluë en dehors, de couleur violette tirant ſur le bleu, marquée de petits points d'un bleu foncé : quand la fleur eſt paſſée, il ſe forme en ſa place quatre ſémences preſque rondes, qui mûriſſent dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur, & qui reſſemble à une tête couverte d'une toque : ſa racine eſt fibrée, menuë, ſerpentante, nouée, blanche. Cette plante croît vers les marais, & aux autres lieux humides ; elle a une odeur aſſez agréable : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Centaurée bleuë.

Elle eſt aſtringente, vulnéraire, propre pour réſiſter au venin, pour purifier le ſang, pour remédier aux fiévres intermittentes, étant priſe en décoction. Vertus.

Tertianaria, parce que cette plante a été eſtimée bonne pour guérir la fiévre tierce, qu'on appelle en latin *tertiana febris.* Etimologie.

TESTUDO.

Teſtudo, en françois, *Tortuë*, eſt un animal aquatique, teſtacée, dont le mouvement eſt fort lent, ayant quatre pieds, & reſſemblant à un lézard, fort laid en tous ſes membres, mais couvert d'une belle écaille large, voutée, dure, oſſeuſe, ovale ou faite en écuſſon, marbrée de couleurs différentes obſcures, luiſante, compoſée de pluſieurs piéces liſſes, polies, jointes & comme articulées enſemble, ayant diverſes figures la plûpart pentagones ; c'eſt ce qu'on appelle *Ecaille de Tortuë*, dont on fait des boëtes, des *peignes*, & pluſieurs autres inſtrumens. Sa tête eſt courte, reſſemblant en quelque maniere à celle d'un ſerpent, couverte d'une peau mince ; il n'y paroît point d'ouverture pour des oreilles : ſes narines ſont ouvertes au bout du muſeau d'une maniere extraordinaire : ſes yeux ſont fort petits & hideux, n'ayant qu'une paupiere pour les fermer : ſes lévres ſont crénelées ou découpées en maniere de ſcie, dont la peau eſt dure comme de la corne ; elles couvrent deux rangées de dents : ſon cerveau eſt fort petit : ſes pieds ſont ſemblables à ceux du lézard ; ceux de devant Tortuë. Ecaille de Tortuë.

Digitized by Google

ſont compoſés chacun de cinq doigts garnis d'ongles ; ceux de derriere n'en ont que quatre : ſa queuë eſt groſſe au commencement & finit en pointe : toutes les parties qui paroiſſent hors de l'écaille de la tortuë, ſont couvertes d'une peau large & pliſſée par de grandes rides, & grenées comme du maroquin : ſa veſſie eſt fort grande. La *tortuë femelle* pond une grande quantité d'œufs aſſez gros en une ſeule ponte ; elle les fait à terre, & les couvre de feuilles d'arbres ou d'écorces déliées, puis de ſable, & elle retourne dans l'eau : le Soleil fait éclore ces œufs au bout de quarante jours, auquel tems elles ſont grandes environ comme un œuf blanc, & aſſez fortes pour percer le ſable qui les couvroit, & aller à la mer ou dans les rivieres ; car cet animal habite dans les lacs, dans les rivieres, dans la mer ; il s'en trouve auſſi quelques-unes qui ſont *amphibies*, & qui vivent ſur la terre & dans l'eau. Il y en a de différentes *grandeurs* : on en voit beaucoup dans l'Amérique qui ont juſqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large ; elles ſont ſi fortes, qu'un homme peut ſe tenir debout ſur chacune d'elles ſans les incommoder. Quand on veut les prendre aſſez facilement, il faut les tourner ſur le dos avec une fourche ou quelque autre inſtrument ; car alors elles ont moins de force, & on les atteint aiſément avant qu'elles ayent pû ſe mettre en état de ſe ſauver : elles peuvent vivre pluſieurs jours ſans boire ni manger : les Américains diſent qu'elles ne meurent que quand leur graiſſe a été entiérement détruite par le jeûne : quand on les tuë avant qu'elles ayent jeûné, l'on en tire une *chair* bonne à manger, d'un goût de bœuf, & une *huile* jaune propre à brûler. On employe auſſi en Europe les tortuës dans les cuiſines ; leur chair eſt de bon goût : elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Maniere de la Tortuë femelle de pondre ſes œufs.

différentes grandeurs des Tortuës.

Maniere de les prendre.

Chair & huile de Tortuë.

Vertus. Elles ſont propres pour les maladies de la poitrine & de conſomption, pour la fiévre hectique ; elles ſont reſtaurantes, étant mangées ou priſes en bouillon.

Doſe. Le *ſang* de la tortuë deſſéché eſt eſtimé pour l'épilepſie ; la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à une dragme : le même ſang nouvellement tiré eſt bon pour guérir la galle, la lépre, ſi l'on en applique deſſus.

Sa *graiſſe* ou *huile* eſt amolliſſante & réſolutive.

Pryape de la Tortuë de mer.

Doſe.

Le *pryape* de la tortuë de *mer* étant ſéché & pulvériſé, eſt un fort bon remède pour la pierre & pour la gravelle ; la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux ſcrupules : ce pryape, après qu'il a été ſéché, eſt long d'environ un pied, & un peu plus gros que le pouce ; il eſt ſolide & dur preſque comme de la corne, de couleur griſe ; il renferme une ſubſtance moëlleuſe blanche. On préfére le pryape d'une tortuë verte de mer à celui d'une autre.

Etimologie. *Teſtudo*, *à teſta*, coquille, parce que cet animal eſt couvert d'une eſpêce de coquille.

TETHYA.

Tethya. *Tethea.* *Spherdocles.*

Eſt un poiſſon à coquille de mer, qui ſe trouve quelquefois adhérant aux huitres ; ſon écaille ou coquille a la figure ſphérique, raboteuſe, inégale, moins dure que les autres coquilles ; ſa chair eſt fongueuſe : il naît attaché aux rochers, ou dans l'alga, ou ſur les rivages ; il y en a de pluſieurs eſpêces.

Vertus. Il eſt carminatif & propre pour la colique venteuſe, pour la douleur des reins, pour la goutte ſciatique, pour exciter l'urine, & pour évacuer la pierre du rein & de la veſſie.

TETYPOTEIBA.

Tetypoteiba. *Vitis arbuſtiva.* G. Piſon.

Tetyns.

Eſt une plante du Bréſil qui naît ſur les orangers, quand certains petits oiſeaux qu'on appelle *Tetyns* y font leurs excremens ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Myrte. Cette plante s'attache & ſe lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne, & quelquefois elle le fait mourir par ſa quantité ; les mêmes petits oiſeaux la mangent.

Vertus. Elle eſt fort diſcuſſive, réſolutive, déterſive, propre pour diſſiper les enflûres des pieds, des jambes, pour l'hydropiſie, pour fortifier les parties débilitées : on la fait bouillir dans de l'huile, & l'on ſe ſert de cette huile extérieurement ; elle eſt auſſi employée, infuſée dans de l'eau, pour les cataractes & pour les nuages des yeux.

Digitized by Google

TEUCRIUM.

Teucrium Bæticum. Cluſ. hiſp. Ger. J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.

Teucrium peregrinum, folio ſinuoſo. C. B.

Eſt un arbriſſeau ordinairement aſſez petit & bas, mais qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme : ſa tige eſt groſſe comme le petit doigt, couverte d'une écorce blanche, diviſée en quelques rameaux blancs, oppoſés deux à deux : ſes feuilles ſont oblongues ou arrondies, un peu plus grandes que celles du Chamædrys, ſinueuſes en leurs bords, blanches en-deſſus, d'un verd obſcur en-deſſous, un peu ameres au goût : ſes fleurs ſont en gueule, ou formées en tuyau évaſé dans le haut, & prolongé en lévre, de couleur blanche, ſoutenu par un calice blanc qui a la figure d'une campane ; il naît dans ce calice, quand la fleur eſt paſſée, quatre ſemences preſque rondes. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Sicile, en Eſpagne, en Italie, proche de la mer, entre les hayes ; elle demeure toûjours verte.

Elle eſt déterſive, apéritive, réſolutive, propre pour les maladies de la ratte, pour réſiſter au venin, étant priſe en décoction & en poudre. **Vertus.**

On dit que cette plante a pris ſon nom d'un homme appellé *Teucer*, qui le premier la mit en uſage chez les Anciens. **Etimologie.**

THALICTRUM.

Thalictrum majus vulgare. Park.
Thalictrum magnum. Dod.
Thalictrum, ſive Thalictrum majus. Ger.
Thalictrum nigrius, caule & ſemine ſtriato. J. B. Raii hiſt.

Thalictrum majus, ſiliquâ angulosâ aut ſtriatâ. C. B. Pit. Tournef.
Piganum. Dod. gal. Lugd.
Ruta pratenſis. Geſn. hort.
Ruta pratenſis Herbariorum. Ad. Lob.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameuſes, comme anguleuſes, creuſes en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre tirant ſur le purpurin, & quelquefois verte : ſes feuilles ſont amples, diviſées en pluſieurs parties aſſez larges, vertes, luiſantes : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, petites, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuſe ; ces feuilles tombent promptement, à cauſe que la touffe d'étamines en s'épanoüiſſant fait caſſer les vaiſſeaux qui les attachoient au pédicule, & alors il ne reſte que les étamines : quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme une capſule à trois coins, qui renferme une ſemence oblongue, jaune, canelée, très-menuë, d'un goût amer : ſa racine eſt jaunâtre, ſerpentant au large, & pouſſant des rejettons en pluſieurs endroits, d'un goût amer déſagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt apéritive, vulnéraire, propre pour réſiſter au venin, pour attenuër la pierre du rein, pour déterger & mondifier les ulceres. **Vertus.**

Le Thalictrum eſt encore une ſemence propre pour arrêter les flux de ſang, d'hemorroïdes, de menſtruës ; la doſe en eſt d'une dragme : on en introduit la poudre dans les narines, pour arrêter l'hémorragie du nez. Cette graine eſt tirée d'une plante dont nous avons parlé à l'article du SOPHIA. **Doſe.**

Thalictrum, *à θάλλω, vireo*, parce que cette plante dans ſon commencement répand une agréable verdeur. **Etimologies.**

Piganum, *πήγανον, id eſt Ruta*, car quelques Botaniſtes ont mis cette plante au rang des Ruës.

THAPSIA.

Thapſia Carotæ folio. C. Bauhin.
Thapſia, ſive Turbith Garganicum, ſemine latiſſimo. J. B. Pit. Tournef.

Thapſia. Matth. Ang. Lon. Lugd.
En françois, *Tapſie*, ou *Turbith bâtard.*

Eſt une plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles ſont férulacées : ſes fleurs ſont en ſes ſommités, diſpoſées en ombelles ou paraſols comme celles de l'Anet, **Tapſie ; ou Turbith bâtard.**

Digitized by Google

de couleur jaune ; chacune de ces fleurs eſt ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe vers l'extrêmité du calice : lorſque cette fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux graines longues, griſes, canelées ſur le dos, environnées d'une grande bordure applatie en feüillet, & échancrée ordinairement par les deux bouts : ſa racine eſt moyennement groſſe, longue, cheveluë en ſa partie ſupérieure, de couleur griſe blanchâtre, & quelquefois noirâtre en-dehors, empreinte d'un ſuc laiteux, très-âcre, un peu corroſif & amer. Cette plante croît aux lieux montagneux : on fait ſécher ſa *racine* pour la conſerver, après en avoir ôté le cœur ; elle a à peu près la même figure que celle du véritable Turbith, mais elle eſt plus légere, plus blanche, & beaucoup plus âcre : elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Choix. On doit la choiſir récente, nette, entiere, compacte, non cariée.

Vertus. Elle purge la pituite & les ſéroſités ; mais elle agit avec tant de violence & d'âcreté, qu'on n'oſe pas la mettre beaucoup en uſage : on s'en ſert extérieurement mêlée dans des onguens, pour la gratelle & pour les autres maladies de la peau.

Etimologie. Cette plante a pris ſon nom d'une Iſle appellée *Thapſus*, dans laquelle on trouva la premiere qui fut miſe en uſage.

THE.

Thé. *Thé*, *Teha*, *Tſia*, en françois, *Thé*, eſt une petite feuille qu'on nous apporte ſéche & roulée de la Chine, du Japon, de Siam ; elle croît à un petit arbriſſeau d'où on la tire au printems pendant qu'elle eſt encore petite & tendre ; ſa figure eſt oblongue, pointuë, mince, un peu dentelée en ſes bords, de couleur verte ; ſa fleur eſt compoſée de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſes, & de quelques étamines : il ſuccede, après qu'elle eſt paſſée, deux à trois coques groſſes chacune comme une noiſette, de couleur brune, dans laquelle on trouve une fort petite amande douçâtre : ſa racine eſt fibreuſe & éparſe à la ſuperficie de la terre. Cet arbriſſeau croît également bien en terre graſſe & en terre maigre. Ses *feuilles* étant cueillies, on les expoſe à la vapeur de l'eau bouillante pour les ramollir ; auſſitôt qu'elles en ſont pénétrées, on les étend ſur des plaques de métal qu'on a poſées ſur un feu médiocre ; elles y ſéchent peu à peu, s'y riſſolent, & s'y roulent d'elles-mêmes en la figure qu'on nous les envoye : mais on doit prendre garde d'y être trompé, car les Marchands Chinois qui ſont avides du gain, y mêlent ſouvent d'autres feuilles.

Maniere de les faire ſécher.

Il faut choiſir le thé récent, en petites feuilles entieres, vertes, d'une odeur & d'un goût de violette, doux & agréable.

Cha, ou Chaa. Le *Cha* ou *Chaa* que les Japonois cultivent, eſt un eſpêce de thé plus petit & meilleur que l'autre ; j'en ai parlé en ſon lieu : on apporte pluſieurs ſortes de thé, que l'on appelle *Thé Impérial*, *Thé noir*, *Thé menu* ou *Fleur de Thé*.

Autres eſpêces. Le thé doit être gardé dans une *bouteille* ou dans une *boëte* bien fermée, afin de conſerver ſon odeur en qui conſiſte ſa vertu. Il contient du ſel eſſentiel & de l'huile à demi-exaltée.

Thé en potion. On en met infuſer chaudement pendant demi-heure deux pincées ou environ une dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infuſion toute chaude avec du ſucre en pluſieurs priſes.

Doſe. **Vertus.** Le thé eſt plus ſouvent employé pour le délice que pour la Médecine : mais il poſſede beaucoup de bonnes qualités ; car il réjoüit & recrée les eſprits, il abbat les vapeurs : il empêche l'aſſoupiſſement, il fortifie le cerveau & le cœur, il hâte la digeſtion, il excite l'urine, il purifie le ſang, il eſt propre pour le ſcorbut, pour la goutte.

Les Chinois diſent que *Thé* eſt un mauvais mot de la Province de *Fokien*, & ils prétendent qu'on doit prononcer *Teha*, qui eſt le terme de la langue Mandarine : on a donné le nom de *Thé* à pluſieurs plantes qui naiſſent en divers païs : il y en a de *deux* eſpêces en la *Martinique*, de chacune deſquelles le Frere Yon Apoticaire des RR. PP. Jéſuites, m'envoya quelques branches à Paris en l'année 1702., avec la deſcription de ces plantes, la premiere eſt une eſpêce de *Caryophillata*, de laquelle j'ai parlé en ſon lieu ſous le nom de *Chamba* : la ſeconde appellée *Capraria* (Hort. Amſt.) eſt un arbriſſeau ligneux, haut d'environ deux pieds, pouſſant pluſieurs rameaux à la hauteur de ſept ou huit pieds, grêles, d'un verd cendré, chargés de beaucoup de feuilles dentelées en leurs bords, approchantes en figure

Deux autres eſpêces de Thé en la Martinique.

Digitized by Google

de celles de l'argentine, excepté qu'elles ſont plus pointuës, d'une belle couleur verte, remplies de ſuc, ayant un peu du goût du Creſſon alenois, mais moins fort: ſes fleurs naiſſent chacune ſur un pédicule qui ſort des aiſſelles des feuilles; elles ſont d'une ſeule piéce découpée profondément en cinq parties blanches, ayant en leur milieu un piſtile accompagné de cinq étamines, & repréſentant une fleur de lys; ce piſtile devient un fruit diviſé en deux loges qui renferment des ſemences menuës comme de la pouſſiere, griſâtres: le calice qui ſoutient ce fruit eſt découpé en cinq feuilles. Cet arbriſſeau croît aux lieux pierreux & près le rivage de la mer: ſa feüille eſt appellée *Thé* dans la Martinique, & les habitans s'en ſervent comme nous faiſons du thé ordinaire; elle ne donne pas à l'eau une teinture ſi forte que l'autre thé de la Martinique dont j'ai parlé. Thé de la Martinique.

Le thé de l'*Europe* eſt la *Véronique*; on employe auſſi à la façon du thé, la Méliſſe; la petite Sauge, les Capillaires du Canada, la fleur de Coquelicoq, les Herbes vulnéraires de Suiſſe, l'Ortie blanche, & pluſieurs autres plantes. Thé de l'Europe.

THERENIABIN.

Thereniabin, & Trungibin, Serapionis, Avicennæ.
Men, Siracoſt, & Terniabin, Arabibus.
Droſomeli & Æromeli, Galeno.
En françois, *Manne liquide.*

Eſt une matiere gluante, blanche, douce, & preſque ſemblable à du miel blanc, laquelle on trouve adhérante aux feüilles de pluſieurs eſpêces d'arbres ou arbriſſeaux, dans la Perſe & dans l'Aſie majeure: les habitans la ramaſſent & en font un grand négoce, mais elle eſt fort rare en France: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel eſſentiel ou volatil. Manne liquide.

Elle eſt purgative, & elle a les mêmes vertus que notre Manne, étant priſe en plus grande doſe: les Egyptiens & les Indiens l'employent. Vertus.

THLASPI.

Thlaſpi vulgatius. J. B. Pit. Tournefort. Raii hiſt.
Thlaſpi arvenſe Vaccariæ incano folio majus. C. Bauhin.
Thlaſpi vulgatiſſimum. Ger.
Thlaſpi Vaccariæ folio. Parx.
Thlaſpi verum, cujus ſemine in Theriaca utimur. Cam.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, veluës, rameuſes, garnies de feuilles ſans queuës, longues comme le petit doigt, larges dans leur baſe, & s'étréciſſant peu à peu en pointe, crénelées en leurs bords, de couleur verte & cendrée, d'un goût âcre: ſes fleurs ſont petites, menuës, blanches, diſpoſées comme celles de la Bourſe à berger, compoſées chacune de quatre feuilles; elles ſont ſuivies par des fruits ronds ou ovales, aplatis en bourſe, bordés ordinairement d'une aîle ou feuillet, & échancrés par le haut: ces fruits contiennent des graines preſque rondes & aplaties, de couleur rouge obſcure, & qui en vieilliſſant noirciſſent, d'un goût âcre & brûlant comme de la Moutarde: ſa racine eſt aſſez groſſe & fibreuſe, ligneuſe, blanche, un peu âcre. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, ſabloneux, expoſés au ſoleil, entre les bleds, ſur les toits, contre les murailles. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & volatil & d'huile.

On nous apporte ſa *ſemence* du Languedoc & de la Provence, où elle naît meilleure qu'en nos pays tempérés.

Il faut la choiſir récente, nette, bien nourrie, âcre & piquante au goût: elle entre dans la compoſition de la thériaque & de pluſieurs remèdes. Choix.

Elle eſt inciſive, atténuante, déterſive, apéritive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix, pour diſſoudre la pierre & le ſang caillé, pour la goutte ſciatique, pour mûrir & faire percer les abſcès: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Thlaſpi, ἀπὸ τλάω, *comprimo*, parce que le fruit de cette plante eſt applati & comme comprimé. Etimologie.

THLASPIDIUM.

Thlaſpidium Monſpelienſe Hieracii folio hirſuto. Pit. Tournef.
Thlaſpi biſcutatum aſperum, Hieracifolium & majus. C. B.
Thlaſpi clypeatum Hieracifolium majus. Park.
Lunaria lutea. Dalech. Lugd.
Thlaſpi clypeatum. Cluſ pan. & hiſt.
Thlaſpi biſulcatum, vel Lunaria biſulcata. Camer.
Lunaria biſcutata. J. Bauh. Raii hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, grêles, rondes, rameuſes, portant peu de feuilles; mais il en ſort de ſa racine pluſieurs qui ſont longues, rudes, finueuſes, vertes, veluës, reſſemblantes à celles du Hieracium, éparſes par terre: ſes fleurs naiſſent aux ſommirés de ſes tiges, petites, à quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix: quand elles ſont tombées, il leur ſuccede un fruit en lunette compoſé de deux parties très aplaties, qui renferment dans leur creux chacune une ſemence oblongue fort aplâtie, rouſſe ou rougeâtre: ſa racine eſt longue & médiocrement groſſe. Cette plante croît aux pays chauds vers Montpellier, aux lieux montagneux.

Vertus. Elle eſt déterſive, atténuante, apéritive, deſſicative, propre pour exciter les mois aux femmes, pour pouſſer l'arriere-faix après l'accouchement, étant priſe en décoction.

Etimologie. *Thlaſpidium, à Thlaſpi*, parce que cette plante a quelque reſſemblance avec le Thlaſpi.

THORA.

Thora folio Cyclaminis. J. B.
Thora Valdenſis. Cluſ pan. Caſt. Lugd.
Thora venenata. Geſn. lun.
Herba Thora. Guil.
Phtora Valdenſium. Ad. Lob. Cluſ. hiſt.
Aconitum Pardalianches 1., ſeu Thora major. C. Bauhin.
Ranunculus Cyclaminis folio, Aſphodeli radice. Pit. Tournef.
En françois, *Thora.*

Thora. Eſt une eſpêce de Renoncule, ou une plante qui pouſſe de ſa racine deux ou trois feuilles preſque rondes, ſemblables à celles du Cyclamen, mais une fois auſſi grandes, dentelées en leurs bords, nerveuſes, fermes, attachées par des queuës: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi-pied, garnie en ſon milieu d'une ou de deux feuilles pareilles à celles d'en bas, mais ſans queuës: ſes fleurs naiſſent aux ſommités de la tige, compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en roſe: quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit arrondi, où ſont ramaſſées en maniere de tête pluſieurs ſemences plates: ſa racine eſt à petits navets comme celle de l'Aſfodele. Cette plante croît ſur les hautes montagnes; elle contient beaucoup de ſel âcre & corroſif & de l'huile: on ſe ſert de ſon *ſuc* pour empoiſonner les fléches & les autres armes dont on tuë les loups, les renards, & les autres bêtes nuiſibles. On ne s'en ſert point dans la Médecine, à cauſe qu'elle eſt dangereuſe & fort âcre.

Poiſon.

Etimologie. *Thora, à φθορά, corruptio*, parce que cette plante eſt venimeuſe.

THUNNUS.

Thunnus. Thymus. Pelamis. En françois, *Thon.*

Thon. Eſt un grand poiſſon de mer maſſif, ventru, qui ſe trouve en grande quantité dans la mer Méditerranée en Provence, en Italie, en Eſpagne; il peſe juſqu'à cent vingt livres; ſon muſeau eſt pointu: ſa queuë eſt large, formée en croiſſant; c'eſt en elle que conſiſte ſa force & ſa défenſe: ſa couleur eſt noirâtre par-tout extérieurement, & rougeâtre en dedans, il eſt couvert de grandes écailles unies étroitement les unes aux autres; il mange de l'alga, des glands & d'autres plantes maritimes. Il va toûjours attroupé, & l'on connoît qu'il approche, par beaucoup de bruit qu'il fait en agitant violemment l'eau de la mer par où il paſſe: le tonnerre le fait fuir, car il eſt fort peureux & timide; on le prend alors facilement avec une eſpêce de rets ou de filet dont on ſe ſert ſur la mer Méditerranée pour prendre les gros poiſſons, & qu'on appelle en latin *Rete Thunnianum*, en françois, *Thonnaire*: il n'oſe ſortir de ce filet, & principalement ſi l'on a trouvé le moyen de le faire coucher ſur le dos: il

Thonnaire.

Digitized by Google

meurt en peu de tems quand il eſt pris : ſa chair eſt ferme, très-bonne à manger, ayant un goût de veau : on la ſale pour la conſerver & la tranſporter ; on la nomme *Thon* ou *Thonnine*, & en latin *Thunnina caro* : elle eſt fort nourriſſante & de bon ſuc ; elle contient beaucoup de ſel volatil. Thon, ou Thonnine.

Elle eſt eſtimée propre pour réſiſter au venin, contre la rage, contre la morſure de la vipere, étant mangée & appliquée extérieurement. Vertus.

Quelques Auteurs ont nommé le Thon quand il eſt encore très-petit & ſortant de l'œuf, *Cordyla*, en françois, *Cordile*, quand il eſt plus grand, *Linarius*, en françois, *Linaire*, & enfin quand il a atteint ſa grandeur parfaite, on l'appelle *Thunnus*. Cordile. Linaire.

Thunnus, *Thynnus*, *à θύω*, *impetu ferri*, parce que ce poiſſon ſe remuë impétueuſement & avec vîteſſe. Etimologies.

Pelamis, *à πηλὸς*, *lutum*, parce qu'il habite les lieux boüeux & limoneux de la mer.

La femelle du Thon eſt appellée *Thunnia*. *Thunnia.*

THUS.

Thus, en françois, *Encens*, eſt une eſpêce de réſine blanche ou jaunâtre, qui rend beaucoup d'odeur & de parfum quand on la jette dans le feu : elle eſt tirée par inciſion d'un petit arbre dont les feuilles ſont ſemblables à celles du Lentiſque, & qui croît abondamment dans la Terre-ſainte & dans l'Arabie heureuſe, principalement au pied du mont Liban : on appelle cet arbre *Thus* ou *arbor Thurifera*. Encens. *Arbor thurifera.*

On a ſoin de ramaſſer le premier encens qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures ; on l'appelle,

Olibanum. Melax. Thus maſculinum. En françois, *Oliban*, ou *Encens mâle*. Oliban, ou encens mâle.

Celui qui tombe confuſément à terre, & qui eſt ſouvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre ou avec quelques autres impuretés, eſt l'encens *commun* que quelques-uns appellent *Encens femelle* : il eſt en maſſe jaunâtre, mollaſſe, graiſſeux, fort inflammable & odorant. Encens commun ou femelle.

L'oliban doit être choiſi en belles larmes nettes, de couleur blanche tirant un peu ſur le jaune, ſe caſſant facilement, odorant quand on en jette dans le feu, d'un goût amer & déſagréable, rendant la ſalive blanche quand il eſt mâché. Choix.

Ce qu'on appelle en latin *Manna Thuris*, eſt de l'oliban choiſi en petits grains les plus ronds, les plus nets, ayant la couleur de la belle Manne. On prend encore pour de la *Manne d'Encens* des miettes farineuſes d'oliban ou d'encens commun qui ſe trouvent au fond des ſacs dans leſquels on a tranſporté cette réſine, & qui ſe ſont faites par l'agitation & le frotement qu'ont cauſé les voitures. Manne d'encens.

L'oliban & l'encens contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil.

L'oliban eſt déterſif, un peu aſtringent, ſudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleuréſie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ventre, étant pris intérieurement ; on l'employe auſſi extérieurement pour déterger & conſolider les ulceres, pour fortifier les parties. Vertus de l'Oliban, & de l'encens commun.

L'encens *commun* eſt déterſif, deſſicatif, conſolidant ; on en mêle dans les onguens, dans les emplâtres ; on s'en ſert auſſi en parfum.

L'*écorce* de l'arbre d'où découle l'encens, eſt appellée,

Thymiama. Thus Judæorum. Narcaphtum. Serichatum.

Elle doit être choiſie épaiſſe, graſſe ou réſineuſe, unie, récente, odorante : les Juifs s'en ſervent dans leurs parfums.

Elle eſt déterſive, réſolutive, deſſicative. Vertus.

Thus, *à θύω*, *ſuffio*, je parfume, parce que l'encens eſt employé pour parfumer. Etimologie.

Olibanum, *quaſi oleum Libani*, parce que cette réſine découle comme une huile d'un arbre qui croît au mont Liban.

Thymiama, *à θυμιάω*, *odores accendo*, parce qu'on brûle cette écorce dans les Egliſes ou dans les maiſons pour les parfumer.

THUYA.

Thuya Theophraſti. C. B. Pit. Tournef.
Thuya, ſive Thya vulgò. Cam.
Arbor vitæ. Ger. Park. Eyſt.
Arbor Paradiſæa. Lutetian. Lugd.
Arbor vitæ, ſive Paradiſiaca vulgò dicta, odorata, ad Sabinam accedens. J. Bauh. Raii hiſt.

En françois, *Arbre de vie.*

Arbre de vie. Eſt un arbre de hauteur médiocre dont le tronc eſt dur & noüeux, couvert d'une écorce rouge obſcure : ſes rameaux ſe répandent en aîles ; ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Cyprès, mais elles ſont plus plates, & formées par de petites écailles poſées les unes ſur les autres : il porte au lieu des chatons ou de fleurs, de petits boutons écailleux jaunâtres, qui deviennent enſuite des fruits oblongs, compoſés de quelques écailles entre leſquelles on trouve des ſemences oblongues & comme bordées d'une aîle membraneuſe. Cet arbre eſt très odorant par-tout, & principalement en ſes feuilles ; car étant écraſées entre les doigts, elles leur communiquent une odeur forte, réſineuſe, & qui n'eſt pas facile à emporter : leur goût eſt amer.

Origine. L'*origine* de l'arbre vient de Canada, d'où le premier qu'on ait vû en Europe fut apporté au Roi de France François I. on le cultive dans les jardins. Il réſiſte au froid de l'hyver, mais il perd un peu de ſa verdeur au tems de la gêlée, ſes rameaux & ſes feuilles devenant noirâtres juſqu'au printems où il reprend ſa belle couleur. Il contient beaucoup d'huile, & du ſel eſſentiel & volatil.

Ses *feuilles* ſont réſolutives, deſſicatives ; carminatives, ſudorifiques.

Vertus. Son *bois* eſt déterſif, céphalique, ſudorifique, propre pour réſiſter au venin, pour les maladies des yeux & des oreilles, étant pris en poudre ou en infuſion.

Etimologies. *Thuya, ſive Thya, à θύω, ſuffio*, parce que cet arbre eſt odorant & propre pour les parfums.

Arbor vitæ, à cauſe qu'il demeure verd en été & en hyver, ou bien à cauſe de ſon odeur forte.

THYITES.

Thyites (Boetii de Boot.) eſt une pierre très-dure, verdâtre, reſſemblant au jaſpe, rendant quand on la broye, un ſuc laiteux, âcre & mordicant ; elle naît en Ethyopie.

Vertus. Elle eſt déterſive, & propre pour conſumer & diſſiper les cataractes, les nuages des yeux, les cicatrices, étant broyée ſubtilement & appliquée.

Etimologie. *Thyites, à θύα, mortarium*, parce que cette pierre ſervoit autrefois à faire des mortiers.

THYMALLUS.

Thymallus (J. Jonſt.) eſt une eſpêce de Truite, ou un poiſſon de riviere qui a une odeur de thym, il eſt excellent à manger.

Vertus. Sa *graiſſe* eſt propre pour les taches & les cataractes des yeux, pour la ſurdité, pour les brouiſſemens des oreilles pour les taches de la petite vérole.

Etimologie. *Thymallus, à Thymo*, thym, parce que ce poiſſon a une odeur de thym.

THYMBRA.

Thymbra legitima. Cluſ. hiſt. Pit. Tourn. Raii hiſt.
Thymbra, ſive Satureia Cretica legitima. Par.
Thymbra Græca. J. Bauh.
Satureia Cretica. C. Bauh.

En françois, *Tymbre.*

Tymbre. Eſt une plante qui pouſſe comme le thym pluſieurs tiges rameuſes en maniere d'arbriſſeau, quarrées, couvertes d'une laine aſſez rude, de couleur approchante du purpurin : ſes feuilles ſont preſque ſemblables à celles du thim, un peu veluës : ſes fleurs & ſes graines ſont pareilles à celles du thym, excepté que ſes fleurs naiſſent verticillées ou diſpoſées en rayon le long des tiges & des branches, au lieu que celles du thym ſont diſpoſées en tête aux ſommités des tiges : ſa racine eſt dure, ligneuſe : cette plante a une odeur agréable qui participe de la ſariette & du thym ; ſon goût eſt un peu âcre. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel eſſentiel & volatil.

Digitized by Google

Elle eſt atténuante, céphalique, carminative, apéritive, hyſtérique; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Thymbra, *à θύω*, *æſtuo*, *odorem reddo*, parce que cette plante rend une bonne odeur; ou bien *Thymbra*, *à thymo*, parce que cette plante reſſemble beaucoup au thym. Etimologies.

THYMELÆA.

Thymelæa Dod. Ger. Parк. Raii hiſt.
Tvimelæa foliis Lini. C. B. Pit. Tournef.
Thymelæa vera. Geſn. hort.
Thymelæa Monſpeliaca. J. Bauhin.
Thymelæa foliis parvis, Meſuæ.
Thymelæa granis Gnidii. Ad. Lob.

En françois, *Thymelée*, ou *Garou.*

Eſt un petit arbriſſeau dont le tronc eſt aſſez ſouvent gros comme le pouce, diviſé en pluſieurs verges ou branches longues d'environ un pied & demi, belles, droites, revêtuës de feuilles formées à peu près comme celles du lin, mais plus grandes, plus larges, toûjours vertes, viſqueuſes: ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes rameaux, ramaſſés ou jointes pluſieurs enſemble, petites, blanches; chacune d'elles eſt, ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut, & découpé en quatre parties oppoſées en croix: quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit gros à peu près comme celui du Mirte, ovale, charnu, rempli de ſuc, verd au commencement, & rouge quand il eſt mûr; on l'appelle *Coccum Gnidium*, *ſeu Granum Gnidium*; les perdris & pluſieurs autres oiſeaux en ſont friands: ce fruit renferme une ſemence oblongue, couverte d'une pellicule noire, luiſante, fragile, ſous laquelle on trouve une moëlle blanche, d'un goût brûlant: ſa racine eſt longue, groſſe, dure, ligneuſe, griſe ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux au commencement, mais enſuite âcre & cauſtique. Cette plante croît dans le Languedoc, aux lieux incultes, rudes proche de la mer; on nous apporte ſa *racine ſéche*: toute la plante contient beaucoup de ſel très-âcre & de l'huile. Thymelée, ou Garou. Racine de Thymelée ſéche.

Les Anciens ſe ſervoient de ſes *feuilles* & de ſon *fruit* pour purger violemment les ſéroſités, mais on en a ceſſé l'uſage, à cauſe de l'âcreté corroſive de ce remède, qui peut cauſer intérieurement des accidens fort facheux. Vertus.

Sa *racine* eſt ligneuſe, compoſée de beaucoup de fibres qui ſe ſéparent aiſément, & employée extérieurement pour les catarres, pour les fluxions qui tombent ſur les yeux; on perce l'oreille, & l'on en met quelques fibres dans le trou: elle produit le même effet que le veſſicatoire; elle détourne les fluxions, en faiſant ſortir beaucoup de ſéroſités.

Thymelæa, *à θυμῶ ἐλαία*, *Thymi olea*, parce que cette plante a les feuilles étroites comme celles du Thym, & graſſes comme celles de l'Olivier. Etimologie.

THYMUS.

Thymus, en françois, *Thym*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpéces: je décrirai ici les *trois* principales. Thym.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpéce.

Thymus capitatus, *qui Dioſcoridis.* C. B. Pit. Tournefort.
Thymum legitimum. Raii hiſt.
Thymum legitimum capitatum. Parк.
Thymum Creticum. Ger.
Thymum Creticum, *ſive Antiquorum.* J. Bauhin.
Thymum Cephaloton. Dod.

En françois, *Thym de Crete.*

C'eſt un ſous-arbriſſeau qui croît ſouvent juſqu'à la hauteur d'un pied, pouſſant pluſieurs rameaux grêles, ligneux, blancs, garnis de petites feuilles oppoſées, menuës, étroites, blanchâtes, d'un goût âcre: ſes fleurs naiſſent en maniere de tête aux ſommets des branches, petites, purpurines, formées en gueule; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres: quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place quatre ſemences preſque rondes, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſon odeur eſt fort agréable. Cette plante eſt fort commune en Candie, en Eſpagne; on la cultive dans les jardins. Thym de Crete.

Digitized by Google

Seconde espêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Thymus vulgaris folio latiore. C. B. Pit. Tournef.
Thymus niger. Tab.
Thymum vulgare. Dod.
Thymum durius. Dod. Cluſ. hiſp. Ger.

Elle eſt baſſe, rameuſe, ligneuſe; ſes feuilles ſont petites, étroites, d'un verd obſcur, rarement blanchâtres; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'eſpêce précédente; ſes racines ſont menuës, ligneuſes. On cultive cette plante dans les jardins.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Thymus noſtras. Cord. in Dioſcor.
Thymus vulgaris, folio tenuiore C. Bauh. Pit. Tournefort.
Thymum durius. Ger.
Thymum vulgare rigidius flore cinereo. J. Bauh. Raii hiſt.
Thymum durius vulgare. Park.
Serpillum hortenſe. Dod. icon.

Elle pouſſe en maniere d'un petit arbriſſeau, beaucoup de petits rameaux ronds, ligneux, un peu velus, garnis de petites feuilles plus étroites que celles du ſerpolet, de couleur cendrée, d'un goût âcre: ſes fleurs & ſes graines ſont ſemblables à celles des eſpêces précédentes: ſa racine eſt ligneuſe, entourée de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Ces trois eſpêces de thym rendent une odeur forte, aromatique, & très-agréable: elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Le thym eſt inciſif, pénétrant, apéritif, raréfiant; il fortifie le cerveau, il atténuë la pituite; il eſt propre pour l'aſthme, pour la colique venteuſe, pour exciter l'appétit, pour aider à la digeſtion, pour réſiſter au venin, pour provoquer les mois & l'accouchement, étant pris intérieurement: on s'en ſert auſſi extérieurement pour réſoudre, pour fortifier, pour exciter la ſueur.

Etimologies. *Thymus*, *à θύω*, *odor*, parce que cette plante eſt fort odorante; ou bien *Thymus*, *à θυμὸς*, *ſpiritus animalus*, parce que le thym eſt capable de rétablir l'eſprit animal qui nous fait vivre.

THYSSELINUM.

Thyſſelinum eſt une plante qui ne differe de l'Oreoſelinum ou perſil de montagne, qu'en ce qu'il rend du lait. Il y en a de *deux* eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiére eſt appellée,

Thyſſelinum Plinii. Lob. icon. Pit. Tournefort.
Thyſſelinum, ſive Apium ſylveſtre. Park.
Apium ſylveſtre, ſive Thyſſelinum. Ger.
Apium ſylveſtre lacteo ſucco turgens. C. B.
Apium ſylveſtre Dodonæi, Thyſſelinum quorumdam, planta lacteo ſucco turgens locis humidis proveniens. J. B. Raii hiſt.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelées, anguleuſes, rougeâtres en bas, vuides, nouées, rameuſes: ſes feüilles ſont ſemblables à celles de la Carote, découpées menu, empreintes d'un ſuc laiteux, d'un goût ingrat mêlé d'amer & d'âcre: les ſommets de ces branches ſoutiennent des paraſols garnis de petites fleurs à cinq feuilles d'un blanc jaunâtre, diſpoſées en roſe: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, ovales, aplaties, rayées ſur le dos: ſes racines ſont longues, preſque auſſi groſſes que le petit doigt, blanches, du même goût des feuilles.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Thyſſelinum paluſtre. Pit. Tournef.
Seſeli paluſtre lacteſcens. C. B. Park.
Seſeli paluſtre lacteſcens acre, foliis ferulaceis, flore albo, ſemine lato. J. B. Raii hiſt.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre pieds, rameuſe; ſes feuilles ſont férulacées; ſes fleurs & ſes ſemences ſont pareilles à celles de l'eſpêce précédente; ſa racine eſt longue, rougeâtre, d'un méchant goût âcre.

L'une & l'autre eſpêce croiſſent aux lieux humides, marécageux, vers les lacs & les ruiſſeaux; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs

Digitized by Google

Leurs *racines* ſont inciſives, pénétrantes, apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour provoquer le crachat & ſoulager le mal des dents, quand on la mâche. Vertus.

Thiſſelinum, *à θέω*, *ſuffio*, & *σίλινον*, *Apium*, comme qui diroit *Perſil qui parfume*; parce que la racine de cette plante étant mâchée, laiſſe une maniere de parfum dans la bouche; mais ce parfum n'eſt pas agréable. Etimologie.

TIBURO.

Tiburo. Monard. En françois, *Tiburon. Taburin. Taburinte.*

Eſt un grand poiſſon cetacée de la mer Indienne, qui a quelquefois juſqu'à vingt pieds de long & dix pieds de groſſeur : il eſt couvert d'une peau épaiſſe & veluë; ſon regard eſt furieux & farouche; ſes machoires ſont garnies d'un double rang de dents : il eſt fort vaillant, combattant continuellement contre les loups marins; il eſt fort goulu. On trouve dans ſa tête trois ou quatre *pierres* oſſeuſes, inſipides, leſquelles on peut racler facilement. Tiburon, Taburin, &c. Pierres.

Ces pierres ſont eſtimées propres pour la néphrétique, pour la difficulté d'uriner, pour atténuer la pierre dans le rein & dans la veſſie. Vertus.

TIGRIS.

Tigris, en françois, *Tigre*, eſt une bête à quatre pieds, ſauvage, féroce, cruelle, qui a beaucoup de rapport avec le chat, mais qui eſt ordinairement haute comme un grand chien de chaſſe : ſa tête tient un peu de celle du lion; ſes yeux ſont jaunes, brillans; ſes dents ſont fortes & aiguës; ſa peau eſt marquetée de tâches de différentes couleurs; ſa queuë eſt longue; ſes pieds ſont armés de griffes longues, crochuës, fort robuſtes & bien tranchantes. Cet animal naît en pluſieurs lieux des Indes : ſa femelle eſt appellée *Tigreſſe*. Tigre. Tigreſſe.

Le P. Louis le Conte, dans ſes *Mémoires* de l'état préſent de la Chine, dit qu'il a vû à Siam des Tigres bien différens de ceux qui paroiſſent quelquefois en France; ſoit par la couleur, qui eſt d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires; ſoit pour la grandeur, qui égale en quelques-uns celle des chevaux : on les appelle *Tigres royaux*. Tigres royaux.

Ceux qu'on nomme *Tigres d'eau* ſont parfaitement ſemblables aux chats; ils ſe nourriſſent de poiſſon, mais ils vivent ordinairement dans les bois ou ſur le bord des rivieres. Tigres d'eau.

La *graiſſe* du Tigre eſt émolliente & réſolutive. Vertus.

On a auſſi donné le nom de *Tigre* à un petit inſecte gros comme une punaiſe, rond, gris; on l'appelle *Tigrinus pulex*; il ronge les feuilles des poiriers & des autres arbres. *Tigrinus pulex.*

TILIA.

Tilia, en françois, *Tilieul*, *Tillau*, ou *Tiliot*, eſt un bel arbre dont il y a *deux* eſpêces. Tilieul, ou Tillau.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpêce.

Tilia fœmina folio majore. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Tilia vulgaris Platyphyllos. J. Bauhin. Raii hiſt.
Tilia fœmina. Ger. Dod. gal. Lob.
Tilia fœmina major. Park.
Philyra Græcis, *Tilia Latinis.* Guil.
En françois, *Tilieul d'Hollande.*

Cet arbre eſt grand, gros, rameux, ſe répandant au large & rendant beaucoup d'ombre : ſon écorce eſt unie, cendrée ou noirâtre en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, ſi pliante & ſi fléxible, qu'elle ſert à faire des cordes à puits & des cables; ſon bois eſt tendre, ſans nœuds, blanchâtre : on en fait des fléches, & du charbon pour la poudre à canon : ſes feuilles ſont larges, arrondies, finiſſant en pointe, un peu veluës, luiſantes, dentelées en leurs bords; il ſort de leurs aiſſelles des languettes ou petites feuilles longues, blanches, où ſont attachés des pédicules qui ſe diviſent en quatre ou cinq branches, portant chacune une fleur à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche tirant ſur le jaune, d'une odeur agréable, ſoûtenuë ſur un calice taillé en cinq parties, blanches, groſſes; lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une coque groſſe comme un gros pois, preſque ronde ou ovale, ligneuſe, anguleuſe, veluë, renfermant une ou deux ſémences Tilieul d'Hollande. Uſage.

noirâtres, douces au goût : ſes racines deſcendent profondément dans la terre, & elles s'étendent beaucoup.

Seconde eſpèce.

La ſeconde eſpèce eſt appellée,

Tilia fœmina folio minore. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Tilia minor. Geſn. hort.
Tilia folio minore. J. B. Raii hiſt.
Tilia fœmina minor. Park.
En françois, *Tilieul ordinaire.*

Tilieul ordinaire.

Cet arbre n'eſt pas moins grand ni moins étendu que le premier; mais ſon écorce eſt rude, & ſes feuilles ſont plus petites, plus noires, plus fermes, plus dures, ſans poil, approchantes en figure de celles du bouleau : ſes fleurs ſont plus petites que celles de l'autre Tilieul, mais de la même figure & de la même couleur; elles paroiſſent plus tard.

Les Tilieuls demandent une terre graſſe; on les cultive dans les jardins, dans les allées: ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : on ſe ſert dans la Médecine de leur fleur, de leur écorce, de leur ſémence.

Vertus.

Les *fleurs* du Tilieul ſont propres pour l'épilepſie, pour l'apopléxie, pour les vertiges.

Ses *feuilles* & ſon *écorce* ſont deſſicatives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la brûlure.

Sa *ſemence* eſt bonne pour arrêter le ſaignement du nez, étant miſe en poudre dans les narines.

Etimologies.

Tilia, *à τίλλω*, *plume*, parce que cet arbre porte ſes fleurs ſur des languettes qui reſſemblent en quelque maniere à des plumes; ou bien *Tilia* vient de *telum*, fléche, parce que le bois de tillau eſt propre à faire des fléches.

TINCA.

Tinca. Tencha. En françois, *Tenche*, ou *Tanche.*

Tenche, ou Tanche.

Eſt un poiſſon d'eau douce fort connu dans les poiſſonneries : il y en a de différentes grandeurs, mais celui que nous voyons ordinairement eſt long d'environ demi-pied, gros comme le bras, couvert d'une eſpèce de peau écailleuſe, viſqueuſe, gluante, noirâtre, & quelquefois jaunâtre : on le dépouille de cette peau dans les cuiſines, en le faiſant tremper dans de l'eau claire, & en le gratant avec un couteau. Il naît dans les eaux marécageuſes; il vit de bourbe : ſa chair eſt tendre, plus ferme que celle de la carpe, blanche, d'un très-bon goût, ſucculente, nourriſſante, facile à digérer. On trouve des Tenches groſſes comme des carpes, qui renferment dans leur tête *deux* petites *pierres* qu'on employe dans la Médecine. Ce poiſſon contient beaucoup de ſel volatil & d'huile : il eſt ſi vif, qu'encore qu'on l'ait coupé par morceaux & qu'on l'ait frit à demi, il s'élance hors de la poëlle.

Pierres.

Vertus.

On l'applique au poignet des fébricitans pour calmer l'ardeur de la fiévre, & pour faire ſortir le venin au dehors : on le met ſur la tête pour adoucir la douleur de la migraine, & pour les autres maux de tête; on l'applique auſſi ſur le nombril pour la jauniſſe. On l'applique encore vivant & entier ſur les glandes, ſur les cancers, ſur les ſchirres naiſſans; il amollit & réſout, parce que ſa peau eſt mucilagineuſe, & empreinte d'un ſel alkali pénétrant & diſſoluble.

Son *fiel* eſt propre pour les maladies des oreilles.

Les *pierres* qu'on retire de ſa tête ſont apéritives, & propres pour la gravelle, pour la pierre.

TINUS.

Laurier tein.

Tinus, en françois, *Laurier tein*, eſt un arbriſſeau dont il y a *trois* eſpèces.

Premiére eſpèce.

La premiere eſt appellée,

Tinus prior. Cluſ. hiſp. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Tinus Luſitanica carulea bacca. Park.
Laurus ſylveſtris, Corni fœminæ foliis ſubhirſutis. C. B.
Lauritini ſylveſtris primum genus. J. B.

Cet arbriſſeau croît à la hauteur d'un Cornoüiller femelle, pouſſant pluſieurs verges longues, quarrées, rameuſes : ſes feuilles ſont grandes, larges, preſque ſemblables à cel-

les du Cornoüiller femelle, & approchantes de celles du laurier, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre le long des branches, noirâtres, luiſantes, veluës, toujours vertes, ſans odeur, d'un goût amer avec un peu d'aſtriction: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux en bouquets, blanches, odorantes: chacune d'elles eſt un baſſin découpé en cinq parties: quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit qui approche en figure d'une olive, mais plus petit & un peu plus pointu par le bout d'en haut où il eſt garni d'une eſpêce de couronne; ſa peau eſt un peu charnuë & d'une belle couleur bleuë: on trouve dans ce fruit une ſémence couverte d'une peau cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les hayes.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Tinus altera. Cluſ. hiſp. J. Bauhin. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Tinus, Laurus ſylveſtris. Dod.
Thinnus. Caſt. append.
Laurus ſylveſtris foliis venoſis. C. B.
Laurus Tinus Luſitanica. Ger.
Laurus Tinus alter vel 2. Cluſi. Park.

Cet arbriſſeau différe du précédent en ce qu'il eſt plus rameux, & en ce que ſes branches ſont plus fermes, couvertes d'une écorce rouge verdâtre; ſes feuilles ſont un peu plus longues, plus étroites & plus véneuſes; ſa fleur n'eſt pas ſi odorante, & elle tire un peu ſur le purpurin; ſon fruit eſt plus petit & d'une couleur plus brune. Cet arbriſſeau croît aux lieux incultes & maritimes.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée, Troiſiéme eſpêce.

Tinus tertia. Cluſ. hiſp. J. B. R. hiſt. P. T.
Tinus, ſive Laurus inodora & Italorum Lentago. Bellon.
Tinus ſylveſtris alter, ſive tertius. Park.
Laurus Tinus. Ger.
Laurus ſylveſtris folio minore. C. B.

Cet arbriſſeau eſt plus petit en toutes ſes parties que les précédens; il fleurit deux fois l'année, au printems & en automne; ſon fruit eſt d'un bleu noirâtre; d'ailleurs il eſt tout-à-fait ſemblable aux autres. On le cultive dans les jardins à cauſe de ſa beauté, mais ſa fleur a très-peu d'odeur.

Les Lauriers teins contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe & d'huile.

Leurs *fruits*, & principalement ceux de la derniere eſpêce, ſont fort âcres & brûlans: ils purgent par les ſelles avec beaucoup de violence; mais je ne conſeillerois à perſonne de s'en ſervir, à cauſe de leur âcreté qui approche du cauſtique. Vertus.

TIPULA.

Tipula, eſt une eſpêce de mouche aquatique qui reſſemble à une araignée; elle a ſix pieds ou jambes longues, qu'elle étend ſur l'eau, & elle y marche ſans enfoncer; ſon corps eſt de figure ovale, de couleur blanchâtre; ſes aîles ſont argentées; ſes yeux ſont noirs, ſa queuë eſt pointuë.

Elle eſt réſolutive, étant appliquée extérieurement. Vertus.

TITHYMALUS.

Tithymalus Characias. Matth. Lac. Lon.
Tithymalus Characias legitimus. 1. Cluſ. hiſp. & hiſt. Raii hiſt.
Tithymalus Characias rubens peregrinus. C. B. Pit. Tournef.
Tithymalus Characias Monſpelienſium. Lob. Ger. Park.
Tithymalus Amygdaloides, ſive Characias. J. Bauhin.
En françois, *Titimale.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes comme le petit doigt, rondes, rougeâtres; ſes feuilles ſont oblongues, dures, plus petites que celles de l'Amandier: il s'éleve du haut de ces tiges pluſieurs petits rameaux fermes, qui portent des fleurs noires formées en godet, découpés: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un petit fruit relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules remplies chacune Titimale.

d'une ſémence oblongue ; ſa racine eſt dure, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante eſt toute remplie d'un ſuc blanc comme du lait, âcre, mordicant : elle croît dans les pays chauds, proche des hayes, des murailles, ſur les remparts ; elles contiennent beaucoup de ſel âcre & d'huile.

Vertus. Elle purge trop violemment par bas, c'eſt pourquoi on ne l'employe pas intérieurement ; elle peut ſervir dans les dépilatoires & pour chaſſer les dartres.

Etimologies. *Tithymalus*, *à τίτθη*, *mammelle*, *& μαλακὸς*, *tendre*, comme qui diroit, *tendre mammelle*, à cauſe que cette plante rend du lait.

Characias, *id eſt vallaris*, *à χαρακὸω*, *vallo*, je fortifie, je garnis, parce que cette eſpéce de Titimale garnit & fortifie les remparts & les hayes où elle croît.

* Il y a pluſieurs autres eſpéces de Titimales, dont nous avons parlé aux articles d'Apios, d'Esula, & de Peplis.

TLEON.

Tleon, *Coluber igneus*, eſt une eſpéce de Serpent du Bréſil, grand à peu près comme la vipere, couvert d'écailles blanches, noires, jaunes ; il habite ſur les montagnes : ſa morſure eſt mortelle ſi l'on n'y apporte du ſecours ; les remédes ſont les mêmes que pour la morſure de la vipere.

Vertus. Il eſt ſudorifique, il réſiſte au venin.

TOMINEIO.

Tomineio, eſt un petit oiſeau du Bréſil, qui ne ſurpaſſe guéres en groſſeur une cigale : ſa tête & ſon cou ſont couverts de plumes d'une admirable beauté, de couleurs diverſifiées ; celles de ſa poitrine ſont dorées, luiſantes, reſplendiſſantes ; les autres ſont cendrées ou noires ; ſon bec eſt long & pointu ; ſa langue eſt une fois plus longue que ſon bec ; ſes jambes ſont très-menuës ; ſes pieds ſont garnis d'ongles : il habite les montagnes ; il mange des fleurs, du miel, de la roſée : il chante agréablement ; ſon vol eſt rapide, & il fait une eſpéce de bourdonnement en volant comme les mouches.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé ou pris en poudre.

TOPAZIUS.

Topazius. Chryſolitus. Chryſopatius. En françois, *Topaze.*

Topaze. Eſt une pierre précieuſe diaphane, de couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, jettant des rayons dorés & verdâtres ; cette pierre ſe polit aiſément avec la lime : il y en a de deux eſpéces, une *Orientale*, & l'autre *Occidentale*. La premiere eſt la plus dure, la plus belle & la plus eſtimée ; on nous l'apporte d'Arabie, d'Ethiopie, des environs de la mer Rouge : on dit qu'elle naît avec l'albâtre : quelques-uns prétendent que c'eſt la matrice de l'émeraude, à cauſe que ces deux pierres précieuſes approchent en couleur l'une de l'autre.

Premiére eſpéce. Orientale.

Seconde eſpéce. Occidentale. La ſeconde eſpéce ou l'Occidentale naît en Bohême ; elle eſt plus groſſe que l'Orientale, mais elle eſt moins belle.

Vertus. Les Topazes ſont propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyées & données par la bouche : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Doſe.

Etimologie. On tient que *Topaſius* eſt le nom d'une Iſle de la mer Rouge d'où l'on tiroit autrefois cette pierre.

Chryſolithus, *à χρυσὸς*, *aurum*, *& λίθος*, *lapis*, comme qui diroit, *pierre rayonnant une couleur d'or.*

TORDYLIUM.

Tordylium Narbonenſe minus. Pit. Tourn.
Tordylium, *ſive Seſeli Creticum minus.* Park.
Caucalis. Bellon. Geſn. hort.
Tordylium Creticum. Eyſt.
Seſeli Creticum minus. C. Bauhin.
Caucalis minor pulchro ſemine, *ſive Bellunc.* J. Bauhin.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, canélée, veluë : ſes feuilles ſont oblongues, arrondies, dentelées, veluës, rudes, rangées pluſieurs le long

Digitized by Goo

d'une côte ; ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en fleur de Lys : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde des ſémences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de chapelet, odorantes, un peu âcres : ſa racine eſt menuë. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Languedoc, le long des chemins, dans les bleds : elle contient beaucoup de ſel & de l'huile.

Vertus. Sa *ſemence* eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la néphrétique, pour la colique venteuſe.

Sa *racine* eſt bonne pour l'aſthme & pour exciter le crachat.

TORMENTILLA, *ſeu* HEPTAPHYLLON.

Tormentille. *Tormentilla*, en françois, *Tormentille*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces.

Premiere eſpêce. La premiere eſt appellée,

Tormentilla. J. B. Raii hiſt.
Tormentilla vulgaris. Park.
Tormentilla ſylveſtris. C. B. Pit. Tourn.
Heptaphyllon. Fuch. Tur. Geſn. hort.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, foibles, veluës, rougeâtres, longues d'environ un pied, ſe courbant & ſe couchant à terre : ſes feuilles ſont pareilles à celles de la quinte-feuille & diſpoſées de même, mais au nombre de ſept ſur une queuë : ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en roſe, ſoûtenuës par un calice fait en baſſin & découpé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement : quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit preſque rond, dans lequel ſont amaſſées pluſieurs ſémences menuës, oblongues : ſa racine eſt un tubercule preſque auſſi gros que le pouce, raboteux, inégal, de couleur obſcure en-dehors, rougeâtre en-dedans, garni de quelques fibres. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ſabloneux, & auſſi aux lieux herbeux & humides.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Tormentilla Alpina major. Park. Raii hiſt.
Tormentilla Alpina vulgaris major. C. B. Pit. Tournefort.

Elle différe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, en ce que ſa racine eſt plus groſſe, mieux nourrie, plus rouge & plus remplie de vertu. Cette plante croît ſur les Alpes, ſur les Pyrenées : on nous envoye ſa *racine* ſéche ; elle eſt employée dans la Médecine.

Racine ſéche.

Choix. On doit la choiſir récente, bien nourrie, groſſe à peu près comme le pouce, nette, entiére, mondée de ſes filamens, compacte, bien ſéchée, de couleur brune en-dehors, rougeâtre en-dedans, d'un goût aſtringent : elle contient du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Elle eſt aſtringente, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement, les fleurs blanches des femmes, pour réſiſter au venin : on en mêle dans les remèdes cardiaques.

Etimologies. *Tormentilla*, *à tormento*, tourment, parce qu'on a prétendu que la racine de cette plante pulvériſée, mêlée avec un peu de pirétre & d'alum, & miſe dans la bouche, ſoulageoit le tourment que cauſe la douleur des dents.

Heptaphyllon, *ex* ἑπτὰ, *ſeptem*, *&* φύλλον, *folium*, parce que cette plante porte ordinairement ſept feuilles ſur une queuë.

TORNESOL, *ou* TOURNESOL.

Torneſol en drapeau. *Torneſol* en *drapeau*, eſt de la toile ou du crêpe qu'on a teint à Conſtantinople avec de la cochenille & quelques acides.

Torneſol en coton. *Torneſol* en *coton* eſt du coton applati à la grandeur & figure d'un écu blanc, & teint en Portugal avec la cochenille meſteque.

Uſage. L'un & l'autre Torneſol ſervent pour colorer les liqueurs & les gelées de fruits.

Autre eſpêce. Il y a une autre eſpêce de Torneſol en drapeau qui ſe fait avec des chifons imbibés & empreints d'une teinture rouge, préparée avec le ſuc de l'*Heliotropium tricoccum*, & un peu

Digitized by Google

Uſage. de liqueur urineuſe : il vient du Languedoc ; on s'en ſert pour donner au vin une couleur rouge. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences.*

Choix. Tous ces tornesols doivent être choiſis propres, ſecs, d'une belle couleur rouge & rendant aſſez de teinture dans les liqueurs.

Tornesol en pâte, ou en pain, ou en pierre. Tornesol en *pâte*, ou en *pain*, ou en *pierre*, eſt une pâte ſéche, compoſée avec les linges préparés avec l'*Heliotropium tricoccum*, de la chaux, & de l'urine ; la couleur de cette pâte doit être bleuë : les Teinturiers s'en ſervent ; elle vient d'Hollande.

Etimologie. *Torneſol* eſt un mot Italien qui ſignifie *ſe tournant vers le Soleil* ; & l'on a donné ce nom à ces eſpêces de drogues, à cauſe qu'on en prépare pluſieurs avec le fruit de l'Eliotrope, dont la fleur ſemble ſe tourner toujours vers le Soleil.

TORPEDO.

Torpedo. Torpigo. Stupeſcor. En françois, *Torpille.*

Torpille. Eſt un poiſſon de mer cartilagineux, de figure orbiculaire, ſi l'on en excepte la queuë, peſant cinq ou ſix livres : ſa peau eſt molle, douce au toucher, jaunâtre par le dos, & blanchâtre par le ventre, ayant quelquefois des tâches blanchâtres, repréſentant des figures d'yeux : ſa queuë eſt armée de petites dents menuës, faites en ſcie : ſes yeux ſont petits : il ſe plaît aux lieux fangeux & bourbeux, dans la mer & dans le Nil. Il ſe cache l'hyver dans la terre, à cauſe du froid : il ſe nourrit de poiſſons, de lézards, & d'autres animaux qu'il engourdit en les frappant. Il eſt bon à manger ; ſa chair eſt mollette, tendre & de bon ſuc. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences.*

Vertus. Il eſt propre pour calmer les douleurs de la tête & des autres parties du corps, étant appliqué deſſus.

Etimologie. *Torpedo*, *à torpeo*, j'engourdis, parce que ce poiſſon a une vertu engourdiſſante.
Stupeſcor, *à ſtupere*, être étonné & tranſi, par la même raiſon.

TOTANUS.

Totanus (J. Jonſton) eſt un oiſeau aquatique de groſſeur médiocre, noir & blanc ; ſon bec eſt long d'environ trois doigts ; ſon cou eſt de la même longueur ; ſon corps eſt long preſque d'un demi-pied ; ſa queuë eſt grande comme la main ; ſes jambes ſont hautes ; ſes pieds ſont rougeâtres, armés d'ongles noirs ; ſa tête eſt ordinairement noire par devant, rougeâtre par derriere ; ſes aîles ſont blanches & noires ; ſa queuë eſt traverſée de lignes blanches & noires.

Vertus. Sa *graiſſe* eſt anodine & réſolutive.

TRAGACANTHUM.

Tragacanthum. Tragacantha gummi. Dragacanthum.
En françois, *Gomme Adraganth.*

Gomme Adraganth. Eſt une gomme blanche, luiſante, légere, en petits morceaux longs, menus & entortillés en maniere de vers : elle ſort par inciſion de la racine & du tronc d'un petit arbriſſeau épineux appellé du même nom *Tragacantha*, ou *Spina hirci*, & en françois, *Barbe-Renard*, ou *Epine de bouc.* Cette plante croît fréquemment en Syrie, autour d'Alep, en Candie, & en pluſieurs autres lieux. Elle pouſſe pluſieurs branches dures, couvertes de laine, & garnies d'épines blanches, roides, fermes, & de feuilles très-petites, menuës, rangées par paires, ſur une côte terminée par une épine de couleur blanchâtre ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, jointes pluſieurs enſemble, légumineuſes, reſſemblant à celles du petit Genet, purpurines, rayées : après qu'elles ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes diviſées chacune en deux loges remplies de ſémences groſſes comme des grains de moutarde, & ayant la figure d'un petit rein : ſa racine eſt longue, & elle s'étend au large, groſſe comme le doigt, blanche, ligneuſe.

Barbe-Renard, ou Epine de bouc.

On trouve chez les Droguiſtes la gomme adraganth en morceaux de différentes groſſeurs, figures & couleurs : les uns ſont menus, longs, blancs, nets, repliés & contournés comme des vers, ce qui les a fait appeller *Tragacanthum vermiculatum* ; les autres groſſiers, jaunâtres & noirâtres, fort chargés d'ordures.

Tragacantum vermiculatum.

Digitized by

Il faut la choiſir en petits morceaux blancs, luiſans, légers, où il ne paroiſſe aucune ſaleté, inſipide au goût; elle contient beaucoup d'huile & très-peu de ſel: on en fait du *mucilage*, la mettant infuſer dans de l'eau; elle s'y diſſout & s'y congêle en une maniere de colle ou de gêlée, belle, luiſante, tranſparente; on l'employe à corporifier pluſieurs remèdes enſemble. Choix. Mucilage de gomme adraganth.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, aglutinante; elle adoucit l'âcreté des humeurs; elle arrête les cours de ventre & les hémorragies; elle eſt propre pour la toux, pour la ptiſie, pour les âpretés de la gorge, pour les fluxions âcres des yeux, pour les ardeurs des reins, de la veſſie, de Venus: on en prend en poudre & en mucilage. Vertus.

Il faut que le mortier dans lequel on veut la pulvériſer, ſoit chaud, afin de diſſiper une humidité aqueuſe qu'elle contient, & qui l'empêcheroit d'être miſe en poudre. Pulvériſation.

Les Teinturiers ſe ſervent de la gomme adraganth, comme de pluſieurs autres gommes pour donner de la conſiſtence aux ſoyes qu'ils teignent & les rendre plus fermes. Uſage.

Tragacantha, *à* τράγος, *hircus*, *&* ἄκανθα, *ſpina*, comme qui diroit, *Epine de bouc*. Etimologie.

TRAGOPOGON.

Tragopogon, en françois, *Barbe de bouc*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces principales.

La premiére eſt appellée, Premiere eſpêce.

Tragopogum luteum. Lob. Tab. Ger. Park. Raii hiſt.
Tragopogon pratenſe luteum majus. C. B. Pit. Tournef.
Tragopogon flore luteo. J. Bauhin.
Barba hirci. Cord. in Dioſc. Dod. gal.
Barbula hirci. Trag. Matth. Lac. Caſt.
Gerontopogon flore luteo. Geſn. col.

En françois, *Barbe de Bouc*.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, ſolide, ſe diviſant en pluſieurs branches: ſes feuilles ſont oblongues, étroites, pointuës, reſſemblant à celles du Saffran, mais plus courtes & plus larges: ſes fleurs ſont des bouquets à demi-fleurons jaunes, placés aux ſommets des branches, grands comme les fleurs de la Dent de lion, ſoutenus par des calices aſſez longs, mais ſimples & fendus en pluſieurs parties juſques vers la baſe: lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place des ſémences oblongues, canelées, cendrées, rudes, garnies d'aigrettes: ſa racine eſt longue, groſſe comme le petit doigt, noire en dehors, blanche en-dedans, laiteuſe, douce au goût. Cette plante croît aux lieux humides, comme dans les prez. Barbe de bouc.

La ſeconde eſpêce eſt appellée, Seconde eſpêce.

Tragopogon purpureum. Ger. Park. Raii hiſt.
Tragopogon purpureo cæruleum Porri folio, quod Artiſi vulgò. C. B. Pit. Tournef.
Tragopogon flore purpureo. J. B.
Barbula hirci altera. Matth. Caſt.
Barbula hirci flore purpureo. Cam.
Gerontopogon, ſive Saſſifica Italorum. Lugd.

En françois, *Serſifi*.

Ses feuilles reſſemblent à celles du Poireau; ſa fleur a une couleur purpurine tirant ſur le bleu ou ſur le noir. On cultive ordinairement cette eſpêce dans les jardins, à cauſe de ſa racine qui ſert dans les cuiſines; on l'appelle vulgairement *Serſifi*. L'une & l'autre eſpêce rendent un ſuc laiteux; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Serſifi.

Leurs *racines* ſont apéritives, ſtomacales, pectorales; leurs *feuilles* ſont vulnéraires, conſolidantes. Vertus.

Tragopogon, *à* τράγος, *hircus*, *&* πώγων, *herba*, comme qui diroit, *Barbe de bouc*, parce qu'on prétend que les aigrettes des ſémences de cette plante ſortant de leurs calices, forment une broſſe ſemblable à la barbe d'un bouc.

Serſifi, eſt une corruption de *Saſſifica*, & *Saſſifica* eſt une corrupion de *Saſſifraga*.

TRAGOSELINUM.

Tragoſelinum, en françois, *Boucage*, ou *Bouquetine*, eſt une plante dont il y a *quatre* eſpêces. Boucage.

Premiere eſpêce.

La premiere eſt appellée,

Tragoſelinum majus. Tab.
Tragoſelinum majus umbellâ candida. Pit. Tournefort.
Pimpinella ſaxifraga. Ger. Raii hiſt.
Pimpinella ſaxifraga hircina major. Park.
Pimpinella ſaxifraga major umbellâ candida. C. Bauhin.
Saxifragia major. Dod. gal.
Saxifragia hircina major. J. Bauh.

En françois, *Bouquetine*, ou *Pimprenelle blanche.*

Bouquetine blanche.

Elle pouſſe des feuilles oblongues, attachées pluſieurs le long d'une côte, dentelées en leurs bords, & quelquefois découpées plus profondément, veluës d'un côté, liſſes de l'autre, de couleur verte obſcure luiſante : ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, canélées, ſans poil, noüées, vuides, rameuſes, portant en leurs ſommets des parafols garnis de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleur de lys : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſémences jointes deux à deux, courtes, aſſez menuës, arrondies ſur le dos & canélées, applaties de l'autre côté, d'un goût âcre : ſa racine eſt longue, ſimple, groſſe comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant, & excitant à cracher quand on la mâche.

Seconde eſpêce.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Tragoſelinum majus umbellâ rubente. Pit. Tournefort.
Pimpinella ſaxifraga major flore rubente. Park.
Pimpinella ſaxifraga major umbellâ rubente. C. Bauhin.

En françois, *Bouquetine noire.*

Bouquetine noire.

Elle différe de la précédente en ce que ſes fleurs ſont rouges, & ſes racines noirâtres.

Troiſiéme eſpêce.

La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Tragoſelinum alterum majus. Pit. Tournef.
Pimpinella ſaxifraga major altera. C. B.
Pimpinella ſaxifraga major noſtras. Park.

En françois, *Bouquetine friſée.*

Bouquetine friſée.

Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une laine courte, mais aſſez épaiſſe, canelées, vuides, rameuſes ; ſes feuilles ſont découpées en ſegmens très-étroits, dentelées en leurs bords, rangées pluſieurs le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, de couleur verte-brune en-deſſus, & de verd pâle en-deſſous, parſemées de veines ou de nerfs d'un verd foncé ou quelquefois purpurins : ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des eſpêces précédentes : ſa racine eſt ſimple, ridée, blanche, longue, jettant peu de fibres, d'un goût brûlant.

Quatriéme eſpêce.

La quatriéme eſpêce eſt appellée,

Tragoſelinum minus. Pit. Tournef.
Pimpinella ſaxifraga minor. C. Bauhin. Raii hiſt.
Pimpinella ſaxifraga hircina minor. Park.
Pimpinella ſaxifraga minor, foliis Sanguiſorbæ. Raii hiſt.
Saxifraga minor altera. Dod. gal.
Saxifragia hircina minor, foliis Sanguiſorbæ. J. Bauhin.
Saxifragia hircina minima, Pimpinella criſpa. Trag. J. Bauh.
Bipinella, ſive Saxifraga minor. Ger. emac.

En françois, *Bouquetine petite.*

Bouquetine petite.

Elle ne différe de la troiſiéme eſpêce qu'en ce que ſes feuilles d'en bas ſont découpées & reſſemblent à la pimprenelle.

Choix.

Ces plantes croiſſent aux lieux incultes en terre graſſe ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile : la *petite* eſt la plus commune & la plus eſtimée dans la Médecine ; on ſe ſert de ſa *racine*, de ſes *feuilles* & de ſa *ſemence.*

Vertus.

Elles ſont apéritives, déterſives, ſudorifiques, vulnéraires, propres pour briſer la pierre du rein & de la veſſie ; pour réſiſter au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, étant priſes en décoction ou en poudre.

On

On trouve en certains lieux ſur les racines de la grande eſpêce de Boucage, des grains rouges qu'on a nommé *Cochenille ſylveſtre* ou *Cochenille de graine*; j'en ai parlé à l'article de la COCHENILLE. Cochenille ſylveſtre, ou de graine.

Tragoſelinum, *à* τράγος, *hircus*, *&* σέλινον, *Petroſelinum*, comme qui diroit, *Perſil de bouc*, parce que les feuilles de la petite eſpêce de Boucage ont quelquefois la figure de celles du Perſil, & parce que les boucs en mangent. Etimologie.

TRAGUM.

Tragum. Matth. Lob. icon.
Tragon Matthioli, ſive potiùs Tragus improbus Matthioli. Ger.
Tragus ſpinoſus Matthioli, ſive Kali ſpinoſum. J. Bauhin.
Tragus, ſive Tragum Matthioli. Park.
Kali ſpinoſum cochleatum. C. Bauhin.
Kali ſpinoſum foliis longioribus & anguſtioribus. Pit. Tournef.

En françois, *Soude épineuſe.*

Eſt une eſpêce de Kali, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, groſſes, rameuſes, ſe couchant à terre, pleines de ſuc, portant beaucoup de feuilles longues, étroites, charnuës, finiſſant en un piquant, empreintes d'un ſuc ſalé: ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, à pluſieurs feuilles, de couleur herbeuſe: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits membraneux, preſque ronds, épineux, contenant chacun une ſémence ſemblable à un petit ſerpent roulé en ſpirale, de couleur noire: ſa racine eſt fibrée. Cette plante croît dans les pays chauds: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe & d'huile. Soude épineuſe.

Elle eſt fort apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle. Vertus.

TRASI.

Traſi. Matth. Caſt. Cæſ. J. Bauhin.
Traſi Veronenſium. Ad. Lob.
Traſi folio Cyperi. Cluſ. in Garz.
Cyperus dulcis rotundus eſculentus, Traſi dulce vocatus. Park.
Juncus avellana. Amat.
Dulcichinum. Geſn. hort.
Malinathalla Theophraſti, Ægyptiorum, & Anthalium Plinii. Cæſ. Colum.
Cyperus rotundus eſculentus anguſtifolius. C. B. Pit. Tourn. Raii hiſt.
Cyperus eſculentus, ſive Traſi Italorum. Ger. emac.
Habel aſſis Tripolitanis, ſive granum Alzelen Arabum. Rauwolff.
Holoconitis Hippocratis. Fabric.

En françois, *Souchet Sultan.*

Eſt une eſpêce de Souchet, ou une plante qui pouſſe des feuilles arundinacées, longues, étroites, relevées ſur le dos, ſemblables à celles des autres Souchets: ſes tiges ſont hautes d'environ un pied & demi, triangulaires, portant en leurs ſommités des fleurs à pluſieurs étamines ramaſſées en tête jaunâtre, entre des feuilles à écailles diſpoſées en maniere d'étoile: quand ces fleurs ſont paſſées, il naît ſous chaque feuillet une graine triangulaire ou relevée de trois coins: ſes racines ſont des fibres menuës, auſquelles ſont attachés des tubercules charnus, gros comme les plus petites noiſettes: ronds, relevés d'une eſpêce de petite couronne comme aux nêfles, couverts d'une écorce ridée aſſez rude, jaunâtre ou rouſſe, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux. Cette plante croît aux lieux humides aux pays chauds, comme en Italie, à Vérone, en Sicile: ſa racine eſt en uſage dans la Médecine: elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Souchet Sultan.

Elle eſt pectorale, humectante, adouciſſante, réſolutive, propre pour la dyſſenterie, pour les ardeurs d'urine, pour exciter la ſémence, étant mangée ou priſe en décoction. Vertus.

TRIBULUS.

Tribulus terreſtris. Ger. J. B. Park. Raii hiſt.
Tribulus terreſtris Ciceris folio fructu aculeato. C. B.

En françois, *Tribule.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues d'environ demi-pied, couchées par terre, rondes, noüées, veluës, rouges, diviſées en rameaux: ſes feuilles naiſſent pluſieurs ran- Tribule.

Digitized by Google

gées le long d'une côte, ſemblables à celles des Pois chiches ou à celles de la Lentille, veluës : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, attachées à des pédicules aſſez longs, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes diſpoſées en roſe : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit dur, armé de pluſieurs épines, & reſſemblant en quelque maniére à une Croix de Malte : ce fruit eſt compoſé de quatre ou cinq piéces, dans leſquelles ſe trouvent trois ou quatre niches qui renferment chacune une ſémence : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, principalement aux pays chauds : ſon fruit contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Doſe. Il eſt déterſif, apéritif, propre pour arrêter les cours de ventre, pour briſer la pierre du rein, pour réſiſter au venin, étant priſe en poudre : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On dit que la décoction de ce fruit étant répanduë dans une chambre, en chaſſe les puces.

TRIBULUS AQUATICUS.

Tribulus aquaticus. C. B. J. B. Raii hiſt.
Tribulus lacuſtris. Cord. hiſt.
Tribulus aquaticus major. Park.
Butomos Damocratis. Ang.

En françois, *Tribule aquatique. Macre. Saligot. Cornuelle*, ou *Corniole.*

Tribule aquatique, &c. Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges longues, grêles, ſucculentes, garnies d'eſpace en eſpace de beaucoup de fibres qui lui ſervent de racines pour s'attacher ; ces tiges groſſiſſent vers la ſuperficie de l'eau, & elles jettent des feuilles larges, preſque ſemblables à celles du Peuplier & de l'Orme, mais plus courtes, & ayant en quelque maniére la forme rhomboïde, relevées de pluſieurs nervures, crénelées en leur circonférence, attachées à des queuës longues & groſſes : ſes fleurs ſont petites, blanches, ſoûtenuës par un pédicule arrondi, ſolide, verd, couvert d'un petit duvet : il leur ſuccéde des fruits ſemblables à des petites châtaignes, mais armés chacun de quatre groſſes pointes ou épines dures, de couleur griſe, couvert d'une membrane qui ſe ſépare, & enſuite il devient noir preſque comme du Jays, liſſe, poli ; on appelle ce fruit vulgairement *Châtaigne d'eau* ; ſa ſubſtance eſt une maniere d'amande formée en cœur, dure, blanche, couverte d'une membrane très-mince, bonne à manger, ayant un goût approchant de celui de la Châtaigne ; on en peut faire de la *farine* qui reſſemble à de la Farine de Féve. Cette plante croît dans les rivieres, dans les lacs : ſon fruit contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Châtaigne d'eau.

Farine de Tribule aquatique.

Vertus. Il eſt fort aſtringent, rafraîchiſſant, réſolutif, propre pour les cours de ventre ; on s'en ſert en gargariſme pour les inflammations de la bouche & de la gorge : on l'employe auſſi en cataplaſme pour adoucir & réſoudre.

TRIFOLIUM PRATENSE.

Trifolium pratenſe. Matth. Dod. Tab. Ger.
Trifolium pratenſe flore monopetalo. Pit. Tournef.
Trifolium purpureum vulgare. J. Bauhin. Raii hiſt.
Trifolium majus. Brunf. deſc.
Trifolium pratenſe purpureum vulgare. Park.
Trifolium pratenſe purpureum. C. Bauhin. Pit. Tournef.

En françois, *Tréfle des prez.*

Tréfle des prez. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, rondes, quelquefois un peu veluës, en partie droite, en partie ſe répandant & ſerpentant par terre : ſes feuilles ſont les unes rondes, les autres oblongues, attachées trois à une queuë marquées au milieu d'une tache blanche ou noire qui a preſque la figure d'une lune : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges, diſpoſées en tête ou en un épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un ſuc mielleux, doux, agréable : il leur ſuccéde de petites capſules rondes, enveloppées chacune d'un calice, & terminées par une longue queuë : on trouve dans cette capſule une ſémence qui a la figure d'un petit rein : ſa racine eſt longue, ligneuſe, ronde, preſque auſſi groſſe que le petit doigt. Cette plante croît dans les prez, aux lieux marécageux & humides ; elle ſert de pâturage aux beſtiaux : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de ſel eſſentiel.

Digitized by Google

Elle eſt déterſive, humectante, rafraîchiſſante, adouciſſante, propre pour les inflammations, étant employée extérieurement ou intérieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Trifolium*, à cauſe que ſes feuilles naiſſent trois ſur une queuë; on en trouve quelquefois davantage, mais rarement. Etimologie.

TRIPOLIUM.

Tripolium. Dod. Lugd. Cam.
Tripolium majus. J. Bauh.
Tripolium vulgare. Lob. Eyſt.
Aſter maritimus paluſtris cæruleus, Salicis folio. Pit. Tournef.
Aſter maritimus purpureus Tripolium dictus. Raii hiſt.
Tripolium majus cæruleum. C. Bauhin.
Tripolium littorum. Ad.
Tripolium majus, ſive vulgare. Park.

Eſt une eſpêce d'Aſter, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, diviſée par le haut en pluſieurs branches: ſes feuilles ſont oblongues comme celles du Saule, aſſez épaiſſes, liſſes, vertes: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, petites, belles, radiées, jaunes dans leur diſque, bleuës ou purpurines en leur couronne, ſoûtenuës par un calice compoſé de feuilles en écailles: lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſémences garnies chacune d'une aigrette: ſa racine eſt longue, blanche, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante croît aux bords de la mer; elle fleurit en été: elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Sa *racine* eſt laxative & apéritive, propre pour évacuër les ſéroſités; on l'eſtime auſſi pour réſiſter au venin, étant priſe en infuſion ou en poudre. Vertus.

Tripolium, *à τρὶς, ter & πολὺς, canum ſeu caneſcens*, parce que les Anciens ont crû que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche au matin, purpurine à midi, & rouge vers le ſoir. Etimologie.

TRITICUM.

Triticum. Brunf. 4. Geſn. hort.
Triticum ſemeſtre. Dod. Tabern.
Triticum ſpina mutica. Ger. Parx. Raii hiſt.
Tritici primum genus. Trag. Fuch. Lon.
Triticum hibernum ariſtis carens. C. B. Pit. Tournefort.
Triticum vulgare, glumas triturando deponens. J. Bauhin.
En françois, *Froment*, ou *Blé*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds, aſſez grêles, droits, noüés d'eſpace en eſpace, creux en-dedans, garnis de quelques feuilles longues, étroites comme celles du Gramen, & portant en leurs ſommités des épis longs où naiſſent des fleurs par petits paquets, compoſées de quelques étamines qui ſortent d'un calice à pluſieurs écailles: après que la fleur eſt paſſée, il paroît une graine oblongue, arrondie ſur le dos, ſillonnée de l'autre côté, de couleur jaune en-dehors, blanche en-dedans, farineuſe & propre à faire du pain; ſes racines ſont menuës, filamenteuſes: on cultive cette plante dans les terres graſſes. Les grains de blé contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil ou eſſentiel. Froment ou Blé.

Ils ſont pectoraux & adouciſſans, étant pris en décoction; on en donne aux petits enfans pour leur boiſſon ordinaire. Vertus.

La *farine* de blé eſt propre pour ramolir, pour digérer, pour adoucir, pour réſoudre, étant employée extérieurement en cataplaſme.

Le *ſon* ou *furfur* ſe donne en infuſion pour les maux de poitrine.

Triticum à triturare, parce qu'on ſépare par trituration le grain du blé d'avec ſon épi, Etimologie.

TROCHUS.

Trochus, en françois, *Sabot*, eſt un coquillage de mer qui a une figure pyramidale: il y en a de pluſieurs eſpêces & de différentes grandeurs. Sabot.

Il eſt alkalin, & propre pour adoucir les humeurs âcres, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyé & pris intérieurement: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Digitized by Google

Etimologie. On a donné le nom de *Trochus* à ce coquillage, à cauſe de ſa figure ſemblable à celle d'un ſabot dont les enfans ſe joüent.

TRUTTA.

Trutta. Trocta. Fario. En françois,

Truite. Eſt un poiſſon de riviere qui reſſemble à un petit Saumon; il eſt couvert de petites écailles marquetées de taches rouges; ſa chair eſt rougeâtre, très-ſavoureuſe & de bon ſuc: il y en a de pluſieurs eſpêces. Il mange de petits poiſſons, de vers, de l'écume de riviere. Ce poiſſon eſt un mets délicieux ſur les tables: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa *graiſſe* eſt réſolutive, adouciſſante, propre pour les crevaſſes du ſein, pour les hémorroïdes, & pour les autres maladies de l'anus.

Etimologies. *Trutta, à trudendo*, parce que ce poiſſon nage ſouvent contre le courant de l'eau, & pouſſe les vagues avec grande force.

Fario, à vario colore piſcis, quaſi variegatus maculis rubris.

TUBERA.

Truffe. *Tubera*, (Matth.) en françois, *Truffe*, eſt une maniere de racine, ou une maſſe charnuë, groſſe comme une noix, ou de différentes groſſeurs, informe, preſque ronde, boſſuë, raboteuſe, de couleur brune ou obſcure en-dehors, charnuë, marbrée ou vénée ordinairement, & blanchâtre en-dedans: elle naît cachée dans la terre, mais elle ne pouſſe aucune plante: on la trouve aux pays chauds, particuliérement en Italie, au Périgord, au Limouſin, en Angoumois, en Gaſcogne, aux lieux ſecs & ſabloneux: elle n'eſt pas plus groſſe qu'un pois dans ſon commencement; mais elle groſſit peu à peu ſi fort, qu'on en a rencontré quelquefois, mais très-rarement qui peſoient juſqu'à une livre; on remarque ſur ſa peau, quand elle approche de ſa mâturité, certains petits points relevés obſcurs, qui pourroient bien être ſes ſémences: les cochons qui en ſont friands, la découvrent à ceux qui la cherchent. Il y en a de pluſieurs eſpêces qui ſont toutes bonnes à manger: mais les plus excellentes ſont de moyenne groſſeur, bien nourries, dures, ayant beaucoup d'odeur & un goût douçâtre; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil: elles ſont employées comme un grand ragoût ſur les meilleures tables, après les avoir fait cuire dans les cendres ou dans du vin.

Choix.

Uſage.

Vertus. Elles ſont ſtomacales, reſtaurantes, nourriſſantes; elles excitent la ſémence.

Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualités de la Truffe viennent de ce qu'elles ne jettent aucune plante; car toute la vertu qui s'étendroit par la végétation, ſe trouve arrêtée & concentrée dans une racine. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Etimologie. *Truffe*, en vieux françois ſignifioit autrefois, *ruſe*, *tromperie*; ce nom lui a peut-être été donné à cauſe qu'étant racine, elle ne pouſſe néanmoins point de plante, ce qui marque une maniere de trompérie.

TUBERARIA.

Tuberaria noſtras. J. Bauhin. | *Helianthemum Plantaginis folio perenne.* P. T.

Eſt une eſpêce d'Elianteme ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un pied, ronde, environnée en ſa partie d'en-bas d'un coton blanc, & garnie de feuilles nerveuſes oppoſées l'une à l'autre, ſemblables à celles du Plantain, mais couvertes deſſus & deſſous d'une laine blanche; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petites branches qui ſoûtiennent des fleurs à pluſieurs feuilles jaunes, auxquelles il ſuccéde un fruit preſque rond qui contient des ſémences preſque rondes; ſa racine eſt ligneuſe: cette plante croît aux lieux montagneux & chauds.

Vertus. Elle eſt déterſive, & aſtringente.

TUBULARIA.

Orgue de mer. *Tubularia purpurea.* Imp. Pit. Tournef. En françois, *Orgue de mer.*

Eſt une ſubſtance pierreuſe compoſée de beaucoup de petits tuyaux rangés l'un ſur l'au-

Digitized by Google

Mauvis, ou Mauviette. ſieurs eſpêces, & entr'autres une qu'on appelle *Turdus ruber*, & en françois, *Mauvis* ou *Mauviette*, à cauſe qu'elle mange des ſémences de Mauve.

Etimologie. La Grive eſt bien nourriſſante & de bon ſuc; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt bonne pour l'épilepſie.

TURDUS PISCIS.

Turdus, eſt un poiſſon de mer oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge; il habite proche des rochers, il y en a de pluſieurs eſpêces; il eſt bon à manger.

Vertus. Il eſt apéritif.

TURPETUM.

Turpetum, *Turbith*, eſt une racine longue, groſſe comme le doigt, réſineuſe, griſe-brune en-dehors, blanchâtre ou griſe cendrée en-dedans; on nous l'apporte des Indes ſéche, fenduë dans ſa longueur en deux moitiés, & mondée de ſon cœur. Elle pouſſe étant dans la terre une eſpêce de Convolvulus ou une plante appellée,

Turbith officinis. Herman. Cat.
Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis Ibiſco nonnihil ſimilibus angulosis. Raii hiſt.
Turpetum repens foliis Althææ vel Indicum. C. Bauh.
Turbith, Garziæ, Acoſtæ, Trag. Dod.

Cette plante jette des tiges ſarmenteuſes, longues quelquefois de ſix ou ſept aunes, ligneuſes vers la racine, groſſes d'un doigt, rameuſes, s'étendant en aîles, rampant & s'entortillant comme le Lierre autour des arbres & des arbriſſeaux voiſins par pluſieurs circonvolutions: ſes feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de la Guimauve, mais un peu plus blanches, veloutées, anguleuſes, crénélées en leurs bords, ſe terminant un peu en pointe, attachées par des queuës de moyenne longueur: ſes fleurs ſont ſemblables à celles des autres eſpêces de Liſéron, de couleur blanche ou incarnate: quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde de petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre ſémences groſſes comme des grains de Poivre, à demi rondes, anguleuſes, noirâtres. Sa racine dans la terre eſt longue de quatre ou cinq pieds, deſcendant profondément, groſſe d'un pouce, ligneuſe, diviſée en quelques branches, rendant du lait glutineux, réſineux, jaunâtre, ſe congélant dès qu'il eſt ſorti, d'un goût douçâtre au commencement, mais enſuite piquant & provoquant des nauſées. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Iſle de Zeilan, en Surate, en Goa.

Choix. On doit choiſir le Turbith péſant, bien mondé, réſineux, compact, non carié, difficile à rompre; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il purge la pituite & les ſéroſités, mais en excitant des tranchées; on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans l'apopléxie, dans la paraliſie, dans la létargie.

* On appelle *Faux Turbith*, ou *Turbith de montagne* diverſes eſpêces de Thapſia, de Seſeli & d'Apium, dont les *racines* ſont réſineuſes & purgatives.

Etimologie. *Turpetum & Turbith*, ſont des mots arabes, mais quelques-uns croyent que *Turbith* dérive du verbe latin *turbare*, troubler, parce que le Turbith purge en troublant & excitant des tranchées.

TURRITIS.

Turritis. Lob. icon. Pit. Tournefort.
Turritis vulgatior. J. B. Parx. Raii hiſt.
Braſſica ſylveſtris hiſpida non ramoſa. C. Bauhin.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, veluës, ſinueuſes en leurs bords, s'épandant çà & là par terre; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, ferme, ſolide, revêtuë de petites feuilles pointuës comme celles de la petite Oſeille, ſans queuës; ſes ſommités reſſemblent à celles de la Juliane; elles ſoûtiennent de petites fleurs blanches à quatre feuilles diſpoſées en croix: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes fort applaties qui renferment des ſémences menuës, rougea-

Digitized by Google

TYPHA.

Masse d'eau ou Roseau.

Typha, en françois, *Masse d'eau* ou *Roseau*, est une plante dont il y a *deux* espèces, une *grande* & une *petite*.

Première espèce.

La première est appellée,

Typha. Matth. Fuch. Tur. Lob. Cast. Ger.
Typha palustris maxima. Park.
Typha palustris major. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Typha aquatica. Trag. Lugd.

Grand Roseau.

Elle croît à la hauteur d'un homme, & quelquefois plus haut, poussant ordinairement une seule tige ronde, ferme, droite, lisse; ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, de substance spongieuse, douçâtre au goût; les unes sortent de la racine, les autres des nœuds de la tige; ses fleurs sont des étamines rougeâtres qui naissent en masse ou en épi cilindrique au sommet de la tige. Ces fleurs se dissipent en s'envolant en l'air en forme de duvet: sa racine est rampante, rougeâtre en-dehors, très-blanche en-dedans, d'un goût fade.

Seconde espèce.

La seconde espèce est appellée,

Typha minor, sive Typhula. Tab.
Typha palustris minor. C. B. Pit. Tourn.
Typha minor. J. B. Raii hist.
Typha minima. Clus. pan. Park.

Petit Roseau.

Elle pousse des feuilles longues & étroites comme celles du Gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, semblable à celle du Jonc, roide, sans nœuds, soûtenant en son sommet un épi cilindrique, où sont attachées, comme en l'autre espèce, des fleurs à étamines brunes, qui en vieillissant s'envolent en papillotes, & ne laissent après elles aucune semence.

Cet épi est double en l'une & l'autre espèce, & il y a une petite distance entre les deux épis; celui d'en haut soûtient les fleurs, & celui d'en bas porte des semences.

L'une & l'autre masses croissent dans les marais, dans les étangs; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus.

Leurs *sommités* sont déterſives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les hernies, pour la brûlure, étant fricassées avec de la graisse & appliquées dessus.

V

VACCA.

Vache.

Vacca, en françois, *Vache*, est la femelle du Taureau, ou un grand animal à quatre pieds & à cornes, fort humide, assez mélancolique & pacifique, rendant beaucoup de lait, & qui est connu par-tout. Son petit mâle est appellé *Vitulus*, Veau, & sa petite femelle *Vitula*, Génice.

Veau. Génice.

Vertus.

Les *mammelles* de la Vache sont pectorales, étant prises en boüillon.

Son *lait* est humectant, pectoral, émolliant, rafraîchissant, restaurant; il adoucit les humeurs âcres du corps; il arrête les hémorragies, la dyssenterie: on s'en sert intérieurement & extérieurement; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & un peu de sel acide.

Sa *graisse* est propre à ramollir & à résoudre.

Sa *moëlle* est émolliente, résolutive, nervale.

Eau de mille fleurs. Dose.

Son *urine* est purgatif hydragogue, on l'appelle *Eau de mille fleurs*; elle purge par le ventre & par les urines; on en prend huit ou dix jours de suite deux ou trois verres à chaque matin à jeun étant à la campagne, au printems ou en automne; elle est propre pour les rhumatismes, pour la goutte, pour l'hydropisie, pour les vapeurs. Voyez un discours que j'ai fait sur ce sujet à l'Académie Royale des Sciences, & qui a été inséré dans les *Mémoires de la même Académie* de l'année 1707, page 33.

Vache de Barbarie.

Ce qu'on appelle *Vache de Barbarie* est un certain grand animal des Indes qui a plus de rapport avec le Cerf qu'avec la Vache; sa tête est étroite, armée de cornes longues, grosses,

Valeriane aquatique. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, grêle, rayée, creuſe, portant des feuilles oppoſées par intervalles deux à deux, découpées juſqu'à leur côte. Ses fleurs & ſes ſémences ſont ſemblables à celles de l'eſpêce précédente, mais plus petites. Ses racines ſont menuës, rampantes, blanchâtres, garnies de beaucoup de fibres, d'une odeur aromatique agréable, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & aux autres lieux humides.

Vertus. On fait ſécher les *racines* de Valeriane au ſoleil, & l'on s'en ſert dans la Médecine, mais principalement de celles de la grande eſpêce : elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil ou eſſentiel.

Remède pour l'épilepſie. Elles ſont cardiaques, ſudorifiques, vulnéraires, apéritives, propres pour réſiſter au venin, pour fortifier le cerveau, l'eſtomac, pour chaſſer les vers, pour exciter les mois aux femmes, pour aider à la reſpiration ; on les employe pulvériſées. La *racine* de la *ſeconde* eſpêce qui eſt la Valeriane ſauvage, étant tirée de la terre au mois de Mars, avant qu'elle ait pouſſé ſes feuilles, & après qu'on l'a ſéchée, eſt un très-bon *remède* contre l'*épilepſie*, étant priſe en poudre. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à deux, délayée dans du vin, au matin à jeun ; on en uſe de ſix en ſix jours : elle fait ordinairement ſuer ; mais ſi outre cet effet elle lâche le ventre & fait jetter des vers, c'eſt un préſage de guériſon.

Doſe.

Etimologie. *Valeriana*, *à valere*, avoir de grandes vertus.

Quelques-uns prétendent que *Valeriana* vient d'un certain Valerius qui mit le premier cette plante en uſage.

Phu, *gracè* φῦ, φύω, *naſcor*, *vel phu à phy voce pontica* ; ce dernier terme dénote l'odeur forte de la racine de cette plante.

VALERIANELLA.

Valerianella arvenſis præcox, *humilis*, *ſemine compreſſo*. Moriſſ. umb. Pit. Tournef. | *Valeriana campeſtris*, *inodora*, *major*. C. B. *Locuſta herba*. J. B.

En françois, *Mâche. Salade de Chanoines. Poule graſſe.*

Mâche. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un demi-pied, foible, ronde, ſe courbant ſouvent vers terre, canélée, creuſe, noüée, ſe ſubdiviſant ordinairement en deux branches à chaque nœud, & celles-là en pluſieurs petits rameaux : ſes feuilles ſont oblongues & reſſemblantes à celles du Nard des montagnes, vertes pâles, oppoſées l'un à l'autre deux à deux, molles, aſſez épaiſſes, les unes entieres, & les autres crénelées, d'un goût douçâtre : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, amaſſées en bouquets d'une couleur purpurine ou blanche, petites, formées en tuyaux évaſés & découpés en cinq parties, ſans odeur : il leur ſuccéde, après qu'elles ſont tombées, des fruits oblongs ou arrondis, blanchâtres, & garnis d'une petite couronne qui repréſente un nombril : ſa racine eſt petite, fibreuſe, blanche. Cette plante croît dans les blez ; on la cultive dans les jardins, pour en manger les jeunes feuilles en ſalade.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, apéritive, déterſive.

Etimologies. *Valerianella*, comme qui diroit *petite Valeriane*, parce que cette plante reſſemble à la Valériane.

VANILLA.

Vanilla. Vaynillas. En françois, *Vanille.*

Vanille. Eſt une gouſſe longue d'environ demi-pied, groſſe comme le petit doigt d'un enfant, pointuë par les deux bouts, de couleur obſcure, d'un goût & d'une odeur balſamique & agréable, un peu âcre, contenant des ſémences fort menuës, noires, luiſantes. Cette gouſſe eſt le fruit d'une eſpêce de *Volubilis*, ou d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, que les Eſpagnols appellent *Campeſche* ; elle monte en rampant & s'accrochant autour des arbres voiſins, ou des échalas, ou le long des murailles : ſa tige eſt ronde & diſpoſée par nœuds comme la canne à ſucre ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Plantain, mais elles ſont plus longues & plus charnuës : ſes fleurs ſont noirâtres ; ſes gouſſes ſont vertes au commencement, enſuite jaunâtres, & elles bruniſſent à meſure qu'elles approchent de la matu-

Campeſche.

Tlixochilt. rité. Cette *plante* croît au Méxique en Amérique, les Indiens l'appellent *Tlixochilt*, & ſa

loppée en bas de beaucoup de feuilles ſemblables à celles de la Gentiane, mais plus grandes, plus nerveuſes, rayées, pliſſées dans leur longueur, molles, un peu veluës; les feuilles qui tiennent plus haut à la tige, ſont plus éloignées les unes des autres & plus petites: ſes fleurs naiſſent en ſa ſommité rangées comme en longs épis, de couleur herbeuſe blanchâtre; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, auſquelles il ſuccéde un fruit compoſé ordinairement de trois gaînes membraneuſes qui renferment des ſémences oblongues, blanchâtres, aſſez ſemblables à des grains de blé, bordées d'une aîle ou feuillet membraneux: ſa racine eſt une tête aſſez groſſe, blanche, garnie de beaucoup de fibres longues & de la même couleur.

Seconde eſpéce.

La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Veratrum flore atro rubente. Pit. Tournefort.
Helleborus albus flore atro rubente. C. B.
Helleborus albus præcox. Ger.
Helleborus albus alter floribus nigricantibus. Dod.
Helleborus albus præcox atro rubente flore. Park. Raii hiſt.

En françois, *Ellebore blanc à fleurs noires.*

Ellébore blanc à fleurs noires.

Elle différe de l'eſpéce précédente en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, embraſſant leur tige, & en ce que ſes fleurs ont une couleur rouge-brune ou noirâtre.

L'une & l'autre eſpéce croiſſent aux lieux montagneux & rudes, principalement aux pays chauds: on ne ſe ſert dans la Médecine que de leurs *racines*; on nous les apporte ſéches du Dauphiné, de la Bourgogne: on doit les choiſir groſſes, garnies de longues fibres, blanchâtres, d'un goût âcre: elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil & de l'huile.

Racine. Choix.

Vertus.

La *racine* d'Ellébore blanc purge par haut & par bas, mais avec une ſi grande violence & avec tant d'âcreté, qu'on pourroit à juſte titre la mettre au rang des poiſons: elle eſt propre pour faire éternuër, étant miſe en poudre dans le nez: on en mêle dans les remèdes des chevaux, & l'on s'en ſert pour guérir la gale des brebis & de pluſieurs autres animaux.

Quoique les noms de *Veratrum* & d'*Helleborus* ayent été donnés indifféremment à l'Ellebore noir & à l'Ellébore blanc, ces plantes ſont pourtant de genres différens, comme l'a montré M. Tournefort dans ſon Livre des *Elemens de Botanique*.

Etimologie.

Veratrum, quaſi verè atrum, parce que l'Ellébore noir qu'on appelle auſſi *Veratrum*, a la racine noire; ou bien parce que l'Ellébore eſt employé pour purger l'humeur noire des mélancoliques.

VERBASCUM.

Verbaſcum. 1. Matth. Raii hiſt.
Verbaſcum latius. Dod.
Verbaſcum mas & Candela regia. Lob.
Thapſus barbatus. Ger.
Verbaſcum vulgare, flore luteo magno, folio maximo. J. B.
Verbaſcum mas latifolium luteum. C. B. Pit. Tournefort.
Verbaſcum candidum mas. Lac. Lon.
Verbaſcum aut Phlomos vulgaris mas. Lob.
Verbaſcum album vulgare, ſive Thapſus barbatus communis. Park.

En françois, *Bouillon blanc. Mollaine*, ou *Bon-homme.*

Bouillon blanc. Mollaine.

Eſt une plante qui croît juſqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds: ſa tige eſt groſſe, ronde, dure, ligneuſe, branchuë, couverte de laine; ſes feuilles ſont grandes, longues, larges, molles, veluës, cotoneuſes, blanches, les unes éparſes à terre, les autres attachées à leur tige alternativement: ſes fleurs ſont des roſettes à cinq quartiers, jointes les unes aux autres en touffe, jaunes, entourant & garniſſant la plus grande partie de la tige en ſon bout d'en haut: il leur ſuccéde quand elles ſont tombées, des coques ovales, lanugineuſes, pointuës, diviſées en deux loges, où l'on trouve des ſémences menuës, anguleuſes, noires: ſa racine eſt oblongue, aſſez groſſe, ligneuſe, blanche. Cette plante croît aux lieux ſablonneux, dans les champs, aux bords des chemins: elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

Vertus.

Elle eſt déterſive, anodine, aſtringente, réſolutive; elle arrête les cours de ventre, elle adoucit la douleur des hémorroïdes, étant appliquée deſſus.

VERMES LAPIDUM.

Vermes lapidum. En françois, *Vers de pierre.*

Vers de pierre. Sont de petits vers qu'on trouve dans les pierres : ils ſont longs de près de deux lignes, & larges des trois quarts d'une ligne, noirs, renfermés chacun dans une coque groſſe comme un grain d'orge, grisâtre, plus pointuë par un bout que par l'autre, & ayant à peu près la figure d'une chauſſe d'hypocras. M. de la Voye, dans une Lettre qu'il écrivit à M. Auzout en l'année 1666., aſſure avoir vû par le moyen d'un excellent microſcope, que cette coque eſt toute parſémée de petites pierres & de petits œufs verdâtres ; qu'il y a dans l'extrêmité la plus pointuë, un petit trou par où ces vers jettent leurs excrémens, & que dans l'autre extrêmité il y en a un plus grand par où ces vers paſſent leur tête, & s'attachent à la pierre pour la ronger : ils ne ſont pas ſi renfermés dans leur coque, qu'ils ne ſortent quelquefois : leur tête eſt fort groſſe, un peu plate & unie, de couleur d'écaille de tortuë brune, avec quelques petits poils blancs : leur queuë eſt grande, on y voit *quatre* eſpèces de mendibules en croix qu'ils remuënt continuellement, & qu'ils ouvrent & ferment comme un compas qui auroit quatre branches ; la mendibule inférieure a une pointe longue & ſemblable à l'aiguillon d'une mouche à miel, excepté qu'elle n'a aucuns petits arrêts, mais qu'elle eſt uniforme : ils tirent des fils de leur gueule avec leurs pieds, & ſe ſervent de cette pointe pour les arranger & faire leur coque : ils ont dix yeux ronds & fort noirs, qui paroiſſent bien plus gros qu'une tête d'épingle ; ils ſont ſitués cinq ſur chaque côté de la tête : leur corps eſt diviſé en pluſieurs replis ; il eſt ordinairement en l'air quand ils marchent, & leur gueule proche la pierre ; ils ont proche de la tête trois pieds de chaque côté, qui n'ont que deux jointures ; ils reſſemblent à ceux du poux. Ces vers naiſſent dans les pierres de taille : on en trouve principalement dans celles des vieux bâtimens ; ils rongent tellement la pierre, qu'ils la réduiſent quelquefois en maniere de feuilles & de pouſſiére.

Obſervation.

Vers du mortier. Le *mortier* eſt auſſi rongé par une infinité de petits inſectes noirs, gros comme des mittes de fromage : ils ont chacun deux yeux, & quatre pieds aſſez longs de chaque côté ; le bout de leur muſeau eſt très-aigu : ces petits vers qui naiſſent dans le mortier, vivent moins de tems que les vers de pierre de taille dont il a été parlé.

Il eſt à remarquer que les uns & les autres vers ſe trouvent plus fréquemment dans les murailles expoſées au midi, que dans celles qui ont une autre ſituation : ils contiennent tous beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Ils ſont réſolutifs étant écraſés & appliqués extérieurement : on trouve auſſi des petits vers dans pluſieurs autres matieres pierreuſes, comme dans les coraux, dans les écailles d'huitres, dans les coquillages, & même dans certains morceaux de verre. J'ai parlé de chacun de ces inſectes, en traitant des matieres où ils ſe trouvent.

VERMICELLI.

Vermicelli. Vermichelli. Tagliarini. Milleſanti. En françois, *Vermichel.*

vermichel. Eſt une pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, & formée en filets de la figure des *vers* par le moyen de certaines ſeringues percées de beaucoup de petits trous ; on fait enſuite ſécher ces *filamens*, & on les garde ; ils ſont *blancs* : on en prépare auſſi de *jaunes*, en mêlant dans la pâte du ſafran, des jaunes d'œufs ; on y ajoûte quelquefois du ſucre pour les rendre plus agréables : cette compoſition ſe fait principalement en Italie, où elle eſt beaucoup plus en uſage qu'en France ; on en mange ſur le potage.

Compoſition.

On donne encore pluſieurs autres formes à la *pâte* du Vermichel, car on l'applatit, & on l'étend en ruban large de deux doigts, c'eſt ce que les Italiens appellent *Kagne* ; on en fait des bâtons gros comme une plume, leſquels on appelle *Macaron* ; on la réduit en petits grains de la groſſeur des ſémences de moutarde, les Italiens l'appellent *Semoule*, c'eſt-à-dire *fine farine* ; on en forme auſſi en grains de chapelet, & c'eſt ce que les Italiens nomment *Patres*.

Kagne, Macaron, Semoule, Patres.

Choix. On doit choiſir le vermichel nouveau, bien ſéché, d'une belle couleur ; le blanc eſt le plus en uſage.

Digitized by Google

quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit partagé en deux bourſes qui contiennent des ſémences menuës, rondes, noirâtres : ſa racine eſt fibreuſe, éparſe de côté & d'autre dans la terre. Cette plante croît aux lieux rudes, ſablonneux, pierreux, entre les hayes, vers les cimetieres : on choiſit comme la meilleure celle qui croît aux pieds des chênes : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Choix.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, déterſive, vulnéraire, ſudorifique, propre pour purifier le ſang, pour les ulcéres de la poitrine & des poumons, pour réſiſter au venin, pour pouſſer la gravelle du rein à la veſſie ; on uſe de ſes *feuilles* ſéches en guiſe de Thé, & elles ſont appellées *Thé de l'Europe.*

Etimologie. *Veronica* vient peut-être du mot latin *ver*, printems, comme qui diroit, *petite herbe printaniere.*

VERVEX.

Mouton. Choix. *Vervex*, en françois, *Mouton*, eſt un agneau châtré, ou un animal à quatre pieds, doux & timide, connu de tout le monde : les moutons les plus eſtimés à Paris ſont ceux de *Berry* & de *Beauvais*, à cauſe du bon pâturage dont ils ont été nourris. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Peau & ſa préparation. On *châtre* l'agneau, pour empêcher qu'en grandiſſant il ne devienne *Bélier*, & afin qu'il s'engraiſſe davantage, & qu'il demeure tendre ; ſa *peau* eſt employée pour divers ouvrages ; on la met un peu de tems dans de la chaux pour la bien nettoyer & pour la blanchir ; on en ſépare enſuite une maniere d'*epiderme* ou de *peau fine* qu'on appelle *Canepin*, & dont on ſe ſert pour faire des éventails & des gands pour les Dames, qu'on nomme improprement *Gands de peau de poule.*

Canepin. Uſage.

Vertus. Le *ſuif* de mouton eſt propre pour arrêter la dyſſenterie, étant priſe intérieurement ; on l'employe auſſi dans les onguens, dans les emplâtres, dans les pomades ; il eſt réſolutif & adouciſſant.

Son *fiel* eſt propre pour déterger les ulcéres des yeux.

Obſervation. On trouve quelquefois dans l'eſtomac ou dans les inteſtins du mouton, & principalement dans ceux d'Auvergne, certaines *bales* de la groſſeur d'une pomme, les unes plus groſſes, les autres plus petites, rondes & polies, ordinairement *noires*, mais quelquefois *blanches* : elles ont été faites & formées par le poil de ces animaux, qu'ils ont léché, mâché & avalé, & qui s'eſt amaſſé & entaſſé dans leur eſtomac en une boule, laquelle enſuite a été ouverte, & enduite en ſa ſuperficie d'une humeur tenace & viſqueuſe, laquelle s'y eſt endurcie : ſi par curioſité l'on ouvre cette bale, on y trouve le poil de la bête diſpoſé comme il a été dit.

Moutons du Pérou. Il naît au *Perou* certains *moutons* plus haut que des ânes, qui ſervent à voiturer les morceaux de mines des métaux aux lieux où on les purifie ; ils en peuvent porter chacun juſqu'à ſix vingt livres.

Moutons de Tripoli. Il y a des moutons à *Tripoli* & en pluſieurs autres lieux, qui ont la queuë formée en raquette, & laquelle peſe quelquefois juſqu'à vingt-cinq livres : ces moutons ſont grands & forts ; ils ne ſont pas revêtus de laine comme les moutons ordinaires, mais d'un poil court comme celui du cheval ; ils portent fort bien une perſonne de taille médiocre ; on trouve quelquefois de ces moutons qui ont juſqu'à *ſix cornes à la fois.*

Moutons à ſix cornes.

On dit que *Vervex* vient de *verpa*, membre viril, à cauſe que le mouton a été châtré.

Etimologie. *Mouton* vient de *mont*, parce que les moutons cherchent ordinairement les lieux élevés & montagneux pour y paître.

Canepin dérive du mot latin *Canapus*, chanvre, parce que le premier canepin qu'on a fait reſſembloit à de la toile de chanvre bien fine.

VESPA.

Veſpa. En françois, *Mouche Gueſpe* ou *Bourdon.*

Mouche Gueſpe, ou Bourdon. Eſt une eſpéce de groſſe mouche oblongue, jaune, marquée de taches noires & de pluſieurs anneaux reſſemblant beaucoup à la mouche à miel ; elle a quatre aîles & ſix pieds ; elle eſt armée d'un aiguillon très-menu & très-pénétrant. Il y en a de pluſieurs eſpéces. Elle eſt

Digitized by Google

VICIA.

Vicia. Ger. Anguil. Lonic.
Vicia ſativa vulgaris ſemine nigro. C. B. Pit. Tournef.
Vicia vulgaris ſativa. J. Bauhin. Park. Raii hiſt.

En françois, *Veſſe.*

Veſſe. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuſes, veluës, creuſes : ſes feuilles ſont oblongues, étroites, s'élargiſſant ſouvent vers leur extrêmité, veluës, attachées dix ou douze par paires ſur une côte qui eſt terminée par une main. Sa fleur eſt légumineuſe, purpurine ou bleuâtre, ſoutenuë par un cornet dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une gouſſe veluë, compoſée de deux coſſes remplies de ſemences preſque rondes, noires. On cultive cette plante dans les champs, dans

Uſage. les jardins ; on ſe ſert de ſa *ſemence* pour nourrir les Pigeons. Son goût eſt déſagréable ; elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. La *ſemence* de la Veſſe eſt aſtringente, épaiſſiſſante, conſolidante, propre pour reſſerrer le ventre, étant mangée ; on en fait de la farine qu'on employe dans des cataplaſmes pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier.

Etimologie. *Vicia*, *à vincire*, lier, parce que la Veſſe s'accroche & ſe lie, par le moyen de ſes mains, aux plantes voiſines.

VICTORIALIS.

Victorialis longa. Cluſ. hort. Cluſ. pan. & hiſt.
Victorialis mas. Tab.
Ophioſcorodon. Lob.
Allium Alpinum. J. Bauhin. Raii hiſt.
Allium montanum, latifolium maculatum. C. B. Pit. Tournefort.
Allium anguinum. Matth. Lugd. Port.
Allium Alpinum latifolium, ſeu Victorialis. Ger.

En françois, *Ail ſerpentain*, ou *Faux Nard.*

Ail ſerpentain, ou faux Nard. Eſt une eſpéce d'Ail ſauvage, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes comme le petit doigt, rayées, vertes en haut, & purpurines en bas, fongueuſes, portant chacune trois ou quatre feuilles oblongues, larges, nerveuſes. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges en bouquets ſphériques, blanches, compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en rond : il leur ſuccede des fruits relevés de trois coins, & diviſés en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noires. Sa racine eſt oblongue, bulbeuſe, cheveluë ou entourée de beaucoup de petites fibres, compoſée de pluſieurs tuniques qui en-

Racine. velopent des tubercules charnus. Cette plante croît ſur les montagnes, ſur les Alpes ; ſa *racine* eſt employée dans la Médecine ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Choix. On doit la choiſir groſſe, bien nourrie.

Vertus. Elle eſt âcre, inciſive, atténuante, pénétrante, propre pour digérer, pour réſoudre, pour réſiſter à la gangrene, contre la morſure de la Vipere & des autres ſerpens, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions.

Etimologies. *Victorialis*, *à victoria*, parce que cette plante acquiert une eſpéce de victoire en combattant le venin des ſerpens & le ſurmontant par ſa vertu.

Ophioſcorodon, *ab ὄφις*, *ſerpens*, *& σκόροδον*, *Allium*, parce que cette eſpéce d'Ail eſt propre contre la morſure des ſerpens.

VINCETOXICUM.

Aſclepias albo flore. C. B. Park. Ger. Pit. Tournefort.
Vincetoxicum. Matth. Dod. Thal. Caſt.
Aſclepias, ſive Vincetoxicum multis floribus albicantibus. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Dompte-venin.*

Dompte-venin. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, pliantes & fléxibles, embraſſant quelquefois par le haut les plantes voiſines. Ses feuilles naiſſent oppoſées à chaque nœud des tiges deux à deux, oblongues, larges, liſſes, ſe terminant en pointe, ayant la figure de celles du Lierre, mais plus longues & plus étroites : ſes fleurs ſont faites en petit baſſin coupé en cinq quartiers, de couleur blanche, d'une odeur forte aſſez agréa-

Digitized by Google

Maniere de faire le vin d'Eſpagne, & pluſieurs autres vins de liqueur.

Le vin d'*Eſpagne* & *pluſieurs* autres *vins de liqueur*, ſe font par une maniere qui a beaucoup de rapport avec celle du vin muſcat : on met le ſuc des raiſins blancs, dès qu'il a été tiré, dans des vaiſſeaux qu'on place ſur un peu de feu, pour en faire évaporer quelque portion du phlegme ; puis on verſe le moût dans des tonneaux, où il ſe fermente & devient vineux. Il ſe fait en ces vins la même choſe qu'au vin muſcat ; ce ſuc des raiſins ayant été dépouillé d'une partie de ſon phlegme par le feu, ſon ſel ne peut pas s'étendre aſſez pour diviſer & raréfier exactement les parties de l'huile ; ainſi la fermentation demeure imparfaite.

Ces évaporations qu'on fait d'une partie du phlegme du moût en préparant les vins de liqueur, rendent les vins muſcats, d'Eſpagne, de Saint Laurent, de Canarie glutineux, & leur donnent un goût doux ; car comme il ne s'eſt fait qu'une fermentation imparfaite, l'huile n'a point été aſſez raréfiée ni diſſoute, & le vin a retenu le goût du moût ; cette douceur procede d'un mêlange exact & naturel du ſel avec l'huile, car les pointes de ce ſel étant liées & embarraſſées dans les parties rameuſes de l'huile, elles ne ſont capables de faire aucune autre impreſſion ſur le nerf de la langue qu'un agréable chatouillement, lequel nous appellons *douceur* ; ſi l'huile étoit ſeule, elle ſeroit fade, parce qu'elle ne pénétreroit pas aſſez pour exciter ce chatouillement, il faut qu'elle ſoit accompagnée d'un ſel eſſentiel ou volatil qui lui ſerve de véhicule pour faire cette impreſſion de doux.

Vins François.

Il n'arrive pas la même choſe à nos *Vins François*, la quantité naturelle du phlegme y ayant été laiſſée dans ſon entier, le ſel a eu ſon mouvement libre pour diſſequer & atténuer toute l'huile, & pour la convertir en eſprit ; de ſorte que ce vin eſt devenu parfaitement clair par la fermentation, & il a acquis un agréable picotement au goût, à cauſe que ſon ſel s'eſt dégagé en partie de l'huile qui le tenoit comme envelopé dans le moût ; car il n'y a que le ſel dans le vin qui puiſſe faire ce picottement ſur la langue.

Il eſt donc néceſſaire qu'il y ait une aſſez grande quantité de phlegme dans les vins qu'on veut faire fermenter exactement ; mais s'il s'y en rencontre trop à proportion du ſel, comme il arrive ſouvent lorſqu'on a fait vendange en tems pluvieux, la fermentation ſera imparfaite, parce que les ſels étant trop affoiblis, n'auront pas la force de couper ni d'exalter ſuffiſamment les parties de l'huile, & le vin qui en proviendra ſera ſujet à s'engraiſſer : on pourra lui redonner ſa bonté en y mêlant de la lie & du tartre, ou quelque autre matiere ſemblable, capable de procurer une nouvelle fermentation.

Eau de vie.

On peut tirer de l'*eau-de-vie* de toutes ſortes de vins, mais on en tire plus des uns que des autres ; les vins les plus forts ne ſont pas ceux qui rendent le plus de cette ligueur ſpiritueuſe : on trouve mieux ſon compte à faire diſtiller du vin qui commence à ſe paſſer, que celui qui eſt parfaitement bon au goût, non-ſeulement parce que l'un eſt à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais parce que l'eſprit de celui qui tend à ſe gâter eſt plus détaché & plus diſpoſé à être enlevé par le feu que l'autre.

Les vins qui ſont tartareux & groſſiers donnent leur eau-de-vie plus difficilement que les autres, à cauſe que le tartre fixe & embarraſſe leur eſprit.

Les vins de liqueur rendroient peu d'eau-de-vie ſi l'on les faiſoit diſtiller, parce que leurs huiles n'ont été raréfiées & ſpiritualiſées qu'à demi, comme il a été dit.

L'eau-de-vie eſt un *eſprit* de vin mêlé avec beaucoup de phlegme ; cet eſprit eſt l'huile du vin qui a été raréfiée & exaltée par un ſel acide volatil dans la fermentation, comme je l'ai prouvé dans mon *Traité de Chymie* ; les particules de ce ſel ſont demeurées comme envelopées après leur action dans l'huile exaltée, & ce ſont elles qui rendent l'eſprit du vin ſi actif & ſi pénétrant, elles augmentent auſſi ſon inflammabilité, de même que les parties volatiles du ſalpêtre augmentent celle des matieres ſulphureuſes ou huileuſes avec leſquelles on les mêle.

Le vin ne contient pas ſeulement de l'eſprit ſulphureux & du phlegme, il eſt encore empreint d'un tartre qui eſt compoſé de ſel acide, d'huile & de terre ; on peut retirer ce tartre en faiſant diſtiller ou évaporer le vin, il reſtera au fond du vaiſſeau en forme de lie : mais il faut remarquer que le tartre qu'on ſéparera par ce moyen des vins de liqueur, ſera bien plus huileux que celui qu'on retirera du vin françois, par les raiſons qui ont été dites.

La *bonté* du vin, pour le boire ordinaire, *conſiſte* dans une certaine proportion & liaiſon

ſent le ſommeil : ce ſommeil dure juſqu'à ce que de nouveaux eſprits animaux qui ſe ſont pendant le dormir, ayent entiérement diſſous cette pituite & ſe ſoient fait un paſſage libre. Toutes ces circonſtances ont beaucoup de rapport avec celles qui ſe paſſent quand on a pris de l'Opium.

Quoique les vins de liqueur rendent moins d'eſprit que nos vins françois lorſqu'on les fait diſtiller, ils enyvrent pourtant du moins autant, quand on en boit beaucoup, parce qu'étant viſqueux ou ſyrupeux, ils demeurent plus long-tems à paſſer que les autres ; & l'eſprit qu'ils contiennent a beaucoup de tems pour s'élever au cerveau. L'yvreſſe produite par ces vins-là eſt plus fâcheuſe, & elle dure plus long-tems que celle qui a été excitée par le vin ordinaire, parce que leur eſprit n'eſt pas monté ſeul au cerveau ; il a ſublimé avec lui un phlegme viſqueux qui l'embarraſſe & l'empêche de ſe diſſiper aiſément. Le dormir qui ſuit cette yvreſſe eſt auſſi plus long, parce que ce phlegme viſqueux s'étant introduit dans les canaux des eſprits animaux, il a de la peine à être raréfié.

Maladies. Les *maladies* qui ſuivent les trop fréquentes débauches du vin, ſont l'apoplexie, la paraliſie, la léthargie, les rhumatiſmes, la goutte, à cauſe que la pituite du cerveau ayant été renduë âcre & liquide par une continuelle abondance d'eſprits, elle excite des fermentations, des inflammations, & il s'en fait des écoulemens entre les muſcles & dans les nerfs, où il ſe forme ſouvent des obſtructions ou d'autres accidens.

Etimologie. *Vinum*, *ab* οἶνος, Vin.

VIOLA.

Viola martia purpurea. J. B. Ger. Raii hiſt.
Viola martia purpurea, flore ſimplici odoro. C. B. Pit. Tournef.
Viola ſativa. Brunf.
Viola nigra. Dod. Ger. Cluſ. hiſt.
Viola præcox purpurea. Lob.
Viola ſimplex martia. Park.
En françois, *Violette.*

Violette. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles preſque rondes, larges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à de longues queuës ; il s'éleve d'entr'elles des pédicules menus qui ſoûtiennent chacun une petite fleur très-agréable à la vûë, d'une belle couleur purpurine ou bleuë tirant ſur le noir, d'une odeur douce & réjouiſſante, d'un goût viſqueux accompagné de tant ſoit peu d'âcreté ; cette fleur eſt compoſée de cinq feuilles & d'une eſpêce de tétine ou d'éperon, qui ſont ſoûtenus par un calice diviſé juſqu'à la baſe en cinq parties. Quand la fleur eſt tombée, il paroît une coque qui s'ouvre quand elle eſt mûre, en trois quartiers, laiſſant voir pluſieurs ſemences preſque rondes, plus menuës que celles de la Coriandre, de couleur blanchâtre ; ſa racine eſt fibrée. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux ombrageux, contre les murailles, en terre graſſe ; elle fleurit au commencement du Printems vers le mois de Mars ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Il faut choiſir ſes *fleurs* ſimples, nouvellement cuëillies, hautes en couleur, odorantes.

Choix.

Vertus. Elles ſont pectorales, cordiales, adouciſſantes, un peu laxatives.

Les *feuilles* de Violette ſont émollientes, humectantes, réſolutives.

La *ſemence* de Violette eſt purgative, hydragogue. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

Etimologie. *Viola* vient du grec ἴον, qui ſignifie la même choſe.

VIPERA.

Vipere. *Vipera*, en françois, *Vipere*, eſt une eſpêce de Serpent qui ſort vivant du ventre de ſa mere, & non pas en œuf comme les autres eſpêces ; il eſt long environ comme le bras, & gros de deux pouces, quelquefois un peu plus gros, quelquefois un peu plus petit, mais il n'atteint jamais à la grandeur des gros ſerpens, quoiqu'il ait la même figure extérieure. Il eſt couvert d'une peau liſſe un peu écailleuſe en-deſſus, de couleurs diverſifiées, comme par ondes, molle & viſqueuſe en-deſſous, très-reſſerrée en ſes pores ; ſes gencives ſont garnies tout autour de petites dents comme celles des autres ſerpens : mais outre ces petites dents elles ont encore à chaque côté une eſpêce de défenſe ou une dent longue, courbée,

vaiſſeaux du corps avant que de les appliquer, ils ſeront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la playe, quelque ouverture de pores que les remèdes faſſent.

Quoique les remèdes extérieurs ne doivent pas être négligés en cette occaſion, ils ſont pourtant d'un petit ſecours en comparaiſon de ceux que l'on doit faire prendre intérieurement; car le venin de la vipere étant fort ſubtil, il en paſſe toûjours dans le ſang, quelque précaution qu'on prenne pour l'en empêcher & pour l'arrêter au dehors. Il faut donc faire prendre au malade des remèdes qui puiſſent rompre les pointes des acides, diſſoudre le ſang & les autres humeurs congelées, en exciter la circulation, & pouſſer par la tranſpiration & par les urines ce qui peut être reſté du venin de la vipere.

Remèdes intérieurs contre le venin. Les ſels volatils des animaux peuvent ſatisfaire à toutes ces indications, parce qu'ils ſont alkalins, fort volatils, raréfians, ſudorifiques & apéritifs: celui de la vipere eſt préférable à tous les autres, parce qu'il eſt le plus ſubtil; mais à ſon défaut, on peut prendre de celui de corne de cerf, ou de celui d'urine, ou de celui de crane humain: la Thériaque, pourvû qu'elle ſoit vieille, eſt encore convenable pour remèdier à cette maladie, parce qu'elle eſt compoſée d'ingrédiens la plupart atténuans & raréfians; mais quand elle eſt encore nouvelle, on ne peut pas s'en ſervir ici avec ſuccès, parce que l'opium qui y régne, & qui n'a point encore été aſſez raréfié par la fermentation, la rend plus en état alors d'arrêter le venin & de faire un épaiſſiſſement dans les humeurs, qu'une raréfaction ou une évacuation.

Choix. Il faut choiſir les viperes groſſes, bien nourries, amaſſées au printems ou en automne; elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Le *tronc* de la vipere ſéparé de ſa peau & de ſes entrailles, eſt propre pour réſiſter au venin, pour purifier le ſang: on s'en ſert pour la petite vérole, pour les fiévres malignes & intermittentes, pour la peſte, pour la ladrerie, pour la gale, pour le ſcorbut; on le fait prendre en bouillon ou en *poudre*; la doſe de la poudre de vipere eſt depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules, même juſqu'à une dragme.

Doſe.

La *graiſſe* de vipere eſt ſudorifique, réſolutive, anodine; on s'en ſert intérieurement & extérieurement: la doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix.

Le *foye* & le *cœur* de la vipere étant ſéchés & pulvériſés, ſont appellés *Bezoard animal*; ils ont la même vertu que la poudre de vipere, mais ils agiſſent avec une plus grande efficace; la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi-dragme.

Son *fiel* eſt ſudorifique; la doſe en eſt une ou deux gouttes: il eſt bon auſſi pour les cataractes des yeux; il déterge & il réſout.

Etimologies. *Vipera*, *à vi*, force, *& parere*, engendrer, comme qui diroit *engendrer par force ou par violence*, parce que quelques-uns des Anciens ont crû que la vipere femelle dans le plaiſir de l'accouplement mangeoit la tête de la vipere mâle, & que les petits pour venger la mort de leur pere, rongeoient & ouvroient le ventre de leur mere; ou bien,

Vipera, *à viva*, vive, *& parere*, engendrer, comme qui diroit, *Serpent engendré vivant*, au lieu que les autres eſpéces de ſerpens ſortent en œufs du ventre de la mere.

VIPERINA.

Viperina radix. Contrayerva Virginiana. Senagruel. Viperaria.

Ariſtolochia Piſtolochia, ſeu Serpentaria Phytog. Pit. Tournef.

Serpentaria Virginiana caule nodoſo, Baniſter, pluk.

Aſarum Virginianum, folio cordato, Cyclaminis more maculato. Moriſſ.

En françois, *Viperine. Virginie. Serpentaire Virginienne.*

Vipérine; Virginie. Eſt une racine ſéche, griſe, filamenteuſe, fort odorante & aromatique, qu'on nous apporte de Virginie, Province de l'Amérique Septentrionale: la plante qu'elle pouſſe étant dans la terre, eſt une eſpéce de petit Aſarum, dont les feuilles ont la figure de celles du Cyclamen: cette racine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile exaltée. On doit la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une odeur forte, approchante de celle de la grande Lavande.

Choix.

Elle

en cœur. Le guy n'a point de racine apparente ; elle eſt confonduë dans la ſubſtance de l'arbre : il demeure toujours verd hyver & été.

On trouve quelquefois dans le Bois de Vincennes & en pluſieurs autres lieux de France, des Chênes qui portent du guy ; mais il en naît beaucoup plus communément en Italie, & particuliérement entre Rome & Lorette, où un ſeul Chêne pourroit en fournir pour charger une charette. Les Prêtres des anciens Payens, s'aſſembloient ſous ces Chênes chargés de guy pour y faire leurs priéres, & ils révéroient le guy comme une plante ſacrée.

Bois. Choix. Le *bois* du guy de Chêne eſt ſouvent employé dans la Médecine. Il faut le choiſir gros, bien nourri, dur, peſant, & s'il ſe peut encore attaché à un morceau du Chêne, afin d'être aſſuré qu'il en vient ; car on vend aſſez ſouvent chez les Marchands du guy commun pour du guy de Chêne : il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Il eſt employé intérieurement pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, pour la paralyſie, pour l'apopléxie, pour la létargie, pour les convulſions, pour les vers : on en fait auſſi entrer dans les remèdes extérieurs, comme dans les emplâtres, dans les onguens, pour fortifier, pour mûrir les parotides ou les autres tumeurs, pour réſoudre.

Le guy des autres arbres a des vertus approchantes de celles du guy de Chêne, mais plus foibles.

Bayes. Les *bayes* du guy ſont âcres & ameres ; leur *glu* eſt propre pour faire mûrir les abſcès & hâter leur ſuppuration : on ne doit jamais donner de ces bayes par la bouche, parce qu'elles ſont eſtimées une eſpêce de poiſon ; elles purgent par bas avec une très-grande violence, & elles mettent l'inflammation au-dedans des viſcéres, ſi nous en croyons les anciens Auteurs ; je ne les ai jamais éprouvées.

Etimologie. On a nommé le guy *Viſcum* ou *Viſcus*, c'eſt-à-dire, *glu*, à cauſe que ſon ſuc eſt rempli de glu.

VISNAGA.

Viſnaga. J. B. Raii hiſt.
Biſnaga, Viſnaga Gingidium appellatum. Park.
Gingidium umbella oblonga. C. Bauh.
Gingidium Hiſpanicum. Ger.

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds : ſa tige reſſemble à celle de l'Aneth : ſes feuilles ſont découpées menu ; ſes fleurs ſont attachées à des ombelles longues, dures, roides, de couleur blanche ; ſa ſémence eſt menuë comme celle de l'Ache, d'un goût âcre. On cultive cette plante dans les jardins en France, mais elle eſt commune en Turquie, d'où l'on nous apporte les ombelles ſéches pour ſervir de curedents.

Uſage. Choix. Elles doivent être choiſies groſſes, entieres, liſſes, de couleur jaunâtre, d'un goût aſſez agréable. Cette plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

VITIS.

Vigne. *Vitis vinifera*, en françois, *Vigne*, eſt un arbriſſeau dont la tige eſt tortuë, couverte d'une écorce crevaſſée, rougeâtre, portant pluſieurs ſarmens longs, garnis de mains qui rampent & qui s'attachent aux arbres voiſins & aux échalas : ſes feuilles ſont grandes, belles, larges, preſque rondes, inciſées, vertes, luiſantes, un peu rudes au toucher : ſes fleurs ſont petites, compoſées ordinairement chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond, de couleur jaunâtre, odorantes : ſes fruits ſont des bayes rondes ou ovales, ramaſſées & preſſées les unes contre les autres, en groſſes grapes, vertes & aigres au commencement, mais en mûriſſant elles prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire, & elles deviennent charnuës, pleines d'un ſuc doux & agréable : on les appelle en latin *Uvæ*, & en françois, *Raiſins* ; elles renferment quelques pepins pointus. On cultive la vigne dans les pays chauds & tempérés ; il y en a de pluſieurs eſpêces : elle contient dans toutes ſes parties beaucoup de ſel & d'huile.

Raiſins.

Larme de vigne. Quand on coupe au printems les ſommités de la vigne qui eſt en ſéve, il en diſtile naturellement une *liqueur* en *larme*, qui eſt apéritive, déterſive, propre pour la pierre, pour

Digitized by Google

j'ai parlé en ſon lieu : elle ſe trouve dans les mines en pluſieurs lieux de l'Europe, comme en Italie, en Allemagne : nous en voyons auſſi quelques-unes qu'on a tirées de deſſous les terres glaiſes d'autour de Paris.

Il y a *quatre* eſpêces générales de vitriol ; le vitriol *blanc*, le vitriol *verd*, le vitriol *bleu*, le vitriol *rouge*.

Vitriol blanc. Le vitriol blanc ſe tire par évaporation des eaux de fontaines, ou bien on le fait en deſſéchant le vitriol verd ſur le feu juſqu'à blancheur, puis le diſſolvant dans de l'eau, filtrant la diſſolution, & la faiſant évaporer ; c'eſt le moins âcre de tous les vitriols.

Choix. On doit le choiſir en gros morceaux blancs, purs, nets, reſſemblans à du Sucre en pain, d'un goût doux, aſtringent, accompagné d'âcreté ; il contient beaucoup de phlegme & de ſel acide, un peu de ſoufre ſemblable à du ſoufre commun, & de la terre.

Vertus. Doſe. Ce vitriol eſt employé pour faire le *Gilla vitrioli*, que j'ai décrit dans mon *Traité de Chymie* ; il eſt purgatif, il évacuë par haut & par bas, ſi l'on en prend par la bouche depuis douze grains juſqu'à deux ſcrupules : il eſt apéritif & il excite les urines, ſi l'on en prend douze grains diſſouts dans quatre livres d'eau commune, comme on prend une eau minérale : on s'en ſert auſſi extérieurement en collyre pour les maladies des yeux.

Vitriol verd. Il y a pluſieurs eſpêces de vitriol *verd*, comme le vitriol *d'Allemagne*, le vitriol *d'Angleterre*, le vitriol *Romain*.

Vitriol d'Allemagne. Le vitriol d'Allemagne eſt en cryſtaux verds bleuâtres, d'un goût aſtringent, âcre ; il participe du cuivre ; c'eſt celui dont on ſe doit ſervir pour faire de l'eau-forte.

Choix. Il faut le choiſir en gros cryſtaux nets, ſecs, qui en frottant le fer le faſſent rougir : il contient beaucoup de ſel acide âcre & de phlegme, du ſoufre, & de la terre : l'eſprit acide qu'on tire de ce vitriol a quelque odeur de cuivre.

Vitriol d'Angleterre. Le vitriol d'Angleterre eſt en cryſtaux de couleur verte-brune, d'un goût doux aſtringent, approchant de celui du vitriol blanc : il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur ; au contraire quand les ouvriers veulent lui donner une aſſez belle couleur verte, ils mettent tremper dans la liqueur qui le contient pluſieurs morceaux de fer ; une partie de ce métal s'y diſſout, puis ils ſéparent le reſte, & mettent cryſtaliſer leur ſel : ſans cette circonſtance il ſeroit pâle.

Choix. Il faut le choiſir pur, ſec, en gros cryſtaux : il contient plus de la moitié de phlegme, beaucoup de ſel acide, du ſoufre, & de la terre : on tire de ce vitriol de très-bon eſprit de vitriol par la diſtilation, comme je l'ai décrit dans mon *Livre de Chymie*.

Vitriol Romain. Choix. Le vitriol Romain eſt en morceaux aſſez gros, de couleur verte approchant de celle du vitriol d'Angleterre, d'un goût doux ſtyptique, un peu âcre ; il participe du fer. Il faut le choiſir net.

Vertus. Ces trois vitriols verds ſont employés extérieurement pour arrêter le ſang ; on en fait la *Poudre de ſympatie*, dont j'ai parlé dans mon *Traité de Chymie*. On s'en ſert pour les encres & les teintures noires.

Vitriol bleu de Cypre ou de Hongrie. Le vitriol bleu eſt appellé *Vitriolum Cypreum*, *Vitriolum Hungaricum*, en françois, *Vitriol de Cypre*, ou *vitriol de Hongrie*, parce qu'on nous en apporte de ces pays-là ; il eſt en cryſtaux d'une très-belle couleur bleuë céleſte. On n'eſt pas encore certain de la maniere dont il ſe fait : pluſieurs croyent qu'il eſt tiré par évaporation & par cryſtaliſation d'une eau bleuë qui ſe trouve dans les mines de cuivre : quelques autres prétendent que c'eſt une opération artificielle compoſée d'une diſſolution de cuivre dans de l'eſprit de vitriol foible, évaporée & cryſtaliſée. Quoi qu'il en ſoit, il participe beaucoup du cuivre qui lui donne ſa couleur bleuë : il eſt âcre & un peu cauſtique : on en voit en gros & en petits morceaux ; les petits ſont taillés en pointe de diamant. Il contient beaucoup de ſel âcre ou un acide corroſif, du ſoufre, moins de phlegme & de terre que les autres eſpêces de vitriol.

Choix. On doit le choiſir en beaux cryſtaux, nets, purs, luiſans, hauts en couleur.

Vertus. On s'en ſert pour conſumer les chairs baveuſes, pour guérir les aphtes ou petits ulcéres qui naiſſent dans la bouche ; on en mêle dans les collyres pour diſſiper les cataractes : il eſt fort aſtringent.

Vitriol rouge, Colcothar. Le vitriol *rouge* nommé *Colcothar*, eſt un vitriol qui a été calciné naturellement dans le

Digitized by Google

VIVERRA.

Furet. *Viverra*, en françois, *Furet*, eſt une eſpêce de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, grand comme un Ecureuil, fort vif, fort agile, & en un perpétuel mouvement; ſa peau eſt couverte d'un poil jaunâtre. Il habite dans les cavernes, dans les bois: il aime le ſang, il va chercher les lapins juſques dans leur taniere, & il les fait fuir: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour la goutte, pour la morſure des bêtes vénimeuſes.

Etimologies. *Viverra*, *à vivaci & agili corpore*, parce que ce petit animal a une grande vivacité.
Furet, parce qu'il furete par-tout.

ULMARIA.

Ulmaria. Cluſ. hiſt. J. B. Pit. Tournefort.
Regina prati. Dod. Ger.
Ulmaria vulgaris. Park.
Barba Capræ floribus compactis. C. B.
Barbi Capra. Ad. Lob.
Barbula Caprina prior. Trag.
En françois, *Reine des Prez.*

Reine des Prez. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuſe, ferme, rameuſe, creuſe, de couleur rougeâtre tirant ſur le purpurin: ſes feuilles ſont compoſées de pluſieurs autres feuilles oblongues, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en deſſus comme celles de l'Orme, blanchâtres en-deſſous: ſes fleurs ſont petites, ramaſſées en grapes au ſommet de la tige, compoſées chacune de pluſieurs feuilles blanches diſpoſées en roſe, d'une odeur agréable: quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit compoſé de quelques gaînes torſes & ramaſſées en maniere de tête: dans chacune de ces gaînes on trouve une ſémence aſſez menuë: ſa racine eſt longue comme le doigt, odorante, noirâtre en-dehors, rouge-brune en-dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Cette plante croît aux lieux aquatiques, dans les foſſés, aux bords des rivieres, dans les prez: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, aſtringente, vulnéraire; elle réſiſte au venin, elle arrête les cours de ventre & les hémorragies; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Ulmaria*, *ab Ulmo*, Ormeau, parce que les feuilles de la Reine des prez ont quelque reſſemblance avec celles de l'ormeau.
Barba Capræ, à cauſe que les fleurs de cette plante repréſentent en quelque maniere la barbe d'une chévre.

ULMUS.

Ulmus. Matth. Trag. Dod. J. Bauhin.
Ulmus vulgaris. Park.
Ulmus campeſtris & Theophraſti. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Ulmus vulgatiſſimus folio lato ſcabro. Ger. emac.
Ulmus noſtras, ſive Italica, Plinii.
Ulmus in planis proveniens. Ang.

En françois, *Orme.*

Orme. Eſt un grand arbre fort rameux, dont le tronc eſt gros, couvert d'une écorce crevaſſée, rude, pliante, de couleur cendrée en-dehors, blanchâtre en-dedans: ſon bois eſt robuſte, dur, jaunâtre: ſes feuilles ſont aſſez larges, ridées, véneuſes, oblongues, dentelées en leurs bords, finiſſant en pointe: ſa fleur eſt un entonnoir à pavillon découpé & garni de quelques étamines de couleur obſcure: il leur ſuccéde un fruit membraneux applati en feüillet preſque ovale, échancré ordinairement dans le haut, relevé vers le milieu d'une boſſe dans laquelle on trouve une capſule membraneuſe faite en poire & renfermant une ſémence blanche, douce au goût: ſa racine ſe répand de côté & d'autre dans la terre. Cet arbre croît dans les champs aux lieux plats & découverts, en terre humide, proche des rivieres; il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Son *écorce* & ſes *feuilles* ſont un peu mucilagineuſes, déterſives, réſolutives, aglutinantes, fortifiantes, vulnéraires.

Digitized by Google

partie oſſeuſe d'un animal. Sa ſubſtance extérieure eſt dure, blanche, ou jaunâtre, ou cendrée ou brune; mais en-dedans elle eſt tendre, moëlleuſe, compacte ou peu poreuſe, tachée de points noirs, friable, douce au toucher, blanche, ſe diviſant par couches ou lamines, s'attachant à la langue comme la terre ſigillée: on croyoit autrefois que ſon origine venoit du *Marga* ou *Moëlle de rocher*, qui a été diſſoute ou amollie par quelques eaux, & chariée en pluſieurs endroits, où elle s'eſt condenſée après avoir pris des figures différentes, ſuivant les matrices de la terre qu'elle a rencontrées; car on en voit de pluſieurs eſpêces qui ne diffèrent qu'en figure & en couleur extérieure: elles ont auſſi quelquefois une odeur, mais ordinairement elles ne ſentent rien: on en trouve en France dans le Comté d'Armagnac, en Italie & en pluſieurs lieux de l'Allemagne.

Choix. On doit choiſir cette *pierre* belle, très-blanche en-dedans, moëlleuſe, friable, s'attachant à la langue: on la ſépare de ſa partie extérieure, & l'on employe dans la Médecine le dedans.

Vertus. Doſe. Elle eſt aſtringente, deſſicative, alkaline, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies; on la croit bonne pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie. La doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme: on s'en ſert auſſi extérieurement pour déterger & deſſécher les vieux ulcéres, pour fortifier les yeux, étant employée dans les collyres.

UNIFOLIUM.

Unifolium. Dod. pempt. Brunf.
Monophyllon. Lobel. Ger. Raii hiſt.
Lilium convallium minus. C. B.
Unifolium, ſive Ophris Unifolia. J. B.
Monophyllon ſive Unifolium. Park.
Henophyllum, vel Monophyllum. Geſn. hort.
Smilax Unifolia humillima. Pit. Tournef.

Eſt une eſpêce de Smilax, ou une plante baſſe qui pouſſe une petite tige longue environ comme le doigt, grêle, ne portant en ſon commencement qu'une ſeule feuille preſque auſſi large que celle du Lierre, pointuë, nerveuſe: mais à meſure que cette tige croît, il y naît une ou deux autres feuilles de la même figure, mais plus petites; ſes fleurs ſont petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en étoile, d'une odeur foible ou ne ſentant rien. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une petite baye ſphérique, molle, rouge en ſa mâturité, renfermant ſous ſa peau quelques ſémences de la même figure: ſa racine eſt menuë, fibrée, blanche, ſerpentante, douçâtre au goût. Cette plante croît dans les bois aux lieux ombrageux, avec le Muguet. Elle fleurit en Mai ou en Juin.

Vertus. Doſe. Elle eſt vulnéraire, ſa *racine* a été eſtimée par quelques-uns bonne contre les bubons peſtilentiels, étant donnée en poudre au commencement de la maladie, au poids d'une dragme.

Etimologies. *Unifolium*, parce que cette plante ne porte qu'une feuille en ſon commencement.
Monophyllon, *ex* μόνος, *ſolus*, & φύλλον, *folium*; comme qui diroit, *plante à une ſeule feuille.*

UPUPA.

Hupe. *Upupa*, en françois, *Hupe*, eſt un oiſeau un peu plus gros qu'une Caille, de couleur cendrée & noire: ſa tête eſt ornée d'une hupe ou maniere de crête, compoſée de beaucoup de plumes: ſon bec eſt long, noir, un peu recourbé en bas; ſon cou eſt court; ſa queuë eſt grande; ſes jambes ſont courtes: il habite les bois & les montagnes; il ſe repoſe ſur la terre plus que ſur les arbres; il cherche les ſépulcres; il vit de vers, de mouches, d'excrémens: il fait ſon nid avec de la fiente humaine dans les trous des vieux bâtimens, des tours.

Vertus. Sa chair eſt bonne pour la colique.

Etimologie. On dit que *Upupa* vient du cri de cet oiſeau, *Pupu.*

URANOSCOPUS.

Uranoſcopus. J. Jonſt. *Tapecon Maſſilienſe.*

Eſt un poiſſon de mer, long d'environ un pied, preſque rond, couvert d'une peau griſe blanchâtre, dure, polie, ſe ſéparant facilement de ſon corps; ſa tête eſt groſſe, large, oſſeuſe, armée de deux aiguillons dont les pointes ſont tournées vers la queuë; il n'a point de muſeau, mais ſa bouche eſt grande, & placée différemment de celle des autres poiſſons;

car

Digitized by Google

URTICA.

Ortie. *Urtica*, en françois, *Ortie*, eſt une plante dont nous voyons *trois* eſpêces principales.

Premiére eſpêce. La premiere eſt appellée,

Urtica major. Brunf. Fuch. Dod. gal.
Urtica urens maxima. C. B. Pit. Tournef.
Urtica major vulgaris. J. B. Raii hiſt.
Urtica major vulgaris & media ſylveſtris. Park.

En françois, *Grande Ortie*, ou *Ortie vulgaire.*

Grande Ortie. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuſes, rameuſes, revêtuës de feuilles oppoſées, oblongues, larges, pointuës, dentelées en leurs bords, garnies de poils piquans & brûlans, attachées à des queuës: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grape branchuë; chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines ſoutenuës par un calice à quatre feuilles, de couleur herbeuſe; ces fleurs ne laiſſent aucune graine après elles.

Ortie mâle. On diſtingue les orties en *mâle* & en *femelle*: l'ortie mâle porte ſur des pieds qui ne fleuriſſent point, des capſules pointuës, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, contenant chacune une ſémence ovale & applatie: l'ortie femelle ne porte que des fleurs, & elle ne produit aucun fruit.

Ortie femelle.

La *racine* de l'ortie eſt fibrée, ſerpentant au large, de couleur jaunâtre.

Ortie rouge. Cette plante eſt quelquefois rougeâtre en ſes tiges & en ſa racine; on l'appelle alors *Urtica rubra*, Ortie rouge.

Seconde eſpêce. La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Urtica minor. Ger. Raii hiſt.
Urtica minor annua. J. B.
Urtica minor urens. C. B. Pit. Tournef.
Urtica urens minima. Dod.

En françois, *Petite Ortie*, ou *Ortie Griéche.*

Petite Ortie. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de demi-pied, & quelquefois d'un pied, aſſez groſſes, quarrées, dures, rameuſes, piquantes, moins droites que celles de la précédente: ſes feüilles naiſſent oppoſées comme par paires, plus courtes & plus obtuſes que celles de l'autre eſpêce, dentelées, fort brûlantes au toucher, de couleur verte-brune, attachées à des queuës longues; ſes fleurs & ſes ſémences ſont ſemblables à celles de la grande ortie; ſa racine eſt ſimple, aſſez groſſe, blanche, garnie de fibres.

Troiſiéme eſpêce. La troiſiéme eſpêce eſt appellée,

Urtica prima. Matth. Lac. Cæſ. Caſt.
Urtica urens prior. Dod.
Urtica Romana. Ger. Park.
Urtica ſylveſtris, ſive Romana officinarum ſemine Lini. Ad.
Urtica urens pilulas ferens 1. *Dioſcoridis, ſemine Lini.* C. B. Pit. Tournef.
Urtica Romana vel maſcula. Lob. Ger.
Urtica Romana, ſive mas cum globulis. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Ortie Romaine.*

Ortie Romaine. Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, vuide, rameuſe: ſes feüilles ſont larges, pointuës, crénélées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, piquant & brûlant, qui cauſe beaucoup de douleur quand on les touche: ſes fleurs ſont petites; il leur ſuccéde des globules ou petits fruits ronds, gros comme des pois, hériſſés tout autour de petites pointes, compoſés de pluſieurs capſules qui s'ouvrent en deux parties, & renferment une ſémence ovale, pointuë, liſſe ou douce au toucher comme celle du Lin: ſa racine eſt fibreuſe, jaunâtre.

Les orties croiſſent aux lieux incultes, ſablonneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles ſont inciſives, déterſives, apéritives; elles atténuënt la pierre du rein & de la veſſie; elles excitent les mois aux femmes; elles ſont propres pour l'aſthme, pour la péripneu-

Digitized by Google

doigts lorſqu'on y touche avec le plus de précaution, d'un très-beau rouge, d'une odeur aſſez forte ; la ſémence ſéparée de cette matiere rouge eſt dure, de couleur blanchâtre, tirant ſur celle de la corne ; on ne lui attribuë aucune vertu médicinale.

Autre eſpéce. Il y a encore *une* autre *eſpéce* d'arbre de Rocou, qui ne différe du précédent qu'en ce que ſon fruit n'eſt point épineux, & qu'il eſt plus difficile à ouvrir.

Tems de la récolte du Rocou. La *recolte* du Rocou ſe fait deux fois de l'année, à la S. Jean & à Noël ; on connoît que la gouſſe eſt mûre, lorſqu'elle s'ouvre d'elle-même ſur l'arbre : alors on la cuëille, & l'on en prépare la pâte ou l'extrait en la maniere ſuivante.

Maniere de préparer la pâte du Rocou. On retire de dedans la gouſſe du Rocou, les grains & tout ce qui les environne ; on les écraſe avec des pilons de bois dans des *canots* qui ſont des troncs d'arbres creuſés ; on jette deſſus de l'eau en ſuffiſante quantité, pour que la matiere y puiſſe tremper ; on la laiſſe tremper & macérer pendant huit jours, afin de donner le tems à l'eau de diſſoudre & de ſéparer la ſubſtance rouge & humide qui eſt adhérante aux grains ; on coule enſuite la liqueur par un crible du pays nommé *Hibichet* ; il eſt fait de jonc par les Sauvages, & les trous en ſont quarrés ; on y laiſſe égouter le marc pendant vingt-quatre heures ; puis on le met pour la ſeconde fois dans un canot qu'on a ſoin de couvrir, & l'on l'y laiſſe fermenter & échauffer pendant huit jours, afin que quelque portion de la matiere rouge qui pourroit être reſtée avec les grains, puiſſe plus aiſément s'en détacher & s'extraire ; pour cela l'on verſe de nouvelle eau ſur la matiere, & l'on la coule par l'hibichet ; puis l'ayant mêlée avec la teinture précédente, on paſſe le tout par un tamis de crin, de peur qu'il n'y ſoit reſté quelque ſaleté ; on verſe enſuite la liqueur dans des chaudieres de cuivre, & on la fait boüillir ; elle jette beaucoup d'écume : cette *écume* eſt le *Rocou* ; on a bien ſoin de la recuëillir, & de la mettre dans une chaudiere qu'on appelle *Batterie*, pour y être réduite en *extrait* ou en *pâte*, telle qu'on l'envoye en Europe ; on donne à cette pâte la forme qu'on veut : il eſt à remarquer que la liqueur jette toûjours de l'écume juſqu'à ce qu'elle ne contienne plus de Rocou ; alors il ne reſte plus qu'une eau rouſsâtre qui ne ſert qu'à être jettée ſur de nouvelles graines qu'on veut faire tremper.

Maniere de faire le plus beau Rocou. C'eſt-là la maniere de faire le Rocou ordinaire ; mais on en peut préparer de plus beau, en ſe contentant de frotter les grains entre les mains dans l'eau, pour en ſéparer la ſubſtance rouge, ſans les avoir écraſés ; on aura alors moins d'extrait, parce que la partie groſſiere des grains n'y ſera point, mais il ſera plus pur & plus coloré ; il ſera auſſi beaucoup plus cher ; la maniere de le cuire ſera ſemblable à la précédente.

Les ouvriers qui travaillent à cette manufacture, ſont incommodés de maux de tête, ce qu'on peut attribuër à l'odeur forte de la *graine* de Rocou, & aux infuſions & macérations, qui augmentant encore cette odeur, la rendent plus déſagréable.

Choix. Il faut choiſir la pâte du Rocou ſéche, aſſez haute en couleur, rouge, d'une odeur approchante de celle de la violette : on préfére celle qui eſt apportée de l'Iſle de Cayenne, comme la meilleure & la mieux préparée : les Teinturiers s'en ſervent ; on en mêle dans la cire pour lui donner une couleur jaune plus relevée ; quelques-uns la font entrer dans la compoſition du Chocolat.

Uſage.

Vertus. Le Rocou fortifie l'eſtomac, il arrête les cours de ventre, il aide à la digeſtion & à la reſpiration, il excite l'urine : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

Quand du linge a été tâché de Rocou, il eſt très-difficile d'en effacer la tâche, ſur-tout quand il y a eu du mêlange d'huile ; le Soleil eſt plus capable de l'emporter que toutes les leſſives : & ce qui eſt à remarquer, eſt qu'un morceau de linge tâché eſt capable de tâcher tout le linge d'une leſſive.

J'ai tiré cette deſcription, non-ſeulement de deux Auteurs célébres G. Piſon & G. Marcgrave, mais auſſi du Frere Yon, habile Apoticaire des RR. PP. Jéſuites au Fort Saint-Pierre en la Martinique : ce Frere ayant été aux lieux où croît le Rocou & où l'on le prépare, m'a envoyé une deſcription éxacte de cet arbre, & il l'a accompagnée de quelques-uns de ſes fruits ſecs avec leurs ſémences, & la maniere de les préparer comme il l'a vû faire aux Indiens.

Digitized by Google

Etimologie. *Uva Urſi*, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent à des raiſins, & que les Ours en mangent.

VULNERARIA.

Vulneraria ruſtica. J. B. Pit. Tournef.
Loto affinis Vulneraria pratenſis. C. B.
Anthyllis leguminoſa. Ger. Raii hiſt.
Anthyllis leguminoſa vulgaris. Park.

En françois, *Vulnéraire.*

Vulnéraire. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, veluës, un peu rougeâtres, courbées : ſes feuilles ſont rangées par paires le long d'une côte, ſemblables à celles du Galega, mais un peu plus moëlleuſes, veluës en-deſſous & tirant ſur le blanc, jaunes verdâtres en-deſſus, d'un goût doux accompagné d'âcreté ; celles qui ſoûtiennent les fleurs aux ſommités des rameaux ſont plus larges que les autres & membraneuſes : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, diſpoſées en bouquets, légumineuſes, jaunes, ſoûtenuës chacune par un calice fait en tuyau, enflé, lanugineux, argentin : lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice s'enfle encore davantage, & devient une veſſie qui renferme une capſule membraneuſe remplie ordinairement d'une ſémence : ſa racine eſt longue, droite, ligneuſe, noirâtre, d'un goût légumineux. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſecs, ſablonneux : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, propre pour guérir les playes, pour fortifier.

Etimologie. *Vulneraria*, *à vulnere*, playe, bleſſure, parce que cette plante eſt propre pour guérir les bleſſures.

VULPECULA MARINA.

Vulpecula marina. Bellon. Jonſton.
Simia marina. Bellon.
Alopetias. Oppian.
En françois, *Renard marin.*

Renard marin. Eſt un grand poiſſon de mer que les Auteurs ont mis dans le genre de cetacées cartilagineux non plats, qu'on appelle *Galeoti* : les caractères principaux de ces poiſſons conſiſtent à avoir chacun deux foyes, cinq ouïes ou bronches de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires qui ſont ſous le ventre aux côtés du nombril aux mâles ; la différence ſpécifique du Renard marin ſe prend de ſa queuë, qui repréſente parfaitement bien une faulx : ce poiſſon croît aſſez grand pour peſer quelquefois juſqu'à cent livres. On en diſſéqua un à l'Académie Royale des Sciences au mois de Juin 1667. : il étoit long de huit pieds & demi : & ſa plus grande largeur vers le ventre étoit de quatorze pouces : pour ſa figure, il alloit en s'élargiſſant depuis la tête juſqu'au ventre, puis il ſe rétréciſſoit juſqu'à l'endroit ou finiroit la queuë d'un autre poiſſon, mais c'étoit-là que commençoit la ſienne qui étoit preſque auſſi longue que tout le reſte du corps, & faite en maniere de faux, recourbée vers le ventre : il avoit une grande crête élevée ſur le milieu du dos, & une petite vers la queuë, trois nageoires de chaque côté ; celle de devant étoit grande, longue de quinze pouces, & large de cinq en ſa baſe, repréſentant l'aîle d'un oiſeau plumée : celle du milieu étoit de grandeur moyenne ; elle étoit placée à côté du nombril, & avoit une pointe pendante ; la troiſiéme placée proche de ſa queuë étoit fort petite : ſa peau étoit liſſe & ſans écailles : les crêtes & les nageoires étoient dures, & compoſées d'arrêtes ſerrées par la peau qui les couvroit : ſa couleur étoit égale par-tout, d'un gris fort brun tirant ſur le bleuâtre : ſa tête n'étoit preſque qu'une maſſe de chair, couverte des muſcles crotaphites qui avoient plus de quatre pouces d'épaiſſeur : le crâne n'étoit pas plus gros que le poing, épais par deſſus de près de deux doigts, le cerveau qu'il contenoit étoit fort petit, mollaſſe, & ayant peu d'anfractuoſités : ſes yeux étoient plus gros que ceux d'un bœuf, demi-ſphériques, plats en devant : il avoit cinq ouïes de chaque côté : l'ouverture de ſa gueule étoit de cinq pouces, armée de deux ſortes de dents ; le côté droit de la machoire ſupérieure juſqu'à l'endroit où ſont les canines des autres animaux, avoit un rang de dents pointuës, dures & fermes, étant toutes d'un ſeul os en forme de ſcie ; les autres dents qui bordoient le reſte de cette machoire & toute l'inférieure, faiſoient ſix rangs par-tout, & étoient mobiles & attachées par des

Deſcription anatomique d'un Renard marin.

Digitized by Google

Atriplex puſilla olida, hircina vulgaria vocata, garum olens. Lob.
Atriplex canina, & Blitum fœtidum. Trag.
Garoſmum. Cord. hiſt. Dod.
Chenopodium fœtidum. Pit. Tournef.

Eſt une eſpêce de Chenopodium, ou une petite plante qui pouſſe des tiges à la longueur d'environ un pied, rameuſes, couchées à terre, revêtuës de feuilles ſemblables en figure & en couleur à celles de l'Atriplex, mais beaucoup plus petites & plus blanches : ſa fleur eſt à pluſieurs étamines ſoûtenuës par un calice découpé juſqu'à la baſe : quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place une ſémence menuë, preſque ronde & applatie, enfermée dans une capſule qui a été formée du calice : ſa racine eſt menuë, fibrée. Toute la plante eſt fort puante ; elle croît aux lieux incultes, ſur les cimetieres, contre les murailles : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt propre pour appaiſer & calmer les vapeurs hyſtériques, & pour la colique venteuſe : on en uſe en lavemens & en fomentations.

Etimologies. *Vulvaria, à vulva*, parce que cette plante eſt bonne pour la matrice.

Garoſmum, à garo, ſaumure de poiſſon, parce que l'odeur de cette plante a quelque rapport avec celle d'une ſaumure de poiſſon bien puante & bien corrompuë.

X

XANTHIUM.

Xanthium. Dod. Pit. Tournef.
Lappa minor, Xanthium Dioſcoridis. C. Bauhin.
Xanthium, ſive Lappæ minor. J. B. Raii hiſt.
Xanthium, ſive Strumaria. Ad. Lob.
Bardana minor. Ger.

En françois, *Petit Glouteron.*

Petit Glouteron. Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſe, veluë, marquée de points rouges, rameuſe, s'étendant au large : ſes feuilles ſont beaucoup plus petites que celles de la Bardane, vertes, approchant de celles du Pas-d'aſne, découpées légérement ou dentelées en leurs bords, d'un goût un peu âcre tirant ſur l'aromatique : ſa fleur eſt un bouquet à fleurons ſemblables à de petites veſſies, & contenant chacune une étamine ; ces fleurons tombent facilement, & ils ne laiſſent après eux aucune graine ; mais il naît ſur les mêmes pieds qui fleuriſſent, des fruits oblongs, gros comme de petites olives, hériſſés de piquans qui s'attachent aux habits ; chacun de ces fruits eſt diviſé dans ſa longueur en deux loges qui renferment des ſémences oblongues : ſa racine eſt petite, blanche, garnie de fibres aſſez groſſes. Cette plante croît dans les terres graſſes, contre les murailles, dans les foſſés dont l'eau a été deſſéchée. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile ; on ſe ſert dans la Médecine de ſes feuilles & de ſes fruits.

Vertus. Elle eſt digeſtive, réſolutive ; on l'employe intérieurement & extérieurement pour la gratelle, pour les tumeurs ſcrophuleuſes, pour les écroüelles.

Etimologie. *Xanthium, à ξανθὸς, flavus*, parce que les Anciens ſe ſervoient de cette plante pour teindre les cheveux en jaune ; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus eſtimée.

XANXUS.

Xanxus, eſt un gros coquillage ſemblable à ceux avec leſquels on a coûtume de peindre les Tritons ; les Hollandois le font pêcher vers l'Iſle de Ceylan, ou à la côte de la Pêcherie où eſt le Royaume de Travancor : ceux qu'on pêche ſur cette côte ont tous leurs volutes de droit à gauche ; s'il s'en trouvoit quelqu'un dont les volutes fuſſent diſpoſées naturellement de gauche à droite, les Indiens l'eſtimeroient infiniment, parce qu'ils croyent que ce fut dans un Xanxus de cette eſpêce qu'un de leurs Dieux fut obligé de ſe cacher. On dit qu'il

Uſage. eſt défendu à ces Indiens de vendre le Xanxus à d'autres qu'à la Compagnie d'Hollande, qui

les

de la Flambe, de couleur purpurine ou bleuë, ou quelquefois blanche, odorante: le fruit qui lui ſuccede eſt auſſi de même ſtructure que celui de la Flambe: ſa racine eſt un oignon noirâtre en dehors, blanc en dedans, compoſé de pluſieurs tuniques, d'un goût doux. Cette plante croît en Eſpagne & en pluſieurs autres pays chauds.

Vertus. Sa racine eſt émolliente, réſolutive.

Etimologie. *Xiphion*, *à ξίφος*, *gladius*, parce que les feüilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'un couteau ou d'un glaive.

XYLON.

Xylon. Coto. Goſſipium. Cotoneum Bombax officinarum. En françois, *Coton.*

Coton. Eſt une plante dont il y a *deux* eſpêces. La premiere eſt appellée,

Premiere eſpéce.

Xylon, ſeu Goſſipium herbaceum. J. Bauh. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Goſſipium, ſive Xylon. Ger.
Goſſipium fruteſcens annuum. Park.
Goſſipium fruteſcens ſemine albo. C. B.
En françois, *Coton de Malte.*

Coton de Malte. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſe, couverte d'une écorce rougeâtre, veluë, diviſée en quelques rameaux courts: ſes feüilles ſont un peu moins grandes que celles du Sicomore, formées comme celles de la vigne, veluës, attachées à des queuës longues, garnies de poils: ſes fleurs ſont nombreuſes, belles, grandes, ayant la figure d'une cloche fenduë juſques à la baſe en cinq ou ſix quartiers, de couleur jaune mêlée de rouge ou de purpurin: quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede un fruit gros comme une aveline, qui étant en maturité, s'ouvre en trois ou quatre quartiers ou loges, & laiſſe paroître un floccon de coton blanc comme la neige, qui ſe gonfle par la chaleur juſqu'à la groſſeur d'une petite pomme: il renferme des ſemences groſſes comme des petits pois, oblongues, blanches, cotoneuſes, renfermant chacune une petite amande oléagineuſe, douce au goût.

La ſeconde eſpêce eſt appellée,

Seconde eſpêce.

Xylon arboreum. J. B. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Goſſipium arboreum caule lævi. C. Bauhin.
En françois, *Coton des Indes.*

Coton des Indes. Elle différe de la précédente en grandeur, car elle croît en arbre ou en arbriſſeau juſqu'à la hauteur de quatorze ou quinze pieds: ſes feüilles approchent en quelque maniere de celles qui ſortent les premieres du Tilliot, découpées profondement en trois parties, ſans poil: ſes fleurs & ſes fruits ſont ſemblables à ceux de l'autre eſpêce.

Les deux eſpêces de Coton croiſſent en Egypte, en Syrie, en Cypre, en Candie, aux Indes.

Vertus. La *fleur* du coton eſt vulnéraire.

Le coton échauffe & deſſéche; on ne s'en ſert que pour les vêtemens.

Sa *graine* eſt pectorale, propre pour l'aſthme, pour la toux, pour exciter la ſemence, pour conſolider les playes, pour la dyſſenterie, pour les autres cours de ventre, pour le crachement de ſang.

Etimologie. *Xylon*, *à ξύω*, *rado*, je raſe, parce qu'on ſépare du fruit de cette plante un Coton, comme ſi on le raſoit.

XYLOSTEON.

Xyloſteon. Dod. Thal. Cam.
Periclymenum rectum fructu rubro & negro. J. B. Raii hiſt.
Periclymenum Allobrogum. Lob.
Periclymenum Germanicum. Ger.
Periclymenum rectum fructu rubro. Park.
Chamæceraſus dumetorum fructu gemino rubro. C. Bauh.

Eſt un arbriſſeau qui reſſemble au Periclymenum, mais qui ſe ſoûtient de lui-même ſans s'attacher aux plantes voiſines: il pouſſe des tiges de groſſeur médiocre; ſon bois eſt blanc; ſes rameaux ſont ronds, revêtus d'une écorce rougeâtre au commencement, puis blanchâtre: ſes feüilles ſont oblongues, molles, d'un verd blanchâtre, un peu veluës: ſes fleurs ſont plus petites que celles du Periclymenum, blanchâtres, attachées deux à deux ſur un

Digitized by Google

Uſage. pour en faire de *petits bateaux*, qui ſont capables de porter chacun trente hommes armés & davantage : cette écorce eſt épaiſſe d'un pouce, longue de trente-cinq ou de quarante pieds, large de quatre ou cinq pieds.

Z

ZACCON.

Zaccon. Gaſt.
Zaccon hiericuntea, foliis Olea. J. B.
Prunus Hiericonthica folio anguſto ſpinoſo. C. Bauhin.

Eſt une eſpêce de Prunier étranger qui croît en la plaine de Jérico : cet arbre eſt grand comme un Oranger ; il porte des feuilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites, plus étroites, plus pointuës, fort vertes ; ſes fleurs ſont blanches ; ſes fruits ſont gros comme des prunes, ronds, verds au commencement, mais en mûriſſant ils deviennent jaunes ; ils renferment chacun un noyau gros comme les prunes. On tire de ces fruits une *huile* par expreſſion.

Huile.

Vertus. Elle eſt propre pour diſcuter & réſoudre les humeurs froides & viſqueuſes.

Etimologie. On a nommé cet arbre *Zaccon*, parce qu'il croît aux environs des Egliſes de Zacchæus dans la plaine de Jérico.

ZACINTHA.

Zacintha, ſive Cichorium verrucarium. Matth. Pit. Tournefort.
Verruca Chondrilla. Ad.
Cichorium verrucarium, ſive Zacintha. Ger. Park.
Cichorium verrucoſum, ſive Zacintha Hieraciis adnumerandum. J. B. Raii. hiſt.
Chondrilla verrucaria, foliis Cichorii viridibus. C. Bauhin.
Verrucaria, Seridis ſpecies. Geſn. hort.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à hauteur d'environ un pied & demi, grêles, fongueuſes en dedans, rameuſes : ſes feuilles reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, ou à celles de la Dent de lion, éparſes à terre : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, ſoûtenus par un calice compoſé de quelques feuilles en écailles : lorſque la fleur eſt paſſée, le calice prend la forme d'une roſette relevée en côte de melon ; chaque côte eſt une capſule qui renferme une ſemence garnie d'une aigrette noirâtre : ſa racine eſt longue, garnie de fibres. Cette plante croît dans les champs ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour réſoudre & diſſiper les verruës, d'où vient qu'on l'a nommée *Verrucaria* ; elle purifie le ſang & elle excite l'urine.

Etimologie. *Zacintha, à Zacintho inſula*, parce qu'on dit que cette plante croît en abondance dans une Iſle de l'Archipel, appellée en latin *Xacinthus*, & en françois, *la Zante*.

ZAGU, *vel* SAGOU.

Palma farinifera, Japonica, Satecſou Japonenſibus. Breyn.
Zagu. Ferd. Lopez.
Sagu Pigafetta. Cluſ.
Palmam referens arbor farinifera. C. B.
Arbor farinifera. Cluſ. exot. Lugd.
Arbor vaſta in regno Fanfur. Pol. Venet.
Todda Panna. Hort. Malabaric.

* Eſt un grand arbre ſemblable au Palmier, qui croît dans l'Iſle Ternate proche de l'Equateur ; il porte en ſon ſommet une tête tendre comme le chou : ſa moëlle fournit une eſpêce de farine dont les habitans du pays font du pain, & des grains menus comme du millet, que l'on tranſporte de tous cotés pour ſervir aux perſonnes qui ont la poitrine foible, & auxquels on fait prendre ces grains comme l'orge pilé en ſoupe, & pour toute nourriture.

Uſage.

ZAPOTUM.

Zapotum, Zapote, eſt un fruit de la nouvelle Eſpagne en Amérique ; les Eſpagnols l'ap-

Digitized by Google

Vertus. Elles ſont diſcuſſives, atténuantes, propres pour la colique venteuſe, pour fortifier l'eſtomac, pour la lienterie, pour réſiſter au venin, pour exciter les mois aux femmes.

Zedoaria eſt un nom Indien.

ZIBETHUM.

Zibethum, *Zibetha*, *Civeta*, *Zepetium*. En françois, *Civette*.

Civette. Eſt une matiére liquide ou une liqueur congélée, onctueuſe, blanchâtre ou jaunâtre, d'une odeur forte & déſagréable; elle ſort d'une veſſie ou poche placée ſous la queuë & proche de l'anus d'un animal à quatre pieds, ſauvage, féroce & carnacier, appellé en latin,

Hyæna, *Catus Zibethicus*, *Felis odoratus*, & en françois, *Civette*.

Il reſſemble à un Chat d'Eſpagne, mais il a auſſi quelque choſe du Renard; ſa tête eſt couverte d'un poil court, gris & noir, ſes oreilles ſont plus petites, & ſe terminant moins en pointe que celles du Chat, noires par dehors & blanches par dedans; ſes dents ſont canines, mais ſouvent briſées en morceaux; car cet animal qui eſt farouche, les rompt en mordant les barreaux de fer de ſa cage quand il eſt enfermé; ſon cou, ſon corps & ſa queuë ſont couverts d'un poil fort long, dur & rude, entremêlé d'un autre plus court & plus doux, friſé comme de la laine; le grand poil eſt de trois couleurs, faiſant ordinairement des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches, & les autres rouſsâtres; ſon cou eſt noir & blanc avec quelques taches; le deſſous de ſa gorge & ſon ventre ſont noirs; ſa queuë eſt de couleur noire mêlée d'un peu de blanc par deſſous; ſes parties ſont courtes & couvertes d'un petit poil ſemblable à celui de la tête; ſes pieds ſont compoſés chacun de cinq doigts noirs armés d'ongles ou ergots droits & peu pointus: la poche qui renferme la Civette eſt ordinairement placée au deſſous de l'anus; elle a trois pouces de long, & deux & demi de large; ſa capacité qui pourroit contenir un petit œuf de poule, couvre un grand nombre de petites glandes d'où l'on retire en les preſſant la matiére odorante. On trouve cet animal communément en la Chine, aux Indes Orientales & Occidentales: on en nourrit en Hollande avec du lait & des œufs, afin que la Civette qui en ſort ſoit blanche; car quand on n'a point pris ces précautions on ne tire que de la Civette brune, qui à la vérité a autant d'odeur & de qualité que la blanche, mais les Marchands n'en auroient pas de débit, à cauſe que les Parfumeurs qui l'employent ſont accoûtumés à la voir blanche ou jaunâtre.

Voyez les Mémoires de l'Académie.

Choix. On doit choiſir la Civette récente, de bonne conſiſtence, de couleur blanche, d'une odeur forte & qui n'eſt point agréable, elle jaunit, puis elle brunit en vieilliſſant. Les Parfumeurs lui donnent une odeur très-agréable, en la mêlant avec beaucoup d'autres ingrédiens qui en étendent les parties & qui les déterminent à être élevées doucement au nez pour faire une légere impreſſion, ou pour mieux dire, un agréable chatouillement ſur le nerf olfactoire.

La Civette contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. Elle eſt anodine, réſolutive, on s'en ſert pour la colique des enfans, appliquée ſur le nombril.

Etimologie. *Zipotum* vient du mot grec ζαπιτιον, qui ſignifie la même choſe, ou bien il vient de l'arabe *Zibet* ou *Zebed*, c'eſt-à-dire *écume*, car cette matiére eſt écumeuſe en ſortant de l'animal.

ZINCK.

Zinck. *Zinck* eſt une eſpêce de Marcaſſite ou une matiére métallique reſſemblant au Biſmuth, mais moins caſſante, & s'étendant un peu ſous le marteau; elle naît dans les mines, & principalement dans celles de Goſſelar en Saxe. On doit le choiſir dur, difficile à caſſer, blanc, en belles écailles larges, luiſantes. Les Etamiers s'en ſervent pour décraſſer & blanchir l'Etain, comme on ſe ſert du plomb pour purifier l'or & l'argent, ils mêlent dans une fonte d'environ ſix cens livre d'Etain une livre de ce minéral.

Uſage.

Le Zinck eſt employé dans les ſoudures, on en mêle auſſi dans le cuivre avec du Curcuma pour donner à ce métal une couleur d'or.

Digitized by Google

Uſage. eſt fait comme un Agneau, il tient à la terre par une tige ou pédicule qui lui ſert de nombril ; en croiſſant il change de place autant que ſon pédicule le lui permet, & fait ſécher l'herbe par-tout où il ſe trouve ; on ajoûte que quand il eſt mûr ſa tige ſe ſéche, & il ſe revêt d'une peau veluë ou couverte d'une laine friſée & douce au toucher comme celle d'un Agneau nouveau né ; on peut préparer & employer cette peau comme une fourure : cette plante croît proche de Samara ſur le Volga, & à la Chine, où ſon duvet qui eſt rouſſâtre ou doré, s'employe comme un aſtringent puiſſant ſous les noms de *Kinkia* & de *Poco ſempie*. Voyez les Tranſactions Philoſophiques d'Angleterre.

Etimologie. *Zoophytum à ζῶον, Animal, & φυτὸν, planta*, comme qui diroit *plante animale.*

Quand on examine en bonne Phyſique & ſans préoccupation les plantes qui ſont appellées *Zoophytes*, on reconnoît que ce ſont des plantes pures, & qu'elles n'ont rien d'animal, ainſi je ne crois point qu'il y ait de Zoophyte véritable.

ZOPISSA.

Goudran. Uſage. *Zopiſſa Apochyma.* (Dioſc. Bellon.) eſt un goudran ou une eſpêce de poix noire qu'on détache des navires après qu'ils ont été long-tems en voyage ſur la mer. Cette poix a été peu à peu pénétrée par le ſel de la mer, qui lui a communiqué ſa qualité.

Le goudran eſt un mélange de poix noire, de poix réſine, de ſuif & de tarc fondus enſemble ; les Mariniers s'en ſervent pour goudronner ou boucher les jointures de leurs navires, de peur que l'eau n'y entre.

Vertus. Le Zopiſſa eſt réſolutif, deſſicatif, appliqué extérieurement.

Etimologie. *Zopiſſa à ζέω, ferveo, & πίσσα, pix*, comme qui diroit *Poix cuite.*

FIN.

TABLE

Digitized by Google

Agaricus auriculæ forma, v. auricula Judæ, 86
Agaricus mineralis, v. marga, 471
Ageratum, 16
Agiaha'id, 16
Agnil, v. anil, 43
Agnus, 17
Agnus caſtus, 17
Agnus ſcythicus, v. zoophytum, 815
Agredula, v. rana ſylveſtris, 633
Agreſta, 17. v. vitis, 795
Agrifolium, v. aquifolium, 52
Agrimonia, 17
Agrioriganum, v. origanum, 550
Agriotta, v. ceraſa, 190
Agul, 18
Agul, v. manna, 468
Ahouai Nerii folio, 18
Ajuga, v. chamæpitys, 203
Aizoon, 19
Aizoon acre, v. illecebra, 389
Aizoon hæmatoides, v. ſedum minus, 694
Aizoon minus, 694
Alabaſtrites, 19
Alabaſtrites, v. dentaria, 274
Alabaſtrum, 19
Alana, 19
Alaqueca lapis, 20
Alaternoides africana, v. apalachine, 47
Alaternus, 19
Alauda, 20
Alberas arabum, v. ſtaphyſagria, 723
Album græcum, v. canis, 153
Albumen ovi, v. gallina, 328
Alburnus, 20
Alce, ſeu alces, 21
Alcea, 20
Alcea ægyptia, v. bamia, 98
Alcea ægyptiaca villoſa, v. bamia moſchata, 99
Alcea americana, v. ſabdariffa, 656
Alcea indica, v. bamia, 98
Alcea veſicaria, v. Ketmia, 401
Alcedo, 20
Alcheron lapis, v. bos, 121
Alchimilla, 21
Alchimilla montana minima, v. percepier, 576
Alcibiacum, v. echium, 286
Alcibiadion, 39
Alcyon, 20
Alcionium & ejus ſpecies, 22
Alectorolophos, v. criſtagalli, 250
Alfard, v. achanaca, 10
Alga, 22
Alga marina latifolia Raii, v. fucus, 321
Alhagi, v. manna, 470
Alhagi maurorum, v. agul, 18
Aliſma, 23
Aliſma tragi, v. coſtus hortorum, 247
Aliſma puſillum, v. damaſonium, 269
Alithimum, v. ſcecachul, 682
Alkaroa, v. ricinus, 645
Alkekengi, 23
Alla, 23
Alleluia, v. oxytriphyllon, 557
Alliaria, 24
Alliaris, 24
Alliaſtrum, 24
Alliporrum, v. ſcorodopraſum, 687
Allium, 24
Allium ſphæniceo capite, v. ſcorodopraſum, 687
Allium montanum latifolium maculatum, v. victorialis, 786
Alma, v. jambos, 387
Alni effigie lanato folio minor, v. dioſpyros, 278
Alnus, 25
Alnus nigra baccifera, v. frangula, 319
Aloë, vel aloës, 25
Aloës ſuccotorina, 26
Hepatica, 26
Caballina, 26
Aloë 4., ſive paluſtris, C. B. v. aizoon, 19
Alopecias oppiani, v. vulpecula marina, 806
Aloſa, 26
Alphœnix, vel alphenic, v. ſaccharum, 658
Alſinanthemos, v. herba trientalis, 360
Alſine, 26
Alſine affinis androſace dicta major, v. androſace, 40
Alſine alpina, v. herba trientalis, 360
Alſine hederula altera, Ger. v. lamium, 408
Alſine ſcandens baccifera, v. cucubalus, 256
Alſine ſpergula dicta, v. ſpergula, 716
Alſordius, v. hœmorrhous, 350
Althæa, 27
Althæa ægyptiaca moſchata, v. ſemen moſchi, 695
Althæa peregrina, v. abutilon, 4
Althæa Theophraſti flore luteo, v. abutilon, 4
Aluco, 27
Alumen, 28
Alumen catinum, 28
Alumen plumeum verum, 28
Alumen romanum, 28
Alumen rupeum, 28
Alumen ſcajolæ, v. lapis ſpecularis, 415
Alumen ſciſſile, v. alumen plumeum verum, 28
Alumen ſuccarinum, 28
Alumen trichites, v. alumen plumeum, 28
Alumen uſtum, 28
Alyſſon, 29
Alyſſon ſegetum, v. miagrum verum, 513
Alyſſos, v. aſperula, 78
Alyſſum germanicum echioides, v. aſperugo, 77
Amaracus, v. majorana, 460
Amara dulcis, v. dulcamara, 282
Amaranthus, 29
Amaranthus folio variegato, v. ſymphonia, 733
Amaranthus luteus, v. elichryſum, 289
Amaranthus tricolor, v. ſymphonia, 733
Amarum, v. dulcamara, 282
Amarus ſeu calamus verus, 142
Ambare, ſeu ambares, 30
Ambarum griſeum, v. ambra, 30
Ambegi, v. myrobalani, 515
Ambela, v. charamais, 204
Ambia, 30
Ambo, ſive amba, v. mangas, 497
Ambra cineritia, ſive griſea, 30
Ambra citrina, v. Karabe, 399
Ambroſia, 31
Amelanchier, v. dioſpyros, 278
Amedanus, v. alnus, 25
Amethyſtus lapis, 31
Amiantus, 32
Aminea myrrha, v. anime, 43
Amygdalus, v. amurca, 34
Ammi, 32
Ammioſelinum, v. ammi, 32
Ammites, 32
Ammochryſus lapis, 33
Ammodites, v. ſandix, 670
Ammonites, v. ammites, 32
Ammoniacum gummi, 33
Amomi anglorum, v. amomum, 33
Amomis Dioſcor., v. roſa hiericontea, 648
Amomum, 33
Amomum, v. roſa hiericontea, 648
Amomum, v. ſtrychnodendros, 717
Amomum quorumdam odore caryophylli, v. amomum, 33
Amomum falſum, 33
Amomum racemoſum, 33
Amoris tuba, v. corona ſolis, 241

Aquila cæleſtis, *V.* ſal armoniacum. 661
Aquilegia, 53
Aquileia, 53
Aquilina, 53
Aquipenſer, *V.* ſturio. 728
Arabis, *V.* drapa, 280
Arachidna Theophraſti, *V.* chamæbalanus, 199
Arachidum, *V.* dentaria orobanche, 275
Arachus, vel aracaus, 54
Arachus latifolius, *V.* orobus ſylvaticus, 552
Araneus, vel aranea, 54
Arantium, *V.* aurantium, 85
Arara *Cluſ.* fructus americanus, 62
Arbor amoris, *V.* ſiliquaſtrum, 703
Arbor de raiz, *V.* ficus indica, 312
Arbor eryſipelas curans, *V.* pavate, 571
Arbor exotica ſpinoſa foliis lentiſci, *V.* bonduc, 118
Arbor farinifera, *V.* zagu, 812
Arbor fraxini folio, flore cæruleo, *V.* azedarach, 93
Arbor indica admirabilis, *V.* ficus indica, 312
Arbor indica, foliis juglandis fructus nucis magnitudine, *V.* ambare, 30
Arbor indica, *V.* carcapuli, ſive gargapuli, 164
Arbor indica cocculos officinarum ferens, *V.* cocci orientales, 222
Arbor judæ, *V.* ſiliquaſtrum, 703
Arbor lanigera, *V.* goſſampinus, 339
Arbor melonifera, *V.* papaya, 564
Arbor paradyſæa, *V.* thuya, 778
Arbor pomifera, fructu aculeato melonis magnitudine, *V.* durio, 283
Arbor populo ſimilis reſinoſa, *V.* tacamahacha, 735
Arbor ſapientiæ, *v.* betula, 109
Arbor ſiliquoſa virginenſis, *V.* pſeudo-acacia, 617
Arbor tabaxir, *V.* bambou, 98
Arbor thurifera, *V.* rhus, 757
Arbor triſtis, 62
Arbor vaſta in regno ſanſur, *V.* zagu, 812
Arbor vitæ, *V.* thuya, 758
Arbutus, 62
Arbutus folio non ſerrato, *V.* adrachne, 17
Archangelica, *V.* angelica, 41
Archangelica flore albo, *V.* Lamium, 418
Arcjum, *v* bardana, 101
Arctium montanum, *V.* bardana, 101
Ardea, 63
Ardoſia, 63
Areca, 63
Arena, 64
Arena foſſilis, 64
Arena gialla, 64
Argemon, *v.* opalus, 544
Argemone, 64
Argentina, *v.* potentilla, 614
Argentum, 65
Argentum vivum, *v.* hydrargyrum, 374
Argilla, 66
Argyritis, *v.* lithargyrus argenti, 443
Aries, 66
Ariſarum, 67
Ariſarum, *v.* arum, 72
Ariſtolochia, 67. 68. 69
Ariſtolochia clematitis, 69
Ariſtolochia orientalis foliis lanceolatis, *v.* rhaſut & rhumigi, 642
Ariſtolochia, *v.* viperina, 792
Armadillo, animal braſilian., 69
Armeniaca, 70
Armenus lapis, 71
Armerius flos, *v.* muſcipula, 510
Armoracia *Plinii*, *v.* raphanus ruſticanus, 636
Arnabi veterum, *v.* zedoaria, 813
Arnia, *v.* aliſma, 23
Arnogloſſum, *v.* plantago, 601
Aroeira, *v.* molle, 495
Aron maximum ægyptiacum, *v.* colocaſia, 227
Arrenicum, *v.* arſenicum, 71
Arſenicum, 71
Arſenicum flavum, 87
Arthemiſia, 71
Arthemiſia monoclonos, *v.* ambroſia, 31
Arthemiſia temuifolio, *v.* tanacetum, 742
Arthanica, *v.* cyclamen, 262
Artherica, *v.* chamæpitys, 204
Artherica pandectarii, *v.* bugula, 129
Arthritica, *v.* chamæpitys, 204
Artiſchochi, *v.* cinara, 215
Artiſi, *v.* tragopogon, 767
Arum, vel aron, 72
Arundo, 73
Arundo arbor in qua humor lacteus gignitur, qui tabaxir avicennæ, *v.* bambou, 98
Arundo humilis clavata, *v.* zingiber, 815
Arundo indica, *v.* bambou, 98
Arundo indica, *v.* canacorus, 155
Arundo lithoſpermos, *v.* lachryma Job, 405
Arundo ſaccharifera, *v.* ſaccharum, 617
Arundo ſativa dioſc., *v.* arundo, 73
Aſa dulcis, *v.* benzoinum, 105
Aſarath, *v.* bangue, 99
Aſarina, 74
Aſarum, 74
Asbeſtes, ſive asbeſton, *v.* amiantus, 32
Aſcalonia, 75
Aſcarides, 75
Aſclepias albo flore, *v.* vincetoxicum, 786
Aſcolimbros, *v.* ſcolymus, 686
Aſcyron, *v.* hypericum, 378
Aſelli, *v.* millepedæ, 493
Aſellus, aſinus parvus, 75
Aſellus piſcis, 75
Aſilus, *v.* tabanus, 735
Aſina, *v.* aſinus, 76
Aſinus, 76
Aſinus marinus, *v.* polypus, 608
Aſius, vel aſius lapis, 76
Aſpalathus, 76
Aſparagus, 77
Aſparagus foliis acutis, *v.* corruda, 243
Aſper, 77
Aſpergula, *v.* aſperula, 78
Aſpergula herba repens, *v.* rubeola, 650
Aſpergula odora, *v.* aſpergula, 78
Aſperugo, 77
Aſperula, 78
Aſphaltus, *v.* bitumen judaicum, 112
Aſphodelus, 78
Aſphodelus lancaſtriæ, *v.* phalangium, 584
Aſphodelus liliaceus, *v.* liliaſphodelus, 435
Aſpis, 79
Aſplenium, *v.* ceterach, 197
Aſſa dulcis, *v.* benzoinum, 105
Aſſa fœtida, 79
Aſtacus marinus, *v.* cammarus, 148
Aſtamus marinus, 79
Aſter attitus, 79
Aſter maritimus paluſtris, *v.* tripolium, 771
Aſter omnium maximus, *v.* helenium, 354
Aſteria lapis, 80
Aſteria lapis, *v.* giraſol, 334
Aſtochodas arabum, *v.* ſtœchas, 725
Aſtragalus, 80
Aſtragalus, *v.* hedyſarum, 353
Aſtrantia, 81
Aſtrantia, *v.* imperatoria, 389
Aſtroites, *v.* aſteria, 80

Beloculo, v. ipecachuana, 392
Belzoe, v. benzoinum, 105
Belzoim, v. benzoinum, 105
Belzoinum, ſive belzuinum, v. benzoinum, 105
Ben, 105
Ben judæum, v. benzoinum, 105
Benedicta, v. cariophyllata, 172
Benevinum, v. benzoinum, 105
Benivi, 105
Benzo, v. hobus, 368
Benzoi, v. benzoinum, 105
Benzoinum, 105
Benzoinum amygdaloides, 105
Benzoum, 105
Bepole, v. nimbo, 529
Ber, 106
Bera, v. cereviſia, 193
Berberis, 106. cadanenſis, 106
Berula, v. beccabunga, 102
Beryllus, 106
Beta, 107
Betel, v. betre, 100
Betele, 108
Betella, 108
Betle, 108
Betonica montana, v. aliſma, 23
Betonica, 107
Betonica altilis coronaria, v. caryophyllus hortenſis, 172
Betonica aquatica, v. ſcrophularia, 691
Betonica Pauli, v. clinopodium, 222
Betonica ſylveſtris, v. caſſida, 175
Betre, 108
Betula, 108
Ber, v. caſtor, 176
Bexugillo, v. ipecachuana, 392
Bexago, 109
Bezar, v. bezoar, 109
Bezoar, 109
Bezoar bovis, v. bos, 121
Bezoor germanica, v. rupicapra, 652
Bezoar humanum, v. calculus humanus, 143
Bezoar hyſtricis, v. hyſtrix, 380
Bezoar occidentale, 109
Bezoar orientale, 109
Bezoar porci, 110
Bezoar ſimiæ, 110
Bezoardica radix, v. drakena radix, 282
Biblus ægyptia, v. papyrus, 566
Bidens, 110
Bidens folio non diſſecto, v. verbeſina, 781
Bifolium majus, v. ophris, 545
Bijon, v. terebinthina, 747
Bipinella, v. tragoſelinum, 768
Biſlingua, v. laurus alexandrina, 422
Biſmalva, v. althæa, 27
Biſmuthum, 111
Biſnaga, v. viſnaga, 794
Biſon, 112
Biſtorta, 112
Bitumen babilonicum, v. bitumen judaïcum, 112
Bitumen judaïcum, 112
Bixa americana, v. urucu, 803
Blatta bizantia, 113
Battaria, 113
Blitum, 114
Blitum fœtidum, v. vulvaria, 808
Boa, 114
Bœna, v. faba, 303
Boicininga, vel boicininga ſerpens, 115
Bojobi, 115
Boitiapio, 115
Boletus cervi, 115
Boletus eſculentus, 116
Bolumbac, v. carambolas, 162
Bolus, 116
Bolus armena, 116
Bolus orientalis, 116
Bombax, v. xylon, 810
Bombyx, 116
Bon, v. café, 136
Bonaſus, 118
Bonduc indorum, 118
Bonifacia, v. laurus alexandrina, 422
Bonus henricus, 119
Boops, 119
Bor, v. ber, 106
Bora, v. bufonites, 128
Boramatz, v. zoophytum, 715
Borax, 119
Borrago, 120
Bos, 121
Botrys, 121
Botrys mexicana, 122
Botrytis, 122
Botua, v. parcira brava, 567
Box, v. boops, 119
Branca lupina, v. cardiaca, 167
Branca urſina italorum, v. acanthus, 6
Branca urſina, v. ſphondylium, 717
Braſſica, 122
Braſſica leporina, v. ſonchus, 713
Braſſica marina, v. Soldanella, 711
Braſſica marina monoſpermos, v. crambe, 249
Braſſica ſylveſtris, v. crambe, 249
Braſſica ſylveſtris hiſpida non ramoſa, v. turritis, 774
Brindones, 124
Brindoin, v. brindones, 124
Britannica, v. biſtorta, 112
Britannica, 2. cochlearia, 225
Briza, v. ſecale, 691
Briza, monoccos, v. zea, 813
Broccoli, v. braſſica, 124
Bromos, 124
Bromos, v. avena, 84
Bromos, v. feſtuca, 311
Brontias, 125
Brucus, v. eruca, 297
Brunella, 125
Brungara aradna, v. herba moluccana, 359
Bruſcus, v. ruſcus, 653
Bryonia, 125
Bryonia americana, v. mechoacan, 477
Bryonia lævis, ſive nigra bacciſera, v. tammus, 741
Bryonia nigra ſylveſtris, 741
Bubalus, 126
Bubo, 126
Bubulca, 126
Buccinum, 127
Buccinum, v. purpura, 615
Bucelas, v. fœnumgræcum, 316
Buffela, v. bubalus, 126
Bufo, 127
Bufonites, 128
Bugloſſa, v. bugloſſum, 128
Bugloſſa rubra, v. anchuſa, 39
Bugloſſum, 128
Bugloſſum latifolium, v. borrago, 120
Bugloſſum radice rubra, v. anchuſa, 39
Bugloſſum ſylveſtre caulibus procumbentibus, v. aſperugo, 77
Bugloſſum ſylveſtre, v. echium, 286
Bugloſſus, v. bugloſſum, 128
Bugula, 129
Bulbocaſtanum, 129
Bulbocodium, 130
Bulbus ſylveſtris, v. bulbocodium, 130
Bulla cadmica, v. pompholix, 610
Buna, v. café, 133
Bunchos, v. café, 136
Bunias, v. napus, 519
Bunium, v. napus, 519
Bunium, vel bulbocaſtanum, 129
Bunnu, v. café, 136
Buphtalmum, 130
Buphtalmum, 130
Buphtalmum Dod. v. helleborus niger hippocratis, 357
Buphtalmum, v. cotula fœtida, 248
Buphtalmum cotulæ folio, v. cotula, 248
Buphtalmum majus, v. leucanthemum, 418

Digitized by Google

Bup'evrum, 130
Buplevrum anguſtifolium, v. auricula leporis, 86
Buplevrum perfoliatum, v. perfoliata, 577
Bupleurum vulgatiſſimum, v. auricula leporis, 86
Bupreſtis, 130
Buratoria, v. datura, 270
Burſa paſtoris, 131
Butomos damocratis, v. tribulus aquaticus, 770
Butomos, ſeu butomum Theophraſti, v. ſparganium, 715
Butomus, 131
Butyrum, 132
Buxus, 132
Byrriola, v. pyrrhula, 628

C

CAA-APIA, v. bojobi, 115
Caapeba, 133
Cabareiba, v. balſ. peruvianum, 97
Cabaſſonus maſſilienſium piſcis, v. lavaronus, 419
Cacahuatl, v. cacaos, 134
Cacalia, 133
Cacaos, ſive cacao, 133
Cacavate, v. cacaos, 134
Cacavi, 134
Cacavia cretenſibus, v. celtis, 186
Cache, v. areca, 64
Cachibou arbor, v. chibou gummi, 207
Cachos, 135
Cacina floridanorum, v. apalachine, 47
Cadmia, 135
Cadmia æraria, v. calaminaris lapis, 141
Cæcilia, ſerpens, 135
Cæruleum, 136
Cæſaries, v. capilli hominis, 157
Café, 136
Cagoſanga, v. ipecachuana, 392
Cahouach, v. café, 136
Cahouch, 136
Cahuch, 136
Cahue, 136
Cajos, v. acajou, 5
Cajous, v. acajou, 5
Cairo, v. coquo, 233
Cakile, 140
Calaf, 140
Calamacorus, v. canacorus, 155
Calamagroſtis, v. butomus, 131
Calamagroſtis, v. juncago, 396
Calambour, 140
Calaminaris lapis, 141
Calamintha, 141
Calamintha humilior, v. hedera terreſtris, 352
Calamintha montana, v. nepeta, 524
Calamintha prima *Tur.* v. clinopodium, 222
Calamites, v. pompholyx, 610
Calamus aromaticus, v. calamus verus, 142
Calamus aromaticus officinarum, v. acorus, 12
Calamus verus, 142
Calamus vulgaris, v. arundo, 73
Calcanthum, v. vitriolum, 795
Calcatrepola, 142
Calcatrippa, 142
Calceolus, 143
Calcifraga, v. crithmum, 251
Calcitrapa, v. calcatrepola, 142
Calculus humanus, 143
Caledragon, v. dipſacus, 278
Calendula, v. caltha, 144
Caligeniculatum, v. ſalicornia, 664
Calidris, 143
Calin, 144
Callarias, v. merlucius, 489
Callimus, v. ætites, 15
Callyonimum, v. fiatola, 311
Caltha, 144
Caltha paluſtris, v. populago, 610
Calumbe, 144
Calyx, v. quercus, 629
Calx, 144
Camahuia, v. memphites, 486
Camarix, v. Carambolas, 162
Camelopardalis vel camelopardalus, 146
Camelus, 146
Camerinnas, v. empetrum, 291
Cammarus, 148
Camotes hiſpanor, v. batatas, 102
Campa, v. eruca, 297
Campaif, v. balſamum capahu, 96
Campanula, 148
Campanula foliis echii, v. medium, 478
Campanula, v. rapunculus eſculentus, 638
Camphora, 148
Camphorata, 149
Campſurus, v. ſciurus, 685
Cancamum, 150
Cancellus, 150
Cancer, 151
Canapus, v. cannabis, 155
Candela regia, v. verbaſcum, 781
Canella, 217
Canella alba, v. cortex Winteranus, 244
Cannella caryophyllata, v. cortex caryophyllatus, 244
Canificium, v. caſſia, 174
Caninana, 153
Canis, 153
Canis fluviatil's, v. lutra, 451
Canis marinus, v. carcharias, 164
Canis ſylveſtris, 154
Canna, v. arundo, 73
Canna, v. niſi, 529
Canna fiſtula, v. caſſia, 174
Canna indica, v. cannacorus, 155
Canna peride, v. kina kina, 401
Cannabis, 155
Cannabi ſimilis exot. v. bangue, 99
Cannabina aquatica, v. bidens, 110
Cannabina aquatica mas, v. eupatorium, 301
Cannabina aquatica folio non diviſo, v. verbeſina, 781
Cannacorus, 155
Cannapus, v. cannabis, 155
Cantabrica, v. caryophyllus, 172
Cantaris noctiluca, v. cicindela, 213
Cantharides, 156
Cantharus, v. ſcarabeus ſtercorum, 681
Capa, v. danta, 269
Capaſſonus genevenſium piſcis, v. lavaronus, 419
Capella, v. hircus, 366
Caper, v. hircus, 366
Caphura, v. camphora, 148
Capilli hominis, 157
Capilli veneris, 157
Capillus veneris, v. ruta muraria, 655
Capillus veneris officinarum, v. adiantum, 13
Capiſtrum auri, v. borax, 119
Capito, 157
Capivard, 157
Capnites, v. pompholyx, 610
Capros, v. fumaria, 322
Capo, 158
Capparis, 158
Capparis fabaginea, v. fabago, 304
Capparis portulacæ folio, v. fabago, 304
Capra, v. hircus, 366
Caprea, 158
Capreoli, v. vitis, 795
Capreolus, 158
Capreolus moſchi, v. moſchus, 502
Capreus, 158
Capricalla, 158
Capricerva, v. bezoar, 109
Caprificus, 159
Caprifolium, 160

Digitized by Google

Caprifolium, vel ſtellaria, v. aſperula, 78
Caprimulgus, 161
Capſicum, 161
Capus, v. capo, 158
Caput gallinaceum, v. onobrychis, 542
Caput monachi, v. dens leonis, 273
Carabe, v. karabe, 399
Carabelli, v. carambolas, 162
Caragna, v. caranna, 163
Carandas, ſive caranda, 162
Carambolas, 162
Carameno, v. hyboucouhu, 374
Caranna gummi, 163
Carbo, 163
Carbo foſſilis, v. lithanthrax, 442
Carbo lapideus, 442
Carbo petræ, 442
Carbonarii, v. parus, 568
Carbunculus, v. rubinus, 651
Carcapuli, 164
Carcharias, 164
Cardamine, 165
Cardamindum, 165
Cardamomum, 166
Cardamomum arabicum, v. capſicum, 161
Cardelus, v. carduelis, 167
Cardiaca, vel lycopus, 167
Cardopatium caule nullo, v. carlina, 169
Carduelis, 167
Carduelus, 167
Carduus acanthus, v. acanthus, 6
Carduus albis maculis notatus, v. carduus marianus, 168
Carduus albus & chamæleon, v. carduus marianus, 168
Carduus benedictus, 167
Carduus braſilianus, foliis aloës, C. B. v. ananas, 37
Carduus carlina minor, v. acarna, 6
Carduus chryſanthemus narbonenſis, v. ſcolymus, 686
Carduus fullonum, v. diſacus, 278
Carduus hortenſis, v. cinara, 215
Carduus lacteus, v. carduus marianus, 168
Carduus leucographus, v. carduus marianus, 168
Carduus marianus, 168
Carduus marinus piſcis, v. echinus marinus, 285
Carduus muricatus, v. calcatrepola, 142
Carduus panis, ſeu pacis, v. carlina, 169
Carduus parvus, v. cnicus, 223
Carduus, ſeu polyacantha vulgaris, v. polyacanthus, 605
Carduus ſphærocephalus, v. echinopus, 284
Carduus ſolſtitialis, v. ſpina ſolſtitialis, 719
Carduus ſtellatus, v. calcatreppola, 142
Carduus ſtellatus luteus, v. ſpina ſolſtitialis, 719
Carduus tomentoſus, v. ſpina alba, 718
Carduus vinearum repens, 168
Careum, v. carvi, 171
Carex, v. cyperoides, 266
Carex alterum, v. butomus, 131
Carex minus, v. juncago, 396
Caricæ, v. ficus, 312
Carlina, 169
Carlina ſylveſtris minor, v. acarna, 6
Carmin, 169
Carnalina, v. cornalina, 239
Caroba officin. v. ſiliqua, 703
Carolus ſanctus, v. radix carolo ſancto, 631
Caros, v. carvi, 172
Carotides, v. dactyli, 268
Carotta, 170
Carpa, v. cyprinus, 267
Carpata, v. curcas, 261
Carpentaria, v. millefolium, 492
Carpentorum herba, v. barbarea, 100
Carpinus, 170
Carpio, v. cyprinus, 267
Carpo, v. cyprinus, 297
Carpobalſamum, v. balſamum judaicum, 95
Carpus, v. cyprinus, 267
Carthamus, 170
Carvi, 171
Carvi folia, 171
Caryophyllæa, v. caryophyllus hortenſis, 172
Caryophyllata, 172
Caryophyllata, v. cuambu, 255
Caryophyllata veronenſium, 172
Caryophylli, 173
Caryophyllus flore tenuiſſime diſſecto, v. dioſanthos, 277
Caryophyllus holoſteus alpinus, v. myoſotis, 513
Caryophillus hortenſis, 172
Caryophyllus indicus, v. tagetes, 736
Caryophyllus mediterraneus, v. ſtatice, 724
Caryophyllus montanus, v. ſtatice, 724
Caryophyllus plinianus, v. hærnia, 350
Caryophyllus regius, 173
Caryotæ, v. dactyli, 268
Caryotides, v. dactyli, 268
Carcavel, v. boicininga, 115
Caſcarilla, 173
Caſeus, 173
Caſia alba Theoph. v. lavandula major, 418
Caſmunar, v. caſſumunier, 175
Caſoartis v. emeu, 290
Caſſia, 174
Caſſia ægyptia ſive purgans, 174
Caſſia extracta, 174
Caſſia fiſtula laxativa, v. caſſia, 174
Caſſia fiſtula braſiliana, v. caſſia, 174
Caſſia lignea, 174
Caſſia odorata, v. caſſia lignea, 174
Caſſida, 175
Caſſida paluſtris, v. tertianaria, 751
Caſſina floridanorum, v. apalachine, 47
Caſſita, v. alauda, 20
Caſſumunier, 175
Caſſuta, v. cuſcuta, 261
Caſtanea, 175
Caſtanea equina, v. hippocaſtanum, 363
Caſtanea folio multifido, v. hippocaſtanum, 363
Caſtor, 176
Caſtoreum, v. caſtor, 176
Caſtrangula, v. ſcrophularia, 691
Cata, v. felis, 308
Catance, 180
Catanance, v. balſamina, 95
Cataphractus, 180
Cataputia, v. lathyris, 417
Cataputia major vulgaris, v. ricinus, 645
Cataria, v. nepeta, 524
Cate, 180
Cate, v. lycium, 452
Catechu, 181
Catellus, v. canis, 153
Catulus lupæ, v. lupus, 449
Catus, v. felis, 308
Catus hiſpaniæ, v. genetta, 331
Catus zibeticus, v. zibethum, 814
Caucalis, 184
Caucalis, v. tordylium, 764
Caucon, v. ephedra, 293
Cauda equina, v. equiſetum, 295
Cauda muris, v. myoſuros, 514
Cauda muris, v. vermicularis, 783
Cauda tremula uvis, v. motacilla, 503
Cauda vulpina turcarum, v. lilac, 435
Caulis, v. braſſica, 122

Caulis, v. braſſica, 122
Caulis capitulatus, v. braſſica, 122
Caymanes, 184
Cazabi, v. caçavi, 134
Ceanothus Theophr. v. carduus vinearum repens, 168
Cecca, v. ricinus, 646
Cedria, v. cedrus, 185
Cedrides, v. cedrus, 186
Cedronella, v. moldavica, 495
Cedrus, 185
Cedrus baccifera, 185
Cedrus lycia, v. cedrus baccifera, 185
Cedrus minor, v. cedrus baccifera, 185
Celauritis, v. lithargirus, 495
Celeri italorum, v. apium, 50
Celopa, v. jalap, 384
Celtis, 186
Cenchrio ſerpens, v. acontia, 11
Cenchrites lapis, v. ammites, 33
Cenchrus, 187
Centaurea major, v. centaurium majus, 187
Centauroides, v. gratiola, 341
Centaurium majus, 187
Centaurium minus, 187
Centaurium minus adulterinum, v. muſcipula, 510
Centimorbia, v. nummularia, 532
Centinodia, v. polygonum, 607
Centipedes, v. millepedæ, 493
Centrine, 188
Centum capita, v. eryngium, 299
Centumnodia, v. polygonum, 607
Centumculus, v. ſilago, 312
Cepa, 188
Cepa aſcalonica, v. aſcalonia, 75
Cepa marina, v. ſcilla, 684
Cepe, v. cepa, 118
Cepea, v. beccabunga, 103
Cephalus, v. mugil, 504
Cepuli; v. myrobalani, 515
Cera, 189
Ceraſa, 190
Ceraſia, v. ceraſa, 190
Ceraſo affinis, v. mahaleb, 460
Ceraſtes vel ceraſta, 191
Ceraſus folio laurino, v. laurocerasus, 421
Ceraſus major ac ſylveſtris, v. ceraſa, 190
Ceraſus ſativa, v. ceraſa, 191
Ceraſus ſylveſtris amara, v. mahaleb, 460
Ceraſus trapezontica, v. laurocerasus, 421
Ceratia, ſeu cerata, v. ſiliqua, 703
Ceratia agreſtis, v. ſiliquaſtrum, 703
Ceratia Plinii, v. dentaria, 274
Ceratites lapis, v. unicornu minerale, 799
Ceratonia, v. ſiliqua, 703
Ceraunia, v. ſiliqua, 703
Ceraunias lapis, 191
Cercio avis, 191
Cercis theoph. v. populus, 611
Cercopitheci, v. ſimia, 705
Cerebrum humanum, 192
Cerefolium, 192
Cerefolium magnum, v. myrrhis, 516
Cerefolium ſylveſtre, v. anthriſcus, 46
Cereiba, v. mangue, 468
Cereibuna, v. mangue, 468
Cereviſia, 193
Cerinthe, 194
Ceretta, v. ſerratula, 700
Cerva, v. cervus, 195
Cervaria alba, v. libanotis, 429
Cervaria nigra, v. oreoſelinum, 550
Cervicaria, v. medium, 478
Cervicaria major, v. campanula, 148
Ceruſa, 194
Cervus, 195
Cervus volans, 196
Ceterach, 197
Cetus vel cete, v. balæna, 94
Cevedilla, 197
Cha, vel chaa, v. thé, 754
Chaa, 197
Chacarilla, v. caſcarilla, 173
Chærephyllon, v. cerefolium, 192
Chærophyllo nonnihil ſimilis, v. percepier, 576
Chærophyllum ſativum, v. cerefolium, 192
Chærophyllum ſylveſtre, v. anthriſcus, 46
Calcedonius lapis, 198
Chalcitis, 198
Chalcitis, v. chryſantemum, 211
Chalcitis, v, vitriolum, 795
Chalybs, 199
Chamæacte, v. ebulus, 284
Chamæbalanus, 199
Chamæbatus, 200
Chamæceraſus, 200
Chamæceraſus, v. mahaleb, 460
Chamæceraſus, v. xyloſteon, 810
Chamæciſſus, v. hedera terreſtris, 352
Chamæciſtus, v. helianthemum, 355
Chamæclema, v. hedera terreſtris, 352
Chamæcyparifſus, v. ſantolina, 673
Chamædaphne, v. laureola, 420
Chamædaphne, v. laurus alexandrina, 422
Chamædaphne, v. pervinca, 579
Chamædrys, 200
Chamædrys fruticoſa ſylveſtris, v. ſcorodonia, 687
Chamædrys maritima incana fruteſcens, v. marum, 475
Chamædris paluſtris caneſcens, v. ſcordium, 687
Chamægelſeminum grandiflorum, v. jaſminum, 386
Chamægeniſta ſagittalis, v. geniſtella, 332
Chamælea, 201
Chamælea germanica, v. laureola, 420
Chamæleon animal, 201
Chamæleon, v. carduus marianus, 168
Chamæleon albus, v. carlina, 169
Chamæleon niger vulgaris, v. carlina, 169
Chamæmelum, 202
Chamæmelum chryſanthemum, v. buphtalmum, 130
Chamæmelum fœtidum, v. cotula, 248
Chamæmelum inodorum, v. cotula, 248
Chamæmilla, v. chamæmelum, 202
Chamænerion, 203
Chamæpeuce, v. camphorata, 149
Chamæpitys, 203
Chamæpyxos, v. buxus, 132
Chamæſpartium, v. geniſtella, 332
Chamæſyce, 204
Chamaroch, v. carambolas, 162
Chamomilla, v. chamæmelum, 202
Chamomilla ſylveſtris, v. cotula fœtida, 248
Channe, 204
Charamais, 204
Charantia, v. momordica, 497
Charcedonius lapis, v. chalcedonius, 198
Charta emporetica, v. papyrus, 566
Chebuli, vel chepuli, v. myrobalani, 515
Cheiri, v. Keiri, 401
Chelapa, v. jalap, 384
Chelæ cancri, v. leo cancer, 425
Chelæ cancri, v. aſtacus marinus, 79
Chelæ cancrorum, v. cancer, 151
Chelidonia, 205
Chelidonia major, v. chelidonium, 205
Chelidonia rotundifolia minor, v. chelidonia, 205
Chelidonia paluſtris, v. populago, 610
Chelidonium majus, 205

Chelidonium minus, v. chelidonia, 205
Chelidonius, ſive chelidonia lapis, v. hirundo, 368
Chelonites, v. bufonites, 128
Chelonitis, v. brontias, 125
Chenocopus, v. anſer, 44
Chenopodium, 206
Chenopodium ambroſioides, v. botrys, 121, mexicana, 122
Chenopodium fœtidum, v. vulvaria, 808
Chenopodium folio triangulo, v. bonus henricus, 128
Cherefolium, v. cereſolium, 192
Chermes, 206
Cherſidrum ſerpens, v. acontia, 11
Chibou gummi, 207
Chilli, v. holli, 369
China, ſeu chinna radix, 208
Chinacanna, v. Kina Kina, 401
Chinachina, v. Kina Kina, 401
Chipea, v. aloſa, 26
Chivet, *Thev.* 208
Chlimia, v. cadmia, 135
Chloris avis, 208
Chofool, v. areca, 63
Chocolatum, vel chocolate, 208
Chondrilla, 210
Chondrilla cærulea, v. catanance, 180
Chondrilla verrucaria, v. Zacintha, 812
Chouan ſemen, 210
Choyne fructus americanus, 210
Chryſantemos, v. caprificus, 159
Chryſanthemum, 211
Chryſanthemum alpinum, v. achillea, 11
Chryſanthemum verum, v. buphtalmum, 130
Chryſanthemum, v. caltha, 144
Chryſanthemum, v. populago, 610
Chryſanthemum, v. tagetes, 736
Chryſanthemum peruvianum, v. corona ſolis, 241
Chryſanthemum tenuifolium boeticum, v. cotula, 248
Chryſitis, v. lydius lapis, 455
Chryſitis, v. lithargyrus auri, 443
Chryſoberylli, v. beryllus, 106
Chryſocarpos, v. hedera, 352
Chryſocolla, v. borax, 119
Chryſocome, v. elichryſum, 289
Chryſogonum, v. blattaria, 113
Chryſolacanum, v. lampſana, 409
Chryſolapis, v. lapis bononienſis, 411
Chryſolys, v. bombyx, 117
Chryſolitus, v. topazius, 784
Chryſopaſius, v. topazius, 784
Chryſoplenium, 211
Chryſtophoriana, 210
Cica, v. ricinus, 646
Cicada, 211
Cicer, 211
Cicer arietinum, v. piſum, 598
Cicer ſativum, v. ervum, 296
Cicera rubra, v. cicer, 211
Cicerbita, v. ſonchus, 712
Cicercula, v. lathyrus, 418
Cichorea, v. cichorium, 212
Cichorea procera, v. chondrilla, 210
Cichoreum, v. cichorium, 212
Cichoreum ſylveſtre luteum, v. chondrilla, 210
Cichorium, 212
Cichorium, v. endivia, 292
Cichorium verrucarium, v. zacintha, 812
Ciciliana, v. androſemum, 40
Cicindela, 213
Cicla officinarum, v. beta, 107
Ciconia avis, 213
Cicuta, 214
Cicutaria, v. cicuta, 214
Cicutaria aquatica, v. phellandryum, 585
Cimex, 214
Cimolia terra, 215
Cina vel cinna, v. chinna radix, 208
Cinara, 215
Cincinni, v. capilli hominis, 157
Cinclida, v. jynx, 398
Cingularia, v. lycopodium, 454
Cinis cæruleus, 216
Cinis clavellatus, 216
Cinis fecinius, v. cinis clavellatus, 216
Cinnabaris, 217
Cinnamomum, 217
Circæa, 218
Circæa, v. amaranthus, 29
Circea monſpelienſis, v. dulcamara, 281
Circium italicum, bugloſſum, 218
Circus avis, 218
Cirſium, 218
Cirſium arvenſe ſonchi fol. v. carduus vinearum, 168
Ciſtus, 219
Ciſtus ladanifera, v. ladanum, 406
Ciſtus ledon, v. ladanum, 406
Citrago, v. meliſſa, 484
Citrago turcica, v. moldavica, 495
Citrangula, v. citreum, 219
Citreum, 219
Citria, v. citreum, 219
Citrinella avis, 221
Citrones, v. citreum, 218
Citrullus, 221
Citrus, v. citreum, 219
Citrum, 219
Citula, v. faber, 304
Civeta, v. zibethum, 814
Clematisdaphnoides, v. pervinca, 579
Clematis peruviana, v. bexugo, 109
Clematis trifolia, v. flore roſeo clavato, v. granadilla, 340
Clematitis, 221
Clematitis, *V.* pervinca, 579
Cleome octavii, v. eryſimum, 299
Climia, v. cadmia, 135
Clinopodium, 222
Clynopodium, v. marum, 475
Clymenon, v. caltha, 144
Clymenum, 223
Clymenum, *V.* androſæmum, 40
Cnecus, v. carthamus, 170
Cnicus, 223
Cnicus ſativus, v. carthamus, 170
Cnicus atractilis lutea dictus, v. atractilis, 81
Cnicus ſylveſtris hirſutior, v. carduus benedictus, 167
Coachira indorum, v. anil, 43
Coagulum leporis, v. lepus, 417
Coagulum vituli, v. vitulus, 797
Cobaiba, v. balſamum copahu, 96
Cobaltum, 223
Cobaltum, v. arſenicum, 71
Cobra de capellos, v. lapis ſerpentis, 415
Cobre de capello, v. papaya, 564
Cobre verde, v. bojobi, 115
Cobre de cipo, v. boitiapo, 115
Coca, 224
Cocci orientales, 224
Coccigria theophr., v. cotinus, 247
Coccinella, vel coccinilla, cochinilla, 224
Coccos, v. coquo, 233
Coccos de maldiva, v. coquo, 233
Coccothrauſtes avis, 224
Cocculæ elephantinæ, v. cocci orientales, 224
Cocculæ officinarum, 224
Cocculi pinei, v. pinus, 593
Coccum gnidium, v. thymelea, 759
Coccum infectorium, chermes, 206
Coccus infectoria, v. chermes, 206
Cochehue, v. urucu, 803
Cochinilla, 224
Cochitzapolt, v. zapotum, 811
Cochlea, v. limax, 458
Cochlea cælata, v. umbilicus marinus, 799
Cochlea veram purpuram fundens, v. murex, 506
Cochlearia, 225
Cochlearia folio cubitali, v. raphanus ruſticanus, 636

Coco de levanti, v. cocci orientales, 224
Coccygria, v. cotinus, 247
Coddampuli, v. carcapuli, 164
Codiaminum, v. bulbocodium, 130
Codianum, 130
Codomalo cretenſium, v. dioſphyros, 278
Coffe, v. café, 136
Coffi, 135
Coggygria, v. cotinus, 247
Cohyne, 226
Cola, 226
Colchicum, 226
Colchicum luteum majus, v. lilionarciſſus, 436
Colchicum radice ſiccata alba, v. hermodactylus, 360
Colcothar, v. chalcitis, 198
Colcothar, v. vitriolum, 795
Colias, ſive colia piſcis, 227
Colla, ſive glutinum, 337
Colla taurina, 227
Collirium, v. terra ſamia, 750
Colocaſia, 227
Colocynthis, 227
Colophonia, 228
Colſa, v. napus, 519
Coluber, v. ſerpens, 699
Coluber igneus, v. tleon, 764
Colubrina, v. biſtora, 112
Colubri, 228
Colubrinum lignum, 229
Columba, 230
Columbaris, v. verbena, 781
Columbus, v. columba, 230
Colutea, 230
Colutea indica, v. anil, 43
Colutea minima, v. coronilla, 242
Colutea ſcorpioides, v. emerus, 290
Colutea ſiliquoſa, 299
Coma, v. capilli hominis, 157
Coma aurea, v. elichryſum, 289
Comæpolii, v. polium montanum, 605
Comarus theophr. v. arbutus, 62
Concha venerea, 230
Concha venerea, v. umbulicus marinus, 799
Conchilium, v. blatta biſantia, 113
Conchuſæ marinæ, v. piſum, 598
Concontlatolli, v. polyglotta, 606
Condrilla galeni, v. dens leonis, 273
Conger, 231
Congrus, v. conger, 231
Coni, ſeu ſtrobili, v. abies, 2
Conſiligo tenuifolia, v. helleborus niger hippocratis, 357
Conſolida aurea, vel ſarracenica, v. virga aurea, 793
Conſolida aurea chirurgis, v. helianthemum, 355
Conſolida major, v. ſymphitum, 734
Conſolida media, v. bigula, 129
Conſolida media vulnerariorum, v. leucanthemum, 428
Conſolida minor, v. brunella, 125
Conſolida regalis, v. delphinium, 271
Conſolida regalis hortenſis flore minore, v. calcatrippa, 142
Contrayerva, 231
Contrayerva hiſpanorum, v. drakena radix, 282
Contrayerva virginiana, v. viperina, 792
Convolvulus, 231
Convolvulus indicus alatus maximus, v. turpetum, 774
Convolvulus maritimus noſtras, v. ſoldanella, 711
Convolvulus ſyriacus, v. ſcammonium, 680
Convolvulus tenuifolius ſive pennatus americanus, v. quamoclit. 619
Conyza, 232
Conyza hippocratis, v. ambroſia, 31
Copahu, v. balſamum copahu, 96
Copaif, v. balſamum copahu, 96
Copal, 232
Copalxocolt, 233
Copalyva, v. balſamum copahu, 96
Copaü, 96
Copra, v. coquo, 233
Coquo, 233
Coracia, v. graculus, 339
Corrallachates lapis, v. achates, 10
Corallina, 235
Corallina alba, v. lithophyton, 443
Corallis affinis, madrepora ramoſa, v. madrepora, 458
Corallis affinis, madrepora ſtellata, v. madrepora, 458
Corallium, v. corallum, 235
Corallium album fiſtuloſum, v. madrepora vulgaris, 458
Corallium album, v. lithophyton, 443
Coralloides, 235
Corallum album ſtellatum, v. madrepora alba ſtellata, 458
Corallum album verrucoſum punctatum, v. madrepora verrucoſa punctata, 438
Corallus, v. corallum, 235
Corchorus, 237
Corchorus cratevæ, v. anagallis, 36
Corcopal fructus, v. melocorcopali, 485
Corculus, 237
Cordyla, v. thunnus, 756
Coriander, v. coriandrum, 237
Coriandrum, 237
Corindum, 238
Coris, 239
Cornalina, 239
Corneolus, ſive carneolus, v. cornalina, 239
Cornicula, v. cornix, 239
Cornix, 239
Cornix marina, v. corvus aquaticus, 245
Cornu alcis, v. ſimbor mangianam, 704
Cornu ammomis, 239
Cornu bovis, v. bos, 121
Cornu cervi, v. cervus, 195
Cornu cervinum, v. Coronopus, 243
Cornu foſſile, v. unicornu minerale, 799
Cornum, v. cornus, 240
Cornus, 240
Corona, & caput monachi, v. dens leonis, 273
Corona imperialis, 241
Corona regia, v. corona ſolis, 241
Corona ſolis, 241
Corona terræ, v. hedera terreſtris, 352
Coronaria, v. caryophyllus hortenſis, 172
Coronilla, 242
Coronopus, 242
Coronopus quibuſdam, v. catanance, 180
Coronopus ſylveſtre, v. myoſuros, 514
Corruda, 243
Cortex aromaticus peruvianus, v. caſcarilla, 173
Cortex caryocoſtinus, 243
Cortex caryophyllatus, 243
Cortex elatorii, v. caſcarilla, 173
Cortex peruvianus, v. kina kina, 401
Cortex ſine pari, 244
Cortex vvinteranus, vel magell. 254
Cortuſa, 244
Coru, 245
Corvus, 245
Corvus aquaticus, 245
Corylus, 245

Coryon, *V.* coriandrum, 237
Cos, 246
Coſſus, 246
Coſtus corticoſus, vel coſtus corticus, *V.* cortex winteranus, 244
Coſtus hortorum, 247
Coſtus radix, & ejus ſpecies, 247
Cotycula, *V.* lydius lapis, 455
Cotinus, 247
Coto, *V.* xylon, 810
Cotonaria, *V.* gnaphalium, 338
Cotonaria quorumdam, *V.* æthiopis, 15
Cotonea, vel cotoneus, *V.* cydonia, 262
Cotoneum, *V.* xylon, 810
Cotula, 248
Cotula fœtida, 248
Cotula non fœtida, 248
Cotula non fœtida, *V.* buphtalmum, 130
Cotula lutea, *V.* buphtalmum, 130
Coturnix, 248
Cotyledon, 249
Cotyledon alterum Dioſcoridis, *V.* anacampſeros, 35
Cotyledon aquatica, *V.* hydrocole, 377
Cotyledum folioſum marinum, *V.* acetabulum, 7
Courbari, 249
Crabro, 249
Cracca minor, *V.* arachus, 54
Crambe, *V.* braſſica, 122
Cranium humanum, 250
Craſſula, *V.* anacampſeros, 35
Craſſula minor, *V.* ſedum minus, 694
Craſſula minor, *V.* vermicularis, 783
Crater jovis, *V.* corona ſolis, 241
Cratitires, *V.* caprificus, 159
Cremor tartari, *V.* tartarum, 744
Crepanella italorum, *V.* dentellaria, 276
Crepitus lupi, *V.* lycoperdon, 453
Creſpinus matth. *V.* berberis, 106
Creſſo, *V.* naſturtium aquaticum, 523
Creta, 250
Creta marina, *V.* crithmum, 28
Crethamum, *V.* crithmum, 281
Crines, *V.* capilli hominis, 157
Criſta galli, 250
Criſta galli flore rubro, *v.* pediculares, 572
Criſta pavonina ſinenſium, *v.* poinciana, 604
Crithmum, 281
Crithmus, *v.* crithmum, 281
Crocodilium, *v.* echinopus, 284
Crocodilium, carlina caulem habens, *v.* carlina, 169
Crocodilus, 251
Crocodylus minor, *v.* ſcincus, 684
Crocum, *v.* crocus, 252
Crocus, 252
Crocus indicus, *v.* terra merita, 749
Crocus ſilveſtris, *v.* carthamus, 170
Cropior fructus americanus, 253
Croton nicandri, *v.* ephedra, 293
Crotalaria, 253
Crucialis, cæſ. *v.* aſperugo, 77
Crucialis, *v.* cruciata, 253
Cruſta panis toſta, *v.* panis, 562
Cryſtallus, 254
Cryſtallus tartari, *v.* tartarum, 744
Cuambu, 255
Cubebæ, 255
Cucculus indicus, *v.* cocci orientales, 224
Cuci, 256
Cuciophera vel cuciophoron, *v.* cuci, 256
Cucubalus, 256
Cucuji muſcæ indicæ, *v.* cicindela, 213
Cuculi, *v.* cocci orientales, 224
Cuculus, 256
Cucumer, *v.* cucumis, 256
Cucumis, 256
Cucumis anguinus, *v.* cucumis aſininus, 257
Cucumis aſininus, 257
Cucumis puniceus, *v.* momordica, 497
Cucumis ſylveſtris ſeu erraticus, *v.* cucumis aſininus, 257
Cucurbita, 258
Cucurbita foliis aſperis, flore luteo, *v.* pepo, 575
Cucurbita ſilveſtris, *v.* colocynthis, 227
Cucurbita verrucoſa, *v.* melopepo, 488
Culcul, *v.* ſcecachul, 682
Culex, 259
Cuminoides, 259
Cuminum, 259
Cuminum nigrum germanicum, *v.* nigella, 528
Cuminum pratenſe, *v.* carvi, 171
Cuminum ſiliquoſum, *v.* hypecoon, 378
Cuminum ſilveſtre, *v.* cuminoides, 259
Cunaria biſcutata, *v.* thlaſpidium, 756
Cunicula, *v.* ſatureia, 678
Cuniculus, 260
Cunila bubula Plinii, *v.* origanum, 550
Cuntur, 260
Cupreſſus, 260
Cuprum, *v.* æs, 14
Cupula ſive calix glandis quercinæ, *v.* quercus, 619
Curcas fructus americanus, 261
Curculio vermis, 261
Curcum arabibus, *v.* terra merita, 749
Curcuma officinarum, *v.* terra merita, 749
Curgulio, *v.* curculio, 261
Curmi, *v.* cereviſia, 193
Cuſcuta, 261
Cuſcuta minor, *v.* epithymum, 294
Cyanus, 261
Cyclamen, 262
Cyclaminus, *v* cyclamen, 262
Cyclaminus altera Dioſcor. *v.* cucubalus, 256
Cydonia & ejus ſpecies, 262
Cygnus, 263
Cymbalaria, 264
Cyminum, *v.* cuminum, 259
Cyminum cornicularum, *v.* hypecoon, 378
Cyminum equinum, *v.* carviſolia, 171
Cynchramus, *v.* hortulanus, 372
Cynocephalos *Plin.* *v.* antirrhinum, 46
Cynocephalus, 264
Cynocoprus, *v.* canis, 153
Cynocrambe, 264
Cynocrambe alterum genus, *v.* chenopodium, 266
Cynogloſſa, *v.* cynogloſſum, 265
Cynogloſſa fortè torpiaria, *v.* aſperugo, 77
Cynogloſſum, 265
Cynogloſſum montanum majus, *v.* cerinthe, 194
Cynogloſſus, *v.* cynogloſſum, 265
Cynomorion, *v.* orobanche, 365
Cynorrhodos, 265
Cynosbatos, *v.* cynorrhodos, 265
Cynoſorchis, *v.* orchis, 549
Cynoſorchis major, *v.* ſatyrium, 679
Cypariſſus, *v.* cupreſſus, 260
Cyperida, *v.* cyperus, 266
Cyperoides, 266
Cyperus, 266
Cyperus americanus, *v.* radix ſanctæ helenæ, 632
Cyperus dulcis rotundus eſculentus, *v.* traſi, 769

Cyperus indicus, v. terra merita, 749
Cyperus longus inodorus peruanus, v. drakena radix, 282
Cyperus rotundus inodorus ex florida, v. radix ſanctæ helenæ, 632
Cypo de cameras, v. ipecachuana, 392
Cyprinus, 267
Cyprus, v. phillyrea, 586
Cyſteolithos, v. lapis ſpongia, 416
Cytinus, v. punica, 623
Cytiſogeniſta, 267
Cytiſus, 268

D

DACHEL, id eſt palma, v. dactyli, 268
Dactyli, 268
Dactylus, v. ſolen, 712
Dactylus ideus, v. belemnites, 103
Dama, v. rupicapra, 652
Dama de noche, arbor triſtis, 62
Damaſonium, 269
Damaſonium, v. calceolus, 143
Damaſonium calliphyllon, v. helleborine, 356
Danta, 269
Daphne alexandrina, v. laurus alexandrina, 422
Daphnoides, v. laureola, 420
Datiro, v. datura, 270
Datula, v. datura, 270
Datura, 270
Daucum montanum, v. daucus creticus, 270
Daucus creticus, 270
Daucus montanus, v. oreoſelinum, 549
Daucus ſativus radice lutea vel alba v. carotta, 170
Daucus ſelinoides, v. oreoſelinum, 549
Daucus ſepiarius, v. anthriſcus, 46
Daucus vulgaris, 271
Daulontas frutex, 271
Delphinium, 271
Delphinium hortenſe flore minore, v. calcatrippa, 142
Delphinium platani folio, v. ſtaphiſagria, 723
Delphinus, 272
Deltoides, v. muſculus, 510
Dendrochates, v. achates, 10
Dens caballinus, v. hyoſciamus, 377
Dens caninus, v. Dens canis, 272
Dens canis, 272
Dens elephanti, v. unicornu minerale, 799
Dens leonis, 273
Dentale, v. dentalium, 273
Dentali, v. dens canis, 272
Dentalium, 273
Dentaria, 274
Dentaria orobanche, 275
Dentaria abſque foliis, v. dentaria orobanche, 275
Dentellaria, 276
Dentellaria, v. dentaria, 274
Denter piſcis, v. ſynodon, 734
Deuteria, v. lora, 446
Diabolus marinus, v. fulica, 322
Diapenſia, v. ſanicula, 672
Diaria, v. ephemeron, 294
Diaſeni, v. myrobalani, 515
Dictamnus albus, ſive dictamnum album, v. fraxinella, 320
Dictamnus creticus, ſive dictamnum creticum, 276
Digitalis, 277
Digitalis orientalis minima, v. graciola, 341
Digitalis orientalis, v. ſeſamum, 701
Digitus, v. ſolen, 712
Dionyſia, ſeu dionyſias, 277
Diopetis, v. rana ſylveſtris, 633
Dioſanthos, 277
Dioſpyros, 278
Dioſpyros theophr. v. guajacana, 344
Dipcadi Italorum, v. muſcari, 509
Diphryges, 278
Diphryx, v. diphryges, 278
Dipſacus, 278
Dipſas, 278
Dod-aers, v. dronte, 282
Domina ſerpentum, v. boicininga, 115
Dora, v. melica, 482
Dorcas moſchi, v. moſchus, 502
Doronicum, 279
Doronicum plantaginis folio alterum, C. B. v. aliſma, 23
Dorycnium, 279
Dovenare lærii, v. danta, 269
Draba, 280
Draco arbor, 280
Draco arbor, v. ſanguis draconis, 671
Draco herba, v. dracunculus eſculentus, 281
Draco marinus, 280
Draco ſylveſtris, v. ptarmica, 619
Draconthema, v. ſanguis draconis, 671
Dracuntium majus, v. dracunculus, 281
Dracunculus, 281
Dracunculus, v. biſtorta, 112
Dracunculus eſculentus, 281
Dracunculus minor, v. arum, 72
Dracunculus pratenſis, v. ptarmica, 619
Dragacanthum, v. tragacanthum, 766
Drak, v. drakena radix, 282
Dromadarius, v. camelus, 147
Dromas, v. camelus, 147
Dronte avis, 282
Droſera, v. alchimilla, 21
Droſium, v. alchimilla, 21
Droſomeli, v. thereniabin, 755
Dryinus ſerpens, 282
Drymopogon, v. barba capræ, 99
Dryophitis, v. rana ſylveſtris, 633
Driopteris, v. filix, 313
Dryopteris candida, v. filicula, 314
Dudaim in biblis, v. muſa, 508
Dulcamara, ſive dulcis amara, 282
Dulcichinum, v. traſi, 769
Dulcis radix, v. glyzyrrhiza, 338
Durio, durion, duriones, 283
Duryaoen, v. durio, 283
Durioens ex malacca, v. durio, 283
Dutroa, v. datura, 270

E

EBEN, v. bamia, 98
Ebenus, 283
Ebulus, 284
Ebur, v. elephas, 288
Ebur foſſile, v. unicornu minerale, 799
Ebur uſtum, v. ſpodium, 710
Echii altera ſpecies, v. lycopſis, 454
Echinata, v. erucago, 298
Echinofora, v. caucalis, 184
Echinomelocaſtos, 284
Echinopus, 284
Echinus braſilianus, v. armadillo, 69
Echinus lapis, v. mugil, 504
Echinus marinus, 285
Echinus porcinus, v. erinaceus, 297
Echinus terreſtris, 286
Echium, 286
Echium italicum ſpinoſum, v. bugloſſum, 128
Echium lappulatum, v. aſperugo, 77
Elæagnon theophr. v. agnus caſtus,
Elæagnus, v. calaf, 140
Elaphoboſcum, v. buplevrum, 130
Elaphoboſcum, v. paſtinaca, 570
Elaps ſerpens, 287
Elate, v. dactyli, 269
Eleaterium, 288
Elaterium, v. cucumis aſininus, 257
Elatine, 287
Electrum, v. karabe, 399
Elemi gummi, 288
Elenium, v. helenium, 364

Digitized by Google

Eleoſelinum, v. apium, 49
Elephantus, v. elephas, 288
Elephantus cancer, v. leo cancer, 425
Elephas, 288
Elephas herba, 289
Elevi, v. coquo, 233
Elichryſum, 289
Elleborine ferruginea, v. calceolus, 143
Ellopon, v. fiatola, 311
Elops, v. elaps, 287
Embelgi, vel emblegi, v. mirobalani, 515
Emblici, v. myrobalani, 515
Eme, v. emeu, 290
Emerus, 290
Emeu, 290
Empetrum, 291
Empetrum, v. crithmum, 251
Encauſtum, 291
Enchraſichalus, v. apua, 51
Endivia, 292
Endivia ſylveſtris, v. lactuca, 405
Enger, v. anil, 43
Enneadynamis polonorum, v. parnaſſia, 567
Emula campana, v. helenium, 354
Enzada, v. ficus indica, 312
Epelanus, v. eperlanus, 293
Eperlanus, 293
Ephedra, 293
Ephemeron muſca, 294
Ephemeron venenoſum, v. colchicum, 226
Ephilobion, V. chamænerion, 203
Epimedium, 294
Epimedium Dodonæi, v. populago, 610
Epipactis, v. helleborine, 356
Epithimum, 294
Equa, v. equus, 295
Equiſetum, 295
Equiſetum, v. ephedra, 293
Equula, v. equus, 295
Equulus, v. equus, 295
Equus, 295
Eranthemum, v. flos adonis, 315
Eraway, 296
Eretria terra, 296
Erica, 296
Erica baccifera, v. empetrum, 291
Erigeron, v. ſenecio, 296
Eriſiacea, 296
Erinaceus fructus indicus, 297
Erinaceus, v. echinus marinus, 285
Erinaceus terreſtris, v. echinus terreſtris, 286
Erithacus, v. phœnicurus, 588
Erithronium, v. dens canis, 272
Ermellinus, v. guajacana, 344
Ermineus, v. muſtela, 512
Eruca, 297
Eruca, v. ſinapi, 706
Eruca alba, & purpurea, v. heſperis, 361
Eruca animal, 297
Eruca cakile dicta, v. cakile, 140
Eruca lutea, v. barbarea, 100
Eruca maritima, v. cakile, 140
Eruca monſpeliaca ſiliqua quadrangula echinata, v. erucago, 298
Erucago, 298
Ervilium, ſive ervilia, v. ochrus, 536
Ervum, 298
Eryngium, 299
Eryngium archigenis, v. acarna, 6
Eryngium luteum monſpelienſium, v. ſcolymus, 686
Eryngium maritimum, 299
Eryſimum, 299
Eryſimum theophr. v. fagopyrum, 305
Eryſimum ſophia dictum, v. ſophia, 715
Erithrinus piſcis, 300
Erythrodanum, v. rubia, 650
Eſchara, 300
Eſcorzonera, v. ſcorzonera, 690
Eſſula indica, v. apocynum, 50
Eſula, 300
Eſula minor, 300
Ettalche, ſive ettalch arbor, 301
Eufragia alba, v. euphragia, 302
Eufragia, v. euphragia, 302
Evonymus, 301
Eupatorium, 301
Eupatorium, v. agrimonia, 17
Eupatorium aquaticum folio integro, v. verbeſina, 781
Eupatorium cannabinum, 301
Eupatorium cannabinum chyſanthemum, v. verbeſina, 781
Euphorbium, 302
Euphraſia, 302
Exhebenus, v. lapis ſamius, 414
Exoſſis piſcis, v. ichthyocolla, 388
Exotica malvacea, v. bamia, 98
Exuviæ anguium, v. ſenecta anguium, 696

F

FABA, 303
Faba ægyptia, v. colocaſia, 227
Faba craſſa, vel inverſa, v. anacampſeros, 35
Faba febrifuga, v. faba ſancti ignatii, 304
Faba græca, v. guajacana, 344
Faba inverſa, v. anacampſeros, 35
Faba purgatrix, 304
Faba ſancti Ignatii, 304
Faba ſuilla, v. hyoſciamus, 377
Fabago, 304
Fabago, v. ſiliquaſtrum, 703
Fabaria, v. anacampſeros, 35
Faber piſcis, 304
Fæces vini, 305
Fagara, vel fagaras, 305
Fagonia, 305
Fagopyrum, 305
Fago triticum, v. fagopyrum, 305
Fagus, 306
Fagus ſepium, v. carpinus, 170
Falcata, v. falcinellus, 306
Falcinellus, 306
Falco, 307
Faltranck, 307
Far verniculum rubrum, v. zea, 813
Farfara, v. tuſſilago, 775
Farfarus antiquorum, v. populus, 611
Farfugium, v. populago, 610
Fario, v. trutta, 772
Farra, 307
Favagello, v. chelidonia, 205
Favago auſtralis, v. alcyonium, 21
Faufel, v. areca, 63
Fedagoſo, v. jacua acanga, 383
Fel bovis, v. bos, 121
Fel terræ, v. centaurium minus, 187
Felis, 308
Felis odoratus, v. zibethum, 814
Fermentum, 308
Ferraria, v. ſcrophularia, 691
Ferrugo, v. ferrum, 308
Ferrum, 308
Ferrum equinum, 310
Ferruminatrix, v. ſideritis, 702
Ferula, 310
Ferula ammonifera, v. ammoniacum gummi, 702
Ferula galbanifera, v. galbanum, 326
Ferulago latiore folio, v. galbanum, 326
Feſtuca, 311
Feſtuca avenacea ſterilis elatior, v. Bromos, 124
Feſtucago, v. bromos, 124
Fiatola, 311
Fiber, v. caſtor, 176
Ficaria, v. chelidonia, 205
Ficaria, v. ſcrophularia, 691
Ficedula, 311
Ficoides occidentale, v. echinomelocactos, 284
Ficus, 311
Ficus ægyptia, v. ſycomorus, 733
Ficus indica, 312

Digitized by Google

Ficus indica, v. muſa, 508
Ficus indica, v. opuntia, 548
Ficus paſſæ, v. ficus, 311
Ficus ſylveſtris, v. caprificus, 159
Ficus groſſus ſeu groſſa, v. ficus, 311
Filago, 312
Filago alpina, v. leontopodium, 426
Fifel, v. areca, 63
Filicula, 314
Filipendula, 313
Filipendula anguſtifolia, v. œnanthe, 539
Filius ante patrem, v. tuſſilago, 775
Filix, 313
Filix florida, v. oſmunda, 553
Fimpi, v. cortex winteranus, 244
Fiſtici, v. piſtacia, 597
Fiſtularia, v. pedicularis, 572
Flamma, ſive flammula jovis, v. lychnis, 451
Flamula, v. dentellaria, 276
Flores coralli, v. corallum, 235
Flos adonis, 315
Flos africanus, v. tagetes, 736
Flos aluminis, v. alumen plumeum verum, 28
Flos ambarvalis, v. polygala, 605
Flos amoris, v. amaranthus, 29
Flos buaa, v. durio, 283
Flos cancri, v. canacorus, 155
Flos caſſiæ, v. caſſia, 174
Flos conſtantinopolitanus, 315
Flos creticus, 315
Flos croceus, 315
Flos cuculli, v. cardamine, 165
Flos frumenti, v. cyanus, 261
Flos garyophyllorum, v. caryophillus hortenſis, 172
Flos hepaticus, v. parnaſſia, 567
Flos hyeroſolymitanus, v. flos conſtantinopolitanus, 315
Flos keiri, vel cheiri, V. keiri, 401
Flos mellis, v. melianthus, 481
Flos paſſionis, v. granadilla, 341
Flos paſſionalis, v. granadilla, 341
Flos regius, v. delphinium, 271
Flos regius flore purpureo, v. calcatripa, 142
Flos ſanguineus, v. cardamindum, 165
Flos S. Jacobi, v. jacobæa, 383
Flos ſolis, v. corona ſolis, 241
Flos ſolis, v. helianthemum, 354
Flos trinitatis, v. herba trinitatis, 360
Fœniculum, 316
Fœniculum alpinum, v. meum, 491
Fœniculum dulce, V. fœniculum, 316
Fœniculum erraticum, v. carviſolia, 171
Fœniculum marinum, v. crithmum, 251
Fœniculum porcinum, v. peucedanum, 582
Fœniculum ſinenſe, v. zingi, 814
Fœniculum tortuoſum, v. ſeſeli, 702
Fœniculus porcinus, v. meum, 491
Fœnugræcum, 316
Fœnum burgundiacum, V. medica, 478
Fœnum camelorum, V. ſchænanthum, 682
Foina, V. martes, 474
Folium indum, V. malabathrum, 461
Folium indum officinarum, 461
Folium orientale, V. ſenna, 697
Fontalis major, V. potamogeton, 612
Fora, V. farra, 307
Forbeſina bononienſium, V. bidens, 110
Forficula, 317
Formica, 318
Formicaleon, V. myrmecoleon, 514
Fornites, V. caprificus, 159
Fragaria, 318
Fragula, V. fragaria, 318
Fragum, V. fragaria, 318
Framboeſia, 319
Frangula, 319
Frangula, V. chamæceraſus, 200
Fraxinella, 320
Fraxinus, 320
Fraxinus pumila, V. fraxinella, 320
Fringilla, ſeu frigilla avis, 321
Fringilla noſtras, V. coccothrauſtes, 224
Fringilla viridis, V. chloris, 208
Fringillagines, V. parus, 568
Frintillaria, 321
Fructus guajaci putatus, & folia, V. guajacum, 345
Fructus palmæ, V. dactyli, 268
Fructus peregrinus primus, V. bonduc, 118
Frumentum barbarum, V. zea, 813
Frumentum fatuum, V. lolium, 445
Frumentum loculare, V. zea, 813
Frumentum ſarracenicum, V. fagopyrum, 305
Frumentum turcicum, & indicum, V. mays, 477
Frutex luſitanis camarinnas dictus, V. empetrum, 291
Frutex pavoninus, V. poinciana, 604
Frutex ſenſibilis, V. mimoſa, 493
Frutex ſpicatus foliis ſaliginis ferratis, V. ſpirea, 719
Fuca, V. phycis, 588
Fucus, 321
Fucus capillaceus, V. corallina, 235
Fucus folliculaceus, V. ſargazo, 676
Fucus marinus, V. alga, 22
Fucus maritimus, V. fucus, 321
Fuſel, V. areca, 63
Fulica, 322
Fuligo, 322
Fuligo alba mercurialis, V. ſal armoniacum, 661
Fumaria, 322
Fumus terræ, V. fumaria, 322
Fungi biſtortæ, V. biſtorta, 112
Fungi ſavaginoſi, V. boletus eſculentus, 116
Fungi rugoſi, v. boletus eſculentus, 322
Fungi verni, & eſculenti, 324
Fungi vulgatiſſimi eſculenti, 324
Fungus, 323
Fungus ad ſambucum, V. auricula judæ, 87
Fungus campeſtris eſculentus, 324
Fungus laricis, V. agaricus, 16
Fungus marinus, V. ſpongia, 720
Fungus membranaceus auriculam referens, V. auricula judæ, 86
Fungus poroſus, V. boletus eſculentus, 116
Fungus rotundus orbicularis, V. lycoperdon, 453
Fungus ſambucinus, V. auricula judæ, 86
Fungus ſpongioſus, V. boletus eſculentus, 116
Furectus, V. furo, 325
Furfur, 324
Furo, 325
Furus, V. furo, 325
Furunculus, V. furo, 325
Fuſanus, V. evonymus, 301
Fuſcina, v. muſtela, 512

G

Gabulæ, V. cupreſſus, 260
Gagates, 325
Gagel, V. gale, 326
Gannus, V. martes, 474
Galactites, 325
Galanga, 326
Galangæ ſimilis radix ex florida, V. radix ſanctæ helenæ, 631
Galaxias lapis, V. morochtus, 499
Galbanum, 326
Galbula, V. galgulus, 327
Galbuli, V. cupreſſus, 260
Gale, 326
Galega, 327
Galega ægyptiaca, V. ſesban, 701

Digitized by Google

Galega nemorenſis verna, v. orobus ſylvaticus, 552
Galeodi, v. vulpecula marina, 806
Galeopſis, 327
Galeopſis, v. lamium, 408
Galerita, v. alauda, 20
Galeus aſterias, v. muſtelus, 512
Galeus canis, v. carcharias, 164
Galeus lævis, v. muſtelus, 512
Galgulus avis, 327
Gali, v. anil, 43
Gali, ſive nil, herba roriſmarini facie, v. anil, 43
Galinaſſa, v. aura, 84
Galion, v. cruciata, 253
Galla, 327
Gallerita, v. gallina, 328
Gallina, 328
Gallinago, v. ruſticula, 654
Gallinaſſa, 329
Gallinula, v. gallina, 328
Gallinula aquatica, 330
Gallitrichum, v. ſclarea, 685
Gallium, 330
Gallium latifolium, v. cruciata, 253
Gallium tetraphyllon, v. rubeola, 650
Gallus, 330
Gallus marinus piſcis, v. faber, 304
Gallus ſylveſtris, v. phaſianus, 585
Gamelo, v. balſamum copahu, 96
Garagay, 331
Garamantites lapis, v. ſandaſtros, 670
Garcapuli, v. carcapuli, 164
Garoſmum, v. vulvaria, 807
Garum, 331
Garyophyllata, vel caryophyllata, 172
Garyophyllata, v. Geum, 334
Garyophyllea, V. caryophyllus hortenſis, 172
Garyophylli, v. caryophylli, 172
Gazella indica, v. moſchus, 502
Gehuph arbor, 331
Gelapa, v. jalap, 384
Gelſeminum, v. jaſminum, 386
Gemmæ populi nigri, v. populus, 611
Genethocatus, v. genetta, 331
Genetta, 331
Genipa, 331
Genipa, v. janipaba, 385
Geniſta, 332
Geniſta anguloſa & ſcoparia, v. cytiſogeniſta, 267
Geniſta erinacea, v. erinacea, 296
Geniſta hiſpanica, v. geniſta, 332
Geniſta ſpartium majus, v. ſcorpius, 689
Geniſta ſpartium ſpinoſum, v. erinacea, 296
Geniſta ſpartium ſpinoſum foliis polygoni, v. agul, 18
Geniſtella, 332
Geniſtella ſpinoſa major, v. ſcorpius, 689
Gentiana, 333
Geranium, 333
Geranium gruinale, 333
Geranium robertianum, 333
Gerontopogon, v. tragopogon, 767
Geſminum, v. jaſminum, 386
Geum, 334
Geum alpinum, v. geum, 334
Geum, v. caryophyllata, 172
Ghandiroba, v. nhandiroba, 526
Ghitta jamau, v. gummi gutta, 348
Gialapa, v. jalap, 384
Ginſin, v. niſi, 529
Gingging, V. niſi, 529
Gingiber, v. zingiber, 815
Gingidium, v. cerefolium, 192
Gingidium hiſpanicum, v. viſnaga, 794
Gingidium umbella oblonga, v. viſnaga, 794
Giraffa, v. camelopardalis, 146
Giraſol, ſive giraſole, 334
Gith, v. nigella, 528
Glacies mariæ, v. lapis ſpecularis, 415
Gladiolus, 334
Gladiolus fœtidus, v. xyris, 811
Gladiolus luteis liliis, v. acorus, 12
Gladiolus paluſtris, v. butomus, 131
Gladius, v. xiphias, 809
Glandes, v. balani, 94
Glandes terreſtres, v. chamæbalanus, 199
Glanis, 335
Glans quercina, v. quercus, 629
Glans unguentaria, v. ben, 105
Glaſtrum ſativum, v. iſatis, 394
Glaſtrum ſylveſtre, v. dentellaria, 276
Glaucium, 335
Glaux, 336
Gleſſum, v. karabe, 399
Glis, 336
Globularia, 337
Globulus marinus, v. pila marina, 591
Gloſſopetra, 337
Gluten, v. glutinum, 337
Gluten alcanak, v. ichthyocolla, 388
Gluten auri, v. borax, 119
Glutinum, 337
Glyzyrrhiza, 337
Glyzyrrhiza arboreſcens, v. pſeudoacacia, 617
Glycypicros, V. dulcamara, 282
Gnaphalium, 338
Gnaphalium, v. filago, 312
Gnaphalium alpinum, v. leontopodium, 426
Gobius, vel gobio, 339
Gomara, v. hobus, 368
Gomphrena, v. ſymphonia, 735
Goſſampinus, 339
Goſſipium, v. xylon, 810
Graculus, 339
Gracus, v. graculus, 339
Gramen, 340
Gramen cyperoides, v. cyperoides, 266
Gramen junceum ſpicatum, v. juncago, 395
Gramen loliaceum, v. lolium, 445
Gramen loliaceum, v. phœnix, 588
Gramen marinum, v. ſtatice, 714
Gramen murorum, v. feſtuca, 311
Gramen parnaſſi, v. parnaſſia, 567
Gramen polyanthemum majus, v. ſtatice, 714
Grana actes, v. ſambucus, 669
Grana orientis, v. cocci orientales, 224
Grana paradyſi, v. cardamomum, 166
Grana tillia, v. ricinus, 645
Granadilla, 340
Granal, 341
Granata, v. punica, 623
Granatus, 341
Granites, v. marmor, 473
Granum, & coccus baphica, v. Chermes, 206
Granum, alzelen arabum, v. trafi, 769
Granum ben, v. ben, 105
Granum gnidium, v. thymelæa, 759
Granum paradyſi, v. cardamomum, 166
Granum tinctorium, v. chermes, 206
Granum regium majus, v. ricinus, 645
Granum regium minus, V. lathyris, 417
Graphida lapis, V. morochtus, 499

Gratia Dei, *v.* gratiola, 341
Gratia Dei, *v.* buplevrum, 130
Gratia Dei, *v.* geranium, 333
Gratiola, 341
Gratiola cærulea, *v.* tertianaria, 751
Grigallus avis, 342
Groſſa, *v.* ficus, 311
Groſſularia, 342
Groſſularia hortenſis non ſpinoſa, *v.* ribes, 644
Groſſularia non ſpinoſa, fructu nigro, *v.* amomum, 33
Groſſulus, *v.* ficus, 311
Groſſus, 311
Grus, 343
Grutum, 343
Gryllos, *v.* ſerinus, 699
Gryllus, 344
Guacatane, 344
Guadum, *v.* iſatis, 394
Guajaraba, *v.* papyracea, 566
Guajacana, 344
Guajaci ſpecies, *v.* hyvourahę, 381
Guajacum, 345
Guajacum patavinum fallopio, *v.* Guajacana, 344
Guainumbi, 345
Guanabanus, 345
Guanabanus, *v.* durio, 283
Guao, 346
Guapariiba, *v.* mangue, 468
Guaracigaba, ſive guaracyaba, *v.* Guainumbi, 345
Guaraquimimia, 346
Guart, *v.* arbor triſtis, 62
Guayava, 347
Guichele popotli, *v.* yecolt, 811
Guinambi, *v.* guainumbi, 345
Guititoroba, *v.* guytis, 347
Guyti coroya, *v.* guytis, 347
Guyti iba, *v.* guytis, 347
Guyti miri, *v.* guytis, 347
Guytis, 347
Gul, *v.* arbor triſtis, 62
Gummi achantium, *v.* gummi arabicum, 347
Gummi animea, *v.* anime, 43
Gummi ammoniacum, *v.* ammoniacum gummi, 33
Gummi anime, *v.* anime, 43
Gummi arabicum, 347
Gummi babilonicum, *v.* gummi arabicum, 347
Gummi caranna, ſive caragna, *v.* caranna, 163
Gummi cedria, *v.* cedrus, 185
Gummi ceraſi, *v.* ceraſa, 190
Gummi de jemu, *v.* gummi gutta, 348
Gummi de peru, *v.* gummi gutta, 348
Gummi elemi, *v.* elemi, 288
Gummi gutta, 348
Gummi gotta, *v.* gummi gutta, 348
Gummi hammoniacum, *v.* ammoniacum gummi, 33
Gummi hederæ, *v.* hedera, 352
Gummi juniperi, *v.* juniperus arbor, 397
Gummi olampi, *v.* olampi gummi, 539
Gummi opopanax, *v.* opopanax, 546
Gummi peruanum, *v.* gummi gutta, 348
Gummi pruni, *v.* pruna, 617
Gummi ſagapenum, *v.* ſagapenum, 659
Gummi ſaracenicum, *v.* gummi arabicum, 347
Gummi ſenegalenſe, 349
Gummi tacamahaca, *v.* tacamahaca, 735
Gummi thebaicum, *v.* gummi arabicum, 347
Gummi tragacantha, *v.* tragacanthum, 767
Gutta ammoniaca, *v.* ammoniacum gummi, 33
Gutta gamandra, *v.* gummi gutta, 348
Gutta gauma, *v.* gummi gutta, 348
Gutta gemou, *v.* gummi gutta, 348
Gypſum crudum, 349
Gyraſal, *v.* jaca, 381
Gyrinus, *v.* rana, 632

H

HAbascon, 349
Habel aſſis tripolitanis, *v.* traſi, 769
Habelculcul, *v.* curcas, 261
Hacchic, *V.* cate, 180
Hacub, 349
Hæmatites, 349
Hæmatites ſpurius, 349
Hæmorroidum herba, *V.* chelidonia, 205
Hæmorrhous, 350
Haernia, 350
Hagioſpermus, *V.* ſemen contra vermes, 695
Halcyoneum, *V.* alcyonium, 22
Halec, 350
Halecus, 350
Halica, 350
Halicacabum, *V.* alkekengi, 23
Halicacabum peregrinum, *V.* corindum, 238
Halimus, 351
Halla, *V.* alla, 23
Haloſurion, *V.* mentula marina, 487
Hamamelis athenæi, *V.* dioſpiros, 278
Haouvai, *V.* ahouai, 18
Haraczi, *V.* bos, 121
Harame, *V.* tacamahaca, 735
Hareomen arabum, *V.* melica, 482
Harengus, *V.* halec, 350
Harmala, 351
Harmer, *V.* harmala, 351
Harundo florida, *V.* canacorus, 155
Haſtula regia, *V.* aſphodelus, 78
Haye, *V.* carcharias, 164
Hebenum, *V.* ebenus, 283
Hedera, 352
Hedera ſaxatilis, *V.* aſarina, 74
Hedera terreſtris, 352
Hedera humilis, 352
Hederula ſaxatilis, *V.* aſarina, 74
Hedypnois, 353
Hedypnois, *V.* dens leonis, 273
Hedyſarum, 353
Hedyſarum majus, *V.* ſecuridaca, 693
Helenium, 354
Helenium indicum, *V.* corona ſolis, 241
Helianthemum, 354
Helianthemum peruvianum, *V.* corona ſolis, 241
Helianthemum plantaginis folio, *V.* tuberaria, 772
Helianthemum tuberoſum, 355
Helichryſum, *V.* Elichryſum, 289
Heliochryſum, 289
Heliochryſos ſylveſtre, *V.* filago, 312
Heliotropium, 355
Heliotropius gemma, 356
Helleboraſtrum, 356
Helleborine, 356
Helleborine flore rotundo, *V.* calceolus, 143
Helleborine tenuifolia, *V.* helleborus niger hypocratis, 357
Helleborus albus, *v.* veratrum, 779
Helleborus niger, *v.* helleboraſtrum, 356
Helleborus niger, vel helleborum nigrum, 356
Helleborus niger hyppocratis, 357
Helleborus niger ſaniculæ folio, *v.* aſtrantia, 81
Helxine, *v.* parietaria, 567
Helxine ciſſampelos, *v.* convolvulus, 231

Digitized by Google

Helxine ſylveſtris ſive fluviatilis, v. circea, 218
Hemerocallis, v. liliaſphodelus, 435
Hemerocallis, v. lilium, 437
Hemionitis, 358
Henicophyllos, v. arum, 72
Henophyllum, v. unifolium, 800
Hepatica, 358
Hepatica alba, v. parnaſſia, 567
Hepatica paluſtris, v. chryſoſplenium, 211
Hepatica ſtellata, v. aſperula, 78
Hepatica terreſtris, v. lichen, 430
Hepatorium aquatile, v. bidens, 110
Hepatus piſcis, 358
Heptachrum, v. herba trinitatis, 360
Heptaphyllon, v. tormentilla, 265
Herba anil, v. anil, 43
Herba benedicta, v. caryophillata, 172
Herba cancri, v. heliotropium, 355
Herba cancri, v. burſa paſtoris, 131
Herba carpentorum, v. barba jovis, 100
Herba cuniculatis, v. hyoſciamus, 377
Herba domini ſtephani, v. circæa, 218
Herba doria, v. virga aurea, 793
Herba equina, v. equiſetum, 295
Herba jacobæa, v. jacobæa, 383
Herba joannis infantis, 359
Herba judaïca, v. ſideritis, 702
Herba judaïca, v. tertianaria, 751
Herba lanuginoſa, 359
Herba laurentiana, v. bugula, 129
Herba maxima, v. corona ſolis, 241
Herba mimoſa acoſtæ, v. mimoſa, 493
Herba molucana, 359
Herba muralis, v. parietaria, 567
Herba papagalli, v. ſymphonia, 733
Herba pappa, v. ſenecio, 696
Herba paralyſis, v. primula veris, 615
Herba paris, 359
Herba pedicularis, v. ſtaphiſagria, 723
Herba perforata, v. hypericum, 378
Herba proſerpinaca, v. polygonum, 607
Herba pſittaci, v. ſymphonia, 733
Herba roriſmarini, v. anil, 43
Herba ruperti, v. geranium, 333
Herba ſacra, v. verbena, 781
Herba ſancti antonii maxima, v. chamænerion, 203
Herba ſancti antonii romæ, v. dentellaria, 276
Herba S. barbaræ, v. barbarea, 100
Herba S. crucis, v. nicotiana, 526
Herba S. Kunegundis, v. eupatorium, 301
Herba S. Mariæ, v. coſtus hortorum, 247
Herba S. Petri, v. crithmum, 251
Herba ſardoa, v. pulſatilla, 622
Herba ſardoa, v. ranunculus, 634
Herba ſcelerata, v. ranunculus, 634
Herba ſiciliana, v. androſæmum, 40
Herba ſolis, v. corona ſolis, 241
Herba ſtellæ, v. coronopus, 242
Herba ſtrumea, v. ranunculus, 634
Herba tauri, vel vaccæ, v. orobanche, 551
Herba thora, v. thora, 756
Herba trientalis, 360
Herba trinitatis, 360
Herba tunica, v. caryophyllus hortenſis, 172
Herba turca, v. herniaria, 361
Herba venti, v. pulſatilla, 622
Herba vinoſa, v. ambroſia, 31
Herba viva, v. mimoſa, 493
Herba vulneraria, v. auricula leporis, 87
Herbariorum, v. thalictrum, 753
Hericius, v. echinus terreſtris, 286
Herix, v. echinus terreſtris, 286
Hermodactylus, 360
Hermodactylus meſuæi, v. dens canis, 272
Hermodactylus niger, & rufus, v. colchicum, 226
Herniaria, 361
Heſperides, v. heſperis, 361
Heſperis, 361
Hetich, 362
Hiatula, v. channe, 204
Hieracium, 362
Hieracium capitulum inclinans, v. hedypnois, 353
Hieracium latifolium, v. cichorium, 212
Hieracium macrorrhiſon, 362
Hieracium minus, v. dens leonis, 273
Hieracium ſiliqua falcata, v. rhagadiolus, 640
Hieracium ſtellatum, 640
Hierobotane fœmina, v. eryſimum, 299
Hierobotane mas, v. verbena, 781
Higuero, 362
Himantopus, 362
Hinnulus, v. cervus, 196
Hinnus, v. mulus, 504
Hippia minor, v. alſine, 26
Hippocampus, 363
Hippocaſtanum, 363
Hippogloſſum, v. laurus alexandrina, 422
Hippolapathum, 363
Hippolapathum maximum, v. rhaponticum, 641
Hippolithus, 364
Hippomanes, v. datura, 270
Hippomarathrum, v. carvifolia, 171
Hippophaes, 365
Hippophæſtum, v. calcatreppola, 141
Hippoſelinum theophr. v. ſmyrnium, 710
Hippoſeta, v. equiſetum, 295
Hippopotamus, 365
Hippotriorchis, v. ſubbuteo, 729
Hippuris, v. equiſetum, 295
Hippurus piſcis, 366
Hircus, 366
Hirudo, 367
Hirundinaria major, v. chelidonium, 205
Hirundo, 367
Hirundo marina, v. apos, 50
Hirundo marina, v. merops, 489
Hirundo maritima, v. hirundo, 367
Hiſpidula, 367
Hiſpurus, v. ſciurus, 685
Hoacoalt, v. boiciminga, 115
Hobus, 368
Hœdus, 369
Hœmotopoda avis, v. himantopus, 362
Holli, 369
Holoconitis hippocratis, v. traſi, 769
Holoſchænos theophr. v. ſcirpus, 684
Holoſteon piſcis, 369
Holoſteon planta, 369
Holoſteum, v. myoſuros, 514
Holoſteus, v. oſteocolla, 554
Holothuria, 369
Holothurion, v. mentula marina, 487
Homo, 370
Hordeolum, v. cevedilla, 197
Hordeum, 371
Horminum, 372
Horminum, v. ſclarea, 685
Hortulanus, 372
Hovus indica pruni facie, v. hobus, 368
Huart, 372

Digitized by Google

Hugium, v. camelus, 146
Humulus, v. lupulus, 448
Huſo piſcis, v. ichthyocolla, 388
Hyacinthus gemma, 373
Hyacinthus planta, 373
Hyacinthus indicus, 374
Hyacinthus orientalis, 374
Hyacinthus poetarum latifolius, v. xyphion, 809
Hyacinthus racemoſus moſchatus, v. muſcari, 509
Hyacinthus ſtellaris, v. liliohyacinthus, 436
Hyboucouhu fructus, 374
Hydrargyrum, 375
Hydrocotyle, 376
Hydropiper, v. bidens, 110
Hydropiper, v. perſicaria, 578
Hydrus, v. natrix, 524
Hyæna, v. zibethum, 814
Hyoſcyamus, 377
Hyoſcyamus peruvianus, v. nicotiana, 527
Hypecoon, 378
Hypericum, 378
Hypociſtis, 379
Hypoucanna, v. ipecacuhanha, 392
Hyppochæris, v. cichorium, 212
Hyſſopus, 379
Hyſſopus campeſtris, v. helianthemum, 354
Hiſtera petra, 380
Hyſterolithos, v. hiſtera petra, 379
Hyſtrix, 380
Hyvourahe, 381

I

Jaaca, v. Jaca, 381
Jabotapita, 381
Jaca arbor, 381
Jaca major, v. durio, 283
Jacapucajo, 382
Jacaranda, 382
Jacea, 382
Jacea nemorenſis, v. ſerratula, 700
Jacea oleæ folio, v. xeranthemum, 809
Jacea tricolor, v. herba trinitatis, 360
Jaceros in calecut, v. jaca, 381
Jacobæa, 383
Jacobæa foliis ferulaceis, v. achillæa, 11
Jacuaacanga, 383
Jaculum ſerpens, v. acontia, 11
Jaculus, 383
Jade lapis, 383
Jagra, v. coquo, 233
Jalap, 384
Jalap officinarum, fructu rugoſo, v. jalap, 384
Jalapa, v. jalap, 384
Jalapium, v. jalap, 384
Jambeiro, v. jambos, 384
Jamboli, v. jambos, 384
Jamboloins, v. jambolones, 384
Jambolones, 384
Jambolyn, v. jambolones, 384
Jambos, 384
Jangomas, 385
Jangomi, 385
Janipaba, 385
Japarandiba, 385
Jacqua, v. jaca, 381
Jaſminum, 386
Jaſminum americanum, v. quamoclit, 629
Jaſminum millefolii folio, v. quamoclit, 629
Jaſpis, 387
Jaſpis orientalis, V. heliotropius gemma, 356
Jayama, V. ananas, 37
Ibametara braſil, v. acaia, 4
Iberis, v. cardamine, 165
Iberis, 387
Ibirapitanga, V. lignum braſilianum, 431
Ibis avis, 387
Ibis, v. ciconia, 213
Ibiſcus, v. althæa, 27
Ibiſcus theophr., V. abutilon, 4
Ichneumon, 387
Ichtis, V. putorius, 625
Ichthyocolla, 388
Ichthyocolla altera, V. ſturio, 728
Icterus, V. galgulus, 327
Idæa ficus, V. chamæceraſus, 200
Idæa radix, V. uva urſi, 805
Jecoraria, v. hepatica, 358
Jecorinum, v. hepatus, 358
Jecur marinum, V. hepatus, 358
Ignames, V. batatas, 102
Iguana, v. ſenembi, 697
Ilex, 389
Ilex aculeata, baccifera, V. aquifolium, 92
Ilex aculeata cocciglandifera, v. chermes, 207
Ilex coccigera, V. chermes, 206
Illecebra, 389
Illecebra major, v. ſedum minus, 694
Illecebra major, v. vermicularis, 783
Impatiens herba, V. noli me tangere, 552
Imperatoria, 389
Imperatoria nigra, V. aſtrantia, 81
Impia, V. filago, 312
Indica radix, v. radix carolo ſancto, 631
Indicum, 390
Indicum officinarum, V. iſatis, 394
Indigo, 390
Indigo, V. anil, 43
Indigo dagra, v. indicum, 390
Indigo gati malo, V. indigo, 390
Indum, v. indicum, 390
Intybum ſive intubus, V. endivia, 292
Intybum erraticum, V. cichorium, 212
Intybum, ſive intybus, v. endivia, 292
Inula, v. helenium, 354
Jonquillas, V. narciſſus juncifolius, 521
Jonthlaſpi, 390
Joüi, 391
Jovis barba, V. ſedum majus, 665
Ipecacuanha, 392
Iquetaja braſilienſium, V. ſcrophularia, 691
Iridi bulboſæ affinis, V. ſiſyrinchium, 708
Iringus, V. eryngium, 299
Irio, V. eryſimum, 299
Irion cerealis, V. fagopyrum, 305
Iris bulboſa latifolia, v. xyphion, 809
Iris florentina, 394
Iris illyrica, 394
Iris noſtras, 393
Iris ſylveſtris, V. xyris, 811
Iris tuberoſa, folio anguloſo, V. hermodactylus, 360
Iſatis, 394
Iſatis ſylveſtris, V. dentellaria, 276
Iſca de jaca, v. aſiaricus, 16
Iſchas, V. apios, 48
Iſgarum, V. kali, 398
Iſophyllon, v. auricula leporis, 86
Iſopus humida, v. œſypus, 539
Iſopyrum Dioſcorid. v. aquilegia, 53
Iva arthetica, V. chamæpitys, 203
Iva moſchata monſpelienſ. v. chamæpitys, 203
Juba, v. capilli hominis, 157
Jujuba, 395
Jujuba indica, v. ber, 106
Julis, 395
Juncago, 395
Juncaria, 396
Juncus acutus, v. juncus, 396
Juncus anguloſus, & triangularis, v. cyperus, 266
Juncus avellanæ, V. traſi, 769
Juncus floridus, V. butomus, 131
Juncus levis, 396
Juncus maximus holoſchænos, V. ſcirpus, 684
Juncus odoratus, V. ſchænan-

thum, 682
Juncus petrosus, v. lithophyton, 443
Juniperus arbor, 397
Juniperus grandior, V. ettalche, 301
Juniperus major, 397
Juniperus major, seu cypressus sylvestris, v. cedrus baccifera, 185
Juniperus vulgaris, 397
Jupiter, V. stamnum, 723
Jura, V. julis, 395
Jurella, v. julis, 395
Juripeba, 398
Jusquiamus, v. hyoscyamus, 377
Ixine theophr. V. carlina, 169
Iynx, 398

K

KALI, 398
Kali geniculatum majus fruticans, V. salicornia, 664
Kali epinosum cochleatum, V. tragum, 769
Karabe, vel carabe, 399
Keiri, vel cheiri, 401
Kermen, V. chermes, 206
Kermes, v. chermes, 206
Kerva, v. ricinus, 645
Ketmia, 401
Ketmia ægyptiaca vitis folio, V. bamia, 98
Ketmia ægyptiaca semine moschato, v. bamia moschata, 99
Ketmia indica vitis folio ampliore, v. sabdariffa, 656
Kikaion prophetæ jonæ, v. ricinus, 645
Kiki, v. ricinus, 645
Kilkil, V. scecachul, 682
Kinakina, 401
Kobaltum, v. cobaltum, 222
Kobold, v. cobaltum, 222
Koddagapalla, 402
Kupfel vikkel, V. realgal, 638

L

LABDANUM, V. ladanum, 406
Labrum veneris, V. dipsacus, 278
Labrusca, 402
Laburnum, 402
Lac lunæ, v. marga, 471
Lacca gummi, 403
Lacerta maritima, V. saurus, 679
Lacerta stellaris, V. stellio, 725
Lacertus, sive lacerta, 404
Lacertus marinus minor, v. colias, 227
Lacryma job, sive jobi, 405
Lacryma christi, V. lacryma job, 405
Lactuca, 405
Lactuca leporina, V. sonchus, 712
Lactucella, V. sonchus, 712
Ladanum, 406
Lagochymeni, v. cuminoides, 259
Lagopodium, v. lagopus, 407
Lagopus planta, 407
Lagopus avis, 407
Lagopyron, v. lagopus planta, 407
Lamium, 408
Lamium peregrinum, V. cassida, 175
Lampetra, 409
Lampsana, 409
Lampyris alata, v. cicindela, 213
Lana succida, 410
Lancea christi, v. ophioglossum, 544
Lancea christi, v. lycopus, 455
Lanceola, V. plantago, 600
Lantana, v. viburnum, 785
Lapathum, 410
Lapathum hortense latifolium, v. hippolapathum, 363
Lapathum hortense, V. spinacia, 718
Lapathum minimum, v. acetosa, 8
Lapathum sanguineum, 410
Lapathum unctuosum folio triangulo, v. bonus henricus, 118
Lapatiolum, V. acetosa, 8
Lapides cancri, v. cancer, 151
Lapis anguium, 411
Lapis arabicus, V. unicornu minerale, 799
Lapis armenus, V. armenus lapis, 71
Lapis bezoar occident. V. bezoar, 109
Lapis bezoar orient. V. bezoar, 109
Lapis bononiensis, 411
Lapis cæruleus, v. lapis lazuli, 413
Lapis calaminaris, 141
Lapis calcarius, V. calx, 144
Lapis ceratites, v. unicornu minerale, 799
Lapis chelidonius, v. hirundo, 367
Lapis crucifer, vel crucis, 412
Lapis cyaneus, v. lapis lazuli, 413
Lapis heraclius, V. magnes, 459
Lapis hystericus, 412
Lapis judaicus, 412
Lapis lazuli, 413
Lapis leucacathes, v. achates, 10
Lapis lydius, v. lydius lapis, 455
Lapis lyncis, v. belemnites, 103
Lapis magnetis, v. magnes, 459
Lapis malacanus, v. hystrix, 380
Lapis nauticus, v. magnes, 459
Lapis nauticus, v. cos, 246
Lapis nephriticus, 413
Lapis ossifragus, v. osteocolla, 554
Lapis panthera, v. panthera lapis, 563
Lapis petrocorius, 413
Lapis phrygius, 414
Lapys plumbarius, v. molybdoides, 495
Lapis porcinus, v. bezoar, 109
Lapis sabulosus, v. osteocolla, 554
Lapis samius, 414
Lapis samius, v. terra samia, 750
Lapis sanguinalis, 414
Lapis sanguineus, v. hæmatites, 349
Lapis sassenagensis, 414
Lapis scissilis, v. lapis schistus, 414
Lapis schistus, 414
Lapis serpentinus, v. ophites, 545
Lapis serpentis, 415
Lapis specularis, 415
Lapis spongiæ, 416
Lapis stellaris, v. asteria, 80
Lapis syderitis, v. magnes, 459
Lapis syriacus, v. lapis judaicus, 412
Lapis variolæ, 416
Lappa major, v. bardana, 101
Lappa minor, v. xanthium, 808
Lappa sylvestris, v. circæa, 318
Lappula canaria Plinii, v. caucalis, 184
Larix, 416
Larix orientalis, v. cedrus, 185
Larus avis, 416
Laserpitium, 417
Laserpitium germanicum, v. imperatoria, 389
Laserpitium foliis latioribus lobatis, v. libanotis, 429
Lata indorum, v. bonduc, 118
Later, 417
Lathyris, 417
Lathyri species, v. ochrus, 535
Lathyrus, 418
Lathyrus arvensis repens tuberosus, v. chamæbalanus, 199
Lathyrus viciaoides, v. clymenum, 223
Lavandula, 418
Lavapratas, v. mamanga, 464
Lavaretus, 419
Lavaronus, 419
Laver dioscor. v. sium, 708
Laver odoratum, v. nasturtium aquaticum, 533
Lavignon, 419
Laureola, 419

Digitized by Google

Laureoceraſus, 421
Laurus, 411
Laurus alexandrina, 421
Laurus inodora, v. tinus, 762
Laurus puſilla, v. laureola, 419
Laurus roſea, v. nerium, 525
Laurus ſylveſtris, v. tinus, 762
Laurus tinus, v. tinus, 762
Leæna, v. leo, 424
Leberis, v. ſenecta anguium, 696
Lectipes, v. clinopodium, 212
Legumen leoninum, v. orobanche, 551
Lefach, v. achanaca, 10
Lengibel, v. zingiber, 815
Lendes, 422
Lens, 423
Lens paluſtris, v. lenticula paluſtris, 423
Lentago italorum, v. tinus, 762
Lenticula marina, v. ſargazo, 676
Lenticula paluſtris, 423
Lentiſcus, 423
Lentiſcus peruana, v. molle, 495
Leo, 424
Leo cancer, 425
Leo marinus, 425
Leo thalaſſicus marinus, 425
Leonina herba, v. orobanche, 551
Leontobotanos, v. orobanche, 551
Leontopetalon, 426
Leontopodium, 426
Leontopodium, v. alchimilla, 21
Leopardus, 425
Leunculus, v. leo, 424
Lepas, 426
Lepidium, 426
Lepidium, v. iberis, 387
Lepidium dentellaria dictum, v. dentellaria, 276
Lepidium humile incanum arvenſe, v. draba, 280
Lepidium minus, v. cardamine, 165
Leporinus pes, v. lagopus, 407
Lepras piſcis, 427
Leptopytiron, v. furfur, 324
Lepus, 427
Lepuſculus, v. lepus, 427
Lepus marinus, 428
Letchi, vel litchi, 428
Leuca, v. galactites, 325
Leucacantha, v. carlina, 169
Leucacathes lapis, v. acathes, 10
Leucanthemum, 428
Leucanthemum dioſc., v. chamæmelum, 201
Leucas dioſcor., v. lamium, 408
Leucographia, v. galactites, 325
Leucoium, 428
Leucoium, v. Keiri, 401
Leucoium bulboſum vulgare, v. narciſſoleucoium, 520
Leucoium, & viola purpurea, v. heſperis, 361
Leucoium ſiliculoſum monoſpermon, v. jonthlaſpi, 390
Leucophragis, v. morochtus, 499
Leucopiper, v. piper album, 595
Leviſticum, 429
Libanotis, 429
Libanotis coronaria, v. roſmarinus, 648
Libanotis fertilis, v. leviſticum, 429
Libanotis theophr. nigra, v. oreoſelinum, 549
Libanotis prima dioſcor., v. ferula, 310
Libyſticum, v. leviſticum, 429
Lichen, 430
Lichen, v. hepatica, 358
Lichen arboreus, 430
Lichenes, v. equus, 295
Lichimum, v. ſcecachul, 682
Ligniperda, 430
Lignum aloes, 430
Lignum aquilæ, 431
Lignum braſilianum, 431
Lignum nitri, 431
Lignum colubrinum, v. colubrinum lignum, 229
Lignum corallinum, 432
Lignum cyprinum, v. lignum rhodium, 433
Lignum ferri, 433
Lignum jaſmini, v. lignum citri, 431
Lignum indicum, 432
Lignum molucenſe, 432
Lignum nephriticum, 433
Lignum polyxandrinum, v. lignum violaceum, 433
Lignum rhodium, 433
Lignum ſanctæ crucis, v. viſcum, 793
Lignum ſanctum, v. guajacum, 345
Lignum ſerpentarium, v. colubrinum lignum, 229
Lignum violaceum, 433
Ligurinus avis, v. ſpinus, 719
Liguſticum, 434
Liguſticum, v. leviſticum, 429
Liguſtrum, 434
Liguſtrum, v. cornus, 240
Liguſtrum orientale, v. lilac, 435
Lilac, ſeu lilach, 435
Liliago, v. liliaſphodelus, 435
Liliaſphodelus, 435
Liliaſtrum, 436
Lilio hyacinthus, 436
Lilio narciſſus, 436
Lilium, 437
Lilium convallium, 437
Lilium convallium minus, v. unifolium, 800
Lilium, ſive corona imperialis, 241
Lilium inter ſpinas, v. caprifolium, 160
Lilium luteum aſphodeli radice, v. liliaſphodelus, 435
Lilium non bulboſum, v. liliaſphodelus, 435
Lilium polyrrhizon, v. liliaſtrum, 436
Limax, 438
Limneſium, v. gratiola, 341
Limodori genus, v. hypociſtis, 379
Limodorum, 439
Limones, 439
Limonia mala, v. limones, 439
Limonium, 440
Linamentum, 440
Linaria planta, 440
Linaria avis, 441
Linaria hederaceo folio, v. cymbalaria, 264
Linaria nummulariæ folio, v. elatine, 287
Linarius, v. thunnus, 756
Lingua cervina, 441
Lingua ſerpentina, v. ophioglooſſum, 544
Lingula vulneraria, v. ophioglooſſum, 544
Linum, 441
Liquidambar, ſive liquidambra, 442
Liquiritia, v. glyzyrrhiza, 338
Lithanthrax, 442
Lithargyrium, 443
Lithargyrus, 443
Lithodendrum, v. corallum, 235
Lithomarga, v. marga, 471
Lithomarga alba, v. unicornu minerale, 799
Litophyton, 443
Lithophyton nigrum, v. corallum, 235
Lithophyton reticulatum, v. planta marina retiformis, 601
Lithoſpermum, 444
Lithoſpermum arundinaceum, v. lachryma job, 405
Lobus, v. anime, 43
Locachium, v. ſcecachul, 682
Locuſta, 444
Loligo, 445
Lolium, 445
Lolium, v. feſtuca, 311
Lolium rubrum, v. phœnix, 588

Digitized by Google

Lonan cambodia, v. gummi gutta, 348
Lonchitis, 445
Lora, 446
Lota piſcis, 446
Lotium, v. urina, 801
Lotum quadrifolium, v. quadrifolium, 629
Loto affinis, v. vulneraria, 806
Lotus, 446
Lotus africana, v. guajacana, 344
Lotus arbor, v. celtis, 186
Lotus campeſtris, v. lagopus, 407
Lotus fructu ceraſi, v. celtis, 186
Lotus paluſtris, v. menyanthes, 488
Lotus ſecundus theophr. v. laurocerafus, 421
Lucanus, v. cervus volans, 196
Lucius, 446
Luciola, v. ophiogloſſum, 544
Ludus, v. calculus humanus, 143
Lujula, v. oxytriphyllon, 547
Lumbrici terreni, 447
Luna, v. argentum, 65
Lunaria, 447
Lunaria botrytis, 447
Lunaria græca, v. jonthlaſpi, 390
Lunaria lutea, v. thlaſpidium, 756
Lunaria peltata minima, v. jonthlaſpi, 390
Lunaria radiata, v. medicago, 478
Lunaria radiata, v. pelecinus, 573
Lupa, v. lupus, 449
Luparia, v. aconitum, 11
Lupi crepitus, v. lycoperdon, 453
Lupinus, 448
Lupulus, 448
Lupus, 449
Lupus aquaticus, v. lucius, 446
Lupus cervarius, v. lynx, 455
Lupus marinus, 450
Lupus ſalictarius, v. lupulus, 448
Luſcinia, 450
Lutea vel luteum Vitruvii, v. luteola, 450
Luteola, 450
Lutra, 451
Lutum herba, v. luteola, 450
Lycapſis, v. lycopſis, 454
Lychnis, 451
Lychnis agria, v. cyanus, 261
Lychnis Chalcedonica, v. flos conſtantinopolitanus, 315
Lychnis hirſuta flore coccineo major, v. flos conſtantinopolitanus, 315
Lychnis ſylveſtris quæ behen album vulgò, v. behen, 103
Lychnis ſylveſtris, v. ſaponaria, 675
Lychnis viſcoſa purpurea, v. muſcipula, 510
Lychnites, 451
Lycio affinis ægyptiaca, v. agiahalid, 16
Lycium, 452
Lycium, v. cate, 180
Lycon, v. fiatola, 311
Lycoperdon, 453
Lycoperſicon, 453
Lycopodium, 454
Lycopſia, v. bugloſſum, 128
Lycopſis, 454
Lycopſis, v. echium, 286
Lycopſis, v. bugloſſum, 128
Lycopſis, v. cardiaca, 167
Lycopus, 455
Lycopus, v. cardiaca, 167
Lydius lapis, 455
Lyncurius, v. belemnites, 103
Lynx, 455
Lyra, 456
Lyroſtomus, v. apua, 51
Lyſimachia, 456
Lyſimachia americana, v. onagra, 542
Lyſimachia cærulea galericulata, v. tertianaria, 751
Lyſimachia Chamænerion dicta, v. Chamænerion, 203
Lyſimachia humi fuſa, folio rotundiore, v. nummularia, 532
Lyſimachia lutea corniculata, v. onagra, 542
Lyſimachia ſpicata purpurea, v. ſalicaria, 663
Lyſimachium, v. lyſimachia, 456
Lytra, v. lutra, 451

M

Mabouja radix, 461
Macag, v. ſimia, 705
Macahalef, v. Calaf, 140
Macaleb, v. mahaleb, 460
Macàqwer virginienſium, 457
Macer, v. moſchata, 500
Macer, vel macis, v. Simarouba, 704
Macerone, v. ſmyrnium, 710
Machamona, 457
Macholebum, v. mahaleb, 460
Macis, v. moſchata, 500
Macocqwer virginienſium, 457
Macrocaulon junceum, v. hieracium, 362
Macropiper, v. piper longum, 596
Macrorrhizon, v. hieracium, 362
Maculareſſus, v. ſcombrus, 686
Maderam pulli, v. tamarindi, 759
Madrepora, 458
Mæna, 458
Magalæa, 459
Magaleb, v. mahaleb, 460
Magiſtrantia, v. imperatoria, 389
Magnes, 459
Mahaleb, 460
Majalis, v. ſus, 732
Majorana, 460
Majorana ſylveſtris, v. origanum, 551
Maizum, v. mays, 477
Mala, v. malus, 463
Mala armeniaca, v. armeniaca, 70
Mala aurea odore fœtido, v. lycoperſicon, 453
Malabathrum, 461
Malabathrum, v. cinnamomum, 217
Malachites lapis, 461
Mala citrina, V. citreum, 219
Malacociſſus, V. chelidonia, 205
Malacociſſus, V. convolvulus, 231
Mala cotonea, V. cydonia, 262
Mala granata, V. punica, 623
Malaguetta, v. cardamomum, 166
Mala inſana, V. lycoperſicon, 453
Mala inſana, V. melongena, 485
Mala limonia, V. limones, 439
Malicorium, v. punica, 624
Malinathalla theophr. v. traſi, 769
Maltha, V. naphta, 519
Malva, 462
Malva arborea, 463
Malva horaria, v. ketmia, 401
Malva paluſtris, v. althæa, 27
Malva roſea, 462
Malva ſylveſtris prima, v. althæa, 27
Malva viſcus, v. althæa, 27
Malum armenium, V. armeniaca, 70
Malum auratum, v. aurantium, 85
Malum citreum, V. citreum, 219
Malum inſanum, V. melongena, 485
Malum punicum, ſeu granatum, v. punica, 623
Malus, 463
Malus Adami, V. pomum Adami, 610
Malus arantia, v. aurantium, 85
Malus armeniaca, v. armeniaca, 70
Malus aſſiria, V. pomum Adami, 610
Malus cotonea, V. cydonia, 262
Malus cydonia, 263
Malus indica, v. carambolas, 162
Malus limonia acida, v. limones, 439

Digitized by Google

Malus medica, v. citreum, 219
Malus perſica, v. perſica, 578
Malus punica, v. punica, 623
Mamanga, 464
Mambu, ſive arbor tabaxir, v. bambou, 98
Mamera luſitanorum, V. papaya, 564
Manaca, 464
Manati, 464
Mancenilier, V. mancanilla, 464
Manchenilier, 465
Mandragora, ſeu mandragoras, 465
Mandragora Theophr. v. belladona, 104
Mangaiba arbor braſil., 466
Mangas, ſive manga arbor indica, 467
Mangle, v. mangue, 468
Mangle, v. ficus indica, 312
Mangoſtans, 467
Mangouſe, 467
Mangouſte, 467
Mangue, 468
Manihot, v. cacavi, 134
Manipoy, v. jacaranda, 382
Manobi, fructus braſil., 470
Manna, 468
Manna laricea, v. larix, 416
Manna thuris, v. thus, 757
Manus marina, 470
Manus naſuta elephanti, v. elephas, 288
Manus myrti, v. myrtidanum, 517
Maracoc, v. granadilla, 340
Maraka, v. cohyne, 216
Marcaſita, 470
Marana, V. datura, 270
Marcaſita, V. biſmuthum, 111
Marga, 471
Margaritæ, 471
Margus niger, V. fulica, 322
Mariſcus, v. ſcirpus, 684
Marmor, 473
Maronæ, v. caſtanea, 175
Marrubiaſtrum, 473
Marrubium, 474
Marrubium agreſte, v. ſtachys, 722
Marrubium cardiaca dictum, v. cardiaca, 167
Marrubium mas, v. cardiaca, 167
Marrubium nigrum fœtidum, v. ballote, 94
Marrubium paluſtre, v. lycopus, 455
Mars, v. ferrum, 308
Marſuinus, v. porcus marinus, 612
Marta, v. martes, 474
Martagon Chymiſtarum, v. lilium, 437
Marterus, v. martes, 474
Martes, 474
Marum, 475
Maſeluc Turcorum, v. molucca, 495
Maſlac Turcorum, v. bangue, 99
Maſquiqui, v. catechu, 181
Maſſicot, 476
Maſtica de ſoho, v. bezoar porci, 109
Maſtice, 476
Maſtichina gallorum, v. marum, 475
Mater perlarum, v. margaritæ, 471
Mater ſmaragdi, v. praſius, 615
Mater indorum cineracei coloris, v. bonduc, 118
Matricaria, 476
Matriſalvia major, v. ſclarea, 685
Matriſylva, v. aſperula, 78
Matriſylva, v. caprifolium, 160
Mauronia lesbiis, v. dentellaria, 276
Mauz, vel mauze, v. Muſa, 508
Mays, 477
Mecaſulhil, v. vanilla, 778
Mecaxuchit, v. piper longum, 596
Mechoaca peruviana, v. mechoacan, 477
Mechoacan, 477
Meconites, v. ammites, 32
Meconium, v. opium, 546
Medica, 478
Medicago, 478
Medica lunata, v. medicago, 478
Medium, 478
Medulla bovis, v. bos, 121
Medulla caſſiæ, 174
Medulla hirci, v. hircus, 366
Medulla lactis, v. butyrum, 132
Medulla ſaxorum, v. marga, 471
Mel, 479
Mel arundinaceum, ſive mel cannæ, v. ſaccharum, 656
Melacociſſos, v. hedera terreſtris, 352
Melampyrum, 481
Melancoryphus, v. ficedula, 311
Melanopiper, v. piper, 594
Melanteria, 481
Melanthium, v. nigella, 528
Melantzana arabum, v. melongena, 485
Melanurus, 481
Melaſpermum, v. nigella, 528
Melax, v. thus, 757
Meleagris, v. fritillaria, 321
Meles, v. melis, 483
Melianthus africanus, 481
Melica, 482
Melicratium, v. mel, 479
Melilotus, 483
Melilotus germanica, v. lotus, 446
Melimelum, v. mel, 479
Melis, 483
Meliſſa, 484
Meliſſa conſtantinopolitana, v. molucca, 495
Meliſſa moldavica, v. moldavica, 495
Meliſſa molucca, v. molucca, 495
Meliſſa peregrina, v. moldavica, 495
Meliſſa ſylveſtris, v. cardiaca, 167
Melyſſa ſylveſtris, 484
Meliſſophyllum, v. meliſſa, 483
Melyſſophyllum turcicum, v. moldavica, 495
Melitites, 484
Melo, v. melis, 483
Melo, 484
Melocactus, v. echinomelocactos, 284
Melocarduus echinatus, v. echinomelocactos, 284
Melochia, v. corchorus, 237
Melochites, v. armenus lapis, 71
Melocorcopali fructus, 485
Melongena, 485
Melopepo, 486
Melotus, v. melis, 483
Melus, v. melis, 483
Memæcylon, v. arbutus, 62
Men, v. thereniabin, 755
Mens, v. mungo, 506
Mentha, 486
Mentha cataria, v. nepeta, 524
Mentha corymbifera, v. coſtus hortorum, 247
Mentha felina, v. nepeta, 524
Mentha græca, v. coſtus hortorum, 247
Mentha romana, v. coſtus hortorum, 247
Mentaſtrum, v. mentha, 486
Mentula alata piſcatoribus, v. penna marina, 574
Mentula marina, 487
Menyanthes, 488
Mercurialis, 488
Mercurialis canina, v. cynocrambe, 264
Mercurialis fruticoſa, v. phyllon, 589
Mercurialis montana, v. cynocrambe, 264
Mercurialis repens, v. cynocrambe, 264
Mercurialis ſylveſtris, v. cynocrambe, 264
Mercurialis ſylveſtris, v. noli me tangere, 531
Mercurius, v. hydrargyrum, 374

Digitized by Google

Mergus, 489
Merlangius, v. aſellus, 75
Merlucius, 489
Meroides, v. æthiopis, 15
Merops avis, 489
Merula, vel merulus avis, 490
Merula piſcis, 490
Meſpilum, v. meſpilus, 490
Meſpilus, 490
Meſpilus aculeata pyri folio, v. pyracantha, 626
Meſpilus apii folio laciniato, v. azarolus, 93
Meſpilus apii folio, v. oxyacantha, 556
Meſquite, 491
Meſſe, v. mungo, 506
Meſtech, vel meſteque, v. cochinilla, 224
Metopion, v. ammoniacum gummi, 33
Meu, v. meum, 491
Meum, 491
Meum alpinum, v. phellandrium, 585
Meum athamanticum, v. meum, 491
Mezereon arabum, v. chamælea, 201
Mezereum, v. laureola, 419
Mica panis, v. panis, 562
Michen pulver, v. cobaltum, 223
Michibichi, 491
Milax arbor, v. taxus, 746
Milchſtein, v. moroctus, 499
Mileſium, v. alcyonium, 22
Miliaris, v. cenchrus, 187
Militaris, v. millefolium, 492
Militaris aizoides, v. aizoon, 19
Milium, 492
Milium arundinaceum, v. melica, 482
Milium arundinaceum, v. lacryma job, 405
Milium indicum, v. melica, 482
Milium indicum maximum, v. mays, 477
Milium ſoler, v. lithoſpermum, 444
Milium ſolis, v. lithoſpermum, 444
Millefanti, v. vermicelli, 782
Millefolium, 492
Millefora, v. hypericum, 379
Millegrana major, v. herniaria, 361
Milleguetta, v. cardamomum, 166
Millemorbia, v. ſcrophularia, 691
Millepedæ, 493
Millepora, v. madrepora, 458
Milliaria, v. hortulanus, 372
Milvago, v. milvus, 493
Milvius, v. milvus, 493
Milvus avis, 493
Milvus piſcis, 493
Milzadella, v. lamium, 408
Mimoſa, 493
Minæa galeni, v. anime, 43
Minium, 494
Mira ſole, v. ricinus, 645
Miſy, 494
Mithrax, v. oculus cati, 537
Mithridatium cratevæ, v. dens canis, 272
Mocus, v. ervum, 298
Mola, 494
Moldavica, 495
Molle, 495
Molli, vel moly, v. molle, 495
Mollis, v. molle, 495
Molochites, v. malachites, 461
Molua, v. morhua, 498
Molucca, 495
Moly, v. molle, 495
Mollugo, v. gallium, 330
Molybdæna, v. plumbago, 602
Molybdæna, v. dentellaria, 276
Molybdoides, 497
Momordica, 497
Mondubi, v. manobi, 470
Monedula, v. graculus, 339
Monoceros, 498
Monococcos, v. zea, 813
Monophyllon, v. unifolium, 800
Mordella, v. forficula, 317
Morella, v. varius, 779
Morhua, 498
Morina, 498
Moringa, 499
Morion lapis, 499
Morochtus lapis, 499
Morochtus, v. oſteocolla, 554
Morſus diaboli, v. ſucciſa, 730
Morſus gallinæ, v. alſine, 26
Morum batinum, v. rubus, 651
Morus, 499
Morus, v. rubus, 651
Morxi, v. jaca, 381
Moſch arabum, v. ſemen moſchi, 695
Moſchata, 500
Moſchatella, v. moſchatellina, 501
Moſchatellina, 501
Moſchocharydion, v. moſchata, 500
Moſchocaryon, v. moſchata, 500
Moſchius, v. moſchus, 502
Moſchus, 502
Motacilla, 503
Motella, v. lota, 446
Moxa, 503
Mucuna, 503
Muelle, v. molle, 495
Mugil piſcis, 504
Mula, v. mulus, 504
Multipedes, v. millepedæ, 402
Mulus, 504
Mumia, 505
Mungo ſemen, 506
Mungo ſimilis fructus, v. haemia, 350
Muræna fluviatilis, v. lampetra, 409
Murex, 506
Muria, v. garum, 311
Murtus, v. myrtus, 517
Murucuja, v. granadilla, 341
Mus, 507
Mus araneus, 508
Muſcerda, v. mus, 507
Mus indicus, v. ichneumon, 387
Mus pharaonis, 387
Mus ponticus, v. muſtela, 512
Mus ſarmaticus, v. martes, 474
Mus ſcyticus, v. martes, 474
Mus terrenus, v. talpa, 738
Muſa, 508
Muſca, 509
Muſcari, 509
Muſcicapa, v. muſcipeta, 510
Muſcipeta, 510
Muſcipula, 510
Muſcipula, v. merops, 499
Muſculus, 510
Muſcus arboreus, 511
Muſcus capillaris, v. adianthum aureum, 13
Muſcus clavatus, v. lycopodium, 454
Muſcus clavatus, 511
Muſcus marinus, v. corallina, 235
Muſcus marinus fruticoſus, v. lithophyton, 443
Muſcus membranaceus fugax pinguis, v. noſtoc, 532
Muſcus pulmonarius, v. lichen, 450
Muſcus terreſtris clavatus, v. lycopodium, 454
Muſcus terreſtris clavatus, 511
Muſcus terreſtris repens, 511
Muſcus urſinus, v. licopodium, 454
Muſtela, 512
Muſtela ſylveſtris, v. furo, 325
Muſtela zibelina, v. martes, 474
Muſtelus piſcis, 512
Muſtelus ſtellaris, 512
Muſtum, 512
Mutellina, v. phellandrium, 585
Myagro, 513
Myagrum verum, 513
Myax, v. mytulus, 518
Myoſotis, 513
Myoſuros, 514
Myrica, v. tamariſcus, 740

Myrmecophagus,

Myrmecophagus, v. tamandua, 738
Myrmecoleon, 514
Myrobalani, 515
Myrrha, v. anime, 43
Myrrha ſtacte, v. ſtacte, 722
Myrrha ſtacte, v. myrrha, 516
Myrrhis, 516
Myrrhis ſylveſtris, v. anthriſcus, 46
Myrtacanta, v. ruſcus, 653
Myrtho ſimilis indica, v. coca, 224
Myrtidanum, 517
Myrtilli, v. myrtus, 517
Myrtillus, 517
Myrtillus, v. vitis idæa, 795
Myrtomelis, v. dioſpiros, 278
Myrtus, 517
Myrus, 518
Mytilus, v. mytulus, 518
Mytulus, 518
Mytulus, v. muſculus, 510
Myxa, v. ſebeſten, 692
Myxaria, ſive myxara, v. ſebeſten, 692

N

NAbis, v. camelopardalis, 146
Nabula æthiop. v. camelopardalis, 146
Nachani, v. cate, 180
Nana, v ananas, 37
Napellus, 518
Napellus moyſis, v. anthora, 45
Napellus racemoſus, v. chriſtophoriana, 210
Naphta, 519
Napus, 519
Narangion, v. aurantium, 85
Narcaphtum, v. thus, 757
Narciſſoleucoium, 520
Narciſſus, 521
Narciſſus autumnalis major, v. lilionarciſſus, 436
Narciſſus juncifolius, 521
Narciſſus ſylveſtris pallidus calice luteo, v. bulbocodium, 230
Nardus, v. lavandula, 418
Nardus agreſtis, v. valeriana, 777
Nardus celtica, 521
Nardus indica, 522
Nares vituli, v. antirrhinum, 46
Narwal, 522
Narwal, v. monoceros, 498
Naſturtium aquaticum, 523
Naſturtium hortenſe, 523
Naſturtium indicum, v. cardamindum, 165
Naſturtium indicum minus, v. cardamine, 165
Naſturtium maritimum, v. cakile, 140
Naſturtium paluſtre, v. barbarea, 100
Naſturtium peruvianum monardi, v. cardamindum, 165
Naſturtium pratenſe magno flore, v. cardamine, 165
Naſturtium ſylveſtre tenuiſſimè diviſum, v. ſophia, 713
Natjatam, v. cocci orientales, 224
Natrix ſerpens, 524
Natrix Plinii, v. ononis, 543
Natron, v. anatron, 38
Nautilus, 524
Negundo, 524
Negundo, v. haernia, 350
Nenufar, v. nymphæa, 535
Nepa, v. ſcorpius, 689
Nepeta, 524
Nepeta montana, v. calamintha, 141
Nerita, 525
Nerium, ſeu nerion, 525
Nhambi, 526
Nhamdui, 526
Nhandiroba, 526
Nicotiana, 526
Nicticortis, v. bubo, 126
Nidus avis, 528
Nidus avis, v. daucus vulgaris, 271
Niergundi, v. negundo, 524
Nigella, 528
Nigretta, v. merula, 490
Nihili album, v. pompholyx, 611
Nil, v. anil, 43
Nil, v. pompholyx, 611
Nil avicennæ, v. iſatis, 394
Nimbo, 529
Nimging, v. niſi, 529
Niſi, 529
Nitela, v. ſciurus, 685
Nitidula muſca, v. cicindela, 213
Nitrum, 529
Nix, 531
Noche, v. negundo, 524
Noctua, 531
Noli me tangere, 531
Norchila, v. negundo, 524
Noſtoc, 532
Nuces pineæ, v. pinus, 593
Nuces cupreſſi, v. cupreſſus, 260
Nuciſta, v. moſchata, 500
Nucula terreſtris ſeptentrionalium, v. bulbocaſtanum, 129
Nummularia, 533
Nux aromatica, v. moſchata, 500
Nux avellana, v. corylus, 245
Nux caryophyllata, 533
Nux indica, v. coquo, 233
Nux inſana, 533
Nux juglans, 533
Nux medica, 534
Nux metella, v. ſtramonium, 726
Nux methel, v. ſtramonium, 726
Nux methel arabum, v. datura, 270
Nux moſchata, v. moſchata, 500
Nux myriſtica, v. moſchata, 500
Nux piſtacia, v. piſtacia, 597
Nux veſicaria, v. ſtaphylodendron, 723
Nux unguentaria, v. moſchata, 500
Nux vomica, 535
Nymphæa, 535
Nymphæa lutea minor, v. nymphoides, 536
Nymphoides, 536

O

OCHRA, 536
Ochrus, 536
Ocymaſtrum, v. clynopodium, 222
Ocymaſtrum, verrucarium, v. circæa, 218
Ocymoides album, v. lychnis, 451
Ocymoides peregrin. v. flos conſtantinopolitanus, 315
Ocymum, 537
Ocymum cereale, v. fagopyrum, 305
Ocymum ſylveſtre, v. clinopodium, 222
Octopodia, v. polypus, 608
Ocularia, v. euphraſia, 302
Oculi populi nigri, v. populus, 611
Oculus bovis, v. leucanthemum, 428
Oculus cati, 537
Oculus cancri, v. cancer, 151
Oculus chriſti, v. aſter, 79
Oculus ſolis, v. oculus cati, 537
Oenanthe avis, 539
Oenanthe planta, 538
Oenanthe, v. filipendula, 313
Oenanthe prima, v. bulbocaſtanum, 129
Oenas, 539
Oenemeli, v. mel, 479
Oeſypus, 539
Olampi gummi, 539
Olea, 539
Oleander, v. nerium, 525
Oleaſter, v. olea, 539
Oletum, v. homo, 370
Oleum balaninum, v. ben, 109
Oleum cadinum vulgare, 540
Oleum cicinum, v. ricinus, 645
Oleum de kerva, v. ricinus, 645
Oleum ficus infernalis, 645
Oleum omphacinum, v. omphacium, 541
Oleum palmæ, 540
Oleum petræ, v. petroleum, 585

Digitized by Google

Oleum ſtyracinum, v. ſtyrax, 728
Oleum takinum, v. oleum cadinum, 540
Oleum terræ, 540
Olibanum, v. thus, 757
Oliva, v. olea, 539
Ola, v. coquo, 233
Olor, v. cygnus, 263
Olyra, v. ſecale, 692
Ombria, v. brontias, 125
Omphacium, 541
Omphacium, v. agreſta, 17
Omphalocarpon, v. aparine, 47
Omphalodes, 541
Omphax, v. agreſta, 17
Onager, 541
Onagra, 542
Onagra, v. chamænerion, 203
Oniſci, v. millepedæ, 493
Onitis major, v. origanum, 550
Onobrychis, 542
Onobrychis ſemine clypeato aſpero, v. hedyſarum, 353
Onochiles, v. anchuſa, 39
Onocrotalus, 543
Onogyros nicandri, v. ſpina alba, 718
Ononis, 543
Onopordon athenæi, v. ſpina alba, 718
Onopteris nigra, v. filicula, 314
Onyx, 544
Onyx, v. alabaſtrum, 19
Opalus, 544
Ophidion ſerpens, 544
Ophiogloſſum, 545
Ophioſcorodon, v. victorialis, 786
Ophites, 545
Ophris, 545
Ophris unifolia, v. unifolium, 800
Ophtalmica, v. euphraſia, 302
Opium, 546
Opobalſamum, v. balſamum judaicum, 95
Opopanax, 546
Opulus, 547
Opuntia, 548
Opuntia major ſpinoſa, v. cochinilla, 214
Orbis piſcis, 548
Orca piſcis, 548
Orchis, 549
Orchis abortiva fuſca & ruſa, v. nidus avis, 528
Orchis abortiva violacea, v. Limodorum, 439
Orchys mas, v. ſatyrium, 679
Oreoſelinum, 549
Origanum, 550
Origanum creticum latifolium tomentoſum, v. dictamnus creticus, 276
Origanum minus, v. clinopodium, 222
Orminum, v. horminum, 372
Orminum ſativum, v. ſclarea, 685
Orni, v. caprificus, 159
Ornithogalum, 551
Ornithogalum purpureum, v. chamæbalanus, 199
Ornithogalum maritimum, v. ſcilla, 683
Ornithogloſſa, v. fraxinus, 320
Ornithopodium, 551
Orobanche, 551
Orobanche affinis, v. nidus avis, 528
Orobanche radice coralloide, v. dentaria orobanche, 275
Orobanche radice dentata, v. dentaria orobanche, 275
Orobanche quæ hypociſtis dicitur, v. hypociſtis, 379
Orobus, v. ervum, 298
Orobus braſilienſis flore luteo, v. pajomirioba, 561
Orobus creticus, v. ervum, 298
Orobus pannonicus, v. orobus ſylvaticus, 552
Orobus ſylvaticus, 552
Orobus vulgaris herbariorum, v. ervum, 298
Orraca, v. coquo, 233
Orthragoriſcus, v. mola, 494
Orvala, v. ſclarea, 685
Oryx, 552
Oryza, 553
Os bovis, v. bos, 121
Os de corde cervi, v. cervus, 195
Os leonis, v. antirrhinum, 46
Oſmunda regalis, 553
Oſſar, v. apocynum, 50
Oſſea, v. cornus, 240
Os ſepiæ, v. ſepia, 698
Oſſifraga, v. oſſifragus avis, 554
Oſteites, v. oſteocolla, 554
Oſteocolla vel oſtiocolla, 554
Oſteolithus, v. oſteocolla, 554
Oſteritium montanum, v. aſtrantia, 81
Oſtracion, v. holoſteon, 369
Oſtracites, 554
Oſtrea, 554
Oſtreum, v. oſtrea, 554
Oſtrutium, v. imperatoria, 389
Oſtrya ulmo ſimilis fructu in umbilicis foliaceis, v. carpinus, 170
Oſtrya Theophr. v. carpinus, 170
Oſyris, v. linaria, 440
Othonna major polyanthos, v. tagetes, 736
Otis avis, 554
Ovaria, v. coſtus hortorum, 247
Ovis, 556
Ovis fera, v. camelopardalis, 146
Ovum lupinum, v. lycoperdon, 453
Oxalis vulgaris, v. acetoſa, 8
Oxalis romana, v. acetoſa, 8
Oxalis vervecina ſeu ovina, v. acetoſa, 8
Oxya, v. fagus, 306
Oxyacantha, ſive oxyacanthus, 556
Oxyacantha, ſive oxyacanthus, v. berberis, 106
Oxyacantha, v. pyracantha, 626
Oxyacanthus galeni, v. berberis, 106
Oxycedrus lycia, v. cedrus baccifera, 185
Oxyococcum, ſive oxyococcus, 557
Oxylapathum, v. acetoſa, 8
Oxylapathum, v. lapathum, 410
Oxymyrſine, v. ruſcus, 653
Oxypetra, 557
Oxyphœnica, v. tamarindi, 738
Oxys, v. oxytriphyllon, 557
Oxytriphyllon, 557

P

PACAL, 558
Pachée, v. ſmaragdus, 709
Pacoceroca, 558
Pacoeira, v. muſa, 508
Pœonia, 558
Pagrus, v. phagrus, 583
Pagurus, 559
Pajomirioba, 560
Pala, v. farra, 307
Palea de mecha, v. ſchænanthum, 682
Palimpiſſa, 560
Paliurus, 561
Paliurus ægyptius, v. jangomas, 385
Paliurus africana, 93
Palma, v. dactyli, 269
Palma Chriſti, v. ricinus, 645
Palma humilis, v. muſa, 508
Palma marina, v. manus marina, 470
Palmites, 561
Palmulæ, v. dactyli, 269
Palo de calenturas, v. kina kina, 401
Paludapium, v. apium, 49
Palumba, palumbes, palumbus, 561
Pampini, v. vitis, 794
Panava, v. lignum molucenſe, 432
Panax chironium, v. helianthemum, 354

Digitized by Google

Panax heracleum ; v. opopanax, 546
Pancaſeolus, v. bulbocaſtanum, 129
Pancopal, v. copal, 232
Pancratium, 561
Pancratium, v. ſcilla, 683
Panicum, 562
Panicum indicum, v. melica, 482
Panis, 562
Panis azymus, v. panis, 562
Panis cuculi, v. oxytriphyllon, 557
Panis porcinus, v. cyclamen, 262
Panis porcinus, v. chamæbalanus, 199
Panis ſancti Joannis, v. ſiliqua, 703
Panthera, v. leopardus, 425
Panthera minor, v. genetta, 330
Pantheræ lapis, 563
Papa, v. jaca, 381
Papaver, 563
Papaver corniculatum, v. glaucium, 335
Papaver cornutum, v. glaucium, 335
Papaver erraticum rubrum campeſtre, v. papaver, 563
Papaver fluidum, 564
Papaver rhoeas, v. papaver, 563
Papaver ſpinoſum, v. argemone, 64
Papaya, vel papayo, 564
Papilio, 565
Papillaris herba, v. lampſana, 409
Papio, 566
Papyracea, 566
Papyrus, 566
Paralyſis vulgaris, v. primula veris, 615
Pardalis, v. leopardus, 425
Pardus, 425
Pareira brava, 567
Parietaria, 567
Paris herba, v. herba paris, 359
Pariſataco, v. arbor triſtis, 62
Parix, v. parus, 568
Parnaſſia, 567
Paronichia, 567
Parthenium, v. matricaria, 476
Parthenium lectophyllon, v. cotula fœtida, 248
Parthenium nobile, v. chamæmelum, 202
Parula, vel parulus, v. parus, 568
Parus avis, 568
Paſſer, 569
Paſſer canarius, 569
Paſſer lævis, 569
Paſſer ſquamoſus, 569
Paſſulæ, v. vitis, 794
Paſtinaca, 569
Paſtinaca aquatica, v. ſium, 709
Paſtinaca marina piſcis, 570
Paſtinaca tenuifolia ſylveſtris, v. daucus vulgaris, 271
Paſtinaca tenuifolia ſativa, v. carotta, 170
Paſtinaca ſyriaca, v. ſeecachul, 685
Paſtoris burſa, v. burſa paſtoris, 131
Pata leonis, v. leontopetalon, 426
Patella, v. lepas, 426
Patientia, v. hippolapathum, 363
Pater noſter ſanctæ helenæ, v. radix ſanctæ helenæ, 631
Patres, v. vermicelli, 782
Patta leonis officinis, v. alchimilla, 21
Pavame, v. ſaſſafras, 678
Pavate frutex indorum, 571
Pavio, v. papio, 566
Pavo avis, 571
Pavo piſcis, 571
Pavunculus, v. pavo, 571
Pavus, v. pavo, 571
Payco, 572
Pecten, 572
Pecten, v. paſſer lævis, 569
Pecten veneris, v. ſcandix, 681
Pectonculi, v. pecten, 572
Pecus, v. ovis, 556
Pedicularis lutea, v. criſta galli, 250
Pedicularis, 572
Pedicularis pratenſis, v. criſta galli, 250
Pediculus, 572
Pedra de puerco, v. bezoar porci, 110
Pedro de vaſſar, v. bezoar porci, 110
Pedunculus, v. pediculus, 572
Pegafrol, v. guainumbi, 345
Peganion, v. ruta, 655
Pelamis, v. thunnus, 757
Pelargus, v. ciconia, 213
Pelecinus, 573
Pelecinus, v. ſecuridaca, 693
Pelicanus, v. onocrotalus, 543
Penidia, v. ſaccharum, 658
Penna marina, 574
Penoabſou arbor americ., 574
Pentaphylloides, 574
Pentaphylloides argenteum alatum, v. potentilla, 614
Pentaphyllum, v. quinquefolium, 630
Pentaphyllum, v. pentaphylloides, 574
Peplus, 574
Peplus pariſienſ., v. fabago, 304
Pepo, 575
Pepo virginianus, v. macoqwer, 457
Pera paſtoris, v. burſa paſtoris, 131
Perca piſcis, 575
Percepier, ſive perchepier Anglorum, 576
Perdicium, v. parietaria, 567
Perdix alba, v. lagopus avis, 407
Perdix marina, v. ſolea, 712
Perdix ruſtica, v. ruſticula, 653
Perdix, 576
Perebecenuc Oviedo, v. nicotiana, 527
Perella, 576
Perfoliata, 577
Perforata, v. hypericum, 318
Periclymenum, 577
Periclymenum, v. caprifolium, 160
Periclymenum rectum, v. xyloſteon, 810
Peryclimenum rectum, v. chamæceraſus, 200
Periploca, 577
Periſterona Cratevæ, v. chamæpitys, 203
Perlæ, v. margaritæ, 471
Perna, v. pinna, 593
Perſica, 578
Perſicæ affinis, v. gehuph, 331
Perſicaria, 578
Perſicaria ſiliquoſa, v. noli me tangere, 531
Perſicus, v. perſica, 578
Perſonata major, v. bardana, 101
Perſonatia, 101
Pervinca, 579
Pes anſerinus, V. chenopodium, 206
Pes cati, V. hiſpidula, 368
Peſce columbo, V. muſtelus, 512
Peſce porco, V. centrine, 188
Pes corvinus, V. ranunculus, 634
Pes leonis, V. alchimilla, 21
Pes lupi, V. lycopodium, 454
Pes urſinus, V. lycopodium, 454
Petæſites, 508
Petrocorius lapis, V. lapis petrocorius, 413
Petroleum, 581
Petroſelinum, 581
Petroſelinum caninum, V. cicuta, 214
Petroſelinum macedonicum, 581
Petum, V. nicotiana, 527
Peuce, V. pinus, 593
Peucedanum, 582
Peucedanum, V. carvifolia, 171
Phagrus, 583
Phalacrocorax, V. corvus aquaticus, 245
Phalangia, 583
Phalangites, V. phalangium, 583
Phalangium, 583
Phalangium magno flore, V. liliaſ-

Digitized by Google

trum ; 436
Phalaris , 584
Pharagon , v. ben ; 105
Pharmacitis , v. ampelitis ; 34
Phaſelus , v. phaſeolus , 585
Phaſelus peruanus , v. faba purgatrix , 304
Phaſeoli , v. phaſeolus ; 585
Phaſeolus , 585
Phaſeolus ſativus , v. faba , 303
Phaſeolus ſiliquis latis , hiſpidis & rugoſis , v. mucuna , 504
Phaſianus avis , 585
Phaſianus aquatilis , v. rhombus , 643
Phaſianus montanus , v. urogallus , 801
Phaſilus , v. phaſeolus , 585
Phellandrium , 585
Phellos , v. ſuber , 729
Philadelphus Athenæi , v. ſyringa , 735
Philantropon Plinii , v. aparine , 47
Philica elatior , C. B. , v. alaternus , 19
Phillyrea , 586
Philomela , v. luſcinia ; 450
Philyria , v. tilia , 661
Phiſtacia , V. piſtacia , 597
Phlomis , 587
Phlomitis , v. æthiopis , 15
Phlomos , v. verbaſcum ; 780
Phoca , 587
Phocæna , 587
Phocœna , v. porcus marinus ; 612
Phœnicites , v. lapis judaïcus , 412
Phœnicobalani , v. dactyli , 268
Phœnicopterus avis , 587
Phœnicurus , 588
Phœnix , 588
Phœnix altera , v. feſtuca ; 311
Pholas , 588
Phoxynus levis , v. varius , 779
Phoxinus ſquamoſus , 588
Phrocaldia in lemno , v. dentellaria , 276
Phryganium , v. ligniperda , 430
Phthirion , v. pedicularis , 572
Phtora valdenſium , v. thora , 756
Phu , v. valeriana , 777
Phycida piſcis , v. phycis , 588
Phycis piſcis , 588
Phyllitis , v. lingua cervina , 441
Phyllon , 589
Phyſalus , v. bufo , 127
Phyteuma , 589
Phytolacca , 590
Pica , 590
Pica glandana , 591
Pica græca , v. pica glandana , 591
Picea , v. abies , 2
Picus martis , 591
Piganum , v. thalictrum ; 753
Piger henricus , v. bonus henricus , 118
Pila marina , 591
Piloris , 591
Piloſella , 591
Piloſella montana hiſpidula , v. hiſpidula , 368
Pilulæ cupreſſi , v. cupreſſus , 261
Pimpinella , 592
Pimpinella ſaxifraga , v. tragoſelinum , 768
Pimpinella ſpicata africana maxima , v. melianthus , 481
Pinaſtellum , v. peucedanum , 582
Pinaſter , v. pinus , 593
Pinea , v. eſula , 300
Pinei , v. pinus , 593
Pinguicula , 592
Pinipinichi , 593
Pinna , 593
Pinoguacu , v. papaya ; 564
Pinus , 593
Piper , 594
Piper album , 595
Piper calecuticum ; v. capſicum , 161
Piperella , v. haernia ; 350
Piper indicum , v. capſicum ; 161
Piperi ſimilis fructus ſtriatus ; v. haernia , 350
Piperitis , v. lepidium ; 426
Piper longum , 596
Piper nigrum , 594
Piſcatrix , v. rana marina ; 633
Piſſa , v. pix , 598
Piſſaſphaltum , v. naphta , 519
Piſſaſphaltus , 597
Piſſelæon , v. pix , 599
Piſtacia , ſeu piſtachia , 597
Piſtacia ſylveſtris , v. ſtaphilodendron , 723
Piſtolochia , v. ariſtolochia , 69
Piſtolochia , v. viperina , 792
Piſum , 597
Piſum græcorum ſativum , v. lathyrus , 418
Piſum veſicarium , v. cor-indum , 238
Pituitaria , v. ſtaphiſagria , 724
Pityuſa , v. eſula , 300
Pix , 598
Pix burgundiæ , v. pix , 599
Pix græca , v. colophonia , 228
Pix navalis , v. pix , 599
Pix ſicca , v. palimpiſſa , 540
Placitis , 600
Placodes , v. placitis ; 600
Planta marina retiformis , 601
Planta leonis , v. alchimilla , 21
Planta ſaxea abrotanoides ; v. madrepora , 458
Plantago , 600
Plantago aquatica ſtellata , v. damaſonium , 269
Plantago anguſtifolia albida , v. holoſteum , 369
Plantago caulifera , v. pſyllium , 619
Plantago marina , v. aliſma , 23
Platanaria , v. ſparganium , 715
Platanus , 601
Plateſſa , v. paſſer lævis , 569
Platyphyllos , v. quercus , 629
Plicaria , v. lycopodium , 454
Plumbago , 601
Plumbago quorumdam , v. dentellaria , 276
Plumbum , 603
Plumbum album , v. ſtamnum , 723
Plumbum uſtum , v. plumbum , 603
Pluvialis , 603
Plya , v. paſſer lævis , 569
Pnigitis , 603
Pœderos , v. opalus , 544
Poinciana , 604
Polemonium , 604
Polium comatum , v. polium montanum , 605
Polium montanum , 604
Pollicipedes , v. balani , 94
Polyacantha , v. calcatreppola , 142
Polyacanthus , ſive polyacantha , 605
Polygala , 605
Polygala , v. ornithopodium , 551
Polygala , V. coronilla , 242
Polygalon , V. polygala , 605
Polygalon , V. onobrichis , 542
Polyglotta avis , 606
Polygonatum , 606
Polygonum , 607
Polygonum bacciferum , V. ephedra , 293
Polygonum minus , V. herniaria , 361
Polygonum minus candidans , V. paronychia , 568
Polygonum ſelinoides , V. percepier , 576
Polypodium , 607
Polypus , 608
Polyrrhiſon , V. ariſtolochia , 67
Polytricum , 608
Polytricum aureum vel nobile , V. adiantum aureum , 13
Pomaceum , 608
Poma , V. malus , 463
Poma citria , V. citreum , 219
Poma paradyſi , V. muſa , 508
Pomifera indica maliformis , V.

Digitized by Google

Quis, v. pyrites, 627., & v. vitriolum, 796
Quirapanga avis, 631
Quocolos, 631

R

RADICULA magna, v. raphanus rusticanus, 636
Radicula sativa, v. raphanus, 636
Radicula sylvestris, v. sisymbrium, 707
Radix brasilienſis, v. ipecacuanha, 392
Radix carolo sancto, 631
Radix cava minima, v. moschatellina, 501
Radix idæa, v. laurus alexandrina, 422
Radix idæa, v. uva ursi, 805
Radix mechoacan, v. mechoacan, 477
Radix sanctæ helenæ, 631
Radix viperina, v. boicininga, 115
Radix viperina, v. viperina, 792
Radix ursina, v. meum, 491
Raguahil, v. camelus, 146
Raja piscis, 632
Raja clavata, 632
Rallus avis, 632
Rana, 632
Rana calamita, v. rana sylvestris, 633
Rana marina, 633
Rana minima, v. rana sylvestris, 633
Rana sylvestris, 633
Ranunculus, 634
Ranunculus aquaticus umbilicato folio, v. hydrocotyle, 376
Ranunculus batrachoides, 634
Ranunculus cyclaminis, folio asphodeli radice, v. thora, 756
Ranunculus fœniculaceis foliis, v. helleborus niger hippocratis, 357
Ranunculus hortensis, 634
Ranunculus latifolius, v. chelidonia, 205
Ranunculus montanus, 634
Ranunculus nemorosus, 634
Renunculus nemorosus, v. moschatellina, 501
Ranunculus palustris, 634
Ranunculus palustris folio sagittato, v. sagitta, 659
Ranunculus polyanthemus, 634
Ranunculus pratensis, 634
Ranunculus saxatilis, 634
Ranunculus sylvaticus, 634
Ranunculus sylvestris, 634
Ranunculus tuberosus, 634
Ranunculus viridis, v. rana sylvestris, 633
Rapa, 635
Raphanis magna, v. raphanus rusticanus, 636
Raphanistrum, 635
Raphanus, 636
Raphanus aquaticus, v. sisymbrium, 707
Raphanus marinus, v. cakile, 140
Raphanus rusticanus, 636
Raphanus sylvestris, v. raphanistrum, 639
Raphanus sylvestris, v. sisymbrium, 707
Raphanus sylvestris officinarum, v. lepidium, 426
Rapistrum, 637
Rapistrum, v. raphanistrum, 635
Rapum, v. rapa, 635
Rapum americanum, v. hetich, 362
Rapum genistæ, v. orobanche, 551
Rapum rubrum, v. beta, 107
Rapunculum vulgare, v. rapunculus esculentus, 638
Rapunculus, 637
Rapunculus esculentus, 638
Rapuntium majus, v. rapunculus, 637
Rapuntium parvum, v. rapunculus esculentus, 638
Ratepora, v. eschara, 300
Ratus, v. mus, 507
Ravendsara, v. cortex caryophyllatus, 244
Ravendsara, v. nux cariophyllata, 533
Realgal, 638
Realgal, v. arsenicum, 71
Recrementum ferri, v. ferrum, 308
Reduvius, 638
Regina prati, v. ulmaria, 798
Reisgal, v. realgal, 638
Remora aratri, v. ononis, 543
Requiem, v. carcharias, 164
Reseda, 639
Reseda linariæ foliis, v. sesamoides, 701
Reseda minor, v. phyteuma, 589
Resina, 639
Resina elemi, v. elemi, 288
Resina fricta, aut tosta, v. colophonia, 228
Resina larigna, v. larix, 416
Resina pini, v. pix, 598
Resta bovis, v. ononis, 543
Rete thunnianum, v. thunnus, 756
Reticulum marinum, 639
Rex metallorum, v. aurum, 88
Rha, v. rhaponticum, 641
Rha verum dioscoridis, v. rhaponticum, 641
Rhabarbarum, 639
Rhabarbarum album indicum, v. mechoacan, 477
Rhabarbarum monachorum, v. hippolapathum, 363
Rhagadiolus, 640
Rhagadiolus, v. hedypnois, 353
Rhamnus catharticus, 640
Rhamnus folio subrotundo, v. paliurus, 561
Rhamnus tertius, v. pyracantha, 626
Rhapeion, v. leontopetalon, 426
Rhapontica, v. centaurium majus, 187
Rhaponticum, 641
Rhaponticum pharmaceuticum, v. centaurium majus, 187
Rhaponticum thracium, v. rhaponticum, 641
Rhasut maurorum, 642
Rheum, v. rhabarbarum, 639
Rhinoceros, 642
Rhoar, v. narwal, 522
Rhodia radix, 643
Rhododaphne, v. nerium, 525
Rhododendrum, v. nerium, 525
Rhoe, 645
Rhombus piscis, 643
Rhus, 643
Ribes, 644
Ribes nigrum, v. amomum, 33
Ribesium, v. ribes, 644
Ricinoides arbor americana, v. ben, 105
Ricinus, 645
Ricinus americanus minor, v. eraway, 296
Ricinus animal, 646
Risalgaltum, v. realgal, 638
Ritto, v. echinopus, 284
Rob pomacei, v. pomaceum, 608
Robur, 646
Rogga, v. fecale, 692
Ronas, 646
Rorella, v. ros solis, 649
Rorida, v. ros solis, 649
Ros, 646
Rosa, 647
Rosa canina, v. cynorrhodos, 205
Rosa de hiericho, 648
Rosa hiericontea, 648
Rosa hiericontis, v. corona solis, 241
Rosa mariæ monachis, v. rosa hiericontea, 648
Rosa marina inter muscos marinos, v. eschara, 300
Rosa mariana sativa, v. lychnis, 451
Rosa sylvestris, v. cynorrhodos, 205

Sanicula alpina foliis borraginis villoſa, v. auricula urſi, 87
Sanicula eboracenſis, v. pinguicula, 592
Sanicula fœmina adulterina, v. aſtrantia, 81
Sanicula guttata, v. geum, 334
Sanicula montana, v. cortuſa, 244
Sanicula montana, v. geum, 334
Sanicula montana, v. pinguicula, 592
Santalum, 672
Santolina, 673
Saphera, 673
Saphirus, ſive ſapphirus, 674
Sapo, 674
Saponaria, 675
Saſſenagenſis lapis, v. lapis ſaſſenagenſis, 414
Sarcocolla, 676
Sarcophago cretenſibus, v. dentellaria, 276
Sarcophagus, v. aſius lapis, 76
Sarda piſcis, 676
Sarda lapis, V. cornalina, 239
Sardachates lapis, v. achates, 10
Sardina, v. ſarda, 676
Sardius lapis, V. cornalina, 239
Sardonia, v. ranunculus, 634
Sardonyx, ſive ſardonychus, 676
Sargazo, 676
Sargus, 677
Sarſaparilla, 677
Saſſaf ſyrorum, v. calaf, 140
Saſſafras, 678
Saſſifica italorum, v. tragopogon, 767
Satureia, 678
Satureia cretica, v. thymbra, 758
Saturnus, v. plumbum, 603
Satyrium, 679
Satyrium abortivum, v. nidus avis, 528
Satyrium quorumdam, v. dens canis, 272
Saurus, ſive ſaura, 679
Saxifraga, 679
Saxifraga, v. tragoſelinum, 768
Saxifraga altera, v. rubeola, 650
Saxifraga aurea, v. chryſoſplenium, 211
Saxifraga rubra, v. alkekengi, 23
Saxifraga venetorum, v. oreoſelinum, 549
Scabioſa, 680
Scabioſa folio integro, v. ſucciſa, 730
Scambia, v. girafol, 334
Scammonea, v. ſcammonium, 680
Scammonea parva, v. convolvulus, 231
Scammoneum, v. ſcammonium, 680
Scammonia, v. ſcammonium, 680
Scammonium, 680
Scammonium americanum, v. mechoacan, 477
Scandix, 681
Scarabelaphus, v. cervus volans, 196
Scarabæus bicornis, ſeu cornutus, v. cervus volans, 196
Scarabæus ſtercorum, 681
Scarabæus ſtridulus, 681
Scariola, v. endivia, 292
Scarlatum, V. chermes, 206
Scarus, 682
Scecachul, 682
Sceptrum pædagogorum, V. ferula, 310
Schænanthum, ſeu ſchænanthos, 682
Schiſtus lapis, v. lapis ſchiſtus, 415
Sciæna, 683
Scilla, 683
Scincus, 684
Scirpus, 684
Sciſmus, v. martes, 474
Sciurus, 685
Sclarea vulgaris, v. æthiopis, 15
Sclarea, 685
Scolopax, V. ruſticula, 653
Scolopendria, V. ceterach, 197
Scolopendria vulgaris, V. lingua cervina, 441
Scolopendria leguminoſa, v. pelecinus, 573
Scolopendrium, v. ceterach, 197
Scolopendrium, v. lingua cervina, 441
Scolymus, v. caprificus, 159
Scolymus, 686
Scolymus, v. cinara, 215
Scombrus, ſeu ſcomber piſcis, 686
Scopa regia, v. barbarea, 100
Scoria ferri, v. ferrum, 309
Scordium, 687
Scordotis, v. ſcordonia, 687
Scordotis ſecunda plinii, v. caſſida, 175
Scorodonia, 687
Scorodopraſum, 687
Scorodothlaſpi, 688
Scorpio, 688
Scorpio piſcis, v. ſcorpius maritimus, 690
Scorpioides, 689
Scorpioides, v. emerus, 290
Scorpioides buplevri folio, 689
Scorpis, v. ſcorpœna, 690
Scorpius, 689
Scorpius, v. erinacea, 296
Scorpius maritimus, 690
Scorpœna, 690
Scorzonera, 690
Scotanum, V. cotinus, 247
Scrofa, V. ſus, 732
Scrollus, 691
Scropha ſylveſtris, V. aper, 47
Scrophularia, 691
Scrophularia media, vel tertia Bruni. V. anacampſeros, 35
Scrophularia minor, V. chelidonia, 205
Scuriolus, V. ſciurus, 685
Scutellaria, V. caſſida, 175
Scythica radix, V. glyzyrrhiza, 338
Seban, ſive ſesban, 701
Sebeſten, 691
Sebeſtena, 692
Seca, V. ſecale, 692
Secacul arabum, V. ſcecachul, 682
Secala luxurians, V. ſecale, 692
Secale, 692
Secla, V. ſecale, 692
Secundinæ, ſeu ſecundæ mulieris, 693
Securidaca, 693
Securidaca ſiliquis planis utrinque dentatis, V. pelecinus, 573
Sedum aquatile, V. aizoon, 19
Sedum foliis ſubrotundis crenatis, V. ſaxifraga, 679
Sedum majus, 694
Sedum minus, 694
Sedum minus luteum folio acuto, V. ſedum minus, 694
Sedum minus officinarum, V. vermicularis, 783
Sedum parvum acre, V. illecebra, 589
Selago plinii, V. camphorata, 149
Selenites lapis, 694
Selinon, V. petroſelinum, 581
Selinuſia, V. terra ſelinuſia, 750
Semen ammeos, V. ammi, 32
Semen badian, V. aniſum chinæ, 44
Semen chinæ, V. ſemen contra vermes, 695
Semen contra, V. ſemen contra vermes, 695
Semen contra vermes, 695
Semen moſchi, 695
Semen ſanctum, V. ſemen contra vermes, 695
Semen ſantonicum, 695
Semen zedoaria, 695
Semenzina, 695
Sempervivum majus, V. ſedum, 694
Sempervivum minus, 694
Sempervivum minus album, V. vermicularis,

Solanum veſicarium, v. alkekengi, 23
Solaria, v. ros ſolis, 649
Solatrum, v. ſolanum, 711
Soldanella, 711
Soldido piſcis, v. tamoata, 741
Solea piſcis, 712
Solea equinea, v. ferrum equinum, 310
Solen, 712
Solidago, v. bellis, 104
Solidago ſarracenica, v. virga aurea, 793
Solis flos peruvianus, v. corona ſolis, 241
Solis gemma, v. giraſol, 334
Solis oculus, v. oculus cati, 537
Solſequium, v. cichorium, 213
Solſirola, v. ros ſolis, 649
Soncho affinis, v. lampſana, 409
Sonchus, 712
Sophia, 713
Sophia chirurgorum, 713
Sorbus, 714
Sorbum, v. ſorbus, 714
Sorex, 714
Sorghi album, v. melica, 482
Sorgo ſimile granum, v. melica, 482
Sorgum, v. melica, 482
Sory, 714
Spadam, 714
Spalt lapis, 714
Sparganium, 715
Sparganium, v. butomus, 131
Spartium, 715
Spartium aphylſon fruticoſum, v. erinacea, 296
Spartium hiſpanicum, v. geniſta, 332
Spatha, v. gladiolus, 534
Spatula fœtida, v. xyris, 811
Specta, v. zea, 813
Spergula, 716
Sperma ceti, 716
Sperma ranarum, v. rana, 632
Sperniola, v. rana, 632
Sphacelus, v. ſtachys, 722
Sphacelus, v. ſcorodonia, 687
Sphacelus verus theophr. v. ſalvia, 668
Sphæra marina, v. pila marina, 591
Sphærophalus, v. echinopus, 284
Spherdocles, v. tethya, 752
Sphondylis, 717
Sphondylium, 717
Sphondylium majus, v. opopanax, 546
Sphondylus lapis, v. mugil, 504
Spica, v. lavandula major, 418
Spica celtica, v. nardus celtica, 521
Spica hortulana, v. ſtœchas, 725
Spica indica, v. nardus indica, 522
Spica nardi, v. nardus indica, 522
Spina acida, v. berberis, 106
Spina acuta, v. oxyacantha, 556
Spina acuta, v. pyracantha, 616
Spina alba, 718
Spina alba, v. carduus marianus, 168
Spina alba, v. ſcolymus, 686
Spina alba putata, v. echinopus, 284
Spina arabica, v. carlina, 169
Spina bourgi monſpelienſium, v. alaternus, 19
Spina cervina, v. rhamnus catharticus, 640
Spina citrina, vel lutea, v. ſpina ſolſtitialis, 719
Spina hirci, v. tragacanthum, 766
Spina hirci minor, v. poterium, 615
Spina infectoria, v. rhamnus, 641
Spina lutea, v. ononis, 543
Spina peregrina, v. echinopus, 284
Spina purgatrix, v. hippophaes, 365
Spina ſolſtitialis, 719
Spinaceum olus, v. ſpinacia, 718
Spinachium, v. ſpinacia, 718
Spinacia, vel ſpinachia, 718
Spinaſtella, caleatreppola, 142
Spinus albus, v. oxyacantha, 556
Spinus avis, 719
Spinus ligurinus, v. ſerinus, 699
Spinus, v. prunus ſylveſtris, 617
Spinzago d'aqua, v. avoſeta, 84
Spiræa, 719
Spiræa theophr. v. viburnum, 785
Spodium, 720
Spodium arabum, 720
Spodium vel tabaxir perſianorum, v. bambou, 98
Spodium græcorum, 720 & v. tuthya, 775
Spongia, 720
Spongia bedeguaris, v. cynorrhodos, 265
Spongia pyrothnica, v. ſpongia, 720
Spongioſa nonnullis, v. boletus eſculentus, 116
Spongites, v. lapis ſpongiæ, 416
Squatina, 721
Squatina raja, 721
Squilla, 721
Squilla, v. ſcilla, 683
Stachys, 722
Stachys, v. lavandula minor, 418
Stacte, ſeu ſtacten, 722
Stamnum, 723
Staphylinus, v. daucus vulgaris, 271
Staphylinus ſativus, v. carotta, 170
Staphylodendron, 723
Staphyſagria, 723
Statice, 724
Stelechites lapis, 725
Stelechites lapis, v. oſteocolla, 554
Stella herba, v. alchimilla, 21
Stella marina, 725
Stella terræ, v. talcum, 737
Stellaria matth. v. alchimilla, 21
Stellio, 725
Stenomarga, v. marga, 471
Stercus bovis, v. bos, 121
Stercus diaboli, v. aſſa fœtida, 79
Stercus diaboli, v. naphta, 519
Stercus humanum, v. homo, 370
Stichas, v. ſtœchas, 725
Stibium, v. antimonium, 45
Stœchas, 725
Stœchas arabica, 725
Stœchas citrina, v. elichryſum, 289
Stora, v. ſturio, 728
Stramen camelorum, v. ſchænanthum, 682
Stramonia major, v. datura, 270
Stramonium, ſive ſtramonia, 726
Stramonium fructu ſpinoſo, v. datura, 270
Strangulatorium, v. colchicum, 226
Stratiotes, v. aizoon, 19
Stratiotes major, v. millefolium, 492
Strix, 726
Strobili, v. abies, 2
Strumaria, v. xanthium, 808
Struma, v. ranunculus, 634
Struthia, v. cydonia, 262
Struthio, 727
Struthio camelus, v. ſtruthio, 727
Struthion, v. imperatoria, 389
Strychnodendros, 727
Strichnon, v. ſolanum, 711
Stuc, v. marmor, 473
Stupeſcor, v. torpedo, 766
Sturio, 728
Sturnus, 728
Styrax arbor, 728
Styrax gummi, 728
Styrax calamitha, 729
Styrax liquidus, 729
Styrax ruber, 728

Thlaſpidium, 756
Thora, 756
Thuia maſſilienſium, v. cedrus baccifera, 185
Thunnina, v. thunnus, 756
Thunnus piſcis, 756
Thus, 757
Thus judæorum, 757
Thus judæorum, v. ſtyrax, 728
Thus maſculum, 757
Thuya, 758
Thya, v. thuya, 758
Thyites, 758
Thymallus, 758
Thymbra, 758
Thymbra hiſpanica majoranæ folio, v. marum, 475
Thymelæa, 759
Thymelæa, v. chamælea, 201
Thymelæa laurifolio, v. laureola, 419
Thymum cretic., v. thymus, 759
Thymus, 759
Thynnus, v. thunnus, 756
Thyſſelinum, 760
Tiburo piſcis, 761
Tigrinus pulex, v. tigris, 761
Tigris, 761
Tilia, 761
Tinca, 762
Tinca piſcis, 762
Tinca marina, v. merula, 490
Tinca radoi, v. caryophyllus, 172
Tinctorius flos, v. aſter, 79
Tinctorius flos, v. chryſanthemum, 211
Tinea, 748
Tinus, 762
Tipcadi, v. muſcari, 509
Tipha cerealis, v. ſecale, 692
Tipula, 763
Tithymalus, 763
Tithymalus annuus, folio rotundiore acuminato, v. peplus, 574
Tithymalus characias radice pyriformi, v. apios, 48
Tithymalus exiguus glaber nummulariæ folio, v. chamæſice, 204
Tithymalus foliis pini, v. eſula, 300
Tithymalus latifolius, v. lathyris, 417
Tithymalus tuberoſa, v. apios, 48
Tleon ſerpens, 765
Tlixochilt, v. vanilla, 778
Tolu, v. balſamum de tolu, 97
Tomentum, v. filago, 312
Tomineio avis, 764
Topazius, 764
Topiaria, v. aſperugo, 77
Tora venenata, v. thora, 756
Tordylion, v. meum, 491
Tordylium, 764
Tormentilla, 765
Tornabona, v. nicotiana, 526
Torneſol, vel tourneſol, 765
Torpedo, 766
Torpigo, v. torpedo, 766
Torquilla, v. jynx, 398
Tota bona, v. bonus henricus, 118
Totanus, 766
Tota ſana, v. androſæmum, 40
Trachelium, v. campanula, 148
Tragacantha gummi, v. tragacanthum, 767
Tragacantha altera, v. poterium, 615
Tragacantha granatenſis, v. poterium, 615
Tragacanthum, 767
Tragea granorum actes, v. ſambucus, 669
Tragopogon, 767
Tragopogum hiſpanic., v. ſcorzonera, 690
Tragopyron, v. fagopyrum, 305
Tragoriganum, v. marum, 475
Tragos, v. ephedra, 293
Tragoſelinum, 767
Tragotrophon, v. fagopirum, 305
Tragum, vel tragon, 769
Tragus improbus, v. tragum, 769
Traſi, 769
Tribulus aquaticus, 769
Tribulus terreſtris, 769
Trichomanes, v. polytricum, 608
Trifolia arbor, v. laburnum, 402
Trifoliis affine, v. quadrifolium, 629
Trifolium acetoſum, v. oxytriphylon, 557
Trifolium album anguſtifolium, v. dorycnium, 279
Trifolium arvenſe humile ſpicatum, v. lagopus, 407
Trifolium cervinum aquaticum, v. eupatorium, 301
Trifolium corniculatum, v. lotus, 446
Trifolium fragiferum, v. fragaria, 318
Trifolium odoratum, v. melilotus, 483
Trifolium paluſtre, v. menyanthes, 488
Trifolium pratenſe, 770
Trifolium ſiliqua cornuta, v. medica, 478
Trifolium ſiliqua falcata, v. medicago, 478
Trifolium ſpinoſum creticum, v. fagonia, 305
Triglochin, v. juncago, 395
Trionum Theophr., v. bamia, 98
Triorchis, v. orchis, 349
Tripolium, 771
Tripolium Dioſcor., v. dentellaria, 276
Triſſago, V. chamædrys, 200
Triticum, 771
Triticum indicum, V. mays, 477
Triticum tremulentum, v. lolium, 445
Triticum vaccinum, v. melampyrum, 481
Trixago, v. chamædrys, 200
Trochus, 771
Trocta, v. trutta, 772
Tropillo, V. galinaſſa, 329
Tropillolt, V. aura, 85
Trungibin, V. thereniabin, 715
Trutta piſcis, 772
Tſia, V. the, 754
Tuba elephanti, V. elephas, 289
Tubera, 772
Tuberaria, 772
Tuber cervi, v. boletus cervi, 115
Tubularia, 772
Tubuli de quibus vermes delitescunt, v. alcyonium, 22
Tubulus marinus, v. antalium, 44
Tulipa, 773
Tuna, V. cochinilla, 214
Tunica, v. caryophyllus hortenſis, 172
Tupha, ſive tuphat, v. jambos, 384
Turbith, v. turpetum, 774
Turbith garganicum, v. thapſia, 753
Turcheſia lapis, 773
Turchina, v. turcheſia, 773
Turcica gemma, v. turcheſia, 773
Turcio, v. porcus marinus, 612
Turcoſa, v. turcheſia, 773
Turdus avis, 773
Turdus piſcis, 774
Turpetum, 774
Turritis, 774
Turtur avis, 775
Tuſſilago, 775
Tuſſilago alpina, v. cacalia, 133
Tuſſilago altera, v. populago, 610
Tuſſilago major, v. petaſites, 580
Tuthia, 775
Typha, 776
Typhula, v. typha, 776
Typhus cervi, v. cervus, 196

V

VACCA, 776
Vacca marina, v. manati, 464
Vaccinia alba, v. dioſpyros, 278
Vaccinia nigra, v. vitis idæa, 795
Vaccinia paluſtria, v. oxycoc-

Digitized by Google

cum, 517
Vaccinia urſi, *V.* uva urſi, 805
Vaccinium, *V.* vitis idæa, 795
Vaccinium Plinii, *v.* mahaleb, 460
Vaccinium, *v.* melampyrum, 481
Valeriana, 777
Valeriana cærulea, *v.* polemonium, 604
Valeriana campeſtris, *v.* valerianella, 778
Valerianæ rubræ ſimilis, *v.* limonium, 440
Valerianella, 778
Vanilla, 778
Vanellus avis, 779
Variolæ lapis, *v.* lapis variolæ, 416
Varius piſcis, 779
Varoadendſara, *v.* cortex caryophyllatus, 243
Vaſaveli, *v.* pavate, 571
Vaynillas, *v.* vanilla, 778
Ucauna, 779
Vellicula, *v.* forficula, 316
Venus, *v.* æs, 14
Veratrum album, 779
Veratrum nigrum 3. *v.* helleboraſtrum, 397
Veratrum nigrum, *v.* aſtrantia, 81
Verbaſculum pratenſe odoratum, *V.* primula veris, 615
Verbaſculum quorundam, *V.* elatine, 287
Verbaſcum, 780
Verbaſcum humile alpinum, *V.* auricula urſi, 87
Verbaſcum latis ſalviæ foliis, *V.* phlomis, 587
Verbaſcum leptophyllon, *V.* blattaria, 113
Verbena, 781
Verbenaca, *V.* verbena, 781
Verbena fœmina, *V.* eryſimum, 199
Verbena ſupina, *V.* bidens, 110
Verbeſina, 781
Verbeſina, *V.* bidens, 110
Veretillum, *V.* mentula marina, 487
Vermes lapidum, 782
Vermes terreſtres, *V.* lumbrici, 447
Vermicelli, *V.* vermichelli, 782
Vermicularis, 783
Vermicularis, *V.* illecebra, 389
Vermicularis, *V.* ſedum minus, 694
Vermis lanificus, *V.* bombyx, 116
Vernix, 783
Vernix, *V.* cedrus baccifera, 185
Vernix, *V.* juniperus arbor, 397
Veronica, 783
Veronica aquatica major, *V.* beccabunga, 102
Veronica fœmina, *V.* elatine, 287
Verres, *V.* ſus, 732
Verres ſylvaticus, *V.* aper, 47
Verruca chondrilla, *V.* zacintha, 812
Verrucaria, *v.* zacintha, 812
Vervex, 784
Veſicaria vulgaris, *v.* alkekengi, 23
Veſpa, 784
Veſpertilio, 785
Vetonica, *v.* betonica, 107
Vetonica altilis, *v.* caryophyllus hortenſis, 172
Viburnum, 785
Viburnum gallorum, *v.* clematitis, 221
Vicia, 786
Vicia ſegetum parva, *v.* arachus, 54
Victorialis, 786
Victorialis fœmina, *v.* gladiolus, 334
Vinago avis, *v.* œnas, 539
Vinacea, *v.* vitis, 794
Vinca pervinca, *v.* pervinca, 579
Vincetoxicum, 786
Vinciboſcum, *v.* caprifolium, 160
Vinitorculum, *v.* œnas, 539
Vinum, 787
Vinum hordeaceum, *v.* cereviſia, 193
Vinum malvaticum, 789
Vinum regionum ſeptentrionalium, *v.* cereviſia, 193
Viola, 790
Viola alba bulboſa, *v.* narciſſoleucoium, 520
Viola candida, *v.* leucoium, 420
Viola dentaria, *v.* dentaria, 275
Viola flammea ſcaligero, *v.* caryophyllus hortenſis, 172
Viola lunaria, *v.* lunaria, 447
Viola lutea, *v.* keiri, 401
Viola martia purpurea, *v.* viola, 790
Viola matronalis, *v.* heſperis, 361
Viola tricolor, *v.* herba trinitatis, 360
Viola trinitatis, *v.* herba trinitatis, 360
Viorna vulgi, *v.* clematitis, 221
Vipera, 790
Viperaria, *v.* ſcorzonera, 690
Viperaria, *v.* viperina, 792
Viperina, 792
Vipio, *v.* grus, 343
Virga aurea, 793
Virga paſtoris major, *v.* dipſacus, 278
Virga ſanguinea, *v.* cornus, 240
Virginiana caule nodoſo, *V.* viperina, 792
Viride æris, *V.* ærugo, 14
Viſcaria ſativa, *V.* muſcipula, 510
Viſcum, ſeu viſcus, 793
Viſcum quercinum, *V.* viſcus, 793
Viſnaga, 794
Vitalba, *V.* clematitis, 221
Vitellum ovi, *V.* gallina, 328
Vitex, *V.* agnus caſtus, 17
Vitifera, *V.* œnanthe avis, 538
Vitiflora, *V.* œnanthe avis, 538
Vitis, 794
Vitis alba, *V.* bryonia, 125
Vitis arbuſtina, *V.* tetipoteiba, 752
Vitis idæa, 795
Vitis idæa, *V.* myrtillus, 517
Vitis idæa, foliis carnoſis, & veluti punctatis, *V.* uva urſi, 805
Vitis idæa paluſtris, *V.* oxyococcum, 557
Vitis idæa tertia Cluſ. *V.* dioſpyros, 178
Vitis marina Theophr. *V.* ſargazo, 677
Vitis nigra, *V.* clematitis, 221
Vitis nigra, *v.* bryonia, 125
Vitis nigra, *v.* tamnus, 741
Vitis ſeptentrionalium, *v.* lupulus, 449
Vitis ſylveſtris, *v.* clematitis, 221
Vitis ſylveſtris, *v.* dulcamara, 282
Vitis ſylveſtris, *v.* labruſca, 402
Vitis vinifera, *v.* vitis, 794
Vitis, uvâ perampla, virente & acida, *v.* agreſta, 15
Vitraria, *v.* parietaria, 567
Vitriola, *v.* parietaria, 567
Vitriolum, 795
Vitrum, 797
Vitula, *v.* vacca, 777
Vitulus, 797
Vitulus marinus, *v.* phoca, 587
Viva, *v.* draco marinus, 280
Viverra, 798
Viverra, *v.* furo, 324
Viurna, *v.* viburnum, 785
Ulli, *v.* holli, 369
Ulmaria, 798
Ulmus, 798
Ulula, 799
Umbilicus marinus, 799
Umbilicus terræ, *v.* cyclamen, 263
Umbilicus marinus, *v.* acetabulum, 7
Umbilicus veneris, *v.* cotyledon, 249
Umbilicus veneris, *v.* cymbalaria, 264

Digitized by Google

Umbla piſcis, 799
Umbra, v. ſciæna, 685
Umbrina, v. ſciæna, 685
Unedo, v. arbutus, 62
Unguis odoratus, v. blatta biſantia, 113
Ungula alces, v. alce, 21
Ungula bovis, v. bos, 121
Ungula caballina, v. tuſſilago, 775
Unicornis, ſeu unicornu, v. monoceros, 498
Unicornu foſſile, 799
Unicornu minerale, 799
Unifolium, 800
Unifolium, v. ophiogloſſum, 544
Uniones, v. margaritæ, 471
Unmata caya, v. datura, 270
Volubilis, v. convolvulus, 231
Volubilis aſpera, v. ſmilax aſpera, 709
Volubilis marina, v. ſoldanella, 711
Volucrum majus, v. caprifolium, 161
Upupa, 800
Uranoſcopus piſcis, 800
Urceolaris, v. parietaria, 567
Urina, 801
Urogallis avis, 801
Urſus, 801
Urtica, 802
Urtica iners, v. lamium, 408
Urtica iners flore luteo, v. galeopſis, 327
Urtica marina piſcis, 802
Urtica mortua, v. lamium, 408
Urucu, 803
Urus, 805
Uſnea humana, 805
Uſnea officinarum, v. muſcus arboreus, 511
Uſnea plantarum, v. noſtoc, 532
Uva, v. vitis, 794
Uva acerba, v. agreſta, 17
Uva criſpa, v. groſſularia, 342
Uva marina, 802
Uva marina, v. ephedra, 293
Uva ſpina, v. groſſularia, 342
Uva urſi, 805
Uvæ corinthiacæ, v. vitis, 794
Uvæ damaſcenæ, 795
Uvæ paſſæ, 795
Vulneraria, 806
Vulpecula marina, 806
Vulpes, 807
Vultur, 807
Vulvaria, 808
Vulvaria major, v. campanula, 148

X

XANTHIUM, 808
Xancus, 808
Xeranthemum, 809
Xylagium, v. guajacum, 345
Xylaloes, v. lignum aloes, 430
Xylobalſamum, v. balſamum judaicum, 75
Xylocaſſia, v. caſſia lignea, 174
Xylon, 810
Xyloſteon, 810
Xyloſteum alterum, v. chamæceraſus, 200
Xyphias, 809
Xyphion, 809
Xyphion, v. gladiolus, 334
Xyris, 811

Y

YGA, 811
Yccotli, v. ahouai, 18
Ycolt, v. yecolt, 811
Yecolt, 811
Yerva tuſſera, v. auricula urſi, 87
Yocoltus arbor, v. yecolt, 811
Yuca, v. cacavi, 134
Yvoire, v. yga, 811
Yuvera, v. yga, 811

Z

ZACCHAR, v. ſaccharum, 657
Zaccharum, v. ſaccharum, 657
Zacchon, 812
Zacintha, 812
Zaduar, v. zedoaria, 813
Zadura herba, v. zedoaria, 813
Zaffera, v. ſaphera, 673
Zagu, 812
Zamarut, v. ſmaragdus, 709
Zapheran, v. crocus, 252
Zapote, v. zapotum, 812
Zapotum, 812
Zarnabum, v. calaf, 140
Zarneb, v. calaf, 140
Zarzaparilla, v. ſarſaparilla, 677
Zea, 813
Zedoaria, 813
Zedoaria geiduar, v. caſſumunier, 175
Zeduaria, v. zedoaria, 813
Zepetium, v. zibethum, 814
Zerumbeth, v. zedoaria, 813
Zibetha, v. zibethum, 814
Zibethum, 814
Zinck, 814
Zingi, 815
Zingi fructus ſtellatus, v. aniſum chinæ, 43
Zingibel, v. zingiber, 815
Zingiber, 815
Zinzania arabum, v. lolium, 445
Zinziber Avicennæ, v. capſicum, 161
Zinziber, v. zingiber, 815
Zithum, v. cereviſia, 193
Zizipha, v. jujuba, 395
Ziziphus, v. zizipha, 395
Zizyphus alba, v. azedarach, 93
Zizyphus Cappadocia, v. guajacana, 344
Zobola, v. martes, 474
Zoophytum, ſeu zoophyton, 815
Zopiſſa, 816
Zuccharum, v. ſaccharum, 657
Zuccha longa & rotunda, v. cucurbita, 259
Zuccha flore luteo, v. pepo, 575
Zurumbeth Serap, v. calaf, 140
Zurumbethum, v. zedoaria, 813

Fin de la Table Latine.

Digitized by Google

Abricotier, v. armeniaca, 70
Abſinthe, v. abſinthium, 3
Abſinte de mer, v. abſinthium ſeriphium, 4
Abſinte des Alpes, v. abſinthium alpinum, 4
Abſinte marine, v. ſeriphium abſinthium, 699
Abſinte pontique, ou petite abſinte, v. abſinthium ponticum, 4
Abſinte Romaine, ou grande abſinte, v. abſinthium, 3
Acacia, v. pſeudo-acacia, 617
Acacia veritable d'Egypte, 4
Acacia vulgaire, v. acacia noſtras, 4
Acaia, prunier des Indes, 5
Acajou, fruit des Indes, 5
Acante, v. acanthus, 5
Ache de marais, v. apium, 49
Ache de montagne, v. leviſticum, 429
Achillée, v. achillea, 11
Achiote, v. urucu, 803
Acier, v. chalybs, 199
Acier de carme, 199
Aconit, v. aconitum, 11
Adiante, v. adiantum, 13
Agaric, v. agaricus, 16
Agaric, v. larix, 416
Agaric mineral, v. marga, 471
Agate, v. achates, 10
Agneau, v. agnus, 17
Aile, biere d'Angleterre, V. alla ou halla, 23. & cereviſia, 193
Airelle, V. vitis idæa, 795
Airelle, V. myrtillus, 517
Alaterne, V. alaternus, 19
Albâtre, V. alabaſtrum, 19
Albe, V. alburnus, 20
Albette, V. alburnus, 20
Alcée, V. alcea, 20
Algue, V. alga, 22
Alkekenge, V. alkekengi, 23
Alleluia, v. oxytriphyllon, 557
Alliaire, v. alliaria, 24
Almagre, ou rouge-brun, v. terra perſica, 750
Aloé, ou aloës, 25
Aloës cabalin, 26
Aloës hépatique, 26
Aloës ſuccotrin, 26
Aloſe, v. aloſa, 26
Alouette, v. alauda, 20
Alpiſte, v. phalaris, 584
Alquifoux, V. plumbum, 603
Aluine, c'eſt l'abſinte, V. abſinthium, 3
Aluine de mer, v. abſinthium ſeriphium gallicum, 4
Aluine de mer, V. ſeriphium abſinthium, 699
Alun, v. alumen, 28
Alun brûlé, 28
Alun catin, v. alumen, 28
Amande de noyau de peſche, v. perſica, 578
Amandier, 35
Amarante, v. amaranthus, 29
Amaranthe jaune, v. elichryſum, 289
Amarante de trois couleurs, v. ſymphonia, 733
Ambre blanc, v. ambra, 30
Ambre gris, v. ambra, 30, diverſes opinions ſur ſon origine, 30
Ambre jaune, v. karabe, 399
Ambre noir, v. ambra, 30
Ambre noir, v. ladanum, 406
Ambrette, v. ſemen moſchi, 695
Ambrette ſauvage, v. jacea, 382
Ambroiſie, v. ambroſia, 31
Ambroiſie, v. botrys mexicana, 122
Amelanchies, v. dioſpyros, 278
Ametiſte, v. amethiſtus, 31
Amiante, v. amiantus, 32
Amidon, v. amylum, 35
Ammi de Candie, 32
Ammoniac, v. ammoniacum gummi, 33
Amnios, v. ſecundinæ mulieris, 693
Amome en grape, v. amomum, 33
Amome, v. lignum indicum, 432
Amomi, v. amomum, 33

Anemone, 41
Anet, v. anethum, 41
Ange, v. squatina, 721
Angelique, v. angelica, 41
Angelique confite, 42
Anguille, v. anguilla, 42
Anguille de sable, v. sandilz Anglorum, 670
Anil, 43
Animé, V. gomme animé, 43
Anis, V. anisum, 43
Anis âcre, v. cuminum, 259
Anis à la Reine, v. anisum, 43
Anis couvert, 43
Anis de la Chine, V. anisum Chinæ, 44
Anis de Siberie, 44
Anis de Verdun, 44
Anis doux, V. anisum, 43
Anis étoilé, v. anisum Chinæ, 44
Anis verd, 43
Antimoine, v. antimonium, 45
Antimoine cru, 45
Antimoine d'Hongrie, 45
Antimoine minéral & sa purification, 45
Antisode des Arabes & des Grecs, V. spodium, 720
Apalachine, 47
Apocin, v. apocynum, 50
Apron, v. asper, 77
Araignée ou aragnée, V. aranea, 54
Araignée du Brésil, v. nhamqui, 526
Arbousier, V. arbutus, 62
Arbousier de Candie, v. adrachne, 14
Arboux, 62
Arbre de la noix vomique, V. colubrinum lignum, 229
Arbre de la nouvelle Espagne, v. papyracea, 566
Arbre de Malabar, V. moringa, 499
Arbre de vie, V. thuya, 758
Arbre du Brésil, v. mangraiba, 466
Arbre saint, V. azedarach, 93
Arbre triste, v. arbor tristis, 62
Arbres de l'Amérique, voyez
Mesquite, 491
Nimbo, 529
Pacal, 558
Penoabsou, 574
Arcançon, V. colophonia, 228
Arcançon, v. palimpissa, 360
Archangélique, v. angelica, 41
Ardoise, V. ardosia, 63
Arene, v. arena, 64
Areque, v. areca, 63
Argent, v. argentum, 65
sa purification, 65
Argent de coupelle, 65
Argent de vaisselle, 65
Argent vif, v. hydrargyrum, 374
Argentine, v. pentaphylloides, 574
Argentine, v. potentilla, 614
Argille, v. argilla, 66
Aristoloche, v. aristolochia, 67
Aristoloche étrangere, v. rhasut, 643
Armoise, v. arthemisia, 72
Arrête-bœuf, v. ononis, 543
Arrière-faix, v. secundinæ mulieris, 693
Arroche, v. atriplex, 83
Arsénic, ses effets violens & mortels, les remèdes, v. arsenicum, 71
Arsénic blanc, 71
Arsénic jaune, v. auripigmentum, 87
Arsénic rouge, 71
Arsénic rouge, v. realgal, 638
Artichaud, v. cinara, 215
Artichaud sauvage, v. carduus marianus, 168
Artichaud sauvage, v. spina alba, 718
Asarine, v. asarina, 74
Ascarides, 75
Asne, v. asinus, 76
Asne marin, v. polypus, 608
Asne sauvage, v. onager, 541
Asneste, v. asinus, 76
Asnon, 76
Aspalat, v. aspalatus, 76
Asperge, v. asparagus, 77
Asperge sauvage, v. corruda, 243
Asphodele, v. asphodelus, 78
Aspic, v. aspis, 79
Aspic, v. lavendula, 418
Aspic d'Afrique, v. dipsas, 279
Astragal, v. astragalus, 80
Attrape-mouches, v. muscipula, 510
Avanturine, v. pierre, 83
Aubépin, ou aubépine, v. oxyacantha, 556
Aubifoin, v. cyanus, 261
Aubours, v. laburnum, 402
Aveine, v. avena, 84
Aveline, v. corylus, 245
Aveline purgative, v. ben, 105
Avette, v. apis, 48
Aune, v. alnus, 25
Aunée, v. helenium, 354
Avoine, v. avena, 84
Auripeau, v. aurichalchum, 85
Aurone blanche, v. abrotanum, 2
Aurone des champs, v. abrotanum, 2
Aurone mâle, v. abrotanum, 2
Autour, 93
Autruche, v. struthio, 727
Aymant, v. magnes, 459
Aymant blanc, 459
Aymant commun, 459
Azerolier, v. azarolus, 93
Azur, v. cæruleum, 136
Azur à poudrer, v. saphera, 673
Azyme, v azymus, 91

B

BACILLE, v. crithmum, 251
Badiane, v. anisum Chinæ, 44
Baguenaudier, v. colutea, 230
Balaustes, v. punica, 623
Baleine, v. balæna, 94
Baleinons, v. balæna, 94
Balizier, v. canacorus, 155
Balle qui se trouve dans l'estomac du bœuf, v. bos, 121
Balle qui se trouve dans l'estomac du mouton, v. vervex, 784
Ballote, v. ballote, 94
Balsamine, v. balsamina, 95
Bamboches, v. bambou, 98
Bambou, canne d'Inde, 98
Bananier, v. musa, 508
Bangue, 99
Barbeau, V. cyanus, 261
Barbeau, v. mullus, 504
Barbe de bouc, v. tragopogon, 767
Barbe de chévre, v. barba capræ, 99
Barbe de Jupiter, v. barba Jovis, 100
Barbe-renard, v. poterium, 615
Barbe-renard, v. tragacanthum, 766
Barbillon, v. barbo, 100
Barbot, 100
Barbote, v. barbota, 100
Barbue, v. barbo, 100
Barboteux, V. anas, 39
Barbotine, V. semen contra vermes, 695
Bardane, V. bardana, 101
Barras, V. palimpissa, 360
Barras, V. pix, 598
Basilic, V. ocimum, 537
Basilic sauvage, V. clinopodium, 222
Batate de l'Amérique, v. hetich, 362
Batates, v. batatas, 101
Bâtons de casse confits, v. cassia, 174
Baudet, v. asinus, 76
Baume blanc, ou vrai baume, v. balsamum, 96
Baume blanc du Pérou, 96

Digitized by Google

Baume copahu ou copaü, 96
Baume de Canada, *V.* abies, 2
Baume d'Egypte, *v.* balſamum judaicum, 95
Baume de Judée, *v.* balſamum judaicum, 95
Baume de liquidambar, 442
Baume de tolu, *v.* balſamum de tolu, 97
Baume de vanille, *v.* vanilla, 778
Baume des jardins, *v.* mentha, 486
Baume du grand Caire, *V.* balſamum judaïcum, 95
Baume du Pérou, *v.* balſamum Peruvianum, 96
Baume friſé, *V.* mentha, 486
Baume noir, *v.* ladanum, 406
Baume noir du Pérou, *V.* balſamum peruvianum, 96
Baume ſec ou en coque, 96
Bayes de genièvre, *v.* juniperus, 397
Bayes de laurier, *v.* laurus, 421
Bayes de nerprun, *v.* rhamnus, 640
Bayes de ſureau, *v.* ſambucus, 669
Bdellium gomme, 102
Becaſſe, *V.* ruſticula, 653
Becaſſe de mer, *v.* ruſticula marina, 653
Becaſſine, *v.* ruſticula minor, 653
Bec de cicogne, *V.* geranium, 333
Bec de grue, 333
Béconguille, *v.* ipecacuanha, 392
Been blanc, *v.* behen, 103
Behen rouge, 103
Beidelſar, ou beidel oſſar, *v.* apocynum, 50
Belemnite, *v.* belemnites, 103
Belette, *v.* muſtela, 512
Belette, *v.* muſtela zibelina, 474
Belette ſauvage, *V.* putorius, 625
Belier, *v.* aries, 66
Belle de nuit, *v.* jalap, 384
Belladona, 104
Ben, 105
Benjoin, *v.* benzonium, 105
Benoite, *v.* caryophyllata, 172
Bepole, *v.* nimbo, 519
Bequefigue, *V.* ficedula, 311
Berce, *V.* ſphondylium, 717
Berce grande, *v.* opopanax, 546
Bergamote, *v.* citreum, 219
Beril, *v.* beryllus, 106
Berle, *V.* ſium, 708
Bernard l'hermite, *v.* cancellus, 151
Bete, *V.* beta, 107
Beterave, 107
Betoine, *v.* betonica, 107
Betoine des montagnes, *v.* aliſma, 23
Betre, *v.* betre, 108
Beure, *v.* butyrum, 132
Bezoar, 109
Bezoar animal, *v.* vipera, 791
Bezoar d'Allemagne, *v.* rupicapra, 652
Bezoar de bœuf, *v.* bos, 121
Bezoar de cheval, *v.* hippolithus, 364
Bezoar de porc, 110
Bezoar de porc-épic des Indes, *v.* hiſtrix, 380
Bezoar de ſinge, *v.* bezoar ſimiæ, 110
Bezoar humain, *v.* calculus humanus, 143
Bezoar mineral, *v.* ammites, 32
Bezoar occidental, 109
Bezoar oriental, 109
Biche, *v.* cervus, 195
Biche des Indes, 195
Biere, *v.* cereviſia, 193
Ses eſpêces, les eaux les meilleures pour la faire, les ſaiſons, & les pays favorables, 193
Bievre, *v.* caſtor, 177
Bigareaux, *v.* ceraſa, 190
Bijon, *v.* terebinthina, 746
Biſet, *v.* palumbus, 561
Biſmut, *v.* biſmuthum, 111
Biſon, 112
Biſtorte, *v.* biſtorta, 112
Bitume de Judée, *v.* bitumen judaïcum, 112
Bitume liquide ou limoneux, *v.* naphta, 519
Blaireau, *v.* melis, 483
Blanc de baleine, *v.* ſperma ceti, 716
Blanc d'œuf, *v.* gallina, 328
Blanc de plomb, *v.* ceruſa, 194
Blaveole, *v.* cyanus, 261
Blé, *v.* triticum, 771
Blé barbu, *v.* melica, 482
Blé cornu, *v.* ſecale, 692
Blé de bœuf, *v.* melampyrum, 481
Blé de Turquie, *v.* mays, 487
Blé de vache, *v.* melampyrum, 481
Blé locular, *v.* zea, 813
Blé noir, *v.* fagopyrum, 305
Blé noir, *v.* melampyrum, 481
Blé ſarrazin, *v.* fagopyrum, 305
Blete, *v.* blitum, 114
Bleuet, *v.* cyanus, 261
Bœuf, *v.* bos, 121
Bœuf ſauvage, *v.* urus, 805
Bœuf volant, *v.* taurus volans, 145
Bois couleuvré, *v.* colubrinum lignum, 229
Bois d'aigle, *v.* aſpalathus, 76
Bois d'aigle, *v.* calambouc, 141
Bois d'aigle, *v.* lignum aquilæ, 431
Bois d'aloës, *v.* aſpalathus, 76
Bois d'aloës, *v.* lignum aloës, 431
Bois d'anis, *v.* aniſum Chinæ, 44
Bois d'aune, *v.* alnus, 25
Bois de Bambou, 98
Bois de baume, *v.* xylobalſamum, 95
Bois de calambouc, *v.* lignum aloës, 431
Bois de campeſche, *v.* lignum indicum, 432
Bois de cédre, *v.* cedrus, 185
Bois de cerifier, *v.* ceraſa, 190
Bois de chandelle, *v.* lignum citri, 431
Bois de citron, 431
Bois de corail, *v.* lignum corallinum, 433
Bois de crabe, *v.* cortex caryophyllatus, 244, & nux caryophyllata, 533
Bois de cranganor, *v.* pavate, 571
Bois de Cypre, *v.* lignum rhodium, 433
Bois de fer, *v.* lignum ferri, 432
Bois de Fernambouc, *v.* lignum braſilianum, 431
Bois de fuſtet, *v.* cotynus, 247
Bois de gayac, *v.* guajacum, 345
Bois de genevre, *v.* juniperus, 397
Bois de guy de cheſne, *v.* viſcum, 793
Bois de jaſmin, *V.* lignum citri, 431
Bois d'Inde, *v.* lignum indicum, 432
Bois de la Chine, *v.* lignum violaceum, 433
Bois de la Jamaique, *v.* lignum indicum, 432
Bois de la palile, *v.* ſanguis draconis, 671
Bois de lentiſque, *v.* lentiſcus, 423
Bois de mancelini, *v.* mançanilla, 465
Bois de mangate, *v.* pavate, 571
Bois de merifier, *v.* ceraſa, 190
Bois de noyer, *v.* nux juglans, 533
Bois de peuplier, *v.* populus, 611
Bois de Polyxandre, *v.* lignum violaceum, 433
Bois de pommier, *v.* malus, 463
Bois de prunier, *v.* prunus ſylveſtris, 617
Bois de Rhodes, *v.* lignum Rhodium, 433
Bois de roſe, 433
Bois de ſainte Lucie, *v.* mahaleb, 460

Bois de ſaule, v. ſalix, 665
Bois des fiévres, v. Kina-kina, 401
Bois des Moluques, v. lignum molucenſe, 432
Bois de tacamaque, v. tacamahaca, 735
Bois de tambac, v. lignum aloës, 431
Bois du Bréſil, v. lignum braſilianum, 431
Bois du tamaris, v. tamariſcus, 741
Bois gentil, v. laureola, 419
Bois nephretique, v. lignum nephreticum, 433
Bois puant, v. anagyris, 37
Bois ſaint, v. guajacum, 345
Bois violet, v. lignum violaceum, 433
Bol, v. bolus, 116
Bol blanc, 116
Bol d'Arménie, 116
Bol de Blois, v. terra bleſenſis, 748
Bol en bille, 116
Bol oriental, 116
Bon-Henry, v. bonus henricus, 118
Bon-homme, v. verbaſcum, 780
Bonnes dames, v. atriplex, 83
Bonnet de Prêtre, v. evonymus, 301
Borax, 119; artificiel, 119
Borax gras & ſa purification, 119; expériences, 119
Borax rafiné, 119
Bordeliere, v. ballerus, 95
Bouc, V. hircus, 366
Bouc châtré, v. caper, 366
Boucage, v. cochinilla, 225
Boucage, v. tragoſelinum, 767
Bouc-eſtain, v. hircus, 366
Bouë de ſalpêtre, v. nitrum, 519
Boufron, v. ſepia, 698
Bouillerot, v. gobius, 339
Bouillon blanc, v. verbaſcum, 780
Bouis, v. buxus, 132
Bouis à parterre, v. buxus, 132
Bouleau, v. betula, 108
Boulette, v. globularia, 337
Bouquain, v. hircus, 366
Bouquet, v. lepus, 427
Bouquetine, v. tragoſelinum, 767
Bouquetine friſée, 768
Bouquetine noire, 768
Bouquetine petite, 768
Bourdon, v. fucus, 321
Bourdon, v. veſpa, 784
Boure du coquo, v. coquo, 233
Bourg-épine, V. rhamnus, 640
Bourrache, ou bourroche, v. borrago, 121
Bourſe à berger, v. burſa paſtoris, 131
Bourſes de caſtor, v. caſtoreum, 179
Boutarque, v. mugil, 504
Bouteilles légeres, ou gargoulettes du Mogol, v. terra Patnæ, 749
Bouton d'or, v. elichryſum, 289
Bouvier, v. bubulca, 126
Branc-urſine, v. acanthus, 5
Branc-urſine bâtarde, v. ſphondylium, 717
Bray liquide, v. pix, 598
Bray ſec, v. colophonia, 228, & palimpiſſa, 560
Brebis, v. ovis, 556
Breſillet, v. lignum braſilianum, 431
Brique, v. later, 417
Brochet, v. lucius, 446
Bronze, v. aurichalcum, 85
Bronze des peintres, 86
Bronze rouge d'Angleterre, v. ochra, 536
Brunelle, v. brunella, 125
Bruzere, v. erica, 296
Bryon, v. corallina, 235
Bryone, v. bryonia, 125
Bryone de l'Amérique, v. mechoacan, 477
Buccin, v. buccinum, 127
Buccin, v. purpura, 625
Buffle, v. bubalus, 126
Buglé, v. bugula, 129
Bugloſe, v. bugloſſum, 128
Bugrane, v. ononis, 543
Buis, v. buxus, 132
Buiſſon ardent, v. pyracantha, 625
Bulbonac, v. lunaria, 448

C

CABARET, v. aſarum, 74
Cabril ou chevreau, v. hœdus, 369
Cacahualt, v. cacaos, 134
Cacaos, v. cacao, 133
Cacavate, v. cacaos, 133
Cachou, v. areca, 63
Cachou, v. catechu, 181
Hiſtoire du Cachou, 181
Cade, v. juniperus arbor, 397
Cadmie, v. cadmia, 135
Cadmie naturelle, v. cobaltum, 223
Cadmie artificielle, v. placitis, 600
Café, & ſon hiſtoire, 136
Caille, v. coturnix, 248
Caillé de liévre, v. lepus, 427
Caillelait, v. gallium, 330
Cailli, v. naſturtium aquaticum, 523
Caillou & ſa préparation, v. ſilex, 703
Caire, boure du coquo, v. coquo, 233
Calambout, 140
Calament, v. calamintha, 141
Calamine, v. calaminaris lapis, 141
Calamine blanche, v. pompholyx, 610
Calbaſſe de Guinée ou d'Affrique, v. machamona, 457
Calcedoine, v. chalcedonius, 198
Calcite, v. chalcitis, 198
Calcul, v. calculus humanus, 143
Calebaſſe, v. cucurbita, 258
Calemar, v. loligo, 445
Calendre, v. curculio, 261
Calin, 144
Calotte du gland de chêne, v. quercus, 629
Camarigne, v. empetrum, 291
Camelée, v. chamælea, 201
Cameleon animal, v. chamæleon, 201
Cameleon blanc, v. carlina, 169
Cameleon noir, v. carlina, 169
Cameline, v. miagrum verum, 513
Camomille, v. chamæmelum, 202
Camomille puante, v. cotula fœtida, 248
Campane jaune, v. bulbocodium, 131
Campanette, v. bulbocodium, 131
Campanule, v. campanula, 148
Camphre, v. camphora, 148
Canarie, v. paſſer canarius, 569
Canart, v. anas, 38
Canart barboteux, 38
Canart ſauvageon, 38
Cancre, v. cancer, 151
Canefice, v. caſſia, 174
Canelier, v. cinnamomum, 217
Canelle, v. cinnamomum, 217
Canelle blanche, v. cortex Winteranus, 244
Canelle blanche, v. lignum indicum, 432
Canelle geroflée, v. cortex caryophyllatus, 244; & nux caryophyllata, 533
Canelle matte d'Archeni, v. cinnamomum, 217
Cannamelle, v. ſaccharum, 656
Canne, v. arundo, 73
Canne à ſucre, v. ſaccharum, 656
Canne d'Inde, v. canacorus, 155
Canne d'Inde, v. pacoceroca, 558
Cannes bamboches, v. bambou, 97
Canneberge, v. oxycoccum, 557
Cantharides, 156
Capelet, v. cortex caryophyllatus, 244; & nux caryophyllata, 533

Digitized by Google

Capillaire, v. adiantum, 13
Capillaire de Canada, 13
Capillaire de Montpellier, 13
Capres, v. capparis, 158
Caprier, 158
Capucine, v. cardamindum, 165
Capucine confite, 165
Carabé, v. Karabé, 399
Caragne ou caregne, v. caranna, 163
Caraque, v. cacaos, 133
Carat d'or, v. aurum, 88
Carboucle, v. rubinus, 651
Cardamine, 165
Cardamome, V. cardamomum, 166
Cardaſſe, v. cochinilla, 224
Cardaſſe, v. opuntia, 548
Carde de poirée, v. beta, 107
Carie de la teigne, v. teredo, 748
Carline, v. carlina, 169
Carmin, 169
Carotte, v. carotta, 170
Carotte ſauvage, V. daucus vulgaris, 271
Caroubier, v. ſiliqua, 703
Carouge, v. ſiliqua, 703
Carpe, V. cyprinus, 267
Cartame, v. carthamus, 170
Carvi, 171
Caſouar, v. emeu, 291
Caſſave, v. cacavi, 134
Caſſe, v. caſſia, 174
Caſſe du Levant, 174
Caſſe en bâton confite, 174
Caſſe extraite ou mondée, 174
Caſſe puante, v. pajomirioba, 560
Caſſenois, v. fringilla, 221
Caſſetête, v. pomaceum, 608
Caſſine, v. apalachine, 47
Caſſonnade ou caſtonnade, v. ſaccharum, 656
Caſſumunier, 175
Caſtine, v. ferrum, 311
Caſtor, 176
Caſtors terriers, v. caſtor, 178
Cataire, v. nepeta, 524
Catapuce, v. lathyris, 417
Caté, 180, & lycium, 453
Cavale, v. equus, 295
Cayeu, v. muſculus, 510
Cedre du Liban, v. cedrus, 185
Cedre petit, v. cedrus baccifera, 185
Cedride, v. cedrus baccifera, 185
Celeri, v. apium dulce, 49
Cementation, v. aurum, 88
Cendre bleuë, v. cinis cæruleus, 216
Cendre de la taupe, v. talpa, 738
Cendre du Levant, v. eruca, 297
Cendre du pacal, v. pacal, 558
Cendre du ſalicor, v. ſalicornia, 664
Cendre gravelée, v. cinis clavellatus, 216
Cendre verte, v. armenus lapis, 71
Centaurée bleuë, v. tertianaria, 751
Centaurée grande, v. centaurium majus, 187
Centaurée petite, v. centaurium minus, 187
Centinode, v. polygonum, 607
Cerbere, v. aurum, 88
Cercifi d'Eſpagne, v. ſcorzonera, 690
Cerf, v. cervus, 195
Cerf oiſeau ou autruche, v. ſtruthio, 727
Cerfvolant, v. cervus volans, 196
Cerfvolant du Bréſil, v. taurus volans, 745
Cerfeuil, v. cerefolium, 192
Cerfeuil muſqué, v. myrrhis, 516
Cerfeuil ſauvage, v. anthriſcus, 46
Ceriſes, v. ceraſa, 190
Ceriſes blanches, 190
Ceriſes noires, 190
Ceriſier domeſtique, 190
Ceriſier ſauvage ou meriſier, 191
Cerneau, v. nux juglans, 533
Cerveau d'un homme, v. cerebrum humanum, 192
Cervoiſe, v. cereviſia, 193
Ceruſe, v. ceruſa, 194
Maniere de la faire, 195
Ceruſe, v. maſſicot, 476
Ceruſe de Veniſe, 195
Ceterac ou vrai ſcolopendre, 197
Cha ou chaa, v. thé, 754
Chaa ou Tcha, 197
Chacrel ou Chacrelle, v. caſcarilla, 173
Chagrin, 117
Chair de coloquinte, v. colocynthis, 227
Chalcite, v. chalcitis, 198, & vitriolum, 295
Chamairas, v. ſcordium, 687
Chameau, v. camelus, 146
Chamois, v. rupicapra, 652
Champignon, v. fungus, 323
Champignons cultivés, v. fungus campeſtris eſculentus, 324
Champignons de mer, v. fungus, 223
Champignons des couches, v. fungus campeſtris eſculentus, 324
Champignons nés ſur la jambe d'un malade, 324
Champignons ordinaires, v. fungus campeſtris eſculentus, 324
Champignons pétrifiés, v. fungus, 323
Chanvre, v. cannabis, 155
Chanvre femelle ou ſtérile, v. cannabis, 155
Chanvre mâle, 155
Chanvre ſauvage, 155
Chapiteau de fleurs, v. coronilla, 243
Chapon, v. capo, 158
Charanſon ou Charançon, v. curculio, 261
Charbon, v. carbo, 163
Charbon de terre, v. lithanthrax, 442
Charbonnier oiſeau, v. parus, 568
Chardon à bonnetier, v. dipſacus, 278
Chardon à carder, 278
Chardon à cent têtes, v. eryngium, 299
Chardon argentin, v. carduus marianus, 168
Chardon aux aſnes, v. carduus vinearum repens, 168
Chardon aux hémorroïdes, 168
Chardon beau, v. polyacanthus, 605
Chardon benit, v. carduus benedictus, 167
Chardon commun, v. ſpina alba, 718
Chardon de foulon, v. dipſacus, 278
Chardon de Notre-Dame, v. carduus marianus, 168
Chardon des Indes Occidentales, v. echinomelocactos, 284
Chardon doré, v. ſpina ſolſtitialis, 719
Chardon étoilé, v. calcatreppola, 142
Chardon roland, v. eryngium, 299
Chardonneret, v. carduelis, 167
Chardonnerette, v. carlina, 169
Charme ou charmille, v. carpinus, 170
Charpi, v. linamentum, 440
Chaſſeboſſe, v. lyſimachia, 456
Chaſſerage, v. iberis, 387
Chat, v. felis, 308
Châtaigne, v. caſtanea, 175
Châtaigne d'acajou, v. acajou, 5
Châtaigne d'eau, v. tribulus aquaticus, 770
Châtaigne de mer, v. echinus marinus, 285
Châtaignier, v. caſtanea, 175
Chatepeleuſe, v. curculio, 261
Chathuan, v. bubo, 126
Chathuan, v. noctua, 531

Chauſſetrape, *V.* calcatreppola, 142
Chauveſouri, *V.* veſpertilio, 785
Chauveſouris cornuës du Bréſil, *v.* andira, 39
Chaux, *V.* calx, 144
Chaux d'argent, *V.* argentum, 65
Chaux vive naturelle, *v.* calx, 144
Chelidoine grande, *v.* chelidonium, 205
Chelidoine petite, *v.* chelidonia, 205
Chenille plante, *V.* ſcorpioides, 689
Chenille inſecte, *v.* eruca, 297
Chenilles du Bréſil transformées en oiſeaux, *v.* eruca, 297
Chermes ou Kermes, 206
Son origine, 207; les vers qui en proviennent, 207
Chervi, *v.* ſiſarum, 707
Chervi (faux) *v.* daucus vulgaris, 271
Cheſne, *V.* quercus, 629
Cheſne de mer, *V.* fucus, 321
Cheſne petit, *v.* chamædris, 200
Cheſne vert, *v.* ilex, 389
Cheval, *v.* equus, 295
Cheval marin, *V.* hippocampus, 363
Cheval marin, *v.* hippopotamus, 365
Chevalier oiſeau, *v.* calidris, 143
Cheveſche, *V.* ulula, 799
Cheveux de l'homme, *v.* capilli hominis, 157; & homo, 370
Cheveux de Venus, *v.* capilli veneris, 157
Chevre, *v.* hircus, 366
Chevre ſauvage, *V.* caprea, 158
Chevre ſauvage, *v.* oryx, 552
Chevreau, *V.* hircus, 366; hœdus, 369
Chevrefeuille, *V.* caprifolium, 160
Chevrelle ou chevrette, *v.* caprea, 158
Chevrette, *v.* hircus, 366
Chevrette, *v.* ſquilla, 721
Chevreuil, *v.* capreus, 158
Chevreuil petit, *v.* capreolus, 158
Chiaſſe, *v.* pyrites, 627
Chicon, *V.* lactuca, 405
Chicorée, *V.* cichorium, 212
Chicorée blanche, *V.* endivia, 292
Chicorée friſée, *V.* endivia, 292
Chicorée ſauvage, *v.* cichorium, 212
Chien, *v.* canis, 153
Maladies, rage, remèdes, & cauſes de l'hydrophobie, 153
Chien de mer, *v.* carcharias, 164
Chien de mer, *V.* muſtelus, 512
Chien-dent, *v.* gramen, 340
Chien-marron, *v.* canis ſylveſtris, 154
Chinorrodon, *v.* cynorrodos, 265
Chocolat, *V.* chocolatum, 208
Maniére de le faire, 209
Chocolat en liqueur, 209
Chorion, *v.* ſecundinæ mulieris, 693
Chou, *v.* braſſica, 122
Chouan, 210
Chouan faux, *V.* miagrum, 513
Chou blond, *v.* braſſica, 122
Chou cabu rouge, 123
Chou caraïbe, *V.* colocaſia, 227
Chou de chien, *V.* cynocrambe, 264
Chouette, *v.* ulula, 799
Chou fleur, *v.* braſſica, 122
Chou friſé blanc, 122
Chou marin, *V.* ſoldanella, 711
Chou marin ſauvage d'Angleterre, *V.* crambe, 249
Chou pommé blanc, *v.* braſſica, 122
Chou rouge, *v.* braſſica, 122
Choyne fruit de l'Amérique, 210
Chypre, *v.* ſaccharum, 656
Cicogne ou cigogne, *v.* ciconia, 213
Cicutaire, *v.* cicuta, 214
Cidre, *V.* pomaceum, 608
Cidre de poiré, *v.* pyraceum, 226
Cigale, *V.* cicada, 211
Cigogne, *v.* ciconia, 213
Cigne, *v.* cignus, 263
Ciguë, *v.* cicuta, 214
Cimolée, *v.* cos, 246
Cimolée, *V.* cimolia, 215
Cinabre, *V.* cinnabaris, 217
Cinabre artificiel, 217
Cinabre minéral, 217
Cinogloſſe, *v.* cynogloſſum, 265
Cipre, *v.* cupreſſus, 260
Circée, *v.* circæa, 218
Cire, *v.* cera, 189
Comment les abeilles la font, ſa ſéparation d'avec le miel, ſa purification, 189
Cire à cacheter jaune, *v.* lacca, 403
Cire à cacheter noire, 403
Cire à cacheter rouge, 405
Cire blanche & la maniere de la préparer, *v.* cera, 189
Cire de l'oreille, *v.* homo, 370
Cire d'Eſpagne, *v.* lacca, 403
Cire vierge, *v.* propolis, 616
Ciron, *v.* acarus, 6
Ciſte, *v.* ciſtus, 219
Citiſe, *v.* cytiſus, 268
Citron, *v.* citreum, 219
Citron doux, *v.* citreum, 219
Citronelle, *v.* meliſſa, 483
Citrouille, *v.* citrullus, 221
Citrouille, *v.* pepo, 575
Civette, *v.* zibethum, 814
Clarification du petit lait par le cryſtal de tartre, *v.* tartarum, 744
Clematite, *v.* ariſtolochia, 67
Clematite, *v.* clematitis, 221
Clinquant, *v.* aurichalcum, 85
Cloportes, *V.* millepedæ, 493
Cloux de geroſle, *v.* caryophylli, 173
Cobolt, *v.* cobaltum, 223
Cobolt fixe, *v.* ſaphera, 673
Cobre verde, ſerpent, *v.* bojobi, 115
Cocagne, *v.* iſatis, 394
Coccon de ver à ſoye, *v.* bombyx, 116
Coccon des chenilles, *v.* eruca, 297
Coccos des Indes, *v.* nux medica, 534
Coccos des Maldives, *v.* coquo, 233
Coccos du Pérou, *v.* coquo, 233
Cochenille, *v.* cochinilla, 224
Cochenille campeſchane, 225
Cochenille de graine, *v.* tragoſelinum, 767
Cochenille de pimprenelle, *V.* pimpinella, 592
Cochenille meſtech ou meſteque, *v.* cochinilla, 224
Cochenille ſauvage, *V.* carmin, 169
Cochenille ſylveſtre, *v.* cochinilla, 225
Cochenille ſylveſtre, *v.* pimpinella, 592
Cochenille ſylveſtre, *v.* tragoſelinum, 267
Cochenille tretrechale, 225
Cochon, *v.* ſus, 732
Cochon d'eau, *v.* capivard, 157
Cochon d'Inde, *v.* porcellus marinus, 612
Cochon de mer, *v.* porcus marinus, 612
Cœur de bœuf, *v.* guanabanus, 345
Cœur de brochet, *V.* lucius, 446
Cœur de taupe, *V.* talpa, 738
Cœur de vipere, *V.* vipera, 790
Cognaſſier, *V.* cydonia, 262
Cognaſſier ſauvage, 263
Cohyne, 226
Colofane ou Colofone, *V.* colofonia, 228
Colchique, *v.* colchicum, 226
Colchique jaune, *v.* lilionarciſſus, 436
Colcothar, *v.* vitriolum, 795

Colcothar artificiel, 795
Colcothar naturel, *v.* chalcitis, 198
Collechair, *V.* ſarcocolla, 676
Colle de poiſſon & la maniere de la faire, *V.* ichthyocolla, 388
Colle de poiſſon, *v.* ſturio, 728
Colle de taureau, *V.* colla taurina, 227
Colle forte, 227
Colle forte, *v.* glutinum, 337
Colombe, *v.* columba, 230
Colofone, *V.* colophonia, 228
Colofone fauſſe, *V.* palimpiſſa, 360
Coloquinte, *v.* colocynthis, 227
Colſa, *V.* braſſica, 122
Colubrine de Virginie, *V.* colubrina virginiana, 229
Colubris, *v.* colubri, 228
Coluvrée, *V.* bryonia, 125
Concombre, *V.* cucumer, 256
Concombre d'aſne, *v.* cucumis aſininus, 257
Concombre de mer, *v.* cucumis aſininus, 258
Concombre ſauvage, *V.* cucumis aſininus, 257
Condrille, *v.* chondrilla, 210
Congre, *v.* conger, 231
Coniſe, *v.* conyza, 232
Conſire, *v.* ſymphytum, 734
Conſoude grande, *V.* ſymphytum, 734
Conſoude moyenne, *v.* bugula, 129
Contrayerva, 231
Copahu ou capau, *V.* balſamum copahu, 96
Copal, 232
Copalxocolt, arbre de l'Amérique, 233
Coq, *v.* gallus, 330
Coq des jardins, *V.* coſtus hortorum, 247
Coques de Levant, *V.* cocci orientales, 224
Coquelicoq ou pavot rouge, *v.* papaver, 563
Coquelourde, *v.* pulſatilla, 622
Coqueret, *V.* alkekengi, 23
Coquille d'autruche, *V.* ſtruthio, 727
Coquille de la moucle, *V.* muſculus, 510
Coquille d'huitre, *v.* oſtrea, 554
Coquille d'œuf, *v.* gallina, 328
Coquille du ſlion, *V.* tellinæ, 746
Coquille quarrée, *V.* pecten, 572
Coquilles d'éponges, *v.* ſpongia, 721
Coquilles de noix, *V.* nux juglans, 533
Coquo, 233
Corail, *V.* corallium, 235
Corail blanc, 235
Corail de jardin, *v.* capſicum, 161
Corail faux, *v.* pſeudo-corallium, 17
Corail noir, *V.* corallium, 235
Corail noir faux, *V.* corallium, 235
Corail rouge, *v.* corallium, 235
Coralline, *V.* corallina, 235
Corbeau, *V.* corvus, 245
Corbeau marin, *V.* corvus aquaticus, 245
Corbeau pêcheur, *V.* corvus aquaticus, 245
Cordile, *v.* thunnus, 756
Coriandre, *V.* coriandrum, 237
Corman, *v.* corvus aquaticus, 245
Corme, *v.* ſcorbus, 714
Cormier, 714
Cormoran, *v.* corvus aquaticus, 245
Cornaline, *v.* cornalina, 235
Corne, *V.* cornus, 240
Corne d'Ammon, *V.* cornu ammonis, 239
Corne de bœuf, *V.* bos, 121
Corne de bouc, *v.* hircus, 366
Corne de cerf, *V.* coronopus, 243
Corne de cerf rapée, *v.* cervus, 195
Corne de cerf d'eau, *V.* coronopus Ruellii, 243
Corne de licorne, *v.* narwal, 522
Corne de taureau, *v.* taurus, 745
Corneille oiſeau, *v.* cornix, 239
Corneille plante, *v.* lyſimachia, 456
Cornichons de cerf, *v.* cervus, 195
Cornier, *v.* cornus, 240
Corniole, *V.* tribulus aquaticus, 769
Cornouille, *v.* cornus, 240
Cornouiller, *V.* cornus, 240
Cornouiller faux, *v.* cornus, 240
Cornouiller ſauvage, 240
Cornuelle, *v.* tribulus aquatic. 769
Cortuſe, *v.* cortuſa, 244
Coſtus arabique, *v.* coſtus, 246
Coton, *v.* xylon, 810
Coton de la Chine, *v.* moxa, 503
Coton de Malte, *V.* xylon, 810
Coton des Indes, *v.* xylon, 810
Coton ſervant de meche ou d'amadou, *v.* echinopus, 281
Coucou, *v.* cuculus, 256
Coucou, *v.* primula veris, 615
Coudrier, *v.* cotylus, 245
Couis, *v.* cuieté, 258
Couleuvre, *v.* ſerpens, 699
Couleuvrée, *v.* bryonia, 125
Coulon, *v.* palumbus, 561
Couperoſe, *v.* vitriolum, 795
Couquelourde, *v.* lychnis, 451
Courbaril, *v.* anime, 43. courbari, 249
Courge, *v.* cucurbita, 258
Couronne impériale, *v.* corona imperialis, 241
Courtelliere, *v.* gryllotalpa, 343
Couſin, *v.* culex, 259
Couſſinets des marais, *v.* oxycoccum, 557
Coutelier, *v.* ſolen, 712
Cram, *v.* raphanus ruſticanus, 636
Crâne humain, *v.* cranium humanum, 250
Crapaud, *v.* bufo, 127
Crapaudine, 127
Crapaudine, *v.* bufonites, 128
Crapaudine, *v.* ſideritis, 702
Crapaux aquatiques, *v.* bufo, 127
Cravant, *v.* capricalla, 158
Craye, *v.* creta, 250
Craye de Briançon, *v.* creta brigantina, 250
Craye de Briançon, *v.* talcum, 737
Craye rouge, *v.* rubrica, 651
Crayon, *v.* plumbago, 602
Crayon rouge, *v.* hæmatites, 349
Crayon rouge, *v.* rubrica, 651
Crême de l'eau de chaux, *v.* calx, 144
Crême de tartre, *v.* tartarum, 744
Creſſon alenois, *v.* naſturtium, 523
Creſſon d'eau, *v.* naſturtium aquaticum, 523
Creſſon de fontaine, *v.* naſturtium aquaticum, 523
Creſſon des jardins, *v.* naſturtium, 523
Creſſon des prez, *v.* cardamine, 165
Creſſon ſauvage, *v.* iberis, 387
Creſte de coq, *v.* criſta galli, 250
Crinon, *v.* gryllus, 344
Criquet, 344
Criſtal, *v.* cryſtallus, 254
Criſtal de tartre, *v.* tartarum, 744
Criſtalin ou criſtal artificiel, *v.* cryſtallus, 254
Criſtaux de roche, *v.* cryſtallus, 254
Criſtaux lumineux, *v.* lapis bononienſis, 411
Criſte marine, *v.* crithmum, 251
Crocodile, *v.* crocodilus, 251
Crocodiles, *v.* caymanes, 184
Crocodiles terreſtres, *v.* lacertus, 404
Croiſette, *v.* cruciata, 253
Croix de Jéruſalem, *v.* flos conſtan-

Digitized by Google

tinopolitanus, 315
Croix de Malte, v. flos conſtantinopolitanus, 315
Crotalaire, v. crotalaria, 253
Crottes de chien, v. canis, 153
Croute de pain, v. panis, 562.; ſecale, 692
Cru de cerf, v. cervus, 195
Cubebes, v. cubebæ, 235
Cubebes de l'Iſle Bourbon, v. cubebæ, 255
Cublanc, v. œnanthe avis, 539
Cuivre, v. æs, 14.; purification, 15
Cuivre brûlé, 15
Cuivre jaune, v. aurichalcum, 85
Cuivre de roſette, 15
Cuivre de vierge, v. æs, 14
Cuieté, v. higuero, 362
Cuieté de Piſon, v. cohyne, 226
Cumin, v. cuminum, 259
Cumin doux ou anis âcre, v. cumin, 259
Cumin faux, v. nigella, 528
Cupule ou calote du gland de cheſne, v. quercus, 629
Curage, v. perſicaria, 578
Cuſcute, v. cuſcuta, 261
Cynogloſſe, v. cynogloſſum, 265
Cytiſe, v. cytiſus, 268

D

DActes ou dattes, v. dactyli, 268
Daim, v. rupicapra, 652
Dante animal, v. danta, 269
Dauphin, v. delphinus, 272
Dauphin, v. phocena, 587
Demoiſelle, v. myrmecoleon, 514
Denier d'argent, v. argentum, 65
Dentaire, v. dentaria, 274
Dentaire orobanche, v. dentaria orobanche, 275
Dent de chien, v. dens canis, 272
Dent de lion, v. dens leonis, 273
Dent de loup, v. lupus, 449
Dentelaire, v. dentellaria, 276
Dents de cheval marin, v. hippopotamus, 365
Dents d'éléphant, v. elephas, 288
Dents de raye, v. raja, 632
Dents de ſanglier, v. aper, 47
Départ, v. argentum, 65; & aurum, 89
Dépilatoire des Turcs, v. ruſma, 653
Dépouille de ſerpent, v. ſenecta anguium, 696
Diable de mer, v. fulica, 322
Diable de mer, v. puffinus, 620
Diamant, v. adamas, 12
Diamans de Canada, v. cryſtallus, 254
Dictam blanc, v. fraxinella, 320
Dictam ou dictamne de Crete, v. dictamnus creticus, 176
Dictam ou dictamne faux, v. pſeudo-dictamnum, 618
Digitale, v. digitalis, 277
Diptam, v. fraxinella, 320
Dompte-venin, v. vincetoxicum, 786
Dora, v. melica, 482
Doronic, v. doronicum, 279
Double feüille, v. ophris, 545
Double marcheur, v. amphisbæna, 34
Douce amere, v. dulcamara, 282
Douve, v. ranunculus, 624
Dragées de S. Roch, v. juniperus, 397
Drapier, v. alcedo, 20
Drave, v. draba, 280
Dromadaire, v. camelus, 146

E

EAu, v. aqua, 51
Eau blanche, v. furfur, 324
Eau chalibée, v. chalybs, 199
Eau de caſſelunette, v. cyanus, 261
Eau de chaux, v. calx, 144
Eau de coquo, v. coquo, 233
Eau de fleur d'orange, v. myrtus, 517
Eau de fontaine, v. aqua, 51
Eau de forge, v. ferrum, 308
Eau de marais, v. aqua, 51
Eau de millefleurs, v. vacca, 776
Eau de poulet, v. gallina, 328
Eau de pluye, v. aqua, 51
Eau de puits, 51
Eau de régale, v. nitrum, 529
Eau de riviere, v. aqua, 51
Eau de ſon, v. furfur, 324
Eau de vie, v. vinum, 787
Eau de vie de cidre, v. pomaceum, 608
Eau de vigne, v. vitis, 794
Eau ferrée, v. ferrum, 308
Eau marine, v. aqua, 52
Eau ſeconde, v. argentum, 65
Eaux bonnes pour faire la biere, v. cereviſia, 193
Eaux minérales, 52
Ebene, v. ebenus, 283
Ebene des Alpes, v. laburnum, 402
Ebene fauſſe, v. laburnum, 402
Ebene noir, v. ebenus, 283
Ebene rouge, 283
Ebene vert, 283
Ecaille de tortuë, v. teſtudo, 751
Ecaille d'huitre, v. oſtrea, 554
Echalote, v. aſcalonia, 75
Echalote d'Eſpagne, v. allium, 24
Echinope, v. echinopus, 284
Eclaire, v. chelidonium, 205
Ecorce caryocoſtin, v. cortex caryocoſtinus, 243
Ecorce d'aune & ſes uſages, v. alnus, 25
Ecorce de cheſne, v. quercus, 619
Ecorce de citron, v. citreum, 219
Ecorce de coru, 245
Ecorce de freſne, v. fraxinus, 320
Ecorce de gayac, v. guajacum, 345
Ecorce de geroſle, v. cortex caryophyllatus, 244
Ecorce de grenade, v. punica, 613
Ecorce de janipaba, 385
Ecorce de la racine du caprier, v. capparis, 158
Ecorce de l'arbre d'où découle l'encens, v. thus, 757
Ecorce de liége, v. ſuber, 729
Ecorce de Malabar, v. koddagipalla, 401
Ecorce du peuplier blanc, v. populus, 611
Ecorce de ſureau, v. ſambucus, 669
Ecorce de tamaris, v. tamariſcus, 740
Ecorce de Winteranus, v. cortex Winteranus, 244
Ecorce du fruit ſavonier, v. ſapo, 674
Ecorce du quinquina, v. kinakina, 401
Ecorce du Simarouba, 704
Ecorce d'yébe, v. ebulus, 284
Ecorce ſans pareille, v. cortex ſine pari, 244
Ecreviſſe, v. cancer, 151
Ecreviſſe de mer, v. aſtacus marinus, 79
Ecreviſſe de mer, v. leo cancer, 425
Ecreviſſe de mer, v. pagurus, 559
Ecreviſſe de riviere, v. cammarus, 148
Ecreviſſe de riviere, v. cancer, 151
Ecuelle d'eau, v. hydrocotyle, 376
Ecume de mer, v. alcyonium, 22
Ecume de verre, v. ſal vitri, 669
Effraye, v. ſtryx, 736
Epagropile, v. rupicapra, 652
Eglantier, v. cynorrhodos, 265
Elan ou Ellend, v. alce, 21
Elate, v. dactyli, 268
Elemi ou elemni gomme, 288
Elephant, v. elephas, 288
Eliantheme, v. helianthemum, 354
Ellebore blanc, v. veratrum, 779

Ellebore noir, v. helleborus niger, 357
Ellebore noir d'Hippocrate, v. helleborus niger Hippocratis, 357
Elleborine, v. elleborine, 356
Email, v. encauſtum, 291
Email blanc, 291
Email bleu, 291
Email de couleur de chair, 291
Email gris de lin, 291
Email jaune, 291
Email vert, 291
Emaux clairs, v. cryſtallus, 254
Emeraude, v. ſmaragdus, 709
Emeril, v. ſmyris, 710
Emery, v. ſmyris, 710
Emery commun, 710
Emery d'Eſpagne, 710
Emery rouge, 710
Emionite, v. hemionitis, 358
Emplâtre de maſtic, v. maſtiche, 476
Empois blanc & bleu, v. amylum, 35
Encens, v. thus, 757
Encens blanc, v. pix, 598
Encens commun, v. thus, 757
Encens mâle, 757
Encens marbré, v. pix, 598
Enchois, v. apua, 51
Encre, v. atramentum, 82
Et la maniere de la faire, 82
Encre commune, v. atramentum, 82
Encre d'Imprimerie, de la Chine rouge, jaune, 82
Endive, v. endivia, 292
Enule campane, v. helenium, 354
Eouſe, v. ilex, 389
Epatique, v. hepatica, 358
Epaulard, v. orca, 548
Epenide, v. ſaccharum, 656
Eperlan, v. eperlanus, 293
Epi d'eau, v. potamogeton, 614
Epinar, v. ſpinacia, 718
Epinar ſauvage, v. bonus henricus, 118
Epine blanche, v. oxyacantha, 556
Epine blanche ſauvage, v. ſpina alba, 718
Epine de bouc, v. tragacanthum, 766
Epine jaune, v. ſcolymus, 686
Epinette, v. abies, 1
Epine vinette, v. berberis, 106
Epithyme, v. epithymum, 294
Eponge, v. ſpongia, 720
Eponge d'églantier, v. cynorrhodos, 165
Eprevier, v. accipiter, 7
Eprevier, v. ſubbuteo, 729
Epurge, v. lathyris, 417
Erabe, v. acer, 7
Ergot, v. ſecale, 692
Ermine, v. muſtela, 512
Ers, v. ervum, 298
Eſcarbot, v. ſcarabeus, 681
Eſcargot, v. limax, 438
Eſcureuil ou eſcurieu, v. ſciurus, 685
Eſcaye, v. ſquatina, 721
Eſpatule, v. xyris, 811
Eſprit inflammable de biere, v. ceviſia, 193
Eſprit ou eſſence de térébenthine des Droguiſtes, v. palimpiſſa, 560
Eſquadre, v. ſquatina, 721
Eſquaque, 721
Eſquine, v. china radix, 208
Eſſence de bergamote, v. citreum, 219
Eſſence de cedra, v. citreum, 219
Eſſence de citron, v. citreum, 219
Eſtragon, v. dracunculus eſculentus, 281
Eſule, v. eſula, 300
Etain, v. ſtamnum, 723
Etain commun, v. ſtamnum, 723
Etain de glace, v. biſmuthum, 111
Etain plané, v. ſtamnum, 723
Etain ſonnant, v. ſtamnum, 723
Etoile de mer, v. ſtella marina, 725
Etourneau, v. ſturnus, 728
Eturgeon, v. ſturio, 728
Eupatoire, v. eupatorium, 301
Eupatoire femelle bâtarde, v. bidens, 110
Euphorbe, v. euphorbium, 302
Euphraiſe, v. euphraſia, 302
Excrément de chien, v. canis, 153
Excrément de la corneille, v. cornix, 239
Excrément d'hirondelle, v. hirundo, 367
Excrément de l'homme, v. homo, 370
Excrément de mulet, v. mulus, 504
Excrément de paon, v. pavo, 571
Excrément de poule, v. gallina, 328
Excrément de rat, v. mus, 507
Excrément du cheval, v. equus, 294
Extrait de caſſe, v. caſſia extracta, 174
Extrait de concombre ſauvage, v. cucumis aſininus, 257

F

Faisant, v. phaſianus, 585
Faiſant d'eau, v. rhombus, 643
Faiſant de montagne, v. urogallus, 801
Faon ou fan, v. cervus, 195
Farine de blé, v. triticum, 771
Farine de lin, v. linum, 441
Farine de lupins, v. lupinus, 448
Farine d'orge, v. hordeum, 371
Farine de ſégle, v. ſecale, 692
Faſiande ou Faſianne, v. phaſianus, 585
Fau, v. fagus, 306
Faucon, v. falco, 307
Faulx, v. tænia, 736
Faux acacia, v. pſeudo-acacia, 617
Faux corail, v. pſeudo-corallium, 617
Faux dictamne, v. pſeudo-dictamnum, 618
Faux lapis, v. encauſtum, 291
Faux ſantal, v. abelicea, 1
Faux turbith, v. turpetum, 774
Feces d'huile, v. amurca, 34
Felongne, v. chelidonium, 205
Fenouil, v. fœniculum, 316
Fenouil de Florence, v. fœniculum, 316
Fenouil des vignes, v. fœniculum, 316
Fenouil doux, v. fœniculum, 316
Fenouil de porc, v. peucedanum, 582
Fenouil marin, v. crithmum, 251
Fenouil tortu, v. ſeſeli, 702
Fenugrec, v. fœnum græcum, 316
Fer, v. ferrum, 308
Fer à cheval, v. ferrum equinum, 310
Fer blanc, v. ferrum, 309
Fer de fonte, v. ferrum, 309
Ferret d'Eſpagne, V. hæmatites, 349
Ferule, v. ferula, 310
Férule, v. ammoniacum gummi, 33
Fétu, v. feſtuca, 311
Féve, v. faba, 303
Féve d'Egypte, v. colocaſia, 227
Féve de l'Amérique, v. faba purgatrix, 304
Féve épaiſſe, v. anacampſeros, 35
Féve indique, v. faba purgatrix, 304
Féve de marais, v. faba, 303
Féve de St. Ignace, v. faba ſancti Ignatii, 304
Féverole, v. faba, 303
Févérole, v. phaſeolus, 584

Feuille Indienne, *v.* malabathrum, 461
Feuilles d'or, *V.* aurum, 88
Fiber, *V.* caſtor, 176
Fiel de bœuf, *V.* bos, 121
Fiel de bœuf pétrifié, *V.* bos, 121
Fiel de la terre, *V.* centorium minus, 187
Fiel d'ours, *V.* urſus, 801
Fiel de perdri, *v.* perdix, 576
Fiel de vipere, *v.* vipera, 790
Fiente de bœuf, *V.* bos, 121
Fiente de chevre, *V.* hircus, 366
Fiente de cochon, *V.* ſus, 732
Fiente de paon, *V.* pavo, 571
Fiente de poule, *V.* gallina, 328
Figue, *V.* ficus, 311
Figue d'Inde, *V.* cochinilla, 224
Figuier, *V.* ficus, 311
Figuier admirable, *v.* ficus indica, 312
Figuier des Indes, *V.* ficus indica, 312
Figuier des Indes, *V.* chivef, 208
Figuier d'Inde, *V.* opuntia, 548
Figuier ſauvage, *V.* caprificus, 159
Filaria, *v.* phillyrea, 586
Fil d'archal, *v.* ferrum, 308
Fil de fer, *v.* ferrum, 308
Filipendule, *v.* filipendula, 313
Fines épices, *v.* piper album, 595
Flaccons de callebaſſe, *v.* cucurbita, 258
Flaman ou flamboyant, *v.* phœnicopterus, 587
Flambeau, *v.* tænia, 736
Flambe blanche, *v.* iris florentina, 394
Flambergent, *v.* himantopus, 362
Fléche d'eau, *v.* ſagitta, 659
Fletelet, *v.* paſſer ſquamoſus, 569
Fleur au ſoleil, *v.* corona ſolis, 241
Fleur de Conſtantinople, *v.* flos Conſtantinopolitanus, 315
Fleur de corail, *v.* corallium, 235
Fleur d'éponge, *v.* ſpongia, 720
Fleur de genêt confite, *v.* geniſta, 332
Fleur de grenade, *v.* punica, 623
Fleur de jalouſie, *v.* amaranthus, 29
Fleur de la Paſſion, *V.* granadilla, 340
Fleur de la Trinité, *V.* herba Trinitatis, 360
Fleur de muſcade, *v.* moſchata, 500
Fleur d'orange, *V.* aurantium, 85
Fleur de peſcher, *v.* perſica, 518
Fleur de romarin, *v.* roſmarinus, 649
Fleur de S. Jacq. *v.* Jacobæa, 383
Fleur de ſel marin, *v.* adarce, 13
Fleur de ſureau, *v.* ſambucus, 670
Fleurs de genêt, *v.* cytiſo-geniſta, 268
Fleurs de l'arbre triſte, *v.* arbor triſtis, 62
Fleurs de ſafran, *v.* arbor triſtis, 62
Fleb, *v.* paſſer ſquamoſus, 569
Flions, *v.* tellinæ, 746
Florée d'Inde, *v.* iſatis, 394
Fluidité du vif-argent, d'où elle vient, *v.* hydrargyrum, 376
Folicules de ſenné, *v.* ſenna, 697
Follettes, *v.* atriplex, 83
Fouelnes, *v.* fagus, 306
Fougere, *v.* filix, 313
Fougere aquatique, *v.* oſmunda, 553
Fougere étrangere, *v.* zoophytum, 815
Fougere femelle, *v.* filix, 313
Fougere mâle, 313
Fouine, *v.* muſtela, 512
Fouille-merde, *v.* ſcarabeus, 681
Foulon, *v.* crabro, 249
Foulque, *v.* fulica, 322
Foulque de mer, *v.* fulica, 322
Fourmis, *v.* formica, 318
Fourmis ailées, *v.* formica, 318
Fourmis blanches, 318
Fourmis de viſite, *v.* formica, 318
Foye de la taupe, *v.* talpa, 738
Foye de vipere, *v.* vipera, 792
Fragon, *v.* ruſcus, 653
Fragmens de ſaphir, *v.* ſaphirus, 674
Fragmens des cinq pierres précieuſes, 631
Fraix de grenouille, *v.* rana, 633
Fraiſe, *v.* fragaria, 318
Fraiſier, *v.* fragaria, 318
Framboiſe, *v.* frambœſia, 319
Framboiſier, 319
Fraxinelle, *v.* fraxinella, 320
Frélon, *v.* crabro, 249
Freſaye, *v.* ſtrix, 726
Freſne, *v.* fraxinus, 320
Fritillaire, *v.* fritillaria, 321
Fromage, *v.* caſeus, 173
Fromager, *v.* goſſampinus, 339
Fromager, *v.* Saamouna, 655
Froment, *v.* triticum, 771
Froment locar, *v.* zea, 813
Froment rouge, 813
Fruits de camarigne, *v.* empetrum, 291
Fruits de corcopal, *v.* melocorcopali, 485
Fruits de la Chine, *v.* letchi, 428
Fruits des Indes pernicieux, *v.* nux inſana, 533
Fruits de Virginie, *v.* macoqueri, 457
Fruits du baume, *v.* balſamum judaicum, 95
Fumeterre, *v.* fumaria, 323
Furet, *v.* furo, 325
Furet, *v.* viverra, 798
Fuſain, *v.* evonymus, 301
Fuſtet, *v.* cotinus, 247

G

GAbian, *v.* petrolæum, 581
Gainier, *v.* filiquaſtrum, 703
Galanga grand & petit, 326
Galbanum, 326
Galbanum en larmes, 326
Galinaſſe, *v.* aura, 84
Galipot, *v.* palimpiſſa, 560
Galipot, *v.* pix, 599
Galles, *v.* galla, 327
Galles de cheſne, *v.* quercus, 629
Galles de Gaſcogne & de Provence, *v.* galla, 327
Galliote, *v.* caryophyllata, 172
Gands de Notre-Dame, *v.* campanula, 148
Gands de Notre-Dame, *v.* digitalis, 277
Gautelée, *v.* campanula, 148
Gangue, *v.* antimonium, 45
Garance, *v.* rubia, 650
Garance de Zélande, 650
Garderobe, *v.* Santolina, 675
Garagay, 331
Gargoulettes ou bouteilles légeres du Mogol, *v.* terra patnæ, 749
Garou, *v.* thymelæa, 759
Garoute, *v.* laureola, 420
Gaude, *v.* luteola, 450
Gay, *v.* graculus, 339
Gayac, *v.* guajacum, 345
Gazelle, *v.* moſchus, 502
Geay, *v.* graculus, 339
Geeſt, *v.* gagates, 325
Geline, *v.* gallina, 328
Gémars, *v.* mulus, 505
Génepi, *v.* abſinthium alpinum, 4
Genêt à balais, *v.* cytiſo-geniſta, 268
Genêt blanc, *v.* ſpartium, 715
Genêt d'Eſpagne, *v.* geniſta, 332
Genêt jonquille, *v.* ſpartium, 715
Genêt piquant, *v.* ſcorpius, 689
Genévre, *v.* juniperus, 396
Genévrier, 396
Genévrier en arbre ou grand génevre, *v.* juniperus arbor, 397
Genice, *v.* vacca, 776
Geniévre doux, *v.* empetrum, 291

Gentiane, v. gentiana, 333
Gentianelle, v. gentiana, 333
Germandrée, v. chamædrys, 200
Germandrée d'eau, v. ſcordium, 687
Germe d'un œuf de poule, v. gallina, 328
Germes du peuplier, v. populus, 611
Gérofle rond, v. amomum, 34
Gérofle royal, v. caryophyllus regius, 173
Gérofles, v. caryophylli, 173
Geſſe, v. lathyrus, 418
Geſſe d'Eſpagne, v. clymenum, 223
Geſſe ſauvage, v. chamæbalanus, 199
Gingembre, v. zingiber, 815
Gingembre confit, 815
Gingembre ſauvage, v. zedoaria, 813
Ginſin, v. niſi, 529
Giraffe, v. camelopardalis, 146
Girard rouſſin, v. aſarum, 74
Giraſol, 334
Giroflée, v. keiri, 401
Giroflée de mer, v. eſchara, 300
Giroflier, v. keiri, 401
Giroflier, v. leucoium, 428
Glaieul, v. gladiolus, 334
Glaieul puant, v. xyris, 811
Glaire ou blanc d'œuf, v. gallina, 329
Glais, v. gladiolus, 334
Gland de cheſne, v. quercus, 629
Gland de liége, v. ſuber, 730
Glandes terreſtres, v. chamæbalanus, 199
Glouteron, v. bardana, 101
Globulaire, v. globularia, 337
Glouteron ou petit glaiteron, v. xanthium, 808
Glu, v. aquifolium, 53
Glu d'Alexandrie, v. ſebeſten, 692
Glu des anciens, v. viſcum, 793
Gomme, v. gummi arabicum, 347
Gomme adraganth, v. tragacanthum, 766
Gomme alouchi, v. cortex Winteranus, 244
Gomme ammoniac, v. ammoniacum gummi, 33
Gomme animé, 43
Gomme arabique, v. gummi arabicum, 347
Gomme arabique ordinaire, v. gummi ſenegalenſe, 349
Gomme de bdelium, 102
Gomme d'acajou, v. acajou, 5
Gomme de caragne ou de caregne, v. caranna, 163
Gomme de cédre, v. cedrus, 185
Gomme de cerifier, v. ceraſa, 190
Gomme de galbanum, v. galbanum, 326
Gomme de gayac, v. guajacum, 345
Gomme de gommier, v. chibou, 207
Gomme de labdanum, 406
Gomme de lierre, v. hedera, 352
Gomme de l'oxycedre, v. vernix, 783
Gomme d'olivier, v. olea, 540
Gomme de prunier, v. prunum, 617
Gomme de ſenegal, v. gummi ſenegalenſe, 349
Gomme d'opopanax, 246
Gomme du grand genévrier, v. juniperus arbor, 397
Gomme du grand genévrier, v. vernix, 783
Gomme elemi ou elemni, v. elemi, 288
Gomme gutte, v. carcapuli, 164
Gomme gutte, v. gummi gutta, 348
Gomme lacque, v. lacca, 403
Gomme olampi, v. olampi gummi, 539
Gomme ſeraphique, v. ſagapenum, 659
Gomme tacamaque, v. tacamahaca, 735
Gomme turis ou turique, v. gummi arabicum, 348
Gomme vermiculée, v. gummi ſenegalenſe, 349
Gommier blanc, v. chibou, 207
Goudran, v. pix, 599; & zopiſſa, 816
Goudran qui a été retiré des navires, v. pix, 599
Goujon, v. gobius, 339
Gouſſes d'ail, v. allium, 25
Goutte de lin, v. cuſcuta, 261
Grain de zelim, v. piper longum, 597
Graines d'Avignon, v. lycium, 452
Graine de Canarie, v. phalaris, 584
Graine d'écarlate, v. chermes, 206
Graine de coton, v. xylon, 810
Graine de gérofle, v. lignum indicum, 432
Graine de paradis, v. cardamomum, 166
Graine de ſpeautre, v. zea, 813
Graine jaune, v. lycium, 452
Graine muſquée, v. bamia moſchata, 99
Graine muſquée, V. ſemen moſchi, 695
Grainette, v. lycium, 452
Grains de ſaxifrage, v. ſaxifraga, 680
Grains de tilli, v. ricinus, 645
Graiſſe d'anguille, v. anguilla, 42
Graiſſe de blaireau, v. melis, 483
Graiſſe de canart, v. anas, 38
Graiſſe de caille, v. coturnix, 248
Graiſſe de chien, v. canis, 153
Graiſſe de cigne, v. cygnus, 264
Graiſſe de Dauphin, v. Delphinus, 272
Graiſſe d'Ecureuil, v. ſciurus, 685
Graiſſe de faucon, v. falcinellus, 307
Graiſſe de gruë, v. grus, 343
Graiſſe d'heriſſon, v. echinus terreſtris, 286
Graiſſe de héron, v. ardea, 63; & v. falcinellus, 307
Graiſſe de lamproye, v. lampetra, 409
Graiſſe de léopard, v. leopardus, 426
Graiſſe de l'hermite, v. cancellus, 151
Graiſſe de lion, v. leo, 425
Graiſſe de loup-cervier, V. lynx, 456
Graiſſe de loutre, v. lutra, 451
Graiſſe de marſouin, v. delphinus, 272
Graiſſe de milan, v. milvus, 493
Graiſſe d'ours, v. urſus, 801
Graiſſe d'oye, v. anſer, 44
Graiſſe de paon, v. pavo, 571
Graiſſe de porc, v. ſus, 733
Graiſſe de poule, v. gallina, 328
Graiſſe de renard, v. vulpes, 807
Graiſſe de ſanglier, v. aper, 48
Graiſſe de ſerpent, v. ſerpens, 699
Graiſſe de taureau, v. taurus, 745
Graiſſe de truite, v. trutta, 772
Graiſſe de vautour, v. vultur, 807
Graiſſe de veau, v. vitulus, 797
Graiſſe de vipere, v. vipera, 792
Grande berce, v. opopanax, 547
Grande écreviſſe de mer, v. pagurus, 559
Grand goſier, v. onocrotalus, 543
Grand œuvre des Alchymiſtes, v. aurum, 90
Granite, v. marmor, 473
Graſſette, v. anacampſeros, 36
Graſſette, v. pinguicula, 592
Gratecu, v. cynorrhodos, 265
Grateron, v. aparine, 47
Grateron, v. aſperula, 78
Gratiole, v. gratiola, 341
Gravelle, v. calculus humanus, 143
Gremil, v. lithoſpermum, 444

Grenade, v. punica, 623
Grenadier, v. punica, 623
Grenadiers à fleurs, v. punica, 623
Grenadier ſauvage, 624
Grenadille, v. ebenus, 284
Grenadille, v. granadilla, 340
Grenat, v. granatus, 341
Grenouille, v. rana, 632
Grenouille de mer, v. rana marina, 633
Grenouille des bois, v. rana ſylveſtris, 633
Grillon, v. gryllus, 344
Grive, v. turdus, 773
Grosbec, v. coccoſtrauſtes, 224
Groſeilles, v. groſſularia, 342
Groſeilles blanches, v. ribes, 644
Groſelier épineux, v. groſſularia, 342
Groſelier rouge, v. ribes, 644
Groſeilles rouges, 644
Groſeilles vertes, v. groſſularia, 342
Groſelier, v. groſſularia, 342
Groſelier blanc, v. ribes, 644
Gruau, v. grutum, 343
Gruë ou gruon, v. grus, 343
Guanabane, v. guanabanus, 345
Guayave, v. guayava, 347
Guayavier, v. guayava, 347
Guenon, guenuche, v. ſimia, 704
Gueſpe, v. iſatis, 394
Gueſpe, v. veſpa, 784
Gueuſe, v. ferrum, 309
Gui, v. viſcum, 793
Gui de cheſne, 793
Guignes, v. ceraſa, 190
Guimauve, v. althæa, 27
Guimauve (fauſſe) v. abutilon, 4
Gutte gomme, v. gummi gutta, 348

H

HAlebran ou halebrent, v. anas, 38
Haneton, v. ſcarabeus ſtridulus, 681
Hannebane, v. hyoſciamus, 377
Haran ou hareng, v. halec, 350
Haran, v. mæna, 458
Haret, v. ſmaris, 709
Haricot, v. phaſeolus, 584
Harpe, v. lyra, 456
Haye, v. carcharias, 164
Haze, v. cuniculus, 260
Haze, v. lepus, 427
Hel, v. alla, 23
Heliantheme, v. helianthemum, 354
Heliotrope, v. heliotropium, 355
Hematite, v. hæmatites, 349
Hemionite, v. hemionitis, 358
Hépatique, v. hepatica, 358
Hepatique des bois, v. lichen, 430
Herbe à cent maux, v. nummularia, 532
Herbe à coton, v. filago, 302
Herbe à éternuer, v. ptarmica, 619
Herbe à pauvre homme, v. gratiola, 341
Herbe au lait, v. glaux, 336
Herbe au ſoleil, v. corona ſolis, 241
Herbe aux aſnes, v. onagra, 542
Herbe aux charpentiers, v. barbarea, 100
Herbe aux charpentiers, v. millefolium, 492
Herbe aux chats, v. nepeta, 525
Herbe aux cueilliers, v. cochlearia, 225
Herbe aux gueux, v. clematitis, 221
Herbe aux mites, v. blattaria, 113
Herbe aux moucherons, v. conyza, 232
Herbe aux nombrils, v. omphalodes, 541
Herbe aux perles, v. lithoſpermum, 444
Herbe aux poumons, v. lichen, 430
Herbe aux poux, v. ſtaphyſagria, 723
Herbe aux puces, v. pſyllium, 618
Herbe aux ragades, v. rhagadiolus, 640
Herbe aux ſorciers, v. ſtramonium, 726
Herbe aux teigneux, v. bardana, 101
Herbe aux teigneux, v. petaſites, 580
Herbes aux verruës, v. heliotropium, 355
Herbe aux viperes, v. echium, 286
Herbe aux voituriers ou cochers, v. millefolium, 492
Herbe blanche, v. gnaphalium, 338
Herbe daurade, v. ceterac, 197
Herbe de citron, v. meliſſa, 483
Herbe de Jean Infant, v. herba Joannis infantis, 359
Herbe de la goutte, v. ros ſolis, 649
Herbe de la Houette, v. apocynum, 50
Herbe de l'Ambaſſadeur, v. nicotiana, 526
Herbe de la ſquinancie, v. geranium, 333
Herbe de la Trinité, v. herba Trinitatis, 360
Herbe de l'épervier, v. hieracium, 362
Herbe des aulx, v. alliaria, 24
Herbe de Ste. Barbe, v. barbarea, 100
Herbe de St. Antoine, v. chamænerion, 203
Herbe de St. Chryſtophe, v. chriſtophoriana, 210
Herbe de St. Etienne, v. circæa, 218
Herbe de St. Jacques, v. jacobæa, 383
Herbe de S. Jean, v. artemiſia, 71
Herbe d'or, v. helianthemum, 354
Herbe du coq, v. coſtus hortorum, 247
Herbe du ſiége, v. ſcrophularia, 691
Herbe flotante, v. ſargazo, 678
Herbe jaune, v. luteola, 450
Herbe maure, v. phyteuma, 589
Herbe maure, v. reſeda, 679
Herbe mimeuſe, v. mimoſa, 493
Herbe muſquée, v. moſchatellina, 501
Herbe Robert, v. geranium, 333
Herbe ſans couture, v. ophioglo-ſum, 544
Herbes vulnéraires, v. ſaltrance, 307
Hériſſon, v. echinus terreſtris, 286
Hériſſon marin, v. echinus marinus, 285
Hermite, v. cancellus, 150
Hermodacte, v. hermodactylus, 360
Herniole, v. herniaria, 361
Héron, v. ardea, 61
Heron, v. falcinellus, 306
Heſtre, v. fagus, 306
Heyrat, v. melis, 483
Hibou, v. bubo, 126
Hibou, v. noctua, 531
Hippolite, v. hippolithus, 364
Hippopotame, v. hippopotamus, 365
Hirondelle, v. hirundo, 367
Hirondelle marine, v. apos, 50
Hommard, v. cammarus, 148
Hommard, v. cancer, 151
Homme, v. homo, 370
Homme ſauvage, 370
Hortolan, v. hortulanus, 372
Houate ou houette, v. apocy-

Digitized by Google

num ; 50
Houblon , v. lupulus ; 448
Houx , v. aquifolium , 52
Houx frélon , v. ruſcus , 653
Houx petit , 653
Huart oiſeau de Canada , 372
Huile d'acajou , v. acajou , 5
Huile d'avelines , v. corylus , 246
Huile de baleine , v. balæna , 94
Huile de bayes de lentiſque , v. lentiſcus , 424
Huile de ben , v. ben , 105
Huile de cacaos , 134
Huile de cade , v. cedrus baccifera , 186
Huile de cade , v. juniperus arbor , 398
Hulle de cade véritable , v. oleum cadinum , 540
Huile de cade , v. pix , 599
Huile de chien de mer , v. carcharias , 164
Huile de cocos , v. coquo , 234
Huile de cornouille , v. cornus , 240
Huile de féve de St. Ignace , v. faba ſancti Ignatii , 304
Huile de gabian , v. petrolæum , 581
Huile de l'hermite , v. cancellus , 151
Huile de marſouin , v. porcus marinus , 612
Huile de myagrum , v. myagrum , 513
Huile de navette , v. napus , 520
Huile de noix , v. nux juglans , 534
Huile d'olive , v. olea , 540
Huile de palme , v. oleum palmæ , 540
Huile de perce-oreille , v. forficula , 317
Huile de Pétrole , v. petrolæum , 581
Huile de pignons , v. pinus , 594
Huile de poix , v. pix , 599
Huile de ricin , v. ricinus , 545
Huile d'eſcarbot , v. ſcarabeus , 681
Huile de ſemence de citrouille , v. citrullus , 221
Huile de ſemence de moutarde , v. ſinapi , 707
Huile de Senegal , v. oleum palmæ , 540
Huile de ſezame , v. ſeſamum , 701
Huile de terre , v. oleum terræ , 541
Huile de tortuë , v. teſtudo , 752
Huile d'hyboucouhu , 374
Huile d'œillet , v. papaver , 564
Huile du fruit de la canelle , v. cinnamomum , 218
Huitre , v. oſtrea , 554
Huitres attachées aux arbres , v. oſtrea , 555
Huitres vertes , v. oſtrea , 555
Hupe , v. upupa , 800
Hyacinthe , v. hyacinthus gemma , 373
Hyacinthe ſouple de lait , 373
Hyacinthes fauſſes , 373
Hydromel , v. mel , 480
Hypocyſte , v. hypociſtis ; 379
Hyſopes des Garigues , v. helianthemum , 354
Hyſope , v. hyſſopus , 379

I

JACE'E , v. jacea ; 382
Jacinte des bois , v. hyacinthus planta , 373
Jacinte des jardins , v. hyacinthus orientalis , 374
Jacinte du Levant , 374
Jacobée , v. jacobæa , 383
Jade , 383
Jagra , v. coquo , 233
Jalap , 385
Jalouſie , v. ſymphonia ; 733
Jaquette-Dame , 591
Jargons , V. hyacinthus gemma , 374
Jars , v. anſer ; 45
Jaſmin , v. jaſminum ; 386
Jaſmin d'Arabie , v. café ; 136
Jaſmin d'Eſpagne , 386
Jaſmin rouge , v. quamoclit , 629
Jaſmin zambac , v. jaſminum , 386
Jaſpe , v. jaſpis , 387
Jaune d'œuf de poule , v. gallina , 328
Jays ou jayet , v. gagates , 325
If , v. taxus , 746
Immortelle dorée , v. elichryſum , 289
Impératoire , v. imperatoria , 389
Inde , v. indicum , 390
Inde de ſerquiſſe , 390
Inde en marons , 390
Indigo , 390
Indigo d'agra , v. indicum , 390
Indigo gatimalo , 390
Inſecte aquatique , v. ſquilla , 721
Inteſtins de loup , v. lupus , 449
Jonc aigu , v. juncus , 396
Jonc d'eau , v. ſcirpus , 684
Jonc des jardins , v. juncus levis , 396
Jonc fleuri , v. butomus , 131
Jonc odorant , v. ſchœnanthum , 682
Jonc piquant , v. juncus ; 396
Jonquille , v. narciſſus juncifolius , 521
Joubarbe , v. ſedum , 694
Joubarbe des vignes , v. anacampſeros , 35
Joubarbe petite , v. vermicularis , 783
Joui du japon , v. joui , 391
Ipecacuanha , & ſon uſage , 392
Iris bulbeux , v. xyphion , 809
Iris de Florence , v. iris florentina , 394
Iris ordinaire , v. iris noſtras , 393
Ivette , v. chamæpyris , 203
Jugoline , v. ſeſamum , 701
Jujube , v. jujuba , 395
Jujubier , 395
Juliane ou julienne , v. heſperis , 361
Jument , v. equus , 295
Jupiter , v. ſtamnum , 723
Juſquiame , v. hyoſcyamus ; 377

K

KAGNE , v. vermicelli ; 782
Kali ou ſoude , v. kali , 398
Kali , v. tragum , 769
Karabé , 399
Karabé faux , v. copal , 232
Kermes ou chermes , 206

L

LABDANUM , v. ladanum ; 406
Labdanum en barbe , 406
Labdanum in tortis , 406
Labdanum liquide , 406
Labdanum naturel , 406
Labdanum ſolide , 406
Laceron , v. ſonchus , 712
Lacque , v. lacca , 403
Lacque , v. phytolacca , 590
Lacque colombine , v. lacca , 403
Lacque en bâton , 403
Lacque en grain , 403
Lacque fine de Veniſe , 404
Lacque liquide , 404
Lacque plate , 404
Laine de Brebis , v. ovis , 556
Laine de Moſcovie , v. caſtor , 166
Laine graſſe , v. lana ſuccida , 410
Laine graſſe , v. œſypus , 539
Lait d'âneſſe , v. aſinus , 76
Lait de beure , v. butyrum , 132
Lait de cavale , v. equus , 295
Lait de chévre , v. hircus , 366
Lait de femme , v. homo , 370
Lait de lune , v. marga , 471
Lait du mancenilier , v. mançanil-

la, 465
Lait des œufs frais, v. gallina, 328
Lait de vache, v. vacca, 776
Laitron, v. ſonchus, 712
Laitron doux, 712
Laitron épineux, 713
Laituë, v. lactuca, 405
Laituë crêpée, 405
Laituë pommée, 405
Laituë romaine, 405
Laituë ſauvage, 405
Laizard ou Lézard, v. lacertus, 404
Laizard aquatique, 404
Laizard de l'Amérique, v. ſenembi, 697
Laizard de mer, v. ſaurus, 679
Laizard étoilé, v. ſtellio, 725
Laizard terreſtre, v. lacertus, 404
Laizards, v. caymanes, 184
Lamantin, v. manati, 464
Lamarie, v. kali, 398
Lambrus, v. labruſca, 402
Lamproye, v. lampetra, 409
Lamproye de mer, 409
Lampſane, v. lampſana, 409
Langue de cerf, v. lingua cervina, 441
Langue de chien, v. cynogloſſum, 265
Langue de ſerpent, v. gloſſopetra, 337; & ophiogloſſum, 544
Langue de ſerpent de Malte, v. carcharias, 165
Lapin, v. cuniculus, 260
Lard, v. ſus, 732
Larme de Job, V. lacryma Job, 405
Larme de vigne, v. vitis, 795
Larmes du bacille, v. crithmum, 251
Laſer, v. laſerpitium, 417
Lavande, v. lavandula, 418
Lavande des jardins, v. lavandula, 418
Lavande grande, v. lavandula, 418
Lavaret, v. lavaretus, 419
Lavignon, 419
Laureole, v. laureola, 419
Laurier alexandrin, v. laurus alexandrina, 419
Laurier ceriſe, V. lauro-ceraſus, 421
Laurier des Iroquois, v. ſaſſafras, 678
Laurier franc, v. laurus, 421
Laurier roſe, v. nerium, 525
Laurier royal, v. laurus, 421
Laurier thin, v. tinus, 762
Laye, v. aper, 47
Leche, v. cyperoides, 266
Lentes, v. lendes, 422
Lentille, v. lens, 423
Lentille d'eau, v. lenticula paluſtris, 421
Lentille des marais, 421
Lentiſque, v. lentiſcus, 421
Léopard, v. leopardus, 425
Léton, v. aurichalcum, 85
Letre, v. lignum ferri, 432
Levain, v. fermentum, 308
Leveſche, v. leviſticum, 429
Levreau, v. lepus, 427
Licorne, v. monoceros, 498
Licorne de mer, v. narwal, 522
Lie d'huile, v. amurca, 34
Lie de vin, v. fæces vini, 305
Liége, v. ſuber, 729
Lierre, v. hedera, 352
Lierre terreſtre, v. hedera terreſtris, 352
Liévre, v. lepus, 427
Liévre marin, v. lepus marinus, 428
Lilac, 435
Limace, v. limax, 438
Limaçon, v. limax, 438
Limaçons de mer, v. umbilicus marinus, 799
Limaille d'acier, v. chalybs, 199
Limande, v. paſſer ſquamoſus, 569
Limas ou limaſſe, v. limax, 438
Limonade, v. limones, 439
Limonnier, v. limones, 439
Limons, v. limones, 439
Limons aigres, v. limones, 439
Lin, v. linum, 441
Lin ſauvage, v. linum, 441
Linaire, v. linaria, 440
Linaire, v. thunnus, 756
Linote, v. linaria avis, 441
Lion, v. leo, 424
Lionceau, v. leo, 424
Lion marin, v. leo marinus, 425
Lionne, v. leo, 424
Liqueur huileuſe cauſtique des acajou, v. acajou, 5
Liqueur noire de la ſéche, v. ſepia, 698
Liqueur onctueuſe du caſtor, v. caſtoreum, 180
Liquidambar, 442
Liron, v. glis, 336
Liſeron, v. convolvulus, 231
Litharge, v. lithargyrus, 443
Livêche, v. leviſticum, 429
Livêche, v. ligueticum, 435
Lizet, v. convolvulus, 231
Loir, v. glis, 336
Loirot, 336
Lombrics ou vers de terre, v. lumbrici terreni, 447
Lonkite, v. lonchitis, 445
Loriot, v. galgulus, 327
Lote poiſſon, v. lota, 446
Lotier, v. lotus, 446
Loup, v. lupus, 449
Loup cervier, v. lynx, 455
Loup des eaux, v. lucius, 447
Loup marin, v. lupus marinus, 451
Loutre, v. lutra, 451
Louve ou louveteau, v. lupus, 449
Lune, v. argentum, 65
Lunaire, v. lunaria, 447
Lunaire petite, v. lunaria botrytis, 448
Lune de mer, v. mola, 494
Lune de mer, v. orbis, 548
Lupin, v. lupinus, 448
Luſerne, v. medica, 478
Lys, v. lilium, 437
Lys-aſphodele, v. liliaſphodelus, 435
Lys de S. Bruno, v. liliaſtrum, 436
Lys des vallées, v. lilium convallium, 437
Lys-jacinte, v. lilio-hyacinthus, 436
Lys-narciſſe, v. lilio-narciſſus, 436
Lys orangé, v. lilium, 437
Lys rouge, v. lilium, 437
Lyſimachie, v. lyſimachia, 456

M

MAcag, v. ſimia, 704
Macaron, v. vermicelli, 782
Macer ou macir des Anciens, v. moſchata, 500; & ſimarouba, 704
Maceron, v. ſmyrnium, 710
Mache, v. valerianella, 777
Machefer, v. ferrum, 508
Macis, v. moſchata, 500
Macre, v. ſimarouba, 704
Macre, v. tribulus aquaticus, 769
Macreuſe, v. fulica, 322
Macreuſe, v. puffinus, 620
Madrépore, v. abrotanoides, 2
Madrépore, v. madrepora, 458
Magalaiſe ou maganaiſe, 459
Magalep, v. mahalep, 460
Magjon, v. chamæbalanus, 199
Magne, v. magalæa, 459
Magneſe, v. magalæa, 459
Mahaleb, 460
Main de mer, v. manus marina, 470
Main de myrrhe, v. myrtidanum, 517
Mains de vigne, v. vitis, 795
Maiſons, de ſel gemme, v. ſal

gemmeum ; 662
Mal de St. Antoine, v. fecale, 692
Malachite, v. malachites, 461
Maladie des cheveux, v. lycopodium, 454
Maladie pédiculaire & ſes remèdes, v. pediculus, 572
Malvoiſie, v. vinum, 787
Mancenilier, v. cancelus, 150
Mancenilier, v. mançanilla, 465
Manchenilier, 465
Mandragore, v. mandragora, 465
Mangle, v. mangue, 468
Mangue, v. mangas, 467
Manguouſe ou Mangouſte, 467
Maniguette, v. cardamomum, 166
Manilles, v. lacca, 403
Manioc ou manioque, v. cacavi, 134
Manne, v. manna, 468
Manne de Briançon, v. larix, 416
Manne de Briançon, v. manna, 468
Manne de la Calabre en bâtons, v. manna, 469
Manne de Latolfe, v. manna, 468
Manne d'encens, v. thus, 757
Manne d'érable, v. acer, 7
Manne de Sicile, v. manna, 468
Manne du mont St. Ange, v. manna, 468
Manne liquide, v. thereniabin, 755
Manne maſtichine, v. cedrus, 185
Manſard, v. palumbus, 561
Maquereau, v. Scombrus, 686
Marbre, v. marmor, 473
Marbre blanc, 473
Marbre noir, 473
Marbre varié en couleur, 473
Marc du raiſin, v. vitis, 795
Marcaſite, v. marcaſita, 470
Marcaſite d'argent, 470
Marcaſite de cuivre, 470
Marcaſite d'or, 470
Marcaſſin, v. aper, 47
Marguerite, v. leucanthemum, 428
Marjolaine, v. majorana, 460
Maronnier, v. caſtanea, 175
Maronnier d'Inde, v. hippocaſtanum, 363
Marons, v. caſtanea, 175
Maroquin, v. hircus, 366
Maroquin noir de Barbarie, 366
Maroquin rouge du Levant, 366
Maroutte, v. chamæmelum, 201
Maroutte, v. cotula fœtida, 240
Marrube aquatique, v. lycopus, 455
Marube blanc, v. marrubium, 474
Marrube noir, v. ballote, 94
Marrube puant, 94
Marſouin, v. porcus marinus, 612
Marſouins, v. delphinus, 272
Martinet, v. alcedo, 20
Martre, v. martes, 474
Martre zibeline, v. muſtela zibelina, 474
Maſlac des Turcs, v. bangue, 99
Maſſe d'eau, v. typha, 776
Maſſicot, 476
Maſſuës de Sauvages de l'Amérique, v. mabouha radix, 457
Maſtic, v. maſtiche, 476
Maſtic en larmes, 476
Matricaire, v. matricaria, 476
Mauve, v. larus, 416
Mauve, v. malva, 462
Mauve de jardin, v. malva roſea, 462
Mauve de mer, v. malva arborea, 463
Mauve en arbre, v. malva arborea, 463
Mauve ſauvage, v. alcea, 21
Mauviette ou mauvis, v. turdus, 733
Mayenne, v. melongena, 485
Méche noire d'Allemagne, v. ſpongia, 720
Mechoacan, 477
Medaille, v. lunaria, 447
Medicinier d'Eſpagne, v. ricinus, 645
Melaſſe, v. ſaccharum, 656
Melette, v. apua, 51
Meleze, v. larix, 416
Meliante, v. melianthus, 481
Mélilot, v. melilotus, 483
Mélinet, v. cerinthe, 194
Méliſſe, v. meliſſa, 484
Méliſſe de Moldavie, v. moldavica, 495
Méliſſe ſauvage, v. meliſſa ſylveſtris, 484
Melon, v. melo, 484
Membrane de l'eſtomac de la poule, v. gallina, 328
Membrane qui couvre l'œuf ſous ſa coquille, eſt un fébrifuge, & pourquoi, v. gallina, 328
Meniante, v. menjanthes, 488
Mentaſtre, v. mentha, 486
Mente, v. mentha, 486
Mente friſée, v. mentha, 486
Mercure, v. hydrargyrum, 374
Mercure le plus pur, moyen de le ſéparer du cinabre, v. hydrargyrum, 374
Mercuriale, v. mercurialis, 488
Mercuriale ſauvage, v. cynocrambe, 264
Merde de cormarin, v. alcyonium, 22
Mere de perles, v. margaritæ, 471
Meres de geroſles, v. caryophylis, 173
Meriſe, v. ceraſa, 190
Meriſier, 190
Merlan, v. aſellus, 175
Merle, v. merula, 490
Merlu ou merluche, v. ſalpa, 667
Merluche, v. morrhua, 498
Merops oiſeau, 489
Meſange, v. parus, 568
Meſiech ou meſteque, v. cochinilla, 225
Metal, v. aurichalcum, 85
Meum ou meu, 491
Meum des Alpes, v. phellandryum, 585
Meures, v. morus, 499
Meures blanches, 499
Meures de renard, v. rubus, 651
Meurier, v. morus, 499
Meurier, v. parus, 568
Meurier blanc, v. morus, 499
Meurte, v. myrtus, 517
Mezereon, v. laureola, 419
Micocoulier, v. celtis, 186
Mie de pain, v. panis, 562
Miel, v. mel, 479
Miel blanc, 479
Miel de Narbonne, 480
Miel jaune, v. mel, 479
Miel vierge, 479
Mignardiſe, v. dioſanthos, 277
Mil, v. milium, 492
Milan, oiſeau, v. milvus, 493
Milan poiſſon, 493
Millefeuille, v. millefolium, 492
Millepertuis, v. hypericum, 378
Millet, v. millium, 492
Mine de pierre calaminaire, v. calaminaris lapis, 141
Mine de plomb, v. minium, 494
Mine de plomb, v. molybdoides, 497
Mine de plomb, v. plumbum, 603
Mine de plomb noir, v. plumbago, 602
Mine d'or, v. aurum, 88
Mine d'or, v. ipecacuanha, 392
Miroir d'aſne, v. lapis ſpecularis, 415
Moëlle de bœuf, v. bos, 121
Moëlle de bouc, v. hircus, 366
Moëlle de caſſe, v. caſſia, 174
Moëlle de cerf, v. cervus, 194
Moëlle de coquo ſéche, v. coquo, 233
Moëlle de taureau, v. taurus, 745

Moëlle de veau, *v.* vitulus, 797
Moëlle des pierres, *v.* marga, 471
Moineau, *v.* paſſer, 569
Moineau de Canarie, *v.* paſſer canarius, 569
Moine des Indes, *v.* rhinoceros, 642
Moiſſon, *v.* paſſer, 569
Moldavie, *v.* moldavica, 495
Moli grand, *v.* moly, 496
Mollaine, *v.* verbaſcum, 780
Molle, 495
Moluë, *v.* morrhua, 498
Moluque, *v.* molucca, 495
Moluque épineuſe, *v.* molucca, 496
Mondique, *v.* pyrithes, 627
Morelle, *v.* ſolanum, 711
Morgeline, *v.* alſine, 26
Morille, *v.* boletus eſculentus, 116
Morine, *v.* morina, 498
Morpion, *v.* reduvius, 638
Morpion, *v.* ricinus, 645
Mors du diable, *v.* ſucciſa, 730
Mort au chien, *v.* colchicum, 226
Moruë, *v.* morrhua, 498
Moruë petite, *v.* merlucius, 489
Moſcouade griſe, *v.* ſaccharum, 656
Mouche, *v.* muſca, 509
Mouche à miel, *v.* apis, 48
Mouche gueſpe, *v.* veſpa, 784
Mouche luiſante, *v.* cicindela, 213
Mouche luiſante des Indes, *v.* cicindela, 213
Mouches cantarides, *v.* cantharides, 156; pourquoi elles s'attachent plûtôt à la veſſie qu'aux autres viſceres, 156
Moucherole, *v.* muſcipeta, 510
Moucle, *v.* muſculus, 510
Moucle de mer, 510
Moucle de riviere, 510
Moutte, *v.* fulica, 322
Mouron, *v.* alſine, 28
Mouron d'eau, *v.* ſamolus, 670
Mouron femelle, *v.* anagallis, 36
Mouron mâle, *v.* anagallis, 36
Mouſſe, *v.* muſculus, 510
Mouſſe, *v.* muſcus terreſtris, 510
Mouſſe d'arbre, *v.* muſculus arboreus, 511
Mouſſe de rocher, *v.* corallina, 235
Mouſſe marine, *v.* corallina, 235
Mouſſe ordinaire, *v.* muſcus terreſtris, 510
Mouſſe rampante ſur terre, *v.* muſcus clavatus, 511
Mouſſe terreſtre, *v.* lycopodium, 454
Mouſſe terreſtre, *v.* muſcus terreſtris, 511
Mouſſeron, *v.* fungi verni & eſculenti, 324
Mouſt, *v.* muſtum, 512
Mouſt, *v.* vinum, 787
Moutarde, *v.* ſinapi, 706
Moutarde blanche, 707
Moutarde d'Angers, 707
Moutarde de Dijon, 707
Mouton, *v.* vervex, 784
Mouton de Beauvais & de Berry, *v.* vervex, 784
Mouton du Pérou & de Tripoly, *v.* vervex, 784
Moux de veau, *v.* vitulus, 797
Moxa, coton de la Chine, 503
Mucilage de gomme adraganth, *v.* tragacanthum, 766
Muſle de veau, *v.* antirrhinum, 46
Muge, *v.* mugil, 504
Muguet, *v.* lilium convallium, 437
Muguet des bois, *v.* aſperula, 79
Muguet grand, 438
Muguet petit, *v.* gallium, 330
Muguet rouge ou incarnat, 438
Mujon, *v.* mugil, 504
Mule, *v.* mulus, 504
Mulet, *v.* mugil, 504
Mulet, *v.* mulus, 504
Mumie, *v.* mumia, 505
Mumie de Toulouſe, 505
Mumies blanches, 505
Muſaraigne, *v.* mus araneus, 508
Murte, *v.* myrtus, 517
Muſc, *v.* moſchus, 502
Muſc de Bengale, *v.* moſchus, 502
Muſc de Tonquin, *v.* moſchus, 502
Muſcades, *v.* moſchata, 500
Muſcades confites, 501
Muſcades femelles, *v.* moſchata, 501
Muſcades mâles ou ſauvages, 501
Muſet, *v.* mus araneus, 508
Myrobolans, *v.* myrobolani, 515
Myrobolans bellerics, 515
Myrobolans chebules, 515
Myrobolans citrins ou jaunes, 515
Myrobolans emblics, 515
Myrobolans Indiens ou noirs, 515
Myrrhe, *v.* myrrha, 516
Myrrhe liquide, *v.* ſtacte, 722
Myrthe, *v.* myrtus, 517
Myrtille, *v.* myrtus, 517
Myrtille vrai, *v.* myrtillus, 517
Myrtilles, *v.* vitis idæa, 795

N

NAcre de perles, *v.* margaritæ, 471
Napel, *v.* napellus, 518
Naphte, *v.* naphta, 519
Naphte de France & d'Italie, *v.* naphta, 519
Narciſſe, *v.* narciſſus, 520
Narciſſe d'automne, *v.* lilio-narciſſus, 436
Narciſſe de mer, *v.* pancratium, 561
Nard, *v.* lavandula, 418
Nard bâtard, *v.* nardus indica, 523
Nard celtique, *v.* nardus celtica, 521
Nard des montagnes, *v.* nardus indica, 523
Nard faux, *v.* victorialis, 788
Nard ſauvage, *v.* aſarum, 74
Naſitor, *v.* naſturtium, 523
Natron, *v.* anatron, 38
Nature de baleine, *V.* ſperma ceti, & ſon origine, 716
Navet, *V.* napus, 519
Navet ſauvage, 519
Navette, 520
Nautile, *V.* nautilus, 524
Neſle, *V.* meſpilus, 490
Neflier, 490
Negoeil, *V.* melanurus, 481
Neige, *V.* nix, 531
Nenuphar, *V.* nymphæa, 535
Nérite, *V.* nerita, 525
Nerprun, *V.* rhamnus, 640
Nez coupés, *V.* ſtaphylodendron, 723
Nhandiroba, 526
Nicotiane, *V.* nicotiana, 526
Nid d'hirondelle, *V.* hirundo, 367
Nid d'oiſeau, *V.* nidus avis, 528
Nids d'oiſeaux des Indiens, *V.* alcedo, 21
Nielle, *V.* nigella, 528
Nielle des champs, *V.* nigella, 528
Nielle du Levant, *V.* nigella, 528
Niroli, *v.* aurantium, 85
Niſi, 529
Nitre, *V.* nitrum, 529
Nitre des Anciens, *V.* anatrum, 38
Noir à noircir, *V.* pix, 600
Noir d'Eſpagne, *V.* ſuber, 730
Noir de fumée, *V.* pix, 600
Noiſette purgative, *V.* ricinus, 645
Noiſette, *V.* corylus, 240
Noiſettier, *V.* corylus, 245
Noix, *V.* nux juglans, 534
Noix confites, 534

Noix d'Acajou, *v.* acajou, 5
Noix de ben, 105
Noix de cipres, *v.* cupreſſus, 260
Noix de coquo, 233
Noix de courbari, *V.* courbari, 249
Noix de galle, *v.* galla, 327
Noix de gérofle, *v.* cortex caryophyllatus, 244
Noix de madagaſcar, *v.* cortex caryophyllatus, 244; & nux caryophyllata, 533
Noix de piſtache, *v.* piſtacia, 597
Noix de ſerpent, *v.* ahouai, 18
Noix de ſerpent, *v.* nhandiroba, 526
Noix muſcade, *v.* moſchata, 500
Noix vomique, *v.* nux medica, 534
Nombril de Venus, *v.* cotyledon, 249
Nombril marin, *v.* umbilicus marinus, 799
Nopal, *v.* cochinilla, 225
Noyaux de ceriſes, *v.* ceraſa, 191
Noyaux de neſle, *v.* meſpilus, 490
Noyaux de peſche, *v.* perſica, 578
Noyer, *v.* nux juglans, 533
Nummulaire, *v.* nummularia, 532
Nymphe, *v.* eruca, 298
Nymphe, *v.* rana, 632
Nymphes, *v.* locuſta, 444

O

OAille, *v.* pholas; 588
Obier, *v.* opulus, 547
Ocre, *v.* ochra, 536
Ocre rouge, 536
Oeil de bœuf, *v.* buphtalmum, 130
Oeil de bœuf, *v.* lepas, 426
Oeil de chat, *v.* bonduc, 118
Oeil de chat, *v.* oculus cati, 537
Oeillet, *v.* caryophyllus hortenſis, 172
Oeillet de Dieu, *v.* lychnis, 451
Oeillet d'Inde, *v.* tagetes, 736
Oeillet frangé, *v.* dioſanthos, 277
Oenanthe, 538
Oeſipe ſuint, *v.* œſipus, 539
Oeuf, *v.* gallina, 328
Oeuf d'autruche, *v.* ſtruthio, 727
Oeuf de canne, *v.* anas, 38
Oeuf de coq, *v.* gallus, 330
Oeuf de muge, *v.* mugil, 504
Oeuf de oſſar, *v.* apocynum, 50
Oeuf de paon, *v.* pavo, 571
Ofraye, *v.* oſſifraga, 554
Oignon, *v.* cepa, 188
Oignon muſqué, *v.* muſcari, 509
Oiſeau de proye de l'Amérique, *v.* garagay, 331
Oiſeau de St. Martin, *v.* alcedo, 21
Oiſeau de riviere, *v.* anas, 38
Oiſeau du Bréſil, *v.* quirapanga, 631
Oiſeau du Bréſil, *v.* tomineio, 764
Oiſeau mouche, *v.* tati, 745
Olampi, *v.* olampi gummi, 539
Oliban, *v.* thus, 757
Olives, *v.* olea, 540
Olives confites, 540
Olives d'Eſpagne, *v.* olea, 540
Olivier, *v.* olea, 539
Ombilic marin, *v.* umbilicus marinus, 799
Omble, *v.* umbla, 799
Ongle de bœuf, *v.* bos, 121
Ongle de dante, *v.* danta, 270
Ongle d'élan, *v.* alce, 21
Ongle mulet, *v.* mulus, 505
Ongles des doigts des mains & des pieds, *v.* homo, 371
Onyx, 544
Onyx, *v.* morion, 499
Opale, *v.* opalus, 544
Opier, *v.* opulus, 547
Opium, 546
Opopanax, 546
Or & ſes purifications, *v.* aurum, 88
Or à 22. carats, 89
Or à 23. carats, 89
Or à 24. catats, 89
Or d'Allemagne, *v.* auricalchum, 86
Or de départ, *v.* argentum, 65
Or en coquille, *v.* aurichalcum, 86
Or en pierre, *v.* aurum, 88
Or en ſable & en paillettes, 88
Or potable des Alchimiſtes, *v.* aurum, 91
Or vierge, *v.* aurum, 88
Orange, *v.* aurantium, 85
Orange de la Chine, 85
Orange de Portugal, d'Italie, &c. 85
Orangeat, 85
Oranger, 85
Orcanette, *v.* anchuſa, 39
Orcanette de Conſtantinople, 39
Oreille d'homme, *v.* aſarum, 74
Oreille de Judas, *v.* auricula judæ, 86. & ſambucus, 670
Oreille de liévre, *v.* auricula leporis, 87
Oreille de ſouris, *v.* myoſotis, 513
Oreille d'ours, *v.* auricula urſi, 87
Oreille d'ours, *v.* ſanicula alpina, 672
Oreillere, *v.* forficula, 317
Oreillete, *v.* aſarum, 74
Orge, *v.* hordeum, 371
Orge mondé, 372
Orge perlé, *v.* hordeum, 372
Orge petit, *V.* cevadilla, 197
Orgue de mer, *v.* tubularia, 772
Origan, *v.* origanum, 550
Orme, *v.* ulmus, 798
Ormin, *v.* horminum, 372
Orobanche, *v.* limodorum, 439
Orobanche, *v.* orobanche, 551
Orobe ſauvage, *v.* orobus ſylvaticus, 552
Orpiment, *v.* auripigmentum, 87
Orpin, *V.* anacampſeros, 36
Orpin, *V.* auripigmentum, 87
Orpin, *V.* rhodia radix, 643
Orpin rouge, *v.* arſenicum, 72
Orpin rouge, *V.* realgal, 638
Ortie, *v.* urtica, 802
Ortie blanche, *V.* lamium, 408
Ortie de mer, *v.* urtica marina, 803
Ortie marine, *V.* urtica marina, 803
Ortie morte, *V.* lamium, 408
Ortie muſquée ou piquante, 408
Ortie rouge, 408
Ortolan, *V.* hortulanus, 372
Orvale, *v.* ſclarea, 685
Orvet, *v.* cæcilia, 135
Os de bœuf, *V.* bos, 121
Os de cœur de cerf, *v.* cervus, 196
Os de loup, *v.* lupus, 450
Os de ſéche, *V.* ſepia, 698
Os d'éturgeon, *V.* ſturio, 728
Os du talon du cerf, *V.* cervus, 196
Os pierreux de la tête de l'aloſe, *v.* aloſa, 26
Os pierreux de la tête de la carpe, *V.* cyprinus, 267
Os pierreux de la tête du merlan, *v.* aſellus, 75
Oſeille, *V.* acetoſa, 8
Oſeille de brebis, *V.* acetoſa, 8
Oſeille petite ou ſauvage, 8
Oſeille ronde ou franche, 8
Oſier franc, *V.* ſalix, 665
Oſmonde, *V.* oſmunda, 553
Oſſar, *v.* apocynum, 50
Oſſelets pierreux, *V.* meſpilus, 490
Oſteocolle, *v.* oſteocolla, 554
Oſtracites, *v.* oſtracites, 554
Otruche, *V.* imperatoria, 389
Ours, *V.* urſus, 801
Ourſin, *v.* echinus marinus, 285
Outarde, *v.* otis, 555
Outremer, *V.* lapis lazuli, 413
Oxycedre, *V.* cedrus baccifera, 185
Oxycrat, *v.* acetum, 10
Oye, *V.* anſer, 44

Digitized by Google

Oye nonette, *v.* capricalla, 158
Oxymel, *v.* mel, 480

P

PAGODE du japon, *V.* oryza, 553
Pain, *V.* panis, 562
Pain à chanter, *v.* azimus, 93
Pain à coucou, *v.* oxytriphyllon, 557
Pain d'arum, 73
Pain d'Aſphodele, *V.* aſphodelus, 78
Pain de gland, *v.* panis, 563
Pain de Madagaſcar, *v.* cacavi, 134
Pain de millet, *v.* millium, 492
Pain de pourceau, *v.* cyclamen, 262
Pain de ris, *v.* oryza, 553
Pain de ſégle, *v.* ſecale, 693
Pain de ſon, *V.* furfur, 325
Pain de ſucre, *v.* ſaccharum, 657
Pain de grains de ſureau, *V.* ſambucus, 670
Palais de liévre, *v.* ſonchus, 713
Paliure, *V.* paliurus, 561
Palme marine ou panache de mer, *V.* planta marina retiformis, 601
Palmier, *V.* dactyli, 269
Palmier dattier, *v.* dactyli, 269
Palmier de l'Amérique, *v.* papyracea, 566
Palmier de montagne, *v.* yecolt, 811
Palmier des Indes, *v.* palmites, 561
Pampres de la vigne, *v.* vitis, 795
Panache ou Paneſſe, *v.* pavo, 571
Panache de mer, *v.* planta marina, 601
Panais, *v.* paſtinaca, 569
Panais étranger, *v.* paſtinaca, 570
Panais ſauvage, *v.* paſtinaca, 570
Panava, *v.* lignum molucenſe, 433
Panicaut, *v.* eryngium, 299
Panicaut de mer, *v.* eryngium maritimum, 299
Panis, *v.* panicum, 562
Panne de porc, *V.* ſus, 731
Panthere, *v.* camelopardalis, 146; & leopardus, 425
Paon, *v.* pavo, 571
Paon de mer, *v.* pavo piſcis, 571
Paonneau, *v.* pavo piſcis, 571
Papaye, *v.* papaya, 565
Papayer, *v.* papaya, 564
Papier, *v.* papyrus, 566
Papier bleu, *v.* papyrus, 566
Papier de la Chine & du Japon, 566
Papier des anciens, 566
Papier des modernes, 566
Papier marbré, 566
Papillon, *v.* papilio, 565
Paquerette, *v.* bellis, 104
Paquette, 104
Parelle, *v.* lapathum, 410
Pareturier, *v.* ficus indica, 312
Parietaire, *v.* parietaria, 567
Pas d'âne, *v.* tuſſilago, 775
Paſſefleur, *V.* lychnis, 451
Paſſepierre, *V.* crythmum, 251
Paſſerage, *V.* lepidium, 427
Paſſerage ſauvage, *v.* cardamine, 165
Paſſerage ſauvage, *V.* iberis, 387
Paſſereau, *V.* paſſer, 569
Paſſeroſe, *v.* lychnis, 451
Paſſevelours, *V.* amaranthus, 29
Paſte de pignons pour nettoyer les mains, *v.* pinus, 599
Paſté, *v.* coſtus hortorum, 247
Paſtel, *V.* iſatis, 394
Paſtel d'écarlate, *V.* chermes, 207
Paſtel, ou florée d'Inde, *v.* iſatis, 395
Paſtenade, *V.* paſtinaca, 569
Paſtenaque, *V.* paſtinaca marina, 570
Paſteque, *v.* citrullus, 221
Paſtilles d'Allemagne, *V.* terra ſigillata, 751
Patelle, *v.* lepas, 426
Patience, *V.* lapathum, 410
Patience des jardins, *V.* hippolapathum, 364
Patience rouge, *v.* lapathum ſanguineum, 411
Patres, *V.* vermicelli, 782
Patte de lion, *v.* leontopodium, 426
Patte d'oye, *v.* chenopodium, 206
Patte d'oye puante, *V.* vulvaria, 808
Pattes d'écreviſſes, *v.* aſtacus marinus, 79; & cancer, 151
Pattes d'écreviſſe de mer, *v.* leo cancer, 425; & pagurus, 559
Pavot, *v.* papaver, 563
Pavot cornu, *V.* glaucium, 335
Peau d'anguille, *v.* anguilla, 42
Peau de bouc, *v.* hircus, 366
Peau de chagrin, *V.* chagrin, 197
Peau de chien, *V.* canis, 153
Peau de chien de mer, *v.* carcharias, 164
Peau de la belette, *V.* martes, 474; & muſtela, 512
Peau de loup, *V.* lupus, 450
Peau de mouton, *V.* vervex, 784
Peau de veau marin de laquelle on fait des ſouliers bons pour la goutte, *V.* phoca, 587
Peau des pieds d'oye, *v.* anſer, 44
Pediculaire des prez, *V.* pedicularis, 572
Peigne de Venus, *V.* ſcandix, 681
Pelican, *V.* onocrotalus, 543
Pellicule d'eau de chaux, *v.* calx, 144
Pelote de mer, *v.* pila marina, 591
Penide, *V.* ſaccharum, 658
Penſée, *v.* herba trinitatis, 360
Perceboſſe, *v.* lyſimachia, 456
Percefeuille, *v.* buplevrum, 130
Percefeuille, *v.* perfoliata, 577
Percefeuille vivace, *V.* auricula leporis, 87
Percemouſſe, *v.* adiantum aureum, 14
Percenege, *v.* narciſſo-leucoium, 520
Perce-oreille, *V.* forficula, 317
Percepierre, *v.* crithmum, 251
Perche, *V.* perca, 575
Perche de mer, *V.* perca, 576; & phycis, 588
Perdreau, *v.* perdix, 576
Perdri, *V.* perdix, 576
Perdri blanche, *v.* lagopus avis, 407
Perdri de mer, *V.* ſolea, 712
Perelle, *V.* perella, 576
Perigord ou Perigueux, *V.* lapis petrocorius, 413
Perles, *V.* margaritæ, 471, maniere de pêcher les huîtres, 471
Perles de pinne marine, *V.* pinna, 593
Peroole, *V.* cyanus, 262
Perroquet ou papegay, *V.* pſittacus, 618
Perſicaire, *v.* perſicaria, 578
Perſil, *V.* petroſelinum, 581
Perſil de Macedoine, *V.* petroſelinum macedonicum, 582
Perſil de montagne, *V.* oreoſelinum, 550
Pervenche, *v.* pervinca, 579
Peſche, *V.* perſica, 578
Peſche du corail, *v.* corallum, 236
Peſche ou peſcherie des perles, *V.* margaritæ, 471
Peſcheur, *v.* perſica, 578
Peſcheur, *v.* alcedo, 20
Peſſe, *v.* abies, 2
Petaſite, *v.* petaſites, 580
Peteuſe, *v.* bubulca, 126
Petit cedre, *V.* cedrus baccifera, 185; & pomaceum, 609
Petit creſſon, *V.* naſturtium aquaticum, 523
Petit limaçon, *V.* murex, 507
Petit mirthe de Provence, *v.* myrtus,

tus ; 517
Petit orge, v. cevadilla, 197
Petit petasite blanc, v. petasites, 580
Petit titimale, v. chamæsyce, 204
Petite bourrache, v. omphalodes, 541
Petite capucine, v. cardamindum, 165
Petite centaurée, v. centaurium minus, 187
Petite couronne, v. coronilla, 242
Petite ésule, v. esula, 300
Petite morue, v. merlucius, 489
Petrole, v. petrolæum, 581
Petrole noir & blanc, 581
Petun, v. nicotiana, 526
Peuplier, v. populus, 611
Peuplier à larges feuilles, 611
Peuplier blanc, 611
Peuplier noir, 611
Phalange, v. phalangia, 583
Phalange du Pérou, 583
Phalene, v. papilio, 565
Phaseole, v. phaseolus, 584
Phiburon, v. carcharias, 164
Phosphore, v. cicindela, 213
Phosphore, v. lapis bononiensis, 411
Pic, v. picus martis, 591
Picarel, v. smaris, 709
Pie, v. pica, 590
Pie-agasse, ou pie-griesche, 591
Pied d'Alexandre, v. pyrethrum umbelliferum, 626
Pied d'alouette, v. delphinium, 271
Pied d'alouette, v. calcatrippa, 142
Pied de chat, v. hispidula, 368
Pied d'élan, v. alce, 21
Pied de griffon, v. helleborastrum, 356
Pied de liévre, V. lagopus, 407
Pied de lion, v. alchimilla, 21 ; & percepier, 576
Pied de lit, v. clinopodium, 223
Pied de loup, v. lycopodium, 454
Pied de poule, v. gramen, 340
Pied de poule, v. lamium, 408
Pied de veau, v. arum, 72
Pied de veau, v. vitulus, 797
Pied d'oiseau, v. ornithopodium, 551
Pierre à chaux, v. calx, 144
Pierre à éguiser, v. cos, 246
Pierre à feu, v. pyrites, 627
Pierre à verre, v. quocolos, 631
Pierre acide, v. oxypetra, 557
Pierre armenienne & sa préparation, v. armenus lapis, 71
Pierre assienne, v. assius lapis, 76
Pierre blanche, v. oxypetra, 557
Pierre calaminaire, v. calaminaris lapis, 141
Pierre d'aigle, v. ætites, 15
Pierre d'alcheron, v. bos, 121
Pierre d'arquebusade, v. pyrites, 627
Pierre d'asso, v. assius lapis, 76
Pierre d'aymant, v. magnes, 459
Pierre d'azur, v. lapis lazuli, 413
Pierre d'azur préparée, 413
Pierre de bœuf, v. bos, 121
Pierre de bezoar, v. bezoar, 109
Pierre de Boulogne, v. lapis bononiensis, 411
Sa préparation pour la réduire en phosphore, 411
Pierre de brochet, v. lucius, 446
Pierre de Calcedoine, v. chalcedonius lapis, 198
Pierre de caymanes, v. caymanes, 185
Pierre de channe, 204
Pierre de cheval, v. hippolithus, 364
Pierre de crapau, v. bufo, 127
Pierre d'écrevisse, v. cancer, 152 ; & astacus, 79
Pierre d'écrevisse contrefaite, 152
Pierre d'écrevisse de mer, v. leo cancer, 425 ; & pagurus, 559
Pierre de foudre, v. brontias, 125
Pierre de foudre, v. ceraunias, 191
Pierre de la croix, v. lapis crucifer, 412
Pierre de lait, v. morochtus, 499
Pierre de la matrice, v. hystera-petra, 380
Pierre de la perche, v. perca, 575
Pierre de la tête de merlan, v. asellus, 75
Pierre de la vache marine, v. manati, 465
Pierre de lamantin, v. manati, 465
Pierre de lynx, v. belemnites, 103
Pierre de malaca, v. hystrix, 380
Pierre de muge, v. mugil, 504
Pierre d'émeri, v. smyris, 710
Pierre de morue, v. merlucius, 489 ; morrhua, 498
Pierre de Perigord, v. lapis petrocorius, 413
Pierre de petite vérole, v. lapis variolæ, 416
Pierre d'éponge, v. lapis spongiæ, 416
Pierre d'épongé, v. spongia, 720
Pierre de porc, v. bezoar, 119
Pierre de samos, v. terra samia, 750
Pierre de sang, v. lapis sanguinalis, 414
Pierre de sassenage, v. lapis sassenagensis, 414
Pierre de serpent, v. lapis serpentis, 415
Pierre de taburin, v. tiburo, 761
Pierre de tenche, v. tinca, 762
Pierre de tonnerre, v. brontias, 125
Pierre de tonnerre, v. pyrites, 627
Pierre de touche, v. basaltes, 101
Pierre de touche, v. lydius lapis, 455
Pierre des rompus, v. osteocolla, 554
Pierre des serpens, v. lapis anguium, 411
Pierre d'haraczi, v. bos, 121
Pierre d'heliotrope, v. heliotropius, 356
Pierre d'hirondelle, v. hirundo, 368
Pierre divine, v. jade, 384
Pierre divine, v. lapis nephriticus, 413
Pierre d'onix, v. memphites, 486 ; morion, 499 ; onix, 544
Pierre du lazard de l'Amérique, appellé Senembi, 697
Pierre de loup marin, v. lupus marinus, 450
Pierre étoilée, v. asteria, 80
Pierre grise, v. melitites, 484
Pierre hematite, v. hæmatites, 349
Pierre hystérique, v. histera petra, 380
Pierre hystérique, v. lapis hystericus, 412
Pierre judaïque, v. lapis judaïcus, 412
Pierre néphretique, v. lapis nephriticus, 413
Pierre noire, v. ampelitis, 34
Pierre philosophale des Alchimistes, v. aurum, 90
Pierre phrygienne, v. lapis phrygius, 414
Pierre ponce, v. pumex, 623
Pierre safranée, v. lapis schistus, 414
Pierre samienne, v. lapis samius, 414
Pierre sanguine, v. hæmatites, 349
Pierre selenite, v. selenites, 695
Pierre serpentine, v. ophites, 545
Pierre speculaire, v. lapis specularis, 415

Pierre ſtelechite, *v.* ſtelechites, 725
Pierre talqueuſe, *v.* caolin, 157
Pieumart, *v.* picus martis, 591
Pigeon, *v.* columba, 230
Pigeon ſauvage, *v.* œnanthe avis, 539
Pigeon ramier, *v.* palumbus, 561
Pignons, *v.* pinus, 593
Pignons d'Inde, *v.* ricinus, 645
Pignons ſucrés, 645
Pigrieſche, *v.* pica glandana, 591
Piloſelle, *v.* piloſella, 591
Piment, *v.* botrys, 121
Piment, *v.* capſicum, 161
Piment royal, *v.* gale, 326
Pimprenelle, *v.* pimpinella, 592
Pimprenelle blanche, *v.* tragoſelinum, 768
Pimprenelle des prez, *v.* pimpinella, 592
Pin, *v.* pinus, 593
Pin ſauvage, 594
Pinçon, *v.* fringilla, 321
Pinçon, *v.* chloris, 208
Pinne marine, *v.* pinna marina, 593
Piquette, *v.* lora, 446
Piquûre du ſcorpion, & les remèdes contre ſon venin, *v.* ſcorpius maritimus, 690
Piſſenlit, *v.* dens leonis, 273
Piſſeur, *v.* murex, 506
Piſtache, *v.* piſtacia, 597
Piſtache de terre, *v.* manobi, 470
Piſtache ſauvage, *v.* ſtaphylodendron, 723
Piſtaches en dragées, 597
Pivert, *v.* picus martis, 591
Pivoine plante, *v.* pæonia, 558
Placenta, *v.* ſecundinæ mulieris, 693
Plane, *v.* platanus, 602
Plantain, *v.* plantago, 600
Plantain argenté, *v.* holoſteum, 369
Plantain des montagnes, *v.* aliſma, 23
Platane ou plane, *v.* platanus, 602
Plante aquatique, *v.* nymphoides, 536
Plante de l'Amérique, *v.* nhambi, 526
Plante du Bréſil, *v.* pacoceroca, 558
Plante du Pérou, *v.* payco, 572
Plante marine pierreuſe, *v.* litophiton, 443
Platre crud, *v.* gypſum crudum, 349
Platre cuit ou calciné, 145, & 349
Plomb, *v.* plumbum, 603
Sa pulvériſation, 603
Plombagine, *v.* plumbago, 602
Plomb brûlé, *v.* plumbum, 603
Plomb de mer, *v.* plumbago, 602
Plomb de mine, 602
Plomb minéral, *v.* plumbum, 603
Plomb rouge, *v.* plumbum, 603
Plongeon, *v.* mergus, 489
Plume marine, *v.* penna marina, 574
Plumes de perdri, *v.* perdix, 576
Pluvier, *v.* pluvialis, 603
Plye, *v.* paſſer lævis, 569
Poches de caſtor, *v.* caſtoreum, 179
Poil de blaireau, *v.* melis, 483
Poil de liévre, *v.* lepus, 427
Poil de loutre, *v.* lutra, 451
Poincillade, *v.* poinciana, 604
Poire, *v.* pirus, 628
Poire de coing, *v.* cydonia, 263
Poiré, *v.* pyraceum, 626
Poireau, *v.* porrum, 613
Poirée, *v.* beta, 107
Poirée blanche, 107
Poires de terre, *v.* helianthemum tuberoſum, 355
Poirier, *v.* pyrus, 628
Poirier bergamote, *v.* citreum, 220
Poirier des Indes, *v.* guayava, 347
Poirier ſauvage, *v.* pyrus, 628
Pois, *v.* piſum, 597
Pois à faire grater, *v.* mucuna, 504
Pois becu, *v.* cicer, 212
Pois chiche, 212
Pois chiche rouge, 212
Pois de terre, *v.* naphta, 519
Pois de merveille, *v.* cor-indum, 238
Pois nud, *v.* bonduc, 118
Poiſſon à coquille de mer, *v.* tethya, 752
Poiſſon à deux cens dents, *v.* carcharias, 164
Poivre, *v.* piper, 594
Poivre à queuë, *v.* cubebæ, 255
Poivre blanc, *v.* piper album, 595
Poivre d'eau, *v.* perſicaria, 579
Poivre d'Ethiopie, *v.* piper longum, 596
Poivre de Guinée, *v.* capſicum, 161
Poivre d'Inde, 161
Poivre d'Inde confit, 162
Poivre de la Jamaïque, *v.* amomum, 34
Poivre de la Jamaïque, *v.* lignum indicum, 432
Poivre de la Jamaïque, *v.* piper jamaicenſe, 596
Poivre de Thevet, *v.* amomum, 34
Poivre du Bréſil, *v.* capſicum, 161
Poivre long, *v.* piper longum, 596
Poivre long de l'Amérique, 596
Poivre noir, *v.* piper, 594
Poivre ſauvage ou petit poivre, *v.* agnus caſtus, 17
Poivrier du Pérou, *v.* molle, 495
Poix, *v.* pix, 598
Poix blanche, 599
Poix de Bourgogne, 599
Poix de terre, *v.* naphta, 519
Poix graſſe, *v.* pix, 599
Poix noire, 599
Poix noire, *v.* zopiſſa, 816
Poix réſine, *v.* pix, 599
Poix ſéche, *v.* palimpiſſa, 560
Poliglotte, *v.* polyglotta, 606
Polipe, ou poulpe, *v.* polypus, 608
Polipode, *v.* polypodium, 607
Polipode de chêne, 607
Politric, *v.* polytricum, 608
Polium blanc, *v.* polium montanum, 605
Polium des montagnes, 604
Polium jaune, 604
Pomme, *v.* malus, 463
Pomme d'acajou, *v.* acajou, 5
Pomme d'Adam, *v.* pomum Adami, 610
Pomme d'amour, *v.* lycopersicon, 453
Pomme de chou, *v.* braſſica, 122
Pomme de coloquinte, *v.* colocynthis, 227
Pomme de merveille, *v.* momordica, 497
Pomme de pin, *v.* pinus, 593
Pomme de rénette, *v.* malus, 463
Pomme dorée, *v.* lycopersicon, 453
Pomme épineuſe, *v.* ſtramonium, 726
Pomme-poire, *v.* malus, 463
Pommes de mancenilier ou de manchenille, *v.* mançanilla, 465
Pommes de ſauge, *v.* ſalvia, 668
Pommette, *v.* azarolus, 93
Pommier, *v.* malus, 463
Pommier ſauvage, 463
Pompholyx, 610
Porc, *v.* ſus, 732
Porc chatré, *v.* ſus, 732
Porc-épic, *v.* hyſtrix, 380
Porc ſauvage, *v.* aper, 47
Porcelaine ou pourcelaine, *v.* buccinum, 127
Porcelaine, *v.* concha venerea, 230

Porcelaine, v. purpura, 625
Porcelets de St. Antoine, v. millepedæ, 493
Porphire, v. porphyrites, 612; & marmor, 612
Porreau, v. porrum, 613
Potaſſe, v. cinis clavellatus, 216
Potée, v. encauſtum, 291
Potée, v. ochra, 536
Potée d'émeri, v. ſmyris, 710
Potelot, v. plumbago, 602
Potiron, v. melopepo, 486
Pou, v. pediculus, 572
Poucepieds, v. balani, 94
Poudre à vers, v. ſemen contra vermes, 695
Poudre de la teigne, v. teredo, 748
Poudre de projection, v. aurum, 88
Poudre de ſympatie, v. vitriolum, 795
Poudre de vipere, v. vipera, 790
Poudre des PP. Jeſuites, 402
Poudre du Cardinal de Lugo, v. kina-kina, 402
Poudre lumineuſe, v. lapis bononienſis, 412
Poulain, v. equus, 295
Poule, v. gallina, 328
Poule d'eau, v. fulica, 322
Poule graſſe, v. valerianella, 777
Poulet, v. gallina, 328
Poulette d'eau, v. gallinula aquatica, 330
Pouliot, v. pulegium, 620
Poumon du renard, v. vulpes, 807
Poumon marin, v. pulmo marinus, 621
Pourceau, v. ſus, 732
Pourcelets, v. millepedæ, 493
Pourpier, v. portulaca, 613
Pourpier de mer, v. halimus, 351
Pourpre, v. murex, 506
Pourpre, v. purpura, 625
Poix pouilleux, v. mucuna, 504
Précipité d'argent, v. argentum, 66
Prêle, v. equiſetum, 295
Preſure, v. vitulus, 797
Primerole, v. primula veris, 615
Primevere, v. primula veris, 615
Propolis, 616
Prudes femmes, v. atriplex, 83
Prune, v. prunum, 616
Pruneaux, 616
Prunelle, ou brunelle, v. brunella, 125
Prunelles, v. prunus ſylveſtris, 617
Prunellier, v. prunus ſylveſt. 617
Prunes de damas, 616
Prunes de monbain, v. acaia, 4
Prunes ſéches, v. prunum, 616
Prunier de damas noir, 616
Prunier des Indes Occidentales, v. hobus, 368
Prunier ſauvage, v. prunus ſylveſtris, 617
Pryape de cerf, v. cervus, 195
Pryape de la tortuë de mer, v. teſtudo, 752
Pryape de taureau, v. taurus, 745
Puant, v. putorius, 625
Puce, v. pulex, 621
Puce trainant un canon, 621
Pucelage, v. concha venerea, 230
Puits d'eau chaude à Aix-la-Chapelle, qui rend une forte odeur de ſoufre, v. ſulphur, 731
Pulmonaire, v. pulmonaria, 622
Pulmonaire de chêne, v. lichen, 430; & pulmonaria arborea, 622
Pulpe de caſſe, v. caſſia, 174
Pulpe de coloquinte, v. colocynthis, 227
Pulvériſation du talc, v. talcum, 737
Pumicin, v. oleum cadinum, 540
Pumicin, v. oleum palmæ, 540
Punaiſe, v. cimex, 214
Purette, v. puretta, 624
Purification du tartre blanc, v. tartarum, 744
Putoire, v. putorius, 625
Pyretre, v. pyrethrum, 626
Pyrite, v. pyrites, 627
Pyrole, v. pyrola, 627

Q

Quarante langues, v. polyglotta, 606
Quarelet, v. paſſer lævis, 569
Queuë de cheval, v. equiſetum, 295
Queuë de pourceau, v. peucedanum, 582
Queuë de ſouris, v. myoſuros, 514
Queux, v. cos, 246
Quinquina, v. kinakina, 401
Quintefeuille, v. quinquefolium, 630
Quis, v. pyrites, 627; & vitriolum, 795

R

Racine d'Arménie, v. ronas, 646
Racine de charcis, v. contrayerva, 231
Racine de diptam blanc, v. fraxinella, 320
Racine de galanga, 326
Racine de jalap, v. jalap, 384
Racine d'ipecacuanha, 393
Racine d'Iris de Florence, v. iris florentina, 394
Racine de l'Amérique, v. mabouja radix, 457
Racine de Mechoacan, 477
Racine de Rhode, v. rhodia radix, 643
Racine de ſafran, v. terra merita, 749
Racine de S. Charles, v. radix Carolo ſancto, 631
Racine de Ste. Helene, v. radix ſanctæ Helenæ, 631
Racine de Thymelée ſéche, v. Thymelæa, 759
Racine de Virginie, v. habaſcon, 349
Racine des métaux, v. aurum, 90
Racine des Philippines, v. contrayerva, 231
Racine du Bréſil, v. pareira brava, 567
Racine du coſtus, v. coſtus, 247
Racine Indienne, v. radix Carolo ſancto, 631
Racine repréſentant le corps d'un homme, v. niſi, 529
Racine ſalivaire, v. pyrethrum, 626
Racine vierge, v. tamnus, 741
Radis, v. raphanus, 636
Raifort, v. raphanus, 636
Raifort grand, v. raphanus ruſticanus, 636
Raiſin, v. vitis, 794
Raiſin de Corinthe, 794
Raiſin de Damas, 794
Raiſin de mer, v. ephedra, 293
Raiſin de mer, v. uva marina, 805
Raiſin d'ours, v. uva urſi, 805
Raiſin de renard, v. herba paris, 359
Raiſin doux, & comment ſe fait ſa douceur, v. acetum, 9
Raiſin ſec, v. vitis, 794
Raiſin ſtiptique, v. acetum, 9
Rapontic, v. Rhaponticum, 641
Rapontic des montagnes, v. hippolapathum, 363
Rapontic vulgaire, v. centaurium majus, 187
Raquette, v. cochinilla, 225
Raquette, v. opuntia, 548
Rat, v. mus, 507
Rat d'Egypte, v. ichneumon, 387

Digitized by Google

Rat d'Inde, 387
Rat pennade, v. veſpertilio, 785
Rat ſingulier de Barbarie, v. mus, 507
Rat velu, v. glis, 336
Rats muſqués, v. piloris, 591
Rave, v. rapa, 635
Rave, v. raphanus, 636
Rave de limoſin, 635
Raye ou Rée de poiſſon, v. Raja, 632
Raye bouclée, 632
Rayne, v. rana, 632
Reble, v. aparine, 47
Realgal, arſenic rouge, ou orpin rouge, 638
Regime, v. muſa, 508
Regliſſe, v. glyzyrrhyza, 338
Regliſſe fauſſe, v. glyzyrrhyza, 338
Regule d'étain, v. biſmuthum, 111
Regule d'or, v. aurum, 88
Reine des prez, v. ulmaria, 798
Renard, v. vulpes, 807
Renard marin & ſa deſcription anathomique, v. vulpecula marina, 806
Renette, v. rana ſylveſtris, 633
Renoncule, v. flos adonis, 315, & ranunculus, 634
Renouée, v. polygonum, 607
Renouée argentée, v. paronychia, 568
Reparée, v. beta, 107
Reponce, v. rapunculus, 637
Reponce, v. rapunculus eſculentus, 638
Repriſe, v. anacampſeros, 35
Requiem, v. carcharias, 164
Requin, 164
Reſine, v. reſina, 639
Sa différence d'avec la gomme, 639
Reſine de cedre, v. cedrus, 185
Reſine de meleze, v. larix, 416
Reſine de molle, v. molle, 495
Reſine liquide de la nouvelle Eſpagne, v. liquidambar, 443
Rets marin, v. reticulum marinum, 639
Rinoceros, 642
Ricin, v. ricinus, 645
Ris, v. oryza, 553
Rob de bayes de ſureau, v. ſambucus, 669
Robre, v. robur, 646
Rocaille, v. cryſtallus, 254
Rocourt, v. urucu, 802
Rocou, ou Roucou, 802
Rognons de muſc, v. piloris, 591
Romarin, v. roſmarinus, 648
Ronce, v. rubus, 651
Ronce ſans épine, v. chamæbatus, 200
Rond, v. orbis, 548
Rondelle, v. aſarum, 74
Roquembolles, v. allium, 24
Roquette, v. eruca, 297
Roquette ſauvage, v. erucago, 298
Roſe, v. roſa, 647
Roſe, v. phoxinus ſquamoſus, 588
Roſe blanche, v. roſa, 647
Roſe de chien, v. cynorrhodos, 265
Roſe de Damas, v. roſa, 647
Roſe de Jéricho, v. roſa hiericontea, 648
Roſe d'outremer, v. malva roſea, 463
Roſe muſcate, v. roſa, 647
Roſe pâle ou incarnate, 647
Roſe rouge, 647
Roſe ſauvage, 648
Roſe ſauvage, v. cynorrhodos, 265
Roſe treniere, v. malva roſea, 463
Roſes de Provins, v. roſa, 647
Maniere de les faire ſécher, 647
Roſeau, v. arundo, 73
Roſeau, v. typha, 776
Roſeau à fleur de maſſuë, v. zingiber, 815
Roſeau des Indes, V. bambou, 98
Roſée, v. ros, 649
Roſette, v. lignum braſilianum, 431
Roſier, V. roſa, 647
Roſier ſauvage, v. cynorrhodos, 265
Roſiere, v. phoxinus ſquamoſus, 588
Roſſignol, v. luſcinia, 450
Ros ſolis, 649
Roucou, V. urucu, 802
Rouge brun d'Angleterre, V. ochra, 536
Rouge brun de murcie, V. terra perſica, 750
Rouge d'Inde, V. terra perſica, 750
Rouge herbe, V. melampyrum, 481
Rouget, V. erythrinus, 300
Rouillure de fer, V. ferrum, 310
Rouvre, v. robur, 647
Roi des métaux, V. aurum, 88
Roi des oiſeaux, v. aquila, 53
Ruban d'eau, v. ſparganium, 715
Rubarbe, V. rhabarbarum, 639
Rubarbe des moines, V. hippolapathum, 363
Rubis, V. rubinus, 631
Ruë, V. ruta, 654
Ruë ſauvage, V. harmala, 351
Ruë ſauvage, v. ruta, 655
Ruſe de la ſéche, v. ſepia, 698

S

SABINE, v. ſabina, 656
Sable ou ſablon, V. arena, 64
Sabot, V. calceolus, 143
Sabot coquillage de mer, V. trochus, 771
Sadrée, V. ſatureia, 678
Safran, V. crocus, 251
Safran bâtard, V. carthamus, 170
Safran d'Allemagne, 170
Safran des Indes, v. terra merita, 749
Safre, v. ſaphera, 673
Sagapenum, 659
Sagouin, v. ſimia, 705
Saillicoque, V. ſquilla, 721
Sainfoin d'Eſpagne, v. hedyſarum, 353
Sainfoin ordinaire, v. onobrychis, 542
Salade de chanoines, V. valerianella, 778
Salamandre, V. ſalamandra, 661
Salicaire, V. ſalicaria, 663
Salicor ou Salicornin, v. ſalicornia, 664
Salicote ou Salicore, V. kali, 398
Saligot, V. tribulus aquaticus, 770
Salin, V. ſal vitri, 669
Salive de l'homme, v. homo, 370
Salpêtre, V. nitrum, 529
Maniere de le purifier, 530
Salpêtre de houſſage, V. nitrum, 530
Salpêtre rafiné, V. nitrum, 530
Sambuc, v. ſambucus, 669
Sandarach des Arabes, v. vernix, 783
Sang de blaireau, v. melis, 483
Sang de bouc préparé, V. hircus, 366
Sang de cerf, V. cervus, 195
Sang de dragon, v. lapathum ſanguineum, 410
Sang de liévre, V. lepus, 427
Sang de perdri, V. perdix, 576
Sang de pigeon, v. columba, 230
Sang de pigeon, V. palumbus, 561
Sang de la tortuë, V. teſtudo, 751
Sang de ſalamandre, V. aurum, 90
Sang-dragon, v. ſanguis draconis, 671
Sang-dragon des Canaries, 671
Sang-dragon en larmes, 671

Sang-dragon en roſeau ou en herbe, 671
Sang-dragon faux, 671
Sang humain, *v.* ſanguis humanus, 672
Sanglier, *V.* aper, 47
Sangſuë, *v.* hirudo, 367
Sangſuë de mer, *v.* menthla marina, 487
Sangſuë venimeuſe, *v.* hirudo, 367
Sanguine, *V.* rubrica, 651
Sanguine pierre, *v.* hæmatites, 349
Sanicle, *v.* ſanicula, 672
Santal, *v.* ſantalum, 673
Santal blanc & rouge, 672
Santal (faux) de Candie, *V.* abelicea, 1
Santal citrin, *V.* ſantalum, 673
Santal rouge, 673
Santoline, *v.* ſemen contra vermes, 695
Sapajou, *V.* ſimia, 705
Saphir, *v.* ſaphirus, 674
Sapin, *V.* abies, 1
Sapinette de Canada, *V.* abies, 2
Saponaire, *v.* ſaponaria, 675
Sarcelle, *V.* querquedula, 630
Sarcepareille, *V.* ſarſaparilla, 677
Sarcepareille de Marignan, 678
Sarcocolle, *V.* ſarcocolla, 676
Sardine ou anchois, *v.* apua, 51
Sardine autre poiſſon, *V.* ſarda, 676
Sardoine pierre, *v.* ſardonyx, 676
Sargazo herbe flotante, 676
Sarmens, *V.* vitis, 724
Sarraſin, *V.* fagopyrum, 305
Sarrette, *V.* ſerratula, 700
Sarriette, *V.* ſatureia, 678
Saſſafras, 678
Satyrion, *v.* orchis, 549
Satyrion, *v.* ſatyrium, 679
Satyrion confit, *V.* ſatyrium, 679
Sauge, *v.* ſalvia, 668
Sauge de Provence, *v.* ſalvia, 668
Sauge franche, 668
Sauge petite, 668
Maladie des plantes de la ſauge, 668
Sauge ſauvage, *V.* ſcorodonia, 687
Savinier, *V.* ſabina, 656
Saule, *v.* ſalix, 664
Saule marceau, *V.* ſalix, 664
Saumon, *v.* ſalmo, 667
Saumon, (petit) V. ſalmero, 667
Saumure, *v.* garum, 331
Savon, *V.* ſapo, 674
Maniere de le faire, 674
Savon d'Alicant, 674
Savon de Cartagene, 674
Savon de Gayette, 674
Savon de Genes, 674
Savon de Marſeille, 674
Savon de Toulon, 674
Savon mou, noir & verd, *v.* ſapo, 674
Savon naturel des eaux minérales de Plombieres, *v.* ſapo, 674
Savonier, *v.* ſapo, 674
Savorée, *v.* ſatureia, 678
Sauterelle, *v.* locuſta, 444
Sauve-vie, *V.* ruta muraria, 655
Saxifrage, *V.* ſaxifraga, 679
Saxifrage dorée, *v.* chryſoſplenium, 211
Scabieuſe, *V.* ſcabioſa, 680
Scammonée, *V.* ſcammonium, 680
Scariole, *v.* endivia, 192
Sceau de Notre-Dame, *v.* tamnus, 741
Sceau de Salomon, *V.* polygonatum, 606
Sceleri, *v.* apium dulce, 49
Schénante, *v.* ſchænanthum, 682
Scille, *v.* ſcilla, 683
Scinc marin, *V.* ſcincus, 684
Scolopendre vraye, *V.* ceterach, 197
Scolopendre vulgaire, *v.* lingua cervina, 441
Scorpion, *V.* ſcorpio, 688
Scorpion de mer, *V.* ſcorpius maritimus, 690
Scorpions ailés, *v.* ſcorpio, 688
Scorpions de l'Amérique, 688
Scorſonere, *V.* ſcorzonera, 690
Scrophulaire, *v.* ſcrophularia, 691
Scrophulaire (petite) *V.* chelidonia, 205
Sebeſte, *V.* ſebeſten, 691
Séche, *v.* ſepia, 698
Seconde vinée, *v.* lora, 446
Segle, *V.* ſecale, 692
Segle bâtard, *V.* feſtuca, 311
Sel admirable, *v.* ſal catharticum amarum, 662
Sel alembrot, 660
Sel alembrot artificiel, 660
Sel alkali, *V.* Kali, 399 & 660
Sel alkali nitreux, 661
Sel armoniac ou ammoniac, *V.* ſal armoniacum, 661
Sel armoniac des anciens & des modernes, 661
Maniere de rafraîchir les liqueurs en été, 662
Sel armoniac ſublimé par le feu ſouterrain du mont Veſuve, *v.* ſal armoniacum, 662
Sal de verre, *v.* ſal vitri, 669
Sel des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine; *V.* ſal gemmeum, 663
Sel foſſile, *v.* ſal gemmeum, 663
Sel gemme, 663
Sel indien, 663
Sel infernal, *V.* aurum, 90
Sel marin, *V.* ſal marinum, 665
Son origine, 665; & ſa purification, 667
Sel mercurial des Philoſophes, *v.* aurum, 90
Sel nitre, *v.* nitrum, 529
Sel purgatif amer, *V.* ſal catharticum amarum, 662
Sel ſolaire, *V.* aurum, 90
Selenite, *v.* ſelenites, 694
Semence contre les vers, *V.* ſemen contra vermes, 695
Semence de carthame, *v.* carthamus, 171
Semence de carvi, *v.* carvi, 171
Semence de citron, *v.* citreum, 220
Semence de citroüille, *v.* citrullus, 221
Semence de coloquinte, *v.* colocynthis, 221
Semence de concombre, *v.* cucumis, 257
Semence de courge mondée, *v.* cucurbita, 258
Semence de grenade, *v.* punica, 624
Semence de juſquiame, *v.* hyoſciamus, 377
Semence de l'Amérique, *v.* mungo, 506
Semence de lilac, 435
Semence de lin, *v.* linum, 442
Semence de l'or, *v.* aurum, 90
Semence de melon, *V.* melo, 485
Semence de menianthe, *V.* menyanthes, 488
Semence de millet, *V.* milium, 492
Semence de moutarde, *v.* ſinapi, 707
Semence de nielle, *V.* nigella, 528
Semence de pavot, *v.* papaver, 564
Semence de perles, *v.* margaritæ, 473
Semence de pſyllium, *v.* pſyllium, 619
Semence de raifort, *V.* raphanus, 636
Semence de ſaxifrage, *v.* ſaxifraga, 680
Semence de ſeſame, *v.* ſeſamum, 701

Digitized by Google

Semence de tamarins, *V.* tamarindi, 746
Semence de veſſe, *V.* vicia, 786
Semence de violette, *V.* viola, 790
Semence du limon, *V.* limones, 440
Semencine, *v.* ſemen contra vermes, 695
Semoule, *V.* vermicelli, 782
Seneçon, *v.* ſenecio, 696
Senné ou Sené, *V.* ſenna, 697
Senné d'Alexandrie & de Tripoli, 697
Senné de la Palte, 697
Senné de la Pique, 697
Senné de Moca, 697
Senné de Seyde, 697
Senné oriental ou ſenné du Lévant, 697
Senné ſauvage, *V.* emerus, 290
Senſitive, *V.* mimoſa, 493
Serin, *V.* ſerinus, 699
Serin de Canarie, *V.* paſſer canarius, 569
Sermontaine, *v.* liguſticum, 434
Serpent, *V.* ſerpens, 699
Serpent à ſonnette, *V.* boicininga, 115
Serpent au chaperon, *V.* lapis ſerpentis, 415
Serpent caſſant, *V.* ſerpens, 700
Serpent de mer, *V.* myrus, 518
Serpent de mer, *v.* ophidion, 544
Serpent d'Eſculape, *V.* anguis Æſculapii, 42
Serpent de Syrie, *V.* ſeps, 698
Serpent du Bréſil, *v.* tiaon, 764
Serpent volant, *V.* acontia, 11
Serpentaire, *v.* dracunculus, 281
Serpentaire virginienne, *v.* viperina, 792
Serpolet, *v.* ſerpyllum, 700
Serſifi, *v.* tragopogon, 767
Seſame, *v.* ſeſamum, 701
Seſamoide, *v.* ſeſamoides, 701
Seſeli de Marſeille, 702
Seſeli de montagne, *v.* liguſticum, 434
Séve de bouleau, *v.* betula, 109
Séve de vigne, *v.* vitis, 795
Sicomore, *v.* ſycomorus, 733
Sicomore (faux) *V.* azedarach, 93
Simarouba, 704
Simon, *V.* delphinus, 272
Singe, *v.* ſimia, 704
Singe de mer, *V.* ſimia marina, 706
Singe féroce, *v.* cynocephalus, 264
Singes grands qui reſſemblent à des hommes, *v.* ſimia, 705
Smectin, *V.* terra ſaponaria, 750
Soldanelle, *v.* ſoldanella, 711
Soldat, *v.* cancellus, 150
Sole, *v.* ſolea, 712
Soleil, *v.* aurum, 88
Soleil, *v.* corona ſolis, 241
Solen, coquillage, 712
Soletard, *v.* terra ſaponaria, 750
Son, *v.* furfur, 324
Son de ſégle, *v.* ſecale, 693
Sorbe, *v.* ſorbus, 714
Sorbier, 714
Sorgo, *v.* melica, 482
Sory, pierre minérale, 714
Souchet, *v.* cyperus, 266
Souchet des Indes, *v.* terra merita, 749
Souchet long, *v.* cyperus, 267
Souchet odorant, *v.* cyperus, 267
Souchet rond, 266
Souchet ſultant, *v.* traſi, 769
Souci, *v.* caltha, 144
Souci d'eau ou de marais, *v.* populago, 610
Soude, *v.* kali, 398
Soude blanche, *v.* anatron, 38
Soude d'Alicant, *v.* kali, 399
Soude en pierre, & la maniere de la faire, 399
Soude épineuſe, *v.* tragum, 769
Soufre, *v.* ſulphur, 731
Préparation du ſoufre pour l'aſthme, 731
Soufre de Guidoa ou de Quitto, 732
Soufre jaune ou commun, *v.* ſulphur, 731
Soufre tranſparent de la Guadeloupe, 732
Soufre végetal, *v.* lycopodium, 454
Soufre verdâtre, *v.* ſulphur, 731
Soufre vif, 731
Soulier de Notre-Dame, *v.* calceolus, 143
Souris, *v.* ſorex, 714
Soutenelle, *v.* halimus, 351
Soye cruë, *v.* bombyx, 117
Soye de porc, *v.* ſus, 732
Spadon, *v.* xiphias, 809
Spalt, pierre, 714
Spargelle, *v.* geniſtella, 332
Speautre, *v.* zea, 813
Sperniole, *v.* rana, 633
Sphondyle, *v.* ſphondylis, 717
Spic, *v.* lavandula, 418
Spicanard, *v.* nardus indica, 522
Spode, *v.* ſpodium, 720
Spode des Arabes, *v.* arundo, 73; ſpodium, 720
Spode des Grecs, *v.* ſpodium, 720
Spode en grape, *v.* tuthia, 775
Staëten, *v.* ſtacte, 722
Staëten artificiel, *v.* ſtacte, 722
Staphiſaigre, *v.* ſtaphiſagria, 723
Statice, 724
Stecas arabique, *v.* ſtœchas, 715
Stil de grain, *v.* lignum braſilianum, 431
Stil de grain, *v.* lycium, 453
Stochfiſch, *v.* ſalpa, 667
Storax, *v.* ſtyrax, 728
Storax calamite, 729
Storax en larmes, 729
Storax liquide, 728
Storax rouge, 728
Stuc, *v.* marmor, 473
Subtile maladie de la linote, *v.* Linaria avis, 441
Suc de grenade, *v.* punica, 614
Suc de pinipinichi, 593
Succin, *v.* karabe, 399
Divers ſentimens ſur ſa nature, ſon origine, & ſes différens noms, 399
Succiſe, *v.* ſucciſa, 730
Sucre, *v.* ſaccharum, 656
Maniere de le faire, 657
Sucre candi blanc, 658
Sucre candi rouge, 658
Sucre de bambou, *v.* bambou, 98
Sucre d'érable, *v.* acer, 7
Sucre d'orge, *v.* ſaccharum, 658
Sucre en pain, *v.* ſaccharum, 657
Sucre royal, 657
Sucre tors, 658
Suif de bélier, *v.* aries, 66
Suif de bœuf, *v.* bos, 121
Suif de bouc, *v.* hircus, 366
Suif de brebis, *v.* ovis, 556
Suif de cerf, *v.* cervus, 196
Suif de mouton, *v.* vervex, 784
Sumac, *v.* rhus, 643
Sura, ſuc vineux, *v.* coquo, 233
Sureau, *v.* ſambucus, 669
Surelle, *v.* acetoſa, 8
Surmulet, *v.* mullus, 504
Suye, *v.* fuligo, 322
Sycomore, *v.* ſycomorus, 733
Synodontides, *v.* ſynodon, 734
Syrop de chermes, *v.* chermes, 207
Syrop de cidre, *v.* pomaceum, 607
Syrop de grenade, *v.* punica, 624

T

TABAC, *v.* nicotiana, 525
Tabac faux, *v.* nicotiana, 527
Tablettes de ſel gemme, ou monnoye d'Ethyopie, *v.* ſal gemmeum, 66

Tabouret, v. burſa paſtoris, 131
Taburin ou Taburinte, poiſſon, 761
Tacamaque, v. tacamahaca, 735
Tacamaque en coque, 735
Tacamaque ordinaire, v. tacamahaca, 736
Tacamaque ſublimé, 735
Tænia, ver ſolitaire, v. tænia, 736
Tahon, v. tabanus, 735
Taiſſon, v. melis, 483
Talc, v. talcum, 737
Talc de Moſcovie, 737
Talc de Veniſe, 737
Talc noir, v. talcum, 738
Tamarinier, v. tamarindi, 739
Tamarins, v. tamarindi, 739
Tamaris, v. tamariſcus, 740
Tan, v. pulvis coriarius, 623
Taneſie, v. tanacetum, 742
Tante, v. loligo, 445
Tapeçon, poiſſon, v. uranoſcopus, 800
Tapſie, v. thapſia, 753
Tarentule, v. tarentula, 743
Tarc, v. pix, 599
Tareronde, v. paſtinaca marina, 570
Tarin, v. citrinella, 221
Tartre, v. tartarum, 744
Tati, oiſeau-mouche, 745
Tatou, v. armadillo, 69
Tartonraire, v. laureola, 420
Taupe, v. talpa, 738
Taure, v. lunaria botrytis, 448
Taureau, v. taurus, 745
Taureau ſauvage, v. urus, 805
Taureau volant, v. taurus volans, 745
Teigne ou tigne, v. teredo, 748
Maladie de la teigne qui naît à la tête des enfans, v. teredo, 748
Teinture de la gomme lacque, v. lacca, 403
Teinture du bois de Bréſil, v. lignum Braſilianum, 431
Teinture noire de janipaba, 385
Teinture rouge d'Arménie, v. ronas, 646
Tenche ou tanche, v. tinca, 762
Tenilles, v. tellinæ, 746
Terebenthine, v. terebinthina, 746
Terebenthine claire, 747
Terebenthine de Chio, 747
Terebenthine de Cypre, 747
Terebenthine de Veniſe, 747
Terebenthine groſſe ou commune, v. pix, 599
Terebinthe, v. terebinthus, 747
Maladie de l'arbre, 747
Terre à vigne, v. ampelitis, 34
Terre ampelite, v. ampelitis, 34
Terre argilleuſe de Crete, v. cimolia, 215
Terre argilleuſe & glutineuſe des anciens, v. pnigitis, 603
Terre argilleuſe & ſavonneuſe d'Angleterre, v. ſmectis terra, 709
Terre de Chio, v. terra chia, 748
Terre de Malte, v. terra melitea, 748
Terre de Patna, v. terra patnæ, 749
Terre de Perſe, v. terra perſica, 750
Terre de St. Paul, v. terra melitea, 748
Terre de Samos, v. terra ſamia, 750
Terre Eretrienne, v. eretria terra, 296
Terre glaiſe, v. argilla, 66
Terre graſſe, 66
Terre merite, v. terra merita, 749
Terre noire, v. ampelitis, 34
Terre ſigillée ou ſcellée, v. terra ſigillata, 750
Terre verte, v. terra viridis, 751
Terrenoix, v. bulbocaſtanum, 129
Terrette, v. hedera terreſtris, 353
Teſtar, v. rana, 632
Teſticule, v. orchis, 549
Teſticules de caſtor, v. caſtoreum, 179
Teſticules de chien, v. orchis, 549
Teſticules de chien, v. ſatyrium, 679
Teſticules d'épervier, v. ſubbuteo, 729
Teſticules de léopard, v. leopardus, 416
Teſticules de loutre, v. lutra, 451
Teſtu, v. capito, 157
Tête de cerf, v. cervus, 196
Tête de clou, v. piper jamaicenſe, 596
Tête de la ſole, v. ſolea, 712
Tête-morte de l'yvoire, v. ſpodium, 720
Tetin ou bout de la mammelle, v. lampſana, 410
Tette-chevre, v. caprimulgus, 161
Thé, v. cuambu, 255
Thé, v. thea, 754
Thé de la Martinique, v. thea, 755
Thé de l'Europe, v. veronica, 784
Thé du Mexique, v. botrys mexicana, 122
Thim, v. thymus, 759
Thim de Crete, 759
Thlaſpi, 755
Thon, v. thunnus, 756
Thonine, 757
Thonnaire, v. thunnus, 756
Thora, v. thora, 756
Thymelée, v. thymelæa, 759
Tiburon, v. tiburo, 761
Tigre, v. tigris, 661
Tigres d'eau, 761
Tigres royaux, 761
Tigreſſe, v. tigris, 761
Tillieul, v. tilia, 761
Tillieul d'Hollande, v. tilia, 761
Tillau, v. tilia, 761
Tique ou tiquet, v. ricinus, 646
Titimale, v. peplus, 574
Titimale, v. tithymalus, 763
Tochfiſch, v. ſalpa, 669
Toiles parfumées par la pulpe cuite de la racine d'iris, v. iris noſtras, 394
Tole, v. ferrum, 309
Tom, v. hiboucouhu, 374
Topaze, v. topazius, 764
Topinambours, v. helianthemum tuberoſum, 355
Toque, v. caſſida, 175
Tormentille, v. tormentilla, 765
Torneſol ou Tourneſol, 765
Torneſol en coton, 765
Torneſol en drapeau, 765
Torneſol en pâte ou en pain, 766
Torneſol en pierre, 766
Torpille, v. torpedo, 766
Tortuë, v. teſtudo, 751
Maniere de les prendre, 752
Tourd, v. turdus, 773
Tourneſol, v. heliotropium, 355
Tourtereau, v. turtur, 775
Tourterelle, v. turtur, 775
Toutebonne, v. ſclarea, 685
Toute-ſaine, v. androſæmum, 40
Trefle à quatre feuilles, v. quadrifolium, 629
Tréfle des prez, v. trifolium pratenſe, 770
Tréfle ſauvage jaune, v. lotus, 446
Tremble, v. populus, 611
Tribule aquatique & terreſtre, v. tribulus aquaticus, 770
Tricolor, v. ſymphonia, 733
Tripoli, v. alana, 19
Triquemadame, v. ſedum minus, 694
Triquemadame, v. vermicularis, 785

Troesne, v. liguſtrum, 434
Trompe d'élephant, v. elephas, 288
Truffe, v. terfex, 748
Truffe, v. tubera, 772
Truite, v. trutta, 772
Truite petite, v. varius, 779
Truye, v. ſus, 732
Tubereuſe, v. hyacinthus indicus, 374
Tuë-chien, v. apocynum, 50
Tuë-chien, v. colchicum, 226
Tuë-loup, v. aconitum, 11
Tuile, v. tegula, 746
Tulipe, v. tulipa, 773
Turbith, v. turpetum, 774
Turbith bâtard, v. thapſia, 753
Turbot, v. rhombus, 643
Turcoiſe, v. turcheſia, 773
Turquette, v. herniaria, 361
Tuſſilage, v. tuſſilago, 775
Tuthie, v. tuthia, 775
Tymbre, v. thymbra, 758

V

Vache, v. vacca, 776
Vache de Barbarie, v. vacca, 776
Vache du Pérou, v. vacca, 777
Vache marine, v. manati, 464
Valeriane, v. valeriana, 777
Valeriane aquatique, v. valeriana, 777
Valeriane grecque, v. polemonium, 604
Vandaiſe, v. jaculus, 383
Vanille, v. vanilla, 778
Vanneau, v. vannellus, 779
Varet, v. fucus, 322
Vautour, v. vultur, 807
Veau, v. vitulus, 797
Veau marin, v. phoca, 587
Vedaſſe, v. cinis clavellatus, 216
Velar, v. eryſimum, 300
Velvote, v. elatine, 287
Ver de blé, v. ſcarabeus ſtridulus, 682
Ver de bois, v. coſſus, 246
Ver luiſant, v. cicindela, 213
Ver ſolitaire, v. tænia, 736
Verd de gris, v. ærugo, 14
Verdet, 14
Verdure d'hyver, v. pyrola, 627
Vergadelle, v. ſalpa, 667
Verge à berger, v. dipſacus, 278
Verge dorée, v. virga aurea, 793
Verges de fer, v. ferrum, 309
Verjus, v. agreſta, 17; omphacium, 541; & vitis, 795
Vermichel, v. vermicelli, 782
Vermiculaire brûlante, v. illecebra, 389
Vermillon, v. cinnabaris, 217
Vermillon d'Eſpagne, v. carthamus, 171
Vermillon de Portugal, 171
Vernix, v. cedrus baccifera, 186; juniperus arbor, 397; & vernix, 783
Veronique femelle, v. elatine, 287
Veronique mâle vulgaire, v. veronica, 783
Verre & ſon origine, v. vitrum, 797
Verre de fougere, v. filix, 314
Vers à ſoye, v. bombyx, 116
Vers de pierre, v. vermes lapidum, 782
Vers de terre, v. lumbrici terreni, 447
Vers du mortier, v. vermes lapidum, 782
Vert de terre ou d'eau, v. armenus lapis, 71
Vert de veſſie, v. rhamnus, 641
Vervéne, v. verbena, 781
Veſſe, v. vicia, 786
Veſſe de loup, v. lycoperdon, 453
Veſſe ſauvage, v. arachus, 54
Veſſe ſauvage, v. chamæbalanus, 199
Veſſeron, v. arachus, 54
Vif-argent, v. hydrargyrum, 314
Vigne, v. vitis, 794
Vigne de Judée, v. dulcamara, 282
Vigne ſauvage, v. labruſca, 402
Vin, v. vinum, 787
Vinacée, v. vitis, 795
Vin appellé par Pline myrtidanum, v. myrtidanum, 517
Vin d'ananas, v. ananas, 48
Vin de malvoiſie, v. vinum malvaticum, 789
Vin de molle, v. molle, 495
Vin de teinte, 789
Vin gras, & le moyen de le rétablir dans ſa bonté, 788
Vins de liqueur, 789
Vinaigre, v. acetum, 9
Son origine & ſes différences, ſa perfection, ſa douceur & ſa deſtruction, 10
Vinaigre de molle, v. molle, 495
Vinetier, v. berberis, 106
Violette, v. viola, 790
Violette de trois couleurs, v. herba Trinitatis, 360
Violier, v. leucoium, 428
Violier jaune, v. keiri, 401
Viorne, v. viburnum, 785
Vipere, v. vipera, 790
Viperine, v. echium, 286
Viperine, v. viperina, 791
Virginie, 792
Vitriol, v. vitriolum, 795
Vitriol blanc, 796
Vitriol d'Allemagne, 796
Vitriol de Cypre, 796
Vitriol d'Hongrie, 796
Vitriol Romain, 796
Vitriols rouges, 796
Vitriols verds, 796
Vive, v. draco marinus, 280
Unicorne minéral, v. unicornu minerale, 799
Vrac, v. fucus, 322
Urine, v. urina, 801
Urine de l'homme, v. homo, 371
Uſnée commune, v. muſcus arboreus, 511
Uſnée humaine, v. uſnea humana, 805
Uſnée plante, v. noſtoc, 532
Vulnéraire, v. vulneraria, 806

X

Xantoline, v. ſemen contra vermes, 695
Xanxus, gros coquillage de Ceylan, 808

Y

Yeble, v. ebulus, 284
Yeuſe, v. ilex, 389
Yeux d'écreviſſe, v. cancer, 152
Yeux de peuplier, v. populus, 611
Yſard, v. rupicapra, 652
Yuca, ſuc de ſa racine & ſes préparations, v. cacavi, 134
Yvoire, v. elephas, 288
Yvoire brûlé, v. ſpodium, 720
Yvoire, arbre du Bréſil, v. yga, 811
Yvraye, ou yvroye, v. lolium, 485
Yvraye de rat, v. phœnix, 588
Yvraye ſauvage, 588
Yvreſſe, d'où elle vient, v. vinum, 789

Z

Zafloer, v. ſaphera, 673
Zaphre, v. ſaphera, 673
Zedoaire, v. zedoaria, 813
Zerumbeth, v. zedoaria, 813
Zibeline belette, v. muſtela, 512
Zinc, v. zinck, 814
Zizanie, v. lolium, 445
Ziziphia, v. jujuba, 395
Zoophite, v. zoophitum, 815

Fin de la Table des Noms François.

TABLE

TABLE

Des Planches & des Figures de ce Livre, & des Pages & des Articles où elles ont rapport.

A	Planch.	Fig.	Pag.
Acacia,	VII.	13.	4
Acajou,	I.	4.	5
Acanthus,	II.	1.	5
Acetabulum, ſeu Umbilicus Veneris,	I.	3.	7
Achillea,	I.	2.	11
Acorus verus,	I.	1.	12
Adiantum, ſeu Capillus Veneris,	III.	13.	13
Agaricus,	I.	8.	16
Agnus caſtus,	I.	7.	17
Agrimonia,	VII.	14.	17
Alce,	XXV.	1.	21
Alchimilla,	III.	1.	21
Alkekengi,	VII.	15.	23
Aloe americana,	I.	6.	25
Alumen plumeum verum,	II.	2.	28
Ambroſia,	VIII.	1.	31
Ammi, ſemen,	I.	12.	32
Amomum racemoſum,	I.	11.	33
Anacardium,	XXII.	12	36
Ananas,	I.	10.	37
Anchuſa,	I.	9.	39
Androſæmum,	VII.	16.	40
Anethum,	XXII.	13.	41
Angelica,	II.	4.	41
Anil, ſeu Indigo,	I.	16.	43
Aniſum Chinæ,	I.	15.	43
Anthora,	I.	14.	45
Apis,	XXV.	2.	48
Apocynum,	II.	9.	50
Areca,	III.	2.	63
Argemone,	XXII.	14.	64
Ariſtolochia clemat.	II.	5.	68
— Rotunda,	II.	6.	67
— Longa,	II.	7.	67
— Tenuis,	II.	8.	69
Aquilegia,	VIII.	3.	53
Arthemiſia,	VII.	1.	72
Arundo, ſaccharifera,	II.	10.	74
Aſarina,	VII.	2.	74
Aſarum,	II.	11.	74
Aſpalathus,	II.	12.	76
Aſperula,	VIII.	4.	78
Aſphodelus,	II.	13.	78
Aſſa fœtida,	VIII.	2.	79
Auricula Judæ,	II.	14.	86

B	Planch.	Fig.	Pag.
Ballote,	XXII.	15.	94
Balſamum Copahu,	VII.	4.	96
Balſamum de Tolu,	VII.	5.	97
Balſam. Judaïcum,	VII.	3.	95
Balſam. Peruvianum,	VII.	6.	97
Barbarea,	VIII.	5.	100
Bardana,	XXII.	16.	101
Bdellium,	VII.	7.	102
Behen album,	II.	15.	103
Behen rubrum,	II.	16	103
Bellis,	VIII.	6.	104
Benzoïnum,	VII.	8.	105
Berberis,	VII.	9.	106
Betonica,	VII.	10	107
Bezoar,	XXV.	3.	109
Biſtorta,	III.	4.	112
Boletus cervi,	III.	5.	115
Bombyx,	XXV.	4.	116
Bonduc indorum,	III.	6.	118
Brunella,	VII.	11	125
Bryonia,	VII.	12.	125
Bunias, ſeu Napus,	III.	7.	519

C	Planch.	Fig.	Pag.
Cacaos,	III.	8.	133
Cacavi,	III.	9.	134
Caffé,	III.	10.	136
Calamus verus,	III.	11.	142
Camphora,	III.	12.	148
Camphorata,	VIII.	7.	149
Cancamum,	XXIV.	3.	150
Cancellus,	XXV.	5.	150
Capparis,	XXIII.	1.	158
Caranna,	XXIV.	4.	163
Cardamindum,	XXIII.	2.	165
Cardamomum,	III.	15.	166
Cardiaca,	VIII.	8.	167
Carlina,	VIII.	9.	169
Carthamus,	III.	14.	170
Carvi,	III.	16.	171
Caryophyllata,	V.	13.	172
Caryophylli,	IV.	1.	173
Caſſia fiſtula,	IV.	2.	174
Caſſia lignea,	IV.	3.	175
Caſtor,	XXV.	6.	176
Cedrus baccifera, ſeu Oxycedrus,	IV.	8.	185

Digitized by Google

	Planch.	Fig.	Pag.
Cedrus Libani ;	IV.	7.	185
Centaurium minus ;	VIII.	10.	187
Chagrin ,	XXV.	7.	197
Chamædris ,	V.	14.	200
Chamælea ,	IV.	4.	201
Chamæpitys ;	V.	15.	203
Chelidonium majus ;	VIII.	11.	205
Chermes ,	IV.	5.	206
Chouan ſemen ;	IV.	6.	210
Cinnamomum ,	IV.	9.	217
Ciſtus ,	IV.	10.	219
Cochlearia ;	VIII.	12.	225
Cocquo , arbor ;	V.	4.	234
Colocynthis ,	IV.	11.	227
Contrayerva ,	IV.	12.	231
Conyza major ,	VIII.	13.	232
Corallina ,	IV.	13.	235
Coralloides ,	IV.	14.	235
Corallum album & rubr.	IV.	15.	236
Corallum nigrum ,	IV.	16.	236
Coriandrum ,	VIII.	14.	237
Coronopus ,	VIII.	15.	242
Cortex Caryophyllatus ;	V.	1.	244
Cortex Winteranus ,	V.	2.	244
Cortuſa ,	VIII.	16.	244
Coſtus arabicus ,	V.	3.	246
Cotula fœtida ;	IX.	1.	248
Cotyledon ,	IX.	2.	249
Courbari ,	V.	6.	249
Crocus ,	V.	8.	252
Cucumis aſininus ;	XXIII.	3.	257
Cuminum ,	V.	5.	259
Cupreſſus ,	XXIII.	4.	260
Cuſcuta ,	V.	7.	261
Cyanus ,	XXIII.	5.	262
Cyclamen ;	XXIII.	6.	262
Cynorrhodos ;	IX.	3.	265
Cyperus rotundus ;	V.	9.	266
Cytiſus ,	IX.	4.	268

D	Planch.	Fig.	Pag.
Dactyli ;	XXIII.	7.	268
Daucus Creticus ,	V.	10.	270
Dentaria ,	XXIII.	8.	274
Dictamnus Creticus ,	V.	11.	276
Doronicum Romanum ,	I.	5.	279
Draco , arbor ,	V.	12.	280
Drakena radix ,	IX.	5.	282

E	Planch.	Fig.	Pag.
Ebulus ,	IX.	6.	284
Elatine ,	IX.	7.	287
Epithymum ,	V.	16.	294
Eryngium ,	IX.	10.	299
Eryſimum ,	IX.	11.	300
Eupatorium Cannab.	IX.	8.	301
Euphorbium ,	IX.	9.	302

F	Planch.	Fig.	Pag.
Faba Sancti Ignatii ,	VI.	3.	304
Fœnum-græcum ,	IX.	12.	316
Fraxinella , ſeu Dictamnus albus ,	VI.	9.	320
Fumaria ,	XXIII.	9.	323

G	Planch.	Fig.	Pag.
Galbanum ;	VI.	6.	326
Galanga major ,	VI.	7.	326
Galanga minor ,	VI.	8.	326
Gazella , ſeu Moſchus ;	XXV.	11.	502
Geniſta ,	VI.	12.	332
Gentiana ;	VI.	9.	333
Geranium ,	X.	2.	333
Gramen ,	X.	4.	340
Gratiola ,	X.	3.	341
Glyzyrrhyſa ;	IX.	13.	338
Guajacum ,	VI.	12.	345
Gummi ammoniacum ;	XXIV.	1.	33
Gummi arabicum ,	XXIV.	2.	347
Gummi Copal ,	XXIV.	5.	232
Gummi Elemi ,	XXIV.	6.	288
Gummi Gutta ,	XXIV.	7.	348
Gummi Hederæ ;	XXIV.	8.	352
Gummi Lacca ,	XXIV.	9.	403

H	Planch.	Fig.	Pag.
Hedera terreſtris ,	XXIII.	10.	352
Helenium ,	IX.	16.	354
Helleborus niger ;	VI.	2.	357
Hermodactyli ,	VI.	3.	360
Herniaria ,	XXIII.	11.	361
Hippolapathum ;	X.	12.	363
Hippopotamus ,	XXV.	9.	365
Hircus ſylveſtris ,	XXV.	8.	366
Horminum ,	XXIII.	12.	372
Hyoſciamus ,	XXIII.	13.	377
Hypericum ,	X.	1.	378
Hypociſtis ,	IX.	14.	379
Hyſſopus ,	IX.	15.	379

I	Planch.	Fig.	Pag.
Jacobæa ;	X.	5.	383
Jalapa ,	VI.	13.	384
Iberis ,	X.	6.	387
Imperatoria ;	VI.	15.	390
Ipecacuanha ,	VI.	16.	392
Iris Florentiæ ,	X.	7.	394
Jujuba ,	X.	8.	395
Juniperus ,	X.	9.	397

K	Planch.	Fig.	Pag.
Kali , ſeu Soda ;	X.	10.	398
Kina-Kina ;	X.	11.	401

Digitized by Google

L	Planch.	Fig.	Pag.
Lamium,	VI.	14.	408
Larix,	X.	13.	416
Lathyris,	X.	14.	417
Laureola,	X.	15.	419
Lentiſcus,	X.	16.	423
Lignum aloës,	XI.	1.	430
Lignum aquilæ,	XI.	2.	431
Lignum Braſilianum,	XI.	3.	431
Lignum citri,	XI.	4.	431
Lignum ferri,	XI.	7.	432
Lignum Indicum,	XI.	5.	432
Lignum Nephriticum,	XI.	6.	433
Lignum Rhodium,	XI.	8.	433
Linaria,	XI.	9.	441
Liquidambar,	XI.	10.	442
Litophyton,	XI.	11.	443
Lunaria botrytis,	XI.	12.	448
Lychnis,	XI.	13.	451
Lycium,	XI.	14.	452

M	Planch.	Fig.	Pag.
Mahalebs,	XI.	15.	460
Manati,	XXV.	10.	464
Mandragora,	XII.	4.	465
Mangas,	XIII.	2.	467
Manna,	XXIV.	10.	468
Marrubium, ſeu praſſium,	XII.	5.	474
Marum,	XII.	1.	475
Matricaria,	XII.	6.	476
Mechoacan,	XII.	7.	477
Medica,	XI.	16.	478
Melilotus,	XII.	8.	483
Meliſſa,	XII.	9.	484
Mentha,	XII.	10.	486
Menyanthes,	XII.	11.	488
Meſpilus,	XII.	2.	490
Meum,	XII.	3.	491
Millefolium,	XII.	12.	492
Mimoſa,	XII.	13.	493
Momordica,	XII.	14.	497
Moxa,	XII.	15.	503
Myrobalani,	XIII.	16.	515
Myrrha,	XII.	16.	516
Myrrhis,	XIII.	1.	516
Myrtus,	XIII.	3.	517

N	Planch.	Fig.	Pag.
Napellus,	XIII.	4.	518
Nardus Celtica,	XIII.	5.	521
Nardus indica,	XIII.	6.	522
Naſturtium,	XIII.	7.	523
Naſturtium aquaticum,	XIII.	8.	523
Negundo mas,	XIII.	9.	524
Nerium,	XIII.	10.	525
Nicotiana,	XIII.	11.	525
Nigella Romana,	XIII.	12.	528
Noli me tangere,	XIII.	13.	531
Nummularia,	XIII.	14.	532
Nux moſchata,	XIII.	15.	500
Nymphæa,	XIII.	16.	535

O	Planch.	Fig.	Pag.
Ocimum,	XIV.	1.	537
Olea,	XIV.	2.	539
Ononis, ſeu anonis,	XIV.	3.	543
Ophioglosſum,	XIV.	4.	544
Opium,	XXIV.	11.	546
Opopanax,	XIV.	5.	546
Opuntia,	XIV.	6.	548
Orchis,	XIV.	7.	549
Origanum,	XIV.	8.	550
Oryza,	XIV.	9.	553
Oſmunda,	XIV.	10.	553
Oxyacantha,	XIV.	11.	556
Oxytriphillon,	XIV.	22.	557

P.	Planch.	Fig.	Pag.
Paliurus,	XIV.	14.	561
Papaver,	XIV.	15.	563
Pareira brava,	XIV.	16.	567
Percepier,	XV.	1.	576
Periclymenum,	XV.	2.	577
Perſicaria,	XV.	3.	578
Pervinca,	XV.	4.	579
Petaſites,	XV.	5.	580
Petroſelinum Macedon.	XV.	6.	581
Peucedanum,	XV.	7.	582
Phellandrium,	XV.	8.	585
Piloſella,	XV.	9.	591
Piper,	XV.	10.	595
Piper longum,	XV.	11.	596
Planta marina retiformis,	XV.	12.	501
Pæonia,	XIV.	13.	558
Polium montanum,	XV.	13.	604
Polygonatum, ſeu Sigillum Salomonis,	XV.	14.	604
Polygonum, ſeu Centinodia,	XV.	15.	607
Polypodium,	XV.	16.	607
Polytricum,	XVI.	1.	608
Populus,	XVI.	2.	611
Potentilla,	XVI.	3.	612
Primula veris,	XVI.	4.	615
Pſyllium,	XVI.	5.	618
Pulegium,	XVI.	6.	620
Pulmonaria,	XVI.	7.	622
Pyrethrum,	XVI.	8.	626
Pyrola,	XVI.	9.	627

R	Planch.	Fig.	Pag.
Radix Carolo Sancto, Radix sanctæ Helenæ,	XVI.	10.	631
	XVI.	11.	631
Raphanus rusticanus,	XVI.	12.	636
Rhabarbarum,	XVI.	13.	639
Rhamnus catharticus,	XVI.	14.	640
Rhaponticum,	XVI.	15.	641
Rhodia radix,	XVI.	16.	643
Ricinus,	XVII.	1.	645
Rosmarinus,	XVII.	2.	648
Ros Solis,	XVII.	3.	649
Rubia,	XVII.	4.	650
Rupicapra,	XXV.	12.	652
Ruscus, sive Bruscus,	XVII.	5.	653
S	Planch.	Fig.	Pag.
Sabina,	XVII.	6.	656
Sagapenum,	XXIV.	12.	659
Salvia minor,	XVII.	7.	668
Sanicula,	XVII.	8.	672
Santolina,	XVII.	9.	673
Saponaria,	XVII.	10.	675
Sarsaparilla,	XVII.	11.	677
Sarcocolla,	XXIV.	13.	676
Sassafras,	XVII.	12.	678
Satureia,	XVII.	13.	678
Saxifraga,	XVII.	14.	679
Scabiosa,	XVII.	15.	680
Scammonium,	XVII.	16.	680
Schænanthum,	XXIII.	14.	682
Scilla,	XXIII.	15.	683
Sclarea,	XVIII.	1.	685
Scordium,	XVIII.	2.	687
Scorzonera,	XVIII.	3.	690
Scrophularia,	XVIII.	4.	691
Sebesten,	XVIII.	6.	692
Semen moschi,	XXIII.	16.	695
Senna,	XVIII.	6.	697
Serpyllum,	XVIII.	7.	700
Serratula,	XVIII.	8.	700
Sesamum,	XVIII.	9.	701
Seseli,	XVIII.	10.	702
Siliqua, sive Ceratia,	XVIII.	11.	703
Sinapi,	XVIII.	12.	706
Sisymbrium,	XVIII.	13.	707
Sium,	XVIII.	14.	708
Solanum,	XVIII.	15.	711
Soldanella,	XVIII.	16.	711
Sorbus,	XIX.	1.	714
Sphondylium,	XIX.	2.	717
Staphisagria,	XIX.	3.	723
Stœchas,	XIX.	4.	725
Stramonium,	XIX.	5.	726
Struthio,	XXV.	13.	727
Styrax,	XIX.	6.	728
Suber,	XIX.	7.	729
Succisa,	XIX.	8.	730
Symphitum,	XIX.	9.	734
T	Planch.	Fig.	Pag.
Tacamahaca,	XXIV.	14.	735
Tagetes,	XIX.	10.	736
Tamarindi,	XIX.	11.	739
Tamariscus,	XIX.	12.	740
Tamnus,	XIX.	13.	741
Tanacetum,	XIX.	14.	742
Terebinthus,	XIX.	16.	747
Terra merita, seu Curcuma,	XIX.	15.	749
Testudo,	XXV.	14.	751
Thalictrum,	XX.	1.	753
Thé,	XX.	2.	754
Thereniabin,	XX.	3.	755
Thlaspi,	XX.	4.	755
Thora major,	XX.	13.	755
Thus,	XX.	5.	757
Thuya,	XX.	6.	758
Thymbra,	XX.	7.	758
Thymelæa,	XX.	8.	759
Thymus,	XX.	9.	759
Thysselinum,	XX.	10.	760
Tithymalus,	XX.	11.	763
Tormentilla, seu Heptaphyllon,	XX.	12.	765
Tragacanthum,	XIV.	15.	766
Tragopogon,	XX.	13.	767
Trogoselinum,	XX.	14.	767
Tragum,	XX.	15.	769
Trasi,	XX.	16.	769
Tribulus,	XXI.	1.	769
Tribulus aquaticus,	XXI.	2.	770
Trifolium pratense,	XXI.	3.	770
Turpetum,	XXI.	4.	774
Tussilago,	XXI.	5.	775
V	Planch.	Fig.	Pag.
Valeriana,	XXI.	6.	777
Vanilla,	XXI.	7.	778
Verbascum,	XXI.	9.	780
Verbena,	XXI.	10.	781
Vermicularis,	XXI.	11.	783
Vernix, seu Sandaracha Arabum,	XXIV.	16.	783
Veronica,	XXI.	12.	783
Viburnum,	XXI.	8.	785
Victorialis,	XXI.	13.	786
Vincetoxicum,	XXI.	14.	788
Vipera,	XXV.	16.	790
Viperina,	XXI.	15.	792
Virga aurea,	XXI.	16.	793
Visnaga,	XXII.	1.	794
Vitis idæa,	XXII.	2.	795
Ulmaria,	XXII.	3.	798
Urtica,	XXII.	4.	802
Urucu,	XXII.	5.	803
Vulneraria,	XXII.	6.	806
Vulvaria,	XXII.	7.	807
X	Planch.	Fig.	Pag.
Xanthium,	XXII.	8.	808
Xylon,	XXII.	9.	810
Xyris,	XXII.	10.	811
Z	Planch.	Fig.	Pag.
Zedoaria,	XXII.	11.	813
Zibethum,	XXV.	16.	814

Fin de la Table des Planches.

.1.

corus verus, p. 12.

2.

Achillea, p 11.

ronicum Rom, p. 279.

6.

Aloe Americana, p. 25.

9.

Anchusa, p. 39.

12.

Ananas, p. 37.

ora major, p. 756.

14.

Anthora, p. 45.

Digitized by Google

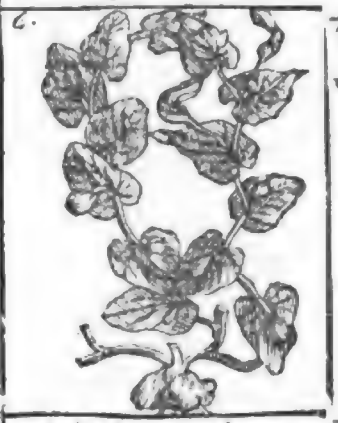
Acanthus, p. 6.

Alumen plumosum, p. 28

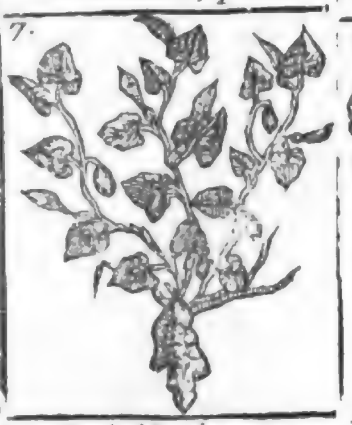
Amianthus, p. 32.

Angelica, p. 41.

Aristolochia Clematis, p. 64



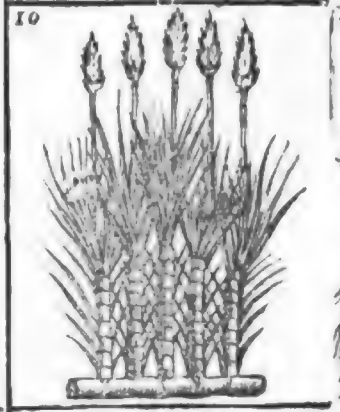
Aristol. rotunda, p. 67.



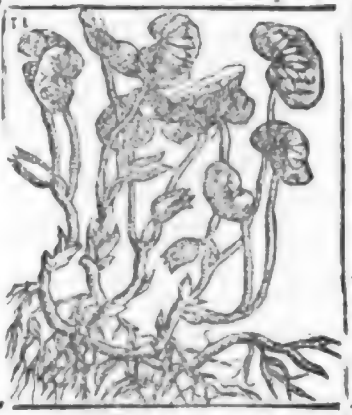
Aristolochia longa p. 67.

Aristol. tenuis p. 69.

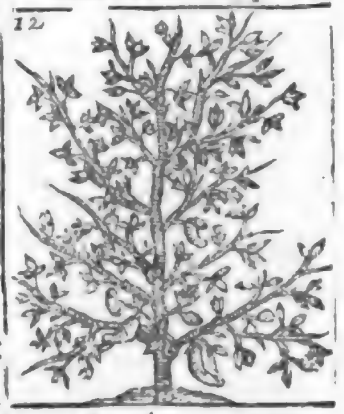
Apocynum, p. 50.



Arundo sacchar p. 74



Asarum, p. 74.



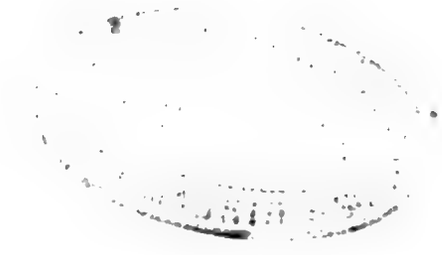
Aspalatus p. 76.

Asphodelus, p. 78.

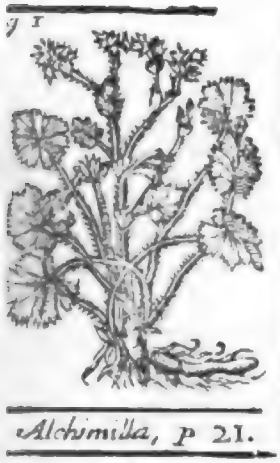
Auricula Judæ, p. 86.

Behen album, p. 103.

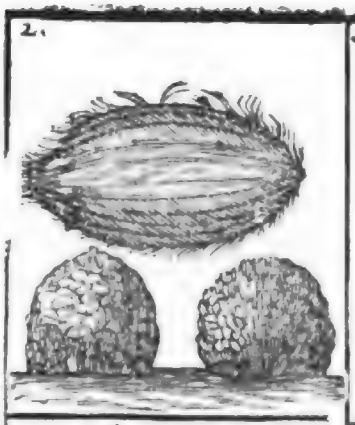
Behen rubrum, p. 103.



Digitized by Google



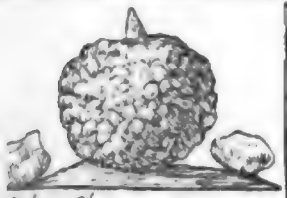
Alchimilla, p 21.



Areca, p. 63.

Punica Sylv. ubi et Balaustia, p. 624.

Bistorta, p. 112.



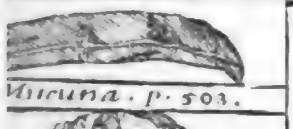
tchu, China, p. 428.

oletus Cervi, p. 115.

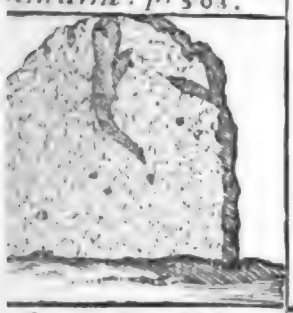
Bonduc Indor, p. 118.

Bunias seu Napus, p. 519

Cassios, p. 134.



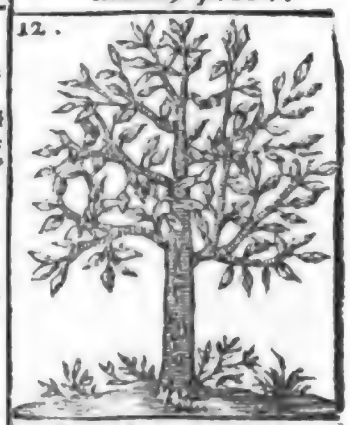
Mucuna, p. 503.



Cacavi, p. 134.

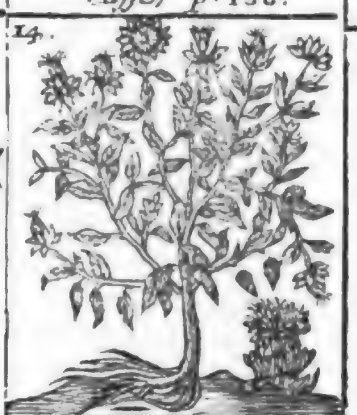
Caffé, p. 136.

Calamus verus, p 142



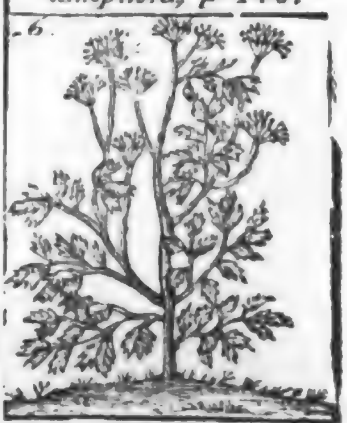
Camphora, p 148.

Capillus Veneris, vel Capillus veneris, p. 13.



Carthamus, p. 170.

Cardamomum. p. 166.

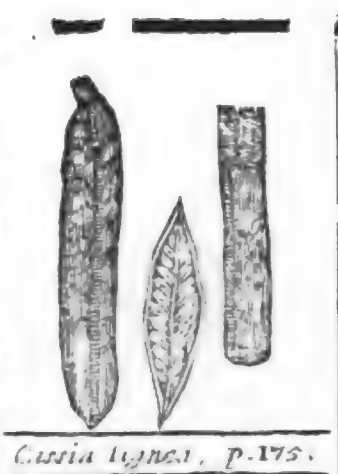


Carui, p. 171.

Digitized by Google

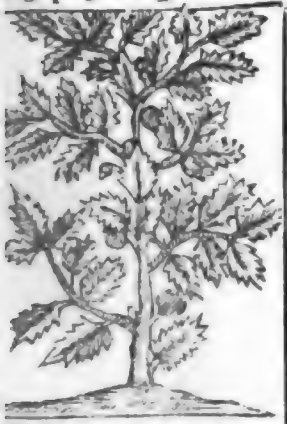
ryophylli p. 173.

Cassia fistula, p. 174.

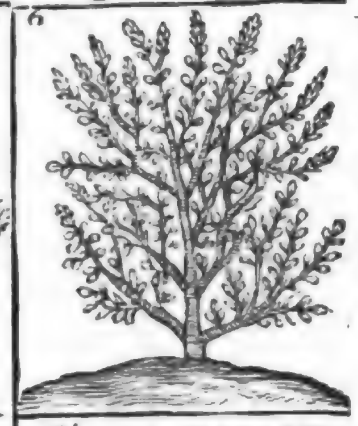


Cassia lignea, p. 175.

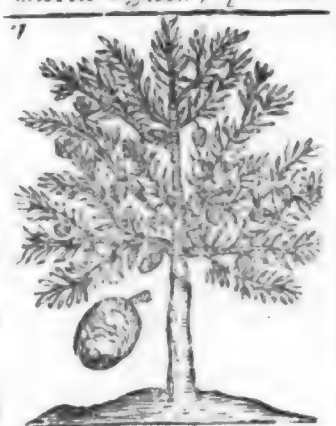
Chamælea, p. 201.



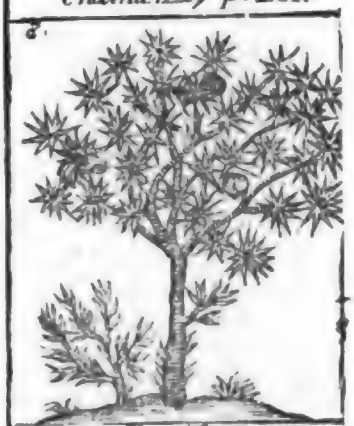
Cheornes, p. 204.



Chouan, semen p. 210.



Cedrus Libani, p. 185.



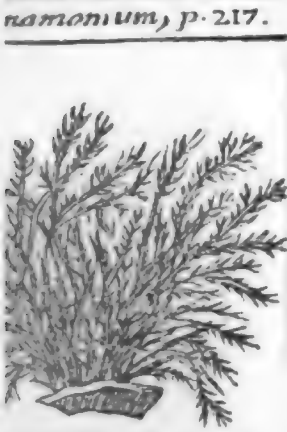
Cedrus Baccifera, seu Oxycedrus p. 186.

namomum, p. 217.

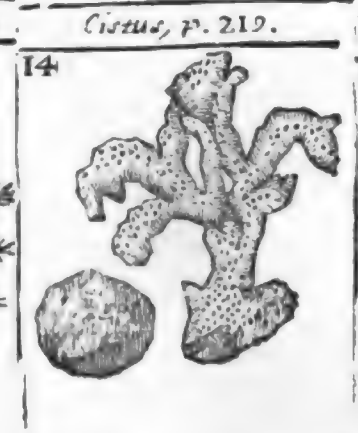
Cistus, p. 219.

Colocynthis, p. 228.

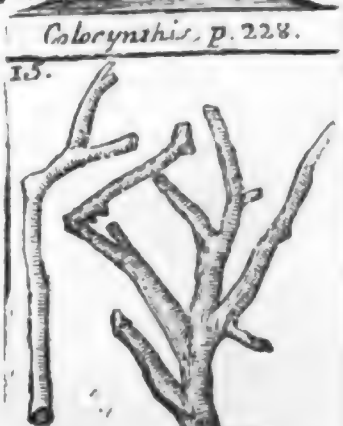
Convolvulus p. 231.



allina. p. 235.



Coralloides, p. 235.



Corall. alb. et rubr. p. 235.

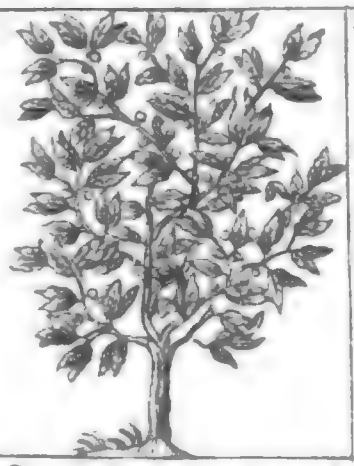
Corallum nigrum, p. 236.

Digitized by Google

Digitized by Google

rtex. Caryophill. p 244.

2

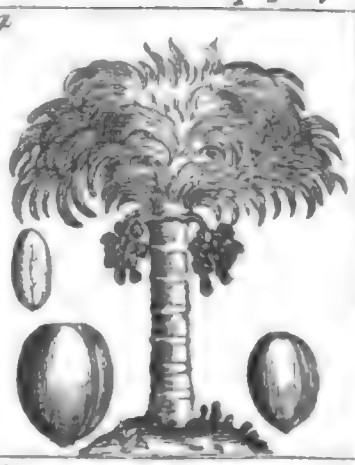


Cortex. Winteran. p 244.

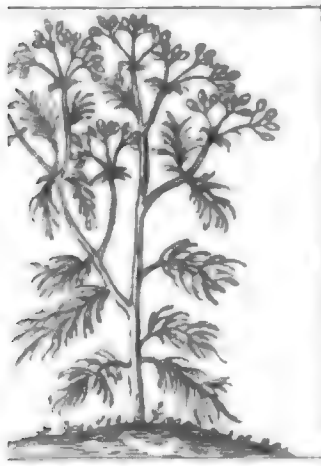
3

Costus Arabicus p. 246.

4



Crocor. Arbor et fruct. p 254

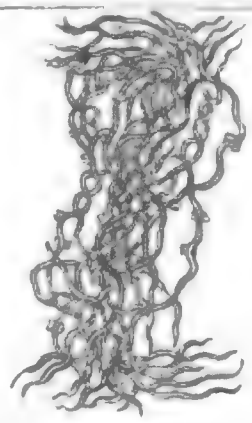


mmum, p. 259.

6

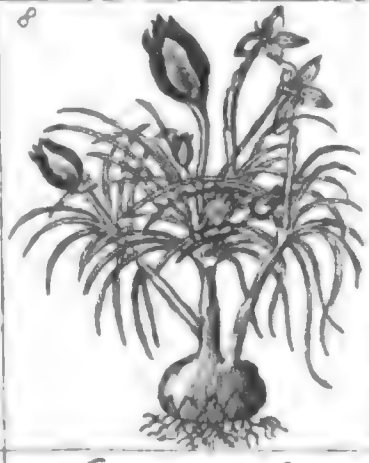
Cubebæ. p. 249.

7



Cuscuta, p 261.

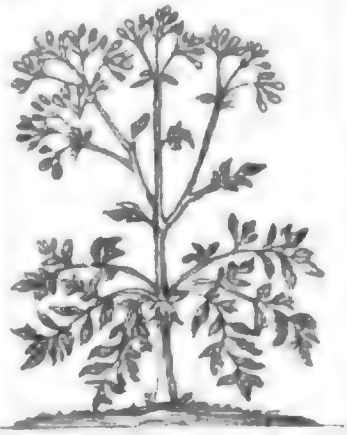
8



Crocus. p. 252.

eras rotund. p 266.

10

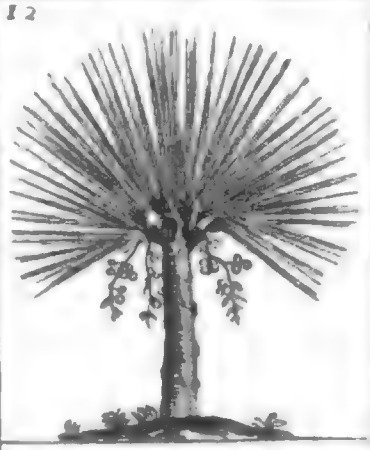


Daucus Creticus p. 270.

11

Dictamnum Cretic. p. 276.

12



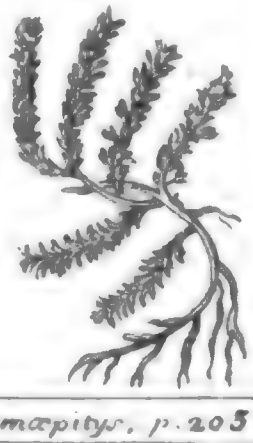
Dracæ arbor. p. 280.

yophyllata, p. 172.

14

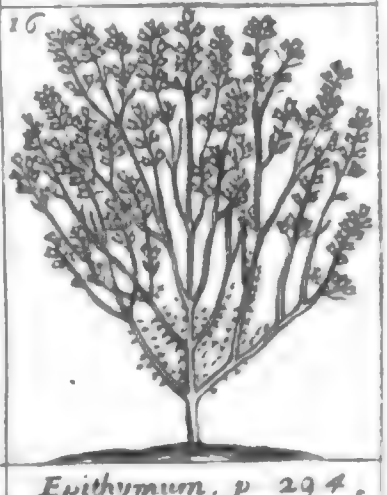
Chamædrys. p 200.

15



Chamæpitys. p. 205.

16

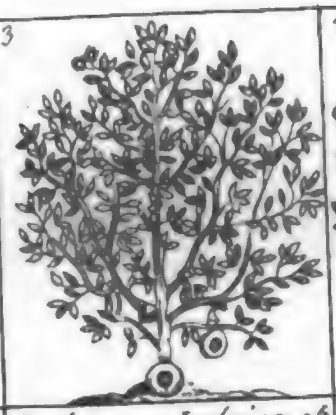


Epithymum. p 294.

Digitized by Google

·misia, p. 72.

Asarina, p. 74.

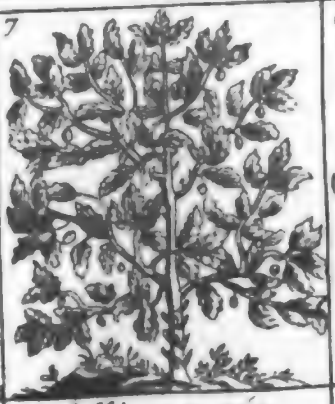


Balsamum Judaic, p. 96

Balsam Copahu, p. 96

Balsam de Tolu 97

Balsam Peruvian, p. 97



Bdellium, p. 102.

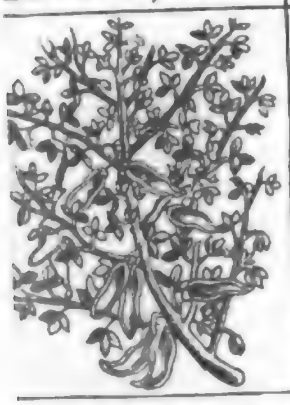
Benzoinum, p. 105

Berberis, p. 106.

Betonica, p. 107.

Brunella, p. 126.

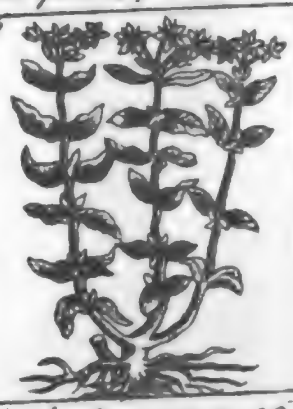
Bryonia, p. 125



Acacia vera, p. 4

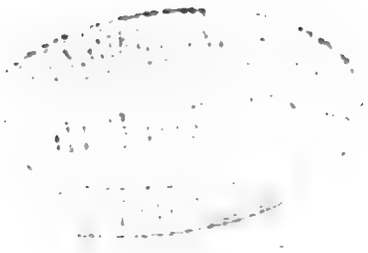
Agrimonia, p. 17

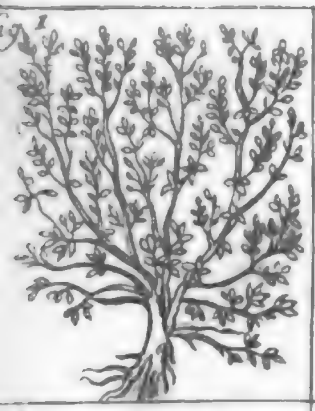
Alkekengi, p. 23



Androsæmum, p. 40

Digitized by Google

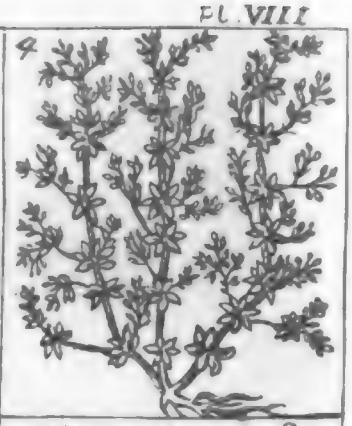




Ambrosia, p. 31.

Assa foetida. p. 79.

Aquilegia. p. 53.



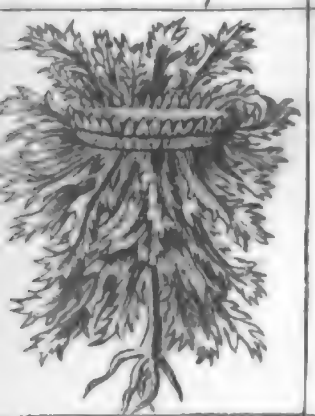
Asperula. p. 78.

Barbarea. p. 102.

Bellis. p 104

Camphorata. p 149.

Cardiaca. p. 167.



Carlina. p. 169

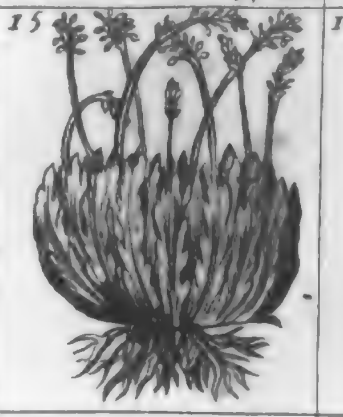
Centaurium min. p 187

Chelidonium maj. p 208

Cochlearia. p. 225.

nyza major. p. 232.

Coriandrum. p. 237.



Coronopus. p. 242.

Cortusa. p. 244.

Cotula foetida. p 248.

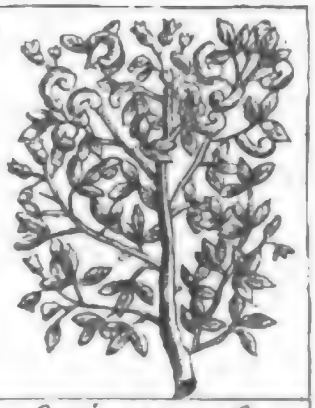
2

Cotyledon. p 249.

3

Cynorrhodos. p 265.

4



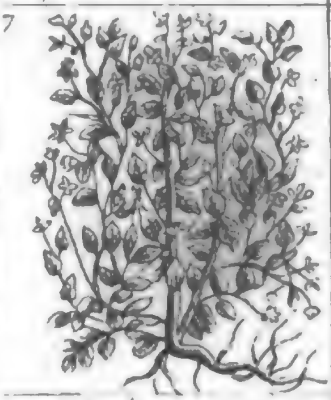
Cytisus. p. 267

raKena radix. p 282.

6

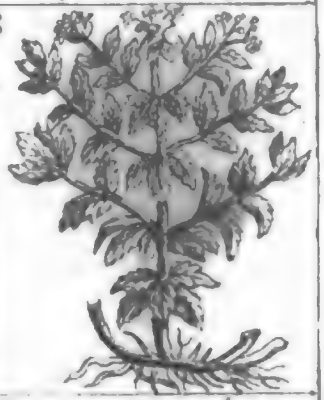
Ebulus. p 284

7



Elatine. p 287

8



Eupator Cannab. p301

Euphorbium. p. 302.

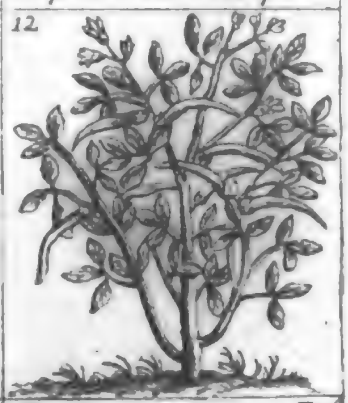
10

Eryngium. p. 299.

11

Erysimum p 299.

12



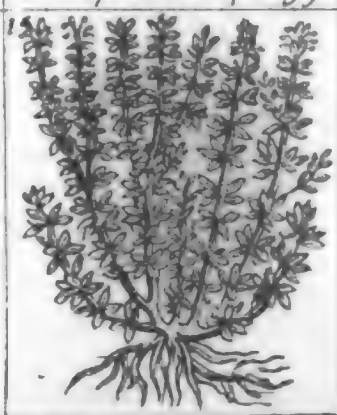
Fœnum græcum p316

Glycyrrhisa. p. 338

14

Hypocistis. p 379

15



Hyssopus. p 379.

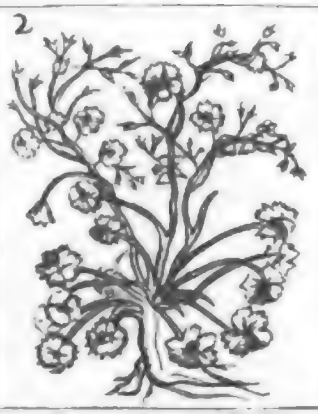
16

Helenium. p. 354.

Digitized by Google

Digitized by Google

Hypericum. p 378.



Geranium p 333.

Gratiola, p 541.

Gramen. p 340.

Jacobœa, p 383.

Iberis, p 387.

Iris florentina p 394.

Jujuba, p 395.

Juniperus, p. 397.

Kali seu Soda, p 398.

Kina kina, p 401.

Hippolapathum p 364

Larix, p. 416.

Lathyris, p 417

Laureola, p 419.

Lentiscus, p 423.

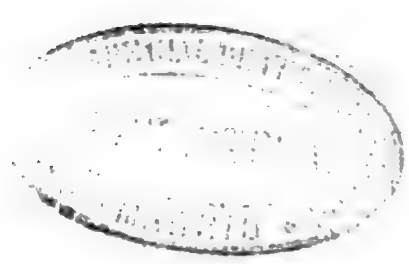


Fig. 1.

Lignum Aloes. p. 430

Lignum Aquilæ p 431.

Lignum Brasilian 431.

Lignum Citri. p 431

Lignum Indic. p 432.

Lignum Nephrit 433.

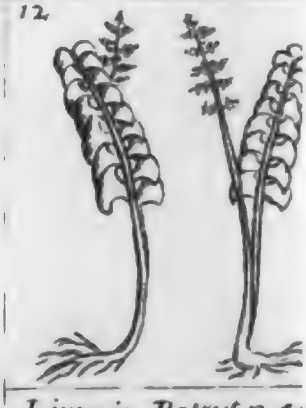
Lignum Ferri p 432

Lignum, Rhodij p 4

Linaria p 440.

Liquidambar. p 442.

Lithophyton p. 443.



Linaria Botryt p 44

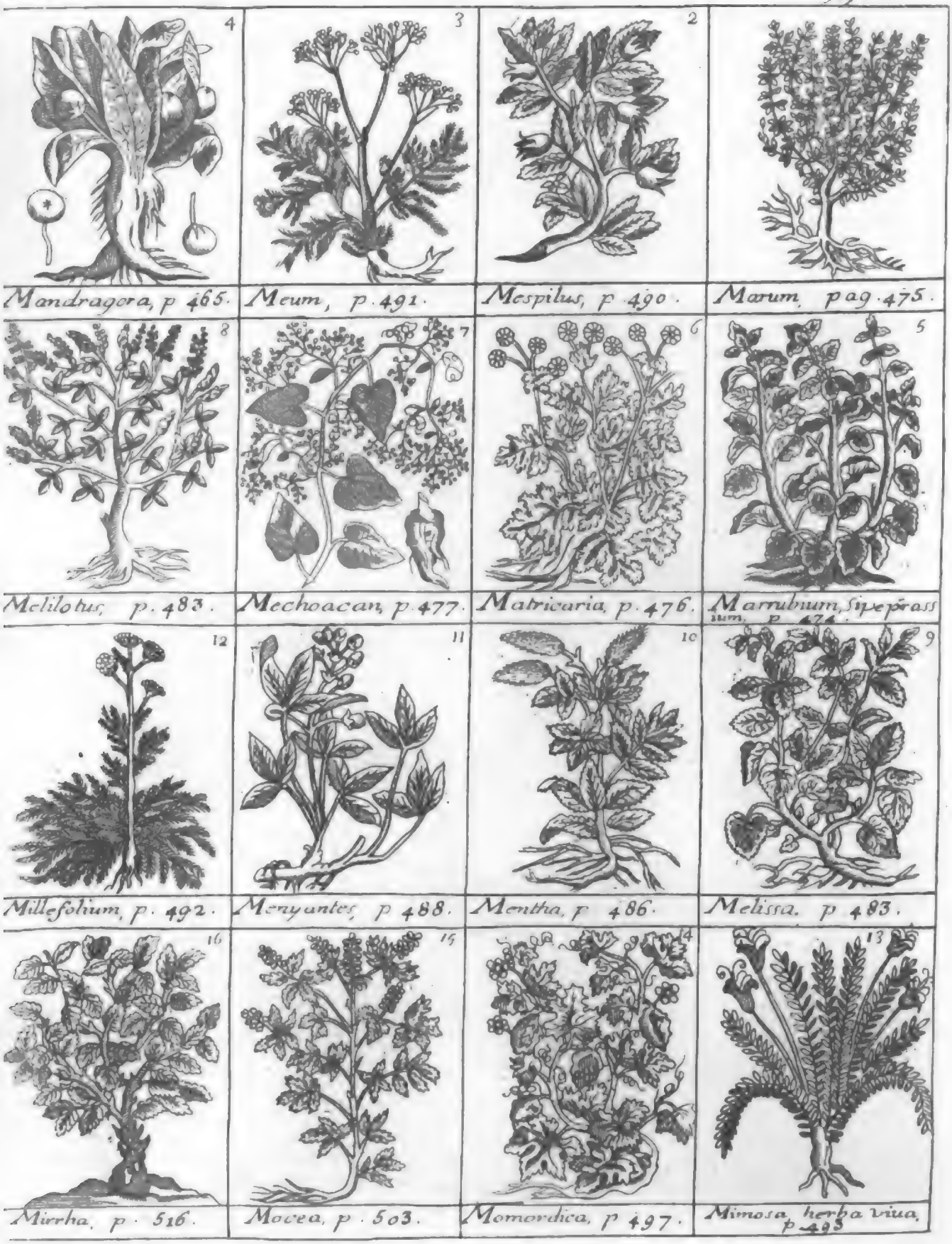
Lychnis, p 451.

Lycium. p 452.

Malaleb. p. 460.

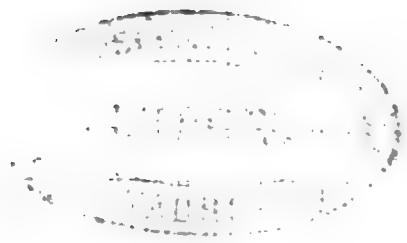
Medica. p 448.

Digitized by Google



4 Mandragora, p 465.
3 Meum, p. 491.
2 Mespilus, p 490.
Marum, pag. 475.
8 Melilotus, p. 483.
7 Mechoacan, p. 477.
6 Matricaria, p. 476.
5 Marrubium, Sipeprass ium, p 474.
12 Millefolium, p. 492.
11 Menyantes, p 488.
10 Mentha, p 486.
9 Melissa. p 483.
16 Mirrha, p. 516.
15 Mocea, p. 503.
14 Momordica, p 497.
13 Mimosa, herba viua, p 495

Digitized by Google



1

Myrrhis, p.516.

2

Mangas, p.467.

3

Myrtus, p.517

4

Napellus, p.518.

Nardus, Celaca, p.521

6

Nardus, Indica, p.522.

7

Nasturtium, p.523

8

Nasturt. Aquatic. p.523

Negundo, mas, p.524.

10

Neritum, p.525.

11

Nicotiana, p.526

12

Nigella, rom, p.528.

13

Nolime, tangere, p.531

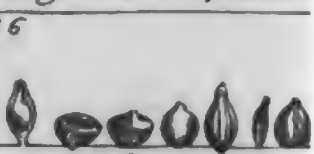
14

Nummularia p.532.

15

Maschata, p.500

16



Myrobalani, p.515

Nymphæa, p.535

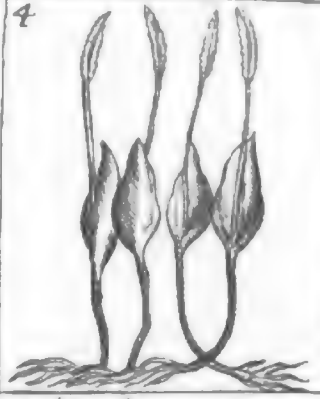
Digitized by Google

Digitized by Google

Ocimum. p 557.

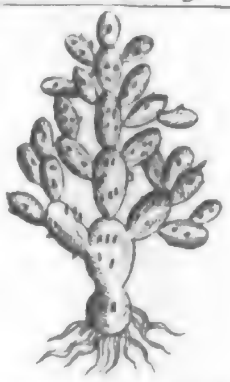
Olea. p 559.

Ononis, sive Anonis, p 543



Ophioglossum. p 544.

Opopanax. p 546.



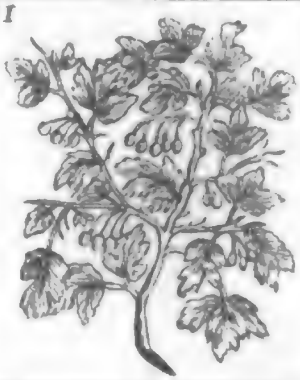
Opuntia. p 548.

Orchis. p 549.

Origanum. p 550.

Orysa. p 553.

Osmunda. p 553.



Oxyacantha. p. 556.

Oxytriphyllon. p 557.

Pæonia. p. 558.

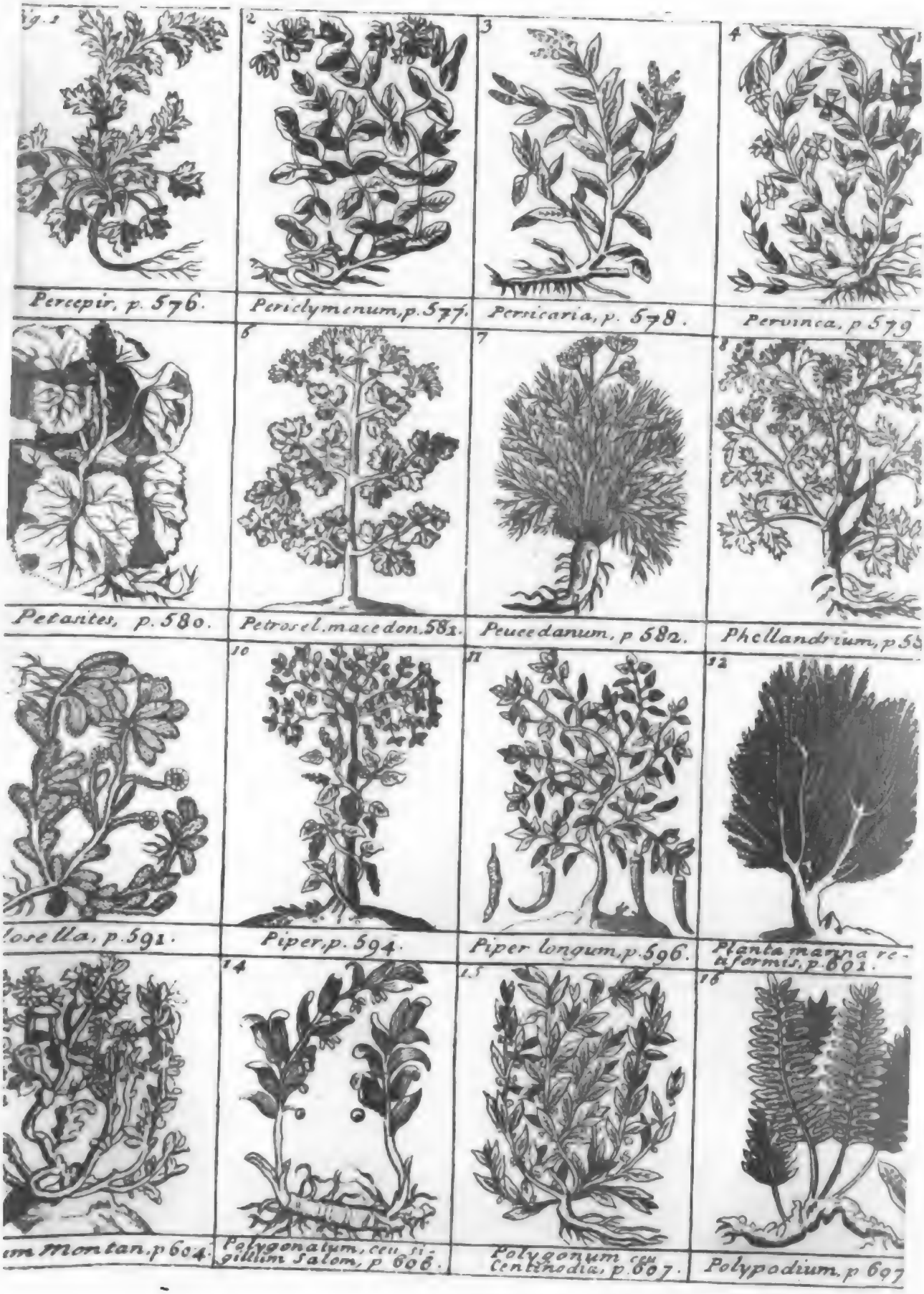
Paliurus. p. 561.

Papaver p 563.

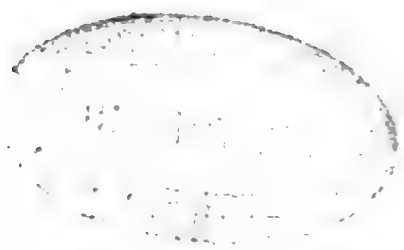
Pareira brava p 567.

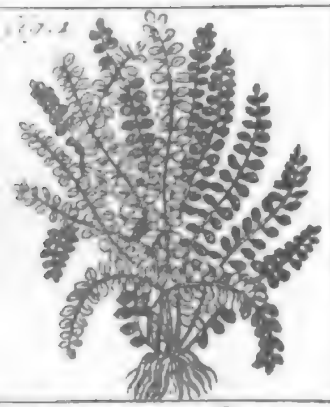
Digitized by Google

Digitized by Google



Percepir. p. 576.
Periclymenum, p. 577.
Persicaria, p. 578.
Pervinca, p 579
Petasites, p. 580.
Petrosel. macedon. 581.
Peucedanum, p 582.
Phellandrium, p 58
losella, p. 591.
Piper, p. 594.
Piper longum, p. 596.
Planta manna re- siformis, p. 601.
um Montan. p 604.
Polygonatum, seu si- gillum Salom, p 606.
Polygonum seu Centinodia, p. 607.
Polypodium. p 697





Polytricum, p. 608.

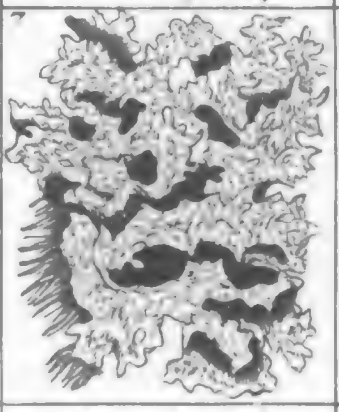
Populus, p. 611.

Potentilla, p. 614.

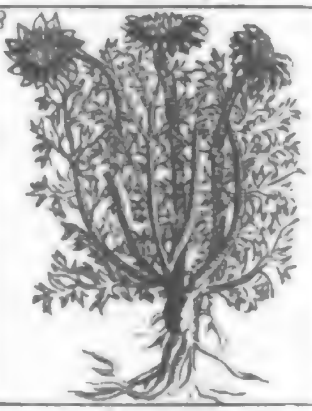
Primula Veris, p. 615.

Psyllium, p. 618.

Pulegium, p. 620.



Pulmonaria, p. 622.



Pyrethrum, p. 626.

Pyrola, p. 627.

Radix Carlo. S.te p. 631.

Radix S.te Helenæ, p. 631

Raphanus Rustic. p. 636.

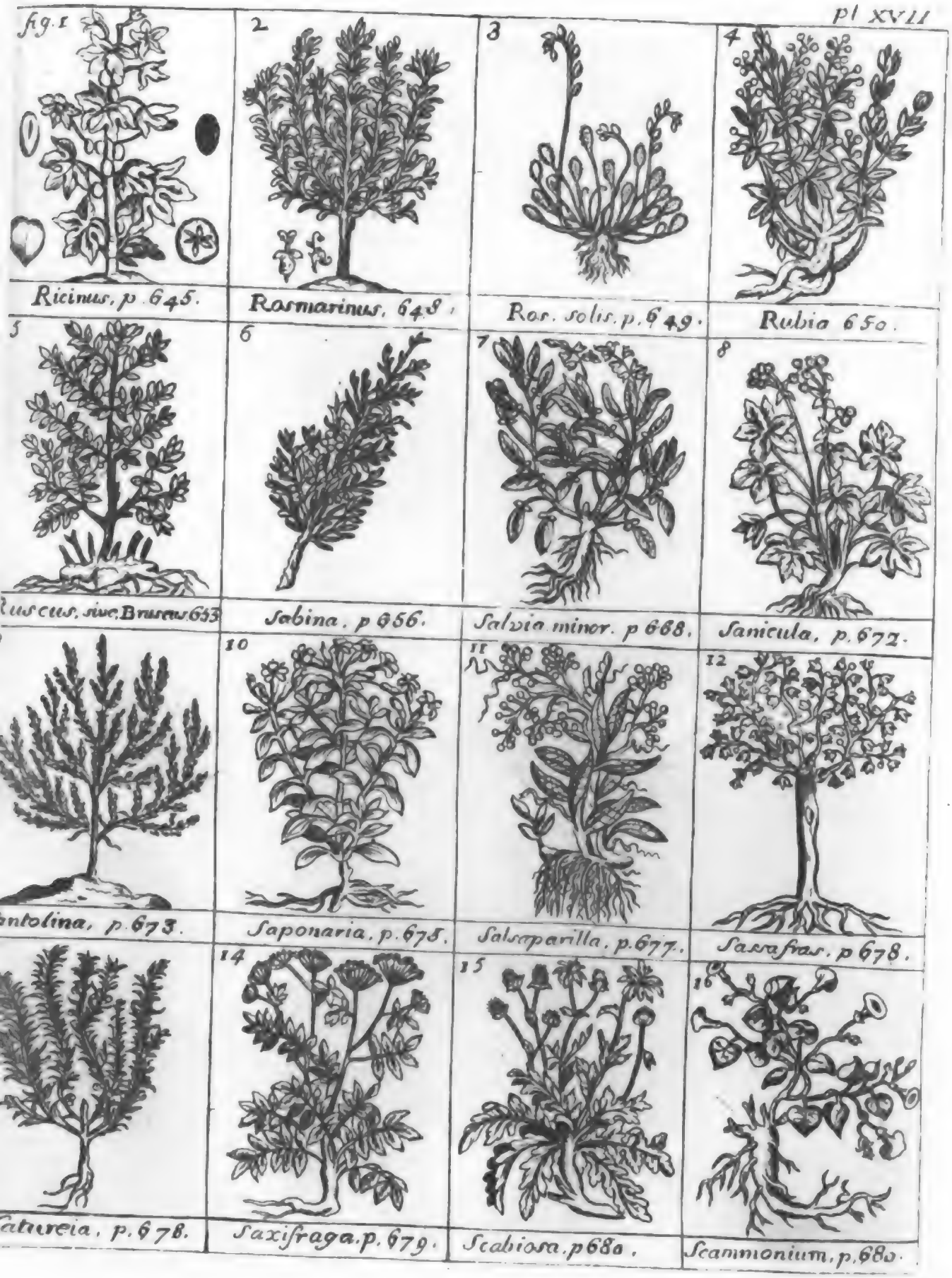
Rhabarbarum, p. 639.

Rhamus Cathart. p. 640

Rhapontic. um, p. 641

Rhodia radix, p. 643.

Digitized by Google



Digitized by Google

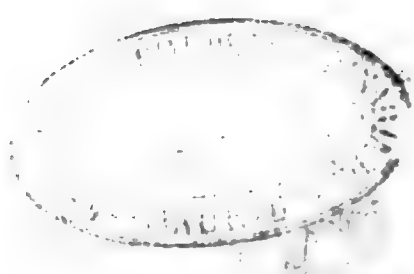


fig. 1

Sclarea, p. 685.

2

Scordium, p. 687.

3

Scorzonera, p. 690.

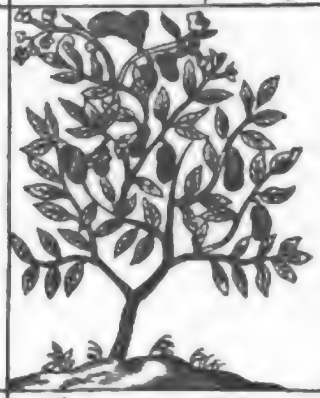
4

Serophularia, p. 691.

5

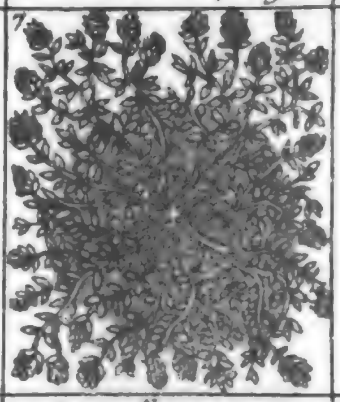
Sebesten, p. 692.

6



Senna, p. 697.

7



Serpyllum, p. 700

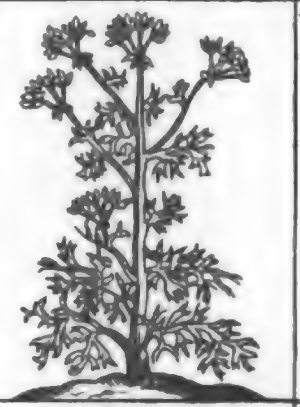
8

Serratula, p. 700.

9

Sesamum, p. 701.

10



Seseli, p. 702.

11

Siliqua, sive Ceratia, p. 703

12

Sinapi, p. 706.

13

Sisymbrium, p. 707.

14

Sium, p. 708.

15

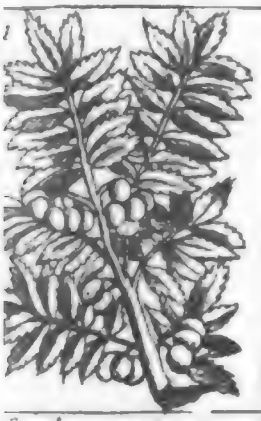
Solanum, p. 711.

16

Soldanella, p. 711.

Digitized by Google

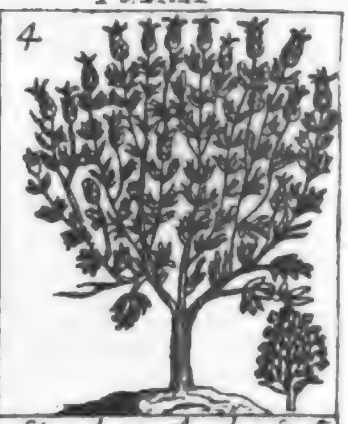
Digitized by Google



Sorbus. p. 714.

Sphondylium. p. 717.

Staphisagria. p. 723.



Stoechas Arab. p. 725.

Symonium. p. 726.

Styrax. p. 728.

Suber. p. 729.

Succisa. p. 730.

Thlaspi. p. 734.

Tagetes. p. 736.

Tamarindi. p. 739.

Tamariscus. p. 740.

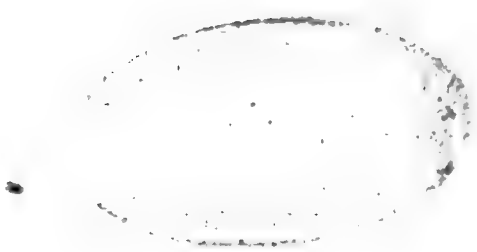
Tanacetum. p. 741.

Tanacetum. p. 742.

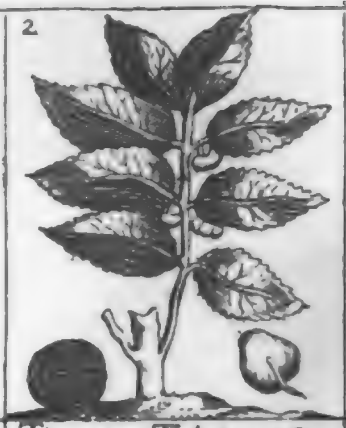
Terra merita seu Curcuma. p. 749.

Terebinthus. p. 747.

Digitized by Google



alictrum. p 753.



The, ceu Tcha. p 754.

Thereniabin p 755.

Thlaspi. p. 755.

Thus, p. 757.

Thuya. p 758.

Thymbra. p 758.

Thymelæa. p. 759.

ymus. p. 759.

Thysselinum p 760.

Tithymalus. p 763.

Tormentilla ceu Hep-taphyllon p 765.

ragopogon. p 767.

Tragoselinum. p 967.

Tragum. p. 769.

Trasi. p. 769.

Tribulus. p. 769.

2

Tribulus Aquat. p 770.

3

Trifolium pratense 770

4

Turpethum. p. 774.

Tussilago. p. 774.

6

Valeriana. p. 777.

7

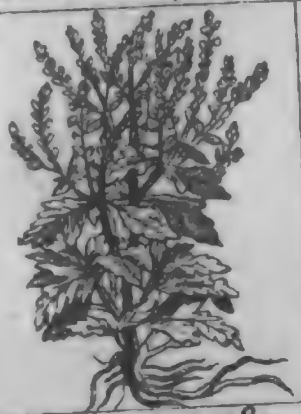
Vanilla. p 778.

8

Viburnum. p. 785.

Verbascum. p. 780.

10



Verbena. p. 781.

11

Vermicularis. p 783.

12

Veronica. p 783.

13

Victorialis. p 786.

Vincetoxicum. p 786.

15

Viperina. p 792.

16

Virga aurea. p. 793

naga. p 794.

Vitis Idæa. p. 795.

Ulmaria. p. 798.

Urtica. p. 803

Urucu. p. 803.

Vulneraria. p. 806.

Vulvaria. p. 807.

Xanthium, p 808.

Xylon. p 819.

Xyris. p. 811.

Zedoaria p. 813.

Anacardium. p 36

Anethum p 41

Argemone. p 64

Ballotte. p. 94

Bardana. p. 161

Digitized by Google

1 Capparis, p 158.

2 Cardamindum. p 165.

3 Cucumis Asininus p 257.

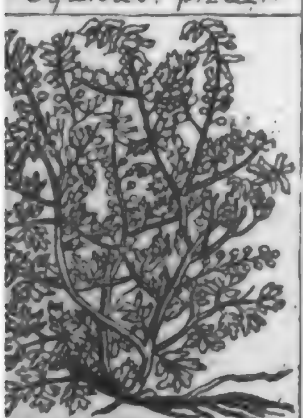
4 Cupressus p 268.

Cyanus. p. 261.

6 Cyclamen. p 262.

7 Dactyli. p 268.

8 Dentaria. p 274



Fumaria. p. 322.

10 Hedera terrestris 352

11 Herniaria. p 361.

12 Horminum. p 372

yosciamus. p 377.

14 Schœnanthum, p 683.

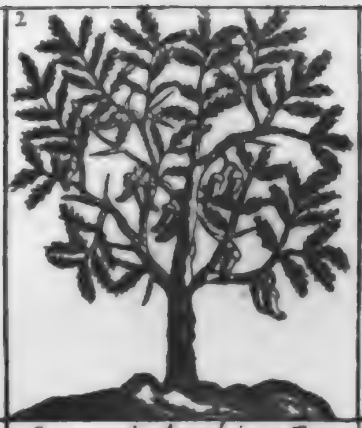
15 Scilla. p. 683.

16 Semen moschi. p 695.

Digitized

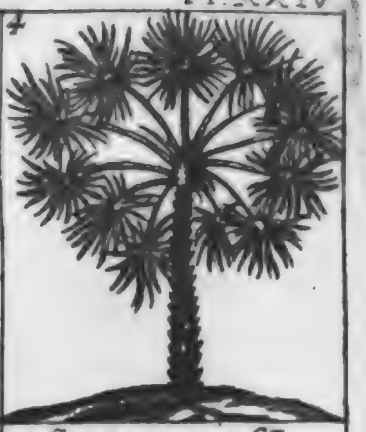
Digitized by Google

mi Ammon, p. 33.



Gummi Arabic. p. 347.

Cancamum, p. 150.



Caranna, p. 163.

mi Copal, p. 232.

Gummi Elemi. p. 288.

Gummi Gutta, p. 348.

Gummi Hederæ, p. 352

mi Lacca, p. 403

Manna, p. 468.

Opium, p. 546.

Sagapenum, p. 659.

ocolla, p. 676.

Tacamahaca, p. 735

Tragacanthum, p. 766.

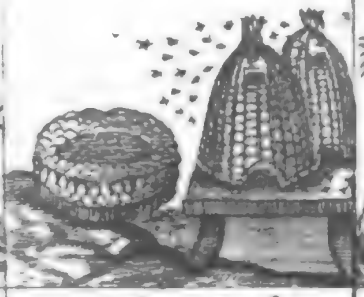
Vernix, seu Sandaracha Arabum, p. 788.

Digitized by Google

1

Alce, p. 21.

2



Apis, p. 48.

3

Bezoar, p. 109.

4

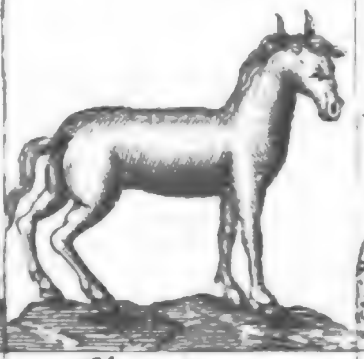
Bombyx, p 116.

Cancellus, p. 150.

6

Castor, p 176.

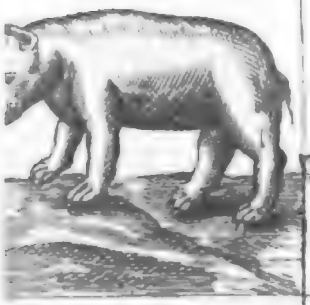
7



Chagrin, p. 197

8

Hircus Sylvestris 396



Hippopotamus, p 465

10

Manati, p. 464.

11

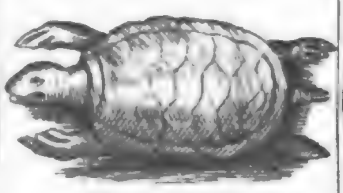
Gazella ubi moschus 502

12

Rupicapra, p. 652.

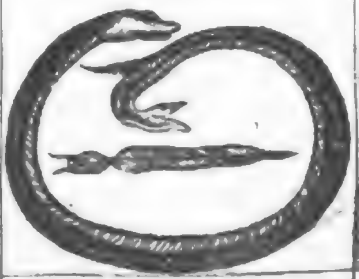
Struthio, p. 727.

14



Testudo, p. 751.

15

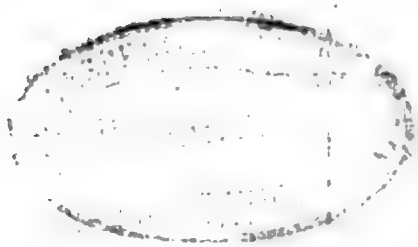


Vipera, p 790.

16

Zibethum p 814.

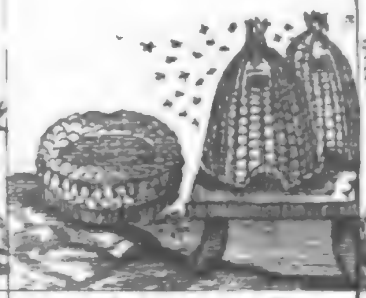
Digitized by Google



1

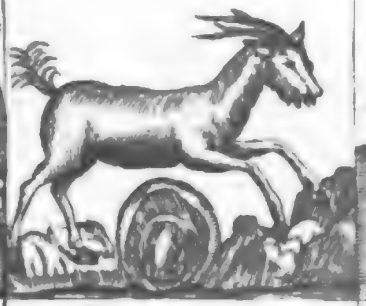
lce, p. 21.

2



Apis, p. 48.

3



Bezoar, p. 109.

4

Bombyx, p 116.

ancellus, p. 160.

6

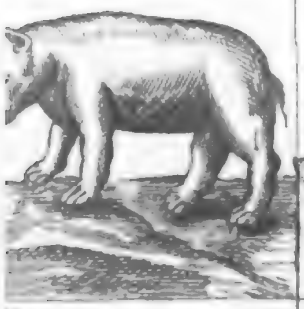
Castor, p 176.

7

Chagrin, p. 197

8

Hircus Sylvestris 396



ippopotamus, p 465.

10

Manati, p. 464.

11

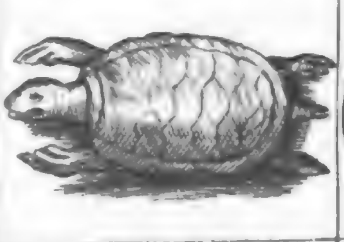
Gazella ubi moschus 502

12

Rupicapra, p. 652.

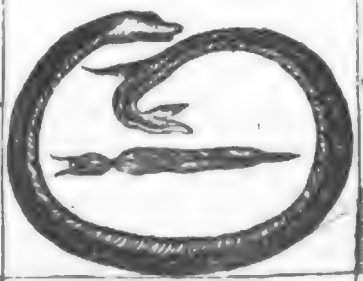
Struthio, p. 727.

14



Testudo, p. 751.

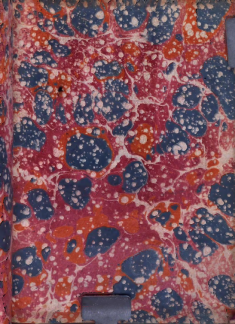
15



Vipera, p 790.

16

Zibethum p 814.

Digitized by Google

Digitized by Google